ENCYCLOPEDIE

METHODIQUE

4

BOTANIQUE

A
47
428

1117898956

A 17
428

H - IV - 1

A-58(03) LAM

111798956

Sala: A
Estante: 47
428

H-IV-1

15
1-4

A-58(03) LAM

ENCYCLOPEDIE
MÉTHODIQUE,
OU
PAR ORDRE DE MATIÈRES.

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES, DE SAVANS ET D'ARTISTES;

Précédée d'un Vocabulaire universel, *servant de Table pour tout l'Ouvrage, ornée des Portraits de MM.* DIDEROT *&* D'ALEMBERT, *premiers Éditeurs de l'*Encyclopédie.

Del legado de D. Mariano del Amo

ENCYCLOPÉDIE
MÉTHODIQUE.

BOTANIQUE.

Par le Citoyen LAMARCK, *de l'Institut national de France.*

TOME QUATRIEME.

R
1795

A PARIS,

Chez H. AGASSE, Libraire, rue des Poitevins, *N°.* 18.

L'AN IV. DE LA RÉPUBLIQUE.

S.D.S.
Y.D.A.

MAUVISQUE écarlate ; *Malvaviscus arboreus*. Cavan. Dissert. 3. n°. 187. Tab. 48. Fig. 1.

Alcea indica arborea folio molli, flore amplo, eleganter coccineo. Pluk. Almag. pag. 14. Phyt. Tab. 257. Fig. 1. Raj. Suppl. pag. 516. *Malvaviscus arborescens, flore mintato clauso.* Dill. Elth. pag. 210. Tab. 170. Fig. 208. *Malva folio hederaceo, flore coccineo.* Plum. Cat. Pl. 2. Burm. Amer. Icon. 169. Fig. 2. *Malva americana, folio hederaceo, flore coccineo.* Tournef. 96. *Hibiscus fruticescens, foliis angulatis cordatis acuminatis, petalis ab uno latere auritis.* Brown. Jam. pag. 284. *Hibiscus Malvaviscus.* Lin. Spec. Plant. n°. 10. Mill. Dict. n°. 22. Kniph. Cent. 1. n°. 31. *Achania Malvaviscus.* Swartz. Prodr. pag. 102. Ait. Hort. Kew. vol. 2. pag. 459. *Malvaviscus.* Juss. Gen. Plant. pag. 273.

Arbrisseau à fleurs polypétalées, de la famille des Malvacées, qui a des grands rapports avec les Kermies, & qui constitue un genre particulier dont le caractère essentiel est d'avoir

Un calice double, l'extérieur polyphylle ; les pétales roulés ensemble ; les étamines monadelphiques ; une baie à cinq semences.

Cet arbrisseau s'élève, à la hauteur de dix à douze pieds sur un tige grêle, peu rameuse. Les rameaux sont légèrement velus & garnis de feuilles alternes, pétiolées, cordiformes, terminées par une pointe mousse. Ces feuilles sont inégalement crênelées, renversées ou pendantes, insérées à angle droit ou aigu sur les pétioles qui les soutiennent, tomenteuses, vertes, molles, & présentent souvent, dans les deux tiers inférieurs, deux ou quatre angles peu saillans. Leur longueur est communément de deux pouces & demi à trois pouces sur une largeur tout au plus de deux pouces. Elles sont marquées de cinq à sept nervures qui partent, à leur base, d'un point commun. Les pétioles ont environ un pouce de longueur, & sont accompagnés de deux stipules presque sétacées, petites, marcescentes. Les fleurs sont belles, assez grandes, d'un rouge d'écarlate très-vif, & viennent aux aisselles des feuilles, sur des pédoncules simples, axillaires, solitaires, tomenteux ainsi que les pétioles & les calices, un peu moins longs ou à peu près aussi longs que les pétioles. Les folioles du calice extérieur sont linéaires, un peu élargies dans le haut, droites & appliquées contre le calice interne qu'elles égalent pour ainsi dire en longueur. Les pétales sont roulés ensemble en spirale presqu'en manière de tube, & ne s'ouvrent jamais parfaitement : ils ont presque trois fois la longueur du calice, & présentent chacun du côté droit, deux à trois lignes au-dessus de leur base, une appendice ou oreillette qui paroît destinée à les maintenir dans une direction verticale : en effet ces appendices s'enveloppent étroitement l'une l'autre, & embrassent fortement le bas du tube staminifère. Les fleurs sont remplacées par des baies arrondies, d'abord jaunâtres, qui rougissent en mûrissant.

Chaque fleur offre 1°. Un calice double, persistant : l'intérieur monophylle, tubuleux, strié longitudinalement par des nervures, & partagé au sommet en cinq dents ; l'extérieur composé de huit à dix folioles, linéaires, étroites.

2°. Cinq pétales droits, oblongs, ovoïdes, obtus, auriculés d'un côté à la base, beaucoup plus longs que le calice, contournés ensemble en une sorte de tube cylindrique, réunis par les onglets.

3°. Un tube columniforme, tors en spirale, plus long que les pétales, de même couleur qu'eux, adhérent à leurs onglets, terminé par cinq petites dents, & chargé, au-dessous de son sommet de filamens courts, pendans, nombreux, auxquels sont suspendues des anthères didymes, réniformes.

4u. Un ovaire supérieur, arrondi, d'où s'élève un style filiforme, environné par le tube des étamines, plus long que ce tube, & divisé supérieurement en dix parties terminées chacune par un stigmate velu, globuleux, noirâtre.

Le fruit est une baie sphérique, charnue, succulente, glabre, quinqueloculaire, à loges monospermes. Les semences sont triangulaires, légèrement réniformes. Cet arbrisseau croît naturellement au Mexique. On le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

* *Malvaviscus* (*pilosus*) *foliis pilosis obtusis acutisque.* Swartz. Prodr. pag. 102. *Sub Achaniâ.* Ait. Hort. Kew. vol. 2. pag. 459.

Habitat in Jamaic. ♂.

* *Malvaviscus* (*mollis*) *foliis tomentosis, foliolis calycis exterioris patulis.* Ait. Hort. Kew. vol. 2. pag. 459. *Sub Achaniâ.*

Habitat in Americ. ♄.

Observation.

M. Gærtner (*de Fruct. vol. 2. Tab. 135.*) représente très-bien la capsule de *l'Hibiscus populneus* ; mais il rapporte mal-à-propos cette

plante au genre *Malvaviscus*, dont le caractère principal est d'avoir le fruit en baie.

(Par M. Desrousseaux.)

MAYAQUE des rivières; *Mayaca fluviatilis*. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 43. vol. 3. Tab. 15.

Mayaca fluviatilis. Lam. Illustr. vol. 1. pag. 133. Tab. 36. *Mayaca*. Juss. Gen. Plant. p. 45.

C'est une petite plante aquatique, qui paroît appartenir à la famille des Joncs, & avoir quelques rapports avec la Rapate & la Callise, & qui constitue un genre particulier, dont le caractère essentiel est d'avoir

Un calice triphylle; trois pétales; trois étamines; un style trifide au sommet; une capsule supérieure, uniloculaire, trivalve, à six semences.

Cette plante ressemble à une Mousse, & n'a que quatre à cinq pouces de longueur. Sa tige & ses branches sont cylindriques, grêles, feuillées, portées sur une racine fibreuse. Les feuilles sont sessiles, alternes, éparses, nombreuses, linéaires, aiguës, très-étroites, comme subulées, rapprochées les unes des autres. Vues à la loupe, elles offrent trois nervures longitudinales, entre lesquelles se trouvent un grand nombre de veines transverses. Les fleurs sont petites, blanches, axillaires, solitaires, & portées chacune sur un pédoncule garni à sa base de deux petites écailles.

Chacune de ces fleurs a 1°. Un calice composé de trois folioles vertes, ovales-oblongues, pointues, ouvertes, persistantes.

2°. Une corolle à trois pétales blancs, ovales, concaves, alternes avec les folioles du calice.

3°. Trois étamines dont les filamens blanchâtres, courbes, attachés sous l'ovaire, soutiennent des anthères oblongues didymes.

4°. Un ovaire supérieur, arrondi, surmonté d'un style persistant, trifide au sommet, à trois stigmates.

Le fruit Consiste en une capsule sèche, ovale, presque sphérique, uniloculaire, mucronée par le style, & qui s'ouvre, de la pointe à la base, en trois valves, à la partie interne de chacune desquelles sont situées, l'une au-dessus de l'autre, deux semences noires, rondes, striées.

On trouve cette plante à la Guiane, sur le bord des ruisseaux.

Assez souvent, dit-on, le nombre des semences est plus considérable que celui de six qu'Aublet lui attribue.

(Par M. Desrousseaux.)

MAYEPE de la Guiane; *Mayepea guianensis*. Aubl. Guian. vol. 1. p. 81. vol. 3. Tab. 31.

Mayepea. Juss. Gen. Plant. pag. 379. *Mayepea guianensis* Lam. Illustr. Tab. 72.

Arbrisseau qu'Aublet dit à fleurs polypétalées, qui paroît avoir des rapports avec les *Chionanthus*, & qui constitue un genre particulier dont le caractère essentiel est d'avoir

Le calice à quatre divisions; quatre pétales terminés par un filet; quatre anthères presque sessiles; un drupe monosperme.

Le tronc de cet arbrisseau a cinq ou six pieds de haut sur environ cinq pouces de diamètre, & est revêtu d'une écorce blanchâtre, amère. Il a aussi le bois blanchâtre. Il pousse à son sommet des branches rameuses & chargées de feuilles opposées ou presqu'opposées, pétiolées, ovales-oblongues, terminées en pointe, entières, lisses, minces, fermes, vertes, dont les plus grandes ont sept pouces de long sur deux de large. Les pétioles sont courts, renflés & durs à la base. Les fleurs naissent aux aisselles des feuilles en petits corymbes dont les ramifications sont dichotomes ou trichotomes, & munies de petites bractées. Elles sont petites, blanches, & répandent une odeur agréable. Il leur succède des drupes oblongs, de la forme & de la grosseur d'une Olive. Le brou de ces drupes est violet, succulent, épais de deux lignes, d'une saveur amère.

Chaque fleur offre 1°. un calice petit, monophylle, velu, partagé profondément en quatre découpures ovales, pointues, ouvertes.

2°. Une corolle composée de quatre pétales ovales, concaves, évasés, terminés chacun par un long filet, & insérés entre les découpures du calice.

3°. Quatre anthères ovales, didymes, couchées dans la partie concave des pétales, à la base desquels elles sont attachées par des filamens très-courts.

4°. Un ovaire supérieur, ovale, surmonté d'un stigmate sessile, épais, concave, évasé.

Le fruit consiste en un drupe ovale, renfermant un noyau de même forme, ligneux, monosperme.

Cet arbrisseau croît naturellement à la Guiane, dans les forêts de *Caux*. ♄.

(Par M. Desrousseaux.)

MAYTEN; *Maytenus boaria* Molin. Sagg. Sul. Stor. Nat. Del. Chil. p. 177. Ed. Gall. p. 149.

Maiten. Feuil. Chil. vol. 3. Tab. 27. *Maytenus*. Juss. Gener. Plant. p. 449.

Arbre du Chili, qui n'est pas encore suffisamment connu dans les parties de la fructification. M. de Jussieu, d'après la description que M. Molina fait des fleurs, ainsi que d'après l'examen des fruits que lui a communiqués M. Dombey, dit le calice monophylle, petit, à cinq lobes; la corolle monopétale, campanulée, entière; les étamines au nombre de deux; le style unique; le stigmate simple; enfin la capsule petite, bivalve, biloculaire, disperme, de forme à peu près ovale. Il rapporte, en conséquence

de ces caractères, le Mayten à la famille des Jasmins. Mais il paroît que les fleurs ont été mal analysées par M. Molina, & qu'elles sont vraisemblablement polypétales; car M. Dombey, & postérieurement M. l'Héritier, ont dit à M. de la Marck que ces fleurs avoient cinq étamines. M. l'Héritier prétend même que cet arbre est une véritable espèce de *Celastrus*, ce qui n'est, à la rigueur, nullement incompatible avec ce qu'on observe dans les fruits. Ces fruits en effet, que j'ai vus presque tous biloculaires, dispermes, à cloison naissant du milieu des valves, comme il arrive ordinairement dans la famille des Nerpruns, & comme les a très-bien décrits M. de Jussieu, m'ont quelquefois offert trois loges & trois semences.

Quoi qu'il en soit de la diversité de ces opinions, le Mayten est, au rapport de M. Molina, un bel arbre, toujours vert, qui s'élève rarement au-delà de trente pieds, & dont les branches rameuses, touffues, disposées en une cime élégante, commencent à naître à la hauteur de huit à dix pieds. On le trouve par-tout où croît le *Tithi*, dont il est l'antidote. Les feuilles sont à peine pétiolées, ovales ou ovales-oblongues, pointues aux deux bouts, denticulées, luisantes, d'un vert gai, longues d'environ deux pouces, les unes alternes, les autres opposées. Les fleurs naissent en grand nombre sur les jeunes rameaux. Elles sont purpurines, éparses, sessiles & si petites qu'il faut en approcher de près pour les distinguer. ♄.

Le bois du Mayten est dur, de couleur orangée avec des nuances de rouge & de vert. Les bêtes à cornes sont si avides des feuilles, qu'elles les préfèrent à tout autre fourrage; & qu'elles parviendroient probablement à détruire l'espèce, si les haies & les précipices ne mettoient les jeunes arbres à l'abri de leur voracité.

Feuillé dit que la meilleure manière d'employer le Mayten contre les enflures, produites par l'ombre du *tithi*, c'est d'en faire bouillir les rameaux dans de l'eau, & de se laver le corps avec cette décoction.

(Par M. Desrousseaux.)

MÉBORIER de la Guiane; *Meborea guianensis*. Aubl. Guian. vol. 2. pag. 825. vol. 4. Tab. 323.

Meborea Juss. Gener. Plant. p. 437.

Arbrisseau à fleurs incomplètes, dont les rapports ne sont pas encore déterminés, & qui constitue un genre particulier dont le caractère essentiel est d'avoir.

Un calice quinquéfide dont les découpures sont creusées d'une fossette à leur base; point de corolle; trois étamines attachées sur les styles au-dessous des stigmates; trois styles; une capsule supérieure, trigone, à six loges.

Le tronc de cet arbrisseau s'élève à trois ou quatre pieds sur quatre à cinq pouces de diamètre. Il a le bois blanc, l'écorce blanchâtre, & se partage, à son sommet, en plusieurs branches grêles, rameuses. Les feuilles sont alternes, presque sessiles, ovales, acuminées, très-entières, lisses, vertes en dessus, cendrées en dessous, traversées par une côte longitudinale, d'où il part quelques nervures obliques. Ces feuilles sont accompagnées, à leur base, de deux petites stipules caduques. Les fleurs naissent, les unes par petits bouquets dans les aisselles des feuilles, les autres, à l'extrémité des rameaux, en longues grappes, sur l'axe desquelles elles sont également disposées en espèces de petits corymbes, ou faisceaux corymbiformes, alternes, munis, à leur partie inférieure, de plusieurs petites écailles. Ces fleurs sont très-petites, & portées chacune sur un pédoncule partiel grêle, assez long, de couleur roussâtre.

Chaque fleur est incomplète, & offre 1°. un calice persistant, monophylle, divisé profondément en six découpures lancéolées, pointues, vertes, creusées chacune, à leur partie inférieure & interne, d'une fossette, ou cavité, bordée d'un feuillet.

2°. Trois étamines dont les filets courts, larges à leur naissance, bifides au sommet, disposés horisontalement, faisant corps avec l'extrémité des styles au-dessous des stigmates, portent chacun deux anthères ovales, didymes.

3°. Un ovaire supérieur, trigône, surmonté de trois styles adossés l'un contre l'autre, à stigmates simples.

Le fruit consiste en une capsule sèche, composée de six valves semiseptifères, dispermes. Les semences sont noires, ovales.

Cet arbrisseau croît naturellement dans la Guiane. ♄.

(Par M. Desrousseaux.)

MÉDÉOLE; *Medeola*. Genre de plantes unilobées, de la famille des Asperges, voisin, par ses rapports, de la Callixène & du *Trillium*, & qui comprend des herbes & des arbustes exotiques, à feuilles simples, & à fleurs disposées aux aisselles des feuilles ou aux extrémités des tiges.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir *La corolle à six divisions égales, renversées en dehors, trois styles; une baie triperme.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur est incomplète, & offre 1°. une corolle de six pétales ovales-oblongs, égaux, ouverts, renversés en dehors.

2°. Six étamines à peu près de la longueur des pétales, & dont les filamens subulés portent des anthères ovales, didymes, horisontales.

3°. Un ovaire supérieur, ovale-arrondi, à

trois lobes, chargé de trois styles, à stigmates simples, obtus.

Le fruit consiste en une baie arrondie, trifide, triloculaire, à loges monospermes. Les semences sont cordiformes.

ESPÈCES.

1. MÉDÉOLE à feuilles larges; *Medeola asparagoides. Medeola foliis alternis ovatis basi subcordatis obliquis* Ait. Hort. Kew. vol. 1. p. 480. *Asparagus africanus scandens, myrtifolio.* Till. Pis. 16. Tab. 12. Fig. 1. *Medeola asparagoides.* Lin. Spec. Plant. n°. 2. Mill. Dict. n°. 1.

Cette espèce a dans les feuilles beaucoup de rapports avec le Fragon à grappes (n°. 5), dont Linné lui a attribué mal-à-propos un des synonymes. Elle a une racine composée de plusieurs tubérosités oblongues, qui adhèrent ensemble au sommet, comme celles qui constituent les pattes des Renoncules. Il sort de cette racine deux à trois tiges fermes, grêles, sarmenteuses, volubiles, rameuses, feuillées, verdâtres, anguleuses, légèrement courbées en zig-zag, qui s'élèvent à la hauteur de trois à cinq pieds lorsqu'elles rencontrent quelque soutien. Les feuilles sont alternes, sessiles ou presque sessiles, ovales, pointues, quelquefois légèrement en cœur à la base, très-entières, obliques, toujours vertes, un peu luisantes, glabres comme toute la plante, & marquées de nervures fines, nombreuses, longitudinales, parallèles. Ces feuilles ont communément un pouce de longueur sur une largeur d'environ six lignes. Elles ressemblent en quelque sorte, pour la forme & la grandeur, à celles du Myrte. On voit, au-dessous de chacune d'elles, une petite écaille ovale, pointue, membraneuse & scarieuse. Les fleurs sont petites, un peu pendantes (situées, ou à l'un des côtés de la base de la feuille, ou plus communément, à sa partie postérieure, dans les aisselles des écailles stipulaires dont il vient d'être parlé.), quelquefois solitaires, le plus souvent géminées, & portées chacune sur un pédoncule grêle, long de trois à quatre lignes, embrassé inférieurement par une ou deux bractées scarieuses, fort courtes. Les corolles sont évasées d'un blanc sale, verdâtres en dehors, & les étamines de la longueur des pétales. Cet arbrisseau croît naturellement au cap de Bonne-Espérance. On le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

Obs. Il n'y a point de doute que les feuilles, dans cette espèce, ne soient simples, quoique Linné les ait cru pinnées. La considération, par laquelle cet auteur prétendoit autoriser son opinion, l'auroit éclairé sur cet objet, s'il eût mis moins de précipitation dans son jugement. En effet, s'il n'a observé ni feuille, ni cicatrice de feuille, à la base des rameaux, c'est qu'il n'a pas apporté suffisamment d'attention à cette recherche; ou qu'il a été mal servi par les circonstances; car il est assez ordinaire d'y appercevoir au moins des feuilles, leurs cicatrices demandant, pour être vues, un examen plus minutieux. Je dois ajouter ici qu'on ne connoît pas encore une seule feuille composée dans la famille des Asperges, non plus même que dans la plupart des Liliacées.

2. MÉDÉOLE à feuilles étroites; *Medeola angustifolia. Medeola foliis alternis ovato-lanceolatis.* Ait. Hort. Kew. vol. 1. p. 490.

Asparagus africanus scandens, myrtifolio angustiore. Till. Pis. 17. Tab. 12. Fig. 2. *Medeola angustifolia.* Mill. Dict. n°. 2.

Elle a, selon Miller, la racine semblable à celle de la précédente; mais ses tiges sont moins grosses, plus longues, moins rameuses. Les feuilles sont de même alternes, mais plus alongées, plus étroites, de forme ovale-lancéolée, & d'une couleur grisâtre. Ses fleurs sont d'un blanc herbacé, & naissent, deux à trois ensemble, des parties latérales des branches. Leur forme est la même que dans le *Medeola asparagoides*, dont je doute fort que cette plante soit d'ailleurs suffisamment distinguée. C'est aussi du cap de Bonne-Espérance qu'elle est originaire. ♄.

3. MÉDÉOLE de Virginie; *Medeola virginica. Medeola foliis verticillatis, ramis inermibus.* Lin. Spec. Plant. n°. 1.

Lilium s. martagon pusillum virginianum, floribus minutissimis herbaceis. Plukn. Almag. p. 401. Phyt. Tab. 328. Fig. 4. *Medeola foliis stellatis lanceolatis, fructu baccato.* Gronov. Virg. 39. Ed. 2. p. 55. *Herba viridi affinis mariana planta floribus hexapetalis biformibus.* Petiv. Mus. n°. 421. *Medeola virginica.* Mill. Dict. n°. 3.

Celle-ci, que Linné dit n'avoir que quatre pétales, & que Miller soupçonne ne pas appartenir à ce genre, paroît avoir l'aspect de certaines espèces de Lisimachies. Elle est fort remarquable en ce qu'elle a les feuilles comme verticillées. On lit, dans Miller, que la racine est écailleuse, & la tige haute de huit pouces ou environ. Les verticilles sont, suivant Gronove, composés de six à sept feuilles sessiles, lancéolées, glabres, très-entières: mais, aux sommités de la plante, ils n'en ont plus que deux à trois, d'entre lesquelles partent quelques pédoncules simples, filiformes, uniflores, plus courts que les feuilles. Ces pédoncules soutiennent de petites fleurs pendantes, de couleur pâle & herbacée, à corolles réfléchies. Cette plante croît naturellement dans l'Amérique septentrionale. ♃.

Obs. M. de la Marck possède en Herbier un exemplaire incomplet (envoyé récemment de Virginie par M. Hingston) d'une plante qui pourroit bien être celle que représente la figure citée

de Plukenet. Cet exemplaire eſt une portion de tige droite, herbacée, menue, glabre, fiſtuleuſe, garnie, vers ſon milieu, de huit feuilles ſeſſiles, verticillées, un peu inégales, ovales-lancéolées, entières, rétrécies aux deux bouts, médiocrement acuminées, ouvertes en étoile, minces, glabres, veinées en réſeau, légèrement & irrégulièrement nuancées de rouge, longues de trois à quatre pouces ſur une largeur de neuf à quinze lignes. La ſurface inférieure de ces feuilles eſt relevée longitudinalement de trois nervures médiocrement ſaillantes, dont les deux latérales ſe ſubdiviſent ſouvent en deux autres. Au ſommet du même exemplaire, ſe voit un ſecond verticille compoſé ſeulement de trois feuilles (ou bractées), mais beaucoup plus petites, proportionnellement plus larges, plus ovales & plus acuminées que celles du premier (verticille). Du point de réunion de ces trois feuilles, s'élèvent environ ſix pédoncules droits, grêles, filiformes, rougeâtres, n'ayant pas moitié de la longueur des feuilles entre leſquelles ils ſont placés, & ſoutenant, à leur ſommet, un ovaire ſupérieur, fort court, glabre, trièdre, tronqué à l'extrémité, lequel paroît chargé d'un ſtigmate plane, ſeſſile, triangulaire. Je n'ai pas vu les autres parties de la fleur.

Si la plante en queſtion eſt effectivement le *Medeola virginica* de Linné, je ne doute nullement que les ſoupçons de Miller ne ſoient très-bien fondés.

(Par M. Desrousseaux.)

MÉDICINIER; *Jatropha*. Genre de plantes à fleurs incomplètes, de la famille des Euphorbes, qui a des rapports avec le *Oryandra* & les Crotons, & qui comprend des herbes, des arbriſſeaux & des arbres exotiques, à feuilles ſimples, alternes, ordinairement lobées ou palmées, accompagnées de ſtipules, & à fleurs le plus ſouvent diſpoſées en cimes ſituées à l'oppoſite des pétioles.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir *Les fleurs monoïques*. Dans les fleurs mâles: *une corolle monopétale, infundibuliforme; dix étamines monadelphiques*. Dans les fleurs femelles: *une corolle à cinq pétales; trois ſtyles bifides; une capſule à trois loges monoſpermes*.

Caractère générique.

Les fleurs ſont les unes mâles & les autres femelles: on les trouve ſur le même individu, & faiſant partie des mêmes corymbes.

La fleur mâle préſente 1°. un calice quelquefois nul, d'autrefois plus ou moins apparent. 2°. Une corolle monopétale, infundibuliforme, à tube très-court, & à limbe partagé en cinq découpures arrondies, évaſées, concaves en deſſous. 3°. Dix étamines dont les filamens droits, ſubulés, alternativement plus courts, joints enſemble par leur partie moyenne, moins longs que la corolle, portent des anthères arrondies, verſatiles. 4°. Un petit rudiment de piſtil ſitué au fond de la fleur.

La fleur femelle conſiſte 1°. en un calice, qui manque dans pluſieurs eſpèces. 2°. En cinq pétales ouverts en roſe. 3°. En un ovaire ſupérieur, arrondi, marqué de trois ſillons, & chargé de trois ſtyles bifides à ſtigmates ſimples.

Le fruit eſt une capſule obronde, triloculaire, & formée de trois coques réunies, bivalves, monoſpermes.

Obſervation.

On verra, par la deſcription des eſpèces, que ce caractère générique n'eſt qu'en partie applicable à pluſieurs d'entr'elles, & qu'il ſeroit en conſéquence utile de le rendre plus général, ou au moins de rapporter à d'autres genres celles des eſpèces auxquelles il ne convient pas complètement. Je rappellerai à ce ſujet l'obſervation qu'a déja faite M. de la Marck à l'article CROTON, ſavoir qu'il exiſte, dans la famille des Euphorbes, un certain nombre de genres qui auroient beſoin d'être retouchés, & qui ſembleroient devoir fixer particulièrement l'attention de quelques Botaniſtes ſur cette belle famille.

Espèces.

* *Fleurs munies de calice.*

1. Médicinier ſauvage; *Jatropha goſſipifolia*. Lin. *Jatropha foliis tri-s. quinquelobis; lobis ovatis, ſerrato-ciliatis: ſetis glanduloſis, ramoſis*.

Ricinus americanus, folio ſtaphyſagriæ. Bauh. Pin. 432. 518. *Ricinoides americanus, ſtaphyſagriæ folio*. Tournef. 656. *Ricinus indicus piloſus trifidus ſ. quinquefidus, floſculis atro-purpureis*. Pluken. Almag. p. 320. Phyt. Tab. 56. Fig. 2. *Icon mala. Ricinus americanus perennis, floribus purpureis, ſtaphyſagriæ foliis*. Commel. Hort. Amſt. vol. 1. p. 17. Tab. 9. Merian. Surin. 38. Tab. 38. *Ricinus minor, ſtaphyſagriæ folio, flore pentapetalo purpureo*. Sloan. Jam. 41. Hiſt. 1. p. 129. Tab. 84. Raj. Suppl. p. 111. *Jatropha humilior, ſetis ramoſis ornata, foliis trilobis ſ. quinquelobis leviſſimè denticulatis*. Brown. Jam. pag. 348. *Jatropha ſtaphyſagriæfolia*. Mill. Dict. n°. 9. *Jatropha goſſipifolia*. Jacq. Collect. vol. 1. pag. 154. & Icon. Rar. vol. 2.

Cette belle eſpèce, remarquable par les poils rameux qui compoſent ſes ſtipules & dont ſont chargés ſes pétioles, s'élève à la hauteur de trois à quatre pieds, ſur des tiges fruteſcentes, droites, cylindriques, glabres, nues & griſâtres dans le bas, vertes, feuillées & légèrement velues ſupérieurement. Les feuilles ſont alternes,

pétiolées, comme palmées, plus larges que longues, légèrement échancrées en cœur à la base, d'un beau vert, un peu velues, molles, douces au toucher, & partagées, jusqu'au-delà de moitié, les unes en trois, les autres en cinq lobes ovales, acuminés, finement dentés en scie, ciliés par des poils glanduleux au sommet. Ces feuilles ont environ quatre pouces de longueur sur une largeur de quatre pouces & demi à cinq pouces, & sont marquées de trois à cinq nervures principales, divergentes, naissant de leur base. Ce sont principalement les feuilles inférieures qui sont trilobées. Les pétioles sont légèrement canaliculés, longs de deux à trois pouces, ou même quelquefois beaucoup davantage, & parsemés de poils branchus, dont les extrémités se terminent par de petites glandes. Les stipules ne sont autre chose que des faisceaux de ces mêmes poils, mais plus longs & plus rameux. Les fleurs viennent en petits corymbes pédonculés, opposés aux feuilles, qui paroissent terminaux dans leur jeunesse, & qui sont munis, à leurs ramifications, de petites bractées lancéolées, ciliées comme les feuilles par des poils capités. Ces fleurs sont petites, d'un pourpre foncé, & présentent, selon M. Jacquin, les caractères suivans. Les unes sont mâles & en petit nombre, les autres hermaphrodites. Les unes & les autres naissent sur les mêmes corymbes. Les premières ont un calice légèrement velu, divisé, dans les deux tiers supérieurs, en cinq découpures lancéolées, pointues, un peu rougeâtres, ciliées sur les bords; une corolle composée de cinq pétales ovoïdes, obtus, ouverts en rose, renversés en dehors, d'un tiers plus longs que le calice; cinq petites glandes jaunâtres, turbinées, charnues, déprimées au sommet, sessiles sur le réceptacle entre les pétales & les étamines; huit étamines dont les filamens blancs, subulés, plus courts que les pétales (cinq de ces filamens sont plus courts & plus évasés que les trois autres), & réunis ensemble à la base, portent des anthères jaunes, ovales; enfin un pistil avortant, très-petit, situé dans le tube staminifère, & semblable à celui des fleurs hermaphrodites. Celles-ci offrent un calice monophylle, à divisions très-ouvertes, plus longues que la corolle; une corolle de cinq pétales lancéolés, pointus aux deux bouts, très-évasés, roulés en dehors à leurs parties latérales supérieures; cinq glandes charnues, droites, plus larges que longues, situées entre les pétales, alternes avec eux; huit étamines dont les filamens libres, droits, subulés, plus courts que la corolle, portent des anthères ovales; un ovaire arrondi, obscurément marqué de trois sillons, & surmonté d'un style court, trifide, à divisions chargées chacune de deux stigmates. Le fruit est une capsule arrondie, rétuse, pendante, cendrée, composée de trois coques, & renfermant trois semences oblongues, luisantes, panachées de noir & de gris. Cette plante croît naturellement dans les parties chaudes de l'Amérique, tant dans les îles que dans le continent. Elle se plaît aux lieux chauds, graveleux, exposés au soleil. On la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*).

Est-elle constamment polygame? Les habitans du pays emploient les feuilles en décoction comme purgatives dans le resserrement de ventre.

2. MÉDICINIER glauque; *Jatropha glauca. Jatropha foliis perissue trilobis, serrato-ciliatis; petiolis nudis; stipulis setaceo-multifidis.*

Ricinus maderaspatanus, flore purpureo, trilobato folio mollibus spinulis dentato. Pluken. Almag. p. 320. Phyt. Tab. 220. Fig. 4. *Croton lobatum.* Forsk. Ægypt. pag. 162. *Jatropha glauca.* Vahl. Symb. p. 78.

Celui-ci, dont Linné avoit confondu le synonyme cité de Plukenet avec ceux du précédent, qui offre en effet, avec la plante en question, des rapports très-marqués, a été depuis longtemps reconnu comme une espèce particulière par M. de la Marck, qui avoit même communiqué son observation à M. Vahl, lors du passage de ce dernier à Paris, il y a plusieurs années.

C'est une plante basse, qui n'a quelquefois que quatre à six pouces de hauteur, & qui s'élève rarement au-delà d'un pied. La tige est droite, herbacée, pubescente, & garnie de feuilles alternes, pétiolées, partagées les unes en cinq, les autres en quatre, mais la plupart seulement en trois lobes. Ces feuilles sont ordinairement comme cunéiformes & rarement échancrées à la base, assez glabres en dessus, de couleur glauque, presque sans veines sensibles. Leur surface inférieure est nervée, un peu velue. Les lobes sont oblongs, acuminés, & bordés de dents en scie, aiguës, inégales, légèrement glanduleuses à leur extrémité: ils ont les sinus intermédiaires plus profonds que dans le *Jatropha gossipifolia*, moins aigus, & même un peu arrondis. Les pétioles sont légèrement pubescens, longs d'environ un pouce. Chacun des côtés de leur base est accompagné d'une stipule divisée en quatre à cinq, ou même en un plus grand nombre de soies inégales, simples, rarement composées, glanduleuses au sommet. Les pédoncules naissent, vers les sommités de la plante, à l'opposite des feuilles: ils ont environ trois pouces de longueur, s'élèvent à peu près au niveau de l'extrémité de la tige, & soutiennent des fleurs disposées en corymbes dichotomes, munis de bractées lancéolées, presque subulées. Les fleurs femelles sont situées, sur de courts pédoncules propres, dans les bifurcations de ces corymbes: elles ont un calice persistant, composé de cinq folioles lancéolées, ci-

liées ; une corolle de cinq pétales ovales, auſſi longs que le calice. Les anthères ſont au nombre de huit, & les filamens alternativement plus courts. L'ovaire eſt triè dre, & chargé d'un ſtyle terminé par trois ſtigmates : il devient une capſule muriquée, glabre, preſque de la groſſeur d'une Aveline, & compoſée de trois coques monoſpermes. Les ſemences ſont de la groſſeur d'un Pois, & reſſemblent pour la forme à celles du Ricin. Cette eſpèce croît naturellement dans l'Arabie & dans l'Inde. M. Sonnerat en a communiqué à M. de la Marck des exemplaires qu'il a rapportés de ce dernier endroit. (*v. ſ.*)

On la diſtingue aiſément du Médicinier ſauvage en ce qu'elle eſt glauque, en ce que ſes feuilles vont en ſe rétréciſſant par le bas, en ce qu'elles ont les lobes plutôt oblongs qu'ovales, & beaucoup moins ciliés, enfin en ce que les pétioles ne ſont pas chargés, comme dans l'autre eſpèce, de poils rameux, terminés par des glandes.

3. MÉDICINIER glanduleux ; *Jatropha glandulosa. Jatropha calyculata, foliis quinquelobis villosis ; lobis denticulatis glandulosis, caule fruticoso exstipulato.* Vahl. Symb. p. 80.

Croton villosum ; foliis palmatis, quinquelobis, glandulosè serratis. Forsk. Ægypt. p. 163.

C'eſt un ſous-arbriſſeau à tige droite, rameuſe, diffuſe, cylindrique, velue, haute de deux pieds & demi à trois pieds. L'écorce eſt ridée, griſâtre inférieurement, verte ſur les jeunes pouſſes. Les feuilles ſont pétiolées, alternes, réniformes, velues, molles, verdâtres, & partagées en cinq lobes arrondis, dont les bords ſont chargés de petites dents inégales, glanduleuſes. Ces feuilles ont, ſelon Forskal, environ un pouce de diamètre. Les glandes qu'on obſerve dans leur contour ſont de couleur brune. Les pétioles ſont velus, ouverts, cylindriques, longs d'un demi-pouce, & dénués de ſtipules : mais on remarque, tant ſur les parties latérales que dans les aiſſelles de chacun d'eux, environ ſeize glandes brunes, ſeſſiles, viſqueuſes. Les fleurs mâles ont le calice formé de cinq folioles entières ; la corolle jaune, glabre, campanulée, à cinq diviſions. Le calice des fleurs femelles eſt pareillement compoſé de cinq folioles, mais cunéiformes, légèrement trifides, & bordées de dents en ſcies fines, glanduleuſes. Cette eſpèce eſt originaire de l'Arabie. On la trouve dans les lieux humides & argilleux. ♄.

Quand on entame ſon écorce, il en ſuinte un ſuc âcre, un peu lacteſcent. Les jeunes pouſſes s'appliquent, dit-on, avec ſuccès ſur les furoncles & ſur les apoſtêmes, pour les amollir en même temps que pour calmer la douleur occaſionnée par ces maladies.

4 MÉDICINIER panaché ; *Jatropha variegata. Jatropha calyculata, foliis lanceolatis integerrimis.* Vahl. Symb. pag. 79. Tab. 21.

Croton variegatum. Forsk. Ægypt. pag. 163.

Il conſtitue un arbriſſeau qui a les branches rameuſes, cylindriques, glauques ſupérieurement, & couvertes dans le bas d'une écorce brune, gercée. Les feuilles ſont alternes, un peu pétiolées, lancéolées, obtuſes, très-entières, tout à fait glabres, mucronées par une pointe aſſez roide. Ces feuilles ont environ deux pouces de longueur. Leur ſurface ſupérieure eſt quelquefois panachée. La baſe des pétioles eſt accompagnée, de chaque côté, de deux ſtipules roides, ſubulées, divariquées, perſiſtantes, élevées ſur un tubercule calleux. Ces ſtipules ont ſouvent plus de longueur que les pétioles, & les inférieures ſont aculéiformes. Les fleurs naiſſent, vers les ſommités des rameaux, ſur des corymbes axillaires, plus courts que les feuilles, & munis de bractées lancéolées, carinées. Elles ont le calice diviſé profondément en cinq découpures oblongues ; la corolle compoſée de cinq pétales également oblongues ; huit anthères. Le fruit eſt une capſule glabre, qui paroît ovale-alongée. Cette plante croît naturellement en Arabie. ♄. Elle vient dans les endroits montagneux.

Elle varie, ſelon M. Vahl, à feuilles tantôt plus larges, tantôt plus étroites. On ne la confondra pas, ajoute le même auteur, avec le *Croton variegatum*, ce dernier ayant les fleurs en épi & étant d'ailleurs dépourvu de ſtipules.

5. MÉDICINIER épineux ; *Jatropha ſpinoſa. Jatropha calyculata, foliis tripartitis, lobis ſurſum angulatis integerrimis, caule fruticoſo aculeato.* Vahl. Symb. pag. 79.

Croton ſpinoſum, foliis 3-ſive 5-lobis, integris, glabris, ſtipulis ſpinoſis. Forsk. Ægypt. pag. 153.

Cette eſpèce a les rameaux cylindriques, glabres, & revêtus d'une écorce ridée, purpupureſcente. Leur partie ſupérieure eſt glauque. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, très-glabres, longues d'un demi-pouce, & partagées en trois lobes oblongs, élargis ſupérieurement, anguleux de chaque côté. Les lobes latéraux ſont plus petits & plus étroits : leur baſe offre quelquefois en dehors un autre petit lobe particulier. Les pétioles ſont cylindriques, un peu plus courts que les feuilles, & accompagnés inférieurement de deux pointes (une de chaque côté) ſubulées, ſpineſcentes, qui ont moins de longueur qu'eux. Ces eſpèces d'aiguillons tiennent lieu de ſtipules, & leur couleur eſt ſemblable à celle de l'écorce. Les fleurs ſont rouges & diſpoſées ſur des corymbes dichotomes : elles ont le calice pentaphylle & la corolle compoſée de cinq pétales. Les fleurs femelles ſont ſeſſiles dans les bifurcations des

corymbes. Cette plante croît naturellement en Arabie. Forskal la dit ♄.

6. MÉDICINIER des Molucques ; *Jatropha moluccana. Jatropha foliis ovatis integerrimis subdentatis.* Lin. Spec. Plant. n°. 2.

Nux moluccana, folio instar ricini, semine nigro. Herm. Zeyl. 34. Burm. Thes. Zeyl. pag. 170.

C'est un arbre dont les feuilles sont alternes, pétiolées, ovales ou ovales-cordiformes, pointues, très-entières, à peine marquées de quelques angles apparens, ou bien d'une ou deux petites dents. Ces feuilles ont l'aspect de celles de *l'hernandia*, mais elles ne sont pas peltées. Les pétioles sont de la longueur des feuilles, & portent supérieurement, à l'endroit ou ils s'unissent à elles, deux corps glanduleux. Les fleurs sont disposées à l'extrémité de la tige en un corymbe diversement dichotome. Les fleurs femelles ont les pédoncules propres plus courts, & sont placées sur les divisions inférieures de ce corymbe : elles ont l'ovaire arrondi & chargé de quatre styles subulés. Les autres fleurs sont mâles & composées chacune d'un calice monophylle, campanulé, partagé en deux découpures ovales, concaves ; de cinq pétales lancéolés, ouverts, un peu obtus, deux fois plus longs que le calice ; de filamens nombreux, subulés, de la longueur du calice, rassemblés en tête, dont les extérieurs sont plus courts, & qui portent des anthères cordiformes. Le fruit n'est pas connu. Cette espèce, diffère, par son calice, sa corolle & quatre styles, des autres Médiciniers, dont elle a d'ailleurs le port & les caractères. Elle croît naturellement à Ceylan & dans les Molucques. ♄.

Est-elle suffisamment distincte du *Croton moluccanum* ?

7. MÉDICINIER acuminé ; *Jatropha acuminata. Jatropha foliis oblongis, acuminatis, subpanduratis, integerrimis ; cymis longè pedunculatis.*

Cette espèce, du petit nombre de celles qui ont les feuilles entières, se reconnoîtra toujours avec une extrême facilité à la forme singulière de ces mêmes feuilles.

Ses rameaux sont ligneux, cylindriques, légèrement pubescens dans le haut, & garnis de feuilles alternes, pétiolées, oblongues, plus étroites vers la base, acuminées, très-entières, offrant de chaque côté, au-dessous de leur milieu, un rétrécissement à la manière des feuilles dites en violon. Ces feuilles sont vertes, glabres, assez ouvertes, longues d'environ deux pouces & demi sur une largeur de huit à dix lignes. Elles sont traversées dans leur longueur par une nervure moyenne d'où partent obliquement sur les côtés des nervures latérales assez sensibles. Les pétioles ont huit à dix lignes de longueur, & sont, comme les jeunes pousses, chargés de poils fort courts. Les stipules sont dures, calleuses, très-courtes, un peu pointues, & ressemblent en quelque sorte à des épines ou du moins à des tubercules spinescens. Les fleurs sont rouges, médiocrement grandes, les unes mâles, les autres femelles : elles viennent ensemble en petites cimes ombelliformes, élevées sur de longs pédoncules. Ces pédoncules ont ordinairement plus de longueur que les feuilles & naissent des parties latérales des jeunes rameaux. Les ramifications de la cime sont dichotomes & garnies chacune à leur base d'une bractée linéaire-lancéolée d'autant plus étroite que ces ramifications sont plus secondaires. Les fleurs mâles sont pédicellées & munies d'un calice court, partagé jusqu'à moitié en cinq dents. Leur corolle est évasée, un peu velue en dedans à la base, & à sept à huit lignes de diamètre. Les divisions de cette corolle, ou les pétales (si la corolle est entière) sont ovoïdes-oblongs, entiers. Huit étamines monadelphiques inférieurement, beaucoup plus courtes que la corolle, occupent le centre de la fleur. Les anthères sont droites, ovales-oblongues, un peu échancrées à la base. Les fleurs femelles sont sessiles, souvent situées dans les bifurcations de la cime. Leur calice est divisé jusqu'à la base en cinq folioles lancéolées : l'ovaire est ovale-arrondi & chargé d'un style trifide dont les divisions sont bifurquées, à stigmates simples. Cette plante croît naturellement à Saint-Domingue. ♄. (*v. s.* In. Herb. D. de Jussieu.)

8. MÉDICINIER cathartique ; *Jatropha curcas. Jatropha foliis cordatis angulatis.* Lin. Spec. Plant. n°. 3.

Ricinus americanus major, semine nigro. Bauh. Pin. 432. *Ricinoides americana, gossypii folio.* Tournef. 656. Barr. Æquinox. 100. Hugh. Barb. 115. Dict. de Mat. Medic. Fig. d. Garsault. vol. 5. Tab. 67. Plum. Cat. 20. & Mss. vol. 4. Tab. 135. *Ricinus americanus.* Aldin. Hort. Farnes. pag. 87. Tab. 86. *Ricinus major, americanus, curcas dictus & faba purgatrix indiæ occiduæ* J. B. Hist. 3. pag. 643. *Ricinus ficus folio, flore pentapetalo viridi, fructu lævi pendulo* Sloan. Jam. Cat. 40. Hist. 1. pag. 127. *Munduy-guaçu.* Marcgr. Bras. 97. *Munduy-guaçu, sive nux cathartica americana.* Pison. Ind. pag. 179. *Ricinus americanus.* Ger. Raj. Hist. 1. pag. 166. *Jatropha assurgens, ficus folio, flore herbaceo.* Brown. Jam. pag. 348. *Jatropha curcas.* Mil. Dict. n°. 8. Jacq. Hort. Vind. vol. 3. Tab. 63. Gærtn. d. Fruct. vol. 2. pag. 121. Tab. 108. Burm. Ind. pag. 306. *Noix de médecine.* Rochefort. Hist. des Antilles. pag. 79. *Médicinier.* Labat. Iter. 3. pag. 97. *Curcas & faba purgatrix indiæ occiduæ.* Off. Nuces è Barbados. Anglor. *Vulgairement* Médicinier, Pignon de Barbarie.

Barbarie, grand Haricot du Pérou. Conſer. Raj. Suppl. Append. Stirp. in Inſul. Luzon. Naſc. pag. 77. Cap. 23, cui titulus *arbores vaſculo trivalvi*

Celui-ci, très-connu par ſes propriétés cathartiques, forme un arbriſſeau touffu, à peu près de la hauteur de nos Figuiers, & rempli d'un ſuc laiteux, âcre, aſtringent, qui exhale une odeur vireuſe & narcotique. Il a le bois mou, caſſant, plein de moëlle. Son tronc, cylindridrique, griſâtre, uni, ſe diviſe en longs rameaux feuillés au ſommet, preſque nus dans le reſte de leur étendue, & chargés de cicatrices comme tuberculeuſes, qu'y ont laiſſées les feuilles après leur chûte. Les feuilles ſont éparſes, pétiolées, cordiformes, pointues, anguleuſes, nervées & veinées, vertes, glabres, luiſantes, longues d'environ cinq pouces ſur une largeur un peu moindre. Leur forme approche aſſez de celle de quelques eſpèces de Cotonniers, & leurs angles ſont pointus, plus ou moins ſaillans, communément au nombre de cinq, outre leſquels on voit, dans pluſieurs d'entr'elles, quelques dents groſſières. La longueur des pétioles excède ſouvent celle des feuilles. Les fleurs ſont petites, aſſez nombreuſes, pédicellées, & naiſſent, ſur les jeunes pouſſes, en bouquets pédonculés, axillaires ou latéraux, preſque corymbiformes, plus courts que les pétioles. Les ramifications de ces eſpèces de corymbes ſont alternes, légèrement velues, & munies chacune, à leur baſe, d'une petite bractée lancéolée, écailleuſe. On voit, dans les deux ſortes de fleurs, un calice à cinq diviſions profondes, & une corolle monopétale, ſelon M. Jacquin (Linné la dit hexapétale), campanulée, ſémiquinquefide, un peu plus longue que le calice, ventrue à la baſe, d'un vert jaunâtre, à découpures ovales, obtuſes, légèrement renverſées en dehors. Cinq glandes jaunes, orbiculaires, comprimées, obtuſes, ſont ſituées dans la corolle près de la baſe des filamens. Les étamines ſont au nombre de dix. Le fruit eſt ovale, d'abord vert, puis jaune, enfin noirâtre, à peu près de la forme & de la groſſeur d'une jeune noix, & renferme, ſous une écorce épaiſſe, coriace, ridée, glabre, trois coques blanchâtres, bivalves, monoſpermes. Les ſemences ſont ovales-oblongues, convexes en dehors, obſcurément anguleuſes du côté interne, preſque cylindriques, & entourées de deux tuniques propres, dont l'extérieure eſt cruſtacée, fragile, noirâtre. La ſeule preſſion de l'amande entre les doigts en fait exſuder une matière huileuſe. Cette eſpèce croît naturellement dans les parties chaudes de l'Amérique. M. de la Marck en poſsède des exemplaires rapportés des grandes Indes par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*)

Cet arbriſſeau ſe plaît dans les lieux un peu humides. On le trouve fréquemment le long des ruiſſeaux & des rivières. Comme il ſe multiplie aiſément de boutures, on l'emploie dans quelques endroits pour entourer les parcs, pour faire des haies vives, pour circonſcrire des jardins & des habitations, en un mot pour différentes eſpèces de clotures, à peu près comme on ſe ſert du Sureau en France. Son ſuc laiteux tache le linge.

La graine de ce Médicinier eſt un cathartique violent qu'il ne faut adminiſtrer qu'avec beaucoup de circonſpection, parce qu'il lui arrive ſouvent de cauſer des ſuperpurgations dangereuſes, ſuivies quelquefois de la mort, comme nous l'apprennent pluſieurs obſervations : à doſe un peu forte elle excite des vomiſſemens également dangereux. Cependant Piſon en recommande l'uſage dans les obſtructions invétérées des viſcères. Il propoſe quatre ou cinq de ces graines mûres, dépouillées de leur pellicule extérieure & intérieure, torréfiées légèrement ſur le champ, & macérées dans du vin en y ajoutant des correctifs aromatiques ; mais il conſeille de ne donner ce remède qu'avec de très-grandes précautions. Boyle paroît être un des premiers qui aient remarqué que c'eſt dans l'embryon que réſident eſſentiellement les propriétés émétiques & cathartiques de ces ſemences. On peut les manger impunément après les avoir dépouillées de cette partie. Elles ont un goût approchant de celui de la Noiſette. On en extrait en Amérique une huile bonne à brûler, & qu'on recommande pour guérir les maladies qui viennent de cauſes froides, pour réſoudre les tumeurs, pour chaſſer les vents. On l'adminiſtre, ſoit intérieurement dans du vin ou dans quelqu'autre liqueur convenable, ſoit en friction, ſoit enfin en lavement, pour évacuer l'eau des hydropiques. On en frotte les membres contractés, pour faciliter leur extenſion & leur alongement. On dit qu'elle chaſſe les vers des enfans, ſur-tout ſi on leur en fait boire une ou deux gouttes dans du lait ou du bouillon gras ; qu'elle eſt utile pour les douleurs des oreilles & pour la ſurdité ; qu'elle guérit les ulcères de la tête, la gratelle & tous les vices de la peau.

Commerſon nous apprend dans ſes manuſcrits qu'à l'île de Bourbon on arrête les accidens fâcheux occaſionnés par l'uſage indiſcret des ſemences du *Jatropha curcas*, & particulièrement les vomiſſemens immodérés qu'elles cauſent d'ordinaire, en ſe plongeant dans l'eau juſqu'au cou.

9. MÉDICINIER multifide ; *Jatropha multifida. Jatropha foliis multipartitis lævibus, ſtipulis ſetaceis multifidis.* Lin. Spec. Plant. n°. 4.

Avellana purgatrix. Bauh. Pin. 418. *Ricinoides arbor americana, folio multifido.* Plum. Cat. pag.

10. & Mſſ. vol. 4. Tab. 135. & 136. Tournef. 656. *Avellana purgatrix novi orbis* J. B. Hiſt. 1. P. Pr. pag. 322. *Ricinoides americanus tenuiter diviſo folio.* Breyn. Cent. 116. Tab. 53. Rai. Hiſt. 1. pag. 167. Sloæn. Jam. 40. Moriſ. Hiſt. 3. pag. 348. Sect. 10. Tab. 3. Fig. 11. *Ricinus ſurinamenſis foliis radiatis amplis ad centrum penè diviſis, fructu ficiformi.* Moris. Ibid. n°. 10. Médicinier de la ſeconde eſpèce. Labat. Itin. Tom. 3. pag. 101. *Manihot folio tenuiter diviſo.* Dill. Hort. Elth. pag. 217. Tab. 173. Fig. 213. *Jatropha aſſurgens, foliis digitatis, laciniis anguſtis pinnatifidis.* Brown. Jam. pag. 348. *Jatropha multifida.* Mill. Dict. n°. 7. Le Médicinier d'Eſpagne ou la Noiſette purgative. Lemeri. Dict. des Drog. pag. 747. *Ricinoides arbor americana.* Dict. d. Mat. Med. Fig. d. Garſault. vol. 5. Tab. 68.

C'eſt un arbriſſeau dont le feuillage eſt élégant, & qui s'élève à la hauteur de huit pieds ou davantage ſur un tige droite, ligneuſe, peu compacte, diviſée ſupérieurement en quelques rameaux. Il eſt rempli d'un ſuc limpide, viſqueux, âcre & amer, qui s'échappe lorſqu'on lui ouvre des iſſues. Les feuilles ſont alternes, grandes, profondément palmées, preſque digitées, & compoſées ordinairement de neuf lobes pinnatifides, diſpoſés orbicalairement ſur de longs pétioles. Ces feuilles ſont glabres, liſſes, d'un vert foncé en deſſus, un peu glauques en deſſous, plus finement découpées que dans aucune autre eſpèce de Médiciniers. Les découpures de leurs lobes ſont linéaires, très-pointues, la plupart entières, quelques-unes un peu inciſées. Les pétioles ſont glauques, cylindriques, longs de ſix à ſept pouces, & accompagnés de ſtipules multifides à diviſions ſétacées. Les fleurs viennent en cimes ombelliformes ſur des pédoncules cylindriques, oppoſés aux feuilles, plus longs que les pétioles. Ces fleurs ſont aſſez belles, d'une écarlate vive, ouvertes en roſe, les unes mâles, les autres femelles. Elles ont un calice à cinq petites diviſions, & une corolle d'abord campaniforme, qui s'évaſe enſuite davantage, à cinq pétales ou peut-être ſeulement à cinq diviſions profondes, ovales, obtuſes, concaves, beaucoup plus grandes que le calice. Les fleurs mâles ſont pédicellées, plus nombreuſes que les fleurs femelles: on y voit des étamines courtes, à filamens purpurins chargés d'anthères jaunâtres. Les fleurs femelles ſont rares & ſeſſiles dans les bifurcations des pédoncules: elles ont un ovaire trigône, arrondi, chargé de trois ſtyles. Il leur ſuccède des fruits légèrement pyriformes, de la groſſeur d'une noix, & compoſés de trois coques monoſpermes. L'écorce de ces fruits eſt de couleur ſafranée. Les ſemences ſont arrondies, obſcurément triangulaires, & d'un goût aſſez ſemblable à celui de l'Aveline. Cette plante croît naturellement dans l'Amérique méridionale. On la cultive au jardin du Roi. Elle eſt employée, dans les Antilles, à l'ornement des jardins. ♄ (*v. ſ. ſ. fl. & ſ. fr.*)

Ses graines ſont un purgatif violent dont les Eſpagnols faiſoient autrefois grand uſage: mais les mauvais effets, qui réſultèrent ſouvent de leur adminiſtration, les firent rejeter de la plupart des ouvrages de matière médicale. Une ſeule graine ſuffit pour purger: on l'avale avec un peu de beurre, ou écraſée dans du bouillon, ou coupée par petites tranches très-minces que l'on mange avec la ſoupe, ou pilée avec deux amandes douces & délayée dans l'eau ſous la forme d'émulſion. On dit que dix à douze feuilles de cette plante, cuites légèrement & mangées en ſalade, ou dans du potage fait avec le poulet, purgent ſans tranchées & ſans dégoût. On les vante encore contre les épanchemens de bile.

** *Fleurs dénuées de calice.*

10. MÉDICINIER à Caſſave; *Jatropha manihot. Jatropha foliis palmatis: lobis lanceolatis integerrimis lævibus.* Lin. Spec. Pl. n°. 5.

Manihot indorum ſive Yuca foliis cannabinis. Bauh. Pin. 90. Raj. Hiſt. p. 1683. *Arbor ſucco venenato, radice eſculentâ.* Bauh. Ibid. p. 512. *Manihot Theveti, Juca & Caſſavi.* J. B. Hiſt. 2. p. 794. Tournef. 658. t. 438. Merian. Surin. 4. f. 4. 5. Plum. Cat. p. 20. Mſſ. vol. 4. Tab. 137. *Manihot Indorum ſ. Yuca foliis cannabinis.* Pluken. Alm. p. 241. Phyt. Tab. 205. Fig. 1. *Ricinus minor, vitiicis obtuſo folio, caule verrucoſo, flore pentapetalo, albido, ex cujus radice tuberoſâ ſucco venenato turgidâ, Americani panem conficiunt.* Sloan. Cat. Plant. Jam. 41. Hiſt. 1. p. 130. Tab. 85. Raj. Suppl. pag. 112. *Radix mandihoca.* Piſ. Ind. p. 114. *Ricinus farinifera heptaphyllos, ex cujus radice venenatâ, placentas & panem conficiunt Americani.* Pluken. Alm. Mant. p. 161. du Manyoc. Rochef. Hiſt. d. Antil. pag. 88. *Ricinus americanus pentaphyllos, radiis foliorum integris, ſubtùs glaucis, Caſſava Barbadienſibus dictus.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 348. n°. 12. *Jatropha foliis palmatis pentadactylibus, radice conico-oblongâ, carne ſubluteâ.* Brown. Jam. p. 349. Cacavi. Lemer. Dict. des Drog. pag. 153. Obſervations ſur le Magnoc. Aubl. Guian. vol. 2. 3e. Mem. p. 65. Manihoc ou Magnoc. Cours compl. d'Agric. vol. 6. pag. 405. *Jatropha Manihot.* Mill. Dict. n°. 1. *Vulgairement* Manioc, Manioque, Magnoc, Manihot.

Cet arbriſſeau, intéreſſant par la fécule nourriſſante qu'on en extrait, a la racine tubéreuſe, charnue, groſſe comme le bras, & remplie d'un ſuc laiteux, qui eſt un poiſon mortel, très-violent.

Il s'élève de cette racine une tige ligneuſe, tortueuſe, cylindrique, noueuſe, rameuſe, glabre, pleine de moëlle, & revêtue d'une écorce mince, liſſe, verdâtre ou rougeâtre. Cette tige acquiert communément ſix à ſept pieds de hauteur. Les rameaux ſont fragiles & garnis, ſurtout vers leur extrémité, de feuilles alternes, pétiolées, plus ou moins grandes, profondément palmées, preſque digitées. Ces feuilles ſont compoſées de trois à ſept lobes lancéolés, pointus, mucronés, ſouvent acuminés, très-entiers, un peu élargis à leur partie moyenne, longs quelquefois de cinq à ſix pouces. Elles ſont glabres, un peu fermes, liſſes, d'un vert glauque en deſſous. Quelques-unes ſont ſimples, ovales-lancéolées. Celles qui ont cinq à ſept lobes ſont communément légèrement ombiliquées, le pétiole s'inſérant à leur diſque, à une petite diſtance du bord. Les pétioles ſont glabres, cylindriques, un peu rougeâtres, preſqu'auſſi longs ou même ſouvent plus longs que les feuilles, & accompagnés de deux petites ſtipules lancéolées, pointues, caduques. Les fleurs viennent en grappes lâches, compoſées, pédonculées, pauciflores, ordinairement plus courtes que les pétioles, & faſciculées au nombre de trois à quatre, ſoit aux aiſſelles des feuilles, ſoit dans les bifurcations des rameaux. Les diviſions de ces grappes ſont alternes & munies de très-petites bractées. Les corolles ſont rougeâtres ou d'un jaune pâle, à peu près de la grandeur de celles du *Solanum dulcamara*, un peu pendantes, dépourvues de calice, & portées ſur des pédoncules partiels aſſez longs. Celles des fleurs mâles ſont campanulées & diviſées juſqu'à moitié en cinq découpures ovales, peu évaſées, légèrement velues à leur ſurface interne. Les corolles des fleurs femelles n'en diffèrent qu'en ce que leurs diviſions ſe prolongent juſqu'à la baſe, & les rendent polypétales. On voit, dans les deux ſortes de fleurs, une glande déprimée, qui occupe le centre des fleurs mâles, & qui entoure annulairement la baſe de l'ovaire dans les fleurs femelles. Les étamines ſont au nombre de dix. L'ovaire devient un fruit preſque ſphérique, obſcurément trigone, relevé longitudinalement de ſix angles ou crêtes qui ne laiſſent pas d'être ſaillantes. Ce fruit eſt glabre, légèrement ridé à l'extérieur, & compoſé de trois coques, renfermant chacune une ſemence luiſante, de la forme de celles du Ricin, d'un gris blanchâtre avec de petites taches un peu plus foncées. Cette eſpèce croît naturellement dans les parties chaudes de l'Amérique. Il en exiſte, dans l'Herbier de Commerſon, des exemplaires rapportés de l'iſle de France. ♄. (*v. ſ.*)

On en connoît un aſſez grand nombre de variétés relatives à la couleur des tiges, des fleurs & des racines, à la groſſeur de ces dernières, au plus ou moins de temps néceſſaire à leur entier développement, à leur dureté, à la qualité de la fécule qu'on en tire, enfin à beaucoup d'autres circonſtances. Parmi ces variétés, celles qui ont une teinte de rouge ou de violet ſont les plus communes, & paſſent pour les plus eſtimées & les plus profitables. L'intérieur des racines eſt toujours d'une extrême blancheur, & rempli d'un ſuc laiteux fort abondant, de la couleur du lait d'amandes, mais ſi dangereux, avant d'être cuit, que les hommes & les animaux en ont pluſieurs fois éprouvé des effets funeſtes, quoique ce ſuc ne paroiſſe ni âcre, ni corroſif.

Cet arbriſſeau prend aiſément de bouture comme tous ceux qui contiennent beaucoup de moëlle, & c'eſt ainſi qu'on le multiplie dans la plupart des endroits où on le cultive. Il ſe plaît dans les terreins ſecs, bien expoſés au ſoleil, & produit des racines communément plus groſſes que des Betteraves. Ces racines viennent ſouvent trois ou quatre attachées enſemble. Il en eſt qui mûriſſent en ſept à huit mois de temps; mais les meilleures, & celles dont on fait le plus d'uſage, demeurent ordinairement en terre quinze à dix-huit mois avant de parvenir à une maturité parfaite. C'eſt alors que, moyennant les manipulations requiſes, on en obtient, ſoit la Caſſave, ſoit la farine de Manioc, qui ſont une des preuves les plus complètes de l'étendue des reſſources que la race humaine a ſu tirer de ſon induſtrie.

Le Manioc eſt, ſur-tout pour l'Amérique, une production précieuſe, dont les avantages équivalent, pour ainſi dire, à ceux des Bleds en Europe, du Riz & du Maïs dans les autres parties du monde. On l'y cultive généralement depuis la Floride juſqu'à la Terre Magellanique; & le poiſon dangereux, dont les racines de cette plante ſont abreuvées, n'a pas empêché l'homme de préparer avec elles une nourriture ſalubre, qu'à beaucoup d'égards on préfère même au Maïs.

L'art de convertir ces racines en une ſubſtance alimentaire, ſe réduit à l'art d'en dépouiller les parties ſolides du ſuc vénéneux, dont elles ſont pénétrées de la manière la plus intime. On a mis pour cela divers procédés en uſage, mais qui conſiſtent tous à employer une compreſſion plus ou moins forte, puis à faire intervenir l'action du feu, pour volatiliſer ce qu'un reſte d'humidité recèle encore d'atomes malfaiſans.

Quand l'inſtant de récolter le Manioc eſt arrivé, on ébranle les tiges avec un peu d'effort, puis on les enlève avec les racines, d'autant plus aiſément qu'elles n'adhèrent pas beaucoup à la terre. Après avoir ſéparé ces racines de leurs tiges, & les avoir tranſportées ſous un hangar, on en racle l'écorce avec un couteau, comme on ratiſſe les Navets: on les lave enſuite à grande eau, pour en enlever toutes les malpropretés;

puis on les réduit en molécules groſſieres au moyen d'une rape. Il faut alors en exprimer le ſuc. Pour cet effet, on emplit de cette rapure des ſacs tiſſus d'écorce de Latanier, & on les ſoumet, pendant pluſieurs heures, à l'action d'une forte preſſe. Après avoir ſuffiſamment extrait le jus de cette rapure, on la paſſe au travers d'un hébichet, eſpèce de crible un peu gros, & on la porte dans un lieu deſtiné à la faire cuire, pour en fabriquer de la Caſſave ou de la farine de Manioc.

Pour faire la Caſſave, dit M. le Romain (Anc. Encycl.), il faut avoir une platine de fer coulé, ronde, bien unie, ayant à-peu-près deux pieds & demi de diamètre, épaiſſe de ſix à ſept lignes, & élevée ſur quatre pieds, entre leſquels on allume du feu. Lorſque la platine commence à s'échauffer, on répand ſur toute ſa ſurface environ deux doigts d'épaiſſeur de la ſuſdite rapure paſſée au crible, ayant ſoin de l'étendre bien également par-tout, & de l'applatir avec un large couteau de bois en forme de ſpatule. On laiſſe cuire le tout ſans le remuer aucunement, afin que les parties de la rapure, au moyen de l'humidité qu'elles contiennent encore, puiſſent s'attacher les unes aux autres, pour ne former qu'un ſeul corps, qui diminue conſidérablement d'épaiſſeur en cuiſant. Il faut avoir ſoin de le retourner ſur la platine, étant eſſentiel de donner aux deux ſurfaces un égal degré de cuiſſon: c'eſt alors que cette eſpèce de galette, ayant la figure d'un large croquet, s'appelle *Caſſave*. On la met refroidir à l'air, où elle achève de prendre une conſiſtance sèche, ferme, & aiſée à rompre par morceaux.

Quant à la farine de Manioc, ajoute le même Auteur, elle ne diffère de la Caſſave qu'en ce que les parties de la rapure dont il a été parlé, ne ſont point liées les unes aux autres, mais toutes ſéparées par petits grumeaux qui reſſemblent à de la chapelure de pain, ou plutôt à un biſcuit de mer groſſièrement pilé. Pour faire à la fois une grande quantité de farine, on ſe ſert d'une poële de cuivre à fond plat, d'environ quatre pieds de diamètre, profonde de ſept à huit pouces, & ſcellée contre le mur de la caze dans une maçonnerie en pierre de taille ou en brique, formant un fourneau peu élevé, dont la bouche du foyer doit être en dehors du mur. La poële étant échauffée, on y jette la rapure du Manioc; & ſans perdre de temps, on la remue en tout ſens avec un rabot de bois, ſemblable à ceux dont ſe ſervent les maçons pour corroyer leur mortier. Par ce mouvement continuel, on empêche les parties de la rapure de s'attacher les unes aux autres; elles perdent leur humidité & cuiſent également. C'eſt à l'odeur ſavoureuſe & à la couleur un peu rouſsâtre qu'on juge ſi la cuiſſon eſt exacte: pour lors on retire la farine avec une pelle de bois, on l'étend ſur des nappes de groſſe toile, & lorſqu'elle eſt refroidie, on l'enferme dans des barils, où elle ſe conſerve long-temps.

Les Caſſaves s'appellent encore *pains de Caſſave* ou *pains de Mañoc aſſar*, & la farine de Manioc porte dans beaucoup d'endroits le nom de *Couac* (ou *Couaque*). Une proviſion de dix livres de *Couac* ſuffit, dit-on, à un voyageur pour vivre pendant quinze jours, quelqu'appétit qu'il ait.

Plus la Caſſave eſt mince, plus elle eſt délicate & devient croquante. Elle eſt plus ſavoureuſe lorſqu'on lui laiſſe prendre une couleur rouſſe. Les dames créoles en mangent de préférence au pain de Froment, lorſqu'elle eſt sèche, mince & bien unie. La Caſſave & la racine de Manioc bien préparées & renfermées dans un lieu ſec, ſe conſervent, au rapport d'Aublet, au-delà de quinze années ſans aucune altération; & quand on les mêle par égale portion avec la farine de Froment, on en obtient un pain plus blanc & plus ſavoureux que celui qui eſt de Froment pur. Le même mélange eſt également propre à faire un biſcuit très-bon à embarquer.

Quoiqu'on puiſſe manger sèches, & ſans préparation ſecondaire, la farine de Manioc ainſi que la Caſſave, il eſt pourtant d'uſage de les humecter avec un peu d'eau pure ou avec du bouillon: ces ſubſtances ſe renflent conſidérablement, & ſont une ſi excellente nourriture, que ceux qui y ſont accoutumés la préfèrent à toute autre. On apprête un mets nommé *Langou* avec de la Caſſave, qu'on trempe un peu dans de l'eau froide & qu'on jette enſuite dans de l'eau bouillante: on remue le tout, & il en réſulte une ſorte de pâte ou de bouillie, qui eſt la nourriture la plus ordinaire des eſclaves noirs; elle eſt ſaine & légère. Le *Matelé* eſt du Langou, dans lequel on mêle du ſucre ou du ſyrop: les nègres s'en nourriſſent quand ils ſont malades. La préparation connue particulièrement ſous le nom de *galette* de Manioc, eſt mauvaiſe, & devroit être tout-à-fait abandonnée: ce n'eſt autre choſe qu'une eſpèce de Caſſave épaiſſe & mal cuite, ſuſceptible par conſéquent de ſe moiſir promptement & de contracter un goût déſagréable.

Le *Cipipa* eſt la fécule la plus tenue que fourniſſe le Manioc, celle qui eſt entraînée avec le ſuc des racines lorſqu'on les preſſe. Il eſt de la plus grande fineſſe, d'un très-beau blanc, & fait un petit craquement lorſqu'il eſt froiſſé entre les doigts, à-peu-près comme fait l'amidon. On l'emploie de la même façon pour empeſer le linge. Il s'appelle encore *Mouſſache*. Pour l'obtenir, il ne s'agit que de décanter le ſuc après l'avoir laiſſé repoſer quelque temps, & laver à pluſieurs eaux la matière amilacée qui en occupe le fond. On en compoſe des eſpèces d'échaudés & des maſſepains en y mêlant du

ſucre. Quelques perſonnes font, avec le Cipipa récent & mouillé, des galettes très-minces en le pétriſſant; elles y mêlent un peu de ſel, puis les font cuire au four enveloppées de feuilles de Bananier ou de Baliſier: ces galettes ſont d'un goût très-délicat & blanches comme la neige. Le Cipipa ſert auſſi à fabriquer de la poudre à poudrer. Pour cela, on le laiſſe ſécher à l'ombre en eſpèces de pains comme l'amidon; on l'écraſe enſuite, & on le paſſe à travers un tamis fin. Mais cette poudre, dit-on, brûle les cheveux à la longue. Il s'emploie encore, en guiſe de farine, à frire le poiſſon, à donner de la liaiſon aux ſauces, & à faire de bonne colle à coller du papier.

Outre les alimens ſolides, la racine de Manioc ſert encore de baſe à pluſieurs boiſſons que les Galibis nomment *Vicou*, *Cachiri*, *Paya*, *Vouapaya*. Le *Vicou* eſt une liqueur acide, rafraîchiſſante, agréable à boire, & même nourriſſante, qu'on fait en mêlant de l'eau avec une pâte actuellement en état de fermentation, & compoſée de Caſſave & de Patates rapées. On ajoute du ſucre à cette boiſſon. Le *Cachiri* eſt enyvrant, & a preſque le goût du Poiré. On prépare cette liqueur en faiſant bouillir enſemble, dans de l'eau, la rapure fraîche d'une variété particulière (dite *Cacuiri*) de Manioc, quelques Patates & ſouvent un peu de jus de Canne à ſucre, puis en laiſſant fermenter ce mélange durant environ quarante-huit heures. Cette boiſſon, priſe avec modération, paſſe pour apéritive & diurétique. Le *Paya* eſt une boiſſon fermentée, que ſon goût rapproche du vin blanc. On la compoſe avec des Caſſaves récemment cuites, qu'on amoncelle pour qu'elles ſe moiſiſſent, qu'on pêtrit enſuite avec quelques Patates, & auxquelles on ajoute une quantité d'eau ſuffiſante. Il faut que ce mélange fermente pendant environ deux jours. Enfin, le *Vouapaya* eſt une quatrième eſpèce de liqueur analogue aux précédentes. Pour la faire, on prépare la Caſſave plus épaiſſe qu'à l'ordinaire; & quand cette Caſſave eſt cuite à moitié, l'on en forme des mottes qu'on empile les unes ſur les autres, & qu'on laiſſe ainſi entaſſées juſqu'à ce qu'elles acquièrent du moiſi de couleur purpurine. On pêtrit quelques-unes de ces mottes avec des Patates: puis on délaye la pâte dans de l'eau, & on laiſſe fermenter ce mélange pendant vingt-quatre heures. La liqueur qui en réſulte eſt piquante comme le cidre, & provoque des nauſées. Plus elle vieillit, plus elle devient violente & plus elle enyvre. Souvent on ſe contente, ainſi que pour le Vicou, de préparer la pâte, & de la délayer dans de l'eau quand on a beſoin de ſe déſaltérer. On peut faire proviſion de cette pâte pour un voyage de trois ſemaines.

C'eſt le ſuc de Manioc qui fait la baſe d'une ſorte d'aſſaiſonnement qu'on connoît, dans les colonies, ſous le nom de *Cabiou*, ou *Capiou*, & qu'on compoſe de la manière ſuivante: on prend l'eau de Manioc toute ſimple, & celle qui ſurnage le Cipipa; on les fait réduire à moitié ſur le feu, en les écumant continuellement: on y ajoute alors une cuillerée de Cipipa, & on fait rebouillir le tout juſqu'à ce qu'il ait acquis la conſiſtance d'un ſyrop épais; on y met du ſel & quelques baies de Piment: voilà le Cabiou. On le verſe dans des bouteilles où il ſe conſerve long-temps. Cette eſpèce de Rob eſt excellent pour aſſaiſonner les ragoûts, le rôti, & ſur-tout les canards & les oies. Il aiguiſe l'appétit.

Les feuilles du Manioc hachées & cuites dans l'huile, ſe mangent, dit-on, en manière d'Epinards dans les Indes & en Amérique. La rapure de la racine, toute fraîche, paſſe pour réſolutive & propre à guérir les ulcères.

On voit, par le détail dans lequel je viens d'entrer, combien on a ſu tirer parti du Médicinier à Caſſave. Ses racines ne peuvent guères demeurer en terre au-delà de trois années ſans ſe pourrir, ou ſans devenir trop dures: auſſi ne doit-on jamais les y laiſſer plus long-temps. Quand la ſaiſon eſt chaude & favorable, que le ſol eſt d'ailleurs de bonne qualité, elles acquièrent quelquefois la groſſeur de la cuiſſe & une longueur d'un pied & demi à trois pieds. Nous liſons dans Rochefort qu'un arpent de terre, planté de cet arbriſſeau, peut nourrir un plus grand nombre de perſonnes que ſix arpens qui ſeroient enſemencés du meilleur Froment. Quand on enviſage d'une part cette prodigieuſe fécondité, & qu'on conſidère de l'autre que, par l'édit du Roi, nommé le *Code noir*, donné à Verſailles en 1685, il eſt ordonné expreſſément aux habitans des îles françoiſes de fournir pour la nourriture de leurs eſclaves, âgés au moins de dix ans, la quantité de deux pots & demi de farine de Manioc par ſemaine, le pot contenant deux pintes; ou bien, au défaut de farine, trois Caſſaves peſant chacune deux livres & demie, on ne peut ſe refuſer à faire avec M. l'Abbé Roſier (Cour. d'Agric. Artic. *Manihoc.*) cette réflexion affligeante pour l'humanité: Il a fallu des loix pour taxer la nourriture qui devoit être donnée à des hommes, & il n'a pas été néceſſaire de recourir à elles pour aſſurer la leur aux bœufs & aux chevaux!

On prétend que le ſuc de Rocou, pourvu qu'on l'avale dans les premiers inſtans, eſt un antidote contre le venin du Manioc. Ce venin, ainſi qu'il a été dit plus haut, eſt très-délétère. Pluſieurs Auteurs rapportent que les Indiens, perſécutés par les Eſpagnols, s'en ſervoient pour ſe faire mourir. Les animaux le recherchent, bien qu'il leur ſoit auſſi nuiſible qu'à l'homme. On a lu à l'académie à Berlin, le 17 mai 1764, des expériences faites à Surinam, par M. Fermin, ſur le lait exprimé des racines du Manioc: ce Médecin

a fait périr, dans l'intervalle de vingt-quatre minutes, des chiens & des chats auxquels il a donné ce suc à une dose médiocre (comme à celle d'une once & demie pour un chien de moyenne taille). Les symptômes, qui précédoient une mort si prompte, étoient des envies de vomir, des anxiétés, des mouvemens convulsifs, la salivation, & une évacuation abondante d'urines & d'excrémens. Ayant ouvert le corps de ces animaux, M. Fermin trouva dans leur estomac la même quantité de suc qu'ils avoient avalée, sans aucun vestige d'inflammation, d'altération dans les viscères, ni de coagulation dans le sang; d'où il conclut que ce poison n'est pas âcre ou corrosif, & qu'il n'agit que sur le genre nerveux. M. Fermin dit avoir guéri un chat, qu'il avoit empoisonné ainsi, en le faisant vomir avec de l'huile chaude de Navette.

Si l'on apprécie avec un peu d'attention ce qui doit arriver à la racine de Manioc dans les diverses préparations qu'on lui fait subir, on s'apercevra sans peine que son principe vénéneux réside essentiellement dans une matière volatile; puisque cette racine ne devient entièrement innocente qu'après avoir subi l'action du feu. C'est en effet ce que confirment d'autres expériences de M. Fermin. Ce Médecin ayant distillé à un feu gradué cinquante livres du suc récent de Manioc, la vertu du poison n'a passé que dans les trois premières onces de l'esprit qu'il a retiré, & dont l'odeur étoit insupportable. Il a eu occasion d'essayer sur un esclave empoisonneur la force terrible de cet esprit: il en donna à ce malheureux trente-cinq gouttes, qui furent à peine descendues dans son estomac qu'il poussa des hurlemens affreux, & donna le spectacle des contorsions les plus violentes; ce qui fut suivi d'évacuations & de mouvemens convulsifs, dans lesquels il expira au bout de six minutes. Trois heures après, on ouvrit le cadavre, & on ne trouva aucune partie offensée ni enflammée; mais l'estomac s'étoit rétréci de plus de la moitié.

Le Manioc, dont la culture est si généralement répandue en Amérique, se cultive aussi dans beaucoup d'endroits de l'Asie & de l'Afrique. Quelques personnes même le soupçonnent indigène de cette dernière partie du monde; mais je ne connois aucun témoignage qui autorise ce soupçon.

11 MEDICINIER de Carthagène; *Jatropha janipha. Jatropha foliis palmatis: lobis integerrimis: intermediis utrinque sinu lobatis.* Lin. Spec. Plant. n°. 6.

Jatropha frutescens altior lignosa, caule glabro, folia digitato-palmata lobis extrorsùm latioribus, in medio sinu contractis. Lœfl. It. pag. 309. *Jatropha carthagenesis.* Jacq. Amer. pag. 256. Tab. 162. Fig. 1. Hort. Vind. vol. 3. Tab. 77. Amer. Pict. p. 125. Tab. 244.

Cette espèce, remarquable par les sinuosités dont sont creusés latéralement les lobes de ses feuilles, constitue, selon M. Jacquin, un arbrisseau droit, très-glabre & rempli d'un suc aqueux, légèrement glutineux, qui a l'odeur des feuilles de Noyer. Dans les forêts ombragées, elle est sarmenteuse, foible, à peine rameuse, & s'élève souvent jusqu'à la hauteur de vingt pieds: mais dans les lieux plus éclairés & plus découverts elle n'a communément que six pieds d'élévation, & son aspect la rapproche assez du Médicinier à Cassave. La racine est tubéreuse à la manière de celle des Asphodèles. Les feuilles sont amples, élégantes, profondément palmées, divisées en cinq lobes oblongs, acuminés, les extérieurs souvent entiers, mais les autres creusés, à chacun de leurs côtés, d'un large sinus. Les pétioles ont environ six pouces de longueur. Les fleurs sont pédicellées, d'un vert tirant sur le jaune & sur le brun: elles viennent en grappes lâches, pédonculées, situées ordinairement dans les bifurcations des rameaux, & munies, au-dessous de chacune de leurs divisions, d'une petite bractée. Les femelles sont moins nombreuses que les mâles, & sont disposées au bas de ces grappes, dont les autres occupent la partie supérieure. Les unes & les autres n'ont point de calice. Les fleurs mâles sont composées d'une corolle monopétale, plane inférieurement, campanulée, peu ouverte, semi-quinquéfide, à découpures lancéolées-ovales, pointues, ouvertes, marquées en dehors de deux, & en dedans de trois sillons; d'une glande peltée, convexe, située au centre de la fleur, & terminée sur les bords par dix rayons obtus; enfin de dix anthères droites, grandes, oblongues, obtuses & portées sur autant de filamens très-distincts, dont cinq, disposés alternativement, sont plus extérieurs, plus épais, de la longueur de la corolle, presqu'une fois plus longs que les autres. Les fleurs femelles consistent en une corolle caduque, assez semblable à celle des fleurs mâles, mais composée de cinq pétales; en une glande orbiculaire, déprimée, placée sous l'ovaire, & marquée inférieurement de dix sillons; en dix filets capillaires, stériles, légèrement connivens, plus courts que l'ovaire, & qui naissent du réceptacle entre la corolle & la glande dont je viens de parler; en un ovaire ovale-arrondi, obtusement hexagone, moins long que la corolle, & chargé de trois styles ouverts, caduques, réunis dans le bas en un seul corps, trifides supérieurement, à stigmates amples & conformés en crêtes. Ces stigmates sont profondément multifides au sommet & retombent sur l'ovaire en manière de couronne. Les étamines, avant la fécondation, sont droites: mais elles s'inclinent diversement après cette époque. Le fruit est globuleux & a plus d'un

demi-pouce de diamètre. Il eſt couvert d'une pellicule verte, charnue, & marquée de ſix ſtries ou raies longitudinales, blanches, très-luiſantes. Après la chûte de cette pellicule, il ne demeure qu'une capſule à trois lobes. Les ſemences ſont luiſantes, preſqu'ovales, vertes ou cendrées. Cette eſpèce croît naturellement dans les parties chaudes de l'Amérique & particulièrement aux environs de Carthagène ou elle fleurit toute l'année. ♄.

Linné obſerve qu'elle n'eſt pas aſſez diſtincte du *Jatropha manihot*.

12. MÉDICINIER piquant; *Jatropha urens. Jatropha aculeis ſetaceis, numeroſis urentiſſimis; foliis quinquelobis, dentatis, ſubpalmatis*

Manihot americana, ſpinoſiſſima folio vitigineo? Plum. Cat. 20. & Miſſ. vol. 4. Tab. 138. Tournef. 658. *Ricinus lactescens, ſicis foliis: ſpinulis mordaceis armatus?* Pluk. Alm. pag. 320. Phyt. Tab. 220. Fig. 3. *Ricinus tithymaloides americanus lactescens & urens, floribus albis?* Commel. Hort. Amſtel. vol. 1. pag. 19. Tab. 10. *Jatropha vitifolia.* Mill. Dict. n°. 5. *Jatropha foliis palmatis dentatis retrorsùm aculeatis.* Gron. Virg. 154. *Jatropha urens.* Jacq. Hort. T. 21. Kniph. Cent. 4. n°. 31. Lin. Spec. Plant. n°. 7?

Il eſt horriblement hériſſé ſur toutes les parties, mais principalement ſur les pétioles, les feuilles & les jeunes rameaux, de poils droits, ſétacés, un peu réfléchis, blanchâtres, très-piquans, & qui ſont une grande incommodité pour ceux qui voyagent à pied dans les endroits où cette plante eſt abondante, les effets de leurs piquures ſe conſervant long-temps. Sa tige eſt droite, peu ligneuſe, rameuſe, pleine d'un ſuc laiteux, & s'élève à la hauteur de deux à quatre pieds. Le tronc a un ou deux pouces de diamètre, & les feuilles y laiſſent, après leur chûte, des cicatrices blanchâtres. Ces feuilles ſont alternes, portées ſur de longs pétioles, cordiformes à la baſe & partagées ordinairement en cinq lobes ovales, acuminés, dentés en ſcie, qui s'avancent à peine juſques vers le milieu de la feuille, & dont les extérieurs ſont plus courts. Aſſez ſouvent la plupart n'ont que trois lobes. Les dents, qu'on voit à leurs bords, ſont aiguës, preſque ſubulées, ou comme mucronées. Les lobes ſont traverſés chacun, dans leur longueur, par une nervure qui part de la baſe de la feuille. Les fleurs ſont blanches, légèrement pédicellées, & naiſſent, vers les extrémités des rameaux, en eſpèces de cîmes pédonculées, aſſez lâches. Les fleurs mâles ſont monopétales, hipocratériformes, dénuées de calice. Les découpures de leurs corolles ſont ovales, au nombre de cinq. Les fleurs femelles ont un calice à cinq dents. Leur corolle eſt compoſée de cinq pétales ovoïdes, renverſés en dehors. Le fruit eſt hériſſé de poils piquans. Cette eſpèce croît naturellement dans l'Amérique méridionale. ♄.

Obſervat. Les figures citées de Plukenet & de Commelin repréſentent les feuilles diviſées plus profondément que ne les avoit la plante figurée par M. Jacquin. On ne voit pas non plus dans Commelin que les capſules ſoient hiſpides. Auſſi le *Jatropha urens* de Linné eſt peut-être, comme l'obſerve M. Jacquin, une eſpèce différente.

13. MÉDICINIER à feuilles de Napée; *Jatropha napæifolia Jatropha hiſpidula urens foliis palmatis; lobis acuminatis, ſubrunc'natis: apice petiolorum glandulofo.*

Jatropha aconitifolia? Mill. Dict. n°. 6.

Cet arbriſſeau paroît tenir une ſorte de milieu entre les *Jatropha urens & multifida*. Son feuillage, moins lacinié & moins glabre que dans la dernière de ces deux eſpèces, eſt beaucoup moins hiſpide & découpé plus profondément que dans l'autre.

Sa tige eſt droite, cylindrique, rameuſe, glabre, d'un gris cendré, haute de ſix à huit pieds, & peut-être davantage dans ſon pays natal. Les pétioles, les feuilles & les pédoncules ſont parſemés de poils rares, aigus, aſſez roides, preſque ſpinuliformes, luiſans, blanchâtres, dont les piquûres cauſent des démangeaiſons aſſez vives. Les feuilles ſont éparſes, raſſemblées vers les extrémités des rameaux, grandes, palmées, d'un beau vert, portées ſur de longs pétioles, & ont en quelque ſorte l'aſpect de celles du *Napæa ſcabra*. Ces feuilles ſont ouvertes, ſituées horiſontalement, & compoſées de cinq à ſept lobes oblongs, acuminés, pinnatifides, comme roncinés, dont les découpures ſont elles-mêmes acuminées & ſouvent bordées de quelques dents groſſières. Elles ont ſix à ſept pouces de longueur ſur une largeur à peu près égale. Le lobe du milieu eſt plus alongé & plus découpé que les autres. Ceux-ci deviennent d'autant plus courts & plus entiers qu'ils ſont plus extérieurs. Les poils, dont ſont parſemées les deux ſurfaces, occupent principalement le trajet des nervures: mais c'eſt en deſſous, & ſur les bords de la feuille, qu'ils ſont le plus abondans; ils rendent même ces bords comme ciliés. Les pétioles ſont verts, cylindriques, au moins auſſi longs que les feuilles. On voit à leur ſommet, du côté interne, une glande ſeſſile, fort apparente, & qui diſtille une liqueur ſucrée, mielleuſe. Les ſtipules ſont courtes, ſcarieuſes, très-caduques. Les fleurs ſont blanches en dedans, verdâtres en dehors, & diſpoſées en cîmes ombelliformes un peu convexes, ſur de fort longs pédoncules qui naiſſent, vers les ſommités des rameaux, à l'oppoſite des feuilles. Ces fleurs ſont larges d'environ quatre lignes, dénuées de calice, les unes ſeſſiles, les autres légèrement pédicellées ſur les ramifications de la cîme. Pluſieurs ſont ſituées dans les bifur-

cations. Des bractées ſtipulaires, fort courtes, pointues, caduques, laiſſant après leur chûte des cicatrices à bords épais qu'on prendroit pour des eſpèces de glandes, entourent la baſe de chacune des diviſions de l'ombelle. Les fleurs de l'exemplaire que j'ai ſous les yeux paroiſſent toutes femelles, & ſembleroient indiquer que la plante eſt dioïque. Ces fleurs ſont compoſées de cinq pétales oblongs, élargis vers le haut, ouverts, rétrécis en onglets à la baſe. On voit, à l'intérieur de la corolle, un ovaire ovale, hiſpide, chargé d'un ſtyle trifide dont les diviſions ſont elles-mêmes partagées en cinq à ſix découpures filiformes, à ſtigmates ſimples obtus. Cette plante vraiſemblablement eſt originaire des Antilles. Elle eſt cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

14. MÉDICINIER herbacé ; *Jatropha herbacea*: Lin. *Jatropha aculeata urens foliis ſubtrilobis, dentatis, inciſis ; caule herbaceo.*

Jatropha urens. Mill. Dict. n°. 4. *Juſſievia herbacea ſpinoſiſſima urens folis digitatis & laciniatis.* Houſt. Amm. Herb. 256.

C'eſt, parmi les eſpèces connues de ce genre, une de celles qui s'élèvent le moins, & peut-être la ſeule dont la tige ſoit entièrement herbacée.

Cette tige eſt droite, menue, cylindrique, verdâtre, ſimple dans le bas, un peu rameuſe ſupérieurement, haute ſeulement de ſix à huit pouces, & chargée, comme les autres parties de la plante, de poils droits, roides, blanchâtres, aſſez longs, piquans & cuiſans comme ceux du *Jatropha urens*, mais un peu moins abondans. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, échancrées à la baſe, & partagées profondément en trois lobes un peu pointus, ſouvent inciſés ou ſeulement munis, ſur les bords, de quelques dents groſſières. Ces feuilles ont environ deux pouces de longueur ſur une largeur à peu près égale. Les deux lobes latéraux ſont élargis dans le bas, un peu moins longs que celui du milieu : quelquefois ils ſe ſubdiviſent eux-mêmes en deux lobes dont l'extérieur eſt ordinairement entier & au moins une fois plus court que l'autre. La longueur des pétioles eſt d'environ un pouce. Les fleurs viennent, à l'oppoſite des feuilles, en cîmes ombelliformes, élevées ſur des pédoncules un peu plus longs que les pétioles, & munis à leurs diviſions de petites bractées caduques. Les fleurs mâles ſont blanchâtres, légèrement pédicellées, longues de cinq à ſix lignes, dépourvues de calice, & chargées, en dehors, de poils piquans : elles ont une corolle infundibuliforme, à tube verdâtre, un peu rétréci au ſommet, & à limbe partagé en cinq découpures ovales-oblongues, évaſées, blanchâtres, à peine de la longueur du tube. Je n'ai obſervé, ni les fleurs femelles, ni les fruits. Cette plante croît naturellement dans l'Amérique ſeptentrionale. M. de la Mark en poſsède des exemplaires rapportés de la Caroline méridionale par M. Fraſer. ♄. (*v. ſ.*)

15. MÉDICINIER globuleux ; *Jatropha globoſa. Jatropha capſulis globoſis ; loculis diſjunctis.*

Jatropha globoſa. Gœrtn. d. Fruct. vol. 2. Tab. 109. Fig. 3.

Cette eſpèce, juſqu'à préſent fort imparfaitement connue, a, ſuivant M. Gœrtner, les fruits globuleux, déprimés & compoſés de quatre coques diſpermes raſſemblées ſous une écorce épaiſſe, coriace, comme drupacée, qui s'ouvre de la baſe au ſommet en huit ſegmens. Ces coques ſont dures, un peu épaiſſes, bivalves, d'un blanc pâle. Les ſemences ſont ovales, plus étroites vers le haut, comprimées, légèrement trigônes, glabres, luiſantes, d'un châtain noirâtre. Elles ſont attachées à un réceptacle columniforme, capité, qui conſtitue l'axe du fruit. Deux tuniques propres, dont l'extérieure eſt cruſtacée, les enveloppent. L'embryon eſt de couleur verte, même dans les ſemences anciennes. Cette plante ſe trouve à Curaçao.

M. Gœrtner obſerve avec raiſon que vraiſemblablement les fruits, qui ont ſervi à ſa deſcription, n'étoient quadriloculaires que par monſtruoſité.

* *Jatropha* (*divaricata*) *foliis ovatis acuminatis integris glaberrimis, racemis divaricatis.* Swartz. Prodr. pag. 98.

Habit. in *Jamaicâ.* ♄.

(Par M. DESROUSSEAUX.)

MÉLALEUQUE ; *Melaleuca.* Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des Myrtes, qui a de grands rapports avec les *Phalaelphis* & les Leptoſpermes, & qui comprend des arbres exotiques à feuilles ſimples, & à fleurs ſeſſiles ou preſque ſeſſiles, le plus ſouvent latérales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir *Un calice ſupérieur à cinq diviſions ; cinq pétales ; des étamines nombreuſes polyadelphiques ; un ſtyle ; une capſule trivalve, triloculaire, polyſperme.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice ſupérieur, perſiſtant, monophylle, à cinq diviſions.

2°. Une corolle compoſée de cinq pétales ovales ou arrondis, ouverts, alternes avec les diviſions du calice.

3°. Trente à trente-cinq étamines dont les filamens droits, ſétacés, beaucoup plus longs que la corolle, réunis en cinq faiſceaux, portent des anthères ovales ou oblongues, didymes, horiſontales.

4°.

4°. Un ovaire inférieur, arrondi ou turbiné, & chargé d'un ſtyle droit, filiforme, de la longueur des étamines, à ſtigmate ſimple.

Le fruit conſiſte en une capſule inférieure, ſelon M. Gærtner, arrondie, triloculaire, trivalve, à loges polyſpermes. Les ſemences ſont petites, nombreuſes, couchées, oblongues, pointues du côté interne, tronquées en dehors, ſouvent ailées, ſelon M. Gærtner, lors de leur maturité.

Espèces.

1. Mélaleuque à bois blanc; *Melaleuca leucadendra.* Lin. *Melaleuca foliis ovato-lanceolatis, nervoſis, ſubfalcatis; floribus lateralibus ſeſſilibus; calyce urceolato.*

Arbor alba caju puti. Rumph. Amb. vol. 2. p. 72. Tab. 16. *Foliis multinervi s, & Tab.* 17. *foliis tr.nervis.* Fig. 1. *Leptoſpermum leucadendron.* Forſt. Nov. Gen. p. 72. *Melaleuca leucadendron.* Lin. Fil. Suppl. pag. 342. *Melaleuca viridiflora?* Gærtn. de Fruct. vol. 1. p. 173. Tab. 35.

C'eſt, au rapport de Rumph, un arbre tortueux, difforme, dont la cîme eſt peu garnie, qui s'élève à cinquante à ſoixante pieds, & dont le tronc, communément de l'épaiſſeur du corps de l'homme, acquiert quelquefois plus de deux pieds de diamètre.

L'écorce de cet arbre eſt blanchâtre, fort épaiſſe ſur le tronc ainſi que ſur les principales branches, & compoſée d'un grand nombre de membranes très-fines, qui ſe recouvrent les unes les autres comme dans le Bouleau commun. Le bas du tronc eſt toujours noirâtre, comme s'il avoit éprouvé l'action du feu. Les feuilles ſont alternes, preſque ſeſſiles, ovales-lancéolées, pointues aux deux bouts, très-entières, ſouvent courbées en faulx, fermes, glabres, d'un vert pâle, un peu glauques, d'une ſaveur aſtringente, & d'une odeur forte, aſſez aromatique. Ces feuilles reſſemblent un peu à celles du Saule, & ſont marquées de neuf à dix nervures longitudinales, parmi leſquelles quatre à cinq ſont plus apparentes. Leur longueur eſt de quatre à cinq pouces ſur douze à quatorze lignes de large. Les plus jeunes ſont molles, flexibles, douces au toucher. Les fleurs ſont nombreuſes, odorantes, ſeſſiles, éparſes, diſpoſées latéralement autour des jeunes rameaux, & forment des eſpèces d'épis. Elles partent aſſez ordinairement deux à trois enſemble du même point d'inſertion, & paroiſſent comme collées à l'axe de l'épi. Leur calice eſt ſupérieur, à cinq diviſions. La corolle eſt compoſée de cinq pétales blancs, très-petits, concaves, ayant au plus une ligne & demie de longueur. Les étamines conſiſtent en beaucoup de filets blancs, fort longs, d'autant plus longs qu'ils ſont plus intérieurs, réunis annulairement à la baſe, raſſemblés pour l'ordinaire en cinq faiſceaux, & chargés d'anthères petites, jaunâtres. Il s'élève, de deſſus l'ovaire, un ſtyle droit, filiforme, blanchâtre, également épais dans toute ſa longueur. Les fruits ſont petits, hémiſphériques, à peu près de la groſſeur d'un grain de Coriandre; & leur forme extérieure leur donne, pour ainſi dire, l'aſpect de la cupule où ſont enchaſſés les glands. Ces fruits ſont de couleur cendrée ou terreuſe, & ne ſe détachent pas même lors de leur parfaite maturité: ils contiennent des ſemences nombreuſes, petites, brunes, un peu courbes, qui reſſemblent à des paillettes ou plutôt à des pointes d'épines. Cet arbre croît naturellement dans les Indes orientales. ♄.

Il donne fort peu d'ombre, & ſe plaît dans les terreins gras, argilleux, mêlés de gravier. Comme ſes racines ne pénètrent pas très-avant dans la terre, il lui arrive aſſez fréquemment d'être renverſé par les grands vents & les pluies abondantes, ſur-tout lorſqu'il eſt iſolé. Son bois ne laiſſe pas d'être dur & peſant; mais il ne ſe prête pas au poli, a le défaut de ſe fendre aiſément, & eſt ſujet à la vermoulure. On ne l'emploie guères que dans la conſtruction des navires, l'expérience ayant appris qu'il étoit d'aſſez longue durée dans l'eau de la mer. Son écorce ſe régénère comme le liége: elle a environ un doigt d'épaiſſeur ſur le tronc & les groſſes branches. La propriété qu'elle a de ſe gonfler par l'humidité fait qu'on l'emploie avec ſuccès en guiſe d'étoupes, pour boucher les fentes des vaiſſeaux.

Cet arbre, ſelon M. Murray (Syſt. Veget. Ed. 14. pag. 698.), eſt le *Melaleuca kajupoetie.* Houttuyn Natuurlyke Hiſtorie. p. 2. Sect. 3. p. 212. Tab. 15. On voit, par les figures citées de Rumph, qu'il varie à feuilles plus étroites. C'eſt, dit-on, des individus à feuilles larges qu'on extrait par la diſtillation l'huile de *Caiput*, qu'on reconnoît à ſa couleur verte, à ſon odeur de térébenthine, à ſa ſaveur analogue à celle de la Menthe poivrée, mais plus forte & cauſant un ſentiment de froid plus ſenſible. Il eſt rare que cette huile arrive en Europe ſans avoir éprouvé de ſophiſtication. Elle eſt carminative, emménagogue. On l'emploie auſſi contre l'odontalgie. C'eſt au reſte une ſubſtance que je crois juſqu'à préſent fort peu connue.

Il me paroît très-vraiſemblable que des exemplaires qui ſe trouvent dans l'Herbier de M. de la Marck, & qui ont été rapportés de Java par M. Sonnerat, appartiennent à cette eſpèce, quoique Linné fils, à ſon paſſage à Paris, les ait regardés comme une plante nouvelle. J'y retrouve en effet preſque tous les caractères déſignés par l'ouvrage de Rumph. Seulement j'en obſerve d'ailleurs quelques-uns dont cet auteur n'a pas fait mention. Les feuilles, dans les exemplaires dont il s'agit, ſont rétrécies en courts pétioles

à la base, longues d'environ trois pouces sur neuf à dix lignes de large, nervées comme il a été dit ci-dessus. Ces feuilles sont perforées, comme il arrive dans la plupart des plantes de la famille des Myrtes; mais les points transparens sont très-petits, & assez difficiles à appercevoir sur les feuilles anciennes. Les jeunes pousses sont velues, & continuent de se développer après la fleuraison. Les nouvelles feuilles sont molles, très-douces au toucher, & chargées, sur les deux surfaces, d'un duvet fin, soyeux, argenté, qui leur donne l'apparence de celles de quelques espèces de Saules ou de *Protea*. Je remarquerai que les capsules ne débordent pas le calice, & ne paroissent avoir avec lui que des adhérences, ou nulles, ou très-foibles, ce qui confirmeroit l'observation de Linné, qui dit que sa plante a, dans les parties de la fructification, des rapports avec le *Ginora*, arbrisseau de la famille des Salicaires.

2. MÉLALEUQUE à feuilles étroites; *Melaleuca anguſtifolia. Melaleuca ſtaminum faſciculis longiſſimè pedicellatis; capſulâ ſubglobosâ.*

Melaleuca anguſtifolia. Gærtn. D. Fruct. vol. 1. p. 172. Tab. 35.

Celui-ci se distinguera très-facilement aux longs pédicules sur lesquels sont élevés les faisceaux d'étamines. Ces pédicules paroissent environ une fois plus longs que les pétales, & se terminent par une touffe de filamens courts, tous à peu-près d'égale longueur, qui sont chargés de très-petites anthères. Le stigmate est capité & dépasse les étamines. Le fruit consiste en une capsule inférieure, presque globuleuse, triloculaire, trivalve, & couronnée, tant par le calice qui lui est étroitement uni, que par les pédicules qui soutenoient les étamines. Un tubercule arrondi, fongueux, adhérent à l'axe de la capsule, est situé au fond de chaque loge. Les semences sont ovales-oblongues, comprimées, terminées supérieurement par une aile membraneuse. M. Gærtner ne nous apprend rien du port de cette plante, & ne nous dit pas même d'où elle est originaire.

3. MÉLALEUQUE odorant; *Melaleuca ſuaveolens. Melaleuca floribus pedunculatis; calycibus hemiſphæricis, triſulcatis, margine repando coronatis.*

Melaleuca ſuaveolens. Gærtn. de Fruct. vol. 1. p. 173. Tab. 35.

Les fleurs, dans cette espèce, sont portées sur des pédoncules rameux. Leur calice est hémisphérique, & se termine en un bord légèrement sinué, ou à cinq lobes très-courts & obtus. Ce calice paroît creusé longitudinalement de trois sillons. Les étamines sont réunies en cinq corps membraneux, & chargés, dans presque toute leur longueur, de filamens dont les extérieurs sont plus courts. La capsule est triloculaire, plongée dans le calice auquel elle semble adhérer latéralement, & contient des semences nombreuses, linéaires, paléacées. Cette plante croît naturellement à.....

4. MÉLALEUQUE luisant; *Melaleuca lucida. Melaleuca glabra, foliis oppoſitis ovatis venoſis, paniculis terminalibus: pedicellis oppoſitis biſloris.* Lin. F. Suppl. p. 342.

Leptoſpermum collinum. Forst. Gen. n°. 36.

Cette espèce est glabre. Elle a les feuilles opposées, ovales (ovoïdes, selon M. Forster), veinées, & marquées, à leur surface inférieure, de trois nervures qui cessent d'être apparentes avant d'arriver à la pointe. Les fleurs sont jaunes & disposées en panicules terminales. Les pédoncules partiels sont opposés, biflores. D'après les détails qu'on voit dans l'ouvrage de M. Forster, il paroît que les étamines sont fort longues, & peut-être entièrement libres; que le calice a les divisions ovales; enfin, que la capsule déborde en grande partie le calice, & même est presque tout-à-fait supérieure. Cette plante croît dans la nouvelle Zélande, au rapport de Linné fils. Elle vient, suivant M. Retzius (Observ. Bot. Fasc. 5. p. 6.), dans l'île d'Otahiti.

S'il est vrai que les étamines ne soient pas polyadelphiques, il faudra la reporter dans le genre *Leptoſpermum*.

5. MÉLALEUQUE velue; *Melaleuca villoſa. Melaleuca tomentoſa, foliis oppoſitis ovatis venoſis, paniculis terminalibus: pedicellis bi-s. triſloris.* Lin. Fil. Suppl. p. 342.

Leptoſpermum ciliatum. Forst. Nov. Gen. n°. 36.

Selon Linné fils, il ressemble beaucoup à l'espèce précédente, dont il diffère en ce que sa tige, ses pétioles, ses panicules & ses calices sont chargés d'un duvet blanchâtre; en ce que ses fleurs sont rouges; enfin, en ce que ses étamines ont beaucoup plus de longueur. Mais je lis, dans M. Forster, que les feuilles de leur *Leptoſpermum ciliatum* sont oblongues & éparses; ce qui paroît désigner des dissemblances plus considérables que celles qu'annonce Linné fils. Aussi ne suis-je pas éloigné de soupçonner quelqu'erreur dans la synonymie. On lit, dans le supplément de Linné fils, que cette espèce croît naturellement dans l'île d'Otahiti. M. Retzius (Observat. Bot. Fasc. 5. pag. 6.) l'indique de la nouvelle Ecosse.

6. MÉLALEUQUE effilée; *Melaleuca virgata. Melaleuca foliis oppoſitis lineari lanceolatis enerviis, umbellis terminalibus.* Lin. F. Suppl. pag. 343.

Myrtus amboinenſis. Rumph. Amb. vol. 2. p. 77. Tab. 18. *Leptoſpermum virgatum.* Forst. Gen. n°. 36.

Petit arbre élégant, très-rameux, que son port rapproche assez du Myrte à feuilles étroites. Son tronc acquiert rarement l'épaisseur de la cuisse, & est revêtu d'une écorce mince, sèche, ridée, crevassée. Les rameaux sont droits, grêles, effilés, & garnis de feuilles sessiles, opposées, assez petites, linéaires-lancéolées, pointues, entières, d'un vert gai, d'une saveur agréable, aromatique, un peu astringente. Ces feuilles sont marquées, selon Rumph, de trois nervures longitudinales dont la moyenne est plus saillante. Les fleurs sont à-peu-près de la grandeur de l'ongle. La figure citée les représente solitaires, les unes axillaires, les autres terminales. Les corolles sont composées de cinq pétales blancs, légèrement ridés. Le nombre des étamines est de vingt à vingt-cinq. Les fruits sont arrondis, de la grosseur d'un pois ou d'une baie de *Vaccinium myrtillus*, ridés, noirâtres, secs, résineux, marqués de cinq sillons, & portés sur de courts pédoncules. Ils ont une saveur un peu aromatique, approchante de celle des baies du Myrte, & s'ouvrent, dit-on, en cinq valves. Cette espèce croît dans les Moluques. ♄. Son bois est dur & employé à la charpente.

Seroit-elle différente de la plante de Linné fils, à laquelle cet Auteur attribue des fleurs en ombelles terminales, des feuilles sans nervures, & parsemées en dessous de points noirs, résineux, enfin la nouvelle Ecosse pour lieu natal? MM. Forster disent les étamines plus courtes que la corolle, & disposées sur un seul rang. Voyez dans ce Dictionnaire la description du Leptosperme à feuilles de Saule, n°. 4.

(Par M. DESROUSSEAUX.)

MÉLAMPIRE; *Melampyrum*. Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la division des Personnées, très-voisin par ses rapports des Cocrètes & des Pédiculaires, & qui comprend des herbes presque toutes indigènes de l'Europe, à feuilles simples, opposées, & à fleurs situées dans les aisselles des feuilles supérieures, ou disposées en épis terminaux, garnis de bractées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir *Le calice quadrifide; la lèvre supérieure de la corolle repliée sur les bords; quatre étamines didynamiques; la capsule biloculaire, oblique, renfermant deux semences gibbeuses.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice persistant, monophylle, tubuleux, divisé plus ou moins profondément en quatre découpures étroites, aiguës.

2°. Une corolle monopétale, à tube oblong, ordinairement courbé, & à limbe comprimé, partagé en deux lèvres, dont la supérieure, applatie latéralement, galéiforme, échancrée, a les bords légèrement réfléchis sur les parties latérales, pendant que l'inférieure est plane, ascendante, trifide, à-peu-près de la longueur de la supérieure.

3°. Quatre étamines didynamiques, dont les filamens subulés, arqués, situés sous la lèvre supérieure, portent des anthères oblongues.

4°. Un ovaire supérieur, ovale, acuminé, & surmonté d'un style simple, filiforme, de la longueur des étamines, situé comme elles, à stigmate obtus.

Le fruit est une capsule ovale ou ovale-alongée, oblique, acuminée, comprimée, biloculaire, bivalve, disperme, à cloison opposée aux valves. Cette capsule a le bord supérieur convexe, l'inférieur droit, & s'ouvre par le côté supérieur. Les semences sont ovales, gibbeuses.

ESPÈCES.

1. MÉLAMPIRE à crêtes; *Melampyrum cristatum. Melampyrum spicis quadrangularibus: bracteis cordatis compactis denticulatis imbricatis.* Lin. Spec. Plant. n°. 1.

Melampyrum luteum angustifolium. Bauh. Pin. pag. 234. *Melampyrum luteum linariæ folio.* Bauh. Prodr. pag. 112. *Melampyrum cristatum flore albo & purpureo.* J. B. Hist. 3. pag. 440. Tournef. 173. Moris. Hist. 3. pag. 429. Sect. 11. Tab. 23 Fig. 2. Rai. Synops. pag. 286. *Melampyrum angustifolium cristatum, spicâ quadratâ, floribus ex luteo pallescentibus nostras.* Pluken. Almag. pag. 245. Phyt. Tab. 99. Fig 2. *Melampyrum foliis integerrimis, floribus spicatis, bracteis duplicatis, cristatis, imbricatis.* Hall. Helv. n°. 311. *Melampyrum cristatum.* Rai. Hist. pag. 775. Rivin. Mon. Tab. 81. Crantz. Austr. pag. 300. Scopol. Carniol. Ed. 2. n°. 757. Pall. Iter 1. p. 20. Pollich. Pal. n°. 584. Dœrr. Nass. pag. 151. Kniph. Cent. 11. n°. 71. Fl. Fr. 398. n°. 3. Guettard. Observ. sur les Plant. vol. 2. pag. 215. n°. 2.

Cette espèce est fort remarquable par la forme de ses bractées, ainsi que par ses fleurs disposées en épis serrés & quadrangulaires. Elle a toutes les parties chargées de poils courts, peu apparens, qui lui donnent quelque rudesse surtout dans l'état de dessiccation. Sa tige est herbacée, droite, cylindrique dans le bas, tétragone vers les sommités, souvent rougeâtre, branchue, à rameaux légèrement diffus, & s'élève à la hauteur de dix à douze pouces. Il n'est pas rare que les rameaux surmontent le sommet de la tige, comme cela a lieu dans plusieurs espèces de *Filago*. Lin. (*Gnaphalium* de ce Dictionnaire.) Les feuilles sont sessiles, opposées, linéaires ou linéaires lancéolées, étroites, pointues, très-entières, vertes des deux côtés, longues d'environ un pouce & demi sur une largeur de deux à trois lignes, & traversées longitudinale-

ment par une nervure moyenne. Les fleurs sont sessiles, longues de six à sept lignes, & forment des épis terminaux, courts, épais, tétragones, serrés, concaves sur les faces, embriqués de bractées d'un vert pâle ou jaunâtre. Ces bractées sont cordiformes-élargies, acuminées, réfléchies, disposées sur quatre rangs, pliées en deux de bas en haut, & bordées, dans leur partie large, de dents fines, aiguës, régulières, qui les font paroître comme ciliées. Elles ont, vers leur extrémité, les bords entiers, & leur pointe est d'autant plus longue qu'elles sont plus inférieures. Elles embrassent chacune une fleur dans le pli qu'elles forment, & ne ressemblent pas mal à des espèces de crêtes. Les corolles sont rouges : mais leur limbe, & particulièrement leur lèvre inférieure, sont d'une couleur blanche ou jaunâtre. Les capsules, lors de leur maturité, s'ouvrent par le côté supérieur : leur surface interne est luisante & argentée. Cette plante croît naturellement en Europe dans les près couverts & dans les bois. ⊙ (*v. v.*)

Elle varie à fleurs blanches.

2. MÉLAMPIRE des champs ; *Melampyrum arvense. Melampyrum spicis conicis laxis : bracteis dentato-setaceis, coloratis.* Lin. Spect. Plant. n°. 2.

Melampyrum purpurascente comâ. Bauh. Pin. 234. Tournef. 173. Moris. Hist. 3. pag. 428. Sect. 11. Tab. 23. Fig. 1. *Melampyrum Triticum nigrum sive bovinum.* Tabern. Icon. Tab. 241. *Melampyrum lanuginosum baticum.* Bauh. Pin. 234. Rai. Hist. pag. 775. Moris. Hist. 3. pag. 429. *Melampyrum multis sive Triticum vaccinum.* J. B. Hist. 3. pag. 439. Rai. Hist. pag. 774 *Triticum vaccinum.* Dod. Pempt. pag. 541. *Parietaria sylvestris iij.* Clus. Hist. 2. pag. 45. *Melampyrum, Triticum vaccinum, Tragi, Cordi, & Dod. Alopecuros Plinii.* Lobel. Ic. 37. *Melampyrum foliis integerrimis, bracteis semipinnatis.* Hall. Helv. n°. 310. *Melampyrum arvense.* Crantz. Austr. pag. 301. Pollich. Pal. n°. 585. Dœrr. Nass. pag. 152. Kniph. Cent. 1. n°. 58. Riv. Mon. Tab. 80. Sabbat. Hort. 3. Tab. 8. Flor. Fl. 398. n°. 2. Guett. Observ. sur les Plant. vol. 2. pag. 216. n°. 3. Gært. d. Fruct. vol. 1. pag. 244. Blé de vache. Cours compl. d'Agric. vol. 2. pag. 306.

C'est celui-ci qu'on trouve pour l'ordinaire dans les champs, parmi les blés. Ses bractées colorées ont un éclat qui les fait prendre de loin pour des fleurs, & leur donne un aspect assez agréable.

Sa tige est droite, quarrée, rougeâtre, branchue, & s'élève jusqu'au-delà d'un pied. Elle est chargée, comme toute la plante, de poils courts, qui la rendent un peu scabre. Les feuilles sont sessiles, opposées, linéaires-lancéolées, pointues, les inférieures très-entières, & les supérieures divisées à leur base en lanières étroites, presque sétacées. Celles du bas ont environ deux pouces de longueur sur une largeur de deux lignes & demie à trois lignes. Les autres sont plus courtes & plus élargies. Les fleurs viennent en épis élégans, terminaux, lâches, plus ou moins alongés, obtus, souvent ovales, droits ou un peu inclinés. Elles sont presque sessiles & ont neuf à dix lignes de longueur. Chacune d'elles est située dans l'aisselle d'une bractée pinnatifide ou pectinée, droite, aussi courte ou à peine plus longue que la corolle. Ces bractées ont une belle couleur purpurine, & leurs divisions se portent un peu en dedans pour en quelque sorte soutenir & embrasser la fleur. Le calice se termine par quatre dents étroites, presque sétacées, fort longues. Les corolles sont purpurines ainsi que les bractées ; mais leur gorge est d'un beau jaune. Les deux lèvres sont rapprochées ou peu ouvertes : la supérieure est comprimée latéralement, velue en ses bords internes, & contient les anthères comme dans un capuchon ; l'inférieure est horizontale, presque plane, à trois dents rapprochées à peine perceptibles. Le stigmate est simple. Il succède à la fleur une capsule ovale, obtuse, gibbeuse, comprimée latéralement, acuminée par une pointe fort courte. Cette capsule s'ouvre par le côté supérieur, & par l'extrémité, en deux valves. Les semences sont lisses, d'un jaune pâle, presque de la grosseur d'un grain de froment. M. Gærtner remarque que l'embryon est situé à l'extrémité du grain opposée à l'ombilic ; ce qui, suivant le même auteur, a également lieu dans les autres espèces de Mélampires. Cette plante croît naturellement en Europe, au milieu des blés. ⊙. (*v. v.*)

Elle est une nourriture excellente pour le bétail, & particulièrement pour les bœufs & les vaches. Ses semences, mêlées avec celles du blé, donnent une couleur violette au pain. Clusius dit que ce pain a une saveur désagréable, & que ceux qui en font usage sont ordinairement attaqués de pesanteurs de tête, comme s'ils avoient mangé de l'ivraie. J. Rai assure au contraire avoir souvent mangé de ce pain & ne lui avoir jamais trouvé de mauvais goût. Il ajoute que dans certains pays, en Flandre, par exemple, où le *Melampyrum arvense* fourmille dans les moissons, on ne regarde pas les semences de cette plante comme nuisibles, & qu'on ne prend aucune précaution pour en purger le froment. Il est même des auteurs qui prétendent qu'il est possible de faire un pain agréable & très-sain avec la graine dont il s'agit. On ne parviendra guères à concilier ces diverses assertions, comme l'observe M. l'abbé Rosier, qu'en supposant que les semences trop nouvelles, & trop remplies encore de leur eau de végétation, peuvent produire des effets funestes, tandis que, si une forte exsiccation a fait évaporer leur hu-

midité, elles n'ont plus rien de mal-faisant; ce qui est d'autant plus vraisemblable que l'expérience semble démontrer que cette première eau est toujours dangereuse, même dans le meilleur froment.

3. MELAMPIRE violet; *Melampyrum nemorosum. Melampyrum floribus secundis lateralibus : bracteis dentatis cordato-lanceolatis : summis coloratis sterilibus, calycibus lanatis.* Lin. Spec. Plant. n°. 3.

Melampyrum comâ caruleâ. Bauh. Pin. pag. 234. Rai. Hist. vol. 1. pag. 775. Moris. Hist. 3. pag. 429. Sect. 11. Tab. 23. Fig. 5. *Melampyro affinis parietaria cærulea quorumdam.* J. B. Hist. 3. pag. 440. *Parietaria sylvestris.* 1. Clus. Hist. 2. pag. 44. *Melampyrum sylvaticum.* Riv. Tab. 81. *Melampyrum luteum comâ cærulea.* Barrel. Icon. 769. Fig. 1. *Melampyrum foliis ovato-lanceotatis, floralibus hamatis, acutè dentatis, patulis, calycibus hirsutis.* Hall. Hel. n°. 309. *Melampyrum bracteis unifloris corollatis cordatis; calycibus hirsutis.* Scopol. Carniol. Edit. 1. pag. 481. Ed. 2. n°. 756. *Melampyrum nemorosum.* Crantz. Austr. pag. 302. Œder. Fl. Danic. Tab. 305. Kniph. Cent. 11. n°. 72. *Melampyrum violaceum.* Fl. Fr. 398. n°. 5.

β. Eadem, comâ albâ.

Melampyrum luteum, comâ albâ. Barrel. Icon. 769. Fig. 2.

Celui-ci paroît devoir être suffisamment caractérisé par la nature de ses bractées & par ses calices velus ou laineux. Linné dit que sa présence égaye tellement les lieux sombres dans les forêts, qu'on prendroit volontiers ces lieux pour les palais de l'Aurore ou de la déesse des fleurs.

Sa tige est haute d'un pied & demi, grêle, cylindrique, souvent colorée, branchue, diffuse & chargée de quelques poils. Les feuilles sont opposées, sessiles, ovales-lancéolées, plus larges que dans les autres espèces. Ces feuilles, principalement les supérieures, sont dentées & presque cordiformes à leur base. Elles vont en diminuant vers leur sommet & se terminent par une pointe alongée. Leur superficie est un peu velue. Les fleurs sont solitaires, unilatérales & disposées dans les aisselles de bractées purpurines ou violettes, profondément incisées ou dentées à leur base, ouvertes, souvent plus courtes que les corolles. Ces fleurs sont d'autant moins écartées qu'elles sont plus voisines des sommités de la plante; elles forment une sorte d'épi, mais très-lâche. Les bractées supérieures sont stériles, rapprochées les unes des autres & couronnent élégamment la tige principale ainsi que chacun des rameaux. Un duvet blanc revet les calices. Les corolles sont jaunes, à limbe entr'ouvert; elles ont l'origine de leur tube & leur lèvre inférieure d'une belle couleur orangée Cette espèce croît naturellement en Europe dans les prés & les lieux couverts. ⊙.

Elle varie à bractées blanchâtres.

4. MÉLAMPIRE des prés; *Melampyrum pratense. Melampyrum floribus secundis lateralibus, conjugationibus remotis, corollis clausis.* Lin. Spec. Plant. n°. 4.

Melampyrum luteum latifolium. Bauh. Pin. 234. Tournef 173. Moris. Hist. 3. pag. 429. Sect. 11. Tab. 23. Fig. 3. *Melampyrum sylvaticum, flore luteo sive Satureia lutea, sylvestris.* J. B. Hist. 3. pag. 441. *Absque icone.* Raj. Hist. pag. 775. *Milium sylvaticum J. Alsine sylvatica & Milium sylvaticum, ij.* Tabern. Icon. 242. *Parietaria sylvestris ij.* Clus. Hist. 2. pag. 44. *Crataogonon.* Lobel. Icon. 36. *Parietaria sylvestris.* Hort. Aichstett. Æst. Ord. 12. T. 2. Fig. 2. *Melampyrum foliis imis integerrimis, mediis dentatis, floribus hastatis.* Hall. Helv. n°. 308. *Melampyrum pratense.* Crantz. Austr. pag. 304. Scopol. Carniol. Ed. 2. n°. 758. Pollich. Pal. n°. 586. Dærr. Nass. pag. 152. Kniph. Cent. 11. n°. 73. Fl. Fr. 398. n°. 8. Guett. Observ. S. L. Plant. vol. 2. pag. 214. Gærtn. D. Fruct. vol. 1. pag. 244. Tab. 53.

Il a la tige droite, menue, quatrée, rougeâtre à ses sommités, haute d'environ un pied & demi. Les branches sont grêles, longues, étalées, quelquefois tombantes. Les feuilles sont opposées, sessiles, lancéolées ou linéaires-lancéolées, pointues, très-ouvertes, distantes les unes des autres, veinées en dessous, un peu scabres comme dans les espèces qui précèdent, longues d'environ deux pouces sur une largeur de quatre à cinq lignes. Dans le bas de la tige elles sont très-entières; mais plus haut elles sont ordinairement garnies de quelques dents à la base: enfin celles qui sont tout-à-fait supérieures ont une forme hastée. Les fleurs sont grêles, alongées, blanchâtres, unilatérales, pédicellées, souvent horizontales ou un peu pendantes, axillaires, solitaires & disposées, aux extrémités des rameaux, en épis lâches, feuillés. Le calice est court & divisé, jusqu'au-dela de moitié, en quatre dents étroites, linéaires-subulées, dont les deux inférieures sont séparées un peu plus profondément. Les corolles sont tubuleuses, grêles près de leur base, élargies vers le haut, longues de sept à huit lignes. Leur limbe est jaunâtre, & forme deux lèvres à peine ouvertes assez semblables à la bouche d'un poisson. La lèvre supérieure est velue en dedans sur les bords; l'inférieure est terminée par trois dents fort courtes: on voit, à sa surface supérieure, deux petites éminences quelquefois d'un jaune assez foncé. La capsule est ovale, acuminée, comprimée, biloculaire, s'ouvre par le côté convexe ou supérieur, & renferme deux semences ovales-oblongues, lisses, blanchâtres.

Cette plante croît naturellement en Europe dans les prés couverts & dans les bois. ⊙. (*v. v.*)

Linné dit (*flor. fuecic.* n°. 548.) que les pâturages où elle eſt abondante fourniſſent les beurres les plus jaunes & de la meilleure qualité.

5. MÉLAMPIRE des bois ; *Melampyrum ſylvaticum. Melampyrum floribus ſecundis lateralibus : conjugationibus remotis, corollis hiantibus.* Lin. Spec. Plant. n°. 5.

Melampyrum latifolium, floribus parvis luteis. Celſ. Upſ. 32. Hall. It. Herc. n°. 9. *Melampyrum foliis integerrimis, floribus hiantibus.* Hall. Helv. n°. 307. *Melampyrum corollis hiantibus.* Ger. Prov. 285. *Melampyrum ſylvaticum.* Crantz. Auſtr. p. 303. Scopol. Carniol. Ed. 2. n°. 759. Flor. Danic. Tab. 145. Kniph. Cent. 9. n°. 65. Fl. Fr. 398. n°. 7.

Malgré les grands rapports de cette eſpèce avec la précédente, il ſera toujours facile de l'en diſtinguer en ce que ſes corolles ſont plus petites, & ont les lèvres plus écartées l'une de l'autre. Ses fleurs d'ailleurs ne forment pas l'épi de la même manière.

Sa tige eſt droite ou inclinée, ſouvent ſimple, quelquefois branchue, foible, peu élevée, légèrement quadrangulaire dans le haut où elle eſt chargée de poils fort courts. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles ou preſque ſeſſiles, linéaires-lancéolées, pointues, un peu moins ouvertes que dans le *Melampyrum pratenſe*, veinées, longues d'environ dix-huit lignes ſur trois à quatre lignes de largeur. Ces feuilles ſont aſſez ſcabres ſur les bords ; mais elles ont les ſurfaces en général plus glabres que dans les autres eſpèces. Quelquefois elles ſont toutes très-entières : d'autres fois, la baſe des feuilles ſupérieures préſente quelques dents. Les fleurs ſont légèrement pédicellées, d'un jaune intenſe, tournées toutes du même côté, & ſolitaires dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures. Elles ſont environ une fois plus petites que celles du *Melampyrum pratenſe*. Leur calice eſt court, glabre, & diviſé, juſqu'au-delà de moitié, en quatre dents linéaires-ſubulées. Les deux lèvres de la corolle ſont écartées l'une de l'autre : la ſupérieure eſt obtuſe, velue en dedans ſur les bords, un peu comprimée, & l'inférieure trifide. Les anthères ſont ſagittées. La capſule eſt glabre, ovale, mucronée, légèrement aplatie ſur les parties latérales. On trouve cette eſpèce dans les forêts de l'Europe. ⊙. (*v. v.*)

Linné dit qu'elle a ſur la couleur & la qualité du beurre les mêmes influences que l'eſpèce qui précède.

6. MÉLAMPIRE linéaire ; *Melampyrum lineare. Melampyrum foliis linearibus, integerrimis ; floribus axillaribus.*

Cette eſpèce eſt, dans toutes ſes parties, plus petite qu'aucune de celles qui précèdent, & s'en diſtingue aiſément à la forme linéaire de ſes feuilles, qui lui donne en quelque ſorte l'aſpect de l'*Euphraſia linifolia*.

L'individu complet, que j'ai ſous les yeux, a à peine cinq pouces d'élévation. Il eſt chargé de poils courts, preſqu'imperceptibles, qui le rendent un peu rude au toucher. La tige eſt droite, cylindrique dans le bas, & ſe diviſe en un petit nombre de rameaux oppoſés, aſſez droits, légèrement tétragones. Les feuilles ſont ſeſſiles, oppoſées, linéaires, étroites, pointues, entières, peu ouvertes, les inférieures diſtantes les unes des autres, mais les ſupérieures plus rapprochées. Elles ont communément un pouce de longueur ſur une largeur d'une ligne ou environ. Les fleurs ſont très-petites, à peine pédicellées, & naiſſent dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures. Leur longueur n'eſt guères que de trois lignes. Le calice eſt environ une fois plus court que la corolle, & diviſé au ſommet en cinq dents. Le tube de la corolle ſe termine par un limbe partagé en deux lèvres écartées l'une de l'autre, à-peu-près d'égale longueur, la ſupérieure obtuſe & velue en dedans ſur les bords. Cette eſpèce croît naturellement dans l'Amérique ſeptentrionale. Elle a été rapportée de la Caroline par M. Fraſer. Vraiſemblablement elle eſt annuelle, comme les autres Mélampires. (*v. ſ.*).

Obſervations.

Les eſpèces de ce genre ſont aſſez bien aſſorties. Elles préſentent dans leur port des convenances qui ont été généralement ſenties des Botaniſtes, & qu'il eſt en effet difficile de ne pas appercevoir. On y trouve de l'analogie juſques dans les dimenſions reſpectives des feuilles & des bractées, ces dernières ayant toujours plus de largeur que les autres.

La dénomination *Melampyrum*, formée de deux mots grecs, ſavoir μελας, noir, & πυρος, Blé, eſt relative à la forme & à la couleur des ſemences, qui, en effet, dans ce genre, ont en quelque ſorte la forme d'un grain de Froment, & ſont ordinairement noirâtres lors de leur maturité.

Les Mélampires, ainſi que la plupart des plantes de la même famille, prennent communément, en ſe deſſéchant, une couleur noirâtre, qui leur donne, dans l'Herbier, un aſpect déſagréable. Les ſeuls moyens que je connoiſſe, de prévenir cet inconvénient, & de conſerver aux exemplaires leur couleur verte, ſont de leur enlever promptement leur humidité à l'aide d'un fer chaud, ou bien de les abandonner à eux-mêmes dans des papiers ſecs, en ne les ſoumettant qu'à une preſſion très-légère. J'ai différentes fois employé avec ſuccès l'un & l'autre procédé : mais le dernier, qui, comme on voit, eſt de la plus grande ſimplicité, & auquel on

ne peut reprocher d'altérer la plante en aucune façon, me paroît devoir être recommandé d'une manière plus particulière. Ce n'eſt pas ſeulement à la famille des Perſonnées qu'il s'applique avantageuſement ; il réuſſit de même dans celle des Borraginées, dans pluſieurs Légumineuſes, en un mot, dans un grand nombre d'autres plantes, dont il paroît qu'une preſſion un peu forte altère, ou du moins contribue à altérer les couleurs.

(Par M. DESROUSSEAUX.)

MÉLAMPODE ; *Melampodium*. Genre de plantes à fleurs compoſées, de la diviſion des Corymbifères, qui paroît ſe rapprocher des *Sylphium* & de la Chryſogone, & qui comprend des herbes exotiques, à feuilles ſimples, oppoſées, & à fleurs radiées, axillaires ou terminales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir *Un calice commun pentaphylle ; demi-fleurons les femelles ; les ſemences couronnées d'une appendice vulviforme ; le réceptacle cônique, garni de paillettes.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur eſt radiée : elle préſente

1°. Un calice commun, plane, compoſé de cinq folioles oblongues-ovales, très-évaſées, de la longueur des fleurettes.

2°. Des fleurons hermaphrodites-mâles, monopétales, infundibuliformes, quinquéfides, ayant cinq étamines ſyngénéſiques, un ovaire très-petit, un ſeul ſtyle, & compoſant le diſque de la fleur.

3°. Des demi-fleurons femelles placés chacun ſur un ovaire de forme à-peu-près ovale, comprimé, ſcabre ſur les bords, plane & membraneux au ſommet, à ſtyle ſimple très-court.

4°. Un réceptacle commun cônique, & garni de paillettes colorées, lancéolées, de la longueur des fleurons.

Le fruit conſiſte en pluſieurs ſemences ovoïdes, comprimées, tétragones, munies de petites pointes ſur les côtés, & couronnées par une écaille cordiforme, dont les bords, roulés en dedans, ſe rapprochent de manière à former l'apparence d'une vulve. Ces ſemences ſont placées à l'entour du réceptacle, & environnées, du côté inférieur, par le calice.

ESPÈCES.

1. MÉLAMPODE d'Amérique ; *Melampodium americanum. Melampodium caule erecto, foliis ſublinearibus utrinquè unidentatis.* Lin. Sp. Pl. n°. 1. *Melampodium americanum.* Gærtn. de Fruct. vol. 2. p. 436. Tab. 169. Fig. 8.

Voici la deſcription que donne Linné d'un exemplaire de cette plante.

La tige eſt droite, chargée de poils, & diviſée en huit entre-nœuds. Les feuilles ſont oppoſées, lancéolées-linéaires, & munies, ſur les bords, de deux grandes dents ſemblables l'une à l'autre, une de chaque côté. Du reſte, ces feuilles ſont très-entières. Elles ſont ouvertes, planes en deſſus, parſemées de points blancs, tomenteuſes & incanes en deſſous, de la longueur des entre-nœuds de la tige. On voit, dans l'aiſſelle de chacune d'elles, un rameau dont le développement eſt tardif. La tige eſt terminée par un pédoncule filiforme, pileux, droit, qui ſoutient une fleur entièrement jaune. Quand cette fleur eſt paſſée, il naît, de chaque côté, un rameau dans l'aiſſelle des pétioles les plus voiſins. La ſemence, qui ſuccède aux demi-fleurons femelles, eſt couronnée d'une membrane connivente, qui imite en quelque ſorte le pied d'une chèvre. Cette plante croît naturellement à la Vera-Crux.

M. Gærtner dit que la ſemence eſt bombée ſur le dos, légèrement arquée, & amincie du côté interne. Il ajoute qu'elle eſt couronnée d'une membrane cotyloïde, ſituée obliquement, jaunâtre, comme cartilagineuſe, dont les bords ſe roulent en dedans, & forment deux lèvres un peu renflées, entre leſquelles on aperçoit une fente longitudinale.

2. MÉLAMPODE auſtral ; *Melampodium auſtrale. Melampodium caule decumbente, foliis ovalibus ſerratis.* Lin. Spec. Plant. n°. 2.

Melampodium (auſtrale) ſeminibus quinque oblongis hiſpidis ; calyce pentaphyllo, caule decumbente. Lœfl. It. 268.

Il pouſſe de ſes racines, qui ſont fibreuſes & vivaces, des tiges couchées, diffuſes, étalées à terre dans tous les ſens, longues d'environ ſept pouces, cylindriques, légèrement pubeſcentes, & garnies de rameaux oppoſés, aſcendans à l'extrémité. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales ou ovales-obtuſes, légèrement & diverſement dentées en ſcie dans leur partie ſupérieure, à dentelures peu remarquables. Les pétioles ſont preſque cylindriques, aplatis en deſſus, une fois plus courts que les feuilles. Les fleurs viennent au ſommet, dans les aiſſelles ou dans les bifurcations des rameaux. Elles ſont jaunes, ſolitaires & preſque ſeſſiles, leurs pédoncules n'ayant qu'une demi-ligne de longueur. Leur diſque eſt occupé par quatre à huit fleurons droits, terminés par deux dents & fendus d'un côté. Ces fleurons ont cinq étamines un peu plus courtes qu'eux, & repoſent ſur un ovaire linéaire, très-petit, ſurmonté d'un ſtyle filiforme qui eſt dépourvu de ſtigmate. Les demi-fleurons femelles courts, filiformes, au nombre de cinq à huit, entourent le diſque. Ils ſont ſitués au ſommet d'un ovaire oblong, ſtrié, hiſpide, un peu plus court que le calice, & chargé d'un ſtyle filiforme, droit, bifide, à ſtigmates ſimples. Les ſemences ont deux à trois lignes de longueur & entourent le réceptacle immé-

diatement au-dessus du calice : elles sont un peu comprimées & sillonnées sur les parties latérales. Il part des angles de ces sillons des poils ascendans & courbés à l'extrémité en manière d'hameçon. Le réceptacle est garni de paillettes oblongues, concaves. Cette espèce croît naturellement en Amérique aux environs de Cumana. ♃.

Observat. Il paroît, comme le remarque M. de Jussieu, que cette plante a besoin d'un nouvel examen ; les semences, d'après la description de Lœfling, n'étant vraisemblablement pas couronnées de la même manière que dans l'espèce qui précède. Peut-être faudra-t-il la rapporter à un autre genre.

* *Melampodium* (*humile*) *caule erecto, foliis lyrato-dentatis sessilibus.* Swart. Prodr. pag. 114.

Habitat in Jamaicâ, Domingo. ☉.

(Par M. Desrousseaux.)

MÉLANTHE ; *Melanthium.* Genre de plantes unilobées, de la famille des Joncs, qui a de très-grands rapports avec les *Helonias* & les Varaires, & qui comprend des herbes exotiques à feuilles simples, alternes, souvent engaînées, & à fleurs disposées communément en épis ou en panicules terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir *Une corolle à six pétales ; six étamines insérées sur les onglets des pétales ; trois styles ; une capsule triloculaire, à loges polyspermes.*

Caractère générique.

Les fleurs sont dépourvues de calice : elles offrent 1°. une corolle régulière, composée de six pétales ovales-oblongs ou ovoïdes, unguiculés, persistans.

2°. Six étamines dont les filamens droits, filiformes, ordinairement un peu moins longs que la corolle, sont attachés sur les onglets des pétales, & portent des anthères didymes, ovales ou arrondies.

3°. Un ovaire supérieur ovale ou turbiné, trigône, & chargé de trois styles distincts, courbés, à stigmates simples, obtus.

Le fruit consiste en une capsule ovale, trigone, marquée de trois sillons, & divisée en trois loges polyspermes. Ce fruit est comme composé de trois capsules unies ensemble du côté interne. Les semences sont nombreuses, comprimées, demi-ovales.

Observation.

Le caractère générique, dont je viens d'offrir l'exposition telle à-peu-près qu'elle a été présentée par Linné, me paroît fort imparfait relativement à la plupart des espèces qu'il comprend. Il en est en effet un assez grand nombre auxquelles, sous beaucoup de rapports, ce caractère n'est pas appliquable. Je ne vois pas clairement comment plusieurs d'entr'elles diffèrent des *Helonias*. Enfin, celles qui ont la corolle monopétale devront sans doute, quoi qu'en ait dit Linné fils, constituer un genre particulier sous le nom de *Wurmbea*, déja appliqué à l'une d'elles par M. Thunberg. Vraisemblablement les circonstances permettront à M. de la Marck de prendre à cet égard, dans son *Illustration des genres*, le parti qu'il croira le plus avantageux à la science.

Espèces.

1. Mélanthe de Virginie ; *Melanthium virginicum, Melanthium paniculâ laxâ, pyramidali ; petalis unguiculatis, planis ; laminâ subhastatâ, basi bimaculatâ.*

Asphodelus elatior floridanus, gramineis foliis, floribus parvis ex herbaceo pallescentibus. Pluken. Amalth. pag. 40. Phyt. Tab. 434. Fig. 8. *Melanthium virginicum ?* Lin. Spec. Plant. n°. 1. Walter. Fl. Carol. p. 125.

Cette espèce est remarquable par l'élégance & la disposition générale de ses fleurs, par la forme presqu'hastée des lames de ses pétales, enfin par les deux taches de couleur foncée qu'on voit à la base de chacune de ces lames.

Elle s'élève, à la hauteur d'environ trois pieds, sur une tige simple, herbacée, droite, cylindrique, verdâtre, fistuleuse, glabre & feuillée dans le bas, un peu velue & presque nue supérieurement. Les feuilles sont alternes, engaînées à la base, linéaires, pointues, entières, fort longues, la plupart pliées en deux, vertes, glabres, nervées ou striées longitudinalement. Ces feuilles ont huit à dix lignes de largeur. Les fleurs sont d'un blanc jaunâtre, médiocrement grandes, pédicellées, alternes, très-ouvertes, & forment, au sommet de la plante, une panicule ample, lâche, pyramidale. Les ramifications de cette panicule sont velues, & munies, chacune à leur base, d'une bractée courte, membraneuse, ovale-oblongue, pubescente en dehors. Les fleurs ont à-peu-près huit lignes de diamètre, & ce diamètre excède d'environ deux lignes la longueur des pédoncules propres. Les pétales sont planes, unguiculés, ovales : leur lame est comme tronquée ou presqu'hastée à la base. Ces pétales sont marqués, immédiatement au-dessus de l'insertion des onglets, de deux taches foncées, qui relèvent l'éclat de la fleur. Les filamens des étamines sont droits, presqu'aussi longs que les pétales, & s'insèrent au point de réunion de l'onglet & de la lame. Ils portent des anthères jaunâtres, orbiculaires. L'ovaire est glabre, ovale, trigône, & chargé de trois styles divariqués, un peu moins longs que les étamines. Les trois pétales extérieurs sont légèrement

légèrement velus à leur surface externe. Cette plante croît naturellement en Virginie, d'où M. Hingston en a envoyé des exemplaires. (*v. s.*)

2. MÉLANTHE à feuilles larges ; *Melanthium latifolium. Melanthium floribus paniculatis ; petalis subrotundis, unguiculatis, maculatis, extùs hirsutis.*

Celui-ci, qui pourroit bien être le *Melanthium virginicum* de quelques auteurs, paroît voisin de l'espèce précédente ; mais il a les fleurs plus petites, les panicules plus composées, les feuilles plus larges. On l'en distinguera d'ailleurs facilement en ce qu'il a les lames des pétales presqu'arrondies, comme dans le *Malpighia glabra* ; mais sur-tout en ce que les étamines, au lieu de s'inférer à l'extrémité des onglets, s'attachent près de leur base.

Les feuilles sont lancéolées, nervées, glabres, larges au moins de deux pouces à deux pouces & demi, sur une longueur de huit à douze pouces. Les fleurs sont petites, jaunâtres, pédicellées, alternes, très-ouvertes, & disposées en une panicule plus abondamment velue, & plus composée que dans l'espèce qui précède, mais accompagnée également de courtes bractées. Les corolles sont velues en dehors, & n'ont que quatre à six lignes de diamètre. Les pétales sont unguiculés, à onglets presqu'aussi longs que les lames. Celles-ci ont une forme pour ainsi dire orbiculaire, & paroissent légèrement ondulées sur les bords. On voit, à leur base, deux taches d'un jaune foncé. L'ovaire est un peu cotonneux, & chargé de trois styles divergens, plus courts que les étamines. Cette plante croît naturellement en Virginie, d'où elle a été rapportée par M. Fraser. (*v. v.*)

3. MÉLANTHE polygame ; *Melanthium polygamum. Melanthium floribus paniculatis ; petalis oblongis, unguiculatis, maculatis ; stylis germine duplo brevioribus.*

Asphodelo affinis floridana ramoso caule, floribus ornithogali obsoletis ? Pluken. Amalth. pag. 40. Phyt Tabl. 372. Fig. 3. *Melanthium monoicum ?* Walter Fl. Carol. pag. 125.

Je n'ai vu que des morceaux de la panicule de cette espèce. Ses rapports ne permettent pas de l'éloigner des précédentes. On la reconnoîtra à ses fleurs polygames monoïques, à ses pétales oblongs, & particulièrement à ses styles courts qui n'ont guères que moitié de la longueur de l'ovaire.

Les fleurs sont pédicellées, un peu moins ouvertes que dans les espèces précédentes, & sont les unes mâles, les autres hermaphrodites. Les corolles paroissent légèrement irrégulières. Leur diamètre est de huit à neuf lignes. On voit, à leur surface externe, un duvet court, peu abondant, qu'on retrouve en plus grande quantité sur les ramifications de la panicule & sur les bractées. Les pétales sont ovales-oblongs, entiers, unguiculés, à onglets courts. La base de leur lame est marquée, en dedans, de deux taches séparées par un léger sillon. Les étamines s'insèrent un peu au-dessus de la partie moyenne des onglets & n'égalent pas tout-à-fait la longueur des pétales. Les filamens sont droits, un peu courbés en dedans, & portent, à leur sommet des anthères peltées, orbiculaires. L'ovaire est oblong, trigône & terminé supérieurement par trois styles divergens, un peu réfléchis en dehors, qui s'élèvent presqu'au niveau des anthères. La longueur des pédoncules partiels est de quatre à cinq lignes. Ces pédoncules sont alternes, & situés chacun dans l'aisselle d'une bractée ovale ou ovale-oblongue, glabre en dedans, plus courte qu'eux d'un tiers ou de moitié, ou même quelquefois des deux tiers. Cette plante croît naturellement à la Caroline, & en a été rapportée par M. Fraser. (*v. s.*)

4 MÉLANTHE à longues bractées ; *Melanthium bracteolare. Melanthium floribus paniculatis, longè bracteotis ; petalis lanceolatis, sessilibus, immaculatis.*

Celui-ci, facile à distinguer par la forme & la longueur de ses bractées, a les fleurs verdâtres, & se présente en quelque sorte sous le port d'un *veratrum*.

Sa tige est herbacée, droite, cylindrique, haute vraisemblablement de deux à trois pieds, & garnie de feuilles alternes, lancéolées, pointues, entières, assez longues, larges d'environ deux pouces. Ces feuilles sont vertes des deux côtés, légèrement velues en dehors, & forment, à leur base, une gaîne complète qui entoure la tige. Les fleurs sont pédicellées, très-ouvertes, polygames. Les unes mâles, les autres hermaphrodites, & paroissent un peu irrégulières. Elles viennent, au sommet de la tige, en panicules lâches, alongées, velues, remarquables par la longueur des bractées qu'on voit à la base de chacune de leurs ramifications. Ces bractées sont sessiles, linéaires-lancéolées, pointues, étroites, & les plus petites sont encore plus longues que les pédoncules partiels, ce qui n'a lieu dans aucune des espèces qui précèdent. Les corolles sont vertes, immaculées, & ont six lignes ou un peu plus de diamètre. On remarque quelquefois à leurs bords une ou deux petites dents. Les étamines s'insèrent à la base des pétales. Les filamens sont droits, un peu élargis à la base, moins longs que la corolle, & portent des anthères peltées, orbiculaires. L'ovaire est oblong, trigône, légèrement velu, & chargé de trois styles divariqués, un peu moins longs que les étamines. Les fleurs mâles offrent un rudiment de pistil. Les pédoncules propres sont longs d'en-

viron deux lignes, & vont un peu en s'epaississant vers le sommet. Cette espèce est originaire du Canada. (*v. f.*)

5. MÉLANTHE de Sibérie ; *Melanthium sibiricum.* Lin. *Melanthium paniculâ laxâ ; petalis sessilibus, demùm reflexis, maculâ obcordatâ intùs notatis.*

Melanthium petalis sessilibus. Lin. Amen. Acad. vol. 2. pag. 349. Tab. 4. Fig. 11. *Ornithogalum spicis florum longissimis ramosis.* Gmel. Sib. vol. 1. pag. 45. Tab. 8. *Melanthium sibiricum.* Mill. Dict. n°. 2.

Sa racine est un bulbe oblong, peu épais, garni de fibres à son extrémité inférieure. Les feuilles sont presque toutes radicales, peu nombreuses, linéaires, pointues, striées, rétrécies dans le bas, glabres, légèrement scabres sur les bords, longues de six à neuf pouces. Il sort du milieu de ces feuilles une tige nue, cylindrique ou obscurement trigône, haute d'un pied & demi à deux pieds, & munie, vers son milieu, d'une seule feuille linéaire, sessile, plus courte que les autres. Les fleurs viennent sur des pédoncules simples, alternes, qui forment une grappe terminale, tres-lâche, au-dessous de laquelle, à quelque distance, on apperçoit une seconde grappe semblable mais beaucoup plus courte. Les pédoncules propres, ainsi que la base de la grappe inférieure, sont accompagnés chacun d'une bractée ovale-lancéolée, pointue, courte, sessile, colorée. Ces pédoncules ont huit à dix lignes de longueur. Les pétales sont lancéolés, sessiles, connés inférieurement, persistans, blanchâtres, évasés, & se réfléchissent à mesure que les fruits se développent. Le bas de leur surface interne offre en demi-relief une espèce de corps glanduleux (que Linné nomme *Nectaire*), bifide ou échancré en cœur au sommet, & qui, dans l'état sec, n'a guères que l'apparence d'une tache plus foncée que le reste du pétale. C'est au-dessous de ce corps, tout-à-fait au bas de la corolle, que s'insèrent les étamines. Les filamens sont droits, subulés, élargis à leur partie inférieure, presqu'une fois plus courts que la corolle. Les anthères deviennent peltées & orbiculaires après l'émission de leur poussière fécondante. L'ovaire est conique & chargé de trois styles subulés, un peu divergens, à stigmates simples. Il lui succède une capsule ovale, acuminée, triloculaire, trivalve, entourée par la base de la corolle. Les semences, selon Linné, sont nombreuses, oblongues, applaties, anguleuses. Cette plante croît naturellement en Sibérie, dans les lieux frais & ombragés. M. Patrin en a communiqué à M. de la Mark un exemplaire qu'il a rapporté des environs du lac Baikal. ♃. (*v. f.*)

Observat. Malgré les différences que présentent, au premier aspect, les figures citées de cette plante, il n'est pas douteux qu'elles n'appartiennent à la même espèce. Linné nous l'offre ayant déja les pétales réfléchis, & Gmelin la représente dans un état moins avancé avant le renversement des corolles, qui n'a lieu, comme je l'ai observé, qu'à mesure que les fruits grossissent. Je ne crois point du tout, comme semble l'annoncer Willich (*observat.* n°. 31.) que la plante de Gmelin soit un *Phalangium*, quoiqu'à la vérité elle en ait l'aspect ; ses trois styles ne permettent pas de la rapporter à ce dernier genre.

6. MÉLANTHE vert ; *Melanthium viride. Melanthium pedunculis unifloris, cernuis.* Lin. F. Suppl. p. 213.

Il s'élève de sa racine, qui est bulbeuse, une tige droite, feuillée, cylindrique, un peu striée, haute d'environ six pouces. Les feuilles sont alternes, peu ouvertes, lancéolées, pointues, entières, amplexicaules, engaînées à la base, vertes, assez glabres, finement striées ou veinées longitudinalement, ordinairement pliées en deux, longues de trois à quatre pouces sur une largeur d'environ six lignes. Leurs gaînes sont entières. Les fleurs forment, à l'extrémité de la tige, un corymbe peu garni, qui vraisemblablement s'alonge en une grappe fort lâche, à mesure que les fleurs du centre se développent. Les pédoncules sont simples, solitaires, alternes, longs de seize à dix-huit lignes, un peu recourbés à l'extrémité, & soutiennent chacun une fleur pendante, dont les pétales sont très-ouverts, ou même souvent réfléchis presqu'aussi fort que les divisions de la corolle des *Cyclamen.* Ces pédoncules naissent chacun au côté gauche de l'aisselle d'une bractée linéaire-lancéolée, sessile, à-peu-près de même longueur qu'eux, & qui ne diffère des feuilles qu'en ce qu'elle est proportionnellement plus étroite, plus courte & dépourvue de gaîne. Les fleurs ne s'inclinent que lorsqu'elles sont près de s'ouvrir. Les pétales sont linéaires-lancéolés, étroits, pointus, entiers, sessiles, longs de cinq lignes ou à-peu-près, verdâtres, légèrement teints de pourpre, principalement sur les bords & à l'extrémité. Les filamens sont presqu'une fois plus courts que la corolle, s'insèrent à la base des pétales, tout près du réceptacle, & portent des anthères ovales, didymes, jaunâtres. L'ovaire est ovale, presqu'arrondi, & chargé de trois styles filiformes, plus longs que les étamines à stigmates obtus. Cette espèce croît naturellement au cap de Bonne-Espérance. (*v. s.* In Herb. D. de Jussieu.)

7. MÉLANTHE à épi dense ; *Melanthium densum. Melanthium glabrum foliis linearibus sessilibus ; floribus pedicellatis, spicâ terminali.*

Veratrum luteum. Lin. Spec. Plant. n°. 3

Melanthium latum? Aiton. Hort. Kew. vol. 1. p. 488.

β. Idem? germinibus longioribus, ovato-oblongis.

Cette plante, & celle qui la suit immédiatement, sont, parmi les espèces de ce genre, les seuls que je sache avoir les fleurs en même temps pédicellées, & rassemblées en manière d'épi.

Toutes ses parties sont glabres. Sa tige est droite, cylindrique, très-simple, peu feuillée, & paroît s'élever à la hauteur d'un pied & demi à deux pieds: elle est garnie de feuilles alternes, sessiles, un peu amplexicaules, non engaînées à la base, linéaires, pointues, entières, écartées les unes des autres, vertes des deux côtés, légèrement striées dans leur longueur, larges d'environ deux lignes. Ces feuilles deviennent plus courtes & plus étroites, à mesure qu'elles approchent du sommet de la tige. Les inférieures sont très-longues, les supérieures ne diffèrent presque pas des bractées. Les fleurs sont petites, nombreuses, pédicellées, éparses, hermaphrodites, & rassemblées, au sommet de la tige, en un épi droit, d'abord ovale, qui s'allonge à mesure que les fleurs se développent. Les pédoncules partiels ont communément cinq à six lignes de longueur, & sont accompagnés chacun d'une petite bractée ovale ou ovale-lancéolée, pointue, scarieuse. Les corolles sont très-ouvertes & même réfléchies. Leur diamètre est d'environ trois lignes. Les pétales sont sessiles, ovales, & chargés, chacun à leur base, d'une étamine droite, à-peu-près de même longueur qu'eux. Les anthères sont blanchâtres, didymes, cordiformes avant d'avoir lancé leur poussière, mais peltées & presqu'orbiculaires après cette émission. L'ovaire est court, trifide au sommet, & chargé de trois styles qui s'élèvent au niveau des anthères. Les stigmates sont simples. Cette plante croît naturellement dans la Caroline. M. de la Marck en possède des exemplaires rapportés par M. Fraser. (*v. s.*)

La plante . n'est-elle qu'une variété de cette espèce? Elle a les ovaires ovales-alongés, pointus, presqu'aussi longs que les étamines, & les styles moins écartés les uns des autres. Son épi a plus de longueur, forme davantage la grappe, & sa tige est presqu'entièrement nue dans sa partie supérieure. Les bractées semblent aussi plus scarieuses, plus étroites & un peu plus longues. Elle vient des mêmes lieux. (*v. s.*)

8. MÉLANTHE phalangère; *Melanthium phalangioides. Melanthium foliis linearibus; floribus pedicellatis, racemosis, petalis ovatis, concavis, sessilibus.*

Anthericum subtrigynum. Jacq. Collect. vol. 3. p. 273. & Icon. Rar. vol. 2.

Les trois styles, dont M. Jacquin dit que les fleurs de cette plante sont pourvues, ne me permettant pas de la laisser dans le genre *Anthericum*, où cet auteur vient de la placer, je crois devoir la rapprocher du *Melanthium densum*, avec qui elle semble avoir beaucoup d'analogie, si toutefois ces deux plantes sont suffisamment distinctes l'une de l'autre, malgré leur différence de stature.

Cette espèce a, comme la précédente, toutes les parties glabres. La tige est droite, cylindrique, haute d'environ six pouces, feuillée dans le bas, & garnie, au-dessus des feuilles, de petites bractées écailleuses, éparses, stériles. Les feuilles sont alternes, linéaires, étroites, pointues, entières, canaliculées, presqu'ensiformes, plus courtes que la tige. Les fleurs sont nombreuses, éparses, pédicellées, & rassemblées, au sommet de la tige, en une grappe simple, droite, assez dense, courte, presqu'arrondie. Mais peut-être, observe M. Jacquin, cette grappe n'étoit-elle aussi courte, dans l'exemplaire qui servit à décrire la plante, que parce que des causes accidentelles en avoient flétri le sommet & borné le développement. Une bractée petite, arrondie, concave, ferrugineuse, accompagne la base de chaque pédoncule propre. Ces pédoncules ont environ un demi-pouce de longueur. La corolle est composée de six pétales ovales, concaves, très-ouverts, d'un vert pâle. Les filamens sont droits, à-peu-près de la longueur des pétales, & s'insèrent à la base de la corolle: ils soutiennent des anthères cordiformes, peu colorées. On voit, au centre de la fleur, un ovaire supérieur, verdâtre, trigône, divisé profondément, selon la figure citée, en trois parties qui se terminent chacune par un style subulé, droit, de la longueur des étamines, à stigmate simple. Cette plante est originaire de la Caroline.

9. MÉLANTHE du Cap; *Melanthium capense. Lin. Melanthium foliis cucullatis; spicâ terminali; petalis punctatis.*

Hyacinthus stellatus, spicatus, floribus incarnatis, caule & folio orchidis. Pluken. Alm. pag. 186. Phyt. Tab. 195. fig. 4. *Melanthium punctatum* Mil. dict. n. 3.

Plante herbacée à-peu-près de la stature de l'*ophris spiralis*, & qui diffère de la plupart des autres espèces en ce qu'elle a les feuilles & les corolles ponctuées.

Sa tige est droite, très-simple, cylindrique, glabre, haute de sept à neuf pouces, & garnie seulement de quatre feuilles, dont celle qui avoisine la racine, ainsi que celle qui est la plus proche de l'épi de fleurs, sont beaucoup plus petites que les autres. Les feuilles sont ovales, ou ovales-lancéolées, entières, un peu pointues, engaînées à la base, à gaines élargies dans leur partie supérieure, de manière à donner au bas de la feuille une forme légèrement concave.

Elles sont fermes, assez épaisses, nervées ou striées longitudinalement, bordées de poils fort courts ou très-finement ciliées, & couvertes, des deux côtés, d'une multitude de points noirs, tuberculeux, très-petits, qu'on prendroit à la loupe pour autant de pores. Les plus grandes d'entr'elles ont communément deux pouces & demi à trois pouces de longueur, sur une largeur de sept à neuf lignes. Les fleurs sont sessiles, très-ouvertes, dénuées de bractées, & forment, au sommet de la tige, un épi simple, vertical, peu serré, long d'environ trois pouces. Le diamètre de la corolle est de huit lignes ou à-peu-près. Les pétales sont caduques, lancéolés, ponctués ou finement tiquetés de rouge, & retrécis dans le bas en espèces d'onglets, mais courts & peu distincts de la lame. Les étamines n'ont qu'environ moitié de la longueur de la corolle, & s'insèrent à la partie inférieure des pétales tout près du réceptacle. Les anthères sont ovales, didymes; l'ovaire est trigone, turbiné & divisé jusqu'à son milieu en trois parties terminées chacune par une pointe courte, corniforme, qui se jette en-dehors. Chacune de ces parties est chargée, du côté interne, d'un style grêle, filiforme, assez long, qui se renverse également en-dehors au-dessus de la protubérance corniforme dont je viens de parler, & se termine par un stigmate simple. Cette espèce croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. M. Sonnerat en a communiqué des exemplaires à M. de la Marck. ♆. (*v. s.*).

10. MÉLANTHE unilatéral; *Melanthium secundum. Melanthium punctatum foliis gramineis; floribus secundis, sessilibus, spicatis; petalis unguiculatis.*

Cette espèce se présente en quelque sorte sous le port de l'*ixia secunda*. Elle a, comme le *Melanthium capense*, les pétales tiquetés de rouge & les feuilles chargées de points noirâtres, tuberculeux: mais on l'en distinguera facilement à ses feuilles étroites, à ses fleurs unilatérales, enfin à ses pétales unguiculés & munis ordinairement de deux petites dents à peu de distance de leur base.

Elle a huit à neuf pouces d'élévation. Sa tige est droite, grêle, simple, feuillée, cylindrique, glabre, finement panachée de rouge. Les feuilles sont alternes, linéaires, étroites, pointues, entières, graminées, un peu moins longues que la tige, engainées à la base, à gaines entières. Ces feuilles sont glabres, droites, sans côte moyenne apparente, & ont à peine une ligne & demie de largeur. Les fleurs sont sessiles, unilatérales, un peu distantes les unes des autres, & forment au sommet de la tige, un épi court, dénué de bractées. La corolle est composée de six pétales linéaires-lancéolés, étroits, unguiculés, demi-ouverts marqués de quantité de taches rougeâtres, très-petites. On voit communément sur les bords de la lame de ces pétales, un peu au-dessus de sa base, deux petites dents ou crénelures, une de chaque côté. Les filamens n'ont guères que moitié de la longueur des pétales, s'insèrent au sommet des onglets & portent des anthères ovales, didymes; l'ovaire est court, obtus, trigone, légèrement turbiné & chargé supérieurement de trois styles grêles, filiformes, à-peu-près de la longueur des étamines. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. M. de la Marck en possède un exemplaire qu'il tient de M. Sonnerat. (*v. s.*)

11. MÉLANTHE monopetale; *Melanthium monopetalum. Melanthium foliis cucullatis; floribus monopetalis, spicatis, sessilibus; rachide flexuosâ.*

Melanthium monopetalum. Lin. fil. suppl. pag. 213. Wurmbea. Thunb. Dissert. Nov. Gener. pl. pag. 18. Murray. system. veget. ed. 14 pag. 348. Dahl. Observ. Botan. pag. 28.

Je ne suis nullement de l'avis de Linné fils, qui trouve cette espèce à peine distincte du *Melanthium capense*: je la crois même tellement différente, qu'on feroit peut-être sagement de lui conserver la dénomination générique sous laquelle M. Tunberg l'a décrite. Mais, dans ce dernier cas, il faudroit y associer le *Melanthium marginatum* qui a également la corolle monopétale, & présente en outre les plus grands rapports avec la plante dont il est ici question.

La racine est bulbeuse, & donne naissance à une tige simple, droite, cylindrique, un peu striée, feuillée, plus ou moins longue, haute communément de quatre à six pouces. Les feuilles sont alternes, peu nombreuses, lancéolées, pointues, entières, amplexicaules, engrainées à la base, canaliculées, élargies inférieurement à-peu-près comme celles du *Melanthium capense*. Leur superficie est glabre & chargée de points noirâtres, tuberculeux, très-petits, qu'on apperçoit sans peine avec la loupe. Les fleurs sont monopétales, sessiles, alternes, un peu distantes les unes des autres, & disposées, à l'extrémité de la tige, en un épi situé verticalement, denué de bractées, mais dont l'axe est assez régulièrement courbé en zig-zag. Cet épi n'a guères qu'un pouce de longueur. Le diamètre de la fleur est de cinq à six lignes. Les corolles sont blanchâtres, tubuleuses dans le bas, & partagées, à-peu-près jusqu'à moitié, en six découpures lancéolées, très-ouvertes, bordées d'un pourpre noirâtre, & marquées, un peu au-dessous de leur milieu, d'une tache de même couleur. Les étamines sont presqu'aussi longues que ces découpures, & s'y insèrent tout près de la base. Leurs anthères sont ovales, didymes. L'ovaire déborde à peine le tube de la corolle, & se termine par trois styles subulés, de la longeur ou presque de la longueur des étamines, à stigmates simples. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance, d'où

M. Sonnerat en a rapporté un exemplaire à M. de la Marck. ♆. (*v. s.*)

12. MÉLANTHE marginé ; *Melanthium marginatum. Melanthium glabrum, foliis caule longioribus, basi cucullatis ; floribus monopetalis, spicatis, sessilibus.*

γ *Idem ? major, foliis minimè punctatis.*

Celui-ci, rapproché par son port du *Melanthium capense*, en est très-distingué, en ce qu'il a les corolles monopétales & les feuilles plus longues que la tige. Le dernier de ces caractères, & la direction droite de l'axe de ses épis, empêcheront de le confondre avec le *Melanthium monopetalum*, avec lequel il a de grandes analogies.

Sa racine est un petit bulbe ovale-arrondi, fibreux à sa base. Il en sort une tige droite, cylindrique, légèrement striée, glabre, feuillée, haute de six à sept pouces. Les feuilles sont alternes, peu nombreuses, linéaires ou linéaires-lancéolées, pointues, un peu pliées dans leur longueur, comme carinées, élargies à la base, & se prolongent inférieurement en une gaine complète, légèrement infundibuliforme, qui embrasse la tige dans l'étendue d'environ un pouce. Elles ont trois à cinq pouces de longueur sur une largeur quelquefois d'un demi-pouce, d'autrefois seulement de deux lignes & demie à trois lignes, & dépassent la plupart, mais sur-tout les supérieures, le sommet de la tige. Les deux surfaces sont glabres & parsemées de très-petits points ou tubercules noirâtres, qu'on ne distingue pas à l'œil nud. Ces petites callosités se retrouvent aussi à l'entour des gaines. Les fleurs sont alternes, sessiles, monopétales, assez grandes, & disposées en un épi simple, droit, terminal, peu garni, long d'environ deux pouces, denué de bractées. Les corolles sont composées d'un tube court, comme tronqué à la base, & d'un limbe partagé profondément en six divisions linéaires, pointues, ouvertes en étoile. Leur diamètre est de sept à neuf lignes. Ces corolles sont d'un pourpre foncé ou noirâtre, à-peu-près semblable à celui des fleurs du *Veratrum nigrum*, & les bords de leurs divisions ont une teinte noirâtre encore plus foncée. Six filamens purpurins ayant à peine le tiers de la longueur des découpures du limbe, attachés à la base de ces découpures, portent des anthères jaunâtres, ovales-alongées, didymes. L'ovaire est ovale, trigône, enfermé dans le tube de la corolle, & chargé de trois styles subulés un peu moins longs que les étamines. Les stigmates sont simples. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. M. de la Marck en possède des exemplaires qui lui ont été communiqués par M. Sonnerat. (*v. s.*)

La plante β, qui paroît n'être qu'une variété, est en général de stature un peu plus haute. Elle a d'ailleurs les feuilles plus longues, proportionnellement plus étroites & denuées de points tuberculeux. Les fleurs n'ont guères que cinq lignes de diamètre. Les corolles sont blanchâtres, à découpures bordées de pourpre vers les extrémités. Les étamines ont au moins moitié de la longueur de ces découpures. Cette plante vient aussi du Cap de Bonne-Espérance, d'où elle a été également rapportée par M. Sonnerat. (*v. s.*)

13. MÉLANTHE d'Ethiopie; *Melanthium Æthiopicum. Melanthium petalis unguiculatis, extùs punctatis ; germine elongato, subclavato ; stylis brevissimis, recurvis.*

Je trouve sous ce nom, dans l'herbier de M. de la Mark, un exemplaire très-incomplet, mais qui cependant indique une espèce bien distincte de toutes les autres, & dont l'existence n'est pas douteuse.

La tige est droite & garnie de feuilles alternes, lancéolées ou linéaires-lancéolées, pointues, entières, ampléxicaules, engaînées à la base, glabres des deux côtés. Ces feuilles sont traversées dans leur longueur par une côte moyenne qui les rend presque carinées : elles ont six à sept lignes de largeur. Les fleurs sont sessiles, assez grandes & paroissent disposées en petit nombre, à l'extrémité de la tige, à quelque distance l'une de l'autre. La corolle est composée de six pétales lancéolés, un peu pointus, à demi ouverts, longs d'environ huit lignes & retrécis en onglets dans leur tiers inférieur. La surface externe de ces pétales est très-finement ponctuée ou marquetée par une multitude de petites taches d'une couleur foncée, brune ou rougeâtre. La surface interne est d'une couleur plus pâle & ne paroît pas tâchée de la même manière. L'ovaire est glabre, allongé, trigône, épaissi dans le haut, presqu'en massue, & chargé de trois styles très-courts, recourbés en-dehors : il a au moins six lignes de longueur. Les filamens adhèrent aux onglets des pétales, & ne s'en détachent qu'à l'extrémité.

Cette plante a été communiquée à M. de la Marck, par M. Sonnerat. Il y étoit attaché une étiquette écrite de la main de M. Thunberg, & qui portoit le nom sous lequel nous la présentons. (*v. s.*)

14. MÉLANTHE grêle ; *Melanthium gracile Melanthium punctatum foliis linearibus, ciliatis ; caule unifloro.*

Celui-ci a le feuillage & les corolles ponctués de même que les *Melanthium capense* & *secundum*, avec lesquels il paroît avoir d'assez grands rapports, mais dont il diffère par sa petitesse, & principalement en ce qu'il ne porte qu'une seule fleur.

L'exemplaire unique, que j'en ai vu, annonce une plante à racine bulbeuse & à tige simple, haute d'environ quatre pouces. Cette tige est grêle, verticale, rougeâtre & garnie de trois à quatre

feuilles alternes, droites, linéaires, pointues, comme finement ciliées sur les bords, pointillées de noir, engaînées, à gaines entières. Ces feuilles sont larges d'une ligne sur une longueur à peine de deux pouces. La supérieure est un peu concave, comme spathacée & beaucoup plus courte que les autres. La fleur est solitaire, terminale, demi-ouverte & dépourvue de bractées, à moins qu'on n'appelle ainsi la feuille dont je viens de parler qui est située environ un pouce au-dessus. Les pétales sont lancéolés, retrécis inférieurement, marquetés de rouge, longs de trois lignes ou à-peu-près. Les étamines s'insèrent presqu'à la base des pétales : leurs filamens sont droits, ont un peu moins des deux tiers de la longueur de la corolle, & portent des anthères didymes, légèrement cordiformes. L'ovaire est glabre, turbiné, trièdre, tronqué au sommet & chargé de trois styles filiformes, rapprochés inférieurement de la longueur des étamines. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. (*v. s.* In Herb. D. Thouin.);

15. MÉLANTHE uniflore ; *Melanthium uniflorum. Melanthium foliis gramineis ; petalis lanceolatis, unguiculatis, maculatis ; caule unifloro.*

Melanthium uniflorum. Jacq. Collect. vol. 4. Icon. rar. vol. 2.

Cette plante, dont M. Jacquin n'a encore publié que la figure, paroît avoir assez l'aspect de l'*Hypoxis stellata*. Lin. F. sup. (*Amaryllis capensis*. Lin.)

Sa racine est un bulbe garni de fibres inférieurement. Elle donne naissance à une tige uniflore, droite, haute au moins de huit à dix pouces, feuillée dans toute sa longueur. Les feuilles sont alternes, linéaires, pointues, graminées, entières, comme triangulaires ou légèrement pliées dans leur longueur, engaînées à la base ; les inférieures fort longues, les autres d'autant plus courtes qu'elles sont plus voisines du sommet de la plante. Ces feuilles sont striées ou nervées longitudinalement. La tige se termine par une seule fleur médiocrement grande & composée de six pétales lancéolés, unguiculés, à onglets droits & à limbe ouvert en étoile ; de six étamines insérées sur les onglets des pétales, moins longues qu'eux au moins d'un tiers ; enfin d'un ovaire presqu'aussi long que les étamines, à styles courts, divergens. Les pétales sont nervées longitudinalement, rougeâtres en dehors, jaunes du côté interne, & marqués, à la base de leur lame, d'une tache foncée d'un pourpre brun. L'ovaire devient un fruit long de douze à quinze lignes, turbiné, un peu grêle, arqué, s'ouvrant par le sommet.

Vraisemblablement M. Jacquin nous indiquera le lieu natal de cette plante.

16. MÉLANTHE jaune ; *Melanthium luteum. Melanthium caule sexuoso ; foliis lanceolatis, spicâ terminali.*

Melanthium luteum. Tunb. flor. Japon. pag. 152.

M. Tunberg décrit sous ce nom une espèce qu'il présente comme le *Veratrum luteum* de Linné, mais qui paroît fort différente du *Melanthium densum*, auquel je rapporte avec doute ce même *Veratrum*, plante de l'Amérique septentrionale qui vraisemblablement ne se trouve pas au Japon.

La tige est simple, herbacée, cylindrique, striée, glabre, flexueuse, haute d'environ sept pouces & garnie de feuilles alternes, sessiles, lancéolées, entières, planes, glabres, longues d'un pouce, plus courtes que les entre nœuds. Les fleurs sont jaunes & disposées en un épi terminal, qui acquiert la longueur du doigt. Les pétales sont oblongs, obtus, unguiculés, entiers, ouverts, persistans. Les filamens sont subulés, très-courts, longs à peine d'une demi-ligne, s'insèrent à la base des pétales & portent des anthères jaunes, carrées. L'ovaire est glabre, ovale, & chargé de trois styles réfléchis, jaunâtres, aussi longs que lui. Cette plante croît au Japon : on la trouve aux environs de Nagasaki dans les lieux aquatiques.

17. MÉLANTHE des Indes ; *Melanthium indicum.* Lin. *Melathium foliis linearibus, floribus pedunculatis, petalis lineari-lanceolatis.*

Herbe de la stature de l'*Ornithogalum luteum.* Sa racine est bulbeuse & donne naissance à une tige simple, droite, lisse, haute d'environ trois pouces. Les feuilles caulinéaires sont linéaires, au nombre de trois, plus longues que la tige. Les pédoncules sont terminaux, le plus souvent geminés, & l'un d'entr'eux est uniflore pendant que l'autre porte deux fleurs. Deux des bractées sont plus larges & plus courtes. Les fleurs sont d'un pourpre noirâtre, moins longues que les feuilles. Les pétales ont une forme étroite, lancéolée & plus de longueur que les parties de la génération. La capsule est triangulaire, lisse, de la grandeur de la semence du *Caffé*.

Cette plante croît naturellement dans l'Inde aux environs de Tranguebar. ℏ.

Linné, le seul qui ait mentionné cette plante, dit n'avoir pas connoissance du point d'insertion des étamines.

* *Melanthium* (*ciliatum*) *petalis unguiculatis, foliis basi cucullatis ensiformibus cartilagino-ciliatis, floribus spicatis.* Lin. f. suppl. pag. 213.

Il a les feuilles plus courtes que la tige, & les pétales blancs, lancéolés. On le trouve au Cap de Bonne-Espérance.

* *Melanthium* (*triquetrum*) *foliis triquetris glabris caule longioribus, floribus spicatis.* Lin. f. suppl. pag. 213.

Habit. in Cap. Bonæ Spei.

(Par M. DESROUSSEAUX.)

1. MÉLASTOME; *Melastoma*. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des Salicaires, qui a de grands rapports avec les Quadrètes, & qui comprend un assez grand nombre de plantes exotiques, la plupart ligneuses, à feuilles simples, opposées, trinerves ou quinquenerves, & dont les fleurs sont latérales ou terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Un calice campanulé à cinq dents; cinq pétales attachés au calice; dix étamines; un style; une baie environnée par le calice.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1°. un calice persistant, monophylle, campanulé, ventru à la base, à cinq divisions.

2°. Une corolle à cinq pétales arrondies ou ovoïdes, insérés au limbe du calice.

3°. Dix étamines attachées au calice, à filamens souvent munis, vers leur extrémité, de deux appendices, à anthères longues, droites, arquées, s'ouvrant au sommet par une ouverture oblique.

4°. Un ovaire supérieur (paroissant souvent inférieur par son adhérence au calice), arrondi, portant un style filiforme, droit ou incliné, à stigmate obtus ou en tête.

Le fruit est une baie sèche, ou une capsule charnue, orbiculaire, enveloppée du calice, à cinq loges (rarement moins), & s'ouvrant en général en cinq valves. Les loges contiennent beaucoup de semences menues.

ESPÈCES.

* *Fleurs axillaires.*

1. MELASTOME à épis; *Melastoma spicata*. Aub. *Melastoma pilosa foliis ovato acuminatis, serrulatis tuberculatis, floribus paniculato-spicatis*

Melastoma foliis ovato-oblongis, acuminatis, pilosis, floribus carneis, spicatis. Aubl. Guian. v. 1. p. 423. v. 3. tab. 165.

Son aspect lui donne une sorte de ressemblance avec le *Melastoma egrettis*; mais il en est distingué suffisamment par les espèces de petits tubercules dont ses feuilles sont couvertes, & par la disposition de ses fleurs. Il est de même chargé de poils roussâtres assez abondans. Ses tiges sont presque tout-à-fait cylindriques, droites, rameuses, un peu scabres, hautes de deux à trois pieds. Les feuilles sont ovales, un peu allongées, acuminées, finement dentées en scie, longues de quatre à cinq pouces sur environ deux pouces de largeur, & portées sur des pétioles qui n'ont guères que six lignes. Ces feuilles présentent cinq nervures principales, saillantes en-dessous, naissant dès la base ou presque dès la base, & sont parsemées à leur surface supérieure, sur-tout entre les nervures, de petites élévations granuleuses très-apparentes, qui correspondent de l'autre côté à autant de petites cavités arrondies. Les fleurs sont purpurescentes & disposées aux aisselles des feuilles (& en même-temps au sommet des rameaux, suivant Aublet), sur des panicules solitaires, pedonculées, lâches, allongées, étroites, presqu'en forme d'épi, ordinairement moins longues que les feuilles, & munies, à chaque division, de petites bractées étroites, pointues. Le limbe du calice est évasé & a cinq dents. Les étamines sont au nombre de dix. Les corolles ont un peu plus de longueur que les dents calicinales. Le fruit est une baie velue, roussâtre, succulente, assez bonne à manger, sphérique, de la grosseur d'un petit pois, faisant corps avec le calice, & partagée en cinq loges remplies de semences menues Cette plante croît naturellement à Cayenne. Aublet dit qu'elle a la tige ♄. (*v. s.*)

2. MELASTOME à larges feuilles; *Melastoma lat folia. Melastoma pilosa foliis lato-ovatis, acuminatis, ciliatis, paniculis axillaribus subgeminatis folio brevioribus.*

Toutes ses parties sont chargées de poils roussâtres assez longs, très-abondants sur les rameaux & les pétioles. Les feuilles sont grandes, larges, pétiolées, ovales, acuminées, denticulées, ciliées, & munies des deux côtés de poils médiocrement abondans, mais plus rares à la surface inférieure. Leur longueur est de six à sept pouces, & même vraisemblablement quelquefois beaucoup plus considérable comme nous le fait soupçonner une feuille très-grande que nous rapportons à cette espèce. Elles sont marquées de sept nervures longitudinales, saillantes en dessous, distinctes dès la base ou presque dès la base, entre lesquelles on apperçoit des veines transverses, régulières. Les pétioles ont communément un à deux pouces de longueur. Les fleurs sont à-peu-près de la forme & de la grandeur de celles du Mélastome à épis: elles forment des panicules axillaires, pédonculées, le plus souvent géminées, moins longues que les feuilles, & à ramifications lâches, trichotomes, munies de petites bractées étroites, pointues. Les fruits sont sphériques, velus, de la grosseur d'un pois & couronnés des dents du calice. Cette espèce croît naturellement dans les Antilles. (*v. s.* In Herb. D. de Jussieu). Nous en possédons un exemplaire rapporté de la Martinique, & qui nous a été communiqué par M. Joseph Martin.

Les poils de la surface inférieure des feuilles sont minces & blanchâtres, tandis que ceux de l'autre surface sont plus épais & d'un jaune doré.

3. MELASTOME plumeux; *Melastoma plumosa. Melastoma lanuginosa foliis cordato-ovalibus, acuminatis*

crenulatis, calycum villosissimorum laciniis plumosis.

Nous n'en possédons qu'un morceau mutilé & incomplet; mais cependant suffisant pour nous faire juger que cette espèce doit être une des plus belles du genre. Les divisions plumeuses du calice la feront reconnoître à la première vue.

Elle est chargée de poils roussâtres, lanugineux, excessivement abondans sur les rameaux, les pétioles, les pédoncules & les calices. Les feuilles sont grandes, ovales, acuminées, souvent en cœur à la base, finement crénelées & marquées de cinq ou sept nervures saillantes en dessous, dont les trois moyennes ne sont distinctes qu'un peu au-dessus du point d'insertion du pétiole. Elles sont communément longues de six à sept pouces sur une largeur d'environ trois pouces & demi, & garnies des deux côtés, mais principalement sous les nervures, de poils assez nombreux quoiqu'ils le soient moins que sur les autres parties. Leur surface supérieure est ridée: l'inférieure est réticulée & d'un verd un peu moins foncé. Les veines transversales y sont assez régulières. Les pétioles n'ont guères qu'un pouce ou dix-huit lignes de longueur. Les fleurs sont médiocrement grandes & disposées en panicules axillaires, ovales, pédonculées, beaucoup moins longues que les feuilles. Les ramifications de ces panicules sont verticillées ou simplement trichotomes & munies de bractées sétacées, plumeuses. Les calices sont hérissés, dans tous les points de leur circonférence, de longs poils roussâtres & purpurins. Ils se terminent par cinq divisions subulées, plumeuses, évasées, qu'on distingue à leur forme, & qui nous paroissent d'un pourpre violet. Cette espèce singulière croît naturellement à S. Domingue, & nous a été communiquée par M. de Jussieu. (*v. s.*)

4. MELASTOME marginé; *Melastoma marginata. Melastoma foliis ovato-lanceolatis, acuminatis triplinerviis, marginato-ciliatis, pedunculis brevibus, pauciflоris, calyce echinato.*

Ses calices sont hérissés à-peu-près à la manière des semences du *Daucus carota.* l, avec lesquelles ils ont sous ce point de vue une sorte de ressemblance dans leur jeunesse: ce qui, joint au petit cordon de poils dont ses feuilles sont bordées & à la teinte pourprée qu'elles ont à leur surface inférieure, nous paroît pouvoir aisément distinguer cette espèce de toutes les autres. Les tiges sont droites, cylindriques, rameuses, glabres, chargées à leurs sommités d'un duvet rare comme pulvérulent. Les feuilles sont ovales-lancéolées, acuminées, finement denticulées, longues de cinq à six pouces, sur une largeur d'un pouce & demi à deux pouces, & portées sur des pétioles qui n'ont guères que six lignes. Elles ont à leur circonférence une rangée étroite de poils courts, serrés, blanchâtres, dirigés vers les bords qu'ils font paroître ciliés & dont ils marquent les dentelures. Leur surface supérieure est verte, un peu scabre & parsemée de poils pareils à ceux des bords, mais très-rares. L'inférieure est purpurine, chargée aussi de poils rares très-courts: elle est marquée de cinq nervures longitudinales saillantes, dont les trois du milieu ne sont distinctes qu'à deux à trois lignes du point d'insertion du pétiole. Les veines transverses sont apparentes & régulières. Les fleurs sont portées aux aisselles des feuilles, sur des pédoncules ordinairement ternés & triflores, plus courts que les pétioles, & munis, au-dessous de leurs divisions, de deux très-petites bractées subulées. Le morceau que nous avons sous les yeux nous laisse douter s'il n'y auroit pas quelques fleurs terminales. Les calices sont assez petits & tout hérissés de poils jaunâtres assez longs. Ils ont une forme orbiculaire à la base, & se terminent par cinq divisions sétacées. Cette belle espèce croît naturellement au Brésil, d'où elle a été rapportée par M. Dombey. (*v. s.* In Herb. D. de Jussieu).

5. MELASTOME rouge; *Melastama rubra. Melastoma foliis subcordatis, sessilibus, floribus axillaribus.* Aubl. Guian. v. 1. p. 416. v. 3. Tab. 161.

Si nous ne rapportons pas à cette plante à le synonyme qu'Aublet lui attribue, c'est que nous voyons, dans la figure qu'il cite de Plukenet (Tab. 264. f. 3.) des feuilles non-échancrées à leur base & nervées d'une autre manière. Les racines donnent naissance à un grand nombre de tiges frutescentes, quadrangulaires, couvertes de poils roussâtres, hautes d'un à deux pieds. Ces tiges sont dénuées de feuilles inférieurement, rameuses vers le haut. Les feuilles sont sessiles ou presque sessiles, ovales, un peu en cœur à la base, légèrement dentelées, acuminées, vertes en-dessus, ferrugineuses en-dessous. On apperçoit à leur surface inférieure, malgré les poils dont elle est entièrement couverte, cinq nervures saillantes, longitudinales, entre lesquelles sont placées un grand nombre de veines transversales. Les fleurs sont sessiles, ordinairement solitaires, quelquefois au nombre de deux ou trois aux aisselles des feuilles, & sur la partie nue des tiges. Elles ont un calice en forme de coupe, évasé à son limbe & divisé en cinq parties aiguës; cinq pétales ovoïdes purpurescens; dix étamines. L'ovaire, conjointement avec le calice, devient une baie succulente bonne à manger, velue, de couleur rouge. Cette baie est à cinq loges partagées par des cloisons mitoyennes, & remplies de semences menues. Cette espèce croît naturellement à la Guiane. ♄.

6.

6. MÉLASTOME ſucculent ; *Melaſtoma ſuccoſa. Melaſtoma foliis ovatis, hirſutis, aſperis, ſubtùs incanis ; fructu purpuraſcente.* Aubl. Guian. v. 1. p. 418. v. 3. Tab. 162.

Cet arbriſſeau s'élève à la hauteur de dix à douze pieds, ſon tronc à quatre ou cinq pouces de diamètre ; ſon écorce eſt cendrée ; ſon bois eſt blanc & très-dur. Les branches ſont droites, nues, & diviſées, à leur extrémité, en quelques rameaux tétragones, couverts de poils rouſſâtres, garnis au ſommet de quatre à cinq paires de feuilles. Ces feuilles ſont un peu pétiolées, ovales, ou légèrement ovoïdes, pointues, ou mucronées, entières, de cinq à ſept pouces de long ſur trois & demi à quatre pouces de large, couvertes en-deſſus d'un poil rude & âpre au toucher, tomenteuſes & ſouvent blanchâtres en-deſſous. Elles ſont partagées dans le milieu de leur longueur par une côte ſaillante à la ſurface inférieure, & de laquelle il part quatre nervures, dont les deux ſupérieures ne naiſſent qu'à quelque diſtance du point d'inſertion du pétiole, les deux autres demeurant conſtamment très-voiſines des bords ; ces nervures ſont jointes enſemble par des veines tranſverſes, parallèles, ſaillantes, un peu écartées l'une de l'autre. Les jeunes feuilles ſont couvertes des deux côtés de poils mollets & rougeâtres. Les fleurs ſont ſeſſiles ou preſque ſeſſiles, & viennent par grouppes ſur les branches & les rameaux, au-deſſous des feuilles, immédiatement au-deſſus de la marque que celles qui ſont tombées y ont laiſſée. Le calice eſt arrondi, charnu, chargé de poils couchés & blanchâtres, diviſé à ſon ſommet en cinq parties larges & pointues. La corolle eſt, ſuivant Aublet, à cinq pétales oblongs, blancs, concaves, frangés à leurs bords, plus étroits à leur baſe qui eſt charnue. Les étamines ſont au nombre de dix, inclinées d'un côté, & ſoutiennent des anthères longues, grêles, bleuâtres. Le ſtigmate eſt rond, concave, marqué de cinq ſillons. L'ovaire devient une baie velue, rougeâtre, de la groſſeur du fruit du groſeiller épineux & cultivé, couronnée par les diviſions du calice. Elle eſt partagée, par des membranes très-fines, en cinq loges remplies de ſemences très-menues & enveloppées dans une ſubſtance douce, molle, fondante, rougeâtre. Ces fruits ſont d'un bon goût & généralement recherchés par les différens peuples qui habitent la Guiane, où cet abriſſeau croît naturellement. Les créoles les nomment *Caca henriette.* ♄. (*v. ſ.* Communic. D. Lamarck à D. Joſeph-Martin.)

On fait uſage de la décoction des feuilles pour laver les plaies & les ulcères.

7. MELASTOME arboreſcent ; *Melaſtoma arboreſcens. Melaſtoma foliis ſubrotundis, quinque nerviis ; floribus corymboſis, petalis baſi biſidis.* Aubl. Guian. v. 1. p. 420. v. 3. Tab. 163.

Arbre très-grand dont le tronc a ſoixante pieds de hauteur ſur un pied & demi de diamètre, & eſt diviſé à la baſe en pluſieurs portions applaties, ſéparées les unes des autres, enracinées dans la terre, connues à Cayenne ſous le nom d'*Arcaba* : l'écorce de cet arcaba eſt cendrée & liſſe : celle du tronc eſt cendrée, un peu rouſſâtre, inégale & gerſée. Le bois eſt blanchâtre, compact, & devient rouſſâtre, quelque temps après avoir été coupé. Les branches partent du ſommet du tronc & ſont en grand nombre, les unes inclinées, les autres droites : elles ſe répandent au loin de tous côtés, & ſont garnies de rameaux noueux, à quatre angles obtus, dont les deux faces ont un ſillon qui s'étend d'un nœud à l'autre. Les feuilles viennent à l'extrémité des rameaux : elles ſont pétiolées, ovales, pointues, entières, glabres, vertes, fermes, longues de ſept pouces ſur quatre & demi de large. Leur pétiole eſt court, caniculé, large à ſa baſe & donne naiſſance à cinq nervures, dont les trois moyennes ne ſont diſtinctes qu'à quelque diſtance de ſon inſertion. Les fleurs naiſſent au-deſſous des feuilles & immédiatement au-deſſous de l'impreſſion que les anciennes ont laiſſée en tombant : elles ſont diſpoſées par petits bouquets oppoſés, ſoutenus ſur un pédoncule commun, dont la baſe & les ramifications ſont munies de bractées. Le calice eſt blanc-verdâtre, charnu, campanulé & porte à ſon ſommet dix petites dents de couleur rouge. Les pétales ſont au nombre de cinq, blancs, oblongs, concaves, ondés & plus larges au ſommet, ſéparés inférieurement en deux lanières courtes qui ont chacune un onglet. Les étamines ont les anthères auſſi longues que les filets. L'ovaire devient une baie jaune, groſſe comme une petite neffle, couronnée par les bords du calice, & diviſée en cinq loges remplies de ſemences très-menues enveloppées d'une ſubſtance molle & fondante ; ces fruits ſont bons à manger & d'un goût douceâtre : ils ſont connus ſous le nom de *mêle* par les habitans. Cet arbre croît naturellement à la Guiane. ♄.

8. MELASTOME jaunâtre ; *Melaſtoma flaveſcens. Melaſtoma glabra foliis obovatis, quinque nerviis, ſubtùs cinereis ; floribus corymboſis.*

Melaſtoma foliis ovatis, quinque nerviis, ſubtùs incanis. Aubl. Guian. v. 1. pag. 422. v. 3. Tab. 164.

Cette eſpèce nous paroît facile à diſtinguer du Mélaſtome arboreſcent, par la forme ovoïde de ſes feuilles. C'eſt, ſuivant Aublet, un arbre de moyenne grandeur. Son tronc a huit ou dix pieds de hauteur ſur huit pouces de diamètre : il eſt dans toute ſa longueur, à quatre angles bien marqués. Son écorce eſt liſſe & griſâtre. Son

bois est blanc & très-dur. Ses branches sont longues & se répandent en tout sens. Les rameaux, qui en partent, sont chargés de feuilles pétiolées, ovoides, étroites à la base, terminées en pointe, entières, minces, lisses, longues de huit à neuf pouces sur quatre de largeur. Ces feuilles sont jaunâtres en-dessus, d'un blanc cendré en-dessous, & marquées de cinq nervures longitudinales qui ne sont distinctes, les deux inférieures, qu'à quelque distance, & les trois autres que plus loin encore, du point d'insertion du pétiole, comme on peut voir dans la figure citée. Les fleurs ressemblent en tout, par leur position, leur forme & leur couleur, à celles du mélastome arborescent. Les fruits sont également semblables & bons à manger. Cette espèce croît naturellement dans les forêts de Sinemari. ♄.

9. MELASTOME maiet; *Melastoma maieta. Melastoma pilosa foliis ovatis, acuminatis, basi vesiculosis; floribus sessilibus; calyce squamis involucrato. Maieta Guianensis.* Aubl. v. 1. p. 443. v. 3. Tab. 176.

Les caractères sur lesquels Aublet se fonde, pour faire de cette plante un genre à part, ne la distinguent pas assez des mélastomes pour nous déterminer à suivre l'exemple de cet auteur. Ainsi, jusqu'à ce que nous ayons sur elle des renseignemens plus précis, nous prendrons à son égard le parti que nous avons pris relativement au *Thibouchina*, au *Fothergilla*, &c.

C'est un arbrisseau à tiges obscurément quadrangulaires, grêles, branchues, garnies de poils roussâtres, hautes de deux à trois pieds. Les feuilles sont ovales, acuminées, denticulées, portées sur de très-courts pétioles, & marquées de cinq nervures longitudinales, peu saillantes, entre lesquelles on apperçoit beaucoup de veines transverses. Les deux surfaces sont couvertes de poils roussâtres, clairsemés. Le pétiole, conjointement avec la partie inférieure de la feuille, se renfle en forme de vessie partagée en deux cavités par une cloison mitoyenne. Cette vessie est beaucoup plus relevée en dessus qu'en dessous, & le plus souvent n'existe pas dans les petites feuilles. Les feuilles, à chaque paire, sont de grandeur fort inégale, & la plus grande des deux a cinq à six pouces de longueur sur deux pouces de largeur. Les fleurs naissent solitaires & sessiles dans l'aisselle des feuilles. Leur calice est enveloppé, à sa base, par quatre à cinq écailles: il est pentagone, alongé, d'un rouge écarlate, garni de poils extérieurement, & divisé, à son limbe, en cinq découpures pointues. La corolle est à cinq pétales blancs, arrondis, concaves. Les étamines sont au nombre de dix, & soutiennent chacune une anthère munie à son sommet d'une sorte de bec. Le style est court & le stigmate arrondi. L'ovaire devient une baie oblongue, succulente, bonne à manger, couronnée des divisions du calice. Cette baie est d'un beau rouge, & partagée en cinq loges remplies de semences fort menues. On trouve cette espèce dans la Guiane. ♄.

10. MELASTOME hétérophylle; *Melastoma heterophylla. Melastoma pilosa foliis oppositis disparibus; petiolis supernè vesiculosis; paniculis brevissimis lateralibus.*

Cette espèce a quelques rapports avec le *Melastoma maieta*; mais il suffit, pour l'en distinguer au premier aspect, d'avoir égard à la disposition de ses fleurs & à la singularité de son feuillage. Ses tiges sont ligneuses, cylindriques, rameuses, & couvertes principalement sur les jeunes pousses, ainsi que les feuilles & les pétioles, de poils droits, séparés les uns des autres, roussâtres, assez abondans. Les feuilles sont opposées, légèrement dentées sur les bords, & marquées, dès la base, de cinq nervures longitudinales, saillantes en dessous, dont les deux externes sont moins apparentes, & entre lesquelles on apperçoit beaucoup de veines transverses assez régulières. Ces feuilles sont fort différentes l'une de l'autre, dans chaque paire, tant relativement à leur forme qu'à leur grandeur. La plus grande des deux est pétiolée, ovale-oblongue, acuminée, longue de six à sept pouces sur une largeur d'environ deux pouces & demi. Il naît, de sa partie inférieure, une vésicule biloculaire, scrotiforme, faisant corps avec la moitié supérieure du pétiole, & dans laquelle conduisent deux petites ouvertures placées à la surface inférieure, au bas des trois nervures moyennes, & entre ces nervures. Les pétioles n'ont qu'un demi-pouce de longueur. La feuille, qui est opposée à celle dont nous venons de parler, est sessile, cordiforme, presqu'orbiculaire, un peu acuminée, longue seulement de quatorze à quinze lignes, & ne paroît pas avoir de vésicule. Les fleurs sont petites, & disposées en courts bouquets axillaires, dont les ramifications sont munies de bractées sétacées, longues à peine d'une ligne. Les calices sont couronnés par de petites dents subulées. Cette plante croît naturellement au Pérou, d'où elle fut rapportée par M. Joseph de Jussieu. ♄. (*v. s.* In Herb. D. de Jussieu.)

11. MELASTOME à feuilles sessiles; *Melastoma sessilifolia. Melastoma foliis ellipticis, basi attenuatis, integerrimis, triplinerviis, sessilibus; floribus lateralibus fasciculatis.*

Melastoma foliis amplioribus per petiolum &c. Brown. Jam. 219. t. 24. f. 1. 2. *Melastoma sessilifolia?* Lin. Spec. Plant. n°. 7.

Il paroît, d'après la figure que M. Brown a donnée de cette plante, qu'elle a de grandes feuilles, & qu'elle est remarquable par le rétrécissement assez particulier de leur base. Ces feuilles sont sessiles, elliptiques, très-entières,

& marquées de cinq nervures dont les trois moyennes ne ſont diſtinctes qu'à quelque diſtance de la partie inférieure, à-peu-près vis-à-vis l'origine du rétréciſſement dont nous venons de parler. Les fleurs ſont petites, au moins relativement à l'amplitude des feuilles: elles ſont faſciculées, trois ou quatre enſemble, ſur la partie nue des rameaux, aux aiſſelles des feuilles tombées. Leurs pédoncules ſont ſimples, courts, uniflores. Les calices ſemblent tronqués & les pétales ovoïdes. Cette eſpèce croît naturellement à la Jamaïque.

Obſ. La figure que nous avons citée de Brown, & celle (Plukn. Phyt. Tab. 249. Fig. 2.) que Linné attribue à ſon *Melaſtoma ſeſſilifolia*, comme ſynonyme de la première, nous offrent des feuilles trop différentes pour que nous penſions qu'elles puiſſent ſe convenir.

12. MÉLASTOME à collerettes; *Melaſtoma involucrata. Melaſtoma glabra foliis ellipticis, obtuſiuſculis, ſerrulatis, trinervibus; floribus ſolitariis, axillaribus, involucratis.*

Entr'autres caractères intéreſſans que nous préſente cette eſpèce, il en eſt deux que nous remarquons par deſſus tous, ſavoir le calice entouré d'une collerette & les feuilles échancrées au ſommet. Cette dernière particularité de feuilles échancrées, n'eſt pas vraiſemblablement auſſi conſtante que la première, car nous ne la retrouvons pas dans toutes les feuilles des exemplaires que nous avons eu l'occaſion de voir.

La tige eſt ligneuſe, cylindrique, rameuſe, glabre comme le reſte de la plante, légèrement tétragone & verdâtre ſur les jeunes pouſſes. Les feuilles ſont petites, elliptiques, obtuſes, très-ſouvent échancrées au ſommet, finement dentées en ſcie, coriaces, vertes ſupérieurement, plus pâles en deſſous, à trois nervures longitudinales partant de la baſe. Elles ſont longues d'environ un pouce & demi ſur une largeur de huit à onze lignes, & portées ſur des pétioles canaliculés, qui ont à peine trois lignes de longueur. Quelques-unes ont une forme preſqu'orbiculaire. Les nervures tranſverſales ſont nombreuſes, rapprochées les unes des autres, & aſſez ſemblables à celles des *Calophyllum*. Les fleurs ſont grandes, axillaires, ſolitaires, larges de plus d'un pouce, & portées ſur des pédoncules preſqu'auſſi longs que les feuilles. Elles ont, immédiatement au-deſſous du calice, une collerette de quatre folioles ovoïdes, carinées, concaves, qui excèdent un peu la longueur de ce dernier. Celui-ci eſt diviſé profondément en cinq parties ovales, évaſées, d'un rouge foncé à leur ſuperficie interne, ſurmontées, à leur ſurface externe, un peu au-deſſous de leur ſommet, d'une appendice alongée en forme de corne. Les pétales, à en juger par le ſec, doivent être rougeâtres ou d'un jaune rougeâtre: ils ſont ouverts, au nombre de cinq, longs à-peu-près d'un pouce, & vont en s'élargiſſant au ſommet. L'ovaire eſt diviſé ſupérieurement en cinq lobes, du milieu deſquels s'élève un long ſtyle. Cette plante nous fut communiquée par M. Martin. Elle vient naturellement à Saint-Domingue. ♄. (*v. ſ.*).

13. MÉLASTOME multiflore; *Melaſtoma multiflora. Melaſtoma glabra foliis lanceolatis, ſerratis, triplinerviis; paniculis lateralibus; calyce turbinato, ſubtruncato.*

β. Eadem? foliis laurinis, minoribus, obſcurè crenatis.

Ses tiges ſont ligneuſes, preſque cylindriques, rameuſes, glabres comme le reſte de la plante, & garnies de feuilles lancéolées, entières à la baſe, dentées en ſcie dans le reſte de leur longueur, vertes, aſſez épaiſſes, un peu luiſantes en deſſus, & marquées en deſſous de trois nervures longitudinales, rougeâtres, qui ne ſont diſtinctes qu'à pluſieurs lignes de l'inſertion du pétiole. Ces feuilles ſont longues d'environ trois pouces ſur un pouce de largeur, & portées ſur des pétioles canaliculés, longs d'un demi-pouce ou à-peu-près. Les fleurs ſont fort petites, & naiſſent en panicules latérales, nombreuſes, tant ſur la partie nue des branches qu'aux aiſſelles des feuilles. Ces panicules ſont divariquées, accompagnées de bractées fort courtes, & leurs dernières ramifications ſoutiennent communément deux à trois fleurs preſque ſeſſiles. Les calices ſont turbinés, comme tronqués ſupérieurement. Les pétales ſont courts & obtus. Cette plante croît naturellement à Saint-Domingue. Elle en a été rapportée par M. Joſeph-Martin qui nous la communiqua. ♄. (*v. ſ.*).

La plante β., que nous avons vue dans l'Herbier de M. Thouin, vient auſſi de Saint-Domingue. Elle ne nous paroît être qu'une variété. Ses feuilles ont aſſez l'aſpect de celles du Laurier: elles ſont coriaces, preſqu'entières, longues ſeulement d'environ deux pouces & demi. Les panicules ſont axillaires, & ſouvent munies de deux petites feuilles au-deſſous de l'endroit où elles ſe diviſent; ce qui les fait paroître comme terminales.

14. MELASTOME à feuilles d'Amandier; *Melaſtoma amygdalina. Melaſtoma glabra foliis anguſto-lanceolatis, complicatis, ſerratis; paniculis breviuſculis lateralibus; calyce cylindrico.*

Il nous paroît, par ſes rapports, très-voiſin de l'eſpèce précédente. Toutes ſes parties ſont de même entièrement glabres. Ses tiges ſont également ligneuſes, cylindriques, rameuſes, mais elles ſont noueuſes aux endroits qu'occupoient les feuilles. Celles-ci imitent aſſez, dans leur forme, les feuilles de l'Amandier nain: elles ſont pétiolées, étroites-lancéolées, pliées en deux, entières à la baſe, dentées en ſcie dans

le reſte de leur étendue, généralement plus petites, & proportionnellement plus étroites que celles du Mélaſtome multiflore. Leur longueur n'eſt guères que de deux pouces ſur une largeur de quatre à cinq lignes. Les pétioles ne ſont longs que d'environ trois lignes : ils ont, ainſi que les jeunes feuilles, une teinte légèrement purpurine, & donnent, preſqu'immédiatement au point de leur inſertion, naiſſance à trois nervures longitudinales, ſaillantes en deſſous, d'un vert gai comme le reſte de la feuille. Les fleurs ſont fort petites, comme dans l'eſpèce qui précède : elles ſont diſpoſées de même, mais en panicules beaucoup plus courtes, & moins nombreuſes. Les calices ſont cylindriques, & terminés par cinq petites dents aiguës. Cette plante croît naturellement à Saint-Domingue. Elle nous a auſſi été communiquée par M. Joſeph-Martin. ♄. (*v. ſ.*)

15. MÉLASTOME crêpu ; *Melaſtoma criſpata. Melaſtoma foliis integerrimis quinquenerviis quaternis, ramis criſpatis.* Lin. Spec. Plant. n°. 12. *Funis muranarum.* Rumph. Amb. 5. pag. 66. Tab. 35.

Il s'élève ſur des tiges ligneuſes, branchues, dont les rameaux ſont fragiles, cendrés, remplis de moëlle, tétragones, & munis, à chacun de leurs angles, d'une membrane crêpue ou friſée, ſemblable en quelque ſorte à celle qui règne ſur le dos des anguilles. Les feuilles ſont quaternées, elliptiques, pointues, rétrécies à la baſe, entières, de couleur glauque, ſeſſiles ou preſque ſeſſiles, & marquées de cinq nervures, dont les trois moyennes ne ſont diſtinctes qu'à environ un pouce de la baſe. Ces feuilles ſont un peu épaiſſes, d'une ſaveur légèrement acide & aſtringente. Les veines tranſverſes ſont peu apparentes. Les fleurs naiſſent au-deſſous des feuilles, à la partie nue des rameaux, ſur des pédoncules rameux, où elles ſont au nombre de ſix ou environ. Elles ont un calice purpurin ; une corolle à cinq (rarement à ſix) pétales épais, concaves, blancs & réfléchis ; dix étamines, dont cinq ſont inclinées du même côté, & plus grandes. Il leur ſuccède des fruits couronnés, orbiculaires, ſucculens, ordinairement rouges en dehors, verts en dedans, & qui contiennent un grand nombre de ſemences. Ces baies, en mûriſſant, acquièrent une ſaveur douce. On trouve cette eſpèce dans les îles Moluques. ♄.

** *Fleurs terminales.*

A. *Plantes velues ou chargées d'aſpérités.*

16. MELASTOME malabathroïde ; *Melaſtoma malabathrica.* Lin. *Melaſtoma foliis integerrimis, lanceolato-ovatis, ſcabris ; paniculis folioſis, pauciflonis, terminalibus.*

Fragarius niger. Rumph. Amb. 4. p. 137. t. 72. *Katou-Kadali ?* Rheed. Hort. Mal. 4. pag. 91. Tab. 43. *Kadali.* Ibid. p. 87. Tab. 42. *Baccifera indica fructu umbilicato, quinquecapſulari, polyſpermo. Kadali.* Rai. Hiſt. 1493. *Melaſtoma quinquenervia, hirta, major, capitulis ſericeis, villoſis.* Burm. Theſ. Zeylan. p. 135. Tab. 73. *Ciſtus indicus quinquenerveus, capitulis ſericeis pulpâ nigrâ refertis, major.* Herm. Muſ. Zeyl. 10. *Natura lauri a foliis Malabathri.* Breyn. Cent. 119. Tab. 55. *Ciſtus chamærrodendros, ſeu Ledum orientale pentanevros, foliis brevioribus, ferrugineâ & molli lanugine velloſis, &c.?* Plukn. Alm. p. 106. Phyt. Tab. 161. f. 2. *Ciſtus pulpifer indicus Hermanni ?* Plukn. Mant. p. 49. *Melaſtoma malabathrica.* Burm. Fl. Ind. p. 104. Mill. Dict. n°. 7. Lin. Sp. Plant. n°. 8. Gærtn. d. Fruct. vol. 2. pag. 203. Tab. 126. *Scanganii birboerong* incolis.

C'eſt un arbriſſeau de médiocre élévation, dont les fleurs ſont belles, & plus grandes que dans la plupart des autres eſpèces de ce genre. Ses tiges ſont droites, branchues, bien feuillées, cylindriques dans le bas, quadrangulaires, & hériſſées de poils courts, roides, comme ſpineſcens, ſur les jeunes rameaux. Les feuilles ſont ovales-lancéolées, entières, pointues, d'un vert foncé à la ſurface ſupérieure, plus pâles à l'inférieure, & portées ſur des pétioles qui n'ont guères que trois à quatre lignes de longueur. On y remarque trois nervures principales, & deux autres moins ſenſibles, qui ſont très-voiſines des bords. Ces feuilles ſont couvertes des deux côtés, mais plus abondamment à leur ſurface intérieure, ſur les nervures, de poils courts, un peu rouſsâtres, couchés, diſpoſés ſymétriquement dans des directions différentes, & qui les rendent âpres au toucher, lorſqu'on y gliſſe les doigts dans un ſens contraire à ces directions. Les pétioles ſont ſcabres à la manière des jeunes pouſſes. Les fleurs ſont diſpoſées, aux ſommités des tiges & des rameaux, en panicules ſeſſiles, feuillées, pauciflores, & leurs pédoncules propres n'ont guères que la longueur des pétioles. Elles ſont grandes, purpurines, évaſées, à pétales ovoïdes, longs d'environ un pouce. Leur calice eſt glabre, mais couvert d'écailles roides, menues, nombreuſes, embriquées, luiſantes, d'un blanc argenté, ou légèrement jaunâtre. Il eſt preſqu'orbiculaire au-deſſous de ſon étranglement. Les étamines ſont au nombre de dix, dont cinq plus grandes, à filamens arqués ſupérieurement, & munis d'une appendice dans leur milieu. Le ſtyle eſt à-peu-près de la longueur des grandes étamines. Les fruits ſont ſphériques, & diviſés en cinq loges contenant beaucoup de petites graines blanchâtres, plongées dans une pulpe

molle, agréable à manger, d'un rouge noirâtre, fort recherchée des enfans. Cette plante croît naturellement dans les Indes orientales, aux endroits sablonneux & arides. ♄. (*v. s.*) Elle nous a été communiquée par M. Sonnerat.

Obs. On dit que ses feuilles ont une saveur astringente, qu'elles sont utiles dans plusieurs sortes de dysenteries & dans les pertes blanches des femmes. Les fruits servent à teindre des étoffes de coton. Ils noircissent les lèvres & la bouche de ceux qui les mangent, à-peu-près comme font les baies du *Vaccinium myrtillus.* L. C'est d'après cette dernière particularité, que Burman a fait la dénomination *Melastoma*, composée de deux mots grecs, μελας & στομα, qui signifient *bouche noire.*

17. MELASTOME rude; *Melastoma aspera. Melastoma aspera foliis ovato-oblongis, integris, subtùs punctatis; paniculis folioſis, pauciſloris, terminalibus.*

Fragarius ruber? Rumph. Amb. vol. 4. pag. 135. Tab. 71. *Melastoma aspera?* Lin. Spec. Pl. n°. 5.

Quoique celui-ci offre dans son ensemble de très-grands rapports avec le *Melastoma malabathrica*, il nous paroît néanmoins qu'il faut le considérer comme une espèce particulière. Les deux plantes sont à-peu-près également rudes au toucher; elles ont les fleurs disposées de la même manière, & les calices assez ressemblans. Mais, dans celle que nous allons décrire, les pétioles sont proportionnellement un peu plus longs, les feuilles plus ovales, plus arrondies à la base, & n'offrant pas de veines transverses à la surface inférieure, ou du moins les offrant si rares, si peu marquées, qu'on a peine à les appercevoir. Cette même surface est sensiblement ponctuée par un grand nombre de petites callosités qui supportent les poils, ce qu'on ne retrouve pas dans l'autre espèce.

Les rameaux sont articulés, tétragones, obtus sur les angles, feuillés, & parsemés de poils courts, subulés, roides, spinescens, couchés de bas en haut, qui sont un peu plus longs & en plus grand nombre autour des articulations. Les feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, un peu oblongues, obtuses ou légèrement pointues, entières, ordinairement arrondies à la base, fermes, coriaces, d'un vert sombre en dessus, d'un vert plus pâle & comme nuancées de jaune en dessous, longues d'environ deux pouces & demi sur une largeur de treize à quatorze lignes. Leur superficie est rude & scabre, sur-tout quand on y promène les doigts de la pointe à la base. La surface supérieure est parsemée de poils fins, couchés, blanchâtres, un peu épais, également espacés, tournés vers le sommet de la feuille. Les poils de la surface inférieure sont moins couchés, & élevés chacun sur un petit tubercule ou grain calleux, qui concourt, pour sa part, à la faire paroître, comme nous l'avons dit plus haut, finement ponctuée. Les nervures sont au nombre de cinq, naissent du bas de la feuille, & la traversent d'un bout à l'autre, en faisant en dessous une saillie assez forte. Les intervalles qui séparent ces nervures ne présentent que des veines transverses, irrégulières, très-rares & très-peu sensibles. Les pétioles ont au moins six lignes de longueur: ils sont chargés de poils semblables à ceux qui entourent les articulations, & disposés de même. On remarque encore les mêmes poils le long des nervures du dessous de la feuille. Les fleurs viennent, à l'extrémité des rameaux & dans les aisselles des pétioles supérieurs, sur des pédoncules rameux, dont l'assemblage forme des panicules feuillées, peu garnies, presque semblables à celles du *Melastoma malabathrica.* Ces pédoncules ne sont guères plus longs que les pétioles, & ne portent communément que trois à quatre fleurs. Les calices nous paroissent différer de ceux de l'espèce précédente, en ce qu'ils sont un peu moins grands, peut-être moins arrondis, & revêtus de poils roides, couchés, subulés, blanchâtres, qui ne sont pas élargis ni écailleux de la même manière. Nous n'avons vu, ni les étamines, ni les pétales. Cette espèce croît naturellement dans l'île de Madagascar. Elle a été rapportée de cet endroit, & communiquée à M. de la Marck par M. Joseph-Martin. (*v. s.*)

18. MELASTOME soyeux; *Melastoma holoſericea.* Lin. *Melastoma foliis integerrimis, oblongo-ovalibus, subtùs tomentoso albidis: racemis brachiatis; spicis bipartitis; floribus secundis.*

Acinodendrum americanum, ampliore folio trinervi, inferiùs albâ lanugine incano, Muiva *Brasilienſibus Marcgr.* Plukn. Mant. p. 4. Phyt. Tab. 250. f. 2. *Muiva.* Marcgr. Brasil. 117. *Arbor racemoſa braſiliana, folio malabathri.* Breyn. Cent. 1. p. 4. Tab. 3. *Pomifera braſilienſis, fructu rotundo cum pulpâ molli polypyreno.* Raj. Hist. Pl. p. 1501. & 1648. *Melastoma holoſericea.* Mill. Dict. n°. 4. Lin. Spec. Pl. n°. 6.

β. *Eadem, foliis subtùs ferrugineis.*

La couleur blanchâtre, presqu'argentée du dessous de ses feuilles, contraste agréablement avec le vert intense de leur surface supérieure, & cela seul suffiroit presque pour distinguer cette plante au premier aspect.

Sa tige est arborescente, cylindrique, rameuse, & n'acquiert pas une grande hauteur. Les jeunes pousses sont tomenteuses & obscurément tétragones. Les feuilles sont ovales, oblongues, souvent un peu acuminées, très-entières, coriaces, à bords légèrement renversés, longues communément de trois à quatre pouces sur une largeur d'un pouce & demi à

deux pouces, & portées sur des pétioles qui n'ont guères que trois ou quatre lignes. Elles sont lisses, d'un vert noirâtre, veinées & luisantes en dessus, mais revêtues en dessous d'un duvet dense, velouté, incane & fort court. On y remarque cinq nervures, dont trois principales, qui ne commencent à être distinctes qu'un peu au-dessus de l'insertion du pétiole, & deux autres moins sensibles, presque marginales. Les fleurs sont petites, & naissent sur des grappes terminales, branchues, paniculées, sessiles, tomenteuses, accompagnées, à leurs divisions, de petites bractées étroites-lancéolées. Les ramifications florifères de ces panicules présentent de petits épis géminés, chargés dans toute leur longueur de fleurs unilatérales, disposées sur deux rangs, & munies aussi chacune d'une très-petite bractée. Ces fleurs n'imitent pas mal, avant leur développement, les fructifications de l'*Osmunda lunaria*. L. Les calices sont tomenteux, un peu rousâtres, orbiculaires au-dessous de leur étranglement, & divisés supérieurement en cinq parties. Cette belle espèce croît naturellement au Brésil, à la Guiane & dans les Antilles. Elle nous fut communiquée par M. Stoupy. ♄. (*v. s.*)

Elle varie à feuilles ferrugineuses en dessous.

19. MÉLASTOME diffus; *Melastoma diffusa. Melastoma foliis ovatis, trinerviis, serrulatis; floribus ad axillas ramulorum solitariis; caule paniculato.*

On le distinguera facilement à ses petites feuilles, aux panicules lâches, pyramidales, que forment ses rameaux, & sur-tout à la disposition de ses fleurs.

Il a toutes ses parties chargées de poils fins, courts, séparés les uns des autres, glanduleux à l'extrémité, & qui vraisemblablement les rendent un peu visqueuses. Ses tiges paroissent frutescentes, & ne s'élèvent guères qu'à un ou deux pieds: elles se divisent en beaucoup de rameaux très-feuillés, quadrangulaires, dont les angles sont aigus & presqu'ailés. Ces rameaux se subdivisent de la même manière; & leur assemblage forme, comme dans la plupart des *Melastoma*, une sorte de panicule diffuse, pyramidale, assez touffue. Les feuilles sont petites, pétiolées, ovales, un peu obtuses, bordées de fines crénelures, & marquées, dès la base, de trois nervures longitudinales, entre lesquelles on n'apperçoit pas de veines transverses. Ces feuilles sont minces, vertes, plus pâles en dessous, longues de six à sept lignes au plus, sur une largeur de trois à quatre, & leurs pétioles n'ont guères que trois lignes de longueur. Les fleurs sont assez petites, pédonculées, solitaires, & situées dans les bifurcations des jeunes rameaux. Elles ont un calice arrondi inférieurement, divisé, jusqu'à son milieu, en cinq parties linéaires, pointues; une corolle à cinq pétales ovoïdes, qui paroissent purpurescens, un peu plus longs que les divisions du calice; dix étamines de grandeur à-peu-près égale. Les pédoncules ont à peine une ligne de longueur & sont dénués de bractées. L'ovaire devient une capsule orbiculaire, & enveloppée du calice, avec lequel elle n'a pas d'adhérences intimes. Nous avons ouvert une de ces capsules: elle étoit à trois valves & à trois loges remplies de semences réniformes, très-menues. Cette plante croît naturellement à Cayenne, d'où elle fut envoyée à M. Thouin par M. Leblond. (*v. s.* In Herb. D. Thouin.)

20. MÉLASTOME élégant; *Melastoma elegans.* Aubl. *Melastoma pilosa foliis cordatis, eleganter crenatis; paniculis terminalibus, subnovemfloris, folio brevioribus.*

Melastoma foliis cordatis, pilosis, eleganter crenatis; floribus corymbosis. Aubl. Guian. v. 1. p. 427. v. 3. Tab. 167.

Il part, du collet de sa racine, plusieurs tiges qui sélèvent à trois pieds ou environ. Ces tiges sont, ainsi que toute la plante, & principalement sur les jeunes pousses, hérissées de longs poils droits & rousâtres. Elles sont rameuses, cylindriques ou obscurément tétragones. Les feuilles sont cordiformes, pointues, presqu'acuminées, ciliées, fortement & élégamment crénelées, longues de trois à quatre pouces, & portées sur de courts pétioles. Elles ont sept nervures, dont les deux plus voisines des bords sont peu sensibles. Les fleurs sont disposées dans les bifurcations des rameaux, ou à leur sommet, en panicules petites, pauciflores, moins longues que les feuilles, & pour l'ordinaire seulement deux fois ternées. Elles sont blanches, légèrement teintes de bleu, à pétales ovales & ouverts. Les divisions du calice sont sétacées, moins longues que les pétales. La partie inférieure des anthères est fourchue. L'ovaire devient une baie velue, arrondie, bleuâtre, succulente, à cinq loges remplies de petites semences. On trouve cette jolie espèce à Cayenne, dans les environs des habitations, sur-tout au bas des murailles de Loyola. Aublet la croit ♂. (*v. s.*). Elle nous a été communiquée par M. Stoupy.

Les enfans mangent ses baies. Elles sont douces & agréables.

21. MÉLASTOME champêtre; *Melastoma agrestis. Melastoma pilosa foliis ovato-oblongis, acutis, serrulatis; floribus albis, paniculatis.*

Melastoma foliis ovato-oblongis, floribus albis, paniculatis. Aubl. Guian. v. 1. p. 425. v. 3. Tab. 166.

Cette plante pousse de sa racine plusieurs tiges rameuses, chargées de poils, hautes de deux

à trois pieds. Les feuilles sont pétiolées, ovales-alongées, pointues, presqu'ovales-lancéolées, légèrement dentées en scie. Leur longueur est de quatre pouces & leur largeur de deux. Elles sont couvertes de poils roussâtres, & marquées de cinq nervures longitudinales. Ces nervures ne sont distinctes, au moins d'après la figure que nous en donne Aublet, qu'à quelque distance de l'insertion du pétiole, & l'on apperçoit entr'elles beaucoup de veines transversales. Les pétioles sont canaliculés, & ont un demi-pouce de longueur. Les fleurs sont disposées en panicules assez lâches, à l'extrémité & aux aisselles des rameaux. Le calice est arrondi à la base, & terminé par un limbe évasé, à cinq dents: on y remarque des poils semblables à ceux des autres parties de la plante. La corolle est blanche, à cinq pétales. Les étamines sont au nombre de dix. L'ovaire, conjointement avec le calice, devient une baie ovale, bleuâtre, succulente, hérissée de poils, & partagée, par des cloisons membraneuses, en cinq loges remplies de semences menues. Les Créoles mangent ces baies qui sont d'un goût doux & agréable. Cette plante croît naturellement dans l'île de Cayenne, le long des vieilles murailles, & sur le bord des ruisseaux. ♄ ?

22. MÉLASTOME pauciflore; *Melastoma pauciflora. Melastoma pilosa foliis ovatis, subacuminatis, crenulatis, quinquenerviis; racemulis axillaribus terminalibusque pauciforis.*

Aninga peri? Pison. Bras. p. 218. *Sed icon pessima. Inhanga pechirica.* (Herb. D. Dombey.)

Son aspect le rapproche du Mélastome élégant; mais la forme de son feuillage suffit pour qu'on l'en distingue aisément à la première vue. Toutes ses parties sont couvertes de poils fins, séparés les uns des autres, assez roides, roussâtres. Les tiges sont cylindriques, rameuses, un peu scabres: elles sont garnies de feuilles pétiolées, ovales, acuminées, finement crénelées, ciliées, quelquefois légèrement échancrées à la base. Ces feuilles sont longues d'environ trois pouces sur une largeur d'un pouce & demi à deux pouces, & marquées de cinq nervures longitudinales, saillantes en dessous, naissant de la base. Les pétioles ont huit à neuf lignes de longueur. Les fleurs sont ramassées, aux aisselles des feuilles & à l'extrémité des rameaux, en petites grappes pauciflores, & munies, à leurs divisions, de petites bractées sétacées. Elles sont à-peu-près de la grandeur de celles du Mélastome élégant. Les calices sont orbiculaires, hispides, & terminés par cinq dents subulées. La corolle est une fois plus longue que le calice. Le fruit est arrondi, un peu ovale, à peine de la grosseur d'un pois. Cette plante croît naturellement au Brésil, aux environs de *Rio Janeiro*. Elle se trouve dans l'Herbier de Commerson. Elle a aussi été rapportée par M. Dombey. (*v. s.*)

23. MELASTOME tococo; *Melastoma tococo. Melastoma pilosa foliis ovato-acuminatis, quinquenerviis, subcrenatis; petiolis supernè inflato-biloculatibus: floribus spicatis*

Tococa guianensis. Aubl. v. 1. p. 438. v. 3. Tab. 174.

Arbrisseau qui s'élève à la hauteur de cinq à six pieds sur des tiges frutescentes, creuses, rameuses, tétragones, & chargées de poils roussâtres. Les feuilles sont pétiolées, ovales, crénelées en leurs bords, terminées par une longue pointe. Elles sont marquées de cinq nervures saillantes en dessous, & unies entr'elles par des veines transversales intermédiaires. Leur couleur est d'un vert jaunâtre en dessus, & plus pâle en dessous. On y remarque, des deux côtés, des poils roussâtres, plus abondans sur les bords. Les plus grandes ont environ neuf pouces de longueur & quatre pouces de largeur. Les pétioles sont courts & garnis de poils: dans leur jeunesse, ils sont simplement creusés en goutière; mais, dans la suite, les bords de cette goutière grossissent, s'enflent, & forment, à la partie supérieure du pétiole, une double vessie qui a la forme d'un cœur. Cette vessie répond à deux trous qui se trouvent placés au bas de la feuille, en dessous, dans les intervalles des trois nervures moyennes. Les fourmis pénètrent, par ces deux trous, dans les deux loges de cette vessie: elles s'insinuent aussi dans la partie creuse des tiges par différentes ouvertures qu'elles se pratiquent. Les fleurs sont disposées en épis alongés, terminaux, sur l'axe desquels elles semblent comme verticillées; car elles naissent trois à trois sur les pédoncules latéraux, très-courts, qui partent de ces épis. Elles ont le calice un peu évasé en forme de coupe, & divisé, à son limbe, en cinq parties aiguës, rougeâtres, munies de quelques poils sur les bords; cinq pétales couleur de chair, concaves, repliés en dedans vers le sommet; dix étamines; un style court, terminé par un stigmate en tête. L'ovaire, conjointement avec le calice, devient une baie ovale, purpurine, succulente, & divisée en trois loges remplies de semences menues. Cet arbrisseau croît naturellement à la Guiane. ♄. (*v. s.* In Herb. D. de Jussieu.)

On lui a donné le nom de *bois Macaque*, parce que les singes en mangent les fruits qui sont aussi du goût de différens habitans de la Guiane. Les Galibis l'appellent *Tococo*. Quelques-uns l'appellent encore *nid de fourmis*, parce qu'il est en tout temps, pour ainsi dire, couvert de ces insectes. Aublet s'est différentes fois servi du suc des baies au lieu d'encre.

Obs. Nous n'avons pas jugé à propos de conserver le genre *Tococa*, parce qu'il ne nous a

pas paru établi sur des différences assez frappantes, pour constituer une distinction générique.

24. MELASTOME ailé; *Melastoma alata*. Aubl. *Melastoma foliis ellipticis, integris, acutis, subsessilibus; paniculis terminalibus; caule alato.*

Melastoma floribus racemosis, foliis ovato-oblongis, subtùs tomentosis, incanis, subsessilibus. Aubl. Guian. v. 1. p. 410. v. 3. Tab. 158.

Il a la particularité d'avoir les tiges ailées par des membranes minces, décurrentes, naissant de la base des feuilles. Ces tiges sont ligneuses, de couleur cendrée, quadrangulaires, & s'élèvent à six ou sept pieds de hauteur. Les feuilles sont sessiles ou presque sessiles, elliptiques, pointues, entières, d'environ sept pouces de longueur sur trois de largeur, vertes & un peu scabres en dessus, couvertes en dessous d'un duvet court, quelquefois légèrement blanchâtre. Elles sont marquées de cinq nervures longitudinales, qui ne commencent à être distinctes qu'à quelque distance de la base de la feuille. Les fleurs naissent, aux extrémités des tiges & des rameaux, en panicules assez amples, pédonculées, ailées comme la tige, & accompagnées de fort petites bractées. Elles sont très-petites, les unes sessiles sur les ramifications de la panicule, les autres légèrement pédicellées. Aublet dit qu'elles ont chacune un calice à cinq dents; une corolle à cinq pétales, dont un est plus grand que les autres; dix étamines à filets courts, grêles & blancs, qui s'insèrent à la partie fourchue & inférieure des anthères. Il leur succède, suivant le même auteur, une baie rouge, de la grosseur d'une groseille, peu succulente, partagée intérieurement en trois loges polyspermes. Cette espèce croît naturellement dans la Guiane, aux endroits incultes. M. Joseph-Martin en a récemment envoyé de Cayenne un exemplaire à M. de la Marck. ♄. (*v. s.*)

On emploie la décoction des feuilles de cet arbrisseau pour laver les vieux ulcères, appelés *malingres* dans le pays.

25. MELASTOME velu; *Melastoma villosa*. Aubl. *Melastoma pilosa foliis integerrimis. sessilibus, ovatis, acutis; floribus paniculatis terminalibus.*

Melastoma villosa. Aubl. Guian. v. 1. p. 428. v. 3. t. 168.

C'est, suivant Aublet, une plante annuelle, qui s'élève à deux ou trois pieds. Elle est toute hérissée de longs poils fins, roussâtres, abondans principalement sur les jeunes pousses. Ses tiges sont droites, branchues, quadrangulaires & garnies de feuilles généralement assez petites, sessiles, ovales, pointues, très-entières, inclinées vers la terre. Elles sont chargées en dessus & en-dessous de poils semblables à ceux de la tige, mais couchés, & qui rendent leur nervures peu apparentes. Les fleurs viennent au sommet de la plante & des rameaux supérieurs. Elles y forment une panicule médiocrement garnie, accompagnée de bractées à ses ramifications, & sont portées chacune sur de courts pédoncules propres. Le calice est velu, arrondi à sa base, & découpé à son sommet en cinq parties, étroites, allongées, pointues, au-dessous desquelles il offre un léger étranglement. Les pétales sont blancs, petits, ovoïdes. Aublet dit que les étamines sont placées au-dessous des pétales sur un rebord verdâtre à la partie interne du calice; que cinq d'entr'elles ont leurs filets droits sur lesquels est articulée une anthère dont l'extrémité inférieure est grêle & fourchue; que les cinq autres à l'opposite ont de même leurs filets droits chargés d'un anthère dont l'extrémité inférieure est grêle, un peu plus longue, articulée dans l'endroit où elle se divise en deux feuillets; que ces anthères sont à deux loges, & s'ouvrent en deux valves. L'ovaire devient une capsule sèche, renfermée dans le calice. Cette capsule est à cinq loges remplies de semences menues, & se partage à son sommet en cinq valves. Cette espèce croît naturellement à Cayenne. ☉. (*v. s.*)

Le fruit, d'après l'observation d'Aublet, & d'après ce que nous appercevons nous-mêmes sur le sec, est enfermé dans le calice sans y adhérer. Mais cela ne viendroit-il pas de ce que le fruit & le calice n'ont ensemble que des adhérences légères qui se detruisent lors de la maturité des semences.

26. MÉLASTOME grimpant; *Melastoma scandens*. Aubl. *Melastoma foliis cordato-ovalibus, acuminatis, serrato-ciliatis; paniculâ terminali, glomeratâ; caule scandente*

Melastoma caule & foliis pilosis, floribus albis terminatricibus. Aubl. Guian. v. 1. p. 435. v. 3. Tab. 172. *Melastoma minima scandens, sarmento tenui, foliis quinquenerviis, acutis, ciliatis, oppositis?* Brown. Jam. p. 220.

Cette espèce croît au pied des arbres, sur les troncs desquels Aublet dit qu'elle répand ses rameaux. Elle grimpe même jusqu'à leur cîme, suivant M. Richard. Elle a des tiges ligneuses, menues, sarmenteuses, volubiles, légèrement velues, & tétragones, sur-tout vers les jeunes pousses. Les feuilles sont ovales, un peu acuminées, légèrement en cœur à la base, ciliées, finement dentées en scie, de substance assez épaisse, portées sur de courts pétioles. Elles ont cinq nervures principales, & sont chargées, des deux côtés, de poils roussâtres, rares, plus abondans à la surface supérieure. Les fleurs forment, aux extrémités de la plante, des panicules ramassées en épis ovales. Leurs corolles sont blanches. L'ovaire devient une capsule à cinq loges polyspermes, qui s'ouvre en cinq

cinq valves. Cette capsule est renfermée dans le calice avec lequel elle ne nous paroît pas avoir d'adhérences ; ce qui, suivant nous, rapproche beaucoup cette espèce du Mélastome velu, dans les fruits duquel nous avons observé le même caractère. Cette plante croît naturellement à la Guiane. M. Richard nous en a fait voir un exemplaire. ♄. (*v. s.*)

27. MELASTOME à grandes fleurs ; *Melastoma grandiflora.* Aubl. *Melastoma plosa foliis cordatis, acuminatis, serrulato-ciliatis : floribus raris, subterminalibus ; antheris rostratis.*

Melastoma caule & foliis hirsutis, cordatis, acuminatis ; flore violaceo. Aubl. Guian. v. 1. p. 414. v. 3. Tab. 160.

Cette espèce a les fleurs moins grandes que celles du *Melastoma malabathrica*, mais cependant assez grandes relativement à la plupart des autres espèces de ce genre, & d'une couleur violette fort agréable. Elle est universellement hérissée de poils fins, roussâtres, médiocrement longs, & souvent un peu recourbés & comme glanduleux à leur extrémité. Il sort, du collet de ses racines, une ou plusieurs tiges presque cylindriques, rameuses, qui s'élèvent à deux, trois & quatre pieds. Les feuilles sont pétiolées, cordiformes, presqu'acuminées, ciliées, finement dentées en scie, longues d'environ trois pouces sur une largeur d'un pouce & demi. Elles ont sept ou neuf nervures longitudinales, & des pétioles canaliculés, qui ont à-peu-près un pouce de longueur. Les fleurs sont disposées, aux sommités de la tige & des rameaux, en panicules feuillées, pauciflores. Elles sont grandes, & pour l'ordinaire deux ou trois ensemble, portées chacune sur un court pédoncule. Leur calice est divisé, à son extrémité supérieure, en cinq parties longues, étroites & aiguës. La corolle est violette, irrégulière, à cinq pétales ovoïdes, dont un est plus grand que les autres. Des dix étamines, cinq sont très-courtes & avortent ; quatre à l'opposite sont plus grandes ; &, entre ces dernières, il en est une cinquième beaucoup plus longue. Les cinq grandes étamines ont une appendice à leurs filets, & leur anthère se termine par un prolongement grêle, replié sur elle avant l'épanouissement des fleurs, & qui est creusé en cuiller à son extrémité. L'ovaire devient une baie rougeâtre, renfermée dans le calice, peu succulente, à cinq valves & à cinq loges polyspermes. Cette belle espèce croît naturellement & abondamment dans les lieux sablonneux & humides de l'île de Cayenne. M. Richard nous en a montré un exemplaire. (*v. s.*)

Toutes les parties de cette plante, excepté les pétales, laissent échapper une liqueur visqueuse & balsamique, dont l'odeur est assez agréable. Les Créoles se servent des fleurs en infusion, pour calmer la toux & procurer l'expectoration. Ils emploient les feuilles comme un bon vulnéraire.

28. MÉLASTOME dichotome ; *Melastoma dichotoma. Melastoma hispidula foliis cordatis, acutis, denticulatis ; paniculæ foliosæ ramis lateralibus dichotomis.*

Cette espèce a des rapports avec le *Melastoma grandiflora*, mais elle a les fleurs beaucoup plus petites. Elle est hérissée de poils courts, médiocrement abondans, glanduleux à l'extrémité. Ses tiges sont tétragones, droites, rameuses, un peu scabres : elles sont garnies de feuilles pétiolées, cordiformes, pointues, finement dentées, marquées de sept ou neuf nervures longitudinales, naissant au point d'insertion du pétiole. Ces feuilles ont les veines transversales obliques, assez irrégulières. Les fleurs sont disposées, aux extrémités de la tige & des rameaux, en panicules feuillées, dont les ramifications latérales sont dichotomes, & soutiennent communément une fleur pédicellée à chacune de leurs bifurcations. Ces fleurs ont à peine un demi-pouce de longueur : elles ont chacune un petit calice arrondi inférieurement, divisé par le haut en cinq découpures subulées, de longueur médiocre ; une corolle à cinq pétales ovoïdes, rougeâtres ; dix étamines dont cinq plus grandes, ayant au sommet de l'anthère une appendice blanchâtre, conformée à-peu-près comme celles qu'on remarque aux anthères du Mélastome à grandes fleurs. Le fruit est une capsule sphérique, de la grosseur d'un pois, à cinq valves, & à cinq loges remplies de beaucoup de semences menues. Cette capsule est immédiatement enveloppée du calice avec lequel elle ne nous paroît pas avoir d'adhérences intimes. Cette plante croît naturellement au Brésil, d'où elle fut rapportée par M. Dombey. (*v. s.* In Herb. D. de Jussieu.)

29. MELASTOME lâche ; *Melastoma laxa. Melastoma pilosa foliis cordato-ovatis, serrulatis, rugosis ; paniculis laxis, foliosis, terminalibus.*

C'est une plante qui a assez d'analogie avec le *Melastoma grandiflora* & le *Melastoma dichotoma ;* mais on l'en distinguera facilement en ce que ses feuilles sont ridées, & en ce que les divisions de ses calices sont lancéolées, assez larges. Toutes ses parties sont couvertes de poils roussâtres, abondans, qui ne nous paroissent pas avoir les extrémités glanduleuses. Les tiges sont droites, obscurément tétragones, un peu scabres, & divisées en rameaux lâches, ouverts, assez distans les uns des autres. Les feuilles sont ovales, pointues, un peu en cœur à la base, finement dentées en scie, ciliées, ridées, & d'un vert foncé supérieurement, beaucoup plus pâles & comme réticulées en dessous, portées sur de courts pétioles. Elles n'ont guères que

deux pouces de longueur sur une largeur de quatorze à quinze lignes, & nous offrent ordinairement sept nervures longitudinales, naissant de la base. Les fleurs sont au moins aussi grandes que celles du *Melastoma grandiflora*, & disposées, à l'extrémité des tiges & des rameaux, en panicules lâches, pauciflores, accompagnées de bractées. Elles ont des calices oblongs, très-hérissés de poils, & divisés, jusqu'à leur partie moyenne, en cinq découpures lancéolées; une corolle évasée, à cinq pétales ovoides, d'un rouge foncé; dix étamines à anthères courbes. Les filets ont tous une appendice vers leur partie supérieure, au moins d'après le dessein qui accompagne l'exemplaire servant à notre description. M. Joseph de Jussieu a rapporté cette plante du Pérou, où elle croît naturellement, & où il avoit fait le dessein dont nous venons de parler. (*v. s.* In Herb. D. de Jussieu)

30. MELASTOME blanc; *Melastoma nivea. Melastoma foliis cordatis, acuminatis, denticulatis, subtùs tomentoso-niveis; paniculâ terminali; caule hispido.*

Son feuillage ressemble assez, & pour la forme, & pour les couleurs, à celui de l'*Urtica nivea*. L.: mais, ce que nous remarquons en outre d'assez particulier dans cette espèce, c'est qu'elle est en même temps hispide & tomenteuse sur les rameaux, les pétioles, les ramifications de la panicule & les calices. Toutes ces parties sont couvertes d'un duvet court, dense, incane, duquel s'élèvent des poils séparés, droits, noirâtres, longs de plusieurs lignes, glanduleux à leur extrémité, d'où suinte vraisemblablement une liqueur gluante. Les tiges sont ligneuses, cylindriques, un peu raboteuses. Elles sont garnies de feuilles pétiolées, cordiformes, un peu acuminées, légèrement denticulées & ciliées. Ces feuilles sont couvertes, à leur surface inférieure, d'un duvet court & blanc, doux au toucher, parfaitement semblable à celui dont nous venons de faire mention. Leur surface supérieure est verte, un peu scabre, & parsemée de poils glanduleux, couchés, jaunâtres, moins longs que ceux des tiges. Les nervures sont au nombre de sept, & partent de la base de la feuille. Les fleurs sont de grandeur médiocre & disposées en panicules terminales assez lâches, accompagnées de petites bractées. Les ramifications latérales de ces panicules sont dichotomes, & portent, entre chacune de leurs divisions, une fleur presque sessile. Le calice est globuleux, à limbe évasé, & muni, à la partie externe de ses bords, de six à huit pointes courtes, ou espèces de dents. Chaque fleur a ordinairement six pétales ovoides, purpurins, évasés, à-peu-près de la longueur du calice. Les étamines paroissent au moins au nombre de douze, presqu'aussi longues que les pétales, & leurs anthères sont jaunes. Le style est un peu recourbé à son sommet. L'ovaire devient un fruit orbiculaire, couronné par le limbe du calice. Cette belle espèce croît naturellement à Saint-Domingue, d'où elle a été rapportée, avec quantité d'autres plantes intéressantes, par M. Martin, qui voulut bien nous la communiquer. ♄. (*v. s.*)

31. MELASTOME lappacé; *Melastoma lappacea. Melastoma foliis cordatis, acuminatis, subtùs tomentosis; paniculâ divaricatâ, terminali; calycibus ventre hispido-subechinatis.*

Cette espèce a les rameaux, les pétioles, les ramifications des panicules, mais sur-tout les calices, hérissés de poils droits, séparés les uns des autres, glanduleux à l'extrémité. Les branches sont quadrangulaires, & garnies de feuilles cordiformes, acuminées, obscurément dentées, chargées en dessus de poils rares, revêtues en dessous d'un duvet court, blanchâtre & velouté. Ces feuilles sont longues de cinq à six pouces, larges de trois à quatre, & marquées de sept nervures longitudinales, naissant de la base. Elles sont portées sur des pétioles canaliculés de deux à trois pouces de longueur. Leur surface supérieure est un peu ridée, & d'un vert foncé: l'inférieure est également réticulée. Dans l'exemplaire que nous avons sous les yeux, l'une des feuilles est, à chaque paire, plus grande que celle qui lui est opposée. Les fleurs sont médiocrement grandes, & disposées, à l'extrémité des branches, sur des panicules trichotomes, pauciflores, dont les ramifications sont divergentes, & munies de bractées sétacées, presque filiformes. Les calices sont arrondis inférieurement, & très-hérissés, sur-tout avant l'inflorescence, de longs poils glanduleux, souvent recourbés au sommet, qui les font en quelque sorte ressembler à ceux de la Bardane. Ils se divisent par le haut en cinq découpures linéaires, alongées, simplement tomenteuses. Les pétales sont ovoides, les étamines au nombre de dix, les anthères assez courtes. Cette plante croît naturellement à..... (*v. s.* In Herb. D. de Jussieu.)

Elle a de très-grands rapports avec le *Melastoma nivea*; &, si le nombre des parties de la fructification n'est pas constamment tel que nous l'avons observé, nous ne serons pas éloignés de croire qu'elle pourroit bien n'en être qu'une variété à fleurs un peu plus petites, à calices plus hispides, & à découpures calicinales au moins une fois plus longues.

32. MELASTOME ferrugineux; *Melastoma ferruginea. Melastoma foliis ovato-acutis, obsoletè crenatis, subciliatis, quinque nerviis, suprà glabris: paniculis terminalibus.*

Ses tiges sont frutescentes, rameuses, cylindriques. Les jeunes pousses sont tétragônes &

couvertes, ainsi que les pétioles, les nervures de la partie postérieure des feuilles & les ramifications des panicules, d'un duvet ferrugineux assez abondant. Les feuilles sont pétiolées, ovales-pointues, presque ovales-lancéolées, un peu ciliées, coriaces & bordées de dents ou de crénelures inégales. Elles ont cinq nervures longitudinales bien prononcées, partant de la base. Leur longueur est d'environ trois pouces sur une largeur de quatorze à quinze lignes. Les deux surfaces sont d'un verd gai : la supérieure est lisse & glabre ; l'inférieure a ses nervures, tant longitudinales que transversales, revêtues d'un duvet ferrugineux comme celui des jeunes rameaux & des pédoncules, mais elle est glabre dans les intervalles de ces nervures. Les fleurs sont assez petites ; elles naissent en panicules terminales, dénuées de bractées ou du moins qui ne les ont que très-petites & caduques. Les ramifications de ces panicules sont ternées, & les dernières soutiennent trois fleurs ayant chacune leur pédoncule propre. Les calices sont arrondis & un peu ferrugineux inférieurement. Leur limbe est de cinq petites dents purpurines, obtuses. Les corolles sont d'un blanc teint de rose. C'est encore à M. Joseph Martin que nous devons la connoissance de cette charmante espèce. Elle croît naturellement à S. Domingue. ♄. (*v. s.*)

33. MÉLASTOME lancéolé ; *Melastoma lanceolata. Melastoma foliis angusto-lanceolatis, triplinerviis, margine denticulato scabris, subtùs ferrugineis ; paniculis terminalibus.*

Plante ligneuse, à tiges cylindriques, grisâtres, branchues. Les jeunes rameaux sont légèrement tétragônes & couverts d'un duvet court, dense, ferrugineux. Les feuilles sont pétiolées, étroites-lancéolées, à-peu-près comme celles des *Buddleia*, n°. 3, 4 & 6 de ce dictionnaire, coriaces, longues de quatre à cinq pouces au moins sur une largeur à peine d'un pouce, & bordées de dentelures très-fines, rudes au toucher. Elles sont glabres & d'un verd gai supérieurement ; mais leur surface inférieure est revêtue, ainsi que les pétioles, & les pédoncules, d'un duvet ferrugineux pareil à celui des jeunes rameaux. On y remarque trois nervures principales, partant un peu au-dessus de l'insertion du pétiole, & outre lesquelles il en existe deux autres moins sensibles, tout-à-fait marginales. Les veines transverses sont assez nombreuses, régulières & peu saillantes. Les pétioles n'ont guères que six à sept lignes de longueur. Les fleurs sont petites & disposées en panicules terminales, alongées en forme d'épi, munies à leurs divisions de bractées caduques. Les ramifications latérales de ces panicules sont courtes, trichotomes, & les dernières soutiennent deux à trois fleurs sessiles. Les calices sont turbinés, d'un verd jaunâtre & terminés par cinq petites dents arrondies, un peu membraneuses. Les pétales sont jaunes, orbiculaires, & forts courts. L'ovaire devient une sorte de petite baie sphérique, polysperme, couronnée par les dents du calice, & vraisemblablement à cinq loges.

On trouve cette espèce à S. Domingue. Elle nous fut communiquée par M. Joseph Martin. ♄. (*v. s.*)

34. MÉLASTOME hérissé ; *Melastoma hirta. Melastoma foliis angusto-lanceolatis, crenulatis, triplinerviis, subtùs albicantibus ; paniculâ terminali patente.*

Grossularia Americana plantaginis folio angustiore, hirsuto. Plum. spec. 18. Burm. Amer. p. 131. Tab. 141. Tournef. 640. *Melastoma hirta* ? Lin. spec. Plant. n. 4. *Sed pleraque synonyma non quadrant.*

Il ressemble assez par la forme de son feuillage au Mélastome lancéolé ; mais toutes ses parties sont hérissées de poils roussâtres qui l'en distinguent suffisamment & qui sont sur-tout abondans vers les sommités. C'est une plante ligneuse, à tiges cylindriques, rameuses, couvertes sur les jeunes pousses d'un duvet court & blanchâtre, qu'on retrouve encore à la surface inférieure des feuilles, sur les pétioles, les ramifications des panicules & les calices. Les feuilles sont étroites-lancéolées, denticulées, ciliées, coriaces, longues d'environ quatre pouces sur une largeur de huit à dix lignes, & portées sur des pétioles de peu de longueur. On y voit, des deux côtés, des poils semblables à ceux des rameaux, mais plus rares sur-tout en-dessous. La surface supérieure est d'ailleurs un peu ridée, l'inférieure est comme réticulée & couverte du duvet blanchâtre dont nous avons parlé. Ses trois nervures principales partent un peu au-dessus de la base. Les deux autres sont presque marginales. Les fleurs sont médiocrement grandes, & disposées, aux sommités de la plante, en panicules terminales, ouvertes, fortement hérissées, accompagnées de bractées presque sétacées. Les calices, de même très-hispides, sont arrondis inférieurement, d'un rouge obscur à leur surface interne, & leurs divisions sont linéaires, alongées, au nombre de cinq. Cette espèce croît naturellement à S. Domingue, & nous fut communiquée par M. Martin. ♄. (*v. s.*)

Plumier dit, dans la description manuscrite qu'il a laissée de cette plante, que le fruit est globuleux, couronné par les divisions du calice, & renferme beaucoup de semences menues. Il ajoute que le parenchyme en est succulent, d'une saveur très-agréable & fort recherché des oiseaux. La surface de ces fruits est hérissée de poils, & a une teinte violette tirant sur le noir.

35. MÉLASTOME à feuilles de Croton ; *Melastoma crotonifolia. Melastoma foliis sessilibus,*

cordato-lanceolatis, denticulatis, subtùs tomentosis; paniculis terminalibus pauciflоris.

Il a en quelque sorte, à l'aspect, le feuillage de plusieurs espèces de Croton. Ses tiges sont ligneuses, cylindriques, de couleur cendrée, branchues, hispides & rougeâtres sur les jeunes rameaux. Elles sont garnies de feuilles sessiles, ovales-lancéolées, un peu en cœur à la base, légèrement denticulées sur les bords, & marquées de trois nervures saillantes en dessous, qui ne sont distinctes qu'un peu au-dessus de la base. Ces feuilles sont coriaces. Leur surface supérieure est glabre, quelquefois un peu tuberculeuse vers la circonférence, d'un vert gai, avec une teinte légèrement jaunâtre. L'inférieure est couverte d'un duvet cotonneux, blanchâtre, court, serré, très-doux au toucher, moins abondant sur les nervures. Outre les trois nervures moyennes, il en existe deux autres presque marginales, peu apparentes. Les veines transverses sont régulières & à peine saillantes. Les fleurs naissent aux sommités de la plante sur des pédoncules rameux, accompagnés de petites bractées subulées. Ces pédoncules méritent à peine le nom de panicules, & ne portent ordinairement que trois à neuf fleurs. Le calice est étroit, un peu évasé à son limbe, & terminé par de petites dents. Les pétales sont ovoïdes, à-peu-près de la longueur du calice, & teints de pourpre. L'ovaire devient un fruit glabre, ovale, couronné par le limbe du calice, & divisé en plusieurs loges remplies de semences menues. Cette espèce croît naturellement à Saint-Domingue. ♄. (*v. s.* In Herb. D. Thouin.)

Les exemplaires que nous avons vus, n'avoient pas les fleurs en très-bon état. Aussi n'avons-nous pu nous assurer au juste du nombre des parties de la fructification. Quelques calices nous ont paru n'avoir que quatre dents, ce qui nous fait présumer que cette plante devra peut-être passer dans le genre *Rhexia*.

36. MELASTOME à grandes feuilles; *Melastoma macrophylla. Melastoma foliis elliptico-acutis, sessilibus, triplinerviis, subintegerrimis, posticè ferrugineis; paniculis terminalibus.*

Glossularia plantaginis folio amplissimo. Plum. Mss. p. 373. Tab. 139.

Cette espèce a les feuilles d'une grandeur remarquable, au moins à en juger par le rameau que nous avons sous les yeux. Les branches sont ligneuses, obscurément tétragones, & couvertes d'un duvet court, ferrugineux. Elles portent des feuilles sessiles, elliptiques, pointues, presqu'entières, un peu épaisses, glabres & vertes supérieurement, tomenteuses & ferrugineuses en dessous, où elles sont marquées de cinq nervures longitudinales, dont les trois moyennes ne se séparent qu'à une légère distance de la base. La longueur de ces feuilles est, sur notre exemplaire, d'environ neuf pouces sur quatre pouces ou quatre pouces & demi de large. Les plus jeunes ont les deux surfaces couvertes du duvet ferrugineux qui ne persiste, dans les feuilles plus avancées, qu'à la surface inférieure, ou même seulement sur les nervures de cette dernière surface. Nous ne possédons que la panicule naissante: elle est terminale & toute ferrugineuse. Cette plante nous a été communiquée par M. Martin, qui l'avoit rapportée de Saint-Domingue, où elle croît naturellement. ♄. (*v. s.*)

Plumier nous dit qu'elle forme un arbre d'un aspect agréable, & chargé de beaucoup de rameaux; que les fleurs sont nombreuses, très-blanches, à calices rougeâtres; qu'il succède à ces fleurs des baies d'un violet noirâtre, presque rondes, polyspermes, succulentes, agréables au goût, & fort recherchées des oiseaux.

La disposition terminale des fleurs ne nous permet pas de croire que cette espèce puisse être rapportée à celle figurée dans Brown. Jam. 219. Tab. 24. f. 1. 2.

37. MELASTOME purpurin; *Melastoma purpurascens.* Aubl. *Melastoma hispida foliis ovato-lanceolatis, denticulatis; panicula racemosâ terminali.*

Melastoma floribus racemosis, foliis ovato-oblongis, acuminatis; denticulis caule & ramis hispidis. Aubl. Guian. v. 1. p. 403. v. 3. Tab. 154.

Cette plante, suivant Aublet, pousse de sa racine des tiges rameuses, quadrangulaires, garnies de poils roussâtres, hautes de trois à quatre pieds. Les feuilles sont pétiolées, ovales-oblongues, terminées en pointe, légèrement dentelées, chargées de poils, marquées de cinq grandes nervures, & de veines transversales intermédiaires. Leur couleur est d'un vert mêlé de rouge. A l'extrémité des tiges & des rameaux naissent de longues panicules de fleurs blanches, qui sont très-petites. Le calice est monophylle, évasé en forme de coupe, dont le bord est marqué de cinq dents. Les étamines sont au nombre de dix. L'ovaire, conjointement avec le calice, devient une baie purpurine, un peu succulente, partagée en deux loges par une cloison mitoyenne, & remplie de semences fort menues. Cette espèce croît naturellement à la Guiane. ♄ ?

38. MELASTOME granuleux; *Melastoma granulosa. Melastoma foliis ovato-lanceolatis, integris, quinquenerviis, suprà granulosis; paniculis terminalibus; caule alato.*

C'est un arbrisseau d'environ dix pieds d'élévation. Ses rameaux sont tétragones, à angles bordés de membranes courantes: on y voit des poils rares, blanchâtres, couchés, assez roides, plus longs & plus abondans à la base des pétioles. Les feuilles sont pétiolées, ovales-lancéolées, entières, coriaces, longues d'environ six pouces sur une largeur de près de deux pouces,

& marquées de cinq nervures longitudinales, saillantes en dessous, naissant de la base. Elles ont, au moins dans l'Herbier, les bords un peu renversés & repliés vers la superficie postérieure. Leur surface supérieure est d'un vert foncé, & parsemée de poils blanchâtres, assez courts, séparés les uns des autres, épais, rangés symétriquement, couchés dans toute leur longueur, & qui paroissent faire corps avec les petites élévations sur lesquelles ils sont placés. La disposition particulière de ces poils lui donne un aspect granuleux, semblable en quelque sorte à celui que forment les semences à la superficie de la Fraise. Mais ce sont les feuilles avancées qui nous offrent le mieux ce caractère. La surface inférieure est couverte d'un duvet court, velouté, ferrugineux, qui n'empêche d'appercevoir, ni les nervures longitudinales, ni les veines obliques qui unissent ces nervures. Les pétioles sont canaliculés, chargés de poils à la manière des rameaux, & ont à peine un demi-pouce de longueur. Les fleurs sont grandes, & disposées en panicules terminales, ailées, accompagnées à leurs ramifications de bractées caduques. Outre ces bractées, chaque fleur nous en offre deux caduques de même, qui lui servent d'enveloppe avant son épanouissement, & qui sont placées à sa base immédiatement au-dessous du calice. Ces dernières bractées sont ovales, concaves, un peu obtuses, velues à leur partie dorsale, glabres & rougeâtres tant sur les bords qu'à leur surface interne. Les calices sont couverts en dehors de poils fins, couchés, soyeux: ils sont turbinés inférieurement, un peu rétrécis à leur milieu, & divisés jusques-là en cinq découpures lancéolées, droites, rouges intérieurement, qui se rompent à leur base lorsque la corolle se développe, de sorte qu'ils paroissent ensuite tronqués & à cinq dents. Les pétales sont grands, ovoïdes, & semblent avoir été purpurins. Les étamines ont les filamens laineux. Cette plante croît naturellement au Brésil, & se trouve dans l'Herbier de Commerson. ♄. (*v. s.*).

39. MELASTOME argenté; *Melastoma argentea. Melastoma foliis cordato-ovalibus sessilibus, integerrimis, fericeo-argenteis; paniculâ terminali; calyce clavato.*

Il est totalement couvert de poils blanchâtres, couchés, luisans, doux au toucher, qui lui donnent un aspect plus ou moins soyeux, comme argenté, & le distinguent, au premier aspect, de toutes les autres espèces connues.

Les rameaux sont quadrangulaires, & garnis de feuilles sessiles, en quelque sorte amplexicaules, cordiformes-ovales, très-entières. Ces feuilles ont environ deux pouces & demi de longueur sur une largeur d'un pouce & demi à deux pouces. Elles sont épaisses, tomenteuses, un peu soyeuses, & marquées, dès leur base, de neuf nervures longitudinales, dont les trois du milieu se prolongent jusqu'à la pointe, tandis que les six autres vont se perdre dans les bords. Les deux surfaces sont également chargées de poils très-abondans. Les fleurs sont assez grandes, & forment une panicule terminale, pédonculée, étroite, presqu'en épi. Elles sont garnies de bractées amples, ovales, caduques. Les calices sont alongés, très-soyeux, un peu turbinés dans les deux tiers inférieurs. Leur limbe est élargi, & nous offre cinq découpures évasées, ovales, pointues, d'un rouge obscur à leur partie interne. Les corolles sont aussi d'un rouge foncé: on y voit dix étamines, toutes de grandeur à-peu-près égale. Les anthères sont arquées, & plus longues que les filets sur lesquels elles s'articulent. Cette belle espèce croît naturellement dans le Brésil, aux environs de *Rio Janeiro*. Elle se trouve dans l'Herbier de Commerson. (*v. s.* In Herb. D. de Jussieu).

La forme des calices approche en quelque sorte de celle des clous de Girofle.

40. MÉLASTOME fothergille; *Melastoma fothergilla. Melastoma foliis ovato-lanceolatis, integerrimis, quinquenerviis, subtùs tomentosis; paniculis laxis; fructu triloculari.*

Fothergilla mirabilis. Aubl. Guian. v. 1. p. 414. v. 3. Tab. 175. *Confer cum Melastomâ dodecandrâ.*

Les caractères sur lesquels Aublet se fonde, pour faire de cette plante un genre particulier, ne nous ont pas paru la distinguer suffisamment de beaucoup d'autres espèces de Mélastomes, pour que nous dussions l'en séparer, au moins dans l'état actuel de nos connoissances, relativement à ce dernier genre de plantes. Notre opinion est là-dessus conforme à celle de M. de Jussieu.

L'espèce dont il s'agit ici, est, suivant Aublet, un arbre de moyenne grandeur, dont le tronc s'élève à quatre ou cinq pieds. Son bois est blanc, cassant, & couvert d'une écorce grise. De l'extrémité du tronc naissent de longues branches rameuses, rougeâtres, à quatre angles obtus. Les feuilles sont pétiolées, ovales-lancéolées, d'un vert jaunâtre en dessus, & couvertes en dessous d'un léger duvet de couleur fauve. Elles sont marquées, dans toute leur longueur, de cinq nervures, entre lesquelles on apperçoit plusieurs veines transversales. Les plus grandes de ces feuilles ont six à sept pouces de longueur & trois de largeur. Les pétioles sont canaliculés, longs d'un pouce. Les fleurs paroissent de grandeur médiocre: elles sont portées sur des panicules lâches, qui terminent les branches & les rameaux. Le calice est turbiné, un peu oblong, évasé à son limbe, & terminé par cinq petites dents obtuses: on apperçoit, à sa base, deux bractées ovales, concaves, blanchâtres en dehors, caduques, qui enveloppent la fleur avant son parfait développement. La corolle est composée

de cinq pétales blancs, échancrés, ouverts, à onglets jaunes. Les étamines sont au nombre de dix : elles soutiennent des anthères arquées, glanduleuses à la base. Le style est garni de poils de distance en distance. L'ovaire, conjointement avec le calice, devient une baie peu succulente, partagée en trois loges remplies de semences menues. Cette plante croît naturellement à la Guiane. ♄. Est-elle différente du *Melastoma aodecandra ?*

Le suc des feuilles s'applique avec succès sur les piquures faites par les épines des poissons.

41. MÉLASTOME dodécandre ; *Melastoma dodecandra. Melastoma foliis ovatis, quinquenerviis, integerrimis, subtùs tomentosis ; paniculæ ramis lateralibus subfasciculatis.*

Cette espèce a les jeunes rameaux, les pétioles, le dessous des feuilles & les pédoncules, couverts d'un duvet court, légèrement ferrugineux, doux au toucher. Ses tiges ont les sommités obscurément tétragones : elles sont garnies de feuilles ovales, pointues, très-entières, glabres en dessus, & marquées, dès leur base, de cinq nervures longitudinales, saillantes en dessous, unies entr'elles par des nervures transverses, régulières & bien prononcées. Ces feuilles ont sur le rameau qui sert à notre description, près de trois pouces & demi de longueur, deux pouces de largeur, & des pétioles longs à-peu-près d'un pouce. Leur surface inférieure est revêtue, comme il a été dit, d'un duvet ras & velouté. Les fleurs sont médiocrement grandes, & disposées, aux sommités de la plante, en panicules alongées, dont les ramifications sont opposées, mais en même temps la plupart fasciculées, partant deux ou trois ensemble, l'une au-dessus de l'autre, du même point de l'axe commun. Elles ont chacune, immédiatement au-dessous du calice, deux bractées ovoïdes, obtuses, presque cunéiformes, concavés, tomenteuses, qui leur servent d'enveloppe avant leur parfait développement. Le calice est arrondi à sa base, couvert d'un duvet incane, & terminé par de petites dents. Les pétales sont oblongs, au moins de la longueur du calice, & paroissent rougeâtres. M. Clarck, qui a communiqué cette plante à M. Thouin, dit, dans une note qui y est annexée, que ces pétales sont, ainsi que les dents du calice, au nombre de six : il ajoute que chaque fleur a douze étamines, & que le fruit est une baie à quatre loges. Nous n'aurions pu vérifier tous ces détails, sans endommager l'exemplaire qu'a bien voulu nous prêter M. Thouin. Nous avons aisément compté douze étamines sur deux ou trois fleurs. Cette plante croît naturellement dans les Antilles. (*v. s.* In Herb. D. Thouin.)

On peut voir, chez M. de Jussieu, dans l'Herbier de Surian, n°. 56, un exemplaire de la même plante en fruits. Les feuilles y sont longues de six à sept pouces sur une largeur d'environ deux pouces & demi, & les pétioles ont un pouce & demi à deux pouces. La panicule, dans cet exemplaire, est latérale, thyrsoïde, & ses ramifications partent ordinairement trois ensemble du même point. Les fruits paroissent glabres, globuleux, de la grosseur d'une Merise, & couronnés par le limbe du calice.

Obs. Nous avons tout récemment retrouvé, dans notre Herbier, un exemplaire de ce Mélastome, rapporté de la Martinique, & qui nous a été communiqué par M. Joseph-Martin. L'examen de cet exemplaire confirme les observations de M. Clarck, & celles que nous avons été à même de faire chez M. de Jussieu. Nous ajouterons seulement ici que les anthères sont longues, corniformes, pointues, un peu arquées, didymes, jaunes & ondulées du côté interne, percées d'un trou à leur sommet. Le *Melastoma fothergilla*, que nous ne décrivons que d'après Aublet, pourroit bien n'être pas différent de cette espèce.

42. MÉLASTOME mucroné ; *Melastoma mucronata. Melastoma foliis lato-ovalibus, mucronatis, quinque nerviis, subtùs tomentoso-ferrugineis ; calycis truncati apice ciliato.*

Celui-ci a dans son feuillage, & dans la disposition des rameaux de sa panicule, d'assez grands rapports avec le *Melastoma aodecandra* : mais ses feuilles sont proportionnellement plus larges & mucronées d'une manière beaucoup plus remarquable. Il a aussi les pétioles plus courts & un moindre nombre d'étamines. Les calices d'ailleurs sont fort différens : en effet, dans l'autre espèce, ils offrent, après la chûte des fleurs, un limbe glabre & évasé en manière de bassin, tandis qu'ici, à la même époque, toute leur superficie est tomenteuse, & leur extrémité tronquée circulairement, nullement évasée, munie de cils assez apparens.

Les rameaux sont ligneux, cylindriques ou à peine quadrangulaires, & revêtus, de même que les pétioles, le dessous des feuilles, & les ramifications de la panicule, d'un duvet court, velouté, roussâtre ou ferrugineux. Les feuilles sont grandes, opposées, portées sur de courts pétioles, ovales, un peu élargies, entières, retrécies au sommet en une pointe courte qui les fait paroître fortement mucronées. Ces feuilles ont six à sept pouces de longueur sur une largeur de quatre pouces à quatre pouces & demi. Leur surface supérieure est glabre & lisse : l'inférieure, veloutée & roussâtre, comme nous avons dit plus haut, est relevée de cinq nervures longitudinales dont les trois moyennes sont plus saillantes, plus grosses & ne sont distinctes qu'à une petite distance (une ligne ou environ) de la base de la feuille, tandis que les deux au-

tres naiſſent un peu plus bas & règnent tout près des bords. Ces nervures ſont unies entr'elles par des veines parallèles, ſaillantes, ſéparées par des intervalles de trois lignes ou à-peu-près. Tout l'eſpace, compris entre les veines & les nervures, eſt légèrement réticulé. Les pétioles ſont aplatis en-deſſus, longs de cinq à ſix lignes. Il vient, à l'extrémité des rameaux, & quelquefois auſſi dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures, des panicules médiocrement garnies, dont les ramifications ſont oppoſées, tétragones, ſolitaires ou géminées, & vraiſemblablement accompagnées, à leur baſe, de bractées caduques, ainſi que l'indiquent les cicatrices qu'on y remarque. Les fleurs ſont raſſemblées communément, au nombre de trois à quatre, à l'extrémité de ces ramifications ſur des pédoncules propres très-courts ou preſque nuls. Leur grandeur eſt à peu près la même que dans l'eſpèce qui précède. Elles ont le calice cylindrique, tomenteux, un peu blanchâtre, diviſé au ſommet en cinq petites découpures ovales, pointues. Ces découpures, lors de la chûte des pétales, ſe ſéparent du calice qui paroît alors tronqué à l'extrémité, & ſurmonté de cils courts plus ou moins abondans. Les étamines ſont, ainſi que le ſtyle, environ une fois plus longues que le calice. Les anthères, au nombre de dix, ſont longues, arquées, corniformes. Cette eſpèce croît naturellement à Cayenne, d'où M. Joſeph Martin vient d'en envoyer un exemplaire à M. de la Marck. ♄. (*v. ſ.*)

Obſerv. M. Martin préſume qu'elle pourroit bien être le *Gloſſularia fructu arbor maxima non ſpinoſa malabathri folio integro minore ſubtùs ferrugineo.* Sloan. jam. 165. Hiſt. 2. pag. 85. Tab. 196. fig. 2. Mais la confrontation de la figure avec le morceau que nous avons ſous les yeux, ne nous paroît pas autoriſer ce rapprochement.

43. MÉLASTOME celluleux; *Melaſtoma favoſa. Melaſtoma foliis ovatis, ſubcenticulatis, baſi emarginatis, ſubtùs celluloſis, quinquenerviis; paniculâ terminali corymboſa.*

Il eſt des plantes dont les caractères ſont ſi frappans, qu'il ſuffit de les avoir obſervées une ſeule fois avec quelqu'attention pour en garder un long ſouvenir. Celle dont il eſt ici queſtion, nous paroît de ce nombre, relativement ſur-tout à la ſingularité de ſon feuillage. Elle ſe rapproche aſſez, par ſon aſpect, du *Melaſtoma lima*: mais toutes ſes parties ſont beaucoup plus grandes. Elle n'eſt pas rude de même, ſes fleurs ſont autrement diſpoſées, ſes feuilles ont une échancrure à la baſe & ſont nervées d'une autre manière; en un mot, ce ſont deux eſpèces très-diſtinctes l'une de l'autre, quoiqu'elles ſe reſſemblent extrêmement à quelques égards.

Les tiges ſont droites, rameuſes, cylindriques, glabres, un peu inégales & paroiſſent fruteſcentes: elles ont les jeunes pouſſes couvertes d'un duvet rouſſâtre, comme furfuracé. Les feuilles ſont pétiolées, ovales, pointues, un peu échancrées à leur baſe, légèrement denticulées, & marquées, dans toute leur longueur, de cinq nervures ſaillantes en-deſſous, entre leſquelles on aperçoit beaucoup de veines tranſverſes régulières. Elles ſont coriaces, longues d'environ cinq pouces, larges de deux pouces & demi à trois pouces, & portées ſur des pétioles de dix-huit lignes ou deux pouces de longueur. La couleur de ces feuilles eſt d'un verd tirant ſur le jaune. Leur ſurface ſupérieure eſt glabre & relevée en petits tubercules polygones, un peu pointus, aſſez réguliers, offrant à leur ſommet des traces de diviſions, & diſpoſés ſymétriquement ſur pluſieurs rangs ſéparés les uns des autres par les ſillons qui correſpondent aux veines tranſverſales. La ſurface inférieure eſt au contraire creuſée de petites cellules aſſez ſemblables à des alvéoles d'abeilles, en général quadrangulaires, circonſcrites par les réticulations des nervures, & ſituées immédiatement au-deſſous des tubercules dont nous venons de parler: elle eſt chargée, ſur les nervures & leurs ramifications, d'un duvet furfuracé pareil à celui des jeunes pouſſes. Ce même duvet ſe retrouve encore ſur les pétioles & à la baſe du ſillon formé, à la ſurface ſupérieure de la feuille, par la nervure moyenne. Les fleurs ſont diſpoſées en corymbes terminaux, à ramifications trichotomes & quadrangulaires. Ces corymbes paroiſſent munis, tant à leurs diviſions qu'immédiatement au-deſſous des calices, de bractées caduques. Le calice eſt glabre, arrondi par le bas, à dix angles peu ſaillans: ſon limbe eſt court, un peu membraneux ſur les bords, comme tronqué ou obſcurément diviſé en cinq lobes très-obtus. Les pétales ſemblent avoir été rougeâtres, & ſont au moins auſſi longs que le calice. Cette eſpèce croît naturellement à S. Domingue. Elle a été communiquée à M. Thouin par M. Thiery. (*v. ſ.* in herb. D. Thouin.)

44. MÉLASTOME en lime; *Melaſtoma lima. Melaſtoma ſcabra foliis ovatis, ſerrulatis, triplinerviis, bullato-tuberculoſis; floribus axillaribus terminalibuſque ſubpaniculatis.*

Texhuatl? Hernand. Mex. p. 413.

Cette eſpèce eſt univerſellement couverte d'aſpérités ſenſibles au tact & à l'œil, ce qui nous a paru lui mériter la dénomination ſous laquelle nous la préſentons ici. Ses tiges ſont ligneuſes, cylindriques, rameuſes & chargées, de même que les pétioles, les pédoncules, les calices & le deſſous des feuilles, de petites aſpérités comme granuleuſes, en quelque ſorte embriquées. Les feuilles ſont pétiolées, ovales, pointues, finement & régulièrement dentées en ſcie, coriaces, vertes en-deſſus, plus pâles inférieurement, & marquées de cinq nervures longitudinales, dont

les trois du milieu ne sont distinctes qu'à quelque distance de la base. Elles ont, les plus grandes, environ deux pouces de longueur sur un pouce de largeur, & sont portées sur des pétioles de cinq à six lignes. Leur surface supérieure est mammelonnée, tuberculeuse, par une multitude de petites éminences glabres, pyramidales, polygones, qui ne ressemblent pas mal aux papilles que l'on rencontre sur la langue des animaux ruminans. Toutes ces tubérosités correspondent en-dessous à autant d'enfoncemens circonscrits chacun par les nervures & leurs ramifications qui rendent la surface inférieure des feuilles élégamment réticulée. Les fleurs, sur l'exemplaire que nous avons sous les yeux, sont disposées en une panicule axillaire, peu rameuse, & dont les bractées ne sont guères apparentes. Les ramifications de cette panicule sont ternées, & les dernières soutiennent deux ou trois fleurs assez petites, presque sessiles, qui paroissent rougeâtres. Cette plante croît naturellement à S. Domingue. Nous en devons la connoissance à M. Martin, qui nous fit le plaisir de nous en communiquer un exemplaire. ♄. (*v. s.*)

Nous en avons vu, dans l'herbier de M. Thouin, un second exemplaire, où la pluparr des panicules de fleurs sont terminales. Les fruits sont orbiculaires, de la grosseur d'un grain de poivre, & couronnés par les dents du calice.

45. MÉLASTOME à papilles; *Melastoma papillosa. Melastoma foliis ovalibus, subcordatis, crenulatis, septemnerviis, rugoso-papillosis; paniculis terminalibus vix bracteatis.*

Sa tige est ligneuse, cylindrique, branchue, couverte sur les jeunes pousses d'un duvet court, ferrugineux, comme pulvérulent. Les feuilles sont pétiolées, ovales, légèrement échancrées à la base, finement crénelées, longues d'environ trois pouces & demi sur une largeur à peine de deux pouces, & marquées de sept nervures longitudinales naissant de la base. Leur surface supérieure est glabre & hérissée de tubercules polygones, pointus, comme fasciculés, rangés symétriquement entre des sillons qui correspondent aux nervures tant longitudinales que transverses. La surface inférieure est couverte d'un duvet laineux, roussâtre, médiocrement abondant, & nous offre, au-dessous de chacun des tubercules de l'autre surface, une petite cavité, ordinairement quadrangulaire, circonscrite par les ramifications des nervures. Ces ramifications forment, par leur assemblage & la régularité de leurs anastomoses, un assez joli roseau. Les pétioles sont velus, à la manière des rameaux, des pédoncules & des calices: ils ont à-peu-près un pouce de longueur. Les jeunes feuilles ont leurs papilles terminées par un poil épais, court & roide, presque spinescent. Les fleurs sont petites & naissent en panicules terminales, trichotomes, multiflores, garnies de très-petites bractées. Elles ont les calices arrondis, couronnés par cinq dents; les pétales courts & ovoïdes. Cette plante croît naturellement au Pérou, d'où elle a été rapportée par M. Joseph de Jussieu. ♄. (*v. s.* in Herb. D. de Jussieu.)

46. MÉLASTOME à feuilles de lède; *Melastoma ledifolia. Melastoma villosa foliis ovato-lanceolatis, integris, trinerviis; floribus axillaribus terminalibusque bibracteatis.*

Cette espèce a des feuilles qui ressemblent un peu à celles du *Ledum latifolium*. Ses tiges sont ligneuses, cylindriques, grisâtres, & divisées en beaucoup de rameaux velus, quadrangulaires, très-feuillés. Les feuilles sont pétiolées, lancéolées ou ovales-lancéolées, entières, vertes & chargées de poils rares supérieurement, couvertes en-dessous d'un duvet blanchâtre, & marquées de trois nervures longitudinales distinctes dès la base. Leur longueur est à-peine de douze à quinze lignes sur une largeur de quatre à six. Les pétioles sont velus, canaliculés & longs seulement de deux à trois lignes. Les fleurs sont de médiocre grandeur, solitaires, & quelquefois géminées aux aisselles des feuilles supérieures ou au sommet des rameaux: elles sont portées sur des pédoncules uniflores qui ne sont guères plus longs que les pétioles. On remarque, presqu'immédiatement au-dessous de leurs calices, deux bractées ovales, semblables à de jeunes feuilles. Les calices sont presque campanulés & divisés en leur limbe en cinq lobes obtus: ils sont tout couverts de poils courts & couchés. Il paroît que les pédoncules s'alongent un peu & se courbent vers la terre lors de la maturité des fruits. Cette plante croît naturellement au Pérou, d'où elle a été rapportée par M. Joseph de Jussieu. ♄. (*v. s.* in Herb. D. de Jussieu.)

47. MÉLASTOME roussâtre; *Melastoma rufescens.* Aubl. *Melastoma foliis crassis, rugosis, cordatis, subtùs tomentosis, subsessilibus.*

Aubl. Guian. v. 1. p. 408. v. 3. Tab. 157.

Cet arbrisseau pousse de ses racines plusieurs tiges d'environ neuf pieds de hauteur: ses tiges sont droites, rameuses, à quatre angles, & couvertes de poils roussâtres. Les feuilles sont sessiles, cordiformes, terminées en pointe, denticulées en leurs bords, longues de sept pouces, larges de trois. Elles sont marquées de cinq nervures longitudinales & de plusieurs intermédiaires transversales. Leur surface supérieure est verte, chagrinée: l'inférieure est couverte d'un velu roussâtre. Les tiges & les rameaux se terminent par de longues panicules dont les ramifications latérales sont courtes, opposées, écartées les unes des autres, & chargées d'un très-grand nombre de fleurs. Ces ramifications sont munies à leur base, de bractées étroites, pointues.

Le

Le calice est très-petit, en forme de coupe, divisé à son limbe en cinq petites dents aiguës : il est tout couvert d'un duvet roussâtre. Les pétales sont blancs, arrondis, fort courts, & les étamines au nombre de dix. L'ovaire, conjointement avec le calice, devient une baie rouge, velue, peu succulente, partagée intérieurement en trois loges remplies de semences menues. Cette plante croît naturellement à la Guiane, dans les lieux incultes. ♄.

48. MÉLASTOME écailleux ; *Melastoma tibouchina. Melastoma aspera foliis ovato lanceolatis, integris, quinque nerviis ; bracteis superioribus connatis ; calycum superficie squamulosâ.*

Tiobuchina aspera. Aubl. Guian. v. 1. pag. 446. v. 3. Tab. 177.

Nous avons remarqué sur presque tous les Mélastomes, que les fleurs étoient accompagnées de bractées. Plusieurs d'entr'eux nous ont offert les calices couverts de poils élargis à la base, qui leur donnoient une apparence écailleuse très-sensible. Ces deux considérations nous portent à croire que le genre *Thibouchina* d'Aublet n'est pas assez différent de celui des Mélastomes pour que nous devions l'en distinguer.

Le Mélastome écailleux est un arbrisseau dont presque toutes les parties, à l'exception du dessus des feuilles, sont couvertes d'aspérités ou de très-petites écailles roides, pointues, dirigées dans divers sens & qui les rendent rudes au toucher. Les tiges sont tétragônes, rameuses, cassantes, hautes de deux à trois pieds : elles sont garnies de feuilles pétiolées, ovales-lancéolées, entières, sèches, coriaces, assez lisses en-dessus & marquées, dès leur base, de cinq nervures saillantes en-dessous, unies entr'elles par des veines transverses peu apparentes. Ces feuilles sont longues d'environ deux pouces, larges de huit à neuf lignes & leurs pétioles n'ont qu'une à deux lignes de longueur. Les fleurs sont de grandeur médiocre, naissent à l'extrémité des rameaux & aux aisselles des feuilles supérieures : elles y forment de petites panicules ou des espèces de corymbes pauciflores & munis, à leurs dernières ramifications, de bractées ovales, connées, qu'on rencontre aussi au nombre de quatre à six à la base des calices dont elles enveloppent les deux tiers inférieurs. Les calices sont un tube arrondi par la base & divisé jusqu'à sa partie moyenne en cinq découpures lancéolées. La moitié inférieure de ce tube est couverte de lames longues, étroites, aiguës, scarieuses, un peu ciliées sur les bords. La corolle est à cinq pétales ovoïdes, purpurins, dont un, dit-on, est plus grand que les autres. Les étamines sont au nombre de dix & leurs filets soutiennent des anthères alongées. L'ovaire, suivant Aublet, est oblong, couvert de petites lames aiguës & devient une capsule à cinq loges pleines de semences menues. Cette capsule est renfermée dans le calice, & s'ouvre par le haut en cinq valves. Cet arbrisseau croît naturellement à la Guiane. Il nous a été communiqué par M. Stoupy. ♄. (*v. s.*)

Toutes ses parties répandent une odeur aromatique & agréable. On estime les fleurs, prises en infusion, pour les maux de poitrine & particulièrement dans les toux sèches.

49. MÉLASTOME cilié ; *Melastoma ciliata. Melastoma strigosa foliis minimis, ovalibus, trinerviis : floribus subcorymbosis, terminalibus ; petalis ciliatis.*

Melastoma strigosa ? Lin. f. suppl. p. 236.

β *Eadem* ? *foliis supra oblique striatis.*

On nous l'avoit dit être un *Rhexia* ; mais nous ne saurions adhérer à cette opinion, parce que nous appercevons clairement cinq divisions au calice & cinq pétales à la corolle. Le fruit est à la vérité supérieur & seulement enveloppé du calice ; mais ces considérations ne nous autorisent qu'à placer cette espèce parmi ceux de nos Mélastomes, dans lesquels nous avons observé le même caractère, en attendant que des connoissances plus précises nous décident à les présenter sous un nom générique particulier.

Les tiges sont fruticuleuses & divisées en beaucoup de rameaux quadrangulaires, très-feuillés, nuuis, sur-tout le long de leurs angles, de poils roides, un peu couchés, comme spinescens. Les feuilles sont fort petites, à-peu-près de la forme de celles du Serpolet, ovales, pointues, presque sessiles, entières, & marquées en-dessous, dès leur base, de trois nervures longitudinales, entre lesquelles on n'en remarque pas de transverses. Ces feuilles n'ont que trois à cinq lignes de longueur : leur surface supérieure est verte & parsemée de poils couchés, épais, blanchâtres, qui y adhèrent intimément dans une grande partie de leur longueur, comme nous avons déja remarqué que cela avoit lieu sur les feuilles du Mélastome granuleux. L'inférieur est d'un vert plus pâle & a à peine quelques poils épars. Les fleurs sont disposées aux sommités de la plante en espèces de petits corymbes feuillés, pauciflores. Elles sont assez grandes relativement à la petitesse des autres parties. Leurs calices sont arrondis inférieurement, un peu oblongs, & divisés, presque jusqu'à leur milieu, en cinq découpures lancéolées : ils sont hérissés, comme les rameaux, de poils un peu piquans & nous offrent dix nervures longitudinales qui sont plus sensibles lors de la maturité des fruits. Les pétales sont au nombre de cinq, évasés, purpurins, ovoïdes, ciliés sur les bords. Les anthères sont courts, jaunes, & vraisemblablement au nombre de dix. L'ovaire devient une capsule à cinq valves & à cinq loges, renfermant beaucoup de semences très-menues. Cette capsule est enveloppée

du calice sans y adhérer & a, à son sommet, quelques poils spinescens. Cette plante croît naturellement dans les Antilles. Elle nous a été communiquée par M. de Badier, qui l'avoit trouvée à la Guadeloupe. ♄. (*v. s.*)

La plante 2 vient aussi des Antilles, d'où elle a été rapportée par Surian. La surface supérieure de ses feuilles, au lieu de n'être que parsemée de poils courts, épars, & séparés les uns des autres par de petits intervalles un peu inégaux, nous offre des stries obliques, blanchâtres, régulières, dirigées sans interruption de la ligne mitoyenne de la feuille vers la circonférence, où elles vont aboutir chacune en une pointe à peine sensible. Nous n'avons apperçu qu'une nervure à la surface inférieure. Quoi qu'il en soit, ces deux plantes ont ensemble de grands rapports. Nous n'avons remarqué entr'elles que les différences que nous venons de désigner. Faudra-t-il les regarder comme deux espèces particulières? (*v. s.* in Herb. D. de Jussieu.)

B. *Plantes lisses ou presque lisses.*

50. MÉLASTOME à longue feuille; *Melastoma longifolia.* Aubl. *Melastoma foliis ovato-lanceolatis, glabris, triplinerviis, integris; summis quaternis: floribus paniculatis terminalibus.*

Melastoma foliis lanceolatis, glabris, trinerviis, ad summitatem caulis quaternis; floribus parvis albis, paniculatis; fructu parvo, caruleo. Aubl. Guian. v. 1. p. 432. v. 3. Tab. 170.

Ses tiges, dit Aublet, sont ligneuses, hautes de sept à huit pieds, & divisées en plusieurs rameaux tétragones, à angles obtus. Les feuilles sont ovales-lancéolées, entières, vertes, lisses, marquées en dessous de trois nervures principales, qui, d'après la figure citée, ne se séparent l'une de l'autre qu'à quelque distance de l'insertion du pétiole. Leur longueur est d'environ six pouces sur deux pouces & demi de largeur. Elles sont portées sur des pétioles creusés en gouttière à leur face supérieure, & longs d'un demi-pouce. Celles du bas sont opposées seulement deux à deux; mais celles qui occupent l'extrémité des tiges & des rameaux sont placées quatre à quatre à chaque nœud en forme de croix. Les fleurs sont très-petites, blanches, & disposées en larges panicules terminales. Les filets des étamines sont fort courts: les anthères y sont articulées par leur partie inférieure qui est fourchue. L'ovaire, conjointement avec le calice, devient une petite baie bleuâtre, peu succulente, à cinq loges polyspermes. Cette espèce croît naturellement dans la Guiane. ♄.

Les Garipons donnent le nom de *Tinctu* à cet arbrisseau, qu'ils emploient pour teindre en noir les toiles qu'ils fabriquent.

M. Richard a bien voulu nous montrer les rameaux d'un Mélastome qu'il dit être le *Melastoma longifolia.* Aubl. Mais les feuilles y étoient plutôt elliptiques qu'ovales-lancéolées. Elles avoient les deux surfaces entièrement glabres, les bords légèrement ondés, & leur longueur étoit au moins de neuf à dix pouces sur une largeur d'environ trois pouces. Outre les trois nervures principales, elles en présentoient deux autres assez apparentes, voisines des bords, & naissant un peu au-dessous des premières. Les feuilles supérieures n'étoient pas quaternées. Si l'opinion de M. Richard est fondée, les caractères mentionnés ci-dessus, devront être corrigés.

51. MÉLASTOME ponctué; *Melastoma punctata. Melastoma foliis lanceolatis, integerrimis, subtùs ochroleucis & excavato-punctatis; paniculâ compositâ terminali.*

C'est une plante ligneuse & glabre, qu'on reconnoîtra facilement à la disposition particulière de ses fleurs, & aux petits points excavés dont est couverte la surface inférieure de ses feuilles. Les rameaux sont tétragones, & munis de feuilles pétiolées, lancéolées ou ovales-lancéolées, très-entières, glabres, longues d'environ six pouces sur une largeur de près de deux pouces. Ces feuilles sont vertes & lisses en dessus, ferrugineuses & parsemées en dessous d'une multitude de points enfoncés, très-apparens à l'aide d'une loupe. Elles sont portées sur des pétioles canaliculés, longs d'un pouce ou à-peu-près, qui donnent, au point de leur insertion, naissance à trois nervures longitudinales, saillantes à la surface inférieure. Les veines transverses, qui unissent ces nervures, paroissent plus fortement marquées que dans la plupart des autres espèces. Les fleurs sont disposées en panicules terminales, branchues, assez amples, dont les divisions sont à quatre angles aigus. Les ramifications florifères de ces panicules présentent de petits épis géminés où les fleurs sont unilatérales. Les fruits sont petits, orbiculaires, couronnés par les cinq dents du calice. Cette plante croît naturellement à Saint-Domingue, & nous a été communiquée par M. de Jussieu. ♄. (*v. s.*)

Nous avons vu, dans l'Herbier de M. de Jussieu, des feuilles qui appartiennent vraisemblablement à cette espèce, & qui ont au moins un pied de longueur sur une largeur d'environ cinq pouces.

52. MÉLASTOME doré; *Melastoma chrysophylla. Melastoma glabra foliis ovatis, acutis, trinerviis, integris, subtùs aureo virentibus; paniculâ terminali.*

Il a le dessous des feuilles d'un vert jaunâtre, comme doré, couleur assez analogue à celle du *Lichen vulpinus.* L. Toute la plante est glabre: on apperçoit seulement quelques poils

aux environs de la base des pétioles sur les jeunes pousses. Ses tiges sont ligneuses, cylindriques, grisâtres, & divisées en beaucoup de rameaux obscurément tétragones. Les feuilles sont pétiolées, ovales, pointues, entières, légèrement ondées sur les bords, vertes en dessus, très-glabres, & marquées, à leur partie postérieure, de trois nervures longitudinales, saillantes, naissant de la base, entre lesquelles on n'apperçoit pas de veines transversales, régulières comme dans presque toutes les autres espèces de ce genre. Ces feuilles ont environ deux pouces de longueur sur une largeur de sept à huit lignes, & leurs pétioles ne sont longs qu'à peine de trois ou quatre lignes. Les fleurs sont disposées, aux sommités des rameaux & aux aisselles des feuilles supérieures, sur des pédoncules rameux, pauciflores, dont l'assemblage forme de petites panicules terminales. Ces fleurs sont de grandeur médiocre : elles ont les calices arrondis par le bas, terminés supérieurement par cinq découpures lancéolées, ciliées, qui, le plus souvent, ne persistent pas dans le fruit. Les corolles sont beaucoup plus grandes que les calices. Cette espèce croît naturellement à Madagascar, d'où elle a été rapportée par Commerson. ♄. (*v. s.* In Herbar. D. de Jussieu.)

53. MÉLASTOME à feuilles de Cornouiller ; *Melastoma cornifolia. Melastoma glabra foliis ovato-acuminatis, trinerviis, integris ; calyce striato infundibuliformi ; paniculis subterminalibus.*

Cet arbrisseau, glabre sur toutes ses parties, a le feuillage d'un beau vert, tirant un peu sur le jaune, mais moins sensiblement que dans le *Melastoma chrysophylla*. Il a les tiges droites & les rameaux branchus, cylindriques, obscurément anguleux aux sommités. Les feuilles sont opposées, pétiolées, ovales-acuminées, entières, fermes, coriaces, longues d'environ deux pouces & demi sur une largeur d'un pouce ou un peu moins. Ces feuilles sont marquées, dès la base ou à-peu-près, de trois nervures longitudinales, saillantes en dessous, unies ensemble par des veines transverses, parallèles, qui ne forment presque pas de saillie, & qui communiquent les unes avec les autres par un réseau vasculaire, assez sensible. Les pétioles sont canaliculés, & ont environ six lignes de longueur. Les fleurs sont pédicellées, de grandeur médiocre, & viennent en panicules lâches, peu garnies, pyramidales, pédonculées, disposées, ou tout-à-fait à l'extrémité des rameaux, ou dans l'aisselle des feuilles supérieures. Ces panicules sont souvent moins longues que les feuilles. Leurs ramifications, vues à la loupe, paroissent, ainsi que les feuilles naissantes, chargées d'une poussière comme furfuracée. Les calices sont turbinés, évasés supérieurement, tronqués, en quelque sorte infundibuliformes, striés longitudinalement dans le bas, à bords entiers ou inégalement lobés. Il paroît que leur limbe se sépare & tombe après la fleuraison. La corolle est évasée, au moins une fois plus longue que le calice, & a six lignes ou environ de diamètre. Les pétales sont au nombre de cinq, ovales ou arrondis, légèrement unguiculés, & semblent de couleur jaunâtre. Le style est incliné, un peu épaissi vers le haut, plus long que la corolle, & se termine par un stigmate simple. Cette espèce croît naturellement à la Martinique, & nous a été communiquée par M. Joseph-Martin. ♄. (*v. s.*)

54. MÉLASTOME myricoïde ; *Melastoma myricoides. Melastoma laviuscula foliis ovatis, subacuminatis, denticulatis, trinerviis ; paniculis terminalibus ; fructu granuloso.*

Il est presque totalement glabre. Sa tige est ligneuse, cylindrique, branchue, & se subdivise en beaucoup de rameaux quadrangulaires. Les entrenœuds sont fréquens, & relevés en espèces d'articulations ou de nodosités. Les feuilles sont assez petites, pétiolées, ovales, un peu acuminées, denticulées sur les bords, & marquées, dès la base, de trois nervures saillantes en dessous, outre lesquelles on en apperçoit deux autres peu sensibles, très-voisines des bords. Ces feuilles sont longues à peine de deux pouces, larges de neuf à dix lignes, & leurs pétioles n'ont guères que trois lignes de longueur. La surface inférieure est un peu moins verte que la supérieure, & chargée d'un très-léger duvet. Les fleurs sont disposées en petites panicules terminales, trichotomes. Il leur succède de petits fruits sphériques, glabres, ressemblant en quelque sorte à ceux du *Myrica cerifera*, un peu moins gros, & couronnés par le limbe du calice. Ces fruits ont, dans le morceau qui est sous nos yeux, une apparence granuleuse due peut-être à ce que, par la dessication, leurs parois ont pris l'empreinte des graines menues qu'elles entourent. Cette espèce croît naturellement dans les Antilles, d'où elle a été rapportée par Surian. ♄. (*v. s.* In Herb. D. de Jussieu.) Surian l'a cueillie sur la montagne Pelée, & l'a placée dans son Herbier au n°. 733.

55. MÉLASTOME à coëffes ; *Melastoma calyptrata. Melastoma laviuscula foliis ovato oblongis, acuminatis, subintegerrimis ; paniculis terminalibus ; calyce calyptrato.*

Il a cela d'assez particulier que le sommet des calices est cônique, paroît d'une seule pièce, & se sépare de leur base en manière de coëffe, lors du développement des corolles. Ses tiges sont cylindriques, rameuses, grisâtres, presqu'entièrement glabres comme le reste de la plante, & nous semblent ligneuses. Les feuilles sont pétiolées, ovales-oblongues, acuminées, entiè-

res, ou légèrement ondulées, & marquées, à très-peu de distance de leur partie inférieure, de trois nervures saillantes en dessous, outre lesquelles on en apperçoit deux autres moins apparentes, voisines des bords. Les plus grandes sont longues de cinq pouces & demi à six pouces, larges d'environ deux pouces, & leurs pétioles ont un pouce à dix-huit lignes de longueur. Dans l'exemplaire que nous avons vu, il y a toujours, dans chaque paire, une feuille plus petite que celle qui lui est opposée. Ces feuilles sont vertes des deux côtés, glabres supérieurement, & chargées, sur les nervures de la surface inférieure, d'un très-léger duvet. Les veines transverses ne sont pas fortement prononcées. Les fleurs sont de grandeur médiocre, & forment, aux extrémités de la plante, des panicules assez lâches, à ramifications trichotomes, dénuées de bractées, ou n'en ayant que de caduques. Les dernières de ces ramifications soutiennent ordinairement deux à trois fleurs sur de courts pédoncules propres. Le calice est glabre, arrondi à sa base, un peu resserré à sa partie moyenne, & cônique dans le reste de son étendue. Ce calice, quand les fleurs s'épanouissent, se divise circulairement à l'endroit de son étranglement, & la partie séparée n'imite pas mal la coëffe dont est recouverte l'urne de la plupart des Mousses. Les pétales sont jaunes. Cette plante croît naturellement dans les Antilles : elle se trouve au n°. 177 (& peut-être encore au n°. 752.) de l'Herbier de Surian. (*v. s.* Apud D. de Jussieu).

56. MÉLASTOME à petites fleurs ; *Melastoma parviflora.* Aubl. *Melastoma glabra foliis ellipticis, acutis, subintegris, triplinerviis ; paniculis terminalibus.*

Melastoma foliis ovato oblongis, glabris, denticulatis ; floribus paniculatis, terminatricibus ; fructu parvo, caruleo. Aubl. Guian. v. 1. p. 433. v. 3. Tab. 171.

Ses tiges sont ligneuses, droites, rameuses, cylindriques, grisâtres, lisses, tétragones sur les jeunes pousses, hautes de sept à huit pieds. Les feuilles sont elliptiques, pointues aux deux extrémités, légèrement coriaces, presqu'entières, seulement un peu ondées, ou obscurément dentées sur les bords, & portées sur de courts pétioles. Elles ont trois nervures principales, qui ne commencent à être distinctes qu'un peu au-dessus de leur base. Leur longueur est communément de cinq à six pouces, au moins d'après les exemplaires que nous avons sous les yeux, sur une largeur d'environ deux pouces. Du sommet des tiges & des rameaux, s'élèvent d'assez grandes panicules de petites fleurs qui nous paroissent avoir été rougeâtres. Ces panicules sont munies, à leurs divisions, de très-petites bractées. Les calices sont divisés en cinq petites dents. Le nombre & la forme des étamines sont les mêmes que dans la plupart des autres espèces de ce genre. L'ovaire devient une petite baie bleuâtre, peu succulente, couronnée par le calice, & qui se partage, selon Aublet, en deux, trois, & quelquefois quatre loges remplies de semences menues. Cette plante croît naturellement aux lieux humides, dans la Guiane. ♄. (*v. s.*)

Les Garipons l'emploient en décoction, pour teindre en noir les différentes toiles qu'ils fabriquent. Ils lui ont donné, d'après les Portugais, le nom de *Tinta.*

57. MÉLASTOME lisse ; *Melastoma levigata, Melastoma glabra foliis ovato oblongis, acutis, subdenticulatis, quinquenerviis ; paniculis terminalibus ; fructu striato.*

Melastoma levigata? Aubl. Guian. v. 1. p. 412. v. 3. Tab. 159. Lin. Spec. Pl. n°. 9. *Grossularia plantaginis folio lato, fructu minimo caruleo?* Plum. Burm. Amer. Tab. 140. *Melastoma fruticosa minor, foliis tenuibus ovatis, racemis terminalibus?* Brown. Jam. 219. *Grossularia fructu arbor non spinosa, malabathri folio maximo glabra & splendente?* Sloan. Jam. 165. Hist. 2. p. 85. Tab. 197. Fig. 1. *Sed folia mihi ad ima.* Rai. Dendr. 26. *Melastoma prasina?* Swartz. Prodr. p. 69. *Melastoma splendens?* Ibid. p. 70.

Nous présumons fortement que l'espèce dont il est ici question, est celle représentée par les figures citées d'Aublet & de Plumier, car ces deux figures nous paroissent convenir, sous presque tous les rapports, aux exemplaires que nous avons sous les yeux. Quoiqu'elle soit très-voisine du Mélastome à petites fleurs, on l'en distinguera néanmoins toujours aisément en ce que les trois nervures principales des feuilles partent immédiatement au point d'insertion du pétiole.

Toutes ses parties sont glabres, à l'exception des feuilles naissantes & des panicules, qui sont couvertes d'un duvet très-léger, presqu'imperceptible. Ses tiges sont ligneuses, droites, cylindriques, rameuses. Les feuilles sont pétiolées, ovales-oblongues, terminées en pointe, légèrement & obscurément denticulées. Elles sont longues de six pouces ou à-peu-près, larges d'environ trois pouces & demi, & portées sur des pétioles canaliculés, longs de dix à quinze lignes. Les deux surfaces sont lisses : l'inférieure est marquée, dès sa base, de cinq nervures longitudinales, saillantes, dont les deux extérieures sont moins apparentes. Les veines transversales intermédiaires sont régulières & bien prononcées. Les fleurs sont à-peu-près de la forme de celles du *Melastoma parviflora*, mais un peu plus grandes. Elles sont nombreuses, & disposées en panicules terminales, alongées, munies, à leurs divisions, de courtes bractées subulées, persistantes. Chaque fleur a un calice légèrement strié

dans sa longueur, & terminé par cinq dents très-petites ; une corolle à cinq pétales ovoïdes, aussi longs que le calice ; dix étamines qui débordent un peu la corolle. L'ovaire, conjointement avec le calice, devient une espèce de baie sphérique, peu succulente, striée longitudinalement, polysperme, & vraisemblablement à cinq loges. Cette espèce est originaire de la Guiane & des Antilles. ♄. (*v. s.* In Herb. D. de Jussieu). Nous en possédons un exemplaire qui nous a été communiqué par M. Joseph-Martin.

58. MÉLASTOME pyramidal ; *Melastoma pyramidalis. Melastoma foliis ovato-acuminatis, denticulatis, quinquenerviis, subtùs villosiusculis ; paniculis pyramidatis terminalibus.*

Son feuillage, la disposition & la petitesse de ses fleurs, lui donnent, avec le Mélastome lisse, des rapports assez grands. Ses tiges sont ligneuses, cylindriques, glabres, rameuses, couvertes, à leurs sommités, d'un léger duvet ferrugineux. Les feuilles sont pétiolées, ovales, pointues, acuminées, denticulées, vertes, glabres, & un peu ridées en dessus, longues de trois pouces & demi à quatre pouces sur une largeur d'environ deux pouces & demi. Elles ont cinq nervures longitudinales, partant de la base. Leur surface inférieure est légèrement réticulée, & chargée, au moins sur les nervures & leurs ramifications, d'un duvet court, peu abondant. Les pétioles n'ont guères que cinq à six lignes de longueur. Les fleurs sont petites, & disposées, aux sommités de la plante, en panicules alongées, pyramidales, munies de bractées courtes, étroites & pointues. Les ramifications des panicules & les calices sont légèrement velus. Ces derniers sont orbiculaires, à cinq dents. Il succède aux fleurs de petites baies sphériques, remplies de beaucoup de semences menues. Cette espèce croît naturellement dans les Antilles. Elle nous a été communiquée par M. Badier. ♄. (*v. s.*).

59. MÉLASTOME à feuilles de Nicotiane ; *Melastoma nicotianæfolia. Melastoma foliis lato-ovalibus, acutis, subdentatis, longè petiolatis, quinquenerviis ; paniculâ brachiatâ terminali.*

Sa tige paroît ligneuse, cylindrique, rameuse. Elle est garnie de feuilles grandes, ovales-élargies, un peu pointues, obscurément dentées ou ondées, presque glabres, veinées, marquées de cinq nervures longitudinales, partant de la base. Ces feuilles sont longues au moins de sept pouces sur une largeur d'environ quatre pouces. Leurs pétioles sont canaliculés, & longs à-peu-près de deux pouces. Les fleurs sont une fois plus grandes que dans le Mélastome pyramidal, & disposées en panicules terminales, branchues, ouvertes, qui sont accompagnées de bractées linéaires, aiguës, presque filiformes. Ces panicules sont chargées d'un léger duvet, & leurs ramifications secondaires ont peu de longueur, ce qui rend les premières plus séparées entr'elles. Les calices sont légèrement tomenteux, élargis à leur limbe, & terminés par cinq petites dents. Les corolles sont blanchâtres, à cinq pétales ovoïdes, une fois plus longs que le calice : elles ont dix étamines saillantes, dont cinq paroissent plus grandes que les autres. Les fruits sont petits, sphériques, & sillonnés longitudinalement. Cette espèce croît naturellement à Saint-Domingue, d'où elle a été rapportée par M. Joseph-Martin, qui nous la communiqua. (*v. s.*)

60. MELASTOME à longues étamines ; *Melastoma staminea. Melastoma laviuscula foliis ovatis, subacuminatis, integerrimis ; nervis fusis ; calyce turbinato, striato.*

Ses rameaux, ses pétioles & les nervures de ses feuilles sont presqu'entièrement glabres, & d'une couleur brune, assez foncée. Les feuilles sont pétiolées, ovales, un peu acuminées, très-entières, glabres des deux côtés, & marquées en dessous de cinq nervures longitudinales, saillantes, dont les trois moyennes ne sont distinctes qu'à une ou deux lignes de la base. Elles ont, sur l'exemplaire qui sert à notre description, environ cinq pouces de longueur sur une largeur de deux pouces & demi. Les pétioles sont longs à-peu-près d'un pouce. Les veines transverses sont apparentes, régulières, & colorées comme les nervures longitudinales. Les fleurs sont au moins de la grandeur de celles du *Melastoma nicotianæfolia*, & accompagnées de petites bractées. Elles naissent en panicules terminales, multiflores, sur les dernières ramifications desquelles elles sont sessiles, & ramassées au nombre de deux à trois. Les calices sont turbinés, striés longitudinalement, longs de deux lignes, & chargés d'un duvet court : leur limbe est à cinq dentelures. Les pétales sont oblongs, ovoïdes, une fois plus longs que le calice. Les étamines sont au nombre de dix, toutes de grandeur égale : elles ont les anthères arquées, aussi longues que les pétales, & articulées sur des filets un peu plus courts qu'elles. Nous n'avons pas vu les fruits. Cette plante croît naturellement au Brésil, d'où elle a été rapportée par M. Dombey. (*v. s.* In Herb. D. de Jussieu.)

61. MELASTOME trichotome ; *Melastoma trichotoma. Melastoma laviuscula foliis lato-ovalibus, acuminatis, triplinerviis, integerrimis ; paniculis trichotomis, amplis terminalibus.*

Muiva folio arbor. Surian. 774. Vaill. Herb. Cat. Mss. p. 1309.

Cette espèce a, dans son feuillage, assez d'analogie avec le *Melastoma staminea* ; mais ses fleurs

forment des panicules plus amples, plus ramifiées, & beaucoup plus lâches. Sa tige eſt cylindriques, ligneuſe, branchue, & couverte d'une écorce grisâtre. Les feuilles ſont pétiolées, ovales-élargies, acuminées, très-entières, liſſes ſupérieurement, chargées, ſous les nervures, d'un très-léger duvet. Elles ſont longues de ſix à ſept pouces ſur une largeur d'environ trois pouces & demi, & leurs pétioles n'ont guères qu'un pouce de longueur. La ſurface inférieure nous offre cinq nervures longitudinales, dont les trois moyennes ſont plus ſaillantes, & ne ſont diſtinctes qu'à deux lignes ou à-peu-près du point auquel s'insère le pétiole. Ces nervures ſont unies entr'elles par des veines tranſverſes, régulières, bien prononcées. Les fleurs ſont diſpoſées, aux ſommités de la plante, en panicules amples, trichotomes, lâches, très-rameuſes. Il leur ſuccède de petites baies ſucculentes, ombiliquées, qui paroiſſent noirâtres, & légèrement ſtriées dans leur longueur. Cette plante croît naturellement à..... Nous ne connoiſſons pas ſes fleurs. A en juger par la petiteſſe des fruits, elles ne doivent pas être plus grandes que celles du *Melaſtoma lævigata*. ♄. (*v. ſ.* In Herb. D. de Juſſieu.)

Nous avons retrouvé, dans notre Herbier, un exemplaire de cette plante, qui nous a été communiqué par M. Joſeph-Martin, & qui nous indique qu'elle eſt originaire de la Martinique.

62. MELASTOME acuminé; *Melaſtoma acuminata. Melaſtoma foliis ovato-lanceolatis, exquiſitè acuminatis, undato-ſubdentatis, triplinerviis; floribus paniculatis terminalibus.*

Cette eſpèce eſt généralement glabre; ſeulement ſes feuilles naiſſantes ſont couvertes d'un léger duvet, qu'elles perdent bientôt. Les rameaux ſont verdâtres, cylindriques, & paroiſſent ligneux. Les feuilles ſont pétioſées, ovales-lancéolées, terminées par une longue pointe, preſqu'entières vers leur baſe, mais ondées ou dentées dans le reſte de leur longueur. Elles ſont glabres, vertes des deux côtés, longues de ſix pouces à ſix pouces & demi, ſur une largeur de dix-huit à vingt lignes: on y remarque trois nervures longitudinales, naiſſant preſqu'immédiatement de la baſe. Les pétioles ſont canaliculés, longs d'un pouce ou à-peu-près. Les fleurs ſont petites, un peu moins grandes que celles du Mélaſtome à feuilles de Nicotiane, & diſpoſées en panicules terminales, dont les dernières ramifications ſoutiennent deux ou trois fleurs pédicellées. Ces panicules ſont dénuées de bractées, ou les ont très-caduques, car nous n'en appercevons déja plus ſur notre exemplaire, dont les fleurs ſont cependant peu avancées. Le calice eſt oblong, ſtrié longitudinalement: ſon limbe eſt évaſé, preſqu'entier, ou diviſé en deux ou trois lobes obtus, concaves. Les pétales ſont oblongs, & les étamines au nombre de dix. Cette plante croît naturellement à la Guadeloupe, & nous a été communiquée par M. de Badier. (*v. ſ.*)

63. MELASTOME rampant; *Melaſtoma repens. Melaſtoma foliis obovatis, glabris, trinervibus, ſubintegerrimis; floribus ſolitariis terminalibus; caule repente.*

Cette plante paroît fruticuleuſe. Elle a les tiges fort grêles, preſque filiformes, radicantes, couchées ſur la terre, légèrement tétragones & parſemées çà & là de poils rares. Les feuilles ont dans leur forme quelque rapport avec celles du *Cornus canadenſis*: elles ſont pétiolées, ovoïdes, légèrement pointues, quelquefois elliptiques, entières ou obſcurément & finement ondées, minces, preſque parfaitement glabres, à l'exception de poils rares, couchés, blanchâtres, ſéparés, qui naiſſent les uns des nervures de la ſurface inférieure, & les autres de la ſurface ſupérieure, tout près des bords, ou bien de la circonférence elle-même de manière à la rendre légèrement ciliée. Ces feuilles ſont vertes en-deſſus, plus pâles en-deſſous, longues d'environ un pouce ſur huit à dix lignes de largeur. Leurs pétioles n'ont que deux à trois lignes de longueur, & ſont chargés de quelques poils. Ils donnent au point de leur inſertion, naiſſance à trois nervures longitudinales dont celles des côtés ſe bifurquent un peu au-deſſus leur origine. Mais les nervures latérales externes, qui réſultent de ces bifurcations, ſont peu ſenſibles & preſque marginales. Les fleurs ſont grandes, ſolitaires, terminales, & accompagnées, environ deux lignes au-deſſous de leur calice, de deux petites bractées ovales-pointues. Leur calice eſt orbiculaire, comme embriqué à ſa ſuperficie de petites écailles qui ſe terminent par un ou pluſieurs poils courts & roides. On voit auſſi des poils de même nature ſur les cinq découpures étroites, par leſquelles ce calice ſe termine ſupérieurement. Les pétales ſont grands, au nombre de cinq, & paroiſſent avoir été rougeâtres. Nous n'avons ſous les yeux que deux fleurs: l'une nous offre quatorze étamines; mais l'autre ſemble n'en avoir que dix, dont cinq plus grandes ont les filets arqués ſupérieurement & appendiculés. Dans les deux fleurs, tous les filamens ſe terminent chacun par une anthère linéaire, pointue, courbée en faux, longue au moins de deux lignes. Légèrement ondulée du côté interne. Cette eſpèce croît naturellement à la Chine. Elle nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*)

Un Botaniſte diſtingué nous avoit dit que c'étoit le *Melaſtoma octandra* de Linné. Mais nous ne voyons pas que cette opinion ſoit ſuffiſamment fondée. En effet, des deux ſynonymes que Linné rapporte à ſa plante, l'un (*Melaſtoma ſcabra trinerva*. Burm. Theſ. Zeyl. pag. 154. Tab. 72.) très-certainement ne convient pas à la nôtre; & l'autre

(Osb. It. 213.) ne paroît pas trop non plus devoir lui être attribué, au moins à en juger tant par ce que dit Linné, que par l'observation de M. Retzius. (Fascic. 4 pag. 25 n°. 77.) qui remarque que dans le *Melastoma octandra* moitié des filamens sont dénués d'anthères.

64. MELASTOME noueux; *Melastoma nodosa. Melastoma foliis ellipticis, serrulato-ciliatis; quinque-nerviis, coriaceis, nigricantibus; corymbis bracteatis; ramis nodosis.*

Il a la tige ligneuse, glabre, grisâtre, obscurément tétragone, rameuse, & noueuse par des entre-nœuds fréquens, renflés, qui nous offrent, après la chûte des feuilles, d'assez larges cicatrices. Les feuilles sont pétiolées, elliptiques, un peu pointues, lisses, coriaces, longues d'environ un pouce & demi, larges de douze à treize lignes, & bordées de petites dents en scie surmontées chacune par un poil roide, presque spinescent. Elles sont marquées, dans toute leur longueur, de cinq nervures très-saillantes en-dessous. Les veines transverses, qui unissent ces nervures, sont aussi fort apparentes & assez régulières. Les pétioles sont canaliculés, longs de deux à trois lignes. Les fleurs sont de grandeur médiocre, & forment des corymbes qui paroissent latéraux. Ces corymbes sont munis de bractées linéaires, pointues: ils ont les ramifications quadrangulaires, trichotomes, & chargées çà & là de poils roides, blanchâtres, un peu piquans, longs d'une ligne & demie à deux lignes. Le calice est anguleux par le bas, élargi & évasé à son limbe qui se termine par quatre à cinq dents arrondies. La corolle est à-peu-près de la longueur du calice. Cette plante est originaire des Antilles, & se trouve au n°. 93 de l'herbier de Surian. ♄. (*v. s. apud* D. de Jussieu.)

Toutes les parties, si l'on en excepte les tiges, avoient dans les exemplaires qui servirent à notre description, une couleur noire foncée, acquise sans doute par la dessication. Les corymbes de fleurs étoient détachés des morceaux, auxquels ils appartenoient; mais Surian les avoit adaptés à la partie nue des branches, vraisemblablement pour indiquer que telle étoit leur situation naturelle.

65 MELASTOME safrané; *Melastoma crocea. Melastoma foliis ovatis, subserratis, glabris; nervis ad petiolum barbatis: paniculâ terminali.*

C'est une plante ligneuse dans les feuilles de laquelle nous remarquons sur-tout cette particularité d'avoir les trois nervures principales barbues ou lanugineuses à leur origine, seulement dans l'étendue de quelques lignes, pendant que ses autres parties sont glabres. Elle a les tiges ligneuses, cylindriques, branchues, grisâtres. Les feuilles sont pétiolées, ovales, pointues, entières à la base, un peu dentées en scie vers leur extrémité. Elles sont assez épaisses, d'un vert qui paroît tirer sur le jaune, longues de deux pouces & demi à trois pouces sur une largeur d'environ dix-huit lignes, & marquées de cinq nervures saillantes en-dessous, dont les trois moyennes sont beaucoup plus apparentes. Ces trois nervures moyennes ne sont distinctes qu'un peu au-dessus du point d'insertion du pétiole, & sont latéralement bordées de poils à leur base dans une étendue de trois à quatre lignes. Les pétioles n'ont guères qu'un demi-pouce de longueur: ils sont canaliculés & quelquefois chargés de poils rares pareils à ceux des nervures. Les fleurs sont petites & ramassées, aux sommités de la plante, en panicules trichotomes, multiflores, assez alongées. Elles ont les calices jaunâtres, turbinés, légèrement striés dans leur longueur & terminés par cinq petites dents. Les pétales sont courts, ouverts & obtus. Nous avons cru appercevoir dans chaque fleur quatorze ou quinze étamines un peu plus longues que les pétales. Cette espèce croît naturellement au Pérou où elle a été trouvée pat M. Joseph de Jussieu. ♄. (*v. s.* in Herb. D. de Jussieu.)

66. MELASTOME à grappes; *Melastoma racemosa.* Aubl. *Melastoma foliis ovatis, quinquenerviis, glabriusculis, serrulato-ciliatis; petiolis suprà villosis: paniculâ terminali subracemosâ.*

Melastoma foliis ovatis, quinquenerviis, petiolis & limbis foliorum villosis. Aubl. Guian. v. 1. p. 406. v. 3. Tab. 156.

Cette espèce nous paroît herbacée. Elle s'élève, suivant Aublet, à la hauteur de sept à huit pieds sur des tiges rameuses, quadrangulaires, remplies de moëlle, & dont les parties coupées prennent une couleur violette. Ces tiges sont lisses & garnies de feuilles assez grandes, pétiolées, ovales, un peu pointues, légèrement dentées en scie & ciliées. En général ces feuilles sont glabres: cependant on y rencontre quelques poils, le long des nervures, sur-tout à la surface supérieure vers la base & dans les jeunes feuilles. Elles sont longues de six à huit pouces, larges d'environ trois pouces, & marquées, dès l'insertion du pétiole, de cinq nervures longitudinales rougeâtres dont les deux marginales sont moins sensibles. Les veines transverses, qui unissent ces nervures, sont régulières & bien prononcées. Les pétioles sont canaliculés, longs d'environ un pouce ou un peu davantage, & chargés à leur partie interne, principalement vers leur sommet, de poils assez longs qui semblent roussâtres. Les deux côtés de la tige, compris entre chaque paire de pétioles, sont aussi garnis de poils. Il paroît que la forme des feuilles est sujette à varier un peu dans cette espèce, car, dans l'un des deux exemplaires que nous avons sous les yeux, elles sont ovoides-alongées, c'est-à-dire, étroites vers la base, élargies & un peu obtuses

à leur extrémité. Les fleurs naissent, à l'extrémité des tiges & des rameaux, sur des panicules alongées, garnies de bractées linéaires pointues fort étroites. Les ramifications latérales des panicules sont, les inférieures ternées, les autres simplement bifurquées ayant une fleur sessile dans leur bifurcation: elles soutiennent, sur chacune de ces divisions ultérieures qui forment des espèces d'épis, de petites fleurs sessiles, presqu'unilatérales, ayant chacune un calice orbiculaire, cinq pétales blanchâtres, arrondis, un peu concaves, attachés, suivant Aublet, par un onglet rougeâtre dans les intervalles qui séparent l'un de l'autre cinq petits corps verdâtres terminant le limbe du calice; dix étamines de couleur rougeâtre, dont cinq plus grandes que les autres; enfin un ovaire inférieur, arrondi, surmonté d'un style simple à stigmate obtus. Le fruit consiste en une petite baie violette, de la grosseur d'un Pois, couronnée par le calice, laquelle renferme quantité de menues semences attachées à un placenta qui est dans l'angle de chacune des trois loges qui la divisent intérieurement. M. de la Marck possède de cette espèce un exemplaire rapporté de Cayenne, par M. Stoupy. ℏ ? (*v. s.*)

Obs. M. Richard nous a dit qu'il croyoit que le rameau fructifère représenté dans la figure citée d'Aublet, appartenoit à une espèce différente de celle dont il s'agit: mais ses soupçons à cet égard ne nous paroissent pas suffisamment fondés, d'autant plus que notre exemplaire nous offre une pareille disposition de fruits. En effet les divisions de la grappe s'alongent après la fleuraison de manière à ce que les baies laissent alors entre elles de plus grands espaces que ceux qui séparoient les fleurs.

67. MELASTOME articulé; *Melastoma articulata. Melastoma foliis ovato-lanceolatis, denticulatis, ciliatis; petiolis villosis; panicula ramis dichotomis, articulatis.*

Celui-ci est, à plusieurs égards, assez voisin du *Melastoma racemosa*. Il a pareillement les pétioles velus à leur surface supérieure, les feuilles denticulées & ciliées, les ramifications de la panicule dichotomes, &c. Mais les dimensions & la forme de la plupart de ces parties diffèrent dans les deux plantes, & celle-ci particulièrement est fort remarquable en ce que les pédoncules, sur lesquels sont rangées les fleurs, sont articulés d'une manière très-sensible.

Les rameaux sont glabres, quadrangulaires & garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales-lancéolées, acuminées par une pointe mousse, légèrement denticulées sur les bords, ciliées, longues de quatre à cinq pouces sur une largeur de quinze à dix-huit lignes. Ces feuilles sont minces, vertes des deux côtés, glabres en-dessus, & parsemées en-dessous de poils rares, placés le long des nervures. Les pétioles ont six à neuf lignes de longueur, & présentent la plupart, au moins sur notre exemplaire, une arcuation très-sensible, dont la convexité regarde en bas. Leur côté supérieur est aplati ou même canaliculé, & chargé de poils plus ou moins abondans. Il naît de leur sommet trois nervures longitudinales qui règnent dans toute la longueur de la feuille, en faisant à sa surface inférieure une saillie assez considérable. Outre ces nervures, il en existe deux autres beaucoup plus grêles qui côtoyent les bords de très-près. Les veines transverses sont un peu distantes, & ne forment presque pas de saillie. Les fleurs viennent en panicules alongées, terminales, médiocrement grandes, peu composées, ordinairement pédonculées. Il sort, de l'axe de ces panicules, des ramifications opposées, bifurquées jusqu'au-dessous de leur milieu, & accompagnées, à leur base, de bractées subulées très-courtes. Chacune des bifurcations est articulée, comme embriquée ou écailleuse, & soutient, dans toute sa longueur, des fleurs petites, sessiles, rangées l'une près de l'autre, qui paroissent unilatérales. Les calices ou plutôt les jeunes fruits, (car il ne reste plus ni pétales ni étamines sur l'exemplaire que nous avons sous les yeux) sont courts, assez glabres, arrondis inférieurement, tronqués au sommet & à peine de la grosseur d'un grain de Poivre. Cette espèce croît naturellement à Cayenne d'où elle a été rapportée par M. Stoupy, qui nous en a communiqué un exemplaire. (*v. s.*)

68. MELASTOME bivalve; *Melastoma bivalvis.* Aubl. *Melastoma caule alato, foliis brevibus ovatis, obtusis, trinerviis sessilibus.* Aubl. Guian. v. 1. pag. 407. v. 3. Tab. 159. f. 2.

Cette plante s'élève depuis six jusqu'à dix pouces. Sa racine est menue, fibreuse. Sa tige est simple, ferme, droite, à quatre angles bordés d'un petit feuillet membraneux, & jette à son extrémité plusieurs rameaux courts, sur lesquels naissent les fleurs. Cette tige dès le bas est garnie de feuilles sessiles ovales, obtuses, entières, longues d'un demi-pouce, larges de trois lignes. Elles sont lisses, molles, d'un vert cendré, & marquées en-dessous de trois nervures longitudinales peu saillantes. Les fleurs naissent de l'aisselle des fleurs & terminent quelquefois les rameaux. Le calice est arrondi à sa base & se partage par le haut en cinq parties longues, étroites & aiguës. Les pétales sont au nombre de cinq dont un est plus grand que les quatre autres; ils sont blancs, ovales, un peu concaves. Les étamines sont au nombre de dix. L'ovaire devient une capsule sèche renfermée dans le calice. Cette capsule est à deux loges & s'ouvre en deux valves. Le placenta, qui occupe le centre, est chargé de graines très-menues. Cette plante croît naturellement à la Guiane dans les endroits marécageux. ☉.

69. MÉLASTOME trivalve ; *Melaſtoma trivalvis. Melaſtoma foliis linearibus acutis, capſulâ trivalvi.* Aubl. Guian. v. 1. p. 406. v. 3. Tab. 155. f. b.

On trouve cette eſpèce dans les mêmes lieux que la précédente. Elles ſont toutes deux herbacées & nous paroiſſent avoir aſſez l'aſpect de certaines Gentianes. Leur couleur eſt également cendrée. Mais la plante, dont il eſt ici queſtion, diffère de l'autre par ſa tige qui s'élève quelquefois de deux pieds, & dont les feuillets qui bordent ſes angles ſont peu ſaillants ; par ſes feuilles plus étroites, linéaires, aiguës ; & enfin par ſon fruit plus gros qui a trois loges & s'ouvre en trois valves. Elle croît à l'endroit cité. ⊙.

Obſervations.

Le genre des Quadrètes (*Rhexia*) a, comme nous l'avons obſervé plus haut, de très-grands rapports avec celui des Mélaſtomes : ces rapports ſont même tels qu'il faudroit peut-être réunir ces deux genres, ſi le nombre des eſpèces n'étoit pas auſſi conſidérable. Nous eſpérons qu'un jour, les parties de la fructification de ces plantes étant mieux connues & obſervées, ou ſur le frais, ou ſur des morceaux ſecs en meilleur état que la plupart de ceux qui ont ſervi à nos deſcriptions, il ſera poſſible d'y aſſeoir des diviſions fondées ſur des caractères préférables à ceux tirés du nombre des étamines. En attendant, les Mélaſtomes à huit étamines ſeront pour nous des *Rhexia*, comme ils devoient l'être pour Linné & pour ceux qui adoptoient les caractères génériques de cet auteur ; car il y a de la contradiction à reconnoître d'une part les genres *Rhexia* & *Melaſtoma* comme devant ſubſiſter, pendant que de l'autre, ſans égard à cette convention, on place ſous le genre *Melaſtoma* de véritables *Rhexia*, comme l'ont fait Linné, M. Swartz, &c.

Quoique nous augurions que c'eſt le propre des Mélaſtomes d'avoir l'ovaire ſupérieur, comme nous l'avons obſervé dans pluſieurs d'entr'eux, nous ne ſaurions nous diſſimuler qu'il en exiſte beaucoup d'autres dans leſquels il a avec le calice des adhérences telles qu'il paroît abſolument inférieur, & qu'on a ſouvent comparé la baie qui lui ſuccède à celle du Groſeiller. Peut-être quelques perſonnes nous ſauront gré de leur indiquer ici ceux des Mélaſtomes dont le fruit eſt ſupérieur, ceux dont le fruit paroît inférieur, ceux enfin dont le fruit nous eſt tout-à-fait inconnu. Nous avons obſervé nous-mêmes un grand nombre de ces fruits ; mais il en eſt auſſi que nous n'avons pas eu l'occaſion de voir, & dont conſéquemment nous n'avons parlé que d'après les auteurs.

Le fruit eſt ſupérieur dans les Mélaſtomes, n°s. 19, 25, 26, 27, 28, 48, 49, 68, 69.

Il paroît être inférieur dans ceux, n°s. 1, 2, 5, 6, 7, 8, 9, 15, 16 18, 20, 21, 22, 23, 24, 30, 33, 34, 35, 36, 37, 40, 41, 44, 47, 50, 51, 52, 54, 56, 57, 58, 59, 61, 66.

Enfin nous ne le connoiſſons pas dans les eſpèces, n°s. 3, 4, 10, 11, 12, 13, 14, 17, 29, 31, 32, 38, 39, 42, 43, 45, 46, 53, 55, 60, 62, 63, 64, 65, 67.

Nous croyons devoir ajouter ici que nous ignorons complètement le nombre des parties de la fructification dans les Mélaſtomes, n°s. 2, 10, 13, 17, 36, 44, 54, 55, 61, 64, 67.

(Par M. DESROUSSEAUX.)

MÉLIANTHE ; *Melianthus*. Genre de plantes à fleurs polypétalées, que M. de Juſſieu (Gen. p. 297.) place, dans la famille des Rues, entre le *Dictamnus* & les *Dioſma* ; & qui comprend des arbriſſeaux exotiques, à feuilles alternes, pinnées avec une impaire, accompagnées de ſtipules, & à fleurs diſpoſées en grappes axillaires ou terminales, munies de bractées.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir *Un calice à cinq diviſions, l'inférieure gibbeuſe ; quatre pétales unguiculés, entre leſquels ſe trouve une glande mellifère ; quatre étamines didynamiques ; un ſtyle ; une capſule à quatre loges.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice ample, coloré, irrégulier, à cinq diviſions profondes, ſavoir deux ſupérieures, droites, oblongues ; la troiſième inférieure, plus courte que les autres, concave, gibbeuſe, & facciforme à la baſe ; les deux moyennes ſituées plus intérieurement, oppoſées, lancéolées.

2°. Quatre pétales linéaires, ou linéaires-lancéolés, étroits, ligulés, unguiculés, dont les lames ſont inclinées, un peu ouvertes, & qui naiſſent de l'extrémité de la partie gibbeuſe du calice, autour d'une groſſe glande monophylle, utriculaire, légèrement aplatie ſur les côtés.

3°. Quatre étamines didynamiques, dont les filamens droits, aſcendans, filiformes, à-peu-près de la longueur du calice, attachés autour de l'ovaire, portent des anthères cordiformes-oblongues, didymes.

4°. Un ovaire ſupérieur, oblong, tétragone, & ſurmonté d'un ſtyle droit, filiforme, perſiſtant, de la longueur des étamines, ſitué comme elles, à ſtigmate quadrifide.

Le fruit conſiſte en une capſule véſiculeuſe, tétragone, à angles un peu tranchans, obtuſe ſupérieurement, ou terminée par quatre lobes pointus. Cette capſule eſt quadriloculaire, à loges monoſpermes, & s'ouvre au ſommet par ſes angles internes. Les ſemences ſont arrondies, & adhèrent au centre de la capſule.

ESPÈCES.

1. MÉLIANTHE pyramidal ; *Melianthus major.* Lin. *Melianthus ſtipulis ſolitariis, latiſſimis, petiolo adnatis ; racemo pyramidali, terminante.*

Pimpinella maxima, ſpicata, africana. Barthol. Act. Hafn. An. 1673. vol. 2. p. 58. *Melianthus africanus.* Herm. Lugd. 414. Tab. 415. Rai. Hiſt. vol. 2. p. 1898. Tournef. p. 431. *Melianthus major.* Mill. Dict. n°. 1. Kniph. Cent. 12. n°. 70. Miller. Illuſtr. Tab. 53. Vulgairement *Fleur miellée* ou *Pimprenelle d'Afrique.*

On poſsède ce bel arbriſſeau en Europe, depuis l'an 1672, époque à laquelle Herman l'envoya à Thomas Bartholin.

La diſpoſition terminale de ſes fleurs, la forme & la grandeur de ſes ſtipules, les dimenſions, la couleur glauque, & la ſurface liſſe de ſes feuilles, le diſtinguent au premier aſpect.

Ses racines tracent profondément dans la terre, & donnent naiſſance à pluſieurs tiges ligneuſes, un peu tortueuſes, cylindriques, glabres, griſâtres, légèrement raboteuſes, ou tuberculeuſes, épaiſſes d'environ un pouce & demi, rameuſes, hautes de ſix à ſept pieds, feuillées à leurs ſommités. Les jeunes pouſſes ſont herbacées & d'un vert glauque. Les feuilles ſont grandes, toujours vertes, alternes, rapprochées les unes des autres, pétiolées, pinnées avec une impaire, & compoſées de folioles oppoſées, ovales-alongées, un peu pointues, dentées en ſcie, à dents mucronées par une petite pointe blanchâtre. Ces folioles ſont glauques, entièrement glabres, & ſeſſiles communément au nombre de cinq à ſept, ſur un pétiole commun, cylindrique, long de trois à cinq pouces, nu dans ſa partie inférieure. Elles ont deux pouces à deux pouces & demi de longueur, ſur une largeur d'un pouce ou davantage. Leur baſe forme, ſur le pétiole, des ailes courantes, qui en bordent le côté ſupérieur, & qui ſont dentées comme les folioles, mais un peu moins profondément. Celles de ces ailes qui deſcendent des deux folioles inférieures, ſont communément un peu ondulées, & ſe prolongent ſouvent aſſez bas. Les feuilles, dans les jeunes individus, ont plus d'amplitude : il n'eſt pas rare qu'elles acquièrent plus d'un pied de longueur, & qu'elles ſoient compoſées de onze à treize folioles. On voit, à la baſe du pétiole commun, une grande ſtipule membraneuſe, ovale-alongée, mucronée, amplexicaule, faiſant corps avec le pétiole par le bas de ſa partie dorſale, & marquée depuis l'endroit où elle s'en détache, juſqu'à la pointe, de deux nervures longitudinales. Cette ſtipule a pour l'ordinaire un pouce & demi à deux pouces de longueur, & eſt couverte, comme les feuilles, d'une pouſſière glauque. Sa baſe, ainſi que celle des pétioles, laiſſe, ſur les tiges & les rameaux, des cicatrices perſiſtantes. Les fleurs viennent en une grappe ſimple, alongée, terminale, formant en quelque ſorte la pyramide, d'un rouge obſcur ou noirâtre. Elles ſont grandes, pédicellées, éparſes, & munies chacune d'une bractée ovale-alongée, pointue, ouverte ou réfléchie, tout-à-fait rouge, ou légèrement nuancée de vert. Les folioles moyennes du calice ſont oblongues, un peu obtuſes, beaucoup plus grandes que dans l'eſpèce qui ſuit. L'inférieure eſt carinée, environ d'un tiers plus courte que les autres, & ſe prolonge, à la baſe de ſa gibboſité, en une pointe mouſſe, preſqu'en manière d'éperon. On apperçoit, entre les onglets des pétales, une groſſe glande, d'où il ſuinte, pendant tout le temps de la fleuraiſon, une liqueur noirâtre, mielleuſe, & qui a, ſelon les Auteurs, une ſaveur vineuſe, fort agréable. Cette liqueur eſt tellement abondante, qu'elle ſe répand ſur les feuilles, & même que le ſol en eſt quelquefois tout coloré. Il ſuccède aux fleurs des fruits gros, véſiculeux, tétragones, quadriloculaires, & partagés, preſque juſqu'à moitié, en quatre lobes un peu pointus. Chaque loge renferme, à ſon milieu, une ſemence noire, ovale, luiſante, à-peu-près de la groſſeur des graines de Pivoine. Cet arbriſſeau croît naturellement au cap de Bonne-Eſpérance. Il ſe plaît dans les lieux humides & marécageux. On le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

Les bourgeons ſont pointus, & préſentent la forme d'un cône coupé en deux longitudinalement : ils ſont enveloppés chacun par la ſtipule de la feuille la plus voiſine. Les feuilles ont une odeur fétide, comme narcotique, en quelque ſorte analogue à celle des Stramoines, mais moins forte que dans le *Melianthus minor.* La liqueur que diſtillent les fleurs eſt avidement recherchée par les Hottentots & les Hollandois qui habitent le cap de Bonne-Eſpérance : elle paſſe pour cordiale, ſtomachique & nourriſſante.

2. MÉLIANTHE axillaire ; *Melianthus minor.* Lin. *Melianthus foliolis ovato-oblongis ; ſtipulis geminis, ſetaceis ; racemis axillaribus.*

Melianthus africanus minor fœtidus. Commel. Rar. 4. Tab. 4. *Melianthus hyſſopifolius minor, fœtidus.* Rai. Dendr. 120. *Melianthus minor.* Mill. Dict. n°. 2. Kniph. Cent. 8. n°. 68. Fabric. Helmſt. p. 420.

β. *Idem ? foliolis anguſtioribus, ſublinearibus.*

Celui-ci n'eſt pas glabre comme le précédent ; ſon feuillage n'eſt pas glauque de même ; ſes ſtipules ſont différentes ; ſes fleurs autrement diſpoſées ; ſes fruits obtus ; enfin nombre de caractères en font une eſpèce très-diſtincte.

Il a preſque tout-à-fait le port du *Poterium caudatum*, tellement même qu'il eſt beſoin d'un peu d'attention, pour ne pas confondre à la première vue ces deux plantes, au moins quant

au feuillage. Il s'élève à la hauteur de cinq à six pieds. Ses tiges sont ligneuses, cylindriques, rameuses & couvertes d'une écorce raboteuse, un peu crevassée, d'un gris plus ou moins foncé, tirant quelquefois sur le noir. Les rameaux sont verdâtres, légèrement cotonneux, feuillés surtout dans leur partie supérieure. Les feuilles sont alternes, pétiolées, pinnées avec une impaire, & composées communément de sept à neuf folioles opposées, ovales-alongées, pointues, proportionnellement plus étroites que celles du *Melianthus major*, irrégulièrement & assez profondément dentées en scie jusqu'à une légère distance de leur base. Ces folioles sont molles, douces au toucher & sessiles sur un pétiole commun cylindrique, ailé, légèrement velu, long de deux à quatre pouces. Elles ont un pouce & demi à trois pouces de longueur, sur une largeur de huit à douze lignes, & sont d'autant plus courtes qu'elles deviennent plus voisines de la base du pétiole. Leur surface supérieure est presque glabre & d'un vert sombre : l'inférieure est blanchâtre & chargée d'un duvet court & cotonneux, assez abondant sur les jeunes feuilles. Les membranes courantes, qui bordent le côté supérieur du pétiole, entre chaque paire de folioles, n'ont pas de connexion sensible avec ces dernières : elles diffèrent d'ailleurs de celles qu'on voit dans le *Melianthus major*, en ce qu'elles sont beaucoup plus étroites, & ont les bords entiers. Deux stipules droites, linéaires, très-étroites, pointues, presque sétacées, longues de huit à dix lignes, accompagnent la base du pétiole commun. Les fleurs viennent en grappes courtes, axillaires, penchées, peu garnies. Ces grappes ne portent que six à huit fleurs. Les pédoncules propres sont alternes, longs de quatre à six lignes, & munis, chacun à leur base, d'une bractée ovale, pointue, verdâtre, qui a un peu plus de longueur qu'eux. Le calice est assez ample, légèrement tomenteux, coloré de rouge, de forme comme triangulaire ou trapézoïdale : sa gibbosité est obtuse, & ne présente pas d'éperon. Les deux folioles supérieures sont très-grandes, ovales-alongées, pointues, un peu irrégulières ; l'inférieure est oblongue, beaucoup plus courte & plus étroite ; les deux moyennes sont plus intérieures, opposées, linéaires, aiguës, très-étroites, & paroissent caduques. Les pétales sont purpurins ou d'un jaune rougeâtre, liguliformes, unguiculés, larges d'une ligne ou environ, à onglets droits, & à lames inclinées, pendantes hors du calice, beaucoup moins longues que lui. Ils s'insèrent autour du réceptacle qui porte la glande mellifère, & les bases de leurs lames sont souvent collées ensemble par la liqueur noirâtre, sucrée, qui s'échappe de cette glande. Les étamines sont ascendantes, didynamiques, un peu plus longues que le calice, & portent des anthères jaunâtres. Le style est légèrement pileux. L'ovaire devient une capsule membraneuse, vésiculeuse, entière, tétragone, obtuse, quadriloculaire, de la grosseur d'une petite noix, & couverte d'un duvet cotonneux, qui la rend douce au toucher. Cet arbrisseau croît naturellement au cap de Bonne-Espérance & dans l'Abyssinie. On le cultive au Jardin du Roi, où il fleurit tous les ans. ♄. (*v. v.*)

Il a une odeur fétide, très-forte, qui paroît avoir des rapports avec celle des Stramoines, ou mieux encore avec celle de l'*Iris fœtida*, & dans laquelle quelques personnes croient reconnoître l'odeur du mouton nouvellement rôti.

La plante *c.*, que je n'ai vue qu'en feuilles, devra peut-être constituer une espèce distincte. Elle a, comme le *Melianthus minor*, les tiges ligneuses, cylindriques, grisâtres, hautes au moins de trois à quatre pieds. Son odeur est absolument la même. Mais les folioles de ses feuilles sont beaucoup plus étroites. Ces folioles sont linéaires, un peu pointues, larges d'environ trois lignes, sur un pouce & demi de longueur, & rangées, au nombre de treize à dix-sept, sur un pétiole commun, dont les membranes courantes n'offrent rien de particulier. Leur surface supérieure est verte, & parfaitement glabre dans le développement complet de la feuille : l'inférieure est chargée d'un duvet court & blanchâtre. Les stipules sont linéaires-lancéolées, terminées en pointe. Cette plante est cultivée au Jardin du Roi. (*v. v.*)

(Par M. Desrousseaux.)

MÉLICITE à ombelles ; *Melicytus umbellatus*. Gærtn. de Fruct. vol. 1. p. 205. Tab. 44.

Melicytus. Forst. Nov. Gen. p. 123. Tab. 62. Juss. Gen. p. 428.

Plante à fleurs incomplètes, qui a, suivant M. Gærtner, des affinités avec le *Kiggelaria*, dont on n'a encore fait connoître que les parties de la fructification, & qui constitue un genre particulier, dont le caractère essentiel est d'avoir

Les fleurs dioïques ; le calice à cinq dents ; cinq pétales. Dans les fleurs mâles, *cinq étamines*. Dans les fleurs femelles, *un ovaire entouré de cinq écailles ; une capsule uniloculaire, polysperme*.

Chaque fleur mâle est composée 1°. d'un calice monophylle, à cinq dents ; 2°. d'une corolle à cinq pétales ovales, évasés, environ trois fois plus longs que le calice ; 3°. de cinq étamines courtes, dont les filamens (nommés *nectaires* par MM. Forster) turbinés, cyathiformes, creux au sommet, donnent, du côté interne, attache à des anthères ovales-élargies, plus longues qu'eux, & marquées longitudinalement de quatre sillons.

Chaque fleur femelle présente 1°. le calice &

la corolle semblables aux mêmes parties dans les fleurs mâles ; 2°. cinq écailles ovales, un peu plus courtes que le calice, situées entre les pétales, relevées & appliquées contre les parois de l'ovaire ; 3°. un ovaire supérieur, ovale-arrondi, chargé d'un style très-court, qui se termine par un stigmate à quatre ou cinq lobes arrondis, ouverts en étoile.

Le fruit consiste en une capsule bacciforme, globuleuse, coriace, glabre, s'ouvrant en quatre à cinq valves, & contenant un petit nombre de semences (environ cinq) logées dans une pulpe rare, peu succulente. Ces semences sont brunes, convexes d'un côté, anguleuses de l'autre.

Selon M. Gærtner, cette plante est nommée *Tachites umbellata* dans les manuscrits de Solander.

* *Melicytus* (*ramiflorus*). Forst. Nov. Gen. p. 124.

(Par M. Desrousseaux.)

MÉLICOPE lisse ; *Entagonum levigatum*. Gærtn. de Fruct. vol. 1. p. 131. Tab. 68.

Melicope. Forst. Nov. Gen. p. 56. Tab. 28. & Prodr. n°. 166.

Nom d'une plante nouvellement découverte par MM. Forster, dans leur voyage de la mer du Sud, & dont ils n'ont jusqu'à présent publié que le caractère de la fructification.

Cette plante a les fleurs polypétalées, n'est pas encore connue dans ses rapports, & constitue un genre particulier, dont le caractère essentiel est d'avoir

Un calice à quatre divisions ; quatre pétales ; quatre glandes situées autour de l'ovaire ; huit étamines ; un style ; le fruit composé de quatre capsules uniloculaires, monospermes.

La fleur offre 1°. un calice persistant, à quatre divisions, plus court que la corolle.

2°. Une corolle tétragone & urcéolée à la base, évasée en son limbe, & composée de quatre pétales ovales-oblongs, pointus.

En outre quatre glandes grandes, didymes, situées entre les étamines & le pistil.

3°. Huit étamines attachées au réceptacle, & dont les filamens droits, subulés, plus courts que les pétales, portent des anthères droites, sagittées.

4°. Quatre ovaires supérieurs, ovales, anguleux du côté interne, d'entre lesquels s'élève un style filiforme, caduque, plus long que les étamines, & terminé par un stigmate tétragone, évasé, concave à son centre.

Le fruit consiste en quatre capsules membraneuses-coriaces, elliptiques, rétrécies en pointe à la base, un peu aplaties latéralement, divariquées, uniloculaires, monospermes, s'ouvrant par le bord interne. Les semences sont glabres, elliptiques, lenticulaires.

Cette plante est vraisemblablement la même que celle que MM. Forster nomment *Melicope ternata*, & qui vient de la nouvelle Zélande.

(Par M. Desrousseaux.)

MELIER ; *Blakea*. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des Salicaires, qui a de grands rapports avec les Mélastomes & les *Rhexia*, & qui comprend des arbrisseaux exotiques, à feuilles simples, opposées, & à fleurs ordinairement axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Deux calices, l'un inférieur de six folioles, l'autre supérieur, monophylle ; six pétales ; douze étamines ; un style ; une capsule à six loges polyspermes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice double : l'un inférieur, composé de six folioles ovales, concaves, ouvertes, de la grandeur de la fleur ; l'autre supérieur, membraneux, à six lobes courts.

2°. Une corolle de six pétales ovales, évasés, de grandeur égale.

3°. Douze étamines, dont les filamens droits, filiformes, portent des anthères triangulaires, déprimées au sommet, rapprochées annulairement les unes des autres, formant, suivant Brown & Linné, une chaîne continue.

4°. Un ovaire inférieur, ovoïde, obtus, couronné par le calice, & surmonté d'un style subulé, de la longueur de la fleur, à stigmate pointu.

Le fruit consiste en une capsule ovoïde, obtuse, à six loges remplies de semences petites, nombreuses.

ESPÈCES.

1. MELIER trinerve ; *Blakea trinervia*. Lin. *Blakea foliis trinerviis ; floribus hexapetalis.*

Blakea fruticosa ; foliis ellipticis, trinerviis, nitidis ; floribus lateralibus. Brown. Jam. pag. 323. Tab. 35. *Blakea trinervia*. Lin. Fil. Suppl. pag. 246.

Les belles fleurs de couleur rose, dont cette espèce se couvre dans la saison, la rendent, suivant Brown, un des végétaux les plus agréables de l'Amérique. On la trouve sur-tout dans les lieux chauds, humides & ombragés.

Elle est foible dans sa jeunesse, & a besoin pour se soutenir de quelqu'appui ; mais, à mesure qu'elle grandit, elle devient plus robuste & se forme une tige droite qui se divise en un grand nombre de branches foibles, étalées de tous les côtés. Cette tige est ligneuse & s'élève communément à la hauteur de dix à quatorze pieds. Les feuilles sont opposées, pétiolées, assez grandes, ovales ou ovales un peu alongées, pointues, très-entières, coriaces & marquées de trois ner-

vures longitudinales, noirâtres, saillantes en-dessous, unies entr'elles par un grand nombre de veines ou stries fines, parallèles, transverses. Les pétioles sont courts. Les fleurs sont axillaires, assez grandes, solitaires & portées sur des pédoncules plus longs que les pétioles. Les pétales paroissent ovales, obtus, ouverts en rose, au moins une fois plus longs que les étamines: ils s'insèrent au calice interne. Le style dépasse les étamines & se termine par un stigmate pointu. Cet abrisseau croît naturellement à la Jamaïque. Il se plaît beaucoup le long des ruisseaux. ♄.

2. MELIER quinquenerve; *Blakea quinquenervia. Blakea foliis triplinerviis; floribus sub-enneapetalis.*

Blakea quinquenervia. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 525. vol. 4. Tab. 210. *Blakea triplinervia.* Lin. Spec. Pl. n°. 2. Lin. Fil. Suppl. pag. 246.

Celui-ci, comme on verra par la description de la fleur & du fruit, diffère tellement de l'espèce précédente qu'il seroit peut-être convenable d'en faire un genre particulier.

C'est, suivant Aublet, un arbre de moyenne grandeur, dont le tronc s'élève à dix à douze pieds sur sept à huit pouces de diamètre. Son écorce est lisse. Les branches qui terminent le tronc sont longues, flexibles & en petit nombre: elles se divisent en rameaux arrondis sur deux faces opposées, & marqués, sur deux autres, d'un sillon qui se prolonge depuis une ligne saillante, qui unit transversalement les bases des pétioles, jusqu'à l'aisselle de la feuille inférieure la plus voisine. Les feuilles sont grandes, opposées, pétiolées, ovales-alongées, pointues, presqu'acuminées, entières, sèches, un peu coriaces, lisses, vertes en-dessus, pâles en-dessous, longues la plupart d'environ six pouces ou même davantage, sur une largeur de trois pouces plus ou moins. Elles sont marquées de cinq nervures longitudinales, dont trois ne se séparent qu'à quelques lignes de la base, & se prolongent jusqu'à la pointe, pendant que les deux autres sont voisines des bords, & vont s'y perdre vers le milieu de la feuille. On voit entre ces nervures des veines obliques, presque tranverses, parallèles, saillantes, disposées comme dans la plupart des Mélastomes. Les pétioles ont un pouce ou un peu plus de longueur: leur surface supérieure est canaliculée. Les fleurs naissent dans les aisselles des feuilles sur des pédoncules solitaires, quelquefois géminés, un peu moins longs que les pétioles, & munis, vers le bas, d'une ou deux petites bractées annulaires en forme de bourrelet. Le calice, suivant Aublet, est épais, évasé à son sommet, & divisé profondément en quatre à cinq découpures larges, arrondies, concaves, ridées, membraneuses, de couleur rousâtre, qui se séparent & tombent dans la maturité du fruit. Le calice externe manque absolument.

La corolle est composée de huit à neuf pétales couleur de rose d'un côté, blancs de l'autre, attachés à la paroi interne du calice au-dessous de ses divisions. Ces pétales sont unguiculés, oblongs, arrondis & frangés à leur sommet, auriculés à l'un des côtés de la base de leur lame. Les étamines sont au nombre de seize à dix-huit, rangées l'une près de l'autre & forment une couronne dans le fond de la fleur: leurs filets sont courts, blancs, charnus, un peu aplatis, & terminés dans le haut par un feuillet jaune, courbé, qui porte, à sa surface inférieure, une anthère didyme. L'ovaire est surmonté d'un style blanc, cylindrique, épais, plus long que les étamines & terminé par un stigmate pelté, concave, évasé, marqué de treize cannelures. Le fruit consiste en une baie jaune, succulente, de la grosseur d'une petite Nesle couronnée par les portions du calice où étoient attachés les pétales & les étamines. Cette baie est à huit à neuf loges remplies de semences très-menues, enveloppées dans une substance molle & fondante. Cette espèce croît naturellement dans les forêts humides de la Guiane. M. Stoupy en a communiqué un exemplaire à M. de la Marck. ♄. (*v. s.*) Linné fils dit les pédoncules triflores, & les pétales jaunes à l'extérieur.

Le bois de cet arbre est dur, de couleur blanche lorsqu'il est récemment coupé, & devient jaunâtre en se desséchant. Les fleurs sont agréables par leur couleur, leur nombre & leur odeur. Les fruits sont doux & bons à manger: les créoles les nomment indifféremment *Cormes* ou *Méles.*

(Par M. DESROUSSEAUX.)

MÉLILOT; *MELILOTUS.* Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des légumineuses, qui a de très-grands rapports avec les Trèfles, mais sur-tout avec les Trigonelles, & qui comprend des herbes indigènes & exotiques à feuilles alternes, ternées, accompagnées de stipules, & à fleurs disposées en grappes axillaires ou terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir *La corolle papilionacée; les étamines diadelphiques; la gousse ne s'ouvrant qu'imparfaitement, saillante hors du calice.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre. 1°. Un calice persistant, monophyle, court, tubuleux, à cinq dents.

2°. Une corolle papilionacée & composée d'un étendard plus ou moins ouvert, souvent un peu réfléchi, plus long que les autres pétales; de deux ailes ovales ou oblongues, conniventes; d'une carène ordinairement un peu plus courte que les ailes.

3°. Dix étamines diadelphiques, ascendantes, dont les filamens soutiennent de petites anthères.

4°. Un ovaire supérieur, ovale, & chargé d'un style subulé ou filiforme, ascendant, à stigmate simple.

Le fruit consiste en une capsule presqu'univalve, caduque, uniloculaire, s'ouvrant à peine, plus longue que le calice, & renfermant des semences arrondies ou orbiculaires, peu nombreuses.

Observation.

Les folioles, dans les feuilles des Mélilots, sont dentées, & les deux latérales ne s'insèrent sur le pétiole commun qu'à quelque distance de la troisième, comme dans les Trigonelles & les Luzernes, tandis qu'elles sont toutes rapprochées les unes des autres dans les Trèfles sur des pétioles particuliers égaux en longueur.

ESPÈCES.

1. MÉLILOT bleu; *Melilotus cærulea. Melilotus racemis ovatis, spiciformibus; leguminibus mucronatis; caule erecto.*

Lotus hortensis odora. Bauh. Pin. p. 331. *Melilotus major odorata violacea.* Morif. Hist. 2. pag. 162. Sect. 2. Tab. 16. fig. 10. Tournef. pag. 407. *Lotus sylvestris.* Camer. Epit. pag. 724. Rivin. Tab. 10. *Lotus sativa, odorata, annua, flore cæruleo.* J. B. Hist. 2. pag. 368. *Absque icone. Trifolium odoratum, alterum, sive lotus sativa.* Dod. Pempt. pag. 571. *Lotus hortorum odora.* Lob. Icon. vol 2. pag. 41. *Trifolium odoratum.* Fuchs. Hist. pag. 816. Tab. 815. *Melilota di specie singulare.* Pona. Descritt. di Mont. Baldo. pag. 53. *Trifolium odoratum Parkinsonii, Gerardi.* Rai Hist. pag. 950. *Lotus hortensis odora & trifolium odoratum.* off. *lotus urbana.* Blacw. Tab. 284. *Lotus hortensis odora.* Dict. de Mat. Med. fig. de Garsault. vol. 3. Tab. 352. *Trifolium Melilotus cærulea.* Lin. Spec. Plant. n°. 1. Mill. Dict. n°. 12. Dœrr. Nass. pag. 234. Kniph. Cent. 5. n°. 92. Krock. Flor. Siles. n°. 1199. Cours Compl. d'Agric. *Vulgairement* Baumier, Lotier odorant, Trèfle musqué, faux Baume du Pérou.

Cette espèce, qu'on cultive beaucoup dans les jardins à cause de son odeur aromatique & durable, se reconnoît d'abord à la couleur bleue de ses fleurs.

Sa racine est pivotante, blanchâtre, garnie de quelques fibres. Il s'en élève une tige herbacée, fistuleuse, droite, cylindrique, striée ou cannelée, lisse, verdâtre, haute d'un pied & demi à trois pieds, rameuse dans toute sa longueur. Les feuilles sont alternes, ternées, d'un vert pâle, portées sur de longs pétioles. Elles sont composées de trois folioles ovales ou ovales-alongées, obtuses, mucronées, qui sont munies, sur les bords, de dents en scie courtes, aiguës, assez régulières. Ces folioles sont parsemées en-dessous de poils rares, couchés, blanchâtres. Leur longueur est communément, dans les individus cultivés, d'environ un pouce & demi sur une largeur de huit à douze lignes. Elles sont d'autant plus courtes & plus arrondies que les feuilles sont plus inférieures. Les deux latérales ont les pétioles partiels fort courts, & sont éloignées d'environ trois lignes de la troisième. La base du pétiole commun est accompagnée de deux stipules lancéolées, presque triangulaires, dentées à leur bord postérieur. Les fleurs sont disposées sur des grappes spiciformes, droites, ovales, assez denses, axillaires, solitaires, élevées sur des pédoncules beaucoup plus longs que les pétioles. Ces fleurs sont éparses, situées verticalement, d'un bleu pâle. Leurs pédoncules partiels sont courts & munis chacun d'une bractée linéaire-subulée, à-peu-près de même longueur qu'eux. Elles ont le calice semiquinquefide, d'un blanc verdâtre, à découpures linéaires-lancéolées, pointues; l'étendard droit, comprimé latéralement, échancré, presqu'une fois plus long que le calice; les ailes ovales, articulées avec la carène au moyen d'une petite appendice naissant de la base de leur lame; la carène plus courte que les ailes, échancrée, à onglet bifide inférieurement. Les anthères sont très-petites. L'ovaire devient une gousse glabre, ovale, légèrement nervée, mucronée par base du style, & au moins une fois plus longue que le calice. Cette gousse, lors de sa maturité, s'ouvre légèrement par le bord supérieur. Elle renferme deux à quatre graines jaunâtres, arrondies. Cette plante croît naturellement dans la Bohême & dans la Lybie. On la cultive au jardin du Roi. ☉. (*v. v.*).

Toute la plante, mais particulièrement ses sommités chargés de fleurs ou de fruits, a une odeur forte, agréable, comme balsamique, qu'elle conserve très-long-temps, qui se développe davantage, & devient plus intense par la dessiccation. On a remarqué qu'elle exhaloit cette odeur en plus grande abondance dans les temps pluvieux, & disposés à l'orage. Les abeilles en recherchent beaucoup les fleurs. Ses propriétés ont de l'analogie avec celles du *Melilotus officinalis.* Ses Sommités fleuries sont détersives, digestives, calmantes, résolutives, diaphorétiques, & passent même pour alexipharmaques. Leur infusion dans du vin ou dans de l'oximel provoque les sueurs, les règles & les urines. L'huile dans laquelle on les a fait macérer est recommandée extérieurement comme vulnéraire, consolidante, émolliente. L'eau distillée est regardée comme ophthalmique. On met dans les habits la plante quand elle est sèche, pour les garantir des vers. Les habitans de la Silésie la prennent en infusion en guise de Thé. Dans quelques contrées de la Suisse, on en mêle les fleurs dans certains fromages pour les rendre plus agréables au goût & à l'odorat.

2. MÉLILOT officinal; *Melilotus officinalis.*

Melilotus erecta, alis carinâ longioribus; leguminibus laxè racemosis, dispermis, rugosis, mucronatis.

Melilotus officinarum Germaniæ. Bauh. Pin. 331. Tournef. 407. *Trifolium odoratum sive Melilotus vulgaris flore luteo.* J. B. Hist. 2. pag. 370. *Melilotus germanica.* Lob. Icon. vol. 2. pag. 43. *Trifolium odoratum sive Melilotus.* Dod. Pempt. pag. 567. *Melilotus vulgaris.* Rai. Hist. vol. 1. pag. 951. *Saxifraga lutea.* Fuchs. Hist. pag. 748. Tab. 749. *Trifolium odoratum seu Melilotus fruticosa lutea vulgaris vel officinarum.* Morif. Hist. 2. pag. 161. Sect. 2. Tab. 16. fig. 2. *Melilotus.* Rivin. Tab. 6. Blacwel. Tab. 80. *Melilotus siliquis racemosis, pendulis, rugosis, dispermis, acutis.* Hall. Helv. n°. 362. *Trifolium corollis polypetalis; racemis; siliquis monospermis rugosis.* Scopol. Carniol. ed. 1. pag. 558. n°. 9. edit. 2. n°. 935. *Trifolium Melilotus officinalis.* Lin. Spec. Plant. n°. 4. Mill. Dict. n°. 11. Gmel. Siber. vol. 4. pag. 23 Tab. 7. Crantz. Austr. pag. 404. Pollich. Pal. n° 697. Dœrr. Nass. pag. 235. Kniph. cent. 7. n°. 95. Lighfoot. Flor. Scot. vol. 2. pag. 402. *Melilotus.* Dict. de Mat. Med. Fig. de Garf. vol. 3. Tab. 370. cours compl. d'agric. *Melilotus officinalis.* Fl. Fr. 595. n°. 3. *Vulgairement.* Mélilot.

β *Eadem, flore albo.*

Melilotus officinarum Germaniæ, flore albo. Bauh. Pin. 331. Tournef. 407. *Melilotus 2, flore candido.* Dod. Pempt. pag. 567. *Melilotus major candida.* Trag. 590. *Lotus sylvestris flore albo.* Tabern. Hist. 893. *Trifolium odoratum seu Melilotus fruticosa candida major.* Morif. Hist. 2. pag. 161. Sect. 2. Tab. 16. fig. 1.

Cette plante, dont les sommités fleuries sont d'un usage assez fréquent en médecine, est très-commune dans les haies, les buissons & parmi les bleds.

Elle s'élève, à la hauteur d'un pied & demi à trois pieds, sur une ou plusieurs tiges herbacées, cylindriques, un peu anguleuses, glabres, verdâtres, rameuses, droites, quelquefois ascendantes. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ternées & composées de trois folioles légèrement pédicellées, ovales ou ovales-oblongues, obtuses souvent un peu ovoïdes, mucronées, finement dentées en scie dans les deux tiers supérieurs, d'un vert gai, tout-à-fait glabres en-dessus, longues d'environ neuf lignes. Les deux folioles latérales sont écartées de la troisième de deux à quatre lignes. Il naît de la base du pétiole commun deux stipules linéaires-lancéolées, très-étroites, presque sétacées. Les fleurs sont jaunes, pendantes, pédicellées : elles viennent, dans les aisselles des feuilles, sur des grappes droites ou peu ouvertes, grêles, linéaires, solitaires, pédonculées, longues communément de trois à quatre pouces, & garnies, sous chaque pédoncule propre, d'une petite bractée sétacée. Ces fleurs ont le calice urcéolé, divisé jusqu'à moitié en cinq dents étroites, aiguës. La corolle, au moins une fois plus longue que le calice, est composée d'un étendard réfléchi sur les parties latérales; de deux ailes aussi longues, ou presqu'aussi longues, que l'étendard; enfin d'une carène plus courte que les ailes, & dont l'onglet est bifide inférieurement. Le fruit consiste en une petite gousse, ovale, renflée, glabre, noirâtre, un peu ridée, mucronée par le style, environ une fois plus longue que le calice, & renfermant pour l'ordinaire deux semences jaunâtres, presqu'arrondies. Ces gousses, lors de leur maturité, deviennent unilatérales sans doute par l'effet de leur pesanteur. Cette espèce croît naturellement en Europe. ⊙. (*v. v.*)

La variété β n'en diffère qu'en ce qu'elle a les fleurs blanches.

Le Mélilot officinal est âcre & amer, un peu nauseabonde : néanmoins les bestiaux ne laissent pas de le rechercher. Ses sommités fleuries ont une odeur forte & particulière, comme mielleuse, assez agréable, que la dessiccation développe singulièrement. Elles passent pour émollientes, digestives, calmantes, & s'emploient à cet effet dans les lavemens, les fomentations, les bains, les cataplasmes, les emplâtres. Mais leur saveur & leur odeur semblent indiquer davantage, comme le remarque Haller, des propriétés résolutives, & c'est en effet sous ce point de vue qu'elles paroissent avoir le plus de succès. On les associe utilement, dans beaucoup de cas, avec les fleurs de Sureau pour faire des fumigations discussives & pour composer des collyres. On conserve dans les boutiques une eau odorante de Mélilot qui n'est guères employée que dans les parfums pour exalter les autres odeurs.

On fait rarement usage de cette plante à l'intérieur : cependant quelques auteurs la prescrivent ainsi en décoction avec les fleurs de Camomille, pour les inflammations de bas-ventre, pour la néphrétique & le rhumatisme. Jean Michaëlis, dans ses notes sur Schroder, recommande d'une manière particulière la décoction de fleurs de Mélilot, prise intérieurement, contre les fleurs blanches.

3. Mélilot blanc; *Melilotus alba. Melilotus altissima alis carinæ subæqualibus; leguminibus laxè racemosis, subdispermis, rugosis, mucronatis.*

Melilotus vulgaris, altissima, frutescens, flore albo. Tournef. pag. 407. Rai. Supplém. pag. 461. *Trifolium Melilotus officinalis.* Var. γ. Lin. Spec. pl. n°. 4. Mélilot blanc de Sibérie. Thouin. mémoir. d'agric. ann. 1788. Trim. d'été. pag. 8.

Celui-ci, que la plupart des auteurs avoient considéré comme une variété du Mélilot officinal, en diffère prodigieusement par sa grandeur. Il a d'ailleurs les grappes plus grêles, un peu plus alongées, les fleurs plus petites, & les ailes de la corolle aussi courtes, ou à peine plus lon-

gues que la carène. Ce dernier caractère suffiroit seul pour me persuader qu'il doit constituer une espèce particulière ainsi que nous l'apprend M. Thouin dans le mémoire cité où il nous en donne une description détaillée, & le présente comme un fourrage intéressant dont il seroit à desirer qu'on introduisit la culture en France.

Les racines sont longues, pivotantes. Il s'en élève des tiges herbacées, droites, rameuses depuis le bas jusqu'en haut, cylindriques, fistuleuses, légèrement cannelées ou anguleuses, assez dures inférieurement, & qui acquièrent, dans un sol favorable, jusqu'à huit à neuf pieds de hauteur. Les feuilles sont alternes, pétiolées & composées de trois folioles ovales ou ovales-alongées, obtuses, mucronées, légèrement pédicellées, glabres & d'un vert clair en-dessus, plus pâles & parsemées de poils rares en-dessous, longues communément de dix à quinze lignes. Ces folioles sont bordées, dans les deux tiers supérieurs, de dents en scie courtes, régulières. La foliole impaire est un peu plus grande que les autres, & en est éloignée de quelques lignes. Le pétiole commun est canaliculé & muni à sa base de deux stipules presque subulées, longues de trois à quatre lignes. Il est comme articulé & légèrement coudé en arrière au point de réunion des deux folioles latérales. Les fleurs viennent en grappes simples, axillaires, solitaires, pédonculées, peu garnies, droites, linéaires, longues de trois à six pouces, & munies de petites bractées sétacées. Ces fleurs sont petites, pendantes, légèrement pédicellées, éparses, & paroissent être constamment blanches. Elles ont le calice urcéolé, divisé jusqu'à moitié en cinq dents pointues; l'étendard ovale, étendu, un peu échancré, plus long que les autres pétales; les ailes articulées avec la carène dont elles débordent à peine l'extrémité; la carène échancrée, à onglet bifide. L'ovaire devient une petite gousse ovale ou ovale-arrondie, mucronée, chargée de rugosités, brune, uniloculaire, renfermant deux & fort souvent une seule semence. Ces semences sont réniformes, aplaties, d'un jaune clair dans leur maturité. Cette espèce croît naturellement dans la Sibérie. On la trouve aussi en Europe. Elle est cultivée au jardin du Roi. ♂. (*v. v.*)

Ce Mélilot est propre à la nourriture des bestiaux, tant vert que sec: on peut en former des prairies artificielles dans les terres qu'on laisseroit en jachères. Sa culture se rapproche infiniment de celle du Trefle. Il réussit principalement dans un terrein léger & fort humide. Au moyen des coupes réglées à-propos, on parvient à le conserver en état de produire pendant trois à six années; mais, si on le laisse fleurir & mûrir ses graines, il s'appauvrit bientôt, & ne doit plus être considéré que comme bisannuel. Cette plante cultivée seule nous paroît, dit M. Thouin, plus productive que les différentes espèces de Trefles; mais elle devient encore d'un rapport bien plus considérable lorsqu'on la cultive avec la Vesce de Sibérie, ces deux plantes ayant toutes les qualités qui peuvent en faire desirer la réunion. En effet, leur durée est la même; elles poussent en même-temps, fleurissent & grènent en même saison; les racines, pivotantes dans la première, & traçantes dans la seconde, ne se nuisent l'une à l'autre en aucune façon. Enfin le Mélilot blanc fournit aux animaux une nourriture substantielle, solide, échauffante, qui trouve un correctif suffisant dans le fourrage délié, tendre, aqueux, produit par la Vesce de Sibérie.

4. MÉLILOT de Crète; *Melilotus cretica. Melilotus leguminibus racemosis nudis dispermis membranaceis ovalibus, caule erectiusculo.* Lin. Spec. Plant. n°. 6. *Sub trifolio.*

Trifolium peltatum creticum. Bauh. Pin. 329. & Prodr. pag. 142. Tab. 142. J. B. Hist. 2. pag. 381. Rai. Hist. pag. 956. *Melilotus cretica, fructu maximo.* Tournef. pag. 407.

Cette espèce se distingue de toutes les autres, avec la plus grande facilité, par ses fruits membraneux, aussi grands & aussi minces que ceux de l'Orme commun ou du *Thlaspi arvense.*

Sa tige est herbacée, cylindrique, glabre, assez droite, un peu rameuse, haute d'environ un pied, au moins dans nos jardins. Les feuilles sont alternes, portées sur de longs pétioles, & composées de trois folioles ovoïdes, obtuses, mucronées, légèrement dentées ou crénelées dans leur contour. Ces folioles sont glabres, un peu épaisses, & traversées dans leur longueur, comme cela a lieu aussi dans les autres espèces, d'une côte moyenne, d'où partent, sur les côtés, des nervures obliques, la plupart alternes, qui vont aboutir aux dents qu'on voit à la circonférence. Leur longueur est à peine d'un pouce sur une largeur un peu moindre & quelquefois presqu'égale. La foliole impaire est éloignée de deux à quatre lignes des deux autres. Le pétiole commun est canaliculé & muni inférieurement de deux stipules triangulaires, pointues, dentées à leur bord postérieur. Les fleurs sont d'un jaune pâle ou blanchâtre, pédicellées, pendantes, éparses, à-peu-près de la grandeur de celles du Mélilot officinal: elles viennent en petit nombre sur des grappes lâches, axillaires & terminales, solitaires, pédonculées, droites, formant par leur assemblage sur-tout lors de la maturité des fruits, une sorte de panicule. Une bractée courte & sétacée accompagne la base de chaque pédoncule propre. L'ovaire devient une gousse plane, large, membraneuse, ovale, obtuse, presqu'orbiculaire, & terminée par un filet grêle, qui n'est autre chose que la base du style. Cette gousse est glabre, transparente, veinée, longue de six à huit lignes, & renferme ordinairement deux

semences

semences aplaties, légèrement réniformes. Cette plante croît naturellement dans l'île de Candie. On la cultive au jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

C. Bauhin dit qu'avant leur maturité, les gousses sont tendres, fort douces & bonnes à manger, mais qu'en mûrissant elles durcissent & contractent une amertume considérable.

5. MÉLILOT des Indes; *Melilotus indica. Melilotus leguminibus racemosis nudis monospermis, caule erecto.* Lin. Spec. Plant. n°. 2. *sub trifolio. Melilotus lutea indiæ orientalis erecta, folliculis rotundis parvis, spicâ florum ex foliorum alis multiplici.* Pluken. Alm. pag. 246. Phyt. Tab. 45. fig. 4. *Melilotus Indiæ orientalis Parkinsoni.* Rai. Hist. p. 953. *Trifolium erectum, caule teretiusculo, pedunculis compresso-angulatis, pericarpiis racemosis rotundis rugosis nudiusculis monospermis.* Lin. Flor. Zeyl. 552. *Trifolium Melilotus indica.* Kniph. Cent. 10. n°. 90.

Suendadi-pullu? Rheed. Mal. vol. 9. pag. 75. Tab. 40. *Melilotus indica humilis erecta, floribus exiguis odoratis albis, pericarpiis majoribus spicatim densius stipatis.* Pluken. Almag. pag. 247. Phyt. Tab. 45. fig. 5. *Melilotus indica, hortensis, sativa, floribus odoratis, albis.* Herm. Zeyl. 64. Burm. Thes. Zeyl. pag. 157.

7. *Melilotus angustifolia repens, folliculis rotundis.* Bauh. Pin. pag. 331. Tournef. 407. *Trifolium angustifolium repens, folliculis rotundis.* Bauh. Prodr. pag. 144. *Melilotus vulgari nostrati affinis, folio minore & angustiore.* J. B. Hist. 2. pag. 371.

Melilotus lutea minor, floribus & siliculis minoribus, spicatim & densè dispositis. Morif. Hist. 2. pag. 161. Sect. 2. Tab. 16. Fig. 5. Tournef. 407. *Melilotus nova Berardi, seu erecta, folliculis rotundis, minor.* Rai. Hist. vol. 1. pag. 951.

Celui-ci a les fleurs très-petites & les gousses monospermes.

Sa tige est droite, herbacée, cylindrique, rameuse, & s'élève à la hauteur d'un à deux pieds. Les folioles sont ovoïdes ou ovoïdes-alongées, obtuses, mucronées, le plus souvent échancrées au sommet, légèrement denticulées dans leur moitié supérieure, glabres en-dessus, chargées en-dessous de quelques poils, & rassemblées trois ensemble, de la même manière que dans les autres espèces, sur des pétioles communs alternes, assez longs. Elles sont proportionnellement beaucoup plus étroites dans les feuilles supérieures. La foliole moyenne est écartée des deux latérales d'environ deux lignes. Les stipules sont lancéolées, pointues, entières ou presqu'entières. Les fleurs sont jaunes, éparses, penchées, légèrement pédicellées, & ressemblent beaucoup par leur petitesse à celles du *Medicago lupulina*. Elles viennent sur des grappes petites, oblongues, axillaires, solitaires, pédonculées, droites, plus courtes & plus serrées que celles du Mélilot officinal. Ces grappes n'ont souvent qu'un pouce à un pouce & demi de longueur, y compris leurs pédoncules. La base de chaque pédoncule propre est munie d'une petite bractée subulée. Le pédoncule commun paroît tétragone. Il succède aux fleurs de petites gousses pendantes, presqu'arrondies, mucronées par le style persistant, un peu rugueuses, monospermes, à peine une fois plus longues que le calice. Cette espèce croît naturellement dans l'Inde. On la trouve aussi en Afrique. Elle est cultivée au jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

Je n'ai pas vu les variétés que je rapporte à cette plante d'après Linné. Celle [illegible], a les fleurs blanches & paroît y appartenir. Seulement il sera peut-être convenable de séparer du nombre de ses synonymes la figure citée de Rhede, où l'on voit des grappes alongées & peu garnies qui feroient assez soupçonner une espèce différente. Pour les seconde & troisième variétés, (&), j'imagine qu'elles auront besoin d'un nouvel examen, d'autant plus que les auteurs cités les disent croître dans les environs de Montpellier.

6. MÉLILOT houblonet, *Melilotus lupulina. Melilotus capitulis ovalibus, imbricatis; corollis persistentibus; caule diffuso.*

Trifolium pratense, luteum, capitulo lupuli vel agrarium. Bauh. Pin. p. 328. Tournef. 404. Vaill. Paris. 196. Tab. 22. Fig. 3. *Trifolium pratense, luteum, fœmina, flore pulchriore sive lupulino.* J. B. Hist. 2. p. 381. *Trifolium luteum lupulinum.* Raj. Hist. 1. p. 949. *Lupulinum.* Riv. Tab. 10. *Trifolium agrarium luteum capitulo lupuli majus.* Morif. Hist. 2. p. 142. Sect. 2. Tab. 13. Fig. 1. *Trifolium spicis ovatis densissimis, strepentibus, caulibus diffusis.* Hall. Helv. n°. 363. *Trifolium (strepens) racemis ovolibus strepentibus, vexillis deflexis persistentibus.* Crantz. Austr. p. 411. n°. 8. *Trifolium agrarium.* Dod. Pempt. p. 576. Mill. Dict. n°. 3. Pollich. Pal. n°. 707. Scopol. Carniol. Ed. 2. n°. 931. Dœrr. Nass. p. 237. Flor. Dan. Tab. 558. *Melilotus lupulina.* Fl. Fr. 595. n°. 2.

Quoique celui-ci paroisse tenir de très-près au genre *Trifolium*, la considération de son fruit, situé en grande partie hors du calice, est, à mon avis, un motif suffisant pour le rapporter au genre des Mélilots, ainsi que l'a fait M. de la Marck, dans sa Flore françoise. La foliole impaire est d'ailleurs éloignée des deux autres, comme il arrive à tous les Mélilots, pendant que les Trèfles n'offrent pas le même caractère.

Il pousse de sa racine des tiges nombreuses, diffuses, cylindriques, légèrement velues, rameuses, pour l'ordinaire assez droites dans leur jeunesse, mais couchées ou presque couchées dans un état de développement plus parfait. Ces tiges acquièrent, suivant la nature des terreins où elles croissent, depuis cinq ou six pouces

jusqu'à un pied & demi de longueur. Les feuilles sont pétiolées, ternées, & composées de trois folioles ovales ou un peu ovoïdes, obtuses, ou légèrement échancrées, finement denticulées en scie dans leur moitié supérieure, & mucronées par une pointe courte, souvent surmontée de quelques poils. Ces folioles sont vertes, presqu'entièrement glabres, comme striées par beaucoup de veines obliques, partant de la côte moyenne. Leur longueur est de trois à six lignes. Elles sont portées sur un pétiole commun, grêle, légèrement velu, qui n'a pas en général beaucoup de longueur. L'impaire est éloignée d'une à deux lignes des deux latérales. Les stipules sont ovales, pointues, entières, amplexicaules, adnées au pétiole commun. Les fleurs présentent en quelque sorte, par leur assemblage, l'aspect d'une petite tête de Houblon : elles sont petites, d'un jaune citrin, pendantes, serrées, légèrement pédicellées, & ramassées en un épi court, ovale, presque sphérique, sur des pédoncules communs, axillaires, solitaires, cylindriques, un peu velus, plus ou moins longs. Assez fréquemment ces pédoncules égalent ou même excèdent la longueur des feuilles. Le calice est glabre, ou parsemé de poils rares, & se divise, jusqu'à moitié, en cinq dents subulées. L'étendard est ample, strié, rabattu sur les autres pétales, & persiste, ainsi qu'eux, pour envelopper le fruit. La corolle, en se flétrissant, prend une couleur brunâtre & une consistance sèche, comme scarieuse, à la manière du *Trifolium spadiceum*. L'ovaire devient une petite gousse glabre, ovale, monosperme, élevée, du fond du calice, sur un pédicule assez long pour la rendre presque tout-à-fait saillante. Cette plante est commune par toute l'Europe, dans les champs & dans les prés. ⊙. (*v. v.*)

Elle passe pour un excellent fourrage.

7. MÉLILOT de Messine ; *Melilotus messanensis. Melilotus leguminibus dispermis, semi-ovatis, acutis, arcuatim rugosis ; racemis folio brevioribus.*

Melilotus messanensis procumbens, folliculis rugosis, sublongis, spicis florum brevioribus. Raj. Hist. vol. 1. p. 952. Tournef. 407. *Melilotus minima recta lutea siliquis crassis, curtis, in capitulum congestis, semine fœnugræci.* Moris. Hist. 2. p. 162. Sect. 2. Tab. 16. Fig. 9. *Trifolium messanense.* Lin. Mant. Pl. p. 275. Lin. F. Suppl. p. 339.

La forme semi-ovale & la légère arcuation de ses gousses, mais principalement les stries courbes, parallèles & concentriques, dont elles sont couvertes, font distinguer, au premier aspect, cette espèce de toutes les autres.

C'est une plante herbacée, à tiges droites ou ascendantes, cylindriques, verdâtres, peu rameuses, hautes de six pouces à un pied. Les trois folioles, qui composent ses feuilles, ont une situation générale & particulière, à-peu-près les mêmes que dans les autres Mélilots. Elles sont ovoïdes, obtuses, mucronées, finement dentées en scie, quelquefois échancrées en cœur au sommet, vertes, glabres en dessus, & parsemées en dessous de poils fins, rares, couchés, blanchâtres. Ces folioles sont portées sur des pédoncules communs, alternes, canaliculés, assez longs, faisant corps inférieurement avec deux stipules droites, triangulaires, pointues, entières, ou très-légèrement dentées à leur bord postérieur. Les fleurs viennent sur des grappes droites, axillaires, solitaires, pédonculées, peu garnies, souvent terminées par une arrête, plus courtes que les feuilles. Ces fleurs sont jaunes, éparses, pédicellées, pendantes, & munies chacune d'une bractée subulée, très-petite. Elles ont le calice chargé de quelques poils, & divisé, dans son tiers supérieur, en cinq dents pointues ; la corolle une fois plus longue que le calice, à ailes plus courtes que la carène, & à carène obtuse, échancrée, munie d'un double onglet, presqu'aussi longue que l'étendart. L'ovaire devient une gousse jaunâtre, en quelque sorte épiglottique, gibbeuse, semi-ovale, pointue, terminée par le style persistant, à bord supérieur, droit ou légèrement concave vers la base. Cette gousse est presqu'en totalité hors du calice, & a communément quatre ou cinq lignes de longueur. Elle renferme pour l'ordinaire deux semences. Ses deux surfaces sont couvertes de stries ou rides fortement arquées, parallèles, concentriques, très-apparentes, qui s'anastomosent les unes avec les autres, de manière à présenter un plexus assez joli. La partie convexe de ces stries regarde l'extrémité de la gousse. Cette plante croît naturellement en Sicile. Elle est cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*).

8. MÉLILOT de Pologne ; *Melilotus polonica. Melilotus leguminibus racemosis nudis dispermis lanceolatis, caule erecto.* Lin. Spec. Plant. n°. 3. *Sub trifolio.* Reygd. Ged. 2. pag. 119. Gmel. It. 1. p. 139.

Celui-ci a l'odeur & la stature du Mélilot officinal. Mais il diffère de ce dernier, selon Linné, en ce qu'il a la tige tout-à-fait cylindrique ; les folioles plus petites, acuminées, & bordées, dans leur partie supérieure, de dents aiguës, disposées en scie ; les grappes chargées de fleurs écartées les unes des autres, & portées sur de plus longs pédoncules propres ; les pédoncules cylindriques, non-sillonnées ; les étendarts réfléchis ; les ailes divariquées obliquement, au lieu d'être conniventes dans leur longueur par les bords externes ; les gousses plus longues, lancéolées, acuminées, un peu rugueuses, dis-

permes. Les fleurs sont d'un jaune très-pâle. On trouve cette espèce dans la Pologne. ⊙.

9. MÉLILOT d'Italie ; *Melilotus italica. Melilotus leguminibus racemosis nudis dispermis rugosis obtusis, caule erecto, foliolis integris.* Lin. Spec. Plant. n°. 5. *Subtrifolio.*

Melilotus italica, folliculis rotundis. Bauh. Pin. p. 331. Tournef. pag. 407. *Melilotus magno semine, rotundo, rugoso.* J. B. Hist. 2. p. 371. *Melilotus italica.* Camer. Hort. Med. p. 99. Tab. 29. *Trifolium odoratum, seu Melilotus luteu seminis pericarpio magno, rugoso, rotundo, albo.* Morif. Hist. 2. p. 161. Sect. 2. Tab. 16. Fig. 4. *Melilotus italica.* Fl. Fr. 595. n°. 4.

Celui-ci acquiert deux à trois pieds d'élévation. Sa tige est droite, rougeâtre, anguleuse, lisse, très-rameuse, légèrement fistuleuse, & garnie de feuilles alternes, pétiolées, assez grandes. Ces feuilles sont composées de trois folioles ovoïdes, obtuses, entières ou légèrement crênelées, & dont les latérales sont presque sessiles, à quelque distance de la troisième, sur un pétiole commun, long d'un pouce & demi ou davantage. Les fleurs sont d'un jaune foncé, pendantes, & disposées par petites grappes axillaires, pédonculées, médiocrement garnies. Elles exhalent une odeur agréable. Il leur succède des gousses obtuses, presque sphériques, à peine mucronées, rugueuses, de la grosseur d'un petit Pois, & renfermant une à deux semences. On trouve cette espèce en Italie & dans les environs de Montpellier. ⊙.

10. MÉLILOT ornithope ; *Melilotus ornithopodioides. Melilotus leguminibus nudis octospermis subternis, calyce duplo longioribus, caulibus declinatis.* Lin. Spec. Plant. n°. 7. *Sub-trifolio.*

Trifolium siliquosum, loto affine, siliquis ornithopodii. Pluken. Alm. p. 375. Phyt. Tab. 68. Fig. 1. *Fœnugræcum humile repens, ornithopodii siliquis brevibus erectis. Trifolium siliquis ornithopodii nostras.* Raj. Synopf. p. 331. Tab. 14. Fig. 1. *Trifolium Meliloto affine, ornithopodii siliquis.* Raj. Hist. p. 952. *Trifolium Melilotus ornithopodioides.* Flor. Danic. Tab. 368.

Celui-ci, qui sembleroit devoir être rapporté au genre des Trigonelles, pousse, d'une racine simple & blanchâtre, plusieurs tiges couchées, rameuses, longues seulement de trois à six pouces. Les folioles de ses feuilles sont petites, ovales ou ovoïdes, obtuses ou arrondies au sommet, finement dentées, & portées sur des pétioles communs assez longs, accompagnés de stipules. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, longs d'environ six lignes, & soutiennent, pour l'ordinaire, trois à quatre fleurs (quelquefois seulement une ou deux), légèrement purpurescentes, auxquelles succèdent des gousses oblongues, arquées, un peu épaisses, situées verticalement, beaucoup plus longues, au moins d'après les figures citées, que le calice, & renfermant huit à dix semences serrées les unes contre les autres. Cette espèce croît naturellement dans les parties septentrionales de l'Europe. ⊙.

(Par M. DESROUSSEAUX.)

MÉLINET ; *Cerinthe.* Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des Borraginées, qui a des rapports avec les *Onosma* & les *Hydrophyllum*, & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, à feuilles simples, alternes, & à fleurs disposées en épis feuillés, terminaux, recourbés au sommet.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir *La corolle tubuleuse, renflée, à orifice nud ; cinq étamines ; un style ; deux coques biloculaires, à loges monospermes.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice persistant, divisé profondément en cinq découpures droites, ovales ou ovales-alongées, de grandeur inégale.

2°. Une corolle monopétale, à orifice nud ; à tube court, épais ; & à limbe tubulé, ventru, quinquéfide au sommet.

3°. Cinq étamines, dont les filamens élargis, courts ou presque nuls, portent des anthères droites, alongées, pointues, didymes, bifides inférieurement.

4°. Deux ovaires, d'entre lesquels s'élève un style filiforme, de la longueur des étamines, à stigmate obtus.

Le fruit consiste en deux coques dures, luisantes, de forme à-peu-près ovale, gibbeuses en dehors, biloculaires, à loges monospermes.

ESPÈCES.

1. MÉLINET à fleurs obtuses ; *Cerinthe major. Cerinthe foliis amplexicaulibus, corollis obtusiusculis patulis.* Lin. Spec. Plant. n°. 1.

Cerinthe flore ex rubro purpurascente. Bauh. Pin. p. 258. *Cerinthe quorumdam major flore ex rubro purpurascente.* Clus. Hist. 2. p. 168. J. B. Hist. 3. p. 603. Tournef. p. 80. Raj. Hist. vol. 1. pag. 506. *Cerinthe flore purpureo sivè ex rubro pupurascente.* Morif. Hist. 3. p. 446. Sect. 11. Tab. 29. Fig. 3. *Cerinthe foliis amplexicaulibus ovatis, floris denticulis revolutis breviſſimis.* Hall. Helv. n°. 602. Mill. Tab. 91. *Cerinthe (glabra) foliis oblongo-ovatis glabris amplexicaulibus, corollis obtusiusculis patulis.* Mill. Dict. n°. 2. *Cerinthe major.* Gmel. Sib. vol. 4. p. 76. n°. 17. Hill. 7. Tab. 38. Fl. Fr. 311. n°. 1. Lam. Illustr. Tab. 93. Gærtn. de Fruct. vol. 1. p. 321. Tab. 67.

β. *Eadem, flore flavo.*

Cerinthe flavo flore asperior. Bauh. Pin. 258. Raj. Hist. vol. 1. p. 506. Morif. Hist. 3. pag. 445. Sect. 11. Tab. 29. Fig. 2. *Cerinthe quo-*

rumdam major, ſpinoſo folio, flavo flore. J. B. Hiſt. 3. p. 602. Tournef. pag. 80. Sabbat. Hort. Rom. vol. 1. Tab. 12. *Cerinthe quorumdam major flavo flore.* Cluſ. Hiſt. 2. p. 167. *Cerinthe major.* Mill. Dict. n°. 1.

Cette plante a le feuillage d'une belle couleur glauque, tirant ſur le bleu. Ses tiges ſont herbacées, ſucculentes, droites, cylindriques, glabres, un peu rameuſes, hautes d'un pied à un pied & demi. Les feuilles ſont alternes, aſſez larges, ſeſſiles, amplexicaules, ovoides-oblongues, obtuſes, entières, quelquefois légèrement échancrées, minces, molles, & bordées de poils courts, preſque ſpineſcens, qui les font paroître ciliées. Ces feuilles ont communément deux à quatre pouces de longueur: elles offrent, ſur-tout celles du bas, un rétréciſſement ſenſible au-deſſous de leur partie moyenne. Les deux ſurfaces, pour l'ordinaire entièrement glabres, ſont parſemées, mais principalement la ſupérieure, de petits tubercules rudes, blanchâtres, plus ou moins apparens, & ſurmontés quelquefois d'un poil court, de même couleur, pareil à ceux des bords. Les fleurs viennent, aux ſommités de la plante, en épis courts, feuillés, courbés ſupérieurement, comme c'eſt le propre des plantes de la famille des Borraginées. Elles ſont axillaires ou latérales, aſſez grandes, pédicellées, d'un pourpre plus ou moins foncé, ſouvent mêlé de jaune. Le calice a ſes découpures vertes, ovales, pointues, glabres, quelquefois de moitié plus courtes que la corolle, & bordées de poils couchés. L'une de ces découpures paroît conſtamment plus grande que les autres. Les corolles ſont partagées, au ſommet, en cinq dents courtes, pointues, qui, lors de l'épanouiſſement de la fleur, ſe renverſent en dehors de manière à la faire paroître obtuſe, & comme terminée par cinq lobes arrondis. Les filamens ſont élargis, longs d'une à deux lignes, & portent des anthères longues, aiguës, droites, qui débordent un peu l'orifice de la corolle. La baſe de ces anthères eſt munie de deux appendices grêles, recourbées. Le fruit conſiſte en deux coques dures, preſqu'ovales, gibbeuſes d'un côté, droites de l'autre, tronquées à la baſe, & marquées, de chaque côté, d'un ſillon longitudinal, peu profond. Ces coques ſont glabres, d'un brun rougeâtre, biloculaires, & ne s'ouvrent pas. Elles renferment une ſemence dans chaque loge. Cette eſpèce croît naturellement en Sibérie, dans les parties méridionales de l'Europe, & ſur la côte de Barbarie. On la cultive au Jardin du Roi. Elle eſt ☿. ſuivant Haller. Linné & Miller la diſent ☉. (*v. v.*)

La variété β. a les corolles tout-à-fait jaunes.

2. MÉLINET à fleurs pointues; *Cerinthe minor.*

Cerinthe foliis amplexicaulibus integris, corollis acutis clauſis. Lin. Spec. Plant. n°. 2.

Cerinthe minor. Bauh. Pin. 258. Rai. Hiſt. pag. 506. *Cerinthe quorumdam minor, flavo flore.* J. B. Hiſt. 3. pag. 603. *Abſque icone.* Cluſ. Hiſt. 2. pag. 168. Tournef. pag. 80. *Cerinthe minor annua.* Moriſ. Hiſt. 3. pag. 446. Sect. 11. Tab. 29. fig. 5. *Cerinthe minor.* Mill. Dict. n°. 3. Jac. Flor. Auſtr. pag. 15. Tab. 124. Fl. Fr. 311. n°. 2.

Celui-ci, que Scopoli (Fl. Carn. Ed. 2. n°. 198), confond avec le précédent ſous le nom de *Cerinthe glabra*, a dans la fleur des différences trop bien prononcées pour qu'on ne doive pas, avec la plupart des Botaniſtes, le conſidérer comme une eſpèce particulière très diſtincte. En effet, outre que les anthères ſont ſeſſiles ou preſque ſeſſiles, la corolle eſt diviſée beaucoup plus profondément que dans le *Cerinthe major*, & ſes découpures demeurent conſtamment droites, ou même conniventes, de manière à rendre la fleur pointue.

Il pouſſe de la racine des tiges herbacées, droites, cylindriques, verdâtres, rameuſes, comme dichotomes, hautes d'un à deux pieds. Ces tiges ſont garnies, dans toute leur longueur, de feuilles alternes, ſeſſiles, amplexicaules, entières, d'un vert glauque encore plus bleuâtre que dans l'eſpèce qui précède. Les feuilles inférieures ſont ovoides, oblongues, obtuſes, ſpatulées, & acquièrent juſqu'à quatre pouces ou un peu davantage de longueur. Les autres deviennent plus courtes, à meſure qu'elles ſont plus voiſines de l'extrémité de la plante. Toutes ces feuilles ſont minces, molles, le plus ſouvent tout-à-fait glabres, quelquefois bordées de quelques poils. Elles ſont ponctuées, principalement à leur ſurface ſupérieure, par quantité de petits tubercules blanchatres. Il leur arrive quelquefois d'avoir une légère échancrure au ſommet. Les fleurs ſont petites, aſſez nombreuſes, jaunes, latérales, pédicellées, & diſpoſées, au ſommet de la plante, en grappes feuillées, alongées, ſpiciformes, roulées à l'extrémité en queue de Scorpion. Ces grappes croiſſent à meſure que la maturité des fruits s'opère, & il n'eſt pas rare qu'elles aient ſix à huit pouces de longueur. Les pédoncules, après la chûte des corolles, ſe penchent & ſe portent tous du côté externe ou inférieur, tandis que les bractées regardent le côté oppoſé. La corolle eſt petite, un peu plus longue que le calice, & diviſée, juſqu'au-deſſous de ſon tiers ſupérieur, en cinq découpures linéaires-lancéolées, aiguës, droites, rapprochées en eſpèce de cône. On voit à ſa partie moyenne cinq anthères droites, portées ſur des filamens ſi courts qu'elles ſemblent tout-à-fait ſeſſiles. Ces anthères ſont oblongues, pointues, didymes, bifides à la baſe & ne dépaſſent pas l'extrémité de la corolle. Le fruit conſiſte en deux coques glabres, ovales, gibbeuſes en dehors, biloculaires,

diſpermes, ſituées au fond du calice. Cette plante croît naturellement dans les parties méridionales de l'Europe, & eſt cultivée au jardin du Roi. ♂. (*v. v.*)

(Par M. DESROUSSEAUX.)

MÉLIQUE; *Melica*. Genre de plantes unilobées, de la famille des Graminées, qui a de grands rapports avec les Canches & les Ehrhartes, & qui comprend des herbes indigènes & exotiques dont les fleurs ſont diſpoſées en panicules lâches ou reſſerrées en manière d'épis.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir *Le calice bivalve, biflore; trois étamines; deux ſtyles; un corps particulier interpoſé entre les fleurs.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Le calice eſt une bâle formée de deux valves ovales, concaves, preſqu'égales. Il contient deux fleurs, & au milieu un corps particulier, comme turbiné, pédicellé, qui n'eſt qu'une ébauche de fleurs.

Chaque fleur offre. 1°. Un corolle compoſée de deux valves ovales, l'une concave, l'autre plane & plus petite.

2°. Trois étamines dont les filamens capillaires. de la longueur de la fleur, portent des anthères oblongues, fourchues aux deux bouts.

3°. Un ovaire ſupérieur, ovoide, chargé de deux ſtyles ſétacés, nus à leur baſe, à ſtigmates oblongs, velus.

Le fruit eſt une ſemence ovale, ſillonnée d'un côté, & renfermée dans la corolle ſans y être adhérente.

ESPÈCES.

1. MÉLIQUE ciliée; *Melica ciliata*. Lin. *Melica paniculâ ſpicatâ, floſculi inferioris petalo exteriore ciliato*. Lam. Illuſtr. Gen. n°. 953.

Gramen avenaceum, montanum, lanuginoſum. Bauh. Pin. 10. Theatr. pag. 156. Tournef. 524. Monti. Icon. 85. Moriſ. Hiſt. 3. pag. 215. n°. 40. & 45. Sect. 8. *Gramen avenaceum, ſpicâ ſimplici, locuſtis denſiſſimis, candicantibus & lanuginoſis*. Tournef. 524. Scheuch. Agroſtog. pag. 174. Tab. 3. fig. 16. G. H. J. K. Ejuſd. It. Alp. 1. p. 37. Tab. 4. fig. 1. It. 2. pag. 134. *Gramen cum locuſtis parvis, candidis, piloſis, ſemine avenaceo*. J. B. Hiſt. 2. pag. 434. *Gramen avenaceum*. Tabern. Icon. 207. *Gramen montanum avenæ ſemine*. Cluſ. Pannon. p. 717. 718. Hiſt. 2. pag. 219. *Gramen ſparteum, lopecurum, ſpicâ ſericeâ, glumoſâ, typhina*. Barrel. Icon. 3. Fig. 2. *Melica floſculo infimo lanugineſ*. Gmelin. Sib. 1. p. 99. *Arundo locuſtis biforis, ſpicatis, glumâ florali exteriori ciliatâ*. Hall. Helv. n°. 1517. *Melica ciliata*. Scopol. Carniol. Ed. 2. n°. 96. Pollich. Pal. n°. 83. Fl. Fr. 1177. n°. 1.

β. *Eadem? paniculâ denſiori, calyce trivalvi.*

γ. *Eadem, ſpiculis rarioribus.*

Gramen avenaceum lanuginoſum, glumis rarioribus. Bauh. Pin. 10. Prodr. p. 20. Theatr. pag. 157. Tournef. 524. J. B. Hiſt. 2. p. 464. *Abſque icone*. Moriſ. Fig. 27. Sect. 8.

Elle a les panicules ſpiciformes, médiocrement garnies, & les épillets remarquables par les poils ou cils aſſez longs, quelquefois très-abondans, dont eſt chargée la valve externe de leur corolle inférieure.

La tige eſt herbacée, menue, droite, cylindrique, un peu ſtriée, glabre, articulée, feuillée dans le bas, preſque nue dans ſa partie ſupérieure, & s'élève à la hauteur d'environ un pied & demi. Les feuilles ſont alternes, linéaires, étroites, pointues, comme diſtiques, engaînées à la baſe, médiocrement ouvertes, aſſez roides, glauques, glabres, finement ſtriées, légèrement roulées en leurs bords, au moins dans l'état ſec, larges d'environ une ligne ſur trois à cinq pouces de longueur. Les doigts, gliſſés de haut en bas ſur ces feuilles, y rencontrent, ſur les bords & ſur la ſurface externe, de petites aſpérités. Les gaînes ſont ſtriées & rudes au toucher, à la manière des feuilles: leur orifice eſt muni d'une petite membrane ſcarieuſe, blanchâtre, qui entoure la tige. Les fleurs ſont diſpoſées, au ſommet de la plante, en une panicule étroite, plus ou moins garnie, longue de deux à quatre pouces, & tout-à-fait reſſerrée en épi. Cette panicule eſt compoſée de ramifications droites, alternes, un peu courtes, & chargées d'épillets ſolitaires, biflores (quelquefois ſeulement uniflores), légèrement pédicellés, à pédoncules propres un peu courbés vers la baſe de l'épillet, de manière à lui donner une ſituation preſqu'horiſontale. La bale calicinale eſt formée de de deux valves ovales-acuminées, concaves, liſſes, luiſantes, mutiques, & d'un blanc pâle, preſque jaunâtre. La fleur inférieure a la valve externe de la corolle ovale, pointue, concave, ſtriée longitudinalement ſur le dos, & chargée, tout près des bords, d'une rangée de poils blanchâtres, luiſans, ſoyeux, aſſez longs, plus ou moins abondans. Ces poils, qui d'abord étoient couchés & affaiſſés ſur les pétales, ſe redreſſent, lors de la maturité des graines, au point de rendre la panicule ſouvent très-lanugineuſe, & de lui donner un aſpect tout différent de celui qu'elle avoit avant cette époque. La valve interne de la même corolle eſt très-finement ciliée, preſque plane, plus courte que l'extérieure. On n'apperçoit pas de poils ſur le reſte de l'épillet. La ſemence eſt ovale, ſillonnée d'un côté, pointue aux deux bouts, luiſante, noirâtre. Le rudiment de fleurs, ſitué au côté interne de la corolle ſupérieure, eſt tronqué à l'extrémité, & porté ſur un pédicelle particulier. Cette eſpèce croît naturellement en Europe, aux lieux ſtériles & pierreux. Il paroît qu'elle vient auſſi en Sibérie. On la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

La plante β. a les calices trivalves, les panicules moins velues, assez garnies, & très-souvent les épillets triflores. Si, par hasard, ces caractères, qui ne sont peut-être qu'un effet de la culture, se trouvoient constans, ils indiqueroient une espèce particulière. Cette plante est cultivée au Jardin du Roi. ♆. (*v. v.*)

La plante γ., que les Auteurs présentent comme une variété du *Melica ciliata*, ne m'est pas connue. Elle paroît, d'après les figures citées, avoir les panicules si peu garnies, que je doute qu'elle puisse appartenir à la même espèce.

2. MÉLIQUE papilionacée; *Melica papilionacea.* Lin. *Melica paniculâ spicatâ, calycis valvulâ alterâ maximâ coloratâ pellucidâ.* Lam. Illustr. Gener. n°. 954.

Gramen spicâ brizæ singulari, locustis majoribus, villosis, purpurascentibus? Sloan. Jamai. Hist. 1. p. 106. Tab. 64. Fig. 1. *Melica (brasiliana) petalo exteriore solitario, amplo, vexillato.* Arduin. Specim. 2. p. 17. Tab. 6. Fig. 1. 2.

β. *Eadem? spiculis minoribus, nutantibus: glumis calycinis spadiceo-carulescentibus.*

Celle-ci est très-remarquable en ce que la valve externe de ses calices est ample, scarieuse, colorée, luisante, comme satinée, & enveloppe l'épillet presqu'en totalité.

Ses tiges sont herbacées, droites, articulées, légèrement comprimées, hautes d'un pied & demi à deux pieds, & garnies, jusqu'au bas de la panicule, de feuilles alternes, assez ouvertes, linéaires, pointues, étroites, graminées, engaînées à la base, finement striées longitudinalement, un peu roides, vertes, glabres des deux côtés, ciliées sur les bords, quelquefois roulées en dedans, principalement sur le sec. Ces feuilles paroissent n'avoir guères que deux pouces de longueur. Leurs gaînes offrent aussi des stries longitudinales, & sont chargées de petites aspérités qui les rendent un peu rudes au toucher, lorsqu'on y promène les doigts de bas en haut: elles ont l'orifice muni d'une membrane bifide, scarieuse, blanchâtre, très-mince. Les fleurs sont disposées, à l'extrémité de la tige, en une panicule alongée, étroite, spiciforme, peu garnie, légèrement inclinée, longue d'environ six pouces, à ramifications assez courtes, droites & grêles. Cette panicule est composée d'épillets biflores, unilatéraux, oblongs, un peu ovoïdes, ordinairement solitaires, la plupart dirigés horisontalement, au moyen d'une légère courbure dans la partie supérieure des pédoncules partiels qui les supportent. Quelques-uns de ces pédoncules partiels, mais en très-petit nombre, sont plus longs que les épillets. La valve extérieure du calice est grande, élargie, ovoïde, obtuse, très-glabre, lisse, luisante, presqu'aussi longue que l'épillet dont elle embrasse entièrement & amplement la majeure partie, en l'entourant, pour ainsi dire, en manière de cornet. Ses bords sont minces, diaphanes, d'un blanc argenté: le reste de son étendue est plus ou moins coloré d'un rouge tirant sur le gris de Lin. C'est apparemment parce que cette valve a en quelque sorte la forme de l'étendart de certaines fleurs légumineuses, que Linné a nommé la plante *Melica papilionacea.* La valve interne est oblongue, un peu ovoïde, légèrement pointue, scarieuse au sommet, striée longitudinalement sur le dos, au moins aussi longue que la première, mais quatre à six fois plus étroite. Les corolles ont la valve externe oblongue, concave, verdâtre, & relevée en dehors de douze à seize stries longitudinales, dont celles du milieu sont parsemées de très-petites aspérités, pendant que les autres sont chargées (sur-tout dans la fleur inférieure) de quelques poils qui font paroître les bords légèrement ciliés. L'extrémité de ces valves est blanche, lisse, luisante, & scarieuse dans l'étendue d'environ une ligne. Les valves internes sont planes, oblongues, pointues, nullement scarieuses. Le rudiment de la troisième fleur est pédicellé, oblong, pointu, scarieux comme les corolles. Cette espèce croît naturellement au Brésil. Elle a été rapportée de la plage de *Monte-video*, par Commerson. (*v. s.*)

J'ai cru ne devoir citer qu'avec doute le synonyme de Sloane, la plante de cet auteur paroissant avoir les feuilles beaucoup plus longues, & les fleurs disposées en épis simples & fort courts.

La plante β. est en général plus petite dans toutes ses parties, & se présente en quelque sorte sous l'aspect du *Melica montana.* Elle se reconnoît d'abord en ce qu'elle a la partie dorsale de ses calices d'un rouge brun, assez foncé, légèrement nuancé de bleu. Les épillets sont moins gros, plus inclinés, & disposés, d'un seul côté, en une panicule droite, linéaire, étroite, presque racémiforme. Les bords de la valve externe des calices sont très-finement denticulés. Il est encore à observer que les corolles ont le dos de leur valve externe cilié, vers les bords, d'une manière beaucoup plus sensible. Cette plante croît naturellement à *Monte-video*, parmi les rochers, & dans les lieux sablonneux. Elle se trouve dans l'Herbier de Commerson. (*v. s.* In Herb. D. Thouin).

3. MÉLIQUE orangée; *Melica aurantiaca. Melica paniculâ ovato-oblongâ, subdimidiatâ; spiculis erectiusculis; calycis valvulâ alterâ maximâ.*

Cette espèce est fort voisine du *Melica papilionacea* dans les caractères principaux de sa fructification; mais elle a les épillets une fois plus gros, peu inclinés, roussâtres ou plutôt d'un jaune orangé, les panicules plus courtes & moins

étroites. Toute la plante d'ailleurs eſt un peu plus élevée.

Les tiges ſont herbacées, droites, ſimples, articulées, glabres, finement ſtriées dans leur longueur, feuillées inférieurement, nues dans le haut, ſouvent dans l'étendue de ſix à huit pouces, & acquièrent plus de deux pieds d'élévation. Elles ſont chargées de très-petites aſpérités ſenſibles au tact, dirigées de bas en haut. Les feuilles ſont alternes, un peu ouvertes, linéaires, pointues, graminées, planes, engaînées à la baſe, vertes des deux côtés, ſtriées longitudinalement, ciliées ſur les bords, longues ſeulement de deux à trois pouces ſur une largeur d'environ deux lignes, & même les ſupérieures ordinairement pour le moins une fois plus courtes. Ces feuilles ſont ſcabres à la manière des tiges, & ont conſtamment beaucoup moins de longueur que leurs gaînes. Les fleurs viennent, au ſommet de la tige, ſur une panicule ovale-oblongue, ayant trois à quatre pouces de longueur, & compoſée de gros épillets unilatéraux, pédicellés, preſque droits ou peu inclinés, ovoïdes, biflores, plus grands que dans aucune des autres eſpèces. Les ramifications de la panicule ſont alternes, ſolitaires ou géminées, & diviſées en pédoncules partiels, grêles, légèrement velus ſupérieurement, dont la longueur varie un peu, mais ſans excéder celle des épillets. La valve extérieure du calice eſt ample, ovoïde, obtuſe, glabre, d'un jaune orangé, un peu plus longue que le reſte de l'épillet, qu'elle embraſſe preſqu'en totalité. Les bords de cette valve ſont minces & diaphanes. Sa partie dorſale eſt creuſée de ſix ſillons aſſez apparens vers ſa baſe, mais qui diminuent de profondeur à meſure qu'ils s'en éloignent, & diſparoiſſent enfin totalement. La valve interne eſt oblongue, concave, un peu pointue, ſcarieuſe dans ſon contour, épaiſſe, verdâtre, & ſtriée longitudinalement à ſa partie moyenne. On remarque à-peu-près la même forme, la même couleur & la même conſiſtance dans les valves externes des corolles. Les ſtries de ces valves ſont fortement prononcées, & couvertes de petites aſpérités tuberculeuſes : il eſt très-rare d'y rencontrer quelques poils. Les valves internes des corolles ſont plus courtes, légèrement ſpatulées, liſſes, nullement ſtriées en dehors, planes ou même un peu concaves en ſens contraire des valves externes : elles n'ont pas les bords ſcarieux. Le rudiment de la troiſième fleur eſt pédicellé, court, turbiné, en quelque ſorte tronqué, ſtrié comme les corolles, & ſon ſommet n'atteint pas celui des fleurs, entre leſquelles il eſt placé. Cette plante croît naturellement à *Monte-video*, dans les prairies ſablonneuſes. Elle a été rapportée de cet endroit par Commerſon. (*v. ſ.* In Herb. D. Thouin.)

4. MÉLIQUE de Sibérie ; *Melica ſibirica. Melica paniculâ ſpicatâ, ſpiculis confertis, foliis planis.* Lam. Illuſtr. Gen. n°. 955.

Melica floſculis glabris, ſummo urceolari. Gmel. Sib. vol. 1. p. 98. Tab. 20. *Melica altiſſima ?* Lin. Spec. Plant. n°. 6.

Cette eſpèce, dont Linné a confondu la ſynonymie avec celle du *Melica pyramidalis*, plante tout-à-fait différente, a les feuilles planes & plus larges que dans aucune des autres eſpèces. Elle paroît auſſi avoir les tiges plus élevées.

Ces tiges ſont herbacées, droites, ſimples, articulées, feuillées juſqu'au bas de la panicule, & acquièrent juſqu'à deux pieds & demi à trois pieds d'élévation. Les feuilles ſont alternes, linéaires, pointues, graminées, entières, planes, engaînées à la baſe, aſſez droites, preſque diſtiques, vertes, glabres, nervées ou ſtriées longitudinalement, larges de deux lignes & demie à cinq lignes ſur une longueur de cinq à ſept pouces. Leur ſurface ſupérieure eſt ordinairement liſſe ; mais l'inférieure eſt chargée, ainſi que les bords, de petites aſpérités, dirigées la plupart de haut en bas, comme il eſt aiſé de s'en aſſurer par le tact. Les gaînes ſont ſtriées comme les feuilles, & âpres au toucher, lorſqu'on y gliſſe les doigts de bas en haut. Ces gaînes ſont entières, & ſurmontées, à leur orifice, d'une ſorte de collerette, ou membrane, ſcarieuſe & blanchâtre, diverſement découpée en ſes bords. La tige ſe termine par une panicule droite, ſerrée, longue de cinq à ſept pouces, ſouvent interrompue ou comme partagée, ſur-tout dans le bas, en pluſieurs verticilles. Les ramifications de cette panicule ſont courtes, redreſſées, en quelque ſorte unilatérales, faſciculées, & partent alternativement pluſieurs enſemble du même point de l'axe. Elles ſoutiennent des épillets biflores, ovales-alongés, pédicellés, ſolitaires ou géminés, quelquefois ternés, glabres, mutiques, d'abord verdâtres, grêles & droits, plus épais dans la ſuite, colorés, & plus ou moins inclinés vers l'horiſon. Ces épillets ne reſſemblent pas mal à ceux de quelques eſpèces d'*Avena*. Les pédoncules partiels ſont courts & grêles. Le calice, moins long que l'épillet, eſt compoſé de deux valves minces, liſſes, à peine pointues, un peu concaves, légèrement nervées dans leur longueur, d'un rouge brun ou violet ſur le dos, ſcarieuſes ſur les bords, l'extérieure ovale, l'interne plus longue, légèrement ovoïde. Les deux valves, qui forment la corolle, ſont ovoïdes, glabres, un peu pointues, l'extérieure preſqu'une fois plus longue que l'autre, & ſcarieuſe dans ſa partie ſupérieure. L'épillet eſt terminé par un corpuſcule pédicellé, ovale, appliqué contre la valve interne de la fleur ſupérieure, & moins long que cette dernière fleur. Cette plante croît naturellement dans la Sibérie. Elle eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

5. MÉLIQUE pyramidale ; *Melica pyramidalis. Melica paniculâ patente pyramidatâ, floculis raris, foliis convolutis.* Lam. Illustr. Gen. n°. 956.

Gramen avenaceum, angustifolium, paniculâ pyramidatâ. Barrel. Icon. 95. Fig. 1. Scheuch. Agrostogr. p. 173. *Gramen avenaceum, locustis rarioribus muticis, virginianum majus.* Moris. Hist. 3. p. 216. Sect. 8. Tab. 7. Fig. 51. *Gramen avenaceum saxatile, paniculâ sparsâ, locustis angustioribus candicantibus & nitidis.* Tournef. p. 524. ex D. Villars. *Melica ramosa.* Villars. Dauph. vol. 2. pag. 91. *Melica pyramidalis.* Fl. Fr. 1177. n°. 4.

β. *Eadem ? corollis subvillosis.*

Melica flosculis inferioribus glumâ exteriori ciliatis, summo depili ovali. Gmel. Siber. vol. 1. p. 99. Tab. 19. Fig. 1.

γ. *Eadem ? elatior, valvulis calycinis acutioribus.*

Melica pyramidalis. Poiret. Voya. en Barbar. vol. 2. p. 95.

Celle-ci diffère beaucoup du *Melica sibirica* dans sa stature & dans son feuillage, mais particulièrement dans la direction horisontale des ramifications de sa panicule, comme aussi dans les dimensions respectives des calices & des fleurs qu'ils contiennent.

La tige est grêle, droite, articulée, feuillée, rameuse à la base, haute d'un pied ou environ. Les feuilles sont alternes, un peu courtes, linéaires, pointues, très-étroites, roulées en leurs bords, peu ouvertes, grêles, junciformes, engaînées à la base, roides, glabres, striées longitudinalement, d'un vert glauque, longues de deux à quatre pouces. Elles sont communément marquées, sur les parties latérales de leur base, à leur point de jonction avec les gaînes, de deux taches brunes, presque noirâtres. Les gaînes sont striées, un peu scabres lorsqu'on les touche de bas en haut : leur orifice est surmonté d'une membrane sèche, mince, blanchâtre, diaphane, qui embrasse la tige dans l'étendue de plusieurs lignes. La gaîne de la feuille supérieure est beaucoup plus longue que les autres. Les fleurs sont disposées en une panicule terminale, droite, très-lâche, longue de deux à quatre pouces, d'une forme un peu pyramidale. Cette panicule est composée d'un petit nombre de ramifications (pour l'ordinaire seulement de trois à quatre) alternes, menues, un peu distantes les unes des autres, ouvertes à angle droit des deux côtés de l'axe, & d'autant plus courtes qu'elles sont plus près du sommet de la plante. Les épillets sont supportés par des pédoncules partiels, courts, légèrement courbés en crochet à l'extrémité. Ces épillets, d'abord étroits, prennent plus d'épaisseur à mesure qu'ils se développent. Le calice est un peu plus long que les fleurs qui y sont contenues : il est formé de deux valves ovales, à peine pointues, concaves, lisses, mutiques, scarieuses & blanchâtres sur les bords, souvent brunes ou roussâtres sur le dos, l'extérieure plus courte, plus large & plus obtuse. La valve externe de la corolle est un peu ovoïde, obtuse, concave, striée longitudinalement en dehors, scarieuse au sommet, d'environ un tiers plus longue que la valve interne. Celle-ci est également ovoïde, mais pointue, nullement scarieuse, plane, ou même un peu convexe du côté qui regarde le dedans de la fleur. Le corpuscule, situé entre les corolles, est pédicellé, court, turbiné, tronqué à l'extrémité, & ne dépasse pas la fleur supérieure. Cette espèce croît naturellement dans les parties australes de l'Europe. ♃. (*v. v.*)

La plante β., dont Reichard attribue la figure au *Melica ciliata*, paroît, d'après les notions qu'en donne Gmelin, se rapprocher davantage de l'espèce dont il est ici question, mais à laquelle pourtant je ne crois pas qu'il faille la rapporter absolument. En effet, les panicules semblent beaucoup plus grandes ; les feuilles sont planes & plus larges ; les calices ont moins de longueur que les fleurs ; les valves externes des corolles du bas de chaque épillet sont ciliées par des poils ; enfin, le corpuscule, situé entre les fleurs, est pointu. Tous ces caractères me font soupçonner ici une espèce distincte de toutes les autres.

La plante γ., dont M. de la Marck a reçu un exemplaire de M. Poiret, a au moins deux pieds d'élévation. Ses feuilles sont plus larges, plus longues, moins roulées. Les panicules ont six à huit pouces de longueur, & sont composées de ramifications moins ouvertes, géminées ou ternées. Les bales calicinales sont plus pointues, & les valves extérieures des corolles ont des stries beaucoup plus sensibles. On trouve cette plante dans les prairies sèches de la Numidie. (*v. s.*) Faudra-t-il la regarder comme une espèce particulière ?

6. MÉLIQUE de Magellan ; *Melica magellanica. Melica paniculâ densiusculâ ; corollarum valvulis exterioribus aristatis, margine dorsoque ciliatis.*

C'est une plante qui a beaucoup d'analogie dans son port, & particulièrement dans son feuillage, avec le *Festuca arenaria* (Lam. Illustr. n°. 1052.), mais qu'on en distinguera facilement à ses panicules plus ouvertes, moins denses, & sur-tout en ce que les valves extérieures de ses corolles sont munies en dehors, un peu au-dessous de leur sommet, d'une arrête fort remarquable. Ce dernier caractère ne permettra pas non plus de la confondre avec aucune de ses congénères.

Sa racine est fibreuse, & donne naissance à plusieurs tiges herbacées, droites, articulées, feuillées dans toute leur longueur, mais paroissant presque nues dans leur moitié supérieure, parce

parce que les feuilles y sont moins nombreuses & beaucoup plus courtes. Ces tiges acquièrent deux pieds à deux pieds & demi d'élévation. Les feuilles sont alternes, assez droites, linéaires, pointues, graminées, entières, engaînées à la base, fermes, coriaces, très-glabres, pliées en deux longitudinalement, ou un peu roulées sur les bords, presque distiques, rapprochées & comme embriquées dans le bas de la plante. Elles sont finement striées, sur-tout du côté interne, & les plus grandes ont six à douze pouces de longueur. Leur surface externe est lisse; mais les bords, ainsi que la surface interne, sont chargés de très-petites aspérités sensibles, soit à la loupe, soit au tact, lorsqu'on y glisse les doigts en descendant de la pointe vers la base. Ces feuilles deviennent fort courtes dans le haut de la plante: mais, en revanche, la longueur des gaînes est alors beaucoup plus considérable. Les fleurs sont disposées en une panicule terminale, luisante, un peu serrée, cependant moins dense que celles du *Festuca arenaria*, longue communément de trois à quatre pouces. Les ramifications de cette panicule, solitaires ou géminées, portent des épillets biflores, élevés sur des pédoncules propres, en général beaucoup moins longs qu'eux. Le calice est composé de deux valves ovales, pointues, mutiques, minces, transparentes, très-glabres, satinées, presqu'égales entr'elles, & pour l'ordinaire un peu plus longues que les fleurs. Les deux valves, qui constituent la corolle, sont brunes: l'extérieure plus grande, ovale, concave, scarieuse supérieurement, ciliée sur les bords, ainsi que dans toute la longueur de sa nervure dorsale, offre, vers le haut de cette nervure, un peu au-dessous du sommet, une arrête droite, longue souvent de près de deux lignes. La valve interne est linéaire, étroite, mutique, scarieuse sur les bords, un peu moins longue que l'autre, & très-légèrement ciliée à sa partie moyenne, qui est un peu relevée en carène. Le rudiment stérile paroît formé de deux valves presque semblables à celles des autres fleurs, mais plus petites. Il est pédicellé. Son arrête est fort courte, & quelquefois nulle. Cette espèce est originaire du détroit de Magellan, d'où elle a été rapportée par Commerson. (*v. s.* In Herb. D. de Jussieu.)

7. MÉLIQUE penchée; *Melica nutans. Melica paniculâ laxâ debili subnutante; vaginis foliorum ore mucronatis.* Lam. Illustr. Gen. n°. 957. Tab. 44.

Gramen avenaceum locustis rarioribus. Bauh. Pin. 10. Theatr. p. 155. Scheuch. Agrostogr. p. 173. Morif. Hist. 3. p. 215. Sect. 8. Tab. 7. Fig. 49. *Gramen avenaceum rariore grano, nemorense. dani.um.* Lobel. Adv. App. Alt. 465. J. B. Hist. 2. p. 434. *Gramen avenaceum nemorense, glumis rarioribus, ex fusco xerampelinis?* Raj. Hist. vol. 2. p. 1289. Tournef. 524. *Melica petalis imberbibus.* Dalib. Par. p. 23. *Poa?* Hall. Helv. n°. 1472. *Melica uniflora.* Retz. Observat. Fasc. 1. p. 10. Aiton. Hort. Kew. vol. 1. p. 98. Jacq. Collect. vol. 2. p. 87. *Melica nutans.* Hudf. Fl. Angl. 37. Lin. Spec. Plant. n°. 2? Pollich. Pal. n°. 84. Leerf. Herborn. n°. 63. Tab. 3. Fig. 4. Fl. Fr. 1177. n°. 5. *Melica Lobelii.* Villars. Hist. Dauph. vol. 2. p. 89. Tab. 3. *Figura exterior.*

C'est la plante, dont il s'agit ici, qui étoit depuis long-temps connue sous le nom de *Melica nutans*, par la plupart des Botanistes de cette capitale, aux environs de laquelle elle croît assez communément. On la reconnoîtra avec facilité à ses panicules lâches, penchées, très-peu garnies, irrégulières, & à l'appendice ligulée, qui surmonte la partie supérieure des gaînes de ses feuilles. Outre qu'elle est distincte de l'espèce suivante par tous ces caractères, elle en diffère encore en ce qu'elle a les pédoncules partiels droits, plus alongés, & les épillets presque toujours uniflores.

Il s'élève de la racine, qui est traçante, des tiges herbacées, droites, grêles, striées ou anguleuses, articulées, feuillées, hautes d'un pied à un pied & demi. Les feuilles sont alternes, linéaires, pointues, graminées, planes, engaînées à la base, finement striées dans leur longueur, & traversées à leur milieu, dans la même direction, par une nervure tenue, blanchâtre, apparente sur les deux surfaces. Ces feuilles sont minces, vertes des deux côtés, peu écartées de la tige, assez longues, sur-tout les supérieures, larges de deux à trois lignes, & parsemées en dessus de quelques poils. Elles ont, sur les bords, des aspérités qui deviennent sensibles, lorsqu'on les glisse entre les doigts de bas en haut. Leurs gaînes sont un peu rudes au toucher en sens contraire. La partie supérieure de ces gaînes est légèrement velue en dehors, & surmontée, à l'opposite de la feuille, d'une appendice linéaire-lancéolée, quelquefois presque subulée, longue de deux à quatre lignes. La tige se termine par une panicule lâche, inclinée, inégale, interrompue, longue de trois à six pouces, & composée d'un petits nombre d'épillets, tournés, pour l'ordinaire du même côté. Ces épillets sont portés sur des pédoncules partiels, droits, filiformes, longs de plusieurs lignes, & quelquefois même d'un pouce ou davantage. Les ramifications du bas de la panicule sont pour l'ordinaire géminées. Les valves du calice sont ovales-alongées, concaves, légèrement acuminées, glabres, très-souvent d'un rouge brun à l'extérieur, un peu plus longues que la fleur unique qu'elles renferment. La corolle est composée de deux valves ovales, lisses, mutiques, l'extérieure concave, & marquée longitudinalement sur le dos, ainsi que les deux valves calicinales, de trois à sept nervures. La valve intérieure est plane, ou même

concave en sens inverse de la première pour loger en partie un corps ovale, pédicellé, c'est-à-dire le rudiment de fleurs qui sert à distinguer les Méliques des *Aira*. Cette espèce croît naturellement dans les bois & les lieux ombragés de l'Europe. ♃. (*v. v.*)

Elle a l'avantage de pouvoir servir à garnir de verdure les endroits les plus sombres des parcs, ceux où, faute d'air & de lumière, la plupart des Graminées ne réussiroient pas.

8. MÉLIQUE de montagne; *Melica montana. Melica paniculâ strictâ spicatâ secundâ: ramulis brevissimis, vaginis ore muticis.* Lam. Illustr. Gen. n°. 958.

Gramen montanum, avenaceum, locustis rubris. Bauh. Pin. 10. Prodr. p. 20. Ejusd. Theatr. p. 154. 155. Tournef. 524. Scheuch. Agrostogr. p. 171. Tab. 3. Fig. 16. D. E. F. Morif. Hist. 3. p. 215. Sect. 8. Tab. 7. Fig. 48. Raj. Hist. vol. 2. p. 1289. Monti. Icon. 73. *Gramen locustis rubris.* J. B. Hist. 2. p. 434. *Gramen avenaceum, tenui spicatâque paniculâ, albis utriculis.* Barrel. Icon. 96. f. 2. *Melica flosculis glabris, summo inaqualiter curtato.* Gmel. Siber. vol. 1. pag. 97. *Melica montana.* Hudf. Flor. Angl. 37. *Poa?* Hall. Helv. n°. 1472. *Melica pedunculis simplicibus; spiculis nutantibus, secundis, glabris.* Scopol. Carniol. 1. p. 197. Ed. 2. n°. 95. *Melica nutans.* Villars. Hist. Dauph. vol. 2. p. 89. Tab. 3. *Figura media.* Lin. Spec. Plant. n°. 2? Pollich. Pal. n°. 84? Gærtn. de Fruct. vol. 2. p. 5. Tab. 80. Fig. 4.

Cette espèce, qui jusqu'à présent avoit été confondue avec la précédente, sous un même nom spécifique, par la plupart des Auteurs, & que Linné lui-même n'avoit pas distinguée, comme on peut s'en convaincre en lisant la synonymie qu'il rapporte à son *Melica nutans*, conserve, dans l'ouvrage de M. de la Marck, la dénomination de *montana*, parce qu'elle croît communément sur les montagnes: la précédente, à raison de ses panicules penchées, paroissant devoir porter préférablement le nom de *nutans*, quoique peut-être Linné n'ait eu en Herbier que celle que je vais décrire.

La racine est traçante, garnie de fibres, & pousse, de distance en distance, des tiges droites, articulées, anguleuses, feuillées, hautes de huit à douze pouces. Les feuilles sont alternes, droites, linéaires, pointues, graminées, planes, engainées à la base, finement striées longitudinalement, glabres en dessous, & parsemées en dessus de poils rares. Leurs bords, ainsi que la superficie de leurs gaines, sont un peu scabres, mais en sens inverse, les petites aspérités de ces dernières se trouvant dirigées de haut en bas. Ces feuilles ont une ligne & demie à deux lignes de largeur. Les inférieures sont souvent rougeâtres, plus courtes & plus étroites que les autres. On ne voit pas, à la partie supérieure des gaînes, l'espèce d'appendice, en forme de languette, que présente le *Melica nutans*, & l'on ne rencontre qu'une échancrure à l'endroit où devroit être placée cette languette. Les épillets sont unilatéraux, légèrement pédicellés, penchés ou dirigés horisontalement par la courbure des pédoncules propres, & forment une panicule terminale, droite, spiciforme, étroite, souvent en quelque sorte linéaire, longue de deux à trois pouces, médiocrement garnie, mais à-peu-près également dans toute son étendue. Les ramifications de cette panicule sont grêles, filiformes, ordinairement serrées contre son axe, un peu rudes au toucher. Le calice est biflore, & composé de deux valves ovales, obtuses, presqu'égales, glabres, entières, d'un rouge brun à leur partie dorsale, scarieuses & transparentes sur les bords. Un rudiment de fleurs, pédicellé, légèrement turbiné, tronqué obliquement au sommet, est situé entre les fleurs. La valve extérieure de la corolle est ovale, un peu obtuse, concave, mutique, légèrement nervée dans sa longueur, & colorée à son extrémité. L'intérieure est plane & plus petite. Les semences sont nues, glabres, luisantes, d'un brun rougeâtre, ovoïdes-oblongues, convexes d'un côté, & creusées de l'autre d'un sillon longitudinal. Cette plante croît dans les lieux montueux & couverts de l'Europe. On la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

9. MÉLIQUE embriquée; *Melica falx. Melica spicâ secundâ compressâ imbricatâ.* Lin. F. Suppl. p. 109.

Melica falx. Lam. Illustr. Gen. n°. 959.

Les détails de la fructification de cette plante, d'après ce que nous en dit Linné fils, ne paroissent jusqu'à présent connus que d'une manière incomplète, & demanderoient un nouvel examen.

La tige est lisse, longue d'un pied & demi, & ne présente que deux articulations. Cette tige est garnie de deux feuilles alternes. Les fleurs sont unilatérales, pubescentes, blanchâtres sur les bords: elles composent un épi comprimé, de la longueur du doigt, & embriqué, à la manière de ceux des *Cynosurus*, par des folioles latérales, lancéolées, planes, acuminées, trinerves, un peu plus longues que les fleurs, à la base de chacune desquelles elles sont placées. Chaque paire de ces folioles comprend deux fleurs avec le rudiment d'une troisième, & leur tient lieu de calice. Des deux fleurs, l'une est plus grande que l'autre. La corolle de la plus grande est composée de deux valves, l'extérieure ovoïde, blanche, ciliée, très-obtuse, échancrée; l'intérieure longue, plus étroite, lisse, lancéolée. Cette fleur a deux styles pubescens. La corolle de la plus petite fleur ressemble à celle de la plus grande, mais est plus petite, glabre, & ne renferme pas de style. Linné fils n'a pas vu les

étamines de cette plante. J'imagine que, lorsqu'on la connoîtra davantage, il faudra la rapporter à un autre genre qu'à celui des Méliques. Elle croît naturellement au cap de Bonne-Espérance.

10. MÉLIQUE bleue; *Melica cærulea*. Lin. *Melica paniculâ elongatâ coarctatâ cæruleſcente, floſculis tereti-acutis exſertis*. Lam. Illuſtr. Gen. n°. 960.

Gramen arundinaceum, enode, minus, ſylvaticum. Bauh. Pin. 7. Theatr. p. 97. Scheuch. Agroſtogr. p. 209. *Gramen arundinaceum, enode, minus*. J. B. Hiſt. 2. p. 481. *Abſque icone. Gramen paniculatum, autumnale, paniculâ anguſtiore, ex viridi nigricante*. Tournef. p. 521. *Gramen pratenſe, ſerotinum, paniculâ longâ, purpuraſcente*. Raj. Hiſt. vol. 2. p. 1288. Moriſ. Hiſt. 3. pag. 201. Sect. 8. Tab. 5. Fig. 22. *Arundo locuſtis biſloris, floribus conicis, petiolis ſubvilloſis*. Hall. Helv. n°. 1518. *Agroſtis racemis ſolitariis, ſubereclis; ſpiculis muticis, pedicello brevioribus*. Scopol. Carniol. 1. p. 186. *Cum ſpicula pleraque monantha ſint. Aira cærulea*. Ibid. Ed. 2. n°. 91. Dœrr. Naſſ. p. 2. *Melica cærulea*. Œder. Fl. Dan. Tab. 239. Pollich. Palat. n°. 85. Leerſ. Herborn. n°. 58. Tab. 4. Fig. 7. Fl. Fr. 1177. n°. 6. Lightfoot. Fl. Scot. vol. 1. p. 96.

γ. Eadem, elatior, paniculâ ampliore.

Gramen arundinaceum. enode, majus, montanum. Bauh. Pin. 7. Theatr. p. 96. *Gramen arundinaceum, enode*. J. B. Hiſt. 2. p. 481. *Abſque icone. Gramen paniculatum, autumnale, paniculâ ampliore, ex viridi nigricante*. Tournef. p. 521. Scheuch. Agroſtogr. p. 207. Tab. 4. Fig. 11. 12. Pollich. L. C. *γ. Gramen arundinaceum montanum*. Tabern. Icon. 231. *Gramen arundinaceum enode, montanum, paniculâ longiſſimâ, locuſtis anguſtiſſimis*. Scheuch. Agroſtogr. p. 208. *Aira paniculâ ferè ſpicatâ, floſculis muticis calyce longioribus, altero pediculato*. Gmel. Sib. 1. pag. 94. n°. 25. *Aira cærulea*. Gouan. Illuſtr. p. 3.

C'eſt une des eſpèces les plus communes de ce genre. Elle offre un phénomène aſſez rare dans la famille des Graminées, celui d'avoir les tiges, ſinon entièrement dépourvues d'articulations, du moins n'en préſentant pour l'ordinaire qu'une ſeule ſituée tout près de la racine.

Ces tiges ſont ſimples, herbacées, droites, cylindriques, finement ſtriées, glabres, liſſes, feuillées dans le bas, nues ſupérieurement, & s'élèvent à la hauteur d'un à deux pieds ou même davantage. Les feuilles ſont alternes, linéaires, pointues, étroites, graminées, engaînées à la baſe, plus ou moins longues, vertes des deux côtés, finement ſtriées ou nervées longitudinalement, glabres en deſſous, & parſemées en deſſus de poils fins, rares, aſſez longs. Toutes ces feuilles partent, les unes immédiatement de la racine, les autres du nœud le plus ſouvent unique qu'on rencontre tout près de l'extrémité inférieure de la tige. Elles ont environ deux lignes de largeur. Leurs bords ſont hériſſés de très-petites aſpérités que l'œil n'apperçoit pas aiſément, mais qui ſont très-ſenſibles au tact quand on gliſſe les doigts de la pointe à la baſe de la feuille. Les gaînes ont la ſuperficie liſſe, glabre & ſtriée: leur orifice eſt entouré d'une rangée circulaire de poils médiocrement abondans, ſemblables à ceux de la ſurface ſupérieure des feuilles, & qui tiennent lieu de la membrane ſcarieuſe qu'on trouve dans les autres eſpèces. Les fleurs ſont diſpoſées en une panicule terminale, alongée, bleuâtre, communément reſſerrée & fort étroite, longue de deux à ſix pouces, rameuſe juſqu'à ſon extrémité. Les ramifications de cette panicule ſont droites, faſciculées, & ſoutiennent des épillets grêles, cylindriques, pointus, glabres, mutiques, panachés de vert, de bleu ou d'un violet noirâtre. Chaque épillet renferme ordinairement deux fleurs, rarement une ſeule: on y en trouve quelquefois trois & quatre dans les bons terreins. Le calice eſt formé de deux valves ovales, pointues, légèrement carinées, fermes, liſſes, qui ſouvent n'ont guères que moitié de la longueur de l'épillet. De ces valves, l'inférieure eſt plus courte. La valve externe de la corolle eſt ovale-alongée, pointue, preſque lancéolée, droite, concave ou plutôt canaliculée, glabre, marquée de trois nervures longitudinales, & a très-fréquemment les bords & le ſommet d'un bleu foncé ou rougeâtre. La valve interne eſt linéaire, un peu plus courte, canaliculée ſur le dos, pour s'accommoder, ainſi que l'autre, à la convexité des parties ſituées plus intérieurement. Les anthères ſont purpurines, ainſi que les ſtigmates. Le corpuſcule, placé au centre de l'épillet, eſt grêle, pédicellé, cylindrique, pointu, preſque ſubulé, quelquefois plus court que les fleurs, & d'autres fois plus long qu'elles, ſelon qu'il a acquis plus ou moins de développement. Il n'eſt pas rare de voir ſon pédicule chargé de poils rares, courts, peu abondans. Cette eſpèce croît naturellement dans les prés humides de l'Europe. Elle vient dans preſque tous les environs de Paris. ♃. (*v. v.*)

On dit cette plante propre à fixer, ou retenir par ſes racines, les terres le long des digues & des tranchées. Elle convient en cela avec les Roſeaux, dont elle a un peu l'aſpect, & auxquels Haller a cru devoir l'aſſocier. Dans quelques endroits, on fait avec ſes feuilles & ſa tige des cordes ou ficelles, qui ſont recherchées par les pêcheurs, parce qu'elles ont l'avantage de pouvoir ſéjourner long-temps dans l'eau ſans ſe pourrir.

La variété γ. s'élève davantage. Ses panicules ſont plus grandes, moins ſerrées, & ont quelquefois un pied de longueur.

11. MÉLIQUE menue; *Melica minuta. Melica*

culmo ramoso, foliis setaceis, petalis imberbibus. Lin. Spec. Plant. n°. 3.

Elle a les tiges très-grêles, filiformes, longues d'un demi-pied, divisées en un grand nombre de rameaux. Les feuilles sont sétacées, très-étroites, roulées en dedans, filiformes, un peu ouvertes à la base, & couvrent la tige par leurs gaînes. Les fleurs naissent en petit nombre, sur des grappes terminales, simples, capillaires. Le calice est biflore, & composé de deux valves ovales, qui n'ont que moitié de la longueur des corolles. Ces corolles sont oblongues, mutiques, & l'on apperçoit entr'elles un corpuscule pédicellé, tronqué, stérile. Cette espèce croît naturellement en Italie. Les caractères, que Linné lui attribue, & que je suppose exacts, me paroissent devoir la distinguer de toutes les autres.

(Par M. DESROUSSEAUX.)

MÉLISSE; *Melissa*. Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des Labiées, qui a des rapports avec l'Horminelle, la Mélite & les Thims, & qui comprend des herbes & des arbustes indigènes de l'Europe, à feuilles simples, opposées, & à fleurs labiées, axillaires, portées sur des pédoncules rameux.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir *Le calice à deux lèvres, la supérieure ascendante; la lèvre supérieure de la corolle bifide; le lobe moyen de la lèvre inférieure échancré en cœur à l'extrémité.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur a 1°. un calice persistant, monophylle, presque campanulé, aride, strié, à deux lèvres, dont la supérieure est plane & partagée en trois dents ascendantes, un peu réfléchies, pendant que l'inférieure est bifide, à découpures aiguës.

2°. Une corolle monopétale, labiée; à tube cylindrique, évasé au sommet; à lèvre supérieure courte, droite, bifide, un peu en voûte; & à lèvre inférieure, partagée en trois découpures, dont celle du milieu, plus grande que les autres, est échancrée en cœur à l'extrémité.

3°. Quatre étamines didynamiques, dont les filamens subulés, à-peu-près de la longueur de la corolle, portent des anthères oblongues, didymes.

4°. Un ovaire supérieur, divisé en quatre parties, duquel s'élève un style filiforme, de la longueur des étamines, ou un peu plus long qu'elles, situé sous la lèvre supérieure de la corolle, à stigmate bifide.

Le fruit consiste en quatre semences nues, ovales, placées au fond du calice.

Observation.

Peut-être conviendroit-il de rétablir le genre *Calamintha*, qu'avoit consacré Tournefort. Ce genre différeroit en général du *Melissa* par un port un peu différent; & son caractère distinctif, déja donné par M. de la Marck, dans la Flore françoise, consisteroit dans la rangée de poils très-apparente, qui ferme l'entrée du calice pendant la maturation des graines.

ESPÈCES.

1. MÉLISSE officinale; *Melissa officinalis*. Lin. *Melissa racemis axillaribus, semi-verticillatis; pedicellis indivisis, subcongestis.*

Melissa hortensis. Bauh. Pin. 229. Tournef. 193. Rivin. Tab. 45. Sabbar. Hort. vol. 3. Tab. 61. *Melissa Gerardi*. Raj. Hist. vol. 1. pag. 570. *Melissa officinarum*. Besler. Hort. Eyst. Æst. Ord. 7. Tab. 1. Fig. 2. *Melissa vulgaris, odore citri*). J. B. Hist. 3. Part. 2. pag. 232. Moris. Hist. 3. pag. 408. Sect. 11. Tab. 21. Fig. 1. *Melissa*. Dod. Pempt. 91. *Apiastrum, Citrago*. Lobel. Icon. 514. *Melissa nostras*. Camer. Hort. Med. pag. 99. *Melissa petiolis unifloris, folio, brevioribus, foliis cordatis, serratis*, Hall. Helv. n. 242. *Melissa floribus ex alis inferioribus subsessilibus*. Sauv. Monsp. 149. *Melissophyllum*. Blackwell. Tab. 27. *Melissa*. Dict. de Mat. Med. Fig. de Garsault. vol. 3. pag. 321. *Melissa sive Melissophyllon verum, citrago vel citronella*. Off. *Melissa officinalis*. Mill. Dict. n. 1. Scopol. Carniol. Ed. 2. n°. 739. Zorn. Icon. Tab. 134. Kniph. Cent. 4. n°. 48. Fl. Fr. 440. n°. 1. Berger. Phyton. vol. 2. pag. 197. *Vulgairement* Mélisse, Citronade, Citronelle, Poncirade, Herbe de citron, Piment des mouches à miel.

B. Eadem, major, foliis hirsutioribus.

Melissa romana, molliter hirsuta & graveolens. Tournef. pag. 193. *Melissa sylvestris, hirsutior, minus odorata*. Rai. Hist. vol. 1. pag. 571. *Melissa romana, hirsutior*. Moris. Hist. 3. pag. 408. Sect. 11. Tab. 21. Fig. 2. *Melissa sylvestris, hirsuta, major, italica*. Barrel. Icon. 1222. Boccon. Mus. Part. 2. 166. T. 117. *Melissa italica, hirsuta*. Ejusd. Mus. Part. 1. Tab. 8. *Melissa romana*. Mill. Dict. n°. 2.

C'est une plante que son odeur agréable & ses vertus médicinales engagent à cultiver dans presque tous les jardins.

Elle s'élève à la hauteur d'un pied & demi à deux pieds, sur des tiges herbacées, droites, carrées, roides, cassantes, branchues, feuillées, plus ou moins pileuses comme les autres parties de la plante. Les feuilles sont opposées, pétiolées, ovales ou légèrement cordiformes, sur-tout les inférieures, un peu pointues, rugueuses, régulièrement crénelées en scie dans leur contour, longues communément d'environ un pouce & demi sur une largeur de douze à quinze lignes. Ces feuilles répandent une odeur aromatique, assez ressemblante à

celle du citron. Elles sont en dessus d'un vert foncé, luisant, tirant un peu sur le noir. Leur surface inférieure est plus pâle & relevée de nervures obliques, rameuses, qui partent de la côte moyenne. Les pétioles sont canaliculés supérieurement, demi-cylindriques en dessous, longs de six à neuf lignes. Les fleurs sont pédicellées, assez nombreuses, unilatérales, tournées en dehors, & rassemblées aux aisselles des feuilles, à l'extrémité de pédoncules communs, courts, solitaires, quelquefois presque nuls, munis de quelques folioles ou petites bractées, les unes ovales, les autres lancéolées. Leur réunion forme autour des rameaux des espèces de demi-verticilles. Les pédoncules propres sont tous à peu-près égaux. Le calice est quadrangulaire, strié, élargi & légèrement évasé au sommet. Il est divisé, dans son tiers supérieur, en deux lèvres presque de même longueur. Les trois dents, qui terminent la supérieure, sont courtes, aiguës, uniformes, placées sur le même niveau. Les coroles sont petites, blanches, ou jaunâtres, ou d'un rouge pâle. L'orifice de leur tube est un peu renflé. Elles ont la lèvre supérieure arrondie, légèrement voûtée, bifide, & l'inférieure à trois divisions dont la moyenne est presqu'orbiculaire, non échancrée, plus grande que les latérales. Deux des étamines sont environ une fois plus courtes que les autres. Les semences sont situées au fond du calice qui est presque nu à son entrée. Cette espèce croît en Europe, dans les terreins incultes, sur le bord des haies, le long des bois. On la trouve aux environs de Paris. ♃. (*vv.*)

La variété β. a toutes les parties chargées plus abondamment de poils. Elle s'élève jusqu'à trois ou quatre pieds. Son odeur est moins agréable. Cette variété se rencontre en Italie. Elle est cultivée au Jardin du Roi. (*v. v.*)

La Mélisse officinale a une saveur amère, aromatique, un peu âcre. Elle est cordiale, stomachique, céphalique, nervine, carminative, anti-asthmatique, emménagogue, & on en fait un grand usage. Elle convient sur-tout dans les lipothymies, les syncopes, le relâchement de l'estomach, les affections hystériques & hypochondriaques, les fleurs blanches, l'asthme humide, l'apoplexie pituiteuse, la suppression des règles, & enfin dans toutes les maladies qui reconnoissent pour cause une foiblesse dans le genre nerveux. Beaucoup de personnes en prennent tous les matins en infusion théiforme & la mêlent avec du lait: cette infusion est moins relâchante que le Thé & n'est gueres moins agréable. Simon Pauli dit avoir connu quelques femmes auxquelles il suffisoit de porter de la Mélisse dans leurs chaussures pour se procurer les règles. On peut faire avec les jeunes pousses de la Mélisse, pilées & incorporées dans des œufs & du sucre, des espèces de gâteaux pour les femmes dont les lochies ne coulent pas suffisamment. Sa décoction, mêlée avec du nitre, est vantée contre les indigestions ou suffocations qui arrivent pour avoir mangé trop de Champignons. La plante pilée s'applique avec succès sur les piquures des insectes & autres animaux venimeux. On sait que la Mélisse fait la base d'une eau spiritueuse, aromatique, connue sous le nom *d'Eau des Carmes*. L'Eau de Mélisse réveille singulièrement les forces vitales, & il suffit souvent aux personnes près de tomber en défaillance, d'en aspirer par les narines, ou de s'en frotter le visage, pour ranimer en elles le jeu de la circulation.

Il faut avoir l'attention de cueillir la Mélisse avant la fleuraison: car, quand la plante est très-adulte, elle a une légère odeur de punaise.

2. Mélisse à grandes fleurs; *Melissa grandiflora*. Lin. *Melissa foliis ovato-oblongis; pedunculis pauciflоris; corollis maximis, fauce inflatâ.* *Calamintha magno flore*. Bauh. Pin. 229. Tournef. 194. Moris. Hist. 3. pag. 412. Sect. 11. Tab. 1. Dict. de Mat. Med. Fig. de Garsault. vol. 2. Tab. 189. Rivin. Monop. Tab. 46. *Calamintha montana, flore magno, ex calyce longo.*) J. B. Hist. 3. Part. 2. pag. 229. *Calamintha montana præstantior.* Lobel. Icon. 512. Besl. Eyst. Æst. 7. T. 7. Fig. 1. *Calamintha montana præstantior, flore purpureo.* Barrel. Icon. 398. Bocc. Mus. Part. 2. 45. Tab. 40. *Calamintha vulgaris vel officinarum Germaniæ.* Garid. Hist. pag. 73. Tab. 16. *Thimus racemis lateralibus sparsis; corollis calyce triplo longioribus.* Scopol. Carn. Ed. 1. pag. 457. n°. 3. Ed. 2. n°. 732. *Melissa grandiflora.* Mill. Dict. n°. 3. Kniph. Cent. 7. n°. 56. Berger. Phyton. vol. 2. pag. 203. Jacq. Collect. vol. 2. pag. 134. *Calamintha montana.* Var. *B.* Fl. Fr. 432. n°. 8.

Celle-ci a les fleurs beaucoup plus grandes qu'aucune des autres espèces. Elle est, par ses rapports, très-voisine du *Melissa calamintha*: mais ses feuilles sont plus amples, plus alongées, ses pédoncules plus courts & moins garnis.

Sa racine donne naissance à plusieurs tiges herbacées, droites ou ascendantes, souvent rougeâtres, carrées, peu branchues, légèrement pileuses, hautes d'un pied ou davantage. Les feuilles sont opposées, pétiolées, ovales ou ovales-alongées, un peu pointues, légèrement rhomboidales à la base, dentées en scie, minces, vertes, plus pâles en dessous, nervées obliquement, longues d'environ deux pouces sur une largeur de douze à quinze lignes, & parsemées de quelques poils sur les deux surfaces. Ces feuilles sont comme perforées d'une multitude de points transparens excessivement petits &

qu'on n'aperçoit qu'à l'aide d'une forte loupe. Elles diffèrent en cela de celles du *Melissa calamintha*, en qui ces points sont beaucoup moins nombreux & plus apparens. Une seconde différence, c'est que les petites excavations, qu'on voit à la surface inférieure de ces dernières, sont ici beaucoup plus rares. Les pétioles sont aplatis en dessus, longs de quatre à cinq lignes. Les fleurs sont grandes, purpurines ou d'un rouge éclatant, souvent penchées, & naissent en petit nombre, dans les aisselles des feuilles, sur des pédoncules solitaires, rameux, munis de petites bractées linéaires-lancéolées. Ces pédoncules sont rarement aussi longs que les fleurs. Les supérieurs sont presque simples. Le calice est strié, au moins de moitié plus court que la corolle, & pour l'ordinaire coloré de rouge en dessus & vers les bords. Il se termine par cinq dents ciliées, celles d'en bas un peu plus longues & plus aiguës, les trois supérieures plus larges & relevées. La corolle a environ un pouce de longueur : son tube est renflé vers le haut presque comme dans les *Dracocephalum* L'entrée du calice, après la chûte des fleurs, est plus sensiblement garnie de poils que dans la Mélisse officinale. Cette espèce croît naturellement dans les montagnes de la Toscane & de l'Autriche. Elle vient aussi dans les départemens méridionaux de la France : on la trouve dans les haies, les buissons, les lieux ombragés. Elle est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

Elle est aromatique, & ressemble à la Mélisse calament par ses propriétés.

3. Mélisse calament ; *Melissa calamintha. Melissa pedunculis axillaribus dichotomis longitudine foliorum.* Lin. Spec. Plant. n°. 3.

Calamintha vulgaris vel officinarum Germaniæ. Bauh. Pin. 228. Tournef. 194. Vaill. Bot. Paris. pag. 26. *Calamintha flore magno, vulgaris.* J. B. Hist. 3. Part. 2. pag. 228. *Calamintha montana.* Dod. Pempt. pag. 98. Rivin. Tab. 46. Blacwel. Tab. 166. *Calamintha montana vulgaris* Moris. Hist. 3. pag. 413. Sect. 11. Tab. 21. Fig. 3. Lobel. Icon. 513. Besl. Hort. Eystet. Æst. Part. 7. Tab. 7. Fig. 2. *Calamintha vulgaris Parkinsonii.* Rai. Hist. vol. 1. pag. 569. *Melissa foliis subhirsutis, ovatis, acuminatis, acute serratis, petiolis ramosis, folia superantibus.* Hall. Helv. n°. 241. *Calamintha vulgaris.* Dict. de Mat. Med. Fig. de Gars. vol. 2. Tab. 187. *Thymus racemis lateralibus, secundis ; foliis ovatis serratis.* Scopol. Carniol. Ed. 1. pag. 457. n°. 4. *Nos synonyma. Thymus calamintha.* Ibid. Ed. 2. n°. 733. *Melissa calamintha.* Crantz. Fl. Austr. pag. 285. Mill. Dict. n°. 4. Kniph. Cent. 4. n°. 47. Zorn. Icon. t. 111. Ludw. Ect. Tab. 33. Berger. Phyton. vol. 2. pag. 201. *Calamintha montana.* Fl. Fr. 432. n°. 8. *Vulgairement* Calament.

Toute la plante a une odeur agréable, fort pénétrante, & s'emploie aussi en médecine, mais moins fréquemment que la Mélisse.

Il sort de sa racine plusieurs tiges droites, un peu couchées à la base, quadrangulaires, velues ou pileuses, branchues, longues d'environ deux pieds. Les feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, terminées par une pointe mousse, dentées en scie dans leur contour, nervées obliquement, longues d'environ un pouce & demi sur douze à quinze lignes de largeur, & ressemblent assez à celles de l'Origan commun. Elles sont velues des deux côtés, molles, vertes, plus pâles en dessous, perforées à la manière de celles du Milpertuis. Leur surface inférieure est finement picotée : on y voit, à l'aide de la loupe, une multitude de très-petits enfoncemens dont le fond paroît rempli d'huile essentielle. Les fleurs sont médiocrement grandes, longues de cinq à sept lignes, & disposées en espèces de verticilles incomplets. Elles naissent, dans les aisselles des pétioles, sur des pédoncules solitaires, dichotomes, le plus souvent à peine de la longueur des feuilles ou beaucoup plus courts qu'elles, & dont l'assemblage présente des grappes longues, composées, feuillées, terminales. Ces pédoncules sont munis, à leurs divisions, de petites bractées linéaires-lancéolées, & portent pour l'ordinaire une fleur dans chaque bifurcation, ce qui les rend comme trichotomes. Le calice est tubuleux, cylindrique, labié, marqué longitudinalement de douze à treize stries, & terminé par cinq dents aiguës ciliées, dont les trois supérieures sont un peu plus courtes. La corolle est purpurescente ou violette, pubescente en dehors, à lèvre supérieure presqu'arrondie, légèrement fendue, plus courte que l'inférieure, & à lèvre inférieure partagée en trois découpures dont la moyenne plus grande est échancrée en cœur à l'extrémité. Le milieu de cette dernière lèvre est velu, marqué d'une tache blanche, & tiqueté de violet. L'entrée du calice est close, lors de la maturité des graines, par une rangée de poils. Cette espèce croît naturellement dans les parties méridionales de l'Europe aux endroits pierreux & montueux. Elle vient aussi aux environs de Paris. ♃. (*v. v.*) Son odeur a beaucoup de rapport avec celle de la Menthe sauvage.

Elle est incisive, résolutive, carminative, propre à combattre la viscosité des humeurs. Elle entre souvent dans les fomentations aromatiques. Son eau distillée est utile pour fortifier l'estomach & provoquer les règles. Ses sommités fleuries se prennent quelquefois en infusion, en guise de Thé. M. Bergeret observe que le dessous de la feuille, appliqué sur la langue, y imprime une sensation piquante, d'une fraîcheur très-particulière.

4. Mélisse à petites fleurs ; *Melissa nepeta. Me-*

liſſa pedunculis axillaribus dichotomis folio longioribus, caule adſcendente. Lin. Spec. Plan. n°. 4. *Calamintha pulegii odore, ſive nepeta.* Bauh. Pin. 228. Tournef. pag. 194. Vaill. Bot. Paris. p. 26. *Calamintha flore minore, odore pulegii.* J. B. Hiſt. 3. Part. 2. p. 229. Moriſ. Hiſt. 3. p. 413. Sect. 11. Tab. 19. Fig. 5. *Pulegium ſylveſtre ſive Calamintha altera.* Dod. Pempt. 98. *Calamintha odore gravi pulegii, foliis maculoſis.* Lobel. Icon. 513. *Calamintha odore pulegii Gerardi.* Raj. Hiſt. vol. 1. p. 569. *Calamintha officinalis.* Blacwell. Tab. 167. *Marum hiſpanicum parvo, oblongo, obtuſo folio?* Barrel. Icon. 689. *Meliſſa foliis hirſutis, ovatis, acuminatis, leniter ſerratis, petiolis ramoſis folia ſuperantibus* Hall. Helv. n°. 240. *Calamintha pulegii odore.* Off. *Meliſſa nepeta.* Mill. Dict. n°. 5. Giſeck. Icon. Faſc. 1. n°. 14. Couan. Hort. p. 291. Berger. Phyton. vol. 2. p. 199. *Calamintha parv flora.* Fl. Fr. 432. n°. 7.

β. *Eadem, major.*

Calamintha montana, præalta, pulegii odore, dentatis foliis, floribus ailutè cæruleis, ex longo ramoſo & brachiato pediculo prodeuntibus. Bocc. Muſ. Part. 2. 45. Tourn. 194. *Calamintha præalta pulegii odore.* Bocc. Muſ. Part. 2. Tab. 40. *Calamintha præalta pulegii odore altera icon, ex Sabaudiâ.* Ejuſd. Tab. 38. *Calamintha flore incano.* Riv. Tab. 47. Kniph. Cent. 7. n°. 57.

Celle-ci, qui a de tels rapports avec le *Meliſſa calamintha*, que M. Crantz doute qu'il faille l'en diſtinguer, paroît néanmoins ſuffiſamment caractériſée par la longueur reſpective de ſes pédoncules & de ſes feuilles, au moins dans le développement parfait de ſes parties, pour qu'on puiſſe la conſidérer comme une eſpèce à part. Elle a d'ailleurs les feuilles & les fleurs beaucoup plus petites, & ne ſe ſoutient pas auſſi droite.

Il s'élève, du collet de ſa racine, des tiges herbacées, tétragones, velues, aſcendantes, branchues, longues d'environ un pied & demi. Les feuilles ſont petites, oppoſées, pétiolées, ovales, légèrement pointues aux deux bouts, & bordées de dents en ſcie un peu obtuſes. Ces feuilles ſont molles, d'un vert blanchâtre, & chargées, ſur les deux ſurfaces, d'un duvet extrêmement court. Elles ont auſſi quelques rapports avec les feuilles de l'Origan commun. Leur ſubſtance eſt perforée à la manière de celles du *Meliſſa calamintha*, & leur ſurface inférieure eſt picotée de même. Elles ont rarement plus de dix à douze lignes de longueur, y compris les pétioles. Les fleurs naiſſent en grappes axillaires, ſolitaires, unilatérales, pédonculées, à ramifications dichotomes, avec une fleur dans chaque bifurcation. Ces fleurs ſont remarquables par leur petiteſſe, & particulièrement en ce que les pédoncules qui les ſoutiennent, ont communément plus de longueur que les feuilles; ce qui n'arrive guères dans l'eſpèce qui précède. Elles ſont pédicellées. Les bractées ſont courtes, linéaires, pointues, étroites. Les calices ſont ſtriés longitudinalement, & partagés, au ſommet, en cinq dents à-peu-près égales, qui ne forment deux lèvres que d'une manière très-peu ſenſible. Une rangée circulaire de poils blanchâtres en bouche l'orifice, comme dans les Thims, quand les fleurs ſont paſſées. Les corolles reſſemblent, pour la forme & les couleurs, à celles du *Meliſſa calamintha*. Leur longueur n'eſt guères que d'environ quatre lignes. Cette eſpèce croît naturellement en Europe, dans les lieux montagneux & ſablonneux. Elle eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

Toute la plante exhale une odeur douce, agréable, aſſez analogue à celle de la Menthe pouliot, à qui elle reſſemble d'ailleurs par ſes propriétés. Elle a, comme la Méliſſe calament, une ſaveur aromatique, piquante, un peu amère. Son application ſur la peau y élève des phlyctènes. On lit, dans Garidel, que les payſans de la Provence s'en ſervent ainſi en topique, & avec ſuccès, ſur les parties affectées de rhumatiſme.

La variété β. s'élève juſqu'à trois pieds. Les dentelures de ſes feuilles ſont un peu plus marquées, mais elles ſont écartées & peu nombreuſes.

5. Mélisse de Crête; *Meliſſa cretica.* Lin. *Meliſſa incana foliis ſubintegerrimis; pedunculis dichotomis, axillaribus, in racemos terminales digeſtis.*

Calamintha incana, ocymi foliis. Bauh. Pin. 228. Tournef. 194. *Calamintha folio & flore parvo, incana.* J. B. Hiſt. 3. Part. 2. p. 230. Raj. Hiſt. vol. 1. p. 569. *Calamintha ſecunda incana.* Lobel. Ic. 514. *Calamintha clinopodii auſtriaci foliis odore pulegii?* Pluken. Almag. p. 75. Tab. 163. Fig. 4. *Calamintha cretica parvo flore, acutioribus foliis, odore pulegii.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 413. Sect. 11. Tab. 21. Fig. 4. *Marum thymifolium incanum ſpicatum, crenato folio, pulegii odore, hiſpanicum?* Barrel. Icon. 690. *Meliſſa cretica.* Mill. Dict. n°. 6. Berger. Phyton. vol. 2. p. 195. *Calamintha cretica.* Fl. Fr. 432. n°. 5.

C'eſt, de toutes les Méliſſes que je connoiſſe, celle qui a les tiges les plus grêles, & les feuilles les plus petites. On la diſtinguera facilement en qu'elle eſt incane preſqu'à la manière du *Teucrium marum*, dont elle a d'ailleurs en quelque ſorte le feuillage, & ſur-tout en ce que la plupart de ſes feuilles ſont entières.

Les tiges ſont droites, nombreuſes, tétragones, menues, effilées, branchues, feuillées, hautes de ſix pouces à un pied. Les feuilles ſont petites, oppoſées, ovales ou un peu oblongues, légèrement obtuſes, ou à peine pointues, rétrécies à la baſe en de courts pétioles, & ont aſſez la forme de celles du Myrte à petites feuilles, ou de l'*Ocimum minimum*. Elles ſont, ainſi que

les tiges, les pédoncules & les calices, couvertes d'un duvet court & blanchâtre. La plupart d'entr'elles sont entières; mais on aperçoit, dans les inférieures, un très-petit nombre de dents obtuses, ou crênelures peu profondes. Leur longueur est à peine de cinq à six lignes. Ces feuilles, vues à la loupe, & à l'opposite de la lumière, présentent des points transparens, mais plus petits, & beaucoup plus rares que dans les *Melissa calamintha* & *nepeta*. Leur surface inférieure est pointillée ou picotée très-finement. Les fleurs viennent, dans les aisselles des feuilles supérieures, sur des pédoncules rameux, dichotomes, solitaires, munis, à leurs divisions, de petites bractées linéaires-pointues. Ces pédoncules excèdent souvent la longueur des feuilles, & leur assemblage forme des grappes composées, alongées, feuillées, terminales. Les pédoncules partiels sont très-courts, & soutiennent de petits calices tubuleux, cylindriques, striés, nonsensiblement labiés, qui se terminent par cinq dents courtes, uniformes. Les corolles sont d'un blanc légèrement bleuâtre ou purpurescent. Elles ont à-peu-près la grandeur de celles du *Melissa nepeta*. Leur tube est un peu arqué, & leur limbe se partage en deux lèvres écartées l'une de l'autre. La lèvre supérieure est émarginée, légèrement en voûte: l'inférieure est pendante, velue, & tachée supérieurement vers sa base. Cette dernière lèvre a la découpure moyenne superficiellement échancrée, plus grande que les latérales. L'entrée du calice est fermée par des poils après la chûte des corolles. Cette espèce croît naturellement en Espagne, aux environs de Montpellier, & vraisemblablement aussi dans l'île de Candie. On la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*)

6. *Melissa* (*fruticosa*) *ramis attenuatis virgatis, foliis subtùs tomentosis, caule fruticoso*. Lin. Spec. Plant. n°. 6.

Calamintha hispanica frutescens, mari folio. Tournef. 194. *Calamintha montana, incana, minor*. Morif. Hist. 3. p. 413. n°. 6. *Melissa fruticosa*. Mill. Dict. n°. 8. Ait. Hort. Kew. vol. 2. p. 316.

Il a, suivant Miller, des tiges grêles, frutescentes, hautes d'environ neuf pouces, & garnies de rameaux opposés. Les feuilles sont petites, blanchâtres, ressemblantes à celles du *Marum*. Les fleurs viennent par verticilles disposés, vers les extrémités des rameaux, en espèces d'épis: elles sont petites & blanchâtres. Cette plante croît en Espagne. ♄.

Toutes ses parties ont une odeur forte de Menthe pouliot.

* Depuis nombre d'années, on cultive au Jardin du Roi, & on y démontre, sous le nom de *Melissa fruticosa*, un arbuste qui n'y a pas encore fleuri. Cet arbuste s'élève à la hauteur de deux pieds & demi à trois pieds. Ses rameaux sont tétragones, pubescens, rougeâtres, & garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales-oblongues, presque lancéolées, pointues, dentées inégalement en scie. Ces feuilles sont vertes, glabres en dessus, & parsemées en dessous de poils fort rares. Leur longueur est de deux à trois pouces sur une largeur d'environ un pouce. Vues à la loupe, elles présentent, à la surface inférieure, un grand nombre de points excavés. Les pétioles sont légèrement velus, longs de six à huit lignes. Comme les fleurs de cette plante ne me sont pas connues, j'ignore si l'on est suffisamment fondé à la rapporter au genre des Mélisses. Je la crois originaire d'Amérique.

Observation.

Les *Melissa* ont les calices, & la surface inférieure des feuilles, parsemés ou saupoudrés de points brillans, excessivement petits, plus ou moins abondans, analogues à ceux qu'on aperçoit sur les anthères des *Leonurus*. Ces molécules, vues à la loupe & à un beau jour, ont un éclat qui les feroit prendre pour des atômes d'or ou d'argent. Ce sont vraisemblablement, ou des glandes particulières, comme le pense M. Guettard, ou des particules résineuses, qui se trouvoient primitivement en dissolution dans l'huile essentielle de ces plantes, mais à qui le contact de l'air a donné la forme concrète, sous laquelle elles se présentent. J'en ai apperçu dans toutes les espèces que je connois. On les rencontre également sur le frais & sur le sec. Aucune Mélisse paroît n'en offrir un aussi grand nombre que l'officinale & celle à grandes fleurs, mais particulièrement cette dernière. Ils sont rares sur le *Melissa cretica*, & dans l'arbuste qu'on nomme *Melissa fruticosa* au Jardin du Roi.

(Par M. Desrousseaux.)

MÉLITE à grandes fleurs; *Melittis melissophyllum*. Lin. Spec. Plant. vol. 3. p. 91.

Lamium montanum, Melissa folio. Bauh. Pin. 231. Morif. Hist. 3. p. 385. Sect. 11. Tab. 11. Fig. 8. *Melissa humilis, latifolia, maximo flore purpurascente*. Tournef. 193. *Melissa Trag.* 12. *Melissa adulterina quorumdam, amplis foliis & floribus non grati odoris*. J. B. Hist. 3. Part. 2. pag. 233. *Melissa Fuchsii*. Lobel. Icon. 515. Camer. Hort. Med. p. 99. Tab. 30. *Lamium pannonicum* 1. *albo flore*. Clus. Hist. 2. p. 37. *Lamium pannonicum* 1. *versicolore flore*. Ibid. *Melissophyllum verum*. Fuchs. Hist. pag. 497. Tab. 498. Vail. Bot. Paris. pag. 125. *Cum descript. Melissophyllum*. Riv. Tab. 21. Hort. Eyst. Hall. Helv. n°. 244. *Melissa tragi*. Dict. de Mat. Med. Fig. de Gars. vol. 3. Tab. 372. *Melissa sylvestris, sive melissophyllum*. Offic. *Melittis melissophyllum*. Mill. Dict. n°. 1. Crantz. Austr. pag. 284. Mill.

Illustr. Tab. 52. Scopol. Carniol. Ed. 2. n°. 76. Jacq. Flor. Austr. Tab. 26. Kniph. Cent. 6. n°. 60. *Melissa sylvestris*. Fl. Fr. 440. n°. 2. *Melisse bâtarde*. Cours compl. d'Agric. vol. 6. pag. 470. Tab. 11. Vulgairement, *Melisse sauvage ou bâtarde*, *Melisse de montagne ou des bois*, *Melisse puante ou qui sent la punaise*.

Herbe à fleurs monopétalées, de la famille des Labiées, qui a de très-grands rapports avec les Mélisses, & qui constitue un genre particulier dont le caractère essentiel est d'avoir

Le calice campanulé, trifide; la corolle à deux lèvres, la supérieure plane, entière, l'inférieure à trois divisions; les anthères rapprochées deux à deux en forme de croix.

Cette espèce, qui n'est peut-être pas suffisamment distincte des Mélisses pour être isolée sous un nom générique particulier, est une des plantes labiées de l'Europe qui offrent les plus grandes & les plus belles fleurs.

Elle a les tiges herbacées, droites, simples ou peu branchues, quadrangulaires, velues ou plutôt pileuses, feuillées dans toute leur longueur, hautes d'un pied à un pied & demi. Les feuilles sont opposées, ovales, régulièrement & assez grossièrement crénelées en scie, ciliées sur les bords, plus longues que les entre-nœuds, d'un vert gai, plus pâles en dessous, portées sur de courts pétioles, & parsemées, sur les deux surfaces, de poils semblables à ceux des tiges, mais beaucoup plus rares. Ces feuilles sont nervées, obliquement, veinées, à veines ramifiées en rézeau, & ont communément un pouce & demi à deux pouces ou même un peu plus de longueur, sur une largeur de douze à quinze lignes. Les fleurs sont axillaires, pédonculées, fort grandes, inodores, quelquefois entièrement blanches ou tout-à-fait rougeâtres, mais plus ordinairement de couleur blanche, avec une tache incarnate ou purpurine en leur lèvre inférieure. Ces fleurs sont solitaires ou géminées, & même assez souvent ternées, sur-tout vers le haut de la plante. Les pédoncules sont velus, à peine plus longs que les pétioles, & toujours plus courts que les calices. Ceux-ci sont grands, lâches, irréguliers, beaucoup plus larges, & environ une fois plus courts que le tube de la corolle. Leur lèvre supérieure est entière ou échancrée, quelquefois terminée par trois petites dents. Ils ont la surface externe légèrement velue, les bords finement ciliés, & se teignent souvent d'un pourpre obscur, lors de la maturité des graines. Les corolles ont quinze à seize lignes de longueur.

Chaque fleur offre 1°. un calice persistant, monophylle, campanulé, cylindrique, droit, & partagé, dans son tiers supérieur, en deux lèvres, la supérieure plus longue, l'inférieure bifide, évasée, à découpures pointues.

2°. Une corolle monopétale, labiée, dont le tube, beaucoup plus étroit que le calice, & légèrement épaissi dans le haut, se termine par un limbe à deux lèvres, l'une supérieure, droite, plane, arrondie, entière, l'autre inférieure, évasée, trifide, à découpure moyenne, plane, entière, plus grande que les latérales.

3°. Quatre étamines didynamiques, dont les filamens subulés, & placés sous la lèvre supérieure de la corolle, portent des anthères jaunâtres, bifides, obtuses, conniventes par paires en manière de croix.

4°. Un ovaire supérieur, obtus, quadrifide, velu, & surmonté d'un style filiforme, de la longueur des étamines, situé comme elles, à stigmate bifide, pointu.

Le fruit consiste en quatre semences logées au fond du calice.

Cette plante croît naturellement en Europe, dans les lieux couverts. Ses fleurs paroissent en mai & en juin. On la trouve aux environs de Paris. ♃. (*v. v.*) Chacun de ses pédoncules, suivant Scopoli, est accompagné inférieurement de deux glandes rougeâtres.

Elle est d'une saveur âcre, & d'une odeur aromatique, assez désagréable. Elle passe pour vulnéraire, apéritive, diurétique. Tournefort la recommande comme un excellent remède dans certaines rétentions d'urine, & Garidel rapporte en avoir vu de merveilleux effet dans ces sortes de maladies. On la dit aussi bonne contre les maladies chroniques de la poitrine. Elle se prend ordinairement en infusion. Lemery observe que les racines sont si semblables à celles de l'*Aristolochia pistolochia*, qu'on les vend quelquefois pour ces dernières.

(Par M. Desrousseaux.)

MÉLOCHIE; *Melochia*. Genre de plantes à fleurs polypétatées, de la famille des Hermanes de ce Dictionnaire, qui a, selon M. de Jussieu, des rapports avec le *Quararibea* & les *Ruizia*. Cav., & qui comprend des herbes & des arbustes exotiques, à feuilles simples, alternes, accompagnées de stipules & à fleurs axillaires ou terminales, souvent fasciculées ou rassemblées par bouquets denses.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Un calice quinquefide; cinq pétales; cinq étamines monadelphiques; cinq styles; une capsule à cinq loges.

Caractère Générique.

Chaque fleur offre 1°. un calice persistant, monophylle, campanulé, divisé à-peu-près jusqu'à moitié en cinq découpures semi-ovales ou lancéolées, terminées en pointe.

2°. Une corolle à cinq pétales onguiculés, ovoïdes ou ovoïdes-oblongs, évasés, plus longs que le calice, quelquefois échancrés en cœur au sommet.

3°. Cinq étamines dont les filamens, libres dans la plus grande partie de leur étendue, & réunis inférieurement en un tube court, ou un godet, qui entoure le bas de l'ovaire, portent des anthères didymes, de forme presqu'ovale.

4°. Un ovaire supérieur ovale ou arrondi, surmonté de cinq styles droits, subulés, quelquefois persistans, à-peu-près de la longueur des étamines, à stigmates simples.

Le fruit consiste en une capsule obronde ou pentagone, quinqueloculaire, s'ouvrant en cinq valves, & renfermant dans chaque loge une à deux semences trigônes ou arrondies, légèrement pointues d'un côté.

ESPÈCES.

1. MÉLOCHIE pyramidale; *Melochia pyramidata*. Lin. *Melochia foliis ovato-lanceolatis serratis glabris : floribus umbellatis oppositifollis*. Cav. Dissert. 6. n°. 457. Tab. 172. Fig. 1.

Althæa brasiliana frutescens, incarnato flore, fagopyri semine. Pluken. Alm. pag. 25. Tab. 131. Fig. 3. Rai. Hist. vol. 3. pag. 517. *Melochia herbacea tenuissima ramosa, foliis oblongo-ovatis, florum umbellulis lateralibus foliis approximatis*. Brown. Jam. pag. 276. *Melochia domingensis*. Jacq. Amer. 194. Hort. Tab. 30. *Melochia pyramidata*. Mill. Dict. n°. 1. Aiton. Hort. Kew. vol. 2. pag. 413. *Melochia pyramidalis*. Gœrtn. de Fruct. vol. 2. pag. 153. Tab. 113. Fig. 7.

β. *Eadem, foliis ovatis, suberenatis*.

Cette espèce se distingue aisément des autres à sa particularité d'avoir les ombelles de fleurs situées presque toutes à l'opposite des feuilles.

Elle s'élève à la hauteur de deux à trois pieds sur une tige grêle, droite ou un peu tombante, dure & ligneuse inférieurement, cylindrique, rameuse, souvent rougeâtre, légèrement pubescente. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ovales ou ovales-lancéolées, pointues, dentées en scie, glabres, vertes des deux côtés, souvent comme plissées, finement veinées, & marquées de nervures obliques, parallèles, saillantes en dessous, partant de leur côte moyenne. Ces feuilles ont communément environ deux pouces de longueur sur une largeur de huit à quinze lignes. Les pétioles sont pubescens comme les rameaux & longs seulement de quatre à six lignes. Leur base est accompagnée de deux petites stipules lancéolées, pointues, rougeâtres, ouvertes, un peu ciliées. Les fleurs sont disposées par petites ombelles solitaires, pédonculées, quelquefois axillaires, mais le plus souvent situées du côté diamétralement opposé à l'insertion des pétioles. Le pédoncule commun de ces ombelles n'a guères qu'un demi-pouce de long. Il part de son sommet, immédiatement au-dessus de deux à trois petites bractées stipulaires, trois à cinq pédoncules partiels, courts, chargés chacun d'une petite fleur d'un rouge violet. Le calice est monophylle, verdâtre, pubescent, globuleux & acuminé avant son entier développement, mais dans la suite ouvert en cloche & partagé jusqu'à moitié en cinq découpures lancéolées, étroites, sétacées & rougeâtres à l'extrémité. Cinq pétales évasés, ovoïdes, obtus, entiers, au moins une fois plus longs que le calice, composent la corolle. Les filamens des étamines sont jaunes, plus courts que les pétales. Les styles sont de couleur blanchâtre. Le fruit est une capsule pendante, presque globuleuse, pentagone, formée en pyramide courte supérieurement, quinquevalve, quinqueloculaire, dont les angles sont pointus, comprimés latéralement, & dont les valves sont terminées par deux arrêtes. Cette capsule est chargée de quelques poils étoilés. Chaque loge renferme une ou deux semences ovales, pointues, gibbeuses, de couleur brune. Cette plante croît naturellement dans les deux Indes. M. de la Marck en possède des exemplaires rapportés, les uns des Indes Orientales par M. Sonnerat, les autres de l'Amérique Méridionale par M. Joseph Martin. On en trouve dans l'herbier de Commerson des morceaux venant de l'Isle de France. Elle est cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

La variété β. a les feuilles ovales ou même un peu orbiculaires, & bordées de dentelures plus grossières, presqu'arrondies. Elle croît dans l'Inde. (*v. s.*)

2. MÉLOCHIE tomenteuse; *Melochia tomentosa*. Lin. *Melochia foliis ovatis serratis tomentosis : floribus umbellatis axillaribus : stylo quinquefido*. Cavan. Dissert. 6. n°. 458. Tab. 172. Fig. 2.

Abutilon herbaceum procumbens, betonicæ folio, flore purpureo. Sloan. Jam. 97. Hist. vol. 1. pag. 220. Tab. 139. Fig. 1. Rai. Hist. Suppl. pag. 368. Ibid. pag. 521. *Melochia frutescens, foliis subincanis, villosis, oblongo-ovatis, crenato-serratis; floribus racemosis, cortice fusco*. Brown. Jamai. pag. 276. *Melochia tomentosa*. Mill. Dict. n°. 2. Jacq. Amer. pag. 193.

Celle-ci a le feuillage tomenteux, blanchâtre, les corolles purpurines, médiocrement grandes, & forme, lorsqu'elle est en fleurs, un arbuste assez agréable à la vue.

Sa tige est menue, ligneuse, plus ou moins droite, cylindrique, glabre dans le bas, & acquiert deux à trois pieds ou même plus de longueur. Elle se partage en un grand nombre de rameaux effilés, peu ouverts, & garnis de feuilles alternes, pétiolées, beaucoup plus courtes que dans l'espèce précédente. Ces feuilles sont ovales ou ovales-alongées, pointues, dentées en scie, un peu glauques, & chargées des

deux côtés, mais principalement en dessous, d'un duvet tomenteux, étoilé, court & blanchâtre. Elles ont rarement plus d'un pouce de longueur sur environ cinq lignes de large. Leur surface supérieure est rayée ou marquée de sillons obliques, parallèles, qui correspondent aux nervures dont est relevée la surface inférieure, & qui font paroître la feuille comme plissée. Les pétioles sont tomenteux & n'ont guères que deux lignes de longueur : leur base est accompagnée de deux petites stipules droites, subulées, velues. Les fleurs naissent, vers les sommités de la plante, dans les aisselles des feuilles. Elles sont rassemblées, communément au nombre de quatre à cinq, sur de petites ombelles solitaires, pédonculées, au moins aussi longues que les feuilles. Les pédoncules propres sont courts, partent d'un point commun, & sont munis, à leur base, d'une petite collerette polyphylle, à folioles sétacées. Le calice est campanulé, un peu tomenteux, légèrement teint de rouge, & partagé, jusqu'au-dessous de son milieu, en cinq découpures droites, lancéolées, pointues. Les pétales sont ovoïdes-oblongs, évasés, beaucoup plus longs que le calice, à onglets verdâtres, & à lames d'un pourpre un peu violet. Les filamens sont droits, légèrement aplatis, à peine aussi longs que le calice, & portent des anthères oblongues, didymes, situées horisontalement. L'ovaire est oblong, pentagone, tomenteux, & chargé d'un style partagé en cinq divisions droites, filiformes, légèrement pileuses, à stigmates simples. Le fruit, selon M. Cavanilles, est semblable à celui du *Melochia pyramidata* & a les loges dispermes. Cet arbuste croît naturellement dans l'Amérique Méridionale. On le cultive au Jardin du Roi. M. Joseph Martin en a rapporté des exemplaires de S. Domingue. ♄. (*v. v.*)

3 MÉLOCHIE odorante ; *Melochia odorata. Melochia foliis subcordatis, ovato-acutis, biserratis, glabris ; paniculis pedunculatis compositis.* Cavanil. Differt. 6. n°. 459. Tab. 173. Fig. 2. *Melochia odorata.* Lin. Fil. Suppl. pag. 302.

On reconnoîtra facilement cette espèce à la grandeur de ses feuilles, à celle de ses fleurs, & à ses panicules lâches, composées, portées sur de longs pédoncules.

Les feuilles sont pétiolées, ovales, pointues, un peu en cœur à la base, doublement dentées en scie, glabres, longues de près d'un demi-pied & marquées en dessous de nervures obliques, saillantes, qui naissent les unes de la côte moyenne, les autres du sommet du pétiole. Les fleurs viennent en panicules lâches, rameuses, assez amples, élevées sur de longs pédoncules, & chargées, ainsi que les pétioles, d'un duvet court, tomenteux. Ces fleurs sont pédicellées & paroissent plus grandes que dans aucune des autres espèces. Elles ont chacune un calice strié, partagé jusqu'à moitié en cinq découpures lancéolées, pointues ; cinq pétales ovoïdes-alongés, rétrécis en pointe à la base, arrondis au sommet & d'une longeur plus que double de celle du calice ; cinq étamines dont les filamens un peu plus courts que la corolle, légèrement élargis inférieurement, portent des anthères ovales ; un ovaire globuleux, velu, sillonné, chargé de cinq, rarement de six, styles. Le fruit consiste en une capsule sphérique, sillonnée, velue, quinqueloculaire, quinquevalve, à loges polyspermes. Cette plante croît naturellement dans les îles (de la mer du Sud) *Tinna & Tongatabu.*

Les capsules, selon M. Cavanilles, ont quelquefois six loges.

4. MÉLOCHIE du Pérou ; *Melochia peruviana. Melochia caule fruticoso humili : foliis ovatis serratis tomentosis : floribus axillaribus solitariis.* Cavanill. Differt. 6. n°. 460. Tab. 173. Fig. 1. *Sub Melochiâ depressâ.*

C'est une des plus petites espèces du genre. Son port est absolument celui de certains *Sida:* mais elle convient tout-à-fait avec les Mélochies dans les caractères essentiels de la fructification.

Toutes ses parties sont tomenteuses. La racine est ligneuse, rameuse, & a plus de longueur que le reste de la plante. Il part de son collet des tiges basses, fruticuleuses, longues de trois à quatre pouces. Les feuilles sont petites, alternes, ovales, obtuses ou à peine pointues, dentées en scie, tomenteuses des deux côtés, & portées sur des pétioles beaucoup plus courts qu'elles. Ces pétioles ont la base accompagnée de deux stipules lancéolées, pointues, caduques. Les fleurs sont axillaires, solitaires, d'un jaune citrin, & élevées sur des pédoncules à peu-près de la longueur des pétioles. Elles ont le calice semi-quinquefide, à découpures lancéolées, pointues ; la corolle composée de cinq pétales unguiculés, ovoïdes-oblongs, entiers, une fois plus longs que le calice ; cinq étamines dont les filamens, réunis à la base en un godet jaunâtre qui entoure l'ovaire, portent des anthères ovales. L'ovaire est globuleux, velu, & chargé de cinq styles capillaires, rouges, plus courts que les étamines. Cette plante croît naturellement au Pérou. ♄.

5. MÉLOCHIE déprimée ; *Melochia depressa. Melochia floribus solitariis, capsulis depressis pentagonis : angulis obtusis ciliatis.* Lin. Spec. Plant. n°. 3.

Abutilon americanum, ribesii foliis, flore carneo, fructu pentagono aspero. Houst. Mss. Mill.

Dict. T. 3. Fig. 2 ? *Melochia erecta minor, foliis ovatis ſerratis, petiolis geniculatis.* Brown. Jam. pag. 276. *Melochia depreſſa.* Mill. Dict. n°. 3.

Cette eſpèce, dit Miller, à les tiges fruteſcentes, hautes de cinq à ſix pieds & garnies de feuilles angulaires. Brown remarque que les pétioles ſont munis d'une articulation au moyen de laquelle ces feuilles prennent une direction, tantôt perpendiculaire, tantôt parallèle à l'horiſon ſelon que le ſoleil darde ſes rayons avec plus ou moins de violence. Les fleurs ſont ſolitaires ſur les parties latérales de la tige. Il leur ſuccède des capſules déprimées, pentagônes, dont les angles ſont obtus & ciliés. Cette plante croît naturellement à la Jamaïque & dans l'Iſle de Cuba. ♄.

Obſervation.

Quoïque je n'aye ſous les yeux, ni cette plante, ni celle qui la précède, il ne me paroît pas vraiſemblable qu'elles ne forment qu'une ſeule & même eſpèce, ainſi que le croît M. Cavanilles. En effet on a vu que la plante venant du Pérou, décrite par cet Auteur comme étant le *Melochia depreſſa* de Linné, avoit les tiges très-baſſes, longues ſeulement de trois à quatre pouces, les feuilles ovales, les fleurs jaunes. Celle au contraire dont il eſt ici queſtion s'élève, ſuivant Miller, à la hauteur de cinq à ſix pieds, au moins de deux ſelon Brown, a les feuilles anguleuſes un peu reſſemblantes à celles de certains Groſeillers, & porte des fleurs couleur de chair. Ajoutez à cela que l'ovaire, qui offre en général une forme plus ou moins analogue à celle que doivent avoir les fruits, ne préſente, dans la figure qu'en donne M. Cavanilles, une conformation nullement propre à faire ſoupçonner des capſules déprimées & pentagônes, qui ſont un des caractères eſſentiels de l'eſpèce de Linné. Le *Melochia depreſſa* d'ailleurs eſt indiqué originaire de la Havane, nouvelle préſomption pour le croire différent.

6. Mélochie de Bourbon; *Melochia borbonica. Melochia foliis ovato-acuminatis, ſubcordatis, dentatis; floribus axillaribus, glomeratis; fructu quinquecapſulari.*

Melochia borbonica. Cavanil. Differt. 6. n°. 462. Tab. 174. Fig. 1. *Abutilon fruticoſum foliis ſubrotundis ſerratis, floribus albis pentapetalis, ad alas foliorum conglomeratis ?* Sloan. Jam. 97. Hiſt. 1. pag. 219. Tab. 135. Fig. 2. *Melochia nodiflora ?* Swartz. Prodr. pag. 97.

Elle a, contre l'ordinaire de preſque toutes les plantes de ce genre, le fruit compoſé de cinq capſules. On la reconnoît facilement d'ailleurs à ſes fleurs qui ſont raſſemblées par groupes très-denſes axillaires & ſeſſiles.

Les tiges ſont cylindriques, rameuſes, à rameaux effilés, légèrement pubeſcentes vers les ſommités, & paroiſſent fruticuleuſes. Elles ont environ trois pieds de longueur. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales-acuminées, un peu irrégulièrement dentées en ſcie, la plupart, ſur-tout les inférieures, légèrement cordiformes à la baſe, & relevées en deſſous de cinq à ſept nervures obliques, dont quatre à ſix naiſſent immédiatement du ſommet du pétiole. Ces feuilles ſont minces, vertes, & parſemées, ſur les deux ſurfaces, de poils courts, peu abondans. La longueur des plus grands eſt au moins de quatre pouces. Les pétioles, dans le haut de la plante, n'ont guères que le tiers, ou même le quart, de la longueur des feuilles. Les ſtipules ſont courtes, de forme ovale. Les fleurs viennent, aux aiſſelles des feuilles, par paquets denſes, globuleux, ſeſſiles. Ces fleurs ſont petites, jaunâtres, & compoſées d'un calice à découpures ovales, pointues, chargées de poils; d'une corolle à peine plus longue que le calice. L'ovaire eſt arrondi & chargé de cinq ſtyles preſque de la longueur des étamines: il devient un fruit velu, globuleux & compoſé de cinq capſules trièdres, monoſpermes, rapprochées l'une de l'autre. Cette eſpèce croît naturellement aux Iſles de France & de Bourbon, d'où Commerſon en a rapporté des exemplaires. M. Cavanilles la dit auſſi de S. Domingue. (*v. ſ.*)

7. Mélochie couchée; *Melochia ſupina. Melochia floribus capitatis, foliis ovatis ſerratis, caulibus procumbentibus.* Lin. Spec. Plant. n°. 6.

Alcea ſupina puſilla, geranii exigui maritimi folio & facie, maderaspatenſis, fructu in ſummo caule glomerato, pericarpio duro. Pluken. Alm. pag. 14. Tab. 132. Fig. 4. *Melochia ſupina.* Mill. Dict. n°. 5.

Il paroît que c'eſt une très-petite plante dont les tiges ſont foibles, rameuſes, couchées à terre & garnies de feuilles alternes, portées ſur d'aſſez longs pétioles, un peu reſſemblantes à celles du *Geranium Maritimum.* Ces feuilles ſont petites, ovales, pointues, dentées en ſcie & accompagnées de deux ſtipules courtes, linéaires-pointues. Les fleurs viennent en têtes ſerrées, terminales, comme globuleuſes. Il leur ſuccède des capſules qui ſemblent ſphériques. Cette eſpèce croît naturellement dans les Indes Orientales.

8. Mélochie de Caracas; *Melochia caraccaſana. Melochia fruticoſa foliis cordatis, crenatis; glomerulis florum ſubſeſſilibus, aliis terminalibus, aliis oppoſitifoliis.*

Melochia caraccaſana. Jacq. Collect. vol. 2. pag. 369. Icon. Rarior. vol. 2.

Celle-ci conſtitue un arbuſte élégant, rameux, qui s'élève à la hauteur de cinq à ſix pieds. Sa tige eſt droite, d'un brun noirâtre,

épaisse d'un pouce & davantage, & garnie de rameaux alternes, cylindriques, velus. Les feuilles sont grandes, alternes, pétiolées, cordiformes, pointues, crénelées, ouvertes, molles, velues des deux côtés, veinées, & ont, les plus amples, environ quatre pouces de longueur. Ces feuilles, selon la figure citée de M. Jacquin, ont la surface inférieure glauque. Les pétioles sont velus, à-peu-près de moitié moins longs que les feuilles. Les fleurs sont assez petites, nombreuses, à peine pédicellées, d'une odeur agréable : elles viennent, en têtes serrées, sur des pédoncules courts, velus, un peu épais, munis, à leurs divisions, de bractées subulées, petites & brunes. Ces têtes de fleurs sont d'abord terminales : mais, à mesure que les rameaux s'alongent, on les voit devenir latérales & opposées aux feuilles. Elles ont le calice *semi-quinquefide*, velu, d'un vert pâle, à découpures semi-ovales, acuminées, ouvertes ; la corolle plus longue que le calice, & composée de cinq pétales ovoides, obtus, entiers, fort évasés, blancs, tachés de jaune à la base de leur lame ; cinq étamines dont les filamens blanchâtres, plus courts que la corolle, réunis en un tube pentagone inférieurement, portent des anthères jaunes, droites, hastées ; enfin un ovaire ovale, chargé de cinq styles filiformes, droits, plus longs que les étamines, à *stigmates obtus* & un peu épais. Le fruit est une capsule arrondie, quinquevalve, quinqueloculaire, à loges monospermes. Cette espèce croit naturellement en Amérique, aux environs de Caracas. ♄.

9. MÉLOCHIE à feuilles de Corète ; *Melochia corchorifolia*. Lin. *Melochia foliis ovato-lanceolatis subtrilobis, serratis glabris : floribus capitatis terminalibus*, Cavan. Dissert. 6. n°. 463. Tab. 174. Fig. 2.

Tsieru uren. Rheed. Hort. Mal. 9. pag. 145. Fig. 73. *Althæa peregrina longiore betonici folio, floribus albis perexiguis capitulis arctè conglomeratis*. Pluken. Almag. pag. 25. Phyt. Tab. 44. Fig. 5. *Melochia corchori folio*. Dillen. Hort. Elth. pag. 221. Tab. 176. Fig. 217. *Melochia corchori folia*. Kniph. cent. 9. n°. 66.

On prendroit au premier aspect le feuillage de cette plante pour celui de quelqu'espèce de *Corchorus*. Ses fleurs rassemblées en têtes terminales, sessiles ou presque sessiles, & la forme des feuilles, ne permettront pas de la confondre avec aucune de ses congénères ; car le premier de ces caractères lui est à peine commun avec les deux espèces qui précèdent, desquelles elle est suffisamment distincte par le second.

La tige est herbacée, grêle, cylindrique, feuillée, rameuse, à rameaux ouverts, diffuse, longue d'environ deux pieds, & chargée, principalement vers les sommités, de poils en étoile qui la rendent un peu rude ou toucher. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ovales ou ovales-lancéolées, pointues, quelquefois légèrement en cœur à la base, dentées en scie, la plupart obscurément partagées en trois lobes. Ces feuilles sont vertes, glabres des deux côtés, finement veinées & marquées en dessous de trois à cinq nervures rameuses partant de la base. Les pétioles sont légèrement velus & ont souvent moitié, ou même plus de moitié de la longueur des feuilles. Leur base est munie de deux stipules droites, linéaires-lancéolées, pointues, assez ordinairement ciliées. Les fleurs sont rassemblées en têtes denses à l'extrémité des rameaux. Ces têtes de fleurs ont les pédoncules courts ou presque nuls. Il n'est pas rare d'en voir quelques-unes situées dans les aisselles des feuilles supérieures. Le calice est double, l'extérieur unilatéral & composé de trois folioles presque sétacées, ciliées sur les bords ; l'intérieur plus petit, urcéolé, à cinq dents. La corolle est plus longue que les calices & paroît d'un rouge jaunâtre. Les filamens des étamines sont courts : ils portent des anthères ovales. L'ovaire est globuleux, chargé de cinq styles réunis par la base, & devient une capsule sphérique, quinqueloculaire, chargée de quelques poils, à loges monospermes. Cette capsule s'ouvre en cinq valves qui peuvent se partager longitudinalement elles-mêmes en deux autres par leur milieu de manière à justifier l'assertion de Dillen qui dit le fruit composé de cinq capsules. Cette espèce croit naturellement dans les Indes Orientales, d'où M. Sonnerat en a rapporté des exemplaires. Elle est cultivée au Jardin du Roi. ☉ (*v. s.*)

Elle varie, selon Dillen, à feuilles un peu velues.

10. MÉLOCHIE à grappes ; *Melochia concatenata. Melochia racemis confertis terminalibus, capsulis globosis sessilibus*. Lin. Spect. plant. n°. 4.

Alcea indica, floscuris parvis, fasciculatim ramulis adfixis. Pluken. Alm. pag. 26. Phyt. Tab. 9. Fig. 5. *Melochia concatenata*. Mill. Dict. n°. 4. Cavanil. Dissert. 6. n°. 464. Tab. 175. Fig. 2.

Cette espèce est très-remarquable en ce qu'elle a les fleurs disposées en grappes lâches, fasciculées, terminales.

Toute la plante est légèrement velue. Elle a la tige droite, rameuse, à rameaux alternes, peu ouverts. Les feuilles sont alternes, pétiolées, les inférieures ovales ou ovales-alongées, les supérieures lancéolées, beaucoup plus étroites. Elles sont pointues, dentées en scie, nervées obliquement. Leurs pétioles ont moins de longueur qu'elles & sont munis inférieurement de deux stipules droites, linéaires, poin-

tues. Les fleurs sont très-petites, sessiles ou presque sessiles & disposées sur des grappes lâches, simples, fasciculées, divariquées, terminales. Ces fleurs ont deux calices : l'extérieur unilatéral, composé de trois folioles linéaires, pointues, très-étroites, trois fois plus longues que l'autre ; l'intérieur *semi-quinquefide*. Les deux calices sont entourés inférieurement d'une sorte de collerette formée de soies (ou poils un peu roides) courtes, nombreuses. Les pétales sont jaunes dans l'état sec. L'ovaire est globuleux & chargé de cinq styles plus longs que le calice interne. Il succède aux fleurs des capsules sphériques, quiqueloculaires, à loges monospermes. Cette plante croît naturellement au Sénégal & dans les deux Indes. ♄.

11. MÉLOCHIE velue ; *Melochia hirsuta. Melochia foliis ovatis inæqualiter serratis : spicis florum terminalibus densis hirsutis.* Cavanil. Dissert. 6. n°. 465. Tab. 175. Fig. 1.

C'est avec l'espèce qui précède que celle-ci a le plus de rapports. Elle s'en distingue aisément, suivant M. Cavanilles, par la disposition spiciforme de ses fleurs.

Toutes ses parties, mais principalement ses épis, sont hérissées de poils qui paroissent très-abondans. La tige est cylindrique, effilée, & garnie de feuilles alternes, pétiolées, ovales, pointues, inégalement dentées en scie, deux à trois fois plus longues que leurs pétioles. Les stipules sont longues, linéaires, pointues. Les fleurs sont nombreuses, très-petites, & disposées en épis denses, terminaux. Elles ont, comme les deux espèces qui précèdent, un calice double : l'intérieur petit, *semi-quinquefide*, à divisions linéaires, pointues, ciliées ; l'externe beaucoup plus long & composé de trois ou d'un plus grand nombre de folioles linéaires, pointues, ciliées, unilatérales. Du reste cette plante ressemble à la précédente. Son lieu natal n'est pas encore déterminé.

* *Melochia (venosa) pedunculis distinctis terminalibus multifloris, foliis ovatis serratis venosis subtùs tomentosis, caule piloso.* Swartz. Prodr. pag. 97.

Habit. *In Jamaicâ.* ♄.

* *Melochia (lupulina) racemis confertis axillaribus, calycibus inflatis membranaceis, foliis ovato-cordatis inciso-serratis subtùs tomentosis.* Swartz. Prodr. pag. 97.

Habit. *In Jamaicâ.* ♄.

(Par M. DESROUSSEAUX.)

MÉLODIN grimpant ; *MELODINUS scandens.* Forst. Gen. Plant. pag. 37. Tab. 19. Lin. Fil. Suppl. pag. 167. Juss. Gen. plant. pag. 148. Lam. Illustr. Gen. Tab. 179.

Arbrisseau à fleurs monopétalées, de la famille des Apocinées, qui paroît avoir des rapports avec les *Rauwolfia*, mais sur-tout avec les *Strychnos*, & qui constitue un genre particulier dont le caractère essentiel est d'avoir

La corolle hypocratériforme, à limbe couronné ; cinq étamines ; deux styles ; une baie biloculaire, polysperme.

Toutes les parties de cet arbrisseau sont très-glabres. Sa tige est volubile & grimpe sur les arbres du voisinage. Elle est garnie de feuilles opposées, oblongues-ovales, veineuses, très-entières.

Chaque fleur offre 1°. un calice persistant à cinq divisions ovales, pointues, dont les bords s'appliquent les uns sur les autres.

2°. Une corolle monopétale hypocratériforme, à tube cylindrique, trois fois plus long que le calice, & surmonté de deux limbes dont l'extérieur est partagé en cinq découpures ouvertes en roue, falciformes, finement crénelées, contournées, ayant moitié de la longueur du tube, pendant que l'intérieur, beaucoup plus court, est composé de cinq appendices courtes, pétaloïdes, ouvertes en étoile, alternes avec les divisions de l'autre limbe, & laciniées comme celles qui couronnent l'orifice de la corolle du *Nerium*.

3°. Cinq étamines dont les filamens subulés, très-courts, attachés dans le tube, au-dessous de son milieu, portent des anthères ovales, pointues.

4°. Un ovaire supérieur presque globuleux, & dont le style cylindrique, de la longueur du calice, se fend longitudinalement par le milieu, ainsi que le stigmate conique qui termine ce style.

Le fruit consiste en une baie charnue, globuleuse, qui renferme un grand nombre de semences ovales-arrondies, un peu comprimées, nichées dans sa pulpe. La pulpe du milieu de cette baie est dépourvue de semences & la fait paroître comme biloculaire.

Cet arbrisseau croît naturellement dans la nouvelle Ecosse. ♄.

(Par M. DESROUSSEAUX.)

MELOTRIE ; *MELOTHRIA.* Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des Cucurbitacées, qui a des rapports avec les Bryones, les Momordiques & les Anguines, & qui comprend des herbes exotiques, grimpantes, munies de vrilles, à feuilles simples, alternes, & à fleurs situées dans les aisselles des pétioles sur des pédoncules simples ou rameux.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir : *Le calice à cinq divisions ; la corolle campanulée, trois étamines ; un style, une baie triloculaire, polysperme.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice supérieur caduque, monophylle, campanulé, ventru à cinq dents.

2°. Une corolle monopétale, adhérente au calice & partagée en cinq découpures planes, ovales ou ovoïdes, ouvertes en roue.

3°. Trois étamines dont les filamens coniques, insérés à la base du limbe de la corolle, portent des anthères adnées, dont deux sont comme doubles sur chaque filament, tandis que la troisième est simple.

4°. Un ovaire inférieur, ovale-oblong, acuminé, qui est surmonté d'un style cylindrique, de la longueur des étamines, lequel se termine par trois stigmates oblongs, épais.

Le fruit consiste en une baie ovale-alongée, partagée intérieurement en trois loges qui renferment plusieurs semences oblongues comprimées.

ESPÈCES.

1. MELOTRIE pendante; *Melothria pendula*. Lin. *Melothria foliis cordato-angulatis, quinquelobis, pedunculis filiformibus, unifloris; fructu ovali, pendulo.*

Cucumis parva repens virginiana, fructu minimo, Banister. Pluk. n. Almag. pag. 123. Phyt. Tab. 85. fig. 5. *Bryonia canadensis, folio angulato, fructu nigro.* Tournef. pag. 102. *Cucumis minima, fructu ovali nigro lævi.* Sloan. Jam. 103. Hist. 1. pag. 227. Tab. 142. fig. 1. *Bryonia olivæ fructu minor.* Plum. Spec. 3. Ic. 66. fig. 2 *Melothria.* Gronov. Virg. pag. 7. *Melothria pendula.* Mill. Dict. Kniph. Orig. Cent. 4. n. 49. Lam. illustr. Gen. n. 433. Tab. 28.

C'est une plante herbacée dont les tiges sont grêles, anguleuses rameuses, traînantes ou grimpantes, longues de trois à quatre pieds, & s'attachent aux soutiens qui se trouvent près d'elle, au moyen de vrilles qui naissent des parties latérales des aisselles des feuilles. Ces vrilles sont grêles, assez longues, roulées en tirebourre à l'extrémité. Les feuilles sont alternes pétiolées, en cœur à leur base, & partagées dans leur contour en cinq lobes angulaires, un peu obtus, mucronés, légèrement ondés, dont le moyen est plus alongé que les autres. Ces feuilles sont minces, vertes & parsemées des deux côtés de poils courts, subulés, plus abondans en dessous. Elles ont à peine deux pouces de longueur sur une largeur à peu-près égale, & sont traversées de nervures obliques qui partent de leur base, pour aller aboutir à chacun des lobes. On apperçoit à leur circonférence, des dents en scie, rares, distantes, très-courtes & très-étroites, presque pas apparentes. Les deux angles ou lobes postérieurs ont souvent à leur bord inférieur, une dent obtuse, ou crénelure assez grosse. Les pétioles sont longs d'un pouce ou environ & chargés de poils semblables à ceux des feuilles. Les fleurs naissent sur des pédoncules simples, axillaires, solitaires, filiformes, presque capillaires, plus longs que les pétioles & quelquefois même de la longueur des feuilles. Ces fleurs sont pendantes, d'un jaune de soufre, quelques-unes mâles; mais la plupart hermaphrodites: Elles ont la corolle très-finement denticulée sur les bords & parsemée de chaque côté de poils fort courts. Les fruits sont de petites baies lisses, ovales ou en forme d'Olive, pendantes, noirâtres lors de leur maturité, à peine de la grosseur d'un Pois. Ces baies renferment cinq à six semences. Cette espèce croit naturellement en Canada, en Virginie & dans les Antilles. ⊙ (*v. v.*). On la cultive au Jardin du Roi.

Sloane dit qu'on fait quelquefois mariner les fruits de la plante qu'il a figurée, quand ils sont encore verts. Mais je balance à croire que la figure citée dans cet auteur, appartienne au *Melothria pendula*; car cette figure offre des feuilles trop alongées & bordées de dents en scie, que je ne trouve pas ici d'une manière à beaucoup près aussi prononcée.

2. MELOTRIE fétide: *Melothria fetida. Melothria monoica, foliis cordato-oblongis; pedunculis ramosis; fructu rostrato.*

Trichosantes fetidissima. Jacq. Collect. vol. 2. pag. 341. Icon. Rarior. vol. 2.

La plante qui précède, sur laquelle Linné a établi le genre *Melothria*, ayant quelques fleurs mâles, je n'ai pas cru devoir hésiter à lui associer celle-ci qui est monoïque & qu'il ne me paroît pas convenable de rapporter au genre *Trichosanthes*, ainsi que l'a fait M. Jacquin. En effet les corolles ne sont ici ciliées, ou plutôt denticulées que d'une manière très-peu sensible, guères plus apparente que dans le *Melothria pendula*, tandis que les *Trichosanthes* les ont finement & assez profondément laciniées.

Cette espèce a une odeur fétide, très-désagréable, qu'on peut comparer à celle du *Stapelia hirsuta* ou d'une matière animale en putréfaction. Sa racine est blanche, charnue, pivotante, presque fusiforme, au moins de l'épaisseur du doigt, & garnie de fibres chevelues également blanchâtres. Elle donne naissance à des tiges annuelles, herbacées, grêles, longues de trois à six pieds, anguleuses, rameuses, traînantes ou grimpantes & chargées, comme toutes les parties de la plante, de poils courts nombreux, qui leur donnent un peu de rudesse. Il part, auprès d'un des côtés de la base de chaque pétiole, une vrille simple, assez longue contournée en spirale & destinée à fixer ces tiges sur les corps du voisinage. Les feuilles sont alternes, pétiolées, oblongues, profondément échancrées en cœur à la base, souvent mucronées par la nervure principale, un peu ondées ou quelquefois même obscurément anguleuses dans leur contour & communément renversées sur les pétioles. Ces feuilles sont légèrement char-

nues, d'un vert grisâtre, & ont quelque viscosité. La longueur des plus grandes est, dans les individus cultivés, de trois à quatre pouces sur quinze à vingt lignes de largeur. Les pétioles n'ont guères qu'environ moitié de la largeur des feuilles. Les fleurs sont petites, jaunes, légèrement velues, axillaires, monoïques, les unes mâles & les autres femelles. Les premières, beaucoup plus nombreuses que les autres, viennent, quatre à six ensemble, par petites grappes élevées sur des pédoncules qui ont quelquefois un pouce de longueur, & à la base desquels est située latéralement une fleur femelle presque sessile. Elles ont, ainsi que les fleurs femelles, les divisions du calice lancéolées, pointues; la corolle campanulée, une fois plus longue que le calice, à découpures ovales, comme ciliées par des dents fort courtes. La fleur femelle est portée sur un ovaire ovale, alongé en pyramide, strié ou un peu anguleux longitudinalement, & surmonté d'un style filiforme de la longueur du calice. Ce style se termine par trois stigmates évasés, un peu épais, verdâtres, finement découpés ou frangés sur les bords. Le fruit consiste en une baie velue, rougeâtre ou d'un jaune sale, légèrement anguleuse comme l'ovaire, longue d'environ un pouce, triloculaire, ovale ou presque globuleuse dans le bas, & rétrécie supérieurement en une pointe conique, fort longue, en quelque sorte corniforme. Les loges de cette baie renferment une à deux semences ovales, comprimées. Cette plante croît naturellement en Guinée. On la cultive au Jardin du Roi. ♄ (*v. v.*)

(Par M. Desrousseaux.)

MÉMÉCYLON; *Memecylon*. Genre de plantes à fleurs polypétalées, qui paroît appartenir à la famille des Myrtes, & qui comprend des arbrisseaux exotiques à feuilles simples, opposées, & à fleurs disposées par bouquets axillaires ou latéraux.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Un calice turbiné, entier, strié à son fond; quatre pétales; huit étamines dont les anthères sont attachées latéralement à l'extrémité des filets; un style; un stigmate; une baie couronnée par le calice.

Caractère générique.

Chaque fleur offre 1°. un calice supérieur, persistant, monophylle, entier, campanulé, turbiné, dont le fond est urcéolé & strié.

2°. Quatre pétales ovales, pointus, ouverts.

3°. Huit étamines dont les filamens droits, élargis au sommet, tronqués, ont les anthères insérées sur les parties latérales de leur extrémité.

4°. Un ovaire inférieur, turbiné, chargé d'un style subulé, à stigmate simple.

Le fruit consiste en une baie couronnée circulairement par le calice.

Espèces.

1. Mémécylon en tête; *Memecylon capitellatum*. Lin. *Memecylon foliis ovatis, suprà nitidis; umbellulis axillaribus, brevissimis, subcapitatis.*

Cornus sylvestris, foliis croceum colorem tingentibus, floculis ad foliorum alas globosis. Burm. Thes. Zeyl. pag. 76. Tab. 30. *Crocus zeylanicus sylvaticus, seu arbor wœlikahu.* Herm. Zeyl. pag. 7. *Arbuscula zeylanica baccifera, cujus folia croci vices supplent.* Ibid. pag. 4. *Memecylon capitellatum.* Burm. Fl. Ind. pag. 87. Lam. Illustr. Gener. Tab. 284. Fig. 1.

C'est un arbrisseau glabre & branchu dont les rameaux sont cylindriques, feuillés, articulés, noueux ou renflés à l'endroit des articulations, & revêtus d'une écorce blanchâtre. Les feuilles sont opposées, presque sessiles, ovales, un peu obtuses, très-entières, fermes, coriaces, d'un vert foncé en dessus, plus pâles en dessous, longues d'environ deux pouces sur une largeur une fois moins considérable. Il part, de la côte moyenne de ces feuilles, quelques nervures obliques, à peine sensibles. La surface supérieure est luisante, comme si on l'eût frottée d'huile. Les bords, au moins dans l'état sec, sont légèrement renversés en dessous. Les pétioles n'ont qu'une ligne, ou environ, de longueur. Les fleurs viennent, dans les aisselles des feuilles, par petits bouquets, ou espèces d'ombellules, solitaires, presque capités, élevés sur des pédoncules fort courts. Elles ont le calice entier, circulaire. Il leur succède des fruits sphériques, couronnés, à peine de la grosseur d'un pois. Cette espèce croît naturellement à Ceylan. M. Sonnerat en a communiqué des exemplaires à M. de la Marck. ♄. (*v s.*)

M. de la Marck a vérifié par la confrontation que ces exemplaires ne différoient pas d'un échantillon du *memecylum capitatum*. L. envoyé à M. de Jussieu par M. Banks.

2. Mémécylon ramiflore; *Memecylon ramiflorum. Memecylon foliis ovatis; paniculis congestis, brevissimis lateralibus.*

Cornus zeylanica sylvestris altera? Burm. Thes. Zeyl. pag. 76. Tab. 31. *Memecylum umbellatum?* Gœrtn. de Fruct. vol. 2. pag. 207. Tab. 127. Fig. 4. & pag. 483. Tab. 179. Fig. 2.

Je ne douterois presque pas que cette espèce n'appartînt à la figure citée de Burman (figure que Linné rapporte à son *Samara lœta*, bien qu'elle offre des feuilles opposées, le *Samara* les ayant alternes), si Burman n'attribuoit aux fleurs seulement quatre étamines. En effet la

forme

frome des feuilles & la disposition des fleurs de la plante que je vais décrire y sont rendues avec assez d'exactitude pour qu'il ne soit pas facile de l'y méconnoître.

Elle est glabre sur toutes ses parties. Les branches sont ligneuses, cylindriques, grisâtres, branchues ou rameuses, un peu quadrangulaires supérieurement, & garnies, vers les sommités, de feuilles opposées, portées sur de courts pétioles, ovales, un peu obtuses, très-entières ou obscurément échancrées à l'extrémité. Ces feuilles sont fermes, coriaces, assez épaisses, presque sans autre nervure apparente que leur côte moyenne. Leur couleur est d'un vert tirant sur le jaune. Elles ont environ deux pouces de longueur sur une largeur de dix à douze lignes. Les pétioles sont canaliculés, longs à peine de deux lignes, & formés par un rétrécissement insensible de la feuille. Les fleurs naissent en petites panicules latérales, fasciculées deux à quatre ensemble, & situées, au-dessous des feuilles, sur la partie nue des branches & des rameaux, comme on voit que cela a lieu dans la figure citée de Burman. Ce sont les endroits des articulations qu'elles paroissent occuper de préférence. La disposition particulière de chaque faisceau de panicules est telle que les pédoncules communs, dont il est composé, s'insèrent à la branche ou au rameau les uns au-dessus des autres. Ces panicules sont fort courtes & serrées pendant l'inflorescence, mais s'alongent & deviennent plus lâches lors du développement des fruits. Elles acquièrent même souvent jusqu'à un pouce de longueur. Le calice est court, évasé, les étamines très-saillantes, au nombre de huit, & les anthères presque réniformes. L'ovaire devient un fruit glabre, sphérique, couronné, de la grosseur d'un grain de Coriandre. Cette espèce croît naturellement dans les Indes Orientales. M. de la Marck en possède des exemplaires rapportés par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*)

3. MÉMÉCYLON à feuilles en cœur ; *Memecylon cordatum. Memecylon foliis cordatis, subsessilibus ; umbellis compositis, axillaribus, pedunculatis.*

Memecylon cordatum. Lam. Illustr. Gen. Tab. 284. Fig. 2.

ε. Idem ? *Foliis minoribus, amplexicaulibus ; fructu globoso.*

Celui-ci se reconnoît au premier aspect à ses feuilles cordiformes & amplexicaules. Quoique je n'aie pas une certitude complette qu'il doive être rapporté à ce genre, je n'en doute néanmoins presque pas : car outre les présomptions tirées de son port, de la situation de l'ovaire, de la forme du calice, &c., j'apperçois distinctement dans le calice, vers les bords, huit cicatrices qui me paroissent les places qu'occupoient un pareil nombre d'étamines.

Toute la plante est entièrement glabre. Les rameaux sont ligneux, cylindriques, feuillés, d'un vert cendré tirant un peu sur le blanc. Les feuilles sont opposées, assez grandes, sessiles ou presque sessiles, cordiformes, en quelque sorte amplexicaules, entières, un peu alongées en une pointe émoussée ou même échancrée légèrement. Ces feuilles sont fermes, un peu épaisses, d'un vert gai avec une foible nuance de jaune, & ont communément deux à trois pouces de longueur sur une largeur de dix-huit lignes à deux pouces. Il part de leur côte moyenne des nervures menues, obliques, parallèles, peu sensibles. Les fleurs viennent sur de petites ombelles lâches, composées, presque globuleuses, ordinairement solitaires dans les aisselles des feuilles. Ces ombelles sont portées sur des pédoncules longs d'un pouce, ou environ, & munis, à leurs divisions, de très-petites bractées. La longueur des pédoncules partiels n'est pas la même pour toutes les fleurs : la plupart d'entr'eux ont trois à quatre lignes, pendant que d'autres n'en ont qu'une à deux ou même sont tout-à-fait nuls. Le calice est turbiné, entier, évasé, & paroît légèrement tétragone : son fond est marqué de seize stries qui partent du centre pour aller en divergeant se rendre près des bords, & dont huit, moins saillantes que les autres, aboutissent aux huit cicatrices que je prends pour le lieu d'insertion des étamines. Il s'élève, du milieu de ce calice, un style droit, filiforme, long d'une ligne ou une ligne & demie, & terminé par un stigmate simple. Il paroît que les pétales s'enlèvent tous ensemble en manière de calotte, en entraînant avec eux les étamines ; que les filamens sont très-courts & les anthères assez grosses, creusées vers le haut, sur l'une de leurs faces, de deux ouvertures oblongues. Voyez au reste la figure qu'on en donne dans la planche citée de M. de la Marck. Cette plante croît naturellement à l'Isle de France & se trouve dans l'herbier de Commerson. ♂. (*v. s.*)

La plante ε, dont je n'ai sous les yeux que des exemplaires incomplets, a des feuilles de même forme & de même épaisseur : mais elles sont en général beaucoup plus petites, & les plus grandes n'ont pas tout-à-fait deux pouces de longueur. Ces feuilles sont aussi un peu plus amplexicaules. Les pédoncules sont axillaires, solitaires & paroissent plus courts que les feuilles. Ces pédoncules, autant que j'en puis juger par des ébauches fort imparfaites, semblent devoir soutenir, vers leur extrémité, des fleurs pédicellées & disposées annulairement sur deux à trois rangées un peu distantes les unes des autres. Le fruit est glabre, sphérique, couronné, de la grosseur d'une Mérise, & a au moins deux loges. Cette plante vient

de l'Inde. M. de la Marck la tient de M. Sonnerat. ♂. (*v. ſ.*) Je préſume que des connoiſſances ultérieures détermineront à la conſidérer comme une eſpèce diſtincte, mais très-voiſine de celle que je viens de décrire.

(Par M. Desrousseaux.)

MÉNAIS d'Amérique ; *Menais topiaria*. Lin. Spec. Plant. vol. 1. pag. 488.

Menais topiaria. Loeſl. It. 306.

Plante ligneuſe à fleurs monopétalées qui paroît appartenir à la famille des Borraginées & avoir des rapports avec les *Ehretia*, & qui conſtitue un genre particulier dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir

Le calice triphylle ; la corolle hypocratériforme ; cinq étamines ; un ſtyle ; une baie à quatre loges monoſpermes.

Les tiges de cette plante ſont cylindriques, légèrement velues, & garnies de feuilles alternes, ovales, entières, rudes au toucher.

Chaque fleur offre 1°. un calice compoſé de trois folioles petites, lâches, concaves, acuminées, perſiſtantes.

2°. Une corolle monopétale, hypocratériforme, à tube cylindrique, plus long que le calice, & à limbe plane, diviſé profondément en cinq découpures arrondies.

3°. Cinq étamines dont les filamens très-courts, inſérés au tube de la corolle, portent des anthères ſubulées, ſituées à ſon orifice.

4°. Un ovaire (vraiſemblablement ſupérieur) arrondi, chargé d'un ſtyle filiforme qui eſt auſſi long que le tube de la corolle, & ſe termine par deux ſtigmates oblongs.

Le fruit conſiſte en une baie globuleuſe, quadriloculaire, à loges monoſpermes. Les ſemences ſont preſqu'ovales, pointues d'un côté.

On dit cette plante originaire de l'Amérique Méridionale. ♂.

(Par M. Desrousseaux.)

MÉNIANTHE ; *Menyanthes*. Genre de plantes à fleurs monopétalées, qui paroît appartenir à la famille des Liſimachies & avoir quelques rapports avec l'*Hottonia*, & qui comprend des herbes aquatiques, exotiques & indigènes, à feuilles ordinairement alternes, ſimples ou compoſées, & à fleurs le plus ſouvent axillaires, d'un aſpect aſſez agréable.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir

Le calice à cinq diviſions profondes ; la corolle partagée en cinq parties barbues ou ciliées ; cinq étamines ; un ſtyle ; une capſule uniloculaire.

Caractère générique.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, diviſé profondément en cinq découpures droites, ovales ou lancéolées, perſiſtantes.

2°. Une corolle monopétale, infundibuliforme ou preſqu'en roue, à tube à-peu-près cylindrique, plus ou moins long, & à limbe partagé, juſqu'au-delà de moitié, en cinq parties pour l'ordinaire obtuſes, évaſées, quelquefois un peu réfléchies, & chargées de poils ou cils fort apparens.

3°. Cinq étamines dont les filamens ſubulés, plus courts que la corolle, portent des anthères droites, pointues, bifides à la baſe.

4°. Un ovaire ſupérieur, conique, chargé d'un ſtyle cylindrique, à-peu-près de la longueur de la corolle, à ſtigmate bilobé, un peu épais.

Le fruit conſiſte en une capſule ovale, uniloculaire, entourée inférieurement par le calice & renfermant des ſemences petites, nombreuſes, ovales ou ovoïdes, attachées à des placentas latéraux.

Espèces.

1. Ménianthe flottant ; *Menyanthes nymphoides. Menyanthes foliis cordatis integerrimis, corollis ciliatis.* Lin. Spec. Plant. n°. 1.

Nymphæa lutea, minor, flore fimbriato. Bauh. Pin. pag. 194. Moris. Hiſt. 3 pag. 512. Sect. 12. n°. 2. *Nymphoides aquis innatans.* Tournef. 153. Tab. 67. Sabbat. Hort. vol. 2. Tab. 67. *Nymphæa minor, lutea, flore fimbriato.*). B. Hiſt. 3. pag. 772. Rai. Hiſt. vol. 2. pag. 1320. *Limnanthemum peltatum.* Gmel. Act. Petrop. 1769. V. 14. pag. 527. T. 17. F. 2. *Icon peſſim. Ex Gœrtnero. Nymphæa lutea minor ſeptentrionalium.* Lob. Icon. 395. *Nymphæa lutea parva.* Dod. Pempt. pag. 586. *Menyanthes nymphoides.* Œder. Fl. Danic. Tab. 339. Pollich. Pal. n°. 196. Dærr. Naſſ. pag. 153. Gœrtn. de Fruct. vol. 2. pag. 157. Tab. 114. Lam. Illuſtr. Gener. Tab. 100. Fig. 2. *Menyanthes natans.* Fl. Fr. 295. n°. 1.

La forme de ſes feuilles, & leur manière d'être diſpoſées à la ſurface des eaux, donnent à cette plante en quelque ſorte l'aſpect d'un *Nymphæa*.

Elle a des tiges herbacées, longues, ſarmenteuſes, flexibles, articulées, cylindriques, glabres, & marquées de taches noirâtres. Ces tiges ſont plongées dans l'eau : elles tiennent à la vaſe par des fibres radicales qui naiſſent au tour des articulations. Les feuilles, dans le haut de la plante, ſont oppoſées, ou du moins tellement rapprochées qu'elles le paroiſſent. Elles ſont arrondies, cordiformes, entières, ou le plus ſouvent bordées de petites élévations anguleuſes, peu apparentes, qui les rendent ondées. Les deux ſurfaces ſont glabres : la ſupérieure eſt ordinairement d'un vert gai ; l'inférieure, quelquefois teinte d'un pourpre foncé, eſt parſemée de points nombreux, peut-être véſiculaires, très-ſenſibles, ſur-tout dans les jeunes feuilles. On voit partir, du ſommet du

pétiole, des nervures rameuses, peu ou point saillantes, qui vont en divergeant gagner les bords. Ces feuilles ont deux à trois pouces de diamètre, & reposent à plat sur la superficie de l'eau, où elles forment des rosettes flottantes, plus ou moins régulières. La partie inférieure des pétioles est élargie canaliculée, membraneuse & amplexicaule, presqu'engainée. Ces pétioles sont d'autant plus longs qu'ils naissent plus inférieurement, & il n'est pas rare qu'ils aient jusqu'à un pied de longueur. Les fleurs nagent sur l'eau comme les feuilles, & viennent par faisceaux, vers les extrémités des tiges, dans les aisselles des pétioles, sur des pédoncules simples, glabres, cylindriques, qui, par leur réunion en un point commun, forment une espèce d'ombelle simple & sessile. Ces pédoncules sont uniflores & ont environ deux pouces à deux pouces & demi de longueur. Quelques bractées lancéolées, obtuses, membraneuses, transparentes, les accompagnent inférieurement. Les divisions du calice sont glabres, lancéolées, à peu-près une fois plus courtes que la corolle. Celle-ci est jaune, presqu'en roue, à découpures, ovales, obtuses, glabres à l'extérieur, ciliées sur les bords, velues en dedans vers la base, & marquées, selon Pollich, de deux taches de couleur fauve. Le même auteur dit qu'il existe au bas de l'ovaire cinq corpuscules arrondis & charnus. Le fruit est, selon Gœrtner, une capsule ovale-lancéolée, un peu comprimée, arrondie sur les angles, mince, coriace, bivalve, uniloculaire, & qui renferme des semences nombreuses, disposées sur deux rangs le long des bords internes des valves. Ces semences sont planes, minces, ovales ou ovoïdes, membraneuses & ciliées dans leur contour. Cette espèce croît naturellement en Europe dans les étangs & fossés aquatiques, au milieu des eaux croupissantes. On la trouve aux environs de Paris. ♃. (*v. v.*)

Les feuilles ont une saveur amère.

2. MÉNIANTHE des Indes; *Menyanthes indica. Menyanthes foliis cordatis, subcrenatis, petiolis floriferis, corollis interne pilosis.* Lin. Spec. Plant. n°. 2.

Nymphoides indica, flore albo fimbriato. Tournef. 154. Nedel. Ambel. Rheed. Mal. 11. pag. 55. Tab. 28. *Nymphæa ceramica.* Rumph. Amb. vol. 6. pag. 173. Tab. 72. Fig. 3. *Nymphæa aquatica minor indica, floribus albis pentapetalis, filamentis intis densis obsitis.* Raj. Suppl. pag. 631. *Nymphæa indica subrotundo folio, minor, flore albo fimbriato.* Pluken. Alm. pag. 267. *Nymphæa malabarica minor, folio rotundiore, flore albo pentapetalo intùs villoso.* Moris. Hist. 3. pag. 513. n°. 9.

β. *Eadem? foliis peltatis; corollis margine ciliatis.*

γ. *Eadem? foliis peltatis, subreniformibus.*

Menyanthes nymphoides. Thunb. Fl. Japon. pag. 82.

Cette espèce, qui a dans son feuillage beaucoup de rapports avec la précédente, paroît facile à reconnoître en ce que ses pétioles sont florifères & ses corolles velues, dit-on, à leur surface interne.

Sa racine est fibreuse, & donne naissance à des feuilles quelquefois assez grandes, arrondies, cordiformes, obscurément crénelées ou plutôt ondées dans leur contour, élevées sur de longs pétioles, flottantes sur l'eau comme celles du *Menyanthes nymphoides*. Ces feuilles sont légèrement peltées. Leur couleur, les points de leur surface inférieure, le nombre & la direction des nervures semblent n'offrir rien de particulier. Lors de la fleuraison, il sort latéralement de chaque pétiole, à peu de distance de son extrémité, un faisceau presqu'horisontal, plus ou moins épais, de pédoncules simples, uniflores, longs d'un à trois pouces, & souvent mêlés de jeunes feuilles, plus longues qu'eux, destinées vraisemblablement à produire elles-mêmes à leur tour des fleurs & d'autres feuilles à mesure que leur développement fera des progrès. Ces paquets ou faisceaux de fleurs sont accompagnés à leur base de petites bractées oblongues, terminées en pointe. Les divisions du calice sont lancéolées, aiguës. La corolle est blanche, ouverte en étoile, à découpures velues intérieurement. Rheede porte à dix, pour chaque fleur, le nombre des étamines. Cette espèce croît naturellement dans les Indes Orientales, sur la côte de Malabar, à l'Isle de France, &c. On la trouve dans l'herbier de Commerson. (*v. s.*)

La plante β, que M. Roussillon a rapportée du Sénégal, & dont il a communiqué un exemplaire à M. de la Marck, paroît avoir les feuilles peltées d'une manière plus sensible. Les faisceaux de fleurs sont assez épais, & les pédoncules de longueur inégale. La corolle est ciliée sur les bords comme dans le *Menyanthes nymphoides*, & n'a guères plus de longueur que le calice. Les capsules sont ovales, mucronées par le style persistant: elles contiennent des semences nombreuses, légèrement ovoïdes, presqu'orbiculaires, un peu comprimées ou lenticulaires, glabres & parsemées de petites aspérités comme granuleuses, qu'on distingue même à l'œil nud. Les morceaux de *Menyanthes indica*, que j'ai sous les yeux, ne m'offrant, ni corolles ouvertes, ni fruits suffisamment développés, il ne m'est pas possible de comparer ces deux plantes sous assez de rapports pour m'assurer qu'elles soient en tout les mêmes.

La plante γ, a les feuilles peltées, plus larges que longues. Elle vient au Japon. On confit dans du sel les pétioles, ainsi que les jeunes pédon-

cules, &, au bout d'un certain temps, après les avoir dessalés en partie par des lavages dans l'eau tiède, on en compose, au moyen de quelques apprêts, des ragoûts assez agréables. Cette plante, d'après le peu de mots qu'en dit M. Thunberg, doit être fort différente du *Menyanthes nymphoides* auquel il la rapporte, puisqu'elle a les feuilles peltées & les pétioles florifères, tandis que le *Menyanthes nymphoides* ne présente ni l'une ni l'autre de ces particularités. Il est, à mon avis, beaucoup plus vraisemblable que sa plante n'est qu'une variété du *Menyanthes indica*, en supposant toutefois qu'elle ne forme pas une espèce nouvelle : en effet, je remarquerai en passant qu'il est arrivé plusieurs fois à M. Thunberg de rapporter à des plantes connues beaucoup de végétaux intéressans dont il auroit pu grossir le nombre des espèces qu'il a le premier fait connoître au public. C'est ainsi que, pour avoir cru voir au Japon le *Magnolia glauca*, il nous a laissé desirer une description exacte de deux espèces de Magnoliers dont M. Banks vient de publier les figures dans l'ouvrage qui a pour titre *Icones select. Plant. quas in Japonia collegit &c. Kœmpfer.* Ces petites erreurs, qui paroissent provenir de la crainte de multiplier mal-à-propos le nombre des espèces, tout en faisant l'éloge de la modestie de l'auteur, ne laissent pas de porter un préjudice réel à la science.

3. MÉNIANTHE ovale ; *Menyanthes ovata.* Lin. F. *Menyanthes foliis ovatis, longè petiolatis ; supernè pedunculis laxis unifloris paniculato.*

Menyanthes ovata. Lin. Fil. Suppl. pag. 133. Aiton. Hort. Kew. vol. 1. pag. 196.

Le port de cette espèce sembleroit assez, comme dit Linné fils, la rapprocher des *Alisma.*

Les feuilles sont petites, ovales ou elliptiques, obtuses, entières, glabres, un peu épaisses, longues de huit à quinze lignes sur une largeur de trois à sept, & naissent presque toutes immédiatement du collet de la racine. Leur substance est finement perforée de la même manière que dans le *Menyanthes trifoliata*, & leurs bords, quelquefois obscurément ondés, présentent, par intervalles, de petites glandes, ou de légers renflemens glanduleux, isolés, peu sensibles. Ces feuilles sont élevées sur des pétioles qui ont deux à quatre pouces de longueur, & dont la partie inférieure un peu élargie, comme membraneuse, embrasse le bas de la hampe. Elles sont traversées longitudinalement par trois à cinq nervures qui ne font pas de saillie marquée à la superficie de la feuille. Les fleurs viennent sur des hampes nues, ou presque nues, à-peu-près de la longueur des feuilles. Ces hampes se divisent vers leur sommet en trois à quatre (ou même en un plus grand nombre de) pédoncules simples, lâches, alternes, longs d'un pouce ou environ, & qui sortent de l'aisselle d'une écaille ou bractée lancéolée, pointue, pliée en deux dans sa longueur. Les folioles du calice sont glabres, ovales, acuminées ou mucronées au moins quand les fruits approchent d'être mûrs, un peu ouvertes. Les autres parties de la fructification manquent totalement dans l'exemplaire que j'ai sous les yeux. Cet exemplaire a été trouvé au Cap-de-Bonne-Espérance & communiqué à M. de la Marck par M. Sonnerat. ♆. (*v. s.*)

4. MÉNIANTHE trifolié ; *Menyanthes trifoliata. Menyanthes foliis ternatis.* Lin. Spec. Plant. n°. 3.

Trifolium palustre. Bauh. Pin. 327. Cord. Hist. 96. Raj. Hist. vol. 2. pag. 1099.). J. B. Hist. 2. pag. 389. *Absque icone.* Dod. Pempt. pag. 580. Blacw. Tab. 474. *Menyanthes palustre, latifolium & triphyllum.* Tournef. 117. Tab. 15. Sabbat. Hort. vol. 1. Tab. 88. *Menyanthes palustre, angustifolium & triphyllum.* Tournef. Ibid. *Trifolium majus.* Tabern. Icon. 520. *Trifolium fibrinum.* Ibid. Icon. 521. *Trifolium paludosum.* Lobel. Icon. vol. 2. Tab. 33. *Acopa dioscoridis.* Moris. Hist. 3. pag. 604. Sect. 15. Tab. 2. *Trifolium palustre, trifolium fibrinum sive castoris.* Offic. *Menyanthes.* Besl. Eyst. Vern. 7. Tab. 1. Fig. 3. Dict. de Mat. Med. Fig. de Gars. vol. 3. Tab. 375. Cours. Compl. d'Agr. vol. 6. pag. 489. Tab. 12. *Menyanthes foliis ternatis.* Hall. Helv. n°. 633. *Menyanthes trifoliata.* Hill. Viij. Tab. 41. Œder. Dan. Tab. 541. Scopol. Carniol. Ed. 2. n°. 212. Pollich. Palat. n°. 197. Zorn. Ic. Pl. Med. Cent. 1. t. 13. Lightfoot. Fl. Scot. vol. 1. pag. 137. Krock. Fl. Siles. vol. 1. pag. 305. Gœrtn. Del. Fruct. vol. 2. pag. 158. Lam. Illustr. Gen. Tab. 100. Fig. 1. Fl. Fr. 295. n°. 2. *Vulgairement* Trefle de Marais, Trefle d'eau ou aquatique, Trefle de castor.

C'est une des herbes de nos prés qui produisent les fleurs les plus élégantes ; & l'on peut dire qu'il ne lui manque que d'être plus rare, pour être plus recherchée.

Sa tige est une souche couchée, rampante, radicante, cylindrique, assez épaisse, peu rameuse, & marquée d'empreintes ou cicatrices circulaires qu'y laissent les feuilles après leur chûte. Cette souche est un peu ascendante, quelquefois même tout-à-fait verticale vers les extrémités où elle est garnie de feuilles alternes, pétiolées & composées de trois folioles ovales, quelquefois ovoïdes, plus ou moins obtuses, glabres, lisses, d'un beau vert, nervées obliquement, longues d'un pouce & demi à trois pouces sur un à deux pouces de largeur. Ces folioles ont les bords ondés par de légères élévations arrondies, séparées par autant de sinuosités au fond de chacune desquelles on apperçoit un renflement glanduleux, rougeâtre. Elles sont sessiles à l'extrémité d'un pétiole commun assez long, élargi & membraneux dans son tiers, ou

preſque dans ſa moitié inférieure avec laquelle il embraſſe la tige en manière de gaîne. Quand on les regarde à l'oppoſite de la lumière, elles paroiſſent finement veinées & parſemées de points tranſparens très-nombreux, ſemblables à ceux qu'on rencontre dans la plupart des Liſimachies, ce qui, pour le dire en paſſant, eſt une nouvelle preuve de l'affinité qui exiſte entre ces végétaux. Il part de l'aiſſelle des pétioles, pour s'élever à la hauteur d'un pied ou environ, des hampes ou longs pédoncules glabres, nus, qui ſoutiennent vers leur ſommet des fleurs médiocrement grandes, d'une éblouiſſante blancheur, quelquefois teintes de pourpre en dehors avant leur épanouiſſement. Ces fleurs ſont diſpoſées en une grappe thyrſoïde, plus ou moins garnie, ſur des pédoncules partiels, épars, longs de ſix à huit lignes, & accompagnés inférieurement d'une bractée ovale ou ovale-lancéolée, pointue, ſeſſile, le plus ſouvent de couleur verte. Elles ont le calice glabre, vert, environ deux fois plus court que la corolle, & partagé profondément en découpures ovales, un peu obtuſes; la corolle infundibuliforme, *ſemi-quiquefide*, à diviſions ovales-lancéolées, pointues, très-ouvertes, glabres en dehors, mais hériſſées en dedans de filets droits, grêles, très-déliés, obtus, blancs, nombreux, d'inégale longueur, qui concourent ſingulièrement à donner à la fleur de l'élégance & de la délicateſſe. Les anthères ſont courtes, d'un brun tirant un peu ſur le jaune. Le ſtigmate eſt renflé, bifide, obtus, jaunâtre. Le fruit conſiſte en une capſule ovale arrondie ou ovale-oblongue, à-peu près de la groſſeur d'un petit Pois, uniloculaire, bivalve, ſillonnée longitudinalement en dehors au milieu des valves. Les ſemences, dans cette eſpèce, au lieu d'être attachées aux bords des valves, comme dans le *Menyanthes nymphoides*, tiennent à leur partie moyenne, à l'endroit qui correſpond au ſillon externe dont je viens de parler. Ces ſemences ſont preſque globuleuſes, légèrement lenticulaires, très-glabres, luiſantes, d'un jaune pâle ou citrin. Cette plante croît naturellement dans les lieux humides & marécageux de l'Europe. Elle vient auſſi dans l'Amérique Septentrionale : témoin des exemplaires qu'en a reçus de cet endroit M. de la Marck. On la trouve aux environs de Paris. Ses fleurs paroiſſent au printemps. ♃. (*v. v.*) Il n'eſt pas fort extraordinaire de rencontrer une découpure ſurnuméraire, tant à la corolle qu'au calice. Ce dernier a fréquemment une de ſes diviſions plus grandes que les autres.

Le Ménianthe trifolié a une ſaveur très-amère qui n'empêche pas le bétail de le manger ſans répugnance. On ne laiſſe pas de l'employer en médecine. Il a des propriétés réſolutives, déterſives, ſavonneuſes, apéritives, diurétiques, toniques, fébrifuges, ſtomachiques. On s'en ſert utilement dans pluſieurs maladies chroniques, dans celles ſur-tout où il y a léſion des facultés digeſtives, empâtement des viſcères, inertie de la bile, dans les affections hypochondriaques, les jauniſſes, la cachexie, l'atonie, les paralyſies, l'aſthme humide, certains rhumatiſmes, &c. Son amertume indique en lui des qualités échauffantes & irritantes qui doivent le faire proſcrire du traitement des maladies inflammatoires. On l'a beaucoup vanté dans les embarras glaireux des voies urinaires, dans les hydropiſies commençantes; & il n'eſt pas douteux qu'il n'ait ſouvent réuſſi dans ces cas. Cette plante a auſſi du ſuccès dans le ſcorbut, mais principalement dans les engorgemens ſcorbutiques. C'eſt de ſes feuilles qu'on fait le plus d'uſage. On forme avec leur ſuc épaiſſi un extrait qui ſe donne à la doſe d'un gros. On dit qu'une doſe pareille des tiges deſſéchées, puis réduites en poudre, lache le ventre & excite le vomiſſement.

Suivant Linné (Flor. Lapon. n°. 80.), en Laponie durant les temps de diſette, on mêle la poudre des racines de cette plante avec un peu de farine, & l'on compoſe, avec le mêlange qui en réſulte, un pain de très-mauvaiſe qualité, fort amer, dont les gens les plus pauvres font leur nourriture. Le même auteur rapporte que, dans quelques endroits de la Weſtrogothie, les feuilles ſont quelquefois employées, en guiſe de Houblon, pour la fabrication de la bière.

(Par M. Desrousseaux.)

MÉNISCÉ; *Meniscium*. Genre de plantes cryptogames de la famille des Fougères, qui a de très-grands rapports avec les Doradilles, & qui comprend des herbes exotiques dont le caractère diſtinctif eſt d'avoir

La fructification diſpoſée par lignes arquées ou lunulées, ſur le diſque de la ſurface inférieure des feuilles, entre les nervures.

Obſervation.

Quoique ce genre, établi récemment par M. Schreber (Gener. Plant. n°. 1630.), ne paroiſſe que médiocrement diſtingué des Doradilles, je crois qu'on peut ſans grands inconvéniens l'admettre, eu égard ſur-tout au nombre conſidérable d'eſpèces dont eſt déja compoſé celui des *Aſplenium*; ſauf à adopter dans la ſuite, pour opérer des diviſions parmi ces plantes, d'autres caractères eſſentiels, quand l'obſervation en aura déſigné de meilleurs.

Espèces.

Ménisce à feuilles de Sorbier; *Meniſcium ſorbifolium. Meniſcium frondibus pinnatis; foliolis alternis, oblongo-lanceolatis, obſoletè crenatis.*

Lingua cervina nigris tuberculis pulverulenta.

Plum. Filic. pag. 92. Tab. 110. *Polypodium reticulatum.* Lin. n°. 35. *Aſplenium ſorbifolium.* Jacq. Collect. vol. 2. pag. 106. Tab. 3. Fig. 2.

Cette Fougère a une racine fibreuſe & noirâtre d'où il s'élève, juſqu'à la hauteur d'environ quatre pieds, pluſieurs grandes feuilles pinnées avec une impaire. Le pétiole de ces feuilles eſt noir, ſillonné antérieurement, brun & anguleux ſur les parties latérales du côté qui regarde les folioles. Vu à la loupe, il paroît légèrement velu. Les folioles ſont nombreuſes, alternes, oblongues-lancéolées, terminées en pointe, arrondies à la baſe, légèrement falciformes vers leur extrémité. Elles ont ſix à neuf pouces de long ſur un pouce à dix-huit lignes de largeur. Leur ſurface ſupérieure eſt glabre : l'inférieure eſt légèrement velue vers les nervures. Cette dernière ſurface eſt traverſée longitudinalement par une côte moyenne protubérante de laquelle partent latéralement quantité de nervures obliques, parallèles, également ſaillantes, qui vont gagner chacun des bords. Ces nervures ſont jointes enſemble, preſqu'à angles droits, par un grand nombre de petites veines arquées, parallèles, qui font paroître les folioles aréolées quand on les regarde à l'oppoſé de la lumière, & qui ont leur convexité tournée vers les bords. C'eſt ſur le trajet de ces lignes veineuſes que ſont diſpoſées les parties de la fructification : elles s'accommodent à leur courbure de manière à préſenter autant d'eſpèces de croiſſants d'un fauve noirâtre & compoſés de globules luiſans, très-petits, en général moins nombreux que dans les *Aſplenium*, mais qui le ſont d'autant plus que ces fructifications ſont plus voiſines de la côte moyenne des folioles. Quelquefois, dit-on, les globules ſont plus rares & diſtincts les uns des autres. Cette plante croît naturellement à la Martinique.

Obſervation.

M. de la Marck poſſède en herbier un morceau, ſans fructification, d'une Fougère de Madagaſcar qui paroît être la même que celle nommée par Plumier. (Filic. Tab. 107.) *Lingua cervina, aſpera & undulosa.* M. Jacquin fils, en voyant cet exemplaire pendant ſon ſéjour à Paris, le dit être *l'Aſplenium ſorbifolium* de M. ſon père. On y apperçoit cependant queles lignes, qui ſemblent deſtinées à ſe couvrir de fructification, ſont traverſées perpendiculairement par une nervure grêle qui les diviſe en deux parties égales en paſſant par le ſommet de leur courbure, ainſi que cela ſe voit dans Plumier, ce que n'offrent pas les figures citées du *Meniſcium ſorbifolium.*

MÉNISCE en crête ; *Meniſcium criſtatum. Meniſcium frondibus pinnatis : pinnis ſuboppoſitis, lanceolato-acuminatis ; inferioribus pinnatifidis ; lacinis obtuſis denticulatis.*

Celle-ci, comme on verra, diffère de la précédente par un grand nombre de caractères, mais entr'autres par celui d'avoir les folioles crénelées aſſez profondément & même les inférieures *ſemi-pinnatifides.* Quoiqu'elle ait de très-grands rapports avec les Doradilles, c'eſt ici qu'il convient de la placer, puiſqu'il exiſte une arcuation marquée, toute légère qu'elle ſoit, dans les lignes que forment les parties de la fructification.

Les feuilles ſont ſeulement une fois pinnées & même ſimplement pinnatifides dans leur partie ſupérieure. Elles ont environ un pied & demi à deux pieds de longueur y compris le pétiole. Les folioles ſont nombreuſes, alternes, preſqu'oppoſées, lancéolées acuminées, courbées en faulx de bas en haut vers leur extrémité, minces, glabres, vertes des deux côtés, les inférieures légèrement pédicellées. Leur longueur eſt d'environ quatre pouces ſur une largeur de dix à douze lignes. Elles ont toutes les bords régulièrement ſinués ou plutôt crénelés à lobes ou découpures arrondies, denticulées, d'autant moins profondes qu'elles deviennent plus voiſines du ſommet de la feuille où elles ne forment plus que des dents en ſcie. Les angles rentrans compris entre les lobes ſont aigus & pénètrent aſſez profondément la largeur des folioles du bas pour les rendre *ſemi-pinnatifides.* La côte moyenne de la feuille eſt glabre, grêle, canaliculée intérieurement, convexe du côté oppoſé. Les folioles ont auſſi une côte moyenne ſaillante en deſſous, de laquelle naiſſent de chaque côté des veines obliques, qui vont en ſe ramifiant gagner l'extrémité du lobe voiſin. Parmi les ramifications de chacune de ces veines, la plus baſſe, légèrement convexe en dehors, va aboutir tout près du fond du ſinus externe le plus proche, & eſt couverte de fructification dans les deux tiers de ſon trajet. Ces fructifications forment des lignes courbes, brunes, & cachées, avant leur développement, par une membrane linéaire, colorée de même, qui ſe renverſe en dedans par la ſuite. Cette eſpèce eſt originaire de la Martinique, d'où elle a été rapportée par M. Joſeph Martin. (*v. ſ.*)

(Par M. DESROUSSEAUX.)

MENISPERME ; *Menispermum.* Genre de plante à fleurs polypétales, qui a beaucoup de rapports avec les *Ciſſampelos*, qui ſemble en outre ſe rapprocher de la famille des Anones par pluſieurs conſidérations, & qui comprend des plantes herbacées ou ligneuſes, la plupart ſarmenteuſes & grimpantes, ayant des feuilles alternes, & des fleurs petites, ſans éclat, diſpoſées en grappes latérales ou terminales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir,

des fleurs dioïques : le calice de six folioles ; la corolle de six ou huit pétales ; huit à seize étamines ; deux ou trois ovaires ; deux ou trois baies cortiqueuses & monospermes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur mâle offre :

1°. Un calice de six folioles-lancéolées, égales, ouvertes ;

2°. Une corolle de six ou huit pétales, plus petits que le calice, ovales, quelque fois obtus & échancrés ;

3°. Seize étamines, dont les filamens cylindriques, un peu plus longs que la corolle, portent des anthères droites, courtes, obtuses, quadrilobées.

La fleur femelle offre :

1°. Un calice } comme dans la fleur mâle.
2°. Une corolle }

3°. Huit étamines dont les anthères sont stériles.

4°. Deux ou trois ovaires, ovales, courbés, pédicellés, à styles nuls ou très-courts ; à stigmates obtus.

Le fruit consiste en deux ou trois baies cortiqueuses ou drupacées, arrondies-réniformes, uniloculaires, contenant chacune une semence réniforme.

ESPÈCES.

1. MENISPERME de Canada ; *Menispermum Canadense. Menispermum foliis peltatis cordatis subrotundo-angulatis nudis ; racemis compositis.*

Menispermum canadense, scandens, umbilicato folio. Tournef. Act. 1705. p. 311. *Hedera monophyllos virginiana, convolvuli foliis.* Pluk. Alm. 181. t. 36. f. 2. *Menispermum Canadense.* Lin. Hort. Cliff. 140. Hort. Upsf. p. 91. Gron. Virg. 2. p. 56. Willich. Obs. 14. Mill. Dict. n°. 1. Mill Illust. Duham. Arb. 2. t. 3.

β. *Idem racemis minoribus & brevioribus. Menispermum.* Gmel. Sib. 3. p. 108. n°. 86.

C'est un arbuste grimpant ou traînant, à feuilles hédéracées, & qui se plaît dans les bois. Il pousse de sa racine des tiges ligneuses, sarmenteuses, volubiles, menues, glabres, & qui s'élèvent à la hauteur de 6 à 12 pieds en s'entortillant autour des plantes voisines qui peuvent les soutenir. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, peltées, c'est-à-dire ayant leur pétiole inséré en leur disque, à une ligne de distance du bord le plus voisin de leur échancrure.

Elles sont en cœur ; presqu'arrondies avec cinq ou trois angles, mucronées, glabres des deux côtés, & d'un vert plus foncé en dessus qu'en dessous. Les plus grandes ont trois pouces & demi de largeur ; mais celles des sommités sont beaucoup plus petites & moins anguleuses. Les pédoncules sont axillaires, filiformes, longs de 2 à 4 pouces, nuds dans leur moitié inférieure, & ramifiés dans l'autre moitié en grappe composée & un peu lâche. Ces grappes soutiennent de très-petites fleurs herbacées ou verdâtres, mâles ou stériles sur certains pieds, fertiles ou fructifères sur d'autres. Ces dernières ont deux & plus souvent trois ovaires terminés chacun par un stigmate recourbé en dehors. A la base des pédoncules propres qui sont courts, & sous les ramifications de chaque grappe on remarque de petites bractées lancéolées, entières. Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale, & est cultivée en pleine terre au jardin Botanique de Paris. Elle fleurit en juillet. ♄. [*v. v.*]

On la multiplie aisément par les drageons enracinés qui poussent autour des pieds. La variété β. m'a été communiquée par M. PATRIN.

2. MENISPERME de Virginie ; *Menispermum virginicum. Menispermum foliis sub cordatis trilobis integrisve acuminatis subtus pubescentibus ; racemulis axillaribus minimis.*

Menispermum hederaceo folio. Dill. Elth. t. 178. f. 219.

Cette espèce diffère de la précédente par la forme de ses feuilles qui sont moins angulaires, & nullement peltées ; leur pétiole s'insérant en leur bord & point dans leur disque. La surface inférieure de ces feuilles est d'ailleurs chargée d'un duvet court, qui dans les jeunes feuilles est si abondant, qu'elles sont véritablement tomenteuses. Les feuilles inférieures sont à peine en cœur, obscurément trilobées, à lobe moyen acuminé, & plus prolongé que les lobes latéraux : elles ont environ trois pouces de largeur. Les feuilles supérieures sont moins grandes, ovales, acuminées, & la plupart entières. Les tiges de cette plante sous-ligneuses ou presqu'herbacées, sont grêles, sarmenteuses, volubiles, ne s'élèvent qu'à cinq ou six pieds en s'entortillant autour des supports ou des plantes voisines qui peuvent les soutenir.

Cette Ménisperme croît naturellement dans la Virginie & la Caroline, & est cultivée au jardin Botanique national de Paris. ♄ ou ♆ [*v. v.*] Il y a apparence que le *Menispermum Carolinum* de Linné n'en est qu'une variété, à feuilles toutes entières. Elle est plus délicate & plus sensible au froid.

3. MENISPERME trilobée ; *Menispermum trilobum. Menispermum foliis trilobis.* Thunb. Fl. Jap. 194.

Selon M. Thunberg, la tige de cette plante est filiforme, volubile, peu rameuse, velue & hérissée ainsi que ses autres parties. Les feuilles sont alternes, pétiolées, trilobées, pointues, mucronées, très-entières, nerveuses, longues d'un pouce, & d'une couleur plus pâle en dessous qu'en dessus. Les pétioles sont cylindriques, velus, réfléchis à la base, longs de six lignes. Les fleurs sont dioïques, caduques, & disposées sur des grappes axillaires dont les pédoncules ont à peine trois lignes de longueur.

Cette plante croît naturellement au Japon, près de Nagasaki. Les Japonois la nomment *Kumatsdura*. Voyez dans l'ouvrage cité, la description que M. Thunberg donne de ses fleurs. Je ne la traduit point, parce que le mot *Nectarium* qui y est employé, n'étant pas intelligible pour moi depuis l'usage abusif qu'en a fait Linné, je m'exposerois à quelque erreur.

Les pieds femelles produisent des baies globuleuses, de la grosseur d'un petit Pois, contenant chacune une semence globuleuse, toruleuse, qui les remplit.

4. MENISPERME pointue; *Menispermum acutum. Menispermum foliis cordatis postice angulatis acuminatis, caule tereti striato.* Tunb. Fl. Jap. 193.

Sa tige est volubile, cylindrique, simple, striée, entièrement glabre. Les feuilles sont alternes, pétiolées, profondément échancrées en cœur, anguleuses postérieurement, arrondies, ovales, longuement acuminées, entières, nerveuses, presque réticulées, glabres, vertes en dessus, longues & larges d'environ trois pouces. Les pétioles sont lâches, cylindriques, striés, un peu plus courts que la feuille.

Cette plante croît au Japon, près de Nagasaki. M. Thunberg n'en a point vu la fructification; mais d'après le caractère de ses feuilles, il ne doute point de son genre. Pour moi je croisqu'on en peut douter, le port & les feuilles de la plante qu'on vient de mentionner, pouvant appartenir à quelqu'*Ipomea* ou quelque *Convolvulus*.

5. MENISPERME à tubercules; *Menispermum tuberculatum. Menispermum foliis cordatis glabris; caule tuberculato subcrispo.*

Funis felleus. Rumph. Amb. 5. p. 82. tab. 44. f. 1. *M. Crispum.* Lin.

♀. *Idem? racemis ramoso-paniculatis. Tuba baccifera.* Rumph. Amb. 5. p. 35. t. 22.

Plante sarmenteuse, fruticuleuse, glabre en toutes ses parties, & qui grimpe sur les arbres en s'entortillant autour de leur tronc & de leurs branches. Sa tige n'est point quadrangulaire comme le dit Linné, qui a pu se tromper en regardant celle du *Cissus quadrangularis* que Rumphe a représenté dans la même planche. Elle a une écorce mince qui se détache & se déchire par petits lambeaux; en outre elle est garnie de tubercules, nombreux & fréquens selon la figure citée de Rumphe, ce qui peut faire paroître la tige comme crêpue; mais dans les exemplaires que je possède, ces tubercules sont beaucoup plus écartés. Les feuilles sont pétiolées, cordiformes, glabres des deux côtés, acuminées au sommet, & larges de deux pouces. Les grappes sont latérales, menues, filiformes, presqu'en épi, lâches, longues de 3 à 4 pouces, & chargées de petites fleurs herbacées, dont les pédoncules propres longs d'une ligne & demie, sont fasciculés deux ou trois ensemble sur divers points dans la longueur des pédoncules communs. Cette plante croît dans les Indes orientales, & m'a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. [*v. s.*]

La plante ♀. paroît n'être qu'une variété principalement remarquable par ses pédoncules rameux & paniculés; mais ce n'est peut-être que l'individu femelle ou fructifère de la même espèce. Le *Tuba flava* de Rumphe. [Amb. 5. p. 38. tab. 24.) Est encore une Menisperme très-voisine de celle que je viens de mentionner.

6. MENISPERME de Malabar; *Menispermum malabaricum. Menispermum foliis cordatis acutis subtus villosis; racemis lateralibus.*

Pee-amerdu. Rheed. Mal. 7. p. 37. t. 19, 20. Raj. Hist. 3. Dendr. p. 39.

♀. *Cit-amerdu.* Rheed. Mal. 7. p. 39. t. 21.

La tige de cette espèce est fort longue, cylindrique, volubile, frutescente, veloutée ou lanugineuse vers son sommet, nue & simple dans sa partie inférieure. Les feuilles sont alternes, pétiolées, cordiformes, pointues, finement veloutées ou lanugineuses en dessous. Leur largeur est d'environ trois pouces. Les grappes sont latérales, aussi longues que les feuilles, & chargées de petites fleurs herbacées, pedicellées, mâles ou stériles sur certains pieds, femelles ou fructifères sur d'autres. Celles-ci produisent chacune trois baies ovoïdes, rouges dans leur maturité, visqueuses & monospermes. Leur noyau est ridé, scabre, & un peu réniforme. Cette plante croît naturellement au Malabar, où elle est presque toujours garnie de feuilles, de fleurs, & même de fruits, sur les individus qui en produisent. ♄.

7. MENISPERME peltée; *Menispermum peltatum. Menispermum foliis subcordatis peltatis venosis; caule frutescente, racemis paniculatis.*

Padavalli s. pada-Kelengu. Reed. Mal. 7. p. 93. t. 49. Raj. Hist. 3. p. 346. n°. 4. *Convolvuli instar volubilis e Coromandel, umbilicatis foliis crassis acuminatis villosa.* Pluk. t. 24. f. 6. *Smilax foliis peltatis cordato-oblongis, floribus minutissimis & copiosissimis.* Burm. Zeil. p. 218. tab. 101.

Ses tiges sont menues, ligneuses, volubiles, velues en leurs parties tendres. Elles sont garnies de feuilles alternes, pétiolées, peltées d'une manière remarquable, en cœur oblongues, presque deltoïdes ou triangulaires, à lobes postérieurs arrondis, à peine échancrées à la base pointues au sommet, veineuses, glabres en dessus, un peu velus en dessous. Les fleurs sont très-petites, d'un vert blanchâtre, viennent sur des grappes rameuses, paniculées, plus ou moins grandes, vraisemblablement selon le sexe des individus qui les produisent. Cette plante croît naturellement dans l'Inde. ♄.

8. MENISPERME du Jappon; *Menispermum Japponicum. Menispermum foliis peltatis rotundato-ovatis integris.* Thunb. Fl. Jap. 193.

Cette

Cette plante a une tige simple, herbacée, volubile, glabre & marquée de stries qui la rendent comme polygone. Les feuilles sont alternes, pétiolées, peltées, obrondes-ovales, acuminées par une pointe mousse, très-entières, vertes en-dessus, glauques en-dessous, longues d'environ trois pouces, & traversées par des nervures divergentes qui partent d'un centre commun. Les pétioles sont volubiles, sillonnés, au moins de la longueur du doigt. Les fleurs viennent, en espèces d'ombelles composées sur des pédoncules communs axillaires, striés, qui ont à-peu près un pouce de longueur. Elles sont dioïques & supportées par des pédoncules partiels, anguleux, striés, longs à peine d'une ligne. Le fruit est formé de deux baies uniloculaires, univalves, ovoïdes, presque réniformes, comprimées sur-tout vers la base. Ces baies sont muriquées, & renferment une semence blanchâtre. Cette plante croît au Japon, auprès de Nagasaki & dans d'autres endroits. (*V. f. in herb. D. de Jussieu*).

9. MENISPERME de Caroline; *Menispermum carolinum. Menispermum foliis cordatis subtùs villosis.* Lin. spec. plant. n. 3.

Menispermum carolinum. Mill. dict. n. 3.

Plusieurs personnes, dit Miller, ont pensé que cette espèce étoit la même que le *Menispermum virginicum*: mais elle en diffère en ce que ses tiges ne deviennent pas ligneuses, & en ce qu'il lui arrive souvent, dans le climat de l'Angleterre, d'être détruite par le froid durant les hyvers rigoureux, tandis que l'autre n'y périt jamais par cette cause. Les feuilles d'ailleurs, ajoute-t-il encore, ont une largeur une fois moins considérable, & sont entières. Ces feuilles sont cordiformes, velues en-dessous. La plante a, dit-on, peu de beauté, & ne fleurit en Angleterre que dans les années fort chaudes. Elle est originaire de la Caroline. Malgré ce qu'on vient de lire, j'hésite à la croire distincte de la précédente.

10. MENISPERME orbiculaire; *Menispermum orbiculatum. Menispermum foliis subtùs villosis, infimis triangulari-ovatis, rameis ovatis, supremis orbicularibus.*

Menispermum orbiculatum. Thunb. fl. Jap. pag. 194. *Japonicè kamatsdura.* Batta-Valli: Rheed mal. vol. 11. tab. 62. p. 127.

Toutes les parties de la plante, suivant M. Thunberg, sont très-légèrement velues. La tige est cylindrique, volubile, rameuse, à rameaux alternes. Les feuilles sont également alternes, pétiolées, obtuses, mucronées, entières, longues d'environ un pouce, & d'autant plus petites qu'elles sont plus voisines des sommités. La forme de ces feuilles est différente suivant le lieu qu'elles occupent: les inférieures sont triangulaires-ovales, celles des rameaux simplement ovales, enfin les supérieures orbiculaires. Les pétioles ont moitié de la longueur de l'ongle. Les fleurs sont dioïques, & viennent en panicules axillaires. Cette espèce croît naturellement au Japon dans les environs de Nagasaki.

Je la crois différente du *Menispermum orbiculatum*. L., que j'ai soupçonné pouvoir être le *Menispermum cocculus* de ce dictionnaire.

11. MENISPERME velu; *Menispermum villosum. Menispermum villosum foliis aliis ovatis, aliis lanceolato-ovatis; pedunculis ramosis petiolo longioribus.*

Cocculi indi altera species minor, scandens; vincæ pervincæ foliis villosis, Chaumacurry *malabarorum*, Pluken amath. pag. 61. Phytogr. tab. 384. fig. 7. *Cocculi indi species minima, myosotidis scorpioidis hirsutis foliis & facie, fructu minimo reniformi.* Ibid. pag. 62. phyt. tab. 384. fig. 3. *Cocculus indus foliis aristolochiæ subtùs lanuginosis fructu minore.* Percuncurry *malabarorum*: Pluken. ibid. pag. 61. phyt. tab. 384. fig. 5. *Menispermum hirsutum*: Lin. spec. plant. n. 7. *Menispermum myosotoides*: Ibid. n. 8.

Parmi les morceaux que M. Delamarck possède de cette plante, il existe de légères variétés de feuillage qui rendent vraisemblable que les trois figures citées de Plukenet conviennent à la même espèce représentée dans des états un peu divers. Peut-être aussi que les *Menispermum hirsutum* & *myosotoides* de Linné ne sont pas distingués spécifiquement l'un de l'autre, si sur-tout il n'existe pas entr'eux des différences plus sensibles que n'en offrent les figures auxquelles ils sont rapportés.

Au reste, la plante dont il s'agit a en quelque sorte l'aspect d'un *evolvulus*. Elle est velue & légèrement coronneuse dans toutes ses parties. Les branches sont menues, foibles, volubiles, grimpantes, cylindriques, peu rameuses, & garnies de feuilles alternes, pétiolées, en général ovales ou ovales-oblongues, obtuses, mucronées, entières, mais quelquefois lancéolées-ovales, un peu pointues, ou d'autres fois légèrement cordiformes, sur-tout les inférieures. Ces feuilles sont molles, douces au toucher. Elles ont douze à dix-huit lignes de longueur sur une largeur de huit à douze. Leur surface supérieure est verte & légèrement velue: l'inférieure est couverte d'un duvet blanchâtre, assez abondant; elle est relevée de trois à cinq nervures longitudinales, peu saillantes. Les pétioles sont courts, assez grêles, longs seulement de deux à trois lignes. Les fleurs viennent sur des pédoncules rameux, axillaires ou presqu'axillaires, solitaires ou géminés, quelquefois ternés, plus longs que les pétioles, & munis à leurs divisions, de très-petites bractées. Les ramifications de ces pédoncules forment souvent comme de petits corymbes. Les

fruits sont composés d'une à trois coques réniformes-orbiculaires, un peu comprimées latéralement, glabres, légèrement striées ou ridées transversalement, pour s'accommoder aux rugosités dont est couverte la semence qui y est contenue. Les parois des coques sont faites d'une substance crustacée, peu épaisse. Cette plante croît naturellement dans les Indes orientales; d'où M. Sonnerat en a rapporté & communiqué à M. Delamarck plusieurs exemplaires. (*V. s.*)

12. MENISPERME jaunâtre; *Menispermum flavescens. Menispermum foliis ovatis, subcordatis, longè petiolatis; paniculis lateralibus.*

Tuba flava. Rumph. Amb. vol. 5. pag. 38. tab. 24. *Amboinicè* wari, wali hulan.

Celui-ci a un aspect qui le rapproche un peu de l'espèce qui précède: mais ses feuilles sont plutôt ovales que cordiformes, & ses pétioles ont proportionnellement plus de longueur.

La tige est ligneuse, fort longue, au moins de l'épaisseur du bras, couverte d'une écorce rugueuse & crevassée. Elle se divise, vers son extrémité, en branches rameuses, sarmenteuses, volubiles, grimpantes, cylindriques, glabres, un peu striées, qui se répandent autour des arbres du voisinage. Les feuilles sont grandes, alternes, portées sur de longs pétioles, ovales, pointues, entières, presqu'en cœur à la base, nervées obliquement. Ces feuilles dans leur jeunesse sont molles, blanchâtres, de forme arrondie. Les pétioles sont roides, cylindriques, géniculés inférieurement, & paroissent, d'après la figure citée, presqu'aussi longs que les feuilles. Il naît de la tige, ainsi que de la partie nue des branches, des panicules latérales, solitaires, pendantes, lâches, longues, & chargées de très-petites fleurs blanchâtres, qui répandent une odeur douce, mais foible. Les fruits, beaucoup moins nombreux que les fleurs, sont arrondis, un peu comprimés, d'un jaune sale, & ressemblent à de petites prunes. Leur pulpe est muqueuse & recouvre un noyau assez gros, dur & roussâtre. Ces fruits tombent fort tard. Toute la plante a une odeur vineuse & désagréable. Elle vient sur les côtes maritimes couvertes de rochers dans les Moluques. ♄.

Le bois des rameaux anciens est fongueux, tenace, d'un beau jaune à l'intérieur. Quand on divise ces rameaux, on en voit suinter un peu de liqueur jaunâtre & amère. Leur coupe transversale présente des couches concentriques dans les intervalles desquelles se remarquent les orifices d'un grand nombre de tuyaux capillaires très-petits.

13. MENISPERME lacuneux; *Menispermum lacunosum. Menispermum foliis cordatis, acutis; paniculis lateralibus; caule lacunoso.*

Tuba baccifera. Rumph. Amb. vol. 5. pag. 35. tab. 22. *Amboinicè tuba & tube.*

Cette espèce, qui paroît remarquable en ce qu'elle a l'écorce inégale, rugueuse, crevassée, lacuneuse, comme déchirée, acquiert beaucoup de longueur. La tige est ligneuse, rameuse, ordinairement de l'épaisseur du bras, & divisée en un grand nombre de rameaux sarmenteux, volubiles, grimpans, entrelacés les uns dans les autres. Les feuilles sont alternes, pétiolées, très-grandes, cordiformes, pointues, entières, fermes, coriaces, d'un vert sombre en-dessus, jaunâtres en-dessous & marquées de nervures obliques naissant de la côte moyenne. Les pétioles sont roides, assez longs, recourbés ou géniculés près de leur origine. Il sort de la partie nue des branches, de longues panicules rameuses & chargées de petites fleurs blanchâtres, fétides, dont l'odeur ressemble en quelque sorte à celle d'une eau corrompue. Chaque fleur produit deux à quatre baies d'un pourpre noirâtre dans leur maturité. Ces baies renferment, sous une pulpe molle, un noyau arrondi, ridé, granulé, un peu dur, fragile, à-peu-près de la forme de celui des cerises, mais un peu plus gros & ayant une fente ou ouverture longitudinale à l'un de ses côtés. Cet arbrisseau croît naturellement dans les Célebes & autres îles du voisinage, le long des côtes maritimes couvertes de forêts. ♄.

Le bois est poreux, tenace, difficile à rompre, d'une odeur nauséabonde & désagréable. On se sert des fruits qu'on écrase avec différentes autres substances pour en composer une amorce dont les poissons & les oiseaux sont très-avides, mais qui a la propriété de les étourdir ou enivrer, tellement que ces animaux, après en avoir mangé, se laissent prendre avec la plus grande facilité. Quoique cet appas soit pour eux une sorte de poison, leur chair cependant n'en contracte pas de qualités malfaisantes.

14. MENISPERME hasté; *Menispermum hastatum. Menispermum foliis hastatis, obtusis, subtùs villosis, basi emarginatis.*

Le seul exemplaire que j'aie vu de cette plante est un long rameau grêle, sarmenteux, volubile, cylindrique, pubescent, finement strié dans sa longueur, & garni de feuilles alternes, pétiolées, hastées, obtuses, mucronées, échancrées en cœur à la base, vertes, presque glabres en-dessus, velues en-dessous, longues à-peu-près d'un pouce & demi sur quatorze à quinze lignes de largeur. Leur forme hastée dépend de deux lobes plus ou moins obtus, quelquefois fort courts ou comme arrondis, dirigés horisontalement, qui naissent de leurs parties latérales infé-

rieures. C'eſt à meſurer l'intervalle compris entre les extrémités de ces lobes, que les feuilles ont la largeur que j'ai indiquée ; car, au-deſſus d'eux, cette dimenſion ſe réduit à ſept à huit lignes, & va toujours en diminuant juſqu'au ſommet. Quelquefois on rencontre, au-deſſus des lobes inférieurs, deux autres lobes, un de chaque côté, à-peu-près ſemblables aux premiers, mais beaucoup plus petits. Il s'élève de la baſe de la feuille trois à cinq nervures divergentes qui font peu de ſaillie. Les pétioles ſont velus, cylindriques, longs de trois à quatre lignes. Vraiſemblablement cette plante eſt originaire des Indes orientales. (*V. ſ. in herb. D. de Juſſieu.*)

15. MENISPERME palmé ; *Meniſpermum palmatum. Meniſpermum piloſo-hiſpidum, foliis quinquelobis, pleriſque palmatis, baſi cordatis : lobis acuminatis.*

Calumbo *in indiis vocatur* ex Commerſ.

Outre que celui-ci eſt très-remarquable par la forme & la grandeur de ſes feuilles, il l'eſt encore particulièrement, en ce qu'il a toutes les parties hériſſées de poils droits, rouſsâtres, glanduleux à l'extrémité, preſqu'auſſi abondans, & à-peu-près de même longueur que dans le *convolvulus pentaphyllus*.

Ses rameaux ſont grêles, foibles, ſarmenteux, volubiles, ſtriés, fort longs, pileux & hiſpides. Ils ſont garnis de feuilles grandes, alternes, pétiolées, diſtantes les unes des autres, preſqu'orbiculaires dans leur circonſcription, cordiformes à la baſe, anguleuſes, la plupart palmées, & partagées preſque juſqu'à leur partie moyenne, en cinq lobes acuminés, entiers. Ces feuilles ſont minces, vertes, réticulées par des veines nombreuſes. Elles ont cinq à neuf pouces de diamètre, & ſont marquées de cinq nervures principales, rameuſes, divergentes, qui naiſſent du point d'inſertion du pétiole pour aller aboutir à l'extrémité des lobes. Les deux ſurfaces de ces feuilles ſont hériſſées, comme les rameaux & les pétioles, de poils rouſsâtres, mais un peu moins abondans. Souvent les lobes des feuilles ſupérieures ſont très-courts & reſſemblent plutôt à des angles. Les pétioles ſont ſtriés longitudinalement, & ont deux à trois pouces de longueur. Les fleurs viennent ſur des grappes ſimples, axillaires, pédonculées, menues, beaucoup plus courtes que les feuilles. Ces fleurs ſont petites, ainſi qu'on l'obſerve dans toutes les eſpèces de ce genre. Les morceaux d'après leſquels je viens de décrire cette plante, ont été cueillis par Commerſon à l'Ile de France, dans le jardin de M. Poivre. Il paroît qu'elle eſt originaire de l'Inde. (*V. ſ.*) Il n'eſt pas rare que pluſieurs de ſes feuilles ne ſoient diviſées qu'en trois lobes.

C'eſt peut-être de ce meniſperme qu'on obtient cette racine qu'on nous apporte de l'Inde ſous le nom de racine de *Calombo* ou *Colombo*, en morceaux jaunâtres, d'une ſaveur amère. Cette racine paſſe au Bengale pour un ſpécifique contre les coliques, les indigeſtions, & contre le *mort du chien*, maladie fâcheuſe dont les accidens ont rapport au *cholera morbus*.

16. MENISPERME comeſtible ; *Meniſpermum edule. Meniſpermum foliis oblongis glabris, floribus hexandris.* Vahl. ſymb. 1. p. 80.

Cebatha. Forsk Ægypt. p. 171.

M. *Vahl* remarque que cette plante dont Forskal faiſoit un genre ſous le nom de *Cebatha*, préſente dans les parties de la fructification les mêmes caractères que pluſieurs meniſpermes. Il ajoute qu'elle eſt particulièrement très-voiſine du *Meniſpermum hirſutum.* (*n°.* 11.)

Ses tiges ſont fruteſcentes, volubiles, rameuſes, cylindriques, glabres ainſi que toute la plante, & garnies de feuilles alternes, oblongues, mucronées, obtuſes, ſouvent échancrées, ſur-tout les inférieures. Ces feuilles ſont planes, liſſes, luiſantes, veinées, & ſoutenues par des pétioles grêles, cylindriques, longs d'environ deux lignes. Il vient dans leurs aiſſelles des fleurs dioïques, verdâtres, dont les pédoncules égalent à peine les pétioles en longueur. Les fleurs mâles ſont raſſemblées en eſpèces de têtes : elles ont un calice ouvert, caduque, compoſé de ſix folioles, ovales, obtuſes, dont les trois extérieures ſont plus petites ; une corolle de ſix pétales droits, planes, ovales, plus courts que le calice, & munis à leur baſe d'une cavité où ſont ſitués les filamens ; ſix étamines dont les filamens obtus, retrécis inférieurement, courbes au ſommet, portent des anthères jaunes, hémiſphériques.

Les pédoncules des fleurs femelles ſont droits, filiformes, géminés, uniflores. Chacune de ces fleurs preſente un calice & une corolle ſemblables aux mêmes parties dans les fleurs mâles ; un ovaire trigone, chargé de trois ſtyles courts, cylindriques, ouverts horiſontalement, à ſtigmates obtus & échancrés.

Le fruit conſiſte en trois baies rougeâtres, réniformes, comprimées latéralement, réunies par la baſe du côté interne, & acuminées de ce même côté par les reſtes des ſtyles. Ces baies ſont plus grandes que des lentilles : l'une d'elles avorte quelquefois.

Cette eſpèce croît naturellement dans l'Egypte & dans l'Arabie heureuſe. ♄. On mange ſes fruits dans leur maturité ; mais ils y ont une ſaveur âcre. Forskal dit qu'après les avoir broyés, puis fait macérer pendant pluſieurs jours avec des

raisins secs, on en extrait par la distillation une liqueur spritueuse, enivrante, extrêmement forte.

17. MENISPERME glauque; *Menispermum glaucum. Menispermum foliis subcordatis, quinquenerviis, subtus glaucis; racemis compositis petiolo brevioribus.*

Folium lunatum minus. Rumph. Amb. 5. p. 40. tab. 25. f. 1. *vulgò* Gamat.

Ici les fleurs sont disposées dans les aisselles des feuilles en panicules petites & plus courtes que les pétioles; ce qui doit aisément distinguer cette espèce du menisperme de Malabar & du menisperme à tubercules, avec lesquels il paroît avoir des rapports.

Ses rameaux sont grêles, herbacés, sarmenteux, volubiles, cylindriques & chargés de poils. Ils sont garnis de feuilles alternes, pétiolées, presque cordiformes, légèrement acuminées, entières, non peltées, presque sans échancrure à leur base, jaunâtres en-dessus, glauques en-dessous, & chargées de poils très-fins. La base de ces feuilles est marquée d'une tache de couleur rouge, & il part de cet endroit cinq nervures divergentes assez remarquables. Les pétioles sont roides, recourbés en bas près de leur origine, à-peu-près de moitié plus courts que les feuilles. Les fleurs viennent en petites panicules axillaires, pédonculées, moins longues que les pétioles. Elles sont petites, d'un vert jaunâtre, & produisent des baies arrondies, un peu comprimées, molles, d'un rouge noirâtre, à peine de la grosseur d'un grain de poivre. Ces baies contiennent un noyau de même forme qu'elles, légèrement granulé. Cette plante croît naturellement à Amboine.

18. MENISPERME rayonné; *Menispermum radiatum. Menispermum foliis ovato-acuminatis, paniculis axillaribus; pedicellis fructiferis radiatis; drupis obovatis, basi hinc producta mucronatis.*

Valli-caniram. Rheed. mal. 7. p. 5. t. 3.

Ce menisperme me paroît facile à distinguer principalement par la figure ovoïde des drupes qui constituent ses fruits, par la petite pointe que ces drupes présentent à leur extrémité la plus étroite, & par l'obliquité singulière de leur insertion sur les pédicules qui les soutiennent.

Ses rameaux sont ligneux, sarmenteux, cylindriques, glabres, striés longitudinalement. Ils sont garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales-acuminées, arrondies à la base, légèrement mucronées, très entières, un peu épaisses, glabres, vertes, plus pâles en-dessous, finement réticulées, longues de trois pouces à trois pouces & demi, sur une largeur de 15 à 20 lignes. La surface inférieure de ces feuilles est relevée de quelques nervures obliques qui naissent de la côte moyenne. Les pétioles sont courts, glabres, légèrement canaliculés en-dessus, & n'ont que 5 ou 6 lignes de longueur. Les fleurs viennent sur des grappes rameuses, comme paniculées, lâches, ouvertes, axillaires, solitaires, légèrement velues, & qui paroissent un peu plus courtes que les feuilles. Les divisions de ces panicules sont munies à leur base de petites bractées subulées: leurs dernières ramifications, sur les exemplaires que j'ai sous les yeux & qui n'ont plus de fleurs, sont des pédicules partiels courts, fasciculés 6 à 9 ensemble, partant & divergeant d'un centre commun en manière de rayons. Ces pédicules sont chargés la plupart d'un drupe ovoïde, glabre, un peu comprimé, qui s'y insère obliquement par un des côtés, vers sa base. Ces drupes dans l'état sec sont ridés, à-peu-près de la grosseur d'une semence de Pécan. On voit à la partie libre qui paroît faussement leur base, une petite pointe formée sans doute par un style persistant. Leur écorce est mince, & recouvre un noyau ovoïde, ridé, comme biloculaire, de consistance crustacée assez dure. Cette plante croît naturellement dans les Indes orientales d'où elle a été rapportée par M. Sonnerat qui me l'a communiquée. ♄ (*v. s.*)

Observation.

Si, comme je le suppose dans cette plante, le fruit qui succède à chaque fleur est formé de 6 à 9 drupes particuliers, pédicellés, & de plus élevés du fond de la corolle sur un support commun, je crois qu'on devra par la suite la considérer comme un genre distinct de celui des Ménispermes, mais qui en est très-voisin dans l'ordre des rapports.

19. MENISPERME abuta; *Menispermum abuta. Menispermum fruticosum, foliis ovatis, acutis, subtùs tomentosis, nervosis, reticulatis; racemis axillaribus.*

Abuta rufescens. Aubl. Guian. 1 p. 618. vol. 4. t. 250. *Butua & pareira brava?* Offic.

Comme Aublet d'une part ne présente aucun détail des fleurs de cet arbrisseau, & que de l'autre ce qu'il dit de ses fruits paroît convenir avec ce qu'on rencontre dans ceux de la plupart des végétaux dont je traite actuellement, je ne vois pas de raison suffisante pour me déterminer à le décrire sous un nom générique particulier.

Sa racine donne naissance à plusieurs tiges qui deviennent autant de troncs anguleux, tortueux, de 4 à 5 pieds de diamètre par le bas. Ces troncs, qui sont couverts d'une écorce raboteuse & grisâtre, jettent alternativement, à droite & à gauche, de longs sarmens qui s'appuient & se répandent sur les troncs des arbres voisins, gagnent leurs sommets quelqu'élevés qu'ils soient, &

pouſſent enſuite des rameaux épars, feuillés & velus. Les feuilles portées ſur de longs pétioles ſont grandes, ovales, pointues, entières, fermes, aſſez épaiſſes, & les plus grandes, dit Aublet, ont près de 11 pouces de longueur, ſur une largeur de 9 pouces & demi. Elles ſont ordinairement coudées à leur point de réunion avec le pétiole. Leur ſurface ſupérieure eſt verte, glabre, liſſe: l'inférieure eſt couverte d'un duvet court, cendré, doux comme du velours. Cette dernière ſurface eſt relevée, dès ſa bâſe, de 5 nervures longitudinales, unies enſemble par beaucoup de veines tranſverſes, paralelles, qui, avec d'autres veines plus petites, forment un réſeau aſſez remarquable. Les pétioles ſont roides, cylindriques, aſſez épais, tomenteux comme le deſſous des feuilles.

Les fruits naiſſent ſur de groſſes grappes axillaires, velues, de couleur cendrée. Ils ſont compoſés de 3 baies attachées enſemble à l'extrémité de chaque pédoncule partiel. Ces baies ſont ovoïdes, velues, verdâtres, uniloculaires, chagrinées, marquées d'un côté d'une arrête ou nervure ſaillante qui ſe prolonge du côté oppoſé en ſe ramifiant en 2 ou 3 branches, leſquelles ſe réuniſſent enſuite & vont ſe terminer à la bâſe de la baie. Leur écorce recouvre une coque mince, caſſante, ridée intérieurement, qui contient une amande ferme, compacte, marquée de 2 ou 3 ſillons circulaires, avec un grand nombre de ſillons tranſverſes. Cet arbriſſeau croît naturellement dans l'île de Cayenne & dans les forêts de la Guiane; il eſt nommé *abouta* ou *abuta* par les Galibis. ♄ J'en poſſède une feuille.

La partie ligneuſe eſt compoſée de fibres liées enſemble par un tiſſu très-fin. Quand on coupe un des troncs, on voit diſtinctement les différens cercles ligneux qui le compoſent, ſéparés les uns des autres par un tiſſu cellulaire d'où découle un ſuc rouſsâtre & fort aſtringent.

Les Créoles & habitans de Cayenne ſe ſervent des ſarmens de cet arbriſſeau, & en préparent une tiſanne dont ils font uſage pour guérir les obſtructions du foie auxquelles ils ſont très-ſujets. La doſe ordinaire eſt d'un gros, bouillie ou infuſée dans une chopine d'eau. Ils ne connoiſſent cet arbriſſeau que ſous le nom de *pareira brava* blanc, & c'eſt ſous ce nom, ajoute Aublet, qu'il eſt connu en Europe, où il eſt employé pour débarraſſer les reins & la veſſie des matières glaireuſes ou graveleuſes qui les engorgent. Il exiſte dans les mêmes lieux, ſous le nom de *pareira-brava* rouge, une variété dont les propriétés ſont les mêmes, & dont les jeunes branches, ainſi que le deſſous des feuilles, ſont couvertes d'un duvet rouſsâtre.

Obſerv. 1. Le *pareira-brava* des boutiques vient-il de la même plante, comme ſembleroient l'indiquer d'une part ce qu'on vient de lire dans Aublet, & de l'autre la ſorte de reſſemblance du nom *abuta* avec celui de *butua* (ſous lequel eſt connu le médicament en queſtion), ainſi que l'analogie dans les vertus médicinales? On ſait en effet que le vrai *pareira-brava* officinal eſt un remède qui, quoique peu employé, poſsède à un degré éminent les propriétés apéritives & diurétiques.

Obſerv. 2. L'arbriſſeau décrit par Aublet, ſous le nom d'*abuta-amara* (Guian. vol. 1. p. 620. vol. 4. t. 251), eſt, dit-on, une eſpèce d'ariſtoloche.

20. MENISPERME acuminé; *Meniſpermum acuminatum. Meniſpermum foliis ovato-acuminatis, glabris integerrimis; racemis laxis; pedunculis partialibus ſubtriſloris.*

Cette plante a quelqu'analogie avec le *Meniſp. radiatum* dans la forme & la grandeur de ſes feuilles, dans la manière dont elles ſont nervées: mais leur épaiſſeur eſt ici beaucoup moins conſidérable, & les pétioles ſont preſque du double plus longs que dans l'autre eſpèce. D'ailleurs les grappes de fleurs, plus courtes & plus étroites, ont à peine la largeur de celles du groſeillier commun.

Ses branches ſont menues, ligneuſes, ſarmenteuſes, rameuſes, légèrement ſtriées dans leur longueur, & parſemées à leurs ſommités de poils courts & rares. Elles ſont garnies de feuilles alternes, pétiolées, ovales-acuminées, très-entières, vertes, minces, glabres, délicatement veinées en réſeau, longues de 3 pouces à 3 pouces & demi, ſur une largeur de 15 à 20 lignes. La ſurface inférieure de ces feuilles eſt relevée d'un petit nombre de nervures obliques, ſaillantes, rameuſes, alternes, qui partent de la côte moyenne. Les pétioles ſont grêles, canaliculés en-deſſus, longs d'un pouce ou environ. Il naît de leurs aiſſelles de petites grappes peu garnies, ſolitaires ou géminées, pédonculées, légèrement velues, dont les ramifications ſont alternes, longues d'environ 2 lignes, & accompagnées à leur bâſe d'une bractée velue, comme ſubulée, fort petite. Ces ramifications portent chacune à leur ſommet 1 à 3 petites fleurs ſerrées l'une contre l'autre, qui paroiſſent avoir le calice comme embriqué, plus court que la corolle, & légèrement velu. Les grappes de fleurs ſont un peu plus longues que les pétioles, mais beaucoup moins que les feuilles. Les fleurs dans leur état de deſſiccation ſont brunes, preſque noirâtres. Cette plante croît dans les Indes orientales, & m'a été communiquée par M. *Sonnerat.* ♄. (*v. ſ.*)

* *Meniſpermum* (*feneſtratum*) *fructibus obovato-globoſis, ſolitariis, pubeſcentibus; cotyledonibus feneſtratis. Meniſp. feneſtratum.* Gœrtn. vol. 1. p. 219. t. 46. f. 5. Wœniwel *Zeylonenſ.*

Observation.

Le *funis niger parvifolius* de Rumph. (*herb. Amb. 5. p. 77. t. 41. f. 2.*) paroît avoir des rapports avec les plantes décrites ici sous le genre menisperme. Quoiqu'il ne soit pas démontré que toutes ces plantes soient congenères, puisque dans la plupart les details des fleurs, & quelquefois même les fruits, n'ont pas été observés; ensorte qu'il est vraisemblable qu'il faudra quelque jour les désunir pour en constituer plusieurs genres; néanmoins il n'est nullement douteux que, dans l'ordre des rapports, elles devront aller constamment ensemble, c'est-à-dire être toutes rapprochées les unes des autres, ainsi que des *Cissampelos*. En effet, elles ont, dans leur manière d'être en général, dans leur physionomie, & particulièrement dans la situation de leurs pédoncules, de même que dans les réticulations veineuses, ainsi que dans le *mucro* terminal de leurs feuilles une analogie qui ne permet pas de douter que les parties de la fructification offrent de véritables rapports dans leur organisation & dans leurs caractères essentiels.

MENTHE; *Mentha*. Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des labiées, qui a des rapports avec les hysopes & le *perilla*, & qui comprend des herbes & quelques arbustes, indigènes & exotiques, très-odorants pour la plupart, à feuilles simples, opposées, & à fleurs presque toujours verticillées, tantôt axillaires, tantôt disposées en épis terminaux.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

La corolle quadrifide, à divisions presqu'égales; quatre étamines distantes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice persistant, monophylle, tubuleux, droit, régulier ou à-peu-près régulier, terminé par cinq dents.

2°. Une corolle monopétale, droite, tubuleuse, environ une fois plus longue que le calice, & dont le limbe est partagé plus ou moins profondément en quatre lobes ou découpures presqu'égales, la supérieure plus large que les autres, ordinairement un peu échancrée.

3°. Quatre étamines didynamiques, dont les filamens droits, subulés, distans les uns des autres, tantôt plus longs, tantôt plus courts que la corolle, portent des anthères didymes, ovales, ou ovales-arrondies.

4°. Un ovaire supérieur, quadrifide, duquel s'élève un style droit, filiforme, ayant en général plus de longueur que la corolle, & surmonté de deux stigmates divergens.

Le fruit consiste en quatre petites semences placées au fond du calice.

ESPÈCES.

* *Verticilles en épis terminaux.*

1. MENTHE auriculaire; *Mentha auricularia*. Lin. *Mentha foliis ovato-oblongis, serratis, pilosis, subsessilibus; spicâ densissimâ; staminibus corollâ longioribus.*

Majana fœtida. Rumph. Amb. vol. 6. p. 41. tab. 16. fig. 2. *Veronica hirsuta latifolia Zeylanica aquatica*. Burm. Thes. Zeyl. p. 228. *Mentha fœtida*. Burm. fl. Ind. p. 126.

Cette espèce s'élève à la hauteur d'environ un pied. Elle a la tige herbacée, quadrangulaire, branchue, couchée à la base, droite dans le reste de son étendue, & hérissée de poils droits, un peu roides. Les feuilles sont opposées, ovales-oblongues, pointues, dentées en scie, un peu épaisses, mollasses, nervées obliquement, presque sessiles, pileuses comme la tige & les rameaux. Ces feuilles ont une odeur forte, pénétrante, désagréable. On voit dans leurs aisselles des feuilles naissantes ou de jeunes rameaux qui ont peut-être donné lieu à la dénomination spécifique *auricularia*, à moins que, plus vraisemblablement encore, cette dénomination ne porte sur la propriété qu'on attribue à la plante de guérir certaines surdités.

Les fleurs sont petites blanchâtres ou rougeâtres, & rassemblées, aux sommités de la tige, en épis grêles, cylindriques, très-denses, lanugineux, longs d'environ deux pouces, à peine de l'épaisseur d'une plume à écrire. Ces épis sont composés de verticilles nombreux, serrés les uns contre les autres de manière à ne pas offrir entr'eux d'intervalles sensibles. Le calice est quinquefide & la corolle à quatre divisions. Les étamines ont les filamens pileux. Les semences sont au nombre de quatre. Cette plante est originaire des Indes orientales. On la trouve dans les lieux humides & pierreux, le long des ruisseaux.

Elle passe pour être résolutive, & s'emploie, dit-on, contre la surdité.

2. MENTHE sauvage; *Mentha sylvestris*. Lin. *Mentha foliis oblongis, acutè serratis, subtùs tomentoso-incanis, subsessilibus; verticillis spicatis.*

Mentha sylvestris, longiore folio. Bauh. pin. p. 227. Tournef. 189. Morif. hist. 3. p. 368. sect. 11. tab. 6. fig. 6. *Menthastrum spicatum, folio longiore, candicante*. J. B. hist. 3. part. 2. p. 221. Rai. hist. vol. 1. p. 532. *Menthastrum*. Dod. pempt. p. 96. Fuchs. hist. p. 292. Rivin. tab. 51. Blackwell. tab. 292. lobel. icon. 509. long. horse mint

Petiv. vol. 2. engl. pl. tab. 31. fig. 11. *Mentha foliis elliptico-lanceolatis, serratis, subtùs tomentosis, spicis cylindricis, staminibus flore duplo longioribus.* Hall, Helv. n. 227. *Mentha sylvestris.* Mill. Dict. n. 4. Oder. fl. Dan. tab. 484. Pollich. pal. n. 550. Mattusch. sil. n. 428. Kniph. cent. 9. n. 67. fl. fr. 454. n. 8. *Mentha candicans.* Crantz. austr. p. 330. *Mentha nilíaca.* Jacq. hort. vind. vol. 3. tab. 87.

Celle-ci, qui paroît à quelques égards se rapprocher de la précédente, s'en distinguera facilement en ce qu'elle a les feuilles tomenteuses, & les fleurs beaucoup moins serrées sur leurs épis.

La tige est herbacée, droite, tétragone, souvent simple dans le bas, branchue supérieurement, feuillée, tomenteuse, blanchâtre, & s'élève communément à la hauteur d'un à deux pieds. Les feuilles sont opposées, sessiles ou fort légèrement pétiolées, ovales-oblongues, quelquefois comme lancéolées, pointues, dentées en scie, molles, douces au toucher, vertes & un peu velues supérieurement, mais chargées en-dessous d'un duvet court, couché, assez abondant, remarquable par sa couleur ordinairement fort incane. Ces feuilles ont environ deux pouces de longueur sur une largeur de huit à dix lignes. Elles sont perforées à la manière de celles du milpertuis. Leur surface inférieure est marquée de nervures obliques, parallèles, à peine saillantes, naissant de la côte moyenne. Les dents qui les bordent sont aigues, un peu écartées les unes des autres. Les fleurs sont petites, légèrement pédicellées, rougeâtres, quelquefois blanches, & disposées en épis alongés, terminaux, cylindriques, médiocrement serrés, tomenteux, munis de bractées linéaires setacées. Ces épis resultent de verticilles nombreux, rapproches, dont les inférieurs laissent souvent entr'eux de légers intervalles. Les bractées, surtout dans le bas des épis, ont un peu plus de longueur que les verticilles. Le calice a les découpures étroites, presque setacées. On trouve cette plante en Europe sur le bord des chemins & dans les lieux incultes. Elle vient aux environs de Paris ♃. (*V. v.*)

Elle partage les propriétés des autres espèces de menthe, mais seulement à un degré médiocre. Aussi l'emploie-t-on beaucoup plus rarement. Elle passe pour être plus astringente. Son odeur est forte, aromatique, & sa saveur un peu amère.

Observ. Dans certains exemplaires que j'ai sous les yeux, les étamines sont une fois plus longues que la corolle : dans d'autres, elles ne sont nullement saillantes. Ce phénomène paroît tenir aux époques diverses de leur développement, & je l'ai souvent encore remarqué dans plusieurs autres espèces de menthe. Mais quelle qu'en soit la cause, il indique au moins que les caractères fondés sur la longueur des étamines n'ont pas, dans ce genre, à beaucoup près autant de valeur que Linné paroît y en avoir attaché.

3. MENTHE ocymoïde ; *Mentha ocymoides. Mentha caulibus prostratis ; foliis ovatis, subserratis, spicis terminalibus ; calycis apice scarioso.*

Vulgò Nazel Nagai *ex Commers.*

Cette plante a un aspect qui la rapproche beaucoup de certains *ocymum*. Peut-être même devra-t-on, quand on la connoîtra mieux & qu'on l'aura observée en meilleur état, la considérer comme une espèce nouvelle de ce dernier genre. Quoi qu'il en soit, ses tiges grêles, nombreuses, couchées à terre, & la petitesse de ses feuilles, qui n'égalent pas même tout-à fait celles de la menthe Pouliot, la feront aisément distinguer dans la série de végétaux où la disposition de ses fleurs m'engagent à la placer.

La racine est menue, pivotante, flexueuse, cylindrique, fort longue, souvent même plus longue que le reste de la plante, & garnie, sur les côtés, de quelques fibres chevelues. Il sort de son collet un grand nombre de tiges tétragones, branchues, foibles, couchées, un peu radicantes à la base, légèrement velues, feuillées, longues de quatre à six pouces. Ces tiges sont étalées à terre en rosette, & se redressent seulement vers les sommités pour porter les fleurs. Les feuilles sont petites, opposées, retrécies à la base en de courts pétioles, les unes ovales ou ovales alongées, les autres un peu ovoïdes, plus ou moins obtuses, la plupart pliées en deux longitudinalement, & toutes bordées de dents ou crénelures en scie fort rares. Ces feuilles ont les deux surfaces parsemées, ainsi que les tiges, de poils courts, peu abondans. Leur longueur, y compris les pétioles, est de trois à six lignes sur une largeur d'une à deux. Les fleurs naissent, aux sommités de la plante, en épis alongés, obtus, assez garnis, disposés verticalement, longs de douze à quinze lignes, & composés de verticilles rapprochés les uns des autres. Ces verticilles sont situés chacun dans les aisselles de deux bractées ovales, réfléchies, moins longues qu'eux. Les pédoncules propres ont un peu moins de longueur que les calices. Ceux-ci sont courts, irréguliers, légèrement scarieux en leurs bords, & présentent un leger retrécissement un peu au-dessous de leur extrémité. Les dents qui les terminent sont petites, les supérieures plus courtes & plus larges, les étamines sont saillantes. Je n'ai pas bien vu la forme de la corolle. Cette plante est originaire de Pondichéri, d'où elle a été rapportée par Commerson. (*V. s. in herb. de Thouin.*) Elle passe pour febrifuge.

4. MENTHE verte ; *Mentha viridis.* Lin. *Men-*

tha foliis oblongis, ſerratis, nudis, ſeſſilibus, ſpicis acutis.

Mentha angustifolia ſpicata. Bauh. pin. p. 227. Tournef. p. 189. Rai. hiſt. vol. 1. p. 532. *Mentha ſpicata folio longiore, acuto, glabro, nigriori.* J. B. hiſt. 3. part. 2. p. 220. *Mentha tertia.* Dod. dempt. p. 95. *Mentha romana officinarum, ſive præſtantior anguſti-folia.* Lobel. icon. 507. Morſ. hiſt. 3. p. 367. ſect. 11. tab. 6. fig. 1. *Mentha anguſti-folia, ſpicata, glabra, folio rugoſiore, odore graviore.* Rai. ſynops. p. 233. Eſſex pepper. mint. petiv. vol. 2. Engl. pl. tab. 31. fig. 9. *Mentha floribus ſpicatis, foliis lanceolatis, glabris, acutis, ſerratis, ſeſſilibus.* Ger. flor. Gallopz. p. 268. n. 1. *Méntha.* Blacwel. 290. Camer. epiſt. 477. *Mentha foliis elliptico lanceolatis, ſpicis cylindricis, glaberrimis.* Hall. Helv. n. 229. *Mentha ſpicata.* Crantz. flor. auſtr. p. 328. *Mentha romana.* Dict. de mat. med. fig. de Garſ. vol. 3. tab. 378. *Menthe à épis.* Cours compl. d'agr. vol. 6, p. 490. tab. 12. *Mentha romana, mentha anguſti-folia ſive acuta.* Offic. *Mentha viridis.* Mill. dict. n. 1. Dærr. naiſ. p. 152. fl. fr. 454. n. 5. *vulgairement*, Menthe à épi, Menthe à feuilles étroites, Menthe de Notre-Dame, Menthe romaine.

C'eſt une de celles qui aient l'odeur la plus pénétrante. Ses feuilles étroites, ſeſſiles, & ſes épis pointus, plus alongés, la diſtinguent du *Mentha piperita* avec qui elle a beaucoup d'analogie.

Elle eſt preſqu'entièrement glabre. Les racines ſont fibreuſes, traçantes, & produiſent pluſieurs tiges couchées dans leur jeuneſſe, redreſſées par la ſuite, herbacées, branchues, tétragones, glabres, verdâtres ou rougeâtres, hautes d'un à deux pieds. Les feuilles ſont oppoſées, étroites, ſeſſiles ou preſque ſeſſiles, ovales-oblongues ou lancéolées, pointues & bordées de dents aiguës, un peu diſtantes, diſpoſées en ſcie. Ces feuilles ſont finement perforées par des points tranſparens. Elles ſont d'un vert ordinairement foncé ou noirâtre, longues d'environ deux pouces ſur une largeur de ſix à dix lignes. Leur ſurface inférieure, vue à la loupe, préſente une grande quantité de très-petites excavations, où l'on voit une ſubſtance jaunâtre, brillante, vraiſemblablement réſineuſe. Il part de la côte moyenne de la feuille des nervures obliques, ſaillantes en-deſſous, quelquefois parſemée de poils fort rares. Les fleurs viennent ſur des épis grêles, terminaux, alongés, cylindriques, rétrécis en pointe ſupérieurement, & compoſés de verticilles médiocrement ſerrés. Ces fleurs ſont petites, légèrement pédicellées, rougeâtres ou d'un blanc violet, & ont aſſez ſouvent les étamines plus longues que la corolle; très-fréquemment les bractées excèdent un peu la longueur des verticilles. Cette eſpèce croît naturellement en Europe. On la trouve aux environs de Paris, elle eſt très-ordinairement cultivée dans les jardins. ♄ (*V. v.*)

C'eſt une de celles qui fourniſſent le plus d'huile eſſentielle. Elle a une odeur forte, balſamique, très-agréable. Son goût eſt âcre & aromatique. Ses propriétés ſtomachiques, calmantes, carminatives, utérines, ſont très-marquées, & la rendent utile dans les vomiſſemens, dans les aigreurs, dans les vices de digeſtion occaſionnés par le relâchement de l'eſtomac, dans les fleurs blanches, les ſuppreſſions de règles, les pâles couleurs, dans les affections venteuſes & hyſtériques. Elle réuſſit encore dans les engorgemens catarrheux de la poitrine. Quelquefois l'application de ſon ſuc a ſuffi pour détruire certains polypes. Toute la plante appliquée en cataplaſme ſert à réſoudre les tumeurs laiteuſes des mammelles. Elle entre ſouvent dans les bains & les fomentations aromatiques, fortifiantes, réſolutives. Dans quelques endroits, & particulièrement en Angleterre, on en aſſaiſonne les alimens venteux, comme les pois & les haricots pour en faciliter la digeſtion. Les feuilles trempées dans le lait l'empêchent, dit-on, de ſe coaguler.

5. MENTHE poivrée; *Mentha piperita.* Lin. *Mentha foliis ovatis, ſerratis, peciolatis; ſpicis obtuſis.*

Mentha ſpicis brevioribus & habitioribus, foliis Mentha fuſca, ſapore fervido piperin. Rai ſynops. p. 234. Eales pepper mint. petiv. vol. 2. Engl. pl. tab. 32. fig. 10. *Mentha piperis ſapore.* Blacwell. tab. 291. *Mentha piperita.* Mill. dict. n. 6. *Menthe poivrée* ou *Menthe d'Angleterre.* Cours compl. d'agr. vol. 6. p. 492. tab. 12.

Celle-ci voiſine, comme j'ai dit plus haut, du *Mentha viridis*, ſe reconnoît à ſes feuilles pétiolées, plus ovales, à ſes épis moins grêles, moins alongés, obtus au ſommet. Elle a auſſi l'odeur plus forte & la ſaveur plus piquante qu'aucune des autres eſpèces.

Elle s'élève à la hauteur d'environ un pied & demi ſur des tiges quadrangulaires, branchues, verdâtres ou purpuraſcentes, parſemées de poils rares, droites dans l'état adulte, tombantes ou couchées dans leur jeuneſſe. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales ou ovales-oblongues, pointues, plus ou moins régulièrement dentées en ſcie, à dents aiguës. Ces feuilles ont communément un pouce & demi à deux pouces de longueur ſur une largeur d'environ dix lignes. Elles ſont perforées par des points tranſparens comme celles du *Mentha viridis*: leur ſurface inférieure eſt auſſi pointillée de même. Cette dernière ſurface préſente des nervures obliques, parallèles, aſſez ſaillantes, qui naiſſent de la côte moyenne, & qui ſont chargées de quelques poils. Les pétioles ſont canaliculés en deſſus, un peu

peu velus, longs de deux à trois lignes. Les verticilles de fleurs sont disposés, aux sommités de la tige & des rameaux, en épis courts, cylindriques, un peu épais, obtus à l'extrémité. Ceux de ces verticilles qui occupent la partie inférieure des épis sont quelquefois séparés par d'assez grands intervalles. Les fleurs sont petites, pédicellées, rougeâtres, & accompagnées de bractées linéaires-lancéolées, ciliés par des poils, plus courtes que les verticilles. Le calice a les divisions courtes, subulées, ciliées : sa superficie est striée longitudinalement, souvent d'un brun rougeâtre, & abondamment chargée de petits points d'un jaune brillant. Les anthères sont purpurines, ovales, didymes, & portées sur des filamens tantôt plus courts, tantôt une fois plus longs que la corolle. Cette plante croît naturellement en Angleterre, on la cultive au jardin des plantes. ♃. (*V. v.*)

Elle possède, à un degré éminent, les propriétés qui caractérisent les menthes en général : mais elle paroît avoir plus particulièrement que les autres espèces, la faculté d'exciter l'appétit vénérien, en donnant à l'humeur séminale de l'activité & de la fluidité. Plusieurs auteurs, en même-temps qu'ils attribuent aux menthes une vertu aphrodysiaque, les accusent de nuire à la fécondation. Ce reproche est-il fondé suffisamment, & jusqu'à quel point l'est-il ? On prépare, comme on sait, avec la menthe poivrée des pastilles qui laissent sur le palais & dans toute la bouche une saveur piquante, suivie d'un sentiment de fraîcheur très-sensible & très-agréable, assez analogue à celui que produit l'éther.

6. MENTHE de cimetière ; *Mentha rotundifolia. Mentha spicis oblongis, foliis subrotundis, rugosis, crenatis, sessilibus.* Lin. spec. plant. n. 4.

Mentha sylvestris, rotundiore folio. Bauh. pin. p. 227. Tournef. p. 189. *Menthastrum folio-rugoso, rotundiore, spontaneum, flore spicato, odore gravi.* J. B. hist. 3. part. 2. p. 219. Morif. hist. 3. p. 368. n. 9. Rai hist. vol. 1. p. 532. Round horse mint. petiv. vol. 2. Engl. pl. tab. 31. fig. 12. *Mentastrum niveum anglicum.* Lobel. icon. 510. *Menthastrum sylvestre ?* Hort. Eystel. œst. ord. 7. t. 3. f. 2 *Menthastrum anglicum.* Rivin tab. 51. *Menthastrum.* Garsault. Dict. de mat. med. stal. 3. tab. 380. *Mentha spicis cylindricis, foliis ovatis, rugosis.* Hall. helv. n. 226. *Mentha rotundifolia.* Pollich. pal. n. 551. Mill. dict. n. 8. *Mentha rugosa.* Fl. fr. 454. n. 7. *Mentha alba seu Menthastrum.* Offic. *vulgairement* le menthastre, le baume d'eau à feuille ridée, la menthe de cimetière.

Elle a, ainsi que les précédentes, les fleurs disposées en épis alongés, terminaux : mais ses feuilles sont ridées, de forme ovale arrondie, légèrement échancrées à la bâse, & bordées de dents courtes, qui ressemblent quelquefois à des crenelures.

Les tiges sont herbacées, droites, tétragones, cotonneuses, branchues, feuillées, un peu flexueuses par intervalles, hautes d'un à deux pieds. Les feuilles sont opposées, sessiles, ovales ou ovales-arrondies, obtuses ou à peine pointues, échancrées inférieurement, légèrement amplexicaules, un peu épaisses, assez fortement ridées, molles, douces au toucher, longues d'environ un pouce & demi sur douze à quinze lignes de largeur. Elles sont bordées de crenelures en scie, courtes, plus ou moins pointues. Leur surface supérieure est verte & un peu velue : l'inférieure est tomenteuse, d'un blanc sale, & relevée de quelques nervures obliques. Les fleurs sont petites, pédicellées, de couleur de chair, & forment, au sommet de la plante, des épis grêles, cylindriques, pointus ; ordinairement assez longs, bien garnis, composés de verticilles rapprochés les uns des autres. Ces fleurs ont les pédoncules entremêlés de bractées, sétacées, velues, plus courtes que les verticilles, au moins quand les corolles sont épanouies. Chacune d'elles offre un calice, petit, velu, tubuleux, cylindrique, à cinq dents aiguës, ciliées ; une corolle pubescente en-dehors, une fois plus longue que le calice, à découpure supérieure très-légèrement échancrée, quatre étamines dont les filamens, tantôt environ une fois plus longs que la corolle, tantôt plus courts qu'elles, portent des anthères didymes, ovales-arrondies, d'un brun rougeâtre. Le style a, comme dans la plupart des autres espèces, le double de la longueur de la corolle, & se termine par deux stigmates divergens. Cette plante croît naturellement en Europe sur le bord des chemins & dans les lieux humides. Elle vient aux environs de Paris. ♄. (*V. v.*)

Son goût est amer, âcre & astringent, son odeur forte & aromatique. Tournefort dit cette menthe bonne pour les vapeurs. On l'emploie assez fréquemment comme anthelmintique, emménagogue, nervine. On dit que pilée & appliquée en manière de cataplasme sur la partie malade, elle soulage les douleurs de sciatique en produisant des ampoules par lesquelles s'échappe une sérosité nuisible.

7. MENTHE frisée ; *Mentha crispa. Mentha foliis cordatis, serratis, undulatis, subsessilibus ; verticillis spicatis.*

Mentha rotundifolia, crispa, spicata. Bauh. pin. p. 227. Tournef. 189. *Mentha spicata rotundifolia crispa.* J. B. hist. 3. part. 2. p. 218. Rai. hist. vol. 1. p. 531. *Mentha altera.* Dod. pempt. p. 95. *Mentha vulgata, sive fusca sacra, & mentha sativa prior Dodonai.* Lobel. Icon. 506. *Mentha crispa danica aut germanica speciosa* Parkinsonii. Rai hist. vol. 1. p. 531. Morif. hist. 3. p. 367. sect. 11. tab. 6. fig. 5. Tournef. 189. *Mentha foliis rugosis, brevissimè petiolatis, verticillis spi-*

catis. Hall. Helv. n. 230. *Mentha crispa*. Rivin. monop. tab. 50. Miller. dict. n. 7. dict. de mat. med. fig. de Gars. vol. 3. tab. 377. Kniph. cent. 11. n. 75. Lin. spec. plant. n. 5.

β. Eadem? foliis nudiusculis; floribus subcapitatis. Cui multa è mox allegatis synonimis asscribi posse videntur, præsertim è Morisono, Rivino, Raio, Linnæo, *materiaque medica dictionario mutuata.*

Je rapporte ici deux plantes dont l'existence n'est pas douteuse, & dont certainement l'une ou l'autre au moins constitue le *Mentha crispa* de Linné. Mais ces deux plantes ne font-elles qu'une seule & même espèce? ne devroient-elles pas au contraire être considérées comme deux espèces particulières différentes des autres? ou bien enfin ne seroient-elles que des variétés, l'une du *Mentha rotundifolia*, & l'autre du *Mentha sativa*, comme je serois assez tenté de le croire? Je laisse à la sagacité des botanistes & des personnes qui s'occupent de culture la solution de ces questions, sur lesquelles je n'ai pas de données suffisantes pour entreprendre de porter un jugement fondé en motifs.

La première de ces plantes se distinguera du *Mentha rotundifolia* à ses feuilles cordiformes, pointues, profondément dentées en scie, ondulées sur les bords & comme frisées.

Elle a les tiges herbacées, tétragones, velues, rameuses, légèrement & irrégulièrement flexueuses, hautes au moins d'un pied à un pied & demi. Les feuilles sont opposées, sessiles ou portées sur de très-courts pétioles, assez grandes, cordiformes, pointues, profondément dentées en scie, à dents aiguës, grossières, un peu inégales. Ces feuilles sont ridées, molles, épaisses, nervées obliquement, plus ou moins ondulées sur les bords, comme crépues ou frisées, longues communément d'un pouce & demi à deux pouces. Leur surface supérieure est velue; d'un vert médiocrement foncé: l'inférieure est cotonneuse, d'un blanc sale. Les fleurs sont petites, purpurescentes ou un peu violettes, & disposées, aux extrémités des tiges & des rameaux, en épis, alongés, cylindriques, retrécis en pointe au sommet, qui ont quelquefois une forme ovale, sur-tout avant leur parfait développement. Le calice est velu, tubuleux, terminé par cinq dents droites, aiguës, ciliées. La corolle, légèrement pubescente à l'extérieur, une fois plus longue que le calice, a la découpure supérieure de son limbe superficiellement échancrée, un peu plus large que les autres. Les étamines sont pour l'ordinaire un peu moins longues que la corolle, & ont les anthères petites, ovales, d'un brun jaunâtre. Cette plante croît naturellement en Europe. On la cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

Certains exemplaires me montrent, entr'elle & le *Mentha rotundifolia*, des nuances intermédiaires qui feroient presque soupçonner que ces deux plantes ne doivent pas être distinguées spécifiquement l'une de l'autre. Je ne doute pas qu'elles n'aient des propriétés médicinales très-analogues; car il est aisé de prouver, & c'est même une vérité palpable, qu'une grande conformité de structure dans les végétaux suppose en eux beaucoup de convenance dans les vertus.

La plante β n'est ni tomenteuse ni blanchâtre de même. Elle est au contraire d'un vert sombre ou noirâtre, & à-peu-près aussi dénuée de poils que le *mentha gentilis*. Ses tiges ont un pied & demi à deux pieds d'élévation: elles sont branchues, assez droites & garnies de feuilles opposées, un peu pétiolées, cordiformes ou cordiformes arrondies, minces, presque glabres, profondément & plus ou moins irrégulièrement dentées en scie, fortement ondulées & crépues, longues d'un pouce & demi à deux pouces. Ces feuilles sont finement excavées en-dessous, & leur substance est perforée par des points transparens. Les fleurs naissent, aux sommités de la plante, en épis courts, cylindriques, ovales, très-obtus, ayant environ un demi-pouce d'épaisseur, & formés de verticilles rapprochés les uns des autres. Elles sont à-peu-près de même grandeur, mais beaucoup plus glabres que dans la plante qui précède. Les bractées ne dépassent pas les verticilles, quand ceux-ci sont développés. Les étamines paroissent aussi longues que la corolle. Cette plante croît naturellement en Sibérie, en Suisse, en Allemagne. ♄. (*V. s.*)

Vraisemblablement elle a les mêmes qualités médicinales que le *mentha sativa*. Il paroît que dans quelques parties de l'Europe on l'emploie plus fréquemment qu'aucune des autres espèces.

*** Verticilles en têtes terminales.*

8. Menthe aquatique, *Mentha aquatica*. Lin. *Mentha foliis ovatis, serratis, petiolatis, floribus capitatis.*

Mentha rotundifolia palustris, seu aquatica major. Bauh. pin. p. 227. Tournef. 189. Morif. hist. 3. p. 370. sect. 11. tab. 7. fig 6. Mapp. alsa. p. 193. *Mentha rotundifolia palustris, seu aquatica major, folio variegato.* Tournef. 189. *Mentha aquatica, sive sisymbrium.* J. B. hist. 3. part. 2. p. 223. Rai. hist. vol. 1. p. 533. sisymbrium. Dod. pempt. p. 97. *Mentha palustris spicata.* Rivin. monop. tab. 49. *Aquatica sive sisymbria mentha rubro folio, & flore nigra mentha, & balsamine officinarum.* Lobel. icon 509. *Calamenta aquatica, calamentum aquaticum.* Tabern. icon. 353. *Sisymbrium sylvestre.* Dalechamp. hist. p. 677. Common. water mint. Petiv. vol. 2. Engl. pl. tab. 31. fig. 6.

Mentha aquatica, ſiſymbrium. Blacwell. tab. 32. *Mentha foliis ovato-lanceolatis, ſerratis, verticillis pauciſſimis, terminante maximo.* Hall. helv. n. 225. *Mentha paluſtris.* Miſl. dict. n. 11. *Mentha aquatica.* Dict. de mat. med. fig. de Garſaut tab. 379. Crantz. fl. auſtr. p. 332. Pollich. pal. n. 552. Flor. Danic. tab. 673 ? *Hæc icon, meâ quidem ſententiâ, mentha arvenſi rectiùs forſan tribueretur.* Martuſch. ſil. n. 427. Kniph. cent. 11. n. 74. Scopol. Carniol. 1. p. 472. n. 3. ed. 2. n. 748. Lightf. flor. ſcot. vol. 1. p. 305. Fl. fr. 454. n. 3. *Mentha aquatica, ſiſymbrium ſive balſamum paluſtre.* Offic. *vulgairement* Menthe aquatique, menthe rouge ou baume d'eau à feuilles rondes.

Cette eſpèce, fort commune dans les lieux aquatiques, offre à ſes ſommités des têtes de fleurs terminales, hémiſphériques ou preſque globuleuſes, aſſez groſſes.

Elle a la racine rampante & fibreuſe. Les tiges ſont herbacées, branchues, plus ou moins droites, un peu couchées & radicantes à la bâſe, tétragones, ſouvent rougeâtres, velues ou pileuſes, longues d'un pied & demi à deux pieds. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, pointues, dentées en ſcie, vertes en-deſſus, plus pâles en-deſſous, nervées obliquement, parſemées des deux côtés de poils quelquefois fort rares, d'autres fois aſſez abondans, ſur-tout à la ſurface inférieure. La longueur de ces feuilles eſt de quinze à dix-huit lignes ſur une largeur de neuf à douze. On y remarque ſouvent de larges taches irrégulières, de couleur brune tirant ſur le rouge. Les pétioles ſont velus, canaliculés en-deſſus, longs de deux à quatre lignes. Les fleurs ſont nombreuſes, pédicellées, d'un pourpre clair ou violettes, plus grandes que dans la plupart des autres eſpèces. Elles forment, au ſommet de la tige ainſi qu'à l'extrémité de chacun des rameaux ſupérieurs, des têtes ou demi-têtes aſſez groſſes, accompagnées à leur bâſe de deux petites feuilles réfléchies. Ces ſortes de boules terminales ſont ſouvent ſeules : mais il n'eſt pas rare non plus de rencontrer au-deſſous d'elles, à des intervalles plus ou moins grands, quelquefois de près d'un pouce, un ou même deux verticilles axillaires, ſitués l'un au-deſſus de l'autre, & qui ont un volume un peu moins conſidérable. Chaque fleur préſente un calice tubuleux, ſtrié longitudinalement, légèrement velu, ſouvent d'un rouge brun vers les bords, à diviſions courtes, ſubulées, ciliées ; une corolle infundibuliforme, légèrement pubeſcente à l'extérieur, & partagée en quatre découpures ovales, obtuſes, aſſez profondes, dont la ſupérieure eſt échancrée ; les étamines ſouvent plus longues que la corolle, & quelquefois plus courtes ſuivant Pollich ; les anthères ovales, didymes, d'un brun rougeâtre, & remplies d'une pouſſière très blanche. Cette eſpèce croît naturellement en Europe, le long des ruiſſeaux, dans les endroits marécageux. Elle eſt aſſez abondante aux environs de Paris. ♄. (*V. v.*)

La menthe aquatique eſt âcre, amère, aromatique, d'une odeur pénétrante. On peut en faire uſage à la manière du thé. Son ſuc eſt diurétique, arrête le vomiſſement, le hoquet, diſſipe les tranchées & les gonflemens d'eſtomac, rend les digeſtions plus faciles &c. On applique ſes feuilles ſur le front dans la douleur de tête. Elles ſervent encore contre les piqûres des guêpes & des mouches à miel. L'eau diſtillée de cette plante eſt vantée contre la ſuffocation, la difficulté de reſpirer & l'engorgement des poumons.

β. 9. MENTHE velue ; *Mentha hirſuta. Mentha floribus capitatis, foliis ovatis, ſerratis ſubſeſſilibus pubeſcentibus, ſtaminibus corollâ longioribus.* Lin. ſpec. plant. n. 6.

Mentha aquatica ſive ſiſymbrium hirſutum. J. B. hiſt. 3. part. 2. p. 224. Rai. hiſt. vol. 1. p. 533. Moriſ. hiſt. 3. p. 370. n. 7. *Siſymbrium hirſutum.* Dood. Rai. ſynops. p. 233. *Mentha hirſuta.* Huds. Angl. 223. n. 10. Leers fl. herborn. n. 436. Mill. dict. n. 16.

β. *Mentha ſiſymbrium dicta, hirſuta, glomerulis & foliis rotundioribus.* Rai. ſynops. 3. p. 233. tab. 10. fig. 1. *Mentha.* Var. β. Hall. Helv. n. 225.

Plante herbacée qui, d'après les figures qu'on y rapporte, paroît être extrêmement voiſine par ſes rapports, & avoir même tout-à-fait l'aſpect du *Mentha aquatica*, avec qui il faudra peut-être la réunir comme une ſimple variété, ainſi que Haller a déjà fait à l'occaſion de la variété β, dont Dillen lui avoit communiqué un exemplaire.

Selon Linné, la forme des feuilles & la diſpoſition des fleurs ſont les mêmes que dans l'eſpèce qui précède : mais les pétioles ſont preſque nuls, & la plante eſt plus abondamment velue. La corolle eſt diviſée profondément en quatre découpures preſque régulières. Les étamines & le piſtil ont plus de longueur que la corolle. Les calices ſont ciliés. Cette plante croît naturellement dans les endroits aquatiques en Angleterre, en Hollande, en Allemagne.

Preſque tous les caractères qui viennent d'être énoncés ſe retrouvent, comme on a pu voir, dans le *Mentha aquatica.*

La variété β a, au rapport de Rai, les tiges moins rameuſes ; les feuilles plus petites, plus arrondies, plus obtuſes ; les verticilles moins volumineux ; les fleurs auſſi plus petites. Elle exhale, ajoute le même auteur, une odeur aromatique, fort agréable, qui reſſemble à celle des oranges.

*** *Verticilles axillaires.*

10. MENTHE cultivée ; *Mentha ſativa. Mentha floribus verticillatis, foliis ovatis, acutiuſculis ſerratis, ſtaminibus corollâ longioribus.* Lin. ſpec. plant. n. 9.

Mentha criſpa verticillata. Bauh. pin. p. 227. Tournef. p. 189. Rai. hiſt. vol. 1. p. 531. *Mentha criſpa, verticillata, folio rotundiore.* J. B. hiſt. 3. part. 2. p. 215. *Mentha prima.* Dod. pempt. p. 95. *Mentha rotundiore folio glabro, pulegii odore.* Moriſ. hiſt. 3. p. 369. Sect. 11. tab. 7. fig. 2. *Mentha cruciata.* Lobel. icon. 507. Croſſ. whirl. mint. Petiv. vol. 2. Engl. pl. tab. 31. fig. 8. *Mentha prima.* Fuſch. hiſt. p. 288. *Mentha criſpa.* Offic. *Mentha ſativa.* Œder. flor. Danic. tab. 794.

Celle-ci, de même que la ſuivante, eſt aſſez glabre : mais ſes feuilles ſont plus grandes, plus ridées, & proportionnellement plus larges.

Sa racine eſt rampante, traçante, & produit des tiges herbacées, quadrangulaires, droites, roides, branchues, rougeâtres inférieurement, un peu velues, hautes au moins d'un pied & demi à deux pieds. Les feuilles ſont oppoſées, légèrement pétiolées, grandes, ovales ou ovale-arrondies, un peu pointues, dentées en ſcie, plus ou moins ridées, d'un vert ſombre, glabres ou tant ſoit peu velues. Quelquefois l'abondance des ſucs nourriciers rend ces feuilles comme crépues. Les fleurs ſont petites, d'un bleu pâle, & diſpoſées autour des tiges & des rameaux, par verticilles axillaires, aſſez diſtants les uns des autres. Les étamines, ſelon Linné, ont plus de longueur que la corolle. Cette plante croît naturellement dans les parties auſtrales de l'Europe. ♄.

On lui aſſigne à-peu-près les mêmes vertus médicinales qu'à la menthe des jardins, de laquelle elle n'eſt peut-être pas ſuffiſamment diſtincte pour conſtituer une eſpèce à part.

11. MENTHE des jardins ; *Mentha gentilis. Mentha floribus verticillatis, foliis ovatis acutis, ſerratis, ſtaminibus corollâ brevioribus.* Lin. ſpec. plant. n. 10.

Mentha hortenſis verticillata, ocymi odore. Bauh. pin. p. 227. Tournef. p. 189. Moriſ. hiſt. 3. p. 369. Sect. 11. tab. 7. n. 1. *Mentha verticillata minor, acuta, non criſpa, odore ocymi.* J. B. hiſt. 3. part. 2. p. 216. Rai. hiſt. vol. 1. p. 530. *Mentha aquatica exigua ?* Ejuſd. ſynopſ. ed. 3. p. 232. *Mentha quarta.* Dod. pempt. p. 95. Red. mint. petiv. vol. 2. Engl. pl. tab. 31. fig. 7. *Mentha romana anguſtifolia, ſive mentha cardiaca.* Lobel. icon. 508. *Mentha cardiaca ſive vulgatiſſima ; mentha hortenſis, rubra, ſiſymbrium hortenſe vel balſamita.* Offic. *Mentha hortenſis verticillata.* Dict. de mat. med. fig. de Garſault. vol. 3. tab. 376. *Mentha gentilis.* Crantz. fl. Auſtr. p. 329. Sabbat. hort. 3. tab. 50. icon. peſſima. Fl. Danic. tab. 736. Lightf. fl. ſcot. vol. 1. p. 305. *vulgairement* baume des jardins, menthe commune, herbe du cœur.

β. Eadem ? Floribus pedunculo communi elongato impoſitis.

Son odeur agréable, qui ſemble participer en même-temps de celles du baſilic & de la meliſſe, ainſi que ſes propriétés médicinales, font qu'on cultive cette eſpece dans la plupart des jardins.

Elle s'éleve à la hauteur d'environ un pied & demi, ſur des tiges herbacées, droites, roides, à peine velues, quadrangulaires, feuillées, très-branchues, comme paniculées, ordinairement d'un brun rougeâtre aſſez foncé. Les rameaux ſont ſouvent diſpoſés en une ſorte de pyramide. Les feuilles ſont oppoſées, portées ſur de courts pétioles, ovales, pointues, dentées en ſcie, vertes des deux côtés, très-légèrement velues, nervées obliquement, perforées par des points diaphanes, longues d'environ un pouce & demi ſur une largeur de huit à dix lignes. Leur ſurface inférieure eſt finement excavée, & préſente, ainſi que la ſuperficie des calices, une grande quantité de points brillants, jaunâtres, comme ceux qu'on remarque, ſur les mêmes parties, dans les *Mentha virjdis, piperita, aquatica*, &c. Les fleurs ſont petites, purpureſcentes, légèrement pédicellées : elles naiſſent par verticilles axillaires, autour des ſommités de la plante, à-peu-près depuis le milieu des rameaux juſqu'à leur extrémité, enſorte que chacune de ces ſommités préſente l'aſpect d'un épi feuillé, interrompu, d'une longueur plus ou moins conſidérable. Le calice eſt court, preſque glabre, & terminé par cinq petites dents aiguës. Les corolles ſont à peine une fois plus longues que le calice : elles ont la découpure inférieure légèrement pointue, & la ſupérieure un peu échancrée. Les étamines ſont moins longues que la corolle. Cette eſpèce croît naturellement en Europe, mais particulièrement dans les parties méridionales. ♄. (*V. v.*)

La variété β ſe diſtingue à la particularité aſſez remarquable qu'offrent ſes pédoncules communs d'acquérir environ moitié de la longueur des feuilles, ce qui dénature tellement la diſpoſition habituelle des fleurs, que le port de la plante en devient, pour ainſi dire, tout autre. Les fleurs en effet, qui naturellement devroient former des verticilles, ſont ici diſpoſées en têtes axillaires, preſque ſphériques, élevées ſur de longs pédoncules : &, comme les pédoncules partiels ont en même-temps, ainſi que les bractées, un peu plus de longueur que dans l'état ordinaire, il en réſulte que les têtes de fleurs

sont assez grosses & médiocrement garnies. (*V. s. in herb. D. de Jussieu.*)

Parmi les menthes, c'est de celle des jardins, ainsi que du *mentha sativa*, qu'on fait en général le plus d'usage en médecine. Ces deux plantes abondent en huile essentielle, & jouissent éminemment des propriétés qu'on observe en général dans les espèces du genre dont elles font partie. On les emploie journellement avec succès pour rétablir les fonctions de l'estomac, réveiller l'appétit, aider les digestions, arrêter les vomissemens, les hoquets, dissiper les aigreurs, les vents, les douleurs de colique; pour faire couler les urines; pour calmer les affections spasmodiques, les toux convulsives; pour provoquer les règles, pour les modérer quand elles sont trop abondantes; pour guérir les fleurs blanches & les pâles couleurs; pour détruire les vers. On les dit encore utiles dans les engorgemens de viscères. Elles sont propres à résoudre les coagulations laiteuses. Appliquées en cataplasme sur les mammelles, elles font passer le lait aux accouchées, elles entrent dans les bains & les fomentations résolutives, aromatiques, fortifiantes. Leur suc passe pour avoir une qualité astringente & anti hémorrhagique. L'huile, dans laquelle on a fait infuser leurs sommités fleuries, acquiert une vertu balsamique, & s'applique avantageusement sur les contusions. Ces menthes servent aussi à assaisonner les ragoûts. On mêle quelquefois leurs feuilles dans les salades.

12. MENTHE des champs: *Mentha arvensis.* Lin. *Mentha hirsuta foliis ovatis, acutis, serratis; floribus verticillatis.*

Calamintha Arvensis verticillata. Bauh. pin. p. 229. *Mentha Arvensis verticillata, hirsuta.* J. B. 3. part. 2. p. 217. Tournef. p. 189. *Calamintha hist arvensis,* I. tabern. icon. 352. *Mentha arvensis verticillata procumbens.* Morif. hist. 3. p. 369. sect. 11. tab. 7. fig. 5. *Calamintha aquatica Gerardi?* Rai. hist. vol. 1. p. 530. Water Whirl. mint.? Petiv. vol. 2. Engl. pl. tab. 31. fig. 5. *Mentha verticillata.* Riv. tab. 48. Crantz. flor. austr. p. 329. *Mentha floribus verticillatis, foliis hirsutis, ovato-lanceolatis, verticillis tomentosis.* Hall. Helv. n. 223. *Calaminta arvensis.* Offic. Dict. de mat. med. fig. de Garf. vol. 2. tab. 90. *Mentha arvensis.* Mill. Dict. n. 13. Scopol. Carniol. ed. 2. n. 746. Pollich. palat. n. 553. Mattusch. fil. 429. Œder. fl. Danic. tab. 312. Dærr. Nass. p. 153. Lightfoot fl. Scot. vol. 1. p. 306. Fl. fr. 454. n. 14. *vulgairement* le calament des champs, le pouliot-thym.

β. Eadem? foliis ovato-oblongis, subglabris.

Mentha hortensis quarta. Fuchs. hist. p. 291. *Calaminta aquatica Belgarum & Matthioli.* Lobel. icon. 505. *Mentha palustris verticillata.* Dillen. plant. Giess. *Mentha arvensis verticillata glabra.* Mapp. Alsa. p. 193. *Mentha angustiore folio.* Rivin. tab. 48. *Calaminta aquatica.* Blacwell. tab. 131. *Mentha floribus verticillatis, foliis glabris, ovato-lanceolatis, verticillis subhirsutis.* Hall. Helv. n. 224. *Mentha exigua.* Fl. fr. 454. fn. 5.

Petite plante pour l'ordinaire abondamment velue, foible, en partie couchée ou tombante, & que son port rapproche un peu des marrubes.

Il pousse de ses racines, qui sont traçantes & fibreuses, une ou plusieurs tiges herbacées, un peu branchues, diffuses, ascendantes, légèrement rougeâtres, tétragones, marquées d'un sillon longitudinal sur chacune de leurs faces, & chargées, comme toute la plante, de poils blanchâtres, qui les rendent souvent en quelque sorte cotonneuses. Il est rare que ces tiges acquièrent plus de huit à dix pouces de longueur. Les feuilles sont opposés, un peu pétiolées, ouvertes, ovales, pointues, dentées en scie, quelquefois comme crénelées, molles, nervées obliquement, légèrement ridées, un peu épaisses, d'un vert souvent cendré, longues de douze à dix-huit lignes sur une largeur de six à dix. La longueur des pétioles est d'une ligne & demie à trois lignes. Les fleurs forment des verticilles axillaires, denses, velus ou tomenteux, orbiculaires, un peu plus longs que les pétioles, & qui diminuent de grosseur à mesure qu'ils deviennent plus voisins de l'extrémité des rameaux. Elles sont petites, nombreuses, pédicellées, rougeâtres ou d'un bleu pâle, & composées chacune d'un calice court, velu, terminé par cinq petites dents aiguës; d'une corolle environ une fois plus longue que le calice, & partagée en quatre découpures obtuses, la supérieure échancrée; de quatre étamines ordinairement plus courtes ou à peine aussi longues que la corolle; enfin d'un style bifide à l'extrémité, plus long que la corolle. Cette espèce croît naturellement en Europe. Elle est commune dans les champs, après les moissons, & se plaît dans les lieux un peu humides. On la trouve assez abondamment aux environs de Paris. ♃. (*V. v.*)

On la dit incisive, stomachique, carminative, emménagogue, diurétique, &c. Elle est particulièrement recommandée par Lobel contre la dysurie. On l'applique aussi à l'extérieur comme résolutive. Son odeur, suivant Haller, est fade, douçâtre & désagréable.

Observ. Il arrive quelquefois, ainsi que me l'a fait observer M. Regnier sur des individus trouvés en Suisse, que cette plante est dioïque, certains pieds n'ayant que des fleurs femelles, & d'autres ne présentant que des fleurs mâles. Les fleurs dans ces derniers paroissent plus gran-

des, & les étamines sont très-saillantes hors de la corolle.

La plante β paroît n'être qu'une simple variété. Elle a les feuilles proportionnellement plus étroites, presqu'entièrement glabres. Les fleurs sont assez grandes, d'un rouge pâle, & forment des verticilles lâches, axillaires, fort écartés les uns des autres. Elles ont le calice légèrement velu. Les étamines sont très-saillantes hors de la corolle. Cette plante se trouve en Europe. ♄. Elle a, au rapport de Haller, une odeur supportable, différente de celle du *Mentha arvensis*.

13. MENTHE chétive; *Mentha exigua. Mentha pubescens, foliis lanceolato-ovatis, acutis, integerrimis; floribus verticillatis.*

Mentha exigua. Mill. Dict. n. 4. Smith. plant. icon. fascic. 2. n. 38. tab. 38. Lin. spec. plant. n. 12. Exclusis synonimis *Fuchsii*, *Lobelii*, & forte *Rai*.

Cette espèce, d'après la figure que vient d'en publier M. Smith, est sans contredit fort distincte du *Mentha arvensis*, dont plusieurs des synonymes, cités mal-à-propos par Linné, auroient pu faire croire qu'elle n'étoit tout au plus qu'une variété. Elle est particulièrement remarquable, en ce qu'elle a les feuilles presqu'entièrement dépourvues de dents & terminées en pointe; caractère qui, indépendamment de quelques autres considérations, ne me permet pas d'être de l'avis de M. Smith, qui paroît pencher à la regarder comme à peine différente du *Mentha pulegium*.

Sa tige est herbacée, menue, foible, ascendante, cylindrique, pubescente, feuillée & garnie de rameaux axillaires, qui ne semblent pas devoir acquérir beaucoup de longueur. Les feuilles sont opposées, retrécies en pétiole à la base, lancéolées-ovales, pointues aux deux bouts, distantes, assez ouvertes, quelquefois très-entières, & d'autres fois munies de chaque côté de deux à trois petites dents en scie irrégulières, peu profondes. Ces feuilles sont veinées, ponctuées, à peine pubescentes, plus pâles en dessous. On voit sur les articulations, entre les feuilles, deux petits faisceaux de poils. Les verticilles sont axillaires, & composés de douze à vingt petites fleurs presque sessiles, couleur de chair. Le calice est tubuleux, légèrement enflé, strié dans sa longueur, pubescent, & se termine par cinq dents aiguës dont les supérieures sont plus alongées. La corolle est infundibuliforme, arquée, & son limbe se partage en quatre découpures obtuses, dont l'inférieure est très-petite, & la supérieure à peine échancrée. Les étamines & le style ont un peu plus de longueur que la corolle.

Le lieu natal de cette plante n'est pas encore bien déterminé. On la présume originaire de l'Ecosse. ♄.

14. MENTHE du Canada; *Mentha Canadensis. Mentha floribus verticillatis, foliis lanceolatis, serratis, petiolatis pilosis, staminibus corollam æquantibus.* Lin. spec. plant. n. 13.

Selon Linné, celle-ci diffère de la précédente en ce qu'elle a la tige plus élevée, non-branchue, très-pileuse; les feuilles une fois plus étroites, plus pointues, plus profondément dentées en scie, plus obscures, (vraisemblablement d'un vert plus sombre) & chargées, ainsi que les calices, de poils épars. Les calices sont presque réguliers, à cinq dents. La corolle est partagée en quatre découpures, dont la supérieure est oblongue, entière, plus allongée que les autres. Celles-ci sont égales entr'elles. Les étamines, au nombre de quatre, sont situées dans le tube de la corolle. Le style est plus long que la corolle, & bifide à l'extrémité. Cette espèce croît naturellement dans le Canada.

15. MENTHE hyptiforme; *Mentha hyptiformis. Mentha foliis ovato-lanceolatis, inæqualiter serratis, nudiusculis; verticillis axillaribus subspicatis.*

Elle se fera aisément remarquer, entre les menthes dont la forme de ses feuilles pourroit la rapprocher, par la longueur de ces mêmes feuilles & l'inégalité de leurs dentelures.

L'exemplaire que j'ai sous les yeux, est herbacé, droit, articulé, feuillé, quadrangulaire, très-légèrement pubescent, long au moins d'un pied, & muni, dans ses deux tiers supérieurs, de rameaux opposés, simples, assez nombreux, florifères, un peu grêles. Chacune de ses faces est creusée, dans sa longueur, d'un leger sillon. Les feuilles sont grandes, opposées, pétiolées, ovales-lancéolées, pointues aux deux bouts, irrégulièrement dentées en scie dans les trois quarts supérieurs, longues d'environ trois pouces sur une largeur de douze à quinze lignes. Ces feuilles sont minces, vertes des deux côtés, plus pâles en-dessous. Leur surface supérieure est glabre: l'inférieure est chargée de poils courts & rares le long de la côte moyenne, ainsi que sur le trajet des nervures obliques qui en partent. Cette même surface est finement veinée & parsemée d'un grand nombre de points excavés, extrêmement petits. Une ligne de poils blanchâtres est située autour des articulations, entre les bases des pétioles. Ceux-ci sont légèrement velus, longs de trois à quatre lignes. Les fleurs sont petites, un peu pédicellées & disposées, autour de la tige & des rameaux, par verticilles axillaires, arrondis, glabres, qui font des sommités de la plante autant d'épis lâches, inter-

rompus, assez grêles, feuillés dans le bas, presque nus dans le haut, à cause du décroissement gradué qu'éprouvent les feuilles, à mesure qu'elles deviennent plus supérieures. Ceux de ces verticilles qui entourent la tige sont beaucoup plus épais & plus garnis que les autres, où souvent le nombre des fleurs n'est que de douze à quinze. Les calices sont glabres & divisés, dans leur tiers supérieur, en cinq petites dents pointues, droites, régulières. Cette plante croit naturellement à la Martinique, d'où elle a été rapportée par M. Joseph Martin, qui m'en a communiqué un exemplaire. (*V. s.*)

Comme elle a les fleurs fort petites, & par conséquent difficiles à analyser dans l'état sec, ce n'est qu'avec doute & sur de foibles présomptions que je la rapporte au genre dont il s'agit ici. J'avoue même que les grands rapports qu'elle me paroit offrir dans son feuillage, ainsi que dans la situation des fleurs, avec l'*hyptis verticillata*, me l'auroient fait rapporter de préférence à ce dernier genre, si, dans l'ordre alphabétique, il n'eût pas précédé les menthes. Au reste, dans le cas où des notions ultérieures la détermineroient *hyptis*, elle différera particulièrement du *verticillata* (dont je suppose la description & la figure exactes), en ce que ses épis sont presque nus dans le haut, ses verticilles plus garnis, enfin ses calices moins profondément divisés, & ne présentant pas d'aspérités semblables.

16. MENTHE pouliot; *Mentha pulegium*. Lin. *Mentha foliis ovatis, obtusis, subcrenatis; floribus verticillatis; caule basi repente.*

Pulegium latifolium. Bauh. pin. p. 222. *Pulegium latifolium, alterum*. Ibid. *Mentha aquatica, seu pulegium vulgare*. Tournef. p. 189. Sabbat. hort. vol. 3. tab. 49. Mapp. Alsat. p. 192. *Mentha aquatica, seu pulegium vulgare, flore albo*. Tournef. p. 190. *Mentha aquatica, pulegium mas dicta*. Ibid. *Pulegium*. J. B. hist. 3, part. 2. p. 256. Dod. pempt. p. 282. Rai. hist. vol. 1. p. 533. Riv. Monop. tab. 23. fig. 1. Blacwell. tab. 302. Fuchs. hist. p. 199. Blecon, *pulegium regium vulgatum*. Lobel. icon. 500. *Pulegium mas Plinii*. Ibid. p. 501. J. B. hist. 3. part. 2. p. 257. *Pulegium regium*. Hort. Eyst. æst. *Pulegium latifolium regium*. Ibid. Morif. hist. 3. p. 371. sect. 11. tab. 7. fig. 1. *Pulegium vulgare Parkinsonii*. Morif. ibid. fig. 2. *Pulegium mas Gerardi*. Rai. hist. vol. 1. p. 524. *Pulegium densis furculis Parkinsonii*. Ibid. p. 533. *Pulegium serpens*. Linder hor. t. 10. *Pulegium erectum*. Blacwell. tab. 303. *Mentha caule prostrato, foliis subrotundis, obiter dentatis, staminibus exsertis*. Hall. Helv. n. 221. *Pulegium vulgare*. Mill. Dict. n. 1. *Mentha pulegium*. Crantz. fl. Austr. p. 331. Scopol. Carniol. ed. 2. n. 747. Mattusch, fil. n. 430. Ludw. ect. t. 195. Dict. de mat. med. fig. de Garf. vol. 3. tab. 381. Lightf. flor. Scot. vol. 1. p. 307. Berger. Phyton. vol. 1. p. 93. Fl. fr. 454. n. 12.

Elle croît abondamment dans les lieux marécageux, sur le bord des étangs & dans les fossés humides, le long des grands chemins. Quelques auteurs lui ayant observé, ainsi qu'à l'espèce suivante, la découpure supérieure des corolles non-échancrée, ont cru devoir former de ces deux plantes, un genre à part sous le nom de *Pulegium*: mais d'un côté, le caractère minutieux, dont ils s'autorisent en cela, paroit susceptible d'éprouver quelque variation, &, de l'autre, le genre *Mentha* n'est pas assez surchargé d'espèces, pour qu'il soit utile d'en diminuer le nombre d'après des considérations peu importantes.

La plante dont il est ici question a la racine traçante & fibreuse. Cette racine donne naissance à des tiges herbacées, nombreuses, branchues, feuillées, tétragones, glabres ou pubescentes, verdâtres ou un peu nuancées de rouge, longues souvent de plus d'un pied, radicantes vers la base, ordinairement couchées à terre, mais quelquefois plus ou moins redressées, sur-tout lorsqu'elles fleurissent. Les feuilles ont quelque ressemblance avec celles de l'origan ou du *thymus acynos*. Elles sont petites, opposées, retrécies en de courts pétioles, ovales ou un peu ovoïdes, obtuses, légèrement crénelées en scie dans leur contour, très-ouvertes ou même réfléchies, souvent pliées en deux longitudinalement, minces, nerveuses, d'un vert tantôt gai tantôt noirâtre. Ces feuilles sont longues de six à douze lignes sur une largeur environ une fois moins considérable. Leur superficie est glabre ou parsemée de poils courts & rares. Les pétioles, dans les plus grandes, n'ont qu'une à deux lignes de longueur. Les fleurs sont pédicellées, nombreuses, couleur de rose ou purpurines, rarement blanches. Elles sont rassemblées par verticilles, denses, axillaires, arrondis, séparés l'un de l'autre, qui règnent le long des tiges & des rameaux dans une assez longue étendue, en diminuant de grosseur à mesure qu'ils approchent des sommités. La longueur des verticilles, proportionnellement aux feuilles, est beaucoup plus considérable que dans le *Mentha arvensis*. Un petit nombre de bractées ovales ou lancéolées accompagnent les fleurs. Chacune de ces fleurs a le calice tubuleux, légèrement velu, rougeâtre, & partagé au sommet en cinq petites dents aiguës, ciliées, dont les deux inférieures sont plus étroites; la corolle environ une fois plus longue que le calice, pubescente en-dehors, à découpure supérieure entière, ou un peu échancrée selon la remarque de Haller: les étamines très-saillantes hors de la corolle. L'orifice du calice est garni de poils blancs qui le bouchent tout-à-fait, ainsi que dans les *thymus*, lors de la maturité des

graines. Cette espèce vient en Allemagne, en Suisse, en France, en Angleterre. Elle est commune aux environs de Paris. ♄. (*V. v.*)

Haller dit qu'elle a quelquefois le calice octofide & les étamines au nombre de huit.

La menthe pouliot exhale une odeur agréable, mais forte. Elle a une saveur piquante, amère, très-âcre, & rougit le papier bleu. Comme ses qualités aromatiques sont plus développées quand elle est en fleur, c'est alors qu'il la faut ramasser pour l'usage médicinal. Elle est apéritive, hystérique, stomachique, &c. Son infusion théiforme facilite l'expectoration, & soulage quelquefois singulièrement les asthmatiques. On en voit tous les jours de bons effets dans la toux opiniâtre & dans les rhumes invétérés. Le vin blanc, où on l'a mise à digérer, est un bon emménagogue, & convient beaucoup dans les fleurs blanches, ainsi que dans les pâles couleurs. Le suc de pouliot est vanté comme un remède très-utile pour appaiser la toux convulsive des enfans. Les feuilles appliquées fraîches sur la peau, la rougissent un peu, & y agissent comme un leger véficatoire. Cette plante a, dit-on, la propriété d'éloigner les puces : on dit même que la fumée, qui se dégage quand on la brûle, est mortelle pour cet insecte. Les anciens, en formant le mot *pulegium*, avoient en vue cette dernière propriété.

17. MENTHE cervine ; *Mentha cervina. Mentha floribus verticillatis, bracteis palmatis, foliis linearibus, staminibus corollâ longioribus.* Lin. spec. plant. n. 15.

Pulegium angustifolium. Bauh. pin. p. 222. Morif. hist. 3. p. 371. sect. 11. tab. 7. fig. 7. *Mentha aquatica satureia folio.* Tournef. p. 190. *Pulegium cervinum angustifolium.* J. B. hist. 3. part. 2. p. 257. *Pulegium angustifolium sive cervinum Monspelienſium odoratius.* Lobel. icon. 501. *Pulegium massilioticum.* Tabern. icon. 356. *Pulegium angustifolium Gerardi.* Rai. hist. vol. 1. p. 534. *Pulegium angustifolium.* Rivin. tab. 23. fig. 2. *Mentha foliis lanceolatis, punctatis, sub verticillis palmatis.* Hall. Helv. n. 222. *Pulegium cervinum.* Blacwell. tab. 304. Mill. Dict. n. 3. *Mentha cervina.* Fl. fr. 454. n. 10.

Ses feuilles étroites, linéaires, & la forme palmée de ses bractées ne permettront de confondre cette espèce avec aucune de ses congénères.

Toute la plante est glabre. Les tiges sont grêles, herbacées, assez roides, droites ou un peu tombantes, branchues, obscurément tétragones, presqu'arrondies, lisses, d'un blanc rougeâtre, longues d'environ un pied ou même un peu davantage. Elles sont garnies de feuilles opposées, sessiles, linéaires, étroites, un peu pointues, entières, assez ouvertes, perforées par des points transparens. Ces feuilles ont communément douze à treize lignes de longueur sur une largeur d'une ligne ou une ligne & demie. Leur superficie est finement excavée, & parsemée d'un grand nombre de petits points brillants. Les fleurs sont légèrement pédicellées, d'un blanc couleur de chair ou un peu violettes : elles forment des verticilles axillaires, arrondis, écartés les uns des autres, très-garnis, plus gros que dans le *Mentha pulegium*, qui occupent les sommités de la plante. Chacun de ces verticilles est muni, immédiatement au-dessous des pédoncules propres, de deux bractées (une de chaque côté) palmées, à peine aussi longues que lui, ponctuées comme les feuilles, & divisées, jusqu'à-peu-près moitié, en cinq à six lobes ovales-lancéolés, pointus. Le calice est droit, tubuleux, régulier, partagé au sommet en cinq petites dents acuminées, ou plutôt mucronées par une pointe subulée, blanchâtre. La corolle, au moins une fois plus longue que le calice, a le limbe fendu profondément en cinq découpures presqu'égales, ovoïdes-oblongues, à demi-ouvertes, chargées en-dehors de quelques poils. Les filamens sont droits, écartés, plus longs que la corolle, & portent des anthères ovales, didymes, violettes, pleines d'une poussière blanche. Cette espèce croit naturellement dans les parties méridionales de la France. On la trouve sur le bord des chemins & dans les lieux incultes. Elle est cultivée au jardin des plantes. Son odeur est forte & pénétrante. ♄. (*V. v.*)

* * * * *Fleurs non verticillées.*

18. MENTHE unilatérale ; *Mentha perilloides. Mentha racemis ſecundis lateralibus.* Lin. spec. plant n. 17.

Linné dit que c'est une herbe annuelle, originaire des grandes Indes, qu'elle a les feuilles lancéolées-ovales, élevées sur de longs pétioles, & bordées de dents obtuses, disposées en scie. Il ajoute que les fleurs sont unilatérales sur des grappes axillaires, alongées, munies de bractées nombreuses ; que les divisions du calice sont égales & les corolles fort petites. Quant au synonyme (*Cottam.* Hort. Malab. vol. 10. p. 153. tab. 77.), qu'il attribue à sa plante dans Rheede, il ne convient pas à un *mentha*, mais bien à l'*ocymum petiolare.* (Dict. n. 9.)

Au reste, cette espèce ne m'est pas connue ; à moins que peut-être ce ne soit une plante que je vis fleurir au jardin des plantes, il y a plusieurs années, & que j'ai peine à croire différente du *perilla ocymoides*, bien qu'elle n'ait certainement qu'un style, tandis qu'on en attribue deux au genre *perilla.* Comme je n'ai pas actuellement les moyens de m'assurer si les convenances que je pressens sont très-exactes, & que d'ailleurs Linné

nous

nous prévient qu'il existe une grande ressemblance entre le *mentha perilloides* & le *perilla ocymoides*, je vais, au risque près d'un double emploi, transcrire ici la description que j'avois faite dans le temps de l'individu dont je viens de parler.

La tige est herbacée, droite, quadrangulaire, branchue, parsemée de poils courts & peu abondans, haute d'environ deux pieds. Elle a les angles obtus, & chacune de ses faces est creusée d'un sillon longitudinal. Les feuilles sont grandes, opposées, caduques, portées sur de longs pétioles, ovales-acuminées, très-ouvertes, minces, un peu ridées, finement perforées par des points transparens, légèrement velues, & bordées, dans les trois quarts supérieurs, de dents en scie, régulières, assez grosses, un peu obtuses. Ces feuilles ont communément trois à quatre pouces de longueur sur une largeur de deux à trois. Elles sont ordinairement nuancées des deux côtés, mais particulièrement en-dessous d'un rouge livide, assez foncé. Leur surface inférieure, saupoudrée de points brillans, est relevée de nervures courbes, parallèles, qui naissent de la côte moyenne pour aller obliquement gagner les bords. Les pétioles sont à-peu-près une fois moins longs que les feuilles, & chargés de poils courts qui prennent souvent une teinte purpurine, ceux sur-tout qui en occupent le côté supérieur. Les fleurs sont petites, blanchâtres ou purpurescentes, unilatérales, légèrement pédicellées & disposées en espèces de grappes spiciformes, feuillées, axillaires & terminales, médiocrement garnies. Une bractée courte, ovale ou lancéolée est située au-dessous de chaque pédoncule propre. La fleur présente un calice court, pileux en-dehors, à cinq dents presqu'égales, mais la supérieure un peu plus courte; une corolle partagée en quatre découpures dont la supérieure est échancrée; quatre étamines distantes, à peine plus longues que le tube de la corolle, à anthères purpurines didymes; un style surmonté de deux stigmates réfléchis, dont l'un a plus de longueur que l'autre. On apperçoit, à l'aide de la loupe, quelques poils blanchâtres au-dedans des corolles. Le calice prend de l'accroissement & un peu d'irrégularité à mesure que la maturation des fruits s'opère. Cette plante avoit levé au jardin des plantes dans des terres qu'on disoit venir de Chine. ☉. (*V. v.*)

19. MENTHE des Canaries; *Mentha canarienſis. Mentha floribus capitatis axillaribus dichotomis, foliis ovatis crenatis, caule arboreſcente, ſtaminibus corollâ brevioribus.* Lin. ſpec. plant. n. 16.

Heliotropium canarienſe arboreſcens, ſcorodoniæ folio. Commel. hort. vol. 2. p. 129. tab. 65. *Mentha canarienſis fruteſcens, foliis ſubtùs lanugine candidiſſimâ villoſis, floribus glomeratis è ſinu foliorum longioribus pediculis inſidentibus.* Pluken. Almag. p. 248. Phytogr. tab. 307. fig. 2. *Heliotropium canarienſe.* Mill. Dict. n. 5.

C'est un petit arbrisseau qui a, par son feuillage, en quelque sorte le port du *Teucrium canarienſe.* (Germandrée des Canaries. Dict. n. 2.)

Sa tige est droite, quadrangulaire, assez branchue, haute de trois à quatre pieds, presque glabre & de couleur brune dans le bas, très-velue à ses sommités. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ovales ou ovales-arondies, obtuses, crénelées, molles, un peu épaisses, vertes & chargées de poils rares en-dessus, cotonneuses & plus ou moins incanes en-dessous, longues communément de huit à quinze lignes sur une largeur un peu moins considérable. Leur surface inférieure est finement excavée, & relevée de quelques nervures obliques, parallèles, qui naissent de la côte moyenne, auxquelles correspondent, sur l'autre surface, autant de raies ou lignes enfoncées. Les pétioles sont grêles, canaliculés en-dessus, souvent plus longs que les feuilles. Les fleurs sont petites, nombreuses, légèrement pédicellées, blanchâtres ou rougeâtres, & situées, dans les aisselles des feuilles, sur des pédoncules communs, solitaires ou géminés, très-velus, ordinairement bifides jusque vers leur partie moyenne, à-peu-près de la longueur des feuilles. Elles forment, à l'extrémité de chacune des deux divisions principales du pédoncule commun, une petite tête lanugineuse, sphérique, qui souvent n'a guères que la grosseur d'un pois. Des bractées courtes, linéaires-subulées, sont placées à la base des pédoncules partiels. Chaque dichotomie présente une fleur solitaire, élevée sur un pédoncule propre un peu plus long que celui des autres fleurs. Le calice est court, chargé de poils, & terminé par cinq petites dents. La corolle, environ une fois plus longue que le calice, a le limbe partagé en quatre découpures arondies, évasées, dont la supérieure est plus large & échancrée. Les étamines débordent à peine le tube de la corolle. Cette espèce croît naturellement dans les îles Canaries. Elle a été long-tems cultivée au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

Les feuilles mâchées ont une saveur visqueuse & aromatique.

20, MENTHE plumeuse; *Mentha plumoſa. Mentha caule fruticoſo, foliis ovatis, petiolatis, ſerratis, ſubtùs albo-tomentoſis, paniculis dichotomis terminalibus.* Lin. fil. ſuppl. p. 273.

Linné fils ne propose qu'avec doute cette plante comme une espèce distincte du *mentha canarienſis* (quoiqu'elle en paroisse, dit-il, très-différente par ses panicules plumeuses.

La tige & les feuilles sont à-peu-près les mêmes de part & d'autre : seulement ces dernières ont la surface inférieure couverte d'un duvet plus incané. On voit, dans toute la longueur de la tige, des panicules axillaires & terminales, dichotomes, qui éprouvent plusieurs subdivisions, & conservent, au moyen de la divergence de leurs ramifications, une forme arondie. Ces panicules sont pileuses, & parviennent à masquer presqu'entièrement les feuilles vers les sommités des rameaux. Les calices sont planes & étoilés : ils ont les découpures subulées & chargées très-abondamment de poils ouverts (ou droits). Les corolles sont petites. Cette plante se trouve dans l'île de Ténériffe. ♃.

21. MENTHE à corymbes ; *Mentha corymbosa. Mentha foliis ovatis, crenatis, glabris ; corymbis axillaribus.*

Celle ci constitue un arbuste un peu moins élevé que le *mentha canariensis* avec qui elle a de grands rapports, mais dont néanmoins on la distinguera facilement à son feuillage vert & glabre ou presque glabre, à ses pétioles en général moins longs, & sur-tout en ce que ses fleurs, au lieu d'être ramassées en têtes sphériques, forment des espèces de corymbes.

La tige est droite, tétragone, d'un gris brun, rameuse, touffue, comme paniculée, glabre dans le bas, à peine légèrement pubescente à ses sommités, haute d'un à deux pieds. Les rameaux sont garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales, un peu obtuses, presque mucronées, minces, & cependant un peu fermes, glabres, d'un beau vert, longues d'environ un pouce sur une largeur de six à neuf lignes, & bordées de crenelures obtuses, régulières, assez grosses, disposées en scie. La superficie de ces feuilles est marquée de très-petits points excavés. La surface inférieure est nervée obliquement : mais on n'apperçoit pas, comme dans le *mentha canariensis*, des lignes enfoncées correspondre en-dessus à ces rameaux. Les pétioles sont canaliculés, un peu pubescens, ainsi que les jeunes pousses, longs de deux à six lignes. Les fleurs viennent en corymbes ombelliformes, un peu convexes sur des pédoncules axillaires, solitaires ou géminés, dichotomes, revêtus d'un très-leger duvet. Ces pédoncules sont presque aussi longs que les feuilles, & munis, à leurs divisions, de petites bractées linéaires-subulées. La longueur des pédoncules propres, la petitesse des calices & des corolles sont à-peu-près les mêmes que dans la menthe des canaries. On voit aussi une fleur isolée dans chaque dichotomie du pédoncule commun. Les corolles sont purpurescentes, & les étamines un peu saillantes hors du tube. Cette espèce, dit-on, est originaire des Canaries. On la cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

* *Mentha* (*Austriaca*) *floribus verticillatis, corollæ laciniis omnibus obtusis, foliis subovatis villosis, staminibus, corollâ brevioribus.* Jacq. Fl. austr. vol. 5. tab. 430. Allien. Fl. pædem. vol. 1. p. 18. vol. 3. tab. 75. fig. 2.

Cette plante est-elle spécifiquement distincte du *Mentha arvensis ?*

Observations.

Outre les points transparens que présente le feuillage de la plupart des menthes, ce genre a dans toutes, ou du moins dans presque toutes les espèces, ainsi que M. Guettard l'a observé dans quelques-unes, les poils articulés ; & la surface inférieure des feuilles, mais sur-tout les calices parsemés de molécules colorées, brillantes, que cet auteur nomme glandes globulaires ; il paroît qu'en général on remarque également ces caractères d'une manière plus ou moins évidente dans le reste de la famille des labiées.

MENTZÉLE rude ; *Mentzelia aspera.* Lin. spec. plant. vol. 2. p. 587.

Onagra americana, folio betonicæ, fructu hispido, Plumerii. Tournef. p. 302. *Mentzelia foliis & fructibus asperis.* Plum. gener. p. 41. tab. 6. Burm. amer. p. 167. tab. 174. fig. 1. *Mentzelia setis uncinatis munita, foliis lobatis, fructibus, sessilibus, singularibus ad divaricationes ramorum.* Brown. jam. p. 249. *Mentzelia.* Loefl. it. 223. *Mentzelia aspera.* Mill. Dict. n. 1. Cavan. ic. vol. 1. p. 51. t. 70. lam. illust. planc. 425.

Herbe à fleurs polypétalées, de la famille des onagres, très-voisine des loasés par ses rapports, & qui constitue un genre particulier dont le caractère essentiel est d'avoir :

Un calice de cinq folioles ; cinq pétales ; des étamines nombreuses ; un style simple ; une capsule cylindrique, polysperme.

Cette plante est généralement hérissée de poils droits, nombreux, peu alongés, qui se terminent chacun au sommet par cinq (ou environ) petites pointes divergentes, ouvertes en étoiles, & recourbées en hameçon de manière à rendre toutes les parties accrochantes & rudes au toucher dans quelque direction qu'on y promène les doigts. Les tiges sont herbacées, droites, cylindriques, diffuses, rameuses, en quelque sorte dichotomes, feuillées, hautes communément de deux à trois pieds. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ovales ou ovales alongées, pointues, ordinairement divisées plus ou moins profondément, près de leur base, en trois lobes dont les deux latéraux sont courts, obtus, & leur donnent une

forme un peu haſtée. Elles ont les deux ſurfaces d'un vert aſſez foncé, & la circonférence bordée de dents mouſſes, diſpoſées en ſcie. La longueur de ces feuilles eſt pour l'ordinaire d'un pouce & demi à deux pouces. Les pétioles n'ont guères que trois à ſix lignes. Les fleurs viennent dans les bifurcations des rameaux & dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures ; elles ſont jaunes, ſolitaires, ſeſſiles, médiocrement grandes, ordinairement plus courtes que les feuilles. Il leur ſuccède des fruits cylindriques, rudes, retrécis inférieurement en cônes renverſés, hiſpides, ſecs dans leur maturité, qui ont au moins un pouce de longueur.

Chaque fleur offre 1°. un calice ſupérieur, compoſé de cinq folioles lancéolées, aiguës, concaves, évaſées, caduques.

2°. Une corolle de cinq pétales, ovoïdes, acuminés, ouverts, un peu plus longs que le calice.

3°. Environ trente étamines ayant les filamens droits, à-peu-près de la longueur du calice, en général ſétacés, dont dix ſitués plus extérieurement ſont membraneux & élargis dans leur partie ſupérieure, & les anthères petites, arondies.

4°. Un ovaire inférieur, cylindrique, très-long, duquel s'élève un ſtyle filiforme, de la longueur des étamines, à ſtigmate ſimple, obtus.

Le fruit conſiſte en une capſule longue, cylindrique, uniloculaire, s'ouvrant au ſommet en trois valves, & contenant environ ſix ſemences oblongues, anguleuſes.

Cette plante croît naturellement dans les Antilles & au Mexique. J'en poſsède un exemplaire rapporté de la Martinique par M. Joſeph Martin. ☉. (*V.* 5.)

Le genre *mentzelia* a été dédié par Plumier à Menzelius, qui a figuré quelques jolies plantes, & qui étoit médecin de l'électeur de Brandebourg.

MENZIESE ferrugineuſe ; *Menzieſia ferruginea*. Smith. faſcic. 3. p. 56. tab. 56.

Menzieſia ferruginea. Lam. illuſtr. tab. 285.

Arbuſte à fleurs monopétalées, de la famille des bruyères, qui paroît avoir des rapports avec les *rhododendrum*, les andromèdes & les bruyères proprement dites, & qui conſtitue un genre particulier dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir,

Le calice monophylle, ondé ; la corolle monopétale ; huit étamines attachées au réceptacle, un ſeul ſtyle ; une capſule ſupérieure, quadriloculaire, à cloiſons formées par les bords rentrans des valves.

Les tiges ſont droites, un peu diffuſes, régulièrement rameuſes, cylindriques, glabres, hautes de deux à trois pieds. Leur écorce eſt blanchâtre, ſe fendille longitudinalement, ſe ſépare & tombe par lambeaux. Ces tiges ont les rameaux ouverts, preſqu'oppoſés (ſelon la figure citée), feuillés au ſommet, velus & tomenteux dans leur jeuneſſe. Les bourgeons ſont terminaux, ovales, pubeſcens, & garnis d'écailles ciliées, dont les plus extérieures ont ſouvent la carène pileuſe. Les feuilles ſont alternes, un peu pétiolées, ouvertes, caduques, ovoïdes-lancéolées, finement dentées en ſcie, ciliées, pileuſes, nervées obliquement, & terminées par une glande obtuſe. Elles ont la ſurface inférieure plus pâle & chargée ſouvent, ſur les nervures, de poils ou ſoies aſſez roides. Les pétioles ſont ailés & n'offrent pas de ſtipules. Les fleurs naiſſent, au-deſſous des feuilles, des bourgeons de l'année précédente : elles ſont faſciculées, pendantes, pédonculées, ferrugineuſes, & ſe montrent en quelque ſorte ſous l'aſpect de celles des bruyères ou des andromèdes. Les pédoncules ſont courbés, légèrement anguleux, glanduleux-hiſpides, longs d'environ un pouce. Les calices ſont incanes extérieurement à la bâſe.

Chaque fleur a 1°. un calice petit, perſiſtant, monophylle, plane, ondé en ſes bords, preſque quadrilobé, cilié.

2°. Une corolle monopétale, en grelot, ovale, glabre, beaucoup plus grande que le calice, & partagée peu profondément au ſommet en quatre découpures obtuſes, évaſées.

3°. Huit étamines dont les filamens glabres, ſubulés, d'égale longueur, rapprochés à l'extrémité, moins longs que la corolle, attachés au réceptacle, ſoutiennent des anthères droites, linéaires, oblongues, glabres, didymes, obtuſes & bilobées à la bâſe, s'ouvrant au ſommet par deux pores.

4°. Un ovaire ſupérieur, conique, glabre, creuſé longitudinalement de quatre ſillons, & ſurmonté d'un ſtyle droit, tétragone, un peu plus long que les étamines, à ſtigmate obtus, quadrilobé.

Le fruit conſiſte en une capſule, droite, glabre, preſqu'ovale, quadrangulaire, creuſée de quatre ſillons. Cette capſule eſt quadrivalve, quadriloculaire, & s'ouvre par l'extrémité. Les cloiſons, qui ſéparent les loges, ſont formées par les bords rentrans des valves qui vont s'inſérer à un axe central, columniforme de même longueur qu'elles. Chaque loge renferme un grand nombre de ſemences petites, oblongues, très-grêles, aiguës aux deux bouts.

Cet arbuſte croît naturellement & abondam-

ment dans les parties occidentales de l'Amérique boréale. ♄. (*V. 5. in herb. D. de Jussieu.*)

MERCURIALE ; *Mercurialis*. Genre de plantes à fleurs incomplettes de la famille des euphorbes, qui a des rapports avec les ricinelles & les euphorbes proprement dits, & qui comprend des herbes & des arbustes la plupart indigènes de l'Europe, à feuilles simples, ordinairement opposées, accompagnées de stipules ; & à fleurs axillaires, petites, verdâtres, tantôt portées sur des pédoncules simples, tantôt formant des espèces de chatons.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Les fleurs dioïques ; le calice à trois folioles ; dans les fleurs mâles, *neuf à douze étamines* ; dans les fleurs femelles, *deux styles ; une capsule à deux coques monospermes.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont incomplettes, les unes mâles & les autres femelles. Elles naissent pour l'ordinaire sur des individus différens.

Chaque fleur mâle offre 1°. un calice de trois folioles ovales ou ovales-lancéolées, légèrement concaves, ouvertes. 2°. Neuf à douze étamines, dont les filamens droits, capillaires, de la longueur du calice, portent des anthères globuleuses, didymes.

Les fleurs femelles ont, 1°. le calice comme dans les fleurs mâles. 2°. Deux filets grêles, capillaires, plus ou moins longs, situés sur les parties latérales de l'ovaire, & logés dans les deux sillons qu'on y remarque. 3°. Un ovaire arrondi, comprimé, souvent hispide, creusé d'un sillon longitudinal sur chacune de ses faces, & surmonté de deux styles corniformes, divergens, réfléchis, finement denticulés ou frangés du côté interne, à stigmates pointus.

Le fruit consiste en une capsule arondie, scrotiforme, didyme, biloculaire, renfermant dans chaque loge une semence obrondé.

ESPÈCES.

1. MERCURIALE vivace ; *Mercurialis perennis. Mercurialis caule simplicissimo, foliis scabris.* Lin. spec. plant. n. 1.

Mercurialis montana testiculata, & *mercurialis montana spicata.* Bauh. pin. p. 122. Tournef. p. 534. Morif. hist. 2. p. 613. sect. 5, tab. 34. fig. 3 & 4. Mapp. alsat. p. 194. *Cynocrambe mas & fœmina sive mercurialis repens.* J. B. hist. 2. p. 979. *Cynocrambe, mercurialis sylvestris.* Dod. pempt. p. 659. *Male plantam androginam pingit. Cynocrambe mas.* Camer. epist. 998. *Cynocrambe fœmina.* Ibid. 999. *Cynocrambe.* Fuchs. hist. p. 444. *Cynocrambe mercurialis sylvestris & canina brassica.* Lobel. icon. 260. *Cynocrambe mas. & fœmina Gerardi.* Rai. hist. vol. 1. p. 163. *Male dogs mercury & female dogs mercury.* Petiv. vol. 2. Engl. pl. tab. 1. fig. 5 & 6. *Mercurialis perennis repens, cynocrambe dicta.* Rai. synops. 3. p. 138. *Mercurialis caule perenni simplici, foliis ovato-lanceolatis, hirsutis.* Hall. Helv. n. 1601. *Mercurialis cynocrambe.* Scop. Carniol. ed. 2. n. 1225. *Mercurialis perennis.* Mill. dict. n. 2. Pollich. pal. n. 931. Mattusch. sil. n. 724. Dœr. Nass. p. 153. Flor. danic. tab. 400. Boehm. Lips. n. 709. Kniph. cent. 1. n. 57. *Mas mill. illust.* Fl. fr. 233. n. 3. Lightf. Fl. Scot. vol. 2. p. 626. *vulgairement* mercuriale sauvage *ou* de montagne, cheu de chien.

On distinguera cette espèce à ses tiges simples, & à son feuillage dur, un peu rude, d'un vert foncé ou noirâtre.

Elle a les racines menues, traçantes, fort longues & garnies, à leurs nœuds, de quelques fibres chevelues. Ces racines produisent des tiges herbacées, grêles, droites, nues dans le bas, feuillées supérieurement, articulées, non-rameuses, cylindriques, striées dans leur longueur, qui s'élèvent pour l'ordinaire à la hauteur de huit à quinze pouces. Les individus naissans ou peu avancés sont presque glabres : mais, à mesure que leur développement s'opère, les tiges, les deux surfaces des feuilles, les pétioles & les pédoncules se chargent de poils courts, à demi-couchés, assez abondans, qui ont quelque roideur, & qui rendent toutes ces parties un peu rudes au toucher. Les feuilles sont assez grandes, opposées, pétiolées, très ouvertes, ovales-oblongues ou ovales lancéolées, pointues, nervées obliquement, & bordées de dents en scie régulières, un peu obtuses, quelquefois arondies, à la partie supérieure de chacune desquelles est située une petite glande fort apparente, sur-tout dans la jeunesse de l'individu. Ces feuilles sont d'un vert sombre, & ont communément dans l'état adulte trois à quatre pouces de longueur sur quinze à vingt lignes de large. Elles sont d'autant plus petites, & séparées par de plus longs entrenœuds qu'elles sont plus inférieures. Leur substance est perforée par une multitude de points transparens extrêmement petits, qu'une bonne loupe fait appercevoir. C'est principalement sur le trajet des nervures que les poils sont le plus nombreux. Les pétioles sont longs de trois à huit lignes, & accompagnés, à la base, de deux petites stipules membraneuses, ovales-lancéolées, obtuses. Les fleurs sont petites, dioïques, verdâtres : elles naissent, dans les aisselles des pétioles supérieurs, sur des grappes pédonculées, simples, solitaires, spiciformes, linéaires, un peu interrompues, souvent moins longues que les feuilles, sur-tout dans les pieds femelles. L'axe de ces grappes est muni de très-petites bractées ovales, pointues, alternes, de

l'aiſſelle deſquelles ſortent des pédoncules propres, fort courts & faſciculés trois à quatre enſemble dans les individus mâles, mais un peu plus longs & ordinairement ſolitaires dans les individus femelles. L'ovaire devient une capſule ſcrotiforme, didyme, nue, hiſpide, compoſée de deux coques légèrement comprimées ſur les parties latérales. Chaque coque eſt remplie par une ſemence glabre, globuleuſe, à-peu-près de la groſſeur d'un grain de poivre. Cette eſpèce croît naturellement en Europe, dans les bois, ſous les haies. Elle vient aux environs de Paris; & fleurit au premier printemps. ♃. (*V. v.*)

Geſner la rangeoit parmi les légumes d'un goût agréable; pluſieurs perſonnes la conſeilloient comme purgative; il paroît encore que dans quelques endroits on s'en ſert pour exciter la ſalivation. Mais ſon uſage ſemble devoir être entièrement proſcrit: car elle a, ſelon Sloane (Eſſai of a ſociet. at Edimb. p. 228. 229.) & d'autres auteurs également dignes de foi, des qualités malfaiſantes qui ont quelquefois occaſionné la mort. Les ſymptômes, que cette plante a accoutumé de produire, ſont des aſſoupiſſemens profonds, de longue durée, des vomiſſemens violens, une diarrhée exceſſive, une chaleur brûlante à la tête, des convulſions, effets qui la plupart n'ont rien de ſurprenant dans la famille des euphorbes. Les remèdes à oppoſer alors, & juſqu'à preſent les plus efficaces, ſont les émétiques adminiſtrés de bonne heure avant que les accidens ne ſoient devenus très-graves. La mercuriale vivace paſſe auſſi pour être nuiſible aux moutons, quoique les chèvres la mangent impunément.

Toutes ſes parties, mais ſur-tout ſes tiges & ſes racines, acquiérent ordinairement par la deſſiccation une couleur bleuâtre ou vineuſe, plus intenſe que ne font les autres eſpèces de mercuriale. Les deux filets qu'on apperçoit ſur les parties latérales de l'ovaire, ſe terminent, dit Scopoli, par une glande biponctuée.

2. MERCURIALE annuelle; *Mercurialis annua.* Lin. *Mercurialis caule brachiato, foliis glabris.*

Mercurialis teſticulata, ſive mas. Dioſcoridis & Plinii. Et *Mercurialis ſpicata, ſive fœmina Dioſcoridis & Plinii.* Bauh. pin. p. 121. Tournef. p. 534. Moriſ. hiſt. 2. p. 612. Sect. 5. tab. 34. fig. 1. & 2. Mapp. alſ. p. 195. *Mercurialis maſ.* & *mercurialis fœmina.* Dod. pempt. p. 658. J. B. hiſt. 2. p. 977. Blacwell. tab. 163. Linozoſtis, *mercurialis maſ.* & *mercurialis fœmina.* Lob. icon. 259. *Mercurialis maſ.* & *fœmina Parkinſonii.* Rai. hiſt. vol. 1. p. 163. *Male freneh mercury*, & *female french mercury.* Petiv. vol. 2. Engl. pl. tab. 1. fig. 7. & 8. *Mercurialis fœmina.* Camer. epiſt. p. 997. Tabernæmont. p. 551. *Mercurialis maſ.* Tabern. ibid. *Mercurialis.* Camer. epiſt. p. 996. Dict. de mat. med. fig. de Garſ. vol. 3. tab. 382. *Phyllum, mercurialis maſ.*, & *mercurialis fœmina.* Offic. *Mercurialis caule annuo, brachiato, foliis conjugatis, ovato-lanceolatis, glabris.* Hall. Helv. n. 1600. *Mercurialis annua.* Mill. Dict. n. 1. Scopol. Carniol. ed. 2. n. 1226. Pollich. pal. n. 932. Dærr. Naſſ. p. 154. Lightf. fl. ſcot. vol. 2. p. 621. Cœrtn. *de Fructu.* vol. 2. p. 114. tab. 107. fig. 1. Fl. fr. 235. n. 4. Mercuriale mâle & femelle. Cours compl. d'agr. vol. 6. p. 496. tab. 13. *vulgairement*, mercuriale, foirole, vignoble ou vignette.

β. Eadem, foliis linearibus, ſeſſilibus, nunc integris, nunc variè laciniatis.

Mercurialis foliis capillareis. Marchant. Act. paris. 1719. in-4°. p. 59. & ſequent. tab. 6. *Mercurialis altera foliis in varias & inæquales lacinias quaſi dilaceratis.* Ibid. tab. 7.

Celle-ci, une des plantes les plus communes de l'Europe, eſt annuelle, branchue, dioïque, preſqu'entièrement glabre, n'a pas les racines traçantes, & ſe reconnoît avec aſſez de facilité, parmi les autres eſpèces, à la plupart de ces caractères.

Il s'élève de la racine, qui eſt blanchâtre & fibreuſe, une tige herbacée, droite, articulée, noueuſe, feuillée, rameuſe, à rameaux oppoſés, glabre, cylindrique, un peu anguleuſe, obſcurément tétragone, qui acquiert juſqu'à un pied & demi d'élévation. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ouvertes, ovales ou ovales-lancéolées, pointues, quelquefois un peu obtuſes, crénelées en ſcie, finement perforées par des points tranſparens difficiles à appercevoir. Elles ſont minces, molles, douces au tact, d'un vert ſombre & luiſant, longues d'un pouce & demi à deux pouces ſur une largeur de huit à douze lignes. Ces feuilles ſont tout-à-fait glabres des deux côtés: mais elles ont la circonférence bordée de poils ou cils rares & courts. Leur ſurface inférieure eſt relevée de nervures obliques qui partent de la côte moyenne. Une petite glande eſt ſituée au ſommet de chaque dent, preſqu'au fond de chacun des ſinus interpoſés entre les crénelures. Les pétioles ſont glabres, légèrement canaliculés en-deſſus, longs de trois à ſix lignes, & munis latéralement à leur partie ſupérieure, de deux corps glanduleux plus ſenſibles que ceux dont je viens de parler. On voit, à leur baſe, deux petites ſtipules membraneuſes, un peu oblongues. Les fleurs ſont petites, dioïques, d'un blanc verdâtre, tirant un peu ſur le jaune. Celles des individus mâles viennent ſur des grappes ou eſpèces de chatons ſimples, axillaires, pédonculés, grêles, redreſſés, ſpiciformes, interrompus, auſſi longs ou un peu moins longs que les feuilles: elles ſont

disposées, sur l'axe de ces grappes, par petits grouppes sessiles, distans, situés chacun dans l'aisselle d'une bractée ovale, réfléchie, fort courte, & ont les pédoncules propres ou nuls, ou presque nuls. Les fleurs femelles naissent sur des pédoncules simples, axillaires, inégaux, ordinairement fasciculés deux à trois ensemble, longs d'une ligne & demie à deux lignes, au moins lors de la maturité des fruits. On remarque, au bas de l'ovaire, ainsi que dans les autres espèces, deux filamens stériles presqu'aussi longs que lui. Les styles sont légèrement denticulés ou frangés du côté interne. Il succède, aux fleurs femelles, des capsules didymes, composées de deux petites coques bivalves, renflées, un peu applaties latéralement & chargées de poils rares, blanchâtres, assez roides, à demi-couchés. Ces poils forment quelquefois par leur convergence, une sorte de crête longitudinale sur le milieu de la partie dorsale des coques. Cette espèce croît naturellement en Europe dans les lieux cultivés, dans les endroits pierreux, dans les décombres. Elle est souvent, dans les jardins, d'une abondance fort importune. ☉. (*V. v.*)

La variété, ou plutôt la monstruosité β paroît avoir été observée pour la première fois par Marchant, qui en a donné deux bonnes figures dans les mémoires de l'académie des sciences. Elle est due à un dérangement occasionné, par je ne sais quelles causes, dans l'organisation intime du végétal. En effet, le port de la plante, la situation des rameaux, la forme & l'arrangement des feuilles, la structure & la disposition des fleurs, tout est altéré & presque méconnoissable dans cette étrange production. Les rameaux sont devenus alternes, solitaires ou géminés, quelquefois fasciculés. Les feuilles n'offrent pas de pétioles : elles sont linéaires, très-étroites, souvent entières & presque capillacées, n'ayant, les plus grandes, qu'environ une demi-ligne de large à leur milieu sur un pouce de longueur ; d'autres fois un peu plus larges & divisées irrégulièrement en lanières plus ou moins profondes, tantôt obtuses, tantôt aiguës, comme si des chenilles les eussent rongées. Toutes ces feuilles sont luisantes, assez fermes, presqu'entièrement lisses, à l'exception de poils rares qu'on rencontre çà & là sur les bords. Leur couleur est d'un vert sombre. Elles sont alternes, géminées fasciculées, rarement opposées, & affectent toute sorte de direction. Les fleurs sont presque sessiles, & viennent, douze à vingt ensemble, par paquets confondus chacun avec un faisceau de feuilles. Elles se développent successivement, & leurs filamens n'ont point d'anthères. Aussi cette plante, que Marchant a observée dans son jardin plusieurs années de suite, ne donnoit pas de semences, & duroit depuis le commencement d'avril jusqu'à la fin de décembre, c'est-à-dire beaucoup plus long-temps que la mercuriale ordinaire ; ce qui est d'autant moins étonnant, qu'on se rappelle que l'œuvre de la génération épuise singulièrement les végétaux, & qu'un moyen ordinairement efficace de prolonger la vie des individus est de les empêcher de produire. Son odeur & sa saveur étoient absolument les mêmes que dans l'espèce commune. (*V. s. in herb. D. D. de Jussieu & Thouin.*) Les rameaux prennent également dans l'herbier une couleur rougeâtre.

Observ. La mercuriale annuelle est aqueuse. Elle a une odeur particulière, assez désagréable, & une saveur obscurément salée, un peu nauséabonde. Les anciens la mangeoient, dit-on, comme herbe potagère, ou seule, ou mêlée avec la mauve. Il paroît que c'est avec assez de raison que quelques auteurs lui contestent la propriété émolliente qu'on lui attribue en général. Cette propriété, en effet, se conçoit difficilement dans la famille des euphorbes, & les effets nuisibles de la mercuriale vivace devroient engager le médecin praticien à observer de plus près, qu'on n'a coutume de le faire, la manière d'agir de celle-ci. Quoi qu'il en soit, la plante dont il est ici question, se trouve au nombre des cinq qu'on a par excellence nommées émollientes. On l'emploie très-fréquemment sous ce rapport, & sous celui de laxative : mais on n'en use guères que dans les bains, les fomentations, les lavemens, les cataplasmes. Il est rare qu'on l'administre à l'intérieur, bien qu'elle soit regardée comme purgative. Elle entre dans plusieurs préparations officinales. Linnée l'indique comme hypnotique, cosmétique, antisiphilitique. On dit que la graine est recherchée par les oiseaux, & qu'elle engraisse promptement ceux qu'on nomme bec-figues.

3. MERCURIALE ambiguë ; *Mercurialis ambigua. Mercurialis caule brachiato, foliis glabriusculis, floribus verticillatis : femineo masculisque.* Lin. spec. plant. n. 2. ejusd. dec. 1. pag. 15. tab. 8.

Mercurialis rotundifolia ; trimestris, mas & femina. Tournef. pag. 534.

Elle ressemble tellement à la mercuriale annuelle, qu'abstraction faite de la réunion des sexes sur le même individu, je ne vois pas trop à quoi on pourra la distinguer. Aussi ce rapprochement des deux sortes de fleurs n'offrant qu'une considération de très-médiocre importance, il faudra peut-être en venir à regarder la plante dont il s'agit comme une simple variété de celle qui précède, qu'on connoît d'ailleurs susceptible de subir des altérations singulières.

La tige est herbacée, droite, branchue, a-

ticulée, noueuse, cylindrique, striée, feuillée, longue d'environ un pied, sur-tout dans les bons terreins. Les feuilles sont opposées, pétiolées, ovales ou un peu arondies, crénelées en scie, & présentent du reste tous les caractères que l'on a remarqués dans le *Mercurialis annua*. Seulement les cils qui les bordent sont un peu plus longs & moins rares. Les fleurs sont pareillement de forme & de grandeur semblable : elles sont en général fasciculées trois à six ensemble, les unes mâles & les autres femelles, dans les aisselles des feuilles, sur des pédoncules simples, courts, d'inégale longueur. Il succède aux fleurs femelles des fruits, dont la grosseur, la forme, la structure & la superficie ne m'offrent rien qui ne se retrouve également dans l'autre espèce. Cette plante croît naturellement en Espagne. M. Cavanilles m'en a communiqué des exemplaires. ☉. (*V. s.*)

4. MERCURIALE elliptique ; *Mercurialis elliptica. Mercurialis fruticosa, brachiata, glaberrima, foliis ellipticis, crenatis ; stipulis patentibus.*

Mercurialis Lusitanica, fruticosa, amygdali folio, testiculatâ, & mercurialis lusitenica, fruticosa, amygdali folio, spicata. Tournef. p. 534. *Mercurialis tenuifolia, fruticosa, perennis.* Virid. Lusit.

Cette espèce a les feuilles beaucoup plus petites & plus elliptiques que celles du *Mercurialis annua*. Elle est d'ailleurs frutescente, & a toutes les parties entièrement glabres.

Sa tige est droite, cylindrique, grisâtre & ligneuse dans le bas, très-branchue, haute communément d'un à deux pieds. Les rameaux sont grêles, herbacés, légèrement anguleux, peu ouverts, & garnis de feuilles opposées, pétiolées, elliptiques, un peu obtuses, régulièrement crénelées en scie, assez droites, minces, fermes cependant, lisses, d'un beau vert, longues ordinairement de six à douze lignes sur une largeur environ une fois moins considérable. La substance de ces feuilles est obscurément & très-finement perforée comme dans la mercuriale annuelle. On voit aussi une petite glande au sommet de chacune des crénelures qui bordent leur circonférence. Les pétioles sont grêles, longs de deux à six lignes, & munis latéralement, vers leur extrémité supérieure, de deux petits corps glanduleux. Deux stipules ovales-alongées, courtes, la plupart très-ouvertes ou même réfléchies, de la couleur des feuilles, accompagnent la base de chaque pétiole. Les fleurs sont petites, dioïques, verdâtres. Celles des individus mâles viennent en grappes axillaires, solitaires, grêles, droites, simples, pédonculées, à peu-près aussi longues que les feuilles : elles sont disposées en trois à quatre petits paquets sessiles, un peu distans les uns des autres, vers l'extrémité de l'axe de ces grappes, dans les aisselles de trois petites bractées. Les fleurs femelles paroissent solitaires & presque sessiles dans les aisselles des feuilles. Leur ovaire est très-glabre & accompagné de deux filets droits, capillaires, un peu moins longs que les styles. Ceux-ci sont divergens, légèrement frangés du côté interne. Les pedoncules s'alongent un peu à mesure que les fruits se développent. Cette plante croît naturellement dans les parties australes de l'Europe, & particulièrement aux environs de la ville neuve de Port-Mahon. M. de Jussieu a bien voulu m'en communiquer un exemplaire. Les sommités ont, dans l'herbier, une teinte violette. ♄. (*V. s.*)

MERCURIALE à feuilles longues ; *Mercurialis longifolia. Mercurialis brachiata foliis oblongis, villosis, crenato-serratis, viridibus, fructu lanato.*

Cette plante a le feuillage vert & velu presqu'à la manière du *Mercurialis perennis* : mais ses feuilles, relativement à leur largeur, sont en général plus oblongues que dans aucune des autres espèces connues, & se rapprochent un peu, par leur forme, de celles du *Mercurialis tomentosa*.

Sa tige est comme herbacée, grêle, foible, assez droite, branchue, cylindrique, un peu anguleuse, légèrement velue, haute d'environ un pied. Les feuilles sont opposées, pétiolées, ouvertes, oblongues, en quelque sorte elliptiques, à peine pointues, nervées obliquement, & bordées, dans les deux tiers supérieurs, de dents courtes, émoussées, glanduleuses au sommet, disposées en scie. Elles ont pour l'ordinaire environ un pouce & demi de longueur sur une largeur de cinq à six lignes. Ces feuilles sont d'un vert sombre, & ont les deux surfaces chargées de poils couchés qui les rendent légèrement soyeuses. Les pétioles ont à-peu-près trois lignes de long dans le développement parfait de la feuille : leur partie supérieure est munie latéralement de deux petites glandes, & leur base accompagnée de deux stipules courtes, lancéolées, velues, droites ou peu ouvertes. Les fleurs sont dioïques, verdâtres, à-peu-près de même forme & de même grandeur que dans les espèces qui précèdent. Les mâles viennent en espèces de chatons grêles, solitaires, axillaires, pédonculés, pubescens, souvent un peu moins longs que les feuilles : elles sont rassemblées en quatre à six petits paquets sessiles, un peu éloignés les uns des autres, qui occupent la partie supérieure de l'axe de ces chatons. Les fleurs femelles naissent pareillement dans les aisselles des feuilles, mais sur des pédoncules simples, solitaires, fort courts. Elles ont l'ovaire chargé de poils couchés, blanchâtres, très-abondans. Ce même ovaire est accompagné latéralement de deux filets grêles, plus longs que lui. Les fruits sont didymes, incanes, lanugineux. Cette espèce croît

naturellement à. . . . . ; elle m'a été communiquée par M. Thouin. (*V. ſ.*)

Les rameaux & la côte moyenne des feuilles ont, ſur mon exemplaire, une teinte rougeatre.

6. MERCURIALE cotonneuſe ; *Mercurialis tomentoſa. Mercurialis caule ſubfruticoſo, foliis tomentoſis.* Lin. ſpec. plant. n. 4.

Phyllon teſticulatum, & *phyllon ſpicatum*. Bauh. pin. p. 122. Moriſ. hiſt. 2. p. 613. ſect. 5. tab. 34. fig. 5 & 6. *Mercurialis fruticoſa, incana, teſticulata*, & *mercurialis fruticoſa, incana, ſpicata*. Tournef. p. 534. *Phyllon arrhenogonon* & *theligonon, folio incano, monſpeſſulanum*. J. B. hiſt. 2. p. 981. *Phyllum marificum* & *phyllum fœminificum*. Cluſ. hiſt. 2. p. 48. *Phyllon marificum* & *fœminificum Parkinſonii*. Rai. hiſt. vol. 1. p. 164. *Phyllon arrhenogonon* & *phyllon theligonon*. Lobel. icon. 258. *Mercurialis tomentoſa*. Mill. Dict. n. 3. Gouan. Hort. Monſp. p. 507. Fl. fr. 233. n. 1.

C'eſt un arbuſte dont toutes les parties ſont tomenteuſes, incanes, très-douces au toucher.

La tige eſt branchue, foible, droite ou un peu tombante, cylindrique, longue d'un pied à un pied & demi. Elle eſt garnie de feuilles oppoſées, retrécies inférieurement en de courts pétioles, ovales ou légèrement ovoïdes, obtuſes ou à peine pointues, ouvertes, molles, blanchâtres, un peu épaiſſes, nervées obliquement, les unes entières, les autres bordées, vers l'extrémité, de dents en ſcie, rares & diſtantes. Ces feuilles ont aſſez communément, ſur-tout dans les individus cultivés, un pouce à un pouce & demi de longueur ſur une largeur de cinq à douze lignes. Les pétioles ſont courts, longs de deux à trois lignes dans les plus grandes feuilles, mais preſque nuls vers les ſommités de la plante. Ils ont la bâſe accompagnée de deux petites ſtipules droites, lancéolées, ou ovales-lancéolées, pointues. Les fleurs ſont petites, uniſexuelles, dioïques. Les fleurs mâles viennent ſur des pédoncules axillaires, ſolitaires, cotonneux, ſouvent plus longs que les feuilles. Elles ſont raſſemblées, vers l'extrémité de ces pédoncules, par petits paquets ſeſſiles, tantôt un peu diſtans les uns des autres, tantôt rapprochés en manière de tête ovale ou arondie. Les fleurs femelles ſont également axillaires, mais iſolées ſur des pédoncules fort courts. Les folioles du calice ſont ovales, très-ouvertes. L'ovaire eſt très-velu, très-incane & chargé de deux ſtyles divergens, un peu frangés ou denticulés du côté interne. Un filament capillaire, ſtérile, eſt logé dans chacun des ſillons dont ſont creuſées ſes parties latérales. Les fruits ſont lanugineux, didymes & compoſés de deux coques monoſpermes. Les ſemences ſont glabres, arondies, un peu plus groſſes qu'un grain de millet, & prennent, dit-on, lors de leur maturité, une couleur bleuâtre. Cette eſpèce croît naturellement en Eſpagne, en Italie, dans les parties méridionales de la France. On la cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*) Les exemplaires deſſéchés offrent ſouvent, dans leur partie ſupérieure, une teinte légèrement vineuſe.

Obſerv. On peut remarquer ici que des analogies forcées, que les reſſemblances les plus éloignées & les plus groſſières ont quelquefois induit les anciens à attribuer aux médicamens, & particulièrement à certains végétaux, telle ou telle propriété. Ainſi, d'après la forme teſticulaire du fruit des mercuriales, ils avoient accrédité l'opinion ridicule que les individus (mâles, ſuivant leur ſyſtême), qui portoient ces fruits, étoient propres à faire engendrer des garçons, tandis que les individus mâles (femelles, à leur compte), où ils ne voyoient que des fleurs ſtériles, communiquoient la faculté de procréer des enfans de l'autre ſexe. C'étoit ſur-tout la mercuriale cotonneuſe qu'ils recommandoient ſous ces rapports, en lui prodiguant les noms de *phyllon arrhenogonon* ou *marificum*, & de *phyllon theligonon* ou *fœminificum*.

7. MERCURIALE à feuilles alternes ; *Mercurialis alternifolia. Mercurialis ſubvilloſa, ramoſa, foliis alternis, quandoque trilobis.*

C'eſt une plante qui paroît herbacée, & dont toutes les parties ſont chargées de poils courts, peu abondans, qui les rendent légèrement ſcabres. Elle offre, entr'autres caractères, une particularité fort remarquable dans ce genre, je veux dire celle d'avoir les feuilles & les rameaux alternes.

La racine eſt fibreuſe & produit une tige rameuſe, feuillée, cylindrique, ſuperficiellement ſtriée, couchée ou du moins aſſez fort inclinée à la bâſe, droite dans le reſte de ſon étendue. Cette tige a huit à dix pouces de longueur. Les rameaux ne laiſſent pas d'être ouverts. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales ou ovales-alongées, un peu obtuſes, obſcurément & aſſez irrégulièrement crénelées en ſcie, minces, vertes des deux côtés, la plupart diviſées plus ou moins profondément en trois lobes, dont les deux latéraux ſont beaucoup plus courts que celui du milieu. Ces feuilles ont douze à quinze lignes de longueur ſur une largeur de ſix à huit. La longueur des pétioles eſt à peine d'un demi-pouce dans les plus grandes feuilles. L'individu, que j'ai ſous les yeux, ſemble dénué de ſtipules, & n'avoir que des fleurs femelles. Les pédoncules ſont grêles, axillaires, ſolitaires, plus longs que les pétioles, & chargés ordinairement chacun de deux fleurs, dont l'une eſt placée à ſon extrémité, & l'autre un peu au-deſſus de

ſa

sa partie moyenne. Il paroît que cette dernière avorte fréquemment. Le calice est de trois folioles, & l'on apperçoit, ainsi que dans les autres espèces, un filet logé dans chacun des sillons de l'ovaire. Le fruit consiste en une capsule à-peu-près de la forme & de la grosseur de celles de la mercuriale annuelle : il est composé de deux coques légèrement velues. Cette plante croît naturellement au Sénégal, & en a été rapportée par M. Adanson. (*V. s. in herb. D. de Jussieu.*) Ses sommités se colorent légèrement de pourpre par la dessiccation.

Obsrv. J'ai remarqué qu'un des ovaires annonçoit un fruit à trois coques, & par-là concouroit avec la disposition alterne des feuilles, à rendre en quelque sorte cette espèce intermédiaire entre les mercuriales & les *acalypha*.

MERIANELLE ; *Merianella*. Lors de la publication de l'article *Antholyza* dans cet ouvrage, en voulant conserver les genres *gladiolus* & *antholyza*, j'avois cru devoir séparer de ce dernier les espèces dont la corolle est composée d'un long tube terminé par un limbe presque régulier, & je projettois d'en constituer un genre particulier sous le nom de *Merianella*. Mais les observations que j'ai été à même de faire depuis cette époque, m'ont convaincu qu'il n'existoit entre ces trois genres que des limites illusoires. Je viens en conséquence de prendre le parti de les confondre & de les réduire au seul genre *gladiolus* (*voyez illustr. gen. tab.* 32.) ; ce qu'a aussi fait depuis M. Gærtner. Ainsi les plantes qui devoient être mentionnées ici ne le seront que dans le supplément de ce Dictionnaire, à l'art. *Glayeul*.

MERINGIE mousselte ; *Moehringia muscosa*. Lin. spec. plant. vol. 2. p. 202.

Alsine tenuifolia muscosa. Bauh. pin. pag. 251. Tournef. p. 243. Morif. hist. 2. p. 251. Sect. 5. tab. 23. fig. 12. Segui. Veron. vol. 1. p. 418. tab. 5. fig. 1. *Alsine montana capillaceo folio*. Bauh. pin. ibid. Rai. hist. vol. 2. pag. 1025. Scheuch. Alp. 503. t. 6. Pluken. alm. pag. 23. Phytog. tab. 75. fig. 1. *Alsine muscosa quibusdam*. J. B. hist. 3. p. 365. *Alsine muscosa*. Dalech. hist. 1235. edit. gall. vol. 2. p. 129. *Alsine saxifraga angustifolia, minima, montana*. Column. ecphr. 1. p. 292. tab. 290. *Alsine muscosa Parkinsonii*. Rai. hist. vol. 2. p. 1025. *Alsine polygonoides, foliis tenuissimis, per geniculà binis ad summum caulium polyanthos*. Pluken. alm. p. 22. Phytogr. tab. 74. fig. 3. *Alsine saxatilis*. Lindern. hort. t. 2. *Alsine floribus octandris*. Scopol. Carniol 1. p. 497. n. 3. *Alsine octostemon foliis connatis, linearibus*. Hall. Helv. n. 860. *Moehringia muscosa*. Scopol. Carniol. ed. 2. n. 466. Jacq. Flor. austr. vol. 5. p. 24. tab. 449. Aiton. hort. Kew. vol. 2. p. 29. *Gærtn. de Fruct.* vol. 2. p. 226. tab. 129. fig. 11. Fl. fr. 545. lam. illustr.

Herbe à fleurs polypétalées, de la famille des sablines, qui a de grands rapports avec le *sagina* & le *buffonia*, & qui constitue un genre particulier, dont le caractère essentiel est d'avoir

Le calice tétraphylle ; quatre pétales ; huit étamines ; deux styles ; la capsule uniloculaire, quadrivalve.

Cette plante a le feuillage fin & délié. Elle forme, sur les montagnes, autour des rochers humides, le long du cours des fontaines, sur le bord des torrens, des touffes légères, d'une belle verdure, parsemées de petites fleurs blanches & nombreuses, qui frappent assez agréablement la vue.

La racine est fibreuse & produit un grand nombre de tiges herbacées, menues, presque filiformes, diffuses, très-rameuses, dichotomes, articulées, cylindriques, glabres comme toute la plante, longues communément de cinq à sept pouces. Les feuilles sont opposées, sessiles, ouvertes, linéaires, pointues, fort étroites, en quelque sorte capillaires, légèrement connées à la base, très-entières, vertes des deux côtés, & ont souvent près d'un pouce de long sur une largeur à peine d'un quart de ligne. Les fleurs viennent sur des pédoncules simples, axillaires, solitaires, filiformes, un peu plus longs que les feuilles. Elles sont d'un blanc de lait, nombreuses, évasées, presque de la grandeur de celles de l'*Alsine media*. Les pétales ont une forme elliptique.

Chaque fleur offre, 1°. un calice composé de quatre folioles lancéolées, pointues, ouvertes, persistantes.

2°. Quatre pétales ovales-alongés ou elliptiques, entiers, évasés, plus longs que le calice.

3°. Huit étamines dont les filamens capillaires, à-peu-près de la longueur de la corolle, portent des anthères petites, didymes, presqu'arondies.

4°. Un ovaire supérieur, globuleux, duquel s'élèvent deux styles droits, aussi longs que les étamines, à stigmates capités.

Le fruit consiste en une capsule ovale-obronde, un peu conique, quadrivalve, uniloculaire, polysperme. Les semences sont réniformes, glabres, roussâtres, environ au nombre de dix dans chaque capsule.

Cette plante croît naturellement dans beaucoup d'endroits de l'Europe, en Italie, en Suisse, dans l'Autriche, dans les parties méridionales de la France, &c. Elle est cultivée au jardin des plantes. (♃, *V. v.*)

Le genre qu'elle constitue ne diffère guères de celui de *Bufonia* que par le nombre des étamines.

MERUA ; *Mœrua*. Genre de plantes à fleurs hermaphrodites incomplettes, dont les rapports ne paroissent qu'imparfaitement déterminés, & qui comprend des arbrisseaux exotiques, à feuilles simples alternes ou éparses, & à fleurs axillaires ou terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Le calice partagé en deux limbes, dont l'extérieur est quadrifide ; point de corolle ; des étamines nombreuses ; le stigmate sessile.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur est incomplette & présente.

1°. Un calice monophylle, coriace, composé d'un tube court, tétragone, élargi supérieurement, & d'un double limbe, dont l'extérieur est partagé en quatre découpures oblongues, obtuses, réfléchies, un peu plus longues que le tube, pendant que le limbe interne, naissant de l'orifice de ce même tube, est entier ou découpé, connivent, plus court que le calice, & couvre le pédicule qui supporte l'ovaire.

2°. Des étamines nombreuses (environ trente) dont les filamens filiformes, évasés, une fois plus longs que le calice, attachés au-dessous de l'ovaire, soutiennent des anthères oblongues, didymes, horisontales.

3°. Un ovaire supérieur, pédicellé, cylindrique, glabre, plus court que les filamens, sur lequel est situé un stigmate obtus, sessile.

Le fruit n'a été observé ni dans sa forme, ni dans sa structure.

1. MERUA uniflore ; *Mœrua uniflora. Mœrua pedunculis axillaribus, terminalibusque unifloris ; calycis limbo interiore divisо.*

Mœrua crassifolia. Forsk. Descr. p. 104. *Mœrua*. Juss. gen. pl. p. 440. *Mœrua uniflora*. Vahl. symb. p. 36. *Arab*. Méru.

C'est un arbrisseau qui a les rameaux cylindriques, ouverts, très-glabres, revêtus d'une écorce purpurescente. Les feuilles sont pétiolées, alternes, éparses, & naissent souvent plusieurs ensemble du même bourgeon. Elles sont ovales, très-entières, épaisses, succulentes, non-veineuses, mucronées par une petite pointe, & égalent à peine moitié de la longueur de l'ongle. Les pétioles sont grêles, aussi longs que les feuilles. Les fleurs viennent sur des pédoncules axillaires & terminaux, simples, solitaires, une fois plus longs que les feuilles. Le limbe externe du calice est, suivant Forskal, légèrement cilié : l'intérieur est multifide, à découpures filiformes. Le pédicule de l'ovaire est menu, tétragone. Cet arbrisseau croît naturellement dans l'Arabie heureuse. ♄.

Le fruit, dit-on, a à-peu-près un demi-pouce de diamètre, & les enfans le mangent avec plaisir.

2. MERUA à grappes ; *Mœrua racemosa. Mœrua foliis retusis ; floribus racemosis ; calycis limbo interiore integro.*

Mœrua racemosa. Vahl. symb. p. 36.

Celui-ci se distinguera avec facilité du précédent, en ce que le limbe intérieur de son calice n'est pas découpé. Il a aussi les feuilles plus grandes, moins épaisses, & les fleurs disposées en grappes.

Ses rameaux sont glabres, cylindriques & garnis de feuilles pétiolées, distantes, ovales, rétuses, mucronées, très-entières, pendantes, lisses, longues d'environ six lignes. Les pétioles ont moins de longueur que les feuilles. Les fleurs sont disposées en grappes terminales, penchées, & leur calice, ainsi qu'il vient d'être dit, a le limbe intérieur sans division. L'ovaire, son pédicule & le stigmate n'offrent rien de particulier. Cette espèce est aussi originaire de l'Arabie. ♄.

Observation.

Il est dommage qu'un genre qui paroît aussi tranché d'après les caractères qu'on lui assigne n'ait pas encore été figuré. M. de Jussieu demande qu'on le compare avec les grenadilles. M. Vahl trouve qu'il a quelques rapports avec les *grewia*.

MERULE, *Merulius*. Genre de plantes cryptogames de la famille des champignons, qui a de grands rapports avec les amanites, les chanterelles & les agarics, & qui comprend des fungosités indigènes & exotiques, coriaces ou un peu charnues, souvent parasites des arbres, plus ou moins colorées, ordinairement unilatérales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Un chapeau garni en-dessous de lames disposées en rayons, mais qui est sans pédicule, ou qui n'a qu'un pédicule qui s'insère sur le côté.

Ainsi l'absence ou la situation latérale du pédicule fait la seule distinction des mérules & des amanites.

1. MERULE labyrinthiforme ; *Merulius labyrinthiformis. Merulius suberosus ; tomentosus, lamellis inæqualibus, labyrinthais, versùs pilei marginem reticulatim anastomosantibus.*

Agaricus villosus, lamellis sinuosis & invicem implexis. Buxb. cent. 5. p. 3. tab. 4. *Agaricus coriaceus, durus, sessilis, squamosus & multiplex, lamellis ramosis, sinuosis & sibi invicem implexis.* Gled. fung. 134. n. 30. *Agaricus de S. Cloud.* Vail. bot. Paris. p. 3. tab. 1. fig. 1. 2. *Fungus ligneus, dedalideus, gilvus, non repens, quercus cerri.* Bocc. mus. part. 1. tab. 305. *Agaricus dedalais sinubus excavatus.* Tournef. p. 562. *Amanita sessilis durissimus, lamellis cartilagineis intricatis.* Hall. Helv. n. 2330. *Agaricus quercinus.* Lin. spec. plant. n. 26. Scopol. carniol. ed. 2. n. 1578. Pollich. pal. n. 1176. Dœrr. nass. p. 315. Schœff. fung. tab. 57. Fl. fr. 1281. n. 39. *Agaricus labyrinthiformis.* Bull. champig. tab. 352 & 442. fig. 1.

Ce champignon est remarquable par son épaisseur & par la direction tortueuse de ses lames, qui s'anastomosent de manière à imiter assez bien les détours d'un labyrinthe.

Sa substance est ferme, sèche, coriace, fongueuse, subéreuse, légère, inodore, quelquefois très-dure. Elle forme des chapeaux sessiles, semi-orbiculaires ou semi-elliptiques, qui varient beaucoup dans leur figure & adhèrent latéralement, par une grande surface, au corps sur lequel ils végètent. Ces chapeaux ont les bords obtus, entiers ou obscurément ondés. Ils sont, tant en-dehors qu'en-dedans, de couleur jaunâtre ou ventre-de-biche, quelquefois d'un brun plus ou moins foncé, & même presque noirs, ceux sur-tout qu'on rencontre sur le sapin. Leur surface supérieure est assez plane, & chargée d'un duvet court, serré, velouté, fort abondant, très-doux au toucher. On y remarque fréquemment des lignes concentriques, demi-circulaires, un peu distantes les unes des autres, parallèles à la circonférence. La surface inférieure est très-convèxe & formée par une quantité prodigieuse de lames fermes, irrégulières, épaisses, dirigées dans tous les sens, se ramifiant de mille manières. Les espaces, que circonscrivent ces lames, sont autant d'excavations difformes & sinueuses. Ils sont quelquefois si étroits, & tellement circulaires, qu'ils présentent des espèces de tubes analogues à ceux des *boletus*; ce qui arrive principalement sur les bords & dans la jeunesse des individus. Cette espèce croît naturellement en Europe, & particulièrement aux environs de Paris. Elle est commune dans toutes les saisons sur les pièces de bois de charpente. Elle vient sur différentes sortes de bois. On la rencontre aussi sur de vieux troncs d'arbres, (*V. v.*) Elle est propre à faire de l'amadou.

M. Bulliard dit l'avoir trouvée plusieurs fois munie d'un pédicule, & ayant un chapeau creusé en entonnoir. Il observe que la décomposition plus ou moins lente du bois sur lequel ce champignon vient, & ses différentes expositions le font varier à l'infini. On peut voir dans les figures citées de cet auteur de très-bonnes figures, tant de la forme commune que des principales variétés.

2. MERULE mince; *Merulius tenuis. Merulius coriaceus, glaber, lamellis acutis, numerosissimis; plerisque radiatim protensis, dichotomè anastomosantibus.*

Agarici labyrinthiformis varietas? Bull. champ. tab. 442. fig. A.

Celui-ci, dont la figure citée de M. Bulliard présente assez bien l'aspect, paroît différer suffisamment du *merulius labyrinthiformis* pour constituer une espèce particulière. En effet, il n'a que peu d'épaisseur, & n'est nullement velu. D'ailleurs ses lames sont minces, tranchantes, dichotomes, & disposées en rayons qui offrent beaucoup de régularité.

Sa chair est ferme, coriace, fongueuse, d'un tissu fin ressemblant à celui d'une peau douce & bien passée. Elle forme un chapeau mince, assez plane, unilatéral, semi-orbiculaire, à-peu-près de la grandeur de la paume de la main, entier ou obscurément ondé, glabre, d'un blanc jaunâtre en-dessus, où il est relevé de quelques zônes médiocrement saillantes. Ce chapeau est doublé de lames très-nombreuses, comme grisâtres, divergentes, droites, minces, glabres, qui s'étendent presque directement jusqu'à la circonférence, en subissant, dans leur trajet, des subdivisions multipliées, dichotomes, & en s'anastomosant les unes avec les autres. L'arrangement des lames présente une surface en général régulièrement rayonnée, mais où l'on voit, de distance en distance, quelques élévations ou espèces de tubercules aréolées, qui semblent indiquer dans cette espèce de grands rapports avec le *merulius labyrinthiformis.* On voit aussi un petit nombre d'ouvertures en quelque sorte tubuleuses immédiatement sur les bords du chapeau. (*V. s.*)

Je possède un exemplaire de ce champignon, & ne me rappelle plus de qui je le tiens; de sorte que je n'ai aucune indication sur son lieu natal.

3. MERULE coriace; *Merulius coriaceus. Merulius acaulis, tenuis, supra tomentosus; lamellis acutis, inæqualibus, radiatis.*

Agaricus coriaceus. Bull. champign. tab. 394.

Il se rapproche du *merulius tenuis* par sa forme, par son peu d'épaisseur, & par les bords tranchans de ses lames: mais sa surface supé-

rieure est couverte d'un duvet fin, serré, abondant, plus doux que du velours.

Il est constamment sessile, unilatéral, semi-orbiculaire ou réniforme. Sa chair est ferme, coriace, peu abondante, & constitue un chapeau aplati de deux à quatre pouces de diamètre, lobé ou quelquefois simplement ondé en ses bords. Le côté supérieur de ce chapeau est à peine convexe, zoné, tomenteux, velouté, extrêmement doux au toucher, d'un blanc fauve ou jaunâtre. La surface inférieure est garnie de lames rayonnées, inégales, jaunâtres, minces, tranchantes, fermes, de consistance presque chartacée. Ces lames, dit M. Bulliard, tant que l'individu est jeune, ont plus d'épaisseur & s'anastomosent de manière à imiter les routes d'un labyrinthe; mais à mesure qu'il avance en âge, leurs anastomoses disparoissent: elles présentent alors des feuillets & des parties de feuillets bien distincts les uns des autres. Ce champignon croit naturellement en Europe. Il est assez commun dans les bois: on le trouve sur les vieilles souches toute l'année, mais plus fréquemment vers la fin de l'automne. Il vient dans les environs de Paris. (*V. v.*) Comme sa chair & ses feuillets sont d'une consistance qui approche de celle du carton, on le conserve très-facilement & sans aucune préparation.

On le rencontre souvent traversé, dans son épaisseur, par les corps qui l'avoisinent; par des feuilles, des brins d'herbe, de la mousse, &c. Il paroit que c'est primitivement par sa circonférence qu'il embrasse ces corps, pour les environner ensuite annulairement de sa substance.

4. MERULE d'aulne; *Merulius alneus. Merulius acaulis, supra tomentosus; pileo lobato; lamellis ramosis, canaliculatis.*

Agaricus acaulis, squamosus, lobatus & villosus, lamellis difficilis. Gl. d. fung. 134. n. 31. Ger. prov. p. 21. n. 20. *Agaricus imbricatus, hirsutus, lamellis violaceis.* Buxb. cent. 5. pag. 4. tab. 7. fig. 1. *Fungus parvus, lamellatus, pectinculi formâ, alno adnascens.* Vaill. bot. Paris. p. 70. n. 63. tab. 10. fig. 7. *Agaricus sessilis, coriaceus, villosus, lamellis pulverulentis, ramosis, bifidis.* Stopol. carniol. 1. p. 38. n. 45. ed. 2. n. 1580. *Agaricus alneus.* Lin. spec. plant. n. 28. Schœff. fung. t. 256. Bull. champig. tab. 346. Flor. fr. 1281. n. 40.

β. Idem, pileo orbiculari, supernè stipitato.

Agaricus alneus. Bull. champ. tab. 346. *Quoad figuram superiorem interiùs sitam.*

Cette espèce en général se présente, pour ainsi dire, sous un aspect semblable à celui des valves de certaines coquilles, qu'on nomme *peignes*. Elle a souvent toutes les parties, sur-tout dans l'état de jeunesse, couvertes d'un duvet comme farineux.

Sa chair est ferme, sèche, coriace, & constitue un chapeau sessile, unilatéral, de forme semi orbiculaire, un peu élargi, légèrement lobé en ses bords. Ce chapeau est composé d'une peau médiocrement épaisse, doublée de feuillets. Il n'a, pour l'ordinaire, qu'un pouce & demi à deux pouces sur son grand diamètre, & s'étend rarement au-delà de trois pouces. Sa surface supérieure est velue, tomenteuse, en quelque sorte peluchée, légèrement convexe, d'un blanc quelquefois un peu nuancé de gris, mais d'autres fois très-incane. On y remarque, à quelque distance des bords, deux ou trois zônes parallèles, médiocrement saillantes. La surface inférieure est garnie de lames rayonnées, rougeâtres ou violettes, étroites, épaisses, creusées en gouttière, un peu velues, qui naissent de la base du champignon, sont simples près de leur origine, mais bientôt se partagent en divisions & en subdivisions dichotomes ou trichotomes jusqu'à la circonférence. Ces lames ne sont que justapposées à la peau qui les recouvre, & paroissent saupoudrées de poussière. Cette fungosité est commune en Europe dans les forêts. On la rencontre aussi, dans les chantiers de bois à brûler, au commencement de l'hyver & au printems. Elle vient sur différentes sortes de bois, mais plus ordinairement sur l'aune. On la trouve aux environs de Paris. Elle se desseche sans aucune préparation, & se conserve très-bien en herbier. (*V. v.*)

La variété *β* est singulièrement remarquable, en ce qu'elle a le chapeau tout-à-fait orbiculaire, ombiliqué en-dessous, & muni au milieu de sa surface supérieure, justement au-dessus de cet ombilic, d'un pédicule long, quelquefois de plusieurs lignes. Du reste elle ne paroit offrir rien de particulier, ni dans sa couleur, ni dans la disposition de ses lames.

5. MERULE lacinié; *Merulius laciniatus. Merulius acaulis pileo ad oras digitato, laciniato.*

Amanita fimbriola. Commerf. herb. Borbonien-sibus, *Hotte.*

Celui-ci, qu'on distinguera très-facilement de toutes les espèces connues, en ce qu'il a la circonférence de son chapeau assez profondément digitée & laciniée; celui-ci, dis-je, paroit se rapprocher un peu du *merulius alneus*, soit par ses dimensions, soit par la nature & la couleur du duvet dont il est souvent couvert, soit enfin par la forme & la disposition de ses feuillets.

Il consiste en un chapeau unilatéral, sessile ou presque sessile, mince, coriace, de consistance sèche & de forme ovoide ou semi-or-

biculaire, mais rameux ou digité, souvent jusqu'au delà de son milieu, à digitations elles-mêmes laciniées. Ce chapeau n'a guères qu'un pouce & demi à deux pouces de diamètre. Il est ordinairement couvert en-dessus d'un duvet cotonneux, dense, très-blanc, analogue à celui que présente le *meruleus alneus*. Ce duvet s'enleve avec assez de facilité, & la surface des endroits qu'il a quittés est glabre, de couleur brune. Les lames de la surface inférieure sont d'un brun tirant un peu sur le rouge ou sur le jaune. Elles sont fermes, disposées en éventail, canaliculées, quelquefois legèrement velues, & se ramifient pour s'accommoder à la forme & à la direction des decoupures du chapeau. L'endroit d'où partent ces lames est legèrement creusé en entonnoir. Cette espèce croit naturellement dans les îles de France & de Bourbon. On la trouve dans cette dernière, entre la rivière du Rempart & l'Angevin. J'en possède des exemplaires qui viennent de l'herbier de Commerson. (*V. s.*

Commerson, dans des notes manuscrites, dit que ce champignon ne fait point de mal, & qu'il sert à donner un goût de morille à la soupe & aux ragouts. Il l'indique sur les troncs des palmites qui pourrissent sur terre.

6. MERULE styptique; *Merulius stypticus. Merulius tenuis, luteus, glaber, pileo reniformi, stipitato, marginibus revoluto; lamellis subsimplicibus.*

Agaricus stypticus. Bull. champig. tab. 140.

Cette espèce se reconnoîtra facilement, en ce qu'elle est jaune, glabre, pédiculée, à feuillets la plupart sans divisions, & remarquables par la maniere dont leur base se termine sur une ligne demi-circulaire qu'aucun d'eux ne dépasse.

Sa superficie est sèche. Sa chair est coriace, mollasse, tenace, difficile à déchirer. Elle forme un chapeau unilatéral, aplati, mince, très-glabre, situé horisontalement, jaune des deux côtés, mais de couleur plus intense en-dessous. Ce chapeau a communément douze à dix huit lignes de diamètre. Ses bords sont entiers & toujours renversés sur la surface inférieure. Il a la figure réniforme, en quelque sorte ressemblante à celle d'une oreille d'homme, & tient à un pédicule court, latéral, qui va en s'évasant ou s'élargissant vers la partie supérieure. Ce pédicule est continu avec la chair du chapeau. Sa partie supérieure interne se termine en un demi-cercle régulier, d'où partent un grand nombre de lames étroites, glabres, presque toutes entières, disposées en rayons, & susceptibles d'être détachées de la peau qui les couvre. Quelques-unes de ces lames paroissent se bifurquer en approchant de la circonference. Ce champignon croit naturellement en France. On le trouve en automne, & pendant une partie de l'hiver, dans les bois, sur les troncs d'arbres coupés horisontalement (*V. v.*) Il se dessèche aisément.

Quelques instans après qu'on l'a mâché, il produit, dit M. Bulliard, dans le gosier une espèce d'étranglement, & le même effet à-peu-près qu'y produiroit de l'alun ou du vitriol. Si on l'avaloit, continue cet auteur, je crois qu'il pourroit faire beaucoup de mal; mais heureusement rien n'invite à le manger.

7. MERULE sessile; *Mérulius sessilis. Merulius acaulis, glaber, tenuis, pileo supernè niveo; lamellis fulvis inæqualibus.*

Agaricus sessilis. Bull. champig. tab. 152.

Il est glabre, fort petit, absolument dépourvu de pédicule, de couleur fauve ou roussâtre en-dessous, mais blanc comme du lait à sa surface supérieure.

Il forme un chapeau sessile, unilatéral, étendu horisontalement, mince, assez bien arondi en ses bords dans l'état de jeunesse: mais, dans l'état de vétusté, on le trouve souvent d'une figure un peu élargie, plus ou moins irrégulière dans sa circonscription. Il est de consistance sèche en-dessus, n'a que très-peu de chair, & son plus grand diamètre parcourt à peine sept à huit lignes. Les feuillets, dont ce chapeau est doublé, sont très-nombreux, minces, assez larges eu égard à l'épaisseur de la chair: ceux qui sont entiers sont amincis aux deux extrémités, & peu nombreux en comparaison des demi-feuillets & des parties de feuillets. Ce champignon croît naturellement en France. On le trouve en Août & Septembre dans les bois: il vient à l'ombre sur les branches mortes, tombées à terre, & sur la terre même. Il a toujours une direction horizontale. Sa dessiccation est facile.

Il a un petit goût de champignon qui n'a rien de désagréable, & n'a point d'odeur déterminée.

8. MERULE de mousse; *Merulius muscigenus. Merulius minimus pileo stipitato, reniformi, repando; lamellis furcatis.*

Agaricus muscigenus. Bull. champig. tab. 288.

Il paroît que c'est une des plus petites & des plus jolies espèces du genre. M. Bulliard l'ayant rencontrée plusieurs fois, & toujours sur l'*hypnum sericeum*, la croit essentiellement parasite de ce végétal.

L'individu n'a guères, même lors du développement complet de ses parties, que six à sept lignes de longueur. Il est composé d'un pédicule latéral & aplati, qui porte un chapeau mince, réniforme, auriculaire, lisse en-dessus, ondé sur les bords, d'une couleur grisâtre ou ventre-

de-biche. On remarque ſouvent, à la ſurface ſupérieure de ce chapeau, une zône étroite, plus foncée, parallèle à la circonférence. La ſurface inférieure préſente de groſſes nervures en forme de feuillets, comme ceux de l'*agaricus cornucopioides*. Bull. (eſpèce de *chanterelle*, *voyez* ce mot.) Ces nervures ou lames ſont fourchues, dichotomes, & naiſſent du haut du pédicule pour aller, en divergeant, gagner les bords du chapeau. Ce petit champignon croît naturellement en France. Il paroît dans les mois d'Août & de Septembre. M. Bulliard dit qu'on le trouve aſſez communément. Il en a vu une quantité prodigieuſe ſur l'eſpèce de mouſſe déſignée ci-deſſus, qui recouvroit de vieux toits de chaume & de vieilles ſouches.

M. Bulliard, dans un autre endroit (hiſt. des champ. p. 290) obſerve que la plante, figurée par lui ſous le nom d'*helvella dimidiata*, (champ. tab. 498. fig. 2.) n'eſt pas différente de cette eſpèce qui, ajoute-t-il, paroît très-ſuſceptible de varier dans ſa forme, ſa couleur & ſes dimenſions. Les figures, en effet, de l'*helvella dimidiata*, comparées à ce que nous apprend du *merulius muſcigenus* la planche 288, n'offrent, dans quelques individus, rien de particulier, tandis qu'elles préſentent dans d'autres un diamètre au moins une fois plus conſidérable, un chapeau découpé irrégulièrement en pluſieurs lobes & d'une teinte plus foncée, enfin des nervures exprimées moins fortement.

9. MERULE glanduleux; *Merulius glanduloſus. Merulius ſupernè fuſcus; lamellis albis, decurrentibus, inæqualibus, glanduliferis.*

Agaricus glanduloſus. Bull. champig. tab. 426.

C'eſt une des eſpèces les plus volumineuſes du genre. On la reconnoîtra ſans peine aux houpes glanduleuſes & velues répandues çà & là ſur la ſuperficie de ſes lames.

Son chapeau eſt ample, aſſez épais, toujours dimidié, preſque ſeſſile ou retréci à ſa baſe en un pédicule latéral & fort court. Il a une forme ſemi-orbiculaire, un peu élargie, & acquiert juſqu'a huit à neuf pouces de large ſur ſon grand diamètre. Sa ſuperficie eſt de couleur plus ou moins rembrunie. Sa chair eſt épaiſſe, blanche & ferme. Les feuillets, dont il eſt doublé, ſont blancs, larges, inégaux, diſpoſés en rayons, décurrens ſur le pédicule, & parſemés, ſur leurs parties latérales, de petits corps glanduleux, velus, ſphériques, peu abondans, faciles à appercevoir. Ce champignon croît naturellement en France, dans les bois, ſur la fin de l'automne & pendant l'hiver. Il ſe plaît ſur les plus gros arbres. On le rencontre auſſi quelquefois autour des ſouches pourries. Il eſt fort rare.

Sa ſaveur & ſon odeur ſont aſſez agréables.

10. MERULE en coquille; *Merulius conchatus. Merulius glaber, fulvo-luteſcens, pileo ſuborbiculari; lamellis ſimplicibus, radiatis, inæqualibus; ſtipite arcuato.*

Agaricus conchatus. Bull. champig. tab. 298.

On trouve ce champignon en Automne ſur les troncs d'arbres vivans, & plus ordinairement ſur ceux des noyers. Il eſt rare qu'on le rencontre à des hauteurs moindres de dix-huit à vingt pieds. C'eſt, parmi les eſpèces connues du genre mérule, une de celles qui ſoient ſuſceptibles d'acquérir le plus de diamètre. Elle ſe diſtinguera facilement à ſa forme particulière, à ſa couleur d'un brun ou d'un fauve jaunâtre, à ſa ſurface tout-à-fait glabre, enfin à la nature de ſes feuillets.

Son pédicule eſt plein, continu, courbé en arc, plus ou moins long, quelquefois fort court ou preſque nul: il porte un chapeau aſſez mince, unilatéral, ſitué horizontalement, fait en coquille, inſenſiblement déprimé ou concave à ſa partie dorſale, large par fois de neuf à dix pouces, & d'une forme pour ainſi dire orbiculaire. Ce chapeau a la chair mollaſſe, la ſuperficie liſſe, douce au toucher, d'un fauve tirant ſur le brun, & les bords légèrement ondés, rarement lobés, communément un peu réfléchis en-deſſous. Il eſt doublé de feuillets & de parties de feuillets minces, ſimples, médiocrement larges, diſpoſés en rayons, de couleur jaunâtre ou ventre-de-biche. Les feuillets entiers ſont un peu décurrens ſur le pédicule, & ſe prolongent ſouvent juſque vers ſon extrémité inférieure.

Cette fungoſité croît naturellement en France. Elle vient aux environs de Paris. Il en naît en général pluſieurs du même point, qui ſe tiennent par le bas du pédicule, & qui forment des groupes plus ou moins conſidérables. (*V. ſ. commun. à D. Thuillier*).

11. MERULE pétaloïde; *Merulius petalodes. Merulius pileo ſemi-infundibuliformi, ſublobato, ſtipitato; lamellis flavis, decurrentibus.*

Agaricus petalodes. Bull. champig. tab. 226.

Il a conſtamment, dit M. Bulliard, la forme d'un pétale dont l'onglet ſeroit très-alongé.

C'eſt une fungoſité en quelque ſorte ſemi-infundibuliforme, dont la chair a de la conſiſtance, mais ſe caſſe aiſément. Son chapeau eſt unilatéral, ſemi-orbiculaire, ou ſimplement ovoïde, ſelon l'âge plus ou moins avancé de l'individu. Il paroît avoir, d'après la figure citée, deux pouces à deux pouces & demi de diamètre, & ſe prolonge inférieurement en un pédicule long de douze à quinze lignes. La ſurface ſupérieure de ce chapeau eſt sèche, comme farî-

neuse, concave & grisâtre dans le bas, blanche à sa partie moyenne, d'un brun rougeâtre vers les bords. La circonférence est légèrement lobée, & se renverse un peu vers la surface inférieure. Cette dernière surface est garnie de feuillets & de parties de feuillets, jaunes ou citrins, disposées en rayons, & dont ceux qui sont entiers sont décurrens sur le haut du pédicule. Cette espèce croît naturellement en France. On la trouve, durant les mois de Septembre & d'Octobre, dans les bois, sur le bord des chemins. Elle n'est pas commune, & se plaît dans les terreins les plus arides.

Sa saveur & son odeur n'ont rien de désagréable.

* *Merulius (striatus) acaulis convexus, ferrugineus, pubescens, margine integro, lamellis alternis, interruptis, cinereis.* Swartz prodr. p. 148. sub agarico.

Habit. *in Jamaicâ.*

* *Merulius (radiatus) acaulis, flabelliformis, albidus, villosus, margine inciso crenato; lamellis concoloribus.* Swartz. prodr. p. 148. sub agarico.

Habit. *in Jamaicâ.*

MESA; *Bœobotrys.* Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des bruyères, qui paroît se rapprocher des airelles, & qui comprend des arbrisseaux exotiques à feuilles simples, alternes, & à fleurs disposées en grappes ou en panicules axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Un calice double, l'intérieur à cinq dents; la corolle monopétale, à cinq divisions; cinq étamines; un style; une baie inférieure, polysperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. deux calices: l'un inférieur, composé de deux petites folioles ovales ou lancéolées, concaves, situées à la bâse de l'ovaire; & l'autre semi-supérieur, monophylle, campanulé, quinquefide, à découpures ovales ou semi-orbiculaires, persistantes, destinées à couronner le fruit.

2°. Une corolle formée d'un tube très-court & d'un limbe droit, partagé en cinq petites divisions ovales ou arondies.

3°. Cinq étamines dont les filamens fort courts, attachés au milieu du tube de la corolle, portent des anthères cordiformes.

4°. Un ovaire semi-inférieur, globuleux, duquel s'élève un style très-court, cylindrique, persistant, à stigmate obtus, tuberculeux.

Le fruit consiste en une baie sphérique, peu succulente, couronnée par les divisions du calice. Les semences sont nombreuses & adhérentes à un placenta columniforme, situé au fond de la baie.

MESA lanceolé; *Bœobotrys lanceolata. Bœobotrys foliis ovato-lanceolatis, serratis; paniculis axillaribus.*

Mesa lanceolata. Forsk. descr. p. 66. *Mesa.* Juss. gen. plant. p. 161. *Bœobotrys lanceolata.* Vahl. symb. p. 19. tab. 6. Lam. illustr. gen. tab. 111. *Arab.* Maas, arar.

C'est, suivant Forkal, un arbre de médiocre stature. Les rameaux sont glabres, cylindriques, striés, couverts d'une écorce brune. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ovales-lancéolées, pointues, ouvertes, glabres, entières dans leur partie inférieure, dentées en scie dans le reste de leur étendue. Ces feuilles sont peu veinées, longues d'environ quatre pouces. Il part de leur côte moyenne des nervures assez sensibles, qui vont obliquement gagner les bords. Les pétioles ont environ trois fois moins de longueur que les feuilles, & n'offrent pas de stipules. Les fleurs sont petites, à peine pédicellées, & disposées, dans les aisselles des pétioles, sur des panicules lâches, solitaires, très-composées, qui présentent une forme en quelque sorte pyramidale ou thyrsoïde, & n'égalent pas tout-à-fait les feuilles en longueur. Chacune des ramifications de ces panicules est accompagnée, à sa bâse, d'une petite bractée lancéolée. Les corolles sont petites, de couleur blanche. La baie est légèrement protubérante à son sommet, & les divisions du calice, par lesquelles elle est couronnée, sont conniventes. Cette espèce croît naturellement dans l'Arabie heureuse. ♄.

MESA des bois; *Bœobotrys nemoralis. Bœobotrys foliis ovatis, dentatis.*

Bœobotrys nemoralis. Forst. nov. gen. p. 22. tab. 11. Vahl. symbol. p. 19.

Celui-ci a les feuilles ovales, dentées, & croît naturellement dans les îles de la mer du Sud.

Observ. Il est surprenant que M. Vahl, qui a apparemment vu cette espèce, puisqu'il nous indique la forme des feuilles dont MM. Forster ne disent rien; il est, dis-je, surprenant que M. Vahl nous présente ici une distinction aussi peu détaillée, & par-là même aussi imparfaite. En effet, l'autre espèce a également les feuilles dentées, & la figure citée de M. Vahl ne montre pas ces mêmes feuilles tellement lancéolées, que plusieurs personnes n'y reconnoissent une forme ovale. Il importoit donc, ou qu'on déterminât

d'une manière plus précise, soit la forme des dents, soit les dimensions de la feuille, ou qu'on employât d'autres considérations, si par hasard celles-ci sont insuffisantes. MM. Forster me paroissent laisser entendre que les fleurs sont disposées en grappes rares & non en panicules.

MESIER denté; *Meesia serrata*. Gœrtn. *de Fruct.* vol. 1. p. 344. tab. 70.

Tsjocatti. Rheed. mal. 5. p. 93. tab. 48. *Walkera*. Zeylonens.

Arbrisseau à fleurs polypétalées, qui paroît pouvoir se rapporter à la famille des anones, (comme le *quassia* avec qui il a quelqu'analogie), & qui constitue un genre particulier dont le caractère essentiel est d'avoir

Un calice de cinq folioles; cinq pétales; cinq étamines; un style; le fruit composé de cinq drupes uniloculaires, monospermes.

Cet arbrisseau, au rapport de Rheede, est grêle, toujours vert, assez rameux, & s'élève à la hauteur d'environ douze pieds. Il a la racine amère, aromatique, le bois blanchâtre, & l'écorce de couleur un peu rousse. Les feuilles sont alternes, légèrement pétiolées, ovales-alongées, pointues, presqu'acuminées, régulièrement dentées en scie, fermes, un peu épaisses, glabres, luisantes, d'un vert sombre en-dessus, plus pâles en-dessous. Elles ont une saveur amère. Une côte moyenne les traverse dans leur longueur, & donne naissance à des nervures fines, latérales, parallèles, qui vont gagner les bords. Les fleurs sont jaunâtres & forment, aux extrémités des rameaux, des espèces de cimes ombelliformes dont les ramifications paroissent dichotomes. Ces fleurs n'ont pas d'odeur. Leur calice est légèrement coloré de rouge & de jaune.

Chacune d'elles offre 1°. un calice de cinq folioles lancéolées, ouvertes, persistantes.

2°. Une corolle composée de cinq pétales lancéolés, évasés, un peu plus longs que le calice.

3°. Cinq étamines de moitié plus courtes que les pétales, & dont les filamens filiformes, arqués, portent des anthères petites, arondies.

4°. Un ovaire supérieur à cinq lobes, du centre duquel s'élève un style droit, sétacé, de la longueur des étamines.

Le fruit consiste en cinq drupes ovoïdes-réniformes, droits, écartés les uns des autres, disposés orbiculairement, renfermant chacun un noyau uniloculaire, monosperme, de même forme qu'eux.

Ces drupes, rouges d'abord, prennent par la suite une couleur brune, & leur superficie se ride. Ils ont une saveur amère, un peu acide. L'arbrisseau qui les produit croît sur la côte du Malabar. On le trouve en tout tems chargé de fleurs & de fruits. ♄.

Observ. Rheede nous représente les pétales & les folioles du calice très-obtuses, tandis que la figure citée de M. Gœrtner nous montre les mêmes parties terminées en pointe. Ces différences feroient, pour ainsi dire, soupçonner deux espèces distinctes.

METHODE; *Methodus*. Sorte de distribution que les naturalistes emploient dans leurs ouvrages pour faciliter la recherche ou la connoissance des productions naturelles qui y sont mentionnées. Les êtres nombreux & presque infinis qui composent le règne végétal nécessitent ceux qui veulent ou les étudier, ou les faire connoître, à établir parmi eux un ordre quelconque qui en facilite la distinction. En effet, comment se reconnoître au milieu d'une masse de 15 à 20 mille plantes? Comment ira-t-on chercher, dans un auteur qui les aura toutes décrites, la plante que l'on aura cueillie, & dont on veut connoître le nom & les qualités? L'on sent très-bien que la chose est impossible, si cet ouvrage immense ne présente un ordre tellement combiné, que l'on puisse, sans beaucoup de peines, de divisions en divisions, parvenir à la plante que l'on cherche. C'est cet ordre, c'est cet arrangement que les botanistes ont employé sous deux modes particuliers qu'ils ont appellé, l'un *méthode*, & l'autre *système*. Quoique ces deux moyens diffèrent entr'eux, ils tendent cependant tous deux au même but.

Pour ranger les plantes avec un ordre qui les distingue entr'elles, je peux, pour établir mes divisions, m'attacher à la considération d'une de leurs parties les plus essentielles, aux fruits, par exemple, & alors je distinguerai, d'après les différentes sortes de fruits, les plantes légumineuses, les siliqueuses, les baies, &c. Si mes classes (voyez ce mot) ne sont formées que d'après la seule considération du fruit, j'aurai établi un *système*. Tel est le *système* sexuel de Linné, qui n'est fondé que sur les étamines, sur leur nombre, leur position, leur grandeur respective, leur réunion en un ou plusieurs paquets, &c.

Si au contraire, au lieu de m'arrêter à une seule partie, j'en embrasse plusieurs pour former mes divisions classiques; si, par exemple, je fais concourir la considération de la corolle avec le fruit, dès-lors j'aurai formé une *méthode* & non pas un *système*. Telle est la méthode de Tournefort, dans laquelle les plantes sont d'abord divisées en arbres & en herbes, & après que la corolle a servi pour établir les huit premières

mières classes, elle est tout-à-coup abandonnée pour le fruit, lorsqu'il s'agit de former la neuvième classe.

Il suit de cette distinction qu'en botanique, ainsi que dans les autres parties de l'histoire naturelle, on appelle *système* un arrangement, un ordre général fondé sur la considération d'une seule partie, telles que le calice, la corolle, les étamines ou les fruits dans les plantes; les dents, les ongles, le nombre des doigts &c. dans les quadrupèdes, &c.

Une *méthode* au contraire n'est pas bornée à la considération d'une seule partie; elle en appele d'autres à son secours, toutes les fois qu'il est nécessaire pour parvenir avec plus de facilité au but où elle tend. Ce but n'est rien autre chose que la solution de ce problême.

Etant donnée une plante quelconque, trouver le nom que les botanistes lui ont assigné, si elle est connue;

Si elle est inconnue, trouver la place qu'elle doit occuper dans une méthode ou un système quelconque.

Une fois parvenus à cette connoissance, elle nous met à portée, dit le citoyen Lamarck, de consulter tous les ouvrages qui ont traité de cette plante, de profiter de toutes les observations que l'on a faites sur l'objet particulier que nous examinons, d'en connoître les propriétés, les usages, & même de le comparer avec les êtres du même genre auxquels il ressemble davantage.

Mais une question importante se présente ici: *lequel du système ou de la* méthode *est préférable pour parvenir à la connoissance des plantes?* Le citoyen Lamarck a répondu à cette question dans sa Flore Françoise. C'est lui qui va nous instruire. Il est aisé de s'appercevoir, dit-il, qu'un système, qui fourniroit assez de divisions pour conduire par une voie également sûre & facile à la connoissance de toutes les plantes dont il renfermeroit la description, mériteroit d'être préféré à une méthode, quelque bien faite que celle-ci pût être. Car un pareil système auroit sur la *méthode* l'avantage important d'offrir des vues générales, ramenées toutes au principe fondamental comme à leur centre commun, & qu'il seroit aisé de saisir & de graver dans sa mémoire: au lieu qu'une *méthode* que l'on suppose s'écarter souvent des principes sur lesquels elle est établie, c'est-à-dire, faire usage de caractères pris dans toutes sortes de parties différentes, pourroit, à la vérité, conduire avec sûreté jusqu'à la plante que l'on cherche à connoître, mais ne présenteroit à l'esprit qu'un ensemble mal lié, que des divisions disparates, & peu propres à être retenues par cœur.

Il reste maintenant à examiner s'il est possible de faire un système qui remplisse véritablement son objet. Or je me suis convaincu, par les différentes tentatives que j'ai faites, & plus encore par des réflexions qui me paroissent décisives & sans replique, qu'une pareille entreprise est absolument impraticable, & sera toujours l'écueil des talens même les plus décidés.

Premièrement, il est certain qu'aucun des caractères que l'on pourroit choisir pour être la base du système, n'est assez fécond pour fournir seul un nombre suffisant de divisions; avantage qu'il est cependant très-important de se procurer, pour n'avoir point à choisir dans chaque division entre une trop grande multitude d'objets à la fois; mais en second lieu, il est facile de démontrer que tous les caractères, dans quelque partie qu'on les prenne, sont susceptibles de varier ou d'être constans, selon les plantes dans lesquelles on les observe: c'est ce qui fait, pour le dire en passant, que les principes qui établissent des caractères du premier, du second ou du troisième ordre sont si souvent démentis par la nature. Mais je m'arrête à une considération plus générale, & je vais essayer de montrer, par plusieurs exemples, qu'il ne peut y avoir aucun système dont le fondement ne soit ruineux.

Supposons d'abord que l'on veuille former un ordre général d'après la considération unique du calice, il se trouvera que cette partie est d'une forme très-avantageuse dans les mauves, & dans beaucoup d'autres espèces de plantes: mais bientôt le caractère deviendra inconstant, équivoque, ou même s'évanouira dans presque toutes les ombellifères, les valérianes, les protées, les rubiacées, les verticillées, &c.

La même difficulté a lieu pour la corolle prise séparément: on sait l'inconstance de cette partie dans le *peplis*, le *fagina*, le *sarothra*, quelques espèces de *lepidium*, &c., quoiqu'elle soit très-fixe & très-constante dans mille autres plantes qui en sont ornées. Les étamines & les pistils employés dans la même vue, ne réussiront pas mieux. Rien de plus incertain que le nombre des premières dans l'*alsine*, le *blitum*, quelques espèces de *galium*, &c., & des seconds dans les *sedum*, les *pronia*, l'*helleborus*, le *polygonum*, &c. En vain se flatteroit-on de tirer un meilleur parti du fruit; outre qu'une distribution fondée uniquement sur la considération de cet organe tardif seroit très-incommode, & tiendroit trop long-temps l'observateur en suspens; elle offriroit de plus des exceptions & des variations perpétuelles; & le *campanula*, le *gentiana*, le *valeriana*, le *clusia* &c. prendroient à chaque instant le système en défaut, par le nombre in-

conſtant des loges qui renferment les ſemences, & par les circonſtances fréquentes qui modifient la figure des ſemences elles-mêmes.

Le ſyſtême ſexuel fait le plus grand honneur à la ſagacité & au génie de ſon illuſtre auteur ; mais que l'on parcourre un jardin de botanique, ce ſyſtême à la main, on ſentira bientôt combien il perd dans l'application, & ces principes, dont on avoit d'abord admiré la fécondité, déceleront par-tout leur inſuffiſance, dès qu'on les rapprochera du plan immenſe & merveilleuſement gradué ſur lequel la nature a travaillé.

Sans parler de mille exceptions auxquelles les tables du *ſyſtema naturæ* ne ſuppléent point d'une manière ſuffiſante, la didynamie angyo-ſpermie contient un nombre conſidérable de genres, dans leſquels la difference de grandeur entre les étamines eſt ſouvent inſenſible, & les plantes qui appartiennent à ces genres ſont alors vainement cherchées dans la tétrandrie. Beaucoup de plantes de la tétradynamie ſont dans le même cas, & ſeroient, par erreur, rapportées à l'hexandrie.

La monadelphie & la diadelphie ſont encore deux ſources perpétuelles de mépriſes. Une infinité de genres compris dans ces deux claſſes ont les étamines libres, ou ſi elles ſont réunies, c'eſt avec une nuance ſi délicate, que l'on eſt ſouvent embarraſſé pour fixer le point auquel doit commencer ou finir la réunion. Tel eſt le cas de beaucoup de *geranium*, de l'*hermannia*, & de tant d'autres plantes que l'on négligera de rapporter à la monadelphie, tandis que l'on y cherchera par erreur pluſieurs liliacées, telles que le *fritillaria imperialis*, le *galanthus*, &c. ainſi que beaucoup de pentandriques.

La réunion des anthères eſt certainement auſſi marquée dans pluſieurs *ſolanium*, dans le *dodecatheon*, le *cyclamen*, le *primula*, &c. que dans le *viola* & l'*impatiens*, qui font partie de la ſyngénéſie. Plus de la moitié des légumineuſes s'accordent fort mal avec le titre de la diadelphie ; & enfin la monœcie, la dioecie & le polygamie fourniſſent une infinité de doubles emplois qui ne ſont point indiqués.

Il eſt cependant bien ſingulier de pouvoir dire que le ſyſtême ſexuel ſoit encore, malgré ſes défauts, très-ſupérieur à tant de méthodes que l'on a imaginées juſqu'ici, quoique les auteurs de ces dernières euſſent bien plus de reſſources pour parvenir à leur but, puiſqu'ils n'étoient point gênés par l'unité de principe, & que la facilité de multiplier & de varier à leur gré les données, devoit naturellement les conduire à des ſolutions plus complettes.

Il ne ſera pas difficile de remonter à la cauſe qui a gâté & altéré toutes les *méthodes*, ſi l'on conſidère, en premier lieu, que les botaniſtes, qui ſe ſont appliqués à cette eſpèce de travail, au lieu de tendre uniquement & directement à leur but, ont été arrêtés par des conſidérations qui leur devenoient tout-à-fait étrangères. En effet ils ont tous aſpiré à l'honneur du ſyſtême, & ſe ſont gênés ſur le choix des moyens, dans la crainte de ne point aſſez ſimplifier les principes ſur leſquels ils établiſſoient leur *méthode*. En conſéquence ils ont fait le moins de diviſions qu'il leur a été poſſible, & ont mieux aimé les appuyer ſur des caractères équivoques, que d'en emprunter de toutes les parties des plantes qui pouvoient leur en fournir d'aſſez marqués, ce qui eût été cependant ſe rapprocher de la vraie botanique, & multiplier les traits de reſſemblance entre leur ouvrage & celui de la nature.

Ce préjugé n'eſt pas le ſeul dont les *méthodes* aient eu à ſouffrir. On ſe fit une loi ſévère de ne point ſéparer les plantes qui avoient des rapports communs ; comme ſi le moyen qui conduit par des diviſions nombreuſes juſqu'aux plantes qu'il doit indiquer, pouvoit être un ordre naturel, & comme s'il étoit poſſible de faire une ſeule diviſion ſans rompre quelque part des rapports marqués.

Il ne faut qu'ouvrir l'ouvrage de Tournefort pour y reconnoître, ſi j'oſe le dire, l'abus qu'il a fait de ſon eſprit, en ſe tournant de mille manières, pour éviter de prétendus inconvéniens, dont il n'a pas pu cependant garantir ſa *méthode*.

En effet, ce fut autant par le deſir de conſerver les rapports, que pour caractériſer ſa neuvième claſſe, qu'il abandonnna la conſidération de la corolle, & n'employa que celle du fruit. Il auroit pu cependant s'appercevoir, que dans le peu de diviſions qu'il avoit faites, il avoit déjà rompu trop d'affinités pour tenir encore à ſon opinion. Car combien de plantes dont les rapports ſont très-frappans, ſe trouvent ſéparées par ſa première diſtribution, qui met d'un côte les ſous-arbriſſeaux & les herbes, & de l'autre les arbriſſeaux & les arbres, quoique d'ailleurs cette diſtribution ſoit très-peu circonſcrite, & devienne embarraſſante dans bien des cas, lorſqu'on arrive à la nuance par laquelle les tiges ligneuſes ſemblent ſe confondre avec les tiges herbacées ? En un mot, pouvoit-il ignorer que les titres de ſa première & ſeconde claſſes le forçoient de ſéparer le *convolvulus* du *quamoclit*, le *gentiana* du *centaurium minus*, &c., ſans qu'il eût cependant pourvu à la ſûreté du principe, & à la netteté de ces deux diviſions, puiſqu'elles renferment le *veronica*, l'*hyoſcyamus*, l'*echium*, &c. qui ſeroient vainement cherches dans la claſſe qui indique pour caractère une corolle monopétale & irrégulière ? C'eſt ainſi qu'une

marche gênée, &, pour ainsi dire, inconséquente, défigure cette *méthode*, si digne d'ailleurs d'être applaudie, sur-tout si l'on se transporte à l'époque où vivoit l'auteur, & si l'on fait attention à l'espace qu'il a franchi tout-d'un-coup, & à ses progrès rapides dans une science, dont il a encore plus perfectionné l'étude par son génie, qu'étendu le règne par ses savans voyages.

D'après cet exposé du citoyen Lamarck, la *méthode* ou le système ne peuvent vaincre certains obstacles qui les arrêtent dans leur marche; ils sont insuffisans, dans une foule de circonstances, pour conduire bien directement à la connoissance de toutes les plantes. La question se réduiroit donc à trouver une espèce de moyen terme qui concilieroit en quelque sorte le système avec la *méthode*, qui feroit usage de l'un & l'autre, sans être ni l'un ni l'autre. Ce sont ces considérations qui ont déterminé le citoyen Lamarck à proposer sa *méthode d'analyse*, qui est adoptée avec tant d'avidité par tous ceux qui commencent à se livrer à l'étude de la botanique. Il faut encore l'entendre lui-même.

Une bonne *méthode* en botanique, dit-il, est pour ainsi dire un guide éclairé qui voyage partout avec nous, que nous pouvons consulter à chaque instant, qui plaît même d'autant plus, qu'il exige toujours des recherches de notre part, & déguise les leçons qu'il nous donne sous l'apparence flatteuse d'une découverte.

Il est certain que, dans un ouvrage de cette nature, c'est à l'utilité qu'il faut principalement s'attacher, au point même de sacrifier tout le reste, s'il est nécessaire, à cet objet essentiel. D'après cette considération, il me semble que tout auteur qui compose une *méthode*, quels que soient les moyens qu'il emploie d'ailleurs, doit nécessairement partir des deux principes suivans, comme de deux lois fondamentales.

1°. Aucune partie des plantes, prise à l'exclusion des autres, ne fournissant seule assez de caractères pour remplir l'objet direct d'une distribution quelconque; il est nécessaire de faire usage de tous les caractères que les plantes peuvent offrir, & d'en emprunter indistinctement de toutes leurs parties, ayant seulement attention de rejetter, autant qu'il sera possible, ceux dont l'observation seroit trop délicate.

2°. Ayant reconnu qu'on ne peut faire une seule division qui ne rompe quelque part des rapports très-marqués, on doit se mettre parfaitement à son aise sur cet objet, s'occuper uniquement de la sûreté de la *méthode*, former des divisions tranchantes & circonscrites par des définitions à l'abri de toute équivoque, sans avoir égard aux séparations frappantes que ces divisions peuvent occasionner.

Ces principes établis, je vais donner une idée de la *méthode* que j'ai exécutée. Imaginons, pour plus de simplicité, qu'il n'existe dans la nature que douze espèces de plantes. Supposons qu'ayant observé ces plantes avec soin, je me propose d'en faire l'analyse, je choisirai d'abord deux caractères qui s'excluent dans la même espèce, & dont le premier convienne à une partie de mes plantes, & le second appartienne à tout le reste. Ces deux caractères seront, par exemple, l'existence bien marquée des étamines & pistils d'une part, & de l'autre l'absence, du moins apparente, de ces deux parties. Cette première division me fournira deux titres que je placerai à la tête de l'analyse, & si mes caractères sont bien tranchans, je verrai mes plantes se partager & se ranger chacune sous le titre auquel elle appartiendra, ce qui me donnera deux groupes bien détachés.

Pour ne point trop embrasser d'objets à la fois, je reprendrai d'abord le premier membre de division, & je le traiterai comme j'ai fait pour la totalité de mes plantes, à l'aide de deux nouveaux caractères tirés, par exemple, de la réunion ou de la non-réunion des fleurs dans un calice commun.

Le premier des titres précédens, auquel je me borne encore pour éviter la confusion, me fournit une nouvelle division fondée sur la forme des fleurettes; elles sont ou de même sorte toutes en cornet ou toutes en languettes; ou de deux sortes, les unes en cornet, les autres en languettes. Je les isole encore, & je parviens enfin à exprimer des caractères qui n'appartiennent qu'à la seule plante que je cherche.

Je dois observer ici que la manière de procéder dans une analyse ne peut être arbitraire, & qu'encore qu'il paroisse indifférent au premier coup-d'œil d'employer telle division plutôt que telle autre, la marche qui fera trouver le nom de la plante, doit cependant être combinée d'après certaines règles que je réduis à deux. La première est que l'on parvienne au but par la voie la plus sûre. La seconde est que cette voie soit en même-temps la plus courte possible.

Ces deux règles étant la bâse de toute *méthode* analytique, doivent être par conséquent combinées de façon qu'elles se croisent le moins qu'il se pourra; & dans le cas où l'une ne pourroit être observée qu'aux dépens de l'autre, ce seroit alors la seconde qu'il faudroit sacrifier en partie à la première qui ne sauroit être trop respectée.

On voit donc, par tout ce qui vient d'être

dit, que l'analyſe n'eſt autre choſe qu'une *méthode* de diſtinction, dont le but eſt de deſcendre de l'enſemble des plantes à chacune d'elles en particulier; c'eſt une *méthode* continue, mais dont l'uſage eſt d'autant plus facile, que l'on n'a jamais à choiſir qu'entre deux caractères, dont l'un appartient à la plante à l'excluſion de l'autre, & dont la coexiſtence dans le même individu impliqueroit contradiction. C'eſt ce qui diſtingue cette *méthode* de toutes les autres, qui, ſans parler du grand nombre d'objets entre leſquels elles laiſſent le plus ſouvent l'obſervateur indécis & embarraſſé, lui offrent un choix à faire parmi des caractères qui ordinairement ſe rapprochent l'un de l'autre, ou ſont tout au plus diſparates, mais rarement incompatibles.

Un autre avantage que l'analyſe a ſur les ſyſtêmes & les *méthodes* qui ont paru juſqu'ici, c'eſt que dans le cas où les caractères ſont tirés du nombre de certaines parties, telles que les pétales, les étamines, &c. on a épargné à l'obſervateur la peine de compter exactement ces mêmes parties; ce qui ſouffre quelquefois de la difficulté, ſur-tout par rapport à des parties auſſi délicates que les étamines. L'analyſe préſente preſque toujours une limite en-deçà & au-delà de laquelle ſe trouvent les deux caractères entre leſquels il s'agit de choiſir; ou ſi enfin le nombre des étamines eſt indiqué par quelque titre d'une manière définie: c'eſt qu'alors il n'eſt pas aſſez conſidérable pour échapper à un œil tant ſoit peu exercé.

Méthode naturelle. On a pu voir par ce qui vient d'être dit dans l'article précédent, (c'eſt toujours le citoyen Lamarck qui parle) que toutes les parties de l'*analyſe* ne ſont que comme des pièces de rapport que l'art aſſortit, & qui n'ont entr'elles aucune liaiſon néceſſaire. L'eſprit de l'inventeur ne s'y occupe de l'enſemble des êtres, que pour deſcendre plus ſûrement aux détails; enſorte qu'il reſſerre continuellement l'étendue de ſon plan, juſqu'à ce qu'il ſoit parvenu à détacher l'objet particulier qu'il veut faire connoître. Le but d'une *méthode naturelle* au contraire eſt d'enchaîner toutes nos idées, de nous faire ſaiſir tous les points communs par leſquels les êtres ſe tiennent les uns aux autres; de n'offrir aucun objet à nos regards, ſans nous montrer en même-temps tout ce qui exiſte en-deçà & au-delà, & de nous exercer, par ce moyen, à ces grandes vues qui parcourent toute la ſphère d'un ſujet, & qui ſont, pour ainſi-dire, le coup-d'œil du génie.

Auſſi a-t-on vu pluſieurs hommes célèbres ambitionner l'honneur de remplir une ſi belle tâche: mais ce que nous avons de mieux en ce genre ſe reſſent encore des inconvéniens d'une marche ſyſtématique, & me paroît ſuſceptible d'un degré de perfection auquel on peut eſpérer d'atteindre à l'aide des principes que je vais établir.

Il eſt certain d'abord que nous ne ſaiſirons jamais le plan vaſte & magnifique qui a dirigé l'Etre ſuprême dans la formation de cet univers. Nos conceptions les plus étendues ſont renfermées dans les limites de quelques orbes particuliers qui ſe trouvent plus à notre portée que les autres; & pour aſſigner même à chaque individu la place qu'il doit occuper dans ſon orbe, il nous manque encore bien des données, ſoit parce que ne connoiſſant pas tous les êtres qui compoſent cet orbe, nous ne pouvons fixer d'une manière aſſez préciſe la loi des rapports, ſoit parce qu'il y a dans le fond même de chaque être des aſpects qui nous échappent. Mais le véritable plan de la nature embraſſe à la fois l'immenſité de l'enſemble & celle des détails: il conſiſte dans les relations qu'une ſageſſe infinie a ménagée entre les qualités tant extérieures qu'intérieures de chaque individu, & la deſtination de cet individu conſidéré ſoit en lui-même, ſoit à l'égard de l'univers entier auquel il tient par une infinité de fils dont la plupart ſont imperceptibles pour nous.

Au défaut de cette connoiſſance qui nous ſera toujours interdite, il faut nous en tenir à ce qui eſt plus proportionné à nos lumières, & borner nos recherches à arranger les individus relativement à notre manière de voir & de comparer les objets, quand nous voulons les rapprocher ou les éloigner les uns des autres, ſelon qu'ils ont entr'eux plus ou moins de reſſemblance; c'eſt-à-dire, qu'ayant déterminé une plante quelconque pour être la première de l'ordre, on placera immédiatement après, celle de toutes les plantes connues qui paroîtra avoir le plus de rapports avec elle, & on continuera la même gradation de nuances, juſqu'à ce qu'on ſoit parvenu à la plante qui différera le plus de la première, & qui, par cette raiſon, formera comme le dernier anneau de la chaîne.

Ce principe eſt ſi ſimple, qu'il ſe préſente de lui-même à l'eſprit de tout naturaliſte qui s'occupe de l'objet dont il s'agit ici. Cependant les botaniſtes, juſqu'à ce jour, ont manqué plus ou moins l'application qu'ils en ont faite à l'arrangement des plantes, parce qu'ils ont voulu ſoumettre cet arrangement à des loix particulières, parce qu'ils ont voulu commander à la nature, la forcer de diſpoſer ſes productions, à-peu-près comme un général diſpoſe ſon armée par brigades, par régimens, par bataillons, par compagnies, &c. Mais encore une fois les rapports admirablement nuancés que la nature a

établis entre la plupart des végétaux, démentent par-tout de pareilles divisions ; elle offre à nos regards & à nos spéculations une immense collection d'êtres, parmi lesquels chaque espèce est distinguée des autres par une différence sensible & constante ; & la gradation de ces différences est le fondement de l'ordre que nous proposons : mais toutes les fois que l'on voudra diviser & sous-diviser par grouppes, à l'aide d'une prétendue subordination de caractères réels & saillans, les membres de ces divisions considérés du côté des rapports rentreront nécessairement les uns dans les autres.

Mais travailler d'après cette opinion que la nature franchit de toutes parts les limites que nous lui marquons si gratuitement, n'est-ce pas s'exposer à tomber dans l'excès contraire à celui que l'on veut éviter, & à introduire par-tout la confusion au lieu de l'ordre. On ne doit point prétendre s'affranchir de toute espèce de loi dans la disposition des végétaux. L'ordre dont il est ici question, au lieu d'être un amas confus de dénominations jettées au hasard, doit former au contraire un ensemble soumis à des règles fixes, mais qui ne le diviseront pas, & ne tendront qu'à déterminer la place que doit occuper chaque espèce dans la série générale.

Pour exposer ces principes d'une manière claire & méthodique, il me semble que tout se réduit à résoudre, s'il se peut, les trois problèmes suivans : 1°. déterminer la plante que l'on doit placer la première, & qui soit comme le point fixe d'où l'on partira pour graduer l'ordre entier, & arriver, par une succession naturelle de rapports, jusqu'à la dernière limite du règne végétal. 2°. Etablir les règles qui doivent diriger l'observateur dans le rapprochement des espèces. 3°. Trouver un moyen pour se reconnoître dans un ordre, où l'on n'admet aucune ligne de séparation.

(Par le citoyen POIRET.

METHONIQUE ; *Glorioſa*. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des liliacées, qui a des rapports avec l'*erythronium* & les uvulaires, & qui comprend des herbes exotiques à feuilles simples, alternes, & à fleurs ordinairement solitaires, remarquables par leur grandeur & leur beauté.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

La corolle composée de six pétales ondulés, réfléchis ; six étamines ; le style oblique.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont incomplettes : elles offrent

1°. Une corolle de six pétales oblongs-lancéolés, ondulés, très-longs, totalement réfléchis.

2°. Six étamines dont les filamens filiformes, moins longs que la corolle, réfléchis comme elle, portent des anthères oblongues, didymes, situées horisontalement.

3°. Un ovaire supérieur ovale, obtus, vers l'extrémité duquel est inséré obliquement un style filiforme incliné, ascendant, trifide au sommet, à-peu-près de la longueur des étamines, à stigmates simples.

Le fruit consiste en une capsule ovale ou ovoïde, obtuse, coriace, trigone, triloculaire, trivalve, dont chaque loge renferme plusieurs semences arondies, disposées sur deux rangs.

ESPÈCES.

1. METHONIQUE du Malabar ; *Glorioſa ſuperba. Glorioſa foliis cirrhiferis.* Lin. spec. plant. n. 1.

Mendoni. Rheed. Mal. 7. p. 107. fig. 57. *Lilium Zeylanicum ſuperbum.* Commel. hort. Amst. vol. 1. p. 69. tab. 35, Rudb. Elys. 2. p. 178. f. 7. *Methonica Malabarorum, Nienghala Zeylanenſium.* Herm. hort. Lugd. p. 688. tab. 689. Pluken. alm. p. 249. tab. 116. fig. 3. Tournef. act. 1706. in-4°. p. 86. Rai. hist. vol. 2. p. 1915. *Glorioſa ſuperba.* Mill. Dict. n. 1. Lam. illustr. tab. 247. *vulgairement* la Superbe du Malabar.

β. Eadem ? Petalis ſubovatis, vix undulatis.

C'est une des belles plantes que nous offre la famille des liliacées. Elle est particulièrement remarquable, en ce que ses feuilles sont terminées chacune, comme dans le *flagellaria indica*, par une vrille tournée en spirale.

La racine est formée de deux branches ouvertes en équerre, longues, charnues, un peu aplaties, blanchâtres en-dedans, de couleur brune en dehors, d'un goût amer & désagréable. Il en sort une tige herbacée, foible, sarmenteuse, cylindrique, glabre, feuillée, rameuse, qui traîne à terre ou s'élève en grimpant à la hauteur de six à dix pieds, lorsqu'elle trouve des supports dans son voisinage. Les feuilles sont alternes, sessiles, oblongues, ou oblongues-lancéolées, entières, vertes, minces, glabres, finement striées ou nervées dans leur longueur. Elles vont en diminuant insensiblement vers leur extrémité, où elles se terminent, comme il vient d'être dit, par un filet grêle, tourné en spirale, qui, en s'accrochant aux corps voisins, facilite l'ascension de la plante. Ces feuilles ont communément six à huit pouces de longueur sur un pouce & demi à deux pouces de largeur à leur base. Les supérieures sont ovales-lancéolées, pliées

en deux longitudinalement. La tige produit, vers son sommet, des pédoncules simples, solitaires, courbés de haut en bas à l'extrémité, plus ou moins ouverts, en général un peu plus longs que les feuilles, & qui naissent à l'un des côtés de chaque aisselle. Les fleurs sont grandes, inodores, penchées au moyen de la courbure qu'on remarque au bout des pédoncules. Ces fleurs, avant leur développement, ont la corolle pendante, comme dans les fritillaires, peu ou point colorée : mais bientôt les pétales se réfléchissent totalement, se colorent de jaune à la base, & d'un beau rouge de feu dans leur partie supérieure, ce qui présente en quelque sorte l'aspect de flammes qui s'éleveroient d'un brâsier. Ils prennent successivement une couleur plus intense, plus uniforme, & finissent enfin par offrir tout l'éclat du vermillon, du carmin, d'une écarlate éblouissante. Les pétales sont presque lancéolés, ou plutôt linéaires-lancéolés, pointus, légèrement connés à la base, longs d'environ trois pouces, fortement & élégamment ondulés sur les bords. Les étamines se renversent comme les pétales : elles ont les filamens rouges, & les anthères linéaires, pleines d'une poussière jaune. L'ovaire est de couleur verte. La capsule est glabre, un peu turbinée, trigone, coriace, épaisse, opaque, marquée de trois sillons, longue d'environ deux pouces, & composée de trois valves dont les bords viennent s'attacher à un axe commun, ce qui rend le fruit triloculaire. Les valves sont convexes à leur partie dorsale, & traversées longitudinalement à son milieu par une raie ou ligne enfoncée. Leur surface interne est striée transversalement, luisante, comme soyeuse ou satinée, d'un brun rougeâtre nuancé de jaune. Les fruits, lors de leur maturité, s'ouvrent par les angles rentrans. On apperçoit alors, au moyen de l'écartement des valves, & le long des bords internes de chacune d'elles, une rangée de semences bacciformes, globuleuses, d'un rouge vif. Ces semences sont un peu pointues du côté par lequel elles adhèrent au placenta. Leur nombre est de douze ou environ pour chaque loge. Cette belle plante croît naturellement au Malabar. J'en possède des exemplaires rapportés par M. Sonnerat. ♃. (*V. s.*)

Elle passe pour avoir les feuilles astringentes & la racine vénéneuse.

Observ. Linné dit que la tige produit latéralement deux rameaux opposés, au-dessous desquels les feuilles sont verticillées trois à trois. Il ajoute qu'à compter de l'origine de ces rameaux, les feuilles caulinaires supérieures sont chacune accompagnées d'une fleur. J'ai remarqué en effet, sur le seul exemplaire rameux que j'aie eu occasion de voir, trois feuilles insérées annulairement, immédiatement au-dessous du lieu d'où partoit le rameau. Mais ce rameau étoit unique, & m'a donné lieu d'appercevoir que l'opposition, dont parle Linné, n'est pas constante.

La plante β a été rapportée du Sénégal par M. Adanson. Les feuilles paroissent conformées de même, & se terminent pareillement en vrille. Je n'ai trouvé de différence que dans les fleurs qui sont d'environ un tiers plus petites, & notamment remarquables par la largeur & le peu d'ondulation des pétales. Ces pétales, en effet, sont presqu'ovales, ou plutôt légèrement ovoïdes, terminés en pointe aiguë, entiers, à peine ondulés, longs d'à-peu-près deux pouces sur une largeur d'environ neuf lignes. Les pédoncules d'ailleurs ont en général moins de longueur que les feuilles. Cette plante doit-elle constituer une espèce particulière ? Les vrilles de ses feuilles & la couleur de ses corolles (jaunes à la base, rouges dans le reste de leur étendue) ne me permettent pas de la rapporter au *Glorioſa ſimplex.*

2. METHONIQUE du Sénégal ; *Glorioſa ſimplex. Glorioſa foliis acuminatis.* Lin. spec. plant. n. 2.

Glorioſa carulea. Mill. Dict. n. 2.

Cette espèce se distingue de la précédente par la couleur bleue de ses fleurs, & par ses feuilles dépourvues de vrilles.

Elle a aussi la tige foible, sarmenteuse, feuillée. Miller dit que ses feuilles, quand on les manie, exhalent une odeur fort désagréable qui occasionne des maux de tête lorsqu'on en approche de trop près. Ces feuilles, suivant le même auteur, sont unies, longues de trois pouces ou environ sur deux de large, & terminées en pointe aiguë. Cette plante est originaire du Sénégal.

MICHAUXIE campanuloïde ; *Michauxia campanuloides. Viola Mariana laciniatis foliis peregrina.* Bauh. pin. pag. 94. *Medium Dioſcoridis.* Rauw. it. 284. *Medium Dioſcoridis, vel mindium Rhazis.* Dalech. hist. app. p. 33. ed. Gall. vol. 1. p. 714. *Medium Dioſcoridis Rauwolfio.* J. B. hist. 2. p. 805. Rai. hist. vol. 1. p. 732. *Campanula peregrina maxima laciniatis foliis.* Morif. hist. 2. p. 460. sect. 5. tab. 3. fig. 31. *Mindium.* Juss. gen. plant. p. 164. *Michauxia campanuloides.* L'herit. icon. ined. aiton. hort. kew. vol. 2. p. 8. Lam. illust. tab. 295.

Herbe à fleurs monopétalées, de la famille des campanules, qui a de grands rapports avec le *canarina* & les campanules proprement dites, & qui constitue un genre particulier, dont le caractère essentiel est d'avoir

Le calice octofide, à ſinus réfléchis ; la corolle en roue à huit diviſions ; huit étamines ; un ſtyle ; huit ſtigmates ; la capſule à huit loges polyſpermes.

Cette plante a la tige, les feuilles, les pédoncules & les calices hériſſés de poils courts, droits, roides, ſubulés, qui rendent toutes ces parties rudes & ſcabres preſqu'à la manière de la plupart des *lycopſis* ou des bugloſes. Elle reſſemble tellement par cette hiſpidité, & par la nature des découpures de ſon feuillage, au *campanula lyrata* (n°. 57.) de ce dictionnaire, que ne connoiſſant pas alors le *michauxia*, j'avois confondu les figures de ces deux plantes ; ce dont je me ſuis apperçu d'abord que j'eus connoiſſance de celle dont il eſt ici queſtion. Au reſte, cette erreur ne ſe commettoit pas en pure perte pour la ſcience, puiſqu'elle en indiquoit une autre, pour le moins auſſi grave, dans Linné qui attribue les mêmes ſynonymes au *campanula laciniata*, plante tout-à-fait glabre.

La tige eſt herbacée, droite, ferme, cylindrique, épaiſſe, feuillée dans toute ſa longueur, & acquiert juſqu'à trois pieds d'élévation. Elle eſt ſimple dans le bas, & ne ſe ramifie que dans le haut pour ſoutenir les fleurs. Les feuilles ſont aſſez grandes, alternes ou plutôt éparſes, & varient dans leur forme ſelon le lieu qu'elles occupent ſur l'individu. Les radicales ſont élevées ſur de longs pétioles qui ont de chaque côté quelques appendices inégales, diſtantes, plus ou moins longues, les unes entières, les autres ſinuées. Le lobe terminal de ces feuilles eſt ſouvent cordiforme, obtus, ſinué ou groſſièrement & irrégulièrement crénelé. Les feuilles caulinaires inférieures ont une forme plus oblongue, moins obtuſe : elles ſont plus découpées, pinnatifides, preſque roncinées ou en lyre, à diviſions un peu pointues. Leur longueur eſt ſouvent de huit à dix pouces ſur une largeur de trois ou environ, & leur figure les a fait comparer, par les anciens, à celles de la chicorée. Les feuilles qui viennent enſuite ſont moins diviſées, moins longues, moins étroites proportionnellement à leur largeur, & leur pétiole diſparoit entièrement, au point même que les ſupérieures ſont un peu amplexicaules. La tige eſt diviſée ſupérieurement en rameaux ſimples, alternes, peu feuillés, courbés à l'extrémité, ouverts en une ſorte de panicule fort lâche. Chacun de ces rameaux ſoutient un petit nombre de fleurs grandes, belles, ſeſſiles ou preſque ſeſſiles, ſolitaires, penchées, l'une terminale & les autres axillaires. La corolle eſt blanche, ouverte, réfléchie, environ quatre fois auſſi longue que le calice, & a communément plus de trois pouces de diamètre. Sa ſurface externe eſt chargée de quelques poils.

Chaque fleur offre 1°. un calice ſupérieur, perſiſtant, monophylle, diviſé profondément en huit découpures ovales, pointues, ouvertes, dont les bords réfléchis & prolongés inférieurement, forment en quelque ſorte huit autres découpures interpoſées entre les premières, de manière à préſenter l'aſpect d'un calice à ſeize diviſions dirigées alternativement dans deux ſens oppoſés.

2°. Une corolle monopétale, en roue, compoſée d'un tube fort court, & d'un limbe diviſé juſqu'à la baſe en huit découpures linéaires-lancéolées, pointues, très-ouvertes & même recourbées vers le calice.

3°. Huit étamines dont les filamens courts, élargis en manière d'écailles conniventes autour du ſtyle, portent à leur ſommet des anthères linéaires, aplaties, didymes, plus longues qu'eux, ſouvent contournées en tire-bourre.

4°. Un ovaire inférieur, anguleux, court, turbiné, duquel part un ſtyle columniforme, aſſez épais, octofide à l'extrémité, (à diviſions ouvertes en étoile, terminées par des ſtigmates ſimples) plus long que les étamines, & revêtu, dans ſa moitié ſupérieure, d'une ſorte de duvet fongueux, abondant, jaunâtre.

Le fruit conſiſte en une capſule turbinée, anguleuſe, octoloculaire, à loges polyſpermes.

Cette belle plante croît naturellement dans le Levant. Rauwolf dit qu'on la trouve dans les vallées profondes & ténébreuſes du mont Liban. Elle eſt cultivée au jardin des plantes. ♂. (*V. v.*)

MICOCOULIER ; *Celtis*. Genre de plantes à fleurs incomplettes, de la famille des juliſères, qui a des rapports avec le fothergil & l'orme, & qui comprend des arbres indigènes & exotiques, à feuilles ſimples, alternes, accompagnées de ſtipules caduques, & à fleurs petites, axillaires, portées ſur des pédoncules ſimples ou rameux.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir

Les fleurs polygames, monoïques, les unes mâles, les autres hermaphrodites ; le calice à cinq diviſions ; point de corolle ; cinq étamines ; deux ſtyles ; un drupe monoſperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont incomplettes, les unes mâles, les autres hermaphrodites. Ces deux ſortes de fleurs viennent ſur le même individu ; mais quelque fois ſéparément, & d'autres fois ſur les mêmes grappes. Dans le premier cas, les fleurs mâles ſont ſituées au-deſſous des hermaphrodites.

Les fleurs mâles ne diffèrent des fleurs hermaphrodites, qu'en ce qu'elles ſont dépourvues de

pistil, & en ce qu'elles ont quelquefois le calice à six divisions, comme aussi les étamines au nombre de six.

Chaque fleur hermaphrodite présente 1°. un calice monophylle, à cinq découpures ovales, ouvertes, marcescentes.

2°. Cinq étamines dont les filamens très-courts d'abord s'alongeant un peu après la dissémination des poussières, portent des anthères ovales ou oblongues, un peu épaisses, quadrangulaires, marquées de quatre sillons.

3°. Un ovaire supérieur, ovale, au moins de la longueur du calice, & chargé de deux styles subulés, ouverts, diversement fléchis; pubescens, d'une longueur remarquable, à stigmates simples.

Le fruit consiste en un drupe charnu, globuleux, uniloculaire, renfermant un noyau ou osselet, arondi, monosperme.

1. MICOCOULIER austral; *Celtis australis*. Lin. *Celtis foliis ovato-lanceolatis, acuminatis; fructu solitario.*

Lotus fructu cerasi. Bauh. pin. p. 447. *Celtis fructu nigricante*. Tournef. p. 612. Duham. trait. des arb. vol. 1. p. 143. *Lotus arbor, fructu cerasi*. J. B. hist. 1. p. 229. *Lotus*. Dod. pempt. p. 247. *Lotus seu celtis*. Camer. epit. 155. *Lotus arbor Parkinsonii*. Rai. hist. vol. 2. p. 1483. *Celtis foliis scabris, serratis, longissimè lanceolatis*. Hall Helv. n. 1619. *Celtis australis*. Mill. dict. n. 1. Gouan. Fl. Monsp. p. 512. Scopol. Carniol. ed. 2. n. 1232. *Ejusd. delic*. Flor. part. 2. tab. 18. p. 97 & seq. Willich. observ. n. 13. Fl. fr. 828. Cours compl. d'agr. vol. 6. p. 532. *Apud Provinciales vulgò* fabrecoulier ou falabriquier.

C'est un arbre gros & rameux, touffu, qui s'élève à la hauteur de quarante à cinquante pieds, & qu'on distingue aisément des autres espèces, tant à la forme ovale-lancéolée de ses feuilles, qu'à ses fruits solitaires dans chaque aisselle.

Il a le tronc droit & revêtu d'une écorce unie, grisâtre. Les rameaux sont nombreux, ouverts, longs, flexibles, pubescents à leurs sommités, & garnis de feuilles alternes, portées sur de courts pétioles, ovales-lancéolées, un peu étroites, retrécies supérieurement en une longue pointe. Ces feuilles sont bordées de dents aiguës, régulières, disposées en scie. Elles sont vertes, sombres, nervées obliquement, veinées, un peu scabres en-dessus, légèrement velues des deux côtés sur-tout dans leur jeunesse, & ont sur quatre pouces ou environ de longueur une largeur seulement de dix-huit à vingt lignes. Les stipules sont linéaires, étroites, caduques, assez longues. Les fleurs viennent, le long des rameaux, sur des pédoncules, solitaires, ordinairement simples, ayant environ les trois quarts de la longueur des jeunes feuilles, ceux au moins qui portent les fleurs fertiles. Elles sont petites, de couleur herbacée, & se flétrissent toujours avant que les feuilles soient parvenues à la moitié de leur grandeur.

D'après la figure citée de M. Scopoli, les fleurs mâles ont les pédoncules beaucoup plus courts en général, le calice à cinq divisions, cinq étamines, & occupent la partie inférieure des nouvelles pousses; pendant que les fleurs hermaphrodites sont situées dans les aisselles des feuilles sur les mêmes rameaux, n'ont pour l'ordinaire que quatre étamines, & le calice seulement à quatre découpures, dont chacune se termine par une houppe de poils.

Les styles sont velus, divariqués, & ont l'aspect d'un ver ou d'une petite chenille. Il succède aux fleurs hermaphrodites des drupes arondis, noiratres, peu charnus, de la grosseur d'une petite cerise, & qui renferment un noyau obrond. Cet arbre croît naturellement dans les parties australes de l'Europe & sur les côtes septentrionales de l'Afrique. On le trouve dans les départemens méridionaux de la France. Il est cultivé au jardin des plantes. Ses fleurs paroissent au commencement d'Avril. ♄. (*V. v.*)

Il est dur, robuste, & résiste aux hivers les plus rigoureux, dans la partie septentrionale de la France, sans en être aucunement endommagé. Il réussit à toutes les expositions & vient dans tous les terreins. Il passe seulement pour ne pas profiter si bien dans une terre franche, trop dure & trop forte. Il se multiplie fort aisément. Son accroissement est assez prompt. Il reprend volontiers à la transplantation, & n'exige aucune culture particulière. Quelquefois les feuilles se panachent de jaune. Son bois est excellent pour la menuiserie & pour la marqueterie. En le sciant obliquement à ses couches, il peut, dit-on, suppléer au bois satiné qu'on apporte de l'Amérique, il produit un très-bel effet, & il est susceptible d'un beau poli.

Quoique les fruits soient en maturité au mois de Janvier, ils restent sur l'arbre jusqu'au retour de la sève. Ces fruits sont un peu astringens, sur-tout avant leur entière maturité. Les oiseaux en sont friands.

« On pourroit employer le micocoulier dans les jardins pour l'agrément; son feuillage n'éprouve aucun changement dans sa verdure pendant toute la belle saison. il donne beaucoup d'ombre, & il est tout des derniers à se faner & à tomber. Dans les terreins de peu d'étendue où l'on ne peut mettre de grands arbres, on pourroit

pourroit employer celui-ci, parce qu'il ne s'élève qu'autant qu'on l'y oblige; son branchage est menu, souple, pliant; il s'étend de côté, & s'incline naturellement. Cet arbre seroit par conséquent très-propre à faire du couvert dans les endroits où l'on veut ménager les vues d'un bâtiment. Il est disposé de lui-même à se garnir de rameaux depuis le pied: il souffre le ciseau & le croissant en toute saison; ce qui le rend très-propre à être employé à tous les usages que l'on fait de la charmille. On auroit de plus l'avantage d'avoir une verdure de bien longue durée. Jamais cet arbre d'ailleurs n'est attaqué d'aucun insecte, & il ne cause pas la moindre malpropreté jusqu'à la chûte des feuilles. Il sera encore très-convenable à faire de la garniture, & à donner de la variété dans les bosquets, les massifs, les petits bois que l'on fait dans les grands jardins: & quand même on ne voudroit faire nul usage de cet arbre pour l'agrément, parce qu'on n'est pas dans l'habitude de s'en servir pour cela, on devroit toujours le multiplier pour l'utilité de son bois.

« Le bois de micocoulier est noirâtre, dur, compacte, pesant & sans aubier. Il est si liant, si souple & si tenace, qu'il plie beaucoup sans se rompre: ensorte que c'est un excellent bois pour faire des brancards de chaise & d'autres pièces de charronnage. On en fait des cercles de cuve qui sont de très-longue durée: on prétend qu'après l'ébene & le buis, ce bois prévaut à tous les autres par sa dureté, sa force & sa beauté. Il n'est point sujet à la vermoulure, & sa durée est inaltérable, à ce que disent les anciens auteurs. On s'en sert aussi pour les instrumens à vent, & il est très-propre aux ouvrages de sculpture, parce qu'il ne contracte jamais de gersures. La racine de l'arbre n'est pas si compacte que le tronc, mais elle est plus noire: on en fait des manches pour des couteaux & pour de menus outils. On se sert aussi de cette racine pour teindre les étoffes de laine, & de l'écorce pour mettre les peaux en couleur ». (*Ancien Encycl.*)

Les chèvres, dit on, mangent avec avidité les feuilles de ce micocoulier. M. Scopoli a obtenu des semences, en les soumettant à l'action de la presse, une huile dont la saveur étoit analogue à celle de l'huile d'amandes douces.

2. MICOCOULIER de Virginie; *Celtis occidentalis.* Lin. *Celtis foliis obliquè ovatis, serratis, acuminatis; fructu solitario.*

Celtis fructu obscurè purpurescente. Tournef. p. 612. Duham. tr. des arbr. vol. 1. p. 143. *Lotus arbor Virginiana, fructu rubro.* Rai. hist. vol. 2. p. 1917. *Celtis procera foliis ovato-lanceolatis, serratis, fructu pullo.* Gronov. Virgin. p. 158. *Celtis occidentalis.* Mill. Dict. n. 2. & icon. tab. 81. du Roi. Harbk. 1. p. 141. Mash. cat. ed. Gall. p. 4. 5. Gœrtn de Fr. vol. 1. p. 374. tab. 77. fig. 3. Scopol. delic. Flor. part. 2. p. 100.

β. Eadem? foliis tenuioribus, minùs acuminatis.

Celui-ci diffère du *celtis australis*, en ce qu'il a les feuilles beaucoup plus larges proportionnellement à leur longueur & de forme ovale-acuminée.

Il forme aussi un arbre élevé dont le tronc est droit. L'écorce des jeunes individus est quelquefois unie & de couleur noirâtre: mais, quand ils sont plus âgés, elle devient rude & plus pâle. Les branches sont nombreuses, un peu velues sur les jeunes pousses, & garnies de feuilles alternes, pétiolées, ovales-acuminées, pointues, petites, molles & minces avant leur entier développement, mais à-peu-près de la grandeur & de la consistance de celles de l'orme dans l'état adulte. Ces feuilles, ordinairement un peu scabres, & d'un vert rembruni en-dessus, d'un vert jaunâtre en-dessous, sont nervées obliquement, veinées, entières aux deux bouts, dentées en scie dans le reste de leur étendue. Leur longueur est communément de deux pouces & demi à trois pouces sur une largeur d'environ dix-huit lignes: néanmoins, dans la jeunesse de l'arbre on les trouve souvent longues au moins de quatre pouces sur deux & demi de large. Elles ont les deux surfaces parsemées de poils courts qu'elles perdent avec l'âge, & l'un des côtés est plus élargi, & descend plus bas sur le pétiole que le côté opposé; ce qui donne à la feuille une forme oblique, ainsi que dans les ormes. Ce dernier caractère se retrouve également dans les autres espèces. Les pétioles sont légèrement velus, & n'ont que trois à six lignes de longueur. Les pédoncules qui soutiennent les fleurs hermaphrodites sont axillaires, solitaires, uniflores, rarement biflores, une fois plus longs que les pétioles. Ces fleurs ont les divisions calycinales, oblongues, obtuses, concaves, évasées, ciliées sur les bords; les étamines à-peu-près de la longueur du calice; l'ovaire conique & entouré annulairement, à sa base, de poils fins, courts, blanchâtres, qui environnent également le bas des jeunes fruits. Les drupes, au moins de la grosseur d'une merise, sont ovales-arondis, charnus, bacciformes, d'un pourpre foncé, d'une saveur douce. Ils renferment un noyau globuleux, d'une seule pièce, blanc, dur, un peu ridé à l'extérieur. Cet arbre croît naturellement dans la Virginie & dans la Pensylvanie. On le cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

Il ne pousse que fort tard dans le printemps; mais il garde aussi ses feuilles très-long-tems: il est même un des derniers à les perdre, & elles

conservent leur verdure presque jusqu'au moment qu'elles se détachent. Il ne craint point les gelées, & se plaît, mieux encore que le micocoulier austral, dans toutes sortes de terreins. Son bois est dur, flexible, très-estimé pour le charronage. On regarde le suc des fruits comme astringent & propre à soulager dans les cours de ventre.

L'arbre β, dont je ne connois ni les fleurs ni les fruits, est originaire de la Louisiane, & cultivé également au jardin des plantes. Il a les feuilles moins acuminées, plus minces, dentées plus grossièrement, un peu plus arrondies à la base. La gelée a d'ailleurs beaucoup de prise sur lui, & le fait ordinairement périr tous les ans jusqu'à la racine, au moins dans notre climat. N'est-il qu'une simple variété du *celtis occidentalis*, ou bien doit-il former une espèce particulière ? (*V. v. 5. Flor. & 5. Fr.*)

3. Micocoulier à feuilles épaisses ; *Celtis crassifolia. Celtis foliis subcordatis, serratis, acuminatis ; pedunculis subbifloris.*

Celui-ci, qui semble très-voisin du *celtis occidentalis*, paroît néanmoins suffisamment caractérisé par la figure légèrement cordiforme de ses feuilles, & par leur épaisseur, pour qu'on doive le distinguer comme espèce.

Il a les rameaux ligneux, cylindriques, pubescens sur les jeunes pousses, & revêtus d'une écorce d'un brun rougeâtre. Les feuilles sont grandes, alternes, pétiolées, ovales-acuminées, dentées en scie, la plupart prolongées de chaque côté, vers la base, en une sorte d'oreillette arrondie, de manière à présenter une forme un peu en cœur, mais avec l'irrégularité qu'on fait être commune à tous les *celtis*. Ces feuilles sont fermes, épaisses, & chargées sur les deux surfaces de poils courts, qui les rendent âpres au toucher, quand on y promène les doigts en allant de la pointe vers la base ; ce qui se remarque principalement par rapport à la surface supérieure. Elles ont jusqu'à cinq pouces & plus de longueur dans les jeunes individus sur une largeur d'environ trois pouces & demi. Les pétioles sont courts, légèrement velus, longs seulement de trois à six lignes. Les fleurs naissent, dans les aisselles des feuilles, sur des pédoncules grêles, ordinairement biflores ou triflores. Leur forme & leur grandeur sont à-peu-près les mêmes que dans le micocoulier de Virginie. Les fruits sont glabres, arrondis, de la grosseur d'une merise, & paroissent solitaires dans chaque aisselle. Ils ont les pédoncules plus longs que les pétioles. Cette espèce vient de l'Amérique septentrionale. On la cultive au jardin des plantes. (*V. v.*

4. Micocoulier de Tournefort ; *Celtis Tournefortii. Celtis foliis ovatis, crenato-serratis ; junioribus subcordatis : fructu luteo.*

Celtis orientalis, minor, foliis minoribus & crassioribus, fructu flavo. Tournef. cor. pag. 42. *Ejusd.* Voyag. au Levant. vol. 2. p. 425. tab. 425. *Celtis orientalis.* Mill. Dict. n. 3.

On le reconnoîtra à ses feuilles petites, ovales, légèrement cordiformes dans leur jeunesse, & bordées de dents obtuses, mucronées, qui ressemblent en quelque sorte à des crénelures.

C'est un arbre de vingt-cinq à trente pieds, qui se ramifie beaucoup, & se présente sous le port de certains ormes, mais qui s'élance moins. Il a les rameaux glabres, alternes, cylindriques, d'un brun plus ou moins foncé. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ovales ou ovales-élargies, pointues, comme tronquées obliquement à la base, ou même obscurément échancrées en cœur. Elles ont les trois quarts supérieurs de leur circonférence bordés de dents obtuses, mucronées, disposées en scie. Ces feuilles sont inégales, fermes, un peu épaisses, assez glabres, vertes des deux côtés, légèrement scabres en-dessus, longues d'environ deux pouces sur une largeur de quatorze à seize lignes. Leur surface inférieure est relevée de nervures obliques, rameuses, qui naissent de la côte moyenne. Les pétioles n'ont guères que trois lignes de longueur. Les fruits sont glabres, presqu'ovales, jaunes, tirant sur le brun quand ils sont bien mûrs, au moins de la grosseur d'un pois, & portés sur des pédoncules simples, axillaires, solitaires, qui ont plus du double de la longueur des pétioles. On apperçoit au sommet de ces pédoncules, autour de la base des jeunes fruits, des poils courts & blanchâtres, comme dans le *celtis occidentalis*.

Le micocoulier dont il s'agit est originaire du Levant. On doit à Tournefort de l'avoir introduit en France. Ce furent les fruits que ce botaniste avoit envoyés au jardin des plantes, qui servirent à multiplier cet arbre, & à le répandre dans la plupart des jardins de l'Europe. ♄. (*V. v.*)

Le bois, dit-on, est fort blanc. La chair des fruits est jaunâtre, douce, mais styptique. Elle recouvre un noyau verdâtre, monosperme.

5. Micocoulier de l'Inde ; *Celtis orientalis.* Lin. *Celtis foliis ovato-acuminatis, basi obliquè cordatis, serrulatis, subtùs villosis ; panicutis axillaribus.*

Mullam toddali. Rheed. hort. mal. vol. 4. p. 83. tab. 40. *Papyrus spuria ?* Kæmpf. amœn. exot. p. 47. tab. 472. *Salvifolia arbor orientalis, foliis tenuissimè crenatis.* Pluken. alm. p. 329. Phytogr.

tab. 221. fig. 4. *Ghadhuba.* Herm. muſ. Zeyl. p. 14. *Arbor Ghaauba dicta.* Burm. theſ. Zeyl. p. 26. *Baccifera indica racemoſa, florum ſtaminibus binis, actinis monopyrenis.* Raii hiſt. vol. 2. p. 1597. *Celtis orientalis.* Medic. in obſ. ſoc. œcon. lutr. 1774. p. 165. Burm. Fl. ind. p. 218. Scopoli delici. Flor. part. 2. p. 101. Retz. faſc. 5. p. 34. *Andareſe vericabie.* ex Commerſon. *Ejuſd. ſponia andareſa.*

C'eſt, ſelon Rhéede, un arbre de moyenne grandeur, dont le tronc eſt épais & revêtu d'une écorce glabre. Les rameaux ſont légèrement velus & garnis de feuilles alternes, obliques, petiolées, ovales ou ovales-oblongues, acuminées, en général légèrement échancrées en cœur à la baſe, finement & régulièrement dentées en ſcie dans leur contour. Ces feuilles ſont vertes, plus pâles en-deſſous, longues communément d'environ quatre pouces ſur une largeur de dix-huit à vingt lignes. Elles ont la ſurface ſupérieure ridée & hériſſée de poils courts, aſſez roides, dirigés vers le bout de la feuille, qui la rendent ſcabre, lorſqu'on y gliſſe les doigts dans un ſens contraire à cette direction. La ſurface inférieure eſt chargée de poils plus abondans, pareillement couchés, mais fins & beaucoup moins rudes au toucher. Cette même ſurface eſt marquée de nervures obliques, ſaillantes, qui naiſſent de la côte moyenne, & dont trois partent immédiatement de la baſe. Les pétioles n'ont communément que deux à quatre lignes de longueur. Les fleurs ſont petites, verdâtres, légèrement pédicellées, & diſpoſées, dans les aiſſelles des feuilles, ſur de petites grappes rameuſes, dichotomes, pour l'ordinaire géminées ou ternées, divergentes, plus longues que les pétioles. L'aſſemblage de ces grappes préſente des eſpèces de corymbes compoſés, munis, à leurs diviſions de bractées ovales, fort courtes. Le calice eſt partagé profondément en cinq découpures velues à l'extrémité. Les ſtyles ſont velus, blanchâtres. L'ovaire devient un petit drupe verdâtre, de ſaveur amère, à la baſe duquel on voit l'ovaire perſiſtant. Cet arbre croît naturellement dans l'Inde ſur la côte de Malabar, dans les îles de France & de Bourbon. Il ſe plaît dans les lieux montueux & humides, ſur le bord des rivières. L'herbier de Commerſon en offre des exemplaires. (*V. ſ.*)

J'en poſſède un morceau qui m'a été communiqué par M. Joſeph Martin, & qui a cela de particulier que ſes feuilles ſont tout-à-fait glabres, au moins à leur ſurface ſupérieure.

6. MICOCOULIER à petites fleurs. *Celtis micrantha. Celtis foliis obliquè cordatis, ovato-lanceolatis, ſerrulatis, ſupernè ſcabriuſculis.* Swartz. prodom. p. 53. *Muntingia folio corni, fructu minimo, glomerato.* Plum. Miſſ. vol. 6. p. 282. & icon. vol. 6. tab. 77. *Muntingia folio corni, fructu minore.* Plum. gen. p. 41. Burm. Amer. ic. 206. fig. 1. *Rhamnus? an ziziphus arboreſcens, foliis oblongo-ovatis, hirſutis & leniter ſerratis.* Brown. Jamai. p. 173. tab. 12. fig. 2. *Rhamnus micranthus.* Lin. ſpec. plant. n. 9. *Celtis micrantha.* Ait. hort. Kew. vol. 3. p. 437. *vulgairement* arbre de ſoye.

Cette eſpèce ne me paroît que médiocrement diſtincte du *celtis orientalis.*

Elle conſtitue, dit le P. Plumier, un arbre aſſez élevé, dont le bois eſt dur, blanchâtre & revêtu d'une écorce cendrée à l'extérieur. La cime eſt ample & compoſée de branches très-rameuſes, velues ou pubeſcentes vers l'extrémité, les unes ſituées verticalement, les autres plus ou moins horiſontales. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, ne peu irrégulières, ovales-lancéolées, acuminées, pointues, finement denticulées en ſcie, ſcabres des deux côtés, mais ſur-tout à leur ſurface ſupérieure qui préſente à la loupe un tiſſu en quelque ſorte grenu ou chagriné. Ces feuilles ſont vertes, plus pâles en-deſſous, quelquefois légèrement échancrées en cœur à la baſe, & chargées de poils courts, un peu roides, naiſſant des granuloſités dont il vient d'être parlé. Leur longueur eſt de trois à quatre pouces ſur une largeur d'environ quinze lignes. Elles ont la ſurface inférieure relevée de nervures obliques qui ſortent de la côte moyenne, & dont trois partent immédiatement du point d'inſertion des pétioles. Ces derniers ſont velus, longs de trois à quatre lignes. Les fleurs ſont petites, ouvertes, à peine pédicellées, verdâtres, à peu-près de la grandeur de celles du *celtis orientalis.* Elles viennent, dans les aiſſelles des feuilles, ſur des pédoncules ſouvent géminés ou ternés, dichotomes, divariqués, un peu velus, plus longs que les pétioles, & formant des eſpèces de petits corymbes. Des bractées fort courtes accompagnent la baſe des diviſions de ces pédoncules. On voit, au centre des fleurs mâles, une roſette de poils blanchâtres; &, plus en-dehors, cinq étamines à anthères ovales, didymes, jaunâtres, logées dans les découpures du calice. Ces découpures ſont ovales, concaves, velues à l'extérieur. L'ovaire eſt glabre, & le calice perſiſte à la baſe des jeunes fruits. Les fruits, ſelon Plumier, ſont rouges, turbinés, charnus, à peine plus gros qu'un grain d'orobe. Cet arbre croît naturellement dans les Antilles. ♄. (*V. ſ. in herb. D. de Juſſieu.*)

L'écorce eſt compoſée d'un tiſſu châtain, filamenteux, qui ne le cède guères au chanvre pour la fabrication des cordes.

7. MICOCOULIER lime ; *Celtis lima. Celtis foliis ovato-lanceolatis, ferrutatis, fcaberrimis ; racemulis axillaribus.*

Muntingia folio ulmi aſpero, fructu minimo, glomerato ? Plum. gen. p. 41. Burm. Amer. ic. 206. f. 2. *Loti arboris folio angustissimo arbor baccifera racemoſa, fructu minimo croceo monopyreno ?* Sloan. Jam. hiſt. 2. p. 80. *Celtis lima ?* Swartz. prodr. p. 53.

Parmi les eſpèces connues de ce genre, il n'en eſt aucune qui ait les feuilles auſſi rudes & auſſi étroites.

Ses branches ſont ligneuſes, cylindriques, glabres, cendrées & diviſées en beaucoup de rameaux chargés de poils droits, ſubulés, courts, nombreux, qui en rendent la ſurface un peu ſcabre. Les feuilles ſont alternes, élevées ſur de courts pétioles, ovales-lancéolées, étroites, pointues, finement denticulées en ſcie, fermes, coriaces, opaques, longues d'un pouce & demi à deux pouces ſur une largeur de ſix à huit lignes. Leur couleur eſt d'un vert griſâtre ou cendré. Elles ont ſouvent, dans l'état ſec, les bords un peu renverſés en-deſſous & la ſurface inférieure rouſſâtre ou ferrugineuſe. Ces feuilles ſont chargées des deux côtés, mais principalement en-deſſus, d'une multitude de très-petits grains ou tubercules blanchâtres, terminés chacun par un poil roide, fort court ; ce qui donne à leur ſuperficie une âpreté preſque comparable à celle d'une lime ou de la peau de chien de mer. Les intervalles compris entre les grains paroiſſent liſſes, comme verniſſés. La diſpoſition des nervures eſt la même que dans la plupart des autres eſpèces. Les pétioles ont une à deux lignes de longueur. Les fleurs ſont très-petites, légèrement pédicellées, & diſpoſées ſur des grappes axillaires, preſque ſimples, quelquefois ſolitaires, d'autres fois géminées ou ternées, un peu plus longues que les pétioles. Ces grappes ſont chargées, ainſi que les rameaux & les pétioles, de poils courts & roides. Chacune de leurs diviſions eſt accompagnée inférieurement d'une bractée fort courte. Les jeunes fruits ſont verts, glabres, & leur baſe eſt entourée par le calice. Celui-ci a les découpures ovales, obtuſes.

Cette eſpèce croît naturellement dans les Antilles. M. Joſeph Martin m'en a communiqué un exemplaire trouvé à la Martinique. ♄. (*V. ſ.*)

8. MICOCOULIER trinerve ; *Celtis trinervia. Celtis foliis ovatis, ſerratis, trinervis, ſubglabris : floribus faſciculatis ; fertili longius pedicellato.*

Il a les feuilles minces, preſqu'entièrement glabres, douces au toucher dans quelque direction qu'on promène les doigts ſur leur ſuperficie. Ses fleurs d'ailleurs ſont faſciculées au ſommet d'un pédoncule fort court, & chaque faiſceau paroit en préſenter communément une fertile, beaucoup plus pédicellée que les autres.

Les rameaux ſont ligneux, cylindriques, griſâtres, légèrement velus aux ſommités. Ils ſont garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales ou ovales un peu oblongues, légèrement acuminées, pointues, dentées en ſcie, molles, minces, d'un beau vert, & marquées en-deſſous de trois nervures longitudinales qui naiſſent immédiatement de leur baſe comme dans la plupart des micocouliers qui précèdent, mais avec cette particularité qu'elles ſont moins obliques, & ſe prolongent plus avant. Ces feuilles ont deux pouces à deux pouces & demi de longueur ſur une largeur d'environ quinze lignes. Leur ſuperficie eſt glabre, à l'exception de quelques poils courts & fins ſitués le long des nervures. Les pétioles ſont pubeſcens, longs d'environ deux lignes. Les fleurs ſont petites, verdâtres, & diſpoſées pour l'ordinaire, au nombre de trois à ſix, ſur des pédoncules communs, axillaires, ſolitaires, beaucoup plus courts que les pétioles. Ces fleurs paroiſſent les unes mâles, à peine pédicellées, & les autres hermaphrodites ou au moins femelles. Ces dernières ſont en très-petit nombre : l'exemplaire que j'ai ſous les yeux m'en offre ſeulement une pour chaque faiſceau. Leur pédoncule propre eſt plus long que celui des fleurs mâles, & même il n'eſt pas rare qu'il ait un peu plus de longueur que les pétioles. Les diviſions du calice ſont ovales. Les anthères ſont ovales, biloculaires, & dépaſſent à peine le calice. L'ovaire eſt glabre, ovale & ſurmonté de deux ſtyles blanchâtres, légèrement velus. Cette eſpèce croît naturellement à Saint-Domingue. ♄. (*V. ſ. in herb. D. de Juſſieu.*)

9. MICOCOULIER à feuilles entières ; *Celtis integrifolia. Celtis foliis ovato-ſubrotundis, acuminatis, integerrimis ; ſtylis bifidis.*

La forme un peu obronde de ſes feuilles & leur défaut abſolu de dentelures le feront diſtinguer, à la première vue, parmi ſes congénères. C'eſt cette eſpèce qu'annonce M. de Juſſieu (gen. plant. p. 408.), comme remarquable par la particularité qu'elle préſente d'avoir les ſtigmates bifides ; caractère qui, pour le dire en paſſant, paroit la rapprocher extrêmement de certains jujubiers, & même tellement qu'il faudroit peut-être la réunir à ce dernier genre, à moins qu'il ne convînt davantage de tranſporter ici, comme l'a déjà fait M. Swartz (prodr. p. 53.) pour le *rhamnus iguaneus*. Jacq. (*ziziphus iguaneus*, de cet ouvrage) ceux des jujubiers qui auroient les ſtyles ſemblablement conformes.

Les rameaux ſont ligneux, alternes, cylindri-

ques, tortueux, légèrement velus, & garnis de feuilles également alternes, pétiolées, ovales ou ovales arrondies, un peu acuminées, inégales, très-entières, longues de deux pouces à deux pouces & demi sur une largeur de quatorze à dix-huit lignes. Ces feuilles sont fermes, un peu épaisses, légèrement scabres en-dessus, vertes des deux côtés, mais plus pâles en-dessous où elles sont relevées, dès la base, de quatre à cinq nervures rameuses, longitudinales. Les deux surfaces sont chargées de poils courts, couchés, qui ne laissent pas d'être abondans dans les jeunes feuilles, mais qui disparoissent en partie dans la suite, & ne se retrouvent plus guères alors que sur le trajet des nervures. Les pétioles ont deux à trois lignes de longueur : ils sont velus comme les nervures, & leur côté supérieur est légèrement canaliculé. Les fleurs sont petites, verdâtres : elles viennent sur des pédoncules axillaires, solitaires ou rassemblés deux à trois ensemble, très-rameux, comme dichotomes, formant des espèces de panicules qui ont à-peu-près moitié de la longueur des feuilles. Les fleurs mâles paroissent avoir les pédoncules propres fort courts. Les anthères sont ovales, biloculaires. Les jeunes fruits sont velus, de forme ovale. On voit à leur sommet deux styles assez longs, bifides, blanchâtres, courbés en divers sens, & terminés par des stigmates simples. Cette espèce croît naturellement au Sénégal d'où elle a été rapportée par M. Adanson. ♄. (*V. s. in herb. D. de Jussieu.*)

MICROPE ; *Micropus*. Genre de plantes à fleurs composées, de la division des corymbifères, très-voisin des gnaphales par ses rapports, & qui comprend des herbes cotonneuses, indigènes de l'Europe, à feuilles simples, alternes ou géminées, & à fleurs flosculeuses, axillaires ou terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Les fleurs composées flosculeuses, à fleurettes, les unes hermaphrodites-mâles, & situées dans le disque, les autres femelles placées à la circonférence, & enveloppées chacune dans une des folioles calicinales ; le calice caliculé ; les semences dépourvues d'aigrettes ; le réceptacle nu.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ont le calice double : l'intérieur de cinq à neuf folioles grandes, lâches, distinctes, comprimées, galéiformes, conniventes longitudinalement par les bords ; l'autre situé en-dehors, à la base du précédent, & formé de quatre à cinq folioles petites, minces, peu apparentes.

Chacune de ces fleurs est composée. Son disque est chargé de six à dix fleurons hermaphrodites-mâles, droits, infundibuliformes, quinquefides, ayant cinq étamines syngénésiques & un rudiment d'ovaire chargé d'un style filiforme. On voit en outre, autour du même disque, cinq fleurettes femelles dépourvues de corolle, & qui ont l'ovaire ovoïde, comprimé, placé dans l'une des folioles du plus grand des deux calices. Il s'élève, du côté interne de cet ovaire, un style sétacé, courbé vers les fleurons hermaphrodites, aussi long que le calice, & terminé par deux stigmates grêles, aigus.

Le fruit consiste en cinq semences ovoïdes, dépourvues d'aigrettes, & isolées dans chacune des folioles du calice interne qui a acquis de la dureté. Le réceptacle est nu.

1. MICROPE couché ; *Micropus supinus*. Lin. *Micropus caule procumbente ; foliis geminis, retusis ; calyce muricato.*

Gnaphalodes lusitanica. Tournef. p. 439. tab. 261. *Gnaphalium supinum echinato semine*. Virid. Lusit. 26. Pluken. almag. p. 171. Phytogr. tab. 187. fig. 6. Rai. supp. p. 191. *Pseudognaphalium supinum, semine echinato*. Morif. hist. 3. p. 93. *Micropus foliis floralibus oppositis, fructibus muricatis*. Gouan illustr. p. 74. *Micropus supinus*. Mill. Dict. n. 1. Gœrtn. *de Fruct.* vol. 2. p. 389. tab. 164. fig. 3. Cavanil. icon. plant. vol. 1. p. 22. tab. 35. *Filago supina*. Fl. fr. 53. n. 9. *Micropus supinus*. Lam. illustr. t. 694. f. 1.

Petite plante dont les tiges sont couchées inférieurement, & qui diffère du *micropus erectus*, non-seulement par ce caractère, mais encore par ses feuilles rétuses, la plupart géminées, par ses fleurs toutes axillaires, & sur-tout par ses calices charges de pointes fort sensibles.

Il sort du collet de sa racine, qui est pivotante, plusieurs tiges herbacées, menues, tombantes, rameuses, feuillées, longues seulement de trois à cinq pouces, & couvertes, ainsi que les autres parties, d'un duvet fin, cotonneux, blanchâtre, un peu soyeux, comme argenté, qui ne laisse pas d'être abondant, & qui est très-doux au toucher. Les feuilles sont sessiles, ovoïdes-cunéiformes ou spatulées, rétuses & arrondies à leur sommet, entières, médiocrement ouvertes, souvent pliées en deux longitudinalement, molles, également cotonneuses des deux côtés, longues de six à neuf lignes sur une largeur de trois à quatre. Les inférieures sont alternes ; mais les autres sont constamment géminées, ou plutôt presqu'opposées. C'est dans les aisselles de ces dernières, le long des tiges & des rameaux, comme aussi dans leurs dichotomies, que viennent les fleurs. Elles sont sessiles, solitaires ou rassemblées en petit nombre, & n'ont guères que le tiers de la longueur des feuilles. Les folioles du calice interne sont assez grandes, ob-

tuſes, gibbeuſes, concaves, aplaties tranſverſalement, & chargées en-dehors, mais ſur-tout vers leur extrémité, de pointes ou eſpèces de dents qui, de même que ces folioles, deviennent dures & coriaces lors de la maturité des fruits. Les écailles, formant le calice extérieur, ſont linéaires-lanceolées, aſſez petites. Il ſuccède à la fleur des ſemences ovoïdes, comprimées, un peu inégales, nues, liſſes, au nombre de cinq, enveloppées chacune entièrement dans une des folioles du calice interne, & portées ſur un pédicule fort court. Leur ſuperficie eſt entourée d'une membrane sèche, ſcarieuſe, très-mince, dont quelques auteurs auront pris peut-être les débris pour des écailles tenant au réceptable. Ce dernier eſt petit, nu, finement ponctué. Cette plante croît naturellement dans les parties méridionales de l'Europe & dans le Levant. Elle ſe plaît dans les lieux maritimes. On la trouve en France, & on la cultive au jardin des plantes. ☉. (*V. v.*)

M. Cavanilles ne lui attribue que quatre fleurettes femelles & ſix hermaphrodites.

2. MICROPE droit; *Micropus erectus.* Lin. *Micropus caule erectiuſculo; foliis alternis linearilanceolatis; calyce edentulo.*

Gnaphalium minus, latioribus foliis. Bauh. pin. p. 263. Moriſ. hiſt. 3. p. 92. ſect. 7. tab. 11. fig. 11. Rai. hiſt. vol. 1. p. 296. *Gnaphalium unico cauliculo.* J. B. hiſt. 3. parc. 1. p. 160. *Gnaphalium plateau.* 3. Cluſ. hiſt. 1. p. 329. *Gnaphalium minus repens.* Magn. Monſp. 111. *Filago ſeu impia, capitulis lanuginoſis.* Vaill. Pariſ. p. 52. *Leontopodium verius Dioſcoridis.* Barrel. icon. 296. *Filago ſupina, capitulis rotundis tomento obſitis.* Juſſ. Barrel. n. 999. *Micropus ſeminibus compreſſis, lanatis inermibus.* Loefl. Hiſp. p. 166. tab. 1. fig. 3. *Filago multicaulis.* Fl. fr. 53. n. 8. *Micropus erectus.* Gœrtn. *de Fruct* vol. 2. p. 389. Lam. illuſtr. t. 694. f. 2.

Celui-ci reſſemble beaucoup, par ſon port, à certains *filago* de Linné. Il eſt plus grand & plus droit que l'eſpèce précédente. Ses fleurs ſont auſſi plus lanugineuſes. Elles ſont diſpoſées en paquets axillaires & terminaux. Toutes les feuilles d'ailleurs ſont alternes, linéaires-lancéolées, un peu pointues.

Sa racine eſt menue, fibreuſe, pivotante, & produit communément huit à dix (rarement une ſeule) tiges herbacées, grêles, feuillées, rameuſes, comme dichotomes, diffuſes, aſſez droites, cylindriques, très-cotonneuſes dans leur partie ſuperieure, hautes de ſix à huit pouces. Les feuilles ſont alternes, ſeſſiles, linéaires-lancéolées, étroites, médiocrement pointues ou légèrement obtuſes, rétrécies inférieurement, peu ouvertes, éparſes dans toute l'étendue des tiges, & les ſupérieures en général plus larges que les autres. Ces feuilles ont communément environ ſix lignes de longueur ſur une à deux de large. Elles ſont molles, cotonneuſes, blanchâtres, très-douces au toucher. Les fleurs ſont raſſemblées par paquets ſeſſiles, arondis, les unes aux ſommités de la plante, d'autres dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures, d'autres enfin dans les dichotomes des tiges. Elles ſont tellement enveloppées de coton blanc, qu'il eſt preſqu'impoſſible de les diſtinguer. Le calice, ſuivant Leoſling, eſt double: l'un extérieur, irrégulier, de quatre folioles pointues, très-étroites, ouvertes, glabres du côté interne; l'autre intérieur, beaucoup plus grand, & compoſé de ſept à neuf folioles diſtinctes, très-lanugineuſes, galéiformes, comprimées, gibbeuſes en-dehors, à bords droits & connivens. On voit, au diſque de la fleur, un à cinq fleurons mâles, dénués d'ovaire, & ſept à neuf fleurettes femelles à la circonférence. Ces dernières n'ont pas de corolles: leur ovaire eſt ovoïde, comprimé, glabre, logé dans les folioles calicinales. Il s'élève de cet ovaire un ſtyle ſetacé, bifide, à ſtigmates ſimples. Il ſuccède à chaque fleur femelle une ſemence ovoïde, un peu irrégulière, enveloppée dans l'une des folioles du calice, qui s'eſt endurcie, & ſe détache ſans l'abandonner. Le réceptacle eſt nu, filiforme, élevé, chargé de tubercules ſaillans où repoſoient les fleurs femelles. Cette plante croît naturellement ſur les collines, parmi les pierres, dans le Levant, en Eſpagne, en France. On la rencontre aux environs de Paris. ☉ (*V. v.*)

MICROTÉE foible; *Microtea debilis.* Swartz. prodr. p. 53.

Microtea debilis. Lam. illuſtr. tab. 182.

Herbe à fleurs incomplettes, de la famille des arroches, qui paroît avoir des rapports avec les ſoudes & les épinars, & qui conſtitue un genre particulier, dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir

Le calice à cinq diviſions profondes; point de corolle; cinq étamines; deux ſtyles; une coque équinée, monoſperme.

La racine eſt grêle, pivotante, jaunâtre, garnie de quelques fibres, & produit, de ſon collet, un petit nombre de tiges herbacées, menues, foibles, tombantes, relevées à l'extrémité, rameuſes, comme dichotomes, feuillées, un peu anguleuſes, au moins dans l'état ſec, vertes, glabres ainſi que toute la plante, longues de ſix à douze pouces, ou même quelquefois davantage. Les feuilles ſont alternes, rétrécies en pétiole à la baſe, ovales, médiocrement pointues, entières, ſituées verticalement, minces, molles, vertes, nervées obliquement,

longues d'environ un pouce & demi sur une largeur de huit à douze lignes. Les pétioles ont communément le quart & quelquefois le tiers de la longueur des feuilles, & se confondent avec elles d'une manière insensible. Leur bâse est un peu élargie pour embrasser la tige. Les fleurs sont très-petites, légèrement pédicellées, un peu distantes, d'un blanc tirant sur le jaune ou sur le vert. Elles naissent, à l'opposite des pétioles, sur des grappes pédonculées, dichotomes, linéaires, presque filiformes, à-peu-près de la longueur des feuilles. Ces grappes sont en général munies d'une feuille au-dessous de leur dichotomie. On voit en outre, le long de leur axe, de petites bractées alternes, lancéolées, pointues, scarieuses, qui égalent en longueur les pédoncules propres à la bâse desquels elles sont situées.

Chaque fleur est incomplette & composée 1°. d'un calice divisé fort avant en cinq découpures persistantes, ovales, un peu pointues, assez ouvertes.

2°. De cinq étamines dont les filamens, à-peu-près de la longueur du calice, portent de petites anthères ovales-arondies, didymes.

3°. D'un ovaire supérieur, chargé de deux styles caduques.

Le fruit consiste en une espèce de coque fort petite, ovoïde obronde, entourée inférieurement par le calice, & composée d'une seule semence que revêt une écorce coriace, dont la superficie est équinée.

Cette plante croît naturellement dans les Antilles. Elle m'a été communiquée par M. de Badier qui l'avoit trouvée à la Guadeloupe. ☉. (*V. s.*)

MILLEPERTUIS; *Hypericum*. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des cistes de cet ouvrage, qui a de très-grands rapports avec les *ascyrum*, & qui comprend des espèces nombreuses, herbacées & ligneuses, indigènes & exotiques, à feuilles simples, opposées, quelquefois verticillées, presque toujours comme perforées par des points transparens; & à fleurs communément assez grandes, axillaires ou terminales, souvent disposées en cimes ou en panicules.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Le calice à cinq divisions; cinq pétales; les étamines nombreuses, polyadelphiques; le fruit capsulaire.

Caractère générique.

Chaque fleur offre 1°. un calice divisé profondément, souvent même jusqu'à la bâse, en cinq découpures ovales ou oblongues, en général un peu concaves & persistantes, quelquefois d'inégale grandeur.

2°. Une corolle de cinq pétales, ovales ou ovoïdes, plus ou moins oblongs, qui sont ordinairement obtus, évasés, plus grands que le calice.

3°. Des étamines nombreuses, dont les filamens capillaires, réunis en trois à cinq faisceaux, portent des anthères petites, didymes, ovales ou arondies.

4°. Un ovaire supérieur, ovale ou arondi, du sommet duquel s'élèvent deux à cinq styles quelquefois agglutinés ensemble, terminés par des stigmates simples.

Le fruit consiste en une capsule ovale ou obronde, sèche, rarement charnue, partagée en un nombre de loges égal à celui des styles, & s'ouvrant en autant de valves. Les loges renferment quantité de semences menues, cylindriques, oblongues.

Observation.

Quoique ce caractère générique ait déjà beaucoup de latitude, on verra cependant que, parmi les espèces rangées sous lui, il en existe qui s'en éloignent à quelques égards; qu'il en est par exemple trois à quatre qui n'ont que neuf étamines; que d'autres présentent aussi de légères disparités: mais, comme ce sont des plantes qui ont d'ailleurs les plus grands rapports avec les *hypericum*, j'ai cru devoir soit les y associer, soit les y laisser unies jusqu'à l'époque vraisemblablement prochaine, où l'on formera plusieurs genres avec celui dont il s'agit.

Espèces.

* *Espèces pentagynes.*

1. Millepertuis des Baléares; *Hypericum Balearicum*. Lin. *Hypericum frutescens verrucoso-glandulosum; foliis ovatis, margine flexuoso-undulatis.*

Myrto-cistus pennæi. Clus. hist. 1. p. 68. *Hypericum seu ascyrum frutescens, magno flore*. Magn. char. p. 260. *Ascyrum Balearicum frutescens, maximo flore luteo, foliis minoribus subtùs verrucosis*. Silvad. Boerh. ind. alt. 242. Mill. icon. 54. *Hypericum Balearicum*. Mill. Dict. n. 8. Kniph. cent. 2. n. 35.

Espèce remarquable, en ce qu'elle est chargée de glandes visqueuses, jaunâtres, plus grosses que dans la plupart de ses congénères, & qui répandent une odeur forte, comme térébenthinacée.

C'eſt un arbuſte abondamment réſineux, entièrement glabre, aſſez élégant. Sa tige eſt droite, grêle, feuillée à ſes ſommités, haute d'un à deux pieds, rendue inégale & raboteuſe, tant par les glandes dont elle eſt munie, que par les cicatrices qu'y ont laiſſées les anciennes feuilles. Elle ſe diviſe en pluſieurs branches foibles, tombantes, rameuſes, tétragones, rougeâtres, glanduleuſes ſur les angles. Les feuilles ſont petites, oppoſées, ſeſſiles, un peu amplexicaules, ovales, obtuſes, fermes, épaiſſes, liſſes en-deſſus, d'un vert luiſant, longues de quatre à cinq lignes ſur une largeur à peine de trois. Une côte moyenne, médiocrement ſaillante en-deſſous, les traverſe dans leur longueur. Elles ont les bords légèrement ondés ou ſinués, obſcurément ondulés, & chargés, ainſi que la côte moyenne, de glandes verruqueuſes, très-ſenſibles, pareilles à celles qu'on voit ſur les rameaux. Leur ſurface inférieure eſt parſemée de petites élévations comme granulaires, qui ſont autant de ſaillies formées par des véſicules tranſparentes, logées dans le parenchyme de la feuille. Les jeunes feuilles ſont pliées en deux longitudinalement, & ſéparées par des entrenœuds beaucoup plus courts qu'elles. Les fleurs ſont jaunâtres, aſſez grandes & ſolitaires aux ſommités de la plante, à peu de diſtance des deux feuilles ſupérieures. Elles ont le calice partagé profondément en cinq découpures ovales, obtuſes, glabres un peu inégales, légèrement ſtriées dans leur longueur, amincies ou comme ſcarieuſes ſur les bords, perſiſtantes, environ deux fois plus courtes que les pétales. Souvent deux bractées, ou eſpèces d'écailles, conformées à-peu-près comme les découpures du calice, mais ovales-arondies & plus courtes, ſont ſituées à la baſe qu'elles embraſſent immédiatement, & le rendent comme caliculé. La corolle eſt compoſée de cinq pétales ovoïdes oblongs, obtus, finement ſtriés, ouverts en roſe, longs de neuf à dix lignes. Les étamines ſont nombreuſes, moins longues que la corolle, & portent de petites anthères jaunâtres, ovales, didymes.

L'ovaire eſt glabre & ſurmonté de cinq ſtyles, à-peu-près de la longueur des étamines : il devient une capſule également glabre, piramidale, pentagone, quinqueloculaire, longue d'environ ſix lignes, & terminée par les ſtyles perſiſtans. Les loges ſont polyſpermes. Cet arbuſte croît naturellement dans l'île de Majorque. On le cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

2. Millepertuis de la Chine ; *Hypericum Chinenſe*. Lin. *Hypericum fruteſcens foliis amplexicaulibus, elliptico-oblongis ; cymis terminalibus ; ſtylis coadunatis.*

Hypericum aſcyron marilandicum, foliis latiuſculis obtuſis, floribus in faſtigio paucis ? Rai. ſuppl. p. 495. *Hypericum monogynum*. Mill. dict. n. 11. ic. tab. 151. fig. 2. Thunber. Fl. japon. p. 297. *Blood-ſtained hypericum*. Hill exotic. 28. t. 28. *Hypericum Chinenſe*. Threw. plant. rar. Vogel. dec. 3. p. 3. tab. 21. fig. 2. Japonicè *Biora*, vulgò *Bijojanagi*. Kœmpf. amæn. exot. faſc. 5. p. 845.

L'eſpèce dont il s'agit, & les deux qui la ſuivent immédiatement, ſe reconnoîtront avec facilité, parmi les autres milleperruis pentagynes, à la particularité qu'elles offrent d'avoir les ſtyles collés ou agglutinés enſemble dans la plus grande partie de leur longueur. Ce caractère eſt même ici tellement prononcé, qu'il ſembleroit voir un ſtyle abſolument ſimple, terminé par cinq ſtigmates à peine diſtincts les uns des autres. Auſſi a-t-on nommé long-temps l'*hypericum chinenſe*, *hypericum monogynum*.

Il s'élève de la racine pluſieurs tiges fruteſcentes, menues, foibles, droites ou un peu tombantes, rameuſes, feuillées, cylindriques, purpureſcentes, glabres comme toute la plante, hautes d'environ deux pieds. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, ſemi-amplexicaules, ouvertes, elliptiques, oblongues, obtuſes, très-entières, fermes, coriaces, unies, d'un vert ſombre en-deſſus, plus pâles en-deſſous, veinées en reſeau, beaucoup plus longues que les entrenœuds. Ces feuilles ont la ſurface inférieure traverſée longitudinalement par une côte moyenne aſſez ſaillante, ſouvent rougeâtre. Elles ne ſont nullement, ou du moins ne ſont que très-obſcurément perforées. Leur longueur eſt pour l'ordinaire d'environ un pouce & demi à deux pouces ſur une largeur de ſix à dix lignes. Les fleurs ſont grandes, pédicellées, jaunâtres, & ont près de deux pouces de diamètre. Elles viennent, aux ſommités de la plante, ſur des cimes médiocrement garnies, dont les ramifications ſont dichotomes ou trichotomes, & accompagnées de petites bractées linéaires-lancéolées, pointues. Ces fleurs ont le calice à cinq découpures profondes, ovales-alongées, obtuſes ou à peine pointues, entières, glabres, finement ſtriées dans leur longueur, au moins trois fois plus courtes que la corolle, & pour l'ordinaire colorées de pourpre en dehors ; les pétales ovoïdes-oblongs, obtus, évaſés, concaves ; les étamines nombreuſes, à-peu-près auſſi longues, ou même un peu plus longues que les pétales, à anthères jaunes, ovales, didymes ; l'ovaire glabre, ovale, plus court que le calice, & chargé de cinq ſtyles ſi étroitement unis enſemble qu'ils paroiſſent n'en faire qu'un. Le fruit eſt une capſule ovale, comme pentagone, liſſe, quinqueloculaire, qui renferme quantité de petites ſemences. Cet arbuſte croît naturellement à la Chine, où on le fait ſervir, à la décoration des parterres. Nous le voyons fleurir

fleurir tous les ans au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*) J'en posséde des exemplaires cueillis dans leur pays natal par M. Sonnerat.

3. MILLEPERTUIS lancéolé ; *Hypericum lanceolatum. Hypericum fruteſcens foliis lanceolatis, ad oras punctatis ; floribus ſolitariis terminalibus ; ſtylis coadunatis.*

Hypericum penticoſia. Commerſon Mſſ. p. 131. *vulgairement* l'ambaville, la fleur jaune.

Arbriſſeau à qui ſes calices, la forme & la grandeur de ſes corolles, comme auſſi la réunion de ſes ſtyles en un ſeul corps, donnent quelque reſſemblance avec l'*hypericum chinenſe* ; duquel cependant on le diſtinguera facilement à la figure lancéolée de ſes feuilles, & à ſes fleurs ſolitaires à l'extrémité des rameaux.

Il a les branches ligneuſes, cylindriques, rougeâtres, glabres comme toute la plante, & diviſées en rameaux grêles, tetragones, aſſez nombreux. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, légèrement amplexicaules, lancéolées ou oblongues-lancéolées, un peu pointues, entières, glabres, liſſes, aſſez fermes, en quelque ſorte reſſemblantes à celles de certains ſaules, en général au moins trois fois plus longues que les les entrenœuds. Elles ont la ſurface ſupérieure d'un vert foncé : l'inferieure eſt plus pâle, comme grisâtre, & relevée d'une côte moyenne d'où partent latéralement quelques nervures obliques, extrêmement grêles, peu ou point ſaillantes, qui s'anaſtomoſent les unes avec les autres au moyen de quelques réticulations veineuſes. On remarque ſur cette même ſurface, tout près des bords, une rangée de petits points noirâtres. La longueur de ces feuilles eſt d'un pouce & demi à deux pouces ſur une largeur de trois à cinq lignes. Elles ſont criblées d'une multitude de points tranſparens très-petits & oblongs, qu'on peut appercevoir même à l'œil nu. Les fleurs ſont grandes, bien ouvertes, d'un jaune brun ou rougeâtre en-dehors, dans les endroits qui formoient la ſuperficie des boutons : mais leur ſurface interne, & la partie ſupérieure des pétales, paroiſſent d'un jaune pâle, preſque blanchâtre. Le diamètre de ces fleurs eſt de plus de deux pouces. Elles naiſſent ſolitaires, à l'extrémité des rameaux, ſur des pédoncules fort courts. Chacune d'elles préſente un calice trois fois plus court que la corolle, & diviſé juſques près de la baſe, en cinq découpures ovales, un peu pointues, glabres, finement & ſuperficiellement ſtriées dans leur longueur, leſquelles préſentent, tout près des bords, une rangée de très-petits points noirâtres, analogues à ceux qu'on obſerve ſur les feuilles ; cinq pétales ovoïdes-oblongs, obtus, concaves ; des étamines nombreuſes, réunies en cinq faiſceaux, d'environ un tiers moins longues que la corolle ; enfin un ovaire glabre, ovale, preſqu'auſſi long que le calice, & ſurmonté de cinq ſtyles agglutinés enſemble juſque près de leur extrémité, plus court que les étamines. Le fruit conſiſte en une capſule conformée comme l'ovaire, & mucronée par les ſtyles perſiſtans. Cet arbriſſeau croît naturellement à l'île de Bourbon, dans les plaines du haut, & ſur-tout dans celle des Caffres, d'où il a été rapporté par Commerſon. M. Thouin m'en a communiqué un exemplaire. ♄. (*V. ſ.*)

Commerſon dit en avoir vu ſouvent des individus qui paroiſſoient avoir vécu plus d'un ſiècle, & dont le tronc égaloit en groſſeur le corps de l'homme. Il ajoute que les fleurs ſe ſuccèdent durant pluſieurs mois de l'année, & que quelquefois il découle naturellement des vieux pieds une liqueur balſamique réſineuſe, qu'on eſtime extraordinairement.

4. MILLEPERTUIS à feuilles étroites ; *Hypericum anguſtifolium. Hypericum fruteſcens foliis lineari-lanceolatis, baſi reflexis ; floribus ſolitariis, terminalibus ; ſtylis coadunatis.*

Au premier aſpect on prendroit celui-ci pour une variété du précédent, duquel en effet il ne paroît d'abord différer qu'en ce qu'il a les feuilles beaucoup plus étroites. Mais quand on l'obſerve avec une attention plus ſcrupuleuſe, on y découvre des caractères qui ne permettent pas de douter qu'il ne ſoit une eſpèce particulière. En effet, ſes fleurs ſont plus grandes encore, ſes pétales plus larges ; ſes ſtyles, unis moins étroitement & dans une moins grande étendue, ont plus de longueur que les étamines. Ses feuilles d'ailleurs n'offrent pas la rangée de points noirâtres qu'on remarque dans l'autre eſpèce, & les parties latérales de leur bâſe ſont renverſées en-deſſous d'une manière ſenſible.

Il conſtitue, comme le précédent, un arbriſſeau glabre, aſſez rameux, dont les branches ſont également cylindriques, rougeâtres, & les jeunes pouſſes légèrement anguleuſes. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, un peu amplexicaules, linéaires-lancéolées, très-étroites, pointues, entières, ouvertes, fermes, opaques au moins ur le ſec, d'un vert aſſez uniforme ſur les deux ſurfaces. Ces feuilles ont environ un pouce de longueur ſur une largeur d'une ligne & demie à deux lignes. Les côtés de leur bâſe, ainſi qu'il a été dit plus haut, ſont renverſés ſur la ſurface inférieure. Elles préſentent en-deſſous une côte moyenne & des nervures fines, déliées, preſque longitudinales, qui les rendent comme ſtriées. Leur ſubſtance n'eſt nullement perforée, pas même dans les plus jeunes qui conſervent encore un reſte de tranſparence. Les fleurs naiſ-

fent ſolitaires, au bout des rameaux, ſur des pédoncules fort courts : elles ſont jaunes, belles, grandes, ouvertes en roſe, larges de deux pouces & demi, ou quelquefois un peu davantage. Leur calice eſt diviſé fort avant en cinq découpures ovales, mouſſes, très-glabres, entières, finement & ſuperficiellement ſtriées dans leur longueur, ſouvent colorées d'un brun rougeâtre, environ deux fois plus courtes que la corolle. Les pétales ſont larges, ovoïdes, obtus, concaves, d'un jaune plus intenſe, tirant ſur le rouge & ſur le brun, en-dehors ſur-tout à l'un des côtés. Les filamens ſont nombreux, preſque de moitié moins longs que la corolle, & portent de petites anthères jaunâtres, ovales, didymes. L'ovaire eſt glabre, ovale ou conique : il s'élève de ſon ſommet cinq ſtyles plus longs que les étamines, & qui ſont agglutinés enſemble dans la moitié ou dans les deux tiers inférieurs, mais libres dans le reſte de leur étendue. Ce bel arbriſſeau eſt auſſi originaire de l'île de Bourbon. Il y a été découvert par Commerſon, & ſe trouve dans ſon herbier. ♄. (*V. ſ. comm. à D. Thouin.*)

Ses fleurs, relativement à leur grandeur & à leur beauté, doivent produire un effet preſque comparable à celui des fleurs du *pœnia tenuifolia*.

5. MILLEPERTUIS calicinal ; *Hypericum calycinum*. Lin. *Hypericum ſuffruticoſum caulibus tetragonis, procumbentibus ; foliis oblongo-ovatis, diſtichis ; flore maximo, terminali.*

Aſyrum magno flore. Bauh. pin. p. 280. *Ejuſd.* prodrom. p. 130 ? Tournef. p. 256. *Androſæmum Conſtantinopolitanum, flore maximo*. Wheler's Journey Into Greece. p. 205. *cum fig.* édit. Gall. vol. 1. p. 197. tab. 197. Rai. hiſt. vol. 2. p. 1017. *Androſæmum flore & theca quinquecapſulari, omnium maximis*. Moriſ. hiſt. 2. p. 472. n. 13. *Hypericum calycinum*. Giſecke. ic. faſc. 1. t. 18. Ait. hort. Kew. vol. 3. p. 103. *Hypericum aſcyron*. Mill. dict. n. 7.

C'eſt de tous les millepertuis que je connoisse, celui qui a les plus grandes fleurs. Il n'eſt nullement douteux que ce ne ſoit à lui qu'il faille attribuer le ſynonyme cité de Moriſon, ſynonyme que Linné attribue à l'*hypericum aſcyron*. En effet, j'ai la certitude que la première des deux plantes croît naturellement dans le Levant, comme l'indiquent Moriſon, Miller & M. Aiton, tandis que l'autre ne ſe trouve vraiſemblablement qu'en Sibérie.

Les racines tracent, s'étendent & ſe multiplient beaucoup ; elles produiſent des tiges frutescentes, ordinairement ſimples, tétragones, feuillées, glabres, rougeâtres, tombantes ou étalées à plat de tous côtés ſur la terre. Ces tiges ont environ un pied de longueur ; les feuilles ſont grandes, oppoſées, ſeſſiles ou preſque ſeſſiles, diſtiques, oblongues-ovales, obtuſes ou à peine pointues, très-entières, fermes, coriaces, criblées de points tranſparens, longues de deux pouces à deux pouces & demi, ſur une largeur d'un pouce ou un peu plus. Ces feuilles reſſemblent un peu à celles de l'*hypericum androſæmum*. Leur ſurface ſupérieure eſt d'un beau vert : l'inférieure eſt plus pâle, un peu blanchâtre. Les entrenœuds n'ont que le tiers ou le quart de la longueur des feuilles ; chacune des tiges ſe termine par une fleur jaune, évaſée, très-grande, preſque toujours ſolitaire, ayant communément plus de trois pouces de diamètre, & portée ſur un pédoncule long de ſix à huit lignes. Ces fleurs ont le calice membraneux, glabre, vert, finement ſtrié dans ſa longueur, & diviſé, pour ainſi dire, juſqu'à la baſe, en cinq découpures ovoïdes-arrondies, un peu ſcarieuſes ſur les bords ; la corolle de cinq pétales ovoïdes, obtus, concaves, plus colorés en-dehors, ayant plus de deux fois la longueur du calice ; les étamines très nombreuſes, plus courtes que la corolle, à anthères ovales, biloculaires ; l'ovaire glabre, ovale ou conique, rougeâtre, chargé de cinq ſtyles filiformes un peu moins longs, ou à peine auſſi longs que les étamines. Deux petites bractées oppoſées, ovales ou légèrement ovoïdes, longues d'environ trois lignes, ſont ſituées vers le bas des pédoncules. Selon Linné, le calice prend beaucoup d'accroiſſement à meſure que les fruits groſſiſſent. Cette belle eſpèce ſe trouve dans Levant, aux environs de Conſtantinople, ſur le Mont-Olympe. J'en poſſède un exemplaire rapporté de ce dernier endroit par M. Chevalier : on la cultive au jardin des plantes ♄ (*V. v.*).

Elle réuſſit bien ſous les arbres & y fait un très-bel effet, dans les jardins à l'Angloiſe, pendant la ſaiſon de ſes fleurs.

6. MILLEPERTUIS veineux ; *Hypericum venoſum. Hypericum ſuffruticoſum erectum caule tetragono ; foliis ovato-oblongis ; cymâ terminali ; floribus maximis.*

Il n'eſt guères poſſible de voir deux plantes ayant plus de conformité dans la texture & la grandeur des feuilles, dans la forme & les dimenſions de la fleur, que n'en offrent enſemble cette eſpèce & celle qui précède. Mais ici les tiges ſont droites ; les feuilles, outre qu'elles ne ſont pas diſtiques, ſont moins obtuſes, & ont leur plus grande largeur vers la baſe ; les fleurs forment une cime terminale ; enfin les ſtyles excèdent de près d'un demi-pouce la longueur des étamines. Toutes ces conſidérations m'autoriſent, je penſe, ſuffiſamment à les regarder comme deux eſpèces diſtinctes. Je dois ajouter, pour ceux qui croiroient reconnoître l'*hypericum aſcy-*

rum aux caractères que je viens de désigner, que la consistance ligneuse, la structure des feuilles, l'amplitude des fleurs, & particulièrement la longueur des étamines de l'espèce dont il est question, ne comportent en aucune façon ce rapprochement.

L'exemplaire que je tiens est un rameau ou une portion de tige droite, fruticuleuse, très-simple, feuillée, quadrangulaire, d'un brun rougeâtre, longue de quatorze à quinze pouces, & terminée par trois à cinq fleurs disposées en cime. Les feuilles sont grandes, opposées, sessiles, légèrement amplexicaules, ovales oblongues, un peu obtuses ou à peine pointues, entières, à demi-ouvertes, fermes, coriaces, glabres, séparées par des entrenœuds environ une fois moins longs qu'elles. Celles de ces feuilles, qui sont situées vers le bas de l'exemplaire, ont deux pouces à deux pouces & demi de longueur sur une largeur de douze à treize lignes, pendant que les supérieures sont longues de trois pouces au moins sur quinze à dix-huit lignes de large. Elles ont toutes le disque finement perforé. Leur surface supérieure est lisse, d'un rouge obscur : l'inférieure est beaucoup plus pâle, un peu jaunâtre, & relevée, dans toute sa longueur, d'une côte moyenne fort saillante, à laquelle correspond un sillon du côté opposé. Il sort, des parties latérales de cette côte, des nervures grêles, obliques, rameuses, qui s'anastomosent ensemble au moyen d'un réseau veineux, délicat, très-apparent. Les fleurs sont grandes, pédicellées, terminales, ouvertes en rose, d'un beau jaune, larges d'environ trois pouces. Elles sont élevées sur un pédoncule trichotome qui est muni, immédiatement au-dessous de ses divisions, de petites bractées opposées, membraneuses, ovales, obtuses, superficiellement striées. Ces fleurs composent une sorte de cime ombelliforme, moins longue que les feuilles supérieures. Elles ont le calice divisé profondément en cinq découpures coriaces, membraneuses, ovales-arrondies, très-obtuses, entières, glabres, rougeâtres, environ deux fois plus courtes que la corolle, & marquées de stries longitudinales, peu sensibles. La corolle est composée de cinq pétales ovoïdes-oblongs, obtus, concaves, plus foncés & plus épais à l'un des côtés ; ce qui se remarque également dans beaucoup d'autres espèces de ce genre. Les étamines sont très-nombreuses, & ont presque les deux tiers de la longueur des pétales. L'ovaire est glabre, ovale, & chargé de cinq styles droits, filiformes, qui paroissent excéder d'environ un demi pouce la longueur des étamines. Cette espèce croît naturellement à . . . . . ♄. (*V. s. in herb. D. de Jussieu.*)

9. Millepertuis de Sibérie *Hypericum Asciron.* Lin. *Hypericum herbaceum caule tetragono, simplici, erecto, foliis oblongo-lanceolatis, acutis.*

Hypericum floribus pentagynis, caule tetragono herbaceo erecto simplici, foliis levibus integerrimis. Gmel. sib. vol. 4. p. 178. tab. 69. *Hypericum Asciron.* Kniph. cent. 9. n. 50. *Asciyrum Sibiricum,* lam. illustr. t. 642. fig. 3.

Celui-ci, qui est droit, herbacé, qui a les feuilles étroites-lancéolées, plus ou moins pointues, non distiques, séparées par des entrenœuds presqu'aussi longs qu'elles, se trouve, par tous ces caractères, suffisamment distinct de l'*Hypericum calycinum*, auquel on attribue mal-à-propos son nom dans quelques jardins de botanique. Il a d'ailleurs les fleurs beaucoup moins grandes.

Toutes ses parties sont glabres. Il s'élève verticalement, à la hauteur d'environ un pied & demi, sur une tige herbacée, le plus souvent simple, ou munie de petits rameaux axillaires, qui ne se développent pas. Cette tige est feuillée, tétragone, à angles aigus & légèrement ailés. Les feuilles sont opposées, sessiles, un peu amplexicaules, oblongues-lancéolées, pointues, droites ou peu ouvertes, très-entières, perforées, minces, vertes, glabres, longues de trois pouces ou à-peu-près sur une largeur de huit à dix lignes. Les fleurs viennent en petit nombre, au sommet de la tige, sur de courts pédoncules : leur diamètre est d'environ deux pouces. Elles ont le calice à cinq divisions profondes, ovales, obtuses, au moins une fois plus courtes que la corolle ; les pétales ovoïdes, obtus, concaves, évasés, d'un jaune pâle ou blanchâtre ; les étamines à peine plus longues que le calice ; l'ovaire glabre, conique, & surmonté de cinq styles plus longs que les étamines, à stigmates capités. Le fruit est à cinq loges. Cette plante est commune dans les prairies de la Sibérie. J'en possède un exemplaire communiqué par M. Patrin. ♃. (*V. s.*)

Gmelin dit qu'elle est très-sujette à avoir le feuillage déchiré ou mutilé, sans doute par les insectes.

8. Millepertuis amplexicaule ; *Hypericum amplexicaule. Hypericum caule herbaceo ; foliis ovato-oblongis, amplexicaulibus ; calyce ovali, acuto. Asciyrum erectum, salicis folio, magno flore.* Tournef. p. 256. *ex herb.* D. de Jussieu. *Hypericum pyramidatum ?* Ait. hort. Kew. vol. 3. p. 103.

Il a les fleurs presqu'aussi grandes que celles de l'*Hypericum Asciyron* : mais ces fleurs sont d'un jaune foncé, & portent sur des pédoncules assez longs. Elles ont d'ailleurs les calices terminés en pointe, & les étamines presqu'aussi longues que les pétales.

La racine donne naiſſance à pluſieurs tiges herbacées, droites, feuillées, peu branchues, glabres, quadrangulaires vers les ſommités. Ces tiges s'élevent à la hauteur d'un pied & demi à deux pieds. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, amplexicaules, ovales-alongées, pointues, entières, nervées obliquement, veinées, glabres, vertes, plus longues que les entrenœuds, aſſez reſſemblantes à celles de l'*hypericum elatum*. Leur longueur eſt communément de deux à trois pouces ſur une largeur de dix à treize lignes. Elles ont la ſurface inférieure d'un vert pâle, preſque blanchâtre, & ſont finement criblées de points tranſparens, peu ſenſibles. Les fleurs ſont grandes, bien ouvertes, & diſpoſées en petit nombre aux extrémités des tiges, ſur des pédoncules longs d'un pouce à dix-huit lignes. Elles ont le calice diviſé juſqu'à la bâſe en cinq découpures ovales, pointues, vertes, glabres, au moins une fois plus courtes que la corolle; les pétales ovoïdes, obtus, concaves, plus pâles du côté interne; les étamines nombreuſes, un peu moins longues que la corolle; l'ovaire glabre, ovale, pentagone, & ſurmonté de cinq ſtyles courts, divergens, à ſtigmates un peu renflés. Le fruit conſiſte en une groſſe capſule en quelque ſorte pyramidale, obtuſément pentagone, glabre, quinquevalve, quinqueloculaire, longue de près d'un pouce, à loges polyſpermes. Les cloiſons ſont doubles, & formés par les bords rentrans des valves. On cultive cette eſpèce au jardin des plantes. Je la préſume originaire de l'Amérique ſeptentrionale. (*V. v.*)

Je crois qu'il faut attribuer à quelque cauſe accidentelle, ſi l'exemplaire que j'ai ſous les yeux a les feuilles ſupérieures, ainſi que les pédoncules un peu alternes.

9. MILLEPERTUIS frangé; *Hypericum fimbriatum. Hypericum herbaceum glabrum foliis ovatis, amplexicaulibus; bracteis calycibuſque fimbriato-ciliatis; cymâ terminali.*

Hypericum Richeri? Vill. pl. D. Dauph. vol. 3. p. 501. tab. 44. *Hypericum alpinum humiliùs magno flore punctato?* Tournef. p. 256. *Hypericum alpinum, magno flore nigris punctis inſignito.* Pluken. Almag. p. 189. tab. 93. fig. 6.

M. Liotard, neveu, m'en a envoyé un exemplaire entier, qui n'a qu'environ ſix pouces de longueur, & qui fait préſumer que cette eſpèce n'acquiert jamais beaucoup d'élévation.

Toute la plante eſt glâbre. La racine produit un petit nombre de tiges herbacées, droites, ſimples, cylindriques ou très-obſcurément quadrangulaires, feuillées, qui ſe terminent ſupérieurement par cinq ou ſix fleurs ramaſſées en cime. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, amplexicaules, à demi-ouvertes, ovales, un peu pointues ou légèrement obtuſes, entières, aſſez fermes, vertes des deux côtés, plus pâles en-deſſous, nervées obliquement, veinées, longues de neuf à dix lignes ſur une largeur de cinq ou environ: elles ont la ſurface inférieure marquée tout près des bords, d'une rangée de points glanduleux, noirâtres. Ces feuilles ne ſont nullement perforées dans l'état adulte, & les plus jeunes le ſont à peine légèrement. Les fleurs ſont pédicellées, très-ouvertes, d'un beau jaune, & ont douze à quinze lignes de diamètre. Il paroît qu'elles ne ſe développent que les unes après les autres. L'eſpece de cime terminale, qu'elles forment par leur aſſemblage, eſt accompagnée, à ſes diviſions, de petites bractées preſque lancéolées, finement tiquetées de noir, & frangées ou comme ciliées ſur les bords. Ces cils, au contraire de ce qui arrive, à un aſſez grand nombre des eſpèces qui n'ont que trois ſtyles, ſont aigus, & ne ſe terminent pas par des glandes. Le calice eſt diviſé profondément en cinq découpures ovales, pointues, glâbres, marquetées & frangées de la même maniere que les bractées. Les pétales ont auſſi les deux ſurfaces parſemées de petites taches glanduleuſes ſemblables; ils ſont oblongs, obtus, preſque deux fois plus longs que le calice & legerement ciliés ſur les bords. Les filamens ſont nombreux, beaucoup plus courts que la corolle, & portent des antheres jaunes, didymes, marquées d'un point noirâtre. L'ovaire eſt globuleux, & a la ſurface relevée de très-petits tubercules tirans ſur le noir. Il s'élève de ſon ſommet cinq ſtyles filiformes, jaunâtres, un peu moins longs que les étamines, à ſtigmates ſimples, purpureſcens. Cette belle eſpèce croît naturellement en France ſur les montagnes voiſines de Grenoble. (*V. ſ.*)

Obſerv. La ſtature, le port & le feuillage de ce millepertuis ne ſont pas mal exprimés dans la figure citée de M. Villars: mais comme elle offre les pétales pointus, les étamines au moins auſſi longues que la corolle, & l'ovaire chargé ſeulement de trois ſtyles, ce ſeroit avoir peu de confiance en l'exactitude de M. Villars, que de ſuppoſer qu'il a voulu, par cette figure, rendre la plante que je viens de décrire. D'ailleurs, il cite comme ſynonyme de ſon *hypericum Richeri*, l'*hypericum barbatum* Jacq. qui n'a non plus que trois ſtyles. Néanmoins on ne peut ſe diſſimuler que la deſcription de M. Villars ne convienne à beaucoup d'égards à notre eſpèce.

10. MILLEPERTUIS de Kalm; *Hypericum Kalmianum. Hypericum caule fruticoſo, foliis lineari-lanceolatis.* Lin. ſpec. plant. n. 2.

Hypericum bartramicum. Mill. Dict. 10. n. 10. *Hypericum floribus trigynis, caule fruticoſo, foliis lineari-lanceolatis marginibus revolutis.* Duroi.

Harpk. 1. p. 310. *ex* D. Reichard. *Hypericum (Kalmianum) ſtipulis geminis, foliis lanceolatis.* Lin. amæn. acad. vol. 8. p. 321. *Hypericum Kalmianum.* Marsh. cat. ed. gal. p. 96.

C'eſt, dit-on, un arbuſte haut d'environ trois pieds & demi, dont les rameaux ſont quadrangulaires, & dont les feuilles reſſemblent à celles du romarin ou de la lavande. Ces feuilles ſont glabres, linéaires-lancéolées, accompagnées de ſtipules (?). Les fleurs, au nombre de trois à ſept, forment un corymbe terminal, dichotome. Elles ont le calice lancéolé, un peu obtus. L'ovaire eſt chargé de cinq ſtyles très-grêles. Le fruit conſiſte en une capſule ovale, de la longueur du calice. Cette eſpèce croît naturellement en Virginie. ♄.

N'auroit elle que trois ſtyles, comme le prétend Reichard? Et les ſtipules, dont parle Linné dans ſa diſſertation ſur les millepertuis, exiſtent-elles réellement?

11. MILLEPERTUIS; étalé. *Hypericum patulum. Hypericum floribus ſolitariis terminalibus, caule fruteſcente laxo, foliis ovatis margine revolutis.* Thunb. flor. Japon. p. 295.

Japonicè Bijo-Janagi.

Sa tige eſt fruteſcente à la bâſe, & produit des rameaux foibles, lâches, ouverts, flexueux, aſcendans, cylindriques, glabres, de couleur purpureſcente. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, ovales, pointues, entières, ſituées horiſontalement, vertes en-deſſus, ferrugineuſes en-deſſous, une fois plus longues que les entre-nœuds. Elles ont les bords renverſés vers la ſurface inférieure. La longueur de ces feuilles eſt d'environ un pouce. Les fleurs ſont ſolitaires & ſituées au bout des jeunes rameaux. Elles ont les découpures du calice ovales, très-obtuſes, glabres, une fois plus courtes que la corolle. Celle-ci eſt jaune intérieurement, rouſsâtre en-dehors. Les ſtyles ſont au nombre de cinq. Cet arbuſte croît naturellement dans les îles du Japon. Il y eſt auſſi cultivé. ♄.

12. MILLEPERTUIS à feuilles larges; *Hypericum latifolium. Hypericum arboreſcens foliis ovato-acuminatis, ſubcordatis, petiolatis, infernè tomentoſo rufeſcentibus.*

Hypericum latifolium. Aubl. Guian. vol. 2. p. 787. vol. 4. tab. 312. fig. 1.

Cet arbre, dont Aublet ne décrit ni ne repréſente les parties de la fructification, a les feuilles grandes, oppoſées, pétiolées, ouvertes, ovales-acuminées, preſqu'en cœur, légèrement échancrées à la bâſe. Ces feuilles ſont très-entières, nervées obliquement, veinées, vertes en-deſſus & couvertes en-deſſous d'un duvet court, rouſsâtre. Leur pétiole eſt gros, court & charnu. Les plus grandes ont huit pouces de long ſur une largeur de quatre pouces à leur partie inférieure. Cette eſpèce croît naturellement à Cayenne & dans la Guiane. ♄.

13. MILLEPERTUIS de la Guiane; *Hypericum Guianenſe. Hypericum arboreſcens foliis ovato-oblongis, acuminatis, ſubtùs villoſis; gemmâ floris globoſâ; fructu baccato.*

Hypericum Guianenſe. Aubl. vol. 2. p. 784. vol. 4. tab. 311.

C'eſt, ſuivant Aublet, un arbre de moyenne grandeur. Son tronc s'élève de ſept à huit pieds ſur un diamètre de cinq à ſix pouces, & eſt revêtu d'une écorce raboteuſe, gerſée. Il pouſſe, à ſon ſommet, pluſieurs branches rameuſes, noueuſes, liſſes, rougeâtres, qui, lorſqu'on les entame, laiſſent échapper d'abord une ſéroſité jaune, & enſuite un ſuc gommo-réſineux qui condenſé reſſemble à de la gomme-gutte.

Les rameaux ſont tétragones & garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, ovales-oblongues, acuminées, entières, glabres & vertes en-deſſus, couvertes d'un duvet ras, blanchâtre ou rouſsâtre en-deſſous. Ces feuilles ont environ quatre pouces de longueur. Elles ſont nervées obliquement, & criblées de points diaphanes que l'on apperçoit en les oppoſant à la lumière. Les pétioles ſont courts. Les fleurs ſont petites, légèrement pédicellées, ouvertes en étoile, & raſſemblées ſur des panicules axillaires ou terminales dont les ramifications ſont oppoſées. Ces fleurs ont les découpures du calice rouſsâtres, ovales, pointues, membraneuſes ſur les bords, & garnies, à leur bâſe extérieure, d'un petit corps glanduleux; les pétales ovales-arondis, concaves, jaunes en-dehors & couverts d'un duvet blanc en-dedans; les étamines nombreuſes, réunies en cinq faiſceaux accompagnés chacun inférieurement d'un petit corps glanduleux, hériſſé de poils blancs; l'ovaire rouſsâtre, velu, conique, à cinq angles, & ſurmonté de cinq ſtyles terminés par un ſtigmate évaſé & concave. Le fruit conſiſte en une baie molle, jaunâtre, globuleuſe, partagée en cinq loges par des cloiſons mitoyennes. Cette baie eſt entourée, à ſa bâſe, par les découpures du calice devenues plus grandes, ainſi que les corps glanduleux dont il eſt muni. Les ſemences ſont menues, & adhérentes à des placentas logés dans les angles des cloiſons. Cet arbre croît naturellement à Cayenne & en différens endroits de la Guiane, principalement ſur les terreins anciennement défrichés & incultes. ♄.

Quand on coupe les baies en travers, il en ſort un ſuc jaune, ſemblable à celui que contiennent les feuilles & les rameaux.

14. MILLEPERTUIS rousâtre ; *Hypericum rufescens. Hypericum fruticosum foliis ovato-oblongis, acuminatis, petiolatis ; gemmâ floris globosâ ; petalis hirsutis.*

On pourroit en quelque sorte le rapporter à la figure qu'Aublet donne de l'*Hypericum Guianense*, s'il n'avoit les feuilles entièrement glabres, & si ses fruits ne paroissoient devoir affecter une forme ovale.

Les rameaux sont ligneux, tétragones & garnis de feuilles grandes, opposées, pétiolées, ovales-oblongues, acuminées, entières, fermes, glabres, opaques dans l'état sec, vertes & lisses en-dessus, rousâtres ou ferrugineuses en-dessous, longues de quatre à cinq pouces sur une largeur de deux pouces ou environ. La surface inférieure de ces feuilles est traversée par une côte moyenne longitudinale, fort saillante, d'où naissent latéralement des nervures obliques, parallèles, distantes les unes des autres, assez bien prononcées. Les intervalles compris entre les nervures sont légèrement réticulés & parsemés de petits points protubérans. Les pétioles sont glabres, canaliculés en-dessus, longs de trois à quatre lignes. Les fleurs viennent, à l'extrémité des rameaux & dans les aisselles des feuilles supérieures, sur des pédoncules rameux à ramifications opposées. Elles sont pédicellées, assez petites, & leur assemblage présente des espèces de cimes lâches, irrégulières. Le bouton, que chacune d'elles forme avant son épanouissement est globuleux. Elles ont les divisions du calice ovales-alongées, pointues, & les pétales très-lânugineux du côté interne. L'ovaire est glabre, ovale, & la même forme se conserve assez exactement dans les jeunes fruits, pour faire croire qu'on la retrouveroit encore lors de leur parfaite maturité. Cet arbrisseau croît naturellement dans la Guiane. J'en possède un exemplaire rapporté d'Aroura par M. Stoupy. ♄. (*V. s.*)

15. MILLEPERTUIS à feuilles sessiles ; *Hypericum sessilifolium, Hypericum arborescens foliis ovato-oblongis, acuminatis, basi emarginatis, subtùs rufescentibus ; gemmâ floris globosâ.*

Hypericum sessilifolium Aubl. Guian. vol. 1. p. 787. vol. 4. tab. 312. fig. 2.

M. Richard a bien voulu me faire voir des exemplaires de cette espèce, qui ne paroît différer de l'*hypericum rufescens* que par l'échancrure de ses feuilles & par le peu de longueur des pétioles.

Les rameaux sont ligneux & garnis de feuilles grandes, opposées, sessiles ou presque sessiles, ovales-oblongues, échancrées, en cœur à la base, acuminées, entières, très-ouvertes, fermes, coriaces, nervées obliquement, rousâtres du côté inférieur. La direction presque verticale des pétioles & leur peu de longueur rendent ces feuilles comme amplexicaules. Les plus grandes ont, suivant Aublet, jusqu'à dix pouces de longueur sur environ quatre de large. La forme, la grandeur & la disposition des fleurs m'ont semblé les mêmes que dans l'*hypericum rufescens*. Cet arbre croît aussi dans l'île de Cayenne & à la Guiane, dans les mêmes lieux que l'*hypericum guianense* & l'*hypericum latifolium*. Ils sont connus tous trois par les Créoles, sous différens noms, tels que ceux de *bois-dartre*, *bois de sang*, *bois d'acossois*, *bois-baptiste*, *bois à la fièvre*. ♄. (*V. s.*)

On trouve des variétés de chacune de ces espèces, qui n'en diffèrent que par la couleur des feuilles, ou par les fruits plus ou moins gros. L'on enlève facilement l'écorce de leur tronc & de leurs branches, que l'on fait sécher. La couche extérieure de ces écorces est rejettée comme inutile. On emploie la seconde pour couvrir des cases. Comme elle est résineuse, elle ne prend pas l'humidité, & se conserve fort long-temps.

Le suc résineux de ces arbres, que l'on fait couler par incision, employé à la dose de sept à huit grains, est purgatif. Il est aussi employé extérieurement pour appaiser les démangeaisons que causent les dartres. La décoction des feuilles, prise intérieurement, est estimée pour guérir les fièvres intermittentes.

16. MILLEPERTUIS acuminé ; *Hypericum acuminatum. Hypericum fruticosum foliis ovatis, acuminatis, petiolatis, subhirsutis ; gemmâ floris ovali.*

Il paroît différer essentiellement de la plupart de ceux qui ont les corolles lanugineuses de même, par la forme ovale que présentent ses fleurs avant leur épanouissement. Cette considération & le caractère de ses feuilles ne permettront de le confondre avec aucun autre.

Ses branches sont ligneuses, cylindriques, légèrement pubescentes vers les sommités. Les feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, très-acuminées, pointues aux deux bouts, entières, fermes, coriaces, vertes & lisses en-dessus, mais couvertes en-dessous d'un duvet ras, un peu rousâtre, extrêmement court. Ces feuilles ont deux pouces & demi à trois pouces de longueur sur une largeur de douze à quinze lignes. Le nombre & la disposition de leurs nervures sont à-peu-près les mêmes que dans l'*hypericum rufescens* : mais ces nervures sont plus grêles, moins saillantes, & unies entr'elles par des réticulations plus délicates. La surface inférieure est également parsemée de petits points élevés, qui vraisemblablement sont diaphanes dans les individus vivans. Les pétioles ont deux à trois lignes de longueur. Les fleurs sont petites, pédicellées, & disposées en panicules terminales, légèrement

tomenteuſes, dont les ramifications ſont oppoſées. Les fleurs, comme il a été dit plus haut, ſe montrent, avant de s'épanouir, ſous une figure ovale; ce en quoi elles diffèrent de celles de l'*hypericum guianenſe*, &c. qui forment, dans la même circonſtance, un bouton arondi. Elles ont le calice à cinq découpures ovales-oblongues, pointues, un peu veloutées en-dehors; les pétales lanugineux en-dedans, plus longs que le calice; l'ovaire ovale, velu vers la bâſe & ſurmonté de cinq ſtyles. Cet arbriſſeau croît naturellement à la Guiane. J'en poſsède un exemplaire rapporté d'Aroura par M. Stoupy. ♄. (*V. ſ.*)

17. MILLEPERTUIS de Caienne; *Hypericum Cayennenſe. Hypericum fruticoſum foliis ovato-acuminatis, petiolatis, glaberrimis; gemmâ floris rotundâ; corollis intùs lanatis.*

Hypericum Cayennenſe? Jacq. Amer. p. 213. Lin. ſpec. plant. n. 3. Amæn. Acad. vol. 8. p. 321. *Hypericum Cayanenſe?* Lin. fil. ſuppl. p. 343.

Cette eſpèce, voiſine, par ſes rapports, de l'*hypericum acuminatum* & de l'*hypericum ruſeſcens*, me paroît devoir être conſidérée comme l'*hypericum cayennenſe* de Linné & de M. Jacquin. Cependant, comme je n'en ai pas une certitude complette, je ne propoſe qu'avec doute les ſynonymes de ces auteurs, & particulièrement celui de Linné fils qui décrit à ſa plante des calices ſtriés.

Les branches ſont ligneuſes, rameuſes, feuillées, glabres, un peu rougeâtres, cylindriques, obſcurément tétragones vers les ſommités. Elles ſont garnies de feuilles oppoſées, pétiolées, ouvertes, ovales, acuminées par une pointe mouſſe. Ces feuilles ſont entières, fermes, coriaces, luiſantes, très-glabres, opaques dans l'état ſec, longues la plupart d'environ trois pouces ſur une largeur de dix-huit à vingt lignes. Leur ſurface ſupérieure eſt d'un rouge obſcur. L'inférieure eſt d'un vert pâle: cette même ſurface eſt veinée, nervée & ponctuée à-peu-près de la même manière que le deſſous des feuilles de l'*hypericum ruſeſcens*. Les pétioles ſont glabres, canaliculés en-deſſus, longs d'environ trois lignes. Les fleurs viennent ſur des panicules droites, lâches, terminales, aſſez ouvertes, ordinairement un peu moins longues que les deux feuilles ſupérieures. Ces panicules ſont munies, à la bâſe de leurs diviſions, de bractées oppoſées, linéaires, caduques. La longueur des pédoncules propres eſt de trois lignes ou à-peu-près. Le bouton que forme chaque fleur avant de s'ouvrir eſt globuleux. Les calices ſont diviſés, preſque juſqu'à leur partie inférieure, en cinq découpures évaſées, ovales-oblongues, un peu obtuſes ou à peine pointues, qui ne ſont pas ou du moins ne ſont que très-obſcurément ſtriées. Ils ont cinq à ſix lignes de diamètre. Les corolles, plus longues que les calices, ont les pétales ovoïdes-oblongs, très-lanugineux à leur ſurface interne. Les filets des étamines ſont velus & réunis en cinq faiſceaux. L'ovaire eſt glabre & chargé de cinq ſtyles courts. Cet arbriſſeau croît naturellement à Caienne. M. Richard, qui le regarde comme l'*hypericum Cayanenſe* de Linné, a bien voulu m'en prêter un exemplaire. ♄. (*V. ſ.*)

18. MILLEPERTUIS baccifere; *Hypericum baccifèrum. Hypericum foliis integerrimis ſubtùs incanis, caule arboreo; fructibus baccatis.* Lin. ſpec. plant. n. 4.

Caaopia. Piſ. Braſ. p. 124. Raï. hiſt. p. 1631. Marcgr. Braſ. 96. f. 1. *Hypericum baccifèrum.* Lin. f. ſuppl. p. 344. *Ringwormboom.* Surinam.

Linnée dit que c'eſt un arbriſſeau d'environ dix-huit pieds, qui n'eſt peut-être pas ſuffiſamment diſtinct de ſon *hypericum Cayanenſe*, & qui contient de même un ſuc couleur de ſafran. Il obſerve en outre que cette eſpèce paroît avoir de l'affinité avec l'*hypericum petiolatum*.

La tige eſt droite, branchue, à rameaux quadrangulaires. Les feuilles ſont oppoſées, ovales, acuminées, très-entières, un peu veineuſes, luiſantes, incanes en-deſſous, longues d'environ ſept pouces, & portées ſur des pétioles courts, cylindriques, canaliculés en-deſſus. Les fleurs ſont jaunes, légèrement pédicellées, diſpoſées en panicules terminales: elles ont le calice compoſé de cinq folioles évaſées, perſiſtantes, ovales, pointues, ſcarieuſes ſur les bords; (ces folioles, ſuivant Linné fils, ſont liſſes, nullement ſtriées) les pétales ovoïdes, ouverts; des étamines nombreuſes dont les filamens capillaires & réunis par la bâſe en cinq corps droits, aplatis, portent des anthères obrondes; l'ovaire ovale, pentagone, & ſurmonté de cinq ſtyles filiformes, droits, perſiſtans, à ſtigmates ſimples. Le fruit conſiſte en une baie ovale, acuminée, légèrement pentagone, quinqueloculaire. Les ſemences ſont nombreuſes, oblongues, diſpoſées ſur deux rangs. Cette eſpèce croît naturellement au Mexique & à Surinam. ♄.

Elle eſt pleine d'un ſuc jaune, viſqueux, tenace, qu'on emploie contre les maladies de peau. Ce ſuc épaiſſi conſtitue la gomme-gutte d'Amérique.

19. MILLEPERTUIS de Guinée; *Hypericum Guineenſe.* Lin. *Hypericum fruteſcens foliis ovatis, acutis, petiolatis; pedunculis oppoſitis, interfoliaceis; floribus ſubumbellatis.*

Hypericum Guineenſe. Lin. Amæn. Acad. vol. 8. p. 321. tab. 8. fig. 1. Lin. f. ſuppl. p. 344.

Si cette espèce a constamment les caractères que Linné lui attribue, il n'y a pas de doute qu'elle ne soit une des mieux tranchées du genre, & par conséquent une des plus faciles à reconnoître.

Elle forme un arbrisseau dont l'écorce est cendrée, & dont les rameaux sont lisses, cylindriques. Les petits rameaux ne présentent chacun que deux paires de feuilles, l'une beaucoup plus petite, située vers sa base, & l'autre placée sur les parties latérales de son extrémité. Ces feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, acuminées, lisses, très-entières. Les pédoncules sont opposés & situés latéralement, aux extrémités des rameaux, dans les intervalles que laissent entr'elles les deux feuilles supérieures. Ils sont très-ouverts, dichotomes ou trichotomes, de la longueur des feuilles, & soutiennent des fleurs nombreuses, pédicellées, disposées en une sorte d'ombelle. La figure citée représente en outre une fleur pédonculée, solitaire, placée verticalement au bout des rameaux. Chaque fleur est composée d'un calice à cinq divisions profondes, lancéolées, concaves; de cinq pétales droits dans leur moitié inférieure, évasés dans le reste de leur étendue; de cinq glandes ovales; de filamens plus courts que la corolle, & réunis inférieurement en cinq corps qui tiennent au bas des pétales; d'un ovaire ovale, quinquangulaire, d'où s'élèvent cinq styles filiformes, à stigmates presque capités. Le fruit consiste en une capsule pentagone, quinqueloculaire, quinquevalve, renfermant des semences nombreuses. Cet arbrisseau croît naturellement en Guinée. ♄.

20. MILLEPERTUIS lauriforme; *Hypericum lauriforme. Hypericum arboreum foliis ovatis, glabris, petiolatis; paniculâ brachiatâ, terminali, longitudine foliorum.*

Hypericum petiolatum. Lin. f. suppl. p. 345.

Linné fils dit que cette espèce constitue un arbre qui ressemble à un laurier par son aspect & par son feuillage. Les feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, pointues, très-entières, glabres, nervées transversalement. Les fleurs viennent sur des panicules terminales, branchues, de la longueur des feuilles. Elles ont le calice à cinq divisions profondes, ovales-lanceolées, concaves, persistantes; la corolle de cinq pétales ovoïdes, de la longueur du calice; les étamines très-nombreuses, reunies en cinq faisceaux pénicilliformes; cinq petites écailles alternes avec les faisceaux d'étamines; l'ovaire ovale, aussi long que le calice, & chargé de cinq styles filiformes, à stigmates obtus. Le fruit consiste en une baie ovale, quinqueloculaire, relevée de cinq côtes ou angles obtus. Les semences sont nombreuses, un peu oblongues. Cet arbre croît naturellement dans la nouvelle Grenade. ♄. Il est rempli d'un suc visqueux, de couleur safranée.

Comme il existe dans les ouvrages de Linné pere, sous le nom d'*hypericum petiolatum*, une plante à laquelle on attribue des caractères qui ne conviennent pas à celle dont il est ici question, j'ai dû désigner cette dernière par une dénomination nouvelle; ce qu'auroit vraisemblablement fait lui-même Linné fils, s'il eût eu présent à la mémoire les noms des espèces mentionnées par son père.

21. MILLEPERTUIS juniperoïde; *Hypericum brathys. Hypericum floribus monadelphis, caule fruticoso, foliis subulatis imbricatis glabris.* Smith. plant. icon. fasc. 2. n. 41. tab. 41.

Brathys juniperina. Lin. f. suppl. p. 268. *Brathys.* Juss. gen. plant. p. 254. Bratis à feuilles de genévrier, *hujus operis.*

Quoique cet arbuste présente le caractère assez particulier d'avoir les étamines réunies annulairement à la base en un seul corps, au lieu de les offrir distinguées par faisceaux, comme c'est le propre presque de tous les *hypericum*, M. Smith a cru devoir le réunir à ce dernier genre. En effet, comme l'observe fort bien le même auteur, le mode de connexion des étamines est assez différent dans diverses espèces de millepertuis, pour qu'on soit autorisé à opérer ce rapprochement. D'ailleurs, on verra que l'*hypericum fasciculatum* a un port & un feuillage analogue à celui de la plante dont il est ici question.

Les branches sont droites, ligneuses, cylindriques, glabres, rougeâtres, & garnies d'un grand nombre de rameaux légèrement anguleux, très-feuillés. Elles ressemblent à celles de quelques *diosma* ou de certaines bruyères. Les feuilles sont opposées, sessiles, peu ouvertes, fort étroites, subulées, aiguës, embriquées, entières, parfaitement glabres, roides, presque piquantes, finement perforées, longues communément d'un demi-pouce à un pouce sur une largeur seulement d'un quart ou d'un tiers de ligne. Leur surface supérieure est lisse, canaliculée; l'inférieure est légèrement ponctuée, convexe d'un côté à l'autre, comme carinée, & creusée à son milieu d'un sillon longitudinal. Les fleurs sont petites, nombreuses, solitaires, sessiles ou presque sessiles. Elles viennent, entre les feuilles, au bout des jeunes rameaux. Chacune d'elles présente un calice divisé profondément en cinq découpures droites, lancéolées, aiguës, carinées, membraneuses sur les bords, persistantes, glabres, environ une fois plus courtes que la corolle; cinq pétales lancéolés, pointus, peu ouverts; vingt à trente étamines dont les filamens capillaires, monadelphiques inférieurement

rement dans une plus ou moins grande étendue, de la longueur du calice, portent de petites anthères didymes, comprimées ; un ovaire glabre, ovale, à cinq côtes, duquel s'élèvent ordinairement cinq ſtyles filiformes, perſiſtans, à-peu-près de la longueur de la corolle, à ſtigmates capités, arondis. Le fruit conſiſte en une capſule ovale, quinqueloculaire, qui s'ouvre en cinq valves, & contient un grand nombre de petites ſemences obrondes. Cet arbuſte croît naturellement dans la nouvelle Grenade. ♄ (*V. ſ. in herb. D. de Juſſieu.*) Il paroît contenir une matière réſineuſe, aſſez abondante.

M. Smith dit qu'il arrive quelquefois aux fleurs de n'avoir que trois ſtyles, & plus rarement encore d'en avoir quatre. Le nombre des loges de la capſule eſt toujours en raiſon de celui des ſtyles.

** *Eſpèces tétragynes.*

22. MILLEPERTUIS à quatre pétales ; *Hypericum tetrapetalum. Hypericum fruteſcens foliis ovato-oblongis, amplexicaulibus ; foliolis calycinis exterioribus cordatis.*

β. Idem ? Pedunculis brevioribus ; bracteis lineari-lanceolatis.

Cet arbuſte ou arbriſſeau, vu le nombre de ſes pétales & des découpures de ſes calices, ſembleroit devoir appartenir au genre *aſcyrum* : mais, comme toutes les fleurs, dans l'exemplaire que j'ai ſous les yeux, me montrent quatre ſtyles, j'ai cru devoir le mentionner ici, en attendant que des obſervations nouvelles déterminent avec plus de préciſion lequel des deux genres il doit occuper. Son port eſt aſſez analogue à celui de l'*aſcyrum hypericoïdes.*

Ses branches ſont ligneuſes, droites, rameuſes, feuillées, glabres, biangulaires, d'un brun rougeâtre. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, amplexicaules, ovales, un peu oblongues, les inférieures obtuſes, les ſupérieures à peine pointues, entières, aſſez fermes, très-glabres, d'un vert tirant ſur le jaune. La longueur de ces feuilles eſt de quatorze à ſeize lignes ſur une largeur pour l'ordinaire de ſix à huit. Elles ont le diſque finement & obſcurément perforé. Leur ſurface inférieure eſt parſemée d'une multitude de petits points protubérans, noirâtres. Il naît de la côte moyenne quelques nervures grêles, obliques, peu ſenſibles. Les fleurs ſont jaunes, évaſées, portées ſur d'aſſez longs pédoncules. Leur diamètre eſt d'environ dix lignes. Elles naiſſent les unes ſolitaires dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures, les autres faſciculées trois à cinq enſemble, à l'extrémité des rameaux. Leurs pédoncules ont communément près d'un pouce de longueur, & ſont munis, vers leur partie moyenne ou un peu au-deſſous, de deux bractées ſubulées, fort courtes. Le calice eſt perſiſtant, glabre, perforé & ponctué comme les feuilles : il eſt compoſé de quatre folioles, dont deux ſont beaucoup plus grandes, ſituées plus extérieurement & autrement conformées que les autres. Les premières de ces folioles ſont amples, cordiformes-arondies, légèrement mucronées, oppoſées, à-peu-près de la longueur des pétales, & prennent encore de l'accroiſſement après la fleuraiſon. Les deux autres ont une forme lancéolée, pointue, & ſont d'environ un tiers plus courtes que les autres. Les pétales ſont oblongs, aſſez larges, au nombre de quatre. Les étamines ſont nombreuſes, preſqu'une fois plus courtes que la corolle. L'ovaire eſt glabre, ovale, obtuſément tétragone, creuſé longitudinalement de quatre ſillons, & chargé de quatre ſtyles courts, divergens. Il lui ſuccède une capſule conformée de même, qui s'ouvre en quatre valves, & qui eſt amplement environné par les folioles calycinales. Cette eſpèce croît naturellement à . . . ♄. (*V. ſ. in herb. D. de Juſſieu.*)

La plante β ne paroît différer qu'en ce qu'elle a les bractées plus grandes, linéaires-lancéolées, & les pédoncules au moins une fois plus courts : mais ce dernier caractère tient peut-être à l'état moins avancé de l'individu. Les feuilles ſont peu ouvertes. Les fleurs ont environ un pouce de diamètre. Les pétales ſont ovoïdes-oblongs, obtus, & dépaſſent un peu le calice. L'exemplaire que j'ai ſous les yeux eſt ſimple, long de près d'un pied, & chargé à ſon extrémité de quatre à cinq fleurs. Il m'a été envoyé de Virginie par M. Hingſton. ♄. (*V. ſ.*)

*** *Eſpèces trigynes.*

A. *Celles dont les calices ne ſont pas glanduleux ſur les bords.*

23. MILLEPERTUIS toute-ſaine ; *Hypericum androſæmum.* Lin. *Hypericum ſuffruteſcens caule ancipiti ; foliis ovalibus ; fructu baccato.*

Androſæmum maximum fruteſcens. Bauh. pin. p. 280. Tournef. p. 251. tab. 128. *Siciliana, aliis Ciciliana, vel Androſæmon.* J. B. hiſt. 3. p. 384. *Androſæmum.* Dod. pempt. p. 78. Lémery. Dict. des drog. p. 45. Blacwell. tab. 94. Gœrn. *de Fructu.* vol. 1. p. 282. tab. 59. fig. 2. *Androſæmon majus.* Camer. hort. p. 15. *Androſæmum vulgare Parkinſonii.* Rai. hiſt. vol. 2. p. 1020. Tutſan or park leaves. Petiv. vol. 2. Engl. pl. tab. 60. fig. 9. *Herba Siciliana.* Tabern. icon. 760. *Hyperaoides magn.* Chazart p. 261. *Androſæmum maximum (quaſi fruteſcens) bacciferum.* Moriſ. hiſt. 2. p. 472. Sect. 5. tab. 6. fig. 12. *Siciliana officin.* Dict. de mat. med. fig. de Garſ. vol. 4. tab. 543. *Hypericum Androſæmum.* Ger. em. 543. f. 1. Mill. Dict. n. 9. Lighfoo. Flor. ſcot. vol. 1.

p. 415. *Hypericum bacciferum.* Fl. fr. 770. n. 15. *ulgairement* toute-saine.

Il a les fruits charnus, bacciformes, pleins, sur-tout dans l'état frais, d'un suc que sa couleur rouge a fait comparer à du sang ou à du vin. On trouve également ce suc dans les autres parties, mais plus clair & plus délayé.

Les tiges sont fruteſcentes, droites, glabres, rameuses, feuillées, ordinairement rougeâtres, cylindriques, & chargées, dans toute leur longueur, de deux lignes oppoſées, saillantes, ou espèces d'angles très-petits. Elles acquièrent deux à trois pieds d'élévation. Les feuilles sont grandes, oppoſées, seſſiles, ovales, obtuſes, très-entières, glabres, un peu fermes, nervées obliquement, veineuſes, perforées, longues communément de deux à trois pouces sur une largeur de quinze à vingt lignes. Ces feuilles sont d'un beau vert au printemps : elles deviennent d'un rouge obscur en automne, ou lorsqu'elles se sèchent. Les fleurs sont jaunes, pédonculées, petites en proportion des autres parties, & diſpoſées, tant au sommet de la tige que dans les aiſſelles des feuilles supérieures, en une sorte de cime ou d'ombelle lâche, peu garnie, plus courte que ces mêmes feuilles. Les ramifications des pédoncules sont oppoſées, & accompagnées inférieurement de petites bractées linéaires, pointues. Le calice est diviſé, jusqu'à sa bâse, en cinq découpures ovales, évaſées, vertes, glabres, dont deux sont plus petites que les autres, & semblent donner, à l'espèce dont il s'agit, des rapports plus prochains avec les ciſtes. Ces découpures sont perſiſtantes, & se renverſent sur le pédoncule à meſure que les fruits groſſiſſent. La corolle & les étamines sont à-peu-près de la longueur du calice. L'ovaire est chargé de trois ſtyles. Il ſuccède aux fleurs des capſules charnues, coriaces, ovales-arondies, incomplettement triloculaires, liſſes, qui paſſent d'abord du vert au rouge, puis deviennent noirâtres dans leur maturité. Les ſemences sont brunes, menues, cylindriques, oblongues, nombreuſes. Ce ſous-arbriſſeau croît naturellement dans les lieux couverts en Italie, en France, en Angleterre. On le cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

☞ Toute la plante a un goût réſineux. Elle paſſe pour vulnéraire, réſolutive, vermifuge, &c. Mais comme on retrouve les mêmes vertus à un degré peut-être encore plus éminent, dans une espèce beaucoup plus commune, l'*hypericum perforatum*, c'est cette dernière qu'on a coutume d'employer de préférence.

24. Millepertuis échancré; *Hypericum emarginatum. Hypericum fruteſcens foliis ovato-oblongis, obtuſis, amplexicaulibus, utrinque emarginatis; calyci us lanceolatis, ſubſtriatis.*

Il paroît avoir un peu l'aſpect de l'*hypericum androſæmum* : mais, à part les autres conſidérations qui contribuent à différencier ces deux plantes, il offre dans les échancrures qu'on voit aux deux extrémités de ſes feuilles les moyens de le reconnoître à la première vue.

L'exemplaire que j'ai ſous les yeux est une branche ligneuſe, entièrement glabre, droite, cylindrique, rameuſe, feuillée, peu branchue, longue d'environ quinze pouces. Les feuilles sont aſſez grandes, oppoſées, ſeſſiles, amplexicaules, ovales-oblongues, obtuſes, entières, en cœur à la bâſe, échancrées au ſommet, médiocrement ouvertes, un peu fermes, nervées obliquement, veinées en rézeau, longues la plupart de deux pouces, ou à-peu-près ſur une largeur de dix à douze lignes. L'échancrure de leur extrémité est en général peu profonde & beaucoup moins marquée ſur les jeunes pouſſes. Ces feuilles sont, ſur le ſec, d'un rouge ſale & obſcur, moins intenſe en-deſſous. Elles ont le diſque finement perforé : mais ſon opacité rend ce caractère difficile à appercevoir. Leur ſurface inférieure est parſemée d'une multitude de points ſaillans, aſſez ſenſibles. Les fleurs sont jaunes, légèrement pédicellées, à demi-ouvertes, longues ſeulement d'environ quatre lignes. Elles naiſſent, aux ſommités des rameaux, ſur des panicules droites, trichotomes, étroites, médiocrement garnies, plus longues que les feuilles ſupérieures. Les ramifications de ces panicules sont accompagnées de petites bractées oppoſées, linéaires-lancéolées, aiguës, fort courtes. Le calice est diviſé, juſqu'à la bâſe, en cinq découpures lancéolées ou linéaires lancéolées, un peu pointues, ſuperficiellement striées dans leur longueur, légèrement ſcarieuſes ſur les bords. Les pétales sont lancéolés, à peine une fois plus longs que le calice, d'un jaune comme rougeâtre, & marqués longitudinalement de lignes plus foncées. Les étamines paroiſſent ſeulement au nombre de neuf, & dépaſſent tout au plus les calices. L'ovaire est glabre, ovale & chargé de trois ſtyles divergens, à-peu-près de la longueur des étamines. Les jeunes fruits semblent trigones. Cette eſpèce croît naturellement à . . . . . ♄. (*V. ſ. in herb. D. de Juſſieu.*)

25. Millepertuis du Mont Olympe; *Hypericum olympicum.* Lin. *Hypericum fruteſcens erectum foliis lanceolatis, flore minoribus; calycinis laciniis inæqualibus, acuminatis.*

Aſcyrum exiguo folio, flore magno. Tournef. p. 256. *Hypericum orientale, flore magno.* Tourn. corol. p. 19. *Hypericum montis Olympi.* Wheel. itin. 222. Dillen hort. eltham. p. 182. tab. 151. fig. 183. *Hypericum montis Olympi.* Wheelezi. Rai. hiſt. vol. 2. p. 1017. *Hypericum olympicum.* Miſl. Dict. n. 5. & icon. tab. 151. fig. 1.

Il a les feuilles lancéolées, plus petites que les fleurs, les folioles du calice inégales, acuminées par une pointe aiguë, les étamines plus courtes que la corolle, & les ſtyles fort longs.

Ses tiges ſont droites, fruteſcentes, cylindriques, glabres comme toute la plante, & s'élèvent à la hauteur d'un pied & demi à deux pieds. Elles produiſent pluſieurs rameaux, grêles, effilés, quelquefois un peu rougeâtres, rendus légèrement biangulaires par des lignes courantes qui deſcendent de la nervure moyenne de chaque feuille. Ces rameaux ſont ſimples ou peu branchus, & ſe terminent communément par une ſorte de corymbe compoſé de cinq à ſept fleurs. Les feuilles ſont aſſez petites, oppoſées, ſeſſiles, un peu amplexicaules, lancéolées ou rarement ovales-lancéolées, légèrement pointues, entières, plus ou moins ouvertes, un peu fermes, glabres, d'un beau vert, longues de douze à quinze lignes au plus ſur une largeur de trois à ſix. Elles ſont criblées d'une multitude de points tranſparens, véſiculaires preſqu'auſſi ſenſibles que ceux de l'*hypericum perforatum*, & qui font une légère ſaillie à la ſurface intérieure. Les plus grandes de ces feuilles préſentent quelques nervures obliques, peu ſaillantes, naiſſant de la côte moyenne. Les entrenœuds ont en général beaucoup moins de longueur que les feuilles. Les fleurs ſont grandes, légèrement pédicellées, d'un beau jaune. Elles ont un pouce & demi à deux pouces de diamètre. On les rencontre quelquefois ſolitaires à l'extrémité des jeunes pouſſes. Mais le plus ſouvent les rameaux ſe bifurquent au ſommet pour les ſoutenir, & alors il en naît une dans la dichotomie, pendant que chacune des deux bifurcations en ſupporte deux à trois, les unes terminales, les autres axillaires. L'aſſemblage de ces fleurs préſente une eſpèce de cime ou d'ombelle irrégulière, feuillée, peu garnie. Le calice eſt diviſé profondément en cinq découpures ovales-élargies, acuminées, aiguës, entières, vertes, glabres, ſuperficiellement ſtriées dans leur longueur, dont deux ſont plus petites que les autres. La corolle, encore une fois plus longue que le calice, eſt compoſée de cinq pétales oblongs, obtus, que Dillen repréſente légèrement dentés dans leur partie ſupérieure. Les étamines ſont nombreuſes, un peu moins longues que les pétales, à anthères ovales, didymes. L'ovaire eſt glabre, ovale, beaucoup plus court que le calice, & chargé de trois ſtyles grêles, filiformes, divergens, plus longs que le reſte de la fleur. Les ſtigmates ſont légèrement capités. Cet arbuſte croît naturellement ſur le mont Olympe. Linné l'indique auſſi dans les Pyrénées. ♄. (*V. ſ. in herb. DD. Thouin & de Juſſieu.*)

26. MILLEPERTUIS des Canaries ; *Hypericum Canarienſe. Hypericum calycibus obtuſis, ſtaminibus corollâ brevioribus, caule fruticoſo.* Syſtem. veget. p. 700.

Hypericum Canarienſe. Mill. Dict. n. 4. Kniph. cent. 7. n. 35. H. R. P. Ait. hort. Kew. vol. 3. p. 104.

Sous-arbriſſeau qu'on cultive très-ordinairement dans les orangeries, & que ſes rameaux, foibles, plus ou moins inclinés, rendent aſſez remarquable.

Il s'élève, à la hauteur de deux à trois pieds, ou même davantage, ſur une tige cylindrique, griſâtre, diviſée en beaucoup de rameaux grêles, lâches, feuillés, la plupart penchés ou tombans. Ses feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, très-ouvertes ou même un peu réfléchies, les ſupérieures ovales-oblongues ou lancéolées, pointues, les autres légèrement ovoïdes, obtuſes. Ces feuilles ſont nombreuſes, rapprochées, beaucoup plus courtes que les entrenœuds, très-entières, perforées, un peu épaiſſes, glabres, d'un beau vert, longues de dix à quinze lignes ſur une largeur de trois à cinq. Les fleurs ſont jaunes, pédonculées, & forment, aux ſommités des rameaux, quelquefois des eſpèces d'ombelles lâches, convexes, compoſées ſeulement de huit à dix fleurs, mais ſouvent auſſi des panicules rameuſes feuillées, aſſez grandes. Le diamètre de ces fleurs eſt de douze à quinze lignes. Elles ont le calice vert, glabre, au moins deux fois plus court que la corolle, & diviſé, juſqu'au-delà de moitié, en cinq découpures ovales, obtuſes, ouvertes en cloche ; les pétales ovoïdes-oblongs, obtus, évaſés ; les étamines nombreuſes, réunies en trois faiſceaux, preſque de la longueur de la corolle ; enfin l'ovaire glabre, ovale, & chargé de trois ſtyles filiformes, à-peu-près de la longueur des étamines. Le fruit eſt une capſule ovale ou conique, triloculaire, qui s'ouvre au ſommet en trois valves. Les ſemences ſont menues, très-nombreuſes. Cette eſpèce eſt originaire des îles Canaries. Elle fleurit tous les ans au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

27. MILLEPERTUIS multiflore ; *Hypericum floribundum. Hypericum calycibus ovatis, acutis ſubciliatis, ſtaminibus corollâ brevioribus, foliis lanceolato-ellipticis, caule fruticoſo.* Ait. hort. Kew. vol. 3. p. 104.

Hypericum fruteſcens Canarienſe multiflorum. Commel. hort. Amſtel. vol. 2. p. 135. tab. 68. Rai. ſuppl. p. 495. *Hypericum ſeu Androſæmum magnum Canarienſe ramoſum, copioſis floribus, fruticoſum.* Pluken. almag. p. 189. tab. 302. fig. 1.

J'adopte ici l'opinion de M. Aiton, qui a ſouſtrait à l'*hypericum Canarienſe* les deux ſynonymes cités de Commelin & de Plukenet, que

Linné y attribuoit, pour les rapporter à l'eſpèce dont il eſt ici queſtion, & à laquelle il eſt vraiſemblable qu'ils conviennent davantage.

Cette plante, que je ne connois pas, s'élève, ſuivant Commelin, à la hauteur d'environ trois pieds, ſur une tige ligneuſe, cylindrique, qui ſe diviſe en beaucoup de rameaux verdâtres & quadrangulaires dans leur jeuneſſe, rougeâtres par la ſuite. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, ouvertes, lancéolées ou elliptiques-lancéolées, un peu diſtantes les unes des autres. Les fleurs ſont jaunes, pédonculées, aſſez grandes, très-nombreuſes, & forment des panicules terminales, feuillées, qui paroiſſent plus amples que n'ont coutume d'être celles de l'*hypericum Canarienſe*. Les découpures du calice ſont ovales, pointues, légèrement ciliées, & les étamines plus courtes que la corolle. L'ovaire eſt chargé de trois ſtyles, & ſe convertit en une capſule triloculaire, à loges polyſpermes. Cet arbriſſeau croît naturellement à Madère. ♄.

28. MILLEPERTUIS fétide; *Hypericum hircinum*. Lin. *Hypericum caule fruticoſo ancipiti; calycibus lanceolatis, deciduis; ſtaminibus corollâ longioribus.*

Androſæmum fœtidum, capitulis longiſſimis filamentis donatis. Bauh. pin. p. 280. Moriſ. hiſt. 2. p. 471. ſect. 5. tab. 6. fig. 8. *Hypericum fœtidum, fruceſcens*. Tournef. p. 255. *Ruta hypericoides quibuſdam. Siciliana affinis ſive tragium*. J. B. hiſt. 3. p. 385. *Tragium*. Cluſ. hiſt. 2. p. 305. *Abſque icone. Tragio legitimo de gli antichi*. Pona. deſcrit. di mont. Bald. p. 88. *Androſæmum fœtidum Parkinſonii*. Rai. 1017. *Hypericum fœtidum fruteſcens minus*. Dill. hort. Eltham. p. 182. tab. 151. fig. 181. *Hypericum fœtidum fruteſcens majus*. Ibid. fig. 182. Ex D. Aiton. *Hypericum hircinum*. Mill. Dict. n. 3. Kniph. cent. 8. n. 51. Ait. hort. Kew. vol. 3. p. 105. Obſer. ſoc. œcon. Luttr. p. a. 1777. p. 43.

Il a une odeur forte, déſagréable, analogue à celle du bouc, odeur que le vent porte au loin, & qui tient aux doigts aſſez long-temps.

Les tiges ſont fruteſcentes, rameuſes, glabres, feuillées, communément rougeâtres, hautes d'environ trois pieds. On y voit, comme ſur celles de l'*hypericum androſæmum*, deux petites lignes oppoſées, peu ſaillantes, qui les rendent obſcurément bi-angulaires. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, légèrement amplexicaules, ovales-lancéolées, pointues, entières, ouvertes, minces, glabres, délicatement veinées, finement perforées, longues ſouvent d'environ deux pouces ſur une largeur de neuf à dix lignes. Bellus comparoit ces feuilles à celles de la réglisse ou du térébinthe. Les fleurs ſont jaunes, médiocrement grandes, pédonculées, & raſſemblées pour l'ordinaire au nombre de cinq à huit à l'extrémité des rameaux. Elles ont les découpures du calice lancéolées, pointues, ouvertes, au moins une fois plus courtes que la corolle, & ſe détachant avant la maturité des fruits; les pétales oblongs, un peu obtus, moins larges que ceux de l'*hypericum elatum*; les étamines nombreuſes, beaucoup plus longues que la corolle; l'ovaire glabre, ovale, & ſurmonté de trois ſtyles à-peu-près de la longueur des étamines. Le fruit conſiſte en une capſule ovale, triloculaire, trivalve, preſque de la groſſeur d'un pois. Cette eſpèce croît naturellement dans les parties auſtrales de l'Europe, dans la Sicile, dans l'île de Candie, &c. Elle ſe plaît le long des ruiſſeaux. On la cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

Il n'eſt pas rare d'y rencontrer quelques ovaires chargés de quatre ſtyles.

29. MILLEPERTUIS des Açores; *Hypericum foliosum. Hypericum ſtaminibus longitudine petalorum, calycibus lanceolatis acutis, foliis ovali-oblongis ſeſſilibus, glabris*. Aiton hort. Kew. vol. 3. p. 104.

Celui-ci, dont je poſsède un exemplaire en fruits, envoyé par M. Solander, paroît être fort voiſin de l'*hypericum hircinum*: mais il a les feuilles plus rapprochées, & les étamines, dit-on, ſeulement de la longueur des pétales.

Toute la plante eſt glabre. Ses branches ſont ligneuſes, rameuſes, très-feuillées, cylindriques, rougeâtres, & relevées, comme dans l'*hypericum hircinum*, de deux lignes oppoſées, peu ſaillantes. Les feuilles ſont oppoſées, nombreuſes, ſeſſiles, ouvertes, un peu amplexicaules, ovales-oblongues ou ovales-lancéolées, légèrement pointues, entières, vertes, nervées obliquement, finement perforées, trois à quatre fois plus longues que les entrenœuds. Ces feuilles ont, dans le morceau que j'ai ſous les yeux, quinze à dix-huit lignes de longueur ſur une largeur de cinq à ſix. Les fleurs ſont jaunes, pédonculées, à-peu-près de la grandeur de celles du millepertuis fétide: elles forment de petites panicules feuillées, terminales. Les calices ſont diviſés profondément en cinq découpures lancéolées, pointues, qui ſe détachent avant la maturité des fruits. La corolle eſt pour le moins une fois plus longue que le calice. L'ovaire eſt glabre, ovale ou conique, à-peu-près de la longueur du calice, & chargé de trois ſtyles aſſez longs. Il devient une capſule ovale, noirâtre, triloculaire, s'ouvrant juſqu'à la bâſe en trois valves. Cet arbuſte eſt originaire des îles Açores. ♄. (*V. ſ.*)

30. MILLEPERTUIS élevé; *Hypericum elatum. Hypericum caule fruticoſo ancipiti; foliis calycibuſque ovatis; ſtaminibus corollâ longioribus.*

Hypericum orientale, fatido ſimile, ſed inodorum? Tournef. cor. p. 19. *Hypericum ?* Mill. Dict. n. 6. *Hypericum elatum ?* Aiton. hort. Kew. vol. 3. p. 104.

On reconnoîtra celui-ci à la forme de ſes feuilles, à ſes étamines plus longues que les pétales, enfin aux découpures ovales de ſon calice, qui ne paroît pas caduc, comme dans les deux eſpèces qui précèdent.

C'eſt un arbriſſeau de trois à quatre pieds au moins, bien ramifié ſur une ſeule tige droite, cylindrique, légèrement biangulaire par des lignes décurrentes le long des entrenœuds. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, ovales, ou ovales un peu alongées, entières, les inférieures obtuſes, les ſupérieures légèrement pointues. Toutes ces feuilles ſont glabres, d'un beau vert, finement perforées, veinées en rezeau. Leur longueur eſt d'un pouce & demi à deux pouces ſur une largeur de dix à quinze lignes. Les fleurs viennent à l'extrémité des rameaux, & dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures, ſur des pédoncules peu rameux, munis de bractées. Ces fleurs ſont jaunes, pédicellées, très-ouvertes, de grandeur mediocre. Chacune d'elles préſente un calice glabre diviſé profondément en cinq découpures ovales, obtuſes ou à peine pointues, verdâtres, qui ſe renverſent ſur le pédoncule après la chûte des corolles; les pétales ovoides-oblongs, obtus, légèrement concaves, d'une longueur au moins double de celle du calice; des étamines nombreuſes, plus longues que les pétales; un ovaire glabre, ovale, & chargé de trois ſtyles preſqu'auſſi longs que les étamines. Les fleurs ſont à peine épanouies que les étamines tombent: elles reſtent ouvertes avec le piſtil ſeulement dans leur milieu. Cette eſpèce eſt cultivée au jardin des plantes. Si, comme je ſuis porté à le croire, c'eſt l'*hypericum elatum*, de M. Aiton, elle eſt originaire de l'Amérique ſeptentrionale. ♄. (*V. v.*)

31. MILLEPERTUIS ſcabre; *Hypericum ſcabrum. Hypericum caule tereti ſuffruticoſo muricato, foliis oblongis.* Lin. ſpec. plant. n. 14.

Hypericum orientale, caule aſpero purpureo. Tournef. coroll. p. 19.

Ses tiges ſont parſemées, dans toute leur longueur, de petits tubercules irréguliers, très-nombreux, qui les rendent non-ſeulement inégales & raboteuſes, preſqu'auſſi ſenſiblement que celles de l'*hypericum balearicum*, mais encore ſcabres & rudes au toucher.

Elles ſont grêles, fruticuleuſes, cylindriques, rouſsâtres ou rougeâtres, feuillées, peu rameuſes, glabres, longues d'environ un pied, & paroiſſent ſortir pluſieurs enſemble d'une ſorte de ſouche couchée, dure & ligneuſe. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, étroites, linéaires (ovales-lancéolées, ſelon Linné) un peu obtuſes ou à peine pointues, entières, ouvertes, unies, glabres, obſcurément perforées. Elles ont une côte moyenne, & quelques nervures obliques, peu ſaillantes. La longueur des entrenœuds, dans l'exemplaire que j'ai ſous les yeux, eſt beaucoup plus conſidérable que celle des feuilles. Celles-ci n'ont que quatre à ſix lignes de long ſur une largeur d'une ligne ou d'une ligne & demie. Les fleurs ſont jaunâtres, légèrement pédicellées, aſſez petites, & diſpoſées en eſpèces d'ombelles terminales, dont les ramifications ſont munies de petites bractées linéaires. Le calice eſt diviſé, juſqu'au-delà de moitié, en cinq découpures ovales-alongées, un peu pointues, glabres. Les pétales ſont bordés de glandes noirâtres. Linné dit les ſtyles au nombre de trois. Cette eſpèce croît naturellement en Arabie & dans la Mauritanie. ♄. (*V. ſ. in herb. D. de Juſſieu.*)

32. MILLEPERTUIS rampant; *Hypericum repens. Hypericum fruticeſcens, caulibus proſtratis radicantibus; foliis lanceolato-linearibus, obtuſis, cymis terminalibus.*

Hypericum orientale, polygoni folio ? Tournef. cor. p. 19. *Hypericum repens.* Lin. ſpec. plant. n. 15. Poiret. Voyag. en Barbar. vol. 2. p. 224.

Cette eſpèce, à part l'oppoſition des feuilles & la diſpoſition des fleurs, a en quelque ſorte l'aſpect du polygala commun.

Il pouſſe de ſa racine pluſieurs tiges grêles, fruticuleuſes, preſque ſimples, cylindriques, rougeâtres, glabres, couchées & radicantes dans le bas, où elles ſe partagent en quelques rameaux aſcendans comme elles, & qui ſe terminent de même chacun par une cime de fleurs. Ces tiges ont ſept à huit pouces de longueur: elles ſont garnies, depuis l'endroit où elles commencent à ſe redreſſer juſqu'à leur partie ſupérieure, de feuilles oppoſées, ſeſſiles, lancéolées-linéaires, obtuſes, entières, minces, vertes, aſſez rapprochées les unes des autres, & beaucoup plus courtes que les entrenœuds vers le bas de la plante, plus écartées & plus rares dans le haut. Ces feuilles ont une côte moyenne, quelques nervures obliques, & ne ſont pas ſenſiblement perforées. Leur longueur eſt de ſept à neuf lignes ſur une largeur de deux ou environ. Les fleurs ſont jaunes, pédicellées, de grandeur médiocre: elles viennent dans les aiſſelles des deux ou trois paires de feuilles ſupérieures, ſur des pédoncules ſolitaires, dichotomes, quadrangulaires, dont l'aſſemblage préſente des eſpèces de cimes lâches, analogues à celles de l'*hypericum tomentoſum*, mais moins grandes & moins garnies. On voit, pour l'or-

dinaire également sur les deux plantes, une fleur solitaire, pédicellée, dans chacune des bifurcations de ces pédoncules, ainsi qu'au sommet, soit de la tige, soit des rameaux. Des bractées opposées, linéaires-lancéolées, plus courtes que les feuilles, accompagnent la base des bifurcations. Chaque fleur est composée d'un calice à découpures ovales-oblongues, un peu obtuses, glabres, entières, vertes, environ deux fois plus courtes que la corolle, & parsemées en-dehors de quelques petits points bruns ou noirâtres; de cinq pétales ovoïdes-oblongs, évasés, ayant à-peu-près six lignes de longueur; d'étamines nombreuses un peu moins longues que la corolle; enfin d'un ovaire glabre, ovale, chargé de trois styles filiformes. La capsule est lisse, ovale, ou ovale-alongée. Cette espèce croît naturellement sur les côtes de Barbarie, & m'a été communiquée par M. Poiret. ♄. (*V. s.*) Je ne douterois pas que ce ne fût l'*hypericum repens* de Linné, si les fleurs, situées dans les bifurcations des pédoncules, étoient sessiles.

Les bractées & les feuilles sont parsemées, vers les bords, de points noirâtres pareils à ceux qu'on apperçoit sur les calices.

33. Millepertuis effilé; *Hypericum virgatum. Hypericum caule erecto tetragono; foliis lineari-lanceolatis, amplexicaulibus; calyce lanceolato; stigmatibus capitatis.*

Ses rameaux grêles, effilés, junciformes, la nature de son feuillage, & même la disposition de ses fleurs lui donnent un aspect assez ressemblant à celui de certaines espèces de lin.

Toute la plante est glabre. Sa tige paroît être herbacée, & devoir s'élever à la hauteur d'un pied & demi ou environ. Cette tige est menue, quarrée, très-droite, feuillée, & se partage en un petit nombre de rameaux grêles, effilés, simples, florifères à leur sommet. Les feuilles sont opposées, sessiles, amplexicaules, linéaires-lancéolées, étroites, un peu pointues, entières, redressées, glabres, finement perforées, longues, les plus grandes, d'environ un pouce sur une largeur de trois à quatre lignes. Leur surface inférieure est parsemée d'une multitude de petits points protubérans, & n'offre d'autres nervures que la côte moyenne. Elles sont en général, au moins celles des rameaux, beaucoup plus courtes que les entrenœuds. Ces dernières n'ont communément que six à huit lignes de long sur deux à deux & demie de large. Les fleurs sont petites, un peu pédicellées: elles viennent à l'extrémité des rameaux, & dans les aisselles des feuilles supérieures, sur des panicules lâches, assez grandes, dichotomes, étalées, peu garnies. De petites bractées linéaires-étroites, presque subulées, accompagnent la base des ramifications de ces panicules. Le calice est partagé, jusqu'à sa partie inférieure, en cinq découpures linéaires-lancéolées, pointues, obscurément striées dans leur longueur, un peu plus courtes que la corolle. Celle-ci a les pétales ovoïdes-oblongs, évasés, jaunâtres. Les étamines sont nombreuses, moins longues que la corolle. L'ovaire est petit, glabre, ovale, & chargé à son sommet de trois styles filiformes, divergens, plus longs que les étamines, à stigmates capités d'une manière très-sensible. Cette plante est originaire de .... (*V. s. in herb. D. de Jussieu.*)

34. Millepertuis à-feuilles de ciste; *Hypericum cistifolium. Hypericum caule quadrangulari; foliis lanceolato-oblongis, amplexicaulibus; calyce ovato; stylis coadunatis.*

Le feuillage de cette plante, & la réunion de ses styles en un seul corps, lui donnent quelqu'analogie avec l'*hypericum prolificum*, dont elle diffère prodigieusement par la forme, la disposition & la petitesse de ses fleurs, par la nature de ses calices, de ses bractées, &c.

A en juger par les exemplaires que j'ai sous les yeux, les tiges paroissent herbacées, & avoir seulement un pied & demi à deux pieds d'élévation. Elles sont droites, branchues, feuillées, quadrangulaires, très-glabres, d'un brun foncé & rougeâtre. Les feuilles sont opposées, sessiles, amplexicaules, plus ou moins ouvertes, lancéolées-oblongues, obtuses ou à peine pointues, entières, fermes, légèrement perforées, glabres, d'un vert cendré, longues pour l'ordinaire de quinze à vingt lignes sur une largeur de six ou un peu moins. Elles ne ressemblent pas mal à celles de certains cistes. Leur surface inférieure est finement ponctuée, & présente une nervure moyenne, longitudinale, assez saillante, d'où naissent latéralement quelques nervures obliques peu sensibles. Les bords de ces feuilles sont, au moins sur le sec, légèrement renversés en-dessous. Les fleurs sont petites, bien ouvertes, élevées sur des pédoncules propres fort courts. Leur diamètre est d'environ quatre lignes. Elles forment au sommet de la tige, ainsi qu'à l'extrémité des rameaux supérieurs, de petites panicules terminales, cinq à six fois dichotomes, glabres, dont les ramifications sont munies de bractées courtes, ovales ou ovales-lancéolées, terminées en pointe. Chaque dichotomie présente une fleur intermédiaire. Le calice est divisé fort avant en cinq découpures, glabres, ovales, un peu pointues. La corolle est composée de cinq pétales ovoïdes oblongs, obtus, ouverts en étoile, au moins une fois plus longs que le calice. Les étamines sont nombreuses, plus courtes que la corolle. Elles entourent un ovaire glabre, ovale, duquel

s'élèvent trois ſtyles étroitement réunis juſqu'à peu de diſtance de leur extremité. Cette plante croît naturellement à . . (*V. ſ. in herb. D. de Juſſieu.*)

35. MILLEPERTUIS d'Arabie ; *Hypericum revolutum. Hypericum fruticoſum foliis lineari-lanceolatis, baſi revolutis ; floribus ſolitariis terminalibus ; ſtylis coadunatis.*

Hypericum Kalmii. Forsk. cat. plant. Arab. p. 118. n. 469. *Hypericum revolutum.* Vahl. ſymb. p. 66. *vulgairement* Ebœs.

Il a la tige fruteſcente, glabre & revêtue d'une écorce brune, ridée. Les rameaux ſont oppoſés, articulés, & les cicatrices, qu'y laiſſent les feuilles après leur chûte, les rendent comme muriqués. Ces rameaux ont les entre-nœuds inférieurs obſcurément tétragones, & les ſupérieurs ſeulement biangulaires, élargis à leur ſommet. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, rapprochées, linéaires-lancéolées, très-entières, liſſes, plus longues que les entre-nœuds. Leurs bords ſe renverſent en-deſſous vers la bâſe. Elles n'offrent pas de nervures ſenſibles, & n'ont que moitié de la longueur de l'ongle. Les fleurs ſont terminales, ſolitaires, de la grandeur de celles du millepertuis des Baléares. Elles naiſſent ſur des pédoncules très-courts. La corolle eſt plus longue que le calice. Les étamines ont moins de longueur que la corolle. L'ovaire a une forme ovale, & ſe termine par trois ſtyles agglutinés enſemble dans leur moitié inférieure. Cette eſpèce croît naturellement dans l'Arabie heureuſe. ♄. Elle vient au ſommet des montagnes.

36. MILLEPERTUIS prolifère ; *Hypericum prolificum.* Lin. *Hypericum caule fruticoſo, ancipiti ; foliis lanceolato-linearibus ; floribus primordialibus ſubſeſſilibus ; ſtylis coadunatis.*

Hypericum floribus ſemitrigynis, ſtaminibus corollâ brevioribus, caule fruticoſo ſempervirente. Gronov. virgin. p. 112. *Hypericum prolificum.* Murr. in comm. Gott. 1780. p. 22. t. 7. ex D. Murray. ‖ *Hypericum cryptopetalum* Threw. plant. rarior. Vogel. dec. 3. p. 1. tab. 21. fig. 1. Lam. illuſtr. t. 643. f. 2.

La forme de ſes feuilles, ſes rameaux prolifères, & le rapprochement de ſes ſtyles en un ſeul corps me paroiſſent déſigner cette eſpèce aſſez préciſément, pour que la détermination n'en ſoit pas embarraſſante.

Les tiges ſont droites, fruteſcentes, feuillées, comme dichotomes, biangulaires, glabres, ſouvent purpureſcentes, hautes d'un pied ou un peu plus. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, lancéolées-linéaires, aſſez étroites, à peine pointues, plus ou moins ouvertes, entières, un peu fermes, vertes, foncées, glabres, finement perforées, longues la plupart d'environ deux pouces ſur une largeur de quatre à cinq lignes. Ces feuilles n'ont preſque d'autres nervures que la côte moyenne, & il n'eſt pas rare que leurs bords ſe renverſent en-deſſous, comme il arrive à celles du romarin. Les ſupérieures ſont un peu plus rétrécies vers la bâſe que les autres. On voit, dans la plupart des aiſſelles, des faiſceaux de jeunes feuilles qui indiquent chacun un rudiment de rameau. Les premières fleurs ſont ſeſſiles ou preſque ſeſſiles aux ſommités des tiges, ou plutôt dans leurs bifurcations, car lorſque ces fleurs ſe développent, elles ſe trouvent entre deux rameaux naiſſans que les progrès de la végétation alongent bientôt, & qui ſe chargent à leur tour de fleurs les unes pareillement ſituées, les autres axillaires ou terminales, mais toutes ordinairement élevées ſur de plus longs pédoncules. Il n'eſt pas rare que les pédoncules portent deux à trois fleurs dont une ou deux avortent. Le calice eſt compoſé de cinq découpures profondes, ovales-pointues, preſqu'acuminées, glabres, perforées comme les feuilles, & moins longues que les pétales. La corolle a huit à dix lignes de diamètre. Les pétales ſont jaunes, ovoïdes, obtus, évaſés, un peu plus longs que les étamines. Celles-ci ſont très-nombreuſes. L'ovaire eſt ovale & ſurmonté de trois ſtyles agglutinés enſemble dans la plus grande partie de leur longueur, de manière à faire paroître la plante monogyne, mais qui ſe déſuniſſent quand les fruits approchent de leur maturité. La capſule eſt glabre, ovale, & diviſée intérieurement en trois loges par les bords rentrans des valves qui la forment. Sa ſurface externe eſt creuſée longitudinalement de trois ſillons ſuperficiels qui indiquent le lieu de juxta-poſition des valves. Les ſemences ſont nombreuſes, oblongues, noirâtres. Cette eſpèce eſt originaire de l'Amérique ſeptentrionale. Elle fleurit chaque année au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

37. MILLEPERTUIS à feuilles de romarin ; *Hypericum roſmariniſolium. Hypericum fruticoſum foliis linearibus, obtuſis, margine reflexis ; pedunculis dichotomis ; calyce deciduo.*

Arbuſte qui paroît avoir environ un pied d'élévation, & ſe rapprocher beaucoup de l'*hypericum prolificum* ; duquel cependant, à en juger par les exemplaires incomplets que j'en poſsède, il diffère au moins en ce qu'il a les calices plus grands, & les feuilles beaucoup plus petites, plus obtuſes, à peu-près de la forme & de la grandeur de celles du romarin.

Les tiges ſont droites, un peu menues, articulées, glabres, cylindriques, griſâtres, branchues, comme paniculées dans le haut, très-obſcurément biangulaires vers les ſommités. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, amplexicaules,

linéaires, obtuſes, entières, redreſſées, vertes, glabres, un peu fermes, finement perforées, longues de neuf à dix lignes ſur une largeur à peine de deux. Ces feuilles n'offrent d'autres nervures que leur côte moyenne, & ſont parſemées ſur les deux ſurfaces, mais principalement en-deſſous, de très-petits points proéminens qui correſpondent aux véſicules tranſparentes logées dans leur parenchyme. Les entrenœuds ſont en général plus courts que les feuilles. Les fleurs viennent aux ſommités de la plante ſur des pédoncules feuillés, divergens, pluſieurs fois dichotomes. Elles ſont légèrement pédicellées, & ſituées les unes dans les bifurcations, les autres à l'extrémité de ces pédoncules. Les découpures, ou plutôt les folioles du calice, ne diffèrent des véritables feuilles qu'en ce qu'elles ſont plus courtes d'à-peu-près moitié. Ces folioles, au contraire de ce qu'on remarque dans l'*hypericum prolificum*, ont plus de longueur que le piſtil, & même que les fruits: elles perſiſtent durant quelque temps après la chûte des corolles, mais ſe détachent avant la maturité des ſemences. L'ovaire eſt glabre, conique, & ſurmonté de trois ſtyles adhérens enſemble dans une grande partie de leur longueur. Il devient une capſule également glabre, ovale, trigone, triloculaire, d'un brun foncé ou rougeâtre, laquelle s'ouvre en trois valves, & renferme un grand nombre de ſemences conformées à-peu-près comme celles du millepertuis commun. Cette eſpèce croît naturellement à la Caroline, d'où M. Fraſer en a rapporté des exemplaires. ♄. (*V. ſ.*)

38. Millepertuis faſciculé; *Hypericum faſciculatum. Hypericum caule fruteſcente, apicibus dichotomo; foliis linearibus, acutis, ſtriatis; ſtylis coadunatis.*

Celui-ci tient beaucoup, par ſon aſpect, de l'*hypericum brathys*. Il a, pour ainſi dire, le feuillage d'un genèvrier ou de certains *aſpalathus*, & paroît, ainſi que le précédent, ne devoir pas être écarté de l'*hypericum proliferum*, avec qui la forme & la diſpoſition des fleurs lui donnent de l'analogie.

Ses branches ſont grêles, ligneuſes, tombantes, rameuſes, feuillées, glabres, cylindriques, griſâtres, légèrement anguleuſes dans leur partie ſupérieure où elles ſont dichotomes, & en quelque ſorte prolifères. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, linéaires, très-étroites, entières, pointues, fermes, roides, preſque piquantes, peu ouvertes, glabres, finement ponctuées, moins courtes que les entrenœuds, longues d'environ un demi-pouce ſur une largeur qui excède rarement un tiers de ligne. Elles ſont d'un vert ſombre, tirant un peu ſur le rouge. Comme elles ne laiſſent pas d'avoir de l'épaiſſeur & de l'opacité, on ne découvre que vers les bords, & aſſez difficilement, les points diaphanes dont elles ſont criblées. Ces feuilles ſemblent diſpoſées par faiſceaux épais, apparence qui eſt due à de jeunes rameaux axillaires qui ne prennent que peu de développement. Leurs bords ne ſont nullement renverſés. Elles ont la ſurface inférieure marquée d'un bout à l'autre de trois à cinq ſtries longitudinales, qui ſuffiroient ſeules pour diſtinguer cette eſpèce dans la ſection de celles qui n'ont que trois ſtyles. Les fleurs ſont jaunes, ſolitaires, médiocrement grandes, ſeſſiles ou preſque ſeſſiles dans les dichotomies & à l'extrémité des rameaux: elles ont le calice compoſé de cinq folioles d'inégale longueur, qui ne diffèrent abſolument des feuilles qu'en ce qu'elles ſont un peu plus courtes; les pétales ovoïdes, obtus; les étamines très-nombreuſes, plus courtes que la corolle. Les ſtyles ſont agglutinés enſemble, plus longs que les étamines, & paroiſſent au nombre de trois. Cette eſpèce croît naturellement dans la Caroline. J'en poſsède un morceau qui a été rapporté de cet endroit par M. Fraſer. ♄. (*V. ſ.*)

Elle a les fleurs beaucoup plus grandes que celles de l'*hypericum brathys*.

39. Millepertuis luiſant; *Hypericum nitidum. Hypericum fruteſcens erectum foliis linearibus, anguſtiſſimis; piſtillo ſubulato, ſtaminibus breviore; ſtylis coadunatis.*

Voici encore un arbuſte que la nature de ſon feuillage rapproche de l'*hypericum brathys*. Il paroît ſur-tout extrêmement voiſin de l'*hypericum faſciculatum*: cependant ſes feuilles plus longues & plus luiſantes, moins roides, ordinairement courbées, noirâtres dans l'herbier, peuvent offrir un moyen de l'en diſtinguer.

Sa tige eſt droite, branchue, cylindrique, glabre, d'un gris tirant ſur le rouge, haute d'un pied & demi ou davantage. Les rameaux ſont légèrement anguleux, dichotomes au ſommet, & garnis de feuilles nombreuſes, oppoſées, ſeſſiles, linéaires, très-étroites, pointues, entières, opaques, liſſes, comme verniſſées, aſſez ouvertes, quelques-unes droites, mais la plupart pliées en arc. Ces feuilles ont communément environ un pouce de longueur ſur une largeur qui égale à peine le tiers d'une ligne. Leur ſuperficie n'eſt pas ſenſiblement ponctuée, & l'on y voit quelques apparences de ſtries longitudinales, mais légères & imparfaitement prononcées. Les fleurs ſont jaunâtres, ſolitaires, pédicellées, à-peu-près de la grandeur de celles de l'eſpèce qui précède. Les unes viennent dans les dichotomies des rameaux ſur des pédoncules longs de près d'une ligne: les autres ſont axillaires ou terminales ſur les bifurcations. Ces

fleurs

fleurs ont le calice de cinq folioles inégales, qui ne diffèrent des jeunes feuilles que par leur ſituation & leur arrangement particulier ; la corolle de cinq pétales oblongs, à-peu-près de la longueur du calice ; les étamines nombreuſes, plus courtes que la corolle ; le piſtil grêle, ſubulé, un peu moins long que les étamines, & formé d'un ovaire chargé vraiſemblablement de trois ſtyles intimement réunis. Cette eſpèce croît naturellement à . . . . . ♄. (*V. ſ. in herb. D. de Juſſieu.*)

40. MILLEPERTUIS axillaire ; *Hypericum axillare. Hypericum fruteſcens caule tereti ; foliis lanceolato-linearibus, baſi anguſtatis ; floribus axillaribus ; ſtylis coadunatis.*

Celui-ci a les feuilles rétrécies très-ſenſiblement vers la bâſe. Quoiqu'aſſez étroites, elles ſont cependant beaucoup plus larges que ne les offrent les deux précédens, avec qui ſes fleurs lui donnent des rapports, ſoit relativement à leur forme, ſoit relativement à leur grandeur. Ces fleurs, au lieu d'être ſituées de même dans les dichotomies, viennent le plus ſouvent, aux aiſſelles des feuilles, ſur des pédoncules ſimples ou ſur de courts rameaux.

La tige eſt fruteſcente, droite, rameuſe, diffuſe, cylindrique, glabre & revêtue d'une écorce grisâtre un peu gerſée. Les rameaux ſont garnis de feuilles oppoſées, ſeſſiles, rétrécies en manière de pétiole à la bâſe, lancéolées-linéaires, étroites, un peu pointues, entières, vertes, glabres, minces, finement & obſcurément perforées, longues de dix à quinze lignes ſur une largeur de deux ou un peu moins. Ces feuilles n'ont de nervures ſenſibles qu'une côte moyenne un peu ſaillante en-deſſous, & leurs bords, dans l'état de deſſiccation, ſont légèrement renverſés vers la ſurface inférieure. Les fleurs ont environ ſix lignes de diamètre, & reſſemblent en quelque ſorte, par leur grand nombre d'étamines, à celles du myrte commun. Elles naiſſent aſſez ordinairement, dans les aiſſelles des feuilles, ſur des pédoncules ſimples, ſolitaires, qui ont à peine une ligne de longueur, & qui ſont munis de deux petites feuilles leur tenant lieu de bractées. Quelquefois ces pédoncules ſont portés ſur de jeunes pouſſes rameuſes, axillaires, qui forment des eſpèces de cimes ou de petites panicules feuillées. Le calice eſt compoſé de cinq folioles linéaires-lancéolées, pointues, très-ouvertes, d'inégale grandeur, abſolument ſemblables à des feuilles naiſſantes. Ces folioles ſe réfléchiſſent vers le pédoncule lors du développement des fruits. Cinq pétales oblongs, évaſés, jaunâtres, un peu plus longs que le calice, conſtituent la corolle. Les filamens ſont très-nombreux, preſque de la longueur des pétales, & ſoutiennent de petites anthères ob-

rondes, didymes. L'ovaire eſt grêle, oblong, pyramidal, trigone, liſſe : ſon ſommet eſt chargé de trois ſtyles agglutinés enſemble, perſiſtans, à-peu-près auſſi longs que les étamines, & qui ſe déſuniſſent pour ainſi dire en totalité après la fleuraiſon. Il ſuccède à chaque fleur un petit fruit luiſant, rougeâtre, pyramidal, trigone, à angles tranchans. Les ſemences ſont menues, nombreuſes. Cet arbuſte croît naturellement à . . . . . ♄. (*V. ſ. in herb. D. de Juſſieu.*)

41. MILLEPERTUIS galioide ; *Hypericum galioides. Hypericum ſuffruticoſum foliis anguſtiſſimis, margine reflexis ; paniculâ elongatâ, terminali ; ſtylis coadunatis.*

Il a les feuilles preſqu'auſſi étroites que celles de l'*hypericum faſciculatum*, & ſouvent faſciculées d'une manière analogue, mais à faiſceaux moins denſes, qui les font plutôt paroître comme verticillées. Ces feuilles ne ſont aucunement ſtriées, & ont les bords renverſés en-deſſous. La plante d'ailleurs eſt droite, & ſe termine par d'aſſez longues panicules de fleurs.

D'après les exemplaires que j'ai ſous les yeux, il eſt préſumable que les tiges ont environ un pied & demi d'élévation. Elles ſont fruticuleuſes, effilées, très-grêles, verticales, roides, cylindriques, rougeâtres, liſſes, feuillées & garnies de rameaux courts. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, linéaires, très-étroites, un peu pointues, entières, aſſez fermes, vertes des deux côtés, glabres, plus ou moins ouvertes, en général plus longues que les entrenœuds, & vont en s'élargiſſant un peu dans leur moitié ſupérieure. Ces feuilles ont les bords renverſés en-deſſous, & n'offrent d'autres nervures qu'une côte moyenne légèrement ſaillante à la ſurface inférieure. Leur ſubſtance eſt finement & obſcurément perforée. Les deux ſurfaces, mais ſurtout la ſupérieure, ſont parſemées de points nombreux un peu ſaillans. De jeunes pouſſes axillaires donnent aux feuilles, ainſi qu'il a été dit, une apparence en quelque ſorte verticillée, & le port de la plante ſe rapproche à quelques égards de celui du *galium verum*. Les fleurs ſont jaunes, évaſées, à-peu-près de la grandeur de celles de l'*hypericum tomentoſum*. Leur aſſemblage forme de longues panicules terminales, droites, feuillées, médiocrement garnies, preſque racémiformes, dont les ramifications ſont courtes & dichotomes. Elles ſont ſolitaires, ſeſſiles ou preſque ſeſſiles, les unes à l'extrémité, & les autres dans les dichotomies de ces ramifications. Leur calice eſt compoſé de cinq folioles étroites, conformées comme les feuilles, & qui ſe réfléchiſſent ordinairement en totalité lors de la maturité des fruits. Les pétales ſont ovoïdes-oblongs, obtus, à peine plus longs que le calice. Les étamines ſont nombreuſes, moins lon-

gues que la corolle. L'ovaire est grêle, trigone, pyramidal, & surmonté de trois styles réunis, qui dépassent un peu les étamines. Le fruit consiste en une capsule trigone, lisse, rougeâtre, triloculaire, de même forme que l'ovaire. Elle s'ouvre en trois valves, & contient, dans chaque loge, quantité de semences menues, ovales, noirâtres. Cet arbuste croit naturellement dans la Caroline méridionale. J'en possède des exemplaires envoyés par M. Fraser. ♄. (*V. s.*)

Obs. Depuis la composition de cet article, j'ai su de M. de Lezerme que cette espèce étoit cultivée dans les pépinières nationales, où elle est venue de graines envoyées par M. André Michaux, & où elle a déjà fleuri. Le morceau que m'a fait voir M. de Lezerme n'offroit rien de particulier que les feuilles un peu plus grandes, moins pointues, les panicules plus garnies, & les styles réunis moins intimement : différences qu'il faut, je crois, regarder comme un effet de la culture. Les feuilles ont, sur ce morceau, huit à dix lignes de long sur une largeur d'environ une ligne.

42. MILLEPERTUIS réfléchi ; *Hypericum reflexum. Hypericum foliis sessilibus lanceolatis approximatis reflexis, ramis tomentosis, panicula terminali.* Lin. f. suppl. p. 346.

Habitat in Barrancas Americæ. *Ex Linnæo.*

Cette espèce constitue un grand arbrisseau qui se divise en rameaux divergens, dont les extrémités sont feuillées & tomenteuses. Les feuilles sont rapprochées, sessiles, lancéolées, très-entières, réfléchies, appliquées les unes sur les autres, perforées, ponctuées de noir sur les bords. Les fleurs viennent en panicules arrondies, terminales. La corolle est jaune. Les bractées & les calices sont subulés. Cet arbrisseau croît naturellement en Amérique, à l'endroit cité. ♄. M. Retzius (observat. botan. fasc. 5. p. 6.) le dit avoir été trouvé dans l'île de Ténériffe par M. Masson.

43. MILLEPERTUIS de Canada ; *Hypericum Canadense.* Lin. *Hypericum parviflorum caule quadrangulo ; foliis oblongis, subquinquenerviis, amplexicaulibus ; floribus minimis, cymosis.*

Hypericum quinquenervium ? Walt. fl. Carol. p. 190. *Hypericum Canadense.* Hort. Ait. Kew. vol. 3. p. 105.

Celui-ci, qui paroît avoir dans son feuillage quelqu'analogie avec la gentiane centaurelle, se fait remarquer par la petitesse de ses fleurs qui égalent à peine celles du *spergula arvensis.*

Sa tige est herbacée, grêle, droite, branchue, comme paniculée, feuillée, glabre, quadrangulaire, arrondie sur les faces, & s'élève tout au plus à la hauteur d'un pied. Les feuilles sont opposées, sessiles, amplexicaules, très-ouvertes, ovales-oblongues, un peu linéaires, légèrement obtuses, entières, minces, vertes, glabres, finement perforées, & marquées, presque dès la base, de cinq ou quelquefois seulement de trois nervures longitudinales. Ces feuilles ont communément huit à dix lignes de long sur une largeur de trois à quatre. Les fleurs sont très-petites, pédicellées, de couleur jaune. Elles forment, au sommet de la tige ainsi qu'à l'extrémité des rameaux, des espèces de cimes ombelliformes, sessiles, dont les ramifications sont dichotomes, accompagnées de bractées, & présentent pour l'ordinaire une fleur dans leurs dichotomies. Les découpures du calice sont linéaires-lancéolées, glabres, persistantes, & paroissent au moins aussi longues que la corolle & les étamines. L'ovaire est glabre, ovale & chargé de trois styles fort courts, à stigmate capités. Le fruit consiste en une capsule sèche, trivalve, de même forme que l'ovaire, plus longue que le calice, & qui me semble uniloculaire. Il contient un grand nombre de semences menues, ovales, jaunâtres, concaves d'un côté peut-être par l'effet du dessèchement. Cette plante croît naturellement dans le Canada, & est cultivée au jardin des plantes. Elle est ☉ suivant Linné. M. Aiton la dit ♄. (*V. v.*)

44. MILLEPERTUIS de Virginie ; *Hypericum Virginicum. Hypericum floribus enneandris, caule tereti, foliis ovatis amplexicaulibus.* Lin. spec. plant. n. 22.

Gardenia Coldenia. Act. Edimb. vol. 2. (1756.) p. 2. *Hypericum Virginicum.* Lin. amæn acad. vol. 8. p. 322.

Sa tige est droite, cylindrique, pour ainsi dire frutescente. Les feuilles sont cordiformes-ovales, amplexicaules, semi-décurrentes, criblées de points transparens, longues d'un pouce & demi. Les fleurs ont les pétales d'un rouge pâle. Les étamines, seulement au nombre de neuf, sont divisées en trois faisceaux dans les intervalles desquels on apperçoit trois corps particuliers (que Linné nomme *nectaires*) obtus, épais, gibbeux en-dehors, concaves du côté interne. Cette espèce croît naturellement dans la Pensylvanie. ♄.

45. MILLEPERTUIS droit ; *Hypericum erectum. Hypericum foliis amplexicaulibus lanceolatis acutis, caule tereti herbaceo.* Thunberg. flor Japon. p. 296.

Japonicè Otoginso.

Plante herbacée dont la tige est droite, cylindrique, glabre, purpurine, simple ou rami-

fiée seulement à son sommet. Les rameaux sont opposés, semblables à la tige, & s'élèvent presque tous à la même hauteur. Les feuilles sont opposées, amplexicaules, lancéolées, pointues, entières, fort peu ouvertes, veineuses, glabres à bords réfléchis. Les inférieures, plus longues que les entrenœuds, ont environ un pouce de la base à la pointe. Les autres sont plus courtes que les entrenœuds, & leur longueur égale à peu près celle de l'ongle. Les fleurs, communément rassemblées trois à trois, viennent en espèces de cimes, à l'extremité des tiges & des rameaux, sur des pédoncules composés, filiformes, feuillés. Elles ont les découpures du calice lancéolées, glabres, presque de la longueur des pétales. La corolle est jaune, & dépasse à peine les étamines. Les styles sont au nombre de trois. Cette plante croît naturellement sur les montagnes, aux environs de Nagasaki.

46. MILLEPERTUIS du Japon; *Hypericum Japonicum. Hypericum foliis sessilibus ovatis integris, caule herbaceo tetragono basi decumbente.* Thunb. flor. Japon. pag. 295. tab. 31.

Japonicè fime oto Giri.

Il sort du collet de sa racine un petit nombre de tiges herbacées, un peu couchées inférieurement, droites dans le reste de leur étendue, foibles, tétragones, glabres, feuillées, dichotomes au sommet, hautes d'environ un pied. Ces tiges, communément simples dans le bas, sont munies, au-dessus de leur milieu, de quelques rameaux opposés, droits, capillaires. Les feuilles sont petites, opposées, sessiles, ovales, légèrement cordiformes, obtuses, entières, peu ouvertes, souvent pliées en deux longitudinalement, glabres, nervées en-dessous, beaucoup plus courtes que les entrenœuds. Elles ont les bords réfléchis & un peu ondulés. Leur surface inférieure est ponctuée, plus pâle que la supérieure. Celles de ces feuilles qui avoisinent les deux extrémités de la plante sont plus petites que les autres. Les fleurs sont petites, jaunes, pédonculées, solitaires, & situées les unes dans les dichotomies de la tige, les autres à ses sommités. Leurs pédoncules sont droits, capillaires. Ces fleurs présentent chacune un calice divisé, presque jusqu'à la base, en cinq découpures oblongues, pointues, droites, persistantes; cinq pétales oblongs, de la longueur du calice; des étamines nombreuses, dont les filamens capillaires, un peu plus courts que la corolle, réunies inférieurement en plusieurs faisceaux, portent des anthères obrondes; un ovaire chargé de trois styles divergens, aussi longs que la corolle, à stigmates obtus. Le fruit est une capsule oblongue, pointue, glabre, triloculaire. Cette plante croît naturellement dans l'île de Nipon.

47. MILLEPERTUIS carré; *Hypericum quadrangulare.* Lin. *Hypericum herbaceum erectum caule quadrato; foliis ovato-oblongis, obtusis, nervosis, amplexicaulibus.*

Hypericum vulgare minus, caule quadrangulo, foliis non perforatis. Bauh. pin. p. 279. *Sub hyperico vulgari. Hypericum Ascyron dictum, caule quadrangulo.* J. B. hist. 3. p. 382. *Quoad descriptionem.* Tournef. p. 255. Vaill. botan. Paris. p. 106. *Ocimoides non speciosum.* J. B. hist. 3. p. 344. *Quoad icon Ascyron.* Dod. pempt. pag. 78. Fuchs. hist. p. 73. tab. 74. Lobel. icon. 399. *Anarosæmum.* Camer. epit. p. 677. Ascyron Gerardi. Rai hist. vol. 2. p. 1019. *St-Peters-wort.* Petiv. vol. 2. Engl. plant. tab. 60. fig. 11. *Androsæmum Ascyron dictum, caule quadrangulo, glabro.* Morif. hist. 2. p. 471. sect. 5. tab. 6. fig. 10. *Hypericum caule quadrangulari, foliis ovatis, perforatis, punctatis.* Hall. Helv. n. 1038. *Hypericum calyce integro, foliis margine punctatis, caule quadrato herbaceo.* Crantz. fl. Austr. p. 98. *Hypericum floribus tryginis, caule quadrato annuo.* Guett. Stamp. vol. 2. p. 177. n. 5. *Hypericum quadrangulare.* Mill. Dict. n. 2. Scop. Carniol. edit. 2. n. 943. Leers. herb. n. 593. Pollich. pal. n. 716. Dærr. Nass. p. 130. Flor. Dan. tab. 640. Ligtf. vol. 1. p. 416. Fl. fr. 770. n. 13.

β. Idem? Floribus nigro punctatis; calycinis laciniis ovalibus.

Hypericum Delphinense. Villar. pl. du Dauph. vol. 3. p. 497. tab. 44. *Hypericum dubium?* Leers. herb. n. 594. *Hypericum fallax?* Grim. Flor. isen. in nov. act. A. N. C. vol. 3. App. 362.

Il a des rapports assez grands avec l'*hypericum perforatum*: mais on l'en distinguera toujours à ses tiges quarrées, moins rameuses; à ses feuilles plus grandes, plus larges, & nervées d'une manière beaucoup plus sensible.

Sa racine est rampante, fibreuse, rougeâtre, & produit plusieurs tiges herbacées, très-droites, bien feuillées, communément rougeâtres, hautes d'un pied & demi ou environ, sensiblement quadrangulaires, glabres, à peine branchues ou garnies seulement de rameaux extrêmement courts. Les feuilles sont nombreuses, opposées, sessiles, amplexicaules, ouvertes, ovales ou ovales-oblongues, plus ou moins obtuses, entières, minces, vertes, longues de neuf à douze lignes sur une largeur de quatre à six. Ces feuilles sont criblées de points transparens assez petits & quelquefois peu abondans. Elles sont marquées en-dessous de six à huit nervures bien prononcées, presque parallèles à la côte moyenne. Les fleurs sont jaunes, terminales, légèrement pédicellées, souvent plus petites que celles du millepertuis commun. Elles forment, au sommet de la tige, des bouquets ou panicules médio-

cres, dont les ramifications sont trichotomes & accompagnées de petites bractées linéaires-subulées. Les découpures du calice sont vertes, glabres, lancéolées, pointues, assez profondes, plus courtes que la corolle, & deux d'entr'elles paroissent avoir un peu moins de grandeur que les autres. Les pétales sont ovales-alongés, entiers, un peu plus longs que les étamines. Celles-ci ont les filamens réunis en trois faisceaux, & les anthères marquées latéralement d'un point noirâtre. Les styles sont divergens, au nombre de trois, à peine de la longueur des étamines. La capsule est glabre, ovale, triloculaire, trivalve, à loges remplies de semences menues & nombreuses. Cette plante croît naturellement en Europe dans les marais, dans les prés, dans les fossés humides. Elle vient aux environs de Paris. ♄. (*V. v.*)

Ses vertus sont les mêmes, mais plus foibles que celles du millepertuis commun.

Observ. Les angles de la tige, comme le remarquent Haller & Leers, sont chargés de petits points pourprés ou noirâtres, dont on retrouve aussi quelques-uns à l'extrémité des pétales. La surface inférieure des feuilles, principalement vers les bords, est ponctuée de la même manière.

La plante β, dont j'ai vu, dans l'herbier de M. Thouin, des exemplaires envoyés par M. Villars sous le nom d'*hypericum Delphinense*, ne me paroît devoir être considérée que comme une simple variété de l'*hypericum quadrangulum*, quoiqu'elle ait les angles de la tige moins fortement exprimés, les fleurs peut-être un peu plus grandes, enfin les découpures du calice simplement ovales, en général obtuses, & tiquetées de noir en-dehors. Les pétales sont aussi parsemés, d'une manière assez uniforme dans toute leur étendue, de petits points ou lignes fort courtes, également noirâtres. Comme cette plante, au rapport de M. Villars, se trouve dans les bois & sur les plus hautes montagnes, on peut augurer de-là, avec encore plus de vraisemblance, que les légères particularités qu'elle présente sont purement accidentelles, & ne dépendent que de la nature des lieux où elle végète. Elle croît aux environs de Grenoble. (*V. s.*)

48. MILLEPERTUIS ponctué; *Hypericum punctatum. Hypericum herbaceum, caule tereti, erecto; foliis oblongis, obtusis; calyce ovato.*

Plante herbacée, qui a quelques rapports avec l'*hypericum quadrangulare*, mais dont les tiges sont absolument cylindriques; ce qui le distingue même très-bien de l'*hypericum Delphinense* (*hypericum quadrangulare*, Var. β. de ce Dictionnaire) de M. Villars.

La tige est menue, droite, feuillée, tout-à-fait cylindrique, lisse, d'un brun rougeâtre, ponctuée de noir, un peu rameuse sur-tout dans le haut, & acquiert souvent un pied & demi à deux pieds d'élévation. Les feuilles sont opposées, sessiles, légèrement amplexicaules, oblongues, obtuses, entières, minces, vertes, glabres, assez ouvertes, longues pour l'ordinaire de quinze à dix-huit lignes sur une largeur de six à sept. Elles ont le disque finement perforé. Leur surface inférieure est parsemée de petits points protubérans, qui ne laissent pas d'être sensibles, même à l'œil nud, & dont quelques-uns sont noirâtres: on en voit assez constamment une rangée de ces derniers, tout près de la circonférence, sur l'une & l'autre surface. Il naît, de la côte moyenne, des nervures obliques presqu'analogues à celles que présentent les feuilles du millepertuis quadrangulaire, mais pourtant beaucoup moins prononcées. Les fleurs sont petites, jaunâtres, tiquetées, élevées sur des pédoncules propres fort courts. Elles viennent au sommet de la tige, & à l'extrémité des rameaux supérieurs, en bouquets ou panicules médiocres, assez garnies, glabres, imitant quelquefois des espèces de cimes. Les unes sont solitaires dans les dichotomies des pédoncules, pendant que les autres sont situées, le long des bifurcations, dans les aisselles de petites bractées opposées, lineaires-lancéolées, pointues, perforées & ponctuées comme les feuilles. Le calice est divisé profondément en cinq découpures ovales-oblongues, un peu pointues, persistantes, marquetées de noir, environ deux fois plus courtes que la corolle. Celle-ci a les pétales oblongs, également parsemés de petites taches ou raies courtes, longitudinales, noirâtres. Les étamines ont moins de longueur que la corolle. L'ovaire est glabre, ovale, & chargé de trois styles filiformes, au moins aussi longs que les étamines. Il lui succède une capsule de même forme, triloculaire, trivalve, un peu rougeâtre, relevée longitudinalement de stries jaunâtres, comme glanduleuses. Les semences sont menues, nombreuses, cylindriques, légèrement oblongues. Cette plante croît naturellement à . . . vraisemblablement elle est ♄. (*V. s. in herb. D. de Jussieu.*)

49. MILLEPERTUIS commun; *Hypericum perforatum.* Lin. *Hypericum herbaceum ramosum caule ancipiti, erecto; foliis oblongis, obtusis, pellucido-punctatis.*

Hypericum vulgare. Bauh. pin. p. 279. Tourn. p. 254. tab. 131. Morif. hist. 2. p. 469. sect. 5. tab. 6. fig. 1. Fl. fr. 770. n. 14. Mapp. Alsat. p. 149. Garid. prov. p. 238. *Hypericum, perforata, fuga damonum,* Tabern. icon. 864. *Hypericum vulgare sive perforata caule rotundo, foliis gla-*

bris. J. B. hist. 3. p. 381. *Absque icone. Hypericum.* Dod. pempt. p. 76. Lobel. icon. 398. Fuchs. hist. p. 830. tab. 831. Besl. hort. Eyst. æstiv. vij. tab. 10. fig. 3. Dalech. hist. 1153. ed. Gall. vol. 2. p. 53. Blacwell. tab. 15. Geoffr. tr. de mat. med. vol. 3. p. 606. Dict. de mat. med. fig. de Garf. vol. 3. tab. 308. *Hypericum vulgare, guttis sanguineis.* Bocc. mus. part. 2. p. 25. tab. 11. *Hypericum Gerardi.* Rai. hist. vol. 2. p. 1018. Common St. Johns-Wort. Petiv. vol. 2. Engl. plant. tab. 60. fig. 5. *Hypericum, hypericon, perforata & millefora.* Officin. *Hypericum caule tereti, alato, ramosissimo, foliis ovatis, perforatis.* Hall. Helv. n. 1037. *Hypericum foliis ovatis, calycinis laciniis, linearibus.* Guett. stamp. vol. 2. p. 176. *Hypericum officinarum.* Crantz. Fl. Austr. p. 99. *Hypericum floribus trigynis; petalis uno latere crenatis; caule ancipiti.* Scopol. Carniol. 1. p. 310, ed. 2. n. 944. *Hypericum perforatum.* Mill. Dict. n. 1. Gmel. sib. vol. 4. p. 179. n. 4. Pollich. pal. n. 717. Leers. herb. n. 595. Dærr. Nass. p. 131. Ludw. edt. 11. Kniph. cent. 3. n. 46. Mill. illust. tab. 65. Gœrtn. *de Fruct.* vol. 1. p. 300. tab. 62. fig. 11. Lightf. Fl. scot. vol. 1. p. 416. Zorn. ic. t. 31. Millepertuis. Cours compl. d'agr. vol. 6. p. 547. tab. 13.

C'est l'espèce la plus commune en Europe, celle qui est ordinairement d'usage en médecine. Elle tient un rang distingué parmi les médicamens vulnéraires.

Sa tige, ou plutôt ses tiges, car elle en a communément plusieurs, sont herbacées, droites, feuillées, très-branchues, assez fermes, glabres, cylindriques, mais relevées de deux petites membranes opposées, produites par la nervure moyenne de chaque feuille, courantes d'une articulation à l'autre, & qui les font paroître à deux angles. Elles s'élèvent à la hauteur d'un à trois pieds. Les feuilles sont petites, opposées, sessiles, ovales-oblongues, plus ou moins obtuses, quelquefois un peu ovoïdes, entières, minces, vertes, glabres, & criblées de points plus transparens que celles de la plupart des autres espèces. Ces feuilles ont six à neuf lignes de longueur sur deux à quatre de large. Leur surface inférieure, & les angles de la tige, sont parsemés de points noirâtres, comme on en observe sur les mêmes parties dans l'*hypericum quadrangulare.* Les fleurs sont jaunes, un peu pédicellées, médiocrement grandes, & disposées en bouquets ou espèces de cimes terminales sur des pédoncules dichotomes, accompagnés de bractées, ayant une fleur dans leurs bifurcations. Le diamètre de ces fleurs est en général de neuf à dix lignes. Elles ont le calice vert, divisé, jusqu'à peu de distance de la base, en cinq découpures ovales-lancéolées, pointues, perforées, ouvertes, persistantes; la corolle composée de cinq pétales oblongs, évasés, presque trois fois aussi longs que le calice, & bordés, surtout dans leur moitié supérieure, de petits corps glanduleux, sessiles, noirâtres; les étamines nombreuses, rapprochées en trois faisceaux, un peu plus courtes que la corolle, à anthères petites, jaunes, ovales, didymes, marquées d'un point noirâtre. L'ovaire est glabre, ovale, & chargé de trois styles filiformes, distans, de la longueur des étamines, à stigmates simples. Le fruit consiste en une capsule ovale, obtusément trigone, trivalve, triloculaire, & renfermant un grand nombre de semences oblongues, cylindriques, glabres, finement chagrinées. Les cloisons qui séparent les loges sont doubles, & formées par les bords rentrans des valves. Cette espèce vient en abondance en Europe, dans les bois, dans les lieux incultes, le long des haies. Elle est extrêmement commune aux environs de Paris. ♄. (*V. v.*)

Personne n'ignore que ce sont des vésicules remplies d'une huile essentielle limpide, qui font paroître les feuilles de presque tous les *hypericum* criblées de petits trous ou pertuis, & qui ont fait primitivement donner à l'espèce commune le nom d'*hypericum* ou *millepertuis*; dénomination qui s'est appliquée par la suite à toutes les espèces du genre, quoiqu'il y en ait quelques-unes à qui elle ne convient pas.

On emploie en médecine les feuilles, les fleurs & les graines du millepertuis commun. La saveur des feuilles est un peu salée, styptique & légèrement amère. Celle des graines est amère & résineuse. Les fleurs & les graines pilées répandent une odeur agréable de résine, & elles donnent un suc rouge dont on se sert, dit-on, dans la peinture, mais qui a l'inconvénient de ne pas conserver long-temps son éclat. Les Suédois tirent de ces fleurs une partie colorante avec laquelle ils teignent l'eau-de-vie & les liqueurs en cramoisi. Le millepertuis est vulnéraire, résolutif, vermifuge, mondificatif, utile dans le crachement & le pissement de sang, dans certaines dyssenteries. Il est vanté (Amænit. Acad. vol. 8. p. 327.) comme produisant de très-bons effets dans les commencemens de la phthisie pulmonaire. Quelques auteurs le recommandent dans la passion hystérique, la maladie hypocondriaque, la manie & l'aliénation d'esprit, contre la goutte, contre les rhumatismes, contre la gravelle, contre les fièvres intermittentes, &c. Enfin il n'est pas étranger à la médecine vétérinaire.

L'huile ordinaire d'*hypericum*, qui n'est autre chose que de l'huile d'olive dans laquelle on a fait infuser les sommités fleuries du millepertuis, est d'un usage très-commun dans le traitement des plaies, des ulcères, des brulures, & sur-

tout des contusions. Boerhaave dit que cette plante, étendue sur les fromages, en fait périr les vers. Le même auteur prétend que la décoction des tiges, prise en boisson, cause de l'enrouement.

50. MILLEPERTUIS de Barbarie ; *Hypericum Afrum. Hypericum fruteſcens erectum ramoſiſſimum ramis ancipitibus ; foliis oblongis, obtuſis, pellucido-punctatis.*

Hypericum perforatum. Poiret, voya. en Barbar. vol. 2. p. 224.

Il a des caractères analogues à un tel point à ceux du millepertuis commun, que je ne vois, pour ainsi dire, rien qui l'en sépare que sa taille gigantesque & la consistance ligneuse de sa tige. Ces particularités au reste, en supposant qu'elles soient constantes, comme elles le paroissent, & qu'elles ne dépendent, ni de la nature du sol, ni de l'influence du climat, fourniront une distinction spécifique d'autant meilleure, qu'elle sera plus facile à saisir.

La plante dont il s'agit s'élève, au rapport de M. Poiret, à la hauteur de cinq à six pieds. Sa tige est droite, ferme, ligneuse, cylindrique, entièrement glabre comme les autres parties, ordinairement rougeâtre, très-branchue. Les branches sont rameuses, feuillées, biangulaires, ascendantes, ouvertes à la bâse : elles se terminent, ainsi que la tige, par des panicules de fleurs, plus grandes & plus garnies que celles de l'*hypericum perforatum*. Les feuilles sont petites, opposées, sessiles, un peu amplexicaules, oblongues ou ovales-oblongues, assez étroites, presque linéaires, obtuses ou même quelquefois légèrement émarginées, minces, vertes, longues la plupart d'un demi-pouce, ou un peu davantge, sur une largeur qui excède rarement trois lignes. Elles ont le disque très-sensiblement perforé, & la surface inférieure parsemée de points nombreux, dont plusieurs sont noirâtres. On rencontre aussi quelques points noirâtres semblables le long des lignes courantes qui font paroître les rameaux biangulaires. Les fleurs sont jaunes, nombreuses, & ressemblent extrêmement par leurs dimensions, par la forme de leurs calices, par la longueur respective des pétales, des étamines & des styles, à celles du millepertuis commun. Les anthères sont également semblables. Les bords des découpures calycinales présentent quelquefois de très-petits points glanduleux, noirâtres, pareils à ceux qu'on remarque autour des pétales. Les fruits ne m'offrent rien de remarquable. Cette plante croît naturellement sur la côte de Barbarie, d'où elle a été rapportée par M. Poiret, qui m'en a communiqué un exemplaire. M. de Jussieu la possède colligée en Espagne. ♄. (*V. ſ.*)

51. MILLEPERTUIS couché ; *Hypericum humifuſum.* Lin. ; *Hypericum glabrum caulibus ancipitibus, proſtratis, filiformibus, apice dichotomis ; floribus ſolitariis.*

Hypericum minus ſupinum, vel ſupinum glabrum. Bauh. pin. p. 279. Tournef. p. 255. *Hypericum ſupinum iij. minimum.* Cluſ. hiſt. 2. p. 181. *Hypericum minus.* Dod. pempt. p. 76. *Hypericum minimum ſupinum.* J. B. hiſt. 3. p. 384. *Hypericum minimum ſupinum ſeptentrionale.* Lobel. icon. 400. *Hypericum minus ſupinum Parkinſonii.* Rai. hiſt. vol. 2. p. 1019. Ground St.-Johns-Wort. petiv. vol. 2. tab. 60. fig. 10. *Hypericum minus Dodonæi.* Moriſ. hiſt. 2. p. 469. ſect. 5. tab. 6. fig. 3. *Hypericum caule proſtrato, foliis ovatis, calycibus ſerratis punctatis.* Hall. Helv. n. 1039. *Hypericum foliis ovatis, caulibus ſupinis.* Gurt. ſtamp. vol. 2. p. 174. *Hypericum humifuſum.* Pollich. Palat. n. 718. Dœrr. Naſſ. p. 131. Flor. Danic. t. 141. Lightf. Flor. ſcot. vol. 1. p. 418. Fl. fr. 770. n. 9. Wigg. primit. p. 55.

β. Idem, caulibus erectiuſculis.

J. idem ? calycibus corollâ longioribus.

Hypericum humifuſum ? Villar. pl. de Dauph. vol. 3. p. 504. tab. 44. Var. *ſub hyperico Liotardi. Sed icon malè quadrat cum noſtro ſpecimine.*

Petite plante entièrement glabre, couchée, à rameaux dichotomes, qui a rarement plus de quatre ou cinq pouces de longueur, & qui ne me paroît avoir avec l'*hypericum perforatum* qu'une affinité assez médiocre, bien que Linné dise ces deux espèces trop voisines l'une de l'autre.

La racine est menue, jaunâtre, pivotante, un peu flexueuse, garnie de fibres. Il part de son collet plusieurs tiges herbacées, très-grêles, presque filiformes, légèrement biangulaires, feuillées, qui se répandent de tous les côtés sur la terre, & se ramifient en se bifurquant dans leur partie supérieure. Les feuilles sont petites, opposées, sessiles ou presque sessiles, un peu ressemblantes à celles du millepertuis commun, ovales-oblongues, obtuses, entières, assez ouvertes, minces, lisses, d'un beau vert, longues de quatre à six lignes au plus sur une largeur d'une ligne & demie à trois lignes. Ces feuilles ont le disque criblé de points transparens très-petits, quelquefois fort rares. Elles prennent souvent une couleur rougeâtre en automne. Les fleurs sont jaunes, assez petites, solitaires, & situées, les unes dans les dichotomies de la tige & des rameaux, les autres dans les aisselles des feuilles supérieures, sur des pédoncules presque capillaires, qui ont une à trois lignes de longueur. Leur calice est divisé profondément en cinq découpures ovales-oblongues ou lancéolées, obtuses ou à peine pointues, glabres, pour l'ordinaire légèrement denticulées en scie supérieu-

rement, un peu moins longues que la corolle. Deux de ces découpures ſont plus petites & plus étroites que les autres. Les pétales ſont ovales-alongés, entiers, parſemés, principalement ſur les bords, de petits points noirâtres. On voit auſſi quelques-uns de ces points en-dehors des calices & à la ſurface inférieure des feuilles près de la circonférence. Les étamines ont moins de longueur que les pétales, & égalent à peine le calice. L'ovaire eſt chargé de trois ſtyles divergens. Le fruit conſiſte en une capſule glabre, ovale, trivalve, triloculaire, entourée inférieurement par le calice, & renfermant un grand nombre de ſemences cylindriques-ovales, noirâtres, dont la ſurface eſt très-finement pointillée. Cette eſpèce croît naturellement en Europe dans les terreins ſablonneux, dans les pâturages ſecs, ſur les jachères. Elle eſt aſſez commune aux environs de Paris. ♄. (*V. v.*)

La variété β, ne diffère qu'en ce qu'elle a les tiges preſque droites.

La plante J, d'après un exemplaire communiqué par M. Liotard neveu, paroît fort remarquable, en ce qu'au contraire de l'eſpèce commune, elle a le calice plus grand que la corolle, & partagé en découpures, où l'inégalité eſt beaucoup plus ſenſible. Les tiges ſont couchées, longues de neuf à dix pouces. Les feuilles ont juſqu'à huit à neuf lignes de longueur, & ſont rétrecies à la bâſe en de courts pétioles. D'après tous ces caractères, je ne doute pas que cette plante, ſi ſur-tout, comme le dit M. Liotard, elle eſt annuelle ou biſannuelle, ne doive conſtituer une eſpèce particulière. On la trouve aux environs de Grenoble. (*V. ſ.*) La figure citée de M. Villars n'en rend en aucune manière ni l'enſemble ni les détails : elle ſembleroit convenir davantage à des individus de la variété β, qui n'auroient que quatre pétales, & ſeulement quatre diviſions au calice.

52. MILLEPERTUIS dichotome ; *Hypericum dichotomum. Hypericum ſuffruticoſum, erectum, dichotomè ramoſiſſimum ; foliis minimis ; floribus ſolitariis, pedunculatis.*

C'eſt un petit arbuſte glabre, touffu, très-rameux, comme paniculé. Ses branches dichotomes, ſon feuillage menu, & ſes fleurs petites, ſolitaires, pédonculées, ne permettront de le confondre avec aucune autre eſpèce.

Ses racines ſont nombreuſes, menues, fibreuſes, jaunâtres, longues de deux à trois pouces. Elles produiſent une ſouche ligneuſe, courte, droite ou un peu couchée, d'où s'élèvent, juſqu'à la hauteur de huit à dix pouces, pluſieurs tiges cylindriques, dichotomes, feuillées, à ramifications grêles & médiocrement ouvertes. On apperçoit, ſur les plus jeunes de ces ramifications, des lignes courantes, qui rendent les entrenœuds légèrement tétragones. Les feuilles ſont très-petites, oppoſées, ſeſſiles, linéaires-lancéolées ; pointues, entières, plus ou moins ouvertes, celles du bas quelquefois obtuſes & légèrement ovoïdes. Ces feuilles ſont vertes, glabres, finement perforées, longues ſeulement d'environ deux lignes à deux lignes & demie au plus, ſur une largeur d'une demi-ligne à une ligne. Vues à la loupe, elles ont les deux ſurfaces délicatement ponctuées. La longueur des entrenœuds eſt rarement plus conſidérable que celle des feuilles. Les fleurs ſont petites, jaunes, ſolitaires, & portées ſur des pédoncules qui n'ont qu'une ligne ou un peu moins de longueur. Elles viennent les unes, & c'eſt le plus grand nombre, dans les dichotomies des rameaux, les autres dans les aiſſelles des feuilles ; quelques-unes enfin ſont terminales. Chacune de ces fleurs préſente un calice diviſé juſqu'à la bâſe, en cinq découpures linéaires-lancéolées, pointues, peu ouvertes, ponctuées & perforées comme les feuilles ; cinq pétales oblongs, d'environ un tiers plus longs que le calice ; ſeulement neuf étamines qui paroiſſent libres dans toute leur étendue, & dont les filamens, plus courts que la corolle, portent des anthères petites, jaunâtres, didymes ; enfin un ovaire glabre, ovale-arondi, chargé de trois ſtyles. Le fruit conſiſte en une capſule liſſe, ovale, à-peu-près de la longueur du calice dont elle eſt entourée. Elle s'ouvre en trois valves, & contient des ſemences menues. Cet arbuſte croît naturellement à Saint-Domingue, d'où M. Thiery en a envoyé des exemplaires. ♄. (*V. ſ. in herb. D. Thouin.*)

53. MILLEPERTUIS crépu ; *Hypericum criſpum.* Lin. *Hypericum fruticoſum caule tereti, ramoſiſſimo ; foliis oblongis, amplexicaulibus, undulato-criſpis.*

Hypericum criſpum triquetro & cuſpidato folio caulem ambiente, ſive hypericum fruteſcens, foliis criſpis, mucronatis, caulem ambientibus. Boccon. muſ. part. 2. p. 31. tab. 12. Tournef. p. 255. *Hypericum creticum cruciforme, foliis undulatis.* Ejuſd. icon. inedit. *Hypericum foliis parvis criſpis, ſeu ſinuatis ſiculum.* Rai. hiſt. vol. 2. p. 1018. *Hypericum triquetrifolium.* Turr. faſc. 12.

β. *Idem ? Floribus minoribus ; ramulis pleriſque uniſloris.*

Arbuſte à tiges grêles, droites, fermes, cylindriques, glabres, très-branchues, paniculées, feuillées, parſemées de points noirâtres, qui paroît avoir au moins un pied à un pied & demi d'élévation, & que le caractère de ſon feuillage ſuffit pour faire diſtinguer au premier aſpect.

Ses feuilles ſont petites, oppoſées, ſeſſiles, amplexicaules, ovales-oblongues, à peine poin-

tues, entières, glabres, à bords légèrement ondulés, & quelquefois comme crépus, sur-tout vers la base. Ces feuilles sont plus ou moins grandes, plus ou moins ouvertes, plus ou moins distantes les unes des autres, suivant les différens âges de l'individu, & suivant le lieu qu'elles y occupent. Les caulinaires ont communément trois à cinq lignes de longueur sur une largeur de deux ou environ. Celles des jeunes rameaux ne sont souvent longues que d'une ligne & demie à deux lignes. Toutes ces feuilles sont assez fermes, très-finement ponctuées & perforées : elles n'offrent que quelques nervures peu apparentes. Les fleurs sont petites, jaunes, pédicellées, ouvertes, tantôt solitaires à l'extrémité des rameaux, & tantôt formant des espèces de cimes terminales, dichotomes ou trichotomes, peu garnies, munies de petites bractées. Ces fleurs présentent pour l'ordinaire un diamètre d'environ six lignes : elles ont le calice divisé, jusqu'au-delà de moitié, en cinq découpures glabres, ovales, obtuses, au moins trois fois plus courtes que la corolle : les pétales oblongs, obtus, entiers, nullement glanduleux ; les étamines un peu moins longues que la corolle, à anthères jaunes, petites, marquées d'un point noirâtre ; l'ovaire glabre, ovale, & chargé de trois styles divergens, presque de la longueur des étamines. La capsule est glabre, ovale, triloculaire, trivalve, & renferme dans chaque loge cinq à six semences cylindriques, oblongues, noirâtres. Cette espèce croît naturellement dans la Calabre, dans la Sicile, dans la Grèce. J'en possède un exemplaire rapporté des côtes de Barbarie par M. Desfontaines. ♄. (*V. s.*

La plante β offre souvent, dans la disposition de ses fleurs, ainsi que dans ses jeunes rameaux : une sorte de ressemblance avec l'*hypericum ægyptiacum*. Les feuilles raméales sont en général beaucoup moins ouvertes que dans l'espèce commune. Les fleurs sont plus petites, larges seulement d'environ quatre lignes, & presque toujours solitaires à l'extrémité de chaque rameau. Cette plante a été trouvée en Afrique par M. Vahl, qui m'en a communiqué un exemplaire. ♄. (*V. s.*)

54. MILLEPERTUIS d'Egypte ; *Hypericum Ægyptiacum*. Lin. *Hypericum fuffruticosum ramosissimum ramulis angulosis ; foliis ovatis, crassiusculis ; petalis intùs appendiculatis.*

Hypericum ægyptiacum. Amæn. Acad. vol. 8. p. 323. tab. 8. fig. 3.

Arbuste d'environ un pied d'élévation, très-rameux, remarquable par la petitesse & l'épaisseur assez considérable de ses feuilles. Ses calices ont les découpures entières, lisses, & nullement glanduleuses, comme l'insinue la place qu'occupe cette espèce, soit dans la dissertation de Linné, soit dans la dernière édition du *Species plantarum*.

Sa tige est droite, cylindrique, grisâtre, raboteuse, un peu tortueuse. Elle donne naissance à beaucoup de rameaux grêles, assez droits, très-feuillés, anguleux, comme tétragones. Les feuilles sont très-petites, à peine de la grandeur de celles du serpolet, opposées, sessiles, ovales, un peu pointues, entières, en quelque sorte embriquées, d'un vert gai, fermes, épaisses, glabres, opaques, légèrement carinées par la côte moyenne, sans nervures & sans veines apparentes. La longueur de ces feuilles est d'une ligne & demie à deux lignes sur une largeur une fois moins considérable. Elles ont les deux surfaces finement ponctuées. Les entrenœuds sont plus courts que les feuilles. Les fleurs, presque toujours solitaires & sessiles au bout de chaque rameau, sont jaunes dans toutes leurs parties. Le calice est composé de cinq découpures ovales, un peu obtuses, droites, persistantes, une fois plus courtes que la corolle. Celle-ci a les pétales ovoïdes-oblongs, obtus, entiers, longs de quatre lignes ou à-peu-près, à lames évasées. On voit, à la surface interne de chaque pétale, à peine une ligne au-dessus de sa base, une sorte de petite écaille ou appendice pointue, dont la pointe regarde en haut & un peu en-dedans. Les étamines sont nombreuses, réunies par la base en trois corps, un peu moins longues que les pétales : elles ont les filamens capillaires & les anthères petites, d'un jaune intense. L'ovaire est glabre, ovale, & chargé de trois styles filiformes, distans, plus courts que les étamines, à stigmates simples.

Ce petit arbuste croît naturellement en Egypte. Son port sembleroit annoncer qu'il se plaît dans les sables. On le cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

55. MILLEPERTUIS conné ; *Hypericum connatum. Hypericum caule tereti frutescente ; foliis connato-perfoliatis ; paniculis dichotomis, terminalibus.*

Espèce à qui le caractère de son feuillage donne un port tout-à-fait particulier, extrêmement remarquable. En effet, les feuilles sont tellement connées par la base, que le lieu de leur séparation est à peine indiqué, de chaque côté, par une légère échancrure ; à-peu-près comme cela se remarque dans les feuilles caulinaires du *chlora perfoliata*.

Ce millepertuis constitue un arbrisseau entièrement glabre, dont les branches sont cylindriques, feuillées, peu rameuses, dichotomes supérieurement, d'un gris foncé ou rougeâtre. Les feuilles sont opposées, perfoliées, deltoïdes, mais

mais réunies ou connées dans presque toute l'étendue de leur base. Ces feuilles sont obtuses ou à peine pointues, obscurément mucronées, légèrement concaves, très-entières, fermes, coriaces, veinées en rezeau, plus larges que longues, & parsemées, à leur surface inférieure, de petits points protubérans, peu sensibles. Elles ont une côte moyenne assez saillante en-dessous, & chacune de leurs surfaces est bordée, tout près de la circonférence, d'un léger bourrelet comme cartilagineux. Leur disque, dans les plus jeunes, est finement & peu sensiblement perforé. Les feuilles adultes, de l'exemplaire que j'ai sous les yeux, ont communément huit à neuf lignes de longueur sur une largeur de neuf à douze, & sont plus courtes que les entrenœuds. Les fleurs sont assez petites, jaunes, pédicellées, & disposées, à l'extrémité des branches, en une panicule droite, pédonculée, dichotome, médiocrement garnie, dont les ramifications sont accompagnées de petites bractées opposées, linéaires-pointues. Chaque dichotomie présente une fleur intermédiaire. Le calice est glabre & divisé profondément en cinq découpures lancéolées ou ovales-lancéolées, pointues, entières, peu ouvertes, superficiellement striées dans leur longueur. Les pétales dépassent le calice. Les étamines sont nombreuses, moins longues que la corolle. L'ovaire est glabre, ovale, chargé de trois styles : il devient une petite capsule entourée par le calice, laquelle s'ouvre en trois valves & renferme beaucoup de semences menues.

Cette singulière espèce croît naturellement sur le morne de Monte-Video, & se trouve dans l'herbier de Commerson. ♄. (*V. s. in herb. D. Thouin.*)

56. MILLEPERTUIS du Mexique ; *Hypericum Mexicanum.* Lin. *Hypericum caulibus simplicibus ; foliis imbricatis ; corymbo sessili, terminante, vix prominulo.*

Hypericum Mexicanum. Lin. Amæn. Acad. vol. 8. p. 322. tab. 8. fig. 2. Lin. fil. suppl. p. 345.

A la vue de la figure, on prendroit en quelque sorte cette plante pour le penæa sarcocolla, (*Voyez* Lam. illust. tab. 78. fig. 2) dont elle paroit avoir absolument le port.

La racine produit une espèce de souche, d'où s'élèvent, jusqu'à la hauteur d'environ un pied, plusieurs tiges droites, tout-à-fait simples, persistantes, très-feuillées supérieurement, mais nues dans leur partie inférieure où elles sont rendues scabres & raboteuses par les cicatrices qu'y laissent les feuilles après leur chûte. Les feuilles sont opposées, sessiles, ovales, légèrement obtuses, peu écartées de la tige, entières, comme embriquées sur quatre rangs. Elles sont lisses à la manière de celles du citronier & n'offrent pas de veines sensibles. Les fleurs viennent en un corymbe terminal, dichotome, sessile, qui a à peine plus de longueur que les feuilles. Elles ont les pétales linéaires. Cette singulière espèce croît naturellement au Mexique. ♄.

57. MILLEPERTUIS articulé ; *Hypericum articulatum. Hypericum fruticosum glabrum, ramis tetragonis ; foliis ovato-oblongis petiolatis ; pedicellis articulatis.*

Cassonia triadelphis. Commerson. herb & icon. inedit.

Cette espèce, qu'on trouve dans l'herbier de Commerson sous un nom générique particulier, & de laquelle M. de Jussieu se propose aussi de faire un nouveau genre, ne me paroit en aucune façon déplacée dans celui des millepertuis, tel au moins qu'il existe actuellement ; ce dont on pourra juger par l'examen des parties de la fleur que j'ai, soit observées moi-même, soit décrites d'après l'analyse qu'en avoit faite M. de Jussieu.

Les branches sont ligneuses, cylindriques, glabres, grisâtres, & se divisent en rameaux également glabres, nus inférieurement, tétragones, articulés, légèrement renflés ou noueux à l'endroit des articulations. Ces rameaux sont garnis, dans leur partie supérieure, de feuilles assez grandes, opposées, pétiolées, ovales-oblongues, la plupart un peu ovoïdes, légèrement obtuses ou à peine pointues, médiocrement ouvertes, entières, fermes, coriaces, d'un vert tirant sur le glauque, plus pâles en-dessous, longues communément de dix-huit à vingt lignes sur une largeur de sept à neuf. Ces feuilles ont le disque finement & obscurément perforé, caractère qu'on n'observe que difficilement dans les feuilles adultes. Les deux surfaces sont parsemées de très-petits points protubérans, sensibles même à l'œil nu. La surface inférieure est relevée d'une côte moyenne, d'où partent latéralement des nervures grêles, obliques, parallèles, peu apparentes, qui s'anastomosent les unes avec les autres à peu de distance des bords. Les pétioles sont demi-cylindriques, canaliculés en-dessus, longs de deux à trois lignes. Les pédoncules naissent les uns solitaires dans les aisselles des feuilles supérieures, & les autres fasciculés, ordinairement trois ensemble, à l'extrémité des branches & des rameaux. Ces pédoncules sont glabres, dichotomes ou trichotomes, à-peu-près de la longueur des feuilles, & parsemés de petits points noirâtres qu'on retrouve aussi sur les jeunes pousses. Ils soutiennent des fleurs jaunes, longues d'environ quatre lignes, & portées sur des pédoncules propres vers la partie infé-

rieure desquels on apperçoit une sorte d'articulation indiquée par un leger bourrelet annulaire. Le calice est divisé profondément en cinq découpures ovales-oblongues, obtuses, membraneuses, coriaces, obscurément striées dans leur longueur, légèrement scarieuses sur les bords, au moins une fois plus courtes que la corolle. Celle-ci a les pétales oblongs, obtus, évasés. Les étamines sont nombreuses, plus courtes que les pétales; d'après l'examen qu'en a fait M. de Jussieu, elles ont les filamens attachés sous le pistil, & réunis dans leur moitié inférieure en trois faisceaux. Les anthères sont petites, jaunes, didymes. L'ovaire est glabre, ovale & chargé de trois styles filiformes, presque de la longueur de la corolle. Cette espèce croît naturellement à l'île de Madagascar, d'où Commerson en a rapporté des exemplaires. ♄. (*V. s. in herb. D. de Jussieu.*)

58. Millepertuis pétiolé; *Hypericum petiolatum.* L. *Hypericum foliis ovatis petiolatis integerrimis subtùs tomentosis, caule fruticoso tetragono compresso.* Lin. spec. plant. n. 10.

C'est un arbrisseau qui, au rapport de Linné, présente, dans sa stature & dans ses étamines, de grands rapports avec le *gordonia lasianthus.* Sa tige est tétragone, à angles obtus. Les feuilles sont pétiolées, ovales, pointues, très-entières, irrégulièrement tomenteuses en-dessous. Elles ressemblent à celles du citronier, & n'ont point de stipules. Les fleurs sont disposées en un corymbe branchu. Les étamines forment des faisceaux oblongs, très-apparents. Cette espèce croît naturellement au Brésil. ♄.

59. Millepertuis biflore; *Hypericum biflorum. Hypericum fruticosum foliis ovato-lanceolatis, acutis, petiolatis; pedunculis axillaribus bifloris; filamentis supremis sterilibus.*

Hypericum chinense. Retz. observ. bot. fasc. 5. p. 27.

Petit arbre à rameaux alternes, & à feuilles opposées, pétiolées, ovales-lancéolées, pointues, très-entières, glabres, longues d'environ deux pouces. Les pédoncules sont les uns axillaires, solitaires, opposés, bifides, seulement biflores, & les autres terminaux, multiflores. Ces pédoncules soutiennent des fleurs jaunes. Les découpures du calice sont arrondies, coriaces, & se recouvrent l'une l'autre par l'un des bords. La corolle a les pétales ovoïdes, striés, plus longs que le calice. Les étamines sont disposées sur trois corps élargis qui se divisent du côté externe en filamens nombreux, étagés, dont les supérieurs n'ont pas d'anthères. L'ovaire est trigone. Il s'en élève trois styles un peu élargis, stigmates simples. Cette espèce croît naturellement en Chine. ♄.

60. Millepertuis barbu; *Hypericum barbatum.* Lin. *Hypericum herbaceum caule tereti, erecto; foliis oblongo-lanceolatis, utrinque punctatis; calycibus fimbriato-ciliatis.*

Hypericum barbatum. Jacq. Flor. Aust. vol. 3. p. 33. tab. 259.

Cette plante, qui a sans contredit de grands rapports avec l'*hypericum fimbriatum*, en paroît cependant suffisamment distinguée, au moins d'après la figure citée de M. Jacquin, par sa hauteur plus considérable, par la forme lancéolée de ses feuilles & des découpures de son calice, par ses fleurs plus petites, par ses pétales à peine une fois plus longs que le calyce, par le nombre de ses styles, &c.

La racine est vivace, rameuse, fibreuse, brune en-dehors, souvent horisontale, & produit, de son collet, une à deux tiges herbacées, droites, simples, glabres, cylindriques, feuillées, longues d'environ un pied, purpurines vers la base. Les feuilles sont opposées, sessiles, oblongues-lancéolées, un peu obtuses, droites, entières, très-glabres. Ces feuilles sont, ainsi que le calice & les pétales, parsemées, sur les deux surfaces, de petits points noirs. Les fleurs sont jaunes, inodores, médiocrement grandes, légèrement pédicellées, bien ouvertes, penchées avant la fleuraison, & leur assemblage forme, au sommet de la plante, une petite panicule lâche, médiocrement garnie. Les pédoncules communs, ou les rameaux de la panicule, sont ordinairement dichotomes, les uns terminaux, les autres solitaires dans les aisselles des feuilles supérieures: ils ne soutiennent communément qu'environ cinq fleurs. Le calice est divisé profondément en cinq découpures vertes, lancéolées, acuminées, frangées ou bordées de cils longs, mols, nullement glanduleux, qui rendent ces découpures comme barbues. La corolle, environ une fois plus longue que le calice, a les pétales ovoïdes, très-obtus, planes, striés, inégalement denticulés en scie dans leur partie supérieure, à dents chargées la plupart d'un cil. Les étamines sont nombreuses, moins longues que la corolle. L'ovaire est glabre, ovale, d'un jaune pâle. Le fruit consiste en une capsule ovale, brune, glabre, triloculaire, trivalve, dont la superficie, quand on la considère à la loupe, paroît relevée de petits tubercules diaphanes, luisans, qui ressemblent à des gouttelettes de gomme. Les semences sont jaunâtres. Cette plante croît naturellement en Autriche, dans les prés qui bordent les bois. ♄.

B. *Celles dont les calices ont les bords ciliés ou denticulés par des glandes.*

61. Millepertuis cilié: *Hypericum ciliatum.*

Hypericum caule ancipiti herbaceo ; foliis ovatis, pellucido-punctatis, amplexicaulibus ; bracteis calycibusque fimbriato-ciliatis.

Hypericum amplo perfoliato folio. Tournef. p. 255. ex herb. D. de Juſſieu. *Hypericum Sambach perfoliato folio.* Boccon. muſ. part. 2. p. 164. tab. 127. Rai. ſupp. p. 495.

β. Idem, foliis minoribus, floribus longiùs pedicellatis.

Hypericum creticum, ampliſſimo folio nitido. Tournef. Corol. p. 18. *Hypericum creticum, ampliſſimo folio nitido.* Tournef. icon. inedit. ex herb. D. de Juſſieu.

Il offre dans ſon port, dans la forme & la ſituation de ſes feuilles, auſſi bien que dans la diſpoſition & la ſtructure de ſes fleurs, aſſez de reſſemblance avec l'*hypericum fimbriatum*. Mais il s'élève davantage ; il a les tiges biangulaires ; ſes fleurs ſont plus petites, & ſes feuilles, finement ponctuées en-deſſous, ſemblent comme criblées par une multitude de pores qui ne le cèdent guères pour la tranſparence à ceux du millepertuis commun. D'ailleurs les cils de ſes bractées & de ſes calices ſont glanduleux à l'extrémité.

La tige eſt herbacée, ferme, droite, liſſe, ſouvent rougeâtre, feuillée, ſimple, ou peu rameuſe, cylindrique, légèrement biangulaire parce qu'elle eſt relevée, ſur les entrenœuds, de deux lignes oppoſées, ſaillantes, qui deſcendent de la côte moyenne de chaque feuille. La hauteur de cette tige eſt communément d'un pied à un pied & demi. Les feuilles ſont aſſez grandes, oppoſées, ſeſſiles, amplexicaules, à demi-ouvertes, ovales, un peu pointues ou légèrement obtuſes, entières, en quelque ſorte échancrées à la baſe, finement & très-diſtinctement perforées, nervées obliquement, longues d'un pouce & demi à deux pouces ſur une largeur de huit à quinze lignes. Ces feuilles ſont glabres, vertes, ſouvent d'un rouge obſcur en-deſſus, plus pâles & délicatement ponctuées en-deſſous. Il n'eſt pas rare que les ſupérieures ſoient légèrement dentées en ſcie, à dents terminées chacune par un cil glanduleux au ſommet. Les entrenœuds ont en général un peu moins de longueur que les feuilles. Les fleurs ſont jaunes, un peu blanchâtres, tiquetées de noir, évaſées, preſque ſeſſiles. Leur diamètre eſt de neuf à dix lignes. Elles forment, au ſommet de la tige, une ſorte de cime ombelliforme, ſeſſile, à demi-ouverte, aſſez garnie, dont les ramifications ſont dichotomes & munies de petites bractées oppoſées, linéaires-lancéolées, aiguës, frangées ou comme ciliées ſur les bords, à cils terminés chacun par une glande noirâtre. Ces fleurs naiſſent ſolitaires, les unes dans les dichotomies des cimes, & les autres dans les aiſſelles des bractées, le long du côté interne ou ſupérieur des bifurcations. D'abord elles ſont rapprochées : mais, à meſure que les fruits ſe développent, les rameaux de la cime s'alongent en laiſſant entr'elles de plus grands intervalles, & finiſſent par offrir des eſpèces de digitations. Le calice eſt diviſé fort avant en cinq découpures perſiſtantes, ovales-alongées, à peine pointues, glabres, tachetées de noir, ciliées, à la circonférence, de la même manière que les bractées. La corolle, environ deux fois plus longue que le calice, a les pétales ovoïdes-oblongs, parſemés, vers les bords, de points noirâtres. Les filamens ſont nombreux, moins longs que la corolle, & ſoutiennent de petites anthères ovales-obrondes, didymes, marquées d'un point noir. L'ovaire eſt glabre, ovale, & chargé de trois ſtyles filiformes, divergens, à-peu-près de la longueur des étamines : il lui ſuccède une capſule conformée de même, d'un brun rougeâtre, un peu plus longue que le calice, triloculaire, trivalve, & relevée, à ſa ſuperficie, de legères ſaillies ordinairement tranſverſales, comme glanduleuſes. Chaque loge renferme quantité de ſemences menues, cylindriques, oblongues. Vraiſemblablement cette eſpèce eſt originaire du Levant. (*V. ſ. in herb. D. de Juſſieu.*)

La variété β a les tiges plus rameuſes, les feuilles moins grandes, plus ouvertes, plus rétrecies vers le ſommet, & ſéparées par des entrenœuds un peu plus longs. Ces feuilles n'ont quelquefois que douze à quinze lignes de longueur ſur quatre à ſix de large. Les fleurs paroiſſent auſſi un peu plus petites, plus fortement pédicellées, les cimes plus larges. Du reſte les caractères ſont les mêmes. (*V. ſ. in herb. D. de Juſſieu.*)

62. MILLEPERTUIS lanugineux : *Hypericum lanuginoſum. Hypericum tomentoſum caule teretiuſculo erecto, ſimplici ; foliis ovato-oblongis, amplexicaulibus ; calyce-ovato.*

Quoique cette eſpèce ſemble, dans certains individus, ſe rapprocher beaucoup de l'*hypericum montanum*, elle paroît cependant en être toujours ſuffiſamment diſtinguée par le duvet, ſouvent très-abondant, dont ſa tige & ſon feuillage ſont revêtus, & particulièrement par la forme ovale, obtuſe des découpures de ſes calices.

C'eſt une plante herbacée dont la tige eſt droite, feuillée, cylindrique, ferme, très-ſimple ou quelquefois un peu rameuſe dans le haut pour ſoutenir les fleurs. Cette tige acquiert depuis huit à dix pouces juſqu'à deux pieds ou même un peu plus d'élévation. Elle ſe montre ordinairement chargée d'un duvet court, denſe,

plus ou moins rousâtre, qui recouvre pareillement les deux surfaces des feuilles, & qui est sur-tout extrêmement abondant sur les individus les plus petits; ce qui tient sans doute à la nature sèche & aride du sol où croissent ces derniers. Les feuilles sont assez grandes, opposées, sessiles, amplexicaules; les inférieures obtuses, les autres alongees en une pointe mousse. Ces feuilles sont entières, plus ou moins ouvertes, tomenteuses, veloutées, douces au toucher, en général plus longues que les entrenœuds, au moins dans le bas de la plante. Elles ont, la plupart, le disque criblé d'une multitude de points transparens, & la surface inférieure relevée de quelques nervures obliques, peu saillantes, qui naissent de la côte moyenne. Leur longueur est d'un à deux pouces sur une largeur de six à douze lignes. Celles qui sont le moins tomenteuses présentent en-dessous, tout près de la circonférence, une rangée de points noirâtres. Les fleurs sont jaunes, légèrement pédicellées, presque de la grandeur de celles de l'*hypericum montanum*. Elles forment des panicules terminales, assez glabres, plus ou moins grandes, souvent comme thyrsoïdes, trichotomes, & munies, à la base de leurs divisions, de petites bractées lancéolées, pointues. Ces bractées sont bordées de cils courts surmontés chacun d'une glande noirâtre. Le calice est divisé profondément en cinq découpures ovales, ordinairement obtuses, persistantes, ciliées & glanduleuses comme les bractées. La corolle a les pétales marescens, environ deux fois plus longs que le calice, & glanduleux dans leur partie supérieure. Les étamines sont nombreuses, moins longues que la corolle, à anthères petites, didymes, marquées d'un point noirâtre. L'ovaire est glabre, ovale, & chargé de trois styles filiformes, à-peu-près de la longueur des étamines. Il se change en une capsule conformée de même, obtusément trigone, triloculaire, trivalve, jaunâtre, & relevées de stries longitudinales, luisantes, qui paroissent glanduleuses. Les semences sont menues, courtes, cylindriques, noirâtres. Je tiens de M. Desfontaines que cette espèce est originaire du Levant. (*V. s. in herb. D. de Jussieu.*)

63. MILLEPERTUIS de montagne; *Hypericum montanum*. Lin. *Hypericum glabrum caule tereti, erecto, simplici; foliis ovato-oblongis, amplexicaulibus, superioribus remotis.*

Ascyrum sive hypericum bifolium, glabrum, non perforatum. Bauh. pin. p. 280. it. W. Gott. 213. *Hypericum elegantissimum, non ramosum, folio lato*. J. B. hist. 3. p. 383. Tournef. p. 255. Rai. hist. vol. 2 p. 1021. *Androsæmum campoclarense*. Column. ecphr. part. 1. p. 73. tab. 74. Tway-blade St. Johns-wort. Petiv. vol. 2. Engl. pl. tab. 60. fig. 7. *Androsæmum ?* Fuchs. hist. p. 75. tab. 76. *Androsæmum glabrum, non ramosum*. Bot. monsp. *Androsæmum bifolium, glabrum, perfoliatum, non perforatum*. Morif. hist. 2. p. 471. sect. 5. tab. 6. n. 9. *Hypericum caule simplici elegans latifolium*. Hill. plant. 257. t. 14. *Hypericum foliis ovatis, per oram punctatis; calycibus lanceolatis, serratis, globuligeris*. Hall. Helv. n. 1042. *Hypericum montanum*. Crantz. Austr. p. 99. n. 6. Flor. Dan. tab. 173. Polich. palat. n. 729. Leers. herb. n. 596. Dær. Nass. p. 132. Lightf. Flor. scot. vol. 1. p. 418. Fl. fr. 770. n. 6.

Celui-ci a les feuilles assez grandes, les panicules petites & les entrenœuds supérieurs fort alongés.

Il s'élève de sa racine deux à trois tiges. Chacune de ces tiges est herbacée, droite, très-simple, ferme, cylindrique, glabre, plus ou moins rougeâtre, haute pour l'ordinaire d'environ un pied & demi. Elle est garnie de feuilles opposées, sessiles, amplexicaules, ovales-oblongues, un peu obtuses, entières, quelquefois légèrement mucronées par la côte moyenne, & qui, dans le bas de la plante, sont rapprochées, beaucoup plus courtes que les entrenœuds, tandis que le contraire a lieu d'une manière tellement sensible vers le haut, qu'elle paroît en cet endroit presque nue, les entrenœuds ayant souvent trois à quatre pouces de longueur. Ces feuilles sont glabres, un peu fermes, nervées obliquement, veinées, d'un vert blanchâtre en-dessous, où elles sont chargées quelquefois d'un duvet presqu imperceptible. Leur longueur est communément de quinze à vingt lignes sur une largeur de sept à neuf. Elles ont les deux surfaces chargées, vers les bords, de points pourprés ou noirâtres, rangés sur une ligne parallèle à leur circonférence. Leur disque, lorsqu'elles sont jeunes, est finement criblé de points transparens, qui, à mesure qu'elles deviennent plus adultes, disparoissent au point qu'il est rare qu'elles en offrent encore dans ce dernier état. Les feuilles du bas sont plus courtes & plus obtuses que les supérieures. Les fleurs sont légèrement pédicellées, d'un jaune de miel, à-peu-près de la grandeur de celles du millepertuis commun. Elles forment, au sommet de la tige, un bouquet ou une panicule courte, resserrée, pédonculée, dont les ramifications sont accompagnées de bractées linéaires-lancéolées, pointues, bordées de glandes pareilles à celles qu'on voit sur le calice. Celui-ci, environ une fois plus court que la corolle, est divisé, presque jusqu'à la base, en cinq découpures lancéolées, un peu pointues, ciliées par des glandes pédiculées, noirâtres. Les pétales sont ovales-lancéolés, obtus, entiers, ordinairement ponctués en-dehors, sur-tout dans leur partie supérieure. Les filamens, réunis en trois faisceaux,

moins longs que les pétales, portent des anthères jaunes, didymes, marquées d'un point noirâtre. L'ovaire est glabre, ovale, chargé de trois styles filiformes. Le fruit consiste en une capsule jaunâtre ou rougeâtre, striée longitudinalement, ovale, obscurément trigone, triloculaire, trivalve, entourée inférieurement par le calice. Les semences sont menues, nombreuses. Cette espèce croît naturellement en Europe. On la trouve dans les bois, dans les lieux montagneux & couverts. Elle vient aux environs de Paris. ♃. (*V. v.*)

Haller en indique une variété à feuilles verticillées trois à trois.

64. Millepertuis velu ; *Hypericum hirsutum.* Lin. *Hypericum villosum caule tereti, erecto ; foliis ovato-oblongis, subsessilibus ; paniculâ thyrsoideâ.*

Androsæmum hirsutum. Bauh. pin. p. 280. *Cautè. Hypericum villosum, erectum, caule rotundo.* Tourn. p. 255. Segui. Veron. vol. 1. p. 457. *Hypericum Androsæmum dictum.* J. B. hist. 3. p. 382. *Androsæmum alterum hirsutum.* Column. ecphr. part. 1. p. 75. tab. 74. *Androsæmum Ascyron dictum, caule rotundo hirsuto.* Morif. hist. 2. p. 471. Sect. 5. tab. 6. fig. 11. *Ruta sylvestris hypericoides ?* Dod. pempt. p. 77. *Hypericum majus, sive Androsæmum Matthioli.* Rai. hist. vol. 2. p. 1020. Tutsan St.-Johns-wort. Petiv. vol. 2. Engl. plant. tab. 60. fig. 10. *Hypericum foliis ovatis hirsutis, calycibus lanceolatis, serratis, glanduliferis.* Hall. Helv. n. 1043. *Hypericum foliis ovato-oblongis, brevi pediculo donatis ; calycinis laciniis oblongo-acutis.* Guett. stamp, vol. 2. p. 178. *Hypericum floribus trigynis ; calycibus serrato-glandulosis, foliis petiolatis, ovato-lanceolatis ; caule tereti.* Scopol. Carniol. 1. p. 310. ed. 2. n. 945. *Hypericum villosum.* Crantz Austr. p. 96. *Hypericum hirsutum.* Leers. herb. n. 597. pollich. Palat. n. 720. Kniph. cant. 8. n. 52. Lightf. Fl. scot. vol. 1. p. 419. Fl. fr. 770. n. 17.

On distinguera avec assez de facilité cette espèce, en ce qu'elle est une de celles d'Europe qui s'élèvent le plus, en ce qu'elle est velue ou pubescente, enfin en ce que ses fleurs sont disposées en une panicule thyrsoïde, terminale, qui ne laisse pas d'être alongée.

Sa tige est herbacée, ferme, très-droite, cylindrique, comme simple ou n'ayant que peu de rameaux, pubescente, feuillée dans toute sa longueur, & s'élève à la hauteur de deux à trois pieds. Les feuilles sont opposées, presque sessiles, ovales-oblongues ou elliptiques, un peu obtuses, entières, ouvertes, molles, douces au toucher, d'un vert blanchâtre en-dessous, en général plus longues que les entrenœuds. Elle sont velues des deux côtés, mais davantage à la surface inférieure. Ces feuilles ont pour l'ordinaire quatorze à dix-huit lignes de longueur sur une largeur de six à sept. Il part de leur côte moyenne six à huit nervures obliques, bien prononcées. Leur disque est finement criblé de points transparens, & n'offre pas de petites glandes sur les bords, comme on en remarque dans l'*hypericum montanum.* Les fleurs sont pédicellées, d'un jaune pâle, de grandeur médiocre. Elles viennent, à l'extrémité de la tige & dans les aisselles des feuilles supérieures, en petits bouquets solitaires, pédonculés, qui sont munis, à leurs divisions, de bractées linéaires-pointues, assez courtes, ciliées ou denticulées par des glandes. L'assemblage de ces bouquets forme une panicule droite, oblongue, thyrsoïde, multiflore, un peu obtuse. Le calice est divisé fort avant en cinq découpures ovales-oblongues, un peu pointues, glabres ou presque glabres, que bordent aussi des glandes pédiculées, noirâtres. La corolle a pour ainsi dire deux fois la longueur du calice. Les pétales n'ont communément qu'un point noirâtre situé à leur extrémité. Les filamens sont plus courts que la corolle, & les anthères entièrement jaunes. L'ovaire est chargé de trois styles : il devient une capsule ovale, glabre, trivalve, triloculaire, dont les loges sont remplies de semences oblongues, menues, rougeâtres. Cette espèce croît naturellement en Europe, & particulièrement dans les environs de Paris. On la trouve dans les bois montagneux, sur les côteaux. ♃. (*V. v.*)

Linné dit que les fleurs se ferment durant la nuit, ce qui n'arrive pas, ajoute-t-il, au millepertuis commun.

65. Millepertuis élégant ; *Hypericum pulchrum.* Lin. *Hypericum glabrum caule tereti ; foliis cordatis, obtusis, amplexicaulibus ; bracteis eglandulosis.*

Hypericum minus erectum. Bauh. pin. 279. Tournef. p. 255. *Hypericum pulchrum Tragi.* J. B. hist. 3. p. 383. Rai. hist. vol. 2. p. 1019. *Hypericum pulchrum.* Trag. 74. *Hyperecum minus, glabrum, erectum, pulchrum.* Morif. hist. 2. p. 470. n. 7. Upright St.-Johns-wort. Petiv. vol. 2. Engl. pl. tab. 60. fig. 6. *Hypericum calyce serrato, foliis connatis.* Hall. Gœtt. 116. *Hypericum foliis amplexicaulibus cordatis, calycibus ovatis, serratis, glanduligeris.* Holl. Helv. n. 1041. *Hypericum foliis cordatis connatis, laciniis calycinis ovato-obtusis.* Guett. stamp. vol. 2. p. 175. *Hypericum pulchrum.* Oeder. Fl. Danic. tab. 75. Pollich. Palat. n. 721. Curt. Fl. Lond. fasc. 1. Lightf. Flor. Scotic. vol. 1. p. 420. Fl. fr. 770. n. 7.

Il a dans son port je ne sais quelle élégance

& plus de délicateſſe que la plupart de ſes congénères. Son feuillage eſt glabre, aſſez menu, & ſes bractées ne ſont pas glanduleuſes ſur les bords comme celles des eſpèces voiſines.

Ses tiges ſont herbacées, grêles, légèrement rameuſes, quelquefois ſimples ou preſque ſimples, cylindriques, aſſez droites, liſſes, plus ou moins rougeâtres, dures & en quelque ſorte fruticuleuſes dans le bas, peu garnies de feuilles dans leur partie ſupérieure. Elles acquièrent à peine un pied ou un pied & demi d'élévation. Les feuilles ſont petites, oppoſées, ſeſſiles, amplexicaules, très-ouvertes, cordiformes, un peu oblongues, élargies à la baſe, preſque triangulaires, obtuſes, entières, glabres, fermes, épaiſſes à la manière de celles de l'*hypericum nummularium*, légèrement luiſantes & d'un vert ſombre en-deſſus, d'un vert blanchâtre ou un peu glauque du côté oppoſé, longues la plupart de cinq à ſix lignes ſur une largeur de trois ou environ. Ces feuilles aſſez rapprochées les unes des autres inférieurement, mais fort diſtantes vers le haut de la tige, ont les bords un peu roncés & légèrement renverſés en-deſſous. Elles ſont traverſées, de la baſe à la pointe, par une côte moyenne d'où partent obliquement ſur les côtés quelques nervures peu ſaillantes. Leur ſurface inférieure, principalement vers les bords, eſt parſemée de petits points légèrement protubérans, qui correſpondent à des glandes véſiculaires, diaphanes, logées ſous l'épiderme. Les fleurs ſont d'un beau jaune orangé, nuancées de rouge, bien ouvertes, légèrement pédicellées, médiocrement grandes. Elles forment des panicules terminales, racémiformes, étroites, peu garnies, ſouvent interrompues, dont les ramifications ſont accompagnées de petites bractées ovales ou ovales-oblongues, perforées comme les feuilles, mais à bords dépourvus de glandes. Le calice eſt preſque deux fois plus court que la corolle : il eſt diviſé, juſqu'au-delà des deux tiers, en cinq découpures ovales-arondies, glabres, ſouvent rougeâtres, qui ſont bordées, dans leur moitié ſupérieure, de glandes capitées, noirâtres. Les pétales ſont ovoïdes-oblongs, obtus, à peine plus longs que les étamines, & ciliés par de petites glandes analogues à celles des calices. Les anthères ſont petites, ovales-arondies, didymes, pour l'ordinaire d'un rouge éclatant. L'ovaire eſt glabre, ovale, & ſurmonté de trois ſtyles divergens, rougeâtres, à-peu-près de la longueur des étamines. Il devient une capſule également ovale, trivalve, triloculaire, & creuſée de trois ſillons qui indiquent le lieu de juſtappoſition des valves. Cette jolie eſpèce croît naturellement en Europe, dans les lieux ſabloneux & ombragés, parmi les bruyères. On la rencontre aux environs de Paris. ♃. (*V. v.*)

Lorſqu'elle vieillit ou ſe deſſèche, elle acquiert une belle couleur rouge dans toutes ſes parties. Voyez la figure que j'ai donnée dans mes illuſtrations (planche 643. f. 4) de la partie ſupérieure de cette plante.

66. MILLEPERTUIS à feuilles rondes ; *Hypericum elodes*. Lin. *Hypericum tomentoſum caule tereti, repente ; foliis orbiculatis, ſubquinque nerviis, amplexicaulibus ; floribus pedicellatis.*

Aſcyron ſupinum, villoſum, paluſtre. Bauh. pin. p. 280. Rai hiſt. vol. 2. p. 1020. *Hypericum paluſtre, ſupinum, tomentoſum.* Tournef. p. 255. *Aſcyron ſupinum, ελωδες.* Cluſ. hiſt. app. alt. auctuar. Hoary St. Peters-wort. Petiv. vol. 2. Engl. pl. tab. 60. fig. 12. *Caryophyllus paluſtris foliis ſubrotundis incanis, floribus aureis.* Mentz. pug. t. 7. f. 3. *An ? Hypericum elodes.* Lightf. Flor. ſcot. vol. 1. p. 419. *Hypericum tomentoſum.* Var. β. Fl. fr. 770. n. 18.

Herbe couchée, rampante, radicante, blanchâtre, à qui la forme & la grandeur de ſes feuilles donne quelques rapports avec le *lyſimachia nummularia*.

Ses tiges ſont herbacées, ſimples ou peu rameuſes, cylindriques, articulées, foibles, couchées, trainantes, radicantes inférieurement, un peu aſcendantes vers leur extrémité. Elles ont huit à dix pouces, quelquefois même plus d'un pied de longueur, & ſont chargées, comme toutes les parties de la plante, à l'exception des fleurs, de poils articulés, incanes, qui les rendent légèrement cotonneuſes. Il n'eſt pas rare que les entrenœuds inférieurs ſoient ſéparés les uns des autres par des étranglemens aſſez ſenſibles. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, amplexicaules, preſqu'entièrement orbiculaires, entières, minces, molles, douces au toucher, finement & obſcurément perforées, communément longues & larges de ſix à neuf lignes, & plus courtes que les enrtenœuds. La ſurface inférieure de ces feuilles eſt relevée pour l'ordinaire de cinq à ſept nervures longitudinales, peu ſaillantes, naiſſant de leur baſe. Les fleurs ſont aſſez petites, pédicellées d'un jaune pâle : elles forment, aux ſommités de la plante, de petites cimes pédonculées, ordinairement glabres, dont les ramifications ſont dichotomes ou trichotomes, & accompagnées de bractées fort courtes. Le calice eſt diviſé, dans ſes trois quarts ſupérieurs, en cinq découpures ovales, qui ſont bordées de glandes pédiculées, noirâtres. La corolle, preſque deux fois plus longue que le calice, a communément les pétales fermés & roulés enſemble en ſpirale. Les bractées ſont bordées, comme les calices, de corps glanduleux. Cette plante croît naturellement dans la Sibérie, en Angleterre, en France. On la trouve dans les

marais, dans les prairies humides. Elle vient aux environs de Paris. ♃. (*V. v.*)

67. MILLEPERTUIS cotonneux ; *Hypericum tomentosum*. Lin. *Hypericum tomentosum caule tereti, ascendente ; foliis amplexicaulibus, ovatis ; floribus paniculatis, subsessilibus.*

Hypericum supinum, tomentosum, minus vel monspeliacum. Bauh. pin. p. 279. Tournef. p. 255. *Hypericum tomentosum.* J. B. hist. 3. p. 384. *Hypericum supinum, tomentosum alterum,* Clus. hist. 2. p. 181. *Hypericum tomentosum Lobelii.* Rai. hist. vol. 2. p. 1020. *Hypericum tomentosum & hypericum supinum Clusii.* Lobel. icon. 400. *Hypericum tomentosum.* Tabern. icon. 865. Gouan. Mons. p. 402. Fl. fr. 770. n. 18.

β. *Idem, majus.*

Hypericum supinum, tomentosum, majus vel hispanicum. Bauh. pin. p. 279. Tournef. p. 255 Rai. hist. vol. 2. p. 1020. Morif. hist. 2. p. 470. sect. 5, tab. 7. fig. *Hypericum supinum, tomentosum, hispanicum.* Clus. hist. 2. p. 181. *Hypericum floribus trigynis, calycum serraturis capitatis.* Sauvag. Monsp. p. 149.

Cette espèce, que plusieurs caractères semblent rapprocher un peu de l'*hypericum elodes*, en est neanmoins suffisamment distincte, pour que dans aucun cas on ne doive confondre ces deux plantes. Ici en effet les tiges sont plus fermes, moins couchées ; les feuilles ne sont ni orbiculaires, ni à beaucoup près aussi grandes, ni communément nervées de même : les fleurs d'ailleurs forment des panicules assez amples, sur les ramifications desquelles elles sont sessiles ou presque sessiles.

Il sort du collet de la racine plusieurs tiges herbacées, longues de six à huit pouces, cylindriques, tomenteuses, incanes, feuillées, les unes presque droites, les autres à demi-couchées. Ces tiges sont simples ou peu rameuses depuis leur base jusqu'à leur partie supérieure, où elles se divisent en plusieurs bifurcations destinées à soutenir les fleurs. Les feuilles sont opposées, sessiles, un peu amplexicaules, ovales ou ovales un peu oblongues, obtuses, entières, légèrement flexueuses, cotonneuses, blanchâtres, molles, très-finement perforées, longues seulement de quatre à six lignes sur une largeur de deux ou un peu plus. L'aisselle de chacune d'elles présente ordinairement un rameau court, feuillé, qui ne se développe pas. Les fleurs sont jaunes, sessiles ou presque sessiles, solitaires, à-peu-près de la grandeur de celles de l'*hypericum elodes* : elles viennent sur des panicules dichotomes, lâches, terminales, médiocrement grandes. Les unes occupent les intervalles que laissent entr'elles les bifurcations de ces panicules, & les autres sont situées alternativement, le long des bifurcations, dans les aisselles de bractées petites, linéaires-lancéolées, glanduleuses sur les bords. Le calice est divisé profondément en cinq découpures ovales, pointues, verdâtres, ordinairement cotonneuses, quelquefois tout-à-fait glabres. Ces découpures sont bordées de petites glandes arondies, noirâtres, pédicellées, & deux d'entr'elles sont situées plus en-dehors que les autres. La corolle est une fois plus longue que le calice, & parsemée de points noirs. Les étamines, un peu moins longues que la corolle, ont les anthères tantôt purpurines, & tantôt de couleur jaune, marquées d'un point noirâtre comme celles du millepertuis commun. L'ovaire est glabre & chargé de trois styles droits, un peu écartés, au moins aussi longs que les étamines. La capsule est glabre, ovale, entourée par le calice & par les pétales marescens. Cette espèce croît naturellement dans les parties australes de l'Europe Elle vient dans les départemens méridionaux de la France. On la cultive au jardin des plantes. ♃. (*V. v.*)

La variété β s'élève davantage.

68. MILLEPERTUIS monnoyer ; Fl. fr. ; *Hypericum nummularium*. Lin. *Hypericum glabrum caulibus teretibus, diffusis ; foliis cordato-orbiculatis ; cymis terminalibus.*

Hypericum nummulariæ folio. Bauh. pin. p. 279. prodr. 130. Tournef. p. 255. Rai. hist. vol. 2. p. 1019. *Androsæmum supinum saxatile, nummulariæ folio aversâ parte rubente.* Boc. mus. part. 2. p. 134. tab. 91. *Hypericum ferè orbiculato folio, floribus amplis pallidè luteis, petalis florum in ambitu crenatis.* Pluken. Almag. p. 188. Phyt. tab. 93. fig. 4. *Hypericum nummularium.* Fl. fr. 770. n. 10. Lam. illustr. t. 643. f. 3.

C'est une petite plante assez jolie, tout-à-fait glabre, qui se fait remarquer par la forme orbiculaire de ses feuilles, & par leur consistance plus ferme que dans la plupart des espèces qui entrent dans la même division.

Il sort, du collet de sa racine, plusieurs tiges herbacées, menues, foibles, cylindriques, lisses, souvent rougeâtres, feuillées, ordinairement simples, diffuses, les unes assez droites, les autres plus ou moins couchées dans tous les sens. Ces tiges n'ont guères que quatre à six pouces de longueur. Quelquefois, dans les bons terreins, elles acquièrent jusqu'à huit à dix pouces, & produisent des rameaux nombreux qui les rendent comme paniculées. Elles forment alors, quand elles sont chargées de fleurs, des touffes fort agréables à voir. Les feuilles sont petites, opposées, presque sessiles, cordiformes-orbiculaires, un peu mucronées, entières, fermes, légèrement coriaces, lisses & d'un vert

foncé en-dessus, d'un vert blanchâtre ou roussâtre en-dessous. Elles ont environ cinq lignes de diamètre, & sont marquées de quelques nervures obliques, foiblement prononcées. Leur disque est opaque ou très obscurément perforé. La surface inférieure est bordée, tout près de la circonférence, d'une rangée de petits points diaphanes. Les entrenœuds ont en général un peu plus de longueur que les feuilles. Les fleurs sont jaunes, pédicellées, bien ouvertes, assez grandes relativement à la petitesse de la plante, & répandent une odeur agréable. Elles composent des cimes terminales, dichotomes ou trichotomes, qui sont munies, à leurs divisions, de petites bractées. Ces bractées ont une forme ovale ou lancéolée, & sont denticulées finement par des glandes capitées, noirâtres. Les découpures du calice sont glabres, ovales, obtuses ou à peine pointues, glanduleuses, comme les bractées, sur les bords, & environ deux fois plus courtes que la corolle. Celle-ci a les pétales oblongs, à-peu-près de la longueur des étamines, & bordés de glandes dans leur moitié supérieure. Les anthères sont jaunes, ovales-arondies, didymes. L'ovaire est glabre, ovale, & chargé de trois styles filiformes, presqu'aussi longs que les étamines, à stigmates légèrement capités. Cette plante croît naturellement au midi de la France, dans les Alpes, dans les Pyrénées, On la cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

69. MILLEPERTUIS à feuilles de serpolet; *Hypericum serpillifolium. Hypericum frutescens glabrum caule tereti; foliis obovatis, obtusis, subsessilibus; bracteis denticulato-glandulosis.*

Hypericum folio breviore. Bauh. pin. p. 279. Morif. hist. 2. p. 469. sect. 5. tab. 6. fig. 2. Tournef. p. 255. *Hypericum orientale, saxatile, majoranæ folio? Ejusd.* cor. p. 18. *Hypericum Syriacum Lobelii.* Dalechamp. hist. vol. 2. p. 1155. *Hypericum Syriacum & Alexandrinum.* J. B. hist. 3. p. 383. Lobel. icon. 398. Rai. hist. vol. 2. p. 1018. *Hypericum Alexandrinum.* Tabern. icon. 864.

Je ne vois pas que Linné ait mentionné cette espèce dans ses ouvrages, bien qu'elle se trouve consignée, par de bonnes figures, dans plusieurs des anciens botanistes, ainsi qu'on peut s'en convaincre par la synonymie ci-jointe: & c'est vraisemblablement par pure inadvertence que cet auteur attribue à l'*hypericum crispum*, l'*hypericum folio breviore* de C. Bauhin; car les figures de ces deux plantes sont tellement dissemblables, que le moindre degré d'attention ne permet pas de les confondre.

Quoi qu'il en soit, l'espèce dont il est maintenant question, a un feuillage qui offre une sorte de ressemblance avec celui du serpolet. Ses tiges sont frutescentes, menues, droites, cylindriques, rougeâtres, glabres comme le reste de la plante, & munies, dans toute leur longueur, de rameaux nombreux, très-feuillés, assez courts, à demi-ouverts. Elles acquièrent communément un pied à un pied & demi d'élévation. Les feuilles sont petites, opposées, portées sur de courts pétioles, ovoïdes ou ovoïdes-oblongues, obtuses, entières, glabres, vertes, plus pâles en-dessous, un peu fermes, criblées d'un petit nombre de points transparens, longues pour l'ordinaire d'environ trois lignes sur deux ou un peu moins de largeur. Il n'est pas rare que les plus grandes aient des dimensions une fois plus considérables. Les plus petites de ces feuilles n'ont guères d'autres nervures qu'une côte moyenne un peu saillante en-dessous. On remarque à la surface inférieure, tout près de la circonférence, une rangée de points noirâtres. Les fleurs sont jaunes, légèrement pédicellées, un peu plus petites que celles du millepertuis commun. Elles viennent au sommet de la tige, ainsi qu'à l'extrémité des rameaux supérieurs, sur des pédoncules dichotomes qui sont munis, à la base de leurs ramifications, de petites bractées opposées, sessiles, amplexicaules, ovales ou ovales-alongées, obtuses, denticulées par des glandes noirâtres. Ces glandes, comme dans beaucoup d'autres espèces, sont élevées sur de courts pédicules. Le calice est divisé, jusqu'à sa partie inférieure, en cinq découpures ovales-oblongues, obtuses, persistantes, denticulées de la même manière que les bractées, & environ trois fois plus courtes que la corolle. Celle-ci a les pétales oblongs, obtus, évasés, un peu glanduleux dans leur partie supérieure. Les étamines sont nombreuses, presque d'un tiers moins longues que les pétales. L'ovaire est glabre, & chargé de trois styles filiformes, distincts, plus longs que les étamines. Le fruit consiste en une capsule ovale-alongée, triloculaire, trivalve, luisante, striée longitudinalement d'un brun rougeâtre. Cette espèce croît naturellement dans le Levant. ♄. (*V. s. in herb. D. de Jussieu.*)

70. MILLEPERTUIS du Levant; *Hypericum orientale. Hypericum glabrum caule ancipiti; foliis linearibus, denticulato-glandulosis, basi bi-appendiculatis; cymis terminalibus.*

Hypericum orientale, ptarmicæ foliis. Tourn. cor. p. 18. ejusd. voyag. au Lev. in-4°. vol. 2. p. 220. tab. 220. *Hypericum Ponticum, ptarmicæ foliis, magno flore.* Elusd. icon. ined. *Hypericum montis Olympii, foliis hirsutis?* Wheeler. itin. ed. Gall. vol. 1. p. 220. tab. 220 *Hypericum montis Olympii foliis, hirsutum Wheeleri?* Rai. hist. vol. 2. p. 1019. *Hypericum orientale.* Lin. spec. plant. n. 13.

On pourroit, avec quelque raison, douter que cette espèce fût effectivement celle que Linné appelle ainsi: car d'une part cet auteur place

ion

ſon *hypericum orientale* parmi ceux qui n'ont pas le calice denticulé par des glandes, & de l'autre M. Vahl m'a communiqué, ſous le nom d'*hypericum orientale*, Lin., une plante fort différente de celle que je vais décrire. Néanmoins, comme j'ai la certitude que cette dernière eſt celle qu'a découverte dans le Levant & qu'a figurée Tournefort, je penſe qu'il eſt plus convenable de croire que M. Vahl s'eſt trompé, comme auſſi de ſuppoſer que Linné n'a pas apporté une attention ſuffiſante à l'examen des glandes calycinales.

Les vieux pieds, dit Tournefort, ont la racine dure, ligneuſe, couchée en travers, longue de plus de ſix pouces. Celle des jeunes plantes eſt une touffe de fibres jaunâtres, friſées, qui ont trois ou quatre pouces de longueur. Les tiges ſont fruticuleuſes, grêles, articulées, biangulaires, glabres, verdâtres, rameuſes dans le bas, hautes d'un demi-pied à un pied, quelques-unes droites, les autres couchées inférieurement, puis relevées. Les feuilles ſont nombreuſes, oppoſées, ſeſſiles, amplexicaules, linéaires, étroites, obtuſes ou à peine pointues, preſque droites, beaucoup plus longues que les entrenœuds, & bordées de petites glandes pédicellées, ſphériques, qui les font paroître comme finement denticulées. Ces feuilles ſont munies, à leur baſe, de deux petites appendices ou oreillettes, une de chaque côté, ovales ou lancéolées, pareillement glanduleuſes ſur les bords, & qui s'appliquent contre la tige à la manière des deux petits prolongemens intérieurs des feuilles de l'*erica vulgaris*. Elles ſont glabres, vertes, finement & obſcurément perforées, légèrement pliées en deux dans leur longueur, & traverſées, d'un bout à l'autre, par une côte moyenne, longitudinale, qui ne laiſſe pas d'être ſaillante en-deſſous. Les oreillettes, dont il vient d'être parlé, ont une à deux lignes de longueur, & ſont denticulées plus profondément que le reſte de la feuille. La longueur des feuilles caulinaires eſt aſſez communément de douze à quinze lignes ſur une largeur d'une ligne & demie à deux lignes, & leur forme les rapproche en quelque ſorte de celles de l'*achillea ptarmica*. Les feuilles qui garniſſent les rameaux ſont en général plus obtuſes, & n'ont ſouvent que quatre à huit lignes de long ſur une largeur d'une ligne ou un peu davantage. Les fleurs ſont jaunes, pédicellées, ouvertes, preſque de la grandeur de celles du millepertuis commun. Elles viennent en petits corymbes ou eſpèces de cimes terminales, & préſentent chacune un calice glabre, diviſé profondément en cinq découpures ovales-oblongues, finement denticulées par des glandes, & au moins deux fois plus courtes que la corolle; cinq pétales oblongs, rétrecis inférieurement en manière d'onglets; des étamines nombreuſes, moins longues que la corolle; un ovaire glabre, ovale, chargé de trois ſtyles divergens aſſez courts. Le fruit conſiſte en une capſule glabre, ovale, d'un brun rouſsâtre. Les ſemences ſont brunes, nombreuſes. Cette ſingulière eſpèce croît naturellement dans le Levant. J'en poſsède des exemplaires qui en ont été rapportés par Tournefort. ♃. (*V. ſ.*)

Toute la plante a une odeur réſineuſe. Elle varie conſidérablement dans ſa grandeur & dans celle de ſes feuilles. Ces dernières ſont amères, un peu gluantes.

71. MILLEPERTUIS ericoïde; *Hypericum ericoides*. Lin. *Hypericum fruticuloſum glaucum, caulibus tortuosè ramoſis; foliis minimis, verticillatis, imbricatis, ſubſeſſilibus.*

Hypericum tomentoſum luſitanicum minimum. Tournef. p. 256. *Hypericum ericoides minimum, foliis cinereis, ex Hiſpaniâ.* Pluken almag. p. 189. phyt. tab. 93. fig. 5. *Hypericum ſaxatile ericoides, glauco folio. Coris lutea, ericoides, fruticans, Hiſpanica,* Barrel. icon. 351. & Boccon. muſ. part. 2. 50. tab. 74.

C'eſt un arbuſte bas, tortueux, multicaule, très-rameux, que ſon feuillage extrêmement menu, fort abondant, glauque & comme cendré, feroit prendre pour une bruyère, ſi l'on n'avoit pas égard aux parties de la fructification.

Sa racine produit une ſouche épaiſſe & ligneuſe d'où ſortent des tiges dures, nombreuſes, diffuſes, cylindriques, glabres, longues de ſix à huit pouces, revêtues d'une écorce cendrée ou rougeâtre. Ces tiges ſont nues dans le bas, & y ſont ordinairement couvertes de petits tubercules ou cicatrices qu'ont laiſſées les feuilles après leur chûte. Leur partie ſupérieure eſt tellement feuillée, que la ſuperficie des rameaux eſt pour ainſi dire entièrement cachée. Les feuilles ſont grêles, très-petites, preſque ſeſſiles, verticillées pour l'ordinaire quatre à quatre, peu ouvertes, en quelque ſorte embriquées, linéaires, pointues, glabres, opaques, d'un glauque pâle, longues d'une ligne ou environ. Elles ont les parties latérales renverſées ſur la ſurface inférieure, de manière à la recouvrir preſqu'en totalité, ainſi que cela ſe voit dans celles de l'*empetrum nigrum*: le lieu de la ſéparation des bords n'eſt même indiqué que par un ſillon mitoyen qui règne en-deſſous d'un bout à l'autre de la feuille. Comme ces feuilles n'ont qu'une largeur fort modique, il s'en faut peu que le renverſement dont il s'agit ne les rende entièrement cylindriques. Elles ont la ſuperficie finement ponctuée, & en quelque ſorte pulvérulente. Les fleurs ſont petites, jaunes, élevées ſur des pédoncules propres très-courts. Elles viennent, au bout des rameaux, ſur de

petites cimes ou panicules pédonculées, terminales, dichotomes ou trichotomes, glabres, dont les ramifications sont accompagnées de bractées courtes, linéaires, pointues. Le calice est divisé, jusqu'au-dessous des deux tiers supérieurs, en cinq découpures ovales, un peu pointues, légèrement denticulées par des glandes noirâtres, ainsi que dans l'*hypericum coris* : mais ces glandes sont très-petites & difficiles à appercevoir, sur-tout avant la maturité des fruits. Cinq pétales oblongs, évasés, environ une fois plus longs que le calice, forment la corolle. Les étamines sont plus courtes que la corolle. L'ovaire est glabre, ovale, trigone, & surmonté de trois styles divergens, filiformes, presque de la longueur des étamines. Il devient une capsule de même forme, triloculaire, trivalve, renfermant des semences menues, nombreuses. Cet arbuste croît naturellement en Espagne & en Portugal. ♄. (*V. s. in herb. D. de Jussieu.*)

72. MILLEPERTUIS verticillé. Fl. fr. ; *Hypericum coris.* Lin. *Hypericum suffruticosum caule tereti, ramoso, erectiusculo ; foliis linearibus, plerisque ternatim verticillatis.*

Coris lutea. Bauh. pin. p. 280. *Hypericum saxatile tenuissimo & glauco folio.* Tournef. p. 255. *Hypericum Syriacum & Alexandrinum.* Ejusd. icon. inedit. *Hypericoides coris quorumdam, & coris legitima cretica.* J. B. hist. 3. p. 384. *Cori legitimo di Dioscoride.* Pona. Bald. Ital. p. 98. *Hypericum sive coris legitima ericæ similis.* Morif. hist. 2. p. 469. sect. 5. tab. 6. fig. 4. *Coris Matthioli.* Camer. epit. p. 678. Lobel. icon. 403. *Coris hypericoides quorumdam.* Rai. hist. 2 vol. 2. p. 1018. *Hypericum foliis linearibus quaternis, calyce serrata, dentibus glanduligeris.* Hall. Helv. n. 1840. *Hypericum floribus trigynis : calycibus serrato-glandulosis, foliis subverticillatis.* Gronov. orient. 240. *Hypericum coris.* Aiton. hort. Kew. vol. 3. p. 108. *Curtis.* Botan. Magaz. vol. 5. p. 177. n. 178. *Hypericum verticillatum.* Fl. fr. 770. n. 8.

Sa consistance ligneuse, ses rameaux & ses feuilles verticillées, ordinairement trois à trois, enfin ses calices légèrement glanduleux en leurs bords, le séparent suffisamment des autres espèces pour le faire reconnoître à la première vue. Il a, pour ainsi dire, l'aspect de certaines bruyères, & conserve son feuillage durant toutes les saisons.

Sa tige est haute de huit à dix pouces, ou même davantage, dure, fruticuleuse, cylindrique, rougeâtre, lisse, penchée, un peu flexueuse, & garnie, dans sa partie inférieure, de rameaux grêles, effilés, assez nombreux. Ses feuilles sont petites, peu distantes, verticillées, presque sessiles, linéaires, étroites, obtuses, très-entières, glabres, fermes, & disposées pour l'ordinaire trois ensemble à chaque nœud, indépendamment des jeunes pousses qui font souvent paroître les verticilles plus garnis. Ces feuilles ont trois à quatre lignes de longueur sur une largeur d'une demi-ligne ou un peu davantage. Elles sont rarement plus courtes que les entrenœuds. Leur surface supérieure est verte & finement pointillée, assez fréquemment teinte de rouge : l'inférieure est plus pâle, un peu glauque, & n'offre d'autres nervures que la côte moyenne. Les points diaphanes de leur disque sont très-petits & peu apparens. Il n'est pas rare que les bords soient légèrement renversés en-dessous. Les fleurs sont jaunes, médiocrement grandes, pédonculées, & rassemblées en petit nombre aux sommités des tiges, où leur assemblage forme souvent des panicules trichotomes, peu garnies. Elles ont le calice glabre & divisé profondément en cinq découpures ovales, obtuses ou à peine pointues, légèrement denticulées par des glandes ; les pétales oblongs, obtus, évasés, deux à trois fois plus longs que le calice ; les étamines nombreuses moins longues que la corolle ; l'ovaire chargé de trois styles filiformes, divergens, jaunâtres. Cette espèce croît naturellement dans le Levant & dans les parties australes de l'Europe, aux lieux secs & montagneux. On la cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*).

73. MILLEPERTUIS multicaule ; *Hypericum multicaule. Hypericum caulibus prostratis, subsimplicibus ; foliis verticillatis, plerisque quaternis.*

β. Idem. Foliis simpliciter oppositis. Hypericum chalepense angustis rosmarini foliis ? Pluken alm. p. 189. phyt. tab. 302. fig. 2.

Cette espèce, qui dans l'ordre des rapports ne doit pas être écartée de l'*hypericum coris*, paroît différer de ce dernier, en ce qu'elle est moins droite, moins rameuse ; en ce qu'elle a les feuilles plus longues, ordinairement verticillées quatre à quatre, assez ressemblantes à celles de l'*antirrhinum linaria* ; enfin en ce que ses fleurs sont plus grandes, & sur-tout en ce que ses calices & ses bractées sont denticulées par des glandes d'une manière beaucoup plus sensible.

Il sort de sa racine un grand nombre de tiges tantôt herbacées, tantôt fruticuleuses, (ce qui dépend sans doute de leur âge plus ou moins avancé) foibles, tombantes, glabres, cylindriques, verdâtres, quelquefois légèrement teintes de rouge, feuillées, ordinairement simples dans la plus grande partie de leur longueur, ascendantes à l'extrémité où elles se ramifient un peu pour soutenir les fleurs. Ces tiges acquièrent à peine un pied de longueur, sont étalées à terre

dans tous les sens, & forment des touffes orbiculaires, assez jolies durant la fleuraison. Les feuilles sont nombreuses, verticillées, presque sessiles, linéaires, étroites, un peu obtuses ou à peine pointues, entières, plus ou moins ouvertes, quelquefois réfléchies, glauques, glabres, à bords renversés en-dessous d'une manière très-sensible, particulièrement dans les plus jeunes. Le nombre des feuilles à chaque verticille est pour l'ordinaire de quatre. Ces feuilles ont six à dix lignes de longueur sur une largeur d'une ligne & demie à deux lignes. Vues à la loupe, & à l'opposé de la lumière, elles offrent un grand nombre de petits points transparens. Leur surface supérieure est finement pointillée comme dans l'*hypericum coris*. Les fleurs sont pédicellées, bien ouvertes, d'un jaune pâle, presque de la grandeur de celles de l'*hypericum hirsutum*. Elles forment, à la partie supérieure des tiges, des panicules lâches, racémiformes, peu garnies, dont les ramifications sont munies de petites bractées ovales ou ovales-oblongues, bordées de glandes noirâtres. Le calice est glabre & divisé profondément en cinq découpures ovales-oblongues, obtuses, un peu inégales, denticulées par des glandes comme les bractées. La corolle, presque trois fois plus longue que le calice, a les pétales ovoïdes-oblongs, obtus & bordés, dans leur moitié supérieure, de petits corps glanduleux, noirâtres. Les étamines sont nombreuses, moins longues que la corolle. L'ovaire est glabre, ovale, & chargé de trois styes divergens, à-peu-près de la longueur des étamines. Cette plante est cultivée au jardin des plantes. On la dit originaire du Levant. D'après l'herbier de M. Thouin, il paroît qu'on la trouve dans les parties australes de la France. (*V. v.*)

Parmi les morceaux que j'en possède, il en est un qui offre la particularité assez remarquable d'avoir les feuilles simplement opposées. Cet exemplaire n'est pas mal représenté par la figure citée de Plukenet. Je la crois une simple variété.

74. MILLEPERTUIS à feuilles d'hyssope; *Hypericum hyssopifolium. Hypericum erectiusculum glabrum, foliis subfasciculatis, linearibus; floribus paniculato-spicatis; bracteis eglandulosis.*

Hypericum hyssopifolium? Vill. pl. de Dauph. vol. 3. p. 505. tab. 44.

On ne confondra pas cette espèce avec l'*hypericum coris*, qui a les feuilles verticillées, beaucoup plus courtes, les fleurs moins grandes, moins nombreuses, enfin les fruits plus petits. On la distinguera d'ailleurs, avec pareille facilité, du millepertuis multicaule, & même de la variété de ce dernier, à laquelle j'ai remarqué que les feuilles étoient simplement opposées: car dans cette variété, ainsi que dans l'espèce qui l'a produite, les bractées sont bordées de glandes qu'on ne retrouve nullement ici.

Il s'élève du collet de la racine plusieurs tiges légèrement courbées vers la base, mais qui se redressent & conservent une direction verticale dans le reste de leur étendue. Ces tiges sont dures, frutescentes, feuillées, lisses, rougeâtres, cylindriques ou rendues légèrement biangulaires par des lignes peu saillantes, qui règnent le long des entrenœuds, en descendant de la côte moyenne de chaque feuille. Elles acquièrent un pied à un pied & demi d'élévation, & sont munies de rameaux courts, axillaires, ne prenant pour l'ordinaire que peu de développement. Les feuilles sont opposées, sessiles, linéaires, étroites, obtuses, entières, glabres, vertes, plus pâles en-dessous, souvent plus courtes que les entrenœuds, longues de neuf à douze lignes sur une à trois de largeur. Elles ont les bases unies par un leger bourrelet circulaire. De jeunes pousses axillaires leur donnent une apparence comme fasciculée. Ces feuilles sont obscurément criblées d'un petit nombre de points transparens. Outre la nervure moyenne, elles offrent quelques nervures obliques, médiocrement saillantes en-dessous. Les bords, au moins sur le sec, se renversent légèrement vers la surface inférieure. Les fleurs sont jaunes, pédicellées, bien ouvertes, assez nombreuses, presque de la grandeur de celles du millepertuis commun. Elles forment une panicule droite, feuillée, terminale, spiciforme, longue de six pouces ou davantage. Les ramifications de cette panicule sont trichotomes, & les feuilles florales, ainsi qu'il a été dit plus haut, n'offrent pas de glandes. Le calice est partagé profondément en cinq découpures ovales, obtuses, glabres, qui sont bordées de glandes pédiculées, noirâtres. Ces découpures, vues à l'opposite de la lumière, présentent des points oblongs, ou des raies courtes, diaphanes. La corolle, environ deux fois plus longue que le calice, est composée de cinq pétales ovoïdes, obtus, nervés longitudinalement, dont la partie supérieure est denticulée, comme le calice, par des glandes noirâtres. Les étamines sont nombreuses, moins longues que la corolle. L'ovaire est chargé de trois styles filiformes, divergens: il se convertit en une capsule trivalve, triloculaire, glabre, ovale, un peu rougeâtre, longue d'environ quatre lignes, striée de la base au sommet, & renfermant, dans chaque loge, quantité de semences menues, cylindriques, oblongues. Cette espèce croît naturellement dans les départemens méridionaux de la France. ♃ (*V. s. in herb. D. de Jussieu.*)

Il n'y a guères que la consistance ligneuse

des tiges qui me faſſe douter que ce ne ſoit l'eſpèce citée de M. Villars : car le port paroît abſolument le même de part & d'autre.

75. MILLEPERTUIS à feuilles de linaire ; *Hypericum linarifolium. Hypericum caule fruticuloſo, ancipiti ; foliis lanceolato-linearibus, obtuſis ; ſemi-amplexicaulibus ; bracteis ciliato-glandulofis.*

Hypericum luſitanicum linariæ folio. Tournef. p. 256. *ex herb. D. de Juſſieu. Hypericum linarifolium ?* Vahl. ſymb. p. 65.

β. Idem ? foliis lanceolatis, perforatis ; cymâ terminali.

Hypericum latifolium, Luſitanicum. Tournef. p. 256. *ex herb. D. de Juſſieu. Hypericum myrti acuto folio, ſiculum.* Boccon. muſ. part 2. p. 133. tab. 92.

Il a en quelque ſorte le port de l'*antirrhinum linaria*. Ses feuilles ne ſont ni verticillées, ni glanduleuſes, ni renverſées ſur les bords comme celles de l'*hypericum multicaule*. La nature de ſes bractées, & ſes panicules non rétrécies en manière d'épi, le diſtinguent d'ailleurs ſuffiſamment du millepertuis à feuilles d'hyſſope.

Le collet de ſa racine produit un aſſez grand nombre de tiges fruticuleuſes, menues, foibles, ſimples ou peu rameuſes, légèrement couchées inférieurement, ſur-tout dans leur jeuneſſe, feuillées, cylindriques, liſſes, pour l'ordinaire, d'un brun foncé ou rougeâtre, longues d'un pied à un pied & demi. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, ſemi-amplexicaules, les unes lancéolées-linéaires, les autres ſimplément linéaires, obtuſes, entières, médiocrement ouvertes, minces, glabres, vertes, quelquefois un peu rougeâtres, plus pâles en-deſſous, nervées obliquement, longues communément d'un pouce ou environ ſur une largeur d'une ligne & demie à deux lignes. Ces feuilles, en général beaucoup plus longues que les entrenœuds, ne ſont pas ſenſiblement perforées. Leur ſurface inférieure préſente, tout près des bords, une rangée de points noirâtres. Les fleurs ſont jaunes, pédicellées, à-peu-près auſſi grandes que celles de l'*hypericum multicaule*. Leur aſſemblage compoſe une panicule lâche, terminale, feuillée, aſſez grande, médiocrement garnie. Les ramifications de ces panicules ſont trichotomes, & munies, en-deſſous de leurs diviſions, de petites bractées linéaires-lancéolées, pointues, qui ſont ciliées ſur les bords par des glandes pédiculées, noirâtres. Le calice eſt à cinq diviſions profondes, ovales-alongées, obtuſes ou à peine pointues, dont la circonférence eſt denticulée par des glandes noirâtres, & la ſurface externe parſemée de très-petits tubercules de même couleur que ces glandes. La corolle paroît environ deux fois plus longue que le calice, & a les pétales glanduleux ſur les bords. Vraiſemblablement l'ovaire eſt chargé de trois ſtyles. Cette eſpèce croît naturellement en Eſpagne & en Portugal, d'où elle a été rapportée par M. Joſeph de Juſſieu. ♃. (*V. ſ. in herb. D. de Juſſieu.*)

La plante β a les feuilles lancéolées, plus larges, plus fermes, longues de neuf à onze lignes ſur une largeur de trois ou environ. On y remarque de plus cette particularité, que leur ſubſtance eſt criblée de points tranſparens, très-ſenſibles & très-nombreux, qui produiſent, à la ſurface inférieure, de petites ſaillies granuleuſes, jaunâtres. Les feuilles caulinaires ſupérieures ſont plus courtes que les entrenœuds. Les fleurs ſont diſpoſées en une ſorte de cime ombelliforme, terminale, dont les ramifications ſont trichotomes & dichotomes. Le fruit eſt une capſule glabre, ovale, triloculaire, trivalve, d'un brun rougeâtre, légèrement tuberculeuſe ou glanduleuſe à ſa ſuperficie. Je préſume fortement qu'il faudra diſtinguer cette plante comme une eſpèce particulière. Il paroît qu'on la trouve auſſi en Eſpagne & en Portugal. ♄. (*V. ſ. in herb. D. de Juſſieu.*)

76. MILLEPERTUIS à feuilles de myrte ; *Hypericum myrtifolium. Hypericum fruticoſum caule apicibus dichotomo ; foliis ovato-oblongis, baſi ſubcordatis, amplexicaulibus ; ſtylis coadunatis.*

Hypericum mutilum ? Lin. ſpec. plant. n. 35.

Celui ci paroît n'avoir que deux ſtyles, comme les *aſcyrum* ; mais le nombre de ſes pétales, & celui des découpures de ſes calices ſont les mêmes que dans les millepertuis ; dont en conſéquence je ne crois pas qu'il faille le ſéparer, du moins tant qu'on n'aura pas ſubdiviſé ce genre en pluſieurs autres.

Il a la tige fruteſcente, rameuſe, cylindrique, grisâtre, dichotome à ſes ſommités pour ſoutenir les fleurs. Les jeunes pouſſes ſont légèrement biangulaires Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, amplexicaules, ovales-oblongues, légèrement en cœur à la baſe, obtuſes, ou à peine pointues, entières, médiocrement ouvertes, aſſez fermes, d'un vert foncé en-deſſus, plus pâles en-deſſous, glabres, finement & obſcurément perforées, longues de ſept à dix lignes ſur une largeur de quatre à cinq. Elles ont un peu de reſſemblance avec celles du myrte commun. Leur ſurface inférieure eſt finement ponctuée, & n'offre, outre la côte moyenne, que quelques nervures obliques, peu apparentes. Les bords de ces feuilles ſont, ſur le ſec, légèrement renverſés en-deſſous. Les fleurs ſont jaunes, médiocrement grandes, un peu pédicellées, très-ouvertes, larges d'environ dix lignes. Elles viennent en eſpèces de cimes

lâches, irrégulières, dichotomes, qui sont munies de bractées ovales-lancéolées, pointues, beaucoup plus petites que les feuilles. Ces fleurs occupent, les unes les dichotomies des cimes, & les autres les extrémités des bifurcations. Elles ont le calice composé de cinq folioles ovales alongées, un peu inégales, légèrement acuminées, presque de la longueur de la corolle, perforées & ponctuées comme les feuilles. Les pétales sont oblongs, un peu moins courts que les étamines : celles-ci sont très-nombreuses. L'ovaire est glabre, ovale-alongé, & semble chargé seulement de deux styles agglutinés ensemble presque jusqu'à leur extrémité, à-peu-près aussi longs que les étamines. Cette espèce croît naturellement à . . . . ♄. (*V. s. in herb. D. de Jussieu.*)

* *Hypericum* (*paniculatum*) *caule terati, fruticoso, paniculato; foliis ovatis, obtusis, basi attenuatis.*

Arbuste glabre, très-feuillé, haut d'environ deux pieds, qu'on cultivoit, & qui a même fleuri au jardin des plantes il y a plusieurs années, mais dont je n'ai pas analysé les fleurs, & dont je ne possède qu'un bout de rameau sans fructification.

Au reste, quelqu'incomplet que soit mon exemplaire, il appartient certainement à un millepertuis différent de ceux qui me sont connus d'ailleurs. Sa tige est droite, ligneuse, très-rameuse, comme paniculée à la manière de certains leptospermes. Les rameaux sont garnis de feuilles petites, nombreuses, rapprochées, sessiles, ovales, obtuses, rétrecies dans le bas, presqu'ovoides, entières, ouvertes, assez fermes, plus courtes que les entrenœuds, vertes en-dessus, légèrement blanchâtres en-dessous, nervées obliquement, criblées de points transparens peu nombreux, longues communément d'environ six lignes sur une largeur de deux & demie ou environ. Les fleurs sont jaunes, médiocrement grandes, situées à l'extrémité des rameaux. Cette espèce croît naturellement à . . . ♄. (*V. s.*)

* *Hypericum* (*Androsæmifolium*) *caulibus diffusis teretibus, ciliis calycinis eglandulosis, foliis ovatis patentibus.* Vill. plant. de Dauph. vol. 3. p. 502. tab. 44.

Hypericum maculatum? Allion. Flor. pedemont. vol. 2. p. 45. vol. 3. tab. 83. fig. 1.

E Galliâ Australi. ♄.

* *Hypericum* (*glandulosum*) *floribus trigynis, calycibus acutis serrato-glandulosis, foliis oblongo-lanceolatis, pellucido punctatis margine glandulosis, caule fruticoso.* Aiton hort. Kew. vol. 3. p. 107.

E Maderâ. ♄.

* *Hypericum* (*setosum*) *floribus digynis, foliis linearibus.* Lin. spec. plant. n. 36. Gronov. virg. p. 112.

Hypericum virginianum parvum fruticosum, ramulis equiseti. Pluken. almag. p. 189. *Hypericum caule quadrato hirsuto, flore aureo, foliis minimis hirsutis, cauli tam arctè oppressis, ut vix conspicuis.* Clayt. n. 135. *Hypericum setosum.* Aiton. hort. Kew. vol. 3. p. 108.

Habitat in Virginiâ. ♃.

* *Hypericum* (*mutilum*) *floribus digynis, foliis ovatis sessilibus.* Lin. spec. plant. n. 35. Gron. Fl. virg. p. 112.

Centaurium luteum aquaticum perfoliatum flore flavo, foliis subrotundis glaucis. Clayt. n. 232. *Confer cum hyperico myrtifolio.*

Habitat in Virginiâ, Canada.

Peut-être l'*hypericum myrtifolium* ne diffère-t-il pas de cette espèce, à laquelle il est vraisemblable qu'on attribue mal-à-propos (dans les dernières éditions du *systema vegetabilium* & du *species plantarum* de Linné) des feuilles à peine apparentes & serrées étroitement contre la tige; caractères qui paroissent plutôt appartenir à l'*hypericum setosum*, ainsi que doit le faire présumer sa synonymie.

* *Hypericum* (*perfoliatum*) *floribus trigynis, caule subancipiti, foliis amplexicaulibus ovatis, cymâ floribus sessilibus.* Lin. spec. plant. n. 25.
Habitat in Germaniâ. ♃.

Observation.

Quelques rapports qu'aient ensemble les espèces que je viens de décrire, comme elles sont déjà très-nombreuses, qu'infailliblement elles se multiplieront encore, puisque les herbiers que j'ai eu occasion de voir en recèlent plusieurs que je n'ai pas mentionnées, les unes parce qu'elles n'y étoient pas en assez bon état, les autres, parce que les propriétaires de ces herbiers se proposent de faire connoître eux-mêmes les espèces nouvelles qu'ils ont découvertes dans leurs voyages; quelque bien assemblés, dis-je, que soient en général les millepertuis, il seroit certainement utile qu'on en composât plusieurs genres. Les dissemblances variées, qu'on a pu remarquer dans les parties de la fructification d'un grand nombre d'espèces, se prêteront assez facilement à des coupes exactes, & l'on parviendra, peut-être sans opérer de désunions choquantes, à donner plus de simplicité, plus d'ensemble, & conséquemment plus de perfection que n'en a le genre *hypericum*, tel qu'il existe aujourd'hui, à chacun des genres qui concourroient à le remplacer.

Je dois ajouter qu'en faisant subir de légères modifications au genre *ascyrum*, il admettroit sans doute l'*hypericum tetrapetalum*, & vraisemblablement aussi l'*hypericum myrtifolium*. Linné désigne, pour y être aussi transportés, l'*hypericum setosum* & l'*hypericum mutilum*, ce qu'on verra dans sa dissertation sur les millepertuis.

Au reste, voyez mes illustr. des genres (planc. 642, 643 & 644) n°. . . . à . . . . . dans lesquels je présente cette grande série de plantes polyadelphes partagées en trois genres particuliers qui me paroissent très-distincts.

Quant à l'*hypericum alternifolium* de M. Labillardiere, on le trouvera mentionné sous le genre *reaumuria* dont il me paroît être une espèce.

MILLERIE ; *Milleria*. Genre de plantes à fleurs composées, de la division des corymbifères, voisin, par ses rapports, du *sclerocarpus* & des *siegesbeckia*, & qui comprend des herbes exotiques, à feuilles simples, opposées, & à fleurs ordinairement rassemblées, soit en panicule, soit en espèces de corymbes, sur des pédoncules axillaires ou terminaux.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Les fleurs composées-radiées. Le calice commun à trois divisions ; deux à cinq fleurons hermaphrodites-mâles occupant le disque ; un demi-fleuron femelle situé à la circonférence ; le réceptacle & les semences nues.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice commun persistant, quelquefois caliculé en-dehors ou appendiculé intérieurement, monophylle, divisé plus ou moins profondément en trois découpures ordinairement d'inégale grandeur.

Elle est composée de deux à cinq fleurons hermaphrodites-mâles, tubuleux, quinquefides, à étamines syngénésiques placées dans son disque, & à ovaire oblong, très-grêle, stérile, chargé d'un style simple ou bifide ; en outre d'un demi-fleuron femelle, à languette droite, obtuse, concave, échancrée ou dentée au sommet. Ce demi-fleuron est situé, du côté externe, à la circonférence, & avoisine ordinairement la plus grande des découpures calicinales. Il a l'ovaire épais, plus ou moins ovoïde, & surmonté d'un style filiforme, qui se termine par deux stigmates longs, sétacés, réfléchis. Le réceptacle est nu, fort petit.

Le fruit consiste en une seule semence ovoïde, obtuse, rétrecie inférieurement, quelquefois légèrement trièdre, dépourvue d'aigrette, & enveloppée du calice qui a acquis une consistance coriace.

1. MILLERIE quinqueflore. *Milleria quinqueflora. Milleria foliis cordatis, pedunculis dichotomis.* Lin. spec. plant. n. 1.

Milleria annua erecta, floribus spicatis luteis. Mart. cent. 41. t. 41. *Milleria quinqueflora.* Mill. Dict. n. 1. Gœrtn. *de Fruct.* vol. 2. p. 423. tab. 168. fig. 5. Aiton. hort. Kew. vol. 3. p. 266. *Milleria dichotoma.* Cavan. ic. t. 82. p. 58.

β. *Eadem, foliis maculatis.*

Milleria annua ramosior, foliis maculatis profundius serratis. Martin. cent. 47. tab. 47. f. 2. *Milleria maculata.* Mil. dic. n. 2.

On reconnoîtra cette espèce à ses feuilles inférieures cordiformes, à ses pédoncules dichotomes, enfin à ses calices qui renferment cinq fleurettes, ou rarement davantage.

Sa tige est herbacée, droite, presque cylindrique, sillonnée longitudinalement, feuillée, branchue, lisse dans le bas, légèrement pubescente à ses sommités, haute de deux à trois pieds ou même davantage. Les feuilles sont opposées, rétrecies en pétiole à la base, ouvertes, les inférieures arondies, cordiformes, les supérieures ovales. Ces feuilles sont pointues, dentées en scie, vertes, ridées, médiocrement velues, quelquefois un peu scabres, longues de deux à trois pouces au moins. Elles ont la surface inférieure relevée de trois à cinq nervures longitudinales, qui naissent un peu au-dessus de leur partie inférieure, & qui s'anastomosent les unes avec les autres au moyen de réticulations veineuses, très-sensibles. Selon Linné, une stipule intermédiaire, obtuse, réfléchie, est située entre les bases des pétioles & les unit ensemble. Les fleurs sont petites, jaunes, & disposées, aux sommités de la plante, sur des panicules solitaires, lâches, trifides, dichotomes, les unes terminales, les autres axillaires. Ces fleurs ont chacune un pédoncule propre : elles sont composées de quatre fleurons hermaphrodites mâles rassemblés, avec un demi-fleuron femelle trifide, dans un calice commun divisé profondément en trois découpures ovales, irrégulières, au-dedans duquel on voit inférieurement cinq appendices oblongues, membraneuses, inégales, très-minces, plus courtes que lui, qui font paroître le réceptacle comme paléacé. Les fleurons mâles ont le style simple : celui des demi-fleurons femelles est bifide. Après la fleuraison, les découpures du calice se rapprochent pour envelopper la semence, & présentent alors une sorte de péricarpe ovale-arondi, légèrement tubiné, gibleux, coriace, noirâtre. La semence est ovoïde, oblongue, un peu arquée, nue, brune, & revêtue d'une enveloppe dure, épaisse, crustacée, presque osseuse. Cette plante croît naturellement à Pa-

nama & à la Vera-Crux. Elle eſt cultivée au jardin des plantes. ☉, (*V. v.*)

La variété β, dit Miller, ſe trouve à Campeſche. Elle s'élève davantage. Les feuilles ſont beaucoup plus grandes, plus profondément dentées, & ont à la ſuperficie pluſieurs taches larges, noirâtres.

2. MILLERIE biflore ; *Milleria biflora. Milleria foliis ovatis, pedunculis ſimpliciſſimis.* Lin. ſpec. plant. n. 2. hort. Gliffort. p. 425. tab. 25.

Milleria annua erecta minor, foliis parietaria, floribus ex foliorum alis. Mart. cent. 47. t. 1. *Milleria biflora.* Loefl. it. p. 239. Mill. Dict. n. 3. Gœrtn. *de Fruct.* vol. 2. p. 423. tab. 168. fig. 5.

Son feuillage reſſemble en quelque ſorte à celui de la pariétaire. Ses calices ne renferment chacun que deux à trois fleurettes, & ſes pédoncules ne ſont point rameux.

Sa tige eſt herbacée, droite, grêle, cylindrique ou à-peu-près légèrement pileuſe, haute d'environ deux pieds. Elle ſe diviſe en rameaux oppoſés, articulés, d'autant plus longs qu'ils ſont plus inférieurs. Les feuilles ſéminales, dit Linné, ſont pétiolées, glabres, arondies. Les caulinaires ſont oppoſées, rétrecies en pétiole inférieurement, celles du bas ovales, obtuſes, les autres ovales-oblongues ou ovales-lancéolées, pointues. Ces feuilles ſont obſcurément dentées en ſcie, ouvertes horiſontalement, un peu pendantes, d'un vert ſombre en-deſſus, plus pâles en-deſſous, longues d'un pouce & demi à deux pouces. Elles ont les deux ſurfaces velues, rudes au tact, & l'inférieure relevée, à peu de diſtance de ſa bâſe, de trois nervures longitudinales, d'où naiſſent, ſur les côtés, des veines obliques, alternes, légèrement ſaillantes. Les pédoncules ſont axillaires ou terminaux, faſciculés, nombreux, capillaires, ſimples, & ſoutiennent chacun une fleur comprimée. Leur aſſemblage forme de petites ombelles ſeſſiles, convexes, beaucoup plus courtes que les feuilles. Le calice commun eſt plane, comprimé, réticulé & diviſé très-profondément en trois découpures inégales, l'une cordiforme-arondie, finement crenelée, & relevée, au milieu de ſa partie dorſale, d'une petite protubérance oblongue, qui correſpond à un enfoncement du côté oppoſé ; la ſeconde ovale, beaucoup plus petite ; la troiſième oblongue, encore plus courte, & appliquée, ainſi que la précédente, contre la partie interne de la première. Ce calice contient deux à trois fleurettes ; ſavoir une ou deux hermaphrodites-mâles, à tubuleuſes, étroites, quinquefides ; l'autre femelle, à corolle filiforme, très-étroite, droite, ſtriée, bifide ou trifide au ſommet, & poſée ſur un ovaire oblong, comprimé, plus large dans le haut. La ſemence eſt unique, oblongue, ovoïde, comprimée, légèrement trigone, nue, glabre, rouſsâtre, enfermée dans le calice. Cette eſpèce croît naturellement aux environs de Campeſche. ☉. (*V. ſ. in herb. D. de Juſſieu.*)

Quelquefois, mais rarement, dit Loefling, le calice ne contient que des fleurs mâles.

3. MILLERIE du Pérou ; *Milleria contrahierba. Milleria foliis oblongo-lanceolatis, trinerviis ; floribus denſè faſciculatis, ſubcorymboſis, terminalibus.*

Eupatorioïdes ſalicis folio trinervi, flore luteo, vulgò contrahierba. Feuill. Peruv. vol. 3. p. 18. tab. 14. *Flaveria.* Juſſ. gener. plant. p. 186. *Milleria contrahierba.* Cavan. icon. plant. vol. 1. p. 2. tab. 4.

M. Cavanilles, qui a obſervé les parties de la fructification de cette plante ſur des individus vivans, y a vu dans chaque calice un demi-fleuron femelle comme dans les *milleria*, & s'eſt en conſéquence déterminé à en faire une eſpèce de ce dernier genre, en la ſéparant de celui *flaveria* établi par M. de Juſſieu.

La tige eſt herbacée, droite, ſillonnée, ſouvent rougeâtre, haute d'environ trois pieds, & munie de rameaux nombreux, ouverts, puberſcens, oppoſés dans des ſens alternativement contraires. Les feuilles ſont oppoſées, bien ouvertes, oblongues-lancéolées, pointues, rétrecies en pétiole inférieurement, d'un vert un peu glauque principalement en-deſſous, molles, aſſez glabres, & bordées de dents en ſcie, étroites, aiguës, nombreuſes. La ſubſtance de ces feuilles, vue à la loupe, paroît obſcurément criblée de points tranſparens. Elles ont communément trois à cinq pouces de longueur ſur une largeur de huit à quinze lignes. Leur ſurface inférieure eſt relevée de trois nervures longitudinales très-ſaillantes. La longueur des pétioles excède rarement ſix lignes. Les fleurs ſont menues, jaunes, faſciculées, & ramaſſées, aux ſommités de la plante, en eſpèces de petits corymbes très-denſes, ſur les ramifications deſquels elles ſont ſeſſiles ou preſque ſeſſiles. Ces fleurs ſont entremêlées de petites bractées linéaires ou linéaires-lancéolées. Le calice commun eſt diviſé profondément en trois découpures droites, oblongues, concaves, & l'on voit ſouvent en-dehors, à ſa bâſe, deux petites bractées. Deux à cinq fleurons hermaphrodites quinquefides, ayant l'ovaire menu & le ſtyle bifide, occupent le diſque de la fleur. La circonférence de ce même diſque préſente un demi-fleuron femelle, ligulé, concave, échancré, dont l'ovaire eſt plus grand, ovale-oblong, ſtrié, comprimé, & chargé d'un ſtyle filiforme, qui

ſe termine par deux ſtigmates réfléchis. La ſemence eſt nue, très-glabre, oblongue-ovale, ſillonnée dans ſa longueur, & repoſe ſur un réceptacle fort petit. Cette eſpèce croît naturellement au Pérou & dans le Chily. On la cultive au jardin des plantes. ☉. (*V. v.*)

M. Cavanilles remarque que quelquefois le calice eſt à quatre diviſions, que d'autres fois il n'en preſente que deux, & ne contient que deux fleurettes.

Les teinturiers, dit Feuillé, tirent un beau jaune de cette plante, après l'avoir fait bouillir dans de l'eau commune.

MILLINGTON des jardins; *Millingtonia hortenſis*. Lin. f. ſuppl. p. 291.

Millingtonia. Juſſ. gen. plant. p. 138.

Grand & très-bel arbre à fleurs monopétalées, qui paroît appartenir à la diviſion des perſonnées, ſe rapprocher des *bignonia*, & qui conſtitue un genre particulier, dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir :

Le calice campanulé, à cinq dents; la corolle compoſée d'un tube fort long & d'un limbe quadrifide, quatre étamines didynamiques, à anthères bifides; un ſtyle; deux ſtigmates.

Cet arbre a les feuilles deux fois ailées & compoſées de folioles ovales-acuminées, entieres, veineuſes, glabres des deux côtés. Les pinnules inférieures ſont alongées, pinnées avec une impaire. De grandes panicules terminales, glabres, ſoutiennent les fleurs. Ces fleurs ſont oppoſées : elles ont les corolles blanches, très-longues, très-odorantes, reſſemblantes à celles des *ovieda*. Les anthères ſont munies d'une dent courbe, qui naît de leur partie latérale externe.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, court, campanulé, dont le bord eſt réfléchi & à cinq dents.

2°. Une corolle monopétale, régulière, compoſée d'un tube filiforme, très-long, & d'un limbe partagé en quatre découpures oblongues, entières.

3°. Quatre étamines didynamiques, dont les filamens filiformes, ſitués le long du côté ſupérieur de la corolle, plus courts que ſon limbe, portent des anthères convergentes par paires, & compoſées de deux portions, dont l'une eſt extérieure, oblongue, droite, obtuſe, s'ouvre longitudinalement, tandis que l'autre, plus petite, ſubulée, courbe, naît de la bâſe de la première.

4°. Un ovaire linéaire chargé d'un ſtyle filiforme, qui a plus de longueur que la corolle, & qui ſe termine par un ſtigmate ovale, bivalve.

Le fruit n'a pas été obſervé. Il conſiſte vraiſemblablement en une capſule à deux valves.

Cet arbre croît naturellement à. . . . On le cultive dans les jardins de l'Inde, où il a été obſervé par Koenig. ♄.

MIMULE; *Mimulus*. Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la diviſion des perſonnées, qui a des rapports avec les gratioles & les *lindernia*, & qui comprend des herbes exotiques à feuilles ſimples, oppoſées, & à fleurs aſſez grandes, iſolées ſur des pédoncules ordinairement axillaires.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Le calice priſmatique, à cinq dents; la corolle à deux lèvres, dont la ſupérieure a les parties latérales relevées; quatre étamines didynamiques; un ſtyle; la capſule biloculaire, polyſperme.

Caractère générique.

Chaque fleur offre 1°. un calice perſiſtant, aſſez régulier, monophylle, oblong, priſmatique, pentagone, à cinq plis & à cinq dents.

2°. Une corolle monopétale, irrégulière, compoſée d'un tube auſſi long que le calice, & d'un limbe à deux lèvres, dont la ſupérieure eſt droite, bifide, à lobes arondis & réfléchis en arrière; pendant que l'inférieure, plus large, eſt partagée en trois découpures arondies, & préſente ſupérieurement à ſa bâſe une ſaillie convèxe, bifide, formant une ſorte de palais.

3°. Quatre étamines didynamiques, dont les filamens filiformes, ſitues dans le tube de la corolle, portent des anthères bifides-réniformes.

4°. Un ovaire ſupérieur, conique, duquel s'élève un ſtyle filiforme, auſſi long que les étamines, & terminé par un ſtigmate ovale, bifide, comprimé.

Le fruit conſiſte en une capſule ovale, biloculaire, environnée par le calice, & renfermant, dans chaque loge, quantité de ſemences menues.

Mimule de Virginie; *Mimulus ringens*. Lin. *Mimulus erectus foliis oblongo-lanceolatis, ſemiamplexicaulibus.*

Digitatis perfoliata glabra, flore violaceo minore? Moriſ. hiſt. 2. p. 479. ſect. 5. tab. 8. fig. 6. Rai. hiſt. vol. 1. p. 769. *Gratiola Canadenſis latifolia, flore magno caruleo.* Boerhaa. Lugd. 2. p. 265. *Euphraſia floridana, Lyſimachia glabra ſiliquoſa foliis, quadrato caule, ramoſior.* Pluken. amalth. p. 83. Phytog. tab. 393. fig. 3. *Lyſimachia galericulata, ſeu gratiola elatior, non ramoſa.* Gronov. Virg. p. 96. *Cynorrynchium.* Mitch.

3. *Mimulus*. Juſſ. gen. pl. p. 122. *Mimulus ringens*. Lin. hort. Upſal. 176. tab. 1. Mill. Dict. n. 1. Gœrtn. *de Fruct.* vol. 1. p. 245. tab. 53. fig. 2. Lam. illuſtr. t. 523.

Cette plante a les fleurs aſſez belles & aſſez grandes pour ſervir à l'ornement des parterres. Son feuillage reſſemble un peu à celui du *lythrum ſalicaria*.

Sa racine eſt ſtolonifère. Elle donne naiſſance à des tiges herbacées, droites, ſimples ou peu rameuſes, tétragones, liſſes, quelquefois légèrement rougeâtres, qui s'élèvent à la hauteur d'un à deux pieds. Les feuilles ſont oppoſées, ſemi-amplexicaules, oblongues-lancéolées, terminées par une pointe mouſſe, à demi-ouvertes, légèrement crénelées en ſcie, minces, glabres, vertes, plus pâles en-deſſous, longues communément de deux pouces & demi à trois pouces ſur une largeur de huit à dix lignes. Leur ſurface inférieure eſt relevée d'une côte moyenne, d'où partent latéralement quelques nervures obliques, peu ſaillantes, qui s'anaſtomoſent les unes avec les autres. Les feuilles inférieures ont quelquefois juſqu'à cinq pouces de longueur ſur dix-huit lignes de large. Les fleurs ſont violettes ou d'un bleu pâle, médiocrement grandes, un peu inclinées. Elles viennent, dans les aiſſelles ſupérieures, ſur des pédoncules ſimples, oppoſés, ſolitaires, dépourvus de bractées, preſque auſſi longs que les feuilles qui les avoiſinent. Leur calice eſt glabre, ſouvent teint d'un rouge brun ou foncé, & ſe termine par cinq petites dents aiguës. Ses angles ſont tranchans. Le limbe de la corolle a huit à dix lignes de diamètre. Sa lèvre inférieure eſt évaſée, à découpure moyenne plus petite que les latérales. Le palais paroît jaunâtre, & eſt chargé de poils fort courts. Le fruit conſiſte en une capſule ovale, s'ouvrant au ſommet en deux valves, & partagée intérieurement en deux loges par une cloiſon mitoyenne oppoſée aux valves. Les ſemences ſont petites, nombreuſes, adhérentes à des placentas qui tiennent à la cloiſon. Cette eſpèce croît naturellement en Virginie & dans le Canada. Elle ſe plaît dans les lieux humides. On la cultive au jardin des plantes. ♃. (*V. v.*)

2. MIMULE jaune; *Mimulus luteus*. Lin. *Mimulus repens foliis ſubrotundo-ovatis, ſeptem-nervibus.*

Gratiola foliis ſubrotundis nervoſis, floribus luteis. Fewill. Peruv. vol. 2. p. 745. tab. 34.

Celui-ci paroît fort remarquable par la forme de ſes feuilles, par la manière dont elles ſont nervées, par la grandeur & la couleur jaune de ſes fleurs.

Sa tige eſt herbacée, menue, articulée, médiocrement rameuſe, feuillée, fiſtuleuſe, cylindrique, liſſe, d'un beau vert, fort longue, rampante & radicante. Les branches qui en naiſſent paroiſſent aſcendantes, & ont, ſuivant Feuillé, environ un pied de longueur. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles ou rétrécies en de courts pétioles, ſemi-amplexicaules, obrondes-ovales, pointues, dentées en ſcie, vertes, glabres, longues d'environ un pouce & demi ſur un pouce de largeur. Il part de la bâſe de ces feuilles ſept nervures, dont ſix s'étendent en arc juſque vers leur ſommet, & dont la ſeptième, qui paſſe par le milieu, va directement aboutir à la pointe. Les fleurs ſont grandes, jaunes, légèrement penchées, ſolitaires, & diſpoſées, les unes aux extrémités de la plante, les autres dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures, ſur des pédoncules ſimples, longs d'environ quinze lignes. Elles ont le calice pentagone, à cinq dents, plus court que le tube de la corolle. Celle-ci a la découpure moyenne, de ſa lèvre inférieure, plus grande que les latérales, légèrement échancrée à l'extrémité, & parſemée en-dedans, depuis ſa bâſe juſqu'au-delà de ſon milieu, de petites taches rouges. Cette plante croît naturellement dans le royaume du Chili. On la trouve le long des ruiſſeaux & dans les lieux humides.

Feuillé dit qu'elle eſt rafraichiſſante, & que les Indiens la mangent dans leur ſoupe.

* *Mimulus* (*alatus*) *erectus, foliis ovatis, petiolatis, caule tetragono alato*. Aiton. hort. Kew. vol. 2. p. 361.

Habitat in Amer. Sept. ♃.

MIMUSOPE; *Mimuſops*. Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des ſapotilles, qui a de très-grands rapports avec l'*imbricaria*, (voyez *Nattier*) & qui comprend des arbres exotiques, à feuilles ſimples, alternes, & à fleurs ordinairement faſciculées ſur les rameaux dans les aiſſelles des feuilles.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Le calice à huit découpures, dont quatre ſituées plus intérieurement; la corolle à vingt-quatre diviſions profondes; huit étamines; huit appendices conniventes autour de l'ovaire; un ſtyle, un drupe monoſperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice diviſé fort avant en huit découpures perſiſtantes, ovales-lancéolées, pointues, coriaces, alternativement plus grandes, rangées ſur deux rangs.

2°. La corolle a vingt-quatre diviſions profondes, évaſées, linéaires-lancéolées, de la longueur du calice.

En outre huit appendices ſquamiformes, ve-

lues, alternes avec les étamines, & conniventes autour de l'ovaire.

3°. Huit étamines dont les filamens subulés, très-cours, portent des anthères droites, oblongues, sagittées, plus courtes que la corolle.

4°. Un ovaire supérieur, obrond, hispide, duquel s'élève un style cylindrique, à stigmate légèrement octofide.

Le fruit consiste en un drupe ovale, uniloculaire, monosperme.

Observation.

Le nom *mimusops* a été donné à ce genre, à cause d'une sorte de ressemblance qu'on a cru appercevoir entre les fleurs des espèces qu'il renferme & le visage d'un singe. Les mots grecs qui le composent sont synonymes de *facies simiæ*, visage de singe.

1. MIMUSOPE à feuilles pointues; *Mimusops elengi.* Lin. *Mimusops foliis alternis, remotis, acuminatis; stylo corollæ longitudine.*

Elengi. Rheed. mal. 1. p. 34. tab. 20. *Flos cuspidum.* Rumph. hort. amb. vol. 2. p. 189. tab. 63. *Kauki Indorum.* Pluken. almag. p. 203. *Arbor Kauki Indorum, floribus odoratis.* Breyn. cent. p. 20. tab. 8. *Arbor Zeylanica, floribus odoratis, faciem humanam quodammodo referentibus.* Burm. Zeyl. p. 27. *Prunus Malabarica, fructu calyculato.* Raï. hist. vol. 2. p. 1564. *Mimusops elengi.* Burm. Flor. ind. p. 86. Gœrtn. *de Fruct.* vol. 1. p. 198. tab. 42. Lam. illustr. tab. 300. *vulgò* Magouden, Maronc, Cavequi.

Grand arbre qui croît dans les sables, étend au loin ses rameaux en une cime régulière, s'éleve à la hauteur du tilleul, donne beaucoup d'ombre, & duquel on fait un cas particulier dans les Indes, à cause de l'odeur agréable de ses fleurs.

Le tronc est quelquefois si gros, que deux hommes, les bras étendus, l'embrasseroient à peine. Son écorce est épaisse, raboteuse, de couleur brune. Son bois est blanc, pesant & de très-longue durée sous l'eau. Les rameaux sont assez glabres, cylindriques, cendrés, & garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales ou ovales-oblongues, un peu acuminées, médiocrement pointues, entières, ouvertes, fermes, coriaces, presqu'opaques, lisses, d'un vert sombre en-dessus, plus pâles en-dessous, longues communément de trois à cinq pouces sur une largeur de dix-huit lignes à deux pouces. Ces feuilles ressemblent grossièrement à celles du poirier. Elles ont la surface inférieure traversée longitudinalement d'une côte moyenne, très-saillante, d'où naissent beaucoup de nervures grêles, rameuses, obliques, presque transversales, parallèles, anastomosées ensemble par des réticulations veineuses, irrégulières. Les pétioles sont canaliculés en-dessus, longs de six à douze lignes. Les fleurs viennent, dans les aisselles des feuilles, sur des pédoncules simples, fasciculés au nombre de deux à six ou davantage, un peu plus longs que les pétioles. Elles sont évasées, très-odorantes, larges d'environ six lignes, & composées chacune d'un calice à huit découpures ovales-lancéolées, pointues, rangées sur deux rangs, couvertes en-dehors d'un duvet raz, blanchâtre ou roussâtre, très-court, qu'on retrouve également sur les pédoncules; d'une corolle divisée profondément en vingt-quatre découpures lancéolées, pointues, entières, comme rougeâtres au moins sur le sec, à-peu-près de la longueur du calice; de huit étamines presqu'aussi longues que la corolle, & dont les filamens glabres, fort courts, soutiennent des anthères droites, oblongues, sagittées, pointues; de huit petites écailles oblongues, pointues, abondamment chargées de poils, plus courtes que la corolle, alternes avec les filamens, conniventes autour de l'ovaire; enfin, d'un ovaire velu d'où s'élève un style qui n'excède pas la longueur de la corolle, & qui se termine par un stigmate court, octofide, ouvert en étoile. Le fruit consiste en un drupe ovale ou de forme olivaire, charnu, épais, uniloculaire, ordinairement monosperme, rouge & glabre dans sa maturité, entouré inférieurement par le calice, sillonné d'un côté, & relevé, à sa superficie, de très-petits points calleux. La semence est revêtue de deux enveloppes dont l'extérieure est dure, crustacée, un peu épaisse. Cet arbre croît naturellement dans l'Inde. J'en possède des exemplaires rapportés par M. Sonnerat. ♄. (*V. s.*)

Les naturels du pays préparent avec les fleurs une eau distillée fort agréable. La chair du drupe est douce, légèrement astringente, bonne à manger. On enfile les fleurs pour en faire des colliers & des guirlandes qu'on vend sur les marchés.

2. MIMUSOPE à feuilles obtuses; *Mimusops obtusifolia. Mimusops foliis alternis, remotis, obtusis; stylis corollâ longioribus.*

Metrosideros Macassarensis. Rumph. hort. amb. vol. 3. p. 19. tab. 8.

Celui-ci a les feuilles plus courtes, proportionnellement plus larges, & particulièrement très-obtuses. Ses fleurs d'ailleurs ont le style plus long que la corolle.

Les branches sont ligneuses, cylindriques, grisâtres, rameuses, & garnies de feuilles alternes, pétiolées, ovales ou ovales-arondies, quelques-unes ovoïdes, obtuses, entières, fer-

mes, coriaces, opaques, liſſes & luiſantes endeſſus, longues de deux pouces & demi à trois pouces ſur une largeur de deux pouces ou un peu moins. Ces feuilles ont la ſurface inférieure relevée d'une côte moyenne, longitudinale, d'où naiſſent, comme dans l'eſpèce précédente, des nervures fines, nombreuſes, parallèles, preſque tranſverſes, qui s'anaſtomoſent enſemble par des réticulations veineuſes. On rencontre quelquefois, ſur cette même ſurface, des poils fins, couchés, courts & rares. La longueur des pétioles eſt d'environ un pouce. Les fleurs ſont à-peu-près de la grandeur de celles du *mimuſops elengi* Elles naiſſent dans les aiſſelles des feuilles, vers les extrémités des rameaux, ſur des pédoncules ordinairement ſimples & faſciculés deux à trois enſemble, quelquefois réunis inférieurement, courbés en arc, au moins de la longueur des pétioles. Ces pédoncules, ainſi que la ſuperficie des calices, ſont revêtus d'un duvet court & velouté. Chaque fleur a le calice à huit diviſions profondes, lancéolées, pointues, coriaces, à demi-ouvertes, dont les quatre internes ſont plus blanchâtres, & préſentent au milieu de leur partie dorſale un ſillon longitudinal; les vingt-quatre découpures de la corolle linéaires-lancéolées, pointues, comme rougeâtres, auſſi longues que le calice; huit anthères oblongues, pointues, ſagittées, biloculaires, plus courtes que la corolle, élevées ſur des filamens fort courts aſſez glabres; huit écailles oblongues, pointues, hériſſées de poils, conniventes autour du piſtil, alternes avec les étamines & preſqu'auſſi longues qu'elles; enfin un ovaire obrond, hiſpide, duquel s'élève un ſtyle filiforme, plus long que la corolle, à ſtigmate obſcurément octofide. Cette eſpèce a été rapportée de l'Ile de France par M. Joſeph Martin qui m'en a communiqué des exemplaires. ♄. (*V. ſ.*)

* *Mimuſops* (*Kauki*) *foliis confertis.* Lin. ſpec. plant. n. 2.

Mimuſops Kauki? Vahl. ſymb. p. 27. *Binectaria?* Forsk. flor. ægypt. arab. p. 82.

Habitat in Indiâ. ♄.

Cette eſpèce, qui m'eſt inconnue, & de laquelle Linné dit les feuilles ramaſſées à l'extrémité des rameaux, ne ſauroit, par cette dernière raiſon, ſe rapporter au *metroſideros macaſſarenſis* (Rumph. hort. amb. vol. 3. p. 19. tab. 8.) qu'on lui attribue comme ſynonyme. Car la figure qui ſe voit dans Rumph, & la plante à qui elle appartient (ſavoir le *mimuſops obtuſifolia*) nous offre des feuilles alternes, auſſi écartées les unes des autres que celles du *mimuſops elengi.*

D'un autre côté il ne paroît pas vraiſemblable que l'opinion de M. Vahl ſoit mieux fondée, lorſqu'il regarde le *binectaria* de Forskall comme *mimuſops kauki.* En effet, ſuivant Linné, les fleurs du *mimuſops kauki* ſont ſemblables à celles du *mimuſops elengi*: tandis qu'au contraire, d'après les détails que Forskall a donnés des parties de la fructification du *binectaria*, les fleurs, outre qu'elles ont les diviſions intérieures du calice obtuſes, non-ſeulement différent de celles du *mimuſops elengi*, mais ſe rapprochent même davantage de celles des *imbricaria* que de celles des *mimuſops*, puiſque les découpures de la corolle y ſont partagées chacune en pluſieurs lobes.

Toutes ces conſidérations me portent à déſirer de nouveaux renſeignemens ſur ce qu'on doit penſer du *mimuſops kauki*, & ſur-tout des détails plus circonſtanciés ſur les parties qui conſtituent ſa fleur.

MINQUAR de la Guiane; *Minquartia Guianenſis.* Aubl. Guian. vol. 2. ſuppl. p. 4. vol. 4. tab. 370.

C'eſt un arbre incomplettement connu, dont les rapports ne paroiſſent pas encore déterminés.

Le tronc de cet arbre s'élève à quarante pieds & plus, ſur environ deux pieds de diamètre. Son écorce eſt cendrée. Son bois eſt blanchâtre, dur & fort compact. Ce tronc, dans toute ſa hauteur, eſt de douze en douze pouces, plus ou moins percé de trous qui ont trois, quatre ou cinq pouces de profondeur & autant de largeur. Quelquefois le tronc eſt percé d'outre en outre, & ces différentes cavités ſont tapiſſées par l'écorce. Ce tronc pouſſe à ſon ſommet des branches rameuſes, feuillées, nombreuſes, qui ſe répandent dans tous les ſens. Les feuilles ſont grandes, alternes, pétiolées, ovales ou ovales-oblongues, acuminées par une longue pointe, entières, vertes, liſſes, fermes, nervées obliquement, & les plus grandes ont huit pouces de longueur ſur trois de largeur.

Les fleurs n'ont pas été obſervées.

Les fruits viennent en grappes dans les aiſſelles des feuilles & à l'extrémité des rameaux: ils ſont longs, ovoïdes, obtus, liſſes, verdâtres, plus gros à leur extrémité inférieure. Leur écorce eſt épaiſſe, fibreuſe, coriace, blanchâtre. Leur cavité intérieure eſt partagée en deux loges par une cloiſon membraneuſe. Chaque loge eſt remplie d'une ſubſtance pulpeuſe, dans laquelle ſont renfermées deux rangées de graines plates, blanches, preſqu'orbiculaires, placées de champ les unes ſur les autres. La graine eſt une amande couverte d'une membrane blanche, mince, ſèche & coriace.

Cet arbre croît naturellement à la Guiane, & particulièrement à Caux. Il eſt appellé *Minquar* par les Créoles. ♄.

Son bois, dans le quartier de Caux, eſt eſtimé incorruptible, & il y eſt préféré pour des poteaux, des fourches que l'on enfonce dans la terre. Ses copeaux, bouillis dans l'eau, donnent une teinture noire qui prend très-bien ſur le coton.

MINUART; *Minuartia*. Genre de plantes à fleurs incomplettes, de la famille des ſablines, qui a des rapports avec les *mollugo* & les *buſonia*, & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, à feuilles ſimples, oppoſées, & à fleurs axillaires ou terminales; ordinairement comme faſciculées.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Le calice de cinq folioles; point de corolle; trois étamines; trois ſtyles; une capſule trivalve, uniloculaire.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur eſt dépourvue de corolle. Elle eſt compoſée 1°. d'un calice droit, alongé, à cinq folioles ſubulées, roides, perſiſtantes.

2°. De trois étamines dont les filamens courts, capillaires, portent des anthères arondies.

3°. D'un ovaire ſupérieur, trigone, duquel s'élèvent trois ſtyles courts, filiformes, à ſtigmates un peu épais.

Le fruit conſiſte en une capſule oblongue, triangulaire, trivalve, beaucoup plus courte que le calice, & renfermant un petit nombre de ſemences arondies, comprimées.

1. MINUART dichotome; *Minuartia dichotoma. Minuartia floribus confertis dichotomis.* Lin. ſpec. plant. n. 1.

Minuartia foliis ſetaceis, caule ſimplici erecto, floribus ſeſſilibus confertim dichotomis. Loefl. it. p. 121. tab. 1. fig. 3. *Minuartia dichotoma.* Act. Stockh. 1758. tab. 1. f. 4.

Celui-ci diffère des autres eſpèces, en ce qu'il a les fleurs ramaſſées en eſpèces de cimes capitées, ſeſſiles, terminales, dichotomes, fort denſes.

Sa tige eſt herbacée, droite, ſouvent ſimple, articulée, cylindrique, dure, roide, feuillée, & a rarement plus d'un pouce d'élévation. Les feuilles ſont oppoſées, amplexicaules, connées & un peu élargies inférieurement, ſubulées ou preſque ſétacées dans le reſte de leur étendue. Ces feuilles ſont aiguës, redreſſées, fermes, rapprochées les unes des autres, & marquées en-dehors de ſtries longitudinales plus ſenſibles vers la bâſe. Les ſommités de la plante ſe ſubdiviſent en ramifications dichotomes, fort courtes, & ſoutiennent des fleurs ſeſſiles, ſerrées, dont l'aſſemblage forme une ſorte de cime capitée, quadrangulaire, qui a quelquefois plus de longueur que le reſte de la tige. Ces fleurs ſont accompagnées de bractées ou feuilles ſétacées, roides, environ une fois plus longues qu'elles. Le calice eſt droit, cylindrique, & compoſé de cinq folioles linéaires-lancéolées, aiguës, membraneuſes ſur les bords, à peine légèrement ouvertes. Loefling dit qu'on remarque dans le calice, autour de l'ovaire, des eſpèces de glandes peu ſenſibles, quelquefois bifides. Il ajoute que les filamens ſont très-courts, une fois moins grands que les anthères. L'ovaire eſt petit, ovale, & chargé de trois ſtyles réunis inférieurement, auſſi longs que les étamines, à ſtigmates ſimples, un peu épais. Il ſuccède à chaque fleur une capſule ovale-oblongue, comprimée, uniloculaire, d'un tiers plus courte que le calice. Les ſemences ſont arondies, comprimées, légèrement réniformes, au nombre de cinq à huit. Cette eſpèce croît naturellement en Eſpagne. ☉. (*V. ſ.*)

2. MINUART des champs; *Minuartia campeſtris. Minuartia floribus terminalibus alternis bractea longioribus.* Lin. ſpec. plant. n. 2.

Minuartia floribus confertis terminalibus alternis bractea longioribus. Loefl. it. p. 122. Act. Stockh. 1758. t. 1. f. 3.

Sa racine, dit Loefling, eſt très-grêle, très-ſimple, un peu torſe. Elle produit une tige également ſimple, herbacée, cylindrique, couverte par les feuilles, fort courte, qui acquiert à peine un pouce de longueur. Les feuilles ſont oppoſées, nombreuſes, rapprochées les unes des autres, planes, ſubulées, très-étroites, droites, roides, marquées de ſept ſtries. Elles s'appliquent contre la tige, à l'exception des ſupérieures qui s'en écartent un peu par la bâſe. Les fleurs ſont raſſemblées, à l'extrémité de la plante, en une ſorte de cime denſe, capitée, irrégulière. Elles viennent en faiſceaux alternes, ſeſſiles dans les aiſſelles des feuilles. Le plus inférieur de ces faiſceaux n'eſt compoſé que de deux fleurs, l'une axillaire, la ſeconde latérale. Les autres faiſceaux offrent preſque toujours trois fleurs, dont une axillaire, & deux latérales. Chaque fleur eſt accompagnée de deux bractées ſubulées, plus courtes qu'elle. Les folioles du calice ſont droites, roides, lancéolées, aiguës, aſſez planes, preſqu'égales, relevées de trois ſtries. Trois glandes paroiſſent tenir lieu de corolle. Les filamens ſont ſétacés, de la longueur de l'ovaire, & ſoutiennent des anthères ob-

rondes. Le fruit consiste en une capsule oblongue, acuminée, légèrement triangulaire, trivalve, uniloculaire, qui n'a pas tout-à-fait moitié de la longueur du calice, & qui contient cinq à six semences. Cette espèce croît naturellement en Espagne; de même que ses congénères. ☉.

Elle a plus de rapports que la suivante avec le *minuartia dichotoma*. Toutes ses parties ont une couleur de chaume.

3. MINUART de montagne; *Minuartia montana. Minuartia floribus lateralibus alternis bracteâ brevioribus.* Lin. spec. plant. n. 3.

Minuartia (montana) floribus confertis lateralibus alternis bracteâ brevioribus. Loefl. it. p. 122. tab. 1. fig. 4. *Minuartia montana.* Lam. illust. tab. 52.

On le reconnoîtra à ses fleurs ramassées en paquets sessiles, axillaires, alternes, plus courts que les bractées.

Sa racine est grêle, simple, fibreuse, & produit ordinairement une seule tige herbacée, droite, rameuse, diffuse, très-feuillée, cylindrique, articulée, légèrement pubescente, d'un vert blanchâtre, longue d'un à trois pouces. Les rameaux sont alternes, & n'ont souvent que peu de longueur. Les feuilles sont opposées, amplexicaules, connées par la base, subulées, aiguës, entières, peu ouvertes, assez fermes, striées longitudinalement, ciliées sur les bords, longues de quatre à huit lignes sur presqu'une ligne de large à leur partie inférieure. Les fleurs sont disposées en paquets latéraux, sessiles, axillaires, moins longs que les feuilles qui les accompagnent. Elles ont les folioles du calice droites, subulées, roides, conniventes, un peu inégales. La corolle (nulle, selon Loefling) est, suivant Linné, de cinq pétales très-petits. L'ovaire est droit, trigone, obtus & surmonté de trois styles blancs, recourbés, à stigmates simples. Le fruit consiste en une capsule trièdre, uniloculaire, beaucoup plus petite que le calice, laquelle s'ouvre en trois valves, & renferme trois à sept semences petites, obrondes, légèrement comprimées. Cette plante croît naturellement en Espagne sur les collines élevées. On la cultive au jardin des plantes ☉. (*V. v.*)

Linné dit qu'elle a souvent les étamines au nombre de cinq, & pose en doute s'il ne faudroit pas la rapprocher des *alsine*. Il laisse même entendre qu'elle n'est peut-être pas suffisamment distincte de l'*alsine mucronata*.

MIRIOFLE; *Myriophyllum*. Genre de plantes à fleurs incomplettes, de la famille des Naïades, qui paroît avoir de grands rapports avec les *ceratophyllum*, & qui comprend des herbes aquatiques, indigènes de l'Europe, à feuilles verticillées, pinnées, & à fleurs disposées en épis terminaux, feuillés dans l'une des espèces.

Le caractère essentiel de ce genre est, selon Linné, d'avoir:

Les fleurs monoïques. Le calice tétraphylle; point de corolle; huit étamines; les stigmates sessiles; quatre semences nues.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont monoïques (quelquefois hermaphrodites), dépourvues de corolle.

Chaque fleur mâle est composée 1°. d'un calice de quatre folioles oblongues, droites, l'extérieure plus grande & l'intérieure plus petite que les autres. 2°. De huit étamines dont les filamens mols, capillaires, plus longs que le calice, portent des anthères oblongues.

La fleur femelle a 1°. le calice semblable à celui des fleurs mâles. 2°. Quatre ovaires supérieurs, oblongs, dénués de styles, à stigmates pubescens.

Le fruit consiste en quatre semences nues, oblongues.

Observations.

Selon Gœrtner, on rencontre quelquefois dans ce genre une corolle de deux pétales. Il n'est pas rare non plus, ajoute-t-il, que les semences & les stigmates ne soient qu'au nombre de deux. Vaillant, Pollich & M. Adanson admettent aussi la présence d'une corolle, mais ordinairement tétrapétale, & quelques-uns seulement dans les fleurs mâles. En un mot, il existe dans les opinions des auteurs, à l'égard des miriofles, une diversité qui indique que les parties de la fructification de ces plantes auroient besoin d'un nouvel examen. Déjà Gœrtner paroît avoir observé deux cotyledons à la semence: ce qui se concilieroit avec les présomptions de M. de Jussieu (voyez *Myriophyllum*, gen. pl. p. 18), qui demande si le genre en question ne se rapprocheroit pas de la famille des onagres.

1. MIRIOFLE à épi; *Myriophyllum spicatum. Myriophyllum floribus masculis interruptè spicatis.* Lin. spec. plant. n. 1.

Millefolium aquaticum pennatum spicatum. Bauh. pin. p. 141. ejusd. prodr. p. 73. tab. 73. Morif. hist. 3. p. 622. n. 6 *Potamogeton foliis pennatis.* Tournef. p. 233. mapp. alp. p. 251. *Millefolium pennatum aquaticum.* J. B. hist. 3 p. 783. *Millefolium aquaticum, pennatum, spicatum Parkinsonii.* Rai. hist. vol. 1. p. 191. Feather pondweed. Petit. vol. 2. Engl. pl. tab. 6. fig. 5. Milfoil

pondweed. ibid. fig. 7. *Myriophyllum aquaticum majus.* Vaill. memb. de l'ac. des scienc. ann. 1719. p. 23. ejusd. botan. par. p. 143. *Pentapteris spicâ nudâ.* Hall. Helv. n. 993. *Myriophyllum floribus masculis interruptè spicatis.* Gmelin. sib. vol. 3. p. 35. tab. 5. fig. 2. it. 2. p. 198. t. 33. *Myriophyllum spicatum.* Scopol. Carniol. vol. 2. n. 1180. Leers. herb. n. 732. Pollich. Palat. n. 905. Mattusch. fil. n. 694. Dærr. Nass. p. 157. Oeder. Flor. Dan. t. 681. Kniph. cent. 5. n. 59. Fl. fr. 166. n. 1. Lightf. flor. scot. vol. 2. p. 581. Gœrtn. *de Fruct.* vol. 1. p. 331. tab. 68. fig. 5. *vulgairement* volant d'eau.

Des deux espèces qui composent le genre *myriophyllum*, l'une, celle dont il est ici question, a les fleurs disposées en épis terminaux, interrompus, dénués de feuilles dans une assez grande etendue, & se distingue ainsi, avec facilité, de la suivante.

Ses tiges sont herbacées, assez longues, rameuses, feuillées, glabres comme toute la plante, articulées, radicantes dans le bas, foibles & flottantes dans l'eau, au-dessus de laquelle s'élèvent seulement leurs sommités florifères. Les feuilles sont verticillées, sessiles, ouvertes horisontalement, ovales ou un peu oblongues dans leur circonscription, penniformes ou pectinées, rassemblées au nombre de trois à six à chaque nœud. Elles ont environ un pouce de longueur & une couleur verte agréable. Ces feuilles sont pinnées avec une impaire, & composées de pinnules nombreuses, la plupart alternes, simples, linéaires, très-étroites, presque capillaires, d'autant plus courtes qu'elles sont plus voisines de l'extrémité. Les verticilles de feuilles finissent subitement vers la base de l'épi de fleurs. Ces épis sont droits, grêles, linéaires, interrompus, souvent rougeâtres, tout-à-fait nus supérieurement dans l'étendue de deux à trois pouces. Leur axe soutient des fleurs petites, verticillées, sessiles, les supérieures mâles, les inférieures femelles. Les premières (celles qui forment les quatre ou cinq verticilles les plus proches du sommet) ont, suivant Pollich, le calice à quatre folioles ovales, obtuses, concaves, & une corolle de deux à quatre pétales arondis, acuminés, plus courts que le calice. Le même auteur n'a vu aux autres ni calice ni corolle, mais seulement quatre ovaires oblongs, chargés de stigmates. Plusieurs de ces dernières occupent souvent les aisselles des feuilles supérieures. De petites bractées écailleuses accompagnent ordinairement les fleurs, & les égalent à peine en longueur. Les anthères sont verdâtres & les stigmates purpurins. Le fruit, selon Gœrtner, consiste en deux, & plus communément en quatre petites coques obrondes, réunies, avant leur maturité, sous une écorce mince & membraneuse. Chaque coque est dure, presque osseuse, uniloculaire, & renferme une seule semence de forme à peu-près cylindrique, à deux cotyledons obtus, très-courts, plus apparens même que dans les graines du *callitriche.* Cette plante croît naturellement en Europe dans les eaux tranquilles. Elle est commune aux environs de Paris. ♃. (*V. v.*)

2. MIRIOPLE verticillé; *Myriophyllum verticillatum. Myriophyllum floribus omnibus verticillatis hermaphroditis.* Lin. spec. plant. n. 2.

Millefolium aquaticum, flosculis ad foliorum nodos. Bauh. pin. p. 141. *Potamogeton flosculis ad foliorum nodos.* Tournef. p. 233. Mapp. alsat. p. 251. *Myriophyllum aquaticum minus.* Clus. hist. vol. 2. p. 252. J. B. hist. 3. p. 783. Vaill nt, mem. de l'ac. r. des sc. ann. 1719. p. 23. tab. 2. fig. 3. Ejud. botan. par. p. 143. *Millefolium aquaticum minus Parkinsonii.* Rai. hist. vol. 2. p. 1322. *Pentapterophyllon aquaticum flosculis ad foliorum nodos.* Ejusd. synops. p. 316. Knotted. pondweed. Petiv. vol. 2. Engl. plant. tab. 6. fig. 8. *Potamogeton aquaticum pennatum minus, foliolis singularibus latiusculis flosculis subjectis?* Morif. hist. 3. p. 622. sect. 15. tab. 4. fig. 7. Rai. Angl. 3. p. 151. *Potamogetum pennatum, flosculis ad foliorum nodos quaternis.* Buxb. cent. 5. p. 8. tab. 16. *Pentapteris floribus alaribus.* Hall. Helv. n. 992. *Myriophyllum floribus omnibus verticillatis.* Gmelin. sib. 3. p. 36. *Myriophyllum verticillatum.* Pollich. palat. n. 906. Matt. fil. n. 695. Fl. fr. 166. n. 2.

Celui-ci est garni de feuilles jusqu'aux extrémités de ses épis de fleurs. Sa racine est genouillée, rampante, fibreuse, & produit des tiges herbacées, foibles, ascendantes, en partie submergées, cylindriques, glabres, articulées, très-feuillées, longues ordinairement au moins d'un pied, mais quelquefois de beaucoup davantage, lorsqu'elles végètent dans des lieux où il y a un grand volume d'eau. Les feuilles sont nombreuses, verticillées, sessiles, penniformes, finement pinnées avec une impaire, glabres, très-ouvertes, d'un beau vert, plus rapprochées les unes des autres que dans l'espèce qui précède. Elles ont depuis six jusqu'à 15 & 16 lignes de longueur sur une largeur environ une fois moins considérable. Les pinnules sont linéaires, très-étroites, fines, presque sétacées, en général alternes, moins longues vers le sommet de la feuille, & implantées, sur une côte commune, comme les barbes d'une plume ou comme les denrs d'un peigne. Chaque verticile comprend quatre à six feuilles, & n'est séparé de ses voisins que par un intervalle de deux à cinq lignes. Les fleurs sont petites, verticillées, sessiles dans les aisselles des feuilles supérieures, & leur assemblage présente des espèces d'épis terminaux, formant la pyramide. Les feuilles

qui les accompagnent diminuent insensiblement de grandeur à mesure qu'elles sont plus voisines du sommet de l'épi : mais, quelque petites qu'elles soient, les verticilles de fleurs en sont toujours garnis. Elles prennent un peu plus de développement lors de la maturité des fruits. Cette espèce a quelquefois les fleurs hermaphrodites. Elle vient en Europe dans les étangs & les fossés aquatiques. On la trouve abondamment aux environs de Paris. ♃. (*V. v.*)

MIROSPERME ; *Myrospermum*. Genre de plantes à fleurs polypétalées de la famille des légumineuses, qui paroît voisin, par ses rapports, des *nissolia* & des *pterocarpus*, & qui comprend des arbrisseaux & des arbres exotiques, à feuilles alternes, ailées avec impaire, à fleurs disposées en grappes vers les sommités des rameaux, & à fruits remarquables par la singularité qu'ils offrent, d'avoir (précisément au contraire des *nissolia*) les graines logées au bout d'une aile membraneuse.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

La corolle papilionacée ; les étamines libres ; le fruit aplati en une aile membraneuse, contenant, à son extrémité, une à deux graines.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1°. un calice monophylle, campanulé, marcescent, dont le bord est obscurément partagé en cinq dents.

2°. Une corolle papilionacée ayant l'étendard presqu'orbiculaire, étendu, superficiellement échancré au sommet ; les ailes oblongues, planes, obtuses, légèrement acuminées, ouvertes, à-peu-près de la longueur de l'étendard ; la carène concave, droite, formée de deux pétales connivens par leur bord postérieur.

3°. Dix étamines dont les filamens libres, subulés, inclinés, cachés dans la carene, aussi longs que la corolle, portent des anthères ovales.

4°. Un ovaire supérieur, pédicellé, aplati sur les côtés, situé comme les filamens, & surmonté d'un style subulé ascendant, aussi long que les étamines, à stigmate simple, pointu.

Le *fruit* consiste en une gousse plane, oblongue, obtuse, membraneuse, ne s'ouvrant pas, uniloculaire au sommet, & contenant une à deux semences réniformes-oblongues, comprimées.

1. MIROSPERME sessile ; *Myrospermum frutescens. Myrospermum leguminibus sessilibus.*

Myrospermum frutescens. Jacq. Amer. p. 120. tab. 174. fig. 34. *Myroxylon peruiferum*. Lin. f. suppl. p. 233. *Myroxylum*. Schreb. gen. plant. n. 709. Lam. illustr. t. 341. fig. 2.

C'est, selon Jacquin, un arbrisseau sans élégance, droit, peu rameux, qui s'élève à la hauteur de huit à dix pieds. Les jeunes rameaux sont garnis de feuilles alternes, pinnées, longues d'environ huit pouces, qui tombent chaque année. Ces feuilles sont composées ordinairement de quinze folioles légèrement pétiolées, oblongues, obtuses, échancrées au sommet, entières, glabres, ayant un pouce de long, l'une terminale, & les autres rangées alternativement sur les parties latérales de la côte commune. Les fleurs sont inodores, pédicellées, d'un blanc légèrement teint de couleur de rose. Elles viennent en grappes lâches, droites, simples ou bifides, presque terminales. Les pédoncules propres sont verticaux. L'ovaire se convertit en une gousse d'un brun grisâtre, grande, membraneuse, veineuse, ne s'ouvrant pas ; qui, d'après la figure citée de M. Jacquin, ne paroit nullement pédiculée dans le calice, & qui renferme à son extrémité un petit nombre de semences, dont une & rarement deux se développent jusqu'à une parfaite maturité. Les semences, & la loge qui les contient, sont imprégnées d'un suc balsamique qui exhale une odeur forte & désagréable. Les fleurs paroissent après la naissance des nouvelles feuilles, & ces dernières se détachent avant la maturité des fruits, qui demeurent encore sur l'arbre long-tems après. Cet arbrisseau croît naturellement dans l'Amérique méridionale aux environs de Carthagène. ♃.

Observat. Je pense que le *myroxilon peruiferum*, auquel Linné fils donne pour synonymes l'*hoitziloxitl* (Hernand. mex. p. 51), & le *cabureiba sive balsamum peruvianum* (Pison. Bras. p. 119), n'est pas différent de l'espèce que je viens de décrire d'après Jacquin. Je crois en conséquence que c'est, ou par erreur, ou par défaut d'exactitude, qu'on attribue au *myroxylon* des feuilles pinnées sans impaire ; les rapports particuliers de cette plante, avec les *nissolia*, les *pterocarpus*, les *securidaca*, &c., ne permettant pas de supposer qu'elle puisse avoir un feuillage analogue à celui que présentent les végétaux de la division des *casses*. Au reste, Linné fils dit que le *myroxylon peruiferum* produit le baume du Pérou, & qu'il croît naturellement dans les parties les plus chaudes de l'Amérique méridionale, d'où Mutis en a rapporté un exemplaire.

2. MIROSPERME pédicellé ; *Myrospermum pedicellatum. Myrospermum leguminibus pedicellatis.*

Myrospermum. Juss. gen. pl. p. 365. *Quinaquina Peravianorum vulgò etiam dicitur* Saumerio. Lam. illust. t. 341. f. 1.

Celui-ci me paroît fort remarquable, en ce

qu'il a les gouſſes élevées, du fond du calice, ſur un pédicule aſſez long, & ſe diſtinguera particulièrement en cela de l'eſpèce précédente, qui, d'après la figure citée de M. Jacquin, n'offre pas le même caractère.

Il conſtitue, ſuivant Joſeph de Juſſieu qui en a laiſſé une deſcription manuſcrite avec une figure faite ſur les lieux, un grand arbre dont le tronc, couvert d'une écorce cendrée, acquiert juſqu'à deux pieds de diamètre. Son bois eſt blanchâtre dans les couches extérieures, mais plus intérieurement il eſt d'un rouge obſcur tirant ſur le noir. Ce bois a une dureté conſidérable, & s'emploie beaucoup pour la conſtruction des édifices, des moulins à ſucre, &c. Les branches ſont rameuſes, & revêtues d'une écorce griſâtre tirant un peu ſur le jaune. Elles ſont garnies de feuilles alternes, ailées avec une impaire, & compoſées de ſept à quinze folioles ovales ou ovales-oblongues, entières, quelques-unes un peu pointues, mais la plupart légèrement échancrées au ſommet. Ces folioles ſont alternes, légèrement pétiolées, vertes, fermes, coriaces, & relevées d'une côte moyenne fort ſaillante en-deſſous, de laquelle naiſſent latéralement des nervures grêles, obliques, parallèles, peu ſenſibles, qui s'anaſtomoſent enſemble par des réticulations veineuſes, aſſez régulières. Leur longueur eſt de douze à vingt lignes ſur une largeur de ſept à dix. Elles ont le diſque finement criblé de points oblongs, ou raies courtes, diaphanes, dirigées la plupart dans le même ſens que les nervures. La partie dorſale du pétiole commun eſt légèrement pubeſcente, ainſi que les pétioles partiels & le bas de la côte moyennne de chaque foliole. Les fleurs ſont pédicellées, nombreuſes, éparſes, penchées & diſpoſées, le long des rameaux, ſur des épis droits, médiocrement garnis, longs d'environ ſix pouces, d'un aſpect fort agréable. Elles ont le calice en cloche, légèrement pubeſcent, à bords obſcurément diviſés en cinq dents; la corolle blanche, compoſée de cinq pétales, au moins une fois plus longue que le calice; les étamines long-tems perſiſtantes, plus courtes que la corolle, à anthères jaunes, droites, oblongues, biloculaires. Il ſuccède à ces fleurs des gouſſes oblongues, comprimées, obtuſes, mucronées ſupérieurement, élevées du fond du calice ſur un pédicule qui a quatre à ſix lignes de longueur. La couleur de ces gouſſes eſt d'un brun clair tirant ſur le jaune. Elles ſont minces, glabres, longues de deux à quatre pouces, de largeur aſſez uniforme d'un bout à l'autre, cependant un peu plus étroites vers la baſe, liſſes dans leur partie membraneuſe, & préſentent à leur ſommet un renflement ovale, rugueux, qui paroît ne contenir qu'une ſemence.

L'eſpèce dont il s'agit, croît naturellement au Pérou, d'où Joſeph de Juſſieu en a rapporté des exemplaires. Elle eſt appellée dans ſon pays natal *quina-quina*, dénomination ſous laquelle, comme on ſait, on connoît généralement en Europe une plante fort différente, (le *cinchona officinalis* L.) qui eſt journellement d'un grand uſage en medecine. ♄. (*V. ſ.*) communiqué par M. de Juſſieu, ainſi que le deſſin.

MIROXILE; *Myroxylon*. Genre de plantes à fleurs incomplettes, dont les rapports ne ſont pas encore déterminés, & qui comprend des arbres exotiques, à feuilles ſimples & à fleurs uniſexuelles, portées ſur des individus différens.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Les fleurs dioïques. Le calice inférieur ouvert, à quatre ou cinq diviſions profondes; point de corolle; un bourrelet annulaire, crénelé, ſitué au fond du calice; les étamines nombreuſes; le ſtigmate preſque ſeſſile.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur mâle eſt incomplette. Elle offre 1°. un calice diviſé juſqu'à la baſe en quatre ou cinq découpures petites, ovales, ouvertes, perſiſtantes. 2°. Un bourrelet annulaire, très-petit, finement crénelé, ſitué, dans le fond du calice, autour de la baſe des étamines. 3°. Vingt à cinquante étamines, dont les filamens capillaires, une fois plus longs que le calice, ſoutiennent de petites anthères arondies.

Les fleurs femelles ſont incomplettes. de même que les fleurs mâles, & préſentent chacune 1°. le calice ſemblable à celui des fleurs mâles. 2°. Un bourrelet annulaire, également ſemblable, environnant la baſe de l'ovaire. 3°. Un ovaire ſupérieur, ovale-arondi, chargé d'un ſtyle cylindrique, très-court, preſque nul, à ſtigmate obtus, obſcurément trifide.

Le fruit conſiſte en une *baie* sèche, ovale, comme biloculaire, à loges diſpermes. Les ſemences ſont triedres, convèxes à leur partie dorſale, aplaties ſur les côtés. La cloiſon qui ſépare les loges eſt incomplette.

Obſervation.

Le fruit, d'après la coupe tranſverſale repréſentée par la figure *h*, (*voyez* Forſt. gen. tab. 33) préſente plus de deux ſemences dans chaque loge.

Je conſerve, au genre dont il s'agit, le nom *myroxylon* qui lui a été primitivement donné par MM. Forſter; la plante qui s'appelle ainſi, dans Linné fils, ayant paſſé dans le genre *myroſpermum*.

ESPECES.

ESPÈCES.

* *Myroxylon (ſuaveolens) foliis ovatis , ſerratis.* Fort. gen. p. 126. tab. 63.

Xyloſma ſuaveolens. Forſt. prodr. n. 380.

Habitat in inſulis Societatis. ♄.

* *Myroxylon (orbiculatum) foliis ſubrotundis integerrimis.* Forſt. gen. p. 126. tab. 63.

Xyloſma orbiculatum. Fort. prodr. n. 381.

Habitat in inſulâ Savage. ♄.

Obſervation.

MM. Forſter diſent que les naturels du pays ſe ſervent du bois de ces arbres pour communiquer une odeur agréable à l'huile de cocotier, qu'ils emploient ainſi aromatiſée, pour ſe parfumer les cheveux.

MIRSINE ; *Myrſine.* Genre de plantes à fleurs monopétalées, qui paroît appartenir à la famille des ſapotilles, & qui comprend des arbuſtes exotiques, à feuilles ſimples, alternes, & à fleurs petites, faſciculées dans les aiſſelles des feuilles.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

La corolle ſemi-quinquefide, connivente, remplie par l'ovaire ; cinq étamines ; un ſtyle ; un ſtigmate en tête plumeuſe ; un drupe monoſperme.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur eſt compoſée 1°. d'un calice diviſé profondément en cinq petites découpures, perſiſtantes, de forme à-peu-près ovale.

2°. D'une corolle monopétale, ſemi-quinquefide, à diviſions ſemi-ovales, obtuſes, conniventes.

3°. De cinq étamines dont les filamens courts, preſque nuls, inſérés à la partie moyenne de la corolle, portent de petites anthères droites, oblongues, oppoſées à ſes découpures, qu'elles n'égalent pas tout-à-fait en longueur.

4°. D'un ovaire ſupérieur, globuleux, rempliſſant l'intérieur de la corolle, & ſurmonté d'un ſtyle cylindrique, perſiſtant ; plus long qu'elle, à ſtigmate grand, lanugineux, pénicilliforme, ſaillant hors de la fleur.

Le fruit conſiſte en un drupe globuleux, légèrement déprimé au ſommet, renfermant une ſeule ſemence.

Obſervation.

Linné remarque que quelquefois le calice & la corolle n'ont que quatre diviſions.

1. MIRSINE à feuilles pointues ; *Myrſine africana.* Lin. *Myrſine foliis ovatis, acutis, ſuperné ſerratis.*

Vitis idæa æthiopica, myrti tarentinæ folio, flore atro-purpureo. Commelin. hort. Amſtel. vol. 1, pag. 123. tab. 64. oldenl. afr. 53. *Frutex æthiopicus baccifera, foliis myrtilli.* Breyn. cent. pag. 9. tab. 5. *Myrſine africana.* Fabric. Helmſt. pag. 407. Berg. cap. pag. 53. Gœrtn. de fruct. vol. 1, pag. 282. tab. 59, fig. 1. Lam. illuſtr. tab. 122. *Myrſine.* Juſſ. gen. plant. pag. 152.

Arbuſte paniculé, touffu, toujours vert, dont le feuillage eſt glabre, & ne reſſemble pas mal à celui d'un mirthe.

Sa tige eſt droite, cylindrique, griſâtre, haute de deux à trois pieds, dans nos jardins. Elle ſe diviſe en un grand nombre de rameaux très-feuillés, un peu anguleux, ponctués, ſouvent rougeâtres, qui ſont garnis de poils droits, fort courts, terminés par des glandes. Les feuilles ſont petites, alternes, rapprochées les unes des autres, retrécies à la bâſe en de courts pétioles, ovales, un peu plus larges dans leur partie ſupérieure, pointues d'une maniére aſſez remarquable, entières dans leur moitié inférieure, dentées en ſcie dans le reſte de leur étendue. Elles ont communément ſix à neuf lignes de longueur ſur une largeur de trois à quatre, & leurs bords ſont légèrement renverſés en-deſſous. Ces feuilles ſont ouvertes, glabres, fermes, coriaces, d'un vert ſombre, & luiſantes en-deſſus, plus pâles, nervées obliquement, & ponctuées en-deſſous, opaques dans l'état adulte. Les plus jeunes ont le diſque comme perforé par des veſicules jaunâtres, tranſparentes, logées dans ſon épaiſſeur. Les fleurs ſont petites, nombreuſes, rougeâtres, légèrement pédonculées, un peu penchées, les unes ſolitaires, les autres faſciculées deux à cinq enſemble, dans les aiſſelles des feuilles, le long des branches & des rameaux. Elles ont le calice environ une fois plus court que la corolle, & parſemé de même de points glanduleux. Il ſuccède à chacune d'elles un petit drupe globuleux, légèrement déprimé ſupérieurement, glabre, de la groſſeur d'un grain de poivre, & renfermant, ſous une enveloppe charnue de peu d'épaiſſeur, un noyau uniloculaire, monoſperme. Du moins, je n'ai apperçu qu'une ſeule ſemence dans divers fruits que j'ai ouverts. Cette ſemence paroiſſoit homogène, de ſubſtance ferme & blanchâtre. Elle offroit, à ſa ſuperficie, un petit nombre de crévaſſes qu'il eſt poſſible que Gœrtner ait priſes pour des cavités deſtinées à loger autant de graines particulières. Cet arbuſte croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance & dans l'Æthiopie. On le cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*) Le ſtigmate forme une petite houppe lanugineuſe, très-ſaillante hors de la corolle.

2. MIRSINE à feuilles rondes ; *Myrsine rotundifolia. Myrsine foliis obovatis, rotundatis, superè denticulatis.*

Buxus africana rotundifolia serrata ? Pluken almag. p. 74, phytogr. tab. 80, fig. 5. Rai. dendr. pag. 88.

Cette espèce forme un arbuste à-peu-près de même port que la précédente. On la reconnoîtra facilement en ce qu'elle a les feuilles plus courtes, ovales-arrondies, obtuses, finement denticulées dans leur partie supérieure.

Sa tige est droite, frutescente, paniculée, très-rameuse, ordinairement d'un brun-rougeâtre, cylindrique & glabre dans le bas, légèrement anguleuse vers les sommités, où elle est chargée de poils fins, fort courts, glanduleux à l'extrémité, comme cela se remarque dans le *myrsine africana*. Elle acquiert environ deux pieds de hauteur. Les branches & les rameaux sont garnis de feuilles petites, nombreuses, alternes, rapprochées, un peu pétiolées, ovoïdes-arrondies, très-obtuses, assez ouvertes, entières dans leur moitié inférieure, bordées, dans le reste de leur étendue, de très-petites dents ou crénelures en scie, dont les terminales sont mieux prononcées & plus pointues que les autres. Ces feuilles ont rarement plus de trois à quatre lignes de diamètre. Elles sont fermes, coriaces, luisantes & d'un vert sombre en-dessus, plus pâles en-dessous, nervées obliquement, ponctuées sur les deux surfaces, mais principalement à l'inférieure. Leur disque, vu à l'opposé de la lumière, présente quantité de vésicules diaphanes, jaunâtres, logées sous l'épiderme. Les fleurs sont à-peu-près de la forme & de la grandeur de celles du *myrsine africana*. Elles sont ponctuées de la même manière, & situées également, dans les aisselles des feuilles, sur des pédoncules simples, fort courts, fasciculés deux à trois ensemble : mais le calice & la corolle paroissent n'avoir assez constamment que quatre découpures. Leur couleur est d'un blanc sale, finement tiquetée de rouge. De très-petites bractées accompagnent la base des pédoncules. Les anthères sont rouges, ovales, biloculaires, soutenues par des filamens courts, un peu élargis, opposés aux divisions de la corolle. Le fruit ne m'est pas connu. Cette espèce croît naturellement à ..... Elle est cultivée au Jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

* *Myrsine (scabra) fructibus tuberculato-scabris.*

Myrsine scabra. Gœrtn. *de fruct.* vol. 1, p. 282.

* *Myrsine (retusa) foliis obovatis, obtusis aspice emarginato-denticulatis.* Aiton. hort. Kew. vol. 1, pag. 271.

Confer cum myrsine rotundifoliâ.

Habitat in insulis Azoribus. ♄.

MITCHELLE rampante ; *mitchella repens.* Lin. spec. plant. vol. 1, p. 313.

Syringa baccifera, myrti subrotundis foliis, floribus albis gemellis ex provincia Floridanâ. Pluken. amalth. pag. 198, tab. 444, fig. 2. Catesb. carol. 1, p. 21, t. 20. *Baccifera mariana, clematis daphnoïdes minori folio.* Petiv. gaz. 1, tab. 1, fig. 13. *Chamæ periclymeni foliis plantula marylandica, flore in summo caule unico tetrapetalo.* Rai. suppl. pag. 656. *Chamædaphne.* Mitch. gen. 27. *Lonicera foliis subovatis, germine bifloro, corollis internè hirsutis, stylo bifido.* Gronov. virg. 22, ed. 2, p. 18. *Mitchella repens.* Lam. illustr. tab. 63. Walt. flor. carol. pag. 85. *Mitchella.* Juss. gen. plant. pag. 208.

Petite plante sous-ligneuse, à fleurs monopétalées, de la famille des rubiacées, qui ressemble un peu par son port au *linnæa borealis*, & qui constitue un genre particulier dont le caractère essentiel est d'avoir

Deux corolles sur le même ovaire ; quatre étamines ; un style ; quatre stigmates ; une baie didyme, tetraspermе.

Les tiges sont fruticuleuses, menues, foibles, rampantes, radicantes, feuillées, branchues, articulées, tétragones, & s'étendent assez loin, comme celles de la plupart des plantes dont les articulations produisent des racines. Les entre-nœuds ont deux faces opposées, légèrement pubescentes & creusées d'un sillon longitudinal. Les feuilles sont petites, opposées, ouvertes, pétiolées, ovales ou ovales-arrondies, presqu'en cœur à la base, obtuses ou à peine pointues, quelquefois légèrement mucronées, entières, glabres vertes, plus pâles en-dessous, un peu fermes, longues pour l'ordinaire d'environ six lignes, sur une largeur un peu moindre. Elles sont traversées d'une côte moyenne longitudinale, d'où naissent latéralement quelques nervures obliques qui ne sont guères apparentes qu'à la surface supérieure. Les pétioles sont canaliculés en-dessus, sillonés & légèrement velus sur les parties latérales, longs d'environ trois lignes. Ils ont les bases unies, de chaque côté, par une stipule courte pointue, comme deltoïde, interfoliacée. Les pédoncules sont courts, solitaires, presque toujours terminaux : ils soutiennent chacun un ovaire, au sommet duquel on observe deux corolles. Ce dernier caractère, fort singulier, se rencontre pareillement dans certaines espèces de *chèvre-feuilles*, & tient sans doute à ce que deux fleurs sont unies intimément par la base.

Chaque fleur est composée, 1° d'un calice supérieur, persistant, court, droit, adné, d'un côté, à celui de la fleur voisine, & divisé en quatre dents pointues.

2°. D'une corolle monopétale, infundibuli-

forme, à tube cylindrique assez long & à limbe évasé, quadrifide, velu en dedans.

3°. De quatre étamines dont les filamens courts, droits, filiformes, situés au-dedans du tube de la corolle, portent des anthères oblongues.

4°. D'un ovaire inférieur, réuni, avec l'ovaire de la fleur voisine, en un corps didyme, arrondi, duquel s'élève, dans chaque corolle, un style filiforme, au moins aussi long qu'elle, & terminé par quatre stigmates oblongs.

Le fruit consiste en une baie globuleuse, didyme, à double ombilic. Les semences sont comprimées, calleuses, au nombre de quatre.

Cette plante croît naturellement dans la Caroline, la Virginie, & autres contrées de l'Amérique septentrionale. J'en possède des exemplaires rapportés par M. Fraser. ♄. (*V. s.*)

Elle se plaît dans les lieux humides & sous les arbres, dont les racines les plus superficielles lui servent quelquefois d'appui pour s'élever un peu, mais le plus souvent elle rampe sur la terre.

MITELLE, *Mitella*. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des saxifrages, qui a de grands rapports avec les *tiarella* & les saxifrages proprement dites, & qui comprend des herbes exotiques, à feuilles simples, & à fleurs disposées en grappes sur des hampes nues ou presque nues.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Le calice quinquefide ; cinq pétales laciniés ; dix étamines ; deux styles ; la capsule uniloculaire, bivalve.

Caractère Générique.

Chaque fleur a 1°. le calice monophylle, persistant, campanulé, semiquinquefide, à divisions pointues.

2°. La corolle de cinq pétales attachés au calice, une fois plus longs que lui, laciniés ou pinnatifides, à découpures capillaires.

3°. Dix étamines, dont les filamens subulés, insérés au calice, moins longs que la corolle, portent des anthères obrondes.

4°. Un ovaire supérieur arrondi, bifide au sommet, & chargé de deux styles fort courts, à stigmates obtus.

Le fruit consiste en une capsule ovale-arrondie, uniloculaire, qui s'ouvre en deux valves d'égale grandeur, & qui contient plusieurs semences petites, ovales, noirâtres, luisantes.

Observation.

Le nom de ce genre vient de ce que le fruit, dans sa maturité, a l'apparence d'une petite mitre.

1. Mitelle diphylle ; *Mitella diphylla. Mitella scapo diphyllo.* Lin. spec. plant. n. 1.

Cortusa americana altera, floribus minutim fimbriatis. Mentz. pugil. tab. 10. *Mitella americana, florum petalis fimbriatis.* Tournef. pag. 242. *Cortusa americana, spicato flore, petalis fimbriatis.* Herman, paradis. pag. 130. *Sanicula seu cortusa indica, flore spicato fimbriato.* Dodart. mém. 299. *Mitella diphylla.* Mill. dict. n. 1. Kniph. cent. 1, n. 59. Aiton. hort. Kew. vol. 2, pag. 83. Gœrtn. de fruct. vol. 1, pag. 208. tab. 44. Lam. illustr. t. 373. f. 1.

Celle-ci a pris son nom spécifique des deux feuilles dont ses hampes sont munies, & ce caractère suffit seul pour la distinguer de l'autre espèce qui a les hampes absolument nues.

La racine produit une touffe de feuilles radicales portées sur de longs pétioles, assez grandes, la plupart cordiformes & terminées en pointe, quelques-unes arrondies en manière de rein, irrégulièrement crénelées dans leur contour, & pour l'ordinaire légèrement divisées en trois à cinq lobes. Ces feuilles sont minces, molles, d'un beau vert, longues communément d'un à deux pouces sur une largeur à-peu-près semblable. Elles ont l'une & l'autre surfaces parsemées de poils fins, droits, blanchâtres, peu abondans, qui les rendent légèrement pileuses, & qui sont rassemblés en plus grand nombre le long des trois ou cinq nervures principales qu'on voit à la surface inférieure. Les pétioles sont grêles, pileux, membraneux à la base, en général plus longs que les feuilles. Il s'élève du milieu de cette touffe de feuilles radicales, jusqu'à la hauteur de huit à dix pouces, plusieurs hampes menues, simples, droites, dont la superficie est chargée de poils fins, comme glanduleux à l'extrémité. Ces hampes portent, un peu au-dessus de leur partie moyenne, deux feuilles opposées, à-peu-près sessiles, cordiformes, presqu'acuminées, lobées & dentées, comme les feuilles radicales, mais à dents plus pointues. Chaque hampe se termine par une grappe de fleurs lâche, simple, droite, spiciforme, longue communément d'un pouce & demi à deux pouces. Les fleurs sont petites, blanches, évasées, légèrement pédicellées, & disposées alternativement, sur l'axe de la grappe, dans l'aisselle d'une bractée fort courte. Les pétales ont les bords finement frangés. Il succède à la fleur une capsule obronde, un peu lenticulaire, obscurément tomenteuse, qui s'ouvre jusqu'à moitié en deux valves, & contient, dans son fond, sept

à huit semences noires, luisantes. Cette espèce croît naturellement dans les bois de plusieurs parties de l'Amérique septentrionale. On la cultive au jardin des plantes. ♃. (*V. v.*)

2. MITELLE RENIFORME ; *Mitella reniformis ; Mitella repens, scapo nudo, foliis reniformibus.*

An Mitella scapo nudo, corollarum petalis fimbriatis? Gmelin. sibir. vol. 4, pag. 175. tab. 68, fig. 2. *Mitella nuda.* Amm. act. petrop. 2, p. 352. Lin. spec. plant. n. 2. Mill. dict. n. 2. Lam. illustr. t. 373, f. 2.

C'est une espèce beaucoup plus petite que la précédente, & qui, outre les caractères particuliers de son port, de ses hampes, de son feuillage, a les pétales très-profondément pinnatifides.

Ses tiges sont herbacées, grêles, couchées, rampantes, radicantes, rameuses, & garnies de feuilles petites, alternes, pétiolées, réniformes-orbiculaires, bordées dans leur contour de grosses crénelures. Ces feuilles ont cinq à neuf lignes de diamètre : elles sont vertes, un peu fermes & parsemées, des deux côtés, de poils rares. Leur superficie est marquée de cinq à sept nervures divergentes. Les pétioles sont grêles, pileux, élargis & amplexicaules inférieurement, la plupart environ deux fois plus longs que les feuilles. Les fleurs sont petites, alternes, légèrement pédicellées, & disposées en une grappe simple, droite, peu garnie à l'extrémité d'une sorte de hampe filiforme, médiocrement velue, dénuée de feuilles, qui a trois à quatre pouces de longueur. Les calices ont les découpures ouvertes en étoile. Les pétales sont comme pinnés & composés seulement de sept à neuf divisions fines comme des cheveux, rangées sur une côte moyenne très-grêle. L'ovaire devient, selon Gmelin, une capsule obronde, comprimée, qui s'ouvre au sommet en deux valves, & qui contient des semences noirâtres. Cette plante est originaire des parties septentrionales de l'Asie. Elle a été cultivée au jardin des plantes. ♃. (*V. v.*)

Obsev. La figure citée de Gmelin nous offre, dans toutes les parties, des dimensions plus grandes que celles que j'ai indiquées. Sa plante d'ailleurs n'est représentée ni rameuse, ni couchée, ni radicante. Ce défaut de conformité avec les individus qui ont servi à ma description vient-il d'inexactitude de la part de cet auteur ? ou bien sa plante appartient-elle à l'espèce suivante ?

3. MITELLE à feuilles en cœur ; *Mitella cordifolia. Mitella scapo subnudo, foliis cordatis, crenato-dentatis hispidis.* Lam. illustr. t. 373, f. 3.

Cette *mitelle* est bien distinguée de la précédente par la forme & la grandeur de ses feuilles. Ses tiges, à peine un peu inclinées ou courbées à leur base, ne sont point rampantes. Elles sont herbacées, grêles, presque nues, longues d'environ cinq pouces, & garnies d'une petite feuille pétiolée, située dans leur partie moyenne. La racine est couronnée à son collet d'écailles brunes, ramassées & comme embriquées. Il naît de ce collet écailleux plusieurs feuilles pétiolées, cordiformes, crénelées, dentées, hispides, étalées en touffe, une fois plus grandes que celles de l'espèce ci-dessus.

Les fleurs sont petites, alternes, un peu pédicellées, distantes, & disposées en grappe simple, menue & terminale. Elles ont le calice campanulé, quinquefide ; les pétales frangés, comme pinnés, & un peu plus longs que le calice. Cette *mitelle* est cultivée au jardin des plantes de Paris. Je la crois, comme la précédente, originaire de l'Asie septentrionale. ♃. (*V. v.*)

Les feuilles sont un peu plus crénelées qu'on ne le voit dans la figure citée.

MNIARE biflore ; *Mniarum biflorum.* Forst. gen. pag. 1, t. 1.

Mniarum biflorum. Lin. f. suppl. pag. 81. *Ditoca muscosa.* Gœrtn. de fruct. vol. 2, p. 196. tab. 126, fig. 1. *Mniarum.* Juss. gen. plant. p. 441. Lam. illustr. tab. 6. Schreb. gen. pl. vol. 2, pag. 816.

Petite plante à fleurs incomplettes, qui paroît appartenir à la famille des chalefs, se rapprocher des *thesium*, & qui constitue un genre particulier dont le caractère essentiel est d'avoir

Le calice supérieur, à quatre dents ; la corolle nulle ; une ou deux étamines ; deux styles ; le fruit monosperme.

Cette plante a en quelque sorte l'aspect d'une mousse ou d'un *minuartia*. Toutes ses parties sont glabres. Sa tige est dichothome, abondamment feuillée. Les feuilles sont petites, rapprochées, assez ouvertes, subulées. Les fleurs viennent, au nombre de deux, à l'extrémité des rameaux, sur des pédoncules communs solitaires, qui sont munis supérieurement, immédiatement au-dessous d'elles, d'une petite collerette composée de quatre folioles ovales, pointues, assez courtes.

Chacune de ces fleurs est fort petite, dénuée de corolle, & composée, 1°. d'un calice court, supérieur, persistant, monophylle, à cinq dents égales, pointues, roides, droites.

2°. D'une seule, ou plus souvent de deux étamines, dont les filamens capillaires, droits, un peu plus longs que le calice, insérés à son fond, portent des anthères ovales, didymes, creusées de quatre sillons.

3°. D'un ovaire inférieur, ovale, plus long que le calice, & surmonté de deux styles filiformes, un peu divergens, aussi longs que les étamines, à stigmates simples.

Le fruit consiste en une coque ovale ou ovale-oblongue, couronnée, coriace, qui ne s'ouvre pas, & qui renferme une semence ovale-acuminée, glabre.

Cette plante croît naturellement dans la nouvelle Zélande.

Si les feuilles sont connées par la base, comme Linné fils le laisse entendre, ce caractère indiquera des rapports différens de ceux que j'ai présumés ci-dessus dans la présentation du genre.

MNIE, *Mnium*. Genre de plante cryptogame, de la famile des *mousses*, qui a des rapports avec les polytrics & avec les brys, & qui comprend plusieurs espèces toutes indigènes d'Europe, constituées par de petites plantes persistantes ou vivaces, à tiges droites, simples ou rameuses. Tantôt elles forment des gazons qui tapissent la surface de la terre, tantôt elles croissent sur les murs, dans les lieux aquatiques, & même dans les ruisseaux, &c.

Caractère générique.

Les *Mnies* sont regardées comme des plantes monoïques ou dioïques.

On prend communément pour fleurs mâles, les urnes ou capsules à anneau cilié, qui sont munies d'opercules & d'une coëffe. (Linné donne aux capsules le nom d'anthères). Ces urnes sont soutenues chacune par un pédoncule terminal, environné à sa base d'une gaine monophile, tubuleuse & très-petite.

On regarde comme fleurs femelles, les étoiles ou rosettes terminales, au centre desquelles se trouvent souvent des globules d'abord foliacés ou écailleux, ensuite pulvérulens, sessiles ou pédiculés.

Observations.

1. Les *Mnies* sont-ils réellement des plantes monoïques ou dioïques? La difficulté qu'on a éprouvée, pour expliquer quel pouvoit être le but & l'usage des differentes parties qui se trouvent dans ces mousles, a engagé plusieurs botanistes à les considérer sous ce double point-de-vue. Cependant les brys & les hypnes, sur lesquels on n'apperçoit ordinairement ni rosettes, ni globules pédonculés, ont une fructification bien complette; n'auroit-on pas dû, selon nous, en conclure que ces parties n'étoient point nécessaires pour la fructification des *Mnies*? Cette conséquence nous paroît appuyée & confirmée par la nature même des rosettes & des globules. En effet, les rosettes sont presque toutes prolifères; elles renferment dans leur centre un globule ou cône écailleux qu'on peut considérer comme le rudiment d'une nouvelle plante, qui se développe par le jet d'un ou de plusieurs rameaux. Ces rosettes peuvent être regardées comme de vrais bourgeons. Pour ce qui concerne les globules pédonculés, après les avoir examinés avec la plus sérieuse attention, nous avons remarqué dans plusieurs, qu'ils étoient formés par une touffe de folioles, portées sur un très-petit receptacle globuleux, qui noircit & devient pulvérulent, à mesure qu'elles tombent. Est-il possible que des globules de cette nature, qui ne se trouvent que dans quelques espèces, soient des fleurs femelles? Ne pourroit-on pas les regarder plutôt comme de jeunes rameaux avortés? D'après cette légère discussion, nous croyons qu'il faudroit adopter le sentiment des botanistes qui ont regardé la capsule comme hermaphrodite.

2. Les *Mnies* ont beaucoup de rapport avec les polytrics & avec les brys; mais ils se distinguent assez facilement de ces deux genres par des caractères bien tranchés. Les polytrics ont l'anneau de leur urne environné d'une membrane assez saillante, & l'on remarque une apophyse ou espèce de renflement à la base de leurs capsules. Ces deux caractères ne se trouvent pas dans les *Mnies*.

Quant aux brys, il n'est pas possible de les confondre avec le genre que nous décrivons, si l'on observe, 1°. qu'ils n'ont jamais les rosettes foliacées qui se trouvent dans presque toutes les espèces de *Mnies*; 2°. que la gaîne écailleuse qui entoure la base des pédoncules des *Mnies*, & qui est visible dans ce genre, n'existe pas dans la plupart des brys, ou au moins d'une manière apparente.

1. Mnie osmondacé; *Mnium osmondaceum*. Dickson.

Mnium fronde simplici erecta pinnatifida, apice fructifera, pinnis distichis, lanceolatis, integerrimis. Dick. fasc. plant. crypt. Brit. p. 3. t. 1. f. 4.

Les tiges du mnie osmondacé sont simples, & ne s'élèvent qu'à un demi-pouce de hauteur. Les unes sont stériles & les autres fructifères. Toutes les deux ont leur partie inférieure nue. Les stériles sont pinnatifides, & leurs folioles se réunissent à la base comme dans l'*osmonda spicant* de Linné. Les fructifères ont les feuilles distinctes, ovales & lancéolées. Parmi ces tiges, les unes portent des rosettes, & les autres des capsules droites, petites, presque rondes, vertes & soutenues par des pédoncules de la même couleur, longs d'un $\frac{1}{8}$ de pouce. Les opercules sont obtus & rougeâtres; ils se détachent aisément; alors les capsules paroissent tronquées.

Dickſon, qui a décrit & figuré cette eſpèce, n'a jamais vu les coëffes qui ſurmontent les capſules. Cette mouſſe croît en Angleterre, & ſe trouve dans les foſſés des haies.

2. MNIE tranſparent; *Mnium pellucidum.* L.

Mnium caule ſimplici, infernè ſubnudo, foliis ovatis, pellucidis. N.

Muſcus coronatus minimus capillaceis foliis, capitatis oblongis. Vaill. Bot. par. p. 130. t. 24. f. 7. *Mnium ſerpilli foliis tenuibus pellucidis.* Dill. Muſc. p. 232. t. 31. f. 2. *Bryum diaphanum,* Weber ſpicil. p. 121. *Mnium capitulo ſpharrophilloque diſtincto: ſurculis ſimplicibus, primordialibus plumuloſis.* Neck. Meth. p. 233. Lightfoot. Fl. ſcot. p. 705. Leers. Fl. herb. p. 230. Weiſ. crypt. p. 161. Delamarck Fl. fr. t. 1. p. 36.

Le mnie tranſparent ne s'élève jamais qu'à la hauteur d'un pouce. Ses tiges, quoique ſimples, forment par leur rapprochement des gazons touffus. Elles paroiſſent nues dans leur partie inférieure; mais avec la loupe on y découvre des feuilles placées à une certaine diſtance. Celles qui portent les globules ont les feuilles larges, ovales, tranſparentes, ouvertes, traverſées dans leur longueur par une nervure qui ſe termine en pointe. (Weis dit que ces globules ſont de petits cônes écailleux d'où doivent ſortir de nouveaux rejettons.) Les tiges qui portent les urnes ont les feuilles plus étroites, plus alongées & plus ſerrées. Les pédoncules ſont grêles, courts; la coëffe eſt droite, conique, ſubulée, de couleur ferrugineuſe à ſon ſommet, & cendrée à ſa bâſe. Elle enveloppe l'urne. Lorſqu'elle eſt tombée, on apperçoit l'opercule qui eſt droit & acuminé. La capſule, dans tous les exemplaires ſecs de cette mouſſe, eſt ſurmontée de trois ou quatre dents roides formées par les cils de l'anneau qui couronne l'urne, leſquels en ſe deſſéchant ſe réuniſſent & imitent des pointes ſaillantes. A meſure que cette mouſſe vieillit, elle prend une couleur rouſsâtre. Dillen cite ſous le même n°., lettre E, une variété de cette eſpèce.

Elle ſe trouve en Europe dans les foſſés des bois & dans les pâturages ombragés.

3. MNIE Androgin; *Mnium Androginum.* L.

Mnium caule ramoſo erecto, globulis terminalibus pedunculatis. N.

Muſcus coronatus humilis minimus, foliolis, pediculis & capitulis minimis erectis. Moriſ. Hort. Oxf. 3. p. 631. f. 15. t. 7. f. 20. *Muſcus trichodes parvus, capitulo glomerato.* S. Botryoide. Mich. gen. 108. t. 59. f. 8. H. K. *Muſcoides quod muſcus capillaceus, capitulo minimo pulverulento.* Vaill. Bot. par. t. 29. f. 6. *Mnium perangustis & brevibus foliis.* Dill. Muſc. p. 230. t. 31. f. 1. *Mnium (anguſtifolium) capitulo pulverifero ovato, glabro: foliato, globoſo, ſurculis ſimplicibus ramoſiſque.* Neck. Meth. 234. *Mnium caule ramoſo Androgynum.* L. fl. ſuav. 910. Weis. crypt. p. 163. Lightſoot. Fl. ſcot. p. 706, Weber. ſpicil. p. 122. (ſub bryo. Leers. Herb. N. 815. Delamarck. Fl. ſc. t. 1. p. 36.

Cette eſpèce, qui a beaucoup de rapport avec la précédente, en diffère par ſes globules portés ſur un pédicule plus long, par ſes tiges plus rameuſes, par ſes feuilles carinées plus étroites, plus nombreuſes, & qui ne ſont pas terminées par une pointe formée par la nervure moyenne. Lorſqu'on cueille cette plante ou qu'on la trempe dans l'eau, ſes feuilles ſont lancéolées, ouvertes. En ſe deſſéchant, elles ſe rapprochent, ſe ſerrent contre la tige, & paroiſſent criſpées & ondulées. Les globules ſont portés ſur des pédicules nuds qui ont quelquefois un demi-pouce de hauteur. Vus à la loupe, ils ſont d'un beau vert; leur ſurface eſt hériſſée de folioles qui tombent promptement. Alors on apperçoit le réceptacle ovoïde qui les ſoutenoit; il noircit & ne paroît pas plus gros qu'un point. Les capſules ſont portées ſur des pédoncules plus longs que ceux des globules; elles ſont oblongues, & la coëffe qui les recouvre entièrement eſt verte, excepté à ſon extrémité qui eſt de couleur fauve. L'opercule eſt conique & ſe termine en pointe. Dès qu'il eſt tombé, on voit les cils qui couronnent l'urne: quoique les capſules paroiſſent plus tard que les globules, il n'eſt cependant pas rare de rencontrer ces deux parties ſur le même individu.

Cette mouſſe eſt commune dans les bois d'Europe.

4. MNIE rameux; *Mnium ramoſum.* L.

Mnium caule ramoſo erecto, pedunculis globuliferis axillaribus. L.

Mnium majus, minus ramoſum, capitulis pulverulentis crebrioribus. Dill. Muſc. p. 235. t. 31. f. 4. *Mnium prolixum ſtipite ſetaceo, axillari globulifero; ſurculo ramoſo imbricato, primordialibus plumuloſis.* Neck. Meth. p. 235.

Les tiges de cette eſpèce, dont le port frappe agréablement la vue, s'élèvent à la hauteur de deux ou trois pouces. Elles ſont garnies de feuilles étroites, lancéolées, acuminées & peu rapprochées. Depuis le milieu des tiges juſqu'au ſommet, naiſſent une foule de rameaux qui portent des globules. On remarque ſur leur partie inférieure quelques folioles alternes; la partie ſupérieure eſt nue. Ces globules reſſemblent à ceux du mnie androgin. Dillen, qui a figuré cette mouſſe d'après les exemplaires ſecs de Guillaume Schérard, n'y avoit point trouvé de

capsules. Linné observe que le mnie rameux pourroit être une variété. Faudroit-il le réunir au mnie des marais selon Weber, ou au mnie androgin selon Neker & Leers ? Il croît dans les marais de l'Europe.

5. MNIE des fontaines, *Mnium fontanum*. L. *Mnium caule ramulis radiatis terminato, capsulis globoso turbinatis*. N.

Muscus trichoides, palustris, erectus, coronatus, capitulis sphaericis amplioribus. Morif. Hort. Oxf. 3. p. 628. f. 5. t. 6. f. 8. *Muscus capillaceus tenuissimus, pediculo longissimo purpurascente, capitulo rotundiore*. Vail. Bot. par. p. 134. t. 24. f. 10. *Muscus stellatus alpinus palustris major*. Mich. t. 59. f. 4. *Bryum palustre, scapis teretibus stellatis, capsulis magnis subrotundis*. Dill. Musc. p. 340. t. 44. f. 2. *Bryum surculo simplici, tereti, capitulis obliquis subrotundis*. Neck. Meth. p. 209. n. 21. *Mnium capsulis subrotundis; pedunculis radicalibus*. Scop. carn. ed. 2. n. 1294. Web. spicil. p. 120. n. 189. (sub Bryo) Weis. crypt. p. 145. Leers. Herb. n. 813. Delamarck. Fl. fc. t. 1. p. 37. Lightfoot. Fl. scot. p. 708.

Le mnie des fontaines est une des espèces les plus remarquables de ce genre. Il a un port qui lui est particulier. Ses tiges sont droites, rameuses, quelquefois simples & hérissées dans leur partie inférieure d'un duvet ferrugineux. Au sommet de la plupart de ces tiges se trouvent des étoiles environnées de folioles dures, fermes, mais qui ne sont point cornées comme le prétend Ray. Leur disque est formé d'écailles scarieuses & de couleur ponceau. C'est sur le bord de ces étoiles que s'élèvent, presque à la même hauteur, de jeunes rameaux lisses, semblables à des cordonnets de soie & dont le nombre varie. A mesure qu'ils prennent de l'accroissement, l'étoile disparoît. Les feuilles qui les recouvrent sont très-minces, allongées, transparentes & terminées en une longue pointe. Quand la plante est récemment cueillie, elles sont d'un verd gai fort agréable, mais cette couleur s'affoiblit insensiblement & acquiert une teinte jaunatre. Les capsules qui paroissent au milieu d'avril sont allongées & lisses. Elles ne mûrissent qu'au commencement de l'été. La coëffe se détache à mesure que l'urne se développe. Cette urne grossit considérablement & devient turbinée, pyriforme & striée. Son opercule est conique & fort court. Dès qu'il est tombé, on apperçoit une couronne de cils qui la surmontent. Les pedoncules qui soutiennent les capsules, ont deux ou trois pouces de longueur; ils sont d'une belle couleur rouge, & prennent naissance sur la fleur étoilée entre les rameaux. On remarque à leur base un tubercule oblong environné de petites folioles ou écailles qui ne sont pas inhérentes & qu'on en détache avec la plus grande facilité. Cette observation de Dillen est importante pour ne pas confondre le tubercule des Mnies qui est monophile avec celui des Hypnes formé de plusieurs folioles. Il faut encore observer qu'il existe des tiges sur lesquelles on apperçoit des globules situés aux aisselles des feuilles. Il en est d'autres qui paroissent coudées, ce qui provient de la forme différente des feuilles, comme on peut le voir dans la figure de Vaillant. La description que cet auteur donne dans son Bot. par. du Mnie des fontaines, n'y convient nullement, selon Dillen, & elle doit s'appliquer à la figure 5 de la même planche.

La mousse que nous venons de décrire croît dans les lieux aquatiques. D'après le rapport de Linné, les Lappons reconnoissent les sources d'eau froide qui se trouvent au milieu de leurs marais à l'éclat du Mnie des fontaines qui en tapisse les bords.

6. MNIE des marais; *Mnium palustre*. L. *Mnium caulibus plerumque dichotomis rubiginoso tomentosis, capsulis cylindricis obliquis*. N.

Muscus palustris flagellis erectis luteolis, rarò divisis, capitulis oblongis adianthi. Morif. Hist. Oxf. p. 629. f. 15. t. 6. f. 9. *Muscus palustris capillaceus, flagellis longioribus bifurcatis*. Tournef. J. R. H. p. 551. *Muscus palustris erectus flavescens, capillaceo folio*. Vail. Bot. par. p. 135 t. 24. f. 1. *Mnium majus, ramis longioribus bifurcatis*. Dill. Musc. p. 233. t. 31. f. 3 *Bryum surculo erecto dichotomo, setis axillaribus capituli-feris, capsulis obliquis*. Neck. Meth. p. 210 Scop. Carn. ed. 2. n. 1295. Weis. crypt. p. 165, Weber spicil. p. 122. n. 192. Leers. Fl. Herb. n. 814. Delamarck Fl. fr. t. 1. p. 37. Lightfoot Fl. scot. p. 708.

Cette mousse est une des plus grandes & des plus faciles à distinguer. Ses tiges sont longues de 3 à 5 pouces, simples dans leur partie inférieure, fourchues ou à un plus grand nombre de divisions dans leur partie supérieure. Elles sont hérissées d'un duvet ferrugineux dont on apperçoit des traces sur toute la plante. Les feuilles qui recouvrent les tiges & les rameaux sont longues, transparentes, aiguës, molles, lâches, traversées longitudinalement par une nervure saillante. En se desséchant, elles se ferrent contre la tige & paroissent crispées. L'extrémité des jeunes rameaux est souvent cuspidée; celle des anciens est terminée par des feuilles planes, ouvertes qui forment de grandes & larges étoiles dont quelques-unes, sur-tout les plus anciennes, renferment dans leur disque des globules écailleux. C'est sur les étoiles que s'élèvent les jeunes rameaux qui bientôt seront couronnés de nouvelles étoiles destinées à devenir proliferes. Les pédon-

cules qui portent les capsules, prennent naissance dans les aisselles des rameaux. Ils sont d'un rouge pâle & s'élèvent au moins à la hauteur de deux pouces. Le tubercule qui engaîne leur base, est très-visible. Les coëffes qui sont oblongues, étroites et d'un rouge pâle à leur sommet, tombent à mesure que l'urne prend son accroissement. Quand celle-ci est parfaitement mûre, elle est cylindrique, striée & un peu penchée. Son opercule est court, conique & terminé en pointe. Aussitôt qu'il est tombé, on voit les cils qui couronnent l'urne.

Nous possédons une variété de cette espèce dont parle Dillen. (*Ib. L. C*). Elle est moins rameuse & ses extrémités portent des étoiles bordées de folioles ou ecailles peu larges qui vont en diminuant à mesure qu'elles approchent du centre. Celles qui l'occupent, vues à la loupe, sont très-remarquables par des lignes jaunes & transversales. (Micheli les prenoit pour des fleurs.) Du rayon de ces étoiles, il s'élève des pédicules courts ou des petits rameaux ayant des folioles éparses jusqu'à la moitié de leur hauteur. Leur partie supérieure est nue & terminée par un globule formé par un faisceau de folioles. C'est probablement d'après l'observation de cette plante que Weber a prétendu que le Mnie rameux de Linné étoit une variété du Mnie des marais.

On est étonné de ne pas trouver dans la figure de Vaillant le duvet roussâtre qui frappe les yeux quand on examine cette plante. Elle croît en Europe dans les lieux marécageux.

7. MNIE rouillé ; *Mnium rubriginosum*. Delamarck. Fl. fc. 1. p. 41. *Mnium triquetrum* L. *Mnium caule rubriginoso, foliis sparsis patulis, lanceolato-subulatis, pedunculis longissimis*. N.

Muscus capillaris major et elatior, capitulis longis obtusis, deorsum reflexis & veluti pendulis, præaltis pediculis rubris. Morif. Hist. Oxf. 3. p. 629. f. 15. t. 6. f. 20. *Muscus denticulatus lucens, fluviatilis maximus, ad ramorum apices adianthi, capitulis ornatus*. Vail. Bot. par. p. 135. t. 24, f. 2. *Bryum annotinum palustre, capsulis ventricosis pendulis*. Dill. Musc. p. 404. t. 51. f. 72. *Bryum furculo ramoso, foliis ovato lanceolatis trifariam extantibus, capitulis obtusis, ventricosis, cernuis*. Neck. Meth. p. 208. Pollich. Fl. pal. 3. p. 70.

Le Mnie rouillé s'élève à la hauteur d'un à trois pouces. Ses tiges sont simples, droites & ramassées en gazon dense. Un duvet ferrugineux les recouvre presqu'entièrement. Leur partie supérieure est terminée par une rosette autour de laquelle s'élèvent plusieurs rameaux. Les feuilles sont lancéolées, lisses & remarquables par une nervure saillante & rougeâtre. (Celles des rosettes sont plus grandes.) Après avoir examiné avec soin leur position, elles m'ont paru éparses, comme l'a observé M. Delamarck, & non disposées sur trois côtés distincts. Les pédoncules naissent sur les rosettes qui terminent les anciennes tiges. Ils sont d'un rouge noirâtre, courbés à leur sommet & longs de deux pouces. Ils soutiennent les capsules d'un rouge foible, pendantes & renflées dans leur milieu. Les opercules sont extrêmement courts & obtus. Les jeunes capsules sont droites & acuminées de même que leur coëffe, qui ne subsiste pas long-temps Cette mousse croît en Europe dans les lieux humides et marécageux.

Les mousses, figurées dans Dillen sous les n. 73 & 74 de la même planche, sont regardées, par Linné, comme des varietés du Mnie rouillé.

8. MNIE Hygromêtre ; *Mnium Hygrometricum*. L. *Mnium caule brevissimo, capsulis pyriformibus pendulis, annulo coccineo*. N.

Muscus coronatus minor, foliolis latiusculis ad caulem convolutis, capitulis cernuis & obtusis aureis. Morif. Hist. Oxf. 3. p. 631, f. 15. t. 7. f. 17. *Muscus capillaceus minor, folio breviore, capitulo nutante*. Tournef. J. R. H. p. 551. *Muscus foliis scutellatis, capitulo pyreformi nutante*. Vail. Bot. par. p. 135. t. 26. f. 16. *Bryum bulbiforme aureum, calyptra quadrangulare, capsulis pyriformibus nutantibus*. Dill. Musc. p. 407. t. 52, f. 75. *Bryum capsula nutante turbinato ovata, calyptrâ reflexâ quadrangulari*. L. Fl. suec. n. 903. *Bryum capsulis pendulis, obovatis ; furculis simplicibus, foliis piliferis ovatis*. Scop. Carn. ed. 2. n. 1303. *Bryum acaule, capitulis turbinatis obtusis siccitate tetragonis, seta arcuata, primordialibus aggregatis*. Neck Meth. p. 221. Web. Spicil. p. 113. (*sub Bryo*) Leers. Herb. n. 816. Weis. Crypt. p. 147. Lightfoot Fl. scot. p. 709. Delamarck. Fl. fr. t. 1. p. 37.

Comme cette mousse se trouve dans différens états selon les temps où on la cueille, nous suivrons, dans notre description, les progrès de la végétation. Dès qu'elle commence à paroître, ses tiges sont ramassées en gazon extrêmement court, n'ayant qu'une ou deux lignes de longueur, garnies de feuilles ovales, lancéolées, pointues, d'un verd foncé et qui se crispent par le dessèchement. Les pédoncules qui partent du sommet de ces tiges sont extrêmement courts. A mesure qu'ils prennent de l'accroissement (car la tige ne paroît jamais s'élever au-delà de trois ou quatre lignes,) les capsules se forment. Elles sont d'abord droites & oblongues. Leur coëffe est très-allongée, terminée en une pointe mousse surmontée d'un petit filet ou poil qui se détache promptement. Elle est remarquable par ses quatre angles bien prononcés. Quand les capsules sont parvenues à leur maturité, elles s'inclinent &

ont

ont à-peu-près la forme d'une poire. On apperçoit des ſtries ſur leur ſurface. La coëffe ne les recouvre plus entièrement; concave à ſa baſe & terminée en une longue pointe, elle reſſemble, ſelon Dillen, à une cueiller. Les opercules ſont petits, ronds, fort obtus & ne ſe trouvent point placés juſte au milieu du ſommet de la capſule. Ils ne tombent pas auſſi aiſément que ceux des autres mouſſes, & le plus grand nombre des capſules de cette eſpèce ne s'en dépouille jamais. Celles où ils n'exiſtent plus, répandent, au moment où ils s'en ſéparent une pouſſière jaune. Leurs anneaux et les cils qui les couronnent ſont teints d'une belle couleur pourpre.

Le Mnie hygromêtre conſerve ſes capſules juſqu'au moment où il en pouſſe de nouvelles. C'eſt d'après cette obſervation que Dillen a prétendu que Vaillant avoit tort de regarder cette eſpèce comme une plante annuelle. Les étoiles ſe trouvent ſur des individus ſéparés & diſtincts. Leurs tiges ſont deux fois plus grandes que celles qui donnent naiſſance aux capſules. On y apperçoit quelques feuilles ovales, allongées & alternes. Ces étoiles ſont formées par ſix ou huit folioles un peu plus larges & longues que celles qui recouvrent la tige. On trouve dans leur centre de très-petites écailles de couleur ponceau.

Dillen a trouvé dans l'herbier de Guillaume Schérard une variété du Mnie hygromêtre (Ibid. L. 1.), qui en diffère; 1°. par ſes tiges longues d'un pouce, hériſſées d'un duvet rouſſâtre, & rameuſes; 2°. par ſes feuilles plus étroites & plus rares.

Le nom d'Hygromêtre donné à ce Mnie, indique une propriété, qu'on n'a encore obſervé que dans cette mouſſe. Lorſque le temps eſt très-ſec, les pédoncules qui portent les capſules ſe redreſſent, & ils s'inclinent au moment où l'air eſt chargé d'humidité.

On trouve cette plante en Europe dans les terreins ſabloneux.

9. MNIE purpurin; *Mnium purpureum.* L. *Mnium caule dichotomo, ramis baſi pedunculiferis, pedunculis ruberrimis.* N.

Muſcus trichodes parvus, foliis muſci vulgaris, capitulis longis acutis. Moriſ. Hiſt. Oxſ. 3. p. 628. ſ. 15. t. 6. f. 4. Item, *Muſcus trichoides terreſtris minimus, capitulis recurvis.* Ibid. p. 629. ſect. 15, t. 6. f. 16. *Muſcus capillaceus ramoſus, parvus, erectus, ſetis ruberrimis.* Vail. Bot. par. p. 138, n. 20. *Bryum tenue ſtellatum, ſetis purpureis.* Dill. Muſc. p. 386. t. 49, f. 51. *Bryum autheris ſu nutantibus axillaribus, caule dichotomo foliis carinatis.* Web. Spicil. p. 100. Weis. Crypt. p. 198. *Mnium purpureum caule dichotomo: axillis pedunculiferis, anthera erecta, foliis carinatis.* Leers. Herb. n. 817. Delamarck. Fl. fr. 1. p. 38.

La verdure des feuilles du Mnie purpurin contraſte agréablement avec la couleur pourpre de ſes pédoncules. Cette jolie eſpèce a des tiges droites, courtes, terminées le plus ſouvent par des petits rameaux couverts de feuilles lâches, étroites, lancéolées, ſubulées, d'un verd un peu foncé & ſujettes à ſe criſper par le deſſéchement. Ces feuilles étant rapprochées & plus ouvertes à l'extrémité de certains rameaux, affectent la forme des étoiles, dont nous avons parlé dans les autres eſpèces; mais elles en diffèrent par leur diſque dans lequel on n'apperçoit point d'écailles ſcarieuſes. Les pédoncules naiſſent dans les aiſſelles des rameaux. Ils ont à-peu-près un pouce de hauteur. Leur couleur qui d'abord eſt d'un rouge foible, devient de plus en plus foncée. Les capſules qu'ils ſoutiennent, commencent par être oblongues, vertes & droites. En mûriſſant, leur poſition devient oblique, elles paroiſſent teintes d'une foible couleur pourpre, & les yeux armés d'une loupe, on apperçoit des ſtries ſur leur ſurface. Leur opercule eſt d'un rouge plus vif. Il eſt conique & aigu. Dès qu'il eſt tombé, on voit les cils purpurins qui couronnent l'urne ſur laquelle on ne remarque point d'anneau. La coëffe des jeunes capſules eſt droite, mais peu à peu elle s'incline & devient latérale. Elle eſt verte à ſa baſe, creuſée en cueiller & ſe termine en une pointe rouge, longue de deux lignes.

Cette eſpèce croît dans les bois et pâturages humides de l'Europe.

Linné (Fl. ſuec. n. 896) avertit que les Bryum de Dillen ſous les n. 44, 47, 48, 50 & 52 pourroient être des variétés du Mnie purpurin. Leers cite une variété dont les tiges ont deux pouces de hauteur & ſont pluſieurs fois dichotomes. Il indique la f. 51 de Dillen. Pourquoi ne nous apprend-il pas ſi les pédoncules ſont faſciculés comme dans la figure de Dillen?

10. MNIE ſétacé; *Mnium ſetaceum* L. *Mnium capſulis gracilibus erectis, operculo oblongo ſetaceo.* N.

Muſcus muralis minimus roſeus ſive ſtellaris, capitulis longiuſculis acutis erectis. Moriſ. Hiſt. Oxſ. 3. p. 629. ſ. 15. t. 6. f. 12. *Bryum ſtellare nitidum pallidum, capſulis tenuiſſimis.* Dill. p. 381. t. 48. f. 44. *Bryum ſeta capſulifera ſubterminato, tuberculo ſetarum foliolis tecto.* Neck. Meth. p. 212. *Hypnum caulículis teretibus foliis lanceolatis, repandis) capſulis erectis, cylindricis, ariſtatis.* Weis Crypt. p. 206. Delamarck. Fl. fr. 1. p. 38.

Cette mouſſe forme un tapis agréable à la

vue sur les murs, où elle croît assez abondamment. Ses tiges, rapprochées en gazon, ne s'élèvent qu'à la hauteur de trois ou quatre lignes. Elles se divisent à leur sommet en plusieurs rameaux courts, garnis de feuilles étroites, opaques, presque en alène, ouvertes lorsque la plante est fraîchement cueillie, & qui se crispent, se serrent contre les rameaux par la dessiccation, de manière à leur donner une forme lisse & ronde. Ces rameaux sont souvent terminés par une rosette qu'on a de la peine à distinguer sur les échantillons de l'herbier. Les pédoncules naissent à la base des rameaux, & quelquefois un peu au-dessous des étoiles. Leur couleur varie selon les progrès de la végétation. Ils sont d'abord d'un vert pâle, puis d'un jaune foible & deviennent ensuite rougeâtres. Les capsules sont droites-grêles, cylindriques. Quand elles sont parfaitement mûres, leur couleur est d'un rouge clair. Les opercules sont aigus, sétacés, aussi longs que les urnes & d'une couleur purpurine. Les coëffes qui sont d'abord droites, prennent ensuite une position oblique.

Nous ne croyons pas devoir passer sous silence une observation de Dillen, qui nous a paru importante : dans les exemplaires secs du Mnie sétacé, les pédoncules sont quelquefois tellement environnés par les feuilles qui se trouvent à l'extrémité des rameaux, qu'on croiroit que c'est là leur origine. Mais en plongeant les échantillons dans l'eau, les feuilles s'écartent, & on voit clairement que les pédoncules naissent dans les parties indiquées dans notre description.

Weis a rangé cette plante parmi les Hypnes, après avoir observé que le tubercule (*perichætium*), qui environne la base du pédoncule, étoit formé de plusieurs folioles. Nous avons vérifié cette observation qui nous a paru exacte.

Dans la figure de Morisson, les étoiles sont trop grandes, les urnes trop penchées, & l'opercule n'est pas exprimé. Cependant ce dernier caractère n'étoit pas à négliger.

11. MNIE crêpé ; *Mnium cirratum*. L. *Mnium foliis capillaceis per siccitatem contortis, operculis cuspidatis*. N.

Muscus coronatus minimus, capillaceis foliis, capitulis oblongis. Morisf. Hist. Oxf. 3. p. 631. sect. 15. t. 7. f. 19. *Muscus muralis minimus roseus, vel stellaris, capitulis longiusculis, acutis, erectis*. Vaill. p. 130. t. 24. f. 8 *Bryum cirratum & stellatum, tenuioribus foliis*. Dill. Musc. p. 379. t. 48. f. 42. *Brium, furculo ramoso, foliis lincaribus siccitate contortis, capitulis erectis, cuspidatis*. Neck. Meth. p. 213. *Hypnum foliis capillaceis congestis, crispescentibus capsulis ovato-cylindricis, brevissimè ciliatis*. Weis Crypt. p. 207. Delamarck. Fl. fr. 1. p. 38.

Le Mnie crêpé ressemble beaucoup à l'espèce précédente. Pour le distinguer, il faut observer que ses tiges sont un peu plus grandes & plus rameuses ; que ses feuilles sont plus déliées, plus longues, & qu'en se desséchant elles se roulent, se tortillent, & ne sont point serrées, appliquées contre la tige & les rameaux, comme celles du Mnie sétacé. Ces différences s'observent néanmoins très-difficilement dans les exemplaires secs, il faut nécessairement les plonger dans l'eau & les y laisser séjourner quelques instans, afin de pouvoir déterminer avec certitude à laquelle de ces deux espèces ils se rapportent.

On trouve le Mnie crêpé en Europe sur les murs humides & au pied des arbres dans les bois.

12. MNIE ancien ; *Mnium annotinum* L. *Mnium foliis ovatis acuminatis, ramis sterilibus reptantibus, capsulis oblongis pendulis*. N.

Bryum annotinum lanceolatum pellucidum, capsulis oblongis pendulis. Dill. Musc. p. 399. t. 50. f. 68. *Brynm furculo capitulifero stelliferoque fragili erecto : sterili reptante, primordialibus plumosis*. Neck. Meth. p. 222. Leers. Herb. n. 820. Weis Crypt. p. 151.

La manière différente dont se comportent les rameaux de cette mousse sert beaucoup à la faire connoître. Ceux qu'on regarde comme fructifères sont portés sur des tiges courtes, droites & hérissées de duvet. Il y en a ordinairement trois ou quatre. On apperçoit à l'extrémité de quelques-uns une étoile bien formée. Ceux qu'on appelle stériles sont simples & rampans. Les uns et les autres sont garnis de feuilles ovales, lancéolées, acuminées, transparentes, lâches & affectant presque une position alterne. Les feuilles qui forment les étoiles, sont beaucoup plus larges. Les pédoncules naissent à la base des rameaux, ou, pour nous exprimer avec plus de justesse, sur les étoiles qui avoient paru l'année précédente, ils soutiennent des capsules oblongues, penchées & terminées par un opercule court & obtus. Leers observe que les rameaux stériles dans leur jeunesse sont parsemés de bulbes ou petits globules purpurins. Nous les avons remarqués sur les échantillons que nous possédons.

Cette mousse croit en Europe dans les lieux humides des forêts.

13. MNIE étoilé ; *Mnium stellatum*. De Larmarck. Fl. f. 1. p. 39. *Mnium hornum* L. *Mnium foliis crenulatis pedunculorum apice incurvato, capsulis oblongis tumidis cernuis* N.

Muscus polytrichoides humilior, foliis brevioribus raris pallidè viridantibus, & vix pellucidis. Morisf.

Hirt. Oxf. 3. p. 630. f. 15. t. 6. f. 3. 4. *Muſcus capillaceus major ſtellatus.* Vaill. bot. par. t. 24. f. 4. 5. Mich. gen. p 108. t. 59. f. 2. *Bryum ſtellare Hornum ſylvarum, capſulis magnis nutantibus.* Dill. Muſc. p. 402. t. 51. f. 71. *Bryum ſurculo capituliſero ramoſiuſculo : ſtelliſero ſimplici, primordialibus plumuloſis.* NecK. Math. p. 215. web. ſpicil. p. 115. (*ſub Bryo*) weis. crypt. p. 149. Light. ſcot. Fl. ſcot. p. 711.

Cette mouſſe eſt plus ou moins grande dans toutes ſes parties, ſelon les lieux où elle croît. Sa tige, qui eſt preſque toujours ſimple, s'élève ordinairement à la hauteur de trois pouces. Elle eſt hériſſée à ſa baſe d'un duvet rouſsâtre. On apperçoit ſur ſa partie moyenne quelques feuilles qui deviennent plus grandes, plus ſerrées à meſure qu'elles approchent du ſommet. Ses feuilles ſont lancéolées, pointues, tranſparentes, d'un vert clair & traverſées dans leur longueur par une nervure ſaillante. Leurs bords ſont armés de petites dents cartilagineuſes & aiguës. Les pédoncules qui ont près de deux pouces de hauteur naiſſent au ſommet des tiges. Ils ſont courbés à leur extrémité ſupérieure, & ſoutiennent des capſules aſſez groſſes en général, oblongues, pendantes, renflées & d'un vert obſcur. L'opercule eſt jaunâtre, court & obtus. Dès qu'il eſt tombé, on apperçoit la couronne de cils qui ſurmontent l'urne. La coëffe eſt étroite, alongée, terminée en pointe, & un peu recourbée. Sa couleur eſt d'un rouge foible. Il exiſte d'autres tiges qui ne portent point de capſules, & ſur leſquelles on apperçoit des étoiles; elles ſont formées par une touffe de feuilles beaucoup plus larges & plus longues que celles de la tige. Leur diſque eſt rempli d'écailles couleur ponceau, qui diminuent de grandeur à meſure qu'elles approchent du centre. (Micheli les prenoit pour des fleurs.) Weis parle d'une variété de cette eſpèce ſous le nom de *mnium Hornum integrifolium*, dont les feuilles plus nombreuſes ont leur bord entier, & dont la nervure moyenne vue à la loupe eſt rougeâtre. Il ajoute que les feuilles ſe criſpent & ſe contournent en ſe deſſéchant. Il ne dit rien des capſules qu'il n'avoit pas vues. On trouve cette plante en Europe dans les bois & les lieux humides.

14. MNIE chevelu ; *Mnium capillare.* L. *Mnium foliis ovatis pilo terminatis, capſulis oblongis nutantibus, operculo acuminato.* N.

Muſcus capillaris, foliis latiuſculis congeſtis, capitulis longis reflexis. Moriſ. Hiſt. Oxf. 3. p. 629. ſ. 5. t. 6. f. 19. *Muſcus capillaceus major, capitulis craſſioribus cylindraceis, nutantibus.* Vail. Bot. par. p. 134. t. 24. f. 6. *Bryum foliis latiuſculis congeſtis, capſules longis nutantibus.* Dill. Muſc. 398. t. 50. f. 67. *Bryum ſurculo ſtelliſero aeaule : capituliſero cauleſcente, foliis oblongis nitidis mucronatis.* Neck. Meth. p. 214. *Bryum capſulis pendulis oblongis, ſurculis ramoſis ; ramis annotinis pedunculiferis, foliis piliferis carinatis, ovatis.* Scop. Carn. Ed. 2. n. 1311. *Hypnum foliis ovato-lanceolatis ariſtatis, capſulis ovatis, pendulis, operculis conicis.* Weis. Crypt. p. 205. *Bryum antheris pendulis, foliis ovatis ſetiferis ; carinatis, pedunculis longiſſimis.* L. Fl. Suec. 1. n. 916. Delamarck. Fl. fr. 1. p. 39.

Cette mouſſe qui eſt une des plus communes, a beaucoup de rapport avec le bry des gazons. Leur port eſt à-peu-près le même, & les capſules naiſſent également ſur les anciennes tiges, autour deſquelles s'élèvent de jeunes rameaux. Mais le Mnie chevelu eſt plus grand dans toutes ſes parties. Ses tiges & ſes rameaux ont plus d'un pouce de hauteur. Ses feuilles ſont ovales, d'un vert gai, tranſparentes, traverſées longitudinalement par une nervure qui déborde la feuille & ſe termine en poil. Elles ſe criſpent & ſe tortillent par la deſſiccation. Lorſque les capſules commencent à paroître, elles ſont droites; en mûriſſant elles s'inclinent & paſſent de la couleur verte à un rouge d'ochre. Elles ſont plus longues que celles du bry des gazons, Leurs opercules, d'une couleur moins foncée, ſont très-courts & fort pointus. (Ceux du bry des gazons ſont mammelonnés ou papiliiformes, ſelon Dillen.) Lorſqu'ils ſont tombés, on apperçoit une couronne de cils d'un rouge clair qui les ſurmonte. Pour ce qui concerne les fleurs étoilées, nous croyons qu'elles ſe trouvent à l'extrémité de quelques jeunes rameaux deſtinés à porter des capſules l'année ſuivante. Comme on peut faire la même obſervation pour le bry des gazons, ne s'enſuivroit-il pas que ces deux eſpèces doivent ſe trouver dans le même genre.

Cette mouſſe eſt très-commune en Europe dans les lieux humides, pierreux & ſur les murs.

15. MNIE ſimple ; *Mnium crudum.* L. *Mnium caule ſimpliciſſimo, capſulis ovato-cylindraceis cernuis, operculo hamiſpherico.* N.

Bryum pendulum hornum molle, foliis & lanceolatis & gramineis. Dill. Muſc. p. 401. t. 51. f. 70. *Bryum ſurculo ſimplici, capitulis nutantibus, foliis intermediis latioribus, ſummis linearibus.* Neck. Meth.. p. 223. *Bryum capſulis pendulis, calyptra recurvata, foliis ſubulatis acutis integerrrmis, caule ſimpliciſſimo.* L. Fl. Suec. n. 907. *Mnium antheris pendulis, calyptrâ renovatâ, foliis pellucidis.* Leers. Herb. n. 8. 24. Pollich. pal. n. 989.

Les tiges de cette eſpèce, quoique très-ſimples, ſont ſouvent rapprochées & forment un

joli gazon. Elles ne s'élèvent qu'à la hauteur d'un demi-pouce. Les feuilles qui les recouvrent ſont tranſparentes & d'un vert gai. Courtes & rares à la baſe de la tige qui paroît même nue, elles deviennent plus grandes, plus nombreuſes à meſure qu'elles atteignent la partie ſupérieure. Alors elles ſont lancéolées, aiguës, ſerrées entr'elles comme les ſoies d'un pinceau. C'eſt ſur le ſommet des jeunes tiges que s'élèvent des pédoncules d'une belle couleur pourpre (dans la figure de Dillen L. A. C. ils ſont faſciculés au nombre de deux), ils ont juſqu'à deux pouces de hauteur & portent des capſules ovales, cylindriques qui s'inclinent en mûriſſant. L'opercule eſt hémiſphérique, court & ſe termine en pointe. La coëffe qui eſt ſubulée, forme un arc ou un angle très-obtus avec la capſule. Lorſqu'elle eſt penchée, il y a d'autres tiges qui portent les étoiles; elles ſont plus courtes que celles qui ſoutiennent les capſules. Leers dit avoir obſervé une pouſſière brunâtre dans leur diſque.

Cette mouſſe croît en Europe dans les lieux ombragés.

16. MNIE pyriforme; *Mnium pyriforme*. L. *Mnium foliis capillaceis, pedunculis flexuoſis, capſulis pyriformibus nutantibus*. N.

Bryum trichodes aureum, capſulis pyriformibus, nutantibus. Dill. Muſc. p. 391. t. 50. f. 60. *Bryum* (rupeum) *ſubacaule, capitulis turbinatis, cernuis, ſeta flexuoſa, operculis obtuſis*. Neck. Meth. p. 220. *Bryum* (aureum) *foliis capillaceis capſulis pyriformibus pendulis, operculo breviſſimo rotundato*. Web. ſpicil. p. 114. *Bryum antheris nutantibus terminatis, foliis enſiformibus nitidis*. L. Fl. ſuec. n. 902. *Mnium antheris pendulis turbinatis, ſtipite filiformi, floribus femineis ſetiferis*. Weis. crypt. p. 152.

Quoique cette mouſſe ſoit une des plus petites de ſon genre, elle n'en eſt pas moins remarquable par l'éclat de toutes ſes parties. Ses tiges qui ſont grêles & courtes tiennent à la terre par de petites fibres très-minces & de couleur ferrugineuſe. Elles ſont comme hériſſées de feuilles déliées, capillaires au moins dans l'état de deſſiccation, d'un beau vert ſoyeux, luiſantes, foiblement tranſparentes, & carinées à la loupe. Du ſommet de ces tiges s'élèvent, environ à la hauteur d'un pouce, des pédoncules d'un rouge purpurin. Ils ſont ondulés & ſemblent fléchir ſous le poids des capſules inclinées, pyriformes, & qui varient de couleur ſelon les progrès de leur végétation, paſſant ſucceſſivement d'un vert clair à des nuances de jaune plus ou moins foncé. Leur opercule eſt court & convexe. Dès qu'il eſt tombé, on apperçoit des cils d'un jaune pâle qui couronnent la capſule.

On trouve cette mouſſe en Europe dans les lieux pierreux.

Weis & Weber regardent comme une variété de cette eſpèce le *bryum* de Dillen p. 392. t. 5. f. 61. qui ne diffère du Mnie pyriforme que par ſes tiges un peu rameuſes, & ſes capſules plus oblongues.

17. MNIE polytriqué; *Mnium polytrichoides* L. *Mnium ſubacaule, foliis lanceolatis rigidis, calyptrâ villoſâ baſi lacerâ*. N.

Muſcus coronatus rigidus minor & humilior capitulis villoſis brevioribus. Moriſ. Hiſt. oxſ. 3. p. 630. ſ. 15. t. 7. f. 7. *Muſcus capillaceus minor, calyptra tomentoſa*. Tournef. Hiſt. pl. par. p. 499. Vaill. Bot. par. p. 131. t. 26. f. 15. *Polytrichum nanum, capſulis ſubrotundis galeritis. Aloes folio non ſerrato* Dill. Muſc. p. 428. t. 55. f. 6. *Polytrichum Aloe folium*. Scop. Carn. ed. 2. n. 1290. *Polytrichum nanum*. Neck. Meth. p. 119. Weis crypt. p. 175. Pollich. pal. n. 99. Delamarck. Fl. fr. t. p. 40.

Les tiges de cette eſpèce ſont ſimples, tantôt ramaſſées en gazon & tantôt ſolitaires. Elles ne s'élèvent qu'à la hauteur de deux ou trois lignes, & ſont terminées par un faiſceau de feuilles à-peu-près comme les aloës. Ces feuilles ſont courtes, étroites, lancéolées, roides, entières, d'un vert foncé, membraneuſes à leur baſe, & ſe contournant un peu par la deſſication. C'eſt du milieu de ces feuilles que s'élèvent, à la hauteur d'un demi-pouce & quelquefois d'un pouce, des pédoncules de couleur rougeâtre. On n'apperçoit à leur ſommet aucune apophyſe. Le tubercule en forme de gaine, qui ſe trouve à leur baſe, s'en détache très-difficilement. (Pollich prétend qu'il n'exiſte pas.) Ces pédoncules ſoutiennent des capſules courtes, renflées, preſque rondes, dont l'opercule très-large à ſa baſe ſe termine en une pointe très-déliée. Dès qu'il eſt tombé, on apperçoit les cils qui couronnent l'urne placée à une égale diſtance & ne s'élevant qu'à la même hauteur. Ils paroiſſent affecter un arrangement ſymmétrique. La coëffe qui recouvre les capſules eſt velue, d'un jaune pâle, terminée en pointe & ſe déchirant à ſa baſe à meſure que l'urne prend de l'accroiſſement. Les roſettes ſe trouvent ſur des individus plus petits que ceux qui ſoutiennent les capſules. On remarque dans leur centre de petites écailles rouſſâtres. Il y a deux variétés de cette eſpèce.

β. Adianthum aureum medium, in ericetis proveniens. Vail. Bot. par. p. 131. t. 29. f. 11. *Polytrichum parvum, aloes folio ſerrato, capſulis oblongis*. Dill. Muſc. p. 429. t. 55. f. 7. *Polytrichum* (Mnoides) *acaule, foliis ſerrulatis, capitulis adultis erectis, ſubcylindricis*. Neck. Math. p. 123. *Po-*

lytrichum (nanum) *capſula cylindrica erecta, ſurculis ſimplicibus, breviſſimis, foliis ſerrulatis.* Weiſ. crypt. p. 173.

Cette variété diffère par des feuilles légèrement dentées en ſcie ſur leurs bords, & qui croiſſent indifféremment ſur toute la tige, un peu plus grande que la précédente. De plus, les cils ſont courbés vers l'intérieur de l'urne. Dillen & Haller, Hiſt. N. 1837, en ont fait une eſpèce.

γ. *Polytrichum Acaulon capillaceum, capſulis cylindricis.* Dill. Muſc. p. 434. t. 55. f. 12.

Cette variété diffère ſeulement par ſes capſules plus grêles, plus allongées; par ſes feuilles ſerrées contre la tige & terminées par une pointe très-aiguë.

Le Mnie polytriqué & ſes variétés croiſſent en Europe, dans les terreins ſablonneux & ſur les foſſés des bois. Les auteurs qui ont traité de la cryptogamie ne ſont point d'accord entr'eux pour aſſigner le genre auquel doit appartenir l'eſpèce que nous décrivons; les uns la rangent parmi les polytrics, les autres continuent, d'après Linné, à la regarder comme un Mnie. Il me ſemble que la difficulté ſeroit bientôt réſolue, ſi on déſignoit clairement le caractère qui diſtingue les polytrics des Mnies. Si c'eſt la coëffe velue, alors le Mnie polytriqué eſt un vrai polytric; ſi au contraire c'eſt l'apoplyſe qui ſe trouve à la bâſe de la capſule, le Mnie polytriqué qui en eſt privé ne doit point être ſéparé du genre Mnie. Mais ſi la réunion de ces deux caractères eſt néceſſaire pour former le genre polytric, il eſt hors de doute que le Mnie polytriqué doit reſter dans le genre où Linné l'a placé.

18. MNIE ponctué, *Mnium punctatum. Mnium ſerpillifolium punctatum.* L. *Mnium foliis ſubrotundo ovatis, punctatis, pellucidis; capſulis cernuis, operculo acuminato.* N.

Muſcus polytrichoides paluſtris major, ſerpilli latioris folio pellucido. Morif. Hiſt. Oxf. 3. p. 627. ſ. 15. t. 6. f. 39. 4. *Muſcus folio lato ſubrotundo capitulo ſingulari nutante, pediculo longo ſubrubenti inſidente.* Vail. Bot. Par. p. 136. t. 26. f. 5. *Bryum pendulum, ſerpilli folio rotundiore pellucido, capſulis ovatis.* Dill. Muſc. p. 416. t. 53. f. 81. *Bryum caule procumbente, foliis ovatis alternis pellucidis.* S. Fl. Sap. N. 404. *Bryum* (ſerpillifolium) *ſurculo ſimpliciuſculo, capitulis ſubaggregatis cernuis, foliis obovatis obtuſis nitidis, integerrimis.* Neck. Math. p. 216. *Bryum punctatum.* Web. Spicil. p. 116. Pollich. Fl. Pal. 3. p. 64. Weis. Crypt. p. 153.

β. ? *Pedunculis faſciculatis.* Dill. ibid. L. 1.

Linné avoit conſidéré cette mouſſe, de même que les trois ſuivantes, comme des variétés les unes des autres: elles ont à la vérité beaucoup de rapport; mais, à l'exemple de pluſieurs cryptogamiſtes, nous allons les décrire comme des eſpèces différentes.

Le Mnie ponctué ſe préſente à nos regards ſous trois formes différentes; tantôt ſes tiges ſont droites & portent des capſules ou ſont ſurmontées par des roſettes, tantôt elles rampent ſur la ſurface de la terre & ſont alors ſtériles. Les premières paroiſſent quelquefois rameuſes; mais en les examinant avec attention, on voit que ces prétendus rameaux ſont des tiges différentes qui partent du ſommet de la racine. Ces tiges ont un pouce de hauteur. La partie qui eſt enfoncée dans la terre, eſt hériſſée d'un duvet crépu, rouſſâtre. Celle qui s'élève eſt garnie de quelques feuilles ovales, obrondes, alternes, tranſparentes, cartilagineuſes ſur leurs bords, qui deviennent ondulés par la deſſiccation. Elles ſont traverſées dans leur longueur par une nervure rougeâtre aſſez ſaillante. Vues à la loupe, leur ſurface eſt criblée de points ou pores & paroît réticulée. Le ſommet de chaque tige eſt terminé par cinq ou ſix feuilles plus larges & diſpoſées en étoile. C'eſt du centre de ces feuilles que s'élèvent à la hauteur d'un ou deux pouces des pédoncules ſolitaires (ou faſciculés deux ou trois enſemble) d'un rouge foible, ayant à leur baſe un tubercule très-ſenſible. Ils ſoutiennent des capſules d'abord droites, ſubulées; mais qui en mûriſſant deviennent renflées, ovales & pendantes. L'opercule eſt terminé en pointe. Dès qu'il eſt tombé, il s'élance du fond de la capſule une pouſſière verte, & l'anneau eſt couronné de cils qui vus à la loupe reſſemblent à de petites pointes. Les tiges qui portent les roſettes ſont à-peu-près de la même hauteur que celles d'où naiſſent les capſules. Ces roſettes ſont formées par cinq ou ſix feuilles d'abord rapprochées, & qui s'ouvrent inſenſiblement. On apperçoit avec la loupe, dans leur centre, de petites écailles lividés, ſillonnées tranſverſalement.

Il exiſte encore d'autres tiges, ſur leſquelles on n'apperçoit ni roſettes ni capſules. Elles ſont preſque toujours rampantes, hériſſées dans toute leur longueur d'un duvet ferrugineux très-abondant à leur bâſe, & garnies de feuilles qui ſemblent être pinnées. Cette mouſſe eſt très-commune en Europe & croît dans les lieux marécageux.

19. MNIE cuſpidé, *Mnium cuſpidatum, Mnium ſerpillifolium cuſpidatum.* L. *Mnium foliis mucronatis ſerrulatis, capſulis cernuis, operculo obtuſo.* N.

Bryum pendulum, foliis variis pellucidis, capſulis ovatis. Dill. Muſc. p. 413. t. 53. f. 79. *Bryum* (polymorphum) *ſurculo reptante pennato: capituliſero erecto, ſimplici, foliis mucronatis ſerratis.* Neck. Meth. p. 18. *Bryum cuſpidatum.* Web. Spicil. p. 117. Pollich. Fl. pal. p. 65. Weis. Crypt. p. 155.

Les tiges du Mnie cuſpidé ont à-peu-près un pouce de hauteur; elles ſont ſimples, droites. On remarque à leur baſe quelques racines menues, ou plutôt des poils rouſſâtres. Les feuilles dont elles ſont garnies deviennent plus grandes à meſure qu'elles gagnent le ſommet, où elles forment une petite roſette. Elles ſont alternes, ovales, lancéolées, d'un vert obſcur. Vues à la loupe, leurs bords ſont hériſſés de petites dents aiguës. La nervure moyenne qui les traverſe eſt d'un vert pâle & ſe termine en pointe. Les feuilles, en ſe deſſéchant, deviennent ondulées & reſſemblent, pour me ſervir de l'expreſſion de Haller, à celles du houx. Les pédoncules qui naiſſent du ſommet des tiges, s'élèvent à-peu-près à la hauteur d'un pouce; ils ſont tous ſolitaires dans les échantillons que j'ai ſous les yeux, de même que dans la figure de Dillen, & ils ont à leur baſe un tubercule de couleur pourpre. Les capſules qu'ils ſoutiennent ſont ovales & penchées. Leur opercule eſt court & obtus. Cette mouſſe, comme la précédente, ſe trouve dans trois états différens. Outre les tiges qui portent les capſules, il y en a d'autres ſurmontées de roſettes, dont la ſeule différence conſiſte dans les feuilles beaucoup plus larges. On remarque encore d'autres tiges qui ſont entièrement ſtériles. Les unes rampent, ayant des feuilles qui paroiſſent pinnées & reſſemblent à celles des jongermannes. Les autres ſont droites & portent à leur ſommet des rameaux divergens, garnis de feuilles très-étroites. Cette eſpèce croît dans les mêmes lieux que la précédente.

La figure de Vaillant, Bot. par. t. 26, f. 18, citée par Linné, & celle de Dillen, ſont ſi différentes qu'on a bien de la peine à croire que ce ſoit la même plante. Dans la figure de Vaillant les tiges ſont très-grandes, les feuilles ne ſont point dentées & les pédoncules ſont faſciculés. Dans celle de Dillen les tiges ſont courtes, les feuilles ſont garnies à leur bord de cils cartilagineux aigus en forme de dents, & les pédoncules ſont ſolitaires. Ces différences ſeroient-elles (comme le dit Dillen) l'effet d'une nourriture plus ou moins abondante? ou plutôt la figure de Vaillant repréſenteroit-elle une autre plante? par exemple, le Mnie ponctué, comme le penſe M. Delamarck.

20. MNIE prolifère, *Mnium proliferum* — *Mnium ſerpilifolium proliferum*. L. *Mnium caule erecto ſubnudo, foliis ovato-lanceolatis ſtellatim congeſtis*. N.

Muſcus coronatus humilis, foliolis latioribus ſtellatim naſcentibus, donatus. Moriſſ. Hiſt. Oxf. 3. p. 630. f. 15. t. 7. f. 9. *Bryum ſtellare roſeum majus, capſulis ovatis pendulis*. Dill. Muſc. p. 411. t. 52. f. 77. *Bryum* (roſeum) *ſurculo capitulifero acaule, repetito ſtellato, foliis ovato lanceolatis, patulis, mucronatis*. Neck. Meth. p. 219. *Mnium* (roſeum) *ſurculis ſimplicibus & proliferis, foliis roſaceé congeſtis, lanceolatis, acutis tenuiſſimè argutè crenulatis, pedunculis aggregatis*. Weis. crypt. p. 157. Pollich. Fl. pal. p. 66.

Les tiges du Mnie prolifère s'élèvent à différentes hauteurs depuis un pouce juſqu'à trois. Elles ſont droites, ſolitaires & preſque nues. Leur partie inférieure eſt hériſſée d'un duvet ferrugineux. On remarque au-deſſus quelques folioles éparſes juſqu'au ſommet, qui eſt couronné d'une touffe de feuilles (Pollich dit en avoir compté trente) diſpoſées en roſette ou en étoile. Ces feuilles ont juſqu'à quatre lignes de longueur. Elles ſont ovales, lancéolées, tranſparentes, traverſées par une nervure & terminées par une pointe ſaillante. Leurs bords vus à la loupe m'ont paru, dans certains échantillons, armés de petites dents très-aiguës; dans d'autres je les ai trouvé fort entiers. Les roſettes dont nous avons parlé n'ont pas les mêmes fonctions. Les unes portent des pédoncules ſolitaires ou faſciculés qui s'élèvent juſqu'à un pouce & demi de hauteur. On remarque à leur baſe un tubercule oblong & de couleur purpurine. Ils ſoutiennent des capſules d'un jaune pâle, penchées, ovales & ſurmontées d'un opercule conique, obtus & de la même couleur. Les autres renferment dans leur diſque des écailles qui deviennent plus petites à meſure qu'elles approchent du centre où elles reſſemblent à de la limaille ſelon Dillen. C'eſt ſur cette dernière eſpèce de roſettes qu'on voit s'élever de nouvelles tiges deſtinées à devenir prolifères. Cette mouſſe ſe trouve en Europe, dans les endroits humides & ombragés des forêts.

21. MNIE ondulé, *Mnium undulatum* — *Mnium ſerpillifolium undulatum*. L. *Mnium radice repente, caule erecto, ramis faſciculatis, foliis oblongis undulatis*. N.

Muſcus ad polytrichodem accedens ramoſus, foliis longis lucidis & veluti criſpis. Moriſſ. Hiſt. Oxf. 3. p. 630. f. 15. t. 6. f. 1. *Muſcus roſeus polycephalus, Linariæ foliis undulatis*. Vail. Bot par. p. 135. t. 24. f. 3. Michel. Nov. Gen. p. 108. t. 59. f. 5. *Bryum dendroides polycephalon, phyllidis folio undulato pellucido, capſulis ovatis pendulis*. Dill. Muſc. p. 410. t. 52. f. 76. *Bryum caule aſcendente, foliis ovato oblongis patulis, pellucidis*. L. Fl. lap. N. 399. *Bryum* (Dendroides) *ſurculo capitulato ſtellatoque erecto ramoſo, primordialibus plumuloſis*. Neck. Meth. p. 218. Web. Spicil. p. 118. *Mnium ſurculis erectis, ramis faſciculatis, foliolis ellipticis, undulatis, argutè dentatis, pedunculis aggregatis*. Weis. Crypt. p. 158. Pollich. Fl. pal. p. 67.

Le Mnie ondulé eſt une des plus grandes & des plus belles eſpèces de ſon genre. Si on le cueille avec précaution, on voit qu'il eſt porté ſur des racines tomenteuſes qui tracent horiſontalement ces racines, ſoutiennent pluſieurs tiges ſouvent ſimples dans toute leur longueur, & alors un peu

inclinées vers leur ſommet; ſouvent elles ſont terminées par des roſettes d'où ſortent quelquefois des rameaux faſciculés & divergens. Les feuilles ſont linéaires, obtuſes, ouvertes, d'un vert plus ou moins foncé, & régulièrement ondulées. Vues à la loupe, elles paroiſſent terminées par une ſpinule, & leurs bords ſont armés de petites dents très-aiguës. Celles qui forment les roſettes ſont en général plus longues que les autres, qui diminuent à meſure qu'elles approchent des extrémités. Les pédoncules ſont preſque toujours faſciculés. Ils s'élèvent indifféremment ſur les roſettes nues ou rameuſes. On remarque à leur baſe un tubercule oblong & de couleur verte. Les capſules ſont penchées, ovales & ſurmontées d'un opercule court & obtus. Toutes les parties ſont d'un rouge plus ou moins foncé. Lorſque les capſules commencent à paroître, elles ſont droites & ſubulées, de même que leur coëffe. On trouve dans le centre des roſettes qui ne donnent point naiſſance aux pédoncules, de petites écailles de couleur ponceau qui reſſemblent à celles du Mnie prolifère. Cette mouſſe croît en Europe & ſe trouve dans les lieux humides & ombragés des forêts, au pied des arbres.

* *Mnium ? trichomanis.* L.

Mnium foliis diſtichis integerrimis. L. Leers. Herb. N. 827. Pollich. pal. N. 993. *Mnium trichomanis facie, foliolis integris.* Dill. Muſc. p. 236. t. 31. f. 5. *Mnium (jungermannoides) ſurculo pennato repente, apice globulifero aſcendente, foliis integerrimis.* Neck. Meth. p. 236. N. 4. *Jungermannia trichomanis.* Scop. Carn. ed. 2. N. 1344. Web. Spicil. p. 148.

Les tiges de cette eſpèce ſont à-peu-près longues d'un pouce, couchées, rampantes & garnies dans toute leur longueur de feuilles ovales, obtuſes, entières, ponctuées, tranſparentes, d'un vert gai, fort rapprochées les unes des autres, diſtiques ou placées ſur deux rangs oppoſés. Il ſort de ces tiges des rameaux qui s'élèvent à la hauteur d'un demi-pouce, ayant des feuilles plus petites, plus rares, preſque alternes & ſurmontées d'un globule d'abord vert & qui devient enſuite blanchâtre & pulvérulent Nous penſons que ces globules ſont formés comme ceux des premières eſpèces de Mnie par de petites folioles qui par leur multiplicité & leur ſurabondance cauſent l'epuiſement du jeune rameau & arrêtent les progrès de ſa végétation.

Cette mouſſe & les deux ſuivantes ont été placées par Linné dans le genre Mnium. Les cryptogamiſtes qui ont précédé le botaniſte ſuédois & ceux qui ont écrit après lui, les ont rangé les uns parmi les Mnies, les autres parmi les jongermannes. Quel eſt donc le genre auquel elles appartiennent ? il eſt évident que les parties ſeules de la fructification peuvent le déterminer. Si ces plantes produiſent des capſules, elles doivent reſter dans le genre aſſigné par Linné; mais ſi elles produiſent de petits ſachets ſphériques fendus juſqu'à leur baſe en quatre parties diſpoſées en croix, il eſt hors de doute qu'il faut les placer parmi les jongermannes. D'après cet énoncé nous pouvons conclure que le *Mnium trichomanis*, dont nous avons donné la deſcription d'après la figure de Dillen, appartient aux jongermannes, avec leſquelles il a d'ailleurs tant de reſſemblance par le port. Car Weber nous apprend que Schmiedel, dans ſa diſſertation ſur les jongermannes, p. 21, §. 15, affirme que le *Mnium trichomanis* de Linné produit des ſachets ſphériques comme les autres jongermannes. De plus, Leers dit avoir obſervé que les tubercules qui environnent la baſe des pédoncules prenoient naiſſance ſur les feuilles, tandis que ceux des Mnies viennent conſtamment ſur les tiges. Si les découvertes de Schmiedel & de Leers avoient été connues du botaniſte ſuédois, nous croyons qu'il n'eût pas héſité à placer le *Mnium trichomanis* parmi les jongermannes. Qu'il nous ſoit permis de citer à ce ſujet les expreſſions propres de Scopoli : *Ubi eſt in planta, anthera operculata calyptra Laevi tecta, quam exigit Mnii caracter Linneanus? reclamat praterea natura una cum omnibus botanicis.*

Cette mouſſe croît en Europe dans les marais & foſſés des bois.

* *Mnium ? ſiſſum.* L.

Mnium foliis diſtichis bifidis. L. Leers. Herb. N. 828. *Jungermannia terreſtris repens, foliis ex rotunditate acuminatis bifidis, aperturâ penè viſibili.* Mich. Gen. 8. t. 5. f. 14. *Mnium trichomanis facie, foliolis bifidis.* Dill. Muſc. p. 237. t. 31. f. 6. *Mnium (trichomanis) ſurculo reptante pennato, apice globulifero, foliis bidentatis.* Neck. Meth. p. 236. N. 5. *Jungermannia ſiſſa.* Scop. carn. ed. 2. N. 1345.

Cette plante, qui a beaucoup de rapport avec celle qui la précède, eſt néanmoins plus petite dans toutes ſes parties. De plus, ſes folioles ſont légèrement fendues à leur ſommet en deux ſegmens aigus.

Nous ſommes ſurpris que Linné ait placé cette mouſſe parmi les Mnies, puiſqu'il cite la figure de Micheli, qui la repréſente avec la fructification des jungermannes. (Voyez l'obſervation qui ſe trouve après la deſcription de la mouſſe précédente.)

Elle ſe trouve en Europe dans les bois.

* *Mnium ? jungermannia.* L.

Mnium foliis diſtichis, pinnis ſubtùs auriculatis. L. Pollich. pal. N. 994. *Jungermannia Alpina paluſ-*

tris purpurea cambrica, foliis rotundioribus auritis tenuissimè denticulatis. Mich. Gen. 6. t. 5. f. 16. *Lichenastrum Alpinum purpureum, foliis auritis & cochleariformibus.* Dill. Musc. p. 479. t. 69. f. 1. *Jungermannia purpurea.* Scop. carn. ed. 2. N. 1343. *Jungermannia (cochleariformis) foliis amplexicaulibus subrotundis.* Weis. Crypt. p. 123. Weber. Spicil. p. 145.

Le port de cette mousse la rapproche tellement des jongermannes, qu'on ne conçoit pas comment elle a pu être séparée de ce genre. Ses tiges sont rampantes, quelquefois couchées simplement sur la terre & rapprochées en gazon. Ses feuilles sont distiques ou disposées des deux côtés de la tige, convexes en-dessus, creusées en-dessous, & garnies à leur bâse de petits folioles en forme d'oreillettes, comme la plupart des jongermannes. Ces feuilles sont presque orbiculaires, obtuses, d'un vert assez foncé, luisantes, glabres, & légèrement imbriquées vers le sommet de la tige, sur lequel on apperçoit quelquefois des globules figurées dans Dillen. L. F. 6. Weber assure avoir vu sur cette plante la fructification des jongermannes; on ne doit donc plus douter qu'elle ne leur appartienne. (Voyez l'observation qui se trouve après la description du Mnium trichomanis). Cette plante se trouve en Europe dans les marais & fossés des bois.

Par le C. VINTENAT.

MOCANERE des Canaries; *Visnea Mocanera.* Lin. f. suppl. p. 251.

Mocanera. Juss. gen. plant. p. 318.

Petit arbrisseau à fleurs polypétalées, que M. de Jussieu rapproche de la famille des onagres, en le plaçant entre les *tetragonia* & le *Vahlia*, & qui constitue un genre particulier, dont le caractère essentiel est d'avoir

Le calice à cinq divisions; cinq pétales; douze étamines; trois styles; une noix semi-inférieure à deux ou trois loges.

La tige est cylindrique, légèrement tuberculeuse. Les feuilles sont alternes, droites, portées sur de courts pétioles, elliptiques, dentées en scies veineuses, très-glabres, de la consistance de celles du laurier. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, penchés, nus, uniflores, à peine plus longs que les pétioles. Les fleurs sont petites & ont la corolle jaune.

Chacune de ces fleurs présente 1°. un calice, vraisemblablement semi-supérieur, partagé en cinq découpures lancéolées, recourbées, persistantes, dont trois, plus extérieures que les autres, sont chargées de poils.

2°. Une corolle composée de cinq pétales elliptiques, entiers, égaux, évasés, à peine plus longs que le calice.

3°. Douze étamines, dont les filamens droits, filiformes, plus courts que les pétales, portent des anthères, droites, quadrangulaires, terminées par une arrête.

4°. Un ovaire semi-inférieur, hispide, retréci dans le haut, & chargé de trois styles filiformes, glabres, à stigmates simples.

Le fruit consiste en une noix semi-inférieure, ovale, acuminée, glabre, partagée en deux ou trois loges monospermes, & recouverte par les découpures du calice.

Après la fécondation des fleurs, les pédoncules se redressent, le calice se ferme, s'épaissit, & ses trois divisions extérieures deviennent plus abondamment pileuses.

Cet arbrisseau croît naturellement dans les Isles Canaries, où on le connoît sous le nom de *Mocanera.* Il vient sur les montagnes couvertes de bois. ♄.

MODEQUE; *Modecca.* Genre de plantes à fleurs polypétalées, qui paroît avoir des rapports avec les grenadilles, & qui comprend des arbrisseaux sarmenteux, exotiques, à feuilles alternes simples ou lobées, & à fleurs ordinairement disposées sur des grappes paniculées, axillaires.

Quoique ces plantes ne soient connues jusqu'à présent que par l'ouvrage de Rhede, il ne paroît pas douteux, d'après les détails que cet auteur a donnés de leur fructification, qu'elles ne doivent constituer un genre particulier fort remarquable, dont le caractère essentiel sera d'avoir

Cinq étamines; le style à trois divisions; un fruit pédiculé, renflé, uniloculaire, polysperme, s'ouvrant en trois valves.

Caractère générique.

Chaque fleur semble composée 1°. d'un calice monophylle, campanulé, quinquefide, à divisions ovales, pointues.

2°. D'une corolle de cinq pétales vraisemblablement insérées au calice, & alternes avec ses découpures.

3°. De cinq étamines (gynandriques), moins longues que la corolle.

4°. D'un ovaire supérieur, pédiculé, ovale ou ovale-arrondi, d'où s'élève un style trifide supérieurement.

Le fruit consiste en une capsule pédiculée, ovale ou obronde, renflée, comme vésiculeuse, uniloculaire,

culaire, polyſperme, qui s'ouvre en trois valves. Les ſemences ſont rangées l'une près de l'autre ſur un placenta qui règne dans toute la longueur de la partie moyenne des valves.

1. MODEQUE palmée; *Modecca palmata. Modecca foliis palmatis; floribus racemoſo-paniculatis.*

Modecca. Rheed. hort. Malab. vol. 8. pag. 39. tab. 20. Rai. ſuppl. p. 343. *Paſſiflora ſpuria bryonoides quinquefido folio Malabarenſi.* Pluken. almag. p. 283. *Vide etiam quas ad genus paſſifloram de* Modecca *appoſuit* (Gen. plant. p. 398.) *ad notationes D. de Juſſieu.*

β. *Eadem? Calyce caduco.*

Pal-Modecca ſ. Modecca altera. Rhed. hort. Mal. vol. 8. p. 41. tab. 21. Rai. ſuppl. pag. 344. *Paſſiflora ſpuria bryonoides Malabarenſis folio trifido & quinquefido.* Pluken. almag. p. 283.

γ. *Eadem? Fructibus pleriſque ovatis, bivalvibus.*

Motta-modecca. Rhed. hort. Mal. vol. 8. p. 43. tab. 22. Rai. ſuppl. p. 344. *Paſſiflora ſpuria bryonoides Malabarenſis, foliis variis ſciſſis, fructu diverſo.* Pluken. almag. p. 283.

C'eſt un arbriſſeau ſarmenteux, dont la racine eſt longue, épaiſſe, charnue, blanchâtre, preſqu'inſipide, garnie de fibres ſur les côtés & à ſa partie inférieure. Cette racine donne naiſſance à pluſieurs tiges menues, grimpantes, feuillées, cylindriques, glabres, d'un vert brun. Les feuilles ſont grandes, alternes, pétiolées, ouvertes & pour l'ordinaire diviſées aſſez profondément en deux, trois ou cinq lobes oblongs, acuminés, entiers. Elles ſont planes, molles, douces au toucher, & leur circonférence eſt bordée de rouge. On voit, à leur ſurface inférieure, quatre à ſix corps ou empreintes orbiculaires (peut-être ſont-ce des glandes), placées, à quelque diſtance les unes des autres, vers le bas de la nervure moyenne, & dont deux, ſituées près du pétiole, ont la circonférence rougeâtre. Les nervures ſont apparentes aux deux côtés de la feuille. La bâſe de chaque pétiole eſt accompagnée latéralement de deux tubercules ſpineſcens, qui ſont ordinairement, au moins dans leur jeuneſſe, prolongés en une vrille en ſpirale deſtinée ſans doute à accrocher la plante aux arbres & arbriſſeaux voiſins. Les fleurs viennent, dans les aiſſelles des feuilles, ſur des grappes compoſées, ſolitaires, pédonculées, médiocrement garnies, un peu plus longues que les pétioles, & munies la plupart d'une vrille. Ces fleurs ſont jnoâtres, inodores & paroiſſent avoir le calice perſiſtant. L'ovaire devient un fruit capſulaire, aſſez gros, pédiculé, globuleux, glabre, liſſe, uniloculaire, creux & en partie vide à l'intérieur, de couleur orangée lorſqu'il eſt mûr. Ces fruits s'ouvrent en trois valves: ils couronnent des ſemences nombreuſes, dures, raboteuſes, rouſſâtres, qui ſont revêtues chacune d'une enveloppe blanchâtre, argentée, où elles ſont logées comme dans une bourſe. Cet arbriſſeau croît naturellement ſur la côte de Malabar. Il ſe plaît dans les forêts épaiſſes, & eſt chargé de fleurs preſque dans toutes les ſaiſons. ♄. J'ai déja remarqué, à l'article LISERON, que le ſynonyme *Modecca*, Rheed. hort. Mal. v. 8, tab. 39, p. 20, de la Modeque dont il s'agit, avoit été mal-à-propos attribué par Linné au *convolvulus paniculatus.* (*V.* LISERON paniculé.)

La plante β, d'après la figure citée, n'offre pas le calice perſiſtant à la bâſe du pédicule qui ſoutient le fruit. Elle a quelques feuilles entières. Rheed. indique d'ailleurs, dans les fleurs, des différences qui devront peut-être la faire regarder comme une eſpèce particulière. Les étamines, dit-il, & la baſe des pétales ſont chargées de poils. Les diviſions du ſtyle ſe terminent en pinceau.

La plante γ, eſt repréſentée ayant la plupart des fruits ovales, s'ouvrant ſeulement en deux valves. Le calice paroît auſſi ſe détacher avant la maturité du fruit.

MODEQUE à feuilles entières; *Modecca integrifolia. Modecca foliis integris, ſubfaſciculatis, axillaribus.*

Orela-Modecca. Rheed. hort. Malab. v. 8. p. 45. t. 23. Rai. ſuppl. p. 344.

Cette eſpèce, à en juger par la figure qu'on en voit dans Rheede, ſe diſtinguera à ſes feuilles entières & à fleurs la plupart faſciculées dans les aiſſelles des pétioles.

Elle a auſſi les tiges fruteſcentes, menues, ſarmenteuſes, grimpantes, feuillées, munies de vrilles comme dans le *Modecca palmata*, avec qui je ne crois pas qu'il faille la confondre. Ses feuilles ſont grandes, alternes, pétiolées, ovales ou ovales-oblongues, acuminées, pointues, peut-être légèrement ombiliquées, entières, très-rarement lobées, ouvertes, traverſées d'un bout à l'autre par une côte moyenne d'où partent latéralement des nervures obliques, qui ſemblent fortement prononcées. Leur bâſe eſt munie, tout près du pétiole, de deux corps ou empreintes glanduleuſes, qui paroiſſent les ſeules que préſentent ces feuilles. Les fleurs ſont la plupart portées ſur des pédoncules ſimples, axillaires, faſciculés en petit nombre, moins longs que les pétioles. Leur forme eſt à-peu-près la même que dans le *Modecca palmata.* Celle des fruits n'eſt pas non plus différente: on voit le calice perſiſtant au bas du pédicule ſur lequel ils ſont élevés. Cette eſpèce croît naturellement ſur la côte de Malabar, dans les mêmes lieux que la précédente. ♄.

3. MODEQUE à bractées; *Modecca bracteata. Modecca? foliis palmatis, serratis; racemis bracteatis, axillaribus.*

Cette plante, de laquelle, vu le mauvais état des exemplaires que j'en possède, je n'ai pu analyser complètement les parties de la fructification, semble, par son rapport, par la nature de son feuillage & de ses vrilles, enfin par la disposition de ses fleurs, appartenir au genre *modecca.*

Ses tiges sont grêles, sarmenteuses, grimpantes, légèrement anguleuses, glabres, feuillées, & garnies, à l'un des côtés seulement de la base de chaque pétiole, d'une vrille en spirale, ordinairement bifide. Les feuilles sont alternes, pétiolées, profondément palmées, largement échancrées à la base, & composées de cinq lobes ovales ou ovales-oblongs, un peu pointus, dont le moyen a plus de longueur que les autres. Elles ont quatre à cinq pouces de diamètre. Les deux lobes extérieurs sont les plus courts & se partagent ordinairement, vers leur partie inférieure, chacun en un autre petit lobe qui concourt à rendre les côtés de la feuille comme pédiaires. Ces feuilles sont vertes, assez glabres, fermes, & chargées, sur les deux surfaces, de petits tubercules blanchâtres, un peu rudes au toucher, comme ceux qu'on rencontre dans la plupart des plantes de la famille des cucurbitacées. Les pétioles sont longs de douze à dix-huit lignes. Les fleurs naissent, dans les aisselles des feuilles, sur des grappes pédonculées, en général solitaires, simples ou peu composées, souvent aussi longues & quelquefois même plus longues que les feuilles. Ces fleurs sont alternes, légèrement pédicellées, & situées chacune dans l'aisselle d'une bractée ovale, obtuse, élargie dans le haut, rétrécie en coin inférieurement, dentée & en quelque sorte frangée dans son contour, longue de six à dix lignes. Le calice a le limbe partagé en cinq découpures ovales, pointues, légèrement dentées en scie, & sa base, à peine de la longueur du limbe dans certaines fleurs, se prolonge, dans d'autres, en une espèce de tube beaucoup plus long. Ces différences indiqueroient-elles, dans la plante dont il s'agit, des fleurs de divers sexes? Les exemplaires que j'ai sous les yeux me montrent, à l'intérieur des découpures du calice, une corolle non encore développée. Ils ont été rapportés des Indes orientales & m'ont été communiqués par M. Sonnerat. (*V. s.*)

MOGORI; *Mogorium.* Genre de plantes à fleurs monopétales, de la famille des jasmins, qui a de très-grands rapports avec les *phyllirea*, & surtout avec les jasmins proprement dits, & qui comprend des arbrisseaux exotiques, toujours verds, à feuilles opposées, simples ou composées, & à fleurs communément disposées en corymbes axillaires ou terminaux.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Le calice à huit divisions; la corolle hypocratériforme, à limbe, partagé en huit découpures; cinq étamines; un style; une baie souvent didyme, biloculaire, disperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1°. un calice monophylle, divisé pour l'ordinaire, jusqu'au-delà de moitié, en huit découpures droites, subulées ou sétacées, persistantes.

2°. Une corolle monopétale, hypocratériforme, à tube cylindrique, plus long que le calice & à limbe ouvert, partagé en huit découpures.

3°. Deux étamines dont les filamens subulés, enfermés dans le tube de la corolle & attachés à ses parois, portent des anthères droites, ovales ou oblongues.

4°. Un ovaire supérieur, arrondi, duquel s'élève un style simple, de la longueur du tube de la corolle, & terminé par deux stigmates droits.

Le fruit consiste en une baie supérieure, arrondie, souvent didyme, biloculaire, (uniloculaire, selon Gœrtner.) renfermant dans chaque loge une seule semence grosse, obronde.

1. MOGORI sambac; *Mogorium sambac. Mogorium foliis inferioribus cordatis obtusis, superioribus ovatis acutis, tubo breviusculo.* Lam. illustr. n. 52. tab. 6. fig. 1.

Syringa Arabica, foliis mali aurantii. Bauh. p. 398. *Jasminum sive sambac Arabum, Alpino.* J. B. hist. v. 2. p. 102. *Sambac Arabum sive jasminum arabicum, aut syringa arabica.* Clus. cur. post. pag. 3. tab. 3. *Jasminum sive sambac Arabum, folio acuminato, flore stellato, majore, albo, odoratissimo, vulgò mugarino.* Till. pis. pag. 87. tab. 31. *Sambac arabicum sive geleſimum arabicum.* Alpin. ægypt. p. 39. tab. 39. Rai. hist. v. 2. p. 1600. *Nalla-mulla.* Rheed. hort. mal. vol. 6. p. 87. tab. 50. *Flos manoræ.* Rumph. hort. amboin. vol. 5. p. 52. tab. 30. *Jasminum limonii folio conjugato, flore odorato, pleno, vario.* Burm. thes. zeylan. p. 128. tab. 58. fig. 2. Angl hort. t. 27. *Jasminum arabicum folio aurantii, flore pleno.* Mus. zeyl. p. 32. *Jasminum arabicum, foliis limonii conjugatis; flore albo, pleno, odoratissimo.* Boerh. ind. H. L. B. part. 2. p. 217. *Nyctantes sambac.* Lin. spec. plant. n. 2. Miller. dict. n. 1. Kniph. orig. cent. 7. n. 64. Fabric. helmst. ed. 3. p. 393. Gœrtn. de fruct. vol. 2. p. 109. tab. 106. fig. 3. *Jasminum sambac.* Ait. hort. kew. vol. 1. p. 8. *Mogorium.* Juss. gen. plant. p. 106. Indostane & Portugalliæ *Magori* & *Mogoli.*

β. *Idem, flore pleno.*

Kudda-mulla. Rheed. hort. mal. vol. 6. p. 8.

tab. 51. Rai. Dendr. pag. 63. Ejuſd. hiſt. vol. 2. p. 1601.

Arbriſſeau très-recherché par les amateurs de culture, à cauſe ſurtout de l'odeur douce, extrêmement ſuave que répandent ſes fleurs, odeur qui tient un peu de celle de la fleur d'orange & de *convallaria maialis*.

Il s'élève, à la hauteur de quinze à vingt pieds (ſelon Miller), en tiges menues, foibles, droites ou un peu tombantes, preſque ſarmenteuſes à la manière de celles des jaſmins, diffuſes, branchues, cylindriques, de couleur cendrée, ordinairement rougeâtre & légèrement pubeſcentes vers les ſommités. Les branches & les rameaux ſont garnis de feuilles oppoſées, placées ſur de courts pétioles, les inférieures un peu cordiformes, quelquefois arrondies, obtuſes ou même échancrées à l'extrémité & moins longues que les ſupérieures. Celles-ci ſont ovales, pointues, mucronées, longues communément de trois pouces à trois pouces & demi ſur quinze à vingt lignes de large. Les unes & les autres ſont médiocrement ouvertes, un peu fermes, aſſez glabres, nervées obliquement, veinées, & ont quelques rapports avec celles des orangers. Les nervures dont eſt relevée leur ſurface inférieure, naiſſent alternativement des parties latérales de la côte moyenne, & prétentent chacune dans leur aiſſelle un petit faiſceau de poils. Les pétioles ſont courts, arqués de bas en-haut, ſemi-cylindriques, pubeſcens ſurtout du côté ſupérieur, longs ſeulement d'environ deux lignes: ils ont, un peu au-deſſus de leur partie moyenne, une ſorte d'articulation, & c'eſt en cet endroit que ſe ſéparent les feuilles lorſqu'elles viennent à tomber, le reſte du pétiole demeurant attaché à la tige à-peu près comme il arrive dans les *volkameria*. Les fleurs ſont d'un blanc pur, très-odorantes principalement durant la nuit, pédicellées, à-peu-près de la grandeur de celles du *jaſmin grandiflore*: elles viennent, au nombre de trois, cinq à neuf, en bouquets ou eſpèces de corymbes lâches, terminaux, pédonculés, en général moins longs que les feuilles ſupérieures, & munis, à la baſe de leurs ramifications, de bractées grêles, ſétacées. Chaque fleur a le calice diviſé fort avant en huit découpures longues, ſétacées, très-étroites; la corolle compoſée d'un tube à-peu-près de la longueur du calice, & d'un limbe plane, horizontal, à huit à douze diviſions ovales ou ovales-lancéolées, comme diſpoſées ſur deux rangs, plus longues que le tube; les anthères droites, oblongues, biloculaires, portées ſur des filamens courts, qui s'inſèrent au milieu du tube de la corolle. Quand ces fleurs ſont ouvertes, elles tombent à la moindre ſecouſſe & ſouvent d'elles-mêmes pendant la nuit, de ſorte que la terre au-deſſous, tant que dure la floraiſon, s'en trouve couverte tous les matins. Elles prennent bientôt enſuite une couleur pourpre.

Cet arbriſſeau produit des fleurs durant une grande partie de l'année, pourvu qu'on le tienne dans une ſerre de chaleur convenable. On peut le greffer ſur le jaſmin. Il croît naturellement dans les Indes orientales & ſur la côte de Malabar, où les femmes enfilent ces fleurs, ſoit pour les mettre autour de leur col en guiſe de collier, ſoit pour en faire des guirlandes que les jeunes gens des deux ſexes entrelacent dans leurs cheveux & dont ils ornent leurs vêtemens. On le cultive au jardin des plantes & dans la plupart des jardins des curieux. ♄. (*V. v.*)

La figure citée de Gœrtner, dans laquelle on voit un fruit ſeſſile entre deux pédoncules propres très-courts, ſemble, par cette raiſon-là même, ne pouvoir convenir à cette eſpèce, qui a toutes les fleurs pédiculées d'une manière fort ſenſible.

On répand les fleurs du Mogori ſambac dans les appartemens, ſur les lits, & on les mêle parmi le linge, afin de l'impregner d'une bonne odeur, qui paſſe pour être amie des nerfs & du cerveau. Ces fleurs infuſées dans l'eau durant quelques heures, la rendent très-aromatique. On en prépare également par infuſion une huile fort odorante, qu'on a anciennement débitée ſous le nom d'huile de jaſmin, & qu'on emploie dans le pays à parfumer les cheveux.

La variété β. a les fleurs doubles, très-larges, & d'une odeur qui l'emporte encore ſur celles de l'eſpèce commune.

2. MOGORI *multiflore; Mogorium multiflorum. Mogorium foliis ovatis; pedunculis multifloris terminalibus; calyce breviuſculo; tubo corollæ ſupernè ampliato.*

Katu-Tſjiregam-mulla Rheed. hort. Malab. v. 6. p. 95. tab. 54. *Jaſminum indicum flore polypetalo candidiſſimo, fructu majore.* Rai. hiſt. vol. 2. p. 1602. *Nyctanthes multiflora.* Burman. flor. indic. p. 5. tab. 3. fig. 1.

Arbriſſeau que ſon feuillage paroît rapprocher aſſez du Mogori ſambac, mais que la forme particulière de ſes corolles, auſſi bien que la longueur de leur tube, beaucoup plus conſidérable que celle des calices, ne permettent pas de méconnoître pour une eſpèce très-diſtincte. Il n'eſt point douteux, ſelon moi, que ce ne ſoit à cette plante qu'il faille rapporter le *katu-tſjiregam-mulla* de Rheede, où l'on remarque en effet le caractère des feuilles & des fleurs, préſenté par la figure citée de M. Burman; & l'on s'apercevra facilement que ce ſynonyme y convient beaucoup mieux que le *nalla-mulla* (Rheed. mal. 6. tab. 50.)

en qui M. Burman auroit dû voir le *Mogorium ſambac*.

La tige eſt droite, ſarmenteuſe, articulée, cylindrique, branchue, pubeſcente au moins à ſes ſommités, haute d'environ ſix pieds. Les rameaux ſont garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, aſſez grandes, ovales, médiocrement pointues, entières, glabres, nervées obliquement. La longueur reſpective des feuilles & des pétioles eſt à-peu-près la même que dans l'eſpèce qui précède. Les pédoncules ſont courts, terminaux, rameux, & ſoutiennent des fleurs plus ramaſſées & raſſemblées en plus grand nombre que celles du Mogori ſambac. Ces fleurs ſont preſque diſpoſées en tête. Elles ont, au rapport de Rheede, une blancheur éblouiſſante & ne répandent pas d'odeur. Le calice eſt velu, au moins de moitié plus court que le tube de la corolle, & diviſé, pour ainſi dire juſqu'à la bâſe, en découpures linéaires, fort étroites. Les corolles ont le tube droit, grêle, cylindrique, de largeur uniforme à-peu-près dans ſes trois quarts inférieurs, mais évaſé ſubitement dans le reſte de ſon étendue en manière de godet: elles ſe terminent par un limbe à ſix, à huit diviſions profondes, linéaires-pointues, ou linéaires-lancéolées, bien ouvertes. On dit les fruits plus gros que ceux du *Mogori ondulé*. Cet arbriſſeau croît naturellement en Chine & ſur la côte de Malabar. Il eſt preſqu'en tout temps chargé de fleurs, & ſe plaît dans les lieux montueux, hériſſés de rochers. ♄.

3. MOGORI ondulé. *Mogorium undulatum. Mogorium foliis ovatis acutis undulatis, cymis lateralibus.* Lam. illuſtr. gener. n. 53.

Tſjiregam-mulla. Rheed. hort. Malab. v. 6. p. 97. tab. 55. *Jaſminum indicum, flore polypetalo exalbido, fructu minori.* Rai. hiſt. vol. 2. p. 1601. *Nyctanthes undulata.* Lin. ſpec. plant. n. 3. Burm. Flor. ind. p. 4. *Folle aaros, Javanis.*

Il forme, ſelon Rheede, un arbriſſeau qui s'élève à la hauteur de cinq à ſix pieds, & qui ſe diviſe en rameaux lâches, articulés, cylindriques, feuillés, fort longs, légèrement velus vers les ſommités. Les feuilles ſont oppoſées, perſiſtantes, portées ſur de courts pétioles, ovales ou ovales-oblongues, terminées en pointe, entières, ondulées ſur les bords, bien ouvertes, glabres, d'un vert luiſant, plus longues que les entre-nœuds. Ces feuilles ont une ſaveur amère. Les fleurs ſont blanchâtres, pédicellées, aſſez grandes, & répandent une odeur ſingulièrement agréable. Elles viennent au nombre de trois à cinq, ſur de petites grappes ſolitaires, pédonculées, moins longues que les feuilles. Les diviſions du calice ſont profondes, linéaires, étroites, plus courtes que le tube de la corolle. Celle-ci a les découpures évaſées, au nombre de ſix à huit. Il ſuccède à chaque fleur un fruit compoſé de deux eſpèces de drupes bacciformes, ſphériques, noirâtres, liſſes, monoſpermes, ſitués l'un près de l'autre dans le calice. Leur pulpe eſt molle, d'un rouge foncé tirant ſur le noir, d'une ſaveur doucâtre. Rheede dit que le noyau eſt chargé de poils. Cet arbriſſeau croît naturellement ſur la côte de Malabar, où il eſt auſſi cultivé dans les jardins. ♄.

Les fleurs ſervent à faire des guirlandes & des couronnes avec leſquelles ſe parent les femmes. On en prépare encore une huile aromatique dont on ſe parfume les cheveux.

4. MOGORI triflore; *Mogorium triflorum. Mogorium foliis parvis ovatis; inferioribus obtuſis, ſuperioribus acutis, cymis trifloris.* Lam. illuſtr. gen. n. 54. tab. 6. fig. 2.

Jaſminum indicum anguſtifolium, fructu gemino. Tournef. pag. 597. *Katu-pitsjegam mulla.* Rheed. hort. Mal. vol. 6. p. 93. tab. 53. Rai. hiſt. vol. 2. p. 1602. *Nyctanthes anguſtifolia.* Lin. ſpec. plant. n. 5. *Nyctanthes triflora.* Burm. Flor. ind. pag. 4. tab. 2.

Il a les feuilles ovales, aſſez petites, & les fleurs raſſemblées pour l'ordinaire, au nombre de trois ſeulement, à l'extrémité des rameaux.

Ses branches ſont menues, ligneuſes, branchues, feuillées, cylindriques, brunes, glabres, à l'exception de leurs ſommités qui ſont revêtues d'un très-leger duvet à peine apparent. Les feuilles ſont oppoſées, élevées ſur de courts pétioles, ovales, entières, opaques, aſſez épaiſſes, fermes, glabres, d'un vert foncé, plus pâles en-deſſus, les inférieures obtuſes, les autres terminées en pointe. Leur longueur eſt communément de douze à vingt lignes ſur une largeur de ſept à douze. Elles ont la ſurface inférieure légèrement trinerve à la manière de celles du *Mogorium acuminatum*, mais moins ſenſiblement encore. Les pétioles ſont grêles, canaliculés en-deſſus, longs ſeulement de deux à trois lignes, & coudés en-deſſous vers leur milieu, au moyen d'une articulation analogue à celle que l'on remarque dans les autres eſpèces. Les fleurs ſont blanches, médiocrement grandes, pédonculées & faſciculées, pour l'ordinaire au nombre de trois, au bout des rameaux, immédiatement au-deſſus des deux feuilles ſupérieures. Le calice eſt court, ſemi-octofide, à diviſions droites, ſétacées, qui s'évaſent à meſure que les fruits groſſiſſent. Les découpures de la corolle ſont linéaires-lancéolées, pointues, très-ouvertes, à-peu-près de la longueur du tube. Le fruit conſiſte en deux baies glabres, ovales, monoſpermes, preſque de la groſſeur d'un petit pois, ſituées l'une près de l'autre dans le calice, & tellement diſtinctes lors de leur maturité qu'on les croiroit produites par deux fleurs différentes. Cet arbriſſeau croît naturellement ſur la côte de Ma-

labar & dans les Indes orientales. J'en poſſède des exemplaires qui m'ont été communiqués par M. Sonnerat. ♄. (*V. ſ.*)

5. MOGORI acuminé; *Mogorium acuminatum. Mogorium foliis ovatis, acuminatis, trinerviis; petiolis cirrhoſis; dentibus calycinis ſetaceis.* Lam. illuſtr. n. 55.

Toutes ſes parties ſont glabres, & ſes feuilles reſſemblent en quelque ſorte à celles des jeunes pouſſes du *periploca græca*.

Ses branches ſont ligneuſes, menues, ſarmenteuſes, rameuſes, feuillées, cylindriques, liſſes, d'un brun rougeâtre. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, acuminées par une longue pointe, entières, fermes, bien ouvertes, d'un vert ſombre & luiſant en-deſſus, plus pâles en-deſſous, longues d'environ trois pouces ſur douze à treize lignes de large. Elles ont la ſurface inférieure traverſée longitudinalement par une côte moyenne qui produit ſur les côtés quelques nervures grêles, obliques, preſque tranſverſales, leſquelles vont s'anaſtomoſer, à peu de diſtance des bords de la feuille, avec deux autres nervures parallèles à la circonférence, produites également par la côte moyenne, mais tout près de l'inſertion du pétiole. Cette même ſurface, vue à une bonne loupe, ſe montre parſemée de très-petits points noirâtres. Les pétioles ſont grêles, articulés à leur milieu, perſiſtans dans leur moitié inférieure, longs de quatre à cinq lignes, courbés en divers ſens, comme pour accrocher la plante aux arbriſſeaux voiſins & faciliter ainſi ſon aſcenſion. Les fleurs, dans l'exemplaire que j'ai ſous les yeux, ſont ſolitaires, pédonculées, longues de quinze à vingt lignes & ſituées dans les aiſſelles des feuilles. Les pédoncules ont deux à quatre lignes de longueur, & ſont munies, par intervalles, de petites bractées oppoſées, ſubulées, droites ou peu ouvertes. Le calice, preſque deux fois plus court que le tube de la corolle, eſt diviſé fort avant en huit découpures droites, ſétacées, très-grêles. Les diviſions du limbe de la corolle ſont linéaires-lancéolées, pointues, d'environ moitié longues que le tube. Cette eſpèce croît naturellement dans l'iſle de Java, d'où Commerſon en a rapporté des exemplaires. ♄. (*V. ſ.*)

Obſervation.

M. Gmelin, dans la nouvelle édition qu'il vient de publier du *Syſtema vegetabilium* de Linnæus, préſente (vol. 1. pag. 23, d'après M Burman, Flor. ind. p. 5.) ſous le nom de *nyctanthes acuminata* le *nerium coronarium* de M. Jacquin (*Voyez laurole à bouquets*, dict. n. 6.), arbriſſeau que je ſoupçonne fortement être une eſpèce de *tabernæmontana*, & qui n'eſt certainement ni un *Mogorium*, ni un *nyctanthes*, puiſque les étamines y ſont au nombre de cinq.

6. MOGORI élancé; *Mogorium elongatum. Mogorium foliis cordatis ſublanceolatis acutis, cymis terminalibus.* Lam. illuſtr. gen. n. 56.

Nyctanthes elongata. Berg. act. angl. 1772. t. 11. Gmelin. Syſtem. veget. vol. 1. pag. 23. Lin. F. ſuppl. p. 82.

Il a, dit Linné fils, les rameaux ligneux, cylindriques, velus dans leur jeuneſſe. Les feuilles ſont cordiformes, preſque lancéolées, pointues, glabres, les inférieures cordiformes ovales. Les fleurs ſont terminales & raſſemblées, cinq à ſix enſemble, en eſpèces de cimes ombelliformes. Le calice eſt très-petit, à découpures ſubulées, pileuſes. Le tube de la corolle va en s'épaiſſiſſant dans la partie ſupérieure. Cette eſpèce croît naturellement dans les Indes orientales.

7. MOGORI pubeſcent; *Mogorium pubeſcens. Mogorium ramis teretibus hirſutis, foliis cordatis utrinque pubeſcentibus.* Retz. obſ. bot. faſc. 5. p. 9. *ſub nyctanthe.*

Il forme un arbriſſeau à rameaux oppoſés, cylindriques, velus, blanchâtres. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, cordiformes, entières, pubeſcentes des deux côtés, mais principalement en-deſſous. Celles de ces feuilles qui occupent les ſommités ont une forme preſqu'arrondie. Les fleurs ſont faſciculées au bout des rameaux. Les bractées ſont velues, lancéolées. Le calice eſt chargé de poils & ſe termine par des découpures longues, linéaires, plus courtes que le tube de la corolle. Celle-ci eſt glabre & peut être comptée parmi les plus grandes du genre dont il s'agit. Kœnig a trouvé cet arbriſſeau aux Indes orientales (*in Calcuttâ.*), & en a communiqué des exemplaires à M. Retzius.

8. MOGORI pliant; *Mogorium vimineum. Mogorium ramis teretibus elongatis, foliis ovatis acuminatis, pedunculis axillaribus uniflori: terminalibus trifloris.* Retz. obſ. bot. faſc. 5. pag. 9. *ſub nyctanthe.*

Eſpèce fruteſcente comme ſes congenères, & qui a les rameaux longs, foibles, plians, cylindriques, glabres. Les feuilles ſont légèrement pétiolées, ovales, acuminées par une pointe courte: elles ont la ſuperficie nue & environ un pouce de longueur. Les pédoncules ſont les uns axillaires, courts, ſolitaires, uniflores, & les autres terminaux chargés de trois fleurs. Le calice eſt tronqué & ſe termine par des dents en alène, plus courtes que le tube de la corolle. Celle-ci eſt compoſée d'un tube qui va en s'épaiſſiſſant peu-à-peu, & d'un limbe à découpures linéaires-lancéolées, auſſi longues que le tube. Cet arbriſſeau

croît naturellement sur la côte de Coromandel, & a été envoyé de Tranquebar, à M. Retzius par Kœnig. ♄.

9. MOGORI grimpant; *Mogorium scandens. Mogorium glabrum, ramis teretibus elongatis scandentibus, foliis oblongo-cordatis, paniculis brachiatis axillaribus.* Retz. observ. bot. fasc. 5. p. 9. *sub nyctanthe.*

Celui-ci a cela de particulier qu'il s'élève en grimpant jusqu'au sommet des arbres. Ses rameaux sont ligneux, longs, effilés, sarmenteux, cylindriques, glabres de même que les autres parties, à l'exception des calices. Les feuilles sont opposées, cordiformes-oblongues, entières, glauques, courbées à l'extrémité, au moins dans les exemplaires qu'a eu occasion de voir M. Retzius, caractère qui pourroit bien n'être pas constant, suivant la remarque de cet auteur. Les fleurs viennent en panicules axillaires, opposées, branchues, élevées sur de longs pédoncules. Elles ont à-peu-près la grandeur de celles du *jasminum fruticans*, & sont ramassées en tête aux extrémités des ramifications des panicules. Le calice est hérissé de poils & a les divisions subulées, plus courtes que le tube de la corolle. Les découpures du limbe de celle-ci sont linéaires-lancéolées, au nombre de six, de la longueur du tube. Cet arbrisseau a été envoyé du Bengale, à M. Retzius, par Kœnig. ♄.

10. MOGORI à feuilles de myrte; *Mogorium myrtifolium. Mogorium foliis sublanceolatis acutis lævibus, basibus petiolorum persistentibus, pedunculis trifidis.* Lam. illustr. gen. n. 57.

Jasminum africanum foliis solitariis, floribus vulgatiori similibus? Commel. plant. rar. p. 5. tab. 5. *Nyctanthes glauca?* Lin. f. suppl. p. 82. *Jasminum glaucum?* Aiton. hort. kew. vol. 1. p. 9.

Je soupçonne (*Voyez* illustr. gen. n. 62.) cette espèce de n'être pas suffisamment distincte du *Jasminum ligustrifolium* (Dict. n. 4.). Je présume aussi que ce pourroit bien être le *nyctanthes glauca* de Linné fils, plante que ce dernier auteur n'a décrite que d'une manière incomplète.

Quoi qu'il en soit de ces conjectures, l'arbrisseau dont il s'agit paroît avoir dans son ensemble une sorte de roideur que n'offrent pas, du moins au même degré, ses congenères. Son feuillage tient un peu de celui du myrte, & les bâses dures & persistantes des pétioles rendent ses rameaux presqu'épineux à la manière de ceux du *volkameria aculeata.*

Sa tige est droite, ferme, branchue, feuillée, cylindrique, d'un brun foncé ou rougeâtre, tout-à-fait glabre de même que les autres parties de la plante. Les feuilles sont nombreuses, pétiolées, opposées (à oppositions souvent imparfaites), ovales-oblongues, presque lancéolées, pointues ou mucronées, rarement obtuses, entières, redressées ou peu ouvertes, fermes, coriaces, légèrement charnues, lisses, opaques, d'un beau vert, obscurément trinerves, plus longues que les entrenœuds. Elles ont un pouce ou environ de longueur sur quatre à cinq lignes de large. Leurs pétioles, assez épais, roides, creusés en gouttière à leur surface supérieure, longs d'à-peu-près deux lignes, sont coudés vers le milieu de leur partie dorsale où ils offrent un angle très-sensible qui indique le lieu de leur articulation. Les fleurs sont assez grandes & disposées au nombre de trois, à l'extrémité de chaque rameau, sur un pédoncule trifide supérieurement, munies de petites bractées setacées. Ces fleurs ont le calice court, semi-octofide, à divisions setacées, droites, très-grêles. Le tube de la corolle est cylindrique, long d'environ dix lignes: il se termine par un limbe qui a au moins un pouce de diamètre & qui est composé de huit découpures linéaires, pointues. Cet arbrisseau croît naturellement au Cap-de-Bonne-Espérance. J'en possède des exemplaires colligés par M. Sonnerat. ♄. (*V. s.*)

11. MOGORI trifolié; *Mogorium trifoliatum. Mogorium foliis ternatis, foliolis ovatis: lateralibus multoties minoribus; calyce brevissimo.* Lam. illustr. gen. n. 58.

Il se distinguera facilement de ses congenères en ce qu'il a les feuilles composées la plupart de trois folioles, ce qui le rapproche plus particulièrement de quelques espèces de jasmins.

Ses branches sont ligneuses, ménues, comme sarmenteuses, feuillées, branchues, cylindriques, légèrement pubescentes. Les feuilles sont opposées, pétiolées & composées de trois folioles ovales, pointues, mucronées par la côte moyenne, entières, ouvertes, assez fermes, presqu'entièrement glabres. Deux de ces folioles sont latérales, opposées, à peine pédicellées, tandis que la troisième, terminale, beaucoup plus grande que les autres, longue de dix-huit à vingt lignes sur dix à douze de large, est élevée sur un pétiole partiel qui a une ligne & demie à trois lignes de longueur. Les deux folioles latérales n'ont que six à sept lignes de long sur une largeur de trois à quatre. Les feuilles qui garnissent les jeunes rameaux, & principalement celles qui avoisinent les fleurs, sont simples & fort petites: elles ont, ainsi que les folioles des feuilles composées, la surface inférieure relevée de quelques nervures obliques, alternes, offrant ordinairement, chacune dans leur aisselle, une petite touffe de poils; ce qui se remarque d'une manière beaucoup plus constante & plus sensible dans la foliole terminale. Le pétiole commun est court & muni, un peu au-dessous des deux folioles inférieures, d'une arti-

culation qui se désunit lors de la chute des feuilles ; la partie du pétiole, bornée supérieurement par cette articulation, demeurant adhérente à la branche. Les fleurs paroissent de couleur blanche : elles sont légèrement pédicellées & disposées, vers les extrémités des rameaux, en petits corymbes ou panicules lâches, feuillées dans le bas, munies supérieurement de petites bractées linéaires-sétacées. Chacune de ces fleurs présente un calice turbiné, pubescent, fort court, divisé au sommet en six à huit petites dents ; une corolle dont le tube grêle, cylindrique, long de six lignes ou un peu plus se termine par un limbe qui n'a guère que cinq lignes de diamètre & qui est partagé fort avant en six à huit découpures ovales-oblongues, un peu obtuses. Les anthères sont droites, oblongues, logées dans la partie supérieure du tube. Cet arbrisseau croît naturellement dans les Isles de France & de Bourbon. Il se trouve dans l'herbier de Commerson. J'en possede des exemplaires rapportés par M. Sonnerat. ♄. (*V. s.*)

Observations.

On a déja remarqué dans ce dictionnaire, à l'article Guettard, n. 1, que c'étoit au Guettard de l'Inde que convenoit la figure que Linné rapporte, dans Rheed, dans son *nyctanthes hirsuta*, & qu'en conséquence ce *nyctanthes*, qui n'a peut-être été établi par Linné que d'après la considération du *rava-pou* de l'*hortus malabaricus*, étoit vraisemblablement un double emploi de la même plante.

Les Mogoris paroissent différer si peu des jasmins, dans les caractères généraux de leur port, de leur feuillage, & surtout des parties de la fructification, qu'il conviendroit en quelque sorte de réunir ces deux genres en un seul. En effet, les tiges sont sarmenteuses de part & d'autre, les feuilles simples ou composées, les pétioles courbes, articulés, persistans dans une plus ou moins grande partie de leur longueur ; les fruits ont une même forme ; les semences qui, au rapport de Gœrtner, sont entourées d'une tunique propre dans les Mogoris, en offrent également, selon d'autres auteurs, dans les jasmins ; enfin, le nombre des découpures du calice & de la corolle éprouve, des deux côtés, des variations qui convertissent, pour ainsi dire, tantôt un Mogori en jasmin & réciproquement tantôt un jasmin en Mogori, & cependant nous n'avons jusqu'aujourd'hui d'autre caractère distinctif, des deux genres dont il s'agit, que le nombre de ces découpures.

MOLÈNE ; *verbascum*. Genre de plantes a fleurs monopétalées, de la famille des solanées, très-voisin des *celsia* par ses rapports, & qui comprend des herbes en général assez grandes, la plupart indigènes de l'Europe, à feuilles simples, alternes, & à fleurs disposées en épis ou en grappes terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Le calice à cinq divisions ; la corolle en roue, à cinq lobes, un peu irrégulière ; cinq étamines ; un style, une capsule biloculaire, bivalve, polysperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre, 1°. un calice monophylle, persistant, à cinq divisions plus ou moins profondes, ovales ou ovales-lancéolées, terminées en pointe.

2°. Une corolle monopétale, en roue, légèrement irrégulière, composée d'un tube cylindrique très-court, & d'un limbe évasé, presque plane, à cinq lobes ovales, obtus.

3. Cinq étamines dont les filamens filiformes, inégaux, inclinés, moins longs que la corolle, insérées à son tube, ordinairement velus, au moins la plupart, portent des anthères droites, comprimées, pour l'ordinaire uniformes ou arquées en manière de croissant.

4°. Un ovaire supérieur, ovale ou arrondi, duquel s'élève un style filiforme, incliné, au moins de la longueur des étamines, en général épaissi dans le haut, à stigmate obtus.

Le fruit consiste en une capsule ovale ou globuleuse, biloculaire, bivalve, polysperme, s'ouvrant par le sommet, à cloison double formée par les bords rentrans des valves. Les semences sont menues, légèrement anguleuses.

1. MOLÈNE officinale ; *verbascum thapsus*. Lin. *verbascum foliis subovatis, decurrentibus, utrinque tomentosis ; caule simplici.*

Verbascum mas latifolium luteum. Bouh. pin. p. 239. Tournef. p. 147. Sabbat. hort. roman. vol. 2. tab. 53. Rai. hist. vol. 2. p. 1094. *Verbascum vulgare, flore luteo, magno, folio maximo*. J. B. hist. vol. 3. app. p. 871. *Verbascum latius*. Dod. pempt. p. 143. *Tapsus barbatus*. Fuchs. hist. pag. 845. tab. 846. *Verbascum aut phlomos vulgaris mas Dioscoridis, thapsus barbatus officinarum*. Lobel. icon. 561. *Verbascum latifolium mas*. hort. eyst. æst. ord. 10. tab. 5. fig. 2. *Verbascum mas & candela regia*. Lobel. obs. 803. *Verbascum foliis incanis, mas latifolium, floribus luteis, arcte caulibus adhærentibus, sine foliis angustis inter flores emanantibus*. Moris. hist. 2. p. 485. sect 5. tab. 9. fig. 1. *Verbascum*. Dalechamp. hist. pag. 1298. ed. gall. vol. 2. pag. 189. Camer. epit. p. 878. Blacwell. tab. 3. *Verbascum album*. Ejusd. tab. 502. Common Mullein. petiv. vol. 2. engl. plant. t. 62. fig. 1. *Thapsus barbatus, offic. candela regis, candela-*

UNIVERSIDAD DE GRANADA Hospital Real Biblioteca

ria, lanaria, cauda lupi vel lupina, quorumd. White Mullein. hiſt. t. VIII. t. 36. *Verbaſcum foliis decurrentibus, utrinque tomentoſis (lanatis)*. Hall. helv. n. 581. *Verbaſcum foliis utrinque tomentoſis decurrentibus*. Gmelin. ſib. vol. 4. p. 91. Guett. ſtamp. vol. 2. pag. 311. *Verbaſcum thapſus*. Lin. diſſ. de virib. plant. amæn. acad. vol. 1. pag. 434. Mill. dict. n. 1. Pollich. pallat. n. 220. Scopol. Fl. carniol. ed. 2. n. 247. Leers. herb. n. 149. Mattuſch. ſil. n. 143. Kniph. cent. 9. n. 99. Ludw. ect. t. 124. Knorr. del. 2. t. V. Oeder. Flor. danic. t. 631. Dœrr. naſſ. p. 243. Lam. illuſtr. tab. 117. Dict. de mat. med. fig. de Gars. vol. 4. tab. 613. Bouillon-blanc, cours compl. d'agric. vol. 2. p. 404. t. 14. *Verbaſcum alatum*. Fl. fr. 292. n. 2. *vulgairement* bouillon-blanc, Molène, bonhomme.

β. *Idem*, ſtigmate, bilobo.

Verbaſcum, foliis ovatis, utrinque tomentoſis; inferioribus petiolatis, ſtigmate bicolli. Haller. helv. n. 582. *Verbaſcum bicolle*. Murr. prodr. 47. Willich. diſſert. inaug. p. 10. n. 22. Gmelin. ſyſtem. veget. vol. 1. p. 377.

Plante fort commune en Europe, & dont la médecine fait un aſſez grand uſage, au moins dans beaucoup d'affections légères qui ne néceſſitent pas des ſecours puiſſans.

La racine eſt pivotante, blanchâtre, garnie de fibres. Elle pouſſe, de ſon collet, une tige herbacée, droite, ordinairement ſimple, rarement rameuſe, très-feuillée, dure, épaiſſe, cylindrique, & couverte, ainſi que les autres parties, d'un duvet étoilé, lanugineux, exceſſivement abondant, d'un blanc ſale ou griſâtre. Cette tige acquiert ſouvent quatre à cinq pieds d'élévation, ſur-tout dans les bons terreins. Les feuilles ſont fort grandes, alternes, ovales ou ovales-oblongues, médiocrement pointues, les radicales étalées à terre en roſette & rétrécies inférieurement en de courts pétioles, les colinaires peu ouvertes, ſeſſiles & même décurrentes, par les parties latérales de leur baſe, ſur la tige qu'elles rendent comme aîlée. Toutes ces feuilles ſont molles, très-lanugineuſes, douces au toucher, épaiſſes comme un morceau de drap, nervées obliquement, quelquefois entières, d'autres fois bordées de créneluures arrondies. Il n'eſt pas rare que les radicales aient juſqu'a un pied & plus de longueur. Les fleurs ſont d'un jaune plus ou moins vif, & forment, à l'extremité de la tige, un épi ſimple, denſe, cylindrique, comme thyrſoïde, fort long, d'un aſpect agréable. Elles ont environ un pouce & demi de diamètre & ſont communément ramaſſées, trois à ſix enſemble, par petits paquets alternes, ſeſſiles ou preſque ſeſſiles, ſitués chacun dans l'aiſſelle d'une bractée ovale-lancéolée, tantôt plus courte, tantôt plus longue qu'eux. Les calices ſont diviſés, juſqu'au-delà de moitié, en cinq découpures ovales, pointues, de la longueur du tube de la corolle. Les étamines ont les trois filamens ſupérieurs velus, & les deux inférieurs glabres, plus longs que les autres. L'ovaire eſt ovale, tomenteux, & chargé d'un ſtyle filiforme, nu, renflé en maſſue dans ſa partie ſupérieure. Le fruit conſiſte en une capſule tomenteuſe, ovale-arrondie, acuminée, qui renferme, dans deux loges diſtinctes, quantité de ſemences menues, anguleuſes, noirâtres. Cette plante croît naturellement, & abondamment, en Europe dans les champs, dans les lieux pierreux & ſablonneux, ſur le bord des chemins, dans les décombres. Elle vient aux environs de Paris. ♂. (*V. v.*)

La plante β, que quelques auteurs regardent comme une eſpèce particulière, eſt, ſuivant d'autres (& ce dernier ſentiment paroît le plus vraiſemblable), une ſimple variété de la Molène officinale. Ses fleurs, dit-on, ont deux pouces de large & le ſtigmate partagé très-évidemment en deux lobes. On la trouve en Suiſſe.

La Molène officinale a une vertu anodyne, légèrement narcotique ou ſtupéfiante, qu'elle partage avec la plupart des végétaux de la famille des ſolanées. C'eſt, à ce qu'il ſemble, à cette propriété qu'il faut attribuer, au moins en grande partie, les qualités émollientes, adouciſſantes, antiſpaſmodiques, calmantes, béchiques, vulnéraires & déterſives, qui rendent ſon uſage ſi ordinaire: car tous ces effets peuvent réſulter d'un engourdiſſement léger du genre nerveux qui devient alors moins ſenſible aux irritations produites par des cauſes morbifiques quelconques & laiſſe jouir la machine d'un calme plus favorable à leur deſtruction, ſoit qu'elle s'opère enſuite d'elle-même, ſoit qu'elle ſe faſſe par les ſeules forces des organes, ſoit enfin qu'on la facilite par les ſecours de l'art. Quoi qu'il en ſoit, de ces conjectures, on ſe trouve bien de la Molène dans les dyſſenteries, les coliques & le téneſme, dans les tenſions inflammatoires du bas-ventre, dans les angines douloureuſes, dans les toux violentes. L'uſage de cette plante, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, eſt utile dans les hémorrhoïdes tuméfiées & dans les démangeaiſons de la peau. Les feuilles, appliquées en topique, ſoulagent les douleurs de goutte. Les payſans les pilent & les réduiſent, avec de l'huile, en une eſpèce d'onguent qu'ils emploient dans les plaies récentes. La racine, dit-on, peut nourrir & engraiſſer la volaille. Dans quelques endroits on ſe ſert de la graine pour enivrer les poiſſons, & durant cette ivreſſe, qui va quelquefois juſqu'à les faire mourir, on peut les prendre à la main. Scopoli obſerve qu'en Carniole on regarde la Molène comme un ſpécifique contre certaines maladies de poitrine auxquelles les bêtes à cornes ſont ſujettes.

2. MOLÈNE thapſoïde; *Verbaſcum thapſoides*. Lin. *Verbaſcum foliis oblongis, decurrentibus, utrinque tomentoſis; caule ramoſo.*

Verbaſcum

Verbascum anguſtifolium ramoſum, flore aureo, folio craſſiore) B. Hiſt. vol. 3. append. pag. 872. Tournef. pag. 147. Rai. Hiſt. vol. 2. pag. 1095. *Verbascum anguſtius.* Dod. Pempt. pag. 143. *Verbascum foliis viridibus craſſioribus.* Moriſ. Hiſt. 2. pag. 486. ſ. 5. t. 9. f. 7. *Verbascum album mas, flore luteo.* Dalechamp. Hiſt. p. 1301. ed. gall. vol. 2. p 191. *Verbascum thapſoides.* Ait. Hort. Kew. vol. 1. p. 236.

Celle-ci diffère de la précédente, par ſes tiges en général ramifiées, par ſes feuilles plus décurrentes, plus étroites & proportionnellement plus longues, enfin par ſes fleurs plus petites, un peu moins ſeſſiles.

Sa tige eſt herbacée, droite, groſſe, cylindrique, haute pour l'ordinaire de quatre à cinq pieds, rameuſe, feuillée, ailée par la baſe des feuilles, & revêtue, comme toute la plante, d'un duvet étoilé, blanchâtre, aſſez épais. Les feuilles ſont grandes, alternes, ſeſſiles, décurrentes, oblongues, un peu étroites, médiocrement pointues, crénelées dans leur contour, nervées obliquement, tomenteuſes, & ſouvent leur largeur n'excède pas le quart de leur longueur. Elles ſont décurrentes dans une étendue d'autant plus conſidérable qu'elles ſont plus ſupérieures: ces dernières même le ſont en général dans la moitié ou les trois-quarts de leur longueur. Les fleurs, beaucoup moins grandes & un peu moins ſeſſiles que celles du *verbascum thapſus*, ſont diſpoſées de la même manière en longs épis, mais plus lâches, dans la partie ſupérieure des tiges & des rameaux. Leur couleur eſt également jaune. Cette plante croît naturellement en Europe, où elle a été obſervée par Linné fils. Elle paſſe pour y être rare. On la cultive au jardin des plantes. ♂. (V. V.)

Obſerv. Linné dit que c'eſt une production du *verbascum lichnitis* fécondé par le *verbascum thapſus*, que ſon origine a été reconnue telle au jardin d'Upſal l'an 1761, où elle s'eſt montrée ſur la même planche que les deux eſpèces que je viens de déſigner. Il ajoute que cette plante tient au *verbascum lichnitis* par ſa tige rameuſe, par ſes fleurs, par les poils purpuréſcens des filets des étamines; qu'elle participe d'ailleurs des caractères du *verbascum thapſus* par la décurrence de ſes feuilles, par la forme de ſes calices. Il finit par conclure qu'elle ne doit pas être conſidérée comme une eſpèce particulière.

Je laiſſe aux perſonnes qui s'adonnent ſpécialement à la culture des végétaux, à décider juſqu'à quel point ſont fondées ces aſſertions, auxquelles toutefois il paroît que Linné lui-même n'avoit pas toute la confiance qu'indiqueroient ſes propres paroles, puiſqu'il perſiſte à préſenter la plante en queſtion comme une eſpèce diſtincte des autres.

3. MOLENE phlomoïde; *Verbascum phlomoides. Verbascum foliis ovatis utrinque tomentoſis: inferioribus petiolatis.* Lin. Spec. Plant. n. 4.

Verbascum fœmina, flore luteo magno. Bauh. Pin. p. 239. Tournef. p. 147. *Verbascum maximum meridionalium odoratum duplex luteum & album.*) B. Hiſt. vol. 3. app. pag. 871. Rai. Hiſt. vol. 2. p. 1094. *Verbascum fœmina flore albo.* Bauh. Pin. p. 239. Tournef. p. 147. *Maximus odoratus meridionalium thapſus barbatus fœmina, flore albo.* Lob. Icon. 560. *Verbascum maximum album fœmina, flore ſubpallido.* ejuſd. Icon. 561. *Verbascum montanum tomentoſum & incanum, folio ſubrotundo, caule non alato, ſtaminibus purpureis?* Till. Piſ. 171. *Verbascum foliis obovatis ſeſſilibus tomentoſis, ſpicâ compoſitâ interruptâ, bracteis cordato-lanceolatis.* Mœnch. Haſſ. n. 170. t. 4. *Verbascum foliis incanis maximum odoratum meridionalium; floribus luteis & albis arctè caulibus adhærentibus, & foliis multis anguſtis inter flores emanantibus.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 485. ſ. 5. t. 9. f. 2. *Thapſus barbatus alter, ſeu fœmina.* Offic. *Verbascum phlomoides.* Kniph. cent. 6. n. 99. *Verbascum fœmina.* Dict. de mat. med. fig. de Gars. vol. 4. tab. 613. *Verbascum tomentoſum.* Fl. fr. 292. n. 6.

Cette eſpèce, revêtue comme certains *phlomis*, & auſſi abondamment que le *verbascum thapſus*, d'un duvet incane, ſouvent répandu, çà & là, ſur certaines parties, en manière de flocons, eſt très-facile à reconnoître en ce qu'elle n'a pas les feuilles décurrentes, & en ce que d'ailleurs elle ſe ramifie en une ample pyramide.

Sa racine eſt aſſez longue, groſſe, ſimple, blanchâtre. Elle produit une tige herbacée, droite, haute de quatre à cinq pieds, quelquefois plus haute, épaiſſe, cylindrique, dure, lanugineuſe, feuillée, preſque toujours paniculée dans ſa partie ſupérieure, & qui s'élève du milieu d'une touffe de feuilles radicales étalées à terre en roſette. Ces feuilles ſont ovales ou ovales-oblongues, légèrement pointues, retrécies inférieurement en pétioles ailés ſur les parties latérales, & ont quelquefois juſqu'à un pied & demi à deux pieds de longueur. Elles ſont molles, cotonneuſes, en quelque ſorte drapées, très-douces au toucher, nervées comme celles des eſpèces qui précèdent. Leurs bords préſentent des crénelures arrondies, plus ou moins ſenſibles, ſouvent irrégulières. Les feuilles caulinaires, beaucoup moins grandes que les feuilles radicales, mais de texture ſemblable, ſont alternes, ſeſſiles, un peu amplexicaules, non décurrentes, médiocrement ouvertes, ovales, preſqu'en cœur à la baſe, crénelées dans leur contour. Les fleurs ſont grandes, odorantes, légèrement pédonculées, ordinairement jaunes, quelquefois blanches: elles viennent, par faiſceaux, en épis lâches, de diverſe longueur, qui terminent la

tige & chacun des rameaux. L'assemblage de ces épis forme, dans la partie supérieure de la tige, une panicule pyramidale qui a quelquefois beaucoup d'étendue. Les bractées sont alternes, ovales lancéolées. Le calice est petit & le tube de la corolle très-court. Les filamens des étamines sont jaunes (au moins dans les fleurs ainsi colorées), légèrement ascendans, moins longs que la corolle : toute leur superficie, à l'exception de leur bâse qui est nue dans l'étendue d'une ligne ou environ, se montre chargée de poils. La poussière des étamines est d'un jaune orangé. Le style est glabre, incliné, de la longueur des étamines, & se termine par un stigmate épais, obtus. Il succède à chaque fleur une capsule ovale-arrondie, cotonneuse, polysperme. Cette plante croît naturellement en Allemagne, en Italie, en France. On la cultive dans le jardin des plantes. ♂. (V. V.)

Ses vertus médicinales sont les mêmes que celles du *verbascum thapsus*.

4. MOLENE mucronée ; *Verbascum mucronatum. Verbascum caule altissimo, stricto, apice ramoso, foliis subdecurrentibus, utrinquè tomentosis, supremis argutè mucronatis.*

Verbascum orientale, maximum, candidissimum, ramis candelabrum amulantibus ? Tournef. Corol. pag. 8.

Parmi les espèces connues, il n'en est pas qui s'élève autant que celle-ci, qui ait un port semblable, ni qui soit plus propre à faire ornement dans les grands parterres.

Sa racine produit une ample rosette de feuilles ovales ou ovales-oblongues, un peu pointues, drapées, très-cotonneuses, irrégulièrement crénelées, retrécies inférieurement en de fort courts pétioles, longues communément d'environ deux pieds. Du centre de cette rosette s'élève dans une direction verticale, jusqu'à la hauteur de six à huit pieds, sur-tout dans nos jardins, une tige herbacée, épaisse, ferme, roide, dure, cylindrique, tomenteuse, incane, feuillée, simple dans ses deux tiers inférieurs, mais ramifiée supérieurement en quelque manière sous l'aspect d'un beau lustre. Les rameaux sont nombreux, composés, redressés en montant, à-peu-près disposés en corymbe. Les feuilles caulinaires sont alternes, éparses, amplexicaules, ovales, pointues, cotonneuses des deux côtés, incanes, d'autant plus petites qu'elles deviennent plus voisines des sommités de la plante. Elles ont les parties latérales de leur bâse prolongées en oreillettes légèrement décurrentes sur la tige. Les feuilles supérieures sont courtes, ovoides ou arrondies, acuminées ou plutôt mucronées d'une manière très-sensible. Les fleurs sont jaunes, sessiles ou presque sessiles, larges d'environ quinze lignes, & disposées en paquets alternes, un peu distans les uns des autres, situés chacun dans l'aisselle d'une courte bractée. Ces paquets de fleurs occupent toute la partie rameuse ou paniculée de la tige, & les intervalles qui les séparent sont ordinairement glabres lors du développement complet de la plante : le duvet, dont ils étoient revêtus d'abord, s'en étant allé insensiblement par flocons. Le calice est petit, abondamment cotonneux en dehors, & divisé en cinq decoupures ovales, pointues, un peu ouvertes. Le tube de la corolle est très-court : son limbe a les divisions profondes, ovoides, obtuses, glabres du côté interne & parsemées à l'extérieur de poils étoilés, blanchâtres, peu apparens. Les étamines sont droites, au moins une fois plus courtes que la corolle : elles ont les filamens velus & les anthères ondulées sur les bords. L'ovaire est obrond, tomenteux, & surmonté d'un style filiforme, incliné, épaissi supérieurement, à stigmate obtus. Cette belle espèce croît naturellement dans l'île de Candie, d'où elle a été rapportée par M. de la Billardière. Depuis quelques années on la cultive au jardin des plantes. ♂. (V. V.)

5. MOLENE lychnite ; *Verbascum lychnitis.* L. *Verbascum foliis ovato-lanceolatis, supernè nudiusculis ; inferioribus petiolatis.*

Verbascum mas, angustioribus foliis, floribus pallidis. Bauh. Pin. p. 239. *Verbascum pulverulentum, flore luteo parvo.* B. Hist. vol. 3. app. p. 872. Tournef. p. 147. Rai. Hist. vol. 2. p. 1094. *Verbascum luteum.* Tabern. Icon. 565. *Verbascum foliis incanis & pulverulentis, floribus luteis parvis racematim provenientibus.* Morif. Hist. 2. p. 486. n. 3. Small. Mullein. Petiv. vol 2. engl. pl. t. 62. f. 2. *Verbascum spicâ ramosâ, foliis ovato-lanceolatis, inferioribus petiolatis.* Hall. Helv. n. 583. *Verbascum foliis ovato-acutis subtùs villosis crenatis, spicis laxis lateralibus & terminatricibus.* Gmel. Stamp. vol. 2. p. 312. *Verbascum lychnitis.* Mill. Dict. n. 2. Scopol. Carniol. 2. n. 248. Leers. Herborn. n. 150. Pollich. Pal. n. 221. Mœnch. Hass. n. 169. Gmel. t. p. 61. Œder. Fl. Dan. t. 586. Kniph. cent. 6. n. 98. Dœrr. Nass. 244. Lightf. Fl. Scot. vol. 1. p. 143. Fl. Fr. 292. n. 5.

β. Idem, floribus albis.

Verbascum lychnitis, flore albo parvo. Bauh. Pin. p. 240. Tournef. p. 147. *Verbascum flore albo, parvo.*) B. Hist. vol. 3. app. p. 873. Rai. Hist. vol. 2. p. 1095. *Verbascum candidum fœmina.* Fuchs. Hist. p. 847. *Verbascum album.* ij. Tab. Ic. 864. *Verbascum foliis incanis, floribus albis parvis racematim provenientibus, cum staminibus itidem albis.* Morif. Hist. vol. 2. p. 486. s. 5. t. 9. f. 4. White Mullein. Petiv. vol. 2. engl. pl. t. 62. f. 4. *Verbascum album.* Mill. Dict. n. 3.

γ. *Phlomis mas alter, verbascum lychnite Matthioli.* Lobel. Icon. 562.

Elle a le feuillage d'un vert cendré, comme pulvérulent, & les fleurs disposées en épis rameux, plus petites que celles de la plupart des autres espèces. On la distinguera particulièrement du *verbascum nigrum* en ce que ses feuilles ne sont pas échancrées ou arrondies de la même manière à la base, mais retrécies insensiblement en manière de coin.

Sa tige est herbacée, haute de deux à trois pieds, droite, feuillée, un peu branchue, cylindrique, couverte d'un léger duvet. Les feuilles sont alternes, éparses, médiocrement ouvertes, ovales-lancéolées, pointues, en général un peu plus étroites inférieurement que dans leur partie supérieure, celles du bas sensiblement pétiolées, les caulinaires sessiles, quoique la plupart très-retrécies vers leur point d'insertion. Ces feuilles sont molles, douces au toucher, nervées obliquement, quelquefois un peu ridées, presque glabres & d'un vert cendré en dessus, légèrement cotonneuses & blanchâtres en-dessous, ce qu'on remarque principalement dans les feuilles inférieures. On pourroit à quelques égards les comparer à celles de la cinoglosse. Elles ont les bords les unes entiers, les autres irrégulièrement & plus ou moins sensiblement créneles. Leur longueur est communément de six à douze pouces sur une largeur de deux à quatre. Les fleurs sont petites, pédonculées, d'un jaune pâle: elles viennent, aux sommités de la plante, par faisceaux lâches, alternes, qui forment de longs épis droits, racémiformes, d'inégale grandeur, & qui sont munis de bractées linéaires-pointues ou linéaires-lancéolées, en général moins longues qu'eux. La partie de la tige qui les soutient paroît comme saupoudrée d'une poussière farineuse qui n'est autre chose qu'un duvet peu adhérent, analogue d'ailleurs à celui du reste de la plante. Tous les filamens sont velus & jaunâtres. L'ovaire est tomenteux, ainsi que la partie inférieure du style. Celui-ci a plus de longueur que les étamines. Cette plante croît naturellement en Europe dans les terreins pierreux & montueux. Elle vient aux environs de Paris. ♂. (*V. v.*)

La variété β. a les fleurs blanches.

6. MOLENE noire; *Verbascum nigrum. Verbascum foliis cordato-oblongis petiolatis.* Lin. Sp. Plant. n. 6.

Verbascum nigrum, flore ex luteo purpurescente. Bauh. Pin. p. 240. Tournef. p. 147. *Verbascum nigrum, flore parvo, apicibus purpureis.*) B. Hist. vol. 3. app. p. 873. Rai. Hist. vol 2. p. 1095. *Verbascum nigrum.* Dod. Pempt. p. 144. Trag. p. 217. *Verbascum nigrum Dioscoridis?* Lobel. Icon. 562. *Verbascum iij. Matthioli.* Dalechamp. Hist. p. 1299. edit. gall. vol. 2. p. 190. *Verbascum sylvestre.* Fuchs. Hist. p. 849. *Verbascum foliis viridibus perenne, floribus luteis racematim provenientibus, staminulis purpurescentibus.* Morif. Hist. 2. p. 486. s. 5. t. 9. f. 5. Sage Mullein. Petiv. vol. 2. engl. plant. t. 62. f. 3. Black Mullein. Hill. VIII. t. 37. *Verbascum foliis imis petiolatis, cordato-lanceolatis, superioribus sessilibus, ovatis, acutis.* Hall. Helv. n. 584. *Verbascum foliis ovatis subtùs incanis crenatis, spicâ laxâ, rariùs ramosâ.* Gmel. Stamp. vol. 2. p. 313. *Verbascum nigrum.* Scop. Carniol. ed. 2. n. 249. Pollich. Pal. n. 222. Mœnch. Hass. n. 171. Leers. Herb. n. 151. Dœrr. Nass. n. 244. Fl. Fr. 292. n. 7. Zoon. Ic. plant. med. 1. t. 25.

β. *Idem, humilius, flore infundibuliformi herbaceo, passim prolifero.* Ind. gen. 828. Gmel. Fl. Sibir. vol. 4. p. 92. t. 47.

Cette espèce, qui a les feuilles très-sensiblement pétiolées, & qui présente ce caractère même jusqu'à peu de distance des épis de fleurs, diffère encore du *verbascum lychnitis* par la couleur purpurine des poils qui revêtent ses filamens.

Sa tige est herbacée, droite, rameuse, feuillée, cylindrique ou un peu anguleuse, souvent d'un rouge brun, parsemée d'un léger duvet, haute de deux à trois pieds. Les feuilles sont assez grandes, alternes, pétiolées, ovales-oblongues, les inférieures échancrées en cœur à la base. Ces feuilles sont pointues, irrégulièrement crénelées dans leur contour, presque glabres & d'un vert sombre en dessus, grisâtres, légèrement cotonneuses & très-douces au toucher à leur surface inférieure. Les radicales ont dix à douze pouces de long sur une largeur de trois à quatre, & tiennent à des pétioles canaliculés en dessus, dont la longueur est communément de deux à quatre pouces. Les feuilles caulinaires offrent des dimensions d'autant plus petites, & deviennent d'autant moins pétiolées qu'elles avoisinent davantage la partie florifère des tiges: elles dégénèrent enfin, vers les sommités de la plante, en bractées sessiles, lancéolées, ou linéaires lancéolées, ayant, chacune dans leur aisselle, un faisceau de cinq à huit fleurs. Ces fleurs sont jaunes en leur limbe, purpurescentes vers l'orifice du tube, ouvertes en roue, pédonculées, larges de huit à dix lignes: elles ne se développent que successivement, & leur assemblage forme de longs épis plus ou moins serrés, tomenteux comme le dessous des feuilles. Les calices sont petits, à cinq divisions profondes, ovales-lancéolées. Les étamines ont les filamens au moins une fois plus courts que la corolle, & tous hérissés de poils rouges ou de couleur

purpurine. L'ovaire eſt arrondi, tomenteux, & chargé d'un ſtyle glabre plus long que les étamines, épaiſſi dans le haut, à ſtigmate obtus. Cette plante croît naturellement en Europe, autour des lieux habités, ſur le bord des chemins. Elle vient aux environs de Paris. ♃. (*V. v.*)

Elle eſt, dit-on, recherchée des abeilles, & varie quelquefois à fleurs blanches.

La variété, ou plutôt l'eſpèce de monſtruoſité β., que décrit & repréſente Gmelin, eſt remarquable par la longueur des pédoncules & par la figure particulière, preſqu'infundibuliforme des fleurs, qui ſont les unes hermaphrodites, les autres mâles, les troiſièmes dépourvues abſolument des organes ſexuels. Pluſieurs de ces fleurs ſont prolifères & produiſent, de leur partie moyenne, ſoit d'autres fleurs, ſoit de petits rameaux feuillés. Cette variété a été obſervée en Sibérie.

7. Molene à feuilles d'ortie; *Verbaſcum urticæfolium. Verbaſcum foliis petiolatis, ſubcordatis, groſſè ſerratis; corollâ punctatâ.*

Ses feuilles reſſemblent en quelque ſorte à celles de l'*urtica dioica*, tant par leur forme, que par leur manière d'être dentées, & ſur-tout par la grandeur des dents. Elles conſervent leurs pétioles même juſque dans le bas des épis de fleurs; ce qui n'arrive pas à la molène noire, avec laquelle l'eſpèce dont il s'agit a d'ailleurs quelques rapports.

La tige eſt herbacée, droite, rameuſe, feuillée, cylindrique ou un peu anguleuſe, & paroît devoir acquérir au moins trois pieds d'élévation. Elle a la ſuperficie parſemée d'un duvet étoilé, peu abondant, qui la fait paroître de couleur cendrée, comme pulvérulente. Le même duvet ſe retrouve à la ſurface inférieure des feuilles, ſur le dos des pétioles, & particulièrement ſur les pédoncules & les calices, où il eſt moins rare que par-tout ailleurs. Je n'ai point vu les feuilles radicales. Les feuilles caulinaires ſont alternes, portées ſur de courts pétioles, ovales, preſque cordiformes, alongées en pointe, médiocrement ouvertes, minces, molles, aſſez glabres & d'un vert ſombre en deſſus, d'un vert griſâtre en deſſous, nervées obliquement, longues de trois ou quatre pouces, ou même davantage, ſur une largeur d'environ deux pouces. Leur circonférence eſt bordée de dents en ſcie, groſſières, un peu inégales, qui la rendent, pour ainſi dire, inciſée, ſur-tout vers la bâſe. Les pétioles ſont creuſés en gouttière du côté ſupérieur, & ont ſept à huit lignes de long. Les fleurs viennent aux ſommités de la tige & des rameaux, en épis aſſez longs, ſur l'un deſquels elles ſont diſpoſées par faiſceaux alternes, ainſi que cela a lieu dans beaucoup d'autres eſpèces. Ces faiſceaux ſont compoſés chacun de huit à quinze fleurs pédonculées, de grandeur médiocre, qui s'épanouiſſent ſucceſſivement, & ſont entremêlées de quelques bractées courtes, linéaires, fort étroites, outre la bractée principale qui ſe remarque au deſſous du faiſceau. Le calice eſt diviſé profondément en cinq découpures linéaires-lancéolées, pointues, au moins une fois moins longues que la corolle. Celle-ci, ouverte en roue, un peu irrégulière, légèrement cotonneuſe en dehors, paroît d'un jaune foncé tirant ſur le rouge: ces deux ſurfaces ſont parſemées de petits points de couleur brune ou purpurine. Les étamines ont à peine moitié de la longueur de la corolle: leurs anthères ſont jaunes & leurs filamens chargés de poils rougeâtres. L'ovaire eſt arrondi, tomenteux, incane & ſurmonté d'un ſtyle glabre, purpurin, qui ſe termine par un ſtigmate obtus, un peu épais. Cette plante croît naturellement à..... On la cultive dans les jardins de M. Boutin. (*V. ſ.* in herb. D. Thuillier.)

8. Molene de Chaix; *Verbaſcum Chaixi. Verbaſcum foliis ovatis; ſubcordatis, crenato-ſinuatis, baſi pinnatifidis, longè petiolatis; paniculâ racemoſâ, terminali, flexuoſâ.*

Verbaſcum iij. *Mathioli.* C. B. 800. *ex D. Villars. Verbaſcum nigrum.* Tabern. Ic. 584. *ex eodem. Verbaſcum Chaixi.* Villars, Pl. du Dauph. vol. 2. p. 491. t. 13.

A en juger par la figure citée de M. Villars, cette eſpèce, que je ne connois pas d'ailleurs, paroît fort diſtincte de toutes les autres, tant dans ſon feuillage, que dans la forme particulière de ſa panicule de fleurs.

Ses tiges s'élèvent, dit-on, à la hauteur d'environ deux pieds. Elles ſont droites, veloutées, médiocrement feuillées, ſimples dans le bas, & ſe ramifient, juſqu'à angle droit, dans leur partie ſupérieure, où les fleurs ſont diſpoſées en une panicule lâche, racémiforme, aſſez régulièrement flexueuſe. Les feuilles ſont alternes, élevées ſur de longs pétioles, ovales, preſque cordiformes, un peu obtuſes, ſinuées ou très-groſſièrement & irrégulièrement cordelées dans leur contour, pinnatifides vers la bâſe, plus velues que celles du *verbaſcum nigrum*. La longueur des pétioles, ainſi que les dimenſions de la feuille, diminuent dans le haut de la plante. Les fleurs ſont de grandeur médiocre: elles préſentent cela de remarquable (en ſuppoſant toutefois de l'exactitude dans la figure qu'en donne M. Vaillant) qu'elles ont les étamines plus longues que la corolle. Les filamens ſont velus, de couleur purpurine. Cette eſpèce croît naturellement dans les départemens méridionaux de la France, parmi les rochers. ♂.

9. MOLENE sinuée ; *Verbascum sinuatum. Verbascum foliis radicalibus pinnatifido-repandis tomentosis, caulinis amplexicaulibus nudiusculis, rameis primis oppositis.* Linn. Sp. Pl. n. 9.

Verbascum nigrum, foliis papaveris corniculati. Bauh. Pin. p. 240. Tournef. p. 147. Camer. Epit. p. 403. t. 403. *Verbascum crispum & sinuatum.*). B. Hist. vol. 3. app. 872. Rai. Hist. vol. 2. p. 1094. *Verbascum intybaceum.* Tabern. Icon. 565. *Verbascum foliis viridibus papaveris corniculati valdè ramosum, floribus luteis parvis racematim provenientibus.* Morif. Hist. vol. 2. p. 486. f. 5. t. 9. f. 6. *Verbascum laciniatum Matthioli.* Dalechamp. Hist. p. 1302. ed. gall. vol. 2. p. 191. *Verbascum foliis pinnato-sinuatis, subtùs tomentosis.* Sauv. Monsp. p. 276. *Verbascum sinuatum.* Miller. Dict. n. 7. Fl. Fr. 292. n. 10.

Plante assez élevée, qui se ramifie beaucoup, n'est que médiocrement tomenteuse, & qui présente, tant dans son feuillage que dans la disposition particulière de ses fleurs, des moyens faciles de ne la confondre avec aucune de ses congénères. Peut-être même que l'opposition assez constante des deux feuilles du bas de chaque rameau suffiroit seule pour caractériser cette espèce.

Sa tige est herbacée, droite, cylindrique, feuillée, très-rameuse, comme paniculée, haute pour l'ordinaire de trois à quatre pieds, & revêtue d'un léger duvet. Cette tige sort, du collet de la racine, au milieu d'une rosette de feuilles radicales, oblongues, un peu étroites sur-tout vers la base, obtuses ou à peine pointues, vertes, peu abondamment tomenteuses, crénelées, sinuées & comme pinnatifides sur les bords, à lobes obtus, ondés, légèrement angulaires, disposés d'une manière plus ou moins symmétrique. Ces feuilles ont sept à huit pouces ou davantage de longueur sur environ deux pouces de large. Les feuilles caulinaires sont également oblongues, mais plus larges vers la base que dans leur partie supérieure, où elles se retrécissent en une pointe mousse : elles sont alternes, amplexicaules, un peu décurrentes, légèrement & irrégulièrement sinuées ou seulement ondées, & deviennent d'autant plus courtes qu'elles se rapprochent davantage du sommet de la tige. Les feuilles rameales ont cela de particulier & de très-remarquable que les deux inférieures de chaque rameau sont opposées. Les fleurs sont jaunes, pédonculées, assez petites, & distribuées, trois à six ensemble, par petits faisceaux alternes, distans, qui sont logés chacun dans l'aisselle d'une bractée cordiforme, pointue, assez longue dans le bas des rameaux, fort courte vers leur extrémité. Ces paquets de fleurs occupent les sommités de la plante, & les réduisent en autant d'épis grêles, racémiformes, interrompus, qui ne laissent pas d'avoir de la longueur. Les pédoncules propres sont longs d'environ deux lignes, & ne se développent que successivement de même que les fleurs. Le calice est tomenteux en dehors & a les divisions ovales-pointues ou ovales-lancéolées. La corolle est pubescente à l'extérieur. Les étamines sont moins longues que la corolle : elles ont les anthères jaunes & les filamens hérissés supérieurement de poils violets. L'ovaire est cotonneux, ovale & chargé d'un style presque tout-à-fait glabre, sur-tout dans sa partie supérieure, à stigmate peu épais. Cette espèce croît naturellement en Italie & dans les parties méridionales de la France. Elle est cultivée au jardin des plantes. ♂. (*V. v.*)

10. MOLENE ondulée ; *Verbascum undulatum. Verbascum tomentosum foliis radicalibus sinuato-crispis ; caulinis sessilibus indivisis : floribus sessilibus : caule virgato.*

Verbascum græcum, fruticosum, folio sinuato candidissimo. Tournef. Cor. p. 8. *ejusdem.* Voy. au Levant, in-4°. vol. 1. p. 335. t. 335. *ejusdem* Icon. Ined. t. 84. *Verbascum sinuatum.* var. β. Lin. Sp. Pl. n. 9.

Voisine à quelques égards de la précédente, elle en diffère cependant par des caractères tels que ce seroit errer grossièrement que de ne l'en distinguer autrement que comme une simple variété, ainsi qu'a fait Linneus. On la reconnoîtra à son duvet abondant, à ses rameaux foibles, effilés, à ses feuilles radicales élégamment sinuées & ondulées, enfin à ses fleurs sessiles.

Elle a la racine dure, longue, assez grosse, un peu amère, garnie de fibres chevelues. Sa tige est herbacée, droite, foible, cylindrique, feuillée, simple dans le bas, rameuse supérieurement, à rameaux lâches, haute de trois pieds ou davantage, & revêtue d'un duvet en étoile très abondant. Les feuilles radicales sont pétiolées, oblongues, profondément sinuées, ondulées, comme crêpues, obscurément crénelées, épaisses, ridées, excessivement cotonneuses, blanchâtres, mais nuancées d'une belle couleur de rouille agréablement distribuée sur leur superficie. Leurs sinus sont arrondis. Elles ont environ six pouces de longueur sur deux de large. Leurs pétioles sont semi-cylindriques, canaliculés en dessus, longs à peu-près d'un pouce. Les feuilles caulinaires sont plus petites, alternes, sessiles, ovales, pointues, à peine ondulées, non sinuées, légèrement crénelées ou dentées, moins épaisses, moins fortement cotonneuses, plus incanes, molles, très-douces au toucher, les inférieures longues d'environ trois pouces, & les autres devenant plus courtes à mesure qu'elles sont situées plus haut. Elles ne sont pas décurrentes comme celles du *verbascum sinuatum.*

Les supérieures sont presqu'arrondies & acuminées, de même que les bractées du bas des grappes. Les fleurs sont jaunes, assez grandes, sessiles & rassemblées au nombre de deux à trois par petits paquets alternes, un peu distans, qui occupent la partie supérieure des tiges & des rameaux dans une grande étendue. Elles forment de longs épis racémiformes, tomenteux, légèrement roussâtres, munis de petites bractées ovales, pointues, de même couleur. Les divisions du calice sont profondes, lancéolées, & les découpures de la corolle ovales-arrondies, obtuses, tomenteuses en dehors. Les étamines, beaucoup plus courtes que la corolle, ont les filamens velus dans toute leur longueur. L'ovaire est cotonneux, ovale & surmonté d'un style verdâtre, de la longueur des étamines, à stigmate un peu épais, légèrement bilobé. Le fruit consiste en une capsule roussâtre, longue d'environ quatre lignes sur deux lignes de large, dure, pointue, bivalve, partagée en deux loges remplies de semences menues & noirâtres. Cette belle espèce croît naturellement dans le Levant d'où elle a été rapportée par M. de la Billardière. On la cultive au jardin des plantes. (*V. v.*)

11. MOLENE à petites fleurs; *Verbascum parviflorum. Verbascum foliis pinnatifido-rancinatis, radicalibus, utrinque tomentosis; caule ramoso, nudiusculo; floribus minimis.*

Verbascum orientale, dentis leonis folio utrinque argenteo. Ex herb. D. de Jussieu.

Parmi les espèces connues de ce genre, il n'en est aucune qui offre des fleurs aussi petites. Ces fleurs, en effet, égalent à peine, ou n'égalent même pas tout-à-fait celles du *scoparia dulcis.*

Il sort, du collet de la racine, une touffe de feuilles radicales qui ressemblent en quelque sorte, pour la forme & la grandeur, à celles du pissenlit, mais qui sont revêtues des deux côtés d'un duvet étoilé, cotonneux, mollet, incane, assez abondant, sur-tout à la surface inférieure. Ces feuilles sont comme roncinées, longues de quatre à six pouces sur quinze à dix-huit lignes de large. Elles sont divisées, jusqu'à la côte moyenne, presque dans toute leur étendue (à l'exception de leur partie supérieure, qui est seulement profondément pinnatifide), en découpures un peu alternes, ovales ou ovales-oblongues, légèrement pointues, les unes entières, les autres irrégulièrement dentées ou incisées, quelquefois simplement ondées. Ces découpures diminuent de grandeur, & les intervalles qui les séparent augmentent à mesure qu'elles approchent davantage de la bâse de la feuille, où elles ne forment plus que de petites oreillettes. Le lobe terminal a les dimensions plus considérables que les autres. Il s'élève, d'entre les feuilles radicales, à la hauteur d'un pied à un pied & demi, une tige herbacée, droite, rameuse dans toute sa longueur, paniculée, presqu'entièrement dépourvue de feuilles, cylindrique, glabre ou parsemée de poils courts & rares. Cette tige a les ramifications garnies de bractées courtes, ovales, éparses, offrant chacune, dans leur aisselle, un faisceau de trois à cinq fleurs d'une exiguité remarquable. Les pédoncules sont grêles, simples, uniflores, légèrement pubescens, longs seulement d'une à deux lignes. Le calice, qui n'a guère qu'une ligne de diamètre, est partagé profondément en cinq découpures persistantes, linéaires, obtuses, évasées, quelquefois un peu élargies en spatule vers le haut. Le pistil consiste en un ovaire sphérique, cotonneux, blanchâtre, duquel s'élève un style glabre, filiforme, qui dépasse un peu le calice. Je n'ai point vu les étamines. Il succède à la fleur une capsule globuleuse, glabre dans sa maturité, entourée inférieurement par les découpures du calice, & qui a à peine moitié de la grosseur d'un grain de coriandre. Cette espèce croît naturellement à ..... (*V. in Herb. D. de Jussieu.*)

12. MOLENE épineuse; *Verbascum spinosum. Verbascum caule folioso spinoso frutescente.* Lin. Spec. Plant. n. 11.

Leucoium creticum spinosum incanum luteum. Bauh. Pin. p. 201. *Verbascum creticum, spinosum, frutescens.* Tournef. Cor. p. 8. *Verbascum spinosum creticum, foliis incisis.* Ejusdem Icon. inedit. t. 86. *Leucoium spinosum creticum.* Clus. Hist. vol. 1. p. 299. *Galastivida prima di Candia.* Pona. Bald. ital. p. 114. *Leucoium spinosum, cruciatum.* Pr. Alp. exot. p. 37. t. 36. *Verbascum spinosum creticum, D. J. Monnel.* Lobel. illustrat. p. 113. *Blattaria cretica spinosa Parkinsonii.* Rai. Hist. vol. 2. p. 1097. *Blattaria cretica spinosa, foliis leucoii incanis.* Moris. Hist. 2. p. 498. s. 5. t. 10. f. 8.

Molène très-singulière, non-seulement par sa consistance ligneuse, mais encore en ce que ses rameaux & ses pédoncules deviennent épineux, comme il arrive à beaucoup d'autres végétaux d'Afrique & du Levant, que ce phénomène rend également remarquables, & dont les genres germandrée, laitue, chicorée, buplèvre, &c. nous offrent des exemples dans les espèces qu'on a, par cette raison, dénommées épineuses.

Elle constitue, à la manière du *buplevrum spinosum*, un arbuste très-rameux, touffu, paniculé, mais plus grand, dont la tige est cylindrique, tortueuse, d'un gris sale, un peu gerfée, haute d'un pied à un pied & demi, glabre & nue inférieurement de même que les rameaux anciens, feuillée & revêtue, sur les jeunes pousses, d'un

duvet cotonneux, blanchâtre, qui ne laisse pas d'être abondant. Les feuilles sont alternes, retrécies dans le bas en manière de pétioles, ovales-oblongues, élargies dans leur partie supérieure, plus ou moins pointues, les unes incisées, les autres grossièrement & obtusement dentées en scie. Ces feuilles ont communément, dans les individus adultes, dix-huit à vingt lignes de long, y compris leurs pétioles, sur une largeur de six lignes ou à-peu-près. Elles sont nervées obliquement, molles, blanchâtres, cotonneuses sur les deux surfaces. Les fleurs sont petites, pédicellées, éphémères comme celles de la plupart des molènes. Leur couleur est d'un jaune de citron. Elles occupent la partie supérieure des rameaux où elles forment des panicules roides, peu garnies, dont les ramifications très-ouvertes, presque toutes alternes, sont accompagnées chacune d'une bractée courte, ovale, pointue. Souvent une grande partie de ces ramifications sont stériles & terminées par une pointe dure, piquante, épineuse; ce qui arrive également à celles qui soutiennent les fleurs, soit quand les ovaires ont avorté, soit lors de la chûte des fruits mûrs. Elles se convertissent, après la fleuraison, en rameaux épineux, persistans, qui acquièrent encore de la roideur, perdent leur duvet, & semblent destinées à préserver la plante de la dent des quadrupèdes. Le calice est cotonneux & divisé profondément en cinq petites découpures ovales ou ovales-oblongues. La corolle, pubescente à l'extérieur, a au moins une fois plus de longueur que le calice. L'ovaire est ovale-arrondi, cotonneux, incane, & se change, par les progrès de la végétation, en une petite capsule obronde, bivalve, biloculaire, glabre dans sa maturité, à-peu-près de la grosseur d'un grain de poivre. Les capsules ne se détachent que fort tard, & leurs valves se fendent jusqu'à leur milieu. Cette plante croît naturellement dans l'île de Candie. ♄. (*V. s. in Herb. D. de Jussieu*)

Les gens du pays s'en servent pour allumer & alimenter le feu, mais sur-tout pour chauffer les fours.

13. MOLENE en lyre; *Verbascum lyratum. Verbascum hirsutum foliis margine angulato-dentatis, radicalibus basi lyratis; calice pentaphyllo, serrato.*

Blattaria hispanica. Ex Herb. D. Thouin.

Toutes ses parties sont chargées de poils fins, courts, blanchâtres, médiocrement abondans, qui ne sont ni rameux, ni étoilés. Mais, ce qui paroît la distinguer plus particulièrement de ses congénères, c'est la nature de son feuillage, & sur-tout la forme de ses calices qui sont composés de cinq folioles, ou divisions très-profondes, assez grandes, dentées en scie sur les bords.

La tige est herbacée, droite, foible, légèrement courbée en divers sens, cylindrique, feuillée, haute d'environ deux pieds. Les feuilles radicales sont ovales ou ovales-oblongues, plus ou moins pointues, un peu anguleuses, & bordées de petites crénelures mucronées, irrégulières. Leur surface supérieure est presque glabre ou beaucoup moins velue que l'inférieure. Ces feuilles ont trois à quatre pouces de longueur sur une largeur d'un pouce & demi à deux pouces, ou même un peu davantage. Elles sont elevées sur des pétioles environ une fois plus courts qu'elles, & munis, sur les parties latérales, de quatre à huit petites oreillettes inégales, analogues à celles qu'on apperçoit dans les feuilles du *raphanus sativus*, ou en général dans les feuilles en lyre. Les feuilles caulinaires sont cordiformes, pointues, sessiles ou presque sessiles, les supérieures amplexicaules. Toutes sont bordées, de même que les feuilles radicales, d'angles légers & de petites dents. Leur surface supérieure est assez glabre, d'un vert foncé. Les fleurs sont grandes, d'un beau jaune, solitaires, légèrement pédonculées, & situées chacune dans l'aisselle d'une bractée alterne, qui ne diffère des feuilles supérieures qu'en ce qu'elle a les dimensions plus petites. L'assemblage de ces fleurs constitue de longs épis terminaux, feuillés, légèrement flexueux. Le calice est formé de cinq folioles ovales, pointues, dentées en scie, un peu inégales, ouvertes, en général plus grandes que dans les autres espèces, & qui paroissent prendre encore de l'accroissement après la fleuraison. La corolle est d'un jaune vif, & a souvent près de deux pouces de diamètre. Deux des étamines ont les filamens nus, arqués, plus longs que les autres, & situés, avec le style qui est glabre & courbé de la même manière, dans la partie inférieure de la corolle. Cette espèce est vraisemblablement originaire d'Espagne. On la cultive au jardin des plantes. (*V. v.*)

14. MOLENE de Boerhaave; *Verbascum Boerhaavii. Verbascum foliis sublyratis, floribus sessilibus.* Lin. Spec. Plant. n. 3.

An verbascum montanum tomentosum? Till. Pis. t. 50. *Verbascum blattaria foliis, nigrum, amplioribus floribus luteis, apicibus purpurescentibus.* Boerh. Lugd. 1. p. 228. *Verbascum foliis radicalibus ovatis petiolatis, caulinis oblongis sessilibus, subtùs tomentosis, serratis.* Mill. Ic. 273. *Verbascum Boerhaavii.* Aiton. Hort. Kew. vol. 1. p. 236.

Les feuilles ici, dit Linnæus, sont sessiles, non décurrentes, spatulées, retrécies, & sinuées vers la base, presqu'en lyre, assez glabres à leur surface supérieure, légèrement tomenteuses en dessous. Les fleurs sont grandes, sessiles, médiocrement serrées, & disposées plusieurs ensemble dans l'aisselle de chaque bractée. Ces fleurs

forment un épi terminal qui reſſemble à celui du *verbaſcum thapſus* : elles ont les corolles jaunes & les parties génitales purpurines. Cette plante croît naturellement dans les parties méridionales de l'Europe. ☉.

15. MOLENE ferrugineuſe ; *Verbaſcum ferrugineum. Verbaſcum foliis ſubvilloſis rugoſis : caulinis ſubſeſſilibus æqualiter crenatis ; radicalibus oblongis cordatis duplicato-crenatis.* Aiton. Hort. Kew. vol. 1. p. 237.

An blattaria flore ferrugineo ? Threw. Eheret. p. 3. t. 16. f. 1. *Verbaſcum ferrugineum.* Mill. Dict. n. 10.

Elle a, ſelon Miller, la tige droite, feuillée, rameuſe, haute de trois à quatre pieds. Les feuilles ſont ridées, un peu velues : les radicales portées ſur de longs pétioles, oblongues, échancrées en cœur à la baſe, doublement crenelées ; les caulinaires preſque ſeſſiles & bordées de crénelures régulières. Les fleurs ſont grandes, de couleur ferrugineuſe. Elles forment de longs épis accompagnés de bractées, & s'épanouiſſent dans les mois de juillet & d'août. La corolle a les découpures obtuſes. Cette eſpèce croît naturellement dans les parties auſtrales de l'Europe. ♃.

16. MOLENE purpurine ; *Verbaſcum phœniceum.* Lin. *Verbaſcum foliis ovatis, ſubglabris ; pedunculis ſolitariis ; floribus laxè racemoſis.*

Blattaria purpurea. Bauh. Pin. p. 241. Tournef. p. 148. Rai. Hiſt. vol. 2. p. 1096. *Blattaria flore cæruleo vel purpureo.*). B. Hiſt. vol. 3. app. p. 875. *Blattaria flore purpureo.* Lobel. Icon. 565. *Blattaria perennis, flore violaceo.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 488. ſ. 5. t. 9. f. 1. *Verbaſcum phœniceum.* Mill. Dict. n. 12. Scopol. Carniol. ed. 2. n. 250. Jacq. Fl. Auſtr. vol. 2. p. 15. t. 125. Kniph. cent. 11. n. 98. Pall. It. 1. p. 183. Aiton. Hort. Kew. vol. 1. p. 237. Gœrtn. de fruct. vol. 1. p. 262. t. 55. f. 8. Lam. illuſtr. t. 117.

La couleur purpurine foncée des fleurs, & leur diſpoſition en grappes lâches, reſſemblantes à beaucoup d'égards à celles du *verbaſcum blattaria*, feront reconnoître cette plante au premier aſpect.

La tige eſt herbacée, droite, menue, cylindrique ou obſcurément anguleuſe, peu rameuſe, médiocrement feuillée, haute communément d'un pied & demi à deux pieds. Cette tige eſt légèrement velue ou parſemée de poils blanchâtres, fort courts, aſſez rares, viſqueux au ſommet, qui ne paroiſſent pas étoilés & qui ſont répandus d'une manière uniforme ſur toute ſa ſuperficie. Les feuilles radicales ſont pétiolées, ovales ou ovales oblongues, obtuſes, ondées ou crénelées dans leur contour, un peu ridées, vertes, preſque glabres, nervées obliquement, veinées, longues pour l'ordinaire d'environ trois pouces ſur une largeur de quinze à vingt lignes, & leurs pétioles ont environ un pouce de longueur. Celles qui garniſſent les tiges ſont également vertes & nues, alternes, ſeſſiles, légèrement cordiformes, pointues ou un peu acuminées, à demi ouvertes, les unes entières, les autres plus ou moins obſcurément dentées ſur les bords. Les inférieures, dans certains exemplaires, ſemblent quelquefois avoir une forme oblongue, obtuſe, allant en s'élargiſſant vers le ſommet, médiocrement ſinuée ſur les bords, comme la feuille qu'on voit repréſentée dans la figure citée des illuſtrations. Les fleurs ſont d'un pourpre ou d'un violet intenſe tirant ſur le bleu, à-peu-près auſſi grandes que celles du *verbaſcum blattaria*, & diſpoſées de même, chacune dans l'aiſſelle d'une petite bractée ovale ou ovale-lancéolée, pointue, ſur des pédoncules ſimples, ſolitaires, longs de ſix à huit lignes. Ces fleurs ſont alternes, diſtantes les unes des autres, & forment des grappes lâches, terminales, qui ont ſouvent un pied ou environ de longueur. Le calice eſt diviſé fort avant en cinq découpures lancéolées, entières, légèrement velues, évaſées, un peu inégales, qui n'ont pas moitié de la longueur de la corolle. Celle-ci, large d'un pouce ou environ, a les diviſions profondes, inégales, ovoïdes-arrondies, d'un pourpre foncé. L'orifice de ſon tube eſt légèrement jaunâtre. Les étamines ſont environ une fois moins longues que la corolle. Elles ont les filamens chargés de poils colorés comme elles : ſeulement ces poils, vers le ſommet des trois filamens ſupérieurs, ſont d'un blanc tirant ſur le jaune. Les anthères ſont noirâtres, comprimées, réniformes. L'ovaire eſt glabre & ſurmonté d'un ſtyle purpurin, épaiſſi dans le haut, incliné, à-peu-près de la longueur des étamines. Le fruit conſiſte en une capſule ovale, un peu acuminée, coriace, biloculaire, compoſée de deux valves ſéparées par un léger ſillon, leſquelles ſouvent, lors de leur maturité, ſe fendent juſqu'à leur milieu. Les ſemences ſont petites, ovales-arrondies, légèrement anguleuſes, brunes & attachées à un réceptacle central, ſpongieux, preſque globuleux, caduque. Cette plante croît naturellement dans les parties orientales de l'Europe, en Allemagne, dans la Carniole. On la cultive au jardin des plantes. ♂. (*V. v.*)

17. MOLENE blattaire ; *verbaſcum blattaria. Verbaſcum foliis amplexicaulibus oblongis, glabris, pedunculis ſolitariis.* Lin. Spec. Plant. n. 8.

Blattaria lutea, folio longo laciniato. Bauh. Pin. pag. 240. Tournef. pag. 147. Sabat. Hort. vol. 2 tab. 56. *Blattaria.* Dod. Pempt. pag. 145. *Blattaria*

taria lutea. J. B. hiſt. vol. 3. App. p. 874. Rai. hiſt. vol. 2. pag. 1096. *Blattaria flore luteo.* Hort. Eyſtet. Œſt. ord. 10. tab. 4. fig. 2. *Blattaria annua, flore minore luteo vel albo, ſtaminulis purpureis.* Moris. Hiſt. 2. pag. 498. ſect. 5. tab. 10. fig. 6. *Blattaria Matthioli.* Dalechamp. hiſt. pag. 1305. ed. gall. vol. 2. pag. 195. Yellore Moth Mullein. Petiv. vol. 2. Engl. Plant. tab. 62. fig. 5. *Blattaria ſpica rariſſima, foliis glabris ſerratis cordato-lanceolatis; imis ſemi-pinnatis, ſuperioribus amplexicaulibus.* Hal. Helv. n. 585. *Verbaſcum foliis glabris; imis petiolatis, ſinuatis, ſuperioribus ſeſſilibus; floribus ſolitariis.* Scopol. Carniol. ed. 1 p. 285. n. 3. ed. 2. n. 251. Moth. Mullein. hill. viij. t. 37. *Verbaſcum annuum, foliis oblongis ſinuatis obtuſis.* Guett. Stamp. vol. 2. pag. 309. *Verbaſcum Blattaria.* Mill. Dict. n. 9. Pall. it. 1. pag. 200. Pollich. Pal. n. 223. Mattuſch. Sil. 1. n. 146. Fl. fr. 292. n. 9. *Vulgairement* herbe aux mites.

B. *Blattaria alba.* Bauh. Pin. pag. 241. Tournef. pag. 147. *Blattaria flore albo.*). B. hiſt. vol. 3. App. pag. 874. *Blattaria flore albo, perperàm verbaſcum fœmina vulgò?* Lobel. Icon. 563. *Verbaſcum Blattaria.* Kniph. Cent. 10. n. 37.

Je ne connois pas d'eſpèce qui ſoit auſſi glabre. La forme alongée de ſes feuilles, les ſinuoſités aſſez profondes qu'on remarque, ſur-tout dans les inférieures; enfin ſes fleurs iſolées ſur des pédoncules ſimples & diſpoſées en grappes lâches, mettent entre cette plante & ſes congénères une ligne de démarcation qui ne permet pas de les confondre.

La tige eſt herbacée, droite, peu rameuſe, quelquefois ſimple, feuillée cylindrique, obſcurément anguleuſe, glabre, à peine légèrement pubeſcente dans ſa partie ſupérieure, & acquiert deux à trois pieds d'élévation. Les feuilles ſont aſſez nombreuſes, alternes, oblongues, d'un vert gai, glabres, minces, molles, médiocrement ouvertes; les inférieures comme petiolées, obtuſes, ondées ou crénelées ſupérieurement, plus ou moins profondément ſinuées ou inciſées, & même ſouvent pinnatifides dans le reſte de leur étendue, où elles vont en ſe rétréciſſant d'une manière très-ſenſible. Ces dernières ont en général quatre à ſix pouces de long, ſur une largeur de douze à dix-huit lignes. Les autres ſe réduiſent par degrés à de moindres dimenſions, deviennent ſeſſiles & même amplexicaules, ſeulement ondées ou groſſièrement crénelées; enfin les ſupérieures ſont légèrement échancrées en cœur inférieurement. Les fleurs ſont jaunes, très-ouvertes, preſque planes, pédonculées, alternes, ſolitaires, & diſpoſées ſur des grappes lâches, ſpiciformes, terminales, plus ou moins longues, qui ſont parſemées de poils courts, glanduleux à l'extrémité. Chacune de ces fleurs eſt ſituée dans l'aiſſelle d'un bractée ſeſſile, ovale-pointue ou ovale-lancéolée, dentée en ſcie, à-peu-près de la longueur des pédoncules. Les diviſions du calice ſont profondes, lancéolées, pointues, d'environ un tiers moins longues que la corolle. Celle-ci a des découpures ovoïdes-arrondies. Les étamines preſqu'une fois plus courtes que la corolle, ont les anthères jaunes, & les filamens hériſſés de poils rougeâtres ou violets. Il ſuccède à chaque fleur une capſule ſphérique, biloculaire, bivalve, glabre dans ſa maturité & contenant un grand nombre de ſemences menues, anguleuſes, dont la ſuperficie eſt creuſée de petites foſſettes. Cette eſpèce croît naturellement en Europe. Elle ſe plaît dans les terres humides & glaiſeuſes. On la trouve aux environs de Paris. ☉. (*V. v.*).

Guettard remarque qu'elle a ſur toutes ſes parties des glandes à cupule plate, large, tranſparente; que ces cupules tombent promptement, & qu'alors les feuilles paroiſſent trouées. Il obſerve encore que les feuilles préſentent, de même que celles de pluſieurs autres *verbaſcum*, des grains cryſtallins, ſans couleur.

Quelques auteurs diſent que cette plante fait périr les mites: d'autres, au contraire, ſemblent lui attribuer la faculté, ſinon de les produire, du moins de les attirer ou d'en favoriſer la multiplication. J'ignore ce qu'il faut croire de ces aſſertions.

La variété B a les corolles blanches.

18. MOLENE blattariforme: *Verbaſcum blattarioides. Verbaſcum foliis oblongis, amplexicaulibus, nudiuſculis; radicalibus ſinuato-crenatis; pedunculis breviſſimis, ſubbifloris.*

Verbaſcum blattarioides. H. R. P. An Verbaſcum osbecki? Lin. Spec. Plant. n. 10.

Toutes ſes parties ſont parſemées de poils courts & rares; mais ce qui la fait différer plus particulièrement encore du *Verbaſcum Blattaria*, c'eſt qu'elle a les pédoncules fort courts, ordinairement biflores ou raſſemblés deux enſemble dans l'aiſſelle de chaque bractée.

Sa tige eſt herbacée, droite, rameuſe, feuillée, cylindrique, ſouvent d'un brun rougeâtre, haute d'environ trois pieds. Les feuilles ſont ſeſſiles, oblongues, terminées en pointe: celles du bas, rétrécies aux deux bouts, irrégulièrement ſinuées & crénelées ſur les bords, à ſinuoſités en général plus profondes dans la moitié ou les deux tiers inférieurs. Les feuilles caulinaires ſont alternes, amplexicaules, plus pointues; elles deviennent proportionnellement d'autant plus larges vers la bâſe, qu'elles approchent davantage des épis de fleurs, & ne ſont plus alors bordées que de dents en ſcie

FACULTAD DE FARMACIA GRANADA

peu apparentes. Toutes ces feuilles ſont molles, médiocrement épaiſſes, légèrement velues ou preſque glabres, hériſſées obliquement. Les radicales ont au moins neuf à dix pouces de long, ſur une largeur de deux pouces & demie à trois pouces. Les fleurs ſont d'un beau jaune, un peu plus grandes que celles du *Verbaſcum Blattaria*, & diſpoſées en longs épis terminaux, médiocrement garnis, munis de bractées alternes. Ces fleurs viennent communément deux enſemble, dans l'aiſſelle de chaque bractée, ſur des pédoncules fort courts, ayant rarement plus d'une ligne & demie à deux lignes de long, tantôt abſolument diſtincts les uns des autres, tantôt réunis enſemble par la bâſe dans une petite étendue. Les bractées inférieures ſont ovales-acuminées; les autres vont en diminuant dans leurs dimenſions, & ſur-tout dans leur largeur, vers le haut des épis; le calice eſt diviſé juſque fort près de ſa bâſe, en cinq découpures linéaires-lancéolées, pointues, évaſées, légèrement velues, beaucoup plus courtes que la corolle. Celle-ci a le tube preſque nul, & les diviſions du limbe profondes, ovales, obtuſes, ouvertes en roue; ſon diamètre eſt d'environ un pouce. Les étamines n'ont guère que moitié de la longueur de la corolle. Les anthères ſont jaunes & portées ſur des filamens purpurins, dont les deux inférieures paraiſſent glabres, tandis que les trois autres ſont chargées de poils, la plupart rougeâtres. L'ovaire eſt ovale-arrondi, & ſurmonté d'un ſtyle glabre, qui va en s'épaiſſiſſant dans le haut, où il ſe termine par un ſtigmate ſimple. Le fruit conſiſte en une capſule globuleuſe, glabre, biloculaire, bivalve, polyſperme, du volume d'un gros pois. Le lieu natal de cette eſpèce ne m'eſt pas connu. On la cultive au jardin des plantes. (*V. S. in herb. D. Thuillier.*)

19. MOLENE à feuille de bugle; *Verbaſcum bugulæfolium. Verbaſcum foliis radicalibus ovatis, nudis, longè petiolatis, caulinis ſeſſilibus; caule ſimplici.*

Blattaria orientalis, bugulæ folio, flore maximo virieſcente, lituris luteis in ſemicirculum ſtriato. Tournef. Coroll. pag. 8. Ejuſd. Voyag. au Levant. in-4°. vol. 2. pag. 181. tab. 181. *Blattaria pontica; bulgulæ folio, flore maximo è viridi luteo.* Ejuſd. Icon. inedit. tab. 91. *An Verbaſcum Orbeckii.* Lin. Spec. Plant. n°. 10.

La racine, dit Tournefort, eſt groſſe comme le petit doigt & partagée, à quelque diſtance au deſſous de ſon collet, en trois ou quatre portions fuſiformes, charnues, caſſantes, blanchâtres en dedans, brunes & gerſées en dehors, qui s'enfoncent dans la terre à la profondeur de deux ou trois pouces. Les feuilles qui naiſſent immédiatement de cette racine, ſont portées ſur de longs pétioles, ovales, obtuſes, ſemblables à celles de la bugle, boſſelées, veinées en reſeau, ondées ou groſſièrement crénelées en ſcie ſur les bords, longues d'un pouce & demi à deux pouces, ſur quinze lignes de large. Leurs pétioles ont environ deux pouces de longueur; ils ſont aplatis en deſſus, rougeâtres & ſe ſubdiviſent dans l'épaiſſeur de la feuille, juſqu'à ſon extrémité, en ramifications nerveuſes & veineuſes de même couleur. Il ſort du milieu des feuilles radicales, une tige herbacée, menue, droite, très-ſimple, légèrement velue, & n'a le plus ſouvent, dans ſon pays natal, qu'environ neuf à dix pouces de haut. Elle eſt garnie, à-peu-près dans ſes deux tiers inférieurs, de feuilles alternes, ſeſſiles, peu ouvertes, ovales-oblongues, pointues, parſemées de quelques poils, & ſe termine par un gros épi de fleurs, grandes, aſſez ſerrées, légèrement irrégulières, accompagnées de petites bractées. Ces fleurs ont le calice découpé profondément en cinq parties, dont trois ſont plus petites que les autres. La corolle, large de près de quinze lignes, eſt d'un fond vert celadon, tirant un peu ſur le jaune: ſes découpures ſont évaſées, arrondies, & rayées en demi-cercle d'un jaune vif. On voit s'élever de l'orifice du tube deux bandes purpurines mêlées de blanc, leſquelles vont aboutir au demi-cercle jaunâtre des deux découpures ſupérieures. Il paroît que deux des étamines ſont glabres, & les autres chargées d'un duvet cotonneux, purpurin. L'ovaire eſt velu, arrondi, & ſurmonté d'un ſtyle filiforme aſſez long. Cette plante a été obſervée par Tournefort, dans ſon voyage au Levant, ſur les bords de la mer Noire, à peu de diſtance du Boſphore.

20. MOLENE à tiges nues; *Verbaſcum myconi. Verbaſcum foliis lanatis radicalibus, ſcapo nudo.* Lin. Spec. Plant. n. 12.

Sanicula alpina, foliis borraginis, villoſa. Bauh. Pin. pag. 243. *Verbaſcum humile, alpinum, villoſum, borraginis flore & folio.* Tournef. pag. 147. *Auricula urſi myconi, piloſa, cerulea.*) B. Hiſt. vol. 3. App. pag. 869. Rai. Hiſt. vol. 2. pag. 1084. *Auricula urſi myconi.* Dalechamp. Hiſt. pag. 837. ed. gall. vol. 1. pag. 725. *Auricula alpina, villoſa; foliis borraginis.* Moris. Hiſt. 2. pag. 558. n. 5. *cum falſâ icone. Verbaſcum myconi.* Mill. Dict. n. 13. & Icon. tab. 277. Threw. ehret. pag. 26. tab. 57.

Quoique la plus petite des eſpèces du genre, c'eſt, ſans contredit, une des plus jolies & des mieux tranchées par ſes caractères. Elle a, en quelque ſorte, le port d'une primevère, & ſes fleurs viennent de même ſur des hampes nues. Ses feuilles offrent cela de particulier, qu'elles ſont chargées, principalement à leur ſurface in-

férieure, de poils roussâtres très-longs, très-abondans, qui ne sont ni rameux, ni étoilés, comme c'est le propre de la plupart des molènes.

La racine est fibreuse & chevelue. On voit sortir de son collet des feuilles nombreuses, légèrement pétiolées, ovales, obtuses, profondément & irrégulièrement crenelées, un peu épaisses, ridées, d'un vert sombre, longues d'un pouce & demi à deux pouces, sur quatorze à dix-huit lignes de large. Ces feuilles sont étalées orbiculairement à terre en rosette, & sont quelquefois, sur-tout dans leur jeunesse, tellement laineuses, qu'elles n'offrent, pour ainsi dire, à l'œil qu'un feutre épais, d'un brun roussâtre. Ce tissu laineux disparoît en grande partie à mesure que les feuilles deviennent plus adultes, mais néanmoins il en reste toujours beaucoup à leur surface inférieure & autour des pétioles. Ceux-ci ont trois à six lignes de longueur. D'entre les feuilles radicales s'élèvent, jusqu'à la hauteur de quatre à six pouces, trois à quatre hampes herbacées, grêles, légèrement velues, rougeâtres, absolument dénuées de feuilles & dépourvues même de bractées. Chacune de ces hampes soutient, dans sa partie supérieure, un bouquet lâche & peu garni de belles fleurs d'un rouge bleuâtre ou violet, pédicellées, bien ouvertes, un peu penchées, qui s'épanouissent au commencement du printemps. Le calice a ses divisions ovales-oblongues, obtuses, presque glabres, beaucoup plus courtes que la corolle. Celle-ci est partagée profondément en cinq découpures arrondies, assez régulières. Les étamines ont les filamens courts, glabres, & les anthères jaunâtres, ovales, biloculaires. Une ligne lunulée de poils courts, serrés, d'un beau jaune, est située au bas des découpures de la corolle, à peu de distance du point d'insertion de chaque filament auquel elle correspond par le milieu de sa concavité. L'ovaire est glabre, ovale & chargé d'un style un peu plus long que les étamines, lequel va en diminuant vers la pointe, au contraire de ce qui a lieu dans les autres espèces de *Verbascum*. Le fruit consiste en une capsule oblongue, biloculaire, polysperme. Cette jolie plante croît naturellement sur les monts Pyrénées. On la cultive au jardin des plantes. ♃ (*V. v.*)

* *Verbascum* (*hæmorrhoidale*) *foliis ovato-oblongis, basi attenuatis, tomentosis, obsoletè crenulatis, racemis spiciformibus elongatis, fasciculis florum ebracteatis.* Aiton. Hort. Kew. vol. 1. p. 236.

Habitat in insulâ Maderiense. ♂.

* *Verbascum* (*pulverulentum*) *caule ramoso, calicibus farinosis fasciculatis, flore luteo.* Villar. Pl. du Dauph. vol. 2 p. 490.

Habitat in Galliâ australi. ♂.

MOLINA à grappes ; *Molina racemosa.* Cavan. dissert. 9. n. 598. t. 263.

Sida-pou. Rheed. Hort. Mal. vol. 6. p. 109. t. 59. *Banisteria tetraptera.* Sonnerat. Voyag. aux Indes, vol. 2. p. 238. t. 135. *Banisteria unicapsularis.* Lam. Dict. n. 5. *Gœrtnera.* Schreb. Gen. Plant. n. 735. *vulgò*, le Madablota.

Petit arbre à fleurs polypétalées, de la famille des Malpighies, qui a de grands rapports avec les banistères & sur-tout avec le *tetrapteris*, & qui constitue un genre particulier dont le caractère essentiel est d'avoir

Le calice à cinq divisions ; cinq pétales ; dix étamines dont une plus grande que les autres, un style ; trois capsules monospermes, munies chacune de quatre ailes.

Comme cet arbre se trouve décrit à l'article *banisteria unicapsularis* (dict. n. 5.) qu'on pourra consulter, & où, en le désignant déja comme méritant d'être séparé des banistères, on s'étoit en quelque sorte, par cela même, mis d'avance à l'abri du reproche d'inconséquence fait à l'auteur par M. Cavanilles. (dissert. 9. in præfat. p. 418.), en qui je ne vois guères, à l'égard du *molina*, d'autre mérite que celui d'avoir tiré parti de l'observation de M. Delamarck, je me bornerai à en exposer ici le caractère générique.

Chaque fleur est composée 1°. d'un calice persistant, monophylle, à cinq divisions profondes, ovales, à la base duquel on apperçoit, entre les deux découpures supérieures, une glande oblongue, charnue, qui descend un peu sur le haut du pédoncule.

2°. De cinq pétales ovales, concaves, frangés sur les bords, plus grands que le calice.

3°. De dix étamines réunies annulairement à la base, à anthères ovales, sillonnées, dont neuf sont portées sur des filamens de longueur égale, plus courts que la corolle, tandis que le filament qui soutient la dixième est arqué, plus épais & du double plus long que les autres.

4°. D'un ovaire supérieur, ovale, trifide, d'entre les divisions duquel s'élève un style subulé, recourbé supérieurement, plus long que la corolle, à stigmate simple.

Le fruit consiste en trois capsules monospermes, applaties du côté interne, qui chacune se terminent supérieurement par une petite languette membraneuse, pointue, & présentent en outre, à leur circonférence, trois autres ailes oblongues, obtuses ou médiocrement pointues, également membraneuses, mais beaucoup plus grandes.

De ces trois ailes, deux sont latérales, tandis que la troisième, formant avec celles-ci une sorte

de croix, a les dimenſions au moins une fois plus conſidérables. Les ſemences ſont noirâtres, comprimées, orbiculaires.

Très-ordinairement deux des capſules avortent.

Rheede, qui, pour l'obſerver en paſſant, nous a laiſſé une bonne figure de cet arbre, remarque qu'il ſe plaît dans les lieux pierreux, montueux & glaiſeux, que les fleurs ſont d'un très-bel aſpect, & qu'elles exhalent une odeur fort agréable. Il ajoute que quatre des pétales ſont blancs, & le cinquième de couleur jaune.

MOLLAVI; *heritiera*. Genre de plante à fleurs incomplètes, qui paroît devoir être rapportée à la famille des malvacées & avoir quelqu'analogie avec les *ſterculia*, & qui comprend des arbres exotiques, ayant des feuilles ſimples, alternes, des fleurs diſpoſées en panicules axillaires, & des fruits formés de pluſieurs coques, remarquables par la crête très-ſaillante qui les traverſe longitudinalement du côté inférieur en manière de carène.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir

Les fleurs monoïques, dépourvues de corolle; le calice en cloche, à cinq dents; dans les fleurs mâles, cinq à dix anthères ſoutenues par un ſeul filament; dans les fleurs femelles, cinq ovaires, cinq ſtyles; le fruit compoſé de cinq coques monoſpermes, fortement carinées en deſſous.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont incomplètes, monoïques, les unes mâles & les autres femelles. Celles-ci ſont plus petites que les premières. Les deux ſortes de fleurs naiſſent ſur les mêmes panicules.

Chaque fleur mâle eſt compoſée 1°. d'un calice monophylle, campanulé, à cinq dents.

2°. D'un filament columniforme, conique-ſubulé, ſitué au milieu du calice, & chargé, au-deſſous de ſon ſommet, de cinq à dix petites anthères réunies en manière de cylindre.

La fleur femelle préſente 1°. un calice ſemblable à celui de la fleur mâle.

2°. Dix anthères didymes, menues, peut-être ſtériles, dépourvues de filamens, leſquelles repoſent deux à deux ſur le réceptacle, dans les intervalles qui ſe trouvent à la baſe des ovaires.

3°. Cinq ovaires ſupérieurs, ſemi ovales, comprimés, glabres, qui ſont ſurmontés de ſtyles ſimples, courts, coniques, tenant enſemble par le ſommet lors de l'épanouiſſement des fleurs, à ſtigmates en maſſue.

Le fruit conſiſte en cinq noix ou coques dures, ſèches, uni-loculaires, monoſpermes, ovales, très-ouvertes, un peu applaties ſupérieurement, convexes en-deſſous où elles ſont aîlées par une crête longitudinale, fort ſaillante, qui leur donne une forme naviculaire. Les ſemences ſont volumineuſes, preſqu'arrondies.

1. MOLLAVI des Indes; *Heritiera littoralis. Heritiera nucibus ſupernè ſuturâ longitudinali, prominulâ, elevatis.*

Nagam. Rheed. Hort. Malab. vol. 6. p. 37. t. 21. *Samandura.* Lin. Fl. Zeyl. n. 433. *Aturus littorea?* Rumph. Herb. Amboin. vol. 3. p. 95. t. 63. *Tothila & Tothiia.* Herm. Muſ. Zeyl. p. 48. Burm. Theſ. Zeyl. 226. Lin. Fl. Zeyl. n. 655. *Amygdalus amara Indorum, putamine fungoſo amicta, flore umbellato, nucibus ad unum florem plurimis, Samandra Bengalenſibus & Coemburn Zeylonenſibus dicta,* Pluken. Mont. p. 12. Burm. L. C. 19. *Amygdalus amara, fructu aggregato, cujus oſſiculum materiâ craſſâ & fungoſâ cum nucleo occultatur.* Pluken. Almag. p. 260. *Siliquoſa flore umbellato pentapetalo, ſiliquis digitatibus ſpadiceis monoſpermis ad unum florem plurimis.* Rai. Hiſt. vol. 2. p. 1753. *Heritiera littoralis.* Aiton. Hort. Kew. vol. 3. p. 546. *Balanopteris Tothila* Gœrtn. de fruct. vol. 2. p. 94. t. 99. In inſula Franciæ vulgò vocatur *Molavi des Philippines.*

C'eſt un bel arbre dont l'écorce eſt glabre, cendrée, le feuillage toujours vert, & dont le tronc, au rapport de Rheede, acquiert l'épaiſſeur du corps de l'homme.

Ses branches ſont rameuſes, cylindriques, & garnies de feuilles grandes, alternes, pétiolées, ouvertes, ovales ou ovales-oblongues, entières, les unes obtuſes, les autres terminées en pointe. Ces feuilles ſont fermes, coriaces, épaiſſes, longues de quatre à ſix pouces ſur deux à trois de largeur, & terminées d'un bout à l'autre par une côte moyenne d'où naiſſent, ſur les côtés, des nervures alternes, obliques, qui ne laiſſent pas d'être ſaillantes en deſſous. Leur ſurface ſupérieure eſt verte, liſſe & luiſante: l'inférieure eſt blanchâtre, comme ſatinée, douce au tact, & revêtue d'un duvet ras, couché, extrêmement court, dont on n'apperçoit la texture qu'à l'aide d'une loupe. Les pétioles ſont épais, cylindriques, légèrement applatis ou obſcurément cannelés en deſſus, & ont ſix à douze lignes de longueur. Les fleurs ſont petites, ſans éclat, portées ſur des pédoncules propres fort courts: elles viennent en panicules axillaires, médiocrement garnies, moins longues que les feuilles, & qui paroiſſent dépourvues de bractées. Ces panicules ont leurs ramifications alternes, & ſont chargées d'un duvet court, rouſsâtre, qui revêt également la ſurface tant externe qu'interne des calices. La plupart des fleurs mâles que j'ai examinées n'a-

voient que quatre divisions. Le filament, qui y soutient les anthères, est placé au centre d'un disque blanchâtre, annulaire, & a tout au plus moitié de la longueur du calice. Il succède à chaque fleur femelle cinq capsules ou espèces de coques volumineuses, irrégulières, monospermes, ouvertes en étoile, à-peu-près de la grosseur d'un œuf de poule, ayant de très-grands rapports avec les fruits du *niota*. (*Voyez* Lam. illustr. gen. t. 299.) Ces coques sont dures, ligneuses, légèrement applaties en dessus, où elles sont traversées, de la base à la pointe, par une côte ou suture longitudinale, peu saillante, dont on peut désunir les bords à l'aide d'un couteau, & à laquelle répond, du côté diamétralement opposé, une large crête ou espèce de quille, qui les fait en quelque sorte ressembler à une chaloupe. Leur superficie est glabre, luisante, d'un châtain plus ou moins foncé. Elles renferment dans la loge un peu oblongue dont est creusé leur intérieur, une grosse semence ovale-arrondie, glabre, roussâtre, inégalement ridée ou tuberculeuse à la manière de celle des châtaignes. Cet arbre croît naturellement dans les Indes orientales. Il aime beaucoup les environs de l'eau. On le cultive au jardin des plantes de Paris, & à celui de l'île de France, d'où M. Stadman m'en a envoyé des exemplaires. ♄. (*V. s.*)

Les amandes des fruits se mangent, dit M. Stadman. Elles sont cependant, selon Rheede, amères & astringentes.

2. MOLLAVI à petits fruits; *Heritiera minor. Heritiera nucibus supernè sulco longitudinali exaratis.*

Balanopteris minor. Gœrtn. de fruct. vol. 2. p. 95. t. 98. f. 2.

Celui-ci a, selon Gœrtner, les fruits extrêmement ressemblans à ceux de l'espèce qui précède, mais presqu'une fois plus petits & creusés longitudinalement, au milieu de leur côte interne ou supérieure, d'un sillon qui ne laisse pas d'être enfoncé, lequel fait paroître les parties latérales saillantes ou relevées en manière de coussins. Ces fruits d'ailleurs n'ont rien de particulier dans leur forme & dans leur couleur: seulement ils sont un peu moins jaunâtres & moins luisans. La semence est lenticulaire-comprimée, sillonnée latéralement, glabre, roussâtre-ferrugineuse: elle paroît remplir assez exactement la loge où elle est contenue. Cette espèce vient, dit-on, de l'île de France.

Je ne voudrois pas garantir qu'elle diffère du *niota*, dont j'ai remarqué plus haut que le fruit sembloit très-voisin de celui du molavi. Les fleurs, il est vrai, ont, dans les deux genres, des caractères qui ne se ressemblent point: mais peut-être Gœrtner n'a-t-il pas eu occasion de les observer, & n'a-t-il établi son genre *balanopteris* que sur la considération du fruit.

MOLLÉ; *Schinus.* Genre de plantes à fleurs incomplètes, de la famille des balsamiers, qui paroît avoir des rapports avec le *spathelia* & les pistachiers, & qui comprend des arbrisseaux indigènes de l'Amérique, à feuilles alternes, ailées avec impaire, & à fleurs disposées en panicules axillaires & terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Les fleurs dioïques; le calice quinquefide; cinq pétales; dix étamines; trois stigmates sessiles; un drupe monosperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont incomplètes, unisexuelles par avortement & d'un seul sexe sur chaque individu.

La fleur mâle est composée 1°. d'un calice monophylle, persistant, à cinq petites divisions ouvertes, un peu pointues.

2°. D'une corolle de cinq pétales ovales, évasés, plus grands que le calice.

3°. De dix étamines dont les filamens filiformes, un peu moins longs que la corolle, évasés comme elles, soutiennent de petites anthères ovales ou obrondes.

4°. D'un rudiment de pistil dépourvu de stigmate.

La fleur femelle a 1°. le calice & la corolle comme on les voit dans les fleurs mâles.

2°. Dix filamens dénués d'anthères.

3°. Un ovaire supérieur, arrondi, surmonté de trois stigmates sessiles, ovales.

Le fruit consiste en un drupe bacciforme, sphérique, uniloculaire, (triloculaire, selon Linné) renfermant une seule semence.

1. MOLLÉ à folioles dentées; *Schinus molle.* L. *Schinus foliis pennatis, foliolis serratis, impari longissimo.*

Lentiscus peruana. Bauh. Pin. p. 399. Rai. Hist. vol. 2. p. 1582. *Molle.* Clus. in Monard. p. 322.). B. Hist. vol. 1. pr. part. p. 534. Tournef. p. 661. Lemery. Dict. des Drog. p. 574. *Lentiscus africana.* Seb. Mus. 2. p. 7. t. 5. f. 5. *Molle Clusii.* Lobel. Icon. part. 2. p. 105. *Lentiscus peruana, seu molle arbor.* Jonst. Dend. t. 84 fig. prior. *Mulli Clusii in Monard.* Feuill. Peruv. vol. 3. p. 43. *Molle foliis serratis* ejusd. vol. 3. in præfat. p. 12. *Schinus molle.* Mill. Dict. n. 1. Gœrtn. de fruct. vol. 2. p. 276. t. 140. f. 7. *Vulgairement* Molle ou Poivrier d'Amérique.

Arbrisseau que la saveur piquante & l'odeur aromatique, comme poivrée, des feuilles a fait nommer *poivrier d'Amérique*. On le reconnoîtra facilement à ses folioles sessiles, dentées en scie.

Il s'élève dans nos jardins, à la hauteur de huit à dix pieds, sur une tige droite, ligneuse, cylindrique, glabre, qui se divise en un assez grand nombre de longs rameaux foibles, lâches, menus, feuillés, un peu penchés, souvent rougeâtres. Les feuilles sont longues, alternes, pétiolées, toujours vertes, pinnées, avec une impaire, & se présentent en quelque sorte sous l'aspect de celles du pistachier lentisque, à part cependant la considération de leur foliole terminale. Elles sont composées pour l'ordinaire de dix-neuf à trente-une folioles linéaires-lancéolées, pointues, dentées en scie, lisses, d'un vert noirâtre & luisant, à-peu-près également intense sur les deux surfaces. Ces folioles ont un pouce à un pouce & demi de longueur sur trois à quatre lignes de large, & sont traversées, de la base à la pointe, par une côte moyenne, rougeâtre, qui produit latéralement des vénules obliques, parallèles, presque transversales, très-déliées. Elles sont sessiles & assez communément opposées sur les parties latérales du pétiole commun. Les dents qui bordent leur circonférence ne sont jamais mieux marquées, ni plus grandes, que sur les nouvelles pousses & dans les jeunes individus: bien que ces dents disparoissent en partie dans les feuilles adultes; cependant il en reste toujours un certain nombre, principalement vers la partie supérieure des folioles; caractère qui suffira sans doute pour distinguer cette espèce de la suivante, avec qui elle paroît avoir d'ailleurs une forte analogie. La foliole terminale est généralement beaucoup plus longue que celles qui l'avoisinent de plus près, & souvent même que toutes les autres. La longueur totale de la feuille excède rarement six à neuf pouces. Les fleurs sont petites, bien ouvertes, légèrement pédicellées, d'un vert ou d'un blanc jaunâtre. Elles viennent sur des panicules lâches, racémiformes, médiocrement garnies, axillaires ou terminales, solitaires, un peu flexueuses, en général moins longues que les feuilles. Les ramifications de ces panicules sont alternes & accompagnées chacune à leur base d'une bractée écailleuse, fort courte. Le fruit, dit Gœrtner, consiste en une baie (c'est plutôt un drupe pulpeux) sphérique, succulente, uniloculaire, de la grosseur d'un pois. Cette baie un peu ressemblante à celle de l'asperge, mais beaucoup plus petite, a l'écorce mince, luisante, très-glabre, comme papyracée, & renferme sous une pulpe fugace un (deux à trois, suivant quelques auteurs) noyau dur, cartilagineux, ovale-turbiné, obscurément anguleux, légèrement ridé, qui est creusé, à son milieu, d'une large cavité monosperme, indépendamment de laquelle ses parois présentent intérieurement, dans leur épaisseur, environ six autres cavités étroites, remplies d'une liqueur huileuse, aromatique. La semence est ovoïde, profondément & irrégulièrement sillonnée, retrécie en pointe à sa partie inférieure. Cet arbrisseau croît naturellement au Pérou, & est cultivé au jardin des plantes, où il donne quelquefois des fleurs. ♄. (*V. v.*)

Obs. Quand on déchire ou qu'on froisse les feuilles & les rameaux, il en sort un suc laiteux, gluant, visqueux, qui répand une odeur d'épice & de poivre, tenant un peu de l'odeur du fenouil. Il suinte des gerçures ou crevasses de l'écorce une liqueur résineuse ou gommo-résineuse, très-odorante, qui prend à l'air une forme concrète. On dit que l'écorce sèche, réduite en poudre, est propre à raffermir les gencives & les dents; qu'appliquée sur les ulcères, elle les déterge & les mondifie. Les petits rameaux servent à faire des cure-dents.

La pulpe des fruits, au rapport de Feuillé, est un peu gommeuse, douce au goût. Les Indiens en font une boisson fort délicate: pour cela, ils mettent ces fruits en infusion dans de l'eau commune & les pressent dans la même eau pour leur faire rendre leur suc, lequel se mêlant avec l'eau, lui communique une belle couleur vineuse. Les gens du pays se servent de cette liqueur pour se rafraîchir. Ils en obtiennent aussi une sorte de vinaigre.

2. MOLLE à folioles entières; *Schinus areira*. Lin. *Schinus foliis pinnatis, foliolis integerrimis sublinearibus*.

Aroeria, sive lentiscus. Pison. Bras. p. 132. *Molle*. Clus. Cur. Port. p. 50. t. 50. *Molle foliis non serratis*. Feuill. Peruv. vol. 3. p. 43. t. 30. Ibid. in præfat. p. 12. *Piperodendron Heisteri*. Fabric. Helmst. ed. 3. p. 397. *Schinus areira*. Mill. Dict. n. 2.

Celui-ci diffère de l'espèce qui précède en ce qu'il a les folioles plus étroites & absolument dépourvues de dents.

Il paroît constituer de même un arbrisseau médiocrement élevé, diffus, dont les rameaux grêles, foibles & un peu penchés, sont garnis de feuilles alternes, pinnées avec impaire, bien ouvertes, composées de dix à quinze paires de folioles. Ces folioles sont sessiles, linéaires ou presque linéaires, étroites, pointues, entières, allant en diminuant insensiblement de largeur vers leur sommet, peu distantes les unes des autres, glabres, lisses, d'un vert sombre, la plupart opposées ou légèrement alternes sur les côtés du pétiole commun. Leur longueur est pour l'ordinaire d'un à deux pouces sur une ligne

& demie à trois lignes de large. Elles ſont ſouvent un peu arquées en manière de faulx dont le tranchant regardoit l'extrémité de la feuille. On ne voit, à leur ſurface inférieure, de nervures ſenſibles que la côte moyenne & de petites vénules parallèles, obliques, preſque tranſverſes, qui ſont beaucoup mieux prononcées à l'autre ſurface. La foliole terminale eſt quelquefois bifide. Les fleurs ſont diſpoſées, comme dans le *ſchinus molle*, en panicules lâches, racémiformes, axillaires & terminales, en général plus courtes que les feuilles. Fabricius obſerve qu'elles ont de huit à onze étamines, & les anthères obrondes, de couleur orangée. Ces fleurs paroiſſent n'offrir d'ailleurs rien de particulier, ſoit dans leur forme, ſoit dans leur grandeur. Il leur ſuccède des fruits glabres, arrondis, de la groſſeur d'un petit pois, qui contiennent, ſous une pulpe molle & fugace, un noyau monoſperme, orbiculaire, un peu irrégulier, obſcurément anguleux, comprimé tranſverſalement ſur deux faces. Les parois du noyau paroiſſent creuſées dans leur épaiſſeur, mais beaucoup plus près de leur ſurface externe que de l'interne, de quatre à ſix petites cavités pleines d'une liqueur aromatique qui exhale une forte odeur de térébenthine. Le calice perſiſte à la bâſe du drupe. Cet arbriſſeau croît naturellement au Pérou, au Bréſil & dans le Paraguay. Feuillé l'a obſervé dans un ſable fort ſec & dans un pays aride où il ne pleut jamais. ♄. (*V. ſ. c. à D. D. Thouin & de Juſſieu.*)

Obſerv. La figure citée de Feuillé ne rend pas préciſément la forme des folioles telle que je la remarque ſur des morceaux rapportés de Buenos-Ayres par Commerſon. Cette figure, en effet, préſente les folioles plus larges dans leur partie ſupérieure que vers la bâſe, tandis que le contraire a conſtamment lieu dans les exemplaires en queſtion.

* *Schinus* (*huygan*) *foliis pinnatis; foliolis ſerratis petiolatis, impari breviſſimo. Molina ſagg.* Sul. Stor. nat. del Chil. p. 169. ed. gal. p. 140.

Habitat in Chili. ♄.

Obſervation.

On cultive depuis quelque temps au jardin des plantes, ſous le nom de *Schinus Lithy*, un arbriſſeau qui n'y a pas encore montré ſes fleurs. Les feuilles de l'arbriſſeau dont il s'agit ſont ſimples, alternes, preſque ſeſſiles, ovales-alongées, médiocrement pointues, fermes, coriaces, glabres, obſcurément crénelées, & en quelque ſorte ondulées ſur les bords. Leur ſurface inférieure eſt relevée longitudinalement d'une côte moyenne, un peu rougeâtre, d'où partent, ſur les côtés, quelques nervures grêles, obliques, légèrement ſaillantes. Ces feuilles ont une odeur réſineuſe, & reſſemblent beaucoup, par leur forme & leur grandeur, à la figure de celles qui, par une erreur typographique, ſont préſentées dans Feuillé (vol. 3. tab. 23.) comme appartenantes au *lithy*; erreur, ou tranſpoſition, dont il eſt aiſé de ſe convaincre en comparant les deſcriptions & les figures que cet auteur donne du *lithy* & du *lucuma*.

D'un autre côté, je poſsède, ſous la dénomination de *lithy du Chili*, des fruits communiqués par M. Dombey, qui paroiſſent avoir de grands rapports avec ceux des *ſchinus*. Ils ſont à-peu-près de même forme & de même groſſeur que ceux du *ſchinus areira*: ſeulement ils ſemblent applatis davantage ſur deux faces oppoſées. Leur écorce eſt mince, glabre, luiſante, & recouvre, ſous une pulpe dont on ne retrouve plus de traces dans l'état ſec, un noyau également comprimé, monoſperme, qui ne m'offre pas de cavités ſenſibles dans l'épaiſſeur de ſes parois.

Peut-être que M. Dombey a cueilli ces fruits ſur l'arbriſſeau dont je viens de parler, & qu'induit en erreur par la faute typographique en queſtion, il aura cru voir dans cette plante le lithy de Feuillé, mépriſe qu'auront pu faire pareillement les perſonnes qui auroient envoyé le même arbriſſeau au jardin des plantes. En ſuppoſant la vérité de ces conjectures, il réſulteroit qu'on poſsède actuellement une troiſième eſpèce de *ſchinus* ſingulièrement remarquable; eſpèce que ſes feuilles pointues ne permettent pas de rapporter au *lithy*, & que les dimenſions de ces mêmes feuilles (dont la longueur eſt d'environ deux pouces & demi ſur un pouce de large), ainſi que le caractère des fruits, éloignent également du *lucuma*.

MOLUCCELLE; *Moluccella*. Genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des labiées, qui a des rapports avec les *phlomis*, & qui comprend des herbes & des arbuſtes la plupart exotiques, à feuilles ſimples, oppoſées, à bractées ſpineſcentes, & à fleurs verticillées, remarquables par la forme & la grandeur de leur calice.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir

Le calice turbiné, à limbe campaniforme, beaucoup plus large que la corolle, épineux ſur les bords; quatre étamines didynamiques.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1°. un calice perſiſtant, monophylle, très-grand, turbiné, beaucoup plus large que la corolle, ordinairement courbe & irrégulier, qui ſe termine par un limbe ample,

évasé en cloche, réticulé, bordé de dents ou pointes épineuses.

2°. Une corolle monopétale, plus ou moins longue, composée d'un tube court, & d'un limbe à deux lèvres écartées, l'une supérieure, droite, concave, entière ou obscurément émarginée, l'autre inférieure, partagée en trois découpures dont la moyenne est plus longue & échancrée.

3°. Quatre étamines didynamiques, dont les filamens, situés sous la voûte que forme la lèvre supérieure, portent des anthères simples, oblongues.

4°. Un ovaire supérieur, quadrifide, du centre duquel s'élève un style aussi long que les étamines & situé comme elles, à stigmate bifide.

Le fruit consiste en quatre semences nues, trièdres, convexes en dehors, anguleuses du côté interne, élargies supérieurement, tronquées au sommet, logées au fond du calice.

1. MOLUCCELLE lisse; *Moluccella lævis. Moluccella calycibus campanulatis subquinquedentatis: denticulis æqualibus.* Lin. Spec. Plant. vol. 1.

Melissa moluccana odorata. Bauh. Pin. p. 229. *Molucca lævis.* Dod. Pempt. p. 92. Tournef. p. 187. t. 88. Sabbat. Hort. vol. 3. t. 45. Lemery. Dict. des Drog. p. 574. *Moluca.*). B. Hist. 3. part. 2. p. 234. Rai. Hist. vol. 1. p. 568. *Molucca lævis inodora.* Hort. Eystet. *Molucca, sive Melissa constantinopolitana, odorem peponum referens.* Camer. Hort. p. 102. *Cardiaca melica, sive Moluca syriaca minùs aspera.* Lobel. Icon. 516. *Moluca syriaca lævis.* Morif. Hist. 3. p. 380. f. 11. t. 14. f. 1. *Mélisse de Constantinople de Matthiole.* Dalech. vol. 1. p. 335. *Moluque odorante.* Cours compl. d'Agric. vol. 6. p. 559. t. 15. f. 2. *Moluccella lævis.* Mill. Dict. n. 1. Kniph. cent. 11. n. 77. Gron. Orient. 75. Gœrtn. de fruct. vol. 1. p. 320. t. 66. f. 10. *Vulgò*, Moluque, Mélisse des Moluques.

Espèce remarquable en ce que ses corolles sont isolées au centre d'un calice fort ample, presqu'entier, à peine épineux, dont elles n'égalent pas tout-à-fait la longueur.

La racine est pivotante, rameuse: elle donne naissance à plusieurs tiges herbacées, droites, fermes, épaisses, articulées, un peu branchues, feuillées, tétragones, moëlleuses, légèrement fistuleuses, souvent rougeâtres, presqu'entièrement glabres, hautes pour l'ordinaire d'un pied & demi à deux pieds. Les feuilles sont opposées, élevées sur de longs pétioles, plus ou moins orbiculaires, quelquefois ovales, d'autres fois un peu cunéiformes vers la base, très-ouvertes, entières dans leur quart ou leur tiers inférieur, en quelque sorte incisées ou bordées dans le reste de leur étendue, de dents grossières, finement mucronées, communément irrégulières. Ces feuilles ont en général un pouce à un pouce & demi de longueur sur une largeur semblable ou un peu moins considérable. Elles sont minces, molles, d'un vert gai, glabres ou parsemées de poils courts & rares. Leur surface inférieure est traversée longitudinalement par une côte moyenne d'où naissent, sur les côtés, des nervures obliques qui vont aboutir, soit immédiatement, soit au moyen de leurs ramifications, aux petites pointes qui terminent les dents de la circonférence. Les pétioles sont semi-cylindriques, creusés en gouttière à leur face supérieure, aussi longs ou presqu'aussi longs que les feuilles. Les fleurs sont légèrement pédicellées, un peu inclinées, rassemblées en faisceaux, dans les aisselles des feuilles, sur des pédoncules communs très-courts; elles forment, le long des tiges & des rameaux, des espèces de verticilles munis inférieurement d'épines grêles, subulées, aiguës, blanchâtres, ouvertes, divergentes, longues d'environ quatre lignes, c'est-à-dire à-peu-près de la longueur du tube calicinal. Chaque verticille comprend cinq à dix fleurs qui, vu les dimensions extraordinaires des calices, occupent pour ainsi dire tout l'intervalle qui se trouve entre les articulations. Les corolles sont blanches, composées d'un tube fort court & d'un limbe profondément bilabié: elles sont logées, comme dans un ample pavillon d'entonnoir, au centre d'un calice fort large, plus long qu'elles, irrégulier, membraneux, blanchâtre, glabre, dont le tube, turbiné, strié ou légèrement cannelé de la base au sommet, n'a pas moitié de la hauteur du limbe. Ce limbe, du côté inférieur, fait un coude avec le tube, dont il se distingue d'ailleurs par sa couleur d'un vert moins blanchâtre, & par les réticulations veineuses que présentent ses deux surfaces. Il s'évase en manière de cloche ou de capuchon: sa longueur est d'environ dix lignes, & son diamètre de quinze à seize dans la partie la plus large. Ses bords sont entiers & surmontés, pour l'ordinaire, de cinq petites pointes épineuses peu apparentes. Cette plante croît naturellement en Syrie, & fleurit chaque année au jardin des plantes. ☉. (*V. v.*)

Elle passe pour cordiale, céphalique, vulnéraire, astringente. On dit qu'elle donne un bon goût & une odeur agréable aux liqueurs. Elle a une saveur âcre, & répand, sur-tout quand on la froisse, une odeur aromatique, désagréable à quelques personnes, mais qui plaît à d'autres, odeur qui ressemble en quelque sorte à celle de la courge ou du melon.

2. MOLUCCELLE épineuse; *Moluccella spinosa.*

Moluccella calycibus ringentibus, octodentatis. Lin. Spec. Plant. n. 2.

Meliſſa moluccana fœtida. Bauh Pin. p. 229. *Molucca ſpinoſa.* Dod. Pempt. p. 92. Tournef. p. 187. t. 88. Sabbat. Hort. Rom. vol. 3. t. 46. Lemery. Dict. des Drog. p. 575. *Moluca aſperior fœtida.*). B. vol. 3. part. 2. p. 235. Rai. Hiſt. vol. 1. p. 568. *Melica, ſive Moluca aſperior ſyriaca.* Lobel. Icon. 517. *Moluca aſperior ſyriaca & Maſtluc Turcarum.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 380. ſ. 11. t. 14. f. 2. *Molucca ſpinoſa.* Dalech. Hiſt. p. 959. & edit. gall. vol. 1. p. 835. *Moluccella ſpinoſa.* Mill. Dict. n. 2.

Dans celle-ci les calices ont beaucoup plus de roideur que dans l'eſpèce qui précède, ſont moins amples, plus irréguliers, plus épineux, & n'égalent pas la longueur des corolles : ils ſe partagent comme en deux lèvres ; la ſupérieure aſcendante, piquante & ſubulée au ſommet, conformée en bec d'aiguière ; l'inférieure bordée de ſept pointes épineuſes, divergentes, aſſez longues.

Les tiges ſont herbacées, fermes, droites, feuillées, obtuſément tétragônes, canaliculées ſur les faces, glabres, teintes ordinairement d'un pourpre foncé, hautes de trois à quatre pieds, & garnies de quelques rameaux ſimples, redreſſés. Les feuilles ſont oppoſées, portées ſur de longs pétioles, ovales, échancrées en cœur à la bâſe, groſſièrement & irrégulièrement inciſées ou comme lobées dans leur contour, à découpures dentiformes, légèrement mucronées. Ces feuilles ſont minces, molles, luiſantes, aſſez glabres, & traverſées par des nervures obliques, rameuſes, ſouvent rougeâtres. Les inférieures ſont un peu obtuſes, partagées la plupart en trois ou cinq lobes, & acquièrent juſqu'à cinq pouces de long ſur une largeur à-peu-près ſemblable. Les caulinaires ſont pointues, longues d'environ dix-huit lignes. Les pétioles ſont légèrement velus, canaliculés à leur ſurface ſupérieure, preſqu'auſſi longs ou même plus longs que les feuilles. Les fleurs viennent, ſix à douze enſemble, en verticilles axillaires, qui règnent dans une grande partie de la longueur des tiges & des rameaux. Des bractées ſétacées, roides, piquantes, aſſez longues, divariquées, ſituées horiſontalement, occupent la partie externe & inférieure des verticilles. Le calice eſt glabre, ſeſſile, vert, coriace, irrégulier, & compoſé d'un tube ſtrié longitudinalement, qui ſe termine par un limbe à deux lèvres ; la ſupérieure lancéolée, creuſée en gouttière du côté interne, terminée en épine ; l'inférieure bordée de ſept dents ſétacées, épineuſes, réfléchies en bas. La corolle a la lèvre ſupérieure grande, ſaillante hors du calice, ſpatulée, obtuſe, entière ou imperceptiblement échancrée, plane, redreſſée, velue ſur le dos, d'un roſe fort tendre. Sa lèvre inférieure eſt courte, d'un blanc jaunâtre, à trois lobes concaves en deſſous. Cette même lèvre eſt marquée en deſſus de trois plis ou ſillons. Les ſilamens ſont arqués en faulx, & ſoutiennent des anthères jaunes, petites, bilobées. Cette plante eſt originaire des Moluques. On la cultive au jardin des plantes, où elle fleurit au commencement d'août. ☉. (*V. v.*)

MOLUCCELLE fruteſcente ; *Moluccella fruteſcens. Moluccella calycibus infundibuliformibus, quinquefidis, corollis calyce longioribus.* Lin. Spec. Plant. n. 3.

Scordium ſpinoſum, floris labio ſuperiore ſive galeâ lanuginoſâ ſubvilloſâ. D. Sherard. Rai. ſupp. p. 311. *Moluca, quæ Moluccella calycibus quinquefidis, corollis calyce longioribus.* Allion. enum. Nic. p. 51. *Moluccella fruteſcens.* Ejuſd. Fl. Ped. vol. 1. p. 33.

Elle paroît être, parmi les eſpèces qui compoſent ce genre, celle qui a les plus petites fleurs. On la diſtinguera facilement à ſes tiges ligneuſes, à ſes calices infundibuliformes, quinquefides, aſſez réguliers, & ſur-tout en ce que la lèvre ſupérieure de ſes corolles eſt très-laineuſe.

Cette plante conſtitue, au rapport de Linnæus & de M. Allioni, un petit arbuſte à rameaux dichotomes. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, longues d'un pouce ou environ, parſemées de poils fins & couchés, qui les rendent pubeſcentes. Elles ont l'un & l'autre de leurs bords munis, dans ſa partie ſupérieure, de deux à trois dents en ſcie bien prononcées. Les pétioles ſont courts & chargés, de même que les feuilles & les rameaux, de poils blanchâtres. Les fleurs ſont aſſez petites, preſque ſeſſiles & diſpoſées, le long des rameaux, par verticilles axillaires, qui paroiſſent peu garnis. Chacune des aiſſelles florifères eſt armée de deux à trois bractées ſétacées, épineuſes, piquantes, divergentes, ouvertes horiſontalement, preſqu'auſſi longues que les calices. Ceux-ci, beaucoup plus petits que dans les eſpèces qui précèdent, ſont infundibuliformes, à tube plus long que le limbe, réguliers, légèrement quinquefides, un peu velus, décagones & relevés de dix ſtries longitudinales, qui ſe prolongent, à la circonférence du limbe, en autant de pointes épineuſes, dont cinq terminent ſes découpures, tandis que les cinq autres, plus courtes, ſont interpoſées dans les intervalles des premières. Quelquefois une à deux des ſtries, qui aboutiſſent entre les découpures, ne font point de ſaillie à la circonférence, ce qui diminue d'autant le nombre des dents ou épines. La lèvre ſupérieure de la corolle eſt convexe à l'extérieur, ſaillante hors du

calice, & couverte sur le dos, comme celle des *leonurus*, de poils laineux, blanchâtres, très-abondans. La lèvre inférieure est à trois lobes, le moyen échancré, plus grand que les autres. Cet arbuste croît naturellement en Italie. ♄. (*V. s. in Herb. D. Thouin.*)

4. MOLUCCELLE de Perse; *Moluccella persica. Moluccella frutescens, foliis cuneiformibus, apice dentato-spinosis : calycibus quinquefidis : laciniis membranaceis, tricuspidatis.*

Moluccella persica. Burm. Fl. Indic. p. 128. t. 38. f. 2. Lin. Mant. p. 412.

Malgré les assertions que l'on peut voir dans l'édition du *Systema plantarum* de Linnæus, publiée par Reichard, vol. 3. p. 75, où il est dit que la plante dont il s'agit ici est certainement la même que la moluccelle frutescente, que c'est de la Perse que cette dernière a été introduite en Italie, où elle s'est naturalisée; malgré, dis-je, ces assertions, dont au reste je ne connois pas de traces dans les ouvrages publiés par Linnæus lui-même, je trouve qu'il existe dans les caractères (je suppose exacts, au moins quant à la description, ceux que Burman attribue au *moluccella persica*) respectifs des deux plantes une disparité telle que je ne crois pas qu'ils puissent convenir à une seule & même espèce; ce dont s'appercevra facilement quiconque voudra réfléchir à cet objet avec quelqu'attention.

La moluccelle de Perse ressemble, à plusieurs égards, selon M. Burman, à la moluccelle frutescente. Elle constitue de même un arbuste, mais dont les rameaux sont simples, redressés, blanchâtres, très-glabres. Les feuilles sont opposées, sessiles ou presque sessiles, cunéiformes, entières sur les côtés latéraux, & bordées, dans leur partie supérieure, de dents aiguës, tomenteuses, spinescentes. Cinq à douze bractées axillaires, sétacées, épineuses, horisontales, d'inégale grandeur, souvent unies ensemble par la base, accompagnent chaque articulation. Le calice est régulier, quinquefide, à découpures roides, scarieuses, obtuses, mucronées chacune par trois pointes. Les corolles sont glabres: on lit, dans Murray, *System. veget. p. 541*, que leur longueur est double de celle des calices. Cet arbuste croît naturellement en Perse. ♄.

MOLUGINE; *Mollugo*. Genre de plante de la famille des sablines, qui a de grands rapports avec les *polycarpon*, les *minuartia* & les *pharnaceum*, & qui comprend des herbes exotiques à feuilles simples, opposées ou plus souvent verticillées, & à fleurs petites, incomplètes, axillaires ou terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Le calice de cinq folioles; point de corolle trois étamines; trois styles; une capsule triloculaire, trivalve.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur est dépourvue de corolle, & présente, 1°. un calice de cinq folioles oblongues, à demi ouvertes, colorées intérieurement, persistantes.

2°. Trois étamines dont les filamens droits, sétacés, moins longs que le calice, portent de petites anthères ovales.

3°. Un ovaire supérieur, ovale, à trois sillons, au sommet duquel se voient trois styles courts, divergens, à stigmates obtus.

Le fruit consiste en une capsule ovale, triloculaire, trivalve, renfermant des semences petites, nombreuses, réniformes.

1. MOLUGINE à tiges nues; *Mollugo nudicaulis. Mollugo caulibus diffusis, subdichotomè paniculatis; foliis radicalibus.*

Alsine foliis ad radicem positis. Burm. Thes. Zeylan. p. 14. t. 8. f. 2.

Elle est remarquable en ce qu'elle a toutes les feuilles radicales, en quelque sorte ressemblantes à celles du *bellis perennis*.

La racine est menue, rameuse, blanchâtre, & s'enfonce dans la terre à la profondeur de deux à trois pouces. Il sort de son collet une touffe de feuilles ovoïdes ou ovoïdes-oblongues, obtuses, entières, plus grandes que celles du *mollugo verticillata*, retrécies en pétiole inférieurement, minces, vertes, glabres, nervées obliquement, mais d'une manière peu apparente. On voit naître, d'entre ces feuilles, des tiges nombreuses, herbacées, grêles, presque filiformes, ascendantes, diffuses, simples dans le bas, articulées, rameuses & comme paniculées dans la moitié ou les deux tiers supérieurs, aphylles (dénuées de feuilles), cylindriques, verdâtres, qui ne sont pas sensiblement velues, & dont la longueur n'excède guères trois à cinq pouces. Les divisions & subdivisions de la tige & des rameaux s'opèrent par dichotomies, & quelquefois, mais beaucoup plus rarement, par trichotomies. Une bractée courte, ovale, pointue, scarieuse, diaphane, blanchâtre, accompagne le bas de chaque ramification. Les fleurs sont petites, nombreuses, légèrement pédicellées, à-peu-près de la grandeur de celles de la molugine verticillée. Elles forment des panicules rameuses, dichotomes ou trichotomes, presqu'à la manière de certains *gypsophyla*, & plus parti-

culièrement d'une plante d'Amérique (*alsini affinis, foliis bellidis minoris, caule nudo.* Sloan. Cat. p. 87. Hist. Jam. vol. 1. p. 203. t. 129. f. 2.) qui sera mentionnée parmi les *pharnaceum*. Leur calice est composé de cinq folioles persistantes, ovales, médiocrement obtuses, concaves, peu ouvertes, verdâtres à l'extérieur, blanchâtres en dedans de même que sur les bords. Trois filamens droits, presqu'une fois plus courts que le calice, portent de petites anthères arrondies. L'ovaire est glabre, ovale, & surmonté de trois styles excessivement courts, à stigmates simples. Le fruit consiste en une capsule ovale, glabre, légèrement bossélée, triloculaire, trivalve, de la longueur du calice. Les cloisons naissent de la partie moyenne des valves, & chaque loge renferme quantité de semences menues, réniformes-orbiculaires, luisantes, d'un brun noirâtre, très-finement chagrinées à leur superficie. Cette plante croît naturellement à l'île de France, & se trouve dans l'herbier de Commerson. (*V. s. in Herb. D. Thouin.*)

2. MOLUGINE roide; *Mollugo stricta. Mollugo foliis subquaternis lanceolatis, floribus paniculatis nutantibus, caule erecto angulato.* Lin. Spec. Plant. n. 2.

Alsine multifolia floribunda glabra ex sinu benghalensi, foliis in acumen desinentibus. Pluken. Almag. p. 21. t. 257. f. 2. *Mollugo stricta.* Burm. Fl. Ind. p. 31. t. 5. f. 3. Thunb. Fl. Japon. p. 56.

C'est mal-à propos que Reichard, dans l'édition qu'il a publiée du *Systema Plantarum* de Linnæus, attribue à cette plante l'*alsine erecta pentaphylla, flore albo.* Burm. Thes. Zeyl. p. 13. t. 7., puisque ce synonyme convient fort bien au *pharnaceum mollugo*, à qui Reichard le rapporte également dans le même ouvrage. Une figure qui rendroit beaucoup mieux le port de l'espèce en question seroit l'*alsine lutea ramosima, pentaphylla, polyanthos* Burm. Thes. Zeyl. p. 12. t. 6. f. 2., si sur-tout les feuilles y étoient plus pointues, & si l'on ne disoit pas les fleurs jaunes. Mais il est à croire qu'elle représente une plante d'un autre genre & même d'une autre famille, d'autant plus qu'elle semble absolument synonyme de l'*alsine spergulæ facie maderaspatensis, foliis latioribus, semine minutissimo nigro.* Pluken. Phyt. t. 118. f. 1., où le calice paroît autre que dans les *mollugo*. Aussi, d'après ces considérations, quoique M. Burman (Fl. Ind. p. 32.) la présente pour un *mollugo* qu'il nomme *paniculata*, je m'en tiendrai, à cet égard, à l'opinion que je viens de manifester, du moins en attendant que des observations ultérieures m'éclairent davantage; M. Burman n'ayant peut-être établi son espèce que sur l'inspection de la figure.

La molugine roide a, selon Linnæus, une racine fibreuse de laquelle s'élèvent trois à quatre tiges herbacées, droites, roides, lisses, anguleuses. Ces tiges sont articulées, rameuses, dichotomes, & garnies, à chaque nœud, de feuilles lancéolées, acuminées, pointues, ouvertes en étoile, roides, lisses, pour l'ordinaire verticillées quatre à quatre. Les fleurs sont blanches, penchées, pédicellées, pareilles à celles du *mollugo verticillata*: elles forment, aux sommités de la plante, des panicules la plupart terminales, plus longues que les feuilles. Ces panicules se bifurquent une à deux fois, puis se ramifient en grappes. La plante dont il s'agit croît naturellement dans les Indes orientales. C'est sans doute par erreur qu'elle est indiquée en Afrique par Reichard. ☉.

3. MOLUGINE à cinq feuilles; *Mollugo pentaphylla. Mollugo foliis quinis obovatis æqualibus, floribus paniculatis.* Lin. Spec. Plant. n. 3.

Alsine ramosa procumbens quadrifolia, ad radicem polyphylla. Burm. Thes. Zeyl. p. 13. t. 8. f. 1. *Mollugo pentaphylla.* Burm. Fl. Ind. p. 31. Lam. Illustr. Gener. n. 1198.

Les feuilles, dans l'espèce dont il s'agit ici, sont verticillées cinq à cinq, & les fleurs disposées en panicules terminales, comme dichotomes. Je ne lui attribue, dans la planche citée de Burman, que la figure première; la figure seconde de la même planche, où Linné n'a cru voir que l'image du même végétal dans un autre état, me paroissant convenir beaucoup mieux à l'une des espèces décrites plus haut (Voyez *Molugine à tiges nues*), dans laquelle toutes les feuilles sont radicales.

Sa racine est pivotante, un peu fibreuse, blanchâtre, & produit, de son collet, une touffe médiocre de feuilles radicales, ovoïdes-oblongues, obtuses, rétrécies vers la base, entières, d'inégale grandeur. Il sort d'entre cette touffe de feuilles plusieurs tiges herbacées, menues, foibles, couchées, légèrement ascendantes dans leur partie supérieure, articulées, rameuses, comme dichotomes, feuillées, se terminant par des panicules de fleurs. Les feuilles caulinaires ont une forme ovoïde-oblongue, analogue à celle des feuilles radicales: seulement elles sont plus petites & moins obtuses. On y remarque pareillement de l'inégalité (au moins selon la figure citée de Burman), quoique Linné les dise de grandeur uniforme. Ces feuilles sont beaucoup plus courtes que les entre-nœuds, assez ouvertes, & verticillées pour l'ordinaire au nombre de quatre à cinq. Les fleurs sont petites, blanchâtres, pédicellées & disposées en panicules lâches, terminales, dont les ramifications sont dichotomes & accompagnées de courtes bractées. Les capsules sont glabres & renferment quantité

de semences menues, noirâtres. Cette plante croît naturellement dans l'île de Céylan.

4. MOLUGINE verticillée; *Mollugo verticillata*. L. *Mollugo foliis verticillatis lineari-cuneatis acutis inæqualibus; caule subdichotomo, decumbente; pedunculis unifloris*. Lam. Illustr. gen. n. 1199. t. 52.

Alsine spergula mariana, latiori folio, floribus ad nodos pediculis curtis circà caulem insidentibus, calyculis eleganter punctatis, alsine (forte) spergula latifolia reptans. Pluken. Mant. p. 9. Phytogr. t. 332. f. 5. Rai. Suppl. p. 50. *Alsine procumbens, gallii facie*. Ehret. Pict. t. 6. f. 3. *Mollugo foliis verticillatis cuneiformibus acutis, caule subdiviso decumbente, pedunculis unifloris*. Gronov. Virg. ed. 2. p. 16. *Mollugo verticillata*. Mill. Dict. n. 1. Kniph. Orig. 8. n. 71. Gœrtn. de fruct. vol. 2. p. 235. t. 130. f. 11.

β. Eadem? foliis angustioribus, linearibus.

Cette espèce se reconnoîtra facilement à ses pédoncules uniflores, & à ses feuilles verticillées, d'inégale grandeur, retrécies vers le bas en manière de coin.

Sa racine est pivotante, fibreuse, blanchâtre: elle produit, de son collet, une rosette de feuilles au centre de laquelle on voit sortir plusieurs tiges (souvent sept à huit) herbacées, menues, articulées, cylindriques, obscurément striées dans leur longueur, vertes, presqu'entièrement glabres, rameuses, feuillées, traînantes, étalées en rond sur la terre, plus ou moins longues suivant la nature du sol, ayant rarement plus d'un pied. Ces tiges offrent, à chaque nœud, un ou deux, mais plus souvent un seul rameau qui se subdivise de même par dichotomies. Les feuilles sont sessiles, verticillées, inégales, linéaires-lancéolées, quelquefois comme ovoïdes, retrécies en coin dans les deux tiers inférieurs, pointues, entières, ouvertes en forme d'étoile, d'un vert gai, molles, minces, glabres, plus courtes que les entre-nœuds, & acquièrent, au moins les plus grandes, jusqu'à douze à quinze lignes de longueur sur une largeur de deux à six. Les inférieures sont obtuses ou à peine pointues. Chaque verticille est pour l'ordinaire composé de cinq à sept feuilles. Ces feuilles, quand on les regarde à la loupe, à un beau jour & à l'opposé de la lumière, paroissent obscurément & très-finement perforées. Les fleurs sont petites, axillaires, & rassemblées, au nombre de cinq à sept à chaque verticille, sur des pédoncules simples, grêles, presque filiformes, moins longs que les feuilles. Elles ont le calice vert en dehors, blanchâtre du côté interne: les étamines & les styles au nombre de trois. Il succède à chacune d'elles une petite capsule ovale, triloculaire, trivalve, remplie de semences menues, réniformes, lisses, luisantes, d'un châtain foncé, relevées longitudinalement, à leur partie dorsale, de trois lignes saillantes. Les cloisons qui séparent les loges naissent du milieu des valves. La superficie des capsules est rendue comme bossélée par une multitude de petites saillies que forment leurs parois en se moulant sur les semences, saillies qui sont finement & élégamment striées. Cette plante croît naturellement en Virginie & dans d'autres contrées de l'Amérique septentrionale. On la cultive tous les ans au jardin des plantes. ☉. (*V. v.*)

Son port ressemble tellement à celui du *pharnaceum mollugo*, qu'à moins d'un examen très-minutieux, on confond aisément ces deux plantes. Celle-ci (le *pharnaceum mollugo*) est en général plus grande, à les feuilles plus larges, les pédoncules en général un peu plus alongés, & communément les articulations d'où partent les rameaux ne produisent pas de fleurs. Mais c'est dans la considération du nombre des étamines, & dans l'inspection des semences, qu'on trouvera les moyens les plus sûrs de les distinguer; le *pharnaceum mollugo* ayant cinq étamines & la superficie des semences très-finement chagrinée, dépourvue de stries, ainsi que je l'observe sur des exemplaires rapportés, tant de l'île de France que de l'Inde, par Commerson & par M. Sonnerat.

La plante β, dont j'ai vu des morceaux rapportés, les uns du Brésil par Commerson, les autres colligés à Cayenne & communiqués par M. Stoupy, a, d'après ces exemplaires, les tiges plus longues, constamment dichotomes, & les feuilles tellement étroites qu'elle devroit peut-être constituer une espèce particulière. Ces feuilles, en effet, sont linéaires-pointues, larges à peine d'une ligne sur une longueur d'un pouce ou environ. Mais je ne vois d'ailleurs rien qui la distingue de l'espèce commune: le nombre & la disposition des fleurs, la forme du calice, les étamines, les styles, les capsules, tout paroît semblable de part & d'autre. Je crois en conséquence ne devoir désigner cette plante que comme variété, en attendant au moins que de nouvelles observations nous instruisent, d'une manière encore plus précise & plus circonstanciée, des détails de sa structure. Elle vient naturellement aux lieux cités, où elle se trouve communément dans les terreins gras & cultivés, parmi les herbes potagères. M. Thouin a bien voulu m'en donner un exemplaire. (*V. s.*)

5. MOLUGINE à feuilles opposées; *Mollugo oppositifolia. Mollugo foliis oppositis lanceolatis, ramis alternis, pedunculis lateralibus confertis unifloris*. Lin. Spec Plant. n. 1.

Alsine spergulæ facie bengalensis, foliis angustis ad geniculæ binis, floseulis autem plurimis ad caulem

radiatis, semine minutissimo fulvo. Pluken. Almag. p. 22. Phytogr. t. 75. f. 6. *Jeonpala.* Herm. Zeyl. p. 4. Burm. Thes. Zeyl. p. 130. *Mollugo oppositi-folia.* Burm. Fl. Ind. p. 31. Lam. Illustr. n. 1196.

Petite plante dont Linnæus dit n'avoir pas vu les styles. La tige est herbacée, articulée, rameuse, à rameaux longs, diffus, glabres, alternes, formant une sorte de dichotomie. Les feuilles sont opposées, très-étroites, linéaires-lancéolées, pointues, entières, glabres, retrécies en pétiole inférieurement, au moins selon Linnæus, car la figure citée de Plukenet les offre parfaitement sessiles. Ces feuilles sont demi-ouvertes, plus courtes que les entre-nœuds: elles ont les aisselles garnies de pédoncules simples, égaux, capillaires, uniflores, fasciculés en petit nombre le long des rameaux. Ces pédoncules sont presqu'aussi longs que les feuilles. Le calice est composé de cinq folioles, & les étamines sont au nombre de trois. Cette espèce croît naturellement dans l'île de Céylan.

Les gens du pays, dit-on, la mangent en salade.

Observations.

D'après l'examen particulier que j'ai fait du *mollugo racemosa*, (Lam. Illustr. Gener. n. 1197.) je me suis convaincu que cette plante avoit les fleurs pentandriques, & qu'elle devoit être placée dans le genre *pharnaceum*. Je ne doute même pas que ce ne soit le *pharnaceum distichum*. L., les deux figures que Linnæus y attribue dans l'ouvrage de Plukenet, & particulièrement l'*alsine spergula Indiæ orientalis, spicatis floribus ex alis emergentibus; Maunalekai Malubarorum.* Pluk. Almag. Mant. p. 9. & Phytogr. t. 332. f. 4., lui convenant fort bien. Ainsi c'est à l'article *pharnaceum distichum* qu'on la trouvera décrite.

Quant au *mollugo erecta* (Burm. Fl. Ind. p. 31.), au *mollugo triphylla* (Burm. l. c. p. 32. Gmelin. Syst. veg. vol. 1. p. 208.), & au *mollugo spergula* (Burm. Fl. Ind. p. 31. t. 5. f. 4.), ils ne seront pas mentionnés ici: car on voit, par la considération des figures qu'on leur attribue, que ces deux plantes appartiennent à des genres différens de celui *mollugo*; la première de ces deux plantes (Burm. Thes. Zeyl p. 13. t. 7.) étant le *pharnaceum mollugo*, la seconde (Pluken. Phyt. t. 357. f. 1.) convenant, à tous égards, au *gisekia pharnacioides* (*Voyez* gisèque nodiflore), enfin la troisième formant un triple emploi du *pharnaceum mollugo*.

J'ai exposé, à l'article *Mollugo stricta*, les motifs qui m'ont déterminé à ne pas conserver le *mollugo paniculata*. (Burm. Fl. Ind. p. 32. Gmel. Syst. Veg. vol. 1. p. 208.)

MOMORDIQUE; *Momordica*. Genre de plantes à fleurs incomplètes, monopétalées, de la famille des cucurbitacées, qui a de grands rapports avec les concombres, & qui comprend des herbes indigènes & exotiques, ayant des tiges rampantes ou grimpantes, presque toujours munies de vrilles; des feuilles alternes, pour l'ordinaire découpées plus ou moins profondément, quelquefois ternées; & des fleurs disposées sur des pédoncules axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Les fleurs monoïques; le calice à cinq divisions; la corolle quinquefide; trois étamines, dont deux ont les anthères comme doubles sur chaque filament; un fruit peu charnu, s'ouvrant avec élasticité.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont unisexuelles. Les mâles & les femelles se trouvent réunies sur le même individu.

La fleur mâle est composée 1°. d'un calice monophylle, concave, à cinq divisions ovales ou lancéolées, pointues, ouvertes.

2°. D'une corolle monopétale, adnée au calice, grande, évasée, veineuse, ridée, à limbe partagé en cinq découpures.

3°. De trois étamines à filamens courts, subulés, rapprochés supérieurement, & à anthères serpentantes, linéaires, adnées, dont deux sont comme doubles sur chaque filament tandis que la troisième est simple.

La fleur femelle consiste 1°. en un calice comme celui de la fleur mâle, mais porté sur l'ovaire & caduc.

2°. En une corolle également semblable à celle de la fleur mâle.

3°. En trois filets très-courts, dépourvus d'anthères.

4°. En un ovaire inférieur, assez gros, duquel s'élève un style cylindrique, columniforme, trifide, à stigmates gibbeux, oblongs, tournés en dehors.

Le fruit est une sorte de baie ovale ou oblongue, médiocrement charnue, quelquefois sèche, divisée intérieurement en trois loges séparées par des cloisons molles, membraneuses, qui, selon Gœrtner, disparoissent à l'époque de la maturité. Ce fruit s'ouvre ou se crève avec élasticité, & renferme des semences nombreuses, comprimées sur deux faces, adhérentes à des placentas latéraux.

1. MOMORDIQUE lisse; *Momordica balsamina.* L.

Momordica fructibus angulatis tuberculatis ; foliis glabris, patenti-palmatis.

Balsamina rotundifolia, repens sive mas. Bauh. Pin. p. 306. Seb. Mus. 2. t. 3. f. 1. Rai. Hist. vol. 1. p. 647. *Momordica vulgaris.* Tourn. p. 103. t. 29. *Balsamina cucumeraria.* J. B. Hist. 2. p. 251. *Charantia.* Dod. Pempt. p. 670. *Momordica.* Cast. Dur. 61. Lemery, Dict. des Drog. p. 576. Dict. de Mat Med. fig. de Garf. vol. 3. t. 389. *Balsamina mas, fructu puniceo, & Momordica fructu luteo rubescente.* Berl. Hort. Eyst. autumn. ord. 1. t. 4. f. 2. 3. *Balsamina cucumerina punicea.* Lobel. Icon. 648. *Balsamine prima.* Fuchs. Hist. p. 188. t. 189. *Balsamine mas, seu Momordica charantia.* Camer. Hort. Med. p. 26. *Cucumis puniceus.* Moris. Hist. 2. p. 33. s. 1. t. 6. f. 9. *Momordica balsamina mas.* Blacwell. t. 539. a. b. *Balsamina mas, pomum mirabile, sive Momordica.* offic. *Momordica balsamina.* Ludw. Ect. t. 127. Mill. Dict. n. 1. Kniph. cent. 7. n. 60. Knorr. del. 1. t. B. 3. Zorn. Ic. plant. med. t. 45. Gœrtn. de fruct vol. 2. p. 48. t. 88. f. 4. Vulgò, *Pomme de merveille, Balsamine mâle ou rampante.*

Herbe grimpante dont le feuillage luisant forme une verdure agréable, fort gaie, & dont les fleurs, assez grandes, produisent des fruits tuberculeux, à-peu-près de la grosseur d'un œuf de pigeon, d'une belle couleur orangée ou d'un rouge d'écarlate. On les connoît vulgairement sous le nom de *pomme de merveille.*

Il sort de la racine, qui est petite & fibreuse, plusieurs tiges herbacées, menues, presque filiformes, foibles, sarmenteuses, feuillées, médiocrement rameuses, cylindriques, légèrement striées ou canelées, vertes, glabres, traînantes ou s'élevant, au moyen des vrilles dont elles sont munies & des appuis qu'elles peuvent rencontrer, à la hauteur de trois à quatre pieds. Les feuilles sont alternes, pétiolées, orbiculaires dans leur circonscription, largement échancrées à la bâse, palmées presque comme celles de la vigne, & divisées, jusqu'au-delà de leur partie moyenne, en cinq à sept lobes divergens, qui sont eux-mêmes incisés ou grossièrement dentés, à dents angulaires, aiguës, mucronées, un peu inégales. Les sinus qui séparent les lobes sont arrondis, & présentent pour l'ordinaire, chacun à leur fond, une dent très-grêle ou petite pointe aiguë. Ces feuilles sont bien ouvertes, minces, molles, presqu'entièrement glabres, luisantes, d'un beau vert, finement ponctuées & perforées, traversées d'un nombre de nervures pareil à celui de leurs lobes. Elles ont communément environ deux pouces de diamètre. Les pétioles sont grêles, longs d'un pouce ou à peu-près : il naît de la tige, auprès de leur bâse, mais à l'un des côtés seulement, une longue vrille simple, grêle, filiforme, tournée en spirale. Ces vrilles sont destinées à accrocher & suspendre la plante, comme par autant de mains, aux corps du voisinage. Les fleurs viennent, dans les aisselles des feuilles, sur des pédoncules menus, simples, solitaires, qui excèdent un peu les pétioles en longueur, & qui sont munis, vers le haut, d'une petite bractée sessile, foliacée, cordiforme-arrondie, pointue, dentée, dont la bâse les embrasse légèrement. Les découpures du calice, ovales, pointues dans les fleurs mâles, semblent plus étroites & de forme lancéolée dans les fleurs femelles. Les corolles sont assez grandes, évasées, environ une fois plus longues que le calice, d'un jaune pâle, joliment veinées, à veines rameuses, de couleur plus intense. Elles ont la surface interne glabre, l'extérieure parsemée de quelques poils. Leurs divisions sont profondes, arrondies, finement denticulées sur les bords. L'ovaire devient un fruit charnu, ovale, pointu aux deux bouts, renflé vers son milieu, obscurément anguleux, verruqueux ou parsemé, à sa superficie, de tubercules comme papillaires, plus ou moins élevés en pointe, un peu distans les uns des autres, disposés longitudinalement sur plusieurs rangées. Ces fruits sont glabres : ils passent d'abord du vert au jaune, puis à l'orangé, au jaune foncé rougeâtre, & finissent souvent par se teindre d'une vive écarlate. Divisés intérieurement en trois loges dans leur jeunesse, ils deviennent uniloculaires à l'époque de leur maturité, se crèvent latéralement comme par une espèce de ressort, & lancent en même temps leurs semences avec élasticité au travers de cette crevasse irrégulière. Les semences sont nombreuses, ovales, applaties, situées horisontalement, presqu'aussi grandes que celles de la citrouille, & environnées d'une tunique propre, mince, rougeâtre, qui les revêt d'une manière lâche. Elles ont la superficie raboteuse, d'un brun pâle, & la circonférence obtusément crénelée, marquée de lignes tortueuses, saillantes. Ces semences adhèrent aux parois internes du fruit, où elles sont attachées sur trois rangs longitudinaux, & disposées alternativement en sens contraire les unes des autres. La plante dont il s'agit croît naturellement dans les Indes orientales. On la cultive au jardin des plantes. Elle aime la chaleur & l'exposition du midi. ☉. (*V. v.*)

Elle est rafraîchissante, dessiccative, & a particulièrement la réputation d'être un excellent vulnéraire. Le nom *balsamina* lui a été donné par les anciens en considération de sa vertu balsamique. On fait avec les fruits, en les mettant infuser dans de l'huile d'olive exposée au bain-marie ou au soleil, un baume qu'on vante comme un bon remède pour la piqûre des tendons, pour les hémorrhoïdes, la chûte du fondement, les gerçures des mammelles, les engelures & la brûlure. Ce baume, en onguent ou en injection,

passe pour soulager singulièrement les femmes qui ont des ulcères dans la matrice ou dans le vagin : on dit qu'il provoque & facilite l'accouchement laborieux. Les feuilles ont un goût légèrement amer & âcre.

2. MOMORDIQUE à feuilles de vigne ; *Momordica charantia*. Lin. *Momordica fructibus angulatis, tuberculatis ; foliis pubescentibus, longitudinaliter palmatis.*

Momordica zeylanica, pampineâ fronde, fructu longiore. Tournef. p. 103. *Pandi-pavel*. Rheed. Hort. Mal. vol. 8. p 17. t. 9. Rai. suppl. p. 336. *Amara indica*. Rumph. Amboin. vol. 5. p. 410. t. 151. *Balsamina cucumerina indica, fructu majore flavescente*. Commel. Hort. Amstel. vol. 1. p. 103. t. 54. *Momordica charantia*. Mill. Dict. n. 2. Joan. Mill. Illustr. t. 83. Ait. Hort. Kew. vol. 3. p. 380.

β. Eadem, fructu breviore.

Momordica zeylanica, pampineâ fronde, fructu breviori. Tournef. l. c. Sabbat. Hort. Roman. vol. 1. t. 61. *Pavel*. Rheed. l. c. p. 18. t. 10. Rai. l. c. *Momordica zeylanica*. Mill. Dict. n. 3.

Cette espèce, qui ne laisse pas d'avoir de l'analogie avec le *momordica balsamina*, est en général beaucoup moins glabre, d'un vert plus sombre. Elle a aussi les feuilles moins orbiculaires, plus grandes, à lobes moins divergens. Mais ce qui paroît distinguer plus particulièrement encore les deux plantes, c'est qu'ici les bractées sont situées beaucoup plus bas sur les pédoncules, & que d'ailleurs elles ont la circonférence tout-à-fait dépourvue de dents.

Les tiges sont herbacées, foibles, menues, sarmenteuses, feuillées, rameuses, striées, légèrement pubescentes de même que les autres parties. Ces tiges rampent sur la terre ou s'élèvent en grimpant à une hauteur plus ou moins considérable (qui cependant n'excède guères quatre à cinq pieds), au moyen des vrilles dont elles sont munies, lorsqu'elles trouvent des supports. Les feuilles sont alternes, pétiolées, cordiformes, palmées, ressemblantes en quelque sorte à celles de la vigne, & divisées, jusqu'au-delà de leur milieu, en cinq à sept lobes inégaux, séparés par des sinus arrondis, de grandeur médiocre. Elles sont minces, molles, légèrement velues, perforées, finement ponctuées sur les deux surfaces, d'un vert foncé ou noirâtre, & ont communément au moins deux à trois pouces de diamètre. Leurs lobes, d'autant plus courts qu'ils sont situés plus extérieurement, sont pointus & bordés de dents en scie mucronées, irrégulières. Les pétioles sont la plupart aussi longs ou presqu'aussi longs que les feuilles : chacun d'eux est accompagné d'une longue vrille pubescente, latérale, filiforme, contournée en spirale. Les fleurs sont axillaires, solitaires, assez petites, inodores, jaunâtres, élevées sur des pédoncules grêles, qui ont en général beaucoup plus de longueur que les pétioles. Ces pédoncules sont garnis, au-dessous de leur milieu, & quelquefois assez près de leur base, d'une petite bractée sessile, cordiforme, arrondie ou presque conformée en rein, entière en ses bords. Le calice est partagé fort avant en cinq découpures ovales, pointues dans les fleurs mâles. Ces découpures sont lancéolees & beaucoup plus petites dans les fleurs femelles. La longueur des corolles est à-peu-près double de celle des calices. Elles ont les divisions profondes, oblongues ou ovales-oblongues, obtuses, évasées, denticulées d'une manière, pour ainsi dire, imperceptible. L'ovaire est oblong, cylindrique, verdâtre, hérissé de papilles, retréci en cône dans sa partie supérieure : il devient un fruit triloculaire, ovale-oblong, obscurément trièdre, mucroné ou plutôt acuminé par une longue pointe. Ce fruit ressemble en quelque manière à un cornichon. Sa superficie, d'abord verdâtre, devient, à mesure qu'il mûrit, d'un jaune de safran, souvent rougeâtre : elle est relevée de gros tubercules ou espèces de verrues dont les unes sont obtuses, les autres plus ou moins pointues. Sa pulpe est jaunâtre, molle, douce, comestible, soit lors de sa maturité, soit même avant cette époque. C'est latéralement, vers l'extrémité du fruit que se fait l'ouverture qui laisse échapper les semences. Elles sont, au rapport de Rumph, oblongues, applaties, tuberculeuses, & revêtues d'une enveloppe d'un rouge de sang. Cette plante croît naturellement dans les Indes orientales. Elle est cultivée au jardin des plantes. ☉. (*V. v.*)

Les feuilles ont une odeur forte & une saveur amère. On dit que, dans l'Inde, on les emploie, en guise de houblon, dans la confection de la bière, & que leur décoction dans l'eau est vermifuge.

La variété β. a les fruits plus ventrus, moins alongés, se rapprochant davantage de ceux du *momordica balsamina*. Leur surface est fortement garnie de tubercules pointus.

3. MOMORDIQUE du Sénégal, *Momordica senegalensis. Momordica fructibus ovato-mucronatis, tuberculatis ; foliis profundè palmatis, subserratis.*

Elle a, de même que le *momordica charantia*, les bractées entières : mais toutes ses parties sont beaucoup plus abondamment velues ; ses feuilles sont plus petites, plus profondément palmées ; ses pédoncules en général plus longs ; enfin ses fruits, courts, ovales, mucronés, n'ont guères plus d'un pouce de longueur.

La racine donne naiſſance à des tiges herbacées, grêles, ſarmenteuſes, grimpantes, rameuſes, feuillées, anguleuſes, cannelées, velues, verdâtres, longues de pluſieurs pieds. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, cordiformes dans leur circonſcription, & diviſées, juſqu'aſſez près de leur bâſe, en cinq lobes inégaux, pointus, qui ſont bordés de dents en ſcie courtes, mucronées, un peu diſtantes. Les trois lobes intermédiaires ſont ovales ou à-peu-près, & ſéparés les uns des autres par des ſinus qui deſcendent plus avant que les deux ſinus extérieurs. Les deux lobes inférieurs ont une forme preſque pédiaire, & ſe ſubdiviſent légèrement, vers leur partie moyenne, en deux autres lobes. Ces feuilles, moins molles & plus conſiſtantes que celles des eſpèces qui précèdent, offrent un diamètre de quinze à dix-huit lignes. Leur ſurface ſupérieure eſt d'un vert noirâtre, & parſemée de poils courts, beaucoup plus rares que ſur la ſurface oppoſée: celle-ci eſt finement granuleuſe, d'un vert pâle ou griſâtre, plus fortement velue le long du trajet des nervures que dans le reſte de ſon étendue. Les pétioles, à en juger par l'exemplaire que j'ai ſous les yeux, n'ont guères que moitié de la longueur des feuilles: chacun d'eux eſt accompagné latéralement d'une longue vrille ſimple, filiforme, velue, contournée en tire-bourre dans ſa partie ſupérieure. Les fleurs ſont petites, axillaires, ſolitaires: elles viennent ſur des pédoncules grêles, velus ou pubeſcens, qui ont en général plus de longueur que les feuilles, & qui ſont munis, à peu de diſtance de leur point d'inſertion, d'une petite bractée foliacée, ſeſſile, cordiforme, pointue, entière. La ſuperficie du calice eſt chargée de poils fort courts. Ce calice, dans les fleurs femelles, ſurmonte un ovaire ovale, velu, hériſſé de tubercules pointus, papillaires. Le fruit conſiſte en une baie courte, ovale, renflée, mucronée, aſſez glabre, d'un jaune intenſe orangé ou rougeâtre. Sa longueur eſt d'environ quinze lignes ſur une épaiſſeur de huit à neuf. Sa ſurface eſt légèrement anguleuſe & parſemée de tubercules verruqueux, plus ou moins pointus. Cette eſpèce croît naturellement au Sénégal, où elle a été trouvée par M. Rouſſillon, qui m'en a communiqué un exemplaire.

4. MOMORDIQUE anguleuſe; *Momordica luffa*. Lin. *Momordica fructibus oblongis; ſulcis catenulatis; foliis inciſis.*

Petola Rumph. Herb. Amb. vol. 5. p. 405. t. 147. *Luffa arabum, fœmina albo.* Tournef. Act. Ac. R. P. ann. 1706. Sabbat. Hort. Rom. vol. 1. t. 62. *Cucumis ægypticus reticulatus, ſive Luffa arabum.* Veſling. de plant. ægypt. obſ. ad. Pr. alpin. p. 199. t. 58. 59. Moriſ. Hiſt. 2. p. 35. ſ. 1. t. 7. f. 1. 2. *Momordica pomis oblongis, ſulcis catenulatis, foliis inciſis.* Fabric. Helmſ. p. 352. *Momordica luffa.* Haſſelq. It. 487. Kniph. cent. 9. n. 69. *Luffa.* Mill. Dict.

Ici les vrilles, au lieu d'être ſimples, comme dans les eſpèces qui précèdent, ſe diviſent preſqu'en manière d'ombelle; les feuilles ſont plutôt anguleuſes que palmées; enfin les fruits ont une forme oblongue & ſont plus épais vers leur extrémité qu'à leur bâſe. Ces fruits ſont particulierement remarquables par le joli plexus ou lacis vaſculaire que forment les fibres dont eſt en partie compoſé leur parenchyme.

Les tiges ſont herbacées, menues, ſarmenteuſes, grimpantes, rameuſes, feuillées, cylindriques, cannelées, parſemées de poils rares, & acquièrent trois à quatre pieds, ou davantage de longueur. Elles ſont garnies de feuilles alternes, pétiolées, échancrées en cœur à la bâſe, partagées dans leur contour en cinq lobes angulaires, pointus, divergens, d'autant plus courts qu'ils ſont plus extérieurs, & dont celui du milieu a ſouvent le double de la longueur de ceux qui l'avoiſinent de plus près. Ces feuilles ſont un peu fermes, d'un vert cendré ou griſâtre, longues de deux à quatre pouces ſur une largeur tantôt à-peu-près égale, tantôt un peu moins conſidérable; quelques-unes ayant preſque la forme d'un triangle ou d'une feuille de lierre, tandis que les autres approchent plus ou moins de la forme arrondie. Il en eſt qui ſont en quelque ſorte palmées, comme les repréſente la figure citée de Veſlingius. Les lobes, quelquefois entiers ou preſqu'entiers, ſont le plus ſouvent légèrement inciſés ou du moins bordés de dents en ſcie irrégulières. L'une & l'autre ſurface de la feuille eſt légèrement ſcabre & chargée de poils roides, fins, courts, ſubulés, à demi couchés, dont la bâſe porte ſur un petit tubercule granulaire, ainſi qu'il arrive dans beaucoup d'autres plantes de la famille des cucurbitacées. Les pétioles ſont anguleux, hiſpides comme les feuilles dont ils n'ont guères que moitié de la longueur. Il naît, de leur ſommet, des nervures rameuſes, divergentes, en nombre pareil à celui des lobes ou principales découpures. Chacun d'eux eſt accompagné d'une vrille latérale, ſimple inférieurement dans une longueur à peu-près ſemblable à la leur, puis ſe ſubdiviſant en un nombre aſſez conſidérable de ramifications grêles, filiformes, ſpirales, qui partent toutes du même point comme les rayons d'une ombelle, & qui facilitent d'autant l'aſcenſion de la plante, en multipliant ſes moyens d'adhérence aux corps du voiſinage. Les fleurs ſont belles, aſſez grandes, d'un jaune pâle, marquées de lignes longitudinales plus foncées. Les mâles viennent en grappes axillaires, pédonculées, qui ne laiſſent pas d'avoir de la longueur, & qui ſont munies de bractées fort courtes. Les fleurs femelles ſont portées

portées sur des pédoncules également axillaires, ordinairement simples, beaucoup plus courts que les grappes des fleurs mâles, situés souvent dans les mêmes aisselles. Les fruits ont six pouces, ou environ, de longueur. Ils sont oblongs comme ceux du concombre cultivé, cylindriques, un peu retrecis au-dessus de leur base, puis reprennent successivement de l'épaisseur pour devenir, vers leur extrémité, plus gros & plus renflés que dans le reste de leur étendue. Leur couleur est d'un vert tirant sur le jaune. On dit qu'ils s'ouvrent par le sommet. Ces fruits sont quelquefois lisses, quelquefois plus ou moins tuberculeux. Leur superficie est creusée de sillons longitudinaux, superficiels, peu apparens. Si l'on enlève l'épiderme qui les recouvre, on apperçoit un tissu merveilleux de fibres blanchâtres, enlacées avec beaucoup d'art, tissu qui devient évident, sur-tout quand on l'a dégagé de la pulpe, soit par la macération, soit au moyen de la putréfaction. Les semences sont nombreuses, blanches, légèrement raboteuses. Cette plante croît naturellement dans l'île de Céylan, & sans doute aussi dans beaucoup d'autres lieux de l'Asie. On la cultive au jardin des plantes. ☉. (*V. v.*)

La pulpe des fruits est fade, mollasse, très-filandreuse quand ils sont mûrs. Il n'y a que le bas peuple qui la fasse servir à sa nourriture. Vesslingius rapporte que les Egyptiens emploient le tissu filamenteux de ces fruits, après l'avoir séparé de la pulpe & des semences, pour se frotter le corps au sortir des bains, & faire disparoître différentes éruptions ou efflorescences cutanées auxquelles ils sont sujets.

Observation.

M. Cavanilles, dans des notes qui suivent sa description du *luffa fœtida* (Plant. icon. vol. 1. p. 8.), soupçonne que le *cucumis ægyptiacus reticulatus*, *f. luffa arabum* de Vesslingius, pourroit bien appartenir au genre *luffa*. Le mauvais état des exemplaires que j'ai sous les yeux, & particulièrement la difficulté d'y analyser les parties de la fructification, ne m'ont pas permis de vérifier jusqu'à quel point les conjectures de cet auteur sont fondées. Je remarquerai seulement que le *momordica luffa* me paroit avoir de très-grands rapports avec le *luffa fœtida*, au moins dans son feuillage, dans la nature de ses vrilles & dans la disposition de ses fleurs.

5. MOMORDIQUE cylindrique; *Momordica cylindrica*. Lin. *Momordica fructibus cylindricis, longissimis; foliis angulis acutis.*

Pepo zeylanicus reticulatus & sulcatus, semine nigro. Herm. Parad. app. p. 11. Rai. suppl. p. 332. *Pepo indicus reticulatus, seminibus nigris.* Herm. Lugd. p. 482. Pluken. Alm. p. 286.

Linné dit que cette espèce a la tige quinqu'angulaire, & les feuilles ressemblantes à celles du concombre, anguleuses, bordées, à la base, de dents disposées en scie. Il ajoute que les angles de ces feuilles sont pointus; que celui du milieu est plus alongé que les autres; que les sinus ne sont pas élargis comme dans l'espèce qui précède, mais forment des angles droits. Les vrilles sont axillaires, les fleurs jaunes. Enfin les fruits, cylindriques, légèrement velus, longs d'un pied, contiennent des semences noires. Cette plante croît naturellement en Chine & dans l'île de Céylan. ☉.

6 MOMORDIQUE operculée; *Momordica operculata*. Lin. *Momordica fructibus angulato tuberculatis, apice deciduo operculatis; foliis lobatis.*

Momordica americana fructu reticulato sicco. Commel. Rar. p. 22. t. 22.

Sa racine est petite & fibreuse: elle produit des tiges herbacées, menues, sarmenteuses, grimpantes, rameuses, feuillées, cylindriques, verdâtres. Les feuilles sont alternes, pétiolées, presqu'orbiculaires dans leur circonscription, échancrées à la base, & divisées plus ou moins profondément en cinq à sept lobes incisés ou dentés. Ces feuilles ressemblent à celles de la vigne, & leurs pétioles ne laissent pas d'avoir de la longueur. Il naît, à l'opposite de chacune d'elles, une vrille qui paroît ordinairement bifide. Les fleurs sont jaunes, axillaires, les unes mâles & disposées en grappes pédonculées, les autres femelles isolées sur des pédoncules simples qui n'ont que peu de longueur. L'ovaire se convertit en un fruit ovale, renflé, anguleux dans sa longueur, de couleur verte, chargé, sur les angles, de tubercules pointus qui le rendent muriqué. Ce fruit, partagé intérieurement en trois loges, est mucroné au sommet par une sorte d'opercule qui se détache lors de la maturité. Son parenchyme consiste en un tissu fongueux, sec, spongieux, composé de fibres en réseau fortement entrelacées les unes avec les autres. Les semences sont oblongues, applaties, noirâtres. Cette espèce croît naturellement en Amérique. ☉.

7. MOMORDIQUE pédiaire; *Momordica pedata*. Lin. *Momordica fructibus striatis; foliis pedatis, serratis,*

Momordica fructu striato lævi, vulgò *Caigua*. Feuille. Peruv. vol. 1. p. 754. t. 41.

Dans l'espèce que je vais décrire, les feuilles sont divisées profondément en découpures ou digitations, disposées de manière à leur donner une forme pédiaire assez sensible. Les vrilles d'ailleurs sont composées, & les fleurs ont cela

de remarquable qu'on observe, dans les sinus de leurs divisions, des filets grêles, ouverts horisontalement, qui présentent l'aspect de petites cornes.

La racine est fort longue, fibreuse, traçante, d'un blanc grisâtre. Il sort, de son collet, une tige herbacée, menue, foible, sarmenteuse, grimpante, rameuse, feuillée, quinqu'angulaire, d'un vert agréable. Cette tige, que j'ai vue n'avoir, au jardin des plantes, qu'environ quatre pieds de longueur, s'élève (dit Feuillée), au moyen de ses vrilles, jusqu'à la cime des plus grands arbres, d'où elle descend ensuite jusqu'à terre. Les feuilles sont grandes, alternes, pétiolées & partagées au moins en sept digitations divergentes, déployées en éventail, comme pédicellées, moins décurrentes sur les côtés latéraux de leurs pédoncules. Ces digitations sont ovales-oblongues ou presqu'ovales-lancéolées, terminées en pointe, & bordées de dents en scie, mucronées, un peu irrégulières. Elles sont minces, molles, vertes, finement perforées, au moins dans leur jeunesse, nervées obliquement, & parsemées, sur les deux surfaces, de très-petits tubercules granulaires dont quelques-uns se terminent par des poils fort courts. La digitation moyenne est située dans la direction du pétiole commun & a plus de longueur que les latérales. Celles-ci, qui deviennent d'autant plus petites qu'elles sont plus extérieures, sont comme implantées sur le bord latéral interne d'un pédicule commun, & rendent la feuille en quelque sorte pédiaire. Enfin les deux qui sont tout à fait externes ou inférieures, sont irrégulières & divisées profondément en deux à trois lobes. La circonscription générale de la feuille est cordiforme-arrondie sous un diamètre transversal de cinq à sept pouces. La longueur des pétioles n'excède guères deux à trois pouces. Les vrilles sont glabres, vertes, solitaires, placées à l'opposite des feuilles: elles sont simples & droites dans une longueur à-peu-près égale à celle des pétioles, puis se partagent subitement en deux à quatre portions longues, grêles, filiformes, contournées en spirale, naissant toutes du même point comme dans le *momordica luffa*. Les fleurs sont petites, axillaires, monoïques, d'un blanc jaunâtre; les femelles solitaires & presque sessiles; les mâles disposées en petits corymbes, ou en grappes courtes, pédonculées. On observe, ainsi qu'il a été dit plus haut, cinq filets insérés entre les découpures de la corolle, ouverts horisontalement, qui semblent autant de cornes particulières. L'ovaire devient un fruit long d'environ quatre pouces, épais de deux, un peu applati, charnu, rayé ou strié longitudinalement, le plus souvent bosselé, pointu aux deux bouts, un peu recourbé vers son sommet, couvert, à la base, d'une écorce d'un vert blanchâtre, laquelle se colore en un beau vert à mesure qu'elle approche de l'extrémité. La pulpe est blanche, spongieuse, d'un goût aigrelet: elle entoure des semences nombreuses, attachées, sur plusieurs rangées longitudinales, à des placentas latéraux. La tunique qui enveloppe les semences est noire dans leur maturité. Cette espèce croît naturellement au Perou, & est cultivée au jardin des plantes. (*V. v.*)

Tous les Péruviens, chez lesquels on la trouve, mangent ses fruits dans leurs soupes. Ces fruits sont extrêmement rafraîchissans, & par conséquent fort nécessaires dans le Pérou, où les chaleurs sont excessives.

8. MOMORDIQUE trifoliée; *Momordica trifoliata*. Lin. *Momordica fructibus ovatis muricatis; foliis ternatis, dentatis.*

Poppya sylvestris. Rumph. Herb. Amb. vol. 5. p. 414. t. 152. f. 2.

Elle a, suivant Rumph, les tiges menues, foibles, sarmenteuses, pliantes, rameuses, feuillées, munies, à l'opposé de chaque pétiole, d'une vrille solitaire & simple. Ces tiges s'élèvent en grimpant sur les arbustes & arbrisseaux du voisinage. Les feuilles sont alternes, ternées presqu'à la manière de celles de certains *phaseolus*, & composées de trois folioles pédicellées, ovales-oblongues ou ovales-lancéolées, terminées en pointe aiguë, disposées à l'extrémité d'un pétiole commun médiocrement long. Les deux folioles latérales sont un peu plus courtes que celle du milieu, & la côte qui les traverse d'une extrémité à l'autre les divise en deux moitiés inégales, dont l'extérieure est plus large, comme cela arrive assez fréquemment dans la famille des légumineuses. Toutes ces folioles ont le disque marqué de quelques nervures obliques, & la circonférence bordée de dents en scie rares, un peu grossières. Les fruits sont axillaires, solitaires, suspendus à des pédoncules à peine aussi longs que les pétioles: ils ont une forme ovale, obtuse, & paroissent à-peu-près de la grosseur d'un citron. Leur superficie est rougeâtre & parsemée de petits tubercules qui la rendent comme granuleuse ou muriquée. Les semences sont nombreuses, applaties, denticulées sur les bords, un peu plus grandes que celles du *momordica charantia*. Cette plante croît naturellement dans les Indes orientales. Elle se plaît dans les vallées profondes.

9. MOMORDIQUE piquante; *Momordica elaterium*. Lin. *Momordica fructibus hispidis; cirrhis nullis.*

Cucumis sylvestris, asininus dictus. Bauh. Pin. p. 314. Tournef. p. 104. Garid. p. 135. Sabbat.

Hort. Rom. vol. 1. t. 64. *Cucumis ſylveſtris, ſive aſininus.* J. B. Hiſt. 2. p. 248. Rai. Hiſt. vol. 1. p. 647. *Cucumis ſylveſtris.* Camer. Epit. 946. Dod. Pempt. p. 382. & 663. *Cucumer ſylveſtris elaterii, cucumis aſininus officinarum.* Lobel. Icon. 646. *Cucumis aſininus.* Berl. Hort. Eyſt. Lemery, Dict. des drog. p. 295. Geoffr. Tract. de mat. med. vol. 3. p. 376. Dict. de mat. med. fig. de Gars. vol. 2. p. 237. *Cucumis aſininus tabernamontani.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 32. ſ. 1. t. 6. f. 8. *Cucumis agreſtis aſininus.* Blackwell. t. 108. *Momordica pomis hiſpidis, cirrhis nullis.* Gouan. Hort. Monſp. p. 497. *Momordica abſque cirrhis.* Gronov. Orient. 300. *Momordica elaterium.* Mill. Dict. n. 4. Kniph. cent. 8. n. 72. Aiton. Hort. Kew. vol. 3. p. 380. *Concombre ſauvage* Cours compl. d'agric. vol. 3. p. 463. t. 12. *Momordica.* Juſſ. Gen. Plant. p. 395. *Momordica aſpera.* Fl. Fr. 159. Vulgairement, *Concombre ſauvage, concombre d'âne, elaterium.*

C'eſt la ſeule qui croiſſe naturellement en Europe. Elle a toutes les parties chargées de poils roides, un peu piquans : mais ce qui la rend ſur-tout remarquable parmi ſes congénères, c'eſt ſon défaut abſolu de vrilles.

Sa racine eſt groſſe, charnue, blanchâtre, preſque ſemblable à celle de la bryone, & s'enfonce juſqu'à la profondeur d'environ un pied. Il en ſort, au printemps, pluſieurs tiges herbacées, épaiſſes, remplies de ſuc, ſarmenteuſes, feuillées, très-rameuſes, cylindriques, anguleuſes ou cannelées, rampantes, étalées à terre de tous côtés, longues de deux à quatre pieds, ou même davantage, ſuivant la nature des terreins où elles végètent. Leur ſuperficie eſt abondamment chargée d'aſpérités qui la rendent rude & piquante au toucher. Les feuilles ſont grandes, alternes, pétiolées, cordiformes, comme triangulaires, obtuſes ou à peine pointues, un peu anguleuſes, principalement dans leur partie inférieure où elles ſont en quelque ſorte oreillées. Leur circonférence eſt ondée ou légèrement denticulée. Ces feuilles ſont épaiſſes, charnues, d'un vert cendré ou griſâtre en deſſus, plus pâles & ſouvent blanchâtres en deſſous, longues de trois à cinq pouces ſur une largeur de deux à quatre. Elles ne reſſemblent pas mal, eu égard ſur-tout à l'âpreté de leurs ſurfaces, aux feuilles du concombre cultivé. Les pétioles ſont épais, rudes, anguleux, preſqu'auſſi longs, ou même plus longs que les feuilles. Les fleurs ſont médiocrement grandes, axillaires, fort pâles, d'un jaune ſale, verdâtres à leur fond, veinées, les unes mâles & les autres femelles. Les premières (les mâles) viennent en grappes ſimples, lâches, pédonculées, qui pour l'ordinaire n'ont guères moins de longueur que les pétioles : chacune de ces fleurs eſt diſpoſée alternativement ſur un pédoncule propre, médiocrement long, dans l'aiſſelle d'une bractée linéaire ou linéaire-lancéolée, très-étroite. Les fleurs femelles naiſſent ſolitaires à côté des grappes qui ſupportent les fleurs mâles, & dans les mêmes aiſſelles : leurs pédoncules ont rarement plus d'un pouce ou d'un pouce & demi de longueur. Les diviſions du calice ſont étroites, linéaires-lancéolées, & n'ont pas moitié de la longueur de la corolle. Celle-ci eſt partagée profondément en cinq découpures ovales, mucronées, obſcurément ciliées ſur les bords. Les fruits, à peine de la groſſeur du pouce, & d'une forme ovale-oblongue ou olivaire, ſemblables, pour ainſi dire, à de gros glands, renverſés ſur le pédoncule qui les ſupporte, ſont rudes, très-hiſpides, d'un gris jaunâtre dans leur maturité. Leur intérieur eſt diviſé en trois loges ſéparées par de minces cloiſons, & pleines d'un ſuc qui a beaucoup d'amertume. Les ſemences ſont larges, liſſes, noirâtres. Cette eſpèce croît naturellement dans les parties auſtrales de l'Europe, & particulièrement en France. On la trouve aux lieux ſtériles & pierreux, le long des chemins, dans les décombres. On la cultive fréquemment dans les jardins, à cauſe de la vivacité ſingulière avec laquelle elle lance au loin ſes ſemences. ♃. (*V. v.*)

Pour peu qu'on touche les fruits, quand ils ſont mûrs, & même ſi l'on entreprend de les cueillir quelque temps avant cette époque, ils quittent leurs pédoncules & jettent avec une grande force leurs ſemences ainſi que le jus viſqueux dans lequel elles ſont renfermées. Souvent alors ce ſuc ſaute au viſage & entre dans les yeux, où il cauſe une inflammation qu'on peut ſoulager en les lavant promptement avec de l'eau de plantain.

La momordique piquante a la racine amère, naufeeuſe, & le ſuc de ſes fruits, dont l'amertume eſt encore plus conſidérable, exhale une odeur fétide. Toutes les parties de la plante ſont purgatives, hydragogues, emménagogues, anthelmintiques ; mais les racines le ſont plus que les feuilles & moins que les fruits. Le ſuc de ces fruits, exprimé & épaiſſi en conſiſtance d'extrait, eſt connu ſous le nom d'*élatérion*, dénomination qui anciennement s'appliquoit auſſi à d'autres médicamens purgatifs. Pour faire l'élatérium, il faut avoir ſoin de recueillir les fruits un peu avant leur entière maturité : car ſi l'on attend ce moment, on perd la plus grande partie de leur jus, qui eſt la ſeule choſe qui ſoit utile ; celui qui reſte, mêlé dans le parenchyme, n'étant pas à beaucoup près auſſi bon. L'élatérium fait du jus pur eſt plus blanc & conſerve ſa vertu plus long-temps que celui qu'on obtient par expreſſion. Les Grecs s'en ſont ſervis fréquemment comme d'un remède très-fort pour évacuer les eaux, la pituite & la bile par haut

& par bas : les modernes en ont fait plus rarement uſage. On s'en ſert néanmoins encore aujourd'hui quelquefois pour l'hydropiſie, pour les rétentions des mois, pour la léthargie, pour l'apoplexie : mais ſon adminiſtration exige une grande prudence & une connoiſſance exacte, ſoit du tempérament du malade, ſoit de l'état de la maladie. En général, on peut le donner toutes les fois qu'on veut purger vivement, & qu'on n'a pas à craindre de ſecouſſes. Il ſeroit dangereux, dans les circonſtances où l'on auroit à redouter d'exciter de la chaleur & de la tenſion; car il cauſe fréquemment de vives coliques, des épreintes, & même l'inflammation des inteſtins. On en fait entrer dans la compoſition de quelques onguents dont on ſe ſert pour frotter le ventre dans l'hydropiſie : on y applique auſſi chaudement toute la plante; elle émeut aſſez ſouvent les humeurs par cette ſimple application, & les fait couler par les voies naturelles.

Garidel dit que les feuilles, pilées & appliquées ſur le cancer ulcéré, le détergent mieux qu'aucun autre remède. Il ajoute s'en être auſſi ſervi dans les ulcères malins avec un très-heureux ſuccès. Le ſuc de concombre ſauvage, maintenu extérieurement en topique ſur les tumeurs dures, ſur les skirrhes, ſur les engorgemens écrouelleux, eſt fort utile pour les amollir & les réſoudre. Quelques gouttes de ce ſuc, tirées par les narines, font ſortir beaucoup de ſéroſités. Quelques-uns le diſent utile pour guérir la jauniſſe, donné de la même manière. Introduit dans la vulve, au moyen d'un peſſaire, il aide la ſortie du fœtus qui eſt mort; mais s'il eſt vivant, il le tue : auſſi faut-il avoir grand ſoin de ne jamais l'adminiſtrer que lorſqu'on a certitude complète de l'exiſtence du premier des deux cas.

La plante entière, deſſéchée & jetée ſur les charbons ardens, fuſe comme les végétaux qui contiennent beaucoup de nitre.

MOELLE DES PLANTES. C'eſt une ſubſtance celluleuſe & élaſtique (dit le C. Desfontaine, dans la feuille décadaire), renfermée dans un conduit longitudinal, formée par la plus intérieure des couches ligneuſes. Il eſt très-rare qu'elle occupe le centre du tronc, parce que l'accroiſſement du bois en groſſeur ne ſe fait preſque jamais également dans tous les ſens. Elle exiſte déjà dans la graine & dans le bourgeon qui doit ſe développer au printemps; elle eſt tendre, verte & humide dans les rameaux de l'année, puis elle ſe déſèche & prend une couleur blanche, & quelquefois brune ou rouſſâtre, comme dans les noyers, les noiſetiers, les ſumacs d'Amérique. Son diamètre, ainſi que celui du canal médullaire, diminue tous les ans; enfin ils s'oblitèrent l'un & l'autre avec le temps, de maniere qu'on n'en trouve plus aucune trace dans le tronc des vieux arbres. Certaines plantes, comme les ſureaux, les férules, les cierges, les mais, &c., contiennent beaucoup de moëlle; d'autres au contraire, telles que le buis, l'if, le chêne, &c., n'en ont qu'une petite quantité relativement à leur volume; elle eſt auſſi plus ou moins abondante dans les individus d'une même eſpèce, à raiſon de leur âge & de la force avec laquelle ils ſe développent.

Lorſque les tiges ſont creuſes, elle en tapiſſe toute la ſurface interieure, ou bien elle eſt diſpoſée en lignes parallèles & longitudinales, comme dans pluſieurs gramens, & j'ai obſervé qu'elle avoit ſenſiblement plus d'épaiſſeur auprès des nœuds que par-tout ailleurs. Sa ſtructure offre des différences très-marquées dans un grand nombre de plantes. Dans tous les noyers, par exemple, ſi j'en excepte l'*ikori* & le *pacanier* où elle forme un cylindre non interrompu, elle eſt compoſée de plaques minces & tranſverſales ſéparées par des eſpaces vuides. Celles du jonc des étangs, *ſcirpus lacuſtris*, Lin. eſt parſemée intérieurement d'une multitude de petites lames qui la coupent à angles droits en ſe prolongeant d'une fibre à une autre. Dans le ſouchet articulé, *cyperus articulatus*, Lin., les cloiſons traverſent de diſtance en diſtance tout le cylindre médullaire, & on les ſent même au toucher, lorſqu'en comprimant le chaume entre les doigts, on les fait gliſſer vers ſon ſommet ou vers ſa baſe.

La moëlle du jonc piquant, *juncus acutus*, Lin. offre un réſeau dont les mailles ſont lâches, regulières & très-ſenſibles à l'œil, tandis qu'elles ſont beaucoup plus étroites & plus ſerrées dans le jonc étalé, *juncus effuſus*, Lin. Celle de l'apocin à la ouatte, *aſclepias ſyriaca*, Lin. n'eſt qu'un aſſemblage de fibres blanches, & ſemblables à un coton très-fin, dont toute la ſurface interne de la tige eſt revêtue. En un mot, je ſuis perſuadé, d'après mes propres obſervations, que ſi l'on étudioit attentivement l'organiſation de la moëlle, on pourroit y trouver des caractéres diſtinctifs, ſouvent préférables à ceux que l'on a découverts dans les autres parties des plantes. Elle me paroit évidemment de même nature que le tiſſu cellulaire. On peut ſe convaincre de cette vérité en obſervant ces deux ſubſtances ſur la tranche d'une tige de raquette ou de cierge; on les voit communiquer l'une avec l'autre, elles ont la même ſtructure, & elles ne diffèrent ſenſiblement que par la couleur.

Les *productions médullaires*, ainſi nommées, parce qu'elles naiſſent de la moëlle, ſe prolongent en rayons divergens, du centre vers la circonférence, comme les lignes horaires d'un cadran. Elles ſont très-apparentes ſur la

ſurface de la coupe tranſverſale du tronc de la plupart des arbres. On les voit encore ſur ceux où l'on ne diſtingue plus aucune trace de moëlle ni de canal médullaire ; enfin, on en trouve ſouvent des indices juſques dans les bois pétrifiés. Les unes vont aboutir à l'écorce & la traverſent dans toute ſon épaiſſeur ; d'autres diſparoiſſent avant d'y arriver ; quelques-unes ſe bifurquent, & il y en a quelquefois de très-irrégulières.

Les véſicules dont elles ſont compoſées ſont beaucoup plus petites & plus rapprochées que celles de la moëlle, ſans doute parce qu'elles ont été plus fortement comprimées par les fibres ligneuſes ; elles forment avec les vaiſſeaux du bois un entrelacement à peu-près ſemblable à celui de la trame d'une étoffe dans ſa chaîne. Dans l'intervalle des productions médullaires dont je viens de parler, on en apperçoit beaucoup d'autres plus petites qui ſuivent la même direction ; celles-ci ſont grenues, frangées ſur les bords, plus épaiſſes & moins unies que les précédentes ; elles s'aminciſſent & diſparoiſſent en paſſant d'une couche ligneuſe à une autre ; on leur a donné le nom d'*appendice médullaire*. Si l'on polit un tronçon de chêne que l'on aura ſcié en ſuivant le plus exactement qu'il eſt poſſible la direction de ſon axe, on apperçoit ſur la ſurface des places très-unies, plus compactes & d'une couleur plus foncée que celles des autres parties du bois, les unes larges & irrégulières, les autres beaucoup plus petites, & d'une figure à peu-près quadrangulaire. Les premières ſont formées par les productions médullaires, & les ſecondes par les appendices.

On peut appercevoir les prolongemens de la moëlle ſur la ſurface du bois en enlevant légèrement l'écorce à de jeunes branches d'arbres, lorſque la ſève commence à être en mouvement. Duhamel dit qu'ayant fait bouillir dans l'eau des rameaux d'orme, de la groſſeur du pouce, & les ayant écorcés & frappés avec un marteau, lorſqu'ils étoient encore brûlans, il étoit parvenu à ſéparer pluſieurs couches ligneuſes, & qu'il avoit vu aſſez diſtinctement les productions médullaires traverſer les fibres du bois. Si l'on veut ſuivre plus facilement les prolongemens de la moëlle, il faut choiſir une branche d'arbre, dont le tiſſu eſt mou, & ſur laquelle eſt un bourgeon, puis la couper obliquement en travers dans cet endroit avec un couteau bien tranchant ; on y découvrira la trace de la moëlle, depuis le canal juſqu'au bourgeon. Cette communication exiſtoit ſans doute avant la formation du bourgeon ; elle eſt ſeulement devenue plus ſenſible, parce que la sève a été déterminée à ſe porter en plus grande abondance vers le lieu où il eſt placé.

Magnol croyoit que la moëlle ſervoit à nourrir les fruits ; il dit que les roſiers, les frênes, les lilas, par exemple, où cette ſubſtance eſt abondante, produiſent une grande quantité de fleurs & de graines. Cette opinion n'eſt pas fondée. On connoît un grand nombre d'arbres très-fertiles, & qui n'ont preſque pas de moëlle. Duhamel a vérifié le fait : il aſſure que cette opération violente fait toujours périr les arbres ſur leſquels on la pratique, & que toutes les fois qu'il a enlevé une partie de la moëlle, ſans que l'arbre ait péri, les fruits qu'il produiſoit renfermoient un noyau oſſeux (*par le C. Poiret*).

MOISISSURE. *Mucor.* genre de plantes cryptogames de la famille des champignons qui a de grands rapports avec les ſphérocarpes, les veſſes-loups, & dont le caractère eſſentiel préſente

Des fongoſités très-petites, fugaces, conſiſtant en filamens ſimples ou rameux qui portent ou des ſemences à nud, ou des véſicules ſéminifères ſans réſeau intérieur.

Obſervations.

D'après ces caractères les mouſſes ſe diſtinguent très-bien des *ſphérocarpes* qui ſont charnus ou coriaces, perſiſtans, & dont les ſemences ſont contenues entre les mailles d'un réſeau très-fin, d'où elles s'échappent, lorſque la membrane qui couvre le réſeau ſe déchire, tandis que les moiſiſſures ſont très-fugaces, & n'ont point de réſeau. D'ailleurs on ne remarque pas à leur baſe cette membrane coriace dont les *ſphérocarpes* ſont pourvus. On les confondra encore moins avec les *veſſes-loups*, ceux-ci ayant une conſiſtance, une grandeur qui ſeule établiroit entre ces deux genres la différence qui exiſte entre un arbre, & la mouſſe qui revêt ſon écorce.

L'extrême petiteſſe des eſpèces qui compoſent ce genre de plantes eſt cauſe qu'elles ſont reſtées long-temps ou tout-à-fait inconnues ou mal obſervées. *Michéli* eſt le premier qui s'en ſoit occupé avec ſuccès. Pluſieurs autres naturaliſtes ont répété ou étendu ſes obſervations ; mais il n'en eſt aucun qui ſe ſoit livré à ce travail avec plus de conſtance & de ſuccès que Bulliard qui vient de nous être enlevé à la fleur de l'âge. Les ouvrages nombreux & intéreſſans qu'il avoit entrepris, & dont il nous a fait jouir, nous laiſſoit de bien grands regrets ſur la perte de cet obſervateur infatigable. Des obſervations fines & délicates lui ont fait établir bien des genres nouveaux dans cette famille qu'il a diſtingués ſoit par leur forme, ſoit par les enveloppes qui contiennent les ſemences, ou par la manière dont elles s'échappent de

leur péricarpe. Auſſi un grand nombre d'eſpèces, compriſes juſqu'alors dans ce genre, en ont été exclues pour rentrer dans d'autres, & ont été en même-temps remplacées par d'autres eſpèces inconnues juſqu'alors, mais qui n'ont pu échapper à l'œil obſervateur de ce naturaliſte. N'ayant pu nous livrer uniquement à une partie qui, pour être traitée, comme l'a fait le ſavant que nous citons, exigeroit des années de travail, & des obſervations dépendantes de circonſtances ſouvent difficiles à rencontrer, nous croyons n'avoir rien de mieux à faire que de préſenter ici un extrait de ſon travail, en y ajoutant, pour les eſpèces connues, la ſynonymie des auteurs, & quelques autres obſervations particulières.

Si l'étude des moiſiſſures ne préſente d'abord rien d'important aux yeux du vulgaire, ou ſi elle rebute le naturaliſte par la petiteſſe des objets, ou la difficulté des obſervations, d'un autre côté elle dédommage d'une manière bien agréable l'obſervateur aux yeux de qui la nature n'eſt pas moins admirable dans les productions qui échappent à nos ſens, que dans celles qui nous frappent par leur grandeur incalculable. En effet, que de jouiſſances pour le contemplateur de la nature, lorſque, l'œil armé d'un bon microſcope, il apperçoit, dans un eſpace de quelques lignes, une forêt en miniature compoſée de petits végétaux rameux, qui portent au haut de leur tronc de belles grappes de graines de différentes formes ! Le ſol, diviſé en montagnes & en vallons, eſt revêtu d'un gazon mélangé de couleurs différentes. Le jaune y contraſte avec le vert, le rouge avec le blanc, &c.; ſouvent de petits globules d'eau brillent comme autant de rubis ſur ce parterre agréable. Que de merveilles vont s'opérer ſous les yeux attentifs de l'obſervateur ! Bientôt les petites capſules s'entrouvrent, ſe déchirent. Il s'en échappe avec élaſticité un nuage ſéminifère qui porte au loin la fécondité. De petits inſectes microſcopiques ſe promènent au milieu de ces végétaux, comme les grands animaux dans les forêts. D'autres fois le ſol s'entrouvre, des larves monſtrueuſes le ſoulèvent; & bientôt métamorphoſées en inſectes ailés, ils deviennent les aigles de ce petit monde. Dès que l'œil eſt déſarmé, le charme diſparoît, & tous ces phénomènes ſe réduiſent à un petit morceau de pain ou de fromage moiſi, & rongé par les vers.

Mais l'obſervateur va plus loin. Il ne ſe contente pas d'admirer vaguement ce ſpectacle intéreſſant que la foibleſſe de ſes organes déroboit à ſes yeux. Tel que ces voyageurs qui abordent dans une île inconnue, il vient de faire la découverte d'une nouvelle famille de plantes; il veut faire avec elles une connoiſſance plus parfaite. Etant en apparence ſi éloignées des autres eſpèces, en diffèrent-elles également par leur manière de naître, de vivre, & de ſe propager ? Recherches infiniment curieuſes, & qui méritent bien que l'obſervateur de la nature y conſacre quelques inſtans. Les obſervations microſcopiques nous ont appris depuis long-temps que les infiniment petits n'offriroient pas moins de merveilles que les grands corps de la nature.

Un préjugé, fondé ſur la foibleſſe de notre vue, nous a ſouvent portés à croire que les êtres vivans, que nous n'appercevons qu'avec peine, ne ſuivoient en rien les règles générales de la génération. Nous avons attribué leur exiſtence, tantôt à une eſpèce de fermentation, à la chaleur, à la putridité, tantôt au mélange de certaines ſubſtances. Il nous ſera facile de détruire cette opinion, particulièrement pour les moiſiſſures, en prouvant qu'elles naiſſent, croiſſent, ſe reproduiſent & meurent, d'après les règles générales de la nature, mais avec certains modes particuliers qui n'en rendent l'étude que plus curieuſe.

Les moiſiſſures ne végètent que ſur des corps humides, poreux, privés de l'action de l'air & de l'influence du ſoleil, ou ſur des ſubſtances qui commencent à entrer en putréfaction, & dont elles hâtent la décompoſition. Elles y ſont tantôt éparſes, tantôt réunies en larges touffes compoſées de pédicules fort grêles, ſimples dans les unes, rameux dans les autres, terminés par de petites têtes ovales ou arrondies, ſolitaires ou formant de petites aigrettes, & placées les unes à la ſuite des autres comme des grains de chapelet. Ce ſont les ſemences, tantôt nues, d'autres fois raffermies dans un péricarpe, mais ſans qu'on puiſſe y appercevoir de réſeau.

L'étude la plus eſſentielle dans les moiſiſſures étoit, ſans contredit, celle des ſemences & leur fécondation. Ce travail, propre à épouvanter des hommes ſuperficiels, n'a point rebuté Micheli ni Bulliard. Ils s'y ſont livrés avec une conſtance qui nous a valu, ſur cette partie, des connoiſſances plus exactes que ne le promettoit la petiteſſe des objets qu'ils avoient à examiner. Pour bien comprendre ce qu'ils en ont dit, il eſt important de ſe rappeler ce qui ſe paſſe dans la fécondation des autres végétaux. Nous ſavons que ces derniers ne peuvent produire de ſemences qu'autant que leur ovaire a été fécondé par l'émiſſion de la pouſſière des étamines ſur le ſtigmate. Cette pouſſière, en forme de petits globules, eſt renfermée dans une capſule membraneuſe à laquelle on a donné le nom d'*anthère*. Lorſque ces petits globules, improprement nommés *pouſſière*, ont été portés avec élaſticité contre le ſtigmate, ils ſe crèvent, & l'inondent

d'un fluide ſpermatique, mucilagineux, qui eſt le ſeul & vrai principe de la fécondation. Dans les fleurs à étamines, cette liqueur eſt renfermée dans de petits réſervoirs iſolés, ſéparés de l'ovaire, élevés ſouvent à la hauteur du ſtigmate ſur de petits filets plus ou moins nombreux; ce qui conſtitue bien diſtinctement le ſexe mâle & le ſexe femelle.

La dénomination de pouſſière, que l'on a donnée aux petits globules renfermés dans l'anthère, a produit une erreur qui a retardé la découverte de la fécondation dans la plupart des cryptogames. L'on n'a pas aſſez remarqué que cette pouſſière n'étoit qu'une petite capſule remplie d'une liqueur ſpermatique, que cette liqueur ſeule opéroit la fécondation. En conſéquence, au lieu de chercher cette liqueur dans les cryptogames, on vouloit abſolument y trouver une pouſſière qui n'y exiſtoit pas, & qui n'exiſte dans les autres végétaux que par abus de mots. Dans la plupart des *champignons*, ce fluide ſpermatique y exiſte dans de petites véſicules qui ſe crèvent dans le voiſinage des ſemences: mais ces véſicules y ſont tantôt fixes, tantôt errantes. Celles qui ſont errantes ne ſortent jamais d'une enveloppe commune, comme le ſont les globules des étamines des autres plantes. Les filets courts ſur leſquels les graines des champignons ſont inſérées ſont l'office de ſtigmate & de ſtyle. Voilà, en deux mots, en quoi la fécondation des champignons diffère de celle des autres plantes. A certaines époques leurs graines ſont pénétrées de ce fluide dont l'intromiſſion paroît accompagnée d'un mouvement d'irritabilité.

« C'eſt donc une erreur de croire, dit Bulliard, qu'il ſoit d'une néceſſité indiſpenſable, pour que la fécondation ait lieu, que l'agent fécondateur ſe preſente ſous la forme d'une pouſſière. Vouloir trouver dans tous les végétaux une pouſſière fécondante, c'eſt ſe fermer pour jamais la véritable route qui peut conduire à la connoiſſance des divers moyens que la nature emploie avec tant de ſuccès pour que chaque eſpèce ait en égale portion la puiſſance reproductive. Nous ne devons pas plus nous étonner de ne pas voir de pouſſière fécondante dans les champignons, que nous ne le ſommes lorſque nous ne leur voyons ni calice, ni corolle. A proprement parler, ils n'ont ni l'un ni l'autre de ces organes; cependant ils jouiſſent de tous les avantages qui leur ſont attachés. Leurs graines ont un abri ſûr, & leur fécondation repoſe ſur des bâſes auſſi ſolides, pour le moins, que celle des végétaux qui ſont pourvus à la-fois d'un calice, d'une corolle, d'étamines & de piſtil.

» Les champignons ne ſont pas les ſeuls végétaux dont les graines ſoient fécondes ſans l'intervention d'une pouſſière; nous en trouverions une infinité d'exemples dans les *algues*, les *hépatiques*, les *mouſſes*, les *fougères*, & même dans pluſieurs plantes qu'on ne regarde pas comme des cryptogames, telles que les *apocins*; cependant ces végétaux ont tous des graines fécondes, & dans la plupart, la fécondation s'opère de la même manière que dans les champignons ».

Appliquons maintenant ces obſervations aux moiſiſſures, & nous ne tarderons pas à reconnoître, à l'aide du microſcope, qu'elles ſont, comme les autres plantes, pourvues d'organes propres à la génération. Nous voyons même, à l'œil nu, que leurs pédicules ſont terminés par de petites têtes arrondies. Ces globules ſe préſentent ſur la lentille comme autant de petites grappes ſouvent pédiculées. Chaque globule, dans un grand nombre d'eſpèces, eſt contenu dans un péricarpe qui renferme en même-temps un ovaire environné d'un fluide mucilagineux, d'abord diaphane, & qui s'obſcurcit quand la graine eſt mûre.

Ayant reconnu que le vrai principe de la fécondation étoit, pour les autres végétaux, la liqueur contenue dans les petites bulles des anthères, il eſt donc évident que nous avons le même principe fécondant dans ce mucilage, avec cette différence qu'ici il enveloppe médiatement les ſemences, tandis que, dans les autres plantes, il en eſt ſéparé, & renfermé dans un péricarpe particulier (ſous le nom de pouſſière ſéminale.) Dès que l'ovaire eſt parvenu à l'état néceſſaire pour être fécondé, il eſt pénétré de ce fluide, dont le ſuperflu ſe deſsèche, & alors ces petites ſemences perdent leur tranſparence. Les eſpèces qui ſont dépourvues de péricarpe, au moins viſible, ne ſont pas moins environnées de cette liqueur que ſa conſiſtance gélatineuſe retient ſur l'ovaire.

Mais comment diſtinguer que les petits globules des moiſiſſures ſont des ſemences, & non pas des capſules pleines de liqueur ſpermatique, ayant d'ailleurs tant de reſſemblance avec la pouſſière des étamines? Bulliard s'en eſt aſſuré par un moyen fort ingénieux, mais qui exige de la pratique & de l'habileté de la part de l'obſervateur. Comme cette expérience paroît déciſive, & qu'elle peut s'appliquer à la plupart des autres plantes cryptogames, nous croyons devoir rapporter ici en entier les propres expreſſions de cet habile naturaliſte. Nous remarquerons ſeulement que ce qu'il dit des *champignons*, il l'applique à toutes les eſpèces de cette famille, à laquelle les moiſiſſures appartiennent.

« Les graines des champignons ſont en général fort petites, & ont pour la plupart aſſez de

reſſemblance avec la pouſſière des anthères ; auſſi eſt-il arrivé ſouvent qu'on s'y eſt laiſſé tromper. Cependant il ne falloit qu'un peu d'attention pour voir que les graines des champignons ne changent pas de forme par la deſſiccation, comme les globules d'une pouſſière fécondante, que ce ſont des corps charnus, & non pas de petites coques remplies d'un fluide mucilagineux. On auroit vu que des globules produits par des étamines crèvent dans l'eau tiède, & y répandent le fluide qui y eſt renfermé, que les graines des champignons, au contraire, n'y crèvent pas, &c.

» Je ne vois pas, il eſt vrai, qu'on ſe ſoit fort occupé de la recherche d'un moyen qui pût rendre facile cette ligne de démarcation ; je ne regarde pas non plus comme ſuffiſans ceux qu'on a employés juſqu'ici pour obſerver le développement de la pouſſière fécondante. Si on l'obſerve à ſec, l'air en deſsèche les globules, ils ſe rident, & il eſt rare qu'ils crèvent ; ſi on les met dans l'eau froide, ils ne s'y développent, pour la plupart, que très-lentement. Il faut avoir l'œil ſur le microſcope pendant un temps conſidérable, pour en voir crever deux ou trois, & il y a même une infinité de plantes dont les globules fécondans ne ſe développent point de cette manière. Si on met cette pouſſière dans l'eau chaude, ſes globules s'y crèvent ; mais un autre inconvénient, c'eſt que leur développement ſe fait trop vite, & on n'a pas le temps de les obſerver, ou bien leur petite coque ſe criſpe, ſe racornit, & ils ne s'y développent pas. Tous ces moyens ſont donc également défectueux. Il nous reſtoit à en trouver un qui réunît tous les avantages de ceux-ci, ſans en avoir les inconvéniens ; & ce moyen, je l'ai rencontré. Je vais en faire part à mes lecteurs, en même-temps que je leur ferai connoître la différence eſſentielle qui ſe trouve entre les graines d'un champignon & les globules d'une pouſſière fécondante.

» Lorſqu'on voudra obſerver au microſcope la ſemence d'un champignon, il faudra avoir ce champignon dans ſa fraîcheur & l'expoſer ſur un verre plan & bien mince, ou bien ſur de petits verres de montre dans leſquels on aura mis un peu d'eau. Si on veut comparer ces graines avec des globules de pouſſière fécondante, on s'y prendra de la manière ſuivante :

» On aura une plaque de cuivre de deux lignes d'épaiſſeur, de la même largeur que la platine de ſon microſcope ; on fera chauffer cette plaque, on la poſera horiſontalement ſur la platine du microſcope. On aura pluſieurs verres de montre, que l'on ajuſtera ſur le trou de cette plaque. Dans les uns on aura de la pouſſière fécondante de différentes fleurs ; dans les autres, des graines de champignons, n'importe quelle en ſoit l'eſpèce. A meſure que l'eau s'échauffera, les globules de la pouſſière fécondante ſe creveront, & vous en verrez ſortir un mucilage épais ; les graines de champignons, au contraire, reſteront dans l'état où vous les aurez miſes. Quel que ſoit le degré de chaleur que vous faſſiez éprouver à l'eau dans laquelle elles ſont plongées, elles ne ſe creveront pas. Si vous les laiſſez cependant tremper trop longtemps dans l'eau chaude, ſemblables aux graines charnues d'une infinité d'autres végétaux, que l'on auroit ſoumiſes à la même épreuve, elles ſe gonfleront, ſe creveront même, mais vous n'en verrez pas ſortir de liqueur, & vous ne les verrez pas s'applatir. Elles étoient opaques avant, elles le ſeront après ; au lieu que les globules de pouſſière fécondante s'applatiſſent à meſure qu'ils ſe vident, prennent une forme irrégulière, ou bien il ſe forme à leur ſurface un ſillon longitudinal, ſemblable à celui d'un grain de froment. Pour l'ordinaire ils ſont opaques, ou du moins en partie, avant que de ſe crever, & lorſqu'ils ſont vides, ils ſont tranſparens. De toutes les graines de champignon que j'ai obſervées de cette manière, (& elles ſont en grand nombre) je n'ai trouvé que celle de la *ſphærocarpe capſulifère* & celle de la *ſphærocarpe utriforme* qui s'ouvriſſent & d'où il ſortit, comme d'autant de capſules, des graines noires, très-rondes, opaques, & ſans aucun mélange de fluide. Ces petites capſules, car c'eſt ainſi qu'on doit les appeler, ne changent point par la deſſiccation. On peut les obſerver auſſi bien au bout de dix ans que dès les premiers inſtans de leur maturité. Il n'en eſt pas de même de la pouſſière d'une anthère. Une fois deſſéchée, elle eſt chargée de rides, de crevaſſes, elle eſt déformée, en un mot, au point de ne reſſembler en rien à ce qu'elle étoit dans ſon état de fraîcheur. Je ne dois pas oublier de prévenir celui qui voudroit obſerver les graines de champignons, de la manière que je viens d'indiquer, qu'il ne faut pas qu'il emploie des lentilles objectives du foyer le plus court. S'il ſe ſert du microſcope de *Dellebarre* (préférable, ſans contredit, à tous ceux qui nous ſont connus juſqu'ici) la lentille objective, n°. 3., eſt celle qui convient le mieux pour cette opération. Par ſon éloignement de l'objet, l'évaporation de l'eau, lorſqu'elle s'échauffe, ne l'obſcurcit point, comme cela arriveroit néceſſairement aux lentilles, n°. 1, & 2.

» Ce que je viens de dire au ſujet des graines de champignons, convient également à celles des *fougères*, des *mouſſes*, des *hépatiques*, des *algues*. Ce n'eſt qu'après avoir fait mille & mille expériences, que je garantis ce que je viens d'avancer à ce ſujet. *Gleichen* & *Hedwig* ne s'y ſont

ſont pas laiſſés tromper : ils ont bien vu que cette pouſſière qui ſe trouve dans les mouſſes & dans les fougères eſt leur véritable graine ».

Une fois prouvé que les moiſiſſures ont pour ſe reproduire les mêmes moyens que les autres plantes ; qu'elles ſont, comme elles, pourvues de ſemences, il ne doit plus reſter aucun doute ſur leur génération, quoiqu'elles croiſſent ſouvent ſur des ſubſtances où il ſemble que ces ſemences n'aient pu arriver. Comment ſe perſuader, dira-t-on, que ces ſemences ſoient venues ſe placer en peu de temps ſur certains alimens, ſur des confitures, par exemple, bien couvertes, & renfermées dans des armoires ? Eh ! ne ſait-on pas que ces graines, ſi petites, ſi légères, ſont tranſportées par-tout avec la plus grande facilité, & qu'il eſt très-difficile, vu leur petiteſſe, de leur intercepter toute communication avec les ſubſtances propres à les faire germer. D'ailleurs elles croiſſent ſi vîte, ſe multiplient en ſi peu de temps, qu'il ne faut que quelques graines pour en couvrir un grand eſpace. On ne peut diſconvenir de cette diſſémination des graines dans l'air, en ayant continuellement la preuve ſous les yeux pour des plantes dont les ſemences ſont bien plus groſſes. J'apperçois maintenant de mes fenêtres des touffes de *muſlier cymbalaire*, qui pendent en longues guirlandes des croiſées d'un quatrième étage. Au reſte, pour m'aſſurer pleinement de la reproduction des moiſiſſures, voici quelques expériences que j'ai faites il y a environ douze ans, & que je cite d'autant plus volontiers qu'elles ſont très-faciles à répéter.

J'ai pris un morceau de pain que j'ai jeté dans de l'eau bouillante, afin de détruire les germes des petites ſemences qui auroient pu s'y trouver ; je l'ai diviſé en trois portions que j'ai renfermées dans trois bocaux de verre. Avant de me ſervir de mes bocaux, j'ai eu grand ſoin de les faire bien ſécher au feu, & de les frotter exactement. J'en ai recouvert un de trois forts parchemins, que j'ai encore maſtiqués à la ligature ; le ſecond n'étoit couvert que d'une ſimple feuille de papier ; le troiſième étoit reſté ouvert. Je les ai placés dans un endroit humide & obſcur. Les deux portions de pain renfermées dans le bocal ouvert & dans celui couvert de papier, furent toutes deux moiſies au bout de quelques jours : mais les moiſiſſures firent des progrès bien plus rapides dans le bocal expoſé à l'air libre. La plus belle végétation continua dans ce dernier pendant plus de deux mois, ſe renouvelant ſans ceſſe, & m'offrant à chaque moment quelque choſe de nouveau. De petits inſectes accouroient de toutes parts pour y prendre un logement, s'y établir, & y dépoſer une nombreuſe poſtérité. C'eſt ainſi que je voyois ſe former ſous mes yeux un univers en abrégé. Je regrettois de n'avoir pas de microſcope, mais avec une loupe, & même à l'œil nu, je diſtinguois très-bien la plupart des habitans de ce petit monde. Il étoit peuplé de vermiſſeaux, de larves, de chryſalides, d'inſectes parfaits, les uns ailés, d'autres à étui, qui, occupés différemment, formoient en raccourci un tableau pittoreſque de ce qui ſe paſſe ſur notre globe. De petites mouches voltigeoient ſans ceſſe au-deſſus, ou bien venoient y chercher un aſyle pour y célébrer les myſtères de la génération. Cette portion de pain s'étoit un peu durcie à l'air, & ſe trouvoit encroûtée des débris de la première végétation, bien moins abondante dans le bocal recouvert d'un papier. Quant à celui que j'avois fermé avec un triple parchemin, il ne s'y manifeſta aucune eſpèce de moiſiſſure, aucun inſecte viſible ; mais au bout d'environ quinze jours, ce n'étoit plus qu'un bourbier infect & dégoûtant. Je laiſſe au lecteur à tirer lui-même la concluſion de cette expérience.

Mais tandis que le naturaliſte porte ſur les moiſiſſures un œil attentif & curieux, la ménagère ſe plaint de leur exiſtence incommode & nuiſible. Ses petites proviſions en ſont ſans ceſſe attaquées ; les fruits, les légumes verts, les confitures qu'elle met pendant l'été en réſerve pour l'hiver, ſe détruiſent & ſe corrompent dès que les ſemences des moiſiſſures peuvent les atteindre. Il eſt des précautions qui peuvent parer à cet accident, ou du moins le rendre moins fréquent. Les vaſes qui renferment les proviſions doivent être bien ſecs & bien propres. Au lieu de les recouvrir d'un ſimple papier, il faut les fermer avec un très-fort parchemin, & même le doubler ou le tripler ſi un ſeul ne ſuffit pas. On a vu, d'après l'expérience que je viens de citer, que les ſemences des moiſiſſures ne peuvent pénétrer au travers. Je crois, d'un autre côté, que l'habitude où l'on eſt de couvrir immédiatement les confitures d'un papier trempé dans l'eau-de-vie, eſt beaucoup plus nuiſible qu'utile. L'eau-de-vie perd bientôt toutes ſes parties ſpiritueuſes : il ne reſte plus alors qu'un papier humide, à moitié pourri, qui favoriſe ſingulièrement la végétation des ſemences. J'aimerois mieux les ſaupoudrer d'une couche de ſucre un peu épaiſſe, & placer toutes ces proviſions dans des lieux bien ſecs & aërés.

Le pain eſt encore très-ſujet à ſe moiſir, ſur-tout quand il eſt mal cuit, trop épais, trop entaſſé. En faiſant des pains moins forts, mieux cuits, placés dans des endroits ſecs, évitant de les renfermer trop tôt, & ſur-tout de les entaſſer les uns ſur les autres, mais laiſſant quelqu'intervalle entr'eux, à l'aide, par exemple, d'un petit morceau de bois qu'on mettroit entre

deux, on le garantiroit de la moisissure. Quand il commence à en être attaqué, il faut se hâter d'y remédier, soit en le lavant & le faisant bien sécher; ou, lorsque le mal a déja fait des progrès, en le coupant en long, & le faisant dessécher au four, à une moyenne chaleur, & le laissant exposé à l'air. Il vaut mieux le manger trop sec que moisi.

ESPECES.

1. MOISISSURE chrysospeime. *Mucor chrysospermus.* Bull. *Mucor cæspitosus; stipitibus erectis; seminibus muneroſissimis, subrotundis, ex alboaureis.* Bull. Champ. de France. p. 99. t. 504. f. 1.

Cette espèce ne vient que sur la surface des champignons qu'elle attaque, & particulièrement sur le *bolet jaune*: elle s'introduit jusqu'au fond de leur tube, & en pénètre même la chair. Ses semences très-nombreuses, & visibles à l'œil nu, sont nues, rondes, diaphanes, blanches d'abord, puis d'un jaune doré; tantôt portées une à une par autant de pédicules simples, ou sur les divisions du même pédicule; tantôt éparses le long des divisions des pédicules. Ces semences ressemblent à la poussière fécondante des *lis*, & colore de même les corps qui en approchent. Cette couleur des semences, leur manière de se disséminer la feroit prendre pour une *réticulaire* (voyez ce mot); mais ses rapports avec les moisissures sont plus marquées, quoique néanmoins on ne puisse regarder cette espèce que comme un passage insensible entre les réticulaires & les moisissures. Il est essentiel de remarquer que ses graines sont nues & sans péricarpe, ce dont Bulliard s'est assuré en les exposant sur la platine d'un microscope, dans une eau très-chaude. Elles ne se sont pas crevées, & n'ont pas même perdu sensiblement leur forme primitive.

2. MOISISSURE crustacée; *Mucor crustaceus.* Bull. *Mucor crustaceo-subcoriaceus; stipitibus vix perspicuis; seminibus subrotundis, sparsis, ex albo phaniceis.* Bull. Ch. Fr. p. 100. t. 504. f. 2.

Cette moisissure forme sur certains corps en putréfaction, particulièrement sur la croûte des fromages salés, ces plaques colorées qu'on y apperçoit. Elle est d'abord blanche, puis d'un rouge sulfurin, & elle devient ensuite d'un rouge très-foncé. Ses semences sont nues, extrêmement petites, éparses & insérées à des fibrilles qu'on n'apperçoit qu'avec beaucoup de peine avec les meilleurs microscopes. On pourroit, lorsqu'elle commence à naître, la confondre avec la *moisissure chrysosperme*, mais celle-ci a des semences beaucoup plus nombreuses & plus apparentes, & ne forme pas de croûte coriace sur les substances qu'elle attaque. D'ailleurs les semences de la *moisissure crustacée* ne s'attachent pas visiblement aux corps qui en approchent.

Il faut bien distinguer cette moisissure de celle que Linné appelle *mucor crustaceus.* Cette espèce a ses semences portées sur un pédicule simple, commun, qui, à son extrémité, s'épanouit en quatre ou cinq petits filamens ouverts, de nouveau divisés en quatre branches en croix, terminés par une petite grappe serrée de graines arrondies. Dans notre espèce au contraire les semences sont attachées le long de petits filets imperceptibles, couchés & diffus.

3. MOISISSURE glomérulée; *Mucor glomeruloſus.* Bul. *Mucor sparsus; stipitibus simplicibus; seminibus subrotundo-ovatis, numeroſis, cinereo-rufescentibus, glomeratim confertis.* Bull. Champ. de Fr. p. 101. pl. 504. fig. 3.

Cette espèce diffère de la précédente en ce que ses pédicules sont simples, point divisés à leur sommet, mais terminés par des semences sessiles réunies en une petite tête. Elle se trouve sur plusieurs substances, particulièrement sur les vieux livres & les papiers renfermés dans des lieux humides. Elle est d'un gris roussâtre, ne vient point par touffes, comme la plupart des espèces de ce genre; elle est au contraire fort éparse; ses semences sont très-petites, nues, un peu ovoïdes, & inférées au sommet de chaque pédicule.

4. MOISISSURE couleur de rose; *Mucor roseus.* Bul. *Mucor papulæformis, ex albo miniaceus; stipitibus simplicibus; seminibus pauciſſimis, ovatis, in capitulum confertis.* Bull. Champ. de France. p. 102. pl. 504. f. 4.

Cette espèce a de grands rapports avec la précédente, quoiqu'on les distingue bien à la simple vue; mais armé d'un microscope les ressemblances deviennent plus frappantes. Elle a comme la *moisissure glomérulée*, ses semences en tête portées sur un pédicule simple, sans divisions; mais ses semences sont bien moins nombreuses. D'ailleurs la *moisissure glomérulée* a les fibres qui servent de base à ses pédicules sinueuses, très-serrées les unes contre les autres, fortement enlacées & très-grêles, tandis que la *moisissure* couleur de rose a les fibres qui portent ses pédicules fort grosses, très-séparées les unes des autres, presque droites, & terminées par quatre à cinq semences au plus.

Cette espèce ne se trouve que sur les écorces d'arbres, particulièrement sur l'aulne C'est à l'orifice de quelques canaux excrétoires qui traversent l'écorce, ou bien dans le lieu de la piqûre de quelques insectes, que cette moi-

ſiſſure s'implante. Elle y forme de petits boutons blancs, d'abord arrondis, & d'un aſpect velu. Ces boutons s'allongent peu à-peu, en ſuivant la direction des fibres qui compoſent l'épiderme de l'écorce; ils prennent enſuite une couleur de vermillon plus ou moins foncée, & bientôt il s'en échappe une poudre rouſſe qui colore les corps ſur leſquels elle ſe trouve en certaine quantité. Les graines de cette moiſiſſure vues au microſcope ſont nues, ovoïdes, au nombre de trois, quatre & cinq réunies en tête. Ses pédicules ſont inſérés preſque à angles droits ſur d'autres fibres fort groſſes, très-ſéparées les unes des autres, & qui ſe prolongent en ligne droite.

5. MOISISSURE orangée; *Mucor aurantius.* Bul. *Mucor cruſtaceus; ſtipitibus ramoſis, repentibus; ſeminibus paucis, rotundis, minutiſſimis, diffuſis.* Bnll. Champ. de Fr. p. 103. pl. 504.

Cette moiſiſſure ne vient que ſur l'écorce du bois mort: on la trouve très-fréquemment ſur les cercles des tonneaux, & ſur des bouchons de liége où elle forme de petites plaques fermes & d'un jaune doré. Ses ſemences ſont nues, rondes & très-petites. Elles ſont placées ſans ordre ſur des filamens rameux & rampans, diſpoſées comme les grappes de raiſin.

Au premier coup-d'œil on pourroit peut-être confondre la *moiſiſſure chryſoſperme* ou la *cruſtacée* naiſſantes avec cette eſpèce; mais outre que la moiſiſſure chryſoſperme ne vient jamais que ſur des champignons, ſes ſemences très-nombreuſes, très-viſibles à l'œil nu, & qui s'attachent à tout ce qui en approche, la diſtinguent ſuffiſamment de la moiſiſſure orangée, qui ne vient jamais que ſur des ſubſtances ligneuſes, & dont l'émiſſion des ſemences n'eſt point ſenſible à l'œil nu. Quant à la *moiſiſſure cruſtacée*, d'abord elle ne ſe trouve jamais ſur le bois: de plus, l'extrême ténuité des fibrilles qui portent ſes ſemences ne permet pas qu'on la confonde avec la moiſiſſure orangée dont les fibres ſéminifères ſont très-apparentes au microſcope.

6. MOISISSURE perce-bois; *Mucor lignifragus.* Bul. *Mucor papulaformis, ex albo-viridis; ſtipitibus tenuiſſimis, ramoſis, intricatis: ſeminibus minutiſſimis, ſubrotundis, ſparſis.* Bul. Champ. Fr. p. 103. tab. 504. f. 6.

Cette eſpèce paroît avoir quelques rapports avec la *moiſiſſure couleur de roſe*, mais outre qu'elles ne ſont pas de la même couleur, ſi on les compare au microſcope, on y apperçoit des différences frappantes. La moiſiſſure perce-bois eſt, de toutes les eſpèces qui ont leurs graines nues & iſolées, celle dont les ſemences ſont les plus petites. Ces ſemences ſont ſeſſiles inſérées aux extrémités & tout le long des dernières ramifications de ſes pédicules qui ſont très-grêles, très-rapprochées & enlacées les unes dans les autres. Dans la moiſiſſure couleur de roſe, les pédicules ſont ſéparés & beaucoup plus allongés. Cette eſpèce ne vient jamais que ſur les écorces d'arbres, plus ordinairement ſur celle de bouleau. Elle s'implante juſques dans les couches moyennes de l'écorce, écarte les lèvres de l'épiderme qui les recouvre, y forme des petits boutons blancs d'abord & cotonneux, qui deviennent enſuite d'un vert très-foncé.

7. MOISISSURE à grappes; *Mucor racemoſus.* Bul. *Mucor cæſpitoſus; ſtipitibus ramoſis; ſeminibus ſubovato-elongatis, ex albo cinereis, ſpicato-racemoſis.* Bul. Champ. Fr. p. 104. t. 504. fi. 7. *Mucor botrytis.* Bolt. Fung. faſc. 3. f. 3. t. 132?

Cette moiſiſſure eſt remarquable par la diſpoſition de ſes ſemences, qui placées ſur des pédicules diſtincts, préſentent une panicule très-ramifiée. Elles ſont nues, un peu ovales-allongées, d'abord blanches, puis cendrées, portées chacune ſur un pédicule fort court, & diſpoſées en épis, ou plutôt en grappes le long des diviſions de ſes pédicules. Cette moiſiſſure eſt commune, & forme de larges touffes ſur toutes ſortes de ſubſtances fermenteſcibles, mais particulièrement ſur des feuilles humides & ſur d'autres débris de végétaux.

8. MOISISSURE ombellée; *Mucor umbellatus.* Bul. *Mucor cæſpitoſus, ex albo-nigricans; ſeminibus rotundis, minutiſſimis; ſtipitibus ad apicem umbellatim diviſis.* Bull. Ch. Fr. p. 105. t. 504. f. 8. *Mucor* (cruſtaceus) *ſtipitatus: ſpicis digitatis.* Lin. ſyſt. pl. 629. *Botrytis non ramoſa, alba ſeminibus rotundis.* Mich. gen. 212. t. 91. f. 3. f. 2?

Cette eſpèce forme de petites touffes gazonneuſes ſur les fruits en putréfaction, ſur les confitures, ſur les feuilles mortes. Elle eſt très-remarquable & bien diſtinguée de toutes les autres eſpèces, étant la ſeule qui ait ſes graines portées ſur des pédicules dont les diviſions ſont diſpoſées en ombelles. Ses ſemences ſont rondes, très-petites, nues, ſeſſiles & inſérées ſans ordre le long de chaque rayon de l'ombelle.

9. MOISISSURE dendroïde; *Mucor dendroides.* Bul. *Mucor cæſpitoſus; ſtipitibus ramoſiſſimis, arboreis; ſeminibus ſubovato-elongatis, ex albo ſubfuceſcentibus, ſparſis.* Bull. Champ. de France. p. 105. t. 504. f. 9.

Cette eſpèce a quelques rapports avec la *moiſiſſure à grappes* dont il eſt cependant facile de la diſtinguer en ce que ſes ſemences ſont

portées sur des pédicules beaucoup plus allongés que dans la moisissure à grappes, très-éparses & isolées, au lieu d'être disposées en grappe ou en épi. Elle croît sur diverses substances en fermentation, mais plus communément sur des champignons pourris, où elle forme de larges touffes. Elle se distingue encore par sa forme qui imite celle d'un petit arbre. Ses pédicules se divisent & se subdivisent en de petits rameaux nombreux, épars, le long desquels sont insérés, sans aucun ordre, des pédicules allongés qui portent chacun une petite graine nue, ovale, oblongue, d'abord blanche, puis brunâtre.

10. MOISISSURE aspergille; *Mucor aspergillus.* Bul. *Mucor sparsus, aut subcœspitosus; stipitibus simplicibus; seminibus nuais, concatenatis, in pappum subglosum aggregatis.* Bull. Champ. de Fr. p. 106. t. 504. f. 10.

A. *Mucor aspergillus, stipitibus brevissimis.*

b. *Mucor aspergillus, stipitibus elongatis.*

Aspergillus capitatus, omnium minimus, albus; seminibus ovatis. Mich. gen. 212. t. 91. f. 1. f. 2? *Mucor* (glaucus) *stipitatus, capitulo subrotundo aggregato.* Lin. syst. pl. 629. n. 8.

Cette moisissure a ses pédicules simples. Ses graines, agglutinées les unes à la suite des autres, sur des lignes divergentes, offrent de jolies petites aigrettes d'une forme sphérique. Ces graines sont rondes, diaphanes, & blanches d'abord. Parvenues à leur maturité, elles prennent une couleur verte, & ne tardent pas à se séparer les unes des autres. Cette moisissure est tantôt éparse, tantôt elle forme de larges touffes. On en distingue deux variétés; l'une qui a un pédicule fort court, l'autre dont le pédicule a trois ou quatre fois la longueur du diamètre de l'aigrette qu'il porte.

Pour s'assurer du caractère qui distingue cette espèce, ainsi que la suivante, il faut, dit Bulliard, les observer avant que leurs graines se soient séparées, & comme ce sont, de toutes les espèces de ce genre, les plus délicates, & qu'il est très-difficile de les soumettre à la lentille microscopique, sans en déranger l'organisation, il faut en semer des graines sur des brins de paille dont on recouvre de la mie de pain trempée dans l'eau, ou des confitures délayées dans un peu d'eau, ou toute autre substance analogue; & lorsqu'on s'appercevra que ces brins de paille seront garnis de moisissure, on les saisira avec la pince du microscope, & l'on pourra les soumettre aux plus fortes lentilles. C'est de cette manière que je m'y suis pris pour observer toutes les espèces qu'on peut faire venir de graines.

11. MOISISSURE pénicillée; *Mucor penicillatus.* Bul. *Mucor cœspitosus; stipitibus simplicibus aut ramosis; seminibus nudis, concatenatis, pedicillatim confertis.* Bull. Champ. de Fr. t. 504. feuille 11.

Aspergillus albus tenuissimus, graminis dactiliodis facie, seminibus rotundis. Mich. gen. 212. t. 91. f. 3.? *Mucor cœspitosus.* Bolt. fung. f. 3. t. 132. f. 2.? *Mucor* (cœspitosus) *stipite ramoso, spicis ternatis.* Lin. syst. veg. 529.

Cette moisissure est très-commune. Elle vient sur toutes les substances susceptibles de fermentation, où elle s'étend en touffes gazonneuses. Quoique d'une extrême ténuité, elle se distingue facilement de toutes les autres espèces par ses semences agglutinées les unes aux autres sur des lignes divergentes au nombre de trois, quatre, cinq ou davantage, insérées sur un même point en forme d'ombelle, & qui se terminent cependant à des hauteurs différentes, comme les poils d'un pinceau. D'une base commune partent des filamens tantôt simples, tantôt rameux, mais de ces filamens, il n'y a que le plus petit nombre qui porte des graines; les autres se terminent comme les rameaux d'un *byssus*. De même que dans l'espèce précédente, les graines sont rondes, nues, diaphanes, blanches d'abord, puis vertes, & se séparent les unes des autres dès qu'elles sont mûres.

12. MOISISSURE granuleuse; *Mucor granulosus.* Bull. *Mucor crustaceus, nigricans; pericarpiis sessilibus, graniformibus, ad foliorum superficiem superam & inferam simul inhærentibus.* Bull. Champ. de Fr. p. 109. t. 504. f. 13.

Cette espèce se distingue aisément aux larges taches noires qu'elle forme sur les feuilles mortes de différens arbres, & plus ordinairement sur celles des érables. Ses semences sont renfermées dans des péricarpes sessiles qui ont la forme de petits grains alongés. Ils sont placés fort près les uns des autres, & occupent en même-temps la surface supérieure & inférieure des feuilles. Ces péricarpes renferment une infinité de semences arrondies & extrêmement petites. Ils sont luisans & beaucoup plus apparens dessus la feuille que dessous.

13. MOISISSURE articulée; *Mucor articulatus.* Bull. *Mucor cespitosus, nigro-fuscescens; stipitibus capillaceis, simplicibus; pericarpiis elongatis, articulatis; apice acuminatis.* Bull. Champ. de Fr. p. 110. t. 504. f. 14.

Elle se trouve sur les feuilles mortes de différens arbres, mais plus ordinairement sur celles de l'orme. Elle n'occupe jamais que la surface inférieure des feuilles, & y forme des taches

d'un aſpect velu & d'un brun noirâtre, comme ſi l'on y avoit répandu du noir de fumée. Ses ſemences ſont renfermées dans un péricarpe. Chacun de ces péricarpes eſt porté ſur un pédicule ſimple, extrêmement grêle. Il forme un petit étui coriace compoſé de trois ou quatre articulations, & a trois ou quatre loges placées les unes au-deſſus des autres, & dans leſquelles ſont retenues, comme dans autant de capſules, des ſemences extrêmement petites & d'une forme elliptique.

14. MOISISSURE velue; *Mucor villoſus.* Bull. *Mucor ſparſus, villoſo-pubeſcens; ſtipitibus craſſis, ſimplicibus, breviſſimis; pericarpiis veſiculoſis, ex ſubrotundo-ovatis.* Bull. Champ. de Fr. p. 110. f.

Cette moiſiſſure ne vient jamais que ſur la fiente des animaux, particulièrement ſur celle du chevreuil & du daim. Elle eſt toujours éparſe, & ſe diſtingue aiſément aux poils dont ſa ſurface eſt hériſſée, ſur-tout vers l'extrémité ſupérieure de ſes pédicules. Ses ſemences ſont renfermées dans des péricarpes en forme de petites veſſies diaphanes, remplies d'eau, rondes d'abord, puis ovoïdes. Elles ſe crèvent aſſez promptement & s'affaiſſent auſſi-tôt.

15. MOISISSURE urcéolée; *Mucor urceolatus.* Bull. *Mucor ſparſus, lævis; ſtipitibus ſimplicibus; pericarpiis veſiculoſis, in capitulum carnoſum deſinentibus.* Bull. Champ. p. 111. t. 480. f. 1.

C'eſt encore ſur la fiente des animaux, ſur celle du cerf, du chevreuil & du daim, que l'on rencontre cette moiſiſſure. Elle eſt toujours éparſe, & quoique fort petite, on la diſtingue facilement à l'œil nu. Ses pédicules ſont liſſes, ſurmontés d'un péricarpe ovoïde, diaphane, rempli d'eau, & terminé par un petit corps charnu, jaune d'abord, puis d'un brun noirâtre. Le péricarpe ſe crève tout-à-coup, & arroſe les individus qui ſe trouvent dans ſon voiſinage. C'eſt pourquoi on les voit couverts de gouttelettes d'eau. Dès l'inſtant où le péricarpe ſe vide, il ſe déforme: le poids du petit corps charnu placé à ſon ſommet l'entraîne. Il eſt probable que ce corps charnu contient les ſemences. Cette eſpèce a quelques rapports avec la moiſiſſure velue, mais, outre que ces deux eſpèces ont un port tout différent, jamais la moiſiſſure velue n'a ſon péricarpe ſurmonté d'une tête charnue, & jamais la moiſiſſure urcéolée n'a de poils, ni à la ſurface de ſon péricarpe, ni ſur ſon pédicule.

16. MOISISSURE rameuſe; *Mucor ramoſus.* Bull. *Mucor cæſpitoſus, ſtipitibus ramoſis; pericarpiis orbicularibus, ſparſis; ſeminibus ſubrotundis, rufo-fuſceſcentibus.* Bull. Champ. de Fr. p. 116. t. 480. f. 3.

Cette moiſiſſure forme de larges touffes ſur les diverſes ſubſtances qu'elle attaque. On diſtingue très-bien à l'œil nu ſes péricarpes & les diviſions de ſes pédicules. C'eſt le ſeul de ceux qui ont leurs ſemences renfermées dans un péricarpe, dont les pédicules ſoient rameux. Ses péricarpes ont chacun leur pédicule particulier. Ils ſont épars, ſphériques, blancs d'abord & diaphanes: ils deviennent enſuite rouſsâtres, puis d'un brun tirant ſur le roux. Ses graines ſont rondes, tranſparentes, brunâtres & un peu plus groſſes que celles de la moiſiſſure ſphœrocéphale.

17. MOISISSURE ferrugineuſe; *Mucor ferrugineus.* Bull. *Mucor cæſpitoſus, lateritio-ferrugineus; pericarpiis clavatis, apice variè diſruptibilibus; ſeminibus ſubrotundis, tenuiſſimis.* Bull. Champ. de Fr. p. 108. t. 504. f. 12.

Mucor (eryſiphe) *albus, capitulis fuſcis, ſeſſilibus.* Linn. Syſt. Plant. 628. Fl. Suec. 1124. 1292.

C'eſt ſur les feuilles mortes, & particulièrement ſur celles des érables, des bouleaux, de l'orme & du charme, que l'on rencontre cette eſpèce. Elle ne prend naiſſance que ſur la ſurface inférieure de ces feuilles. Elle y forme des taches, d'abord d'un rouge ferrugineux, & qui prennent à la longue une teinte plus ou moins rembrunie. Les ſemences très-petites ſont renfermées dans des péricarpes ſeſſiles, membraneux, coriaces, tranſparens, & en forme de maſſue. Au moment de la diſſémination des ſemences, ces péricarpes s'ouvrent en deux, trois ou quatre parties, ſouvent fort inégales, & qui prennent diverſes ſituations. Il ne faut pas confondre cette eſpèce avec la *moiſiſſure articulée*, qui eſt noirâtre, & dont les péricarpes articulés ne ſont point ſeſſiles comme ceux de cette eſpèce.

18. MOISISSURE griſâtre; *Mucor mucedo.* Lin. *Mucor ſtipitatus, capſulâ globoſâ.* Linn. Spec. Pl. Neck. Gallib. 533. Pollich Pal. n. 1202. Dœrr. Naſſ. 345. Fl. Dan. t. 467. f. 4. *Mucor petiolatus cinereus.* Hall. Helv. 2147.

Mucor filamentis granulatis, fugacibus, putreſcentibus innatis. Fl. Lapp. 534. Fl. Suec. 1119, 1284. Roy. Lugdb. 520.

Mucor capitulo fugaci globoſo; ſtipite ſetaceo, longo. Scop. Carn. 1. p. 67. n. 5. edit. 2. n. 1644. *Mucor cinereus* Lam. Fl. Fr. 1290. n. 3.

Mucor ceſpitoſus, capitulo ſpharico, petiolo ſetaceo longiſſimo. Gledit. Fung. 161. n. 4.

Mucor vulgaris, capitulo lucido, per maturitatem nigro, pediculo griſeo. Mich. Gen. 215. t. 95. f. 1.

Mucedo capitulo diaphano, deinde viridi & poſtremo nigro. Mulp. Veg. t. 25. f. 108. p. 2.

Mucor (*ſphærocephalus*) *ceſpitoſus*; *ſtipitibus capillaceis, ſimplicibus; pericarpiis ſolitariis, orbicularibus*; *ſemine viridi*. Bull. Champ. de Fr. p. 112. t. 480. f. 2.

Cette moiſiſſure eſt une des plus communes. Elle attaque le pain, les fruits & la plupart des corps ſuſceptibles de fermentation. Elle y forme une eſpèce de barbe griſâtre diſpoſée en larges touffes. Ses pédicules ſont ſimples, très-grêles, fort alongés, terminés par un ſeul péricarpe qui contient un grand nombre de ſemences. Ce péricarpe ſe préſente ſous la forme d'un globule ſphérique, liſſe, fort régulier, d'abord blanc & diaphane, & qui peu-à-peu devient opaque, d'un brun noirâtre. Ses ſemences ſont très-nombreuſes, rondes & tranſparentes. Lorſqu'elles ſont arrivées à leur maturité, elles deviennent verdâtres, d'une odeur forte, & d'un goût déſagréable qu'elles communiquent à toutes les ſubſtances qu'elles attaquent. Quelque recherche que l'on faſſe, on ne voit pas comment elles ſont inſérées au péricarpe. Elles n'ont point d'attache viſible, & l'on ne voit pas de filets qui aient pu leur tenir lieu de placenta.

Si l'on met dans l'eau, dit Bulliard, ſous la lentille microſcopique, un péricarpe de cette moiſiſſure, dont les graines ſoient mûres, il s'y crève avec une élaſticité remarquable. L'enveloppe membraneuſe qui renferme ces graines eſt ſi mince qu'une fois qu'elle eſt crevée, on ne l'apperçoit qu'avec peine. Elle ſe replie ſur le pédicule, & les graines, d'abord éparſes dans l'eau, ſe réuniſſent comme des grains de chapelet.

19. MOISISSURE lépreuſe; *Mucor leproſus*. Lin. *Mucor ſitaceus, ſeminibus radicalibus*. Lin. Syſt. Plant. p. 628. n. 7.

Aſpergillus ceſpitoſus denſiſſimus, initio niveus, deinde aureus, ſeminibus ovatis. Mich. Gen. 213. t. 91. f. 5.

C'eſt ſur les racines des arbres, dans les ſinuoſités & les trous qui s'y forment, que l'on rencontre cette eſpèce, particulièrement en automne. Elle ſe préſente ſous la forme d'un petit gazon arrondi, d'abord blanchâtre, & qui prend enſuite une couleur jaune dorée. Ses graines ſont d'une figure ovale, portées ſur de petits pédicules très-courts, extrêmement fins. Pluſieurs de ces petites touffes étant rapprochées donnent aux corps ſur leſquels elles croiſſent un aſpect tuberculeux.

* MOISISSURE verdâtre; *Mucor viridescens*. Lin. *Mucor viridis, granuloſus*. Lin. Syſt. Plant. vol. 4. p. 629. n. 11.

C'eſt une croûte verdâtre qui s'étend ſur les vieux bois pourris. Elle eſt compoſée de ſemences preſque rondes, inégales, vertes, contenant une liqueur gélatineuſe. Linné déſigne cette eſpèce comme vivace. Il me ſemble qu'il veut entendre par là qu'elle ſe reproduit pendant pluſieurs années ſur les mêmes corps, puiſque, d'une autre part, cet auteur la range parmi les moiſiſſures fugaces.

* *Mucor* (*ovalis*) *ceſpitoſus, niveus, capitulo ovali*. Hall. Hiſt. Stirp. Helv. n. 2149. Gmel. Syſt. Nat. 1485.

* *Mucor* (*minimus*) *albus, capitulo nutante*. Mich. Gen. p. 215. t. 95. f. 2.

* *Mucor* (*paniceus*) *capitulis globoſis, albis, ſiccis*. Mich. Gen. t. 95. f. 6.

* *Mucor* (*tremelloïdes*) *aggregatus, gelatinoſus, lentiformis, confluens*. Schren. Fl. Bav. 2. p. 637. n. 1793.

* *Mucor* (*plumoſus*) *albus, ramoſus, lanam referens*. Schr. Fl. Bav. 2. p. 638.

* *Mucor* (*araneoſus*) *canus, telam aranearum referens*. Schr. Fl. Bav. 2. p. 638.

* *Mucor* (*purpureus*) *guttam æmulans*. Schr. Fl. Bav. 2. p. 639.

* *Mucor* (*globoſus*) *gregarius, ochroleucus*. Schr. Fl. Bav. 2. p. 638.

(*Par le C.* POIRET.)

MONARDE; *Monarda*. Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des labiées, qui a des rapports avec la collinſone & les ziziphores, & qui comprend des herbes indigènes de l'Amérique ſeptentrionale, à feuilles ſimples, oppoſées, & à fleurs en général aſſez belles, tantôt diſpoſées par verticilles axillaires, tantôt raſſemblées en têtes terminales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir

Le calice cylindrique, à cinq dents; la corolle partagée en deux lèvres, dont la ſupérieure eſt entière & enveloppe les filamens; deux étamines; un ſtyle; quatre ſemences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur préſente, 1°. un calice perſiſtant, monophylle, tubuleux, cylindrique, ſtrié dans ſa longueur, terminé par cinq petites dents égales.

2°. Une corolle monopétale, irrégulière, compoſée d'un tube cylindrique, plus long que le calice & d'un limbe bilabié, dont la lèvre ſupérieure eſt étroite, linéaire, ordinairement

droite, entière, pendant que l'inférieure, réfléchie, plus large, eſt partagée en trois lobes, les latéraux moins alongés que celui du milieu.

3°. Deux étamines dont les filamens, ſétacés, au moins de la longueur de la lèvre ſupérieure de la corolle par laquelle ils ſont enveloppés, ſoutiennent des anthères oblongues, comprimées, tronquées en deſſus, convexes en deſſous.

4°. Un ovaire ſupérieur, quadrifide, duquel s'élève un ſtyle filiforme, auſſi long ou même plus long que les étamines, à ſtigmate biſide & aigu.

Le fruit conſiſte en quatre ſemences nues, ovales-arrondies, logées au fond du calice, ayant chacune (ſelon Gœrtner) deux petites foſſettes à l'ombilic.

ESPECES.

1. MONARDE velue; *Monarda fiſtuloſa.* Lin. *Monarda foliis cordato-lanceolatis ſerratis villoſis, petiolis bracteiſque ciliato-barbatis.* Lam. Illuſtr. gen. n. 274.

Leonurus canadenſis, origani folio. Tournef. p. 187. *Origanum fiſtuloſum canadenſe.* Cornut. Canad. p. 13. t. 14. *Origanum ſpurium flore fiſtuloſo.* Rivin. Mon. t. 61. *Clinopodium canadenſe majus hirſutum, floribus fiſtuloſis.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 374. ſ. 11. t. 8. f. 2. *Monarda fiſtuloſa.* Mill. Dict. n. 1. & Ic. t. 122. f. 2. Kniph. Orig. cent 2. n. 47. Fabric. Helmſt. p. 95. Gœrtn. de fruct. vol. 1. p. 318. t. 66. f. 6.

β. Eadem, elatior, bracteis corolliſque purpureſcentibus.

Ses feuilles cordiformes-lancéolées, & les poils fins, mollets, blanchâtres, dont ſont revêtues toutes ſes parties, mais principalement ſes pétioles ainſi que les bords de ſes bractées, la diſtingueront aſſez facilement de ſes congénères.

Elle s'élève, à la hauteur d'environ deux pieds, ſur des tiges herbacées, droites, articulées, moëlleuſes, branchues, feuillées, quadrangulaires, obtuſes ſur les angles, velues, ſouvent rougeâtres ou purpurines, marquetées de taches plus foncées. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales-lancéolées, la plupart légèrement en cœur ou preſqu'en cœur à la baſe, pointues, dentées en ſcie, ouvertes, molles, minces, velues ou pubeſcentes, d'un vert un peu blanchâtre, longues de deux pouces à deux pouces & demi ſur une largeur de neuf à treize lignes. Ces feuilles ont le diſque finement & obſcurément perforé. Elles ſont traverſées longitudinalement par une côte moyenne, ſaillante en deſſous, communément rougeâtre, de laquelle naiſſent des nervures obliques, latérales, parallèles, médiocrement ſenſibles. Les deux ſurfaces, vues à la loupe, préſentent une multitude de très-petits points excavés qui paroiſſent remplis d'une ſubſtance réſineuſe, luiſante, d'un jaune foncé. Les pétioles ſont courts, longs ſeulement de trois à quatre lignes, & chargés de poils aſſez abondans, qui les font paroître comme ciliés ou barbus. Les fleurs ſont raſſemblées en têtes ſeſſiles, ſolitaires, denſes, aſſez groſſes, à l'extrémité des tiges & des rameaux. Ces têtes de fleurs ſont entourées, immédiatement à leur baſe, de bractées ſeſſiles, foliacées, ciliées & comme barbues ſur les bords, les extérieures plus grandes, ovales-oblongues, les autres lancéolées ou linéaires-lancéolées, d'autant plus étroites, plus courtes & plus aiguës qu'elles ſont ſituées plus intérieurement. On voit quelquefois s'élever, au centre de la tête des fleurs, une ſeconde tête ſemblable, mais plus petite, qui ſe trouve alors terminale; la première ne formant plus qu'un gros verticille axillaire. Les calices ſont grêles, cylindriques, légèrement ſtriés dans leur longueur, environ une fois plus courts que le tube de la corolle, terminés par cinq petites dents aiguës, & bordés, à leur orifice, de poils blanchâtres deſtinés à le fermer après la chûte des corolles. Celles-ci, d'un blanc rougeâtre & légèrement pubeſcentes à l'extérieur, ont les deux lèvres diſtantes, à-peu-près d'égale longueur: la ſupérieure fort étroite, l'inférieure trifide, plus large, à découpure moyenne, linéaire, & beaucoup plus alongée que les latérales. Les ſemences ſont menues, lenticulaires, un peu renflées, rouſsâtres, & creuſées, à leur ombilic, de deux très-petites foſſettes. Cette eſpèce croît naturellement dans l'Amérique ſeptentrionale, & eſt cultivée au jardin des plantes. ♃. (*V. v.*)

Dans certains exemplaires la lèvre ſupérieure de la corolle eſt très-barbue vers le ſommet de ſa partie dorſale.

Toute la plante, dit Cornutus, à l'exception de la racine, eſt d'une ſaveur très-âcre & très-piquante. Elle paſſe pour réſolutive, nervine, tonique, & eſt vantée contre les fièvres intermittentes.

La variété *β.* s'élève davantage. Ses bractées ſont de couleur purpurine, ainſi que ſes corolles. Ces dernières paroiſſent un peu moins ſenſiblement ponctuées que dans l'eſpèce commune.

2. MONARDE à feuilles longues; *Monarda longifolia. Monarda foliis oblongo-lanceolatis ſerratis nudiuſculis, corollis punctatis.* Lam. Illuſtr. gen. n. 275.

An Clinopodium majus virginienſe, foliis minus hirtis acutioribus, floribus fiſtuloſis? Moriſ. Hiſt. 3. p. 474. n. 3. *An Monarda oblongata?* Aiton. Hort. Kew. vol. 1. p. 36.

Celle-ci, qui me paroît fort voiſine de la précédente, a les feuilles plus alongées, les têtes des fleurs en général plus groſſes, & toutes les parties beaucoup moins velues. Peut-être n'en eſt-elle qu'une variété.

Ses tiges ſont de même herbacées, droites, branchues, feuillées, creuſes en dedans, tétragones, à angles obtus, vertes ou rougeâtres, marquetées de taches purpurines éparſes ça & là ſans régularité. Leur ſuperficie eſt glabre ou parſemée de poils fins, courts & fort rares. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, plus ou moins ouvertes, à peine légèrement velues, oblongues-lancéolées, arrondies & plus larges à la bâſe que dans le reſte de leur étendue, où elles vont en diminuant inſenſiblement pour ſe terminer en pointe. Leur longueur eſt communément d'environ quatre pouces ſur une largeur de quatorze à quinze lignes. Elles ont les bords dentés irrégulièrement en ſcie & le diſque obſcurément perforé par quantité de petites véſicules jaunâtres, demi-tranſparentes, qui font paroître la ſurface inférieure finement ponctuée. Cette même ſurface eſt relevée d'une côte moyenne, longitudinale, ſouvent rougeâtre ou purpurine, de laquelle naiſſent, ſur les côtés, des nervures obliques, parallèles, médiocrement ſaillantes. Les pétioles ſont ſemi-cylindriques, canaliculés en deſſus, velus comme les feuilles, longs de ſix à neuf lignes. On voit, pour l'ordinaire, au-deſſous de leur bâſe, une rangée de poils fins, aſſez nombreux, qui entoure annulairement l'articulation. Les fleurs paroiſſent à-peu-près de même forme & de même grandeur que celles du *monarda fiſtuloſa*: elles viennent pareillement en têtes ſolitaires, ſeſſiles, mais en général plus groſſes, aux ſommités de la plante, immédiatement au-deſſus d'une collerette compoſée de bractées foliacées, moins longues que les corolles, & d'autant plus étroites qu'elles ſont ſituées plus intérieurement. Les calices ne m'offrent rien de particulier. Les corolles ſont ponctuées d'une manière très-ſenſible, & leur ſuperficie eſt à peine légèrement pubeſcente. Cette plante eſt originaire de l'Amérique ſeptentrionale. On la cultive au jardin des plantes. ♃. (*V. v.*)

3. MONARDE glabre; *Monarda glabra. Monarda foliis cordato-oblongis ſerratis glabris longè petiolatis, bracteis corolliſque nudiuſculis.* Lam. Illuſtr. gen. n. 276.

An Monarda rugoſa? Aiton. Hort. Kew. vol. 1. p. 36.

Dans cette eſpèce toutes les parties ſont glabres ou preſque glabres. Les feuilles, d'ailleurs, portées ſur d'aſſez longs pétioles, ont plus de largeur & la bâſe plus ſenſiblement échancrée que celles du *monarda fiſtuloſa*.

Les tiges ſont herbacées, droites, articulées, feuillées, médiocrement rameuſes, quarrées, à angles obtus, fiſtuleuſes, verdâtres, peu ou point marquetées, creuſées en gouttière ſur les faces, & acquièrent deux pieds à deux pieds & demi d'élévation. Elles ont communément la ſuperficie glabre, à l'exception de quelques poils fins & courts, formant une trace circulaire autour des articulations. Les feuilles ſont grandes, pétiolées, cordiformes-oblongues, pointues, en quelque ſorte acuminées, dentées en ſcie, bien ouvertes, d'un beau vert, finement & obſcurément perforées, parſemées de poils courts & rares, longues de trois à quatre pouces ſur une largeur de ſeize à vingt lignes. Ces feuilles ont la ſurface inférieure relevée de nervures obliques, parallèles, preſque tranſverſes, naiſſant d'une côte moyenne rougeâtre ou purpurine. On y remarque encore, du même côté, une multitude de points jaunâtres, brillans, qui, vus à la loupe & à un beau jour, répandent un éclat, pour ainſi dire, métallique. Les pétioles ſont ſemi-cylindriques, canaliculés en deſſus, colorés comme la côte moyenne de la feuille, légèrement velus, longs de près d'un pouce. Les fleurs viennent en têtes ſolitaires, terminales, très-garnies, accompagnées chacune, à leur bâſe, d'une collerette polyphille, quelquefois légèrement teinte de pourpre. Ces fleurs ſont ſeſſiles ou preſque ſeſſiles: elles paroiſſent avoir à-peu-près la même forme & les mêmes dimenſions, ſoit générales, ſoit particulières, que les deux eſpèces qui précèdent. Leur collerette ne m'offre non plus de particularité que celle d'être preſque tout-à-fait glabre. Les corolles ſont finement ponctuées & revêtues d'un duvet léger, à peine perceptible à l'œil nu. Cette eſpèce croît naturellement dans l'Amérique ſeptentrionale, & eſt cultivée au jardin des plantes. ♃. (*V. v.*)

4. MONARDE pourpre; *Monarda purpurea. Monarda foliis ovato-acuminatis ſerratis breviter petiolatis, bracteis corolliſque intenſè purpureis.* Lam. Illuſt. gen. n. 277. t. 19.

Monarda floribus capitatis verticillatiſque, caule acutè angulato, foliis lanceolato-ſerratis glabris. Buttn. enum. plant. horti cun. p. 226. Threw. Ehret. p. 32. t. 64. *Monarda caule acutè angulato, capitulis terminalibus.* Cold. Noveb. 7. *Monarda didyma.* Lin. Spec. Plant. n. 2. Mill. Dict. n. 2. & Ic. 122. f. 1. Kniph. Orig. cent. 2. n. 46. Vulgairement, *Thé d'Oſwego, Monarde de Penſylvanie.*

C'eſt

C'eſt éminemment, parmi les eſpèces connues de ce genre, celle qui offre les plus grandes & les plus belles fleurs. Ses corolles, ſes calices & la ſurface ſupérieure de ſes bractées ſont teints d'un rouge vif, fort éclatant. Ses feuilles, d'ailleurs, ont une forme ovale-acuminée, & ſes étamines ſont preſque didynamiques, c'eſt-à-dire accompagnées communément de deux filets courts, dénués d'anthères.

La tige eſt herbacée, droite, articulée, branchue, feuillée, tétragone, à angles aigus, fiſtuleuſe, verdâtre, glabre ou parſemée de poils courts, extrêmement rares, haute d'environ deux pieds. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, en général plus larges que dans les autres eſpèces, ovales, acuminées, ouvertes, dentées en ſcie, nervées obliquement d'un beau vert, longues communément de trois à quatre pouces ſur une largeur de deux ou environ. Elles ont le diſque finement perforé, & la ſuperficie chargée de poils fins, courts, blanchâtres, couchés, peu abondans, ſitués principalement en deſſous le long du trajet des nervures. La ſurface inférieure eſt comme ſaupoudrée de petits points réſineux & luiſans. Les pétioles ſont ſemi-cylindriques, creuſés en gouttière du côté ſupérieur, velus comme les feuilles, longs pour l'ordinaire de cinq à huit lignes. Les fleurs viennent, aux ſommités de la plante, en têtes ſeſſiles, groſſes, ſolitaires, & quelquefois auſſi en verticilles ſitués dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures. Ces fleurs ſont grandes, d'un rouge vif & brillant. Leur aſpect eſt très agréable. Les têtes ou verticilles qu'elles forment repoſent chacun ſur une collerette polyphyle, bien ouverte, beaucoup moins longue qu'eux. Les folioles dont eſt compoſée cette collerette ſont ſeſſiles, d'inégale grandeur, vertes en deſſous, purpurines à leur ſurface ſupérieure, légèrement ciliées ſur les bords. Les extérieures ont une forme oblongue, acuminée: les autres ſont plus courtes, linéaires, & deviennent même ſétacées ou preſque ſétacées, à meſure qu'elles approchent davantage des fleurs. Les calices ſont tubuleux, ſtriés longitudinalement, légèrement arqués, colorés de même que les corolles, dont ils n'égalent gueres que le tiers de la longueur. Celles-ci ont le tube renflé ſupérieurement, & terminé par un limbe à deux lèvres diſtantes, la ſupérieure entière, un peu courbée, preſqu'auſſi longue, mais plus étroite que l'autre. Le ſtyle eſt grêle, filiforme, purpurin, plus long que la corolle & même que les étamines. Les ſtigmates ſont courts, inégaux, divergens. Cette belle eſpèce croît naturellement dans l'Amérique ſeptentrionale. On la cultive au jardin des plantes & dans la plupart des jardins des curieux. ♃. (*V. v.*)

Les habitans de l'Amérique font infuſer ſes feuilles en guiſe de thé, & lui donnent pour cette raiſon le nom de *thé d'Oſwego*. Ces feuilles, lorſqu'on les froiſſe, répandent une odeur fort agréable & rafraîchiſſante.

5. MONARDE clinopode; *Monarda clinopodia. Monarda floribus capitatis, foliis leviſſimis ſerratis.* Lin. ſpec. plant. n. 3.

Monarda foliis ovato-lanceolatis, verticillis lateralibus dichotomis corymbosis, foliolis inæqualiter ſerratis. Gron. virg. 9. ed. 2. p. 6. *Monarda clinopodia.* Lam. Illuſt. gen. n. 278.

Plante herbacée qui a dans ſa ſtature beaucoup d'analogie avec l'eſpèce qui précède, mais dont le feuillage reſſemble abſolument à celui du *clinopodium incanum*. Ses fleurs, au lieu d'être d'un rouge vif, ſont de couleur purpurine. & ſes étamines, ſeulement au nombre de deux, ne ſont point accompagnées de filamens ſtériles.

Sa racine eſt rampante, & ſa tige quadrangulaire, mais à angles mieux prononcés que dans la monarde velue, quoique moins tranchans que dans la monarde pourpre. Les feuilles ſont pétiolées, ovales-oblongues, acuminées, profondément dentées en ſcie, très-glabres, liſſes des deux côtés. Les fleurs ſont pâles & diſpoſées en tête ſur des bractées ouvertes en rayons. Cette eſpèce croît naturellement dans la Virginie.

6. MONARDE ponctuée; *Monarda punctata.* Lin. *Monarda foliis lineari-lanceolatis anguſtis ſubdentatis, floribus verticillatis, corollis punctatis, bracteis brevioribus.* Lam. Illuſt. gen. n. 279.

Clinopodium Virginianum anguſtifolium, floribus amplis luteis, purpuro-maculatis, cujus caulis ſub quovis verticillo, decem vel duodecim foliolis rubentibus eſt circumcinctus Pluken. Almag. p. 111. t. 24. fig. 1. rai. ſuppl. p. 300. *Clinopodium anguſtifolium virginianum, lamii flore luteo maculato.* Morif. Hiſt. 3. p. 375. ſect. 11. t. 8. f. 8. *Monarda punctata, floribus verticillatis.* Sabbat. Hort. rom. vol. 3. t. 86. 87. *Monarda floribus verticillatis, corollis punctatis.* Gronov. virg. 9. ed. 2. p. 6. *Monarda punctata.* Mill. dict. n. 3. Aiton. Hort. Kew. vol. 1. p. 37.

Elle a les feuilles aſſez étroites, linéaires-lancéolées, & la collerette plus longue que les verticilles de fleurs.

Sa tige eſt herbacée, droite, articulée, branchue, feuillée, quadrangulaire, ordinairement rougeâtre, haute d'environ deux pieds, & revêtue d'un duvet blanchâtre, peu abondant, extrêmement court. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, étroites, linéaires-lancéolées, pointues, ouvertes, & bordées ſupérieurement de

dents en scie, rares, courtes, mal prononcées. Leur moitié inférieure, ordinairement entière, est légèrement & inégalement ciliée, à cils fins, écartés les uns des autres. Ces feuilles sont vertes, quelquefois violettes ou purpurescentes, assez glabres, nervées obliquement, longues de dix-huit à vingt lignes, sur une largeur de trois à quatre. Elles ont le disque obscurément perforé, & les deux surfaces parsemées d'une multitude de points brillans que la loupe rend sensibles. Les feuilles qui accompagnent les verticilles sont dénuées de pétioles; caractère qui se remarque également dans la plupart des autres espèces, & peut-être même dans toutes. Les fleurs viennent, dans la partie supérieure des tiges & des rameaux, par verticilles axillaires, qui sont munis chacun, à leur bâse, d'une collerette plus longue qu'eux. Cette collerette est composée de folioles nombreuses (de huit, selon Linnæus.), sessiles, teintes de violet, ciliées sur les bords. Les quatre folioles extérieures sont ovales-allongées, pointues, plus grandes que les autres : les quatre qui viennent ensuite ont une forme à-peu-près semblable; seulement leurs dimensions sont moins considérables. Enfin les folioles situées plus intérieurement sont linéaires, pointues, beaucoup plus courtes, fort étroites, ciliées jusqu'à leur extrémité, les premières ne l'étant tout au plus que dans leur moitié inférieure. Le calice est strié longitudinalement & terminé par cinq petites dents aiguës : son orifice est bordé de poils. Les corolles sont jaunes, ponctuées de pourpre. Cette plante croit naturellement dans l'Amérique septentrionale. J'en possède un exemplaire apporté de Caroline par M. Fraser. ♂. (*V. S.*).

Voyez ci-dessous l'observation qui est à la suite de la description du *Monarda ciliata*.

7. MONARDE ciliée; *Monarda ciliata. Monarda floribus verticillatis, corollis involucro longioribus.* Lin. Spec. Plant. n. 5.

Clinopodium angustifolium non ramosum, flore caruleo; labio trifido, atro-purpureis maculis notato, ex Virginiâ. Pluken. Almag. p. 110. & Phytogz. t. 164. fig. 3. Rai. Supplem. p. 299. Morif. Hist. 3. p. 374. sect. 11. tab. 8. fig. 6. *Monarda spicâ interruptâ, involucris longitudine verticillorum lanceolatis.* Gronov. virg. 9. ed. 2. page 6.

D'après la figure citée de Plukenet, & la copie qu'on en trouve dans Morison, ainsi que d'après la description que nous en ont laissé ces auteurs, on reconnoîtra aisément cette Monarde en ce qu'elle a les tiges couchées & radicantes dans le bas, les feuilles inférieures ovales-arrondies, les supérieures oblongues, enfin les fleurs bleues, beaucoup plus courtes que les bractées.

La racine est fibreuse, rampante, & produit des tiges herbacées, simples ou presque simples, articulées, feuillées, rampantes & radicantes inférieurement, droites dans le reste de leur étendue, quadrangulaires, velues, un peu épaisses, hautes d'un pied ou davantage. Les feuilles sont opposées, pétiolées, écartées les unes des autres, crenelées dans leur contour, nervées obliquement, les inférieures ovales ou ovales-arrondies, les supérieures oblongues, assez ressemblantes, dit-on, à celles de la bétoine ou de la menthe. Les fleurs sont bleues, médiocrement grandes : elles forment, dans la partie supérieure des tiges, trois à quatre verticilles axillaires, qui sont munis chacun, à leur bâse, d'une collerette composée de folioles assez larges, ayant à peine la longueur des calices. La lèvre inférieure de la corolle est élégamment tiquetée de taches purpurines foncées, suivant Gronove. Les bractées sont colorées, luisantes, ciliées, les extérieures ovales-lancéolées, les intérieures linéaires-lancéolées; les calices pileux ou hispides, un peu irréguliers; les corolles velues, fort petites. Cette espèce croit naturellement en Virginie.

Observation.

J'ai présenté (Illust. Gen. n. 280.), sous le nom de *Monarda ciliata*, une plante qui pourroit bien n'être pas suffisament distincte du *monarda punctata*, & qui paroît n'en être qu'une variété produite par la culture, ainsi que je le soupçonne actuellement. Elle offre à la vérité des feuilles plus grandes, moins étroites, & des corolles presqu'aussi longues que la collerette : mais de part & d'autre le port semble à-peu-près le même; on retrouve des deux côtés le même duvet, la même manière d'être cilié; enfin on ne voit non plus rien de particulier dans la disposition des fleurs, dans le nombre, dans la forme & dans la couleur des bractées. Au reste, comme je n'ai été guidé, dans ma description du *monarda punctata*, que par un exemplaire fort incomplet, où les corolles étoient tombées, je vais présenter ici le détail de ce que m'a offert la plante cultivée dont il vient d'être question; afin, soit de donner des notions plus précises du *monarda punctata*, si les deux plantes sont en effet les mêmes, soit de mettre le lecteur à portée de discerner plus particulièrement les caractères de chacune, si par hasard elles étoient spécifiquement différentes, comme je l'avois présumé d'abord en comparant le morceau, qui lui vient d'Amérique, avec les individus élevés au jardin des plantes.

Sa tige eſt herbacée, droite, articulée, feuillée, tétragone, pleine ou légèrement moëlleuſe, revêtue d'un duvet fort court, haute d'environ deux pieds, & garnie d'un grand nombre de rameaux qui la rendent touffue, comme paniculée. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, bien ouvertes, oblongues, pointues, aſſez étroites, & bordées de dents en ſcie courtes, un peu diſtantes. Ces feuilles ſont minces, molles, vertes, légèrement velues, nervées obliquement, longues de deux à trois pouces, ſur une largeur de cinq à dix lignes : elles ont les deux ſurfaces parſemées d'une multitude de points véſiculaires, brillans, d'un jaune intenſe, qui font paroître leur diſque finement perforé. Les petioles ſont ſémi-cylindriques, canaliculés à leur ſurface ſupérieure, velus comme les tiges, longs de ſix à huit lignes. Les fleurs ſont aſſez grandes, d'un jaune ſale, bien ponctuées, & diſpoſées, dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures, par verticilles denſes, médiocrement épais. Chaque verticille eſt ſitué au centre d'une collerette polyphylle, colorée de violet, ſemblables à celles du *monarda punctata*, & qu'on croiroit, à la première vue, n'être compoſée que de huit folioles. De ces huit folioles, les quatre extérieures ſont plus grandes que les quatre autres : elles égalent en longueur les corolles ou même, pour l'ordinaire, les dépaſſent un peu. Les quatre du ſecond rang ſont plus courtes & plus étroites, ciliées, comme les premières, dans leur moitié inférieure. Enfin beaucoup d'autres folioles, plus courtes, ou à-peine auſſi longues que les calices, linéaires, aiguës, très-étroites, ciliées juſqu'au ſommet, entourent immédiatement les verticilles. Le calice eſt tubuleux, verdâtre, légèrement velu, ſtrié, ponctué, quinquefide à l'extrémité, bordé de poils à ſon orifice. Les corolles, pubeſcentes en dehors, preſque deux fois plus longues que le calice, ont la lèvre ſupérieure, grande, courbée en faucille, & chargée, vers le ſommet de ſa partie dorſale, de cils rares, inégaux, articulés, médiocrement longs. Cette plante croît naturellement dans l'Amérique ſeptentrionale. On la cultive au jardin des plantes (*V. v.*).

MONBIN *ſpondias*; genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des balſamiers, qui a des rapports avec les caramboliers (averrhoa), & qui comprend des arbres ou arbriſſeaux exotiques, dont les feuilles ſont ailées avec une impaire, les fleurs diſpoſées en grappes axillaires ou terminales, ayant pour fruit des drupes à cinq loges.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir *Un calice à cinq dents; une corolle à cinq pétales; un drupe qui contient un noyau à cinq loges.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un *calice* d'une ſeule pièce, preſque en cloche, caduc, à cinq dents.

2°. Une *corolle* à cinq pétales oblongs, ouverts.

3°. Dix *étamines* inſérées ſur un réceptacle granduleux, ayant des filamens ſubulés, plus courts que la corolle; les alternes ſont plus petits, terminés par des anthères petites & oblongues.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, ovale, ſurmonté de cinq ſtiles courts, droits, écartés, terminés par cinq ſtigmates obtus.

Le fruit eſt un drupe oblong, ovale, marqué à ſon ſommet de cinq points formés par la chûte des ſtiles. Il contient un noyau revêtu en dehors d'une membrane diviſée en lobes déchiquetés par des fibres nombreuſes & capillaires. Ce noyau eſt à cinq loges, & à cinq ſemences.

ESPECES.

1. MONBIN à fruits rouges; *Spondias mombin.* Lin. *Spondias foliis petiolo communi compreſſo.* Syſt. Veget 357. Lœf. Iter. 209. *Spondias purpurea.* Spec. 2. p. 613. Mill. Dict. n. 1. *Spondias (myrobolanus) racemis ſpariis, foliis multo-brevioribus.* Jacq. Amer. 139. t. 88. *Spondias diffuſa, foliis plurimis minoribus pinnatis, pennâ compreſsâ ſulcatâ, floribus præcocibus.* Brown. Jam. 228. *Myrobolanus minor, folio fraxini alato, fructu purpureo, oſſiculo magno fibroſo.* Sloan. Jam. 182. Hiſt. 2. p. 126. t. 219. f. 3, 4, 5. Rai. Dendr. 43. *Prunus americana, oſſiculo magno ex filamentis lignoſis reticulatim inflato.* Pluk. Alm. 307. t. 218. f. 3. Vulgairement, *Prunier d'Eſpagne.*

Cet arbre, quand il croît dans un bon terrein, s'élève juſqu'à la hauteur de trente pieds. Son tronc eſt droit, revêtu d'une écorce épaiſſe; le bois eſt blanc & tendre. Les tiges ſe diviſent en rameaux peu nombreux, épars ſans ordre. Ils ſont revêtus de feuilles ailées, alternes, luiſantes, placées le plus ſouvent à l'extrémité des rameaux, caduques, ſur-tout au moment de la maturité des fruits. Les folioles ſont petites, preſqu'ovales, entières, à peine dentées, ſeulement vers leur ſommet, avec des nervures droites, ſimples, parallèles, environnées d'un liſeret particulier très-proche de la bordure, avec laquelle il eſt auſſi parallèle. Ces folioles ſont preſque alternes, légèrement pétiolées, environ une dizaine de chaque côté, terminées par une impaire. Le pétiole commun eſt comprimé, applati, preſqu'à deux angles. Les fleurs ſont diſpoſées en grappes courtes, le plus ſouvent terminales, portées ſur des pédoncules uniflores, quelquefois biflores. Les fleurs ſont petites, de couleur rouge. Le calice

a ſes découpures preſque rondes, obtuſes & concaves. Les pétales ſont également obtus, concaves à leur extrémité. Les fruits ſont ordinairement revêtus d'une écorce de couleur rouge pourpre ou jaune, mais plutôt mélangée de ces deux couleurs. Ils contiennent une pulpe douce, légèrement acide, jaune, en petite quantité, d'une ſaveur aſſez agréable, d'une odeur ſuave. Ces fruits varient par leur forme: ils ſont longs, preſque ovales, obtus, ou augmentés d'un appendice. Les Américains en font un très-grand cas, & lui accordent les honneurs de leur table. La facilité avec laquelle cet arbre reprend de bouture fait que les habitans de Saint-Domingue en forment des haies qui, non-ſeulement ſervent de limites & de défenſes à leurs poſſeſſions, mais leur fourniſſent encore des fruits en très-peu de temps, puiſqu'au rapport de Jacquin, ſi l'on coupe un rameau chargé de jeunes fruits, qu'on le replante, les fruits groſſiront & parviendront à leur maturité. Au reſte, cet arbre varie beaucoup dans ſon port: ſi l'on coupe le trone à une certaine hauteur, alors il pouſſera des rameaux longs, effilés, ſans aucune autre ſous-ramification, de manière à offrir à la vue un arbre tout-à-fait différent. Cet arbre croît naturellement dans les environs de Carthagène. Il eſt auſſi très-commun à la Jamaïque & à Saint-Domingue. ♄. (*V. v.*)

2. MONBIN à fruits jaunes; *Spondias myrobolanus*. Lin. *Spondias petiolis teretibus, foliolis nitidis acuminatis*. Syſt. Veg. 357.

Spondias (mombin) racemis terminalibus longitudine folia aquantibus. Jacq. Amer. 138. *Spondias lutea*. Spec. Plant. p 612. Mill. Dict. n. 2. *Spondias*. Hort. Clif. 484. Lœſl. Iter. 209. *Spondias foliolis plurimis pinnatis, ovatis; racemis terminalibus; cortice interno rubente*. Brown. Jam. 229. *Monbin arbor, folio fraxini, flore luteo racemoſo*. Plum. Gen. 41. *Myrobolanus folio fraxini alato, fructu luteo, oſſiculo magno fibroſo*. Sloan. Jam. 181. Hiſt. 2. p. 125. t. 219. f. 1, 2. Rai. Dendr. 43. *Prunus americana*. Mer. Surin. 13. t. 13. *Prunus braſilienſis, fructu racemoſo, ligno intùs pro oſſiculo*. Rai. Hiſt. 1154. *Acaia & Ibametura*. Marcgrav. Braſil. 29. *Arbor nuci juglandi ſimilis*. 5. f. *Hobos*. Bauh. Pin. 417.

β. Spondias foliis paucioribus pinnatis, ovatis, nitidis. Brown. Jam. 229.

Cette eſpèce diffère de la précédente par ſes fleurs qui forment une panicule beaucoup plus garnie & plus étalée, & par ſes feuilles trois & quatre fois plus grandes. Cet arbre d'ailleurs a un port bien plus élégant. Il s'élève très-haut & droit, & ſe diviſe en rameaux nombreux qui forment une tête touffue & très-ample. L'écorce eſt crevaſſée & de couleur cendrée. Le bois eſt tendre, blanc, & n'eſt propre qu'à brûler. Les feuilles ſont ailées, alternes, luiſantes, très-longues; les *folioles* ſont au nombre de huit, avec une impaire, ovales, oblongues, retrécies en pointe à leur ſommet, très-entières, pétiolées, oppoſées; l'un des côtés de leur bâſe eſt plus étroit, & comme tronqué. Les plus grandes ont environ trois à quatre pouces de long. Les nervures ſont comme dans l'eſpèce précédente. Les fleurs ſont diſpoſées en une panicule lâche, à l'extrémité des branches, auſſi longue que les feuilles. Ces fleurs ſont très-nombreuſes, petites & blanchâtres. Elles ont un calice à cinq dents aiguës. Les pétales ſont preſque lancéolés, aigus, très-ouverts; les anthères droites, & les ſtigmates comprimés, à deux lames.

De ce grand nombre de fleurs qui forment les panicules, très-peu ſe convertiſſent en fruits qui ſont de couleur jaune mêlée d'un peu de rouille, odorans, revêtus d'une légère pellicule, remplis de pulpe ſucculente & acidule. Les enfans les recherchent pour les manger; mais plus ordinairement on les recueille pour les cochons. Les rameaux reprennent avec la même facilité que dans l'eſpèce précédente. Cette plante croît naturellement à Cayenne, à Saint-Domingue, &c. ♄. (*V. ſ.*)

3. MONBIN de Cithère; *Spondias cytherea*. Son. *Spondias foliis remotè ſerratis, fructibus loculis ab axi remotis*. Sonnerat. Voy. aux Indes, vol. 2. p. 222. t. 123. Gœrtn. de fruct. & ſem. vol. 2. p. 101. t. 103. Lam. Illuſtr. gen. t. 384. *Spondias (dulcis) petiolis teretibus, foliolis ſexjugis, ſerratis, coſtatis*. Gmel. Syſt. Nat. 2. p. 729.

Hevy, ou *Arbre de Cythère*.

Cet arbre eſt grand & droit. Son bois, comme dans les eſpèces précédentes, eſt blanc, tendre, léger, facile à caſſer, revêtu d'une écorce liſſe & verte. Les feuilles ſont preſque alternes, ailées avec une impaire. Les folioles, au nombre de neuf à treize, ſont ovales, oblongues, retrécies en pointe à leur ſommet, ayant des crénelures écartées & peu profondes à leurs bords, glabres & munies de beaucoup de nervures latérales & parallèles entre elles, avec un liſeret à peine diſtingué de la bordure. Les fleurs ſont petites & diſpoſées en grand nombre ſur des grappes paniculées & axillaires. Le calice eſt à cinq diviſions ovales, & la corolle à cinq pétales lancéolés, planes & ouverts. Les étamines, de la longueur des pétales, ſont terminées par une anthère ovoïde. L'ovaire eſt partagé ſupérieurement en cinq portions, comme s'il exiſtoit cinq ovaires élevés ſur un diſque. Chaque portion ſe termine en formant un ſtyle épais, moins long que les étamines, & chargé d'un ſtigmate obtus.

Le fruit eſt une eſpèce de noix ovale, dont le brou ou la chair extérieure eſt entrelacée de fibres ou de filamens particuliers qui naiſſent de la ſurface externe du noyau que cette chair recouvre. Ce noyau, ainſi hériſſé de toutes parts de pointes filamenteuſes, eſt diviſé intérieurement en cinq loges, qui renferment chacune une ſeule ſemence. Une particularité bien à remarquer dans ces loges, c'eſt qu'elles ſont écartées, non-ſeulement entre elles, mais encore de leur axe commun. Cet arbre ſe multiplie avec d'autant plus de facilité, que ſes branches, caſſées & miſes en terre, prennent racine en peu de temps. Les habitans de l'île de France en eſtiment le fruit, dont le goût approche un peu de la pomme de *renette*, mais il n'eſt pas auſſi agréable.

Cet arbre a été apporté de *Taïti* ou île de Cythère à l'île de France, par Commerſon, qui accompagna Bougainville dans ſon voyage autour du monde. Sonnerat en a communiqué au citoyen Lamarck des exemplaires recueillis à l'île de France. ♄. (*V. ſ.*)

4. MONBIN de Malabar; *Spondias amara*. N. *Spondias foliolis ovato acutis, integerrimis; fructibus pendulis. Ambalam.* Hort. Malabar. vol. 1. p. 89. t. 50. *Evia amara.* Commerſ. mſſ.

Si l'on fait attention au port de cet arbre, il ne ſera pas difficile de le diſtinguer du précédent. Ses feuilles ſont beaucoup plus grandes, compoſées de folioles entières; ſes fruits ſont gros & pendans. Cet arbre vient très-haut, & ſon tronc peut à peine être embraſſé par un ſeul homme. Il ſe diviſe en rameaux épars, dont l'écorce eſt de couleur cendrée ſur les vieilles branches, & verte ſur les jeunes. Le bois eſt blanc, tendre & léger comme dans les eſpèces précédentes. Les feuilles ont juſqu'à deux pieds de longueur: leur pétiole eſt cylindrique, preſque quadrangulaire, glabre, garni à chaque côté de quatre à cinq folioles avec une impaire. Les folioles ſont ovales, arrondies à leur bâſe, retrécies & acuminées à leur ſommet, très-entières, vertes en deſſus, pâles en deſſous, marquées de nervures parallèles, avec un liſeret écarté du bord d'environ une ligne. Chaque foliole eſt ſupportée par un pédoncule légèrement comprimé, de quatre à cinq lignes de longueur. Les fleurs naiſſent le long des branches en panicules étalées. Les pédoncules ſont ramifiés, légèrement velus. La corolle eſt compoſée de cinq petales recourbés à leur ſommet, mélangés de vert & de jaune, un peu ciliés ſur les bords. Les fruits ſont pendans ſur les pédoncules épaiſſis: ils ſont couverts d'une pulpe épaiſſe & jaunâtre, renfermant un noyau à cinq loges, hériſſé de pointes molles, ou de filamens couchés les uns ſur les autres. Cet arbre croît au Malabar & dans pluſieurs autres contrées des Indes. Sonnerat en a communiqué des rameaux ſans fructification au cit. Lamarck. ♄. (*V. ſ.*)

MONIÈRE triphylle; *Monnieria trifolia*. Lin. Spec. Plant. vol. 3. p. 376. Lœfl. It. p. 197.

Jaborandi. I. Piſon. Braſ. p. 215. *Monieria trifolia.* Aubl. Guian. vol. 2. p. 731. vol. 4. t. 293. *Monnieria.* Juſſ. Gen. Plant. p. 421. Lam. Illuſtr. t. 596.

Herbe à fleurs monopétalées, qui paroît avoir quelques rapports avec la famille des borraginées, & particulièrement avec les *hydrophyllum*, & qui conſtitue un genre particulier dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir

Le calice irrégulier à cinq diviſions; la corolle monopétale, à deux lèvres; deux filamens chargés, le ſupérieur de deux, l'inférieur de trois anthères; cinq capſules monoſpermes.

La racine eſt rameuſe & fibreuſe. Il en ſort une tige herbacée, droite, cylindrique, griſâtre, feuillée, médiocrement branchue, ſouvent dichotome, qui acquiert juſqu'à un pied & demi d'élévation. Cette tige eſt glabre, dure, & de conſiſtance preſque ligneuſe vers la bâſe; mais elle a les ſommités légèrement velues ou pubeſcentes. Les feuilles ſont médiocrement grandes, les inférieures oppoſées, les ſupérieures alternes. Chacune de ces feuilles eſt compoſée de trois folioles légèrement pédicellées, ovales oblongues, pointues, entières, velues des deux côtés, molles, minces, vertes, plus pâles en deſſous, nervées obliquement, finement & obſcurément criblées de points tranſparens, longues de près de deux pouces ſur une largeur de neuf à dix lignes, & portées à l'extrémité d'un pétiole commun, cylindrique, velu, qui ſouvent n'a guères moins de longueur qu'elles. La foliole moyenne eſt plus grande & plus fortement pédicellée que les latérales: celles-ci ont leur moitié intérieure un peu moins large que l'autre moitié. Il vient aux ſommités de la plante, ſoit entre ſes diviſions ou dichotomies, ſoit dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures, des pédoncules iſolés, plus ou moins longs, qui ſe partagent, à l'extrémité, en deux ramifications florifères, divergentes, recourbées en dehors, obſcurément flexueuſes, dépourvues de bractées. L'une des fleurs eſt ſituée dans la bifurcation du pédoncule: les autres ſont rangées près-à-près le long du côté interne ou ſupérieur des ramifications. Elles ſont blanches, aſſez petites, portées ſur des pédoncules propres fort courts, & forment, par leur aſſemblage, des épis biſides,

ouverts de manière à présenter une sorte de corymbe analogue à ceux qu'on rencontre dans plusieurs borraginées.

Chaque fleur offre 1°. un calice persistant, divisé fort bas en cinq découpures inégales ; l'une supérieure, linéaire, plus alongée, couchée sur la corolle ; une seconde extérieure, lancéolée, une fois plus courte que la précédente ; les trois autres courtes & obtuses.

2°. Une corolle monopétale, irrégulière, composée d'un tube cylindrique, arqué, retréci à son milieu, & d'un limbe à deux lèvres ; la supérieure entière, ovale, arrondie à l'extrémité ; l'inférieure droite, quadrifide, à découpures oblongues, obtuses.

3°. Deux filamens applatis, membraneux, dont l'un, supérieur, concave, bifide au sommet, est chargé de deux anthères connées, velues du côté interne, lesquelles entourent & cachent le stigmate, pendant que l'autre, inférieure, plane, trifide, en soutient trois, arrondies, très-petites, (stériles ?)

4°. Un ovaire supérieur, arrondi, à cinq angles & à cinq lobes, accompagné à sa base, du côté inférieur, d'une petite écaille ovale (que Linnæus nomme *nectaire*), & surmonté d'un style filiforme, qui se termine par un stigmate capité, oblong, plane intérieurement, orbiculaire, à bord tranchant.

Le fruit consiste en cinq petites capsules ovales, comprimées, monospermes, qui s'ouvrent longitudinalement en deux valves. Les semences sont ovales, noirâtres, finement chagrinées ou tuberculeuses, & ont le bord interne plus droit & plus obtus que l'externe. Chacune d'elles est environnée d'une coiffe ou tunique propre, sèche, bivalve, caduque.

Cette plante croît naturellement dans l'île de Cayenne & dans d'autres lieux de l'Amérique méridionale. J'en possède un exemplaire qui m'a été communiqué par M. Stoupy. ☉. (*V. s.*) On la rencontre en fleurs & en fruits dans presque tous les mois de l'année.

La racine, selon Pison, a, comme celle de la pyrethre, une odeur & une saveur âcres. Il ajoute que, prise intérieurement, elle provoque les sueurs & les urines, qu'elle est alexipharmaque, & qu'il a été lui-même témoin de ses bons effets sur un capitaine qui avoit mangé des champignons vénéneux.

MONJOLI ; *Varronia*. Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des borraginées, qui a des rapports avec les *tournefortia*, & qui comprend des arbrisseaux ou sous-arbrisseaux, tous exotiques, & dont le caractère essentiel consiste à avoir

Une corolle tubulée, divisée en cinq ; un drupe contenant un noyau à quatre loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice d'une seule pièce, tubulé, dont l'orifice est garni de cinq petites dents persistantes.

2°. Une corolle monopétale, en tube cylindrique, dont le limbe est ouvert & partagé en cinq.

3°. Cinq étamines dont les filamens sont aussi longs que la corolle, terminés par des anthères tombantes.

4°. Un ovaire supérieur, surmonté d'un style filiforme, de la longueur de la corolle, terminé par quatre stigmates, sétacé.

Le fruit est un drupe ovale, à une loge, renfermé dans le calice, & qui contient un noyau arrondi, à quatre loges.

ESPECES.

1. MONJOLI à grandes fleurs ; *Varronia mirabiloides*. Jacq.

Varronia foliis ovatis, serratis ; spinis compositis brevibus ; corollis hypocrateriformibus. Lam. Illustr. gen. n. 1886. *Varronia spinis subrotundis, inæqualibus ; petalis hypocrateriformibus.* Jacquin. Amer. p. 41. t. 33. *Tournefortia (serrata) foliis ovatis, serratis ; petiolis spinescentibus, spicis terminalibus recurvis.* Lin. Syst. Plant. 1. p. 405. *Pittonia arborescens chamædrifolia major.* Plum. gen. 5. n. 228. f. 1.

Cet arbrisseau est un des plus beaux de ce genre. Il s'élève, à la hauteur d'environ douze pieds, sur une tige qui se divise en rameaux droits, élancés, dont l'écorce est d'un brun grisâtre & couverte de poils très-fins, d'environ une ligne de long, appliqués contre l'écorce, rares & épars. Les feuilles sont alternes, ovales, aiguës, à grandes dentelures, d'environ deux pouces de long, rudes & scabres des deux côtés, ayant des poils roides semblables à ceux des tiges. Elles sont portées sur des pétioles remarquables par leur conformation. Ils sont tortus & coudés un peu au-dessus de leur base, rudes & velus. Après la chûte des feuilles, la base des pétioles, jusqu'à la courbure, persiste & forme une petite épine obtuse. Les fleurs naissent à l'extrémité des branches, & sont disposées en épis simples ou divisés en deux ou trois rameaux. Chaque épi est composé de fleurs serrées, presqu'en forme de tête, sessiles ou presque sessiles. Chaque fleur a un calice monophylle, divisé à son orifice en cinq dents ou cinq filets

longs, ſubulés, perſiſtans. Sa corolle eſt jaune, de la forme & de la grandeur de celle du *mirabilis jalapa*. Les étamines ſont plus courtes que la corolle. Le ſtigmate eſt diviſé en quatre découpures ſubulées, courtes & obtuſes. Le fruit eſt un drupe rouge, de la groſſeur d'un pois, plein d'une pulpe douce & glutineuſe. Cette plante a été envoyée au citoyen Lamarck par Joſeph Martin, qui l'a obſervée & recueillie dans l'île Saint-Domingue où elle croît naturellement. ♄. (*V. ſ.*)

2. MONJOLI capité; *Varronia lineata*. Lin. *Varronia foliis lanceolatis, lineatis; pedunculis lateralibus petiolo adnatis; ſpicis globoſis*. Lin. Amœn. Acad. 5. p. 394. *Lantana (corymboſa) foliis alternis, floribus corymboſis*. Lin. Spec. Pl. 628.

Varronia (polycephala) foliis ovato-lanceolatis, ſerratis; pedunculis lateralibus, ſpicis globoſis. Lam. Illuſtr. Gen. n. 1887? *Ulmi anguſtifoliæ facie baccifera jamaicenſis, foliis ſupernè ſcabris, ſubtùs villoſis; floribus flavis perpuſillis; fructu botryoide monoſpermo*. Pluk. Alm. 393. t. 328. f. 5.

Je ne connois cette eſpèce que d'après la deſcription des auteurs qui en ont parlé, & d'après la figure imparfaite qu'en donne Plukenet.

C'eſt un arbriſſeau dont les rameaux ſont légèrement velus, les feuilles alternes, lancéolées, écartées les unes des autres, aiguës à leurs deux extrémités, dentées depuis leur milieu juſques à leur ſommet, ſcabres des deux côtés, tomenteuſes en deſſous, marquées de trois ou quatre fortes nervures ſimples & oppoſées, portées ſur des pétioles très-courts & articulés. Les fleurs naiſſent le long des rameaux, dans l'aiſſelle des feuilles, portées ſur des pédoncules ſimples, réunies en une tête globuleuſe, très-ſerrées & ſeſſiles ſur le pédoncule commun. Cette plante croît naturellement en Amérique. ♄.

3. MONJOLI ferrugineux; *Varronia ferruginea*. Lam. *Varronia foliis ovatis, dentatis, ſubtus tomentoſis: pedunculis lateralibus; ſpicis oblongis*. Lam. Illuſt. Gen. n. 1888.

Cet arbriſſeau eſt remarquable par le duvet ſerré & ferrugineux qui revêt ſes jeunes branches. Il ſe diviſe en rameaux droits, élancés, dont les feuilles ſont alternes dans les uns, oppoſées dans les autres. Parmi les individus ſecs que j'ai obſervés, il m'a paru qu'aſſez généralement les rameaux qui portoient les fleurs avoient les feuilles alrernes, tandis que ceux qui ſe diviſoient en de nouvelles ramifications avoient les rameaux & les feuilles oppoſées. Ces feuilles ſont ovales, un peu aiguës, dentées, longues de deux pouces & demi au moins, ſcabres en deſſus, couvertes de petits points rudes, rangés en petites lacunes, ſelon la diſpoſition du réſeau que forment les veines: en deſſous, les feuilles ſont tomenteuſes, aſſez douces au toucher, traverſées par des nervures couleur de rouille. Elles ſont portées ſur des pétioles courts, velus, articulés vers leur baſe comme dans la première eſpèce. Les fleurs naiſſent dans l'aiſſelle des feuilles, diſpoſées en épis le long des pédoncules communs, alongés, velus, alternes. Ces épis ſont longs d'un pouce environ, compoſés de fleurs dont le calice eſt à cinq dents, velus, renfermant une corolle qui n'eſt guères plus longue, un peu jaunâtre. Cet arbriſſeau eſt cultivé au jardin des plantes, & dans pluſieurs autres jardins de Paris. Il eſt originaire de l'Amérique, où il croît naturellement ♄. (V. S.).

MONJOLI globuleux, *Varronia globoſa*. *Varronia foliis ovato-lanceolatis, ſerratis, ſpicis globoſis, hiſpidis, pedunculatis, ſubaxillaribus*. Lam. Illuſtr. Gen. n. 1889. pl. 95.

Varronia (globoſa) *foliis lanceolato-oblongis, caule dichotomo, pedunculis axillaribus, elongatis, nudis; ſpicis globoſis*. Lin. Syſt. pl. 1. p. 534. *Varronia globoſa, ſpicis æqualibus globoſis*. Jacq. Amer. 41. *An varronia* (bullata) *foliis ovatis, venuſo-rugoſis, ſpicis globoſis*. Lin. Aman. acad. 5. p. 394. *Periclymenum rectum, ſalviæ folio rugoſo, minore, bullato flore albo*. Sloan. 2. tab. 194. fig. 2.

β. *Eadem ſpicis ſubſeſſilibus. Varronia fruticoſa; foliis rugoſis, ovatis, ſubhirſutis, ſerratis, alternis, capitulis ſubrotundis*. Brown. tab. 13. fig. 2. *Varronia* (humilis) *ſpicis ſubrotundis, æqualibus, fructibus diſpermis*. Jacq. am. 41.

Cette eſpèce eſt remarquable par ſes fleurs qui forment, par leur réunion, une tête ſphérique. C'eſt un arbriſſeau dont la tige ſe diviſe en rameaux qui ont une écorce griſâtre, couverte de poils courts & rudes. Les feuilles ſont ovales, lancéolées, dentées en dents obtuſes; elles ſont alternes, portées ſur des pétioles de médiocre grandeur, cylindriques & ſcabres: la ſurface ſupérieure de ces feuilles eſt très-rude au toucher, couvertes de petits tubercules blancs, terminés chacun par un petit filet court, & rangés dans les vuides du réſeau que forment les veines: la ſurface inférieure eſt couverte également de petits poils en forme d'aiguillon; mais elle eſt bien moins rude, & n'eſt pas tuberculée. La baſe des pétioles reſte ſur la tige après la chûte des feuilles; mais elle eſt courte, & ne forme qu'un petit bouton, au lieu d'une eſpèce d'épine comme dans les précédentes. Les fleurs naiſſent à l'ex-

trémité des rameaux sur un pédoncule commun, long, velu, presque point axillaire, mais qui est plutôt un prolongement des rameaux; il se termine par un épi globuleux, très-serré; les calices sont hispides, terminés, à leur orifice, par cinq filets longs, sétacés, persistans. Selon Jacquin, les découpures de la corolle sont encore échancrées.

La variété β ne diffère de cette espèce que par ses épis qui sont portés sur des pédoncules beaucoup plus courts, presque sessiles. Au rapport de Jacquin, elle ne s'élève au plus qu'à quatre pieds, & croît sur les rochers, tandis que la première vient sur les bords de la mer, & s'élève bien davantage. Il me semble que le *varronia bullata* de Linné pourroit bien n'être pas distingué de cette espèce; du moins ce qui me paroît évident, c'est que la synonymie de Jacquin (varronia mirabiloides), rapportée au *varronia bullata*, ne peut convenir à la description que Linné en donne. En général, ce genre me paroît offrir beaucoup d'obscurité dans cet auteur, qui probablement n'aura pas pu observer les espèces qu'il décrit. Cette plante & sa variété viennent naturellement aux Antilles, sur les bords de la mer ♄. (V. S.).

5. MONJOLI de la Martinique; *Varronia martinicensis*. Lin. *Varronia foliis ovatis subacuminatis, serratis; spicis oblongis terminalibus*. Lam. Illustr. Gen. n. 1890. *Varronia martinicensis, spicis oblongis, foliis ovato-acuminatis*. Jacq. Amer. p. 41. t. 32. Lin. Syst. plant. 1. p. 534.

β. *Eadem, foliis obsolete dentatis, vix acutis.*

Cette plante diffère de la précédente par la disposition de ses fleurs en un épi alongé, & non globuleux; & par les divisions de la corolle qui ne sont pas de nouveau découpées. C'est un arbrisseau qui s'élève à cinq ou six pieds de haut, & se divise en rameaux opposés, cylindriques, glabres, & comme pulvérulents vers leur extrémité. Ils sont garnis de feuilles alternes, quelquefois opposées, ovales, lancéolées, la plupart aiguës à leur deux extrémités, légèrement dentées: elles sont un peu rudes au toucher, mais point hérissées, comme dans l'espèce précédente. Leur surface supérieure est chargée de tubercules très-petits, brunâtres, à-peine sensibles; en dessous, il y a un duvet rare & court. Les pétioles sont très-courts, articulés à leur base, qui est très-courte, & n'offre, après la chûte des feuilles, qu'un petit tubercule. Les fleurs sont terminales, disposées en un épi alongé, droit, serré, presque unilatéral. Chaque fleur est sessile, petite, ayant un calice divisé en cinq dents courtes & aiguës. La corolle n'est pas beaucoup plus longue que le calice. Il lui succède un fruit ovale, de couleur roussâtre.

Cette espèce varie (β) par ses feuilles à peine dentées, & dont les extrémités sont obtuses, au lieu d'être aiguës.

On rencontre cet arbrisseau à la Martinique. Le citoyen Leblond en a envoyé au citoyen Lamark des exemplaires qu'il a recueillis à Cayenne. ♄. (*V. s.*).

6. MONJOLI de Curaçao; *Varronia curassavica*. Lin. *Varronia foliis lanceolatis, spicis oblongis subterminalibus*. Lam. Ill. Gen. n. 1891.

Varronia foliis lanceolatis, spicis oblongis. Jacq. Amer. p. 40. *Varronia assurgens, sarmentosa, foliis & capitulis oblongis*. Brown. Jam. 172. *Lantana foliis alternis, spicis oblongis*. Spec. Plant. 1. p. 627. *Periclymenum rectum, salviæ folio rugoso majori, oblongo, bullato, flore albo, fructu longiore*. Sloan. Jam. 163. Hist. 2. p. 81. Rai. Dendr. 31.

Cet arbrisseau, par la disposition de ses fleurs en un épi long & simple, se rapproche beaucoup du précédent, mais ses feuilles étroites & alongées l'en distinguent suffisamment. Il s'élève à la hauteur de douze à quinze pieds. Son tronc se divise en rameaux cylindriques, scabres, ferrugineux quand ils deviennent vieux. Les feuilles sont alternes, pétiolées, très-rapprochées, étroites, lancéolées, aiguës, légèrement dentées, ridées & très-rudes à leur surface supérieure, qui est hérissée de tubercules très-fines, tomenteuses & douces au toucher à leur surface inférieure. Les fleurs naissent à l'extrémité des tiges, rangées en un épi serré, long de deux ou trois pouces, porté sur un pédoncule commun de même longueur. Les calices sont velus, renflés, terminés par cinq dents sétacées, aussi longues que le tube. La corolle est blanchâtre, de la longueur du calice, excepté son limbe, qui est court & échancré. Les étamines sont presque aussi longues que la corolle. Le style est court, terminé par un stigmate simple & capité. Il lui succède pour fruit un drupe rouge & petit. Cette plante croît dans les haies à Curaçao. Le citoyen Richard en a communiqué au citoyen Lamark un exemplaire recueilli à Cayenne. ♄. (*V. s.*)

7. MONJOLI tomenteux; *Varronia tomentosa*. Lam. *Varronia foliis ovatis, serratis, tomentosis; spicis crassis, obtusis, subpaniculatis, terminalibus*. Lam. Illustr. Gen. n. 1892.

Toutes les parties de cette plante, rameaux, pétioles, pédoncules, calices, sont tomenteux; ce qui la distingue de toutes les autres espèces précédentes,

précédentes, particulièrement du *Varronia globosa*, de laquelle elle se rapproche par ses epis souvent globuleux, mais qui sont aussi oblongs & cylindriques. Ses feuilles sont ovales, aiguës, dentées, tomenteuses tant en dessus qu'en dessous, vertes à leur surface supérieure, blanchâtres à l'inférieure: leurs pétioles sont courts & velus. Les fleurs sont disposées en un épi oblong, cylindrique, très-serré, épais, fortement tomenteux, d'environ un pouce de long, quelquefois plus court, & même presque en tête. Les pédoncules sont axillaires & terminaux, bifurqués ou rameux, & même presque paniculés. Cette plante a été observée dans l'herbier du citoyen Jussieu. Sa patrie est inconnue. ♄. (*V. s.*)

8. MONJOLI à fleurs blanches. *Varronia alba.* Lin. *Varronia foliis cordatis, floribus cymosis.* Jacq. Amer. 41.

Mespilus americana, alni vel coryli foliis, fructu mucilaginoso, albo. Comm. Hort. 1. p. 155. t. 80. *Calabura alba.* Parad. Batav.

Selon Jacquin, cet arbre s'élève souvent à trente pieds, sur un tronc d'un demi-pied de diamètre, terminé par une tête très touffue; mais lorsqu'il croît dans les haies, ce n'est plus qu'un arbrisseau. Ses feuilles sont ovales ou ovales arrondies, longues de quatre à cinq pouces. Ses fleurs sont disposées en une très-belle cime, grande, souvent d'un demi-pied de diamètre; elle est composée de fleurs nombreuses, blanches & inodores. Le calice, d'abord entier, se divise à l'époque de l'épanouissement, en deux lobes, l'un supérieur, qui se dessèche & périt, l'autre inférieur, persistant, légèrement divisé en cinq dents. Le limbe de la corolle est campanulé. Les filets sont bifides, sous-divisés en deux, & terminés par des stigmates obtus. Le fruit est un drupe alongé, d'un demi-pouce de long, blanchâtre, presque transparent, rempli d'une pulpe blanche, douce, insipide, glutineuse, qui contient un noyau oblong, noir & strié. Les naturels du pays se nourrissent de ce fruit. Cet arbrisseau croît en Amérique, à Carthagène & à Curaçao. ♄.

* *Varronia (macrostachia) spicis oblongis; foliis lanceolato-oblongis.* Jacq. Amer. p. 41.

* *Varronia (sinensis) foliis ovato-lanceolatis, nitidis; pedunculis pauciflоris.* Loureiro. Fl. Cochin. p. 171.

(POIRET.)

MONOCOTYLÉDONS. On donne ce nom aux plantes dont les semences sont d'une seule pièce, & qui ne se divisent point en deux feuilles séminales, comme les *dicotylédons*. Les plantes monocotylédones forment une des divisions de la méthode naturelle du citoyen Jussieu, dans laquelle on rencontre les palmiers, les graminées, les liliacées, &c. Le citoyen Desfontaine nous a donné (dans la Décade, n°. 55) des observations neuves & très-intéressantes sur les caractères qui distinguent les plantes monocotylédones & les dicotylédones.

Nous prouverons, dit ce savant professeur, par des exemples pris dans les diverses familles citées plus haut, que les végétaux se divisent en deux grandes classes naturelles, indépendantes de toute méthode & de tout système, puisque leurs caractères distinctifs sont fondés, comme on va le voir, sur la conformation des parties intégrantes.

Lorsque l'on jette les yeux sur une tige de palmier, on s'apperçoit à l'instant qu'elle ne ressemble point à celle de la plupart des autres arbres. C'est une colonne régulière, couronnée de feuilles vivaces, rangées circulairement & par étages. Celles qui naissent au printemps sortent toujours de la cime: les plus anciennes, placées inférieurement, se dessèchent, & laissent, en se détachant, des impressions circulaires qui sillonnent transversalement la surface du tronc & en marquent les années, jusqu'à ce qu'il ait cessé de croître. Mais c'est particulièrement dans les organes intérieurs que se trouvent les différences les plus nombreuses & les plus sensibles.

Nous avons prouvé ailleurs que la tige des arbres étoit composée de couches concentriques, emboîtées les unes dans les autres, que les plus internes étoient constamment les plus dures, & que la moëlle renfermée dans un conduit longitudinal formé par la plus ancienne des couches ligneuses, jettoit des ramifications transversales dont plusieurs se prolongeoient jusqu'à l'écorce. On ne remarque rien de semblable dans les palmiers: leur tige est un assemblage de grosses fibres solides, lisses, flexibles & légèrement comprimées, que l'on peut séparer facilement dans les jeunes troncs ou dans ceux qui commencent à tomber en putréfaction. La plupart de ces fibres ont une direction parallèle à l'axe de la tige, & se prolongent sans interruption depuis la base jusqu'à son sommet. Les autres se portent obliquement & font des angles plus ou moins aigus avec les premières. On peut voir distinctement cette disposition sur des plaques que l'on aura sciées en longueur.

Si l'on examine ensuite la coupe transversale d'un tronçon de tige, on n'y appercevra, ni couches concentriques, ni canal, ni production

médullaire. Les fibres ligneuſes, placées irrégulièrement les unes à côté des autres, ſont enveloppées par la moëlle qui en remplit tous les intervalles; elles ſe rapprochent ſenſiblement, diminuent de diamètre & deviennent plus compactes en allant du centre vers la circonférence; de ſorte que la tige a plus de ſolidité & de force auprès de la ſurface que dans l'intérieur, en ſens contraire des autres arbres. Elle prend en ſortant de terre toute la groſſeur qu'elle doit avoir, & dès-lors ſon accroiſſement ne ſe ſent plus qu'en longueur. Sa forme eſt celle d'un cylindre régulier, depuis la bâſe juſqu'à la cîme; & ſi l'on en meſure le diamètre à différentes époques, on ſera convaincu qu'il n'a pas ſenſiblement augmenté.

La tige eſt revêtue d'une écorce compoſée de pluſieurs feuillets dont les fibres ne ſont point entrelacées. Elles ſe croiſent obliquement, de manière qu'elles préſentent deux plans très-diſtincts, & elles ne tiennent enſemble que par des filamens capillaires qui vont s'attacher de l'une à l'autre. Les mailles du réſeau qu'elles forment ſont plus ou moins grandes, & diverſement configurées, dans les différentes eſpèces de palmiers.

Les feuilles de ces arbres ſont de deux ſortes: les unes reſſemblent à des éventails; les autres ſont diviſées en pluſieurs folioles, placées ſur deux rangs oppoſés, comme les barbes d'une plume, le long du pétiole ou rameau qui les ſoutient. Leur nombre eſt toujours conſtant dans chaque individu, parce qu'il en renaît de nouvelles à meſure que les plus anciennes ſe deſſèchent & tombent.

Si l'on compare l'organiſation des gramens avec celle des palmiers, on reconnoîtra facilement que ces deux familles de végétaux ont entr'elles l'analogie la plus marquée. Nous avons examiné la ſtructure intérieure du bambou, de la canne à ſucre, du roſeau à quenouilles & autres eſpèces de graminées dont la tige devient ligneuſe avec le temps; nous n'y avons point obſervé de couches concentriques, ni de canal médullaire proprement dit: la moëlle étoit diſſéminée entre les fibres qui ſont conſtamment plus dures & plus rapprochées auprès de la circonférence de la tige que vers ſon centre; & nous nous ſommes aſſurés, ſur des individus vivans, qu'elles ne prenoient d'accroiſſement que par le ſommet. Elles ſont toutes fiſtuleuſes, & entrecoupées tranſverſalement par des nœuds diſtribués de diſtance en diſtance. Ces deux derniers caractères ne ſe retrouvent pas à la vérité dans les palmiers, mais les principaux organes ſont diſpoſés dans les uns comme dans les autres.

Les yucca, les agaves, les aloës, les ſang-dragon, en un mot toutes les plantes ligneuſes de la famille des liliacées, ont encore une organiſation à-peu-près ſemblable à celle des palmiers, & leur accroiſſement ne ſe fait également qu'en longueur.

Il faut auſſi ranger dans la même ſérie les fougères en arbre, dont les tiges s'élèvent en colonne, & ne portent des feuilles qu'à l'extrémité ſupérieure. Elles ſont compoſées de fibres longitudinales & de plaques ligneuſes courbées en différens ſens. La moelle en occupe les intervalles, & elles ſont plus denſes & plus ſolides vers la ſurface que dans l'intérieur du tronc. Si les organes des fougères ne ſont pas conformés comme ceux des palmiers, du moins on y reconnoît la même diſpoſition & la même manière de croître.

Enfin, on trouve juſques dans les feuilles des monocotylédons des différences ſenſibles & qui leur ſont particulières. Leurs nervures, ſi l'on en excepte un petit nombre d'eſpèces, telles que les bananiers, les baliſiers, les arums, ont toutes une direction parallèle & longitudinale.

Il eſt donc évident, d'après les faits qui viennent d'être expoſés, que les végétaux ſe diviſent naturellement en deux grandes claſſes, dont les caractères eſſentiels ont pour bâſe la ſtructure, la diſpoſition & le développement des organes intérieurs.

(*Poiret.*)

MONOGRAPHES; *monographi*. On donne ce nom aux auteurs qui ſe bornent, dans des ouvrages particuliers, à décrire une ſeule plante, un ſeul genre, une ſeule famille. C'eſt ainſi que Linné a décrit, dans ſes Amenités, le *betula nana*; Boerhaave, le genre des *protea*, & Cavanilles, la famille des *malvacées*. On ne peut diſconvenir que ce genre de travail ne ſoit propre à avancer d'une manière très-rapide les progrès des ſciences naturelles. L'étude en eſt trop vaſte pour qu'elle puiſſe être embraſſée par un ſeul homme: ſon enſemble n'eſt que la réunion des obſervations particulières faites par différens naturaliſtes. Il ſeroit même beaucoup à deſirer que tous ceux qui étudient l'hiſtoire naturelle appriſſent à mettre des bornes à ces deſirs avides dont on eſt ſouvent poſſédé, de vouloir tout étudier. Dans une matière auſſi étendue, chercher à tout approfondir, c'eſt ſe condamner à n'avoir de tout que des connoiſſances ſuperficielles; au lieu que celui qui, après des notions générales, ſe reſtreint à une ſeule branche, a bien des moyens pour approfondir l'objet dont il s'occupe.

MONOIQUES (plantes). On appelle plantes monoïques ou androgynes, celles qui portent des fleurs mâles & femelles ſéparées, mais ſur

le même individu, tels que l'ortie, le bouleau, le buis, &c.

MONOPÉTALE (corolle). On donne ce nom à toute corolle qui eſt d'une ſeule pièce, c'eſt-à-dire, dont les diviſions, lorſqu'elle en a, ne ſont point prolongées juſqu'à la bâſe, de ſorte qu'elle peut être enlevée en entier du lieu de ſon inſertion. Telle eſt la corolle du liſeron, de la véronique, & même des mauves, quoique ces dernières paroiſſent polypétales; mais lorſque l'on y prend garde, il eſt facile de remarquer que ces pétales ſont réunis à leur bâſe.

MONOPHYLLE (calice). Il eſt ainſi nommé lorſque ſes diviſions ne s'étendent pas juſques à la bâſe, qu'il eſt d'une ſeule pièce, comme dans les œillets, les primevères, &c.

MONOSPERME (baie ou capſule). On dit qu'une baie ou une capſule eſt monoſperme, lorſqu'elle ne renferme dans chaque loge qu'une ſeule ſemence: telles ſont les *anthyllis*, les *rhus*, &c.

MONOTROPE; *Monotropa*. Genre de plantes à fleurs polypétalées, dont la famille n'eſt pas encore bien connue, & qu'on n'a pas encore pu rapprocher d'aucun autre genre dans l'ordre naturel. Il a bien le port de l'orobanche, mais la fructification eſt très-différente. Il renferme des plantes paraſites, tant exotiques qu'indigènes, qui croiſſent ſur les racines des arbres. Elles ont des tiges ſimples, couvertes d'écailles au lieu de feuilles. Les fleurs ſont terminales, en épi ou preſque paniculées.

Le caractère eſſentiel de ce genre conſiſte dans

Une corolle compoſée de huit à dix pétales, dont les cinq extérieurs ſont concaves & mellifères à leur bâſe; une capſule à quatre ou cinq loges.

Caractère générique.

Chaque fleur offre, 1°. une corolle compoſée de huit à dix pétales oblongs, droits & parallèles, dont les cinq extérieurs & alternes ſont en boſſe en dehors & à leur bâſe, creuſés intérieurement & mellifères.

2°. Il n'y a point de calice; cependant pluſieurs botaniſtes prennent pour calice les cinq pétales extérieurs, qui en effet forment une ſeconde enveloppe avant l'épanouiſſement de la fleur.

3°. Dix ou huit étamines dont les filamens ſont droits & ſimples, terminés par des anthères capitées & fort petites.

4°. Un ovaire ſupérieur, aigu, preſque rond, ſurmonté d'un ſtile cylindrique & d'un ſtigmate à quatre ou cinq lobes.

Le fruit eſt une capſule à quatre ou cinq valves, autant de loges qui renferment un grand nombre de ſemences petites, minces, preſque ovales.

Obſerv. Le nombre des diviſions dans les différentes parties de la fructification varie de quatre à cinq. C'eſt particulièrement dans les fleurs du bas qu'il y a une diviſion de moins.

Especes.

1. Monotrope multiflore; *Monotropa hypopithis*. Lin. *Monotropa floribus lateralibus octandris, terminali decandro*. Flor. Suec. 329. 351. Phil. Bot. §. 178. Gmel. Sib. 4 p. 177. Regg. Ged. 2. p. 82. Willich. Obſ. n. 70. Pollich. Pal. n. 393. Mœnch. Haſſ. n. 338. Mattuſch. Sil. n. 288. Kniph. cent. 10. n. 63. Flor. Dan. 232. Dœrr. Naſſ. p. 155. Lam. Illuſtr. Gen pl. 362. n. 2.

Hypopithys ſpicâ floridâ nutante. Hall. Helv. n. 1002. *Hypopithys multiflora*. Scop. Carn. ed. 2. n. 178. *Orobanche quæ hypopithys dici poteſt*. Bauh. Pin. 88. prodr. 31. *Orobanche hypopythis lutea*. Mentz. p. 3. f. 5. *Orobanche flore breviore duplici, verbaſculi odore*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 504. ſ. 12. t. 16. f. 20. *Orobanche verbaſculi odore*. Plot. Oxf. 146. t. 9. f. 6. Pluk. Alm. 273. t. 209. f. 5. *Hypopithys*. Riv. letr. irreg. *Orobanchoides noſtràs flore oblongo flaveſcente*. Vail. Pariſ. 155. *Sucepin paraſite*. Lam. Fl. Fr. n. 892.

Cette plante eſt aſſez remarquable. Elle eſt paraſite, & croît ordinairement en touffe dans les forêts ſur les racines des arbres. Elle eſt, dans toutes ſes parties, d'une couleur pâle jaunâtre; je l'ai obſervée d'un rouge très-vif en Afrique. Sa racine eſt un peu épaiſſe, charnue, écailleuſe. Lorſque la tige commence à ſortir de terre, elle eſt fortement recourbée, & ne préſente qu'une grande maſſe d'écailles entaſſées & imbriquées. Peu-à-peu la tige ſe redreſſe, s'alonge; les écailles, toujours plus nombreuſes à la bâſe, ſont plus rares ſur la tige, écartées les unes des autres. Ces écailles tiennent lieu de feuilles. Elles ſont larges, oblongues, éparſes, les unes arrondies à leur ſommet, d'autres aiguës, d'une ſubſtance tendre & graſſe. Les fleurs terminent les tiges qui ſont toujours ſimples: elles ſont diſpoſées en un épi court, penché avant l'épanouiſſement, qui ſe redreſſe quand les fleurs ſont épanouies. Chaque fleur eſt portée ſur un pédoncule court, munie d'une bractée. Les fleurs du haut ſont compoſées de dix pétales pour ceux qui n'admettent point de calice, & cinq pour ceux qui regardent comme calice les cinq pétales

extérieurs, qui en effet tiennent bien lieu de seconde enveloppe, puisqu'avant l'épanouissement ils renferment les cinq pétales intérieurs. Les dernières fleurs, celles du bas de l'épi, n'ont très-souvent que huit divisions: elles offrent la même varieté dans le nombre des étamines, qui de dix est réduit à huit. Les pétales ont la même longueur à leur base qu'à leur sommet. Ils sont denticulés ou crénelés à leur extrémité. Les cinq extérieurs sont en bosse à leur base extérieurement, creusés & melliferes intérieurement. Les étamines sont plus courtes que la corolle. L'ovaire est ovale, & se change en une capsule à cinq valves polyspermes. Cette plante croît naturellement en France, en Angleterre, en Suède & au Canada, dans les forêts, sur les racines des pins, des hêtres, &c. Je l'ai également observée en Barbarie, sur le pied des cirtes, où elle étoit d'un pur rouge vif dans toutes ses parties, & très-abondante en liqueur mielleuse. (*V. v.*)

2. MONOTROPE uniflore; *Monotropa uniflora.* Lin. *Monotropa caule unifloro, flore decandro.* Lam. Illustr. Gen. p. 362. f. 1.

Orobanche monanthos virginiana, flore majore pentapetalo. Morif. Hist. 3. p. 502. f. 12 t. 16. f. 5. *Orobanche virginiana, flore pentapetalo cernuo.* Pluk. Alm. 273. t. 209. f. 2. Catesb. Carol. 1. p. 36. t. 36. *Monotropa flore nutante.* Gronw. Virg. 41.

Cette plante est parfaitement distinguée de la précédente par ses tiges uniflores. Elle s'élève à la hauteur de sept à huit pouces, sur une tige simple, couverte d'écailles oblongues, aiguës, imbriquées depuis la racine jusques vers le milieu de la tige. Les dernières écailles sont beaucoup plus écartées, plus alongées, plus étroites, & quelquefois obtuses. Chaque tige est terminée par une fleur penchée, à cinq pétales, sans calice, autant que j'ai pu en juger sur un individu sec. Les pétales sont d'égale grandeur, un peu élargis & arrondis à leur sommet qui est presque lobé. L'intérieur des pétales est velu & comme scabre. Il y a dix étamines que je n'ai pas pu voir, non plus que l'ovaire & le fruit. Cette plante croît dans la Virginie, la Caroline, le Canada, &c. sur les racines des arbres. (*V. f.*)

(POIRET.)

MONSONE; *Monsonia.* Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des malvacées, qui a de très-grands rapports avec le géranions, & qui comprend des herbes & des arbustes à feuilles simples ou découpées, le plus souvent alternes, munies de stipules, & à fleurs en général assez grandes, portées sur des pédoncules axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Le calice à cinq folioles; cinq pétales; quinze étamines; le style quinquefide; le fruit composé de cinq coques.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice pentaphylle ou partagé, jusqu'à sa base, en cinq découpures persistantes, oblongues, ordinairement mucronées, égales, plus courtes que la corolle.

2°. Une corolle de cinq pétales oblongs, élargis supérieurement, dentés au sommet, comme tronqués, insérés à la base des étamines.

3°. Quinze étamines dont les filamens, réunis annulairement par le bas, souvent rapproches en cinq faisceaux dans le reste de leur étendue, portent des anthères ovales ou oblongues.

4°. Un ovaire supérieur, pentagone, duquel s'élève un style columniforme, conique, quinquefide à l'extrémité, à stigmates ovales, un peu épais.

Le fruit consiste en cinq coques dont l'assemblage présente l'aspect d'une sorte de capsule pentagone, quinqueloculaire, (à loges monospermes?)

ESPECES.

1. MONSONE élégante; *Monsonia speciosa.* Lin. *Monsonia foliis quinatis; foliolis decompositis: caule brevissimo.*

Geranium folio tenuissimè dissecto, flore singulari amplissimo. Breyn. prodr. 3. app. 31. t. 21. f. 2. *Monsonia grandiflora.* Burm. prodr. 23. *Monsonia speciosa.* Lin. Spec. Plant. vol. 3. p. 684. Lin. Suppl. p. 342. Cavan. Differt. 3. n. 264. t. 74. fig. 1. Curt. magaz. 73.

On la distinguera sans peine à son feuillage, finement découpé, en quelque sorte analogue à celui du *mahernia pinnata*, ou bien encore des *geranium glandulosum & petræum.* Elle a, pour ainsi dire, le port d'une anemone, suivant l'observation de Linnæus.

Toute la plante est chargée de poils droits, fins, mollets, blanchâtres, qui la rendent très-pileuse, sur-tout dans les lieux où elle croît naturellement. Elle acquiert rarement plus de six à sept pouces d'élévation. Sa racine produit une ou plusieurs tiges, herbacées, droites, fort courtes, qui sont garnies de feuilles nombreuses, alternes ou éparses, comme embriquées, d'un beau vert, élevées sur de longs pétioles. Ces feuilles sont digitées, cordiformes ou cordiformes-orbiculaires dans leur circonscription, & composées de cinq folioles mul-

tifides, deux fois pinnées, à découpures petites, ovales, pointues. Leur diamètre eſt rarement de plus d'un pouce. Les pétioles ſont grêles, droits, longs à-peu-près de deux pouces, & munis inférieurement de deux petites ſtipules linéaires-ſubulées, pileuſes, décurrentes ſur les parties latérales de leur bâſe. Les fleurs ſont grandes, & d'un aſpect agréable : on n'en voit guères que deux à trois ſur chaque tige. Elles viennent ſur des pédoncules ſimples, axillaires, ſolitaires, droits, environ une fois plus longs que les feuilles, beaucoup plus épais que les pétioles. Ces pédoncules, un peu au deſſus de leur partie moyenne, ſont entourés d'une collerette de ſix folioles linéaires-lancéolées, aiguës, très-étroites, pileuſes, longues de deux à trois lignes. Les calices, de forme ovale avant leur épanouiſſement, ont les folioles oblongues, velues en dehors, légèrement ſcarieuſes à leur circonférence, mucronées extérieurement, ſous leur extrémité, par une pointe molle & aiguë. Les corolles ont deux fois la longueur du calice : leurs pétales ſont jaunes, rayés longitudinalement de rouge. On dit que les étamines ont les filamens rougeâtres, & que l'axe des fruits acquiert un pouce & demi de longueur. Cette plante eſt originaire du Cap de Bonne-Eſpérance, & cultivée au jardin des plantes. J'en poſſède un exemplaire rapporté du pays natal par M. Sonnerat ♄. (*V. v.*).

2. MONSONE lobée ; *Monſonio lobata. Monſonia foliis cordatis, lobatis, dentatis.* Aiton. Hort. Kew. vol. 3. pag. 100.

Monſonia filia. Lin. Fil. Supplem. pag. 341. Murr. Syſt. Veget. pag. 696. Cavan. Diſſert. 3. n. 265 tab. 74. fig. 2. *Monſonia lobata.* Monti. in act. Gothob. 2. p. 1. t. 1. Murr. Syſtem. Veget. pag. 697.

Celle-ci, que le fils de Linnæus ſuppoſe, mais ſans vraiſemblance, comme le remarque M. Cavanilles, avoir été produite par l'eſpèce qui précède, a les feuilles ſimples & bordées de lobes arrondis, denticulés d'une manière aſſez régulière.

De même que le *monſonia ſpecioſa*, elle a environ un empan de hauteur, le collet de la racine prolongé en une ſouche quelquefois d'un à deux pouces, & toutes les parties fort pileuſes. Ses tiges ſont herbacées, courtes, peu rameuſes, & garnies de feuilles nombreuſes, rapprochées, alternes ou éparſes, élevées ſur de longs pétioles, obtuſes, les unes cordiformes, les autres cordiformes-orbiculaires. Ces feuilles, dont le diamètre eſt communément d'un pouce à un pouce & demi, ont la circonférence partagée plus ou moins profondément, mais jamais ou preſque jamais juſqu'à leur milieu, en ſept lobes arrondis, qui ſont quelquefois eux-mêmes légèrement lobés, & que bordent des dents courtes, pointues, régulières. Les deux ſurfaces ſont vertes, parſemées de poils blanchâtres, couchés ou demi-couchés, plus abondans à l'inférieure ſur le trajet des nervures, leſquelles ſont ſaillantes en-deſſous, & ſe prolongent de la bâſe de la feuille à l'extrémité de chacun des lobes. La longueur des pétioles eſt au moins deux fois plus conſidérable que celle des feuilles : ils ſont accompagnés de deux ſtipules courtes, lancéolées, adnées à leur bâſe. Les fleurs ſont grandes, belles, régulières, ouvertes en roſe, longues d'un pouce & demi ou à-peu-près : elles viennent ſur des pédoncules ſimples, axillaires, ſolitaires, beaucoup plus épais, & environ une fois plus longs que les pétioles. Ces pédoncules ſont munis, vers le bas de leur tiers ſupérieur, d'une collerette de cinq à ſix folioles courtes, linéaires-lancéolées, aiguës, hériſſées de poils, & forment ſouvent à cet endroit un coude qui indique une ſorte d'articulation. Le calice eſt compoſé de folioles oblongues-lancéolées, pointues, velues en dehors, un peu ſcarieuſes ſur les bords, une fois moins longues que la corolle. Celle-ci a les pétales cunéiformes-oblongs, rayés longitudinalement, veinés, entiers ſur les parties latérales, groſſièrement dentés au ſommet où ils ſont comme tronqués. Les étamines, moins longues que les pétales, réunies annulairement à la bâſe, puis diviſées en cinq faiſceaux, ont les filamens, qui forment chaque faiſceau, entièrement confondus enſemble dans leur moitié inférieure. Le ſtyle ou bec du fruit, comme cela a lieu dans le *Geranium ciconium*, s'alonge beaucoup à meſure que la maturation des ſemences s'opère. Cette eſpèce croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance. J'en poſſède des exemplaires communiqués par M. Sonnerat ♄. (V. S.).

Sa capſule, dit Linnæus fils, eſt retuſe, & comme couronnée.

3. MONSONE ovale ; *Monſonia ovata. Monſonia foliis ovato-oblongis, ſubcordatis, crenatis, undulatis.*

Geranium emarginatum. Lin. Fil. Supplem. pag. 306. *Monſonia ovata.* Cavan. Diſſert. 4. n. 266. tab. 113. fig. 1. Aiton. Hort. Kew. vol. 3. pag. 101. *Monſonia emarginata.* Herit. Geraniol. tab. 41.

Elle eſt pileuſe de même que les précédentes, mais s'alonge & ſe ramifie davantage. Ses feuilles d'ailleurs ſont oppoſées, ovales-oblongues, ondulées & crénelées dans leur contour.

La racine eſt longue, pivotante, garnie de

quelques fibres. Il sort de son collet plusieurs tiges herbacées, menues, articulées, tombantes ou demi-couchées, rameuses, feuillées, longues de sept à huit pouces ou davantage. Les feuilles sont opposées, pétiolées, ovales ou ovales-alongées, légèrement échancrées en cœur à la base, obtuses, finement crenelées, ondulées sur les bords, plus ou moins grandes, n'ayant quelquefois qu'un demi-pouce de longueur. Ces feuilles ont les deux surfaces parsemées de quelques poils, & traversées par une côte moyenne, d'où naissent latéralement des nervures obliques, parallèles. Les pétioles, à-peu-près de la longueur des feuilles, sont accompagnés de deux stipules linéaires, fort étroites, presque subulées. Les fleurs sont axillaires, solitaires, médiocrement grandes. Les pédoncules qui les supportent sont grêles, plus longs que les feuilles, & munis, au-dessus de leur milieu, de deux bractées opposées, qui paroissent tout-à-fait semblables aux stipules. Ces pédoncules sont droits pendant la fleuraison : mais, après la chûte des corolles, ils se replient sur eux-mêmes au lieu d'insertion de leurs bractées, ainsi qu'il arrive à beaucoup de geranions. Le calice est composé de cinq folioles plus courtes que la corolle, ovales-oblongues, concaves, mucronées par une espèce d'arête vers le haut de leur partie dorsale. Les pétales sont oblongs, cunéiformes, d'un blanc jaunâtre, comme tronqués, & obscurément dentés ou crénelés au sommet. Les étamines ont les filamens inégaux, réunis inférieurement en godet, & les anthères ovales, didymes. L'ovaire est velu, pentagone, de forme à-peu-près ovale : il s'en élève un style simple, terminé par cinq stigmates. Le fruit consiste en cinq capsules monospermes, oblongues, pointues par le bas, surmontées chacune d'une arête assez longue. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance ♂.

4. MONSONE épineuse ; *Monsonia spinosa. Monsonia caule carnoso, subnodoso ; spinis solitariis ; foliis cuneiformibus.*

Geranium spinosum. Lin. Spec. Plant. n. 66. Cavanil. Dissert. 4. n. 268. tab. 75. fig. 2. Paterson. It. tab. 14. *Monsonia spinosa.* l'Herit. Geraniol. tab. 42.

Déjà décrite dans cet ouvrage parmi les géraniums, où elle avoit été placée par les auteurs qui en avoient précédemment fait mention, M. l'Héritier a observé qu'elle avoit le caractère des *monsonia*. Il vient en conséquence de la présenter comme une nouvelle espèce de ce dernier genre.

La figure, qu'il en a publiée, nous montre les fleurs à quinze étamines, dont cinq sont un peu plus longues que les autres. Il paroît encore, d'après la même figure, que les épines dont les tiges sont revêtues, ne sont autre chose que des pétioles qui persistent après la chûte des feuilles : en effet ces épines, dans la partie supérieure de la tige & des rameaux, sont terminées chacune par une feuille ; de sorte qu'il n'y a proprement de feuilles sessiles, ou presque sessiles, que les plus jeunes.

Quant au reste de la description, & au surplus de la synonymie de cette plante, voyez l'article *geranium spinosum.* (Dict. n. 2.)

MONTANTE (tige) ; *caulis ascendens.* On donne ce nom aux tiges lorsque, d'abord un peu obliques, ou même horisontales, elles se recourbent en se rapprochant de la verticale, comme dans quelques espèces de *panicum.* On emploie la même dénomination, dans le même sens, pour les pédoncules & les pétioles.

MONTIE des fontaines ; *Montia fontana.* Lin. Spec. Plant. vol. 1. p. 244.

Portulaca arvensis. Bauh. Pin. p. 288. *Portulaca exigua, sive androcgnion arvense.* Camer. Hort. Med. p. 131. *Portulaca exigua sive arvensis Camerario.* J. B. Hist. vol. 3. part. 2. p. 678. *Absque icone. Alsineformis paludosa tricarpos, floseulis albis inapertis.* Pluk. Almag. p. 20. & Phytogr. t. 7. f. 5. *Cameraria arvensis minor.* Dill. Giss. 46. *Montia aquatica minor.* Michel. Gen. p. 18. t. 18. f. 2. *Alsine palustris, portulacæ aquaticæ similis.* Rai. Hist. vol. 2. p. 1035. ejusd. Synopt. edit. 3. p. 352. *Blinks.* Petiv. vol. 2. engl. plant. t. 10. f. 12. *Alsine palustris minima, floseulis albis, fructu coriandri exiguo.* Mentz. Pugil. rar. plant. *Cameraria sive Portulaca spuria arvensis.* Flor. Jenens. p. 121. *Montia.* Hall. Helv. n. 301. Juss. Gener. Plant. p. 313. *Montia foliis oblongo-ovatis, subcarnosis, pedunculis unifloris, fructiferis, deflexis.* Mœnch. Hass. n. 109. *Montia fontana.* Œder. Fl. Dan. t. 131. Pollich. Palat. n. 134. Gunn. Norv. n. 80. Dœrr. Nass. p. 135. Fl. Fr. 471. Gœrtn. de fruct. vol. 2. p. 120. t. 129. f. 2. Lam. Illustr. Gen. n. 1190. t. 50.

β. Eadem, major.

Alsine palustris minor, folio oblongo. Bauh. Prodr. 118. *Anagallis aquatica subrectior.* J. B. Hist. vol. 3. part. 2. p. 786. *Montia aquatica major.* Michel. Gen. p. 18. t. 13. f. 1. *Alsine annua verna.* Vaill. Paris. p. 10. t. 3. f. 4.

Herbe à fleurs monopétalées, de la famille des portulacées, voisin des *thalinum* & des *claytonia* par ses rapports, & qui constitue un genre particulier, dont le caractère essentiel est d'avoir

Le calice bivalve ; la corolle monopétale, irrégulière ; trois étamines ; trois ſtyles ; une capſule uniloculaire, trivalve, triſperme.

C'eſt une petite plante qui vient dans les lieux frais, autour des fontaines & des rochers humides, où elle forme des touffes d'un vert pâle, un peu jaunâtre, aſſez reſſemblantes à celles de quelques eſpèces d'*alſine* ou d'*arenaria*.

Elle a une racine fibreuſe, chevelue, de laquelle naiſſent des tiges nombreuſes, herbacées, menues, articulées, foibles, radicantes inférieurement le long des entre-nœuds, un peu couchées à la bâſe, à demi-redreſſées dans le reſte de leur étendue, feuillées, très-rameuſes, ordinairement dichotomes, cylindriques, vertes ou rougeâtres, glabres comme la plupart des autres parties. Ces tiges n'ont ſouvent qu'un pouce & demi à deux pouces de longueur. Les feuilles ſont oppoſées, retrécies en pétiole dans leur partie inférieure, ſemi-amplexicaules, preſque connées, ovales oblongues ou lancéolées, pointues, entières, glabres, liſſes, un peu charnues, d'un vert jaunâtre, longues ſeulement de deux à quatre lignes, y compris les pétioles. Les fleurs ſont petites, nombreuſes, blanches, pédonculées, les unes ſolitaires dans les aiſſelles des feuilles, les autres raſſemblées trois à quatre enſemble, en grappes lâches à l'extrémité des tiges & des rameaux. Elles épanouiſſent au ſoleil de midi, & ont environ une ligne de large. Leurs pédoncules ſont grêles, un peu épaiſſis au ſommet, auſſi longs ou preſqu'auſſi longs que les feuilles, & communément courbés en ſyphon vers leur milieu, comme cela ſe remarque dans pluſieurs eſpèces de *thalinum*, ſur-tout après la fleuraiſon.

Chaque fleur eſt compoſée 1°. d'un calice diviſé profondément en deux découpures ovales, obtuſes, concaves, droites, perſiſtantes.

2°. D'une corolle monopétale, irrégulière, à cinq diviſions dont trois, ſituées alternativement avec les autres, ſont plus petites, (plus grandes, ſuivant Haller), & portent les étamines.

3°. De trois étamines, dont les filamens capillaires, de la longueur de la corolle, ſoutiennent de petites anthères.

4°. D'un ovaire ſupérieur, turbiné, chargé de trois ſtyles velus, évaſés, à ſtigmates ſimples.

Le fruit conſiſte en une capſule turbinée, obtuſe, preſqu'arrondie, glabre, uniloculaire, trivalve, environnée par le calice, & renfermant trois ſemences réniformes-arrondies, noires, finement chagrinées à leur ſuperficie, attachées au fond de la capſule.

Les capſules s'ouvrent avant la parfaite maturité des graines. L'embryon eſt annulaire & conſtitue la circonférence de la ſemence.

Cette plante croît naturellement en Europe, aux endroits glaiſeux, dans le voiſinage des ſources, ſur le bord des ruiſſeaux, où on la rencontre ſouvent mêlée avec le *callitriche*. Elle eſt commune aux environs de Paris & fleurit au printemps. ☺. (*V. v.*)

La variété *β*. a toutes les parties plus grandes. Ses tiges acquièrent juſqu'à ſix à ſept pouces de longueur. On la trouve ordinairement dans les prairies humides.

Les ſemences, dit Vaillant, ſont pouſſées, par la contraction des parties de la capſule, aſſez loin de la plante.

MONTIN âcre ; *Montinia acris*. Lin. fil. ſuppl. p. 427.

Anonymos æthiopica, hyſſopi ſubrotundis foliis ex nodulo confertis, ſummo ramulo capſulâ magnâ & bivalvi donata. Pluk. Almag. Mantiſ. p. 15. & Phytogr. t. 333. f. 3. *Epidendron lychnidis flore, africanum, ex codice Comptoniano*. Pluken. Almag. p. 135. t. 174. f. 7. *Caryophyllæa fruticoſa, foliis alternis oblongis*. Burm. Afric. p. 245. t. 90. f. 1. 2. *Montinia caryophyllacea*. Thunb. Act. Land. t. 1. p. 108. ejuſd. Differt. nov. plant. gener. p. 27. *Montinia fruticoſa*. Gœrtn. de fruct. vol. 1. p. 170. t. 33. f. 5. *Montinia*. Juſſ. Gener. Plant. p. 318.

Arbuſte à fleurs incomplètes, de la famille des onagres, qui paroît avoir des rapports avec le *ſerpicula*, & qui conſtitue un genre particulier dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir

Les fleurs dioïques ; le calice à quatre dents ; quatre pétales : dans les fleurs mâles, quatre étamines ; dans les fleurs femelles, quatre filamens ſtériles : le ſtyle biſide ; une capſule inférieure, biloculaire.

La racine eſt longue, brune, dure, ligneuſe, garnie ſur les côtés de fibres courtes. Il ſort de ſon collet une tige fruteſcente, droite, rameuſe, feuillée, glabre, légèrement anguleuſe, haute d'un à trois pieds. Les rameaux ſont effilés, alternes, ſimples pour la plupart, droits ou peu ouverts. Les feuilles ſont alternes, redreſſées, pétiolées, ovales-oblongues ou lancéolées, obtuſes ou médiocrement pointues, entières, un peu épaiſſes, glabres, vertes des deux côtés, longues de dix à quinze lignes ſur une largeur de quatre à ſix. Leur ſurface inférieure eſt relevée d'une côte moyenne qui produit latéralement des nervures obliques, preſque longitudinales. Les pétioles n'ont qu'environ deux lignes de longueur. Ils ſont compoſés de deux portions

unies ensemble bout à bout par une sorte d'articulation. De ces portions, la supérieure est grêle, verte, glabre, & formée par un retrécissement insensible du bas de la feuille. La portion inférieure, qui tient à la tige & ne s'en détache pas, lors même que la feuille vient à tomber, est courte, beaucoup plus large & plus compacte, élargie en manière d'écaille, concave & lanugineuse du côté interne, mais convexe, lisse, luisante & d'un blanc jaunâtre en dehors, ressemblante à un tubercule qui feroit partie de la tige. Les fleurs sont dioïques, blanchâtres, pédonculées, assez petites. Les mâles viennent ordinairement en panicules terminales, lâches, étroites, racémiformes, peu garnies, munies de courtes bractées. Les fleurs femelles paroissent solitaires & disposées, vers les sommités de la plante, sur des pédoncules les uns terminaux, les autres axillaires. La saveur des fruits est fort âcre, & leur couleur d'un brun foncé.

Chaque fleur mâle a 1°. le calice monophylle, court, droit, à quatre dents.

2°. La corolle de quatre pétales ovales, obtus, évasés, alternes avec les dents du calice.

3°. Quatre étamines dont les filamens filiformes, droits, moins longs que la corolle, portent des anthères ovales, lunulées, biloculaires.

La fleur femelle présente 1°. un calice supérieur, persistant, conformé comme celui de la fleur mâle.

2°. Une corolle pareillement semblable à celle des fleurs mâles.

3°. Quatre filets dépourvus d'anthères.

4°. Un ovaire inférieur, oblong, retus, duquel s'élève un style cylindrique, bifide, moins long que la corolle, à stigmates reniformes.

Le fruit consiste en une capsule ovale-oblongue, ou de forme olivaire, à deux loges, qui s'ouvre longitudinalement en deux valves, & qui renferme, dans chaque loge, des semences nombreuses, ovales, comprimées, concaves, ailées sur les bords, imbriquées sur deux rangs, attachées à un placenta central quadrangulaire.

Les capsules ont communément un pouce de longueur sur une épaisseur d'environ cinq lignes à leur milieu. Leur superficie est glabre & relevée de douze à quinze nervures ou lignes saillantes, longitudinales. Les loges sont séparées l'une de l'autre par une cloison très-mince, opposée aux valves, & continue à deux des bords du placenta.

Cet arbuste croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance, sur les côteaux sablonneux. J'en possède des exemplaires rapportés par M. Sonnerat. ♄. (*V. s.*)

Obsérv. Gœrtner dit que la corolle lui a paru monopétale. Les fleurs, suivant M. Thunberg, ont quelquefois cinq dents au calice, cinq pétales & cinq étamines.

MONTIRE de la Guiane; *Montira guianensis.* Aubl. vol. 2. p. 637. vol. 4. t. 257. Lam. Illustr. t. 523.

Montira. Juss. Gen. Plant. p. 122.

Herbe à fleurs monopétalées, de la division des personnées, qui a des rapports avec les *mimulus*, & qui constitue un genre particulier dont le caractère essentiel est d'avoir

Un calice à cinq divisions; une corolle infundibuliforme à limbe partagé en cinq découpures égales; quatre étamines didynamiques; un style, une capsule biloculaire, polysperme, s'ouvrant en quatre valves.

La racine de cette plante est fibreuse & chevelue: elle produit une tige herbacée, droite, branchue, feuillée, articulée, quadrangulaire, qui s'élève à la hauteur de sept à huit pouces, & dont les angles sont bordés d'un petit feuillet membraneux. Les feuilles sont sessiles, opposées, bien ouvertes, oblongues ou presque lancéolées, terminées en pointe & de couleur vert-pâle. Elles ont les bords entiers & le disque traversé d'un bout à l'autre par trois nervures longitudinales. De l'extrémité de la tige & de chaque rameau naissent ordinairement trois fleurs dont une est presque sessile pendant que les deux autres sont élevées sur un pédoncule beaucoup plus long, qui se partage en deux bifurcations inégales. Les corolles sont blanchâtres.

Chaque fleur offre 1°. un calice persistant, monophylle, divisé profondément en cinq découpures oblongues, aiguës, ouvertes, beaucoup plus courtes que la corolle.

2°. Une corolle monopétale formée d'un tube courbe qui s'élargit insensiblement jusqu'à son sommet, & d'un limbe à cinq lobes évasés, égaux, entiers, assez larges, mucronés par une très-petite pointe.

3°. Quatre étamines didynamiques, moins longues que la corolle, attachées à la partie inférieure du tube, & dont les filamens portent des anthères oblongues, biloculaires.

4°. Un ovaire supérieur, arrondi, didyme, d'où s'élève un long style qui se termine par un stigmate large, concave, marqué d'un sillon.

Le fruit consiste en une capsule didyme, biloculaire, qu'on peut aussi considérer comme deux

deux capsules arrondies, uniloculaires, réunies ensemble, s'ouvrant chacune de haut en bas en deux valves, & contenant des semences nombreuses, très-menues.

Cette petite plante croît naturellement à la Guiane, où elle a été trouvée par Aublet à Aroura, dans un champ où l'on cultivoit le coton, & qui appartenoit à M. de Monti, conseiller au conseil-supérieur de Cayenne. ☉.

MOQUILIER de la Guiane ; *Moquilea guianensis*. Aubl. Guian. vol. 1. p. 521. vol. 4. t. 208.

Moquilea. Juss. Gener. Plant. p. 341.

Arbre à fleurs polypétalées, que M. de Jussieu rapporte à la famille des rosacées, en le plaçant auprès des amandiers, & qui constitue un genre particulier dont le caractère essentiel est d'avoir

Le calice turbiné, à cinq dents ; cinq pétales ; les étamines nombreuses ; l'ovaire velu ; le style latéral.

Le tronc de cet arbre a par le bas plusieurs côtes saillantes qui s'élèvent à quatre ou cinq pieds, & l'environnent, en manière d'arcs-boutans, comme pour lui servir d'appui. Il est cylindrique dans le reste de sa longueur, & acquiert environ trente pieds d'élévation sur deux pieds de diamètre. Son écorce est rousâtre, épaisse. Son bois est blanc, peu compact. Il porte à son sommet des branches dont les unes s'élèvent & les autres se répandent en tout sens. Elles sont chargées de rameaux garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales-oblongues, acuminées par une longue pointe, entières, fermes, vertes, lisses, nervées obliquement. Les plus grandes de ces feuilles ont sept pouces de longueur sur une largeur de trois pouces & demi. Les pétioles sont courts, convexes en dessous & creusés en gouttière en dessus. Les fleurs sont blanches, pédicellées, alternes, de grandeur médiocre. Elles naissent, dans les aisselles & à l'extrémité des rameaux, sur des grappes lâches, inclinées, simples ou peu composées, dont l'axe est triangulaire, plus applati sur une face que sur les deux autres.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, turbiné, velu intérieurement, partagé au sommet en cinq dents pointues.

2°. Une corolle de cinq pétales très-petits, arrondis, ouverts en rose, attachés par un onglet entre les divisions du calice.

3°. Des étamines nombreuses (environ quarante) dont les filamens grêles, beaucoup plus longs que la corolle, rangés, au-dessous de l'insertion des pétales, sur la paroi du calice qui est toute chargée de poils blancs, portent des anthères oblongues, biloculaires, versatiles.

4°. Un ovaire supérieur, très-petit, arrondi, velu, situé au fond du calice, & produisant latéralement un style filiforme, courbé vers le haut, velu dans la moitié inférieure, lisse dans le reste de son étendue, terminé par un stigmate obtus.

Le fruit n'a pas encore été observé, & la petitesse de l'ovaire n'a pas permis à Aublet d'y reconnoître le nombre des loges.

Cet arbre croît naturellement à la Guiane. Aublet l'a rencontré en fleurs, au mois de mai, dans les forêts voisines du haut de la crique des Galibis. ♄.

MORÉE. MOREA. genre de plante unilobée de la famille des iris qui a de grands rapports avec les ixies & les glayeuls, & qui comprend des herbes toutes exotiques à feuilles simples, linéaires ou ensiformes, engainées inférieurement, & à fleurs terminales, solitaires ou en grappes, d'un aspect très-agréable.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Une corolle régulière, partagée en six pétales sans tube : trois pétales ouverts ; trois alternes plus petits.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Les *Spathes* sont bivalves, uniflores, quelquefois biflores, placées sous l'ovaire qu'elles enveloppent.

Chaque fleur est incomplette, & offre 1°. une corolle régulière, très-profondément partagée en six pétales. Le tube est nul. Les pétales sont ovales, ouverts, un peu connés à leur base ; trois alternes un peu plus petits.

2°. Trois étamines dont les filamens sont libres, courts, portant des anthères oblongues.

3°. Un ovaire inférieur chargé d'un style droit, plus court que la corolle, terminé par trois stigmates diversifiées, simples, bifides ou multifides.

Le *fruit* est une capsule oblongue ou ovale, trigone, trivalve, triloculaire, & qui contient dans chaque loge des semences nombreuses & arrondies.

Observations.

Les Morées sont distinguées des *Ixies* par l'absence du tube de leur corolle, des *glayeuls* par la régularité de leur limbe, & des *bermudiennes* par les filamens des étamines libres. Le stigmate n'a point de caractère constant. Il varie,

ſelon les eſpèces, par ſa forme ou le nombre de ſes diviſions. Il eſt, dans la plupart, diviſé en trois; dans d'autres, il eſt ſimple, bifide ou multifide. La beauté & la variété des couleurs de leurs fleurs leur donnent une place diſtinguée dans nos parterres, mais leur éclat eſt de peu de durée; ce qui les fait moins rechercher.

ESPECES.

1. MORÉE iridiforme; *Moræa iridioides.* Lam. Illuſt. Gen. *Moræa foliis enſiformibus, ſtigmatibus bifidis petaloideis.* n. 487. tab. 31. fig. 1.

Moræa ſpatha uniflora, foliis gladiatis, radice fibroſa. Mill. Icon. 159. tab. 239. f. 1. *Moræa foliis enaiformibus.* mantis. 28. Giſeck. Ic. faſc. 1. t. 3. *Iris orientalis pumila ſempervirens, gramineo acuto rigido folio, flore luteo & cæruleo mixto inodoro.* till. piſ. 89. t. 33. *Moræa iridioides ſcapo tereti, foliis diſtichis linearibus, flore ſubſolitario terminali.* Thunb. Diſſert. Botan. De moræa, pag. 5.

Cette eſpèce eſt une de celles qui méritent d'être cultivées dans nos parterres par la beauté de ſes fleurs. Sa racine eſt fibreuſe. Sa tige, d'environ un pied, eſt preſque ronde, glabre, un peu en zig-zag à l'inſertion des feuilles caulinaires, ce qui la fait paroître articulée. Les feuilles du bas ſont enſiformes, terminées par une pointe, offrant un léger rétréciſſement un peu au-deſſus de leur baſe. Les caulinaires ſont très-courtes, concaves, ſemblables aux valves de la ſpathe, excepté que ces dernières ſont obtuſes, ſans pointe. Les fleurs ſont terminales, preſque toujours ſolitaires, blanches, excepté trois pétales qui ont une tache jaune dans leur milieu, & quelques lignes ou points jaunes à leur onglet. La corolle eſt compoſée de ſix pétales ouverts, trois extérieurs ovales, oblongs, barbus, tachetés de jaune, trois intérieurs de même forme, mais parfaitement blancs. Les étamines ſont ſéparées. Le ſtyle eſt court & ſe termine par trois ſtigmates élargis en forme de trois petits pétales, diviſés en deux, de couleur violette. La capſule eſt tronquée dans ſa partie ſupérieure. Cette plante croît dans le Levant, principalement dans les environs de Conſtantinople, où elle a été obſervée par Tillius qui en a parlé le premier. Ses feuilles reſtent vertes toute l'année. (*V. v.*). On la cultive depuis pluſieurs années au jardin des plantes. ♃.

2. MORÉE nerveuſe; *Moræa palmifolia.* Lam. Illuſtr. Gener. *Moræa foliis enſiformibus nervoſis ſubplicatis utrinque acutis, pedunculis, ramoſis, ſpathis pluriflоris.*

Siſyrinchium palmifolium. Lin. *Siſyrinchium foliis enſiformibus punctatis nervoſis.* Mant. 122. Cavan. Diſſert. 6. tab. 191. fig. 1. Vogel. plantæ rari. Supplem. tab. 103. *Siſyrinchium latifolium.* Swartz. *Siſyrinchium americanum foliis plicatis & nervoſis.* Magnol. Hort. 185. *Moræa ſcapo ancipiti, foliis enſiformibus nervoſis, floribus ſpicatis.* Thunb. Diſſert. Bot. pag. 4.

Le citoyen Lamarck ayant eu occaſion, depuis la publication du premier volume de ſon Dictionnaire, d'examiner cette plante, a reconnu que les filamens des étamines étoient parfaitement libres, & qu'ainſi elle ne pouvoit plus être une *bermudienne.* Il la placée parmi les Morées. Il faut conſulter, pour la deſcription de cette eſpèce, ce qui a été dit à l'article *bermudienne nerveuſe*, n°. 3.

3. MORÉE de Chine; *Moræa chinenſis.* Lam. Illuſtr. Gen. n. 489. *Moræa foliis enſiformibus equitantibus erectis, panicula dichotoma, floribus pedunculatis.* tab. 31. fig. 3.

Moræa ſcapo tereti, foliis diſtichis enſiformibus, floribus umbellatis. Thunb. Diſſ. Bot. pag. 5. *Ixia chinenſis.* Lin. *Ixia foliis enſiformibus, paniculâ dichotoma, floribus pedunculatis.* Hort. Upſ. 16. *Bermudiana iridis folio majori, flore croceo eleganter punctato.* Kranſ. Hort. 25. t. 25. *Bermudiana radice carnoſa, floribus maculatis, ſeminibus pulpa obductis.* Amm. Act. Petrop. VI. pag. 308. t. 7. *Belancanda-ſchularmandi.* Rhed. Malab. 11. pag. 73. tab. 37.

Cette eſpèce eſt une des plus belles que nous connoiſſions. Auſſi la cultive-t-on avec ſoin, & de préférence aux autres, dans tous les jardins des curieux. Sa racine eſt groſſe, charnue, blanchâtre, produiſant de longs filamens chargés de très-peu de chevelus. Elle produit une tige creuſe, d'environ de l'épaiſſeur d'un pouce. Les feuilles ſont longues, d'un pouce de large & ſouvent plus, ſtriées dans toute leur longueur, terminées par une pointe molle. Les fleurs en panicule ſortent de l'aiſſelle des feuilles ſupérieures, ſe diviſent en rameaux oppoſés qui ſupportent pluſieurs autres fleurs raſſemblées en ombelle, toutes pédonculées, renfermées d'abord dans une ſpathe commune, & ayant chacune une ſpathe propre. La couleur des fleurs eſt d'un jaune pourpre, marquées de taches rouges. Chaque fleur eſt compoſée de ſix pétales égaux, dont trois un peu moins larges, ovales, oblongs, placés ſur le germe qui eſt globuleux, ovale, ſtrié: le ſtyle eſt triangulaire, incliné, & ſe termine par un ſtigmate diviſé en deux. Cette plante croît dans la Chine, & au Japon. On la cultive au jardin des plantes. ♃ (*V. v.*).

4. MORÉE onguiculaire; *Moræa unguicularis.*

Lam. Illuſt. Gener. n. 490. *Morœa foliis linearibus nervoſis, floribus ſpicatis ſeſſilibus, ſpathis obtuſis, petalis longè unguiculatis.* Lam. Herbi.

Cette eſpèce eſt très-bien diſtinguée des autres par les longs onglets de ſes pétales. Sa racine eſt couronnée par un paquet d'anciennes feuilles formant des fibres très-déliées du milieu, deſquels s'élève une tige nue ou preſque nue, cylindrique, dure, d'environ dix-huit pouces de haut. Les feuilles radicales ſont fines, preſque capillaires, en commençant; elles s'élargiſſent inſenſiblement, & deviennent linéaires. Elles ſont marquées ſur le dos, & dans toute leur longueur, de deux nervures très-ſaillantes. Les fleurs ſont ſeſſiles, blanches, petites, diſpoſées en grappe. Les valves de la ſpathe ſont ovales, un peu membraneuſes ſur leurs bords, légèrement colorées en rouge. Les onglets des pétales ſont terminés par un limbe ovale, arrondi. Le ſtigmate eſt diviſé en trois. Cette plante a été rapportée, par Sonnerat, du Cap de Bonne-Eſpérance ♆. (*V. ſ.*).

5. MORÉE demi-deuil; *Morœa lugens.* Lam. Illuſt. Gener. n. 5.

Morœa caule ancipiti, uni ſ. bifloro, foliis enſiformibus: infimis ſubfalcatis, floribus terminalibus. Lin. Fil. Supplem. pag. 99. *Morœa melaleuca, ſcapo anoipiti, foliis ſubfalcatis, flore ſubſolitario.* Thunb. Differ. Bot. n. 1. tab. 1. pag. 4.

La racine de cette plante eſt charnue, garnie de quelques fibres. Les feuilles radicales ſont nombreuſes, linéaires-enſiformes, ſtriées, longues d'environ deux lignes, un peu courbées en faucille. La tige eſt nue ou preſque nue, droite, terminée par une & quelquefois deux fleurs ſortant d'une ſpathe dont les valves ſont aiguës & d'inégale grandeur. Cette fleur, portée ſur un pédoncule long & filiforme, eſt principalement remarquable par ſes pétales, dont les trois extérieurs, plus grands, ſont ovales, obtus, concaves, blancs à leur bâſe, teints de pourpre vers leur ſommet. Les trois autres, beaucoup plus courts & plus étroits, ſont blancs à leur bâſe, & noirs depuis leur milieu juſqu'au ſommet, ce qui forme un contraſte, une oppoſition de couleur qui rend cette plante très-agréable à la vue, & facile à diſtinguer des autres eſpèces. Le ſtigmate eſt multifide, & de couleur pourpre. Elle croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♆.

6. MORÉE ſpirale; *Morœa ſpiralis.* Lam. Ill. Gen. n. 492.

Morœa caule compreſſo articulato multifloro, foliis enſiformibus erectis, floribus axillaribus. Lin. Fil. Sup. 99. *Morœa ſpiralis, ſcapo compreſſo articulato, foliis erectis, floribus alternis ſubſecundis.* Thunb. Diff. Bot. pag. 6.

Cette eſpèce a reçu le nom de *ſpirale*, parce que ſes fleurs, à l'approche de la nuit, ſe ferment, & ſe roulent en ſpirale, caractère cependant qui eſt commun à beaucoup d'autres fleurs. Sa tige eſt droite, ſtriée, articulée, comprimée, ayant deux angles ou deux arêtes longitudinales, oppoſées. Les feuilles de la racine ſont linéaires, aiguës, enſiformes, ſtriées, un peu plus courtes que la hampe. Les feuilles caulinaires ſont alternes, éloignées les unes des autres, & preſque ſemblables aux valves de la ſpathe. Celles-ci ſont aiguës, d'une couleur brune, auſſi longues que la corolle, renfermant une ou deux fleurs très-remarquables par leur couleur blanche intérieurement, & d'un verd-blanchâtre en dehors. Ces fleurs ſont alternes, & latérales ſortant de l'aiſſelle des feuilles. La corolle eſt diviſée en ſix pétales égaux, ouverts, ovales, obtus, un peu épais à leur bâſe, où l'on remarque une tache pourpre en forme de cœur. Le ſtigmate eſt tronqué, velu, de couleur violette, & n'a point de diviſions. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

7. MORÉE bleue; *Morœa cœrulea.* Lam. Ill. Gen. n. 493.

Morœa ſcapo tereti, foliis diſtichis, florum capitulis alternis, ſpathis membranaceis integris. Thunb. Diff. Bot. n. 15. tab. 2.

De gros paquets de fleurs bleues réunies en tête, & formant un épi, placées alternativement le long de la tige, donnent à cette eſpèce un port qui la diſtingue de ſes congénères. Sa racine eſt charnue, garnie de quelques fibres. Les feuilles radicales ſont linéaires, ſtriées, aiguës, droites, plus courtes que la tige. Les caulinaires alternes, très éloignées les unes des autres, perdent en longueur, & gagnent en largeur, à meſure qu'elles approchent de l'extrémité de la tige. Celle-ci eſt arrondie, ſtriée, d'environ deux pieds de haut. Les fleurs naiſſent de l'aiſſelle des feuilles, portées ſur des pédoncules qui ſupportent des paquets de fleurs, renfermées d'abord dans une ſpathe commune, dont les valves ſont larges, aiguës, en forme de carène. Chaque fleur a ſon pédoncule & ſa ſpathe propre, dont les valves ſont ovales, entières, & membraneuſes à leurs bords. Les pétales ſont veinés, concaves, ovales-obtus; les trois alternes ſont un peu plus étroits que les autres. Les filamens des étamines ſont placés à la bâſe de la corolle, très-courts, de couleur bleue, & ſupportent des anthères oblongues, diviſées à leur bâſe. L'ovaire eſt à trois côtés, le ſtile de la longueur

des étamines, de couleur bleue; enfin le ſtigmate eſt ſimple, obtus, triangulaire. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance (*V. ſ.*).

8. MORÉE barbue; *Moræa ariſtea*. Lam. Ill. Gen. n. 494. *Moræa caule ancipiti, foliis linearienſiformibus, floribus capitatis, ſpathis laceris fimbriato-barbatis. Ixia africana*. Lin. *Ixia*. Hort. Cliff. 490.

Ixia foliis ad radicem nervoſis gramineis, floribus ac fructu convolutis. Burm. Afric. 191. t. 70. f. 2. *Bermudiana capenſis, capitulis lanuginoſis*. Pet. Sicc. 142. *Gramen eriophorum africanum, flore lanato*. Pluk. Mant. 98. *Ixia floribus capitatis, ſpathis laceris*. Mill. Dict 2. *Moræa africana*. Mur. p. 93. *Moræa africana, ſcapo ancipiti; foliis diſtichis, floribus capitatis, ſpathis membranaceis laceris*. Thunb. Diſſ. Bot. p. 4. *Ariſtea cyanea*. Hort. Kew. p. 67.

Il eſt impoſſible de confondre cette eſpèce avec aucune autre, lorſque l'on obſerve la forme particulière de ſa ſpathe, dont les valves, oppoſées & concaves, ſont blanchâtres & membraneuſes à leurs bords & à leur ſommet. Elles ſont outre cela tellement déchiquetées en petits filamens, qu'elles ſemblent barbues à leur contour. La racine eſt fibreuſe. Il part de ſa baſe beaucoup de feuilles radicales plus courtes que la hampe, linéaires-enſiformes, ſtriées, ſe rapprochant beaucoup des feuilles des graminées, offrant, depuis leur baſe juſques vers le milieu, deux fortes nervures ſur leurs bords. Les feuilles caulinaires, ſur-tout celles du haut, préſentent à leur partie inférieure élargie le même caractère que la ſpathe. Elles ſont membraneuſes & déchiquetées. La tige eſt preſque toujours rameuſe, rarement ſimple, de ſix à huit pouces de haut, garnie de deux arêtes longitudinales. Les fleurs ſont bleues, terminales, réunies en tête. Chacune d'elles eſt renfermée dans une ſpathe propre. Le ſtigmate eſt ſimple. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♃. (*V. ſ.*)

9. MORÉE polyanthe. *Moræa polyanthos*. Lam. Illuſtr. Gen. 495.

Moræa caule ramoſiſſimo, foliis ſubulatis glabris, petalis alternis minoribus, ſtigmatibus bifidis. Lin. fil. Suppl. 99. *Moræa polyanthos, ſcapo tereti, foliis flexuoſo-erectis, laciniis corollæ alternis minoribus*. Thunb. Diſſ. Bot. p. 12.

Cette plante s'élève à environ un pied de hauteur. Sa tige eſt cylindrique, diviſée en rameaux filiformes. Les feuilles radicales ſont ſtriées, linéaires, courbées en faucille, plus longues que la hampe. Les feuilles caulinaires leur reſſemblent. Les fleurs ſont ſolitaires, quelquefois au nombre de deux ou de trois, ſituées à l'extrémité des rameaux, de couleur bleue. Les pétales ſont ovales, obtus, ouverts, les trois alternes plus étroits & plus courts, marqués à leur baſe intérieure d'une ligne jaune, & d'une ligne verte au-dehors. Il y a trois ſtigmates, diviſés en deux. Cette eſpèce vient dans l'Afrique méridionale, à *Koré Rivier*.

10. MORÉE ſpathacée; *Moræa ſpathacea*. Lam. Ill. Gen. n. 496.

Moræa foliis teretibus ſubfiliformibus pralongis, ſpicis aggregato-umbellatis terminalibus, involucro diphyllo. Lam. *Moræa ſpathacea, ſcapo foliiſque teretibus dependentibus, ſpicis lateralibus aggregatis*. Thunb. Diſſ. Bot. p. 9. t. 1. f. 1. *Moræa ſpathacea ſcapo tereti, foliis teretibus dépendentibus longis, floribus aggregatis capitatis*. Lin. fil. Suppl. p. 99. t. 31. f. 2.

Cette eſpèce, remarquable par la forme & le nombre de ſes ſpathes, a une tige très-liſſe, nue, arrondie, légèrement ſtriée. Les feuilles radicales ſont rondes, étroites, jonciformes, le double plus longues que la tige, ſe recourbant & rabattues vers leur baſe, lorſqu'elles ſont arrivées à la hauteur de la fleur. Celles-ci ſont en épis, réunies en tête, enveloppées d'abord par une ſpathe commune, dont une des valves eſt trois fois plus longue que l'autre. Ces valves ſont élargies à leur baſe, & ſe terminent inſenſiblement en pointe. Chaque fleur eſt renfermée dans pluſieurs valves particulières, de différente grandeur. Celles de la baſe ſont aiguës, plus courtes que les intérieures: ces dernières ſont un peu obtuſes. Il eſt à remarquer que les valves n'enveloppent que le pédoncule de la fleur, & point ou preſque point l'ovaire. La corolle eſt jaune, compoſée de ſix pétales à peine réunis à leur baſe. Les pétales ſont de même longueur, mais les alternes ſont beaucoup plus étroites que les autres. Ils ſont oblongs, obtus, avec une nervure très-marquée dans leur milieu. Les étamines ſont beaucoup plus courtes que la corolle: elles ont des antheres globuleuſes, le piſtil plus court que les étamines. Il y a trois ſtigmates ouverts, obtus, jaunes, & plus longs que les filamens. Cette plante croît ſur les collines aux environs du Cap de Bonne-Eſpérance. Elle y eſt ſi abondante qu'elle retarde les voyageurs dans leur marche, par ſes feuilles longues & coriaces qui s'entortillent autour des pieds, & dont il eſt difficile de ſe débarraſſer. (*V. ſ.*)

11. MORÉE gladiée; *Moræa gladiata*. Lam. Ill. Gen. n. 497. *Moræa ſcapo nudo compreſſo, foliis linearibus longiſſimis, ſpicis faſciculatis ternis ſublateralibus*.

Moræa gladiata, ſcapo foliiſque compreſſis, ſpicis lateralibus ſolitaria, involucro duplo breviore. Thunb.

Diff. Bot. p. 8. *Ixia gladiata ſtylis tribus, culmo nudo compreſſo, glumarum ſquamis muticis.* Lin. fil. Sup. p. 93. *Morœa gladiata, ſcapo compreſſo, ſpatharum ſquamis muticis, ſtylis tribus.* Mur. Syſt. Veg. p. 93.

Cette plante s'élève à deux ou trois pieds. Sa hampe eſt ſimple, nue, applatie, finement ſtriée, très-droite. Ses feuilles, toutes radicales, en très-petit nombre, à-peu-près de la même longueur & auſſi larges que la tige, ſont étroites, enſiformes, roides, droites, avec les mêmes ſtries que celles de la tige. Les fleurs ſont en épis, ſeſſiles, réunies en faiſceau, terminales, ſortant d'une eſpèce de bractée ou ſpathe commune d'une ſeule pièce, enſiforme, plus courte que les épis. Ces derniers ſont preſque toujours compoſés de trois fleurs pédonculées, enveloppées à leur pédoncule d'écailles imbriquées, fermes, ſtriées, un peu aiguës, reſſerrées à leur ſommet. Le pédoncule eſt épais, un peu velu, uniflore. La corolle eſt jaune, teinte de rouge aux trois pétales extérieurs, ouverte. Le piſtil eſt diviſé en trois longs ſtigmates. Le fruit eſt gros, épais, ovale. Cette plante croît aux environs du Cap de Bonne-Eſpérance, ſur les côtes tant orientales qu'occidentales, où cependant elle eſt aſſez rare. Elle a été rapportée par le D. Sparmann. (*V. ſ.*)

12. MORÉE corniculée; *Morœa corniculata.* Lam. Ill. Gen. 498. *Morœa ſcapo tereti nudo, foliis ſubteretibus longiſſimis, ſpicis corniculatis ſubterminalibus lateralibus.* Lam. Herbar.

Cette eſpèce a été communiquée au citoyen Lamarck par Sonnerat qui l'avoit rapportée du Cap de Bonne-Eſpérance. Je n'ai point vu les feuilles radicales. La tige eſt dure, cylindrique, nue, marquée de ſtries peu ſenſibles, & terminée par une ſpathe ou feuille très-longue, linéaire, aiguë, roulée en dedans, d'où ſort un faiſceau d'épis qui ſe diviſe en panicule. Chaque épillet, arqué en forme de corne, eſt ſupporté par un pédoncule court & épais, enveloppé par une valve lâche, élargie, un peu membraneuſe, plus mince que les autres, preſque toujours ouverte à ſon ſommet. Les autres valves ſont plus longues, preſque fermées à leur ſommet. Elles renferment deux ou trois fleurs pédonculées, de couleur jaune. Les pétales ſe retréciſſent à leur bâſe: ils ſont ovales, oblongs, marqués de veines longitudinales tirant ſur le bleu. Le fruit eſt long, étroit, arqué à meſure qu'il approche de la maturité, retréci & couronné à ſon ſommet par une bordure ſaillante. Il eſt marqué dans toute ſa longueur de pluſieurs nervures ſaillantes. Cette plante croît dans les environs du Cap de Bonne-Eſpérance, & a été découverte par Sonnerat. (*V. ſ.*)

13. MORÉE à tige nue; *Morœa aphylla.* Lam. Ill. Gen. n. 499. *Morœa ſcapo compreſſo nudo glaberrimo, ſpatha longiſſima ſubulata è ſcapo continuata, capitulo laterali.*

Morœa aphylla ſcapo compreſſo nudo glaberrimo, ſpatha longiſſima, ſubulata, floribus capitatis. Lin. fil. Supp. 99. Murr. Syſt. Veg. 93. *Morœa aphylla ſcapo foliiſque compreſſis, ſpica laterali ſolitaria, involucro multotiès breviore.* Thunb. Diſſ. Bot. p. 9. t. 2.

Linné fils cite comme un des caractères les plus remarquables de cette plante, de n'avoir aucune feuille, & d'avoir les fleurs latérales comme dans le jonc. Sa tige eſt comprimée, ſtriée, droite, d'un pied & plus de haut. Elle s'ouvre latéralement, & laiſſe ſortir ſes fleurs d'une très-longue ſpathe ſubulée, recourbée, élargie à ſon inſertion & environ un pouce au-deſſus: elle ſe retrécit enſuite aſſez bruſquement, & ſe termine en pointe. Ses fleurs ſont en tête, peu nombreuſes, pédonculées, environnées d'écailles d'inégale longueur, lancéolées, aiguës. La corolle eſt jaune, compoſée de ſix pétales réunis à leur bâſe, ovales-oblongs; les alternes ſont plus étroits, un peu aigus. Le ſtigmate eſt diviſé en trois.

14. MORÉE filiforme; *Morœa filiformis.* Lam. Ill. n. 500.

Morœa ſcapo foliiſque compreſſis ſubfiliformibus, flore ſolitario terminali. Thunb. Diſſ. Bot. p. 9. t. 1. *Morœa filiformis ſcapo foliiſque filiformibus, floribus terminalibus ſolitariis.* Lin. fil. Sup. p. 100. *Morœa filiformis.* Mur. Syſt. Veg. p. 93.

Cette plante a preſque le port d'un *dianthus* par la diſpoſition des écailles de ſa ſpathe intérieure, & par la forme de ſa corolle. Ses feuilles radicales, au nombre de deux ou trois, ſont filiformes, applaties, ſtriées, plus courtes que la tige. Celle-ci eſt nue, ſimple, glabre, applatie, haute d'un pied environ, & terminée par une ſeule fleur qui ſort d'une enveloppe de moitié plus courte que la fleur. La ſpathe a pluſieurs valves alternes, imbriquées, un peu aiguës, diſpoſées autour de la fleur, en cylindre comme dans l'œillet. La corolle eſt jaune. Ses pétales ſont ouverts, arrondis, les alternes plus étroits. Le ſtigmate eſt diviſé en trois filamens jaunes & ouverts. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

15. MORÉE effilée; *Morœa virgata.* Lam. Ill. Gen. n. 501. *Morœa caule tereti ramoſo virgato, foliis anguſtiſſimis, floribus ſolitariis ſparſis ſubſeſſilibus.*

Morœa virgata, Jacq. Coll. vol. 3. Ic. rar. vol. 2.

Cette plante a un port très-particulier, & se distingue parfaitement des autres espèces par sa tige en zig-zag divisée en longs rameaux alternes, longs, effilés, roides & étalés. Sa racine est une bulbe arrondie, petite, couverte d'une enveloppe réticulée. Les feuilles sont très-longues, recourbées jusqu'à leur base, peu nombreuses, planes, linéaires, étroites, molles, embrassant la tige par leur base: elles se desséchent & se roulent en dedans, même avant la fleuraison. Les fleurs sont solitaires, éparses sur les branches, légèrement pédonculées: elles sont renfermées dans des spathes souvent à quatre valves minces, roulées en dedans. La valve extérieure est plus grande, scarieuse & amplexicaule. La corolle est jaune, marquée d'une rainure verte sur le dos des pétales qui sont oblongs, lancéolés, obtus, très-ouverts. Le stigmate est divisé en six parties filiformes, ouvert en étoile. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance.

16. MORÉE flexueuse; *Morœa flexuosa*. Lam. Ill. Gen. n. 502. *Morœa caule tereti articulato subramoso, foliis planis laxis revolutis, spicâ flexuosâ*. Lin. fil. Sup. p. 100.

Ixia longifolia. Jacq. Hort. vol. 3. p. 47. t. 90. *Morœa flexuosa, scapo tereti articulato, folio reflexo subundulato nervoso*. Thunb. Diss. Bot. p. 10.

Cette plante mérite, de la part des botanistes qui auront l'occasion de l'observer vivante, la plus grande attention, plusieurs auteurs n'étant pas d'accord sur le genre auquel elle appartient. Jacquin, dans l'ouvrage que nous avons cité, en a fait un *ixia*, parce qu'il prétend que la corolle est monopétale & tubulée, caractère, en effet, qui distingue les *ixia* du *morœa*: aussi a-t-il reproché (*voyez* Jacq. Collec. vol. 3. pag. 194.) à Linné fils d'en avoir fait un *morœa*. Thunberg, dans sa dissertation botanique (p. 10.), a suivi l'opinion de Linné fils, & dans la description détaillée qu'il donne de cette plante, il dit que la corolle est divisée en six pétales, légèrement réunis à leur base: il n'y reconnoît donc point de tube. Cette différence d'opinions est très-facile à fixer par celui qui pourra se procurer la plante vivante. Il suffira d'examiner si la corolle a un tube, ou si elle en est privée. Dans le premier cas, on la fera rentrer parmi les *ixia*; dans le second, elle conservera sa place parmi les *morœa*.

Elle a une racine bulbeuse; sa tige arrondie, articulée, striée, simple ou rameuse, d'un pied & plus de hauteur. Il n'y a qu'une seule feuille radicale, rarement deux, linéaire, rabattue, plus courte que la tige. Celles des branches ressemblent aux radicales. Les fleurs sont alternes, solitaires, éparses sur les branches. La spathe est oblongue, déchirée & aiguë à son sommet. Les fleurs sont jaunes, les trois pétales alternes sont verts à leur surface inférieure, ouverts, (onguiculés selon Thunberg) ovales, concaves, obtus, terminés par une pointe. Le style est simple: il est surmonté d'environ six stigmates filiformes écartés, mais dont deux sont toujours rapprochés. Cette espèce paroît avoir beaucoup de rapports avec la précédente, mais de laquelle elle diffère particulièrement en ce que sa tige n'est pas toujours rameuse, & que ses fleurs ne sont pas solitaires. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

17. MORÉE ixioïde; *Morœa ixioides*. Lam. Ill. Gen. n. 503. *Morœa scapo compresso, foliis distichis nervosis, florum umbellis pedunculatis*. Thunb. Diss. Bot. p. 8.

La racine de cette plante est fibreuse. Sa tige est comprimée, & ne devient rameuse que vers son extrémité. Ses feuilles radicales sont nombreuses, linéaires, se retrécissant vers leur sommet, striées, droites, presque de la longueur de la tige. Il n'y a souvent qu'une seule feuille caulinaire semblable aux précédentes. Les fleurs sont réunies en ombelle à l'extrémité des tiges, au nombre de trois ou quatre, petites & blanches. Les spathes sont lancéolées, plus courtes que les pédoncules. Ces derniers sont capillaires & d'un pouce de long. Cette espèce a été trouvée dans la Nouvelle-Zélande.

Observations.

Nous n'avons pas pu joindre à ce genre plusieurs espèces décrites par Thunberg & d'autres, parce que la plupart doivent trouver place parmi les *Sisyrinchium* (bermudiennes), & que d'autres nous sont trop peu connus pour prononcer sur leur véritable genre. Nous renvoyons pour le supplément de ce Dictionnaire à l'article *bermudienne*.

Morœa collina, scapo tereti, folio dependente, laciniis corollæ sub æqualibus. Thunb. Differt. Bot. p. 11. Jac. Icon. Rar.

Cette espèce, décrite par Thunberg, a les filets des étamines réunis par un cylindre; caractère qui convient aux bermudiennes.

Les espèces suivantes ne nous sont connues que par des descriptions imparfaites.

1°. *Morœa pusilla, scapo ancipiti, foliis distichis, flore subsolitario*. Thunb. Diss. Bot. p. 7.

2°. *Morœa umbellata. Scapo tereti, florum spicis umbellato-paniculatis, involucris binis longissimis*. Thunb. Diss. Bot. pag. 13.

3°. *Morœa crispa, scapo tereti articulato, folio reflexo undulato crispo.* Thunb. Diss. Bot. pag. 13.

4°. *Morœa vegeta.* Jacq. coll. vol. 4. Ic. Rar. *Iris plumaria.* Lin. Lam. Dic. n. 20.

Cette derniere espèce, que nous ne connoissons que d'après la figure de Jacquin, paroît devoir rester parmi les iris, comme l'ont fait Linné, & le C. Lamarck. Jacquin dit que la fleur est pédiculée; mais ce pédicule ne seroit-il pas un tube capillaire appartenant à la corolle, & porté sur le germe placé au dessous, & enveloppé par les valves de la spathe? D'ailleurs Jacquin ne nous dit pas où est placé l'ovaire qui nécessairement se trouveroit renfermé dans la corolle, en prenant ce tube pour un pédicule. Or, dans les morées & les iris, l'ovaire est toujours inférieur. N'est il pas plus probable que cette espèce d'iris ressemble à plusieurs autres, telles qu'à l'*iris alata unguicularis* (voyage en Barbar. vol. 2. pag. 86.), dont le tube est très-long, filiforme, & où l'ovaire est placé presque vers la racine. Il suffit d'examiner attentivement la plante de Jacquin pour incliner en faveur de cette opinion. Au reste, nous ne faisons cette observation que pour fixer l'attention de ceux qui posséderoient cette plante vivante, ne nous permettant pas de rien prononcer. (POIRET.)

MORELLE, *Solanum.* Genre de plantes à fleurs ménopétalées, de la famille des solanées, qui a beaucoup de rapports avec les *belladonnes* & les *coquerets*, & qui comprend des herbes, des sous-arbrisseaux & arbrisseaux tant indigènes qu'exotiques, dont les feuilles sont simples, géminées ou ailées avec une impaire, les fleurs en forme de cloche, & le fruit une baie.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Une corolle en roue, les anthères souvent réunies, s'ouvrant au sommet par deux trous, & pour fruit une baie à deux loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Le calice est d'une seule pièce, divisé en cinq, droit, pointu, persistant. Il renferme une corolle monopétale, en roue, dont le tube est très-court, & le limbe grand, plane, ouvert, quelquefois réfléchi, divisé en cinq.

Les étamines sont au nombre de cinq, ayant des filamens subulés, très-petits, insérés à l'orifice du tube. Les anthères sont oblongues, conniventes, presque réunies, s'ouvrant au sommet par deux trous.

L'ovaire est supérieur, arrondi, surmonté d'un style filiforme, plus long que les étamines. Le stigmate est obtus.

Le fruit est une baie arrondie, quelquefois ovale, glabre, à deux loges, entourée à sa base par le calice de la fleur. Le réceptacle des semences est convexe, charnu, adné à la cloison de chaque côté.

Chaque loge renferme un très-grand nombre de semences arrondies, comprimées éparses dans la pulpe.

Observations.

Les morelles diffèrent des *belladonnes* par leur corolle en roue, & leurs anthères rapprochées, des *piments* en ce que ceux-ci ont leur baie coriace & sèche, & des *coquerets*, parce que dans ces derniers la baie est renfermée dans le calice renflé.

Les espèces qui composent ce genre sont la plupart très-belles & nombreuses. Les unes sont dépourvues de piquans, d'autres en sont munies, ce qui forme deux grandes divisions.

*. Espèces sans piquans.

1. MORELLE à feuilles de molène. *Solanum verbascifolium.* Lam. Ill. gen. 2306.

Solanum caule inermi, fruticoso; foliis ovatis, tamentosis, integerrimis; umbellis, compositis. Hort. Jacq. t. 13. *Solanum maximè tomentosum, spinis carens, virginianum.* Pluk. Alm. tab. 316. f. 1. *Solanum arborescens, verbascifolio.* Pulm. spec. 4.

C'est un grand & bel arbrisseau qui se distingue par ses feuilles grandes, larges et veloutées tant en dessus qu'en dessous, & qui a beaucoup de rapport avec l'espèce suivante, mais dont il diffère par l'absence des oreillettes, folioles, & par ses feuilles plus larges, si on les considère relativement à leur longueur. Elles sont entières, ovales, épaisses, terminées en pointe, assez semblables à celles du *verbascum phlomoïdes.* Les fleurs sont très-nombreuses, disposées en ombelle qui se divise en plusieurs autres plus petites. Les jeunes rameaux & les pédoncules sont très velus, ainsi que le calice, qui est tout couvert d'une poussière blanchâtre, farineuse. La corolle est blanche & légèrement velue en dehors.

Cet arbrisseau est cultivé au jardin des plantes, où il s'élève à la hauteur de six à sept pieds. Il est originaire de l'Amérique. ♄. (*V. v.*)

2. MORELLE auriculée. *Solanum auriculatum.* Lam. Ill. gen. 2. *Caule inermi fruticoso: foliis ovatis integerrimis, tomentosis; stipulis auriculatis ramulum cingentibus.*

Solanum mauritianum frutescens; ramis superio-

ribus lanatis ; foliis oblongis tomentoſis integris, racemis, terminalibus glanduloſis. Scop. Delic. inſ. pars 3. t. 8.

Cet arbriſſeau, comme nous venons de le dire, a de très-grands rapports avec l'eſpèce précédente, mais il en diffère eſſentiellement par deux ſtipules ou folioles placées ſur les branches dans l'aiſſelle des feuilles. Ces folioles ſont en forme d'oreillettes, ovales, velues, ſemi-amplexicaules, oppoſées, ſeſſiles. Les feuilles ſont plus longues & plus étroites que dans la précédente, proportionnellement à leur grandeur. Elles ſont ovales-oblongues, ſe retréciſſant à leur ſommet. Leurs principales nervures ſont très-ſaillantes, jaunâtres, beaucoup plus velues en deſſus qu'en deſſous ; les pétioles, ainſi que les pédoncules ſont munis de petites glandes pétiolées. La morelle à feuilles de molène, a ſes fleurs diſpoſées en ombelles ; dans celle-ci au contraire elles ſont en grappe, & réunies en paquets à l'extrémité des diviſions du pédoncule commun. Les fleurs ſont légèrement velues en dehors et ſur-tout à leur bâſe, et de couleur violette. Elles produiſent une baie ronde de la groſſeur d'un grain de raiſin. C'eſt une des plus grandes eſpèces de ce genre que nous connoiſſions : elle s'élève juſqu'à quatorze & quinze pieds. Cette plante croît à l'Iſle-de-France : elle eſt cultivée au jardin des plantes. ♄ .(*V. v.*)

3. MORELLE feuilles de ſauge ; *Solanum ſalvifolium.* Lam. Ill. gen. n 2308. *Solanum caule inermi fruticoſo, foliis ovato-lanceolatis, ſubtus tomentoſis ; calycibus corolliſque tomentoſis.* Lam. Herb.

An ſolanum ſubinerme ? Jacquin.

Ce nouvel arbriſſeau, rapporté de Cayenne par Stonpy, a les feuilles preſque ſeſſiles, mais très-retrécies à leur baſe, ovales, oblongues, pointues, d'un vert noirâtre en deſſus, un peu blanchâtres et tomenteuſes en deſſous, preſque oppoſées ſur-tout à l'extrémité des rameaux. Le duvet qui recouvre les feuilles, les tiges & les pédoncules eſt très-remarquable. Ce ſont des eſpèces de petites glandes d'où ſortent ſix à huit petits poils roides, un peu piquans, ouverts en étoile, ce qui rend toutes les parties de cette plante un peu rudes au toucher, lorſqu'on la gliſſe entre les doigts. Ces poils ſont beaucoup plus rares à la ſurface ſupérieure des feuilles : ceux qui recouvrent le calice & la fleur ſont moins roides, plus longs, plus entortillés. Les fleurs ſont en grappe, velues, pédonculées. La corolle eſt blanche. Elle croît dans la Guyane françaiſe. ♄. (*V. ſ.*)

4. MORELLE feuilles de laurier; *Solanum laurifolium.* Lam. Ill. 2309. *Solanum caule inermi arboreo ; foliis petiolatis, ovato-oblongis, ſubtus tomentoſis : panicula terminali, dichotama divaricata.* Lin. f. ſup. 148.

Cet arbriſſeau, comme les précédens, eſt dépourvu d'épines. Les feuilles ſont entières, pétiolées tomenteuſes en deſſous, de couleur brune, ovales-oblongues, d'environ ſept pouces de long, aſſez ſemblables à celles du laurier. Les fleurs ſont diſpoſées en panicule terminale, ſolitaires, dichotomes & divergentes. Elles ſont toutes tournées du même côté. Il leur ſuccède des baies noires. Cette plante croît dans les grandes forêts de l'Amérique méridionale. ♄.

5. MORELLE effilée ; *Solanum virgatum.* Lam. Ill. gen. n°. 2310. *Solanum caule inermi, fruteſcente ; ramis virgatis ; foliis ovato-acutis, ſubtus tomentoſis ; umbellis ſeſſilibus.*

La diſpoſition des fleurs eſt très-remarquable dans ce bel arbriſſeau. Elles croiſſent dans l'écartement ou la dichotomie des rameaux ſupérieurs, en forme d'ombelle, mais ramaſſées en bouquet, & chaque fleur portée ſur un pédoncule particulier, ſans pédoncule commun, mais partant tous du même point, & d'inégale grandeur. Les rameaux ſont longs, effilés, preſque ſarmenteux. Ils ſe diviſent à leur extrémité & deviennent dichotomes, tandis que la prolongation du principal rameau eſt en zig zag, & forme avec les nouvelles diviſions des angles preſque droits. Les feuilles ſont ovales, arrondies à leur baſe, aigües à leur extrémité, tomenteuſes en deſſous, liſſes en deſſus, alternes, pétiolées, entières, avec deux petites folioles de même forme. Les tiges ſont légèrement velues ; les pédoncules ſont longs, preſque filiformes, très-velus, ainſi que les calices. Les fleurs ſont de couleur violette. Cette plante croît aux iſles Canaries. Elle eſt cultivée au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

6. MORELLE faux-piment ; *Solanum pſeudo-capſicum.* Lam. Ill. 2311.

Solanum caule inermi fruticoſo ; foliis lanceolatis repandis glabris ; umbellis ſeſſilibus. Linn. Mill. Dict. 9.

Vulgairement appellé le petit ceriſier d'hiver, ou l'amome des jardiniers.

Solanum caule inermi fruticoſo, foliis ovato-lanceolatis integris, floribus ſolitariis. Hort. Cliff. 61. Hort. Upſ. 48. *Solanum fruticoſum baciferum.* Bauh. Pin. 61. *Pſeudo capſicum.* Dodon. Pempt. 718.

C'eſt un joli petit arbriſſeau que l'on cultive dans tous les jardins, où il produit un très-bel effet,

effet, sur-tout l'hiver, lorsque ses fruits sont mûrs. Ils sont d'une belle couleur rouge qui contraste admirablement avec le vert foncé des feuilles. Il s'élève à quatre à cinq pieds de hauteur, sur une tige verte, glabre, qui se divise en plusieurs branches minces, roides, garnies de feuilles lancéolées, entières, un peu sinuées sur les bords, & tournées en arrière & retrécies en pétiole. Les fleurs forment de petites ombelles sessiles, quelquefois solitaires sur les côtés des branches. Elles sont blanches, inclinées. Le pédoncule se redresse à la maturité du fruit qui est de la grosseur d'une petite cerise rouge, très-arrondie. Ils ne mûrissent qu'en hiver. On en distingue une variété à fruits jaunes. Cette plante croît dans l'isle de Madère d'où elle a été apportée dans nos jardins, où elle reste verte une grande partie de l'hiver. ♄. (*V. v.*)

7. MORELLE diphylle ; *Solanum diphyllum.* n°. 2312. *Solanum caule inermi fruticoso ; foliis glabris, germinis, altero minore, cymis brevibus, lateralibus.* Jacq. Coll. 2. p. 331. *Solanum diphyllum caule inermi fruticoso, foliis geminis, altero minore, floribus cymosis.* Lin. Syst. Reg. 511. *Solanum caule inermi perenni, foliis ovato-lanceolatis geminis, altero minimo.* Vir. Cliff. Hort. Cliff. 61. Reg. Lug. 424. *Solanum americanum Strychno-dendro accedens, fructu medio quasi fisso.* Pluk. Alm. 549. tab. 3. fi. 4. *male.*

Cet arbrisseau s'élève à deux ou trois pieds de hauteur. Il conserve dans les serres ses feuilles toute l'année. Il est d'une odeur desagréable. Sa tige est noirâtre, arrondie, de l'épaisseur du doigt, sans épines. Ses rameaux sont écartés ; lorsqu'ils sont jeunes, ils sont remarquables par deux nervures longitudinales, un peu membraneuses, dont on retrouve des traces même sur les tiges anciennes. Les feuilles sont lisses, légèrement pétiolées, presque toujours géminées, quelquefois ternées, de différente figure. L'une est lancéolée, obtuse, entière ; l'autre opposée & de moitié plus petite, en ovale renversé, très- obtuse, quelquefois un peu échancrée au sommet. Les fleurs viennent en cyme sur le côté des branches opposé aux feuilles. Elles sont portées sur un pédoncule commun, & se divisent ensuite en ombelle. Les pédoncules propres sont inégaux, rabattus sur le pédoncule commun. Les fleurs sont petites, blanchâtres, & produisent des fruits d'un jaune orangé, & de la grosseur d'un pois ordinaire. Cette espèce est cultivée au jardin des plantes. Elle croît en Amérique. ♄. (*V. v.*)

8. MORELLE sombre ; *Solanum triste.* Lam. Illus. n° 2313.

Solanum caule inermi frutescente ; foliis lanceo-lato-ovatis, subrepandis, glabris, cymis brevibus lateralibus. Lam. Jacq. Amer. p. 50. tab. 40 f. 2.

Cet arbrisseau s'élève à près de dix à douze pieds. La couleur noire-verdâtre de ses tiges & de ses feuilles lui donne un aspect triste & désagréable. Ses feuilles sont pointues, alternes, longues de 7 à 8 pouces sur deux pouces & demi de large : elles sont lisses, entières, aigües à leurs deux extrémités, se retrécissent à leur base en forme de pétiole. Ses fleurs sont des grappes latérales portées d'abord sur un pédoncule commun, épais, long, qui se divise en pédoncules propres formant une cyme presque ombellée. Les fleurs sont petites, blanches nombreuses. Les premières fleurs se détachent facilement sans mûrir, ce qui fait que le pédoncule commun paroît comme couvert de cicatrices. Les baies sont globuleuses, d'un jaune sale. Le citoyen Labarrère en a rapporté un individu de la Martinique, qu'il a communiqué au citoyen Lamarck. Elle fleurit en mai, & croît sur le bord des rivières, parmi les broussailles. ♄. (*V. s.*)

9. MORELLE à grappes ; *Solanum ramosum.* Lam. Ill. n° 2314.

Solanum caule inermi, frutescente ; foliis lanceolatis, repandis undulatis : racemis longis rectis. Linn. Syst. Reg. Jacq. Amer. 50. tab. 36. *Solanum racemosum, caule inermi, fruticoso, foliis ovato-integerrimis, subtus tomentosis, umbellis erectis terminalibus, calycibus obtusis lanuginosis ?* Mil. dict. 28.

C'est un sous-arbrisseau d'environ quatre pieds, dont la tige est recouverte d'une écorce d'un brun clair, & qui se divise en plusieurs branches irrégulières garnies de feuilles luisantes, pétiolées, alternes, étroites, lancéolées, sinuées à leurs bords, d'environ quatre pouces de longueur. Les fleurs viennent en grappes alongées ; elles sont placées sur un pédoncule commun simple, éloignées les unes des autres avec un pédoncule propre, qui reste droit jusqu'au moment de la chûte des fleurs : il se courbe dès que le fruit commence à grossir. La corolle est d'un blanc de lait, divisée très-profondément en découpures oblongues-lancéolées. Les baies sont petites, d'un beau rouge de minium, & qui contraste très-agréablement avec le vert luisant des feuilles. Cette plante croît dans les bois, sur les montagnes de la Martinique. ♄.

10. MORELLE de la Havanne ; *Solanum havanense.* Lam. Ill. n° 2315.

Solanum caule inermi frutescente ; foliis oblongo-lanceolatis, integris, nitidis ; racemis pauciforis.

Swarts. obſ. p. 82. Jacq. Am. t. 35. fig. non optima. Lin. Mant. 47.

Cet arbriſſeau s'élève à trois ou quatre pieds; il pouſſe des rameaux peu nombreux, droits, glabres, revêtus de feuilles alternes, pétiolées, oblongues, en forme de coins à la bâſe, obtuſes au ſommet, entières, nerveuſes, glabres des deux côtés, un peu pâles en deſſous, très-épaiſſes. Les grappes ſont rares, terminales, ſolitaires, compoſées de trois ou quatre fleurs pédonculées. Les pédoncules ſont uniflores, courts. Les découpures du calice ſont oblongues, marquées d'une ligne blanche à leurs bords. La corolle eſt très-grande, ouverte, les diviſions du limbe arrondies, pliſſées, avec une petite pointe. Le tube eſt très-court. Le fruit eſt une baie ovale, luiſante, de couleur pourpre, preſque sèche, ce qui la rapproche un peu du genre des pimens. Swartz regarde la figure donnée par Jacquin comme peu exacte. Cette plante croît dans la Jamaïque, le long des bords de la mer, dans les terreins crétacés. ♄.

11. MORELLE nodiflore; *Solanum nodiflorum.* Lam. Ill. n. 2316.

Solanum caule inermi, debili, fruteſcente; foliis ovatis, integris, glabris: ramis dichotomis, ad nodos incraſſatis. Jacq. Collect. 2. p. 288. Icon. rar. vol. 2.

Cette plante, qui s'élève à la hauteur de dix pieds, eſt un arbriſſeau dont la tige eſt foible, pliante, glabre; elle ſe diviſe en rameaux longs, preſque dichotomes. Un des caractères diſtinctifs de cette eſpèce eſt d'avoir un renflement rougeâtre à l'inſertion des rameaux. C'eſt du milieu de ces nœuds que ſortent les fleurs. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales, aiguës à leurs deux extrémités, un peu décurrentes ſur les pétioles, glabres & vertes tant en deſſus qu'en deſſous, minces & veinées. Les fleurs ſont latérales, portées d'abord ſur un pédoncule commun qui ſe diviſe enſuite en une ombelle compoſée de cinq à ſix fleurs, petites, blanchâtres, marquées d'une ligne verte de la bâſe juſqu'au ſommet, un peu jaunâtres vers le tube. Les diviſions ſont profondes, lancéolées, aiguës, très-ouvertes. Le fruit eſt une baie ronde, petite, noire, luiſante. Les ſemences ſont blanches. Cette plante croît à l'Iſle-de-France. Les indigènes du pays la nomment *bret*, & la cultivent pour en faire de l'huile. ♄.

12. MORELLE étoilée; *Solanum ſtellatum.* Lam. Ill. Gen. n. 2317.

Solanum caule inermi, debili, fruteſcente; foliis integris; pedunculis ſubgeminis; flore plano ſtellifero. Jacq. Coll. 254. Icon. rar. vol. 3.

Cette plante eſt un arbriſſeau preſque ſarmenteux, dont la tige eſt verte, grimpante, foible, glabre, ſans épines, de la hauteur de cinq à ſix pieds: il ſort pluſieurs tiges de la racine qui eſt groſſe, preſque charnue & brune. Les rameaux ſont nombreux, divariqués, couverts de feuilles alternes, ovales, lancéolées, aiguës à leur extrémité, entières, pétiolées, d'un vert gai, minces & glabres: il ſort de l'aiſſelle des feuilles une, deux, rarement trois fleurs bleues portées ſur des pédoncules ſolitaires, plus courts de moitié que les feuilles. Le calice eſt petit, avec des diviſions inégales obtuſes. La corolle eſt remarquable par le développement & la grandeur de ſon limbe. D'abord pliſſé, il devient enſuite très-ouvert, entier, n'ayant d'autre diviſion que cinq petites échancrures; l'empreinte des plis forme une étoile à cinq rayons, verte en deſſus, & dont les ſommets aigus viennent aboutir aux échancrures qu'ils ſurpaſſent d'environ une ligne: cette étoile, au premier aſpect, a l'aſpect d'un calice, tant par ſa couleur verte que par ſon épaiſſeur. Le fruit eſt une baie globuleuſe, petite, un peu sèche. Cette eſpèce a de très-grands rapports avec les pimens; ſes caractères génériques ſont ſi peu marqués qu'il eſt difficile de prononcer auquel de ces deux genres elle appartient davantage. Nous ignorons ſon lieu natal. ♄. (*V. ſ.*)

13. MORELLE fugace; *Solanum fugax.* Lam. Ill. n. 2318.

Solanum caule inermi fruticoſo; ramis dichotomis, divaricatiſſimis, pedunculis ſolitariis; flore plano ſtellifero. Jacq. Collect. 4. p. 123. & Ico. rar. vol. 2.

Cette eſpèce ſe préſente ſous la forme d'un arbriſſeau très-rameux, & de la hauteur de cinq à ſix pieds. Son tronc principal eſt de l'épaiſſeur d'un doigt, revêtu d'une écorce d'un brun foncé, & marquée d'un grand nombre de petits points preſque noirs. Les rameaux ſont dichotomes, très-divergens, & en zig-zag: jeunes, ils ſont liſſes & glabres; mais à meſure qu'ils vieilliſſent ils deviennent rudes au toucher. Les feuilles ſont lancéolées, portées ſur des pétioles très-courts, alternes, inſérées d'une articulation à une autre, très-entières, veinées, glabres lorſqu'on les examine à l'œil nu, mais légèrement cotonneuſes, étant vues à la loupe. Les fleurs croiſſent à l'extrémité des rameaux, ſur les articulations; elles ſont ſolitaires, portées ſur de longs pédoncules uniflores, un peu inclinés. Le calice eſt petit, campanulé, ſans diviſion, tronqué, marqué de dix ſtries. La corolle eſt grande, très-ouverte, d'une ſeule pièce, très-ſemblable, pour la grandeur & la forme, à celle de l'eſpèce précédente, marquée, comme elle, d'une étoile

à cinq rayons jaunes en dehors, & dont les sommets aigus débordent, & saillent du milieu des échancrures du limbe qui est blanc. Le stigmate est jaune. Cette espèce croit dans l'Amérique méridionale.

On la cultive dans les serres chaudes; la fleur ne s'ouvre qu'une seule fois pendant quelques heures du matin; elle se referme ensuite, & reste fermée plusieurs jours jusqu'à ce qu'elle tombe ♄.

14. MORELLE lycioïde; *Solanum lycioides*. Lam. Illus. n. 2319. *Solanum caule inermi, fruticoso; ramis spinescentibus, numerosissimis; flore plano stellifero*. Lam. *Solanum (lycioides) caule fruticoso spinoso, foliis elliptiis*. Mant. 46.

Cette plante a tellement le port d'un *lycium* qu'on n'hésiteroit nullement à la rapporter à ce genre, si les caractères de sa fleur ne la rangeoient parmi les morelles. Sa tige est rude, inégale, & pousse un très-grand nombre de rameaux diffus & étalés, mais sans épines. Les rameaux anciens blanchissent, se durcissent, & sont terminés par une pointe dure, piquante, spiniforme; les feuilles sont alternes, éparses, entières, petites, ovales-oblongues, minces, lisses, glabres, petiolées. Les fleurs sont solitaires, blanches, petites, portées sur de longs pédoncules filiformes; elles naissent dans l'aisselle des feuilles, le long des branches. Le calice est divisé en cinq découpures courtes, fines & aiguës. La corolle est plane, plissée, blanche, marquée d'une étoile, comme dans les espèces précedentes, & d'une tache jaune à l'ouverture du tube; ses anthères sont courtes, rougeâtres & séparées. Ses baies sont petites, rondes, de couleur rouge, & contiennent de petites semences osseuses. On croit cette plante originaire de l'Amérique méridionale, on la cultive dans les serres au jardin des plantes. ♄ (*V. v.*)

15. MORELLE ramassée; *Solanum aggregatum*. Lam. Ill. n. 2320. *Solanum caule inermi fruticoso, foliis ovatis obtusis, aggregatis; pedunculis simplicibus*.

Atropa (solanacea) caule fruticoso, pedunculis solitariis, corollis campanulatis, foliis subaratis. Mant. 205. Keich. Hist. Plant. p. 505. *Solanum africanum lignosum, folio atro-viridi angusto oblongo obtuso*. Boerh. lugdb. 2. p. 68. *Solanum caule inermi perenni, foliis ovatis integris, floribus ad basim ramulorum confertis*. Roy. lugdb. 424. *Solanum lignosum africanum sempervirens, laurinis foliis*. Comm. hort. 2. p. 191. t. 96. *Solanum (guineense), caule inermi fruticoso, foliis ovatis integerrimis, pedunculis lateralibus filiformibus*. Lin. sp. plant. 1. par. 263.

Cette espèce paroit se rapprocher des *belladonnes* par l'écartement de ses anthères; cependant comme elles ne sont que médiocrement écartées, & que la corolle n'est point campaniforme, nous avons cru, avec le plus grand nombre des auteurs, ne devoir point la séparer des morelles. Elle forme un arbrisseau de quatre à six pieds, dont le tronc est anguleux & pousse des rameaux peu nombreux, un peu glabres dans leur première jeunesse, & qui se couvrent ensuite de petits points ou tubercules blanchâtres, rudes au toucher. Les feuilles naissent par paquets à l'endroit des nœuds; on en trouve aussi quelques-unes de solitaires, elles sont pétiolées, ovales, oblongues, coriaces, entières, obtuses, lisses, veinées d'un vert foncé. Les fleurs sont solitaires, portées sur des pédoncules qui sortent du milieu des paquets de feuilles; ces pédoncules sont d'abord droits & écartés entr'eux; ils se rapprochent & se courbent après la chûte des fleurs. Le calice est turbiné, petit, à cinq dents; la corolle d'un bleu pâle, trois fois plus grande que le calice, ayant des découpures divergentes, lancéolées, aiguës, très-ouvertes, & un peu ondulées. Elle a le tube très-court; son fruit est une baie arrondie, de couleur jaune à deux loges, & de la grosseur d'un pois: les semences sont comprimées, peu nombreuses. Cette plante originaire de Guinée, se cultive au jardin des plantes, & pousse des feuilles au moins trois fois plus grandes que celles de la figure donnée par Jacquin. ♄. (*V. v*).

16. MORELLE terminale; *Solanum terminale*. Lam. Illus. n. 2321. *Solanum inerme, frutescens, foliis lanceolato-ovatis, subintegerrimis, pilosis; umbellis terminalibus*. Vahl. Symb. 2. p. 40.

Solanum terminale caule inermi frutescente; foliis ovalibus acutis, umbellis terminalibus. Forsk. Flor. ægypt. p. 45.

Cette espèce a été observée par Forskhal sur les hautes montagnes de l'Yemen; ses tiges sont ligneuses, couchées, sans épines & verruqueuses. Elles ne se divisent en rameaux que vers leur sommet dont l'extrémité est pubescente; les feuilles sont pétiolées, ovales-lanceolées, aiguës à leurs deux extrémités, ondulées & un peu dentées à leurs bords, ciliées, velues particulièrement à leur surface inférieure: leur pétiole est légèrement ailée à son sommet. Les fleurs sont terminales, disposées en une cyme-ombellifère, & supportées par des pédoncules filiformes, velus, d'inégale longueur, au nombre de sept à neuf. Le calice est divisé en cinq dents, égales, lancéolées, obtuses, glabres intérieurement. La corolle est blanche, ouverte; chacune de ses divisions est ovale-aiguë, velue, légèrement ciliée, entière. Cette plante croit

dans les lieux ombragés sur les hautes montagnes de l'Arabie. ♄.

17. MORELLE douce amère ; *Solanum dulcamara.* Lin. *Solanum caule inermi frutescente flexuoso, foliis superioribus hastatis, racemis cymosis. Solanum caule flexuoso, frutescente, foliis cordatis & tripartitis.* Hall. Helv. n. 575. *Solanum caule inermi, fruticoso, tereti ; foliis superioribus hastatis racemis dichotomis oppositis.* Scop. Corn. 1. p. 286. n. 1. id. 2. n. 257. *Solanum scandens* seu *dulcamara.* Bauh. Pin. 167.

Cette plante paroît avec éclat au milieu des haies & des buissons qu'elle embellit par ses belles grappes de fleurs pendantes, & de couleur violette : elle s'éleve à la hauteur de cinq à six pieds sur une tige grêle, sarmenteuse & grimpante. Ses feuilles sont alternes, pétiolées en cœur ; la plupart des supérieures se divisent vers leur bâse en trois parties, tantôt d'une manière régulière, d'autres fois très-irrégulièrement. Ses fleurs naissent en grappes au haut des tiges ; la corolle est divisée en cinq parties un peu étroites, aigües, rabattues en dehors, & roulées très-souvent en dessus. Les étamines ont leurs anthères d'un beau jaune, allongées & rapprochées : le calice est terminé par cinq petites divisions obtuses ; il contient pour fruit une baie ovoïde, charnue, de couleur rouge. Les feuilles ont d'abord une saveur douçâtre, ensuite légèrement amère, & qui finit par devenir âcre. On les regarde comme apéritives, détersives, résolutives, expectorantes. Cette plante croît par-tout en Europe dans les lieux humides, parmi les haies ; elle fleurit en prairial. ♄. (*V. v.*)

18. MORELLE à feuilles épaisses ; *Solanum crassifolium.* Lam. Ill. gen. n. 2323. *Solanum inerme, frutescens, hirsutum, subsarmentosum ; foliis ovatis integris, vel sinuato-angulosis, obtusiusculis, floribus pendulis.*

Solanum dulcamarum africanum, foliis crassis hirsutis. Dill. Elth. 265. t. 273. fi. 252. *Solanum dulcamara.* V. B. Lin. Syst. Plant.

Cette espèce paroît se rapprocher beaucoup de la précédente par son port, par la disposition & la couleur de ses fleurs, & même souvent par la forme de ses feuilles ; cependant considérée bien attentivement, on ne peut s'empêcher de la regarder comme formant une espèce bien distincte. Elle diffère essentiellement de la première par ses feuilles épaisses, de forme très-variée, & par ses fleurs beaucoup plus grandes. Sa tige est bien moins sarmenteuse ; elle se divise en rameaux qui deviennent anguleux & hérissés de poils courts à leur partie supérieure. Les feuilles sont alternes, portées sur des pétioles quelquefois si courts qu'elles semblent sessiles, elles n'ont aucune forme bien déterminée : les unes sont entières, ovales, obtuses ; d'autres sont lancéolées, échancrées, anguleuses, aigües, ressemblantes quelquefois à celles du lierre, bordées de poils très courts, un peu roides, plus sensibles au tact qu'à la vue. Les fleurs sont disposées en une cyme pendante, grandes, à cinq divisions ovales, qui ne sont point comme dans l'espèce précédente, rabattues en dehors, ni roulées ; les anthères des étamines sont plus courtes. Cette espèce est originaire du cap de Bonne-Espérance. ♄.

19. MORELLE tégorée ; *Solanum tegore.* Lam. Ill. gen. 2324. *Solanum inerme, villosum, frutescens ; foliis inferioribus amplissimis sinuato-pinnatifidis ; superioribus cordatis.*

Solanum tegore foliis inferioribus amplissimis, profundè sinuatis, superioribus cordatis. Aubl. Guyan. p. 212 t. 84.

Cette plante, dit Aublet, s'élève à la hauteur de cinq à six pieds ; sa tige est ligneuse, cylindrique, haute de deux à trois pieds, sur un ou deux pouces de diamètre. Elle pousse trois branches qui se partagent successivement en trois rameaux, & forment ainsi un buisson fort épais. Ils sont garnis de feuilles alternes, celles du bas des branches sont très-grandes & fort larges, partagées à leurs bords en plusieurs lobes larges & aigus ; les plus grandes ont quinze pouces de longueur sur dix de largeur ; elles sont vertes, molles, couvertes d'un duvet ras. Les feuilles des rameaux sont en forme de cœur, terminées par une pointe, également vertes & couvertes de duvet.

Les fleurs naissent entre la bifurcation de deux rameaux : elles sont ramassées plusieurs ensemble sur un pédoncule commun & velu ; le pédoncule particulier à chaque fleur est très-court. Le calice est divisé en cinq parties longues, étroites, aiguës. La corolle a un tube très-court, attaché autour d'un disque ; elle se divise profondément en cinq parties étroites & aiguës. Les filets des étamines sont très-courts, les anthères longues, droites & réunies. Le fruit est une baie sphérique, jaunâtre, de la grosseur d'une petite noix, remplie de semences applaties & arrondies : toutes les parties de cette plante exhalent une odeur très-désagréable. Elle croît à la Guyanne française dans les jardins des Galibis qui habitent auprès de la rivière de Sinémari, où elle fleurit en octobre. ♄.

20. MORELLE à gros fruits ; *Solanum macro-*

carpon. Lin. *Solanum caule inermi, fruticoso; foliis ovato-cuneatis, repandis, subsinuatis, glabris.* Lam. Ill. Gen. n. 2325. Mill. 196. t. 294.

Solanum caule inermi suffruticoso, foliis cuneatis repandis glabris. Lin. Mant. 205.

Cette plante est très-basse, elle ne s'élève pas à plus d'un pied ou deux au plus. Sa tige est anguleuse, sillonnée, sans épines, parfaitement lisse, de l'épaisseur d'un doigt. Les feuiles sont grandes, très-peu pétiolées, en forme de coin, sinuées à lobes obtus, vertes & lisses : ses fleurs croissent sur les tiges, opposées aux feuilles, portées d'abord sur un pédoncule commun qui se divise en plusieurs autres beaucoup plus courts. La corolle est de couleur bleue, remarquable par sa grandeur ; les divisions sont peu profondes, élargies, terminées par une pointe en forme d'épine. Le calice a cinq divisions oblongues, aiguës, glabres ; il renferme une baie très-grosse, arrondie, de la grosseur d'une pomme ordinaire, jaune, un peu velu dans sa jeunesse, glabre quand il est mûr. Cette plante, cultivée au jardin des plantes, croît naturellement au Pérou. ♄. (*V. s.*)

21. MORELLE de Quito ; *Solanum quitoense.* Lam. Illus. Gen. *Solanum inerme suffrutescens ; foliis subcordatis, dentato-angulatis, utrinque tomentosis : petiolis nervisque purpurescentibus. Solanum amplissimo anguloso hirsutoque folio, fructu aureo, maximo.* Feuil. Per. 3. p. 61. t. 46.

Quoique Linnæus, en rapportant à l'espèce précédente la synonymie du P. Feuillée que nous venons de citer, n'ait fait de ces deux plantes qu'une seule espèce, il est cependant très-certain que ce sont deux plantes bien distinctes, dont les caractères sont bien tranchés. Cette morelle s'élève à la hauteur de cinq à six pieds ; sa tige est roide, glabre, sans épines, assez forte & ligneuse : elle se divise en rameaux garnis de feuilles alternes, pétiolées, entières, très-velues tant en dessus qu'en dessous ; elles sont presque en cœur, échancrées, anguleuses ; chaque lobe est terminé par un angle saillant ; les pétioles, les nervures & quelquefois le dessous des feuilles vers les bords sont d'un violet pourpre très-remarquable. Les feuilles du bas sont très-grandes, elles ont plus d'un pied de longueur sur autant de largeur. Les fleurs portées sur un pédoncule commun divisé en quatre à cinq autres plus petits, naissent sur les tiges proche l'insertion des feuilles : elles sont disposées en cyme ombellé. La corolle est grande, divisée en cinq parties oblongues, aiguës ; elle est de couleur violette en dessous & blanche en dedans. Le calice est d'une seule pièce, à cinq divisions aiguës : le fruit est une baie de la grosseur & de la couleur d'une petite orange jaune-dorée, dont elle a également la saveur, selon le P. Feuillée : on l'appelle dans le pays, *orange de Quito.* Elle croît à *Lima*, & se cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. s.*)

22. MORELLE de montagne ; *Solanum montanum.* Lam. *Solanum caule inermi herbaceo ; foliis subcordatis repandis.* Ill. n. 2327. *Solanum tuberosum minus, triplicis folio, vulgo papa montana.* Feuil. Obs. 3. t. 46.

Cette plante est petite herbacée, & n'a pas plus de trois pouces de haut ; elle a pour racine un tubercule charnu, ovale, épais d'environ un pouce, garni dans sa partie inférieure de quantité de longues fibres chevelues & blanches. Ce tubercule est recouvert d'une pellicule grisâtre, fort mince ; la tige est garnie de trois ou quatre feuilles alternes, entières, presque en cœur, légèrement sinuées à lobes arrondis, obtus, portées sur de longs pétioles. De l'aisselle de ces feuilles il en sort d'autres plus petites, & même quelquefois de petites branches qui se bifurquent ainsi que la tige principale, & chaque bifurcation est terminée par une fleur solitaire, en cloche, d'une seule pièce, légèrement divisé en cinq, d'une belle couleur de rose. Les Indiens font un grand usage des racines de cette plante ; ils en mangent dans leur soupe, & dans tous leurs ragoûts. Cette plante croît au Pérou sur le revers des montagnes. ♃

23. MORELLE tubéreuse ; *Solanum tuberosum.* Lam. Ill. Gen. 2328. *Solanum caule inermi herbaceo ; foliis pinnatis integerrimis ; cyma pedunculata. Lycopersicum tuberosum.* Mill. Dict. n. 7.

Solanum tuberosum esculentum. Bauh. Pin. 167. Prod. 89. t. 89. *Solanum caule inermi herbaceo, foliis pinnatis integerrimis, pedunculis subbiviſis.* Hort. Cliff. 60.

Vulg. pomme-de-terre.

Cette espèce est une des plus distinguées de ce genre par les grands avantages que l'on retire de sa racine pour la nourriture de l'homme & des animaux. Elle est grosse, charnue, se multiplie avec une très-grande facilité. La tige est herbacée, fort tendre, creuse, légèrement velue, sur-tout vers sa partie supérieure. Elle est garnie de feuilles ailées avec une impaire. Les folioles sont ovales, terminées en pointe, & augmentent de grandeur à mesure qu'elles approchent du sommet : elle sont glabres, entières, un peu velues à leurs bords, ainsi que sur les pétioles. Les fleurs naissent à l'extrémité des rameaux, sur un très-long pédoncule qui se divise en une espèce d'ombelle un peu penchée. La corolle est blanche

ou bleue, ouverte, à divisions obtuses. Plusieurs auteurs ont fait de cette espèce un genre particulier, à cause de son fruit divisé en plusieurs cellules par des cloisons intermédiaires, tandis que dans les autres morelles les semences sont placées sans ordre dans la pulpe : cependant, ce fruit est une baie molle. Nous n'avons pas cru devoir exclure cette espèce de ce genre, auquel elle convient encore par tous ses autres caractères.

La pomme-de-terre, trop long-temps dédaignée par les riches qui la regardoient comme un aliment indigne de paroître sur leurs tables, trop négligée par le pauvre qui ignoroit tous les avantages qu'il pouvoit en retirer, n'a été cultivée avec quelque soin que depuis très-peu d'années. La disette que nous venons d'éprouver dans ces temps malheureux (troisième année républicaine) ne nous a que trop appris quelles ressources abondantes nous pouvons en tirer. Notre confiance dans nos richesses alimentaires nous avoit jusqu'alors rassurés contre les besoins de première nécessité, & nous n'avons pas même profité, dans les circonstances présentes, de toutes les ressources que les pommes-de-terre pouvoient nous offrir.

Deux causes également destructives corrompent cette précieuse racine, la rendent un aliment dangereux, & nous forcent de consumer en très-peu de temps des provisions que nous pourrions conserver des années en employant des moyens très-simples & peu dispendieux. 1°. Dans les hivers rigoureux la pomme-de-terre est très-sujette à être gelée, & dès-lors elle perd toutes ses propriétés alimentaires. Il n'est plus même possible alors d'en tirer aucun parti. 2°. Au commencement du printemps elle éprouve une fermentation qui en développe les germes, lui donne une saveur âcre, & la rend dangereuse pour la santé. Il est facile de parer à ce double inconvénient par des préparations bien simples.

Pour conserver les pommes-de-terre des années & même des siècles, il faut, après les avoir bien nettoyées, en avoir enlevé la peau, leur faire subir quelques légers bouillons dans l'eau. On les coupe ensuite par tranches, & on les met sécher au soleil ou au four à une douce chaleur. Elles acquièrent alors la transparence & la sécheresse d'une corne. Lorsqu'on veut s'en servir, on en met quelques tranches dans un vase avec un peu d'eau sur un feu doux : elles fournissent un aliment aussi sain que les racines fraîches. En les réduisant en poudre, elles donnent une purée & des potages très-salutaires. C'est ainsi que sans embarras & presque sans frais on peut conserver pendant des siècles le superflu de la provision de chaque hiver.

Le second moyen de conservation pour les pommes-de-terre est d'en retirer la fécule, ce que chacun peut faire sans beaucoup de peine. Il faut prendre une certaine quantité de ces racines, les faire tremper dans l'eau pendant une heure ou deux, les frotter ensuite bien exactement avec une brosse pour enlever toute la terre qui se trouve dans leurs sinuosités. Alors on les rape le plus fin possible, l'on met ces rapures ou cette pulpe dans de l'eau bien claire, dans laquelle on les délaye. On passe ensuite le tout dans un tamis de crin. L'eau qui en sort est chargée de la fécule amilacée. On lave ainsi ces rapures dans plusieurs eaux afin d'en enlever toute la fécule, ce que l'on reconnoît lorsque l'eau passe bien claire.

On laisse reposer pendant sept à huit heures l'eau chargée de cette fécule. Cette dernière se précipite au fond du vase, mais d'abord impure ; on jette la première eau ; on démêle la fécule dans une eau nouvelle que l'on passe dans un tamis plus fin. On réitère cette opération jusqu'à ce que l'eau qui surnage soit bien claire, & la fécule d'un beau blanc.

Alors on la retire ; on la fait sécher sur des cliſſes, à l'abri de la poussière, au jour ou au soleil. Lorsqu'elle est bien sèche on la broie ; &, pour faire disparoître les grumeaux, on la passe dans un tamis de soie. Elle se conserve très-long-temps dans des vases bien bouchés. On en fait des gelées, des bouillies très-saines & nourrissantes. Il suffit d'en jetter quelques pincées dans une quantité suffisante d'eau, de lait ou de bouillon.

C'est de l'Amérique méridionale, particulièrement du Pérou, que nous a été apportée cette utile racine, que nous pouvons regarder aujourd'hui comme une des meilleures productions, ayant été parfaitement bien naturalisée en Europe pour la culture. On la multiplie par graines, mais bien plus avantageusement en divisant les racines à chaque nœud, & en les plantant à distances convenables. Le sol qui leur convient le mieux est un terrein léger, sablonneux, crétacé ou marneux. ☉. (*V. v.*)

24. MORELLE à feuilles de pimprenelle ; *Solanum pimpinellinum*. Lin. *Solanum caule inermi herbaceo ; foliis pinnatis integerrimis ; racemis simplicibus*. Amæn. Academ. 4. p. 268.

Cette espèce, selon Linnæus, a tout-à-fait le port & l'aspect de la morelle pomme-d'amour (*solanum lycopersicum*). Ses fruits ressemblent à ceux de la variété β de cette dernière espèce, mais elle en diffère par ses tiges lisses & par ses pédoncules absolument privés de poils. Les feuilles sont glabres, entières, en cœur, sans découpures & sans dents : au reste tous les autres caractères de la pomme-d'amour convien-

nent tellement à celle-ci qu'on peut soupçonner qu'elle n'en est qu'une variété.

25. MORELLE pomme-d'amour ; *Solanum lycopersicum.* Lam. Illust. G. 2330. *Solanum caule inermi, herbaceo ; foliis pinnatis incisis ; floribus septemfidis, fructu toruloso.*

Solanum pomiferum, fructu rotundo striato molli. Bauh. Pin. 167. *Solanum lycopersicum caule inermi herbaceo, foliis pinnatis incisis, racemis simplicibus.* Lin. Spec. Plant. Hort. Cliff. 60.

V. β. *Solanum racemosum ceraforum forma.* Bauh. Pin. 167. Prodr. 90.

Vulgair. La tomate.

Cette plante qui ressemble beaucoup à la précédente, en diffère en ce que ses tiges & ses pédoncules sont très-velus : elle s'élève à la hauteur de deux ou trois pieds ; sa tige est foible, rameuse, & se courbe facilement sous le poids de ses fruits. Elle a les feuilles ailées avec une impaire ; les folioles sont découpées, glabres, vertes. Un caractère particulier à sa fleur est d'avoir sept divisions au lieu de cinq : elles sont peu profondes, larges & aiguës. Son calice est également divisé en sept, cilié sur ses bords, ainsi que les pédoncules. Le fruit est très-gros, comprimé aux deux extrémités, & profondément sillonné sur tous les côtés. C'est une baie rouge & molle, remplie d'un suc acide & agréable. On cultive cette plante en Portugal, en Espagne & dans nos provinces méridionales à cause de ses fruits que l'on emploie dans les ragoûts, ou que l'on confit dans le vinaigre lorsqu'ils sont très-jeunes. Lorsque l'on en mange beaucoup, ils font éprouver un petit goût âcre & brûlant. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. ☉. (*V. v.*)

26. MORELLE du Perou ; *Solanum peruvianum.* Lin. *Solanum inerme, suffruteſcens, foliis pinnatis tomentoſis, ſtipulis bracteisque ſubrotundis ; baccis ſubpiloſis.* Lam. Illuſ. Gen. n. 2331.

Lycopersicon pimpinellæ ſanguiſorbæ folio. Feuil. Per. 3. p. 37. t. 25. *Lycopersicon peruvianum, caule inermi herbaceo, foliis pinnatis, tomentoſis, inciſis, racemis bipartitis foliosis.* Mill. Dict. n. 5. Jacq. Coll. 2. p. 284. Icon. Rar. v. 2.

La racine de cette plante est vivace ; elle pousse une tige qui d'abord est un peu ligneuse, ainsi que les premiers rameaux ; mais à mesure qu'elle s'élève, elle devient herbacée & légèrement velue & très-rameuse. Les feuilles sont alternes, tomenteuses, blanchâtres, ailées avec une impaire : les folioles sont oblongues, un peu obtuses, presque sessiles, plutôt alternes qu'opposées, un peu ondulées, crenelées, avec des dents obtuses : entre les grandes folioles, il y en a souvent d'autres beaucoup plus petites, entières, orbiculaires. A la base de chaque pétiole l'on apperçoit d'assez grandes stipules arrondies, opposées, crénelées : ces stipules deviennent des bractées de même forme, mais plus petites à l'origine des pédoncules. Les fleurs naissent en grand nombre sur des pédoncules rameux : le calice est profondement divisé en cinq segmens lancéolés, linéaires, aigus, velus, blanchâtres sur leurs bords. La corolle est grande, d'un jaune clair, avec des divisions larges & obtuses. Le style est plus long que dans les autres espèces ; il depasse les étamines, & persiste sur le sommet du fruit. Les baies sont légèrement velues. : on cultive cette espèce au jardin des plantes. Elle croît naturellement au Perou d'où elle a été d'abord observée par le P. Feuillée sur les bords de la mer. Dombey en a fait passer des graines en Europe, où Jos. de Jussieu l'avoit déja fait connoître. ♄. (*V. v.*)

27. MORELLE multifide; *Solanum multifidum.* Lam. Ill. G. n. 2332. t. 115. f. 2. *Solanum caule inermi ſubherbaceo, alato ; foliis lanceato multifidis, lævibus, decurrentibus, laciniis obtuſis.*

Solanum foliis quernis ? Feuil. Obs. 2. t. 15.

Cette jolie plante a un port élegant, elle s'élève à la hauteur de quinze à dix-huit pouces. Sa tige est droite, ailée, rameuse, herbacée, couverte de quelques poils rares. Ses feuilles sont décurrentes sur la tige & les rameaux ; elles ressemblent beaucoup à celles du seneçon commun ; elles sont lisses, laciniées, à découpures profondes, nombreuses, presque ailées, obtuses, arrondies. Celle qui a été dessinée par le P. Feuillée, & qui ressemble beaucoup à cette espèce, n'en diffère que parce que les découpures des feuilles ne sont ni aussi profondes, ni aussi nombreuses. Les fleurs naissent en grappe paniculée à l'extrémité des rameaux ou de l'aisselle des feuilles, portées sur de longs pédoncules minces & filiformes. La corolle est plane, très-peu divisée, ayant cinq plis & cinq échancrures légères ; elle est blanche ou légèrement teinte de violet. Le calice est profondément divisé en cinq segmens obtus. Les anthères sont jaunes ; le style long, terminé par un gros stigmate globuleux. Cette plante a été rapportée du Perou par Dombey qui en a communiqué un exemplaire au citoyen Lamarck. (*V. ſ.* ☿. ou ♄).

28. MORELLE pinnatifide, *Solanum pinnatifidum.* Lam. Ill. 2333. tab. 115 f. 4. *Solanum caule herbaceo, erecto, lævi ; foliis amplis, profundè pinnatifidis, glaberrimis ; flore plano.*

Cette belle espèce n'est pas moins remarquable

que la précédente, dont cependant elle eſt bien diſtinguée. Elle s'élève à la hauteur de quinze à dix-huit pouces ; ſa tige eſt droite, liſſe, herbacée, très-peu rameuſe : elle eſt garnie de grandes feuilles, alternes retrecies en pétiole à leur bâſe ; elles ont ſouvent plus de huit pouces de long, diviſées profondément en trois ou quatre découpures linéaires, obtuſes, ailées, liſſes, glabres d'un vert tendre. Les fleurs viennent deux à deux, quelquefois trois ſur les tiges portées ſur un pédoncule qui ſe bifurque à ſon ſommet. La corolle eſt plane, monopétale, à cinq lobes obtus, de couleur bleuâtre ; les anthères ſont jaunes, groſſes, courtes & ſéparées. Le piſtil eſt terminé par un ſtigmate en tête : chaque fleur eſt renfermée dans un calice d'une ſeule pièce, légèrement diviſé en cinq. Cette plante croît au Perou. ♃. (*V. v.*)

29. MORELLE feuilles de chêne ; *Solanum quercifolium*. Lam. Ill. G. n. 2334. *Solanum caule inermi ſubherbaceo, angulato, flexuoſo ; foliis pinnatifidis ; racemis cymoſis*. Lin. Syſt. Plant.

Il faut bien prendre garde de confondre cette eſpèce avec celle dont parle Miller, & qu'il décrit ſous le nom de *Solanum quercifolium, caule aculeato fruticoſo, foliis oblongis, ſinuato pinnatis, aculeatis, umbellis ſeſſilibus*. (Dict. n. 16) Cette plante qui a les tiges & les feuilles épineuſes, & les fleurs en ombelle ſeſſile, eſt bien différente de la nôtre que Linnæus a citée ſous le même nom. Ce dernier auteur applique à cette plante la ſynonymie & la figure du P. Feuillée dont nous avons déja parlé à *la morelle multifide*. Nous ne croyons pas que cette figure puiſſe davantage convenir à cette eſpèce. Ses tiges ſont anguleuſes, droites, rameuſes, un peu rudes, d'environ un pied & demi de haut. Les feuilles ſont alternes, oblongues, décurrentes ſur leur pétiole, reſſemblent à-peu-près à celles du chêne, très variées dans leur forme ; les unes entières, ovales, d'autres preſque pinnatifides, à diviſions plus ou moins profondes, obtuſes, inégales. Les fleurs ſont diſpoſées en grappe ſur des pédoncules rameux, placées à l'extrémité des rameaux. La corolle eſt d'une couleur violette à cinq diviſions obtuſes. Les anthères ſont peu rapprochées, jaunes, plus courtes que le ſtyle. Les diviſions du calice ſont peu profondes, arrondies : le fruit eſt une baie ovale. Cette plante eſt originaire du Pérou. ♃. (*V. ſ.*)

30. MORELLE radicante ; *Solanum radicans*. Lam. Ill. Gen. 2335.

Solanum caule inermi, herbaceo, lævi, teretiuſculo, proſtrato, radicante ; foliis pinnatifidis ; racemis cymoſis. Lin. f. de acd. t. 10.

Cette eſpèce eſt remarquable par la propriété qu'elle a d'être en partie rampante, & de pouſſer des racines aux nœuds de ſa tige. Cette dernière eſt foible, herbacée, ſans épines, liſſe, un peu arrondie, s'étale d'abord ſur la terre, ſe redreſſe enſuite, devient très-rameuſe & anguleuſe par la décurrence des bords des pétioles. elle a deux & même trois pieds de longueur. Ses feuilles ſont alternes, liſſes, décurrentes ſur les pétioles, diviſées à-peu-près comme dans l'eſpèce précédente ; mais les découpures ſont généralement plus régulières, plus profondes, ternées ou quinternées, avec une impaire, preſque ailées, ovales-aiguës. Les fleurs naiſſent ſur la tige à l'oppoſé des feuilles, elles ſont en grappes toujours ſimples, un peu penchées. La corolle eſt petite, violette, plane, d'une ſeule pièce. Les fruits ſont des baies rouges. Cette plante a une mauvaiſe odeur. Elle croît au Pérou. ♃. (*V. v.*)

31. MORELLE à corymbes ; *Solanum corymboſum*. Lam. Ill. Gen. n. 2336.

Solanum caule inermi ſubherbaceo ; foliis ovato-acutis, integris, glabris, floribus ſubcorymboſis. Lam. Jacq. Collect. 1. p. 78. Icon. rar. V. 1. *Solanum corymboſum, caule inermi ſubfruticoſo, foliis ovatis integris ſubtrilobiſque, floribus cymoſis*. Retz. Obſ. 5. p. 22. n. 53.

Cette eſpèce a beaucoup de rapports avec la précédente, mais elle diffère par ſes feuilles entières & ſes fleurs en grappe rameuſe : elle a quelque reſſemblance pour le port avec la *morelle douce amère*. Sa tige s'élève à environ deux pieds : elle eſt d'abord un peu ligneuſe, & devient herbacée à meſure qu'elle pouſſe ; elle eſt épaiſſe, anguleuſe, parfaitement liſſe ; elle pouſſe des rameaux dont les uns ſont droits, d'autres pendants & foibles. Ses feuilles ſont éparſes, alternes, entières, rarement diviſées, décurrentes ſur le pétiole, ovales, aiguës, glabres, d'une odeur déſagreable. Les fleurs naiſſent de l'aiſſelle des feuilles à l'extrémité des rameaux ſupérieurs, en panicule rameuſe, portées ſur des pédoncules filiformes. La corolle eſt petite, de couleur violette, diviſée en cinq, ainſi que le calice. Les anthères ſont jaunes ; le fruit eſt une baie de la groſſeur d'un pois. Cette plante croît naturellement au Pérou. On la cultive au jardin des Plantes. ♃. (*V. ſ.*)

32. MORELLE noire ; *Solanum nigrum*. Lin.

Solanum caule inermi herbaceo ; foliis ovatis, dentatis ;

dentatis ; umbellis simplicibus , nutantibus ; fructu nigro. Lam. Ill. Gen. n. 2337.

Solanum caule inermi , herbaceo , ancipiti , foliis ovatis angulatis ; umbellis solitariis cernuis. Scop. Carn. 1. p. 287. édit. 2. n. 258. *Solanum foliis dentato-angulatis , umbellis cymosis : fructescentibus pendulis.* De Neker. Gallop. p. 118. *Solanum officinarum.* Bauch. Pin. 166. *Solanum caule inermi herbaceo , foliis ovatis , dentato-angulatis , racemis distichis nutantibus.* Hall. Helv. n. 576. *Solanum (vulgatum) caule inermi herbaceo ; foliis ovatis angulatis.* Hort. Cliff. 60. *Solanum (patulum) ramis teretibus glabris , foliis integerrimis glabris. Solanum procerius patulum vulgaris fructu.* Dill. Elth. 367. t. 275. f. 355. *Solanum (virginicum) ramis angulato-dentatis ; foliis repandis , glabris. Solanum nigrum , vulgari simile , caulibus exasperatis.* Dill. Elth. 368. t. 275. *Solanum (judaicum) ramis aculeis , incurvis , foliis repandis , nudis ,* f. 256.

Cette espèce est , parmi nous , la plus commune des morelles : elle se plaît de préférence dans les lieux cultivés , & y croît souvent en si grande abondance qu'on a de la peine à la détruire. Sa tige s'élève à la hauteur d'un pied & demi ou deux pieds ; elle est herbacée , anguleuse , & pousse de toutes parts des branches longues & étalées. Ses feuilles sont quelquefois solitaires , plus souvent deux à deux , l'une à côté de l'autre. Elles sont molles , ovales , pointues , dentées , anguleuses , vertes & presque glabres , un peu décurrentes sur leur pétiole. Les fleurs sont placées le long des tiges , en ombelles simples & pendantes. La corolle est blanchâtre , petite , d'une seule pièce , divisée en cinq segmens pointus , ouverts en rosette , assez souvent rabattus en dehors. Les étamines sont de même longueur que le pistil. Le fruit est une baie noire , ronde , luisante , marquée d'un point au sommet. Cette plante offre beaucoup de variétés , selon le sol & le climat où elle croît ; ce qui a porté plusieurs naturalistes à faire plusieurs espèces de ce qui n'étoit constamment que des variétés de la même. Une des plus remarquables consiste dans les fruits , qui sont ordinairement d'un noir brillant , & dans quelques individus d'un jaune verdâtre.

La variété β a les tiges arrondies , sans aucun angle , & les feuilles glabres & entières. La suivante γ diffère de celle-ci par ses tiges anguleuses , rudes au toucher , & par ses feuilles plus échancrées ; enfin la variété δ diffère des autres en ce que ses rameaux sont munis d'épines recourbées , ayant d'ailleurs tous les autres caractères de l'espèce.

On rencontre cette plante par-tout dans les lieux incultes , les vignes , le bord des chemins. Ses feuilles ont une odeur narcotique , virulente , & une saveur âcre & nauséabonde. On la regarde comme anodine , rafraîchissante. Intérieurement c'est un poison assoupissant dont on ne guérit que par l'usage des acides. Il faut surtout se méfier de ses baies , quoiqu'elles aient une saveur légèrement acidule ☉. (*V. v.*)

33. MORELLE velue ; *Solanum villosum.* Lam. Ill. Gen. 2338. *Solanum caule inermi herbaceo ; foliis ovatis , hirsutis , dentato-angulatis ; umbellis simplicibus , fructu luteo.*

Solanum nigrum. Lin. Var. γ. (*villosum*) *ramis teretibus , villosis ; foliis angulatis , subvillosis.* Syst. Plant. *Solanum annuum hirsutius , baccis luteis.* Ditt. Elth 366 t. 274. f. 353.

La culture ayant constamment reproduit les différences qui distinguent cette plante de la précédente , nous avons cru devoir la séparer du rang des variétés parmi lesquelles elle avoit été placée par Linnæus. Il est vrai qu'elle a de grands rapports avec la morelle noire ; même port , même forme des feuilles , même position des fleurs et des feuilles ; mais elle vient toujours plus forte & plus grande. Ses tiges sont très-velues ; les rameaux sur-tout sont garnis vers leur extrémité de poils longs , serrés & blanchâtres ; ayant même une légère teinte de violet. Les feuilles , un peu moins velues , ont cependant des poils très-sensibles , particuliérement sur les bords , ce qui leur donne un aspect plus lanugineux. Les pédoncules & les calices présentent les mêmes caractères. Les fleurs sont blanchâtres , du double plus grandes que dans la précédente , & les fruits sont des baies ovales , plus grosses , d'une couleur de safran un peu foncée. Cette plante croît naturellement dans les provinces méridionales de France , aux mêmes lieux que la précédente. On la cultive au jardin des Plantes. ☉. (*V. v.*)

34. MORELLE de Guinée ; *Solanum Guineense.* Lam. Ill. Gen. n. 2339. *Solanum caule inermi , herbaceo , ad angulos muricato ; foliis lato-ovatis , integris , glabris ; fructu nigro.*

Solanum nigrum. Lin. Var. β (*guineense*) *ramis angulatis , dentatis ; foliis integerrimis glabris. Solanum guineense , fructu magno instar cerasi.* Dill. Elth. 360. t. 274. fi. 354.

Cette espèce a encore de plus grands rapports que la précédente avec la morelle noire. Elle en diffère particuliérement par sa tige très-anguleuse , & qui est garnie sur ses angles de petites épines plus sensibles au tact qu'à la vue , sur-tout lorsqu'on la glisse entre les doigts ; d'ailleurs ses feuilles sont grandes , entières , sans angles , approchant de celles de la belladonne , larges ,

ovales, vertes en dessus, plus pâles en dessous, glabres ou presque glabres, un peu aigües : les fleurs sont en ombelle simple, penchées : elles sont petites, d'un blanc verdâtre avec une légère teinte de violet. Il leur succède des fruits noirs, de la grosseur d'une cerise, un peu comprimés, renfermant des semences blanchâtres & applaties. Cette plante s'élève à la hauteur de trois & quatre pieds : elle croît en Guinée, & se cultive au jardin des Plantes. ☉. (*V. v.*)

35. MORELLE anserine ; *Solanum chenopodioides.* Lam. Illus. Gen. 2340. *Solanum caule inermi, subherbaceo ; foliis ovato-oblongis, repando-sinuatis, subhirsutis ; junioribus subtus tomentosis. Solanum chenopodioides acinis albescentibus.* Feuil. Obser. 2. t. 14.

Cette plante est remarquable par la ressemblance de ses feuilles avec celles de l'anserine, à un tel point que, sans les fleurs, on pourroit presque les confondre au premier aspect. Sa racine se divise en plusieurs branches assez fortes, garnies de chevelus, & s'enfonce en terre de cinq à six pouces. Il en sort une tige d'environ trois pieds, garnie de rameaux étalés. Cette tige est lisse, légèrement anguleuse, sans épines, presque ligneuse dans certains individus plus ramassés, herbacée dans beaucoup d'autres. Elle est garnie de feuilles éparses, alternes, pétiolées, ovales-oblongues, tantôt entières, tantôt sinuées & anguleuses, comme celles de l'anserine, d'un vert gai en dessus, blanchâtres en dessous, couvertes d'un petit duvet blanc, un peu rudes au toucher, aussi variées par leur grandeur qu'elles le sont par leur forme. Les fleurs sont disposées en ombelles latérales, simples, pauciflores : le pédoncule commun se divise en trois ou quatre autres qui soutiennent chacun à leur extrémité une petite fleur blanche, semblable à celle de la morelle noire, un peu pendante, divisée en cinq segmens oblongs ; le calice est au moins une fois plus petit que la corolle, à cinq divisions profondes linéaires, persistantes.

D'après plusieurs individus rapportés par Commerson de l'Isle de France, & que possède le citoyen Lamarck, il paroît qu'il existe de cette plante une variété remarquable par ses tiges ligneuses, très-peu élevées, par ses feuilles entières, glabres, très-petites, éparses d'une manière confuse : les fleurs sont plus petites & presque toujours deux-à-deux sur chaque pétiole commun. Le P. Feuillée rapporte que les Indiens font un grand usage de cette plante dans certaines espèces de fièvre inflammatoire, accompagnée de diarrhée ; ils pilent le bout des branches, en expriment le suc, & le mêlent avec un peu d'alun, d'eau rose & un jaune d'œuf. Ils se servent encore de ce même suc dans les maladies des yeux, ou quand leur vue s'affoiblit. Ils prétendent que ce remède en appaise les douleurs, & dissipe les nuages de la vue. Cette plante croît au Chily & à l'Isle de France. (*V. s.*).

36. MORELLE d'Ethiopie ; *Solanum æthiopicum.* Lin. *Solanum caule inermi herbaceo ; foliis ovatis, repando-angulatis, nudis ; fructu toruloso.* Lam. Illust. Gen. n. 2341. Pluk. phyt. t. 226. f. 4. *Solanum pomiferum, fructu rotundo striato duro.* Bauh. Pin. 167. *Solanum pomiferum herbariorum.* Lob. Ico. 264. *Solanum caule inermi herbaceo, foliis ovatis repando-angulatis, pedunculis fertilibus, unifloris, cernuis.* Amæn. academ. 4. p. 367.

Il paroît que cette plante, que je n'ai vue que cultivée, perd ses épines dans nos jardins. Dans les figures que nous en avons citées de Plukenet & de Lobel, elle est garnie le long des tiges, d'épines recourbées. Dans ce cas elle doit être placée dans la division suivante, parmi les espèces munies de piquans. Sa tige est forte, dure, herbacée, arrondie, sans angles remarquables ; elle pousse des rameaux garnis de feuilles ovales, veinées, nues, ondulées, anguleuses, obtuses. Les fleurs viennent le long des tiges, en corymbe pauciflore. La corolle est blanche, divisée en cinq : le calice a également cinq segmens larges, ovales, obtus. Le fruit, qui forme le caractere essentiel de cette plante, est rouge, gros, en sphéroïde un peu applatie, & à côtes arrondies ou toruleuses. Il n'y a guères de fertiles que les pédoncules uniflores ; dans ceux qui présentent plusieurs fleurs, la plupart restent steriles. Cette plante croît naturellement en Chine & dans l'Ethiopie. On la cultive au jardin des plantes. ☉. (*V. v.*).

37. MORELLE triangulaire ; *Solanum triangulare.* Lam. Ill. Gen. n. 2342. *Solanum caule inermi, herbaceo, trigono ; foliis oblongo-ovatis, integerrimis, nudis ; corollis pallide violaceis.*

Halicacabus baccifer. Rumph. Amboi. v. 6. t. 26. f. 2. *Solanum caule tetragono, scabro. Solanum (quadrangulare) caule inermi, herbaceo, tetragono, scabro ; foliis rhombeis, dentatis, integrisque.* Lin. f. sup. p. 147.

Cette espèce se rapproche encore beaucoup de la morelle noire par son port, la disposition & la forme de ses fleurs : la différence la plus frappante se tire particulièrement de sa tige à laquelle on remarque trois angles saillans, fortement prononcés ; d'ailleurs ses feuilles ne paroissent point venir deux-à-deux, comme on le voit dans la première espèce. Sa racine est petite, fibreuse, tortillée, il s'en élève une tige d'environ deux pieds de haut, applatie,

triangulaire, herbacée, sans épines, s'élargissant aux endroits où elle se divise en rameaux. Ses feuilles ressemblent à celles de la blette; elles sont éparses, alternes, très-entières, glabres, ovales-oblongues, aiguës à leur sommet, décurrentes sur leur pétiole, molles, d'un vert foncé. Les feuilles sont disposées en grappes & non pas en ombelle, comme dans la morelle noire, portées chacune sur des pédoncules propres, alternes sur le pédoncule commun. La corolle est petite, d'un violet pâle, divisé en cinq parties ovales, aiguës, rabattues en dehors; les étamines sont rapprochées par leurs anthères, plus courtes que le pistil. Le fruit est une baie verdâtre de la grosseur d'un pois, un peu applatie à son sommet. La figure donnée par Rumphius représente les fleurs disposées en ombelle; c'est la seule différence que je remarque d'avec la plante séche que j'ai sous les yeux: tous les autres détails y conviennent parfaitement. Cette espèce croît naturellement dans les Indes-Orientales. ☉. (*V. s.*). On en mange les feuilles au Malabar, comme celles de la blette.

La varieté β décrite par Linnéus fils, sous le nom de *morelle quadrangulaire*, ne me paroît pas une espèce différente de celle-ci, excepté que sa tige a quatre angles, au lieu de trois, qu'elle est plus rude au toucher, & que les feuilles sont légèrement dentées.

38. MORELLE feuilles étroites; *Solanum angustifolium*. Lam. Ill. Gen. n. 2343. *Solanum inerme subherbaceum; foliis angusto-lanceolatis, obtusiusculis, nudis; corymbo terminali.*

C'est une assez jolie espèce qui a été recueillie par Commerson dans les environs de Buenos-Ayres, & communiquée au citoyen Lamarck. La tige est droite, lisse, sans épines, & paroît plutôt ligneuse qu'herbacée: elle est garnie de feuilles alternes, pétiolées, parfaitement lisses, très-entières, étroites, lancéolées, obtuses, approchant de celles du laurier. Les fleurs sont disposées en un corymbe terminal, portées sur de longs pédoncules rameux. La corolle, paroît blanchâtre, divisée, ainsi que le calice en cinq segmens ovales, obtus. Les étamines ont des filamens plus courts que leurs anthères qui sont jaunes, grosses, légèrement rapprochées, plus courtes que la corolle. Je n'ai aucune connoissance du fruit. (*V. s.*).

39. MORELLE scabre; *Solanum scabrum*. Lam. Ill. Gen. n. 2344. *Solanum inerme subherbaceum; caule tuberculis scabro, basi repente; foliis oblongo-lanceolatis, pubescentibus.*

Melongena laurifolia, fructu turbinato, variegato. Feuil. Obs. t. p. 2. t. 26. β. *Variat foliis appendiculatis, subpinnatis.*

Cette espèce se distingue particulièrement par un grand nombre de petits points blancs qui sont parsemés sur sa tige, avec quelques lignes d'aspérités courantes de la base de chaque feuille. Ses tiges sont d'abord couchées sur la terre où elles jetent d'espace en espace des touffes de racines fibreuses & chevelues: elles s'élèvent ensuite à la hauteur de deux pieds & demi, se devisent en plusieurs branches alternes. Ces tiges ont jusqu'à quatre lignes d'épaisseur: elles sont fortement cannelées, rudes, d'un vert clair, garnies d'un léger duvet, sur-tout vers l'extrémité des jeunes branches qui sortent de l'aisselle des feuilles. Ces dernières sont très-grandes, de six pouces de long, portées sur des pétioles de même longueur: elles sont ovales, oblongues, légèrement pubescentes, très-entières, aiguës à leurs deux extrémités, tuberculeuses & rudes au toucher, d'un beau vert, traversées dans leur longueur par une côte arrondie qui donne de chaque côté des nervures qui s'étendent en arc vers le contour des feuilles, & forment une espèce de réseau. Ces feuilles présentent quelquefois une variété β remarquable en se divisant à leur base en deux appendices ou folioles ovales, pétiolées ou sessiles, alternes ou presque ailées.

Les fleurs forment de petites panicules presque terminales. Le pédoncule commun se bifurque & se subdivise ensuite en plusieurs autres qui se terminent par un calice qui se partage en cinq segmens oblongs, égaux, couverts de poils blanchâtres. La corolle est blanche à ses bords, & présente dans son intérieur une étoile violette: elle est divisée en cinq parties ovales, arrondies. Les étamines sont jaunes, rapprochées, de même longueur que le pistil. Le fruit est d'une forme ovale, allongée: il a cinq pouces de long sur trois pouces d'épaisseur, terminé en pointe. Il est couvert d'une peau rayée d'un rouge cramoisi: quand il est mûr il renferme une pulpe jaunâtre, semblable à celle de nos melons, & qui a le même goût. Il contient dans son milieu plusieurs petites semences senticulaires, larges d'une ligne. Cette plante croît au Pérou: on la cultive soigneusement dans les jardins, à cause de ses fruits qui sont très-rafraîchissans. Les Indiens les mangent avec délices: il est cependant dangereux d'en trop manger, parce qu'ils causent des fièvres difficiles à guérir. ☉. (*V. s.*).

40. MORELLE feuilles de poirier; *Solanum pyrifolium*. Lam. Ill. Gen. n. 2345. *Solanum inerme, herbaceum; foliis ovatis, integris, utrinque nudis; panicula terminali; calycibus obtusis.*

Cette espèce se rapproche beaucoup de la *morelle à feuilles de chêne*, excepté que toutes ses feuilles sont entières, & ses fleurs un peu plus grandes. Sa tige est droite, peu rameuse, presque point anguleuse, plutôt ligneuse qu'herbacée; ses feuilles sont portées sur des pétioles presque de la même longueur: elles sont ovales, entières, quelques-unes plus étroites & aiguës, glabres des deux côtés. Les fleurs sont disposées en panicule à l'extrémité des branches, portées sur de longs pédoncules ramifiés. Sa corolle est grande, paroît blanchâtre, se divise jusques vers son milieu en cinq parties ovales, obtuses. Le calice est glabre, à cinq segmens obtus, peu profond: le pistil est plus long que les étamines, & se termine par un stigmate en tête. Je n'ai aucune connoissance des fruits. Cette plante a été rapportée de la Martinique par le citoyen Joseph Martin, qui en a communiqué un exemplaire au citoyen Lamarck. (*V. s.*).

41. MORELLE grimpante; *Solanum scandens. Solanum inerme volubili; foliis cordatis, ovatis, dependentibus, subtus molliſſimis, paniculis terminalibus.* Lin. f. sup. p. 147. Lam. Ill. n. 2346.

Cette plante s'élève sur une tige herbacée, lisse, arrondie, grimpante, sans épines. Elle est garnie de feuilles alternes, ovales, ou en cœur, écartées les unes des autres, pendantes, très-molles en dessous. Les fleurs sont disposées en grappe terminale, au nombre de trois ou quatre, portées sur des pédoncules simples. La corolle est ouverte en roue, divisée en cinq parties lancéolées, rabattues en dehors. Le calice est d'une seule pièce, presque point divisé. Les anthères droites sont perforées à leur sommet. Le fruit est une baie globuleuse, de la grosseur d'une cerise, conservant en dessous un petit calice court, resserré à son ouverture, renflé, & à cinq côtés. Cette plante croît naturellement à Surinam. Le *Solanum scandens* de Swartz est différent de cette espèce. (Voyez le n° 82.)

Miller (Dict. n. 19.) cite une morelle grimpante (*Solanum scandens, caule inermi, frutescente, flexuoso, foliis ovatis subtus tomentosis, floribus solitariis alaribus.*) découverte à la Vera-Cruz par le D. Houston: il est évident que cette plante ne peut être la même que celle dont je viens de parler, quoiqu'elle paroisse s'en rapprocher beaucoup par ses tiges grimpantes, & ses feuilles ovales & cotonneuses en dessous; mais cette dernière a les fleurs solitaires, sortant de l'aisselle des feuilles; & d'ailleurs ses fruits ne sont que de la grosseur d'un pois. La nôtre a les fleurs disposées en panicules, & les fruits aussi gros qu'une cerise, différences trop sensibles pour que ces deux espèces puissent être confondues, quoique portant le même nom, défaut que les botanistes devroient éviter avec le plus grand soin, s'ils ne veulent pas tout confondre, tout embrouiller.

42. MORELLE en lyre; *Solanum lyratum.* Lam. Ill. Gen. n. 2347.

Solanum inerme, herbaceum, erectum; foliis lyrato-haſtatis, tomentoſis. Thunb. Flor. Japon. p. 92.

Cette plante est toute velue, tige, rameaux, pétioles, feuilles des deux côtés, pédoncules, excepté les calices & les pédoncules partiels. Sa tige est herbacée, arrondie, un peu fléchie, droite, rameuse. Les branches sont peu nombreuses, alternes, garnies de feuilles éparses sans ordre, pétiolées, ovales; les inférieures sont divisées en lyre, & presque ailées, & les supérieures en forme de pique. Les découpures ou folioles latérales sont un peu opposées, presque jamais plus que quatre, entières; l'impaire est plus grande que les autres, aigüe, entière. Les fleurs sont terminales, axillaires à l'extrémité des branches, disposées en panicule presque bifurquée. Les anthères sont jaunes, perforées. Cette plante croît au Japon.

* MORELLE aviculaire; *Solanum aviculare.* Lam, Ill. Gen.

Solanum caule inermi, fruticoſo; foliis ſinuato-pinnatifidis: corymbis terminalibus. Forſt. Flor. auſtr. n. 107.

Cette plante croît dans la nouvelle Zélande: nous n'en avons d'autres connoissances que celles que nous en a laissées Forster par la phrase descriptive qu'il en a donnée dans sa petite Flore australe. Sa tige est sans épine, ligneuse: les feuilles sont sinuées, pinnatifides: les fleurs sont disposées en corymbe terminale.

* MORELLE laciniée. *Solanum laciniatum. Solanum caule ſuffruticoſo inermi, glaberrimo; foliis pumatifidis; laciniis lanceolatis, acutis; paniculis axillaribus, binis, terniſve.* Hort. Kew. p. 247.

Cette plante a été apportée de la nouvelle Zélande en Europe en l'année 1772, par Joseph Bank. Sa tige est très-glabre, sans épines, presque ligneuse; les feuilles sont pinnatifides; les folioles lancéolées, aiguës; les fleurs sont disposées en panicule axillaire au nombre de deux ou trois.

* MORELLE sous-épineuse. *Solanum ſubinerme.* Syst. nat. Gmelin. p. 383. *Solanum caule frutescente ſubinermi, foliis lanceolato-ovatis integerrimis.* Jacq. Stirp. Americ. p. 50. tab. 40. fig. 3.

Cette espèce est bien peu connue. Jacquin paroît être le seul qui en ait parlé, & dont il ne donne qu'une feuille pour figure. Selon lui, c'est un arbrisseau qui s'élève à la hauteur de six pieds, point ou presque point de piquans. Les feuilles sont aiguës, alternes, ovales-lancéolées, très-entières, d'un aspect glabre, quoique légérement tomenteuses sur leur dos, pétiolées, longues de quatre pouces & plus. Les pédoncules sont latéraux; les fleurs sont de couleur bleue; le fruit est une baie arrondie. Cette plante croît dans les forêts & les broussailles aux environs de Carthagène.

* Morelle de Bomba. *Solanum bombense.* Syst. nat. Gmel. p. 383. *Solanum caule frutescente, foliis ovalibus integerrimis, racemis corymbosis.* Jacq. Stirp. Americ. p. 49.

Cette plante n'est pas mieux connue que la précédente. Il n'en existe aucune figure. C'est, d'après Jacquin, un arbrisseau touffu, d'environ douze pieds de haut, sans épines. Les feuilles sont ovales, très-entières, retrécies à leurs deux extrémités, d'environ un pied de longueur dans les jeunes plantes. Les fleurs disposées en grappe, forment une cyme deux fois plus courte que les feuilles. La corolle est petite, de couleur blanche. Cette plante croît parmi les broussailles, non loin de Carthagène, dans l'isle de *Tierra-Bomba.*

* Morelle sinuée. *Solanum repandum.* Syst. nat. Gmel. p. 384. *Solanum caule inermi, subherbaceo, flexuoso, lævi, foliis ovatis, repandis, tomentosis; pedunculis axillaribus cymosis.* Forst. flor. austr. p. 18.

Cette plante croît dans les isles de la Société; sa tige est sans épines, presque herbacée, fléchie en zig-zag, lisse; les feuilles sont ovales, sinuées, tomenteuses; les fleurs sont axillaires, rangées en cyme sur leurs pedoncules.

* Morelle rouge. *Solanum rubrum.* System. natur. Gmel. p. 384. *Solanum (rubrum) caule inermi, subperennante, foliis geminis, ovatis, integerrimis, pedunculis subumbellatis.* Murray. syst. véget. p. 224.

Nous ne savons ni d'où vient cette plante, ni où elle existe. D'après ce qu'en dit Murray, elle paroît se rapprocher beaucoup de la morelle noire. Sa tige est sans épines, presque vivace; les feuilles sont géminées, ovales, très-entières. Ses fleurs forment une grappe presque en ombelle, en quoi elle diffère de la morelle noire qui a les fleurs en ombelle, & non disposées en grappes. Nous n'osons pas assurer que cette espèce soit la même que celle que Miller (dict. n°. 4.) décrit sous le nom de *morelle rouge.* (*Solanum rubrum; caule inermi, herbaceo, glabro, foliis oblongo-ovatis, acuminatis, dentatis, glabris, umbellis nutantibus.*) Les graines de cette espèce ont été envoyées d'Amérique. Les feuilles sont découpées sur leurs bords en dents angulaires: les fleurs naissent en ombelle, penchées sur les côtes des branches, & sont remplacées par des baies rouges & lisses. L'on peut voir d'après ces courts détails en quoi la plante de Miller diffère de celle de Murray. Peut-être n'en est-elle qu'une variété?

* Morelle fausse pomme d'amour. *Solanum pseudo-lycopersicum.* Murr. p. 224. *Solanum caule inermi herbaceo, foliis pinnatis incisis, racemis simplicibus, fructibus subvillosis.* Jacq. litt. hort. vol. 1. t. 11. *Solanum spurium.* Gmel. syst. nat. p. 384.

La tige de cette plante est herbacée & sans épines; ses feuilles sont ailées & découpées. Ses fleurs sont disposées en grappes à pédoncules simples; elle a des fruits globuleux, petits, un peu sillonnés, légérement velus. Elle paroît se rapprocher beaucoup de la morelle pomme-d'amour.

* Morelle. d'Égypte. *Solanum Ægyptiacum.* Forsk. flor. Ægyp. p. 46.

α *Solanum fructu rubro;* foliis glabris subungulatis.

β *Solanum fructu nigro; foliis integris villosissimis. Solanum memphiticum* Gmel. syst. nat. p. 384.

Ces deux espèces pourroient fort bien n'être encore que des variétés de la morelle noire; cependant Forskal assure qu'il les a observées constamment les mêmes, & qu'elles doivent former des espèces. La première α a les feuilles ovales, presque rondes, souvent anguleuses, velues ainsi que la tige: les pétioles sont nus, arrondis; les fleurs sont latérales, portées sur des pédoncules filiformes, formant une ombelle terminale & penchée. Elles produisent des fruits rouges.

La seconde β a des feuilles ovales, lancéolées, glabres, entières, légérement ciliées; décurrentes sur le pétiole; les fleurs forment des ombelles latérales & penchées: les fruits sont rouges. Il est étonnant que Forskal nous annonce cette dernière espèce comme ayant les feuilles très-velues, & que dans sa description, il les cite comme *glabres*, légérement ciliées. Ces deux plantes croissent en Egypte dans les jardins & les lieux cultivés. Les baies crues sont bonnes à manger. Dans les maux de tête, on se sert du suc des feuilles dont on s'oint le front. On prétend qu'il soulage également les douleurs de pied.

* MORELLE biflore. *Solanum biflorum.* Loureiro. flor. Cochin. p. 159. *Solanum caule inermi fruticoso ; foliis ovatis, villosis ; pedunculis geminis.*

Cette morelle a une tige ligneuse & sans piquans, qui s'élève à la hauteur d'environ trois pieds ; elle se divise en rameaux étalés. Ses feuilles sont ovales, presque aiguës, très-entières, alternes, velues des deux côtés. Les fleurs sont blanches, & naissent deux à deux le long des branches sur des pédoncules uniflores. Le calice est divisé en dix segmens subulés. Le fruit est une petite baie sphérique, de couleur rouge. Cette plante croît naturellement à la Chine & à la Cochinchine, où elle a été découverte par Jean de Loureiro.

* MORELLE blanche. *Solanum album.* Loureiro. flor. Cochin. p. 159. *Solanum caule inermi, suffruticoso, ramis prostratis ; foliis oblongis, angulatis ; pedunculis polyfloris.* Trongum agreste album. Rumph. amb. l. 8. c. 48. p. 241.

Sa tige est ligneuse ; elle n'a point ou presque point de piquans ; elle pousse des rameaux longs, tortueux & tombans. Ses feuilles sont oblongues, anguleuses, éparses & pétiolées. Ses fleurs sont blanches, latérales, portées sur des pédoncules rameux. Son fruit est une baie d'une médiocre grosseur, sphérique, de couleur verte, panachée de blanc. On trouve cette espèce à la Cochinchine. On attribue à sa racine la vertu de guérir les maux de dents. Les naturels du pays se nourrissent de ses baies.

* MORELLE dichotome ; *Solanum dichotomum.* Loureiro. Flor. Cochin. p. 160. *Solanum caule inermi, suffruticoso ; foliis cordato-lanceolatis : pedunculis dichotomis.*

Cette plante pousse une tige presque ligneuse, sans piquans, qui se divise en rameaux étalés & velus. Les feuilles sont en cœur, lancéolées, très-entières, tomenteuses, pétiolées & alternes. Les fleurs sont latérales, supportées par des pédoncules bifurqués. Le fruit est une petite baie rouge & globuleuse. Elle croît dans la Chine.

** Espèces munies de piquans.

43. MORELLE melongène ; *Solanum melongena.* Lin.

Solanum caule inermi, herbaceo ; foliis ovatis, sinuatis, tomentosis ; calycibus, rariter aculeatis. Lam. Ill. Gen. n. 2348.

Solanum caule inermi, herbaceo ; foliis ovatis tomentosis, pedunculis pendulis, incrassatis ; calycibus inermibus. Lin. Syst. Veget. 188. *Solanum pomiferum, fructu oblongo.* Bauh. Pin. 167. Pluk. Phyt. 226. f. 2.

Melongena teres, caule inermi, herbaceo ; foliis oblongo-ovatis, tomentosis ; fructu tereti. Miller. Dict. n. 2.

β. Melongena (ovigera) *fructu ovato albo.* Hort. parisi. *Melongena ovata, caule inermi herbaceo ; foliis oblongo-ovatis, tomentosis, integris, fructu ovato.* Mill. Dict. n. 1. *Melongena fructu oblongo, violaceo.* Tourn. Inst. R. h. 151.

Vulgair. MELONGÈNE, *aubergine, mayenne* ou *méringeanne.*

Quoique cette plante ait été placée dans la division précédente, nous avons cru cependant devoir la rapporter à la division des espèces munies de piquans, puisqu'en effet son calice est presque toujours garni de quelques légers piquans, qu'à la vérité il perd souvent par la culture. Cette plante a une racine fibreuse, peu profonde. Sa tige s'elève ordinairement de douze à dix-huit pouces de hauteur. Elle est cylindrique, cotonneuse, sur-tout vers le haut, roussâtre, quelquefois violette, rameuse & herbacée. Ses feuilles sont ovales, terminées en pointe, quelquefois obtuses, entières, sinuées sur leurs bords, marquées de fortes nervures, & soutenues par de longs pétioles. Elles sont plus ou moins cotonneuses, mais toujours davantage en dessous qu'en dessus qui est d'un vert foncé : au reste elles varient beaucoup dans leur forme ; plusieurs sont entières & ovales, d'autres oblongues. Les fleurs naissent sur les branches tantôt solitaires, tantôt portées sur un pédoncule commun qui se divise en deux ou trois autres, garnis d'un duvet très-épais, & blanchâtre, qui se voit également sur le calice & sur la corolle. Le calice a cinq divisions obtuses, linéaires, garni de quelques épines rares & courtes. La corolle est d'un bleu pourpre, quelquefois blanche, divisée en cinq. Les étamines ont leurs anthères grosses & courtes, un peu rapprochées. A mesure que le fruit mûrit, les pédoncules s'inclinent, & se renflent, particulièrement vers leur sommet. Ce fruit est une baie pendante, très-grosse, alongée, cylindrique, lisse, luisante, douce au toucher, un peu ferme, dont la peau est ordinairement violette, quelquefois jaune. La chair est blanche, & renferme des semences en forme de rein. Ce fruit présente plusieurs variétés, non-seulement dans sa couleur, mais encore dans sa forme. La plus remarquable est celle d'avoir la forme exacte d'un œuf de poule de couleur blanche, d'où vient que quelques-uns l'ont appellé *plante à œuf.* On cultive cette espèce par curiosité dans le Nord, mais dans les provinces méridionales son fruit fournit une nourriture rafraîchissante. Il s'en fait même une grande consommation :

mais il faut qu'il ſoit parfaitement mûr, autrement il a une ſaveur âcre qui peut incommoder. Pour éviter cet inconvénient, même dans les fruits mûrs, on les ouvre en deux, on les ſaupoudre de ſel, & une heure après on les preſſe, afin d'en faire écouler l'eau de végétation : ils ſont alors beaucoup plus ſains. Les feuilles paſſent pour anodines & réſolutives. On les emploie en forme de cataplaſme. Cette plante, qui ſe cultive par-tout aujourd'hui, ſur-tout en Provence & dans le Languedoc, eſt originaire des Indes ☉. (*V. v.*)

44. MORELLE folle ; *Solanum inſanum.* Lin.

Solanum caule aculeato, herbaceo ; foliis ovatis, ſubſinuatis, tomentoſis ; calycibus aculeatis ; fructu oblongo. Lam. Ill. Gen. n. 2349.

Solanum calycibus aculeatis, foliis ovatis, integerrimis, tomentoſis. Hort. Cliff. 61. *Solanum caule aculeato, herbaceo ; foliis ovatis, tomentoſis, pedunculis pendulis, incraſſatis ; calycibus aculeatis.* Mant. 49. Kniph. Cent. 10. n. 81. *Solanum foliis multifidis, ſegmentis oppoſitis ; caule foliis & fructu aculeatis.* Gron. orient. 62. *Solanum ſpinoſum fructu rotundo.* Bauh. Pin. 167. Icon. Knorr. Fl. 1. t. 10. *Solanum pomiferum, magno fructu ex albo atro purpureo nitente, foliis & calyce ſpinoſis.* Pluk. Alm. 550. t. 226. f. 3. Moris. Hiſt. 3. p. 524. f. 13. t. 2. fi. 2. *Trongum hortenſe.* Rumph. amb. 5. p. 238. t. 85. *Nila-barudena.* Rheed. Malab. p. 10. t. 74.

Cette eſpèce a de ſi grands rapports avec la précédente qu'il eſt difficile de l'en diſtinguer. La différence la plus frappante conſiſte dans les piquans longs, roides & jaunâtres placés ſur les tiges, les branches, les pétioles, les pédoncules, ainſi que des deux côtés des feuilles : Le calice en eſt tout hériſſé. La plupart de ces piquans ſont un peu bleuâtres à leur bâſe. La tige eſt droite, peu rameuſe, garnie de feuilles ovales, preſque entières, légèrement ſinuées, larges, n'ayant que peu de piquans, couverte particulièrement en deſſous, de touffes de duvet, diſpoſées en forme d'étoiles. Les fleurs ſont bleuâtres, ſolitaires ſur les tiges : elles s'ouvrent en une étoile diviſée en cinq rayons aigus. Les piquans qui recouvrent le calice ſont plus nombreux, plus longs, plus étroits que ceux qui recouvrent les autres parties de la plante. Les pédoncules ſe renflent, & deviennent pendans à la maturité du fruit. Ce dernier eſt une baie oblongue, glabre, très-ſemblable à celle de l'eſpèce précédente. On la mange dans les Indes où cette plante croît naturellement. ☉. (*V. ſ.*) On la cultive au jardin des Plantes.

45. MORELLE de Ceylan. *Solanum Zeylanicum.* Lam. Ill. Gen. n. 2350.

Solanum caule aculeato, fruticoſo ; foliis ovatis, ſinuatis, ſubtomentoſis ; calycibus aculeatis ; fructu oviforme. Scopol. Delic. Inſubr. 1. t. 1.

Cette eſpèce a encore de très-grands rapports avec les deux plantes précédentes, ſurtout avec la dernière : peut-être n'en eſt-elle réellement qu'une variété ; cependant elle eſt plus forte, ligneuſe, couverte par-tout de piquans violets, ſtriés & droits. Sa tige eſt d'une couleur rouſſâtre, velue ; elle pouſſe de toutes parts des rameaux étalés qui ſe ſoudiviſent en d'autres petits rameaux, tous munis de piquans. Les feuilles ſont ovales, obtuſes, ſinuées, velues de chaque côté ; les piquans qui y croiſſent ſont plus nombreux en deſſus qu'en deſſous : les poils ſont épais, très-courts, réunis en faiſceau : les pétioles également aiguillonnés, ſont arrondis, velus, plus courts que les feuilles. Les fleurs naiſſent le long des tiges, oppoſées aux feuilles, portées ſur un pédoncule ſolitaire, mais qui plus ſouvent ſe diviſe en deux. Le calice a cinq diviſions ovales, aigus, peu garni de piquans : on remarque, entre chaque diviſion, une membrane violette, tranſparente, décurrente juſques vers le milieu du calice. La corolle eſt d'un rouge violet, en roue, diviſée en cinq ſegmens courts, égaux, aigus ; ſon tube, qui à peine a deux lignes, eſt jaune. Des lignes de poils s'étendent ſur la partie inférieure de la corolle, tandis que la ſupérieure eſt glabre. Les filamens des étamines ſont glabres, d'un jaune pâle, & ſupportant des anthères droites, jaunes, à deux loges, à trois dents ; celle du milieu eſt plus courte. Ces anthères ſont du double plus longues que les filamens, elles s'ouvrent longitudinalement. L'ovaire eſt cylindrique, jaunâtre, légèrement velu à ſon ſommet ; le ſtyle, plus long que les étamines, eſt couvert de touffes de poils, un peu incliné à ſa partie ſupérieure. Le ſtigmate eſt d'un jaune vert, arrondi & comme tuberculé : le fruit ne differe pas de celui de l'eſpèce précédente. Il eſt jaunâtre, glabre, pendant, ovale ou ſphérique.

Cette plante croît naturellement dans l'île de Ceylan. Nous engageons les botaniſtes, qui auront occaſion de rencontrer ces trois eſpèces vivantes, de les obſerver avec ſoin, de les comparer. Il pourra fort bien réſulter de leurs obſervations, comme nous l'avons déja dit, qu'elles ne ſeront que des variétés de la même plante, tantôt épineuſe, tantôt non épineuſe ; ligneuſe dans un pays, herbacée dans un autre.

46. MORELLE féroce ; *Solanum ferox.* Lin. *Solanum caule aculeato, herbaceo ; foliis cordatis, angulatis, tomentoſis, aculeatis, bacis hirtis, calyce obtectis.* Syſtem. plant. p. 516.

On retrouve encore dans cette plante le même

port, le même aſpect que dans les précédentes: cependant elle en eſt bien diſtinguée par le caractère frappant de ſon calice qui recouvre le fruit, & par ce même fruit hériſſé de poils nombreux. Sa tige eſt herbacée, munie de piquans; les feuilles ſont grandes, en cœur, anguleuſes, pétiolées, velues en deſſus, tomenteuſes en deſſous; les piquans ſont droits & placés le long des côtes. Les pétioles, les pédoncules, les calices ſont également aiguillonnés. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, portées ſur des pédoncules courts. Le calice eſt campanulé, tomenteux, chargé de nombreux piquans, & recouvrant la baie dans ſon entier. Cette eſpèce croît au Malabare.

47. MORELLE brune; *Solanum fuſcatum*. Lam. Illuſ. Gen. n. 2352. *Solanum caule aculeato, duro, ſubfuſco; foliis ovatis, ſinuato-lobatis; aculeis purpureo-fuſcis; fructu globoſo.*

Solanum campechienſe, v. β. *fuſcatum*. Lin. Syſt. Plant. *Solanum caule aculeato, fruticoſo; foliis ovatis, obtuſe lobatis; aculeis utrinque rectis, ſuperioribus coloratis*. Spec. Plant. 268. n. 23. *Solanum americanum caule & pedunculo nigro, foliis acanthi ſpinoſis*. Boerh. Lugdb. 2. p. 68. Jacq. Collect. 1. p. 51. Icon. Rar. 1. β. *idem caule aculeiſque minus coloratis*. Lam. Illuſt. Gen.

Peu-à-peu nous nous éloignons de la morelle mélongène, mais par des paſſages inſenſibles; cette eſpèce ne s'en rapproche pas autant que les autres, mais elle y tient encore de bien près. Les feuilles entières & ſinuées, les fleurs latérales, preſque ſimples, le fruit ovale, ce ſont ſes caractères de reſſemblance; mais nous trouverons dans la diſpoſition de ſes fleurs, de ſes rameaux, dans la couleur de ſes piquans & de ſes tiges, dans la forme même des feuilles &c. des caractères qui l'en ſéparent. Sa tige s'élève à la hauteur d'un pied; elle eſt dure, ligneuſe & cependant annuelle, ainſi que ſa racine, forte, légèrement velue, de couleur brune, munie de piquans d'un pourpre brun, droits & roides, très-nombreux, particulièrement ſur les pétioles. Cette tige produit des rameaux étalés, divariqués, les uns droits, d'autres fortement inclinés, couverts de piquans & de poils roides. Les feuilles ſont pétiolées, en cœur, diviſées ſur chaque bord, & plus ou moins profondément, en quatre ou cinq lobes obtus, vertes des deux côtés, légèrement velues, & traverſées par des côtes blanches ou pourpres avec quelques piquans rares. Les pétioles ſont velus, plus courts que les feuilles, de couleur pourpre en deſſus. La diſpoſition des fleurs eſt remarquable, & pourroit ſeule faire diſtinguer cette eſpèce: elles ſont latérales; le pédoncule ſe diviſe en deux preſque dès ſa bâſe; l'une des branches eſt ſimple, uniflore & fertile; l'autre eſt rameuſe & forme une grappe compoſée de trois à quatre fleurs preſque toujours ſtériles, peu garnies de piquans. La corolle eſt violette ou blanche, grande, ouverte, diviſée en cinq parties ovales, aiguës: le calice eſt à cinq dents, velu, chargé de beaucoup de piquans. Les étamines ont des filamens très-courts, des anthères groſſes, longues, jaunâtres, plus courtes que le piſtil. Le fruit eſt une baie glabre, globuleuſe, de la groſſeur d'une cériſe, d'abord d'un vert panaché de jaune, & tout à fait jaune à ſa maturité. Cette plante croît dans l'Amérique. ☉. (*V. ſ.*).

48. MORELLE de Campêche; *Solanum campechienſe*. Lam. Ill. Gen. 2353. *Solanum caule aculeato, hirto; foliis cordato-oblongis, quinquelobis; ſinubus obtuſis, elevatis*. Mant. 340.

Solanum caule aculeato, herbaceo, hirto; foliis cordatis, ſinuatis, ſubtomentoſis, calycibus aculeatiſſimis. Hort. Clif. 61. Hort. Upſ. 49. Roy. Lugdb. 425. *Solanum campechienſe, calycibus echinatis*. Dill. Eith. 361. t. 268. f. 367.

Cette plante diffère peu de la précédente; il ſe peut qu'elle n'en ſoit réellement qu'une variété: ſes feuilles ſont plus profondément diviſées, & chaque lobe eſt encore diviſé en d'autres plus petits; toute la plante a un aſpect plus épineux, plus velu, ſes fruits ſont blancs. Elle s'élève ſur une tige de près de deux pieds de haut qui ſe diviſe en rameaux épars, un peu anguleux, verts d'un côté, d'un pourpre obſcur de l'autre, chargés de piquans nombreux noirâtres ou blancs. Ses feuilles ſont grandes, oblongues, en cœur, ſouvent à cinq lobes obtus, qui ſe diviſent en d'autres de même forme, mais moins profonds; elles ſont légèrement tomenteuſes, vertes en deſſus, d'un vert blanchâtre en deſſous, molles & ſouples. Les fleurs ſont ſemblables à celles de l'eſpèce précédente, les unes fertiles, d'autres ſtériles, d'une couleur blanche, tirant ſur le violet. Il paroît que la variété des couleurs brunes, vertes, noirâtres ou jaunes qui affectent les tiges & les épines, depend beaucoup de l'expoſition de cette plante au ſoleil. Ses fruits, de la groſſeur d'une cériſe, ſont blancs. Elle eſt originaire de l'Amérique. ☉.

49. MORELLE mammiforme; *Solanum mammoſum*. Lin. Mill. Dic. n. 31. *Solanum caule aculeato, herbaceo; foliis cordatis, angulato-lobatis, utrinque villoſis, aculeatis*. Vir. Cliff. 15. Hort. Cliff. 61. Hort. Upſ. 49. Roy. Lugdb. 425. *Solanum barbadenſe, ſpinoſum, annuum; fructu aureo, rotundiore, pyri parvi inverſi formâ & magnitudine*. Pluk. Phyt. t. 225 f. 1.

Vulg.

Vulg. La pomme-teton, ou la poire de bachelier. *Merian Surin.* 27. t. 27.

Cette plante s'élève, avec une tige garnie de longs poils, aiguillonnée & herbacée, à la hauteur de trois ou quatre pieds. Ses épines sont fortes, jaunâtres, les unes droites, d'autres un peu recourbées vers leur pointe : elle pousse des rameaux peu nombreux. Ses feuilles sont grandes, la plupart plus larges que longues, en forme de cœur, divisées en lobes inégaux, anguleux, velues des deux côtés, garnies de quelques piquans sur leurs côtes. Ses fleurs naissent éparses sur les tiges & les branches : le pédoncule se divise dès sa base en deux parties, l'une ordinairement uniflore, & l'autre réunifiée de nouveau, & formant un corymbe. Le calice est à cinq dents étroites, linéaires, inégales, sans piquans, chargé de longs poils blanchâtres : la corolle est d'un bleu pale, petite, il lui succède des fruits jaunes de la grosseur d'une *poire de sainte Chatherine* renversée. Cette plante se trouve dans les îles de l'Amérique où elle est annuelle. ☉. (*V. s.*). On la cultive au jardin des plantes.

50. MORELLE paniculée ; *Solanum paniculatum.* Lin. *Solanum caule petiolisque aculeatis, foliis sinuato-angulatis, supra glabris ; floribus paniculatis.* System. Plant. p. 517. n. 24.

Jurepeba. Pis. Brasil. p. 181.

Sa tige s'élève à cinq ou six pieds de hauteur ; elle est munie de quelques épines rares & droites, & couvertes d'un duvet blanc & épais : elle est peu rameuse. Ses feuilles sont larges, en cœur, tomenteuses en dessous, glabres en dessus, sans piquans, excepté sur les pétioles, profondément découpées en angles un peu aigus. Ses fleurs forment une panicule à l'extrémité des branches, à pédoncules rameux, tomenteux. La corolle, d'un blanc de lait teint de bleu, s'ouvre en une étoile à cinq angles aigus : le calice n'a point de piquans. Les Brésiliens se servent des feuilles & du suc de cette plante pour adoucir & nétoyer les ulceres & les plaies. Il font aussi le plus grand cas de la racine qu'ils regardent, prise en décoction, comme un puissant diurétique. Cette espèce croît naturellement au Brésil.

51. MORELLE chevelue ; *Solanum crinitum.* Lam. Ill. Gen. n. 2356. *Solanum fruticosum aculeatum ; foliis ovatis, sinuato-angulatis, tomentosis ; petiolis, pedunculis calycibusque echinatissimis, subcrinitis.*

Cette espèce est très-belle & remarquable par le grand nombre de ses piquans, & largeur de ses feuilles. Elle a été trouvée dans l'île de Caïenne par le citoyen Leblond qui en a communiqué un exemplaire au citoyen Lamarck. Sa tige est droite, frutescente, très-velue, couverte d'un très-grand nombre de piquans de deux sortes ; les uns courts, roides, épais, très-aigus, durs & rares ; les autres en très-grand nombre, serres, en forme de chevelus, mols, flexibles, setacés, longs, aigus, la plupart s'épanouissant à leur sommet en une petite étoile à cinq ou six rayons. Les feuilles sont tres-grandes ovales, sinuées, anguleuses, d'un blanc-jaunâtre, plus blanches en dessous, tomenteuses, & comme veloutées, sans piquans en dessus, garnies en dessous de quelques piquans de la première espèce décrits plus haut : les pétioles n'ont que d'un seul côté des piquans setacés. Les fleurs naissent le long des tiges presque en épi paniculé ; elles se réunissent en bouquet, portées sur de courts pédoncules. Ces pédoncules, ainsi que les calices, n'ont que des piquans setacés, mols, très-nombreux & serrés. La corolle est très-grande, & de couleur blanche, divisée jusqu'en son milieu en cinq segmens semi-ovales, obtus, velus en dessous : le calice est également à cinq divisions oblongues, enveloppant le fruit à sa base. Le fruit est une baie ovale, velue. Cette plante croît dans l'île de Cayenne. ♄. (*V. s.*).

52. MORELLE de Virginie ; *Solanum virginianum.* Lin. Syst. Pl. 518. *Solanum caule aculeato, angulato ; foliis pinnatifidis, undique aculeatis ; laciniis sinuatis, obtusis, calycibus aculeatis.* Roy. Lugdb. 425. Mill. Dic. n. 30. *Solanum annuum, nigricans, virginianum, spinosissimum, late se spargens, flore cœruleo glabro.* Pluk. Phyt. 62 f. 3. *Solanum americanum laciniatum spinosissimum.* Dill. Elth. 360. t. 267 f. 346. *Solanum virginianum.* Jacq. Collect. 2. p. 285. & Icon. Rar. v. 2.

Cette plante s'élève sur une tige courte, & pousse deux branches principales, étalées, presque rampantes qui se divisent en d'autres rameaux nombreux. Les branches sont rondes, un peu anguleuses, glabres, garnies de piquans longs, droits, subulés, blanchâtres. Les pétioles, les pédoncules, les feuilles, tant en dessus qu'en dessous, & les calices en sont également pourvus en assez grand nombre. Les feuilles sont alternes, longues, pétiolées, aiguës, sinuées & presque ailées, à découpures obtuses vertes, panachées par des veines blanches ; la plupart ont, tant en dessus qu'en dessous, un certain nombre de petits points blanchâtres qui s'épanouissent en une petite étoile. Les fleurs naissent les unes solitaires le long des branches, d'autres en panicule à l'extrémité des rameaux. Le calice est profondément divisé en cinq segmens obtus, terminés par une pointe. La corolle est de couleur violette, plane, à cinq lobes

aigus. Les anthères sont jaunes & rapprochées. Les fruits sont sphériques, petits, panachés de vert & de blanc avant leur maturité. Cette plante croît en Amérique. Le citoyen Lamarck en possède dans son herbier des exemplaires qui lui ont été donnés de l'Isle-de-France par le citoyen Jos. Martin. ☉.

53. MORELLE sodomée; *Solanum sodomæum.* Lam. Ill. Gen. n. 2358. t. 115. f. 1. *Solanum caule aculeato, fruticoso, tereti; foliis pinnatifido-sinuatis undique aculeatis, intense viridibus; calycibus aculeatis.*

Solanum caule aculeis recurvis, foliis sinuatis, subtus tomentosis, undique aculeatis pedunculis aculeatis Flor. Zeyl. 75. Hort. Upsal. 49. *Solanum caule aculeato fruticoso tereti, foliis pinnatifido-sinuatis, sparsè aculeatis, nudis; calycibus aculeatis.* Kniph. Cent. 4. n. 83. *Solanum caule aculeato fruticoso, foliis oblongis, pinnato-laciniatis: spinis supinis erectis, aculeis recurvis.* Hort. Cliff. 61. Vir. Cliff. 15. Roy. Lugdb. 424. *Solanum pomiferum frutescens africanum spinosum nigricans, boraginis flore, foliis profundè laciniatis.* Herm. Lugdb. 573. t. 575. Morif. h. 3. p. 521. f. 13. t. 1. f. 15. *Solanum spinosum, profundè laciniatis foliis subtus lanuginosis, maderaspatanum.* Pluk. Alm. 351. t. 316. f. 4. *Solanum sodomæum, caule aculeato, fruticoso, foliis pinnato-laciniatis, obtusis, utrinque acuminatis.* Mill. Dic. n. 12. *Solanastrum.* Heist. Fabr. Helmst. p. 348.

Cette espèce a beaucoup de ressemblance avec la précédente, mais elle en diffère en ce qu'elle est ligneuse & vivace, qu'elle s'élève beaucoup plus haut, que ses rameaux ne sont pas rampans, que les lobes des feuilles sont obtus, & les fleurs en épis beaucoup plus ramassés & plus courts. Sa tige est forte, épaisse, de deux à trois pieds de haut, & pousse plusieurs branches courtes, épaisses, armées de tous côtés de piquans nombreux, courts, forts & jaunes. Ses feuilles ont environ quatre pouces de longueur sur deux de large. Elles sont découpées presque jusqu'à la côte du milieu en lobes obtus, opposés, réguliers, & en forme de feuilles aîlées, d'une couleur verte foncée, armées sur les deux surfaces de piquans semblables à ceux des tiges, presque glabres, munies de quelques poils rares, & ciliées à leur bord. Les fleurs sont violettes, & naissent sur le côté des branches, disposées en panicules. La corolle est divisée presque jusqu'en sa moitié en cinq lobes ovales, aigus. Le calice est épineux, partagé jusques à sa base en cinq segmens oblongs, velus, ainsi que les pédoncules. Le fruit est une baie de la grosseur d'une noix, panachée de blanc & de vert, & qui devient jaune à sa maturité. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. Elle se cultive au jardin des plantes. ♄. (v. v.)

54. MORELLE de Caroline; *Solanum Carolinense.* Lin. *Solanum caule aculeato, annuo; foliis ovato-oblongis, sinuato pinnatifido, subhastatis, utrinque aculeatis, racemis laxis. Solanum caule aculeato, annuo, foliis hastato angulatis, aculeis utrinque rectis, racemis laxis.* Syst. Plant. p. 518. n. 27. *Solanum caule aculeato fruticoso, foliis ovatis, lateribus laciniatis; aculeis utrinque rectis.* Hort. *ovato-oblongis, sinuato-pinnatifidis, subhastatis, utrinque aculeatis; racemis laxis. Solanum caule aculeato, annuo, foliis hastato angulatis, aculeis* Cliff. 61. Vir. Cliff. 15. Roy. Lugdb. 424. *Solanum Carolinense, spinosum, boraginis floribus spicatis.* Dill. Elth. 362. t. 269. f. 348. *Solanum Americanum frutescens & spinosum, foliis infra tomentosis, flore magno caruleo.* Houst. Mss. *Solanum Carolinense, caule aculeato, fruticoso, foliis ovatis, sinuato-dentatis, subtus tomentosis, aculeis utrinque rectis, umbellis sessilibus?* Mill. dict. n. 21.

C'est une belle espèce, qui a quelque chose de la précédente, mais dont la grappe de fleurs est plus lâche, la corolle plus grande, les feuilles presque hastées à leur base. Sa racine est longue, blanche, épaisse, rameuse & rampante. Il s'en élève une tige d'environ deux pieds & demi, un peu en zig-zag, cylindrique, d'environ un pouce d'épais, ligneuse vers sa base, herbacée dans ses autres parties, de couleur cendrée, un peu verdâtre, légérement velue ainsi que les rameaux, armée de piquans droits, épars, en forme d'alène, d'un jaune pâle. Les feuilles sont grandes, alternes, ovales, oblongues, aiguës, divisées jusques vers leur milieu en lobes pinnatifides, presque aiguës, légérement velues & blanchâtres en dessous, presque glabres & vertes en dessus, garnies de piquans seulement sur les côtes & sur les pétioles des deux côtés. Les fleurs naissent à l'extrémité des branches, disposées en une grappe courte & lâche. Les calices sont velus, munis de très-peu de piquans, divisés jusques à leur base en cinq parties oblongues, lancéolées & aiguës. La couleur de la corolle varie, tantôt d'un blanc de neige, tantôt d'un bleu tendre, d'autres fois panachée de bleu & de blanc. Elle est grande, plane, à cinq échancrures ovales, aiguës, avec une étoile verdâtre dans le centre. Les anthères sont grosses, oblongues, jaunes & rapprochées. Le stigmate est de couleur verdâtre. Cette espèce croît à la Caroline. ☿. (*V. s.*)

55. MORELLE ciliée; *Solanum ciliatum.* Lam. Ill. Gen. n. 2360. *Solanum caule aculeato herbaceo; foliis cordatis, sinuato-angulatis, aculeatis, ciliatis; pedunculis brevibus pauciflоris. Solanum capsicoides.* Hort. Parisien.

Cette plante s'élève sur une tige droite, herbacée, cylindrique, garnie de piquans droits,

subulés, très-aigus, d'inégale grandeur, d'un blanc jaunâtre, légérement ciliée : ses rameaux sont courts & peu nombreux. Les feuilles sont larges, grandes, en cœur, approchant un peu de la morelle sodomée, sinuées, anguleuses, les découpures inégales, peu profondes, les lobes terminés en pointe, vertes & glabres des deux côtés, ciliées sur leurs bords, garnies de piquans, tant en dessus qu'en dessous, portées sur des pétioles épineux, plus de moitié aussi longs que les feuilles. Les fleurs sont petites, bleuâtres, placées sur le côté des branches, en petit nombre, portées sur des pédoncules courts, épineux, au nombre de deux ou trois, formant une petite grappe. Le calice, divisé en cinq segmens ovales, est armé de piquans mols, setacés. Cette plante est cultivée au jardin des plantes. ☉ (*V. s.*) Elle se distingue de la morelle sodomée particulièrement par la disposition de ses fleurs en petites grappes, & jamais plus de deux ou trois ensemble sur un pédoncule simple. Elle ne s'élève guères à plus d'un pied ou un pied & demi.

56. MORELLE hérissonne ; *Solanum aculeatissimum*. Lam. Ill. 2. n. 9361. *Solanum caule suffruticoso aculeatissimo, foliis cordatis, lobato-angulatis, hirsutis utrinque aculeatis.*

Cette espèce a une tige presque ligneuse, cylindrique, droite, d'un doigt d'épaisseur à sa base, toute hérissée de nombreux piquans subulés, & d'un duvet long, s'élevant à la hauteur de quatre à cinq pieds ; les feuilles sont en cœur, lobées, anguleuses, molles, velues, d'un verd gai, légèrement blanchâtres, munies, tant en dessus qu'en dessous, de piquans fins, longs & droits, portées sur des pétioles également velus & armés de piquans ; les lobes sont sous-divisés & à sommets aigus ciliés à leurs bords. Les fleurs sont latérales, blanches, à cinq segmens lancéolés & aigus, portées sur des pédoncules courts, filiformes, velus, sans piquans, simples, disposés en une petite ombelle composée de trois à quatre fleurs. Le calice est divisé jusqu'à sa base en cinq découpures velues, sans piquans, lancéolées & aiguës. Les anthères sont jaunes & point réunies. Le fruit est une baie ronde, lisse, verte & marbrée de blanc-jaunâtre avant la maturité ; elle devient noirâtre lorsqu'elle est mûre, de la grosseur d'une noisette. Elle est remplie d'un très-grand nombre de semences arrondies, comprimées, d'un roux clair. Cette plante croît dans la Zone Torride. Elle est cultivée à Paris dans quelques jardins de curieux. L'échantillon qu'en possède le citoyen Lamarck a été cueilli dans le jardin du cit. St.-Germain. ♄. (*V. s.*) Le plus grand nombre des fleurs avorte ; il n'y en a très-souvent qu'une seule de fertile à chaque ombelle.

57. MORELLE hérissée ; *Solanum hirtum*. Lam. II. Gen. n. 2362.

Solanum fruticosum, aculeatum ; foliis cordato-angulatis, tomentosis, aculeatis ; pedunculis lateralibus, aggregatis, calycibusque hirsutissimis. Vahl. Symbol. 2. p. 40.

Cette plante s'élève sur une tige ligneuse, garnie de piquans, tomenteuse à sa partie supérieure ; les piquans sont droits, petits, épars, en forme d'épingles. Elle pousse des rameaux couverts de feuilles pétiolées, en cœur, anguleuses, divisées de chaque côté en deux ou trois lobes, inégaux, obtus, tomenteuses tant en dessus qu'en dessous, plus blanches en dessous : les piquans, placés aux deux surfaces sur les côtes, sont plus forts que ceux de la tige : les pétioles sont également aiguillonnés. Les fleurs sont disposées en bouquets latéraux, aggrégées, portées sur des pédoncules uniflores & très-velus. Le calice a cinq divisions ovales, aiguës, recouvertes d'un épais duvet. La corolle est également velue en dehors, divisée en cinq découpures, dont trois sont un peu plus longues que les deux autres. Cette plante croît à l'isle de la Trinité. ♄

58. MORELLE coagulante ; *Solanum coagulans*. Lam. Ill. Gen. n. 2362.

Solannm caule aculeato, fruticoso ; foliis oblongis, repando-sinuatis, tomentosis, aculeatis ; lobis rotundatis, integris. Forsk. Ægyp. p. 47. Vahl. symb. 2. p. 41.

La tige est ligneuse, tomenteuse, & velue ainsi que toute la plante. Elle est garnie d'épines fines, longues, droites, jaunâtres : les feuilles sont éparses à de grandes distances, longues de deux pouces, ondées, sinuées, oblongues, ayant à leur base un côté plus court que l'autre : les lobes, au nombre de trois ou quatre de chaque côté, sont élargis, arrondis, très-entiers, tomenteux tant en dessus qu'en dessous, garnis de piquans, particulièrement sur les côtes. Les fleurs viennent le long des tiges, disposées en grappes composées d'environ huit fleurs presque opposées aux feuilles. Le pédoncule commun se divise en plusieurs autres plus petits, réfléchis & sans piquans. Le calice est très-velu, armé de nombreux piquans plus forts que dans les autres parties de la plante. Le fruit est une baie globuleuse, glabre, de la grosseur d'une noix, de couleur jaune. Les Egyptiens se servent de ces baies pour coaguler le lait très-promptement. Cette plante croît en Arabie. ♄

59. MORELLE pyracanthe ; *Solanum pyracanthos*. Lam. Ill. Gen. n. 2364. *Solanum caule leato, suffruticoso ; foliis oblongis, acutis, sinu pinnatifidis, tomentosis ; aculeis rectis, sub-coct*

Cette espèce est très-belle & très-remarquable par ses piquans nombreux qui recouvrent toutes les parties de cette plante, & dont la couleur d'un rouge de feu tranche sur le duvet blanchâtre & velouté des tiges & des feuilles. Elle s'élève sur une tige forte, presque ligneuse, d'un brun noir, très-velue à son extrémité & sur les jeunes branches, couverte dans les autres parties de petites touffes de poils courts, disposés en tubercules, tantôt blancs ou verdâtres, tantôt d'un jaune rouge. Les piquans sont nombreux, très-longs, roides, aigus, droits, d'une belle couleur de feu, avec une teinte jaunâtre, formant quelquefois à leur insertion, sur-tout sur les jeunes rameaux, une petite tache bleuâtre : les feuilles ont sept pouces de longueur, & quelquefois davantage. Elles sont longues, étroites, aiguës, tomenteuses, veloutées, plus blanches en dessus qu'en dessous, couvertes de piquans des deux côtés, ainsi que leur pétiole, sinuées en forme d'ailes. Leurs lobes sont inégaux, oblongs, aigus, quelquefois sous-divisés. Les fleurs sont latérales, en corymbe, portées sur un pédoncule qui se divise en d'autres simples & non rameux, très-velus, ayant des piquans plus courts & plus rares que les autres parties de la plante. Le calice est très-épineux, velu, divisé en cinq découpures ovales, très-aigus : la corolle est d'un bleu léger, plane, à cinq lobes ovales, aigus, légèrement velue en dessous. Le fruit est une baie d'abord verdâtre, qui devient, en mûrissant, d'un rouge pâle. Cette belle plante a été découverte à l'isle de Madagascar, par le citoyen Joseph Martin qui en a procuré des exemplaires au citoyen Lamarck. ♄. (*V. s.*)

60. Morelle stramoine ; *Solanum stramonifolium.* Lam Ill. Gen. n. 2365.

Solanum aculeatum, fruticosum ; foliis amplis, subcordatis, sinuato-angulatis, rariter aculeatis, subtus tomentosiusculis. Jacq. Miscel 2. p. 298. Ic. rar. v. 1. pl. 6. *Solanum stramonium caule aculeato fruticoso, foliis cordatis, acutè lobatis, aculeatis, subvillosis, calycibus inermibus.* Mur. Syst. Veget. *Solanum acanthifolium.* Hort. Parisi. Conf. Rhed. Hort. Malab. 2. t. 35.

Cette espèce est remarquable & distinguée de la plupart des précédentes par ses épines rares & recourbées, par ses grandes & larges feuilles, approchantes de celles du *stramonium*, & par ses grappes beaucoup plus chargées de fleurs. Sa tige est forte, presque arborescente, s'élève à la hauteur d'environ six pieds, & pousse des [illegible]aux épais, cylindriques, de couleur cen[illegible], couverts de touffes de duvet, & de quel[illegible] tubercules à peine sensibles. Les piquans [illegible]ares, courts, élargis, très-aigus, recourbés [illegible]a plupart, quelques-uns droits, de couleur brune. Les feuilles sont très-grandes, d'un pied de long, en cœur, terminées en pointe, molles, velues, blanchâtres en dessous, vertes en dessus, divisées sur leurs bords en lobes peu profonds, presque lancéolés, les uns aigus, d'autres obtus : quelquefois ces mêmes feuilles sont entières, presque point lobées, obtuses à leur sommet, ovales : elles n'ont presque point de piquans, ainsi que leurs pétioles. Les fleurs naissent sur les rameaux en grappe, très-nombreuses, formant une cime ombellée. Les pédoncules sont rameux ; les derniers disposés en demi-cercle : ils sont velus, mais sans piquans aussi bien que le calice qui est divisé en cinq segmens profonds, ovales-oblongs, terminés par un filet court en forme de barbe. La corolle est d'un bleu pâle, ouverte en cinq découpures lancéolées, un peu aiguës. Les anthères sont jaunes, oblongues, plus grandes que le pistil, un peu rapprochées. Le germe est très-velu. Je n'en connois pas le fruit ; mais dans l'*Hortus malabaricus*, il y a une plante gravée qui approche beaucoup de celle que je viens de décrire, excepté que les fleurs, au lieu d'être très-nombreuses, ne sont que deux ou trois sur chaque pédoncule : les fruits, gros comme une noix, arrondis, sont hérissés de longs poils. J'observerai encore que la gravure de Jacquin représente cette plante comme beaucoup plus épineuse, & le calice très-court, monophylle, a cinq petites dents arrondies, comme il le dit lui-même dans sa description, tandis que l'espèce cultivée au jardin des plantes de Paris, a, comme je l'ai dit, le calice divisé jusqu'à sa base, &c. Cette plante est originaire des Indes orientales. ♄. (*V. v.*)

61. Morelle d'Inde ; *Solanum indicum.* Lin.

Solanum fruticosum, aculeatum ; foliis ovatis, sinuato-angulatis, subtus tomentosis ; aculeis utrinque rectis. Lam. Ill. Gen. n. 2366.

Solanum caule aculeato, fruticoso, foliis cuneiformibus, angulatis, subvillosis, integerrimis : aculeis utrinque rectis. Flor. Zeyl. 94. Sabb. Hort. 2. t. 58. *Solanum caule aculeato fruticoso, foliis ovatis, sinuatis, integerrimis ; spinis utrinque erectis.* Hort. Cliff. 61. Reg. Lugdb. 424. *Solanum americanum, perenne, subincanum ; fructu pyriformi longiore, spinis plurimis armatum.* Pluk. Alm. 350. t. 225. f. 6. *Solanum frutescens, villosum, foliis undulatis, mollibus, subtus incanis, spinis flavescentibus armatum.* Burm. Thes. Zeyl. t. 102.

Cette plante a une tige de trois pieds de haut environ, ligneuse, d'un brun pourpre, garnie de piquans courts, forts, jaunâtres, la plupart très-élargis à leur base : elle pousse des rameaux longs, peu nombreux, souvent simples, légèrement velus, épineux, garnis de feuilles ovales, sinuées, anguleuses, tomenteuses en dessous, un

peu rudes, vertes & presque glabres en dessus, plusieurs en forme de coin à leur base, divisées irrégulièrement en lobes aigus ou arrondis, plusieurs entières : les dernières sont souvent opposées, les autres alternes : elles sont garnies, tant en dessus qu'en dessous, d'épines droites, plus longues que celles de la tige, & placées sur la côte principale, ainsi que sur le pétiole. Les fleurs naissent sur les tiges en grappes plus ou moins nombreuses. Le calice est velu, épineux, ainsi que les pédoncules, divisé en cinq découpures ovales. La corolle est bleuâtre, partagée en cinq lobes ovales, un peu aigus. Le fruit est une baie plus grosse qu'un pois, arrondie, de couleur écarlate. Sonnerat a communiqué au citoyen Lamarck une plante qu'il a rapportée de l'Isle-de-France, qui diffère un peu de celle-là. Ses rameaux sont plus ligneux, fléchis en ziz-zag. Les feuilles sont toutes en forme de coin à leur base, avec des nervures très-saillantes. Les fleurs & les fruits paroissent plus petits : en général la plante est plus ramassée. Cettee ispèce croît naturellement dans les Indes. On la cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

62. Morelle ondée. *Solanum undatum*. Lam. Ill. Gen. n. 2367.

Solanum fruticosum, aculeatum; foliis ovatis, repandis subtus tomentosiusculis; aculeis nudis. Rhed. Hort. Malab. 2. t. 37.

Cette espèce, qui a quelques rapports avec la précédente, en diffère en ce que ses feuilles ne sont que légèrement sinuées sur leurs bords, & que les fruits sont très-gros. Elle s'élève sur une tige ligneuse chargée de piquans courts, bruns, droits, très-forts, triangulaires : les rameaux ont des piquans plus petits & moins forts : ils sont encore chargés de poils, sur-tout vers leur extrémité. Les feuilles sont éparses, ovales, entières, légèrement ondées à leurs bords, obtuses à leur sommet, quelques-unes aiguës, un peu ciliées à leur circonférence, tomenteuses en dessous, beaucoup moins vertes en dessus, munies de quelques piquans rares & subulés. Les fleurs sont réunies trois ou quatre en un petit corymbe latéral dont les pédoncules sont velus & armés de piquans. Il n'y a ordinairement qu'une de ces fleurs fertile, les autres sont stériles. Le pédoncule du fruit s'alonge, s'enfle à son sommet d'une manière remarquable. Il est, ainsi que le calice, épineux & velu. Le fruit est une baie ovale, grosse, couleur d'orange. Cette espèce croît à l'Isle-de-France, où elle a été recuellie par le citoyen Joseph Martin, qui en a communiqué un exemplaire au cit. Lamarck. ♄. (*V. s.*) La figure que j'ai citée de Rhed représente cette espèce comme uniflore : il est vrai qu'elle l'est très-souvent, mais elle a aussi des fleurs au corymbe.

63. Morelle à feuilles entières ; *Solanum integrifolium.* (N.) *Solanum caule fruticoso, aculeato; foliis ovatis, subrepandis, subtus tomentosiusculis; umbellis axillaribus; calycibus inermibus, hirsutis.*

Cette plante qui vient naturellement à la suite des deux espèces précédentes, en diffère par ses feuilles entières, dont quelques-unes sont à peine légèrement sinuées. Sa tige est ligneuse, brune-cendrée, couverte de petites touffes de poils extrêmement courts, munie de quelques piquans roides & courts, d'un jaune blanchâtre. Ses feuilles sont éparses, tantôt deux à deux du même côté, quelquefois en paquets; elles sont ovales, obtuses, à peine sinuées, légèrement tomenteuses en dessous, vertes en dessus, lisses & couvertes de petits poils si courts qu'ils ne paroissent à l'œil que comme autant de petits points blancs; les piquans sont rares, petits, répandus tant sur les deux surfaces des feuilles que sur les pétioles. La plupart des fleurs naissent dans l'aisselle des feuilles ou des petites branches : elles sont disposées en ombelle, portées sur des pédoncules très-courts, d'inégale grandeur, quelquefois pas plus longs que le calice, qui est petit, très-velu, divisé en cinq dents obtuses, presque toujours sans piquans. La corolle est petite, blanchâtre, une fois plus grande que le calice, divisée en cinq segmens lancéolés, un peu obtus : les anthères sont jaunes, & paroissent rapprochées. Le fruit est une baie ronde, jaunâtre, de la grosseur d'un grain de raisin. Cette plante croît dans l'île de France. Le citoyen Lamarck en possède un exemplaire qui vient de l'herbier de Commerson. ♄. (*V. s.*).

64. Morelle hétérophylle ; *Solanum heterophyllum.* Lam. Ill. Gen. n. 2368. *Solanum fruticosum aculeatum; foliis ovatis, sinuato-repandis, subtus tomentosiusculis, aliis minoribus obovatis, integerrimis.*

Cette espèce, qui est grande & belle, a une tige forte, ligneuse, glabre, couverte de petites glandes blanchâtres oblongues, armée d'épines fortes, un peu courbées, larges & noirâtres à leur base : l'extrémité des rameaux est revêtue de petites touffes de poils courts. Les feuilles sont grandes, ovales, aiguës, à grandes échancrures peu profondes, à lobes obtus, légèrement tomenteuses en dessous, rudes & lisses en dessus, épineuses sur la plus forte côte, particulièrement en dessous; de l'aisselle des grandes feuilles il en croît une autre plus petite, entière, presque ovale, arrondie, sans piquans, portée sur un pétiole très-court. Les fleurs naissent en grappe, le long d'un pédoncule commun, portées sur des pédicules simples & courts,

& dont la chûte laisse sur le pédoncule commun une suite de petites cicatrices relévées & blanchâtres. Le calice sans piquans, ainsi que les pédoncules, est velu, divisé en cinq découpures ovales, obtuses. La corolle est grande, partagée presque jusqu'à sa base en cinq segmens lancéolés, linéaires, obtus : à mesure que le fruit mûrit, son pédoncule se réfléchit fortement; ce fruit est une baie ronde de la grosseur d'un pois. Cette plante a été communiquée au citoyen Lamarck par le citoyen Leblond qui l'a recueillie dans la Guianne française. ♄. (*V. s.*).

65. MORELLE de Palestine; *Solanum sanctum.* Lin. *Solanum caule aculeato, fruticoso, aculeis tomentosis, foliisque oblique ovatis, repandis.* Syst. Plan. p. 519. n. 29. *Solanum caule aculeato, fruticoso, foliis repandis, calycibus aculeatis.* Roy. Lugdb. 425. *Solanum æthiopicum, maxime tomentosum, caule solummodo, non foliis, aculeatum.* Pluk. Alm. 351. t. 316. f. 52. *Solanum incanum?* Forsk. Fl. Ægy-arab. p. 46. n. 52. *Solanum coccineum.* Hort. Paris.

Cette plante a bien des ressemblances à la *morelle ondée* par le port de ses feuilles, mais ses fleurs sont en grappe & plus nombreuses, ses fruits beaucoup plus petits. Elle s'élève en un arbrisseau très-rameux sur une tige de trois pieds de haut, cendrée, ligneuse, tomenteuse, garnie d'épines grosses, courtes, droites, jaunâtres, munies de quelques poils à leur base. Les rameaux très-diffus & étalés, sont couverts de feuilles alternes, épaisses, tomenteuses, obtuses, d'un blanc verdâtre, sinuées à leurs bords, en lobes arrondis, en forme d'ailes, bordées à leur circonférence par une ligne de poils blanchâtres : elles n'ont presque point de piquans, excepté quelques-uns très-petits, mols, sétacés, sur la principale côte. Les fleurs naissent à l'extrémité des branches, disposées en grappe : les pédoncules sont très-velus, n'ayant que quelques piquans rares, ainsi que le calice qui se divise en cinq parties ovales, très-aiguës. La corolle est grande, de couleur violette, partagée en cinq segmens ovales, allongés, aigus. Le fruit est une baie arrondie, rouge, de la grosseur d'un pois. Cette plante croît en Egypte, & dans la Palestine. ♄. (*V. s.*). On la cultive au jardin des plantes.

66. MORELLE marginée; *Solanum marginatum.* Lam. Ill. Gen. 2370.

Solanum fruticosum, aculeatum; foliis subcordatis, sinuato-repandis, subtus incano-tomentosis; margine albo. Jacq. Collect. 1. p. 50. & Icon. rari. *Solanum aculeatum, foliis cordatis, repandis, margine albis.* Lin. f. Sup. 147.

C'est une grande & très-belle espèce tomenteuse & fort blanche sur la plupart de ses parties. Elle s'élève à la hauteur de quatre à cinq pieds. Sa tige est forte, ligneuse, couverte d'un beau duvet blanc, armée de piquans fermes, droits, nuds & épars, de couleur roussâtre. Les feuilles sont grandes, en cœur, épaisses, blanches, tomenteuses en dessous, d'un gros vert en dessus, avec une bordure blanche, à échancrures peu profondes, arrondies, à lobes obtus, garnies, tant en dessus qu'en dessous, le long des côtes, d'épines droites & longues. Lorsque ces feuilles sont jaunes, elles sont tomenteuses des deux côtés, mais le duvet de la surface supérieure tombe, à mesure que la feuille se développe. Les fleurs viennent en grappe sur le côté des branches; les pédoncules partiels sont plus longs que le pédoncule commun. Ils sont très-velus, épineux, ainsi que les calices; mais parmi ces derniers, il n'y a d'épineux que ceux qui doivent porter des fruits. Ils sont divisés en cinq segmens ovales, terminés par un filet court. La corolle est grande, blanche ou pourprée, plane, offrant dans son disque une étoile à cinq rayons d'un pourpre plus foncé. Ses divisions sont obtuses avec une petite dent : parmi ces fleurs il n'y en a que très-peu de fertiles. Il n'en reste souvent qu'une seule sur chaque grappe. Le fruit est une baie globuleuse, jaune, grosse & pendante. Cette plante croît naturellement dans l'Abyssinie. On la cultive au jardin des Plantes. ♄. (*V. v.*)

67. MORELLE tomenteuse; *Solanum tomentosum.* Lin. *Solanum fruticosum, aculeatum; foliis cordatis, repandis, tomentosis, inermibus; tenellis purpureo pulverulentis. Solanum spinosum, maximè tomentosum,* Boc. Sic. p. 8. t. 5. *Solanum caule aculeato fruticoso, foliis cordatis, villosis, repandis, calycibus inermibus,* Hort. Cliff. 61. *Solanum africanum spinosum, folio canescente, undulato.* Triumf. Prul. 49. t. 6. Rai. Sup. 355. *Solanum foliis & caule spinosis.* Morif. Blef. 510.

Cette plante ne s'élève qu'à la hauteur d'un pied & demi ou deux pieds. Elle pousse une tige un peu flexueuse, couverte d'un duvet jaunâtre, avec des piquans un peu courbés & fins, de couleur jaune très-pâle. Les feuilles sont en cœur, & légèrement ondées, tomenteuses des deux côtés : le duvet est jaunâtre, avec une teinte verte, sans piquans. Les fleurs forment une petite grappe latérale à l'extrémité des rameaux. Les pédoncules sont rarement épineux, ainsi que les calices qui se divisent en cinq segmens profonds, ovales, oblongs, obtus, très-cotonneux. La corolle est bleue, divisée en cinq parties ovales, aiguës. Les anthères sont jaunes & rapprochées, plus courtes que le pistil. Les fruits sont jaunes, de la grosseur d'un grain de raisin.

Cette plante croît en Afrique. ♄. (*V. v.*)

Boccone la décrit avec des piquans sur les feuilles, tant en dessous qu'en dessus. Au jardin des plantes, où on la cultive depuis plusieurs années, elle donne toujours ses feuilles privées de piquans.

68. MORELLE à fruits rouges; *Solanum coccineum.* Lam. Ill. Gen. n. 2372.

Solanum fruticosum, aculeatum; foliis subcordatis, repandis tomentosis, rariter aculeatis; baccis parvulis, coccineis. Jacq. Miscell. 2. p. 329. Ic. Rar. v. 1.

Cette plante pourroit bien n'être qu'une variété de la précédente, de laquelle elle ne paroît différer essentiellement que par ses baies rouges. C'est un arbrisseau d'environ deux pieds, chargé de peu de piquans, & qui pousse des rameaux étalés, cylindriques, armés de piquans droits, subulés roussâtres, très-élargis à leur bâse. Les feuilles sont alternes, pétiolées, presque en cœur, larges, ovales, tomenteuses des deux côtés, obtuses, un peu sinuées, d'un vert obscur; l'on apperçoit sur le pétiole & sur la côte principale des feuilles, tant en dessus qu'en dessous, quelques piquans rares. Les fleurs sont latérales sur les branches, en grappes courtes, portées par des pédoncules simples, tomenteux, & presque sans piquans. Le calice est petit, tomenteux, presque sans épines, profondément divisé en cinq segmens ovales & très-ouverts. La corolle est blanche, ou légèrement pourprée, partagée presque jusqu'à sa bâse en cinq découpures ovales, lancéolées, aiguës, au moins trois fois plus longue que le calice, & quelquefois rabattue en dehors. Le fruit est une baie sphérique, rouge, tirant un peu sur la couleur orangée, de la grosseur d'un pois. Sa patrie ne nous est pas connue. Elle a été cultivée au jardin des plantes. ♄.

69. MORELLE roide; *Solanum rigidum.* Lam. Ill. Gen. n. 2373.

Solanum aculeatum, frutescens, humile; foliis ovatis, sinuato-angulosis, aculeatis, nudiusculis; aculeis rectis, albidis. Hort. Paris.

Cette espèce ne s'élève guères au-delà d'un pied, sur une tige très-roide, ligneuse, droite, un peu rameuse, légèrement velue, armée d'épines droites & courtes. Ses feuilles sont ovales, aiguës, ondées & sinuées, avec des lobes aigus, terminés par une petite pointe à peine sensible; elles sont très peu velues, presque ciliées à leur circonférence, d'un vert plus clair & jaunâtre en dessous, plus foncé en dessus. Des piquans assez nombreux, nuds, subulés, droits, roides, blanchâtres, d'une teinte purpurine à leur bâse, sont placés sur les côtes des feuilles tant en dessous qu'en dessus. Les fleurs naissent en grappes à l'extrémité des branches. Elles ont les pédoncules courts, peu épineux, tomenteux. Le calice est velu, divisé en cinq parties lancéolées, très aiguës, quelques-uns très-chargés de piquans, d'autres n'en ayant presque point. La corolle est blanche. On ignore sa patrie, quoiqu'elle se cultive au jardin des Plantes. ♄. (*V. s.*)

70. MORELLE à feuilles larges; *Solanum latifolium.* (N.) *Solanum caule suffruticoso, aculeato; foliis subcaneiformibus, ovatis, amplissimis, sinuato-pinnatifidis; racemis lateralibus.*

Cette espèce a de très-grands rapports avec la précédente, dont elle diffère par beaucoup moins de roideur, par sa tige droite, beaucoup plus élevée, par de très-grandes feuilles larges, & par ses grappes de fleurs disposées le long des branches, & moins terminales. Sa tige est presque herbacée, verte, lisse, velue seulement à l'extrémité des rameaux, garnie d'épines d'un jaune pâle, roides, courtes, un peu velues. Ses feuilles sont nues, vertes des deux côtés, très-grandes, molles, ovales, aiguës à leurs deux extrémités, en forme de coin à la bâse, dont un des côtés est constamment plus court que l'autre, découpées presque en forme d'ailes: les lobes sont grands, un peu aigus, quelquefois divisés de nouveau. Elles sont armées des deux côtés de piquans très-aigus. Le calice est velu, tantôt épineux, plus souvent sans piquans, surtout dans les fleurs stériles. Il est divisé en cinq segmens qui se terminent par un filet velu. La corolle est blanche, ouverte, plane à cinq échancrures ovales, obtuses, terminées par une petite pointe à peine sensible. Je ne connois pas le fruit, ni celui de la précédente: peut-être donneroient-ils des caractères spécifiques plus tranchés que ceux que nous venons d'assigner. Cette plante a été cultivée au jardin des Plantes. On la soupçonne originaire d'Amérique. (*V. s.*)

71. MORELLE naine; *Solanum humile.* Lam. Ill. Gen. n. 2374 *Solanum aculeatum, frutescens, foliis ovatis, obtusè sinuatis, aculeatis, subnudis; aculeis rectis, albiis.*

An solanum (capense) *caule aculeato-tereti fruticoso; foliis sinuato-pinnatifidis, aculeatis, nudis;* f. p. 147. *laciniis, alternis; integris, obtusis?* Lin.

Cette espèce se rapproche par le port de ses feuilles, de la *morelle sodomée*, mais les lobes sont moins réguliers, moins profonds, moins arrondis. Elle s'élève sur une tige très-rameuse, droite, d'environ un pied & demi. Ses rameaux sont très-peu velus, armés de piquans blanchâtres droits, roides, glabres, nombreux. Les feuilles sont un peu rudes au toucher, nues, presque ovales, sinuées, à lobes obtus irrégu-

iers, un peu ciliés sur les bords, chargées de piquans des deux côtés, ainsi que sur les pétioles qui sont un peu velus. Les fleurs naissent en grappes latérales portées sur des pédoncules simples. Les calices sont plus ou moins munis de piquans, divisés en cinq segmens profonds, lancéolés, aigus, un peu velus : la corolle est violette, une fois plus grande que le calice, divisée en cinq échancrures ovales, aiguës. Le fruit est une baie sphérique, de la grosseur d'un grain de raisin, inclinée sur son pédoncule. Cette plante est cultivée au jardin des Plantes. On ne connoît point son lieu natal. ♄. (*V. s.*)

72. MORELLE anguivi ; *Solanum anguivi.* Lam. Ill. Gen. n. 2375. *Solanum aculeatum, fruticosum ; foliis ovatis, sinuato-angulosis, subtus tomentosis : calycibus inermibus.*

Cette plante a été observée par le citoyen Lamarck dans l'herbier du citoyen Thouin. Elle a été recueillie à Madagascar par Commerson. Sa tige est ligneuse, armée d'épines. Les feuilles sont ovales, sinuées, anguleuses, tomenteuses en dessous. Les fleurs naissent sur le côté des tiges en grappes très-courtes : elles produisent des baies glabres, petites, rouges, que l'on mange dans leur pays natal.

73. MORELLE arbuscule ; *Solanum milleri.* Lam. Ill. Gen. n. 2376. *Solanum frutescens aculeatum, glabrum ; foliis oblongis, lobato-pinnatifidis, obtusis, aculeatis ; aculeis recurvis.*

Solanum frutescens, foliis undulatis, spinis flavescentibus armatis, fructu rubro, rotundo. Burm. Ind. p. 57. t. 22. f. 2. ? *Solanum spinosum, jamaicense, glabrum, foliis parvis minus profunde laciniatis.* Pluk. Alm. 351. t. 316. f. 5. ? *Solanum* (trilobatum) *caule aculeato fruticoso, foliis cuneiformibus, subtrilobis, glabris, obtusis, inermibus ?* Lin. Spec. Plant. 270. Mill. Dic. n. 29.

C'est un petit arbrisseau dont la tige ne s'élève guères au-delà d'un pied & demi. Elle est glabre, cylindrique, striée, armée d'épines jaunâtres, recourbées : ses rameaux sont étalés, minces & longs, couverts de feuilles petites, oblongues, glabres, obtuses, à trois ou à cinq lobes arrondis : le dernier, qui forme le sommet de la feuile, est plus alongé. Il y a des piquans des deux côtés. Les fleurs sont disposées en petites ombelles simples, filiformes, glabres, à une fleur : le calice est petit, divisé en cinq dents ovales, aiguës. La corolle est petite, blanche, à cinq divisions ovales, aiguës. Les baies sont rondes, d'un jaune rousâtre, grosses comme des grains de raisin. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*V. s.*)

Il me semble que les auteurs ont confondu plusieurs espèces ou des variétés de la même espèce sous une même synonymie. La plante que je viens de décrire, & à laquelle se rapporte très-bien la figure donnée par Jacquin, a les fleurs petites, disposées en une petite ombelle dont les pédoncules simples partent tous d'un point commun de la tige, dont, selon Jacquin, les calices & les pédoncules sont sans piquans, mais armés de piquans dans l'individu sec que j'ai sous les yeux. Dans la figure citée de Burman les fleurs sont disposées en grappes, sur des pédoncules longs, filiformes & rameux : la corolle est au moins une fois plus grande, à segmens profonds, oblongs & arrondis à leur sommet. Les feuilles sont larges, ordinairement à cinq lobes, soutenues par des pétioles filiformes. Je serois tenté de regarder cette plante comme une espèce distincte. (Elle l'est en effet. Voyez le n° 78.) La figure de Plukenet convient encore à cette plante : mais comme il n'y a point de fleurs, il est difficile de prononcer.

Jacquin rapporte encore cette même plante au *Solanum* (shiruskuna) *caule aculeato, foliis pinnato sinuatis, fructu racemoso*, de Miller, Dict. n. 32. Il est difficile qu'elle y convienne, puisque ses fleurs, quoique blanches & petites, naissent en grappes & en longs paquets sur les tiges. C'est à ceux qui posséderont vivans ces différentes espèces à les observer, & à décider.

74. MORELLE polyacanthe ; *Solanum polyacanthos.* Lam. Ill. Gen. n. 2377. *Solanum frutescens, aculeatissimum ; foliis linearibus, lanceolatis, subdentatis, utrinque aculeatis, aculeis rectis, acicularibus.*

Solanum caule fruticoso, aculeato, foliis sessilibus, lancealato-sinuatis, repandis, spiniferis. Burm. Plant. Amer. p. 218. t. 224. f. 1. *Phytolacca frutescens, spinosissima, foliis angulis & crispis.* Plum. Mss. v. 5. p. 51.

Cette espèce est très-bien distinguée de toutes celles que nous avons vues jusqu'à présent. Elle s'élève sur une tige ligneuse, hérissée de petites touffes de poils roides, armés de piquans longs, droits, très-fins, en forme d'épingles : elle pousse des rameaux alternes, couverts de feuilles longues, étroites, sessiles, linéaires, lancéolées, presque opposées, un peu dentées, réfléchies sur leurs bords, courbées à leur sommet, à piquans des deux côtés. Les fleurs sont solitaires le long des branches, portées sur des pédoncules très-courts & un peu velus. La corolle est à cinq divisions étroites & réfléchies. Le fruit est une petite baie sphérique, rouge quand elle est mûre, & de la grosseur d'un grain de sureau. Cette plante croît naturellement aux isles de Saint-Domingue. ♄. (*V. s.*)

75. MORELLE

75. MORELLE de Bahama ; *Solanum bahamenſe.* Lin. *Solanum caule aculeato, fruticoſo ; foliis lanceolatis, repandis, obtuſis, margine reflexis ; racemis ſimplicibus.* Lam. Ill. n. 2378.

Solanum bahamenſe, ſpinoſum, petalis anguſtis, reflexis. Dill. Elth. t. 271. *Solanum fruticoſum, bacciferum, ſpinoſum, flore cæruleo.* Sloan. Jam. 108. Hiſt. 1. p. 38. t. 11. f. 3. *Solanum* (fruticoſum) *caule aculeato, fruticoſo, foliis lanceolatis, ſubdentatis, glabris, racemis longioribus, axillaribus.* Mill. Dic. n. 18.

Cette plante, qui a quelque reſſemblance avec la précédente, en diffère cependant beaucoup par ſon port, par ſes feuilles plus grandes, plus larges, pétiolées, & par ſes fruits en grappes & non ſolitaires. Elle croît à la hauteur de cinq à ſix pieds. Sa tige eſt cylindrique, ligneuſe, glabre, armée d'épines, & ſe diviſe en rameaux peu nombreux, garnis de feuilles en forme de lance, de trois pouces & demi de longueur ſur un & demi de large, pétiolées, ſinuées & réfléchies ſur leurs bords, obtuſes, unies & d'un vert clair en deſſus, un peu plus pâles en deſſous, avec une forte nervure blanchâtre, garnies des deux côtés de piquans longs & ſubulés. Les fleurs naiſſent en grappes droites à l'extrémité des rameaux à pédoncules ſimples, un peu courbés, ſans piquans, non plus que ſur le calice, qui eſt très-petit, diviſé en cinq dents. La corolle eſt blanche ou violette, diviſée en cinq ſegmens très-profonds, linéaires, obtus, réfléchis en dehors, preſque roulés à leur ſommet. Le fruit eſt une petite baie globuleuſe, d'abord verte, jaune quand elle eſt mûre, & de la groſſeur d'un pois. Cette plante croît naturellement aux iſles de l'Amérique. ♄.

76. MORELLE à piquans rouges. *Solanum igneum.* Lin.

Solanum caule aculeato, fruticoſo ; foliis lanceolatis, acuminatis, integerrimis, aculeis rubris ; racemis ſimplicibus. Lam. Ill. Gen. n. 2379.

Solanum ſpiniferum, fruteſcens, ſpinis igneis, americanum. Pluk. Alm. 350. t. 225. f. 5. *Solanum* (igneum) *caule aculeato, fruticoſo, foliis lanceolatis acuminatis, baſi utrinque revolutis, racemis ſimplicibus.* Syſt. Veget. 620. n. 32. *Solanum igneum, caule aculeato, fruticoſo, foliis lanceolatis, anguloſo-dentatis.* Hort. Cliff. 61.

Cette plante eſt remarquable par les piquans rouges, d'une belle couleur de feu qui recouvrent toutes ſes parties, excepté les pédoncules & les calices : mais elle les perd preſque tous par la culture. C'eſt donc à ſes autres caractères ſpécifiques qu'il faut particulièrement s'arrêter pour la diſtinguer. Sa tige eſt ligneuſe ; elle s'élève à la hauteur de trois pieds, & ſe diviſe vers ſon ſommet en pluſieurs branches, fortement armées d'épines rouges & droites. Les feuilles ſont alternes, portées ſur des pétioles très-courts, lancéolées, aiguës à leurs deux extrémités, très-entières, nues, un peu ciliées à leur circonférence, de deux & trois pouces de longueur ſur neuf lignes de large. Leur côte principale, tant en deſſus qu'en deſſous, eſt armée de piquans ſemblables à ceux de la tige. Les fleurs naiſſent en grappe à l'extrémité des rameaux, portées ſur un long pédoncule qui ſe diviſe vers ſon ſommet en d'autres plus petits, filiformes, un peu velus. Le calice eſt très-petit, à cinq dents obtuſes, arrondies : la corolle eſt blanche, diviſée juſques à ſa baſe en cinq pétales oblongs, lancéolés, aigus. Le fruit eſt une baie rouge, globuleuſe, de la groſſeur d'une petite ceriſe. Cette plante eſt originaire de l'Amérique méridionale. Elle ſe cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*).

77. MORELLE de Buenos-Ayres ; *Solanum bonarienſe.* Lin. *Solanum caule fruticoſo, inferne aculeato ; foliis ovato-oblongis, ſinuato-repandis, ſubnudis, inermibus.* Lam. Ill. Gen. n. 2380. *Solanum* (*bonarienſe*) *caule ſubinermi fruticoſo, foliis ovato-oblongis, ſinuato-repandis, ſcabris.* Syſt. Plant. p. 512 n. 9. Mill. Dict. n. 23. *Solanum bonarienſe, caule fruteſcente, ſubinermi, foliis cuneiformibus, ſinuato repandis.* Lin. Spec. Pl. 185. *Solanum bonarienſe, arboreſcens, papas floribus.* Dill. Elth. 364. t. 277. f. 351.

Linnæus, & après lui, pluſieurs autres naturaliſtes ont placé cette eſpèce parmi celles qui n'ont point des piquans : il eſt vrai qu'elle en eſt peu munie, qu'ils ne ſe trouvent ordinairement que ſur les jeunes tiges, que les rameaux anciens les perdent à meſure qu'ils vieilliſſent ; mais cet accident & la rareté de ſes piquans n'empêchent pas qu'elle ne doive avoir ſa place dans cette diviſion. Sa tige eſt ligneuſe, forte, un peu fléxueuſe, d'une couleur brune, rarement munie de piquans, preſque liſſe, & s'élèvent juſqu'à une hauteur de huit à dix pieds. Elle ſe diviſe vers ſon ſommet en pluſieurs branches droites, munies de piquans qu'elles perdent par la vieilleſſe ou la culture. Les feuilles ſont preſque nues, alternes, pétiolées, ovales-oblongues, un peu rudes au toucher, aiguës à leur deux extrémités, ſans piquans, légèrement échancrées à lobes arrondis ; les fleurs naiſſent à l'extrémité des rameaux, diſpoſées en corymbe, à pédoncules rameux & épanchés. Le calice eſt diviſé en cinq ſegmens ovales, aigus : la corolle eſt grande, blanche, tomenteuſe en dehors, diviſée en cinq lobes ovales, arrondis, terminés par une petite pointe, un peu frangés ſur leurs bords : les anthères ſont jaunes & un peu rapprochées. Les pédon-

cules & les calices n'ont point de piquans, & ſont légèrement velus. Le fruit eſt une baie ſphérique d'un jaune rouge, de la groſſeur d'un grain de raiſin au plus. Cette plante croît naturellement dans les environs de Buenos-Ayres. On la cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*).

78. MORELLE feuilles d'oſeille; *Solanum acetoſæfolium.* Lam. Ill. Gen. n. 2381. *Solanum ſubfruteſcens, aculeatum, glabrum; foliis obtuſis, ſinuatis, ſubpanduriformibus; aculeis minimis recurvis.* Lam. Ill. *Solanum (trilobatum) caule fruticoſo, foliis cuneiformibus, ſubtrilobis, glabris, obtuſis, inermibus.* Gmel. Syſt. nat. p. 386. n. 61. *Solanum fruteſcens, foliis undulatis, ſpinis flaveſcentibus armatis, fructu rubro, rotundo.* Burm. Ind. p. 57. t. 22. fig. 2.

En parlant plus haut de la *morelle arbuſcule*, j'ai obſervé que les auteurs avoient confondu pluſieurs eſpèces ſous une même ſynonymie: j'ai préſenté la phraſe & la figure cités de Burman, comme devant faire, ſelon moi, une eſpèce diſtincte. Je viens en effet de la retrouver dans une plante des Indes orientales que le citoyen Sonnerat a communiqué au citoyen Lamarck, & à laquelle convient parfaitement la figure de Burman. Elle a, comme je l'ai déja dit, de grands rapports avec la morelle arbuſcule, mais elle en diffère par ſes fleurs diſpoſées en grappe. Elle s'élève à peine à un pied, ſur une tige mince, preſque ligneuſe, liſſe, verdâtre, garnie de quelques piquans très-courts, roides & courbés. Elle eſt peu rameuſe; ſes feuilles ſont glabres, vertes, nues, ſinuées en trois ou cinq lobes, peu profonds, arrondis, ſans piquans; les pétioles qui ſont preſque de la longueur de la feuille, ont des piquans. Les fleurs ſont terminales, en grappes, portées ſur des pédoncules filiformes, légèrement épineux, glabres: le calice eſt très-petit, diviſé en cinq ſegmens, profonds, ovales, aigus, glabres: la corolle eſt grande, blanchâtre, ouverte, diviſée en cinq découpures ovales, arrondies à leur ſommet. Les étamines ont des anthères groſſes, très-longues, jaunes, rapprochées; le piſtil eſt plus long que la corolle, il eſt recourbé à ſon ſommet. Le fruit eſt une petite baie globuleuſe, de couleur rouge, & dont le pédoncule s'enfle & ſe réfléchit à meſure que le fruit mûrit. Cette plante croît naturellement dans les Indes orientales, & à Java. (*V. ſ.*) ♄.

79. MORELLE micracanthe; *Solanum micracanthos.* Lam. Ill. Gen. 2382. *Solanum fruticoſum, aculeatum; foliis ovatis, acuminatis, ſubtus tomentoſuſculis; aculeis minimis, raris, recurvis.*

Cette plante ligneuſe, de couleur cendrée, très-liſſe, roide, preſque ſans piquans, l'extrémité des rameaux eſt un peu velue: ils ſont garnis des feuilles entières, pétiolées, deux à deux du même côté, ovales, aiguës à leurs deux extrémités, un peu velues en deſſous, glabres en deſſus, & parſemées de quelques petits points formés par des touffes de poils très-courts. Les piquans ſont très-rares, épars ſur les pétioles, quelquefois ſur la côte principale des feuilles: ils ſont très-petits, élargis à leur baſe, recourbés, d'un jaune pâle. Les fleurs naiſſent le long des branches, vers leur extrémité, oppoſées aux feuilles, diſpoſées en corymbe à pédoncules ſimples, très-velus, ſans piquans, ainſi que le calice diviſé en cinq dents terminées par un filet court. La corolle eſt velue en dehors, deux fois plus longue que le calice. Cette plante croît au Breſil & à la Guadeloupe. Elle a été communiquée de ce dernier endroit au citoyen Lamarck, par le citoyen Badier. ♄. (*V. ſ.*). Commerſon l'avoit obſervée au Bréſil, le long de la rivière Rio-Janeiro.

80. MORELLE crotonoïde; *Solanum crotonoides.* Lam. Ill. G. n. 2383.

Solanum fruticoſum, aculeatum; foliis ellipticolanceolatis, ſupra glabris, ſubtus tomentoſis, inermibus: aculeis rectis, rariuſculis. An Solanum (obſcurum) foliis elliptico-lanceolatis, planis, ſubtus villoſis; racemis lateralibus, caule petioliſque aculeatis? Vahl. Symb. 2. p. 41.

Cette eſpèce ſe diſtingne facilement par ſes rameaux cylindriques, tomenteux, longs, effilés, munis de quelques piquans peu nombreux, droits, ſubulés, ayant à leur baſe un bourrelet velu. Les feuilles ſont elliptiques, lancéolées, un peu aiguës, entières, glabres & d'un gros vert en deſſus, tomenteuſes & blanches en deſſous, ſans piquans, ayant des deux côtés de fortes nervures ſaillantes & des pétioles courts: les plus petites ſont preſque orbiculaires & obtuſes; les ſommités des rameaux ſont d'une couleur ferrugineuſe. Les fleurs ſont axillaires & paroiſſent ſolitaires & petites: les pédoncules & les calices ſont tomenteux & blanchâtres. Je ne connois ni le fruit, ni la forme de la corolle. Cette plante a été communiquée de la Martinique par Joſ. Martin au citoyen Lamarck. ♄. (*V. ſ.*).

81. MORELLE giganteſque; *Solanum giganteum.* Lam. Ill. Gen. n. 2384. *Solanum fruticoſum, aculeatum; foliis ovato-lanceolatis, inermibus, ſubtus incano-tomentoſis: cyma tomentoſa, erecta, ſubterminali.*

Solanum (niveum) *caule fruticoſo, aculeato, foliis ellipticis, integerrimis, inermibus, ſubtus tomentoſis, niveis.* Vahl. Symb. 2. p. 41. *Sola-*

num giganteum. Jacq. Collect. 4. p. 125. & Icon. Rar. vol. 2.

Cet arbriſſeau s'élève dans ſon pays natal à plus de quinze pieds, quoique dans le nôtre il n'ait pas plus de quatre à cinq pieds. Il ſe fait remarquer par ſes tiges blanches, cannelées, toutes hériſſées de piquans, courts, aigus, à bâſe élargie & tomenteuſe, glabres à leur ſommet, de couleur jaune. Les feuilles ſont grandes, ſans piquans, ovales-lancéolées, aiguës à leur deux extrémités, très-entières, blanches & tomenteuſes en deſſous, vertes & ridées en deſſus; les pétioles ſont courts, tomenteux, également inermes. Les fleurs ſont nombreuſes, terminales, réunies en gros bouquets & diſpoſées en corimbe, à pédoncules très-velus, ſans piquans, dichotomes & rameux, panchées avant la floraiſon, rédreſſées après dans le temps de l'épanouiſſement des fleurs, groſſis & renflés quand la plante eſt en fruits. Le calice formant des petites eſpèces d'ombellules par leur réunion ſur le pédoncule commun. Le calice eſt petit, très-tomenteux, farineux, d'un blanc de neige, diviſé en cinq petites dents aiguës. La corolle eſt d'un violet pâle, partagée en cinq ſegmens profonds, lancéolés, aigus, rabattus en dehors. Les anthères ſont jaunes & rapprochées, ſupportées par des filamens très-courts. Le ſtyle eſt blanc: le fruit eſt une baie globuleuſe, liſſe, rouge, de la groſſeur d'un pois. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. On la cultive au jardin des plantes. ♄ (*V. v.*).

82. MORELLE ſarmenteuſe; *Solanum ſarmentoſum.* Lam. Ill. Gen. n. 2385. *Solanum caule aculeato, frutiçoſo, ſubſcandente; foliis ovato-lanceolatis, integris, ſubangulatis, ad coſtam petioloſque aculeatis.*

Solanum (ſcandens) *caule fruticoſo, ſcandente: foliis angulatis: petiolis, rhachibus, calicibusque aculeatis, racemis laxis.* Swartz. Nov. Plant. Gen. & Sp. p. 47. Prodr. *Solanum* (lanceæfolium) *caule, petiolisque aculeatis, foliis lanceolatis, integerrimis.* Jacq. Coll. 2. p. 286. Icon. Rar. vol. 2. Gmel. Syſt. nat. 386.

La tige de cette plante eſt ſarmenteuſe, & preſque grimpante: elle s'élève à plus de dix pieds: elle eſt droite, ligneuſe, cylindrique, d'une couleur brune cendrée, armée de piquans à bâſe large & comprimée, très-courts, aigus, recourbés, rares à la bâſe des rameaux, beaucoup plus nombreux à leur extrémité, tant ſur les tiges que ſur les pétioles des feuilles, qui ſont encore hériſſés de poils roides: les feuilles ſont ovales, lancéolées, entières, aiguës à leurs deux extrémités, liſſes, glabres, ſans piquans en deſſus, quelques-uns en deſſous, le long de la côte principale, & ſur-tout aux dernières feuilles; les premières en ſont ſouvent privées: quelques petits poils courts & blancs, ouverts en étoile, à peine ſenſibles, épars ſur les deux ſurfaces, les rendent un peu rudes au toucher. Ces feuilles viennent deux à deux du même côté, dont l'une eſt plus petite, & de leur aiſſelle il en ſort ſouvent deux autres de même forme. Les fleurs ſont latérales à l'extrémité des tiges, diſpoſées en grappes. Les pédoncules ſont ſimples, longs, hériſſés de poils, ſans piquans: le calice eſt petit, à cinq dents ovales, lancéolées, aiguës. La corolle eſt blanche, partagée en cinq ſegmens profonds, ovales, étroits, lancéolés, aigus. Les anthères ſont longues, groſſes, jaunes & rapprochées: le fruit eſt une baie rouge. Cette plante croît naturellement dans l'Amérique méridionale. ♄. (*V. v.*). On la cultive au jardin des plantes, des graines envoyées des Iſles Vierges par le citoyen Richard.

Obſ. Il nous a paru que les deux plantes décrites l'une par Jacquin & l'autre par Swartz, n'étoient qu'une même eſpèce.

83. MORELLE à feuilles de ſiſimbre; *Solanum ſiſymbriſolium.* Lam. Ill. Gen. 2386. *Solanum aculeatum; foliis ſubpinnatifidis, villoſis, aculeatis; lobis dentatis, ſtigmate bilobo.*

Cette eſpèce ſe rapproche un peu de la *morelle pyracanthe* par la couleur de ſes épines & la forme de ſes feuilles: mais elles ſont plus diviſées, moins tomenteuſes & vertes des deux côtés: elle a davantage l'aſpect d'un *ſiſymbrium.* Sa tige eſt forte, ligneuſe, couverte d'aſpérités formées par de petits poils roides. Elle eſt armée de nombreux & forts piquans droits, preſque glabres, un peu velus à leur bâſe, larges, terminés en pointe d'alène, d'un jaune foncé, rougeâtre; ſes feuilles oblongues, lancéolées, diviſées juſqu'à leur côte principale (qui eſt forte & groſſe) en forme d'ailes. Chaque foliole eſt également lancéolée, pinnatifide, à lobes dentés & épineux à leur circonference. Les deux ſurfaces des feuilles ſont verdâtres, hériſſées de poils rudes, munies de piquans nombreux, dont quelques-uns ſont ſétacés. Les fleurs ſont latérales, oppoſées aux feuilles, diſpoſées en grappes ſur un pédoncule commun tomenteux, garni de piquans ainſi que le calice. Ce dernier eſt à cinq diviſions profondes, lancéolées, très-aiguës. La corolle eſt grande, ouverte, blanche, diviſée en cinq parties ovales, obtuſes: le ſtigmate eſt bilobé. Cette plante a été recueillie par Commerſon dans les environs de Buenos-Ayres. J'en ai vu une variété dans l'herbier du citoyen Lamarck, dont les feuilles ſont ſimplement pinnatifides. ♄. (*V. ſ.*)

84. MORELLE cornue; *Solanum cornutum.* Lam. Ill. Gen. n. 2387. *Solanum aculeatum; foliis pinnato-pinnatifidis, aculeatis; antheris declinatis, corniformibus; infrà maxima, productissima.*

Quoique cette plante très remarquable paroisse avoir, par ses feuilles, quelque ressemblance avec la précédente, elle en est bien distincte par ses grandes fleurs jaunes, & sur-tout par les caractères singuliers que présentent ces mêmes fleurs. Sa tige est glabre, presque herbacée, lisse, verte, striée, armée de longues & fortes épines droites, glabres, d'un blanc jaunâtre, la plupart très-élargies à leur base élevée en bosse, & d'une teinte brunâtre. Elle s'élève au moins à une hauteur de quatre pieds: elle est très-rameuse. Ses rameaux sont étalés & garnis de feuilles lisses, vertes, glabres, doublement ailées: les folioles sont divisées en lobes arrondis, dentés, épineux sur leurs bords, chargés des deux côtés de nombreuses épines subulées. Les fleurs sont latérales, éparses sur les branches, disposées en grappe: les pédoncules & les calices sont velus & épineux; mais le calice se fait principalement remarquer par des touffes de poils longs, & ses piquans très-fins, presque soyeux qui garnissent sa base. Il est divisé en cinq segmens très-profonds, lancéolés, très-aigus, terminés par un filet court. La corolle est jaune, grande, &, jusques vers son milieu, divisée en cinq découpures irrégulières, dont les unes plus grandes, d'autres plus courtes & plus étroites. Les étamines ont des filamens très-courts, à peine sensibles; ils supportent des anthères jaunes, inclinées, en forme de cornes, dont une est beaucoup plus longue, très-enflée à sa base jusques vers son milieu: elle se rétrécit ensuite, & se courbe en quart de cercle. Le pistil est jaune, filiforme, également incliné. Je n'ai pas vu son fruit. Cette plante croît au Brésil. ♄? (*V. s.*)

85. MORELLE trong; *Solanum trongum.* (N.) *Solanum suffruticosum; caule, foliis, calycibusque aculeatis; floribus solitariis. Trongum agreste, spinosum.* Rumph. Ambo. v. 5. p. 240. t. 186. f. 1.

Rumphe a donné la gravure & la description d'une espèce de morelle qui me paroît différente de toutes celles que nous avons vues jusqu'ici. Elle se rapproche beaucoup de la *morelle noire* dont elle a le port, les feuilles & des fleurs aussi petites; mais elle en diffère par ses piquans répandus sur toutes ses parties, & par ses fleurs solitaires. Sa racine est longue, divisée en rameaux flexibles, étendus, tenant fortement à la terre. Sa tige, d'environ sept à huit pouces de haut, un peu ligneuse, se divise, presque dès sa naissance, en branches menues, étalées, peu garnies de feuilles, armées de piquans fins, courts, très-nombreux. Les feuilles sont d'un vert obscur, ovales, aiguës, entières, un peu échancrées sur leurs bords, munies de piquans des deux côtés. Les fleurs sont solitaires, placées le long des rameaux, opposées aux feuilles. La corolle est petite, de couleur pourpre, divisée en cinq parties ovales, très-aiguës. Le calice présente les mêmes divisions: il est, ainsi que les pédoncules, couvert de piquans. Il persiste, & soutient une baie globuleuse, de la grosseur d'une petite noix, d'abord d'un vert pâle, & qui devient, en mûrissant, d'une couleur jaunâtre. Les Indiens s'en nourrissent dans les temps de disette. Cette plante croît dans les lieux incultes, le long des chemins, & même dans les jardins, où elle est difficile à détruire, & très-incommode par ses épines, qui offensent les pieds des voyageurs. On la trouve par-tout dans l'Inde.

* MORELLE chauve-souris; *Solanum vespertitio. Solanum caule aculeato, fruticoso; foliis cordatis, integris; corollis subirregularibus; antherâ imâ productiore.* Hort. Kew. v. 1. p. 252.

Il paroît que cette espèce a, comme la *morelle cornue*, une corolle un peu irrégulière, & l'anthère inférieure alongée; mais ses feuilles sont bien différentes, puisqu'elles sont entières & en cœur. Cette plante, que nous ne connoissons pas, est cultivée en Angleterre, où elle a été apportée des isles de Canaries en 1779 par Fr. Masson. Sa tige est ligneuse & couverte de piquans.

* MORELLE en cœur; *Solanum cordatum. Solanum caule subaculeato, fruticoso; foliis cordato-subrotundis, integris, inermibus; pedunculis lateralibus, solitariis, unifloris.* Gmel. Syst. nat. 386. *Solanum cordatum, caule fruticoso, subaculeato; foliis cordato-subrotundis, integris, inermibus.* Forsk Fl. Ægypt. p. 47. n. 56.

Cette plante croît en Arabie, où elle a été trouvée par Forskahl. Sa tige est ligneuse, armée de piquans peu nombreux: elle a les feuilles en cœur, presque rondes, entières, sans piquans, un peu plus longues que les pétioles, d'un demi-pouce de large, glabres des deux côtés. Les fleurs sont latérales, solitaires; les pédoncules uniflores. La corolle est de couleur violette, rabattue en dehors. Les anthères sont jaunes. Le fruit est une baie sphérique, rouge, de la grosseur d'un pois.

* MORELLE rampante; *Solanum procumbens.* Loureiro. Fl. Cochin. 163. *Solanum caule aculeato, suffruticoso, procumbente; floribus congestis, terminalibus.*

Cette plante a une tige presque ligneuse, longue, couchée, rameuse, armée d'un grand nombre de piquans. Ses feuilles sont ovales, à cinq lobes, velues des deux côtés & munies de piquans courts, petits, très-aigus. Les fleurs sont terminales, réunies en paquets le long des rameaux. Le calice est divisé en quatre. La corolle est petite, de couleur violette, pédonculée, à quatre divisions. Le fruit est une baie très-petite, glabre, luisante, globuleuse, d'une belle couleur rouge. Cette plante croît à la Cochinchine parmi les haies & les lieux agrestes. Elle y a été observée par Jean de Loureiro.

* *Solanum* (asperum) *fruticosum, inerme: foliis lanceolatis, acuminatis, integerrimis: ramis, foliis, &c. minuta pube, stellata, aspera, quasi pulverulentis: cyma longè pedunculata.* Caienne. Richard, Act. Soci. Parisi. p. 107.

* *Solanum* (juripeba) *fruticosum; aculeis in ramis recurvis, in petiolo & nervo medio rectis; foliis ovatis, subtus subtomentosis: racemis subsessilibus: laciniis corolla longo-linearibus.* Idem.

* *Solanum* (toxicarium) *fruticosum, validè aculeatum: foliis lobato angulosis, tomentosis, basi obliquè emarginatis; aculeis utrinquè sparsis: racemis sessilibus: laciniis corollæ sublanceolatis.* Idem.

(POIRET.)

MORDUES (feuilles). On leur donne ce nom lorsque leur sommet est très-obtus, & terminé en même temps par de petites découpures ou déchirures inégales.

MORÈNE grenouillette; *Hydrocaris morsus ranæ.* Lin. *Morsus ranæ foliis circinnatis, floribus albis.* Vail. Parisi. 127. *Hydrocaris.* Hort. Cliff. 460. Flor. Suec. 822, 914. Roy. Lugdb. 10. Dalib. Parisi. 303. Hall. Helw. n. 1068. Pollich. Pal. n. 933. Mattusch. Sil. n. 726. *Nymphæa alba, minima.* Bauh. Pin. 183. *Ranæ morsus.* Dodon. pempt. 583. *Nymphæa minor, seu morsus ranæ.* Bauh. Hist. 3. p. 173. cum icone aliena. β *Morsus ranæ, flore pleno odoratissimo.* Rai. Cent. 101. γ. *Nymphæa alba minor.* Bauh. Pin. 193.

Petite plante, de la famille du même nom, & qui constitue un genre particulier dont le caractère essentiel est d'avoir:

Les fleurs dioïques, dont les mâles ont une spathe de deux pièces, un calice divisé en trois, une corolle à trois pétales; au centre trois étamines stiliferes.

Les fleurs femelles ont le calice & la corolle comme les mâles; six styles; une capsule à six loges, polisperme, inférieure.

Cette plante produit dans l'eau des rejettons traçans, d'où naissent, de distance en distance, de petites tiges qui portent des feuilles disposées comme par paquets: ces feuilles sont pétiolées, orbiculaires & flottantes sur l'eau. Les fleurs sont pédonculées, & sortent au nombre de quatre ou cinq de l'aisselle des feuilles.

Chaque fleur offre 1°. pour les mâles, une spathe oblongue à trois fleurs; un calice pourpre composé de trois folioles ovales, oblongues, concaves, membraneuses à leurs bords.

2°. Une corolle à trois pétales grands, planes & arrondis.

3°. Neuf étamines, dont les filamens subulés sont disposés sur trois rangs, de trois en trois, placés sur un ovaire stérile; les trois étamines du centre sont styliferes; les anthères simples.

Dans les fleurs femelles il n'y a point de spathe; les fleurs sont solitaires. Le calice & la corolle comme dans les mâles. L'ovaire est inférieur, arrondi, surmonté de six styles dont les stigmates sont divisés en deux parties aiguës. *Le fruit* est une capsule arrondie, à six loges, renfermant un très-grand nombre de semences petites & arrondies.

Cette plante croît dans les eaux tranquilles. Rai en cite une variété à fleurs doubles, & très-odorantes.

(*POIRET.*)

MORGELINE *alsine*. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des œillets, qui a de grands rapports avec les sablines & les stellaires, & qui comprend des herbes, la plupart indigènes, à feuilles simples, oppsées, ovales ou oblongues, & à fleurs axillaires & terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir un *calice divisé en cinq, cinq pétales, cinq étamines, trois styles & une capsule à une loge & à trois valves.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Le *calice* est à cinq divisions concaves, oblongues & aiguës.

La *corolle* est composée de cinq pétales égaux, de la même longueur que le calice; elle renferme de cinq à dix étamines dont les filamens sont capillaires, & les anthères arrondies.

L'*ovaire* est supérieur, chargé de trois styles filiformes, terminés par des stigmates obtus. Le fruit est une capsule ovale, à une loge, à trois valves, recouverte par le calice, & qui contient un grand nombre de petites semences arrondies.

Observations.

Les MORGELINES ne se distinguent des *sablines* que par leur capsule à trois loges, qui est à cinq loges dans ces dernières ; & à six dans les stellaires. Le nombre de cinq ou dix étamines n'est pas assez constant dans ces genres pour établir un caractère générique, ce qui offre de grandes difficultés quand on veut ranger les plantes d'après le système de Linné.

ESPÈCES.

1. MORGELINE des oiseaux ; *Alsine media.* Lin. *Alsine petalis bipartitis, foliis ovato-cordatis.* Flor. Lapp. 186. Flor. Suec. 369. 367. Hort. Cliff. 173. Gron. Virg. 161. Roy. Lugdb. 449. Œd. Dan. 525, 438. Blackw. t. 164. Gmel. Sibir. 4. p. 148. de Neck. Gallob. p. 158. Reich. Flor. Mœnofranc. n. 205. Pollich. Pal. n. 315. Mœnch. Hass. n. 261. Mattush. Sil. n. 219. Dœrr. Nass. p. 39. *Alsine foliis petiolatis, ovato-lanceolatis, petalis bipartitis.* Hall. Helw. n. 880. *Alsine floribus pentandris, foliis ovato-cordatis.* Scop. Corn. 1. p. 496. ed. 2. n. 376. *Alsine media.* Bauh. Pin. 250. *Alsine minor.* Dod. Pempt. 29. Tabern. 706. Læs. icon. 460. Lam. Ill. Gen. pl. 214.

Primum genus morsus gallinæ. Trag. 384. *Alsine aviculorum.* Fl. fr.

C'est une petite plante très-commune qui pousse des tiges de huit à dix pouces, plus ou moins droites, menues, cylindriques, tendrement velues, rameuses, souvent bifurquées. Les feuilles sont opposées, ovales, pointues, d'un vert gai ; les dernières sont sessiles, sur-tout au point de la bifurcation. Les pétioles, un peu en gouttière, sont bordées de petits poils fins, soyeux, brillans, qui se trouvent également à la bâse des feuilles. Les fleurs naissent vers le sommet des tiges : elles sont axillaires, solitaires, portées sur de longs pédoncules un peu velus, & fortement réfléchis après la floraison. Le calice est velu, à cinq divisions profondes, ovales, aiguës, membraneuses & blanchâtres à leurs bords. La corolle est blanche, aussi longue que le calice, composée de cinq pétales profondément divisés en deux. Les étamines varient de cinq à dix. Cette plante se rencontre partout dans les champs, les lieux cultivés & les jardins où elle fleurit toute l'année. Les petits oiseaux l'aiment beaucoup : elle les rafraîchit. On la regarde comme vulnéraire & détersive. J'en ai trouvé sur les côtes d'Afrique une variété remarquable par des feuilles trois & quatre fois plus grandes, par ses fleurs constamment à dix étamines, & par son port du double plus grand que dans celle d'Europe. ☺ (*V. v.*)

Les pétales partagés en deux rapprochent cette espèce des stellaires.

2. MORGELINE des blés ; *Alsine segetalis.* Lin. *Alsine petalis integris foliis filiformibus.* Spec. Plant. 2. p. 390. *Arenaria segetalis* Fl. Fr. *Alsine petalis integris, foliis subulatis.* Mant. 359. *Alsine segetalis, gramineis foliis unum latus expectantibus.* Vaill. Paris. 8. t. 3. f. 3. *Spergula foliis filiformibus unum latus spectantibus, stipulis membranaceis vaginantibus, pedunculis umbellatis.* Gnett. Stamp. 299. Dalibar. Paris. 133.

Il est difficile de ne pas rapporter cette plante aux *sablines*, sur-tout lorsque l'on considère les stipules vaginales placées à chaque articulation des rameaux, & ses feuilles linéaires & sétacées. Il n'y a donc que ses cinq étamines qui lui donnent le droit de paroître dans ce genre ; mais alors il faudroit en exclure la précédente qui souvent en a dix. D'ailleurs nous avons remarqué plus haut combien le nombre des étamines offroit ici un caractère incertain. Cette plante pousse une tige d'environ quatre pouces de haut, droite, filiforme, articulée, rameuse, sur-tout dans sa partie supérieure, & chargée de quelques poils. Ses feuilles sont linéaires, sétacées, longues de cinq à six lignes, souvent tournées du même côté : elles sortent deux à deux d'une stipule vaginale, courte transparente & déchirée en ses bords. Les fleurs naissent en panicule rameuse, quelquefois en ombelle à l'extrémité des rameaux : elles sont petites, plus courtes que le calice qui les déborde par cinq petites dents aiguës. Les pétales sont entiers & obtus. Après la floraison les pédoncules deviennent pendans. La capsule du fruit est aussi longue que le calice. Cette plante croît dans les blés aux environs de Paris, où elle fleurit dans le mois prairial. ☺ (*V. v.*)

3. MORGELINE mucronée ; *Alsine mucronata.* Lin. *Alsine petalis integris, brevibus, foliis setaceis calycibus aristatis.* Mant. 358. Gouan. Ill. p. 22. *Alsine foliis filiformibus ; pungentibus, calycibus aristatis.* Hall. Helv. 870. t. 17. Seguier. Ver. 3. p. 273. *Arenaria fasciculata.* Fl. Fr. *Arenaria foliis setaceis, floribus pentandris, calicum foliolis subulatis.* Læs. It. 141 ?

Cette plante a, tout autant que la précédente, le port d'une sabline, & doit également y être rapportée. Sa tige est droite, ferme, un peu roide, légèrement velue, de trois à quatre pouces de haut, quelquefois un peu rougeâtre à ses articulations. Elle pousse, presque dès sa racine, des rameaux longs, roides, étalés. Ses feuilles sont linéaires, sétacées, droites, aiguës, d'inégale longueur, réunies en faisceau à chaque articulation des tiges, où elles sont enveloppées à leur bâse par deux stipules membraneuses transparentes, un peu ciliées à leurs bords & terminées par un long filet subulé. Les fleurs naissent

le long des branches, & sur-tout vers leur extrémité, de l'aisselle de feuilles. Elles sont nombreuses & disposées en panicule rameuse, & remarquables par les folioles de leur calice qui sont longues, subulées, très-aiguës, roides & striées sur leur dos. Les pétales sont très-petits, entiers, beaucoup plus courts que le calice, aussi bien que la capsule du fruit. Cette plante croît dans le Dauphiné & dans les environs de Montpellier. ☉ (*V. s.*)

4. MORGELINE rampante; *Alsine prostrata. Alsine foliis oblongis, caule prostrato dichotomo; flore pentandro, trigyno.* Forsk. Flor. Ægypt. p. 207.

Je soupçonne cette espèce de se rapprocher beaucoup de la première, dont elle paroît différer par ses feuilles oblongues, ses tiges couchées & dichotomes. Nous avons vu dans la morgeline des oiseaux que ses tiges se bifurquoient aussi très-souvent à leur extrémité. Forskahl a observé cette plante en Egypte.

5. MORGELINE graminée; *Alsine graminifolia.* Gmel. Syst. Nat. p. 507. *Arenaria* (graminifolia) *foliis lanceolatis, rigidis, hirsutis: caule erecto, trifloro.* Arduin. Veron. Specim. 2. p. 25. t. 10.

Cette plante est remarquable par des touffes de feuilles, disposées en gazon, qui enveloppent sa base, & qui sont tellement semblables à celles des graminées, que, sans les fleurs, on pourroit facilement s'y tromper. Sa racine est ligneuse & se divise à sa partie supérieure en plusieurs branches toutes couvertes des anciennes feuilles desséchées. Les tiges sont nombreuses, très-simples, géniculées, couvertes d'un duvet blanchâtre. Les feuilles radicales sont nombreuses, imbriquées, roides, lancéolées, légèrement velues, imitant celles des graminées. Les caulinaires sont opposées, amplexicaules, courtes, oblongues, velues, éloignées les unes des autres. Les fleurs naissent à l'extrémité des tiges, disposées en ombelle, très-souvent au nombre de trois. Le calice est divisé en cinq découpures lancéolées, droites, aiguës, striées, roides, velues & blanchâtres. La corolle est blanche, plus longue que le calice, composée de cinq pétales ovales, entiers, caducs. Il y a dix étamines. Les styles varient par leur nombre de trois à cinq, d'où il suit que la capsule s'ouvre en autant de valves qu'il y a de styles. Cette plante croît naturellement dans les environs de Vérone.

Je ne vois pas quelles sont les raisons qui ont pu déterminer Gmelin à ranger cette plante parmi les morgelines, puisqu'elle a tous les caractères des sablines, dix étamines, les pétales entiers, la capsule qui s'ouvre en trois, quatre ou cinq loges; au reste nous croyons que ce genre de *morgeline* devroit être tout-à-fait supprimé, puisque des différentes espèces que nous venons de décrire, toutes, excepté la première & peut-être la quatrième, ont le port des sablines. Si la première en diffère par ses feuilles, elle n'y convient pas moins par toutes les parties de sa fructification.

(POIRET.)

MORILLE. *Boletus.* Tourn. f. *Phallus.* L.

Genre de plantes cryptogames de la famille des champignons, qui a de grands rapports avec les satires (*Phallus* L.), & dont le caractère essentiel offre,

Un chapeau pédiculé, ovale, conique, non percé à son sommet, & dont la superficie est crévassée, reticulée & cellulaire.

La plupart des botanistes avoient jusqu'alors réuni dans le même genre les morilles avec les satires. Il nous paroît cependant qu'ils ont des caractères assez bien tranchés pour former deux genres, comme l'ont fait les citoyens Jussieu & Lamarck. En effet, les satires sont perforés à leur sommet d'une manière très-sensible; ils sont d'ailleurs, avant leur entier développement, renfermés dans une coëffe qui se déchire à son sommet pour leur ouvrir un passage, & reste ensuite en forme de collet à la base du pédicule. Ces caractères n'existent point dans les morilles, elles n'ont ni d'ouvertures à leur sommet, ni enveloppes pendant leur jeunesse.

Observations.

Les morilles ont leur fructification semblable à celle de la plupart des autres champignons. Leurs semences sont situées à leur surface, & non pas dans l'intérieur de leur substance, comme dans certains champignons, placées dans les petites cellules qu'on y apperçoit: elles ont la forme d'une poussière extrêmement fine & globuleuse. Dans le voisinage de ces semences on remarque de petites vessies pleines d'un fluide spermatique: à une certaine époque ces vésicules fécondatrices se crèvent & répandent ce fluide sur les semences, comme il arrive pour les plantes pourvues d'étamines & de pistils, avec cette seule différence, dit Bulliard, que l'humidité & la chaleur, les principaux agens du développement des étamines, loin de hâter celles des vésicules spermatiques des champignons, les retardent au contraire. Ces vésicules ne se crèvent que lorsque l'air a desséché, jusqu'à un certain point, la surface du champignon à laquelle les semences adhèrent. Pour en avoir la preuve terniſſez un verre avec votre haleine,

ou en y paſſant légèrement un pinceau humecté; faites tomber ſur ce verre les véſicules ſpermatiques des champignons, à meſure que l'humidité qui les y a retenues s'évaporera, elles ſe creveront toutes : ſi au contraire vous les obſervez plongées dans l'eau, quelque chaude qu'elle ſoit, elles ne s'y développeront point; ce ne ſera que lorſque le vaſe ſera réduit à ſec par l'évaporation, qu'elles ſe creveront, & que vous en verrez ſortir le fluide qui y eſt renfermé. Ce fluide eſt très-limpide, & pour l'ordinaire beaucoup moins mucilagineux que celui qui ſort des globules de la pouſſière fécondante de la plupart des plantes. (Voyez à l'article *moiſiſſure* ce que nous avons dit ſur la fécondation de ces plantes cryptogames).

1. MORILLE comeſtible. *Boletus eſculentus. Boletus pileo ovato, margine adnato, rugis undulatis, ſtipite tenuiori. Phallus* (ſculentus) *pileo ovato, celluloſo; ſtipite nudo rugoſo.* Lin. Flor. Suec. 1102. 1262. Dalib. Par. 383. Reyg. Ged. 1. p. 260. n. 2. Pollich. Pal. n. 1184. Dœrr. Naſſ. p. 350. Schæff. Fung. t. 298-300. *Phallus petiolo nudo, pileo ſubtus luxo.* Hort. Cliff. 479. *Phallns petiolo nudo, pileo ſubtus undique annexo.* Hort. Cliff. 879. Roy. Lugdb. 517. *Boletus capite tereti, reticulato.* Hall. Helv. n. 2247. *Phallus avolvatus, pileo plicato.* Scop. Carn. ed. 1. p. 49. n. 23. ed. 2. n. 1604. *Phallus capitulo faſtigiato, ſubtus operculato, petiolo nudo.* Gled. Fung. 59. n. 4. *Boletus eſculentus, rugoſus, albicans, quaſi fuligine infectus.* Ton. inſt. A. I. 561. tab. 329. f. A. *Boletus eſculentus, rugoſus, fulvus.* Idem. *Boletus eſculentus, rugoſus* 1, 2, 3. Mich. Gen. 230. t. 85. f. 1. 2. *Fungi eſculenti ſpecies.* Treſ. Hiſt. 2. p. 164. *Phallus* (eſculentus) *ſuave olens, ſtipide nudo, brevi, fiſtuloſo; pileo cum ſtipite adnato : cellulis profundiſſimis.* Bull. champ. de Fran. p. 274. tab. 218. Var. 1. *Phallus eſculentus, albus; prima ætate niveus, vetuſtate ſubſtramineus.* Idem. Var. 2. *Phallus eſculentus, cinereus; prima ætate cinereo-albeſcens, aut dilutiſſime ſubfuligineus; vetuſtate fuliginco, fruceſcens.* Idem. fi. a. b. c. d. g. Var. 3 *Phallus eſculentus, fuſcus; prima ætate cinereo-fuſcus; vetuſtate fuſco-nigricans.* fig. e. f. h. *Boletus eſculentus.* Batt. Fung. 24. ta. 11. fi. F. Sterb. Fung. tab. 11. f. a. b. 1. *Phallus eſculentus.* Schœff. Fung. vol. 2. tab. 199. vol. 3. tab. 298. 300. Bolt. Fung. vol. 2. t. 91. Lam. Flor. Fr. 1284, n. 1.

Ce n'eſt que dans le printemps que cette morille paroît dans les bois : elle ſe diſtingue à ſon odeur agréable. Son pédicule eſt creux, blanchâtre, ſans collet : il eſt terminé par un chapeau, où une eſpèce de tête ovale, conique, creuſé de cellules très-profondes, & entièrement adhérent au pédicule. Des rides ou crevaſſes nombreuſes forment des eſpèces d'ondulations ſans aucune forme régulière ſur la ſurface ſupérieure de ſon chapeau, qui eſt liſſe à ſa baſe en deſſous. Cette plante varie ſingulièrement dans ſa forme & ſes dimenſions.

Bulliard en diſtingue trois variétés principales, la *blanche*, la *griſe* & la *brune* : la première, dans ſa jeuneſſe, eſt blanche comme du lait; elle devient avec l'âge d'un jaune paillet. La ſeconde eſt d'abord d'un blanc griſâtre, ou d'une légère teinte de biſtre; dans ſa vieilleſſe elle eſt d'une couleur biſtrée, plus ou moins foncée. La troiſième eſt d'abord d'un gris brunâtre; elle devient enſuite d'un brun noirâtre.

La morille comeſtible, dit Bulliard, eſt un des champignons dont on fait le plus généralement uſage. On peut employer avec la même ſécurité toutes les variétés de cette eſpèce : il eſt ſeulement une petite précaution à prendre lorſqu'on en fait la récolte; c'eſt de ne jamais les arracher, mais d'en couper ſur place le pédicule d'une main, pendant qu'on tient le champignon de l'autre; ſans cela la terre attachée à la racine de ces morilles s'introduiroit dans leurs alvéoles, & les rendroit croquantes ſous la dent. Il faut avoir auſſi l'attention de ne pas les cueillir quand il y a de la roſée, ni quand elles ſont trop vieilles. La morille, de même que tous les champignons dont la chair eſt tendre, ne peuvent ſe conſerver quand on les a cueillies par la roſée, ou peu de temps après la pluie. Il eſt encore à remarquer qu'après des pluies de longue durée, ou dans des lieux trop ombragés, les champignons n'ont point de ſaveur, ou ont un mauvais goût.

On mange les morilles fraîches, cuites ſur le gril ou dans un plat, aſſaiſonnées avec des fines herbes, du beurre, du ſel & du poivre. On les apprête encore de pluſieurs autres manières; étant deſſéchées avec précaution, & conſervées dans un lieu ſec où la pouſſière ne peut avoir accès, on les fait entrer dans différens ragoûts. Il eſt inutile de les laver : il ſuffit ſeulement de les faire tremper pendant quelques minutes dans l'eau tiede, pour qu'elles ne ſoient pas coriaces. Il faut prendre les mêmes précautions à l'égard de tous les champignons que l'on conſerve ſecs pour l'uſage de la table.

2. MORILLE anaſtomoſe; *Boletus anaſtomoſis. Boletus pileo oblongo margine adnato, rugis decurrentibus anaſtomoſantibus, ſtipe craſſo. Boletus eſculentus, compreſſus, denſe foraminulatus, & per longitudinem coſtatus, cinereo-vireſcens, pedicule craſſiore, albo.* Mich. Gen. p. 203. tab. 85. f. 3. *Phallus anaſtomoſis.* Gmel. Syſt. nat. vol. 2. p. 1449. n 8.

Parmi

Parmi plusieurs espèces ajoutées à ce genre par Gmelin, la plupart établies d'après les figures données par Micheli, j'ai cru devoir ne conserver que celle-là, qui m'a parue bien distinguée de la *morille comestible*, ne regardant les autres que comme des simples variétés, dont la principale différence paroît consister dans la forme de leurs crévasses ou rides, qui nécessairement doivent offrir beaucoup de variétés. Celle-ci se distingue par son pédicule qui est d'une grosseur remarquable, qui égale presque celle du chapeau. Il est blanc, sillonné, inégal; le chapeau est oblong, d'un vert cendré; sa surface extérieure est divisée par de gros rides en forme de côtes, décurrens de la bâse au sommet, anastomosés ou rentrans les uns dans les autres; d'autres rides circulaires semblent partager ces premiers, & former des quarrés de différente grandeur & dimensions. La bâse du chapeau n'a point de rebords épais, mais elle est appliquée immédiatement sur le pédicule avec lequel elle fait corps.

Les espèces suivantes ne me paroissent, comme je l'ai dit, que des variétés de la morille comestible.

* *Phallus* (gigas) *pileo conico, margine subundulato, rugis flexuosis, anastomosantibus, stipite clavato, spongioso.* Gmel. Syst. nat. vol. 2. p. 1448. n. 3. *Phallo-boletus esculentus, pileolo conico, ampliore, subobscuro, pediculo leucophæo, fistuloso.* Mich. Gen. 202. t. 84. f. 1.

* *Phallus* (undosus) *pileo conico, margine crispo, rugis undulatis anastomosantibus, stipite sulcato, tessellato.* Gmel. Idem. *Phallo-boletus esculentus, pileolo ampliore, rufescente & crispo, pediculo leucophæo, fistuloso, striis reticulatis insignato.* Mich. Gen. t. 84. f. 2.

* *Phallus* (rete) *pileo conico, margine crenato, sinuato; rugis anastomosantibus, areolisque decurrentibus, stipite clavato, integro.* Gmel. id. *Phallo-boletus esculentus, pileolo parvo, conico, ex-fulvo subobscuro, pediculo leucophæo, fistuloso.* Mich. Gen. t. 84. f. 3.

(*Poiret.*)

MORINE de Perse; *Morina persica*, Lin. Lam. Illus. Gen. 544. t. 21. *Morina.* Hort. Clif. 14. Roy. Lugdb. 236. *Morina orientalis.* Mil. Dic. n. 1. *Morina orientalis carlinæ folio.* Tourn. Cor. 48. it. 3. p. 132. t. 132.

Plante à fleurs aggrégées, distinctes, de la famille de dipsacées, & qui constitue un genre particulier dont le caractère essentiel est d'avoir,

Un calice double, dont l'extérieur est inférieur, & l'intérieur supérieur & bifide. La corolle est tubuleuse avec un limbe à deux levres. La semence couronnée par le calice intérieur.

Cette plante a une racine épaisse & cylindrique, qui s'enfonce profondément dans la terre, & pousse plusieurs fibres aussi grosses que le doigt. Sa tige s'élève presque à la hauteur de trois pieds; elle est lisse, de couleur pourpre vers le bas, velue & verte au sommet, & garnie à chaque nœud de trois ou quatre feuilles épineuses, semblables à celles de la *carline*, verticillées, sinuées, de quatre ou cinq pouces de longueur, sur un pouce & demi de largeur, d'un vert luisant en dessus, un peu velues en dessous, & armées d'épines sur leurs bords. Ses fleurs sont axillaires, très-serrées, disposées en verticille, & formant un épi terminal.

Chaque fleur offre 1°. un *calice* double, dont l'extérieur est inférieur, d'une seule pièce, cylindrique, denté à ses bords; les dents sont subulées, droites, dont deux opposées plus longues; l'intérieur est supérieur, monophylle, divisé en deux, à découpures opposées, obtuses, échancrées à leur sommet, persistant.

2°, *Une corolle* monopétale irrégulière, dont le tube est très-long, cilié, un peu courbé, élargi dans sa partie supérieure; le limbe est évasé, divisé en deux lévres obtuses; la lévre supérieure est divisée en deux lobes arrondis, & l'inférieure un peu plus longue, est partagée en trois lobes, dont le lobe du milieu est plus long.

3°. *Deux étamines* dont les filamens sont séparés, rapprochés du stile, prolongés hors de la fleur; les anthères sont droites, en cœur, distantes.

4°. Le fruit est composé d'un ovaire globuleux, inférieur, surmonté d'un stile filiforme, plus long que les étamines, & terminé par un stigmate en tête applatie. Il n'y a point de péricarpe, mais une seule semence arrondie, couronnée par le calice intérieur.

Cette plante croît en Perse près d'*Erzerum*, d'où elle a été apportée dans le jardin des plantes de Paris par Tournefort qui l'a découverte le premier, & qui lui a donné le nom de *morin*, médecin de Paris & son ami. ♃.

(*Poiret.*)

MORINDE. *Morinda.* Genre de plantes à fleurs monopétales, de la famille des rubiacées, qui a des rapports avec les nauclés & les céphalantes, & qui comprend des arbrisseaux & sous-arbrisseaux exotiques, dont les fleurs sont réunies,

très-ferrées, & formant une tête qui sort ou de l'aisselle, ou de l'opposition des feuilles.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Les fleurs monopétales & aggrégées, le stigmate divisé en deux, des baies aggrégées, anguleuses à quatre loges.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sessiles, réunies en globe, ont un *réceptacle* presque rond. Le *calice* propre est supérieur, divisé en cinq petites dents à peine sensibles.

La *corolle* est monopérale, infundibuliforme, composée d'un tube cylindrique, qui s'épanouit en un limbe à cinq découpures aiguës, très-ouvertes, lancéolées, renfermant cinq étamines attachées au haut du tube par des filamens très-courts, dont les anthères sont planes, lancéolées, sagittées à leur base.

L'*ovaire* est inférieur, surmonté d'un stile simple, terminé par un stigmate épais, divisé en deux. Le *fruit* est une baie presque ovale, anguleuse, tronquée, comprimée, applatie & ombiliquée à son sommet. Elle renferme deux semences applaties d'un côté, convexes de l'autre.

ESPECES.

1. MORINDE ombellée; *Morinda umbellata*. Lin. *Morinda erecta, foliis lanceolato-ovatis, pedunculis confertis*. Flor. Zeyl. 81. *Bancudus angustifolia?* Rumph. Amb. 3. p. 157. tab. 98. Burm. ind. 52. Loureiro. Flor. Cochin. p. 173.

C'est un arbrisseau qui s'élève à la hauteur d'environ six pieds, & qui se divise en rameaux étalés, opposés, garnis de feuilles pétiolées, opposées, très-entières, lancéolées, aiguës à leurs deux extrémités, rudes au toucher. Les fleurs sont blanches, latérales, réunies en tête: la corolle est en tube, divisé en cinq. Le fruit ressemble beaucoup, par sa forme, à celui du pin. C'est une baie formée de petits drupes ou fruits à noyaux charnus, de couleur jaunâtre, contenant des semences osseuses. Cette plante croît aux Moluques & dans les forêts de la Cochinchine. ♄.

L'intérieur du bois est blanc ou jaunâtre vers le cœur; mais il devient rouge à la partie inférieure du tronc qui approche de la racine. Ces dernières sont beaucoup plus rouges, ainsi que le dedans de leur écorce. Les naturels du pays font bouillir ces racines, & en obtiennent une teinture qui donne aux toiles une assez belle couleur de safran. Si on y ajoute du bois de sappan, ou tout autre bois propre à teindre en rouge, ce mélange produit une très-belle couleur rouge, qui ne s'altère que difficilement. La pulpe du fruit est aromatique, d'une saveur amère, un peu acerbe. On donne aux enfans ces fruits fraîchement cueillis pour les délivrer des vers.

Observation.

Je n'ai point vu, parmi les morindes que j'ai observées, aucune espèce qui convienne parfaitement à celle que je viens de décrire, sur-tout relativement au caractère particulier d'avoir les pédoncules serrés & réunis en ombelle. La figure donnée par le citoyen Lamarck dans ses illustrations (plan. 153. f. 3.), représente à la vérité des paquets de fleurs terminales portées sur quatre pédoncules en ombelle, mais ils ne sont ni assez nombreux, ni assez serrés pour former le caractère dont je parle. Les individus secs que j'ai vus, & qui pouvoient convenir à cette espèce, m'ont offert un pédoncule commun terminal, tantôt bifurqué à son sommet, d'autres fois dès sa base. Je serois porté à croire que l'on peut avoir pris pour pédoncules le tube des fleurs qui est fort souvent long, étroit, & présente en effet une espèce d'ombelle très-serrée au haut des pédoncules. Si cette observation se trouvoit vraie, alors cette espèce ne seroit plus qu'une variété de la suivante à feuilles plus étroites. Loureiro remarque lui-même que la figure de Rumphe, citée par Linné, ne convient pas à cette espèce puisque les pédoncules sont solitaires. Je suis de son avis, mais cet auteur auroit du s'expliquer plus au long sur ce caractère, & nous dire s'il avoit observé cette plante vivante dans la Cochinchine.

2. MORINDE à feuilles de citronier; *Morinda citrifolia*. Lin. *Morinda arborea, pedunculis solitariis*. Lin. Flor. Zeyl. 82. *Bancudus latifolia*. Rumph. Amb. 2. p. 158. t. 99. *Cada-pilava*. Rhed. Mal. 1. p. 97. t. 52. *Anta overo atta arbore*. Zanon. 163. fig. 124. *Morinda malabarica, amplissimo citri folio*. Vail. Act. Paris. 1722. *Arbor conifera, macandou juvanensium*. Bont. Jav. 97. Burm. ind. 52. *Arbor indico fructu aggregato, conoide, cadapilava dicta*. Rai. Hist. 2. 1442.

Cet arbre s'élève à la hauteur d'environ huit pieds. Il pousse des branches très-diffuses, garnies de feuilles grandes, larges, très-entières, ovales, lancéolées, aiguës, glabres, brillantes, opposées, approchant beaucoup de celles du citronnier. Souvent les jeunes branches sont d'un nœud à l'autre d'abord retrécies, & vont en s'élargissant en forme de cône. Elles ont des

stipules courtes, petites, larges, amplexicaules & sillonnées. Les fleurs naissent le long des branches, sur des pédoncules gros, courts, bien moins longs que la tête des fruits, solitaires & opposés aux feuilles, ou plutôt remplaçant une feuille qui tombe avant les autres. Les fruits sont pendans sur leur pédoncule, un peu inclinés, de la grandeur & de la forme d'un œuf. Sur l'ombilic des fruits est placée la corolle, munie d'un tube long & filiforme, divisée en cinq, & quelquefois en six découpures rabattues en dehors. Les baies renferment une semence solitaire, osseuse : elles sont tuberculeuses, succulentes. Les naturels les mangent assez volontiers, quoiqu'elles aient une odeur un peu désagréable, & une saveur amère & brûlante. Son bois n'est point employé dans les arts pour la teinture, comme celui de l'espèce précédente ; il est plus tendre, plus blanc, & ne donne aucune couleur. Ses feuilles & ses fruits sont regardés comme émolliens, emménagogues & diurétiques. ♄.

Les différens exemplaires que le citoyen Lamarck a reçus des Indes de Sonnerat m'ont paru différer un peu de cette espèce. Les feuilles sont plus étroites, les pédoncules beaucoup plus longs, droits, quelquefois bifurqués, ou sortant deux ou trois de l'aisselle des feuilles. Je soupçonne les fruits plus petits & globuleux. (*V. f.*)

3. MORINDE royoc ; *Morinda royoc.* Lin. *Morinda procumbens, floribus tetrandris, quadripartitis. Morinda suffruticosa, foliis oblongis, angustis, utrinque acutis, radice croceâ.* Brown Jam. 1559. 1. *Morinda procumbens.* Hort. Cliff. 73. Roy. Lugdb. 187. Jacq. Hort. Cliff. t. 16. *Morinda americana humifusa laurifolia.* Vaill. act. 1722. p. 275. *Royoc humifusum fructu cupressino.* Plum. Spec. 11. t. 26. *Periclimenum americanum, è cujus radice fit atramentum.* Pluken. Alm. 287. t. 212. f. 5. Aublet. Guyan. p. 200. Loureiro. Flor. Cochin. p. 174.

Cet arbrisseau a beaucoup de rapports avec le précédent, en diffère par son port, par sa tête de fleurs beaucoup plus petite, & par sa corolle divisée en quatre. Sa tige est ligneuse, foible, pliante, presque sarmenteuse, d'environ dix pieds de haut : elle pousse des rameaux courts, sarmenteux. Ses feuilles sont ovales, très-entières, glabres, d'un vert obscur, opposées, aiguës à leurs deux extrémités, portées sur des pétioles courts, approchantes de celles de l'espèce précédente, mais beaucoup plus courtes & plus étroites. Les fleurs sont axillaires vers l'extrémité des rameaux, réunies en tête arrondie & petite sur un pédoncule commun. La corolle est blanche ; son tube est fin, étroit, renflé vers l'ouverture. Le limbe est divisé en quatre segmens ovales, aigus, rabattus en dehors. Les étamines sont au nombre de quatre, & le stigmate est divisé en deux. Les petites drupes sont chacune à deux loges & monospermes, formant par leur réunion sur un réceptacle commun une petite baie arrondie, charnue, ayant l'odeur & la saveur de l'espèce précédente. On se sert de la racine de cette plante pour faire de l'encre. Elle croît dans la Chine & la Cochinchine. Aublet l'a aussi observée dans la Guiane française. ♄. (*V. f.*)

4. MORINDE mousseuse ; *Morinda muscosa.* Gmelin. Syst. Nat. 371. *Morinda arborea, capitulis terminalibus sessilibus.* Jacq. Stirp. Amer. p. 65. t. 45.

Cet arbre s'élève à la hauteur de quinze pieds : il pousse des rameaux bifurqués, toujours couverts de mousse & de lichens. Ses feuilles, portées sur des pétioles très-courts, sont presque ovales, aiguës à leurs deux extrémités, particulièrement à leur sommet, glabres, veinées, très-entières, opposées, de trois à quatre pouces de long. Elles ont à leur base, en forme d'anneau, des stipules sétacées, ferrugineuses. Les fleurs sont petites, semblables à celles des deux premières espèces ; mais entre chacune d'elles il y a des bractées ou paillettes larges, concaves, dentées, vertes, d'inégale grandeur, persistantes. La corolle est blanche. Il y a deux semences dans chaque petite baie. Cette plante croît naturellement le long des fleuves, & dans les grandes forêts de la Martinique.

5. MORINDE axillaire ; *Morinda axillaris.* (Herb. Lamarck.)

Morinda arborea, floribus axillaribus, sessilibus, aggregatis. β. Idem. *foliis ovato-lanceolatis acutis.*

Cette espèce se rapproche beaucoup de la précédente ; elle en diffère essentiellement en ce que ses fleurs sont axillaires, placées le long des tiges, & non pas autant terminales. Sa tige se divise en rameaux cylindriques, plians, nus, de couleur noirâtre. Ses feuilles sont ovales, presque obtuses à leur sommet, très-entières, un peu ridées, d'un très-gros vert obscur en dessus, d'un vert plus clair en dessous, portées sur des pétioles courts. Elles ont à leur base, pour stipules une espèce d'anneau membraneux. Les fleurs naissent le long des branches, dans l'aisselle des feuilles : elles sont petites, réunies en paquet presque verticillé, moins serrées que dans les espèces précédentes. La corolle est petite : elle a un tube très-court, & n'a point de bractées comme la précédente

Cette plante a été communiquée au citoyen Lamarck par le cit. Martin qui l'avoit recueillie à Madagascar. ♄. (*V. f.*)

Le citoyen Lamarck en poſsède un autre échantil'on qui vient de Commerſon, dont les feuilles ſont beaucoup plus longues, ovales, lancéolées, très-aiguës à leur ſommet. (*V. ſ.*)

6. MORINDE obtuſe; *Morinda retuſa.* (Herb. Lamark.)

Morinda arborea, foliis retuſis, floribus ſeſſilibus lateralibus.

Cette eſpèce eſt très-bien diſtinguée des précédentes. Sa tige ſe diviſe en rameaux durs, noueux, inégaux, biſurqués. Les feuilles ſont beaucoup plus rapprochées que dans les eſpèces précédentes; il n'y a guères entr'elles plus de quatre à cinq lignes de diſtance, ce qui leur donne un aſpect confus, & les fait paroître comme entaſſées. Elles ſont légèrement décurrentes ſur leurs petioles courts, d'une figure ovale, arrondies & obtuſes à leur ſommet, retrécies & aiguës à leur bâſe, un peu réfléchies ſur leurs bords, d'une couleur verte, foncée, luiſantes & liſſes. Les ſtipules ſont compoſées d'écailles ovales, aiguës, blanchâtres, membraneuſes, diſpoſées circulairement ſur la tige: elles forment, après la chûte des feuilles, des anneaux rapprochés qui rendent les rameaux comme articulés. Les fleurs ſont parfaitement terminales, diſpoſées en une tête arrondie, ſeſſile. La corolle eſt petite, diviſée en cinq découpures ovales, rabattues en dehors. Cette plante croît naturellement à l'iſle de Madagaſcar, d'où elle a été communiquée au cit. Lamarck par le cit. Martin. ♄ (*V. v.*)

(POIRET.)

MORSEGO Arbre des chauve-ſouris; *Arbor veſpertilionum. Caju morſego.* Rumph. Herb. Amboin. v. 6. ſupl. 17. t. 10.

Cet arbre ne nous eſt pas connu. Il ne s'élève, dit Rumphe, qu'à une hauteur médiocre, & pouſſe des rameaux courts & noueux, garnis de feuilles oppoſées, ovales, aiguës, pétiolées, un peu dentées ſur leurs bords, légèrement ſinueuſes, épaiſſes, glabres en deſſus, marquées en deſſous de fortes nervures obliques. Les fleurs ſont diſpoſées en grappes terminales. Rumphe n'a vu cette plante qu'en fruit qui me paroît être une eſpèce de drupe, d'après la deſcription qu'il en donne, & dont l'intérieur eſt occupé par un noyau oſſeux qui ſe partage obliquement en deux parties, verruqueux inférieurement juſques vers le milieu, tandis que la partie ſupérieure eſt glabre. Le calice, qui paroît diviſé en cinq ſegmens courts & linéaires, eſt perſiſtant à la bâſe du fruit.

Le bois n'eſt employé à aucun uſage, mais les racines pilées & appliquées ſur les dents en appaiſent la douleur. Les chauve-ſouris ſont très-avides des fruits de cet arbre, ce qui lui a fait donner le nom de *carong lamámam* par les naturels du pays, qui veut dire *nourriture des chauve-ſouris.*

(POIRET.)

MOSAMBE. *Cleome.* Genre de plantes a fleurs polypétalées, de la famille des capriers, qui a des rapports avec les cadaba, & qui comprend des herbes toutes exotiques, dont les fleurs ſont en épi terminal, & les feuilles digitées, ternées ou ſimples avec deux glandes & quelquefois deux épines à leur bâſe.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir *trois glandes nectarifères, une à chaque diviſion du calice, excepté à la dernière. Les pétales ſont tous aſcendans; la ſilique eſt à une loge, à deux valves.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice petit, ouvert, à quatre diviſions, dont l'inférieure eſt plus ouverte & caduque.

2°. Une corolle à quatre pétales aſcendans & ouverts, dont les deux du milieu ſont plus rapprochés & plus petits.

3°. Six étamines, quelquefois depuis douze juſqu'à vingt-quatre, tantôt ſituées proche les pétales, ou bien attachées ſur le pédicule qui porte le germe, ayant des filamens inclinés & en pointe d'alêne. Les anthères ſont latérales & aſcendantes.

4°. Un ovaire ſupérieur porté ſur un pédoncule filiforme, plus ou moins long, dépourvu de ſtyle, & terminé par un ſtigmate en tête.

Le fruit eſt une ſilique pédiculée ou preſque ſeſſile, oblongue, cylindrique, quelquefois un peu comprimée, à une loge, à deux valves, dont la cloiſon eſt une demi-circonférence de cercle où ſont attachées des ſemences arrondies.

Obſervation.

Ce genre ſe rapproche des *cadabas* par ſes fleurs ſouvent gynandriques, & ſes fruits pédiculés; mais ſon fruit, qui eſt une ſilique sèche, empêche qu'on ne le confonde avec les cadabas qui ont un fruit pulpeux. Les eſpèces de ce genre varient par le nombre & la poſition des étamines.

1. MOSAMBE à ſept feuilles; *Cleome heptaphylla.* Lin. *Cleome floribus gynandris, foliis, ſubſeptenatis caule aculeato.* L. Syſt. Plant. p. 291. *Cleomerucago*

floribus hexandris, foliis ſeptenis, caule ſpinoſo, ſiliquis pendulis. Mil. Dic. 6. *ſinapiſtrum indicum ſpinoſum, foliis 5, 6, 7 numero inertis* Burm. Zeyl. 215. *ſinapiſtrum ægyptium heptaphyllum, flore carneo, majus ſpinoſum.* Herm Lugdb. 564. Sloan. Jam. 80. Hiſt 1. p. 194. Swart. Obſ. Botan. p. 232. *pentaphyllum peregrinum ſiliquoſum bivalve majus.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 288. *β Sinapiſtrum indicum majus quinque folium aſperum.* Kai. ſup. 418.

C'eſt une belle eſpèce dont la tige herbacée s'élève depuis trois juſqu'à cinq pieds de haut : elle ſe diviſe en pluſieurs rameaux étalés, ſillonnés, un peu viſqueux, velus & épineux; ils ſont garnis de feuilles pétiolées, alternes, éparſes, ouvertes & digitées : ces feuilles ſont compoſées de ſept folioles lancéolées, aiguës, nerveuſes, pubeſcentes, réunies en un centre à leur bâſe, portées ſur de petits pétioles très-courts, qui ne ſont que l'épanouiſſement d'un pétiole commun, long, mince, arrondi, ſtrié, velu & viſqueux. A la bâſe de ce pétiole ſortent deux piquans oppoſés, épais, courts jaunes & fort aigus. Les fleurs ſont terminales, diſpoſées en un épi clair, accompagnées à leur bâſe d'une bractée cordiforme, ſeſſile, entière, pubeſcente, arrondie, preſque lunaire, qui embraſſe à moitié le pédoncule commun. C'eſt du milieu de cette bractée que s'élèvent les pédoncules des fleurs, longs de deux pouces, pubeſcens & cylindriques. Le calice a quatre diviſions linéaires, lancéolées, aiguës, convexes & pubeſcentes, dont deux ſont plus longues. La corolle eſt blanche, un peu jaunâtre, compoſée de quatre pétales oblongs, concaves, entiers. Les filamens, plus longs que la corolle, ſont d'un rouge pourpre, placés ſur le pédicule du germe, & terminés par des anthères longues, droites, linéaires & de couleur brune. L'ovaire eſt pédiculé, & ſe change en une ſilique épaiſſe cylindrique, de cinq pouces de longueur, inclinée & remplie de ſemences rondes. Cette plante croît dans la Jamaïque : Elle vient auſſi en Egypte. ☉

Obſervation.

Le citoyen Lamarck a placé parmi les *cadabas*, le *cleome fruticoſa* de Linné, dont en effet les fruits ſont pulpeux, & ne conviennent point au genre des moſambes. *Voy.* Dic.

2. MOSAMBE à cinq feuilles ; *Cleome pentaphylla.* Lin. *Cleome floribus gygnandris, foliis quinatis, caule inermi.* Jacq. Hort. t. 24. Lam. Ill. Gen. t. 567. f. 1.

Cleome floribus gynandris, foliis digitatis. Hort. Cliff. 341. Hort. Upſ. 193. Flor. Zeyl. 239. Roy. Lugdb. 339. *Laganſa rubra.* Rumph. Amb. l. 8. c. 66. t. 96. f. 2. *Sinapiſtrum indicum pentaphyllum, flore carneo, minus, non ſpinoſum.* Lugdb. 564. Sloan. Jam. 80. Hiſt. 1. p. 294. Rai. Hiſt. 859. *Papaver corniculatum aere quinque folium ægyptiacum minus.* Pluk. Alm. 280. *Pentaphyllum peregrinum, ſiliqueſum, bivalve, minus.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 289. *Quinquefolium lupini folio.* Bauh. Pin. 326. *Capa-veela.* Rœd. Malab. 9. p. 43. t. 24. Roy. ſuppl. 420. Roureiro. Flor. Cochin. p. 482.

Cette plante a une tige herbacée, haute d'environ deux pieds, droite, ſimple, ſans piquans : elle pouſſe des rameaux étalés, velus, garnis de feuilles diviſées en cinq pétioles, légèrement pétiolées, ovales, arrondies, terminées par une pointe, munies à leur circonférence de petits cils en forme de piquans, ouvertes en main à l'extrémité du pétiole commun qui eſt long, mince & velu. Les fleurs forment un épi clair & terminale : elles ſont garnies, à la bâſe du pédoncule commun, de bractées en forme de trois petites folioles ſeſſiles, ovales, ciliées. La corolle a quatre pétales inégaux, arrondis, ouverts, ayant des onglets filiformes, remarquables par leur longueur. Du centre de la fleur s'élève un pédicule très-long, capillaire : les étamines ſont attachées vers le milieu ; elles ont des filamens longs, très-fins, un peu tortillés. L'ovaire eſt placé bien au deſſus des étamines, au ſommet du pédicule prolongé : il ſe change en une ſilique velue, cylindrique, ſubulée, terminée par le ſtigmate lenticulaire, obtus & perſiſtant, renfermant des ſemences arrondies, échancrées en forme de reins, rudes & à ſix ſtries. Cette plante croît aux Indes & à la Cochinchine. Elle y eſt regardée comme ſudorifique. Les naturels ſe mettent dans les oreilles les feuilles froiſſées pour guérir les maux de tête : ils s'en frottent auſſi le corps, la tête & les pieds pour ranimer la circulation. ☉ (*V. ſ.*)

3. MOSAMBE à trois feuilles ; *Cleome triphylla.* Lin. *Cleome floribus gynandris, foliis ternatis, caule inermi.* Syſt. Plant. p. 294. *Cleome triphylla floribus hexandris, foliis ternatis, foliolo intermedio majori.* Mill. Dict. n. 5. *Sinapiſtrum indicum triphyllum, flore carneo, non ſpinoſum.* Herm. Lugdb. 564. t. 565. Rai. ſuppl. 421. *conferatur Hernand.* 384.

Cette plante a beaucoup de reſſemblance avec la précédente par ſon port, par ſes fleurs gynandriques & à ſix étamines, & ſes pétales aſcendans ; mais elle n'a conſtamment que trois folioles ; ſes étamines n'ont point de filamens auſſi longs ; toute la fleur eſt plus ramaſſée. Sa tige s'élève à la hauteur d'environ deux pieds. Elle eſt droite, herbacée, preſque glabre, & pouſſe latéralement pluſieurs branches garnies de

feuilles portées sur des pétioles longs & munis de quelques poils rares, qui se terminent par trois folioles presque sessiles, ovales, lancéolées : celle qui occupe le milieu est plus grande que les deux latérales : elles n'ont point de cils à leur circonférence, mais quelques petites dents à peine sensibles. Les fleurs sont terminales vers l'extrémité des branches : elles forment un épi court, garni de bractées lancéolées, linéaires, aiguës, terminées par une petite pointe, légèrement ciliées sur leurs bords. La corolle est de couleur de chair, ressemblant à la précédente par ses onglets filiformes, & la disposition des pétales ; mais le pédicule est au moins des deux tiers plus court. Les filamens des étamines sont courts & droits. La silique est arrondie, oblongue, obtuse à son sommet, terminée par le stigmate applati. Cette plante croit naturellement dans les Indes. ☉ (*V. s.*)

4. MOSAMBE polygame. *Cleome polygama.* Lin. *Cleome floribus superioribus masculis tetrandris, foliis ternatis, foliolis sessilibus, margine subaculeatis.* Syst. Plant. p. 294. n. 5.

Cleome erectum triphyllum, floribus solitariis alaribus. Broum. Jam. 272. *Sinapistrum indicum triphyllum, flore carneo, non spinosum.* Sloan. Jam. 80. Hist. 1. p. 194. t. 124. fi. 1.

Cette plante s'élève sur une tige droite, presque lisse, un peu rameuse. Ses feuilles sont ternées, portées sur de très-longs pétioles. Les folioles sont ovales, lancéolées, sessiles, un peu rudes à leurs bords, ciliées par de petits piquans à peine sensibles. Les fleurs sont disposées en une longue grappe. Les supérieures ont quatre étamines sans pistil. Il n'y a de fertile que les fleurs inférieures qui renferment un ovaire sessile.

5. MOSAMBE icosandre ; *Cleome icosandra.* Lin. *Cleome floribus icosi tetrandris, foliis quinatis.* Fl. Zeyl. 240.

Sinapistrum zeylanicum pentaphyllum, viscosum, flore flavo. Burm. Zeyl. 215. t. 99. *Laganſa alba.* Rumph. amb. l. 8. c. 66. t. 96. f. 3. Loureiro. Flor. Cochin. p. 483.

Cette espèce pourroit facilement se confondre avec la *mosambe à cinq feuilles*, si l'on s'arrêtoit à son port ; mais sa fleur le fait facilement distinguer. Les étamines ne sont point gynandriques, & l'ovaire n'est point pédiculé. La tige est droite, herbacée, striée, velue, sans piquans, s'élevant à environ deux pieds de haut : ses rameaux sont ascendans, garnis de feuilles palmées, composées de cinq folioles ovales, lancéolées, sessiles, un peu rudes au toucher ; excepté les pétales & les étamines, toutes les autres parties de cette plante sont couvertes de poils visqueux. Les fleurs sont disposées en épis solitaires & axillaires le long des rameaux. Le calice est campanulé, à quatre divisions lancéolées & caduques. La corolle est jaunâtre, du double plus grande que le calice, ouverte, composée de quatre pétales ovales, oblongs, presque tous égaux. Les étamines sont au nombre de dix-huit à vingt-deux : les filamens sont courts, subulés, égaux, placés sur le réceptacle. L'ovaire est sessile, oblong, terminé par un style court & un stigmate obtus : il lui succède une silique longue, arrondie, subulée, obliquement striée, pleine de semences réniformes. Ce que cette semence a de plus remarquable, & en quoi elle diffère de ses congénères, c'est qu'elle n'a point de glandes sensibles aux divisions du calice, que ses pétales sont presque égaux, ouverts, & point ascendans, & que l'ovaire a un style court. Elle croit dans les champs & les lieux cultivés, à la Chine & à la Cochinchine. Elle a une saveur âcre & brûlante, approchante de celle de la moutarde : appliquée, pilée sur la peau, elle y occasionne une légère inflammation momentanée. Les naturels mangent les feuilles crues en salade, mêlées avec d'autres herbes. ☉

6. MOSAMBE visqueuse ; *Cleome viscosa.* Lin. *Cleome floribus dodecandris, foliis quinatis, ternatisque.* Flor. Zeyl 241. Willich. Obser. 114.

Sinapistrum zeylanicum triphyllum & pentaphyllum viscosum, flore flavo. Mant. Centur. 25. t. 25. *Aria vecla.* Rhed. Malab. 9. p. 41. t. 23 ? *Papaver corniculatum, acre triphyllum, indicum, floribus luteis viscosum, ranmaniſſa cochinenſibus dictum.* Pluk. Alm. p. 280. *Irsinum seu sinapistrum indicum triphyllum, viscosum, flore flavo.* Mas. Zeyl. p. 13.

Cette plante est une des plus visqueuses de ce genre : elle se distingue des précédentes par le nombre de ses étamines qui va de dix à quinze, sur-tout par ses siliques visqueuses, sessiles, & remarquables par des stries longitudinales très profondes. Sa tige s'élève à la hauteur de trois à quatre pieds : elle est ferme, roide, droite, presque ligneuse, anguleuse & couverte de poils visqueux. Elle se divise en rameaux, garnis de feuilles composées de cinq folioles, & de trois seulement vers l'extrémité, dont les pétioles sont très-velus. Les folioles sont ovales, retrécies & aiguës à leurs deux extrémités, sur-tout la dernière, glabres, un peu ciliées à leurs bords, légèrement pétiolées ; il n'y a point de bractées, à moins qu'on ne regarde comme telles les dernières feuilles au nombre de deux, à la base du pédoncule commun, sessiles & opposés. Les fleurs sont d'abord axillaires & solitaires le long des rameaux ; elles se réunissent ensuite en grappe à

leur extrémité, plus petites que celles de la *mosambe icosandre*. Le calice est à quatre divisions étroites, oblongues, un peu concaves, colorées : la corolle est jaune, elle a quatre pétales ovales, à courts onglets ; les deux pétales inférieurs sont plus divariqués que dans les autres espèces ; les étamines sont placées sur le réceptacle commun, plus courtes que la corolle. L'ovaire est sessile, & se change en une silique longue d'environ un pouce, ou un pouce & demi, très-velue, visqueuse, striée longitudinalement, terminée par le stigmate qui est supporté par un style court. Cette plante croît au Malabar & dans l'Isle de Ceylan.

J'ai observé dans l'herbier du citoyen Lamarck, quelques individus rapportés des Indes par Sonnerat, qui avoient constamment quatre feuilles par-tout, & qui offroient un aspect plus glabre & moins visqueux : les autres parties ressembloient à la plante que je viens de décrire. ☉. (*V. s.*).

7. MOSAMBE dodécandre, *Cleome dodecandra*. Lin. *Cleome floribus dodecandris, foliis ternatis*. Flor. Zeylan. 242. Hall. Goet. 257. *Sinapistrum triphyllum pumilum glabrum, floseulo purpureo, siliqua membranacea*. Burm. Zeyl. 216. t. 100. fig. 1.

Cette espèce ressemble beaucoup à *la mosambe à trois feuilles*, mais ses étamines ne sont pas gynandriques, caractère suffisant pour ne pas la confondre. Sa racine est longue, très déliée, composée de quelques petits filamens rares, capillaires & cendrés. Il s'en élève une tige, d'un demi pied au plus de haut, tantôt droite & simple, d'autres fois presque rampante, & divisée en rameaux couchés, légèrement velus, un peu visqueux, garnis de feuilles petites, toutes ternées, lisses, elliptiques, très-entières, sessiles, portées sur un pétiole commun : les fleurs sortent de l'aisselle des feuilles ; elles sont solitaires : les fleurs supérieures n'ont que des étamines sans ovaire ; ou s'il existe, il avorte. Le calice est presque aussi long que la corolle, couleur pourpre ; les pétales sont blancs, échancrés à leur sommet. Il y a de dix à quatorze étamines portées sur le réceptacle commun. Les siliques sont sessiles, glabres, comprimées, presque transparentes, droites, fusiformes, un peu enflées, remplies de graines très-petites, glabres, brillantes, brunes, rélevées en bosse d'un côté, concaves de l'autre, & presque en forme de rein. Cette plante croît naturellement dans les Indes.

Il s'est cultivé au jardin des plantes une espèce de mozambe, sous le nom de *cleome canadensis*, qui paroit n'être qu'une variété remarquable de celle que je viens de décrire. Elle est beaucoup plus grande dans toutes ses parties, plus rameuse ; mais ses feuilles sont également ternées, ses fleurs axillaires, mais plus nombreuses à l'extrémité des branches ; le calice de couleur pourpre, les pétales échancrés, les étamines au nombre de douze à quinze ; les siliques sessiles, mais velues au moins dans leur jeunesse, différence remarquable, mais qui peut-être disparoît à la maturité des fruits, ce que je n'ai pu observer. Cette plante a une odeur désagréable & bitumineuse. Toutes ses fleurs sont fertiles. ☉. (*V. s.*).

8. MOZAMBE géante ; *Cleome gigantea*. Lin. *Cleome floribus hexandris, foliis septenatis, caule inermi*. Mant. 430. Jacq. Obs. 4. p. 1. t. 76.

Cette espèce est remarquable par son port qui seul serviroit à la faire distinguer de toutes les autres. Elle s'élève à plus de six pieds : sa tige est droite, pubescente, toujours verte. Elle se divise en rameaux simples & étalés : ses feuilles sont alternes, pétiolées, composées de sept folioles lancéolées, très-entières, pubescentes, soyeuses en dessus, ciliées à leurs bords, aiguës à leur sommet, ouvertes en forme de main, sessiles. Le pétiole commun est beaucoup plus long que les feuilles. Les fleurs sont disposées en une grappe terminale droite, & longue de près de deux pieds. Les pédoncules propres sont droits, écartés, glutineux, plus longs que les fleurs, & sans feuilles florales. Le calice est divisé en quatre folioles linéaires, ciliées, ouvertes, caduques. Les pétales sont oblongs, obtus, presque noueux, ondulés, de couleur verdâtre, fortement rapprochés, excepté du côté où sortent les étamines. Il y a six étamines dont les filamens, inclinés & plus longs que les pétales, sont attachés sur le réceptacle, & terminés par des anthères oblongues, droites & jaunes. L'ovaire est oblong, incliné, porté sur un pédicule de la longueur des étamines, & couronné par un stigmate sessile & obtus. Le réceptacle de la fructification est globuleux, & distille à la base des onglets une liqueur mielleuse. Il est essentiel de remarquer que, quoique l'ovaire soit pédiculé ; les étamines ne sont point gynandriques, mais placées sur le receptacle commun. Cette plante croît naturellement à Cayenne. Elle a une odeur forte & désagréable, & une saveur très-caustique. ♄. (*V. s.*). On la cultive au jardin des plantes.

9. MOSAMBE piquante ; *Cleome aculeata*. Lin. *Cleome floribus hexandris, foliis ternatis, integerrimis, stipulis spinescentibus, siliquis sessilibus*.

La tige de cette espèce est herbacée, peu élevée, velue, un peu flexueuse, munie à la

bâse des feuilles, en place de ſtipules, de deux petits piquans, très-courts, recourbés à leur ſommet, aigus, élargis à leur bâſe, de couleur de citron. Les feuilles ſont ternées, portées ſur de longs pétioles légèrement velus; les folioles ſont très-entières, lancéolées, aiguës, un peu ciliées & épineuſes à leur circonférence, preſque glabres, portées ſur des pétioles très-courts. Celles des rameaux qui portent les fleurs ſont ſimples, alternes, de même forme que les autres: elles deviennent des feuilles florales à la bâſe des pédoncules. Les fleurs ſont petites, d'un jaune pâle, ſolitaires, pédonculées, rangées le long des branches. Le calice eſt à quatre diviſions lancéolées, aiguës, tomenteuſes, blanchâtres & caduques. Les pétales ont un onglet preſque filiforme, de la longueur de la limbe: il y a ſix étamines plus courtes que la corolle, placées ſur la recept cle. L'ovaire eſt ſeſſile, & ſe change en une ſilique arrondie, hériſſée de poils blancs & fins Cette plante eſt originaire de l'Amérique. On la cultive au jardin des plantes. ☉. (*V. ſ.*).

10. MOSAMBE épineuſe; *Cleome ſpinoſa.* Lin. *Cleome floribus hexandris, foliis ſeptenatis quinatiſque, caule ſpinoſo, ſiliquis pedunculatis. Cleome floribus hexandris, foliis quinatis, ternatisque, caule ſpinoſo.* Mill. Dic. n. 7. Jacq. Americ. 26. *Tarenaga.* Marcgr. Braſi. 33. t. 34. *Sinapiſtrum indicum ſpinoſum, flore carneo, folio trifido vel quinquefido.* Houſt. *Cleome aſſurgens ramoſum & ſpinoſum, heptaphyllum, ſpica multiplici foliato.* Brown. Jam. 273. 1. Swartz. Obſer. botan. p. 252. Burm. Zeyl. 215. *Sinapiſtrum egyptium, heptaphyllum, flore carneo, majus, ſpinoſum.* Sloan. Cat. Jam. 80.

Cette plante a des rapports avec la précédente dont elle eſt cependant bien diſtinguée par le nombre de ſes folioles, mais plus particulièrement par ſes ſiliques pédiculées, tandis qu'elles ſont ſeſſiles dans la précédente; d'ailleurs ſes fleurs ſont beaucoup plus grandes, diſpoſées en grappes longues. Sa tige eſt herbacée, droite, rameuſe, velue, qui s'élève ſouvent juſqu'à cinq à ſix pieds de hauteur, & ſe diviſe de chaque côté en rameaux branchus, droits, velus, épineux. Ils ſont garnis de feuilles pétiolées alternes, digitées, diviſées en ſept folioles entières, lancéolées, nerveuſes, preſque ridées, légèrement pubeſcentes & viſqueuſes, garnies à leur circonférence de cils courts. Les feuilles qui naiſſent à l'extrémité des branches n'ont que cinq & puis trois folioles: à la bâſe de chaque pétiole commun il y a deux petites épines oppoſées, courtes, recourbées, aiguës, de couleur jaunâtre. Les fleurs ſont diſpoſées en un épi terminale de ſix pouces, & plus de longueur, d'abord lâche & clair, puis ſerré & rapproché à l'extrémité des rameaux, porté ſur des pédoncules ſolitaires, étroits, velus, ayant à leur bâſe des feuilles florales, ſeſſiles, en cœur, obtuſes, nerveuſes & pubeſcentes. Le calice eſt diviſé en quatre folioles linéaires, lancéolées, aiguës, ouvertes & concaves, auſſi longues que les onglets des pétales. La corolle a quatre pétales aſcendants, oblongs, entiers, avec des onglets retrécis, plus courts que le limbe, à la bâſe deſquels on remarque quatre petites glandes ſphériques. Les étamines, au nombre de ſix, ſont attachées inégalement ſur le réceptacle commun, ayant des filamens preſque égaux, étalés, filiformes, plus longs que la corolle, & de couleur pourpre: ils ſont terminés par des anthères droites, longues, jaunes & à deux loges. L'ovaire eſt porté ſur un pédicule filiforme, deux fois plus long que la corolle: il ſe change en une ſilique de trois ou quatre pouces de long, cylindrique, un peu noueuſe, pubeſcente, viſqueuſe, & terminée par un ſtigmate obtus. Les ſemences ſont oblongues & nombreuſes. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. On la cultive au jardin des plantes. ☉. (*V. ſ.*).

11. MOSAMBE dentée; *Cleome ſerrata.* Lin. *Cleome floribus hexandris, foliis ternatis: foliolis lineari-lanceolatis ſerratis.* Jacq. Amer. p. 190. t. 190. f. 43.

Cette plante ne nous eſt preſque pas connue. Jacquin eſt le ſeul, à ma connoiſſance, qui en ait donné une courte deſcription. Il n'en a fait graver qu'une feuille. Selon lui c'eſt une plante annuelle, droite, qui s'élève à la hauteur de deux pieds. La tige ſe diviſe vers ſon extrémité en rameaux lâches & ſimples; ils ſont garnis de feuilles portées ſur des pétioles à-peu-près de même longueur. Chaque feuille ſe diviſe en trois folioles linéaires, lancéolées, dentées en ſcie à leurs bords, preſque égales; celle du milieu eſt légèrement pétiolée. La corolle des fleurs eſt blanche, & renferme ſix étamines, dont quatre plus grandes & deux plus petites. Le fruit eſt une ſilique arrondie, d'environ trois pouces de long. Cette plante croît naturellement dans les forêts humides de l'Amérique méridionale, & à Carthagène.

12. MOSAMBE ornithopode. *Cleome ornithopodioides.* Lin. *Cleome floribus hexandris, genitalibus declinatis, ſiliquis teretibus toroſis.* Hort. Cliff. 341. Hort. Upſal. 194. Roy. Lugdb. 340. *Cleome ornithopodioides floribus hexandris, foliis ternatis, foliolis ovati-lanceolatis.* Lin. ſpec. plant. p. 940. Mill. dict. n. 2. *Sinapiſtrum orientale triphyllum, ornithopodii ſiliquis.* Tourn. coroll. inſtit. R. h. p. 17. Dill. Elth. 359. t. 266. f. 345.

f. 355. Buxb. cent. 1. p. 6. t. 9. f. 2. vulgairement moutarde du Levant.

Cette plante préſente par la diſpoſition de ſes feuilles, par la forme ainſi que par la ſituation de ſes filiques, l'aſpect d'un ornithopode. Elle pouſſe une tige droite d'environ deux pouces de haut, diviſée en rameaux arrondis, d'un vert clair, garnis de poils rares, fermes & courts. Ses feuilles ſont ternées, portées ſur de très-courts pétioles, glabres, d'un vert pâle, un peu rudes au toucher, garnies à leur circonférence de cils à peine ſenſibles. Les folioles ont un pétiole très-court; elles ſont ovales, oblongues, obtuſes; la foliole du milieu eſt plus grande, plus large & plus arrondie que les deux autres; les fleurs ſont ſolitaires, dans l'aiſſelle des feuilles, ſans bractées, d'après la figure de Dillen, tandis qu'elles paroiſſent terminales, & munies à leur baſe d'une petite bractée ovale-aiguë, d'après la gravure de Buxbaume: elles ne ſont que légèrement pédonculées; le calice eſt très-petit, à quatre diviſions ovales, concaves: la corolle eſt d'un blanc-jaune (rouge ſelon Miller), ayant les pétales diſpoſés comme dans les autres eſpèces, dont les onglets ne ſont pas plus longs que le limbe. Il y a ſix étamines placées ſur le réceptacle commun, inclinées, à peine plus longues que les pétales. L'ovaire eſt ſeſſile, & produit des filiques minces, de deux pouces de long, arrondies, noueuſes & renflées aux diviſions où chaque ſemence eſt renfermée, un peu courbées à leur ſommet. Cette plante a une forte odeur de bouc. Elle a été découverte dans le Levant par Tournefort. Buxbaume l'a également obſervée à Pera. ☉

13. Mosambe violette. *Cleome violacea.* Lin. *Cleome floribus hexandris, foliis ternatis, ſolitariiſque; foliolis lanceolato-linearibus integerrimis.* Syſt. veg. 506. *Cleome floribus hexandris, genitalibus declinatis, ſiliquis ſubulatis.* Hort. Cliff. 341. Roy. Lugdb. 340. Hall. Gœt. 258. Lam. Ill. Gen. pl. 567. f. 3. *Sinapiſtrum peregrinum alterum, flore luteo.* Barrel. Icon. 865.

Cette plante s'élève ſur une tige droite, quelquefois tortueuſe, pubeſcente & viſqueuſe, ainſi que toutes les autres parties de la plante. Elle ſe diviſe en rameaux étalés, garnis de feuilles ternées, portées ſur de longs pétioles. Les folioles, preſque égales entr'elles, ſont linéaires, lancéolées, très-entières, obtuſes, retrécies à leur baſe, preſque glabres, ciliées à leur circonférence; les feuilles florales ſont ſimples, ſeſſiles, d'ailleurs ſemblables aux précédentes. Les fleurs ſont ſolitaires, diſpoſées le long des branches en un épi lâche, plus garni à l'extrémité; le calice eſt jaune, de couleur pourpre à ſon ſommet; ſes diviſions ſont courtes, ovales & concaves. Les deux pétales ſupérieurs ſont d'un pourpre violet avec quelques petites taches jaunes; les deux autres ſont en cœur, onguiculés, arrondis, légèrement crénelés à leur circonférence. Les étamines, au nombre de ſix, ſont inclinées & placées ſur le réceptacle commun; elles ont des anthères violettes. L'ovaire eſt ſeſſile, plus long que les étamines, courbé comme elles en forme de corne, terminé par un ſtigmate ſans ſtyle. Le réceptacle eſt garni, au-deſſus des étamines, de trois petites glandes jaunes & globuleuſes. Cette plante ſe trouve en Eſpagne. On la cultive au jardin des plantes. ☉ (*V. v.*)

14. Mosambe d'Arabie. *Cleome arabica.* Lin. *Cleome floribus hexandris, foliis ternatis, lanceolatis obtuſis, ſeminibus hiſpidis. Cleome floribus hexandris, foliis ternatis, lanceolatis, obtuſis, ſiliquis fuſiformibus viſcoſo-ſcabris.* Lin. deca. 3. t. 8. *Sinapiſtrum trifoliatum anguſtifolium, ſiliqua latiore.* Shaw. Aſſ. p. 558. f. 558.

Cette plante a tant de reſſemblance avec la précédente, qu'il eſt très-aiſé de la confondre au premier aſpect, ou du moins de la regarder comme une ſimple variété, qui eſt plus hériſſée, plus viſqueuſe, ayant une corolle mélangée de pourpre & de jaune: cependant elle en eſt très-bien diſtinguée par ſa ſilique plus courte & plus renflée, & ſur-tout par ſes ſemences hériſſées, qui ſont glabres dans la première eſpèce. Elle s'élève ſur une tige d'environ deux pieds, herbacée comme elle, viſqueuſe & hériſſée de poils; elle ſe diviſe en rameaux diffus, garnis de feuilles pétiolées, alternes, un peu rudes en deſſous, diviſées en trois lobes lancéolés, obtus, très-finement dentées à leur circonférence. Les pétioles ſont auſſi longs que les feuilles, hiſpides & viſqueux: les feuiles florales ſont ſimples, quelquefois nulles; je n'en ai même obſervé aucunes dans les individus ſecs que j'ai examinés. Les fleurs ſont axillaires, plus nombreuſes à l'extrémité des branches. Le calice eſt hiſpide, à quatre petites diviſions ovales, concaves. La corolle, diſpoſée comme dans les autres eſpèces, a des pétales jaunes, teints de pourpre à leur ſommet: elle eſt du double plus grande que le calice: elle renferme ſix étamines inclinées, placées ſur le réceptacle commun, un peu plus longues que la corolle. L'ovaire eſt ſeſſile, & devient une ſilique diaphane, un peu renflée, obtuſe, courte, un peu courbée à ſon ſommet, & dont le pédoncule eſt incliné. Elle contient des ſemences globuleuſes, réniformes, très-hériſſées de poils droits & blanchâtres. Cette plante croît en Arabie. On la cultive au jardin des plantes. ☉ (*V. ſ.*)

15. Mosambe moncphylle; *Cleome monophylla.* Lin. *Cleome floribus hexandris, foliis*

simplicibus, ovato-lanceolatis, petiolatis. Flor. Zeyl. 243. Mil. Dic. 8.

Sinapistrum zeylanicum viscosum, folio solitario, flore flavo, siliqua tenui. Burm. Zeyl. 217. t. 100. f. 2. *tsjeru-vela.* Rhed. Malab. 9. p. 63. t. 34. *eruca simum indicum siliquosum; folio simplici, flore flavo.* Herm. *Sinapistrum indicum, acetosæ vulgaris folio, siliquis longis.* Mus. Zeyl. p. 10. *Papaver corniculatum, acre singulari folio, malabaricum, tsjeru-vela.* Pluk. Alm. p. 280.

Cette espèce est remarquable par ses feuilles simples, tandis que la plupart de ses congénères ont les feuilles divisées en trois, cinq, sept lobes. Sa racine est blanche, fibreuse, presque ligneuse : elle pousse une tige herbacée, droite, striée, velue, divisée vers son sommet en quelques rameaux qui portent des feuilles longues, étroites, simples, entières, un peu velues, visqueuses, terminées en pointe, finement dentées sur leurs bords. Les pétioles sont plus courts que les feuilles. Les bractées sont à peu près semblables, mais plus petites, un peu obtuses, ayant un pétiole très-court. Les fleurs naissent à l'extrémité des branches : elles sont solitaires, pédonculées. Le calice est petit, velu, à quatre folioles linéaires. La corolle est jaune, teinte de rouge : elle renferme six étamines placées sur le réceptacle commun, de même longueur que les pétales, & dont les anthères sont d'un bleu verdâtre. L'ovaire est sessile & se change en une silique mince, cylindrique, un peu velue, striée, terminée en pointe. Cette plante croît naturellement dans l'Inde, à l'isle de Ceylan. ☉ (*V. s.*). On la cultive au jardin des plantes.

16. MOSAMBE du Cap; *Cleome capensis.* Lin. *Cleome floribus hexandris, foliis simplicibus, sessilibus, lineari-lanceolatis, caule angulato.* Spec. Plant. 940.

Cleome (juncea) *floribus hexandris, foliis linearibus obtusis, capsulis scabris, caule ramoso.* Berg. Plant. cap. 164.

Cette plante, qui a l'aspect d'un épilobe, s'élève sur une tige droite, herbacée, cylindrique, striée, jusqu'à la hauteur d'environ un pied & demi. Elle se divise en rameaux alongés, droits, simples & alternes. Les feuilles sont glabres, linéaires-lancéolées, obtuses, sessiles, charnues, d'un pouce de long. Les fleurs sont disposées en corymbe, comme celles des épilobes, supportées par des pédoncules alternes & uniflores. Le calice est divisé en quatre folioles ovales, un peu aiguës, égales, petites & persistantes. La corolle est à quatre pétales en forme de coin, obtus, droits, égaux, plusieurs fois plus longs que le calice, d'un jaune mélangé de pourpre; les onglets sont courts, linéaires, de couleur jaune. Les étamines, au nombre de six, ont des filamens courts & subulés. L'ovaire est sessile, presque en cœur & comprimé : il est surmonté d'un style très-court, élargi, comprimé, persistant, termine par un stigmate obtus. Le fruit jeune présente une silique en cœur, hérissée de points rudes, à deux loges, & à deux valves : elle renferme des semences orbiculaires, planes, solitaires, dans chaque loge. Ce fruit, que Bergius a examiné dans un état imparfait, mérite de nouvelles observations pour déterminer, sans aucun doute, le genre de cette espèce. Elle croît dans l'Inde & au Cap de Bonne-Espérance. ☉

17. MOSAMBE couchée; *Cleome procumbens.* Lin. *Cleome floribus hexandris, foliis simplicibus lanceolatis, petiolatis, caulibus procumbentibus.* Jacq. Amer. 189. t. 120. Swartz. Obser. Botan. p. 254.

Sinapis erecta, foliis oblongis, floribus solitariis. Brown. Jam. 273. 2. *Leucoium sylvestre luteum, seu keiriminium.* Sloan. Hist. 1. p. 193. t. 123.

La racine de cette plante est forte, fusiforme, profondément enfoncée en terre, garnie dans toute sa longueur de quelques chevelus très-courts. Elle pousse une tige presque ligneuse, qui se divise dès sa naissance en rameaux glabres, étalés sur terre, qui se redressent & se subdivisent en d'autres plus petits chargés de feuilles alternes, pétiolées, glabres, très entières, lancéolées, aiguës d'environ sept à huit lignes de long. Les fleurs naissent solitaires dans l'aisselle des feuilles, portées sur de longs pédoncules uniflores, de couleur pourpre. Le calice est composé de cinq folioles lancéolées, concaves, aiguës, ouvertes, égales entr'elles. La corolle a quatre pétales ovales, aiguës à leurs deux extrémités, ouvertes, du double plus longues que le calice : on n'y remarque aucune glande nectarifère; & elle renferme six étamines égales entr'elles, de la longueur des pétales. Les anthères sont ovales, noirâtres, roulées, à deux loges. L'ovaire est légèrement pédiculé, obtus, aigu, comprimé, surmonté d'un style subulé, terminé par un stigmate obtus. Il lui succède une silique droite, cylindrique, un peu noueuse, à deux valves, renfermant des semences arrondies, noires, hérissées. Cette plante croît dans les sables & les lieux arides de la Jamaïque, à l'isle de Saint-Domingue. ♄

18. MOSAMBE de Guiane; *Cleome guianensis. Cleome foliis sessilibus, linearibus; floribus solitariis, axillaribus.* Gmel. Syst. nat. p. 994. n. 13.

Cleome foliis simplicibus, linearibus, flore luteo, solitario. Aubl. Pl. guia. p. 2. p. 675. t. 273.

Cette plante, dit Aublet, a une racine fibreuse, blanchâtre, dure, un peu ligneuse. Sa tige s'élève à la hauteur d'un pied, & pousse, dès sa bâse, des rameaux épars, chargés de feuilles vertes, alternes, simples, très-droites & aiguës. Les fleurs naissent solitaires aux aisselles des feuilles, sur de longs pédoncules grêles. Le calice est divisé en quatre petites folioles longues, & aiguës. La corolle est composée de quatre pétales ovales, pointus, jaunes, relevés d'un même côté. Les étamines, au nombre de six, sont attachées sur le réceptacle commun. Elles ont des filamens jaunes, grêles, de la longueur du pistil. Les anthères sont en forme de flèches, soutenues par leur milieu. L'ovaire est long, renflé, un peu courbé, lisse, vert, terminé par un stigmate obtus. Il s'écarte des pétales, & se porte du côté qui leur est opposé: il devient une silique longue, lisse, un peu renflée, qui s'ouvre en deux panneaux. Les semences sont petites, arrondies. Cette plante, froissée, a une odeur très-pénétrante. Elle croît dans la Guiane, sur les bords de la mer. ☉

19. MOSAMBE à feuilles étroites. *Cleome angustifolia. Cleome foliis septenatis ternatisque, filiformibus.* Gmel. Syst. natur. p. 993. n. 3.

Cleome (anguſtifolia), *floribus hexandris; corolla ad latus ſuperius poſita; ſtaminibus ſargentibus; foliis digitatis, linearibus.* Forsk. Flor. Arab. Ægypt. p. 120.

Cette plante est annuelle. Elle s'élève à la hauteur d'un pied & demi ou deux pieds, sur une tige cylindrique & rameuse. Les feuilles sont alternes, portées sur un pétiole de deux pouces de long; elles s'ouvrent en main, & sont composées de sept folioles d'un pouce de large, planes, linéaires, glabres, un peu épaisses; à la bâse des pédoncules il y a trois folioles linéaires, qui tiennent lieu de bractées. Les fleurs forment sur les branches une grappe terminale, appuyées sur des pédoncules longs d'un demi-pouce, droits, ouverts, cylindriques, solitaires & uniflores. Le calice est à quatre divisions égales. La corolle a quatre pétales jaunes, violets à leur base, tous réunis à la partie supérieure; les extérieurs sont plus grands, presque ovales; les deux intérieurs sont du double plus courts, oblongs, linéaires. Les étamines, au nombre de six, ont des filamens violets, diminuant, deux par deux, de grandeur: les deux paires inférieures sont relevées à leur sommet, terminées par des anthères droites, noires & jaunes. Les deux étamines supérieures sont stériles, jaunes, en massue à sommet. Le rudiment de l'anthère est globuleux, jaune, petit, sessile sur le sommet du filament. Le fruit est une silique longue de deux pouces, en alêne, d'abord droite, ensuite pendante: elle renferme des semences glabres. Cette plante croît en Égypte sur le bord des chemins, où elle a été observée par Forskahl. ☉

* MOSAMBE chélidoniène. *Cleome chelidonii. Cleome polyandra, hirsuta, foliis quinis seu septenis cuneiformibus scabris, racemis terminalibus, siliquis filiformibus.* Lin. f. sup. p. 300, Konig.

Cette plante a tout le port d'une chélidoine, mais ses feuilles sont digitées comme celles des mosambes. Le calice a plus de deux folioles, & la corolle est à cinq pétales. Ses feuilles sont portées sur de très-longs pétioles, divisées en cinq ou en sept folioles cunéiformes, aiguës, velues & rudes. Le calice est à trois ou cinq divisions, hérissées de poils. La corolle est rouge, à cinq pétales, & semblable à celle de la chélidoine hybride. Les étamines sont nombreuses, placées sur le réceptacle commun. L'ovaire se change en une silique filiforme & très-glabre, contenant des semences hérissées de poils. Elle se trouve près de *Tanschaur*.

Il faudroit examiner cette plante avec plus de soins pour s'assurer si elle est vraiment une mosambe. Ses cinq pétales, ses nombreuses, étamines, les divisions de son calice paroissent l'éloigner beaucoup de ce genre.

* MOSAMBE châtaire. *Cleome felina. Cleome polyandra, hispida, foliis ternatis, cuneiformibus, ſcrigoſis; floribus axillaribus, ſolitariis, pedunculatis, ſiliquis linearibus compreſſis.* Lin. f. suppl. p. 30. Konig.

Toute cette plante est hérissée de poils rudes, ainsi que le calice. Ses feuilles sont divisées en trois folioles très-rudes, cunéiformes, obtuses à leur sommet: les fleurs sont axillaires, solitaires, pédonculées. La corolle est petite, anguleuse & rouge. Elle produit des siliques courtes, linéaires, glabres & comprimées. Cette plante est petite, remarquable par les poils rudes qui la couvrent; ils sont élargis à leur bâse, très-roides, couchées sur les feuilles, & divisées vers leur sommet, de sorte qu'elles les font ressembles à la langue d'un chat. Elle croît à Ceylan.

* MOSAMBE junciforme. *Cleome juncea. Cleome fruticoſa, aphylla, corymbis lateralibus, genitalibus elongatis, gynandris, octandris, ſiliqua lineari tomentoſa.* Lin. f. suppl. p. 300. Sparman. act. upſ. v. 3. p. 192.

Cette plante pousse une tige qui se divise en rameaux longs, roides, presque nus, terminés par une pointe obtuse & piquante, & revêtus de petites écailles qui tiennent lieu de feuilles. Les fleurs sont latérales, disposées en corymbe.

La corolle renferme huit étamines, longues, gynandriques; le fruit est une silique linéaire, tomenteuse. Elle a été observée par le D. Sparrmann. en Afrique. Elle est ligneuse. ♄.

* Mosambe délicate. *Cleome tenella. Cleome foliis ternatis filiformibus, lienaribus.* Lin. f. sup. p. 300.

Cette plante est droite, rameuse, petite, & ne s'élève pas à plus de sept pouces de hauteur. Ses feuilles sont composées de trois folioles sessiles, linéaires, filiformes, & de la longueur des pétales. Les siliques sont linéaires. C'est tout ce que Linné fils nous apprend de cette plante, qui est annuelle, & croît dans les Indes orientales.

* Mosambe digitée. *Cleome digitata. Cleome foliis inferioribus digitatis, superioribus ternatis.* Forsk. flor. Ægyp.-Arab. p. 120.

Ses tiges sont velues, hérissées de poils rudes. Les feuilles, longues d'un pouce, sont digitées vers le bas des rameaux; elles deviennent ensuite ternées vers le sommet: la corolle renferme six étamines. Cette plante croît dans les campagnes de l'Arabie.

(*Poiret.*)

MOSCAIRE d'Égypte; *Moscharia Forskahlii.* Gmel. System. nat. p. 275. Forsk. flor. Ægypt. p. 158. Iuss. gen. plant. p. 419.

Genre de plantes établi par Forskhal, qui paroît appartenir à la famille des labiées, & avoir des rapports avec les *dracocéphales.* Son caractère essentiel consiste dans *un calice à cinq dents: pour corolle une membrane transparente en forme de coëffe, qui renferme les parties de la fructification. Quatre semences nues.*

Il n'y a de ce genre qu'une seule espèce, dont la racine vivace pousse plusieurs tiges annuelles, droites, diffuses, tétragones. Les feuilles sont opposées, sessiles, linéaires, d'environ deux pouces de long, dentées à leur sommet, obtuses & velues. Les fleurs naissent vers le haut des tiges: elles sont sessiles, solitaires, axillaires, de la grandeur d'un pois médiocre.

Chaque fleur est composée d'un calice globuleux, velu, persistant, divisé en cinq dents à son sommet, fermé. On remarque pour corolle une membrane transparente en forme de coëffe, qui ne s'ouvre point à son sommet. Il n'y a que quatre anthères sans filamens, connées, à deux loges, placées autour du stigmate. Les ovaires, au nombre de quatre, sont ovales, surmontés d'un seul style & d'un stigmate simple. Il n'y a point de péricarpe: les semences sont quatre placées au fond du calice, lisses & nues. Cette plante croît dans les déserts aux environs d'Alexandrie, où elle fleurit au mois d'avril. Elle répand au loin une forte odeur de musc. C'est là où Forskahl en a fait la découverte, & ce n'est que d'après lui que nous avons parlé.

(Poiret.)

MOSCATELLINE printanière; *Adoxa moschatellina.* Lin.

Adoxa. Hort. Cliff. 152. Flor. succi. 326, 347. Roy. lugdg. 252. Œd. dan. t. 9. Regg. Ged. 2. p. 79. Neck. Gallob. p. 187. Gunn. Norv. n. 616. Pollich. pal. n. 390. Leers. herb. n. 303. Mœnch. lan. n. 335. Mattusch. sil. n. 286. Kniph. cent. 8. n. 2. Sabb. Hort. 2. t. 69. Dœrr. nass. p. 34. Mill. Illust.

Moschatellina. Hall. Helv. n. 1005. *Moschatella adoxa.* Scop. carn. ed. 2. n. 483. *Ranunculus nemorosus moschatellina dictus.* Bauh. pin. 178. *Fumaria bulbosa, seu tuberosa minima.* Tabern. icon. 39. *Moschatella.* Cond. hist. 172. *Minimus ranunculus septentrionalium, herbido muscoso flore.* Lob. 674.

Genre de plantes à fleurs incomplettes, qui semble se rapprocher de la famille des saxifrages par plusieurs rapports, qui a des ressemblances avec les dorines, & qui constitue un genre particulier, dont le caractère essentiel est d'avoir *un calice bifide, inférieur, une corolle à quatre ou cinq divisions, supérieure; une baie à quatre ou cinq loges.*

Cette plante a, tout au plus, quatre à cinq pouces de hauteur; sa tige est herbacée, simple, menue: il s'élève de la racine, qui est très-petite, des feuilles portées sur de très-longs pétioles, deux ou trois fois ternées, à folioles incisées, lobées, tendres, glabres, d'un vert un peu glauque. Au milieu de la hampe ou du pédoncule des fleurs, se trouvent deux autres feuilles opposées semblables aux radicales. Les fleurs sont terminales, sessiles, réunies, au nombre de quatre ou cinq, en une petite tête de couleur pâle & herbacée.

Chaque fleur offre, 1°. un calice inférieur, persistant, divisé en deux, semblable à deux petites écailles;

2°. Une corolle monopétale, supérieure, plane, divisée en quatre ou cinq découpures ovales, aiguës, plus longues que le calice. Cette corolle est un calice pour le citoyen Jussieu;

3°. Huit à dix étamines dont les filamens sont subulés, de la longueur du calice, surmontés par des anthères presque rondes;

4°. Le fruit eſt compoſé d'un ovaire placé ſous la corolle, ſurmonté de quatre à cinq ſtiles ſimples, droits, perſiſtans, de la longueur des étamines, terminés par des ſtigmates ſimples. Cet ovaire devient une baie globuleuſe, ombiliquée, à quatre ou cinq loges monoſpermes.

Obſervations.

Les fleurs terminales ont leurs parties de la fructification au nombre de quatre; les fleurs latérales prennent une cinquième partie de plus. Ce genre diffère des dorines par ſon fruit, qui eſt une baie, tandis que les dorines ont une capſule sèche.

Cette plante a une légère odeur de muſc, ce qui l'a fait nommer *herbe* muſquée. Elle fleurit de très-bonne heure au printemps, dans les bois, les haies, les lieux couverts. ♃. (*V. v.*)

(POIRET.)

MOUREILLER. *Malpighia.* Genre de plantes à fleurs polypétalées de la famille des malpighies, qui a de grands rapports avec les baniſtères, & qui comprend des arbres ou ſous-arbriſſeaux tous exotiques, dont pluſieurs ſont ſarmenteux, qui ont des feuilles ſimples & oppoſées, des fleurs axillaires ou terminales. Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir *un calice à cinq folioles avec des glandes extérieures à leur bâſe; cinq pétales arrondis avec des onglets linéaires; une baie globuleuſe à une loge renfermant trois ſemences oſſeuſes.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre, 1°. un calice diviſé en cinq folioles droites, petites, perſiſtantes, munies extérieurement à leur bâſe de pluſieurs glandes placées deux par deux;

2°. Une corolle à cinq pétales orbiculaires, concaves, ouvertes, ciliées & pliſſées, dont les onglets ſont longs & linéaires;

3°. Dix étamines dont les filamens ſont courts, ſubulés, élargis, rangés autour de l'ovaire, & preſque réunis à leur bâſe. Les *anthères* ſont ovales en forme de cœur;

4°. Un ovaire ſupérieur, ovale, ſurmonté de trois ſtiles courts, terminés par un ſtigmate globuleux, obtus: le fruit eſt une baie globuleuſe, à une loge, qui renferme trois ſemences oſſeuſes, obtuſes, oblongues, anguleuſes.

Obſervations.

Le nombre des ſtiles varie, ſuivant les eſpèces, d'un à trois. Ce genre reſſemble aux baniſtères, ſur-tout par ſes fleurs & ſes glandes calicinales: mais ces deux genres ſe diſtinguent très-bien, en ce que les moureillers ont une baie pour fruit, & les baniſtères une capſule à trois angles, ſurmontée à chaque angle d'une grande membrane foliacée.

ESPECES.

1. MOUREILLER glabre. *Malpighia glabra.* Lin. *Malpighia foliis ovatis, integerrimis, pedunculis umbellatis.* Hort. Cliff. 169. Hort. Upſ. 108. Roy. lugdb. 459. Mill. dic. n. 1. & Icon. ta. 181. f. 2. Aublet Guian. vol. 1. p. 461. *Malpighia fruticoſa, erecta; foliis nitidis, ovatis, acuminatis: floribus umbellatis, ramulis gracilibus.* Brown. Jam. 230. *Ceraſus Jamiacenſis, fructu tetra pyreno.* Comm. Hort. 1. p. 145. t. 75. *Arbor baccifera, folio ſubrotundo, fructu ceraſino ſulcato, rubro, polypyreno: oſſiculis canaliculatis.* Sloan. Jama. 172. hiſt. 2. p. 106. t. 207. f. 2. Rai. Dendr. 74. *vulgairement* cerifier des Antilles. cavan. 8. Diſſ. botan. p. 406. t. 234. f. 1.

Cet arbriſſeau s'élève à la hauteur de ſeize à dix huit pieds. Sa tige eſt mince, couverte d'une écorce d'un brun-clair, glabre ainſi que toute la plante. Il pouſſe des rameaux garnis de feuilles ovales, entières, roides, glabres, brillantes, portées ſur des pétioles très-courts. Les fleurs ſont axillaires, oppoſées, diſpoſées en ombelles ſolitaires, portées ſur un pédoncule commun géniculé dans ſon milieu avec deux ou trois petites bractées très-courtes. Les pédoncules partiels ſont ſimples, également géniculés. A la bâſe de l'ombelle eſt une enveloppe formée par quatre ou cinq folioles très-petites, d'où ſortent quatre à cinq rayons. Le calice eſt court, à cinq diviſions lancéolées, dont une n'a point de glandes, les deux latérales n'en ont qu'une, les autres en ont deux, ovales, d'un vert jaunâtre. Les pétales ſont de couleur pourpre, frangés de blanc à leur limbe, un peu ciliés & ouverts. Il y a trois ſtiles terminés par un ſtigmate ſimple, creuſé en gouttière. Le fruit reſſemble à une petite ceriſe rouge, ſillonnée par pluſieurs rainures, renfermant trois noyaux angulaires, d'une ſaveur acide aſſez agréable.

Cette plante croît naturellement à la Jamaïque, au Bréſil & à Caïenne. On la cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

2. MOUREILLER à feuilles de grenadier. *Malpighia punicifolia.* Lin. *Malpighia foliis integerrimis, acutis, glabris: pedunculis unifloris.* Syſt. plant. 369. *Malpighia foliis ovatis, integerrimis, glabris.* Hort. Upſ. 108. *Malpighia fruticoſa erecta, ramulis gracilibus, patentibus, floribus ſolitariis.* Brown. Jam. 230. *Malpighia mali punici facie.* Pluk. Gen. 46. t. 166. f. 2. *Ceraſus*

americana myrti conjugatis foliis, fructu acerbo tetrapyreno. Pluk. Alm. 94. t. 157 f. 4 ? *Malpighia punicifolia, foliis ovato-lanceolatis, acuminatis, glabris, pedunculis umbellatis.* Mill. dic. n. 2.

Cette plante n'eſt point celle qu'a décrite & figurée l'abbé Cavanilles dans ſa huitième diſſertation botanique, comme nous le verrons à l'eſpèce ſuivante, quoiqu'il ait emprunté le nom de Linné & ſa nomenclature. Cet arbriſſeau s'élève à la hauteur de dix à douze pieds, & ſe diviſe en pluſieurs branches minces, étendues, couvertes d'une écorce d'un brun leger, & garnies de feuilles ovales, à peine pétiolées, glabres, luiſantes, variant un peu dans leur forme; car les unes ſont aiguës à leur extrémité, d'autres obtuſes, d'autres enfin un peu échancrées à leur ſommet. Elles ſont très ſerrées ſur les branches, ce qui fait qu'après leur chûte, l'inſertion de leur pétiole fait paroître ces branches comme très-raboteuſes & tuberculées. Les fleurs ſont aggrégées, ſolitaires ſur chaque pédoncule; elles naiſſent au nombre de trois ou quatre dans l'aiſſelle des feuilles, partant preſque d'un point commun de la tige, & formant par là des eſpèces d'ombelle. Le calice eſt glanduleux, la corolle d'un roſe pâle pourvue d'onglets longs & étroits. Il y a trois ſtiles écartés entr'eux. Le fruit eſt une baie ronde, charnue, ſillonnée, rouge quand elle eſt mûre. Les habitans des iſles de l'Amérique où croît cette plante, ſe nourriſſent de ſes fruits. On la trouve à Caïenne. ♄. (*V. ſ.* dans l'herbier du cit. Lamarck.)

3. MOUREILLER biflore. *Malpighia biflora.* (*n.*) *Malpighia foliis ovato-lanceolatis, acutiſſimis, pedunculis biſloris. Malpighia* (punicifolia) *foliis ovatis, acutis, glabris, pedunculis biſloris.* Cavan. 8. diſſert. botan. 8 p. 406. n. 558. t. 234. f. 2. Burm. amer. t. 166. f. 2 ?

Cette plante, que Cavanilles a priſe pour le *malpighia punicifolia* de Linné, en eſt cependant bien différente. Ses feuilles ſont plus longues, plus lancéolées, & beaucoup plus aiguës, mais la différence la plus eſſentielle ſe trouve dans ſes fleurs qui ſont vraiment biflores, tandis que dans l'eſpèce précédente, elles ſont uniflores, comme l'avoit obſervé Linné. Auſſi Cavanilles qui avoit ſous les yeux cette eſpèce, & qui probablement n'avoit pas vu celle de Linné, a cru devoir changer la phraſe de cet auteur, en annonçant les pédoncules biflores & non uniflores. Au reſte, cette erreur ne fait perdre à l'abbé Cavanilles aucun des droits qu'il a ſur notre reconnoiſſance pour les travaux utiles dont il a enrichi la ſcience; mais il eſt important, pour cette même ſcience, de relever de ſemblables fautes qui jettent de la confuſion dans une nomenclature déjà ſi embrouillée.

Cet arbriſſeau s'élève à la hauteur de cinq à ſix pieds ſur un tronc dur, ligneux, dont l'intérieur du bois eſt blanchâtre, & l'écorce noirâtre : il pouſſe des rameaux ouverts, étalés, chargés de feuilles légèrement pétiolées, ovales, oblongues, très-aiguës, entières, d'un vert brillant en deſſus, glabres en deſſous. Ses fleurs naiſſent le long des branches, ſolitaires dans l'aiſſelle des feuilles; elles ſont oppoſées, portées ſur un pédoncule commun qui ſe bifurque vers ſon milieu, & produit deux fleurs ſur des pédicules d'égale longueur. Au point de la bifurcation, & vers le milieu des pédoncules propres, il y a de petites bractées preſque en écailles. La corolle eſt ſemblable à celles des autres eſpèces, ainſi que le calice & les étamines : les pétales ſont légèrement crénelées.

La figure donnée par Burmann, dans les plantes d'Amérique de Plumier, conviendroit très-bien à cette eſpèce dans toutes ſes parties; mais les pédoncules ſont ſolitaires uniflores, & point aggrégés. Cette plante croît naturellement dans les forêts de l'Amérique. On la cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

4. MOUREILLER piquant; *Malpighia urens.* Lin. *Malpighia foliis ovato-oblongis, ſetis decumbentibus, rigidis; pedunculis uniflori, aggregatis.* Lin. ſpec. plant. t. 2. p. 369. n. 4. f. 1. Aublet. Guian. t. 1. p. 462. Cavanil. diſſert. botan. 8. p. 407. t. 235. f. 1.

Malpighia urens, foliis cordato-lanceolatis, ſetis decumbentibus, rigidis, racemis lateralibus. Mill. dic. n. 4. & Icon. t. 181. f. 1. *Malpighia latifolia, folio ſubtus ſpinoſo, ad nodos florida.* Plum. mſſ 7. t. 126. Id. nov. gen. 40. *Meſpilus americana, folio lato ſubtus ſpinoſo, fructu rubro.* Tourn. Inſt R. H. 642. *Arbor baccifera folio oblongo, ſubtiliſſimis ſpinis ſubtus obſito, fructu ceraſino ſulcato, polypyreno, oſſiculis canaliculatis.* Sloan. Jam. 172. Hiſt. 2. p. 106. t. 207. f. 3. *Malpighia viminea, foliis oblongis, hiſpidis, racemis alaribus.* Brown. Jam. 229. 1.

Vulg. bois de capitaine. Couhaye. Cerifier de Couwith. Lam. Ill. Gen. tab. 381. f. 1.

An malpighia martinienſis, foliis ovatis, ſubtus ſetis decumbentibus, rigidis. Jacq. Amer. p. 136?

C'eſt un arbriſſeau très-bas, qui ſe diviſe en rameaux écartés, garnis de feuilles preſque ſeſſiles, ovales, oblongues, de trois & quatre pouces de longueur ſur un de largeur : elles ſont couvertes en deſſous de pointes hériſſées, couchées, qui entrent dans la chair quand on les

manie, & qu'on ne retire qu'avec peine. A la bâse des feuilles il y a deux petites ſtipules courtes & aiguës. Les fleurs ſont axillaires le long des rameaux, réunies au nombre de quatre, cinq ou ſix ſur des pédoncules uniflores, géniculés dans leur milieu avec de très-petites bractées. Le calice eſt, juſques vers ſon milieu, diviſé en cinq, ayant environ dix glandes ſur les découpures. La corolle, d'un blanc pourpre, a le limbe des pétales frangé. L'ovaire eſt ovale, aigu, preſque diviſé en trois à ſon ſommet. Il y a trois ſtyles rapprochés, dont le ſtigmate eſt un peu épais. Il ſe change en une baie globuleuſe, à trois côtes, de la groſſeur & de la couleur d'une ceriſe, contenant trois noyaux ovales, aigus, convexes en deſſus, anguleux en deſſous. L'eſpèce dont parle Jacquin dans ſes plantes d'Amérique, a de bien grands rapports avec celle-ci, ſi ce n'eſt pas elle ou une variété beaucoup plus grande. Il rapporte qu'un jour, preſſé par la ſoif avec deux de ſes compagnons, il mangea une grande quantité de ces fruits ſans en être nullement incommodé, quoique les naturels regardent ces fruits cruds comme dangereux, & qu'ils n'en faſſent uſage que cuits, ou confits dans du ſucre. Cette plante croît aux Antilles, à la Jamaïque & à Cayenne. On la cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

5. MOUREILLER odorant; *Malpighia odorata.* Jacq. *Malpighia foliis ovatis, emarginatis, utrinquè tomentoſis.* Jacq. Amer. 136. t. 177. f. 41. Cavanilles. Obſ. Bot. 8. p. 408. n. 560.

Cette plante eſt un ſous-arbriſſeau qui s'élève à la hauteur d'environ huit pieds. Ses feuilles ſont obtuſes, très-entières, oppoſées, de trois pouces de long, ovales & tomenteuſes des deux côtés. Ses fleurs ont une odeur très-agréable, aſſez ſemblable à celle du lupin jaune; elles naiſſent en grappes oppoſées. Le calice a cinq diviſions petites, ovales, concaves, obtuſes, conniventes: il eſt muni de dix petites glandes calleuſes, oblongues, deux ſur chaque foliole. Les pétales de la corolle ſont jaunes, crénelés, dont quatre ſont rabattus en dehors entre les diviſions du calice, & le cinquième eſt étendu, ouvert. Les étamines, au nombre de dix, ont des filamens ſubulés, un peu élargis à leur bâſe. Les anthères ſont grandes & preſque quarrées. L'ovaire eſt preſque rond, ſurmonté d'un ſtyle, dont le ſtigmate eſt diviſé en deux ou trois, à moins que ce ne ſoient deux ou trois ſtyles réunis à leur bâſe. Le fruit eſt une baie arrondie, de couleur orangée, environnée d'un ſillon longitudinal, à une loge: il contient deux ſemences convexes d'un côté, planes & glabres de l'autre. Cette plante croît naturellement dans les environs de Carthagène. ♄

6. MOUREILLER à feuilles d'yeuſe; *Malpighia coccifera.* Lin. *Malpighia foliis ſubovatis, dentato-ſpinoſis.* Lin. Spec. Plant. t. 2. p. 371. n. 9.

Malpighia humilis, ilicis cocciglandiferæ foliis. Plum. Gen. 46. *Malpighia coccigrya, foliis ſubovatis, dentato ſpinoſis, pedunculis uniflоris.* Mill. Dict. n. 10. Lam. Ill. Gen. t. 381. f. 2.

Il n'y a de figuré que les jeunes rameaux ſans épines.

Malpighia humilis & minus diviſa, foliis ovatis, nitidis, baccis durioribus. Brown. hiſt. Jam. p. 230. n. 4. Burm. Amer. t. 168. f. 2. Cavanil. obſ. botan. 8. p. 408. n. 561. t. 235. f. 2. Jacq. Plant. rar. Cent. 2. t. 37.

Cette eſpèce eſt un petit arbriſſeau qui s'élève peu, dont la tige ſe diviſe en pluſieurs rameaux longs, grêles, plians, noueux, griſâtres: ils ſont chargés de feuilles preſque ſeſſiles, ovales ou orbiculaires, glabres, coriaces, ſans épines quand elles ſont jeunes, mais en vieilliſſant elles forment des angles épineux, & reſſemblent beaucoup aux feuilles du chêne yeuſe: elles ſont munies à leur bâſe de deux ſtipules capillaires, très-petites. Ses fleurs ſont axillaires le long des branches, ſolitaires, quelquefois deux ou trois, portées ſur des pédoncules plus longs que les feuilles. Le calice, ſelon Plumier, n'a que trois diviſions: il eſt très-petit; nous n'avons rien de certain ſur le nombre de ſes glandes. La corolle eſt rougeâtre; elle a cinq pétales frangés ſur les bords de leur lame. Les anthères ſont jaunes. Son fruit eſt une baie à trois côtes, petite, charnue, de couleur rougeâtre, revêtue d'un léger duvet, & renfermant trois ſemences obtuſes. Cette plante croît dans la Martinique & à Cayenne. ♄ (*V. ſ.*).

7. MOUREILLER à feuilles étroites; *Malpighia anguſtifolia.* Lin. *Malpighia foliis linearilanceolatis, ſetis utrinquè decumbentibus rigidis; pedunculis umbellatis.* Lin. Spec. Plant. vol. 2. p. 376. n. 5. Aub. Guian. vol. 1. p. 462.

Malpighia (linearis) *foliis lanceolato-linearibus, ſetis decumbentibus, utrinquè rigidis.* Jacq. Amer. 135. Cavan. Obſ. Botan. 8. p. 408. n. 562. t. 236. f. 1. *Malpighia anguſtifolia, foliis linearilanceolatis, ſetis utrinquè decumbentibus, ridigidis, pedunculis umbellatis alaribus.* Mill. Dict. n. 7. *Malpighia anguſtifolia, folio ſubtus ſpinoſo* Plum. Gen. 46.

Cette plante s'élève en arbriſſeau ſur une tige d'environ ſept à huit pieds de haut; ſon écorce eſt ſillonnée, d'un poupre brillant, mélangé de taches brunes: elle ſe diviſe vers ſon ſommet en pluſieurs petites branches rudes, noueuſes,

articulées & garnies de feuilles étroites, linéaires, lancéolées, d'environ deux pouces de longueur sur trois lignes de largeur, d'un luisant en dessus, brunes en dessous, où elles sont fortement armées de pointes hérissées qui pénètrent dans la chair & dans les habits de ceux qui les touchent. Ces poils sont roides, longs, jaunâtres, couchés sur les feuilles, ce qui la rapproche du *moureiller piquant*, mais elle en est bien distinguée par ses feuilles beaucoup plus étroites, & ses fleurs en ombelles. A la base des feuilles naissent deux stipules courtes & sétacées. Les fleurs sont opposées dans l'aisselle des feuilles, le long des branches, où elles forment des ombelles simples, portées sur un pédoncule commun, qui se divise en cinq rayons & plus, tous géniculés. La corolle est d'un pourpre pâle, plus petite que dans les espèces précédentes, frangée à sa circonférence : il lui succède des fruits ovales, petits, sillonnés, de couleur poupre quand ils sont mûrs. Cette plante se trouve aux Antilles, à la Guadeloupe, à la Martinique, &c. ♄

8. MOUREILLER à feuilles de houx ; *Malpighia aquifolia*. Lin. *Malpighia foliis lanceolatis, dentato-spinosis, subtus hispidis*. Lin. Spec. Plant. vol. 2. p. 370. n. 8.

Malpighia angustiis & acuminatis aquifoliis. Plum. Gen. 46. Burm. Amer. p. 161. t. 168. f. 1. Cavan. Obs. Botan. 8. p. 409. n. 563. t. 236. f. 2. *Malpighia ilicifolia*. Mill. Dict. n. 8. Descriptio. n. 9.

C'est un arbrisseau qui s'élève à la hauteur de sept à huit pieds sur une tige ligneuse qui pousse des rameaux longs, revêtus d'une écorce cendrée. Ils sont garnis de feuilles presque sessiles, ovales, lancéolées, sinuées à leurs bords, formant des angles épineux, glabres en dessus, armées en dessous de petits poils épineux très-fins, jaunâtres & couchés sur la superficie des feuilles : beaucoup d'entr'elles sont dépourvues d'angles & d'épines : elles ont à leur base pour stipules, deux filets soyeux très-courts. Les fleurs naissent le long des branches, dans l'aisselle des feuilles sur des pédoncules solitaires qui se divisent souvent en deux ou trois rayons en ombelle, & portent autant de fleurs. Le calice est couvert de huit glandes ovales, comprimées. La corolle est d'une couleur pourpre, frangée. Les anthères sont jaunes. L'ovaire est divisé en trois parties réunies à leur base, terminées par autant de styles filiformes. Le stigmate est épais avec une pointe recourbée. Le fruit est une baie globuleuse de la grosseur & de la couleur d'une cerise, contenant trois semences. Cette plante se trouve dans l'Amérique méridionale, aux mêmes lieux que les précédentes. On la cultive au jardin des plantes. ♄ (*V. v.*)

9. MOUREILLER en épi ; *Malpighia spicata*. Cavan. Obs. Bot. 8. p. 409. n. 564. t. 37. *Malpighia foliis lanceolatis, desuper ferrugineis : spicis terminalibus ; petalis hastatis*.

Arbor persicæ facie, baseis murea margravi amulis, fructu aureo stiptico dysenterico : vulgò bois dysenterique. Surian. Herb. 149. Apud Vaill. Cat. Mss. p. 1370. *Baibaiba tertia arbor racemosa, persicæ facie, fructu aureo, juniperino, vulgò* merisier doré. Surian. Herb. n. 47. *Specimen fructiferum ; numeris vero.* 706. 758. 836. *Florifer. Malpighia* (altissima) *foliis lanceolatis, glabris, integerrimis ; racemis terminalibus erectis*. Jacq. Obs. 1. p. 40. Vulg. bois-tan.

β. Idem foliis lanceolatis, angustioribus.

Cet arbre, qui a de très-grands rapports avec le suivant, comme nous le dirons plus bas, s'élève à la hauteur de trente pieds & plus. Il se divise en rameaux couverts, lorsqu'ils sont jeunes, d'un duvet roussâtre, ferrugineux, qui disparoît avec l'âge. Son écorce est cendrée, & son bois rougeâtre. Les feuilles sont légèrement pétiolées, coriaces, très-entières, lancéolées, luisantes en dessus, revêtues en dessous d'un duvet court, ferrugineux, qui n'existe que sur les jeunes feuilles. On remarque entre ce pétiole & la tige une petite écaille amplexicaule qui tient lieu de stipule. Les fleurs sont disposées en épi terminal, toutes solitaires, dont les pédoncules particuliers sont à leur base une petite bractée écailleuse. Le calice est chargé de dix glandes ovales & très-petites. La corolle est jaune, d'une odeur agréable : chaque pétale est échancré à la base de la lame en deux petits lobes arrondis. Les étamines paroissent réunies à leur base, & sont terminées par des anthères oblongues & droites. L'ovaire est ovale, aigu, sillonné, velu à sa base : il est surmonté de trois styles droits. Les stigmates, d'abord recourbés, se redressent ensuite. Son fruit est une baie jaune globuleuse, qui renferme un noyau osseux, anguleux, à trois loges & à trois semences : sa saveur est acide, mais n'a rien d'agréable ; aussi les naturels d'Amérique l'abandonnent aux oiseaux. On prétend que son bois est très-bon pour tanner les cuirs. Cet arbre croît à Saint-Domingue. J'en ai vu dans l'herbier du citoyen Lamarck un échantillon qui lui a été communiqué par le citoyen Dupuy : il en possède encore un autre exemplaire dont les feuilles sont beaucoup plus étroites & plus longues. Le citoyen Richard m'a assuré que cet arbre, qu'il a eu occasion d'observer en Amérique, varioit en effet beaucoup par la forme de ses feuilles. ♄ (*V. s.*)

10. MOUREILLER élevé ; *Malpighia altissima*. Aublet. *Malpighia foliis ovato-oblongis, subtus tomentosis ;*

tomentosis ; floribus albis, spicatis. Aub. Guian. vol. 1. p. 455 t. 181.

Tiliæ affinis laurifolia, arbuti floribus albis, racemosis, odoratis, fructu pentagono. Sloan. Jam. 136. hist. 2. p. 20. t. 163. f. 1? Cav. diss. bot. 8. p. 413. n. 570.

Cet arbre ressemble si fort au précédent, qu'il est difficile de ne pas les confondre, surtout quand on ne peut consulter que les gravures qui en ont été données. Qu'on rapproche celle d'Aublet de celle de Cavanilles, on n'y trouvera aucun caractère frappant qui les différencie, sinon que celle de Cavanilles a des feuilles plus étroites, qui ont un aspect plus lisse ; dans Aublet les feuilles sont plus larges, les nervures plus nombreuses, plus saillantes portées sur des pétioles plus longs. Les différences que j'ai pu saisir sur les individus secs que j'ai examinés, sont que dans l'espèce précédente le bois est rougeâtre, la corolle jaune, les feuilles d'un vert sombre, glabres & luisantes, excepté quand elles sont très-jeunes, les pétioles courts sur lesquels la feuille est un peu décurrente ; dans celle-ci au contraire le bois est blanc, les feuilles portées sur un pétiole beaucoup plus long, sont d'un vert tendre & gai, lisses, garnies en dessous de quelques petits poils aigus, couchés sur la feuille, velues sur les pétioles, & la principale nervure, la corolle est blanche : d'ailleurs cette dernière s'élève de soixante à quatre-vingt pieds de haut, au rapport d'Aublet, tandis que l'autre, selon Jacquin, n'a qu'environ trente pieds. Voici la description que nous en donne Aublet.

Le tronc de cet arbre s'élève à soixante & quatre-vingt pieds, sur près de trois pieds de diamètre. Son écorce est épaisse, rousâtre, ridée & gersée ; son bois est rougeâtre, dur & compacte. Il pousse à son sommet de grosses branches, les unes droites, & les autres presque horisontales, qui se répandent en tous sens ; elles sont chargées de rameaux garnis de feuilles opposées, peu éloignées les unes des autres. Les feuilles sont fermées, entières, & couvertes de très-petits poils en forme d'aiguilles, couchées & aiguës par les deux bouts. Ces aiguilles sont arrêtées sur la surface de la feuille par leur partie moyenne, & à mesure que la feuille s'étend, ces aiguilles sont écartées les unes des autres. Il en tombe un grand nombre. Elles sont couvertes en dessous d'un duvet ras & rousâtre. Le pétiole des feuilles est long d'un pouce, convexe en dessous, creusé en gouttière en dessus, renflé à sa naissance, & accompagné de deux petites stipules opposées, velues & rousâtres. Les plus grandes feuilles ont cinq pouces & demi de longueur, sur deux & demi de largeur.

Les fleurs naissent en épis à l'extrémité des rameaux, sur un pédoncule commun, qui est velu & rousâtre. Le pédoncule particulier de chaque fleur l'est aussi ; à sa base se trouvent deux petites écailles. Le calice est d'une seule pièce, divisé profondément en cinq parties droites & aiguës. Chacune de ces parties est extérieurement garnie, depuis sa base jusques vers son milieu, de deux corps oblongs (des glandes) charnus & verdâtres. La corolle est à cinq pétales blancs, de grandeur inégale, arrondis, concaves & frangés à leurs bords. Ils sont attachés par un onglet long, étroit, entre les divisions du calice, à un pivot qui porte les étamines & le pistil. Les étamines sont au nombre de dix, placées au-dessus de l'insertion des pétales. Leur filet est rouge. L'anthère est longue, jaune, & à deux bourses. Le pistil est un ovaire à trois angles, surmonté de trois stiles terminés par un stigmate obtus. L'ovaire devient une baie rougeâtre, peu succulente, dans laquelle on trouve trois noyaux anguleux, concaves & raboteux à leur surface extérieure. Ces noyaux contiennent chacun une amande oblongue & blanche, enveloppée d'une fine membrane blanchâtre.

Cet arbre est nommé *moureila* par les Galibis. Il croit dans les grandes forêts de la Guiane, en approchant la rivière de Sinémari, à trente lieues de son embouchure. Il étoit en fleurs & en fruits dans le mois de novembre. ♄. (*V. s.*)

11. MOUREILLER abricotier ; *Malpighia armeniaca.* Cavan. *Malpighia foliis ovato-lanceolatis, magnis ; spicis longis axillaribus ; fructu armeniaco.* Cavan. dissert. bot. 8. p. 410. n. 565. t. 238.

Cet arbre s'élève à la hauteur de dix-huit à vingt pieds ; ses rameaux sont glabres ainsi que toute la plante. Ses feuilles sont ovales, lancéolées, très-entières, épaisses de quatre pouces & plus de long, portées sur de courts pétioles, sans stipules. Les fleurs naissent en épis longs, solitaires, ou opposés dans l'aisselle des feuilles. Chaque fleur est portée sur un pédoncule garni à sa base d'une bractée en forme d'écaille : les pédoncules artiels sont opposés. Le calice est divisé en cinq folioles ovales, armées de huit glandes. Les pétales sont jaunes, concaves, ayant des onglets allongés, d'un rouge éclatant. Les étamines, au nombre de dix, ont des filamens subulés, élargis à leur partie inférieure. Les anthères sont ovales & jaunes. L'ovaire, ovale, aigu, supporte deux stiles, quelquefois trois, ou un, terminés par un stigmate épais. Le fruit est une baie ovale, velue, de la grosseur & de la couleur d'un abricot, contenant un, deux ou trois noyaux oblongs, veinés. Dombey, qui a observé cet arbre au Pérou, assure que l'amande

est un poison. On le nomme dans le pays *cirhuela de fragle*. Avant Dombey, Joseph de Jussieu l'avoit trouvé également au Pérou. Le citoyen Jussieu la possède dans son herbier, avec une autre variété dont les feuilles sont une fois plus étroites, & nommée par Jos. Jussieu 2a. *species cirhuela de fragle*. ♄.

12. MOUREILLER brillant; *Malpighia nitida*. Lin. *Malpighia foliis lanceolato-acuminatis, eglanduloſis, utrinquè nitidis; floribus racemoſis, monogyniis*. Cavan. obſer. bot. 8. p. 411. n. 566. tab. 239. f. 1.

Malpighia foliis lanceolatis, integerrimis, glabris; ſpicis lateralibus. Lin. Spec. plant. vol. 2. p. 370. n. 3. *Malpighia foliis oblongo-ovatis, utrinquè nitidis, racemis axillaribus*. Jac. Amer. 136. *Malpighia humilis & minus diviſa; foliis ovatis, nitidis; baccis durioribus*. Swartz. obſerv. botan. 180. Brown. Jam. 230. 4. *non malpighia nitida?* Mill. dic. n. 5.

Entre cet arbriſſeau & le précédent, la reſſemblance eſt grande: ils diffèrent, 1°. par la hauteur, celui-ci n'ayant que cinq à ſix pieds ſous forme d'arbriſſeau, tandis que l'autre eſt un arbre; 2°. par ſes feuilles qui ſe prolongent à leur ſommet en ſe rétréciſſant par une longue pointe obtuſe de ſix lignes environ; 3°. par ſes fruits d'un rouge de ſang. Sa tige eſt liſſe, droite, cylindrique, revêtue d'une écorce griſâtre, luiſante, couverte de petits points blancs: elle ſe diviſe en rameaux chargés de feuilles à pétioles courts, oblongues, lancéolées, très-aiguës, entières, obtuſes à leur ſommet, brillantes, glabres & d'un vert pâle des deux côtés: elle n'ont point de ſtipules. Les fleurs naiſſent en grappes axillaires, oppoſées, en épis, avec de petites bractées à la bâſe des pédoncules propres. Le calice eſt à demi diviſé en cinq; les découpures ſont petites & conniventes, couvertes de huit glandes ovales, relevées en boſſe. Sa corolle eſt d'un jaune clair, à cinq pétales onguiculés, réniformes & arrondis, dont le limbe eſt pliſſé, ciliè & concave. Les étamines ont leurs filamens ſubuleux, plus courts que la corolle, terminés par des anthères ovales & jaunes. L'ovaire eſt très petit, arrondi, ſurmonté d'un ſtile diviſé en trois ſtigmates obtus; il lui ſuccède une baie globuleuſe, à trois côtes, contenant trois ſemences, très-ſouvent deux ſelon Jacquin, oſſeuſes, oblongues & anguleuſes. Cette plante croît à Carthagène, à la Guadeloupe & à la Martinique, dans les forêts proche la mer. ♄. Cette plante n'eſt point celle que Miller appelle *malpighia nitida*, dont les fleurs ſont en ombelle, à moins qu'il ne ſe ſerve d'un nom propre.

13. MOUREILLER glanduleux; *Malpighia glanduloſa*. Cavan. *Malpighia foliis lanceolatis, acuminatis, baſi biglanduloſis; floribus racemoſis, monogyniis*. Cavanil. obſerv. bot. 8. p. 411. n. 567. t. 39. f. 2.

Cette plante, dont le citoyen Jussieu poſsède un exemplaire dans ſon herbier, & que Cavanilles a décrit & gravé d'après lui, a encore beaucoup de reſſemblance avec les deux précédentes; mais deux glandes placées ſur le pétiole à la bâſe des feuilles, l'en diſtinguent très-bien. Ceux qui auront occaſion de l'obſerver vivante, y trouveront ſans doute d'autres différences. C'eſt un arbriſſeau dont les rameaux ſont cylindriques, l'écorce griſâtre, couverte de petits points blancs. Les feuilles ſont larges, lancéolées, aiguës à leurs deux extrémités, coriaces, très-entières, glabres, dont les pétioles ſont glanduleux. Elles n'ont point de ſtipules. Leurs fleurs ſont en grappes, ſolitaires, axillaires, beaucoup plus courtes que les feuilles; les pédoncules propres ſont oppoſés, ſortant de l'aiſſelle d'une petite bractée. Le calice eſt à demi diviſé en cinq, & muni de huit à dix glandes. Le fruit eſt une baie preſque tomenteuſe contenant deux noyaux ovales, planes, & terminée par un ſeul ſtile, dont le ſtigmate paroît être en tête. Elle croît naturellement aux Antilles. ♄.

14. MOUREILLER à feuilles de molène; *Malpighia verbaſcifolia*. Lin. *Malpighia foliis lanceolato-ovatis, tomentoſis, integerrimis, racemis terminalibus*. Lin. Spec. plant. vol. 2. p. 371. n. 7. Aublet. Guian. t. 1. p. 460. f. 184.

Malpighia humilis, verbaſcifoliis & facie, caule craſſiſſimo. Barer. franc. æqui. 71 *Baccifera arbor calycu'ata, foliis laurinis, fructu racemoſo eſculento, ſubrotundo, monopyreno, pallidè luteo*. Sloan. hiſt. 2. t. 198. f. 2? Cavan. obſ. bot. 8. p. 411. n. 568. t. 240.

Cette eſpèce, très-remarquable, ſe diſtingue parfaitement bien de toutes les autres; c'eſt un petit arbriſſeau d'environ un pied de haut, qui produit de ſa racine une groſſe ſouche ligneuſe, tortueuſe, chargée de nœuds, dont le bois eſt rouge, l'écorce noirâtre, tomenteuſe, ayant de très-fortes rugoſités. Il en ſort un paquet de cinq à ſix feuilles oppoſées, ovales, lancéolées, dont le ſommet arrondi eſt terminé par une petite pointe, couvertes de longs poils, verdâtres en deſſus & cendrés en deſſous. Parmi les poils de la ſurface ſupérieure, on en remarque qui ſont couchés & aigus par leurs deux bouts. Ces feuilles ſe prolongent en ſe rétréciſſant ſur le pétiole, & le rendent canaliculé & élargi à ſon inſertion. A leur bâſe il y a deux ſtipules courtes, larges & épaiſſes, revêtues d'un duvet rouſsâtre. Les plus grandes feuilles ont huit pouces

de longueur sur environ quatre de largeur. Les fleurs sortent d'entre les feuilles & forment un épi long, terminal, de couleur cendrée, solitaire, quelquefois deux ou trois réunis; chaque fleur est portée sur un pédoncule propre presque opposé, ayant à sa base deux petites écailles velues pour bractées. La corolle est jaune ou d'un pourpre clair; ses pétales sont concaves & frangés. Les étamines ont des filamens très-courts, les anthères longues, à deux loges, attachées intérieurement aux filamens. L'ovaire est ovale, aigu, velu, terminé par trois stiles qui forment un peu le crochet à leur sommet Il se change en une baie arrondie, velue, d'un vert jaunâtre, un peu plus grosse qu'un pois, renfermant trois semences anguleuses convexes & raboteuses en dessus. On emploie en décoction le bois du tronc & des racines comme vulnéraire, déterstf, astringent. Il donne une couleur rouge. Cette plante croît à Cayenne dans les terreins sablonneux. ♄. (*V. s.*) Je rapporte à cette espèce la plante de Sloane, que Cavanilles croit convenir davantage à l'espèce suivante, à cause de son élévation, ayant dix-huit à vingt pieds de haut, d'après la description de Sloane. Au reste, il pourroit fort bien être qu'elle ne soit ni l'une, ni l'autre. En effet, Swartz pense que cette plante est une espèce de *clethra*. Voyez Swartz, observ. botan. p. 154.

15. MOUREILLER. de montagne; *Malpighia crassifolia*. Lin. *Malpighia foliis ovatis*, (obtusis) *integerrimis*, *subtus tomentosis*, *racemis terminalibus*. L. Spec. plant. vol. 2. p. 371. n. 6. Aublet. Guyan. t. 1. p. 457. t. 182.

Malpighia latifolia, *cortice cinereo*. Bar. fran. aquin. 72. *Malpighia arborea*, *foliis subrotundis alternis*, *infernè sublanuginosis*, *spicis crassis*, *compositis terminalibus*. Brown. Jam. 231. n. 7. Cav. Diss. Bot. 8. p. 412. n. 569. f. 241.

C'est peut-être avec raison que l'abbé Cavanilles a réuni cette espèce avec la suivante, qui en effet se distinguent difficilement. Cependant, comme je n'ai vu ces deux plantes que d'après les gravures, il est possible que celui qui les verroit vivantes dans leur pays natal y trouve des caractères spécifiques bien marqués; c'est ce qui m'a déterminé à conserver ces deux espèces qu'Aublet a observées dans leur patrie. D'abord il paroît qu'elles diffèrent beaucoup pour la grandeur, celle-ci n'ayant que cinq à six pieds d'élévation, la suivante en ayant de quinze à vingt; d'ailleurs cette espèce me paroît avoir des feuilles beaucoup plus larges, moins aiguës que la suivante.

Cet arbre s'élève sur un tronc de cinq à six pieds & plus, sur environ huit pouces de diamètre. Il se divise en branches revêtues d'une écorce roussâtre, ridée & gersée. Le bois est rougeâtre. Les feuilles sont opposées, ovales, obtuses, arrondies, & larges à leur sommet, épaisses, très-entières, couvertes de poils roides, aigus, couchés, & chargés en dessus d'un duvet court & roussâtre. Le pétiole est court, accompagné de deux longues stipules roussâtres, velues & aiguës: il est convexe en dessous, applati en dessus & renflé à sa base. Les fleurs naissent sur de longs épis, à l'extrémité des rameaux: elles sont solitaires ou deux ou trois ensemble, chacune sur un pédoncule particulier, qui porte à sa naissance deux petites écailles velues. Le calice est velu, à cinq demi-divisions, chargé de dix glandes. La corolle est d'un jaune de soufre, ayant des pétales concaves & crénelés. Les étamines sont courtes, velues, réunies à leur base, & terminées par des anthères oblongues. Le fruit est une baie verdâtre qui renferme trois noyaux anguleux, raboteux à leur surface extérieure, qui contiennent chacun une amande. Cet arbre croît dans la Guiane, sur la montagne Serpent. ♄

16. MOUREILLER des savannes; *Malpighia moureila*. Aubl. *Malpighia foliis ovatis*, (*acutis*) *subtus tomentosis*; *floribus luteis*, *spicatis*. Aubl. Guian. vol. 1. p. 459. n. 3. t. 183.

Il faut se rappeller ici des observations préliminaires que nous avons faites en parlant de l'espèce précédente, qui a avec celle-ci les plus grands rapports, du moins quand on ne consulte que les gravures & les descriptions. Voici ce qu'Aublet en dit.

Le tronc de cet arbre s'élève de quinze à vingt pieds, sur environ un pied de diamètre. Son écorce est roussâtre, ridée & gersée. Il pousse à son sommet plusieurs branches droites, & d'autres inclinées qui sont chargées de feuilles opposées, vertes en dessus, & couvertes de poils roides, couchés & aigus par les deux bouts, & arrêtés par leur partie moyenne. Le duvet qui couvre les feuilles en dessous, est cendré. Ces feuilles sont ovales, entières & aiguës; leur pétiole est court, accompagné de deux stipules opposées. Les plus grandes feuilles ont quatre pieds & plus de longueur, sur environ deux pouces & demi de largeur. Les fleurs naissent sur de longs épis à l'extrémité des rameaux: elles sont jaunes & de même structure que les précédentes. Le fruit est une baie verdâtre, velue: elle contient trois noyaux anguleux & raboteux à leur surface extérieure. Cet arbre est nommé *moureila* par les Galibis. On les trouve dans les savannes de Cayenne & de la Guiane. Quelques habitans emploient son écorce en infusion pour arrêter le dévoiement. On prétend même qu'elle est fébrifuge. ♄

17. MOUREILLER douteux; *Malpighia dubia*.

Cavan. *Malpighia foliis ovato-acutis, cartilagineis, glabris; floribus racemosis, minimis; ramis punctatis.* Cavan. observ. botan. 8. p. 413. n. 571. tab. 242.

Cavanilles qui a décrit & gravé cette plante, observée dans l'herbier du citoyen Jussieu, n'a point vu le fruit. Il reste donc à décider, jusqu'à ce que l'on puisse l'observer, si cette plante est un moureiller ou un banistère, n'existant, entre ces deux genres, d'autres caractères génériques que ceux du fruit. Son bois est d'un blanc jaune, couvert d'une écorce blanchâtre, & parsemé de petits points roux. Les feuilles sont ovales, acuminées, cartilagineuses, très-entières, portées sur des pétioles courts, renflés à leur base. Il n'y a point de stipules. Les fleurs sont petites, disposées en grappes, nombreuses, & appuyées sur des pédoncules rameux. Le calice a cinq découpures ovales, tomenteuses, garnies de huit glandes. La corolle est jaune, renfermant des étamines unies à leur base, & terminées par des anthères ovales & jaunes. L'ovaire est ovale, terminé par trois stiles. Cette plante croît dans l'Isle de Saint-Domingue. ♄.

18. MOUREILLER lisse; *Malpighia lævigata.* (n.) *Malpighia foliis ovatis, obtusis, lævibus; floribus spicatis.*

Cette espèce communiquée au cit. Lamarck par le cit. Leblond, & que j'ai vue aussi dans l'herbier du cit. Richard, a ses branches couvertes d'une écorce grisâtre. Son bois est teint de rouge. Les feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, aiguës à leur base, obtuses & arrondies à leur sommet, très-entières, parfaitement glabres, d'un vert sombre en dessus, un peu roussâtres en dessous, portées sur des pétioles courts, canaliculés, ayant à leur base deux petites stipules en forme d'écailles aiguës, persistantes après la chûte des feuilles. Les fleurs naissent solitaires à l'extrémité des rameaux, & sont disperséés en un épi très-serré, long d'environ six pouces; les pédoncules propres sont opposées, simples, ayant à leur base de petites bractées en écailles. Les pétales sont d'un blanc jaunâtre; le calice, à cinq divisions, est chargé de glandes. L'ovaire est cylindrique, surmonté de trois stiles séparés. Cette plante a beaucoup de rapports avec les espèces 15 & 16; mais ses feuilles sont glabres, plus obtuses, les stipules bien plus petites, & les pédoncules propres toujours solitaires à leur insertion. Elle croît à Cayenne. ♄.

19. MOUREILLER roux; *Malpighia rufa.* (n.) *Malpighia foliis ellipticis, subrotundis, subtus rufescentibus tomentosis.*

Cette espèce est remarquable par ses feuilles, beaucoup plus grandes & plus larges que dans les espèces précédentes. Son bois est blanc, recouvert par une écorce rude, crevassée d'un brun noir. Ses feuilles sont elliptiques; obtuses, arrondies à leur sommet, quelquefois un peu aiguës à leur base, larges, plus ou moins longues, par fois presque rondes, très-roides, glabres, luisantes & ridées en dessus, couvertes en dessous d'un duvet ferrugineux, ayant la principale côte très-saillante. Elles sont portées sur des pétioles courts, velus, dont le duvet règne sur la surface supérieure de la principale côte jusques vers son milieu. Je n'y ai point vu de stipules. Les fleurs naissent à l'extrémité des branches, où elles forment un épi très-serré, de couleur de rouille; les pédoncules sont droits, simples ou plusieurs dans l'aisselle d'une petite écaille; ils se courbent fortement à la maturité des fruits. Le calice est chargé de glandes oblongues, jaunâtres, un peu échancrées à leur sommet, & rabattues en dehors. La corolle paroît être d'un blanc jaunâtre; elle renferme des étamines dont les filamens sont courts, & supportent des anthères oblongues. L'ovaire est ovale, surmonté de trois stiles que terminent des stigmates obtus. Le fruit est une baie globuleuse qui renferme trois semences osseuses. Cette plante a été rapportée de Cayenne par Stoupy, qui en a communiqué un exemplaire au cit. Lamarck. ♄. (*V. s.*)

20. MOUREILLER lancéolé; *Malpighia lanceolata.* (n.) *Malpighia foliis lanceolato-oblongis, utrinquè tomentosis; racemis supernè compositis.*

Cette plante a beaucoup de rapports avec la précédente par la couleur de ses feuilles; cependant elle en est bien distincte en ce que ses feuilles sont beaucoup plus étroites & plus longues, aiguës à leurs deux extrémités. Son bois est blanc, recouvert d'une écorce grisâtre, rude & crevassée. Ses feuilles sont pétiolées, opposées, très-entières, roides, étroites, lancéolées, retrécies à leurs deux extrémités, revêtues d'un duvet couleur de rouille plus serré, plus abondant à leur surface inférieure, plus clair & quelquefois nulle à leur surface supérieure qui paroît lisse & verte. Les pétioles sont courts, velus & comprimés. Il n'y a point de stipules. Les tiges des fleurs sont de couleur de rouille, sur-tout à leur extrémité. Les fleurs sont terminales, disposées en grappes, portées sur des pédoncules recourbés, ayant à leur base une très-petite bractée écailleuse; ces pédoncules sont plutôt alternes qu'opposés, réunis souvent trois ou quatre au même point d'insertion. Le calice est petit, glanduleux sur ses divisions. L'ovaire est surmonté de trois stiles persistans. Il se change en une baie de la grosseur d'un pois ovale, à trois côtes peu marquées, renfermant

un noyau anguleux à trois loges, à trois semences. Cette plante a été rapportée de Cayenne, & communiquée au cit. Lamarck, par le cit. Leblond. ♄. (*V. f.*)

21. MOUREILLER diphylle; *Malpighia diphylla.* Jacq. *Malpighia foliis ovalibus, glabris, racemis terminalibus.* Jacquin. Amer. p. 136. n. 4.

Je ne joins ici cette espèce, dont nous n'avons aucune figure, que parce qu'elle a une particularité bien remarquable, qui est de n'avoir que deux feuilles sur les rameaux qui portent les fleurs. Si ce caractère est constant, il suffit pour constituer une espèce. D'ailleurs, cette plante a une tige droite, ligneuse, qui s'élève à la hauteur de huit pieds. Ses feuilles sont opposées, très-entières, glabres, ovales; ses fleurs sont terminales, disposées en une grappe simple sur des rameaux qui ne portent que deux feuilles. Les fleurs sont jaunes, & le fruit, une baie rouge. Elle croît à Carthagène, dans les forêts, sur les bords de la mer. ♄.

22. MOUREILLER coriace; *Malpighia coriacea.* Swart. *Malpighia foliis ovatis, acutis, integris, utrinquè glabris; racemis terminalibus spicatis.* Swart. Prudro. p. 74.

Tiliæ affinis laurifolia, arbuti floribus albis, racemosis, odoratis; fructu pentagono. Sloan. Jam. hist. 2. p. 20. tab. 163. f. 1. *Malpighia arborea, floribus spicatis, foliis ovatis, acuminatis.* Brown. Jam. 230.

Cette espèce, d'après les courtes descriptions que j'en connois, me paroît se rapprocher beaucoup de notre *moureiller lisse*, dont elle diffère par ses feuilles aiguës, quoique dans la figure de Sloane, on en apperçoive d'un peu obtuses. C'est un arbrisseau d'une médiocre grandeur qui a tout le port d'un laurier. Ses feuilles sont entières, pétiolées, ovales, aiguës, parfaitement glabres de deux côtés. Ses fleurs sont odorantes: elles naissent en grappes à l'extrémité des rameaux. Les pédoncules propres sont opposés, solitaires, munies chacun à leur base d'une petite bractée écailleuse. Le calice est chargé de plusieurs glandes ovales, oblongues. La corolle est blanche. Le fruit est une baie sphérique, à cinq côtes. ♄.

23. MOUREILLER paniculé; *Malpighia paniculata.* Mill. *Malpighia foliis oblongo-cordatis, acuminatis, glabris, pedunculis paniculatis, alaribus, terminalibusque.* Mill. dict. n. 6.

Apocynum fruticosum, folio oblongo, acuminato, floribus racemosis. Sloan. cat. 89.

Un caractère qui me paroît frappant dans cette espèce décrite par Miller, est d'avoir les feuilles en cœur, divisées en deux lobes à leur base. Je ne connois aucune plante de ce genre qui offre cette différence. C'est un arbrisseau qui s'élève à la hauteur de cinq ou six pieds, divisé en rameaux garnis de feuilles oblongues, glabres, aiguës à leur sommet, en forme de cœur, de quatre pouces de longueur sur quinze lignes de largeur à leur base, où elles sont arrondies en deux lobes cordiformes, mais graduellement plus étroites vers l'extremité, unies, d'un vert pâle & jaunâtre. Ses fleurs sont disposées en une panicule lâche, situées sur les côtés, & aux extremités des branches; la corolle est d'un pourpre clair, de la même forme que celle des autres espèces, mais plus petite. Le fruit est une baie à côtes, sillonnée & pointue. Cette plante est originaire de la Jamaïque. On la cultive en Angleterre de semences envoyées par le docteur Houston. ♄.

24. MOUREILLER de Campêche; *Malpighia Campechiensis.* (n.) *Malpighia* (incana) *foliis lanceolatis, subtus incanis, pedunculis umbellatis, alaribus.* (*Floribus roseis.*) Mill. dict. n. 3.

Parmi les différentes espèces de ce genre qui ont les fleurs disposées en forme d'ombelle, je n'en ai point rencontré qui aient des fleurs couleur de rose avec des feuilles blanchâtres en dessous. Ces deux caractères réunis me paroissent devoir nous suffire pour distinguer cette espèce, décrite par Miller, de ses congénères. Cette plante s'élève à la hauteur de dix-huit ou vingt pieds sur une tige forte & ligneuse, qui se divise en plusieurs branches couvertes d'une écorce tachetée de brun, & garnies de feuilles en forme de lance, opposées, velues & blanchâtres en dessous. Les fleurs naissent en ombelles, sur les côtés des branches; elles sont couleur de rose, & produisent des baies ovales, cannelées, semblables en tout à celles des autres espèces. Cette plante, originaire de Campêche, se cultive en Angleterre de graines envoyées par le docteur Miller. ♄.

* MOUREILLER à grandes feuilles; *Malpighia grandifolia.* Jacq. *Malpighia foliis lanceolato oblongis; racemis corymbosis, axillaribus.* Jacq. Amer. p. 137. n. 6.

C'est un arbrisseau d'environ dix pieds, droit, garni d'un grand nombre de feuilles très entières, opposées, oblongues, lancéolées, ayant environ un pied de longueur. Les fleurs sont disposées en corymbe dans l'aisselle des feuilles. La corolle est jaune. Cette plante croît dans les forêts de la Martinique. ♄.

* MOUREILLER blanchâtre; *Malpighia*

caneſcens. Ait. *Malpighia foliis oblongis, obtuſis, pubeſcentibus, racemis axillaribus compoſitis.* Ait. Hort. Kew. t. 2. 2. p. 105.

Cette plante a des feuilles oblongues, obtuſes, revêtues, des deux côtés, d'un duvet blanchâtre; ſes fleurs ſont axillaires, diſpoſées en grappes, dont les pédoncules ſont compoſés. Cette plante croît dans les Indes. On la cultive en Angleterre. ♄.

* MOUREILLER à feuilles de hêtre; *Malpighia faginea.* Swartz. *Malpighia foliis oblongo-ovatis, integris, ſubtus ſericeo-nitidis; pedunculis tripartito-umbellatis.* Swart. prodr. p. 74.

Ses feuilles ſont ovales, oblongues, entières, ſemblables à celles du hêtre, revêtues en deſſous d'un duvet ſoyeux & brillant. Les fleurs ſont diſpoſées en forme d'ombelles; le pédoncule commun ſe diviſe en trois autres partiels qui ſupportent chacun une fleur. Cette plante a été obſervée par Swartz dans les Indes occidentales.

* MOUREILLER argenté; *Malpighia lucida.* Sw. *Malpighia foliis obovatis, cuneiformibus, integerrimis, enerviis, nitidis; pedunculis terminalibus, multifloris.* Swart. prodr. p. 74.

Cette eſpèce, que Swartz a encore découverte dans ſon voyage aux Indes occidentales, a des feuilles preſque ovales, en forme de coin, très-entières, parfaitement liſſes & brillantes. Ses fleurs ſont terminales, portées ſur des pédoncules qui ſe diviſent en pluſieurs autres partiels.

J'ai vu, dans l'herbier du citoyen Richard, pluſieurs autres eſpèces de moureiller très belles & nouvelles, qu'il a rapportées de Cayenne & des Antilles. Il ſeroit bien à deſirer que ce ſavant naturaliſte ſe déterminât à publier les intéreſſantes découvertes qu'il a faites en hiſtoire naturelle pendant ſon long ſejour en Amérique.

(POIRET.)

MOURÉRE fluviatile; *Mourera fluviatilis.* Aublet. Guyan. p. 582. t. 233. Lam. Illuſt. Gen. pl. 480. fig. 1. Juſſi. Gen. 441.

Genre de plantes à fleurs incomplettes, qui paroît avoir de grands rapports avec la *boccone*, & dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir *une gaîne pour calice; point de corolle; une capſule membraneuſe à une loge, à deux valves.*

Cette plante a une racine rampante, groſſe, charnue, qui ſe diviſe en branches attachées ſur les rochers par des paquets de filamens très-menus. Il en ſort des tiges ſimples, cylindriques, rudes au toucher, couvertes de feuilles ſeſſiles, alternes, grandes, ſinuées, ondulées, dont les lobes ſont arrondis & crépus, aſſez ſemblables aux feuilles de l'acanthe. En deſſous & aux principales nervures, elles ſont munies de piquans longs, roides & ſubulés. Les tiges s'élargiſſent à leur ſommet, où elles ſont convexes d'un côté, creuſées en gouttières de l'autre. Leurs deux bords ſont garnis d'une longue ſuite de fleurs très-ſerrées, renfermées, lorſqu'elles ſont en bouton, dans deux écailles oppoſées & caduques.

Chaque fleur offre, 1°. *une gaîne* tubuleuſe qui enveloppe la bâſe du pédicule de l'ovaire, entourée de trois bractées caduques, dont une plus grande recouvre les autres. Il n'y a point de calice, à moins que l'on ne regarde comme tel la gaîne dont nous venons de parler. Il n'y a point de corolle.

2°. *Des étamines* nombreuſes placées ſur le diſque garni de douze aiguillons plus longs que le pédicule du germe; les filamens ſont élargis à leur bâſe, de couleur violette, terminés par des anthères jaunes, ſagitées.

3°. *Un ovaire* pédiculé, ſtrié, ſupérieur au diſque, ſurmonté de deux ſtiles recourbés, terminés par deux ſtigmates obtus. Il lui ſuccède une capſule ovale, à huit ſtries, membraneuſes, à une loge, à deux valves, contenant pluſieurs ſemences très-petites, attachées à un placenta oblong & central.

Cette plante vient à Cayenne ſur les rochers qui barrent le cours de la rivière de Sinémari. Elle eſt aquatique, toujours ſubmergée. Il n'y a hors de l'eau que la partie de la tige qui porte les fleurs. Elle eſt nommée *mourerou* par les Galibis.

(POIRET.)

MOURIRI de la Guiane; *Mouriria Guianenſis.* Aubl. Guian. t. 124. Lam. Illuſt. Gen. pl. 360. Juſſi. Gen. 320.

Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des onagres, qui a des rapports avec les myrtes, & dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir *un calice à cinq dents avec deux petites écailles à ſa bâſe; cinq pétales; une baie à une loge, à quatre ſemences.*

C'eſt un arbre dont le tronc s'élève à trente & quarante pieds de hauteur, ſur un pied & demi de diamètre, revêtu d'une écorce griſâtre. Le bois eſt blanc, dur, ſerré. Il ſe diviſe en branches éparſes dont les unes ſont droites, d'autres inclinées. Ces branches ſont chargées

de rameaux noueux, garnis à chaque nœud de deux feuilles oppoſées, ovales, aiguës, glabres, roides, très-entières, épaiſſes, terminées par une longue pointe, & légèrement pétiolées. Le pétiole eſt convexe en deſſous, canaliculé en deſſus. Les fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feuilles, & à l'extrémité des rameaux, où elles ſont diſpoſées en bouquets, formant quelquefois une eſpèce d'ombelle, ſur-tout dans les fleurs du bas; les pédoncules ont à leur baſe une petite écaille en forme de bractée.

Chaque fleur offre, 1°. un *calice* d'une ſeule pièce, diviſé à ſes bords en cinq petites dents obtuſes, à peine ſenſibles, ayant à ſa baſe deux petites écailles concaves, oppoſées.

2°. Une *corolle* à cinq pétales jaunes, fermes, épais, terminés en pointes, attachés au-deſſous des diviſions du calice par un large onglet.

3°. Dix *étamines* attachées ſur le calice, au-deſſous des pétales, ayant des filamens grêles & jaunes, beaucoup plus longs que la corolle, terminés par des anthères oblongs, penchés, à deux loges.

4°. Un *ovaire* inférieur, attaché au fond du calice avec lequel il fait corps, ſurmonté d'un ſtile long, terminé par un ſtigmate aigu. Le fruit eſt une baie jaune, tachetée de points rouges, charnue, globuleuſe, couronnée par les dents du calice, à une ſeule loge qui renferme quatre ſemences anguleuſes, arrondies à leur ſurface extérieure & à leur ſommet.

Cet arbre croît dans la Guiane, au milieu des forêts qui ſont près des grand & dernier ſault de la rivière de Sinémari. J'en ai vu pluſieurs échantillons dans l'herbier du citoyen Lamarck, qui lui avoient été remis par le citoyen Leblon, & qu'il avoit recueillis à Cayenne. ♄. (*V. ſ.*)

(POIRET.)

MOURON; *Anagallis*. Genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des lyſimachies, qui a de grands rapports avec les *centenilles* & les *lyſimachies*. Les premières en diffèrent en ce qu'elles ont une partie de moins dans les organes de la fructification; ainſi elles ont quatre diviſions au calice, & quatre étamines dans la corolle; les lyſimachies n'en diffèrent que par leur capſule qui s'ouvre en dix valves, tandis que dans les mourons elle s'ouvre en travers. Ce genre comprend des herbes, la plupart indigènes d'Europe, qui ont des fleurs ſolitaires & axillaires, des feuilles oppoſées, & les tiges anguleuſes.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir *une corolle en roue, à cinq lobes; une capſule uniloculaire qui s'ouvre en travers.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre, 1°. un *calice* à cinq diviſions aiguës, perſiſtantes en forme de carène;

2°. Une *corolle* monopétale, en roue, ſans tube, ayant le limbe plane, partagé en cinq, & dont les découpures ſont ovales, arrondies, unies enſemble par leur baſe;

3°. Cinq *étamines* dont les filamens ſont droits, plus courts que la corolle, velus à leur partie inférieure, terminés par des anthères preſque en cœur;

4°. Un *ovaire* ſupérieur, globuleux, ſurmonté d'un ſtile filiforme, légèrement incliné, & terminé par un ſtigmate en tête. Le fruit eſt une capſule globuleuſe, à une loge, mucronée par le ſtile, s'ouvrant tranſverſalement. Elle contient des ſemences nombreuſes, ovales, à trois côtés, ſcabres, attachées à un réceptacle globuleux, libre & couvert de pores en forme d'alvéoles.

ESPÈCES.

1. MOURON rouge; *Anagallis phœnicea* Fl. fr. 285. *Anagallis foliis ovato-acutis, pedunculo brevioribus; floribus coccineis.* Lam. Illuſt. Gen. n. 1983. tab. 101.

Anagallis (arvenſis) *foliis indiviſis, caule procumbente.* Lin. ſpec. plant. p. 211. Deneck. Gallob. p. 110. Pollich. Pal. n. 203. Reich. fl. Mœnofranc. n. 121. Leers. herb. 139. Mœnech. Aſſ. n. 156. Blackw. t. 274. Sabb. Hort. 2. t. 46. Curt. fl. Lond. 1. Dœrr. Naſſ. p. 40.

β Angallis phœnicea. Scopol. Carn. 2. n. 217.

α. Anagallis phœniceo flore. Bauh. Pin. 252. Lin. mat. med. 58. Mattuſch. fil. n. 133. Kniph. cent. 6. n. 6. Mill. dict. n. 1. Tourn. inſt. R. h. 142. *Anagallis caule procumbente, foliis ovato-lanceolatis, calycis ſegmentis lanceolatis.* Hall. Helv. n. 625. *Anagllis terreſtris mas.* Blackw. t. 43. Æt. dan. tab. 88. Sabb. Hort. 2. t. 45.

Cette plante a des racines petites, tortueuſes, garnies de filamens courts; elle pouſſe des tiges foibles, anguleuſes, étendues ſur la terre, & ſe diviſe en rameaux ſemblables un peu relevés. Ses feuilles ſont ſeſſiles, oppoſées, ovales, pointues, plus larges à leur baſe qu'à leur ſommet, très-glabres ainſi que les tiges, d'un vert tendre: elles ſont quelquefois ternées & légèrement penchées en deſſous. Les fleurs ſortent de l'aiſſelle des feuilles, le long des rameaux, portées ſur de très-longs pédoncules inclinés, ſur-tout à la maturité du fruit. Le calice eſt diviſé en cinq ſegmens très-aigus, blancs & membraneux ſur leurs bords, plus courts que la corolle, qui eſt d'une belle couleur rouge, & qui quelquefois

se change en blanc. Dans la variété β la corolle est crenelée, & la fleur qui varie du blanc au rouge, conserve souvent dans son centre une teinte de pourpre. Cette plante se rencontre très-communément par-tout dans les jardins & les lieux cultivés. Quoiqu'on n'en fasse aucun usage, on la regarde comme vulnéraire, déterssive & céphalique. ☉ (*V. v.*)

2. MOURON bleu; *Anagallis cærulea*. Fl. Fr. *Anagallis foliis ovato-acutis, nervosis longitudine pedunculorum, floribus cæruleis*. Lam. Ill. Gen. n. 1984.

Anagallis (arvensis α, flore cæruleo) Lin. spec. plant. vol. 1. p. 211. *Anagallis caule procumbente, foliis ovato-lanceolatis, petalis serratis, calycis segmentis subulatis*. Hall. Helv. n. 626. Anagallis cærulea. Schreb. spicil. fl. lips. p. 5. *Anagallis foliis indivisis*. Roy. lugdb. 416. fl. succ. 169. 178. *Anagallis foliis ovatis*. Hort. Cliff. 52. *Anagallis femina*. Camer. epit. 395. Mill. dict. n. 2.

La plupart des auteurs n'ont fait qu'une seule & même espèce de cette plante avec la précédente. D'autres l'ont citée comme une simple variété. Quoiqu'en effet ces deux plantes se ressemblent beaucoup, elles ont cependant des caractères constans, invariables par lesquels elles diffèrent. Le plus frappant est que dans la précédente, les pédoncules sont beaucoup plus longs que les feuilles; dans celle-ci au contraire ils sont de la même longueur. D'ailleurs sa fleur est bleue au lieu d'être rouge, & sa couleur ne varie que du bleu au blanc, & non pas du bleu au rouge, comme l'ont pensé plusieurs botanistes. Ses tiges sont plus droites, & ses rameaux plus nombreux. Ses feuilles sont parfaitement semblables à celles de l'espèce précédente ainsi que ses fleurs. Les divisions de la corolle sont légérement dentées à leur sommet. On rencontre cette plante en abondance dans les champs & les lieux cultivés. On lui attribue indistinctement les mêmes propriétés qu'à la précédente. ☉ (*V. v.*)

3. MOURON à larges feuilles; *Anagallis latifolia*. Lin. *Anagallis latifolia foliis subcordatis, nervosis, amplexicaulibus; caule compresso* Lam. Ill. Gen. n. 1985.

Anagallis hispanica, latifolia, maximo flore. Tourn. hist. R. h. 143. *Anagallis foliis cordatis, amplexicaulibus, caule compresso*. Lin spec. pl. p. 212. Mill. dict. n. 4. Kniph. cent. 12. n. 8. *Cruciata montana minor, flore cæruleo*. Barr. Icon. Rar. 584.

Cette espèce a également de très-grands rapports avec les deux précédentes, dont elle diffère par ses tiges droites, comprimées, par ses feuilles plus grandes & plus larges. Sa racine est petite, presque droite, un peu filamenteuse: la tige qui s'en élève est droite, & se divise en rameaux ouverts, étalés, à quatre angles, élargis & comprimés. Les feuilles sont en cœur, amplexicaules, glabres, nerveuses, légérement penchées en dessous, un peu obtuses. Les fleurs sont solitaires, & naissent dans l'aisselle des feuilles, portées sur des pédoncules plus longs que les feuilles, uniflores, nus & cylindriques. La corolle est bleue, tachetée de pourpre dans son centre. Les étamines ont des filamens couleur de pourpre, qui m'ont paru velus, terminés par des anthères, jaunes & oblongs. Dans toutes ses autres parties, cette plante ressemble aux deux précédentes Elle croît naturellement en Espagne. ☉ (*V. s.*)

4. MOURON à feuilles étroites; *Anagallis monelli*. Lin. *Anagallis foliis linearibus-lanceolatis, basi angustioribus; caule erecto*. Lam. Ill. Gen. n. 1986.

Anagallis foliis indivisis, erecto caule. Spec. pl. p. 211. Mill. dict. n. 3. *Anagallis foliis lanceolatis*. Hort. Cliff. 52. Hort. upsf. 38. *Anagallis cærulea, foliis binis ternisve, ex adverso nascentibus*. Bauh. Pin. 252. *Anagallis tenuifolia monelli*. Clus. app. att.

Des feuilles étroites & linéaires, une grande corolle font très-bien distinguer cette plante des trois premières espèces. Sa tige est droite, lisse, anguleuse, & se divise en rameaux opposés qui sortent de l'aisselle des feuilles. Celles-ci sont sessiles, opposées, deux, quelquefois trois à chaque pointe d'insertion, glabres, d'un vert tendre, linéaires, lancéolées, plus étroites à leur base. Les fleurs sont axillaires, portées sur des pédoncules plus longs que les feuilles, nus, cylindriques, un peu recourbés. La corolle est grande, composée de pétales légérement dentés à leur sommet, renfermés dans un calice moitié plus petit, & divisé en cinq segmens très-aigus & membraneux sur leurs bords. Les anthères sont jaunes, striés, en forme de croissant. Cette plante vient en Italie, particulièrement dans les environs de Véronne. ☉. (*V. s.*) Monellus l'a fait connoître le premier par les graines qu'il envoya à l'Ecluse en 1662.

5. MOURON à feuilles de lin; *Anagallis linifolia*. Lin. *Anagallis foliis linearibus, caule erecto*. Lin. spec. plant. vol. 1. p. 211. Lam. Ill. Gen. n. 1987.

Anagallis lusitanica, linariæ foliis angustiore. Tourn. inst. r. h. p. 143.

Cette plante est petite, & ne s'élève guères qu'à

qu'à trois pouces sur une tige droite, un peu roide, à quatre angles; elle se divise en rameaux alternes & droits. Ses feuilles sont sessiles, opposées, linéaires lisses, un peu aiguës, très-entières, plus longues aux entre-nœuds. Les fleurs naissent solitaires & opposées dans l'aisselle des feuilles, portées sur des pédoncules filiformes, du double plus longs que les feuilles. Les fruits sont plus courts que le calice, inclinés sur leur pédoncule. Cette plante croît en Espagne & dans le Portugal. ☉.

6. MOURON verticillé; *Anagallis verticillata.* All. *Anagallis foliis lanceolatis, caulinis verticillatis, reflexis; caule erecto.* Lam. Illus. Gen. n° 1988.

Anagalis erecta, foliis caulis verticillatis, axillis foliorum in caule & ramis florigeris. Allion flo. pedem. vol. 1. p. 87. t. 85. f. 4. *Anagallis fœmina, tenuifolia; flore cæruleo, copioso, amplo, elegantissimo.* Gryf. virid. lusit. 2. *Cruciata montana minor, flore cæruleo.* Barr. Icon. 584?

Cette plante s'élève à environ un pied de haut sur une tige droite, ferme, à quatre angles, glabre & rameuse. Les feuilles sont disposées en verticilles sur les rameaux, au nombre de quatre ou cinq. Elles sont sessilles, elliptiques, lancéolées, glabres, souvent réfléchies en dehors, légérement penchées en dessous, & un peu brunes. De l'aisselle de ces feuilles sortent les branches presque droites, au nombre de trois ou quatre à chaque verticille. Les fleurs naissent sur les dernières branches, solitaires, presque terminales & axillaires, deux, trois ou quatre du même verticille. Les pédoncules sont nus, beaucoup plus longs que les feuilles, d'abord à quatre angles, ensuite striés, droits, & ensuite penchés après la floraison. Le calice est à cinq divisions très-profondes, lancéolées, aiguës, en forme de carène, blanchâtres. La corolle est d'un bleu-clair, du double plus grand que le calice. Cette plante paroît être la même que celle citée de Barrelier, excepté que la sienne est bien moins rameuse, & a les fleurs plus aiguës. Elle croît naturellement en Italie, dans le comté de Nice. ☉.

Allioni dit qu'il n'a point vu le fruit de cette espèce, ce qui est cependant bien essentiel pour s'assurer si elle doit appartenir à ce genre par sa capsule ouverte transversalement. Il restera donc toujours de l'incertitude sur cette espèce, jusqu'à ce qu'elle ait été observée en fruits. Quant à moi, je serois bien tenté de la rapporter aux *lysimachia*, à cause de ses feuilles verticillées.

7. MOURON délicat; *Anagallis tenella.* Lin. *Anagallis foliis ovato-subrotunais, subacuminatis, petiolatis; caule filiformi, repente.* Lam. Ill. Gen. n. 1989.

Lysimachia (tenella) *foliis ovatis, acutiusculis; pedunculis folio longioribus, caule repente.* Lin. spec. plant. vol. 2. p. 211. n. 11. Curt. flor. lond. t. 187. Mill. dict. n. 8. *Lysimachia foliis subrotundis, floribus solitariis, longe pedunculatis.* Guett. stamp. 2. p. 119. *Lysimachia foliis orbiculatis, planis, floribus solitariis, rubellis, caule repente,* Sauv. monsp. 135. *Nummularia minor, purpurascente flore.* Bauh. Pin. 310. prod. 139. Moris. hist. 2. p. 567. s. 5. tab. 26. f. 2. *Lysimachia humifusa rotundiore folio, flore purpurascente.* Tour. inst. R. h. 141.

C'est une jolie petite plante qui se fait remarquer par ses fleurs rougeâtres, couleur de rose. Elle n'a pour racine que quelques filamens presque capillaires. Ses tiges sont filiformes, presque point rameuses; excepté vers la racine, où elles se divisent souvent en petites branches longues de deux ou trois pouces, exactement couchées par terre, un peu relevées à leur extrémité seulement; elles sont garnies dans toute leur longueur de feuilles très-petites, glabres, entières, opposées, arrondies, terminées par une petite pointe, & portées sur des pétioles très-courts. Les fleurs sont solitaires, opposées, axillaires, supportées par de très-longs pédoncules filiformes. Le calice est une fois plus court que la corolle. Les pétales sont rouges, oblongs, obtus, un peu échancrés ou dentés à leur sommet. Les filamens des étamines sont très-velus. Cette plante, rangée d'abord parmi les *lysimachia*, a été réunie avec raison au genre des mourons, à cause de sa capsule qui s'ouvre transversalement. On la rencontre dans les bois aux lieux humides. ♃. (*V. v.*)

* MOURON nain; *Angallis pumila* Swart. *Anagallis caule erecto; foliis subrotundis, acutis, sessilibus.* Swartz. prodr. p. 40.

Cette espèce, originaire de la Jamaïque, est très-petite, sa tige est droite; ses feuilles sont presque rondes, aiguës, sessiles. ☉.

(*Poiret.*)

MOUROUCON violet; *Mouroucoa violacea.* Aublet. Guian. vol. 1. p. 142. t. 54. *Murucoa.* Gmel. syst. nat. vol. 2. p. 344. Jussieu. Gen. 133. Lam. Ill. Gen. pl. 103.

Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des liserons, & dont le caractère essentiel est de voir *la corolle infundibuliforme; le stigmate à deux lames; une capsule à deux ou trois loges, à deux semences.*

C'eſt un arbriſſeau ſarmenteux qui croît aux pieds des grands arbres qu'il entortille par ſes tiges, leſquelles diviſées en rameaux, en couvrent enſuite toute la ſurface. Ses feuilles ſont alternes, glabres, ovales, roides, très-entières, aiguës, vertes, pétiolées, & pliées en deux. Leur pétiole a un demi-pouce de long, convexe en deſſous, creuſé en gouttière en deſſus. Les plus grandes feuilles ont ſix pouces de longueur, ſur trois de largeur. Ses branches ſont ligneuſes, dures, creuſes, fibreuſes & blanchâtres. Le bois des ſarmens eſt par couches. Les fleurs ſortent de l'aiſſelle des feuilles, diſpoſées en bouquets, portées ſur un pédoncule commun, long, gros & charnu, qui ſe diviſe en d'autres partiels, ſimples & uniflores.

Chaque fleur offre, 1°. un calice profondément diviſé en cinq ſegmens rapprochés, dont les deux extérieurs plus grands recouvrent les trois autres. Il eſt de couleur violette;

2°. Une corolle bleue infundibuliforme, grande, ouverte & diviſée en cinq lobes arrondis. Le tube eſt court;

3°. Cinq étamines attachées à la partie ſupérieure du tube, vis-à-vis chaque lobe de la corolle. Les filamens ſont longs, courbés & charnus, terminés par des anthères inclinées, jaunes, oblongs, à deux loges;

4°. Un ovaire ſupérieur conique, violet, ſurmonté d'un ſtile long, violet, charnu, & terminé par un ſtigmate épais, arrondi, à deux lames. Le fruit eſt une capſule ovale, oblongue, coriace, fibreuſe, environné à moité par le calice, à trois ſemences, dont ſouvent une avorte par la compreſſion des deux autres.

Cet arbriſſeau croît dans les grandes forêts de Sinémari, où il eſt nommé par les Garipons *Mouroucou-yarana*. Aublet l'a obſervé en fleurs & en fruits au mois de mai. ♄.

(*Poiret.*)

MOUSSES; *Muſci*. C'eſt une famille de plantes infiniment curieuſes, tant par les particularités que préſente ſa fructification, que par une manière d'exiſter qui la diſtingue de la grande maſſe des végétaux. Ce n'eſt gueres que de la part des naturaliſtes que les mouſſes obtiennent la conſidération qu'elles méritent: le vulgaire les regarde avec dédain, parce qu'elles ſont trop communes, & qu'elles n'étalent point à ſes yeux l'éclat brillant des fleurs de nos parterres; mais auſſi elles n'en ont point l'exiſtence éphémère, elles nous offrent des avantages bien ſupérieurs au luxe de ces fleurs qui ne durent qu'un jour.

Les mouſſes ſont des plantes herbacées, fort petites, les unes terreſtres, les autres paraſites; à tige droite ou rampante, ſimples ou rameuſes; compoſées de feuilles la plupart embriquées; éparſes ou diſtiquées. Elles offrent pour fructification pluſieurs parties qui ne ſont pas encore très-bien connues; ſavoir, 1°. des *urnes* ſeſſiles ou plus ſouvent pédiculées; 2°. des *boutons* ou des *étoiles roſacées*, la plupart ſeſſiles, compoſées d'un ou de pluſieurs rangs de petites écailles embriquées. Ces parties ſe rencontrent ou ſur le même individu, ou ſur des individus ſéparés. Les naturaliſtes ne ſont point du tout d'accord ſur les fonctions de ces différens organes. Les uns prennent pour *parties mâles*, ce que d'autres regardent comme *parties femelles*, & *vice verſâ*. Nous nous bornerons à la deſcription de ces différens organes, & à une expoſition ſuccincte de ces diverſes opinions.

L'URNE ou cette eſpèce de capſule ſimple, ovale ou arrondie rarement ſeſſile, mais portée ſur un pédicule aſſez long, terminale ou placée ſur le côté des tiges, eſt la partie la plus apparente de la fructification. Ces urnes ont ſouvent leur bord ſupérieur un peu renflé en manière de bourrelet, d'autresfois ces bords ſont couronnés de cils, & munis d'un couvercle particulier obtus, pointu ou conique, que l'on nomme *opercule*. Dans la plupart des mouſſes, le ſommet des urnes eſt encore caché pendant un certain temps ſous une *coëffe* membraneuſe, caduque, ſouvent velue, qui a la forme d'un bonnet pointu ou d'un éteignoir. L'intérieur de ces urnes eſt rempli par une eſpèce de pouſſière, compoſée de globules arrondies placées ſur un receptacle central uniloculaire, que l'on nomme *columelle*. Ces urnes, avant leur développement, ſont d'abord renfermées dans un bouton qui leur tient lieu de calice, & que l'on nomme *périchet*. Cette partie, dans un grand nombre d'eſpèces, n'eſt preſque point ſenſible. Elle eſt compoſée d'une ou de pluſieurs écailles perſiſtantes à la bâſe du pédicule après le développement. La coëffe fait d'abord partie du périchet; elle en eſt enſuite détachée & enlevée par l'urne, qu'elle continue à recouvrir encore pendant quelque temps, juſqu'à ce que la fécondation ou plutôt la maturité ſoit achevée.

On a regardé pendant long-temps cette partie de la fructification, l'urne, comme la fleur mâle, & Linné lui a donné le nom d'*anthère*, regardant comme un véritable *pollen* les globules de pouſſière qu'elle contient. Des obſervations plus récentes, celles ſur-tout qui ont été faites par Hedwig, ne permettent preſque plus d'adopter ce ſentiment. Cet habile obſervateur s'eſt aſſuré que ce que l'on avoit regardé juſqu'alors comme *pouſſière des étamines*, étoit vraiment la ſemence

des mouſſes que le microſcope lui a fait diſtinguer, & que l'expérience lui a confirmé, ayant vu lever ces ſemences qu'il avoit fait tomber ſur une terre préparée. Nous renvoyons le lecteur, pour les détails, à l'ouvrage de cet habile naturaliſte, intitulé : *Theoria generationis plantarum cryptogannicarum*, &c.

L'autre organe de la fructification ſe préſente, comme je l'ai dit plus haut, ſous la forme de petites étoiles en roſettes, la plupart ſeſſiles, portées ſur des individus ſéparés, ou ſur les mêmes individus, apparentes dans un grand nombre d'eſpèces, non apparentes dans d'autres. Cet organe eſt compoſé de corpuſcules cylindriques, très-petits, entremêlés avec des filamens articulés, le tout réuni ſous la forme d'un bouton, environné en dehors de petites écailles qui s'épanouiſſent en étoiles axillaires ou terminales. C'eſt dans cet organe qu'Hedwig a découvert les parties mâles, que Linné & pluſieurs autres avec lui, avoient regardés comme parties femelles.

Hedwig prétend que toutes les eſpèces de mouſſes ont de ſemblables étoiles, quoiqu'elles ne nous ſoient pas viſibles. Il regarde comme *organes mâles*, ces corpuſcules cylindriques qu'il aſſure être pleins de *liqueur fécondante*, qui ſort par une ouverture ſituée à leur ſommet, la fécondation étant aidée par les filets articulés dont nous avons parlé. D'un autre part, il a obſervé, dans le périchet encore jeune, l'ovaire enveloppé d'une membrane particulière, muni de ſtile & de ſtigmate. Ce n'eſt qu'après la fécondation que l'urne ſort du périchet qui l'enveloppe, & qu'elle s'élève ſur un pédicule.

Ce ſentiment appuyé ſur de nombreuſes obſervations microſcopiques, & ſur une ſuite d'expériences curieuſes, n'offre pas moins quelques doutes que font naître la petiteſſe des organes, & la difficulté des obſervations. L'on n'aime pas à croire ſur parole, & chacun n'eſt pas à même de s'aſſurer par ſes propres yeux, de ce qu'ont vu ceux des autres. Je ſuis donc bien loin de prononcer ſur l'opinion d'Hedwig dans tous ſes détails, n'ayant pas pu ſuivre & vérifier ſes obſervations ; mais je peux dire en ſa faveur qu'un ſavant digne de foi, le citoyen Desfontaines, m'a aſſuré avoir très-bien obſervé ſur quelques eſpèces, entr'autres ſur la *polytrichum commune*, la diſtinction des ſexes, telle qu'Hedwig nous la donne, que d'ailleurs ces obſervations avoient été répétées & confirmées en Angleterre.

Si de ces conſidérations particulières, nous jetons un coup-d'œil général ſur les mouſſes, nous remarquerons qu'il eſt peu de végétaux plus répandus, ſur-tout dans les pays froids : qu'elles concourent avec les graminées à revêtir d'une verdure agréable la ſurface de notre globe, à augmenter anuellement ſur les rochers la couche de terre végétale, & à les diſpoſer par-là à une végétation plus abondante. Ce ſont elles qui étendent, dans les forêts, ces tapis magnifiques qui font diſparoître l'uniformité d'un ſol aride, & nous y offrent des ſièges que la molleſſe elle-même ne dédaigneroit pas.

Mais une particularité bien remarquable dans les mouſſes, c'eſt qu'elles ne ſont nulle part plus abondantes que dans les pays froids, qu'elles ne végètent & ſur-tout ne fleuriſſent que dans la plus rigoureuſe des ſaiſons. Quand les autres plantes ſont comme frappées de mort, c'eſt alors qu'elles ſe multiplient avec une abondance & un luxe admirable. Rien au contraire ne leur eſt plus funeſte que la ſaiſon qui donne la vie aux autres végétaux. Dès les premiers rayons du ſoleil printanier, elles ſe deſsèchent par-tout où elles ſont privées d'humidité ; mais quoique fanées, quoique dans un état à peine reconnoiſſable, à la moindre pluie, au moindre temps humide, elles ſe raniment. Ce ſont les plus vivaces de toutes les plantes : elles peuvent ſe conſerver sèches pendant pluſieurs années, ſans ceſſer de vivre ; ſi on les met tremper dans l'eau pendant quelques heures, elles reverdiſſent & paroiſſent fraîchement cueillies. Nous ne connoiſſons guères que cette famille de plantes, & celle des Alpes qui ſoient douées de cette étonnante propriété.

Ces obſervations ſur les mouſſes, nous indiquent les fonctions qu'elles rempliſſent dans l'ordre de la nature. C'eſt à elles qu'eſt confié, dans les pays froids, le ſoin de garantir les plantes vivaces des rigueurs de l'hiver. Elles forment ſur leurs racines une couverture épaiſſe, impénétrable à la gelée ; elles revêtent également l'écorce des arbres auxquelles elles rendent les mêmes ſervices. Tranſportées dans nos habitations, elles garniſſent très-bien le berceau des jeunes enfans. Elles ſont auſſi chaudes, mais plus ſaines que la laine & le coton ; elle abſorbe l'urine dont l'âcreté eſt ſi nuiſible aux enfans. Ce ſont elles encore qui, converties en tourbe dans nos marais, remplacent, dans bien des provinces, le bois de chauffage.

(POIRET.)

MONTABIÉ de Guiane ; *Montabea Guianenſis*. Aubl. Guian. vol. 2. p. 689. tab. 274. Gmel. ſyſt. nat. vol. 2. p. 1009. Juſſi. gen. p. 420.

Genre de plantes à fleurs monopétales, dont la famille n'eſt pas encore bien connue, qui paroît cependant ſe rapprocher des ſapotiliers, & dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir *une baie ſphérique à trois loges, à trois ſemences ; un calice tubulé diviſé en cinq, ainſi que la corolle dont le*

tube eſt très-court ; un ſeul filament à cinq dents, à cinq anthères ; une ſtigmate en forme de tête.

Cet arbriſſeau pouſſe de ſa racine pluſieurs tiges ſarmenteuſes, tortueuſes, longues de cinq à ſix pieds & plus, diviſé en rameaux qui forment des buiſſons plus ou moins épais. Ses feuilles ſont alternes, entières, preſque coriaces, un peu pétiolées, liſſes, vertes ovales, terminées en pointes de quatre pouces de longueur, ſur un pouce & demi de largeur. Les fleurs naiſſent en grappes blanches, courtes, dans l'aiſſelle des feuilles, & dont les pédoncules partiels ſont très-courts.

Chaque fleur offre, 1°. un calice d'une ſeule pièce tubulée, ventru à ſa baſe, diviſé à ſon ouverture en cinq découpures inégales, obtuſes.

2°. Une corolle monopétale diviſée en cinq parties inégales, attachée à l'orifice du calice. Chaque diviſion eſt oblongue, obtuſe, terminée par une pointe. Le tube eſt très-court.

3°. Cinq étamines réunies ſur un ſeul filament large, attaché à la partie ſupérieure du tube de la corolle, à cinq dentelures, courbé à ſon ſommet où ſe trouvent les anthères placées ſous chaque dent.

4°. Un ovaire ſupérieur, arrondi, ſurmonté d'un ſtile long, & terminé par un ſtigmate globuleux & obtus. Le fruit eſt une baie jaune à trois loges, à trois ſemences, placées dans une enveloppe pulpeuſe.

Cet arbriſſeau croît à Caïenne & dans la Guyanne, dans les lieux qui ont été défrichés. Il ſe nomme par les Galibis *aymontabou*. Ses fleurs répandent une odeur très-agréable, à-peu-près ſemblable à celle du ſyringa. Son fruit eſt nommé *graine makaque* par les Créoles ; mais ils donnent ce nom aſſez indifféremment à pluſieurs autres dont les ſinges ſe nourriſſent. La ſubſtance pulpeuſe qui l'enveloppe eſt douce, gélatineuſe & fondante : on la mange avec plaiſir ♄.

(POIRET.)

MOUTARDE, *Sinapis*. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des cruciformes, qui a de grands rapports avec les choux & les radis. Mais leur calice eſt toujours lâche, tandis qu'il eſt très-ſerré dans les choux ; les radis ont leur ſilique articulée : ce genre comprend des herbes tant indigènes qu'exotiques, dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir *le calice très ouvert ; les onglets de la corolle droits, une glande entre les étamines les plus courtes & le piſtil, & une autre entre les étamines les plus longues & le calice.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre, 1°. un *calice* à quatre diviſions très-ouvertes, linéaires, concaves, canaliculées, caduques, formant une croix en s'ouvrant.

2°. Une *corolle* à quatre pétales cruciformes ; les pétales ſont arrondis, planes, ouverts entiers, avec des onglets droits, linéaires, à peine de la longueur du calice. Le diſque de l'ovaire eſt garni de quatre glandes ovales, dont une de chaque côté entre les étamines les plus courtes & le piſtil, & une autre de chaque côté entre les étamines les plus longues & le calice.

3°. Six *étamines* dont les filamens ſont ſubulés, droits, dont deux oppoſées de la longueur du calice, & quatre autres plus longues : les anthères ſont droites, aiguës.

4°. Un *ovaire* cylindrique ſurmonté d'un ſtile de même longueur, & à la même hauteur que les étamines, terminé par un ſtigmate arrondi. Il lui ſuccède une ſilique oblongue, noueuſe à ſa partie inférieure, glabre ou velue, à deux loges, à deux valves ; la cloiſon eſt ſouvent du double plus longue que les valvules, grande, comprimée & terminée en forme de bec.

Obſervation.

Le vrai caractère diſtinctif de ce genre eſt d'avoir le calice très-ouvert, & les onglets droits : malgré cela, la ligne de démarcation de ce genre n'eſt pas très-prononcée. Pluſieurs eſpèces qu'on y rapporte pourroient auſſi-bien ſe ranger, les unes parmi les choux, les radis ; d'autres parmi les ſiſymbres. Toutes celles qui n'ont pas le calice très-ouvert, de manière à former une croix, deviennent des eſpèces douteuſes.

ESPÈCES.

1. MOUTARDE blanche ; *Sinapis alba*. Lin. *Sinapis ſiliquis hiſpidis ; roſtro obliquo longiſſimo, enſiformi*. Hort. Cliff. 328. Hort. Upſ. 191. Roy. Lugd. 343. Dalib. Pariſ. 200. Hall. Helv. n. 466. Mill. Dict. n. 1. Blakw. t. 29. Mant. 429. Gœrtn. de Fruct. & Sem. pl. cent. 9. t. 143. f. 4. Lam. fl. fr. n. 519. Roſier, cours d'Agricul. p. 676. Lam. illuſt. gen. pl. 566.

Sinapi album, ſiliqua hirſuta, ſemine albo & rufo. Tourn. inſt. R. h. 227. Bauh. hiſt. 2, p. 858. *Sinapi apii folio*. Bauh. pin. 99. *Sinapi ſativum alterum*. Dod. pempt. 707.

Cette plante s'élève ſur une tige haute d'un pied & demi, cylindrique, ſtriée, peu rameuſe,

légérement velue. Ses feuilles ſont rudes, pétiolées, alternes, diviſées en cinq ou ſept lobes profonds, & dentelées en forme d'ailes ; le lobe terminal eſt grand, denté, aigu. Elles ſont couvertes de petits poils rudes, rares, velues ſeulement ſur leur pétiole, & ſur leurs nervures poſtérieures. Les fleurs naiſſent à l'extrémité des branches en épis lâches, ſur des pédoncules qui la plupart forment avec la tige des angles droits. La corolle eſt d'un jaune pâle. La ſilique eſt relevée, & garnie, ſur-tout vers ſa bâſe, de poils blancs & roides qui ſont progreſſivement plus clairs & moins nombreux vers ſon extrémité, terminée par une corne plus longue, ſurmontée du piſtil obtus. Les ſemences ſont d'un blanc jaunâtre au nombre de quatre. Ces ſemences fourniſſent de l'huile par expreſſion. On peut les employer aux mêmes uſages que la moutarde noire ; mais elles lui ſont inférieures. On cultive cette plante dans certains pays pour l'aſſaiſonnement des ſalades d'hyver & de printemps. Elle croît dans les prés, les blés, les champs pierreux, &c. ☉. (*V. v.*)

2. MOUTARDE d'Orient ; *Sinapis orientalis.* L. *Sinapis ſiliquis retrorſum hiſpidis, apice ſubtetragonis compreſſis.* Amæn. Acad. 4. p. 280. Mur. prodr. 167. *Sinapi orientale, maximum, rapi folio.* Tourn. corol. 17.

Cette eſpèce a été trouvée par Tournefort dans ſes voyages du levant. Nous ne la connoiſſons que très-imparfaitement, & d'après de courtes obſervations. Tout ce que nous pouvons en dire, c'eſt qu'elle nous paroît devoir être une très-grande eſpèce, à feuilles hériſſées en arrière, très-rapprochée de la moutarde des champs, dont elle diffère cependant par ſes ſiliques hériſſées de poils tournés vers la bâſe, & terminées par une corne à quatre angles peu ſenſibles, comprimés & glabres. Elle croît en orient ☉.

3. MOUTARDE des Pyrénées ; *Sinapis Pyrenaica.* Lin. *Sinapis ſiliquis ſtriatis, ſcabris, foliis runcinatis, lævibus.* Jacq. Hort. Vind. 3. t. 97.

Eryſimum dentis leonis folio, perenne, Pyrenaicum. Tourn. inſt. R. h. 228 ? *an potius turritis orientalis, foliis chicoraceis, dentatis, flore luteo, magno.* Tourn. Car. 16 ? *Eryſimum folio ſinapi ſiliquis longiſſimis & ſtrictiſſimis.* Buxb. t. 51. cent. 5 ?

Cette plante paroît s'élever à environ deux pieds de haut ſur une tige cylindrique, droite, preſque glabre. Ses feuilles, ſemblables à celles du piſſenlit commun, ſont liſſes, roncinées, molles, vertes des deux côtés, à lobes triangulaires, aigus, légèrement denticulées dans les radicales ; celles du haut des tiges ſont lancéolées. Les fleurs naiſſent en grappes axillaires, nombreuſes vers l'extrémité des branches. Elles ſont portées ſur des pédoncules ſiliformes, une fois plus longs que les fleurs, mais plus courts que la ſilique. La corolle eſt petite, jaune, plus courte que le piſtil. Les ſiliques ſont preſque droites, ſtriées, ſcabres, couvertes de poils dirigés vers leur ſommet. Cette plante eſt cultivée au jardin des plantes depuis 1787. Toutes ſes parties, tiges, feuilles, pédoncules y ſont parfaitement glabres, la ſilique n'eſt que très-légèrement velue. Je ſoupçonne que la culture lui a fait perdre une partie de ſes poils. La figure de Buxbaume, à l'endroit cité, repréſente très-bien les feuilles de cette plante ; mais les ſiliques, du moins ce qui paroît être tel, ſont trop longues pour lui convenir : peut-être ne ſont-ce que des feuilles terminales. Au reſte cette gravure eſt mal faite & d'un foible ſecours. Celle de Jacquin vaut beaucoup mieux, & ne laiſſe aucun doute ſur cette eſpèce. Elle croît dans les Pyrénées & en Orient ♃. (*V. v.*)

4. MOUTARDE pubeſcente ; *Sinapis pubeſcens.* L. *Sinapis ſiliquis pubeſcentibus, erectis ; roſtro compreſſo, foliis lyratis, villoſis.* Mant. 95.

Sinapis hirſuta, caulibus fruteſcentibus ; foliis inferioribus lyrato-pinnatis, ſuperioribus, ſeſſilibus. Ard. ſpect. 1, p. 21. t. 9.

Cette plante eſt remarquable & ſe diſtingue par le duvet qui recouvre toutes ſes parties, & par ſes ſiliques droites & appliquées contre les tiges. Sa racine eſt vivace, blanche, preſque ligneuſe ; il en ſort des tiges d'environ deux pieds de haut, longues, étalées, tombantes, preſque couchées, ligneuſes, ſillonnées & velues. Les feuilles radicales ſont hériſſées d'un grand nombre de poils blanchâtres ; les inférieures ſont pétiolées, obtuſes, ailées, en forme de lyre, bordées de poils & dentées inégalement à leur circonférence : les caulinaires ſont ſeſſiles ; les unes diviſées en lobes, d'autres entières, ſinuées & dentées. Les branches ſe terminent par une longue grappe de fleurs jaunes dont les calices & les pédoncules ſont velus : le fruit eſt une ſilique très-velue, un peu plus longue que le pédoncule, droite, rapprochée & preſque appliquée contre la tige, terminée par une corne droite, à-peu-près de la longueur de la ſilique. Cette plante croît en Sicile ſur le mont Buſſambara. On la cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. ſ.*)

5. MOUTARDE flexueuſe ; *Sinapis flexuoſa* (n). *Sinapis caule flexuoſo, ſiliquis hirſutis, patentibus, roſtro compreſſo enſiformi.*

La tige flexueuſe de cette eſpèce pourroit ſeule ſuffire pour la diſtinguer de la précédente ; mais ſi l'on y joint la poſition de ſes ſiliques très-écartées de la tige, & ſes feuilles preſque glabres,

il ſera impoſſible de la confondre. Sa tige eſt ferme, preſque ligneuſe, ſillonnée, garnie de poils rudes, mais rares, inclinée en zig-zag, ſur-tout vers ſon extrémité. Elle eſt munie de feuilles alternes, pétiolées, diviſées en forme d'ailes en lobes arrondis, preſque entiers, ſinués, couverts de quelques poils rares, ciliés à leur circonférence : les feuilles du haut ſont plus finement découpées, avec des dentelures aiguës. Les pétioles ſont velus, ainſi que les côtes des feuilles. Les fleurs naiſſent en grappe à l'extrémité des rameaux, d'un jaune-clair, portées ſur des pédoncules plus courts que les ſiliques qui ſont heriſſées de poils rudes plus rares & plus courts vers l'extrémité. Elles s'écartent des tiges à angles droits par leurs pédoncules, & ſe redreſſent enſuite parallèlement. La corne eſt comprimée, enſiforme, obtuſe, beaucoup plus longue que la partie de la ſilique qui renferme les ſemences. J'ignore d'où cette eſpèce eſt originaire ; je l'ai décrite d'après un individu renfermé dans l'herbier du cit. Lamarck, qui l'a cueillie au jardin des plantes. (*V. ſ.*)

6. MOUTARDE de Chine ; *Sinapis chinenſis.* L. *Sinapis ſiliquis lævibus, ſubarticulatis, patulis ; foliis lyrato-runcinatis, ſubhirſutis.* Mantis. 95. Amæn. Academ. vol. 4. (edit. 2.) p. 280. Loureiro. Flor. Cochin. p. 485.

Sinapis ſiliquis glabris, ſubarticulatis, divaricatis ; foliis inferioribus lyrato-pinnatis, auriculatis, ſuperioribus lineari-lanceolatis. Ard. ſpect. 1. p. 23. t. 10.

La racine de cette plante eſt blanche, épaiſſe, peu rameuſe, garnie de quelques fibres capillaires. Elle pouſſe une tige annuelle, d'environ trois pieds de haut, épaiſſe, ſtriée, rude à ſa partie inférieure, preſque glabre vers ſon extrémité. Les feuilles radicales ſont grandes, ovales, oblongues, roncinées, en forme de lyre, rudes, couvertes de poils rares, particulièrement ſur les côtes, ciliées à leur circonférence ; elles ſont ſupportées par des pétioles arrondis, canaliculés, courts & charnus : les feuilles caulinaires ſont amplexicaules, cordiformes, coniques, légèrement dentées, alternes, glabres, avec des oreillettes arrondies. Les fleurs naiſſent à l'extrémité des rameaux en un épi ſimple & long. La corolle eſt petite, jaunâtre. Il en ſort des ſiliques liſſes, étalées, renflées, noueuſes, à deux loges, terminées par une corne plus courte qu'elles ; elles ſont remplies de ſemences globuleuſes & rouſsâtres. Cette plante croît naturellement dans la Chine & la Cochinchine, où on la cultive comme plante potagère que l'on mange en ſalade ☉.

7. MOUTARDE jonciforme ; *Sinapis juncea.* Lin. *Sinapis ramis faſciculatis, foliis ſummis lanceolatis integerrimis.* Hort. Upſ. 191. Mill. Dict. n. 5. Jacq. Hort. t. 171. Loureiro. Flor. Cochin. 448 5.

Sinapi indicum maximum, lactucæ folio. Herm. Paradis. 230. Tab. 230.

Il eſt bien difficile de croire, comme le dit Loureiro, que cette plante ne ſoit qu'une variété de la précédente, dont elle differe par ſes feuilles larges & entières, & par ſes tiges droites & comme réunies en faiſceau. Elle s'élève ſur une tige de trois & quatre pieds, liſſe, glabre, creuſe, droite, garnie de feuilles alternes, graſſes, larges, entieres, ſeſſiles, ovales, lancéolées, diviſées à leur circonférence en dentelures inégales, profondes & aiguës, approchantes de celles de la laitue ; les feuilles ſupérieures ſont plus étroites, moins dentées, preſque à demi-amplexicaules, d'un vert jaunâtre. Les dernières ſont très-étroites, lancéolées, aiguës & entières. Les fleurs naiſſent en grappes ſur de longs rameaux, d'un jaune-clair, & dont les pédoncules s'écartent de la tige en angles aigus. Le piſtil eſt un peu plus long que la corolle. Les ſiliques ſont glabres, de la même longueur que les pédoncules, droites, un peu courbées à leur ſommet, terminées par une corne plus courte qu'elles. Cette plante ſe cultive en Chine, comme la précédente : elle y croît auſſi naturellement. On la cultive au jardin des plantes ☉. (*V. v.*)

8. MOUTARDE penchée ; *Sinapis cernua.* Thunb. *Sinapis ſiliquis lævibus, patulis ; folio radicali lyrato : lobo terminali maximo, ovato, inciſo, dentato.* Thunb. Flor. Japon. p. 261. Loureiro. Flor. Coch. p. 485.

C'eſt encore ici, d'après Loureiro, une variété de la moutarde de Chine ; ſa tige eſt glabre, ſtriée, & ſe diviſe à ſa partie ſupérieure en rameaux longs & inclinés ; les feuilles radicales ſont en forme de lyre, diviſées en lobes preſque oppoſés, oblongs, entiers, laiſſant entr'eux une eſpace vuide d'environ ſix lignes. Le lobe terminal eſt ovale, obtus, découpé en dents larges ; ſes feuilles ſont un peu crépues, nerveuſes, à-peu-près de la grandeur de celles du chou. Les caulinaires ſont preſque ſeſſiles, oblongues, entières à leur partie inférieure, dentées à leur ſommet, nerveuſes, devenant graduellement plus petites juſqu'au ſommet de la tige. Les fleurs ſont jaunes ou blanches, diſpoſées en grappes à l'extrémité des rameaux, ſupportées par des pédoncules ouverts & capillaires. Les ſiliques ſont étroites, linéaires, glabres, liſſes, rétrécies à leur ſommet. Les Chinois la cultivent, ainſi que les deux précédentes, comme plante potagère ☉. (*V. v.*)

9. MOUTARDE à feuille de chou ; *Sinapis braſſicata.* Lin. *Sinapis foliis obovatis, denticulatis, lævibus.* L. Syſt. nat. 12. 4. p. 631.

Cette espèce se distingue particulièrement par ses grandes feuilles caulinaires, très-approchantes de celles du chou. Elle s'élève à la hauteur d'environ deux pieds sur une tige glabre, lisse, cylindrique, blanchâtre. Il sort de sa racine des feuilles presque ovales, planes, glabres, d'un vert obscur, divisées en lobes peu profonds, arrondis, & portés sur des pétioles longs & blanchâtres : les feuilles caulinaires sont presque lancéolées, sessiles, amplexicaules, denticulées. Les fleurs sont lâches, terminales, disposées en un long épi simple. La corolle est jaune ; son pédoncule est plus court que la silique, qui est longue, presque cylindrique, glabre, un peu anguleuse, s'écartant de la tige à angles aigus, terminée par une corne courte, obtuse, presque droite. Les semences sont globuleuses, d'une couleur violette tirant sur le noir. On la cultive dans la Chine, & à Paris au jardin des plantes. ☉. (*V. v.*)

10. MOUTARDE de Pékin ; *Sinapis Pekinensis.* Lour. *Sinapis foliis turbinato-ovatis, integris, crispis ; petiolis subplanis, latis ; siliquis glabris, planiusculis.* Lour. Flor. Cochin. p. 485. n. 3.

Sa tige est droite, cylindrique, épaisse, glabre, haute d'environ deux pieds. Les feuilles radicales sont ovales, turbinées, entières, roncinées, dentées, crépues, glabres, très-tendres & jaunâtres : elles sont supportées par des pétioles presque planes, très-larges, blancs, sillonnés ; les feuilles caulinaires sont sessiles, coniques, très-entières. Les fleurs naissent à l'extrémité des rameaux en épis très-longs & solitaires. La corolle est jaune. Les siliques sont linéaires, comprimées, glabres, écartées des tiges, renfermant des semences roussâtres & globuleuses. On la cultive à Pékin & à la Cochinchine. Loureiro regarde les espèces 7, 8, 9 & 10 comme des variétés de la *moutarde de Chine*, qu'il compare à nos choux, qui ont produit, par la culture, un très-grand nombre de variétés remarquables : cependant celles de ces espèces que l'on cultive dans le jardin des plantes à Paris, telles que la septième & la neuvième, offrent constamment les mêmes caractères spécifiques ☉.

11. MOUTARDE d'Allioni ; *Sinapis Allioni.* Jacq. *Sinapis siliquis ovato oblongis, patulis ; foliis pinnatifidis, laciniis incisis.* Jacq. Hort. Vind. v. 2. t. 168. Mur. Syst. veget. p. 602. Gmel. Syst. nat. vol. 2. p. 989.

Cette plante est remarquable par ses siliques beaucoup plus grosses & plus courtes que dans les autres espèces. Sa racine est presque droite, blanchâtre, garnie de beaucoup de filamens capillaires. Sa tige est droite, haute d'environ un pied & demi, legèrement velue, cylindrique, peu rameuse. Ses feuilles sont pétiolées, alternes, laciniées, pinnatifides, obtuses, inégales, en dents de scie sur les lobes ; les dernières sont sessiles, de même forme que les autres. Il n'y a d'autres feuilles radicales que celles des cotylédons. Ses fleurs sont disposées en grappes à l'extrémité des rameaux ; elles sont jaunes, & produisent des siliques courtes, grosses, ovales-oblongues, glabres, ridées, droites, écartées de la tige presque en angle droit, & terminées par une corne courte & obtuse. Les semences sont applaties et de couleur de rouille ☉.

12. MOUTARDE noire ; *Sinapis nigra.* Lin. *Sinapis siliquis glabris, racemo appressis.* Lin. Spect. plant. v. 2. *Sinapis siliquis glabris apice tetragonis.* Hort. Cliff. 338. Flor. Sueci. 549; 611. Mat. med. 164. Rog. Lugdb. 343. Dalib. Paris. 199. Mill. Dict. n. 2. Pollich. Pal. n. 643. Dœrr. Nass. p. 218. Blacw. t. 446. Regn. Botan. Rosc. Dict. Agr. vol. 6. p. 676. t. 23. Fl. fr. n. 519. 3.

Sinapi siliqua latiuscula glabra, semine rufo j. vulgare. Bauh. Hist. 2. p. 856. *Sinapi rapi folio.* Bauh. Pinn. 99. Tourn. 227.

Cette plante est très-commune dans les champs. Sa racine est grosse, charnue, droite, chargée de filamens. Il s'en élève une tige haute d'environ trois à quatre pieds, qui se divise en rameaux nombreux, diffus, légèrement velus. Ses feuilles radicales sont larges, pétiolées, rudes, verdâtres, divisées en lobes arrondis & obtus, semblables à celles des radis, moins grandes, chargées de quelques petits poils écartés. Les feuilles du haut sont moins divisées, presque glabres ; les dernières sont souvent lancéolées, très-entières, toutes pétiolées ; les fleurs naissent en grappes terminales le long des rameaux. Elles sont petites, de couleur jaune. Elles produisent des siliques quadrangulaires, lisses, rapprochées de la tige, terminées par une corne droite, courte & obtuse. Les pédoncules sont beaucoup plus courts que les siliques qu'ils supportent. Les semences sont globuleuses & de couleur brune. On la rencontre fréquemment dans les lieux arides & pierreux. Ses semences ont un goût âcre & piquant. On en retire une huile très-douce que l'on emploie comme calmant : mais le principal usage de ses semences est, comme l'on sait, d'en faire une espèce de pâte liquide, employée dans nos cuisines, sous le nom de *moutarde ;* elle ranime les forces languissantes de l'estomac, favorise la digestion, dissipe ou empêche la formation des vents. Sa vertu anti-scorbutique en rend l'usage très-utile dans les grandes maisons où sont réunis beaucoup d'enfans, d'ouvriers, &c. : mêlée avec les alimens, elle prévient ou détruit le vice scorbutique qui attaque souvent ces individus rassemblés ☉ (*V. v.*)

13. MOUTARDE des champs ; *Sinapis arvenſis.* L. *Sinapis ſiliquis multangulis, toroſo-turgidis roſtro ancipite longioribus.* Hort. Cliff. 338. Fl. ſucc. 548 ; 610. Roy. Lugdb. 343. Hall. Helv. 466. Dalib. Par. 200. Mill. Dict. n. 3. Reyg. Ged. 1. p 169. Crantz. Auſtr. p. 46. Scopol. Carn. edit. 2. n. 842. Neck. Gallob. 286. Pollich. Pal. n. 642. Mattuſch. Sil. n. 502. Dœrr. Naſſ. p. 277. Flor. Dan. t. 678. & Tab. 753. Lam. Flor. fr. 519. 5.

Sinapi arvenſe precox, ſemine nigro. Tour. inſt. R. h. 227. *Rapiſtrum flore luteo.* Bauh. Pin. 95. *Irion.* hiſt. Fuſch. hiſt. 257.

V. β. *Sinapi arvenſe precox ſemine nigro, foliis integris.* Tourn. inſt. R. h. 227.

Cette eſpèce ſe diſtingue de la précédente par ſa corolle plus grande, par ſes ſiliques plus longues, toruleuſes, & ſur-tout écartées de la tige, particulièrement quand elles commencent à mûrir. Elle s'élève ſur une tige haute d'environ deux pieds, chargée de quelques poils dans ſa partie inférieure, glabre, liſſe, cylindrique, d'une couleur purpurine d'un côté, d'un blanc-jaunâtre de l'autre. Les feuilles du bas ſont larges, preſque glabres, à pétioles courts, diviſées en deux ou trois lobes ſeulement, dentelées en dents aiguës ; les ſupérieures ſont ſeſſiles, la plupart amplexicaules, entières & ſimplement dentées. Les fleurs ſont grandes, de couleur jaune, diſpoſées en épi ; la corolle a des onglets, filiforme, & le limbe arrondi ; elle eſt plus longue que le pédoncule. Les ſiliques ſont longues de deux pouces, étroites, anguleuſes, noueuſes, glabres, écartées de la tige par des angles aigus, terminées par une corne courte & courbée en faucille : elles renferment des ſemences arrondies & d'un rouge brun. Tournefort cite une variété de cette plante dont toutes les feuilles ſont entières. Cette plante croît naturellement dans les terres labourées, le long des chemins. On la cultive, ainſi que la précédente, au jardin des plantes ☉. (*V. v.*).

J'en ai vu dans l'herbier du cit. Lamarck une variété bien remarquable qui lui a été communiquée par le cit. Pourret. Elle croît ſur le bord des eaux, & s'élève ſouvent à cinq ou ſix pieds de haut. Ses feuilles ſont très-grandes, liſſes, diviſées en ſept à huit lobes très-profonds, dentés. Ses deux ſurfaces ſont marquées de nervures blanchâtres & ſaillantes. Les fleurs m'ont paru beaucoup plus petites. Cette plante a été recueillie dans les environs de Narbonne. (*V. ſ.*)

14. MOUTARDE velue ; *Sinapis incana.* Lin. *Sinapis ſiliquis racemo-appreſſis lævibus, foliis inferioribus lyratis ſcabris ; ſummis lanceolatis ; caule ſcabro.* Amæn. Acad. 4. p. 280. (edit. 2.) Gouan. illuſt. p. 45. Jacq. Hort. Vind. v. 2. t. 169.

Sinapi foliis radicalibus pinnatis, hirſutis, incanis, cornu ſua ſiliqua breviori. Hall. Helv. n. 463. *Eryſimum foliis ſubincanis, ſiliquis breviſſimis.* Herm. Parad. p. 155. t. 155. Vaill. Pariſ. p. 51. Lam. Fl. fr. 519. n. 4.

Cette eſpèce a de grands rapports avec la *moutarde pubeſcente* ; mais dans cette dernière les ſiliques ſont bien plus velues, plus groſſes, & d'ailleurs elles conſervent toujours leur duvet : dans la moutarde velue, au contraire, les ſiliques ſont beaucoup plus petites, ne gardent leur duvet que pendant leur jeuneſſe ; elles deviennent glabres à meſure qu'elles mûriſſent ; d'ailleurs toute cette plante eſt bien moins tomenteuſe. Sa tige s'élève à la hauteur de deux ou trois pieds. Elle eſt dure, ferme, rameuſe, rude au toucher, verte, cylindrique, légèrement ſtriée, & munie de poils courts & blanchâtres. Ses feuilles ſont blanchâtres : les inférieures ſont pétiolées, en forme de lyre, échancrées, dentées, ſcabres à leurs deux ſurfaces : le dernier lobe eſt plus grand et ovale. Les feuilles caulinaires ſont pétiolées, lancéolées, dentées, ciliées à leur bord ainſi que les précédentes. Les fleurs ſont diſpoſées en grappes terminales le long des rameaux, plus longues que les pédoncules. La corolle eſt jaune, quelquefois blanche, petite ; les ſiliques ſont courtes, comprimées, fortement appliquées contre la tige, plus longues que leur corne. Cette plante croît dans les terreins arides & pierreux. On la rencontre aux environs de Paris, à Sève, à Vaugirard & Charenton. Elle eſt cultivée au jardin des plantes ☉. (*V. v.*).

15. MOUTARDE à feuilles de roquette. *Sinapis erucoides.* Lin. *Sinapis ſiliquis lævibus, æqualibus ; foliis lyratis, oblongis, glabris ; caule ſcabro.* Amænit. Academ. 4. p. 322. Mill. Dict. n. 4. Jacq. Hort. Vind. 2. t. 170.

Sinapi hiſpanicum, pumilum, album. Tourn. inſt. R. h. 227. *Eruca ſilveſtris, flore albo, italica.* Barrel. ic. 132.

Cette plante a ſes feuilles ſemblables à celles de la roquette ; mais ce qui la diſtingue davantage des autres eſpèces, c'eſt que la ſilique eſt terminée par une corne de même largeur, tandis qu'elle eſt ſubulée dans les autres eſpèces. Sa racine eſt petite, longue, dure, preſque droite, & chargée de quelques filamens courts & capillaires. Il s'en élève une tige de huit à neuf pouces de haut, garnie de poils épars, un peu rude ; elle eſt ſillonnée, tortueuſe, un peu en zigzag ; elle ſe diviſe en rameaux anguleux, & teints à leur extrémité d'une couleur de pourpre foncé. Les feuilles inférieures ſont pétiolées, alternes, glabres, liſſes, vertes, en

forme de lyre, roncinées, légèrement anguleuses & aiguës : les feuilles du haut sont sessiles, presque entières, dentées plus finement : les dernières sont longues, étroites, dentées. Les fleurs naissent en grappes le long des rameaux, blanches, plus longues que les pédoncules. Le calice est pubescent, prend une teinte de violet ; il est moins ouvert que dans les autres espèces. Les pétales sont obtus, un peu échancrés ; les filamens des étamines sont de couleur pourpre ; les siliques glabres, arrondies, légèrement anguleuses, plus longues que leurs pédoncules, surmontées d'une corne petite, de même largeur, terminée par le stigmate velu & presque à deux lobes. Les semences sont brunes. Cette plante croît naturellement en Espagne & en Italie dans les vignes & sur le bord des chemins. On la cultive au jardin des plantes ☉. (*V. v.*)

16. MOUTARDE glauque. *Sinapis lævigata.* L. *Sinapis siliquis lævibus, patulis ; foliis lyratis, glabris ; summis lanceolatis ; caule lævi.* Amœn. Acad. 4 p. 281.

Cette espèce se rapproche de la moutarde jonciforme, dont elle diffère par ses feuilles découpées ; elle a encore de grands rapports avec la moutarde penchée, mais elle s'en distingue en ce que la base de toutes ses feuilles est auriculée, amplexicaule. Elle s'élève de trois à quatre pieds sur une tige droite, creuse, parfaitement lisse & glabre, d'un verd glauque, qui se divise en rameaux longs & effilés. Ses feuilles sont molles, charnues, très-lisses en dessus, un peu rudes en dessous, à cause des petits poils courts très-roides dont ses principales nervures sont garnies : elles embrassent la tige par une oreillette large, divisée en deux lobes arrondis & finement dentés ; ce qui rend ces feuilles sessiles, quoiqu'elles aient un pétiole creusé en goutière ; mais ce pétiole offre lui-même sur ses bords quelques légères pinnules, jusqu'à ce qu'il s'élargisse en une feuille divisée à sa base en trois ou quatre pinnules profondes, oblongues ; elles sont, ainsi que toute la feuille, découpées à leur circonférence en petites dents inégales, terminées par un petit poil court, presque épineux : les feuilles supérieures sont lancéolées, presque aiguës, plus ou moins divisées, quelquefois entières. Ses fleurs sont disposées en grappes terminales ; la corolle est jaune, plus courte que les pédoncules ; les siliques sont glabres, plus longues que les pédoncules, presque noueuses, un peu comprimées, point anguleuses, terminées par une corne droite, obtuse. Elles s'écartent des tiges à angles droits. Elles ont au moins deux pouces de longueur. Cette plante croît en Espagne & en Portugal. On la cultive au jardin des plantes ☉. (*V. v.*)

17. MOUTARDE du Japon. *Sinapis Japonica.* Thunb. *Sinapis siliquis lævibus erectis, foliis inciso-pinnatifidis, glabris.* Thunb. Flor. Jap. p. 262. Gmel. Syst. nat. 990.

Toute cette plante est glabre, lisse, herbacée : elle s'élève sur une tige droite, striée, divisée en rameaux étalés, qui se sous-divisent en plusieurs autres. Ses feuilles sont pétiolées, aiguës, découpées en forme d'ailes, à angles arrondis. Les dernières feuilles sont découpées moins profondément, & souvent dentées à leur sommet. Les fleurs naissent le long des branches, disposées en épi long & terminal ; elles sont jaunes, supportées par des pédoncules filiformes. Les siliques sont presque anguleuses, glabres, terminées par une corne subulée. Elles s'écartent de la tige par des pedondules, & se redressent parallèlement. Cette plante croît au Japon, où Thunberg en a fait la découverte ☉.

18. MOUTARDE mille-feuille ; *Sinapis millefolium.* Jacq. *Sinapis foliis bipinnatis ; pinnulis ovatis, serratis.* Jacq. Coll. 1. p. 41. Icon. Rar. vol. 1.

Cette plante a tout le port d'un sisymbre ; elle est remarquable par la délicatesse de son feuillage, qui la distingue très-bien des autres espèces. Elle pousse une racine filiforme, roussâtre, qui jette confusément quelques petits rameaux filamenteux. Elle pousse une tige droite, haute de cinq à six pieds, divisée en rameaux légèrement velus dans leur jeunesse, très-chargés de feuilles. Ils prennent, en vieillissant, une couleur cendrée, deviennent ligneux, & très-raboteux par l'impression que laissent les feuilles après leur chûte. Les feuilles sont tendres, alternes, doublement ailées, un peu velues lorsqu'on les examine à la loupe. Les pinnules sont les unes simples, les autres pinnatifides ; les découpures présentent la figure d'un ovale renversé ; elles sont obtuses. Les fleurs sont disposées en corymbe à l'extrémité des tiges. Les folioles du calice sont oblongues, très-concaves, obtuses, striées, ouvertes, un peu velues en dehors, blanchâtres & caduques. Les pétales sont jaunes ; leur limbe est arrondi, obtus, très-ouvert ; les onglets sont presque droits, de la longueur du calice. Les anthères sont jaunes, oblongues & droites ; le germe arrondi & le stile court. Les siliques sont glabres, un peu comprimées, légèrement noueuses, subulées, écartées de la tige. Elles renferment plusieurs semences ovales, applaties, d'une couleur rousse-jaunâtre. Cette plante croît naturellement dans l'isle de Ténériffe, où elle a été découverte par Masson. Jacquin, qui l'a cultivée, a observé qu'elle avoit le calice ouvert ; sans ce caractère il faudroit la ranger parmi les sisymbres dont elle a le port, comme je l'ai observé. Jacquin remarque encore qu'en

vieillissant elle devient un sous-arbrisseau, & qu'elle ne perd tous les ans que ses feuilles & l'extrémité des jeunes rameaux ♄.

19. MOUTARDE à feuilles de cresson. *Sinapis nasturtii folia. Sinapis foliis lanceolatis pinnatifidis: laciniis obtusis.*

Sinapis hispanicum nasturtii folio. Tourn. inst. R. h. 227. *An sinapis hispanica?* Lin.

Cette plante a une tige droite, striée, légérement velue, qui se divise en rameaux épars. Ses feuilles sont glabres, alternes, un peu épaisses, assez semblables à celles du cresson d'Espagne; lancéolées, pinnatifides, ciliées légèrement à leurs bords, lorsqu'on les examine à la loupe; les découpures sont sinuées, d'autres entières, arrondies ou obtuses: les feuilles supérieures ont les découpures plus étroites. Les fleurs naissent aux grappes à l'extrémité des branches réunies en faisceau, & formant une espèce de panicule. La corolle est jaunâtre; ses onglets sont filiformes, & son limbe arrondi. La silique est longue, étroite, glabre, (excepté quelques poils qu'on apperçoit à la loupe) un peu comprimée, plus longue que le pédoncule, légèrement anguleuse, terminée par une corne courte, large, un peu retrécie vers le haut. Elles s'écartent des tiges à angles droits. Cette plante, qui croît en Espagne, a été aussi découverte en France. Je doute que ce soit celle que Linné a décrite, d'autant plus que ses feuilles ne sont point du tout doublement ailées, ni ses découpures linéaires, comme le dit cet auteur. (*V. s.*)

Il en a été trouvé une autre aux environs de Paris qui me paroît n'être qu'une variété de celle-là. Ses feuilles sont plus rudes, les découpures plus aigues, presque dentées; les siliques plus étroites, & plus sensiblement velues. (*V. s.* dans l'herbier du citoyen Lamarck).

20. MOUTARDE d'Egypte; *Sinapis harra.* Forsk. *Sinapis foliis ovalibus, sinuatis, hispidis; caule glabro; calycibus hispidis.* Forsk. Flor. Ægypt. Arab. p. 118.

Ses feuilles sont ovales, sinuées & velues; les radicales sont pinnatifides. Le calice est très-ouvert; les fleurs sont d'une couleur jaunâtre. Les onglets de la corolle sont droits. Entre les plus longs filamens des étamines, il y a des glandes d'une grandeur remarquable; elles sont beaucoup plus petites entre les plus courts filamens. Les siliques sont pendantes, comprimées, inégalement tuberculées. Cette plante a été observée en Egypte aux environs du Caire par Forskhal. Elle offre aux troupeaux une nourriture agréable. On prétend, dans le pays, que ses feuilles, réduites en poudre, & mêlées à l'eau, sont favorables aux femmes grosses.

21. MOUTARDE tubéreuse; vulg. rabioule. *Sinapis tuberosa.* (n) *Sinapis foliis amplissimis; pedunculis siliqua longioribus, radice carnosa.*

Brassica (rapa) radice cauliscente orbiculari, depressa, carnosa. Lin. Syst. Plant. p. 278. Hort. Cliff. 339. Hort. Upsl.

Le citoyen Lamarck a parlé de cette plante à l'article *chou*, dans son dictionnaire n. 2. v. ♃. Alors il n'avoit pas eu occasion de l'examiner, & n'a pu en parler que d'après les descriptions assez inexactes des auteurs. L'ayant depuis observée en fleur, il a remarqué qu'elle avoit le calice lâche, & il a pensé qu'elle devoit trouver sa place parmi les moutardes. Sa racine est très-grosse, tubéreuse; il s'en élève une tige épaisse, striée, lisse, tendre, succulente, pleine de moëlle, de trois pieds de haut, & même davantage. Les feuilles radicales sont très-grandes, pinnatifides, à lobes obtus, ciliées à leurs bords, rudes au toucher, vertes en dessus, d'une couleur glauque en dessous; leurs côtes sont épaisses, charnues, tendres & très-succulentes. Les feuilles caulinaires sont plus divisées, mais semblables aux précédentes. Les dernières sont entières, sessiles, cordiformes, lancéolées, auplexicaules, parfaitement glabres & lisses. Les fleurs sont disposées en panicule à l'extrémité des rameaux. Elles sont jaunes, portées sur des pédoncules longs & filiformes: le calice est ouvert composé de quatre folioles linéaires, canaliculées. Les onglets des pétales sont droits, un peu plus courts que le calice; les lames ovales, petites. Les siliques sont glabres, plus courtes que les pédoncules, un peu toruleuses, terminées par une corne subulée, écartée de la tige en angle aigu.

Cette plante croît naturellement en France. On la cultive dans plusieurs provinces, sur-tout dans l'Auvergne, le Limousin, le Lyonnois. Ses feuilles & ses tiges, tendres, succulentes, & qui poussent avec une grande vigueur, sont excellentes pour les bestiaux; ses racines doivent être rangées parmi les végétaux alimentaires. Elles sont quelquefois de la grosseur de la tête d'un enfant. Elles sont fort bonnes cuites sous la cendre, ou avec la viande.

Il me paroît qu'on a confondu cette plante avec plusieurs autres, tantôt avec les choux, d'autres fois avec notre rave rouge. Cette dernière n'est qu'une variété du radis (*raphanus sativus*), dont elle ne diffère que par sa racine longue & filiforme. D'ailleurs sa corolle est violette, & son calice fermé. La moutarde tubéreuse se rapprocheroit davantage des choux, mais son calice est bien plus ouvert que toutes les espèces de ce genre. Sa racine douçâtre a quelque chose du navet, auquel elle ressemble

encore par sa forme. (*V. s.*) C'est par erreur que l'on a pris jusqu'à présent (au moins certains auteurs), le *brassica rapa* de Linné pour notre rave.

21. MOUTARDE ligneuse; *Sinapis fruteſcens*. Ait. *Sinapis ſiliquis linearibus, lævibus; foliis inferioribus oblongis, dentatis; ſuperioribus lanceolatis, integris; caule glabro, fruteſcente*. Ait. Hort. Kew. p. 404. Gmel. Syſt. nat. vol. 2. p. 990.

Cette espèce a été découverte dans l'isle de Madère, où elle croît naturellement. On la cultive en Angleterre depuis 1777. Ses feuilles inférieures sont oblongues, dentées; les supérieures sont lancéolées & entières, placées alternativement sur une tige glabre; ses siliques sont étroites, linéaires, parfaitement lisses. Nous ne la connoissons que d'après la phrase descriptive d'Aiton; nous ne pouvons donc en donner de notions plus étendues; mais une particularité qui mérite d'être remarquée, & qui, parmi toutes les espèces connues, ne convient qu'à celle-ci, c'est d'être ligneuse, caractère qui se trouve dans beaucoup de plantes des îles Canaries, qui sont souvent des arbisseaux ou sous-arbrisseaux, tandis que les mêmes espèces analogues nées en Europe, sont herbacées.

Observations.

Allioni, dans sa Flore du Piémont, (p. 264) a décrit plusieurs autres espèces de moutarde, qui nous sont peu connues, ou qui nous paroissent devoir rentrer dans d'autres genres. Son *ſinapis Tournefortii* ne pouvoit être séparé des choux, ayant le calice fermé. (Voyez ce Dict. art. chou, n. 6.) Son *ſinapis maritima* est si peu distingué du *pyrenaica*, qu'il ne m'a pas été possible d'y trouver de caractères assez tranchans pour en faire une espèce séparée. Enfin le *ſinapis recurvata* (fig. 82.) me semble, d'après la gravure, appartenir davantage aux choux ou aux radis, qu'aux moutardes, ayant le calice fermé. Cette espèce est remarquable par ses feuilles très-rudes, garnies de poils nombreux, roides & piquans. Les feuilles radicales sont entières, légérement roncinées; les caulinaires pinnatifides, ayant les panicules lancéolées. Le calice est droit, peu ouvert, lisse. La corolle est du double plus grande que le calice, traversée par des lignes brunes. Les siliques sont toruleuses, striées, & se courbent en arc de cercle à leur maturité.

(POIRET.)

MOUTOUCHI de la Guiane; *Moutouchi ſuberoſa*. Aublet. plant. Guian. vol. 2. p. 749. pl. 299.

Plante de la Guiane françoise décrite par Aublet, qui appartient à la famille des légumineuses, & dont le fruit, qui est une silique applatie, ridée, sèche, convexe des deux côtés dans son milieu, bordée par une large membrane, lui donne tous les caractères des ptérocarpes. Aussi le citoyen Lamarck l'a-t-il rangée dans ce genre, comme on peut le voir dans ses Illustrations botaniques. Nous en parlerons lorsque nous traiterons de ce genre.

(POIRET.)

MUCRONÉES (feuilles): on leur donne ce nom lorsque la pointe aiguë qui les termine forme une saillie, & ne paroît pas être la suite du retrécissement insensible de la feuille. (*Galium uliginoſum.*)

MUFLIER, *antirrhinum*. Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la division des personnées, qui a des rapports avec les digitales & la cymbaire, & qui comprend des herbes & des arbustes à feuilles tantôt opposées, plus souvent alternes ou éparses; quelquefois néanmoins verticillées dans la partie inférieure, & dont les fleurs tubulées, difformes, ont en quelque sorte de la ressemblance avec un mufle de veau ou une gueule de lion, & sont quelquefois axillaires, ou disposées plus souvent en panicule ou en un bel épi terminal.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

1°. La fleur offre un calice divisé en cinq folioles ovales ou oblongues, plus ou moins pointues, & persistantes;

2°. Une corolle monopétale irrégulière, tubulée, ventrue, ayant à sa base un éperon ou une protubérance obtuse. Le limbe est à deux lèvres. La supérieure est bifide, & l'inférieure est à trois divisions. L'entrée de la corolle est ordinairement fermée par une espèce de palais ou d'éminence, convexe, placée sur le sommet de la lèvre inférieure. On apperçoit au-dessous de ce palais trois rangées de poils qui, dans quelques espèces, débordent l'orifice (*faux*) de la corolle;

3°. Quatre étamines didynamiques renfermées dans la corolle, & dont les filamens attachés à la base de son tube, portent des anthères à deux lobes;

4°. Un ovaire supérieur presque rond, surmonté d'un stile simple de la longueur des étamines, à stigmate obtus;

5°. Le fruit est une capsule ovale, oblongue ou arrondie, obtuse, à deux loges, qui s'ouvre dans plusieurs espèces par deux ou trois trous placés au sommet, & se fend dans d'autres en

plusieurs découpures réfléchies. Elle renferme plusieurs semences souvent membraneuses sur leurs bords, & attachées à un receptacle (ou placenta) central.

Observation.

Les muſliers se distinguent aisément de la cymbaire dont le calice est découpé profondément en dix dents étroites, linéaires & droites. Il n'est pas non plus possible de les confondre avec les digitales dont la corolle est arrondie à sa bâse, & dont le limbe n'est pas à deux lèvres.

Nous avons suivi l'exemple de Linné, qui a réuni les muſliers & les linaires. En effet, ces deux genres ont des rapports si marqués, que nous ne croyons pas que les différences fournies par la forme des éperons suffisent pour les séparer.

Il est quelques espèces sur lesquelles on apperçoit le rudiment d'une cinquième étamine. Nous ne ferons dans nos descriptions aucune mention de ce caractère, qui se trouve également dans plusieurs genres de personnées.

On remarque souvent sur plusieurs espèces de muſliers, des fleurs différentes de celles qui sont propres à ce genre. Quelquefois des espèces en sont entièrement chargées, quelquefois néanmoins on trouve les deux sortes de fleurs sur un même échantillon. On a commencé à parler en 1744 de ces fleurs singulières à qui on donna le nom de pélore, comme on peut le voir dans le premier volume des *Aménités académiques*, p. 55. La pelore a un calice à cinq divisions courtes. Sa corolle est un tube long, infundibuliforme, cylindrique, aminci vers la bâse où l'on remarque cinq éperons subulés, creux dans leur intérieur, & presque de la longueur du tube. Le limbe est ouvert à cinq divisions obtuses. Quoique la corolle soit monopétale, elle ne porte point les étamines qui sont au nombre de cinq. Ses semences avortent, & on ne peut la multiplier que de plans enracinés ou par boutures. On ne doute plus maintenant que des circonstances locales, & vraisemblablement une trop grande abondance de sucs, en augmentant le nombre des parties des fleurs, ne leur donne cette forme régulière. Après en avoir trouvé sur la linaire, on en découvrit sur d'autres espèces. Ramspeck, Comm. Goett. p. 351. t. 15. f. 4. & Stehelin, act. Helv. 2. p. 25. t. 4. les virent sur le muflier bâtard (spurium); nous sommes portés à croire qu'elles peuvent exister indifféremment sur toutes les espèces de ce genre. Nous en avons trouvé dans l'herbier de M. Thouin sur l'*antirrhinum ærugineum*; Gouan, & nous possédons un échantillon du *purpureum* sur lequel on en remarque plusieurs. Il seroit intéressant de savoir, s'il est d'autres genres dont les fleurs soient susceptibles de cette métamorphose. Leers dit l'avoir observée sur la violette de mars; ce qui nous feroit présumer que toutes les plantes qui ont un éperon seroient susceptibles de ce changement.

ESPECES.

[A] Corolles avec un palais, terminées par un éperon.

* Feuilles anguleuses.

1. MUFLIER cymbalaire; *Antirrhinum cymbalaria*. L. *Antirrhinum caule repente, foliis cordatis quinque-lobis, floribus axillaribus longissimè pedunculatis.*

Cymbalaria Bauh Pin. 306. Delechamp. hist. 1322. Riv. t. 86. *Linaria hederaceo folio glabro, seu cymbalaria vulgaris.* Tournef. 169. *Antirrhinum caule repente, foliis reniformibus quinque lobatis.* Hall. Helv. n. 339. *Antirrhinum floribus solitariis, foliis quinque lobis, alternis, cordatis.* Scop. Carn. ed. 1. p. 476. n. 4. ed. 2. n. 770. Neck. Gallob. p. 267. Pollich. Pal. n. 589. Mill. Dict. n. 17. *Sublinaria.* Fl. fr. t. 2. p. 338.

β *Flore albo.* Pontedera. Anthol. p. 249.

Cette plante qui est très-commune, se trouve ordinairement dans les fentes des vieux murs, où elle forme des gazons dont l'aspect est très-agréable. Ses tiges sont filiformes, rampantes, glabres, assez longues, & s'entrelassent les unes dans les autres. Les feuilles portées sur de longs pétioles & placées à une certaine distance, sont tantôt opposées, tantôt alternes, réniformes, en cœur à leur bâse, & découpées en cinq ou six lobes. Leur surface supérieure est d'un vert gai, l'inférieure est couverte d'une poussière pourprée, qu'on remarque aussi sur les tiges. Les fleurs qui naissent aux aisselles des feuilles, sont solitaires, soutenues sur de longs pédoncules, & d'un violet tendre. Leur lèvre supérieure est à deux lobes arrondis. L'inférieure est à trois divisions. Le palais est formé par deux éminences obtuses, blanches à leur bâse, & de couleur safran à leur sommet. L'éperon, à-peu-près de la moitié de la longueur de la corolle, est droit & obtus. Les capsules globuleuses & ventrues, renferment des semences ridées. Cette plante croît en France, & dans d'autres parties de l'Europe. ☉. (*V. v.*) Elle passe pour être astringente & vulnéraire.

2. MUFLIER pileux; *Antirrhinum pilosum.* L. *Antirrhinum caule piloso procumbente, foliis reniformibus pluries lobatis seu crenulatis.*

Linaria hederaceo folio villoso seu cymbalaria alpina. Tournef. 169. *Antirrhinum foliis alternis subrotundo reniformibus, pilosissimis, caulibus procumbentibus.* Jacq. Obs. 2. p. 29. t. 48.

Cette espèce se rapproche beaucoup de la précédente par son port & la forme de ses feuilles. Les caractères suivans établissent la différence qui se trouve entr'elles. Celle que nous décrivons ici est très-velue dans toutes ses parties, & ses tiges sont courtes. On compte sur les feuilles qui sont réniformes depuis six jusqu'à douze lobes ou crénelures; leur surface est peu rugueuse & velue. Les capsules ont une forme ovale obronde & obtuse. Cette plante croît sur les Alpes. (*V. s.*)

3. MUFLIER bâtard; *Antirrhinum spurium.* L. *Antirrhinum caule ramoso procumbente villoso, foliis ovato subrotundis.*

Veronica femina. Dod. Pempt. 42. Fusch. hist. 167. *Elatine folio subrotundo.* Bauh. pin. 253. *Linaria segetum nummulariae folio viloso.* Tournef. 169. *Antirrhinum caule procumbente, foliis villosis ovatis, imis conjugatis, superioribus alternis.* Hall. Helv. n. 341. *Antirrhinum foliis rotundè obcordatis, caulibus procumbentibus.* Crantz. aust. p. 311. Neck. Gallob. p. 267. Scop. Carn. ed. 2. n. 771. Pollich. n. 591. Fl. fr. t. 2. p. 339.

Le muflier bâtard a des racines minces, filiformes & fibreuses. Ses tiges foibles, un peu couchées, velues & rameuses, portent des feuilles ovales-obrondes, molles, hérissées de poils blanchâtres. Le pétiole qui les soutient est très-court. Les supérieures sont alternes, & les inférieures opposées. Ces feuilles sont le plus souvent très-entières; on en rencontre cependant quelques-unes garnies de dents écartées, sur-tout vers leur base. Les fleurs soutenues sur des pédoncules longs & filiformes, naissent dans les aisselles des feuilles. Elles ont un calice à cinq divisions ovales, pointues. La corolle est jaune, à l'exception de la lèvre supérieure, remarquable par une teinte d'un violet noirâtre. Le tube est extrêmement court, & le palais paroît moins saillant que dans les autres espèces. Ces fleurs sont terminées par un éperon court, subulé & légérement arqué. Cette plante se trouve communément dans les champs. ☉. (*V. s.*) On la dit émolliente & résolutive.

4. MUFLIER scarieux; *Antirrhinum scariosum. Antirrhinum caule procumbente lanuginoso, calycibus scariosis.*

Les tiges de cette plante ont plus d'un pied de longueur. Elles sont penchées, presque rampantes, rameuses, & couvertes de poils blancs si épais, qu'on les prendroit pour de la laine. Les feuilles répandues sur toute la tige sont ovales ou ovales-oblongues, velues, éparses, traversées par une nervure longitudinale, entières, excepté à la base, où il s'en trouve quelques-unes munies de dents pointues. Les fleurs sont axillaires, répandues sur toute la longueur de la tige, portées chacune sur un pédoncule court, & à-peu-près aussi grandes que celles de la linaire. Leur calice est à cinq divisions ovales & scarieuses. Le palais se fait remarquer par deux éminences d'un jaune plus foncé que celui de la corolle, dont la lèvre inférieure est tapissée dans l'intérieur de poils très-serrés. Ces fleurs ont un éperon long & terminé en pointe. Cette plante a été rapportée d'Espagne par M. Valh. (*V. v.* in. herb. D. de Lam.)

5. MUFLIER auriculé; *Antirrhinum elatine.* L. *Antirrhinum caule ramoso, villoso, procumbente, foliis hastatis.*

Elatine folio acuminato in basi auriculato, flore luteo. Bauh. pin. 253. *Linaria segetum nummulariæ folio aurito & villoso, flore luteo* (& cæruleo). Tournef. 169. *Antirrhinum caule procumbente, foliis hastatis, imis conjugatis, superioribus alternis.* Hall. Helv. n. 340. Mill. Dict. n. 16. *sub linaria.* Neck. Gallob. p. 267. Scop. Card. ed. 2. n. 772. Pollich. Pal. n. 590. Œder. fl. Dan. t. 426. Blackw. 170. *sub Elatine.* Fl. fr. t. 2. p. 339.

β. *Elatine folio acuminato, flore caruleo.* Bauh. pin 253.

Le Muflier auriculé, quoique très-velu, ne l'est pas autant que l'espèce précédente. Il a beaucoup de rapport avec le *muflier bâtard*, & lui ressemble au point qu'il est quelquefois assez difficile de l'en distinguer. Ses tiges ont jusqu'à un pied & demi de longueur. Elles sont si foibles, qu'on les voit toujours couchées & rampantes sur la surface de la terre. La position & la forme des feuilles varient beaucoup. Elles sont ordinairement opposées dans la partie inférieure, & alternes sur le reste de la tige.

On en trouve qui sont presque ovales, d'autres qui sont hastées ou auriculées à leur base, quelquefois seulement dentées, & souvent même les dents ne sont pas très-sensibles. Les rameaux s'ouvrent à angles droits. Leurs feuilles semblables à celles de la tige, sont plus petites. Les fleurs naissent indifféremment sur les tiges & sur les rameaux aux aisselles des feuilles. Elles sont solitaires, soutenues sur des pédoncules plus longs que les feuilles, & ont un calice à cinq divisions ovales, aiguës, qui recouvrent entièrement la capsule. On trouve cette plante dans les champs. ☉. *V. s.*)

Cette plante se distingue du *muflier bâtard* par ses tiges moins velues, ses feuilles moins grandes, très-souvent hastes, & sur-tout par ses rameaux qui s'ouvrent à angles droits.

6. MUFLIER vrillé ; *Antirrhinum cirrhosum.* L. *Antirrhinum caule diffuso procumbente, foliis sagittatis, calycibus capsulâ minoribus.*

Linaria supina villosa, folio sagittato. Till. pis. t. 32. f. 2. Jacq. Hort. t. 82.

Ce muflier occupe une surface assez étendue dans les lieux où il croît. Ses tiges sont filiformes, longues, rameuses, diffuses, couchées & légérement velues. Elles portent des feuilles ovales près la racine, avec quelques crénelures à leur bâse ; sagittées sur le reste de la tige de même que sur les rameaux. Toutes les feuilles sont alternes, presque glabres, traversées par une nervure longitudinale, & soutenues par des pétioles minces, flexibles, & qui se tortillent autour des tiges. Les fleurs sont solitaires, beaucoup plus petites que celles du muflier auriculé. Elles naissent aux aisselles des feuilles portées sur des pédoncules très-longs & déliés comme un cheveu. Selon Linné, les corolles sont d'un bleu pâle avec un palais blanchâtre, marqué de quelques points pourpres, & un éperon droit. Les divisions du calice ne recouvrent pas entièrement les capsules qui ont une forme parfaitement ronde. Cette plante croît en Egypte. ☉. (*V. s.*)

Le muflier vrillé se distingue du précédent par ses feuilles sagittées, presque glabres, ses fleurs beaucoup plus petites, & ses capsules qui ne sont pas recouvertes par les divisions du calice.

7. MUFLIER d'Egypte ; *Anthirrinum Ægyptiacum.* Lin. *Anthirrinum caule erecto ramosissimo, foliis alternis ovatis basi bicuspidibus.*

Linaria memphitica pumila, hastato folio tricuspidi, flore luteo. Lipp.

Cette espèce a des tiges droites, effilées, légèrement pubescentes, & chargées dans toute leur longueur de rameaux dont les feuilles, semblables à celles de la tige, sont le plus souvent alternes, placées à une certaine distance, presque sessiles, ovales, ayant à leur bâse deux pointes ou appendices qui ne se trouvent pas également sur toutes, ou qui ne sont pas aussi saillans. Les fleurs naissent indifféremment sur les rameaux & sur les tiges aux aisselles des feuilles. Elles sont solitaires & portées sur des pédoncules qui ont près d'un pouce de longueur. Le calice est composé de cinq folioles étroites, acuminées, beaucoup plus longues que dans l'espèce précédente. Les corolles ressemblent pour la grandeur à celles du muflier auriculé. Leur couleur est jaune, & elles ont un éperon aussi long que la fleur, & recourbé. Linné observe qu'on trouve sur le palais quelques points rougeâtres ; que la lèvre supérieure est échancrée, & qu'après la chûte des fleurs, les pédoncules deviennent fermes & roides comme des épines. La capsule est parfaitement ronde, & les folioles du calice la débordent. Cette plante croît en Egypte. (*V. s.* in herb. D. de Juss.)

Cette plante, qui a beaucoup de rapport avec la précédente, se distingue par ses tiges droites, ses fleurs plus grandes, l'éperon recourbé, & par ses capsules qui sont surmontées par les divisions du calice.

** Feuilles opposées.

8. MUFLIER trifolié ; *Antirrhinum triphyllum.* L. *Antirrhinum caulibus erectis, foliis ternis ovatis sessilibus.*

Linaria Valentina. Dod. Pempt. 184. *Linaria minor triphylla lutea.* Bauh. Pin. 212. *Linaria hispanica.* Clus. hist. I. p. 320. *Linaria sicula latifolia triphylla.* Tourn. 169. Boc. Sic. 44. t. 22. Morif. hist. 2. p. 498. s. 5. t. 12. f. 2. *Linaria triphylla major, floribus parvis pallescentibus, ricu aureo, calcari subcœruleo donatis.* Pluck. t. 96. f. 4. Miller Dict. n. 2. sublinaria. Sabb. Hort. Rom. 3. t. 4. Flor. fr. t. 2. p. 344.

β *Linaria triphylla carulea.* Bauh. Pin. 312.

Il sort de la racine de cette plante plusieurs tiges simples, glauques, glabres, s'élevant à la hauteur de huit à dix pouces. Les feuilles placées à une grande distance sont ovales, obtuses, lisses, entières, un peu charnues, longues d'un pouce, avant à leur bâse plusieurs nervures qui s'affoiblissent & disparoissent à mesure qu'elles gagnent le sommet. Ces feuilles sont le plus souvent disposées trois ensemble à chaque nœud ; (quelquefois néanmoins il n'y en a que deux) & dans le voisinage des fleurs, elles sont solitaires, plus petites & pointues. Ses fleurs sont grandes & disposées en un bel épi terminal. Leur corolle est blanchâtre avec un palais jaune comme du safran, & un éperon droit, pointu, assez long & teint d'une couleur bleuâtre ou violet foible. La capsule, d'après l'observation de Gœrtner, est ovale & à deux sillons ; elle s'ouvre comme celle de la linaire, & renferme des semences anguleuses. Cette plante, qui habite dans les montagnes ombragées de la Sicile, a été observée par dom Fourmault dans les environs d'Arvert, auprès de la Tremblade, en Saintonge ☉. (*V. s.*)

9. MUFLIER triornitophore ; *Anthirrinum triorn*

ritophorum. L. *Antirrhinum foliis quaternis lanceolatis, caule erecto ramoso, floribus pedunculatis.* L.

Linaria flore purpureo Americana. Riv. Monop. 81. *Linaria Americana maxima, purpureo flore.* Herm. Lugdb. 376. t. 377. Rai. hist. 1884.

La hauteur à laquelle s'élève ce muflier, la grandeur & la beauté de ses fleurs, lui assignent le premier rang parmi les espèces de ce genre. Il n'est pas rare, d'après le rapport de Linné & d'Hermann, d'en trouver des tiges dont l'élévation approche de la taille ordinaire de l'homme. Ses tiges sont cylindriques, dures, comme ligneuses & très-rameuses sur-tout vers leur sommet. La position des feuilles est la même dans toutes les parties de la tige, ainsi que sur les rameaux, où elles forment des verticilles placés avec ordre & à une certaine distance. Ces feuilles ont près de deux pouces de longueur; elles sont ovales-lancéolées, plus larges à leur base, se terminant en pointe, d'un verd gai en dessus, pâles en dessous, & traversées dans leur longueur par des nervures peu saillantes. Les fleurs rassemblées au sommet des tiges & des rameaux sont de couleur pourpre, beaucoup plus grandes que dans les autres espèces connues de ce genre. Les folioles du calice sont étroites, pointues; la lèvre supérieure de la corolle a deux divisions réfléchies & comme arrondies en voûte. L'éperon est très-long & pointu : on remarque deux sillons assez profonds sur la capsule, qui est globuleuse & presque recouverte par les divisions du calice. Cette plante croît en Portugal & en Amérique.

M. Buchoz a publié sous le nom d'*Antirrhinum quadrifolium*, Icon. t. 145, la figure d'une linaire cultivée à Kew, que nous croyons être la même que celle que nous avons décrite. Cette figure offre une feuille radicale bien remarquable par la sinuosité de ses bords.

10. MUFLIER pourpré; *Antirrhinum purpureum.* L. *Antirrhinum caule erecto, foliis linari-lanceolatis, corollis purpureis.*

Linaria altera purpurea. Dod. Pempt. 183. *Linaria purpurea magna.* Bauh. hist. 3 p. 460. *Linaria purpurea major odorata.* Tournef. 170. *Linaria flore purpureo minore.* Riv. Monop. 82.

Le muflier pourpré est facile à distinguer parmi les espèces de ce genre. Il s'élève à la hauteur de deux pieds. Ses tiges droites, cylindriques & lisses, portent plusieurs rameaux garnis de fleurs qui forment une belle panicule : quelquefois ses rameaux prennent naissance un peu au-dessus de la racine; alors la plante entière représente une pyramide de fleurs. Les feuilles sont linéaires-lancéolées, sessiles, glabres, & marquées dans leur longueur de trois nervures. Elles forment quelques verticilles dans la partie inférieure, puis elles sont alternes & deviennent plus petites & plus rares à mesure qu'elles approchent du sommet. Les fleurs, portées sur des pédoncules de trois à quatre lignes, sont terminales, & disposées en longs épis sur les rameaux comme sur les tiges. Elles ont un calice très-petit. Leur corolle pubescente à son orifice, se fait distinguer par une belle couleur violette, & se termine en un éperon assez long, pointu & recourbé. Les capsules, d'après l'observation de *Goertner*, sont globuleuses, percées de deux trous au sommet, & le calice ne les recouvre pas entièrement. Cette plante croît au pied du mont Vésuve. (*V. s.*)

11. MUFLIER strié; *Antirrhinum striatum.* Flor. fr. *Antirrhinum caule ramoso, foliis linearibus sparsis, corollis cœruleo striatis, calcare brevi obtuso.*

Linaria odorata monspessulana. Bauh. hist. 3. p. 459. *Linaria capillaceo folio odora.* Tournef. 170. *Linaria erecta flore albido lineis purpureis striato.* Vaill. 118. *Linaria augusti folia flore cinereo striato.* Dill. Elth. 198. t. 163. f. 197. *Antirrhinum* [*monspessulanum*] *foliis linearibus confertis, caule nitido paniculato, pedunculis spicatis nudis.* L. Flor. fr. t. 2. p. 343.

Le muflier strié porte des tiges cylindriques d'un vert glauque, hautes presque de deux pieds, & chargées d'une foule de rameaux qui sortant de différens points & ne s'élevant pas à la même hauteur, forment une belle panicule. Les feuilles sont étroites, linéaires, de couleur glauque, traversées par une nervure longitudinale, verticillées inférieurement, éparses & rapprochées sur le reste de la tige, excepté vers le sommet, où elles deviennent alternes, très-rares & beaucoup moins longues. Les fleurs terminales, & disposées en un épi lâche, sont d'un blanc sale ou cendrées, marquées de veines ou stries d'un bleu foncé, avec un palais jaunâtre sur lequel on apperçoit quelques poils, & terminées à leur base par un éperon très-court & obtus. Les capsules ont une forme globuleuse, & s'ouvrent à leur sommet en plusieurs découpures. Cette plante est commune en France ♃. (*V. s.*)

12. MUFLIER gallioïde; *Antirrhinum gallioides. Antirrhinum caule simplici, foliis lineari-lanceolatis verticillatis, verticillis distantibus, calcare brevi, obtuso.*

Linaria minor, repens & inodora. Tourn. 170. *Linaria minor, repens, inodora, flore albo, foliis radiatis.* Vaill. 118. *Antirrhinum* [*repens*] *foliis linearibus confertis : infernè quaternis, calycibus capsulæ æqualibus ?*

α Antirrhinum verticillis approximatis, caule simplici.

β Antirrhinum verticillis remotis, caule superius ramoso.

Les tiges du muflier gallioïde sont simples ou presque simples, glabres, cylindriques, hautes d'un pied & en général moins droites que celles de l'espèce précédente. Les feuilles disposées par verticilles placés à une certaine distance, donnent à cette plante la forme d'un caille-lait. Elles sont au nombre de quatre ou cinq, linéaires-lancéolées, sessiles, glauques, amincies vers leur bâse, acuminées à leur sommet, longues d'un pouce & traversées par une nervure peu saillante. Le dernier verticille est distant de l'épi de fleurs d'environ trois pouces, & cette partie de la tige est souvent nue. Les fleurs viennent en grappe, & ressemblent beaucoup à celles de l'espèce précédente, seulement les stries sont moins saillantes. Cette plante a été trouvée aux environs de Bordeaux par M. l'abbé Cavanilles, & dans les montagnes de la Suisse par M. Regnier. (*V. s.* in herb. D. Delam.) Ses deux variétés ont été cueillies, l'une en Auvergne & l'autre dans le département de la Gironde. [*V. s.* in herb. D. Delam.]

Seroit-ce cette plante, ou quelqu'une de ses variétés, qui auroit été décrite par Linné sous le nom de *Repens ?* Nous avons cru devoir changer le nom spécifique, de même que le précédent, après avoir observé que la figure de Bauhin, indiquée pour le *Monspessulanum*, & celle de Dillen, de même que sa phrase, cités pour le *Repens*, sembloient annoncer la même plante. Nous avons employé pour le *Monspessulanum* le nom de *striatum* que lui avoit donné M. Delamarck dans sa Flore française, & nous avons nommé gallioides, les plantes dont l'éperon est court & obtus, comme dans le *Monspessulanum*. [C'est peut-être ce que vouloit exprimer Linné, lorsqu'il dit du *Monspessulanum* : « *maximè etiam affine repenti* »], & dont les tiges sont simples ou presque simples, & les feuilles verticillées.

13. MUFLIER bigaré ; *Antirrhinum versicolor.* Juss. *Antirrhinum caule erecto, foliis lanceolatis carnosis, calicibus piloso viscidis capsulam superantibus.*

Antirrhinum foliis linearibus lanceolatis, inferioribus ternis, caule erecto spicato. Jacquin. Miscell. vol. 2. p. 336. Icon. rar. t. 31.

Les tiges de cette plante s'élèvent au moins à la hauteur d'un pied. Elles sont droites, cylindriques, presque glabres dans leur moitié inférieure, velues & visqueuses dans la supérieure. Il sort des aisselles des feuilles plusieurs rameaux courts, foibles & un peu penchés. Il en est d'autres qui naissent sur la racine, & qu'on pourroit considérer comme des tiges avortées. L'échantillon qui nous sert à donner la description de cette plante, en a quatre qui s'élèvent presque à la moitié de sa hauteur. Les feuilles sont lancéolées, charnues, fort longues & alternes, excepté dans la partie inférieure où elles sont verticillées, & quelquefois simplement opposées. Les fleurs, presque aussi grandes que celles de la linaire, forment un long & bel épi. Elles sont si accumulées au sommet, que la tige semble fléchir sous leur poids. Les pédoncules qui les soutiennent ont à leur bâse une bractée ovale, velue & visqueuse, aussi longue que les divisions du calice, qui sont linéaires & obtuses. Les corolles sont d'un jaune pâle avec un palais remarquable par une couleur de safran, & un éperon légèrement teint de violet, long & subulé. Les capsules, surmontées par les folioles du calice, s'ouvrent à leur sommet en plusieurs découpures. Cette plante croît au Mont-d'Or, selon l'herbier de M. Thouin. Elle est cultivée au jardin des plantes (*V. s.* in herb. D. Thuillier).

14. MUFLIER sparte ; *Antirrhinum sparteum.* L. *Antirrhinum foliis subulatis canaliculatis carnosis : inferioribus ternis, caule paniculato, corollisque glaberrimis.* L.

Comme nous ne connoissons pas cette espèce dont Linné ne cite aucune figure, nous allons en copier la description.

Racine bisannuelle, tige d'un pied, très-glabre, paniculée, droite, peu serrée ; rameaux effilés. Les feuilles primordiales, avant que la tige soit formée, sont ternées, oblongues ; les autres sont alternes, subulées, canaliculées, glabres, charnues, droites. Fleurs en grappes ; calices glabres ; corolles jaunes, avec un palais d'un rouge vif. Cette plante croît en Espagne. Loefl. ♂

15. MUFLIER filiforme ; *Antirrhinum junceum. Antirrhinum caule subfiliformi virgato ; foliis caulinis linearibus subulatis, pedunculis calice longioribus.*

Antirrhinum (junceum) foliis linearibus alternis, caule paniculato virgato, floribus racemosis L.? *Antirrhinum* [*sparteum*]. Cavan. Plant. Icon. vol. 1, p. 19, t. 32.

Il s'élève de la racine de cette plante, qui est fibreuse & blanchâtre, plusieurs tiges dont les unes avortent & n'ont tout au plus que deux pouces de longueur. Elles sont garnies de feuilles ovales-oblongues, courtes, sessiles, formant inférieurement des verticilles, & ramassées en tête au sommet. On les trouve sur quelques échantillons ;

tillons ; il en eſt d'autres ſur leſquels elles ne ſubſiſtent plus, comme dans la figure citée de M. Cavan. Les tiges dont la végétation n'eſt arrêtée par aucun accident, & qui parviennent à un entier accroiſſement, ſont preſque filiformes, très-effilées, d'un beau vert & un peu rameuſes. Les feuilles qu'elles portent ſont rares, alternes, ſubulées, linéaires, d'un vert éclatant, & longues au moins d'un pouce. Les fleurs aſſez grandes, peu nombreuſes, terminent les tiges & ſont diſpoſées en grappe. Le pédoncule qui les ſoutient eſt filiforme, & à-peu-près de ſix lignes de longueur. Le calice nous a paru un peu velu, avec des diviſions ovales, aiguës, égales & membraneuſes ſur leur bord. Une couleur d'un jaune éclatant ſe fait remarquer ſur les corolles ; mais elle eſt encore plus vive ſur le palais, qui eſt entièrement glabre. Ces corolles ſont terminées par un éperon long & ſubulé. La capſule eſt ovale, petite & tout-à-fait recouverte par le calice. Cette plante croît dans les lieux arides & ſabonneux de l'Eſpagne ☉. (*V. ſ. in Herb. D. de Juſſieu exempl. miſſum à d. Cavan.*)

M. l'abbé Cavanilles décrit cette plante pour le *ſparteum* de Linné ; mais il ſuffit de comparer la figure qu'il en donne avec la deſcription de Linné, pour être convaincu que ces deux plantes ſont différentes.

Le muflier filiforme que nous avons décrit ſeroit-il le [*junceum*] de Linné? Comme cet auteur ne cite aucune figure, nous avons cru devoir exprimer notre doute. Pour faire juger au lecteur s'il eſt bien fondé, nous allons copier la deſcription qui ſe trouve dans le quatrième volume des *Aménités académiques*, p. 277.

« Tige d'un demi-pied, preſque anguleuſe. » Rameaux cylindriques, très-nombreux. Feuilles » linéaires, longues, preſque charnues, planes » en deſſus, arrondies en deſſous. Les pédicules » ſont ſétacés. Fleurs en grappes, calices glabres » à cinq diviſions égales, aiguës, membraneuſes » ſur leur bord. Les corolles ſont jaunes avec un » palais rouſsâtre & glabre. L'éperon eſt long, » aigu & jaune. »

16. MUFLIER bipunctué ; *Antirrhinum bipunctatum*. L. *Antirrhinum foliis linearibus glabris : inferioribus quaternis, caule erecto paniculato, floribus ſpicato-capitatis*. L.

Linaria lutea parva annua. Bauh. Hiſt. 3. p. 457. *Linaria pumila foliis carnoſis, floſculis minimis, flavis*. Tourneſ. 170. *Antirrhinum erectum, foliis linearibus imis verticillatis, pauciflorum*. Sauv. Monſp. 165. *Antirrhinum foliis lanceolato-linearibus, floribus in ſummitate caulis confertis parvis*. Guett. Stamp. 2. p. 205. Fl. fr. t. 2, p. 346.

Cette eſpèce, qui ſe rapproche par ſon port du petit muflier (*Antirrhinum minus*), ne s'élève qu'à un demi-pied de hauteur. Ses tiges ſont velues, viſqueuſes & chargées de rameaux qui, ſelon l'obſervation de Linne, forment des angles droits. Ses feuilles ſont ſeſſiles, linéaires, un peu charnues, légèrement velues, diſpoſées en verticilles dans la partie inférieure de la tige, & alternes dans la partie ſupérieure. Les fleurs rapprochées aux extrémités des rameaux & des tiges forment des épis fort courts. Elles ſont peu nombreuſes, petites, preſque ſeſſiles, jaunes, & l'on remarque ſur leur palais deux points rouſsâtres qu'il n'eſt pas aiſé de diſtinguer ſur les plantes sèches. L'éperon terminé en pointe nous a paru auſſi long que la fleur. Les diviſions du calice ſont velues, & ne recouvrent pas la capſule qui eſt ovale-obronde. Cette eſpèce croît en Eſpagne, en Italie & dans les provinces méridionales de la France ☉. (*V. ſ.*)

17. MUFLIER améthyſte ; *Antirrhinum amethyſteum. Antirrhinum caulibus ſimplicibus, foliis imis verticillatis, corolla amethyſteo labio punctato.*

Antirrhinum [*bipunctatum*] *caule erecto, foliis linearibus ; inferioribus quaternis, floribus in ſummitate confertis*. Cavan. Plant. Icon. vol. 1. p. 20. t. 33.

La plante que nous allons décrire a été donnée par M. l'abbé Cavanilles pour le *bipunctatum* de Linné. Mais nous croyons que c'eſt une eſpèce différente. Les principaux caractères du bipunctatum, d'après Linné, ſont d'avoir les tiges rameuſes, les fleurs petites & de couleur jaune. Aucun de ſes caractères ne ſe trouve dans la plante de M. Cavanilles.

Les racines de cette eſpèce ſont blanchâtres & fibreuſes. Elles donnent naiſſance à pluſieurs tiges, glauques, cylindriques, effilées, & qui ne s'élèvent qu'à la hauteur de trois à quatre pouces. Les feuilles également glauques, ſont ſeſſiles, linéaires (ovales-oblongues, Cav.) diſpoſées dans la moitié inférieure en verticilles placés avec ordre & à une certaine diſtance. On en voit enſuite quelques-unes qui ſont alternes. Le reſte de la tige eſt nud, excepté à ſon ſommet, qui eſt terminé par de belles fleurs améthyſtes, de grandeur moyenne, avec un éperon long, pointu & de la même couleur. Leur orifice eſt jaunâtre & ponctué. Les diviſions du calice ſont velues, & elles recouvrent preſque la capſule, qui eſt globuleuſe. Cette plante croît en Eſpagne. (*V. ſ.* in herb. D. de Juſſ. exemp. miſſ. à D. Cavan.)

18. MUFLIER à petites têtes ; *Antirrhinum capitellatum. Antirrhinum caulibus ſimplicibus, foliis imis verticillatis, floribus ſubcapitatis, corolla impunctata.*

Antirrhinum glaucum. Cav. Plant. Icon. v. 1, p. 20, f. 33.

M. Cavanilles décrit cette eſpèce pour le *glaucum* de Linné; mais il ſuffit de comparer la figure qu'il en donne avec la deſcription de l'illuſtre botaniſte ſuédois, pour reconnoître que les deux plantes ſont différentes. Nous ſerions plutôt portés à croire que la plante de M. Cavanilles eſt une variété de ſon *bipunctatum*. Il convient lui-même dans ſa deſcription des rapports qu'elles ont enſemble; voici les principales différences que nous avons obſervées ſur les échantillons ſecs envoyés à M. de Juſſieu par M. Cavanilles. Les fleurs, dans celles que nous décrivons, ſont rapprochées en tête à l'extrémité des tiges. Lorſqu'elles commencent à ſe développer, elles ſont très-petites & entièrement bleuâtres, (ce qui n'eſt point exprimé dans la figure de M. Cavanilles) & lorſquelles ſont entièrement formées, les corolles ſont plus grandes, de couleur jaunâtre, ſans aucun point, avec un palais ſafrané & un éperon ſubulé d'un violet extrémement foible. Cette diverſité de nuances ne ſeroit-elle pas un effet qu'on pourroit attribuer aux progrès de la végétation ou à quelqu'autre accident? Du reſte, ces deux plantes s'élèvent à la même hauteur (tout au plus un demi-pied); leurs racines, également fibreuſes, portent pluſieurs tiges chargées de feuilles, dont la poſition & la forme ſont les mêmes. Ces tiges, dans les deux individus, ſont ſimples, glauques, parſemées de poils glanduleux, ſur-tout à leur extrémité & ſur les diviſions du calice. On n'apperçoit aucune différence ſenſible entre les capſules qui s'ouvrent de la même manière. Cette plante croît en Eſpagne. (*V. ſ.* in herb. D. de Juſſ. ex miſ. à D. Cav.)

19. MUFLIER glauque; *Antirrhinum glaucum.* L. *Antirrhinum foliis quaternis ſubulatis, caulibus erectis.* Amœn. Acad. 4. p. 277.

Linaria foliis confertis linearibus carnoſis. Hall. Goet. 2. p. 306. *Linaria maritima foliis ſuccu-lentis.* Buxb. Cent. 4. p. 23. t. 37?

Cette plante ne nous étant pas connue, nous allons copier la deſcription qui ſe trouve dans le volume cité des Amœnités académiques. Racine annuelle. Tige s'élevant preſque à la hauteur d'un pied, droites, cylindriques, d'un vert glauque comme comme toute la plante. Feuilles ſubulées, un peu planes en deſſous, graſſes, (*ſucculenta*) droites, ouvertes, alternes au ſommet de la tige & des rameaux. Epi très-rare & terminal. Diviſions du calice ouvertes, à ſommet réfléchi, de même que les bractées. Une de ſes diviſionseſt deux fois plus longue que les autres. Corolles jaunes, preſque rouſsâtres à leur orifice, glabres, lèvre inférieure écartée. Eperon long, aigu, marqués de ſtries bleuâtres. La fleur reſſemble à celle de la linaire des champs, mais ſon calice eſt glabre, & les corolles ſont quatre fois plus grandes. Cette plante croît en Eſpagne. ☉.

20. MUFLIER triſte; *Antirrhinum triſte.* L. *Antirrhinum caulibus ramoſis, galeâ & palato fuſco rubentibus, labio dilutiori, calcaribus ſubulatis.*

Linaria triſtis hiſpanica. Dill. Elth. 201. t. 264. f. 199. *Linaria hiſpanica procumbens.* Mart. Dec. 35. f. 2. Mill. Dict. n. 8. *Sub linaria.*

An linaria tenuifolia æruginei coloris? Tournef. 170. *An antirrhinum (ærugineum) foliis inferioribus quaternis linearibus, floribus racemoſis, ſupremo calycis foliolo cæteris duplo longiore?* Gouan. Illuſt. p. 38.

Le muflier que nous décrivons a un extérieur ſombre, qui fait un contraſte ſi frappant avec les autres eſpèces de ce genre, ſur-tout avec la linaire, que les premiers botaniſtes qui l'ont découvert, lui ont donné le nom de *triſte*, que Linné lui a conſervé. Il ſort de ſa racine pluſieurs tiges rameuſes, cylindriques, glabres excepté vers leur ſommet, longues environ d'un pied, & preſque toujours tombantes. Les feuilles ſont linéaires, foiblement glauques, ternées ou diſpoſées en verticilles dans la moitié inférieure, alternes ou éparſes dans la ſupérieure. Les fleurs ſont en grappes ſur les tiges, & rapprochées en tête avant leur développement. Ces fleurs ſont grandes & preſque ſeſſiles. On remarque ſur leur lèvre inférieure, de même que ſur le palais une couleur d'un noir rouſsâtre, moins prononcé ſur la lèvre ſupérieure. Des ſtries nombreuſes ſemblent ſillonner la corolle entière dont l'orifice eſt légérement velu, & dont l'éperon eſt long, ſubulé, tantôt droit, tantôt légérement falciforme. Les diviſions du calice ſont ovales (il y en a toujours une plus grande que les autres) & hériſſées de poils, ainſi que les bractées qui ont la même forme & la même grandeur. Les capſules globuleuſes s'ouvrent au ſommet en pluſieurs découpures, & renferment des ſemences dont le bord eſt membraneux, d'après l'obſervation de Dillen. Linné remarque que la couleur de la corolle, qui reſſemble ordinairement à celle du *lotus jacobæus*, eſt ſujette à pluſieurs variations. Cette plante croît aux environs de Gibraltar. (*V. ſ.*)

Cette plante que M. Gouan a décrite ſous le nom d'*arrugineum*, ſeroit-elle le *triſte* de L. ou une variété? Nous avons obſervé que notre deſcription ſe rapprochoit de celle qui a été donnée par le ſavant profeſſeur de Montpellier, & nous

laissons à ceux qui verront les deux plantes vivantes, le soin de faire ressortir leurs caractères distinctifs.

21. MUFLIER marginé ; *Antirrhinum marginatum*. Desf. *Antirrhinum foliis glaucis lineari lanceolatis, imis verticillatis, superioribus sparsis, floribus capitatis in semine marginato*. Desf. 1er. Fasc. de la soc. d'hist. nat de Par.

Les deux taches violettes que l'on apperçoit sur le palais de la lèvre inférieure de ce muflier, semblent le rapprocher du biponctué ; mais il en est absolument distinct par son port, & sur-tout par la grandeur de ses fleurs. Ses tiges sont tombantes, tortueuses, glabres, rameuses surtout vers leur sommet, & longues de huit à dix pouces. Elles portent des feuilles sessiles, linéaires-lancéolées, glauques, pointues à leur sommet, verticillées inférieurement & alternes sur le reste de la tige. Les fleurs disposées en un épi court, serré, presque rapprochées en tête, sont grandes comme dans l'espèce précédente, d'une belle couleur jaune, avec deux taches d'un violet foncé sur le palais, & un éperon presque droit, pointu & beaucoup plus long que les corolles. Les fleurs sont portées sur des pédoncules plus courts que les bractées qui naissent à leur base. Les divisions du calice sont linéaires, & nous ont paru d'inégale grandeur. Les capsules qui ont une forme sphérique, renferment des semences membraneuses sur leurs bords. Cette espèce croît en Barbarie, & a été rapportée par M. Desfontaines. On la cultive au jardin des plantes. (*V. s.*)

22. MUFLIER couché ; *Antirrhinum supinum*. L. *Antirrhinum foliis subquaternis linearibus, caule diffuso, floribus racemosis, calcari recto*. L.

Linaria hispanica. Clus. hist. 1. p. 321. *Linaria pumila supina lutea*. Tournef. 170. *Antirrhinum foliis subquaternis linearibus, caule diffuso, floribus subspicatis, nectario recurvato*. Roy. lugdb. 296. Sauv. Monsp. 48. Fl. fr. t. 2. p. 347.

Les tiges de cette espèce naissent en assez grand nombre sur les racines. Elles sont diffuses, cylindriques, un peu couchées par leur base sur la surface de la terre, hautes de cinq à six pouces, d'un vert glauque & glabres, excepté vers leur sommet qui est légérement velu. Les feuilles sessiles, linéaires, un peu charnues & placées à une certaine distance, forment des verticilles, au-dessus desquels on en voit qui sont simplement alternes. Les fleurs disposées en épis lâches, terminent les tiges. Elles sont d'une grandeur moyenne, d'un jaune pâle plus vif sur le palais, & munies chacune d'un éperon droit, quelquefois un peu recourbé, assez long & pointu. Un léger duvet semble couronner leur orifice & tapisser leur intérieur. Les pédoncules qui les soutiennent sont courts & hérissés de poils visqueux qu'on observe également sur les divisions du calice, dont une est toujours plus grande que les autres ; on les observe aussi sur les bractées qui sont linéaires, & un peu plus longues que les pédoncules. Les capsules ont une forme globuleuse, & s'ouvrent à leur sommet en plusieurs découpures. Cette plante croît sur les collines arides. ☉. (*V. s.*)

23. MUFLIER champêtre; *Antirrhinum arvense*. L. *Antirrhinum foliis linearibus inferioribus quaternis, calycibus piloso viscidis, floribus spicatis, caule erecto*. L.

Linaria arvensis carulea. Tournef. 170. Dill. Elth. 199. t. 163. f. 198. *Antirrhinum foliis linearibus alternis recurvis, ramis caule brevioribus*. Roy. lugdb. 297. Pollich. pal. n. 593. Leers. Herb. n. 490. Sabb. Hort. Rom. 3. t, 5. Fl. fr. t. 2. p. 346.

β. Linaria pumila, foliolis carnosis, floseulis minimis flavis. Bauh. pin. 213.

γ. Linaria quadrifolia lutea. Bauh. pin 213. *Linaria tetraphylla lutea*. Col. Ecphr. 1. p. 299. t. 300. f. 1.

Les fleurs du Muflier des champs qui sont les plus petites de celles de ce genre, contrastent beaucoup avec ces tiges, hautes environ d'un pied, droites, lisses, presque simples, & portant des rameaux courts, le plus souvent stériles. Les feuilles sont étroites, linéaires, glabres & disposées inférieurement par verticilles. Les fleurs dont la couleur est sujette à quelques variations, naissent en épis au sommet des tiges. On observe des poils visqueux sur leur calice, de même que sur les bractées qui sont longues, linéaires & réfléchies. Les corolles dont le tube est un peu ventru à la base, ont leur lèvre supérieure à deux divisions aiguës, & l'inférieure à trois qui sont obtuses. L'éperon est court & légérement arqué. Les capsules d'une forme à-peu-près ovale, renferment des semences entourées d'un bord membraneux. Cette plante croît en France, & dans presque toute l'Europe. ☉. (*V. s.*)

24. MUFLIER de chalep ; *Antirrhinum chalepense*. L. *Antirrhinum caule erecto, calycibus patulis corollâ longioribus, calcare gracili elongato*.

Linaria annua angustifolia, floseulis albis longis caudatis. Triumf. Obs. 87. t. 87. f. 2. Rai. hist. 1884. *Linaria chalepensis minor erecta, flore albo lineis violaceis*. Moriss. hist. 2. p. 502. s. 5. t. 35. f. 9. *Linaria flore albo*. Riv. Mon. t. 80. f. 2. *Antirrhinum foliis inferioribus quaternis, caeteris*

alternis, floribus racemosis, calycibus corollâ duplo longioribus. Gouan. Illust. 38. Roy. lugdb. 296. Mill. Dict. n. 12. *sub linaria.* Fl. fr. t. 2. p. 345. *sub antirrhino albo.*

Cette espèce se fait aussi remarquer, comme la précédente, par la petitesse de ses fleurs. Sa racine qui est annuelle ne porte quelquefois qu'une seule tige cylindrique légérement glauque, haute d'un pied & rameuse. Ses feuilles sont linéaires-lancéolées, verticillées au nombre de quatre ou cinq dans la partie inférieure, alternes sur le reste de la tige, de même que sur les rameaux. Les fleurs qui naissent aux extrémités sont disposées en longues grappes, de couleur blanche, à peine pédonculées, placées à une certaine distance, presque alternes, marquées de quelques lignes d'un violet foible, petites avec un éperon extrémement grêle, souvent recourbé, & deux fois aussi long que les corolles. Le calice est divisé en folioles linéaires, écartées les unes des autres, & beaucoup plus longues que les capsules dont la forme est ronde, & dans lesquelles sont contenues des semences anguleuses & presque noires. Cette plante croît en Italie & dans les environs de Montpellier. ☉. (*V. s.*)

25. MUFLIER pelisserien; *Antirrhinum pelisserianum.* L. *Antirrhinum foliis surculinis ovatis ternis, caulinis linearibus alternis, calcaribus flore longioribus.*

Linaria cærulea calcaribus longis. Bauh. hist. 3. p. 461. *Linaria cærulea minor.* Lob. Illust. 103. *Linaria annua purpurea violacea, calcaribus longis, foliis imis rotundioribus.* Tournef. 170. Barrel. Icon. 1162. *Linaria foliis caulinis lienaribus sparsis, radicalibus rotundis.* Mill. Dict. n. 11. *Antirrhinum foliis caulem linearibus, ad radicem ovatis sæpè ternis.* Sauv. Monsp. 166. Sabb. Hort. Rom. 3. t. 4. Fl. fr. t. 2. p. 343.

La racine de cette plante qui est fibreuse, porte plusieurs tiges dont les unes minces comme des cheveux, avortent & sont garnies de feuilles ovales, ternées, quelquefois simplement opposées. (Nous avons déjà parlé de cette espèce de tiges en décrivant le muflier filiforme. Nous sommes persuadés qu'elles existent sur le plus grand nombre des espèces de ce genre, & nous ne croyons pas qu'on puisse les prendre pour des feuilles radicales.) Celles dont le progrès de la végétation n'est arrêté par aucun accident, s'élèvent à-peu-près à la hauteur d'un pied. Elles sont droites, cylindriques, glabres dans leur moitié inférieure, un peu rameuses, garnies de feuilles alternes linéaires ou presque linéaires, foiblement charnues, & placées à une certaine distance les unes des autres. Les fleurs portées sur des pédoncules d'environ trois ou quatre lignes, forment des épis lâches au sommet des tiges. Les divisions du calice sont courtes & villeuses ainsi que les bractées. Les corolles teintes d'un bleu foible ont leurs deux lèvres un peu écartées, & se terminent en un éperon droit très-long & subulé. Les capsules sont ovales & s'ouvrent par leur sommet. Cette plante croît en France & en Italie. ☉. (*V. s.*).

26. MUFLIER effilé; *Antirrhinum virgatum.* P. *Antirrhinum foliis ovato-lanceolatis acuminatis, corollis cæruleis, galeâ gracili erecta, labio reflexo.*

Antirrhinum foliis ovato-lanceolatis, sparsis, inferioribus ternis, caule simplicissimo. Poiret. Voy. vol. 2. p. 192. Lam. Ill. t. 531. f. 4.

Cette espèce de muflier est remarquable par la forme singulière de ses fleurs. Ses tiges s'élèvent jusqu'à un pied & demi de hauteur. Elles sont droites, effilées, glabres, simples, ou quelquefois un peu rameuses vers leur sommet. Elles portent des feuilles ovales ou ovales-lancéolées, foiblement charnues, très-entières, marquées longitudinalement de trois nervures, droites, terminées par une petite pointe, ternées dans la partie inférieure, éparses & alternes dans la supérieure. Les fleurs naissent aux extrémités des tiges, où elles forment un long épi très-serré. Elles sont presque sessiles, d'un bleu assez foncé, & remarquables par deux lignes jaunes situées vers le sommet du tube, sous la lèvre inférieure. La lèvre supérieure est droite, allongée, à deux divisions étroites, pointues; l'inférieure est fortement convexe, réfléchie, avec un palais hérissé de poils. Les éperons sont droits, grêles, & beaucoup plus longs que les corolles. On remarque à leur bâse des bractées linéaires & réfléchies. Les divisions du calice sont étroites, ouvertes, & surmontent de beaucoup les capsules qui ont une forme globuleuse. Cette plante croît en Barbarie dans les prés aux environs de la Calle, d'où elle a été rapportée par M. l'abbé Poiret. (*V. s.*)

27. MUFLIER des rochers; *Antirrhinum saxatile.* L. *Antirrhinum foliis lanceolato-linearibus sparsis villosis, inferioribus quaternis, caule decumbente piloso, floribus spicatis.* Amœn. 4. p. 277.

Linaria valentina saxatilis & perennis villosa, flore luteo. Tournef. inst. 169. *Linaria minor viscosa, flore luteo.* Morif. Blef. 180. *Linaria maritima minima viscosa, foliis hirsutis, floribus luteis.* Id. hist. 2. p. 499.

Cette espèce a des racines vivaces qui portent des tiges presque simples, très-velues, longues d'environ six à huit pouces, & un peu courbées vers leur bâse. Les feuilles sont sessiles, presque linéaires, terminées en pointe aiguë, hérissées

de poils visqueux, verticillées inférieurement & éparses sur le reste de la tige. Les fleurs naissent au sommet réunies en tête, ou disposées en un épi court & serré. Elles sont presque sessiles, de grandeur moyenne, & de couleur jaune assez forcée, avec un éperon droit & pointu. Il n'est pas facile de distinguer sur les exemplaires secs les points roussâtres, qui, d'après l'observation de Linné, doivent se trouver sur leur palais & à leur orifice. Les poils répandus sur les tiges & feuilles sont si nombreux & si serrés sur les divisions du calice & sur les bractées, que Linné les a regardés comme laineux. Les capsules ont une forme ronde, & renferment des semences noires & comprimées. Cette espèce croît en Espagne. ♃. (*V. s.*)

28. MUFLIER visqueux; *Antirrhinum viscosum.* L. *Antirrhinum foliis furculinis quaternis lanceolatis, caulinis linearibus solitariis, calycinis marginibus membranaceis.*

Antirrhinum foliis caulinis linearibus alternis, radicalibus lanceolatis quaternis, calycibus villosis cauli approximatis. Amœn. Acad. 4. p. 319.

Le port de cette plante la rapproche beaucoup du muflier pélisférien. Elle ne s'en distingue que par ses corolles, qui sont plus grandes & d'une belle couleur jaune. Il sort de sa racine, qui est très-fibreuse, plusieurs tiges dont les unes stériles, diffuses, très-minces, garnies de feuilles lancéolées, tantôt disposées en verticilles, tantôt simplement opposées, ne s'élèvent qu'à trois ou quatre pouces de hauteur. Celles qui parviennent à leur entier accroissement sont droites, cylindriques, presque simples, légérement velues dans leur partie supérieure, & hautes d'un pied. On y remarque quelques feuilles linéaires, & écartées les unes des autres. Les fleurs occupent une grande partie de l'extrémité des tiges, où elles forment de longues grappes. Elles sont presque alternes, portées sur des pédoncules de cinq à six lignes, ayant un calice à folioles lancéolées & membraneuses sur leurs bords. Les corolles, grandes à-peu-près comme celles de la linaire, ont les deux lobes de la lèvre supérieure droits & arrondis, avec un éperon pointu, & de la même longueur. Elles sont teintes d'une belle couleur jaune doré. Les capsules d'une forme globuleuse s'ouvrent à leur sommet, & les divisions du calice les recouvrent presque entièrement. Cette plante croît en Espagne. ☉. (*V. s.*)

29. MUFLIER réticulé; *Antirrhinum reticulatum.* Smith. *Antirrhinum caule ramoso erecto, corollis calyce triplo longioribus, palato pulcherrimè reticulato.*

Antirrhinum foliis linearibus canaliculatis sparsis: furculorum radicalium subquinis, calycibus hirsutis pedunculis bracteis brevioribus. Smith. Icon. pl. rar. Fasc. 1.

Les couleurs vives & tranchantes dont les corolles de ce muflier sont teintes, le font regarder avec raison comme une des plus belles espèces de ce genre. Il sort de sa racine qui est fibreuse plusieurs tiges, dont les unes chargées de feuilles verticillées cinq ou six ensemble, avortent, & ne s'élèvent qu'à trois ou quatre pouces de hauteur. Celles qui parviennent à leur entier accroissement, sont glauques, cylindriques, glabres, excepté à leur sommet, rameuses & hautes pour le moins de trois pieds. Elles portent des feuilles sessiles, linéaires, éparses, glauques & canaliculées. Les fleurs disposées en longs épis sur les tiges comme sur les rameaux, sont de grandeur moyenne, droites, nombreuses, presque alternes, & soutenues sur des pédoncules un peu plus courts que les bractées. Les divisions du calice sont étroites, velues, & n'ont guères que le tiers de la longueur des corolles. Il n'est pas aisé de désigner avec précision les nuances dont elles se teignent successivement. En général lorsqu'elles sont bien développées, la lèvre supérieure est droite, divisée profondément en deux laciniures, & d'une belle couleur pourpre, ainsi que les trois divisions de la lèvre inférieure, dont l'orifice est parsemé de quelques poils. Le tube assez renflé nous a paru d'une belle couleur jaune, beaucoup plus vive sur le palais. On remarque sur toute la corolle des stries ou lignes, qui sont plus nombreuses & croisées avec plus de régularité sur le palais, où elles imitent assez bien les mailles d'un réseau. Les capsules sont petites & entièrement recouvertes par les divisions du calice. Cette belle plante croît en Barbarie, d'où elle a été rapportée par M. Desfontaines. (*V. s.*)

30. MUFLIER multicaule; *Antirrhinum multicaule,* L. *Antirrhinum foliis quinis linearibus carnosis, floribus capitatis.* L.

Linaria sicula multicaulis, molliginis folio. Bac. sic. 38. t. 19. f. 1.

Quoiqu'il sorte de la racine de quelques muflers plusieurs tiges, il n'en est cependant aucun où elles soient en aussi grand nombre que dans la plante que nous décrivons. Ces tiges sont filiformes, foibles, pliantes, rameuses dans la partie supérieure, & glabres à l'œil nu; mais si on les examine à la loupe, elles paroissent parsemées de poils visqueux, principalement sur les divisions du calice & sur les bractées. Les feuilles sont linéaires, étroites, obtuses, un peu charnues, alternes, excepté dans la moitié inférieure de la tige, où elles sont verticillées. Les fleurs

presque sessiles, naissent au sommet des tiges & des rameaux, quelquefois solitaires, quelquefois rapprochées en tête au nombre de deux ou trois. On remarque un léger duvet à leur orifice. Comparées à celles de la linaire, elles n'ont qu'un tiers de sa grandeur. La couleur de ces fleurs, selon Bocconi, est jaune; mais dans les échantillons que nous avons sous les yeux, l'éperon est nuancé d'une foible teinte de violet, & le palais est d'un jaune vif, safrané. Les capsules sont globuleuses & s'ouvrent à leur sommet en plusieurs découpures. Cette plante croît en Sicile & dans le Levant. ☉. (*V. s.*)

31. MUFLIER des Alpes; *Antirrhinum Alpinum*. L. *Antirrhinum caule procumbente, foliis verticillatis, corollis caruleis, rictu aureo.*

Linaria quadrifolia supina. Tournef. 171. *Antirrhinum racemis terminalibus, foliis verticillatis, caule diffuso*. Scop. Carn. ed. 1. p. 475. n. 1. ed. 2. n. 767. *Antirrhinum caule procumbente, rariter spicato, foliis verticillatis*. Hall. Helv. n. 338. Crantz. Aurt. p. 306. Jacq. Aurt. t. 58. Fl. fr. t. 2. p. 344.

L'éclat des fleurs du muflier des Alpes, le fait ranger parmi les plus belles espèces de ce genre. La longueur de ses tiges varie depuis quatre jusqu'à huit pouces. Elles sont menues, glabres, diffuses, rameuses, souvent contournées, & presque couchées sur la surface de la terre. Les feuilles qui forment des verticilles, tantôt distans, tantôt rapprochés, sont ovales ou elliptiques, quelquefois lancéolées, glauques & un peu charnues. Les fleurs, moitié moins grandes que celles de la linaire, forment au sommet des tiges, des épis courts, serrés, ou plutôt paroissent rapprochées en tête. Elles se font remarquer par une belle couleur bleue sillonnée de stries ou de lignes droites, quelquefois croisées régulièrement. La lèvre supérieure est divisée assez profondément en deux découpures droites, & l'inférieure en trois, égales & arrondies. Leur palais est d'un jaune vif, doré, & l'on remarque à leur orifice un duvet qui paroît se prolonger dans l'intérieur de la corolle. L'éperon est droit, selon Linné, & recourbé, selon Haller; mais sur les échantillons que nous avons observés, il nous a paru affecter indifféremment ces deux formes; ce qui, pour le dire en passant, prouve le peu de valeur qu'on doit attribuer à ce caractère. Les pédoncules ont trois ou qutre lignes de longueur, & une des divisions du calice est un peu plus grande que les autres. Les semences, d'après Haller, sont planes & membraneuses sur leurs bords. Cette plante croît dans la Suisse, l'Autriche, les Pyrénées, &c. ☉ (*V. s.*)

32. MUFLIER jaune; *Antirrhinum flavum*. Poiret. *Antirrhinum foliis inferioribus ternis subovatis, superioribus sparsis linearibus, floribus intensè flavis*. Poiret. Voy. vol. 2. p. 191.

Cette jolie espèce de muflier frappe agréablement la vue par l'éclat de ses fleurs d'un jaune doré, sans aucun autre mélange de couleur. Ses tiges sont nombreuses, très-simples, foibles et pliantes, presque cylindriques, glabres & longues environ de quatre à six pouces. Les feuilles sont sessiles, foiblement charnues & placées à une certaine distance. Leur forme & leur position varient selon les parties de la tige qu'elles occupent. Dans la partie inférieure elles sont ternées, ovales-arrondies & légèrement pointues à leur sommet; dans la partie supérieure elles sont alternes, plus allongées, plus étroites & presque linéaires. Les fleurs naissent au sommet des tiges, rapprochées en tête au nombre de deux ou trois. Elles sont presque sessiles, de grandeur moyenne, d'une belle couleur jaune doré, plus foncée sur le palais, qui est parsemé de poils nombreux de même que l'orifice. On apperçoit quelques stries sur la lèvre supérieure qui est étroite, redressée, à deux divisions courtes, comme échancrée au sommet, tandis que l'inférieure est très-convexe & réfléchie. L'éperon droit, pointu, est de la longueur des corolles. Les divisions du calice sont étroites, linéaires, & il en est une qui paroît plus grande que les autres. Cette plante croît en Barbarie dans les endroits ombragés & humides, d'où elle a été rapportée par M. l'abbé Poiret. (*V. s.* in Herb. D. Delam.)

33. MUFLIER cornu; *Antirrhinum bicorne*. L. *Antirrhinum caule erecto, foliis oblongis dentatis, capsula compressa corniculata, lobis divaricatis*.

Antirrhinum foliis copiosis oblongis dentatis, capsulâ corniculata, reflexa. Burm. Afr. 211. t. 75. f. 3. *Antirrhinum foliis oppositis ovato-oblongis serratis, caule erecto, floribus racemosis, capsulis bicornibus*. Amœn. Acad. 6. p. 88.

Le muflier cornu a des caractères si tranchans & qui lui sont tellement propres, qu'il est très-aisé à distinguer de toutes les espèces de ce genre. Il s'élève, selon Burman, environ à la hauteur de deux pieds. Ses tiges sont droites, tétragones, rameuses, lisses excepté vers le sommet, où l'on découvre quelques poils blanchâtres. Elles portent des feuilles sessiles, dentées, ovales-oblongues dans la moitié inférieure où elles forment des verticilles; lancéolées & opposées dans la partie supérieure. Les fleurs naissent en épis longs & lâches sur les tiges & sur les rameaux, portées sur des pédoncules d'un pouce de long, au bas desquels on remarque une bractée

courte. Elles ſont alternes, moins grandes que celles de la linaire, de couleur tirant ſur le jaune [bleuâtres ſelon Linné, ayant un palais jaune] avec un éperon un peu plus court que la corolle. Les capſules ſont comprimées, & s'ouvrent à leur ſommet en deux valves ou lobes réfléchis qui ont fait donner à cette eſpèce le nom de *bicorne*. Elles renferment pluſieurs ſemences qui, d'après le rapport de Burman, ſont planes, preſque rondes, comprimées & membraneuſes ſur leurs bords. Cette plante croît au cap de Bonne-Eſpérance ♄. (*V. ſ.* in herb. D. Delam.)

34. MUFLIER longues cornes ; *Antirrhinum longicorne*. Thumb. *Antirrhinum caule anguloſo, foliis dentatis, capſulâ cylindraceâ, corniculatâ, lobis erectis.*

Le muflier à longues cornes a beaucoup de rapport avec l'eſpèce précédente. Il a été envoyé par Thumberg à M. de Juſſieu. Nous avons trouvé cette plante dans l'herbier de cet illuſtre naturaliſte, qui éprouve autant de jouiſſance en communiquant les riches & abondantes productions de la nature, qu'il poſsède, que d'autres paroiſſent en goûter à les contempler ſeuls. Malheureuſement l'échantillon n'étoit pas en très-bon état, mais les caractères que nous y avons remarqués, permettent d'en donner une deſcription.

La tige nous a paru foible, pliante, anguleuſe, longue de ſix à huit pouces, portant des feuilles oppoſées, ovales-oblongues, dentées & tellement amincies dans leur partie inférieure, qu'on les croiroit pétiolées. Les pédoncules ont au moins deux pouces de longueur. Ils ſoutiennent des fleurs ſolitaires, d'un violet foncé & de grandeur moyenne, avec un éperon à peine plus long que la corolle. Les diviſions du calice ſont égales, ovales & terminées en pointe. Elles recouvrent environ la moitié de la capſule qui eſt cylindrique, longue de quatre lignes, diviſée très-profondément en deux lobes ou valves droites, à ſommet un peu réfléchi, comme écraſé. Cette plante croît au cap de Bonne-Eſpérance. (*V. ſ.* in herb. D. de Juſſ.)

La capſule qui, dans cette eſpèce de même que dans le *bicorne*, eſt très-différente de celle des autres mufliers, n'indiqueroit-elle pas qu'on pourroit en faire un genre nouveau? & ce genre, ſi on eſt fondé à l'établir, ſeroit-il ſuffiſamment diſtinct des *hemimeris* ?

35. MUFLIER velu ; *Antirrhinum villoſum*. L. *Antirrhinum foliis omnibus oppoſitis ovatis villoſis, caulibus ſimplicibus, oppoſitis lateralibus*. L. *Linaria hiſpanica, nummulariæ folio villoſo*. Tournef. inſt. 169. *Antirrhinum ſaxatile minus, origani folio viſcoſo & villoſo, flore albo amplo*. Barrel. Icon. 597.

Cette plante eſt très-velue dans toutes ſes parties. Il ſort de ſa racine pluſieurs tiges ſimples, longues environ d'un demi-pied, foibles & pliantes, garnies de feuilles ovales, ſeſſiles, oppoſées, villeuſes & placées à une certaine diſtance les unes des autres. Les fleurs naiſſent indifféremment ſur les tiges, de même qu'à leur ſommet. Elles ſont de couleur blanche, aſſez grandes, terminées par un éperon de la même longueur, & recourbé. Les pédoncules qui les ſoutiennent ont près d'un demi-pouce de long, & les diviſions de leur calice ſont ovales & pointues. Cette plante croît en Eſpagne ♆.

36. MUFLIER réfléchi ; *Antirrhinum reflexum*. L. *Antirrhinum caule procumbente, foliis ovatis, pedunculis abſolutâ floreſcentiâ duplo-longioribus, reflexis.*

Linaria puſilla procumbens latifolia, flore pallido, rictu luteo. Rai. hiſt. 755. *Antirrhinum procumbens ramoſum, foliis alternis ovatis acuminatis integerrimis, floribus cordatis axillaribus*. Allion. Corſ. 205. f. 1.

Il ſort de la racine de cette plante, qui eſt extrêmement fibreuſe, pluſieurs tiges longues environ de ſix pouces, foibles, pliantes, filiformes, cylindriques ou preſque cylindriques, glabres & un peu rameuſes. Elles ſont garnies de feuilles ovales, entières, diſtantes, preſque ſeſſiles, alternes, excepté dans la partie inférieure où elles ſont ternées, quelquefois ſimplement oppoſées. On voit paroître aux aiſſelles de ces feuilles, des pédoncules ſolitaires, uniflores, longs à-peu-près d'un pouce, & portant des fleurs d'un violet foible, marquées de deux points jaunâtres ſur le palais, avec un éperon droit & ſubulé. La lèvre ſupérieure eſt droite, profondément bifide ; l'inférieure eſt à trois diviſions ou lobes légèrement échancrés. Lorſque le fruit eſt formé, les pédoncules s'allongent & paroiſſent plier ſous le poids de la capſule, qui eſt ronde & recouverte par les folioles du calice. Cette plante croît en Barbarie ♂. (*V. ſ.*)

37. MUFLIER feuilles d'origan ; *Antirrhinum origanifolium*. L. *Antirrhinum foliis ovatis oppoſitis, corollis ſubcampanulatis pallidè violaceis, calcare brevi.*

Linaria ſaxatilis ſerpilli folio. Tournef. 169. *Orontium ſaxatile thymi folio, flore rubello*. Bart. Icon. 1313. *Antirrhinum foliis oppoſitis lanceolatis, floribus laxè racemoſis*. Roy. Lugdb. 297. Flor. fr. t. 2, p. 342.

Les feuilles du muflier à feuilles d'origan sont dures, comme ligneuses, hautes de quatre à cinq pouces, grêles, cylindriques, rameuses & velues dans toutes leurs parties. Les feuilles dont la forme est sujette à quelques variations, sont le plus souvent ovales, mais tellement amincies vers leur bâse, qu'on les croiroit portées sur un pétiole. Elles sont légèrement velues en leurs bords, presque toujours opposées, quelquefois néanmoins alternes à l'extrémité des tiges & des rameaux; elles ont assez de ressemblance avec celles de l'origan ou du serpolet. Les fleurs portées sur des pédoncules de trois à quatre lignes, & disposées alternativement, forment des grappes fort lâches. Elles sont d'un violet pâle, & on remarque sur leur surface des poils courts & blancs. Leur tube est étroit, fort allongé, ce qui les rend presque campaniformes. Les deux lèvres sont peu écartées; la supérieure est tronquée, bifide; l'inférieure est à trois lobes, & paroît destituée de palais. L'éperon a tout au plus un quart de la longueur de la corolle. La capsule nous a paru globuleuse, très-velue, ainsi que les divisions du calice, qui la recouvrent entièrement. Cette plante croît dans les Pyrénées ☉. (*V. s.*)

Linné observe que cette espèce se distingue de la suivante, par ses tiges ligneuses & ses fleurs deux fois plus grandes.

38. MUFLIER nain; *Antirrhinum minus.* L. *Antirrhinum caule ramosissimo villoso, foliis inferioribus oppositis, floribus solitariis, calcare brevi.*

Linaria pumila vulgatior arvensis. Tournef. 169. *Linaria arvensis minima.* Riv. Mon. t. 85. *Antirrhinum floribus solitariis; foliis sublinearibus alternis obtusis.* Scop. Carn. ed. 1. p. 479. n. 3. ed. 2. n. 769. *Antirrhinum viscidum, foliis inferioribus conjugatis, ellipticis, obtusis, calcare dimidii floris longitudine.* Hall. Helv. n. 335. *Antirrhinum foliis plerisque alternis lanceolatis obtusis, caule ramosissimo diffuso.* Hort. Cliff. 324. Mill. Dict. n. 1. Crantz. Austr. p. 309. Neck. Gallob. p. 268 Pollich. Pal. 592. Fl. Dan. t. 502. Fl. fr. t. 2. p. 341.

Ce muflier est une des espèces les plus communes de ce genre. Ses tiges, hautes de quatre à six pouces, sont un peu anguleuses, presque droites, très-rameuses & hérissées de poils courts & légèrement visqueux. Les feuilles opposées dans la partie inférieure, & alternes dans la supérieure, sont foiblement charnues, villeuses, lancéolées, obtuses & quelquefois un peu elliptiques. Les fleurs viennent aux aisselles des feuilles sur les rameaux comme sur les tiges; elles sont pédonculées, petites, solitaires & presque alternes. Le tube & la lèvre supérieure sont d'un violet foible, & l'inférieure est de couleur blanchâtre de même que le palais. On remarque des poils orangés sur l'orifice, & l'éperon égale en longeur la moitié de la corolle. La capsule est ovale & recouverte par les divisions du calice, qui sont très-velues. Selon Gœrtner, elle s'ouvre au sommet par deux trous, & renferme des semences presque globuleuses, sillonnées profondément dans leur longueur. Cette plante croît en Europe dans les lieux secs & sablonneux, dans les champs cultivés, & même parmi les décombres ☉. (*V. s.*)

*** Feuilles alternes.

39. MUFLIER pyramidal; *Antirrhinum pyramidale. Antirrhinum foliis lanceolatis longissimis subamplexicaulibus, floribus pyramidatis.*

Linaria orientalis lilii persici folio, florum spica densissima & pyramidata. Tournef. Cor. p. 9.

Le muflier pyramidal est une des plus belles espèces de ce genre. Ses tiges sont cylindriques, très-glabres, rameuses vers leur sommet, & doivent s'élever à plusieurs pieds de hauteur, autant que nous pouvons le conjecturer d'après l'échantillon qui est sous nos yeux. Ses feuilles sont presque amplexicaules, alternes, lancéolées, quelques-unes cordiformes à leur bâse, longues de près de quatre pouces, glabres & marquées de plusieurs nervures longitudinales. Les fleurs naissent aux extrémités des tiges & des rameaux en longs épis ou pyramides qui forment par leur ensemble une superbe panicule. Ces fleurs sont grandes, de couleur jaune. Elles ont leur tube très-renflé & un éperon court & légèrement arqué. Les divisions du calice sont ovales, velues, & il en est deux qui ne sont pas aussi longues que les autres. Cette plante croît en Arménie. (Ex adumbratione Aubriet, & in herb. D. de Juss.)

40. MUFLIER dalmatien; *Antirrhinum dalmaticum.* L. *Antirrhinum caule suffruticoso, foliis lanceolatis sparsis sub-amplexicaulibus, bracteis calice longioribus.*

Linaria maxima folio lauri. Bauh. hist. 3. p. 458. Buxb. Cent. 1. p. 95. t. 24. Moriss. hist. 2. p. p. 498. s. 5. t. 12. f. 1. *Linaria latifolia dalmatica magno flore.* Tournef. inst. 169. *Linaria armena flore luteo maximo.* Tournef. Cor. p. 9. *Linaria foliis lanceolatis alternis, caule suffruticoso.* Mill. Dict. n. 13. *Antirrhinum foliis alternis cordatis amplexicaulibus.* Pall. it. 3. p. 590.

Les tiges du muflier de Dalmatie sont presque ligneuses, cylindriques, hautes quelquefois de plus de deux pieds selon Bauhin, & rameuses. Elles

Elles ſont couvertes de feuilles éparſes, preſque amplexicaules, lancéolées, amincies à leurs deux extrémités, marquées de pluſieurs nervures longitudinales & longues de plus d'un pouce, excepté à la ſommité des tiges & des rameaux, où elles ſont preſque toujours plus petites. Les fleurs ne forment point de longs épis, ſerrés comme dans l'eſpèce précédente. Elles ſont grandes comme celles de l'*Antirrhinum majus*, & d'une belle couleur jaune. Leur lèvre ſupérieure eſt en voûte, le tube ventru; & l'éperon auſſi long que la corolle, un peu renflé à ſon origine, diminue inſenſiblement, & ſe termine en pointe délicé. On remarque à la bâſe de chaque pédoncule qui ſoutient les fleurs, des feuilles ou bractées ovales de cinq à ſix lignes de long & pointues à leur ſommet. Les diviſions du calice ſont ovales & courtes, eu égard à la grandeur des corolles. Cette plante croît en Crète & en Arménie. (*V. v.* in herb. D. de Juſſ.)

Cette eſpèce ſe diſtingue de la précédente par ſes tiges preſque ligneuſes, ſes feuilles plus courtes, & ſur-tout par la poſition des fleurs & la longueur des éperons.

Nous avons réuni *linaria latifolia dalmatica magno flore*, avec *linaria armena flore luteo maximo*, d'après les obſervations de Buxbaume qui nous paroiſſent fondées. Nous remarquerons que dans la figure de cet auteur, les feuilles ſont plus larges, les diviſions du calice plus longues que dans l'exemple de M. de Juſſieu. Les éperons des corolles nous ont paru auſſi trop recourbés dans la figure de Moriſſon.

41. MUFLIER hériſſé; *Antirrhinum hirtum*. L. *Antirrhinum caule villoſo, foliis inferioribus oppoſitis, ſuperioribus alternis, floribus amplis, ſeſſilibus.*

Antirrhinum foliis hirtis, radicalibus quaternis ovatis, caulinis lanceolatis alternis, floribus ſpicatis. Gouan. illuſt. 38.

Quoiqu'il y ait pluſieurs mufliers auſſi velus & hériſſés de poils dans toutes leurs parties, que la plante dont nous donnons la deſcription, elle eſt cependant très-facile à reconnoître par les caractères qui lui ſont propres & qui la font aiſément diſtinguer. Il s'élève de ſa racine quelques tiges droites, ſimples ou preſque ſimples, hautes d'un pied, & portant des feuilles ſeſſiles, ovales-lancéolées, obtuſes, hériſſées de poils principalement ſur leurs bords; oppoſées dans la moitié inférieure où elles ont plus d'un pouce de longueur, alternes & un peu plus petites dans la partie ſupérieure. Les fleurs diſpoſées en longs épis, au ſommet deſquels elles ſont très-rapprochées, terminent les tiges. Ces fleurs ſont grandes comme celles de la linaire, ſeſſiles, ſtriées, d'une couleur jaune plus vive ſur le palais. L'éperon droit & pointu eſt auſſi long que la corolle dont l'orifice eſt parſemé de poils, & dont la lèvre ſupérieure, aſſez écartée de l'inférieure, eſt remarquable par deux grandes diviſions droites & arrondies. Les diviſions du calice ſont ovales. Il en eſt quatre parfaitement égales; la cinquième a le double de longueur & de largeur des autres. Les capſules s'ouvrent à leur ſommet & ont une forme preſque ronde. Cette plante croît en Eſpagne ☉. L'exemplaire qui a ſervi à notre deſcription fut cueilli par M. Ant. de Juſſieu. (*Ex adumbratione Aubriet, & in herb. D. de Juſſ.*)

Nous avons, d'après l'exemple de Linné, laiſſé cette plante dans la ſection des feuilles alternes, à cauſe de ſes rapports avec le *dalmaticum* & le *linaria*; cependant après avoir établi une ſection de feuilles oppoſées, peut-être aurions-nous dû l'y tranſporter.

42. MUFLIER de Portugal; *Antirrhinum luſitanicum. Anthirrinum foliis ſparſis ovatis, floribus pedunculatis, calcare recurvo.*

Linaria marina flore pulchro, caule folioſo. Griſley. Virid. Luſitan.

Les tiges de cette eſpèce ſont glabres, preſque ſimples, foiblement anguleuſes, & doivent s'élever à-peu-près à la hauteur d'un pied, autant que nous pouvons en juger d'après l'exemplaire qui eſt ſous nos yeux. Cet échantillon eſt couvert de feuilles éparſes, ſeſſiles, ovales, un peu charnues, longues de ſix lignes & traverſées par une nervure peu ſaillante. Les fleurs naiſſent au ſommet des tiges. Elles ſont de couleur jaune, aſſez grandes, marquées de pluſieurs lignes ou ſtries longitudinales, & portées ſur des pédoncules de ſix à huit lignes. Leur éperon eſt court & un peu arqué. Les diviſions du calice, dont une plus grande que les autres, ſont ovales. Elles ne recouvrent pas entièrement les capſules qui ont une forme globuleuſe & qui s'ouvrent au ſommet en pluſieurs découpures. Cette plante croît en Portugal. (*V. ſ.* in Herb. D. de Juſſ.)

43. MUFLIER feuilles de genêt; *Antirrhinum geniſtifolium*. L. *Antirrhinum foliis lanceolatis acuminatis, panicula virgata flexuoſa*. L.

Linaria pannonica. I. Cluſ. hiſt. 1. p. 321. *Linaria flore pallido, rictu aureo*. Tournef. 170. *Linaria geniſtæfolio glauco, flore luteo*. Herm. Par. app. 9. Dill. Elth. 202. Rai. ſuppl. 391. *Antirrhinum corollarum labio ſuperiore maxillâ deſtituto, paniculâ virgata flexuoſa* Crantz. Auſt. p. 307. *Antirrhinum foliis linearibus adſcendentibus, floribus*

spicatis, confertis, calcare flore longiori. Hall. Helv. n. 337. De la Chenal. in act. Helv. 8. p. 242. Mill. Dict. n. 14, *sub linaria.* Gmel. it. 2. p. 196. Jacq. Auſt. t. 244. Fl. fr. t. 2. p. 341. *sub Antirrhino pallidiſloro.*

Il ſort de la racine du muſlier à feuilles de genêt des tiges cylindriques, droites, glabres, légèrement glauques, hautes de deux pieds & chargées de rameaux effilés, aſſez longs, flexibles, qui forment une grande & belle panicule, lorſque les fleurs qu'ils portent ſont développées. Les feuilles qui reſſemblent à celles du genêt des teinturiers, ſont ſeſſiles, alternes, lancéolées, glabres, retrécies vers leur bâſe, acuminées à leur ſommet, traverſées par une nervure longitudinale peu ſaillante & beaucoup plus grande ſur les tiges que ſur les rameaux. Les fleurs diſpoſées en grappes ſont portées ſur des pédoncules de la longueur des calices, & un peu moins grandes que celles de la linaire. Elles ont une couleur d'un jaune pâle extrêmement vif ſur le palais, qui eſt ſaillant, convexe & hériſſé de poils nombreux, de même que leur orifice. L'éperon droit, pointu, eſt auſſi long que les corolles. Les diviſions du calice recouvrent preſque les capſules, dont la forme eſt ovale oblonde. Cette plante croît dans pluſieurs parties de l'Europe ♃. (*V. ſ.*)

44. MUFLIER linaire; *Antirrhinum linaria.* L. *Antirrhinum caule erecto ſubſimplici, foliis linearibus ſparſis, floribus imbricatis.*

Linaria vulgaris lutea, flore majore. Tournef. 170. *Antirrhinum foliis lanceolato-linearibus ſparſis, calycis laciniis capſula dimidio brevioribus.* Guet. Stamp. 2. p. 203. *Antirrhinum racemis terminalibus, floribus imbricatis, foliis linearibus confertis.* Scop. Carn. ed. 1. p. 475. n. 2. ed. 2. n. 768. *Antirrhinum foliis linearibus adſcendentibus congeſtis, caule erecto ſpicato.* Hall. Helv. n. 336. Roy. Lugdb. 297. Mill. Dict. n. 1. *ſub linaria.* Gmel. Sib. p. 196. Crantz. Auſt. p. 308. Neck. Gallob p. 268. Pollich. Pal. n. 594. Ludw. Ect. t. 12. Kniph. Cent. 6. n. 9. Fl. fr. t. 2. p. 34. *ſub Antirrhino communi.* Lam. Ill. t. 531. f. 3.

L'éclat des fleurs de la linaire & la beauté de ſon feuillage lui aſſignent un des premiers rangs parmi les eſpèces de ce genre. Sa racine blanche, ligneuſe, rampante, porte pluſieurs tiges cylindriques, droites, ordinairement ſimples, hautes d'un pied & demi, foiblement colorées, & garnies dans toute leur longueur de feuilles nombreuſes, éparſes, ſerrées contre la tige, étroites, linéaires ou linéaires-lancéolées, & terminées en pointe. Ces feuilles ſont ſeſſiles, aſcendantes, glauques, & traverſées dans toute leur longueur par une nervure aſſez ſaillante. Les fleurs forment de ſuperbes épis au ſommet des tiges. Elles ſont grandes, droites, comme imbriquées, d'un jaune foible avec un palais de couleur de ſafran, & un éperon preſque droit, très-long, renflé à ſon origine, qui diminue inſenſiblement & ſe termine en pointe. On remarque à l'orifice de ces fleurs des poils nombreux. Les diviſions du calice ſont courtes, ovales, & ne recouvrent que la moitié des capſules dont la forme eſt arrondie. Selon l'obſervation de Gœrtner, ces capſules renferment des ſemences nombreuſes, rondes, noires, liſſes & entourées d'un rebord large & membraneux. Cette plante eſt très-commune en Europe, on la trouve ſur les murailles, parmi les décombres, &c. ♃. (*V. ſ.*)

Le muſlier linaire paſſe pour être réſolutif, émollient & diurétique.

45. MUFLIER feuilles de lin; *Antirrhinum linifolium.* L. *Antirrhinum caule erecto, foliis lanceolatis trinerviis, bracteis flore longioribus.*

Linaria Americana parvo flore luteo. Tournef. 170. *Linaria conſtantinopolitana, lini ſativi folio, flore luteo.* Tournef. cor. 9. Buxb. cent. 1. p. 16. t. 25. f. 2. *Mala.*

Cette plante paroît ſe rapprocher de l'eſpèce précédente par la forme de ſes feuilles, mais elle en diffère beaucoup par ſon port, & ſur-tout par ſes fleurs. Ses tiges ſont droites, cylindriques, liſſes, hautes à-peu-près d'un pied, & chargées de rameaux très-ouverts qui naiſſent aux aiſſelles des feuilles, diſpoſés alternativement. Les feuilles qu'ils portent ſemblables à celles des tiges, ſont alternes, diſtantes, lancéolées ou linéaires-lancéolées, amincies à leur bâſe, fortement acuminées à leur ſommet, & traverſées dans leur longueur par trois nervures, dont les deux latérales ſont moins ſaillantes que celles du milieu. Les fleurs naiſſent en grappes ſur les tiges comme ſur les rameaux. Elles ſont diſtantes, moitié moins grandes que celles de la linaire, de couleur jaune-citron, velues à leur orifice, avec un éperon droit & de la même longueur. On remarque à la bâſe des pédoncules qui ſoutiennent ces fleurs, des bractées longues, lancéolées & pointues. Les diviſions du calice ſont courtes, ovales & terminées en pointe aiguë. Cette plante ſe trouve en Italie dans les lieux maritimes. ♃. (*V. ſ. in herb. D. Delam.*)

46. MUFLIER feuilles de pin; *Antirrhinum pinifolium.* Poiret. *Antirrhinum caule erecto infernè glabro, ſupernè villoſo, foliis filiformibus ſparſis, antheris longitudine labiorum.*

Antirrhinum foliis filiformibus ſparſis, floribus ſpicatis, pedunculis calycibusque hirſutis. Poyret. voy. vol. 2. p. 193.

Cette plante se fait remarquer par la singularité de son feuillage, & par la beauté des épis de fleurs qu'elle porte à son sommet. Ses tiges sont droites, cylindriques, glabres dans leur partie inférieure, & villeuses dans la partie supérieure. On remarque à leur sommet plusieurs rameaux qui forment une belle panicule, lorsque les fleurs sont développées. Les feuilles sont sessiles, éparses, très-étroites, presque filiformes, canaliculées, (ce qui pourroit être un effet de la dessiccation), & longues de près de deux pouces. Les fleurs naissent en épis très-serrés & pointus au sommet des tiges & des rameaux. Elles sont presque sessiles, moins grandes que celles de la linaire, d'un jaune pâle, plus prononcé sur le palais qui est parsemé d'un leger duvet, & terminées par un éperon droit, pointu & renflé dans sa partie supérieure. On remarque deux antheres qui sont presque de la longueur des divisions de la corolle. Les folioles du calice sont ovales & hérissées de poils nombreux. Cette plante croît en Barbarie, dans les prairies, le long des étangs qui avoisinent le bastion de France. (*V. s. in herb. D. Delam.*)

La couleur de la corolle est quelquefois de pourpre plus ou moins foncé, selon l'observation de M. Poiret.

Le muflier à feuilles de pin a du rapport avec l'*antirrhinum viscosum*. L. Mais ses fleurs ne sont pas aussi grandes, & ses feuilles sont plus longues & plus étroites. Nous avons été obligés de séparer ces deux especes, & de les placer dans des sections différentes, n'ayant point apperçu de verticilles, ni de feuilles opposées dans l'exemplaire qui a servi à notre description.

47. MUFLIER pédonculé; *Antirrhinum pedunculatum*. L. *Antirrhinum foliis alternis linearibus remotis, floribus paniculatis, pedunculis folio longioribus strictis*. L.

Linaria lusitanica maritima, polygalæ folio. Inst. 169?

« Tiges de près de six pouces, ligneuses, très-rameuses; feuilles lancéolées, lisses, semblables à celles de la renouée des oiseaux, *polygonum aviculare*. L. Pédoncules serrés, trois fois plus longs que les feuilles. Calice lisse, corolles jaunes avec des stries bleues à l'extérieur. Espagne Alstroëmer. »

48. MUFLIER pied de lièvre; *Antirrhinum lagopodioides*. L. *Antirrhinum foliis sparsismollibus apice recurvis, spicis ovatis villosis*. L. suppl. 279.

Linaria maritima minima viscosa, foliis hirsutis, floribus luteis. Moriss. hist. 2. p. 499. Rai. Hist. p. 755?

« Tige herbacée, à peine haute d'un pied, droite, pubescente, garnie dans sa partie supérieure de rameaux alternes. Feuilles éparses, linéaires-lancéolées, droites, un peu recourbées à leur sommet, réfléchies sur leurs bords, molles, presque tomenteuses, pâles. Epis solitaires, oblongs, très-velus, terminant les tiges. Calices rapprochés, égaux, *lagopi*. Corolles petites, jaunes. Lèvre supérieure d'un jaune pâle. Deux points roussâtres dans l'intérieur du palais. Sibérie. »

49. MUFLIER aphylle; *Antirrhinum aphyllum*. L. *Antirrhinum scapo aphyllo capillari*. Suppl. p. 280.

Linné fils, dans son supplément, dit que cette plante ressemble beaucoup au *splachnum*, qu'elle ne s'élève pas plus haut que cette mousse, et qu'elle ne porte jamais de feuilles radicales. Nous en avons vu deux échantillons dans l'herbier de M. Lamarck; ils avoient tout au plus deux pouces de hauteur. Nous avons remarqué deux ou trois petites feuilles ovales, sessiles, alternes sur chaque tige, qui étoit terminée par une ou deux petites fleurs. L'éperon paroissoit aussi long que les corolles. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. Thunberg.]

(B.) Corolles sans palais, terminées par un éperon.

50. MUFLIER feuilles de paquerette; *Antirrhinum bellidifolium*. L. *Antirrhinum foliis radicalibus lingulatis dentatis lineatis, caulinis partitis integerrimis*. L.

Linaria odorata. Dod. pempt. 184. *Linaria bellidis-folio*. Tournef. 169. *Dodartia foliis radicalibus oblongo-ovatis serratis, caulinis linearibus integerrimis, floribus spicatis terminalibus*. Mill. Dict. n. 2. *Antirrhinum foliis imis spatulatis, summis digitatis*. Sauv. Monsp. 67. *Antirrhinum foliis radicalibus oblongis serratis, corollis calcaratis patulis*. Ray. Lugdb. 295. *Antirrhinum foliis radicalibus spatulatis, duplicato-serratis, caulinis digitatis, laciniis lanceolato-linearibus integerrimis, intermedia longiore*. Gouan. illust. p. 39. *Antirrhinum foliis imis elliptico-lanceolatis, acutè dentatis, caulinis capillaribus trifidis*. Hall. Helv. n. 342. Fl. fr. t. 2. p. 338.

β. Linaria Lusitanica folio ampliore & villoso. Tournef. 169.

Les feuilles radicales de ce muflier forment un contraste frappant avec celles qui sont répandues sur le reste de la plante. Il sort de sa racine plusieurs tiges dont les unes avortent & n'ont que deux ou trois pouces de longueur, presque entièrement couvertes de feuilles. Celles qui parviennent à leur entier accroissement, sont droites, cylindriques, d'un vert glauque, & s'élèvent

un peu au-delà d'un pied. Elles ſont chargées dans leur partie ſupérieure de quelques rameaux ſimples & droits, qui forment une aſſez jolie panicule lorſque les fleurs ſont développées. On voit paroître au-deſſus de la racine une touffe de feuilles ovales, ſpatulées, glabres, marquées de pluſieurs lignes ou nervures longitudinales, fortement & inegalement dentées, longues de près de deux pouces & analogues en quelque ſorte à celles du *chryſanthemum leucanthemum*. L. Celles qui couvrent la tige ſont à pluſieurs diviſions inégales, comme digitées, linéaires, très-entières, & terminées chacune par une petite pointe aiguë. Les fleurs forment des épis très-grêles au ſommet de la tige & des rameaux. Elles ſont fort petites, preſque ſeſſiles, d'un violet foible, à cinq diviſions, dont deux ſupérieures droites, les trois inférieures penchées. Leur éperon eſt très-petit & recourbé. Les capſules d'une forme globuleuſe s'ouvrent à leur ſommet, & ne ſont pas entièrement recouvertes par les folioles du calice qui ſont linéaires & extrêmement étroites. Cette plante croît dans les environs de Montpellier. ♂. (*V. ſ.*)

51. MUFLIER canadien ; *Antirrhinum canadense*. L. *Antirrhinum foliis linearibus alternis, corollis caudatis hiantibus : labio inferiore explanato*. L.

Antirrhinum caule ſimpliciſſimo longiſſimo, foliis caulinis linearibus ; ſtolonum procumbentium lanceolatis minimis. Gronov. virg. 67. *Linaria caule ſimplici floribus violaceis foliis lini*. Clayt. n. 256e.

Le muflier de Canada porte des tiges filiformes, foibles, pliantes, légèrement glauques & preſque ſimples. Les feuilles ſont alternes, diſtantes, linéaires, pointues à leur ſommet, amincies à leur bâſe, & paroiſſent foiblement charnues. Les fleurs naiſſent en épis lâches & courts au ſommet des tiges. Elles ſont alternes, petites, de couleur violette, avec un éperon très-mince, pointu, & auſſi long que les pédoncules. D'après l'obſervation de Linné, la lèvre ſupérieure eſt courte, réfléchie ; l'inférieure eſt grande, ouverte & penchée. Cette plante croît en Virginie & dans le Canada. ☉. (*V. ſ. in herb. D. Delam.*)

52. MUFLIER incarnat ; *Antirrhinum incarnatum. Antirrhinum caulibus erectis, foliis ſurculinis quaternis, caulinis linearibus alternis, corollâ incarnatâ.*

Linaria pumila luſitanica, floribus palato carentibus. Tournef. 170.

L'éclat & la beauté des fleurs de cette plante ſuffiſent pour la faire diſtinguer de toutes les eſpèces de ſon genre. Il ſort de ſa racine qui eſt fibreuſe pluſieurs tiges. Les unes ſtériles n'ont que deux ou trois pouces de longueur, & portent des feuilles ovales, longues de trois lignes & verticillées trois ou quatre enſemble. Celles qui parviennent à leur entier accroiſſement ſont grêles, preſque ſimples, glabres dans leur moitié inférieure, & s'élèvent à-peu-près à la hauteur de huit à dix pouces. On apperçoit ſur les tiges quelques feuilles ſeſſiles, linéaires, alternes & longues de quatre à cinq lignes. Les fleurs diſpoſées en épis lâches, au ſommet deſquels elles ſont plus rapprochées, terminent les tiges. Ces fleurs ſont de grandeur moyenne, d'une belle couleur rouge, & ſoutenues ſur des pédoncules velus & longs environ d'un demi-pouce. Les deux lèvres ſont très-écartées, la ſupérieure eſt à deux diviſions droites, l'inférieure à trois refléchies & alongées. Une tache de couleur rouſsâtre ſe fait remarquer à la place du palais. L'éperon eſt preſque deux fois auſſi long que la corolle. Les diviſions du calice, étroites, linéaires, villeuſes, ne recouvrent pas entièrement les capſules, dont la forme eſt ovale-oblongue. Cette jolie plante croît en Eſpagne, d'où elle fut rapportée par M. Antoine de Juſſieu. (*Ex adumbratione Aubriet, & in herb. D. de Juſſ.*)

(C) Corolles terminées par une protubérance obtuſe.

53. MUFLIER des jardins; *Antirrhinum majus*. L. *Antirrhinum caule erecto, ſuperne villoſo, foliis lanceolatis obtuſis, floribus amplis purpureis*. Lam. Ill. t. 531. f. 1.

Antirrhinum vulgare. Tournef. 168. *Antirrhinum foliis ellipticis obtuſis, floralibus ſpicatis, calycibus obtuſis, calcare breviſſimo*. Hall. Helv. n. 333. *Antirrhinum foliis lanceolatis petiolatis, calycibus breviſſimis, racemo terminali*. Hort. Cliff. 324. n. 4. Ray. Lugdb. 294. *Antirrhinum corollis ecaudatis, floribus ſpicatis, calicibus rotundatis*. Hort. Ups. 175. Scop. carn. 2. n. 773. Neck. Gallob. 269. Kniph. cent. 1. t. 7. & cant. 3. n. 12. Riv. t. 82. Ludw. ect. t. 51. Fl. fr. t. 2. p. 347.

α. Antirrhinum majus rotundiore folio. Bauh. pin. 211.

β. Antirrhinum majus alterum, folio longiori. Bauh. pin. 211.

La grandeur & la beauté des fleurs du muflier que nous décrivons, lui ont fait obtenir une place dans nos parterres pour contribuer à leur embelliſſement. Ses tiges droites, preſque rameuſes, glabres dans leur partie inférieure, villeuſes dans la ſupérieure, s'élèvent ſouvent juſqu'à trois pieds de hauteur. Elles portent des feuilles lancéolées, un peu obtuſes, d'un vert foncé, traverſées par une nervure longitudinale, alternes ſur la tige & oppoſées ſur les rameaux. Ses fleurs diſpoſées en épi ſont droites, grandes,

d'une belle couleur purpurine, avec un palais jaune. On remarque à leur bâse, de même que dans les especes suivantes, au lieu d'un éperon, une protubérance ou bosse plus ou moins obtuse. Leur tube est long, renflé, terminé par deux lèvres dont la supérieure est à deux lobes & l'inférieure à trois. Les fleurs sont portées sur des pédoncules de trois à quatre lignes, très-velus, de même que les folioles du calice qui sont courtes & ovales. Leur fruit est une capsule oblongue, presque cylindrique, percée à son sommet de trois trous, & comparée par les anciens botanistes avec la tête d'un veau ou d'un cochon. Elle renferme des semences noires & anguleuses. Cette plante qui est vulnéraire & résolutive, croît sur les vieux murs & dans les lieux pierreux. ♂. (*V. s.*)

Nous avons apperçu quelques poils sur la corolle de ce muflier, & nous n'en avons point parlé dans notre description, parce qu'ils existent sur presque toutes les corolles de cette section.

La couleur des fleurs de ce muflier est sujette à beaucoup de variations.

54. MUFLIER tortueux; *Antirrhinum tortuosum.* Bosc. *Antirrhinum caule tortuoso, ramis decumbentious, floribus amplis purpureis.*

Antirrhinum majus anguſtifolium romanum amplo flore purpureo. Barr. icon. 638. Sabb. Hort. Rom. vol. 3, t. 2. *Antirrhinum corollis ecaudatis, caule decumbente.* Bosc. Mss.

Comme cette plante a beaucoup de rapport avec la précédente, & qu'elle lui ressemble presque entièrement par la grandeur, la forme & la beauté de ses fleurs, nous insisterons seulement, dans notre description, sur les caractères qui établissent une différence entre ces deux espèces. Les tiges de ce Muflier sont tortueuses, diffuses, entièrement glabres & chargées de rameaux foibles & penchés, comme sarmenteux, étalés la plupart sur la terre. Ses feuilles sont linéaires-lancéolées, très-étroites, canaliculées. Les fleurs naissent au sommet des tiges & en petit nombre. Leur lèvre supérieure est à deux divisions réfléchies sur les côtés, l'inférieure à trois presqu'égales, & très-entières. Le Muflier a été cultivé au jardin des plantes; il n'y existe plus depuis quelques années. Il habite en Italie.

M. Bosc en a donné la description dans une des séances de la société linnéene en 1788.

55. MUFLIER rubicond; *Antirrhinum orontium.* L. *Antirrhinum foliis lineari-lanceolatis, calycibus longitudine corollæ.*

Antirrhinum arvense majus. Tournef. 168. *Antirrhinum foliis ellipticis obtusis, floribus sparsis, calycibus subulatis longissimis, calcare brevissimo.* Hall. Helv. n. 334. *Antirrhinum foliis lanceolatis petiolatis, calycibus flores superantibus.* Hort. Cliff. 324. Mill. Dict. n. 2. Crantz. Austr. p. 310. Scop. Carn. ed. 2, n. 774. Pollich. Pal. n. 595. Fl. Fr. t. 2, p. 348. Gœrtn. t. 53. Lam. Ill. t. 531, f. 2.

Il sort de la racine de ce Muflier, qui est blanche & fibreuse, des tiges cylindriques, peu rameuses, hautes environ d'un pied & demi, presque glabres dans leur partie inférieure, & villeuses dans la supérieure. Les feuilles sont linéaires-lancéolées, longues de près de deux pouces, & traversées par une nervure longitudinale, peu saillante. Celles qui occupent l'extrémité inférieure de la tige sont opposées, toutes les autres sont alternes. Les fleurs disposées en longs épis lâches, sont presque sessiles, moins grandes que celles de l'espèce précédente, droites, alternes, solitaires, placées à une certaine distance, & remarquables par une belle couleur purpurine. Les divisions du calice s'élèvent au moins à la hauteur du limbe des corolles, & surpassent de beaucoup les capsules, dont la forme presque pyramidale est renflée vers la bâse dans un de ses côtés, & qui s'ouvrent à leur sommet par trois trous. Cette plante est vénéneuse, selon l'observation de Linné. Elle croît dans les champs. ☺ (*V. S.*)

56. MUFLIER calycinal; *Antirrhinum calycinum. Antirrhinum caule erecto, foliis ovato lanceolatis oppositis, calycibus longitudine corollæ.*

Antirrhinum minus albo amplo flore. Barrel. 656.

Les tiges du Muflier calycinal sont cylindriques, légèrement velues, presque simples, & s'élèvent à la hauteur d'un pied. Les feuilles sont ovales-lancéolées, obtuses, glabres, marquées d'une nervure longitudinale, opposées, ou la plupart opposées, distantes & portées sur des pétioles de trois à quatre lignes. Les fleurs disposées en un épi court & lâche aux extrémités des tiges, sont rapprochées en tête vers leur sommet. Elles tiennent le milieu, pour la grandeur, entre celles du muflier des jardins & celles du muflier rubicond. Leur couleur est d'un violet plus ou moins foncé. Les divisions du calice longues, linéaires & velues, s'élèvent à-peu-près à la hauteur du limbe des corolles. Les capsules ressemblent beaucoup à celles du Muflier rubicond.

Cette plante se rapproche du Muflier rubicond. Elle diffère du premier par ses fleurs plus petites & les divisions du calice beaucoup plus longues; & on la distingue du second par ses feuilles ovales-lancéolées opposées, par ses fleurs plus grandes & rapprochées en tête au sommet de l'épi. Cette plante croît. . . . . (*V. s. in Herb. D. Thouin*).

57. MUFLIER papilionacé; *Antirrhinum papi-*

lionaceum. L. *Antirrhinum corollis ecaudatis, floribus axillaribus, calycibus papilionaceis, foliis carnosis.* Mant. 86.

« Feuilles alternes, ovées ou presque ovées, » charnues, très-entieres, de la grandeur de » celles de l'origan, & portées sur un pétiole » court. Fleurs aux aisselles des feuilles, & soli- » taires. Pédoncule court. Calice à cinq feuilles, » dont une très-grande, en cœur, presque de » la longueur de la corolle, & les autres presque » lancéolées, plus courtes de moitié que la co- » rolle. Lèvre supérieure bifide, à bords réfléchis; lèvre inférieure plus large, à trois divi- » sions presque égales. Corolle sans éperon ». Cette plante croît en Perse. *Burman.*

58. MUFLIER velouté; *Antirrhinum molle.* L. *Antirrhinum caule procumbente, foliis oppositis, ovatis, tomentosis, pedunculis calyce longioribus.*

Antirrhinum hispanicum villosum, origani folio glutinoso. Tournef. 168. Schreb. *in nov. act. A. N. C.* vol. 3, p. 473. Kniph. Cent. 10, n. 9.

Le Muflier velouté est très-facile à distinguer parmi les espèces qui composent cette section. Ses tiges sont couchées, dures, comme ligneuses, & portent des rameaux couverts d'un duvet blanchâtre, presque veloutés, sur lesquels on remarque des feuilles souvent opposées, ovales, entières, très-molles, villeuses, soutenues sur des pétioles de deux ou trois lignes, & traversées par une nervure longitudinale peu saillante. Les fleurs portées sur des pédoncules plus longs que les divisions du calice, naissent aux extrémités des tiges & des rameaux, dans les aisselles de feuilles ou bractées alternes. Elles sont striées, moitié moins grandes que celles du muflier des jardins, de couleur blanchâtre, avec un palais jaune. Leur lèvre supérieure est d'une belle couleur purpurine, striée en tout sens, & comme réticulée. Cette plante croît en Espagne. ♃. (*V. s.*)

59. MUFLIER azarin; *Antirrhinum azarina.* L. *Antirrhinum caule decumbente, foliis oppositis cordato reniformibus crenatis, floribus axillaribus.*

Hedera saxatilis magno flore. Bauh. pin. 306. *Azarina seu Hederula saxatilis.* Lob. icon. 601. *Azarina Lobelii.* Tournef. 171. *Azarina (procumbens) caule decumbente, foliis oppositis reniformibus crenatis.* Mill. Dict. n. 1. Roy. Lugdb. 295. Kniph. Cent. 1, t. 6. Fl. Fr. t. 2, p. 348.

Quoique cette plante soit pour le moins aussi velue que la précédente, elle s'en distingue néanmoins fort aisément par son port, par la forme de ses feuilles & la grandeur de ses fleurs. Ses tiges sont diffuses, couvertes dans toute leur longueur d'un duvet blanchâtre, chargées de rameaux foibles & rampans qui s'étendent au-delà d'un pied. Ses feuilles, presque semblables à celles du lierre terrestre, sont opposées, arrondies, cordiformes à leur base, crenelées ou lobées en leur contour, marquées sur leur surface de plusieurs nervures, & portées sur de longs pétioles. Les fleurs, qui naissent aux aisselles des feuilles, sont solitaires, soutenues sur des pédoncules de près de six lignes de longueur, & plus grandes que dans l'espèce précédente. Leur tube est blanchâtre, long, cylindrique, retréci à sa base, renflé vers le limbe, qui est de couleur jaune, & se divise en deux lèvres comme dans les autres espèces de Mufliers. La lèvre supérieure est à deux lobes réfléchis sur leurs bords, & on remarque des poils sur le palais de la lèvre inférieure. On trouve cette plante dans les rochers des provinces méridionales. ♃. (*V. s.*)

* *Antirrhinum (pinnatum). Antirrhinum foliis oppositis pinnatifidis, caule erecto, floribus racemosis.* Suppl. p. 280.

* *Antirrhinum (unilabiatum). Antirrhinum corollis ecaudatis, callis duobus, foliis alternis pinnatis, caule paniculato.* Suppl. p. 279.

Par le citoyen VINTENAT.

MUGUET. *Convallaria.* Genre de plantes unilobées, à fleurs incomplettes, de la famille des asperges, qui a de grands rapports avec les *uvulaires;* mais ces dernières en sont distinguées particuliérement par un nectaire en forme de petite fossette à la base des pétales, & par les filamens de ses étamines très-courts; il n'y a point de nectaire dans les muguets. Ce genre renferme des herbes, tant indigènes qu'exotiques, dont les fleurs sont axillaires ou en épi terminal, & les feuilles en gaîne, alternes & sessiles, quelquefois verticiliées. Il offre pour caractère essentiel *une corolle divisée en six parties, une baie supérieure à trois loges monospermes.*

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre, 1°. *une corolle* sans calice, tubulée ou globuleuse, divisée, plus ou moins profondément, en six parties ouvertes ou réfléchies en dehors;

2°. *Six étamines* attachées à la partie intérieure du tube de la corolle, dont les filamens sont subulés, terminés par des anthères oblongues & droites;

3°. *Un ovaire* supérieur globuleux taché avant sa maturité, surmonté d'un stile filiforme plus long que les étamines, terminé par un stigmate obtus, à trois côtés. Il lui succède une baie globuleuse, à trois loges, contenant chacune une semence, une desquelles avorte très-

ordinairement dans une des loges par le renflement des deux autres.

Observations.

Plusieurs auteurs ont établi, parmi les espèces de ce genre, une division fondée sur les différentes formes de la corolle, qui, dans les uns est globuleuse, en forme de grelot, divisée en six petits segmens obtus & réfléchis; dans d'autres, la corolle est composée d'un tube campaniforme; mais ces deux divisions ne sont pas assez tranchées; des nuances intermédiaires les rendent embarrassantes, puisque l'on remarque des espèces dont la corolle est ouverte, divisée jusqu'à sa base, & dont les segmens sont très-aigus, plus ou moins profondément divisés dans d'autres. Le *muguet à deux feuilles* n'a que quatre étamines, & la corolle divisée en quatre.

ESPECES.

1. MUGUET de mai; *Convallaria maialis.* Lin. *Convallaria scapo nudo, floribus spicatis nutantibus, secundis. Convallaria scapo nudo.* Flor. lapp. 113. Flor. suec. 273. 292. Mat. med. 95. Blacw. t. 70. Hort. Cliff. 124. Roy. lugdb. 26. Gmel. sib. 1. p. 34. Pollich. pal. n. 337. Mill. dict. n. 1. Deneck. gall. p. 165. Mattusch. sil. n. 242. Ludw. act. t. 87. Kniph. cent. 10. n. 23. Mœnch. hars. n. 277. Sabb. Hort. 1. t. 5. Knorr. del. 2. L. C. 3. Dœrr. nass. p. 86. Regn. botan. Flor. dan. t. 854. Gœrtn. de fruct. sem. cent. 1. t. 16. f. 6. Lam. Flor. fr. 859. n. 7. Id. Illustr. Gen. tab. 248.

Convallaria acaulis, bifolia, scapo nudo. Scop. carn. 1, p. 236, n. 1, ed. 2, n. 418.

Polygonatum scapo diphyllo, floribus spicatis, nutantibus, campaniformibus. Hall. Helv. n. 1241.

Lilium convallium album. Tourn. inst. r. h. 77. Bauh. pin. 304. Camer. épit. 618. Dodon. corol. 137. *Lilium convallium alpinum.* Bauh. pin. 304. *Lilium convallium latifolium.* Bauh. pin. 304.

Cette plante se multiplie en grande abondance par le moyen de ses racines fibreuses qui rampent sous terre, & s'y étendent à de grandes distances. Elle pousse une tige haute de cinq à six pouces, nue, très-grêle, un peu courbée sous le poids de ses fleurs. Ses feuilles naissent ordinairement au nombre de deux, réunies dans la même enveloppe à leur base, laquelle très-rétrécie prend la forme d'un pétiole long de près de trois pouces, sortant immédiatement de la racine, & s'épanouissant en une feuille large, ovale, lancéolée, lisse, aiguë à son sommet, marquée de plusieurs veines longitudinales. Les fleurs sont disposées, au haut de la hampe, en un épi lâche, ayant toutes les fleurs tournées du même côté. La corolle a la forme d'un petit grelot, légèrement découpée en six parties obtuses, réfléchies en dehors, d'une couleur blanche & d'une odeur agréable. Les étamines sont plus courtes que le tube; le stigmate, de forme triangulaire, paroît divisé en trois petites dents. Le fruit est une baie ronde, de couleur rouge, quand elle est mûre: elle renferme trois semences arrondies. Les pédoncules sont uniflores & courbés.

Il y a de cette plante, dit Miller, une variété à feuilles étroites, qui me paroît être occasionnée par le sol & la situation. Car ses racines ayant été enlevées des lieux où elles naissent spontanément, & plantées dans un jardin, ont produit des feuilles aussi larges que celles de l'espèce commune: mais une variété à *fleurs rouges* s'est conservée pendant plus de quarante ans. Ses fleurs sont plus petites, ses tiges plus tendres, & ses feuilles d'un vert plus foncé que celles de l'espèce ordinaire, & comme je ne l'ai pas multipliée par ses graines, je ne puis assurer qu'elle soit plutôt une variété seminale, qu'une espèce distincte & séparée.

Cette plante croît naturellement & en grande abondance dans toutes les forêts de l'Europe septentrionale. Elle y occupe un rang distingué par l'odeur très-agréable de ses fleurs; & parmi les personnes qui aiment la promenade des bois, il en est peu qui ne se rappelle & n'attende avec plaisir le moment où elle paroît. C'est dans le mois de mai, lorsque les violettes, qui l'ont précédé, commencent à se flétrir. ♃. (*V. v.*)

2. MUGUET du Japon. *Convallaria japonica.* Thunb. *Convallaria scapo nudo ancipiti, racemo cernuo.* Thunb. Flor. Japon. p. 139. Lin. sup. p. 204.

Cette espèce a tellement l'aspect d'un *hypoxis*, que si l'ovaire étoit inférieur, il faudroit la rapporter à ce genre. J'avoue que je n'ai pu le vérifier d'une manière décisive sur un individu cultivé au jardin des plantes de Paris, tant cet ovaire est petit & peu sensible, quand il commence à croître. Thunberg ne nous en dit rien, mais il est à présumer qu'il regarde l'ovaire comme supérieur, puisqu'il a fait de cette plante une espèce de muguet.

Cette plante est très-petite, & ne s'élève pas à plus de deux ou trois pouces de hauteur. Ses feuilles sont étroites, linéaires, toutes radicales, un peu rétrécies au-dessus de leur base, courbées en faulx, lisses, glabres, striées, planes d'un côté, triangulaires de l'autre, plus longues que la hampe. Celle-ci est grêle, petite, a deux angles presque membraneux, à sa base, quadrangulaire à la partie qui porte fleurs. Ces dernières viennent en grappe terminale, courbée, portée sur un pédoncule recourbé, ordinairement à une seule fleur, quelquefois à deux, trois & quatre fleurs. La corolle est petite, presque en grelot, à découpures lancéolées, ayant à sa base, comme la précédente, une petite bractée filiforme. Les anthères sont

aiguës, droites, rouſsâtres, plus courtes que la corolle. Le ſtigmate eſt ſimple & obtus. Le fruit eſt une baie ovale, obtuſe, glâbre, bleuâtre, à une loge, de la groſſeur d'un pois. Il n'y a qu'une ſeule ſemence blanche, qui remplit tout l'intérieur de la baie.

Thunberg en cite une variété dont la ſeule différence me paroît conſiſter dans les feuilles beaucoup plus longues (le double de la hampe) dans les ſemences diaphanes, & d'une odeur qui approche de celle de l'ail. Cette plante croît naturellement à la Chine & au Japon. On la cultive au jardin des plantes. ♃. (*V. v.*)

3. MUGUET en épi; *Convallaria ſpicata.* Thunb. *Convallaria ſcapo nudo, ſtriato, racemo ſpicato, floribus aggregatis.* Thunb. Fl. Japon. p. 141.

Cette plante a une racine fibreuſe. Ses feuilles ſont toutes radicales, linéaires, rétrécies vers leur bâſe, un peu obtuſes, ſtriées, plus longues que la hampe, qui eſt anguleuſe, ſtriée, ſimple, droite, glabre, d'environ un pied de haut. Les fleurs viennent en grappes terminales autour de la tige, ſans ordre, fort rapprochées: leurs pédoncules ſont arrondis, ouverts, glabres, à une ſeule fleur, très-courts, d'une ligne environ de longueur. La corolle eſt preſque globuleuſe, violette, à ſix diviſions profondes, ovales, obtuſes & concaves. Les étamines, au nombre de ſix, ont des filamens très-courts, droits, attachés ſur le receptacle, & terminées par des anthères ovales, droites, à deux loges. L'ovaire eſt glabre, ſupérieur, marqué de ſix ſtries, ſurmonté d'un ſtyle plus court que les étamines, & terminé par un ſtigmate ſimple. Le fruit n'eſt pas bien connu. Il paroît être une baie globuleuſe, ou une capſule à trois loges, avec deux ſemences dans chaque loge.

4. MUGUET verticillé; *Convallaria verticillata.* Lin. *Convallaria foliis verticillatis.* Flor. lapp. 114. Fl. ſuec. 275. 293. Hort. Cliff. 125. Roy. Lugdb. 26. œd den. t. 86. poll. pal. n. 338. Scop. carn. ed. 2. n. 419. Mattusch. ſil. n. 243. Mœnch. Hoſſ. 278. Dœrr. Naſſ. p. 86. Lam. Flor. fr. 859. n. 5.

Polygonatum caule ſimplici erecto, foliis ellipticis & verticillatis. Hall. Helv. n. 1244.

Polygonatum anguſtifolium non ramoſum. Tourn. inſt. R. h. 78. Bauh. p. 303.

Convallaria verticillata, foliis verticillatis flore herbaceo. Mill. Dict. n. 7?

Polygonatum alterum. Dodon. pempt. 345.

V. D. *Polygonatum anguſtifolium ramoſum.* Bauh. pin. 304.

Cette eſpèce eſt bien remarquable & bien diſtinguée des autres par ſes feuilles diſpoſées en verticille autour des tiges, comme celles des rubiacées. Sa tige s'élève juſqu'à un pied & demi ou deux pieds de haut. Elle eſt droite, ordinairement ſimple, creuſe, garnie juſqu'au haut de beaucoup de feuilles qui ſont étroites, lancéolées, linéaires, aiguës, parfaitement liſſes, très-peu nerveuſes, ſeſſiles, embraſſant la tige en partie, diſpoſées quatre par quatre à chaque articulation, & toujours beaucoup plus longues que les entre-nœuds. Les fleurs ſont axillaires, portées au nombre d'une, deux ou trois ſur des pédoncules rameux. La corolle eſt blanche, un peu verdâtre, pendante, étroite, tubulée, un peu rétrécie à l'ouverture du tube qui ſe diviſe en ſix parties obtuſes. Cette plante croît naturellement en Europe & en France, dans les forêts des provinces méridionales. ♃. (*V. ſ.*)

Je ne crois pas que la plante rapportée par Miller à cette eſpèce puiſſe lui convenir. Il en avoit reçu les graines de Philadelphie, où on la rencontre abondamment, ainſi que dans toute l'Amérique ſeptentrionale. Ses fleurs, ſelon lui, naiſſent aux extrémités des tiges en épis branchus, dont chacun eſt formé de pluſieurs autres plus petits, compoſé de fleurs en forme d'étoiles, d'un jaune pâle. Cette deſcription ne convient nullement au muguet verticillé.

5. MUGUET anguleux; *Convallaria polygonatum.* Lin. *Convallaria foliis alternis amplexicaulibus, caule ancipiti, pedunculis axillaribus ſubunifloris.* Mat. med. 95. Gmel. ſib. 1. p. 34. Phil. Bot. 218. Mill. Dict. n. 5. Reyg. Ged. 1. p. 99. n. 2. De Neck. Gall. 166. Scop. carn. edit. 2. n. 240. Pollich. Pal. n. 339 Mœnch. Haſſ. 279. Mattusch. ſil. n 244. Flor. Dan. t. 377. Ludw. ect. t. 47. Kniph. cent. 3. n. 31. Knarr. del. 2. t. P. 4. Sabb. Hort. 1. t. 7. Dœrr. Naſſ. p. 87. Reg. Bot. ic.

Convallaria foliis alternis, floribus axillaribus. Fl. ſuec. 274. 294. Hort. cliff. 124. Grono. Virg. 37. Roy. Lugdb. 26.

Convallaria foliis alternis pedunculis pendulis unifloris. Sauv. Monſp. 42.

Polygonatum caule ſimplici anguloſo, cernuo, foliis ovato-lanceolatis, rigidis, alis unifloris. Hall. Helv. n. 1242.

Polygonatum flore odoro. Cluſ. Paun. 263. 264. *Polygonatum floribus ex ſingularibus pedunculis.* Bauh. pin. 3. p. 350.

Polygonatum latifolium flore majore odore. Bauh. pin. 303. Barrel. icon. 711. Kniph. cent. 3. n. 32. *Polygonum latifolium vulgare.* Tourn. 78.

Convallaria anguloſa. Lam. Fl. fr. 859. n. 3. *vulg.* Sceau de Salomon.

V. D. *Idem foliis & floribus minoribus.*

Cette

Cette espèce a quelques rapports avec la précédente par la forme & la disposition de ses fleurs; mais elle n'a point ses feuilles verticillées, ce qui suffit pour la distinguer parfaitement. Sa racine est blanche, charnue, aussi grosse que le doigt, chargée d'un grand nombre de nœuds, d'où vient que tous les botanistes anciens l'ont nommée *polygonatum*, à plusieurs genoux. Je soupçonne que le nom de *sceau de Salomon* lui a été donné aussi de la disposition des veines de ses racines, qui coupées un peu obliquement offrent différentes figures. Elle pousse plusieurs tiges simples, anguleuses, dures, un peu courbées & couvertes de feuilles dans toute leur moitié supérieure. Les feuilles sont oblongues, ovales, lancéolées, glabres, légèrement nerveuses & semi-amplexicaules. Elles sont toutes rangées du même côté, tandis que l'autre est occupée par les pédoncules des fleurs. Celles-ci sont pendantes, axillaires, opposées aux feuilles, blanches, un peu verdâtres, solitaires, ou deux seulement sur un pédoncule bifurqué. La corolle est un tube allongé, rétréci dans son milieu, divisé à son ouverture en six parties étroites, obtuses. L'ovaire est couronné d'un stigmate émoussé. Il en provient une baie de la grosseur d'un petit pois, qui contient trois semences. Cette plante croît naturellement dans les bois. ♃. (*V. v*)

Le citoyen Lamarck en possede dans son herbier un individu qui lui a été envoyé du Canada, qui ne me paroît être qu'une variété de celle-ci. Ses feuilles sont plus petites, d'une couleur glauque en-dessous: les fleurs sont presque moitié plus courtes, ainsi que les pédoncules, & le tube ne paroît point rétréci dans son milieu, mais plutôt affecter une forme un peu conique.

La racine de cette plante passe pour astringente, vulnéraire, & propre pour guérir les hernies des enfans; on la croit aussi alimentaire. Ses jeunes pousses sont tendres, nourrissantes. J'en ai mangé plusieurs fois que je faisois apprêter comme les tendres pousses des asperges.

6. MUGUET multiflore; *Convallaria multiflora.* Lin. *Convallaria foliis alternis, amplexicaulibus, caule tereti, pedunculis axillaribus multifloris.* Flor. suec. 2. p. 295. Phil Bot. 218. Mill. Dict. n. 3. & icon. ra. 101. Scop. carn. 2. n. 421. De Neck. Gallob. 165. Pollich. pal. n. 340. Mœnch. Hass. 280. Fl. Dan. t. 152. Blacw. ta. 251. Sabb. Hort. 1. t. 6. Dœrr. Nass. p. 87. Lamarck. Fl. fr. 859. n. 4.

Convallaria foliis alternis, pedunculis pendulis multifloris. Sauv. Monsp. 42.

Polygonatum caule simplici cernuo, foliis ovato-lanceolatis, petiolis multifloris. Hall. Helv. n. 1243. *Polygonatum latifolium.* 1. Clus. Hist. p. 275.

Polygonatum latifolium maximum. Bauh. pin. 303. Tourn. inst. R. h. 78.

Polygonatum. Dod. pemtp. 77. Came. epit. 692.

V. β. *Polygonum latifolium, hellebori albi foliis.* Tourn. inst. R. 4. 78.

Cette espèce a les plus grands rapports avec la précédente; cependant, comme les caracteres qui les distinguent sont constans, ces deux plantes ne doivent pas être confondues. Celle-ci diffère donc de la précédente par des feuilles constamment plus grandes & plus larges, & par ses pédoncules qui portent d'une à quatre ou cinq fleurs, tandis que le muguet anguleux n'en a jamais plus de deux sur un pédoncule commun. Sa racine est, comme dans le muguet anguleux, charnue & noueuse. Sa tige s'élève à deux pieds de hauteur & plus; elle est simple, un peu courbée, cylindrique, bien moins anguleuse que la précédente, n'ayant qu'un ou deux angles très-obtus, & peu saillans. Les feuilles sont larges, ovales-elliptiques; (les dernières un peu lancéolées), nerveuses, souples, & comme parcheminées, d'une couleur verte en-dessus, un peu glauque en-dessous. Les fleurs sortent de l'aisselle des feuilles, & leur sont opposées; elles sont pendantes sur un pédoncule commun chargé de fleurs depuis une jusqu'à quatre, rarement au-delà. La corolle est tubulée, à cinq petites divisions obtuses, blanche à sa base, verdâtre à l'ouverture du tube. Elle produit des grosses baies qui deviennent bleuâtres quand elles sont mûres. Cette plante croît dans les Alpes, & au milieu des bois sur les rochers. Je l'ai trouvée très-abondante dans les environs de Fougeres en Bretagne. ♃. (*V. v.*) On peut l'employer aux mêmes usages que la précédente.

7. MUGUET hérissé; *Convallaria hirta. Convallaria foliis alternis, subamplexicaulibus; caule hispido; pedunculis subtrifloris.* Bosc, act. soc. h. nat. Paris.

Le citoyen Bosc, en 1791, nous a fait connoître cette espèce, dont il a lu la description à la société d'histoire naturelle. Elle a les plus grands rapports avec les deux espèces précédentes; cependant elle en différe par les poils qui couvrent les tiges & une partie des nervures des feuilles: la corolle offre aussi des différences; outre qu'elle est plus courte que celle du muguet anguleux, elle n'est point resserrée & comme étranglée vers son orifice, & renflée du bas; mais elle présente un tube cylindrique droit, un peu évasé à son ouverture.

La racine de cette plante est traçante: elle pousse une tige haute d'environ un pied, torse, anguleuse, parsemée de poils blancs & roides. Ses feuilles sont alternes, sessiles, presque amplexicaules, ovales, élargies, terminées à leur

sommet en une longue pointe obtuse. Les nervures de la face inférieure sont garnies de poils. Les fleurs sont axillaires, pendantes, toutes tournées du même côté, portées sur des pédoncules simples, velus, longs d'un pouce, qui se divisent en deux ou trois pédicules particuliers & uniflores. Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale, d'où elle a été envoyée par Crevecœur, en 1789, au jardin du Muséum d'histoire naturelle. (*V. s.*)

8. MUGUET à larges feuilles ; *Convallaria latifolia.* Jacq. *Convallaria foliis alternis, amplexicaulibus, acuminatis ; caule angulato ; pedunculis axillaribus multifloris.* Jacq. Flor. Austri. 3, p. 232.

Polygonatum tertium latiore folio. Chist. hist. 276.

Polygonatum latifolium, ellebori albi foliis. Bauh. pin. 303.

Cette espèce, qui tient & du *muguet multiflore* & du *muguet anguleux*, du premier par ses pédoncules, du second par la forme de ses fleurs, ressemble encore par ses feuilles au *muguet de mai.* C'est, en quelque sorte, un composé de ces trois espèces, & qui, par conséquent, n'est aucune d'elles. Sa racine est petite, traçante, charnue, très-mucilagineuse. Sa tige s'élève d'un pied & demi à deux pieds, cylindrique à sa bâse, anguleuse ensuite jusqu'à son sommet. Ses feuilles sont ovales, sessiles, très-nerveuses, rétrécies en pointe à leur sommet, très-entières, luisantes, un peu plus pâles en-dessous, & même légèrement velues ; mais les poils ne peuvent guères s'appercevoir qu'à la loupe. Les pédoncules sont aussi très-légèrement velus, divisés en deux ou trois, quelquefois en quatre autres pédoncules partiels qui soutiennent autant de fleurs inclinées & pendantes. La corolle est environ trois fois plus grande que dans le muguet multiflore, également tubulée, traversée de quelques lignes verdâtres & longitudinales : elle est blanche dans ses autres parties, excepté à son ouverture, où elle est d'une couleur un peu verte. Les étamines sont attachées vers le milieu du tube, intérieurement : le fruit est une baie globuleuse, d'un noir-bleuâtre, à trois loges, chaque loge renfermant des semences d'abord vertes, puis roussâtres, au nombre de trois ou quatre, quelquefois cinq dans chaque loge. Cette plante croît en Autriche, dans les montagnes couvertes de bois.

9. MUGUET à grappes ; *Convallaria racemosa.* Lin. *Convallaria foliis sessilibus, racemo terminali composito.* Mill. dict. n. 8. Forsk. descrip. plant. flor. Ægyp. p. 73.

Convallaria racemo composito. Roy. Lugdb. 26. *Convallaria foliis alternis, racemo terminali.* Hort. Cliff. 125. Gronov. virg. 38. *Polygonatum racemosum.* Corn. canad. 36, t. 37. *Polygonatum virginianum, erectum, spicatum, flore stellato sterili.* Morif. hist. 3, p. 537. s. 13, t. 4, f. 9. *Polygonatum racemosum & spicatum.* Idem.

Polygonatum racemosum americanum, hellebori albi foliis amplissimis. Pluk. Almag. 301. Tab. 311. f. 2.

Cette espèce est remarquable par la disposition de ses fleurs, bien différente de toutes celles que nous avons vues jusqu'ici. Elles forment un bel épi rameux à l'extrémité des tiges, composé de fleurs blanches fort petites. Sa tige est roide, un peu dure, applatie, sillonnée, anguleuse, fléchie en zig-zag, sur-tout vers le haut, d'une teinte rougeâtre d'un côté, s'élevant à deux ou trois pieds de haut, garnie de feuilles alternes, semi-amplexicaules, ovales-oblongues, nerveuses, minces, souples, vertes des deux côtés, munies à leur circonférence de cils très-courts ; les dernières paroissent presque pétiolées par le rétrécissement brusque de leur bâse qui est arrondie ; elles se terminent par une longue pointe subulée, obtuse. Les fleurs sont terminales, portées sur de petits rameaux alternes, légèrement pédonculées. La corolle est très-petite, ouverte, divisée jusqu'à sa bâse en six parties ovales, un peu plus courtes que les étamines, qui sont de grosses anthères jaunâtres. Le fruit est une petite baie arrondie. J'ai vu cette plante sèche, envoyée du Canada au citoyen Lamarck. Elle est si ressemblante à la figure donnée par Plukenet, qu'on croiroit qu'elle lui a servi de type. On la cultive au jardin des plantes, où elle paroît varier par ses feuilles plus longues, plus étroites, par ses tiges plus herbacées, & par son épi de fleurs beaucoup plus entassé, & moins rameux. Cette plante croît naturellement dans l'Amérique septentrionale. ♃. (*V. v.*).

10. MUGUET étoilé ; *Convallaria stellata.* Lin. *Convallaria foliis amplexicaulibus, racemis simplicibus.*

Convallaria foliis amplexicaulibus plurimis. Knip. cent. 2, n. 18.

Polygonatum virginianum erectum, spicatum, flore stellato. Morif. hist. 3, p. 536. s. 13, t. 4, f. 7. Mill. dict. n. 6.

Polygonatum canadense, spicatum, fertile. Corn. Canad. p. 33, t. 33.

Cette plante, qui a quelques rapports avec la précédente, en est bien distincte par ses fleurs en épi, mais beaucoup plus grandes, & disposées au haut des tiges sans ramification. Sa racine est blanche, traçante, horisontale, de laquelle s'élève une tige haute d'environ deux pieds, grosse, cylindrique, sans aucun angle,

fendre, & presque creuse en-dedans. Elle est garnie, sur-tout dans sa partie supérieure, de beaucoup de feuilles très-rapprochées, larges, ovales, les unes obtuses, elliptiques, d'autres plus allongées, terminées en pointe, lisses, glabres, vertes des deux côtés, légèrement ciliées à leur circonférence. Les fleurs terminent les tiges par un épi serré, & non rameux. La corolle est grande, blanche, ouverte en étoile, divisée jusqu'à sa base en six segmens linéaires, obtus, un peu rabattus en-dehors; les étamines sont plus de moitié plus courtes que la corolle. Elles ont des anthères jaunes, petites, presque rondes, supportées par des filamens longs & capillaires. L'ovaire est ovale, surmonté d'un style court, de même longueur que les étamines, & terminé par un stigmate obtus. Il lui succède des baies, d'abord rousâtres, & qui deviennent rouges en mûrissant. Cette plante croît au Canada, & dans les autres parties de l'Amérique septentrionale. On la cultive au jardin des plantes. ♃. (*V. s.*)

Plus je relis la description que Miller a donnée de cette plante & du muguet verticillé, plus je me persuade qu'il a confondu ces deux espèces, & qu'il a pris l'une pour l'autre. En effet, selon lui, les feuilles, dans cette espèce, sont disposées au nombre de cinq autour de la tige, les pédoncules sont axillaires, portant chacun cinq ou six fleurs, petites & tubulées. Il n'y a pas là un mot qui convienne à notre plante. Il faut renvoyer tous ces détails au muguet verticillé, & tout ce qu'il dit de cette dernière espèce, il faut le rapporter au muguet étoilé, quoiqu'il emploie la même synonymie que Linné.

11. MUGUET à trois feuilles; *Convallaria trifolia.* Lin. *Convallaria foliis amplexicaulibus ternis, racemo terminali simplici.* Syst. plant. vol. 2, p. 75, n. 7.

Convallaria floribus racemosis, foliis ovatis, oblongis, caulinis. Gmel. Sibir. 1, p. 36, t. 6. *Phalangium veratri foliis.* Amm. Ruth. 137.

Sa racine est longue, articulée, genouillée, garnie de filamens courts & fins à chaque articulation. Sa tige est très-grêle, tortueuse, d'environ trois ou quatre pouces de haut. Elle est munie de deux, trois ou quatre feuilles, mais plus souvent de trois feuilles alternes, caulinaires, embrassant fortement la tige, ovales ou oblongues, rarement lancéolées, lisses, glabres, nerveuses, d'un vert gai tant en-dessus qu'en-dessous, un peu aiguës. Les fleurs sont petites, disposées en une grappe lâche à l'extrémité des tiges, portées sur de longs pédoncules simples, ordinairement de cinq à neuf. La corolle est ouverte, divisée presque jusqu'à sa base en six parties ovales-aiguës; elle a six étamines très-courtes, insérées sur le réceptacle commun. L'ovaire est arrondi. Il lui succède une baie ronde, de couleur rouge, qui renferme deux ou trois semences jaunâtres, arrondies, comprimées, munies d'une petite pointe. On rencontre cette plante dans les forêts de la Sibérie. ♃.

12. MUGUET quadrifide; *Convallaria bifolia.* Lin. *Convallaria foliis cordatis, floribus tetrandris.* Flor. Lap. 113. Flor. Suec. 276. 296. Hort. Clif. 125. Roy. Lugdb. 26. Œd. Dan. t. 291. Mill. Icon. tab. 105. Pollich. Pal. n. 341. Scop. Carn. ed. 2, n. 422. Mœnch. Hass. n. 281. Matrisch. Sil. n. 245. Kniph. cent. 7, n. 12. Dœrr. Nass. p. 87.

Convallaria foliis cordatis petiolatis: floribus quadrifidis tetrandris. De Neck. Gallob. p. 164. *Unifolium.* Hall. Helv. n. 1240. Dodon. Coron. p. 138. Gmel. Sibiri. 1, p. 35. *Lilium convallium minus.* Bauh. pin. 304. Barrel. icon. 1212.

Gramen Parnassi. Cam. épit. 744. *Smilax unifolia, humillima.* Tour. 77.

Convallaria quadrifida. Lamar. Flor. Fr. 859. n. 8.

Quoique cette espèce tienne beaucoup du port de la précédente, elle a cependant des caractères qui l'en font bien distinguer, & qui sont même très-remarquables. Sa racine est petite, fibreuse, & pousse d'abord une seule feuille portée sur un assez long pétiole. Quelque tems après, à la base de cette même feuille, la tige se développe, & s'élève à la hauteur de deux ou trois pouces, garnie d'une ou de deux autres feuilles, lisses, un peu nerveuses, en forme de cœur, aiguës à leur sommet, en deux lobes arrondis à leur base, où on remarque quelques poils roides, ainsi que sur les côtes de la surface inférieure vers le bas. La tige, qui est légèrement anguleuse, grêle, foible, se termine par un épi lâche, composé de petites fleurs blanchâtres, plus courtes que leurs pédoncules, qui sont fins, très-simples, sortant quelquefois deux ensemble de l'aisselle d'une très-petite écaille placée à leur base. La corolle n'a que quatre divisions très-profondes, ovales, très-ouvertes, rabattues en dehors. Les étamines, au nombre de quatre, ont des filamens très-déliés, longs, terminés par de petites anthères presque globuleuses, plus courtes que la corolle. L'ovaire est chargé d'un style court, épais, dont le stigmate est légèrement divisé en deux ou trois. Il lui succède une petite baie sphérique. Cette plante vient dans les bois montagneux, sur-tout du côté des Alpes. Je l'ai aussi observée sur les montagnes des environs de la ville de Laon. ♃. (*V. v.*)

Le citoyen Lamarck en possède, dans son herbier, un exemplaire qui lui a été envoyé du Canada, & qui me paroît différer un peu de notre espèce d'Europe. Les feuilles sont plus étroites, un peu plus longues, veinées en réseau

d'une manière assez remarquable. Les fleurs sont plus petites, les étamines blanchâtres: elle ressemble pour le reste à notre plante.

Cette espèce est très-singulière, & pourroit peut-être constituer un genre à part. Ses feuilles pétiolées forment une singularité rare parmi les individus de la famille des liliacées. Elle a tout le port d'un *smilax*, parmi lesquels Tournefort l'a placée; mais l'on sait que ces derniers sont dioïques, & qu'ils ont six étamines. Les poils roides qui garnissent sa base & la rendent un peu rude au toucher, présentent un commencement d'épines dont la plupart des smilax sont pourvus. (POIRET.)

MULLER moniliforme; *Mullera moniliformis*. Lin. f. sup. p. 53 & 329. Jussieu. gen. plant. 352. *Anonyma*. Merian. Surin. t. 35.

Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des légumineuses, qui a de grands rapports avec les *sophora*, mais dont il est bien distinct par ses étamines monadelphiques à leur base, & par ses fruits qui, comme dans les autres légumineuses, ne s'ouvrent pas longitudinalement. Ce genre jusqu'à présent n'est composé que d'une seule espèce. Son caractère essentiel est d'avoir:

Un calice campanulé, à quatre dents; un péricarpe allongé, charnu, en forme de collier, composé de globules monospermes pédiculées.

C'est un arbre, dit Aublet, qui s'élève de cinq à six pieds de haut. Son écorce est grisâtre & raboteuse. Il pousse plusieurs branches longues, rameuses, garnies de feuilles alternes, ailées, à deux rangs de folioles opposées, terminées par une impaire. Il n'y a que deux folioles de chaque côté. Elles sont vertes, lisses, ovales, entières, terminées par une pointe mousse. Leurs pétioles particuliers sont courts, mais ils sont portés sur un pétiole commun allongé, convexe en dessous, creusé en gouttière en dessus. Il y a à la base deux petites stipules (Il n'y en a point, selon Linné fils.) très-caduques. Les fleurs naissent dans l'aisselle des feuilles, à l'extrémité des rameaux. Elles forment un bel épi blanc, aussi long que les feuilles. Elles sont supportées par des pédoncules particuliers épais & courts, placés alternativement sur le pédoncule commun.

Chaque fleur, d'après Linné fils, offre 1°. un calice d'une seule pièce, campanulé, comprimé, tronqué, à quatre dents inégales. La dent supérieure est oblitérée, rarement fendue; les latérales sont aiguës, très-écartées de la supérieure; celle d'en-bas est plus avancée, & beaucoup plus subulée.

2°. Une corolle papilionacée, composée de cinq pétales, dont l'étendard est en cœur, réfléchi, ovale, très-entier, plane & obtus, avec un onglet un peu plane, à peine plus long que le calice, éloigné des ailes & de la carène. Les ailes sont oblongues, conniventes, en bosse à leur base, & onguiculées. La carène est plus courte que les ailes, composée de deux pétales distincts, connivens, onguiculés, & formant une espèce de gaîne oblongue, droite & comprimée.

3°. Dix étamines, réunies en un seul paquet à leur base, divisées ensuite en dix filamens subulés (Il y en a vingt-cinq, selon Aublet.), terminées par des anthères ovales.

4°. Un ovaire comprimé, linéaire, surmonté d'un style court, & terminé par un stigmate aigu.

Le *fruit* est disposé en forme de collier, composé de trois, quatre & cinq globules, réunis par un court pétiole. Les plus proches du calice sont les plus grands; ils diminuent insensiblement vers le sommet. Ils sont solides, univalves, à une loge, & monospermes. Les semences sont comprimées en forme de rein, avec une attache propre comme dans les légumineuses.

Linné fils observe qu'après la floraison les pétales tombent, & le calice persiste; alors l'ovaire croît dans la fleur d'une manière visible; cependant cet ovaire ne se convertit pas en fruit, mais plusieurs globules sortent comme du sein du réceptacle les uns après les autres, se tenant tous enchaînés par un court pédicule. Ils sont d'abord de la grosseur d'une lentille, & parviennent ensuite à celle des plus grosses prunes. Ces globules n'offrent aucune suture apparente; elles ne s'entr'ouvrent pas comme les légumineuses; mais leur fruit est d'une substance dure, épaisse, avec une cavité dans le milieu, occupée par une seule semence en forme de rein, de la grosseur d'un haricot.

Observ. Je n'ai parlé de cette plante que d'après Linné fils & Aublet, ne la connoissant pas. Il m'a paru que le *mullera* de Linné étoit le *coublandia* d'Aublet. En effet, les descriptions respectives que ces deux botanistes font de cette plante, sont parfaitement conformes, à l'exception de quelques légères variétés que j'ai eu soin de faire remarquer. J'ajouterai ici que les fruits, d'après la figure donnée par Aublet, ne sont pas plus gros qu'un pois; selon Linné, ils deviennent aussi gros que les plus fortes prunes. Cet arbre croît à Surinam & dans l'île de Cayenne. ♄ (POIRET.)

MULTIFIDES (feuilles). On leur donne ce nom lorsque, n'étant pas divisées jusqu'à leur base, elles ont un nombre de découpures indéterminé, comme dans la potentille multifide, (*potentilla multifida*).

MULTIFLORE (pédoncule). On se sert de ce mot pour exprimer un nombre de fleurs indéterminé, réunies sur un pédoncule commun,

comme on peut le voir dans la geſſe des prés (*lathyrus pratenſis*), la geſſe à larges feuilles (*lathyrus latifolius*), &c.

MULTILOCULAIRE (capſule). C'eſt l'expreſſion que l'on emploie pour déſigner une capſule compoſée d'un grand nombre de loges; le nénuphar jaune (*nymphæa lutea*).

MUNCHAUSIER; *Munchauſia ſpecioſa.* Lin. C'eſt un très-bel arbriſſeau, dont les fleurs grandes, d'un pourpre bleuâtre, diſpoſées en bouquets, le rendent digne de briller dans nos jardins d'ornement. Le citoyen Lamarck a cru devoir le ranger avec les *lagerſtromes*, dont en effet il a tous les caractères, ſi l'on en excepte une particularité fort remarquable, qui eſt d'avoir ſix étamines dont les filamens ſont beaucoup plus longs que les autres. Cette ſingularité ſuffit-elle pour en faire un genre particulier? C'eſt à chacun de nos lecteurs à ſe décider pour l'opinion qui lui paroîtra la plus raiſonnable. Nous avons de cette plante, peu connue, une excellente figure, qui nous a été donnée par le citoyen Lamarck, dans ſes illuſtrations des genres (planche 473, fig. 2). Elle a été faite d'après un de ces arbriſſeaux, qui a fleuri, il y a quelques années, au jardin des plantes. (POIRET.)

MURIER; *Morus.* Genre de plantes à fleurs incomplètes monoïques, quelquefois dioïques, de la famille des figuiers (Voyez ce mot dans ce dictionnaire), qui a de grands rapports avec les coulequins & les jacquiers, & qui comprend des arbres, tous exotiques, dont pluſieurs eſpèces ont depuis long-temps été naturaliſées en Europe. Ces plantes ſont lacteſcentes; elles ont des feuilles ſimples, alternes, ſtipulées; des fleurs en chaton, ſolitaires, axillaires, & produiſant des fruits tous bons à manger. Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir

Un calice partagé en quatre, dans les mâles & les femelles; point de corolle; quatre étamines, deux ſtyles; une baie monoſperme conſtituée par le calice perſiſtant.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont ſeſſiles, très-ſerrées, placées en épi ſur un chaton ovale; les mâles ſont ſéparés des femelles ſur des chatons diſtincts. Chaque fleur mâle offre, 1°. un *calice* partagé en quatre, dont les découpures ſont ovales-concaves; 2°. quatre *étamines*, dont les filamens ſont droits, ſubulés, plus longs que le calice, placés entre chacune de ſes diviſions.

Chaque fleur femelle eſt compoſée également, 1°. d'un *calice* diviſé en quatre, mais dont les découpures ſont arrondies à leur ſommet, perſiſtantes; les deux extérieures oppoſées & rabattues; 2°. d'un *ovaire* en cœur, ſurmonté de deux ſtyles, longs, ſubulés, réfléchis, & un peu ſcabres: chaque ſtyle eſt terminé par deux ſtigmates ſimples. Le calice ſe convertit en une baie charnue, ſucculente, & qui renferme une ſeule ſemence ovale & aiguë.

Obſerv. Il paroîtra ſans doute bien extraordinaire aux yeux de celui qui n'eſt pas exercé à étudier le rapport des familles, & dans ces familles le rapprochement des genres, de voir les mûriers paroître à la ſuite des figuiers, tandis qu'ils ſemblent ſi éloignés par leur ſeule fructification. Sans doute le mûrier ne vient pas immédiatement après le figuier, mais il y eſt enchaîné par des genres intermédiaires qui y conduiſent naturellement. C'eſt aux obſervations délicates des citoyens Juſſieu & Lamarck que nous devons ces vues intéreſſantes. C'eſt d'abord ſur la forme du réceptacle qu'ils ont établi ce rapprochement ingénieux. Ce réceptacle tout-à-fait fermé dans les *figuiers*, contenant dans ſon intérieur les parties de la fructification, commence à s'entr'ouvrir à ſon ſommet dans les *tambouls*; il eſt tout-à-fait ouvert & applati dans les *dorſtènes*; il ſe replie enſuite ſur lui-même en dehors: il eſt retourné dans les *jacquiers*, dont les fruits alors ſont en dehors très-ramaſſés. Des jacquiers aux *mûriers* il n'y a qu'un pas. Les mûriers ont leur réceptacle retourné, comme dans les jacquiers; mais il eſt moins épais. Les fruits, quoique rapprochés, commencent à devenir un peu lâches & plus diſtincts. C'eſt ainſi que du figuier l'on paſſe graduellement, ſelon le citoyen Juſſieu, aux arbres à chatons.

Ces deux genres (du figuier & du mûrier) rapprochés par leur fructification, par leurs fruits pulpeux, le ſont encore par leurs autres parties. Comme les figuiers, les mûriers ſont des arbres lacteſcens, dont les feuilles ſont larges, ſimples, très-variées, découpées en lobes inégaux, & plus ou moins nombreux.

Les différentes eſpèces de mûriers ne ſont pas moins intéreſſantes par leurs rapports économiques. Les unes ſervent par leurs feuilles à nourrir les vers à ſoie, & l'on ſait combien la multiplication de cet inſecte eſt importante dans les manufactures & les fabriques de ſoieries. Les fruits offrent encore un aliment agréable & ſain; d'autres eſpèces fourniſſent, dans leur liber, une matière excellente pour faire du papier; d'autres enfin préſentent des fibres aſſez fines pour être travaillées & converties en toile, &c. Nous aurons ſoin de faire connoître ces différens uſages, en traitant de chaque eſpèce en particulier.

ESPÈCES.

1. MURIER blanc; *Morus alba.* Lin. *Morus*

foliis obliquè cordatis, levibus, racemis pedunculatis. Hort. Cliff. 441. Hort. Ups. 283. Roy. Lugdb. 211. Dalib. Paris. 290. Mill. Dict. n. 3. Gmel. iter. 3. p. 374. Scopol. Carn. ed. 2. n. 1176. Du Roi. Harbk. 1. p. 473.

Morus foliis scabris, cordatis & semitrilobis. Hall. Helv. n. 1611.

Morus alba, fructu minori albo insulso. Duham. arb. 3.

Morus fructu albo. Bauh. pin. 459. *Morus candida,* Dod. pempt. 810. Tourn. inst. R. h. 589. Lam. Fl. fr. 181. n. 2.

C'est un arbre d'une moyenne grandeur, dont l'écorce est rude, épaisse & gercée; son bois est d'un beau jaune qui devient plus foncé vers le centre, & plus clair dans l'aubier. Il se divise en branches confuses, éparses, qui sont garnies de feuilles pétiolées, alternes, en forme de cœur, minces, lisses, un peu rudes au toucher, dentées à leur circonférence, & quelquefois découpées en un plus ou moins grand nombre de lobes, sur-tout dans les mûriers qui n'ont point été greffés. Les fleurs naissent dans l'aisselle des feuilles, portées sur de longs pétioles, réunies en tête, ou en grappes courtes sur un réceptacle commun. Les fleurs mâles sont séparées des femelles, mais sur le même arbre. Elles produisent pour fruits des baies blanchâtres, de forme sphérique, allongée, composées chacune de petites baies partielles formées par les calices & les ovaires renflés, & devenus charnus & succulens: c'est l'aggrégation de ces petites baies que l'on a appellé *mûres.* ♄. (*V. v.*)

La culture a produit dans cet arbre un grand nombre de variétés qu'il est important pour l'usage, mais très-difficile de bien déterminer, & plus difficile encore de leur appliquer les noms qu'ils reçoivent dans les différentes provinces. Nous croyons cependant devoir entrer à ce sujet dans quelques détails, dont la plupart seront extraits de l'excellent ouvrage de l'abbé Rozier, n'ayant pu, par nous-mêmes, réunir un si grand nombre d'observations.

Le mûrier sauvageon, c'est-à-dire celui qui est seulement venu de semences, & qui n'a point été greffé, est le type de toutes les espèces cultivées dans les jardins. C'est celui dont nous venons de donner la description. On peut d'abord le distinguer en deux variétés; dans l'une les feuilles sont découpées, minces & de couleur claire; dans l'autre elles sont entières, épaisses, d'un vert foncé. Les feuilles sont donc ordinairement découpées dans le sauvageon, qui n'a point été greffé; elles deviennent entières, & approchent de celles de la rose dans les muriers greffés, ce qui les a fait appeller *mûriers roses.* Les fruits varient également par leurs couleurs, tant dans le sauvageon que dans le mûrier rose. Ils sont tantôt blancs, tantôt d'une teinte jaunâtre, & d'autres fois ils approchent de la couleur noire. Au reste, il y a entre ces variétés un si grand nombre de nuances intermédiaires, qu'il est très-difficile de les bien caractériser. Cet arbre éprouve par la culture tant de modifications, soit relativement au climat, soit par rapport au sol & à la conduite de l'arbre, que les mûriers d'un canton très-souvent ne ressemblent pas aux mûriers d'un autre canton.

Constant du Castelet, dans son *Traité sur les mûriers blancs*, distingue ainsi les variétés cultivées en Provence: *Mûriers sauvages*, dit-il, il y en a quatre espèces: la première est celle qu'on appelle *feuille-rose.* Ce mûrier porte un petit fruit blanc, insipide; sa feuille est rondelette, semblable à celle du rosier, mais plus grande. La seconde est la *feuille dorée*; elle est luisante & s'allonge vers son milieu; le fruit en est de couleur purpurine, & petit. La troisième, la *reine bâtarde*; fruit noir, feuille deux fois plus grande que celle de la feuille-rose, dentée à sa circonférence; la dent de l'extrémité supérieure s'allonge plus que les autres. La quatrième est appellée *femelle*; l'arbre est épineux; il pousse son fruit avant sa feuille qui a la forme d'un trefle.

Muriers greffés. La première est *la reine* à feuilles luisantes, & plus grande qu'aucune des sauvages; son fruit est de couleur cendrée. La seconde, *la grosse reine*, à feuilles d'un vert foncé & à fruits noirs. La troisième, la *feuille d'Espagne.* Cette espèce est extrêmement matte & grossière; feuilles fort grandes, fruit blanc & très-allongé. La quatrième, la *feuille de flocs*; elle est d'un vert foncé, à-peu-près semblable à la feuille d'Espagne, mais moins allongée, elle est à bouquet sur ses tiges. Son fruit est très-multiplié, & ne vient jamais au point de maturité.

Ces définitions sont aussi exactes qu'elles peuvent l'être, dit Rozier; mais ces espèces jardinieres sont-elles invariables? C'est autre chose; j'ai vu ce que l'auteur appelle *mûrier sauvage à feuilles roses*, donner des fruits noirs & assez gros, & la même singularité a lieu sur celui qu'il nomme *feuille d'Espagne.* Les mûriers du Languedoc approchent beaucoup des espèces des environs d'Aix. J'ai comparé les uns aux autres, & cette comparaison m'a fait reconnoître beaucoup de variétés secondaires de ces espèces qui sont déjà elles-mêmes des variétés.

Tout important qu'il est de distinguer ces variétés, le point essentiel dans la culture de cet arbre est de lui faire produire beaucoup de feuilles, & de bonnes feuilles. Par *bonnes feuilles*, il ne faut pas toujours entendre les plus larges ni les plus succulentes, mais celles dont les suc

nourriciers ont les qualités convenables à l'éducation du ver & à la beauté de la soie, enfin celles qui ne sont pas tachées par les brouillards.

Outre les avantages qu'on retire de cet arbre pour la nourriture du ver à soie, il en est encore beaucoup d'autres dont il ne paroît pas que l'on ait profité, & qui ont été exposées par Olivier de Serres dans son *Théâtre d'agriculture*, ouvrage précieux, & qu'on lit trop peu. Nous croyons devoir rapporter ici ce qu'il en dit, quoiqu'en un vieux langage, mais qui n'est pas sans agrément. On y verra que la propriété de l'écorce du mûrier de donner du fil, étoit connue très-anciennement, quoiqu'on l'ait publiée, il y a quelques années, comme une découverte nouvelle.

« Le revenu d'un meurier blanc, dit Olivier de Serres, ne consiste pas seulement en la feuille pour en avoir la soie, mais aussi en l'écorce pour en faire des cordages, des toiles, grosses, moyennes, fines & déliées, comme l'on voudra; par lesquelles commodités se manifeste le meurier blanc être la plante la plus riche, & d'usage plus exquis dont nous ayons eu cognoissance. De la feuille du meurier, de son utilité, de son emploi, de la maniere d'en retirer la soie a été ci-devant discouru au long; ici ce sera de l'escorce des branches de tel arbre, dont je vous représenterai la faculté, puisqu'il a pleu au roi me commander de donner au public l'invention de la convertir en cordages, toiles, &c.

» Aussi m'en a-t-il prins touchant la cognoissance de la faculté de l'escorce du meurier blanc. Car pour sa facile séparation d'avec son bois, étant en seve, en ayant fait faire des cordes, à l'imitation de celles de l'escorce de tillet (tilleul) qu'on façonne en France, & mises sécher au haut de ma maison, furent par le vent jettées dans le fossé, puis retirées de l'eau boueuse, y ayant séjournées quelques jours, & lavées en eau claire. Après des torses & seichées, je vis paroître la teille ou poil, matière de la toile, comme soie ou fin lin. Je fis battre ces escorces-là à coups de massue pour en séparer le dessus, qui s'en allant en poussière, laissa la matière douce & molle, laquelle broyée, sérancée, peignée, se rendit propre à être filée, & ensuite à être tissue & réduite en toile. Plus de trente ans auparavant, j'avois employé l'escorce des tendres jettons de meuriers blancs, à lier des entes à écusson, au lieu de chanvre, dont communément l'on se sert en délectable ménage.

» Voilà la première épreuve de la valeur de l'escorce du meurier blanc, lequel accident rédigé en art, n'est à douter de tirer bon service, au grand profit de son possesseur. Plusieurs plantes & arbres rendent aussi du poil; mais les unes en donnent petite quantité, ou de qualité foible; il n'est pas ainsi du meurier blanc, dont l'abondance du branchage, la facilité de l'escorcement, la bonté du poil procédant d'icelui, rendent ce ménage très assuré; voire avec fort petite dépense; le pere de famille retirera infinies commodités de ce riche arbre, duquel la valeur, non connue de nos ancêtres, a demeuré enterrée jusqu'à présent, comme par les yeux de l'entendement, il le reconnoîtra encore mieux par les expériences.

» Mais afin qu'on puisse rendre de durée ce ménage, c'est-à-dire, tirer du meurier l'escorce sans l'offenser, ceci sera noté; que pour le bien de la soie, il est nécessaire d'émonder, d'esbrancher, d'étester les meuriers, incontinent après en avoir cueilli la feuille pour la nourriture des vers, selon, toutefois, distinctions requises. Les branches provenant de telle coupe, serviront à notre invention, parce qu'estant lors en seve, (comme en autre point, ne faut jamais mettre la serpe aux arbres) très-facilement s'escorceront-elles, & ce sera faire profit d'une chose perdue; car aussi-bien les faudroit jeter au feu, même toutes dépouillées d'escorces, ne laisseront d'y bien servir, si mieux l'on n'aime au préalable les employer en cloisons de jardins, vignes, &c. où tel branchage est très-propre pour ses durs piquerons, étant sec, & de long service pour la dureté, ne pourrissant de longtemps; d'où finalement retiré pour dernière utilité, est brûlé à la cuisine.

» Et parce que les diverses qualités des branches diversifient la valeur des escorces, dont les plus fines procèdent des tendres sommités des arbres, les grossières des grosses branches jà endurcies, les moyennes de celles qui tiennent l'entre-deux; lorsque l'on taillera les arbres, soit en les émundant, élaguant ou étestant, le branchage en sera assorti, mettant à part, en faisceaux, chacune sorte, afin que sans confus mélange, toutes les écorces soient retirées & maniées selon leurs particulières propriétés. Sans délai, les écorces seront séparées de leurs branches, employant la fleur de la seve, qui passe tost, sans laquelle on ne peut ouvrer en cet endroit, & ayant embotelé les escorces, chacune des trois sortes à part, l'on les tiendra dans l'eau claire ou trouble, comme s'accordera, trois ou quatre jours, plus ou moins, selon leurs qualités & les lieux où l'on est, dont les essais limiteront le terme. Mais en quelque part que l'on soit, moins veulent tremper dans l'eau les minces & tendres écorces que les grosses & fortes. Retirées de l'eau à l'approche du soir, seront étendues sur l'herbe de la prairie, pour y demeurer toute la nuit, afin d'y boire les rosées du matin; puis devant que le soleil frappe, seront ammoncelées jusqu'au retour de la vesperée; lors remises au serein; de-là retirées du so-

leil, comme dessus, continuant cela dix à douze jours à la manière des lins, & en somme, jusqu'à ce que cognoistrez la matière être suffisamment rouyée, par l'épreuve qu'en ferez, desséchant & battant une poignée de chacune de ces trois sortes d'escorces, remettant au serein celles qui ne seront pas assez appareillées, & en retirant les autres, comme le recognoîtrez à l'œil ».

Le fruit du mûrier engraisse très-promptement la volaille, les cochons, & les feuilles rassemblées après leur chûte, & mises à sécher sont dévorées par les troupeaux : c'est pour eux une excellente nourriture d'hiver.

Le bois des taillis est employé utilement, comme *perches* à soutenir des treillages, comme *tuteurs* pour les arbres ; celui du tronc & des grosses branches, fendu & scié en planches d'un à deux pouces d'épaisseur, sert à la fabrication des vaisseaux vinaires. Ce bois est particulièrement avantageux pour les vins blancs ; il leur communique un petit goût agréable, & approchant de celui que l'on appelle *violette*. Dans les pays de vignobles on apprécie le bois de mûrier pour les échalas. Il dure infiniment plus que tous les autres bois blancs, moins que le chêne, à la vérité, mais autant que celui des taillis de châtaigniers, sur-tout si on a la précaution de l'écorcer.

Le mûrier devient encore un arbre très-précieux dans les provinces méridionales, pour les décorations des jardins, puisque la charmille, le hêtre ne sauroient y croître, sans être largement arrosés, & l'eau y est trop rare pour être consommée en objets de pur agrément. Le mûrier craint peu la sécheresse ; ses branches se prêtent volontiers à la forme qu'on veut leur donner ; & si on sait les conduire, si on sait à propos les incliner, & supprimer le canal direct de la seve, on peut en faire des berceaux agréables, & des palissades semblables à celles des charmilles, & dont les feuilles seront d'un vert plus gai.

Les fruits du mûrier étant bien mûrs appaisent la toux, & facilitent l'expectoration. Le suc exprimé & passé à travers un linge, donné en gargarisme, calme l'inflammation des amygdales. On a aussi regardé la feuille comme vulnéraire, étant appliquée sur une coupure aussitôt qu'elle est faite ; mais elle a soustrait la plaie au contact de l'air atmosphérique : voilà tout son mérite.

Nous ne croyons pas devoir abandonner cet article, quoique déjà un peu long, sans présenter ici quelques détails extraits du dictionnaire d'agriculture sur la propagation du mûrier en Europe. Cet arbre précieux, originaire de la Chine, est aujourd'hui naturalisé jusqu'en Hongrie & jusqu'en Prusse. La propagation de cet arbre à des distances si éloignées de son pays primitif, ne prouve-t-elle pas, dit Rozier, combien il est possible de naturaliser les plantes de proche en proche par la voie des semis. C'est ainsi que le tulipier, & beaucoup d'autres arbres délicats, sont parvenus, dans nos climats, à passer l'hiver en pleine terre, & à y végéter aujourd'hui avec beaucoup d'aisance. Le mûrier s'est tellement acclimaté parmi nous, qu'il brave les grands froids, & même les rigoureux hivers du Brandebourg.

Il paroît évident que les Chinois sont le premier peuple qui ait cultivé le mûrier, & élevé le ver à soie. De chez eux sa culture a passé en Perse, & de-là dans les îles de l'Archipel. Sous l'empereur Justinien des moines apportèrent en Grèce les semences du murier, & ensuite les œufs de l'insecte qu'il nourrit. Environ vers l'an 1540, on commença à cultiver cet arbre en Sicile & en Italie, & sous Charles VII quelques pieds en furent transportés en France. Plusieurs seigneurs qui avoient suivi Charles VIII dans les guerres d'Italie, en 1494, transportèrent de Sicile plusieurs pieds en Provence, & sur-tout dans le voisinage de Montélimar. On dit qu'on y voit encore ces premiers arbres dans les vastes emplacemens des jardins de ses maisons royales. Il en fit distribuer les arbres dans les provinces, & il accorda une protection distinguée aux manufactures de soieries de Lyon & de Tours. Henri II travailla à multiplier les mûriers, & Henri IV, malgré les oppositions formelles de Sully, établit des pépinières. Sous Louis XIII, cette branche d'agriculture fut négligée. Colbert, qui faisoit consister la prospérité d'un état uniquement dans le commerce, comprit tout l'avantage qu'on pouvoit & qu'on devoit retirer du mûrier : il rétablit les pépinières royales, fit distribuer les pieds qu'on en retiroit, & les fit planter aux frais de l'Etat.

Ce procédé généreux, mais violent, parce qu'il attaquoit les droits de propriété, ne plut pas aux habitans de la campagne, & de manière ou d'autre ces plantations périssoient chaque année : il fallut donc avoir recours à un moyen plus efficace, & sur-tout moins arbitraire. On promit, & on paya exactement vingt-quatre sols par pied d'arbre, qui subsisteroit trois ans après la plantation, & ce moyen réussit. Ce fut ainsi que la Provence, le Languedoc, le Vivarais, le Dauphiné, le Lyonnois, la Gascogne, la Saintonge & la Touraine furent peuplés de mûriers.

Sous Louis XV, des pépinières royales furent établies dans le Berry, dans l'Angoumois, l'Orléanois, le Poitou, le Maine, la Bourgogne, la

la Champagne, la Franche-Comté, &c. & les arbres en furent gratuitement distribués. Telle a été en général la progression de la culture du mûrier. Il faut cependant observer que de Grèce & d'Italie, le mûrier passa dans les provinces méridionales de France, & de-là dans le Piémont. Ces arbres furent négligés en France ; il fallut ensuite en tirer des graines du Piémont. Au reste l'expérience prouve que le mûrier est l'arbre qui peut le mieux prospérer dans les quatre parties du monde, exemple bien rare, & peut-être unique.

2. MURIER noir, *Morus nigra.* Lin. *Morus foliis cordatis scabris, (floribus divisis.)* Hort. Cliff. 441. Hort. Ups. 283. Mat. med. 201. Reg. Lugdb. 211. Dalib. Paris 290. Mill. Dict. n. 1. Du Roi. Harbk. 1. p. 425. Ludw. ect. t. 114. Kniph. cent. 3. n. 64. Regn. Botan.

Morus fructu nigro. Bauh. pin. 459. Tourn. inst. R. L. 589. Blackw. tab. 126. Lamar. Fl. fr. 181. n. 1 *Morus.* Dodon. pempt. 810.

Cet arbre ressemble beaucoup au précédent, & ne donne guères moins de variétés. Cependant les caractères qui l'en distinguent consistent particulièrement dans son fruit beaucoup plus gros, d'une forme plus allongée, rempli d'un suc de couleur vineuse, vive, foncée & abondante ; d'ailleurs les fleurs mâles sont portées sur un pied, & les fleurs femelles sur un autre : mais il n'est pas rare de voir les unes & les autres réunies sur un même pied. Il s'élève plus haut que le mûrier blanc, dont l'écorce est plus rude & plus épaisse. Ses branches sont longues, entrelassées, & forment une forte tête. Elles sont garnies de feuilles pétiolées, en cœur, dentées, pointues, un peu épaisses & rudes au toucher, très-souvent sans aucun lobe, & quelquefois divisées en cinq lobes au moins. Elles sont en général beaucoup plus grandes, plus fermes, plus nerveuses que dans l'espèce précédente. Ses baies ont constamment une couleur noire, vineuse. On croit que cet arbre est originaire de Perse. Peut-être y a-t-il été apporté de la Chine à une époque dont nous ignorons la date. Au reste, c'est de Perse qu'il a été transporté dans nos provinces méridionales de l'Europe. On le cultive, ainsi que le précédent, au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

On ne peut plus, dit Rozier, regarder aujourd'hui le mûrier noir comme dans son premier état de nature ; il n'est donc pas surprenant qu'il ne suive plus sa première loi. Dans les provinces du nord du royaume, c'est un arbre de médiocre grosseur, & dont la végétation est très-lente ; dans celle du midi, il acquiert la hauteur des amandiers, c'est-à-dire, qu'elle est à-peu-près le double de celle du nord. Sa végétation y est moins rapide que celle du mûrier blanc ; ses bourgeons sont courts & serrés. Il y a une variété de cet arbre dont les feuilles sont un peu moins larges, & dont les bourgeons acquièrent chaque année plus de longueur. Outre cette variété, on en compte encore plusieurs autres qu'il seroit difficile de bien déterminer.

C'est particulièrement les fruits de cet arbre que l'on choisit de préférence pour les manger. En effet, ils sont beaucoup plus gros que dans les autres espèces, doués d'ailleurs d'un parfum agréable, & d'une saveur douce & rafrichissante. Quelques auteurs ont prétendu que les vers nourris avec les feuilles de ce mûrier donnoient une soie meilleure que lorsqu'ils étoient nourris avec celles du mûrier blanc ; que cependant il faut avoir soin de ne jamais leur donner de feuilles de mûrier noir, lorsqu'ils avoient mangé pendant quelque temps les feuilles du mûrier blanc ; que ce changement de régime les faisoit périr très-souvent. Ces assertions auroient besoin d'être prouvées.

3. MURIER d'Italie ; *Morus italica.* (N) *Morus foliis sublobatis glabris, fructibus roseis.*

Cette espèce pourroit tenir le milieu entre les deux précédentes. Il est possible qu'elle n'en soit qu'une variété. Cependant elle s'est constamment montrée la même au jardin des plantes, où elle est cultivée de graines envoyées de Tartarie. Les caractères qui m'ont déterminé à la retirer du grand nombre des variétés des deux mûriers précédens, c'est que celui-ci a des fruits très-petits, d'une couleur de rose claire ; de plus, si on lève l'écorce des jeunes branches, on retrouve cette même couleur sur les premières couches du bois, mais elle ne fait que le teindre sans le pénétrer. Cet arbre ne s'élève qu'à une hauteur médiocre. Ses rameaux sont diffus, entrelacés, courts, & garnis de feuilles ovales, en cœur, dentées à leur circonférence, & presque toujours divisées en deux ou trois lobes. Leur surface supérieure est d'un vert beaucoup plus clair que dans le mûrier noir, luisante, & comme vernissée : la surface inférieure est plus obscure, garnie de quelques poils fins le long des côtes. Le pédoncule est beaucoup plus court que le fruit. Il ne faut pas confondre cette espèce avec la variété que l'on appelle *mûrier rose* dans la première espèce. Cette dernière n'a été ainsi nommée qu'à cause de quelques ressemblances que l'on a cru remarquer entre ses feuilles & celles du rosier. Cet arbre se cultive en Italie, il est depuis plusieurs années au jardin des plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

4. MURIER rouge ; *Morus rubra.* Lin. *Morus foliis cordatis subtus villosis, amentis cylindricis*

(*dioicis*). Syst. Plant. vol. 4, p. 135. Mill. Dict. n. 3.

Morus foliis cordatis, scabris, villosis, amentis cylindricis. Du Roy. Harbk. 1, p. 430.

Morus foliis subtus tomentosis, amentis longis, dioicis. Goan. Virg. 145.

Morus virginiensis arbor, loti arboris instar ramosa, foliis amplissimis. Pluk. Alm. 253. t. 246. f. 4. Duham. arb. 7.

Ce mûrier est bien distingué des espèces précédentes par ses chatons allongés & cylindriques, & par la position de ses fleurs, lesquelles, au lieu d'être très-serrées, comme dans presque toutes les espèces de ce genre, sont dans celle-ci lâches & écartées. Cet arbre est aussi beaucoup plus fort & plus élevé que les autres. L'écorce, qui est d'un gris-cendré dans les mûriers que nous avons vus jusqu'ici, est noire dans celui-ci. Ses feuilles sont très-rudes, ovales, en cœur, grandes, larges, entières, dentées à leur circonférence, terminées en pointe allongée, vertes en dessus, velues & blanchâtres en dessous quand elles sont jeunes: souvent elles deviennent presque glabres en vieillissant, sur-tout dans les individus cultivés: elles sont aussi quelquefois palmées, ou à trois lobes. Les fleurs naissent sur les tiges; les mâles sont portées sur un pied, & les fleurs femelles sur un autre pied. Leur pédoncule est velu. Les chatons sont pendans, & ressemblent beaucoup par leur longueur à ceux du bouleau blanc; les fleurs qui les composent, tant pour les mâles que pour les femelles, sont écartées les unes des autres, excepté au sommet, où elles se réunissent en une tête oblongue. Les baies sont légèrement velues quand elles sont jeunes. Ne les ayant pas vues autrement, j'ignore si elles perdent leur duvet en vieillissant. Cet arbre est recherché pour les bosquets d'été à cause de son feuillage. On le cultive au jardin des plantes; il est originaire de Virginie. ♄. (*V. v.*).

5. MURIER des Indes; *Morus indica.* Lin. *Morus foliis ovato-oblongis utrinque æqualibus; inæqualiter serratis.* Flor. Zeyl. 337.

Morus indica. Rumph. Amb. vol. 7, p. 8, t. 5. *Tnda-parva.* Rheed. Mal. vol. 1, p. 87, t. 49. Loureiro. Flor. Cochin. p. 679.

Cet arbre, lorsqu'il est livré à lui-même, conserve la forme d'un buisson, & ne s'élève guères au-delà de six à sept pieds; mais lorsque l'on a soin de l'émonder, & de retrancher les premières branches, il acquiert un tronc très-gros, & parvient à une hauteur assez considérable. Son écorce est d'une couleur noire-cendrée, épaisse; il en découle, lorsqu'on y fait quelque incision, un suc lymphatique & visqueux. Ses rameaux sont longs, flexibles, garnis de feuilles ovales-oblongues, aiguës, inégalement dentées en dents de scie, presque toujours entières, quelquefois divisées en lobes, glabres, légèrement pétiolées, alternes. Ses baies sont solitaires, axillaires, quelquefois deux ensemble au même point d'insertion, petites, oblongues, légèrement velues, d'un rouge-noirâtre, monospermes. Cet arbre croît dans la Chine & à la Cochinchine, sur le bord des fleuves.

A la Cochinchine, on choisit ses feuilles, de préférence aux autres espèces, pour la nourriture des vers à soie. On les regarde comme plus délicates, & plus propres à fournir à ces insectes une plus grande quantité de substance soyeuse. Les fruits se mangent. Ils sont agréables & sains. Ses jeunes feuilles sont aussi employées dans les cuisines, comme plantes potagères. On prétend qu'elles fournissent aux nourrices une plus grande abondance de lait, & de meilleure qualité.

6. MURIER de Tartarie; *Morus tatarica.* Lin. *Morus foliis ovato-oblongis utrinque æqualibus, æqualiter serratis.* Flor. Zeyl. 337. Mill. Dict. n. 7. Lepech. Iter. 2. p. 269.

Cette espèce se rapproche beaucoup de la précédente, mais ses pédoncules & ses pétioles sont beaucoup plus longs, les découpures de ses feuilles plus distinctes. Cet arbre s'élève très-haut. Son écorce, dit Miller, est molle, épaisse, jaunâtre, & remplie d'un suc laiteux & astringent, comme celle du figuier. Ses branches sortent de tous côtés, & sont garnies de feuilles oblongues, ovales, & placées sur des pétioles alternes. Tous les côtés des feuilles sont égaux, mais leurs bords sont inégalement dentés: elles sont rudes & d'un vert foncé en dessus, pâles en dessous. Les fleurs naissent en têtes rondes dans l'aisselle des feuilles, de chaque côté des branches, & sont d'un blanc herbacé. Les fleurs mâles ont quatre étamines; les fleurs femelles produisent un fruit rond, d'abord vert, ensuite blanc, & d'un rouge foncé, lorsqu'il est mûr. Ses feuilles sont autant estimées que celles de l'espèce précédente pour les vers à soie.

Je ne connois point ces deux dernières espèces; je n'en ai donc parlé que d'après les auteurs qui les ont décrites; mais, d'après leurs descriptions, je serois fort porté à soupçonner que ce n'est qu'une même espèce, qui peut-être offre quelques variétés, que nous avons vu être si fréquentes dans les mûriers. Je n'y trouve aucun caractère spécifique qui puisse vraiment les distinguer. S'il faut s'arrêter à la longueur des pétioles, alors il faudra dire que, des deux figures citées à l'espèce précédente, savoir de *Rumphius* & de *Rheed*, celle de *Rheed* conviendra à l'espèce précédente, qu'elle représente avec des pétioles très-courts; & celle de *Rumphius* se rappor-

tera davantage à l'espèce précédente, les feuilles s'y offrant avec des pétioles beaucoup plus longs.

7. MURIER des teinturiers ; *Morus tinctoria.* Lin.

Morus (*xanthoxylum*) *foliis oblongis, basi hinc productioribus, spinis axillaribus solitariis.* Jacq. Amér. 247. t. 190 f. 55.

Morus (xanthoxylum) *foliis ovato-oblongis acuminatis obliquis, ramis aculeatis.* Mill. Dict. n. 8.

Xanthoxylum aculeatum, carpini foliis, americanum, cortice cinereo. Pluk. Phyten. tab. 239, f. 3. *Morus qua tataiba.* Plum. Icon. 199, f 204.

Morus lacescens, foliis oblongis acutis, paginis exterioribus productioribus, ligno citrino. Brown. Jam. 339.

Morus fructu viridi, ligno sulphureo tinctorio. Sloan. Jam. 128. hist. 2, p. 3. Rai. Dendr. 14. *Tatai-iba.* Marcgr. Brasil. 119.

V. *β. Morus* (tinctoria) *foliis oblique-cordatis, acuminatis, hirsutis.* Mill. Dict. n. 8.

Quoique je ne connoisse cette espèce que d'après les descriptions, il me semble encore appercevoir qu'on en a fait deux de la même, du moins quant à Miller & Gmelin, dans le *Systema naturæ*. Pour mettre le lecteur en état d'en juger, je vais d'abord lui rapporter ce qu'en dit Miller. Cet arbre est d'une assez grande utilité dans les arts pour que l'on cherche à s'en former des idées exactes, & pour éviter toute confusion.

« Son bois, dit Miller, sert aux teinturiers. Il est plus connu sous le nom de *fustique* appliqué au bois, que par son fruit, qui n'est pas fort estimé. Il croît naturellement dans presque toutes les îles de l'Amérique, & en plus grande abondance à Campèche que par-tout ailleurs. On exporte ce bois de la Jamaïque, où on le trouve plus communément que dans aucune autre des îles britanniques. Cet arbre, dans son pays natal, s'élève au-dessus de soixante pieds de hauteur ; son écorce est d'un brun-clair, & quelquefois sillonné ; son bois est ferme, solide, & d'un jaune brillant. Il pousse de tous côtés plusieurs branches couvertes d'une écorce blanche, & garnies de quatre feuilles de quatre pouces de longueur, larges à leur base, découpées au pétiole, où elles sont arrondies, & plus larges d'un côté que de l'autre, de manière qu'elles paroissent placées obliquement sur les pétioles : leur largeur diminue par degrés vers l'extrémité, qui se termine en pointe aiguë. Elles sont rudes comme celles du mûrier noir, d'un vert foncé, & supportées par de courts pétioles. Vers l'extrémité des jeunes branches sortent les chatons courts & de couleur pâle-herbacée ; le fruit, qui sort sur de courts pédoncules dans d'autres parties des mêmes branches, est de la grosseur d'une grosse noix-muscade, d'une forme ronde, couvert de protubérances, vert en dedans & en dehors, d'une saveur douce & sucrée lorsqu'il est mûr ».

Cette description se rapporte à la variété que j'ai notée 6. Passons actuellement au *morus xanthoxylum*, qui est dans Miller le *morus tinctoria* de Linné. « Cette espèce, dit-il, se trouve à la Jamaïque, & dans les îles de Bahama, d'où ses semences m'ont été envoyées. On vend son bois, & on l'emploie aux mêmes usages que celui du *morus tinctoria*, duquel les botanistes ne l'ont pas trop bien distingué. Cette espèce ne parvient pas à une grosseur aussi considérable. Ses branches sont plus minces ; ses feuilles sont plus étroites, plus rondes à leur base, sciées sur leurs bords, & terminées en pointes aiguës. Du pétiole de chaque feuille sortent deux épines aiguës, qui, dans les plus vieilles branches, ont jusqu'à deux pouces de longueur. Le fruit a la même forme que celui du *morus tinctoria*, mais il est plus petit ».

En rapprochant ces deux descriptions, je n'apperçois d'autres différences entre les deux espèces établies par Miller que dans la grandeur de l'arbre, dans la forme des feuilles, dans l'absence ou la présence des épines. Quant à la grandeur, nous savons qu'en général elle ne suffit pas pour constituer une espèce, à moins qu'elle ne soit invariable, bien tranchée, telle que celle d'un arbre de haute futaie avec un arbrisseau, pourvu encore que cette différence ne soit pas d'un autre côté produite par la culture : il y a dans les feuilles de ces deux espèces peu de différence ; d'ailleurs, nous avons vu combien elles varioient dans toutes les espèces de ce genre, souvent sur le même arbre. La présence ou l'absence des épines est encore un caractère peu constant : ces épines me paroissent n'être que les stipules des feuilles, qui sont très-caduques ; d'ailleurs, au rapport de Jacquin, qui a observé cet arbre en Amérique, ces épines sont quelquefois si rares, qu'il faut les chercher. Il n'est donc pas étonnant qu'elles manquent absolument dans quelques individus, principalement dans ceux que l'on cultive.

J'ajouterai encore que Burmann, dans la description des plantes d'Amérique de Plumier, dit que ces fruits sont velus. Je présume que, n'ayant parlé de cet arbre que d'après la figure de Plumier, il a confondu les styles qui persistent sur le fruit, & les a pris pour des poils, qui ne sont peut être que des ovaires avortés & desséchés. Jacquin me fournit cette idée, en disant qu'il a observé parmi les fleurs femelles certains petits corps paléacés, qui lui paroissent être des fleurs desséchées &

étouffées par les autres. Cet arbre eſt dioïque. Ses fruits ont cela de remarquable qu'ils ſont ſeſſiles, globuleux, en tête arrondie ; les chatons ſont diſpoſés preſque en grappe ſur les branches.

8. MURIER du Canada ; *Morus canadenſis* (N). *Morus foliis lobatis, acutis, fructibus ſubfaſciculatis.*

C'eſt un arbre d'une grandeur médiocre, dont l'écorce eſt d'un brun-jaunâtre. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, diviſées en trois ou cinq lobes, dentées en dents de ſcie à leur circonférence. Les lobes ſont arrondis, terminés par une pointe allongée, rétrécis & échancrés à leur bâſe d'une maniere remarquable. Ces feuilles ont cela de particulier, que dans leur jeuneſſe elles ſont très-velues en deſſous, blanchâtres & preſque veloutées, liſſes, vertes, & glabres à leur ſurface ſupérieure ; mais en vieilliſſant elles perdent leur duvet, & deviennent très-rudes en deſſus, chargées d'aſpérités preſque ſenſibles à la vue. Les fleurs ſont les unes axillaires, d'autres éparſes ſur les jeunes rameaux, formant des épis ſerrés, allongés, ovales, auſſi longs que les pédoncules. Quelques-uns ſont ſolitaires, mais plus ſouvent au nombre de deux, trois ou quatre, réunis en forme de faiſceau, & ſortant du milieu de quelques petites écailles ovales, brunes, concaves. Les pédoncules des fleurs mâles ſont velus. Cet arbre eſt dioïque ; je ne connois point ſes fleurs femelles. Il a été cultivé au jardin des plantes. On le croit originaire du Canada. ♄. (*V. ſ.*). Cet arbre approche beaucoup du mûrier rouge ; mais il eſt facile de l'en diſtinguer, en ce que le mûrier rouge a, comme nous l'avons dit, ſes fleurs lâches & ſéparées ſur le réceptacle ; au lieu que celui-ci offre des chatons plus gros, dont les fleurs ſont très-rapprochées.

9. MURIER auſtrale ; *Morus auſtralis.* (N) *Morus foliis longè pétiolatis, baccis minimis barbatis.*

Cet arbre, par la forme & la diſpoſition de ſes feuilles, offre l'aſpect du micocoulier. Ses rameaux ſont grêles, étalés, diffus, revêtus d'une écorce d'un brun-jaunâtre. Les feuilles ſont vertes, liſſes, glabres des deux côtés, minces, un peu rudes au toucher, ovales, crénelées en dents de ſcie, terminées par une pointe allongée, & portées ſur de longs pétioles. Cette longueur du pétiole eſt particuliérement remarquable dans la dernière feuille qui termine les rameaux, & qui eſt elle-même plus longue que les autres. Cet arbre paroît dioïque : je ne connois que les fruits. Ils naiſſent ſolitairement dans l'aiſſelle des feuilles, portés ſur des pédoncules très-courts, & forment de très-petites baies, compoſées de grains peu nombreux, de forme arrondie, preſque ovales, bien moins pulpeuſes que dans les autres eſpèces, plutôt sèches que charnues. Le piſtil eſt très-long, un peu velu. Il perſiſte ſur le fruit, & lui donne un aſpect barbu. Les deux petites écailles ou ſtipules placées à la bâſe des pétioles ſont longues, preſque ſétacées & aiguës. Cette eſpèce varie dans ſes feuilles, qui ſouvent deviennent laciniées. On la cultive à l'île de Bourbon, d'où on en a envoyé des individus au citoyen Lamarck. ♄. (*V. ſ.*).

10. MURIER rape ; *Morus ampalis.* (N) *Morus caule tuberculato, foliis integerrimis, ovatis, coriaceis ; fructu viridi, cylindrico.*

V. ℰ. *Idem foliis lanceolatis, anguſtioribus.*

Cet arbre a une écorce rude, tachetée, tuberculée ; ſon bois offre une légère teinte de jaune ; mais ce qui le rend bien remarquable, ce ſont les tubercules petits & nombreux, qui recouvrent ſes rameaux & ſes feuilles. Sur les rameaux, ces tubercules forment de petites éminences très-rudes, hériſſées, un peu allongées, ſerrées les unes contre les autres ; ſur les feuilles, elles ſont à peine viſibles ; ce ſont des aſpérités ſemblables à celles des rapes, ſi rudes au toucher qu'on ne peut faire gliſſer ces feuilles entre les doigts. On s'en ſert à l'île de Madagaſcar pour donner un beau poli aux ouvrages en bois. Elles font l'office de ces peaux chagrinées que nous employons chez nous aux mêmes uſages. Les feuilles ſont alternes, légèrement pédonculées, ovales, entières, ordinairement plus étroites à leur bâſe qu'à leur ſommet ; un peu roulées à leur circonférence, très-épaiſſes, coriaces, d'un vert-glauque, échancrées par fois à leur ſommet. D'après l'inſpection des individus que j'ai ſous les yeux, il paroît qu'elles perdent leurs aſpérités avec l'âge. Elles deviennent alors très-liſſes, brillantes, d'une couleur glauque plus pâle. Les fleurs mâles naiſſent ſéparées des femelles ſur des pieds différens. Les châtons ſont très-longs, cylindriques, pendans, portés ſur des pédoncules fort courts, ſortant un à un de l'aiſſelle des feuilles. Les fruits forment un gros épi ſucculent de près d'un pouce & demi de longueur ; les petites baies partielles paroiſſent un peu ſéparées les unes des autres ; elles conſervent à leur ſommet le piſtil court, flétri & diviſé en deux. ♄. (*V. ſ.*).

Parmi les individus qui ont été envoyés des îles de Bourbon au citoyen Lamarck, j'en ai obſervé un qui me paroît former une variété très-remarquable. Ses feuilles ſont beaucoup plus étroites, plus longues que dans l'eſpèce que je viens de décrire, mais également rudes & chagrinées, couvertes de petits points blancs à ſa ſurface ſupérieure. Ses fruits & toutes ſes autres parties m'ont paru ſemblables à ceux du mûrier rape. ♄. (*V. ſ.*).

11. MURIER des îles Maurice ; *Morus mauritiana.* Jacq. *Morus foliis lanceolato-oblongis, acutis integerrimis ; ſtipulatis lanceolatis.* Gmel. Syſt. nat. p. 283.

Cet arbre eſt grand & fort ; il ſe diviſe en branches nombreuſes, dont l'écorce eſt cendrée. Les jeunes rameaux ſont cylindriques, verts, marqués de deux ou trois ſtries, & de points ſcabres. Les feuilles ſont alternes, lancéolées, oblongues, aiguës, très-entières, un peu ondulées, légèrement petiolées, épaiſſes, rudes des deux côtés, d'un vert-noirâtre, brillantes, d'un vert-pâle & veinées en deſſous. Les ſtipules ſont petites, lancéolées, très-aiguës ; cet arbre eſt dioïque. Les pédoncules, dans les fleurs mâles, ſont axillaires, ſolitaires, épais, très-courts. Les chatons ſont étroits, cylindriques. Le calice eſt diviſé en quatre petites folioles oblongues, obtuſes, concaves, conniventes, ouvertes, de couleur verte. Les quatre filamens ſont ſubulés, blancs, renfermés chacun dans une des folioles du calice, recourbés, & prolongés en dehors. Les anthères ſont d'un blanc-jaunâtre, preſque à deux loges. On y voit un ovaire à quatre angles, ſans ſtyle, ni ſtigmate.

Dans les fleurs femelles, les pédoncules ſont axillaires. Les chatons ſont droits, & de couleur verte. Les quatre folioles du calice ſont arrondies, obtuſes, concaves, dont les deux intérieures oppoſées cachent tout-à-fait le germe. Les extérieures, également oppoſées & plus petites, ſont inclinées & couchées ſur les folioles intérieures. Il y a deux ſtyles blancs, ſubulés & écartés. Cet arbre croît dans l'île de France.

12. MURIER à larges feuilles. *Morus latifolia.* (N).

Morus foliis latiſſimis cordatis, dentato-ſerratis, acutis.

Quoique je ne connoiſſe de cette plante qu'un rameau ſec & ſans fructification, tel qu'il a été envoyé de l'île de Bourbon au citoyen Lamarck, cependant ſes feuilles m'ont préſenté des caractères particuliers qui doivent le faire diſtinguer des autres eſpèces. L'écorce des rameaux eſt d'une couleur cendrée, un peu noirâtre légèrement ſillonnée, couverte de petites glandes arrondies ou oblongues, un peu jaunâtres. Les feuilles ſont alternes, portées ſur des pétioles d'environ un pouce de long, glabres, un peu élargis, ſur-tout à leur bâſe, légèrement applatis, s'épanouiſſant en une feuille qui a près de trois pouces dans ſa plus grande largeur, ſur au moins trois pouces & demi ou quatre pouces de long ; chaque feuille eſt entière, un peu échancrée en cœur à ſa bâſe, terminée en pointe à ſon ſommet, étant à ſa circonférence découpée en dents de ſcie, obtuſe, avec une petite pointe à peine ſenſible ; toutes les dents ſont tournées vers le ſommet. La ſurface ſupérieure eſt verte, couverte ſur les veines de petits points tuberculés, qui la rendent rude au toucher ; la ſurface inférieure eſt d'un vert-jaunâtre, veinée en réſeau d'une manière très-remarquable, & offrant autant de petits pores qu'il y a de points tuberculés en deſſus ; elle paroît hériſſée au tact. Il ne paroît pas que ces feuilles deviennent lobées comme dans la plupart des eſpèces précédentes. *Herbier du cit. Lamarck.* (*V. ſ.*).

13. MURIER à feuilles laciniées ; *Morus laciniata.* (N). *Morus foliis palmatis, profondè laciniatis, utrinque ſcabris.*

Quoiqu'il ſoit commun au plus grand nombre des eſpèces de ce genre d'avoir des feuilles entières, qui enſuite ſe découpent ſous des formes très-variées, cependant l'eſpèce que je préſente ici, de Madagaſcar, m'a paru offrir un aſpect bien différent des autres. Elle a été envoyée au citoyen Lamarck ſans tige & ſans ramification. Nous ne la mentionnons ici que pour fixer l'attention de ceux qui la rencontreront dans ſon pays natal, & qui ſeuls pourront décider s'il convient d'en faire une eſpèce. Les pétioles ont près de deux pouces de long ; ils ſont légèrement cylindriques, ſillonnés dans toute leur longueur, velus & hériſſés de poils roides & blanchâtres, renflés à leur ſommet, d'un vert plus pâle que celui de la feuille. Les feuilles ont plus de ſix pouces de long, & près de trois dans leur plus grande largeur. Elles ſont échancrées à leur bâſe, découpées en forme de main, en quatre ou cinq lanières d'inégale longueur, mais étroites, lancéolées, aiguës, diviſées ſur leurs bords en ſinuoſités plus ou moins profondes, à angles généralement obtus ; d'un vert-glauque, & hériſſées ſur les deux ſurfaces de poils roides & courts, ciliées à leur circonférence. (*V. ſ.*).

L'arbre cultivé au jardin des plantes, ſous le nom de *morus laciniata*, me paroît être une variété qui appartient au mûrier blanc ou noir. Ses feuilles ont un aſpect bien différent de celles que je viens de décrire.

14. MURIER de Conſtantinople ; *Morus conſtantinopolitanus.* H. Par.

Morus foliis cordatis, glaberrimis ; floribus monoicis, maſculis faſciculatis. (N.).

L'eſpèce de laquelle ce mûrier ſe rapproche le plus, ſeroit peut-être le murier noir ; à cauſe de ſes feuilles en cœur & entières ; mais il offre en même-temps des différences ſi frappantes, qu'il n'eſt guères poſſible de les confondre, en les examinant avec un peu de ſoin. Dans le mûrier noir, les feuilles ſont rudes, d'un gros vert-noir, ſouvent diviſées en lobes ; les fleurs ſont

ordinairement dioïques ; celui-ci au contraire a les fleurs monoïques, & les feuilles très-glabres, toujours entières, d'un aſpect luiſant & verniſſé. Cet arbre, d'ailleurs, a un port qui lui eſt particulier. Son tronc s'élève au plus à dix ou douze pieds. Il eſt comme noueux, rabougri ; il ſe diviſe en quelques groſſes branches, qui ne pouſſent que des rameaux très-courts & gros : les feuilles ſont ſi preſſées les unes contre les autres, quoiqu'alternes, qu'elles forment de groſſes touffes en paquets. Elles ſont portées ſur des pétioles aſſez longs, glabres, cylindriques, un peu canaliculées en deſſus ; les feuilles ſont entières, en forme de cœur, quelquefois plus larges que longues, mais plus ſouvent terminées par une pointe allongée, crenelées à leur circonférence, d'un beau vert-luiſant à leurs deux ſurfaces ; celle de deſſous a les principales côtes garnies latéralement de deux rangs de poils rares.

Les fleurs croiſſent le long des rameaux, très-ordinairement dans l'aiſſelle des feuilles : elles ſont monoïques. Les fleurs mâles ſont diſpoſées en chatons réunis au nombre de cinq à ſix au même point d'inſertion, portées ſur des pédoncules pendans. Les fleurs femelles ſont ſolitaires dans l'aiſſelle des feuilles ; leur pédondule eſt ſouvent ſi court qu'elles paroiſſent preſque ſeſſiles : elles offrent un ovaire ovale, aigu, ſurmonté d'un piſtil très-blanc, velu (conſidéré à la loupe), recourbé & tranſparent, tellement qu'au premier aſpect on s'imagineroit voir une foule de petits vers blancs ſe diſputer la propriété de ces fleurs. J'avoue que j'y ai été trompé, & que je cherchois à délivrer de ces hôtes dangereux un échantillon que je voulois deſſécher. Le fruit eſt une baie courte, peu ſucculente. Il paroît, d'après le nom que cet arbre a reçu au jardin national des plantes, où il eſt cultivé, qu'il vient originairement des environs de Conſtantinople. J'ai d'autant plus de raiſons de le regarder comme une eſpèce très-diſtinguée, qu'elle eſt à-peu-près la ſeule dans laquelle je n'ai point obſervé de variétés. Ses feuilles ſont conſtamment entières, glabres & luiſantes. ♄. (*V. v.*).

Obſervation. La plupart des auteurs, même les plus modernes, tels que Thunberg dans ſa Flore du Japon, ont rapporté à ce genre le *morus papyrifera* de Linnéus. Comme cet arbre a fleuri au jardin du Muſéum d'hiſtoire naturelle, nous avons eu la facilité d'examiner ſa fructification, & de nous aſſurer qu'il n'appartenoit point du tout au genre des mûriers. En conſéquence, on le trouvera décrit dans ce dictionnaire ſous le nom de *papirier*.

(POIRET.)

MURRAI exotique ; *Murraya exotica*. Linn. Syſt. Plant. vol. 2, p. 268. Juſſ. Gen. p. 261. Lam. Illuſt. des Gen. pl. 352.

Marſana buxifolia. Sonnerat. Voyage des Indes, vol. 2, p. 245, f. 139.

Murraya. Mantiſſ. p. 563. Murr. Com. Goett. ad annum 1788. C. Icon. *Cimanium japonenſe*. Rumph. Amb. 5, t. 18, f. 2.

Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des orangers, qui paroît avoir beaucoup de rapports avec les *melia*, & dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir

Un calice diviſé en cinq ; cinq pétales rapprochés en forme de cloche ; un ovaire entouré par un anneau urcéolé ; une baie monoſperme.

C'eſt un arbriſſeau qui s'élève à la hauteur de ſix à ſept pieds, dont l'écorce eſt d'un gris-cendré, le bois blanc, fort tendre & plein de moëlle. Il pouſſe des rameaux alternes & droits, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées avec une impaire. Les folioles, ſont alternes, ovales, entières, obtuſes, ponctuées comme celles du mille-pertuis, glabres, épaiſſes, ſe rétréciſſant en pétiole à leur baſe, & ſe rapprochant un peu de celles des buis, d'où vient que quelques-uns ont nommé cet arbriſſeau *buis de Chine*. La foliole impaire eſt beaucoup plus grande que les autres. Ses fleurs ſont diſpoſées à l'extrémité des branches en corymbe terminal. Chacune d'elles offre pour caractère générique :

1°. Un calice d'une ſeule pièce, très-petit, perſiſtant, diviſé en cinq dents courtes, étroites & pointues.

2°. Une corolle à cinq, quelquefois ſix pétales étroits, lancéolés, aigus, longs de ſept à huit lignes, rapprochés par leur baſe, & s'ouvrant enſuite en forme de cloche.

3°. Dix étamines, rarement onze ou douze, dont les filamens ſont inégaux entr'eux, un peu moins longs que la corolle, & terminés chacun par une anthère arrondie & biloculaire.

4°. Un ovaire très-petit, ſupérieur, ovoïde, entouré d'un anneau étroit, urcéolé, ſurmonté d'un ſtyle un peu épais, de la longueur des étamines, terminé par un ſtigmate en tête, & à cinq angles. Le fruit eſt une baie très-petite, très-peu pulpeuſe, ovale, un peu pointu à ſon ſommet, recouverte d'une écorce mince & ponctuée, & renfermant une ou deux ſemences cartilagineuſes.

Cette plante croît naturellement dans les Indes orientales. On la cultive au jardin des plantes, mais il n'y donne point de fleurs. J'en ai vu des exemplaires communiqués au citoyen Lamarck par Sonnerat. ♄. (*V. ſ.*).

Obſerv. Le *chalcas paniculata* de Linné, qui n'eſt connu que très-imparfaitement, d'après une très-médiocre figure de Rumphius, ne paroît

pas devoir constituer un genre particulier ; son port, la disposition de ses fleurs, ne permettent pas qu'on puisse le distinguer du murraya. Peut-être même est-ce la même espèce qui aura été mal figurée, ou d'après un individu qui aura offert quelque variété.

(POIRET).

MUSCADIER ; *Myristica*. Genre de plantes à fleurs dioïques de la famille des lauriers, qui renferme des arbres ou arbrisseaux exotiques toujours verts, à feuilles simples & alternes, à rameaux dépourvus de stipules, & à fleurs axillaires, petites, portées sur des pédoncules plus ou moins divisés, & plus courts que les feuilles. Son caractère essentiel est d'avoir :

Des fleurs dioïques ; un calice d'une seule pièce, divisé en trois ; point de corolle ; une baie drupacée monosperme, à brou bivalve, & à coque couverte d'une membrane en réseau, ou laciniée.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs des muscadiers sont dioïques, c'est-à-dire, toutes mâles sur certains pieds, & toutes femelles sur d'autres. Les *fleurs mâles* offrent :

1°. Un calice d'une seule pièce, urcéolé ou en grelot, & partagé à son sommet en trois découpures. Il n'y a point de corolle.

2°. Six à douze étamines non-saillantes hors du calice, réunies en un faisceau (distinctes dans une espèce), dont les filamens sont très-courts & insérés au réceptacle, terminés par des anthères droites, linéaires, à deux loges.

Les *fleurs femelles* ont :

1°. Un calice d'une seule pièce, inférieur, caduc, urcéolé ou en grelot, divisé à sa partie supérieure en trois découpures. Il n'y a point de corolle.

2°. Un *ovaire* supérieur, ovale ou oblong, dépourvu de style, & terminé par deux stigmates.

Le fruit est un *drupe* arrondi ou ovale, à une seule semence, & dont le péricarpe est composé de trois parties distinctes qu'on nomme le *brou*, le *macis*, & la *coque*.

Le *brou* ou l'enveloppe extérieure, est ordinairement charnu, quelquefois desséché & coriace, s'ouvre constamment par son sommet en deux valves.

Le *macis* ou l'enveloppe intermédiaire, est membraneux, coloré, lacinié, comme réticulaire, & recouvre la coque contre laquelle il est fortement appliqué.

La *coque* ou l'enveloppe immédiate de la semence, est mince, dure, fragile, sillonnée à l'extérieur par les impressions des ramifications du macis.

La *semence* est grosse, charnue, huileuse, quelquefois aromatique, & constamment comme marbrée à l'intérieur par des veines colorées & rameuses, répandues dans sa substance.

Observations.

Il est bien étonnant que le *muscadier* ne nous soit connu que depuis quelques années, cet arbre, dont le fruit, depuis si long-temps, est l'objet d'un commerce très-étendu. C'est au citoyen Lamarck que nous sommes redevables des connoissances exactes que nous avons aujourd'hui, non-seulement sur la fructification du muscadier de commerce, mais encore sur plusieurs autres espèces non moins intéressantes. Tout ce que j'en dirai ici sera extrait du mémoire que ce savant naturaliste a publié dans ceux de l'académie des sciences, année 1788, pag. 148, planc. 5, 6, 7, 8, 9.

« Dans un siécle où la botanique a fait des progrès si marqués, & où les botanistes ont étendu leurs recherches jusques sur les végétaux exotiques les plus rares, & même les moins importans, on a sans doute lieu d'être étonné que la fructification d'un arbre aussi intéressant que l'est celui qui produit la muscade, soit encore inconnue aux botanistes, ou au moins ne leur soit connue que d'une manière très-incomplète, comme je vais le faire voir.

Le fruit du muscadier étant, comme épicerie, un objet intéressant de commerce, est à la vérité connu depuis long-temps ; on le trouve même décrit & figuré dans un assez grand nombre d'ouvrages, dont plusieurs sont déjà anciens, comme on le verra par la synonymie que je donnerai dans l'exposition des espèces de ce genre. Mais ce qu'on nous a donné sur les fleurs de cet arbre précieux, est si incomplet, & même si rempli d'erreurs, que Linné père n'a pas voulu inférer le genre que constitue le muscadier, parmi ceux que l'on trouve mentionnés dans les dernières éditions de son Système des végétaux.

Quelques auteurs prétendent que Théophraste a connu le fruit du muscadier, & qu'il le nomma *comacum* ; mais ce que Théophraste dit du *comacum* est si vague, qu'on ne peut rien assurer de positif à cet égard. Il en parle comme d'un aromate qui nous vient de l'Inde, en partie directement par la mer, & en partie qu'on apporte de l'Arabie, aromate qu'on emploie dans les parfums ; mais Théophraste n'indique aucun caractère soit de l'aromate même, soit du végétal qui le produit.

D'ailleurs, le muscadier ne croissant pas natu-

rellement dans l'Inde, il eſt plus convenable de penſer avec G. Bauhin, l'Ecluſe, & la plupart des botaniſtes, que le fruit de cet arbre ne fut point connu des anciens Grecs. G. Bauhin n'ignoroit pas néanmoins qu'on rapportoit à la muſcade le *comacum* de Théophraſte, puiſqu'il a cité lui-même dans ſon Pinax pour ſynonyme de ſon *nux moſchata fructu rotundo*, la phraſe ſuivante de *Guilandinus : Comacum Theophraſti & cinnamum caryopon Plinii.* Selon quelques-uns, ce *comacum* de Théophraſte n'eſt autre choſe que le *piper cubeba*, ce poivre qui croît naturellement dans l'Inde, étant en effet fort aromatique. *Cubeba* eſt un mot latin dérivé de *Cubab*, nom chinois de ce poivre, lequel fut altéré, & transformé en *cubabin*, *cubabum*, *cumacum*, & enfin *comacum*.

Les Arabes furent les premiers, à ce qu'il paroît, qui eurent connoiſſance de la muſcade. Avicenne (livr. 2, ch. 503, pag. 348.) fait mention de ce fruit, le nomme *jianſiban* ou *janſiband*, ce qui ſignifie en arabe, *noix de banda*. C'eſt auſſi le *jenzbave* ou le *jusbague* de Sérapion ; enfin, c'eſt le *moſchocarion* des Grecs modernes. *Bauh. Pin.* 407.

Mais ſi, comme je viens de le dire, le fruit du muſcadier eſt connu depuis long-temps, il n'en eſt pas de même des fleurs de cet arbre.

Piſon, qui eſt un des premiers auteurs qui en ait parlé, leur attribue de la reſſemblance avec celles du poirier, ou avec celles du cerifier ; ce qui a fait dire, par la ſuite, à pluſieurs auteurs que ces fleurs avoient cinq pétales : mais on va voir que c'eſt ſans fondement, & que ces mêmes fleurs n'ont avec celles du poirier ou du cerifier aucune reſſemblance, ſoit par leurs caractères, ſoit même par leur aſpect. D'autres, auparavant, prenoient le *macis*, ou l'enveloppe membraneuſe de la coque de la muſcade, pour la fleur même, ſans doute à cauſe de la vive couleur, & des découpures ſingulières de cette enveloppe.

Valentini, dans ſon *Hiſtoria ſimplicium*, qui a paru en latin en 1716, eſt le premier qui ait remarqué que les fleurs du muſcadier étoient trifides, c'eſt-à-dire, qu'elles avoient un calice à trois découpures.

Rumphe enſuite, dans ſon *Herbarium Amboineſe*, dont Jean Burman fut le traducteur & l'éditeur en 1750, dit la même choſe, ſans nous apprendre preſque rien de plus que ce qu'on trouve dans Valentini ; mais il donna des fleurs du muſcadier une figure aſſez paſſable, quoique ſans détails. Il paroît que Valentini & Rumphe n'ont examiné que les fleurs d'un individu femelle, & par conſéquent que des fleurs femelles, comme leurs deſcriptions le prouvent en effet ; mais ces auteurs n'ont pas pris garde que les fleurs dont ils parloient étoient conſtamment d'un ſeul ſexe ; ils étoient encore attachés à l'uſage de leur temps, où l'on nommoit mâles ou femelles certaines productions de la nature, en raiſon de leur importance, ou de la préférence que les unes méritoient ſur les autres. Ainſi la muſcade longue étoit alors nommée *mâle*, & la ronde portoit le nom de *muſcade femelle* ; il en étoit de même des arbres qui les produiſoient, quoique ce ſoit toujours des individus femelles qui produiſent les muſcades, quelle que ſoit la forme de ces fruits.

Linné pere, dans l'édition de ſon *genera plantarum* publié en 1742, fit mention du genre du muſcadier, ſous le nom de *myriſtica*, & plaça ce genre avec quelques autres dans un *appendix* particulier, & ſous le titre de *fragmens divers*.

Dans l'expoſition de ce genre, Linné diſtingue des fleurs mâles & des fleurs femelles, mais ſans expliquer ſi ces fleurs uniſexuelles ſont, relativement à ſon ſyſtême, dioïques ou monoïques. Il cite le calice, la corolle & les étamines de la fleur mâle, comme lui étant inconnus ; enſuite il dit que la fleur femelle a un calice ovale, campanulé, & à quatre dents ; qu'elle eſt dépourvue de corolle, & que ſon piſtil eſt en maſſue, & de la longueur du calice.

On voit, par cette deſcription, que Linné pere ne connut ni la fleur mâle, ni même la fleur femelle du muſcadier ; car le calice de la fleur femelle qu'il décrit, n'eſt point à quatre dents, & s'il en eût vu l'ovaire, il n'eût pas manqué de parler de ſon ſtigmate qui eſt aſſez remarquable.

Adanſon, dans ſon livre intitulé, *familles des plantes*, & publié en 1763, a fait mention du genre du muſcadier ſous le nom de *comacum*, & l'a placé dans la famille des piſtachiers, à la page 345. M. Adanſon attribue aux plantes de ce genre des fleurs hermaphrodites, (p. 334,) mais ſtériles ſur certains pieds, & fertiles ſur d'autres. D'ailleurs Adanſon regarde comme inconnue dans les fleurs du muſcadier, la corolle & le nombre des étamines, & il cite au piſtil un ſtile & un ſeul ſtigmate.

Sonnerat parle du muſcadier dans ſon voyage à la nouvelle Guinée, publié en 1776. Il dit, (p. 195) que les fleurs de cet arbre naiſſent dans les aiſſelles des branches ; qu'elles ont un piſtil entouré d'une infinité d'étamines, & que leurs pétales ſont au nombre de cinq.

En 1781, Linné fils publia, dans ſon *ſupplementum plantarum*, un caractère générique du muſcadier. Selon ce caractère, les fleurs mâles du

du muſcadier ſont hermaphrodites : elles ont un calice diviſé en cinq pétales & des étamines nombreuſes : ces caractères ſont fort différens de ceux que j'y ai reconnus.

Enfin Thunberg, dans les actes de Stockholm, année 1782, traite de deux eſpèces de muſcadiers, parmi leſquels ſe trouve le muſcadier aromatique. Thunberg rapporte ce genre de plantes à la monoécie de Linné, & dit que les fleurs mâles n'ont qu'une étamine. Or ces caractères ne ſont point encore conformes à ceux que l'obſervation nous a fait connoître.

En effet, ayant reconnu, par le moyen de quelques branches sèches de muſcadier qui me furent communiquées en 1781 par Sonnerat, que ce que Linnée fils venoit de publier dans ſon ſupplément ſur les fleurs du muſcadier, préſentoit quantité d'erreurs évidentes, je deſirai de faire connoître, autant qu'il dépendoit de moi, les véritables caractères de ce genre de plantes ; & je ſouhaitai d'avoir aſſez de ſuccès dans mes recherches pour ne laiſſer aucun doute ſur ce genre de plantes, l'un des plus intéreſſans qu'offre la botanique.

En conſéquence, voulant me procurer les moyens & les éclairciſſemens dont j'avois beſoin, j'écrivis à M. Céré, directeur du jardin *Français* à l'île de France, & je le priai de m'envoyer des branches de muſcadier, munies de fructifications en bon état. Je ne fus point trompé dans mon attente ; car M. Céré me fit paſſer pluſieurs branches de cet arbre, les unes en fleurs, les autres garnies de fruits bien conſervés ; il joignit à ſon envoi des mémoires concernant le muſcadier, & les autres arbres à épiceries que l'on cultive à l'île de France.

On verra, par les obſervations de M. Céré que je rapporterai, que c'eſt lui qui a obſervé le premier, que le muſcadier aromatique, ainſi que les autres eſpèces qu'il nomme *muſcadiers ſauvages*, ſont à ſexe ſimple, c'eſt-à-dire dioïques, comme nous les avons préſentées dans l'expoſition du caractere générique.

ESPÈCES.

1. MUSCADIER aromatique ; *Myriſtica aromatica*. Lam.

Myriſtica foliis ovato-lanceolatis, nervis lateralibus ſimplicibus, bracteis orbiculatis, fructu glabro.

Nux moſchata fructu rotundo. Bauh. pin. 407. *Nux aromatica fœmina*. J. Bauh. hiſt. 1. part. 1. p. 264. *Nux aromatites*. Cluſ. exot. p. 179.

Pala & bongo-pala. Pis. Braſil. mant. aromat. p. 173. *Nux moſchata*. Lobel. icon. 2. p. 140. *Nux moſchata fructu rotundo*. Pluk. alm. 265. tab. 209. fig. 1. Rai hiſt. p. 1523 & ſuppl. Luz. p. 58. *Nux myriſtica*. Valent. hiſt. ſimpl. p. 452. t. 3. *Nux myriſtica ſeu pala*. Rumph. herb. amb. vol. 2. p. 14. t. 4. *Nux moſchata*. Blackw. tab. 353. Gars. exot. t. 71. *Myriſtica officinalis*. Lin. P. ſuppl. p. 265.

LE MUSCADIER. Sonnerat. Voyag. à la nouvelle Guinée, p. 195.

C'eſt un arbre de la grandeur d'un fort poirier, & qui s'élève à environ trente pieds de hauteur : cet arbre, l'un des plus beaux & des plus diſtingués que l'on puiſſe voir, dit M. Céré, eſt ſur-tout remarquable par le beau vert de ſon feuillage, & par la diſpoſition de ſes branches. Quand il jouit d'une forte végétation, il s'orne alors d'une grande quantité de rameaux grêles, qui lui forment une tête arrondie & ſi feuillée, qu'il n'eſt pas poſſible de voir au travers. Dans cet état, il reſſemble beaucoup à nos plus beaux orangers, lorſqu'ils viennent de ſe couvrir de nouvelles feuilles.

Le *tronc* de cet arbre eſt droit, garni circulairement, ſelon M. Céré, de branches diſpoſées quatre & cinq enſemble par étages ou verticilles, écartés les uns des autres de deux ou trois pieds : ces branches s'étendent beaucoup, & preſque horiſontalement ; elles ont des ramifications alternes, menues & feuillées.

L'*écorce* du tronc eſt d'un brun rougeâtre, aſſez unie, peu épaiſſe, blanche & pleine de ſuc intérieurement ; celle des jeunes rameaux eſt d'un beau vert & luiſante.

Les *feuilles* ſont alternes, pétiolées, lancéolées, ovales-lancéolées, très entières, fort liſſes, & d'un beau vert en-deſſus, d'un vert blanchâtre en-deſſous, avec des nervures latérales, obliques, ſimples & preſque parallèles, qui partent à droite & à gauche de la côte moyenne. Ces feuilles varient ſur le même arbre, dans leur forme, & ſur-tout dans leur grandeur : elles ont, en général, depuis deux pouces & demi juſqu'à ſix ou ſept pouces de longueur, ſur une largeur d'un pouce & demi à trois pouces. Leur pétiole eſt long de cinq à ſept lignes, glabre, cylindrique ou concave en-deſſous, un peu applati & canaliculé en-deſſus.

On n'y obſerve aucune ſtipule.

Les *fleurs* ſont petites, jaunâtres, pédonculées, penchées ou pendantes, & diſpoſées dans les aiſſelles des feuilles, le long des petits rameaux formant de petits corymbes très-peu garnis.

Dans les *individus mâles*, les pédoncules communs ſont longs de trois ou quatre lignes, roides, comme ligneux & raboteux ; ils portent chacun deux à ſept fleurs pendantes & attachées à des

pédoncules propres fort grêles, liſſes, longs de ſix ou ſept lignes. Chaque pédoncule propre eſt garni à ſon ſommet d'une petite bractée orbiculaire, concave, amplexicaule, ſituée preſque à la bâſe de la fleur.

Chaque *fleur mâle* offre 1°. un *calice* d'une ſeule pièce, un peu campanulé ou en grelot, charnu, coloré, long de deux lignes & demie, & diviſé à ſon ſommet en trois découpures ovales-pointues, demi ouvertes. Il n'y a point de corolle. 2°. Douze étamines, rarement neuf, réunies par leurs filamens & leurs anthères autour d'un axe qui naît du réceptacle, en forme de colonne, à filamens fort courts, occupant le tiers inférieur de la colonne, & ne paroiſſant qu'un ſupport commun des anthères à cauſe de leur réunion, & à anthères linéaires, longues de deux lignes, réunies autour de l'axe auquel elles ſemblent adnées, un peu plus longues que cet axe, & formant un corps cylindrique, ſillonné par vingt-quatre lignes longitudinales; chaque anthère etant à deux loges ſéparées par un ſillon.

Dans les *individus femelles* les pédoncules, dont quelques-uns ſe trouvent ſimples & uniflores, ſont longs de deux ou trois lignes, aſſez épais, verts, glabres, chargés chacun de deux ou trois fleurs attachées à des pédoncules propres, moins grêles que ceux des fleurs mâles, & qui ont trois à cinq lignes de longueur. Ces pédoncules portent chacun une petite bractée arrondie, concave, amplexicaule, ſituée près de la bâſe du calice. En général les fleurs femelles ſont un peu plus courtes que les fleurs mâles.

Chaque *fleur femelle* offre 1°. un calice monophylle, charnu, urceolé ou en grelot, & diviſé à ſon ſommet, comme celui de la fleur mâle, en trois découpures ovales-pointues, un peu ouvertes. Point de corolle. 2°. Un ovaire ſupérieur, ovale, ou ovale-oblong, marqué d'un côté d'une raie longitudinale, dépourvu de ſtile, & couronné par deux ſtigmates ſeſſiles, courts, épais, ſéparés par un ſillon qui ſe prolonge un peu plus d'un côté que de l'autre.

Le *fruit* eſt une baie drupacée, preſque ſphérique, ou un peu en forme de poire, glabre, d'un vert blanchâtre dans ſa maturité, & ayant environ deux pouces & demi de diamètre. Son péricarpe eſt compoſé de trois parties diſtinctes; ſavoir, d'une écorce ou enveloppe extérieure qu'on nomme *brou*, d'une enveloppe moyenne qui porte le nom de *macis*; enfin de l'enveloppe immédiate de la ſemence, formant la *noix* ou la coque qui contient cette ſemence.

Le *brou*, ou l'enveloppe extérieure du fruit, s'ouvre par ſon ſommet en deux valves charnues, épaiſſes d'environ ſix lignes, ayant la chair blanche, filandreuſe, remplie d'un ſuc fort aſtringent. En s'ouvrant, ce brou laiſſe appercevoir la noix revêtue de ſon macis.

Le *macis* ou l'enveloppe moyenne, placée entre le brou & la noix, eſt une membrane laciniée, comme réticulaire, d'un rouge écarlate fort vif, & qui revêt la noix en la comprimant & la ſillonnant par ſes lanières. Cette enveloppe ſinguliere a la tranſparence de la corne ou d'un cartilage mince, jaunit en vieilliſſant, & devient caſſante à meſure qu'elle ſe deſſèche.

La *noix* ou l'enveloppe immédiate de la ſemence eſt une coque mince, n'ayant qu'une demi-ligne d'épaiſſeur, dure, brune ou noirâtre à l'extérieur, griſatre en-dedans, & fragile dans l'état de deſſiccation.

La *ſemence* ou l'amande, que l'on connoît vulgairement ſous le nom de *muſcade*, eſt groſſe, arrondie ou ovale-oblongue, & recouverte d'une peau qui eſt rouſſâtre vers le bout inférieur, blanchâtre & piquetée de points rouges vers ſon ſommet. La chair de cette ſemence eſt ferme, blanche, huileuſe, très odorante, parſemée & traverſée de veines rameuſes, irrégulières, jaunes, graſſes, plus huileuſes que la ſubſtance blanche, & qui font paroître cette ſubſtance comme marbrée intérieurement.

Selon l'obſervation de M. Céré, le germe ou l'embryon eſt comme caché au gros bout de l'amande, c'eſt-à-dire, à celui qui tient au pedoncule: cet embryon eſt fort petit, applati, blanc, & revêtu de ſes deux petites feuilles ſéminales.

LE MUSCADIER AROMATIQUE croît naturellement aux Moluques, & particulièrement dans les îles de Banda, d'où viennent toutes les muſcades qui ſe débitent dans le monde; & l'on ſait que depuis long-tems les Hollandois ſont ſeuls en poſſeſſion de cette branche de commerce.

Mais le muſcadier eſt maintenant cultivé aux îles de France & de Bourbon avec beaucoup de ſuccès, & y donne, depuis quelques années, des fruits qui ne le cèdent en rien à ceux des Moluques.

« Ce riche & précieux arbre, dit M. Céré, a été introduit dans nos îles par M. Poivre en 1770 & 1772. Il ne prévoyoit pas alors qu'il fût à ſexe ſimple, & je n'en ai fait la découverte que le 25 décembre 1776. En vain j'ai cherché à diſtinguer par ſa feuille, ou la manière d'être (le port) de cet arbre, le mâle d'avec la femelle; & avant qu'il ait fleuri, je crois qu'il ſera toujours impoſſible de le faire »

Cet arbre eſt continuellement en fleurs & en fruits de tout âge, & n'éprouve qu'une ef-

feuillaiſon ſi foible, qu'elle eſt comme inſenſible.

En inciſant l'écorce du muſcadier, en tranchant une branche, ou en détachant une feuille, il en ſort un ſuc viſqueux aſſez abondant, d'un rouge pâle, & qui teint le linge de manière à reſter long-tems. Cette obſervation ſe trouve auſſi conſignée dans les écrits de Valentini & de Rumphe.

Le bois du muſcadier eſt blanc, poreux, filandreux, d'une extrême légéreté. On peut en faire de petits meubles. Il n'a aucune odeur.

Les feuilles vertes répandent une légère odeur de muſcade lorſqu'on les froiſſe; mais sèches & écraſées dans le creux de la main, elles ont l'odeur de celles du ravenſara à s'y tromper.

Le fruit, comme l'obſervent Valentini, Rumphe & M. Céré, ne parvient à l'état de maturité qu'environ neuf mois après l'épanouiſſement de la fleur qui le produit. Il reſſemble alors à une gouiave blanche ou à une pêche brignon de groſſeur moyenne. Son brou a la chair d'une ſaveur ſi âcre & ſi aſtringente, qu'on ne ſauroit le manger cru & ſans apprêt. On le confit, on en fait des compotes & de la marmelade.

« Il y a des muſcadiers, dit M. Céré, qui donnent des noix rondes & longues, & d'autres qui les donnent toutes rondes.

» Les ſix premières noix muſcades aromatiques, venues au jardin de l'île de France, mûrirent en décembre 1778 & en janvier 1779. Il ne provint de ces premiers fruits qu'un ſeul plant qui leva vers mars 1779. J'avois nommé cet individu femelle (c'eſt toujours M. Céré qui parle) qui nous montra les premières muſcades, *muſcadier royal*; dans les premiers rapports de cet arbre, les noix paroiſſoient être mêlées relativement à leur forme; enſuite il en a montré plus de rondes que de longues, & dans le temps de l'année où la végétation eſt moins forte, il en produiſoit d'une forme plus décidément longue. Il en donne donc, ſuivant mes obſervations, de longues & de rondes, tandis qu'il exiſte au jardin d'autres femelles les donnant conſtamment rondes & petites.

« Le muſcadier commence à rapporter à l'âge de ſept ou huit ans. Il s'en trouve un ici qui, montrant les premières fleurs à ſix ans, donnera vraiſemblablement ſes premiers fruits avant la ſeptième année révolue, ou plutôt les nouera, puiſqu'il faut neuf mois à ce fruit pour être dans ſa maturité.

» Il eſt plus avantageux, continue M. Céré, de planter la noix muſcade nue ou dépouillée de ſa coque, qu'avec elle, parce qu'elle germe beaucoup plus vîte, comme en trente ou quarante jours, & que les vers n'ont pas le temps de s'y mettre & de la dévorer.

Lorſque cette noix germe, il ſort du bout le plus gros, (qui eſt celui où tenoit le pédoncule qui l'attachoit à l'arbre) la radicule ou le pivot à la maniere de celui du gland, & qui pointe en terre. Quand cet individu naiſſant a ſept ou huit pouces d'accroiſſement & de longueur, ſa tige alors ſort immédiatement au-deſſus de la radicule: elle ſe montre d'abord ſous la forme de deux petites feuilles ſéminales, & ſon ſommet eſt d'un rouge de ſang. Bientôt cette tige a atteint cinq ou ſix pouces de hauteur, & alors elle a l'air d'une aſperge naiſſante, excepté qu'elle eſt d'un brun foncé & luiſant: la noix reſte à nourrir l'un & l'autre (la radicule & la jeune tige), quelquefois une année entière ». *Céré Mſſ.*

L'emploi de la muſcade eſt ſuffiſamment connu, ainſi que ſes qualités; on en retire une huile eſſentielle très-utile, lorſque l'on veut faire des onctions ſur les membres paralyſés.

(P . . . .)

2. MUSCADIER des Philippines; *Myriſtica Philippenſis*. Lam. act. Acad. par.

Myriſtica foliis ovato oblongis maximis, nervis lateralibus, ſimplicibus; fructu rotundo, tomentoſo.

An nux myriſtica fœmina, ſeu indorum camanzaï Camel. icon. manuſ. n°. 172. & *nux moſchata ſeu camanza altera*. Raj. ſuppl. Luz. p. 58. n°. 3. *An nux myriſtica mas, ſeu pala lacki-lacki?* Rumph. Amb. 2. p. 24. tab. 5.

J'ai vu, dit le citoyen Lamarck, dans l'herbier du citoyen Juſſieu, un rameau de ce muſcadier avec un fruit deſſéché qui n'y étoit plus adhérent. Ce rameau fait partie d'un herbier des Philippines, donné à Commerſon par Sonnerat, & paroît appartenir à un muſcadier bien diſtingué de la première eſpèce, par ſes fruits veloutés ou cotonneux à l'extérieur, & de l'eſpèce qui ſuit par la grandeur de ſes feuilles.

Le rameau que j'ai examiné eſt épais, roide; cylindrique, légérement velouté à ſon ſommet; ſes feuilles ſont alternes, grandes, ovales-oblongues, munies d'une pointe courte, entières, glabres, liſſes en-deſſus, & très-nerveuſes en-deſſous. Leurs nervures latérales ſont ſimples, parallèles, & au nombre de dix-huit ou environ de chaque côté. Ces feuilles ont près d'un pied de longueur ſur une largeur de quatre à cinq pouces, & ſont portées chacune ſur un pétiole épais, un peu court, canaliculé en-deſſus, & convexe en-deſſous. Le fruit paroît arrondi ou ovoïde, & ſon brou rouſsâtre, tomenteux ou velouté, & ridé par l'effet de la

desiccation. Il est attaché latéralement au rameau par un pédoncule simple, épais, long d'un pouce ou un peu plus.

3. Muscadier de Malabar ; *Myristica Malabarica.* Lam. Act. Acad. par.

Myristica foliis ovatis, nervis lateralibus simplicibus, fructu oblongo, tomentoso.

Panam-palca. Rheed. mal. 4. p. 9. tab. 5. *Nux myristica sparsa.* Pluk. Alm. 265.

Nux indica, oblonga, intrinsecùs similis nuci moschatæ. J. Bauh. hist. 1. p. 399.

Nux myristica major, spuria malabarica. Raj. hist. 1524.

Il se pourroit que ce muscadier ne soit que médiocrement distingué de celui des Philippines dont je viens de faire mention. Néanmoins si la figure & les détails qu'en donne Rheede sont bien exacts, il n'y a point de doute qu'il n'en soit très-différent; ses feuilles paroissent moins grandes, & de forme plutôt ovales qu'oblongues ; ses pédoncules sont paniculés ; enfin ses fruits sont oblongs, tomenteux, & ne sont point du tout aromatiques. Au reste, ne le connoissant pas directement, comme les autres, j'ai trouvé plus convenable d'en faire mention séparément, que de le citer comme une variété du muscadier des Philippines, avec lequel il semble avoir des rapports, pouvant en être, malgré cela, constamment distinct.

4. Muscadier globulaire. *Myristica globularia.* Lam. Act. Acad. Paris. plan. V.

Myristica foliis angusto-lanceolatis, nervis lateralibus simplicibus, pedunculis subumbellatis, tomentoso-ferrugineis.

An palala quinta seu globularia ? Rumph. Amb. 2. p. 28. tab. 9.

Petit muscadier sauvage, *ou* muscadier globulaire. *Sonner. herb.*

J'ai reçu de Sonnerat divers exemplaires de ce muscadier, dit le citoyen Lamarck, tous en fleurs seulement, & contenus dans un herbier fait à l'île de Java ; c'est peut-être le *palala minima*, ou muscadier sauvage du catalogue manuscrit de M. Céré, & dans ce cas, ce muscadier croît maintenant cultivé à l'île de France. Il constitue une espèce qui me semble bien distinguée des autres par son feuillage, & qui est sur-tout remarquable par le caractère de ses fleurs mâles, leurs étamines ayant leurs anthères libres, & seulement au nombre de neuf.

Ce muscadier paroît ne former qu'un arbrisseau peu élevé, mais fort rameux. Ses rameaux sont cylindriques, divisés, abondamment feuillés & veloutés, ou légèrement cotonneux dans leur partie supérieure. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, étroites-lancéolées, presque semblables à celles du saule, pointues, entières, lisses, vertes & luisantes en-dessus, un peu glauques en-dessous, sur-tout dans leur jeunesse ; elles ont trois pouces ou trois pouces & demi de longueur, sur une largeur de six à huit lignes.

Les pédoncules sont axillaires, fort courts, épais, ridés ou comme écailleux, cotonneux & roussâtres, & portent chacun trois à sept fleurs disposées comme en ombelle. Ces fleurs sont fort petites, pédicellées, globuleuses, cotonneuses & roussâtres en-dehors, à calice trifide, comme dans les autres espèces.

Les fleurs mâles consistent 1°. en un calice monophylle, globuleux, divisé en trois découpures un peu plus larges que longues, légèrement pointues & peu ouvertes ; 2°. en neuf étamines non saillantes hors du calice, & réunies par leurs filamens autour d'un axe assez épais, trigone, qui s'élève du réceptacle au centre de la fleur. Les anthères sont ovales, à deux loges, libres, & font une légère saillie au-dessus de l'axe qu'elles paroissent couronner. Il y a apparence que le fruit de ce muscadier est fort petit, & sphérique ou globuleux, l'ovaire, dans les fleurs femelles, ayant cette forme, selon un dessin communiqué par Sonnerat.

5. Muscadier de Madagascar ; *Myristica Madagascarienſis.* Lam. pl. 4.

Myristica foliis ovatis, nervis lateralibus, ramosis ; pedunculis paniculatis, tomentoso-ferrugineis.

Rara-hourak, ou grand muscadier sauvage de Madagascar. *Sonner. herb. & Céré Catal. Mss.*

C'est principalement dans la forme des nervures des feuilles qu'on trouve la distinction la plus remarquable de cette espèce. En outre les ramifications alternes & simples des pédoncules de ses fleurs paroissent lui être particulieres, & la font aisément reconnoître.

Il paroît, d'après le nom que l'on donne à ce muscadier, qu'il constitue un arbre, ou au moins un arbrisseau plus grand que celui qui précède ; aussi les feuilles sont elles plus grandes, & sur-tout beaucoup plus larges. Ses rameaux sont cylindriques, glabres & d'un brun roussâtre. (Les bourgeons des feuilles avant leur développement sont remarquables par une blancheur éclatante & presque argentée. P.) Les feuilles sont alternes, pétiolées-ovales, un peu pointues, entières, glabres des deux côtés dans leur entier développement, & remarquables par leurs nervures latérales, fort rameuses. Ces feuilles sont lisses & d'un vert foncé en-dessus, un peu roussâtres en-dessous, & ont quatre à

cinq pouces de longueur, sur une largeur de deux pouces ou un peu plus. Leurs pétioles sont canaliculés en-dessus, & longs d'environ six lignes; les pédoncules sont axillaires, veloutés, roussâtres, & divisés en ramifications alternes & distiques, sur lesquelles naissent de petites fleurs sessiles, cotonneuses & roussâtres comme les pédoncules. Le fruit est ovale & couvert d'un duvet ferrugineux.

Ce muscadier croît naturellemnnt dans l'île de Madagascar, & est cultivé au jardin de l'île de France. J'en ai reçu de Sonnerat des rameaux garnis de fleurs naissantes, & j'en ai vu chez M. Jussieu des rameaux munis de jeunes fruits qui lui ont été communiqués par M. Poivre.

6. MUSCADIER acuminé; *Myristica acuminata.* Lam. Act. Acad.

Myristica foliis ovatis acuminatis infernè albidis, nervis lateralibus ramosis.

Malao-Manguit, espèce de rara. *Poivre, herb. de Madagascar.*

Ses feuilles ont leurs nervures latérales rameuses, comme celles du muscadier précédent, mais elles sont plus petites & acuminées d'une manière remarquable; elles sont vertes & un peu luisantes en-dessus, blanchâtres en-dessous, sans être cotonneuses, & ressemblent assez à des feuilles de poirier. Leur côte moyenne est saillante en-dessous, & forme en-dessus un canal assez profond: les rameaux sont glabres.

Ce muscadier croît, comme le précédent, dans l'île de Madagascar: j'en ai vu chez M. Jussieu deux petits rameaux communiqués par M. Poivre. Ces rameaux sont dépourvus de fructification; mais on voit dans les aisselles de leurs feuilles des pédoncules naissans, fort courts, veloutés & ferrugineux.

7. MUSCADIER porte-suif; *Myristica sebifera.* Lam. Act. Acad. par.

Myristica foliis cordato-oblongis, subtùs tomentosis, pedunculis paniculatis, drupa cortice exsucco.

Virola sebifera. Aublet Guian. p. 904. tab. 345.

Le *voirouchi* des Caraïbes, & le *jejemadou* des Créoles.

Il n'y a point de doute que l'arbre dont il s'agit ici ne soit une véritable espèce de muscadier, comme l'a pensé Aublet, qui cependant lui a donné un nom générique particulier. Il en a en effet tous les caractères essentiels, soit dans la fleur, soit dans le fruit; mais les fleurs mâles, moins monadelphiques que dans les autres espèces, n'ont que six étamines; différence numérique qui n'est point essentielle, puisque dans le muscadier globulaire n°. 4, les fleurs mâles n'ont que neuf étamines qui ne sont réunies que par leurs filamens, tandis que dans le muscadier aromatique elles en ont jusqu'à douze, lesquelles sont réunies & par leurs filamens & par leurs anthères. La production en forme de colonne, qui naît du disque de ces mêmes fleurs mâles, & autour de laquelle les étamines sont rapprochées, ou réunies dans les autres espèces, se retrouve encore dans celle-ci, quoique fort petite, comme on le voit dans la figure citée; mais Aublet ne l'indique pas clairement dans sa description.

Les muscadiers des Indes orientales & des Moluques ont, comme il a été dit, leurs parties pleines d'un suc propre, fort âcre, & de couleur rouge, c'est aussi ce que l'on observe dans l'espèce dont il est maintenant question. Enfin le duvet court & ferrugineux, qu'on trouve sur les autres parties des autres muscadiers, se remarque encore dans celui-ci, & même en plus grande abondance que dans les autres; car les rameaux, le dessous des feuilles, les pédoncules & les fruits en sont couverts d'une manière remarquable dans les individus de mon herbier.

Je possède les fruits de cet arbre que M. Jussieu a bien voulu me communiquer, & depuis j'ai reçu du même arbre une branche garnie de feuilles, & de plusieurs fruits qui y sont encore attachés: elle a été recueillie dans l'île de Cayenne par Stoupy; d'où il a rapporté un grand nombre de plantes, la plupart fort rares.

La description qu'Aublet a donnée de ce muscadier, est on ne peut plus exacte, (sur-tout relativement aux parties de cet arbre que nous possédons). Nous ne pouvons rien faire de mieux que de la rapporter ici telle qu'elle est.

« Le tronc de cet arbre, dit Aublet, s'élève à trente, quarante, cinquante & jusqu'à soixante pieds, sur deux pieds & plus de diamètre. Son écorce est épaisse, roussâtre, gercée, ridée. Son bois est blanchâtre, peu compacte: il pousse à son sommet un grand nombre de branches tortueuses & rameuses, qui s'étendent en tout sens; les unes droites, d'autres inclinées, & d'autres presque horisontales. Les rameaux sont garnis de feuilles alternes, entières, oblongues, aiguës, échancrées à leur naissance, terminées par une pointe; elles sont vertes en dessus, & couvertes en-dessous d'un duvet court & roussâtre. Les plus grandes ont huit pouces de longueur, sur trois & demi de largeur; la nervure longitudinale qui les partage est fort saillante, ainsi que les nervures latérales qui en partent.

Les fleurs sont de deux sortes, les unes mâles,

les autres femelles. Les fleurs mâles naiſſent ſur un individu, & les fleurs femelles ſur un autre. Les fleurs mâles ſont ramaſſées par petits bouquets de cinq à ſix fleurs ſeſſiles, ſur de groſſes grappes qui naiſſent de l'aiſſelle des feuilles, & à l'extrémité des rameaux. Le pédoncule de la grappe, ſes branches & ſes fleurs ſont couverts d'un duvet rouſsatre.

» Le calice eſt d'une ſeule pièce en forme de coupe, à trois dents. Il n'y a point de corolle. Les étamines ſont au nombre de ſix, attachées au fond de la fleur ſur un diſque. Leur filet eſt court. L'anthère eſt très-petite, & à deux bourſes. Le centre du diſque eſt couvert de pluſieurs petites éminences arrondies, & que l'on découvre à l'aide d'un verre lenticulaire.

» L'arbre qui porte la fleur femelle ne diffère que par ſes fleurs qui ſont plus petites, à trois dents; dont le centre eſt occupé par un ovaire ſphérique, ſurmonté d'un ſtigmate charnu & obtus.

» L'ovaire devient une capſule ſphérique, pointue, verdâtre, coriace, marquée de ſa bâſe à ſa pointe, de chaque côté, d'une arrête ſaillante. C'eſt par-là qu'elle s'ouvre en deux valves, & laiſſe voir une coque couverte d'un réſeau de fibres rouges, applaties, (le macis). La coque eſt très-mince, fragile & noirâtre. Elle contient une graine couverte d'une membrane griſâtre. Cette graine coupée en travers eſt parſemée de veines rouſsâtres & blanches. Elle eſt fort huileuſe.

» Lorſqu'on entaille l'écorce de ces arbres, il en ſort un ſuc rouge qui eſt plus ou moins abondant, ſelon la ſaiſon. Ce ſuc eſt âcre. On s'en ſert dans le pays pour guérir les aphtes, & appaiſer la douleur des dents cariées, en les couvrant d'un peu de coton imbibé de ce ſuc.

» On tire de ces graines un ſuif jaunâtre avec lequel on fait des chandelles dans le pays. Pour cet effet, l'on ſépare les graines de leur coque, en paſſant un rouleau deſſus, après les avoir fait ſécher au ſoleil; enſuite on les vanne, & étant nétoyées, on les pile & réduit en pâte, que l'on jette dans de l'eau bouillante pour en ſéparer le ſuif, qui ſe ramaſſe à la ſurface, & s'y durcit lorſque l'eau eſt refroidie. Enfin on le fond encore ſéparément, & on le paſſe à travers d'un tamis. L'on en forme des chandelles dont on fait uſage à la ville & dans les habitations. Ce ſuif eſt âcre, & ne convient pas pour être appliqué extérieurement ſur les plaies & les ulcères, parce qu'il y cauſe de l'inflammation.

» Ce fruit eſt nommé *jeajeamadou* par les Créoles. L'arbre eſt appellé *voirouchi* par les naturels d'Oyapoc; *Dnyapa* & *Virola* par les Galibis. On trouve de ces arbres fort jeunes qui portent des fruits. Ceux qui viennent écartés dans les Savannes ſont de moyenne grandeur. Cet arbre eſt commun dans l'île de Cayenne, & dans la terre-ferme de la Guiane. Il ſe plaît dans les terreins humides. Il eſt en fleurs & en fruits dans les mois de décembre, janvier & février ».

Il paroît, d'après Aublet, qu'il exiſte quatre variétés de cette eſpèce, leſquelles ſont peut-être quatre eſpèces diſtinctes, ſavoir 1°. une variété à fruits couverts d'un duvet rouſsâtre, (c'eſt celle dont nous avons parlé, & qui ſe trouve dans l'herbier du citoyen Lamarck); 2°. une variété à gros fruits glabres, (Aublet tab. 345. n. 6. 7); 3°. une variété à petits fruits glabres; c'eſt celle qu'Aublet a figurée, & dont les fruits ſont repréſentés au n°. 4 & 5; enfin 4°. une variété fort remarquable par le prolongement latéral de chaque valve du brou, prolongement qui donne au fruit une forme allongée tranſverſalement. Si la forme ſingulière de ces fruits eſt conſtante, le muſcadier qui les produit devra être regardé comme une véritable eſpèce.

Depuis que le citoyen Lamarck a préſenté à l'académie des ſciences ce mémoire intéreſſant, il a reçu de Cayenne une branche de muſcadier en fleurs qui me paroît différer par ſes feuilles du muſcadier porte-ſuif. Au reſte, comme il pourroit offrir dans ſes fruits que je n'ai point vus, quelque différence ſpécifique, je vais faire connoître cet arbre avec les différences que j'y ai remarquées, en attendant que, mieux connu, l'on puiſſe juger s'il doit faire une eſpèce particulière. Je l'appellerai donc,

Myriſtica ſebifera. Var. (*longi-folia*) *foliis cordato-lanceolatis, ſubſeſſilibus, margine reflexis.*

Toutes les parties de cet arbre, excepté le deſſus des feuilles, ſont couvertes d'un duvet très-ſerré, court & jaunâtre. Celui qui revêt les jeunes tiges eſt compoſé de poils plus longs, plus viſiblement diſtincts. L'écorce dépouillée de ce duvet m'a paru d'un rouge noirâtre, ridée & glanduleuſe; les rameaux ſont très droits, longs, chargés de feuilles très-rapprochées, bien moins éloignées les unes des autres dans l'eſpèce précédente. Elles ſont alternes, portées ſur des pétioles ſi courts, qu'ils n'ont quelquefois pas une ligne de longueur. Ces pétioles ſont élargis à leur bâſe, fillonnés & arrondis en-deſſous, légèrement canaliculés en-deſſus, & ſe prolongeant dans la feuille en un fillon profond, longitudinal, remarquable par une teinte rougeâtre. Les feuilles ſont bien moins larges & plus courtes que celles de l'eſpèce que nous venons de décrire. Elles ſont ovales, lancéolées, point ou preſque point échancrées à leur bâſe, ſe rétréciſſant en pointe obtuſe à leur ſommet, vertes & glabres, & un peu ridées en-deſſus, couvertes

en-dessous d'un duvet jaunâtre, traversées par la côte principale, très-saillante, sillonnée & arrondie. A droite & à gauche de cette côte sont des nervures transversales simples, point du tout ramifiées, très-distinctes, presque à égale distance entr'elles. Ces feuilles paroissent un peu repliées sur leurs bords : ce qui pourroit être l'effet de la dessiccation. Elles ont près de trois pouces de long, sur un de large au moins.

Les fleurs naissent à l'extrémité des rameaux, de l'aisselle des feuilles. Elles forment une très-belle grappe, très ramifiée, étalée, portant de petites fleurs légèrement pédonculées, & qui ne m'ont paru différer en rien de celles du muscadier porte-suif. Comme je ne connois les quatre variétés rapportées par Aublet que d'après ses descriptions, il seroit possible que la variété que je viens de décrire y eût quelques rapports, quoiqu'Aublet assure que les variétés ne consistent que dans les fruits.

(P.....)

8. MUSCADIER uviforme ; *Myristica uviformis.* Lam. Act. Acad.

Myristica foliis lanceolatis margine undulatis, fructibus minimis lateralibus & uviformibus.

Je ne connois de cette plante, dit le citoyen Lamarck, que quelques rameaux chargés de fruits, que Sonnerat m'a communiqués sans aucun nom, qu'il a rapportés des Moluques, & que j'ai cru pouvoir rapporter à ce genre, d'après les caractères que m'ont présentés ses fruits ; mais la petitesse de ces mêmes fruits, qui égalent à peine en grosseur les grains du raisin ordinaire, & en même-temps leur grand nombre & leur rapprochement, rendent cette espèce fort remarquable, & peut-être douteuse. Je soupçonne néanmoins que c'est une de celles que Rumphe a mentionnées dans le chapitre intitulé *palala reliquæ minores* (herb. Amb. 2. p. 27), peut être même est ce son *palala tertia*, qu'il appelle encore *palala minima* & *palala tingens*, & qu'il a figuré (loc. cit. tab. 7) ; mais les fruits étant un peu en pointe aux deux bouts, comme il le dit aussi dans sa description, sont représentés trop obtus dans la figure dont il s'agit.

Les rameaux que je possède sont ligneux, cylindriques, nus dans leur partie inférieure, feuillés & un peu velus vers leur sommet. Les feuilles sont alternes, pétiolées, lancéolées, pointues, ondées sur les bords, glabres en dessus, & un peu velues en dessous, principalement sur leurs nervures ; elles sont longues de trois pouces & trois pouces & demi, sur une longueur d'un pouce & demi ou davantage ; leurs pétioles sont légèrement canaliculés en-dessus, & ont deux petites callosités près de leur sommet.

Les fruits naissent en assez grand nombre sur des grappes latérales fort courtes, quelquefois axillaires, & plus souvent situés en abondance sur la partie nue des rameaux. Ces fruits sont petits comme des grains de raisins, nombreux & serrés sur les grappes qui les portent ; ils sont ovales, un peu en pointe aux deux bouts, sessiles sur les pédoncules communs, glabres, de couleur brune, & conservent à leur sommet le stigmate. Ce stigmate paroît divisé en quatre, lorsque leur brou, qui est sec & coriace, s'est partagé en deux : ces fruits n'ont que cinq lignes de longueur ; sous leur brou est une coque mince, fragile, monosperme, & sur laquelle j'ai cru appercevoir les traces d'un macis desséché, d'un rouge brun, & comme adhérent à la coque.

Il existe vraisemblablement encore d'autres espèces de ce beau genre de plantes, comme l'indique l'ouvrage de Rumphe, & le catalogue du jardin de l'île de France, par M. Céré ; mais ne les connoissant pas, je ne puis en donner les caractères distinctifs.

(P....)

MUSSENDA ; *Mussanda.* Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des rubiacées, qui a des rapports avec les grangals (*randia*) & les gardènes (*gardenia*), & qui renferme des sous-arbrisseaux exotiques qui ont la plupart les fleurs disposées en corymbe. Leur caractère essentiel est d'avoir :

Un calice divisé en cinq ; une corolle tubulée, dont le limbe est divisé en cinq segmens ; une capsule membraneuse, inférieure, contenant des semences disposées sur quatre rangs.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre pour caractère générique, 1°. un calice supérieur partagé en cinq divisions inégales, linéaires, aiguës, persistantes.

2°. Une corolle monopétale, en forme d'entonnoir, douée d'un tube long, filiforme, velu, dont le limbe se divise en cinq découpures planes, ovales & de même grandeur.

3°. Cinq étamines dont les filamens très-courts sont attachés dans l'intérieur du tube de la corolle, & surmontés par des anthères oblongues qui ne sortent point du tube.

4°. Un ovaire inférieur, portant un stile filiforme, terminé par un stigmate divisé en deux parties épaisses & charnues. L'ovaire se change en une capsule ovale, membraneuse, dont le sommet est nu ou couronné, à deux loges polyspermes. Un réceptacle séminifère divise encore incomplètement chaque loge en deux parties ; ainsi les semences très-petites, nombreuses, sont disposées sur quatre rangs.

Observations. Ce genre a de si grands rapports avec les *gardenia*, qu'il devroit y être reuni, comme l'avoit déjà observé le citoyen Lamarck, & avec lui plusieurs autres naturalistes : cependant Gœrtner a cru ce genre suffisamment séparé des *gardenia* par les divisions singulières des loges de la capsule, qui d'abord est à deux loges, & dont la cloison est ensuite divisée en croix par une seconde cloison. Cette dernière, au lieu de s'attacher au péricarpe, à ses deux extrémités terminées par un appendice en forme de T.

Si les fruits s'offroient d'une manière bien tranchée sous la forme de baie ou de capsule, ce seroit un très-bon moyen pour distinguer ces deux genres, conservant les fruits pulpeux pour les *gardenia*, & les capsules pour les *mussanda* : mais il se présente encore ici de nouveaux embarras ; le passage des fruits pulpeux aux capsulaires est si insensible, qu'on ne feroit pas peu embarrassé pour séparer les uns des autres. Il ne sera donc pas étonnant, si nous rappellons ici quelques espèces déjà mentionnées au genre *gardenia* dans ce dictionnaire, le citoyen Lamarck ayant, depuis la publication de cet article, reçu plusieurs belles espèces de *mussanda*, qui l'ont déterminé à rétablir ce genre dans ses Illustrations. Au reste tout cela prouve que la nature ayant créé des espèces & non des genres, le naturaliste éprouvera bien souvent de semblables difficultés, lorsqu'il lui faudra ramener aux méthodes artificielles les productions naturelles. Parmi les espèces de ce genre, il en est qui offrent une production singulière. Une des dents du calice se convertit en une feuille elliptique, pétiolée, colorée, &c. ; ce qui m'a engagé à établir deux divisions appuyées sur le calice.

* *Calices non appendiculés.*

1. MUSSENDE arqué ; *Mussanda arcuata.* Lam. Mss. *Mussanda foliis ovato-oblongis, acuminatis, ramulis arcuatis, corollarum limbo externè glabro. Landia.* Commers. herb.

Cette plante a un port singulier, & qui la rend bien remarquable ; ses derniers rameaux, ceux qui sont destinés à porter des fleurs, décrivent à leur base, en se resserrant, un arc bien formé. Les pédoncules des fleurs présentent le même caractère, ce qui m'a paru ne convenir qu'à cette espèce. Les feuilles sont opposées, ovales, oblongues, terminées par une pointe allongée, glabres, vertes des deux côtés, plus pâles en-dessous, & marquées de nervures saillantes, arquées, simples, presque alternes ; d'environ trois pouces de long sur un pouce & demi de large, portées sur des pétioles courts de cinq à six lignes de long. Elles ont à leur base des stipules caduques, ciliées sur leurs côtes intermédiaires, & sur les principales nervures, ce qui a lieu également à la surface inférieure des feuilles. Les fleurs sont disposées en cyme à l'extrémité des rameaux, ayant des pédoncules partiels très-courts. Les pédoncules communs sont arqués, ramifiés & opposés. Ils ont tous à leur base de petites bractées aiguës. Le calice est divisé à ses bords en cinq segmens filiformes, presque sétacés, un d'entr'eux ayant vers son sommet un peu de dispositions à s'élargir ; la corolle est jaune, marquée extérieurement à la base de son tube de cinq sillons velus, glabre & nue dans sa partie supérieure : son limbe est velu intérieurement. Son fruit est une baie ovale, lisse, de la grosseur d'une olive. Cet arbre croît à l'île de France. Le citoyen Jos. Martin en a remis des exemplaires au citoyen Lamarck. ♄. (*V. s.*)

2. MUSSENDE à larges feuilles ; *Mussanda landia.* (N.) *Mussanda foliis ovatis, acuminatis ; corollæ limbo externè hirsuto.* Lam. illustr. gen. pl. 157. fig. 2.

Cet arbre se présente avec des feuilles opposées, grandes, larges, très-entières, retrécies en pointe à leur sommet, quelquefois obtuses, & presque rondes, glabres, luisantes des deux côtés, ciliées à leur circonférence, ainsi que sur leurs pétioles & sur leurs principales nervures. Les plus grandes ont au moins huit pouces de long sur quatre pouces de large. Les pétioles sont cylindriques, velus, longs d'un pouce & demi : ils ont à leur base de petites stipules écailleuses, opposées, fortement concaves, aiguës, fendues en deux à leur sommet, hérissées de poils roides & blancs. Les fleurs sont terminales, disposées en cyme, munies de bractées linéaires & aiguës. Le calice est divisé en cinq dents aiguës, velues, ainsi que le tube & le limbe de la corolle. Les pédoncules sont presque anguleux, divisés chacun en trois ou quatre autres partiels qui supportent autant de fleurs. La corolle a presque un pouce & demi de long. Elle se divise à l'orifice de son tube en cinq segmens larges, aigus, ouverts. Les étamines sont attachées dans l'intérieur du tube, portées sur des filamens très-courts, plus petits que les anthères. Le pistil est presque aussi long que la corolle. Il est fortement velu, épais, charnu, terminé par un stigmate charnu, presque bifide, de couleur purpurine. Le fruit est une baie presque sèche, ovale-oblongue, un peu pointue à son sommet. Cette plante croît à l'île de France, d'où elle a été rapportée par Commerson. ♄. (*V. s.*)

J'ai observé dans l'herbier du citoyen Lamarck, à côté de la plante que je viens de décrire, quelques fleurs isolées, fortement velues, assez semblables à celles de cette espèce, mais un peu plus

plus grandes, avec une note qui annonçoit que les feuilles de l'arbre où elles avoient été cueillies, étoient velues. Seroit-ce une simple variété, ou une espèce distincte. C'est ce que je ne peux assurer, n'ayant pas assez de connoissances sur cette plante pour prononcer.

3. MUSSENDE lancéolé ; *Mussanda lanceolata.* (n.) *Mussanda foliis lanceolato-cuneiformibus ; floribus oppositis, racemosis.*

Cet arbre s'élève sur un tronc dont les rameaux sont droits, écartés & opposés. Ils sont revêtus d'une écorce noirâtre ou cendrée. Les feuilles, quoiqu'opposées, sont très-rapprochées ; elles laissent sur les tiges, par leur chûte & celle des stipules, des empreintes qui forment autant d'anneaux ou de bourrelets, & donnent à ces tiges un aspect noueux & comme rabougri. Les feuilles sont lancéolées, la plupart rétrécies à leur bâse en forme de coin, & arrondies ou allongées à leur sommet, & terminées par une pointe. Elles sont entières, glabres des deux côtés, lisses & vertes en-dessus, un peu rousses en-dessous, portées sur des pétioles applatis, glabres, longs d'environ un pouce, tandis que la feuille en a trois, sur un de largeur. Les fleurs sont terminales, nombreuses, disposées en grappes, portées sur des pédoncules épais, charnus, opposés, avec une fleur impaire. Les pédoncules latéraux sont très-courts. Le calice est campaniforme, presque tronqué à son sommet, marqué de cinq petites dents. La corolle est petite, glabre, divisée en cinq segmens lancéolés, aigus. Je n'ai pas vu les fruits. Cet arbre croît à l'île de France. ♄. (*V. s.*)

4. MUSSENDE à feuilles de citronnier ; *Mussanda citrifolia.* Lam. Mss. *Mussanda foliis verticillato-ternis, ovatis, subsessilibus ; laciniis calycinis longis, persistentibus.*

Cet arbre a l'aspect d'un *Rauvolfia* ; cependant il est bien facile de l'en distinguer par les stipules qui caractérisent les rubiacées. Ses rameaux sont simples, glabres, cylindriques, presque à quatre angles vers leur sommet, revêtus d'une écorce d'un blanc cendré, couverts d'un très-grand nombre de petits points glanduleux, d'abord blanchâtres, & qui deviennent ensuite très-noirs. Les feuilles sont sessiles ou presque sessiles, disposées en verticilles, au nombre de trois à chaque articulation, ovales, presque cunéiformes à leur bâse, arrondies & terminées par une pointe à leur sommet, fermes, coriaces, glabres, ridées, luisantes à leur face supérieure, légèrement tomenteuses en-dessous & d'un vert jaunâtre. Les stipules sont courtes, aiguës, élargies à leur bâse, fortement appliquées contre les tiges, persistantes & dures. Les fleurs sont très-nombreuses, disposées en cîme à l'extrémité des tiges, portées sur des pédoncules comprimés, anguleux, divisés en d'autres pédoncules partiels & florifères, opposés ou rangés presque en ombelle. Ils sont garnis de petites bractées étroites, lancéolées ; le calice est divisé en cinq folioles longues, étroites, linéaires, obtuses & persistantes. La corolle est petite, glabre ainsi que le calice, de couleur jaune. Le fruit est une capsule sèche, couronnée par les longues divisions du calice. Cet arbre croît à l'île de Madagascar, où les habitans le nomment *charro*. Il y a été observé par Joseph Martin, qui en a envoyé des exemplaires au citoyen Lamarck. ♄. (*V. s.*)

5. MUSSENDE à longues feuilles. *Mussanda longifolia.* Lam. Mss. *Mussanda foliis verticillato-ternis, confertis, lanceolatis, oblongis, capsulis cortato-striatis, coronatis.*

Cet arbre a beaucoup de rapport avec le précédent, sur-tout par la disposition des feuilles en verticilles, & par les fleurs terminales & en cîme. Mais les feuilles sont plus étroites, & une ou deux fois plus longues, point luisantes, mais légèrement tomenteuses à leurs deux surfaces ; le duvet ne se remarque bien qu'à l'aide de la loupe. Il est extrêmement court & serré, vert en-dessus, un peu blanchâtre en-dessous. Les feuilles, au nombre de trois à chaque verticille, sont étroites, lancéolées, sessiles ou à peine pétiolées, rétrécies à leur bâse en forme de coin, élargies insensiblement vers leur sommet qui est arrondi, & terminé en pointe. L'écorce est grisâtre, & le bois, sous le liber, est d'une belle couleur rouge. Les stipules sont des écailles élargies à leur bâse, aiguës, très-caduques. Les fleurs sont tout-à-fait terminales, disposées à une cîme composée & serrée. Les pédoncules sont opposés, anguleux, presque à trois angles : les derniers sont applatis. Le calice est terminé par cinq filamens longs & sétacés. Le fruit est une capsule en forme de poire, glabre, membraneuse, marquée de six à huit côtes longitudinales, & couronnée par les dents du calice. Cet arbre vient de l'île de Madagascar, où les habitans le nomment *tamba-racha*. Il y a été découvert par le citoyen Jos. Martin, qui en a envoyé des exemplaires au citoyen Lamarck. ♄. (*V. s.*)

6. MUSSENDE glomérulé ; *Mussanda glomerulata.* Lam. herb. *Mussanda foliis ovato-acutis ; floribus terminalibus, glomeratis.*

Je ne mentionne ici cette plante que parce qu'elle me paroît avoir les plus grands rapports avec les *mussanda*, autant qu'il m'a été possible d'en juger par les morceaux secs & incomplets que j'ai examinés. Elle a été communiquée au

citoyen Lamarck par le citoyen Richard qui l'a découverte dans la Guiane. Elle a le port du *tachia guianenſis* d'Aublet (tab. 29), & tous les caractères d'une rubiacée. Ses jeunes rameaux ſont cylindriques, un peu ſtriés, légèrement velus, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, ovales, aiguës, longues de plus de dix pouces ſur trois pouces de large, un peu rétrécies à leur bâſe, arrondies & élargies à leur ſommet, terminées en pointe obtuſe. Les pétioles ſont couverts d'un duvet brun foncé très-court, ainſi que le deſſus des feuilles; elles ſont preſque glabres & plus claires en-deſſous, marquées par des nervures fortes, ſimples, alternes, courbées vers le ſommet, traverſées & coupées par d'autres plus petites, moins ſenſibles, plus nombreuſes, qui viennent en ſens contraire du ſommet à la bâſe. Les fleurs ſont réunies à l'extrémité des branches en paquet ſerré, glomérulé. Les pédoncules ſont ſimples, courts, couverts, ainſi que les calices, de poils nombreux, blancs, ſoyeux, preſque argentés. Le calice eſt campanulé, diviſé à ſon orifice en cinq ou ſix dents aiguës, ſétacées, un peu longues. La corolle eſt tubulée, blanchâtre & légèrement velue en-dehors. Son tube n'eſt pas beaucoup plus long que le calice. Les étamines varient de cinq à ſix.

** *Calices appendiculés.*

7. MUSSENDE d'Egypte; *Muſſanda ægyptiaca.* (n.) *Muſſanda caule villoſo, foliis lanceolatis pubeſcentibus.*

Manettia (lanceolata) *foliis lanceolatis, floribus pentandris.* Vahl. ſymb. botan. p. 12. *Ophiorhiza lanceolata.* Forsk. Flor. ægypt. arab. 42. Gmel. ſyſt. nat. 2. p. 333.

Les caractères qu'ont préſentés de cette plante les différens auteurs qui en ont parlé, me paroiſſent devoir la faire ranger parmi les *muſſanda.* Ce ne peut être un *ophiorhiza*, puiſque l'ovaire eſt inférieur, couronné par le calice.

D'après Forskahl, ſes tiges ſont annuelles, (frutiqueuſes ſelon Vahl) droites, velues, d'un pied de haut, diviſées en rameaux garnis de feuilles oppoſées, lancéolées, très-ouvertes, portées ſur des pétioles courts, velues, ainſi que les feuilles. Les fleurs ſont axillaires, terminales, portées ſur des pédoncules dichotomes, velus, munis dans leur dichotomie d'une bractée lancéolée, & d'autres bractées ſétacées, courtes, à la bâſe de chaque calice. Ces fleurs, d'abord réunies en tête, ſe développent & forment enſuite des panicules latérales; le calice eſt urcéolé, diviſé à ſon orifice, en cinq découpures linéaires-lancéolées, deux extérieures plus larges & plus longues, les trois ſupérieures plus petites. La corolle eſt infundibuliforme, diviſée en cinq découpures planes, lancéolées, velues & de couleur violette en-deſſous, blanches & glabres en-deſſus, un peu velues à l'orifice du tube. Les anthères ſont verdâtres. Le fruit eſt une capſule couronnée par le calice, à deux loges, à quatre valves, remplie de ſemences nombreuſes, comprimées, attachées à un réceptacle globuleux.

Cette plante croît en Egypte. On emploie ſes racines pilées contre les morſures des ſerpens.

8. MUSSENDE écarlatte; *Muſſanda coccinea.* (N.)

Muſſanda foliis lanceolato-ellipticis, floribus racemo-corymboſis.

Macrocnemum (coccineum) *racemis foliis coloratis, ellipticis; foliis lanceolato-ellipticis.* Vahl. Simb. Botan. 2. p. 38, ta. 29.

Cet arbre s'élève ſur un tronc qui ſe diviſe en rameaux velus, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, longues d'un pied, ſur quatre à cinq pouces de large, d'une forme preſque elliptique, lancéolées, rétrécies à leur bâſe, plus larges à leur ſommet, membraneuſes, très-entières, glabres en deſſus, velues en deſſous le long des côtes. Les fleurs ſont diſpoſées en une grappe terminale, d'un pied de long, compoſée d'une ſuite de petits corymbes oppoſés, pédonculés. Les pédoncules partiels ſont velus, diviſés en trois; les pédicelles latéraux portent cinq fleurs; celui du milieu eſt trifide. A la bâſe de chaque pédoncule ſont des bractées oppoſées, ovales, aiguës, concaves & ciliées. Les dernières ſont lancéolées & velues.

Le calice eſt d'une ſeule pièce, diviſé à ſon orifice en cinq découpures arrondies, l'une deſquelles ſe convertit en une *foliole* pétiolée, elliptique, de couleur pourpre, obtuſe, aiguë à ſes deux extrémités, glabre, chargée de veines en réſeau. La corolle eſt tubulée, diviſée en cinq découpures lancéolées, glabres & obtuſes. Le tube eſt du double plus long que le calice. Les filamens des étamines ſont velus en dedans & inſérés à l'orifice du tube, terminés par des anthères linéaires qui dépaſſent la corolle. L'ovaire eſt turbiné, anguleux, velu, ſurmonté d'un ſtyle épais, diviſé en deux ſtigmates obtus & réfléchis. Le fruit eſt une capſule oblongue, à deux loges polyſpermes. Les ſemences ſont membraneuſes, ſubulées, imbriquées, attachées à un réceptacle linéaire. Cette plante croît naturellement dans l'île de la Trinité. ♄.

9. MUSSENDE blanc; *Muſſanda candida. Muſſanda foliis ovato-acutis; corymbo trichotomo.*

Macrocnemum (candidiſſimum) *corymbi tricho-*

rami foliis subrotundis, foliis ovatis. Vahl. Symbol. Botan. 2. p. 38, t. 30.

Le tronc de cet arbre se divise en rameaux cylindriques, glabres, opposés, articulés à leur partie supérieure, & comprimés. Ils sont garnis de feuilles pétiolées, opposées, longues de deux pouces & plus, ovales, aiguës, obtuses, veinées, très-entières, glabres en dessus, un peu pâles en dessous, velues le long des veines. Les fleurs sont situées à l'extrémité des rameaux en forme de corymbe. Les pédoncules sont d'abord divisés en trois, à deux angles, élargis à leur partie supérieure, & deux fois trifides. Il y a deux petites folioles à la base de la première division des pédoncules. Les pédoncules partiels sont disposés comme les autres; ils sont à trois fleurs; les deux fleurs latérales sont légèrement pédonculées; celle du milieu est sessile. L'appendice ou la foliole calicinale est en ovale renversé, presque ronde, pétiolée, d'un pouce de long, membraneuse, très-blanche. Toutes les fleurs n'offrent point cet appendice; il n'y en a que deux à chaque corymbe. Le fruit est une capsule oblongue, presque comprimée, à deux sillons, un sur chaque valve. Les semences sont les mêmes que dans l'espèce précédente. Cet arbre est très-rare. Il croît dans le voisinage de l'île Sainte-Marthe. ♄.

10. MUSSENDE appendiculée; *Mussanda frondosa.* Linn. *Mussanda inermis, foliis ovatis, acuminatis, floribus paniculato-cymosis, calyce folii fero.* Lam. Illust. Gen. pl. 157, f. 1.

La division que nous avons établie dans le genre des *mussanda* nous oblige de rappeler ici cette espèce, qui a déjà été décrite dans ce dictionnaire, sous le nom de *gardène appendiculé*, (n. 8). C'est pourquoi nous renvoyons le lecteur à ce mot, tant pour la description, que pour la synonymie des auteurs.

Il ne seroit pas hors de propos de rappeler ici deux autres espèces de *gardenia*, qui deviennent des *mussanda*, comme elles le sont en effet dans Linné. La première est le *mussanda formosa*, Lin. décrite au n°. 4, sous le nom de *gardenia mussanda*, gardène à longue fleur. La seconde est le *mussanda spinosa*, Lin. décrite au n°. 9, sous le nom de *gardenia tetracantha*, gardène à quatre épines.

(POIRET).

MYGINDE; *Myginda.* Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des nerpruns, qui a de grands rapports avec les hartoges (*hartogia*), & qui n'en diffère essentiellement qu'en ce que ceux-ci ont pour fruit une baie drupacée à deux semences, tandis que les mygindes ont une baie monosperme. Ce genre renferme des arbrisseaux ou sous-arbrisseaux exotiques, qui ont les feuilles opposées, les pédoncules axillaires, & dont le caractère essentiel est d'avoir:

Un calice inférieur partagé en quatre; une corolle à quatre pétales; une capsule globuleuse & monosperme.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice très-petit, persistant, partagé en quatre.

2°. Une corolle composée de quatre pétales arrondis, planes, & très-ouverts.

3°. Quatre étamines dont les filamens sont subulés, plus courts que la corolle, & qui supportent des anthères arrondies.

4°. Un ovaire supérieur, arrondi, surmonté d'un style court, & terminé par un stigmate divisé en deux ou en quatre. Le fruit est un drupe globuleux, de la grosseur d'un pois, à une seule loge, renfermant un noyau ovale, monosperme.

Observations. Ce genre est si voisin de l'*hartogia*, que je ne trouve aucun inconvénient à les réunir. C'est au contraire un avantage pour la science de ne point trop multiplier les genres, lorsque leurs caractères génériques ne sont pas bien tranchés. Cependant je remarquerai qu'outre un noyau à deux semences qui distingue l'*hartogia* du *myginda*, l'*hartogia*, d'après une gravure donnée récemment par Thumberg, sous le nom de *schrebera schinoides* (Prodr. pl. capen.), offre encore dans le pistil un caractère bien remarquable. Le style est épais, charnu, divisé en deux parties, chacune desquelles est encore bifurquée, & forme le stigmate. J'ajouterai encore ici que le *schrebera* est un genre faussement séparé de l'*hartogia*. C'est la même plante qui a reçu deux nom différens.

Nous rapporterons aussi aux *mygindes* le *Rhacoma*, autre genre de Linné, qui a tous les caractères des mygindes, & qui n'en est réellement qu'une espèce. Voilà donc trois à quatre genres presque réduits à un seul.

ESPECES.

1. MYGINDE diurétique; *Myginda uragoga.* Lin. *Myginda foliis ovato-acutis, serratis, subsessilibus.* Lam. Illustr. Gener. 1544. tab. 76. Jacq. Amer. p. 24. tab. 16.

C'est un arbrisseau dont la racine est épaisse, noueuse, irrégulière; le tronc est revêtu d'une écorce brune à l'extérieur, de couleur orangée intérieurement, mais dont la substance est bl..n-

châtre, ſolide & très-amère. Les feuilles ſont ovales ou lancéolées, oppoſées, rarement alternes, aiguës, très-finement dentées, longues d'environ un demi-pouce, & portées ſur des pétioles très-courts, de couleur rougeâtre. Les fleurs naiſſent dans l'aiſſelle des feuilles, diſpoſées en corymbes ou petites grappes, dont les pédoncules communs ſont filiformes, oppoſés, très-ſouvent bifurqués; chaque bifurcation ſe ſubdiviſe en deux ou trois petits pédoncules particuliers, qui ſoutiennent chacun une fleur. Ces fleurs ſont petites, d'un rouge-pourpre, compoſées d'un calice très-petit, perſiſtant & diviſé en quatre d'une corolle à quatre pétales arrondis, planes & très-ouverts; quatre étamines plus courtes que la corolle; l'ovaire eſt preſque rond; ſon ſtyle, extrêmement court, eſt diviſé en quatre ſtigmates, petits, filiformes, ſimples, aigus. Le fruit eſt un drupe globuleux, de couleur rouge, mou, & de la groſſeur d'un petit pois, contenant une noix oſſeuſe, ovale, aiguë, à une loge, renfermant un noyau de même forme.

Cet arbriſſeau croît naturellement, & en grande abondance dans les environs de Carthagène, dans l'Amérique méridionale, dans l'île Saint-Martin, proche du fort Philippe, ſur les bords de la mer, où il n'a alors qu'environ trois pieds de haut, tandis que lorſqu'il croît dans les forêts ombragées, il arrive à une hauteur de huit pieds. Les Eſpagnols le nomment *yerva de maravedi*, parce que la racine de cette plante ſe vend à un prix très-modique. On l'emploie en infuſion ou en décoction, comme diurétique. Ses feuilles jouiſſent de la même propriété, mais à un degré inférieur.

2. MYGINDE ovale; *Myginda rhacoma*. Lam. *Myginda foliis ovatis, dentatis, ſubpetiolatis, pedunculis dichotomis, cymoſo-umbellatis*. Lam. Illuſt. Gen. n. 1545.

Croſſopetalum fruticoſum tenue, foliis ovatis, tenuiſſimè denticulatis. Brown. Jamaic. 145, t. 17, fig. 1.

Rhacoma groſſopetalum. Lin. ſpec. plant. Amœn. acad. 5, p. 393.

Cette plante ſe préſente ſous l'aſpect d'un petit arbriſſeau peu élevé, qui ſe diviſe en rameaux dichotomes & légèrement pubeſcens. Ils ſont revêtus d'une écorce verdâtre, à quatre angles un peu membraneux; les feuilles ſont oppoſées, ovales, dentées, ſouvent arrondies, très-légèrement mucronées à leur ſommet; je ſoupçonne même qu'étant jeunes, elles le ſont à chacune de leurs dents, d'après des petits points blanchâtres, qui m'ont paru, ſur l'individu ſec, des veſtiges de petites épinules. Leur ſurface ſupérieure eſt glabre & liſſe; la ſurface inférieure eſt blanchâtre, un peu pubeſcente. Leur circonférence eſt crenelée en dents obtuſes, arrondies. Elles ſont portées ſur des pétioles très-courts, tellement qu'elles paroiſſent ſeſſiles. Les fleurs ſont diſpoſées en cîme ombelliforme, portées ſur des pédoncules axillaires, oppoſés, filiformes, légèrement velus, plus courts que les feuilles: ils ſe diviſent par dichotomie en pluſieurs autres pédoncules partiels, qui ſupportent chacun une très-petite fleur, dont le calice, diviſé en quatre, préſente une teinte un peu rougeâtre. Le fruit eſt une petite baie drupacée, glabre, arrondie, & qui m'a paru devoir être rougeâtre. Cette plante croît naturellement dans la Jamaïque; j'en ai vu un rameau deſſéché dans l'herbier du citoyen Lamarck. ♄. (*V. ſ.*)

3. MYGINDE à feuilles d'yeuſe; *Myginda ilicifolia* (N.). *Myginda foliis ovato-ſubrotundis, ſpinoſo-dentatis, ſubtus incanis; cortice flavo.*

C'eſt un petit arbriſſeau bien diſtingué des autres eſpèces par ſes feuilles, diviſées à leur circonférence en dents de ſcie, & qui lui donnent l'aſpect du chêne-yeuſe: il n'eſt pas moins remarquable par ſon écorce, laquelle, griſâtre à l'extérieur, devient ſur les anciennes branches, d'un très-beau jaune dans toute ſa ſubſtance intérieure. Celle des jeunes rameaux eſt par-tout d'un gris noirâtre. Le bois eſt dur, très-blanc le tronc ſe diviſe en rameaux droits, longs, un peu effilés. Ils ſont garnis de feuilles oppoſées, entières, très-peu pétiolées, preſque rondes, coriaces, épaiſſes, diviſées à leur circonférence en petites dents droites, épineuſes; leur ſurface ſupérieure eſt liſſe, glabre, luiſante, d'un vert un peu ſombre; la ſurface inférieure eſt moins verte; elle a un aſpect blanchâtre, & un peu glauque. Les fleurs ſortent de l'aiſſelle des feuilles; elles ſont très-petites, peu nombreuſes, portées ſur des pédoncules oppoſés, & bifurqués, & forment de très-petites grappes ramaſſées: quelquefois il n'y a que deux ou quatre fleurs ſur le pédoncule commun. Ses fruits ſont jaunâtres, petits, ovales, en forme de poire, terminés à leur ſommet par une petite pointe produite par le ſtyle deſſéché & durci; le calice eſt perſiſtant à leur bâſe. Je n'ai pas pu m'aſſurer ſi les fruits contenoient une ou deux ſemences. Cet arbriſſeau a été découvert à l'île de Saint-Domingue par le citoyen Joſ. Martin, qui en a communiqué un échantillon au citoyen Lamarck. ♄. (*V. ſ.*).

4. MYGINDE à feuilles entières; *Myginda integrifolia* (N.). *Myginda foliis ovatis, integerrimis, fructibus ſubſolitariis.*

Toutes les eſpèces de myginde que nous connoiſſons ont les feuilles crenelées ou dentées; celle-ci les a très-entières; ce qui la diſtingue

fuffiſamment de toutes ſes congénères. Elle ſe diviſe en rameaux droits & roides, couverts d'une écorce d'un blanc grisâtre, ridée & ſillonnée. On y apperçoit un très-grand nombre de petites glandes ovales, la plupart diviſées dans leur milieu par un ſillon longitudinal, de la même couleur que celle de l'écorce. Les feuilles ſont oppoſées, portées ſur des pétioles arrondis, un peu canaliculés en-deſſus, de trois à quatre lignes de longueur. Les feuilles ont un pouce de long, ſur environ un demi-pouce de large; elles ſont ovales, très-fermes, coriaces, parfaitement glabres des deux côtés, très-entières, un peu repliées ſur leurs bords, vertes & luiſantes en-deſſus, d'une couleur plus pâle & ternes en-deſſous. Je n'ai point vu les fleurs, mais les fruits paroiſſent ſolitaires, portés ſur des pédoncules un peu courbés. Ces pédoncules portent quelquefois les veſtiges de l'inſertion de deux ou trois fleurs en grappe, ſans bifurcation bien marquée; je ſoupçonne que ces fleurs tombent par avortement; car dans l'individu ſec que j'ai obſervé, j'ai toujours remarqué un fruit ſolitaire, ſous la forme d'une baie pulpeuſe, arrondie, de la groſſeur d'un gros pois. Cette plante a été obſervée à la Martinique, & envoyée au citoyen Lamarck par le citoyen Joſeph Martin qui en a fait la découverte. ♄. (*V. ſ.*)

ſ. MYGINDE arrondie; *Myginda rotundata*. Lam. *Myginda foliis ovato-ſubrotundis, crenatis, petiolatis, pedunculis axillaribus ſub-ſimplicibus pauciflоris*. Lam. illuſt. gen. n°. 1546.

Cette plante a été communiquée au citoyen Lamarck par le citoyen Richard, qui en a fait la découverte aux Antilles. Le citoyen Lamarck l'a caractériſée, comme l'on voit, dans ſes *Illuſtrations des genres*; mais l'individu d'après lequel il l'a décrite s'étant trouvé égaré dans ſon herbier, nous ne pouvons pas en préſenter de détails plus étendus que ceux qu'il en donne lui-même dans ſa deſcription. L'on voit qu'elle ſe rapproche de l'eſpèce précédente par les pédoncules ſimples ou preſque ſimples, & par le petit nombre de ſes fleurs: mais ſes feuilles crénelées empêcheront de la confondre avec la *myginde à feuilles entières*. Ses feuilles ſont ovales, preſque rondes, pâles & pubeſcentes en-deſſous, crénelées à leurs bords, oppoſées & pétiolées. ♄.

(POIRET.)

MYONIME; *Myonima*. Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des rubiacées, qui a les plus grands rapports avec les *pyroſtres*; mais dans ces derniers le fruit eſt toruleux & à huit loges, tandis que dans les *myonimes*, il n'eſt qu'à quatre loges. Ce genre renferme des arbriſſeaux exotiques dont les feuilles ſont entières, oppoſées & luiſantes; les fleurs axillaires, terminales, preſque ſolitaires. Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir

Un calice ſupérieur, preſque entier; une corolle monopétale, à quatre diviſions; une baie sèche, à quatre loges, & à quatre ſemences.

CARACTERE ESSENTIEL.

Chaque fleur offre 1°. un calice ſupérieur très-petit, preſqu'entier.

2°. Une corolle monopetale, à tube très-court, dont le limbe a quatre diviſions obtuſes.

3°. Quatre étamines dont les filamens ſont attachés à la corolle, & ſurmontés par des anthères oblongues & ſaillantes.

4°. Un ovaire inférieur, arrondi, ſupportant un ſtile ſimple, terminé par un ſtigmate un peu épais.

Le *fruit* eſt une baie sèche, globuleuſe, déprimée, à quatre loges, dont les ſemences, renfermées dans un noyau, ſont ſolitaires, concaves d'un côté, convèxes de l'autre.

Obſervations. Ce genre a d'abord été formé par le citoyen Juſſieu, d'après quelques individus ſecs recueillis par Commerſon dans l'île Bourbon; le citoyen Lamarck en a également reçus de Sonnerat, & a compoſé ce genre de deux eſpèces, dans ſes *Illuſtrations des genres*, en y rapportant un autre individu également découvert par Commerſon. On a donné à ce genre le nom de *myonima*, compoſé de deux mots grecs *mus*, *onemi*, (en latin *mus*, *proſum*) parce que les rats ſont très-avides des fruits de ces arbriſſeaux, qu'on appelle par cette raiſon *bois de rat* dans leur pays natal.

ESPÈCES.

1. MYONIME ovoïde; *Myonima obovata*. Lam. *Myonima foliis obovatis, obtuſis; baccis obtusè tetragonis*. Lam. Illuſt. gen. n°. 1482. tab. 68. fig. 1.

C'eſt un bel arbriſſeau qui ſe fait diſtinguer par ſon feuillage brillant. Il ſe diviſe en branches dont les rameaux ſont oppoſés, revêtus d'une écorce crévaſſée, de couleur blanche cendrée, & garnie de feuilles oppoſées, très-entières, d'une figure ovale renverſée, portées ſur des pétioles très-courts, d'une ou deux lignes au plus; ces feuilles ſont très-épaiſſes, coriaces, brillantes & comme verniſſées en-deſſus, d'une couleur matte en-deſſous; rétrécies vers leur baſe, très-arrondies à leur ſommet qui eſt terminé par une très-petite pointe. Les fleurs ſont

axillaires, oppoſées, ſolitaires, ſituées à l'extrémité des rameaux : elles ſont portées ſur des pédoncules ſimples, au nombre de deux ou trois dans chaque aiſſelle, longs d'environ un pouce, glabres & cylindriques. Le fruit eſt une baie rougeâtre de la groſſeur d'un grain de raiſin, arrondie, un peu comprimée, & offrant alors quatre angles très-peu ſaillans : cette baie eſt couronnée par le calice qui perſiſte. Cette plante croît naturellement dans l'île Bourbon, où elle a été découverte par Commerſon & par Sonnerat, qui en a communiqué des exemplaires en fruit au citoyen Lamarck. ♄. (*V. ſ.*)

2. MYONIME à feuilles de myrthe. *Myonima myrtifolia.* Lam. *Myonima foliis lanceolato-ovatis, acutis; baccis ſphæricis.* Lam. illuſt. gen. n°. 1483. tab. 68. fig. 2.

Cet arbriſſeau eſt diſtingué du précédent par ſes feuilles beaucoup plus petites, plus étroites, lancéolées & aigues. L'écorce qui revêt ſes rameaux eſt très-mince, rouſsâtre, ſe déchire en petites écailles tranſparentes : ſon bois eſt dur, & d'une légère teinte de rouge. Les branches ſont garnies de feuilles oppoſées, légèrement pétiolées, ovales, lancéolées, aigues, très-entières, d'un pouce au plus de longueur ſur quatre à cinq lignes de large; elles ſont rétrécies à leurs deux extrémités, & mucronées à leur ſommet; brillantes & verniſſées en-deſſus, d'une couleur plus terne en-deſſous, légèrement repliées à leur circonférence. Les fleurs ſont diſpoſées, comme dans l'eſpèce précédente; les pédoncules ſont ſimples, axillaires, terminales, un ou deux dans chaque aiſſelle, à-peu-près auſſi longs que les feuilles. Les fruits ſont ſphériques, ſans aucun angle apparent, point du tout comprimées; de la groſſeur de ceux de l'eſpèce précédente, d'une couleur rougeâtre à ce qu'il me paroît. Le calice qui couronne le fruit eſt peu apparent; ſouvent même il diſparoît tout a-fait. Cette plante a été découverte à l'île de France par Commerſon. Je l'ai obſervée dans l'herbier du cit. Lamarck. ♄. (*V. ſ.*)

(POIRET.)

MYOSOTE; *Myoſotis.* Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des borraginées, qui a de très-grands rapports avec les *héliotropes*, mais qui en diffère, en ce que dans les *héliotropes* l'orifice du tube eſt nu, tandis que dans les *myoſotes* il eſt fermé par des écailles. Ce genre renferme des plantes, la plupart herbacées, exotiques ou indigènes, dont les fleurs, dans le plus grand nombre, ſont terminales, en épi, & preſque unilatérales. Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir

Une corolle en forme de ſoucoupe, diviſée en cinq, échancrée; l'orifice du tube fermé par des écailles convexes.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice à demi diviſé en cinq; les découpures ſont oblongues, droites, perſiſtantes.

2°. Une corolle monopétale, en forme de ſoucoupe, munie d'un tube court, cylindrique; le limbe eſt plane, ſemi-diviſé en cinq découpures, obtuſes & échancrées. L'orifice du tube eſt fermé par cinq écailles convexes & conniventes.

3°. Cinq *étamines* dont les filamens ſont très-courts, renfermés dans le tube, terminés par des anthères fort petites & couvertes.

4°. Quatre *ovaires*, ſurmontés d'un ſtile filiforme de la longueur du tube, terminé par un ſtigmate obtus. Le calice aggrandi tient lieu de péricarpe, & renferme quatre ſemences ovales, acuminées, glabres ou hériſſées.

ESPECES.

* *Semences nues.*

1. MYOSOTE des marais; *Myoſotis paluſtris.* Lam. *Myoſotis ſeminibus lævibus, calycibus obtuſiuſculis corollæ tubum æquantibus; foliis lanceolatis ſubnudis.* Lam. Illuſt. gener. n. 1770.

Myoſotis (Scorpioides) *V. β. paluſtris.* Lin. *Scorpiurus radice longa fibroſa perenni.* Hall. Helv. n°. 591.

Myoſotis foliis glabris. Hort. Cliff. 46. Dalib. Paris. 58. Bœhm. lips. l. c. Kniph. cent. 11. n. 81. Knorr. del. hort. 1. t. H. 1.

Myoſotis perennis caule ſubramoſo, foliis lingulatis. Mænh. Haſſ. n. 154. *Myoſotis glabra pratenſis.* Dill. Gieſſ. 67. Fl. lapp. 75.

Lycopſis montana cærulea. Borrel. icon. 404. Hall.

Scorpioides paluſtris perennis, viridioribus foliis. Moriſ. Hiſt. 3. 451. ſ. n. t. 3. fig. 4.

Lithospermum paluſtre minus flore cæruleo. Tourn. inſt. R. H. 137.

La ſcorpionne des marais. Lam. Fl. fr. 326. n. 5.

Cette plante ſe fait remarquer avec plaiſir par ſes jolies petites fleurs d'un beau bleu, relevé par le jaune éclatant des étamines qui en occupent le centre, ou par quelques taches jaunâtres à l'orifice du tube. Sa tige, quand elle n'eſt pas étiolée, ne s'élève guères au-delà d'un pied : quelquefois, quand elle eſt trop ſerrée par

les autres plantes, elle s'élance jusqu'à deux pieds & plus ; ses fleurs sont alors beaucoup plus lâches, & la feroient regarder comme une espèce particulière.

En général cette plante varie beaucoup par son port ; tantôt elle n'a pas deux pouces de haut, ses fleurs ramassées offrent plutôt un petit bouquet qu'une grappe ; c'est ainsi qu'elle croît assez généralement sur les Alpes, & même quelquefois dans nos campagnes ; d'autres fois plus élancée, les pédoncules de ses fleurs se divisent en corymbe ; les feuilles sont beaucoup plus longues, & presque tout-à-fait glabres ; mais son port le plus ordinaire est de pousser, d'une racine horisontale & presque simple, des tiges un peu couchées, velues, garnies de feuilles longues, étroites, alternes, sessiles ; celles du bas sont souvent si rétrécies à leur bâse qu'elles paroissent pétiolées : les unes sont obtuses à leur sommet, d'autres terminées en pointe ; les dernières surtout sont plus étroites, plus longues. Les fleurs sont disposées en un épi serré, particulièrement vers le haut des tiges, tantôt simple, d'autrefois ramifié ; les pédoncules partiels sont plus longs que la corolle quand les fleurs sont écartées ; mais ils sont très-courts quand les fleurs sont serrées ; celles-ci sont tournées sur la tige d'un même côté, & roulées en queue de scorpion à leur extrémité. Le tube de la corolle est de la même longeur que le calice. Les semences sont rondes, lisses & brillantes, renfermées dans un calice divisé en cinq petites dents un peu obtuses & velues ainsi que les pédoncules. Cette plante est très-commune par-tout dans les marais. ♃. (*V. v.*)

2. MYOSOTE des champs ; *Myosotis arvensis.* Lam. *Myosotis seminibus lævibus, calicibus acutis, hirsutis, tubo corollæ longioribus ; foliis ovato-oblongis, villosis.* Lam. Ill. gen. n°. 1771.

Myosotis (scorpioides) v. *α. Arvensis.* Lin. *Myosotis seminibus lævibus, foliorum apicibus callosis.* Virid. Cliff. 149. Flor. suec. 149. 157. Roy. Lugdb. 404. Hort. Cliff. 45. æd Dan. 583. Pollich. pal. n. 181. Mattusch. sil. n°. 111. Neck. Gallob. p. 97. Scop. carn. edit. n. 195. Leers herb. n. 138. Gmel. sib. 4. p. 73. Kniph. cent. 11. n. 80. Dærr. Nass. p. 356.

Scorpiurus annuus, radice exigua. Hall. Helv. n. 590. *Myosotis foliis hirsutis.* Hort. Cliff. 46. Bœhm. lips. p. 15.

Myosotis (annua) *caule ramoso, foliis ovato-lanceolatis.* Mænch. Hass. n. 153. *Myosotis hirsuta, arvensis, major.* Dill. Giess. 55. Flor. lapp. 74.

Echium scorpioides arvense. Bauh. pin. 254. *Auricula muris cærulea.* Taburn. 197.

Var. *γ. Echium scorpioides minus, flosculis luteis.* Bauh. pin. 254. Prodr. 119. Burs. XXIV. 6.

Lithospermum arvense minus. Tourn. R. H. 137. Scorpionne des champs. Lam. Fl. fr. 326. n. VI.

Linné, & avec lui plusieurs autres botanistes, n'ont considéré cette espèce que comme une variété de la précédente ; en effet elle a avec elle les plus grands rapports, & la seule différence que l'on y trouvoit consistoit dans les feuilles plus fortement velues ; ce seul caractère ne suffit pas pour constituer une espèce distincte. Nous ne l'aurions point séparée non plus, si nous n'y eussions point apperçu avec le citoyen Lamarck d'autres caractères spécifiques : car considérée bien attentivement, la *myosote des champs* a constamment ses fleurs plus petites, les folioles de son calice plus aiguës que dans l'espèce précédente, plus longues que le tube de la corolle, tandis que dans la *myosote des marais*, ce tube est aussi long que le calice. A ces marques distinctives, ajoutons les feuilles couvertes de poils longs & blanchâtres. A la vérité dans la première espèce les feuilles sont aussi velues, mais bien plus légèrement, les poils ne sont plus les mêmes, ils sont très-courts, doux au toucher, & souvent peu sensibles. Cette espèce présente dans son port les mêmes variétés que nous avons observées dans la précédente.

Sa racine est très-petite, point ramifiée, presque horisontale, & couverte de quelques légers filamens. Elle pousse quelques tiges grêles, velues, peu ramifiées, garnies de feuilles ovales, oblongues, rudes au toucher, sessiles & alternes. De l'aisselle des feuilles sortent des rameaux presque filiformes & longs, sur lesquels les fleurs sont disposées en épi simple ; quelquefois ses rameaux se divisent, & alors les fleurs forment un épi paniculé, roulé à son sommet en queue de scorpion. Les pédoncules partiels sont plus courts que le calice. La corolle est petite, ouverte, d'un beau bleu, tachetée d'un peu de jaune dans le centre. Le calice est très-velu, comme toutes les autres parties de cette plante, presque divisé jusqu'à sa bâse. (Dans l'espèce précédente il n'est que semi-quinquefide) les folioles sont étroites, très-aiguës, un peu ouvertes. Ses semences sont lisses. Quelques auteurs citent de cette espèce une variété à fleurs jaunes. On rencontre cette plante très-communément dans les champs arides, où elle s'élève peu, & aussi dans les lieux couverts où elle acquiert une hauteur considérable ☉. (*V. v.*)

3. MYOSOTE des rochers ; *Myosotis rupestris.* Lam. *Myosotis seminibus lævibus, foliis linearibus piloso-sericeis, racemis brevibus erectis.* Lam Illust. gen. n. 1772. Pall, iter. 3. tab. E. fig. 3. edit. franc. vol. 8. tab. 70. f. 2 & 3.

Myriotis seminibus lævibus, foliis oblongo-linearibus, pilosis, ciliatis; racemis terminalibus antè florentiam revolutis brevissimis. Gmel. syst. nat. p. 315.

Cette plante est d'un aspect très agréable. Elle forme sur les rochers de petites touffes velues, blanchâtres, argentées, sur lesquelles brillent des fleurs d'un bleu éclatant, à orifice jaune. Sa racine est vivace, simple, droite, presque ligneuse; elle pousse quantité de tiges menues, feuillées, longues d'environ trois pouces, droites, simples, légèrement velues. Les feuilles radicales sont très-nombreuses, entassées, dures, ovales-lancéolées, obtuses, hérissées de poils couchés. Les feuilles caulinaires sont éparses, sessiles, linéaires, velues, soyeuses. Outre les poils blancs & couchés qui leur donnent un aspect argenté, elles sont encore garnies, depuis leur base jusques vers leur milieu, de cils longs, droits & distincts. Les fleurs naissent en grappes à l'extrémité des rameaux, roulées en queue de scorpion avant la floraison; elles se développent ensuite & forment une grappe redressée. Les calices sont très-velus, partagés en cinq découpures aiguës; la corolle ressemble à celle de la myosoote des marais; les semences sont blanches, lisses, ovales-aiguës, renfermées dans le calice. Cette jolie petite plante fleurit tout l'été sur les rochers, au milieu des montagnes de la Daourie en Sibérie, où elle a été découverte par Pallas. Le citoyen Patrin l'y a également observée, & en a communiqué un exemplaire au citoyen Lamarck. ♃. (*V. s.*)

4. MYOSOTE frutiqueux; *Myosotis fruticosa.* Lin. *Myosotis seminibus lævibus, caule fruticoso lævi.* Mant. 201. Lam. Illust. 9. 1773.

Cette plante s'élève sur une tige d'environ un pied, ligneuse, vivace, lisse & cylindrique; elle se divise en rameaux nombreux garnis de feuilles alternes, linéaires, presque lisses, couvertes de poils rares. Les fleurs naissent à l'extrémité des tiges, disposées en épi, toutes tournées du même côté. Elles ne sont point pédonculées. La corolle est petite. Le calice persistant renferme quatre semences très-petites & lisses. Cette plante croît naturellement dans les environs du Cap de Bonne-Espérance. ♄.

5. MYOSOTE à fleurs jaunes; *Myosotis apula.* Lin. *Myosotis seminibus nudis, foliis lineato-lanceolatis hispidis, racemis folioſis.* Lam. Illust. gen. n. 1774.

Myosotis seminibus nudis, foliis hispidis, racemis folioſis. Mill. Dict. n. 3. Pluk. phyt. 16. fig. 5. *Echium luteum minimum.* Bauh. pin. 254. *Anchusa lutea minima.* Lob. icon. 312.

Lithospermum seminibus lævibus, corollis vix calicem superantibus, foliis lanceolatis. Roy. Lugdb. 405. Sauvag. Monsp. 62.

Echioides lutea minima apula campestris. Col. Ecphr. 1. p. 184. tab. 185. *Buglossum luteum annuum minimum.* Tourn. inst. R. h. 134.

Myosotis lutea. Lam. Fl. fr. 326. n. 3.

Cette plante a une racine presque ligneuse, simple, un peu jaunâtre; elle pousse une tige très-droite, ferme, cylindrique, légèrement velue, qui se divise à sa partie supérieure en rameaux un peu écartés. Les feuilles radicales sont nombreuses, ramassées & disposées presque en étoile. Les caulinaires sont alternes, peu éloignées les unes des autres, mais très-caduques, ce qui fait paroître très-souvent la tige nue jusqu'à sa division en rameaux. Ces feuilles sont sessiles, linéaires, lancéolées, chargées de poils roides & longs, couvertes à ses deux surfaces d'aspérités orbiculaires qui les rendent très-rudes au toucher: elles sont élargies à leur base, & terminées en pointe aiguë. Elles paroissent comme distiquées vers l'extrémité des tiges. Les fleurs sont disposées vers l'extrémité des rameaux en épis lâches & feuillés. Le calice est très-velu, de la même longueur que la corolle. Celle-ci est jaune, petite, presque cachée entièrement par le calice. Ses semences sont lisses. Cette plante croît naturellement dans les provinces méridionales de la France, dans les Alpes, en Espagne, en Italie & au Cap de Bonne-Espérance. ☉. (*V. s.*)

**. *Semences dentées ou échinées.*

6. MYOSOTE lappule; *Myosotis lappula.* Lin. *Myosotis seminibus aculeis glochidibus muricatis, foliis lanceolatis* Lam. Ill. gen. n. 1775. tab. 91.

Myosotis seminibus aculeis glochidibus, foliis lanceolatis pilosis. Flor. suec. 150. 158. Dalib. Paris. 57. Pollich. pal. n. 182. Gmel. iter. 1. p. 117. Mænch. Hass. n. 155. Kniph. cent. 11. n. 79. Flor. Dan. tab. 692.

Cynoglossum glandulis faucium glabris. Hall. Helv. n. 589. *Cynoglossum lappula.* Scop. carn. 2. n. 192. *Cynoglossum minus.* Bauh. pin. 257. Bauh. Hist. 3. p. 600.

Cynoglossum foliis lanceolatis, floribus in foliorum alis subsessilibus. Guett. Hamp. 1. p. 92. *Cynogloſſa minor montana serotina altera.* Col. ecphr. 179. 180. Haller.

Lithospermum seminibus echinatis. Hort. Cliff. 46. Roy. Lugdb. 405. *Buglossum angustifolium semine echinato.* Tourn. inst. R. H. 134.

Cette espèce a le port de la viperine, à laquelle elle ressemble beaucoup par ses feuilles. Elle s'élève sur une tige droite, haute d'environ

un

un pied & demi ou deux pieds ; elle eſt roide, cylindrique, fortement hériſſée de poils blancs & longs : elle ſe diviſe en rameaux peu écartés de la tige, ſur-tout les floriferes. Ses feuilles ſont alternes, ſeſſiles, lancéolées, oblongues, preſque linéaires, obtuſes, couvertes d'aſpérités & de poils roides, ce qui les rend très-rudes au toucher. Ses fleurs ſont petites, terminales, preſque ſeſſiles, & diſpoſées ſur des épis lâches, paniculés & feuillés ; ſa corolle eſt d'un bleu tendre & agréable, plus grande que le calice qui eſt velu & à cinq petites dents aiguës. Ses fruits ſont particulièrement remarquables par les épinules ou les pointes qui les recouvrent. Ces pointes forment à leur ſommet un double crochet très-aigu, ſemblable à un ancre. Cette plante offre une variété de fleurs blanches. Elle croît au milieu des décombres, ſur les vieux murs, les lieux incultes & ſtériles, dans les provinces méridionales. Je l'ai auſſi rencontrée dans les environs de Laon & de Soiſſons. ☉. (*V. v.*)

7. MYOSOTE de Virginie ; *Myoſotis Virginiana.* Lin. *Myoſotis ſeminibus aculeis glochidibus echinatis ; foliis ovato-lanceolatis, racemis divaricatis.* Lam. illuſt. gen. n. 1776.

Myoſotis ſeminibus aculeato-glochidibus, foliis ovato oblongis, ramis divaricatis. Mill. dict. n. 1.

Myoſotis ſeminibus hiſpidis foliis lanceolato-ovatis. Gronov. Virg. 19.

Cynogloſſum Virginianum, flore & fructu minimo. Pluk. Alm. 126.

Cette plante s'élève ſur une tige roide, cylindrique, preſque ligneuſe, légèrement velue ; elle ſe diviſe en rameaux divariqués, très-écartés de la tige avec laquelle ils forment preſque des angles droits. Les feuilles du bas ſont grandes, nombreuſes ; celles des tiges ſont beaucoup plus petites, alternes, ſeſſiles, ovales, lancéolées, très-aiguës, très-rudes au toucher, quoiqu'elles ne paroiſſent preſque point velues, à peine ciliées à leur circonférence ; elles ſont beaucoup plus larges à leur bâſe qu'à leur ſommet, & elles embraſſent la tige à demi. Les fleurs ſont très-petites, diſpoſées toutes d'un même côté à l'extrémité des tiges, où elles forment des grappes courtes & preſque ſimples. Les pédoncules ſont auſſi longs que le calice, & recourbés à la maturité des fruits. Ceux-ci ſont, comme dans l'eſpèce précédente, hériſſés de pointes en crochet. Les ſemences ſont anguleuſes, nues, attachées par leur bâſe à un des cotés intérieurs du calice. Cette plante croît naturellement en Virginie. ☉. (*V. ſ.*)

8. MYOSOTE de Bourbon ; *Myoſotis Borbonica.* Lam. *Myoſotis ſeminibus aculeis glochidibus echinatis ; foliis lineari-lanceolatis longiſſimis, ſubnudis.* Lam. illuſt. gen. n. 1777.

Cette plante a une racine dure & ligneuſe, ſimple, horiſontale, chargée de quelques filamens. Il en ſort une tige latérale, droite, roide, preſque ligneuſe, cylindrique, noirâtre, couverte d'aſpérités formées par de très-petits poils rudes, qui ne ſont guères ſenſibles qu'à la loupe ; cette tige eſt peu garnie de feuilles ; elle ſe diviſe en quelques rameaux écartés, qui ſe redreſſent enſuite pour former le grouppe de fleurs. Les feuilles radicales naiſſent en un paquet à côté des tiges, ſur un prolongement de la racine. Elles ſont étroites, lancéolées ; le retréciſſement inſenſible qu'elles éprouvent depuis leur milieu juſqu'à leur bâſe les fait paroître comme pétiolées : elles deviennent linéaires à leur partie ſupérieure. Les feuilles caulinaires ſont beaucoup plus petites & plus étroites ; elles reſſemblent en tout aux précédentes, mais elles ne ſont pas retrécies à leur bâſe. Toutes ces feuilles ſont glabres, à peine ciliées à leur circonférence, un peu roulées à leurs bords, liſſes en-deſſus, couvertes en deſſous d'un très-grand nombre de petits points blancs, qui les rend comme perlées & rudes au toucher.

Les fleurs ſont terminales, diſpoſées toutes du même côté en une grappe très-lâche, longue & effilée. Les pédoncules ſont courts & courbés à la maturité des fruits : le calice eſt hériſſé, diviſé preſque juſqu'à ſa bâſe en cinq découpures ovales, un peu obtuſes. La corolle eſt petite. Il lui ſuccède des fruits chargés de poils très-roides terminés en crochet. Les ſemences ſont diſpoſées comme dans l'eſpèce précédente. Cette plante croît naturellement aux îles Bourbon, où elle a été obſervée par Commerſon. (*V. ſ.*)

9. MYOSOTE cynogloſſe ; *Myoſotis cynogloſſoides.* Lam. *Myoſotis ſeminibus depreſſo-concavis, aculeis glochidibus extùs margineque muricatis ; diſco concavo ; foliis oblongis, piloſis.* Lam. illuſt. gen. n. 1778.

Cette plante ſe rapproche beaucoup par ſon port de la *myoſote lappule*, & par ſes feuilles à points perlés, de la *myoſote de Bourbon* : mais c'eſt préciſément par ſes convenances avec deux eſpèces différentes qu'elle en eſt même diſtincte. Sa racine eſt ligneuſe, horiſontale ; elle pouſſe une tige un peu coudée à ſa bâſe, droite, cylindrique, velue, hériſſée, diviſée en rameaux longs, droits, feuillés & floriferes à leur partie ſupérieure. Les feuilles ſont oblongues, linéaires, obtuſes & arrondies à leur ſommet ainſi qu'à leur bâſe, hériſſées à leurs deux ſurfaces de poils fins, blanchâtres & couchés, garnies à leur ſurface inférieure de points blancs perlés & raboteux. Les fleurs forment un épi lâche, ſim-

ple & long, placées chacune dans l'aiſſelle des feuilles : elles ſont ſeſſiles, axillaires : les ſemences ſont déprimées & concaves, couvertes de pointes à crochets diſpoſées par rayons, & formant une eſpèce d'étoile.

J'en ai obſervé dans l'herbier du citoyen Lamarck un autre individu qui m'a paru différer de cette eſpèce, quoique très-rapproché. Il ſe diviſe dès ſa racine en longs rameaux droits & preſque ſimples. Les feuilles, quoique ſemblables, m'ont parues plus courtes & un peu plus larges, preſque diſtiquées, plus nombreuſes. Les bractées ſont courtes, petites, pas auſſi longues que la fleur munie de ſon pédoncule ; tandis que dans l'eſpèce précédente les bractées ſont larges, aiguës, beaucoup plus longues que les fleurs. Les fleurs ſont portées ſur un pédoncule de la même longueur que le calice, ce qui les diſtingue de l'eſpèce que je viens de décrire, qui a toutes ſes fleurs ſeſſiles : au reſte, comme je n'en connois point les fruits, je ne peux que mentionner ici ces particularités. Ces deux plantes ont été communiquées au citoyen Lamarck par Sonnerat, qui les avoit recueillies au cap de Bonne-Eſpérance. (*V. ſ.*)

10. MYOSOTE échinophore ; *Myoſotis echinophora.* Pall. *Myoſotis ſeminibus oblongis, aculeis glochidibus, extùs margineque muricatis ; diſco concavo ; foliis oblongis, piloſis.* Lam. illuſtr. gen. n. 1779. Pall. iter. vol. 3. tab. 1i. f. 1. Trad. franc. vol. 8. tab. 10r. f. 2 ; A.

C'eſt une très-petite plante qui ne s'élève guères qu'à la hauteur de trois ou quatre pouces, & qui a le port de la *myoſote lappule*, mais dont elle diffère, en ce qu'elle ne forme pas comme elle des grappes allongées. Sa racine eſt très-ſimple, droite & amincie. Elle pouſſe une tige droite, qui ſe diviſe en quelques rameaux dichotomes, garnis de feuilles oblongues, linéaires, alternes, velues en-deſſous & à leur circonférence, plus larges à leur ſommet qu'à leur bâſe. Les deux feuilles ſéminales ſont ovales & glabres. Les fleurs ſont tout-à-fait terminales ſur les tiges ; elles ſont réunies trois ou quatre en bouquet. La corolle eſt pédonculée, très-petite, pas beaucoup plus longue que le calice ; elle eſt d'une belle couleur d'azur, avec une tache blanche à l'orifice du tube. Les calices dilatés ſur leurs pédoncules épaiſſis renferment le fruit remarquable par ſes ſemences groſſes, ovales, oblongues, concaves d'un côté & muriquées de l'autre, ainſi que ſur les bords, à-peu-près comme les graines du *Caucalis*. Cette plante a été obſervée par le voyageur Pallas dans les parties auſtrales de la Ruſſie, près du Volga. ☉.

11. MYOSOTE pectinée ; *Myoſotis pectinata.* Pall. *Myoſotis ſeminibus truncatis, ſpinis ſetaceis, erectis, coronatis ; foliis piloſis ; racemis terminalibus.* Pall. iter. 3. tab. E. fig. 4. Trad. franç. vol. 8. Lam. illuſt. gen. part. n. 1780.

Cette plante a le port de la *myoſote des rochers*, mais elle s'élève davantage, & les fleurs ſont diſpoſées en grappes terminales qui s'allongent pendant le développement des fruits ; d'ailleurs ſes ſemences ſont échinées, tandis que dans le *myoſote des rochers* elles ſont glabres. Ses racines s'étendent ſur les rochers en ſarmens longs & lâches. Elle pouſſe des tiges menues, légèrement velues, garnies de feuilles ovales, lancéolées, un peu aiguës, revêtues à leurs deux ſurfaces de poils droits, longs & mous ; les feuilles radicales ont la même forme, mais elles naiſſent en touffe. Les fleurs ſont diſpoſées en grappe à l'extrémité des tiges qui ſe diviſent en deux ou trois ramifications, & ſont munies de quelques petites feuilles rares. La corolle eſt petite, d'un bleu agréable, marquée d'une tache blanchâtre à l'orifice de ſon tube. Les fruits ſont remarquables par la diſpoſition des épinules ; ils offrent des ſemences tronquées, couronnées par des épines droites & ſétacées qui ne regnent que ſur la circonférence du ſommet applati. Pallas a découvert cette plante parmi les rochers garnis de mouſſe & expoſés au froid, vers l'Eniſſéi, & aux environs de Baikal, juſqu'au Kamtſchatka.

12. MYOSOTE naine ; *Myoſotis nana.* Vill. *Myoſotis ſeminum marginibus ſerratis ; foliis ovatis, piloſo-lanuginoſis ; racemo pauciflora terminali.* Lam. illuſtr. gen. n. 1780.

Myoſotis foliis lanceolatis tomentoſis ; ſeminum marginibus ſerratis invicem conjunctis. Vill. plant. Delph. vol. 2. p. 459. tab. 13. id. proſp. p. 21. Flor. Delph. 15. Gmel. ſyſt. nat. p. 316. n. 10.

Myoſotis (terglovienſis) *foliis integerrimis, planis hiſpidis, ovatis ſpatulatiſque.* Hacq. plant. Alp. carni. tab. 2. fig. 6. Gmel. ſyſt. nat. vol. 2. p. 315. n. 13.

Scorpiurus foliis ovatis ſpica pauciflora ; calicibus tomentoſis. Hall. Hiſt. n. 592. *Myoſotis nana.* Allion. Flor. ped. n. 189. Icon. Taur. vol. 13. tab. 90. fig. 1.

Echium ſcarpioides alpinum, nanum, ſupinum. Boccon. muſ. p. 149. tab. 129. *Lithoſpermum alpinum tomentoſum, minimum.* Tourn. inſt. R. h. 137. An Haller. opuſc. 288 ?

Lithoſpermum montanum ſaxatile, minus, perenne. All. hort. piſ. 102. Seguier. Ver. ſuppl. pag. 112.

Il eſt difficile, dit Villars, de bien reconnoître cette eſpèce dans les livres de botanique, parce

que tous les auteurs ont omis ſes vrais caractères, à cauſe de la difficulté qu'on a de ſe procurer cette plante. Le *myoſotis ſcorpioides* qui ſe trouve ſouvent ſur les Alpes, & qui ſe métamorphoſe au point qu'on peut le prendre aiſément pour celle-ci, ſi l'on ignore les caractères ſuivans, augmente encore les difficultés.

Cette plante forme des touffes ſolides, qui naiſſent toujours parmi les rochers eſcarpés les plus élevés, & jamais parmi les autres plantes, ni le long des eaux. Ses feuilles ſont petites, obtuſes & lanugineuſes : ſes tiges n'ont quelquefois qu'une ligne, & n'ont jamais plus de deux pouces de hauteur : elles portent des fleurs d'un bleu très-vif, qui ſe conſerve très-long-temps dans la plante sèche. Ses ſemences ſont au nombre de quatre, quelquefois trois, rarement cinq, triangulaires, applaties ſur le dos, bordées ſur le côté d'un feuillet membraneux, interrompu par des dentelures qui s'engrainent mutuellement avec celles de la ſemence voiſine. Elle eſt commune ſur le ſommet des Alpes, au-deſſus de Brande & d'Allemont, dans l'Oyſau, à Molines, au Champſaur & au Mont-Cenis. ♄ (*V. ſ.*)

*. Myosote ſpatulée ; *Myoſotis ſpatulata.* Forſt. *Myoſotis ſeminibus lævibus ; foliis ſpatulatis, hiſpidis ; pedunculis axillaribus, ſolitariis, unifloris.* Forſt. Flor. Auſtr. p. 12.

(Poiret.)

MYRIOTHEQUE ; *Myriotheca.* Juſſi. *Marattia.* Swartz. Genre de plantes cryptogames de la famille des fougeres, qui paroit avoir des rapports avec les *pteris*, & dont la fructification eſt placée ſur le dos des feuilles. Son caractère eſſentiel eſt d'avoir:

La fructification éparſe ſur le dos des feuilles, formant des capſules ovales, qui s'ouvrent longitudinalement à leur partie ſupérieure, & ſont à pluſieurs loges.

Ce genre a reçu pluſieurs noms. Le citoyen Juſſieu l'a nommé *myriotheca*, de deux mots grecs qui expriment ſon caractère générique, ſavoir *murios techè* (infinitæ thecæ), c'eſt-à-dire un grand nombre de loges. Swartz, dans ſon prodrome, l'a appellé *marattia*, en l'honneur de J. F. Maratt, abbé de Vallenbrun, auteur de pluſieurs obſervations botaniques très-intéreſſantes. Smith lui a conſervé ce nom. Il faut avouer que cette variété de noms, quels que ſoient les motifs de leurs auteurs, a de bien grands inconvéniens, & qu'elle fait, de la plus belle des ſciences, une étude sèche & ſtérile.

Espèces.

1. Myriotheque ailée ; *Myriotheca alata. Marattia alata.* Swartz. prodr. *Marattia. Rachibus ſquamoſis : partialibus alatis, foliolis acutè ſerratis.* Smith. plant. icon. faſc. 2. p. 46. tab. 46.

Cette plante a ſes feuilles doublement ailées, dont les pinnules ſont preſque oppoſées, ſeſſiles, ovales-lancéolées, finement dentées, particulièrement vers leur ſommet, couvertes de veines preſque toujours bifides dès leur origine, & qui vont aboutir à l'extrémité des dentelures : les pinnules inférieures ſont diviſées en lobes ; les ſupérieures ſont entières ; enfin la foliole impaire des feuilles eſt longue, très-aiguë, diviſée en lobes dentelés. Le pétiole commun eſt à quatre côtés, couvert d'écailles éparſes, linéaires, aiguës, membraneuſes, & de couleur rouſſe. Ces écailles ſont bien plus communes ſur les pétioles particuliers qui ſont encore membraneux & ailés par la décurrence des folioles. La fructification conſiſte en des capſules ſolitaires placées plus proche des bords que du milieu des feuilles, inſérées ſur des veines partielles. Ces capſules avant leur épanouiſſement, ſont preſque rondes, ovales, liſſes, de la groſſeur des ſemences de pavot, marquées à leur partie ſupérieure d'une fente longitudinale qui s'ouvre en travers, & laiſſe appercevoir un double rang de trous, environ cinq de chaque côté, qui aboutiſſent aux cellules de la capſule. L'épanouiſſement terminé, les bords de la capſule ſe fendent & ſemblent diviſés en lobes. Cette plante croît naturellement dans les forêts de la Jamaique.

2. Myriotheque liſſe ; *myriotheca lævis. Marattia rachibus lævibus : partialibus alatis ; foliolis apice obtusè ſerratis : ſummis confluentibus.* Smith. plant. icon faſc. 2. p. & tab. 47.

Les feuilles de cette eſpèce ſont preſque trois fois ailées ; les pinnules ſont alternes, rarement oppoſées, excepté vers le haut ; elles ſont lancéolées, glabres, lobées & crénelées, ſouvent ailées à leur baſe, dentées à leur ſommet ; les dentelures ſont recourbées, obtuſes, remarquables par des nervures glabres & ſimples. Les folioles ſupérieures ſont ovales, à dents obtuſes, mais point lobées : ſa foliole impaire eſt alongée, aiguë, à dents obtuſes, lobée à ſa baſe. Ces lobes deviennent décurrens aux dernieres diviſions.

Le pétiole commun eſt cylindrique, parfaitement liſſe : les pétioles particuliers ſont applatis, ailés à leur partie ſupérieure. Les capſules ſont très-ſouvent ſolitaires, quelquefois au nombre de deux dans le lobe des pinnules, inſérées chacune ſur une nervure particulière ; elles ſont ovales ou preſque rondes, de moitié plus petites que dans l'eſpèce précédente, liſſes, s'ouvrent longitudinalement, & laiſſent appercevoir

quatre, rarement cinq ouvertures. Après l'épanouissement les bords de la capsule ne sont point, comme dans l'espèce précédente, déchirés ou lobés, mais toujours entiers. Cette espece croît naturellement dans l'île de S. Domingue, où Thiery en a fait la découverte.

3. MYRIOTHEQUE à feuilles de frêne ; *Myriotheca frascinea. Marattia rachibus lævibus, simplicibus ; foliolis lanceolatis serratis, omnibus distinctis.* Smith. plant. icon. fasc. 2. p. & tab. 48.

Cette espèce est remarquable par sa grandeur, mais plus particulièrement par son feuillage qui a l'apparence d'une grande feuille de frêne. Ses feuilles sont doublement ailées avec une impaire : les pinnules sont alternes, légèrement pétiolées, lancéolées, aiguës, dentées, lisses, se retrécissent insensiblement vers leur sommet. Elles ont près de trois pouces de long sur un demi-pouce & plus de large. Les nervures sont simples, nombreuses, quelquefois divisées en deux presque dès leur base, ouvertes, écartées, quand elles se bifurquent, & allant aboutir à la pointe des dentelures.

Les capsules sont placées à la circonférence, proche les dentelures : elles sont solitaires, portées chacune sur une nervure particulière ; ovales avant leur épanouissement, plus grosses que les semences de pavot ; elles s'ouvrent longitudinalement, & laissent appercevoir de chaque côté environ six petites ouvertures. Cette plante croît naturellement dans les îles Bourbon. (*V. f.*)

(POIRET.)

MYROSME à feuilles de balisier ; *Myrosma cannæfolia.* Lin. f. suppl. p. 8 & 80. Jussieu. 63. Rheed. hort. mal. 11. p. 67. ta. 34 ?

Genre de plantes unilobées, de la famille des balisiers, dont le caractère essentiel est d'avoir :

Une corolle irrégulière, partagée en cinq ; un calice double ; l'extérieur à trois folioles, l'intérieur seulement partagé en trois.

C'est une plante qui a quelques rapports avec le balisier qui s'élève sur une racine horisontale, charnue, ovale, courte, légerement comprimée, comme dans l'*amomum*, comme divisée par anneaux, surmontée de gaînes alternes ovales, larges, fibreuses, s'emboitant les unes dans les autres. Ses feuilles sont ovales, glabres, veinées : les inférieures sont portées sur des pétioles alongés, dilatés, partant de la racine, & formant la tige : dans les feuilles supérieures les petioles sont distincts de la tige. Les pétioles étant alongés deviennent lisses, comprimés, sillonnés par un canal longitudinal ; ils forment vers l'insertion de la feuille un anneau cylindrique velu en-dehors, & qui fait un peu courber la feuille.

La hampe est cylindrique, presque velue, terminée par une articulation d'où sort une feuille très-semblable à celles des tiges, & un pédoncule enveloppé par la gaine du pétiole. Ce pédoncule est solitaire, cylindrique, à peine plus long que le pétiole. Les fleurs sont disposées en grappe sur un chaton comme celui du houblon, imbriqué par les écailles alternes des bractées. Ces bractées sont biflores & à deux folioles. La foliole extérieure est plus large, ovale, membraneuse, amplexicaule ; l'intérieure est plus courte, plus étroite & oblongue.

Chaque fleur offre 1°. un *double calice* supérieur. L'extérieur est composé de trois folioles égales, membraneuses, oblongues, canaliculées & très-entières ; l'intérieur, partagé en trois, a ses découpures egales, ouvertes, oblongues, entières, marquées à leur sommet d'une tache brune.

2°. Une *corolle* monopétale, inégale, dont le tube est très-court, le limbe partagé en cinq ; les deux découpures supérieures sont plus courtes, oblongues, inégalement échancrées ; les trois inférieures sont plus longues, divisées en trois à leur sommet ; la division du milieu est plus courte que les autres.

3°. Une seule étamine dont le filament est libre, ou bien inséré sur le bord de la découpure intermédiaire, inférieure : ce filament est subulé & membraneux à sa base, terminé par une anthère ovale & comprimée.

4°. Un ovaire inférieur à trois côtés, surmonté d'un stile épais, courbé, court, à trois côtés, fendu longitudinalement, hérissé à sa partie antérieure ; le stigmate est en forme de vulve, ouvert, & dont les lèvres sant dilatées. Le fruit consiste dans une capsule à trois loges, à trois valves, à trois côtés, qui renferme des semences nombreuses & anguleuses.

Cette plante croît naturellement à Surinam sous la forme d'un arbrisseau. ♄.

(POIRET.)

MYRTE ; *Myrtus.* Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des myrtes, qui a de grands rapports avec les goyaviers & les jambosiers (eugenia), & qui comprend des arbres & des arbrisseaux, la plupart exotiques, qui ont des feuilles simples, opposées ; des fleurs pédonculées, latérales ou terminales, disposées en corymbe ou en panicule, mais quelquefois aussi solitaires dans l'aisselle des feuilles. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice supérieur divisé en cinq ; une corolle à cinq pétales, & une baie à trois loges monospermes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un *calice* supérieur d'une seule pièce, à quatre ou cinq divisions persistantes, présentant intérieurement un bourrelet à l'insertion des étamines.

2°. Une *corolle* composée de quatre ou cinq pétales entiers, inseres sur le calice.

3°. Des *étamines* nombreuses dont les filamens sont capillaires, de la longueur de la corolle, insérés sur le calice, terminés par des anthères arrondies.

3°. Un *ovaire* inférieur, muni d'un stile simple, filiforme, terminé par un stigmate obtus. Le fruit est une baie à deux ou trois loges ; chaque loge renferme une semence en forme de rein.

Observations.

Il faut convenir que les caractères qui séparent les *jambosiers* (eugenia) des myrtes sont si variables, qu'il est difficile de bien distinguer ces deux genres, & qu'il conviendroit peut-être mieux de les réunir en un seul. Ces caractères portent essentiellement sur le nombre des semences & des loges. Les jambosiers ne doivent avoir qu'une seule loge & une seule semence ; dans les myrtes au contraire le nombre des loges est de deux à trois, & plus ; mais chaque loge est toujours monosperme. S'il s'en trouvoit de polysperme, il faudroit renvoyer ces espèces parmi les *psidium*, qui ne diffèrent que par ce caractère des deux genres précédens. Quant aux divisions du calice & de la corolle, elles varient à un tel point, dans les jambosiers & les myrtes, qu'on ne doit les regarder comme caractère generique, qu'autant que l'on y joint la considération des semences. Toutes les feuilles des myrtes & des jambosiers sont perforées comme celles des millepertuis.

ESPÈCES.

1. MYRTE commun ; *Myrtus communis*. Lin. *Myrtus floribus solitariis : involucro diphyllo*. Hort. Cliff. 42. Hort. Ups. 123, mat. med. 122. Roy. Lugd. 269. Scop. carn. 2. n. 584. Regn. botan. Lamarck. Illustr. gen. tab. 419.

α. *Myrtus communis*, (Romana.) *Myrtus foliis ovatis, pedunculis longioribus*. Mill. Dict. n. 1. & icon. tab. 184. fig. 1. Kniph. cent. 4. n. 52. *Myrtus latifolia Romana*. Bauh. pin. 468.

β *Myrtus communis* (Tarentina.) *Myrtus foliis ovatis, baccis rotundioribus*. Mill. Dict. n. 6. *Myrtus minor vulgaris*. Bauh. pin. 469. Tourn. inst. R. h. 640.

γ. *Myrtus communis* (Italica.) *Myrtus foliis ovato-lanceolatis, acutis, ramis rectioribus*. Mill. Dict. n. 5. *Myrtus communis italica* Bauh. pin. 468.

δ. *Myrtus communis* (Bœtica.) *Myrtus foliis ovato-lanceolatis, confertis*. Mill. Dict. n. 4. *Myrtus latifolia Bœtica*. 2. Bauh. pin. 469. Clus. Hist. 1. p. 65. Blachw. tab. 114.

ε. *Myrtus communis* (Lusitanica.) *Myrtus foliis lanceolato-ovatis, acutis*. Mill. Dict. n. 3. *Myrtus sylvestris foliis acutissimis*. Bauh. pin. 469. Clus. Hist. 1. p. 66. f. 1. Tourn. Inst. R. h. p. 640. Lamar. Flor. franc. 1081.

ζ. *Myrtus communis* (Belgica.) *Myrtus foliis lanceolato acuminatis*. Mill. Dict. n. 2. *Myrtus latifoliis Belgica*. Bauh. pin. 469.

η. *Myrtus communis*, (mucronata.) *Myrtus foliis lineari-acuminatis*. Mill. Dict. n. 7. *Myrtus foliis minimis & mucronatis*. Bauh. hist. 469. Clus. hist. 1. p. 67.

Depuis très long-temps le myrte jouit d'une réputation que lui ont attiré ses brillans attributs. Des feuilles toujours vertes, luisantes, d'une odeur suave, qui forment avec ses fleurs blanches un contraste agréable : les ombrages épais qu'il procure dans les pays chauds où il croît en buissons serrés, & près desquels on n'a point à craindre l'épine de la rose, l'espèce d'agitation agréable qu'il excite dans le cerveau, lorsque, dans les climats méridionaux, son odeur est dilatée par les ardeurs du soleil : tels sont les titres principaux qui ont valu au myrte l'honneur de couronner la tête des amans heureux, celui d'être consacré à la plus belle des déesses, & de servir de guirlandes dans les fêtes de l'amour.

Cependant le myrte n'est agréable qu'autant qu'il reste sous forme d'arbrisseau. Quand il s'élance, qu'il devient un arbre forestier, ce qui arrive dans les pays très-chauds, alors il est chargé d'une quantité de petits rameaux qui perdent leurs feuilles étouffees par les branches supérieures ; & vu en-dessous, il n'offre plus que des tiges confuses dépouillées de feuilles. Quoiqu'en Barbarie le climat soit brûlant, néanmoins je n'y ai jamais rencontré le myrte que sous forme d'arbrisseau. Je suis même porté à croire qu'il a besoin de la main de l'homme pour s'élever à la hauteur d'un arbre, d'autant que j'ai toujours remarqué qu'il poussoit, du collet de sa racine, plusieurs tiges fortes qui l'empêchent d'arriver à une certaine hauteur, à moins qu'on ne les détruise dès leur naissance, pour réunir sur un seul jet toute la force de la sève.

Ses rameaux sont nombreux, flexibles, très-chargés de feuilles, d'un port agréable : les feuilles sont opposées, très-rapprochées, lancéolées, pointues, très-peu pétiolées, vertes des deux côtés, lisses, dures & persistantes pendant l'hiver. Les fleurs naissent dans l'aisselle des feuilles, solitaires & opposées, portées sur des pédoncules longs & cylindriques. Le calice est à cinq divisions ovales, offrant à sa base deux petites bractées courtes & presque filiformes. Sa corolle est composée de cinq pétales insérés sur le calice, ainsi que les étamines, qui sont très-nombreuses, & à-peu-près de même longueur que la corolle. L'ovaire est ovale, surmonté d'un stile simple auquel succèdent des petites baies ovales, d'un pourpre foncé, ombiliquées & couronnées par le calice persistant & presque charnu. Cet arbrisseau croît en France, dans les provinces méridionales, en Italie, en Espagne, sur les côtes de Barbarie, & dans les contrées brûlantes de l'Asie & de l'Afrique. On le cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

Cette espèce offre un assez grand nombre de variétés qui ne diffèrent guères les unes des autres que par la forme des feuilles, & quelques légers changemens dans le port, mais qui toutes conservent le caractère particulier à cette espèce, qui est d'avoir les fleurs solitaires, & deux petites bractées sous le calice.

La variété ♂, à laquelle on donne dans certains pays le nom de *myrte à feuilles de bois*, a les feuilles ovales, petites, sessiles ou presque sessiles, d'un vert luisant, terminées en pointe obtuse. Ses branches sont foibles & pendantes, elles sont couvertes d'une écorce grisâtre. Sa corolle est moins grande, & ses fruits plus petits & plus ronds que dans la variété précédente; elle fleurit aussi plus tard en été.

La variété γ a ses tiges plus droites que les précédentes : ses feuilles sont ovales, lancéolées, terminées en pointe aiguë : ses fleurs sont petites, & les pétales offrent à leur sommet, lorsqu'ils sont fermés, une légère teinte de pourpre. Les baies sont ovales & petites, tantôt de couleur pourpre & quelquefois blanches.

La variété δ s'élève beaucoup plus haut, & a des branches bien plus fortes que les précédentes. Ses feuilles sont d'un vert foncé, ovales, en forme de lance, réunies presque en paquets autour des branches. Ses fleurs sont d'une médiocre grosseur, éparses & en petit nombre. Les baies sont ovales, un peu plus petites que dans la première variété.

La variété ε se distingue des précédentes par ses feuilles ovales-lancéolées, mais très-aiguës, petites, d'un vert sombre. Ses fleurs sont plus petites que dans toutes les autres variétés. Elles naissent à l'extrémité des branches. Il leur succède des baies plus petites & ovales.

La variété ζ a ses feuilles très-rapprochées sur les branches, d'un vert foncé, petites, & remarquables en ce que la plus forte côte est de couleur pourpre en-dessous. Les fleurs ont des pédoncules bien moins longs que dans la première variété.

La variété γ, que l'on appelle myrte à feuilles de romarin ou à feuilles de thym, est une des plus remarquables par ses feuilles ovales, presque linéaires, plus étroites que les autres, terminées par une pointe roide & aiguë. Ses fleurs sont petites & tardives.

Il y a encore bien d'autres variétés qui tous les jours se multiplient dans les jardins par la culture, qu'il seroit inutile & trop long de rapporter ici : quant à celles que je viens de citer, Miller les regarde comme autant d'espèces distinctes, parce que les ayant toutes fait venir de semences, il n'a jamais remarqué qu'elles rentrassent les unes dans les autres ; elles ont toutes au contraire conservé les caractères qui les distinguent, quoique ces caractères soient bien peu tranchés, au moins dans quelques-unes.

On regarde toutes les parties de cet arbre, écorce, feuilles, fleurs, comme préférables à l'écorce de chêne pour la tannerie des cuirs; mais alors il faut supposer un pays où cet arbre vienne assez abondamment pour l'employer à cet usage. Les merles sont très-friands de ses baies, elles leur fournissent une nourriture si profitable, qu'à l'époque de la maturité de ces fruits, ces oiseaux sont très-gros, d'un goût délicat, & préférés par les gourmets à tout autre gibier. On pourroit essayer, parmi les volatiles de nos basses-cours, qui sont ceux à qui elles conviendroient le mieux.

Les feuilles ont, ainsi que les fleurs, une odeur aromatique très-douce. On en retire beaucoup d'huile essentielle aromatique. Les baies passent pour très-astringentes. On en fait des décoctions, un extrait connu sous le nom de *myrtille*. Les fleurs & les feuilles donnent à la distillation une eau astringente, & qui passe pour cosmétique. Cette plante étoit beaucoup plus en usage chez les anciens qu'elle ne l'est parmi nous.

Garidel, dans son *Histoire des plantes des environs d'Aix*, parle d'une huile qu'on retire de ses baies, & qui feroit en peu de temps la fortune d'un empyrique, si ses propriétés étoient certaines. On prend, dit Garidel, telle quantité que l'on veut des baies de myrte bien mûres, & un peu desséchées. On les pile dans un mor-

tier ; on les met enſuite fermenter dans un pot de terre bien fermé, les ayant auparavant arroſées avec un peu d'eau-de-vie : après avoir fermenté ſept à huit jours, on les preſſe à travers une groſſe toile au preſſoir, & on en tire l'huile, qui eſt, à proprement parler, un ſuc huileux très-bon. *Ad vaginæ uterinæ laxitatem emendandam, illiuſque fibrarum fractum tonum adſtrictione inſtauranduin ; ſed maneat uſus legitimus ; faceſſat hinc libidinoſa ganeonum ſalacitas.*

2. MYRTE nummulaire ; *Myrtus nummularia.* (N.) *Myrtus caule radicante ; foliis rotundis ; pedunculis ſolitariis.*

Cette jolie petite eſpèce eſt très-remarquable, & bien diſtinguée des autres par pluſieurs caractères frappans. Sa tige trace ſous le gazon ou au milieu des mouſſes ; elle pouſſe dans toute ſa longueur des racines & des branches ; les premières ſont fibreuſes, garnies de filamens très-fins ; les ſecondes ſont courtes, minces, flexibles, & garnies également de racines dans toute la partie que je ſoupçonne être recouverte de gazon. Viennent enſuite les feuilles vers l'extrémité des branches : elles ſuccèdent aux filamens des racines, de ſorte qu'à l'inſpection de cette ſingulière plante, on pourroit dire qu'elle eſt *moitié racine, moitié feuilles.* Ces dernières ſont oppoſées, ſeſſiles, épaiſſes, entières, parfaitement rondes, très-petites, d'environ deux à trois lignes de longueur, un peu liſſes des deux côtés, veinées, offrant une légère teinte de pourpre vers leur ſommet, autant qu'il eſt poſſible d'en juger ſur des individus ſecs. Les rameaux ſont ſimples, ou ſe diviſent en quelques autres petites branches très-rares.

Les fleurs naiſſent dans l'aiſſelle des feuilles, vers l'extrémité des rameaux. Elles ſont petites, ſolitaires, peu nombreuſes, ſupportées par des pédoncules un peu épais, plus courts que les feuilles. Le calice eſt d'une ſeule pièce, diviſé en quatre découpures ovales, obtuſes, glabres ; la corolle eſt compoſée de quatre pétales un peu plus longs que le calice. Les étamines ſont nombreuſes. Le piſtil terminé par un ſtigmate arrondi eſt long, ſurpaſſe les étamines & la corolle, & perſiſte ſur l'ovaire pendant long-temps. Le fruit eſt une petite baie ovale, glabre, ombiliquée, couronnée par les dents du calice. C'eſt d'après un exemplaire appartenant au citoyen Lamarck que j'ai décrit cette plante. Elle croît naturellement aux îles Bourbon, où elle a été obſervée & recueillie par Commerſon. ♄. (*V. ſ.*)

3. MYRTE du Bréſil ; *Myrtus Braſiliana.* Lin. *Myrtus floribus ſolitariis pedunculis nudis, petalis ſubciliatis.* Syſt. plant. 477. *Myrtus foliis ovatis, fructibus pomoſis, trilocularibus.* Burm. pl. Amer. *Myrtus pomifera latiſſimis foliis.* Plum. Amer. 9. p. 18. icon. 207. fig. 1. *Arbor Braſiliana, myrti laureæ foliis inodoris.* Comm. Hort. 1. p. 173. t. 89.

Myrti folio arbor, cortice argenteo, foliis oblongis, ad baſin latioribus inodoris, ex adverſo ſitis, flore partapetaloide pallide albi cante. Sloan. Jam. 162. Hiſt. 2. p. 78. tab. 187. fig. 3. Rai. Dendr. 35.

Philadelphus arboreſcens, foliis myrtinis, nitidis, oppoſitis : ramulis gracilibus ; pedunculis bipartitis alaribus. Brown. Jam. 240.

Il paroît que cette eſpèce eſt un arbre aſſez fort, dont les rameaux ſont étalés & diffus, revêtus d'une écorce blanchâtre argentée. Il pourroit fort bien ſe rapprocher d'une des variétés de la première eſpece, ayant, comme elles, ſes fleurs ſolitaires, & des feuilles ovales-lancéolées ; mais outre que ſon port peut être bien différent, ſes pédoncules ne ſont pas munis des deux petites bractées dont nous avons parlé dans la première eſpèce, & qui en fait le caractère diſtinctif. Ses feuilles ſont oppoſées, ovales, un peu obtuſes à leur ſommet, glabres des deux côtés, ſans odeur, portées ſur des pétioles très-courts qui les font paroître preſque ſeſſiles. Les fleurs naiſſent dans l'aiſſelle des feuilles, le long des rameaux, ſolitaires & oppoſées, portées ſur des pédoncules nus, courts, à-peu-près de la longueur de la corolle. Le calice eſt à quatre ou cinq diviſions ovales, un peu aigues ; la corolle eſt compoſée de quatre à cinq pétales ovales, concaves, réfléchis, ciliés & légerement crénelés ſur leurs bords. Le fruit eſt une baie aſſez groſſe, qui a la forme d'une petite pomme à trois loges, à trois ſemences, une dans chaque loge. Cette plante croît naturellement au Bréſil. ♄.

4. MYRTE biflore ; *Myrtus biflora.* Lin. *Myrtus pedunculis biflotis, foliis lanceolatis.* Amœn. Academ. vol. 5. p. 398.

Caryophyllus fruticoſus, foliis lanceolatis oppoſitis, floribus geminatis alaribus. Brown. Jam. p. 248. tab. 25. fig. 3.

Cette eſpèce ſe diſtingue très-bien de la précédente par la forme alongée de ſes feuilles, & par ſes pédoncules biflores. C'eſt un arbriſſeau dont l'aſpect eſt très-agréable. Il ſe diviſe en rameaux étalés, garnis de feuilles oppoſées, lancéolées, étroites, aigues, très-entières, glabres tant en-deſſus qu'en-deſſous, portées ſur des pétioles de ſept à huit lignes de longueur : les fleurs naiſſent le long des tiges, mais plus particulièrement vers leur extrémité. De l'aiſſelle de chaque feuille il ſort un pédoncule glabre & cylindrique qui ſe bifurque également,

& supporte deux fleurs. A l'endroit de la bifurcation on remarque deux petites bractées linéaires, aiguës & opposées : j'en soupçonne également sous le calice, autant qu'il est possible d'en juger d'après la figure donnée par Brown. Le calice est à quatre divisions ovales, arrondies ; la corolle est également composée de quatre pétales ovales, concaves, ouverts ; elle renferme un très-grand nombre d'étamines de même longueur que les pétales. Le pistil est filiforme, droit, plus long que les étamines, & terminé par un stigmate en tête ! Son fruit est à trois loges monospermes. Cette plante se rencontre dans la Jamaique, où elle croit naturellement. ♄.

5. MYRTE à feuilles étroites ; *Myrtus angustifolia.* Lin. *Myrtus pedunculis umbellatis, foliis lineari-lanceolatis subsessilibus.* Mant. 74.

Phillyrea foliis longis subtùs flavis, fructu deciduo. Burm. Afric. 237. tab. 83. fig. 2.

Cette plante a quelques rapports avec la précédente, mais la disposition de ses fleurs l'en distingue assez bien, s'il faut s'en rapporter à la figure de Burman citée par Linné : cependant la description qu'en donne cet auteur ne me paroît pas convenir parfaitement à la figure de Burman. Selon Linné les pédoncules sont courts, un peu plus longs que l'espace qui se trouve d'un nœud à l'autre ; ils forment à leur sommet une petite ombelle simple, multiflore, rarement composée Dans Burman le pédoncule est beaucoup plus long que les entrenœuds. Il est multiflore, c'est-à-dire, qu'il porte un certain nombre de fleurs presque sessiles sur un pédoncule commun, disposées en épi ; de toutes ces fleurs il n'en résulte qu'une ou deux baies globuleuses vers l'extrémité des pédoncules ; toutes les autres fleurs ou sont stériles, ou tombent avant la maturité du fruit. Je ne vois donc pas qu'il soit question d'ombelle dans la plante de Burman. Voici d'ailleurs, d'après cet auteur, les autres caracteres de ce myrte.

C'est un arbrisseau qui s'éléve à environ cinq à six pieds de haut, & se divise en branches assez fortes, presque simples, cylindriques, revêtues d'une écorce brune, & garnies de feuilles très-longues, entières, presque sessiles, étroites, linéaires-lancéolées, glabres, vertes en-dessus, jaunes en-dessous. Les fleurs sont axillaires, disposées comme je l'ai dit plus haut. Le fruit est une petite baie globuleuse, noirâtre, à une loge, renfermant une semence jaunâtre & arrondie. Si cette espèce n'a vraiment qu'une loge, elle doit être renvoyée parmi les *jambosiers* (eugenia.)

Je trouve dans Plumier (*Plant. amer. tab.* 107. *fig.* 2.) une plante qui paroîtroit presque tenir le milieu entre la description de Linné & celle de Burman. Plumier nomme cette plante *myrtus pomifera alia, foliis longis & angustis.* Elle a beaucoup de rapports avec l'espèce du n°. 3 : mais ses feuilles sont tres-longues, étroites, aiguës, presque sessiles. Les fleurs sont d'abord axillaires & solitaires ; mais vers l'extrémité des rameaux elles forment de petites ombelles simples, composées de deux à cinq fleurs, qui sortent toutes immédiatement de l'aisselle des feuilles. Le calice est à quatre divisions, & la corolle composée de quatre pétales. Le fruit est une baie ronde, de la grosseur d'une petite pomme, à trois loges monospermes. Il est possible que cette plante soit une espèce très-distincte, ce que je suis fort porté à croire ; mais il faudroit, pour se décider, avoir sous les yeux la nature vivante. Peut-être trouverions-nous alors que Linné, Burman & Plumier ont parlé de trois plantes différentes. Gmelin a fait de la plante de Plumier une espèce qu'il appelle *myrtus linearis.* Syst. nat. p. 793. Il paroît que c'est l'*eugenia angustifolia* de ce dictionnaire. V. le mot *Jamboſier à feuilles étroites*, n°. 26.

MYRTE luisant ; *Myrtus lucida.* Lin. *Myrtus pedunculis subtrifloris, foliis subsessilibus, lanceolatis, attenuatis.*

Nous n'avons sur cette plante que le peu que nous en a dit Linné. Il ne nous apprend même pas si c'est un arbre ou un arbrisseau. Quoi qu'il en soit, ce qu'elle paroît offrir de plus singulier, est la forme particulière de ses feuilles qui sont ovales depuis leur base jusques vers leur milieu, & ensuite du milieu à leur sommet elles se rétrécissent insensiblement en pointe, & finissent par être lancéolées. Elles sont d'ailleurs presque sessiles & glabres des deux côtés. Les fleurs sont axillaires, disposées sur des pédoncules ordinairement triflores. Le calice est d'une seule pièce, à cinq divisions ; la corolle est également composée de cinq pétales. Cette plante croit naturellement à Surinam. ♄.

7. MYRTE céramique. *Myrtus cemini.* Lin. *Myrtus pedunculis multifloris, foliis lanceolato-ovatis.* Flor. Zegl. 185. *Arbor Zeylanica cuminum redolens.* Burm. Zegl. 27. *Jamboſa ceramica.* Rump. Amboin. 1. p. 130. t. 41. Burm. indi. 115. *An Caryophyllus languescente vi aromaticus, malabarienſis folio, fructu maximo.* Pluk. Alm 88. tab. 274. fig. 2.

Cette plante, selon Linné, est un arbre qui se divise en rameaux cylindriques, revêtus d'une écorce couleur de cendre. Les feuilles sont lancéolées, ou plutôt ovales-lancéolées, opposées, glabres, très-entières, legerement aiguës, portées sur de longs pétioles. Les fleurs sont disposées en un corymbe latéral, divisé en trois.

Linné

Linné ne s'explique pas davantage sur cette plante ; mais d'après la figure qu'il cite de Rumphe, cette espèce doit être rapportée aux *jambosiers*, n'ayant qu'une seule semence, & elle nous paroît même devoir être le jambosier des Moluques (*eugenia jambolana*) décrit dans cet ouvrage par le citoyen Lamarck. Les exemplaires desséchés que j'en ai vu conviennent, on ne peut pas mieux, & à la figure de Rumphe, & aux descriptions de Linné. Plukenet a aussi donné une figure qui approche beaucoup de la plante dont je parle, mais elle en diffère par ses feuilles plus alongées, plus aiguës, par ses fleurs moins étalées. C'est l'espèce de jambosier que le citoyen Lamarck a décrit sous le nom de *jambosier caryophylloïde* (eugenia caryophyllifolia.)

8. MYRTE dioïque ; *Myrtus dioica*. Lin. *Myrtus pedunculis trichotomo paniculatis, foliis oblongis ; floribus dioicis*. Lin. suppl. veget. 479.

Cette plante est encore une de celles qui ne nous sont point connues ; Linné en dit trop peu pour en donner une idée exacte. Il pourra un jour arriver pour elle ce qui est déjà arrivé pour bien d'autres. Des voyageurs rencontreront cette espèce ; ils ne manqueront pas de la présenter comme nouvelle, la description de Linné étant insuffisante pour la bien distinguer de toute autre ; ce qui n'empêchera pas de conserver l'espèce de Linné ; d'où résulte un double emploi, une même plante présentée sous deux noms. Ces exemples ne sont pas rares, & il est bien difficile de ne pas tomber dans cet inconvénient, quand on n'a pas sous les yeux les objets eux-mêmes, ou du moins des gravures fidelles. Quoi qu'il en soit, le *myrte dioïque* a des caracteres qui n'appartiennent à aucun de ceux que nous connoissons : le plus tranchant est d'avoir les fleurs mâles séparées des femelles sur des pieds distincts. Ses feuilles sont opposées, ovales, oblongues, lancéolées, épaisses. Ses fleurs naissent dans l'aisselle des feuilles, particulièrement à l'extrémité des branches : elles sont disposées en une panicule branchue, dont chaque dichotomie se divise en trois. Les pédoncules sont de la même longueur que les feuilles. La corolle a peu de pétales, dit Linné. Il seroit à souhaiter que cet auteur se soit exprimé d'une manière plus exacte sur le nombre de ces pétales, & plus encore sur les loges du fruit, & autres détails importans ; mais il est possible qu'il n'eût vu de cette plante que des exemplaires très-imparfaits. Elle croît en Amérique. Miller en a parlé. ♄.

9. MYRTE lisse ; *Myrtus lævis*. Thumb. Flor. Jap. p. 198.

Cette plante a une tige ligneuse, divisée en rameaux alternes, droits, parfaitement glabres, feuilles sortent des boutons alternes, solitaires. Elles sont deux ou trois ensemble, pétiolées, ovales, aiguës, veinées, finement dentées, glabres des deux côtés, un peu pâles en-dessous, inégales & étalées, longues d'environ un pouce. Les pétioles qui les supportent sont très-courts, & ont à peine une demi-ligne de long. Les fleurs sont terminales sur les branches, & disposées en ombelles simples. Les pédoncules sont filiformes, comme verruqueux par les cicatrices occasionnées par la chûte des fleurs, & d'environ un pouce de long. Le calice est supérieur, glabre, & divisé à son ouverture en cinq dents. Le stile est terminé par le stigmate en tête. Il lui succède une baie à deux ou trois loges : les semences sont solitaires dans chaque loge. Cette plante se rapproche beaucoup du *néflier velu* & du *néflier lisse* ; mais elle diffère du premier, en ce qu'elle est glabre dans toutes ses parties, qu'elle n'a qu'un seul pistil, & que ses feuilles sont aggrégées : elle diffère du second, en ce que ses feuilles sont minces, ovales, terminées par une pointe alongée, & que d'ailleurs il n'y a qu'un seul pistil. Cet arbrisseau croît naturellement dans les Indes & au Japon. ♄.

10. MYRTE androsème ; *Myrtus androsæmoides*. Lin. *Myrtus pedunculis trifido-multifloris, foliis subovalibus, sessilibus*. Syst. veget. 2. p. 479.

Myrtus foliis subovalibus sessilibus. Flor. Zegl. 184. *Arbor foliis androsæmi latioribus, plurimas baccas in summitate ramulorum ferens*. Herm. Zegl. 24. Burm. Zegl. 29.

C'est un arbre qui se divise en rameaux arrondis, garnis de feuilles opposées, très grandes, sessiles, presque ovales, obtuses & glabres. Les fleurs naissent à l'extrémité des rameaux : elles sont disposées en panicule composée, divisée en trois & multiflore. Les calices sont légerement divisés en quatre.

* J'ai vu dans l'herbier du citoyen Lamarck un rameau sec envoyé de l'Inde par Sonnerat, & qui étoit rapporté à cette espèce. Ce rameau est chargé de fruit. Ses feuilles sont opposées, presque sessiles, ovales, obtuses, un peu échancrées à leur base, fermes & très-épaisses, luisantes & fortement veinées en-dessus, ternes & roussâtres en-dessous. Les fleurs sont terminales, disposées en panicule. Le pédoncule commun se divise d'abord en trois, & chaque branche de cette bifurcation est encore divisée en trois. Le calice est d'une seule pièce, tronqué à son ouverture sans divisions apparentes. Le fruit est une petite baie, de la grosseur d'un pois, visiblement à trois loges, monospermes. L'écorce des rameaux est d'un blanc cendré. (*V. s.*)

11. MYRTE à feuilles de citronnier ; *Myrtus citrifolia.* (N.) *Myrtus foliis ovato-lanceolatis, corymbis compositis terminalibus.*

Myrtus arborea aromatica, foliis laurinis. Sloan. Jam. 161. hist. 2. p. 76. t. 191. fig. 1.

Coryophyllus aromaticus Americanus, lauri acuminatis foliis, fructu orbiculari. Pluk. Alm. Alm. 88. tab. 155. f. 4.

Caryophyllus foliis oblongo-ovatis, alternis, racemis terminalibus & lateralibus. Brown. Jam. 247.

An myrtus pimenta? Lin.

Cet arbre est très-beau, remarquable par ses larges & belles feuilles, & par l'odeur infiniment agréable de ses fleurs. Il se divise en rameaux quadrangulaires, ailés, d'une couleur brune, couverts de feuilles ovales, lancéolées, terminées en pointe aiguë, très-entières, vertes & luisantes en-dessus, ternes & pâles en-dessous, glabres, longues d'environ quatre pouces sur près de deux pouces de large, portées sur des pédoncules fortement colorés d'un brun rougeâtre, d'environ quatre lignes de long, plats en-dessus, arrondis en-dessous. Je ne connois point la fructification ; mais d'après la figure de Plukenet elles sont terminales, disposées en grappes ou en corymbe sur des pédoncules rameux. Chaque pédoncule commun en supporte d'autres qui sont alternes & de différentes grandeurs. Cette panicule est très-étalée, & contient un très-grand nombre de fleurs.

Quoique cette plante paroisse avoir des rapports avec le *myrtus pimenta* de Linné, il m'est impossible de décider si vraiment la plante que je décris est la même que la sienne. Il y a même lieu de soupçonner que Linné a compris deux plantes sous la même synonymie, & que les citations de Brown, de Sloan & de Plukenet, qui décrivent des plantes de l'Amérique, ne conviennent pas à une plante de Ceylan. L'expérience nous apprend qu'il y a bien de la différence entre les végétaux des Indes orientales & ceux de l'Amérique. Cette observation doit se rapporter également aux espèces suivantes.

Quant à celle dont il est ici question, je veux dire au *myrtus pimenta* de Linné, Swartz observe que cet arbre est polygame, qu'il porte en même-temps des fleurs fertiles & des fleurs stériles. Les fleurs stériles, c'est-à-dire celles qui n'ont point d'ovaire viennent sur un arbre séparé. Le fruit est une baie monosperme, & que Swartz a observé quelquefois à trois semences. Selon Linné le fruit est à deux semences, le calice divisé en quatre dents, la corolle supérieure divisée en quatre parties.

12. MYRTE aromatique ; *Myrtus aromatica. Myrtus foliis obovatis ; pedunculis axillaribus, compositis ; floribus alternis.*

Myrtus (coryophyllata) *pedunculis trifido-multifloris ; foliis obovatis.* Lin. Flor. Zegl. ?

Ce myrte a par-dessus toutes les autres espèces des propriétés éminemment aromatiques ; il est probable que c'est à cette espèce qu'appartient le nom de *toute épice* qu'on donne dans les Indes au myrte de commerce. Cependant, comme la plus grande partie des myrtes est très-aromatique, sur-tout dans leur pays natal, il est très-possible que plusieurs espèces soient employées dans le commerce sous une même dénomination. Celle-ci est cultivée en Europe avec de grands soins, à cause de l'odeur infiniment agréable qui émane de toutes ses parties. C'est un arbrisseau de médiocre grandeur qui se divise en rameaux dont les tiges, sur-tout les jeunes, sont à quatre angles bien prononcés, avec une membrane décurrente sur chaque angle. Les feuilles sont opposées, entières, ovales, presque ellyptiques, mais en général plus rétrécies à leur base qu'à leur sommet qui est obtus & élargi. La substance des feuilles est très-épaisse, dure, membraneuse, finement ponctuée, glabre des deux côtés. Les pétioles sont très-courts, un peu élargis, se prolongeant dans le milieu de la feuille sous la forme d'une très-grosse nervure arrondie, & qui forme sur le dessus de la feuille un sillon longitudinal. Les fleurs sont axillaires, placées vers l'extrémité des rameaux, portées sur des pédoncules d'abord opposés, qui se divisent ensuite plutôt en rameaux alternes, & presque simples, que par bifurcation ; ce qui forme une panicule étalée. Le calice est campanulé, divisé en cinq petites dents larges, obtuses. Les fleurs sont blanches, composées de cinq pétales, & d'un très-grand nombre d'étamines. Cet arbrisseau est cultivé au jardin des plantes. ♄. (*V. s.*)

13. MYRTE à feuilles rondes ; *Myrtus cotinifolia. Myrtus foliis subrotundo-ellypticis, coriaceis ; pedunculis corymbosis.*

Caryophyllus aromaticus indiæ occidentalis, foliis & fructu rotundis. Pluk. Alm. 188. t. 155. fig. 3.

Myrtus cotinifolio. Plum. Cat. plant. p. 29. *Myrtus foliis alternis ovatis.* Plum. icon. tab. 208, fig. 2 ? *Myrtus coryophyllata.* Jacq. observ. Botani. Pars 2a. p. 1.

Myrtus acris ? Swart. prod. p. 79.

Je ne connois de cette espèce que quelques feuilles & un fruit sec que le citoyen Lamarck a recueillis dans le jardin du citoyen Cels. Malgré le peu que j'en ai vu, il me paroit presque

hors de doute que ce ne soit la plante gravée par Pluknet ; c'est la même disposition dans les feuilles & les pédoncules. Les feuilles sont presque rondes, un peu étroites à leur bâse, arrondies à leur sommet, légérement roulées à leur circonférence, à nervures saillantes, coriaces, lisses des deux côtés, luisantes en-dessus, portées sur des pétioles courts, arrondis en-dessous, & se prolongeant par une grosse côte jusqu'au sommet de la feuille, creusés en gouttière en-dessus. Les fleurs sont axillaires, terminales, disposées en corymbe, & portées sur des pédoncules trichotomes. Le fruit est une petite baie de la grosseur d'un pois, couronnée par le calice. ♄. (*V. s.*)

Je trouve dans l'herbier du citoyen Lamarck une autre plante à côté de celle dont je viens de parler, à laquelle elle ressemble beaucoup par la forme des feuilles ; mais il y a entr'elles pour la grandeur des feuilles la différence qui existe entre la figure de Plukenet & celle de Plumier. Elle est sans fructification. Cependant elle se rapproche tellement de celle de Plumier, que je suis très-porté à l'y rapporter. Ses feuilles sont alternes, mais ce n'est qu'une simple variété ; le citoyen Lamarck ayant vu plusieurs rameaux de cette même plante envoyés par Jos. Martin de Saint-Domingue, dont les feuilles étoient alternes dans les uns, opposées dans les autres : elles sont d'ailleurs rondes ou elliptiques, moins rétrécies à leur bâse que dans la précédente, une fois plus grandes, légérement pétiolées, très-coriaces, d'une couleur glauque blachâtre tant en-dessus qu'en dessous, glabres, luisantes à leurs deux surfaces, quelquefois un peu échancrées à leur sommet, couvertes de très-petites glandes sur leurs principales nervures, ainsi que sur les tiges. Quant aux fleurs, s'il faut y rapporter celles de Plumier, elles sont terminales, réguliérement dichotomes, composées de cinq pétales. Cette plante croît naturellement à S.-Domingue, & je ne doute pas qu'elle ne soit une espèce différente de la précédente : mais pour l'en bien distinguer, il faudroit en connoître la fructification. ♄. (*V. s.*)

13. MYRTE bractéolé ; *Myrtus bracteolaris. Myrtus foliis ovato-ellipticis, longè acuminatis ; floribus bracteatis.* (N.)

Ce myrte est remarquable par ses petites fleurs, très-ramassées en bouquets sur de longs pédoncules, & munies toutes de bractées sous leur calice. Les rameaux paroissent devoir être longs & plians. Ils sont lisses, cylindriques, mais légérement anguleux vers leur extrémité. L'écorce qui les recouvre est blanchâtre, un peu cendrée ; ils sont garnis de feuilles opposées, ovales-elliptiques, ponctuées, se rétrécissant à leur sommet en une pointe obtuse ; elles ont environ un pouce de large sur près de trois pouces de long. Leur surface supérieure est lisse, brillante ; l'inférieure est plus terne, d'une couleur sombre. Elles sont portées sur des pétioles longs à peine de deux ou trois lignes, épais, creusés en gouttière. Les fleurs sortent de l'aisselle des fleurs, portées sur des rameaux, ou plutôt de longs pédoncules opposés, arqués, légèrement velus, quelquefois au nombre de quatre dans chaque aisselle ; ils supportent de petites grappes de fleurs opposées ; chaque pédoncule partiel est multiflore ; les fleurs sont serrées, sessiles, & forment un petit paquet à l'extrémité de ces pédoncules. Les bractées sont placées à la bâse de chaque pédoncule partiel, & sous les calices. Elles ont la forme de petites feuilles ovales, obtuses, quelquefois un peu linéaires. Les calices sont divisés en cinq découpures ovales, aiguës, légèrement velues, concaves, blanchâtres à leurs bords ; la corolle est petite, & ne paroît guères plus longue que le calice. Je n'ai point vu le fruit. Cette plante a été recueillie à Cayenne, & communiquée au citoyen Lamarck par le citoyen Stoupy. ♄. (*V. s.*)

14. MYRTE tomenteux ; *Myrtus tomentosa.* Ait. *Myrtus pedunculis unifloris ; foliis triplinerviis, subtùs tomentosis.* Aiton. Hort. Kew. 2. p. 159.

Arbor sinensis canellæ folio minore, trinervi, prona parte villoso, fructu caryophylli aromatici majoris, villis similiter obducto. Pluk. Amalt. 21. t. 372. f. 1.

Ce myrte, qui se rapproche des premières espèces dont les pédoncules sont solitaires, en est distingué par son port bien remarquable. Il se divise en rameaux droits, opposés, cylindriques, couverts d'une écorce cendrée, tachetée de noir. Ils sont garnis de feuilles opposées, coriaces, épaisses, ovales, presque elliptiques, un peu roulées sur leurs bords, lisses, glabres & d'un gros vert en-dessus, tomenteuses, grisâtres en-dessus, & remarquables par une nervure ovale, plus saillantte, qui règne autour de la feuille à peu de distance des bords. Il s'en trouve une seconde, & même une troisième, qui quelquefois est si proche des bords, que souvent elle se confond avec eux. Au reste cette sorte de nervure se retrouve encore sur d'autres espèces. Ces feuilles sont portées sur des pétioles courts, légèrement velus. Les fleurs naissent dans l'aisselle des feuilles vers l'extrémité des rameaux. Elles sont solitaires, opposées, portées sur des pédoncules velus, un peu plus courts que les feuilles ; le calice est très-velu, divisé à son ouverture en cinq grands lobes arrondis ; la corolle est composée de cinq grands petales arrondis, velus, tomenteux en-dehors, de même couleur que les lobes du calice ; les

étamines ſont très-nombreuſes, plus courtes que la corolle. Le fruit eſt une baie orbiculaire, velue, de la groſſeur d'un grain de raiſin, couronnée par les cinq lobes du calice, à trois loges, monoſpermes. Il y a ſous chaque calice deux petites bractées ovales, velues & caduques. Cet arbre eſt originaire de la Chine. Il a été cultivé autrefois au jardin des plantes. Il eſt le ſeul de ce genre qui ait les feuilles velues en-deſſus. ♄. (*V. ſ.*)

15. MYRTE axillaire; *Myrtus axillaris. Myrtus pedunculis multifloris, breviſſimis, axillaribus, confertis: foliis ovatis, nitidis.*

An Myrtus axillaris? Swartz. prod. p. 78.

Cet arbriſſeau a ſes rameaux étalés, alternes, couverts d'une écorce griſâtre, légèrement ridée; ils ſont garnis de feuilles ovales, retrécies à leurs deux extrémités, plus obtuſes au ſommet qu'à la bâſe, liſſes des deux côtés, vertes & luiſantes en-deſſus, ternes & blanchâtres en-deſſous, portées ſur des pétioles quelquefois ſi courts que pluſieurs feuilles paroiſſent ſeſſiles: elles ont ſur leur ſurface ſupérieure les trois nervures dont il a été queſtion dans l'eſpèce précédente, mais bien plus foiblement imprimées. Les fleurs naiſſent en petits faiſceaux dans l'aiſſelle des feuilles, le long des rameaux: elles ſont très-petites, portées ſur des pédoncules rameux & bifurqués, avec des bractées étroites & courtes à chaque bifurcation. Le calice eſt diviſé à ſes bords en quatre découpures ovales, arrondies, obtuſes. La corolle eſt compoſée de quatre pétales du double plus longs que le calice. Les pédoncules des fleurs ont à peine quatre lignes de longueur. Cette plante a été communiquée au citoyen Lamarck par le citoyen Joſ. Martin, qui l'a obſervée dans l'île de S.-Domingue. ♄. (*V. ſ.*)

16. MYRTE muſqué; *Myrtillus ugni.* Molin. *Myrtillus floribus ſolitariis, ramis oppoſitis; foliis ovalibus ſubſeſſilibus.* Molin. hiſt. nat. du Chil. p. 161 & 352.

Myrtus buxifolio, fructu rubro, vulgò *murtilla.* Feuill. 3. t. 31.

Cet arbriſſeau s'élève à la hauteur de trois à quatre pieds, & ſe diviſe en rameaux oppoſés deux à deux. Ils ſont garnis de feuilles ovales, petites, oppoſées, aſſez ſemblables à celles du buis ou du petit myrte commun. Ses fleurs naiſſent dans l'aiſſelle des feuilles; elles ſont ſolitaires & oppoſées, portées ſur des pédoncules longs & filiformes. La corolle eſt blanche, compoſée de cinq pétales. Le calice devient un fruit rouge, gros comme une petite prune, rond ou ovale, couronné par le calice, d'une odeur aromatique très-douce, & qui ſe ſent à plus de deux cent pas. Les ſemences ſont brunes & plattes. Selon Feuillée, les baies renferment huit petites graines, ce qui devroit le ranger parmi le *pſidium.*

Les naturels du Chili font avec ſes baies un vin agréable, ſtomacal, qui excite l'appétit, & que les étrangers préfèrent aux meilleurs muſcats. Cette liqueur eſt long-temps à fermenter, mais une fois repoſée, elle devient claire, tranſparente & d'une odeur très-ſuave. Permetty, (*tom.* 2, *p.* 58) en parlant de cet arbriſſeau, dit:

« Son fruit eſt charmant à la vue & des plus agréables au goût. Infuſé ſimplement dans de l'eau-de-vie avec du ſucre, il fait une liqueur excellente, parce qu'il porte un parfum très-gracieux d'ambre & de muſc, qui ne répugneroit pas même aux perſonnes qui ont de la répugnance pour ces odeurs, & plairoit infiniment à ceux qui les recherchent. Les Indiens des parties méridionales du Canada préfèrent l'infuſion de cette plante à celle du meilleur thé; ils la boivent pour le plaiſir & pour la ſanté: elle réjouit, diſent-ils, le cœur, rétablit & fortifie l'eſtomac, dégage le cerveau, & porte du baume dans le ſang ». Feuillée rapporte de même que les naturels du pays preſſent ce fruit pour en exprimer le jus, qu'ils le mêlent avec de l'eau à laquelle il donne une belle couleur rouge, & qu'ils boivent cette liqueur pour ſe rafraîchir. Journ. n. 3. p. 45.

Molina nous apprend que les Indiens appellent cet arbriſſeau *ugni* & les Eſpagnols *murtilla.* Les Français qui le trouvèrent aux îles Malouines, lui donnerent le nom de *Lucet muſqué.* Il croît naturellement dans le Bréſil. ♄.

17. MYRTE luma; *Myrtus luma.* Molin. *Myrtus floribus ſolitariis, foliis ſuborbiculatis.* Molin. Hiſt. nat. Chil. p. 173.

Ce myrte, dit Molina, diffère du myrte ordinaire par ſes feuilles preſque rondes, & par ſa hauteur, s'élevant à plus de quarante pieds. Ses fleurs ſont ſolitaires, dans l'aiſſelle des feuilles. C'eſt le bois le plus propre que l'on connoiſſe pour la fabrication des voitures: auſſi tous les ans on en embarque une très-grande quantité pour le Pérou. Les Indiens font avec ſes baies un vin ſavoureux & ſtomacal.

Molina cite encore une autre eſpèce de myrte ſur lequel il nous donne peu de détails; il l'appelle *myrtus maxima pedunculis multifloris; foliis alternis ſubovalibus.* Cet arbre s'élève à plus de ſoixante pieds, ſon bois eſt également très-eſtimé.

*. Ce myrte a les feuilles alternes, preſque ovales; ſes pédoncules ſont multiflores. Ces ca-

ractères semblent se rapprocher du *myrtus cotinifolia* n°. 13. Plumi.

Feuillée, dans le journal de son voyage au Chily, (*vol. 3. p. 45.*) donne la description d'une autre espèce de myrte qui n'est pas assez détaillée pour pouvoir la caractériser avec précision. Je me bornerai à rapporter les propres expressions de Feuillée. Il appelle ce myrte, *myrtus folio subrotundo*, vulgò *Cheken*. Journ. pl. 32.

Cet arbrisseau, dit-il, s'élève à la hauteur de quatre pieds; l'épaisseur de son tronc est environ de deux pouces; son écorce est rude & brune, & recouvre un bois blanc. Sa tige se divise en plusieurs branches, & les branches en une infinité de rameaux chargés de feuilles opposées deux à deux, pointues par les deux bouts, sans pédicule, traversées dans leur longueur par une nervure qui se divise sur les côtés en plusieurs autres plus petites, disposées en barbillon de plume, & courbées à leur extrémité, de manière que le bout des inférieures se termine sur la courbure des supérieures. Les plus grandes de toutes ces feuilles n'ont guères qu'un pouce de longueur sur huit lignes de largeur; elles sont lisses, d'un beau vert gai en-dessus, d'un vert clair en-dessous. Les branches se terminent en bouquets de fleurs assez clair semées, & composées chacune de quatre pétales blancs, presque ronds, puisque leur diamètre en tout sens est environ de trois lignes. Le centre de ces fleurs est occupé par un grand nombre d'étamines blanches, ainsi que leur sommet. Le calice est à quatre pointes, & lorsque la fleur est passée, ce calice devient un fruit rond, haut de cinq lignes & presque aussi large, noir en-dehors & blanc en-dedans. Il renferme deux graines en maniere de cœur, un peu applaties, longues d'une ligne sur autant de largeur.

Cet arbrisseau est un remède souverain, ajoute Feuillée, pour appaiser les inflammations & les autres maladies des yeux. On en ôte l'écorce; on racle ensuite le corps ligneux, & l'on presse cette raclure pour tirer le suc qu'on mêle avec de l'eau commune bien claire, de laquelle on se baffine les yeux. Ce mélange dissipe tous leurs nuages, consume le *glaucoma*, & purifie entièrement la vue. La décoction de ce même arbrisseau prise en lavement arrête les dévoiemens; & si l'on en fait bouillir les bourgeons dans l'eau commune, on a un bain merveilleux qui soulage toutes les douleurs du corps, & les appaise entièrement.

Swartz, dans son *Nova genera & species plantarum*, p. 77, a présenté une suite d'espèces nouvelles de myrtes, sans autres descriptions que la phrase spécifique. Nous nous bornerons également à les rapporter ici.

* *Myrtus* (alpina) *pedunculis solitariis, terminalibus, unifloris, brevissimis; foliis ovatis; ramulis quaternis fastigiatis; caule arboreo.* ♄. Jamaica.

*. *Myrtus* (procera) *pedunculis confertis axillaribus unifloris; foliis ovatis, acuminatis, planis, glabris; ramis virgatis; caule arboreo.* ♄. Hispaniola.

*. *Myrtus* (ligustrina) *pedunculis solitariis, ramosisque terminalibus, unifloris; foliis lanceolatis, obtusis, convexis, lucidis.* ♄. Hispaniola.

*. *Myrtus* (crenulata) *pedunculis solitariis, axillaribus, subtrifloris; foliis subrotundis, crenulatis, glabris.* ♄. Hispaniola.

*. *Myrtus* (lineata) *floribus axillaribus, subsessilibus; foliis ovatis, acuminatis, rigidis, lineatis, subtùs incanis.* ♄. Hispaniola.

*. *Myrtus* (cordata) *floribus axillaribus, lateralibusque subsessilibus; foliis sessilibus, cordatis, ovatis, nitidis.* ♄. India occidentalis.

*. *Myrtus* (buxifolia) *racemulis brevissimis, confertis, axillaribus; foliis cuneatis, oblongis, obtusis, convexiusculis.* ♄ India occidentalis.

*. *Myrtus* (glabrata) *racemulis brevissimis, axillaribus, multifloris; foliis ellipticis, acuminatis, convexis, coriaceis, glaberrimis.* ♄. Hispaniola.

*. *Myrtus* (districha) *pedunculis axillaribus, multifloris, foliis brevioribus; foliis distichis, deflexis, ovato-lanceolatis; ramis patentibus.* ♄. Jamaica.

*. *Myrtus* (monticola) *pedunculis multifloris, brevissimis, axillaribus, solitariis; foliis ovatis, obtusatis, planis, glaberrimis.* ♄. Jamaica.

*. *Myrtus* (gregii) *pedunculis multifloris, axillaribus; foliis ovatis, ellipticis, acutis, integerrimis, subtùs pubescentibus.* ♄. Ind. occid.

*. *Myrtus* (virgultosa) *pedunculis axillaribus terminalibusque paniculatis; pedicellis remotis, decussatis, unifloris; foliis lato-lanceolatis, attenuatis; ramis virgatis; caule arboreo.* ♄. Jamaica.

Myrtus foliis ovato-lanceolatis. Plum. icon. 208. f. 1.

Nota. Cette espèce est l'*eugenia divaricata* de ce Dictionnaire. Voyez le jambosier divergent, n°. 21. Ses baies sont monospermes.

*. *Myrtus* (splendens) *pedunculis axillaribus, solitariis, trichotomis; foliis ellipticis, acuminatis, planis, venosis, scariosis, nitidis, ramis virgatis.* ♄. Hispaniola.

Observations.

Le *myrtus chytraculia* & *zuzygium* de Linné offrant une fructification toute particulière & bien différente de celle des myrtes, puisqu'il n'y a point de corolle, & que le calice tronqué s'ouvre par une opercule comme dans les mousses, ces deux espèces forment un genre nouveau que Swartz a nommé *calyptranthes*, que le citoyen Lamarck, dans ses Illustrations des genres, a conservé sous le nom d'*eucalyptus* employé par le citoyen Lhéritier.

L'espèce de myrte que Gmelin présente comme douteuse sous le nom de *myrtus* (saligna) *foliis lineari-lanceolatis, integerrimis, spicis terminalibus, baccis sessilibus.* Rumph. Amb. 2. t. 17. fig. 2. Je peux certifier que ce n'est pas un myrte, d'après les individus que le citoyen Lamarck en possede dans son herbier. Les étamines sont réunies en plusieurs paquets. C'est une plante polyadelphe qui appartient au genre *melaleuca*.

(POIRET.)

N.

NACELLE ; *Carina*. On donne le nom de nacelle ou de carène au pétale inférieur des fleurs légumineuſes qui repréſente l'avant d'une nacelle, & qui renferme preſque toujours les étamines & le piſtil. Quelquefois la carène eſt compoſée de deux pièces comme dans la réglisſe (*glyrriza*) ; elle eſt d'autres fois contournée comme dans le haricot (*phaſeolus*). Ce mot s'applique encore à d'autres parties des plantes, aux feuilles, par exemple, lorſqu'elles ont la forme dont nous venons de parler : mais les mots de *caréné* & de *carène* ſont plus uſités. *Voyez ces mots.*

NACIBE ; *Naciba*. Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des rubiacées, qui paroît avoir des rapports avec les *coccocipſiles* & les *tontanes*, & qui comprend des arbriſſeaux exotiques, ſarmenteux & grimpans, dont les fleurs ſont portées ſur des pédoncules ſolitaires, axillaires & multiflores. Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice ſupérieur à huit découpures, une corolle infundibuliforme, à limbe velu en-dedans : une capſule couronnée, à deux loges & polyſpermes. Les ſemences ſont orbiculaires & ailées.

Caractère générique.

Chaque fleur offre 1°. un *calice* ſupérieur, perſiſtant, à huit découpures aiguës.

2°. Une *corolle* monopétale, infundibuliforme, dont le tube eſt cylindrique, plus long que le calice, & le limbe partagé en quatre découpures ovales, velues en-dedans.

3°. Quatre *étamines* dont les filamens ſont courts, ſétacés, attachés au tube de la corolle, terminés par des anthères linéaires.

4°. Un *ovaire* inférieur, turbiné, comprimé, ſurmonté d'un ſtile filiforme, de la longueur du tube, diviſé en deux à ſon ſommet, & terminé par un ſtigmate obtus, un peu épais.

Le fruit eſt une capſule turbinée, comprimée, couronnée par les dents calycinales, biloculaire, ſe partageant en deux, & renfermant pluſieurs ſemences planes, orbiculaires, ailées par un rebord membraneux, & attachées à la cloiſon.

Obſervations. Ce genre ne diffère des *coccocipſiles* que par les huit diviſions de ſon calice, tandis qu'il n'y en a que quatre dans les coccocipſiles ; il diffère encore des *tontanes* par le même caractère, & en ce que dans ces derniers le fruit eſt une baie. Le genre *manettia*, établi par Linné, n'offre point aſſez de différences génériques pour être ſéparé de celui-ci.

Especes.

1. Nacibe rouge ; *Naciba coccinea*. Lam. *Naciba caule ſarmentoſo ſubscandente, foliis glabris, limbo corollarum coccineo*. Aublet. Guian. tab. 37. f. 1. Lam. Illuſt. gen. tab. 64.

Naciba coccinea, calycibus octodentatis. Gmel. ſyſt. nat. p. 279.

C'eſt un arbriſſeau très-ſarmenteux, qui a l'aſpect d'une liane ou d'une clématite. Sa racine eſt fibreuſe & ramifiée : elle pouſſe des tiges noueuſes, preſque à quatre angles, qui ſe diviſent en rameaux longs, grêles, cylindriques, preſque nues, qui s'entortillent autour des plantes & des arbriſſeaux qui les avoiſinent. Les fleurs naiſſent à chaque nœud, deux à deux, oppoſées, diſpoſées en croix, garnies à leur bâſe de deux ſtipules intermédiaires & caduques. Ces feuilles ſont vertes, luiſantes, ovales, terminées en pointe, traverſées par une nervure longitudinale, ſaillante, accompagnée de chaque côté de pluſieurs autres nervures courbées qui ſe terminent aux bords de la feuille. Celle-ci eſt portée ſur un pédicule plus ou moins long, creuſé en goutière à ſa ſurface ſupérieure, & convexe en-deſſous. Les plus grandes feuilles ont trois pouces de longueur ſur un & demi de largeur. De l'aiſſelle de chaque feuille naît à droit & à gauche un bouquet de fleurs, dont le pédoncule ſe ramifie, & porte à l'extrémité de chaque rameau deux, trois ou quatre fleurs ſur un pédoncule particulier, garni à ſa naiſſance de deux petites ſtipules.

Chaque fleur a un calice oblong, enflé & comprimé, marqué des deux côtés de quatre cannelures. Il eſt un peu reſſerré vers ſon ſommet, où il ſe diviſe en huit dents étroites, aiguës & épaiſſes. La corolle eſt monopétale, régulière, dont le tube eſt emboité autour d'un diſque qui couronne l'ovaire : ce tube a environ ſix lignes de longueur ; il eſt partagé, à ſon extrémité ſupérieure, en quatre lobes ovales ou aigus, velus en-deſſus & de couleur d'écarlate. Il eſt blanc, pointillé de rouge ; ſon orifice eſt bouché de poils d'un jaune doré. Les étamines ſont portées ſur des filets courts,

insérés sur les parois internes du tube, surmontés de grosses anthères ovales, oblongues, plus courtes que la corolle. L'ovaire est renfermé dans le calice, couronné d'un disque, du centre duquel s'élève un stile terminé par deux stigmates. Il lui succède une capsule sèche, à deux loges, partagées en deux, dont chacune s'ouvre par le côté en deux valves. Elles contiennent des semences applaties, bordées d'un feuillet membraneux, couchées les unes sur les autres, & attachées à un placenta qui est opposé à l'ouverture des deux valves. Cette plante croit naturellement à Cayenne, où elle a été observée & décrite par Aublet. ♄ (*V. s.*)

2. NACIBE réclinée; *Nacibæa reclinata.* Lin. *Nacibæa caule debili reclinato, foliis subtùs pubescentibus, corollis albis.* Lam. Illustr. gen. n. 1459. *Manettia reclinata.* Lin.

Manettia foliis ovatis, acutis, pubescentibus, caule reclinato herbaceo. Mant. p. 558. Gmel. syst. nat. p. 277.

Cette plante a un peu du port de la précédente, mais elle en diffère beaucoup, ayant une tige herbacée, foible, rabattue & rameuse. Les feuilles sont opposées, pétiolées, rapprochées, ovales, aiguës, presque ciliées, pubescentes en-dessous, longues d'environ un pouce & demi. Leurs pétioles sont très-courts & hérissés de poils: à la base de ces pétioles naissent deux petites stipules caduques, très-courtes, comprimées, à demi-circulaires. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, plus courts que les feuilles, & multiflores: les pédoncules particuliers sont cylindriques, opposés, velus, munis d'une bractée fort petite & aiguë. Les fleurs sont blanches. Cette plante croît au Mexique. ☉.

(POIRET.)

NAGAS des Indes; *Mesua ferrea.* Lin. *Mesua foliis lanceolatis.* Spec. plant. 2. p. 734. Flor. Zeyl. 203. *Nagassarium.* Rumph. ambo. 7. p. 3. t. 2. *Calophyllum Nagassarium.* Burm. Ind. 121. *Naghar.* Burman. Zeyl. 7. *Arbor Naghas seu ferrea dicta.* Mus. Zeyl. p. 7. Burm. Zeyl. p. 25.

Balutta-Tsiampacani, seu castanea rosea indica. Rheed. Hort. mal. 3. p. 63. t. 53. Rai. Hist. 1680. Jussieu. gen. plant. 258.

Genre de plantes à fleurs polypétalées de la famille des *guttiers*, selon Jussieu, qui a des rapports avec le calaba (*calophyllum*), & dont le caractère essentiel est d'avoir:

Un calice simple à quatre folioles; quatre pétales; un pistil; une noix monosperme, à quatre côtés.

C'est un arbre des Indes dont le bois est extrêmement dur, ce qui lui a fait donner le nom de bois de fer dans son pays natal. Ses feuilles viennent deux à deux, opposées, glabres en-dessus, argentées en-dessous, très-longues, larges de huit à douze pouces. Les fleurs naissent de l'aisselle des feuilles, vers l'extrémité des rameaux; elles sont presque solitaires, portées sur un pédoncule très-court. Elles répandent au loin une odeur très-agréable, approchant de celle du musc, & qui entre dans la composition des sachets parfumés.

Chaque fleur offre pour caractère générique, 1°. un *ovaire* simple, divisé jusqu'à la base en quatre folioles ovales, concaves, obtuses, persistantes; les deux folioles opposées sont plus courtes que les autres.

2°. Quatre pétales ondulés, & comme tronqués à leur sommet.

3°. Un très-grand nombre d'*étamines* dont les filamens sont capillaires, de la longueur de la corolle, réunis en godet à leur base, & terminés par des anthères ovales.

4°. Un *ovaire* arrondi, surmonté d'un stile cylindrique, terminé par un stigmate épais & concave. Il en résulte, pour fruit, une noix presque ronde, aiguë, remarquable par quatre sutures saillantes & longitudinales; elle renferme une seule semence arrondie.

Ce fruit, avant sa maturité, laisse écouler un suc glutineux & extrêmement tenace. Cette plante se rencontre dans les Indes Orientales où elle croît naturellement. ♄.

(POIRET.)

NAIADE fluviatile; *Naias fluviatilis. Naias marina.* Lin. *Najas.* Hort. Clif. 437. Flor. suec. 791. 877. Roy. Lugdb. 10. Gouan Monspel. 500. Pall. it. 1. p. 369. Lam. Flor. franc. 227.

Najas fructu monospermo. Hall. Helv. n°. 556. *Fluvialis vulgaris latifolia.* Vaill. Act. 1719. p. 17. tab. 1. fig. 2.

Fluvialis latifolia (& angustifolia) fructu monospermo. Mich. gen. 11. tab. 8. fig. 1. 2. *Fluvialis pisana, foliis denticulatis.* Bauh. Hist. 3. p. 579.

Potamogeton fluviatile sargazo simile, lucens, foliis margine dentatis. Plum. Alm. 304. tab. 216. f. 4. Raj. suppl. 121.

ε. *Fluvialis species, angusto, brevique folio, undequaque spinis infesta.* Rai. suppl. 132.

γ. *Fluvialis species, folio angusto ad margines denticulis spinosis inciso, flagellum Christi dicta.* Rai. suppl. 121.

Genre de plantes unilobées de la famille des Naiades.

Naïades, qui ne contient qu'une seule espèce, & qui a des rapports avec les *myriophyllum*, & dont le caractère essentiel consiste dans

(Pour les fleurs mâles) *un calice cylindrique, divisé en deux; une corolle divisée en quatre; une anthère sans filament.*

(Pour les fleurs femelles) *un pistil sans calice ni corolle; une capsule ovale, à une loge.*

Cette plante croît & vit dans l'eau des fleuves, & non pas dans celle de la mer, comme le porteroit à croire le nom de *naias marina* que Linné lui avoit donné. Elle pousse une tige longue, flexible, herbacée, garnie de quelques dents épineuses, & qui se divise en rameaux nombreux & flexibles, garnis de feuilles opposées, verticillées, souvent au nombre de trois, rarement de deux à chaque verticille: elles sont étroites, luisantes, d'un vert tendre, transparentes, ondulées sur leurs bords, anguleuses, chaque angle terminé par une pointe épineuse. Ses fleurs sont très-petites, placées dans l'aisselle des feuilles, les mâles séparées des femelles, mais sur la même plante.

Chaque fleur mâle offre 1°. un calice d'une seule pièce, tronqué à sa base, cylindrique, rétréci à sa partie supérieure, divisé en deux découpures très-profondes, opposées & réfléchies. 2°. Une corolle monopétale, égale, munie d'un tube de la longueur du calice, & d'un limbe partagé en quatre découpures oblongues & roulées en-dehors; une anthère longue & droite sans filament, & insérée à l'ouverture du tube.

Les fleurs femelles n'ont ni calice, ni corolle; elles contiennent un ovaire ovale, surmonté d'un stile qui se divise en deux stigmates. Le fruit est une petite capsule ovale, presque ligneuse, dure, qui contient une ou quatre semences ovales, oblongues.

Observ. Le citoyen Jussieu croit que ce que l'on a pris jusqu'à présent pour la corolle doit être l'étamine. Alors le tube long & étroit est, selon lui, le filament; les quatre divisions du limbe sont les quatre valvules de l'anthère ouverte. On rencontre cette plante dans les eaux douces un peu profondes.

(POIRET.)

NAMA de la Jamaïque; *Nama Jamaicensis.* Lin. *Nama caule decumbente, foliis obovatis, floribus solitariis.* Lin. syst. veget. 265.

Nama reclinata villosa; foliis ovatis, petiolatis, marginatis, recurrentibus; floribus solitariis. Brown. Hist. Jam. 185. t. 18. f. 2. Jussieu. gen. plant. 134. Lamar. Illust. gener. tab. 184. Gœrtn. de fruc. & semin. vol. 1. p. 209. tab. 44. f. 8.

Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des liserons, qui a beaucoup de rapports avec les *hydrolea*, & dont le caractère essentiel consiste dans

Un calice partagé en cinq; une corolle tubulée à cinq dents; une capsule à deux loges & à deux valves polyspermes.

Le nama est une plante herbacée, diffuse, qui pousse plusieurs tiges inclinées ou couchées, un peu velues, garnies de feuilles ovales, plus étroites à leur base, élargies & arrondies à leur sommet, décurrentes sur leurs pétioles très-courts, de sorte qu'elles paroissent sessiles; elles sont alternes, très-distantes les unes des autres; quelquefois elles se trouvent deux ou trois à la même articulation, mais d'inégale grandeur. Les fleurs naissent dans l'aisselle des feuilles, où elles sont solitaires, & quelquefois au nombre de deux & même trois, sur-tout vers l'extrémité des tiges.

Chaque fleur est composée 1°. d'un calice à cinq folioles aiguës, lancéolées, ciliées sur leurs bords. 2°. D'une corolle monopétale, tubulée, cylindrique, dont le tube se divise à son ouverture en cinq petites dents aiguës. 3°. De cinq étamines dont les filamens sont attachés vers le milieu du tube inégalement, plus courts que la corolle, terminés par des anthères arrondies. 4°. D'un ovaire supérieur, de forme ovale, surmonté de deux stiles filiformes, de la longueur des étamines. Il en provient un fruit qui est une capsule oblongue, arrondie, marquée des deux côtés d'un sillon longitudinal, à deux valves, à deux loges. Les semences sont nombreuses, très-petites, arrondies, attachées sur un réceptacle, plane, au milieu de la cloison qui est opposée aux valves, & formée par les bords recourbés de ces mêmes valves. Cette plante croît à la Jamaïque.

Observ. Linné cite deux espèces de *nama*; mais il a été reconnu que son *nama zeylanica* étoit la même plante que son *steris javana*; & le citoyen Lamarck, dans ses Illustrations, regarde cette dernière plante comme un *hydrolea*, dont en effet elle a tous les caractères génériques. (*Voyez Illust. gen. pl.* 184.)

(POIRET.)

NANDIROBE; *Fevillea.* Genre de plantes à fleurs incomplettes, de la famille des cucurbitacées, qui a quelques rapports avec le *zanonia*, le *passiflora*, qui comprend des plantes toutes exotiques & grimpantes, dont les feuilles sont alternes, en cœur, ou trilobées, munies de vrilles dans leurs aisselles, avec des fleurs axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Les fleurs dioïques : le calice & la corolle divisés en cinq : dix étamines, dont cinq stériles : une baie à demi-inférieure, à trois loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur mâle offre 1°. un *calice* monophylle, campanulé, à demi divisé en cinq. 2°. Une *corolle* monopétale, en roue, dont le limbe est divisé en cinq lobes arrondis, convexes & réfléchis. L'orifice de la corolle est fermé par une double étoile dont les rayons sont alternativement plus longs & plus courts. 3°. Dix *étamines*, dont cinq fertiles, & munies d'anthères, à deux loges ; cinq stériles, alternes avec les premières, comprimées & recourbées.

Chaque fleur femelle offre 1°. un *calice* & une *corolle* de même forme que dans les fleurs mâles, mais dont la corolle présente à son orifice une étoile composée de cinq petites lames en cœur.

2°. Un *ovaire* à demi-inférieur surmonté de cinq stiles filiformes, & d'autant de stigmates. Le fruit est une baie à demi-inférieure, sphérique, très grande, charnue, cucurbitacée, ovale, obtuse, revêtue d'une écorce dure, environnée dans son milieu par les restes du limbe du calice, à trois loges, à plusieurs semences. Les semences sont grandes, presque orbiculaires, comprimées, enveloppées d'une croûte subéreuse.

Observations. Le citoyen Jussieu soupçonne que l'étoile que l'on observe dans les fleurs mâles est formée par des stiles persistans sur l'ovaire avorté, de même que l'étoile des fleurs femelles est composée des filamens des étamines stériles. Il demande encore si ces plantes ont vraiment une corolle monopétale, ou si ce que l'on prend pour corolle n'est point le calice coloré intérieurement, comme dans toutes les autres cucurbitacées, à la famille desquelles elle paroît appartenir ?

Ce genre a encore par son fruit des rapports avec le *couroupita* d'Aublet, mais il s'en éloigne beaucoup dans toutes les autres parties ; ce dernier ayant une corolle polypétale, un très-grand nombre d'étamines, étant d'ailleurs un très-grand arbre sans vrilles.

ESPÈCES.

1. NANDIROBE ponctué ; *Fevillea punctata. Fevillea foliis subtrilobis incisis, lanceolatis, subtùs glanduloso-punctatis.*

Fevillea triloba. Lin. Syst. veget. 4. p. 253. *Trichosanthes punctata.* Idem. spec. edit. 2. p. 1432.

Trichosanthes foliis palmatis quinque partitis : lobis trifidis, bifidis, subtùs glanduloso punctatis. Amæn. Academ. 3. p. 423.

Cette plante est sarmenteuse ; elle s'élève très-haut, & s'attache aux corps qui l'avoisinent, par des vrilles simples, roulées en spirale, & placées aux aisselles des feuilles : les feuilles sont alternes, éloignées les unes des autres ; elles varient par leur forme. Les unes sont divisées en trois lobes, bien distincts, qui forment même trois folioles séparées, entières & presque pétiolées comme les feuilles du trefle. Dans d'autres ces trois lobes sont sous-divisés en d'autres lobes réunis par leur base ; les deux lobes latéraux sont munis en-dehors d'un appendice en forme d'oreillette arrondie & obtuse. Toutes ces feuilles, quelle que soit leur forme, sont vertes, lisses des deux côtés, mais remarquables par les glandes petites & nombreuses qui sont placées à leurs deux surfaces, particulièrement le long des nervures, & rendent ces feuilles rudes au toucher. Elles sont portées sur des pétioles sillonnés, cylindriques, glabres, d'environ un pouce & demi de long. Les fleurs sont axillaires, opposées aux vrilles, portées sur de très-longs pédoncules ramifiés & disposées en grappe. Je soupçonne que les individus secs que j'ai sous les yeux portent des fleurs mâles, & que les fleurs femelles sont portées sur des pédoncules beaucoup plus courts, comme cela arrive assez généralement au plus grand nombre des plantes cucurbitacées. Cette espèce croît naturellement à Saint-Domingue, d'où elle a été communiquée au citoyen Lamarck. ♄. (*V. s.*)

2. NANDIROBE à feuilles en cœur ; *Fevillea cordifolia.* Lin. *Fevillea foliis cordatis, integris, subtriangulatis.*

Fevillea foliis cordatis, angulatis. Syst. veget. 743. *Nandhiroba scandens, foliis hederaceis angulosis.* Plum. gen. 20. ic. 209.

Fevillea foliis crassioribus glabris, quandoque cordatis, quandoque trilobis. Brown. Jam. 374.

C'est une plante dont la tige est sarmenteuse & grimpante. Elle est garnie de vrilles simples & roulées en spirales qui naissent dans l'aisselle des feuilles appuyées aux pédoncules des fleurs. Elle diffère de l'espèce précédente, en ce que ses feuilles sont entières, & non trilobées ou palmées. Elles sont alternes, épaisses, un peu charnues, grandes, ovales, très-arrondies à leur base, plus larges que longues, divisées vers leur sommet en trois angles écartés, plus ou moins prononcées, vertes, lisses & glabres des deux côtés, portées sur de longs pétioles tendres & cylindriques. Les fleurs naissent dans l'aisselle des feuilles en opposition avec les vrilles, portées sur de longs pédoncules, & disposées en grappes. Cette plante est cultivée au jardin des plantes. Elle

croît naturellement en Amérique dans les Indes Occidentales. (*V. ſ.*)

3. NANDIROBE à feuilles de lierre ; *Fevillea hederacea. Fevillea foliis trilobatis, lobis obtuſis.*

Fevillea (cordifolia) *v. c. foliis trilobis.* Lin. Syſt. veget. 4. p. 253.

Chandiroba ſeu *Nhandiroba.* Margr. Braſil. 46. Sloan. Jam. 84. Hiſt. 1. p. 200. Rai. Hiſt. 1875. Plum. icon. 210.

Linné a réuni cette eſpèce avec la précédente dont il n'a fait qu'une variété ; elle nous a paru offrir des caractères aſſez tranchés pour former une eſpèce bien ſéparée. En effet *le nandirobe à feuille en cœur* n'a pas ſes feuilles diviſées en lobes, mais ſimplement anguleuſes, entières, très-larges ; dans celle-ci au contraire les feuilles ſont fortement trilobées, les lobes ſont dans quelques-unes preſque diviſés juſqu'à la báſe, lancéolés, aigus, ayant aux deux lobes latéraux deux grands appendices en forme d'oreilletes arrondies. Ces feuilles préſentent beaucoup de variétés dans leur forme : elles ſont plus ou moins grandes, les lobes plus ou moins profonds. Un caractère qui à la vérité la rapproche fortement de l'eſpèce précédente, c'eſt que ſes feuilles ſupérieures ſont entières, à trois angles aigus, bien plus petites que les autres : mais il eſt à remarquer que, dans cette eſpèce, il n'y a que les dernières feuilles ſupérieures qui offrent ce caractère ; que d'ailleurs ces feuilles ſont beaucoup plus longues que larges, au lieu que dans l'eſpèce précédente, les feuilles ſont toutes de la même forme, qu'elles ſont en général plus larges que longues, & qu'elles ne varient que dans la formation de leurs angles plus ou moins marqués : mais aucune n'eſt découpée en lobes profonds comme dans l'eſpèce préſente. En outre ces feuilles m'ont offert à leurs deux ſurfaces des points ou petites glandes ſemblables à celles de la première eſpèce, mais bien moins nombreuſes. Les vrilles ſont axillaires ; mais à en juger d'après la figure donnée par Plumier, elles ne ſont pas oppoſées aux fleurs. Les fleurs ſont preſque terminales, axillaires, portées ſur des pédoncules très-courts, ſolitaires ſur chacun de ces pédoncules. Cette plante croît en Amérique. Je n'ai pas vu ſes fleurs. On la cultive au jardin des plantes. Elle eſt originaire de l'Amérique. (*V. ſ.*)

(POIRET.)

NANHUA ; *Nam-hua.* Rumph. Herb. Amb. p. 3. pl. 21. tab. 9.

C'eſt un arbre aſſez fort, dont Rumphe nous a donné une figure incomplette, n'ayant repréſenté qu'un rameau chargé de fruits, mais ſans fleurs. Il paroît ſe rapprocher des *eugenia* par ſon fruit, qui eſt une baie couronnée par le calice ; mais les feuilles ſont alternes. Ce qu'en dit Rumphe ne peut guères aider à découvrir le genre de cet arbre. Ses feuilles ſont entières, ovales, aiguës, alternes. Les fleurs naiſſent ſur les branches ; elles ſont ſi petites, qu'au rapport de Rumphe, elles ſont preſque inviſibles. Les fruits forment de petites grappes courtes, compoſées de cinq à ſix baies à pluſieurs côtes, d'un brun jaunâtre, lanugineuſes, contenant un ſeul noyau.

(POIRET.)

NANI. (Rumph. Amb. p. 16 tab. 7.)

C'eſt un grand & bel arbre qui croît dans les forêts des îles d'Amboine. Son écorce eſt glabre, liſſe, égale, tachetée de roux, très-facile à enlever ; ſes rameaux ſont étalés & un peu courbés ; ils ſont garnis de feuilles ovales, oppoſées, entières, glabres des deux côtés, portées ſur des pétioles de quatre à cinq lignes de long. Les fleurs naiſſent à l'extrémité des rameaux, diſpoſées en corymbe, portés ſur des pédoncules compoſés, ſouvent bifurqués. Chaque fleur paroît offrir un calice inférieur, d'une ſeule pièce, diviſé en quatre à ſon orifice ; une corolle à quatre pétales petits, preſque ronds, un peu épais, dans le centre deſquels ſont placées de nombreuſes étamines dont les filamens ſont beaucoup plus longs que la corolle, inégaux entr'eux, & terminés par des anthères ovales. L'ovaire eſt ſurmonté d'un ſtile filiforme. Il en réſulte un fruit qui eſt une baie ronde, plus groſſe que celles du genévrier, ombiliquée à ſon ſommet, & comme diviſée en croix, d'abord verte, enſuite jaune, & enfin de couleur noire quand elle eſt mûre. Elle renferme une petite ſemence sèche, membraneuſe, rouſsâtre, preſque ſemblable à celle de la laitue.

Cet arbre eſt remarquable & bien important par la nature de ſon bois qui, lorſqu'il eſt ſec, eſt ſi dur qu'il ne peut être entamé par les outils de fer, à moins de le mouiller ; il eſt preſque impériſſable, & ſe conſerve auſſi-bien dans l'eau que ſur terre : il eſt encore inattaquable par les inſectes & les vermiſſeaux de mer : auſſi l'emploie-t-on dans le pays pour la conſtruction des vaiſſeaux ; il eſt regardé comme ſi précieux, qu'il eſt preſque réſervé pour ce ſeul uſage. On en fabrique particulièrement des gouvernails & des ancres. Il le faut travailler lorſqu'il eſt fraîchement abattu, autrement il réſiſteroit aux meilleurs outils, comme nous l'avons dit, & même prendroit feu en le travaillant. On en tranſporte beaucoup à l'île de Java. Il eſt l'objet d'un aſſez grand commerce.

Nous avons à regretter que cet arbre, dont nous n'avons parlé que d'après Rumphe, n'ait

pas été observé par quelque naturaliste qui nous l'auroit fait connoître d'une manière plus particulière.

(POIRET.)

NAPÉE ; *Napæa*. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des malracées, qui a les plus grands rapports avec les *sida*, & qui renferme des plantes exotiques herbacées, qui ordinairement s'élèvent très-haut, & ont leurs fleurs disposées en corymbes terminaux ou axillaires. Le caractère essentiel de ce genre consiste à avoir :

Un calice simple, campanulé, à cinq divisions ; cinq pétales ; dix capsules réunies & monospermes, un peu arrondies & à trois côtés.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice d'une seule pièce, anguleux, à demi-divisé en cinq, persistant. 2°. Une corolle à cinq pétales échancrés & élargis à leur partie supérieure, adnés avec la base du tube des étamines. 3°. Un grand nombre d'étamines dont les filamens sont réunis à leur partie inférieure en un tube qui se divise à son sommet : ils sont terminés par des anthères presque rondes. 4°. Un ovaire arrondi surmonté de cinq stiles & plus, ou d'un stile divisé en plusieurs parties, & terminé par un stigmate en forme de tête. Le fruit est une capsule anguleuse, presque ronde, composée de cinq loges & plus, selon le nombre de stiles, à deux valves, renfermant des semences solitaires ou plusieurs ensemble, un peu rondes, convexes d'un côté, solitaires de l'autre, attachées à la suture intérieure.

Observations. Ce genre a tant de rapports avec les *sida*, qu'il n'auroit pas dû en être séparé. Linné en avoit fait deux genres, parce que les *napées* lui avoient parues dioïques ; mais depuis que la culture nous a mieux fait connoître cette plante, nous savons que cette division de sexes n'est qu'accidentelle, puisqu'un grand nombre de fleurs sur le même pied se trouvent hermaphrodites, & d'autres unisexuelles. Il est hors de doute que ceci n'a lieu que par l'avortement de l'ovaire, faute de nourriture convenable, ou par quelqu'autre cause particulière. Cavanilles a réuni les napées avec les *sida*, mais le citoyen Jussieu les distingue, & remarque que les napées ont le calice plus élargi à leur base, qu'ils n'ont point les pétales obliques, & les pédicules articulés comme dans les sida.

ESPÈCES.

1. NAPÉE glabre ; *Napæa lævis*. Lin. *Napæa pedunculis nudis, lævibus ; foliis lobatis, glabris.* Amœn. Acad. 3. p. 18. Fabric. Helmst. 281.

Napæa hermaphrodita. Spec. plant. edit. 2. p. 966. Mill. Dict. n. 2. Kniph. cent. 15. n. 73.

Sida foliis palmatis : laciniis lanceolato attenuatis. Hort. Clif. 346. Hort. Ups. 198. Roy. Lugdb. 348. *Malva virginiana ricini foliis.* Herm. Lugdb. 22. t. 23.

Sida (napæa) *caulibus virgatis ramosis ; foliis glabris, cordatis, palmatis, lobis quinque acutissimè productis : petalis concavis, cuspidatis.* Cav. Dissert. Botan. 5. p. 277. tab. 132. fig. 1. Lam. Illust. gen. pl. 579.

Cette plante a un aspect tout-à-fait agréable, & ne se trouveroit point déplacée dans un jardin d'ornement. De ses racines longues, grosses, charnues, elle pousse un grand nombre de tiges droites, élevées de sept à huit pieds de haut, glabres, cylindriques, d'un vert tendre & gai ainsi que les feuilles. Ces dernières sont alternes, en cœur, presque patinées, à découpures lancéolées, très-aiguës, dentées ; celles du milieu beaucoup plus longues que les autres. Elles ont à leur base de petites stipules lancéolées, ciliées, qui se sèchent & passent vîte. Les pétioles des feuilles sont très-longs, un peu applatis & striés. De l'aisselle des feuilles sortent des rameaux élancés, minces, chargés de fleurs axillaires. Les pédoncules sont longs, presque filiformes, divisés en deux ou trois autres plus petits le long des branches ; mais lorsqu'ils sont terminaux, ils portent depuis trois jusqu'à sept à huit fleurs. Le calice est enflé, globuleux, campanulé, divisé à son orifice en cinq dents aiguës, quelquefois même en six & sept. La corolle est d'un blanc de lait, composée de cinq pétales ouverts, concaves, terminés par une pointe sétacée. Les étamines sont réunies à leur base, autour de l'ovaire, en un tube blanc légérement velu, plus court que la corolle, divisé à son sommet en filamens très-courts, couronné par des anthères très-petites d'un brun cendré. L'ovaire est blanc, globuleux, à dix sillons. Il y a ordinairement dix stiles fasciculés, plus longs que le tube, & réunis à leur base. Le fruit, composé de dix capsules rapprochées, est globuleux ; chaque capsule est arrondie, à trois côtés, aiguë à son sommet, s'ouvrant en deux parties en forme de bec. Les semences sont solitaires, noirâtres, en forme de rein, aiguës à leur sommet.

Le nombre des stiles varie dans cette espèce de huit à dix ; le nombre des capsules leur est toujours correspondant ; la même observation a lieu pour l'espèce suivante : outre un très-grand nombre de fleurs hermaphrodites, on en rencontre aussi qui sont privées de stiles, ou dans

lesquelles l'ovaire est stérile, ce qui n'arrive, comme nous l'avons observé plus haut, que par quelque cause accidentelle. Cette plante croît naturellement en Virginie. On la cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

Je cultive cette plante depuis plusieurs années. Elle croît & se multiplie avec beaucoup de vigueur. Ses racines résistent très-bien au froid, puisqu'elles n'ont point souffert de celui de cet hyver (1795), quoiqu'abandonnées. Cette plante mérite d'autant plus notre attention, que ses feuilles fournissent une excellente nourriture. Elles sont douces, mucilagineuses, d'une saveur agréable, beaucoup plus nourrissantes que les épinards, très-propres à entrer dans le régime de ceux qui souffrent des maux de reins, ou de violentes constipations. Ses racines ont les mêmes propriétés que celles de la guimauve, & fournissent pour le moins autant de mucilage. Ses tiges ont des fibres très-fines dont on fabrique dans les Indes des fils très-déliés, avec lesquels on fait de très-belle toile.

2. NAPÉE velue; *Napæa scabra*. Lin. *Napæa pedunculis involucratis angulatis; foliis palmatis scabris*. Syst. veget. v. 4. p. 282. n. 2.

Napæa (dioica) *floribus dioicis*. Gron. Virg. 102. Amæn. Acad. 3. p. 18. Spec. plant. ed. 2. p. 965. Mill. Dict. n. 1. Fabri. Helmst. 282. Trew. in nov. art. A. N. C. tom. 1. t. X.

Abutilon folio profundè dissecto, pedunculis multifloris, mas. Ehret. pict. 8. f. distincta. *Abutilon folio profunde dissecto, pedunculis multifloris, fœmina*. Ehret. pict. 7. fig. 1.

Althæa magna aceris folio, cortice connabino; floribus parvis, semina volatim in summitate caulium, singula singulis caliculis rostratis cooperta ferens. Bannit. Virg. 1928.

Sida dioica. Cavanil. Observ. Botan. 5. p. 278. t. 132. fig. 2. Lam. illustr. gen. tab. 679. fig. 2.

Cette espèce assez ordinairement dioïque, se distingue très-bien de la précédente par ses feuilles plus profondément découpées, velues & hérissées à leur surface inférieure, ainsi que toutes les autres parties de la plante. Elle s'élève à la hauteur de sept à huit pieds sur des tiges droites, cylindriques, légèrement velues, qui se divisent en rameaux axillaires, nombreux, élancés; les feuilles sont alternes, palmées, divisées presque jusqu'à leur base en cinq, six ou sept segmens lancéolés, inégalement & profondément dentés, glabres & d'un vert glauque en-dessus, velues, scabres, & un peu plus pales en-dessous, portées sur de très-longs pétioles légèrement velus. Les feuilles du bas sont très-grandes; elles ont souvent plus d'un pied de largeur; elles diminuent de grandeur à mesure qu'elles sont placées plus proches du sommet des tiges. Elles ont à leur base des stipules ovales, lancéolées, caduques. Les fleurs sont terminales, nombreuses, disposées en un corymbe serré. Le pédoncule commun est environné à sa base de deux feuilles qui forment une espèce de collerette: il se ramifie vers son sommet en pédoncules partiels très-courts. Le calice est urcéolé, divisé à son orifice en cinq petites dents. La corolle est blanche, traversée de veines, du double plus grande que le calice, mais plus petite que dans l'espèce précédente, composée de cinq à sept pétales. Les étamines réunies forment à leur base un tube plus court que la corolle; leur sommet est terminé par des filamens très-courts qui supportent des anthères en forme de reins. Ces anthères, fertiles dans les fleurs mâles, sont stériles, petites, maigres, diaphanes dans les fleurs femelles. Il n'y a ni stile, ni ovaire dans les fleurs mâles; mais dans les femelles l'ovaire est globuleux & sillonné, surmonté de dix stiles, plus longs que le tube, épaissis à leur sommet. Les semences sont les mêmes que dans l'espèce précédente. Cette plante croît naturellement en Virginie. On la cultive au jardin des plantes. ♃. (*V. v.*).

(POIRET.)

NAPIMOGAL de Guinée; *Napimoga Guianensis*. Aubl. Guian. v. 1. p. 392. t. 237. Juss. gen. plant. 344. Gmel. Syst. nat. p. 766. Lam. Illust. gen. tab. 484.

Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des rosacées, qui paroît avoir des rapports avec les *homalium*, qui ne renferme qu'une seule espèce exotique, dont le caractère essentiel est d'avoir:

Un calice persistant, divisé en six parties; une corolle à six pétales: un ovaire inférieur.

Cette plante est un arbre qui s'élève à environ vingt-cinq pieds, ayant un pied & demi de diamètre. Son écorce est rousâtre, ridée & gercée. Son bois est blanchâtre, peu compacte. Il pousse à son sommet des branches, les unes droites, d'autres inclinées, & presque horisontales qui se répandent en tout sens. Ces branches sont chargées de rameaux garnis de feuilles alternes, vertes, lisses, dentelées, ovales, terminées en pointe mousse. Leur pétiole est grêle, très-court, accompagné à sa base de deux petites stipules qui tombent de bonne heure. Les fleurs naissent dans l'aisselle des feuilles, sur un pédoncule grêle, dont l'extrémité supérieure porte des fleurs sessiles, écartées les unes des autres. Elles sont soutenues chacune par une petite écaille.

Chaque fleur offre un calice d'une seule pièce,

petit, concave, arrondi à sa base en forme de coupe, divisé profondément à son sommet en six parties. La corolle est composée de six pétales verdâtres, ovales, velus en-dessous, attachés par un onglet autour d'un disque qui couvre l'ovaire. Chaque pétale est inliné sur une des divisions du calice. Il y a dix-huit étamines rangées sur le disque à six angles. Les filamens sont plus courts que la corolle, terminés par des anthères ovoïdes, à deux loges. L'ovaire fait corps avec le fond du calice. Il est surmonté de trois stiles, terminés chacun par un stigmate obtus.

Cet arbre croît en Guiane dans les forêts qui répondent à la rivière de Sinémari, à cinquante lieues de son embouchure. Il est appellé *napimogal* par les galibis. Son fruit n'est pas connu. Aublet, qui m'a fourni les détails que je viens de donner, n'a pu observer que la fleur, qui étoit bien épanouie au mois de novembre.

(POIRET.)

NARCISSE; *Narcissus*. Genre de plantes unilobées, à fleurs incomplettes, de la famille des narcisses, qui a beaucoup de rapports avec les *hypoxis* & les *perce-neiges* (leucoium), & qui renferment des herbes tant exotiques qu'indigènes à l'Europe, & dont le caractère essentiel est d'avoir:

Une corolle d'une seule pièce, divisée en six folioles égales, dont le centre est occupé par un limbe ou tube campaniforme auquel sont attachées les étamines.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. une *corolle* tubulée divisée en sa partie supérieure, en deux limbes, dont l'extérieur est divisé en six parties, & l'intérieur d'une seule pièce en forme de cloche ou d'anneau, frangé ou découpé en ses bords. Il n'y a point de calice.

2°. Six *étamines* dont les filamens attachés aux parois internes du tube sont plus courts que lui, & terminés par des anthères oblongues.

3°. Un *ovaire* arrondi, inférieur, à trois côtés obtus, surmonté d'un stile filiforme plus long que les étamines, & terminé par un stigmate divisé en trois, concave & obtus.

Le *fruit* est une capsule presque ronde à trois côtés obtus, à trois loges, à trois valves, qui renferment des semences nombreuses & globuleuses.

Observations. Les fleurs qui composent ce genre sont grandes, fort belles, très-odorantes pour la plupart, susceptibles d'embellissement, par la culture qui en produit de très-belles & de nombreuses variétés. Les fleurs sont renfermées, avant leur développement, dans une spathe d'une seule feuille pliée en deux, qui s'ouvre latéralement, & donne passage à une ou à plusieurs fleurs.

ESPÈCES.

1. NARCISSE des poëtes; *Narcissus poeticus*. Lin. *Narcissus spatha uniflora, nectario rotato brevissimo, scarioso, crenulato*. Hort. Ups. 74. Scop. carn. edit. 2. n. 394. Mill. Dict. n. 2. Knorr. 1. tab. N. 4. Kniph. cent. 7. n. 62. Lam. Flor. fr. 966. n. 2.

Narcissus uniflorus, foliis ensiformibus, scypho brevissimo. Hall. Helv. n. 1250. *Narcissus foliis ensiformibus, floris nectario rotato, brevissimo*. Hort. Cliff. 134. Roy. Lugbd. 35. Sauvag. Monsp. 17. *Narcissus albus, circulo purpureo*. Bauh. pin. 48. Tourn. 353. *Narcissus medio purpureus*. Pempt. 223.

Narcissus angustifolius. Curt. Botan. Magaz. pag. 193.

β. *Narcissus medio purpureus multiplex*. Bauh. pin. 54. Kniph. centur. 7. n. 61.

La racine de cette plante est bulbeuse, petite, arrondie; elle pousse des feuilles radicales ensiformes, plattes, étroites, vertes, lisses, presque aussi longues que la tige, & larges de près de deux lignes. Sa tige s'élève du milieu de ses feuilles à une hauteur d'environ un pied, & soutient à son sommet une très-belle fleur blanche penchée, dont la corolle est composée de six pièces assez grandes, ovales, obtuses, arrondies à leur sommet, d'un beau blanc de lait, & bien ouvertes. Le limbe intérieur forme une anneau très-court, crénelé, & d'une couleur purpurine en ses bords. L'ovaire devient une capsule ovale, presque ronde, assez grosse. Cette plante croît abondamment dans les prairies des provinces meridionales où elle fleurit au mois de mai. Ses fleurs répandent au loin une odeur très-agréable, & réjouissent la vue par leur belle couleur blanche sur laquelle tranche la couronne pourpre qui brille dans leur centre. Le narcisse blanc à fleurs doubles est la variété la plus remarquable de cette espèce, quoiqu'il y en ait encore beaucoup d'autres. ♄. (*V. v.*) Il paroît que c'est à cette espèce qu'il faut rapporter la fable imaginée par les anciens poëtes de Narcisse, amant de lui-même, & changé en une fleur de son nom.

2. NARCISSE des bois; *Narcissus pseudo-narcissus*. Lin. *Narcissus spatha uniflora; nectario campanulato, erecto, crispo, æquante petala ovata*. Mille. Dict. n. 1. Scopol. Carn. 2. n. 395. Grim.

iſen. in nov. act. A. N. C. Tom. 3. App. p. 296. Leers herb. n. 243. Dœr. Naſſ. p. 158.

Narciſſus foliis enſiformibus, ſcapo uniflоro, ſcypho undulato, ſerrato, petalis æquali. Hall. Helv. n. 1252. *Narciſſus foliis enſiformibus, florum nectario longitudine petalorum.* Hort. Cliff. 134. Hort. Ups. 74. Sauvag. Monſp. 17. *Narciſſus ſylveſtris, pallidus, calice luteo.* Bauh. pin. 52. Tourn. inſt. R. h. 356. *Narciſſus luteus, ſylveſtris.* Dodon. pempt. 227. f. 12. *Bulbocodium vulgatius.* Bauh. hiſt. 2. p. 593. *Narciſſus luteus.* Trag. 757.

Narciſſus ſylveſtris. Lam. Flor. fr. 966. n. 3.

ε. *Narciſſus ſylveſtris multiplex, calyce carens.* Bauh. pin. 54.

γ. *Narciſſus luteus ſylveſtris, duplici, ſeu triplici tubo aureo.* Bauh. pin. 54.

δ. *Narciſſus* (bicolor) *ſpatha uniflora, nectario campanulato margine patulo criſpo, æquante petala.* Gouan. Illuſt. 22.

Narciſſus albus, calyce flavo, alter. Bauh. pin. 52. *Narciſſus major, totus luteus, calyce prælongo.* Bauh. pin. 52. Rudb. Clyſ. 2. p. 71. f. 9.

Cette eſpèce eſt remarquable par la grandeur du godet renfermé entre les diviſions de la corolle. Sa racine eſt groſſe & bulbeuſe; il en ſort cinq à ſix feuilles applaties, d'environ un pied de longueur ſur un demi-pouce de largeur, en formes, liſſes, un peu creuſées dans leur milieu. La tige eſt un peu plus longue que les feuilles: elle a deux angles droits, longitudinaux, & ſe termine par une ſeule fleur penchée qui ſort de l'intérieur d'une ſpathe mince, ouverte ſur le côté. La corolle eſt d'un beau jaune, diviſé juſqu'à ſa moitié environ en ſix parties lancéolées; à l'ouverture de ſon tube, à la bâſe des ſegmens, eſt attaché un godet très-grand, droit de même longueur que les diviſions de la corolle, légèrement frangé en ſon bon, crépu, & de couleur jaune.

Cette fleur donne pour principales variétés ε; le narciſſe à fleurs doubles & ſans corolle; γ, le narciſſe à double ou à triple tube de couleur dorée, & beaucoup d'autres moins frappantes qui ſe perdent par le mélange des couleurs & la variété des formes.

J'ai cru ne devoir également préſenter ici que comme variété le *narciſſus bicolor* de Linné, qui en effet ne diffère du narciſſe des bois que par ſa corolle de couleur blanche, & le prolongement de ſon tube (le nectaire ſelon Linné) d'un jaune foncé & plus grand. Il eſt d'ailleurs ouvert, ondulé, crénelé & de la même longueur que les diviſions de la corolle. Cette dernière variété, ainſi que la première, ſe rencontrent dans les forêts de l'Europe méridionale, en Italie, en France, en Eſpagne, en Angleterre, &c. Quant aux autres variétés, elles ne ſont guères produites que par la culture, & obſervées dans nos jardins. ♃ (*V. v.*)

On y diſtingue particulièrement 1°. le *narciſſe* à pétales blancs avec un godet d'un jaune pâle. 2°. Le *narciſſe* à pétales jaunes avec un godet doré. 3°. Le *narciſſe* commun double & jaune. 4°. Le *narciſſe* à fleurs doubles avec trois ou quatre godets l'un dans l'autre.

3. NARCISSE petit: *Narciſſus minor.* Lin. *Narciſſus ſpatha uniflora; nectario obconico erecto, criſpo ſexfido, æquante petala lanceolata.*

Narciſſus parvus totus luteus. Bauh. pin. 53. Rubd. Clyſ. 2. p. 72. f. 11. *Narciſſus ſylveſtris pallidus, minimus* Barrol. icon. 976. *Pſeudo-narciſſus minor hiſpanicus latifolius.* Chis. hiſt. 1. p. 165. *bulbocodium minus.* Bauh. hiſt. 2. p. 597.

Cette eſpèce reſſemble beaucoup à la précédente, mais elle en diffère en ce qu'elle eſt conſtamment dans toutes ſes parties trois fois plus petite. Sa racine eſt ovale, charnue, & produit deux ou trois feuilles, planes, linéaires, obtuſes, plus courtes que la tige. Celle-ci eſt légèrement ſtriée. La ſpathe eſt de couleur verte, & donne paſſage à une ſeule fleur penchée, dont la corolle eſt diviſée juſqu'à ſa bâſe en ſix ſegmens droits, lancéolés, aigus. Le limbe intérieur eſt de la même longueur que les ſegmens de la corolle, diviſé à ſon orifice en ſix parties ondulées & crépues. Toute la fleur eſt jaune, & la plante entière peut avoir quatre à cinq pouces environ de haut. Elle croît naturellement en Eſpagne ♃.

4. NARCISSE muſqué: *Narciſſus moſchatus.* Lin. *Narciſſus ſpatha uniflora, nectario cylindrico truncato, ſubrepando, æquante petala oblonga.* Lin. Syſt. veget. 2. p. 18.

Narciſſus totus albus, nutante flore, longa tuba. Barrel. icon. 945. 946. 953. 954. 921. 922. *Narciſſus albus, calice flavo, moſcari odore.* Bauh. pin. 52. Rubd. clyſ. 2. p. 69. fig. 6, & p. 73. fig. 15. 16. *Narciſſus flavus, tubo rotundo.* Bauh. pin. 52. Rubd. clyſ. 2. p. 69. fig. 3. 4.

Cette eſpèce a encore beaucoup de reſſemblance avec le *narciſſe des bois*, mais elle en diffère par ſon tube cylindrique, tronqué, courbé, égal aux pétales, n'ayant ſon bord ni dentelé, ni crépu, mais un peu ondulé & preſque lobé. Sa fleur eſt ou toute blanche ou toute jaune, d'une odeur de muſc très-agréable. Il n'en ſort qu'une ſeule de chaque ſpathe. Au reſte, cette eſpèce offre bien des variétés, comme il eſt aiſé de s'en convaincre, en jettant les yeux ſur celles

que présente Barrelier aux numéros que j'ai cités, & qui tous annoncent la même espèce, mais qui varie dans ses couleurs, dans la grandeur de ses fleurs, dans les divisions de la corolle, un peu plus ou moins larges, plus ou moins aiguës; dans le tube qui en occupe le centre, & dont l'orifice est plus ou moins ouvert. Sa racine est bulbeuse, & ses feuilles semblables à celles de l'espèce 2. Cette plante croît naturellement en Espagne.

5. NARCISSE triandre : *Narcissus triandrus.* Lin. *Narcissus spatha subuniflora, nectario campanulato, crenulato, dimidio breviore petalis staminibus ternis.* Lin. syst. veg. 2. p. 19..

Narcissus juncifolius, albo flore reflexo. Clus. app. att. *narcissus albus, oblongo calyce.* Bauh. pin. 53. Rubd. clys. 2. p. 72. fig. 12.

Cette espèce se rapproche du *narcisse des poëtes*; elle est de la même grandeur, mais ses feuilles sont de moitié plus étroites, & creusées en goutière, assez semblables à celles des joncs. La spathe n'a ordinairement qu'une seule fleur entièrement blanche. Les divisions de la corolle sont ovales, oblongues; le tube qui en occupe le centre, est en forme de cloche, de moitié plus court que les divisions du calice, ayant ses bords droits & inégalement crénelés. Les étamines, comme les ont observées Clusius & Linné, sont ordinairement au nombre de trois; cependant elles vont jusqu'à six dans quelques individus. Les anthères sont jaunes & plus courtes que le nectaire. Cette plante croît naturellement dans les montagnes des Pyrénées ♄.

6. NARCISSE d'Orient; *Narcissus Orientalis.* Lin. *Narcissus spatha subbiflora, nectario campanulato, trifido, emarginato, petalis triplo-breviore.* Mant. 62.

Narcissus niveus, calyce flavo, odoris fragrantissimi. Rudb. clys. 2. p. 52. fig. 2. Bauh. pin. 50. *narcissus latifolius simplex medio luteus.* Clus. hist. 1. p. 154.

β. Narcissus Orientalis calyce rotundo aureo-luteo. Rudb. clys. 2. p. 54. f. 5. Bauh. pin. 50. *Narcissus Orientalis, medio croceus, major.* Besl.

γ. Narcissus albus major odoratus. Rubd. Clys. 2. p. 50. f. 1. Baub. pin. 49. *narcissus latifolius major, alter.* clus. hist. 1. p. 155.

Ce narcisse se rapproche beaucoup, par la forme du *narcisse tozette*, dont nous parlerons plus bas, mais il ne peut se confondre avec cette espèce, ayant sa spathe biflore & même uniflore, tandis que la narcisse, tozette à la spathe multiflore. Cette plante, à cause de son odeur infiniment agréable, a été placée avec avidité dans les parterres; les fleuristes lui ont donné des soins qui, en lui faisant acquérir des agrémens qu'elle n'avoit pas, ont fait disparoître son caractère naturel, sous un grand nombre de variétés, qui l'ont presque rendu méconnoissable dans nos parterres. Dans son état naturel, ses feuilles sont larges; sa tige se termine par une spathe simple à une ou deux fleurs, plus ordinairement à deux. La corolle est d'un blanc de neige, divisé en six segmens un peu arrondis; le limbe intérieur est campaniforme, trois fois plus court que les pétales, divisé en trois & échancré. Il est d'une couleur jaune sans odeur, se répand au loin. Cette plante vient naturellement dans les campagnes de l'Orient.

7. NARCISSE à trois lobes; *Narcissus trilobus.* Lin. *Narcissus spatha submultiflora, nectario campanulato subtrisido integerrimo petalis dimidio breviore.* Syst. veget. 2. p. 19.

Narcissus angustifolius, pallidus, calyce flavo. Bauh. pin. 51. Rubd. camp. p. clys. 2. p. 61. f. 3.

Cette espèce a quelques ressemblances avec la jonquille; mais dans cette dernière, la spathe renferme un bien plus grand nombre de fleurs, & le limbe intérieur est bien plus court. Dans cette espèce, au contraire le limbe intérieur est cylindrique; il s'élève plus qu'au de-là de la moitié des divisions de la corolle; il n'est point crépu, mais divisé ordinairement en trois lobes obtus. La couleur de toute la fleur est d'un jaune pâle; les feuilles sont étroites. Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Europe. ♃.

8. NARCISSE pâle; *Narcissus pallidus.* (N) *Narcissus spatha uniflora, tubo calycem subæquante, fimbriato.*

Cette espèce trouvée en France par le citoyen Fournault, & communiquée au citoyen Lamarck, m'a paru différente de toutes celles que nous connoissons; peut-être a-t elle quelques rapports avec l'espèce précédente que je ne connois que d'après la description de Linné : mais elle en diffère en ce que son limbe interieur est frangé & non trilobé, presque aussi long que les divisions du calice. Elle est d'ailleurs remarquable par sa fleur droite (1) sur son pédoncule, & non penchée comme dans toutes les autres espèces. Sa racine est une bulbe arrondie de laquelle sortent quelques feuilles lisses, planes, étroites, striées, obtuses, de la même longueur que la tige, larges d'environ deux lignes. De leur milieu s'élève une tige mince cylindri-

(1) Il est à remarquer que dans les espèces multiflores qui ont les fleurs penchées sur leurs pédoncules, la fleur du milieu est toujours la plus grande, & son pédoncule reste droit; il paroît n'être que le prolongement de la hampe.

que,

que, glabre, d'environ six pouces de haut, terminée par une seule fleur d'un jaune pâle, qui sort d'une spathe membraneuse, transparente & aiguë. La corolle a un tube long, étroit, évasé à son orifice, & qui se divise en six parties ovales, arrondies à leur sommet. Le limbe intérieur est presque aussi long que les divisions du calice. Il est large, très-ouvert à ses bords, à découpures obtuses. L'ovaire est ovale, surmonté d'un pistil de même longueur que les étamines. Cette plante a été observée dans nos provinces méridionales par le citoyen Fourmault, qui en a rencontré quelques individus à deux fleurs. (*V. s.*)

9. NARCISSE odorant : *Narcissus odorus.* Lin. *Narcissus spatha subbiflora, nectario campanulato, sexfido, lavi, dimidio petalis breviore, foliis semicylindricis.* Amæn. academ. 4. p. 311.

Narcissus foliis junceis carinatis, scapo unifloro, scypho sexies emarginato. Hall. Helv. n. 1251. *Narcissus polyanthos, flore minore stellato toto luteo.* Rudb. Clys. 2. p. 60. fig. 7.

Narcissus scapo ancipiti unifloro extriato, nectario petalis duplo breviore, erecto, sexfido, crenulato, antheris reflexis. Gouan. illustr. 23.

Narcissus albicans calyce aureo pressiori, croceis oris major. Barrel. icon. 927. & *minor.* id. 928. *Narcissus alter crasso bulbo.* Bauh. pin. 52. n. 2. *Narcissus latifolius. VII.* Clus. hist. 1. p. 157.

ε. *Narcissus latifolius maximus, albo flore, calyce tubo brevi.* Gasp. Bauh. 51.

γ. *Narcissus latifolius, calyce amplo & aureo, caule striato.* Gasp. Bauh. 51.

δ. *Narcissus latifolius, pallidus, calyce amplo alter.* C. Bauh. 52.

ι. *Narcissus latifolius, sulphureus, brevi calyce.* C. Bauh. 53.

Cette espèce tient presque le milieu entre le *narcisse des bois* & le *tazette*. Il diffère du premier par son tube de moitié plus court que les divisions de la corolle, & du narcisse tazette par sa fleur trois fois plus grande. Le spathe renferme une ou plusieurs fleurs de couleur jaune. Le tube de l'intérieur est en forme de cloche légèrement divisé en six lobes obtus, & non frangés. Cette plante fournit un si grand nombre de variétés, qu'il est difficile d'y retrouver son caractère spécifique. Je me suis contenté de citer les principales dans la synonymie. Sa corolle est tantôt blanche, tantôt d'un jaune doré, d'autres fois d'un jaune pâle. Les feuilles sont, en général, larges & à demi-cylindriques; mais elles éprouvent aussi des changemens par la culture. Cette plante est originaire des provinces méridionales de l'Europe. Son odeur est très-agréable, ce qui l'a fait rechercher par les fleuristes. 4.

10. NARCISSE à corbeille; *Narcissus calathinus.* Lin. *Narcissus spatha multiflora, nectario campanulato, subæquante petala; foliis planis.* Syst. veget. 2. p. 20.

Narcissus spatha multiflora, nectario campanulato, subcrenato, æquante petala, foliis planis Spect. plant. 2. p. 415.

Narcissus angustifolius flavus, magno caule. Bauh. pin. 50. Rudb. Clys. 2. p. 62. fig. 5.

Cette plante a encore beaucoup de rapport avec le *narcisse tazette*, mais les divisions de sa corolle sont beaucoup plus grandes & plus aiguës, & le tube intérieur la même longueur que la corolle. Les feuilles sont toutes radicales, & sortent d'une bulbe arondie. Elles sont planes, étroites & glabres. Sa tige est terminée par une spathe d'où sortent plusieurs fleurs. La corolle est divisée à son orifice en six parties ovales aiguës. Le tube interne est campanulé, à-peu-près de la même longueur que la corolle, légèrement crénelé sur ses bords. Cette plante croît dans le Levant : elle se trouve aussi dans les provinces méridionales de l'Europe. 4.

11. NARCISSE tazette ou d'hiver : *Narcissus tazetta.* Lin. *Narcissus spatha multiflora, nectario campanulato, plicato, truncato, triplo petalis breviore; foliis planis.* Mill. Dict. n. 8. Knoph. del. 1. ta. 11. Poiret. Voy. en Barb. 2. p. 144.

Narcissus foliis ensiformibus, florum nectario campanulato erecto petalis longo breviore. Hort. Cliff. 134. *Narcissus medio luteus, copioso flore, odore gravi.* Baub. pin. 50. Rubd. Clys. 2. p. 57. fig. 11. *Narcissus luteus polyanthos lusitanicus.* bauh. pin. 50. *Narcissus latifolius, flore prorsus albo* 1, 2. Clus. hist. 1. p. 155. *Narcissus multiflorus.* Fl. fr. 966. n. 5. Lamar. illustr. gen. tab. 229. fig. 2.

Cette espèce est pour nous une des plus communes, & celle que l'on cultive le plus généralement dans les jardins. Elle fait pendant l'hiver l'ornement de nos cheminées, & paroît une des premières dans la prairie des provinces méridionales. Je l'ai rencontrée si abondante sur les côtes de Barbarie, que les plaines en étoient toutes couvertes dès la fin de février, & répandoient au loin une odeur infiniment agréable. Ses feuilles sont radicales, lisses, planes, un peu moins longues que la tige, & larges de trois lignes ou environ. Elles sont obtuses & un peu retrécies à leur sommet. Sa tige est à deux angles, lisse, épaisse, s'élevant rarement au-delà d'un pied, & n'ayant communément que huit ou dix pouces de haut. Sa spathe s'ou-

vre à son sommet, & laisse sortir six à dix fleurs dont les pédoncules naissent d'un même point, sont inegaux en longueur, & presque triangulaires. Ses fleurs se distinguent par le limbe intérieur qui est un peu jaunâtre, légèrement campanulé, tronqué, & environ deux ou trois fois plus court que la corolle. Cette dernière a son tube de couleur verte à la base, se divise à son orifice en six parties ovales, aiguës à leur sommet, de couleur blanche, quelquefois un peu jaunâtre. Il y a une foule de variétés qui appartiennent à cette espèce, & auxquelles il est difficile de donner aucuns caractères distinctifs. (*V. v.*).

Je trouve dans l'herbier du citoyen Lamarck deux plantes qui me paroissent appartenir toutes deux à cette espèce; l'une a la fleur d'un jaune de soufre; l'autre est parfaitement blanche. Les feuilles manquent à cette dernière : peut-être offriroient-elles quelques caractères qui la sépareroient du narcisse tazette : pour moi qui n'ai vu que les fleurs, je n'y ai observé d'autres différences que la couleur. Au reste, j'observerai que le *narcisse tazette* cité dans mon *voyage de Barbarie* (vol. 2. p. 144.) a la fleur entièrement blanche, & que je ne l'ai jamais rencontrée d'une autre couleur.

Un autre individu qui vient à la suite de ceux-ci, & que le citoyen Lamarck a reçu du citoyen Fourmault, sous le nom de *narcisse tazetta*, a toutes ses parties plus petites, les divisions de sa fleur plus etroites; en un mot il offre les différences que présente tous les jours une plante cultivée, d'avec celle qui a été cueillie dans son lieu natal. La corolle est d'un jaune de soufre. Cette observation me conduit à croire que la plante que j'ai rapportée de Barbarie, bien plus grande que celle-ci & d'une couleur blanche, pourroit bien être une espèce différente du *n. tazetta*.

12. NARCISSE à bulbes : *Narcissus bulbocodium.* Lin. *Narcissus spatha uniflora; nectario turbinato petalis majore genitalibus declinatis.* Mill. n. 6.

Narcissus foliis subulatis, nectario maximo patulo, genitalibus declinatis. Hort. Cliff. 134. Roy. Lugdb. 35. *Narcissus montanus alter, flore fimbriato.* Bauh. pin. 53. *Narcissus montanus juncifolius, calyce aureo.* Bauh. pin. 53. Rudb. camp. alp. 2. p. 75. fig. 5. 7. *Pseudo-narcissus juncifolius 2, flavo, flore.* clus. hist. 1. p. 166. *vulg.* trompette de Meduse au cotillon à panier.

Cette espèce est remarquable & bien distinguée de toutes les autres par la forme de sa fleur qu'on prendroit au premier aspect pour celle d'un liseron. Ses bulbes poussent un assez grand nombre de feuilles fort étroites, à-peu-près semblables à celles du jonc, mais plus comprimées, sillonnées par une rainure longitudinale sur un des côtés de huit à neuf pouces de longueur, d'inégale grandeur, & parfaitement lisses. La tige est mince, cylindrique, s'élève à environ six pouces, & se termine par une spathe qui ouvre passage à une seule fleur penchée, de couleur jaune. Le tube extérieur est courbé, se divise presque dès sa base en six lanières appliquées & collées contre le limbe intérieur, & qui ne s'en détachent que vers leur sommet : ce limbe intérieur a la forme d'une cloche. Il est très-serré à sa base, s'élargit insensiblement, & s'ouvre en un très-grand orifice. Il est tronqué, point anguleux ni frangé: les parties sexuelles sont inclinées. Cette jolie plante croît naturellement en Espagne & en Portugal. On la cultive dans quelques jardins, mais elle est rare, & n'y offre point ou presque point de variétés. ♃. (*V. s.*)

13. NARCISSE d'automne; *Narcissus serotinus.* Lin. *Narcissus spatha uniflora*, (multiflora), *nectario sexpartito brevissimo, foliis subulatis.* Lin. spect. veget. 2. p. 21. Poiret, voyag. en Barbar. v. 2. p. 145.

Narcissus spatha uniflora, nectario brevissimo sexpartito. Lusi. ital. 19. spec. plant. 2. p. 417. Mill. Dict. n. 7. *Narcissus albus, autumnalis, minimus.* Bauh. pin. 51. Rudb. Clis. 2. p. 64. fig. 8. *Narcissus serotinus.* Clus, hist. 1. p. 162. *Narcissus autumnalis minor.* Clus. hist. 251. tab. 252.

Ce narcisse se distingue très-bien des autres espèces par les découpures de la corolle beaucoup plus étroites & plus aiguës. Ses racines sont munies d'un oignon arrondi; blanc intérieurement, & recouvert d'une pellicule d'un brun noirâtre. Il en sort plusieurs feuilles très-souvent plus longues que les tiges, étroites, en forme d'alène, courbées en faucille, presque junciformes, & toutes radicales. Sa tige est lisse, sillonnée, un peu noueuse, sur-tout lorsqu'on la passe entre les doigts. Elle varie beaucoup dans son élévation. Elle n'a souvent que huit à dix pouces de haut, quelquefois elle parvient jusqu'à un pied ou un pied & demi. Sa spathe est longue, enssiforme, membraneuse, & donne passage à une, deux, trois, & quelquefois jusqu'à sept à huit fleurs, dont les pédoncules sont d'inégale grandeur, filiformes, un peu anguleuses. La corolle est composée d'un long tube étroit, renflé, élargi vers son orifice, où il se divise en six segmens étroits, lancéolés, aigus, marqués de lignes longitudinales en-dessus. Le limbe intérieur est très-court, divisé en six petits lobes obtus, blanchâtres ou légérement jaunâtres. Toute la fleur est blanche. Quoique Linné & d'autres lui donnent pour caractère une spathe uniflore : cependant il est

bien certain que cette ſpathe eſt auſſi multiflore, comme nous l'avons obſervé, le citoyen Desfontaine & moi, ſur les côtes de Barbarie, où nous avons rencontré ce joli petit narciſſe. Il y eſt très-commun, ſur-tout du côté des ruines d'Hyppone. Il ne fleurit qu'en automne. Il croît également en Eſpagne & en Italie. ♃. (*V. v.*)

14. NARCISSE jonquille ; *Narciſſus jonquilla.* Lin. *Narciſſus ſpatha multiflora, nectario campanulato brevi ; foliis ſubulatis.* Syſt. veget. 263.

Narciſſus ſpatha multiflora ; nectario hamiſpherico crenato, breviore petalis ; foliis ſemi-teretibus. Spec. 2. p. 417. *Narciſſus foliis ſubulatis, florum nectario breviſſimo.* Hort. Cliff. 134. Roy. Lugdb. 55. Sauvag. Monſp. 19. *Narciſſus juncifolius luteus, minor.* Bauh. pin. 51. *Narciſſus juncifolius, oblongo calyce luteus, major.* Bauh. pin. 51. *Narciſſus juncifolius minor & 2.* Cluſ. Hiſt. 1. p. 159.

Il n'eſt perſonne qui ne connoiſſe cette eſpèce de narciſſe cultivée dans tous les jardins ſous le nom de *jonquille*, à cauſe de la forme de ſes feuilles qui approchent de celles du jonc. Elle a pour racine un oignon étroit, allongé, recouvert d'une pellicule brune. Il pouſſe des feuilles radicales, longues, droites, liſſes, en forme d'alène, & preſque junciformes. De leur centre s'élève une tige tendre, ſillonnée, un peu anguleuſe, qui ſe termine par une ſpathe, d'où ſortent depuis deux juſqu'à ſept à huit fleurs environ, portées ſur des pédoncules inégaux qui partent tous du même point. Ces fleurs ſont tout-à-fait jaunes. La corolle eſt compoſée d'un long tube étroit, diviſé à ſon orifice en ſix parties ovales, preſque arrondies, mucronées à leur ſommet. Le limbe intérieur eſt court, légèrement crénelé, offrant à ſon orifice les anthères de trois étamines, tandis que trois autres plus courtes ſont renfermées dans le tube de la corolle. Au reſte cette inégalité d'étamines eſt un caractère commun au plus grand nombre des eſpèces de ce genre.

La jonquille varie moins que les autres narciſſes : elle devient double par la culture, & offre des fleurs plus ou moins grandes, mais qui toutes conſervent la couleur jaune particulière à cette eſpèce. Cette plante eſt originaire d'Eſpagne & de l'Orient. On prétend auſſi qu'on la trouve dans le bas Languedoc. ♃. (*V. v.*)

15. NARCISSE entonnoir ; *Narciſſus infundibulum.* (N.) *Narciſſus multiflorus ; nectario infundibuliformi, calyce ſubæquante integro ; foliis canalieulatis.*

Cette eſpèce que je trouve dans l'herbier du citoyen Lamarck lui a été communiquée par le citoyen Saint Germain qui l'a long-temps cultivée dans ſon jardin. Elle m'offre des caractères qui la diſtinguent de toutes celles que j'ai décrites juſqu'ici. Elle approche de la jonquille ; mais la forme & ſur-tout la grandeur de ſon tube intérieur ne permettent pas de la confondre avec la jonquille. Ses feuilles, toutes radicales, ſont au moins auſſi longues que la tige, obtuſes, preſque planes, larges de trois à quatre lignes, canaliculées & cannelées en-deſſous, très-liſſes & parfaitement glabres. Sa tige eſt creuſe, cylindrique, glabre, terminée par une ſpathe mince, tranſparente, qui renferme deux ou trois fleurs jaunes, portées ſur des pédoncules épais, arrondis, inclinés, d'inégale grandeur. La corolle eſt diviſée en ſix ſegmens ovales, obtus & arrondis à leur ſommet, très-ſouvent mucronés. Le limbe intérieur eſt infundibuliforme, preſque auſſi long que les découpures de la corolle, tronqué & point frangé ni lobé à ſes bords. J'ignore la patrie de cette plante. ♃. (*V. ſ.*)

16. NARCISSE lobé ; *Narciſſus lobatus. Narciſſus ſpatha uniflora, nectario ſexlobato, tubo incurvo.*

Confer cum narciſſo odoro. n. 9.

C'eſt encore ici une autre eſpèce cultivée par le citoyen Saint-Germain, & qui me paroît bien diſtinguée des autres. Elle ſe rapproche du narciſſe à bulbes, ou du narciſſe odorant, & peut être placée à leur ſuite. Elle a comme le premier le tube courbé, & la ſpathe uniflore, mais elle en diffère par les diviſions de ſa corolle plus longues que le limbe intérieur, & d'ailleurs ovales, élargies dans leur milieu, & terminées par une pointe. Le tube intérieur eſt campanulé, plus court que la corolle, diviſé à ſon orifice en ſix lobes bien diſtincts, obtus, arrondis. Les pédoncules, le germe & une partie du tube extérieur ſont renfermés dans la ſpathe, qui eſt longue, étroite, preſque tubulée, & ne paroît s'ouvrir que vers ſon ſommet. Les pédoncules ſont fortement recourbés. La tige eſt liſſe, ſtriée, cylindrique. Je ne connois point les feuilles. Les fleurs ſont jaunes & auſſi grandes que celles des narciſſes. ♃. (*V. ſ.*

17. NARCISSE biflore ; *Narciſſus biflorus.* Curt. *Narciſſus ſpatha biflora, nectario breviſſimo ſcarioſo.* Curtis. Botan. Magaz. p. 197. f. 197.

Narciſſus pallidus circulo luteo. Bauh. pin. 50. *Narciſſus medio luteus.* Dodon. pempt. p. 223. fig. 2. Gerar. herb. p. 110. fig. 6. Park. par. p. 74. tab. 75. fig. 1.

Narciſſus lutifolius claſſis altera. Cluſ. Hiſt. pl. rar. lib. 2. p. 156.

Curtis nous préſente cette plante comme une eſpèce diſtincte, & en effet elle paroît n'appar-

tenir à aucune des variétés que nous avons citées & rapportées à pluſieurs eſpèces. Elle ſe rapproche beaucoup de notre *narciſſus lobatus*, mais ſon limbe intérieur n'eſt point diviſé en lobes ; il eſt très-court, ſcarieux.

Cette plante s'élève ſur une hampe droite terminée par une ſpathe qui s'entrouvre & laiſſe ſortir deux fleurs fortement courbées à leur tube. Le limbe extérieur eſt diviſé en ſix portions ovales, obtuſes, d'un jaune plus clair que celui du limbe intérieur. Les feuilles ſont larges, obtuſes, planes, un peu plus longues que la hampe. Selon Curtis, c'eſt ici la même plante que Gérard & Parkinſon ont mentionnée & figurée, & qui étoit de leur temps très-commune dans les jardins. Le premier aſſure qu'elle croît naturellement en Angleterre, dans la partie orientale de ce royaume, dans les terres & ſur le bord des forêts. Quelquefois elle n'a qu'une ſeule fleur, plus rarement trois, plus ordinairement elle ne produit que deux fleurs.

En comparant la figure de cette plante préſentée par Curtis avec celles de Dodoné & de l'Ecluſe, il eſt bien difficile de ſe perſuader que ce ſoit la même eſpèce.

18. NARCISSE douteux ; *Narciſſus dubius.* Gouan. *Narciſſus ſpatha multiflora, petalis ovatis, nectario campanulato integerrimo, petalis triplo breviore.* Gouan. illuſtr. p. 22. Rudb. camp. elyſ. tab. 51. fig. 2.

Narciſſus anguſtifolius, totus albus. Bauh. prodr. magn. Botan. 182.

Cette eſpèce eſt une fois plus petite que le narciſſe tazette. Il s'élève de la racine cinq à ſix feuilles linéaires, toutes d'environ cinq à ſix pouces ſur à peine trois lignes de large. La tige eſt ſillonnée, preſque à deux angles vers ſon ſommet, & terminée par une ſpathe à deux ou trois fleurs, (à ſix ou ſept quand la plante eſt cultivée). Les fleurs ſont blanches, & ſont compoſées d'une corolle diviſée en ſix ſegmens ovales & égaux. Le limbe intérieur eſt blanc, campanulé, très-entier, trois fois plus court que les pétales. Cette plante croît naturellement en Languedoc, dans les forêts du Mont-Loup, & ſur les rochers du mont Capou-Ladon.

19. NARCISSE d'Eſpagne ; *Narciſſus hiſpanicus.* Gouan. *Narciſſus ſcapo ancipiti, extriato, unifloro ; nectario petalis æquali ſexfido patulo ; lobulis dentatis.* Gouan. illuſt. p. 23.

Pſeudo-Narciſſus major Hiſpanicus. Chiſ. hiſt. 165. Swert. tab. 21. fig. 2. *Bulbocodium Hiſpanicum.* Bauh. hiſt. 2. 594. Cherl. prodr. 56. Tourn. 356. *Narciſſus major totus luteus, calyce prælongo.* Bauh. pin. 52. Rudb. Clyſ. t. 71. *Optima, Narciſſus major totus luteus, calyce prælongo, alter,* Bauh. Phyten. 81. Lob. icon. 117.

ε. Narciſſus pſeudo-narciſſus ſylveſtris multiplex, calyce carens. Bauh. pin. 54. Rudb. tab. 79. f. 10. *Narciſſus ſylveſtris, multiplex involucro incluſus permanens.* Bauh. pin. 54. Rudb. ibid.

Sa tige ou hampe a environ cinq à ſix pouces de haut, point ſtriée, mais munie de deux angles ſaillans & oppoſés dans toute ſa longueur. Les feuilles ſont planes, preſque auſſi longues que la tige, liſſes en-deſſus, canaliculées à leur bâſe, convexes en-dehors & légèrement ſtriées. Les fleurs ſont grandes, d'un jaune verdâtre en-dehors à leur bâſe. L'ovaire eſt ovale, preſque à deux angles. La corolle eſt jaune, diviſée en ſix parties lancéolées, preſque égales ; les trois diviſions extérieures ſont plus larges & plus aiguës. Le limbe intérieur eſt cylindrique, preſque auſſi long que le calice, de la même couleur, quelquefois dépourvu d'odeur, mais très-ordinairement répandant une odeur très-agréable qui approche de celle du *ſyringa*. Ce limbe a ſes bords diviſés en ſix lobes égaux, & chaque lobe eſt ſous-diviſé en trois ou quatre petites dents inégales, aiguës & obtuſes. Les étamines ſont droites, ayant les anthères appliquées contre le ſtyle. Après l'épanouiſſement de la fleur, le limbe intérieur devient plus long que les pétales, plus crépu à ſes bords ; le ſtile s'alonge & ſe trouve auſſi long que la fleur. Cette plante varie & ſe double par la culture. On la rencontre fréquemment dans les Pyrénées.

*. Cette plante ne ſeroit-elle pas une ſimple variété du narciſſe des bois (*narciſſus pſeudo-narciſſus*) avec laquelle elle paroît avoir beaucoup de rapports, d'après la deſcription qu'en donne Gouan, & que je n'ai fait que traduire, ne connoiſſant pas cette plante ? Ce doute m'a fait conſerver ici quelques ſynonymes déjà cités au *narciſſe des bois*.

Obſervations. Comme toutes les fleurs des narciſſes ſont très-belles, qu'elles ſe doublent facilement, & qu'elles paroiſſent de très-bonne heure au printemps, les fleuriſtes ſe ſont occupés à les multiplier & en varier les couleurs, de ſorte qu'aujourd'hui on pourroit en compter plus d'une centaine de variétés cultivées dans nos jardins, & déſignées chacune ſous des noms différens, qu'il ſeroit ſouvent fort difficile de rapporter à leurs véritables eſpèces. Nous laiſſons aux jardiniers le ſoin d'embellir nos parterres : quant à nous, nous n'entrerons pas dans le détail de toutes ces beautés que l'art nous procure. Nous nous bornons à décrire celles de la ſimple nature. Des motifs particuliers me portent à regarder la plupart des oignons de narciſſe comme alimentaires, mais je ne peux

rien affirmer ici jusqu'à ce que j'aie tenté les expériences que je médite.

(POIRET.)

NARD ; *Nardus*. Genre de plantes unilobées, de la famille des graminées, qui comprend des herbes tant exotiques qu'indigènes, qui ont toutes les fleurs en épis, & dont le caractère essentiel est d'avoir

Une corolle à deux valves, point de calice.

CARACTÈRE ESSENTIEL.

Chaque fleur offre 1°. une corolle à deux valves ; la valve extérieure, lancéolée, linéaire, longue, mucronée, embrassant la plus petite ; la valve intérieure plus petite, linéaire, mucronée : point de calice.

2°. Trois étamines à filamens capillaires, plus courts que la corolle, terminés par des anthères oblongues.

3°. Un ovaire supérieur, oblong, surmonté d'un style filiforme, long, pubescent, terminé par un stigmate simple. Il n'y a point de péricarpe ; mais la corolle adhère à la semence qu'elle enveloppe, & ne s'ouvre point. Il n'y a qu'une seule semence couverte, linéaire, oblongue, acuminée aux deux bouts, plus étroite supérieurement.

Observations. Les semences sont tantôt à nu, tantôt enveloppées par des valves particulières qui font corps avec elles. Dans le premier cas, les fleurs ont quatre valves, & les semences sont lisses ; dans le second, les fleurs n'ont que deux valves, deux autres étant destinées à envelopper les semences & à lui servir de péricarpe.

ESPÈCES.

1. NARD serré ; *Nardus stricta*. Lin. *Nardus spica setacea, recta, secunda*. Schreb. Gram. 65. tab. 7. Flor. suec. 47. 52. Dalib. Paris. 18. Hall. Helv. n. 1410. Pollich. pal. n. 53. Jacq. Vindeb. 10. Scopol. carn. 2. n. 67. De Neck. Gallob. p. 29. Leers. Herborn. n. 38. t. 1. fig. 7. Mœnch. Hass. n. 42. Matturch. fil. 1. n. 42. Lam. illust. gener. p. 151. tab. 29.

Nardus spica, lineari. Flor. lapp. 40. Hort. Clyf. 42. *Gramen sparteum juncifolium*. Bauh. pin. 5. Scheuz. Gram. 90. *Gramen sparteum Hollandicum, capillaceo folio & minus*. Bauh. pin. 5. prod. 11. Morif. hist. 3. p. 21. s. 8. t. 7. fig. 8. *Gramen loliaceum minimum, foliis junceis, panicula unam partem spectante*. Monti. p. 43. icon. 31. Hall.

β. *Gramen sparteum Basileense, capillaceo folio majus*. Bauh. prodr. 29. pin. 61. Hall.

Cette plante a des racines menues, droites un peu tortulées, blanchâtres, chargées de filamens très-courts. Elles poussent des tiges droites de sept à huit pouces, très-menues, glabres, cylindriques, presque nues, terminées par un épi long d'environ deux pouces, d'un vert tirant un peu sur le violet, plus ou moins serré, composé de fleurs toutes tournées du même côté, & écartées de leur axe à angles aigus. Chaque fleur est composée de deux valves sessiles, étroites, pointues & chargées de barbes courtes. La valve extérieure est beaucoup plus longue, & chargée de cils courts sur ses bords. Les feuilles partent presque toutes de la racine, excepté une ou deux qui embrassent la tige. Elles sont roides, capillaires, roulées intérieurement, & devenant alors junciformes & aiguës : les nervures extérieures & longitudinales sont munies de poils très-courts, & qui ne sont guères visibles qu'à l'aide de la loupe. Cette plante vient en petites touffes composées de dix à douze épis, d'un aspect blanchâtre, excepté les fleurs. On la trouve abondamment dans les lieux secs, montagneux & stériles de l'Europe, sur-tout dans les Alpes. ♃. (*V. v.*)

2. NARD aristé ; *Nardus aristata. Nardus spica tereti, subulata, articulata, incurva ; floribus aristatis*. Lam. illust. gen. n. 756.

Nardus (incurvus) *spica incurva æquali ; calycibus gluma exteriore aristato-acuminata ; floribus distantibus, alternis*. Gouan. Monsp. 33.

Nardus calycibus aristatis. L. Syst. veget. p. 145. *Nardus spica subulata, articulata, incurva, tereti*. Ger. Ill. Gallob. 73. *Gramen exile, arundinaceum, minimum ; acumine reflexo*. Bocc. Mus. 2. p. 74. tab. 57. Scheuz. Gram. 11. *Gramen junceum nodosum, minimum, capillare*. Barrel. rar. 106. tab. 117. fig. 1.

Cette espèce n'a pour racine que quelques filamens minces, filiformes, droits, un peu jaunâtres, couverts d'une espèce de duvet lanugineux, tortillé, presque imperceptible, qui tient lieu de chevelus. Il s'en élève une ou plusieurs tiges un peu courbées en zig-zag à leurs articulations qui sont un peu noirâtres. Ces tiges sont glabres, cylindriques, enveloppées de quelques feuilles, d'environ huit à dix pouces de haut, courbées en faucille vers leur sommet, terminées par un épi long d'environ trois pouces, cylindrique, très-serré contre la tige, composé de fleurs sessiles, écartées, alternes, tellement appliquées contre l'axe commun qu'elles sont reçues en partie dans une ouverture de même forme qu'elles. Chaque fleur est composée de deux valves presque égales, étroites, pointues, d'un jaune pâle, l'une des deux, l'extérieure, est terminée par une barbe assez longue :

chaque valve eſt ciliée légèrement tant ſur ſes bords que ſur ſon dos. Les feuilles ſont filiformes, leurs bords roulés en-dedans, junciformes, aigus, glabres, embraſſant la tige par leur bâſe. Cette plante ſe diſtingue facilement par ſon épi recourbé, & ſes fleurs tellement appliquées contre la tige, ſi rares & ſi petites, qu'au premier aſpect il les faut preſque chercher. Cette eſpèce croît en France & en Italie. (*V. ſ.*)

3. NARD ciliè; *Nardus ciliata.* Lam. *Nardus ſpica ſecunda mutica : glumis dorſo ſtriatis, margine albo ciliato.* Lam. Illuſt. gen. 759.

An nardus (ciliaris) *ſpica incurva ciliata?* Lin. Syſt. veget. 145.

Cette plante eſt une eſpèce aſſez remarquable par la forme & la couleur ſingulière de ſes fleurs. Elles ſont diſpoſées en un épi d'environ un pouce & demi de longueur, très-ſerrées entr'elles, mais écartées de l'axe à angles droits, toutes tournées du même côté. Chaque fleur eſt compoſée de deux valves de même longueur, ſans barbe. La valve extérieure eſt verdâtre, fortement ſtriée ſur le dos, creuſée en carène, légèrement membraneuſe en-dedans; la valve intérieure eſt preſque plane, plus large, blanchâtre & ſoyeuſe, bordée de belles ſoies argentées à ſa circonférence; outre ces deux valves, on en trouve encore deux autres renfermées dans celles-ci, de même forme, mais plus petites & comme tronquées à leur ſommet, qui enveloppent immédiatement les parties de la fructification. La tige eſt droite, cylindrique, couverte d'un duvet blanchâtre & ſoyeux. Les feuilles ſont planes, glabres, fortement ſtriées & d'un très-gros vert. L'épi n'eſt point recourbé comme dans le *nardus ciliaris* de Linné fils, ce qui me donne quelque doute ſur la conformité de ces deux eſpèces. Cette plante a été apportée des Indes par Sonnerat, & communiquée au citoyen Lamarck. (*V. ſ.*)

4. NARD ſcorpioïde; *Nardus ſcorpioides.* Lam. *Nardus ſpica ſecunda revoluta, ariſtata; florum duplici ſerie.* Lam. illuſt. gen. p. 152. n. 760.

Nardus gangitis ſpuria Narbonenſis. Lob. icon. 84. Moriſ. Hiſt. 3. p. 257. ſ. 8. tab. 13. fig. ultima. Rai. Hiſt. 1911. Lob. ic. 84. *Nardus ſpuria Narbonenſis.* Bauh. pin. 13.

Nardus (gangitis) *ſpica recurva.* Lin. Syſt. veget. 144.

Cette eſpèce eſt une des plus jolies & des plus remarquables de ce genre par la beauté de ſon épi. Il a environ ſix à ſept pouces de long; ſa forme eſt courbée ou plutôt preſque ondulée; ſes fleurs d'un roux clair & brillant, preſſées les unes contre les autres, & diſpoſées toutes du même côté en angles droits avec l'axe, terminées par de longues barbes très-fines, rouſsâtres, donnant à cet épi l'aſpect de l'inſecte que l'on nomme vulgairement *ſcolopendre.* On croiroit voir ſes anneaux repréſentés par les valves extérieures, & ſes pattes nombreuſes par les barbes. La couleur eſt la même, & la forme ondulée de cet épi repreſente la poſition aſſez ordinaire à cet inſecte. Les fleurs ſont diſpoſées très-ſymmétriquement le long de l'axe; elles diminuent de longueur à meſure qu'elles ſont placées vers le ſommet de l'axe : elles ſont très-petites, compoſées de valves courtes, liſſes, enveloppées à leur bâſe d'une petite touffe de poils courts, blanchâtres, légèrement velues ſur le dos, ciliées à leurs bords, ſur-tout vers le ſommet, terminées par une barbe droite, longue, rouſsâtre; chaque fleur eſt compoſée de quatre valves preſque égales; les deux intérieures enveloppent la ſemence, mais n'y adhèrent pas, comme dans les deux premières eſpèces : elles ſont auſſi munies de barbes. La ſemence eſt ovale, courte, très-petite, nue rouſsâtre. La tige eſt très-liſſe, droite, cylindrique, de dix-huit à vingt pouces de haut, très-peu garnie de feuilles, excepté à ſa bâſe où elles naiſſent en petites touffes ſerrées. Ces feuilles ſont très-fines, preſque capillaires, courtes, glabres & pointues. Cete plante a été rapportée d'Amérique par Smeathman, & communiquée par le cit. Beauvois au citoyen Lamarck. Ayant eu l'avantage de la comparer avec le *nardus ariſtatus* de Linné, je peux aſſurer qu'il y a entre ces deux plantes une grande différence, comme on peut le remarquer par la deſcription que j'en ai donnée. (*V. ſ.*)

5. NARD des Indes. *Nardus Indica.* Lin. f. *Nardus ſpica ſetacea ſecunda ſubincurvata.* Lin. f. ſuppl. p. 105. Lam. Illuſt. gen. n. 757. Loureiro. Flor. cochin. p. 56.

Cette plante a une racine rampante. Ses feuilles ſont lancéolées, très-entières, glabres, alternes, ſeſſiles, droites, réfléchies à leur ſommet, plus longues qne la tige, qui a au moins deux pouces de long, & qui eſt droite, feuillée, aiguë & recourbée à ſon ſommet, environnée de ſoies longues, nombreuſes, d'un rouge brun. Les fleurs, ſelon Linné fils, ſont tournées d'un même côté, imbriquées & courbées en-dedans.

S'il en faut croire Loureiro, cette plante ſeroit le vrai *nard indien* des anciens; ce qu'il a cru reconnoître dans la forme, la vertu, la ſaveur & l'odeur agréable de celles qu'il a rencontrées dans les Indes, & il s'étonne que Linné, dans ſa matière médicale, en ait fait un *andropogan nardus.* Mais Loureiro n'a pas vu la fleur de cette plante; il n'a pu nous communiquer que la connoiſſance de ſes feuilles & de ſa tige qu'il

décrit un peu différemment que Linné fils, qui l'avoit décrite avant lui.

Cette plante eſt cordiale, ſtomachique, diurétique; elle eſt encore, au rapport de Bontius, déſobſtruante & alexitaire. Le même aſſure qu'à Java les Indiens s'en ſervent comme d'un bon aſſaiſonnement, ainſi que du *calamus aromaticus*, & du *juncus odoratus*, deux plantes qu'il ne faut pas confondre avec le nard. En Chine & à la Cochinchine on le mêle aux autres aromates pour former les paſtilles & les ſachets d'odeur.

NARD de Saint-Thomas, *Nardus Thomæa*. Lin. f. *Nardus ſpica filiformi recta, utrinque imbricata*. L. f. ſuppl. p. 105.

D'après Linné fils, les feuilles de cette plante n'ont pas plus de deux pouces de long. Elles naiſſent en gazon, & ſont alternes & ſétacées. Les tiges ont deux pouces de haut, & ſont terminées par des épis ſeſſiles, ſolitaires, cylindriques, droites, filiformes, jaunâtres. Les fleurs ſont imbriquées de chaque côté, tellement appliquées contre la tige & ſi petites, qu'elles ſont à peine ſenſibles. Telle eſt la deſcription que Linné fils nous donne de cette plante, & qui me paroît, d'après ces notions, ſe rapprocher du *nardus ariſtata* par la diſpoſition de ſes fleurs & la forme de ſes épis: mais cette dernière a ſes épis recourbés, & ſes valves munies de barbes. Cette plante croît naturellement dans les Indes ſur le mont Saint-Thomas.

(POIRET.)

NARÉGAN: *Nela-naregam*. Rheed. Hort. Malab. vol. 10. p. 43. tab. 22. C'eſt une très-belle plante, fort ſingulière que nous ne connoiſſons que d'après la figure que Rheed nous a donnée dans ſon *hortus malabaricus*. La racine eſt aromatique, d'un rouge jaune, d'une ſaveur amère, un peu âcre. A ne conſidérer que le port de ſon feuillage, on prendroit cette plante pour un *paullinia* de Linné, ou pour le *limonia acidiſſima*; ſes feuilles ſont alternes, ternées, portées ſur des pétioles aîlées en forme de cœur; les folioles ſont ſeſſiles, ovales, entières, aiguës, épaiſſes, glabres, d'une ſaveur aromatique, un peu âcre.

La fructification eſt bien différente des plantes dont nous l'avions d'abord rapprochée. A en juger d'après ce qu'en dit Rheed, & ſur la vue de la figure qu'il en a publiée, la fleur paroît avoir cinq pétales de couleur blanche, lancéolés, obtus. L'ovaire eſt ſupérieur, pédiculé, couronné vraiſemblablement par des étamines fort courtes qui entourent le ſtygmate, du moins c'eſt ainſi que je crois devoir traduire la deſcription de Rheed qui s'exprime ainſi: au milieu de la fleur eſt un *ſtile* droit, oblong, dont la tête eſt épaiſſe & charnue, & couronné à ſon ſommet par une petite fleur jaune très-courte.

Les fruits ſont petits, de couleur verte, à trois côtés, à trois valves, un peu convexes; à trois loges, contenant trois ou quatre ſemences ſéparées par une cloiſon, oblongues, blanchâtres, un peu courbées, d'une ſaveur aſtringente, un peu âcre. Le ſuc extrait des différentes parties de cette plante, & mêlé avec l'huile de noix d'Inde guérit la teigne; ſa racine infuſée dans l'eau eſt bonne dans la fièvre des épileptiques.

Ce genre paroît appartenir à la famille des capriers, & pourroit être placé après le *cadaba*. Auroit-il des rapports avec la *ſalacia* de Linné?

(POIRET.)

NARTHECE caliculé; *Narthecium calyculatum*. Juſſ. *Anthericum* (calyculatum) *foliis enſiformibus, perianthiis trilobis, filamentis glabris, floribus trigynis*. Lin. Syſt. veget. 2. p. 65. Flor. ſuec. 269. 288. Iter. Gott. 194. 221. Gmel. fib. 1. p. 73. t. 18. f. 2. Mill. Dict. n. 10. Gmel. Flor. tub. p. 103.

Anthericum filamentis glabris. Hall. Helv. n. 1205. *Anthericum pſeudo-aſphodelus*. Jacq. Vind. 233. œd Dan. tab. 36. *Anthericum filamentis lævibus, perianthio trifido*. Hort. Cliff. 140. Gronov. Virg. 39. *Anthericum ſcapo nudo, capitato, filamentis glabris*. Flor. lapp. 139. tab. 10. fig. 3. *Scheuchzeria pſeudo-aſphodelus*. Scopol. carn. edit. 2. n. 445. edit. 1. p. 277. Deſcriptio convenit, non ſynonyma. *Phalangium alpinum paluſtre, iridis folio*. T. Segui. ver. 2. p. 61. t. 14. *Pſeudo-aſphodelus alpinus*. Bauh. pin. 29. *Pſeudo-aſphodelus*. Cluſ. pan. 262. *Secundus*. Id. hiſt. 198. Hall. Lamark. Illuſt. gen. pl. 268. Juſſ. pl. gen. p. 47.

Genre de plantes unilobées, de la famille des joncs, qui a des rapports avec les *ſcheuchzeria* & les *anthericum*, & dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir:

Une corolle à ſix pétales; ſix étamines; trois ſtigmates ſans ſtyle; autant de capſules polyſpermes.

Cette plante a une racine petite, un peu charnue, qui ſe diviſe en filamens ſimples, diffus & blanchâtres. Du collet de la racine il pouſſe un grand nombre de feuilles en gazon, ſemblables à celles des graminées, enſiformes, liſſes, glabres, embraſſant la tige par leur bâſe, pliées en deux juſques vers leur moitié, beaucoup plus courtes que la tige, munies des deux côtés de fortes nervures droites & longitudinales. Sa tige eſt cylindrique, ferme, glabre, haute depuis un demi-pied juſqu'à un pied & demi,

garnie de quelques feuilles, terminée par un épi de fleurs très-serrées dans certains individus, plus lâches dans d'autres, sur-tout à mesure que la plante pousse. Les fleurs sont verdâtres, portées sur des pédoncules renflés à leur sommet, glabres & plus courts que la corolle, ayant à leur bâse une petite bractée en forme d'écaille verdâtre.

Chaque fleur offre 1°. un calice très-petit, d'une seule pièce, divisé en trois parties concaves & aiguës, écartées de la corolle, persistant; 2°. une corolle composée de six pétales oblongs, obtus, égaux, un peu concaves; 3°. six étamines dont les filamens sont filiformes, terminés par des anthères obrondes, plus courts que la corylle. Le nombre des ovaires varie de trois à six. Ils sont ovales, à trois côtés obtus, supérieurs. Il n'y a point de styles, à moins que l'on ne regarde comme tel le sommet des ovaires qui est un peu rétréci, & terminé par un stigmate charnu & arrondi. Le fruit est composé de plusieurs capsules réunies par leur bâse, à trois loges, contenant un grand nombre de semences petites, rousâtres & arrondies. Quoique le citoyen Jussieu donne à ce genre six ovaires & même plus, je n'y ai constamment observé que trois ovaires. Cette plante croît dans les Alpes, en Laponie, en Sibérie. ♄. (*V. s.*)

Observations. Ce genre avoit été bien mal-à-propos confondu d'abord avec les *anthericum* dont il est facile de sentir la différence, ce dernier genre n'ayant qu'un seul ovaire, tandis que le narthéce en a trois, ce qui forme particulièrement son caractère essentiel.

Je trouve dans l'herbier du citoyen Lamarck, à côté de cette espèce, un autre individu qui lui ressemble parfaitement, excepté qu'il me paroît privé de calice. Seroit-ce une variété ou une autre espèce? Il faudroit, pour décider cette question, suivre ces individus vivans.

(POIRET.)

NARVOLE; *Narvolo. Ben-moenja.* Rheed. Hort. mal. p. 5. pag. 113. tab. 57. *Olus album: Sijor pati.* Rumph. Hort. ambo. p. 1. pag. 191. tab. 78.

Cet arbre, quoique cité par Rumphe & Rheed, est figuré dans l'un & l'autre sans fleurs ni fruits. Ses feuilles sont opposées, grandes, ovales, entières, rétrécies à leur sommet en pointe presque obtuse: elles offrent des nervures particulières qui sont grosses, alternes sur la côte principale, dirigées vers le sommet de la feuille, n'atteignant pas sa circonférence. Elles sont lisses, glabres, vertes des deux côtés, mais plus pâles en-dessous. Elles répandent une odeur agréable, & conservent leur verdure toute l'année.

D'après ces notions, cette plante me paroît se rapprocher beaucoup des *myrtes* ou des *eugenia*. Au Malabar on fait cuire les feuilles avec la viande, non pas seulement comme aromate, mais même comme plante potagère, pourvu qu'auparavant on les ait jettées quelques instans dans l'eau bouillante pour leur faire perdre leur saveur amère. C'est peut-être ici un exemple unique de voir les jeunes feuilles des arbres employées comme plante potagère.

(POIRET.)

NASSAUVE; *Nassauvia.* Lam. Illust. pl. 721. Genre de plantes à fleurs composées, de la famille des cinarocéphales, qui a pour caractères génériques, selon le citoyen Jussieu, d'avoir le calice double, un intérieur composé de cinq folioles, un extérieur plus petit, n'ayant que trois folioles. Les fleurs sont composées de quatre à cinq fleurons hermaphrodites. Chaque fleuron a son orifice divisé presque en deux lèvres, dont l'une est simplement divisée en deux, & l'autre en trois dents. Il y a deux stigmates. Les semences sont couronnées par une aigrette caduque, composée de filamens simples, soyeux & blancs. Le réceptacle est nu.

Cette plante a une odeur très-agréable. Ses feuilles sont alternes, presque imbriquées, disposées en crête. Les fleurs sont disposées en épi terminal, simple, très-serré, en forme de tête, chacune garnie d'un grand nombre de bractées en paillettes qui enveloppent le calice, & en quelque sorte le représentent. Ces caractères ont été établis d'après Commerson, qui a découvert & observé cette plante dans les îles de Magellan, & l'a dédiée au prince Nassau qui l'accompagnoit alors dans ses excursions botaniques.

(POIRET.)

NASSI; *Perlarius alter. Caju nassi nassi.* Rumph. herb. Amboin. 4. p. 122. fig. 67.

C'est un arbrisseau qui, au rapport de Rumphe, se divise en rameaux longs & droits. Chargés de feuilles alternes, ovales, pétiolées, très-entières, aiguës à leur sommet, vertes, légèrement lanugineuses, ainsi que les pétioles. Les fleurs sont les unes axillaires, d'autres placées le long des branches, disposées presque en ombelles sur un pédoncule commun, ayant le port d'un *evonymus*. La corolle est blanche, composée de quatre pétales, elles donnent pour fruit de petites baies globuleuses, blanchâtres, presque transparentes, molles, pulpeuses, remplies de petites graines noires; elles sont douces,

ces, un peu fades, mais malgré cela bonnes à manger.

(POIRET.)

NATTIER ; bois de natte, bardottier. *Imbricaria.* Comm. & Juſſ. gen. pl.

Genre de plantes à fleurs monopétales, de la famille des ſapotilliers, qui a beaucoup de rapports avec les *mimuſops*, & qui comprend des arbres exotiques dont les feuilles ſont alternes, pétiolées ; les pédoncules axillaires & ſolitaires. Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice partagé en huit ; une corolle monopétale diviſée en huit ; chaque découpure multifide & laciniée ; huit appendices filiformes ; une baie à huit loges, à huit & ſouvent quatre ſemences.

Chaque fleur offre 1°. un *calice* diviſé en huit, perſiſtant, coriace, les quatre découpures extérieures ſont diſpoſées alternativement avec les intérieures.

2°. Une *corolle* monopétale dont le tube eſt très-court, le limbe partagé en huit découpures très-profondes, & chacune des découpures eſt déchiquetée en lanières très-étroites, plus ou moins nombreuſes.

3°. Huit *étamines* inſérées ſur le tube de la corolle, oppoſées à ſes huit découpures, portées ſur des filamens courts & ſétacés, terminées par des anthères preſque globuleuſes. Il y a ſur les pétales huit autres filamens en forme d'appendices, alternes avec les étamines, inclinées ſur l'ovaire.

4°. Un *ovaire* ſupérieur preſque rond, ſurmonté d'un ſtile ſubulé, & terminé par un ſtigmate ſimple. Le fruit eſt une baie ou une pomme à huit loges, à huit ſemences ; mais plus ordinairement on n'y remarque que quatre ſemences, par l'avortement des quatre autres. Les ſemences ſont oblongues, irrégulières, marquées d'une cicatrice latérale, & renfermées dans une coque.

Obſervations. Il y a entre les *mimuſops* & les *imbricaria* de ſi grands rapports, qu'il auroit peut-être mieux valu réunir ces deux genres en un ſeul : le ſeul caractère qui les diſtingue d'une manière bien remarquable, c'eſt que les *mimuſops* ont la corolle partagée en vingt-quatre découpures, & que chacune de ces découpures n'eſt pas de nouveau déchiquetée ; au lieu que dans les *imbricaria* la corolle diviſée d'abord en huit, chaque découpure eſt enſuite finement déchiquetée en trois ou quatre parties juſques vers le milieu. Quant aux caractères tirés du nombre des loges ou des ſemences, je les crois peu certains, le nombre des ſemences venant à varier par l'avortement de pluſieurs d'entr'elles. Pour le reſte, l'on peut aſſurer que les arbres qui compoſent ces deux genres ont le même port, la même diſpoſition dans l'arrangement de leurs différentes parties. C'eſt auſſi ce qui me porte à croire que le *binectaria* de Forskal pourroit bien être un *imbricaria*.

1. NATTIER à gros fruits ; *Imbricaria maxima. Imbricaria calycibus 8-phyllis ; fructu ſubrotundo.* Lam. Ill. gen. pl. 300.

C'eſt un arbre aſſez fort, dont les feuilles ſont alternes, ou plutôt éparſes & rapprochées preſque en touffe à l'extrémité des rameaux. Ces feuilles ſont ovales, oblongues, très-entières, fermes, coriaces, parfaitement liſſes & glabres des deux côtés ; ayant des nervures latérales, droites, preſque ſimples, longues d'environ trois pouces & plus, ſur près de deux pouces de large, portées ſur des pétioles longs d'un pouce & demi, liſſes & glabres, arrondis en-deſſous, & formant par leur prolongation dans la feuille une nervure groſſe & ſaillante, creuſée en-deſſus, ou un canal qui ſe prolonge également dans la feuille. L'inſertion des pétioles & des pédoncules laiſſent ſur les rameaux, après leur chûte, un grand nombre de cicatrices obrondes & relevées en bourelet ; ce qui fait paroître cette partie de la tige comme verruqueuſe. On remarque encore quelques petites folioles ou ſtipules mêlées avec les feuilles. Les fleurs ſont ſolitaires, plutôt mélangées confuſément avec les feuilles qu'axillaires ; elles forment comme elles & avec elles des touffes terminales. Elles ſont chacune portées ſur des pédoncules ſimples, épais, droits ou un peu courbés, recouverts d'un duvet court, ſerré, couleur de rouille. Le calice, au moins les quatre découpures extérieures ſont également velus & de même couleur ; elles ſont épaiſſes, très-larges au bas, ſe rétréciſſant en pointe vers le ſommet, concaves & blanchâtres intérieurement. Les quatre découpures internes ſont alternes avec les premières, plus étroites, blanchâtres tant en-deſſus qu'en-deſſous, & de même longueur que les pétales.

La corolle, lorſqu'elle eſt ouverte, préſente la forme d'une étoile frangée. Ses découpures ſont au nombre de huit ; chacune d'elles diviſée de nouveau en lanières très-étroites au nombre de trois, quatre & plus. Les étamines ſont beaucoup plus courtes que la corolle, & oppoſées à des filamens écailleux au nombre de huit inclinés ſur l'ovaire. Le fruit eſt une baie ou pomme globuleuſe, de la groſſeur d'une orange moyenne, portant à ſon ſommet une petite pointe fermée par le ſtile, & à ſa bâſe le calice perſiſtant. Elle eſt ordinairement diviſée en quatre loges, avec autant de fruits. On ſoupçonne qu'il doit y avoir huit loges & huit ſemences, mais que la moitié avorte, & ſe trouve étouffée par l'accroiſſement des quatre ſemences.

Ces semences sont oblongues, d'une forme irrégulière, marquées d'une cicatrice latérale. Cet arbre croît dans les Indes orientales, où il a été découvert par Commerson. ♄. (*V. s.*)

Je suis très-fort porté à regarder comme appartenant à cette espèce le *mimusops kauki* de Linné, qui est le *binectaria* de Forskahl (Fl. ægypt. &c.) La description qu'en donne Forskahl convient parfaitement à notre plante.

C'est, dit-il, un arbre élevé, dont les rameaux sont cendrés & verruqueux. Les feuilles sont réunies en touffes à l'extrémité des rameaux. Les pétioles sont glabres, cylindriques, longs d'un pouce. Les feuilles sont ovales-oblongues, de trois pouces de long, roides, brillantes, obtuses, entières, veinées & glabres. Les dernières feuilles sont munies de stipules écailleuses, lancéolées, épaisses, jaunâtres, droites, appliquées contre la tige & très-caduques. Les pédoncules sont axillaires, solitaires ou ternés; mais alors les latéraux avortent très-souvent, ils sont filiformes, velus & uniflores. Le calice est à quatre folioles ovales, oblongues, vertes & velues. La corolle est à quatre pétales oblongs, concaves & obtus. Il y a un double nectaire en forme de corolle, situé l'un dans l'autre au milieu des étamines, tous deux réunis en un tube court, cylindrique au-dessous des étamines. L'extérieur est droit, jaune, divisé en huit parties, à découpures linéaires, le sommet divisé en deux lobes, chique lobe bifide, dont chaque découpure est encore divisée en deux autres. Le nectaire intérieur est à huit découpures lancéolées, réunies en cône, couvrant le pistil. Il y a huit filamens courts insérés dans les divisions internes du nectaire. Les anthères sont quatre fois plus longues que les filamens. L'ovaire est supérieur, conique, velu. Le stile est court & filiforme, le stigmate en pointe. Forskahl n'a point vu les fleurs épanouies. Il n'a rencontré cet arbre qu'une seule fois; il venoit des pays étrangers.

N'est-ce pas là en d'autres termes la description que j'ai donnée du *nattier à gros fruits*, & qui a été faite d'après des individus secs de l'herbier du citoyen Lamarck qu'il a reçu des Indes? La figure de Rumphe (*amb.* 3. *p.* 19. *t.* 8) citée par Linné ne me paroît point convenir du tout à cette espèce, puisque d'après Forskahl les feuilles viennent en touffes à l'extrémité des rameaux; dans Rumphe au contraire les feuilles sont alternes, rangées le long des branches. Il y a aussi des différences dans les fleurs & les fruits.

2. NATTIER de Malabar; *Imbricaria Malabarica*. (N). *Imbricaria fructu ovali.*

Manyl-kara. Hort. Malab. 4. p. 53. fig. 25.

Cet arbre que je ne connois que d'après la figure de Rheed, est évidemment une espèce de nattier ou de *mimusops*. Je le rapporte plutôt à ce premier, à cause de ses feuilles disposées en touffes à l'extrémité des rameaux, de ses fleurs, qui, quoique plus petites, me semblent divisées en lanières. Il diffère de l'espèce précédente par ses fruits ovales & non arrondis, ayant la forme d'une olive, mais beaucoup plus gros. Quant à ses autres parties, j'y trouve bien peu de différence avec le *nattier à gros fruits*.

Sa racine, dit Rheed, est jaunâtre, d'une saveur âcre; le tronc est très-élevé, divisé en rameaux diffus, revêtus d'une écorce d'un vert noir, d'où découle par incision une liqueur onctueuse, insipide & inodore. Les feuilles sont épaisses, brillantes; froissées dans les mains elles donnent une liqueur visqueuse, âcre & laiteuse. Les fleurs sont douces, d'une odeur agréable. Les fruits sont ovales, verts & laiteux avant leur maturité; violets, succulens, charnus, d'une saveur acide & douce lorsqu'ils sont mûrs. Ils renferment une ou deux semences oléeuses. Ces fruits mûrs excitent l'appétit & facilitent la digestion. On rencontre cet arbre au Malabar, où il croît naturellement. ♄.

(POIRET).

NAUCLÉ; *Nauclea*. Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des rubiacées, qui a de grands rapports avec les *céphalantes*, desquels il ne diffère essentiellement que par ses cinq étamines, & les cinq divisions du calice & de la corolle, tandis qu'il n'y en a que quatre dans les céphalantes. Ce genre renferme des arbres & arbrisseaux exotiques dont les feuilles sont simples & opposées, les fleurs petites, disposées en boule sur un réceptacle commun, globuleux & pédonculé. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Une corolle infundibuliforme, divisée en cinq. Une capsule à deux loges, à deux semences; un réceptacle commun, globuleux.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice très-petit, d'une seule pièce, supérieur, à cinq petites dents à son orifice.

2°. Une corolle monopétale, infundibuliforme, dont le tube très-grêle, beaucoup plus long que le calice, s'évase en un limbe divisé en cinq parties.

3°. Cinq étamines, dont les filamens insérés sur le tube de la corolle sont terminés par des anthères globuleuses.

4°. Un ovaire inférieur, surmonté par un stile

plus long que la corolle, terminé par un stigmate en tête.

Le fruit est une petite capsule oblongue, presque à quatre côtés, à deux loges, & qui contient une ou deux semences oblongues dans chaque loge. Ces capsules sont réunies en boule sur un receptacle commun, globuleux & velu.

Observations. Après avoir analysé les différentes espèces de *nauclé* & de *céphalanthe*, je suis très-porté à croire que ces deux genres n'en devoient faire qu'un seul, & que la différence qui existe de quatre à cinq étamines, bien loin de pouvoir servir de caractère générique, serviroit à peine de caractère spécifique, d'autant qu'il est possible que la même plante présente cette différence dans le nombre de ses parties; ce que cependant je ne peux assurer, n'en ayant pas fait l'observation. Quelques auteurs, Gœrtner entr'autres, établissent la différence de ces deux genres, non-seulement sur le nombre des étamines & des divisions du calice & de la corolle, mais encore sur le nombre des loges de la capsule, qui est biloculaire dans les *nauclea* & quadriloculaire dans les *cephalenthus*; mais d'un autre côté Gœrtner avoue que souvent deux loges avortent. Voilà donc des céphalanthes qui redeviennent des nauclès, sur-tout si l'on ne peut pas se fier à la constance du nombre des étamines, & des autres divisions. Nous avons un exemple dans le *céphalante de la Chine* (cephalanthus Chinensis, dic. 2.), dont la corolle, d'après l'observation du citoyen Lamarck, varie de quatre à cinq divisions, & porte quatre ou cinq étamines.

ESPECES.

1. NAUCLÉ d'Orient; *Nauclea Orientalis. Nauclea foliis remotis, pedunculis longissimis.*

Cephalanthus foliis oppositis. Flor. Zeyl. 53. Spec. plant. 1. p. 95 ? *An nauclea orientalis?* Lin.

Platanocephalos citri foliis bijugis, capite majore. Vaill. act. 1722. p. 259. *Arbor indica fructu aggregato globoso.* Rai. Hist. 1441. *Bancalus.* Rumph. Amb, 3. p. 84. tab. 55 ? Lam. Illust. gen. t. 153. fig. 1.

An cephalanthus Chinensis? Lam. dic. n. 2.

Le caractère essentiel de cette espèce & qui la distingue particulièrement de la suivante, est d'avoir ses fleurs portées sur des pédoncules longs de trois à quatre pouces, & les feuilles écartées les unes des autres par leur insertion, je veux dire bien moins rapprochées que dans l'espèce suivante. D'ailleurs, autant que j'ai pu en juger sur des extrémités de rameaux secs, elles garnissent les branches dans toute leur longueur, au lieu que dans l'espèce suivante les feuilles sont presque réunies en touffe vers l'extrémité des rameaux, tandis que la partie inférieure est nue. Cette plante paroît devoir former un arbre d'une médiocre grandeur dont les rameaux opposés, droits & striés, sont revêtus d'une écorce grisâtre, presque à quatre angles vers leur extrémité. Ils sont terminés par une espèce de bourgeon ovale aigu, un peu gluant, ou par deux stipules réunies. Les feuilles sont opposées, ovales, oblongues, presque elliptiques, glabres & luisantes à leurs deux surfaces, supportées par des pétioles courts, convexes en dessous, creusés en goutières en dessus, formant par leur prolongement dans la feuille, une côte très-épaisse & arrondie. Les fleurs sont terminales, opposées, axillaires, réunies en forme de boule, & portées sur un pédoncule, commun, simple, droit, épais, long de trois pouces, plus que de la moitié des feuilles. Les étamines sont beaucoup plus longues que la corolle. Chaque fleur est sessile sur un réceptacle commun, globuleux. Cet arbre croît dans les Indes & à la Chine. ♄. (*V. s.*)

Cette espèce me paroît différer de bien peu du *cephalantus chinensis* de ce dictionnaire. Quant aux autres synonymes que j'ai cités, comme dans l'espèce décrite par Linné, il m'a paru qu'il y avoit deux espèces de confondues; il me seroit difficile de décider si les synonymes sans citation de figures appartiennent plutôt à cette espèce qu'à la suivante. La figure de Rumphe convient assez bien à cette plante, excepté que les fleurs y sont représentées comme solitaires à l'extrémité, & même le long des rameaux, tandis qu'elles viennent deux à deux, & que les pédoncules sont opposés.

2. NAUCLÉ à feuilles de citronnier: *Nauclea citrifolia.* (N.)

Nauclea foliis approximatis, subterminalibus; pedunculis capitulo vix longioribus.

Katou-Tsiaka. Rheed. Hort. Malab. 3. p. 29. tab. 33.

Nous avons, dans l'espèce précédente, fait remarquer les caractères qui la distinguent de celle ci, que nous trouvons assez bien figurée dans Rhéed, excepté que les pédoncules sont solitaires au lieu d'être opposées, & deux à deux à l'extrémité des rameaux. La tête des fleurs y est représentée aussi d'une grosseur bien plus forte que tout ce que nous avons vu. A ces différences près que je crois peu essentielles, cette figure représente parfaitement la plante que je vais décrire.

C'est un grand arbre dont les branches se

divisent en rameaux opposés, presque nus, revêtus d'une écorce grisâtre, crevassée, comprimée, applatie vers son sommet, & presque tétragone. Ses feuilles sont opposées; elles naissent presque en touffe à l'extrémité des rameaux, ou du moins elles sont très-rapprochées, au nombre de quatre, six, huit paires, & peut-être davantage. Elles sont dures, coriaces, épaisses, luisantes, ovales, presque elliptiques, très-entières, ayant à leur surface inférieure des nervures alternes, saillantes, entremêlées de veines en réseau. Elles ont quatre à cinq pouces de long, sur deux de large & plus. Elles sont portées sur des pétioles courts, applatis, creusés en gouttières. Les fleurs sont terminales & axillaires, formant par leur réunion une boule bien arrondie. Les pédoncules n'ont pas beaucoup plus d'un pouce de long. Ils sont épais, opposés, axillaires, terminaux. Les fleurs sont jaunes & inodores, d'après Rheed; les fruits d'abord verts, ensuite rouges, deviennent noirs quand ils sont mûrs, & renferment des semences petites, blanchâtres & oblongues. Le suc exprimé des fruits passe pour appaiser les coliques. Cet arbre croît naturellement au Malabar & dans plusieurs autres contrées de l'Inde. ♄. (*V. f.*)

3. Naucle de Guiane : *Nauclea Guianensis*. (N.)

Nauclea spinis aduncis, capitulis subternatis.

Okrouparia Guianensis. Aubl. Guian. p. 177. pl. 68. Lam. illust. gen. plan. 153. f. 2.

Selon Aublet, c'est un arbrisseau qui de sa racine pousse plusieurs tiges de quatre à cinq pouces de diamètre. Leur écorce est cendrée, & leur bois très-dur. A la hauteur de trois à quatre pieds sur-tout des tiges opposées qui se répandent, s'accrochent sur le tronc des arbres voisins, & s'étendent à mesure que ceux-ci jettent de nouvelles branches: ces tiges parviennent jusques sur la tête des plus grands arbres qu'elles couvrent par la multitude de leurs rameaux. Les tiges & les branches sont tétragones. Les uns & les autres sont noueux & naissent toujours opposés à l'aisselle des feuilles. Celles des tiges & des branches tombent de bonne heure: on n'en trouve que sur les rameaux. Elles sont opposées, ovales, lisses, terminées en pointe, & longues de quatre pouce sur deux de large, garnies à leur base de deux *stipules* triangulaires, opposés, placées chacune sur une des faces qui sont entre les deux feuilles. Au-dessus & tout près de l'aisselle de chaque feuille, sort une *épine*, qui dans sa jeunesse est droite: ensuite se prolonge, se courbe, se durcit: la pointe se roule en portion de cercle, & prend la forme d'un crochet. Ces crochets sont larges & applatis à leur naissance; ils diminuent insensiblement jusqu'à leur extrémité. Quelquefois ils sont très-courts, & pour lors il n'y a que la pointe qui est un peu courbée. Ces crochets ne se trouvent pas à toutes les aisselles de feuilles, quelquefois il n'y en a qu'un seul.

Les fleurs naissent le long des branches, dans l'aisselle des feuilles, deux à deux; celles qui terminent les branches sont ordinairement au nombre de trois. Elles sont réunies en globe, à l'extrémité d'un pédoncule simple, roide, long, d'environ trois pouces, garni de deux petites écailles opposées à sa partie moyenne. Chaque fleur est légèrement pédonculée. Sa corolle est tubulée, divisée en cinq lobes égaux & velus en dessus. Les filamens des étamines sont courts, placés à l'orifice du tube, terminés par des anthères allongées. Elles sont au nombre de cinq. Le stile est plus long que la corolle. Il est terminé par un stigmate arrondi, marqué d'un sillon. Le fruit est une silique à deux loges.

La couleur des fleurs varie beaucoup. Les unes sont entièrement rouges & vertes; d'autres blanches, quelques-unes jaunes ou mélangées. Elles répandent une odeur très-agréable. Cet arbrisseau a été observé par Aublet au bord de la crique des Galibis dans la Guiane. Il est nommé par les Garipons *You-Roupare*. Il étoit en pleine fleur dans le mois de mai. ♄.

(Poiret.)

NECTAIRE; *Nectarium* : c'est le nom que donne Linné à une partie de la corolle ou de la fleur, qui contient le miel que les abeilles vont y chercher. Le nectaire est très-remarquable dans la corolle du *fritillaria imperialis*; mais, dit le citoyen Lamarck, comme toutes les fleurs n'ont pas de réservoir particulièrement destiné à contenir la liqueur dont il s'agit, on a donné une extension illimitée au mot *nectaire*, en l'appliquant indistinctement à toutes sortes de productions de la fleur, qui n'ont aucun rapport entr'elles; de sorte que l'on a appellé de ce nom, tantôt des poils de filets, des glandes, des écailles, des folioles ou des cornets; tantôt des enfoncemens, des fossettes ou rainures; tantôt enfin le prolongement postérieur de la corolle en forme d'éperon, ou même le prolongement extérieur de cette partie, tel que celui que l'on remarque dans les orchies. Employer de pareils termes, c'est jetter de l'équivoque dans l'étude de la botanique, & pervertir l'usage des noms, qui doivent toujours réveiller dans l'esprit une idée réelle & précise; en conséquence, nous avons cru devoir plutôt indiquer & décrire séparément

les différens organes dont je viens de parler à mesure qu'ils se sont présentés.

Le citoyen Jussieu a adopté cette opinion dans son *genera plantarum* Il n'emploie nulle part le mot *nectaire* ; il préfère donner aux productions étrangères à la fleur un nom particulier tel que celui des glandes, d'écailles, de fossettes, &c. Par ce moyen, on évite toute équivoque, & l'on s'entend beaucoup mieux. C'est aussi la marche que j'ai suivie dans les articles de ce dictionnaire auxquels j'ai travaillé. Je n'emploie le mot de *nectaire* qu'autant que je cite les descriptions des auteurs qui s'en sont servis.

NÉFLIER ; *Mespilus*. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des rosaïtes, qui a de grands rapports avec les aliziers (*cratægus*), les sorbiers, (*sorbus*) & les poiriers (*pyrus*). Il comprend des arbres & arbrisseaux tant indigènes qu'exotiques, qui ont des feuilles simples, entières ou lobées, avec des stipules très-caduques ; des fleurs terminales, la plupart disposées en corymbe, quelquefois solitaires & axillaires. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à cinq divisions ; cinq pétales, de deux à cinq stiles ; une baie inférieure contenant de deux à cinq semences osseuses.

Caractère générique.

Chaque fleur offre 1°. un calice d'une seule pièce, concave, ouvert, persistant ; divisé en cinq découpures aiguës.

2°. Cinq pétales arrondis, concaves, & insérés sur le calice.

3°. Environ vingt étamines dont les filamens sont subulés, & pareillement insérés sur le calice, terminés par des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* inférieur, ou enfermé dans la base du calice, d'où s'élèvent deux à cinq stiles droits & un peu moins longs que les étamines, terminées par un stigmate en tête.

Le fruit est une baie globuleuse, ombiliquée, couronnée par le calice, & qui contient deux à cinq semences osseuses, un peu allongées.

Observations. Linné avoit établi la distinction caractéristique des *cratægus* d'avec les *mespilus* d'après le nombre des stiles ; mais ce caractère est très-inconstant, puisqu'il n'est pas rare de voir la même espèce avoir tantôt deux, tantôt cinq stiles. Leurs semences offroient une distinction bien plus constante, & non moins facile à saisir. Les citoyens Lamarck & Jussieu s'en sont servis pour former le caractère essentiel & distinctif de ces deux genres, qui se trouvent par-là bien séparés, & qu'il est impossible de comprendre. Les néfliers, comme nous venons de le dire, ont pour semences de petits osselets forts durs, tandis que dans les alisiers les semences sont membraneuses, & ressemblent à de véritables pépins.

Espèces.

1. Néflier aubépine ; *Mespilus oxyacantha*. *Mespilus caule fruteſcente, foliis ſubtriſidis, aentatis, obtuſis. Cratægus oxyacantha*. Lin. *Cratægus foliis obtuſis ſubtriſidis, ſerratis*. Hort. Cliff. 188. Flor. ſuec. 399. 434. Roy. Lugdb. 272. Gmel. ſibir. 3. p. 176. Crantz. Auſtr. p. 82. *ſub meſpilo*. De Necker. Gallob. p. 216. Grim. iſen. in nov. act. A. N. C. tom. 3. App. p. 321. Duroi. Harpk. 1. p. 180. Jacq. Auſt. tab. 292. f. 2. Pollich. pal. n. 472. Mænch. Haſſ. n. 410. Mattusch. ſil. n. 349. Flor. Dan. tab. 634. Blackw. t. 149. Knaph. cent. 7. n. 17. Knorr. 1. tab. 5. medic. in obſ. ſoci. Lutr. 1774. p. 294. Dærr. Naſſ. p. 256.

Meſpilus ſpinoſa, foliis glabris, ſerratis, retuſis, triſidis. Hall. Helv. n. 1087. *Meſpilus floribus digynis, foliis obtuſis, bitriſidis, ſerratis*. Scop. carn. edit. 1. p. 585. n. 5. edit. 2. n. 590.

Meſpilus, api folio, ſylveſtris, ſpinoſa, ſeu oxyacantha. Bauh. pin. 454. *Oxyacantha, ſeu ſpina acuta*. Doc. pempt. 751. Tourn. inſt. R. h. p. 642. *vulgairement* Aubepin, aubépine, épine blanche, noble épine.

L'odeur agréable que répandent les fleurs de cet arbrisseau dans les premiers jours du mois de mai, a fait oublier qu'il étoit armé d'épines, & lui a donné un rang distingué parmi les fleurs dont nous aimons à orner nos cheminées au retour du printemps. Si nous ne pouvons pas oublier ses épines, il semble du moins que nous ayons cherché à en adoucir l'idée en lui donnant le nom de *noble épine*. D'ailleurs, tandis que ses fleurs récréent notre vue & flattent notre odorat, ses épines ne nous sont pas inutiles ; elles font respecter nos propriétés, & en défendent l'entrée aux animaux destructeurs.

Cet arbrisseau affecte assez naturellement la forme de buisson, quoique dans certains terreins, aidé par la culture, il s'élève à la hauteur d'un arbre de médiocre grandeur : quoi qu'il en soit, il me paroît toujours se distinguer par son bois très-dur, son tronc tortueux, & ses rameaux nombreux, diffus, entrelacés & armés de fortes epines qui sortent de l'aisselle des feuilles. L'écorce du tronc est blanchâtre, ses feuilles sont alternes, pétiolées, lisses, vertes des dexx côtés, plus pâles en-dessous, découpées d'abord en trois lobes, dont chacun est

incisé, en dents obtuses ou aiguës; la base des feuilles est tantôt cunéiforme, d'autres fois élargie; leur sommet est assez généralement émoussé ou obtus. Elles ont à la base de leurs pétioles deux stipules opposées, courbées à un de leurs côtés presque en croissant, arrondies de l'autre, ainsi qu'à leur base, divisées en dents plus ou moins profondes, très-aiguës; leur sommet est terminé en pointe.

Les fleurs sont blanches, disposées par bouquets en corymbe, à l'extrémité des rameaux, portées sur de longs pédoncules simples ou ramifiés. Le calice est glabre, vert, divisé en cinq découpures ovales, un peu aiguës, le nombre des styles, & par conséquent des semences, varie beaucoup: en général il y a une ou deux semences; mais il est des auteurs qui en ont observé trois & quatre. Jacquin regarde comme des espèces différentes ceux qui ont plus d'un stile, & fait une espèce particulière de celle qui n'a qu'un stile, qu'il prétend ne point varier. Il l'appelle *cratægus monogyna*. Au reste cet arbrisseau, comme tous ceux que l'on cultive depuis long-temps, est sujet à beaucoup de variétés. C'est pourquoi il faut être très-réservé sur la multiplicité des espèces, sur-tout pour les plantes cultivées. Ce néflier croît naturellement dans les bois, sur leurs lisières, où il se distingue par ses fruits rouges, d'une saveur astringente. ♄. (*V. v.*)

Cet arbrisseau paroît d'abord avoir fixé nos regards par la douce odeur de ses fleurs: nous avons en conséquence cherché à le rapprocher de nos habitations. A force de culture & de soins, nous sommes parvenus à métamorphoser les fleurs simples en fleurs doubles. Dans certains individus ces fleurs sont blanches, dans d'autres elles sont d'un blanc tirant sur le rose dans le centre. Ces fleurs rassemblées en bouquets offrent un très-joli coup-d'œil: elles méritent, à cet arbrisseau, une place dans les bosquets du printemps.

Ses rameaux entrelacés & épineux nous ont conduit naturellement à l'idée de l'employer pour former des haies, & enclorre nos possessions. Il a parfaitement bien rempli notre but. Comme cet arbrisseau souffre très-bien la taille, il est facile de réunir à l'utilité de la haie l'agrément du coup d'œil. On peut, à chaque distance de quinze à dix-huit pieds, suivant l'étendue de la haie, laisser monter une tige droite, & former à son sommet une tête ronde que l'on taille au ciseau.

Parmi les espèces cultivées on en distingue deux ou trois variétés, qui different par la grandeur de leurs feuilles & la force de leurs rejettons. Celles à plus petites feuilles sont préférées pour les haies, parce que leurs branches croissent toujours plus serrées & plus rapprochées les unes des autres. Il en croît dans nos bois une variété à petites feuilles, qui s'éleve peu, & que l'on cultive au jardin des plantes de Paris, sous le nom de *mespilus trifida*.

Ses fruits sont remplis d'une pulpe molle, glutineuse, douçâtre & astringente. Quelques auteurs en conseillent l'usage dans les dyssenteries. Il est d'ailleurs nourrissant & point dangereux.

2. NÉFLIER azerole; *Mespilus azarolus. Mespilus caule arborescente, foliis profundè trifidis subdentatis.*

Cratægus azarolus. Lin. *Cratægus foliis obtusis, subtrifidis. subdentatis.* Mill. Dict. n. 7. *Pirus azarolus.* Scop. carn. 2 n. 597.

Mespilus apii folio laciniato. Bauh. pin. 453. *Mespilus aronia veterum.* Bauh. hist. 1. p. 67.

β. Cratægus aronca. Lin. *Mespilus orientalis, apii folio, subtùs hirsuto.* Poch. orient. 189. t. 85.

Mespilus apii folio, laciniato. Tourn. inst. R. h. 642.

Cet arbre dans ses détails ressemble tellement au précédent, qu'il est difficile de lui assigner un caractère spécifique bien distinct, excepté celui de la grandeur: ce qui a porté quelques auteurs à le réunir à l'aubépine comme variété. Cependant ces deux plantes seront toujours bien distinctes, & dans l'usage ordinaire de la vie, on ne confondra jamais l'aubépine avec l'azerolier. La première forme naturellement par ses branches éparses, entrelacées, des buissons touffus; l'autre au contraire affecte bien davantage la forme d'un arbre fruitier. Son tronc est gros & s'élève à une hauteur de vingt à vingt-cinq pieds: il en sort plusieurs branches fortes, irrégulières, couvertes d'une écorce de couleur claire. Ses feuilles à-peu-près semblables pour la forme à celles de l'espèce précédente, sont en général plus grandes, à lobes plus nombreux, plus profondément découpées, légèrement dentées, réunies souvent par petits paquets à la base des boutons d'où doivent sortir les rameaux. Ses tiges sont garnies d'épines droites, fortes, dans l'aisselle des feuilles. Les fleurs sont disposées en cime vers l'extrémité des branches, portées sur de longs pédoncules, & la corolle est plus grande que dans l'aubépine, & les fruits sont aussi beaucoup plus gros, plus arrondis, d'une couleur rouge ou jaunâtre. On le mange & on le vend publiquement dans les marchés des provinces méridionales de France, sous le nom d'azerole. Cet arbre cultivé perd une partie de ses épines, & en général il est bien moins épineux, les épines sont bien moins fortes que dans l'espèce précédente. ♄. (*V. v.*)

On en cite d'Orient une variété assez remarquable par ses feuilles tomenteuses en-dessous. J'ai retrouvé la même variété sur les côtes de Barbarie, & une autre dont les jeunes tiges étoient également velues & les fruits jaunes.

La saveur aigrelette, rafraichissante & même un peu sucrée de ses fruits, le fait rechercher dans les provinces méridionales. On les mange crus; on en fait aussi des confitures très-agréables, & qui approchent de celles de l'épine-vinette. On le cultive aussi dans les bosquets de printemps à cause de ses fleurs, & dans ceux d'automne par rapport à la jolie couleur rouge de son fruit. Il se greffe sur l'aubépine, le néflier, le coignassier, &c. & à son tour il est susceptible de recevoir des greffes de ces mêmes arbres.

3. NÉFLIER élégant; *Mespilus elegans. Mespilus foliis 3 S. quinquefidis, laciniatis: fructibus villosis monospermis.* (N.)

Cet arbrisseau a été découvert par le citoyen Lamarck au-dessus de Versailles, dans les bois de Saint-Leger près de l'étang. Quoiqu'il ait beaucoup de rapports avec les deux premières espèces que je viens de décrire, il en est cependant bien distingué par ses fruits velus, ses feuilles laciniées & velues en-dessous. Il a le port de l'aubépine, ses branches sont éparses, diffuses, armées de fortes épines, & couverts d'une écorce grisâtre; les feuilles sont alternes, pétiolées, divisées en trois ou cinq découpures étroites, légèrement dentées, lisses & glabres en-dessus, velues en-dessous, & généralement plus petites que dans les deux espèces précédentes. Les pétioles sont filiformes, de même longueur que les feuilles, creusés en gouttiere en-dessus, & arrondis en-dessous. Ils ont à leur bâse une légère teinte de rouge. Les fleurs sont disposées en un petit corymbe à l'extrémité des tiges, portées sur de longs pédoncules simples, rarement rameux. Les fruits, couronnés par le calice, sont surmontés d'un style persistant. Ils sont ovales, presque pyriformes, velus, & ne renferment qu'une seule semence osseuse, très-grosse. ♄. (*V. s.*)

4. NÉFLIER à trois lobes; *Mespilus triloba. Crataegus triloba foliis cuneiformibus, apice tridentatis villosis; calycibus pedunculisque tomentosis.* Poiret. Voy. en Barb. vol. 2. p. 177.

Cet arbrisseau est très-bien distingué des espèces précédentes par ses pédoncules & ses calices fortement velus, & par ses feuilles plus petites, étroites, & divisées en trois dents à leur sommet. Il s'élève sur un tronc de six à sept pieds de haut, & se divise en branches assez droites, bien moins diffuses que dans les espèces précédentes. Elles sont recouvertes d'une écorce dont la couleur est d'un brun rougeâtre, lisse, sillonnée; les rameaux sont armés de quelques épines, simples, roides, droites, noirâtres: l'extrémité des rameaux se durcit & devient également épineuse. Les feuilles sont alternes, pétiolées, entières, en forme de coin, divisées à leur sommet en trois lobes, ou plutôt en trois dents aiguës, d'autres fois obtuses, mais mucronées: elles sont couvertes tant en-dessus qu'en-dessous de poils longs & blanchâtres, ciliées à leur circonférence: quelquefois aussi elles sont parfaitement glabres, ridées, d'une couleur un peu brune. Les fleurs sont disposées le long des tiges en une cime ombellée, portées sur des pédoncules presque simples, velus. Le calice est tomenteux, couvert de poils blancs, longs & entrelacés. Il est divisé en cinq dents aiguës. La corolle est blanche; le fruit est jaune, & contient deux semences osseuses.

J'ai rencontré cet arbrisseau sur les côtes de Barbarie, non loin du bastion de France, & dans les environs de l'ancienne ville d'Hyppone. ♄. (*V. v.*

5. NÉFLIER lustré; *Mespilus lævigata. Mespilus foliis dentatis, apice trilobatis; calyce fructuque glabro dispermo.* (N.)

Cette espèce se distingue par ses feuilles glabres, presqu'entières, & par ses beaux bouquets de fleurs. Ses tiges sont droites, revêtues d'une écorce rude, sillonnée, d'un noir cendré, ornées de quelques épines courtes, noires, larges à leur bâse, & très-dures. Les feuilles naissent d'abord par paquets; elles sont ensuite alternes, pétiolées, entières, lisses & glabres tant en-dessus qu'en dessous, divisées ordinairement en trois lobes obtus à leur sommet, cunéiformes à leur bâse, finement dentées à leur circonférence; les dents sont mueronnées: les pétioles sont filiformes, plus courts que les feuilles, légèrement velues vers le sommet, ainsi que la bâse des feuilles à la circonférence. Les fleurs viennent par bouquets le long des tiges, à l'extrémité des petits rameaux; elles sont disposées en cime presque ombellée. Les pédoncules sont simples, glabres, cylindriques, quelquefois bifurquées: le calice est glabre, divisé à son ouverture en cinq dents épaisses, obtuses, rabattues en dehors. La corolle est blanche, grande, ouverte: les pétales sont orbiculaires, attachées au réceptacle par de courts onglets. L'ovaire est surmonté de deux stiles, & se change en un fruit à deux semences. Cette plante croît en France sur les montagnes dans le pays des Vosges. C'est là où elle a été découverte par le citoyen Thuyllier, qui en a remis quelques exemplaires au citoyen Lamarck. ♄. (*V. s.*)

6. NÉFLIER tomenteux ; *Mespilus tomentosa. Crataegus tomentosa.* Lin. *Crataegus foliis cuneiformi-ovatis, serratis, subangulatis, subtùs villosis, ramis spinosis.* Mill. Dict. n. 9. Duroi. Harpk. 1. p. 183.

Mespilus inermis, foliis ovato-oblongis, serratis, subtùs tomentosis. Gronov. Virgin. 55. *Mespilus carboliniana, apii folio, vulgari similis major, fructu luteo.* Trew. Chret. t. 17. *Mespilus Virginiana grossulariæ foliis.* Pluk. phyten. 100. f. 1. *vulgair.* Épine de Pinchaw.

Cette plante se distingue assez facillement par la seule disposition de ses fleurs qui sont solitaires, rarement deux ou trois, à l'extrémité de petits rameaux très-courts, n'ayant pas beaucoup plus d'un pouce, rangées alternativement sur les branches, & très-rapprochées. Cet arbrisseau s'élève à la hauteur de six ou sept pieds, sur une tige d'une médiocre grosseur qui se divise en plusieurs branches minces, irrégulières, ornées d'épines longues souvent de deux pouces, très-aiguës, noires, & comme vernissées. L'écorce des rameaux est blanchâtre ; elle est tomenteuse sur les jeunes pousses, & garnie de feuilles sessiles, alternes, retrécies au coin à leur base, ovales, presque rondes, divisées en dents de scie à leur circonférence, épaisses, un peu rudes en-dessus, velues & cotonneuses en-dessous. Les fleurs sont terminales, petites, solitaires, disposées comme je l'ai dit plus haut. Les pédoncules & les calices sont très-velus ; les divisions du calice sont lancéolées, aiguës ; elles se convertissent très-souvent en folioles plus ou moins grandes, quelquefois intérieures à leurs bords, d'autres fois dentées. Les fruits sont arrondis, velus, de la grosseur d'un grain de raisin, & de couleur jaune. Cet arbre croît naturellement dans l'Amérique septentrionale. On le cultive au jardin des Plantes. ♄. (*V. V.*)

7. NÉFLIER à feuilles de tanaisie ; *Mespilus tanacetifolia. Mespilus foliis subpinnatis, utrinque villosis, fructu pentagono.*

Mespilus orientalis tanaceti folio villoso, magno fructu pentagono, è viridi flavescente. Tourn. inst. R. h. Coroll. p. 43.

Cette espèce n'est point difficile à distinguer de ses congénères. Elle s'élève peu ; se présente en forme d'un petit buisson. Ses tiges sont diffuses, élancées, velues, épineuses à leur extrémité ; je n'ai point observé d'autres épines : ses feuilles sont alternes, sessiles, divisées en découpures profondes & opposées, ce qui les rend comme ailées, & leur donne un peu la ressemblance des feuilles de la tanaisie, dont elles ont aussi la couleur sombre. Les pinnules sont finement dentées sur leurs bords, ciliées, presque toujours obtuses à leur sommet. Le dessus & le dessous des feuilles est velu, mais de manière cependant à ne point couvrir la couleur d'un vert sombre des feuilles. Les poils sont longs, d'un blanc sale, entortillés & un peu rudes. Les fleurs naissent à l'extrémité des branches, ramassées en un bouquet serré. Les pédoncules sont épais, charnus, très-courts, bifurqués, très-velus ainsi que le calice qui est divisé en cinq découpures terminées chacune par une petite épine courbée en-dedans & caduque. La corolle est blanche, grande, ouverte. Je n'ai pas pu m'assurer du nombre des étiles & des semences. Son fruit est gros, à cinq côtes, d'une couleur jaune tirant sur le vert ; ces cinq côtes dont parle Tournefort me font soupçonner qu'il doit y avoir cinq semences. Cette plante a été rapportée du Levant par Tournefort. Elle y croît naturellement. On la cultive depuis quelques années au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

8. NÉFLIER ardent. *Mespilus pyracantha.* Lin. *Mespilus spinosa, foliis lanceolato-ovatis, crenatis ; calycibus fructus obtusis.* Hort. Cliff. 189. virid. Cliff. 44. Roy. Lugdb. 271. Mill. Dict. n. 3. Scop. carn. n. 596. Duroi. Harpk. 1. p. 413. Med. in obs. soc. icon. Lute. 1774. p. 227.

Mespilus aculeata amygdali folio. Tourn. inst. 642. Duham. arbr. 7. *uva ursi.* Dalechamp. hist. 164, *Rhamnus 3. Dioscoridis.* Lobel. icon. 2. p. 182.

Oxyacantha dioscoridis seu spina acuta, pyri folio. Bauh. pin. 454. Rai. hist. 1459. *vulgair.* Buisson ardent.

Cet arbrisseau reste toujours vert ; son écorce est d'un brun noirâtre, ses tiges très-épineuses, ses rameaux diffus, ses fleurs disposées en gros bouquets d'un rouge pâle, auxquelles succèdent des fruits d'un rouge vif d'écarlate, qui font paroître l'arbrisseau tout en feu, d'où lui est venu le nom de *buisson ardent.* Ses feuilles sont ovales, lancéolées, légèrement dentées, fermes, lisses en-dessus, nerveuses, quelquefois un peu velues en-dessous, & à leur circonférence. Elles sont alternes, portées sur de courts pétioles. Elles sont fort souvent chargées de rouille, mais c'est un accident produit par la nature du sol ou de l'exposition. Les fleurs naissent à l'extrémité des rameaux, disposées en une cime corymbifère, les pédoncules sont très-rameux, quelquefois légèrement velus, ainsi que les calices, particulièrement à leur base. Ces derniers sont d'une seule pièce, n'ayant à leur ouverture que cinq dents très-petites. La corolle est pâle ou rougeâtre, composée de cinq pétales obronds & concaves. Le fruit est petit, arrondi, ombiliqué, couronné par les cinq dentelures du calice, renfermant cinq semences osseuses, & de forme irrégulière.

Cet

Cet arbriſſeau croît naturellement dans les provinces méridionales de l'Europe, en Provence, en Italie, en Eſpagne, &c. Il eſt plus recherché pour l'agrément qu'à cauſe de ſes autres propriétés, quoiqu'on lui attribue les mêmes vertus qu'à l'aubépine ; il produit un très-bel effet dans les boſquets d'automne. On s'en ſert avec avantage pour garnir les murs. Quand on veut jouir promptement de ce joli arbriſſeau, & le multiplier, il ſuffit de le greffer ſur de jeunes pieds d'aubépine. Il ne ſe plaît point dans les terreins trop humides. Quoiqu'originaire des provinces méridionales, il craint peu le froid, réuſſit aſſez bien en eſpalier au nord, mais il eſt beaucoup mieux placé au midi. ♄. (*V. v.*)

9. NEFLIER pauciflore ; *Meſpilus pauciflora.* (N.) *Meſpilus foliis ovato-lanceolatis, crenatis ; floribus ſolitariis.*

En ne conſidérant que le feuillage de cet arbriſſeau, on auroit de la peine à le diſtinguer du précédent, tant il lui reſſemble par la forme de ſes feuilles, qui n'ont pas cependant l'aſpect auſſi liſſe, auſſi verniſſé : mais la diſpoſition des fleurs dans ces deux arbriſſeaux eſt bien différente. Dans celui-ci elles ſont ſolitaires, en très-petit nombre, tandis que dans le précédent elles forment de très-gros bouquets en corymbe. Cet arbriſſeau ſe diviſe en rameaux épineux, revêtus d'une écorce blanche, cendrée, liſſe, un peu anguleuſe : les feuilles ſont réunies d'abord par petits paquets ; elles deviennent enſuite, le long des rameaux, alternes, très-peu pétiolées, entières, ovales, lancéolées, crénelées à leur circonférence, glabres des deux côtés, très-peu & rarement velues. Les fleurs naiſſent à l'extrémité des rameaux, portées ſur des pédoncules ſolitaires & droits. Ces fleurs ſont en très-petit nombre, compoſées d'un calice glabre, vert, à cinq diviſions obtuſes ; d'une corolle blanche, à cinq pétales obronds, un peu ovales. Je n'ai point pu obſerver le nombre des ſtyles, ni celui des ſemences. Cette plante a été recueillie en Suiſſe, dans les environs de Lauſanne, par le citoyen Reynier, qui en a communiqué un exemplaire au citoyen Lamarck. ♄. (*V. ſ.*)

J'ai obſervé au jardin des plantes une eſpèce de néflier cultivée ſous le nom d'*épine du mont Sinaï*. Elle a, avec celle que je viens de décrire, les plus grands rapports, même port, même forme, même diſpoſition, excepté que les feuilles ſont toutes velues tant en-deſſus qu'en-deſſous ; que les pétioles ſont également velus ; les rameaux, ſur-tout les jeunes pouſſes, ſont revêtus d'un duvet blanchâtre très-épais : mais je n'ai vu ni la fleur ni le fruit, qui peuvent être peuvent offrir de très-grandes différences, & conſtituer une eſpèce très-diſtincte.

10. NÉFLIER de Virginie ; *Meſpilus crusgalli. Cratægus crusgalli.* Lin. *Cratægus foliis lanceolatis, ovato-ſerratis, glabris ; ramis ſpinoſis.* Kalm. iter.. 1. p. 244. Duroi. Harpk. 1. p. 195.

Meſpilus foliis lanceolatis ſerratis, ſpinis robuſtioribus, floribus corymboſis. Mill. Dict. tab. 178. fig. 2 ? Vangen. f. 42.

Meſpilus aculeata, pyrifolia, denticulata, ſplendens ; fructu inſigni rutilo, virginienſis. Pluk. Alm. 249. tab. 46. fig. 1. Duham. arbr. 17. Hort. angl. tab. 13.

Meſpilus pruni foliis, ſpinis longiſſimis fortibus, fructu rubro magno. Clayt. virg. 55.

Meſpilus foliis cuneiformi-ovatis, ſubinciſis, ſerratis, glabris ; ramis ſubſpinoſis. Trew. ico. rar. tab. 17.

Cratægus (lucida) *foliis ovato-lanceolatis, lucidis, ſtipulis linearibus ſerratis, floribus corymboſis, ramis ſpinoſis.* Gmel. Syſt. nat. 830. Baumz. 1. p. 186 ? *Meſpilus* (pyracanthifolia) *foliis oblongo-lanceolatis, ſubcuneiformibus.* Aiton. Hort. kew. 2. p. 170.

Il me ſemble qu'égarés par quelques variétés dans la forme des feuilles, quelques auteurs modernes ont fait deux eſpèces de la même plante. Plus je rapproche leurs deſcriptions, moins j'y vois de différence ; & en examinant différentes branches deſſéchées du même arbre, je retrouve dans la variété des feuilles de quoi ſatisfaire aux définitions des deux prétendues eſpèces. En effet certaines branches ſont très-épineuſes, d'autres ne le ſont point ou preſque point : dans les unes les feuilles ſont cunéiformes, larges, obtuſes, dans d'autres elles reſſemblent à celles du poirier, elles ſont ovales ; dans quelques autres enfin elles deviennent lancéolées, mais par-tout elles conſervent leur caractère eſſentiel qui eſt d'être luiſantes, ſur-tout à leur ſurface ſupérieure, un peu moins en-deſſous, dentées en ſcie ſur leurs bords, plus ou moins pétiolées. Les branches ſont ſouvent garnies d'épines très-fortes, longues de près de deux pouces, droites, brunes, formant un angle droit avec la tige. Les fleurs naiſſent en corymbe le long des tiges ſur de petits rameaux particuliers ; le calice eſt à cinq diviſions étroites. La corolle eſt blanche, ouverte, à cinq pétales concaves & arrondis. L'ovaire eſt ſurmonté de deux à cinq piſtils terminés par un ſtigmate preſqu'en tête. Le fruit eſt d'un beau rouge éclatant, arrondi, de la groſſeur d'une très-forte ceriſe, renfermant de deux à quatre & cinq ſemences. Cet arbre qui s'élève juſqu'à quinze & vingt pieds fait un très-bel effet dans les boſ-

quets d'automne. Il croît naturellement en Virginie. On le cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

11. NÉFLIER à feuilles d'érable ; *Mespilus acerifolia. Mespilus foliis cordatis, basi truncatis, subquinquelobis, acutis ; fructibus minimis.* (N.)

Mespilus corallina. H. p.

Cet arbre est remarquable par ses feuilles qui ressemblent beaucoup à celles du petit érable commun (*acer campestris*) & par ses fruits fort petits, & d'un rouge de corail. Il s'élève à environ douze pieds, se divise en rameaux étalés, un peu grêles, couverts d'une écorce noirâtre, & garnis d'épines droites & noires. Les feuilles sont alternes, en cœur, élargies & comme tronquées à leur bâse, divisées en trois ou cinq lobes, aiguës, dentées inégalement, lisses des deux côtés, portées sur des pétioles longs, filiformes, cylindriques, & qui donnent à cette plante un air de légéreté & d'élégance qu'on ne remarque pas dans les autres espèces. Les fleurs paroissent dans cette espèce beaucoup plus tard que dans les autres : elles sont disposées en corymbe ; leurs pédoncules sont glabres, ramifiés, un peu penchés ; le calice est divisé en cinq petites dents aiguës ; la corolle est blanche & à cinq pétales : il y a cinq styles bien distincts : les fruits sont très-petits, arrondis, d'un beau rouge de corail. Cet arbre est cultivé au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

12. NÉFLIER de Caroline ; *Mespilus Caroliniana. Mespilus foliis cordatis cuneiformibus integris ; pedunculis bracteatis ; calycibus subfoliaceis.* (N.)

Cet arbre est fort : il se divise en branches épineuses dont l'écorce est d'un rouge brun, lisse & cylindrique. Les épines sont très-droites, noires ou rousâtres, & très-aiguës. Les feuilles sont alternes, très-entières, en forme de coin à leur bâse, cordiformes, dentées irrégulièrement, vertes des deux côtés, lustrees en-dessus, plus ternes en-dessous, portées sur des pétioles glanduleux dans toute leur longueur. Les fleurs naissent à l'extrémité des petits rameaux, ordinairement au nombre de trois ; celle du milieu est plus courte que les deux autres : les pédoncules sont glanduleux, & munis de plusieurs petites bractées linéaires, très-finement dentées & glanduleuses à leur circonférence, caduques. Le calice est à cinq divisions qui ont la forme de petites feuilles, fort souvent dentées. La corolle est grande, blanchâtre, rabattue en-dehors. Il m'a semblé y remarquer de deux à trois styles. Les fruits sont de couleur jaune, en forme de poire, couronnés par le calice. Cet arbre est originaire de la Caroline où il croît naturellement. On le cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. u.*) Quelquefois ses feuilles se divisent en trois ou cinq lobes arrondis, obtus & dentés irrégulièrement.

13. NÉFLIER à fruits écarlates ; *Mespilus coccinea. Mespilus foliis cordatis, ovatis, acuminatis ; marginibus acutè serratis, ramis spinosis.* Mill. Dict. tab. 179. *Cratægus coccinea.* Lin.

Cratægus foliis cordatis, repando-angulatis, serratis, glabris. Duroi. Harpk. 1. p. 193. Mill. Dict. n. 4. *Cratægus foliis ovatis, repando-angulatis, serratis, glabris.* Hort. Cliff. 187. Hort. Ups. 126. Gronov. Virg. 54. Roy. Lugdb. 272. Duham. arbr. 12. Pluk. phyt. ta. 46. fi. 4.

Mespilus apii folio, virginiana, spinis horrida, fructu amplo coccineo. Pluk. Alm. 249. tab. 46. fig. 4. *Mespilus virginiana, colore rutilo.* Bauh. pin. 453. *Mespilus spinosa, seu oxyacantha virginiana maxima.* Angl. Hort. 49. tab. 13. fig. 1. *Oxyacantha spina sancta dicta.* Rai. Hist. 1793. *Cratægus viridis.* Lin. ?

Mespilus inermis foliis oblongis integrè acuminatis, serratis, parvis, utrinque viridibus. Gronov. virg. 163.

Cet arbre a le port de nos arbres fruitiers, mais ses rameaux sont plus minces & plus foibles, un peu inclinés ; ils sont revêtus d'une écorce brune, couverte, sur-tout dans les jeunes pousses, de quelques poils longs & rares : les tiges sont armées de fortes épines dont quelquefois elles sont privées ; d'où il suit que dans ce genre, la présence ou l'absence des épines ne peuvent pas suffisamment distinguer les espèces. Nous avons déjà vu plusieurs de ces arbres tantôt épineux, tantôt privés d'épines, & même l'on rencontre des branches entières sur le même individu très-épineuses, tandis que d'autres ne le sont point du tout. Les feuilles sont alternes, larges, ovales, fortement anguleuses à leurs bords, dentées, par fois échancrées en cœur à leur bâse, d'autres fois presque en forme de coin, & légérement décurrentes sur les pétioles. Ceux-ci sont longs d'environ un pouce, un peu velus, applatis en-dessus, arrondis en-dessous. Les fleurs viennent en un corymbe un peu serré en tête, à l'extrémité, & sur les parties latérales des branches. Les pédoncules sont simples ou rameux, légérement velus, garnis de quelques petites bractées linéaires, glanduleuses, finement dentées, comme dans l'espèce précédente. Le calice est divisé en cinq dents qui deviennent quelquefois feuillées. La corolle est grande, blanche, composée de cinq pétales ovales, concaves, munis d'onglets filiformes, de deux lignes de longueur. Les fruits sont gros, arrondis, d'une belle couleur écarlate. Cet arbre croît naturellement au Canada & dans la Vir-

ginie. On le cultive dans les boſquets à cauſe de la belle couleur de ſes fruits. Il croît auſſi au jardin des plantes. ♄. (*V. v*) Les pédoncules, les pétioles & les bractées ſont munis de petites glandes arrondies. Le *cratagus viridis* de Linné n'eſt probablement qu'une variété de cette eſpèce, qui a perdu ſes épines.

14. NÉFLIER à feuilles de prunier; *Meſpilus prunifolia*. L. P. *Meſpilus foliis ſubrotundis, ovatis, inæqualiter dentatis.*

Cet arbre, comme le précédent, s'élève à la hauteur de nos arbres fruitiers dont il a le port. Son tronc eſt fort; il ſe diviſe en rameaux dont l'écorce, particuliérement ſur les jeunes tiges, eſt liſſe, ſillonnée, très-verte d'un côté, d'un brun rougeâtre de l'autre côté, garnie d'épines très-droites, longues & brunes. Les feuilles ſont alternes, ovales, preſque arrondies, larges d'environ deux pouces ſur près de deux pouces & demi de longueur; elles ſont dentées inégalement, preſque point à leur bâſe, un peu épaiſſes, liſſes des deux côtés, d'un gros vert à la ſurface ſupérieure, plus ternes & un peu blanchâtres en-deſſous, portées ſur des pétioles courts, arrondis, canaliculés, un peu rougeâtres à leur bâſe. Les fleurs ſont, comme dans les autres eſpèces, diſpoſées en corymbe, leurs pédoncules ont de petites bractées très-caduques, dentées & glanduleuſes à leurs bords, comme celles que j'ai déjà décrites. La corolle eſt grande, blanche, ſoutenue par un calice, dont l'ouverture eſt diviſée en cinq découpures, linéaires, preſque obtuſes. Le fruit eſt petit, ovale, d'une couleur rouge, & renfermant ordinairement deux ſemences oſſeuſes. Cet arbre eſt originaire du Canada. Il ſe cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

15. NÉFLIER commun; *Meſpilus germanica*. Lin. *Meſpilus inermis, foliis lanceolatis ſubtùs tomentoſis, floribus ſeſſilibus, ſolitariis*. Hort. Cliff. 189. Hort. Ups. 129. Mater. medic. 127. Roy. Lugdb. 270. Bœhn. Lipſ. 174. Mill. Dict. n. 2. Duroi. Harpk. 1. p. 409. Neck. Gallob. p. 218. Pollich. pal n. 474. Blackw. t. 154. Kniph cent. 2. n. 45. Mœnch. Haſſ. n. 412. Ludw. ect. t. 38. Regn. botan.

Meſpilus foliis elliptico-lanceolatis, ſerratis, calycibus longiſſimis, perſiſtentibus. Hal. Helv. n. 1094. *Meſpilus*. Dod. pempt. 801.

Meſpilus foliis oblongis, argutè ſerratis, bacca pyriformi truncata. Crantz. Auſtr. 80. *Meſpilus germanica, folio laurino non ſerrato*. Bauh. pin. 453. Tourn. inſt. R. h. 641.

β. Meſpilus folio laurino, majus. Bauh. pin. 453. Duham. arbr. fruit. 1. t. 3. Lam. Fl. fr. 188. n. 1.

γ. Meſpilus (ſylveſtris) *inermis, foliis lanceolatis, dentatis, acuminatis, ſubtùs tomentoſis; calycibus acuminatis*. Mill. Dict. n. 1. *Meſpilus folio laurino major, fructu minori, rariori ſubſtantia*. Hort. Cath.

Cet arbre eſt connu de tous, ſe trouvant partout dans les jardins, ainſi que dans les bois: il eſt très-facile à diſtinguer de toutes les autres eſpèces par ſes grandes feuilles alongées, & ſur-tout par ſes fleurs ſolitaires & ſeſſiles, & ſes fruits plus gros que dans toutes les autres eſpèces. Il ne forme qu'un arbre médiocre dont le tronc eſt difforme, tortueux, rarement droit, diviſé en rameaux plians, garnis, mais rarement, de fortes épines qui ſe perdent par la culture. Ses feuilles ſont alternes, portées ſur des pédoncules très-courts, garnies à la bâſe de deux petites ſtipules ovales, ſeſſiles, très-caduques. La ſuperficie des feuilles eſt verte, liſſe; le deſſous eſt blanchâtre, un peu velu; quelquefois la circonférence eſt légérement dentée. Il ne vient qu'une ſeule fleur à l'extrémité des rameaux; ſon pédoncule eſt ſi court, qu'on peut bien le regarder comme ſeſſile. Le calice eſt diviſé à ſon ouverture en cinq grandes découpures velues, alongées & pointues qui perſiſtent & couronnent le fruit. La corolle eſt la plus grande que nous connoiſſions parmi les néfliers. Ses pétales ſont larges, arrondis, à onglets courts, d'une couleur blanche ou un peu rougeâtre, ſouvent munis d'une bractée de même longueur. Il y a cinq ſtiles perſiſtans, & une vingtaine d'étamines plus courtes que la corolle. Le fruit eſt un peu velu, vert, connu ſous le nom de néfle. Il eſt gros, charnu, d'une ſaveur un peu aſtringente, renfermant cinq ſemences oſſeuſes. Cet arbre croît dans les bois & les haies. ♄. (*V. v.*)

Cet arbre donne deux principales variétés: l'une à fruits très-gros, dont parle Miller, cultivée & connue en Angleterre ſous le nom de *néflier de Nottingham*. Sa ſaveur eſt plus forte & plus piquante que celle de notre néflier commun: l'autre variété eſt à fruits ſans noyau. On s'en tient ordinairement à ces deux eſpèces dans les jardins fruitiers, parce qu'elles ſeules, à raiſon de la groſſeur de leurs fruits, méritent d'être cultivées comme arbres fruitiers. On les perpétue & on les multiplie par la greffe en fente & en écuſſon ſur le poirier, le coignaſſier & le néflier ſauvage. Ils offrent encore quelques autres variétés aſſez remarquables, telles que le néflier à fruits précoces & à chair délicate, à petits fruits ronds, & à petits fruits un peu alongés.

Tous ces fruits, avant leur maturité, ſont d'une ſaveur acerbe & auſtère; mais enſuite, lorſqu'ils ſont bien mûrs, ils deviennent beau-

coup plus doux, & très-peu acerbes. On regarde ce fruit comme très-indigeste pour les estomacs délicats, à cause de la grande quantité d'air qu'il développe, & qui occasionne des coliques. Après avoir cueilli les *nefles* de dessus l'arbre, on les laisse mûrir dans la paille jusqu'à ce qu'elles deviennent molles. Ces fruits, ainsi que les feuilles, passent pour astringens : on emploie ces dernières en gargarisme pour nétoyer les ulcères de la bouche, & répercuter l'inflammation des amygdales.

16. NÉFLIER à larges feuilles ; *Mespilus latifolia*. H. p. *Mespilus foliis ovatis, oblongis, serratis, subtùs subvillosis*.

Cet arbre est grand & fort ; il ressemble beaucoup au *néflier à feuilles de prunier*, mais ses feuilles sont bien plus alongées, moins épaisses, portées sur des pédoncules beaucoup plus longs, légèrement velues, particulièrement sur les grosses nervures. Sa tige se divise en rameaux diffus, revêtus d'une écorce brunâtre, d'une seule couleur ; il n'y a point d'épines. Les feuilles sont alternes, rudes au toucher, longues au moins de trois pouces, sur deux pouces de large, dentées inégalement à leur circonférence, d'un vert sombre & luisant en-dessus ; ternes, un peu blanchatres & velues en-dessous, portées sur des pétioles au moins d'un pouce de long, la plupart légèrement ailées, arrondies en-dessus, creusées en gouttière & un peu élargies en-dessus. Les fleurs naissent en grand nombre, à l'extrémité & le long des branches où elles forment un corymbe très-étalé ; les pédoncules sont velus, cylindriques, longs, très-ramifiés & diffus. Le calice est très-velu, à cinq divisions lancéolées, étroites & aiguës, rabattues en-dehors. La corolle est d'une médiocre grandeur, blanche, & se rougit un peu en se séchant. Le fruit est ovale, d'une couleur rouge ; il renferme cinq semences osseuses. Cet arbre est originaire de l'Amerique. On le cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

17. NÉFLIER à feuilles de cornouiller ; *Mespilus cornifolia. Mespilus foliis cuneiformibus, obovatis, serratis, utrinque glabris*. (N.)

An crataegus punctata ? Jacq. Hort. Vindeb. 1. tab. 28.

Mespilus aculeata, pyrifolia, denticulata, splendens ; fructu insigni rutilo virginiensis. Pluk. phyt. t. 40. f. 1 ?

Cet arbre offre dans les nervures de ses feuilles un caractère que je ne trouve pas dans les autres espèces de ce genre : ces nervures sont saillantes, alternes, droites, point divisées, & remarquables sur-tout en ce qu'elles forment entr'elles, par leur position, des lignes parallèles, ce qui leur donne un peu l'aspect de celles du cornouiller. Les feuilles sont alternes, pétiolées, en forme de coin à leur bâse, un peu décurrentes sur les pétioles, élargies & obtuses à leur sommet, dentées irrégulièrement à leur circonférence, quelquefois anguleuses, sur-tout vers le haut ; glabres à leurs deux surfaces, d'un jaune pâle, portées sur des pétioles de différente longueur, minces, grêles, légèrement velus : les rameaux sont ordinairement sans épines ; cependant je ne crois pas ce caractère constant, comme je l'ai déjà observé plus haut. Les fleurs viennent en corymbe à l'extrémité des tiges. Les pédoncules sont bien moins longs que dans l'espece précédente, un peu diffus, ramifiés & velus. Le calice est légèrement velu. Il se divise à son ouverture en cinq folioles longues, linéaires, un peu aiguës. La corolle est blanche ; elle renferme, à ce qu'il m'a paru, de quatre à cinq stiles. Je n'en connois point les fruits, mais si cet arbre est celui que Jacquin appelle *crataegus punctata*, auquel il ressemble beaucoup, alors ses fruits doivent être d'une couleur rouge un peu orangée, couvers d'un très-grand nombre de petits points roux. J'ai décrit cette plante d'après un individu sec de l'herbier du citoyen Lamarck. Elle est originaire d'Amérique. Il me paroit que la figure de Plukenet doit être rapportée à cette espèce, & non pas au *mespilus crusgalli*, comme l'a fait Aiton. (Hort. kew. 2. p. 170.) J'en ai observé un autre exemplaire qui m'a présenté quelques différences, mais pas assez sensibles pour constituer une espèce. Je me bornerai donc à en désigner ici les différences. Les feuilles sont plus anguleuses à leur sommet, portées sur des pétioles généralement plus longs, & couverts de petites glandes noires & sphériques. Les pédoncules des fleurs sont plus glabres, également glanduleux. Les rameaux sont souvent garnis d'épines un peu plus longues que les pétioles, très-minces, presque filiformes, très-aiguës, placées dans l'aisselle des feuilles : elles présentent quelquefois comme des embryons de petites feuilles, ce qui me donneroit à soupçonner que ces épines pourroient bien se convertir en petits rameaux épineux à leur extrémité. C'est un fait à vérifier par ceux qui auront occasion d'observer cet arbre vivant. ♄. (*V. s.*)

18. NÉFLIER du Japon. *Mespilus Japonica*. Thumb. *Mespilus inermis, foliis oblongis, apice serratis, subtùs tomentosis*. Thunb. Flor. Japon. p. 206. Banks. icon. Kœmpfer. tab. 18.

Cet arbre est, sans contredit, un des plus beaux de ce genre. Il s'élève plus haut que les autres espèces, se divise en rameaux étalés, forts, noueux, sous-divisés en branches tomen-

teuſes, couvertes de feuilles très-grandes, entières, oblongues, très-peu petiolées, rétrécies à leur baſe, dentees en dents de ſcie, ſur tout vers leur ſommet, vertes & glabres en-deſſus, recouvertes en-deſſous d'un duvet épais, de couleur cendrée, qui règne également ſur les pétioles, & les jeunes branches. Ces feuilles ont près de dix à douze pouces de long, ſur environ trois pouces de large. Les fleurs naiſſent à l'extrémité des rameaux, diſpoſées en une grappe forte, courte & ramaſſée. Un duvet couleur de rouille & très-épais recouvre toutes les parties exterieures de la fructification, pédoncules, calice, corolle, bractée. Ses pédoncules ſont courts, très-épais, munis à leur baſe de petites bractées en forme d'écailles, ovales, obtuſes, concaves : le calice eſt campanulé, diviſé à ſes bords en cinq découpures droites & obtuſes. La corolle eſt compoſée de cinq pétales preſque ovales, concaves, épais, très-velus en-dehors : le germe eſt inférieur, très-velu, ſurmonté de cinq ſtiles de même longueur que le calice, & terminés par des ſtigmates ſimples & obtus. Le fruit eſt de la groſſeur d'une ceriſe, ovale, preſque tomenteux, jaune, pulpeux, renfermant d'une à cinq ſemences. Ces ſemences ſont oſſeuſes, ſemi-globuleuſes, planes d'un côté, de couleur brune; lorſqu'au lieu de pluſieurs il n'y a qu'une ſeule ſemence, alors celle-ci eſt tout-à-fait globuleuſe. C'eſt la reunion de pluſieurs en une ſeule.

Ce bel arbre croît à la Chine & au Japon. Les Chinois le nomment *lou-koet*, & les Portugais *bibas* ou *bibacier*, ou *abas*. Lorſqu'il eſt en fleur, il répand au loin une odeur infiniment agréable. Son fruit ſe mange & fournit un bon aliment, d'une ſaveur douce & acide. Le cit. Joſeph Martin en a envoyé au citoyen Lamarck pluſieurs exemplaires de l'île de France où cet arbre eſt cultivé. ♄. (*V. ſ.*)

19. NÉFLIER cotonnier; *Meſpilus cotoneaſter. Lin. Meſpilus inermis, foliis ovatis integerrimis, ſubtus tomentoſis.* Œd. Dan. tab. 112. Mill. Dict. n. 7. Hall. Helv. n. 1093. Hort. Cliff. 189. Fl. ſuec. 403; 438. *. Roy. Lugdb. 271. Pollich. pal. n. 476. Leers herb. n. 375. Mænch. Haſſ. n. 413. Scop. carn. 2. n. 594. Kniph. cent. 1. n. 58. Dærr. Naſſ. p. 263.

Meſpilus foliis ovato-acuminatis, integerrimis, ſubtùs lanatis, bacca globoſa. Crantz. Auſtr. p. 81. *Cotoneaſter folio rotundo non ſerrato.* Bauh. pin 342. *Chamæ-Meſpilus Gesneri.* Cluſ. hiſt. 1. p. 60. *Chamæ-Meſpilus Cordi.* Bauh. pin. 452.

C'eſt un arbriſſeau qui s'élève peu, & ſe diviſe en branches tortueuſes, diffuſes, dont l'écorce eſt d'un rouge noirâtre, couverte, dans les jeunes rameaux, d'un duvet blanc. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales, arrondies, très-entières, liſſes & vertes en-deſſus, blanchâtres & cotonneuſes en-deſſous, bordées à leur circonférence d'une ligne blanche; les pétioles ſont courts & velus; à leur baſe on remarque quelques petites ſtipules très-caduques en forme d'écailles aiguës & un peu concaves; les fleurs naiſſent dans l'aiſſelle des feuilles au nombre de deux, trois ou cinq, (quelquefois ſolitaires); elles forment de petits bouquets de couleur herbacée. Les pédoncules ſont ſimples, un peu velus, garnis de pluſieurs petites bractées tant à la baſe que ſous le calice. Ces bractées reſſemblent à celles des feuilles; le calice eſt diviſé à ſon ouverture en cinq découpures courtes, un peu larges & obtuſes. La corolle n'eſt pas beaucoup plus longue que le calice. Il lui ſuccède un fruit globuleux, de couleur rouge, de la groſſeur d'un pois, & qui renferme ordinairement trois ou quatre ſemences, plus rarement une ou cinq. Cette plante croît dans les Alpes, en Provence, & ſur les montagnes un peu élevées, dans les Pyrénées, au Puy-de-Dome, &c. On le cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

20. NÉFLIER velu; *Meſpilus villoſa.* Thunb. *Meſpilus foliis oblongis, acuminatis, glabris, ſerratis, florum umbella compoſita.* Thunb. Flor. Jap. p. 204. dans le genre de *cratægus.*

N'ayant pas vu cette plante ni les deux ſuivantes, & Thunberg ne parlant point de leurs ſemences, j'ignore ſi elles ſont oſſeuſes ou membraneuſes. Dans ce dernier cas il faudroit, d'après notre caractère générique, rapporter ces trois eſpèces au genre des alifiers (*cratægus*). La plante dont il s'agit ici eſt un arbriſſeau dont les feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales-oblongues, aiguës, dentées en ſcie, veinées, velues, d'environ deux pouces de long, portées ſur des pétioles cylindriques, glabres, très-courts. Ses fleurs ſont terminales, & diſpoſées en une cime ombellée. Le pédoncule commun ſe diviſe en cinq à ſix rameaux, diviſés eux-mêmes en trois ou quatre autres, tous filiformes, tuberculés, velus, & d'environ un pouce de long. Il y a deux ſtiles, terminés par un ſtigmate en forme de tête. Cette plante croît naturellement au Japon, où elle a été obſervée par Thunberg.

21. NÉFLIER liſſe; *Meſpilus lævis.* Thunb. *Meſpilus foliis ovatis, acuminatis, glabris, ſerratis; florum umbella ſubſimplici.* Thunb. Flor. Japon. p. 204. *Cratægus.*

Cette plante, qui a beaucoup de reſſemblance avec la précédente, en diffère par ſes feuilles glabres, plus larges dans leur milieu, plus rétrécies à leurs deux extrémités; elles ſont d'ail-

leurs aggrégées, & non pas solitaires. Les ombelles des fleurs sont presque simples. Cet arbrisseau pousse une tige ligneuse, parfaitement glabre, qui se divise en branches & en rameaux alternes, étalés, de couleur cendrée. Les feuilles sont réunies au nombre de trois ou quatre en paquets alternes à chaque bourgeon. Elles sont pétiolées, ovales, aiguës, très-finement dentées, planes, glabres, petites, très-étalées, inégales, & d'environ un pouce de long. Les fleurs naissent à l'extrémité des rameaux, où elles sont disposées en une espèce d'ombelle très-ouverte. Chaque ombelle est presque simple, quelquefois composée d'un seul rayon divisé en trois ou formant une grappe. Les pédoncules sont très-fins, capillaires, calleux, longs d'un pouce. Chaque fleur a un calice d'une seule pièce divisé à son ouverture en cinq parties, de moitié plus court que la corolle. Il y a cinq pétales ovales, entiers de couleur blanche, plus longs que les étamines. L'ovaire est surmonté de deux stiles capités. Cette plante croît naturellement au Japon. ♄.

22. NÉFLIER glabre; *Mespilus glabra.* Thunb. *Mespilus foliis oblongis, acutis, glabris, serratis; florum panicula composita.* Thunb. Flor. Japon. p. 205. *Crataegus.*

Cette espèce diffère de la précédente par ses feuilles oblongues & non pas ovales, plus épaisses & toujours vertes; par les pétales velus à leur base, & par ses fleurs en panicule. C'est un arbre dont le tronc principal se divise en branches & en rameaux presque verticillés, glabres, striés, très-étalés. Les feuilles sont éparses, oblongues, aiguës, un peu dentées à leurs bords, legèrement roulées à leur circonférence, veinées, glabres, un peu plus pâles en-dessous qu'en-dessus, de la longueur d'un doigt, supportées par des pétioles anguleux, sillonnés & très-glabres. Les fleurs naissent à l'extrémité des branches, où elles sont disposées en une panicule ramifiée, presque en faîte. Les pédoncules sont glabres, anguleux; les pédicules particuliers diminuent insensiblement de longueur vers le sommet où ils sont aussi plus rapprochés. Le calice est glabre, à cinq dents, deux fois plus court que la corolle. Celle-ci est composée de cinq pétales presque ovales, obtus, entiers, de couleur blanche, velus à leur base. Les étamines sont de même longueur que la corolle; elles supportent des anthères globuleuses & à deux loges. L'ovaire est surmonté de deux stiles dont les stigmates sont en tête. On trouve cette plante au Japon où elle croît naturellement. ♄.

23. NÉFLIER verruqueux; *Mespilus xanthocarpus.* Lin. suppl. *Mespilus spinosa, foliis subcuneiformibus crenatis, floribus solitariis, laciniis calycinis subfoliaceis, inciso-serratis, longis, reflexis, fructibus subturbinatis, punctato verrucosis.* Lin. suppl. p. 254. Confer. *cum mespilo tomentosa?*

C'est un petit arbrisseau épineux dont les feuilles sont presque en forme de coin, crénelées, épaisses, un peu tomenteuses, ayant environ un pouce & demi de longueur, portées sur des pétioles très-courts. Les fleurs naissent à l'extrémité des rameaux; elles sont solitaires, portées sur des pédoncules tomenteux, de la longueur de l'ovaire, & munis de deux ou trois bractées linéaires, lancéolées, dentées, très-caduques. Les divisions du calice sont longues, dentées, rabattues, lancéolées, presque feuillées & plus longues que l'ovaire. Ce dernier est tomenteux, surmonté de cinq stiles. Il lui succède un fruit en forme de poire, d'un jaune pâle, très-profondément ombiliqué, ponctué & couvert d'un grand nombre de petites verrues noires. Ces fruits sont de la grosseur d'une petite prune. Cet arbrisseau se rencontre dans l'Amérique septentrionale. Il paroit avoir beaucoup de rapports avec le *néflier tomenteux.* Peut-être même est-ce la même espèce. Cependant ne le connoissant que d'après la description de Linné fils, je n'ai pas cru devoir le réunir à l'espece dont je parle.

24. NÉFLIER phenopyrre; *Mespilus phœnopyrum.* Lin. fi. *Mespilus spinosa, foliis cordatis triquinque s. septemfidis, serratis, glabris, floribus corymbosis, segmentis calycinis deciduis, fructibus depresso-globosis late-umbilicatis, nucibus apice denutatatis.* Lin. f. suppl. p. 254. Confer. cum *mespilo linearifolia?*

Je soupçonne fort que cette espèce est la même que celle que j'ai décrite sous le nom de *néflier à feuilles d'érable*; cependant n'ayant pas vu l'espèce dont parle Linné fils, & n'ayant pu la comparer avec la mienne, je me suis déterminé à présenter ici la description qu'il en donne, mettant par ce moyen le lecteur à portée de se décider.

C'est un arbre d'une médiocre grandeur, dont les rameaux sont épineux & tachetés de blanc. Les feuilles sont en cœur, divisées en trois, en cinq ou sept lobes aigus, dentés, glabres des deux côtés, de la grandeur des feuilles du bouleau blanc: les pétioles sont minces, plus courts que les feuilles. Les fleurs sont disposées en un corymbe ramifié. On remarque à la base des pédoncules de petites bractées solitaires, subulées, très-caduques. Les fleurs sont un peu plus petites que celles de l'aubépine. Les dents du calice sont très-courtes, obtuses, caduques à la maturité des fruits. Il y a cinq stiles. Le fruit est globuleux, déprimé ou verticilliforme, de couleur écarlate, de la grosseur des groseilles rouges; l'ombilic est nu & lâche. Il y a

cinq semences osseuses. Quand les fruits sont mûrs, leurs ombilics se rempliſſent & disparoiſſent. La floraiſon de cet arbre est plus tardive que celle de tous les autres de ce genre. Cette plante vient naturellement dans l'Amérique septentrionale. ♄.

Observations. Il y a encore plusieurs autres espèces de *néflier* citées dans les auteurs, mais elles nous sont trop peu connues pour en donner des descriptions détaillées, ou pour nous assurer si elles ne rentrent pas dans celles que nous venons de décrire. Nous nous bornerons donc à les mentionner simplement par leur seule phrase caractéristique.

Miller a décrit un néflier sous le nom de Néflier d'Orient. *Mespilus Orientalis, foliis ovatis, crassis, integerrimis, subtùs tomentosis, floribus umbellatis axillaribus.* Mill. Dict. n. 9. *Chamæcerasus idea.* Prosp. alpin de pl. exot. 5. « Cet arbrisseau, dit-il, a une tige unie, d'environ huit pieds de hauteur, & divisée en plusieurs branches unies, & garnies de feuilles de deux pouces & demi de longueur sur près de deux de large, d'une substance épaisse, & d'un vert foncé en-dessus, mais cotonneuses en-dessous, & supportées par de courts pétioles. Ses fleurs sortent aux côtés de la tige, sur des branches courtes & foibles, au nombre de cinq ou six réunies en un paquet serré : elles sont de couleur pourpre, & leur corolle est un peu plus longue que le calice, qui est velu & découpé en cinq segmens obtus : le fruit est gros, rond & d'un beau rouge lorsqu'il est mûr. Cette espèce croit naturellement sur le mont Ida, dans l'île de Crête, où les pauvres bergers se nourrissent de son fruit. » Il me semble que cette plante doit se rapprocher de l'*amélanchier*, dont elle n'est peut-être qu'une variété ; il faut alors la ranger parmi les alisiers, (*cratægus*) & la mettre à la suite du *cratægus amelanchier.*

Mespilus (laciniata) *foliis obovatis, serratis, subtùs tomentosis, floribus solitariis, calicibus laciniatis.* Walt. Flor. Carol. p. 148.

Mespilus (hyemalis) *foliis subovatis, angulatis, serratis, lævibus, petiolatis ; floribus corymbosis.* Walt. Flor. car. 148.

Mespilus (æstivatis) *foliis angulatis, serratis ; floribus corymbosis.* Walt. Flor. car. 148. Gmel. Syst. nat. p. 840.

Quoique les espèces suivantes soient citées parmi les *cratægus*, cependant, d'après le caractère que nous avons choisi pour distinguer le genre des alisiers, de celui des nefliers, il est possible que ces espèces soient des nefliers, d'autant plus que l'on ne parle pas de la nature de leurs semences, si elles sont membraneuses ou osseuses.

Cratægus (maura) *foliis oblongis, apice dentatis.* Lin. fi. suppl. p. 253. « Cet arbre, dit Linné fils, a tout le port de l'aubépine. Son écorce est cendrée : je n'y ai pas remarqué d'épines : les feuilles sont oblongues, ou presque lancéolées, obtuses, lisses, divisées en trois ou cinq dents à leur sommet ; ces dents sont aiguës : les fleurs sont disposées en un corymbe rameux, semblables à celles de l'aubépine. »

Il faut rapprocher cette espèce du *néflier à trois lobes* que j'ai rencontré dans la Mauritanie, qui est aussi le pays natal de la plante dont parle Linné fils.

Cratægus (elliptica) *foliis ellipticis, inæqualiter serratis, glabris, petiolis, calicibusque glanduloſis ; baccis globoſis, pentaſpermis.* Ait. Hort. Kew. 2, p. 168.

Cratægus (leucophleos) *foliis ovatis, inæqualiter serratis, baſin verſùs integerrimis ; ſtilo ſemibifido.* Mænch. Weissenst. p. 31. t. 2.

Cratægus (rotundi folia) *foliis ovatis, serratis, glabris ; petiolis-glanduloſis, ramis ſpinoſis.* Mænch. Weiss. p. 29. t. 1.

Cratægus (glanduloſa) *foliis ovatis, inciſis ; serratis, glabris, decurrentibus ; petalorum alis rubello glanduloſis.* Mænch. Weiss. 31.

Cratægus (edulis) *foliis ovatis, inciſis, serratis, glabris ; nervis ſubtùs rufeſcentibus ; lateralibus albidis.* Mænch. Weiss. p. 30.

Cratægus (uniflora) *foliis lanceolato-ovatis, serratis, ſubtùs villoſis ; ſtipulis ſemi-cordatis ; floribus ſolitariis calylibus foliaceis, ſpinis longiſſimis.* Duroi. Harbk. Baumz. 1. p. 184. Mænch. Weiss. tab. 4.

Mespilus (populifolia) *foliis ſubcordatis, trilobis, utrinque lævibus ; petiolis elongatis.* Watt. Flor. Carol. p. 147.

(POIRET.)

NÉLITTE ; *Œſchinomene.* Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des légumineuses, qui a de très-grands rapports avec les *hediſarum*, & qui comprend des herbes exotiques dont les feuilles sont ailées avec une impaire, munies de petites stipules, ayant des pédoncules multiflores, axillaires & terminaux. Le caractère essentiel de ce genre consiste dans

Un calice à deux lèvres dentées ; une gouſſe articulée, comprimée ; les articles arrondis d'un ſeul côté.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice d'une seule pièce, campanulé, divisé à son orifice en deux lèvres égales, dont la supérieure est à deux dents & l'inférieure à trois.

2°. Une corolle papilionacée, dont l'étendard très-grand eſt preſque en cœur ; les ailes preſque ovales, obtuſes, plus courtes que l'étendard. La carène eſt en forme de croiſſant, aigu, de la même longueur que les ailes.

3°. Dix étamines, neuf réunies, une ſéparée, ſurmontées d'anthères fort petites.

4°. Un ovaire oblong, velu, comprimé, ſurmonté d'un ſtile aſcendant & en alène, terminé par un ſtigmate ſimple & obtus. Le fruit eſt une gouſſe longue, articulée, comprimée ; les articles ſont tous réunis & par ſuite, arrondis d'un côté, tronqués du côté oppoſé. Chaque article contient une ſemence ſolitaire, en forme de rein.

Obſervations Il y a peu de différences entre ce genre & celui des ſainfoins, (*hediſarum*). Elle exiſte dans la forme de chaque article qui, dans les ſainfoins, eſt arrondi des deux côtés, tandis que dans les nelittes les articles ſont arrondis d'un ſeul côté, & tronqués du côté oppoſé. Linné n'a pas eu toujours égard à ce caractère ; c'eſt pourquoi nous ſerons forcés de retrancher de ſon genre *æſchinomène* pluſieurs eſpèces qui nous paroiſſent avoir de bien grands rapports avec les galega.

ESPÈCES.

4. NÉLITTE d'Amérique ; *Œſchinomene Americana*. Lin. *Œſchinomene caule herbaceo hiſpido, leguminum articulis, ſemi-cordatis, foliolis acuminatis, bracteis ciliatis*. Act. petrop. 1763. p. 321. t. 12. Mill. Dict. n. 2. Kniph. cent. 10. n. 2.

Hedyſarum caule hirſuto, mimoſæ foliis alatis : pinnis acutis minimè gramineis. Sloan. Jam. 74. hiſt. 1. p. 186. tab. 118. f. 3. Lam. illuſt. gen. tab. 629.

Cette eſpèce ne s'élève guères qu'à trois pieds de haut ſur une tige cylindrique, ſillonnée, glabre juſques vers ſon milieu, ciliée depuis ſon milieu juſqu'à ſon ſommet : elle ſe diviſe en rameaux glabres, arrondis & alternes, chargés de feuilles longues, aiguës, ailées, compoſées de folioles glauques, petites, aſſez ſemblables à celles de la ſenſitive, linéaires, obtuſes & mucronées, ou plutôt ciliées à leur ſommet. Les ſtipules ſont membraneuſes, appliquées par leur bâſe contre les tiges qu'elles embraſſent à demi, & ſe diviſent en deux parties lancéolées, aiguës. Les fleurs ſont d'un rouge pourpre, axillaires ; elles naiſſent le long des tiges, portées ſur des pédoncules preſque en zig-zag, rameux, très-velus, garnis de petites bractées, lancéolées, aiguës, ciliées ſur leurs bords. Le fruit eſt une gouſſe longue d'environ un pouce, comprimée, relevée en boſſe aux endroits des ſemences, un peu tuberculée dans le milieu de l'élévation, applatie ſur les côtés, tronquée d'un côté, arrondie de l'autre côté oppoſé. Les ſemences ſont ſolitaires & réniformes. Cette plante croît naturellement dans la Jamaïque & à la Martinique, d'où elle a été envoyée au citoyen Lamarck par le citoyen Leblond. ☉. (*V. ſ.*)

2. NÉLITTE des Indes ; *Œſchinomene indica*. Lin. *Œſchinomene caule herbaceo lævi, leguminibus lævibus : hinc toroſis obtuſis, foliolis obtuſis*. Roy. Lugdb. 385.

Neli-tali. Rheed. Mal. 9. p. 31. tab. 18.

Cette eſpèce n'a que foiblement le caractère eſſentiel de ce genre ; elle paroît tenir le milieu entre les *æſchinomene* & les *hediſarum*, ſes articulations n'etant que foiblement arrondies d'un côté, preſque carrées lorſqu'elles ſe détachent les unes des autres ; cependant l'on peut remarquer en général que chaque articulation, tronquée d'un côté, s'arrondit de l'autre d'une manière plus ou moins ſenſible. On en rencontre même qui le ſont auſſi fortement que dans les autres eſpèces, ce qui m'a déterminé à ranger cette plante plutôt dans ce genre que dans les *hediſarum*. Elle n'acquiert qu'une hauteur médiocre ſur une tige foible, herbacée, liſſe, garnie de feuilles ailées, alternes, dont les folioles ſont très-courtes, obtuſes, oppoſées, liſſes, n'ayant pas beaucoup plus que deux lignes de longueur. Les fleurs ſont axillaires ; elles naiſſent à l'extrémité des petits rameaux, portées ſur des pédoncules preſque capillaires, qui ſe diviſent & ne portent guères que deux fleurs. Ils ſont munis, ſur-tout à leur bifurcation, de petites bractées membraneuſes. Les fleurs ſont petites. Il leur ſuccède des gouſſes longues d'environ un pouce, liſſes, relevées en boſſe à l'endroit des ſemences, où elles ſont légérement tuberculées ſur la partie la plus élevée. Cette plante croît naturellement dans les Indes, d'où elle a été envoyée par Sonnerat au citoyen Lamarck. ☉. (*V. ſ.*) Je ne crois pas que la ſynonymie de Rumphius convienne à cette eſpèce, quoique Linné l'y rapporte.

3. NÉLITTE ſcabre ; *Œſchinomene aſpera*. Lin. *Œſchinomene caule herbaceo ſcabro, leguminum articulis medio ſcabris*. Mill. Dict. n. 1.

Œſchinomene caule ſcabro, folio infimo quadripinni. Hort. Clif. 365. Hort. Ups. 233. Flor. Zeyl. 298. Roy. Lugdb. 384.

Mimoſa non ſpinoſa major Zeylanica. Breyn. cent. 51. t. 52. Rai. hiſt. 982.

C'eſt une plante herbacée qui s'élève à la hauteur

leur de quatre à cinq pieds sur une tige simple, arrondie. Elle est garnie de feuilles alternes, ailées, grandes, lancéolées, obtuses, se rétrécissant insensiblement vers leur sommet. Chaque feuille est composée d'un grand nombre de folioles d'inégale grandeur, linéaires, glabres, obtuses. Elles ont à leur base des stipules membraneuses, lancéolées, courtes & aiguës. De l'aisselle de chaque feuille sortent une ou deux fleurs jaunes, grandes comme celles du genêt à balais, ayant la carène légérement velue sur le dos. Elles sont supportées par des pédoncules courts, simples ou bifurqués. Il leur succède une gousse étroite, comprimée, articulée, composée de cinq à six articulations, qui se séparent facilement les unes des autres au moment de la maturité, & qui sont relevées en bosse, & scabres dans leur milieu. Elles contiennent chacune une semence solitaire, réniforme, de la grandeur d'une lentille. Cette plante croît naturellement dans les Indes.

4. Nélitte de Ceylan; *Æschinomene pumila.* Lin. *Æschinomene caule herbaceo lævi, foliolis acuminatis, leguminibus hinc serratis, medio scabris, foliolis acuminutis.* Lin. spec. plant. 1061. Mill. Dict. n. 5.

Hedisarum annuum minus zeylanicum, mimosæ foliis. Tourn. inst. R. L. p. 402 ? *Onobrychis annua zeylanica minor, siliquis articulatis asperis.* Hetm. Lugdb. 458 ?

Je ne connois pas cette plante; mais d'après la description qu'en donne Linné, je n'hésite point à prononcer qu'il faut exclure de la synonymie la plante citée de Rheed qui n'appartient même point à ce genre. Cette plante s'élève à environ un demi-pied de haut, se divise presque dès sa base en branches latérales, lisses, herbacées, garnies de feuilles alternes, ailées, lancéolées, composées de folioles nombreuses, très-serrées, linéaires, aiguës. Les fleurs sont petites & jaunes: elles sortent de l'aisselle des feuilles portées sur des pédoncules simples, ou divisée en deux ou trois. Le fruit est une gousse longue, un peu courbée, composée de douze ou treize articulations scabres dans leur milieu, arrondies à une des sutures, tronquées droites à l'autre. Chacune d'elles renferme une semence en forme de rein. Cette plante se trouve à l'île de Ceylan, & dans quelques autres contrées de l'Inde. ☉.

5. Nélitte sensitive; *Æschinomene sensitiva.* Gmel. *Æschinomene caule glabro, foliolis obtusis; stipulis acutis, deciduis; leguminibus lævibus, obtusis.* Gmel. Syst. nat. p. 1120. n. 4.

Hedysarum arborescens, foliis mimosæ. Plum. Catal. p. 1.

Æschinomene mitis, foliolis lineari-oblongis, pedunculis ramosis. Plum. Amer. p. 140. tab. 149. fig. 2

Onobrychis orientalis mimosæ brevioribus foliis, siliquis falcatis & dentatis, ad fastigia ramulorum ortis. Pluk. Alm. p. 270. tab. 309. fig. 3.

Ce genre a été traité par la plupart des auteurs avec une certaine obscurité qu'il n'est pas facile de dissiper: on a confondu plusieurs espèces en une seule; on en a fait plusieurs de la même; on en a introduit qui n'appartiennent point à ce genre; enfin on a mal appliqué la synonymie. L'espèce présente m'a fait naître ces réflexions, & elle me servira en partie à prouver ce que je viens d'avancer. Burman, dans les plantes d'Amérique de Plumier, rapporte cette plante à l'*æschinomene aspera* de Linné, comme une variété; mais la figure que Breynius donne de cette dernière ne me paroît pas être la même que celle de Plumier, qui est arborescente, à tige glabre, à fleurs beaucoup plus petites, & portées sur de plus longs pédoncules; en un mot ces deux plantes ont un port tout-à-fait différent. Il est vrai que Burman observe qu'il possède plusieurs exemplaires secs de la plante de Breynius, parmi lesquels il s'en trouve de glabres, & dont les pédoncules sont rameux, tellement qu'il ne trouve qu'une très-petite différence entre cette plante & celle de Plumier, ce qui l'a déterminé à ne la regarder que comme une variété.

En admettant la conformité de ces rapports, je doute que la synonymie de Tournefort (*Hedysarum annuum majus, zeylanium mimosæ foliis.* Tourn. 402.) convienne à cette espèce: elle me paroît avoir bien plus de rapports avec l'*æschinomene pumila.* J'observerai, au sujet de cette dernière, que ce n'est point le *niti-todda-valli* de Rheed (9 t. 20) à laquelle Linné le rapporte, comme je l'ai dit plus haut; mais j'observerai encore qu'il est étonnant que d'une seule plante, qui n'est pas même de ce genre, Gmelin, dans le nouveau *systema naturæ*, en ait fait deux espèces, savoir avec Linné l'*æschinomene pumila*, & ensuite l'*æschinherbacea*, & qu'il cite pour l'une & l'autre la même figure de Rheed. Je soupçonne quelqu'erreur topographique que je n'ai pu découvrir.

Quoi qu'il en soit, l'espèce dont il s'agit ici est arborescente, & non pas herbacée comme les deux précédentes, avec lesquelles on ne doit pas la confondre. Sa tige est forte, simple, glabre, divisée en rameaux longs, écartés, garnis de feuilles ailées, alternes, obtuses. dont les folioles sont oblongues, presque linéaires, par paires de vingt à trente à chaque feuille, presque sessiles, ayant la nervure du milieu saillante, relevée en côte. Les fleurs naissent dans l'aisselle

des feuilles, le long des rameaux, au nombre de deux ou trois, portées sur des pédoncules longs, simples ou bifurqués. Le fruit est une gousse longue, étroite, comprimée, obtuse, lisse, quelquefois un peu courbée, à future droite d'un côté, dentée ou lobée du côté opposé. Cette plante croît naturellement en Amérique. ♄.

6. NÉLITTE chanvreuse; *Æschinomene cannabina*. Retz. *Æschinomene caule herbaceo, foliolis obtusis acuminatis, pedunculis, solitariis, leguminibus compressis solitariis*. Retz. Observ. botan. 5. p. 26.

Cette plante, d'après Retzius, s'élève sur une tige herbacée, anguleuse, striée, légèrement velue. Elle se divise en rameaux couverts de feuilles ailées dont les folioles sont nombreuses, opposées, linéaires, obtuses avec une petite pointe, velues, glauques en-dessous. Les pétioles communs sont barbus à l'insertion des pétioles particuliers. Les fleurs naissent dans l'aisselle des feuilles, portées sur des pédoncules solitaires & uniflores. Les fleurs sont petites, elles ont un calice nu, campanulé, à deux lèvres. Le fruit est un gousse longue, linéaire, presque à quatre côtés, lisse & comprimée. Cette plante traitée convenablement donne des filamens semblables à ceux du chanvre, d'où lui est venu son nom spécifique de *cannabina*. On trouve cette espèce dans les Indes orientales.

*. Comme je ne connois pas cette espèce, & que Retzius ne donne pas de ses gousses une description assez détaillée, je ne peux assurer qu'elle appartienne plutôt à ce genre qu'à celui des *hedisarum*.

7. NÉLITTE hérissée. *Æschinomene hirta*. Lam. *Æschinomene caule, foliis, leguminibus hirtis; foliolis acuminatis*. Lam. illust. gener. pl. 629. n. 1.

Cette espèce est remarquable par les poils roides, droits & nombreux qui recouvrent toutes ses parties, excepté la corolle. Elle s'élève sur une tige herbacée, & se divise en rameaux droits, serrés, cannelés, presque cylindriques, très-velus. Les feuilles sont alternes, ailées, composées de folioles ovales, aiguës, terminées par une pointe, velues particulièrement à leur circonférence où les poils sont plus longs; les pétioles sont également velus. A la base des feuilles on remarque deux stipules de même forme, mais du double plus longs que les folioles, terminées en pointe. Les bractées leur ressemblent, mais elles sont plus courtes & plus étroites. Les fleurs sont disposées presque en épi à l'extrémité des branches. Le calice est très-velu, divisé en cinq segmens presque égaux, étroits, lancéolés, aigus. La corolle est glabre, un peu plus longue que les calices, portée sur un pedoncule simple & velu. L'ovaire est hérissé de poils serrés & jaunâtres, surmonté d'un stile persistant. Il lui succède une gousse très-velue, longue d'environ un pouce, composée d'articulations un peu relevées en bosse dans leur milieu, & couvertes de petites tubercules noires & rudes au toucher. Cette plante est originaire des Indes, où elle a été recueillie par Sonnerat, qui en a communiqué des exemplaires au citoyen Lamarck. (*V. s.*)

8. NÉLITTE pileuse; *Æschinomene pilosa*. (N.) *Æschinomene caule piloso, foliolis retusis glabris*.

Cette plante se distingue seulement de ses congénères par les caractères que je vais décrire. Sa racine est fibreuse, blanche intérieurement. Elle pousse une tige d'un pied environ de haut, cylindrique, roide, herbacée, un peu applatie vers le haut & presque tétragone, garnie de poils grisâtres, longs & clair-semés. Elle se divise presque dès sa base en rameaux droits, alternes, velus, chargés de feuilles ailées, ovales, longues d'un pouce, glabres, mais portées sur des pétioles velus. Les folioles sont courtes, ovales, applaties à leur sommet avec une légère échancrure, & un filet soyeux ou une pointe dans le milieu. Les nervures sont fortes & noirâtres. Les stipules sont élargies à leur base, aiguës, membraneuses à leurs bords. Les fleurs forment de petits bouquets dans l'aisselle des feuilles; elles sont portées sur des pédoncules hérissés & multiflores. La corolle est très-petite. Il en résulte des gousses d'environ un demi-pouce de long, un peu arquées, relevées en bosse à chaque articulation, scabres dans leur milieu, presque glabres, & terminées par une pointe triangulaire. Cette plante croît dans les Indes, & a été envoyée par Sonnerat au citoyen Lamarck. (*V. s.*)

9. NÉLITTE pubescente; *Æschinomene pubescens*. (N.) *Æschinomene caule glabro; foliis pubescentibus; foliolis ovatis submucronatis*.

Cette espèce, dont les feuilles sont pubescentes, sur-tout dans leur jeunesse, se distingue bien facilement de la précédente. D'ailleurs sa tige est glabre, torse, & s'élève à la hauteur au moins d'un pied. Elle se divise en quelques rameaux étalés, garnis de feuilles ailées dont les folioles sont ovales ou plutôt elliptiques, plusieurs fois plus grandes que dans la précédente, pubescentes, arrondies à leur sommet qui, dans quelques-unes, est un peu échancré & mucroné. Les stipules sont ovales, aiguës, ainsi que les bractées. Les fleurs sont disposées en un épi lâche, terminal, portées sur d'assez longs pédoncules presque glabres. Le calice est grand,

membraneux, presque anguleux, scabre, divisé en cinq dents aiguës & inégales. La corolle est de médiocre grandeur, & m'a paru jaune. Le fruit est une gousse un peu scabre, comprimée, terminée en pointe, un peu arquée; les articulations sont souvent inégales, & lobées ou dentées d'un côté, tronquées de l'autre. Cette plante est originaire de l'Inde, d'où elle a été apportée par Sonnerat & communiquée au citoyen Lamarck. (*V. s.*)

10. NÉLITTE à courtes feuilles; *Æschinomene brevifolia*. Lin. *Œschinomene glabra, foliis brevibus; foliolis subrotundis, leguminibus pedicellatis.*

Cette espèce est une des plus petites de ce genre: elle ne paroît guères avoir plus de sept à huit pouces de haut; elle n'est presque point rameuse. Sa tige est filiforme, roide, arrondie, d'un brun noir, glabre, légérement velue vers son sommet. Les feuilles sont alternes, petites, courtes, ailées, composées d'environ cinq folioles lisses, glauques, entières, presque rondes, légérement pétiolées, terminées par une petite pointe sétacée. Les fleurs sont axillaires, latérales, solitaires, ou deux au plus sur chaque pédoncule qui alors se bifurque, & offre à chaque bifurcation une petite bractée écailleuse, striée, aiguë, semblable aux stipules. Le calice est divisé en cinq dents inégales, presque glabres, aiguës; la corolle est jaune, petite; elle donne une gousse qui n'a guères que trois ou quatre articulations séparées les unes des autres, qui ne sont réunies que par une suture longitudinale & droite. Cette gousse est comprimée, très-remarquable par le pédicule qui la soutient, & qui est du double plus long que le calice. Il ne s'alonge ainsi qu'après la chûte de la corolle. Cette plante a été observée & recueillie par Commerson à Madagascar. (*V. s.*)

11. NÉLITTE frutescente; *Æschinomene frutescens. Æschinomene foliis ternatis, subovatis, subtùs villosis; caule frutescente.*

Hedysarum frutescens. Lin. Gronov. Virg. 109.

Hedysarum foliis ternatis ovato-lanceolatis subtùs villosis, caule frutescente villoso. Mill. Dict. n. 16. Jacq. Hort. v. 3. t. 89.

Quoique rangée jusqu'à présent parmi les sainfoins (*hedisarum*), je suis forcé de placer cette espèce parmi les nélittes, à cause de la forme de ses gousses dont les articulations sont arrondies, lobées d'un côté, tandis que de l'autre, le long de la suture, elles sont tronquées. Cette plante a une tige ligneuse, droite, arrondie, légérement velue à sa partie supérieure, couverte d'une écorce d'un brun foncé. Elle se divise en rameaux garnis de feuilles alternes, ternées; chaque foliole est ovale, quelquefois lancéolée, légérement pétiolée, lisse & verte en-dessus, blanchâtre & tomenteuse en-dessous; très-entières à leurs bords. Les pétioles tant communs que partiels sont très-velus. A l'extrémité des tiges les folioles sont plus étroites, lancéolées, beaucoup plus velues. Les stipules sont écailleuses, larges à leur base, aiguës, d'un brun rouge, appliquées contre les tiges. Les fleurs sont terminales, disposées en un épi court & lâche. Les pédoncules sont velus, droits, beaucoup plus longs que les fleurs. Le calice est presque glabre, à cinq dents inégales, d'une couleur pourpre foncée. La corolle est très-petite, mélangée de pourpre & de jaune. Il lui succède des gousses un peu arquées, comprimées, applaties, recouvertes d'un duvet jaunâtre très-court. Cette plante est originaire de la Virginie.

12. NÉLITTE triflore. *Æschinomene triflora. Æschinomene foliis ternatis, obcordatis, caulibus procumbentibus, pedunculis unifloris ternis. Hedysarum* (triflorum). Lin. Fl. Zeyl. 297.

Hedysarum trifoliatum repens, acetosellæ folio glabro, caule hirsuto. Burm. Zeyl. 119. tab. 54. fig. 2.

Onobrachis indica, minor, acetosellæ foliis. Mus. Zeyl. p. 2 & 4.

Trifolium indicum, minus, cordatum; siliquis depressis, articulatis. Mus. Zegl. p. 56. *Hedysarum trifoliatum, maderaspatanum, lujulæ folio, ferri equini siliquis*. Petiv. mus. nov. 649. *Fœnum græcum Zeylanicum, repens, flore purpurescente*. Hort. Hart.

Hedysarum procumbens trifolii frugiferi folio. Dill. 4. eleth. p. 172. t. 142. f. 169.

V. β. *Hedysarum trifoliatum repens; folio ovali, glabro; caule hirsuto; siliqua plana, articulata*. Burm. Zeyl. p. 118. tab. 54. fig. 1.

Trifolium indicum, majus, cordatum; siliquis depressis, articulatis. Mus. Zeyl. p. 56. *Onobrychis indica, major foliis acetosellæ, quod undupyali majus*. Mus. Zeyl. p. 5.

C'est une plante rampante, dont les racines sont composées de fibrilles blanchâtres d'où naissent des tiges flexibles, étalées sur terre, souples & longues. De chacune de leurs articulations poussent de nouvelles racines, d'où sortent des rameaux un peu redressés, légérement velus ainsi que les tiges. Ils sont garnis de feuilles ternées, alternes, glabres, d'un vert gai, en cœur, élargies & échancrées à leur sommet, rétrécies à leur base, légérement pubescentes quand elles sont jeunes, ayant parfaitement la forme & le port de celles du *trifolium*

frugiferum. Les pétioles sont velus & au moins de la longueur des feuilles. Les stipules sont de petites écailles aiguës, persistantes, de couleur de rouille. Les fleurs naissent le long des branches, dans l'aisselle des feuilles, au nombre de deux ou trois, portées sur des pédoncules capillaires, simples & velus. Les calices sont divisés en cinq segmens profonds, aigus & hérissés. La corolle est petite, de couleur pourpre. Il lui succède une gousse applatie, glabre, composée de trois à six articulations scabres dans leur milieu. Cette plante croît naturellement dans les Indes. On la trouve aussi à Caïenne. ☉. (*V. s.*)

La variété β diffère de la précédente par ses folioles ovales, & dont la supérieure est beaucoup plus grande que les deux autres. Les pédoncules sont d'une finesse extrême, & paroissent quelquefois se bifurquer. Il seroit possible que cette variété vue vivante présentât des caractères suffisans pour constituer une espèce. (*V. s.*)

13. NELITTE écartée; *Æschinomene remota*. (N.) *Æschinomene foliis ternis, ovato-acutis; articulis subternatis, remotis*.

Cette plante paroît être un sous-arbrisseau. Sa tige est ligneuse, presque tétragone, légèrement velue à sa partie supérieure. Elle a, par son feuillage, quelque ressemblance avec les *clématites*. Ses feuilles sont ternées, ovales, légèrement sinuées à leurs bords, aiguës à leur circonférence, lisses des deux côtés, munies sur leur surface supérieure de quelques poils courts, couchés & peu sensibles. Les pétioles sont longs, glabres, & comme articulés un peu au-dessus de leur insertion. Les stipules sont rousses, minces, linéaires, aiguës. Les fleurs sont terminales & disposées en une grappe peu divisée, qui forme presque l'épi. Les pédoncules sont simples, longs, légèrement velus, sortant quelquefois plusieurs ensemble du même point d'insertion, ayant à leur base de petites bractées écailleuses. Le calice est d'une seule pièce, un peu velu, divisé en cinq dents aiguës. Je ne connois point les fleurs. Le fruit est une gousse courte, pédiculée, composée de deux ou trois articulations applaties, scabres, séparées les unes des autres, quelquefois même laissant un vuide d'une ou de deux lignes entr'elles. Chaque articulation a la forme d'un demi-ovale, coupé longitudinalement. Cette plante, que possède le citoyen Lamarck, a été recueillie dans les Indes ou à Madagascar par Commerson. ♄. (*V. s.*)

14. NELITTE en épi; *Æschinomene spicata*. (N.) *Æschinomene foliis ternatis, lanceolatis; floribus spicatis*.

Cette plante a quelques rapports avec la précédente; elle a, comme elle, une tige ligneuse, anguleuse, légèrement velue, un peu roussâtre; des feuilles ternées, mais ovales, lancéolées, point sinuées sur leurs bords, point de poils sur leur surface supérieure, mais des veines en réseau rudes & saillantes; en-dessous de couleur glauque avec des nervures presque parallèles, jaunâtres & point ramifiées. Les pétioles sont un peu velus, plus courts que les feuilles. Les stipules sont des écailles lancéolées, striées, aiguës, d'une couleur un peu rougeâtre. Les fleurs sont terminales, elles forment un épi très-lâche, dont les pédoncules sont simples, alternes, cylindriques, un peu tomenteux. Les fleurs sont petites, jaunes ou violettes, renfermées dans un calice à cinq dents sétacées. Le fruit est une gousse composée de quatre ou six articulations dentées, tronquées, scabres, un peu jaunâtres. Cette plante croît naturellement dans la Martinique, d'où elle a été envoyée au citoyen Lamarck. (*V. s.*)

J'en ai observé une autre dans le même herbier, envoyée de Saint-Domingue, qui ne me paroît point différente de la précédente, sinon que ses feuilles sont plus étroites & plus fortement lancéolées. Quant à ses autres parties, elles offrent les mêmes caractères, excepté ses fruits sur lesquels je ne peux prononcer, ne les ayant pas vus.

15. NELITTE tacheté; *Æschinomene maculata*. *Æschinomene foliis simplicibus, ovatis, obtusis*. *Hedysarum maculatum*. Lin. Hort. Cliff. 449. Hort. Ups. 233. Flor. Zeyl. 290. Roy. Lugdb. 385. Mill. Dict. n. 15.

Hedysarum humile, capparis folio maculato. Dill. Hort. elth. p. 170. tab. 41. fig. 161. *Hedysarum monophyllum, zeglanicum pediculatum*. Burm. Zeyl. p. 114.

C'est une petite plante herbacée qui, de la même racine, pousse plusieurs tiges minces, un peu velues, d'environ un pied de haut, qui se divisent en rameaux, les uns droits, d'autres écartés & diffus. Ils sont garnis de feuilles simples, alternes, planes, arrondies, assez semblables à celles du caprier, renversées sur leur pétiole, un peu épaisses, glabres, vertes, presque glauques en-dessous, marquées de grandes taches d'un jaune pâle, terminées très-souvent à leur sommet par une pointe très-courte, à peine sensible. Les pétioles sont aussi longs que les feuilles, légèrement velus, particulièrement au lieu de leur épanouissement. De petits poils sétacés tiennent lieu de stipules. Les fleurs naissent en épi vers l'extrémité des rameaux, d'abord deux à deux opposées, ensuite trois, portées sur des pédoncules filiformes & courts.

Le calice eſt petit, un peu velu, diviſé en cinq parties aiguës; la corolle eſt d'un bleu violet, quelquefois mélangé de blanc & de jaune; elle produit une gouſſe brune, comprimée, preſque glabre, dont les articulations arrondies d'un côté ſont tronquées du côté de la ſuture. Cette plante vient naturellement dans les Indes. ☉. (*V. ſ.*)

16. NELITTE du Gange; *Æſchinomene Gangetica. Æſchinomene foliis ſimplicibus, ovatis, acutis, ſtipulatis.*

Hediſarum gangeticum. Lin. Syſt. veget. 560. Mill. Dict. n, 21.

Hediſarum monophyllum latifolium, ſiliquis plurimis ſpica longa digeſtis Burm. Zeyl. 113. tab. 49. fig. 2.

Onobrychis gangetica, monophyllos; ſiliculis ſingularibus, lævibus; foliatim per internodia diſcriminatis. Pluk. Alm. 270. tab. 50. fig. 3.

Onobrychis zeylanica, folio ſingulari, oblongo, undo. Rai. ſuppl. 453. *Phaſeolus montanus. rotphmb.* 164. *Hediſarum indicum, folio ſingulari acuminato.* Tour. inſt. R. h. p. 401.

Cette eſpèce a quelques rapports avec la précédente, mais d'abord elle en diffère par la grandeur dans toutes ſes parties; ſes feuilles ſont beaucoup plus grandes, plus alongées, & la plupart terminées en pointe; elles ſont d'ailleurs très-fortement velues en-deſſous, & point tachetées. Cette plante, quoiqu'annuelle, s'élève avec une tige mince ſous forme d'arbriſſeau, à la hauteur de trois à quatre pieds, & ſe diviſe en rameaux anguleux, un peu velus, & de couleur pourpre. Ils ſont garnis de feuilles ſimples, alternes, ovales, la plupart aiguës à leur ſommet, glabres en-deſſus, douces & veloutées en-deſſous, portées ſur des pétioles de moitié plus courts, velus & canaliculés. Les ſtipules ſont étroites, lancéolées, ſtriées, aiguës. Les fleurs naiſſent à l'extrémité des branches, & forment un épi long & étroit. Elles ſont réunies preſque en paquets de trois ou quatre & plus, de couleur pourpre ou jaunâtre, petites, portées ſur des pédoncules courts, ſimples, filiformes, un peu velus, ayant à leur baſe des bractées ſétacées. Les gouſſes ſont droites, glabres, comprimées, diviſées en ſix ou ſept articulations tronquées à la ſuture, contenant chacune une ſemence réniforme, luiſante & jaune. Cette plante eſt originaire de l'Inde. (*V. ſ.*)

(POIRET.)

NELUMBO; *Nelumbium.* Juſſ. plant. gen. 68. Lam. illuſt. gen. Genre de plantes unilobées à fleurs polypétalées, de la famille des morènes, qui a de très-grands rapports avec les nénuphars, qui comprend des herbes exotiques, aquatiques, & dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir:

Un calice compoſé de quatre ou cinq folioles; une corolle polypetale; un ovaire preſque ſupérieur, tronqué à ſon ſommet: pluſieurs ſtiles ſimples.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice inférieur, coloré, à quatre ou cinq grandes folioles perſiſtantes.

2°. Une corolle compoſée de pétales nombreux, (quinze environ) placés ſur pluſieurs rangs, inſérés ſur le côté de l'ovaire.

3°. De nombreuſes étamines (environ ſoixante-dix) dont les filamens ſont planes, courbés, obtus, beaucoup plus courts que la corolle.

4°. Un ovaire preſque ſupérieur, turbiné, tronqué à ſon ſommet, ayant autant de ſtiles & de ſtigmates diſtincts & perſiſtans qu'il y a de ſemences.

Le fruit offre un réceptacle commun alvéolé, tronqué, où ſont renfermées à moitié, de quinze à trente ſemences, en forme de noyau, globuleuſes ou oblongues, charnues intérieurement, terminées par le ſtile perſiſtant.

Obſervations. La conſidération du fruit a déterminé les citoyens Juſſieu & Lamarck à retirer cette plante des nénuphars, pour en former un genre à part. En effet dans les nénuphars il n'y a point de ſtile, mais un ſeul ſtigmate qui couronne le fruit, à-peu-près comme dans les pavots; dans le nelumbo au contraire, il y a autant de piſtils & de ſtigmates diſtincts qu'il y a de ſemences; le fruit d'ailleurs eſt tronqué, & laiſſe appercevoir les ſemences, comme autant d'ovaires, à moitié ſorties du réceptacle commun.

ESPÈCES.

1. NELUMBO des Indes; *Nelumbo indica.* (N.) *Nelumbo foliis planis integerrimis; biſinuatis; ſinubus oppoſitis, centro mucronatis.* Lam. Ill. gen. pl. 453.

Nymphæa indica faba ægyptia dicta, flore incarnato. Nelumbo zeylonenſium. Herm. parad. p. 205. tab. 205. *Mediocris figura.*

Nymphæa (nelumbo) *foliis peltatis, undique integris.* Lin. Syſt. veget. 491. Hort. Cliff. 203. Flor. Zegl. 193. Lerche in nov. act. A. N. C. tom. 5. Append. p. 191. *Nymphæa foliis orbiculatis peltatis, ſubtùs radiatis.* Brown. Jam. 243.

Nymphæa fabifera indica paludibus gaudens; foliis umbilicatis, amplis; pediculis ſpinoſis; flore roſeo purpureo. Pluk. Alm. 267. tab. 322. fig. 1. *Nymphæa maderaſpatana naſturtii indici ſcutato folio*

solidiori, venis atris, pediculo spinulis asperato. Phytograph. tab. 207. fi. 5.

Tamara. Rheed. malab. 11. p. 59. tab. 30. *Bem-Tamara.* Idem 11. p. 61. tab. 31. Rai. supp. 632. *Nymphæa flore suave purpurescente japonica.* Breym. prodr. 2. 77.

β. Nymphæa affinis glandifera virginiana, umbilicato folio, flore luteo pleno. Morif. hift. 3. p. 514. Rai. fupp. 632.

Nymphæa glandifera virginiana lactescens, minori umbilicato folio, pediculo lævi, flore amplo luteo pallescente. Pluk. Alm. 267. *Umbilicus aquaticus.* Morif. fec. 15. t. 4.

De toutes les plantes qui ornent la furface des lacs, celle-ci eft fans contredit une des plus remarquables & des plus belles. Elle a beaucoup de rapports avec nos nénuphars, mais fes fleurs font beaucoup plus grandes. J'ai d'ailleurs remarqué dans l'explication des caractères génériques, en quoi ces deux genres différoient. Cette plante a de très-groffes racines charnues, fiftuleufes, blanchâtres, noueufes; de chaque nœud s'élève autant de tiges fimples, cylindriques, creufes, vertes, ponctuees. Ces tiges font de véritables pétioles ou pédoncules, felon qu'ils fupportent une feuille ou une fleur. Ces tiges font nues, ponctuées ou couvertes de poils courts. L'extrémité de chaque pétiole s'épanouit en une grande feuille ombiliquee, épaiffe, luifante, en forme de bouclier, très-entière, échancrée & rétrécie vers fon milieu de chaque côté, ayant dans le milieu de chaque échancrure une efpèce de pointe à large bâfe. Les pédoncules font également terminés par une fleur folitaire, grande, couleur d'un rofe pourpre, d'une odeur agréable approchant de celle de l'*anis*. Le calice eft compofé de cinq folioles colorées, peu différentes des pétales. La corolle eft compofée d'un grand nombre de pétales placés fur plufieurs rangs, & d'inégale grandeur. Ils font larges, ovales, un peu aigus, très-ouverts, renfermant l'ovaire dans leur centre. Il eft fupérieur, tronqué, turbiné, épais, renfermant dans fa fubftance un grand nombre de femences ovales, qu'on doit regarder comme autant d'ovaires particuliers, contenus dans un réceptacle commun. Chacun de ces ovaires eft furmonté par le ftile qui perfifte. Les femences font charnues, blanches, auffi tendres que les noyaux des amandiers, revêtus d'une écorce dure & coriace. Ces fruits font très-bons à manger. On prétend même que dans certains cantons on en mange auffi les feuilles & les racines.

Si on coupe les tiges tranfverfalement, on y remarque cinq ou fept ouvertures longitudinales, d'où découle une liqueur blanche très-épaiffe, qui fe durcit à l'air, & s'alonge comme des fils d'araignee.

On cite une variété à fleurs jaunes, dont les femences font beaucoup plus dures, & les pedicules nus ou fans épines. Il y auffi des corolles de couleur blanche; mais fi ces fleurs ne different des autres que par la couleur blanche, elles ne peuvent pas même conftituer une variété, puifque nous avons la preuve que fouvent les fleurs rouges, jaunes ou bleues fe decolorent & deviennent blanches. Au refte il paroit que la couleur la plus ordinaire des fleurs du nelumbo eft le rouge; c'eft fous cette couleur que ces fleurs font peintes dans les papiers à tapiffierie qui nous viennent de la Chine. Quoique les Chinois foient tres-eloignés de la perfection dans l'art de la peinture, du moins nous favons qu'ils ont foin dans leurs informes figures de repréfenter les couleurs naturelles.

Le nelumbo croit dans les étangs & dans les rivieres, dont l'eau eft preſque ſtagnante à la Chine & aux Indes. . (*V. f.*)

2. NELUMBO de Java; *Nelumbo Javanica.* (N.) *Nelumbo foliis lobatis, plicato-undulatis, nervis fubtùs umbellatis.*

Nymphæa indica major. Taratti. Rumph. Amb. f. 6. p. 168. tab. 73.

D'après la figure que Rumphius nous a donnée de cette plante, elle me paroît tout-à-fait diftincte de la précédente par la forme de fes feuilles. Elles font bien ombiliquées & en forme de bouclier, mais au lieu d'être planes & à deux échancrures feulement, elles font comme pliffées, ondulées, finuées à leurs bords, & diviſées en un certain nombre de lobes obtus ou aigus: elles font concaves en-deffus, & préſentent preſque la forme d'un entonnoir; en-deſſous elles font remarquables par de fortes nervures qui partent de la tige, ou plutôt du pétiole comme d'un centre commun, s'étalent & s'ouvrent fous les feuilles comme les rayons d'un parafol. Elles fe bifurquent vers leur fommet, & très-fouvent chaque bifurcation eft de nouveau bifurquée, & fe termine dans la bordure des feuilles. Les pétioles font, comme dans l'eſpèce précédente, couverts de petites épines, ils ont intérieurement cinq canaux creux & longitudinaux, d'où découle également une liqueur blanchâtre, gommeufe, qui fe durcit à l'air, & forme de longs filamens. La corolle eft très-grande, de couleur de rofe. Il paroît qu'elle reſſemble dans toutes ſes parties, ainſi que les fruits, à ceux de l'eſpèce précédente. Ses uſages ſont les mêmes. Cette plante eſt très-commune dans les étangs & les eaux dormantes de Java.

Pluſieurs auteurs ont regardé ces deux plantes

comme la véritable *colocase* des anciens ; mais, outre que ces plantes ne croissent pas en Egypte, il est reconnu aujourd'hui que la colocase est l'*arum colocasia* de Linné. Nous ne répéterons pas ici les raisons qui confirment cette opinion. On peut consulter les auteurs qui en ont traité. Quoique cette plante ne croisse que dans les Indes, elle étoit néanmoins connue des anciens grecs ; ils la substituoient souvent à la fleur du coton dans leurs emblêmes. Le fruit de cette plante, qui a la forme d'une coupe de ciboire, en portoit le nom parmi les grecs. Dans les bas reliefs, sur les médailles & sur les pierres gravées, souvent elle sert de siege à un enfant, que Plutarque dit être le crépuscule.

(POIRET.)

NENUPHAR ; *Nymphæa*. Genre de plantes unilobées, à fleurs polypétalées, de la famille des morènes, qui a de très-grands rapports avec les *nelumbo*, qui comprend des herbes tant indigènes qu'exotiques, toutes aquatiques, dont le caractère essentiel est d'avoir :

Un calice à quatre ou cinq folioles ; une corolle polypétale ; point de stile ; une baie supérieure à plusieurs loges, couronnée par un stigmate orbiculaire.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice inférieur, à quatre ou cinq folioles persistantes, colorées, très-grandes.

2°. Une corolle composée de pétales nombreux (quinze environ) insérés sur le côté de l'ovaire, placés sur plusieurs rangs.

3°. De nombreuses étamines dont les filamens sont très-ouverts, courts, obtus, terminés par des anthères oblongues attachées sur le bord des filamens.

4°. Un ovaire ovale, presque supérieur, sans stile, couronné par un stigmate radié, sessile, en forme de chapeau, crénelé sur ses bords & persistant.

Le fruit est une *baie* seche, ovale, charnue, à plusieurs loges, à plusieurs semences ; le nombre des loges est ordinairement relatif au nombre des rayons du stigmate. Les semences sont presque rondes, attachées aux cloisons.

Observations. L'absence du pistil, l'ovaire couronné par un stigmate en forme de chapeau, & composé de rayons, est ce qui distingue ce genre des *nelumbo* dont l'ovaire est tronqué, point couronné, mais chaque semence est surmontée d'un pistil & d'un stigmate. Le citoyen Jussieu a remarqué que dans les nénuphars l'ovaire étoit à demi inférieur.

ESPECES.

1. NENUPHAR jaune ; *Nymphæa lutea*. Lin. *Nymphæa foliis cordatis, integerrimis, calyce petalis majore pentaphyllo*. Flor. lapp. 218. Flor. suec. 426, 469. Hort. Cliff. 203. Roy. Lugdb. 480. Dalib. par. 150. Mill. Dict. n. 1. Gmel. sibir. 4. p. 184. Crantz. Austr. p. 142. Scop. carn. 2. n. 639. Gunn. norv. n. 451. Poll. pal. n. 508. Mattusch. sil. n. 379. Dœrr. Nass. p. 159. Flor. Dan. t. 603. Blackw. t. 497. 499 & 500. Kniph. cent. 3. n. 66. Knorr. del. 2. tab. N. 1.

Nymphæa calice pentaphyllo, petalis majori, fructu conico. Hall. Helv. n. 1066. *Nymphæa foliis cordato-ovatis, calicibus pentaphyllis orbiculatis : petalis subcuneatis*. De Neck. Gallov. p. 228. *Nymphæa lutea major*. Bauh. pin. 183. *Nymphæa lutea*. Cam. epit. 635. Lam. Flor fr. n. 780. Id. Illust. gen. tab. 453.

Les fleurs & les feuilles de cette plante ornent nos lacs & nos étangs par leur grandeur & leur forme agréable. Ses racines sont longues, épaisses, charnues, noueuses, couvertes d'écailles brunes ; elle pousse des tiges ou plutôt des pétioles très-longs qui s'élevent jusqu'à la surface de l'eau où ils s'épanouissent en une feuille en cœur, très-large, arrondie, lisse, épaisse, luisante, attachée à son pétiole latéralement, dans l'échancrure. Les fleurs sont portées sur des hampes ou pédoncules de même longueur que les pétioles. Elles sont solitaires, terminales, composées d'un calice à cinq grandes folioles, jaunâtres intérieurement, de beaucoup plus grandes que les pétales qui sont très-petits, ovales, disposés sur un seul ou plusieurs rangs. Les étamines sont très-nombreuses ; leurs filamens sont la plupart élargis, & il paroît même que quelquefois plusieurs se changent en pétales. Le fruit de cette plante est une capsule conique, divisée en autant de loges que le stigmate qui la couronne a de rayons. On trouve cette plante très-communément dans les étangs & les eaux dormantes. On regarde sa racine comme rafraîchissante, tempérante & un peu narcotique. ♄. (*V. v.*)

Celle qui vient au Canada ne diffère de la nôtre que par sa fleur beaucoup plus petite, à-peu-près aussi grande que celle du *caltha palustris*.

2. NENUPHAR blanc ; *Nymphæa alba*. Lin. *Nymphæa foliis cordatis integerrimis, calyce quadrifido* (petalis ovatis.). Mat. med. p. 135. Mill. Dict. n. 2. Gmel. sibir. 4. p. 183. tab. 72. Crantz. Austr. p. 142. Pollich. pal. n. 509. Mattusch. sil. n. 380. Scop. carn. n. 640. Flor. Dan. tab. 601. Blackw. tab. 498. 499. Knorr. Del. 2. tab. N. Regn. botan.

Nymphæa calyce tetraphyllo corolla multiplici. Flor. lappon. 219. Flor. suec. 427. 470. Hort. Clif. 203. Roy. Lugdb. 480. Dalib. par. 150. *Nymphæa calyce quadrifido, petalis minori, fructu sphærico.* Hall. Helv. n. 1067.

Nymphæa foliis cordato-orbiculatis, petalis ovatis calycem æquantibus : fructu truncato. Neck. Gall. p. 227. *Nymphæa alba major.* Bauh. pin. 193. Tourn. inst. R. h. 26. Lam. Flor. fr. n. 780. Carn. epit. 634. Lam. Illust. gen. 453.

ζ. *Nymphæa alba minor.* Hort. Aichst. Vern. ord. 7. t. 3. fig. 1. Hall.

Cette espèce ne le cède point pour la beauté à la précédente. Ses fleurs sont beaucoup plus grandes : elles offrent dans leur intérieur un certain ton de blancheur contrastant avec les anthères, qu'il est difficile de définir, mais qui flatte tellement la vue, qu'on ne peut se lasser de le considérer. Cette plante ressemble beaucoup à la précédente, mais elle en est distinguée par ses fleurs blanches dont le calice est à quatre divisions, par ses pétales inégaux, mais la plupart aussi longs que le calice, & par ses feuilles en général plus petites. Ses racines sont épaisses & charnues, comme dans le nénuphar jaune. Ses feuilles sont plus ovales, moins larges, flottantes à la surface de l'eau. Ses fleurs sont composées de beaucoup de pétales blancs, inégaux, plus larges, & quelquefois même plus longs que les folioles du calice. Les pétales intérieurs vont en diminuant de grandeur, & les plus petits paroissent changés en étamines, dont les filamens sont plus ou moins élargis & pétaliformes, selon qu'ils sont plus ou moins extérieurs. Ils sont placés sur deux ou trois rangs. Le fruit est une capsule sèche, globuleuse, couronnée par le stigmate. Cette plante croit dans les eaux tranquilles, les lacs, en Europe & en Amérique. On l'emploie aux mêmes usages que la précédente. ♄. (*V. v.*)

3. NENUPHAR lotos ; *Nymphæa lotus.* Lin. *Nymphæa foliis cordatis, dentatis.* Flor. Zeyl. 194. Hasselq. iter. 471.

Nymphæa foliis amplioribus profundè crenatis, subtùs areolatis. Brown. Jam. 343. *Nymphæa indica, flore candido, folio inæquitu serrato.* Sloan. Jam. 120. Hist. 1. p. 252. Rai. suppl. 630.

Lotus ægyptia. Alp. ægypt. 103. exot. 214. tab. 213. 216. 218. 220. 222. 226 *Ambel.* Rheed. Malab. 11. p. 51. tab. 26.

C'est ici ce fameux *lotos* dont les fleurs sont tant renommées dans la mythologie des anciens, & dont les racines méritent une considération bien plus particulière. Cette plante ressemble beaucoup au *nénuphar blanc.* Sa fleur est à-peu-près la même, également blanche, mais un peu plus grande. Le *lotos* en diffère particulièrement par ses feuilles dentées. Ses racines, différentes des espèces précédentes, sont grosses, oblongues, charnues, noires en-dehors, jaunes en-dedans, d'une saveur douce, un peu astringente, de la grosseur d'un œuf de poule. Elles sont chargées d'un grand nombre de filamens fibreux, très-fins & blancs. Les feuilles sont de même grandeur que celles du *nymphæa alba*, & de la même forme, en cœur, mais dentées à leur circonférence, lisses en-dessus, mais veloutées avec de très-grosses nervures en-dessous. Parmi les nervures, les premières sont disposées en rayons de parasol, elles sont ensuite alternes le long de la principale côte. Chaque nervure en particulier est simple jusques vers son milieu, ensuite elle se ramifie & se bifurque. Les pétioles ainsi que les pédoncules sont glabres, cylindriques ; ses fleurs sont odorantes, d'une blancheur éclatante. Chacune d'elles est composée d'un calice à quatre folioles ovales, marquées de cinq à six stries longitudinales. Les pétales sont nombreux, d'inégale grandeur, & placés sur plusieurs rangs, au moins de quinze à vingt à chaque rang : quelques-uns, sur-tout ceux de l'intérieur, prennent une teinte jaunâtre vers leur sommet. Les étamines sont en grand nombre, de différente grandeur ; les filamens sont larges, pétaliformes, & présentent l'anthère, comme collée à leur sommet dans toute sa longueur, divisée en deux parties, striée, au moins aussi longue que les filamens ; l'ovaire est globuleux, couronné par le stigmate sessile. Il lui succède une capsule sèche arrondie, remplie de petites semences globuleuses, noirâtres, placées dans autant de loges qu'il y a de rayons au stigmate. Cette plante croit en Egypte dans les ruisseaux formés par le Nil, & qui traversent les terres. Elle croit aussi en Amérique & dans les Indes. On mange ses racines pendant près de trois mois de l'année, soit crues ou plutôt cuites à l'eau ou dans le bouillon. Prosper Alpin prétend qu'avec les semences on fait du pain dans certains cantons de l'Egypte. Hérodote & Théophraste citent le même fait. J'ai vu cette plante sèche envoyée des Indes par Sonnerat au citoyen Lamarck. ♄. (*V. s.*)

Les anciens Egyptiens, peu familiers avec les phénomènes de la nature, & pour qui tout étoit merveilles, avoient remarqué que la fleur de cette plante, jusqu'à son entier épanouissement, sortoit de dessous l'eau au lever du soleil, & qu'elle s'y replongeoit à son coucher. Ils imaginèrent en conséquence qu'il y avoit entre cette plante & l'astre du jour des rapports mystérieux. Ils la lui consacrèrent, & représentèrent souvent le soleil en ce petit haras assis sur cette fleur. De-là vient aussi la coutume de la représenter sur la tête d'Osyris, sur celle d'autres

d'autres divinités, sur celle même des prêtres qui étoient à leur service. Les rois d'Egypte, affectant les symboles de la divinité, se sont fait des couronnes de cette fleur. Elle est aussi représentée sur les monnoies, tantôt naissante, tantôt épanouie. On la voit avec sa tige, comme un sceptre royal, dans la main de quelques idoles.

Il ne faut pas confondre cette fleur des lotos avec un autre *lotos*, dont le fruit servoit de nourriture aux lothophages sur la côte d'Afrique. Ce fruit appartient à un petit arbrisseau que Linné appelle *rhamnus lotus*, & que nous avons rencontré fréquemment, le citoyen Desfontaine & moi, dans le royaume de Tunis.

4. NENUPHAR de Malabar; *Nymphæa malabarica.* (N.) *Nymphæa petalis lanceolatis, lobis foliorum acutis.*

Citambel. Rheed. malab. 11. p. 53. tab. 27.

Cette plante se rapproche du nénuphar blanc, dont cependant elle est bien distinguée par ses fleurs pourpres ou rouges, par ses pétales beaucoup plus étroits & aigus, tandis qu'ils sont arrondis dans le nénuphar blanc, enfin par ses feuilles dont les deux oreillettes, au lieu d'être arrondies, offrent un prolongement aigu. Ses racines sont épaisses, filamenteuses, entassées. Elles poussent des feuilles nombreuses, portées sur de longs pétioles arrondis, lisses, qui s'épanouissent en une feuille presque ovale, en cœur, dont les deux lobes de la base sont presque terminés en pointe, légèrement sinuées à leur circonférence, glabres des deux côtés, offrant endessous des nervures disposées comme dans l'espèce précédente. La fleur est composée d'un calice à quatre folioles aiguës, de même longueur, quelquefois plus long que les pétales: la corolle varie dans sa couleur; elle est rouge, bleue ou pourpre. Les pétales sont moins nombreux & plus petits que dans les espèces précédentes. Ils sont étroits, lancéolés, aigus, d'inégale grandeur; la fleur, quand elle est ouverte, présente la forme d'une étoile. Les étamines ont des filamens pétaliformes, courts; les anthères sont longues, étroites, assez semblables à celles du *nénuphar lotos.* Cette plante croît naturellement au Malabar. Elle a été aussi découverte à l'île de France par Sonnerat, qui en a envoyé des exemplaires au citoyen Lamarck. On se sert de ses fleurs, que l'on prend en décoction avec du sucre, pour appaiser la toux & arrêter le vomissement. (*V. f.*)

5. NENUPHAR d'Amérique; *Nymphæa advena. Nymphæa foliis cordatis integerrimis, lobis divaricatis, calyce hexaphyllo petalis longiore.* Ait. Hort. kew. vol. 2. p. 226.

Nymphæa floribus flavis. Clayt. in gronov. virg. edit. 1. p. 164.

Selon Aiton, cette plante a des pétioles cylindriques, souvent élevés au-dessus de l'eau, qui supportent des feuilles oblongues, en cœur, plus étroites vers leur sommet que celles du nénuphar jaune. Les fleurs ont des pédoncules arrondis. Le calice est à six folioles, caractère qui distingue cette espèce de toutes les autres; ces folioles sont presque rondes, obtuses, concaves: les trois *extérieures* sont ouvertes, vertes en-dehors, d'un pourpre foncé en-dedans; les trois *intérieures* sont du double plus grandes, presque droites, jaunes en-dehors, d'un pourpre foncé en-dedans. Les pétales sont environ au nombre de treize, placés sur un seul rang, presqu'en forme de coin, obtus, arrondis, ouverts & réfléchis, larges de trois lignes, de couleur jaune. Les étamines sont très-nombreuses, disposées sur le réceptacle en plusieurs rangs; elles ont des filamens linéaires, longs, d'abord droits, ensuite rabattus, jaunes, rouges dans leur milieu. Ils sont terminés par des anthères linéaires, deux sur chaque filament, réunies par leurs bords. L'ovaire est alongé, cylindrique, profondément sillonné, de couleur jaune. Il est couronné par le stigmate jaune, en bouclier, légèrement ombiliqué, à environ treize rayons, autant que de stries, avec treize dents sur ses bords, obtuses & de couleur verte. Cette plante croît naturellement dans l'Amérique septentrionale, où elle a été découverte par M. William Young.

6. NENUPHAR odorant; *Nymphæa odorata.* Ait. *Nymphæa foliis cordatis integris, emarginatis, lobis divaricatis acumine, obtuso, calyce tetraphyllo.* Ait. Hort. Kew. vol. 2. p. 227.

Nymphæa alba, flore pleno odorato. Clayt. in gronov. virg. edit. 1. pag. 57. edit. 2. p. 81. *Nymphæa alba minor.* Gmel. sibir. vol. 4. p. 184. tab. 71. (*exclusa synonymo Morisoni.*)

Cette espèce, dit Aiton, ne doit pas être confondue avec le *nymphæa alba minor* de Morison, & de plusieurs autres auteurs qui n'ont réellement qu'une variété plus petite du nénuphar blanc, au lieu que celle que nous présentons ici en est tout-à-fait distincte. Quoiqu'elle ait avec elle de très-grands rapports, elle en diffère par ses feuilles en cœur dont les deux lobes de la base sont très-écartés & aigus, tandis qu'ils sont rapprochés & arrondis dans le nénuphar blanc. Ses fleurs sont plus petites, d'une odeur très agréable. La racine de cette plante est grosse, charnue; les fleurs & les feuilles viennent en touffe sur de longs & minces pétioles. Les pétales paroissent de même grandeur que le calice. Ils sont blancs, ovales, obtus. L'ovaire

est une capsule ovale couronnée par le stigmate. Cette plante croît en Sibérie & dans l'Amérique septentrionale.

7. NENUPHAR nouchali ; *Nymphæa nouchali.* Burm. *Nymphæa foliis ovalibus subpetiolatis integerrimis.* Burm. ind. p. 120.

Nouchalei, nymphæa aquatica, flore cæruleo. Dni. Outgaerden.

Cette espèce est très-peu connue, nous n'en avons même pas de figure. Les seules notions que nous puissions en avoir se trouvent dans la courte description qu'en donne Burman, d'après lequel il paroît que cette plante a une racine blanche, charnue, de la grosseur du poing. Ses feuilles sont ovales, très-entières, portées sur des pétioles très-courts & recourbés. Le caractère des pétioles me paroit devoir être relatif à la profondeur des eaux où croît ce nénuphar, puisque les feuilles surnagent nécessairement. La corolle est de couleur bleue. Les filamens des étamines sont teints de bleu à leur sommet. Le fruit est une capsule verte, polyspermе. Les semences sont rouges, arrondies, de la grosseur de celles de la moutarde. Ce nénuphar croît naturellement dans les lacs & les eaux tranquilles sur la côte de Coromandel.

Nous ajoutons ici quelques espèces sur lesquelles il seroit à désirer que l'on puisse avoir des notions plus étendues.

* *Nymphæa* (sagittifolia) *foliis cordato-sagittatis undulatis, calyce triphyllo ; corolla tripetala ; loculis pericarpii polyspermis.* Walt. Flor. carol. p. 155. Gmel. Syst. nat. p. 812.

*. *Nymphæa* (pentapetala) *foliis peltatis, undique integris, calyce pentaphyllo, corollæ magnæ, pentepetala, alba ; loculis pericarpii monospermis.* Walt. Flor carol. p. 155. Gmel. Syst. nat. 812.

*. *Nymphæa* (reniformis) *foliis reniformibus, corollis, polypetalis, loculis monospermis.* Walt. Flor. carol. 155. Gmel. Syst. nat. 812.

(POIRET.)

NEPENTE ; *Nepenthes.* Genre de plantes à fleurs incomplettes, qui paroît, sous quelques rapports, se rapprocher de la famille des orchidées, & qui comprend des herbes exotiques, très-remarquables sur-tout par leurs feuilles terminées par une espèce d'urne pétiolée, creuse en-dedans, & couverte d'un apercule ; les fleurs sont terminales, paniculées ou en épi. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Les fleurs dioïques ; le calice partagé en quatre ; point de corolle ; des étamines réunies par leurs filamens ; une capsule à quatre loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque *fleur mâle* offre 1°. un calice d'une seule pièce, coriace, partagé en quatre découpures planes, très-ouvertes, persistantes. 2°. Point de corolle, mais environ une douzaine d'étamines réunies par leurs filamens, dont les anthères à deux loges & rapprochées forment une espèce de tête hémisphérique.

Dans les *fleurs femelles* le calice est inférieur, partagé en quatre & persistant. Il n'y a point de corolle. L'ovaire est supérieur, oblong, à quatre côtés ; point de stile, un stigmate large, plane, applati en chapeau, à quatre ou huit lobes. Le fruit est une capsule oblongue, prismatique, tronquée à son sommet, à quatre valves, à quatre angles, remplie de semences nombreuses, oblongues, petites, renfermées chacune dans une enveloppe particulière, longue, membraneuse, anguleuse, attachées sur un double rang à l'angle intérieur de chaque loge.

Observations. Il est difficile d'assigner à cette plante singulière sa véritable place parmi les autres végétaux. Le citoyen Jussieu, qui en a senti les difficultés, l'a rejettée parmi celles dont la place, dans l'ordre naturel des feuilles, n'est pas encore fixée. En considérant le caractère de ses fleurs, la forme de ses feuilles, elle nous paroît devoir être rangée parmi les monocotyledons ; & si l'on fait attention à ses fruits, on leur trouvera beaucoup de rapports avec ceux de la famille des orchidées, cependant avec cette différence qu'ici l'ovaire est supérieur, tandis qu'il est inférieur dans cette famille : mais si l'on considère les autres parties de la fleur, il n'y a plus de rapports, il les faudroit chercher dans une autre famille. La considération de ses feuilles la place à côté du *sarracenia*, mais leur fructification est très-différente.

ESPÈCES.

1. NEPENTE de l'Inde ; *Nepenthes indica. Nepenthes foliorum urna infernè subventricosa, ore lævi.* (N.) *Nepenthes distillatoria.* Lin. Hort. Cliff. 431. Flor. Zeylan. 371.

Utricaria vegetabilis zeylonensium. Pluk. Alm. 394. tab. 237. fig. 3. *Bandura cingalensis, dicta nepenthes zeylanicum, flore minore.* Breyn. prodr. 2. *Planta mirabilis distillatoria.* Grim. E. N. G. an. 1. decad. 2. p. 363. fig. 363.

Priapus vegetalis monorchis. Amann. charac. plant. *Bandura cingalensium gentianæ indicæ species.* Ejusd. ibid. *Bandura zeylanica in extremo foliorum, folliculum peniformem expansum habens.* Herb. herm. mus. zeyl. p. 16. Thesaur. zeylan. p. 42. tab. 17.

Bandura cinghalenſium planta mirabilis zeylanica in foliorum extremo folliculum peniformem expanſum habens. D. Hermans. apud Breyn. prodr. 1. p. 18. *Planta zeylanica cujus foliorum extremus folliculus peniformis ſe expandit.* Mus. zeylan. p. 37.

Cantharifera. Daun. gundi. Rumph. Hort. Amb. 5. p. 121. tab. 59. fig. 2 ? Rai. tom. 1. p. 721. Gœrt. de fruct. ſum. vol. 2. p. 18. tab. 83. fig. 6.

Cette plante rare & curieuſe a une racine épaiſſe, charnue, d'où s'élève une tige groſſe, fongueuſe, arrondie, point ramifiée, garnie de feuilles ſeſſiles, alternes, glabres, ovales, entières, dont la bâſe, en forme de gaîne, embraſſe la tige. Toutes les nervures ſont longitudinales, mais la plus remarquable eſt celle du milieu qui eſt très-forte, & ſe prolonge bien au-delà du ſommet en forme de vrille, ſe contourne, ſe redreſſe & eſt terminée par une urne d'environ trois & quatre pouces de long ſur près d'un pouce de diamètre. L'ouverture de cette urne eſt vers le ciel ; elle eſt recouverte d'une opercule orbiculaire qui s'ouvre & ſe ferme à différentes époques, ſelon l'état de l'atmoſphère & les beſoins de la plante, comme je le dirai ci-après. Cette urne eſt liſſe, ſtriée, coriace, de la forme d'une noix de pipe, ventrue même dès ſa bâſe ; les bords de ſon orifice ſont liſſes & applatis. Il paroît que ſa couleur intérieure varie. Elle eſt ordinairement d'un aſſez beau bleu. Les fleurs ſont diſpoſées en une grappe ſimple, d'après la figure donnée par Rumphe, ou ramifiée, d'après celle de Burman, portées ſur des pédoncules plus ou moins longs. Le calice eſt diviſé en quatre parties arrondies, ovales, légèrement denticulées, colorées intérieurement. Les étamines ſont réunies par leurs filamens en un ſeul paquet. Les anthères forment par leur réunion une tête arrondie, concave dans le centre. Le fruit eſt une capſule qui ſe diviſe en trois ou quatre loges, oblongues, tronquées à leur ſommet, couronnées par le ſtigmate à quatre lobes, marquées de quatre foſſettes. Cette plante croît dans les Indes, l'île de Ceylan, dans les lieux humides & ombragés. Je ne connois point ſa fleur ; les exemplaires que j'ai examinés n'avoient que des feuilles chargées de leurs urnes. (*V. ſ.*)

Dans Gœrtner la figure de cette plante offre des fleurs femelles ramifiées, & un calice court & point réfléchi. La plante qu'il décrit venoit de l'Inde. Ces caractères ſont à obſerver, & rapprochés de ceux que préſente la figure de Rumphe, ils me feroient ſoupçonner que ce dernier pourroit bien avoir décrit l'eſpèce ſuivante, d'autant que dans la deſcription il fait mention des ſtries de l'orifice de l'urne, & de ſon renflement à ſa bâſe.

2. NEPENTE de Madagaſcar : *Nepenthes Madagaſcarienſis.* (N.) *Nepenthes foliorum urna infundibuliformi, ore plicis creberrimis ſtriato.*

Amramatico. Flacourt, hiſt. de Madagaſc. p. 130. n. 43. fig. 43.

Quoique cette eſpèce puiſſe, au premier aſpect, être aſſez facilement confondue avec la précédente, cependant lorſqu'on l'examine attentivement, il eſt impoſſible de ne pas l'en diſtinguer. Outre qu'en général ſes feuilles ſoient plus grandes, le caractère le plus frappant eſt dans la forme de l'urne qui termine ſes feuilles. Elle eſt, comme dans la précédente, portée ſur la principale nervure alongée ; mais, au lieu d'être renflée dès ſa bâſe, elle eſt au contraire rétrécie en entonnoir, ne s'élargit qu'inſenſiblement, de ſorte que ſa plus grande largeur eſt à ſon ouverture qui offre un bourrelet épais, & des ſtries tranſverſes très-nombreuſes, régulières, & qui ſe prolongent dans l'intérieur de l'urne, quoiqu'un peu moins marquées. L'intérieur de ces urnes, au rapport de Flacourt, eſt jaune ou rouge. Celles, dit-il, qui ont les urnes jaunes ſont les plus grandes : ce qui pourroit être une variété, ou peut-être une eſpèce.

Les fleurs mâles forment un long épi terminal, compoſé de petites panicules latérales portées ſur des pédoncules courts & très-ramifiés. Le calice eſt formé de quatre grandes folioles liſſes, épaiſſes, ovales. Les étamines forment une petite tête jaunâtre dans le centre de ſa fleur. Les fleurs femelles viennent ſur des pieds ſéparés, & diffèrent des fleurs mâles par leur diſpoſition, formant un épi long, compoſé de fleurs à pédoncules ſimples & uniflores. Le calice eſt à quatre folioles perſiſtantes, rabattues en-dehors. La capſule eſt aſſez ſemblable à celle des orchis. Elle eſt à quatre loges, à quatre valves qui s'ouvrent du ſommet à la bâſe. Les ſemences ſont petites, revêtues d'une enveloppe particulière, membreuſe, alongée, anguleuſe & fixée dans l'angle intérieur de chaque loge. Les tiges ſont légèrement velues, très-douces au toucher. Cette plante a été rapportée par Commerſon de l'île de Madagaſcar. Le citoyen Lamarck poſsède dans ſon herbier des individus tant mâles que femelles. (*V. ſ.*)

L'on peut regarder cette plante comme une des merveilles de l'Inde. Elle a toujours fait l'admiration des voyageurs qui ont eu l'avantage de la rencontrer. Il eſt certain que l'urne qu'elle préſente à l'extrémité de ſes feuilles eſt un phénomène rare parmi les végétaux ; mais les fonctions auxquelles cette urne eſt deſtinée ne ſont pas moins remarquables, & nous prouvent que ce n'eſt point ici un jeu de la nature. Cette urne eſt creuſe, comme je l'ai dit, ordinairement pleine d'une eau douce & limpide,

& alors l'opercule eſt fermé : il s'ouvre dans le courant du jour, & la liqueur diminue plus de moitié ; mais cette perte eſt reparée pendant la nuit, & le lendemain l'urne eſt pleine de nouveau & fermée par ſon opercule. C'eſt ſa proviſion & au-delà pour un jour, puiſqu'il en reſte toujours environ la moitié aux approches de la nuit. Pluſieurs eſpèces de petits vermiſſeaux nagent, vivent & meurent dans cette liqueur.

Les habitans des montagnes, au rapport de Rumphe & de Flacourt, ont au ſujet de cette plante des idées bien ſuperſtitieuſes. Ils croient que ſi l'on coupe ſes urnes, & que l'on en renverſe l'eau, il ne manquera pas de pleuvoir dans la journée. C'eſt pourquoi quand ils craignent la pluie, ils ſe gardent bien de couper cette plante : au contraire, quand la ſéchereſſe dure trop longtemps, ils courent bien vite couper toutes les urnes de cette plante, en renverſent la liqueur, & ſont perſuadés qu'il ne doit pas tarder à pleuvoir.

Par une ſuperſtition contraire, & qui prouve juſqu'à quel point l'eſprit humain ſe laiſſe égarer, quand la raiſon ne lui ſert point de guide, ces mêmes habitans ne trouvent pas de meilleur moyen, pour arrêter pendant la nuit les urines involontaires de leurs enfans, que de répandre ſur leur tête l'eau de ces urnes, & de la leur faire boire. Ils la regardent, même dans les adultes, comme un remède efficace dans le relâchement des urines. Au reſte, il eſt ſans doute bien agréable, dans ces pays chauds, pour des voyageurs altérés, de rencontrer quelques-unes de ces plantes qui leur fourniſſent des rafraichiſſemens agréables & abondans, chaque urne pouvant contenir environ un demi-verre de liqueur.

La racine de cette plante paſſe pour aſtringente, & ſes feuilles pour rafraichiſſantes & humectantes. On en retire une liqueur diſtillée que l'on emploie intérieurement dans les fièvres ardentes, & extérieurement dans les inflammations de la peau, les éréſipèles, &c.

Homère, dans l'Odyſſée, parle d'une plante originaire d'Egypte qu'il appelle *népenthes*, & dont Hélène ſe ſervit pour charmer la mélancolie de ſes hôtes, de Télémaque en particulier, & pour leur faire oublier leurs chagrins. En ſuppoſant que cette plante eût exiſté, elle n'eſt ſurement pas la nôtre, qui ne ſe trouve pas en Egypte. Madame Dacier, après Plutarque, Athenée & quelques autres, prétend que cette plante n'étoit autre choſe que les contes agréables qu'Hélène faiſoit à ſes hôtes, rien n'étant plus propre à faire oublier aux affligés le ſujet de leurs larmes. Le mot *nepenthes* eſt formé de la particule négative νη & de πενθος, deuil, douleur. Je me rappelle qu'étant à Aix en Provence, un curieux me fit voir une médaille très-ancienne qui repréſentoit un homme couché, & tenant en main le *nepenthes*, à ce que me dit dans le temps cet antiquaire. Je ſuis fâché de n'avoir pas d'autres détails ſur cette médaille, qui m'étoit préſentée comme très-rare & curieuſe.

(POIRET.)

NEPHELE hériſſée ; *Nephelium lappaceum*. Lin. Syſt. plant. 4. p. 236. Juſſieu. gen. plant. 191 Gœrtn. de fruct. & ſem. 2. p. 272. tab. 140. f. 1. *vulg.* Ramboutan. Sonnerat. mſſ.

Genre de plantes à fleurs incomplettes, dont les rapports & la famille ne ſont pas encore bien connus, qui ſe rapproche des chataigniers par ſes fruits heriſſés, & dont le caractère eſſentiel conſiſte dans des

Fleurs monoïques. Dans les mâles, *un calice à cinq dents ; point de corolle :* dans les femelles, *un calice partagé en quatre ; point de corolle ; deux ovaires ſupérieurs, chargés chacun de deux ſtiles ; deux drupes ſecs, hériſſés de pointes, monoſpermes.*

C'eſt un arbre dont les feuilles ſont alternes, ailées, ſans impaire. Les folioles ovales, liſſes, glabres, marquées en-deſſous de nervures fortes, ſaillantes, ſimples, parallèles, portées ſur des pétioles comprimées, longues de trois à quatre pouces, ſur deux pouces de large. Les fleurs ſont diſpoſées en une grappe droite, plus courte que les feuilles, peu garnie, compoſée de fleurs mâles & femelles.

Chaque fleur mâle offre un calice d'une ſeule pièce, campanulée, dont l'orifice eſt diviſé en cinq dents. Il n'y a point de corolle. Les étamines ſont au nombre de cinq, plus longues que le calice, dont les filamens ſont ſubulés, & terminés par des anthères obtuſes, & partagées en deux à leur baſe.

Les fleurs femelles préſentent un calice monophylle, campanulé, à quatre dents, dont deux oppoſées plus écartées. Il n'y a point de corolle. Deux ovaires preſque ronds, muriqués, plus grands que le calice, ſurmontés chacun de deux ſtiles filiformes, recourbés, terminés par un ſtigmate épais & charnu. Le fruit eſt un drupe revêtu d'une coque coriace, hériſſée de pointes molles, ſubulées, recourbées. Il eſt à une ſeule loge, & renferme une amande oblongue, légèrement ſillonnée en long, de la conſiſtance de celle du gland, & d'une amertume déſagréable. Cette amande eſt recouverte d'une pulpe acide & rafraichiſſante. Cette plante a été obſervée & recueillie à l'île de Java par Sonnerat, qui en a envoyé quelques exemplaires en fruits au citoyen Lamarck. ♄. (*V. ſ.*)

A la ſuite de cette plante j'ai obſervé dans l'herbier du citoyen Lamarck une autre plante qui approche ſingulièrement de celle que je viens

de décrire ; mais comme elle ne se trouve qu'en fruits, je n'ai pas pu prononcer définitivement. Je me bornerai donc ici à la faire connoître, telle qu'elle se trouve, réservant à d'autres observateurs le soin de nous en donner des détails plus étendus, s'ils peuvent la rencontrer en fleurs.

C'est un arbre ou arbrisseau dont l'écorce des branches est grisâtre, un peu velue : ses rameaux sont alternes, chargés de feuilles simples, opposées, lancéolées, terminées par une très-longue pointe, portées sur des pétioles courts, tomenteux, comme pulvérulens. Les fleurs sont axillaires, latérales, portées sur des pédoncules simples, longs, velus ; les fruits sont souvent deux réunis. C'est un drupe dont l'enveloppe est une coque coriace hérissée de pointes assez roides, droites, en épingles, velues & éparses sans ordre. Il n'y a qu'une seule loge qui renferme une amande arrondie.

Il est aisé de sentir les différences de cette plante d'avec la précédente. Ses fruits sont deux fois plus petits, hérissés de pointes droites, velus & non recourbés, comme dans la précédente. D'ailleurs ses feuilles sont simples, lancéolées, très-pointues, opposées, tandis que dans le *nephalium* elles sont ailées, alternes, beaucoup plus larges, & presque obtuses. Cette plante a été observée à Madagascar par Sonnerat, qui en a envoyé un rameau au citoyen Lamarck. ♄. (*V. s.*)

(POIRET.)

NERPRUN ; *Rhamnus*. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des nerpruns, qui a beaucoup de rapports avec les *jujubiers*, les *paliures* & les *céanothes*, & qui comprend des arbres & arbrisseaux tant exotiques qu'indigènes, à feuilles simples & alternes, & dont les fleurs sont situées dans l'aisselle des feuilles. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice divisé en cinq ; cinq pétales fort petits ; un ovaire supérieur ; une baie charnue à deux ou trois loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice campanulé, divisé en cinq, à découpures aiguës.

2°. Cinq pétales très-petits, concaves, insérés entre les divisions du calice, plus étroits, & un peu plus courts que ces divisions.

3°. Cinq étamines opposées aux pétales, & dont les filamens, un peu plus courts que les pétales, portent des anthères arrondies.

4°. Un ovaire supérieur, surmonté d'un stile chargé d'un stigmate divisé en deux ou trois parties.

Le fruit est une baie charnue, à deux ou trois loges, qui contient des semences solitaires & cartilagineuses.

Observations. Du genre nombreux des *rhamnus* établi par Linné, il est facile d'en établir deux autres, comme l'ont fait les citoyens Lamarck & Jussieu, en retranchant de ce genre les *ziziphus*, jujubiers, & les *paliurus*, paliure, qui en diffèrent essentiellement par la forme de leurs fruits, & par deux stiles dans les premiers, & trois dans les seconds. Les premiers ont déjà été traités dans ce dictionnaire. *Voyez* l'article *Jujubier*. Au reste les nerpruns diffèrent de ce dernier genre, en ce que sa fleur n'offre point le disque charnu, orbiculaire & coloré qu'on remarque dans les jujubiers, & qu'en outre les fruits sont des baies à trois ou quatre semences, & non un drupe à un seul noyau. Il n'y auroit peut-être pas grand inconvénient à réunir les *céanothus* avec ce genre, dont ils diffèrent très-peu. On ne les en distingue que par leurs pétales creux & en forme de voûte, renfermant chacun un étamine, & par leur fruit, qui est une baie sèche. Nous verrons ces caractères se confondre avec les nerpruns. Le *rhamnus*, le *frangula* & l'*alaternus* de Tournefort se trouvent réunis dans ce genre. Il y a d'ailleurs quelques variétés dans les parties de la fructification. Certaines espèces sont dioïques, d'autres n'ont que quatre étamines ; les divisions du stigmate sont au nombre de deux, trois ou quatre, ainsi que le nombre des semences.

**. Espèces épineuses.*

1. NERPRUN purgatif ; *Rhamnus catharticus*. Lin. *Rhamnus spinis terminalibus, floribus quadrifidis dioicis, foliis ovatis*. Hort. Clif. 70. Flor. suec. 193. 202. Mat. med. 68. Roy. Lugdb. 224. Gmel. sibir. 3. p. 106. Duham. arbr. 1. tom. 2. tab. 50. Blackw. t. 135. Pollich. pal. n. 230. Pall. it. 1. p. 197. Leers. herb. n. 166. Mænch. Hass. n. 192. Mattusch. sil. n. 152. Scopol. carn. edit. 2. n. 259. Dœrr. Nass. p. 266.

Cornus foliis citri angustioribus. Gmel. Amm. Ruth. p. 200. n. 278. tab. 33. *Rhamnus foliis spinosis, ovato lanceolatis, serratis*. Hall. Helv. n. 824. *Rhamnus sativus*. Dodon. pempt. 756. *Spina infectoria*. Camer. epit. 82. Matth. 158. Lobel. icon. 181. *Cervispina*. Cord. hist. 175. Rupp. p. 74.

Rhamnus floribus axillaribus, foliis ovato-lanceolatis, serratis, nervosis. Mill. Dict. n. 1. *Rhamnus catharticus*. Bauh. pin. 478. Tourn. inst. R. h. 593. Lam. Flor. fr. 566. n. 4. Idem, Illust. gener. plan. 128. n. 2.

C'eſt un arbriſſeau qui s'élève à la hauteur de huit à dix pieds ſur une tige forte qui ſe diviſe en rameaux irréguliers, dont les plus jeunes ont une écorce liſſe, grisâtre & brune; le bois eſt d'une couleur jaunâtre. Les vieux rameaux ſont plus rudes, ont une couleur plus foncée, ſe durciſſent, & ſe changent à leur extrémité en une épine très-dure. Les feuilles, portées ſur des pétioles longs & minces, ſont preſque alternes, ſimples, arrondies ou ovales, finement dentées en leurs bords, liſſes & chargées de nervures parallèles & convergentes. Ces feuilles varient de grandeur & même de poſition. Sur certains rameaux elles ſont plutôt oppoſées qu'alternes; ſur d'autres elles ſont diffuſes, éparſes, ſans ordre. Ses fleurs ſont très-ſouvent dioïques. Elles ſont placées le long des branches, dans l'aiſſelle des feuilles, ramaſſées en petits bouquets. Elles ont un calice à quatre diviſions très-petites; quatre pétales un peu jaunâtres, autant d'étamines. L'ovaire eſt arrondi, & ſe change en une baie charnue, petite, qui devient noire en mûriſſant, & renferme quatre ſemences dures. Cette plante croît naturellement dans les bois, les haies, les lieux incultes. ♄. (*V. v.*)

Les baies de cet arbriſſeau ont une ſaveur âcre & glutineuſe. Elles ſont d'un uſage aſſez fréquent en médecine, où elles paſſent pour purgatives & hydragogues. On en prépare un ſyrop purgatif, connu ſous le nom de Syrop de nerprun, ou *Syrupus è ſpina cervina*, qui eſt ordonné dans l'hydropiſie de poitrine ſimple, dans la jauniſſe, la galle & les maladies de la peau. On donne quelquefois ces baies en ſubſtance, & réduites en poudre à la doſe d'un gros, ou en décoction à la doſe de trente ou quarante baies; mais le ſyrop eſt préférable à la doſe d'une once plus ou moins, ſuivant les circonſtances.

Le ſuc de ces baies donne une belle couleur verte, connue ſous le nom de *vert de veſſie*, & dont les peintres font un très-grand uſage, ſurtout en miniature. Pour l'obtenir, il ſuffit de faire épaiſſir ce ſuc par une évaporation à feu lent, auquel on ajoute de l'alun de roche diſſous dans l'eau. Quand cette préparation a acquis la conſiſtance de miel, on l'enferme dans des veſſies que l'on met ſécher dans la cheminée.

Cet arbriſſeau ſe cultive dans les boſquets d'été, à cauſe du beau vert de ſes feuilles. Il s'élève par la culture depuis dix-huit juſqu'à vingt-quatre pieds, lorſqu'il eſt ſoigné & élagué; mais abandonné à lui-même dans les haies & les buiſſons, il conſerve la forme d'arbriſſeau.

2. NERPRUN des teinturiers. *Rhamnus infectorius.* Lin. *Rhamnus ſpinis terminalibus, floribus quadrifidis dioicis, caulibus procumbentibus.* Gerard. prov. 462. Scop. Am. 2. p. 44.

Rhamnus catharticus minor. Bauh. pin. 478. Tourn. inſt. R. h. 4. 593. Arduin. mem. 1. p. 78. tab. 14. Duham. arbr. 2. p. 214. n. 2.

Rhamnus lycium. Scopol. carn. edit. 2. n. 260. *Lycium gallicum.* Bauh. pin. 478. Bauh. hiſt. 1. p. 58. *Spina infectoria pumila.* 1. Clus. hiſt. 1. p. 111. *Rhamnus minor, floribus axillaribus, foliis ovatis acuminatis, nervoſis, integerrimis.* Mill. Dict. n. 2. *vulgò* grainette ou graine d'Avignon. Nerprun teignant. Lamar. Flor. fran. 560. n. 5.

Cet arbriſſeau reſſemble beaucoup au précédent, ce qui a engagé pluſieurs botaniſtes à ne le décrire que comme une variété: mais il en diffère par ſon port, par toutes ſes parties qui ſont beaucoup plus petites, par les découpures du calice qui ſont moins longues que le tube, tandis que dans le nerprun purgatif les découpures du calice ſont plus longues que le tube.

Cet arbriſſeau s'élève rarement au-deſſus de trois pieds de hauteur. Il ſe diviſe preſque dès ſa baſe en pluſieurs rameaux diffus, irréguliers, un peu tortueux; ils ſont revêtus d'une écorce d'un brun foncé; en vieilliſſant, leur extrémité devient épineuſe. Les feuilles ſont alternes, ovales, légèrement dentées, preſque ellyptiques, glabres en-deſſus, un peu velues en-deſſous, particulièrement ſur leurs nervures, plus longues que leur pétiole, traverſées par pluſieurs nervures paralleles qui s'écartent de la côte du milieu vers les côtes, & ſe réuniſſent vers le ſommet. Elles ont à leur baſe deux ſtipules linéaires, axillaires & caduques. Les fleurs, d'un jaune herbacé, ſont axillaires, latérales, & forment de petits bouquets ramaſſés. Elles ſont dioïques. Le calice, dans les fleurs mâles, eſt campanulé, diviſé en quatre; les diviſions ſont linéaires, lancéolées, très-courtes; les étamines ſont au nombre de quatre. L'on apperçoit dans leur milieu le rudiment de l'ovaire avorté. Dans les fleurs femelles le tube du calice eſt preſque ventru; le ſtile eſt très-court, terminé par deux ſtigmates réfléchis. Les fruits ſont de petites baies arrondies. Cette eſpèce croît dans les lieux montueux & ſtériles de nos provinces méridionales. ♄. (*V. v.*).

Les feuilles de cet arbriſſeau varient beaucoup dans les individus cultivés, elles ſont beaucoup plus grandes, plus arrondies, quelques-unes ſe terminent par une pointe à leur ſommet: parmi les individus ſauvages les feuilles ſont plus ou moins élargies, quelquefois preſque lancéolées, plus roides, plus coriaces que lorſqu'elles ſont cultivées.

Les baies de ce nerprun ſont d'un grand uſage dans les teintures. Elles donnent une aſſez belle

couleur jaune que l'on emploie pour teindre la soie. On en prépare ainsi le *stile de grain* en faisant tremper & bouillir cette graine ; puis on y joint des cendres de sarment de vigne, ou de blanc de craie pour lui donner un corps, comme à la laque. Après cela on passe le tout à travers un linge fort fin. Quelles que soient les préparations, ce jaune se soutient peu, sur-tout au soleil.

Les auteurs ne sont point parfaitement d'accord sur l'arbrisseau dont les baies fournissent la *graine d'Avignon*, ou la couleur jaune dont je viens de parler. Muler, dans son dictionnaire, prétend qu'on la tire des baies de l'alaterne, (*rhamnus alaternus.*) Il se fonde sur ce que des marchands très-instruits lui ont acheté de ces baies pour *graines d'Avignon*, & qu'ils les ont employées au même usage avec le plus parfait succès. Haller d'un autre côté avance que ce sont les baies du *rhamnus saxatilis* ; mais il est à remarquer ici que cette dernière espèce ne me paroit être dans Haller qu'une variété du nerprun des teinturiers. Au reste de ces différentes opinions je conclurai qu'il est à soupçonner que ces trois arbrisseaux peuvent fournir également la couleur jaune dont il est ici question.

3. NERPRUN saxatile ; *Rhamnus saxatilis.* Lin. *Rhamnus spinis terminalibus, floribus quadrifidis hermaphroditis.* Jacq. vind. 212. Idem. Austr. 1. tab. 53.

Lycium facie pruni, seu italicum. Bauh. pin. 478. icon. Arduin. t. 14. *Spina infectoria pumila.* 2. Clus. hist. 1. p. 111.

Rhamnus spinosus, foliis ovato-lanceolatis, serratis, glabris, floribus androgynis, baccis tetrapyrenis. Hall. Helv. n. 822 ?

Je soupçonne que cet arbrisseau n'est qu'une variété des deux précédens, & sur-tout de la dernière espèce. Mais ne le connoissant que d'après les descriptions, je n'ai pas pu me decider à les réunir. Au reste il paroit que la difference la plus essentielle consiste dans les fleurs qui sont hermaphrodites, & non dioïques comme dans les précédens. Mais il y a long-temps que l'observation nous a appris que la plupart des plantes dioïques rentroient souvent dans la classe des hermaphrodites, sur-tout lorsqu'il s'agit d'une espèce dont les congénères sont généralement hermaphrodites.

Cet arbrisseau est petit, rabougri, se divise dès sa base en rameaux diffus, de la grosseur du doigt, revêtus d'une écorce noire & ridée, terminés par une pointe épineuse quand ils sont vieux. Ses feuilles ressemblent beaucoup à celles du prunier sauvage, mais plus petites, vertes, alternes, légèrement dentées, presque elliptiques. Les fleurs sont disposées en petits bouquets axillaires, de couleur herbacée, dont le calice est à quatre dents. Le fruit est semblable à celui de l'espèce précédente. Il est de couleur noire dans sa parfaite maturité. Linné a séparé cette espèce de la précédente qu'Haller a réunies. On rencontre cet arbuste dans les montagnes de Suisse & en Italie. Ses baies peuvent être employées aux mêmes usages que celles du nerprun des teinturiers. ♄.

4. NERPRUN à feuilles de buis ; *Rhamnus buxifolius.* Poi. *Rhamnus spinis terminalibus, foliis ovatis, integerrimis, mucronatis.* Poiret. Voy. en Barbar. vol. 2. p. 127.

Lycium italicum. Pluk. Almag. tab. 96. fig. 6. *Lycium buxifolio.* C. b. pin. 478. *Rhamnus hispanicus buxifolio minor.* Tourn. inst. R. h. p. 593. *Rhamnus hispanicus buxifolio ampliore.* Idem. Lycium hispanicum folio buxi. C. b. pin. 478. *Lycium quorumdam, folio myrti tarentinæ aut buxi.* J. b. 1. 61. *Lycium quorumdam.* Clus. hist. 111. *Lycium buxifoliis rotundioribus syriacum vel persicum.* Breyn. prodr. 2. *Osrum persarum rhamni species.* Adolph. Vorstii. Hort. Legd.

J'ai cru devoir rapporter aux auteurs cités plus haut cette espèce que j'ai trouvée sur les côtes de Barbarie, mais sans fleurs ni fruits. Elle croît également dans l'Orient, en Espagne & en Italie, & tous les naturalistes qui en parlent la citent avec des feuilles arrondies semblables à celles du buis. C'est en effet le caractère qui convient à la mienne. C'est un arbrisseau épineux qui pousse des tiges dont les rameaux sont diffus, écartés, flexibles, cylindriques, presque glabres, revêtus d'une écorce d'une teinte un peu rougeâtre. Ces rameaux se terminent par une pointe durcie en épine quand ils sont vieux. Les feuilles sont alternes, ou plutôt éparses, sans ordre, entières, coriaces, vertes des deux côtés, glabres, presque luisantes, ovales ou arrondies, legèrement échancrées à leur sommet, & terminées par une très-petite pointe. Les pétioles sont très-courts, glabres & cylindriques. Ils forment par leur prolongement dans la feuille une côte forte & saillante. Deux petits poils très-courts à la base du pétiole tiennent lieu de stipules. Je n'ai vu ni les fleurs ni le fruit. Cette plante croît dans les lieux arides, sur les collines de l'ancienne Numidie, où je l'ai rencontrée au mois de mars. Il paroît qu'elle vient également en Espagne, en Italie & dans l'Orient. ♄. (*V. v.*)

J'ai observé la même provenant du jardin de M. Lemonnier, qu'il regardoit comme originaire d'Espagne. Elle ne diffère de la mienne que par ses rameaux plus roides, plus tortueux, & les

feuilles, dont un grand nombre eſt preſque en cœur. Malgré ces petites différences, je ne doute pas que ce ne ſoit la même plante.

A côté de celle-ci il s'en trouve une autre dans l'herbier du citoyen Lamarck, provenant du jardin de Trianon, qui eſt très-voiſine de la nôtre, & qui cependant en diffère par des caractères aſſez ſaillans. Ses rameaux ſont revêtus d'une écorce de blanc cendré; ils ſont épineux dans leur vieilleſſe, couverts de feuilles alternes quand les rameaux ſont un peu allongés, ramaſſées par paquets de quatre ou cinq ſur les rameaux courts & non développés. Elles ſont généralement petites, plutôt ovales que rondes, épaiſſes, roulées ſur leurs bords, preſque ſeſſiles, ayant en-deſſous des nervures ſaillantes, diſpoſées en réſeau. Leur ſommet eſt quelquefois, mais bien rarement, échancré, & terminé par une petite pointe. J'ignore d'où cette plante eſt originaire. Je ne connois ni ſes fleurs ni ſes fruits. (*V. ſ.*)

5. NERPRUN lycioïde; *Rhamnus lycioides*. Lin. *Rhamnus ſpinis terminalibus, foliis linearibus, integerrimis.*

Rhamnus tertius flore herbaceo, baccis nigris. Bauh. pin. 477. Tourn. inſt. R. h. 593. *Rhamnus tertius cluſii.* J. b. 1. 34. *Rhamnus tertius forte niger Theophraſti.* Cluſ. hiſt. 110. tab. idem.

β. Idem, foliis latioribus ſubovatis.

Il ne faut pas confondre cette plante avec celle que Pallas a décrite & a fait graver ſous le même nom. Ce ſont deux eſpèces parfaitement diſtinctes, dont l'une, qui eſt la nôtre, a des feuilles ſimples, linéaires, ſans dentelures, & des rameaux fortement épineux à leur extrémité, tandis que le *rhamnus lycioides* de Pallas a les feuilles lancéolées, dentées, & les rameaux preſque point épineux. Au reſte je reviendrai ſur cette dernière plante un peu plus bas.

Celle dont il s'agit ici eſt aſſez bien gravée dans Lécluſe. Elle a le port d'un *lycium*, & ne reſſemble pas mal non plus à l'*hippophae rhamnoides*. Elle ſe préſente ſous la forme d'un buiſſon, & pouſſe une tige forte qui ſe diviſe en rameaux durs, roides, couverts d'une écorce cendrée ou noirâtre. Les feuilles viennent en paquets ſur des petits rameaux courts, ou ſur de groſſes tubercules. Elles ſont charnues, vertes, linéaires, entières, ſeſſiles, obtuſes, plus étroites à leur baſe, plus larges & arrondies à leur ſommet. Les fleurs naiſſent le long des rameaux; elles ſont ſolitaires, portées ſur des pédoncules ſimples, uniflores, aſſez longs, mais plus courts que les feuilles. Chaque fleur eſt hermaphrodite, petite, verdâtre. Le fruit eſt une petite baie noire, arrondie, diviſée en deux lobes par un ſillon longitudinal, dont la ſaveur eſt très-acerbe.

Dans la plante cultivée le feuillage varie beaucoup. Les feuilles ſont beaucoup plus larges, & deviennent preſque ovales; cependant elles conſervent aſſez généralement leur caractère d'être plus larges au ſommet qu'à la baſe, & point du tout dentées. J'en ai obſervé pluſieurs terminées par une très-petite pointe. Cette plante croît naturellement dans les provinces méridionales de France, ainſi qu'en Eſpagne & en Italie. On la cultive au jardin des plantes, où ſe trouvent les deux variétés que je viens de citer. ♄. (*V. ſ.*).

6. NERPRUN pubeſcent; *Rhamnus pubeſcens.* (N.) *Rhamnus ſpinis terminalibus, foliis ovatis, integerrimis, pubeſcentibus.*

An rhamnus (oleoides) *ſpinis terminalibus, foliis oblongis, integerrimis?* Lin. Syſt. plant. 1. p. 540. *Rhamnus hiſpanicus oleæ folio.* Tourn. inſt. R. h. 593.

Cet arbriſſeau s'élève peu; il eſt ramaſſé; ſes branches ſont diffuſes, ſans ordre, preſque en buiſſon, avec une épine terminale. Elles ſont couvertes d'une écorce noirâtre, pubeſcente aux extrémités, & ſur les jeunes rameaux. Les feuilles ſont ovales, très-entières, veinées, fortement velues en-deſſous & blanchâtres, preſque liſſes en-deſſus; cependant quelques-unes ſont munies, particulièrement ſur les nervures, de quelques poils longs & couchés, de la grandeur & de la forme des feuilles de l'olivier, & portées ſur des pétioles courts & tomenteux. Je n'ai vu ni les fleurs, ni les fruits, mais ſeulement un rameau garni de feuilles qui a été communiqué au citoyen Lamarck par le citoyen Fourmault, & qui avoit été recueillie dans nos provinces méridionales entre Caune & Carcaſſonne.

Cette plante me paroît avoir beaucoup de rapports avec le *rhamnus oleoides* de Linné, excepté que Linné nous préſente cette eſpèce à feuilles liſſes, tandis que la nôtre les a très-fortement velues. Ne ſeroit-il pas poſſible que le *rhamnus oleoides* de Linné ne ſoit qu'une variété de *rhamnus lycioides*. Ce dernier a ſes feuilles linéaires, il eſt vrai, mais par la culture elles s'élargiſſent inſenſiblement, & j'en ai vu pluſieurs rameaux dont les feuilles avoient la forme ovale, & aſſez ſemblables aux feuilles de l'olivier. *Voyez* n°. 5.

7. NERPRUN de la Chine; *Rhamnus theezans.* Lin. *Rhamnus ſpinis terminalibus, foliis ovatis, ſerratulis, ramis divaricatis.* Ment. 207. *Rhamnus thea.* Osb. it. 232. 161.

Au rapport de Linné cette plante eſt un arbriſſeau ſarmenteux; ſes tiges ſe diviſent en rameaux

meaux cylindriques, ſtriés, alternes, écartés, divariqués, formant un angle aigu avec la tige, terminés dans leur vieilleſſe par une pointe dure & épineuſe. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales, obtuſes, finement & très-légèrement dentées en ſcie, liſſes, veinées en-deſſous, ſouvent oppoſées à la baſe des rameaux. Les fleurs ſont diſpoſées en épis à l'extrémité des branches. Les épis ſont ou ſimples, ou alternes, formant une panicule nue. Les fleurs ſont ſeſſiles, glomérées par diſtances & très-entaſſées. La corolle eſt diviſée en cinq parties; les étamines ſont également au nombre de cinq. L'ovaire eſt ſurmonté par un ſtile court, termine par trois ſtigmates. Cette plante croît naturellement en Chine, où les pauvres habitans, au rapport des voyageurs, ſubſtituent ſes feuilles à celles du thé, dont ils font également une boiſſon. ♄.

8. NERPRUN à cinq feuilles. *Rhamnus pentaphyllus.* Lin. *Rhamnus ſpinis lateralibus, foliis ſolitariis, quinatiſque.* Syſt. plant.

Rhamnus ſpinis terminalibus, foliis ternatis quinatiſque. Jacq. obſerv. 2. p. 17. *Rhamnus ſiculus.* Syſt. nat. t. 3. p. 229. *Rhamnus ſiculus pentaphyllus.* Boccon. ſic. 43. tab. 21. Rai. hiſt. 1626.

Cet arbriſſeau eſt remarquable par ſes feuilles au nombre de cinq à chaque nœud, quelquefois trois. Il s'éleve à la hauteur de cinq à ſix pieds, & ſe diviſe en rameaux revêtus d'une écorce cendrée ou ferrugineuſe, garnis d'épines latérales fortes, alternes, d'un pouce au plus de long. Ses feuilles ſont ovales, oblongues, vertes des deux côtés, très-entières, liſſes, veinées, caduques, portées ſur un pétiole commun, inégales entr'elles, obtuſes & élargies à leur ſommet, rétrécies à leur baſe. Les fleurs forment de petites grappes terminales ou axillaires, ramaſſées & ſeſſiles, ſouvent au nombre de cinq. Elles ſont, dans la même grappe, hermaphrodites, mâles ou femelles. Le calice eſt d'une ſeule pièce, campanulé, ouvert, diviſé en cinq découpures ovales, aiguës; le réceptacle eſt charnu, épais, preſque en forme de godet; il y a cinq étamines, un peu plus longues que la corolle, ſubulées. Outre celles-là, il y en a encore cinq autres ſtériles, ſubulées, alternes, très-ſemblables aux premières, mais plus courtes. L'ovaire eſt de forme conique & velue. Le ſtile eſt filiforme, du double plus long que la corolle. Il eſt terminé par un ſtigmate ſimple. Le fruit eſt un drupe de la groſeur d'un pois, rouge, preſque rond, luiſant, pédonculé, renfermant un noyau oſſeux à une ou deux loges, rarement à trois. Il eſt fort douteux que cette plante appartienne à ce genre. On la rencontre en Sicile & en Afrique. ♄.

NERPRUN agreſte; *Rhamnus agreſtris.* Loureiro. *Rhamnus aculeis geminis, rectis, foliolis oblongis; floribus racemoſis.* Loureiro. Fl. cochin. 197. 4.

Il eſt poſſible que cette plante ſoit une eſpèce de jujubier, mais comme je ne la connois pas, & que la deſcription qu'en donne Loureiro ne me paroît pas ſuffiſante pour me décider, je me bornerai à la préſenter ici telle que cet auteur nous la donne. C'eſt un arbuſte qui croît dans les lieux agreſtes & ſauvages, & qui ſe diviſe en rameaux nombreux & étalés, garnis de deux aiguillons droits & courts. Les feuilles ſont ovales, oblongues, alternes, glabres & très-entières. Les fleurs ſont diſpoſées en grappes, portées ſur des pédoncules rameux. Chacune d'elles a un calice diviſé en cinq; point de corolle; cinq étamines environnées d'un grand nombre de poils. L'ovaire eſt ſurmonté de trois ſtigmates ſeſſiles, auxquels ſuccède pour fruit un drupe très-petit, rouge, globuleux, bon à manger, contenant un noyau à trois loges. Il faut convenir que le caractère de ſon fruit le rapproche bien des jujubiers, dont il paroît avoir le port par la forme de ſes feuilles & ſes deux aiguillons. Cette plante croît naturellement dans la Cochinchine. ♄.

NERPRUN de Ténériffe. *Rhamnus crenulatus.* Aiton. *Rhamnus ramulis ſpineſcentibus; floribus dioicis quadrifidis trifidisve; foliis oblongis, obtusè ſerratis, ſemper virentibus.* Ait. Hort. kew. 1. p. 263.

C'eſt un arbriſſeau originaire de l'île de Ténériffe, qui ne nous eſt que très-peu connu. Aiton eſt le premier qui nous en ait parlé. Il ſe diviſe en rameaux dont les extrémités deviennent épineuſes dans leur vieilleſſe. Ils ſont garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, oblongues, dentées en dents de ſcie & obtuſes, & reſtent toujours vertes. Les fleurs ſont dioïques. Elles ont leur calice ou corolle diviſées tantôt en quatre parties, d'autres fois en trois ſeulement. Cette plante ſe cultive en Angleterre. ♄.

10. *. NERPRUN des Indes. *Rhamnus circumſciſſus.* Lin. f. *Rhamnus aculeatus, foliis (ſub) oppoſitis, bifariis, obcordatis, aculeis oppoſitifoliis.* Lin. f. ſup. 152.

Frutex Indiæ orientalis, cordatis buxifoliis, fructu parvo calyculato. Pluk. Amalt. t. 97. t. 426. f. 4.

C'eſt un arbriſſeau bien remarquable par les rameaux ſimples, oppoſés, très-nombreux, glabres, anguleux & très-ouverts, de manière à former des angles droits avec la tige. Les branches ſont armées de quelques aiguillons ſolitaires, oppoſés, très-fermes & recourbés. Il eſt auſſi des rameaux qui en ſont tout-à fait dépourvus.

Les feuilles ſont oppoſées, quelquefois alternes ſur-tout à l'extrémité des branches, ovales, entières, arrondies, d'autres plus allongées & échancrées à leur ſommet, liſſes, devenant très noires par la deſſiccation, portées ſur des pétioles un peu plus longs que les épines. Il y a deux ſtipules très petites & caduques ſituées à la bâſe des pétioles. Les fleurs ſont petites, latérales, diſpoſées en corymbe ou preſque en ombelle dans l'aiſſelle des feuilles, portées d'abord ſur un pédoncule commun, qui ſe ramifie à ſon ſommet en quatre ou cinq pédicules très-courts & épais. Le calice eſt campanulé, découpé & comme tronqué à ſes bords, ſur leſquels cependant on remarque cinq petites dents aiguës & caduques, tandis que le calice perſiſte avec le fruit. Il y a cinq pétales, attachés ſur le calice, preſque en cœur, ciliés, d'une belle couleur blanche, & qui enveloppent les anthères. Les étamines ſont au nombre de cinq, un peu plus courtes que le calice, alternes avec les diviſions de la corolle. Elles ſont terminées par des anthères oblongues & droites. L'ovaire eſt ſupérieur, muni d'un ſtile court & perſiſtant, terminé par un ſtigmate échancré. Le fruit, dans l'état de deſſiccation, paroit être une capſule arrondie, diviſée en deux loges par une cloiſon intermédiaire, à deux ſemences, entourée à ſa bâſe par le calice qui eſt comme tronqué. Cette plante vient de l'île de France, où elle a été obſervée par Commerſon. ♄. (*V. ſ.*)

Obſervations. Quoique les fruits m'aient paru ſecs & capſulaires dans leur état de ſiccité, il eſt cependant très-poſſible qu'ils ſoient ſucculens & en état de baie lorſqu'ils ſont frais. Je n'y ai trouvé conſtamment que deux loges & deux ſemences, quoique Linné fils en cite trois. D'ailleurs cette variété n'auroit rien d'extraordinaire. Cette plante a été communiquée au citoyen Lamarck par Sonnerat, qui l'avoit rapportée des Indes orientales.

**. *Eſpèces non-épineuſes.*

11. NERPRUN à bois rouge ; *Rhamnus erythroxilum.* Pallas. *Rhamnus floribus dioicis, foliis lanceolato-linearibus ſubtiliter ſerratis.* Gmel. Syſt. nat. 2. p. 400. n. 23. *Rhamnus ſpinis terminalibus; foliis lineari-lanceolatis, denticulatis.* Pall. Flor. roſſ. tom. 1. pars 2. p. 26. tab. 62. Idem. voyag. vol. 8. p. 267. tab. 90. fig. 2.

V. 6. *Idem foliis lanceolatis. acutis.*

Rhamnus lycioides. Pall. Flor. roſſ. 1. pars 2. p. 26. tab. 63.

Il y a ſur cette plante pluſieurs remarques importantes à faire, dont j'ai déjà dit quelque choſe au n°. 5. Quoique Pallas nous annonce que cet arbriſſeau a les rameaux terminés par des épines, il eſt cependant aſſez probable qu'il en eſt dépourvu, ce dont il eſt facile de s'aſſurer par les figures même que Pallas en a données. Cette même plante cultivée depuis pluſieurs années au jardin des plantes, & que j'ai ſous les yeux, eſt ſans épines. Il paroit que Gmelin, dans le nouveau *Syſtema naturæ*, eſt du même avis, puiſqu'il la range parmi les eſpèces non épineuſes.

C'eſt un arbriſſeau qui s'élève ſur une tige de cinq à ſix pieds de haut, tortueux, diviſé en quelques rameaux étalés, ſans aucun ordre. Son bois eſt très-dur, de couleur rouge, revêtu d'une écorce fine, rouſsâtre & crévaſſée. Les rameaux ſont courts, ſans épines, (Pallas prétend qu'ils en ont quelquefois), tendus, ſcabres & noueux par les cicatrices qu'ils conſervent des feuilles après leur chûte. Les feuilles ſont longues de deux à trois pouces ſur quatre à cinq lignes de large au plus, linéaires lancéolées, finement dentées en dents de ſcie & écartées, portées ſur de courts pétioles, glabres & vertes des deux côtés, ſouvent réunies en faſcicules. Les fleurs ſont dioïques.

Les individus qui portent des fleurs mâles ont les feuilles plus étroites, plus petites, & dont les dentelures ſont peu ſenſibles. Les fleurs, dans les deux ſexes, ſont placées confuſément ſur les rameaux parmi les feuilles, ont un calice diviſé en quatre découpures petites, aiguës, jaunâtres, le même dans les deux ſexes. L'ovaire eſt ſupérieur. Il eſt ſurmonté de trois ſtiles plus longs que la corolle, filiformes & terminés par des ſtigmates preſque en tête. Le fruit eſt une baie, de la groſſeur d'un pois, arrondie, preſque à trois côtes, remplie d'une pulpe d'un brun jaunâtre. Cette plante croît près de la Sélenga, & des autres rivières de la Mongolie, dans des lieux pierreux. ♄. (*V. v. ſans fleur ni fruit.*)

Quant à la plante que j'appelle la variété °, & que Pallas a donnée pour le *rhamnus lycioiaes* de Linné, j'ai remarqué, en parlant de cette derniere, la différence qu'il y avoit entre les deux. Celle dont il s'agit ici n'eſt vraiment qu'une variété du *rhamnus erythroxylum*, comme Pallas l'indique aſſez ; elle n'en diffère qu'en ce qu'elle s'élève un peu moins, qu'elle eſt beaucoup plus rameuſe, ſes rameaux plus longs & en baguettes. Les feuilles ſont faſciculées ſur les jeunes branches, alternes, ſeſſiles, ſur les rameaux allongés, beaucoup plus étroites, légèrement dentées, rétrécies en pétioles à leur bâſe, aiguës à leur ſommet. Le calice eſt diviſé en quatre découpures petites, aiguës, jaunâtres & rabattues. Mêmes diviſions pour la corolle qui eſt beaucoup plus petite, & même peu ſenſible

Les étamines ſont très-courtes & droites. Le ſtigmate eſt ordinairement bifide, rarement trifide. Les fleurs, d'après Pallas, ſont toujours hermaphrodites, quelquefois diviſées en cinq, & avec cinq étamines. Elles ont l'odeur du *prunus padus*. Le fruit eſt une baie oblongue, petite, noire, à deux ſemences. Ceux qui croiront devoir faire de cette plante une eſpèce diſtincte, pourront trouver dans ſes fleurs des caracteres ſpécifiques ſuffiſans. Ne connoiſſant point cette plante, je me ſuis borné à la rapprocher du *rhamnus erythroxylum*, avec laquelle en effet elle a les plus grands rapports. Elle croît naturellement en pleine campagne, au milieu des brouſſailles, dans la partie ſupérieure du fleuve *Terec*, ſur-tout vers *Moſdoc*. On la rencontre auſſi dans le Caucaſe. ♄.

12. NERPRUN daourien; *Rhamnus dauricus*. Pallas. *Rhamnus floribus dioicis, foliis ovato-acuminatis, argute ſerrulatis*. Gmel. Syſt. nat. 2. p. 400. n. 22. Pall. iter. tom. 3 p. 265. n. 294.

Cornus foliis citri anguſtioribus. Gmel. apud Amm.. Stip. p. 200. t. 33.

Ce nerprun ſe rapproche beaucoup du nerprun purgatif, d'après Pallas, duquel cependant il le diſtingue. Il s'élève à peu près à la même hauteur. Ses rameaux ſont droits, & point du tout ſpinescens. Leur bois eſt d'un rouge pâle; les petites branches ſont oppoſées & feuillées à leur ſommet. Les feuilles ſont beaucoup plus longues, plus grandes, & offrent des nervures autrement diſpoſées que dans le nerprun purgatif. Elles ſont glabres, finement dentées, ovales, aiguës & portées ſur de longs pétioles. Les fleurs ſont dioïques au rapport de Pallas, mais il n'a pas vu les fleurs mâles. Les femelles ont le calice ainſi que la corolle diviſés en quatre découpures aiguës & caduques, petites, de couleur verdâtre. L'ovaire eſt ſurmonté d'un ſtile dont le ſtigmate eſt à deux lobes. Le fruit eſt une baie de la grandeur d'un pois, rouſſâtre, preſque à deux loges, à deux ſemences, où l'on apperçoit ſouvent le rudiment d'une troiſième qui eſt avortée. Cet arbriſſeau croît naturellement dans la Daourie, vers l'Argoun. ♄.

13. NERPRUN ſarcomphale; *Rhamnus ſarcomphalus*. Lin. *Rhamnus inermis, foliis ovalibus, coriaceis, integerrimis, emarginatis*. Amœn. Acad. 5. p. 395.

Sarcomphalus foliis ovatis glabris, alternis, apice leviter emarginatis, cortice interiore ferrugineo. Brown. Jam. 179.

Cet arbre s'élève à une hauteur aſſez conſidérable; il acquiert ſouvent, ſelon Brown, juſqu'à deux pieds & demi de diamètre. Il ſe diviſe en rameaux nombreux & touffus, dont l'écorce eſt d'un blanc gris, ridée, & comme légèrement glanduleuſe. Les feuilles ſont alternes, ovales, très-entières, coriaces, échancrées à leur ſommet, liſſes, luiſantes en-deſſus, un peu moins en-deſſous, portées ſur des pétioles courts. Les fleurs ſont axillaires, diſpoſées en petites grappes courtes, portées ſur un pédoncule commun aſſez long, qui ſe ramifie à ſon ſommet preſque en ombelle. Le calice eſt d'une ſeule pièce, diviſée juſques vers ſon milieu en cinq découpures ouvertes & lancéolées. Les étamines, au nombre de cinq, ſont plus courtes que la fleur, oppoſées aux diviſions du calice, terminées par des anthères preſque rondes. L'ovaire eſt ovale, entouré par les rebords d'un réceptacle charnu. Le ſtile eſt court, diviſé en deux; les ſtigmates ſont ſimples. Le fruit eſt une baie arrondie, à deux loges, contenant deux ſemences à demi-ſphériques & ſolitaires. Cette plante croît dans l'Amérique. ♄. (*V. ſ.*)

14. NERPRUN de Cuba. *Rhamnus cubenſis*. Lin. *Rhamnus inermis, floribus hermaphroditis, capſulis triloculatibus, foliis rugoſis, tomentoſis, integerrimis*. Syſt. veget. 195.

Rhamnus inermis, floribus monogynis, hermaphroditis; capſula triloculari; ramis foliis, floribusque quaquaverſum ſpectantibus. Jacq. Americ. 75. n. 3.

C'eſt un arbriſſeau non épineux qui s'élève à la hauteur de ſix à ſept pieds ſur une tige droite, qui ſe diviſe en rameaux alternes, étalés, & qui offrent le port du *viburnum lantana*. Les feuilles ſont alternes, ovales, très-obtuſes à leurs deux extrémités, très-entières, ridées, fortement tomenteuſes tant en-deſſus qu'en-deſſous, longues d'environ quatre pouces, portées ſur des pétioles beaucoup plus courts & velus. Ses fleurs ſont hermaphrodites, & forment de petites grappes courtes, diſpoſées en corymbe; elles ont le calice & la corolle diviſés en cinq parties; cinq étamines, un ovaire ſurmonté d'un ſeul ſtile qui ſe termine par un ſtigmate diviſé en trois. Il lui ſuccède une capſule à trois loges. Cette plante croît naturellement à Cuba, parmi les brouſſailles ſur les bords de la mer. ♄.

15. NERPRUN ferrugineux; *Rhamnus colubrinus*. Lin. *Rhamnus inermis, calycibus, pedunculis, petiolisque ferrugineo-tomentoſis; fructibus triloculatibus, exſuccis*. Lam. Mſſ.

Rhamnus inermis, floribus monogynis hermaphroditis erectis, capſulis tricoccis, petiolis ferrugineo-tomentoſis. Syſt. veget. 195.

Rhamnus arboreus, foliis obovatis venoſis, capſulis ſphæricis, infernè ad medietatem calyptratis. Brown. Jam. 172. n. 2.

Arbor baccifera indica, foliis majoribus splendentibus flore pentapetalo. Comm. Hort. p. 175. tab. 90.

Rhamnus (colubrinus) *inermis, floribus monogynis hermaphroditis; capsula triloculari, ramis foliisque horizontalibus; floribus sursum versis.* Jacq. Amer. 74. n. 2. Vogel. icon. rar. t. 105. *vulgairement* bois de couleuvre.

Cet arbre, lorsqu'il croît sur les hautes montagnes, y parvient à une hauteur de vingt pieds; mais sur les bords de la mer, parmi les brousailles, il ne s'élève pas à plus de six à sept pieds. Il se divise en rameaux qui s'étalent horizontalement. Cette plante est remarquable par le duvet ferrugineux repandu sur les pétioles des jeunes feuilles, sur une partie de leurs nervures, ainsi que sur les pedoncules & les calices des fleurs. Son écorce est lisse & noirâtre. Les feuilles sont alternes, ovales, aiguës, très-entières, glabres & luisantes en dessus; tomenteuses en dessous dans leur jeunesse, particulièrement sur les nervures, de trois à quatre pouces de long, sur environ deux pouces de large, portées sur des pétioles cylindriques, de sept à huit lignes de long. Les fleurs sont axillaires, très-courtes, disposées en petits corymbes d'environ sept à huit fleurs au plus. Le calice est velu, ferrugineux, divisé en cinq parties ovales, presque aiguës. La corolle a le même nombre de pétales insérés entre chaque division du calice, de couleur verdâtre, lanceolés, concaves. Il y a cinq étamines de la longueur de la corolle. Le réceptacle est muni d'une espèce de bourrelet relevé qui embrasse l'ovaire. Le stile est simple & se termine par un stigmate divisé en trois. Le fruit est une capsule à trois côtes, à trois valves, à trois loges. Les semences sont solitaires, presque rondes, un peu comprimées, échancrées, noirâtres & brillantes. Cet arbre vient dans les îles Saint-Martin, à la Jamaïque, à Saint-Domingue, à Cuba. Jacquin remarque que celui de Cuba a le duvet argenté & non ferrugineux, quoique d'ailleurs parfaitement semblable à ceux qui naissent dans les autres parties de l'Amérique.

Ce même arbre que j'ai vu cultivé, m'a paru avoir les feuilles plus longues, plus étroites, plus aiguës que dans les individus de l'Amérique. Le duvet ferrugineux y est moins abondant. ♄. (*V. s.*)

16. NERPRUN grimpant; *Rhamnus volubilis.* Lin. f. *Rhamnus inermis, caule volubili; foliis integerrimis, ovatis, striatis.* Lin. f. suppl p. 152. Gmel. Syst. nat. 399.

Arbor foliis teneris, nervosis, alternis. Boerh. Lugdb. v. 2. p. 263. *Arbor cheusanensis baccifera, frangulæ foliis venosa, fructu parvo pyramidali, calyculato; officulo oblongo binucleo.* Pluk. tab. 368. fig. 3. *Carpini angustioribus eleganter venosis foliis, planta convolvulacea, ex provincia carolinensi.* Pluk. Amath. tab. 435. fig. 3. *vulgairement* liane rouge.

Frutex anonymus foliis dilutè virentibus, alternis, petiolatis, lanceolato-oblongis. Clayt. virg. 2. 33. *Rhamnus scandens.* Hill. Kew. 453. tab. 20. Lhéritier sert. Angli. 5.

Rhamnus volubilis inermis, monogynus, dioicus; foliis subovatis, undulato-serratis, venosis; drupa ovali, nuce biloculari. Walt. Flor carol. 101?

Ce nerprun est très-remarquable par ses tiges grimpantes, ce qui lui a fait donner en Amérique le nom de *liane rouge.* Il est évident par sa fructification que c'est un véritable nerprun, mais il ne doit pas être rangé parmi la division de *ziziphus* de Linné, comme le remarque le citoyen Lamarck. (*Voyez article* Jujubier *à la fin.*)

Cet arbrisseau se divise en rameaux longs, flexibles, dont les tiges sont lisses & cylindriques, de couleur brune. Les feuilles sont alternes, pétiolées, très-entières, ovales striées & comme plissées. Elles ressemblent beaucoup à celles de l'orme, sur tout par la disposition de leurs nervures qui sont plissées, parallèles, relevées vers le haut, & formant avec la côte principale des angles aigus: elles sont lisses & luisantes des deux côtés, munies à la base des pétioles de quelques petits poils stipulacés. Ses fleurs sont axillaires, formant de très-petites grappes presque en corymbe, portées sur des pédoncules extrêmement courts, presque simples. Le calice est divisé en cinq dents aiguës; l'ovaire est ovale, surmonté d'un pistil dont le stigmate est divisé en deux. Le fruit est un petit drupe à deux loges, ovale, renfermant deux semences Cette plante croît naturellement en Amérique. ♄. (*V. s.*) On la cultive au jardin des plantes, où ses feuilles varient un peu. Elles sont plus grandes, plus longues & plus aiguës.

17. NERPRUN tétragone; *Rhamnus tetragonus. Rhamnus inermis, foliis ovatis, coriaceis, denticulatis, glabris, subsessilibus, ramis tetragonis.* (N.)

An rhamnus (tetragonus) *inermis foliis ovatis, integris, glabris, sessilibus ramis tetragonis?* Lin. f. suppl. p. 153. Thunb. prodr. 44.

J'ai vu dans l'herbier du citoyen Lamarck un rameau de cette plante communiqué par M. Thunberg qui le tenoit de M. Vahl, portant le nom de *rhamnus tetragonus.* Sa tige en effet est à quatre angles, un peu membraneuse sur chaque angle, & de couleur verte. Elle a l'aspect d'un *buttneria.* Ses jeunes rameaux sont opposés, écartés de la tige en angles droits, point épineux. Ils sont munis de feuilles opposées, pres-

que ſeſſiles, ovales, épaiſſes, coriaces, légèrement dentées ſur les bords en dents de ſcie écartées, d'une couleur glauque, liſſes des deux côtés. Ses fleurs ſont très-petites, diſpoſées en grappes dans l'aiſſelle des feuilles, & oppoſées. Elles ſont portées d'abord ſur un pedoncule commun très-long, épais, qui, à ſon extrémité, ſe diviſe en trois ou quatre pédicules extrêmement courts, épais & charnus, terminés chacun par une petite fleur verdâtre, à diviſions aiguës. Je n'ai pas pu en voir davantage ſur l'exemplaire que j'ai examiné. Eſt-ce le *rhamnus tetragonus* de Linné fils & de Thunberg ? Le caractère qu'ils lui donnent ne ſe rapporte point parfaitement à la plante que je viens de décrire, dont les feuilles ſont denticulées & preſque ſeſſiles, tandis que celles de la plante de Linné fils ſont, ſelon lui, entières & ſeſſiles. Cependant il y a tout lieu de croire que c'eſt la même plante, puiſque l'exemplaire que j'ai vu vient directement de M. Thunberg, qu'elle a les tiges à quatre angles, & que Linné n'a parlé de cette plante que d'après ce naturaliſte. Elle croît naturellement dans les environs du cap de Bonne-Eſpérance, où elle a été obſervée & recueillie pour la première fois par Thunberg ♄. (*V. ſ.*)

18. NERPRUN des Alpes. *Rhamnus Alpinus.* Lin. *Rhamnus inermis, floribus dioicis, foliis duplicato-crenatis.* Mœnch. Haſſ. n. 193. Scop. carn. edit. 2. n. 261.

Rhamnus inermis, foliis ovatis, crenulatis. Hall. act. Goett. 2. tab. 16. Helv. n. 823. t. 40. *Frangula rugoſiore & ampliore folio.* Tourn. inſt. R. h. 612. *Frangula altera polycarpos.* Bauh. prodr. 160. *Alnus nigra baccifera, rugoſiore folio S. major.* Bauh. hiſt. 1. p. 562. *Alnus nigra polycarpos.* Bauh. pin. 448. Lam. Flor. fr. 566. n. 13.

Cet arbriſſeau ne s'élève guères qu'à la hauteur de ſept à huit pieds. Il eſt très-rameux; ſes branches ſont revêtues d'une écorce de couleur brune, & ſon bois eſt jaunâtre. Il n'a point d'épines. Ses feuilles ſont alternes, ovales, preſque rondes, glabres, très ridées, & même pliſſées à leurs nervures, finement denticulées en leurs bords, d'un vert clair tirant ſur le jaune, portées ſur des pétioles filiformes, de médiocre grandeur. Ces feuilles ont à peine un pouce de long; cependant elles ſont quelquefois trois ou quatre fois plus grandes, ſur-tout dans les arbriſſeaux cultivés. Les fleurs ſont petites, d'un vert jaunâtre, ramaſſées par petits paquets dans l'aiſſelle des feuilles, & portées ſur des pédoncules courts & ſimples, d'inégale longueur. Ces fleurs ſont dioïques. Le calice eſt diviſé en quatre petites dents. La corolle a quatre pétales très-petits; les étamines ſuivent le même ordre de diviſion: enfin l'ovaire eſt ſurmonté d'un piſtil dont le ſtigmate ſe diviſe en quatre parties. Il lui ſuccède pour fruit des baies noires, tétragones, contenant quatre ſemences ovales, jaunâtres, preſque à trois & quatre angles, marquées en-deſſous d'un ſillon longitudinal, relevées en-deſſus par une nervure ſaillante. Cet arbriſſeau croît naturellement dans les montagnes du Dauphiné & de la Provence, ainſi que dans les Alpes. On le cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

19. NERPRUN nain; *Rhamnus pumilus.* Lin. *Rhamnus inermis, repens; floribus hermaphroditis; foliis ſerratis.* Mant. 49. Tur. Diar. ital. 120.

Frangula montana pumila ſaxatilis; folio ſubrotundo. Tourn. inſt. R. h. 612. Segn. Veron. 2. p. 296. *Frangula minima rupeſtris, pruno ſylveſtri affinis armeniacæ foliis.* Rai. Dendr. 65. Pluk. Alm. p. 157. Lam. Flor. fran. 566. n. 14. Jacq. collect. 2. p. 141. t. 11. Allion. Flor. pedem. tom. 2. p. 131. n. 1768.

Rhamnus hydrienſis. Haquet. plant. Alp carni. p. 9. tab. 2. f. 2.

Rhamnus rupeſtris. Scopol. Flor. carn. 2. tom. 1. p. 164. n. 262. tab. 5. *An rhamnus rupeſtris?* Villars. plant. du Dauph. 2. p. 538.

Cet arbriſſeau eſt très-remarquable par ſon port. Il croît dans les hautes montagnes des Alpes, au milieu des rochers ſur leſquels il rampe par ſes rameaux étalés, & qui, lorſqu'ils ſe redreſſent, ont à peine deux ou trois pieds de haut. Il ſe diviſe, dès ſa baſe, en rameaux diffus, flexibles, plutôt couchés que rampans. L'écorce qui les revêt eſt d'un brun rougeâtre, & le bois un peu jaune. Il eſt dépourvu d'épines. Les feuilles ſont nombreuſes, alternes, éparſes, ovales, glabres en-deſſus, chargées quelquefois ſur leurs nervures poſtérieures d'un duvet jaunâtre très-fin; un peu plus pâles en-deſſous, finement dentées à dents preſque obtuſes, pliſſées, les unes rondes, d'autres un peu aiguës & ovales. A la baſe des pétioles ſont deux petites ſtipules très-caduques, lancéolées, aiguës. Les fleurs ſont hermaphrodites, d'un vert jaunâtre, fort petites. Elles naiſſent en petits paquets ou faſcicules preſque ombellés dans l'aiſſelle des feuilles, le long des rameaux, portées ſur des pédoncules très-courts, ſimples & ſolitaires, étant munies de petites bractées linéaires, ſubulées, caduques, d'un rouge foncé. Le calice eſt turbiné, à demi diviſé en cinq, ouvert, coriace, perſiſtant. La corolle a cinq pétales alternes avec les diviſions du calice & de moitié plus courts, blanchâtres & en forme de cœur. Il y a cinq étamines. L'ovaire eſt globuleux, ſurmonté d'un ſtile un peu plus long que les filamens des étamines, terminé par un ſtigmate obtus, à trois diviſions. Le fruit eſt une baie arrondie de couleur noire mêlée de rouge, à trois loges, à trois ſemences. Cet arbriſſeau

vient dans les Alpes, en France, en Italie, en Allemagne, &c. Il offre quelques variétés dans ſes feuilles, plus ou moins arrondies ou ovales, de différente grandeur, ce qui a pu faire regarder par quelques auteurs ces variétés comme autant d'eſpèces diſtinctes. Nous ne croyons pas le *rhamnus hydrienſis* de Hecquet différent de celui-ci. ♄. (*V. ſ.*)

20. NERPRUN à feuilles d'aulne ; *Rhamnus alnifolius*. Lhéritier. *Rhamnus inermis, floribus hermaphroditis, foliis ovalibus, acuminatis, ſerratis, ſubtùs reticulatis*. L'Hérit. Sert. Angl. p. 5.

Cet arbriſſeau a les plus grands rapports avec les deux eſpèces précédentes, dont il n'eſt peut-être qu'une variété : il diffère du *rhamnus alpinus* par ſes fleurs hermaphrodites, par ſes feuilles beaucoup plus réticulées, & qui, quoique glabres, ne ſont pas luiſantes. Enfin il diffère du *rhamnus pumilus*, en ce qu'il n'eſt pas, comme lui, rampant & petit, que ſes feuilles ſont plus fortement pliſſées & plus réticulées.

C'eſt un arbriſſeau d'une médiocre grandeur qui ſe diviſe en rameaux droits couverts d'une écorce très-liſſe, douce & comme ſavonneuſe au toucher, d'une couleur plombée & luiſante. Les feuilles ſont alternes, ovales, rétrecies à leur bâſe, arrondies & acuminées à leur ſommet, finement dentées en dents de ſcie, glabres en-deſſus, un peu blanchâtres en-deſſous, & remarquables particulièrement par un réſeau très-ſerré, formé par un grand nombre de petites nervures ſaillantes & noirâtres. Les fleurs ſont hermaphrodites, placées dans l'aiſſelle des feuilles, réunies en faſcicule ſur des pédoncules ſolitaires, ſimples, courts & inégaux. Je ne connois pas le nombre des diviſions du calice & de la corolle, ni celui des étamines. Cette plante croît naturellement dans l'Amérique ſeptentrionale. ♄. (*V. ſ.*)

21. NERPRUN bourdainier ; *Rhamnus frangula*. Lin. *Rhamnus inermis, floribus monogynis hermaphroditis, foliis integerrimis*. Hort. Clif. 70. Fl. ſuec. 194. 203. Mat. med. 98. Roy. Lugdb. 224. œd. Dan. t. 278. Blackw. tab. 272. Duham. arb. 1. t. 100. Gmel. ſibir. 3. p. 307. Reyg. god. tom. 1. p. 76. Pall. iter. 1. p. 62. Neck. Gall. p. 132. Scop. carn. 2. n. 263. Gun. narv. n. 18. Pollich. pall. n. 231. Duroi. Harpk. 2. p. 285. Mœnch. Haſſ. 194. Mattusch ſil. 153. Kniph. centur. 5. n. 75. Ludw. ect. t. 82. Dærr. Naſſ. p. 266. Lam. Flor. franc. 566. n. 16. Illuſt. bot. pl. 128. fi. 1.

Rhamnus inermis, floribus monogynis, hermaphroditis ; foliis integerrimis. Hall. Helv. n. 821. *Frangula alnus, foliis ovato-lanceolatis, glabris*. Mill. Dict. n. 1. *Rhamnus inermis ; foliis annuis*. Flor. lappon. 60. *Alnus nigra baccifera*. Bauh. pin. 428. *Frangula*. Tourn. inſt. R. h. 1012. Dod. pempt. 784. Camer. epitam. 978. Matth. 1271. *Frangula, ſive alnus nigra baccifera*. Part. theat. 1

Bourdaine, Bourgene, aune noir. Rozier, cours d'agricult. 2. p. 411. pl. 14.

C'eſt un grand arbriſſeau haut de dix à douze pieds, dont les tiges ſont unies, l'écorce extérieure brune, l'intérieure jaunâtre, le bois blanc & tendre, ayant des fleurs axillaires, les feuilles alternes. Il ſe rapproche beaucoup des trois dernières eſpèces ; mais outre qu'il eſt bien plus élevé, il en diffère encore par ſes feuilles plus arrondies & très-entières, ſans dents ni crénelures. Elles ſont quelquefois terminées en pointe à leur ſommet, plus ſouvent arrondies ou échancrées, chargées de nervures parallèles, liſſes des deux côtés, portées ſur des pétioles légèrement velus, & ordinairement plus longs que les fleurs. Ces dernières ſont verdâtres, hermaphrodites, ramaſſées en petits paquets dans l'aiſſelle des feuilles, portées ſur des pédoncules courts, ſimples, ſolitaires, inégaux entr'eux. Le calice eſt diviſé en cinq découpures ovales, aiguës ; la corolle a cinq pétales plus courts que le calice, de forme écailleuſe, alternes avec les diviſions du calice. Les étamines ſont plus courtes & au nombre de cinq. L'ovaire eſt arrondi, ſurmonté d'un ſtile dont le ſtigmate eſt obtus. Il lui ſuccède des baies globuleuſes, d'abord rougeâtres, mais qui deviennent noires en mûriſſant, remplies d'une pulpe aſſez abondante avec laquelle on peut préparer le *vert de veſſie*, comme on le fait avec le nerprun purgatif, & avec quelques autres eſpèces. Cet arbriſſeau eſt très-commun dans les bois, ſur-tout dans les taillis, & les lieux un peu humides. ♄. (*V. v.*) Il figure aſſez bien dans les boſquets où il ſe multiplie par graines, marcottes & boutures. Il faut ſemer les graines auſſi-tôt qu'elles ſont mûres, autrement elles ne leveroient que la ſeconde année.

On fait quelquefois uſage de l'écorce intérieure de cette plante, qui eſt amère, un peu gluante, apéritive & purgative quand elle eſt sèche, mais émétique & déterſive quand elle eſt verte. On doit préférer celle ſur-tout qui couvre les racines ; c'eſt un purgatif violent qui occaſionne des coliques, ne peut convenir qu'aux perſonnes robuſtes, & qu'on adoucit en y ajoutant quelques correctifs, telle que la canelle, l'anis ou l'alcali fixe de l'abſinthe. On le prend en ſubſtance à la doſe d'un gros & demi ou deux gros, ſur-tout étant infuſé dans du vin blanc. Quelques-uns ſe ſervent auſſi de cette écorce, broyée dans du vinaigre, pour guérir la galle ; mais il faut de la prudence dans l'adminiſtration de ce remède.

Le bois donne un excellent charbon qui entre dans la compofition de la poudre à canon Un quintal ne donne que douze livres de charbon.

22. NERPRUN alaterne ; *Rhamnus alaternus.* Lin. *Rhamnus inermis, floribus dioicis, ſtigmate triplici ; foliis ſerratis.* Virid. Cliff. 19. Hort. Ups. 47. Sauvag. Monſpel. 95. Kniph. cent. 7. n. 75. Maſ.

Rhamnus inermis, floribus polygamis, ſtigmate triplici, foliis ſerratis. Hort. Cliff. 70. Roy. Lugd. 225. *Alaternus* (phylica) *foliis ovatis, marginibus crenatis, glabris.* Mill. Dict. n. 1. *Phylica elatior.* Bauh. pin. 477. *Phylica humilior.* Bauh. pin. 477. *Alaternus.* 1. 2. Cluſ. hiſt. 1. p. 50. *Alaternus.* Tourn. inſt. R. h. 595. *Alaternus minore folio.* Ibid. Lam. Flor. fr. 566. n. 15. Poiret. Voyag. en Barbar. tom. 2. p. 126.

V. β. *Eadem foliis rotundis, ſpinoſo-dentatis, ramis ſubſpinoſis. Rhamnus balearicus.* Hiſt. Paris.

V. γ. *Eadem foliis latioribus, ſerratis. Alaternus hiſpanica latifolia.* Tourn. inſt. R. h. 596. *Alaternus latifolia, foliis ovato-lanceolatis, integerrimis, glabris.* Mill. Dict. n. 4 ?

V. δ. *Eadem foliis ellipticis, obſcurè ſerratis. Alaternus minore folio.* Tourn. inſt. 595. *Alaternus glabra, foliis ſubcordatis ſerratis, glabris.* Mill. Dict. n. 2.

V. ε. *Alaternus anguſtifolia, foliis lanceolatis, profundè ſerratis, glabris.* Mill. Dict. n. 3. *Alaternus monſpeliaca, foliis profundius inciſis.* H. p.

C'eſt un arbriſſeau toujours vert, qui s'élève à la hauteur de huit à dix pieds, ſe diviſe, dès ſa baſe, en rameaux diffus, et forme d'aſſez jolis buiſſons ; il eſt aſſez bien diſtingué des eſpèces précédentes par ſes feuilles coriaces, luiſantes, dures, dentées en ſcie. Ses fleurs ſont dioïques & polygames. Ses rameaux ſont revêtus d'une écorce unie & verdâtre, liſſe & ſans épines. Les feuilles ſont alternes pour la plupart, ovales, quelquefois oblongues, dures, liſſes, dentées en leurs bords. Ces dents ſont ſouvent épineuſes, & quelquefois obtuſes & plus rares. Les fleurs ſont tantôt uniſexuelles, mâles ſur un pied, femelles ſur un autre ; d'autres fois le même individu porte des fleurs mâles, femelles & hermaphrodites. Elles ſont d'un vert jaunâtre, preſque ſeſſile, ramaſſées par petits bouquets, dans l'aiſſelle des feuilles, le long des branches. Le calice eſt d'une ſeule pièce, en entonnoir, diviſé en cinq parties. Entre les ſegmens du calice ſont placés cinq pétales extrêmement petits, qui ne ſe diſtinguent bien qu'avec la loupe, & qui ont la forme de petites écailles. Les étamines, au nombre de cinq, ſont inſérées dans l'intérieur du calice. Les fleurs femelles offrent un ovaire ſurmonté d'un ſtile court, terminé par un ſtigmate à trois diviſions. Il a pour fruits des petites baies globuleuſes, & noires quand elles ſont mûres. Cet arbre croît naturellement dans nos provinces méridionales, en Italie, en Eſpagne, en Barbarie. ♄. (*V. v.*)

La variété β ſe diſtingue parfaitement par ſes feuilles rondes, armées ſur leurs bords de dents très-fines, droites, roides & épineuſes. Ses rameaux, ſur-tout les plus jeunes, ſont auſſi garnis de quelques petites épines caduques. Elle eſt originairede Mahon, & ſe cultive au jardin des plantes. Il eſt poſſible qu'elle ſoit une eſpèce diſtincte.

La variété γ a ſes feuilles beaucoup plus larges que les autres. Elles ſont au moins trois ou quatre fois plus grandes que celles de l'alaterne commun ; elles ſont d'ailleurs un peu glauques en deſſous, les dents ſont couchées & tournées vers le ſommet.

La variété δ a les feuilles bien moins lancéolées que dans la précédente, plus arrondies, preſque cordiformes, dentées, terminées très-ſouvent par une pointe épineuſe.

Enfin la variété ε que je ne connois pas a, d'après Miller, les feuilles plus étroites, lancéolées, & ce qui la caractériſe davantage, profondément dentées à leurs bords.

Je ne peux m'empêcher de rapporter ici, au ſujet de cet arbriſſeau, un fait aſſez remarquable. Etant en Afrique, j'apperçus à une diſtance aſſez conſidérable, un arbriſſeau tout vert ſuſpendu au tronc d'un palmier. Je le pris d'abord pour une plante paraſite qui m'étoit inconnue ; mais étant venu à bout de l'abattre, je reconnus que c'étoit un alaterne qui ſe trouvoit comme anté ſur ce palmier. Probablement que le tronc de ce palmier avoit eu quelques plaies où s'étoit formé un peu de terre végétale, & que quelque oiſeau y aura dépoſé par ſes excrémens, de la graine d'alaterne ; car les oiſeaux ſont très-friands de leurs baies. Cela prouve encore qu'il faut bien peu de terre végétale pour l'accroiſſement de cet arbriſſeau. Le mien étoit en fleurs, aſſez touffu, et d'environ un pied et demi de haut. Je le poſſède dans mon herbier.

L'alaterne étant un de ces arbres que l'on cultive pour l'ornement des boſquets, offre encore quelques autres variétés que Rozier nous a fait connoître dans ſon cours d'agriculture. Je vais les préſenter ici avec quelques détails ſur les moyens d'élever ces arbriſſeaux. Les principales variétés de l'alaterne ſont :

1°. L'alaterne à feuilles ovales, crénelées ſur les bords. Il en exiſte une variété à feuilles marbrées de jaune.

2°. L'alaterne à feuilles lancéolées, & pro-

fondément dentelées. Il a une variété à feuilles bordées de blanc, & une autre variété à feuilles bordées de jaune.

3°. L'alaterne à feuilles preſque en cœur & dentelées.

4°. L'alaterne à feuilles ovales lancéolées & non dentelées.

Le n°. 1 & ſa variété, font un très-bel effet, mêlés enſemble en maſſif dans les boſquet d'hyver. Cet arbuſte eſt d'un beau port & bien garni de feuilles. Elles ſont d'un vert foncé & fort luiſant. Le deſſus eſt du plus beau vert clair ; mais pour peu qu'il ſoit frappé du froid, il ſe charge d'une rouille noirâtre qui en diminue l'éclat. Le jeune bois eſt couvert d'un épiderme poli, d'un violet foncé. Les vieilles branches ſont noirâtres ; la fleur, petite & verte, ne produit aucun effet. Le fruit noir des alaternes eſt le ſeul ornement dont leur verdure ſoit décorée. Dans nos provinces ſeptentrionales, il fleurit en juillet & en août, & dans les provinces méridionales au mois de juin.

L'alaterne n°. 2, porte des feuilles oblongues, reſſemblantes aux feuilles de ſaule ; ſon jeune bois eſt rougeâtre ; ſes branches ſont plus menues, plus courtes, plus convergentes vers la tige que celles de la première eſpèce ; ce qui donne à cet arbuſte un port pyramidal. Ses deux variétés à panaches ſont précieuſes pour l'ornement des boſquets d'hyver, mais elles ſont très-délicates, ſur-tout celles panachées de blanc. Les panaches des feuilles, qui ſemblent être une coquetterie de la nature, n'en ſont le plus ſouvent qu'une dépravation : ainſi les jaunes ſe rapprochant plus du vert, indiquent un changement total dans le tiſſu cellulaire, rendent les feuilles faciles à être gâtées, ou du moins altérées, ou enlaidies par la moindre intempérie de l'air.

L'eſpèce n°. 4 eſt fort belle. La largeur de ſes feuilles la rend très-précieuſe à cauſe de leur petit nombre. Elles ſont toujours vertes. Cette eſpèce vient d'Eſpagne, (c'eſt notre variété 1) & exige par conſéquent d'être bien abritée. Miller conſeille de marcotter & de planter cet arbre en automne.

Les alaternes s'élèvent aſſez facilement de graines. Ceux qu'on obtient par cette voie de multiplication, ſont plus droits & deviennent plus haut que ceux élevés de marcottes. Ils atteignent, dans les lieux où ils ſe plaiſent, à la hauteur de douze à vingt pieds, ſuivant la croiſſance déterminée des eſpèces ; au lieu que ceux provenans de marcottes, retiennent toujours quelque habitude de la première courbure ; & comme ils n'ont ſouvent de racines que d'un côté, & qu'elles ſont très-horiſontales, ils ne peuvent s'élancer autant que les arbres venus de graines, leſquels ſont pourvus d'un bel empâtement de racines.

Lorſqu'on veut ſe procurer de la graine d'alaterne, il faut la faire venir des provinces méridionales, et des autres pays où croiſſent les différentes eſpèces ; mais ſi l'on en veut recueillir chez ſoi, il eſt néceſſaire de couvrir avec des filets les arbres chargés de baies ; car les oiſeaux en ſont très-friands, & n'en laiſſeront aucune. Ces graines mûriſſent aſſez bien dans les provinces ſeptentrionales, ſi on a eu l'attention de planter les alaternes dont on ſe propoſe de recueillir la graine, le long d'un mur expoſé au midi, et qu'on ait eu ſoin de faire choix, dans cette vue, des individus qui ont le plus de fleurs femelles ou de fleurs androgynes.

Les baies bien mûres & recueillies, il faut auſſitôt les écraſer dans une jatte pleine d'eau, juſqu'à ce qu'on en ait détaché toute la pulpe : enſuite on paſſera le tout à travers un tamis, & il reſtera un marc mêlé de pépins : ce marc doit être éparpillé ſur un grand plat, que l'on mettra à l'ombre en un lieu chaud. Lorſqu'il ſera ſec, on l'émiera avec les doigts : cela fait, & les caiſſes préparées avec une terre convenable, on répandra les graines deſſus, & on les éparpillera également. Il faut les recouvrir d'une couche d'un pouce d'épaiſſeur, & d'une terre mêlée par parties égales de terreau de bois pourri, & de terre de haie ou de prairie, enterrer cette caiſſe à l'expoſition du levant, juſqu'au mois d'octobre ; enſuite lui faire paſſer l'hiver dans une caiſſe à vitrage, l'enterrer au printemps dans une couche tempérée & légérement ombragée, les graines leveront ſûrement & abondamment.

Il ne faut pas négliger la voie des marcottes : elle eſt utile pour ceux qui ne peuvent ſe procurer de la graine, & elle ſert à multiplier les eſpèces les plus rares ; mais elle eſt indiſpenſable pour les alaternes panachés ; car leur graine reproduit rarement cette variété.

Les alaternes perdent leurs feuilles & leur jeune bois dans les ſerres humides. On en doit conſerver quelques pieds, ſurtout des panachés, dans de bonnes orangeries. Ils paſſent très-bien l'hiver dans des caiſſes à vitrage, lorſque l'on a ſoin de leur donner de l'air toutes les fois qu'on le peut ſans danger. On peut en mettre en eſpalier, pour garnir des parties de mur au couchant.

M. de Tſchoudi a vu un mur de vingt pieds de haut, tout garni de trois pieds de l'alaterne n°. 1 ; mais l'uſage le plus agréable qu'on puiſſe en faire eſt de le diſpoſer en maſſif dans les boſquets d'hiver, ayant attention de placer le n°. 1 vers les parties les plus enfoncées, & l'alaterne à feuilles en forme de cœur, ſur le devant, en

en les entremêlant de variétés à panaches, qui reſſortiraient mieux à côté d'une verdure ſimple; mais pour réuſſir dans cette opération, il faut choiſir ou ſe procurer artificiellement une partie du boſquet d'hiver garantie du nord-eſt, nord & nord-oueſt, et, s'il ſe peut, de l'eſt & du ſud-eſt; car le ſoleil venant à frapper les feuilles chargées des neiges du printemps ou d'autres frimats, les altérera de manière à leur ôter toute leur beauté. On peut ſe procurer cet abri, en relevant des terres, & en y plantant des haies d'if ou de thuya.

Le bois de l'alaterne reſſemble aſſez à celui du chêne verd, & on s'en ſert pour les ouvrages d'ébéniſterie. On fait peu d'uſage en médecine des différentes parties de cet arbre. Quelques auteurs lui attribuent les mêmes propriétés qu'au nerprun purgatif; d'autres le regardent comme un aſtringent utile dans les gargariſmes, pour les maux de gorge.

23. NERPRUN rayé; *Rhamnus lineatus*. Lin. *Rhamnus inermis, floribus hermaphroditis, foliis ovatis, lineatis, repandis, ſubtùs reticulatis*. Am. Acad. 4. p. 308. Osb. it. 219. tab. 7.

Rhamnus zeylanicus folio ſubrotundo glabro, caulibus hirſutis, ſpinis exiguis, ad ramorum & foliorum ortum exaſperatus, floſculo ſpadiceo, bacca nigra. Burm. Zeyl. 198. t. 88. *Acacia forte cognatus è Maderaſp. Frutex, vitis idæa benghalenſis foliis & ramulis alternis ad foliorum ortum ſpinis exiguis exaſperatus*. Pluk. phyt. tab. 122. fig. 4?

Frutex ſinenſis, majoranæ minoribus foliis, prona parte canai-cantibus, venis pullis è directo, & lineolis transcurrentibus elegantiſſimè delineatis, inſulæ Crocodilorum. Amalth. 408. f. 3.

C'eſt un joli arbriſſeau rare & peu connu. Ses rameaux ſont droits, pubeſcens, étalés, revêtus d'une écorce unie & griſâtre. Les feuilles ſont très-nombreuſes, alternes, ovales, petites, légèrement pétiolées, agréables à la vue par leur forme & leurs nervures. En-deſſus elles ſont comme veloutées en noir entre les nervures longitudinales, leur couleur eſt d'un vert clair en-deſſous, avec les nervures principales parallèles, ſaillantes, noirâtres, coupées par un réſeau très-fin, compoſé de petites nervures noirâtres, en lignes droites, transverſes. Ces feuilles n'ont guères plus de trois à quatre lignes de longueur, terminées la plupart par une petite pointe ſpineſcente. Les ſtipules forment, à la bâſe des pétioles, de petites épines très-courtes & aiguës. Les fleurs ſont ſolitaires & latérales dans l'aiſſelle des feuilles; cependant vers l'extrémité des branches elles forment ſouvent une petite grappe preſque terminale. Le calice eſt blanchâtre, diviſé en cinq découpures lancéolées; les pétales ſont au nombre de cinq, de même forme que les découpures du calice. Il y a cinq étamines ſubulées, de la longueur de la corolle, non alternes, mais renfermées entre chaque pétale. Le ſtile eſt de même longueur que les étamines. Il eſt terminé par un ſtigmate ſimple. Le fruit eſt une petite baie, arrondie. Cette plante croît à la Chine & dans les Indes. Sonnerat en a communiqué pluſieurs individus au citoyen Lamarck. ♄. (*V. ſ.*)

J'ai cité de cette plante trois figures qui exigent quelques obſervations. La figure de Burman eſt bonne; elle peint le port de la plante, la poſition des fleurs, mais les feuilles ſont un peu plus grandes; les nervures ſont exactes, mais on n'y voit pas le réſeau transverſe dont j'ai parlé, ni les petites épines qui terminent les feuilles. La ſeconde figure eſt de Plukenet. Elle n'offre qu'un rameau ſans fleurs ni fruits; il a bien le port de notre plante, même grandeur pour les feuilles, mais elles ſont trop ovales & trop aiguës. Le même Plukenet en donne une autre dans ſon *amalthæum*, qui repréſente parfaitement bien les feuilles avec leurs nervures. C'eſt la meilleure ſous ce rapport; & quoiqu'il n'y ait ni fleurs ni fruits, je ne doute pas que ce ne ſoit la plante que je viens de décrire.

NERPRUN hybride; *Rhamnus hybridus*. L'Her. *Rhamnus inermis, floribus androgynis, foliis oblongis, acuminatis, ſerratis, vix perennantibus*. L'Hérit. Sert. Angli. p. 5. *vulgò* Bourgène de Bourgogne. Jard. des plantes.

Cet arbriſſeau qui s'élève à douze ou quinze pieds & plus, eſt regardé par le citoyen l'Héritier comme une plante hybride. Il dit l'avoir cultivé pendant plus de dix ans; qu'il provenoit des ſemences de *rhamnus alpinus*. Il a obſervé tous les ans l'individu femelle de *rhamnus alpinus*, qu'il ſoupçonne être la mère de cette plante, abſolument ſéparée des mâles; & il regarde le *rhamnus alaternus* comme le père. Les ſemences diſtribuées dans différentes provinces de France ont produit conſtamment la même eſpèce hybride, ſans aucune variété.

Ses feuilles tiennent le milieu entre les deux eſpeces auxquelles on attribue ſon origine. Elles ſont ovales, oblongues, acuminées, aſſez régulièrement dentées en dents de ſcie, alternes, pétiolées, liſſes des deux côtés; elles ont un peu de la fermeté de celles de l'alaterne, & comme ces dernières, elles ſont preſque perſiſtantes, du moins elles tombent bien plus tard que celles des autres eſpèces. Les fleurs ont les ſexes ſéparés, mais ſur le même individu. Ces fleurs ſont petites, preſque ſolitaires le long des rameaux, portées ſur des pédoncules courts, beaucoup plus longs que les bractées ſituées à

UNIVERSIDAD DE GRANADA Hospital Real Biblioteca

leur bâse & très-caduques. Cet arbrisseau est cultivé au jardin des plantes. ♄. (*V. s.*)

25. NERPRUN veiné ; *Rhamnus venosus*. Lam. *Rhamnus inermis, foliis ovatis, integerrimis, fructibus ex succis triloculatibus*. Lamarck. Mss.

Rhamnus arborescens minor, foliis ovatis, venosis, pedunculis umbellatis alaribus, fructibus sphæricis. Brown. Jam. 172. tab. 29. fig. 2.

Rhamnus (ellipticus) *floribus hermaphroditis subtrigynis, axillaribus, umbellatis ; fructibus triloculatibus, foliis ellipticis integris*. Gmel. Syst. nat. 2. p. 399. *Paliurus inermis*. Hort. Paris. Argulou d'Amérique.

Ceanothus (reclinatus) *foliis ovatis integris multinervibus, ramis dependentibus*. L'Herit. Sert. Angl. 6.

C'est un arbrisseau de la hauteur de quatre à cinq pieds, qui se divise en rameaux longs, flexibles, inclinés & pendans. Il a, par son feuillage, beaucoup de rapports avec le *rhamnus colubrinus* n° 15, mais ses feuilles sont beaucoup plus petites, & il n'a point comme lui ses pétioles, ses pédoncules & ses calices couverts d'un duvet ferrugineux. Ses baies seches & ses pétales un peu en voûte l'ont fait ranger par le citoyen l'Heritier parmi les *ceanothus* : il a cependant tant de rapports avec les nerpruns, qu'il est difficile de l'en séparer.

Son écorce est grisâtre sur les vieilles branches, un peu tomenteuse sur les jeunes rameaux, ainsi que sur les pétioles, les pédoncules & les calices. Ce duvet n'est point ferrugineux, mais d'une légère teinte jaunâtre. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, très-entières, aiguës, un peu velues en-dessous, quand elles sont jeunes, & marquées de nervures jaunâtres & parallèles, elles sont glabres en-dessus, & d'un vert gai. Les fleurs sont petites, axillaires, disposées le long des rameaux en corymbes très-petits ; les pédoncules se ramifient à leur sommet en pédicules très-courts & épais. Les calices sont très-velus, divisés en cinq ; les pétales sont beaucoup plus courts que les divisions du calice, presque linéaires, & creusés en voûte. Le fruit est une baie sèche, globuleuse, à trois loges, à trois semences. Le genre de *ceanothus* a tant de rapports avec les *nerpruns*, qu'il est souvent difficile de se décider pour l'un ou l'autre, dans certaines espèces. La plante que je viens de décrire en est la preuve. Elle croît naturellement à la Jamaïque & à Saint-Domingue, d'où elle a été envoyée par Joseph Martin au citoyen Lamarck. ♄. (*V. s.*)

26. NERPRUN d'Asie ; *Rhamnus asiaticus*. Lam. *Rhamnus inermis, foliis ovatis, venosis, glabris, obsolete dentatis, fructibus exsuccis, triloculatibus*. Lamarck. Mss.

Grossularia spinis vidua, baccis in racemo congestis, spadiceis ; foliis crenatis, ovato-acuminatis. Burm. Zeyl. 111. t. 48. Katapa. Rheed. Malab. 5. tab. 47. *Grossularia affinis arbor, baccis in racemo congestis, spadiceis, ex acido dulcescentibus*. Herb. Herm. *Grossularia forte fructu, non spinosa, malabathri foliis oblongis, floribus herbaceis racemosis, fructu nigro*. Sloan. Catal. Jam. p. 105. *Glossularia Zeylanica, baccis majoribus nigris*. Mus. Zeyl. p. 11 & 26.

Ceanothus (asiaticus) *foliis ovatis, enervis*. Lin. Syst. plant. 3. p. 550. *Ceanothus racemis folio brevioribus*. Flor. Zeyl. 98.

Cet arbrisseau n'étoit pas connu du citoyen Lamarck, lorsqu'il a fait, dans ce dictionnaire, l'article *céanothe*. Il s'est donc borné à le citer, d'après Linné, sous le nom de *Céanothe d'Asie*. Mais en ayant depuis reçu des échantillons que Joseph Martin lui a envoyés de l'Ile de France, il a reconnu que cette espèce avoit beaucoup plus de rapports avec les *rhamnus* qu'avec les *ceanothus*, & qu'elle venoit naturellement à la suite de l'espèce précédente. La figure que Rheed en a donnée est assez bonne, mais celle de Burman vaut beaucoup mieux, & représente parfaitement bien le port de la plante.

C'est un arbrisseau de médiocre grandeur, dont la tige se divise en rameaux fermes, roides, cylindriques & parfaitement glabres. Ils sont garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, veinées, glabres, dentées très-légèrement en dents obtuses, un peu épaisses, se rétrécissant à leur sommet en une pointe obtuse. Les fleurs sont disposées en petites grappes le long des rameaux ; dans l'aisselle des feuilles elles sont petites, divisées en quatre ou cinq parties. Je n'ai pu m'assurer exactement du nombre qui m'a paru varier. Il leur succède pour fruit de petites baies sèches, ovales, à trois loges, à trois semences. Cet arbrisseau vient dans les Indes, & à l'Ile de France. ♄. (V. *s.*)

27. NERPRUN à feuilles glauques ; *Rhamnus cassinoides*. Lam. *Rhamnus inermis, foliis ovatis, coriaceis glabris, obscurè dentatis, ramulis angulatis ; floribus axillaribus subsessilibus*. Lamarck Mss.

Cet arbrisseau est tout-à-fait joli, remarquable par ses feuilles glauques, d'un blanc tirant sur le bleu. Il est glabre, composé de rameaux cylindriques & nus. Les plus jeunes rameaux sont munis de membranes anguleuses & décurrentes. Les feuilles sont ovales, coriaces, très-entières, obtuses & retrécies à leur sommet, un peu roulées à leurs bords, dentées d'une manière peu sensible, glauques & blanchâtres les deux

côtés, portées sur des pétioles qui ont à peine une ligne de long. Les fleurs sont réunies en petits paquets, au nombre de trois ou quatre, dans l'aisselle des feuilles : elles sont presque sessiles, solitaires, ayant le calice divisé en cinq segmens ovales, arrondis; la corolle est composée de cinq pétales squamiformes, beaucoup plus petits que le calice; elle est plane & semblable à celle des jujubiers. Je n'en ai pas vu le fruit. Cette plante a tout le port d'un *cassiné*. Il seroit possible qu'elle appartînt à ce genre, ou à tout autre qu'aux nerpruns, n'ayant vu que des fleurs en mauvais état. On rencontre cet arbrisseau à Saint-Domingue, d'où il a été envoyé par le citoyen Joseph Martin au citoyen Lamarck. ♄. (*V. s.*)

28. NERPRUN à larges feuilles. *Rhamnus latifolius.* L'Hérit. *Rhamnus inermis, floribus monogynis hermaphroditis, calycibus villosis, foliis ellipticis, integerrimis.* L'Héritier. Sert. Angl. 5. tab. 8.

Cet arbre ressemble beaucoup au *rhamnus frangula* par son port, mais il en diffère en ce qu'il est beaucoup plus grand, que les calices de ses fleurs sont velus, tandis qu'ils sont glabres dans le R. *frangula* : de plus les pétales dans ce dernier sont un peu unguiculés; ils ne le sont pas du tout dans l'espèce dont il s'agit ici. Ses feuilles sont alternes, grandes, larges, presque elliptiques, très-entières & aiguës. Elles ont, à leur base, des stipules lancéolées, aiguës. Les fleurs naissent dans l'aisselle des feuilles, au nombre de trois ou quatre, en petits paquets, portées sur des pédoncules plus courts que les pétioles des feuilles, simples & uniflores. Les calices sont velus, campanulés, divisés à leur orifice en cinq petites dents aiguës : les pétales ont la forme de cinq petites écailles. L'ovaire est orbiculaire, velu, surmonté d'un stile épais, terminé par un stigmate charnu, à trois lobes. Le fruit est une baie ovale, de la grosseur d'un pois, de couleur noire dans sa parfaite maturité. Cet arbre croît naturellement aux Iles Açores sur les montagnes de Saint-Michel. ♄.

29. NERPRUN d'Afrique. *Rhamnus prinoides.* L'Hérit. *Rhamnus inermis, floribus polygamis, stylo subtriplici, foliis ovatis, serratis.* L'Hérit. Sert. Angl. p. 6. fig. 9.

Celtis foliis subrotundis, dentatis, flore viridi, fructu luteo. Burm. Afric. p. 242. tab. 88 *Cerasus Africana ulmi folio, flore viridi.* Cod. Wits.

C'est un arbre, dit Burman, qui habite les grandes forêts, dont le tronc ne s'élève qu'à une hauteur médiocre, & se divise en rameaux scabres, revêtus d'une écorce noire. Le bois est blanc. Les feuilles sont alternes, ovales, dentées, larges à leur base, se rétrécissant en pointe vers leur sommet, glabres, veinées, de couleur verte des deux côtés, portées sur des pétioles courts. Les fleurs sont latérales, axillaires & presque solitaires, supportées par des pédoncules courts & filiformes. Le calice est à cinq dents aiguës, autant de pétales & d'étamines dont les anthères sont rougeâtres & arrondies, au milieu desquels se trouve l'ovaire surmonté d'un stile charnu qui se divise en trois stigmates un peu réfléchis. Il en résulte une baie globuleuse, glabre, à une ou trois loges, renfermant une semence noire. Cette plante vient dans les environs du cap de Bonne-Espérance, où elle fleurit au mois de septembre. ♄.

30. NERPRUN de Surinam; *Rhamnus Surinamensis.* Scop. *Rhamnus foliis perennantibus ellipticis, argutè dentatis, nitidis, glabris.* Scopol. delic. insubr. 3. p. 10. tab. 5.

C'est un très-petit arbrisseau qui ne s'élève pas beaucoup au-delà d'un pied sur une tige droite, à peine de l'épaisseur d'une grosse plume, divisée en rameaux épais, un peu étalés. Les feuilles ont une forme qui approche de celles du bois; elles sont alternes, épaisses, elliptiques, lisses, perfistantes, plus ou moins obtuses, d'un vert obscur en-dessus, un peu jaunâtres en-dessous; leurs bords sont cartilagineux, un peu dentés; les dents sont rares, aiguës, rougeâtres. Les dernières feuilles, celles où se trouvent les fleurs, sont presque opposées, ou moins alternes que les autres. Les fleurs sortent de l'aisselle des feuilles. Elles sont presque solitaires, de trois à cinq dans chaque aisselle, d'un vert jaunâtre. Le calice est à cinq dents. La corolle est composée de cinq pétales squamiformes qui recouvrent les étamines. Les anthères sont droites, à deux loges, pleines d'une poussière ferrugineuse. L'ovaire est placé dans le fond du calice, surmonté d'un stile luisant, dont le stigmate se divise en trois parties, glabres, en tête arrondie. Cet arbrisseau croît naturellement à Surinam, où il a été observé par Royen. ♄.

31. NERPRUN à vrilles; *Rhamnus myrtacinus.* Ait. *Rhamnus inermis, floribus hermaphroditis, stigmate triplici; foliis cordatis, ramis cirrhiferis.* Ait. Hort. Kew. 1. p. 266. Gmel. Syst. nat. 399.

Cette espèce est remarquable particulièrement par les vrilles dont elle est pourvue, & qui la distinguent suffisamment de toutes les autres.

Selon Aiton, c'est un arbrisseau qui s'élève sur une tige arronndie, d'environ dix pieds de haut, foible, & qui ne se soutient que par le moyen de ses vrilles. Les feuilles sont alternes, légèrement pétiolées, en cœur, obtuses, avec une petite pointe, très-entières, glabres en-

dessus, un peu velues en-dessous, d'un pouce de long. Les vrilles sont simples, solitaires, axillaires dans les feuilles supérieures. Il y a à la base des rameaux, des stipules subulées, caduques, marquées de trois lignes. Les fleurs sont axillaires, disposées en ombelle. Le calice est monophylle, d'un vert blanchâtre, légèrement pubescent en-dehors : il est divisé à son orifice en cinq dents larges à leur base, aiguës au sommet, d'une ligne de longueur. Il y a cinq pétales attachés sur le bord du réceptacle, entre les divisions du calice. Ils sont blancs, en nacelle, roulés sur les côtés, plus courts que le calice, renfermant chacun une étamine dont le filament est filiforme, & l'anthère petite & arrondie. L'ovaire est blanc, enfoncé dans le réceptacle, & remplit le tube du calice. Il est surmonté d'un stile vert, court, à trois côtés. Le stigmate est divisé en trois. Cette plante est originaire de l'Afrique. Elle a été apportée en Angleterre en 1775 par le chevalier Bruce des côtes de l'Afrique. Elle fleurit au mois de novembre. Il paroît qu'Aiton n'a pas connoissance de son fruit, ce qui en rend le genre incertain. ♄.

J'ajoute ici quelques espèces qui ne me sont pas assez bien connues, & auxquelles les auteurs qui les citent ne joignent ni description ni figures.

* *Rhamnus* (carolinianus) *inermis, monogynus, hermaphroditus ; foliis oblongo-ovatis, serrulatis, venosis, lævibus, vix deciduis ; bacca nigra, tetrasperma ; floribus racemosis, axillaribus ; stipulis subulatis.* Walt. Flor. carol. p. 101.

* *Rhamnus* (sphærospermus) *inermis, floribus hermaphroditis racemulosis, baccis subrotundis, trilocularibus, pellucidis, foliis oblongis, serratis, glabris.* Jamaic. Swartz nov. gen. & spec. plant. p. 50.

* *Rhamnus* (myrtinus) *inermis, foliis oblongo-ovatis, integerrimis, subtùs lucidis. Nierpoula incolis.* Coromandel. Burm. Flor. indic. p. 60.

* *Rhamnus* (glanduloſus) *inermis, floribus hermaphroditis, racemosis ; foliis ovatis, obtusè serratis, glabris, basi glanduloſis.* Madeira. Ait. Hort. Kew. vol. 1. p. 266. n. 10.

(POIRET.)

NEURADE couchée ; *Neurada procumbens.* Gœrtn. de fruct. & semin. cent. 2. p. 169. tab. 32. fig. 5. 4. Forskal. Flor. ægypt. cent. 3. 90. Lin. Syst. plant. 2. p. 406. Jussieu gener. plant. p. 336. Lamark. Illust. gener. pl. 393. Gmelin. Syst. nat. 2. p. 739.

Genre de plantes à fleurs polypétales, de la famille des rosacées, qui a quelques rapports avec l'aigremoine, qui comprend des herbes exotiques, & dont le caractère essentiel consiste dans

Un calice divisé en cinq ; une capsule inférieure orbiculaire, à dix loges, à dix semences ; muriquée dans sa partie supérieure, & sans valves.

C'est une plante tomenteuse, blanche, dont les tiges sont diffuses, etalées, couchées, un peu ligneuses à leur base ; les feuilles sont simples, alternes, pétiolées, ovales, rongées & sinuées sur leurs bords, un peu moins blanches & tomenteuses en dessus qu'en-dessous. Elles sortent ordinairement deux à deux, mais inégales, du même point d'insertion. Dans la plus grande le pétiole est presque aussi long que la feuille ; sa plus petite est très-peu pétiolée ; elle est plus courte que le pétiole de la première. Les fleurs sont solitaires. Elles naissent dans l'aisselle des feuilles, portées sur des pétioles tomenteux & de médiocre grandeur.

Chaque fleur offre 1°. un *calice* supérieur, très-petit, hémisphérique, & divisé en cinq (frangé & comme imbriqué, selon Forskahl).

2°. Cinq *pétales* égaux, beaucoup plus grands que le calice, larges à leur base, aigus à leur sommet, attachés sur le limbe du calice.

3°. Dix *étamines* également insérées sur le limbe du calice, de la même longueur que lui, terminées par des anthères simples.

4°. Un *ovaire* inférieur, un peu en bosse, terminé par dix stiles courts & autant de stigmates.

Le fruit est une capsule comprimée, orbiculaire, convexe en-dessous, plane en-dessus, hérissée sur ses bords, & en-dessus d'aiguillons roides, droits, ascendans, plus longs en allant de la circonférence au centre. Les semences sont au nombre de dix ovales, globuleuses, presque osseuses, d'un brun noirâtre.

Cette plante croît en Egypte, à Alexandrie, dans l'Arabie & la Numidie. Au moment de la germination la radicule perce la capsule dans son milieu, & à mesure que la jeune plante sort de terre & s'élève, elle emporte avec elle cette même capsule qui l'entoure comme un collier. Les cotyledons ont la forme d'une fleche. ☉. (*V. s.*)

Cette singulière plante n'offre point de rapports bien voisins avec les autres plantes connues. Elle paroît en avoir, quoiqu'un peu éloignés, avec les aigremoines. Linné, dans ses ordres naturels, la rapproche des *mesembryanthenum* nommés *ficoïdes.*

(POIRET.)

NERVEUSES (feuilles) ; *Nervosa folia.* On

donne ce nom aux feuilles lorſqu'elles ont des côtes ou nervures ſaillantes qui s'étendent de la bâſe au ſommet ſans ſe ramifier. On exprime auſſi très-ſouvent le nombre des nervures, lorſqu'il eſt aſſez conſtant & aſſez petit pour être déterminé facilement. Le plantain (*plantago.*).

NICOTIANE; *Nicotiana.* Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des ſolanées, qui a des rapports avec les molènes (*verbaſcum*) & les juſquiames (*hyoſcyamus*), qui comprend des plantes exotiques dont les fleurs ſont diſpoſées en épi ou en panicule. Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Une corolle en entonnoir, réguliere, diviſée en cinq; les étamines inclinées, & une capſule biloculaire.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un *calice* d'une ſeule pièce, ovale, à demi quinquéfide, perſiſtant.

2°. Une *corolle* monopétale, infundibuliforme, dont le tube eſt plus long que le calice, le limbe ouvert, à demi diviſé en cinq, & à cinq plis.

3°. Cinq *étamines* dont les filamens ſont ſubulés, preſque auſſi longs que la corolle, aſcendans : les anthères ſont oblongues.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, ovale, ſurmonté d'un ſtile filiforme, de la longueur de la corolle, terminé par un ſtigmate échancré.

Le fruit eſt une capſule ovale, ou ovale-conique, marquée d'une rainure de chaque côté, à deux loges, à deux valves, s'ouvrant par le ſommet. Le placenta a la forme d'un demi-ovale, attaché à la cloiſon. Les ſemences ſont nombreuſes, petites, réniformes, ridées & noirâtres.

ESPÈCES.

NICOTIANE tabac; *Nicotiana tabacum.* Lin. *Nicotiana foliis lanceolato-ovatis, ſeſſilibus, amplexicaulibus; floribus acutis.* Lam. Illuſt. gen. n. 2280. tab. 113. Gœrt. de fruct. & ſem. c. 4. t. 55. f. 11.

Nicotiana foliis lanceolato-ovatis, ſeſſilibus, decurrentibus, floribus acutis. Lin. ſpec. plant. 258. Mat. medic. 64. Mill. Dict. n. 2. Blackw. tab. 146. Kniph. cent. 4. tab. 55. Ludw. ect. tab. 167. Knorr. del. 1. t. T. 11. Sabb. Hort. 1. tab. 89.

Nicotiana foliis lanceolatis. Hort. Cliff. 56. Hort. Ups 45. Roy. Lugdb. 423. ſpec. plant. 1. p. 180. *Nicotiana major latifolia.* Bauh. pin. 169. Tourn. inſt. R. h. p. 117. *Nicotiana major, ſive tabacum majus.* J. Bauh. 3. 629. *Hyoſcyamus peruvianus.* Dodon. pempt. 452. Blennochoes. Reneal. ſpec. 37. tab. 38.

Vulg. Nicotiane, *ou* tabac à larges feuilles. Petun. Herbe à la reine.

Cette plante s'élève à une hauteur de quatre à cinq pieds ſur une tige aſſez forte, cylindrique, creuſe, glutineuſe & légèrement pubeſcente : elle ſe diviſe en un grand nombre de rameaux couverts de feuilles grandes, ovales-lancéolées, ſeſſiles, aiguës à leur ſommet, amplexicaules, & légèrement décurrentes à leur bâſe qui eſt diviſée en deux lobes arrondies, en forme d'oreillettes. Ces feuilles ſont preſque glabres, vertes des deux côtés, molles & très-glutineuſes. Les fleurs ſont d'un rouge pourpre, diſpoſées en une aſſez belle panicule à l'extrémité des rameaux. Le calice eſt d'une ſeule pièce, un peu velu, diviſé en cinq découpures aiguës. La corolle eſt velue en-dehors, munie d'un tube du double plus long que le calice. Son limbe eſt plane, diviſé en cinq dents aiguës. Cette plante eſt originaire de l'Amérique, d'où elle a été introduite en Europe l'an 1560. Elle y eſt aujourd'hui ſi bien naturaliſée, qu'elle y croît ſans ſoins & ſans culture. ☉. (*V. v.*)

On a donné à la nicotiane bien des noms différens. Dans les Indes occidentales, ſon pays natal, elle a toujours porté celui de *petun*, ſurtout au Breſil & dans la Floride, & elle le garde encore aujourd'hui dans l'un & l'autre monde. Les Eſpagnols qui la connurent premièrement à Tabaco, ſur la mer du Mexique, lui donnèrent le nom de *tabac*, du lieu où ils l'avoient trouvée, & ce nom a prévalu ſur tous les autres. On l'a appellé *nicotiane*, du nom de M. Nicot, ambaſſadeur de France à la cour de Portugal en 1560, qui en ayant eu connoiſſance par un marchand Flamand, la préſenta au grand-prieur à ſon arrivée à Lisbonne, & puis à ſon retour en France à la reine Catherine de Médicis; de ſorte qu'elle fut nommée *nicotiane*, *herbe du grand-prieur*, ou *herbe de la reine.* Le cardinal de Sainte-Croix, nonce en Portugal, & Nicolas Ternabon, légat en France, l'ayant les premiers introduite en Italie, donnèrent auſſi leur nom au tabac : quelques-uns l'ont appellé la *bugloſe*, ou la *panacée antarctique*; d'autres l'*herbe ſainte* ou *ſacrée* Thevet a diſputé à Nicot la gloire d'avoir donné le tabac à la France; & c'eſt ſans conteſtation que François Drack, fameux capitaine Anglois, qui conquit la Virginie, en enrichit ſon pays.

La nature n'a jamais rien produit en végétaux dont l'uſage ſe ſoit étendu ſi univerſellement & ſi rapidement. Le tabac n'étoit autrefois qu'une ſimple production ſauvage d'un petit canton de l'Amérique; mais depuis que les Eu-

ropéens ont contracté l'habitude d'en prendre, soit rapé en poudre par le nez, soit en feuilles au moyen d'une pipe, ou en masticatoire, l'on en a prodigieusement étendu la culture. Les lieux les plus renommés où cette plante croit sont Vérine, le Brésil, Borneo, la Virginie, le Mexique, l'Italie, l'Espagne, la Hollande & l'Angleterre.

Le tabac a eu ses antagonistes ainsi que ses panegyristes. Amurat IV, empereur des Turcs, le Czar & le roi de Perse en défendirent l'usage à leurs sujets, sous peine de la vie ou d'avoir le nez coupé. Jacques Stuart, roi d'Angleterre, & Simon Paulli ont fait un traité sur le mauvais usage du tabac. On trouve une bulle d'Urbain VIII, par laquelle il excommunie ceux qui prennent du tabac dans les églises. Le P. Labat dit que le petun fut comme une pomme de discorde qui alluma une guerre très-vive entre les savans, & qu'en 1699 M. Fagon, premier médecin du roi, n'ayant pu se trouver à une thèse de médecine contre le tabac, à laquelle il devoit présider, en chargea un autre médecin, dont le nez ne fut pas d'accord avec la langue; car on remarqua que pendant tout le temps que dura l'acte, il eut la tabatière à la main, & ne cessa pas un moment de prendre du tabac.

Nous ne nous arrêterons pas sur l'usage du tabac en poudre, pris par le nez autant par plaisir & par usage que pour la nécessité. Personne n'ignore qu'il excite l'éternuement, & procure une abondante évacuation de serosités, sur-tout à ceux qui n'en ont pas contracté l'habitude. L'excès ou l'abus du tabac en poudre ou en feuilles n'est pas moins dangereux qu'un usage réglé en peut être utile. Le mouvement convulsif que le tabac excite dans les nerfs, quoiqu'irrégulier, peut être bon à quelque chose, ne fût-il que nous délivrer d'une humeur superflue. Alors il est un remède; mais y a-t-il apparence que pour être en santé il faille avoir toujours le remède à la main, & qu'on puisse regarder comme un régime utile d'être à tous momens en convulsion.

Toutes les espèces de tabac purgent par haut & par bas avec violence pris intérieurement en substance, il convient dans l'apoplexie & la léthargie, même contre l'épilepsie; mais on ne peut trop en redouter les effets. Il faut une main habile & prudente pour diriger un tel remède. Car le caractère âcre & caustique de cette plante s'est décélé plus d'une fois, même envers ceux qui le prennent en fumée pour la première fois; ils deviennent ivres, & s'ils ne rejettoient pas sa fumée, ils tomberoient dans un triste état. Combien de malades tombés dans des assoupissemens léthargiques n'ont recouvert le sentiment & la connoissance, que pour mieux sentir d'autres convulsions accompagnées de vomissemens, de sueurs froides, d'un pouls foible & frémissant, & d'autres accidens plus funestes! S'il faut être sur ses gardes quand on emploie ce remède, même dans les affections soporeuses, que doit-on penser de ses effets, quand, en bonne santé, on en fait un usage continuel, souvent immodéré, & toujours sans correctif?

Le meilleur bien qui en arrive est de faire les catharres, la migraine, &c. comme le font moins dangereusement la poudre de bétoine, de muguet, &c. Mais le plus petit mal qu'il puisse produire est de dessécher le cerveau, d'amaigrir, d'affoiblir la mémoire, & de détruire, sinon entièrement, au moins en partie, la finesse de l'odorat. On lit dans un des journaux d'Allemagne, an 1730, p. 179, des exemples de vertiges & de cécité, même de paralysie, occasionnés par l'usage immodéré du tabac.

Jean Bauhin vante la nicotiane, pour détruire, comme par enchantement, toute espèce de vermine qui désole les hommes & les animaux. L'usage du tabac peut convenir en fumée pour le mal de dents, pour rendre les soldats & les matelots moins sensibles à la disette des vivres, & pour les préserver des attaques du scorbut; mais nous répetons qu'il en faut prendre peu à la fois & rarement, afin de s'y accoutumer par degrés, & que cependant il faut tâcher de ne s'en pas faire un besoin en tout temps. En Europe, en Turquie, en Perse & même en Chine on se sert de la pipe pour fumer, mais les Caraïbes des îles Antilles ont une autre façon très-singulière, & qui nuit beaucoup à la force de l'odorat & de la vue. Ils enveloppent des brins de tabac dans certaines écorces d'arbre, très-unies, flexibles & minces comme du papier; ils en forment un rouleau, l'allument, en tirent la fumée dans leur bouche, serrent les lèvres, & d'un mouvement de langue contre le palais, font passer la fumée par les narines: dans les deux presqu'îles de l'Inde, & dans les îles de l'Océan oriental presque tous les peuples idolâtres fument des *chiroutes*, ou petits rouleaux de feuilles de tabac, appellés *cigales* en Amérique. Les Mahométans du Mogol & de l'Inde fument avec un gargoulis double, l'un sert à recevoir la fumée à travers de l'eau, & l'autre à contenir le tabac & le charbon allumé. Cette fumée de tabac est très-douce & beaucoup plus agréable.

En Amérique le tabac vient très-haut. On emploie ses feuilles pour faire le tabac en corde, à mâcher & en poudre. C'est en août & en septembre qu'on ramasse les feuilles des plantes dont on a coupé les sommités des tiges pour les empêcher de fleurir. C'est moins par la di-

verſité des feuilles de nicotiane que par la préparation qu'on leur fait ſubir, (en y mêlant du ſirop de ſucre, de l'eau de pruneau, de l'eau de bois de violette, ou de bois de roſe) qu'on parvient à produire de la différence dans les ſortes de tabacs connus ſous les noms de *ſcaferlati du Levant*, *de Canaſſe*, *d'andouille de S. Vincent*, ou *cigala d'Amérique*, *de roile de Montauban*, *de briquet du Bréſil*, &c. La nature du climat, le temps de la récolte, l'eſpèce de leſſive dont on arroſe les feuilles, le mélange du tabac d'un pays avec celui d'un autre, tout contribue à lui donner une certaine couleur, ſaveur & odeur. Celui de la Havanne & de Séville, vulgairement appellés *tabacs d'Eſpagne*, eſt préparé ſans aucune drogue odoriférante.

Ces détails ſont extraits du dictionnaire d'hiſtoire naturelle de Valmont de Bomare. J'ajouterai qu'il eſt bien étonnant que cette plante, plutôt nuiſible qu'utile, ſe ſoit en ſi peu de temps tellement multipliée, & qu'elle ait acquis une ſi grande renommée, qu'aujourd'hui elle eſt connue dans les quatre parties du monde. J'ai vu l'Arabe la cultiver juſques dans ſes déſerts : les Japonois, les Indiens, les Chinois, tous ces peuples font uſage du tabac. Je laiſſe aux philoſophes à nous expliquer un fait auſſi ſingulier. Il n'oubliera pas que le tabac eſt encore un des préſens de l'Amérique.

2. NICOTIANE frutiqueuſe ; *Nicotiana fruticoſa*. Lin. *Nicotiana foliis lanceolatis, ſubpetiolatis, lateribus ſubaccurrentibus ; caule baſi fruteſcente*. Lam. Illuſt. gen. n. 2281.

Nicotiana foliis lanceolatis ſubpetiolatis amplexicaulibus, floribus acutis, caule fruteſcente. Lin. Syſt. plant. 1. p. 502. *Nicotiana foliis lineari-lanceolatis, acuminatis, ſemi amplexicaulibus, caule fruticoſo*. Mill. Dict. n. 4. *Nicotiana major, anguſtiſſimo folio perennis*. Juſſ.

Cette eſpèce a de ſi grands rapports avec la précédente, qu'elle pourroit bien n'en être réellement qu'une variété. Cependant elle préſente pluſieurs différences notables. Sa tige, qui eſt légèrement velue & viſqueuſe, eſt preſque frutiqueuſe, ſur-tout à ſa baſe. Elle ne s'élève que de trois à quatre pieds. Les feuilles ſont ſeſſiles, amplexicaules, un peu décurrentes, viſqueuſes, légèrement velues ; celles du bas ſont tellement rétrécies à leur baſe, qu'elles ſemblent petiolées ; les feuilles du haut ont à leur baſe deux grandes oreillettes arrondies ; elles ſe rétréciſſent au-deſſus en forme de ſinus, & deviennent enſuite lancéolées, plus étroites & plus aiguës que dans l'eſpèce précédente. Les fleurs ſont diſpoſées en une panicule plus lâche : les calices ſont plus ſerrés, preſque cylindriques, à découpures plus longues & plus aiguës, ainſi que celles de la corolle, qui eſt d'un rouge approchant de la couleur de chair. Ces deux plantes ſe reſſemblent dans leurs autres parties. La dernière eſt originaire de Chine. On la trouve auſſi au cap de Bonne-Eſpérance. Elle eſt, ainſi que la précédente, cultivée au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

3. NICOTIANE ruſtique ; *Nicotiana ruſtica*. Lin. *Nicotiana foliis ovatis, obtuſis, petiolatis ; floribus obtuſis*. Lam. Ill. gen. 2282.

Nicotiana foliis petiolatis, ovatis, integerrimis ; floribus obtuſis. Lin. ſpec. plant. 258. Mill. dict. n. 6. Blackw. tab. 437. Kniph. cent. 3. n. 65. Sabb. Hort. 1. t. 90. *Nicotiana foliis ovatis ;* Hort. Cliff. 56. Hort. Ups. 45. Roq. Lugdb. 423. ſpec. plant. 1. p. 180. *Nicotiana minor*. Bauh. pin. 170. *Priapeia quibuſdam. Nicotiana minor*. J. Bauh. 3. 630. *Dubius hyoſcyamus luteolus, ſolanifolius*. Lobel. icon. 269. *Pachyphylla*. Reneal. ſpec. 40.

Cette eſpèce ſe diſtingue facilement des précédentes, en ce que toutes ſes feuilles ſont pétiolées, obtuſes, & que ſes corolles offrent également cinq diviſions obtuſes. Ses tiges ſont roides, fermes ; elles s'élèvent rarement à plus de trois pieds de haut. Elles ſe diviſent en rameaux garnis de feuilles alternes, ovales, obtuſes, liſſes, glutineuſes, portées ſur de courts pétioles. Les fleurs croiſſent vers l'extrémité des tiges en une panicule un peu ſerrée : elles ſont de couleur herbacée. Le tube de la corolle eſt court, pas beaucoup plus long que le calice : le limbe eſt évaſé en ſoucoupe, diviſé en cinq lobes arrondis, obtus. Ses fleurs paraiſſent en juillet ; elles produiſent des capſules rondes, remplies de petites ſemences noirâtres. Cette eſpèce eſt une des plus acclimatées ; par-tout où ſes ſemences ſe répandent, elles ſe reproduiſent ſans le moindre ſoin ; de ſorte que, dans pluſieurs cantons, elle eſt devenue une plante indigène. Elle eſt originaire d'Amérique, & paſſe pour la première eſpèce qui ait été apportée en Europe ☉ (*V. v.*)

4. NICOTIANE panicu'ée ; *Nicotiana paniculata*. Lin. *Nicotiana foliis cordatis, integerrimis, petiolatis ; floribus paniculatis, obtuſis, clavatis*. Lin. ſpec. plant. 259. Lam. Ill. gen. n. 2283. Mill. Dict. n. 8. Kniph. cent. 2. n. 48.

Nicotiana foliis cordatis, floribus paniculatis : tubis clavatis. Spec. plant. 1. p. 180. *Nicotiana minor, foliis cordiformi, tubo floris prælongo*. Feuil. Pérou. 1. p. 717. tab. 10.

Cette plante reſſemble beaucoup à la précédente ; elle en diffère par ſes tiges beaucoup plus herbacées, plus foibles, plus élevées, par ſes fleurs diſpoſées en une panicule très-lâche & lon-

gue, par les corolles plus étroites, enfin, par les calices & les capsules aigus.

Ses tiges ne s'élèvent guères qu'a la hauteur de trois pieds & demi ou quatre pieds. Elles sont dures, striées, couvertes d'un léger duvet blanchâtre, & se divisent en plusieurs rameaux qui sortent de l'aisselle des feuilles, & sont garnis de feuilles en cœur très-entières, alternes, aiguës, revêtues d'un duvet léger qui leur donne un aspect blanchâtre, & portées sur des pétioles assez longs, sillonnés & tomenteux. Les fleurs naissent à l'extrémité des tiges, & sont disposées en une panicule lâche, peu ramifiée. Les pédoncules sont velus & glutineux. Le calice est divisé en cinq segmens aigus & presque lancéolés. La corolle est composée d'un tube long étroit, terminé en tête de clou, avec un limbe très-court & très-obtus. L'ovaire est turbiné. Il en résulte un fruit capsulaire aigu, qui renferme un grand nombre de petites semences. Cette plante croît au Pérou, où elle a été observée par le P. Feuillée. On la cultive au jardin des Plantes. ☉ (*V. v.*)

5. NICOTIANE glutineuse; *Nicotiana glutinosa.* Lin. *Nicotiana foliis cordatis, integerrimis, petiolatis; floribus racemosis, secundis, brevibus, inæqualibus.* Lam. Illust. gener. p. 2284.

Nicotiana foliis petiolatis, cordatis, integerrimis; floribus racemosis, floribus secundis ringentibus; calycibus inæqualibus. Lin. spec. plant. 259. Mill. dict. n. 9. Kniph. cent. 10. n. 65. *Nicotiana foliis cordatis, corollis racemosis subringentibus, calycibus inæqualibus.* Spec. pl. 1. p. 181. *Nicotiana militaris.* Act. Holm. 1753. p. 41. t. 2.

Cette plante est une des plus glutineuses de ce genre; elle a le port de la précédente, & lui ressemble beaucoup; mais ce qui la distingue essentiellement & empêche de la confondre, c'est d'avoir ses fleurs disposées en une grappe unilatérale; son tube presque courbé, comme les fleurs labiées, & un des segmens du calice deux fois plus large que les autres.

Sa tige est ronde, creuse, légérement velue; elle s'élève à une hauteur de trois à quatre pieds, & se divise, même dès sa base, en plusieurs rameaux étalés. Les feuilles sont alternes, en cœur, aiguës, ondées, pétiolées, un peu velues, très-gluantes. A l'extrémité des rameaux, vers les fleurs, on remarque quelques petites feuilles ou bractées linéaires, sessiles, aiguës. Les fleurs naissent en grappes courtes, serrées, tournées presque toutes du même côté. Les pédoncules, les calices & les corolles, sont plus ou moins velus, très-visqueux. Le calice est divisé en cinq segmens d'inégale longueur, qui se rétrécissent insensiblement vers leur sommet en une pointe obtuse. Le segment du milieu est beaucoup plus large & plus long que les autres. La corolle est d'un pourpre pâle: son tube est court, courbé; elle s'ouvre presque en deux lèvres. Les étamines sont inclinées vers la partie supérieure. Cette plante est originaire du Pérou. On la cultive au jardin des Plantes. ☉ (*V. v.*)

6. NICOTIANE piquante; *Nicotiana urens.* Lin. *Nicotiana foliis cordatis, crenatis: racemis recurvis; caule hispido, pruriginoso.* Syst. veget. 185. Lam. Ill. gen. 2285.

Nicotiana foliis petiolatis, cordatis, crenatis; racemis recurvatis; caule aculeato, pruriginoso, fruticescente. Spec. plant. 2. p. 259.

Nicotiana arborescens spinosissima, flore exalbido. Burm. Ameri. sp. 3. icon. 211. Tourn. inst. R. h. 117.

Cette espèce se rapproche beaucoup de la précédente par ses feuilles en cœur, pétiolées, par ses grappes simples, & par la forme de la corolle; mais elle en diffère par ses tiges, ses pétioles, ses pédoncules & ses calices piquans, & sur-tout par ses feuilles grandes & crenelées.

Elle s'élève en forme d'arbrisseau. Sa tige est ligneuse, velue & hérissée de petits aiguillons très-piquans: elle se divise en rameaux garnis de feuilles très-grandes, ovales en cœur, alternes, velues, crénelées & épineuses sur les principales nervures. Les fleurs sont disposées en grappes alternes, simples, hérissées par-tout, & roulées en queue de serpent à leur partie supérieure. Chaque fleur est alterne, presque sessile, ayant un calice divisé en cinq segmens aigus, une corolle presque campanulée & blanchâtre. Le fruit est une capsule oblongue, glabre, à deux loges. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale où a elle été observée & dessinée par Plumier. ♄

7. NICOTIANE axillaire; *Nicotiana axillaris.* Lam.

Nicotiana pubescens, foliis subovatis, subsessilibus: pedunculis axillaribus unifloris; floribus tubulosis, obtusis. Lam. Ill. gen. n. 2287.

Cette espèce est bien distincte de toutes les autres par son port, & sur-tout par ses fleurs solitaires & axillaires: elle paroît se rapprocher beaucoup des jaboroses (*Voy.* ce genre.) par la disposition de ses fleurs, mais elle convient davantage aux nicotianes.

Sa tige est dure, presque ligneuse, arrondie, velue, glutineuse ainsi que toutes les autres parties. Elle se divise en rameaux axillaires & serrés, chargés de feuilles alternes, pubescentes, presque ovales, dont la base est rétrécie en pétiole très-court: celles du haut sont tout-à-fait sessiles.

sessiles. Les fleurs naissent solitairement dans l'aisselle des feuilles, portées sur des pétioles velus, presque aussi longs que les feuilles, qui ont environ un pouce & demi de longueur sur un demi-pouce de large. Ses calices sont hispides, divisés plus que de moitié en cinq segmens linéaires, obtus. Sa corolle est de couleur jaunâtre, velue, tubulée. Son tube est du double plus long que le calice; il est renflé, mais point ouvert ni étendu en limbe à son orifice. Je n'ai pas vu les fruits. Selon le cit. Lamarck, c'est une capsule à deux loges. Cette plante a été trouvée & recueillie par Commerson à *Monte-Video* & aux environs de *Buenos-Aires*. (*V. v.*)

8. NICOTIANE à petites feuilles; *Nicotiana minima*. Mol. *Nicotiana foliis sessilibus, ovatis, floribus obtusis*. Molin. voy. du Chili. p. 153.

Molina remarque qu'au Bréfil, outre les nicotianes indigènes à ce pays, on en cultive de deux espèces, la commune, qui ne le cède point à celle du Bréfil, & l'espèce dont il est ici question. Elle est remarquable par ses feuilles très-petites, pas plus grandes que celles du *dictame de Crête*, auxquelles elle ressemble, & qui sont ovales, sessiles; ses fleurs sont obtuses. Quant au reste, elle est semblable en tout à l'espèce commune, & de même grandeur.

* Cette espèce *commune* est probablement le nicotiana *tabacum*: mais rien de plus vague que cette expression. Il n'en coûteroit pas beaucoup à celui qui a quelques connaissances en botanique de citer l'espèce dont il parle par son nom reçu, & non point par une dénomination vague, insignifiante.

9. NICOTIANE du Mexique; *Nicotiana pusilla*. Lin. *Nicotiana foliis oblongo-ovalibus, radicalibus; caule subnudo; floribus racemosis, acutis*. Lin. syst. plant. 1. p. 504. Lam. Ill. gener. n. 2286.

Nicotiana foliis ovato-lanceolatis obtusis rugosis, calycibus brevissimis. Mill. icon. 185. fig. 2.

Cette espèce, originaire du Mexique, ne m'est point du tout connue. Il paraît, d'après ce que les auteurs en disent, que ce qui la distingue des autres espèces, c'est d'avoir les tiges presque nues, étalées sur la terre; d'ailleurs ses feuilles, presque toutes radicales, sont ovales, oblongues, obtuses, ridées; les fleurs sont disposées en grappes; les calices sont fort courts, & les corolles aiguës. Elle croît naturellement dans les environs de la *Vera-Crux*.

(POIRET.)

NICTAGE; *Mirabilis*. Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des nictages, qui a des rapports avec les *convolvulus* & les *ipomea*, qui comprend des herbes exotiques dont les feuilles sont opposées, & les fleurs terminales, presque en corymbe. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice divisé en cinq; une corolle infundibuliforme, inférieure, resserrée au-dessus de l'ovaire; une semence globuleuse, recouverte par la base de la corolle.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre, 1°. un calice d'une seule pièce, inférieur, droit, ventru, divisé en cinq découpures ovales, lancéolées, pointues, inégales.

2°. Une corolle monopétale, infundibuliforme, inférieure, resserrée au dessus de l'ovaire, à base persistante; le tube est mince, long, plus épais supérieurement; le limbe ouvert, presque entier, obtus, divisé en cinq, & plissé.

3°. Cinq étamines dont les filamens naissent du réceptacle, & sont réunis à leur base en forme de glande à cinq dents qui entoure l'ovaire, en partie adnés à la base du tube, filiformes, un peu inégaux, de la longueur de la corolle. Les antheres sont arrondies, à deux loges.

4°. Un ovaire supérieur turbiné, enfermé dans la base resserrée du tube, surmonté d'un style filiforme de la longueur des étamines, terminé par un stigmate globuleux & ponctué.

Point de péricarpe: une seule semence ovale, pentagone, recouverte par la base endurcie de la corolle.

ESPÈCES.

1. NICTAGE du Pérou; *Mirabilis Jalapa*. Lin. *Mirabilis floribus congestis, terminalibus erectis*. Lin. syst. pl. 1. p. 490. Lam. Illust. gen. n. 2136. tab. 105.

Mirabilis. Hort. Cliff. 53. Hort. Upsal. 43. Flor. Zeyl. 85. Rumph. amb. 5. p. 253. t. 89. Osb. iter. 225. Mill. Dict. 1. Blackw. t. 404. Kniph. cent. 6. n. 61. 62. Knorr. del. 1. t. 3. Sabb. Hort. 2. t. 11.

Solanum Mexicanum flore magno. Bauh. *pin.* 168. *admirabilis Peruviana*. Clus. Hist. 2. p. 87. *Nyctage*. Roy. Lugdb. 417. Cold. noreb. 29.

Vulg. Belle-de-nuit ou Merveille du Pérou.

Cette plante a une racine pivotante, grosse, charnue, blanche en dedans, noirâtre en dehors: elle s'élève à la hauteur d'environ deux pieds & demi sur une tige ferme, noueuse, très branchue, & qui se divise par dichotomie. Les feuilles naissent écartées les unes des autres; elles sont opposées, entières, ovales, presque en cœur, terminées en pointe, vertes des deux côtés,

glabres, liſſes, un peu glutineuſes, légèrement ciliées à leur circonférence, portées ſur des pétioles courts applatis; celles qui accompagnent la bâſe des pédoncules ſont beaucoup plus petites & preſque ſeſſiles. Les fleurs naiſſent au ſommet des rameaux, preſque réunies en tête, ou plutôt formant un corymbe très-ſerré, & portées chacune ſur un pédoncule particulier. Le calice eſt à cinq folioles larges, minces, lancéolées, chargées de quelques poils vers leur ſommet. La corolle a un tube étroit, allongé, qui s'épanouit en un limbe à cinq découpures échancrées & pliſſées. Le fruit eſt compoſé d'une ſeule ſemence raboteuſe, brune, ovale, à cinq angles. Cette plante eſt originaire du Pérou : elle croît dans les deux Indes. Elle fleurit depuis le mois de juin juſqu'au tems des gelées. ♃ (*V. v.*) On la cultive au jardin du Muſeum d'hiſtoire naturelle.

Cette plante, dit Miller, offre pluſieurs variétés qui ne diffèrent que par la couleur de leurs fleurs, dont deux paroiſſent conſerver aſſez conſtamment leur différence; l'une a des fleurs pourpres & blanches, d'autres ſont d'un blanc uni, & la plupart ſont panachées en deux couleurs. Toutes ces variétés ſe trouvent ſouvent ſur la même plante, & quelquefois ſur différens pieds; les unes ont des fleurs rouges & jaunes, d'autres portent ces deux variétés, & ont en même tems des fleurs unies; d'autres, au lieu de fleurs unies, ont encore des fleurs panachées. Mais, ajoute Miller, je n'ai jamais vu les ſemences de l'eſpèce pourpre & de la blanche, produire la jaune & la rouge, ni cette dernière ſe changer en la première.

Il eſt à remarquer que cette plante, quoique depuis long-tems entre les mains des jardiniers, n'a jamais éprouvé d'autres variétés que dans les couleurs de ſes fleurs, & que l'on n'a pas encore pu en obtenir des fleurs plus grandes ou doubles. Cette plante repouſſe de la racine pendant pluſieurs années, toutes les fois que ſes racines ne ſont pas atteintes de la gelée. La tige principale jette beaucoup de rameaux, & ces rameaux pouſſent de manière qu'ils forment une tête large, arrondie & chargée de fleurs, de ſorte que chaque pied forme une belle maſſe dans les platte-bandes.

On l'a nommée *Belle-de-nuit*, parce qu'elle paraît redouter la lumière du grand jour; dès que les autres fleurs ſe ferment, celle-ci s'ouvre, s'épanouit; elle étale la bigarure & la vivacité de ſes couleurs toute la nuit, juſqu'à ce que le ſoleil faſſe briller ſes rayons; mais ſi pendant la journée le ciel eſt couvert de nuages, la fleur reſte épanouie. Linné, dans un de ſes ouvrages, explique ce phénomène, en obſervant que le moment où la fleur de cette plante s'épanouit dans ſon pays natal, eſt celui où le ſoleil éclaire cet hémiſphère; mais comme il eſt oppoſé au nôtre, nous avons alors la nuit. La belle-de-nuit, tranſportée dans notre hémiſphère, n'en conſerve pas moins la faculté de s'ouvrir à la même époque de temps, à la même heure du jour, mais ce moment chez nous arrive à l'entrée de la nuit.

Cette remarque eſt ingénieuſe, & mérite d'être appliquée à un grand nombre de plantes exotiques, dont en effet nous voyons pluſieurs fleurir dans nos ſerres au milieu de notre hiver, qui répond à l'été de leur pays natal; telles ſont celles du cap de Bonne-Eſpérance.

Pendant long-temps on a regardé cette plante comme le vrai jalap, mais il eſt bien reconnu aujourd'hui que le jalap des boutiques eſt un liſeron. (*convulvus jalapa.*) La racine de la belle-de-nuit eſt également purgative, mais moins douce; il faut l'employer à petites doſes : douze à quinze grains pour l'homme, deux drachmes & même une demi-once pour les animaux, qu'il eſt bon d'aſſocier à d'autres purgatifs. Cette racine a un goût âcre & nauſéabonde : il vaut mieux employer le jalap qui nous vient de l'Amérique par la voie de Marſeille & de Bordeaux.

2. NICTAGE dichotome; *Mirabilis dichotoma.* Lin. *Mirabilis floribus ſeſſilibus, axillaribus, ſolitariis, erectis* : Lam. Illuſt. gen. 2137. Amænit. Acad. 4. p. 267. Mill. Dict. n. 2.

Admirabilis jaſmini roſa. Cluſ. Hiſt. 2. p. 90. *Jalapa officinarum.* Mart. cent. 1. tab. 1. *Solanum Mexicanum flore parvo.* Bauh. pin. 168. prodr. 91.

Vulg. Fleur de quatre heures.

Cette plante reſſemble beaucoup à la précédente; elle forme cependant une eſpèce bien diſtincte par des caracteres & des particularités qu'on ne trouve pas dans la première. Ses tiges ſont épaiſſes, noueuſes, & pouſſent une grande quantité de rameaux dichotomes, étalés & touffus. Ses feuilles ſont plus petites que celles du *nictage du Pérou*, mais parfaitement ſemblables. Ses fleurs ſont d'un rouge pourpre, de moitié plus petites; elles ſont ſeſſiles, axillaires, preſque ſolitaires, & ne forment point, par leur réunion, une tête ou un corymbe; elles ne ſont gueres que deux ou trois dans la même aiſſelle; elles s'épanouiſſent bien plutôt que les autres; d'où vient qu'on leur a donné le nom de *fleurs de quatre heures*, parce qu'en effet c'eſt à cet inſtant du jour qu'elles commencent à s'ouvrir. Elles répandent pendant la nuit une odeur très-ſuave, ce qui leur eſt particulier. Cette plante croît naturellement au Mexique. On la cultive au jardin du Muſeum d'hiſtoire naturelle. ♃ (*V. v.*)

3. NICTAGE à longues fleurs ; *Mirabilis longiflora.* Lin.

Mirabilis floribus congestis, longissimis, subnutantibus, terminalibus ; foliis subvillosis. Lin. Syst. plant. 1. p. 491. Act. Holm. 1755. p. 176. t. 6. f. 1. Amæn. Acad. 4. p. 268. Mill. Dict. n. 3. Kniph. cent. 7. n. 59. Lam. Illustr. gen. n. 2138.

Alzoyati, mirabilis Mexicana. Hern. Mex. 170. f. 2 & 279.

Cette plante diffère des précédentes, en ce que ses tiges plus foibles ont besoin d'appui pour ne pas ramper par terre ; elles ont environ trois pieds de long & se divisent en plusieurs rameaux garnis de feuilles en cœur, dont les premières sont pétiolées & celles de l'extrémité sessiles, opposées, presque amplexicaules. Elles sont un peu velues, d'un beau vert des deux côtés, glutineuses, molles & légèrement ciliées sur leurs bords, ainsi que les pétioles & les jeunes branches. Les fleurs naissent aux extrémités des rameaux ; elles sont sessiles ou presque sessiles réunies en une tête épaisse, glutineuse. La corolle est blanche, velue, très-glutineuse, munie d'un tube très-long, mince, étroit, penché, qui s'ouvre en un limbe plissé à cinq dents, fermé pendant le jour, & qui ne s'ouvre qu'au coucher du soleil. Ces fleurs répandent pendant la nuit une odeur musquée très-agréable. Les semences sont noires, raboteuses, plus grosses que celles des autres. Cette plante est originaire du Mexique : on la rencontre sur les montagnes froides de ce pays. Elle est aujourd'hui cultivée dans tous les jardins des curieux. ♃ (*V. v.*)

NICTAGE visqueuse ; *Mirabilis viscosa.* Cavan. *Mirabilis villoso-glutinosa ; foliis cordatis, orbiculato-acutis ; floribus racemosis ; calyce fructifero, ampliato, plano.* Cavan. icon. pl. p. 13. tab. 19. Lam. Ill. gener. n. 2139.

Cette espèce est bien distincte des précédentes par plusieurs caractères remarquables ; ses fleurs sont beaucoup plus petites ; ses calices d'une seule pièce, s'élargissent considérablement après la floraison.

Cette plante pousse des tiges molles, herbacées, velues, longues de six à sept pieds, couchées & rampantes, à moins qu'on ne leur donne un appui. Elles sont très-fortement glutineuses comme toutes les autres parties de la plante. Les feuilles sont grandes, en cœur, opposées, pétiolées, molles, tomenteuses & velues des deux côtés ; les deux lobes de la base sont larges & arrondis, leur sommet est terminé en pointe. Les fleurs viennent en grappe à l'extrémité des branches. Elles sont axillaires, inégalement pédonculées, & sont souvent réunies en petits paquets, enveloppées d'abord par deux larges bractées. Le calice est d'une seule pièce, plane, plissé, divisé en cinq dents, velue, & remarquable par cinq nervures vertes & épaisses. La corolle est purpurine, fort petite. Son tube est à peine de la longueur du calice. Elle n'a ordinairement que trois ou quatre étamines, dont les filamens sont pourpres, beaucoup plus longs que le limbe, terminés par de petites anthènes jaunâtres. Le fruit est renfermé dans le fond du calice qui s'aggrandit considérablement, devient membraneux, & a cinq plis. La semence a quatre ou cinq côtés très-saillants ; elle est ovale & ridée comme dans les autres espèces. Cette plante est originaire du Pérou : on la cultive au jardin du Muséum d'histoire naturelle.

(POIRET.)

NICTANTE de l'Inde ; *Nyctanthes arbor tristis.* Lin.

Nyctanthes caule tetragono ; foliis ovatis acuminatis ; pericarpiis membranaceis compressis. Flor. Zeyl. 11.

Arbor tristis. Clus. exot. p. 225. 279. *Myrto similis.* Bauh. pin. 469. *Manja-pumeran.* Rhed. Malab. 1. p. 35. tab. 21.

Nyctanthes. Juss. gen. plant. Lam. Illust. gen. 16. tab. 6. *Parilium arbor tristis.* Gœrt. cent. 3. p. 234. tab. 51.

Scabrita scabra. Lin. Syst. plant. 1. p. 290. Mant. 37. Gœrtn. tab. 138.

Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des jaminées, qui a des rapports avec les mogoris & les jasmins, qui renferme des arbres exotiques dont les fleurs sont axillaires & terminales, les rameaux à quatre angles. Le caractère essentiel de ce genre consiste dans

Un calice d'une seule pièce, entier : une corolle infundibuliforme, dont le limbe est divisé en cinq, échancré en ses lobes : une capsule comprimée, à deux loges, à une semence.

C'est un arbre de vingt-quatre à trente pieds qui pousse de toutes parts des rameaux étalés & touffus, & qui jette dès sa racine des tiges éparses, nombreuses, quadrangulaires & revêtues d'une écorce cendrée, hispide & velue. Les feuilles sont opposées, presque sessiles, ovales, acuminées, épaisses, rudes, velues & luisantes en-dessus, tomenteuses & blanchâtres en-dessous ; les pétioles sont très-courts, épais & velus. Les fleurs naissent vers l'extrémité des rameaux : elles sont axillaires, pédonculées ; les pédoncules sont multiflores, munis de bractées larges & ovales. Les fleurs sont réunies sur des pédoncules partiels au nombre de trois ou de cinq. Elles sont blanches, d'une odeur très-agréable.

Chaque fleur offre, 1°. un *calice* d'une seule pièce, un peu tubulé, entier à ses bords.

2°. Une *corolle* en entonnoir, dont le tube est cylindrique, plus long que le calice; le limbe partagé en cinq découpures oblongues, obliques, échancrées au sommet.

3°. Deux *étamines* dont les filamens sont très-courts, terminés par des anthères ovales, enfermés dans le tube de la corolle.

4°. Un *ovaire* supérieur, arrondi, comprimé sur les côtés : un seul stile terminé par un stigmate aigu.

Le fruit est une capsule presque en cœur, comprimée, à deux loges, se divisant en deux; chaque loge est monosperme. Ses semences sont solitaires, planes & ovoïdes.

Cet arbre croît au Malabar dans les lieux sabloneux & stériles : on l'a appelé arbre-triste, *arbor tristis*, parce que ses fleurs ne s'ouvrent qu'à l'entrée de la nuit, & se referment dès l'apparition des premiers rayons du soleil. Son nom de *nyctanthes* est composé de deux mots grecs qui signifient *fleur de nuit*.

Observations. Linnœus avoit réuni cet arbre avec plusieurs autres espèces dont le citoyen Lamarck a fait un genre particulier sous le nom de *mogori*, & qui diffèrent du nictante par le fruit qui est une baie succulente dans ce dernier. Linnœus a décrit ce même arbre une seconde fois sous le nom de *scabrita*. Il a été suivi en cela par Gœrtner. Il est évident, en considérant les deux figures de ce dernier, que c'est la même plante décrite sous deux noms différens.

(POIRET.)

NIDULAIRE; *Nidularia*. Bulliard. Hist. des champ. p. 163. & dis. prél. p. 53. *Cyathus*. Juss. genre de plantes cryptogames de la famille des algues, selon le cit. Jussieu, qui a de grands rapports avec les pézizes, & qui comprend des plantes fort petites, dont le caractère essentiel est de présenter la forme d'un *calice sessile, coriace, campanulé, ouvert, dont les semences sont placées dans le fond, assez semblables à de petites lentilles.*

Bulliard range les nidulaires dans la famille des champignons; c'est lui qui a donné à ce genre le nom de *nidulaire*, parce qu'en effet les semences sont placées & rangées au fond du calice, comme dans un nid d'oiseau. Les observations de Bulliard sur ce genre sont on ne peut pas plus importantes : c'est de lui que je vais extraire tout ce que j'ai à en dire; mais pour mieux comprendre ce qui regarde particulièrement la fructification, il faut lire l'article *moisissure* de ce dictionnaire.

Les nidulaires, dit Bulliard, forment une espèce de calice coriace, membraneux & sessile, au fond duquel sont inférées leurs graines pédiculées, fort larges, & qui ressemblent à de petites lentilles. Il n'est aucune espèce de ce genre qui ne soit remplie dans sa jeunesse d'un suc glaireux & limpide, & dont l'orifice ne soit fermé par une membrane. A une certaine époque, cette membrane se déchire, la liqueur qu'elle recouvroit s'évapore, se dessèche en partie, & les graines restent à nud. Elles ne rempliſſent au plus que le quart de la capacité de ce vase, quelquefois même il n'y en a que deux ou trois; le reste est occupé par un fluide mucilagieux qui, de même que celui qui se trouve dans les globules d'une poussière fécondante, que celui qui sort des vésicules spermatiques de la pilulaire, ainsi que de celles des champignons, est l'agent immédiat de la fécondation. L'orifice des nidulaires est fermé par une membrane fort mince, mais qui ne se déchire cependant que difficilement. Ces graines, dont le volume augmente de jour en jour; le vase, d'un autre côté, dont les bords tendent à se dilater, font effort contre cete membrane. Il vient un terme où elle se trouve trop foible : tout-à-coup elle se crève; de-là une impulsion dont les semences situées au fond du vase, & inférées à ses parois internes, deviennent le centre, & il est vraisemblable que cet instant est celui où le fluide spermatique, qui entoure les graines, pénètre dans leur intérieur par leurs petits cordons ombilicaux, en même temps qu'il y introduit une portion d'air atmosphérique.

Il est possible cependant que cette membrane, qui ferme l'orifice des *nidulaires*, n'ait pas pour principal objet de déterminer la pénétration intime du fluide spermatique dans l'intérieur de leurs graines. La fécondation peut avoir lieu sans le concours de l'impulsion. Quoi qu'il en soit, cette membrane est si nécessaire, que, si on la crève avant qu'il en soit temps, les graines ne prennent plus d'accroissement; & sans doute que c'est parce que le fluide spermatique n'ayant pas pénétré dans leur intérieur, elles ne sont pas fécondées. Cueillez séparément des nidulaires, dont vous aurez crevé la membrane, après un intervalle d'un mois ou environ, & celles dont la membrane se sera crevée d'elle-même; laissez-les se dessécher à l'air, mettez-les ensuite dans des vases séparés, dans lesquels il y aura un peu d'eau. Au bout de deux ou trois jours vous verrez que toutes les graines de celles dont vous n'aurez pas déchiré la membrane se trouveront au fond du vase; leur pédicule étant tourné vers le haut : les autres au contraire seront restés à la surface de l'eau, & auront leur pédicule tourné vers le fond du vase.

Quoique cette preuve ne ſoit pas revêtue auſſi complettement qu'on pourroit le deſirer des caracteres de la conviction, on peut néanmoins en conclure avec quelque fondement que les ſemences qui ſe précipitent au fond du vaſe ont été fécondées, & que celles qui reſtent ainſi à la ſurface de l'eau ne le ſont pas. Ce qui porte encore davantage à le croire, c'eſt que lorſque l'on fait cette expérience avec des ſemences priſes dans un individu encore éloigné du terme de la fécondation, elles reſtent auſſi à la ſurface de l'eau, tandis que celles qu'on a priſes dans un autre individu long-temps après la fécondation s'y précipitent. Cependant il me reſte à faire encore à ce ſujet une remarque eſſentielle : elle fera connoître combien il eſt important de répéter les obſervations ſur des objets qui ſemblent le moins exiger d'attention, & de combien d'erreurs groſſieres des conſéquences tirées d'un fait iſolé peuvent devenir la ſource, ſoit qu'un objet ſe préſente pour la premiere fois, ſoit qu'on veuille vérifier ſi ce qu'on en rapporte eſt exact. J'ai dit, en parlant du fluide ſpermatique, des globules fécondans, des plantes flaminifères, que des chaleurs fortes & de longue durée coagulent ce fluide dans ces globules, & le rendent conſéquemment hors d'état de remplir la fonction à laquelle il étoit appellé. Dans les *nidulaires* l'effet de ces chaleurs eſt encore plus ſenſible; elles en deſſechent entiérement le fluide ſpermatique. Les plus jeunes individus, qui devroient en être remplis, quoique dans le meilleur état en apparence, ſe trouvent vuides. Leurs graines ſont petites, minces, ridées; tout annonce qu'elles ſont ſtériles, & quoiqu'on n'ait pas crevé la membrane qui les recouvre, elles ſe tiennent à la ſurface de l'eau : tandis que ces mêmes *nidulaires*, ſi elles ſe trouvent dans un terrein frais, elles reſtent remplies de ce fluide ſpermatique, juſqu'à ce que leurs graines ſoient parvenues à leur complet accroiſſement : ce qui ſe connoit ſans peine à la ſurface unie de ces graines, à leur épaiſſeur, à leur forme hémiſphérique, & au peu de temps qu'il leur faut pour ſe précipiter au fond du vaſe dans lequel on les a miſes en expérience.

Il faut bien remarquer que les nidulaires n'ont pas, comme beaucoup d'autres champignons, des véſicules ſpermatiques diſtinctes, mais que leurs ſemences ſont entourées du fluide qui doit les féconder. Les *truffes*, les *réticulaires*, les *moiſiſſures*, les *capillines*, les *ſphœrocarpes*, les *veſſes-loups* ſont dans le même cas. Quelque différence qu'il y ait entre ces différens genres, par exemple, entre une truffe & une nidulaire; cependant je ne vois pas pour eux deux modes de fécondation; toute la différence, c'eſt que les capillines, les ſphœrocarpes, les mucors ont dans une ſeule loge leur fluide ſpermatique & leurs graines, de même que les nidulaires, tandis que les réticulaires, les veſſes-loups, les truffes ont leur chair formée de l'aggrégation de pluſieurs cellules adoſſées les unes aux autres, dans leſquelles réſident leurs graines & le fluide qui, en les pénétrant, les rend fécondes. *Voy.* l'art. *Truffe*.

L'extrême ténuité des ſemences des *nidulaires*, ainſi que de la plupart des autres plantes cryptogames, eſt un obſtacle difficile à ſurmonter lorſqu'on veut en étudier la *germination*. Juſqu'ici nos inſtrumens ont été inſuffiſans, & nous n'avons jamais pu l'appercevoir d'une manière bien claire. On voit bien quelques petits filamens blancs, un petit corps arrondi, placé au milieu de ces filamens, mais ce n'eſt pas ce qu'on doit appeller germination. Ce n'eſt pas là un ſimple développement des parties contenues dans la graine, c'eſt un degré d'extenſion, d'accroiſſement déjà éloigné de celui de la germination proprement dite.

Cependant il eſt une expérience qui ſembleroit donner quelques éclairciſſemens ſur ce ſujet. Si vous faites tremper dans de l'eau les graines des *nidulaires*, au bout de quelques jours elles deſcendent au fond du vaſe, leur pédicule étant tourné vers le ciel; & ſi douze ou quinze jours après vous les retirez de l'eau, & que vous en pinciez avec une bruxelle l'extrémité du pédicule, vous en retirerez un long filament mucilagineux, & la graine ſe trouvera vuidée. Le mucilage qui compoſe ce filament, ne paroiſſant différer en rien de ce fluide épais dont toute la plante eſt remplie lors de la fécondation de ſes germes; apparemment que chaque graine perd à la longue ſon pédicule; que le lieu où il étoit inſéré ſe recouvre d'une membrane, que ſa partie extérieure & coriace n'a beſoin que de ſe prolonger en même-temps qu'elle s'enracine par le côté oppoſé à ſon pédicule pour produire la plante dans ſon entier, & ce qui me le perſuaderoit, c'eſt que les graines de la *nidulaire ſtriée*, la ſeule dont la ſurface ſoit laineuſe, eſt auſſi la ſeule qui ait ſes graines velues. Le temps conſidérable qu'il faut à ces graines pour ſe développer, eſt cauſe que je ne donne ceci que comme une ſimple conjecture.

Obſervations. Ce genre a été ſéparé par Bulliard de celui des pézires avec lequel il étoit confondu dans Linné, & qui en effet s'en rapproche beaucoup; mais les *nidulaires* ont les ſemences renfermées dans l'intérieur de leur ſubſtance, au fond de leur calice; les *pézires* au contraire ne donnent leurs ſemences que de leur partie ſupérieure, ou de la ſurface ſupérieure de leur chapeau.

ESPÈCES.

1. NIDULAIRE verniſſée; *Nidularia verniceſa*.

Bul. *Nidularia extùs veluti recutita, subfuliginea, intùs lævis, nitida, livido-plumbea; marginibus reflexis: seminibus glabris.* Bull. Hist. des champ. p. 164.

Cyatoides luteum. Mich. gen. 222. tab. 103. fig. 3? *Fungoides infundibuliforma semine fœtum.* Vaill. Botan. 56. tab. 11. fi. 6. 7? *Fungus exilis, discifer.* Ephem. germ. ann. 6. observ. 110. fig. 48. Marsil. dissert. tab. A. fig. 1. Æd. Flor. Dan. tab. 469. fig. ..., Batt. fung. 26. tab. 3. *Cyathus lævis.* Hoffm. cryptog. 31. tab. 8. Fascil. 2. *Peziza sericea.* Schœff. fung. tom. 2. tab. 180. *Peziza lentifera.* Bolt. fung. fascicul. 3. tab. 102. fig. 1.

Peziza (lentifera) *campanulata lentifera.* Lin. Syst. plant. 4. 616. *Peziza calyce campanulato.* Hort. Cliff. 479. Roy, Lugdb. 518. *Cyathus sericeus intùs lævis.* Hall. Helv. n. 2215. *Peziza cyathiformis.* Scop. carn. 2. n. 1629.

Cette nidulaire a sa surface externe légèrement pelucheuse ou comme égratignée, & d'un jaune bistre, & sa surface interne lisse, luisante, blanchâtre dans sa jeunesse, & d'une couleur plombée dans un âge avancé. Ses bords se renversent; ses semences fort larges & grisâtres, sont glabres dessus & dessous. Sa coupe est remplie de mucilage. Cette espèce vient sur la terre & sur le bois mort; mais c'est plus ordinairement sur la terre qu'on la rencontre.

2. NIDULAIRE lisse; *Nidularia lævis.* Bul. *Nidularia sordidè lutea, intùs lævis, nec lucida; marginibus erectis; seminibus glabris.* Bullion. Hist. des champs, p. 165. pl. 488. fig. 2. & pl. 40. fi. B. C. C.

Cyathoides luteum crucibuliforme. Mich. genus. p. 222. tab. 102. f. 3. *Cyathoides cyathiforme cinereum & veluti sericeum.* Mich. gen. p. 222. tab. 102. fig. 1? *Fungoides calyciformis* &c. Marsf. diss. ta. A. f. 123. 4. 5. 6. 7? *Fungoides semine fœtum.* Schœff. fung. tom. 2. tab. 179? *Cyathus crucibuliformis.* Hoffm. crypt. 29. tab. 8. fig. 1. fasci. 2. Œder. Flor. Dan. tab. 105.

Var. 1. *Nidula lævis glabra.* Bul. tab. 488. f. 2. & 40. fi. C. C.

Var. 2. *Nidula lævis tomentosa.* Id. tab. 40. fig. B.

Il ne faut pas confondre cette espèce avec la précédente avec laquelle elle a beaucoup de rapports; mais elle en diffère en ce qu'elle ne se trouve jamais que sur le bois, qu'elle est beaucoup plus petite, qu'elle n'est jamais luisante en-dedans, ni d'une couleur plombée, & dont les bords ne se réfléchissent pas. Sa couleur est d'un jaune sale tirant un peu sur le roux. Ses parois internes sont unies, sans être luisantes. Ses graines noirâtres sont enveloppées d'une membrane blanche ou jaunâtre fort épaisse & glabre.

On distingue deux variétés de cette nidulaire, la *glabre* & la *tomenteuse*. La première est presque aussi unie en-dehors qu'en-dedans; la seconde est lisse en-dedans, mais un peu tomenteuse en-dehors, ou comme légèrement égratignée. Cette seconde variété est beaucoup plus grande & plus jaune que la première. Ce n'est jamais que sur le bois mort qu'on rencontre cette espèce.

3. NIDULAIRE striée; *Nidularia striata.* Bul. *Nidularia fuligineo fuscescens, extùs lanuginea, intùs striata; marginibus erectis; seminibus subtùs tomentosis.* Bull. Hist. des champs, 166. pl. 40. fig. A, sous le nom de pézize à lentilles.

Cyathoides cyathiforme obscurum internè strictum. Mich. gen. 222. tab. 102. fig. 2. *Fungoides infundibuliforma semine fœtum, internè striatum.* Vaill. Botan. Paris. 57. tab. 11. fig. 4. 5. *Peziza hirsuta.* Schœff. fug. tom. 2. tab. 178. *Peziza striata.* Bott. fung. fasc. 3. tab. 102. fig. 2. *Cyathus striatus.* Hoffm. crypt. 33. tab. 8. fig. 3. fasc. 2. *Peziza lentifera.* Lin. spec. plant. 1649.

Cette nidulaire se distingue parfaitement bien des deux précédentes, qui ne sont striées ni l'une ni l'autre. Celle-ci est d'un brun bistré, constamment laineuse en-dehors, & creusée de stries longitudinales en-dedans. Ses bords ne se réfléchissent point. Les semences sont lisses en-dessus & tomenteuses en-dessous. On rencontre cette espèce indistinctement sur la terre parmi la mousse, ou sur le bois pourri dans le courant de l'été.

(POIRET.)

NIGELLE; *Nigella.* Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des renoncules, qui a des rapports avec les garidelles, & qui comprend des herbes la plupart indigènes de l'Europe, ayant des feuilles découpées, ailées, linéaires, des fleurs terminales, la plupart ayant sous leur calice des collerettes feuillées. Le caractere essentiel de ce genre est d'avoir,

Un calice à cinq folioles; huit pétales tubulés & à deux lèvres. Cinq ou dix capsules mucronées.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un *calice* inférieur, à cinq grandes folioles ovales, planes, obtuses, très-ouvertes, colorées, pétaliformes & rétrécies à leur base.

2°. Une *corolle* composée de huit pétales très-courts, fort petits, tubulés, en forme de cornets rétrécis & courbés à leur base, s'ouvrant

à leur orifice en deux lèvres, dont l'*inférieure* forme une espèce de fossette dans son milieu, & se divise en deux découpures linéaires ; la *supérieure* est beaucoup plus courte, entière, aiguë, & ferme la fossette de la lèvre inférieure.

3°. Un très-grand nombre d'*étamines* subulées, plus courtes que le calice, terminées par des anthères droites & comprimées.

4°. De cinq à dix *ovaires* supérieurs, oblongs, convexes, comprimés, droits, terminés par de très-longs stiles subulés, persistans sur le fruit, terminés par un stigmate simple & longitudinal.

Le fruit est composé de cinq à dix capsules oblongues, pointues, comprimées sur les côtés, réunies de manière à n'en former qu'une seule à plusieurs loges, & renfermant des semences anguleuses, scabres & fort petites.

Observations. Ce genre se distingue des *garidelles* (garidella), en ce que ce dernier n'a environ que dix étamines & trois ovaires seulement. Nous avons regardé comme calice ce que Linné prend pour la corolle, & nous avons décrits comme pétales ce qui est nectaire dans Linné. *Voyez* à ce sujet les observations qui sont à la suite du genre *Hellebore*.

ESPECES.

1. NIGELLE de Damas ; *Nigella Damascena.* Lin. *Nigella floribus involucro folioso cinctis.* Lin. Syst. plant. 2. p. 621. Hort. Cliff. 215. Hort. Ups. 153. Roy. Lugdb. 481. Mill. Dict. n. 2. & icon. tab. 187. fig. 2. Blackw. tab. 558. Kniph. cent. 10. n. 66. Gœrt. de fruct. & semin. 2. p. 174. tab. 118. fig. 1.

Nigella flore foliis nidulato. Crantz. Austr. p. 133. *Nigella anguſtifolia flore majore simplici caruleo.* Tourn. inst. R. h. 258. Bauh. pin. 145. *Melanthium sylvestre.* Matth. Dioscor. 529.

β. *Nigella flore majore pleno caruleo.* Bauh. pin. 145. Knor. Del. 1. t. 5. 21. Lam. illust. gen. pl. 488. Idem. Flor. franc. 902. n. 1. *vulgair.* Nielle. Barbiche. Barbe de capucin. Toute-épice. Cheveux de Venus.

Cette plante qui, dans les champs, n'a que quelques pouces de hauteur, s'élève à plus d'un pied lorsqu'elle est cultivée. Sa tige est droite, glabre, striée, feuillée, & se divise dans sa partie supérieure en rameaux un peu étalés, garnis de feuilles alternes, sessiles, découpées très-menues, en forme d'ailes. Les premières divisions sont opposées, les autres sont alternes, inégales, aiguës, filiformes. Ses fleurs sont grandes, terminales, d'un bleu pâle, enveloppées d'une collerette plus longue que la fleur, composée de cinq grandes feuilles, parfaitement semblables à celles des tiges. Elles persistent, & après la chûte du calice & des pétales, la capsule en est enveloppée. Le calice est composé de cinq grandes folioles pétaliformes, rétrécies à leur base en forme d'onglet. Les pétales sont subulés, très-courts. Il y a de nombreuses étamines droites, dont les anthères sont obtuses, jaunes & comprimées. Il y a cinq pistils persistans. A ces fleurs succèdent cinq capsules réunies, grosses, renflées, arrondies, lisses, terminées par cinq cornes formées par les pistils persistans. Cette plante croît dans les champs cultivés & les vignes, dans les provinces méridionales de l'Europe. ☉. (*V. v.*) On la cultive au jardin des plantes, & dans les parterres où elle varie à fleurs simples & blanches, ou à fleurs doubles.

Ses semences passent pour fortifiantes, carminatives, céphaliques. On s'en sert avec quelques succès à la dose d'un gros, en infusion vineuse, dans les affections catharrales de la poitrine, l'asthme pituiteux, contre les vertiges, la céphalalgie : elles augmentent le cours des urines, rétablissent le flux menstruel suspendu par l'impression des corps froids. Elles entrent dans la composition du syrop d'armoise, dans l'électuaire de baies de laurier, dans les trochisques de capres, &c.

2. NIGELLE de crête ; *Nigella sativa.* Lin. *Nigella pistillis quinis, capsulis muricatis, subrotundis, foliis subpilosis.* Lin. Syst. plant. 2. p. 621. Hort. Ups. 154. Mat. medic. 139. Bœhm. Lips. 173. Mill. Dict. n. 3. & icon. tab. 187. fig. 1. Ludw. ect. tab. 89. Kniph. centur. 7. n. 63. Gœrtn. de sem. fruct. 2. 173. tab. 118. f. 1.

Nigella flore minore simplici candido. Tourn. inst. R. h. 258. G. Bauh. pin. 145. *Nigella flore minore pleno & albo.* B. pin. 146. *Melanthium calyce & flore minore, semine nigro & luteo.* J. B. 3. 208. *Melanthium sativum.* Camer. epitom. 551. *Melanthium.* Dod. pempt. 303. *Melanthium flore pleno.* Clus. Hist. 107. *Melanthium capite minore, flore multiplicato.* J. Bauh. 3. 209.

Cette espèce diffère de la précédente par plusieurs caractères. Ses feuilles sont plus larges, légèrement velues ; ses capsules, au lieu d'être lisses, sont tuberculées & muriquées. Ses tiges sont droites, striées, un peu velues, feuillées. Elles se divisent en quelques rameaux diffus garnis de feuilles alternes, sessiles, découpées en forme d'ailes ; les divisions sont linéaires, aiguës, inégales. Les fleurs sont bleues, solitaires & terminales ; elles n'ont point l'espèce de collerette qu'on remarque dans la plante précédente : les divisions du calice sont moins larges, ovales, très-ouvertes : les pétales n'ont que

deux lignes environ de longueur, de même forme que dans l'espèce précédente. Les étamines sont ouvertes, couchées par paquets sur les divisions du calice. Les filamens sont bleuâtres, les anthères brunes & comprimées : cependant ces couleurs ne sont pas constantes. Quand la corolle est blanchâtre, les étamines sont jaunes & les filamens blancs. Les pistils sont au nombre de cinq, quelquefois trois. Ils sont droits & persistans. Les cinq capsules sont ovales, un peu applaties, renflées, couvertes de points tuberculeux & d'aspérités, sur-tout le long des angles. Cette espèce est originaire de l'île de Crète ; on la trouve aussi en Egypte ; on la cultive au jardin des plantes. ☉. (*V. v.*)

3. NIGELLE des champs ; *Nigella arvensis*. Lin. *Nigella pistillis, quinis, foliolis calycinis longè unguiculatis ; unguibus filiformibus, capsulis turbinatis.*

Nigella pistillis quinis, petalis integris, capsulis turbinatis. Lin. Syst. plant. 2. p. 621. Scop. carn. 2. n. 657. Pollich. pal. n. 514. Mattusch. sil. n. 387. Dœrr. Nass. p. 159. Regn. botan. Bulliard. herb. de Fran. tab. 126. Mill. Dict. n. 1. Lam. Flor. Franc. 902. n. 2. Poir. Voyag. en Barbar. 2. p. 180. *Nigella flore foliis nudo, pistillis corollam nequantibus*. Hort. Cliff. 215. Roy. Lugdb. 481. Dalib. Paris. 160. Bœhm. Lips. 174. *Nigella flore nudo siliquarum cornubus longissimis*. Hall. Helv. n. 1194. *Nigella foliis nudo*. Crantz. Austr. p. 132. n. 1. *Nigella arvensis cornuta*. Bauh. pin. 145. Tourn. inst. R. h. 258. *Melanthium sylvestre, sive arvense*. J. Bauh. 3. 209. *Melanthium sylvestre*. Dodon. pempt. 303. *Melanthium sylvestre alterum*. Cam. epitom. 553.

β. *Nigella arvensis cornuta, flore pleno subcæruleo*. Tourn. inst. R. h. 258. *Nigella arvensis cornuta, flore albo*. Idem.

Cette plante, quoique petite, peu apparente, a de très-jolies fleurs, remarquables sur-tout par la manière dont les couleurs y sont nuancées & disposées. Il est difficile d'indiquer la couleur dominante, qui d'ailleurs varie beaucoup ; c'est un mélange de blanc, de bleu, de jaune, de brun noirâtre, &c. : ces différentes teintes sont séparées par zones, & affectent chacune une des parties de la fleur. Ainsi, par exemple, les calices sont jaunes ou blanchâtres, ou teints de bleu disposés en étoile ouverte ; les pétales également ouverts & disposés circulairement offrent un bleu plus foncé. Les étamines tout-à-fait couchées sur les folioles du calice, ont aussi les anthères brunes ou jaunâtres qui forment un autre cercle. Dans le centre s'élèvent les ovaires qui sont terminés par cinq stiles roulés en cornes de bélier, & donnent à cette fleur un aspect tout-à-fait singulier, sur-tout si l'on y joint les filamens des étamines qui portent comme autant de rayons d'un centre commun, & rempliſſent le vuide que laissent entr'eux les longs onglets des folioles calicinales. Ce dernier caractère la distingue des deux espèces précédentes, dont elle diffère encore par ses folioles plus fines, presque capillaires, & par ses capsules oblongues, & non globuleuses.

Sa racine est simple, petite, sans chevelus ; elle pousse une tige de sept à huit pouces de haut, qui tantôt est simple & feuillée, d'autrefois se divise en rameaux étalés couverts de feuilles alternes, glabres, très-finement découpées, & un peu semblables à celles de l'*anet*. Ses fleurs sont terminales & solitaires. Elles n'ont point la collerette ou l'enveloppe feuillée de la *nigelle de Damas*. Ses calices sont remarquables par leurs folioles dont les onglets sont longs, étroits, presque filiformes, terminés par une lame plus courte, arrondie, mucronée, un peu crénelée. Les pétales sont tubulés, à-peu-près de la longueur des onglets du calice. Les ovaires, au nombre de cinq, sont oblongs, terminés par cinq stiles courbés à leur sommet en sens opposé. Ils se changent en cinq capsules rétrécies inférieurement, & réunies à leur base seulement, au lieu que dans les espèces précédentes les cinq capsules ne sont séparées que vers leur sommet. Elles sont pleines de semences rudes & noires. Cette plante croît en France, en Italie, en Espagne, en Barbarie. Elle est très-commune dans les champs de blé. ☉. (*V. v.*) On lui attribue les mêmes propriétés qu'à la première espèce.

4. NIGELLE d'Espagne ; *Nigella Hispanica*. Lin. *Nigella pistillis denis corollam æquantibus*. Lin. Syst. plant. 2. p. 622. Hort. Ups. 154. Sauvag. Monsp. 253. Mill. Dict. n. 6.

Nigella latifolia, flore majore simplici cærulea. Bauh. pin. 145. prodr. 75. Tourn. inst. R. h. 258. Moris. Hist. 3. p. 516. s. 12. tab. 18. fig. 8. *Melanthium Hispanicum majus*. Syst.

Cette plante se distingue des précédentes par dix pistils au lieu de cinq, aussi longs que le calice, & de la suivante par ses feuilles plus larges, plus ouvertes, à folioles beaucoup plus longues.

Sa tige est courte, striée, glabre, un peu velue dans la partie supérieure, ne s'élève guères plus haut que sept à huit pouces, & se divise presque dès sa base en rameaux nombreux étalés, garnis de feuilles alternes, inégalement & profondément découpées en folioles linéaires, aiguës, quelquefois recourbées à leur sommet, chargées de quelques poils rares. Les fleurs sont solitaires, terminales, grandes, d'un beau bleu. Les folioles

lioles du calice sont larges, ovales, pointues à leurs deux extrémités. Les pétales sont tubulés, très-courts, divisés en deux, & de couleur vert d'eau. Les étamines sont terminées par des anthères ovales, brunes, ainsi que les pistils qui sont droits & de même longueur que la corolle. Cette plante croît particuliérement en Espagne. On la cultive au jardin des Plantes à Paris, où le citoyen Lamarck n'y a observé que neuf pétales tubulés & sept pistils. Il est probable que les autres parties avaient avorté. ☉ (*V. s.*)

5. NIGELLE d'Orient; *Nigella Orientalis*. Lin. *Nigella pistillis denis corolla longioribus, seminibus alatis, planis*. (N.) *Nigella pistillis denis, corolla longioribus*. Lin. Syst. plant. 2. p. 622. Hort. Upsl. 153. Roy. Lugdb. 481. Mill. Dict. n. 7. Gœrt. de fruct. sem. 2. p. 174. tab. 118. fig. 1.

Nigella chalepensis lutea, corniculis longioribus. Moris. Hist. 3. p. 516. sec. 12. tab. 18. fig. 10. Ren. append. 525. *Nigella Orientalis, flore flavescente, semine alato, plano*. Tourn. corol. 19?

Cette plante a sa tige droite & bien moins rameuse que la précédente dont elle diffère par ses pistils beaucoup plus longs que la corolle, & principalement par les semences comprimées, applaties & environnées d'une aîle membraneuse.

Sa racine est simple, & pousse une tige sillonnée, presque anguleuse, glabre, droite, divisée en quelques rameaux garnis de feuilles alternes, un peu ciliées sur leurs bords, profondément découpées, mais dont les divisions sont plus courtes & plus étroites que dans l'espèce précédente. La fleur est plus petite, de couleur jaunâtre. Le calice est divisé en cinq folioles onguiculées, terminées par une lame ovale, aiguë, à ses deux extrémités, un peu crénelée. Les pétales sont tubulés, panachés de pourpre en-dessous, très-courts, au nombre de huit à dix. Les étamines sont nombreuses, jaunâtres, presque aussi longues que le calice. Les pistils de huit à dix sont du double plus longs que la fleur, courbés à leur sommet en cornes de bélier. Les capsules sont réunies jusques vers leur sommet, où elles se divisent en huit ou dix un peu divergentes entr'elles, anguleuses & ridées par leur côté extérieur, glabres & comprimées de l'autre côté opposé & intérieur, s'ouvrant par leur suture intérieure. Les semences sont brunes, arrondies, membraneuses, couchées les unes sur les autres. Cette plante croît naturellement dans les environs d'Alep. On la cultive au jardin des Plantes. ☉ (*V. s.*)

(POIRET.)

NIGRINE en épi; *Nigrina spicata*. Thunberg. Flor. Jap. 4. 65. gener. nova. 58. *Chlorantus inconspicuus*. L'Hérit. sert. angl. 35. tab. 2. Juss. gen. plant. 423.

Genre de plantes à fleurs incomplettes, dont la famille n'est pas encore bien connue, mais qui a quelques rapports avec le guy *viscum*, & dont le caractère essentiel consiste à avoir:

Une corolle à quatre pétales; point de calice; une baie monosperme.

C'est une plante rampante en sous-arbrisseau, dont les tiges glabres, cylindriques un peu redressées, & d'environ un pied & plus de haut, se divisent en un grand nombre de rameaux stolonifères, opposés, noueux, poussant des racines de leurs nœuds inférieurs. Les feuilles sont opposées, ovales, oblongues, obtuses, dentées, glabres, vertes en-dessus, pâles en-dessous, d'environ un pouce & demi de long, portées sur des pétioles courts, opposés, qui embrassent la tige, & se réunissent à leur base, où ils forment une espèce de gaîne, avec deux stipules écailleuses de chaque côté. Les fleurs sont terminales, disposées en une panicule composée d'épis opposés: elles sont sessiles, appliquées & rangées deux à deux le long du réceptacle commun, munies chacune à leur base d'une petite bractée aiguë & persistante.

Chaque fleur offre, 1°. une *corolle*, sans calice, d'une seule pièce, à trois lobes, concaves, à demi-supérieure, environnant l'ovaire jusques vers son milieu. Le lobe du milieu est plus long que les deux autres.

2°. Quatre *étamines* sessiles, dont les anthères à deux loges, dépourvus de filamens sont placées dans les lobes de la corolle, savoir, deux dans le lobe supérieur, & une dans chacun des deux autres lobes.

3°. Un *ovaire* à demi-inférieur, sans stile, terminé par un stigmate capité & presque à deux lobes.

Le fruit est une petite baie ovale, à une seule semence; elle offre vers son sommet les restes de la corolle & de la bractée tombés; ce qui prouve que le fruit est véritablement inférieur, suivant l'observation du citoyen Jussieu. Cette plante est originaire du Japon & de la Chine. (*V. s.*)

(POIRET.)

NILBEDOUSI; *Kaka-niara*. Rheed. Hort. Malab. 5. p. 55. tab. 28.

Selon Rheed, c'est un arbre d'environ quatorze pieds de haut, dont le tronc est foible, revêtu d'une écorce fauve, jaune en-dedans, & se divise en rameaux d'un vert sombre.

Sa racine est fibreuse, noirâtre, d'une couleur rougeâtre sous l'écorce. Ses branches sont garnies de feuilles oblongues, obtuses, retrécies vers leur pétiole, qui est très-court; alternes, épaisses, glabres; d'un gros vert, particulièrement à leur surface supérieure.

Les fleurs sont disposées en panicule vers l'extrémité des branches; il n'y a point de calice. La corolle est composée de cinq pétales oblongs, aigus, roides, charnus, de couleur de chair. Il y a autant d'étamines, dont les filamens sont blanchâtres, terminés par des anthères d'un rouge jaunâtre. L'ovaire supérieur est ovale, un peu allongé, terminé en pointe par un stigmate sessile. Le fruit est une baie oblongue, passant successivement de la couleur verte, blanche, rouge, à la couleur noire quand elle est mûre. Elle est remplie d'une pulpe douce & rougeâtre, & pour semence, d'un petit osselet blanc, rond & un peu plane.

Cet arbre est toujours verd. Il fleurit & porte des fruits tous les ans au mois d'août. Il croît au Malabar. Le suc exprimé de ses feuilles, mêlé avec le suc laiteux de la noix d'Inde, tue les vers lombrics.

(POIRET.)

NIOTE; *Niota*. Genre de plantes à fleurs polypétalées, dont les rapports ne sont pas encore bien connus, qui comprend des arbres exotiques dont les feuilles sont alternes, entières, les fleurs disposées en bouquets pendans. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à quatre lobes; quatre pétales; huit étamines: un ovaire lobé supérieurement; une capsule ligneuse, monosperme.

CARACTERES GÉNÉRIQUES.

Chaque fleur offre, 1°. un calice très-petit, d'une seule pièce, divisé profondément en quatre lobes épais, persistans.

2°. Une corolle composée de quatre pétales ovales, obtus, très-ouverts, insérés sur le réceptacle.

3°. Huit étamines dont les filamens sont tubulés, de la même longueur que la corolle, terminées par des anthères sagittées à leur base.

4°. Un ovaire supérieur, turbiné, comme lobé à sa partie supérieure, surmonté d'un stile simple, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate aigu.

Le fruit est une capsule ligneuse, anguleuse & comprimée d'un côté, ovale, à une loge, à une seule semence, contenant un noyau divisé en deux lobes.

Observations. Ce genre que je mentionne ici ne m'est connu que par la figure donnée par Rheed, & celle que le citoyen Lamarck a fait graver dans ses *Illustrations des genres*, d'après un dessin & un individu sec contenu dans l'herbier de Commerson qui l'avoit recueilli aux Indes: l'on verra par la description des deux espèces suivantes, qu'elles diffèrent beaucoup entr'elles au point de faire présumer qu'elles appartiennent au même genre. Ces différences n'étant particulièrement établies que sur le nombre de leurs parties, j'ai cru ne devoir point les séparer, ayant d'ailleurs entr'elles tous les autres rapports génériques.

1. NIOTE à quatre pétales; *Niota tetrapetala*. (*N.*) *Niota petalis quatuor, floribus octandris*. Lam. Ill. gen. pl. 299.

C'est un arbre des Indes qui se divise en rameaux garnis de feuilles alternes, ovales, aiguës, très entières, glabres des deux côtés, d'environ deux pouces & demi de long sur un de large, portées sur des pétioles épais, de trois à quatre lignes de long. Les fleurs naissent le long des rameaux, dans l'aisselle des feuilles, disposées en un bouquet presque en ombelle, suspendu à un très-long pédoncule pendant. Le calice est très-petit, à quatre divisions obtuses & profondes; la corolle est à quatre pétales ovales, presque elliptiques. Il y a huit étamines de même longueur que la corolle. L'ovaire est supérieur, turbiné. Il se change en un fruit ligneux, de la grosseur & de la forme d'une noix, anguleux d'un côté, & contenant une seule semence sous la forme d'un noyau. Cet arbre a été observé aux Indes orientales par Commerson. ♄.

2. NIOTE à cinq pétales; *Niota pentapetala* (N). *Niota petalis quinque, floribus pentandris*.

Karin-Njoti. Rheed. Malab. 6. p. 31. tab. 18.

Cet arbre, dit Rheed, est très-fort. Il s'élève à plus de trente pieds de haut. Son tronc est de l'épaisseur d'un homme ordinaire. Ses rameaux sont revêtus d'une écorce noire, & son bois est de couleur blanche, d'une saveur amère. Les feuilles sont alternes, ovales, glabres, épaisses, très-entières, pétiolées. Les fleurs sont axillaires, pendantes à l'extrémité d'un très-long pédoncule, disposées en bouquet, presque en ombelle. Le calice est petit, divisé en cinq segmens obtus, arrondis. La corolle est composée de cinq pétales oblongs, plus étroits vers leur base, arrondis à leur sommet, d'un blanc mêlé de jaune d'un côté, couleur de sang de l'autre. Il y a cinq étamines de même longueur que la corolle. Le fruit ne diffère pas de celui de l'espèce précédente. Il croît au Malabar, où il fleurit en janvier, & donne des fruits

en mars & avril ; il conserve son feuillage toute l'année. Ses feuilles & son fruit sont très-amers. On les emploie contre la fièvre, & l'on retire de l'huile de ses fruits.

(POIRET.)

NISSOLE ; *Nissolia*. Genre de plantes à fleurs polypétalées de la famille des légumineuses, qui a des rapports avec les *securidaca* & les *pterocarpus*, & qui comprend des arbres ou arbrisseaux exotiques dont les tiges sont grimpantes, les feuilles ailées avec une impaire, & les fleurs axillaires en épis ou en grappes. Le caractère essentiel de ce genre consiste dans

Un calice à cinq dents ; une capsule monosperme à sa base, terminée par une aile en languette.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Chaque fleur offre 1°. un *calice* inférieur, campanulé, à cinq dents inégales persistantes ; les supérieures sont plus profondément découpées.

2°. Une *corolle* papilionacée, dont l'*étendard* est arrondi, presque échancré, pendant, rabattu sur les côtés. Les *ailes* sont oblongues, obtuses, droites, plus larges à leur partie supérieure, étalées en avant. La *carène* est fermée, & de la même forme que les ailes.

3°. Dix *étamines* réunies en un seul paquet en cylindre avec une fente dorsale. Les anthères sont presque rondes.

4°. L'*ovaire* est oblong, comprimé, pédiculé. Le style est ascendant & subulé, terminé par un stigmate en tête, & obtus.

Le fruit est une capsule pédiculée, membraneuse, comprimée, renflée à sa base qui renferme le fruit, & qui ensuite s'applatit & forme une aile longue, mince, arrondie. Il n'y a ordinairement qu'une seule semence oblongue, obtuse, ou en forme de rein.

Observations. Ce genre diffère de celui des *securidaca*, en ce que dans ce dernier le fruit n'est point pédiculé dans le calice, qu'il n'y a que huit étamines, & que le calice n'a que trois folioles. Dans les *ptérocarpes* le fruit n'est point ailé, c'est une capsule membraneuse qui contient les semences dans le milieu.

Les *myrospermum* ont aussi une capsule ailée & membraneuse, mais les semences, par une position inverse à celle des nissoles, sont placées au sommet, & non pas à la base de la capsule.

ESPÈCES.

1. NISSOLE en arbre. *Nissolia arborea*. Lin. *Nissolia caule arboreo, capsulis subarcuatis, acutis.*

Nissolia caule arboreo erecto. Lin. Syst. plant. 3. 393. Jacq. Americ. 199. tab. 174. fig. 48.

Selon Jacquin, c'est un arbre peu élégant, qui s'élève à environ douze pieds, dont les rameaux sont flexibles, pendans, & ne s'accrochent pas aux autres arbres, comme dans les espèces suivantes. Les feuilles sont alternes, ailées avec une impaire, composées de cinq ou de trois folioles ovales, luisantes, très-entières, un peu pétiolées, terminées par une pointe obtuse, opposées ou alternes, l'impaire plus grande que les autres.

Les fleurs sont axillaires & terminales, disposées en un épi très-serré, d'environ quatre pouces de long. Elles paroissent avant la naissance des feuilles. Chaque fleur est petite, sessile, sans odeur. Le fruit est une capsule pédiculée, membraneuse & ailée, par-tout de même largeur, terminée en pointe, arquée, & comme courbée en faucille. La semence placée à la base a la forme d'un rein. Elle croît à Carthagène, en Amérique, où elle fleurit aux mois de juillet & d'août. ♄

2. NISSOLE articulée ; *Nissolia fruticosa*. Lin. *Nissolia caule fruticoso, capsulis articulatis polyspermis.*

Nissolia caule fruticoso, volubili. Lin. Syst. plant. 3. 393. Jacq. Americ. 198. tab. 179. fig. 44. Hort. vind. t. 167. Gœrtn. de fruct. & sem. 2. p. 309. tab. 145. fig. 5. Lamarck. Illust. gen. plant. 600. fig. 3.

Cet arbrisseau est composé de rameaux longs, flexibles, nombreux, qui s'accrochent aux arbrisseaux voisins, & s'élèvent jusqu'à la hauteur de quinze pieds. Les feuilles sont petites, pétiolées, alternes, ailées, composées de cinq folioles, ovales, presque glabres, très-entières, terminées en pointe d'un demi-pouce de long, soutenues par des pétioles courts, un peu velus, ainsi que les jeunes tiges. Les fleurs sont axillaires & presque terminales, formant une très-belle panicule souvent d'un pied de long ; les pédoncules sont courts, nombreux, multiflores. La corolle est petite, jaune & sans odeur. Le fruit est une capsule articulée & rétrécie à sa base, contenant au plus trois semences distinctes & réniformes. Cette capsule est terminée par une aile large, arrondie, membraneuse. Son pédicule propre est court. Cette plante croît en Amérique, dans les environs de Carthagène, au milieu des forêts & des broussailles. Elle fleurit au mois de septembre. ♄. (*V. s.*)

La capsule rétrécie, articulée, presque cylindrique depuis la base jusques vers le milieu, distingue parfaitement cette espèce de ses congénères.

3. NISSOLE opunate ; *Nissolia quinata.* Aubl. *Nissolia foliolis septenis, subtùs tomentosis, capsulis rectis.*

Aublet. Guian. fr. tom. 2. p. 743. tab. 297. Lamarck. Illust. gener. pl. 600. fig. 4.

Cet arbrisseau, dit Aublet, a un tronc qui s'élève de sept à huit pieds. Il est comprimé & a deux ou trois côtes saillantes dans sa longueur. Son diamètre est de cinq à six pouces. Son écorce est lisse & rousâtre ; son bois spongieux, filamenteux & blanchâtre. Il pousse des branches sarmenteuses qui s'attachent aux troncs des arbres voisins, & gagnent leur sommet sur lesquelles elles s'étendent, & poussent des rameaux qui s'inclinent vers la terre. Ces rameaux sont garnis de feuilles alternes, ailées, composées de folioles alternes, au nombre de cinq & plus souvent de sept. Ces folioles sont ovales-oblongues, terminées par une pointe, vertes & lisses en-dessus, couvertes en-dessous d'un duvet rousâtre. Les pétioles sont cylindriques, velus & rousâtres, ainsi que les jeunes rameaux. Il y a deux petites stipules très-caduques, à la base des feuilles.

Les fleurs naissent à l'extrémité des rameaux où elles forment de grandes panicules, dont les pédoncules, les calices & la corolle sont couverts d'un duvet rousâtre. A la base de chaque pédoncule est une petite bractée en forme d'écaille, qu'on retrouve encore immédiatement sous le calice qui est divisé en cinq parties aiguës. La corolle est papilionacée, de couleur violette. Les anthères sont également violettes & à deux loges. L'ovaire est pédiculé dans le calice, oblong & velu. Il devient une capsule rousâtre, velue, renflée à sa partie inférieure qui renferme une seule semence, & se termine par une aile membraneuse, large & arrondie à son sommet avec une pointe. Cette silique ne s'ouvre pas. On rencontre cette plante dans la Guiane, au milieu des forêts & sur les bords de la rivière de Sinémari. Elle fleurit dans les mois d'octobre & de novembre. On rencontre sur l'écorce du tronc des larmes d'une gomme rouge, transparente & d'un goût fort astringent.

*. Ce qui distingue cette plante des autres espèces, c'est particulièrement la forme de sa capsule qui n'est ni retrécie à sa base, ni articulée, ni courbée comme dans les espèces précédentes ; mais elle est droite, à-peu-près de même largeur à la base que dans sa partie membraneuse. D'ailleurs le dessous des feuilles, les jeunes tiges, les pétioles, pédoncules, calices & corolles sont couverts d'un duvet rousâtre très-abondant. ♄. (*V. s.*)

4. NISSOLE ponctuée. *Nissolia punctata. Nissolia caule sarmentoso, capsulis longè stipitatis ; ala subpunctata.* Lam. Mss. idem. Illustr. gen pl. 600. n. 1.

Cette plante est bien facile à distinguer des autres espèces par ses capsules qui sont portées sur un très-long pédicule qui s'élève du milieu du calice, & a environ un pouce de longueur. La semence est réniforme, & fait prendre la même figure à la base de la capsule où elle est contenue. Elle s'élargit en une aile membraneuse, oblongue, arrondie au sommet, & chargée d'un très-grand nombre de petits points noirs.

Les feuilles sont ailées, composées de trois ou de cinq folioles ovales, lancéolées, très-entières, légèrement velues en-dessus, tomenteuses en-dessous, portées sur des pétioles également chargés d'un duvet très-épais & d'un roux clair. Cette plante est originaire de Madagascar. ♄. (*V. s.*)

5. NISSOLE réticulée ; *Nissolia reticulata.* (N.) *Nissolia caule sarmentoso, foliolis obtusis ; leguminibus brevissimè stipitatis.* Lam. Illust. gen. pl. 600. fig. 2.

Quoique je n'aie vu de cette plante que des individus secs & imparfaits, cependant le peu que j'ai pu observer m'a paru suffisant pour me faire distinguer une espèce bien caractérisée. Les fruits ne ressemblent à aucuns des espèces précédentes. Ils sont remarquables d'abord par le pédicule court qui les supporte, & qui n'est guère plus long que le calice, de sorte qu'ils paroissent presque sessiles. Ils ont d'ailleurs la même forme que ceux de la *nissole ponctuée*, mais ils ont un de leurs côtés presque droit & l'autre arrondi. Ils ne sont point ponctuées, mais leur aile membraneuse est reticulée d'une manière remarquable par des nervures brunes & un peu saillantes. Les feuilles sont ailées, à folioles obtuses. Cette plante croit à Madagascar, où elle a été observée & recueillie, ainsi que la précédente, par Commerson. ♄. (*V. s.*)

(POIRET.)

NITRAIRE ; *Nitraria.* Genre de plantes à fleurs polypétalées de la famille des ficoïdes, qui a des rapports avec les *Reaumuria* & les *Sesuvium*, qui comprend des arbrisseaux exotiques dont les feuilles sont grasses, alternes ; les fleurs terminales en cime ou paniculées. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir,

Un calice à cinq divisions, cinq pétales ; un ovaire à trois loges & un drupe uniloculaire.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Chaque fleur offre 1°. un *calice* d'une seule

pièce, droit, très-court, perſiſtant & diviſé en cinq.

2°. Une *corolle* compoſée de cinq pétales oblongs, ouverts, canaliculés, leur ſommet formant un peu la voûte.

3°. Quinze *étamines* dont les filamens ſont ſubulés, droits, de la longueur de la corolle, terminés par des anthères arrondis.

4°. Un *ovaire* ovale-oblong, qui ſe termine par un piſtil court, épais, & dont le ſtigmate eſt capité, diviſé en trois lobes.

Le *fruit* eſt un drupe ovale-aigu, qui contient un noyau à trois ou ſix loges avant ſa maturité, à une ſeule ſemence quand il eſt mûr, par l'avortement des autres. Il s'ouvre à ſon ſommet en ſix parties.

Obſervations. Ce genre eſt bien diſtingué des deux autres dont nous l'avons rapproché. Il diffère des *Reaumuria*, en ce que ce dernier a pour fruit une capſule & non un drupe, contenant un grand nombre de ſemences laineuſes. D'ailleurs deux des pétales ont à leur bâſe des appendices ciliés. On ne le confondra pas non plus avec le *ſeſuvium* dont la fleur n'a point de calice, & dont le fruit eſt une capſule à trois loges, découpée circulairement.

ESPÈCES.

1. NITRAIRE de Sibérie; *Nitraria Sibirica. Nitraria foliis oblongis, integerrimis, drupis cylindraceo conicis.* Lam. Illuſtr. gener. tab. 403. fig. 1.

Nitraria (ſchoberi). Lin. Syſt. plant. 2. p. 422. Act. nov. petrop. 7. p. 315. tab. 10. Murr. prodr. 191. fig. 2. Pallas Flor. Roſſi. 1. p. 79. tab. 50. Lerche in nov. Act. A. N. C. tom. 5. App. p. 162.

Oſyris foliis obtuſis. Hort. Ups. 295. Gmel. Sibir. 2. p. 237. tab. 98. *Caſa fructu nigro.* Anom. Ruth. 256. *Alcagnus humilis barbæ jovis folio, fructu racemoſo minori, dulci, nigro.* Stell. irc. n. 1095.

C'eſt un petit arbriſſeau très-rameux, dont les branches longues & flexibles ſont étalées ſur terre en rond.

Cette plante a une racine épaiſſe, charnue. Elle pouſſe pluſieurs rameaux revêtus d'une écorce blanchâtre, & garnis de feuilles linéaires, oblongues, un peu rétrécies à leur bâſe, ſeſſiles, éparſes, ſans ordre, ou réunies en petits paquets de cinq à ſix, un peu épaiſſes, glauques des deux côtés, très-caduques. Après leur chûte elles laiſſent un petit point noir en forme de cicatrice à l'endroit de leur inſertion. Les fleurs ſont diſpoſées en corymbe à l'extrémité des rameaux, portées ſur des pétioles rameux, preſque dichotomes, & légèrement velus. Le calice eſt très-petit; il ne conſiſte qu'en cinq dents très-courtes, épaiſſes, charnues. La corolle eſt blanche, compoſée de cinq pétales oblongs, concaves, obtus à leur baſe, un peu creuſés en voûte à leur ſommet avec une petite dent recourbée. Les étamines de douze à quinze ſont de la même longueur que la corolle, terminées par des anthères oblongues, jaunâtres & bifides à leur bâſe. L'ovaire eſt conique, terminé par un ſtigmate diviſé en trois. Le fruit eſt un drupe ovale, cylindrique, point du tout anguleux, d'un rouge obſcur. Il contient un noyau très-aigu, marqué vers ſa bâſe d'une douzaine de petits trous, s'ouvrant à ſon ſommet en ſix valves aiguës, linéaires, très-étroites. Il n'y a qu'une ſeule ſemence qui fait avorter les autres par ſon accroiſſement; auſſi diſtingue-t-on encore quelques loges vuides & comprimées.

Cet arbriſſeau varie par des feuilles un peu plus larges, & qui quelquefois ſe diviſent inégalement à leur ſommet en deux ou trois dents, ou partagées en deux lobes profonds. Cette plante croît en Sibérie & en Ruſſie le long de la mer Caſpienne. Elle eſt cultivée au jardin des plantes, à Paris. ♄. (*V. ſ.*)

2. NITRAIRE du Sénégal; *Nitraria Senegalenſis. Nitraria foliis obverſè-ovatis, drupis trigonis.* Lam. Illuſt. gen. tab. 403. fig. 2. *Nitraria Africana.* Lam. obſer. Voyag. de Pall. édit. fr. vol. 8. p. 316. *An guirzim Maurorum?* Adonis.

Cet arbriſſeau diffère du précédent par ſes feuilles qui ont la forme d'un cœur renverſé, & par ſes fruits dont la figure eſt pyramidale, à trois angles, tandis que dans l'eſpèce précédente ils ſont oblongs & cylindriques.

Ses tiges ſont droites, diviſées en rameaux étalés, revêtus d'une écorce grisâtre & chargée de feuilles alternes ou réunies en faſcicules, épaiſſes, charnues, très-rétrécies à leur bâſe, élargies, arrondies & échancrées à leur ſommet, d'un vert glauque, & légèrement tuberculées à leurs deux ſurfaces. Ses fleurs ſont diſpoſées en petits corymbes très-ſerrés, preſque ſeſſiles ſur les pédoncules communs. Le calice eſt légèrement velue ainſi que le pédoncule, diviſé en cinq parties arrondies, obtuſes, épaiſſes. La corolle eſt très-petite, blanchâtre, l'ovaire eſt velu, terminé par le ſtigmate en tête: il ſe convertit en un drupe pyramidal, triangulaire, d'environ trois lignes de long, d'une ſubſtance sèche, contenant un noyau tendre, à une loge, quand les ſemences ſont mûres. Cette plante a été envoyée du Sénégal au citoyen Lamarck par le citoyen Rouſſillon, qui en a fait la découverte. ♄. (*V. ſ.*)

On cultive au jardin des plantes, sous le nom de *nitraria tridentata*, une espèce nouvellement rapportée du mont Atlas par le citoyen Desfontaine, dont la différence consiste dans les feuilles linéaires, charnues, à trois dents à leur sommet, assez semblables à celles de l'*inula crithmoides*, mais plus courtes. Ses tiges sont droites d'un pied & demi ou deux pieds de haut. Le citoyen Desfontaine nous donnera sûrement les détails qui nous manquent sur la fructification de cette plante. Seroit-ce la même que le *frutex flore roseo pentapetalo foliis triangulis* de Lippius, qu'il a recueilli en Egypte.

(POIRET.)

NIVÉOLE; *Leucoium*. Genre de plantes unilobées, à fleurs incomplettes, de la famille des narcisses, qui a des rapports avec les *galanthus* & les *narcissus*, qui comprend des herbes tant indigènes qu'exotiques, dont les spathes sont monophylles, à une ou plusieurs fleurs, ayant les étamines insérées sur une glande calicinale qui recouvre le germe. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir,

Une corolle campaniforme, divisée en six découpures épaisses à leur sommet; un stigmate simple.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Chaque fleur offre 1°. une corolle campaniforme, ouverte, divisée jusqu'à sa base en six découpures ovales, planes, égales, un peu épaissies à leur sommet.

2°. Six étamines dont les filamens sont sétacés & très-courts, les anthères oblongues, obtuses, quadrangulaires, droites & écartées.

3°. Un ovaire arrondi, inférieur, surmonté d'un stile obtus, en forme de clou, terminé par un stigmate sétacé, droit, aigu, plus long que les étamines.

Le fruit est une capsule turbinée, à trois loges, à trois valves, contenant des semences nombreuses, arrondies.

Observations. Ce genre se distingue des narcisses qui, outre les six divisions de la corolle, ont encore un tube intérieur qui en fait partie. Les galanthus ont leurs six divisions inégales, trois extérieures ovales, & trois intérieures en cœur renversé. On pourroit encore rapprocher les nivéoles des *hypoxis*, mais ces derniers s'en distinguent par les deux bâses placées sous leur corolle, & par leur capsule couronnée par la corolle persistante.

ESPÈCES.

1. NIVÉOLE printanière; *Leucoium vernum*. Lin. *Leucoium spatha uniflora, stylo clavato*. Lin. Syst. plant. 2. p. 15. Mill. Dict. n. 1. Jacq. Austr. tab. 312. Scop. carn. 2. n. 392. Mænch. Hass. n. 271. Matusch. sil. n. 229. Knorr. Del. 1. t. 5. n. 1. Dœrr. Nass. p. 142. Lam. illust. gen. plan. 330. fig. 1.

Galanthus uniflorus, petalis subæqualibus. Hall. Helv. n. 1253. Leucoium. Hort. Cliff. 135. Hort. Upsl. 74. Roy. Lugdb. 35. *Leucoium bulbosum vulgare*. Bauh. pin. 55. *Narcisso leucoium vulgare*. Tourn. inst. R. h. p. 387. Rhud. Clus. 2. p. 95. fig. 1. *Leucoium bulbosum*. Clus. Hist. 1. p. 169. *Narcissus VII Mathioli*. Camer. epit. 957. *Leucoium bulbosum hexaphyllon*. Dodon. Coron. p. 202. Hist. 230.

Perce-neige printannière. Lam. Flo. fr. 1099. n. 1.

Cette plante embellit les prés & le bord des ruisseaux qui y coulent. Elle paroît dès les premiers beaux jours du mois de février, lorsqu'à peine les neiges sont disparues, d'où lui est venu son nom de *perce-neige*. Quoique assez jolie par elle-même, le moment où elle se montre nous la fait rechercher avec encore plus de plaisir.

Sa racine est un oignon bulbeux garni à sa base de quelques filamens simples: elle pousse une tige nue, haute de sept à huit pouces, lisse, qui la termine par une spathe ordinairement uniflore, rarement à deux fleurs. Toutes ses feuilles sont radicales, très-lisses, un peu larges, planes, obtuses, plus courtes que la hampe. Sa fleur est terminale: elle sort d'une spathe oblongue, membraneuse, étroite, blanchâtre à ses bords. La corolle est blanche, divisée en six découpures ovales, de même grandeur, un peu épaissies. Les anthères des étamines sont oblongues, quadrangulaires, & comme tronquées à leur sommet: le stile est en forme de massue. Cette plante croît en France, en Allemagne, en Suisse & en Italie, dans les prés humides & couverts. ♃ (*V. v.*)

2. NIVÉOLE d'été; *Leucoium æstivum*. Lin. *Leucoium spatha multiflora, stylo clavato*. Lin. Syst. plant. 2. p. 16. Mill. Dict. n. 2. Jacq. Austr. tab. 203. Scap. Corn. edit. 2. n. 393. Lam. Ill. gen. pl. 230. fig. 2.

Leucoium bulbosum majus seu multiflorum. Bauh. pin. 55. *Leucoium bulbosum serotinum, majus*. 1. Clus. Hist. 1. p. 170. Polyanthemum. Reneal. spec. 99. t. 100. *Narcisso-leucoium pratense, multiflorum*. Tourn. inst. R. h. 387.

Perce-neige d'été. Lam. Fl. fr. 1099. n. 2.

Cette plante diffère si peu de la précédente, que je ne la considère que comme une simple variété. En général, elle s'élève beaucoup plus,

& parvient quelquefois jusqu'à une hauteur d'un pied & demi. Toutes ses feuilles sont radicales, lisses, aussi longues que la hampe, planes, un peu convexes en-dessus, émoussées à leur extrémité. Ses fleurs sont terminales, & sortent cinq à six d'une spathe commune, en quoi elles diffèrent particulièrement de l'espèce précédente. Elle lui ressemble pour tout le reste. Cette plante croît naturellement dans les provinces méridionales de l'Europe, à Montpellier, en Suisse, en Italie, en Espagne, &c. Elle fleurit un peu plus tard que la précédente, dans le courant des mois d'avril & de mai. ♃ (*V. v.*)

NIVÉOLE d'automne; *Leucoium autumnale.* Lin. *Leucoium spatha multiflora, stylo filiformi.* Lin. Syst. plant. 2. p. 16. Læfl. iter. 136. Kniph. cent. 2. n. 39. Poiret. Voyag. en Barb. vol. 2. p. 144.

Leucoium bulbosum autumnale. Bauh. pin. 56. *Leucoium bulbosum autumnale tenuifolium.* Clus. Hist. 1. p. 170. *Tricophyllum.* Rencal. spec. 101. tab. 100. *Narcisso-leucoium autumnale capillaceo folio.* Tourn. inst. R. h. 387. *Leucoium bulbosum, autumnale, minus, tenuifolium.* J. Bauh. 2. 593. *Leucoium bulbosum autumnale, minimum.* Dodon. pempt. 230.

Cette plante est très-distincte des deux précédentes. Elle est remarquable par la finesse & la délicatesse de toutes ses parties. Sa fleur est petite, ses feuilles & ses tiges sont très-minces, filiformes. Elle s'élève à la hauteur de trois à quatre pouces. Son oignon est très-petit, ovale, revêtu d'une écorce jaunâtre. Toutes les feuilles sont radicales, en gaîne & un peu élargies à leur bâse, filiformes & plus courtes que les tiges. Ces dernières sont aussi minces qu'un fil. Elles se terminent par une spathe blanche, transparente qui donne passage à deux ou trois fleurs dont les pédoncules sont d'inégale longueur. La corolle est d'un blanc de chair, divisée en dix pétales oblongs, minces, presque transparens. Les étamines sont de moitié plus courtes que la corolle. Les filamens sont très-courts & les anthères ovales-oblongues, jaunâtres. Le style est filiforme & non pas en massue comme dans les espèces précédentes.

Cette plante croît en Espagne. Je l'ai aussi trouvée en Barbarie, dans les claires-voies des forêts, où elle est si abondante dans le mois d'octobre, qu'elle y forme un parterre de fleurs. J'ai observé qu'elle avait constamment deux fleurs, très-rarement trois, portées sur des pédoncules inégaux & sétacés. ♄. (*V. v.*)

(POIRET).

NIVEAU; (Fleurs en) *Flores fastigiati.* Elles ne diffèrent point de ce que l'on appelle *fleurs en corymbe.* C'est une disposition de fleurs dont les pédoncules partent graduellement de différens points d'un axe ou pédoncule commun, & arrivent tous à la même hauteur comme dans la mille-feuille. (*Achillea millefolium.*)

On se sert de la même expression pour les tiges lorsque les rameaux sont tous d'une égale hauteur, comme si on les avait nivelés en les coupant supérieurement; telle est le *santolina chamacyparissus.* (Flor. fr.)

NOISETTIER; *Corylus.* Genre de plantes à fleurs incomplettes, de la famille des julifères ou amentacées, qui a des rapports avec les *chênes* & les *charmes*, qui comprend des arbres ou arbrisseaux, tant indigènes qu'exotiques, dont la fructification est disposée en châtons à l'extrémité des rameaux, ayant les fleurs femelles axillaires. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Les fleurs monoïques, dont les mâles ont un calice en forme d'écaille, monophylle, divisé en trois, à une seule fleur: les femelles ont un calice à deux folioles laciniées, pour fruit une noix ovale.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Les *fleurs mâles* sont disposées sur un châton long & cylindrique; chaque fleur est composée, 1°. d'un *calice* en forme d'écaille, d'une seule pièce, retrécie à la bâse, plus large au sommet, obtuse & divisée en trois découpures. Celle du milieu, égale aux deux autres en longueur, est beaucoup plus large & les recouvre. Il n'y a point de corolle.

2°. De huit *étamines* dont les filamens sont très-courts, attachés au côté intérieur de l'écaille calicinale. Les anthères sont ovales, oblongues, droites, plus courtes que le calice.

Les *fleurs femelles*, séparées des mâles, mais sur le même individu, sont renfermées dans un bouton sessile.

Chacune d'elle est composée, 1°. d'un *calice* en forme d'enveloppe à deux grandes folioles coriaces, droites, déchirées sur leurs bords, de la longueur du fruit, à peine sensibles au moment de la floraison. Il n'y a point de corolle.

2°. D'un *ovaire* arrondi, très-petit, surmonté de deux stiles sétacés, & de deux stigmates subulés.

Le fruit est une noix ovale, dépouillée & comme rasée à sa bâse, un peu comprimée vers le sommet, un peu aiguë, & enveloppée par le calice beaucoup aggrandi, à une, rarement à deux semences.

ESPÈCE.

1. NOISETTIER commun *ou* Coudrier; *Cory-*

lus avellana. Lin. *Corylus ſtipulis ovatis, obtuſis; amentis maſculis faſciculatis.*

Corylus ſtipulis lanceolatis; foliis ſubrotundis cordatis, ex obtuſo acuminatis, ramulis piloſis. Aiton. Hort. Kew. vol. 3. p. 363.

Corylus ſtipulis ovatis, obtuſis. Lin. Spec. plant. 1417. Hort. Cliff. 448. Flor. ſuec. 787; 873. Mat. medic. 204. Hort. Upſ. 286. Roy. Lugdb. 81. Dalib. Paris. 294. Gmel. lib. 1. p. 150. Mill. Dict. n. 1. Scopot. Carn. édit. 2. n. 1192. Du Roi. harbk. 1. p. 173. Gmel. iter. 1. n. 66. Pollich. pal. n. 912. Mattuſch. Sil. n. 707. Dærr. naſſ. p. 255. Blackw. tab. 293. Kinph. cent. 1. n. 19.

Corylus ſylveſtris. Bauh. pin. 418. Tourn. inſt. R. h. 582. Hull. Helv. n. 1626. Lob. icon. 192. *Avellana nux ſylveſtris.* Fusch. Hiſt. 398.

6. *Corylus* (alba) *ſativa, fructu albo minore* (*majore*) *ſeu vulgaris.* Bauh. pin. 417. Tourn. 581. Ait. Kew. 3. p. 363. Kniph. cent. 1. n. 20. Vulg. Noiſettier franc à fruits blancs. Rozier. Cours d'agric. vol. 7. p. 88.

γ. *Corylus* (grandis) *ſativa, fructu rotundo maximo.* Bauh. pin. 418. Tourn. 581. Ait. Kew. 3. p. 363. Knorr. Del. Hort. 2. t. C. 5. *Avellana lugdunenſis major.* Cam. Hort. Vulg. Noiſettier franc à gros fruits ronds. Rozier. idem.

β. *Corylus* (rubra) *ſativa, fructu oblongo rubente.* Bauh. pin. 418. Tourn. 582. Ait. Kew. 3. p. 363. *Corylus ſativa nuce oblonga.* Lugd. 319. *Noiſettier franc à fruits rouges oblongs.* Rozier. p. 88. *Corylus* (maxima) *ſtipulis oblongis, obtuſis; ramis erectioribus.* Mill. Dict. n. 2.

ε. *Corylus* (glomerata) *nucibus in racemum congeſtis.* Bauh. pin. 418. Tourn. 582. Ait. Hort. Kew. 3. p. 363. *Corylus arboreſcens laciniis perianthii pinnatiſidis.* Du Roi harbk. 1. 178. Vulg. Noiſettier en grappes.

Le noiſettier eſt un arbriſſeau bien connu, très-commun dans les bois taillis & les haies; il pouſſe des tiges droites, rameuſes, flexibles, dont l'écorce eſt tachetée & couverte d'un duvet ſur les jeunes branches. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales-arrondies, entières, dentées ſur leurs bords, terminées en pointe, nerveuſes, aſſez grandes, & légèrement velues endeſſous. On remarque à la bâſe des pétioles, des ſtipules petites, ovales, preſque lancéolées & obtuſes.

Les fleurs mâles ſont diſpoſées ſur des chatons pédonculés, grêles, cylindriques, pendans, réunis pluſieurs enſemble au même point d'inſertion; elles paroiſſent long-tems avant les feuilles dans le courant du mois de février. Elles ſont preſque terminales. Les fleurs femelles ſont ſeſſiles, axillaires, adhérentes aux tiges, & formant un bouton compoſé de pluſieurs fleurs entaſſées. Le fruit, connu ſous le nom de *noiſette*, eſt une amande (quelquefois deux) renfermée dans une coque ligneuſe, glabre, raſée à ſa bâſe, fixée dans une enveloppe mince, déchirée en ſes bords, mais charnue à ſa bâſe. Cet arbriſſeau croît naturellement dans tous les bois de l'Europe. On le rencontre même ſur les montagnes les plus élevées. ♄ (*V. v.*)

Quoique cet arbriſſeau ſoit un de ceux que l'on cultive le moins, tant parce qu'il abonde dans les bois, que par le peu de cas que l'on fait de ſes fruits, cependant on en a obtenu, par la culture, d'aſſez belles variétés qui ne diffèrent guères du noiſettier ſauvage que par la forme & la groſſeur de leurs fruits.

Le bois de noiſettier eſt très-flexible. Cette propriété le rend utile pour les petits cerceaux à l'uſage des vaniers. Lorſqu'il a une certaine groſſeur, on l'emploie comme échalas dans les vignes tenues à une médiocre hauteur. Son bois, ſes fagots ſervent à chauffer le four.

La *noiſette* a une ſaveur douce, inodore; elle nourrit peu, pèſe ſur l'eſtomach, ſe digère difficilement, quand elle eſt fraîche. Les perſonnes qui ont l'eſtomac foible doivent s'abſtenir d'en manger. Quand elle eſt ſèche, la pellicule qui la recouvre excite un picotement dans le goſier qui occaſionne la toux. De l'amande ſèche, on en retire une huile douce, béchique & anodine, dont la doſe eſt depuis une once juſqu'à deux.

Le noiſettier ſe plaît par-tout du nord au midi de la France; & quoiqu'il ſoit peu délicat ſur le choix du ſol, il réuſſit beaucoup mieux dans les terreins légèrement humides & légers. On le multiplie par ſemis, par drageons enracinés, & par marcottes. Ces dernières ſont celles qui réuſſiſſent le mieux, & dont la repriſe eſt la plus ſûre. (*Rozier, Cours d'agricult.*)

2. NOISETTIER du levant; *Corylus colurna.* Lin. *Corylus ſtipulis linearibus acutis, calycibus profundè diſſectis, fructu maximo.*

Corylus ſtipulis linearibus acutis. Lin. ſpec. plant. 1417. Hort. Cliff. 448. Roy. Lugdb. 81. Mill. Dict. n. 3. *Corylus byzantina.* Herm. Lugdb. 91. Seb. mus. 1. t. 27. f. 2. *Avellana peregrina humilis.* Bauh. pin. 418. *Avellana pumila byzantina.* Cluſ. Hiſt. 1. p. 11.

Cet arbriſſeau diffère peu du précédent: il pourroit même trouver place parmi une des variétés que nous avons citées plus haut; cependant, comme il eſt originaire du levant, que ſes différences ne ſont pas le fruit de ſa culture, on en a fait une eſpèce qui ne ſe diſtingue particulièrement de la première, que par ſes fruits.

Ils

ils sont plus ronds & deux fois plus gros. Les calices sont aussi beaucoup plus grands ; ils recouvrent entièrement les fruits, & sont profondément découpés sur leurs bords. Les feuilles sont ovales, arrondies, crénelées, velues en-dessous, ainsi que sur leurs pétioles. Celles qui naissent à l'extrémité des branches sont assez généralement plus grandes que les autres. Elles ont à leur base des stipules caduques, linéaires & aiguës.

Cet arbrisseau croît naturellement dans les environs de Constantinople. On le cultive depuis long-temps dans les jardins où il s'est très-bien acclimaté. ♄. (*V. v.*)

3. NOISETTIER d'Amérique ; *Corylus Americana. Corylus stipulis lanceolatis ; foliis cordato-acutis ; fructibus solitariis.*

Corylus (rostrata) *stipulis lanceolatis ; foliis oblongis, cordatis, acutis, ramulis glabris ; calycibus fructus rostratis.* Ait. Hort. Kew. 3. p. 364. *Corylus sylvestris calyce longiore, fructum etiam maturum omnino tegente.* Gronov. Virgin. 151. *Corylus* (rostrata) *stipulis lanceolatis, ramulis glabris.* Gmel. Hist. nat. 2. p. 637.

Corylus (Americana) *nuce basi magis derasa, stipulis lato-subulatis, obliquis, subincisis ; foliis cordato-ovatis, acuminatis duplicato-serratis.* Walt. Flor. Carol. p. 236.

Corylus (Americana) *stipulis lato-subulatis obliquis subincisis.* Gmel. Syst. nat. 2. p. 637.

Cet arbrisseau forme une espèce bien distincte de toutes celles dont nous avons parlé jusqu'ici. Il en diffère par un caractère que je ne trouve pas mentionné dans les auteurs qui en ont traité. Ce caractère consiste à avoir les chatons solitaires tant mâles que femelles, au lieu que, dans les deux espèces précédentes, les chatons, sur-tout les mâles, sont disposés comme par fascicules vers l'extrémité des branches. Les feuilles diffèrent peu de celles des autres espèces. Elles sont ovales, en cœur, aiguës, glabres en-dessus, un peu blanchâtres & velues en-dessous, ainsi que les pétioles & les jeunes rameaux. Les stipules sont un peu élargies, tubulées, opposées, écartées de la tige à angles droits. Les fleurs mâles forment des chatons solitaires, serrés, cylindriques, pétiolés. Les femelles sont solitaires, opposées aux feuilles. Les fruits sont enveloppés par un calice très-grand, frangé, à deux folioles, divisées à leurs sommets en dents profondes & aiguës, beaucoup plus longues que le fruit.

Cet arbrisseau est originaire de l'Amérique septentrionale. Je le crois le même que celui dont parle Aiton, quoique la description qu'il en donne offre quelques différences. Celui que j'ai décrit est cultivé au jardin du Muséum d'histoire naturelle, de semences envoyées d'Angleterre il y a plusieurs années. ♄ (*V. v.*)

(POIRET.)

NOLANE étalée ; *Nolana prostrata.* Lin. Syst. veget. p. 161. Lin. f. decad. 1. t. 2. Sabbat. Hort. Rom. vol. 1. t. 4. Mill. Dict. Lam. Illustr. gen. pl. 97.

Atropa foliis geminatis, calycibus polycarpis, caule humifuso. Gouan. Hort. 82. t. Kniph orig. X. n. 13. *Walkeria.* Chret. act. Angl. 1764. n. 53. p. 130. tab. 10. *Zwingera.* Act. Helv. 5. p. 267. t. 1.

Neudorffia Peruviana, repens ; flore caruleo. Adan. plant. fam. 219.

Genre de plantes, à fleurs monopétalées, de la famille des borraginées, qui a des rapports avec les *primeverres*, les *solanum*, qui comprend des herbes exotiques, & dont le caractère essentiel consiste dans

Une corolle campanulée ; un stile entre les ovaires ; cinq drupes réunies, presque à trois loges.

Cette plante pousse des tiges tendres, herbacées, étalées par terre, lisses, un peu velues dans leur partie supérieure, qui a presque l'aspect d'un liseron. Ses feuilles sont ovales, alternes, mais deux à deux comme celles de la plupart des *solanum*, pétiolées, légèrement cilicées, glabres, molles, très-tendres. Les fleurs sont bleues, solitaires, axillaires, placées le long des branches, portées sur de longs pédoncules, simples & uniflores.

Chaque fleur offre, 1°. un calice d'une seule pièce, turbiné à sa base, à cinq angles, partagé en cinq découpures, presque en cœur, aiguës, persistantes.

2°. Une *corolle* monopétale campanulée, plissée, ouverte, à cinq lobes peu marqués, une fois plus grande que le calice.

3°. Cinq étamines dont les filamens sont subulés, droits, égaux, plus courts que la corolle, terminés par les anthères ovales.

4°. Cinq *ovaires* supérieurs, arrondis : entre les ovaires, un stile cylindrique, droit, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate en tête.

Le fruit est cinq *drupes* réunies, un peu charnues, ovales, acuminées, à trois ou quatre loges, situées sur le fond du calice. Les semences sont solitaires arrondies, un peu en bec, très-finement ponctuées.

Cette plante croît naturellement au Pérou. On

la cultive au jardin du Muſeum d'hiſtoire naturelle. ☉ (*V. v.*)

Obſervations. Ce genre tient le milieu entre la famille des borraginées & celle des ſolanées; il appartient à la première par ſes fruits, & à la ſeconde par ſa corolle, la diſpoſition & le port des feuilles.

(POIRET.)

NOMENCLATURE. En botanique, comme dans toute l'hiſtoire naturelle, c'eſt une partie eſſentielle de la ſcience; mais ce n'eſt pas la ſcience elle-même.

Toutes les découvertes, toutes les obſervations des naturaliſtes ſeraient néceſſairement tombées dans l'oubli, & perdues pour l'uſage de la ſociété, ſi les objets qu'ils ont obſervés & déterminés n'avoient reçu chacun un nom qui puiſſe ſervir à les déſigner dans l'inſtant, lorſqu'on en parle ou lorſqu'on les cite.

La *nomenclature* botanique conſiſte donc dans l'art néceſſaire d'impoſer aux plantes nouvellement connues ou déterminées, des noms convenables par le moyen deſquels on puiſſe les déſigner nominativement.

Afin de ſpécifier clairement l'objet de la *nomenclature*, il faut diſtinguer les noms que l'on donne aux parties des êtres naturels, de ceux que l'on donne à ces êtres eux-mêmes. Or, l'art de bien déterminer les premiers fait le ſujet de cette partie de la ſcience qu'on nomme *technologie*, & dont nous traiterons lorſque nous en ſerons à cet article; au lieu que l'impoſition ou la rectification des noms donnés aux êtres naturels eux-mêmes, fait uniquement le ſujet de la *nomenclature* dont il s'agit maintenant.

Je ne puis m'empêcher de faire ici quelques obſervations ſur la *nomenclature* actuelle de la botanique, qui eſt devenue la partie la plus difficile de la ſcience, par les changemens continuels que chaque auteur s'eſt cru en droit de lui faire ſubir. Les noms ne ſont, comme l'on ſait, que les ſignes de nos idées; & ces ſignes à la vérité parfaitement arbitraires dans leur première inſtitution, acquièrent néanmoins une valeur réelle par l'uſage conſtant qui en fixe l'acception. Sans doute l'art d'impoſer des noms aux plantes nouvellement connues ou déterminées, doit être ſoumis à des principes, & ne pas être uniquement dirigé par l'arbitraire. Mais cet art a, comme bien d'autres, de véritables abus; or, c'eſt de ces abus que les botaniſtes eux-mêmes ont introduits & propagés, au lieu de s'attacher à les détruire, dont je veux maintenant parler.

L'invention des genres eſt d'un grand ſecours pour ſoulager la mémoire, en diminuant la ſomme des termes employés pour former les noms; mais n'eſt-ce pas détruire l'avantage que l'on peut retirer de ces dénominations communes à pluſieurs eſpèces, que de convertir, comme l'a fait *Linneus*, le nom de *mays* en *zea*, celui de *ſyringa* en *philadelphus*, celui de *cicuta* en *conium*, celui d'*onagra* en *œnothera*, celui de *ſalicaria* en *lythrum*, &c? Quel motif peut donc avoir eu cet illuſtre auteur de rajeunir des noms ignorés ou tombés dans l'oubli, pour les ſubſtituer à ceux qu'un long uſage avoit rendus familiers aux botaniſtes, & qui d'ailleurs ne contrarioient pas abſolument les principes que l'art d'établir une bonne *nomenclature* force d'admettre? N'auroit-il pas dû ſentir combien les mots devenoient par là nuiſibles aux choſes mêmes, & combien c'étoit rendre l'étude de la ſcience pénible & rebutante, en la ſurchargeant d'une érudition déplacée, & en mettant ſouvent les botaniſtes dans le cas de ne plus s'entendre les uns les autres?

De la formation des genres, naît la néceſſité des noms génériques; & de la détermination des eſpèces, réſulte l'utilité des noms triviaux qu'on doit plutôt appeler *noms ſpécifiques*, & qui ſervent aux premiers comme d'adjectifs. On ne ſauroit méconnoître ici l'obligation que nous avons à *Linneus* pour avoir établi ces dénominations ſimples qui ſuppléent avec tant d'avantage aux longues phraſes deſcriptives dont il falloit autrefois s'embarraſſer la mémoire, & qui cependant toujours inſuffiſantes pour nous donner une juſte idée des eſpèces, exigeoient encore le ſecours d'une deſcription détaillée qu'il falloit conſulter.

Mais ces deux ſortes de noms doivent être ſoumis à des règles dont on ne peut s'écarter qu'au préjudice de la ſcience dont ils tendent à faciliter l'étude.

En effet, les noms génériques doivent être le moins ſignificatifs qu'il eſt poſſible, parce que très-ſouvent le caractère qu'ils exprimeroient pourroit ne pas convenir à toutes les eſpèces compriſes dans le genre. Ainſi le nom de *potentilla* que l'on prétend être un dérivé de *potentia*, (qui déſigne les vertus puiſſantes que l'on attribuoit à l'argentine) vaut mieux que celui de *quinquefolium*, parce que les plantes de ce genre n'ayant pas toutes leurs feuilles compoſées de cinq folioles, ce dernier nom les repréſenteroit mal, au lieu que celui de *potentilla*, dont l'étymologie eſt beaucoup moins expreſſive, n'eſt pas cenſé convenir davantage à une eſpèce qu'à l'autre. Cette conſidération très fondée condamne fortement l'uſage trop ſuivi des botaniſtes modernes qui, en inſtituant de nouveaux genres, ne manquent guères de leur impoſer des noms génériques expreſſifs, dont la plupart prennent

la signification dans l'idiôme grec. Les nouveaux genres de MM. Forſter & bien d'autres, offrent un exemple frappant de ce penchant irréfléchi des botaniſtes modernes à rendre les noms génériques ſignificatifs.

Les noms ſpécifiques au contraire qui ont un objet déterminé & particulier, doivent être en général ſignificatifs, & exprimer, autant qu'il eſt poſſible, quelque qualité ſenſible & excluſive des eſpèces qu'ils deſignent. Ainſi *menianthes trifolia*, *prunus ſpinoſa*, *ajuga reptans*, *hedera quinquefolia*, &c. nous offrent des noms ſpécifiques dont l'application eſt juſte & naturelle. Au contraire, dans l'*euphorbia antiquorum*, *l'euphorbia officinarum*, *l'euphorbia ſpinoſa*; les noms ſpécifiques *antiquorum*, *officinarum*, *ſpinoſa*, ſont très-défectueux. Les deux premiers ſuppoſent des connoiſſances que l'inſpection de la plante ne donne pas, & le troiſième convient à pluſieurs eſpèces qui ſont réellement épineuſes, tandis que, par un abus bien ſingulier du langage, l'eſpèce à laquelle on l'a attaché ne porte point d'épines. Il n'y a pas moins d'inconvénient à emprunter les noms ſpécifiques de ceux d'un pays ou d'un ſavant, ou de quelqu'uſage, ou d'une qualité quelquefois idéale. Cette conſidération auroit dû faire rejetter tant de dénominations vagues telles que celles de *cortuſa mathioli*, *gratiola monnieria*, *evonimus Europæus*, *veronica hybrida*, *tulipa geſneriana*.

Mais il me ſemble que rien n'empêche d'adopter pour noms génériques ceux des hommes célèbres qui ſe ſont diſtingués dans l'hiſtoire naturelle. C'eſt une eſpèce d'hommage que l'on rend à leur mérite, & les amateurs de la botanique ne peuvent qu'être flattés de retrouver dans le ſymbole d'un objet qu'on leur fait connoître, le ſouvenir d'un nom précieux à la ſcience même.

(LAMARCK.)

NONFEUILLÉE de Montpellier *ou* Aphyllanthe; *Aphyllanthes Monſpelienſis*. Lin. Syſt. plant. 2. p. 28. *Aphyllanthes*. Hort. Cliff. 493. Sauv. monſp. 8. *Aphyllanthes Monſpelienſium*. Lob. adv. 190. Bauh. Hiſt. 3. p. 336. Tourn. 657. Garid. 36. Gerard. Il. gal. 142. *Caryophyllus cæruleus Monſpelienſium*. Bauh. pin. 209. Moris. Hiſt. 2. p. 562. ſ. 5. tab. 25. fig. 12. Lam. Illuſt. gen. 252. *Vulg.* bragalou des Languedociens.

Genre de plantes unilobées, de la famille des joncs, qui a des rapports avec les *juncus* & les *xyris*, qui comprend des herbes indigènes, dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir;

Une coroll à ſix pétales; ſix étamines attachées à l'orifice de la corolle; une capſule ſupérieure, des bales calicinales univalves & imbriquées.

La racine de cette plante eſt petite, rampante; elle pouſſe quelques feuilles courtes, aiguës, planes, junciformes, du milieu deſquelles s'élèvent pluſieurs tiges ou hampes nues, grêles, hautes de ſept à huit pouces, qui ont le port d'un petit jonc. Linné regarde les feuilles comme de ſimples gaînes qui embraſſent le bas des tiges. Chaque tige eſt terminée par une fleur blanche ou bleuâtre, environnée à ſa bâſe par des écailles luiſantes ſcarieuſes & un peu rouſſâtres.

Chaque fleur offre, 1°. pluſieurs *bâles* univalves, imbriquées, lancéolées, qui tiennent lieu de calice.

2°. Six *pétales* oblongs, unguiculés, élargis & ovales à leur limbe, formant le tube avec leurs onglets.

3°. Six *étamines* dont les filamens ſont ſétacés, plus courts que la corolle, attachés à ſon orifice, terminés par des anthères oblongues.

4°. Un *ovaire* ſupérieur turbiné, à trois côtés, ſurmonté d'un ſtile filiforme de la longueur des étamines, terminé par trois ſtigmates oblongs.

Le fruit eſt une capſule turbinée, triangulaire, à trois loges, contenant un grand nombre de ſemences petites & ovales.

Cette plante croît naturellement dans les lieux pierreux des provinces méridionales, dans les environs de Montpellier & de Marſeille. 2. (*V. v.*)

Obſervations. Ce genre eſt ſi voiſin des *juncus*, qu'il n'y a guères que la corolle qui les diſtingue. L'eſpèce dont il eſt ici queſtion a tellement le port du *dianthus prolifer*, qu'il faut analyſer la fleur pour l'en diſtinguer.

(POIRET.)

NOUÉ. (fruit) On nomme ainſi le fruit, lorſqu'il ſe montre & commence à groſſir. Cet accroiſſement arrive peu après que l'ovaire a été fécondé par les étamines. Toutes les fois que cette fécondation, par quelque cauſe particulière, ne peut avoir lieu, l'ovaire, au lieu de groſſir, ſe flétrit, ſe deſsèche & meurt. Des pluies trop abondantes, des froids tardifs, l'éloignement des individus mâles dans les plantes dioïques, occaſionnent l'avortement de l'ovaire.

NOYAU, (fruit à) drupe *ou* prunette; *Drupa*. C'eſt le nom que l'on donne aux fruits, lorſqu'ils ont une eſpèce de péricarpe double, compoſé à l'extérieur d'une pulpe ou d'une enveloppe charnue, plus ou moins ſucculente, & intérieurement d'une petite boîte ligneuſe connue ſous le nom de noyau, & dans laquelle eſt renfermée une ſemence que l'on nomme *amande*. *Le prunier; l'amandier; le myrte*. Flor. fr.

NOYER ; *Juglans*. Genre de plantes à fleurs incomplettes de la famille des piſtaciers, qui a des rapports avec le jinkgo & les piſtaciers, & comprend des arbres exotiques dont les feuilles ſont alternes, aîlées avec une impaire, & les fleurs en chatons & monoïques. Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Les fleurs monoïques dont les mâles ont une écaille d'une ſeule pièce pour calice ; une corolle partagée en ſix ; environ dix-huit étamines.

Les fleurs femelles ont le calice ſupérieur diviſé en quatre, ainſi que la corolle ; deux ſtiles, un drupe à noyau ſillonné.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Les fleurs *mâles* ſont diſpoſées en un chaton cylindrique, chaque fleur ayant pour *calice* une écaille entière & une *corolle* plane, elliptique, partagée en ſix découpures droites, concaves & obtuſes.

Il y a de dix-huit à vingt-quatre étamines, dont les filamens ſont tres-courts & les anthères ovales.

Les fleurs *femelles* ſont ſeſſiles, réunies au nombre de trois ou quatre. Elles offrent, 1°. un *calice* ſupérieur monophylle, campanulé, diviſé en quatre ſegmens droits & courts.

2°. Une *corolle* monopétale, diviſée en quatre, droite, aiguë, un peu plus grande que le calice.

3°. Un *ovaire* ovale, grand, inférieur, ayant un ſtile très-court, terminé par deux ſtigmates grands, refléchis, déchires à leur partie ſupérieure.

Le fruit eſt un drupe ovale, revêtu d'une enveloppe extérieure tendre, liſſe, connue ſous le nom de *brou*, qui renferme un noyau monoſperme, à deux valves, ſillonnées en rézeau. La ſemence eſt charnue, ſinuée irrégulièrement, diviſée à la partie inférieure en quatre lobes ſéparés par des demi-cloiſons membraneuſes.

ESPÈCES.

NOYER commun ; *juglans regia*. Lin. *Juglans foliolis ſubnovenis, ovalibus, glabris, integerrimis.*

Juglans foliolis ovalibus, glabris, ſubſerratis, ſubæqualibus. Lin. S. ſt. plant. 4. p. 164. Hort. Cliff. 449. Hort. Ups. 286. Mat. medic. 203. Roy. Lugdb. 81. Dalib. Paris. 293. Mill. Dict. n. 1. & illuſtr. Duroy. harbk. 1. p. 323. Ludw. edt. t. 188. Blackw. t. 247. Know. del. t. N. 7. Knorr. cent. 1. p. 47. Regn. botan. Lam. Fl. fr. 190. Duham. arbr. 2. p. 50. Rozier, Cours d'agricult. 7. p. 89.

Juglans foliis ſeptenis, ovato-lanceolatis, integerrimis. Hall. H. lv. n. 1624. *Nux juglans. S. regia vulgaris*. Bauh. pin. 417. Tourn. inſt. R. l. 581. *Nux juglans*. Dodon. pempt. 816.

β Nux juglans fructu maximo. Bauh. pin. 417. *Nuces caballinæ*. Lugdb. 320. Noyer à gros fruits, dit noix de jauge. Duham.

γ. Nux juglans fructu tenero & fragili putamine. Bauh. pin. 417. Noyer méſange ou à fruit tendre. Duham.

δ. Nux juglans bifera. Bauh. pin. 417. Noyer qui donne deux fois l'an. Duham.

ε. Nux juglans fructu ſerotino. Bauh. pin. 47. Noyer tardif *ou* noyer de la Saint-Jean.

ζ. Nux juglans fructu perduro. Tourn. inſt. R. l. 581. Noyer à fruit dur ou noix anguleuſe. Duham.

η. Nux juglans foliis laciniatis. Reneal. inſt. Noyer à feuilles découpées. Duham.

C'eſt un bel arbre qui s'élève fort haut, & forme une tête large, étalée & touffue. L'écorce de ſon tronc eſt épaiſſe, cendrée, gercée dans les vieux ſujets, liſſe ſur les jeunes branches. La moëlle des jeunes rameaux eſt celluleuſe, compoſée de membranes minces, parallèles horiſontales, à une ligne de diſtance les unes des autres. Ses feuilles ſont grandes, alternes, compoſées de ſept à neuf folioles ovales, glabres, ſeſſiles, très-entières, preſque égales. Les fleurs ſont monoïques ; les mâles forment de longs chatons cylindriques, d'un vert brun, réunis pluſieurs enſemble ſur le vieux bois, longs de deux à trois pouces. Les fleurs femelles ſont ſeſſiles, deux ou trois réunies ſur l'extrémité des branches de l'année précédente. Le fruit, connu ſous le nom de *noix*, eſt enveloppé d'un *brou* épais, pulpeux, liſſe, verdâtre, tacheté de points inégaux d'un vert plus clair. Cette enveloppe renferme un noyau ligneux, dur, ovale, un peu aigu vers ſon ſommet, fortement ridé, ſinueux, contenant une amande charnue, à quatre lobes à ſa baſe, ſéparés par des demi-cloiſons membraneuſes.

Le noyer, au rapport de Pline, eſt originaire de Perſe, d'où il a paſſé en Grèce, de Grèce en Italie, & enfin dans une très-grande partie de l'Europe où il eſt aujourd'hui naturaliſé & cultivé preſque partout. ♄ (*V. v.*)

Cette eſpèce préſente un très-grand nombre de variétés : nous avons indiqué les principales. La première à gros fruits, a ſes noix groſſes comme un œuf de poule d'Inde, mais moins longues. Les feuilles de cet arbre ſont plus amples : il s'élève plus haut, & croît bien plus

promptement. Son bois eſt moins eſtimé que celui du noyer commun.

La ſeconde variété eſt le *noyer méſange*. Sa noix eſt fort tendre, ſe conſerve bien ; elle fournit beaucoup d'huile. On la préfère à toute autre pour la ſemer.

La troiſième variété eſt très-rare, & mérite plus que toute autre les honneurs de la culture, puiſqu'elle paſſe pour donner des fruits deux fois l'an. Je doute un peu du fait, au moins dans nos climats.

La quatrième variété eſt très-importante pour les provinces ſujettes à éprouver des gelées tardives. Ce noyer ne pouſſe qu'au mois de juin, & il n'a tout ſon feuillage que vers la S. Jean. Comme il ne fleurit que bien long-tems après les noyers communs, ſes jeunes fruits ſont rarement gelés ; malgré ce retard, ils mûriſſent auſſitôt que les autres, & n'en ſont pas moins bons.

La cinquième, la noix anguleuſe, a ſon fruit petit, renfermé dans une coque dure, très-difficile à caſſer, & de mauvaiſe qualité. Cet arbre ſe cultive particulièrement pour ſon bois qui eſt le meilleur, le plus dur & le plus veiné.

Enfin, la ſixième n'eſt qu'une variété curieuſe à feuilles découpées, que je n'ai jamais vue, mais qui a lieu pour beaucoup d'autres plantes.

Les noix ſont bonnes à manger avant leur entiere maturité : on les nomme alors *cerneaux* ; priſes en trop grande quantité, elles fatiguent l'eſtomac. Les noix sèches provoquent la toux par l'âcreté qu'elles acquièrent en vieilliſſant ; mais on peut corriger cette âcreté en les mettant tremper quelques jours dans l'eau : alors l'amande ſe gonfle. On peut la dépouiller de ſa peau, & elle eſt aſſez douce. On confit les noix, ſoit avec leur brou, ſoit ſans brou. On fait avec les noix sèches & pelées, une eſpèce de conſerve de brûlée aſſez agréable, que l'on nomme *nouga*. On emploie les noix vertes pour faire un ratafia très-ſtomachique.

Le plus grand uſage que l'on fait des noix sèches eſt d'en retirer, par expreſſion, une première huile, que quelques perſonnes préfèrent au beure & à l'huile d'olive, pour faire des fritures. Cette huile, en vieilliſſant, acquiert de la vertu : elle devient propre à entrer dans pluſieurs emplâtres, dans les cataplaſmes contre l'eſquinancie, dans les lavemens adouciſſans. On prend enſuite la pâte qui reſte après avoir exprimé cette huile, on la met dans de grandes chaudières, ſur un feu lent, avec de l'eau bouillante. On exprime cette pâte de nouveau, & on en retire une ſeconde huile qui a une odeur déſagréable, mais qui eſt bonne à brûler, pour faire du ſavon, & excellente pour les peintres, ſurtout quand on a ſoin de la mêler avec de la litharge. Cette huile a la propriété de faire ſécher plus promptement leurs couleurs. L'huile de noix mêlée avec l'eſſence de térébenthine, eſt propre à faire un vernis gras qui eſt aſſez beau, & qu'on peut appliquer ſur les ouvrages de menuiſerie.

La décoction des feuilles de noyer dans de l'eau ſimple, déterge les ulcères, ſur-tout en y ajoutant un peu de ſucre. On prétend qu'un cheval qui a été épongé avec la décoction de feuilles de noyer, n'eſt point tourmenté de mouches pendant la journée, parce que cette amertume les empêche de s'y attacher. L'eau dans laquelle on a mis infuſer pendant pluſieurs jours quelques feuilles, donnée à la doſe de deux verres par jour, a ſouvent produit de très-bons effets dans les affections ſcrophuleuſes. Le brou a un goût acerbe, amer & un peu âcre. Il eſt vomitif & ſon ſuc aſtringent. Les chatons ſont un peu émétiques & ſudorifiques. Le ſuc de la racine fraîche eſt diurétique & même un violent purgatif. Avec des noix encore vertes & tendres, on prépare une confiture qui eſt ſtomachique.

Le noyer eſt très précieux pour les arts. Les teinturiers en emploient les racines & le brou pour faire des teintures brunes très-ſolides. Les étoffes mêmes que l'on teint avec ces ſubſtances n'ont pas beſoin d'être alunées. Lorſqu'on veut paſſer en couleur les carreaux d'un appartement, on fait bouillir & réduire en pâte les brous de noix, & on n'y ajoute que la quantité d'eau ſuffiſante, pour que le fond du vaſe ne brûle pas, alors le tout ſe réduit en pâte dont on couvre tous les carreaux. On laiſſe ſécher, on balaye, on cire & on frotte.

La décoction du brou de noix eſt, dit-on, ſpécifique contre les punaiſes & le venin des animaux. Les menuiſiers & les tourneurs font avec ce brou, pourri dans l'eau, une teinture qui donne aux bois blancs une belle couleur de noyer. Le bois de cet arbre eſt liant, aſſez plein, facile à travailler. Il eſt recherché par les ſculpteurs, & c'eſt un des meilleurs bois de l'Europe pour faire toutes ſortes de meubles.

Les noyers ne ſe multiplient que par les ſemences. Ils ne viennent point en maſſifs de bois ; ils ſe plaiſent ſingulièrement dans les vignes & le long des terres labourées. Leurs racines pénètrent dans de très-mauvaiſe terre, tels que le tuf blanc & la craie. En automne, on met les noix germer dans du ſable : au printemps, on coupe les germes ou les radicules, pour empêcher qu'il ne ſe forme un pivot, & on les ſème enſuite à deux pieds & demi de diſtance les uns des autres, pour les élever en pépinière. Ces jeunes arbres pouſſent un bel empâtement de racines, & ils ſont en état d'être tranſplan-

tés avec succès, lorsqu'ils sont parvenus à une suffisante grosseur. Les noyers ne conviennent guères dans les bosquets, mais on en fait de très-belles avenues.

L'émondage des noix, lorsqu'il s'agit d'en faire de l'huile, dit Rozier, est une des plus agréables occupations des villageoises. Femmes, filles, garçons, enfans, se rassemblent à la veillée, tour-à-tour dans les différentes habitations. Les uns cassent les noix, les autres assis autour d'une vaste table éclairée par une lampe, séparent le fruit des coquilles. L'on chante, l'on rit, l'on fait des contes, & la joie règne dans ces assemblées. Si par mégarde une fille laisse un débris de coquille avec le fruit choisi, le garçon qui s'en apperçoit l'embrasse, afin de la rendre plus attentive à l'avenir, & quelquefois il est secrettement lui-même l'auteur de la faute dont il retire tout l'avantage. Comme les pères & les mères sont présens à l'émondage, tout y est décent, & les mœurs & la décence habitent encore aux villages un peu éloignés des grandes villes.

2. NOYER à feuilles de frêne ; *Juglans fraxinifolia. Juglans foliolis subnovem denis oblongis serratis lævibus : latere inferiore petiolo communi adnato.* Lam. Mss. *Fraxinus lævigata.* H. p.

C'est un arbre qui s'élève à une hauteur d'environ quarante pieds avec une cime ample & touffue. L'écorce de ses jeunes rameaux est très-lisse, luisante, d'un vert brun, la moëlle comme dans la précédente ; les bourgeons, lorsqu'ils commencent à se développer, sont ferrugineux ou d'un roux brun, placés dans l'aisselle des feuilles. Celles-ci sont alternes, très-grandes, composées ordinairement de dix-neuf folioles presque alternes, très-lisses, oblongues, finement dentées en dents obtuses, presque luisantes en-dessus, d'un beau vert un peu sombres, plus pâles en-dessous ; mais un caractère bien remarquable, & qui sert à distinguer particulièrement cette espèce, est d'avoir un des côtés de la base des folioles plus court que l'autre, de sorte que les folioles ne sont attachées au petiole commun que par un de leurs côtés, sur-tout dans les jeunes feuilles ; il arrive souvent qu'à mesure qu'elles vieillissent, l'oreillette se détache du pétiole, mais il y en a toujours une plus longue que l'autre. Ces pétioles sont arrondis & très-renflés à leur base, lisses & d'un beau vert clair. Cet arbre est originaire de la Louisiane. Il ne craint pas le froid, puisque, depuis plusieurs années, il est cultivé en pleine terre au jardin du Muséum d'histoire naturelle : mais nous ne connoissons pas encore sa fructification. ♄. (*V. v.*)

3. NOYER à fruits noirs ; *Juglans nigra*, Lin. *Juglans foliolis subquindenis, ovato-lanceolatis; serratis, supernè lævibus : fructu globoso.* Lam. Mss.

Juglans foliolis quindenis lanceolatis, serratis; exterioribus minoribus; gemmulis superaxillaribus. Lin. Syst. plant. 2. p. 165. Hort. Cliff. 449. Hort. Ups. 287. Gronov. Virg. 150. Roy. Lugd. 82. Mill. Dict. n. 2. Kalm. in act. suec. 1767. p. 57. Duroi. harbk. 1. p. 329. Med. in Obs. soci. œcon. lutr. 1774. p. 229. *Nux juglans nigra Virginiensis.* Catesb. Carol. 1. p. 67. tab. 67. Duham. arb. 13. Jacq. Miscell. austr. v. 5. p. 1. icon. pl. Rar. Catesb. Hort. n. 17.

C'est un très-bel arbre qui s'élève souvent à la hauteur de cinquante à soixante pieds, d'un diamètre d'environ trois pieds & demi. Il forme une cime étalée, garnie d'un grand nombre de branches. Son écorce est d'un brun pâle, verdâtre sur les plus jeunes branches. Ses feuilles sont grandes, alternes, composées de quinze à dix-neuf folioles ovales lancéolées, presque alternes, dont les dentelures sont bien moins serrées, & plus aiguës que dans l'espèce précédente, arrondies à leur base, d'un vert lisse en-dessus, à nervures rudes & saillantes en-dessous avec un rézeau à mailles très-serrées. Le pétiole commun est applati à sa base & muni souvent de chaque côté d'une membrane courte, décurrente jusqu'aux premières folioles : les fleurs mâles sont disposées en chatons pendans, cylindriques, dont les pédoncules sont simples, point ramifiées ; dans les fleurs femelles, les pistils sont d'un vert blanchâtre. Le fruit est globuleux, noirâtre, mélangé de jaune, légèrement tuberculé, un peu applati aux deux extrémités, quoiqu'il soit représenté ovale dans Jacquin ; le noyau a des sillons très-profonds, irréguliers, anguleux & comme lamelleux. Les cloisons, au lieu d'être membraneuses, sont formées d'une substance ligneuse très dure, ce qui fait qu'on a beaucoup de peine à en obtenir l'amande. Cet arbre est originaire de la Virginie. On le cultive au jardin du Muséum d'histoire naturelle. ♄. (*V. v.*)

Le bois de cet arbre est d'un usage excellent pour la menuiserie ; il est même préférable au noyer commun. Il aime les terreins frais, un peu humides, mais point marécageux. Duhamel en parlant de cette espèce & de la suivante, dit : Les noyers de la Virginie ou de la Louisiane ont leur bois plus coloré que le nôtre. Il est quelquefois presque noir, mais ses pores sont fort larges. Il fait un fort bel arbre : le fruit n'est bon qu'en cerneaux, parce que les cloisons intérieures sont trop dures ; néanmoins, les naturels du pays en font une espèce de pain. Voici leur méthode : ils écrasent les noix avec des maillets, & ils lavent cette pâte dans quantité d'eau ; le bois surnage avec une portion de l'huile

à mesure qu'ils remuent la pâte avec les mains, & il se précipite au fond une espèce de farine : c'est celle dont ils font usage.

4. NOYER à fruits visqueux ; *Juglans cinerea.* Lin. *Juglans foliolis subquindenis, lanceolatis, serratis supernè rugosis ; gemmis superaxillaribus ; fructu oblongo, viscido.* Lam. Mss.

Juglans foliis undenis lanceolatis, basi altera breviore. Lin. Syst. plant. 4. p. 165. Med. in obs. soc. œcon. Lutr. p. a. 1774. p. 230.

Juglans (oblonga) *foliolis cordato-lanceolatis, infernè nervosis, pediculis foliorum pubescentibus.* Mill. Dict. n. 3 ? Duroi. harbk. 1. p. 332. *Nux juglans virginiana nigra, fructu oblongo, profundissimè sculpto.* Duham. arbr. n. 14. Jacq. Miscell. 2. p. 7. & icon. rar. t. 2.

Cet arbre s'élève bien moins haut que le précédent : on l'en distingue d'abord par ses feuilles qui sont ridées & ternes en-dessus, ayant le pétiole commun rude, applati ; tandis qu'elles sont luisantes & très-lisses dans le *juglans nigra*, & que les pétioles de ce dernier, bien qu'applatis, sont lisses, point du tout rudes au toucher. La moelle est formée de plaques minces & transversales séparées par des espaces vuides.

Les fleurs mâles sont disposées sur des chatons courts, gros, cylindiques, à pédoncules simples, quoique très-souvent ils soient fixés deux-à-deux au même point d'insertion. Les fleurs femelles ont les pédoncules velus, arrondis & terminaux. L'ovaire est oblong, surmonté de deux stigmates allongés & couleur de pourpre. Le fruit est un drupe ovale-oblong, velu, très-visqueux. Le noyau est très-profondément strié, & d'une manière fort irrégulière. Il est obtus à sa base, & terminé en pointe à son sommet. Son noyau est très-huileux, inférieur pour le goût à celui du noyer commun. Son bois est d'une médiocre qualité pour les ouvrages de menuiserie.

Linné paroît avoir confondu les caractères de ces deux dernières espèces en attribuant à l'une ce qui convient à l'autre. Selon lui, le *juglans cinerea* a un des côtés de la base de ses folioles plus courts que l'autre, & le *juglans nigra* est remarquable par ses bourgeons, qui, au lieu d'être axillaires, sont placés un peu au-dessus de l'aisselle des feuilles. Ces deux caractères sont vrais, mais il faut appliquer les bourgeons placés au-dessus de l'aisselle des feuilles au *juglans cinerea*, & l'inégalité de la base des folioles au *juglans nigra*. Ces deux arbres sont d'ailleurs très-bien distingués pour la forme de leur fruit.

Le noyer à fruit visqueux, se cultive au jardin du Muséum d'histoire naturelle. Il croît en pleine terre & résiste assez bien au froid. Il est originaire de la Louisiane. ♄. (*V. v.*)

5. NOYER à feuilles larges ; *Juglans latifolia.* Lin. *Juglans foliolis quinis, septenisve, obovatis, serratis ; extimis majoribus, impari petiolato ; nuce subrotunda, angulosa.* Lam. Mss.

Juglans (alba) *foliolis septenis ; lanceolatis, serratis ; impari sessili.* Lin. Syst. plant. 4. p. 165. Mill. Dict. n. 4. Duroi. harbk. 1. p. 333. Kalm. in act. Stockh. 1769. p. 117.

Juglans alba, fructu ovato-compresso profundè insculpto, durissimo : cuvitate intus minima. Gron. virg. 190 : 150. *Nux juglans alba Virginiensis.* Catesb. Carol. 1. p. 38. tab. 38. Park. theatr. 1414. Catesb. Hort. n. 20.

Nux juglans Virginiana alba minor ; fructu nucis moschatæ simili : cortice glabro, summo fastigio velut in aculeum producto. Pluk. Almag. 254. tab. 309. fig. 2. litt. 6.

β. Eadem gemmis maximis, squamis involucrum æmulantibus. Vulg. Phicory.

Cet arbre a le port des autres noyers ; la moelle de ses jeunes rameaux n'est pas, comme dans les précédens, formée de plaques minces & séparées, mais elle forme un cylindre non interrompu, de couleur brune. Les feuilles sont alternes, beaucoup plus grandes que dans les autres espèces, composées de cinq ou sept folioles en ovale renversé, dentées en dents de scie, presque en forme de coin, lisses en-dessus, très-souvent tomenteuses en-dessous. Les dernières folioles sont plus grandes que les premières. L'impaire est plus grande que toutes les autres, & supportée par un pétiole assez long, quoique Linné la suppose sessile. Le pétiole commun est arrondi & presque anguleux. Les fleurs mâles sont particulièrement remarquables, en ce que les pédoncules, au lieu d'être simples, comme nous les avons vus dans les espèces précédentes, sont divisés en trois, & portent par conséquent trois chatons, rarement deux, grêles, pendans, de trois ou quatre pouces de long. Le fruit est un drupe court, ovale, presque arrondi, qui renferme un noyau uni, aigu, très-dur, à quatre angles, légèrement sillonné & de couleur blanchâtre. Cet arbre est originaire de la Virginie. On le cultive au jardin du Muséum d'histoire naturelle. Il croît en pleine terre & résiste au froid. ♄. (*V. v.*)

Comme il y a en général beaucoup d'obscurités dans les auteurs qui ont traité des noyers, il faut avoir soin de ne pas rapporter à la même plante les différens fruits qui sont présentés sous le n. 2, dans la figure citée de Plukenet. Le véritable fruit du *juglans latifolia*, est celui marqué de la lettre *B* ; mais le rameau ne convient pas à cette espèce. Il se rapporte au *juglans squamosa*. (Voy. plus bas n. 7.) Nous indi-

querons par la suite les espèces auxquelles se rapportent les autres fruits.

On cite comme variété de cette espèce certains individus dont les bourgeons sont très-gros, & laissent à leur bâse, après leur développement, quatre ou cinq grandes écailles persistantes, qui ressemblent à un involucre. Je ne peux assurer si ce caractère est commun à tous les individus de cette espèce, ou s'il est particulier pour quelques-uns seulement. Dans le premier cas, la variété disparaitroit, & cette particularité deviendroit un caractère général.

6. NOYER à fruit en cœur ; *Juglans obcordata.* (N.) *Juglans foliolis subquinis, lanceolatis, serratis ; impari petiolato, nucibus lævibus, obcordatis.* Lam. Mss.

Juglans alba-ovata. Marsal. n. 7.

Cet arbre s'élève à la hauteur de soixante dix à quatre-vingt pieds : il a plus de deux pieds de diamètre. Son écorce est dure & écailleuse. Ses feuilles sont alternes, composées ordinairement de cinq folioles lancéolées, pointues, retrécies vers leur bâse, dentées en dents de scie, l'impaire est pétiolée & plus grande que les autres. Les chatons mâles sont très-longs, grêles, lisses, portés sur des pétioles divisés en trois, ayant deux petites bractées filiformes à la bâse des divisions. Les anthères sont barbues. Le fruit est un drupe arrondi, petit, qui se sépare en quatre parties, & renferme un noyau en cœur, lisse, blanc, légèrement sillonné, & qui se divise en deux valves. L'amande qu'il renferme est très-douce, & préférable à toutes les autres. Cet arbre croît dans l'Amérique septentrionale. Il se plaît dans les terrains humides & sur le bord des rivières. ♄. (*V. s.*) On en cite quelques variétés à plus gros fruits.

7. NOYER écailleux ; *Juglans squamosa.* (N.) *Juglans foliolis septenis novenisque, subovatis, serratis, subtùs squamosis ; impari sessili : nuce oblonga.*

Juglans alba, acuminata. Marsf. n. 4. *Nux juglans anguloſa, major, Americana, fructu longiore, cortice albo, lævi, summo vertice mucronato.* Pluk. alm. p. 264. tab. 309. fig. 2. Litt. D.

Juglans (glabra) *foliolis cuneiformibus, serratis, exterioribus majoribus ?* Gmel. Syst. nat. p. 755. Duroi. harbk. Baumz. 1. p. 335.

Cet arbre s'élève à la hauteur de quarante à cinquante pieds : son tronc a un pied & demi ou deux de diamètre. Son écorce est cendrée, son bois blanc, & sa moëlle pleine, cylindrique & ferrugineuse. Ses bourgeons sont de couleur jaune. Les feuilles sont alternes, ailées, composées d'environ sept à neuf folioles ovales lancéolées, finement dentées en dents de scie, dont l'impaire est sessile. Ces feuilles, dans leur jeunesse, sont remarquables par un grand nombre de petites écailles ou de glandes écailleuses qui recouvrent toute leur surface inférieure, & qui tombent à mesure que les feuilles vieillissent. Les pétioles communs sont applatis à leur bâse, velus & un peu anguleux ou membraneux. Les chatons mâles sont portés sur un pétiole commun qui se divise en trois, ayant pour bractées, à la bâse des divisions, deux folioles, lancéolées, aiguës. Les chatons sont courts, grêles, légèrement velus. Le fruit est oblong, un peu anguleux ; le brou est très-épais, se divise en quatre parties, & contient un noyau blanc, très-lisse, allongé, très-aigu à son sommet, dur & ligneux. L'amande qu'il renferme est petite, âcre & huileuse. Cet arbre est originaire de l'Amérique septentrionale. On le cultive au jardin du Muséum d'histoire naturelle. ♄. (*V. v.*)

La figure citée de Plukenet représente un rameau de cet arbre, & son fruit à la lettre *D.* Il ne faut pas le confondre avec les autres.

8. NOYER tomenteux ; *Juglans tomentosa.* (N.) *Juglans foliol.s subnovenis, ovato-lanceolatis, serratis, subtùs tomentosis, impari subpetiolato ; amentis tomentosis.* Lam. Mss.

Cette espèce ne m'est connue que par un rameau fleuri qui se trouve dans l'herbier du cit. Lamarck auquel il a été envoyé de l'Amérique septentrionale. Son écorce est noirâtre, son bois blanc, sa moëlle est pleine & blanche ; les bourgeons sont courts, ovales, remplis & velus. Les feuilles sont composées d'environ neuf folioles ovales lancéolées, crénelées en dents de scie, très-tomenteuses en-dessous, ainsi que sur le pétiole commun, glabres en-dessus, excepté sur les nervures qui sont aussi tomenteuses. La foliole impaire est légèrement pétiolée, un peu plus grande que les autres. Elles se rapprochent beaucoup du *noyer à grandes feuilles*, mais elles sont plus velues, plus petites, & d'ailleurs, a fructification n'est pas la même. Les fleurs mâles sont portées sur des pédoncules communs très-velus, qui se divisent en deux ou trois chatons tomenteux cylindriques, munies de bractées linéaires. Je ne connois ni le fruit ni les fleurs femelles. Cet arbre croît dans l'Amerique septentrionale. ♄. (*V. s.*)

9. NOYER à feuilles étroites. *Juglans angustifolia. Juglans foliolis undenis, angusto-lanceolatis, serratis, impari petiolato ; nuce ovata, acuminata, lævi.* Lam. Mss.

Juglans alba minima. Marsall. n. 5. Pluck. tab. 309. fig. 2. Litt. A. *Nux juglans alba Carolinienſis, minimo putamine lævi.* Catesb. Hort. n. 21.

Juglans

Juglans (anguſtifolia) *foliolis tredecim lineari lanceolatis, ſerratis, ſeſſilibus, baſi æqualibus; nucibus ellipticis?* Aiton. Hort. Kew. 3. p. 361.

β. Eadem nuce lævi, oblonga. Catesb. n. 18.

Cette eſpèce eſt remarquable par ſes folioles longues, étroites, lancéolées & parfaitement liſſes. C'eſt un arbre dont le tronc a ſouvent plus de deux pieds de diamètre, qui s'élève quelquefois juſqu'à la hauteur de quatre-vingt pieds & plus. Dans ſa jeuneſſe, ſon écorce eſt liſſe; elle devient rude & ſillonnée à meſure qu'il vieillit. Elle eſt de couleur noirâtre. Le bois eſt blanc, ſa moëlle eſt pleine & noirâtre. Les feuilles ſont alternes; elles ont des pétioles liſſes, applatis, à deux angles; la foliole impaire eſt pétiolée, aſſez généralement plus grande que les autres. Son fruit eſt petit, arrondi: la noix a des écailles minces, blanches, liſſes, légèrement ſillonnées. Son amande eſt très-amere. Cette plante a été envoyée des contrées méridionales de la Caroline par Fraſer au citoyen Lamarck. Les fleurs manquent. ♄. (*V. v.*)

Catesbi offre de cet arbre une variété dont le fruit eſt plus gros, plus long, retréci à ſes deux extrémités, mais plus particulièrement à ſa bâſe.

10. NOYER pacanier; *Juglans cylindrica. Juglans foliolis ſubtridenis, lanceolatis, ſerratis, inæqualibus: impari minore petiolato: nucibus teretibus.* Lam. Mſſ.

Juglans oliva-formis. Hort. Par. *Juglans* (pecan) *foliolis ſubquinis lanceolatis, ſerrulatis, ſeſſilibus, utrinque lævibus.* Walt. Flor. Carol. p. 236. Gmel. Syſt. nat. 755.

Cet arbre eſt encore bien peu connu, & je ſuis porté à croire que pluſieurs auteurs nous ont donné ſous ce nom des eſpèces différentes. Celui que je vais décrire a été cultivé il y a quinze ans au jardin du Muſeum d'hiſtoire naturelle ſous le nom de *pacanier*. Il n'exiſte plus aujourd'hui que dans quelques jardins, particulièrement chez le citoyen Lemonnier, à Verſailles.

Cet arbre eſt remarquable par ſon feuillage aſſez bien diſtingué des autres eſpèces que nous avons vues juſqu'à préſent. Ses feuilles ont des pétioles applatis, ſur-tout vers leur bâſe, légèrement membraneux ou anguleux ſur les bords juſqu'aux deux premières folioles, hériſſés de poils blanchâtres, droits, très-courts; chaque feuille eſt ordinairement compoſée de treize folioles lancéolées, dentées en dents de ſcie, inégales entr'elles, légèrement tomenteuſes ſur-tout dans leur jeuneſſe. Les premières & les dernières folioles ſont plus petites que les autres; l'impaire eſt pétiolée; mais ce qui les caractériſe particulièrement, c'eſt la manière dont elles ſont attachées au pétiole commun. Elles ſont légèrement pétiolées, & elles ont leur pétiole ſur le côté de la bâſe, & non pas dans le milieu, de ſorte qu'à leur bâſe elles ſont très-larges d'un côté & étroites de l'autre, parfaitement oppoſées les unes aux autres, & même coupées, & jamais alternes, comme il arrive dans beaucoup d'eſpèces.

Je ne connois point les fleurs de cet arbre, mais ſon fruit eſt une noix allongée, cylindrique, aiguë à ſes deux extrémités, très-liſſe, unie, point anguleuſe, à moins qu'on ne regarde comme des angles quelques lignes un peu ſaillantes. ♄. (*V. ſ.*)

Il paroît que cet arbre ne croît que dans l'intérieur de l'Amérique méridionale, dans le Mexique & la Louiſiane, qu'il craint beaucoup le froid, qu'il ſeroit difficile de l'acclimater dans nos provinces ſeptentrionales de France; mais qu'il y réuſſiroit beaucoup mieux dans la partie méridionale. La multiplication de cet arbre ſeroit aſſez importante à cauſe de ſes fruits qui ont un goût très-agréable, doux, approchant plutôt de celui de la noiſette que de notre noix commune: ſes écailles ſont fort minces & ſon amande fort groſſe.

11. NOYER à trois feuilles; *Juglans baccata.* Lin. *Juglans foliolis ternis.* Lin. Syſt. plant. 4. p. 166.

Juglans foliis oblongis, obtuſis, pinnato-ternatis, fructibus ſingularibus, baccatis ad alas. Brow. Jam. 346.

Nux juglans trifolia, fructu magnitudine nucis moſchatæ. Sloan. Jam. 128. Hiſt. 2. p. 1. t. 157. fig. 1. Rai. Dendr. 6.

Je ne connois point du tout cette eſpèce qui, d'après la deſcription qu'en donnent les auteurs qui l'ont obſervée, eſt très-remarquable & bien diſtincte des autres eſpèces de noyer.

C'eſt un arbre qui, d'après Brown, parvient à une hauteur conſidérable. Sloan dit qu'il ne s'élève qu'à vingt pieds. Il ſe diviſe en rameaux garnis de feuilles ternées, ovales, longues de deux pouces environ, alternes, portées ſur de très-longs pétioles communs: les pétioles particuliers ſont très-courts. Les chatons viennent dans l'aiſſelle des feuilles ſouvent deux à deux, portées ſur des pédoncules ſimples. Les fruits ſont ſolitaires, axillaires, revêtus d'une pulpe tendre, ſucculente, contenant un noyau ligneux & une amande diviſée en lobes avec tous les caractères des autres noyers. Cet arbre croît dans la Jamaïque. ♄.

*. Saraſin dit qu'il y a en Canada une eſpèce

de noyer qui fournit, mais en petite quantité, une liqueur auſſi épaiſſe & auſſi ſucrée qu'un ſirop. Les Canadiens conviennent que le ſucre que fournit cette liqueur eſt moins agréable que celui de l'érable.

(POIRET.)

NUXIER verticillé ; *Nuxia verticillata*. Lam. Illuſt. gen. n. 1508. pl. 71. *Manabea*. Juſſ. Gen. pl. 107.

Genre de plantes à fleurs monopétalées de la famille des gatiliers, qui paroît avoir des rapports avec les *ægiphiles*, qui comprend des arbres ou arbriſſeaux exotiques dont les feuilles ſont verticillées, les fleurs en panicule. Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice diviſé en quatre ; une corolle monopétale à quatre diviſions ; les étamines à l'orifice de la corolle, le ſtigmate tronqué ; une capſule charnue, à deux ſemences.

C'eſt un bel arbre dont les branches ſont oppoſées, revêtues d'une écorce blanchâtre ou brune, très-inégale, fendue. Le bois eſt d'une teinte jaunâtre. Les feuilles ſont preſque verticillées, trois ou quatre à chaque verticille, ovales, très-entières, glabres, luiſantes, d'environ deux pouces de long ſur un de large, portées ſur des pétioles applatis, un peu ailées vers la bâſe des feuilles, d'un pouce de long. Les fleurs ſont diſpoſées en une très-grande panicule dont les rameaux ſont oppoſés, ſouvent verticillés ; les fleurs également verticillées & ſeſſiles.

Chacune d'elles offre, 1°. un *calice* d'une ſeule pièce, turbiné, en cloche, droit, diviſé en quatre à ſes bords.

2°. Une *corolle* monopétale, preſque infundibuliforme, dont le tube eſt court, un peu plus long que le calice, & le limbe diviſé en quatre découpures ovales & réfléchies.

3°. Quatre étamines dont les filamens ſont courts, attachés à l'orifice de la corolle, terminés par des anthères ovales, à deux loges.

4°. Un ovaire ſupérieur, ovale, pubeſcent, ſurmonté d'un ſtile ſimple, de la longueur de la corolle, terminé par un ſtigmate tronqué.

Le fruit eſt une capſule ovale, à deux ſemences arillées, qui ne ſont pas encore bien connues.

Cet arbre a été obſervé à l'île de France par Commerſon : on en a envoyé des Indes des rameaux fleuris au citoyen Lamarck. ♄ (*V. ſ.*)

(POIRET.)

NYALEL. Rheed. Malab. 4 p. 37. tab. 16. Adans. Sam. 446.

C'eſt un arbre du Malabar qui ne paroît encore connu des naturaliſtes que par la figure que Rheed nous en a donnée. Selon cet auteur, cet arbre s'élève à environ quarante pieds de haut ſur un tronc d'une médiocre groſſeur, revêtu d'une écorce cendrée, & qui ſe diviſe en rameaux étalés, rouſſâtres & diſperſés en cercle. Le bois eſt d'une couleur blanche.

Les feuilles ſont géminées ovales, aiguës, très-entières, épaiſſes, glabres des deux côtés, d'un vert ſombre en-deſſus, d'un vert plus pâle en-deſſous, portées ſur des pétioles courts, épais, preſque ligneux. Les fleurs ſont diſpoſées en grappes le long des branches : elles ſont petites, blanchâtres, compoſées d'un calice diviſé en cinq découpures, d'une corolle à cinq pétales ouverts & arrondis. Il y a cinq étamines de même longueur que la corolle. L'ovaire eſt ſupérieur, ſurmonté d'un piſtil droit & blanchâtre, terminé par un ſtigmate en tête.

Le fruit eſt un drupe globuleux dont la pulpe eſt épaiſſe, jaunâtre en-dehors, & la chair tendre, ſucculente, tranſparente, de blanc pourpre, d'une ſaveur acide & vineuſe, renfermant deux noyaux oblongs, applatis d'un côté, verdâtres, enveloppés d'une pellicule blanchâtre, & ſéparés par une cloiſon membraneuſe.

Cet arbre croît naturellement au Malabar. On le rencontre fréquemment dans l'île *Baypin* & dans celle de *Caimaal*. Il eſt toujours verd. Il donne des fruits deux fois par an, aux mois d'avril & d'octobre, & continue ainſi pendant environ ſoixante ans. Ces fruits ſont délicieux. Ses noyaux frais écraſés avec du gingembre & un peu de ſucre, lâchent le ventre. On prépare avec ſes fruits cueillis avant leur maturité & avec du ſucre, un ſyrop qui paſſe pour favorable dans la toux, l'aſthme & les affections de la poitrine.

(POIRET.)

NYSSA *ou* Tupelo ; *Nyſſa*. Genre de plantes à fleurs incomplettes, de la famille des chalefs (*elæagni*), qui a des rapports avec les *elæagnus*, qui comprend des arbres exotiques dont les fleurs ſont axillaires polygames, diſpoſées preſque en ombelles à l'extrémité d'un pédoncule commun ; les feuilles entières & alternes. Le caractère eſſentiel de ce genre conſiſte dans,

Des fleurs polygames dioïques, dont le calice eſt partagé en cinq, ſans corolle, avec dix étamines & un drupe inférieur.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Les *fleurs mâles* offrent, 1°. un *calice* partagé en cinq, ouvert, dont la bâſe eſt plane. Point de corolle.

2°. Dix *étamines* dont les filamens ſont ſubulés, plus courts que le calice, terminés par des anthères à deux loges, de la longueur des filamens.

Les *fleurs hermaphrodites* offrent, 1°. un *calice* comme dans les fleurs mâles, placé ſur le germe.

2°. Cinq *étamines* dont les filamens ſont ſubulés & droits avec des anthères ſimples.

3°. Un *ovaire* inférieur, ovale, ſurmonté d'un ſtile ſubulé, recourbé, plus long que les étamines, terminé par un ſtigmate aigu.

Le fruit eſt un *drupe* ovale, contenant un noyau oblong, anguleux, marqué dans toute ſa longueur de ſillons profonds, irréguliers, à une ſeule ſemence.

ESPÈCES.

1. NYSSA aquatique; *Nyſſa aquatica*. Lin. *Nyſſa foliis ovato-acutis, angulatis, baſi latioribus; floribus ſolitariis*. (N.)

Nyſſa foliis integerrimis. Lin. Syſt. plant. 4. p. 358. Hort. Clif. 462. Duroi. harbk. 1. p. 444. Marsh. catal. 150.

Arbor in aqua naſcens, foliis latis, acuminatis & dentatis, fructu elæagni majore. Catesb. Carol. 1. p. 60. tab. 60. Idem. Hort. Eur. Amer. tab. 19. *Nyſſa pedunculis unifloris*. Gronov. Virg. 121. *Nyſſa* (uniflora) *foliis dentatis, pedunculis unifloris, drupis oblongis*. Walt. Flor. Carol. 253.

Cet arbre pouſſe une tige droite & forte qui s'élève à la hauteur de quatre-vingt ou cent pieds, & ſe diviſe en un grand nombre de branches vers ſon ſommet. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales, très-larges à leur baſe, retrécies & aiguës à leur ſommet. Elles ont à leurs circonférences trois ou quatre angles en forme de dents: elles ſont glabres des deux côtés, & leurs pétioles ſont longs & minces. Leurs fleurs ſont ſolitaires, portées ſur de longs pédoncules ſimples, axillaires & latéraux. Le fruit eſt un drupe ovale, de la forme & à peu près de la groſſeur d'une olive, de couleur verte, qui renferme un noyau aigu, un peu anguleux. Cet arbre croît dans la Caroline & ſur les bords du Miſſiſſipi. Son bois, tant qu'il n'eſt pas ſec, eſt blanc & mou: il devient liſſe & compacte à meſure qu'il ſèche. Il ſert à faire des boules, des baquets & d'autres ouvrages économiques. Ses racines approchent de la conſiſtance du liège: elles ſont molles, ſpongieuſes; auſſi les emploie-t-on à boucher les bouteilles, & autres uſages du liège.

2. NYSSA anguleux; *Nyſſa anguloſa*. (N.) *Nyſſa foliis cuneiformibus, anguloſo-dentatis*.

Je ne connois de cette eſpèce qu'un ſeul rameau ſans fleurs ni fruits, que je trouve dans l'herbier du citoyen Lamarck. Elle a beaucoup de rapports avec l'eſpèce précédente, élargies à leur baſe, elles ſont au contraire très-étroites & en forme de coin, portées d'ailleurs ſur des pétioles courts, anguleux pour la plupart, ayant trois ou quatre dents, liſſes & glabres à leurs deux ſurfaces. En ſuppoſant que cette plante ne ſoit qu'une variété de la précédente, il ſeroit bien ſingulier que les feuilles s'y préſentaſſent, pour ainſi dire, dans une poſition renverſée. Au reſte, le rameau dont je parle a été cueilli ſur un arbre cultivé il y a pluſieurs années ſous le nom de *nyſſa aquatica* au jardin du Muſeum d'hiſtoire naturelle. (*V. ſ.*)

3. NYSSA de Caroline; *Nyſſa Caroliniana*. (N.) *Nyſſa foliis ſubovatis, acutis, integerrimis, glabris; cymis ſubumbellatis*.

Arbor in aquis naſcens, foliis latis, acuminatis & non dentatis; fructu elæagni minore. Catesb. Carol. 1. p. 41.

An nyſſa (multiflora) *foliis ovatis, integerrimis; ſubtùs ſubtomentoſis, petiolis rubris; pedunculis multifloris corymboſis, drupis ſubgloboſis?* Walt. Flor. Carol. 253. *Nyſſa ſylvatica*. Marsh. 151?

Cet arbre s'élève fort haut. Son tronc eſt droit; il ſe diviſe en rameaux qui, par leur diſpoſition, forment une eſpèce de bouquet régulier. Il eſt bien diſtingué des deux précédens par la forme de ſes feuilles qui ſont ovales, très-entières, aiguës à leurs deux extrémités, quelquefois un peu arrondies à leur ſommet, glabres des deux côtés, portées ſur des pétioles jaunâtres dont la couleur ſe prolonge ſur les principales nervures. Les fleurs ſont axillaires, diſpoſées en une petite cime ombellée à l'extrémité d'un long pédoncule. Le fruit eſt un petit drupe de couleur noire, ovale, renfermant un noyau dur, cannelé, ridé, de la groſſeur d'un gros pois, d'une ſaveur âpre & amère, ce qui n'empêche pas pluſieurs animaux de s'en nourrir. Cet arbre croît naturellement dans la Virginie & la Caroline. On le cultive dans les jardins de Trianon. ♄. (*V. ſ.*) Le grain de ſon bois eſt très-dur & propre à faire des moyeux de roues & autres ouvrages de charronage.

Cet arbre me paroît être le même que celui cité par Walterius ſous le nom de *nyſſa multiflora*; quoique ce dernier ait les feuilles légèrement tomenteuſes en-deſſous, & qu'elles ſoient glabres dans l'individu que j'ai obſervé, cette différence peut bien être l'effet de la culture. Il y en a une plus marquée, & que je retrouve parmi les individus que le citoyen Lamarck poſſède du jardin de Trianon, c'eſt d'avoir les pédoncules rouges. Je ſoupçonne qu'ils n'acquièrent cette couleur qu'en vieilliſſant.

4. NYSSA du Canada. *Nyſſa Canadenſis*. (N.) *Nyſſa foliis ovatis, integris, margine ciliatis; petiolis, nervisque piloſis*.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec la précédente, peut-être même n'en est-elle qu'une variété, quoique d'un pays différent. C'est le même port, la même disposition dans les feuilles & les fleurs; cependant les feuilles, au lieu d'être glabres, sont fortement velues en-dessous sur leurs principales nervures, & ciliées à leur circonférence. Elles sont portées sur des pétioles courts, hérissés de poils longs & couchés. Les fleurs sont axillaires, en cîme ombellée; les pédoncules particuliers sont velus; les calices très-petits, les anthères verdâtres & à deux loges. Cette plante a été envoyée du Canada au citoyen Lamarck ♄. (*V. s.*)

5. NYSSA tomenteux; *Nyssa tomentosa.* (N.) *Nyssa foliis ellipticis, subtùs albidis, pubescentibus; floribus capitatis; calyce tomentoso.*

Cet arbre diffère du précédent par ses feuilles, elliptiques, alternes, éparses, blanchâtres & légèrement pubescentes en-dessous, glabres & vertes en-dessus, portées sur des pétioles tomenteux, comprimés. Les fleurs naissent le long des branches. Elles sont disposées en tête, presque sessiles à l'extrémité d'un long pédoncule commun, grêle & velu. Elles sont petites, avec des calices tomenteux, & des anthères d'un jaune pâle, globuleuses, à deux loges. Cette plante a été rapportée de la Caroline & communiquée au cit. Lamarck par Fraser. ♄. (*V. s.*)

6. NYSSA biflore. *Nyssa biflora.* Walt. *Nyssa foliis oblongo-lanceolatis, integerrimis, lævibus; pedunculis bifloris; drupis compressis ovatibus.* Walter. Flor. Carol. p. 253.

Je ne connois de cet arbre que son fruit, qui est un drupe ovale-oblong, comprimé, de couleur jaunâtre, parfaitement lisse, revêtu d'une pulpe tendre, contenant un noyau oblong, profondément sillonné, d'où résultent une douzaine environ d'angles tranchans. Il n'y a qu'une seule écaille très-dure, à une seule loge.

Je rapporte ce fruit à l'espèce citée par Walterius, qui est bien distinguée des autres, d'après la description que nous en donne cet auteur. Selon lui, les pédoncules sont biflores, les feuilles très-entières, oblongues, lancéolées, lisses, & les fruits sont des drupes comprimées & ovales. Cet arbre croît naturellement à la Caroline. Les fruits dont j'ai parlé ont été envoyés de la Louisiane au citoyen Lamarck.

7. NYSSA capité; *Nyssa capitata.* Walt. *Nyssa foliis cordato-ovatis, serraturis nonnullis, subtùs glaucis, floribus globoso capitatis, drupis oblongis acidis. Nyssa oyeche aliorum.* Walt. Flor. Carol. 253.

Nyssa oyeche. Marsh. catal. 151. *Lime-tree.* Cat. de Bartram.

Selon Marshall, ce bel arbre est originaire des provinces du sud de l'Amérique, où il croît ordinairement dans l'eau, & s'élève à la hauteur d'environ trente pieds. Ses feuilles sont oblongues, d'un vert luisant & foncé en-dessus, un peu blanches en-dessous. On trouve des fleurs mâles & femelles sur des individus différens. Elles sont disposées sur des pédoncules multiflores. Ses fruits sont un peu ovales, d'un rouge foncé, de la grosseur d'une prune de damas, & d'un goût acide.

Je rapporte à la même espèce le *nyssa capitata* de Walterius, dont, selon ce dernier auteur, les feuilles sont ovales en cœur, avec quelques dentelures en dents de scie; elles sont glauques en-dessous. Les fleurs forment par leur réunion à l'extrémité d'un pédoncule commun, une tête arrondie; elles donnent pour fruits des drupes oblongs & acides.

Observations. La plupart des arbres qui composent ce genre ayant la propriété de croître dans l'eau, peuvent devenir très-intéressans pour la culture. Ils sont encore rares & peu connus. Ils méritent cependant de trouver place parmi ceux que nous estimons le plus. La dureté de leur bois peut les rendre propres à une infinité d'usages. Ils se perpétuent, dit Marshall, par les graines que l'on sème au printemps, dans une terre de bruyère passablement fraîche, & à une exposition ombragée. Comme l'amande est renfermée dans un noyau très-dur, il sera bon de les faire tremper quelques jours dans l'eau avant de les semer. Celles du nyssa aquatique, exigeant plus d'humidité que les autres, doivent être arrosées plus souvent: on pourroit les semer dans des pots ou terrines, sous lesquels on placeroit des jattes de terre toujours remplies d'eau. Elles ne germent quelquefois que la seconde année. (POIRET.)

NYSSALU; *Arbor nussalavica.* Rumph. 6 sup. 14. t. 8. f. 2.

C'est un arbre de l'île d'Amboine qui ne nous est connu que d'après la figure que Rumphius nous en a donnée. Il croît au milieu des forêts, s'élève fort haut, & se divise en branches étalées & diffuses, dont l'écorce est ridée, d'un vert noirâtre. Ses feuilles sont ailées, opposées, composées de folioles ovales, presque sessiles, glabres, de cinq à six pouces de long sur un de large, sans impaire. Ses fleurs ne sont pas connues. Ses fruits, disposés en grappe, sont des baies de la grosseur de nos plus grosses prunes, arrondies, marquées ordinairement de quatre sillons en forme de croix par où ces baies s'entr'ouvrent. Elles renferment trois ou quatre osselets charnus, enveloppés d'une membrane lisse. Chacun d'eux renferme une semence qui se divise en deux parties. Cet arbre n'est pas commun. Il croît dans les forêts à *Nussalauwa & à la petite Cérame.* (POIRET.)

O.

OBLIQUE (tige , feuille). On dit que les tiges ſont obliques , lorſqu'elles s'élèvent obliquement à l'horizon , comme dans le *poa annua*. On ſe ſert de la même expreſſion pour les feuilles , lorſque leur ſurface , priſe dans ſa largeur , eſt tellement inclinée qu'elle s'écarte à-peu-près également de la poſition horizontale & de la verticale , comme dans le *fritillaria perſica*.

OBLONGUE (feuille , anthère). On donne aux feuilles le nom d'oblongues , lorſque leur longueur contient pluſieurs fois leur largeur ; comme dans l'oſeille des prés. On emploie le même nom pour les antheres & dans le même ſens.

OBOLAIRE de Virginie ; *Obolaria Virginiana*. Lin. *Obolaria* Hort. Cliff. 323. Gronov. Virgin. 74. *Orobanche Virginiana , radice corolloïde , ſummo caule foliis ſubrotundis*. Motif. Hiſt. 3. p. 504. ſ. 12. tab. 16. fig. 23. *Orobanche Virginiana , radice fibroſa ;* &c. Pluk. Alm. 273. tab. 209. fig. 6. Rai. ſuppl. 595. Juſſ. gen. plant. 101.

Genre de plantes à fleurs monopétalées , de la famille des pédiculaires , qui a beaucoup de rapports avec les orobanches , qui comprend des herbes exotiques dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir ,

Un calice diviſé en deux ; une corolle campanulée , à quatre diviſions : une capſule à une loge , à deux valves , polyſperme : les étamines attachées aux diviſions de la corolle.

C'eſt une plante qui a tout le port d'un orobanche , & qui n'en diffère que par ſa corolle qui eſt campanulée & diviſée en quatre , tandis que celle de l'orobanche eſt tubulée , à deux lèvres irrégulières.

Sa racine eſt compoſée de fibres épaiſſes , charnues , ramifiée comme le corail. Elle pouſſe une tige ſimple , haute de trois à quatre pouces , garnie de feuilles petites , charnues , ſeſſiles , oppoſées , lancéolées , aiguës , appliquées contre la tige ; celles du haut ſont arrondies , très-étroites à leur bâſe. C'eſt de l'aiſſelle de ces derniers , qu'on pourroit regarder comme des bractées , & qui ſont purpurines , que ſortent les fleurs d'un rouge pâle , diſpoſées en un épi terminal.

Chacune d'elles offre 1°. un *calice* compoſé de deux folioles aiguës en forme de bractées.

2°. Une *corolle* monopétale , inégale , compoſée d'un tube campanulé , ventru , ouvert , dont le limbe eſt diviſé en quatre découpures plus courtes que le tube , diviſées en deux , & un peu laciniées inégalement.

3°. Quatre *étamines* dont deux plus courtes , ayant des filamens ſubulés , & inſérés ſur les diviſions de la corolle , terminés par des anthères fort petites.

4°. Un *ovaire* ovalé , comprimé , ſurmonté d'un ſtile cylindrique , de la longueur des étamines , terminé par un ſtigmate diviſé en deux , un peu épais , perſiſtant.

Le fruit eſt une *capſule* preſque ovale , comprimée , ventrue , à une loge , à deux valves. Les ſemences ſont nombreuſes & très-petites.

Cette plante croît naturellement dans la Virginie.

OBTUSES (feuilles). C'eſt le nom que l'on donne aux feuilles , lorſque leur ſommet eſt preſque arrondi & ſemble être émouſſé , comme dans le gui. Cette expreſſion s'emploie auſſi pour les pétales & les diviſions du calice.

(POIRET.)

OCHNA ; *Ochna*. Genre de plantes à fleurs polypétalées , de la famille des magnoliers , qui a des rapports avec les *drymis* & les *tetracera* , qui comprend des arbriſſeaux exotiques dont les feuilles ſont alternes avec des ſtipules , les fleurs en épi ou en panicule terminale. Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir ,

Un calice à cinq folioles ; des anthères preſque ſeſſiles ; pluſieurs drupes inſérés ſur un réceptacle charnu & arrondi.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Chaque fleur offre 1°. un *calice* à cinq folioles oblongues , un peu aiguës , ouvertes & colorées.

2°. Une *corolle* à cinq pétales attachés ſur le réceptacle , arrondis , entiers , ouverts , un peu plus longs que le calice. Cette partie manque dans pluſieurs eſpèces.

3°. Un grand nombre d'*étamines*, quelquefois dix seulement, dont les filamens sont très-courts, les anthères subulées, rapprochées par paire, droites, presque sessiles.

4°. Un *ovaire* supérieur à cinq côtés, qui se divise ordinairement en cinq, surmonté d'un stile anguleux & subulé, terminé par un stigmate simple & aigu.

Le fruit consiste dans plusieurs petites *baies* de deux à cinq, sèches, monospermes, ovales, un peu convexes, obtuses, attachées par leur base sur un réceptacle charnu, en tête, à cinq angles mousses.

Observations. Le seul caractère constant dans ce genre est d'avoir un réceptacle charnu, très-épais sur lequel sont inférées plusieurs baies sèches, dont le nombre varie depuis un jusqu'à cinq; mais ce dernier nombre est le plus ordinaire. Plusieurs espèces n'ont point de pétales, d'autres n'ont que dix étamines, quoique le plus grand nombre soient polyandriques. Ces observations prouvent que l'on pourroit fort bien trouver des caracteres suffisans pour faire plusieurs genres de celui-ci. Schreber a déjà fait un genre particulier, sous le nom de *gomphia*, de l'*ochna jabotapita* de Linnéus.

ESPÈCES.

1. OCHNA luisant; *Ochna lucida*. (N). *Ochna floribus apetalis, polyandris; foliis ovatis, denticulatis; racemis lateralibus. Ochna squarrosa*. Lin.

Ochna racemis lateralibus. Lin. Syst. plant. 2. p. 582. Flor. Zeylan. 209. *Arbor Africana, subrotundo folio, margine denticulis acutis aspero, floribus pentapetalis atropurpureis*. Pluk. Almag. 41. tab. 263. fig. 1. 2. Exclus. Burmanni synon. Lam. Illust. gener. tab. 472. n. 1.

Cet arbre a ses branches revêtues d'une écorce grisâtre, garnies de feuilles alternes, ovales, coriaces, glabres & luisantes des deux côtés, rétrécies à leur base, élargies & acuminées à leur sommet, ayant à leur circonférence de petites dents rares & sétacées. Les fleurs viennent en grappes latérales sur de petites branches particulières. Elles n'ont point de corolle. Leur calice est d'un rouge-pourpre, divisé en cinq folioles oblongues, lancéolées, glabres, sillonnées: les étamines sont en très-grand nombre, beaucoup plus courtes que le calice, rangées circulairement autour du réceptacle dans une position droite. Les anthères sont ovales, de même longueur que les filamens. Le réceptacle est gros, charnu, & offre à sa circonférence cinq drupes ovales, jaunâtres, de la forme d'une olive, & de moitié plus petits. Le pistil s'élève du milieu de ce réceptacle; il est filiforme, & de la longueur des divisions du calice. Cet arbrisseau croît naturellement dans l'Inde, d'où il a été communiqué par Sonnerat au citoyen Lamarck. ♄. (*V. s.*)

Je ne doute pas que cet arbrisseau ne soit celui dont Plukenet présente la figure, quoiqu'il en représente les feuilles plutôt elliptiques qu'ovales; mais ce n'est certainement point celui auquel Linné le rapporte en citant Burman, pl. 56. J'en parlerai plus bas comme d'une espèce bien distincte.

2. OCHNA à fleurs jaunes; *Ochna jabotapita*. Lin. *Ochna floribus pentapetalis, decandris; foliis lanceolatis, serratis; racemis terminalibus*.

Ochna racemis terminalibus. Lin. Syst. plant. 2. 582. Flor. Zeylan. 92. *Jabopita pyramidato flore luteo, fructu rubro*. Plum. Amer. 42. icon. 153. *Ochna foliis lanceolato-ovatis, serratis*. Burm. Amer. 147. *Jabotapita*. Maregrav. Bras. 101. *Arbor baccifera racemosa, brasiliana, bacca trigona, prolifera*. Rai. Hist. plant. p. 1632. Pison. Hist. ind. 166. *Gomphia*. Schreb. gen. plant. 738. Gœrtn. de fruct. & semin. 70. *Ochna* (jabotapita) *petalis calyce triplo majoribus, drupis receptaculo immersis*. Swartz. prodr. 67. Lam. Illustr. gener. pl. 472. fig. 2. Juss. gen. plant.

C'est un arbre d'une médiocre grandeur dont l'écorce est grisâtre, & qui pousse des branches molles & pliantes, chargées de feuilles alternes, presque sessiles, d'un vert clair, ovales-lancéolées, aiguës, dentées sur leurs bords en dents de scie. Les fleurs sont disposées en grappes terminales. Elles sont jaunes, d'une odeur très-agréable. Leur calice est divisé en cinq folioles lancéolées, aiguës, nerveuses, colorées & caduques, deux desquelles ont une bordure membraneuse des deux côtés de leur circonférence, une ne l'a que d'un seul côté, & les deux autres n'en ont point du tout. La corolle est à cinq pétales beaucoup plus longs que le calice, presque inégaux, munis de courts onglets, & s'élargissant en une lame arrondie, plane, très-entière. Il n'y a que dix étamines dont les filamens sont courts, épais, anguleux, terminés par des anthères droites, ovales. L'ovaire, placé sur un réceptacle charnu, est surmonté d'un stile filiforme, sillonné, aigu. Le fruit consiste en une ou plusieurs baies, mais pas au-delà de cinq, ovales, un peu rétrécies obliquement à leur base, droites, obtuses, un peu comprimées, de couleur noire, contenant une semence ovale-oblongue. On en retire une huile bonne à manger, au rapport de Pison. Cet arbre croît dans l'Amérique méridionale. ♄

3. OCHNA à feuilles obtuses; *Ochna obtusifolia*. (N.) *Ochna floribus apetalis, racemosis*,

terminalibus ; foliis lanceolatis , integerrimis , obtusis.

Cet arbrisseau est distingué des deux précédens par ses feuilles entières & obtuses, ses fleurs apétalées mais terminales. Il pousse des rameaux alternes , couverts d'une écorce cendrée ; les feuilles sont alternes , coriaces , très-lisses , épaisses , oblongues , lancéolées , obtuses à leur sommet , très-entières , portées sur des pétioles courts & applatis. Les fleurs forment une belle grappe terminale , paniculée , dont les pédoncules sont lisses , glabres & rameux. Le calice est à cinq divisions étroites , presque linéaires , nerveuses , colorées , d'un rouge pourpre. Il n'y a point de corolle. Je soupçonne qu'il n'y a que dix étamines , mais je n'ai point pu m'en assurer parfaitement , n'ayant sous les yeux que des fleurs trop avancées. Le fruit est composé de deux ou trois baies sphériques , noirâtres , de la grosseur d'un pois , inférées sur le réceptacle commun , luisantes , comme vernissées & ridées. Cette plante a été observée à l'île de Madagascar , & rapportée par Commerson. Le citoyen Lamarck en possède dans son herbier des rameaux chargés de fruits , qui lui ont été envoyés du même pays par Joseph Martin. ♄. (*V. v.*)

4. OCHNA à feuilles ciliées ; *Ochna ciliata.* (N.) *Ochna floribus pentapetalis , polyandris , foliis ovato-ciliatis ; stipulis aculeatis.*

Cet arbrisseau a une écorce noirâtre & ridée , couverte d'un grand nombre de petits points blancs. Ses feuilles sont éparses, alternes , ovales, glabres , entières , remarquables par les cils en forme de petites dents qui bordent sa circonférence. Les stipules sont de petits aiguillons très-courts , situés à la base des feuilles , & très-caduques. Les pétioles sont courts & comprimés. Les fleurs forment de petites grappes latérales : elles sont un peu rougeâtres. Le calice est coloré : il est composé de cinq folioles larges , presque rondes , minces , transparentes & nerveuses , un peu plus courtes que la corolle dont les cinq pétales sont oblongs , obtus , très-ouverts. Les étamines sont nombreuses ; leurs filamens sont de moitié aussi longs que les pétales , terminés par des anthères petites. Le pistil est filiforme , de la longueur de la corolle. Le fruit est composé de plusieurs petites baies ovales, jaunâtres , inférées sur un réceptacle charnu. Cette plante a été rapportée par Commerson de l'île de Madagascar. ♄. (*V. s.*)

5. OCHNA à fruits en cœur ; *Ochna cordiosperma.* R. *Ochna floribus terminalibus ; baccis bilobis ; foliis ovato-serratis.*

Cette espèce est originaire de Cayenne , & a été communiquée au citoyen Lamarck par le citoyen Richard qui l'a observée & recueillie dans son lieu natal. Je ne connois point sa fleur. Je n'ai vu de cette plante qu'un rameau chargé de fruits secs. La forme de ses baies la distingue assez bien des autres espèces. Elles sont toutes constamment à deux lobes , & forment une espèce de cœur , mais tellement qu'on soupçonneroit que chaque baie est composée de deux baies réunies. Il y en a cinq attachées circulairement sur un réceptacle charnu. Elles sont de la grosseur d'un pois , revêtues d'une pellicule jaune & coriace.

Les rameaux sont souples , plians , couverts d'une écorce rude & cendrée. Les feuilles sont alternes , coriaces , luisantes , ovales , oblongues, rétrécies à leur sommet , légèrement dentées en dents de scie , de deux pouces & demi de long , sur environ un pouce de large , portées sur des pétioles courts & creusés en gouttière. Les fleurs forment une très-belle panicule terminale. Cet arbre croît naturellement à Cayenne dans les terreins marécageux. ♄. (*V. s.*)

9. OCHNA à longues feuilles ; *Ochna longifolia.* (N.) *Ochna floribus pentapetalis , foliis cordato-lanceolatis , longissimis , integris.*

C'est ici une des plus belles espèces de ce genre. Cet arbre est remarquable principalement par ses feuilles luisantes , vernissées , longues de près de deux pieds. L'écorce des rameaux est très-lisse , un peu anguleuse , d'un rouge brun. Les feuilles sont alternes , portées sur des pétioles courts , épais , presque ligneux , se prolongeant longitudinalement dans la feuille sous la forme d'une très-grosse nervure saillante & sillonnée. La base des feuilles est échancrée , arrondie ; elles sont aiguës à leur sommet , très-entières sur leurs bords , épaisses & coriaces. Les fleurs sont rougeâtres , disposées en une grappe étalée à l'extrémité des rameaux. Les pédoncules partiels sont courts , lisses , filiformes. Le calice est composé de cinq folioles linéaires , obtuses , creuses , carinées ; la corolle est de même longueur que le calice. Je soupçonne qu'il n'y a que dix étamines. Le fruit est formé de deux ou trois petites baies inférées sur un réceptacle charnu & sphérique. Ces baies sont noirâtres , de la grosseur d'un pois , parfaitement rondes. Cette plante a été recueillie à la Guadeloupe par le citoyen Badier , qui en a communiqué un exemplaire au citoyen Lamarck. ♄. (*V. s.*)

7. OCHNA de Guianne. *Ochna Guianensis. Ochna floribus pentapetalis, decandris ; foliis ovato-oblongis , subserratis , panicula terminali.*

Gomphia (Guianensis) *foliis oblongo-ovatis ;*

subintegris, coriaceis; panicula terminali. Richard. Act. soci. h. n. Paris. vol. 1. p. 168.

Ouratea Guianensis ? Aublet. Guian. p. 397. tab. 152.

Cet arbre a beaucoup de rapports avec l'*ochna jabotapita*, dont il diffère particulièrement par les feuilles ovales & non pas lancéolées, & à peine dentées. D'ailleurs les fleurs sont ici disposées en panicule, & dans l'*ochna jabotapita*, elles forment des grappes terminales en pyramide, & moins étalées. Je crois devoir rapporter cette plante à l'*ouratea Guianensis* d'Aublet avec laquelle je n'apperçois aucune différence, excepté que dans la figure d'Aublet les feuilles sont lancéolées, mais il est à remarquer que ce sont les dernières feuilles, ordinairement plus étroites que les premières dans presque tous les arbres.

Cet arbre, selon Aublet, est un des plus grands des forêts de la Guiane. Son tronc a plus de soixante pieds de hauteur. Son écorce est épaisse, rougeâtre, dure & comme graveleuse, son bois est blanc & se coupe aisément. Sa tête est très-considérable par sa tête, & les rameaux qui s'étendent au loin & en tout sens.

J'ignore si ce port convient à l'arbre que je vais décrire, n'en ayant vu que quelques rameaux secs, dont l'écorce est rude, crevassée, cendrée. Les feuilles sont alternes, coriaces, luisantes, glabres & de même couleur des deux côtés, ovales, oblongues, terminées par une pointe allongée, très-légèrement dentées sur les bords, longues d'environ huit à dix pouces sur trois pouces de large, portées sur des pétioles courts, épais, creusés en goutrière, se prolongeant dans la feuille sous la forme d'une très-grosse côte saillante & sillonnée.

Les fleurs sont jaunes, disposées en panicule droite au sommet des rameaux portées sur des pédicules courts & épais. Le calice est divisé en cinq folioles aiguës, épaisses, de couleur jaune en-dedans. La corolle est composée de cinq pétales jaunes, arrondis, un peu plus longs & beaucoup plus larges que les divisions du calice. Il y a dix étamines dont les filamens ont les deux tiers de la longueur des pétales, terminés par des anthères ovales, réunies circulairement autour du réceptacle. L'ovaire est verdâtre, à cinq côtés obtus, surmonté d'un stile épais, à cinq angles. Le fruit consiste en cinq petites baies inférées sur le réceptacle charnu.

Cet arbre a été envoyé de la Guiane par le citoyen Leblond, qui en a communiqué des exemplaires tant à la société d'histoire naturelle qu'au citoyen Lamarck. ♄. (*V. s.*)

8. OCHNA de l'Ile de France; *Ochna Mauritiana.* (N.) *Ochna floribus pentapetalis, polyandris; foliis ovatis, obtusè dentatis.* Vulgairement *Bois de jasmin.*

Cet arbre est très-beau, remarquable & facile à distinguer par ses gros bouquets de fleurs jaunâtres, dont la corolle est très-grande, ouverte, & ressemble assez à celle de nos cérisiers.

L'écorce est grisâtre, raboteuse, ridée. Les feuilles sont alternes, minces, dentées en dents obtuses & très-courtes, presque lancéolées dans leur jeunesse, & lorsqu'elles accompagnent les premières fleurs, ovales, luisantes & coriaces dans leur état de perfection, à nervures fines & serrées, avec des stipules courtes, presque aiguillonnées. Les fleurs forment de très-beaux corymbes terminaux & latéraux. Le calice est à cinq divisions profondes, de moitié au moins plus courtes que la corolle, coloré en jaune sur-tout dans l'intérieur. La corolle est composée de cinq pétales plusieurs fois plus grands & plus larges que le calice, très-ouverts, arondis, légèrement onguiculés. Il y a un très-grand nombre d'étamines beaucoup plus courtes que la corolle, terminées par des anthères ovales-oblongues. L'ovaire est toruleux, à cinq ou six lobes, terminé par un stile bien plus long que les étamines, & dont le stigmate est divisé en cinq ou six parties. Le fruit consiste en cinq, rarement six petites baies arondies de la grosseur d'un pois, rangées sur un réceptacle charnu.

Cet arbre croît naturellement à l'Ile de France. Il est propre à faire de très-belles palissades. Le citoyen Stadman en a envoyé des rameaux fleuris au citoyen Lamarck. ♄. (*V. s.*)

9. OCHNA de Ceilan; *Ochna Zeylanica.* (N). *Ochna floribus apetalis; foliis ovato-oblongis, integerrimis; acutis; racemis subterminalibus.*

Jabotapita cinnamomi folio, floribus spicatis. Burm. Thes. Zeylan. p. 123. tab. 56.

Quoique cet arbre ait beaucoup de rapports avec l'*ochna japotapita*, il offre des caractères si tranchés, qu'il n'est pas possible de les confondre, n'y auroit-il que l'absence de la corolle & les feuilles entières. Il ne peut pas être non plus confondu avec l'*ochna squarrosa* de Linné. Voyez ce que j'en ai dit au n°. 1.

Cet arbre est peu rameux. Ses feuilles sont alternes, ovales, oblongues, aiguës à leurs deux extrémités, très-entières, parfaitement glabres, élégamment striées par des veines transversales & serrées, longues de deux pouces & demi sur un de large, portées sur de courts pétioles. Les fleurs naissent en grappes vers l'extrémité des branches. Elles n'ont point de corolle. Le calice est divisé en cinq folioles courtes, arrondies,

arrondies, ouvertes, obtuſes. Les étamines ſont droites, appliquées contre le réceptacle circulairement. Le fruit conſiſte dans une ou pluſieurs baies jaunâtres inſérées ſur le réceptacle épais & charnu. Cet arbre croît naturellement à l'île de Ceilan. ♄.

*. *Ochna* (nitida) *calycibus corollæ æqualibus ; drupis receptaculo ſuper impoſitis, foliis ellipticis, ſerratis. Ex india occidentalis.* Thunb. prodr. 67.

OCOTÉ de la Guyanne ; *Ocotea Guyanenſis.* Aubl. Guian. fr. 780. tab. 310. Gmel. Syſt. nat. 2. 1153.

Laurus (ocotea) *foliis ſeſſilibus, lineari-lanceolatis, ſubtùs argenteo ſericeis.* Rich. Act. ſoc. h. n. Paris. 1. p. 108. *Poroſtema.* Schreb. gen. pl. n. 1226.

Genre de plantes à fleurs incomplettes, qui a de grands rapports avec le genre des lauriers, & qui contient des arbres exotiques à feuilles alternes, luiſantes, ſoyeuſes, à fleurs en corymbe, dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir,

Un calice diviſé en ſix parties inégales ; point de corolle. Neuf filamens portant chacun quatre anthères. Une capſule renfermée dans le calice, à quatre ou ſix loges polyſpermes.

C'eſt un très-bel arbre, remarquable par ſon feuillage brillant & ſoyeux, qui s'élève à trente pieds de haut & plus. Son tronc a environ deux pieds de diamètre. Il eſt revêtu d'une écorce grisâtre, ridée & gerſée. Son bois eſt blanc, peu compacte. Il pouſſe un grand nombre de rameaux anguleux, dont ceux du centre ſont droits, & ceux de la circonférence inclinés & preſque horizontaux. Ils ſont garnis de feuilles étroites, ovales, terminées par une longue pointe. Elles ſont vertes, luiſantes en-deſſus, couvertes en-deſſous d'un duvet très-blanc & ſoyeux. Il y a de chaque côté de la feuille en-deſſous la marque de deux plis. Un des plis eſt très-court, placé d'un côté au bas de la feuille, & forme un angle aigu en ſe réuniſſant avec la nervure du milieu. L'autre pli qui eſt ſur le côté oppoſé, s'étend depuis le bord de la feuille, à un pouce au deſſus de ſon origine, juſques vers ſon extrémité ſupérieure, en s'approchant de la nervure. Leur pédicule eſt fort court. Il a, à ſa bâſe, une côte ſaillante qui ſe prolonge juſqu'à la feuille inférieure. Les fleurs naiſſent à l'aiſſelle des feuilles & à l'extrémité des rameaux en panicules étalées. Toutes ces fleurs ſont très-petites, blanches, & répandent une odeur très-agréable.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, arrondi, diviſé en ſix parties très profondes & perſiſtantes. Les trois découpures extérieures ſont ovales, preſque rondes ; les trois autres intérieures ſont plus étroites. Il n'y a point de corolle.

2°. Plus de vingt (trente-ſix) étamines réunies en neuf paquets : il y a neuf filamens larges, membraneux, pétaliformes, ſix inſérés ſur les ſix découpures du calice ſur leſquels ils ſont couchés, trois autres au fond du calice attachés à la bâſe du germe, droits, épais, à trois côtés à leur ſommet, élargis à leur bâſe & enveloppant le piſtil. Chacun de ces neuf filamens porte quatre anthères à deux loges, deux inférieures & latérales, deux autres ſupérieures & terminales. A la bâſe de chaque anthère eſt une foſſette arrondie. Les ſix filamens extérieurs ſont ſéparés de trois intérieurs par ſix glandes diſpoſées dans un ordre circulaire.

3°. Un ovaire de forme ovale, ſurmonté d'un ſtile épais, terminé par un ſtigmate élargi & concave.

4°. Le fruit eſt une capſule arrondie, à quatre, cinq ou ſix loges enfermées dans le calice, & contenant un très-grand nombre de ſemences fort petites.

Cet arbre croît naturellement à la Guyanne françaiſe. Il fleurit dans le mois d'avril, & ſe trouve en fruits dans le mois de juin. Les Garipons le nomment Ajou-hou-ha. On emploie ſes feuilles en cataplaſme pour hâter la ſuppuration des tumeurs & des bubons. J'ai obſervé de cet arbre un rameau ſans fleurs ni fruits, communiqué de Cayenne au citoyen Lamarck par le citoyen Stoupy. ♄ (*V. ſ.*)

ŒILLET ; *Dianthus.* Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des caryophyllées, qui a des rapports avec les ſaponaires & les lychnis, qui comprend des herbes tant indigènes qu'exotiques, dont les feuilles ſont oppoſées, & les fleurs terminales, aggrégées ou ſolitaires. Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir ;

Un calice cylindrique monophylle avec trois ou quatre petites écailles à la bâſe ; cinq pétales onguiculés ; une capſule cylindrique à une ſeule loge.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un *calice* cylindrique, tubulé, perſiſtant, diviſé à ſon orifice en cinq dents aiguës, environné à ſa bâſe d'environ quatre écailles imbriquées, dont deux inférieures oppoſées.

2°. Une *corolle* à cinq pétales munis d'onglets étroits, de la longueur du calice, attachés au réceptacle. La lame eſt plane, arrondie, obtuſe, entière ou crénelée.

3°. Dix *étamines* dont les filamens ſont ſubu-

lés, de la longueur du calice, élargis à leur sommet, terminés par des anthères ovales-oblongues, comprimées, tombantes.

4°. Un *ovaire* ovale, cylindrique, surmonté de deux stiles subulés, plus longs que les étamines, dont les stigmates sont aigus, souvent recourbés.

Le fruit est une *capsule* cylindrique, recouverte, à une seule loge, s'ouvrant à son sommet en quatre parties, & contenant un très-grand nombre de semences comprimées, arrondies; réceptacle libre.

Observations. Il y a plusieurs genres très-voisins des *œillets* avec lesquels on pourroit les confondre; cependant il sera toujours assez facile de les en distinguer, en prenant pour un des caractères essentiels des œillets d'avoir plusieurs petites écailles à la base de leur calice, ce qui les sépare des *saponaires*, des *gypsophylla*, des *cucubalus*, dont le calice est renflé, des *lychnis* qui d'ailleurs ont cinq stiles, &c.

ESPÈCES.

**. Fleurs aggrégées.*

1. ŒILLET barbu; *Dianthus barbatus.* Lin. *Dianthus floribus aggregatis, fasciculatis; squamis calycinis ovato-subulatis tubum æquantibus; foliis lanceolatis.* Lin. Syst. plant. 2. p. 332. Hort. Cliff. 155. Hort. Ups. 165. Roy. Lugdb. 444. Sauvag. Monsp. 144. Mill. Dict. n. 7.

Caryophyllus hortensis, barbatus, latifolius. Bauh. pin. 208. Tourn. inst. R. h. 332. *Tunica barbata.* Scop. carn. edit. 2. p. 502. *Thyrsis.* Renal. spec. 47.

β. Caryophyllus barbatus, hortensis, angustifolius. Bauh. pin. 209. Tourn. inst. R. h. 332. *Armerius flos alter.* Dodon. pempt. 176.

Dianthus barbatus. Lam. Flor. fr. 560. n. 4.

Cette espèce est remarquable par ses écailles calicinales aussi longues que le calice, étroites, subulées, ou plutôt terminées par une longue barbe filiforme, ce qui lui a fait donner le nom de barbu, élargies à leur base.

Ses tiges poussent en grand nombre de la même racine; elles sont droites, lisses, feuillées, hautes d'un pied & demi environ, un peu velues vers leur base. Les feuilles sont opposées, amplexicaules, lancéolées, très-aiguës, d'un vert foncé, chargées de trois nervures saillantes, ciliées à leur base & à leur circonférence, larges de trois ou quatre lignes. Les fleurs forment un faisceau terminal serré & bien garni, qui offre une très-belle cime. Le calice est cylindrique, glabre, strié, garni d'écailles très-larges à leur base, ovales, terminées par une barbe filiforme au moins aussi longue que le calice. Les pétales, au nombre de cinq, sont munis d'un long onglet & d'un limbe élargi, court, en forme de coin, piqueté, panaché de blanc & de rouge, & denté en son bord supérieur. Cette plante croît naturellement sur les montagnes & dans les lieux stériles du Languedoc, de la Provence & dans la Carniole. ♃. (*V. v.*)

Cet œillet est cultivé depuis long-temps dans les jardins comme fleur d'ornement, sous le nom d'*œillet de poëte* ou *œillet barbu*: il n'a aucune odeur, & ne brille qu'aux yeux, qu'il réjouit à la vérité par le mélange de ses couleurs, & ses gros bouquets fasciculés & disposés en une cime large & plane. Il y en a plusieurs variétés qui diffèrent par la forme & la couleur de leurs fleurs, ainsi que dans la largeur & forme de leurs feuilles: celles qui ont des feuilles étroites étoient autrefois connues parmi les jardiniers sous le nom de *doux-jean*, & celles à larges feuilles sous le nom de *doux guillaume*: ces deux variétés fournissent quelquefois des fleurs doubles qui produisent un très-bel effet dans les jardins. Mill. Dict.

2. ŒILLET à feuilles de silene. *Dianthus silenoides.* (N.) *Dianthus floribus subaggregatis; squamis calycinis ovato-lanceolatis, foliis subovatis.*

Cet œillet est très-voisin du précédent, mais il offre des différences sensibles qui l'en distinguent très-bien, & qu'on peut remarquer dans ses feuilles & dans la disposition de ses fleurs.

Il s'élève sur une tige d'environ deux pieds, droite, feuillée, un peu velue, garnie de feuilles presque ovales, rétrécies à leur base, élargies vers leur sommet, garnies à leurs deux surfaces de petits points glanduleux, ciliées à leur circonférence, un peu velues à leur base, assez semblables à celles des silenes, différentes des feuilles de la précédente, en ce que cette dernière les a lancéolées, très-aiguës, & généralement beaucoup plus longues.

Les fleurs ne sont point fasciculées, ni disposées en cime, mais elles sont simplement aggrégées au haut des tiges, au nombre de trois ou quatre, portées sur des pédoncules inégaux. Les écailles calicinales ne sont point barbues; elles sont ovales à leur base, & se rétrécissent ensuite en forme de lame, de même longueur que le calice, glabres & pointues. Les lames des pétales sont larges, rouges & par-tout finement ponctuées. C'est une espèce cultivée que le citoyen Lamarck possède dans son herbier: nous ignorons son lieu natal. (*V. s.*) Je doute qu'elle ne soit qu'une simple variété de l'œillet barbu.

Elle a beaucoup de rapports avec le *dianthus japonicus* de Thunberg dont je parlerai plus bas ; mais dans ce dernier, les écailles calicinales sont barbues, plus courtes que le tube, les feuilles de la même forme, mais plus courtes.

3. Œillet à grandes fleurs ; *Dianthus grandiflorus.* (N.) *Dianthus floribus subaggregatis ; squamis calycinis ovato-acutis, tubo dimidio brevioribus.*

Cet œillet, originaire d'Espagne, pousse plusieurs tiges hautes d'environ un pied & demi, droites, rameuses, glabres, garnies de feuilles longues, lanceolées, aiguës ; leur bâse forme une gaine courte par laquelle elles embrassent la tige. Elles sont très-finement ciliées à leur circonférence. Les fleurs sont terminales, etalées, portées la plupart sur de longs pedoncules, lâchement aggrégées, d'inegale grandeur. Le calice est strié. Les écailles calicinales sont de moitié plus courtes que le calice, ovales, aiguës, glabres & striées. La lame des pétales est élargie, crénelée au sommet, cunéiforme, beaucoup plus grande que dans les deux espèces précédentes, ce qui rend cette plante très-agréable dans les parterres. On la cultive particulièrement en Espagne, d'où on la croit originaire. (*V. J.*)

4. Œillet du Japon ; *Dianthus Japonicus.* Thunb. *Dianthus floribus aggregatis fasciculatis, squamis calycinis acutis, ciliatis tubo brevioribus.* Thunb. Flor. Japon. p. 183. tab. 23.

Cet œillet pousse une tige simple d'environ un pied, glabre, lisse, cylindrique, droite, mais couchée à sa bâse, rarement divisée vers le sommet. Les feuilles sont opposées, amplexicaules, ovales, aiguës, entières, glabres, sans nervures, d'environ un pouce de long ; les supérieures sont beaucoup plus petites. Elles ressemblent fort à celles de notre *dianthus silenoides*, mais plus courtes & un peu plus arrondies. Les fleurs sont terminales, aggrégées, fasciculées, presque en ombelle. Le calice est glabre & strié. Les écailles calicinales sont ovales à leur bâse, ensuite lancéolées, aiguës, carinées, ciliées & terminées par une barbe filiforme, de moitié plus courte que le tube. La corolle est crénelée. Cet œillet croit naturellement au Japon. Il fleurit au mois d'août.

5. Œillet des Chartreux ; *Dianthus Carthusianorum ;* Lin. *Dianthus floribus subaggregatis ; squamis calycinis ovatis, aristatis, tubum subæquantibus ; foliis trinerviis.* Lin. Syst. plant. 2. p. 332. Hort. Ups. 105. Pollich. pal. n. 409. Mænch. Hass. n. 352. Mattusch. sil. n. 306. Kniph. cent. 7. n. 22. Dærr. Nass. p. 95.

Tunica fasciculis trifloris ramos terminantibus, stipulis aristatis, maximis. Hall. Helv. n. 899. *Tunica Carthusianorum.* Scop. carn. edit. 2. n. 504. Flor. franc. 560. n. 5.

Dianthus floribus aggregatis, squamis calycinis lanceolatis, corollis crenatis. Guett. Stamp. 284. *Caryophyllus montana.* 1. Tabern. 287. *Caryophyllus sylvestris vulgaris latifolius.* Tourn. 333. Bauh. pin. 209. *Caryophyllus arvensis, calyculo florum numeroso.* Læs. pruss. 37. fig. 7.

Caryophyllus barbatus angustifolius ; petalis rubris, maculis purpureis & villis circinnatim dispositis in umbilico asperis. Seg. Pl. vern. p. 438. t. 8 ?

ε. *Caryophyllus sylvestris, flore rubro plurimo, de summo caule prodeunte.* Seg. Veron 434. tab. 8. fig. 2.

Dianthus (atro-rubens) *floribus aggregatis, squamis calycinis ovatis, aristatis, tubo brevioribus ; foliis connatis, striatis.* Allion. Flor. pedem. 2. p. 75. Gmel. Syst. nat. p. 710.

Cette espèce diffère de l'*œillet barbu* par ses feuilles beaucoup plus étroites, plus longues & plus roides ; par ses tiges un peu scabres & anguleuses, enfin par ses pétales velus en-dessus, & par les pistils plus longs que le calice : d'ailleurs les écailles calicinales sont généralement plus courtes que le tube du calice, & n'ont pas cette longue barbe qui caractérise l'*œillet barbu.*

Cette plante a une tige grêle, simple, anguleuse, droite, qui s'élève à la hauteur d'environ un pied & demi. Ses feuilles longues, étroites, nerveuses, très-aiguës, glabres, semblables à celles des graminées, hérissées sur leurs bords, ce dont on s'apperçoit lorsqu'on les glisse entre les doigts du sommet à la bâse, formant une gaîne à leur bâse qui se prolonge jusqu'à trois ou quatre lignes au-dessus de chaque nœud avant de s'ouvrir. Les fleurs sont terminales, réunies en tête ou en un faisceau très-serré, de même grandeur, rarement au-delà de cinq dans chaque faisceau. Le calice est coloré & ferrugineux, particulièrement vers son sommet. Ses écailles sont ovales, élargies & membraneuses sur leurs bords, particulièrement vers leur extrémité, terminées par une pointe, glabres & plus courtes que le calice. Cette plante vient naturellement dans les terreins secs & stériles de la France, de l'Italie, de la Suisse, de l'Allemagne, de la Sibérie, de la Sicile, de la Carniole, &c. ♃. (*V. v.*) La variété ε de Linné ne nous est pas assez connue pour en faire une espèce distincte, comme l'a fait Allioni, & après lui Gmelin dans le nouveau *systema naturæ.*

Cette espèce, dit Rozier, prouve de quelle perfection sont susceptibles toutes les plantes

auxquelles l'homme s'attachera avec opiniâtreté. Il faut avoir les yeux d'un botaniſte exercé pour reconnoître dans les champs cette plante quand on ne l'a vue que cultivée. On a eu raiſon de l'appeller *bouquet parfait*. Il eſt impoſſible à l'art de ranger avec autant d'adreſſe cette maſſe de fleurs : elle figure admirablement dans les parterres, dans les plattes-bandes où elle préſente de belles touffes. On multiplie cette eſpece, en détachant des tiges du pied principal celles qui ont pris des racines en touchant la terre. Il vaut encore mieux les multiplier par ſemences. On les a plus belles. Le *bouquet parfait* à fleurs blanches, s'il eſt iſolé, a l'air pauvre, comparé avec la richeſſe de couleur des autres pieds. Les couleurs principales ſont le gris de lin, la couleur de chair, le cramoiſi, le violet foncé, & preſque toutes ont la nuance du velours, pluſieurs ſont piquetées.

Eſt-ce bien à cette eſpèce, ou à l'œillet barbu qu'il faut rapporter ces belles variétés que l'abbé Rozier vient de mentionner ?

6. Œillet ferrugineux ; *Dianthus ferrugineus*. Lin. *Dianthus floribus aggregatis, petalis biſidis : laciniis tridentatis*. Mantiſſ. 563.

Caryophyllus montanus umbellatus, floribus variis luteis, ferrugineis italicus. Barr. rar. 648. tab. 497.

Cet œillet a les plus grands rapports avec l'eſpèce précédente ; cependant lorſqu'on les rapproche & qu'on les compare dans toutes leurs parties, on y découvre des différences ſpécifiques bien tranchées.

Les tiges de celui-ci ſont un peu courbées à leur baſe, ſillonnées, à quatre angles bien prononcés. Les feuilles ſont plus étroites, plus longues, oppoſées & réunies par leur baſe où elles forment une gaîne lâche. Les fleurs ſont également réunies en un faſcicule ſerré, mais plus ramifié, diviſé en deux ou trois branches, ce que je n'ai pas remarqué dans l'eſpèce précédente. Les écailles calicinales ſont larges, terminées par une pointe barbue, de la même longueur que le tube, tandis qu'elles ſont plus courtes dans l'œillet des Chartreux : les calices ſont glabres, ſtriés, tachetés de noir ou de brun vers leur ſommet. Les pétales ſont diviſés en deux, & chaque diviſion eſt découpée en trois dents, de couleur rouſſe en-deſſous, jaunâtres intérieurement ; dans le précédent au contraire les pétales ne ſont ni échancrés, ni bifides, mais arrondis & dentés, d'un pourpre gai. Cette plante croît naturellement en Italie & en Eſpagne. (*V. ſ.*)

7. Œillet velu ; *Dianthus armeria*. Lin. *Dianthus floribus aggregatis, faſciculatis : ſquamis calycinis lanceolatis, villoſis, tubum æquantibus*. Hort. Cliff. 165. Flor. ſuec. 345. 381. Iter. Gold. 301. Roy. Lugdb. 443. Sauvag. Monſp. 144. Mill. Dict. n. 6. Poll. pal. n. 410. Mænch. Haſſ. n. 353. Mattusch. ſil. n. 307. Flor. Dan. t. 230.

Caryophyllus barbatus ſylveſtris. Tourn. inſt. R. h. 333. Bauh. pin. 208. *Armeria ſylveſtris altera*. Lob. icon. 448. *Caryophyllus barbatus*. Segui tab. 7. *Tunica floribus umbellatis ſquamis calycinis hirſutis, mucronatis, tubum æquantibus*. Hall. Helv. n. 900. *Dianthus hirſutus*. Lam. Fl. fr. 560. n. 6.

Cet œillet eſt remarquable & ſe diſtingue des eſpèces précédentes par ſes calices & ſes écailles calicinales velues.

Ses tiges ſont glabres, droites, un peu tétragones ſur-tout vers leur extrémité, hautes d'environ un pied, articulées & un peu rameuſes. Elles ſont garnies de feuilles longues, étroites, linéaires, obtuſes, molles, verdâtres, ciliées à leur baſe. Les fleurs ſont réunies trois ou quatre en faſcicules terminales. Les écailles calicinales ſont lancéolées, aiguës, au moins auſſi longues que le calice, ſtriées & velues. Les calices ſont longs, étroits, velus, diviſés à leur orifice en cinq dents aiguës. La corolle eſt rouge, petite. La lame des pétales eſt étroite, courte, chargée de quelques dents aiguës. Cette eſpèce croît aux environs de Paris dans les lieux incultes & ſtériles. On la rencontre encore en Allemagne, en Italie, en Suiſſe, dans le Danemarck & le Gotlande. ☉. (*V. v.*)

8. Œillet prolifère ; *Dianthus proliſer*. Lin. *Dianthus floribus aggregatis, capitatis ; ſquamis calycinis ovatis, obtuſis, muticis, tubum ſuperantibus*. Æd. Dan. t. 221. Poll. pal. n. 411. Gmel. ſib. 4. p. 135. Mill. Dict. n. 8. Mænch. Haſſ. n. 354. Kniph. cent. 7. n. 23. Dærr. Naſſ. p. 95.

Caryophyllus ſylveſtris proliſer. Tourn. inſt. R. h. 332. Bauh. pin. 209. Segui. pl. Veron. 26. tab. 7. fig. 1. *Caryophyllus ſylveſtris, annuus, multis capſulis ſimul junctis donatus*. Moriſ. hiſt. 2. p. 563. *Dianthus floribus aggregatis, capitulo magno, ſquamis calycinis obtuſis magnis*. Hort. Ups. 106. Sauvag. Monſp. 144. *Tunica proliſera*. Scop. carn. edit. 2. n. 503.

Dianthus proliſer. Lam. Fl. fr. 560. n. 7.

Cet œillet a peu d'éclat ; ſa corolle eſt petite, cachée en partie ſous les larges écailles qui enveloppent le calice : ſes fleurs réunies en tête croiſſent les unes très-proche des autres, & ſont tellement entaſſées, qu'on n'apperçoit ſouvent qu'une maſſe d'écailles appliquées les unes ſur les autres.

Sa tige eſt haute d'environ un pied, un peu couchée dans ſa partie inférieure, ſillonnée, anguleuſe, preſque tétragone, glabre, verdâtre, rameuſe articulée & feuillée. Ses feuilles ſont courtes, étroites, aiguës, appliquées contre les tiges. Les fleurs forment des têtes compactes & terminales. Les écailles calicinales ſont très-larges, membraneuſes, obtuſes, mutiques, plus longues que le tube, d'un jaune pâle; les extérieures ſont beaucoup plus larges, & ſervent d'enveloppe générale à pluſieurs fleurs. La corolle eſt petite, d'un rouge pâle, & paſſe très-vîte. Cette plante croît naturellement dans les prés ſecs, ſur le bord des champs & des bois. Elle eſt très-commune en France, en Allemagne, en Italie. β. ☉ (*V. v.*)

9. Œillet de Caroline; *Dianthus Carolinianus.* Watt. *Dianthus floribus aggregatis, pedunculis longis, ſquamis tubo dimidio minoribus.* Walt. Flor. Carolin. 140.

Je ne mentionne ici cette eſpèce que je ne connois pas, mais que je trouve citée par Walterius, que parce qu'elle me paroît avoir beaucoup de rapports avec le *dianthus hiſpanicus* que j'ai décrit au n°. 3: je ne parle que des caractères diſtinctifs ſous leſquels Walterius la préſente, tels que d'avoir les fleurs aggrégées, portées ſur de longs pédoncules; les écailles du calice de moitié plus courtes que le tube: double caractère également appliquable à l'œillet d'Eſpagne. Au reſte, la plante dont il eſt ici queſtion croît naturellement dans la Caroline. Tout porte à croire qu'elle eſt différente de celle d'Eſpagne.

**. *Fleurs ſolitaires. Pluſieurs ſur la même tige.*

10. Œillet des fleuriſtes; *Dianthus caryophyllus.* Lin. *Dianthus floribus ſolitariis; ſquamis calycinis ſubovatis, breviſſimis; corollis crenatis.* Hort. Cliff. 164. Hort. Ups. 104. Mat. med. 117. Roy. Lugdb. 443. Sauvag. monſp. 143. Mill. Dict. n. 5. Regn. botan.

Caryophyllus ſylveſtris biflorus. Bauh. pin. 209. Prodro. 104. *Tunica ramis uni & bifloris, petalis lævibus, ſtipulis calycinis breviſſimis.* Hal. Helv. n. 896. *Betonica coronaria, ſive caryophyllus ſilveſtris vulgatiſſimus.* J. Bauh. III. 354.

α. *Dianthus coronarius.* Lin. *Caryophyllus hortenſis, ſimplex, flore majore.* Bauh. pin. 208. Tourn. 331. Lam. Flor. f. 560. n. 17. Idem. Illuſt. gener. tab. 376. fig. 1.

Caryophyllus altilis major. Bauh. pin. 207. *Caryophyllus maximus ruber & variegatus.* Bauh pin. 209.

Vulg. Œillet à bouquets. Œillet grenadin. Giroflée, &c.

γ. *Dianthus imbricatus.* Lin. *Caryophyllus flore pleno, ex ſquamis calycinis longiſſimè imbricatis.* Hort. Cliff. L. c. Knorr. del. 1. tab. N. 12. *Caryophyllus ſpicam frumenti referens.* E. N. C. cent. 3. p. 368. tab. 9. Hort. Cliff. 164. Phil. bot. 8.

Vulg. Œillet en épi.

Il eſt peu de fleurs plus recherchées que celles de l'œillet; il en eſt peu en effet qui le méritent davantage. Tranſportées de leur ſol natal dans nos jardins, elles s'y montrent ſous toutes ſortes de formes, elles offrent à l'œil un ſpectacle varié de couleur qu'on ne ſe laſſe point d'admirer. Un théâtre d'œillets diſpoſé par la main d'un habile fleuriſte eſt une des plus brillantes productions de l'art en concours avec la nature. A ce luxe de couleurs, l'œillet réunit encore l'avantage de recréer notre odorat par les plus doux parfums. Il n'eſt point de fleurs qui affectent plus délicieuſement les deux ſens.

Mais le naturaliſte qui aime à obſerver la nature dépouillée des ornemens de l'art, ſe perd au milieu de cette variété d'œillets multipliés par la culture, & qui ne doivent leur éclat qu'aux dépens de leur poſtérité. Il eſt en effet bien difficile d'affirmer avec certitude à quelle eſpèce d'œillet ſimple nous ſommes redevables de ces belles variétés. Je crois qu'on doit les rapporter, non à une ſeule, mais peut-être à deux ou trois. L'œillet ſauvage qu'on rencontre dans les lieux incultes de nos provinces méridionales, & dont le citoyen Lamarck poſſède des exemplaires qu'on lui a envoyés des Pyrénées, eſt celui qui me paroît devoir être le type principal de la plupart de nos œillets des jardins. C'eſt celui dont je vais donner la deſcription, & auquel je rapporte la ſynonymie des Bauhins & d'Haller. Je ne crois pas que la ſynonymie de Seguier citée par Linné puiſſe convenir à cette eſpèce. Voyez plus bas le n°. 21.

La plante dont il eſt ici queſtion a une racine de l'épaiſſeur du doigt, noirâtre en-dehors, blanche en-dedans. Elle pouſſe des tiges qui s'étalent d'abord ſur la terre, & pouſſent des feuilles qui partent du collet de la racine, ſont diſpoſées circulairement & ſe recouvrent les unes les autres. Elles ſont longues, étroites, très-aiguës, glabres, d'un vert glauque, épaiſſes, canaliculées & preſque anguleuſes extérieurement ſur la nervure du milieu. Du centre de ces feuilles s'élèvent des tiges d'environ un pied, liſſes, cylindriques, articulées, droites, d'un vert clair & ramifiées vers leur extrémité. A chaque articulation, elles ſont garnies de deux feuilles oppoſées ſemblables à celles du bas, mais ordinairement plus courtes, & qui diminuent à meſure qu'elles ſont plus proches du ſommet.

Les fleurs sont solitaires à l'extrémité de chaque branche, d'un assez beau rouge. Le calice est cylindique, strié, divisé à son orifice en cinq dents aiguës, garni à sa bâse d'écailles courtes, presque ovales, un peu élargies, ordinairement terminées par une pointe. La corolle est composée de cinq pétales crénelés sur le bord extérieur de leur limbe. Les pistils sont un peu plus longs que le calice, roulés en-dehors en forme de cornes. Cette plante croît naturellement en Italie, en Espagne, dans les Pyrénées, sur les collines stériles. On la rencontre aussi dans les provinces méridionales de France. Je l'ai observée aux environs de Marseille. ♃. (*V. v.*)

En laissant aux fleuristes le soin de nous exposer les belles variétés que l'on obtient de cet œillet, je me bornerai à citer ici les plus remarquables & les plus tranchantes, telles que les présente l'abbé Rozier dans son Cours d'agriculture. La première est l'œillet à *bouquets* ou à *couronne*, ainsi nommé, parce que l'arrangement de ses pétales semble former une couronne, lorsque la fleur est double; ou *girofiée*, à cause de son odeur agréable & pénétrante qui approche de celle du girofle; ou à *ratafiat*, parce que c'est avec ses fleurs que les confiseurs composent le ratafiat de ce nom; enfin, on le nomme aussi très-vulgairement *grenadin*, parce que la couleur de sa fleur approche souvent de celle de la grenade.

Le grenadin à fleurs simples a produit celui à fleurs semi-doubles, qui, malgré la multiplicité de ses pétales, ne laisse pas de produire des semences. Sa largeur n'excède ordinairement pas celle d'un écu de 3 livres. Les semences du grenadin à fleurs semi-doubles ont produit les *œillets à houppe*, c'est-à-dire tous ceux dont les pétales sont presque égaux, & dont la forme, dans leur arrangement, ressemble à celle d'une houppe. Ces nouvelles espèces jardinières ont singulièrement varié pour la grosseur de la fleur & pour les couleurs. Leur calice se fend rarement.

La variété ☾, ou l'œillet en épi, *dianthus imbricatus*, a une forme bien singulière. Les écailles inférieures du calice se multiplient beaucoup, de sorte que le sommet de la tige ressemble à un épi quarré sans barbe & au haut duquel la fleur s'épanouit. Cet épi a quelquefois depuis un jusqu'à deux pouces de longueur: c'est là tout son mérite. Il a été pendant quelque tems fort recherché par les fleuristes; mais dès qu'il est devenu commun, ils l'ont proscrit au point que cette variété est aujourd'hui très-rare.

Un autre genre de variétés bien caractérisé est composé par les œillets dont la fleur est très-ample. Son caractère est d'avoir à la circonférence de la fleur, des pétales dont le limbe est très-large, & dans le centre de ces pétales, déjà renfermés dans le calice commun, un, deux, trois & même quatre petits calices qui renferment autant de petites fleurs à pétales très-courts & très-multipliés qui garnissent le centre. Ce genre de variété fournit ordinairement les fleurs les plus amples, & donne au cultivateur beaucoup de soins & de peines, afin de mettre la fleur en état de figurer sur un amphithéâtre.

Il ne faut pas confondre cette variété prolifère avec une autre assez rare, qui pousse du centre de sa fleur une tige de deux à trois pouces de hauteur, & au haut de laquelle on voit naître, végéter & fleurir une autre espèce en tout semblable à la première. Celle-ci mérite certainement plus que toute autre le nom de *prolifère*.

La manière d'être des couleurs a établi de nouvelles distinctions dans les espèces jardinières, cependant subordonnées à leur forme. On les a divisées en fleurs à une seule couleur, en fleurs de couleur piquetée, & en fleurs à panache, de couleur différente de celle de la fleur. On appelle *bisarres* ceux dont le piquetage ou les panaches sont de trois ou quatre couleurs différentes. Enfin, les œillets de couleur jaune forment un ordre à part. Ces espèces jardinières que l'on différencie par les couleurs, varient souvent d'une année à l'autre, surtout pour les panachées, sans doute parce que la saison ou le défaut dans la culture ne leur a pas permis de se soutenir: cependant, si on multiplie ces espèces par les marcottes, si on leur donne tous les soins qu'elles demandent, elles reprennent leur première couleur. Quelle distance immense entre l'œillet type à cinq pétales, croissant spontanément dans les champs, & l'œillet de l'amphithéâtre de quatorze à dix-huit pouces de circonference.

La nomenclature adoptée par les fleuristes est un assemblage de mots vuides de sens, puisque leur dénomination ne caractérise pas la fleur qu'elle doit désigner. Ses noms d'empereur, de prince de Brunswick, de Turenne, de royal, de superbe, &c. ne présentent aucune idée relative à la fleur. Ces nomenclatures, ces catalogues fastueux varient d'un pays à un autre, & doivent nécessairement varier chaque année par les semis qui sont la seule & unique manière de s'en procurer de nouvelles.

Voici les qualités que les fleuristes exigent dans les œillets pour mériter une place dans l'amphithéâtre. 1°. La tige doit être forte, en état de supporter le poids de la fleur sans se courber. 2°. Les pétales de la fleur doivent être longs, larges, fermes & faciles à développer, ou, comme s'expriment les fleuristes, les fleurs doivent être des fleurs libres. 3°. La capsule du milieu ne doit pas avancer trop au-dessus des pétales. 4°. Les couleurs doivent être brillantes & marquées également sur toute la fleur. 5°. La

fleur doit avoir assez de pétales pour être épaisse, élevée dans son centre, & pour qu'elle soit parfaitement ronde.

11. Œillet à petites feuilles; *Dianthus diminutus.* Lin. *Dianthus floribus solitariis. Squamis calycinis octonis, florem superantibus.* Syst. plant. 2. p. 334. Leers, herb. n. 322. Mill. Dict. n. 14.

Caryophyllus sylvestris prolifer, flore singulari. Tourn. inst. R. herb. 352. Dill. gyess. 148. Reyg. ged. p. 117. *Caryophillus sylvestris minimus.* Taber. hist. 290. *Caryophyllo prolifero affinis, unico ex quolibet capitulo flore.* Bauh. pin. 219.

Je ne connois pas cette espèce. Linnéus la regarde comme très-voisine du *dianthus prolifer*, au point de douter si elle en est vraiment distincte: il croit même que c'est une hybride. Au reste, elle est fort petite. Ses feuilles sont courtes & très-étroites. Sa tige est rameuse. Ses fleurs sont simples, terminales, & point aggrégées. Le calice est garni à sa base de huit écailles imbriquées, très-obtuses, dont les intérieures sont plus grandes par gradation, & plus longues que le calice. La corolle est d'un rouge pâle, très-courte, à peine plus longue que le tube. La différence qui existe donc entre cette espèce & l'*œillet prolifère*, c'est que la première est beaucoup plus petite, ayant à peine six pouces de haut, que ses fleurs ne sont pas aggrégées & réunies comme dans l'œillet prolifère, mais qu'elles sont simples & solitaires à l'extrémité de chaque rameau. Cette plante croît en Suisse & dans l'Allemagne. ☉.

12. Œillet du Levant; *Dianthus pomeridianus.* Lin. *Dianthus floribus solitariis: squamis calycinis binis, cordatis, brevissimis, corollis emarginatis subintegerrimis.*

Caryophyllus sylvestris & saxatilis, flore magno lacteo, subtùs ad spadiceum vergente. Tourn. corol. 23.

Cette plante a de grands rapports avec le *dianthus caryophyllus*, selon Linné; elle se multiplie peu par ses racines. Sa tige se divise en trois ou quatre rameaux longs, simples & uniflores. Il n'y a que deux écailles calycinales, courtes, aiguës, mais point acuminées. La corolle est jaune, d'un vert blanchâtre en-dessous. Les pétales sont roulés sur leurs côtés, convexes d'un côté, point developpés, écartés, plus courts que le tube du calice, très-obtus, un peu échancrés, marqués d'une ligne dans leur longueur. Les étamines sont blanches, aussi longues que le calice. Les pistils s'élèvent à la même hauteur que la corolle. La fleur ne s'ouvre qu'à la douzième heure du jour, & se ferme vers dix heures du soir.

Il paroît que ce qui distingue essentiellement cette espèce de l'*œillet des fleuristes* est de n'avoir que deux écailles calicinales, & les pétales simplement échancrés & presque point crénelés. Cette plante croît naturellement à Constantinople & dans la Palestine. ♃.

13. Œillet glauque; *Dianthus glaucus.* Lin. *Dianthus floribus subsolitariis; squamis calycinis lanceolatis, quaternis, brevibus; corollis crenatis.* Lin. Syst. plant. 2. p. 336. Hort. Cliff. 164. Hort. Upsl. 104. Mill. Dict. n. 3. Wilhih. Observ. n. 65. Pall. it. 1. p. 193. Allion. Flor. ped. n. 1550.

Tunica ramosior, flore candido cum corollæ purpurea. Dill. Eltham. 400. tab. 298. fig. 348.

Cette plante a des racines fibreuses dès qu'elles s'élèvent, plusieurs tiges cylindriques, glauques, droites, qui se divisent en rameaux foibles, étalés & nombreux. Ils sont garnis de feuilles courtes, glauques, linéaires, un peu rudes quand on les glisse entre les doigts. Les fleurs sont solitaires & terminales. Les écailles calycinales sont très-courtes, un peu aiguës, ordinairement au nombre de quatre. La corolle est blanche, marquée dans son centre d'un cercle couleur de pourpre, crénelée sur ses bords. Les anthères sont violettes; les pistils roulés à leur sommet & un peu plus longs que la corolle. Cette plante fleurit au mois de juin. Elle est sans odeur. Elle croît naturellement parmi les rochers dans la province de Sommerset & dans quelques autres parties de l'Angleterre. On la rencontre aussi dans la Sibérie. ♃.

14. Œillet d'Afrique; *Dianthus albens.* Ait. *Dianthus floribus solitariis; squamis calycinis lanceolatis, quaternis, brevibus; corollis emarginatis.* Ait. Hort. Kew. 2. p. 90.

Selon Aiton, cette espèce, qui a beaucoup de rapports avec la précédente, en diffère, 1°. par ses pétales qui sont échancrés, & à peine crénelés; 2°. par l'absence du cercle de pourpre qui décore le centre de la fleur du *dianthus glaucus*. Les tiges sont ramifiées, & portent à l'extrémité de chaque rameau une fleur solitaire. Les écailles calycinales sont au nombre de quatre, courtes & lancéolées. Les pétales sont blancs en-dessus, d'un vert blanchâtre en-dessous, & d'une teinte violette à leur extrémité, tant en-dessus qu'en-dessous. Cette plante est originaire du cap de Bonne-Espérance où elle croît naturellement. On la cultive en Angleterre. Elle fleurit au mois d'août. ♃.

15. Œillet couché; *Dianthus deltoides.* Lin. *Dianthus floribus solitariis: squamis calycinis lanceolatis binis; corollis crenatis.* Lin. Syst. pl. 2. p. 335. Hort. Cliff. 164. Flor. suec. 342; 382. Sauv. Monsp. 143. Mill. Dict. n. 1. Pollich. pal. n. 412. Mœnch. Hass. n. 355. Mattusch. Sil. 1.

n. 308. De neck. p. 195. Dœrr. naſſ. p. 95.

Dianthus floribus ſubſolitariis, ſquamis calycinis tubo parum minoribus, corollis ſerratis punctatis. Zinn. gœtt. 196. *Caryophyllus minor repens noſtras.* Rai. hiſt. 988. Diſl. ettham. 402. *Caryophyllus ſimplex ſupinus latifolius.* Bauh pin. 209 Tourn. inſt. R. herb. 332. *Betonica caronaria, ſeu caryophyllus minor, folio viridi nigricante, repens.* Bauh. hiſt. 3. p. 329. *Dianthus ſupinus.* Lam. Flor. fr. 560. n. 10.

Cette plante eſt très-petite : elle n'a ſouvent pas deux pouces de haut, lorſqu'elle croît dans des terreins arides : ſa tige eſt droite, uniflore, rarement rameuſe ; mais lorſqu'elle eſt mieux nourrie, elle pouſſe des tiges longues de ſix à ſept pouces, grêles, tout-à-fait couchées dans leur jeuneſſe, redreſſées lorſqu'elles fleuriſſent, & rameuſes vers leur extrémité. Ses feuilles ſont courtes, linéaires au bas de la tige ; elles deviennent plus étroites & pointues à meſure qu'elles ſont plus proches du ſommet. Ses fleurs ſont ſolitaires & terminales, de couleur rouge, quelquefois un peu panachées de blanc à l'entrée de la corolle. Il n'y a que deux écailles calicinales lancéolées, aiguës, avec leſquelles il ne faut pas confondre deux petites feuilles oppoſées très-proches du calice, qui reſſemblent beaucoup aux écailles, mais plus longues, plus aiguës. Les pétales ſont au nombre de cinq, petits, dentés à leur ſommet. Cette plante croît ſur le revers des collines dans les bois, les lieux incultes de l'Europe. Je l'ai rencontrée en Bretagne dans les environs d'Autrain ſur le chemin de la Rouerie. Elle était encore en fleurs au mois d'octobre. ♃. (*V. v.*)

16. Œillet de Montpellier ; *Dianthus Monſpeſſulanus.* Lin. *Dianthus floribus ſolitariis ; ſquamis calycinis ſubulatis, longitudine tubi ; corollis multifidis ; caule erecto.* Lin. ſpec. plant. 588. *Dianthus floribus ſolitariis : ſquamis calycinis ſubulatis, tubum æquantibus ; petalis multifidis.* Amœnit. academ. 4. p. 313. Gouan. Flor. Monſp. 238. Sauvag. Monſp. 144, n. 264. Lam. Flor. fr. 560. n. 21. V. γ.

Cette plante, ſelon Gouan, eſt à peine diſtincte du *dianthus plumarius*, ayant l'orifice de la corolle, tantôt glabre, d'autres fois pubeſcent. Sauvage paroît vouloir en faire une variété du *dianthus chinenſis* ; enfin le citoyen Lamarck l'a réuni comme une des variétés de ſon *dianthus fimbriatus.*

Selon Linné, cette plante a un racine fibreuſe, d'où s'élève une tige d'environ un pied. Toutes les feuilles ſont graminées, longues, lâches, de couleur verte, mais point glauques. Les fleurs ſont preſque ſolitaires. Les écailles calycinales, au nombre de quatre, ſont élargies à leur bâſe, lancéolées, ſubulées, de la longueur du calice, rouſſâtres à leur ſommet. Les pétales ſont profondément découpés & multifides, comme dans le *dianthus plumarius*, mais moins que dans le *dianthus ſuperbus*, qui a les écailles plus courtes que le calice.

D'après cette deſcription de Linné, cette plante ſe trouve diſtinguée du *dianthus plumarius* par ſes écailles calicinales auſſi longues que le calice, tandis qu'elles ſont beaucoup plus courtes dans le *dianthus plumarius* : le même caractère la diſtingue du *dianthus ſuperbus* ; il eſt plus difficile de la ſéparer du *dianthus Chinenſis*, ſinon par les feuilles plus larges dans cette dernière eſpèce, qui eſt auſſi beaucoup plus rameuſe, & dont les écailles calicinales, inégales entre elles, ſont la plupart plus courtes que le calice & la corolle ſimplement crénelée. Cette plante croît dans les environs de Montpellier & à Sénone. ♃.

17. Œillet de la Chine ; *Dianthus Chinenſis.* Lin. *Dianthus floribus ſolitariis : ſquamis calycinis ſubulatis, patulis, tubum æquantibus, corollis crenatis.* Lin. Syſt. plant. 2. p. 336. Hort. Cliff. 164. Hort. 104. Roy. Lugdb 443. Mill. Dict. n. 10.

Caryophyllus ſinenſis, ſupinus, leucoii folio ; flore unico. Tourn. act. 1705. p. 348. f. 5. Mill. icon. 81. f. 2.

Cette plante s'élève à la hauteur d'environ un pied ſur une tige droite, verte, cylindrique, articulée, très-rameuſe. Les feuilles ſont oppoſées, connées à leur bâſe, lancéolées, planes, un peu élargies, aiguës, glabres & vertes. Les fleurs, ſolitaires à l'extrémité de chaque branche, forment une aſſez belle panicule. Les écailles calicinales ſont inégales entr'elles, larges, ſubulées ; les plus longues ſont à peine auſſi longues que le tube. La corolle eſt crénelée ſur les bords extérieurs.

Cette eſpèce, dit Miller, n'a point d'odeur, mais ſes fleurs ſont extrêmement variées & la culture les a ſingulièrement perfectionnées. Quelques-unes d'entr'elles, qui ſont devenues très-doubles, ont un ſi grand nombre de pétales, & offrent des couleurs ſi vives, qu'on ne peut pas voir une fleur plus riche. Elle fleurit en juillet, & les fleurs ſe ſuccèdent juſqu'à ce que la gelée les arrête. Leurs racines ſubſiſtent deux ans dans une terre sèche. Cette plante eſt originaire de Chine. On la cultive dans tous les jardins des curieux. ♃. (*V. v.*)

18. Œillet mignonette ; *Dianthus ſuperbus.* Lin. *Dianthus floribus paniculatis, ſquamis calycinis brevibus acuminatis ; corollis multifido-capillaribus ; caule erecto.* Lin. Spec. pl. 589. Amœn. acad. 4. p. 272. Flor. ſuec. 2. p. 383. Jacq. obſer-

observ. p. 40. tab. 25. Œd. Dem. tab. 578. Mill. Dict. n. 13. Pall. iter. 2. p. 569. Poll. Pal. n. 413. Mænch. Haff. n. 356. Kniph. cent. 11. n. 39.

Tunica petalis minutissimè laciniatis. Hall. Helv. n. 898. *Tunica montana altissima, flore tenuissimè laciniato.* Rupp. jen. 2. p. 118. *Caryophyllus simplex, alter; flore laciniato, odoratissimo.* Bauh. pin. 210. *Caryophyllus sylvestris V.* Cluf. hift. 1. p. 284.

Dianthus fimbriatus. Var. *a.* Lamar. Flor. fr. 560. n. 21. *Caryophyllus sylvestris, alter; flore laciniato odoratissimo.* Tourn. inst. R. h. 331.

Cette espèce est une des plus jolies de ce genre, après l'œillet des fleuristes : elle fait l'ornement des plattes-bandes dans nos jardins. Variée dans ses couleurs, elle répand encore, surtout le soir & le matin, une odeur des plus agréables. Elle se distingue principalement par ses pétales profondément laciniés.

Sa racine est petite, noueuse, blanchâtre, rampante. Il s'en élève des tiges grêles, souvent un peu couchées, sur-tout à leur bâse, hautes au plus d'un pied, d'un vert glauque, divisées en rameaux nombreux qui forment une assez belle panicule, les feuilles radicales sont nombreuses & forment une espèce de gazon au bas de la plante; elles sont un peu élargies, rudes sur leurs bords, plus petites le long des tiges. Les fleurs, solitaires à l'extrémité de chaque branche, forment par la division des rameaux, une panicule étalée. Les écailles calycinales sont élargies, subulées, beaucoup plus courtes que le tube. La corolle est de couleur purpurine ou blanchâtre, ordinairement velue ou pubescente à son orifice, agréablement laciniée & frangée. Cette plante croît en France & en Allemagne dans les prés, sur le bord des ruisseaux où elle fleurit au mois d'août & de septembre. ♃. (*V. v.*)

19. Œillet plumaire; *Dianthus plumarius.* Lin. *Dianthus floribus solitariis; squamis calycinis subovatis, brevissimis; corollis multifidis, fauce pubescentibus.* Lin. Syst. pl. 2. p. 336. Mill. Dict. n. 4. Gmel. siber. 4. p. 135. Weig. Rug. n. 278. Scap. Carn. edit. 2. 505. *sub tunica.*

Tunica foliis glaucis patentibus, floribus serratis, faucibus lanuginosis. Hall. Helv. n. 897. *Dianthus floribus solitariis petalis multifidis, basi canaliculatis.* Hort. Upf. 105. Sauv. Monsp. 143. *Dianthus floribus solitariis, corollis lacero partitis, squamis calycinis ovatis, acutis.* Flor. suec. 344. *Dianthus petalis multifidis.* Flor. lapp. 170. Hort. Cliff. 174. Roy. Lugdb. 443.

Caryophyllus sylvestris flore laciniato sine corniculis odoro. Bauh. pin. 210. *Caryophyllus sylvestris, floribus lanuginosis, hirsutis.* Tourn. inst. R. h. 337. Bauh. pin. 210. *Caryophyllus sylvestris V, species alia.* Cluf. hist. 1. p. 284.

Cette espèce diffère si peu de la précédente, que ce n'est pas sans raison que le citoyen Lamarck les a réunies dans sa Flore française, comme variétés d'une même espèce. En effet, la différence la plus frappante est que l'œillet mignonette, comme nous l'avons dit, a ses tiges très-ramifiées & formant une large panicule. Celui-ci au contraire est très-souvent uniflore; sa tige est simple, quelquefois ramifiée, mais bien moins que dans la précédente. De plus, l'entrée de la gorge de la corolle n'est que légèrement pubescente, quelquefois glabre, comme je l'ai observé dans un individu que le citoyen Lamarck a rapporté du Mont-d'Or. Au reste, ce n'est ici qu'un caractère bien incertain.

Les tiges sont droites, courbées & rampantes à leur bâse; elles sont garnies à leur partie inférieure de feuilles en gazon, étroites, aiguës, assez longues. Les fleurs sont d'un rouge clair, découpées en lanières étroites; le calice est long & étroit; les écailles calicinales courtes & subulées. Cette plante croît en France, en Auvergne & au Canada. ♃ (*V. s.*)

20. Œillet muqué; *Dianthus moschatus.* Gmel. *Dianthus squamis ovato-obtusis; corollis profundè multifidis; foliis filiformibus subulatis.* Gmel. Syst. nat. 2. p. 711. Joh. Meyer. Boehm. abh. 1787. p. 318.

Caryophyllus fimbriatus. La. Fl. fr. 560. n. 21. Var. *β. Caryophyllus flore tenuissimè dissecto.* Tourn. inst. R. h. 331. Bauh. pin. 209. *Betonica coronaria, tenuissimè dissecta, sive caryophyllica superba, elatior, vulgaris.* J. Bauh. 3. 330. *Superba alba, medio corolla purpuro violacea obsoleta cincta.* Lob. icon. 450.

Vulg. La mignardise.

Il est étonnant que la plupart des auteurs botanistes n'aient point parlé de cette espèce quoique très-commune dans nos jardins, & trop distincte de l'*œillet des fleuristes*, pour qu'on puisse l'avoir confondue avec lui. C'est ce joli petit œillet printanier que tout le monde connoît, qui forme des plattes-bandes si agréables dans nos parterres, & répand une odeur si délicieuse, qui tient un peu du musc.

Cette plante est petite, a une racine grêle, rampante, qui pousse des tiges nombreuses, foibles, très serrées, ramifiées en panicule, & forment des touffes gazonneuses d'un vert glauque. Ses feuilles sont petites, étroites, filiformes & subulées. Ses fleurs sont terminales; elles ont un calice long & étroit; les écailles de sa bâse sont petites, ovales, obtuses. La corolle est très-finement & profondément découpée, blanche à ses

bords d'un pourpre violet ou d'un rouge clair dans son centre. Elle fleurit dans nos jardins avec les premières fleurs du mois de mai, & disparoît avec elles. J'ignore son lieu natal. ♃. (*V. s.*)

21. Œillet sauvage ; *Dianthus sylvestris.* Jacq. *Dianthus caulibus subunifloris, squamis calycinis, brevissimis ; corollis crenatis ; foliis angustissimis rigidis, subulatis, supra sulcatis.* Jacq. Coll. V. 1. p. 237. icon. pl. rar. V. 1.

V. ℰ. *Idem caulibus subpaniculatis, altioribus.* Jacq. icon. rar. eadem.

Caryophyllus sylvestris flore rubro inodoro, calyce oblongo, cum brevibus unguibus. Segui. Plant. veron. 1. p. 435. t. fig. 73 ?

Jacquin, qui nous a donné de cette espèce une très-bonne figure, n'a osé y rapporter aucun synonyme, les auteurs ne s'étant pas expliqué assez clairement. Il est en effet peu de genres où il se soit introduit plus de confusion, inconvénient presque inévitable pour toutes les plantes que leurs qualités brillantes ont fait tomber entre les mains des fleuristes. Je me bornerai donc à présenter la description de cette plante telle que Jacquin nous la donne.

Sa racine est brune, ligneuse, arrondie, rameuse, garnie de filamens courts. Elle se divise en plusieurs jets, d'où s'élèvent quelques tiges munies à leur base de feuilles en gazon, étroites, à peine larges d'une demi-ligne, d'environ un pouce de long, subulées, marquées d'un sillon longitudinal, point glauques, mais d'un vert de gramen, roides, un peu scabres au tact, ciliées sur leurs bords, lorsqu'on les examine à la loupe. Les tiges de trois à quatre pouces de haut environ sont de même couleur que les feuilles radicales, d'une teinte violette à leur extrémité, arrondies, n'ayant que deux ou trois articulations. Elles se terminent par une fleur, rarement deux. Le calice est cylindrique, à cinq petites dents à son sommet, légèrement strié, un peu violet à sa base, d'un vert clair ailleurs ; quatre écailles opposées, courtes, ovales, arrondies, acuminées à leur sommet. La corolle est composée de cinq pétales d'un beau rouge, à crénelures aiguës à leurs bords vers leur sommet ; l'orifice n'est point du tout pubescent : elle n'a aucune odeur. Cette plante croît sur les rochers stériles & crétacées des montagnes de la Carniole, & dans plusieurs lieux de l'Allemagne.

La variété ℰ est remarquable en ce qu'elle est gigantesque en comparaison de celle dont je viens de parler. Elle s'élève de près d'un pied & demi de haut. Ses tiges se ramifient, portent plusieurs fleurs dont le caractère est le même que dans la petite espèce. Jacquin ne l'a rencontrée qu'une seule fois au milieu des petites. Il m'a paru que la plante décrite par Séguier, des environs de Veronne, avoit bien des rapports avec cette variété, beaucoup plus qu'avec le *dianthus inodorus* de Gœrtner, quoique cet auteur en cite la synonymie d'après Linné. Voyez à ce sujet l'espèce suivante.

22. Œillet à longues fleurs. *Dianthus longiflorus.* (N.) *Dianthus foliis subulatis, rigidis, brevibus ; calycibus prælongis ; limbo petalorum brevissimo.*

An dianthus inodorus. Gœrtn. de fruct. & sem. vol. 2. p. 227. tab. 129. fig. 13. Lam. Illust. gen. tab. 376. fig. 3.

Cette espèce est remarquable par la longueur de ses fleurs dont les onglets ont plus d'un pouce de long, tandis que le limbe de la corolle, en comparaison de cette longueur, est très-petit, n'ayant que trois ou quatre lignes de développement.

Cette plante a sa racine & le bas de ses tiges ligneux : elles deviennent ensuite herbacées, vertes, cylindriques, divisées en rameaux un peu étalés, formant une panicule. Les feuilles viennent d'abord en petites touffes au bas des tiges, & ensuite opposées à chaque nœud des branches. Elles sont très-courtes, d'une couleur un peu glauque, roides, subulées, & même piquantes à leur sommet. Les fleurs solitaires se présentent en panicule par la disposition des rameaux. Elles ont un calice long, étroit, resserré à son orifice, de forme un peu conique, divisé en cinq dents lancéolées, aiguës. La corolle est à cinq pétales dont les onglets sont très-longs, étroits, blancs, terminés par un limbe court, un peu ovale, avec quatre ou cinq petites dents obtuses au sommet. Les écailles calycinales sont beaucoup plus courtes que le calice, inégales, imbriquées, ovales, terminées par une pointe subulée. Celles du bas sont un peu écartées des autres, & décurrentes sur les tiges. Cette plante a été envoyée au citoyen Lamarck par le citoyen Pourret qui l'a recueillie dans les environs de Narbonne, où elle croît naturellement. ♃. (*V. s.*) Un autre exemplaire venu d'Espagne offre les mêmes caractères, mais il est plus ramassé ; les feuilles sont très-courtes, un peu velues, les tiges non rameuses, les racines très-ligneuses & rabougries. Je crois que ces différences sont dues au sol où est né ce dernier exemplaire.

A considérer la figure que Gœrtner nous a donnée du calice & des semences de son *Dianthus inodorus.* Il est impossible de ne pas y reconnoître celle que je viens de décrire, du moins quant aux parties dessinées. On y retrouve ses calices longs, étroits ; la disposition des écailles calicinales, dont quelques unes sont écartées & décurrentes sur la tige. C'est ce même caractère

qui me porte à croire que Gœrtner s'eſt trompé en citant, pour cette plante, la ſynonymie de Seguier que j'ai rapportée à l'eſpèce précédente. Il ne me paroît pas non plus que cet œillet puiſſe être une des variétés du *dianthus caryophyllus*, auquel Gœrtner le rapporte également en y appliquant la phraſe de Linné.

Quelques exemplaires de cette plante avoient été envoyés ſous le nom du *dianthus arboreſcens*. En conſultant la figure que nous en donne Proſper Alpin, toute médiocre qu'elle eſt, il eſt facile de reconnoître qu'il y a beaucoup de différence entre ces deux plantes, en ne conſidérant même que le port. Celle de Proſper Alpin n'offre point dans ſes tiges & ſes feuilles la rigidité de la nôtre : elles ſont plus écartées, plus diffuſes, & les fleurs bien plus courtes.

23. Œillet filiforme. *Dianthus filiformis*. Fl. fr. *Dianthus foliis linearibus; calycibus angulatis; ſquamis calycinis quatuor tubo brevioribus; corollis emarginatis.*

Gypſophylla foliis linearibus, calicibus angulatis, &c. Willich. obſer. n. 64. *Tunica calycibus pelviformibus*. Hall. Helv. n. 902. *Tunica ſaxifraga*. Scop. carn. edit. 2. n. 506. *Dianthus ſaxifragus*. Lin. ſpect. plant. 1. p. 413. *Dianthus radice repente, ramis decumbentibus, foliis ſubulatis*. Roy. Lugdb 444. *Betonica coronaria. S. tunica minima*. Bauh. hiſt. 3. p. 337. Hall.

Gypſophylla ſaxifraga. Lin. Syſt. plant. 2. p. 328. *Caryophyllus ſaxifragus ſtrigoſior S. caryophyllus ſylveſtris, flore minimo* Bauh. pin. 211. *Lychnis pumila caryophyllata, flore rubello, italis hemorrhoïdalis Aldrovando*. Barr. rar. 64. tab. 998. *Caryophyllus minimus muralis*. Tourn. inſt. R. h. 333. *Tunica minima*. Lugdb. 1191.

Quoique cette plante ſe préſente ſous le port des *gypſophylla*, parmi leſquels en effet pluſieurs auteurs l'ont rangée, cependant, par l'examen de ſes caractères génériques, l'on eſt forcé de convenir avec le citoyen Lamarck qu'elle doit être placée parmi les œillets, ayant comme eux pour caractère eſſentiel, pluſieurs écailles calicinales à la bâſe du calice.

Elle pouſſe des tiges filiformes, nombreuſes, foibles, très-rameuſes & hautes de cinq à ſix pouces; elles ſont un peu coudées à leurs articulations, garnies de feuilles oppoſées, linéaires, très-étroites, preſque capillaires & aiguës. Les fleurs ſont terminales, ſolitaires, paniculées par la diſpoſition des rameaux. Les calices ſont preſque campaniformes, à cinq petites dents aiguës à leur ſommet, environnées à leur bâſe par quatre écailles ovales, pointues, ſcarieuſes en leurs bords, & de moitié plus courtes que le calice. Les pétales, au nombre de cinq, ſont très-entiers, échancrés à leur ſommet, d'un rouge pâle & marqués vers leur bâſe de trois raies purpurines. Cette plante croît parmi les rochers dans les provinces méridionales de France, en Allemagne & en Suiſſe. ♃. (*V. v.*)

24. Œillet pourpre. *Dianthus purpureus*. (N.) *Dianthus ſquamis calycinis tubo dimidio brevioribus, acutis; corollis integerrimis*. Lam. Illuſ. gen. tab. 376. fig. 2.

Cet œillet ſe diſtingue parfaitement bien de ſes congénères par ſa fleur courte, ramaſſée, & par ſes pétales entiers, arrondis, ſans crénelures ni échancrures.

Ses tiges ſont droites, ſtriées, un peu anguleuſes, coudées à leurs articulations, ſur-tout à celles du bas, d'un vert glauque, peu ramifiées. Les feuilles ſont courtes, enſiformes, glauques, très-aiguës, très-finement ciliées ſur leurs bords, lorſqu'elles ſont vues à la loupe, la nervure du milieu extérieure eſt anguleuſe. Les fleurs ſont ſolitaires, terminales, d'une belle couleur pourpre. Le calice eſt court, gros, ſtrié, environné à ſa bâſe par quatre écailles larges, oppoſées, membraneuſes ſur leurs bords, de moitié plus courtes que le calice, terminées par une pointe aiguë. La corolle eſt compoſée de cinq pétales à courts onglets, terminés par un limbe arrondi, très-entiers. Les étamines ſont plus longues que le calice ainſi que le piſtil. Cette plante a été cultivée il y a pluſieurs années au jardin du Muſéum d'hiſtoire naturelle. (*V. ſ.*)

25. Œillet nain; *Dianthus glacialis*. Jacq. *Dianthus floribus ſolitariis, ſubacaulibus : ſquamis calycinis elongatis, acuminatis, tubum ſuperantibus; foliis linearibus, flore longioribus*. Haënk. apud. Jacq. coll. 2. p. 84.

Dianthus (glacialis) *floribus ſubacaulibus; ſquamis calycinis elongatis, acuminatis, tubum ſuperantibus; foliis linearibus florem ſuperantibus*. Gmel. Syſt. nat. 2 p. 711.

C'eſt ici une des plus petites eſpèces connues. Ses fleurs n'ont preſque point de tige, & ſa corolle eſt ſi petite qu'elle échappe à l'œil. D'après ce ſeul caractère, on ne la confondra pas avec l'œillet des Alpes dont la corolle eſt très grande, & qui eſt un géant en comparaiſon de celui-ci.

Selon Jacquin, cette plante a une racine droite, fuſiforme, d'un brun jaunâtre, rameuſe, qui pouſſe beaucoup de fibres latérales & étalées. Elle produit un gazon épais de feuilles très-ſerrées, linéaires, étroites, entières, un peu élargies vers le ſommet, obtuſes, quelquefois un peu aiguës, canaliculées dans leur milieu à leur partie ſupérieure, très-glabres, d'un vert gai, un peu épaiſſes & charnues, de quelques

lignes de longueur, d'environ une ligne de large. Les fleurs sont sessiles, ou portées sur une tige très-courte, cylindrique, blanchâtre, de quelques lignes de haut. Les écailles calicinales, au nombre de deux, sont opposées, comprimées, ovales, lancéolées, aiguës, plus longues que le tube du calice, rougeâtres & glabres. Le calice est cylindrique, oblong, d'un pourpre foncé, à cinq petites dents ovales-lancéolées, droites, aiguës, scarieuses sur leurs bords & à leur sommet, blanchâtres & membraneuses. Les pétales sont de couleur pourpre, petits, à peine visibles, inodores, dont le limbe est une fois plus court que le tube du calice, blanchâtres à leur orifice avec trois stries très-fortes de couleur pourpre; les onglets de même longueur que le calice. Les anthères sont d'un bleu cendré. L'ovaire oblong, glabre, surmonté de deux stiles un peu plus longs que le calice, & dont les stigmates sont roulés, blanchâtres & presque plumeux. Cette plante croît dans les montagnes Alpines, au milieu des glaciers, vers *Kartal* & *Frosnitz*.

26. Œillet d'Espagne; *Dianthus Hispanicus*. Flor arrag. *Dianthus caule subunifloro, squamis calycinis ovatis, petalis linearibus, integerrimis*. Synopsis stirp. Arrag. p. 53. tab. 3.

Cette plante se distingue par ses pétales étroits, linéaires, entiers, & par ses feuilles presque filiformes & subulées.

Sa racine est ligneuse, assez grosse. Elle pousse un grand nombre de feuilles radicales disposées en gazon, très-étroites, glabres, linéaires, subulées. Du centre de ces feuilles s'élèvent des tiges très droites, glabres, cylindriques, un peu rameuses, ou plutôt seulement dichotomes: mais la plupart sont simples. Les fleurs sont terminales, solitaires. Le tube du calice est cylindrique, un peu strié, muni à sa base de quatre écailles calicinales, opposées, ovales, aiguës & fort courtes. Les pétales sont linéaires, très-entiers, d'un pourpre pâle. Cette plante varie par ses pétales un peu arrondis, blancs & rouges. Cette plante croît naturellement en Espagne sur le mont *Torrero*. ♃. (*V. s.*)

27. Œillet des sables; *Dianthus arenarius*. Lin. *Dianthus caulibus subunifloris: squamis calycinis ovatis, obtusis; corollis multifidis, foliis linearibus*. Lin. Spect. plant. 589. Iter. Gott. 318. Flor. suec. 343. 384. Mill. Dict. n. 11. Grim. isen. in nov. Act. A. N. C. vol. 3. app. p. 312. Lam. Flor. fr. 560. n. 20.

Dianthus caule simplici unifloro. Monnier obs. 152. *Dianthus foliis brevibus, squamis muticis, caule unifloro*. Sauvag. Meth. 143. *Tunica arenaria*. Scop. carn. edit. 2. n. 508. *Caryophyllus sylvestris*. 1. Clus. Hist. 1. p. 282. Dill. elth. 408. *Armerius flos tertius*. Dodon. pempt. 176. *Caryophyllus sylvestris, humilis; flore unico*. Tourn. inst. R. h. 333. *Betonica coronaria sive caryophyllæa, repens rubra & alba*. J. Bauh. 3. 328. Gerar. Flor. gallo prov. 401. n. 5.

Sa racine est un peu ligneuse. Il s'en élève des tiges hautes de sept à huit pouces, presque anguleuses, articulées, garnies à leur base d'une touffe de feuilles fort petites, étroites, aiguës, un peu dures, glabres, légèrement striées. Les fleurs sont solitaires, terminales, de couleur purpurine; parfois un peu velues à l'orifice de la corolle qui est, en cet endroit, d'un pourpre noirâtre presque livide. Linné dit que les pétales sont découpées très-profondément au-delà de leur milieu. L'exemplaire que j'ai sous les yeux ne me les offre que frangés, ayant d'ailleurs tous les autres caractères de cette espèce. Le calice est cylindrique, parfois un peu noirâtre. Les écailles de sa base sont très-courtes, larges, obtuses, comme tronquées, imbriquées, terminées par une pointe très-courte. On en aperçoit quelques-unes portées sur la tige, & écartées des autres. Cette plante croît dans les lieux sablonneux des provinces méridionales. Le citoyen Lamarck en a reçu des exemplaires envoyés des montagnes du Dauphiné par le citoyen Antoine. ♃. (*V. s.*)

28. Œillet des Alpes. *Dianthus Alpinus*. Lin. *Dianthus caule unifloro, corollis crenatis: squamis calycinis exterioribus tubum æquantibus; foliis linearibus obtusis*. Lin. Syst. plant. 2. p. 338. Mill. Dict. n. 12. Jacq. Austr. t. 52. Pall. it. 3. p. 34.

Caryophyllus pumilus latifolius. Bauh. pin. 209. prod. 104. Burs. XI. 95. *Caryophyllus sylvestris, flore magno, inodoro, hirsuto*. Bauh. pin. 209. Tourn. inst. R. h. 333. *Caryophyllus sylvestris*. 11. Clus. hist. 1. p. 283. fig. 1. Bona Ger. Fl. gallopr. 411. 11. 5. Lam. Fl. fr. 560. n. 14.

Cette plante a quelques rapports avec la précédente, mais sa corolle est plus grande; les écailles calycinales point tronquées, mais quelques-unes, les extérieures presque aussi longues que le calice.

Sa racine est ligneuse, rabougrie. Elle pousse plusieurs tiges simples, légèrement anguleuses, de trois ou quatre pouces de haut, articulées, feuillées, glabres, d'un vert tendre. Les feuilles sont un peu dures, lancéolées, linéaires, planes, presque obtuses, d'un vert un peu foncé, disposées en gazon au bas des tiges. Les caulinaires sont semblables, mais un peu plus longues & striées. Les fleurs sont solitaires, terminales, grandes, d'un pourpre clair ou foncé, quelquefois mêlé de blanc, avec une tache brune dans leur milieu, & quelques poils sur

cette tache, sans odeur sensible. Le calice est un peu teint de pourpre, divisé en cinq dents très-aiguës, spinescentes. Les écailles qui entourent sa bâse sont ovales, subulées, inégales; les extérieures sont aussi longues que le calice; les intérieures sont de moitié plus courtes: les pétales ont leur limbe très-grand, étalé, arrondi, finement crénelé sur ses bords au sommet. Cette plante croît sur les Alpes & dans la Provence, dans les pâturages des montagnes. ♃. (*V. s.*)

29. Œillet en gazon; *Dianthus cæspitosus.* (N.) *Dianthus caule unifloro, foliis brevibus subobtusis, corollis laxè crenatis; squamis calycinis quatuor ovatis, brevibus, acuminatis.*

Tunica rupestris, folio cæsio molli, flore carneo? D.ll. elth. p. 401. tab. 298.

Cette plante a des rapports avec plusieurs autres espèces, parmi lesquelles elle paroît se confondre. On la prendroit d'abord pour le *dianthus sylvestris* de Jacquin, mais elle en diffère par ses feuilles glauques, plus petites, plus élargies & moins roides; elle diffère aussi du *dianthus alpinus*, par ses écailles plus courtes que le calice, & toutes égales; du *dianthus arenarius*, en ce que toutes ses écailles sont serrées & appliquées contre le calice, sa corolle légèrement crénelée; enfin elle diffère du *dianthus virgineus*, en ce que cette dernière n'a que deux larges écailles à la bâse du calice, & deux autres sur la tige, éloignées des premières de trois ou quatre lignes.

Cette plante a une racine un peu ligneuse, petite: elle pousse un très-grand nombre de feuilles qui forment sur les rochers de larges gazons très-épais. Ces feuilles sont courtes, élargies, linéaires, un peu obtuses, de couleur glauque. Du milieu de ces feuilles s'élèvent un grand nombre de tiges de deux ou trois pouces de haut, glabres, cylindriques, articulées, très-simples, uniflores. Les fleurs sont d'un beau pourpre violet. Le calice est teint de la même couleur, mais plus foncée, ainsi que les écailles calicinales au nombre de quatre qui sont courtes, ovales, acuminées. Il est à remarquer que par fois les deux écailles extérieures prennent une forme différente des autres; elles ressemblent à deux petites feuilles linéaires, striées, presque lancéolées, un peu plus longues que les deux autres. La corolle est de médiocre grandeur; son limbe est arrondi, lâchement crénelée, à dents obtuses. Les stigmates sont velus intérieurement. Cette jolie petite espece a été recueillie au mont d'or par le citoyen Lamarck. Elle croît aussi sur les Alpes en Dauphiné. ♃. (*V. s.*)

30. Œillet de roche; *Dianthus virgineus.* Lin. *Dianthus caule subunifloro, corollis crenatis; squamis calycinis brevissimis, foliis subulatis.* Lin. spect. plant. 590. Mill. Dict. n. 2. Pall. it. 1. p. 43.

Tunica virginea. Scop. carn. edit. 2. n. 509. *Caryophyllus sylvestris repens multiflorus.* Bauh. pin. 209. Burs. XI. 99.

Cet œillet diffère des espèces précédentes, non-seulement en ce qu'il vient beaucoup plus haut, mais principalement par ses écailles calicinales, dont deux sont courtes, très-larges, embrassant seules la bâse du calice, & deux autres plus écartées & plus étroites.

Sa racine est dure, mais peu ligneuse. Il s'en élève plusieurs tiges grêles, très-simples, arrondies, hautes de huit à dix pouces. A la bâse des tiges les feuilles sont nombreuses, ramassées en gazon, étroites, linéaires, aiguës, un peu striées, longues d'environ un pouce, de couleur glauque, un peu roides & presque piquantes. Les feuilles caulinaires sont un peu différentes. Elargies à leur bâse, elles deviennent ensuite subulées, & diminuant toujours de longueur, sans rien perdre de la largeur de leur bâse, elles finissent par ne plus offrir que deux espèces d'écailles calicinales aiguës, un peu ovales, distantes du calice ordinairement de trois à quatre lignes. Alors il ne reste plus que deux autres écailles très-larges, qui enveloppent la partie inférieure du tube. Ces deux écailles sont très-obtuses, terminées par une petite pointe. Le limbe de la corolle est de moitié plus court que le tube du calice; il est arrondi & crénelé. Ordinairement les tiges ne portent qu'une seule fleur, cependant il arrive quelquefois qu'il en pousse une seconde de l'aisselle des feuilles supérieures. Cette plante croît en Autriche, en Sibérie, dans la Suisse, en France, aux environs de Montpellier & de Narbonne. ♃. (*V. s.*)

31. Œillet de Crête. *Dianthus arboreus.* Lin. *Dianthus caule fruticoso; foliis subulatis, petalis serratis.* Lin. Syst. veg. 2. p. 339.

Betonica coronaria arborea cretica. Bauh. hist. 3. p. 328. *Caryophyllus arborescens creticus.* Bauh. pin. 208. prodr. 104. Tourn. inst. R. h. 331. *Caryophyllus arboreus sylvestris.* Alp. exot. 39. tab. 38. *Mala.*

Cette plante ne nous est connue que d'après une assez mauvaise figure qu'en a donnée Prosper Alpin. Selon cet auteur, cet œillet croît sur les montagnes de l'île de Crête, à trois pieds de haut & plus. Sa tige est forte, ligneuse, de l'épaisseur du doigt, blanchâtre, géniculée, qui se divise en rameaux nombreux, obliques,

diffus, qui se ramifient de nouveau. Les feuilles naissent d'abord en petites touffes. Elles sont longues, étroites, subulées. Chaque branche se divise vers son extrémité en deux ou trois autres grêles, allongées, terminées chacune par une petite fleur odorante, d'un blanc mêlé de pourpre, à cinq pétales crénelés. ♃. Cette plante me paroît être la même que le *dianthus fruticosus*. *Voyez* ce n° 33.

32. Œillet à feuilles piquantes; *Dianthus pungens*. Lin. *Dianthus caule suffruticoso; foliis lineari-subulatis; petalis integris*. Lin. Syst. plant. 2. p. 339. Mant. 240.

Dianthus maritimus, foliis pungentibus. Duchesn. Mss.

Selon Linné, cette plante a ses tiges presque ligneuses, très-rameuses. Les feuilles caulinaires sont connées à leur base, & engaînent la tige, & sont très-rapprochées : elles sont toutes linéaires, planes, étroites, aiguës, un peu piquantes. Les pédoncules sont situés sur les branches latérales portant deux ou trois fleurs pédiculées. Les écailles calicinales, au nombre de quatre, sont lancéolées, un peu plus courtes que le calice. Les pétales sont très-entiers, les lames de la même longueur que les onglets.

Quelques exemplaires imparfaits envoyés au citoyen Lamarck des environs de Narbonne par le citoyen Pourret, sous le nom de *dianthus pungens*, paroissent en effet s'éloigner bien peu de la description de Linné. Cependant j'ai remarqué que les pétales étoient un peu dentés, les tiges scabres, rudes au toucher, uniflores & presque point ramifiées. Cette plante croît naturellement sur les côtes maritimes d'Espagne.

33. Œillet de Grèce; *Dianthus fruticosus*. Lin. *Dianthus caule fruticoso, foliis lanceolatis*. Lin. Syst. pl. 2. p. 339.

Caryophyllus graecus arboreus, leucoii folio peramaro. Tourn. cor. 23, iter. 1. p. 183. t. 9.

La racine de cet œillet, dit Tournefort, est grosse comme le pouce, couverte d'une écorce brune, dure, ligneuse, divisée en plusieurs branches un peu chevelues. Il s'en élève un tronc tortu, haut de deux pieds, gros d'environ deux pouces, ligneux, revêtu d'une écorce noirâtre, gersée, raboteuse, & comme relevée de quelques anneaux. Ce tronc produit plusieurs tiges branchues, brunes, excepté vers le haut où elles sont d'un vert glauque, garnies de feuilles de même couleur, longues d'un pouce, sur trois ou quatre lignes de largeur, obtuses à leur pointe, opposées, charnues, cassantes, touffues, amères comme du fiel. Ces jets s'allongent de la hauteur d'un demi-pied, chargés de feuilles semblables aux précédentes, mais plus étroites. Les tiges sont uniflores assez ordinairement; mais quelquefois elles portent des bouquets assez gros. La corolle est couleur gris de lin, rayée de veines plus obscures, & marquées vers leur base d'une couleur pourpre foncé. Le limbe est d'environ un demi-pouce hors du calice. Il est arrondi & découpé sur ses bords. Le calice est long d'un pouce sur une ligne de diamètre, un peu renflé par le bas, muni de quelques écailles courtes, aiguës, couchées les unes sur les autres : les anthères sont de la même couleur que la corolle.

Cet œillet a été observé par Tournefort en l'île de *Serpho* dans la Grèce, où il croît dans les fentes des rochers. En rapprochant la figure qu'en donne Tournefort avec celle que Prosper Alpin nous a donnée du *dianthus arboreus* n° 31, je suis très-porté à croire que ces deux espèces ne sont que la même plante, mal figurée dans Prosper Alpin. On y reconnoît le même port, la même forme & la même disposition dans les feuilles. Cependant ne connoissant point ces deux plantes, je n'ai pas cru devoir les réunir.

(Poiret.)

Œnanthe; *Œnanthe*. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des ombellifères, très-voisin des *seseli*, qui comprend des herbes tant indigènes qu'exotiques, dont les fleurs sont souvent globuleuses, & les collerettes à plusieurs folioles : la plupart des racines sont tubéreuses. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Les fleurs du disque stériles & sessiles; les pétales inégaux à la circonférence; le fruit couronné par le calice & les stiles.

Caractère générique.

Les fleurs sont irrégulières & disposées en ombelle. L'ombelle universelle est composée de très-peu de rayons : l'ombelle partielle est formée par des rayons très-serrés, très-courts, & même quelquefois les fleurs sont sessiles.

L'enveloppe universelle est simple, à plusieurs folioles, plus courte que l'ombelle. La partielle est petite à plusieurs folioles.

Chaque fleur offre 1°. un *calice* à cinq dents subulées & persistantes.

2°. Une corolle à cinq pétales inégaux. Dans le disque où les fleurs sont hermaphrodites, les pétales sont réfléchis & en cœur, à la circonférence, où les ovaires avortent, les pétales sont très-grands, inégaux, rabattus & divisés en deux.

3°. Cinq *étamines* simples, dont les filamens sont terminés par des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* inférieur surmonté de deux stiles subulés, persistans, avec des stigmates obtus.

Le fruit est ovale-oblong, strié, couronné par le calice & les pistils : il se divise en deux semences ovales, convexes & striées d'un côté, planes de l'autre.

Observations. Le citoyen Lamarck dans sa Flore française a réuni le *phellandrium* à ce genre ; je suis d'autant plus de son avis, que je ne trouve entre ces deux genres aucun caractère qui puisse les distinguer. Ils ont tous deux leurs fruits couronnés par le calice & les pistils ; les pétales sont inégaux, recourbés. Les *feseli* se rapprochent aussi de ce genre par leurs ombellules disposés en tête, mais les fruits ne sont pas couronnés.

Il est plusieurs espèces qui s'écartent un peu du caractère générique. La collerette manque dans quelques-unes ; elle n'a qu'une ou deux folioles dans d'autres.

ESPECES.

1. ŒNANTHE fistuleuse ; *Œnanthe fistulosa.* Lin. *Œnanthe stolonifera, foliis caulinis pinnatis filiformibus fistulosis.* Lin. Spec. pl. 365. Flor. Dan. tab. 846. Gœrt. de fruct. & sem. cent. 2. tab. 22. f. 6. Crantz. Austr. 201. De Neck. Gallob. 150. Pollich. pal. n. 290. Mænch. Hass. n. 223. Mattusch. sil. n. 199. Kniph. cent. 5. n. 60. Dærr. Nass. p. 160. Lam. Flor. fr. 1012. n. 1. Poiret. Voy. en Barb. 2. p. 137.

Œnanthe foliis caulinis fistulosis teretibus. Hort. Cliff. 99. Flor. suec. 236. 250. Roy. Lugdb. 108. *Œnanthe foliis radicalibus rotundè lobatis, planis, caulinis fistulosis.* Hall. Helv. n. 755. *Œnanthe aquatica.* Bauh. pin. 162. iter. scan. 243. Tourn. inst. R. h. 313. *Œnanthe.* riv. pent. 66. Camer. epit. 611. *fig. exterior. Juncus odoratus.* Dodon. cer. 242.

Œnanthe aquatica trifora. Morif. hist. 3. p. 289. f. 9. t. 7. f. 8. Lam. illust. gen. tab. 203. fig. 1.

Cette plante a une racine fibreuse, traçante, d'où s'élèvent des tiges grosses, cylindriques, fistuleuses, lisses, striées, hautes d'environ un pied & demi, presque nues, rameuses. Les feuilles sont longues, deux fois ailées, avec des folioles à découpures petites & aiguës. Dans les feuilles supérieures les folioles sont simples & linéaires ; elles sont toutes lisses & glabres, portées sur de longs pédoncules fistuleux. Les fleurs sont d'un blanc jaunâtre. Elles forment une ombelle composée ordinairement de trois rayons qui soutiennent chacun une ombellule très-serrée, mais plane. Sa collerette universelle manque très-souvent. Les fleurs de la circonférence sont portées sur des pédoncules assez longs ; celles du centre sont sessiles, ou presque sessiles & très-entassées. La corolle est composée de cinq pétales irréguliers, sur-tout à la circonférence. Les trois supérieurs sont plus larges que les deux inférieurs. Ils sont ovales, arrondis, obtus & entiers. Les pistils sont plus longs que la corolle. Ils persistent sur les fruits. Les fleurs de la circonférence, celles qui sont portées sur de longs pédoncules sont stériles. Il n'y a de fertiles que celles du centre. Cette plante en fruits présente une tête globuleuse, très-serrée, échinée ; chaque fruit est court, fortement strié, anguleux, comme tronqué à son sommet qui est couronné par le calice. Cette plante croît naturellement dans les marais & les lieux humides. Elle vient par-tout en Europe. Je l'ai aussi rencontrée sur les côtes de Barbarie. ♃. (*V. v.*)

Cette plante a des propriétés qu'on regarde comme suspectes, quoique quelques-uns prétendent que ses feuilles & ses semences infusées dans du vin sont bonnes dans les obstructions.

2. ŒNANTHE safranée ; *Œnanthe crocoata.* Lin. *Œnanthe foliis omnibus multifidis, obtusis, subæqualibus.* Lin. spec. pl. 365. Hort. Cliff. 99. Flor. suec. 237. 251. Roy. Lugdb. 107. Mill. Dict. n. 1. Black. tab. 575. Jacq. Hort. vindeb. 3. t. 55. Gœrtn. de fruct. & sem. cent. 2. t. 22. fig. 6. Lam. Flor. fr. 1012. n. 6.

Œnanthe charophylli foliis. Bauh. pin. 162. Tour. 313. *Œnanthe cicutæ facie, succo viroso crocante.* Lob. adv. 326. Act. Angl. 1747. n. 480. p. 235. t. 3. Morif. Hist. 3. s. 9. t. 7. fig. 2 ?

Cette espèce se distingue facilement de la précédente par la forme de ses ombelles, composées de rayons nombreux, presque tous de même longueur, terminés par des ombellules serrées, presque sessiles.

Ses racines sont composées de tubercules alongées, charnues, cylindriques, & réunies ensemble en botte de navets. Il en sort des tiges creuses, cannelées, d'un vert roussâtre, rameuses, hautes de trois à cinq pieds, remplies d'un suc jaunâtre & fluide, qui s'écoule quand on les rompt. Les feuilles sont grandes, lisses, glabres, deux fois ailées, composées de folioles élargies, incisées & à découpures obtuses. Leur pédoncule est anguleux & strié. L'ombelle est très-ample, composée depuis quinze jusqu'à trente-deux rayons, souvent dépourvue de collerette, quelquefois aussi en ayant une composée de beaucoup de petites folioles, ainsi que les ombelles partielles. Les fleurs ont leurs pé-

tales plus réguliers que dans l'espèce précédente. Ils sont aussi plus petits, un peu aigus, blanchâtres. Les fleurs du milieu sont sessiles : celles de la circonférence avortent pour la plupart. Les fruits sont plus allongés que dans l'espèce précédente, leur sommet n'est pas tronqué, quoique couronné. Les pistils sont beaucoup plus courts. Cette plante croît dans les lieux marécageux de l'Europe ; en France dans nos provinces méridionales. Le citoyen Lamarck en a reçu des échantillons de Normandie, des environs de Bayeux. ♃. (*V. s.*)

Cette plante, dit Millet, est une des plus vénéneuses que nous connoissions : le suc qui en découle ressemble d'abord à du lait, & prend ensuite une couleur de safran. Pour peu que l'on en avale, tout ce que ce jus touche se crispe. Immédiatement après survient une inflammation à laquelle succède une terrible gangrène, & ce qui est pis encore, on ne connoît aucun antidote contre ce poison : c'est pourquoi on doit avoir grand soin de reconnoître cette plante pour l'éviter. Plusieurs personnes, faute d'avoir su la distinguer, en ayant mangé, ont été empoisonnées avec toute leur famille. Les qualités pernicieuses de cette plante ont fait penser à quelques-uns qu'elle pourroit bien être la cigue des anciens. Cette assertion est plus que douteuse.

3. ŒNANTHE prolifère ; *Œnanthe prolifera.* Lin. *Œnanthe umbellularum pedunculis marginalibus, longioribus, ramosis masculis.* Lin. Syst. pl. 1. p. 99. Hort. Ups. 63. Mill. Dict. n. 4.

Œnanthe floscul is disci sessilibus, radii pedunculo ramoso elevatis. Vir. Cliff 24. Roy. Lugdb. 108. *Œnanthe floseulis radiantibus umbellarum proliferis.* Hort. Clifl. 99. *Œnanthe prolifera.* Bauh. pin. 163. Morif. hift. 3. p. 289. f. 9. t. 7. f. 5.

Cette espèce est remarquable par ses fleurs réunies en tête, mais du centre desquelles s'élancent quatre à cinq rayons latéraux, très-longs, divariqués, horisontaux, uniflores & stériles.

La racine de cette plante est fibreuse ; grêle, divisée en rameaux écartés. Il s'en élève des tiges droites, d'environ un pied, peu ramifiées, garnies de feuilles doublement ailees, dont les folioles sont larges, opposées, presque entières, quelquefois divisées en plusieurs lobes irréguliers, obtus. L'ombelle universelle est composée de quatre à six rayons qui supportent des ombellules dont les fleurs sont ramassées en tête & sessiles dans le centre, d'où partent quatre à cinq rayons très-longs, qui ne supportent qu'une seule fleur stérile. Celles du centre sont hermaphrodites & fertiles. Les semences sont oblongues & striées. Cette plante croît naturellement en Italie, dans la Pouille & en Sicile. ♃.

4. ŒNANTHE globuleux ; *Œnanthe globulosa.* Lin. *Œnanthe foliolis radicalibus lanceolatis, fructibus globosis.*

Œnanthe fructibus globosis. Hort. Cliff. 99. Roy. Lugdb. 108. Mill. Dict. n. 5. *Œnanthe foliis bipinnatis, fructibus globosis.* Gouan. illust. p. 18. t. 9. *Œnanthe lusitanica, semine crassiore globoso.* Tourn. inst. R. h. 313.

Cette plante a beaucoup de rapports avec l'*Œnanthe pimpinelloides*, dont les fleurs sont réunies également en un paquet globuleux, mais pas aussi serré ; d'ailleurs dans cette dernière les folioles radicales & caulinaires sont triangulaires, presque cunéiformes : dans celles dont il est ici question, ces mêmes folioles sont lancéolées, & les tiges sont bien moins rameuses.

La racine est divisée en plusieurs tubercules oblongs, charnus, d'où s'élevent des tiges rameuses, anguleuses vers leur bâse, souvent purpurines, d'un pied & plus de haut. Les feuilles qui garnissent cette plante varient beaucoup selon leur position. Les radicales sont ailées, composées de trois ou cinq folioles, la plupart lancéolées, entières, ou divisées en deux ou trois lobes, très-glabres. Les caulinaires sont doublement ailées, ayant des folioles opposées, lancéolées, divisées en deux ou trois lobes aigus. Les gaînes des pétioles sont amples, membraneuses, nerveuses ; les autres feuilles caulinaires, mais supérieures, sont ailées, à folioles beaucoup plus étroites, plus longues ; les dernières enfin offrent des folioles très-allongées, très-simples & fort étroites.

Les fleurs sont disposées en ombelles composées de quatre à cinq rayons inégaux, d'environ un demi-pouce de long ; les pédoncules sont épais, arrondis, légèrement striés. Il n'y a point de collerette universelle, ou bien elle n'est composée que d'une ou deux folioles. Les petites ombelles sont entassées, composées d'environ douze à quinze fleurs. Elles ont pour collerette quelques folioles subulées, lancéolées, égales, aussi longues que la corolle. Les fruits sont très-serrés, sessiles, formant une tête sphérique : chacun d'eux est court, ovale, strié, couronné par le calice, & terminé par deux stiles courts, persistans. Cette plante croît naturellement en Espagne. ♃. (*V. s.*)

5. ŒNANTHE, pimpinelliere. *Œnanthe pimpinelloides.* Lin. *Œnanthe foliis radicalibus cuneatis, fissis ; caulinis integris, linearibus, longissimis, simplicibus.* Lin. spec. pl. 366. Hort. Cliff. 99. Roy. Lugdb. 108. Sauv. Monsp. 259. Jacq. Fl. Austr. 4. t. 395. Gœrtn. de fruct. & semin.

Cent.

Cent. 2. tab. 22. fig. 6. Crantz. Auſt. p. 201. Scop. carn. 2. n. 364. Poll. pal. n. 291. Mill. Dict. n. 3. Kniph. cent. 8. n. 74. Lam. Fl. fr. 1012. n. 3. Poiret. Voyag. en Barb. 2. p. 138.

Œnanthe apri folio. Bauh. pin. 162. Tourn. inſt. R. h. 312. *Œnanthe paſtinacæ ſylveſtris folio, ſemine atriplicis.* Bauh. pin. 162. *Œnanthe aquatica pimpinellæ ſaxifragæ diviſura.* Pluk. Alm. 268. t. 9. f. 4. *Mala. Œnanthe karſtihia.* Hacq. plant. Alp. carn. 10. tab. 3.

Cette plante reſſemble tellement à la précédente, qu'on ſeroit tenté de les regarder comme variété l'une de l'autre : cependant elles ont des différences aſſez tranchées pour les diſtinguer. Dans l'*œnanthe pimpinelloïdes* les folioles radicales ſont élargies, cunéiformes, & non pas lancéolées comme dans l'eſpèce précédente. D'ailleurs ſes racines, au lieu d'être compoſées de gros tubercules, ſont fibreuſes, tortueuſes, blanches en-dedans, rouſsâtres en-dehors.

Il s'éleve des racines pluſieurs tiges cylindriques, légèrement ſtriées, glabres, fiſtuleuſes, d'environ deux pieds de haut, peu rameuſes. Les feuilles radicales ſont doublement ailées, compoſées de folioles un peu élargies, cunéiformes, inciſées, aſſez ſemblables à celles du perſil. Celles de la tige ſont plus écartées ; leurs folioles ou leurs découpures ſont plus étroites, plus allongées & moins nombreuſes. Les dernières ſont linéaires, lancéolées, ſimples ou ternées. Les pétioles ſont fiſtuleux, & partent d'une gaîne membraneuſe, & qui enveloppe la tige. L'ombelle eſt compoſée de rayons inégaux, depuis cinq juſqu'à douze. La collerette univerſelle & partielle eſt diviſée en folioles ſubulées & ſétacées, qui ſouvent manquent. La corolle eſt blanchâtre, à pétales petits & preſque égaux. Les fleurs forment de petits paquets globuleux, preſque ſeſſiles, à l'exception de quelques rayons qui s'échappent du centre, ſont uniflores & ſtériles. Les ſemences ſont cylindriques, ſtriées, obtuſes, couronnées par le calice. Cette plante croît dans les provinces meridionales de l'Europe, dans la Carniole, ſur les côtes de Barbarie, & dans les environs de Montpellier. Elle ſe plaît dans les prés marécageux.

6. ŒNANTHE élancé ; *Œnanthe virgata.* (N). *Œnanthe radicibus tuberoſis ; foliolis radicalibus argutè inciſis ; ramis virgatis.* Poiret. Voyag. en Barbar. 2. p. 138.

Cette plante ſe rapproche beaucoup des deux précédentes. Elle paroît tenir le milieu entre ces deux eſpèces. Malgré tous les traits de reſſemblance qu'elle a avec elles, elle s'en diſtingue aſſez bien par ſon port & par pluſieurs caractères particuliers.

Elle a, comme l'œnanthe globuleux, ſes racines compoſées de tubercules charnues, alongées, réunies au collet, mais ſes tiges s'élèvent juſqu'à trois & quatre pieds de haut, & ſe diviſent en rameaux élancés, très-longs, grêles, peu feuillés. Les feuilles caulinaires ſont deux fois & même trois fois ailées, diſtinctes des deux eſpèces précédentes par ſes folioles très-finement découpées en lanières étroites & aiguës. Elles ne ſont ni cunéiformes & élargies, comme dans l'eſpèce précédente, ni lancéolées comme dans l'œnanthe globuleux. Quant aux autres feuilles caulinaires & ſupérieures, elles reſſemblent à celles de l'œnanthe pimpinellière, excepté qu'elles ſont plus fines, plus étroites, au point d'être preſque filiformes. Je n'ai pas obſervé dans la fructification de différences avec les deux eſpèces précédentes. J'ai rencontré cette plante fréquemment ſur les côtes d'Afrique, dans les lieux un peu humides, aux environs du baſtion de France. (*V. v.*)

7. ŒNANTHE filiforme ; *Œnanthe filiformis.* (N.) *Œnanthe foliis ſimplicibus, filiformibus, retuſis ; floribus pedunculatis.* Lam. Illuſtr. gen. tab. 203. fig. 2.

Œnanthe (filiformis) *foliis omnibus ſimplicibus, filiformibus, fiſtuloſis ?* Walt. Fl. Car. p. 113.

Cette plante, qui par ſa fructification ne peut appartenir qu'aux *œnanthes*, forme une eſpèce bien diſtincte & très-remarquable. Elle s'élève à la hauteur d'environ un pied & plus ſur une tige ferme, dure, un peu tortueuſe, glabre, légèrement ſtriée, un peu brune ou purpurine à ſa bâſe, très-peu garnie de feuilles qui forment un petit paquet de ſept à huit à la bâſe. Elles ſont très-ſimples, droites, filiformes, obtuſes à leur ſommet, fermes, ſtriées, élargies & membraneuſes à leur bâſe qui embraſſe la tige, longues de cinq à ſix pouces. Les feuilles caulinaires ſont ſemblables, un peu plus courtes. L'ombelle tant univerſelle que partielle eſt compoſée de rayons égaux, droits, écartés, munis de collerette à folioles ſimples, étroites, très-aiguës. Toutes les fleurs dans les petites ombelles ſont pédonculées, à pédoncules courts, mais pas autant réunies en tête que dans les eſpèces précédentes. La corolle eſt blanche, petite, aſſez régulière. Le fruit eſt oblong, étroit, cylindrique, couronné par les cinq petites folioles aiguës du calice, & par les deux piſtils courts & recourbés en cornes de bélier. Cette plante a été communiquée au citoyen Lamarck par Sonnerat, qui l'a recueillie au cap de Bonne-Eſpérance. (*V. ſ.*)

Cette plante ſeroit-elle la même que celle dont il eſt queſtion dans Walterius, & qui eſt originaire de la Caroline ?

8. ŒNANTHE aquatique ; *Œnanthe aquaticum. Œnanthe foliis amplis t ripinnatis : ramificationibus divaricatis, umbellis subpedunculatis.*

Phellandrium (aquaticum) Lin. spec. plant. 366. Gmel. sibir. 1. p. 208. Regg. ged. 2. p. 65. De Neck. Gallob. p. 149. Scop. carn. édit. 2. n. 363. Gmel. iter. 1. p. 162. Pollich. pal. n. 293. Leers. herb. n. 216. Mænch. Hass. n. 246. Mattusch. sil. n. 200. Blackw. t. 570. Dærr. Nass. p. 174.

Phellandrium foliis refractis. Hall. n. 757. *Phellandrium.* Tourn. 306. Hort. Cliff. 100. Fl. suec. 238. 252. Roy. Lugdb. 108. Dodon. pempt. 591. Riv. pent. t. 64. *Ligusticum phellandrium.* Crantz. Austr. p. 200. *Cicutaria palustris tenuifolia.* Bauh. pin. 161. Tabern. 783. Lobel. icon. 735.

β. *Millefolium aquaticum umbellatum, coriandri folio.* Bauh. pin. 216. *Millefolium aquaticum.* Math. dioſc. 2. p. 484. Rai, Angl. 3. p. 216. Lam. Fl. fr. 1012. n. 6.

Cette plante, dont on a fait jusqu'à préſent un genre particulier, ne diffère pas assez des *œnanthe* pour l'en séparer. Ainsi le citoyen Lamarck, dans sa Flore françoise, l'a-t-il réunie à ses congéneres.

Sa racine est grosse, forte, blanchâtre, & ne vient que dans l'eau. Elle pousse des tiges hautes d'un pied ou deux, très-épaisses, creuses, striées & divisées en rameaux assez nombreux. Les feuilles sont étalées, trois fois ailées, glabres, lisses, d'une belle couleur verte. Les pinnules sont écartées, & les folioles sont extrêmement petites. Souvent les principales ramifications des feuilles sont relevées de chaque côté, & font paroître les feuilles un peu pliées dans leur longueur. Les fleurs sont blanches, petites, disposées en ombelles portées sur de courts pédoncules.

Il n'y a point de collerette universelle ; la partielle est composée d'environ sept folioles aiguës, de la longueur des ombellules. Les fleurs sont presque uniformes, toutes fertiles, plus petites dans le centre, composées de cinq pétales aigus, en cœur, recourbés. Le calice est à cinq dents aiguës, persistantes sur le fruit, couronne par les deux styles réfléchis en-dehors. Cette plante croît par-tout en Europe, dans les fossés aquatiques & dans les étangs. ♂. (*V. v.*)

Cette plante passe pour très-venimeuse. Les Suédois la regardent comme mortelle pour les chevaux, en leur occasionnant une paraphlégie. Mais Linné pense que cette maladie est produite par l'espéce de charanson qui habite cette plante. Cependant on la croit utile contre le squirre, le cancer & la gangrène. On recommande ses semences dans les fièvres intermittentes.

9. ŒNANTHE pourpré ; *Œnanthe purpurea. Œnanthe caule subnudo, pinnulis semi-pinnatis, lobis lanceolatis.*

Phellandrium (mutellina). Lin. Syst. plant. 2. p. 701.

Phellandrium caule subnudo, foliis bipinnatis. Jacq. Vindeb. Hort. 223. Gmel. sibir. 1. p. 212. Gœrnt. de fruct. & sem. Cent. 2. t. 23 f. 6. Scop. carn. 2. n. 363. Jacq. Fl. Aust. 1. tab. 56. *Mutellina.* Camer. epit. 8. Bauh. Hist. 3. p. 66.

Seseli foliis duplicato pinnatis, pinnulis semi-pinnatis, lobulis lanceolatis. Hall. Helv. n. 763. *Ligusticum* (mutellina) *foliolis acutè multifidis, caule subnudo.* Crantz. Aust. p. 198. *Meum Alpinum, umbella purpurascente.* Bauh. pin. 148. Hall. opus. 288. *Daucus montanus.* Clus. pann. 700. *Daucus montanus Clusii flore carneo, semine selino hortensi æquali.* J. Bauh. 3. p. 67. *Phellandrium alpinum umbella purpurascente.* Tourn. inst. R. h.

Cette plante pousse des tiges hautes d'environ un pied, de couleur verte ou d'un pourpre foncé. Ses feuilles sont dures, fermes, glabres, deux ou trois fois ailées, ayant les pinnules très-courtes, à demi ailées, composées de folioles divisées en trois, cinq ou sept lobes linéaires, & point aigus. Les pétioles sont striés, fistuleux, membraneux à leur base. Il n'y a point de collerette universelle, excepté quelquefois une seule foliole. La partielle est composée d'environ sept folioles égales, entières, aiguës, aussi longues que l'ombellule. Les fleurs avant d'être tout-à-fait développées, sont d'une belle couleur pourpre : lorsqu'elles sont ouvertes, elles offrent un mélange de pourpre & de blanc avec une odeur qui approche de celle du fenouil. Les fruits sont de couleur roussâtre, ovales, légèrement couronnés par le calice, marqués de sillons profonds & d'angles, presque membraneux. Cette plante se trouve en Suisse, en Allemagne, dans la Carniole & en Sibérie. ♃.

10. ŒNANTHE à feuilles linéaires ; *Œnanthe peucedanifolia.* Poll. *Œnanthe foliis omnibus lineariusculis radicalibus bipinnatis ; caulinis pinnatis ; involucro universali nullo ; radicum napulis ovatis, fessilibus.* Pollich. hist. plant. palat. 1 n. 292. tab. 3.

Œnanthe foliis radicalibus duplicato pinnatis, linearibus recurvis ? Hall. hist. 1. p. 331.

Cette espèce a une racine composée de plusieurs tubérosités ovales, arrondies, terminées chacune par une fibre blanche & longue. Il s'en élève des tiges droites, d'environ de deux pieds de haut, rougeâtres à leur base, ensuite d'un vert gai, glabres, sillonnées, géniculées, divisées en rameaux dichotomes. Ses feuilles sont alternes, en gaîne à leur base, triangulaires,

de quatre ou cinq pouces de long, sur trois pouces de large. Les inférieures sont doublement ailées; les supérieures ailées une seule fois. Toutes les folioles ont des divisions linéaires, lancéolées, très-entières, d'un vert gai.

L'ombelle universelle est plane, composée de sept à dix rayons; les ombellules ont jusqu'à trente rayons; leur surface est un peu convexe. Il n'y a point de collerette universelle, excepté par fois une seule foliole : la collerette partielle est formée de plusieurs folioles sétacées, plus courtes que l'ombellule. Les fleurs sont blanches, irrégulières à la circonférence, rapprochées & presque sessiles dans le centre. Les pétales sont en cœur, à demi divisés en deux, très-réguliers dans les fleurs du centre. On rencontre cette plante dans les prés humides du Palatinat où elle fleurit en juin.

OIGNON. C'est un nom que l'on donne communément à la racine bulbeuse de certaines plantes, sur-tout à celles de la famille des liliacées. Sa substance est tendre, succulente; sa forme arrondie ou ovale, à sa partie inférieure, est une portion charnue en forme de bourrelet, d'où partent de petites racines fibreuses. *Voyez* dans ce dictionnaire les mots *bulbes* & *bulbeuses*.

On donne encore ce nom à une plante potagère qui est une espèce d'ail que Linné appelle *alium cepa*. *Voyez* le genre *ail*.

OKIR.; *Tanarius major*. Rhumph. Hort. amb. 3. p. 192. tab. 122. Arbre de l'île d'Amboine qui a le port & la fructification d'un laurier, à en juger d'après la figure que Rhumphe en a donnée. Cet arbre, selon lui, est revêtu d'une écorce noirâtre, très-visqueuse intérieurement. Les rameaux sont garnis de feuilles entières, ovales, assez semblables à celles du poirier, pétiolées, opposées, glabres, épaisses, très-lisses. Les fleurs sont disposées en grappes terminales, & paroissent avoir cinq pétales ou cinq divisions, avec un assez grand nombre d'étamines. Les fruits sont des baies supérieures, globuleuses, de la grosseur d'un grain de raisin, mais dures, sèches, renfermant un noyau oblong. L'écorce de cet arbre sert à teindre les filets des pêcheurs.

OLAX de Ceylan; *Olax Zeylanica*. Lin. Syst. plant. 1. p. 92. Juss. Gen. plant. 153. Gœrtn. 2. t. 179. Lam. Illust. gener. p. 94. n. 416. *Olax*. Il. Zeyl. 34. *Arbor stercoraria Zeylanica glandifera*. Burm. Zeyl. 26. *Malla holla*. Herm. Zeyl. 13. Burm. ind. 15. *. Amœnit. academ. 1. p. 387.

Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des sapotiliers, qui pourroit bien avoir quelques rapports avec les *fissilia*, qui comprend des arbres exotiques à feuilles alternes & à fleurs axillaires. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir,

Un calice entier; une corolle infundibuliforme; quatre appendices à l'orifice de la corolle.

C'est un arbre qui ne nous est pas encore bien connu. Ses rameaux sont alternes; ils sont munis de feuilles également alternes, très-entières, glabres & ovales. Les fleurs naissent dans l'aisselle des feuilles, presque disposées en grappes. Elles sont portées sur des pédoncules courts, un peu rameux.

Chaque fleur offre, 1°. un calice d'une seule pièce, concave, fort court & très-entier.

2°. Une *corolle* monopétale, infundibuliforme, dont le limbe est à trois divisions obtuses, l'une desquelles est plus profonde.

3°. Trois *étamines* dont les filamens sont subulés, plus courts que la corolle, terminés par des anthères simples.

Quatre appendices onguiculés, arrondis, alternes avec les étamines, situés à l'orifice de la corolle, plus courts qu'elle.

4°. Un *ovaire* (supérieur?) arrondi; un stile filiforme, plus long que les étamines, avec un stigmate en tête.

Le fruit n'est pas connu.

Cet arbre croît naturellement dans l'île de Ceylan. Au rapport de Burman, les naturels du pays mangent les feuilles en salade, comme nous mangeons la laitue. ♄.

OLDENLANDE; *Oldenlandia*. Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des rubiacées, qui a des rapports avec les spermacoces, les diodes & sur-tout les hedyotes, qui comprend des arbustes & herbes exotiques à feuilles simples & opposées, à fleurs axiliaires ou terminales auxquelles succèdent des capsules à deux loges polyspermes. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir,

Une corolle partagée en quatre; un calice supérieur à quatre dents; une capsule inférieure, à deux loges polyspermes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre, 1°. un *calice* d'une seule pièce, supérieur, persistant, partagé en quatre.

2°. Une *corolle* monopétale, infundibuliforme, un peu plus longue que le calice, dont le limbe est ouvert & a quatre divisions.

3°. Quatre *étamines* dont les filamens attachés au tube de la corolle portent des anthères ovales ou arrondies.

4°. Un *ovaire* inférieur, arrondi, chargé d'un ſtile de la longueur des étamines, terminé par un ſtigmate diviſé en deux, un peu épais.

Le *fruit* eſt une capſule arrondie ou globuleuſe, à deux loges, couronnée par le calice, s'ouvrant tranſverſalement par ſon ſommet & renfermant dans chaque loge un grand nombre de ſemences.

Obſervations. Le citoyen Lamarck, dans le texte de ſes *Illuſtrations des genres*, ne fait qu'un ſeul genre des hédyotes & des oldenlandes; en effet, il n'exiſte entr'eux aucune différence générique. Ce qui avoit d'abord déterminé Linné à les ſéparer en deux genres, c'eſt qu'il avoit cru remarquer que les oldenlandes avoient la corolle compoſée de quatre pétales. Il a été ſuivi par tous les botaniſtes qui n'avoient pas pu obſerver ces ſortes de plantes; mais des obſervations plus exactes nous ont fait reconnoître que les oldenlandes avoient, comme les hédyotes, la corolle monopétale. Il eût été d'ailleurs bien étonnant, bien extraordinaire, que des plantes qui préſentoient tous les caractères des rubiacées, euſſent offert en même tems une corolle à quatre pétales. Ce caractère diſtinctif n'exiſtant plus dans les oldenlandes, le ſeul qui les ſéparoit des hedyotes, il eſt impoſſible de conſerver ces deux genres. Auſſi je ne le préſente ici ſous le nom d'*oldenlande*, que parce que les eſpèces qui compoſent ce genre n'ayant pas dans le temps été compriſes avec les hedyotes, il devenoit eſſentiel de les mentionner ſous ce nom, le lecteur ſachant d'ailleurs à quoi s'en tenir ſur les caractères de ces plantes.

ESPÈCES.

1. OLDENLANDE verticillée; *Oldenlandia verticillata.* Lin. *Oldenlandia foliis anguſto-lanceolatis; floribus verticillatis, ſeſſilibus, axillaribus; ſtipulis ſetigeris.* Lam. Illus. gen. n. 1423.

Oldenlandia floribus verticillatis, ſeſſilibus; ſtipulis ſetigeris. Lin. mant. 40. *Crateogonum Amboinicum.* Rumph. Amb. B. p. 25. t. 10.

Cette plante a une racine petite, fibreuſe, preſque ligneuſe, de couleur brune, un peu jaunâtre en-dedans. Il s'en élève pluſieurs tiges d'environ un pied de haut, ſimples, liſſes, arrondies, articulées, marquées de deux côtés, ſur-tout vers le haut, d'un ſillon aſſez profond. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, étroites, lancéolées, ſcabres, retrécies à leur baſe, terminées en pointe. Les ſtipules ſont membraneuſes, divijées en filets ſétacées, dont quelques-uns ſont plus longs que les ſtipules. Les fleurs ſont axillaires, verticillées, ſeſſiles, très-ſerrées les unes contre les autres. Le fruit eſt une capſule arrondie, à deux loges polyſpermes, terminée par le calice dont les quatre dents aiguës & perſiſtantes couronnent le fruit. Cette eſpèce a beaucoup de rapport avec les *ſpermacoce*, ſur-tout avec le *ſpermacoce articularis* du ſupplément donné par Linné fils; mais cette dernière plante a les feuilles un peu obtuſes. Cette eſpèce a été envoyée au citoyen Lamarck de l'île de France, où elle croît naturellement. (*V. ſ.*)

2. OLDENLANDE rampante; *Oldenlandia repens.* L. *Oldenlandia foliis lanceolatis; floribus axillaribus ſolitariis ſubſeſſilibus; capſulis hiſpidis.* Lam. Ill. gen. n. 1424.

Oldenlandia capſulis ſubſeſſilibus hiſpidis, foliis lanceolatis. Lin. Mant. 40. *Cruſta olla minima.* Rumph. amb. 5. p. 460. t. 170. fig. 4. *Nelads-jira.* Rheed. malab. 10. p. 61. t. 31.

Oldenlandia caule repente, foliis obovatis, petiolatis; axillaribus floſculis. Burm. Fl. ind. p. 38. t. 15. fig. 2.

Alſine ſpergula indica orientalis; caulibus piloſis; calyce ſpinulis aureis pro ſtaminibus refero, ad ortum foliorum ſingulatim ſeſſili. Pluk. Amalt. 10. t. 356. f. 5.

Cette plante a beaucoup de reſſemblance avec l'*hedyotis maritima*, mais elle en diffère eſſentiellement par ſes feuilles étroites & lancéolées, tandis qu'elles ſont ovales-obtuſes dans l'hédyote maritime.

Ses racines ſont petites, fibreuſes; il en ſort des tiges foibles, rampantes, tout-à-fait étalées par terre, filiformes, rameuſes, liſſes, cylindriques, rougeâtres, articulées, & pouſſant des racines de chaque articulation. Les feuilles ſont petites, oppoſées, lancéolées, liſſes, très-entières, un peu étroites, ſeſſiles. Les fleurs naiſſent dans l'aiſſelle des feuilles: elles ſont ſolitaires & preſque ſeſſiles. Le fruit eſt une capſule preſque globuleuſe, hériſſée de poils creux, obtus, tranſparens: elle eſt à deux loges & renferme un grand nombre de ſemences. ☉.

3. OLDENLANDE à feuilles de ſerpolet; *Oldenlandia ſerpylloides.* Lam. *Oldenlandia foliis ovatis; ſtipulis connato-vaginantibus ciliatis; floribus congeſtis, ſeſſilibus, terminalibus.* Lam. Illuſtr. gen. n. 1422.

Cette plante eſt très-voiſine du *peplis tetrandra* de Linné par ſon port: auſſi Swartz prétend que cette eſpèce de Linné doit être rangée parmi les *hedyotis*; cependant, s'il eſt vrai que ſon calice ſoit à huit diviſions, & que l'on n'ait pas confondu les plis qui peut-être lui donnoient cette apparence, ce ne ſeroit plus un *hedyotis*, mais un genre très-voiſin; mais pour en revenir à notre eſpèce, elle diffère peu du *peplis*: elle en a le port, mais ſes feuilles ſont un peu plus

étroites, & son calice n'est pas divisé en huit.

C'est une plante très-petite, dont les tiges sont grêles, fillonnées, légèrement anguleuses, hautes de cinq à six pouces, divisées en quelques rameaux opposés, garnis de feuilles assez semblables à celles du serpolet, petites, ovales, étroites, sessiles, avec des stipules ciliées, & qui forment autour des tiges une espèce de gaîne. Les fleurs sont réunies en petits paquets dans l'aisselle des feuilles, à l'extrémité des tiges. Cette plante croît à la Guadeloupe où elle a été observée par le citoyen Richard qui en a communiqué un exemplaire au citoyen Lamarck. (*V. s.*)

4. OLDENLANDE du Cap; *Oldenlandia Capensis*. Lin. f. *Oldenlandia foliis linearibus acutis; pedunculis unifloris, axillaribus*. Lam Illust. gen. n. 1425. Lin. f. sup. 127. Thunberg. prodr.

Cette plante a les plus grands rapports avec l'oldenlande rampante, mais ses feuilles sont linéaires & aiguës, tandis qu'elles sont plutôt lancéolées dans l'oldenlande rampante. Au reste, ce qui les distingue beaucoup mieux, c'est la capsule glabre dans l'espèce dont il est ici question. Cette plante n'est pas encore bien connue. Elle a été observée par Thunberg au cap de Bonne-Espérance où elle croit naturellement.

5. OLDENLANDE uniflore; *Oldenlandia uniflora*. Lin. *Oldenlandia foliis subovatis, acutis; pedunculis simplicissimis, lateralibus; fructibus hirstis*. Lam. Ill. gen. 1426.

Oldenlandia pedunculis simplicissimis lateralibus, fructibus hirstis; foliis subovatis acutis. Syst. veget. 135. *Oldenlandia pedunculis simplicissimis, fructibus hispidis*. Spec. pl. 2. p. 174. *Oldenlandia calycibus fructuum maximis coloratis*. Gron. virg. 138. *Oldenlandia aquatica, foliis obovatis, oppositis, floribus singularibus ad alas*. Brow. jam. 146. *Alsine aquatica major repens, foliis acuminatis, virginiana*. Pluk. alm. 20. t. 74. fig. 5.

Cette espèce se rapproche de l'oldenlande du Cap & de la rampante. Elle diffère de la dernière par ses feuilles plus grandes, plus élargies, très-aiguës, & de l'autre, par ses fruits hérissés.

Ses tiges sont étalées sur la terre; elles sont grêles, traçantes, articulées, & poussent des racines de chaque articulation. Elles se divisent en rameaux opposés, sortant de l'aisselle des feuilles. Ces dernières sont opposées, très-entières, ovales, lancéolées, élargies dans leur milieu, très-aiguës à leur sommet, portées sur des pétioles courts. Les fleurs sont axillaires, placées le long des tiges & des rameaux; elles sont solitaires, opposées, avec des pédoncules plus courts que le calice. Les capsules sont hérissées. Cette plante croît naturellement dans les lieux humides de la Jamaïque & de la Virginie.

6. OLDENLANDE biflore; *Oldenlandia biflora*. Lin. *Oldenlandia foliis lineari-lanceolatis, pedunculis subbifloris axillaribus folia subaquantibus*. Lam. Illust. gen. n. 1227.

Oldenlandia pedunculis bifloris petiolo longioribus, foliis lanceolatis. Flor. Zeyl. 68. *Anthirrhinum humilè angustifolium, flore gemello ex alis foliorum*. Burm. Zeyl. 22. t. 11. *Antirrhinum zeylanicum sylvestre, flosculo rubello, eleganti*. Herb. Hert. *Antirrhinum minus*. Mus. Zeyl. p. 4. *Antirrhinum indicum purpureum, pusillum*. Mus. Zeyl. p. 47.

Cette espèce se distingue des précédentes par ses tiges droites, & principalement par le caractère de ses fleurs qui viennent au nombre de deux sur un pédoncule commun, & qui se bifurque vers son sommet.

Sa racine est petite & fibreuse. Sa tige est courbée & comme rampante à sa base, mais elle se redresse & se divise en un grand nombre de rameaux sous-divisés en d'autres plus petits. Les feuilles sont opposées, lancéolées, presque linéaires, très-entières, rétrécies à leur base en pétiole, un peu scabres & rudes au toucher, les stipules forment une gaîne membraneuse autour de la tige, à la base des feuilles. Les fleurs naissent le long des rameaux, dans l'aisselle des feuilles. Elles sont portées sur de très-longs pédoncules simples, opposées, filiformes, qui se bifurquent à leur sommet & supportent deux petites fleurs purpurines. Le fruit est une capsule glabre, arrondie, ou plutôt comme tronquée au sommet, qui est couronné par les quatre petites dents du calice. Cette plante vient dans les Indes & à la Martinique. Le citoyen Lamarck en a reçu des exemplaires qui lui ont été envoyés par Sonnerat & par Jos. Martin. ☉. (*V. f.*)

7. OLDENLANDE à corymbes; *Oldenlandia corymbosa*. Lin. *Oldenlandia foliis lineari-lanceolatis; pedunculis multifloris axillaribus; umbellis laxis, subquadrifloris*. Lam. Illust. gen. n. 1428. tab. 61.

Oldenlandia pedunculis multifloris, foliis linearilanceolatis. Lin. Syst. plant. 2. p. 338. *Oldenlandia caule tenerrimo; foliis linearibus oppositis; ramulis minimis floriferis; pedunculis ramosis & simplicibus*. Brown. jam. 146. *Oldenlandia humilis hyssopifolia*. Plum. gen. 42. icon. 212. fig. 1. Ehret. pict. t. 2. f. 1.

Les tiges de cette plante sont d'abord couchées, ensuite elles se redressent & se divisent

en rameaux longs d'environ six pouces, droits, lisses, foibles, tétragones. Les feuilles sont opposées, étroites, lancéolées, lisses, ayant la nervure du milieu très-saillante, vertes en-dessus, un peu blanchâtres en-dessous, un peu scabres à leurs bords, sessiles & longues d'environ un pouce. Les stipules sont très-obtuses, opposées, formant autour de la tige une gaine qui réunit les feuilles par leur base. Elles sont terminées par trois filets courts & soyeux. Les fleurs sont alternes dans l'aisselle des feuilles, portées sur des pédoncules latéraux, nus, filiformes, de la longueur des feuilles; ils se divisent à leur sommet en quatre filamens presque égaux, qui partent du même point, & forment une petite ombelle à quatre fleurs: quelquefois les pédoncules sont parfaitement simples, ou seulement à deux ou trois divisions. Les fleurs sont petites & blanches. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. ☉. (*V. s.*)

8. OLDENLANDE à ombelles; *Oldenlandia umbellata*. Lin. *Oldenlandia foliis linearibus, margine replicatis; pedunculis multifloris axillaribus; umbellis glomeratis*. Lam. Illustr. gen. n. 1429.

Oldenlandia umbellis nudis, lateralibus, alternis; foliis linearibus. Flor. Zeyl. 67. *Lysimachia affinis, satureiæ folio, maderaspatensis, capsulis in summitate fere umbellatis*. Pluk. Almag. 236. t. 119. fig. 4.

De petits paquets de fleurs presque réunies en ombelle à l'extrémité d'un pédoncule commun, distinguent particulièrement cette espèce de ses congénères.

Sa racine est fibreuse, longue, rougeâtre; il s'en élève des tiges foibles, rameuses, diffuses, étalées, presque tombantes, glabres, de sept à huit pouces de haut, garnies de feuilles opposées, linéaires, lancéolées, étroites, roulées sur leurs bords. Les stipules sont membraneuses, terminées par quelques filets courts & sétacés. Les fleurs sont alternes dans l'aisselle des feuilles, portées sur des pédoncules simples filiformes, presque de la longueur des feuilles, qui se ramifient à leur sommet, & se divisent presque en ombelle, formant une petite tête de fleurs glomérulée. La capsule est lisse, arrondie, hérissée à son sommet par les quatre dents calicinales. Souvent dans l'aisselle des feuilles, on y remarque des paquets d'autres jeunes feuilles à demi-sorties, & qui, si elles étoient entièrement développées, formeroient des petits rameaux. On trouve cette plante dans les Indes: c'est de là que Sonnerat en a envoyé des exemplaires au citoyen Lamarck. ♃? (*V. s.*)

9. OLDENLANDE sperguloïde; *Oldenlandia stricta*. Lin. *Oldenlandia foliis linearibus, caule erecto, brachiato; pedunculis racemosis, terminalibus*. Lam. Ill. gen. 1430.

Oldenlandia pedunculis racemosis terminalibus; foliis linearibus; caule erecto brachiato. Lin. Syst. plant. 2 p. 339. mantis. 200. *Alsine spergulæ foliis; capitulis brevioribus duris*. Pluk. mantis. 9. t. 332. f. 2.

An hedyotis graminifolia? Lin. Syst. veget. 147. n. 6.

Cette espèce est remarquable par le grand nombre de ses fleurs disposées en grappes vers l'extrémité des branches, & par ses rameaux trichotomes.

De ses racines fibreuses s'élève des tiges presque ligneuses, sur-tout à leur base, cylindriques, articulées, droites, striées, d'environ un pied de haut. Presque dès leur naissance, elles se divisent en rameaux nombreux, effilés, qui se sous-divisent presque de trois en trois. Les feuilles sont à de grandes distances les unes des autres. Elles sont opposées, linéaires, très-étroites, aiguës; les radicales sont presque lancéolées. Le plus grand nombre des fleurs est terminal, disposées en grappes, droites sur des pédoncules filiformes, rameux vers leur extrémité, dont les ramifications sont souvent opposées. Le calice est supérieur, à quatre dents persistantes: la corolle est en entonnoir. Son limbe est plus court que le tube: les anthères oblongues & tombantes; les stiles terminés par deux stigmates oblongs. Le fruit est une capsule presque ovale, tronquée, à deux loges polyspermes. Cette plante est naturelle au Malabar & aux Indes, d'où elle a été envoyée par Sonnerat aucitoyen Lamarck. ♃. (*V. s.*)

D'après l'observation de Swartz cette plante paroît être la même que l'*hedyotis graminifolia* de Linné.

10. OLDENLANDE à longues fleurs; *Oldenlandia longiflora*. Lam. *Oldenlanaia foliis ovato-lanceolatis, villosis, nervosis; pedunculis subtrifidis; caule frutescente*. Lam. Ill. gen. n. 1431.

An rondeletia (pilosa) *foliis petiolatis, ovatis, utrinque pilosis; pedunculis axillaribus, foliis brevioribus, trifidis; floribus tetrandris?* Swartz. prodr. p. 41.

Cette espèce s'éloigne par son port des autres espèces d'oldenlande; elle se rapproche beaucoup des *rondelettia* par le long tube de sa fleur; mais comme elle n'a que quatre étamines, & que d'ailleurs son calice & le limbe de sa corolle ont quatre divisions, elle rentre alors dans ce genre dont elle a d'ailleurs tous les autres caractères.

Cette plante est un arbrisseau dont l'écorce est cendrée, crevassée & ridée, le bois un peu jau-

nâtre. Il se divise en rameaux opposés, droits, presque anguleux & velus vers leur sommet. Les feuilles sont opposées, placées d'abord à d'assez grandes distances, plus rapprochées vers le sommet. Elles sont ovales, lancéolées, sessiles, longues de plus d'un pouce, larges de sept à huit lignes, velues en-dessus & d'un vert sombre; blanches, laugineuses en-dessous, & marquées de nervures latérales, parallèles & saillantes. Les fleurs sont axillaires, opposées le long des branches, portées sur de pédoncules très-velus, simples, uniflores, quelquefois triflores vers son sommet, mais alors les deux fleurs latérales sont sessiles. Le calice est hérissé de poils blancs, divisé en quatre dents longues, subulées, persistantes. La corolle a un tube grêle, long de trois à quatre lignes & plus, un peu velu, dont le limbe est divisé en quatre découpures arrondies. Il y a quatre étamines. Le fruit est une petite capsule presque ovale, tronquée, très-velue, & couronnée par le calice. Cette plante croit à la Martinique. Elle a été communiquée au citoyen Lamarck par le citoyen Richard. ♄. (*V. s.*)

11. OLDENLANDE de roche; *Oldenlandia rupestris. Oldenlandia foliis quadrifariis subulatis, canaliculatis; floribus sessilibus, axillaribus; corollis villosis; turbo curvo.* Lam. Ill. gen. n. 1432.

Hedyotis (rupestris) *foliis quadrifariis*, &c. Swartz. prodr. 29. *Hedyotis* (americana) *foliis linearibus; floribus axillaribus, solitariis.* Jacqu. Americ. p. 20. Sloan. Jam. hist. 2. p. 94. tab. 202. fig. 1. Pessima.

C'est un petit arbrisseau qui s'élève à peine à trois pieds de hauteur. Ses rameaux sont étalés, couchés d'abord à leur base, puis relevés. Ils Ils sont garnis de feuilles linéaires, aiguës, très-entières, charnues, épaisses, luisantes, sillonnées sur le dos, roulées à leurs bords, longues d'environ quatre lignes, portées sur des pétioles très-courts, opposés, réunis par une membrane stipulacée qui embrasse la tige, & se termine en pointe obtuse. Les fleurs sont jaunes, axillaires, sessiles, solitaires, sans odeur, cachées en partie par les feuilles. Le calice est à quatre divisions linéaires, lancéolées, aiguës, droites, & velues. La corolle a un tube deux fois plus long que le calice, dont le limbe est partagé en quatre découpures oblongues, très-ouvertes, tronquées, deux fois plus courtes que le tube. Il y a quatre étamines attachées à la partie supérieure du tube de la corolle, terminées par des anthères oblongues renfermées dans la corolle. L'ovaire est inférieur, petit, presque rond, surmonté d'un stile droit, filiforme, plus court que les étamines, qui se divise en deux stigmates subulés & écartés. Le fruit est une capsule presque ovale, tronquée, couronnée par les folioles calicinales, à deux loges remplies de semences petites, oblongues & très-nombreuses. Cette plante croît dans les fentes des rochers, sur les bords de la mer en Amérique, dans les environs de la Havane. Elle conserve ses feuilles toute l'année. ♄.

12. OLDENLANDE tubéreuse; *Oldenlandia tuberosa.* Sw. *Oldenlandia foliis subsessilibus, cordato-ovatis, summis quaternis, floribus terminalibus.* Swartz. Obser. botan. p. 136. tab. 1. fig. 2. sub genere *hedyotis. An peplis tetrandra?* Lin.

En parlant de l'*oldenlandia serpylloides* n° 3, j'ai observé qu'il se rapprochoit beaucoup du *peplis tetrandra* de Linné, & j'ai ajouté, d'après Swartz, que ce *peplis* paroissoit être un *hedyotis* ou un *oldenlandia*. En effet Swartz a décrit, sous le nom d'*hedyotis tuberosa*, une plante qui paroît être la même que le *peplis tetrandra*. Voici la description qu'il en donne.

Sa racine est remarquable par deux ou trois gros tubercules globulaires, séparés sur une fibre alongée & garnie de filamens courts. Il s'en élève une tige haute à peine de deux ou trois pouces cylindriques, divisée en deux ou trois rameaux bifurqués, garnis de feuilles presque sessiles, ovales, presque en cœur, très-entieres, aiguës, légérement velues en-dessus, glabres en-dessous, portées sur de courts pétioles, opposées, presque quaternées à l'extrémité des rameaux. Les stipules sont petites, aiguës, en forme de gaîne. Les fleurs sont solitaires, opposées, presque terminales, portées sur des pédoncules très-courts, simples & uniflores. Le calice est supérieur, divisé en quatre ou cinq découpures, chacune desquelles en bifide, ce qui fait que ce calice paroit à huit ou dix dents aiguës, persistantes. La corolle est monopétale, à peine aussi longue que le calice, divisée en quatre découpures droites & obtuses. Il y a quatre filamens subulés, plus courts que la corolle, terminés par des anthères ovales, petites, cachés entre les divisions de la corolle. L'ovaire est surmonté d'un pistil presque divisé jusqu'à sa base en deux stigmates subulés. Le fruit est une capsule à deux loges, globuleuse, couronnée par le calice, & s'ouvrant supérieurement en quatre valvules, chacune desquelles contient deux semences orbiculaires. Cette plante croit dans les Indes occidentales aux pieds des montagnes & des arbres, dans les endroits secs & ombragés. ☉.

Observations. D'après cette description il est évident, comme je l'ai remarqué au n° 3, que cette espèce peut former un genre voisin des *hedyotis*, dont les differences & le caractère essentiel consisteroient dans un calice à huit dents, une capsule à deux loges, s'ouvrant en quatre

valves à sa partie supérieure, avec deux semences renfermées dans chacune des valves.

13. OLDENLANDE trinerve ; *Oldenlandia trinervia*. Retz. *Oldenlandia caule decumbente ; foliis ovatis trinerviis ; floribus verticillatis axillaribus ; capsulis hispidis*. Retzius. Obser. bot. 4. p. 23.

Sa racine est petite, rameuse ; elle pousse des tiges tombantes, anguleuses, comprimées, divisées en rameaux opposés, garnis de feuilles larges, ovales, très-entières, presque velues, à trois nervures remarquables, portées sur des pétioles opposés. Les fleurs sont axillaires, disposées en verticilles autour des tiges, & légèrement pédonculées. Le fruit est une capsule à deux loges, hérissée, couronnée par quatre dents. Elle croît dans les lieux humides, sablonneux & ombragés, dans les Indes orientales.

14. OLDENLANDE pentandrique ; *Oldenlandia pentandra*. Retz. *Oldenlandia floribus pentandris monogynis, foliis linearibus, pedunculis bifloris*, Retz. obser. botan. 4. p. 22. n. 64.

Cette plante, dit Retzius, a beaucoup de rapports avec l'*oldenlandia biflora*, mais elle est beaucoup plus grande ; d'ailleurs elle a dans sa fructification une division de plus.

Sa tige est droite & pubescente, divisée en rameaux garnis de feuilles opposées, sessiles, linéaires, pubescentes & très-entières. Les fleurs sont axillaires, solitaires, portées sur des pédoncules simples, plus courts que les feuilles qui sont très-souvent bifurquées à leur sommet, & supportent deux fleurs. Le calice est pubescent, divisé en cinq dents aiguës, cinq pétales petits, blanchâtres, avec une teinte rouge. Il y a cinq étamines & un seul pistil. On trouve cette espèce à Trinquebar dans les Indes Orientales. Si cette plante a vraiment cinq pétales, comme le dit Retzius, elle ne peut convenir à ce genre.

15. OLDENLANDE digyne ; *Oldenlandia digyna*. Retz. *Oldenlandia floribus pentandris digynis sessilibus, foliis lanceolatis*. Retz. Obs. botan. 4. p. 23. n. 65.

De l'aveu de Retzius cette espèce s'éloigne par son port des oldenlandes. Elle ne m'en paroît pas moins éloignée par ses autres caractères, sur-tout par ses cinq étamines & ses deux pistils : mais n'ayant aucune connoissance de cette plante, je me borne à la mentionner ici, persuadé qu'elle constitue un genre particulier, ainsi que la précédente, sur-tout si sa corolle a réellement cinq pétales distincts.

Ses tiges sont rameuses & couchées, garnies de feuilles entières, lancéolées & sessiles. Ses fleurs sont axillaires, sessiles ou légèrement pédonculées. Le calice est d'une seule pièce, globuleux, divisé en cinq parties à son orifice. Il y a cinq pétales très-petits & blanchâtres, cinq étamines & deux stiles ; le fruit est une capsule biloculaire, à deux valves. Cette plante croît aux mêmes lieux que la précédente.

16. OLDENLANDE hérissée ; *Oldenlandia hispida*. Retz. *Oldenlandia foliis lineari-lanceolatis, floribus verticillatis*. Retz. Obs. botan. 4. p. 23. n. 67. sub nomine *hedyotis hispida*.

Cette espèce s'élève à la hauteur d'un pied & demi. Ses tiges sont tombantes, à quatre angles, hérissées, très-peu ramifiées. Les feuilles sont pétiolées, linéaires-lancéolées, aiguës, entières, velues des deux côtés. Les pétioles sont très-velus, ayant à leur base des stipules formant une gaine courte, terminées par quelques filets sétacés. Les fleurs sont axillaires, verticillées, à peine pédonculées. Le calice est velu, divisé en quatre dents aiguës. La corolle est infundibuliforme, à quatre divisions aiguës. Les étamines sont de la même longueur que la corolle ; le stile est plus long que les étamines, terminé par un stigmate épais, en tête de clou. Le fruit est une capsule à deux loges, mais dont la cloison ne s'élève que jusqu'au milieu de la capsule, de sorte qu'elle ne forme vraiment que deux demi-loges.

17. OLDENLANDE à feuilles étroites ; *Oldenlandia tenuifolia*. Burm. *Oldenlandia pedunculis axillaribus solitariis unifloris, foliis linearisubulatis*. Burm. Flor. ind. p. 47. tab. 14. f. 1. *Parpadagam*. Rheed. mal. 10. p. 69. t. 35.

Cette plante a beaucoup de rapports avec l'*hedyotis herbacea* à laquelle elle ressemble par ses feuilles longues, étroites, par les pédoncules filiformes & longs ; mais ses fleurs ne sont pas aussi nombreuses, ni disposées en panicule : les pédoncules sont constamment uniflores.

Elle a une racine très-petite, composée de fibres capillaires étalées : il s'en élève une tige tombante, peu ramifié, garnie de feuilles sessiles, opposées, linéaires, très-étroites, plus longues presque du double que les pédoncules. Les fleurs sont blanches, axillaires, solitaires, alternes, portées sur des pédoncules simples & filiformes. Cette plante croît naturellement dans l'île de Java.

18. OLDENLANDE de Zanguebar ; *Oldenlandia Zanguebarica*. *Oldenlandia pedunculis pauciflоris : corollis hypocrateriformibus, foliis linearibus*. Loureiro. Flor. cochin. p. 99.

Il me paroît que cette espèce doit se rapprocher de la précédente, dont elle est distinguée par ses pédoncules multiflores.

Elle

Elle s'élève sur une tige d'environ huit pouces, herbacée, qui se divise en plusieurs rameaux garnis de feuilles linéaires, très-entières, glabres, sessiles, opposées. Les fleurs sont axillaires, terminales, portées sur des pédoncules droits, un peu rameux, multiflores. La corolle est en forme de soucoupe, de couleur pourpurine, partagée en quatre. Le stigmate est lanceolé. Le fruit est une capsule à deux loges polypermes. Cette espèce croît au Zanguebar sur les côtes orientales de l'Afrique.

* *Oldenlandia* (fœtida) *umbella terminali trichotoma, foliis spatulatis.* Forst. inf. austr. p. 10.

* *Oldenlandia* (debilis) *umbellis axillaribus pedunculatis, pauciflоris; foliis ovatis, sessilibus.* Id.

OLIVETIER d'Orient; *Elæodendrum orientale.* Jacq. plant rar. 48. Lam. illustr. gen. 132. Gœrtn. de fruct & sem. cent. 4. p. 274. tab. 57. Gmel. Syst. nat. 2. p. 417.

Rubentia olivina. Juss. gen. plant. p. 378, 452. Gmel. Syst. nat. 2. p. 408. *Vulg.* bois rouge, bois d'olive.

Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des nerpruns, qui a des rapports avec les *cassine* & les *schrebera*, & qui comprend des arbres exotiques à feuilles opposées, à fleurs axillaires avec des semences drupacées. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Un calice partagé en cinq; cinq pétales; un drupe ovale, à une ou deux loges.

C'est un arbre dont les rameaux sont opposés & noueux, les feuilles également opposées, mais bien remarquables par la différence qui existe entre elles. Sur les jeunes rameaux ou les jeunes arbustes elles sont très-étroites, dentées, ou plutôt ponctuées sur leurs bords à de grandes distances, linéaires, longues de huit à dix pouces, larges de deux à trois lignes: sur d'autres rameaux moins jeunes, elles sont plus courtes, lancéolées, & commencent à s'élargir: elles ont deux à trois pouces de long sur six à sept lignes de large. Enfin elles sont plus courtes & ovales sur les vieux rameaux, obtuses, élargies, coriaces, épaisses, glabres des deux côtés, un peu sinuées sur les bords. Les fleurs sont axillaires, rangées le long des tiges & portées sur des pédoncules simples, qui ensuite se divisent au même point en trois rayons terminés chacun par une fleur. A la base de ces divisions on remarque plusieurs petites folioles courtes, linéaires, aiguës, en forme de bractées.

Chaque fleur offre, 1°. un *calice* à cinq folioles presque rondes, obtuses, concaves, très-ouvertes, petites & persistantes.

2°. Cinq *pétales* arrondis, obtus, concaves, très-ouverts, une fois plus longs que le calice.

3°. Cinq *étamines* dont les filamens sont subulés, recourbés, insérés sur la glande située à la base de l'ovaire, terminés par des anthères droites & presque rondes.

4°. Un *ovaire* conique, arrondi, appuyé sur une glande, surmonté d'un style conique, court, dont le stigmate est obtus & bifide.

Le fruit est un *drupe* ovale, obtus, semblable à celui de l'olivier, renfermant un noyau dur, épais, à deux loges, à deux semences. Souvent les deux loges se réunissent & n'en forment qu'une seule. Les semences sont oblongues, comprimées, striées.

Cette plante croît naturellement à l'isle de Madagascar, où elle a été observée & recueillie par Commerson. ♄. (*V. s.*)

OLIVIER; *Olea.* Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des jasmins, qui a des rapports avec les *chionanthus* & les filaria, (*phyllirœa*) & qui renferme des arbres tant exotiques qu'indigènes, dont les feuilles sont toujours vertes, opposées, & les fleurs axillaires, paniculées ou terminales. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Un calice à quatre dents; une corolle divisée en quatre découpures ovales; un drupe dont le noyau renferme une ou deux semences.

Caractère générique.

Chaque fleur offre; 1°. un calice d'une seule pièce, petit, caduc, légérement tubulé, divisé en quatre dents.

2°. Une *corolle* monopétale, un peu campanulée, dont le tube est très-court, le limbe partagé en quatre découpures presque ovales.

3°. Deux *étamines* dont les filamens sont opposés, subulés, courts, terminés par des anthères droites.

4°. Un *ovaire* supérieur, arrondi, dont le style est simple & très-court, le stigmate un peu épais, divisé en deux, à découpures échancrées.

Le fruit est un *drupe* ovale, glabre, renfermant un noyau à deux loges, à deux semences, mais souvent monosperme par avortement.

Espèces.

1. Olivier commun; *Olea europæa.* Lin. *Olea foliis lanceolatis subtus incanis; racemulis lateralibus.* Lam. illustr. gen. pl. 8. fig. 2.

Olea foliis lanceolatis. Mater. medic. p. 37. Gron. orient. n. 6. Forskh. fl. ægypt. arab. descript. cent. 8. p. 202. Scop. carn. 2. n. 5. Lam. Fl. fr. 343. Poiret. Voyag. en Barb. 2. p. 81.

Olea foliis lanceolatis, ramis teretiusculis. Hort. Cliff. 4. Roy. Lugdb. 398. *Olea sativa.* Bauh. pin. 472. Blackw. tab. 199. *Olea.* Dod. pempt. 821. Duham. arbr. 2. p. 57. *Olea fructu oblongo minori.* Tourn. inst. R. herb. 199. *Olea gallica, foliis lineari-lanceolatis, subtus incanis.* Mill. dic. n. 1.

ϐ. *Eadem non culta foliis brevioribus obtusis.* Lam. Illustr. gen. p. 28. n. 73.

Olea sylvestris folio duro subtus incano. Tourn. inst. R. h. 590. Blackw. tab. 213. *Olea foliis lanceolatis, ramis tetragonis.* Hort. Cliff. 4. Roy. Lugdb. 399. Fabric. Helenst. p. 387. *Olea sylvestris foliis lanceolatis, obtusis, rigidis, subtus incanis.* Mill. Dict. n. 3. Poiret. Voy. en Barb. 2. p. 81.

L'olivier est un arbre de moyenne grandeur. Rarement il devient un grand arbre. Il a ordinairement deux ou trois tiges qui sortent de la même racine, s'élèvent de vingt à trente pieds de haut, & poussent dans presque toute leur longueur des branches latérales, couvertes d'une écorce grise, très-lisse, garnies de feuilles roides d'environ deux pouces & demi de longueur sur un & demi de largeur, plus étroites par dégrés vers les deux extrémités, d'un vert vif en-dessus, blanches en-dessous & opposées. Ces feuilles sont simples, très-entières, persistantes, dures, lancéolées, ayant souvent leur superficie parsemée de points blancs. Les fleurs sont disposées en petites grappes ou solitaires dans les aisselles des feuilles. Elles sont blanches, petites, ont un calice très-court, à quatre dents; une corolle petite dont le tube est un peu élargi, comme renflé, divisé à son orifice en quatre dents aiguës. Son fruit est un drupe revêtu d'une pulpe molle & charnue qui contient un noyau très-dur, à deux loges, mais plus ordinairement à une seule loge par avortement. Cet arbre se cultive dans les pays chauds, dans les provinces méridionales de France, où il croît aussi naturellement. Il se plait particulièrement sur les côtes maritimes.

La variété ϐ. est l'olivier sauvage qui présente quelques différences avec l'olivier cultivé, & qui, quoique dans son état sauvage, ne laisse pas que de varier beaucoup. En général les feuilles sont d'un vert plus foncé en-dessus, moins blanches en-dessous, beaucoup plus courtes, obtuses & très-dures. J'ai souvent rencontré cet arbrisseau dans les terrains secs & sur les collines de la Numidie. Il reste petit, rabougri, perd rarement le port d'un arbrisseau. Ses feuilles étoient presque rondes, dures, semblables à cette variété qu'au jardin du Muséum d'Histoire naturelle on appelle *Olea buxifolia.* Cependant il arrive que quelques-unes de ses tiges s'élancent. Alors les feuilles deviennent aussi lancéolées, beaucoup plus allongées, un peu aiguës, & se rapprochent insensiblement de l'olivier cultivé. Les olives sauvages sont petites, allongées, peu charnues. J'ai remarqué que les oliviers cultivés en Barbarie sur les côtes de la mer étoient beaucoup plus beaux & plus élevés que ceux de la Provence. Je n'ai pas pu m'assurer s'il donnoient de meilleure huile. ♄. (*V. v.*)

L'olivier cultivé donne une suite de variétés assez constantes & qu'il est important de connoître, parce que la plupart d'entre elles ont des propriétés particulières dans les usages économiques auxquels on les emploie. On distingue:

1°. *Olea maximo fructu.* Tourn. inst. R. h. 599. Duham. arb. 2. p. 58. *Olea hispanica, foliis lanceolatis, fructu ovato.* Mill. Dict n. 2. *Oliva crassior circa hispalin nascens.* Clus. h st. 25. *Olivæ maximæ hispanicæ.* C. Bauh. pin. 472. Garid. plant. d'Aix. 334. *Vulg.* Olivier à gros fruits; olivier d'Espagne; plant d'eiguières de la grosse espèce; l'espagnole. Roz. Dict. agr. n. 13.

2°. *Olea fructu oblongo minori.* Tourn. 599. Duh. *Olea minor oblonga* Bot. monsp. 189. Gouan. monsp. 7. *Olivæ minores & genuentes, & ex provinciâ.* C. Bauh. pin. 472.

Vulg. Olive picholine, ou saurine. Roz. n. 6.

3°. *Olea fructu oblongo, atro-virente.* Tourn. 599. Duham. *Olivæ oblongæ, atro-virentes.* C. Bauh. pin. 472. Garid. 335.

Vulg. L'olive pointue; l'aulivo punchudo. Roz. n. 15.

4°. *Olea fructu albo.* Tourn. id. Duham. Traité des arb. 2. p. 58. *Olea alba.* Clus. hist. 23. *Olea latiore folio, fructu albo.* Garid. 335.

Vulg. Olive blanche; blancane ou la vierge. Roz. n. 16.

5°. *Olea fructu minore & rotundiore.* Tourn. 599. Duham. id. *Vulg.* Aglandau. Caïanne.

6°. *Olea fructu majusculo & oblongo.* Tourn. id. Duham. id. *Vulg.* Laurinne.

7°. *Olea fructu majori, carne crassâ.* Tourn. id, Duham. id. *Olivæ majores & pulposiores.* C. Bauh. pin. 472. *Olea regia.* Roz. *Vulg.* L'olive royale ou la triparde. R. n. 14. Garid. 334. Cæsalp. 73.

8°. *Olea sativa major, oblonga, unguloſa, amygdali forma.* Hort. Reg. monsp. 146. Tourn. 599. Duham. 58. *Olea amygdalina.* Gouan. flor. monsp. p. 6. Garid. 335.

Vulg. Amellon ; amandier ; amellingue, plant d'Aix. Roz. n. 3.

9°. *Olea media, oblonga, fructu corni.* Tourn. id. Duham. id. *Olea cranio-morpha.* Gouan. flor. monſp. Bot. monſp. 189. Hort. 147. Garid. 335.

Vulg. Olivier à fruits de cornouiller, ou le courmau, corniau, courgnale ou plant de ſalon. Roz. n. 4.

10°. *Olea maxima ſubrotunda.* Magn. hort. R. monſp. 147. Tourn. 599. Duham. arbr. 58. Garid. 335. *Olea ſphærica.* Gouan. flor. monſp. 6.

Vulg. Olivier à fruits preſque ronds ; ampoullau ou barralenque. Roz. agr. n. 5.

11°. *Olea media rotunda præcox.* Tourn. 599. Botan. monſp. 190. Hort. monſp. 147. Duham. 58. *Olea præcox.* Gouan. flor. monſp. Garid. 335.

Vulg. Le moureau, la mourette, la moureſcalle, ou négrette. Roz. n. 8.

12°. *Olea media, rotunda, viridior.* Tourn. id. Duham. 58. *Olea viridula.* Gouan. flor. monſp. 6.

Vulg. Verdale ou verdau.

13°. *Olea minor, rotunda, racemoſa.* Hort. Reg. monſp. 147. Tourn. 599. Duham. arbr. Garid. 335. *Olea racemoſa.* Gouan. flor. monſp. 7.

Vulg. Bouteillau, boutiniane, ribière, rapugète. Roz. n. 9.

14°. *Olea minor, rotunda, ex rubro & nigro variegato.* Tourn. id. Botan. monſp. 190. Hort. 147. Duham. 58. *Olea variegata.* Gouan. flor. monſp. 7.

Vulg. La marbrée, tiquetée ; la pigale ou le pigan. Roz. 9.

15°. *Olea minor, rotunda, rubro-nigricans.* H. R. monſp. 147. Botan. 190. Tourn. 599. Duham. arbr.

Olea atro-rubens. Gouan. flor. monſp. p. 7. Hort. 8.

Vulg. Sayerne, ſagerne, ſalierne. Roz. 10.

16°. *Olea minor lucenſis, fructu odorato.* Tourn. id. Duham. 58. *Olea odorata.* Roz.

Vulg. L'odorante, la luquoiſe ou la luques.

La première variété, l'eſpagnole, eſt remarquable par ſes fruits preſque une fois auſſi gros que ceux de l'*olivier commun*, mais dont la groſſeur n'approche pas, dit Rozier, de l'olive de Lima qui, ſans exagération, eſt groſſe comme un petit œuf de poule. Cette olive eſt très-bonne pour confire, & c'eſt preſque le ſeul uſage auquel on la deſtine, puiſque ſon huile eſt amère : elle eſt commune en Eſpagne, & vient auſſi en Provence dans les environs d'Aix & de Marſeille.

Il en exiſte dans les environs de Niſmes une variété que l'on nomme *coïaſſe*, qui paroît approcher de celle-ci. Son fruit eſt arrondi à ſa baſe, un peu pointu à ſon ſommet, très-renflé dans ſon milieu ; la moitié ſe jette quelquefois de côté, c'eſt-à-dire qu'elle eſt plus groſſe que de l'autre partie. Son noyau a beaucoup de reſſemblance avec celui de l'*odorante*, n°. 16 ; mais il eſt encore plus long & plus arrondi à ſa bâſe. Les feuilles ſont courtes, à peu près également alongées par les deux extrémités : cet arbre eſt celui qui acquiert plus de volume, ſoit pour le tronc, ſoit pour les branches, qu'aucun de ceux que l'on cultive en France. On croit que cette eſpèce eſt l'*orchites* des anciens.

2. L'*olive picholine.* Ce nom a été donné à cette eſpèce d'olivier, dont le fruit eſt deſtiné à être confit en verd, parce qu'on eſt redevable de cette invention à Picholini, dont les deſcendans, établis à Saint-Chamas en Provence, font un très-grand commerce d'olives ainſi préparées. On ne les confit qu'avant leur maturité. C'eſt celles-là particulièrement que l'on deſtine à être tranſportées hors du pays. Ce ſont ordinairement les plus délicates. Auſſi l'on cultive cet olivier plutôt pour en confire les olives que pour en retirer de l'huile, quoiqu'elle ſoit douce & bonne.

Le fruit eſt alongé par les deux bouts, renflé dans ſon milieu : ſa couleur, d'un noir rouge âtre lorſqu'il eſt mûr. Le noyau eſt petit, ſillonné, un peu plus bombé d'un côté que de l'autre. La feuille eſt grande, large, terminée en pointe au ſommet & alongée à la bâſe.

Dans quelques endroits de la Provence on confond cette eſpèce avec la mourette, n°. 11 ; mais elle a des caractères bien différens, comme on le verra plus bas. Dans les environs de Pézenas, on nomme *piquette* ou picholine un olivier dont le fruit eſt preſque cylindrique, plus alongé que ce ui-ci, mais terminé en pointe mouſſe par les deux bouts. Les feuilles ſont courtes & très-étroites.

Dans les environs de Béziers, de Pézenas, &c. on cultive une autre picholine dont le fruit eſt preſque rond, un peu pointu à ſon ſommet, d'une couleur très-noire, & ſa pulpe fortement colorée. Son noyau eſt liſſe ; les ſutures ne ſont preſque pas prononcées ; il eſt de la forme du fruit. La groſſeur de la chair & du noyau eſt de ſix lignes environ de longueur ſur cinq de largeur. Sa feuille eſt très-étroite, très-alongée. Ses fruits donnent une huile très-fine. Cette eſpèce paroît être la même que celle qu'on nomme en Provence *petite mourette.*

3. L'*olive pointue.* Il paroît que cette variété

en engendre plusieurs, au moins pour la couleur du fruit; car sa forme & celle des feuilles se ressemblent assez bien. Le fruit est par-tout alongé, pointu par les deux bouts, & sur-tout par le supérieur. Le noyau est terminé par une pointe très-vive. Ici la couleur du fruit est d'un vert noirâtre ou vineux, & le noyau gros, proportion gardée avec le fruit qui donne une huile fine, quoiqu'elle fasse beaucoup de dépôt; là le fruit dans sa maturité a une couleur rouge qui approche de celle de la *jujube*, quoique moins vive, & la plus grande maturité ne le noircit jamais; d'où on lui a donné le nom de *rougette*. Son noyau, quoique de même forme que le précédent, est moins gros; la pulpe donne par conséquent plus d'huile, qui est bonne & estimée. Ces variétés sont communes aux environs d'Aix & dans le Languedoc. Leurs feuilles sont étroites & fort alongées.

4. L'*olive blanche*, ou la *vierge*. Cette variété est rare en Provence & dans le Languedoc, parce que, dit Garidel, on a soin de l'enter, à cause de son petit fruit & de la petite quantité qu'elle porte. Elle est plus commune dans les environs de Nice. Son fruit est très petit, ovale, tronqué par les deux bouts. Sa grosseur n'excède pas celle d'un haricot de la petite espèce. La couleur blanche de l'écorce ressemble assez à de la cire. Le fruit est peu charnu: le noyau est gros, alongé, pointu des deux bouts, la pointe du sommet plus aiguë. Le bois n'est marqué d'aucun sillon. Les feuilles sont courtes, très-larges, pointues aux deux extrémités; les rameaux déliés, sans beaucoup de consistance. Cette variété est plus curieuse qu'utile. C'est peut-être la seule espèce d'olive qui ne noircisse pas. Son huile est douce, mais fade & en petite quantité.

5. & 6. Ces deux variétés sont si peu distinguées des autres, qu'il est bien difficile de les bien caractériser. La première a le fruit petit & presque rond; la seconde a le fruit plus gros & plus alongé.

7. Cette variété se rapproche de la première que j'ai appelée l'*espagnole*; mais son fruit est moins gros, très-charnu & pulpeux: le noyau est le même; les feuilles sont plus petites, étroites & alongées. Ses olives sont bonnes à confire; l'huile a peu de qualité & fait beaucoup de crasse.

8. L'*amandier* ou l'*amellon*. Elle est commune dans plusieurs cantons de la Provence & du Languedoc. La forme de son fruit ressemble à une amande. Il est ovoïde, noirâtre, piqueté, renflé d'un côté, arrondi à sa bâse, pointu à son sommet. Le pédoncule est court; le noyau peu sillonné; sa suture longitudinale assez fortement prononcée. Ce noyau est petit, alongé, très-pointu à son sommet, tronqué à sa base. Ses feuilles sont légérement pétiolées, larges, courtes, arrondies à leur sommet, & terminées par une petite pointe. Le fruit est plus employé à confire qu'à faire de l'huile, qui cependant est très-douce. Il faut à cet arbre un sol substantiel, puisque son grand mérite est de produire de grosses olives: mais si l'on veut en obtenir une huile de bonne qualité, il faut préférer les terrains caillouteux à tout autre.

9. Le *corniau* ou *cormau*. Son fruit ressemble à celui du cornouiller. Il est petit, ordinairement arqué, alongé, noir comme le raisin nommé *morillon*, terminé en pointe. Son noyau, plus applati d'un côté que de l'autre, pointu dans ses deux extrémités, est marqué des deux côtés par une suture, qui part d'une pointe à une autre. Il est irrégulièrement ridé; le pédoncule est court, quelquefois un peu latéral. Les feuilles peu nombreuses sont grêles, pointues, quoiqu'arrondies à leur sommet. Il est aisé de distinguer cet arbre par le port de ses branches, & sur-tout de ses rameaux inférieurs qui s'inclinent contre terre à peu près comme ceux du saule de Babylone, ou saule pleureur. Le tronc de cet olivier prend beaucoup de consistance. Il est tous les ans chargé de fruits qui donnent une huile très-fine. Cet arbre est très-commun en Languedoc & dans les environs d'Aix & de Marseille.

10. La *baralenque* ou *ampoullau*. Cette variété est souvent confondue, dans les provinces méridionales, avec celle du n°. 13, le bouteillau; mais cette dernière a ses fleurs à grappes, en bouquets. Celle dont il est ici question, a ses fruits presque arrondis. Elle est très-multipliée en Provence & en Languedoc. Elle donne une huile très-fine & très-délicate. Garidel paroît confondre, sous le nom de *barralenque*, trois variétés qui cependant paroissent assez bien distinguées. Il en sera traité au n°. 13.

11. Le *moureau*. Cet arbre est généralement reconnu pour un de ceux qui donne la meilleure huile. On le cultive dans presque tous les cantons de la Provence & du Languedoc. Sa dénomination vient de la couleur de son fruit qui paroît noir sur l'arbre en mûrissant, & dont la pulpe est d'une couleur vineuse très-foncée. La couleur du fruit rougit un peu lorsqu'il se sèche, ou lorsqu'on le laisse fermenter en tas. Il est de forme ovale & courte, arrondie à ses deux extrémités. Le noyau est très-petit relativement au fruit, ordinairement très-renflé d'un côté, & presque applati de l'autre, tronqué à sa partie inférieure, renflé dans le milieu, alongé & pointu dans la supérieure. Son bois est presque lisse, les sutures à peine sensibles. Le fruit est porté par des pédoncules courts. Les feuilles blanchâtres par-dessous, d'un vert foncé par-dessus, tombent & se renouvellent facile-

ment. Elles ſont épaiſſes, larges, nombreuſes, terminées en pointes par les deux bouts. L'arbre pouſſe des rameaux droits en aſſez grand nombre. C'eſt l'olivier qui porte le plus d'ombre. Il craint le froid. Son fruit mûrit en deux tems. Souvent les premières olives ſont tombées lorſque les autres ſont mûres : heureuſement que c'eſt la plus petite quantité qui tombe. Il convient d'abriter cet arbre contre les coups de vent, parce que le fruit ſe détache aiſément de ſon pédoncule.

On connoit de cette plante pluſieurs autres variétés, dont deux principales. Au Saint-Eſprit on appelle la première la *morellette* ou la *more*. Son fruit eſt plus noir que celui de la précédente, & rougit moins en ſe deſſéchant ou en fermentant : il eſt de moitié plus petit, d'une forme ovoïde aſſez exacte, longuement pédonculé. Son noyau, en forme de carène, ſillonné, tronqué à ſa baſe, pointu à ſon extrémité ; ſa ſuture longitudinale preſque imperceptible. Cet arbre donne beaucoup de fruits, mais peu d'huile, à cauſe de la groſſeur du noyau. L'huile eſt bonne ; mais cet arbre eſt peu multiplié.

Dans les environs de Montpellier on cultive une eſpèce d'olivier, qui, ſelon Rozier, peut être rapprochée du moureau. On la nomme *l'amende de Caſtres*, dénomination tirée du village de *Caſtries*, près de cette ville, où cet arbre eſt commun. Le fruit eſt un peu plus gros que celui du moureau, & de même forme ; mais ſon noyau eſt pointu par ſes deux extrémités ; les feuilles moins larges, moins longues que celles du *moureau*.

12. La *verdale* ou *verdau*. Cette variété eſt très-commune en Languedoc, au pont du Saint-Eſprit, à Montpellier, à Beziers, &c. Elle eſt ainſi nommée à cauſe de ſon fruit qui reſte vert pendant long-tems ; du moins il rougit peu, & ſa couleur reſſemble à celle du fruit du prunelier lorſqu'il commence à mûrir. Le pédoncule eſt long. Le fruit de forme ovoïde, un peu pointu à l'extrémité ſupérieure & tronqué à ſa baſe. Le noyau eſt garni de deux ſutures longitudinales, de forme ovoïde alongée & terminée par une pointe. Les feuilles ſont longues, élargies dans le milieu, alongées aux deux extrémités. Leur couleur eſt blanchâtre en-deſſous, & d'un vert aſſez clair en-deſſus.

Le C. Amoureux, dans ſon Traité de l'olivier, s'explique ainſi au ſujet de cette variété d'olivier. La *verdale* ſort d'un arbre qui a plus d'apparence que de bonté. L'olive ne paroît jamais mûre ; elle reſte long-tems verte, d'un vert de pomme ou d'un jaune verdâtre. Elle pourrit même en mûriſſant ; ce qui lui a fait donner, par quelques-uns, le nom de *pourridale*. C'eſt une pauvre eſpèce d'olivier qui craint le froid, le chaud, eſt ſujet aux vers, ſtérile dans les terrains maigres, & fournit peu d'huile ; les Provençaux le mépriſent, &c.

Rozier remarque que le C. Amoureux peut bien avoir raiſon pour les oliviers qui croiſſent dans les environs de Montpellier ; mais la manière de juger de ces arbres par les cultivateurs des environs du Saint-Eſprit, eſt diamétralement oppoſée. Cet arbre y donne régulièrement de deux années l'une, & quelquefois il eſt chargé à l'excès. L'huile qu'on retire de ſes fruits eſt des plus eſtimées du pays. Il eſt reconnu dans les environs de Caſſan & de Pézenas que cet arbre vient à peu près dans toutes les expoſitions convenables aux oliviers, mais l'huile n'en eſt pas délicate. Ce contraſte d'opinions tient ſans doute à des localités, & peut-être aux différentes manières de cultiver le même arbre.

13. Le *bouteillau*, ou *olivier en bouquets*. Garidel dit : j'ai cru pendant long-tems que c'étoit ici une eſpèce particulière ; mais j'ai obſervé dans pluſieurs oliviers de ma métairie au Tholonet, que ce n'étoit qu'un jeu de la nature ; car ces mêmes oliviers, qui avoient porté des olives en grappes, en portoient les années ſuivantes de rondes & tout-à-fait ſemblables à la *barralenque*, n°. 10, à la groſſeur près.

Rozier, qui a parcouru en obſervateur les provinces méridionales, n'eſt pas de l'avis de Garidel. Il prétend que les *barralenques* n'ont rien de commun avec les *bouteillaux* ; qu'à la vérité, il y a en Provence confuſion d'idées ſur les barralenques, mais que le *bouteillau* eſt une eſpèce à part, qu'il y plus d'affinité avec la *mourette* qu'avec aucune autre eſpèce, dont cependant il diffère eſſentiellement par la forme de ſon fruit arrondi, de couleur moins noire, par ſon noyau court, renflé, un peu applati d'un côté, terminé en pointe à ſon ſommet, & ſillonné de tous les côtés. Ses feuilles ſont moins grandes, moins larges, & en général plus arrondies à leur ſommet. Cet arbre vient partout, craint moins le froid que les autres oliviers. L'huile en eſt bonne. Elle fait beaucoup de dépôt.

14. La *marbrée* ou la *pilage*. Cette variété offre beaucoup de différences, même à peu de diſtance d'un lieu à un autre, ſoit pour la groſſeur, ſoit pour la forme du fruit ; mais ces variétés ſe rapprochent par la couleur. L'olive paſſe de la couleur verte à la rouge, de celle-ci au violet très-foncé, & dans cet état ſa pellicule eſt tiquetée de points blancs. La groſſe & la petite eſpèce ſont en général aſſez arrondies, mais pas autant que celle du bouteillau. Le noyau de la groſſe eſpèce eſt petit, proportion gardée avec le fruit. Il eſt ſillonné de tous les côtés, & ſes deux extrémités ſont arrondies. Celui de la petite eſpèce eſt plus gros que l'autre, plus renflé à ſa baſe, & plus pointu à ſes deux

extrêmités. Les feuilles de la première ſont larges & courtes ; celles de la ſeconde, pointues & étroites.

La variété nommée *pigale* à Niſmes, eſt placée au rang des *mourettes* en Provence. L'eſpèce de Niſmes a ſon fruit plus alongé, plus pointu, plus petit ; ſon noyau a les mêmes formes que celui de la petite eſpèce, mais il eſt plus petit, & ſa bâſe eſt tronquée.

15. La *ſayerne* ou *ſagerne*. Cette variété eſt peu connue en Provence, où on la claſſe encore avec les *barralenques*. Elle produit des fruits d'une couleur noire & violette. L'olive fournit une huile des plus fines : ſon écorce eſt duvetée comme celle des prunes. Sa forme eſt arrondie, pointue par le haut, élargie par le bas ; ſon noyau eſt petit, ſillonné, alongé, arrondi à ſa bâſe, terminé par une pointe vive à ſon ſommet. Ses feuilles ſont petites, terminées en pointes des deux côtés. Leur plus grande largeur eſt au-delà du milieu. L'arbre ne devient jamais bien gros. Il craint le froid, aime les terrains caillouteux & les roches. Le fruit tombe facilement de l'arbre.

16. *L'odorante* ou *la luquoiſe*. Cette olive eſt très-longue, proportionnée à ſa groſſeur, dont la coupe reſſemble à celle d'un bateau ponté, c'eſt-à-dire, qu'elle eſt courbée d'un bout à l'autre, pointue & relevée des deux côtés, mais en général plus du côté de ſa bâſe. Le noyau eſt long, étroit ; ſa courbure imite celle du fruit. Lorſqu'il eſt décharné & bruni par l'air, on le prendroit pour la chryſalide de quelqu'inſecte, & ſa pointe ſupérieure eſt plus aiguë que celle de la bâſe. La peau du fruit eſt long-temps verte, & lors de ſa maturité, elle eſt rougeatre, piquetée, la pulpe de couleur vineuſe ; les feuilles larges, nombreuſes, peu pointues au ſommet, & ſa pointe plus alongée vers ſa bâſe. L'huile de cette olive eſt fort douce. L'arbre craint moins le froid que beaucoup d'autres. On le multiplie pour confire ſon fruit. C'eſt le plus exquis pour les préparations, mais il ne ſe conſerve pas autant que celui des autres *oliviers*.

Rozier demande ſi les eſpèces d'*oliviers* d'Eſpagne, d'Italie, de Grèce, & celles qui étoient connues des Romains ſous les dénominations de *Pauſia*, *Algiana*, *Laciniana*, *Sergia*, *Nevia*, *Culmina*, *Orchis*, *Regia*, *Circites*, *Murtea*, &c. ſont les mêmes que celles qui ſont cultivées en France. Il ſe peut que quelques-unes ſe ſoient conſervées, mais Columelle & les autres écrivains n'ont établi aucun caractère propre à les diſtinguer. & ils ne les ont point décrites. Il ne reſte tout au plus que des apparences. D'ailleurs, ajoute Rozier, le grand point n'eſt pas de ſavoir ſi, dans tel canton, les eſpèces ont été tranſmiſes par les Grecs ou par les Romains, & ſous quels noms ils les connoiſſoient ; c'eſt aux littérateurs à ſuivre ces diſcuſſions, mais le cultivateur a beſoin d'être aſſuré par l'expérience que telle ou telle eſpèce réſiſte mieux au froid que telle autre, que l'une donne beaucoup de fruits, & ces fruits une huile de bonne qualité ; enfin, quel eſt le grain de terre propre à ces différentes eſpèces. Voilà le travail à ſuivre.

Uſages & propriétés.

Le bois de l'*olivier* eſt bien veiné, d'une odeur aſſez agréable, & prend un beau poli ; c'eſt ce qui le fait rechercher par les ébeniſtes & les tablettiers. Comme ce bois eſt réſineux, il eſt encore excellent à brûler. Un fait bien remarquable, c'eſt que l'on ne connoit aucun arbre qui porte une plus grande quantité de racines ; elles ſubſiſtent en terre pendant des ſiècles. Les feuilles de l'*olivier* paſſent pour aſtringentes. Pluſieurs perſonnes s'en ſervent dans les gargariſmes pour l'inflammation de la gorge.

Les rameaux de l'*olivier* ſont le ſymbole ordinaire de la paix, dont la douceur eſt caractériſée par celle des fruits de cet arbre. Une couronne ou une branche d'*olivier* faiſoient reconnoître chez les Grecs les ambaſſadeurs qui venoient demander ou apporter la paix. Les vainqueurs aux jeux olympiques étoient couronnés d'*olivier* ſauvage. Les nouveaux époux portoient auſſi des couronnes d'*olivier*. Enfin, on en couronnoit même les morts que l'on portoit au bûcher. Selon la mythologie, c'étoit la déeſſe Minerve qui avoit appris aux Athéniens à cultiver cet arbre, & à exprimer l'huile de ſon fruit.

Les *olives*, ſelon leur qualité, ſont deſtinées ou à confire, ou à faire de l'huile. Lorſqu'on veut confire les *olives*, on les cueille avant leur maturité. L'art de les confire conſiſte à leur faire perdre leur amertume, à les conſerver vertes, & à les imprégner d'une ſaumure de ſel marin aromatiſée, qui leur donne un goût agréable. On commence par les mettre tremper pendant quelque-temps dans une liqueur alkaline, telle que de l'eau de chaux ou de la leſſive. Cette préparation les rend douces. On les ſaupoudre enſuite de ſel bien fin avec un peu de vinaigre, d'autres y ajoutent du fenouil. Quelques provençaux retirent, au bout d'un certain temps, les *olives* de leur ſaumure. Ils ôtent le noyau & mettent à ſa place une câpre, & ils conſervent ces *olives* dans d'excellente huile. Ce fruit, ainſi préparé, excite beaucoup l'appétit, mais ne nourrit point. En hiver, quand les *olives* ſont parfaitement mûres, elles ſont molles & noires. On les mange alors ſans pré-

paration, en les assaisonnant seulement avec du poivre, du sel & de l'huile. Les paysannes, en Provence, se servent de l'eau des *olives* pour calmer les affections hystériques. Elles en font aussi avaler aux hommes qui sont hyppocondriaques.

On retire l'huile des *olives* par expression. Celle qui coule, sans addition d'eau bouillante, qu'on ne jette sur les *olives* que vers la fin, lorsqu'elles sont encore sous le pressoir, est nommée vulgairement, l'*huile vierge*. La meilleure & la plus délicate se tire particulièrement des variétés dont j'ai parlé au nos. 2, 3, 10; ce sont elles qui fournissent l'excellente huile d'Aix. On ne doit pas les cueillir trop mûres. Il vaut mieux qu'elles soient un peu vertes. Il ne faut pas non plus les faire trop fermenter, ce que l'on appelle *rebouillir*. Quatre à cinq jours suffisent pour faire exuder l'humidité superflue. Ceux qui ne veulent tirer de l'huile que des *olives* bien mûres & sans distinction d'espèces, les font fermenter plus long-temps; ils retirent à la vérité une plus grande quantité d'huile, mais moins bonne, moins délicate, plus chargée de sédiment & d'impuretés. Les plus communes de ces huiles employées avec la soude d'alicante & la chaux vive, font d'excellent savon.

Le marc qui reste après que l'on a exprimé toute l'huile des *olives*, est nommé *grignon*, & ne peut plus servir qu'à faire des mottes à brûler. On appelle, d'après les anciens, la fèce d'huile recuite, *amurca*. On la regarde comme un bon remède pour les rhumatismes. Avec la fèce d'huile soutirée, on fait la cire à cirer les souliers.

L'huile d'*olive* est émolliente, résolutive; elle entre dans quantité de baumes & d'onguents. Elle adoucit les tranchées de la colique, & les douleurs de la dyssenterie. C'est un des meilleurs remèdes lorsqu'on a avalé des poisons corrosifs, comme l'arsenic, l'orpiment, &c.; c'est encore un très-bon vermifuge. D'après l'observation de Malpighi, l'huile tue les vers en bouchant les ouvertures des trachées par où ils respirent, & fermant ainsi le passage à l'air, ces animaux sont suffoqués. Dans les constipations, l'huile prise à jeun avec de la mie de pain, lâche le ventre.

Les anciens se servoient de l'huile autant pour rétablir la santé, que pour la conserver. L'on sait que les athletes qui se préparoient à la lutte, se faisoient oindre tout le corps, autant pour prévenir la lassitude qui suit le violent exercice, que pour faciliter le mouvement des muscles: ceux qui n'avoient d'autre vue que de conserver leur embonpoint, ne se faisoient oindre qu'après avoir pris le bain dans l'eau chaude. Les athletes se rouloient, après l'onction, dans le sable desséché, ce qui, mêlé avec les sueurs qui découloient du corps pendant l'exercice, formoit les *strigmenta*, qu'on faisoit racler avec ces sortes d'étrilles, dont Mercurial nous a donné la figure dans son traité de la Gymnastique. Ces raclures, ou plutôt ces ordures étoient fort estimées pour plusieurs maladies, pour détruire les condylomes, les rhagades, &c. Les marchands de *strigmenta* faisoient d'assez gros bénéfices.

L'usage le plus commun de l'huile, étoit sur tout après les bains, pour, en bouchant les pores de la peau, empêcher la trop grande transpiration que pouroit avoir excité la chaleur du bain; de même que pour donner plus de souplesse aux fibres des muscles. Les anciens estimoient si fort l'usage extérieur de l'huile pour conserver la santé que Romulus Pollio, interrogé par César-Auguste, par quel moyen il avoit pu parvenir, sans éprouver aucune incommodité de la vieillesse, jusqu'à l'âge de cent ans, il lui répondit: *Intus mulso, foris oleo*; c'est-à-dire, que c'étoit en buvant de l'eau mêlée avec du miel, & s'oignant souvent d'huile, après les bains.

2. OLIVIER à feuilles obtuses; *Olea obtusifolia*. Lam. *Olea foliis oblongo-ovalibus obtusis, margine replicatis, racemulis brevibus, axillaribus*. Lam. illust. n. 74.

Cette espèce ne doit pas être confondue parmi les variétés de l'*olivier commun*, quoiqu'elle ait beaucoup de rapports avec lui. Elle en est très-bien distinguée par la figure & la largeur de ses feuilles, par ses fleurs beaucoup plus grandes.

Le bois est très-dur; les rameaux sont couverts d'une écorce cendrée un peu blanchâtre, garnis de feuilles opposées, verres & glabres des deux côtés, ovales, retrécies en pétiole à leur bâse, arrondies & obtuses à leur sommet. Larges de six à sept lignes, longues d'un pouce & plus, très-fermes, coriaces, roulées à leurs bords. Les fleurs forment des grappes courtes dans l'aisselle des feuilles; le calice est divisé en quatre dents obtuses, élargies à la bâse, très-courtes. La corolle, deux & trois fois plus grande que le calice, est monopétale, partagée en quatre découpures presque linéaires, obtuses. Le stigmate est divisé en deux. Cette plante croît naturellement à l'Isle-Bourbon, d'où le citoyen Lamarck en a reçu un exemplaire recueilli par Commerson. ♄. (*V. s.*)

3. OLIVIER d'Amérique; *Olea Americana*. Lin. *Olea foliis lato-lanceolatis, integerrimis, paniculis axillaribus; drupis globosis*. Lam. illust. gen. 75.

Olea foliis lanceolato-ellipticis. Mant. p. 24. syst. pl. 1. p. 19. *Ligustrum laurifolio, fructu violaceo, baccis purpureis.* Catesb. 1. p. 61. t. 61.

Olea (Americana) *foliis lanceolato-ellipticis perennantibus, floribus paniculatis,* (floribus dioicis). Walt. Flor. Carol. n. 387.

Cette espèce est remarquable par ses grandes & belles feuilles, & surtout par ses fleurs, dont les unes sont dioïques, selon Watterius; monoïques, selon Linné; & d'autres sont hermaphrodites.

Les rameaux sont noueux par les vestiges de l'insertion des feuilles, revêtus d'une écorce d'un blanc grisâtre. Les feuilles sont opposées, ovales-lancéolées, très-entières; larges, toujours vertes, brillantes des deux côtés, plus ternes en-dessous; longues de trois à quatre pouces, larges d'un pouce & demi, légèrement pétiolées. Ses fleurs sont disposées en grappes courtes dans l'aisselle des feuilles; les pédoncules communs sont anguleux, garnis à leur bâse de petites écailles courtes, divisés en rameaux opposés, qui portent chacun plusieurs fleurs, munies de pédicules très courts & opposés. Le calice est très-petit, divisé en quatre ainsi que la corolle. Le style est très-court & presque nul, selon Linné; le stygmate est divisé en deux. Le fruit est un drupe lisse, globuleux, qui renferme un noyau presque ovale, légèrement strié, perforé à sa bâse. Cette plante croît naturellement à la Caroline. ♄ (*V. s.*)

4. OLIVIER odorant; *Olea fragrans.* Thun. *Olea oliis ovato-lanceolatis serratis; pedunculis unifloris, aggregatis, lateralibus.* Lam. illust. gen. n. 76.

Olea foliis lanceolatis, servatis; pedunculis lateralibus, aggregatis, unifloris. Thunber. Flor. Jap. 18. tab. 2.

Cet *olivier* a quelque ressemblance avec le précédent par ses larges feuilles, mais elles sont légèrement dentelées & beaucoup plus aiguës. D'ailleurs ses fleurs ne sont point en grappes, mais portées sur des pédoncules simples, aggrégés dans l'aisselle des feuilles.

C'est un arbre assez fort qui se divise en rameaux étalés, opposés, même trichotomes, glabres, à quatre angles peu sensibles. Les feuilles sont opposées, ovales-lancéolées, aiguës, légèrement dentelées, un peu roulées à leurs bords, glabres, d'un vert foncé en-dessus, plus pâles en-dessous; longues de plus de deux pouces, larges d'environ un pouce, portées sur des pétioles glabres, à demi arrondis & sillonnés. Les fleurs sont aggrégées en ombelle dans l'aisselle des feuilles, au nombre de six à huit, supportées par des pédoncules filiformes, glabres, blanchâtres, uniflores. Le calice est très-petit, à quatre dents obtuses, glabre, blanchâtre. La corolle est d'un jaune-blanc, presque sans tube, ayant le limbe divisé en quatre découpures ovales, obtuses, concaves, un peu épaisses. Deux filamens très-courts attachés à l'orifice du tube, terminés par des anthères ovales, jaunâtres, à deux loges. L'ovaire est supérieur glabre & oblong. Le style filiforme, divisé en deux stigmates aigus.

Les fleurs de cet arbre répandent une odeur très-agréable. Il croît naturellement à la Chine & au Japon. ♄ (*V. s.*)

5. OLIVIER Chrysophylle; *Olea chrysophylla.* Lam. *Olea foliis angusto-lanceolatis, utrinque acutis, subtus aureo-nitidis, paniculis lateralibus.* Lam. illust. gen. n. 77.

Cette espèce est bien remarquable, & une des belles de ce genre par ses feuilles brillantes en-dessous d'un jaune d'or, & par ses fleurs disposées en une panicule très-étalée.

Cet arbre se divise en rameaux opposés, rudes & presque quadrangulaires. Les feuilles sont étroites, lancéolées, aiguës à leur deux extrémités, ressemblant assez par leur forme, à celles de l'*olivier commun*, vertes en-dessus, très-glabres, dorées & brillantes en-dessous. Les fleurs sont disposées en panicules latérales dans l'aisselle des feuilles. Elles sont très-nombreuses, étalées, divisées en rameaux opposés. Chaque fleur a un petit calice très-court, une corolle presque pleine, divisée en quatre découpures concaves, profondes. Les filamens sont très-courts; les anthères grosses, ovales, d'un jaune doré, à deux loges. Le fruit est un drupe presque globuleux, noirâtre, terminé par une pointe à son sommet, à-peu-près de la grosseur d'un pois. Cet arbre a été observé par Commerson à l'Isle-Bourbon, où il croît naturellement. Sonnerat en a envoyé des exemplaires au citoyen Lamarck. ♄. (*V. s.*)

6. OLIVIER élancé; *Olea lancea.* Lam. *Olea foliis lineari-lanceolatis, utrinque acutis; panicula terminali; drupis oblongis, acutis.* Lam. illustr. gen. n. 78.

Cet arbre, par la forme de ses feuilles, se rapproche beaucoup de l'*olivier commun*, et par ses panicules, de l'espèce précédente; mais il est distingué du premier, en ce que ses feuilles ne sont point blanches en-dessous; du second, en ce qu'elles sont plus longues & point dorées & brillantes; enfin, de tous deux, par ses panicules terminales.

Ses rameaux sont longs, presque anguleux, foibles,

foibles, opposés, revêtus d'une écorce blanche, presque farineuse, couverte de petits points glanduleux. Les feuilles sont pétiolées, étroites, lancéolées, pointues à leurs deux extrémités, brillantes, vertes & chagrinées en-dessus, ternes & plus pâles en-dessous. Ses fleurs forment une panicule terminale, dont les rameaux partant d'abord d'un point commun comme les ombelles, se divisent ensuite & se sous-divisent en d'autres opposés & multiflores. Le pédoncule propre de chaque fleur est très-court, opposé, muni de très-petites écailles, le calice est court, d'une seule pièce, à cinq petites dents obtuses. Le fruit est un drupe oblong, pointu, pas beaucoup plus gros que celui de l'espèce précédente. Cette plante est originaire de l'Isle-de-France, où elle a été observée par Commerson, recueillie & envoyée au citoyen Lamarck par Jos. Martin. ♄. (*V. s.*)

7. Olivier à feuilles de laurier; *Olea laurifolia.* Lam. *Olea foliis ovato-oblongis, subacutis; panicula terminali divaricata.* Lam. illustr. gen. n. 79.

Sideroxylum foliis oblongis, integris; fructu rotundo. Burm. Afric. 233. tab. 81. fig. 1.

Cet olivier est distingué du précédent par ses feuilles plus larges & moins longues; il se rapproche davantage de l'espèce suivante, dont il n'est peut-être qu'une variété; mais cette dernière a ses feuilles ovales, obtuses.

Cet arbre croît dans les forêts; son tronc est revêtu d'une écorce rude, d'un vert pâle tirant sur le jaune, particulièrement sur les jeunes branches. Il se divise en rameaux très-longs, lâches, opposés, garnis de feuilles pétiolées, opposées, ovales, oblongues, un peu pointues, très-entières, épaisses, glabres, vertes, marquées de deux ou trois taches noires, brillantes en dessus, plus ternes en-dessous, assez semblables à celles du laurier. Les fleurs forment une très-grande & belle panicule terminale, étalée, très-ramifiée, dont les rameaux & les pédoncules propres sont opposés. Chaque fleur est munie d'un calice court, à quatre petites dents obtuses. La corolle est blanche, divisée en quatre. Le fruit est une petite baie arrondie, selon Burman, bleuâtre, renfermant un noyau oblong, strié. Cet arbre se trouve dans les environs du cap de Bonne-Espérance, d'où il en a été envoyé au citoyen Lamarck des rameaux chargés de fleurs. ♄. (*V. s.*)

8. Olivier du cap; *Olea capensis.* Lin. *Olea foliis ovatis obtusis, panicula multiflora terminali.* Lam. ill. gen. n. 80.

Olea foliis ovatis. Lin. syst. plant. 1. p. 19. Hort. Clif. 4. Roy. Lugdb. 399. Berg cap. 1. *Ligustrum capense semper virens, folio crasso, subrotundo.* Dill. Elth. p. 193. tab. 170. f. 194. Olea *Africana sylvestris, fructu oliva, minori.* Herm. Afr. 19.

Tout me porte à croire que cette espèce & la précédente ne sont que deux variétés; même lieu natal, même disposition de fleurs, même forme de feuilles, excepté que dans cette espèce, elles sont en général plus courtes, beaucoup plus larges & obtuses.

Le tronc de cet arbre se divise en rameaux opposés, cylindriques, couverts de quelques petites tubercules. Les feuilles sont opposées, épaisses, roides, coriaces, ovales, arrondies à leur sommet, retrécies au pétiole à leur base, très-entières, glabres des deux côtés, d'environ deux pouces de long, sur près d'un pouce & demi de large. Les fleurs sont terminales & forment une belle panicule. Le calice est à quatre petites dents obtuses. La corolle est du double plus longue que le calice; son tube est très-court. Elle se divise en quatre découpures ovales, obtuses, très-ouvertes. Les anthères sont renfermées dans la corolle; elles sont tombantes, sillonnées, & se partagent en deux loges. L'ovaire est supérieur, presque arrondi, à quatre angles peu sensibles. Ses fruits sont des drupes de la grosseur d'un pois, presque arrondis, un peu terminés en pointe. Cette plante croît au cap de Bonne-Espérance, d'où elle a été envoyée au citoyen Lamarck, par Jos. Martin. ♄. (*V. s.*)

9. Olivier échancré; *Olea emarginata.* Lam. *Olea foliis obovatis, retusis, emarginatis, paniculâ pauciflora terminali.* Lam. illust. gen. n. 81. tab. 8. fig. 2.

Vulg. Le ponei des Indes.

Cet arbre est un des plus remarquables de ce genre, par ses grandes & larges feuilles, bien distingué par l'odeur de ses fleurs, par la grosseur de ses fruits, des autres espèces mentionnées jusqu'ici.

Cet arbre s'élève à la hauteur de quarante ou cinquante pieds; il se divise en rameaux cylindriques, opposés, revêtus d'une écorce d'un gris cendré, glabre, luisante, finement sillonnée. Les feuilles sont opposées, ovoïdes, presque rondes, obtuses à leurs deux extrémités, échancrées à leur sommet, coriaces, épaisses, très-entières, à rebords épais, glabres & luisantes des deux côtés, à nervures parallèles & horizontales, qui se terminent & se perdent dans une autre nervure circulaire, proche la circonférence. Elles sont portées sur des pé-

tioles très-courts, cylindriques, épais, ligneux, qui ne sont pas comme dans la plupart des autres espèces, produits par le rétrécissement des feuilles. La nervure du milieu est forte & saillante. Les fleurs sont disposées en une panicule terminale, peu garnie de fleurs. Le calice est très-petit, à quatre dents aiguës. La corolle est une des plus grandes parmi les espèces de ce genre. Elle a presque la forme d'un grelot, se divise en quatre découpures ovales, un peu aiguës. Les filamens sont très-courts, les anthères glanduleuses. le stigmate triangulaire. Le fruit est un drupe ovale, un peu chagriné, de la grosseur d'une petite noix. Il est bon à manger. Cette plante a été observée à l'île de Madagascar, par Jos. Martin, qui en a envoyé des exemplaires au citoyen Lamarck. ♄. (*V. s.*)

* *Olea* (cajetana) *foliis ovato-lanceolatis, floribus racemosis.* Petagn. inst. brit. 2. p. 29.

* *Olea* (excelsa) *foliis ellipticis, integerrimis; racemis angustatis: bracteis perfoliatis.* Ait. Hort. Kew. 1. p. 14.

OLYRE. *Olyra.* Genre de plantes unilobées, de la famille des graminées, qui a des rapports avec les *pharus*, & qui comprend des herbes exotiques à feuilles alternes, à fleurs monoïques & paniculées. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Une bâle calicinale uniflore & barbue, pour les fleurs mâles.

Les fémelles ont une bâle calicinale uniflore, ovale: un style divisé en deux; une semence cartilagineuse.

Caractère générique.

Les fleurs sont glumacées, monoïques. Les fleurs mâles sont placées plus bas que les fleurs fémelles sur le même épi.

Chaque fleur mâle offre 1°. une *bâle* calicinale uniflore, à deux valves égales, lancéolées; l'extérieure est presque ventrue, terminée par une barbe lisse, droite, capillaire; la valve intérieure est plus étroite; il n'y a point de bâle floréale.

2°. Trois étamines, dont les filamens sont très-courts, à peine sensibles, terminées par des anthères linéaires, aiguës à leurs deux extrémités.

Chaque fleur fémelle offre 1°. une *bâle* calicinale uniflore, à deux valves. Les valves sont ovales, lancéolées, concaves, striées, l'extérieure terminée par une barbe.

2°. Une *bâle* florale à deux valves courtes, cartilagineuse & mutique. L'une des valves trois fois plus grande, renferme l'autre; elle est en bosse à son sommet.

3°. Un ovaire supérieur, blanchâtre, surmonté d'un stile long, capillaire. de la longueur des valves, qui se divise en deux stigmates longs & plumeux, presque vrillés.

Le fruit consiste en une seule semence oblongue, qui a pour péricarpe la bâle florale, durcie, épaissie & brillante.

Espèces.

1. Olyre à larges feuilles; *Olyra latifolia.* Lin. *Olyra foliis latissimis subpetiolatis, panicula terminali.* Lam. illust. t. 751. f. 1.

Olyra (paniculata) *culmo ramoso, panicula terminali.* Swart. observ. botan. p. 34.

Gramen paniceum majus, spica simplici levi, granis petiolis insidentibus. Sloan. Jam. 50. Hist. 1. 107. tab. 64. fig. 2.

Coix arundinacea erecta, indivisa, foliis brevioribus, latiusculis; spica racemosa terminali. Brown. Jam. 335.

Cette belle graminée se distingue particulièrement par la largeur & la forme de ses feuilles, qu'on croiroit, au premier aspect, appartenir à quelque liliacée.

Ses racines sont longues, filiformes, épaisses. Il s'en élève une tige droite de quatre à cinq pieds, géniculée, cylindrique, rameuse à sa base. Les feuilles ont une très-longue gaine velue, qui se retrécit à son extrémité, forme comme une espèce de pétiole court, & s'élargit ensuite en une feuille très-large, lancéolée, très-aiguë à son sommet, arrondie à sa base, glabre, striée, longue d'environ dix pouces, sur au moins quatre pouces de large, formant par sa position un angle droit avec la tige. Ses fleurs sont disposées en une panicule droite, terminale étalée dont l'axe commun est scabre, anguleux, un peu flexueux. Ses fleurs mâles sont nombreuses très-rapprochées de l'axe, alternes, pédiculées; les pédicules sont filiformes, courts, renflés à leur sommet. Les fleurs fémelles sont solitaires, terminales sur l'axe commun, au-dessus des fleurs mâles, & trois fois plus grandes; tellement que les rameaux de la panicule sont garnis dans toute leur longueur de fleurs mâles petites, étroites, & ils sont terminés par chacun une seule fleur fémelle, trois & quatre fois plus grande que les mâles, & qui renferme une semence ovale, de la forme & de la grosseur d'un grain de blé, blanche, luisante, très-caduque.

Cette graminée croît naturellement à la Ja-

maïque ainſi qu'à Caienne, d'où elle a été envoyée par le citoyen Leblond, au citoyen Lamarck. (*V. ſ.*)

2. OLYRE axillaire ; *Olyra axillaris. Olyra foliis baſi uno latere ſubtruncatis, margine revolutis ; floribus axillaribus.* Lam. illuſt. t. 751. f. 2.

Olyra (pauciflora) *floribus axillaribus.* Swartz. plant. gen. & ſpecies. p. 21.

Gramen floribus axillaribus, foliis ovatis. Lœfl. it. am. 243. 100.

Ce gramen eſt ſuffiſamment diſtingué du précédent, par ſes fleurs axillaires & point paniculées.

Sa tige eſt grêle, très-liſſe, un peu flexueuſe, garnie de feuilles bien plus petites que dans l'eſpèce précédente, mais non moins remarquables. Elles ſont ovales-lancéolées, aiguës à leur ſommet, très-liſſes, glabres, ſtriées, d'un vert glauque. Leur gaîne eſt glabre, & beaucoup plus courte que dans l'eſpèce précédente. Elle ſe retrécit à ſon ouverture & forme également une eſpèce de pétiole, mais preſque latérale, de ſorte que les feuilles à leur bâſe ont un côté beaucoup plus large que l'autre ; & comme il eſt roulé, il paroît tronqué. Les fleurs croiſſent dans l'aiſſelle des feuilles où elles ſont ſolitaires, peu nombreuſes, n'offrant ſur un axe commun que trois ou quatre fleurs mâles & une ſeule fémelle terminale : les ſemences ſont preſque ovales, plus groſſes & plus courtes que les précédentes, luiſantes, blanches & comme tronquées à leur ſommet. Cette plante ſe rencontre également dans la Jamaïque & à Caienne. Le citoyen Lamarck en poſſède un exemplaire recueilli à Caienne par le citoyen Richard. (*V. ſ.*)

OMBELLE. (Fleurs en) On donne ce nom aux fleurs dont les pédoncules, tous réunis en un point commun, ſe divergent enſuite comme les rayons d'un paraſol. Telles ſont les fleurs de carotte, de perſil, &c.

OMBELLIFÈRES. (les) Famille de plantes ainſi nommée, parce que toutes celles qui la compoſent ont leurs fleurs portées ſur des pédoncules qui partent tous d'un point commun, & s'écartent comme les rayons d'un paraſol.

Ces plantes ont des fleurs hermaphrodites, complettes, un calice entier ou à cinq dents ; cinq pétales, cinq étamines, deux ſtiles & deux ſtigmates. Un ovaire inférieur qui devient un fruit nu, formé de deux ſemences adoſſées l'une contre l'autre. La tige eſt herbacée, rarement ligneuſe. Ses feuilles ſont alternes, ſimples, plus ſouvent compoſées, & ſurcompoſées. Elles forment à leur bâſe une gaîne par laquelle elles embraſſent la tige. La couleur des fleurs eſt généralement blanche, quelquefois pourpre, très-rarement jaune. Les principaux genres que l'on peut rapporter à cette famille, qui eſt très-nombreuſe, ſont :

Le Podagraire.	*Ægopodium.*
Le Boucage.	*Pimpinella.*
Le Perſil.	*Apium.*
L'Anet.	*Anethum.*
Le Maceron.	*Smyrnium.*
Le Panais.	*Paſtinaca.*
La Thapſie.	*Thapſia.*
Le Seſeli.	*Seſeli.*
L'impératoire.	*Imperatoria.*
Le Cerfeuil.	*Chærophyllum.*
La Coriandre.	*Coriandrum.*
La Ciguë.	*Cicuta.*
La Cicutaire.	*Cicutaria.*
L'Œnante.	*Œnanthe.*
Le Cumin.	*Cuminum.*
Le Bubon.	*Bubon.*
La Berle.	*Sium.*
L'Angélique.	*Angelica.*
La Livêche.	*Liguſticum.*
Le Laſer.	*Laſerpitium.*
La Berce.	*Heracleum.*
La Férule.	*Ferula.*
L'Armarinte.	*Cachrys.*
La Bacille.	*Crithmum.*
L'Athamante.	*Athamantha.*
Le Selin.	*Selinum.*
La Terre-Noix.	*Bunium.*
L'Ammi.	*Ammi.*
La Carotte.	*Daucus.*
La Caucalide.	*Caucalis.*
La Tordile.	*Tordylium.*
L'Artédie.	*Artedia.*
Le Buplevre.	*Bupleurum.*
L'Aſtrance.	*Aſtrantia.*
La Sanicle.	*Sanicula.*
L'Échinophore.	*Echinophora.*

Le Panicaut.	*Eryngium.*
L'Hydrocotle.	*Hydrocotyle.*
L'Azorelle.	*Azorella.*
L'Exacante.	*Exoacantha.*

Observations. Cette famille eſt une des plus naturelles, non-ſeulement par ſes caractères botaniques, mais encore par pluſieurs propriétés communes à tous les individus de cette famille. Ces plantes ſont ſudorifiques, échauffantes & ſtomachiques principalement par leurs graines, ſouvent auſſi par leurs feuilles & leurs racines. Pluſieurs d'entr'elles ſont des poiſons aſſez vifs par la cauſticité du ſuc laiteux de leurs racines, dont on ſe préſerve en buvant des acides. Ces qualités vénéneuſes ſont ſur-tout particulières à celles qui croiſſent dans les lieux marécageux.

Malgré la qualité extrêmement chaude & même cauſtique de ces plantes, la culture en a rendu pluſieurs propres à entrer dans nos alimens. On mange les racines du panais, de la carotte, du chervi, de la terre-noix; les feuilles du perſil, du céleri, du cerfeuil, les graines du fenouil, de l'anis, de la coriandre, &c. Cependant leur excès pourroit devenir nuiſible. La plupart ſont aromatiques, quelquefois par leurs tiges & leurs feuilles, mais plus ordinairement par leurs ſemences; pluſieurs produiſent des réſines particulières. C'eſt d'une eſpèce de férule que l'on retire l'*aſſa fœtida*.

OMBILIQUÉES. (Feuilles) C'eſt le nom que l'on donne aux feuilles lorſque leur pétiole ne s'inſére point ſur leur bord, mais dans leur diſque, c'eſt-à-dire, dans le milieu de leur ſurface inférieure. Ces feuilles ſe nomment auſſi en *rondache*. La capucine (*tropœolum majus*, L.)

OMBILIQUÉ. (Fruit) Cette expreſſion a lieu pour les fruits à pépins, lorſqu'ils ont, à leur partie ſupérieure, une petite cavité, qui avant le développement du fruit, a été le réceptacle propre de la fleur, porté ſur l'ovaire. On y remarque encore les débris du calice deſſéché, ce qui forme cette eſpèce d'ombilic que les jardiniers nomment *œil*. Les pommes & les poires ſont ombiliquées.

OMPHALIER. *Omphalea*. Genre de plantes à fleurs incomplettes, de la famille des euphorbes, qui a des rapports avec les *jatropha* & les *croton*, & qui comprend des arbres ou des arbriſſeaux exotiques dont les feuilles ſont alternes avec des ſtipules, deux glandes au ſommet du pétiole, les fleurs monoïques axillaires ou terminales, en épi ou paniculées. Le caractère eſſentiel de ce genre conſiſte,

Pour les *fleurs mâles*, dans

Un calice à quatre folioles; point de corolle; deux ou trois anthères ſeſſiles, placées ſur un réceptacle charnu;

Pour les *fleurs femelles*, dans

Un calice à quatre ou cinq folioles; point de corolle. Un ſtigmate diviſé en trois; une capſule charnue & à trois loges.

Caractère générique.

Les fleurs ſont monoïques, diſpoſées en grappes ou en panicule, dont les fleurs mâles occupent la partie ſupérieure, & les femelles la partie inférieure.

Chaque *fleur mâle* offre; 1°. un calice à quatre ou cinq folioles ovales, concaves. Point de corolle.

2°. Deux ou trois anthères ſeſſiles, couchées, placées ſur un réceptacle charnu, que quelques-uns prennent pour les filamens réunis & épaiſſis.

Chaque *fleur femelle* préſente ſur la même plante:

1°. Un *calice* à cinq folioles ovales, en cœur, obtuſes; les deux folioles extérieures oppoſées. Point de *corolle*.

2°. Un *ovaire* preſque rond, ſurmonté d'un ſtyle court & charnu, terminé par un ſtigmate diviſé en trois.

Le fruit eſt une capſule ou un drupe charnu à trois côtes, à trois loges, à trois valves. Chaque loge renferme pour ſemence un noyau ſolitaire, ovale & dur.

Espèces.

1. Omphalier grimpant. *Omphalea diandra*. Lin. *Omphalea racemis compoſitis, folioſis, terminalibus; foliis ſparſis, cordatis; ſubtus villoſis, caule ſcandente.*

Omphalea (cordata). Swartz. prodr. p. 95. Obſ. botan. 350.

Omphalandra fruteſcens, diffuſa; foliis ampliori-bus ovatis; petiolis biglandulis, racemis terminalibus. Brown. jam. 334.

L'omphalier de la Guyane. Aubl. Guyan. p. 844. pl. 328.

C'eſt un arbriſſeau grimpant dont les rameaux s'accrochent aux arbres voiſins, s'élèvent & gagnent le ſommet des plus grands arbres. Ses tiges ſont cylindriques. A la hauteur de cinq à ſix pieds elles ont quatre à cinq pouces de diamètre, diminuent enſuite inſenſiblement de groſſeur. Lorſqu'elles ſont parvenues au ſommet

des grands arbres, elles jettent des rameaux qui s'inclinent & tombent presque jusques à terre. Ils sont garnis de feuilles alternes, pétiolées, en cœur, aiguës, un peu coriaces, glabres, entières, vertes, lisses (pubescentes en-dessous, selon Swartz). Les pétioles sont munis à leur base de deux petites stipules lancéolées & caduques, & portent à leur partie supérieure, proche la base de la feuille, deux petites glandes arondies.

Les fleurs sont axillaires, disposées en grappes sur un rameau terminal, multiflore; elles sont verdâtres, petites, rapprochées, pédonculées, garnies, à la base des ramifications, de bractées glabres, lancéolées, obtuses. Elles sont monoïques. Les fleurs mâles, situées à la partie supérieure des grappes, ont un calice composé de quatre folioles arondies, concaves, charnues, dont deux sont plus grandes, opposées, & recouvrent chacune une anthère. Les anthères sont au nombre de deux, de couleur de rose, à deux bourses; sessiles, attachées sur un corps charnu, arondi; pointillé & de couleur violette.

Le calice, dans les fleurs femelles, est le même que dans les mâles. L'ovaire est arrondi, a trois côtés, trois sillons. Le style est creux, triangulaire, charnu, terminé par un stigmate divisé en trois & velu. Le fruit est une capsule, ou plutôt une baie assez grosse, charnue, succulente, arrondie, de couleur jaunâtre. Elle se partage en trois loges qui contiennent chacune une noix enveloppée d'une substance molle & filandreuse. La coque est dure, brune, cassante, dont l'intérieur est revêtu d'un duvet blanc. L'amande est également enveloppée d'une membrane couverte d'un duvet blanc & long.

Cet arbrisseau croît à Caïenne sur les bords de la mer. Ses fruits sont appelés par les Créoles, *graines de l'anse*, parce qu'ils croissent dans les enfoncemens formés par la mer & connus sous le nom d'*anses*. Cet arbrisseau se nomme encore *liane papaye*, parce que son fruit ressemble de loin à une papaye. ♄.

Quand on coupe les branches de cet arbrisseau, il en découle aussitôt une sève abondante, claire, limpide, insipide au goût. Répandue sur le linge, elle y fait une tache. On se sert de ses feuilles en décoction pour déterger les plaies & les vieux ulcères. L'amande est renfermée dans une substance blanche, ferme, cassante, huileuse & bonne à manger. Lorsqu'on la destine à cet usage, on a soin d'en séparer la radicule & les cotyledons, & pour lors on évite d'être purgé, ce qui arrive à tous ceux qui n'usent pas de cette précaution. Cette substance est d'aussi bon goût que nos amandes fraîches.

2. OMPHALIER noisetier. *Omphalea triandra* Lin. *Omphalea racemis compositis, terminalibus; foliis sparsis, oblongis, glaberrimis, caule arboreo.*

Omphalea (*nucifera*). Swartz. prodr. 95. Obs. botan. 351.

Omphalea foliis oblongis. Lin. Amœnit. acad. 5. p. 408.

Omphalendria foliis obovatis, glabris, ad basin biglandulis; floribus triandris? Brown. Jam. 335. tab. 22. fig. 4.

Aublet. Guyan. p. 846. Nicolson. Hist. n. de St.-Dom. p. 276. t. 2.

Cette plante diffère essentiellement de la précédente par son port, l'une n'étant qu'un simple arbrisseau grimpant, tandis que celle-ci est un grand arbre qui s'élève à plus de 40 pieds de haut. Le P. Nicolson nous a donné sur cet arbre les détails suivans.

Sa racine est fibreuse, pivotante, d'un brun sombre en dehors; le tronc a quatre ou cinq pieds de circonférence: il est droit, couvert d'une épiderme mince, grisâtre, remplie de tubercules & de callosités. L'enveloppe cellulaire est verte, cassante, aqueuse, gluante, d'un odeur un peu forte, d'un goût âcre; le liber jaunâtre, gluant, visqueux, de même odeur & de même saveur que l'enveloppe cellulaire: le bois tendre, fendant, visqueux & blanc. Le centre des branches & du tronc est occupé par une moëlle tendre, gluante, blanche, qui rougit à l'air. Le corps de l'arbre pousse plusieurs branches à son sommet, qui se subdivisent en plusieurs autres branches minces, tortueuses, cassantes.

Les feuilles sont alternes, en cœur, légèrement sinuées dans leur contour, sans dentelures, arondies au sommet, glabres, de huit à dix pouces de longueur sur sept à peu près de largeur, d'un vert pâle, garnies en-dessous d'une côte saillante, de grosses nervures & de fibres disposées en rézeau, d'un vert foncé en-dessus, épaisses, gluantes, portées sur un pétiole court, arondi, muni à son sommet de deux petites glandes latérales, hémisphériques & luisantes. Ces feuilles naissent après les fleurs, lorsque les fruits commencent à se former.

Les fleurs sont axillaires, & viennent le long d'une grappe qui a environ deux pieds de longueur. D'abord elle est droite; peu à peu elle s'incline & devient enfin pendante. A la base de chaque ramification est une stipule mince, alongée, qui se replie en plusieurs sens sur les fleurs, & semble destinée à protéger les boutons encore jeunes: la base est garnie de deux fortes glandes.

Ces fleurs sont verdâtres, sans odeur, composées, dans les mâles, d'un calice à cinq folioles, dont trois plus grandes, ovales, concaves, colorées & membraneuses à leurs bords. Il n'y a point de corolle. Le réceptacle est garni d'un anneau charnu & d'un rouge de sang. Trois anthères, planes, convexes, couleur de pourpre, sessiles, insérées sur un corps charnu, ovale. Dans les fleurs femelles, le calice, comme dans les fleurs mâles. L'*ovaire* est oblong, à trois côtes, sans style, portant un stigmate divisé en trois & perforé.

Le fruit est une capsule ou plutôt une baie charnue, pendante, arondie, à trois loges, renfermant des noyaux dont les amandes sont blanches, revêtues d'une membrane jaunâtre. On mange ces fruits, qui sont aussi bons étant frais que les meilleures noisettes de France; mais ils rancissent en vieillissant.

Cet arbre croît naturellement à Saint-Domingue, & porte le nom de noisetier. Il n'y est pas commun; mais on le cultive dans les habitations. ♄.

* *Omphalea* (axillaris) *racemis axillaribus; foliis distichis, ovatis, acuminatis, nitidis; petiolis brevissimis; stipulis mucronatis; caule fruticoso.* Swartz. prodr. p. 95. *Jamaïca.*

* *Omphalea* (cauliflora) *racemis caulinis basi squamosis; foliis distichis oblongis, acutis, nitidis; caule arborescente.* Swartz. id. *Jamaïca.*

ONA. *Mail-Ombi.* Rheed. hort. Malab. 5. p. 51. tab. 26. C'est un arbre du Malabar qui ne nous est connu que par la description & la figure que Rheed nous en a laissées. Il s'élève à peu près à la même hauteur que nos pommiers. Son tronc est d'une médiocre épaisseur. Son bois est tendre, jaunâtre, revêtu d'une écorce rousse. Il se divise en rameaux étalés qui forment une tête plate. Les feuilles sont alternes, ovales, aiguës, glabres, épaisses, légèrement pétiolées, luisantes, & d'un vert noirâtre en-dessus, plus ternes en-dessous. Les nervures sont transversales & décurrentes vers le sommet en se courbant un peu en arc. Elles ont une saveur âcre.

Les fleurs sont disposées en grappes axillaires, latérales & terminales. Elles sont d'un brun verdâtre, luisantes, munies d'un petit calice. La corolle est fort petite, d'une seule pièce, divisée en trois ou quatre découpures. Il leur succède pour fruit, des baies arondies, ombiliquées par le calice supérieur, persistant; elles sont d'une couleur verte-brune, d'une substance aqueuse, charnue, d'une saveur désagréable. Elles renferment une seule semence solide, ovale-oblongue. Cet arbre croît naturellement dans plusieurs endroits du royaume de Malabar, particulièrement à *Crangaanoor*. Il est toujours vert, & donne des fruits mûrs deux fois l'an; savoir, aux mois d'avril & de septembre.

ONAGRAIRE. *Ænothera.* Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des onagres, qui a de grands rapports avec les *jussiæa*, les *gaura*, les *epilobium*, &c. qui comprend des herbes presque toutes exotiques, dont les feuilles sont alternes, les fleurs solitaires & axillaires. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir,

Un calice caduc, tubulé à quatre divisions; quatre pétales; une capsule alongée à quatre loges, à quatre valves. Les semences nues.

Caractère générique.

Chaque fleur offre, 1°. un *calice* monophylle, supérieur, caduc, composé d'un tube droit, long, cylindrique, qui se partage à son orifice en quatre découpures.

2°. Une *corolle* à quatre pétales planes, insérées entre les divisions du calice, & de la même longueur.

3°. Huit *étamines* dont les filamens sont subulés, recourbés, plus courts que la corolle, terminés par des anthères oblongues & tombantes.

4°. Un *ovaire* inférieur, cylindrique, surmonté d'un style filiforme, de la longueur des étamines, & terminé par un stigmate épais, divisé en quatre parties obtuses & réfléchies.

Le fruit est une *capsule* alongée, cylindrique, tétragone, à quatre loges, à quatre valves, qui renferment des semences nombreuses, nues, anguleuses, attachées le long d'un réceptacle en colonne, à quatre côtés.

Observations. Il y a de très-grands rapports entre les *ænothera*, les *jussiæa*, les *epilobium* & les *gaura*; malgré cela ces quatre genres sont faciles à distinguer. Dans les *ænothera*, les semences sont nues, les folioles calicinales caduques; dans les *jussiæa*, le calice n'est pas tubulé; ses folioles sont persistantes & couronnent la silique. Les *epilobium* ont les semences aigrettées; la corolle, dans les *gaura*, a les pétales ascendans & tournés d'un même côté.

Espèces.

1. Onagraire bisannuelle. *Ænothera biennis.* Lin. *Ænothera foliis ovato lanceolatis, planis, caule muricato-villoso.* Virid. Cliff. 33. Hort. upsal. 94. Gronov. virg. 254. Roy. lugd. 251. Gort. geld. 78. Kalm. it. 3. p. 509. Hall. helv. n. 994. Mill. icon. tab. 89. fig. 2. Œd. dan. 446. Reyg. ged. 2. p. 76. Pollich pal. n. 368. Mœnch. hass.

n. 321. Mattuſch. ſil. 1. n. 265 Kniph. cent. 1. n. 67. Dœrr. naſſ. p. 160. Mill. illuſtr. Lam. illuſtr. gen. tab. 279. f. 1.

Ænothera foliis ovato-lanceolatis, denticulatis; floribus lateralibus in ſummo caulis. Hort. Cliff. 144. *Onagra biennis.* Scop. carn. edit. 2. n. 451. Lam. flor. fr. 1076. *Onagra latifolia.* Tourn. inſt. R. h. p. 302.

Lyſimachia lutea corniculata. Bauh. pin. 245. 516. Moris. hiſt. 2. p. 271. ſ. 3. t. 11. f. 7. *Hyoſcyamus virginianus.* Alp. exot. 325. t. 324.

Ses racines ſont aſſez fortes, charnues, fibreuſes; elles pouſſent une tige haute de trois à quatre pieds, cylindrique, creuſe, velue, un peu rameuſe vers le ſommet: les feuilles ſont ovales-lancéolées, alternes, légèrement dentées en leurs bords, un peu ciliées, remarquables par une nervure blanche qui les traverſe dans leur longueur. Les fleurs naiſſent dans l'aiſſelle des feuilles, vers l'extrémité des branches. Elles ſont ſeſſiles, ſolitaires, compoſées d'un calice dont le tube eſt long, étroit, à quatre diviſions longues, lancéolées, aiguës & rabattues en-dehors, d'une corolle à quatre pétales jaunes, de la même longueur que les diviſions du calice. Ils ſont entiers, arrondis, à peine crénelés, quelquefois un peu échancrés. Il y a huit étamines inſérées ſur le calice. Le fruit eſt une capſule ſeſſile plus courte que le tube du calice, légèrement velue, obtuſe & comme tronquée à ſon ſommet, à quatre loges polyſpermes. Cette plante croît naturellement en Amérique, dans la Virginie & au Canada. Elle a été tranſportée en Europe l'an 1614. Depuis, elle s'y eſt tellement multipliée ſans culture, qu'aujourd'hui on peut la regarder comme naturaliſée. On la trouve en Suiſſe, en Allemagne, en France. Le C. Martin, médecin à Laon, l'a obſervée dans les environs de cette commune. Sa racine eſt biſannuelle. ♂. (*V. v.*)

Au rapport de Scopoli, dans quelques contrées de l'Allemagne on mange en ſalade la racine de l'onagraire biſannuelle.

2. ONAGRAIRE à petites fleurs. *Ænothera parviflora.* Lin. *Ænothera foliis ovato-lanceolatis, planis; caule lævi ſubvilloſo; capſulis ovatis, ventricolis.*

Ænothera foliis lanceolatis dentatis, caule hiſpido. Mill. icon 189. f. 1. *Ænothera foliis lanceolatis, capſulis ventricoſo-conicis.* Zuin. Gœtt. 199.

Cette plante diffère bien peu de la précédente; les caractères qui l'en diſtinguent le plus, conſiſtent dans ſes tiges liſſes, à peine velues, & point hériſſées de poils rudes comme la précédente; dans ſes fleurs beaucoup plus petites, & dans ſes capſules plus courtes, ovales, renflées, preſque coniques, tandis que dans l'*Ænothera biennis* elles ſont plus longues, plus étroites, point renflées, par-tout de même groſſeur.

Cette plante s'élève à la hauteur de deux ou trois pieds ſur une tige cylindrique, droite, un peu rameuſe, aſſez ſouvent rougeâtre, très-peu velue. Elle ſe diviſe en pluſieurs rameaux garnis de feuilles ovales, lancéolées, preſque ſinuées ſur les bords, légèrement dentées & ciliées; ſeſſiles ou ſimplement retrécies en pétiole à leur bâſe; une légère teinte de rouge domine dans les principales nervures des feuilles. Les fleurs ſont jaunes, axillaires, ſituées le long des rameaux, ſeſſiles, munies d'un calice à quatre diviſions à l'extrémité du tube, chacune deſquelles eſt terminée par une dent preſque ſetacée. Les pétales ſont de même forme, mais de moitié plus petits que dans l'eſpèce précédente. La capſule eſt preſque glabre, plus courte que le tube du calice, de forme ovale, renflée, retrécie en cône vers ſon ſommet qui eſt couronné par un bourrelet diviſé en quatre; chacune de ces diviſions eſt encore légèrement échancrée. Cette plante eſt originaire de l'Amérique ſeptentrionale. On la cultive au jardin du Muſéum d'Hiſtoire naturelle. Sa racine eſt auſſi biſannuelle. ♂. (*V. v.*)

3. ONAGRAIRE hériſſée. *Ænothera muricata.* Lin. *Ænothera foliis lanceolatis, planis; caule purpuraſcente muricato.* Syſt. veget. 296. Murray. nov. comment. Gœtt. 6. p. 24. t. 1.

Cette eſpèce a encore beaucoup de rapports avec les deux précédentes; peut-être même ces deux dernières eſpèces ne ſont-elles que des variétés l'une de l'autre; opinion pour laquelle je pencherois d'autant plus volontiers que ces plantes ſont toutes deux originaires de l'Amérique ſeptentrionale.

Quoi qu'il en ſoit, celle dont il eſt ici queſtion n'a pas ſes tiges rouges comme la précédente, mais ſeulement couvertes de points rouges hériſſés de poils. Ses feuilles ſont alternes, ſeſſiles, ovales-lancéolées, rétrécies à leurs deux extrémités. Les fleurs ſont axillaires, ſeſſiles, d'un jaune pâle, du double plus petites que dans l'eſpèce précédente; les pétales ſont échancrés: les étamines au moins auſſi longues que la corolle. La ſilique eſt diviſée à ſon orifice en quatre parties; mais chacune d'elle eſt entière, & point bifide, comme dans l'onagraire à petites fleurs. Cette eſpèce croît naturellement au Canada. On la cultive au jardin du Muſéum d'Hiſtoire naturelle.

4. ONAGRAIRE à longues fleurs. *Ænothera longiflora.* Lin. *Ænothera foliis denticulatis; caulibus*

ſimplicibus, piloſis; petalis diſtantibus, bilobis. Jacq. hort. tab. 172.

Cette plante ſe diſtingue des précédentes par ſes tiges ſimples, & ſur-tout par la longueur du tube calicinal, & ſes capſules velues.

Elle pouſſe un très-grand nombre de feuilles radicales, larges, lancéolées, denticulées, pubeſcentes, ayant la côte du milieu blanche, & des nervures obliques. Du centre de ces feuilles s'élèvent quatre à cinq tiges droites, très-ſimples, verdâtres, couvertes dans toute leur longueur de longs poils blancs très nombreux. Il eſt à remarquer qu'il pouſſe une tige centrale long tems après les autres. Les feuilles caulinaires ſont ovales, oblongues, légèrement denticulées, ſeſſiles, élargies à leur bâſe, velues, ſemblables pour le reſte aux feuilles radicales. Les fleurs ſont axillaires, ſituées vers l'extrémité des tiges, ſeſſiles, munies d'un calice légèrement velu, dont le tube eſt remarquable par ſa longueur, au moins trois fois auſſi long que la capſule. Il ſe diviſe à ſon orifice en quatre folioles linéaires, un peu plus courtes que la corolle, terminées chacune par deux dents ſetacées & écartées. Les pétales ſont jaunes, teints de pourpre, en cœur renverſé, diviſés en deux lobes à leur ſommet, au moins auſſi grands & même plus grands que dans l'onagraire biſannuelle. La capſule eſt très-velue, par-tout d'égale groſſeur, tétragone, tronquée à ſon ſommet. Cette plante ſe cultive au jardin du Muſéum d'Hiſtoire naturelle. Elle eſt originaire de Buenos-Aires. (*V. v.*)

5. ONAGRAIRE velouté. *Ænothera albicans. Ænothera foliis lanceolatis, dentatis, albidis; capſulis ſubcylindricis, apice octoſidis.* Lam. illuſt. gen. tab. 279. f. 2.

An *Ænothera nocturna?* Jacq. collect. 3. pag. 205. tab....

Cette eſpèce eſt glauque & pubeſcente dans toutes ſes parties; ce qui la diſtingue, à la ſeule inſpection, des autres eſpèces de ce genre. Elle ſe rapproche, par ſes fleurs, de l'*Ænothera parviflora*, & par ſes feuilles, de l'*Ænothera molliſſima*; mais cette dernière les a beaucoup plus étroites & plus longues. Elle eſt d'ailleurs bien plus velue, & bien moins élevée.

Ses tiges ſont grêles, cylindriques, veloutées, teintes d'une légère couleur rouge, hériſſées de quelques poils, & hautes d'environ quinze à dix-huit pouces. Ses feuilles ſont alternes, lancéolées, glauques, pubeſcentes, preſque ſinuées, dentées légèrement à de grandes & inégales diſtances: elles ſont ſeſſiles au bas des tiges, & légèrement pétiolées à l'extrémité.

Les fleurs ſont ſeſſiles, axillaires & latérales. Le calice eſt long de huit à neuf lignes, tubulé, jaunâtre ou rougeâtre, pubeſcent. Il ſe diviſe à ſon orifice en quatre folioles aiguës, réfléchies, au moins auſſi longues que la corolle. Celle ci varie entre la couleur jaune ou rougeâtre. Elle eſt compoſée de quatre pétales preſque ovales, légèrement dentées au ſommet. Les filamens des étamines ſont rouges, les anthères jaunes en-deſſus, rouges en-deſſous; l'ovaire eſt glauque, pubeſcent; le ſtyle & les ſtigmates jaunes. La capſule eſt pubeſcente, cylindrique, preſque gibbeuſe, longue d'environ un pouce, d'égale groſſeur par-tout, terminé par un bourrelet à quatre diviſions, chacune preſque à deux lobes.

Cette plante eſt originaire du Pérou. Elle en a été rapportée par le C. Dombey; on la cultive depuis pluſieurs années au jardin du Muſéum d'Hiſtoire naturelle. ♄. (*V. v.*)

Cette plante eſt tellement ſemblable à celle que Jacquin a décrite ſous le nom d'*Ænothera nocturna*, que je ne vois aucun moyen de les ſéparer: cependant il paroîtra étonnant que la même plante apportée du Pérou, ſoit encore citée comme venant du Cap de Bonne-Eſpérance, le climat étant bien différent.

6. ONAGRAIRE molle. *Ænothera molliſſima.* Lin. *Ænothera foliis undulatis, tomentoſis, acutis; capſulis hirſutis.*

Ænothera foliis lanceolatis, undulatis. Vir. Cliff. 33. Gronov. virg. 42. Roy. Lugdb. 251. Mill. Dict. n. 4. Kniph. cent. 4. n. 57.

Ænothera foliis lineari-lanceolatis dentatis; floribus è medio caule. Hort. upſ. 144. *Onagra bonarienſis villoſa, flore mutabili.* Dill. Elth. p. 297. tab. 219. fig. 286.

En décrivant l'eſpèce précédente, j'ai parlé des rapports qu'elle avoit avec cette plante: quoique très-rapprochée; cependant celle-ci en diffère par ſes tiges beaucoup plus élevées, ſes feuilles plus étroites, & par ſes capſules très-velues.

Ses tiges ſont droites, brunes à leur bâſe, d'un vert blanchâtre à leur extrémité & dans leur milieu, munies de poils mols & blancs, hautes d'environ deux pieds & demi. Elles ſe diviſent en rameaux alternes, écartés à angles aigus; les feuilles du bas & celles qui ſont ſituées à la bâſe des rameaux ſont alternes, ſeſſiles, lancéolées, très-élargies à leur bâſe, & ſe retréciſſent enſuite juſqu'au ſommet en pointe alongée; elles ſont légèrement dentées, ondulées, blanchâtres & velues. Celles des rameaux ſont beaucoup plus étroites, linéaires, aiguës;

aiguës ; traversées dans toute leur longueur par une nervure blanche très-remarquable.

Les fleurs sont sessiles, latérales, axillaires. Le calice est légèrement velu, composé d'un tube étroit, deux fois aussi long que le fruit, divisé en quatre folioles terminées par un filet court & sétacé. La corolle est jaune, aussi longue que les folioles calicinales ; les pétales sont arrondis, un peu crénelés à leur sommet. Sa capsule a plus d'un pouce de long. Elle est velue, blanchâtre, cylindrique, obtuse, un peu étroite du bas, s'ouvrant à son sommet en quatre parties.

Cette plante croît naturellement dans les environs de Buénos-Aires. On la cultive au jardin du Muséum d'Histoire naturelle. ☉ (*V. v.*)

7. ONAGRAIRE sinuée. *Ænothera sinuata.* Lin. *Ænothera foliis dentato-sinuatis ; caulis apice nutante.* Syst. veget. 296. Murray. in nov. Comm. Gœtt. V. p. 44. tab. 9.

Ænothera (laciniata) ; *caulis sesquipedalis, glabra ; folia pinnatifido-laciniata ; flores flavi ; annua, caroliniana.* Hill. hort. Kewen. 172. Veget. syst. vol. 12. Appen. tab. 10.

Lysimachia corniculata, maritima, sinuatis & pubescentibus foliis, virginiana. Pluk. alm. 235. tab. 203. fig. 3.

Cette plante est remarquable par ses feuilles profondément sinuées, caractère par lequel elle se distingue de toutes ses congénères.

Elle pousse des tiges cylindriques d'environ un pied & demi de haut, inclinées à leur sommet, velues dans leur jeunesse, presque glabres lorsqu'elles sont vieilles. Les rameaux sont alternes, garnis de feuilles également alternes, sessiles, un peu élargies, lancéolées, parfaitement glabres, un peu ciliées sur les bords, obliques, dentées, & fortement sinuées sur les côtés, sur-tout vers la base.

Les fleurs sont solitaires, sessiles, axillaires. Leur calice est muni d'un tube plus long que le fruit ; divisé en quatre folioles aiguës, mucronées, velues. La corolle est composée de quatre pétales, jaunes, en cœur, échancrés à leur sommet, de la longueur des folioles du calice. L'*ovaire* est velu, penché avant le développement de la fleur. La capsule est cylindrique, velue, à quatre ongles arrondis, tronquée à son sommet, qui se divise en quatre lobes échancrés. Cette espèce est originaire de la Virginie. On la cultive au jardin du Muséum d'Histoire naturelle. ☉ (*V. v.*)

8. ONAGRAIRE frutiqueux. *Ænothera fruticosa.* n. *Ænothera foliis lanceolatis subdentatis ; capsulis pedicellatis acutangulis ; racemo pedunculato.* Lin. Syst. plant. 2. p. 149.

Ænothera foliis lanceolatis ; floribus terminalibus paniculatis. Gouan. hort. monsp. 193. *Ænothera florum calice monophyllo, hinc tantum aperto.* Grou. virg. 42. *Onagra angustifolia, caule rubro, flore minore.* Tourn. inst. R. h. 302.

Cette plante s'élève à deux ou trois pieds de hauteur sur une tige presque ligneuse, particulièrement à sa base. Elle est droite, velue, cylindrique, légèrement anguleuse, & se divise en rameaux nombreux, alternes, effilés, presque droits, de couleur purpurine & velus. Les feuilles sont alternes, lancéolées, légèrement dentées, souvent très-entières, cilicées à leur circonférence, glabres, aiguës à leurs deux extrémités.

Les fleurs sont presque sessiles, axillaires, formant une espèce de panicule terminale. Le calice est d'une légère couleur purpurine, à quatre folioles ovales, terminées par un filet très-court, un peu velu ; le tube est étroit, plus court que la corolle. Les pétales sont en cœur, aigus à leur base, arrondis & divisés en deux lobes à leur sommet, d'une teinte jaunâtre très-légère. La capsule est ovale, plus courte que le tube, petite, à quatre angles presque membraneux, comprimés, légèrement pédiculée.

Cette plante croît naturellement en Virginie. On la rencontre aussi dans le Canada. Le C. Lamarck en possède quelques exemplaires qui lui ont été envoyés de ces dernières contrées. On la cultive au jardin du Muséum d'Histoire naturelle. ♃. (*V. s.*)

9. ONAGRAIRE rampante. *Ænothera pumila.* Lin. *Ænothera foliis lanceolatis, obtusis, glabris, subpetiolatis ; caulibus prostratis ; capsulis acutangulis.* Lin. Syst. pl. 2. p. 150.

Ænothera foliis radicalibus ovatis ; caulinis lanceolatis, obtusis ; capsulis ovatis, obtusis. Mill. Dict. tab. 188. *Lysimachia siliquosa, glabra, minor, mariana ; angustioribus foliis* Pluk. mant. 123. *Lysimachia marylandica, parva ; foliis angustis, acutis.* Rai. suppl. 416.

Cette plante est remarquable par son port. Elle est petite, presque rampante, & assez bien distinguée des autres espèces par la conformation de ses différentes parties.

Ses racines sont petites, filamenteuses ; elles poussent un grand nombre de feuilles ovales, caulinaires, disposées en rosettes, portées sur des pétioles assez longs, formés par le retrécissement des feuilles à leur base. Il s'élève de leur centre des tiges de sept à huit pouces, herba-

cées, cylindriques, un peu sillonnées, glabres, flexueuses, rougeâtres; d'abord couchées & rampantes, elles se divisent en rameaux très-écartés. Les feuilles caulinaires sont lancéolées, presque elliptiques, très-entières, glabres, un peu ciliés à la circonférence: les dernières sont linéaires, très-étroites.

Les fleurs sont droites, solitaires, presque sessiles, rangées le long des rameaux dans l'aisselle des feuilles. Le calice a un tube très-court, presque infundibuliforme, divisé en quatre folioles linéaires, aussi longues que la corolle. Les pétales sont petits, de la longueur du tube, jaunes, en cœur renversé, divisés en deux lobes arrondis, marqués de lignes d'une couleur plus foncée. Les capsules sont ovales, obtuses, un peu pédiculées, courtes, à huit angles, dont quatre sont plus larges, presque membraneux, comprimés; les quatre autres ne sont formés que par de fortes nervures. Cette espèce croît naturellement dans l'Amérique septentrionale. On la cultive au jardin du Muséum d'Histoire naturelle. Sa racine est vivace. ♃. (*V. v.*)

10. ONAGRAIRE à fleurs pourpres. *Ænothera purpurea.* Hort. par. *Ænothera foliis ovato-acutis, subruncinatis, inæqualiter sinuatis; flore parvo, rubro.*

Cette plante a le port d'un *épilobium*; mais, par ses caractères génériques, elle appartient aux *ænothera*, dont elle se distingue par ses fleurs purpurines.

Les tiges sont droites, cylindriques, hautes de quinze à dix-huit pouces, légèrement tomenteuses. Elles se divisent en quelques rameaux droits. Les feuilles radicales & celles qui sont situées à la base des rameaux sont ovales, élargies, presque obtuses à leur sommet, retrécies à leur base en un long pétiole, où elles sont inégalement sinuées, presque roncinées, & légèrement dentées sur le reste de la circonférence. Les feuilles du haut, celles qui naissent sur les rameaux sont ovales, presque lancéolées, un peu aiguës, souvent arrondies à leur base, pétiolées, simplement dentées, point sinuées, glabres & vertes des deux côtés.

Les fleurs sont presque terminales, solitaires, axillaires, légèrement pédonculées. Le calice a un tube très-court, divisé à son orifice en quatre folioles. La corolle est petite, d'un rouge pourpre; les pétales sont entiers, arrondis, de la longueur du tube calicinal. La capsule est courte, ovale, portée sur un long pédoncule. Elle est à quatre angles membraneux, comprimés, saillans. Cette plante a été rapportée du Pérou par le C. Dombey. Elle est cultivée au jardin du Muséum d'Histoire naturelle. ♃. (*V. v.*)

11. ONAGRAIRE en corymbe. *Ænothera corymbosa.* (n.) *Ænothera foliis lanceolatis, subdentatis; floribus terminalibus, subcorymbosis.*

Les tiges de cette plante sont torses, flexueuses, coudées sur-tout vers leur extrémité, sillonnées, arrondies, d'un rouge jaunâtre, munies de quelques poils courts & rares; d'environ un pied & demi de haut. Les feuilles sont alternes, nombreuses, glabres, lancéolées, à peine dentées, pétiolées, molles & vertes des deux côtés, avec une nervure blanchâtre dans leur milieu.

Les fleurs, quoique placées dans l'aisselle des feuilles, sont tellement rapprochées à l'extrémité des tiges, qu'elles forment une espèce de corymbe en tête. Elles sont pédonculées; le calice a un tube court, de même longueur que l'ovaire; il se divise en quatre folioles ovales, concaves, un peu jaunâtres, terminées par un filet très-court. Les pétales sont jaunes, arrondis, échancrés, marqués de quelques lignes d'une couleur plus foncée, plus longs que le tube calicinal. La capsule est petite, ovale-oblongue, légèrement velue dans sa jeunesse. Cette plante est cultivée au jardin du Muséum d'Histoire naturelle. (*V. v.*)

12. ONAGRAIRE à grandes fleurs. *Ænothera grandiflora.* (n.) *Ænothera foliis integerrimis, ovato-lanceolatis; petalis integris, capsulis glabris.*

Cette espèce paroît se rapprocher, par son port, de l'*ænothera longiflora*; mais elle en diffère par plusieurs caractères frappans, sur-tout par ses tiges rameuses, ses pétales entiers, ses fruits lisses & courts.

Ses tiges s'élèvent à trois ou quatre pieds de hauteur. Elles sont cylindriques, munies de quelques poils rares, d'un rouge brun, divisées en rameaux nombreux, étalés. Les feuilles sont vertes, alternes, ovales, lancéolées, lisses & glabres des deux côtés, très-entières; les feuilles du bas sont pétiolées & munies de quelques dents à peine sensibles. Celles qui accompagnent les fleurs sont plus étroites, plus aiguës & sessiles.

Les fleurs sont terminales, & forment, par leur disposition, une panicule étalée; elles sont axillaires, solitaires, mais très-rapprochées. Le calice est jaune, muni d'un tube un peu plus long que la corolle, qui se divise en quatre folioles lancéolées, élargies à leur base, aiguës à leur sommet, terminées par un filet court, sétacé. La corolle est jaune, composée de quatre pétales ovales, très-grands, entiers, arrondis, presque aussi longs que le tube calicinal, retrécis à leur base en forme de coin. Les anthères sont longues, linéaires. Le fruit est une cap-

sule courte, cylindrique, glabre, tronquée, légèrement quadrangulaire, n'ayant qu'environ le tiers de longueur du tube calicinal. Cette espèce est originaire de l'Amérique septentrionale. On la cultive au jardin du Muséum d'Histoire naturelle. (*V. s.*)

Observations. L'*Œnothera octovalvis* de Linné est rangée dans ce dictionnaire avec les *jussiæa*. Voyez le mot *jussie*. En effet, cette espèce a tous les caractères de ce genre. Son calice est persistant & n'a point de tube. Il faut, par les mêmes raisons, y rapporter l'*œnothera hirta*, dont je n'ai point parlé ici, devant être ajouté par supplément aux *jussiæa*.

ONDÉES (feuilles); *undata*, *undulata*. On nomme ainsi les feuilles lorsque leur circonférence, plus grande à proportion que le disque, les fait flottter en replis obtus & ondoyans. Tel est le *potamogeton crispum*.

ONGLET. C'est le nom que porte la partie qui termine inférieurement chaque pièce d'une corolle polypétale. Leur grandeur varie. Ils sont longs dans les œillets, les silènes; très-courts dans les renoncules, les pavots, &c.

ONOCLÉE. *Onoclea*. Genre de plantes unilobées, de la famille des fougères, qui a des rapports avec les *osmondes* & les myriothèques, qui comprend des herbes exotiques dont le caractère essentiel consiste dans

Un épi distiqué, dont les capsules s'ouvrent en trois ou cinq valves.

Caractère générique.

Le caractère générique des *onoclea* consiste donc dans un épi rameux, distiqué, dont le bord des feuilles est muni des *capsules* formées par les pinnules des folioles qui se recourbent, & en se resserrant, tiennent lieu de péricarpe. Ces plantes portent leur fructification sur des rameaux séparés des autres stériles; ce qui les rapproche des osmondes; leur fructification, formée par des capsules, leur donne des rapports avec ces myriothèques; mais leurs capsules ne s'ouvrent pas transversalement en deux valves, comme dans ces dernières.

Espèces.

1. Onoclée à feuilles de polypode. *Onoclea polypodioides*. Lin. *Onoclea frondibus bipinnatis, fructificationibus bivalvibus*. Lin. mant. p. 306.

Cette plante a une tige rampante, filiforme, radicante, de couleur roussâtre & brillante. Elle se développe en une feuille composée, dont les folioles sont doublement ailées, opposées, très-ouvertes. Les pinnules sont presque opposées, écartées, linéaires, pinnatifides jusques vers la côte du milieu, obtuses. La fructification est rangée le long des bords des folioles. Elle offre de petites capsules arrondies, fermées par un opercule membraneux, divisé en trois valves.

Schrebère, dans son *Genera plantarum*, est porté à croire que cette espèce doit se joindre aux *marattia* (*myriotheca* de ce dictionnaire), à cause de ses capsules presque globuleuses, pédicillées, environnées d'un anneau élastique & articulé, & qui se divisent en deux parties par une fente irrégulière. Je ne connois point cette espèce: je laisse en conséquence cette question à décider à ceux qui auront occasion de l'examiner vivante. Elle croît au Cap de Bonne-Espérance dans les fentes des rochers les plus élevés, à la montagne de la Table.

2. Onoclée sensible. *Onoclea sensibilis*. Lin. *Onoclea frondibus pinnatis apice subracemosis*. Syst. veg. 778.

Polypodium virginianum majus, osmundæ facie, tenerius. Moris hist. 3. p. 563. s. 14. t. 2. fig. 10. *Filix indica polypodii facie*. Mentz. pug. 6. tab. 10. *Filix mariana, osmundæ facie racemifera*. Pluk. mant. 80. t. 404. f. 2. *Filix indica osmundæ facie*. Bod. stap. 320. *Polypodium sensibile*. Mant. hist. 290. *Angiopteris*. Mitch. gen. 29.

Osmunda frondibus pinnatis: foliolis superioribus basi coadunatis: omnibus lanceolatis. Hort. cliff. 172. Gron. virg. 196.

Cette plante a des racines noueuses, de l'épaisseur du doigt; elle pousse latéralement des feuilles dont la pétiole ou la tige est rampante; ces feuilles, en sortant de terre, sont roulées & enveloppées d'un duvet lanugineux roussâtre: elles se développent ensuite en une feuille large, lisse, d'un vert pâle, très-tendre, ailée; les folioles des rameaux stériles sont lancéolées, presque obtuses, divisées en lobes arrondis. Les supérieures sont décurrentes & réunies par leur bâse. Les rameaux fertiles sont séparés, ailés divisés en folioles linéaires, obtuses; portant la fructification sur les bords, & présentant des capsules arrondies, formées par le bord des folioles roulées, s'ouvrant en trois ou cinq valves, & par-tout les semences à la bâse de chaque valve.

On a donné à cette plante le nom de *sensitive*, à raison de la délicatesse de son feuillage qu'on ne peut toucher sans qu'il ne se fane & périsse. On trouve cette espèce à la Virginie. ♃. (*V. s.*)

ONOPORDE. *Onopordum*. Genre de plantes

à fleurs composées, de la famille des cinarocéphales, qui a de grands rapports avec les chardons & les artichauds (*carduus cinara*), & qui comprend des herbes tant indigènes qu'exotiques, dont les tiges sont très-fortes, hautes, rameuses; les feuilles très-grandes, épineuses, & la plupart tomenteuses & toutes décurrentes. Le caractère essentiel consiste dans

Un réceptacle alvéolé, un calice ventru, formé d'écailles mucronées.

Caractère générique.

La fleur a un calice commun, ventru, composé d'écailles imbriquées, nombreuses, épineuses, saillantes de toutes parts.

Chaque fleur est composée de fleuronshermaphrodites, tubulés, divisés en cinq parties, ayant cinq étamines syngénésiques & le stigmate bifide. Tous les fleurons sont posés sur un réceptacle alvéolé, quadrangulaire, environné par le calice commun.

Le fruit consiste en plusieurs semences tétragones, solitaires, couronnées d'une aigrette sessile & capillaire.

Observations. Ce genre diffère des chardons & des artichauds particulièrement par son réceptacle qui est disposé en alvéole comme les rayons des abeilles.

Espèces.

1. Onoporde acanthin. *Onopordum acanthium* Lin. *Onopordum calycibus squarrosis, squamis patentibus; foliis ovato-oblongis sinuatis.* Lin. spec. plant. 827. Poll. pal. n. 772. Mill. dict. n. 1. Neck. gallob. 340. Mattusch. sil. n. 393. Dœrr. nass. p. 161.

Carduus tomentosus acanthi folio vulgaris. Tourn. inst. R. h. 441. *Spina alba, tomentosa, latifolia, sylvestris.* Bauh. pin. 382. Lœs. prus. 261. t. 82. *Acanthium.* Dodon. pempt. 721. *Acanos spina.* Scop. carn. édit. 2. n. 1013. *Acanthium vulgare.* Park. *Album.* Ger. *Spina alba sylvestris fuschio.* Rai. hist. 1. p. 313.

Onopordum foliis decurrentibus, margine spinosis. Hort. cliff. 393. Flor. suec. 653. 724. Roy. lugdb. 134. Dalib. paris. 246.

Carduus caule alato; foliis ovatis, dentatis; dentibus angulosis, aristatis. Hall. helv. n. 159.

Pédane acanthin. Lam. fl. fr. 12. n. 1. *Vulg.* Chardon d'âne. Epine blanche. Chardon à feuilles d'acanthe.

β. idem. *flore albo.*

γ. idem. *folio viridi.*

C'est une plante qui a tout le port d'un chardon. Sa racine est blanche, tendre, charnue, assez forte, peu ramifiée, presque susiforme. Il s'en élève une tige haute de trois à quatre pieds, épaisse, blanchâtre, très-tomenteuse, striée, presque tétragone; membraneuse sur chaque angle dans toute sa longueur, divisée en rameaux nombreux & étalés. Ses feuilles sont très-grandes, ovales, oblongues, sinuées, anguleuses, épineuses à chaque angle, revêtues des deux côtés d'un duvet cotonneux, blanchâtre & très-épais. Ces feuilles sont décurrentes sur les tiges, & forment ces membranes dont j'ai parlé, qui sont des espèces d'ailes courantes, sinuées, dentées, très-hérissées d'épines.

Les fleurs sont solitaires ou réunies à l'extrémité de chaque branche, de couleur purpurine, ou blanche, comme dans la variété ♀, renfermées dans un calice commun embriqué, composé d'écailles longues, étroites, concaves, s'ouvrant en angle droit, terminées par des épines fortes, très-aiguës, jaunâtres, enveloppées d'un duvet lanugineux & blanchâtre. Chaque fleur a une corolle tubulée, divisée à son orifice en cinq découpures. Le réceptacle est charnu, épais, alvéolé. On en trouve une variété dont les feuilles sont presque tout-à-fait vertes. γ.

Cette plante est très-commune par-tout sur les bords des chemins, sur-tout dans les lieux incultes. Sa racine est bisannuelle. ♂. (*V. v.*)

On emploie sa racine en décoction. Elle est regardée comme spécifique dans les gonorrhées commençantes. Elle est assez bonne à manger lorsqu'on a soin de la cueillir jeune & dans le printems. On peut faire usage de ses tiges, comme plante potagère; on les écorce & on les prépare comme les *cardes*: elles sont douces, savoureuses, très-tendres, lorsqu'elles sont bien choisies. Le réceptacle charnu de ses fleurs a le même goût que celui de l'artichaud. Il est également alimentaire. Enfin ses semences donnent une huile assez abondante, qui, à ce que l'on prétend, brûle plus lentement que les autres, & ne se fige qu'à treize dégrés au-dessous de la congellation. Ce fait mériteroit d'être vérifié.

2. Onoporde allongé. *Onopordum illyricum.* Lin. *Onopordum calycibus squarrosis; squamis inferioribus uncinatis; foliis lanceolatis, pinnatifidis.* Lin. spec. plant. 1158. Gouan. flor. monsp. 424. Mill. dict. n. 2. Jacq. hort. tab. 148.

Acanthium illyricum. Lob. icon. 1. Bar. icon. 501. *Carduus quibusdam dictus acanthium illyricum.* Bauh.

hist. 3. p. 55. *Spina tomentosa altera spinosior.* Bauh. pin. 382. *Onopordum foliis decurrentibus ligulatis, pinnatisidis.* Sauv. monsp. 290. *Carduus tomentosus acanthi folio angustiori.* Tourn. inst. R. h. 441. *Acanthium illyricum.* Park. *Illyricum purpureum.* Ger. Rai. hist. 1. p. 313.

Onopordum elongatum. Lam. fl. fr. Idem. illust. gen. tab. 664.

Cette plante ressemble beaucoup à la précédente ; mais elle est plus élancée, ses feuilles plus étroites, plus profondément divisées.

Sa racine est forte, blanchâtre, charnue. Il s'en élève une tige droite, anguleuse, haute de cinq à six pieds, ailée, cotonneuse, branchue, garnie de feuilles lancéolées, sessiles, décurrentes sur les tiges dans toute leur longueur. Elles sont plus longues & plus étroites que dans la précédente, pinnatifides ; chaque division est dentée & sinuée de nouveau irrégulièrement. Tous les angles sont aigus, terminés par une longue épine jaune très-roide. Le duvet qui recouvre cette plante dans toutes ses parties est long, abondant, d'un blanc cendré. Les feuilles supérieures sont beaucoup plus étroites, presque linéaires ; les fleurs comme dans la précédente, excepté qu'elles sont en général plus grosses, & remarquables par le duvet abondant & blanc qui les recouvre. Les écailles inférieures des calices sont réfléchies en crochets ; la corolle blanche ou purpurine. Chaque alvéole du réceptacle est terminé par quatre petites dents. Les semences sont tétragones, striées transversalement. Cette plante croît dans les provinces méridionales de l'Europe ; dans le Dauphiné & la Provence. On la cultive au jardin du Muséum d'Histoire naturelle. (*V. v.*)

Je lui soupçonne les mêmes qualités alimentaires qu'à la précédente ; mais je n'en ai point fait l'essai, au lieu que je suis certain, par ma propre expérience, de ce que j'ai dit sur l'onoporde acanthin.

3. ONOPORDE d'Arabie. *Onopordum arabicum.* Lin. *Onopordum squamis calycinis ovatis, planis submuticis, capite purpureo.*

Onopordum calycibus imbricatis. Hort. upsl. 249. Mill. dict. n 3. Jacq. hort. tab. 149. *Carduus acanthium altissimus lusitanicus.* Mori. hist. 3. p. 153. Barr. icon. 591. *Carduus tomentosus acanthium dictus, arabicus.* Pluk. alm. 85. tab. 154. fig. 5. *Carduus tomentosus, acanthi folio, altissimus, lusitanicus.* Tourn. inst. R. h. 441. Rai. hist. 1. p. 313.

Cette espèce a encore beaucoup de rapport avec les deux précédentes ; mais elle est bien plus élevée & remarquable par ses têtes de fleurs de couleur purpurine, & ses écailles calicinales les plus larges, plutôt aiguës qu'épineuses.

Sa tige est très-forte, très-grosse, s'élève jusqu'à huit ou dix pieds de haut, très-droite, ailée dans toute sa longueur. Elle se divise en plusieurs rameaux garnis de feuilles oblongues, sinuées, très-velues, ainsi que les tiges, armées sur leurs bords de fortes épines ; les feuilles du haut sont très-étroites, presque entières, aiguës. En général, les feuilles sont dans cette espèce beaucoup plus grandes & plus longues que dans toutes les autres. Mais le principal caractère de cette espèce consiste dans les écailles du calice ovales, très-larges, imbriquées, presque planes, de couleur purpurine, & moins épineuses que les autres. Cette plante croît dans le levant, en Portugal, en Espagne, & dans les provinces méridionales de France. On la cultive au jardin du Muséum d'Histoire naturelle. ♂. (*V. v.*)

4. ONOPORDE à une fleur. *Onopordum uniflorum.* Cavan. *Onopordum acaule, uniflorum : foliis pinnatisidis, lanuginosis, dentatis ; dentibus spinosis.* Cavan. icon. p. 61. tab. 88.

Selon l'abbé Cavanilles, cette plante a une racine fusiforme, de couleur brune, qui produit des feuilles pinnatifides, dentées, sinuées, chaque angle ou chaque dent terminées par une épine jaunâtre ; ces feuilles sont revêtues d'une laine blanche, épaisse. Au milieu de ces feuilles il ne pousse qu'une seule fleur sessile, dont le calice est composé d'écailles glabres, imbriquées, toutes terminées par une pointe épineuse. La corolle est tubulée, droite, divisée en cinq découpures étroites. L'ovaire est ovale, turbiné. Le réceptacle est divisé en alvéoles. Les semences sont solitaires, couronnées par une longue aigrette. Cette plante croît dans la Catalogne.

5. ONOPORDE nain. *Onopordum acaulon.* Lin. *Onopordum acaule, multiflorum.*

Onopordum acaule. Lin. spec. plant. 1159. Mill. dict. n. 5. *Carduus acaulon ferme, flore albicante.* Juss. vaill. act. 153. Hall. gœtt. 357.

Je ne connois ni cette espèce, ni la précédente ; mais il est facile de s'appercevoir qu'il y a entre elles les plus grands rapports. La différence que j'y entrevois, c'est que dans l'onoporde nain les fleurs sont à la vérité sessiles ; mais il en pousse plusieurs successivement, & serrées les unes contre les autres. Les feuilles sont semblables à celle de l'*onopordum illyricum*, ovales, oblongues, garnies d'un duvet blanc. Il n'y a point du tout de tige. Les feuilles sont étalées par terre en rosette. De leur centre s'élève une tête de fleur immédiatement appuyée

sur la racine ; il en pousse ensuite d'autres latérales, également sessiles. La corolle est blanche.

Il paroît que l'espèce décrite & figurée par l'abbé Cavanilles, diffère de celle-ci en ce qu'elle n'a qu'une seule fleur : mais Cavanille ne l'ayant vue que sèche, peut-être sur un ou deux exemplaires, les autres fleurs latérales n'avoient pas encore paru, puisqu'elles ne croissent que successivement. Au reste, je suis bien éloigné de prononcer : je ne présente ces réflexions que pour fixer sur ces deux plantes l'attention de ceux qui auroient occasion de les observer.

6. ONOPORDE de Grèce. *Onopordum græcum.* Gouan. *Onopordum calycibus subsquarrosis, arachnoideo-tomentosis, spinis subulato-lanceolatis, sinuatis, tomentosis.* Gouan. illust. p. 64. tab. 25.

Carduus parvus græcus, annuus, acanthi folio, tomentosus. Tourn. cor.

Cette plante, d'après Gouan, doit être placée entre l'*onopordum acanthium* & l'*arabicum*, auxquels elle ressemble beaucoup ; mais elle diffère de l'*onopordum acanthium* par ses feuilles lancéolées, blanches & tomenteuses, qui sont ovales & plus courtes dans l'*acanthium* ; elle en diffère encore par ses calices imbriqués dont les écailles sont lancéolées, & les inférieures beaucoup plus vertes : dans l'*acanthium*, au contraire, les calices sont squarreux, les écailles subulées & presque toutes égales.

Sa tige s'élève à deux ou trois pieds ; elle est très-tomenteuse. Les feuilles radicales sont lancéolées, longues d'un demi-pied & plus, larges de cinq à six pouces, blanches & très-tomenteuses, se terminant à leur base en un pétiole pinnatifide, sinuées & presque ailées à leur circonférence qui est épineuse. Les feuilles caulinaires sont décurrentes Les pédoncules sont courts, solitaires, uniflores, ailés par une ou deux folioles décurrentes & crispées. Le calice est plus ovale que dans les autres espèces, plus enveloppé d'un grand nombre de poils blancs, semblables aux fils d'araignées ; les écailles sont droites, lancéolées. La corolle est purpurine & très-étroite. Cette plante croît naturellement dans les isles de la Grèce, où elle a été observée par Tournefort.

7. ONOPORDE de Sibérie. *Onopordum deltoides.* Ait. *Onopordum calycibus squarrosis arachnoideo-tomentosis ; foliis petiolatis, ovatis, angulatis, subtus tomentosis.* Ait. hort. kew. 3. p. 146.

Ne connoissant pas cette espèce, & n'en trouvant pas d'autres détails que le peu que nous en a dit Aiton, je me bornerai à remarquer que cette plante me paroît distincte des autres espèces, par ses feuilles qui ne sont tomenteuses qu'en-dessous, caractère que je n'ai pas trouvé dans celles que j'ai décrites jusqu'ici : elles sont d'ailleurs pétiolées. Je soupçonne qu'il n'est question ici que des feuilles radicales. Cette plante est originaire de Sibérie.

Observations. Miller remarque qu'autrefois on cultivoit plusieurs de ces espèces pour la table, mais c'étoit avant que les jardins fussent fournis d'autres plantes qui leur sont bien préférables. Il est rare à présent qu'on en fasse usage. Elles n'exigent aucune culture : il suffit de laisser disperser leurs semences, elles se reproduisent sans aucun soin.

Sans doute je ne conseillerai jamais de substituer dans nos jardins cette plante à beaucoup d'autres qui valent mieux ; mais comme elle est très-commune dans les champs, je crois qu'il est avantageux de connoître les usages que l'on en peut faire, comme plante économique & alimentaire. Voyez ce que j'en ai dit aux nos 1 & 2.

ONXIE camphrée. *Unxia camphorata.* Lin. f. sup. p. 56. 368. Gmel. sept. nat. 2. p. 1249. Juss. gen. pl. p. 186.

Genre de plantes à fleurs composées, de la famille des corymbifères, qui paroît avoir des rapports avec les *flaveria* & & les *sclerocarpus*, qui ne renferme qu'une seule espèce dont le caractère essentiel est d'avoir

Un réceptacle nu & plane ; point d'aigrette ; un calice à cinq folioles ovales ; cinq fleurettes dans le centre, autant à la circonférence.

Cette plante s'élève sur une tige herbacée, filiforme, dichotome, de deux pieds de haut. Les feuilles sont opposées à la dichotomie des rameaux, sessiles, lancéolées, velues, molles, à cinq nervures. Les fleurs sont radiées, solitaires, légèrement pédonculées, de la grandeur d'un pois, situées dans la bifurcation des rameaux.

Chaque fleur est composée d'un calice commun, presque rond, divisé en cinq folioles ovales. Il renferme dix fleurettes tubulées, divisées en cinq parties, ayant cinq étamines syngénésiques & le stigmate bifide. Il y a cinq fleurettes mâles dans le centre, & autant de fleurettes femelles à la circonférence. Le calice tient lieu de péricarpe. Les semences sont ovales, dures, nues, placées sur un réceptacle nu.

Cette plante croit naturellement à Surinam. Elle répand une forte odeur de camphre. Prise intérieurement en décoction, on la regarde à Surinam comme un puissant sudorifique. On applique aussi l'herbe sèche en topique sur les parties où la transpiration est arrêtée.

OPALAT. *Opalatoa.* Aubl. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des légumineuses, qui a des rapports avec les pterocarpes, & qui comprend des arbres ou arbuſtes exotiques, dont les feuilles ſont alternes, ailées avec une impaire, les fleurs diſpoſées en épis. Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice turbiné, à quatre diviſions ; dix étamines libres ; une gouſſe environnée d'une membrane orbiculaire.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre, 1°. un *calice* d'une ſeule pièce, turbiné, dont le limbe eſt diviſé en quatre découpures ovales, oblongues, aiguës.

2°. Point de corolle.

3°. Dix *étamines* plus longues que le calice, dont les filamens ſont libres, attachés à l'orifice du calice, terminés par des anthères ovales, à deux loges.

4°. Un *ovaire* ovale, oblong, tomenteux, pédiculé, ſurmonté d'un ſtile long & recourbé avec un ſtigmate obtus.

Le fruit eſt une gouſſe preſque ronde, monoſperme, comprimée, environnée d'une grande membrane orbiculaire, mince, ondulée, tranſparente. Il n'y a qu'une ſemence en forme de rein.

Obſervations. Ce genre eſt ſi voiſin des *ptérocarpes*, qu'il ne me paroît en différer que par ſes étamines libres. J'ai cru devoir réunir ici les deux plantes qu'Aublet nous préſente ſous le nom d'*opalatoa* & de *touchiroa*, qui diffèrent très-peu dans cet auteur, n'ayant point de corolle ni l'une ni l'autre. Cependant des exemplaires attribués à l'*opalatoa*, envoyés de Cayenne, nous ont offert une corolle papilionacée. En ſeroit-il de même pour le *touchiroa* ? C'eſt ce que j'ignore ; c'eſt pourquoi je m'en tiens à ce qu'a dit Aublet, qui ne lui donne qu'un calice ſans corolle.

ESPÈCES.

1. OPALAT en épi. *Opalatoa ſpicata.* Aubl. *Opalatoa foliis impari-pinnatis, bracteis oppoſitis, ſquamiformibus.* Aubl. guian. pag. 382. tab. 147.

C'eſt un arbre qui s'élève de trente à quarante pieds ſur un pied & demi de diamètre. Son écorce eſt griſâtre & liſſe ; ſon bois blanchâtre. Il pouſſe à ſon ſommet pluſieurs groſſes branches qui ſe répandent en tout ſens. Elles ſont chargées de rameaux garnis de feuilles alternes & ailées avec une impaire, compoſées d'environ quinze folioles preſque alternes, légèrement pédiculées, ovales, liſſes, vertes, entières, coriaces, réticulées, terminées en pointe ; d'environ quatre pouces de longueur ſur un pouce & demi de largeur. Il y a deux ſtipules caduques & oppoſées.

Les fleurs ſont axillaires, terminales, diſpoſées en un épi long & ſerré, légérement pédonculées, ayant chacune à leur baſe deux bractées oppoſées, en forme d'écailles. Le calice eſt turbiné, diviſé en quatre à ſon orifice. Les étamines, au nombre de dix, ſont ſituées ſur le bord du calice. Les filamens ſont jaunes & libres ; les anthères ovoïdes. L'ovaire eſt pédiculé & arrondi. Il devient une gouſſe ou une capſule ſèche, comprimée, jaunâtre, bordée d'un large feuillet membraneux, réticulé & ondé. Elle renferme une ſeule ſemence en forme de rein.

Cet arbre croît dans les grandes forêts de la Guyane. Il fleurit dans le mois de novembre, & porte ſes fruits en janvier.

Le C. Richard, qui l'a obſervé dans ſon pays natal, aſſure qu'il eſt muni d'une corolle papilionacée ; & en effet, des exemplaires communiqués par le C. Stoupy au C. Lamarck, préſentent une corolle irrégulière papilionacée ; l'épi de fleurs eſt plus ſerré, plus aigu que dans la figure donnée par Aublet ; & les bractées, au lieu d'être écailleuſes, ſont filiformes, ſétacées, plus longues que le bouton de fleurs.

2. OPALAT aromatique. *Opalatoa aromatica. Opalatoa foliis ſimplicibus, integerrimis, alternis ; bracteis nullis.*

Touchiroa. Aubl. guian. p. 384. tab. 148. Lam. illuſt. gen. tab. 339.

Cet arbre s'élève à quarante ou cinquante pieds de haut ſur environ deux pieds de diamètre. Son écorce eſt griſâtre ; ſon bois blanc & peu compact. Il pouſſe à ſon ſommet un grand nombre de branches qui ſe répandent en tout ſens. Elles ſont chargées de rameaux garnis de feuilles alternes, liſſes, vertes, entières, ovales, terminées par une pointe mouſſe, portées ſur un pétiole court, ayant à ſa baſe deux ſtipules caduques.

Les fleurs ſont axillaires, diſpoſées en épi, de couleur verdâtre. Le calice eſt d'une ſeule pièce, concave, diviſé en quatre parties aiguës. Il n'y a point de corolle. Les étamines ont des filamens blanchâtres, très-longs. L'ovaire eſt pédiculé, oblong, anguleux, hériſſé de poils. Il devient une ſilique rouſſâtre, coriace, comprimée, bordée d'un large feuillet membraneux, qui renferme dans ſon centre une ſeule ſemence verdâtre.

Cet arbre eſt nommé *moutouchiraou* par les *Galibis*. Il croît dans les endroits marécageux des grandes forêts de la Guyane. Il fleurit dans le mois de décembre ; il eſt en fruit dans le mois de mai & plus tôt. Son bois eſt léger & un peu aromatique.

OPERCULAIRE. *Opercularia*. Genre de plantes à fleurs monopétalées, dont la famille n'eſt pas encore déterminée, qui comprend des plantes exotiques, & dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir :

Des fleurs aggrégées ; un calice commun d'une ſeule pièce, bordé de ſix à neuf dents, fermé par un réceptacle commun floriſère en-deſſus, ſéminifère en-deſſous & caduc.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre, 1°. un *calice* commun, d'une ſeule pièce, perſiſtant, de trois à ſix fleurs, campanulé, découpé en ſix à neuf dents pointues & inégales. Il n'y a point de calice propre.

2°. Une *corolle* monopétale, infundibuliforme, dont le limbe eſt droit, diviſé en quatre ou cinq parties.

3°. Quatre étamines dont les filamens ſont inſérés ſur le réceptacle ; les anthères non réunies.

4°. Un *ovaire* inférieur, enfoncé dans le réceptacle, ſurmonté d'un ſtile filiforme & d'un ſtigmate bifide. Point de péricarpe. Les ſemences ſont ſolitaires, convexes d'un côté, ſillonnées de l'autre.

Le *réceptacle* commun eſt très-remarquable. Il eſt caduc, plane en-deſſus, fermant l'ouverture du calice au-deſſous de ſes dents, prolongé inférieurement en pyramide anguleuſe ; ſes angles formant des cloiſons qui partagent la cavité du calice en autant de loges qu'il y a de ſemences.

Obſervations. Ce genre eſt fort ſingulier, remarquable par la forme extraordinaire de ſon réceptacle qui eſt operculé à ſon ſommet, comme on vient de le voir, ce qui lui a fait donner ſon nom. Gœrtner eſt le premier qui ait établi ce genre, d'après quelques eſpèces rapportées par M. Solander, & qu'il a obſervées dans l'herbier de M. Banck : mais Gœrtner ne nous parle que de la fructification, & ne nous dit rien des autres parties. Nous ſerons obligés de nous reſtreindre à ce qu'il nous a dit, ne connoiſſant ces plantes que d'après lui.

ESPÈCES.

1. OPERCULAIRE à ombelles. *Opercularia umbellata*. Gœrt. *Opercularia calycibus umbellatis trifloris*. Lam. illuſt. gen. n. 1343. t. 58. fig. 1. Gœrt. de fruct. & ſem. p. 112. t. 24. f. 4. *Pomax umbellata*. Soland. mſſ.

Opercularia floſculis ternis monandris. Gmel. ſyſt. nat. 2. p. 232.

Cette eſpèce n'offre que trois petites fleurs tubulées, diviſées en trois dents aiguës à leur orifice, placées ſur le diſque du réceptacle. Chaque fleur ne renferme qu'une ſeule étamine, un ſeul ſtile, rarement deux. Les autres parties de la fructification ſont telles que je les ai décrites plus haut. Cette plante a été obſervée par Solander dans la nouvelle Hollande.

2. OPERCULAIRE rude. *Opercularia aſpera*. Gœrt. *Opercularia calycibus congeſto-capitatis, ſubſexfloris*. Lam. illuſt. gen. n. 1344. Gœrt. ibid. tab. 24. f. 4.

Opercularia capitulis globoſis pedunculatis ; calycibus ſulcatis. Gmel. ſyſt. nat. 2. p. 333. *Rubioides aſpera*. Soland. mſſ.

Cette eſpèce diffère de la précédente en ce qu'elle eſt munie de quatre ou ſix fleurs pour chaque réceptacle, blanches, infundibuliformes, dont le tube eſt élargi à ſa partie ſupérieure, & le double plus grand que le calice. Le limbe eſt diviſé en quatre ou cinq parties, ayant les découpures lancéolées, aiguës, plus courtes que le tube. Il y a quatre ou cinq étamines inſérées ſur le réceptacle. Le ſtile eſt profondément bifide.

Les calices communs réunis forment une tête globuleuſe & pédonculée. Ils ſont ſillonnés, avec ſix ou neuf dents aiguës & inégales. Le réceptacle commun eſt preſque hémiſphérique, à quatre ou ſix rainures. Il y a de quatre à ſix ſemences en ovale renverſé, brunes, convexes d'un côté, marquées de l'autre de deux ſillons élevés, ſaillans, fongueux, tachetés de blanc. Cette plante croît à la nouvelle Zélande.

3. OPERCULAIRE diphylle. *Opercularia diphylla*. Gœrt. *Opercularia capitulis globoſis, minoribus, pedunculatis ; calycibus hiſpidis*. Gmel. ſyſt. nat. 2. p. 233. Gœrt. ibid. 113.

Cette plante a ſes calices réunis en tête, comme la précédente, mais preſque de moitié plus petits : d'ailleurs ils ſont hériſſés de poils roides. Les fleurs ont quatre étamines. Il y a trois à quatre loges. Les ſemences ſont petites, elliptiques, blanchâtres, heriſſées de tous côtés de tubercules irréguliers, un peu convexes d'un côté, ſaillantes de l'autre par un ſillon anguleux, longitudinal

ongitudinal & ridé. Cette plante eſt encore originaire de la nouvelle Zélande.

OPÉTIOLE des INDES. *Opetiola myoſuroïdes.* Gœrt. de fruct. ſan. p. 14. tab. 2. fig. 8.

Gramen cyperoides perpuſillum Indiæ orientalis ; ſpina longa, gracili, caudam muris æmulante. Pluk. almag. t. 178.

Genre de plantes à fleurs incomplettes, de la famille des aroides, qui paroît avoir quelques rapports avec les *orontium*, dont on ne connoît qu'une ſeule eſpèce exotique, & qui a pour caractère eſſentiel :

Des fleurs dioïques, fleurs femelles ſans calice ni corolle ; pluſieurs ſemences ſur un chaton ſimple, pédonculé, de couleur de rouille à la bâſe.

Cette plante n'a point de tige, ou n'en a qu'une très-courte. Ses feuilles ſont entaſſées, roides, glabres, à trois nervures, longues d'environ quatre pouces, de trois lignes de large à la bâſe. Les intérieures ſont un peu plus courtes. Les fleurs ſont dioïques. On ne connoît point les mâles. Les fleurs femelles ſont diſpoſées en épis axillaires. Celui du centre eſt très-court, preſque ſeſſile ; les autres ſont pédiculés, preſque de moitié plus courts que les feuilles. Les pédoncules ſont triangulaires d'un côté, planes de l'autre, marqués d'une ſtrie longitudinale, de couleur de rouille à leur baſe. Les axes ſont un peu plus épais que les pédoncules qui ſont engainés à leur bâſe par une ou deux folioles en forme d'enveloppe.

Le chaton eſt très-ſimple, cylindrique, aigu, pédonculé, marqué de foſſettes oblongues, où s'inſèrent les ſemences. Le pédoncule eſt deux ou trois fois plus long que le chaton, ſtrié, triangulaire. Les ſemences ſont très-petites, globuleuſes, d'un blanc pâle, marquées d'une cicatrice au ſommet.

OPHIOGLOSSE. *Ophioglossum.* Genre de plantes cryptogames, de la famille des fougères, qui a des rapports avec les oſmondes & les onoclées, qui comprend des herbes tant indigènes qu'exotiques, dont le caractère eſſentiel & générique eſt d'avoir :

La fructification diſpoſée ſur un ou ſur pluſieurs épis linéaires, articulés : elle eſt conſtituée par deux rangs de capſules globuleuſes qui s'ouvrent tranſverſalement.

ESPÈCES.

1. OPHIOGLOSSE vulgaire. *Ophioglossum vulgatum.* Lin. *Ophioglossum folio ovato ſimplici, ſpica oblonga.*

Ophioglossum fronde ovatâ. Lin. ſpec. pl. 1518. Flor ſuec. 839. 932. Dalib. par. 309. Scop. carn. ed. 2. n. 1256. Poll. pal. n. 953. Weiſſ. crypto. p. 283. For. dan. 147. Dœrr naſſ. p. 162. Kniph. cent. 6. n. 64. Knorr del. hort. 2. t. O 3. Black. tab. 416. Lam. fl. fr. 1246. n. 1.

Ophioglossum folio unico, ovato-lanceolato, obtuſo. Hall. helv. n. 1685. *Ophioglossum folio ovato, ſpica diſticha.* Hort. cliff. 472. *Ophioglossum vulgatum.* Bauh. pin. 354. Tourn. inſt. R. h. 548. Plum. filic. XXXVI. t. B. f. 5. Moriſ. hiſt. 3. p. 595. ſ. 15. t. 5. fig. 1. *Ophioglossum.* Bauh. pin. 364. Camer. epit. 364.

β. *Ophioglossum minus, ſubrotundo folio.* Bauh. pin. 354. Prodr. 150.

Vulg. Langue de ſerpent.

Cette plante a une racine compoſée de pluſieurs fibres ramaſſées en faiſceau, & pouſſe une tige grêle, ſimple, haute de ſix à ſept pouces. Cette eſpèce de tige s'épanouit en deux feuilles engainées l'une dans l'autre ; ſavoir, une grande, ovale, très-entière, liſſe, à nervures droites, longitudinales, anaſtomoſées, d'environ deux pouces de long ſur un de large. Elle embraſſe par ſa bâſe une autre feuille très-étroite, large de deux lignes au plus, longue, linéaire, ayant la forme d'un pétiole un peu épais, terminé par la fructification diſpoſée ſur ſes bords en un épi pointu, diſtiqué, long preſque d'un pouce & demi, beaucoup plus haut que la première feuille. Cette fructification eſt compoſée d'un double rang de capſules courtes, ovales, rangéees ſur le bord de la feuille fertile, tant en-deſſus qu'en-deſſous. Cette plante ſe rencontre dans les grandes forêts, au milieu des prés humides & des marais. Elle paſſe pour vulnéraire. ♃. (*V. v.*)

Quelquefois la feuille qui porte la fructification ſe diviſe à ſon ſommet en deux ou trois, & forme autant d'épis.

2. OPHIOGLOSSE de Portugal. *Ophioglossum luſitanicum.* Lin. *Ophioglossum folio lanceolato, ſpica brevi.*

Ophioglossum fronde lanceolata. Lin. ſyſt. pl. 4. 377. *Ophioglossum pumilum, automnale.* Griſl. Luſitan.

Ophioglossum anguſtiſſimum, minimum. Barr. rar. 1280. tab. 252. fig. 2.

An ophioglossum nudicaule ? Lin. f. ſup. 448.

Cette eſpèce a les plus grands rapports avec la précédente, à laquelle elle reſſemble preſque en tout ; mais elle en diffère eſſentiellement par la grandeur, ayant à peine un pouce de haut. La feuille ſtérile eſt preſque lancéolée, très-entière, plus ou moins large, variant un peu

de forme, étant quelquefois presque spatulée par le retrécissement de sa bâse jusques vers son milieu, s'élargissant ensuite au sommet. La feuille fertile est très-étroite, filiforme, terminée par un épi court, subulé, un peu plus long que la feuille extérieure. Cette espèce croît naturellement en Espagne, en Italie, & a été observée par le C. Desfontaine sur la côte de Barbarie. (*V. s.*)

L'*ophioglossum nudicaule* de Linné fils me paroît si peu différent de celui-ci, quoiqu'originaire du Cap de Bonne-Espérance, que je suis porté à croire que c'est la même plante.

3. Ophioglosse réticulée. *Ophioglossum reticulatum*. Lin. *Ophioglossum folio cordato, reticulato*.

Ophioglossum fronde cordata. Lin. syst. pl. 4. p. 377. *Ophioglossum cordatum & reticulatum*. Plum. fili. 141. tab. 164.

Ophioglossum vulgari facie. Pet. fil. 179. tab. 10. fig. 4.

Ophioglossum spicatum, folio cordato. Brown. am. 108.

Cette plante se rapproche encore beaucoup de la première espèce par ses deux feuilles engainées l'une dans l'autre, l'une extérieure & stérile, l'autre intérieure & fertile. La feuille extérieure est portée sur une espèce de long pétiole étroit; elle est en cœur, échancrée à sa bâse, arrondie, haute d'un pouce & demi sur à peu près autant de large, lisse, verte, réticulée d'une manière remarquable. D'abord les nervures de l'extrémité du pétiole jusques vers le milieu de la feuille sont droites, réunies en faisceaux; elles s'écartent ensuite & se répandent du centre à la circonférence, en formant un réseau composé de mailles inégales. La feuille intérieure beaucoup plus longue que la première, très-étroite, est terminée par la fructification qui ne me paroît pas différer de celle de la première espèce. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. Le C. Badier en a communiqué au C. Lamarck un exemplaire qu'il avoit recueilli à la Guadeloupe. (*V. s.*)

Cette espèce ne peut se confondre avec la première, ayant les feuilles en cœur réticulées.

4. Ophioglosse palmée. *Ophioglossum palmatum*. Lin. *Ophioglossum fronde palmata, basi spicifera*. Lin. syst. pl. 4. p. 377.

Ophioglossum palmatum. Plum. fil. 139. t. 163. Pet iv. fil. 178. t. 11. f. 2.

Cette espèce est bien remarquable par sa fructification à la bâse des feuilles, qui s'y divisent en forme d'ailes, & portent sur chacune des folioles retrécies en forme d'épi, un double rang de capsules.

La racine de cette plante est charnue, arrondie, couverte d'un côté de laine très-fine, & qui s'attache contre les arbres par plusieurs fibres rameuses. Elle pousse trois ou quatre grandes feuilles séparées, très-larges, divisées en main ouverte: ces divisions sont au nombre de quatre ou cinq, lancéolées, presque aiguës. Les feuilles, très-retrécies à leur bâse, deviennent pinnées; & c'est, comme je l'ai dit, sur ces pinnules oblongues, étroites, que l'on voit la fructification. Il s'échappe des capsules qui la composent, une poussière fine & blanche, lorsqu'elles sont arrivées à leur parfaite maturité. J'ignore si, comme dans les précédentes espèces, il y a des feuilles fertiles & stériles. Plumier n'en parle pas. Cette plante croît naturellement dans l'isle de Saint-Domingue, proche *Léogane*, le long des ruisseaux. Il paroit que cette espèce est très-rare.

5. Ophioglosse pendante. *Ophioglossum pendulum*. Lin. *Ophioglossum foliis sessilibus, linearibus, longissimis*.

Ophioglossum frondibus linearibus, longissimis, indivisis. Lin. syst. plant. 4. p. 377. *Scolopendra major*. Rumph. amb. 6. p. 84. tab. 37. fig. 3.

Cette espèce est parasite; elle croît aux Indes, sur les arbres desquels pendent ses feuilles longues, étroites, sessiles. Sa racine ne consiste que dans quelques fibres un peu fortes décurrentes sur l'écorce des arbres. Il en sort des fascicules de feuilles ordées, longues de trois, quatre pieds & plus, n'ayant presque qu'un pouce de largeur, sans pétioles, mais élargies dès leur insertion sur les racines. Du milieu de ses feuilles qui sont stériles, en sort une seconde fertile qui se confond par sa bâse avec la première. Elle est très-étroite, & en forme de pétiole depuis sa bâse jusqu'au point où commence la fructification. Elle devient alors plus large, linéaire, aiguë, portant sur ses bords les capsules disposées en épis, & se rapproche par-là de sa première espèce. On trouve cette plante dans les Indes, au Malabar.

6. Ophioglosse grimpante. *Ophioglossum scandens*. Lin. *Ophioglossum caule flexuoso tereti; frondibus conjugatis pinnatis: foliolis utrinque spicíferis*. Hort. cliff. 473. Flor. zeyl. 374.

Filix scandens pulchra brasiliana. Breyn. cent. 185. tab. 96.

Lonchitis scandens brasiliana, pinnulis eleganter laciniatis. Morif. hist. 3. p. 568. s. 14. tab. 3.

fig. 15. *Adianthum volubile.* Rumph. amb. 6. p. 75. tab. 32. f. 2. 3. *Tsiera vallipama.* Rheed. malab. 12. p. 65. tab. 33.

Polypodium scandens caule tereti glabro, foliis petiolatis angustis subserulatis, quandoque auritis, quandoque digitatis. Brown. jam. 100. n. 24.

ϐ. *Idem frondibus eleganter laciniatis.*

Cette espèce, bien distinguée des précédentes par sa fructification disposée en petits épis le long des folioles, par ses tiges grimpantes, chargées de feuilles, est très-variée quant à la forme & à la disposition des folioles.

Cette plante pousse des tiges très-ramifiées, cylindriques, qui s'entortillent autour des arbrisseaux & autres plantes qu'elles rencontrent. Les feuilles sont ailées, conjuguées, composées de folioles rangées le long d'un pétiole commun; ce pétiole présente une particularité remarquable, qui est d'avoir un pédicule court dans son milieu, par lequel il est attaché à la tige principale: ce caractère est constant dans toutes les variétés de cette espèce. Rien de plus variable que la forme des folioles. Elles sont hastées, lancéolées; d'autres fois, elles sont simplement lancéolées, arrondies ou échancrées à leur base; souvent divisées en trois, ou bien entières; entières sur leurs bords ou dentées. Toutes les feuilles me paroissent fertiles. Elles portent la fructification à leur circonférence sur autant de petits épis séparés, très-courts sur certaines plantes, deux & trois fois plus longs sur d'autres.

La variété ϐ. m'a paru la plus distinguée & la mieux tranchée. Elle est doublement ailée, mais inégalement. Ses folioles sont très-courtes, très-petites, plus ou moins finement découpées, chargées toutes de fructification. Toutes ces différentes variétés se rencontrent dans les Indes. Je les ai toutes observées dans l'herbier du C. Lamarck. (*V. f.*)

7. Ophioglosse flexueuse. *Ophioglossum flexuosum.* Lin. *Ophioglossum caule flexuoso angulato, frondibus diphyllis: pinnis, trifido-palmatis.* Flor. zeyl. 375.

Adianthum volubile majus. Rumph. amb. 6. p. 77. tab. 33.

Valli-pauna. Rheed. mal. 12. p. 6. tab. 32.

Cette plante a tant de rapports avec la précédente, que je suis porté à croire qu'elle n'en est qu'une variété, d'autant plus que nous avons vu que cette espèce étoit très-variable. Cependant on peut en général l'en distinguer par ses tiges plus flexueuses, anguleuses; par ses folioles souvent presque palmées, ou divisées très-profondément en deux lobes élancoles. Les tiges sont grimpantes: je n'ai pas vu la fructification, mais je la soupçonne la même que dans l'espèce précédente. Elle croît naturellement aux Indes orientales.

8. Ophioglosse du Japon. *Ophioglossum japonicum.* Thun. *Ophioglossum caule flexuoso angulato; frondibus supra decompositis: pinnulis alternis incisis.* Thun. flor. jap. p. 328.

Cette espèce diffère de la précédente, suivant Thunberg, par ses feuilles surdécomposées, par les pinnules alternes & non opposées, par les découpures des pinnules alternes, pinnatifides, découpées de nouveau, lesquelles découpures sont dentelées en dents de scie. Enfin, par les pinnules floriféres linéaires.

Elle diffère encore de l'*ophioglosse grimpante* par la dernière foliole point alongée, ni auriculée à la base, par les feuilles décomposées presque en trois pinnules incisées.

La tige est filiforme, flexueuse, à deux angles, glabre & grimpante. Les feuilles sont alternes; les inférieures partagées en trois; le lobe du milieu lancéolé, serré, incisé: les lobes latéraux bifides, dentés, plus petits. Les supérieurs doublement ailés, à pinnules découpées. Les derniers sont florifères, à pinnules linéaires, égales, entières. Cette plante croît au Japon & fleurit dans les mois de septembre, octobre & novembre.

Observations. Quoi qu'il en soit de la description de Thunberg, je doute que cette espèce soit autre chose qu'une variété des deux précédentes. L'*ophioglosse grimpante* est un Protée qui affecte toutes sortes de formes très-difficiles à bien caractériser.

* *Ophioglossum* (crotalophoroides) *frondibus subcordatis, scapo fronaibus longiori.* Walt. flor. carol. p. 256.

OPHIORIZE. *Ophiorrhiza.* Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des gentianes, qui a des rapports avec les *spigelia*, qui comprend des herbes exotiques, à feuilles opposées, dont les fleurs, en cimes terminales, sont munies de bractées. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Une corolle infundibuliforme; deux stigmates; une capsule à deux lobes, à deux loges polyspermes.

Caractère générique.

Chaque fleur offre, 1°. un *calice* monophylle, urcéolé, droit, à cinq dents, régulier, persistant.

2°. Une *corolle* monopétale, infundibuliforme, dont le tube est plus long que le calice, l'orifice velu, le limbe à cinq découpures ovales, pointues.

3°. Cinq *étamines* dont les filamens sont filiformes, très-courts, attachés au tube; les anthères ovales & conniventes.

4°. Un *ovaire* supérieur, divisé en deux; le stile bifide au sommet, ou formant deux stiles, les stigmates obtus.

Le fruit est une capsule bilobée, large, un peu obtuse, à deux loges; à lobes divergens, s'ouvrant par leur côté intérieur. Les semences sont nombreuses, anguleuses, attachées à deux placenta allongés.

ESPÈCES.

1. OPHIORIZE mitréolée. *Ophiorrhiza mitreola.* Lin. *Ophiorrhiza foliis ovatis; capsularum lobis erectis, acutis.* Lam. illust. gen. n. 2155. tab. 107. fig. 1.

Ophiorrhiza foliis ovatis. Lin. syst. plant. 1. p. 426. *Mitreola.* Hort. cliff. 492. Gronov. virg. 28. *Mitra.* Horst.

Ophiorrhiza floribus digynis. Swart. observ. botan. p. 59. tab. 3. fig. 2.

D'après Swartz, la racine de cette plante est fasciculée, blanche, longue, filiforme, croissant aux nœuds inférieurs de la tige. Celle-ci est herbacée, d'un pied de haut, simple ou rameuse, droite, tétragone à sa partie inférieure, arrondie vers le haut, glabre & lâche. Les feuilles sont opposées, légèrement pétiolées, ovales, lancéolées, aiguës, entières, glabres des deux côtés. Des rameaux, souvent point développés, sortent de l'aisselle des feuilles.

Les fleurs sont terminales, disposées en épis lâches, grêles, unilatéraux; chaque fleur est petite, sessile, blanche. On remarque une fleur solitaire dans la dichotomie des pédoncules. Le calice est petit, divisé en cinq découpures droites; la corolle tubulée, un peu plus longue que le calice, ayant le limbe divisé en cinq découpures ovales, droites, aiguës, quelquefois recourbées; l'orifice est velu. L'ovaire est oblong, partagé en deux jusqu'à sa base. Il y a deux stiles terminés par des stigmates arrondis & pubescents. La capsule est divisée jusqu'à la base; elle est à une loge, à deux valves qui s'ouvrent de côté longitudinalement. Cette plante croît à la Jamaïque dans les lieux humides & sur le bord des fleuves.

On a donné à cette plante le nom d'*ophiorrhiza*, composé de deux mots grecs qui signifient *racine de serpent*, parce que les Indiens emploient ces racines contre les morsures de serpent.

2. OPHIORIZE de l'Inde. *Ophiorrhiza mungos.* Lin. *Ophiorrhiza foliis lanceolato-ovatis, capsularum lobis divaricatis, obtusis.* Lam. illust. gen. n. 2156. tab. 107. f. 2. Plenck. icon. tab. 90. Gœrtn. de fruc. & sem. cent. 4. tab. 55. fig. 10.

Ophiorrhiza. Flor. zeyl. 402. Mat. medic. p. 59. tab. 1. Amœn. academ. 2. p. 118. *Limonium mauritanicum flore minimo, caule folioso?* Petiv. gazoph. 66. tab. 41. f. 12. *Radix serpentum.* Grimm. zeyl. 116.

Peryclimenum zeylanicum herbaceum, foliis variegatis diversi-coloribus maculis ornatis? Herm. prodr 363. *Peryclimenum indicum foliis maculatis latioribus laurinis?* Burm. zeyl. 186. (non synon.) *Ekawerya.* Herm. zeyl. 37. *Naghawalli.* Herm. zeyl. 55.

Cette espèce diffère de la précédente par les lobes écartés de ses capsules, qui sont droits, aigus, plus rapprochés dans l'ophiorize mitréolé.

Les feuilles sont opposées, ovales, lancéolées, glabres, très-entières, avec des nervures obliques & transverses, portées sur des pédoncules très courts. Les fleurs sont terminales, axillaires, composées d'épis simples, flexueux, quelquefois bifides. Chaque fleur est sessile, latérale, sur le côté supérieur de l'épi. La corolle est monopétale, infundibuliforme, divisée à son orifice en cinq parties obtuses, ouvertes, barbues intérieurement. Il y a cinq filamens filiformes terminés par des anthères droites, oblongues, de même longueur que la fleur. La capsule est comprimée, divisée en deux lobes écartés, arrondis, dans une position horisontale & divergente, comprimées supérieurement en une membrane anguleuse, renflée à la partie inférieure, s'ouvrant suivant la longueur du rebord supérieur. Le réceptacle ou placenta est oblong, retréci vers le bas en pédoncule, attaché dans le milieu de la cloison, qui est très-étroite & opposée aux valves. Les semences sont très-nombreuses, petites, divisées, diversement anguleuses, aiguës, d'une manière remarquable vers leur ombilic, de couleur de rouille.

Comme je ne connois pas cette plante, je ne peux pas répondre de l'exactitude de la synonymie. La figure de Petiver, dans son *gazophyllacium*, est bien certainement un *ophiorrhiza*. Est-ce l'espèce dont il vient d'être question? Je n'ose l'assurer. Cette plante croît dans l'Inde, à l'île de Ceylan. Gœrtner avertit qu'il ne faut pas la confondre avec le *radix mongos* de Kempfer (Amœnit. po. 578.) dont la fructification est bien différente.

* *Ophiorrhiza* (subumbellata) *caule fruticoso ; foliis lanceolatis, acutis ; umbellis axillaribus, trifidis.* Forſt. flor. auſtr. n. 66. p. 12.

Obſervations. L'*ophiorrhiza lanceolata* de Forſkahl, dont M. Vahl a fait un *manellia*, a été décrit parmi les *muſſenda*. *Voyez* ce genre, n°. 7. Son ovaire inférieur ne permet pas d'en faire un *ophiorrhiza*.

OPHIOSE ſerpentaire. *Ophioxylum ſerpentinum.* Lin. ſyſt. pl. 4. p. 329. Amœn. acad. 2. p. 125. Mat. med. 219.

Ophioxylum foliis quaternis. Flor. zeyl. 398. *Liguſtrum foliis ad ſingula genicula ternis.* Burm. zeyl. 141. t. 64. *Clematis indica perſicæ foliis, fructu peryclimeni.* Bauh. pin. 304. *Radix muſtelæ.* Rumph amb. 7. p. 26. tab. 16. *Sjouanna.* Rheid. hort. malab. 6. p. 81. t. 47. Gœrt. de fruct. & ſem. tab. 109. *Radix mungo ?* Kœmpf. amœn. 577. *Vulg.* Racine de ſerpent.

Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des apocins, qui ne renferme encore qu'une ſeule eſpèce exotique, polygame & monoïque, dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir :

Pour les fleurs hermaphrodites, *un calice diviſé en cinq, une corolle infundibuliforme, quinquefide, cinq étamines & un piſtil.*

Pour les fleurs mâles, *un calice diviſé en deux, une corolle quinquefide, couronnée à l'orifice par un appendice entier & cylindrique. Deux étamines.*

C'eſt un arbriſſeau dont la tige eſt droite, cylindrique, peu rameuſe, garnie de feuilles diſpoſées en verticille, au nombre de trois ou quatre à chaque nœud. Elles ſont glabres, ovales-lancéolées, aiguës, légèrement pétiolées. Les fleurs ſont terminales, glomérulées ; les hermaphrodites confondues avec les mâles.

Les fleurs *hermaphrodites* offrent, 1°. un *calice* à cinq découpures très-petites, droites, aiguës.

2°. Une *corolle* monopétale, infundibuliforme, dont le tube eſt long, filiforme, renflé dans ſon milieu ; le limbe eſt diviſé en cinq parties, mais ſans appendice.

3°. Cinq *étamines* dont les filamens ſont très-courts & attachés au milieu du tube. Les anthères ſont aiguës.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, arrondi, ſurmonté d'un ſtile filiforme, de la longueur des étamines, terminé par un ſtigmate en tête.

Le fruit eſt une baie à deux lobes, à deux loges, à deux ſemences. Les ſemences ſont rondes & petites.

Les fleurs *mâles* ſur le même pied & mêlées avec les hermaphrodites offrent :

1°. Un calice diviſé en deux.

2°. Une corolle monopétale, infundibuliforme ; munie d'un long tube, d'un limbe à cinq diviſions. L'orifice eſt couronné par un appendice entier & cylindrique.

3°. Deux étamines très-courtes, terminées par des anthères aiguës, conniventes.

Cette plante croît dans les Indes, à l'île de Ceylan.

Obſervations. Nous n'avons encore ſur cette plante que des notions très-incertaines : il ſeroit cependant bien à deſirer qu'elle nous fût mieux connue, à cauſe des propriétés qu'on lui attribue. On prétend que ſa racine eſt un puiſſant ſpécifique contre les morſures des ſerpens ; on aſſure encore que c'eſt le meilleur antidote contre les flèches empoiſonnées des Indiens. On attribue auſſi une vertu purgative à ſon bois ou à ſa racine qui eſt très-amère, propre à guérir les fièvres intermittentes. On en fait des petites écuelles que l'on emplit d'eau quand on veut ſe purger. On l'y laiſſe pendant pluſieurs jours, juſqu'à ce qu'elle ſe ſoit chargée de l'amertume du bois. J'ai vu une de ces écuelles chez le C. Lamarck. Mais il reſtera toujours l'incertitude de ſavoir ſi ces écuelles ſont vraiment faites avec le bois d'*ophyoxilum*, & ſi c'eſt au même arbriſſeau qu'il faut attribuer les différentes propriétés que je viens de citer.

OPHIRE d'Afrique. *Ophira ſtricta.* Lin. ſyſt. plant. 2. p. 189. Juſſ. gen. plant. 321. Lam. illuſt. plant. tab. 293.

Genre de plantes, de la famille des onagres, ſelon le C. Juſſieu, qui a des rapports avec les *empetrum*, les *grubbia*, & qui ne renferme qu'une ſeule eſpèce exotique dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir :

Un involucre à deux valves, à trois fleurs ; une corolle à quatre pétales, ſupérieure ; une baie uniloculaire.

C'eſt un petit arbriſſeau dont les tiges ſont quadrangulaires, de couleur cendrée, garnies de feuilles oppoſées, linéaires, lancéolées, un peu aiguës, coriaces, roides, chagrinées en-deſſus, blanchâtres & preſque argentées en-deſſous, longues d'environ un pouce ſur deux lignes de large, portées ſur des pétioles courts, applatis, élargis & preſque connés à leur bâſe ; ils ſe prolongent dans la feuille par une très-groſſe nervure, droite, arrondie, qui occaſionne un long ſillon ſur la ſurface ſupérieure des feuilles.

Les fleurs sont axillaires, sessiles, latérales, opposées, en forme de tête, contenues dans une involucre bivalve, à trois fleurs; les valves sont latérales, réniformes, échancrées, roulées & persistantes.

Chaque fleur offre, 1°. une *corolle* supérieure à quatre pétales oblongs & connivens.

2°. Huit *étamines* de la longueur de la corolle, terminées par des anthères ovales.

3°. Un *ovaire* inférieur, turbiné, hispide, surmonté d'un stile filiforme, plus court que les étamines. Le *stigmate* est échancré. Le fruit est une *baie* uniloculaire qui contient deux semences.

Cette plante croît en Afrique. (*V. s.*)

Observations. J'ai vu dans l'herbier du C. Lamarck un exemplaire en fruit de cette plante, envoyée du Cap de Bonne-Espérance. Le fruit offroit une petite tête oblongue, très-résineuse, composée d'écailles comme dans les conifères, qui peut-être formoient autant d'ovaires, comme dans les baies de fraisier.

OPHRISE. *Ophrys.* Genre de plantes unilobées, à fleurs incomplettes, de la famille des orchides, qui a beaucoup de rapports avec les *orchis* & les *satyrium*, qui comprend des herbes tant indigènes qu'exotiques, dont les fleurs sont en épis, les feuilles alternes, sessiles, lisses, à nervures longitudinales, peu saillantes, les racines bulbeuses. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Le pétale inferieur pendant & postérieurement concave ou en gouttière, point éperonné.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre, 1°. une *spathe* simple, uniflore.

2°. Une *corolle* monopétale, profondément divisée en six découpures, dont cinq supérieures, égales, conniventes; une sixième inférieure, pendante, postérieurement concave ou en gouttière, souvent divisée en plusieurs lobes, & sans éperon.

3°. Deux *étamines* dont les filamens sont très-courts, insérés sur le pistil dans sa partie concave, & terminés par des anthères en spirales, recouvertes par le bord intérieur du pétale inférieur.

4°. Un *ovaire* inférieur, oblong, sillonné; un stile concave, adné sur le bord intérieur du pétale ou de la division inférieure, muni d'un stigmate élargi.

Le fruit est une *capsule* presque ovale, à trois côtés, obtuse; striée, à trois valves, à une loge, s'ouvrant par ses angles. Les semences sont petites, nombreuses, semblables à des sciures de bois, attachées sur un réceptacle linéaire, adné à chacune des valves du péricarpe.

Observations. Les ophrises se distinguent facilement des *orchis* & des *satyrium* par leur corolle tout-à-fait sans éperon, & des helleborines par leur pétale inférieur concave postérieurement. Le pétale inférieur & pendant est appelé *nectaire* par Linné. Les *spathes* ne sont très-souvent que des bractées, vu qu'elles ne renferment pas toujours la corolle avant son épanouissement; les divisions de la corolle peuvent aussi être regardées comme autant de pétales séparés.

ESPÈCES.

* *Bulbes rameuses.*

1. OPHRISE nid d'oiseau. *Ophrys nidus avis.* Lin. *Ophrys bulbis fibroso fasciculatis, caule vaginato-aphyllo, nectarii labio bilobo.* Lin. spec. plant. 1339. Mill. dict. n. 1. Gmel. sibir. 1. p. 25. n. 24. Scop. carn. edit. 2. n. 1131. Pollich. pal. n. 853. Mattusch. sil. n. 662. Dœrr. nass. p. 162. Flor. dan. t. 181.

Epipactis. Crantz. austr. p. 475. *Orchis abortiva fusca.* Bauh. pin. 86. *Nidus avis.* Tourn. inst. R. h. 438. Lobel. icon. 195. Riv. hex. t. 7. Flor. franc. 1106. n. 13.

Neotia bulbis fasciculatis, nectarii labio bifido. Act. upsl. 1740. p. 33. Flor. suec. 442. 815. Dalib. paris. 277. *Epipactis aphylla, flore inermi, labello bicorni.* Hall. helv. n. 1290. t. 37.

Cette plante a ses racines composées de fibres charnues, cylindriques, nombreuses & ramassées presque en forme de nid d'oiseau. Sa tige est d'un jaune rouge, haute d'un pied environ; elle a pour feuilles des écailles alternes, amplexicaules, environnant la tige par une longue gaîne, élargies & obtuses à leur sommet, sèches, d'un blanc sale ou roussâtre. Les fleurs, de la même couleur que la tige, sont disposées en un épi cylindrique, alternes, plus serrées vers le sommet, légèrement pédonculées, ayant à leur bâse une spathe mince, d'un blanc sale, transparente, terminée par un long filament. Les cinq divisions ou les cinq pétales supérieurs sont courts & un peu ramassés en casque. L'inférieur est pendant, & se termine par deux divisions écartées. La capsule est ovale, renflée, pédonculée. Cette plante croît naturellement en France, en Suisse, en Allemagne, &c. dans les lieux couverts & les bois. (*V. v.*)

2. OPHRISE coralloriſe. *Ophrys corallorhiza.* Lin. *Ophrys bulbis ramoſis, flexuoſis; caule vaginato aphyllo, nectarii labio trifido.* Flor dan. tab. 451.

Neotia bulbis reticulatis, nectario labio trifido. Act. upſ. 1740. p. 34. Flor. ſuec. 743. 816. *Neotia radice reticulata.* Flor. lapp. 315. Corallorhiza. Gmel. ſib. 1. p. 26. Gunn. norv. parſ. 2. tab. 6. fig. 3. Hall. helv. n. 1301. tab. 44. *Corallorhiza neotia.* Scop. carn. edit. 2. n. 1134. *Epipactis* aphylla radice coralloide. Crantz. auſtr. 464.

Orobanche radice coralloide. Bauh. pin. 88. Orobanche *ſueonum radice coralloide, flore albo.* Rudb. elyſ. 2. p. 234. fig. 16. *Orobanche ſpuria S. corallorhiza.* Rupp. genuſ. 284. tab. 2. *Orobanche radice coralloide ruberrima.* Mentz. pug. tab. 9. fig. 1. Lam. flor. fr. 1106. n. 16.

An *orobanche virginiana?* Pluk. phyt. 211. fig. 13. 2.

Cette plante, qui a beaucoup de rapports avec la précédente, en diffère cependant par des caractères bien tranchés, dont les principaux conſiſtent dans ſes quatre étamines, & les trois diviſions du pétale inférieur.

Les bulbes de ſa racine ſont très-rameuſes, tortueuſes, & reſſemblent par leur forme à des morceaux de corail. La tige eſt haute de cinq à ſept pouces, ſans feuilles, garnie, comme la précédente, de quelques écailles vaginales qui tiennent lieu de feuilles. Les fleurs ſont petites, d'une couleur herbacée ou blanchâtre, peu nombreuſes, munies chacune d'une bractée ou d'une ſpathe plus longue que l'ovaire. Elles ſont remarquables particulièrement par leur quatre étamines réunies deux à deux dans deux loges ſéparées. Le pétale inférieur eſt élargi & diviſé en trois découpures. Ces fleurs ſont diſpoſées en un épi preſque ſpiral, imbriquées & preſque unilatérales. Scopoli l'a rencontré en fleurs dans le mois d'octobre. Elle croît dans les lieux incultes de l'Europe, dans les bois en Languedoc. ♃.

3. OPHRISE en ſpirale. *Ophrys ſpiralis.* Lin. *Ophrys bulbis aggregatis oblongis, caule ſubfolioſo (laterali), floribus ſpirali ſecundis; nectarii labio diviſo crenulato.* Lin. ſpec. pl. 1340. Act. upſ. 1740. p. 32. Dalib. pariſ. 277. Œd. dan. 387. Riv. hec. tab. 14. Seguier. veron. tab. 8. f. 9. Vaill. pariſ. 1747. Pollich. pal. n. 854. Crantz. auſtr. p. 473. Sub *epipactide.* Poiret. voy. en Barbar. 2. p. 249.

Epipactis bulbis cylindricis, ſpica ſpirali; labello crenulato. Hall. helv. n. 1294. t. 38. *Triorchis alba odorata minor.* Bauh. pin. 84. *Orchis ſpiralis, alba odorata.* Tourn. inſt. R. h. 433. *Satyrium odoriferum.* Bruſf. herb. 1. p. 105. *Teſticulus odoratus.* Lob. icon. 186. Garid. aix. p. 341. Zannichel. ven. p. 199. tab. 86. fig. 13. Moriſ. h. 3. ſ. 12. t. 14. f. 9.

Orchiaſtrum autumnale, pratenſe, ſpirale, album, odoratum. Mich. gen. plant. p. 30. Lam. flor. fr. 1106. n. 15.

Cette plante a ſes racines compoſées de deux à trois bulbes allongées, preſque cylindriques. Elle pouſſe une tige grêle, garnie de quelques feuilles courtes & étroites. Elle s'élève de ſept à huit pouces. Les feuilles radicales naiſſent à côté des tiges; elles ſont au nombre de trois ou quatre, ovales, glabres, un peu épaiſſes, à nervures longitudinales & apparentes. Les fleurs ſont petites, blanchâtres, diſpoſées en une ſérie imparfaitement unilatérale, formant ſenſiblement la ſpirale autour de l'axe de l'épi. Les trois pétales extérieurs ſont comme agglutinés; l'inférieur eſt arrondi, crénelé & cilié. Cette plante croît en Suiſſe, en France, en Allemagne, ſur les côtes de Barbarie, au milieu des pelouſes, ſur les collines ſèches. Elle fleurit en automne. (*V. v.*)

4. OPHRISE d'été. *Ophrys æſtivalis. Ophrys bulbis aggregatis oblongis, caule folioſo centrali, foliis oblongis; floribus ſpirali ſecundis.*

Orchis ſpiralis alba, odorata, longo anguſtoque folio. Vaill. pariſ. p. 147. n. 8. *Orchis ſpiralis elatior, ex terra mariana.* Pluk. mantiſſ. 141. Mor. h. 3. ſ. 12. t. 14. f. 1?

Orchiaſtrum æſtivum, paluſtre, ſpirale, album, odoratum. Mich. gen. plant. p. 30. tab. 26.

Cette eſpèce, quoique très-rapprochée de la précédente, s'en diſtingue par ſes feuilles radicales qui entourent la tige, tandis que dans l'eſpèce précédente elles croiſſent à côté. D'ailleurs elles ſont beaucoup plus longues.

Sa racine eſt compoſée de bulbes ſouvent au nombre de cinq à ſix, allongées & cylindriques. Il s'en élève une tige haute de près d'un pied, un peu courbée, garnie ſur tout à ſa baſe de feuilles oblongues, aiguës, un peu étroites: les caulinaires ſont beaucoup plus petites & vaginales. Les fleurs ſont plus grandes, plus nombreuſes, d'ailleurs blanchâtres, diſpoſées en un épi ſpiral, comme dans l'eſpèce précédente. Cette plante fleurit dans le courant de l'été, au mois d'août. Elle croît en Europe, aux environs de Paris, en Suiſſe, &c. dans les lieux humides, dans les prés & les pâturages montagneux. (*V. ſ.*)

5. OPHRISE penché. *Ophrys cernua. Ophrys bulbis faſciculatis; caule folioſo; floribus cernuis;*

nectarii labio oblongo, integro, acuto. Lin. syst. pl. 4. p. 22.

Cette plante se distingue par ses fleurs penchées, & le pétale inférieur oblong, entier, aigu, sans divisions ni crénelures.

La racine est composée de plusieurs fibres épaisses & charnues. Les feuilles radicales sont longues & linéaires; les caulinaires sont très-courtes & vaginales. Les fleurs sont disposées en un épi oblong & serré. Chacune d'elles est recourbée & penchée. La corolle est petite, ayant les pétales supérieurs rapprochés; l'inférieur est séparé, oblong, terminé en pointe & très-entier. On rencontre cette plante dans la Virginie & le Canada.

6. OPHRISE à feuilles ovales. *Ophrys ovata.* Lin. *Ophrys bulbo fibroso; caule bifolio, foliis ovatis, nectarii labio bifido.* Lin. spec. plant. 1340. Scop. carn. edit. 2. n. 1132. Crantz. austr. p. 473. sub *epipactide.* Gmel. tub. 275. Neck. gallob. 373. Gagneb. in act. helv. 2. p. 56. t. 6. Pollich. pal. n. 855. Dœrr. nass. p. 63. Flor. dan. t. 137.

Ophrys foliis ovatis. Hort. cliff. 429. Act. upsl. 1740. p. 28. Flor. suec. 738. 808. Roy. lugdb. 15. Gmel. sib. 1. p. 15. Dalib. par. 278.

Epipactis foliis binis ovatis, labello bifido. Hall. helv. n. 1291. tab. 37. *Ophrys bifolia.* Bauh. pin. 87. Tourn. inst. R. h. 437. *Ophrys.* Fusch. hist. 565. Gesn. Schmied. opusc. 1. tab. 12. fig. 103. Œder. dan. fasci. 3. t. 137. *Bifolium.* Riv. hex. t. 7. Morisi. hist. 3. s. 12. t. 11. f. 1.

β. *Ophrys trifolia.* Bauh. pin. 87.

Ophris double-feuille. *Lam. flor. fran.* 1106. n. 12.

Sa racine est ordinairement très-enfoncée en terre. Elle est composée de fibres charnues, parallèles & presque horisontales. Il s'en élève une tige d'environ un pied & demi, cylindrique, pubescente sur-tout dans sa partie supérieure, garnie dans sa partie inférieure de deux feuilles larges, ovales, plus ou moins arrondies, un peu nerveuses, & qui paroissent entiérement opposées. Il n'est pas rare de trouver des individus à trois feuilles.

Les fleurs sont d'un vert pâle, jaunâtre, nombreuses, & disposées en un épi grêle, lâche & assez long. Les pétales supérieurs sont courts, disposés en casque & à demi-ouverts; l'inférieur est pendant, étroit, divisé en deux. Crantz dit qu'il a observé que les anthères étoient foliacées, comme les antennes des scarabées. Cette plante fleurit de bonne heure au printems. On la rencontre dans les bois & les prés couverts. ♃. (*V. v.*)

7. OPHRISE en cœur. *Ophrys cordata.* Lin. *Ophrys bulbo fibroso, caule bifolio, foliis cordatis.* Lin. syst. plant. 4. p. 23. Mill. dict. n. 2. Scop. carn. 2. n. 1133. Gunn. norv. vol. 2. t. 3. f. 6. Gagneb. act. helv. t. 2. p. 75.

Ophrys foliis cordatis. Flor. lapp. 247. Flor. suec. 739. 809. Act. upsl. 1740. p. 29. Gmel. sib. 1. p. 25. *Ophrys minima.* Bauh. pin. 87. Prodr. 31. *Bifolium minimum.* Bauh. hist. 3. p. 534. *Epipactis foliis binis, cordatis, labello bifido, postice bidentato.* Hall. helv. n. 1292. tab. 12. fig. 4.

ε. *Ophrys minima, floribus purpureo-croceis.* Mentz. pugil. tab. 9. fig. 2. Moris. hist. 3. s. 12. t. 11. f. 4.

Cette plante a des rapports avec la précédente, n'ayant que deux feuilles opposées; mais ces feuilles sont en cœur; d'ailleurs la plante est beaucoup plus petite & ses fleurs sont rougeâtres.

Sa racine est composée de filamens longs, blancs & charnus. Il s'en élève une tige haute de sept à huit pouces, grêle, parfaitement glabre, terminée par un épi court & lâche. Les fleurs sont petites, d'un rouge pourpre, quelquefois mélangées de jaune. Les pétales supérieurs, réunis en forme de casque, sont linéaires, plus courts que l'ovaire. Le pétale inférieur est pendant, divisé en deux découpures divergentes. L'ovaire est presque rond. La spathe est plus courte que le pédoncule. Les deux feuilles sont échancrées à leur base, presque rondes, un peu aiguës, finement veinées. Cette plante croît naturellement en Allemagne, dans la Suisse, en France. Le C. Lamarck en possède des exemplaires cueillis en Auvergne, & qui lui ont été communiqués par le C. Richard. Elle se plaît dans les forêts froides & humides. (*V. s.*)

Selon Linné, le pétale inférieur divisé en deux, est muni d'une petite dent de chaque côté de sa base.

8. OPHRISE à cinq lobes. *Ophrys quinquelobata.* (N.) *Ophrys bulbis filiformibus; caule subfolioso; floribus secundis; nectarii labio quinquefido.* Plum. amer. p. 178. tab. 183. f. 1.

Helleborine spiralis flore albo. Plum. catal. p. 9.

Ophrys (peruviana) *bulbis filiformibus, foliis caulinis ovatis, petiolatis, vaginatis; nectarii labio integro.* Gmel. syst. nat. 2. p. 57.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec l'*Ophrys spiralis*, ayant également ses fleurs disposées en spirale; mais elle est beaucoup plus grande, ses feuilles sont lancéolées, & le pétale

tale inférieur eſt à cinq lobes, caractères qui la diſtinguent ſuffiſamment de l'*Ophrys ſpiralis*.

Ses racines ſont compoſées de longues bulbes charnues filiformes. La plupart des feuilles ſont radicales, ou à la baſe de la tige. Elles ſont en petit nombre, ſeſſiles, lancéolées, ſinueuſes, épaiſſes & nerveuſes. Les tiges ſont droites, ſimples, garnies de quelques feuilles ou écailles courtes & vaginales. Les fleurs ſont blanches, diſpoſées en un épi contourné en ſpirale, long & ſerré. Elles ſont ſeſſiles, renfermées d'abord dans une ſpathe plus longue qu'elles. Les pétales ſont égaux & connivens. Le pétale inférieur pendant eſt large, diviſé en cinq lobes arrondis. Cette plante croît en Amérique, où elle a été obſervée par Plumier.

9. OPHRISE à feuilles d'aloès. *Ophrys aloidea.* (N.) *Ophrys bulbis filiformibus, petalis ternis, majoribus, reniformibus, bilobis undatis.* Plum. amer. p. 177. tab. 182. f. 2. *Ophrys guianenſis.* Gmel. ſyſt. nat. 2. p. 57.

Helleborine foliis carnoſis, carinatis & falcatis. Plum. cat. p. 9.

Ce qui diſtingue particulièrement cette eſpèce de ſes congénères, eſt d'avoir trois de ſes pétales remarquables par leur grandeur, bilobés & frangés à leur circonférence.

Ses racines ſont compoſées de bulbes ſimples, filiformes, très fines, charnues, qui produiſent des feuilles radicales aſſez ſemblables à celles de l'aloès, épaiſſes, charnues, s'emboîtant réciproquement par leur baſe, canaliculées, en carène & courbées en-dehors Ses tiges ſont nues, ſimples, ſans feuilles ni écailles, terminées par un épi de fleurs très-élégantes, dont l'axe eſt flexueux. Chaque fleur a une forme ſingulière; elle eſt remarquable par trois pétales en forme de rein, beaucoup plus grands que les autres, ondés, à deux lobes, très-ouverts, tandis que les autres, ainſi que le pétale inférieur, ſont roulés & peu diſtincts, d'après la figure qu'en donne Plumier. Le fruit eſt une capſule, oblongue, contournée, ſtriée, pendante, couronnée par ſa corolle flétrie. Cette plante croît naturellement dans l'Amérique, où elle a été obſervée par Plumier.

10. OPHRISE unilatérale. *Ophrys unilateralis.* (N.) *Ophrys bulbis aggregatis, caule ſubfolioſo; floribus ſecundis, nectarii labio trifido.*

Epipactis floribus uno verſa, diſpoſitis, vulgo Nuïl Feuillée. Obſerv. vol. 2. p. 726. tab. 17.

La racine de cette plante, ſelon Feuillée, eſt compoſée de pluſieurs bulbes diſpoſées en botte, quelquefois juſqu'au nombre de dix, longues de trois pouces, couvertes d'une peau mince qui enveloppe une ſubſtance blanche, aqueuſe, d'un goût doucâtre & piquant. La tige s'élève ordinairement juſqu'à un pied & demi de haut, d'un beau vert. Elle s'éleve du milieu de quelques feuilles qui l'enveloppent par leur baſe, longues d'environ cinq pouces ſur quatre lignes de large, épaiſſes, charnues, longues, étroites, preſque uniformes. Les feuilles des tiges ſont vaginales & très courtes.

Les fleurs forment un épi très-ſerré, toutes tournées de même côté. Elles ſont blanches. Les pétales ſupérieurs diſpoſés en caſque. L'inférieur eſt diviſé en trois parties, dont la moyenne eſt plus grande; les deux pétales latéraux s'étendent en forme d'aîle. Cette plante croît ſur les montagnes, & les lieux ſecs & arides du *Chily*. Les Indiens s'en ſervent dans les rétentions d'urine. Lorſqu'ils ſont incommodés de la gravelle, ils boivent l'eau dans laquelle cette plante a infuſé pendant une nuit. Cette même infuſion eſt encore excellente pour chaſſer les ventoſités.

11. OPHRISE catholique. *Ophrys catholica.* Lin. *Ophrys bulbis fibroſis, caule foliaſo, floribus tripetalis: galea ventricoſa magna, labello cruciato.* Lin. ſyſt. plant. 4. p. 28. Amœnit. academ. 6. p. 110. n. 94.

Orchidi affinis flore luteo. Buxbaum. cent. 3. p. 12. t. 21.

Les racines ſont compoſées de fibres charnues, d'où s'élève une tige d'environ un pied, garnie ordinairement de trois feuilles alternes, amplexicaules, lancéolées: les feuilles radicales ſont plus courtes. Les fleurs ſont terminales, diſpoſées en un épi compoſé de quatre à cinq fleurs, munies de bractées de la même longueur que la corolle. Le caſque de la corolle eſt monophylle, grand, ventru: les deux pétales latéraux ſont lancéolés, étendus, de la longueur du caſque. Le pétale inférieur eſt petit, lancéolé en croix, recourbé ſous le caſque, ayant les découpures latérales très-étendues, dilaté à la baſe par un lobe de chaque côté. Cette eſpèce croît naturellement dans les environs du Cap de Bonne-Eſpérance.

** *Bulbes arrondies.*

12. OPHRISE à feuilles de lys. *Ophrys lilifolia.* Lin. *Ophrys bulbo ſubrotundo; ſcapo nudo; foliis lanceolatis; nectarii labio integro, petalis derſalibus linearibus.* Flor. ſuec. 2. n. 811. Gronov. virg. 138. Ehret. act. angl. 1764. n. 53. p. 81. t. 4.

Ophrys scapo nudo, foliis radicalibus ovato-oblongis dimidii scapi longitudine. Gronov. virg. 1. p. 185. *Ophrys radicibus ovatis, tunicatis, scapo nudo.* Hort. cliff. 429. *Pseudo-orchis.* Raj. angl. 3. p. 382. Moris. hist. 5. s. 12. t. 11. f. 1.

6. *Epipactis foliis binis ovatis; bulbis pyriformibus folioſa vagine cinctis.* Hall. act. 4. p. 120.

Cette plante a une racine à bulbes arrondies, garnies de fibres courtes. Il en ſort deux feuilles ovales, lancéolées, un peu nerveuſes, larges d'environ un demi pouce, hautes de trois pouces & plus, engainées l'une dans l'autre. De leur centre s'élève une tige nue, haute du double des feuilles radicales, triangulaire, portant à ſon ſommet un épi lâche, compoſé de quatre à ſix fleurs d'un vert blanchâtre (rouges, ſelon Linné, mais dont trois pétales ſont verts), ſoutenues chacune par un pédoncule long de trois lignes environ, garni à la baſe d'une bractée étroite, pointue, à peine longue d'une ligne qui me paroît tenir lieu du ſpathe. La corolle eſt diviſé en ſix découpures profondes, ou ſix pétales, dont trois ſupérieurs étroits, linéaires, dont deux latéraux ſont ſétacés; les deux inférieurs ſont auſſi très-étroits: enfin le ſixième eſt pendant, un peu relevé, ovale, concave, à trois diviſions, dont les latérales ſont fort petites; la moyenne plus grande, un peu ſaillante, eſt ondulée en ſon bord & comme crénelée. Cette plante croît en Virginie, dans le Canada, en Suède, en France, dans les marais près de Béthune, aux dunes de Dunkerque, d'où elle a été envoyée au C. Lamarck par le C. Aubert. 2. (*V. ſ.*)

13. OPHRISE de Lœſel. *Ophrys Lœſelii.* Lin. *Ophrys bulbo ſubrotundo: ſcapo nudo trigono; nectario labello ovato.* Lin. ſyſt. plant. 4. p. 24.

Ophrys diphyllos bulboſa. Lœſ. pruſſ. 180. t. 58.

Cette plante, que je ne connois que d'après les auteurs, me paroît avoir avec la précédente les plus grands rapports, & n'en différer eſſentiellement que par le pétale inférieur ovale, entier.

Sa racine eſt bulbeuſe, & pouſſe deux feuilles lancéolées, preſque de la longueur de la hampe qui eſt nue, triangulaire à ſa partie ſupérieure, haute d'environ trois pouces. Les fleurs ſont vertes ou pâles, diſpoſées au ſommet des tiges en épi lâche & court, compoſé de cinq à huit fleurs. Les pétales ſont étroits & réfléchis. Le pétale inférieur eſt beaucoup plus grand que les autres, ovale, entier. Cette plante ſe rencontre dans les marais de la Pruſſe & de la Suède.

14. OPHRISE des marais. *Ophrys paludoſa* Lin. *Ophrys bulbo ſubrotundo; ſcapo nudo, pentagono; foliis apice ſcabris; nectario labio integro.* Lin. ſyſt. veget. 4. p. 24. Flor. ſuec. 813. Pollich. pal. n. 856. Act. pal. 2. p. 460. Pall. it. 3. p. 265.

Orchis minima bulboſa. Rai. ſuppl. 587. *Orchis bifolia minor, paluſtris.* Pluk. alm. 270. tab. 247. fig. 2. *Bifolium paluſtre.* Rai. angl. 3. p. 385.

Cette eſpèce a beaucoup de rapports avec les deux précédentes; mais elle en diffère par ſes fleurs beaucoup plus nombreuſes, & le pétale inférieur entier & très-étroit; elle diffère auſſi de l'*ophrys monophyllos* par ſes feuilles oblongues & non point ovales, ſcabres à leur ſommet, & par ſes pédoncules non capillacés.

La racine eſt munie de bulbes ovales, un peu courbées, réunies pluſieurs enſemble en forme de chaînon ou de chapelet, pouſſant à leur partie inférieure beaucoup de fibres courtes & charnues. La tige eſt à cinq angles, preſque nue. Les feuilles radicales ſont au nombre de trois ou quatre, alternes, en forme de ſpatule, ſcabres à leur ſommet, particulièrement à leur ſurface inférieure. Les fleurs ſont très-nombreuſes, d'un vert jaunâtre, diſpoſées en épi à l'extrémité des tiges. Le pétale ſupérieur eſt droit, en voûte; les deux latéraux extérieurs ſont ovales oblongs, droits, un peu rabattus; les deux latéraux internes ſont linéaires & recourbés. Le pétale inférieur eſt ovale, lancéolé, entier & réfléchi. Cette plante croît naturellement en Suède, en Allemagne, en Ruſſie au milieu des marais. (*V. ſ.*)

15. OPHRISE à une feuille. *Ophrys monophyllos.* Lin. *Ophrys bulbo rotundo, ſcapo nudo, folio ovato, nectarii labio integro.* Lin. ſyſt. plant. 4. p. 24.

Epipactis folio unico amplexicauli; ſpica prolixa multiflora. Hall. helv. n. 1293. tab. 36. *Ophrys monophyllos bulboſa.* Lœſ. pruſſ. 180. t. 57. *Monorchys ophyogloſſoides.* Mentz. pug. tab. 5. fig. 1. 2. *Pſeudo-orchys monophyllos.* Cluſ. hiſt. 1. p. 269. Moris. hiſt. 3. ſ. 12. t. 15. f. 10. n.

Cette plante a une racine bulbeuſe, de laquelle pouſſe ordinairement une ſeule feuille vaginale, qui s'élargit, prend la forme ovale, un peu aiguë. Il en pouſſe quelquefois une ſeconde, mais plus petite, plus courte, & qui engaîne la première; toutes deux embraſſant la tige par leur baſe. Cette tige eſt nue, droite, cylindrique, haute de huit à dix pouces. Elle ſe termine par un épi grêle, long, ſerré, dont les fleurs ſont petites & vertes, aſſez ſemblables à celles de l'eſpèce précédente. Le pétale

inférieur est entier. Cette plante croît naturellement dans les lieux marécageux, au milieu des grandes forêts, en Prusse, en Suisse, &c. ♃.

16. Ophrise à une bulbe. *Ophrys monorchis.* Lin. *Ophrys bulbo globoso, scapo nudo, nectarii labio trifido cruciato.* Lin. spec. plant. 1342. Mill. dict. n. 4. Pollich. pal. n. 857. Flor. dan. tab. 102.

Herminium bulbo supra radiato, nectarii labio trifido. Flor. suec. 740. 710. Act. upsal. 1740. p. 29. *Herminium radice globosa.* Flor. lapp. 317. *Orchis radice subrotunda, labello hastato.* Gmel. sibir. 1. p. 18. n. 4. fig. 1. *Orchis bulbo unico, subrotundo, labello cruciformi.* Hall. helv. n. 1262. t. 22. *Orchis monorchis.* Crantz. austr. p. 478. Scop. carn. edit. 2. n. 1116. *Orchis odorata, moschata seu monorchis.* Bauh. pin. 84. *Orchis trifolia, floribus spicatis herbaceis.* Segu. veron. 2. p. 131. t. 16. *Orchis coleo unico f. monorchis flosculis pallide viridibus* Lœs. prus. 184. t. 61. *Monorchis.* Mich. gen. 30. tab. 26. Rupp. gen. 421. tab. 2. *Monorchis bifolia, flore pallide virente, prussica.* Mentz. pug. t. 5. f. 5. Lam. flor. franc. 1106. n. 2. Moris. hist. 3. s. 12. t. 15. fig. 8.

ε. *Orchis lutea hirsuto folio.* Bauh. pin. 84. Moris. h. 3. s. 12. t. 14. f. 5.

γ. *Triorchis lutea folio glabro.* Bauh. pin. 84. *Triorchis lutea, altera.* Bauh. id. Moris. hist. 3. s. 12. t. 15. f. 9.

Cette espèce n'a ordinairement qu'une seule bulbe petite, globuleuse, recouverte à sa partie supérieure de quelques fibres blanchâtres & charnues. Sa tige s'élève de trois à cinq pouces. Elle est grêle, nue, cylindrique, quelquefois chargée d'une petite feuille linéaire. Les feuilles radicales sont ovales, lancéolées, au nombre de deux, quelquefois trois; elles embrassent la tige par leur base & sont alternes. Les fleurs sont disposées en un épi très-menu, un peu lâche, d'un vert jaunâtre & d'une odeur très-agréable. Sa corolle est petite. Ses divisions ou ses pétales sont pointus. Le pétale inférieur est divisé en trois découpures disposées en forme de croix. La spathe est lancéolée, plus courte que l'ovaire. On la rencontre dans les prés montagneux de le plupart des contrées de l'Europe. Je l'ai observée dans les environs de Soissons, au parc de Mercin. Elle fleurit en juin & juillet. (*V. v.*) La variété ε. a les feuilles ciliées à la circonférence; dans la variété γ., elles sont plus longues & plus étroites.

17. Ophrise des Alpes. *Ophrys alpina.* Lin. *Ophrys bulbis ovatis, scapo nudo, foliis subulatis, nectarii labio indiviso obtuso, utrinque unidentato.* Lin. syst. plant. 4. p. 25. Flor. suec. 2. n. 817. Jacq. Vindeb. 295. tab. 9.

Orchis radicibus subrotundis, labello ovato, utrinque denticulo notato. Hall. helv. n. 1263. t. 22. fig. 1.

Orchis (graminea) *bulbis ovatis, foliis subulatis, scapo nudo humili, flore cernuo.* Crantz. austri. 2. p. 480. *Chamæ orchis alpina, folio gramineo.* Bauh. pin. 81. Prodr. 29. *Orchis humilis alpina, gramineo folio.* Tourn. inst. R. h. 432. Flor. fr. 1106. n. 4.

Cette plante a quelques rapports avec la précédente, mais elle est beaucoup plus petite; d'ailleurs ses feuilles sont beaucoup plus étroites & assez semblables à celles des graminées.

Sa racine est garnie de deux bulbes ovales, couvertes de quelques fibres charnues & blanchâtres. Il s'en élève une tige haute de trois ou quatre pouces; nue, environnée à sa base par trois à quatre feuilles, étroites, filiformes, linéaires, graminées, terminées en pointe d'alène & presque aussi longues que la tige. L'épi n'est composé que de cinq à dix fleurs alternes, petites, verdâtres, un peu jaunâtres: il y a cinq pétales rapprochés & presque réunis, formant une espèce de casque; le sixième est ovale, oblong, entier, muni de deux petites dents latérales quand il commence à se développer, qui souvent disparoissent à mesure que le pétale s'élargit. La spathe est arquée, en forme de carène, lancéolée, plus longue que l'ovaire. Cette plante, au moment de sa naissance, est enveloppée dans deux gaînes particulières qui contiennent les feuilles avec la tige. On la rencontre dans les paturages sur les hautes montagnes, particulièrement aux Alpes & dans les provinces méridionales de France. ♃.

18. Ophrise du Kamtschatka. *Ophrys Kamtschatea.* Lin. *Ophrys scapo filiformi vaginato; racemo laxo, nectarii labio lineari bifido.* Lin. syst. plant. 4. p. 26.

Neottia nectarii labio bifido lineari. Amœn. academ. 2. p. 361. tab. 4. fig. 24.

La racine de cette plante n'est pas connue. Sa tige a de cinq à sept pouces de haut. Elle est simple, cylindrique, filiforme, garnie dans toute sa longueur de feuilles vaginales, tubulées, s'évasant en un limbe droit, un peu oblique, très-lâche même à la base qui entoure la tige. Ses fleurs forment un épi terminal aussi long que la tige; elles sont alternes, écartées, portées sur des pédoncules une fois plus longs que les bractées. La corolle offre cinq pétales lancéolés, ouverts, presque égaux, & un sixième lancéolé, le double plus large que les autres &

trois fois plus long, divisé en deux découpures droites linéaires. L'ovaire est turbiné, pédonculé, muni d'un stile recourbé, plus court que les pétales. Le fruit est une capsule oblongue, plus étroite à sa base, triangulaire. Cette plante croît naturellement dans la Sibérie & au Kamtschatka.

19. OPHRISE homme. *Ophrys antropophora.* Lin. *Ophrys bulbis subrotundis; scapo folioso; nectarii labio lineari-tripartito: medio elongato bifido.* Lin. syst. plant. 4. p. 26. Mill. dict. n. 5. Œd. flor. dan. tab. 103.

Neottia bulbis subrotundis, nectarii labio quadrifido. Act. Upsal. 1740. p. 32. Dalib. paris. 277. Lam. flor. fr. 1106. n. 6. Moris. hist. 3. s. 12. t. 12. f. 2.

Orchis radicibus subrotundis, spica longa, flore inermi, labello peranguste, quadrifido. Hall. helv. n. 1264. t. 23. *Orchis flore nudi hominis effigiem representans, femina.* Bauh. pin. 82. Vaill. paris. 147. tab. 31. fig. 19. 20. *Orchis antropophora oreades.* Col. ecphr. 1. p. 320.

Cet *orphrise* a plusieurs bulbes arrondies d'où s'élève une tige feuillée, haute d'un pied. Les feuilles radicales sont longues, lancéolées & un peu étroites. Celles de la tige sont petites, peu nombreuses. Les fleurs sont disposées en un épi assez long. Elles représentent assez bien un homme suspendu par la tête. Cette partie est formée par les pétales supérieurs qui sont d'un blanc jaunâtre. Le pétale inférieur, par ses divisions, forme le corps & les quatre membres. Sa couleur tire sur le soufre doré: mais celle de ses divisions ou des membres est d'un rouge ferrugineux. Ce pétale est linéaire, partagé en trois; la découpure du milieu est beaucoup plus longue & bifide. Cette plante croît dans les prés en France, en Italie, en Espagne, en Suisse, &c. ♃.

20. OPHRISE mouche. *Ophrys myodes. Ophrys bulbis subrotundis, scapo folioso; nectarii labio oblongo, quadripartito: laciniis duabus mediis elongatis lanceolatis.* Gmel. syst. nat. 2. p. 57. Jacq. ic. rar. tab. 71. Curtis flor. Lond. t. 13.

Ophrys insectifera (myodes). Lin. syst. plant. 4. p. 27. *Orchis muscaria.* Scop. carn. ed. 2. n. 1114. *Orchis radicibus subrotundis, labello serrato bisulco; brachiolis brevibus, subulatis.* Hall. helv. n. 1265. t. 24. *Orchis vespam referens.* Riv. hex. tab. 13. 19. *Orchis musca corpus referens minor, galea & alis herbiais.* Bauh. pin. 83. Vaill. paris. 147. t. 31. f. 17. 18. Kniph. cent. 3. n. 68. *Orchis myodes prima, floribus muscam exprimens.* Lob. icon. 181. *Orchis serapias tertius.* Dodon. 738. *Triorchis serapias tertius.* Dodon. lugdb. 1555. Gall. 2. 426. *Testiculus muscarius III. luteus.* Tabern. icon. 662. *Orchis myodes galea & alis herbidis, & orchis serapias, tertia dodonæi & myodes 1 lobelio.* J. Bauh. 2. XIX. 767. Lam. flor. franc. 1106. n. 8. Tourn. 434.

ε. *Orchis muscam referens major.* Bauh. pin. 83. *Ophrys* (major) *nectario labio subtrilobo: intermedio acuminato recurvo.* Gouan. flor. monsp. p. 299. v. γ. Magn. botan. 193. hort. 149.

γ. *Orchis muscam referens lutea.* Bauh. pin. 83. Moris. hist. 3. s. 12. t. 13. f. 14.

Ophrys (lutea) *nectarii labio subtrilobo planiusculo: intermedio emarginato, obtuso.* Gouan. flor. monsp. p. 299. v. α. Magn. botan. 193. hort. 149.

δ. *Orchis muscam caruleam majorem representans.* Breyn. moris. h. 3. p. 494. f. 12. tab. 13. fig. 11. Poiret. voy. en Barb. II. p. 250.

ε. *Orchis myodes lutea lusitanica.* Breyn. cent. 75. Moris. hist. 3. p. 495. s. 12. t. 13. f. 15.

ζ. *Orchis miodes fusca lusitanica.* Breyn. cent. 41.

Cette plante a sa racine garnie ordinairement de deux bulbes. Il s'en éleve une tige haute d'un pied environ, feuillée dans sa partie inférieure, presque nue dans sa partie supérieure. Les feuilles sont lisses, étroites, lancéolées, longues de deux ou trois pouces, larges d'un demi pouce & plus. Les fleurs sont disposées à l'extrémité des tiges en un épi lâche, peu garni, & ressemblent à des mouches bleuâtres. Les trois pétales supérieurs sont d'un blanc verdâtre; les deux intérieurs sont très-petits, extrêmement grêles & rougeâtres. L'inférieur est pendant, forme le corps de la mouche, qui est remarquable par une belle tache bleue. Il se termine par deux lobes pointus qui laissent entr'eux un vide ou une échancrure tout-à-fait nue, c'est-à-dire, dans laquelle on ne trouve ni lobe, ni appendice. Cette plante vient partout en Europe dans les pâturages secs & montueux. ♃. (*V. v.*)

Cette espèce offre plusieurs variétés remarquables dont les principales sont: 1°. Celle marquée ε dont la fleur est beaucoup plus grande, ayant le pétale inférieur presque à trois lobes, celui du milieu est aigu & recourbé. 2°. Dans la variété γ la fleur est jaune; le pétale inférieur est plane, presque à trois loges; le lobe du milieu est échancré & obtus. 3°. La variété δ a une fleur grande, bleue; le pétale inférieur est à trois lobes; celui du milieu est beaucoup plus grand, ovale, cilié à ses bords. 4°. La variété ε est celle qui offre les plus grandes fleurs, sur tout pour le pétale inférieur à trois lobes; celui du milieu qui est très-large, est à peine

échancré. Sa couleur eſt jaunâtre, tandis que dans la variété ζ il eſt d'un brun roux.

21. OPHRISE araignée. *Ophrys arachnites. Ophrys bulbis ſubrotundis ; ſcapo folioſo ; nectarii labio lato, emarginato, appendiculato.* Hall. helv. tab. 24. Gmel. ſyſt. nat. 2. p. 57.

Ophrys inſectifera (arachnites). Lin. ſyſt. plant. 4. p. 27. *Orchis araneam referens.* Bauh. pin. 84. Tourn. inſt. R. h. 434. t. 247. f. G. Vaill. pariſ. tab. 30. f. 10. 11. 12. 13. *Orchis arachnites.* Lob. icon. 135. *Orchis fucum referens major, foliolis ſuperioribus candidis & purpuraſcentibus.* Tourn. 433. Bauh. pin. 83. *Orchis cum aviculis.* Ephem. cur. ann. 2. obſerv. 41. p. 75. tab. 7. (figura peſſima). *Orchis apem referens luſitanica.* Breyn. cent. 98. Moris. hiſt. 3. ſ. 12. t. 13. f. 9. *Orchis ſive teſticulus minor violaceis floribus.* Cord. hiſt. 129. *Orchis ſphegodes. C. gemma gallicè* mouche-gueſpe. Lob. obſerv. 92. *Orchis ſerapias fœmina.* Dodon. gall. 154. Triorchis fœmina. Fuſch. 560. *Teſticulus vulpinus ſecundus, ſphegodes.* Lobel. icon. 179. Lam. flor. fran. 1106. n. 9.

ζ. *Orchis fucum referens : colore rubiginoſo.* Tourn. inſt. R. h. 434. Bauh. pin. 83. Vaill. pariſ. 146 t. 31. fig. 15. 16. Flor. fr. n. 9.

γ. *Orchis ſcarabœum referens.* Breyn. moris. hiſt. 3. p. 494. ſ. 12. tab. 13. f. 10.

δ. *Orchis cerropitheeum exprimens luſitanica.* Breyn. moris. hiſt. 3. p. 494. ſ. 12. t. 13. f. 4.

Cette eſpèce que la plupart des auteurs regardent comme une ſimple variété de la précédente, en eſt néanmoins aſſez conſtamment diſtinguée par le pétale inférieur plus large, ovale, terminé par un lobe en ſaillie ou placé dans une échancrure.

La racine eſt compoſée de deux ou trois bulbes. Elle pouſſe des tiges feuillées, ayant depuis huit à dix pouces juſqu'à un pied & plus de haut. Les feuilles ſont liſſes, lancéolées & pointues, placées vers la baſe des tiges. Les fleurs terminent les tiges; elles ſont rares, écartées, & forment à peine l'épi. Les trois pétales ſupérieurs & extérieurs ſont lancéolés & rougeâtres : les deux intérieurs ſont très-petits & herbacés. L'inférieur eſt pendant, large, convexe, velu, d'un rouge brun, marqué vers ſa baſe de quelques lignes jaunâtres, & terminé par un lobe pointu, placé en forme de ſaillie, ou dans une échancrure. La pointe de ce lobe eſt repliée vers la partie poſtérieure & concave du pétale, de ſorte qu'on ne l'apperçoit qu'en le redreſſant. Le corps membraneux qui reçoit ou ſourient les étamines, ſe termine en avant par un bec très-remarquable. On rencontre cette plante par-tout en Europe dans les prés & les pâturages montagneux. ♃. (*V. v.*)

La différence dans les couleurs & quelques légers changemens dans la forme & la grandeur, forment pluſieurs variétés dans cette eſpèce.

22. OPHRISE oiſeau. *Ophrys volucris.* Lin. f. *Ophrys bulbis ſubrotundis ; labio triangulari ſagittato.* Lin. f. ſuppl. p. 403.

La racine eſt compoſée de pluſieurs bulbes arrondies. Il s'en élève une tige d'environ un pied de haut, feuillée dans ſa longueur. Les feuilles caulinaires ſont ovales, amplexicaules, oblongues, aiguës & nerveuſes. Les fleurs ſont diſpoſées en un épi oblong, multiflore ; les fleurs un peu écartées les unes des autres. Le pétale ſupérieur eſt droit, lancéolé. Les deux latéraux ſupérieurs & extérieurs ſont droits, preſque ovales. Le pétale inférieur & pendant eſt ſagitté, triangulaire. Cette plante a été rapportée par le D. Sparmann du Cap de Bonne-Eſpérance.

23. OPHRISE à longues bractées. *Ophrys bracteata.* Lin. f. *Ophrys bulbis ſubrotundis ; ſpicæ bracteis longioribus mixta ; labio trilobo.* Lin. f. ſuppl. 403.

Cette plante a des racines garnies de bulbes arrondies. Sa tige ne s'élève que de cinq à ſept pouces. Les feuilles radicales ſont ovales & nerveuſes : celles de la tige ſont ovales, oblongues, aſſez nombreuſes. Les fleurs forment un épi multiflore, ſerré, offrant à la baſe de chaque fleur des bractées ovales, ouvertes, plus longues que les fleurs. Le pétale ſupérieur eſt preſque rond & en caſque. Le pétale pendant eſt plus court & a trois lobes. Le D. Sparmann a obſervé cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance.

24. OPHRISE ailée. *Ophrys alata.* Lin. f. *Ophrys bulbis rotundis ; caule folioſo ; foliis lanceolatis ; labello trifido : lacinia media breviſſima.* Lin. f. ſuppl. p. 404.

Cette eſpèce eſt très-petite. Ses bulbes ſont arrondies : il s'en élève une tige courte, feuillée ; les feuilles ſont lancéolées. Les fleurs ont le pétale inférieur & pendant, diviſé en trois lobes ; le lobe du milieu eſt très-court. C'eſt à M. Thunberg que nous devons la connoiſſance de cette plante. Il l'a recueillie au cap de Bonne-Eſpérance.

25. OPHRISE d'Afrique. *Ophrys circumflexa.* Lin. *Ophrys bulbis indiviſis ; floribus tripetalis ; alis emarginatis, labio triſido ; lateralibus circum-*

flexis. Lin. syst. plant. 4. p. 28. Amœni. acad. v. 6. p. 111. n. 95.

Orchis barbâ carens, flore luteo viridi. Buxbaum. cent. 3. p. 8. tab. 13. (sed major).

Sa racine est composée de deux bulbes arrondies & noirâtres. Il s'en élève une tige droite, feuillée. La feuille du bas est plus étroite, plus longue que les autres : celles du haut sont amplexicaules, ovales, lancéolées, aiguës, en carène. L'épi est terminal, composé d'environ quatre à cinq fleurs avec des bractées ventrues. Le casque de la corolle est hémisphérique, disposé en voûte, mucroné à son sommet. Les pétales latéraux forment deux aîles ouvertes, étalées à deux lobes dont le supérieur est plus grand. Le pétale inférieur est droit, divisé en trois; la découpure du milieu est aiguë; les deux latérales sont membraneuses, linéaires, recourbées, & roulées tout autour.

26. OPHRISE en croix. *Ophrys crucigera*. Jacq. *Ophrys bulbis subrotundis; scapo folioso; nectarii labio indiviso, convexo, cruce insignito*. Syst. veget. 814. Jacq. misc. vol. 3. icon. Rar. observ. 1. p. 60.

Cette espèce est munie de deux bulbes arrondies. Elle pousse une tige haute de huit à dix pouces, feuillée dans toute sa longueur. Les feuilles, tant radicales que caulinaires, sont lancéolées, aiguës, nerveuses. Les fleurs forment un épi court, composé de quelques fleurs dont les spathes assez semblables aux feuilles sont aussi longues que la corolle. Les pétales sont très-ouverts. Les trois extérieurs sont verts, dont les deux latéraux lancéolés, aigus, planes, rouges à leur sommet; le troisième oblong, concave, très-obtus. Les deux pétales intérieurs sont oblongs & jaunâtres; enfin le pétale inférieur est rouge en forme de capuchon à sa partie supérieure; il est à sa partie pendante ovale, arrondi, convexe, velu, très-entier, remarquable par une croix blanche dans son milieu, avec une ligne noire. Cette belle espèce, qui approche beaucoup de l'*Ophrys arachnites*, croît dans les environs de Rome.

* * * *Bulbes inconnues.*

27. OPHRISE corniculé. *Ophrys atrata*. Lin. *Ophrys florum cucullo staminifero bicorni*. Syst. plant. 4. p. 28. Mantis. 121.

La tige de cette plante est simple, d'environ huit à dix pouces de haut. Les feuilles sont éparses, à demi-amplexicaules, nombreuses, plus larges vers leur base, allongées, linéaires & subulées vers leur sommet. L'épi est terminal, composé de fleurs sessiles, écartées, ayant chacune à leur base une bractée sétacée, de la longueur de la fleur. Les pétales sont ovales, lancéolés, obtus; l'espèce de casque où sont placées les étamines est terminé par deux cornes droites, linéaires, parallèles. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance.

28. OPHRISE de Caffrerie. *Ophrys caffra*. Lin. *Ophrys nectario labio reniformi, latissimo, emarginato*. Syst. plant. 4. p. 28. Amœni. academ. 6. p. 111. n. 96.

La tige est lisse, feuillée; elle s'élève à douze ou quinze pouces de haut. Les feuilles sont au nombre de trois ou quatre, alternes, lancéolées. L'épi est composé de trois ou quatre fleurs jaunes. La corolle a trois pétales supérieurs lancéolés; le pétale inférieur est très-large, échancré en forme de rein. On rencontre cette espèce dans les environs du Cap de Bonne-Espérance.

29. OPHRISE bivalve. *Ophrys bivalvata*. Lin. f. *Ophrys floribus fasciculatis, labio lanceolato*. Lin. f. suppl. p. 403.

Cette plante s'élève sur une tige d'environ un pied de haut, très-feuillée. Les feuilles sont très-nombreuses, alternes, lancéolées, subulées, élargies à leur base & vaginales. L'épi forme une espèce de corymbe, sans pédoncule distinct. Les trois pétales supérieurs sont ovales & presque égaux; mais le plus élevé est en casque, & les deux latéraux étendus. Les deux autres pétales latéraux inférieurs sont épais, oblongs, obtus, plus petits que les premiers. Le pétale inférieur cependant leur ressemble; il est lancéolé. L'ovaire est strié. Le D. Sparmann a observé cette plante dans les environs du Cap de Bonne-Espérance.

30. OPHRISE ondulé. *Ophrys alaris*. Lin. f. *Ophrys nectario labio integro, undato*. Lin. f. suppl. 404.

Cette espèce s'élève à douze ou quinze pieds sur une tige droite, simple, feuillée. Il y a trois feuilles caulinaires, qui ne se ressemblent point. La première est obtuse, la seconde ovale lancéolée; la dernière a la forme d'une spathe. L'épi n'a que très-peu de fleurs munies de bractées ovales, aiguës. Le premier pétale, celui du haut, est concave, lancéolé : le second & le troisième très-larges, arrondis, de la longueur du premier; le quatrième & cinquième à demi-en cœur, acuminés, de même longueur. Enfin le pétale inférieur est plus petit, ovale, lancéolé, ondulé sur les bords. C'est encore au D. Sparmann que nous devons cette plante, qu'il a recueillie aux environs du Cap de Bonne-Espérance.

31. OPHRISE étendu. *Ophrys patens.* Lin. f. *Ophrys pumila, foliis ſubulatis, nectarii labio breviſſimo, capillari.* Syſt. veget. 814. Lin. f. ſuppl. 404.

Cette plante eſt très-petite. Sa tige s'élève à peine à cinq ou ſix pouces ; elle eſt couverte dans toute ſa longueur de feuilles imbriquées. Les radicales ſont courtes, linéaires ; les caulinaires ſont vaginales, ſubulées, acuminées. Les fleurs ſont terminales, grandes, au nombre de deux ou quatre. Le premier pétale ; celui du haut, eſt en cœur, aigu. Le ſecond & le troiſième ſont petits, oblongs, placés ſous le premier ; le quatrième & le cinquième ſont à demi-en cœur, preſque lancéolés, étendus, de la longueur du premier. Le pétale inférieur eſt linéaire, preſque capillaire, très-court. Cette plante a été découverte par le D. Sparmann au Cap de Bonne-Eſpérance.

32. OPHRISE nerveux. *Ophrys nervoſa.* Thunb. *Ophrys ſcapo nudo angulato ; foliis ovatis nervoſis, nectarii labio integro reflexo.* Thunb. flor. jap. 27.

La tige eſt glabre, anguleuſe, droite, feuillée ſeulement à ſa baſe. Les feuilles ſont alternes, munies d'une gaîne ſillonnée à pluſieurs angles, ovales, oblongues, aiguës, ondulées, concaves, glabres, ſtriées, d'environ cinq pouces de haut ſur deux pouces de large, au nombre de trois, quatre ou cinq. Les fleurs forment un épi allongé, compoſé de fleurs alternes, penchées, de couleur pourpre. Le pétale ſupérieur eſt ovale, réflechi, & comme géniculé dans ſon milieu, fillonné, échancré, en forme de caſque, du double plus large que les autres, avec deux calloſités à ſa baſe. : les deux latéraux ſupérieurs ſont égaux, linéaires, réfléchis à leurs bords & à leur ſommet. Les deux latéraux inférieurs ſont linéaires, ſemblables aux deux précédens. Le pétale inférieur eſt horiſontal, entier, réflechi, linéaire. Le fruit eſt une capſule cylindrique, filiforme, torſe, glabre, purpurine. A la baſe de chaque fleur eſt une bractée très-courte, ovale, purpurine. Cette plante croît au Japon. Elle y fleurit aux mois de mai & de juin.

Eſpèces incertaines ou peu connues.

Ophrys (ſquamata) *bulbis faſciculatis, ſcapo elongato, aphyllo, ſubſpicato, foliis radicalibus imbricatis, oblongis, acutis, carinatis ; nectarii labio trifido, barbato, deflexo.* Forſt. flor. auſtr. p. 59.

Ophrys (trifolia) *bulbis faſciculatis ; foliis radicalibus ovatis ; nectarii labio integro, lato, ſubtringulari.* Walt. flor. carr p. 221.

Ophrys (fimbriata) *bulbis fibroſis, caule foleoſo ; nectarii labio indiviſo, fimbriato.* *alt. flor. Caroi. p. 21.

Ophrys (unifolia) *bulbo ovato ; ſcapo teret vaginato ; folio tereti, fiſtuloſo, reflexo, medio pertuſo.* Forſt. flor auſtr. p. 59.

Ophrys (barbata) *petalis ovatis ; nectarii labio indiviſo : apice dilatato, truncato, ſupra ad medium barba colorata.* Walt. flor. carol. p. 22.

(POIRET.)

OPPOSÉES. (feuilles) On exprime par ce terme la poſition des feuilles relativement les unes aux autres, lorſqu'elles ſont diſpoſées par paires, & que les points de leur inſertion ſont diamétralement oppoſés par couple, comme dans la ſcabieuſe, (ſcabioſa). Ce terme s'emploie auſſi dans le même ſens pour les rameaux & les pédoncules.

ORANGER. *Citrus.* Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des citronniers ou orangers, proprement dits, qui a de grands rapports avec les *limonia*, les *murraya*, & qui comprend des arbres exotiques, dont pluſieurs eſpèces ont, depuis long-tems été naturaliſées en Europe. Ces plantes ſont toutes ligneuſes & forment des arbres ou des arbriſſeaux dont les feuilles ſont alternes, ſimples, comme perforées ; les fleurs ſont remarquables par leur odeur ſuave & leur blancheur, le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir.

Un calice diviſé en cinq parties ; cinq pétales ; environ vingt étamines ; dont les filamens diſpoſés en cylindre ſont diviſés en pluſieurs paquets anthériferes ; une baie à neuf ou dix-huit loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un *calice* d'une ſeule pièce, diviſe en cinq parties.

2°. Une *corolle* compoſés de cinq pétales oblongs & ouverts.

3°. Environ vingt *étamines*, dont les filamens ſont droits, comprimés, diſpoſés en cylindre, & diviſés en pluſieurs paquets ſéparés, ſupportant chacun pluſieurs anthères.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, arrondi, ſurmonté d'un ſtile terminé par un ſtigmate globuleux.

Le fruit eſt une baie dont l'écorce eſt charnue, la pulpe compoſée de véſicules, diviſée en neuf ou dix-huit loges ſéparées par une membrane propre, renfermant des ſemences cartilagineuſes, attachées par leur angle intérieur.

Obſervations. J'ai dit que ce genre avoit des rapports avec les *limonia* & les *murraya* : mais il eſt facile à diſtinguer des premiers, en ce

que ceux-ci n'ont que dix étamines à filamens libres & une baie à trois loges. Les *murraya*, outre qu'ils n'ont que dix à douze étamines dont les filamens ne sont presque point polyadelphiques, leurs ovaires sont environnés d'un disque urceolé. Les baies ne renferment que deux à trois semences.

Nous éprouvons ici l'embarras qu'occasionnent les plantes exotiques cultivées depuis longtems en Europe. Les variétés se sont tellement multipliées, qu'il est très-difficile de les rapporter chacun à l'espèce qui leur convient. Nous nous bornerons à présenter les plus remarquables, telles que nous les offrent les auteurs qui ont traité de la culture de ces arbres.

ESPÈCES.

ORANGER ACIDE. *Citrus medica.* Lin. *Citrus petiolis linearibus.* Lin. Syst. plant. part. 3°. p. 684. Hort. Cliff. 379. Hort. Upsal. 236. Mater. medic. 176. Roy. Lugdb. 266. Lam. Illustr. Gener. tab. 639. fig. 2.

Malus Medica. Bauh. Pin. 435. Blackw. tab. 361. *Citreum dulci medulla.* Ferrar. Hesperid. p. 72. tab. 73. *Malum citreum vulgare.* Idem. p. 57. tab. 59. 61. 63. 65. 67.

Citrus medica fructu oblongo, majori, mucronato; cortice crasso rugoso. Mill. Dict. n°. 1. *Citrus tuberosa, fructu oblongo, cortice tuberoso, rugoso.* Idem. n°. 2.

Vulg. Citronnier commun.

β. *Citrus limon.* Lin. loc. cit. *Limon vulgaris.* Blanck. tab. 362. Knorr. Del. 1. t. c. 1. Ferrar. Hesperid. p. 191. tab. 189. 193. 197. 199, &c. *Limon vulgaris foliis ovato-lanceolatis, acuminatis, subserratis.* Mill. Dict. n. 1. *Malus limonia acida.* Bauh. Pin. 436.

Limon acris. Ferr. Hespér. p. 331. tab. 333. 335. *Alia lima citrata oblonga & mamrosa, sive scabiosa.* Idem. tab. 337. *Limoni spinosum foliis ovatis, integris, ramis, subspinosis.* Mill. Dict. n. 2. *Limon fructu racemoso.* Tourn. Inst. R. h. 621. *Limon racemosum, foliis ovato-lanceolatis, subserratis; fructu conglomerato.* Mill. Dict. n. 3.

Vulg. Le limon. Cedrat. Bergamotte.

Cet arbre, de tout temps, a obtenu sur les autres une préférence qu'il paroît mériter par le doux parfum de ses fleurs, la beauté de ses fruits, & par son feuillage luisant & toujours verd. Il offre en toute saison les fleurs du printemps confondus avec les fruits de l'automne. La culture s'en est tellement emparé, elle en a obtenu des variétés si multipliées, que rapprochées de l'arbre forestier, ce n'est plus la même plante pour la vue. Cet arbre n'a point, dans son état sauvage, cette forme élégante & agréable qu'il obtient sous le ciseau du jardinier, mais livré à toute sa force, il s'élève quelquefois jusqu'à soixante pieds de haut, & ses branches sont souvent hérissées d'épines: d'où vient que dans nos îles de l'Amérique on en forme des haies impénétrables qui défendent les plantations des cannes à sucre de l'incursion des animaux.

Dans nos jardins, cette espèce d'oranger ne s'élève qu'à une médiocre hauteur. Ses racines sont branchues, couvertes d'une écorce jaune en-dehors, blanche en-dedans. Le bois du tronc est blanc & très-dur. Il est revêtu d'une écorce d'un verd pâle. Ses rameaux sont nombreux, étalés, chargés de feuilles simples, oblongues, assez semblables à celles du laurier, dentelées à leurs bords, d'une belle couleur verte, luisantes, d'une odeur forte, ordinairement aiguës à leur sommet, quelquefois arrondies. Elles sont portées sur des pétioles courts, épais, simples, point ailés, ce qui le distingue particuliérement de l'espèce suivante.

Ses fleurs naissent en forme de bouquets, vers l'extrémité des branches, de couleur blanche & d'une odeur douce & très-agréable. Le calice est verdâtre, petit, très-épais, à cinq dents obtuses. La corolle est composée de cinq pétales oblongs, charnus & ouverts. Les étamines sont au nombre de vingt environ, quelquefois davantage. Les filamens sont droits, subulés, disposés en cylindre & réunis par leur base en plusieurs paquets. Ils sont terminés par des anthères oblongues. L'ovaire est arrondi, surmonté d'un stile épais, cylindrique, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate globuleux.

Le fruit est une baie ovale ou oblongue, aiguë, revêtue d'une écorce raboteuse, très-inégale, épaisse, charnue, d'abord verdâtre, & qui prend en mûrissant une couleur citrine, d'une odeur très-agréable, d'une saveur aromatique. La pulpe de cette écorce est composée de vésicules remplies d'une huile essentielle, d'un parfum doux & gracieux, connue sous le nom de *zeste de citron.* Cette baie est divisée intérieurement en neuf loges pleines d'un suc acide contenu dans des vésicules membraneuses, & renfermant chacune deux semences ovales, calleuses, pointues à leurs deux extrémités.

La variété β. connue assez généralement sous le nom de *Limon*, n'offre point de caractères bien tranchans avec l'espèce que je viens de décrire. C'est le même arbre, un peu moins branchu, souvent garni d'épines. Les fleurs ont une odeur plus foible. Mais la principale différence

rence se trouve dans les fruits qui sont plus petits, moins allongés, & dont l'écorce est beaucoup plus mince que celle des citrons. Ils sont remplis d'un suc très-acide. C'est de ces limons dont on se sert à Paris, & que l'on appelle plus généralement *citrons*; mais il paroît que dans l'acception générale des jardiniers, c'est à cette variété qu'ils donnent plus ordinairement le nom de *limon*, & qu'ils appellent *citrons*. Ces fruits, ont une écorce beaucoup plus épaisse, raboteuse, souvent couverte de grosses tubercules.

De ces deux variétés principales, il en résulte un grand nombre d'autres, dont je me bornerai à citer ici les noms d'après les ouvrages d'agriculture les plus accrédités. On distingue donc

1°. Citron de Chine à feuilles très-petites, d'un vert blanchâtre; son fruit est fort petit & en forme de toupie.

2°. Citron aigre à feuilles panachées; le fruit à l'ordinaire.

3°. Citron d'Italie. Il a le fruit à l'ordinaire, & de belles feuilles d'un vert de pré.

4°. Citron d'Amérique. La feuille est étroite, longue; le fruit petit & en fuseau.

5°. Citron ou limon challi, à feuilles longues, larges, un peu épaisses; son fruit est long & son écorce épaisse.

6°. Citron *Mella-Rosa*; sa feuille a une odeur de rose, & son fruit est citron.

7°. Citron perrette, dont le fruit est en fuseau, la feuille allongée par les deux bouts & étroite.

8°. Citron à côte ou limon de Calabre; la feuille est longue, large, pointue, & le fruit en toupie quoiqu'à côte.

9°. Citron de Saint-Cloud; sa feuille est ronde par le bout, & étroite à sa base. Le fruit est un limon doux.

10°. Citron blanc à fleurs doubles, le fruit est moins long que l'ordinaire; la pousse en est blanche.

11°. Citron extraordinaire, dont la feuille est faite comme du chagrin & de figure ovale.

12°. Citron extraordinaire, dont les feuilles ressemblent à celles du cèdre du Liban, épaisses, longues, arrondies par le bout; les fruits comme dans les citrons ordinaires.

13°. Citron doux d'Espagne. Il a la peau violette & la feuille d'un beau vert de pré.

14°. Citron blanc d'Espagne. Il a la peau blanche, & son fruit est plus pâle que les autres.

15. Citron bergamotte, dont le fruit est plus court que celui des citronniers ordinaires. Sa feuille est aussi plus courte.

16°. Citron de Nointel, qui approche beaucoup du citron Perrette, par sa feuille étroite & longue, ainsi que par son fruit.

17°. Cinq à six espèces de citrons extraordinaires, tant pour la figure de l'arbre, que pour le feuillage & le fruit. On peut y ajouter le citron de Madère, le citron musqué, le citron ou limon chéri, enfin le citron gagetan.

18°. Citron ou cédrat de Florence, à feuilles lancéolées, aiguës, finement dentées sur leurs bords.

Parmi les limons, on peut distinguer les variétés suivantes.

1°. Le limon à fleurs pleines. Il fleurit souvent double, mais toutes ses fleurs ne le sont pas toujours.

2°. Limon dont la forme des fruits ressemble à une citrouille.

3°. Limon dont le fruit est très-gros.

4°. Limon de Saint-Domingue.

5°. Limon à feuilles très-longues.

6°. Limon à feuilles longues & épaisses.

7°. Limon dont le fruit est en forme de grappes de raisin.

8°. Limon cannelé.

9°. Limon d'Espagne à épines.

10°. Limon à feuilles ondées.

11°. Limon de marais à fruits oblongs.

Il existe encore une variété du citronnier, connue sous le nom de *bergamotte* ou de *cédra*. Elle est remarquable par l'odeur suave de son fruit, différente de celle des autres espèces, & qui se conserve très-long-temps. On fait avec son écorce des petites boîtes à bonbons, auxquelles on a conservé le nom de *bergamotte*. Il paroît que cette variété a été observée en Italie, dans les environs de Bergame, où l'on continue à la cultiver.

Chacun connoît les usages auxquelles on emploie le citron. Son suc contient un acide abondant & très-agréable, dont l'activité est un peu émoussée par l'huile douce & le mucilage qui y est mêlé. La boisson qu'on en prépare avec

du ſucre & de l'eau, rafraîchit, corrige l'acreté de la bile & s'oppoſe à la putridité. L'huile eſſentielle contenue en grande quantité dans ſon écorce, s'obtient facilement par la ſimple expreſſion. On en fait uſage comme d'un très-bon ſtomachique, vermifuge & qui agit puiſſamment dans les vices de digeſtion.

Le bois de citronnier étoit très-eſtimé chez les Romains. Il paroît que cet arbre a été apporté d'abord de l'Aſſyrie & de la Médie en Grèce, & qu'il eſt paſſé de-là dans les provinces méridionales de l'Europe. Comme il craint beaucoup le froid, il ne peut ſe cultiver en pleine terre que dans les pays méridionaux, en Italie, en Eſpagne & dans quelques cantons privilégiés de la Provence. J'ai vu ſur les côtes de Barbarie, dans le jardin d'un chef Arabe, pluſieurs arpens de terre couverts de ces beaux arbres chargés en tout temps de fleurs, de fruits naiſſans, de fruits plus avancés & de fruits mûrs. (*V. v.*)

2. ORANGER DOUX. *Citrus aurantium.* Lin. *Citrus petiolis alatis, foliis acuminatis.* Lin. Hort. Cliff. 379. Hort. Upſal. 236. Flor. Zeyl. 304. Mater. Medic. 177. Roy. Lugd. 266. Mill. Illuſtr. Regn. bot. Lam. Illuſtr. gen. tab. 639. fig. 2.

Malus aurantia major. Bauh. pin. 436. *Aurantium.* Blackw. tab. 349. Kniph. cent. 9. n. 23. Knorr. del. 1. tab. P. 4. *Aurantia mala.* Came. epit. 150. *Aurantium acri dulcique medulla vulgare.* Ferrar. Heſper. tab. 377. *Aurantium acri medulla foliis ovato-lanceolatis glabris.* Mill. Dict. n. 1. Roſier, cours d'agric. v. 7. p. 285. *Citrus aurantium petiolis alatis, foliis acuminatis, caule arboreo.* Thunb. Flor. Japon. p. 293. Loureir. Flor. Cochin. p. 569.

V. 6. Citrus ſinenſis. Lin. *Aurantium ſinenſe foliis lanceolatis, acutis, glabris.* Mill. Dict. n. 2. *Aurantium ſinenſe.* Tour. Inſt. R. H. p. 660. n. 15. tab. 393. *Aurnatium dulci cortice ſinenſe.* Ferr. Heſper. 430. tab. 433. *Malus aurantia cortice aduli.* Bauh. pin. 436. Vulg. oranger. bigarade. Poncire.

Cette eſpèce diffère de la précédente particuliérement par les pétioles de ſes feuilles qui ſont aîlés ſur leurs bords en forme de cœur. Cet arbre, dans ſon état naturel, eſt de médiocre grandeur; ſon tronc eſt revêtu d'une écorce d'un brun verdâtre. Le bois eſt dur, compact, blanc dans ſon intérieur & légèrement odorant. Ses rameaux ſont étalés, ordinairement chargés d'aiguillons, & revêtu de feuilles épaiſſes, luiſantes, glabres, ovales-lancéolées, aiguës, alternes, chargées de petites tubercules réſineuſes, tranſparentes, qui paroiſſent comme autant de petits trous, comme dans le millepertuis, point ou preſque point dentelées.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes courtes vers l'extrémité des branches. Elles ſont d'un beau blanc, très-odorantes, à cinq pétales épais & oblongs. Les filamens des étamines ſont d'abord réunis par une ſeule membrane qui ſe déchire & forme enſuite pluſieurs lanières, dont chacune eſt chargée d'un certain nombre d'étamines. Au reſte, la fructification eſt la même que dans l'eſpèce précédente : mais le fruit eſt beaucoup plus arrondi, d'un jaune doré, revêtu d'une écorce charnue, peu épaiſſe, dont la pulpe eſt remplie, comme celle du citronnier, de véſicules d'huile volatile ou *eſſentielle*, qui s'échappe par zeſtes en preſſant un peu l'écorce.

La culture nous a encore produit de cette eſpèce de nombreuſes variétés, qui ſe confondent ſouvent avec celles de l'eſpèce précédente. Dans nos belles orangeries, on y remarque particuliérement les variétés ſuivantes.

1. Orange à écorce liſſe, à pulpe aigre-douce.

2. Orange liſſe & douce : le fruit & la feuille reſſemblent à celle de l'orange de Portugal.

3. Orange liſſe, cornue, de même que celle de Portugal, excepté qu'il y a des excroiſſances ſur le fruit.

4. Orange liſſe, ſauvage, aigre. On croit que c'eſt un ſauvageon du Portugal.

5. Orange liſſe, étoilée ou couronnée.

6. Orange dite ſimplement de Portugal.

7. Orange rouge de Portugal, ainſi appelée à cauſe de ſa couleur. On la nomme encore orange-grenade ou de Malte.

8. Oranger à feuilles de laurier.

9. Oranger à feuilles dorées.

10. Oranger de Nointel à feuilles longues, quoique ſon fruit ſoit orange de Portugal.

11. Oranger à fleurs doubles.

12. Oranger ſuiſſe ou *Rega*. Son fruit eſt tranché de blanc, ainſi que la feuille & le bois.

13. Oranger turc; ſes feuilles ſont bordées de blanc; elles ſont racourcies en pointe & larges par le bout : celles à l'extrémité des branches ſont très-étroites, lancéolées, aiguës.

14. Oranger à fruit, ſemblable à un gland.

15. Oranger de Curaçao.

16. Oranger riche dépouille, à feuilles rondes & friſées.

17. Oranger riche-dépouille, à feuilles pointues & friſées.

18. La même à feuilles panachées, argentées & friſées.

19. Orange aigre de la Chine, ou ſauvageon. Ses pepins ſont comme ceux de l'oranger chinois.

20. Orange de Chine, dont les feuilles ſont panachées, dorées, & le fruit tranché de jaune.

21. Orange liſſe, ſauvage, dont le fruit eſt doux & le bois garni d'épines.

22. Oranger à feuilles étroites, comme celles du ſaule.

23. Oranger à feuilles pointues & épaiſſes; ſon fruit eſt gros & hâtif.

24. Oranger à fleurs rouges.

25. Oranger dont le fruit eſt à côtes.

26. Oranger ſauvage, dont la feuille & le fruit ſont très-bien panachés.

27. Bigarade cornue : ſa fleur a juſqu'à huit pétales, & d'autres plus étroites qui paroiſſent être des étamines converties en pétales.

28. Bigarade violette, à fruits violets, dont la pouſſe & l'œil, ainſi que la fleur, ſont violets.

29. Bigarade ſauvage ou ſauvageon.

30. Bigarade ronde.

31. Poncire commun; ſa feuille auſſi épaiſſe que celle du balotin eſt un peu plus longue.

32. Poncire blanc. Le bois, la fleur ſont blancs. Sa feuille eſt ronde ainſi que ſon fruit.

33. Poncire violet. C'eſt le plus beau fruit; ſon bois eſt court; il ne forme pas une belle tête.

34. Cédrat *Mella-Roſa*. Sa feuille ſent la roſe. Son fruit eſt rouge, & le piſtil de ſa fleur eſt court.

35. Cédrat du Liban à feuilles longues, ovales, épaiſſes. Sa fleur eſt groſſe. Son fruit eſt un cédrat chagriné.

36. Mella-Roſa à fleurs blanches. Son fruit eſt ovale, comme celui de la bigarade jaunâtre.

37. Balotin d'Eſpagne; le fruit en eſt rouge & gros; la feuille ronde & épaiſſe; la fleur violette.

38. Balotin commun. Le fruit plus petit, la feuille comme celui d'Eſpagne.

39. Pommier d'Adam de Paris; ſon fruit eſt beau; la pomme eſt liſſe & ſa feuille alongée.

40. Hermaphrodite à feuilles panachées.

41. Hermaphrodite de Provence. Pluſieurs autres variétés d'hermaphrodites.

42. Lime douce, à feuilles d'une belle forme; le fruit à peau liſſe, couronné par un piſtil qui avance.

43. Lime aigre, ou ſauvageon de la lime douce.

44. Oranger à feuilles de myrthe. Les feuilles ſont comme celles du myrthe, ovales, aiguës, un peu dentées, très-proche les unes des autres: les épines courtes & fortes.

J'ai déjà remarqué que même dans les individus ſauvages, il y avoit bien peu de différence entre les citronniers & les orangers, à plus forte raiſon parmi les nombreuſes variétés produites par la culture; auſſi je n'aſſure que parmi les variétés que j'ai citées à la ſuite de ces deux eſpèces, il ne s'en trouve qu'on puiſſe rapporter indifféremment à l'une auſſi bien qu'à l'autre.

L'oranger eſt originaire des Indes. Il s'eſt naturaliſé dans les provinces méridionales de l'Europe, au point d'y former des forêts agréables par leur verdure, plus agréables encore par les fleurs & les fruits qu'elles offrent dans toutes les ſaiſons. Chacun connoit les différens uſages que l'on fait des fleurs & des fruits de l'oranger. (*V. v.*)

3. ORANGER pampelmouſe. *Citrus decumana.* Lin. *Citrus petiolis alatis, foliis obtuſis emarginatis.* Lin. Syſt. reg. 580.

Malus aurantia fructu rotundo maximo palleſcente caput humanum excedente. Sloan. Jam. 212. Hiſt. 1. p. 41. tab. 12. f. 2. 3. *Citrus aurantium var. γ decumanus.* Lin. Spec. 2. p. 1100. *Limo decumanus, pompelmoes.* Rumph. amb. 2. p. 96. t. 24. f. 2. *Pompelmus.* Meiſt. itin. 84. *Aurantium fructu maximo indiæ orientalis.* Boerh. ind. att. a. 238. *Aurantium fructu omnium maximo pampelmus dicto.* Burm. Zeyl. p. 39. *Aurantium decumanum, foliis ovato-lanceolatis, craſſis, luci-*

dis ; fructu maximo. Mill. Dict. n. 4. Thunb. Flor. Japon. p. 293. Loureir. Flo. Cochin. p. 571. *Vulg.* Chadock ou Schaddeck ; pampelmouse ; tête d'enfant.

Cet oranger a de grands rapports avec les deux espèces précédentes : cependant il diffère de la première par ses pétioles ailés, & de la seconde par ses fruits d'une grosseur monstrueuse, ordinairement aussi forts que la tête d'un enfant.

Cet arbre est d'une grandeur médiocre. Il se divise en rameaux étalés & munis d'aiguillons. Les feuilles sont dentées, éparses, ovales, quelquefois obtuses & échancrées à leur sommet ; les pétioles sont garnis d'une aile cordiforme d'une grandeur remarquable. Les fleurs sont disposées en grappes légèrement tomenteuses & plus longues que dans les autres espèces. La corolle est blanche, très-odorante, composée de cinq pétales réfléchis. Son fruit est une baie sphéroïde d'un jaune verdâtre, divisé intérieurement en douze loges & plus ; la pulpe est rouge ou blanche ; aigre ou douce. L'écorce est très-épaisse, fongueuse, d'une saveur amère. Les semences sont ovales, presque aiguës, au nombre de deux ou trois dans chaque loge. ♄.

Cette espèce a été apportée des Indes par le capitaine Chadock ou Schaddeck, ce qui lui en a fait donner le nom par les habitans des îles occidentales. Cet arbre paroît avoir dégénéré par la culture. Il présente plusieurs variétés, dont les principales sont désignées sous le nom de *pampelmouse*, savoir :

1. Le pampelmouse des Barbades ou Schaddeck, sans épines. Les feuilles sont épaisses, ovales ; les fruits ainsi que les feuilles, ont le talon très-large.

2. Le pampelmouse ou pampelmoës du Levant.

3. Le pampelmouse d'Amérique. Le fruit est aigre & sa chair d'un jaune-pâle.

4. Le citronnier de Combara ou citron à la grecque. Je trouve un exemplaire de cette variété dans l'herbier du citoyen Lamarck, rapportée de l'Inde par Sonnerat. Les feuilles sont presque rondes, crénelées ; l'aile des pétioles est plutôt ovale qu'en cœur, aussi grande & souvent plus longue que la feuille. Les épines sont plus fortes.

4. ORANGER nain ; *Citrus humilis.* (n.) *Citrus foliis ovatis, floribus sessilibus.*

Aurantium humile, pumilum. Mill. Dict. n. 5. *Aurantium pumilum sub acri medulla.* Bartol. *Vulg.* Muscade.

D'après ce que Miller dit de cet arbrisseau, il m'a paru devoir constituer une espèce, dont les caractères distinctifs consistent dans les fleurs sessiles, & les feuilles beaucoup plus petites. D'ailleurs cet arbrisseau s'élève peu. Ses branches sont revêtues de feuilles ovales, petites, réunies par paquets. Les nœuds des branches sont très-rapprochés, & les fleurs dont elles sont couvertes, naissent très-proches les unes des autres. Ce joli petit arbrisseau peut servir d'ornement dans les appartemens. Ses fleurs parfument l'air d'une odeur douce & suave ; mais c'est l'espèce la plus tendre & celle qui exige les soins les plus attentifs, sur-tout si l'on veut en conserver les fruits pendant l'hiver. ♄.

5. ORANGER du Japon ; *Citrus Japonica.* Thun. *Citrus caule humili fruticoso ; floribus axillaribus subsolitariis ; petiolis alatis.*

Citrus petiolis alatis, foliis acutis, caule fruticoso. Thunb. Flor. Japon. p. 292.

Cet arbrisseau, par sa petitesse, se rapproche beaucoup du précédent ; mais un caractère, qui lui est particulier, c'est d'avoir ses fleurs axillaires, solitaires ou deux au plus, mais point en bouquets comme dans la plupart des autres espèces. Sa tige est ligneuse, comprimée, légèrement anguleuse, droite, glabre, ayant à peine un pied de haut. Elle se divise en rameaux anguleux, chargés d'épines glabres, revêtus d'une écorce verte & couverts de feuilles éparses, ovales, un peu aiguës, dont le petiole est ailée, plus pâles en-dessous qu'en-dessus. Les fleurs sont blanches, axillaires, penchées sur leur pédoncule qui n'a guères qu'une ligne de longueur. Le calice est monophylle, très-petit, à cinq dents. Les pétales sont oblongs, concaves & très ouverts. Les étamines, au nombre de dix-huit ou vingt, se divisent en cinq paquets, & sont plus courtes que la corolle. Le stile est d'un blanc verdâtre. Le stigmate est globuleux, jaune, strié, à plusieurs loges. Le fruit est une baie à écorce charnue, dont la pulpe est vésiculeuse, divisée intérieurement en neuf loges. Elle n'est guères plus grosse qu'une cerise. Cette espèce croît naturellement au Japon, où elle a été observée par Thunberg. ♄.

Comme je n'ai vu ni l'une ni l'autre espèce, il seroit très-possible que la précédente & celle-ci n'en formassent qu'une seule, d'autant plus que les détails que Miller donne de l'*oranger nain*, ne sont pas assez étendus pour pouvoir rapprocher & comparer toutes les parties de ces deux plantes entr'elles, & en tirer un caractère spécifique bien tranché.

6. ORANGER à feuilles de buis ; *Citrus buxi-*

folia. (n.) *Citrus foliis subsessilibus, ovato-retusis; floribus racemosis, minimis.*

Cet arbrisseau me paroît avoir encore beaucoup de rapport avec les deux précédens. Je ne connois point sa hauteur, mais les rameaux secs que j'ai examinés dans l'herbier du citoyen Lamarck, indiquent qu'il s'élève peu. Il a, par ses branches courtes, roides, par ses épines, par la forme & la fermeté de ses feuilles, l'aspect d'un *Rhamnus pyracantha.* Son bois est dur, de couleur blanche, revêtu d'une écorce lisse & verte; il se divise en rameaux diffus, chargés d'épines roides, droites, jaunâtres à leur extrémité. Les feuilles sont éparses, alternes, ovales, presque sessiles, assez semblables à celles du buis, mais du double plus grandes, obtuses à leur sommet, souvent échancrées, retrécies à leur bâse, remarquables par des nervures très-rapprochées, saillantes, parallèles, d'une substance coriace, entières sur leurs bords. Les petioles sont très-courts & simples. Les fleurs sont disposées en petites grappes vers l'extrémité des branches. La corolle est blanche, & fort petite. Cette plante est originaire de la Chine, & y a été observée par Sonnerat, qui en a communiqué des exemplaires au citoyen Lamarck. ♄. (*V. s.*)

7. ORANGER noble; *Citrus nobilis.* Lour. *Citrus inermis, ramis ascendentibus; petiolis strictis, fructu tuberculoso, subcompresso.* Lour. Flor. Cochin. p. 569. n. 3.

Malus aurantia cortice dulci eduli. Bauh. pin. p. 436. n. 3. *Aurantium quæ malus acurantia regia, dulcis, cortice suavi & dulci.* Burm. Zeyl. p. 39. *Aurantium verrucosum: manis besaur.* Rumph. Amboin. V. 2. cap. 43. tab. 35. *an potius* 34?

Quoique dans la description que nous présente Loureiro de cet arbre, je ne trouve pas de caractères suffisamment distincts pour en faire une espèce. Cependant comme il a vu l'arbre & que je ne le connois pas, j'en offre ici la description telle qu'il nous l'a donnée. Cet arbre ne s'élève qu'à une médiocre grandeur. Il se distingue particulièrement par ses rameaux ascendans & sans épines. Ses feuilles sont éparses, lancéolées, très-entières, brillantes, d'un vert obscur, d'une odeur forte: elles sont supportées par des pétioles linéaires. Les fleurs sont disposées en grappes terminales, blanches à cinq pétales, d'une odeur très-agréable. Le fruit est une baie arrondie, un peu comprimée, presque à neuf loges, rouge tant en-dedans qu'en-dehors. L'écorce est épaisse, succulente, douce, couverte de tubercules inégaux; elle est du double plus grosse que l'orange de la Chine. C'est la plus agréable de toutes. Elle croît abondamment dans la Cochinchine, & même dans la Chine, où elle paroît être plus rare, surtout aux environs de Canton. ♄.

Loureiro remarque que la figure 34 de Rumphe convient mieux à l'espèce qu'il décrit, que la figure 35. Je ne vois pas qu'il puisse y avoir là dessus le moindre doute. La figure 35 n'est selon moi, qu'une variété du *citrus aurantium*, dont les pétioles sont aîlés en forme de cœur, & les feuilles crénelées: elle en diffère par ses feuilles plus courtes, presque ovales, par ses fruits verruqueux & réunis en tête sur un pédoncule commun. La figure 34, au contraire, a les pétioles sans aîles, les feuilles entières, les fruits un peu applatis au sommet, caractères qui constituent l'espèce que décrit Loureiro.

8. ORANGER de Madure; *Citrus Madurensis.* Lour. *Citrus inermis; ramis diffusis, angulatis; petiolis linearibus; fructu globoso*, Lævi. (*flore minimo*). Loureiro. Flor. Cochin. p. 570. n. 4.

Limonellus Madurensis. Rumph. Amb. v. 2. ch. 50. p. 110. t. 31.

Cette espèce se distingue particulièrement par ses fleurs très-petites & presque solitaires. C'est un arbrisseau qui s'élève au plus à trois pieds de haut: ses rameaux sont étalés, tortueux, anguleux, & très souvent sans épines. Ils sont munis de feuilles larges, ovales, un peu aiguës, presque entières, très glabres, supportées par des pétioles linéaires & sans aîles. Les fleurs naissent vers l'extrémité des branches, presque solitaires, à cinq pétales, & d'une odeur très-agréable. Le fruit est une baie globuleuse, petite, lisse, d'un vert-jaunâtre, d'un demi-pouce au plus de diamètre, divisé en huit à neuf loges, remplies d'une pulpe vésiculeuse & amère. Cet arbrisseau croît dans la Chine & la Cochinchine, où il est cultivé à cause de sa beauté. ♄.

9. ORANGER à petits fruits; *Citrus margarita.* Lour. *Citrus ramis ascendentibus; aculeatis; petiolis linearibus; baccis 5-locularibus oblongis.* Lour. Flor. Cochin. p. 570. n. 5.

C'est un petit arbrisseau qui s'élève à quatre pieds au plus de hauteur, dont les rameaux sont droits & munis d'épines; les feuilles sont lancéolées, très-entières, supportées par des pétioles linéaires. Les fleurs sont éparses sur les rameaux, en très-petit nombre sur un pédoncule commun: elles sont blanches, a cinq pétales, odorantes. Le fruit est une baie ovale-oblongue, glabre, d'un rouge-jaunâtre, longue au plus de huit lignes; à cinq loges. L'écorce est très-mince, la pulpe vésiculeuse, douce & bonne à manger. Cette plante croît en Chine

dans les environs de Canton. Elle eſt remarquable par la petiteſſe de ſes fruits. ♄.

10. ORANGER de la Cochinchine ; *Citrus Fuſca.* Lour. *Citrus ramoſiſſima aculeata ; foliis lanceolato-ovatis ; petiolis cordato-alatis ; baccis globoſis , aſperis.* Lour. Flor. Cochin. p. 571. n. 6.

Aurantium acidum , lemon itam. Rumph. Amb. v. 2. ch. 41. tab. 33.

C'eſt un grand arbre qui pouſſe des rameaux nombreux , tortueux , preſque droits , munis de longues & fortes épines. Les feuilles ſont ovales , un peu allongées , très-entières , d'un vert obſcur , d'une odeur forte , & dont les pétioles ſont ailés & en cœur. Les fleurs ſont blanches , peu odorantes , formant des grappes preſque terminales & peu garnies. Le fruit eſt une baie ſphérique , rude , d'un vert-brun , diviſée intérieurement en huit à neuf loges. Cet *oranger* eſt un des plus communs dans la Cochinchine. Son fruit eſt amer , d'une ſaveur déſagréable. ♄.

* Cet arbre ne me paroît être qu'une variété du *citrus aurantium* , dont il diffère par ſes feuilles preſque ovales , entières , & par la couleur de ſes fruits.

11. ORANGER à feuilles ternées ; *Citrus trifoliata.* Lin. *Citrus foliis ternatis.* Lin. Syſt. plant. R. γ. 3. p. 585.

Ssi S. Karatats bauna , aliis gees dictus. Kœmpf. Aman. 801. t. 802. Thunb. Flor. Jap. p. 294.

Cette eſpèce eſt une des plus diſtinctes de ce genre. Elle eſt particuliérement remarquable par ſes feuilles ternées , ſupportées par un pétiole membraneux. C'eſt un arbriſſeau qui ſe diviſe en rameaux tortueux , inégaux , munis de fortes épines alternes , ſon bois eſt tendre , flexible , revêtu d'une écorce verte , luiſante. Les feuilles ſont éloignées les unes des autres , diviſées en trois folioles ovales , crénelées ſur leurs bords , ainſi que la membrane des pétioles. Les fleurs ſont axillaires , ſeſſiles , ſolitaires , blanches , compoſées de cinq pétales concaves , arrondis , onguiculés ; ces étamines ont leurs filamens libres , beaucoup plus longs que les pétales. Le fruit eſt une baie globuleuſe , de la groſſeur d'une petit *orange* , pleine d'une pulpe glutineuſe d'une odeur déſagréable , diviſée intérieurement en ſept loges , contenant des ſemences ovales. Cet arbriſſeau croît naturellement au Japon. ♄. On en forme des haies vives & impénétrables par leur épaiſſeur & leurs épines.

φ. *Obſervations.* L'on trouvera dans les *Heſpérides de J. B. Ferrare* & dans l'*Herbarium amboinenſe de Rumphius* , un grand nombre de gravures , ſurtout , dans le premier ouvrage , qui offrent des variétés fort ſingulières des 2 ou 3 premières eſpèces de ce genre. Les fruits particulièrement prennent des formes bizarres & monſtrueuſes. J'ai cru ne devoir pas entrer dans de ſi grands détails , étant d'ailleurs impoſſible de parler de toutes les variétés que produit la culture de cet arbre.

Loureiro prétend avoir rencontré à la Cochinchine le *Ssi S. caratas* que Kempfer a figuré dans ſes Aménités , t. 802. & d'après lequel Linnæus a établi ſon *citrus trifoliata.* Loureiro qui a examiné cette eſpèce en fleurs & en fruit , annonce que ce n'eſt point du tout un *citrus* , qu'il y a obſervé une corolle à trois pétales , ſupporté par un calice à trois dents , & renfermant cinq étamines à filamens libres. Le fruit eſt une baie ovale , rouge , ſemblable au café , mais de moitié plus petite , à une ſeule loge , à une ſeule ſemence ovale. Il en a fait en conſéquence un genre particulier , ſous le nom de *Triphaſia aurantiola.* Flor. Coc. p. 189. gen. 58. Comment Loureiro a-t-il pu croire que la plante qu'il décrit , étoit celle de Kœmpfer ? Dans la gravure que ce dernier en a donnée , cette plante a une corolle compoſée de cinq pétales , un très-grand nombre d'étamines , & pour fruit une baie globuleuſe , à cinq loges , de la groſſeur d'une petite orange , avec des ſemences nombreuſes. Quelle différence entre cette plante & celle de Loureiro ? Il ſuffit pour la ſaiſir , de rapprocher leurs caractères génériques. Il eſt évident que la plante de Loureiro n'eſt point celle de Kœmpfer , que c'eſt plutôt le *Limonia trifoliata* de Linnæus qui a le port d'un *oranger* , qui d'ailleurs varie par le nombre de ſes étamines de cinq à dix , & par ſes pétales de trois à quatre , comme je l'ai obſervé ſur les individus conſervés dans l'herbier du citoyen Lamarck.

* *Citrus* (ſpinoſa) *foliis ſubſeſſilibus , utrinque inciſis ; fructu oblongo , rugoſo , tuberculato.* S. 9. Gmelin. iter. 3. p. 108. t. 21-23. Gmel. Syſt. Nat. v. 2. p. 1132.

* *Citrus* (Chilenſis) *foliis ſeſſilibus , acuminatis.* Molin. Hiſt. Pat. Chili. p. 157. Gmel. Syſ. Nat. v. 2. p. 1152.

(POIRET.)

ORBICULAIRES. (feuilles , ſemences) On les nomme ainſi lorſque leurs extrémités ſont également éloignées d'un centre commun. *L'hydrocolyte vulgaris.*

ORCANETTE ou ONOSME. *Onoſma.* Genre

de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des borraginées, qui a des rapports avec les consoudes & les pulmonaires, &c. (*Symphitum, pulmonaria*) & qui renferme des herbes tant exotiques qu'indigènes, dont les feuilles sont rudes & alternes, les fleurs axillaires & terminales. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir,

Une corolle campanulée, à orifice nud, (ouvert) quatre semences lisses.

Caractère générique.

Chaque fleur offre 1°. un calice partagé en cinq, à découpures lancéolées, droites, persistantes.

2°. Une corolle monopétale, campanulée, presqu'infundibuliforme, dont le tube est court, le limbe tubuleux & ventru; le bord à cinq dents; l'orifice nud, ouvert.

3°. Cinq étamines, dont les filamens sont subulés & très-courts, terminés par des anthères droites & sagittées.

4°. Quatre ovaires, du centre desquels s'élève un stile filiforme, terminé par un stigmate obtus.

Le fruit consiste en quatre semences ovales, luisantes, gemmacées, renfermées dans le calice, qui tient lieu de péricarpe.

Observations. Ce genre se distingue des *consoudes*, en ce que celles-ci ont l'orifice de leur corolle fermé par des écailles : il se distingue des *pulmonaires*, en ce que ces dernières ont une corolle infundibuliforme.

Especes.

1. Orcanette de Sibérie; *Onosma Sibirica.* Lam. *Onosma caulibus simplicibus; foliis lanceolato-linearibus, piloso-hispidis; racemo cernuo.* Lam. illust. gen. n. 1836. Gmel. it. Sibir. v. 4. p. 76. t. 40.

An *Onosma simplicissima?* Lin.

Cette plante se distingue par des tiges droites, très-simples, velues, qui s'élèvent d'une racine presque ligneuse : elles sont munies de feuilles alternes, linéaires, lancéolées, rudes, couvertes de poils roides & blanchâtres. Les fleurs sont terminales, disposées en une grappe courte, serrée & penchée. Le calice est à cinq divisions profondes & linéaires. La corolle est d'un jaune pâle, divisée à ses bords en cinq petites dents obtuses. Le pistil est plus long que le tube de la corolle. Cette plante croît en Sibérie, où elle a été observée par le citoyen Patrin, qui en a communiqué des exemplaires au citoyen Lamarck. (*V. s.*)

2. Orcanette frutescente; *Onosma frutescens.* Lam. *Onosma caule frutescente, ramoso; foliis lanceolatis, hispidis, fructibus pendulis.* Lam. illust. gener. n. 1837.

An *Onosma orientalis?* Lin.

Cette espèce a bien des rapports avec la précédente, de laquelle on la distingue par ses tiges rameuses, qui sont simples dans l'*orcanette de Sibérie.* Elles sont dures, très-épaisses, presque ligneuses à leur bâse, toutes couvertes de poils blancs; les feuilles sont alternes, hispides, lancéolées, quelquefois linéaires obtuses. Les fleurs, disposées en grappes courtes, sont terminales & penchées, de couleur jaune. Le calice est à cinq divisions profondes; la corolle tubulée, divisée à ses bords en cinq petites dents aiguës. Cette espèce, cultivée au Jardin des plantes de Paris, est soupçonnée originaire du Levant. (*V. s.*)

3. Orcanette échioïdes; *Onosma échioïdes.* Lin. *Onosma caule supernè ramoso; foliis lanceolato-linearibus hispidis; fructibus erectis.* Lam. ill. n. 1838. tab. 93.

Onosma foliis lanceolatis, hispidis, fructibus erectis. Lin. Syst. plant. 1. p. 396. n. 3. Jacq. austr. tab. 295. *Simphytum foliis lingulatis, hispidis.* Hall. Helv. n. 601. *Cerinthe foliis lanceolato-linearibus hispidis, seminibus quaternis, distinctis; fructibus erectis.* Hort. Cliff. 48. Loy. Lugdb. 408. *Cerinthe echioïdes.* Scop. Carn. 2. n. 197. Kniph. cent. 3. n. 29 *Anchusa lutea minor.* Bauh. pin. 255. Sabb. Hort. Rom. 2. tab. 32. *Anchusa echioïdes lutea, cerinthe flore, montana.* Col. Ecphr. 1. p. 182. t. 183. *Anchusa lutea major* Bauh. pin. 255. *Anchusa tertia* Camer. Epist. 736. *Anchusa lutea.* Dalech. Hist. 1102. Villars. Plant. du Dauph. vol. 2. p. 453.

Malgré les rapports nombreux que cette plante peut avoir avec les deux précédentes, cependant sa tige ramifiée à sa partie supérieure, ses fleurs moins ramassées en tête, formant une panicule droite, seulement inclinée à l'extrémité des grappes, la feront distinguer des autres espèces. Ses tiges sont herbacées, anguleuses, velues, droites, ne se divisant principalement que vers leur sommet. Les feuilles sont linéaires-lancéolées, très-rudes, hérissées de poils blancs; celles du haut sont ordinairement plus larges, plus aiguës, en forme de bractées. Les fleurs sont jaunes, semblables en tout à celles des espèces précédentes, mais bien plus étalées, & disposées en épi le long des

ramifications. Cette plante croît naturellement dans les terrains arides & sur les rochers des provinces méridionales de l'Europe, en France dans les environs de Vienne & de Montélimar. Cette *orcanette*, selon le citoyen Villars, donne une très-belle couleur rouge, & peut servir aux mêmes usages que l'*anchusa tinctoria*. Lin. 2f. (*V. f.*)

4. ORCANETTE à petites fleurs; *Onosma micranthos*. Pall. *Onosma caule ramoso subglabro; foliis ovato-lanceolatis, subtus incanis; floribus paniculatis*. Lam. illust. gen. n. 1839.

Onosma foliis ovato-lanceolatis, subtus pilosis; paniculis rarioribus subdichotomis. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. p. 321. Pall. iter. 2. p. 734. tab. 50. edit. fran. vol. 8. p. 257. tab. 53.

Les caractères qui distinguent cette plante de ses congénères, sont faciles à saisir. Elle est ramifiée dès sa base; ses fleurs sont beaucoup plus petites, & disposées en une panicule très-étalée. Elle s'élève à la hauteur de huit à dix pouces sur une tige presque glabre, dont les rameaux sont nombreux, alternes, excepté les deux premiers qui sont opposés. Les feuilles sont alternes, ovales-lancéolées, pétiolées, blanchâtres, légèrement velues en-dessous, ainsi que les pétioles. Les fleurs, disposées en panicule terminale, presque dichotome, sont petites, rougâtres ou couleur de pourpre, supportées par des pédoncules un peu velus, ainsi que les calices qui sont profondément divisés en cinq parties aiguës, persistantes. L'ovaire est oblong, terminé par le stile plus court que la corolle. Les semences sont oblongues, linéaires, un peu hérissées. Cette plante a été observée par Pallas dans les déserts sablonneux, vers l'Irtisch, & entre l'Iaïk & le Volga. ☉

5. ORCANETTE giganteſque; *Onosma gigantea*. Lam. *Onosma caule ramoso, altissimo; foliis oblongo lanceolatis, scabris; calycibus pilosissimis*. Lam. ill. gen. n. 1840.

Cette belle espèce se distingue d'abord par son port de toutes les précédentes; elle est beaucoup plus grande & s'élève sur une tige de trois à quatre pieds, quadrangulaire, munie de poils rudes; elle se divise depuis sa base jusqu'à son sommet en rameaux alternes, épars & florifères. Les feuilles sont oblongues, lancéolées, retrécies en pétiole, sur-tout celles du bas, scabres & chargées de poils blancs. Les feuilles du bas ont souvent de quinze à dix-huit pouces de long; celles du haut sont sessiles & même à demi amplexicaules; les dernières sont en cœur à leur base, lancéolées, aiguës.

Les fleurs sont très-nombreuses; elles forment le long des rameaux de belles panicules; les calices sont très-velus, la corolle jaune, le pistil plus long que le tube. Cette plante a été découverte dans le Levant par le citoyen Michaux, qui en a envoyé des exemplaires au citoyen Lamarck. (*V. f.*)

(POIRET.)

ORCHIDES. (les) Famille de plantes unilobées, ainsi nommée, parce qu'elle comprend plusieurs genres qui ont de très-grands rapports avec celui des *orchis* qui y est aussi renfermé.

Les plantes qu'on rapporte à cette famille sont toutes herbacées, quelques-unes grimpantes, ayant des racines ordinairement tuberculées; les feuilles alternes, dont les radicales sont en gaîne, les caulinaires sessiles & souvent en forme d'écailles: les fleurs spathacées, la plupart en épis, rarement solitaires.

Les fleurs de ces plantes sont toutes gynandriques, incomplettes, & offrent en général une corolle supérieure, à six divisions, dont cinq supérieures & une inférieure, ordinairement d'une forme différente des autres, & que Linnæus appelle *nectaire*; un ovaire inférieur, un seul stile membraneux, caverneux ou concave, adné à la base de la découpure supérieure; deux étamines souvent sessiles, insérées sur le pistil, & logées dans la concavité du stigmate; les anthères se déroulent en spirale au moment de la fécondation; une capsule à une loge, à trois valves, contenant des semences nombreuses & scobiformes.

Voici les principaux genres qui appartiennent à cette famille. (*Voyez* Juss. gen. 56.)

Les Orchis.	*Orchis.*
Les Satirions.	*Satyrium.*
Les Ophryses.	*Ophrys.*
Les Helleborines.	*Serapias.*
Les Limodores.	*Limodorum.*
Les Thélymitres.	*Thelymitra.*
Les Disas.	*Disa.*
Les Sabots.	*Cypripedium.*
Les Aréthuses.	*Arethusa.*
Les Angrecs.	*Epidendrum.*

Observations. Un grand nombre de plantes de cette famille ont à leurs racines des tubercules charnus attachés immédiatement & sans filet, au-dessous de la tige. Les fibres simples des racines sont placées au-dessus des tubercules. Desséchés & réduits en poudre, ils donnent, bouillis dans l'eau, un mucilage très-abondant, très-nutritif,

très-nutritif, que l'on emploie particulièrement dans l'étifie.

La vanille, une des plantes de cette famille, eſt remarquable par ſon odeur agréable. Son fruit entre dans la compoſition du chocolat, & paſſe pour un excellent cordial.

ORCHIS. *Orchis*. Genre de plantes unilobées, à fleurs incomplettes, de la famille des orchides qui a beaucoup de rapports avec les *ophrys* & les *ſatirium*, qui comprend des herbes, tant indigènes qu'exotiques, dont les fleurs ſont en épi; les feuilles alternes, ſeſſiles, à nervures longitudinales. Le caractere eſſentiel de ce genre eſt d'avoir

Le pétale inférieur lobé, pendant; un éperon derrière la fleur.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Chaque fleur offre 1°. une ſpathe ſimple, uniflore.

2°. Une *corolle* profondément diviſée en ſix découpures, dont cinq ſupérieures, égales, plus ou moins conniventes, deux deſquelles ſont intérieures, relevées & réunies en forme de caſque, & trois extérieures. La ſixième eſt inférieure, grande, élargie, lobée, terminée par un éperon ou une corne allongée.

3°. Deux *étamines*, dont les filamens ſont très-courts, ſitués au ſommet intérieur du corps caverneux du piſtil, portant des anthères ovales qui ſe développent en ſpirale.

4°. Un *ovaire* oblong, inférieur, tors & ſillonné, ſurmonté d'un ſtile membraneux & concave, adné à la báſe de la découpure ſupérieure, & dont le ſtigmate eſt élargi & comprimé.

Le *fruit* eſt une capſule alongée, ſtriée, torſe, obtuſe, à trois côtés, à trois loges, s'ouvrant par ſes angles, & renfermant des ſemences nombreuſes, ſcobiformes.

Obſervations. Il exiſte de très-grands rapports entre les *orchis* & les *ophriſes*; cependant les *orchis* ſe diſtinguent facilement par l'éperon dont leur corolle eſt toujours munie, & que Linnæus appelle nectaire. (*Voyez* les obſervations à la fin du mot *ophriſe*.) Toutes les fois que j'ai, dans la deſcription des eſpèces, comparé la longueur de l'éperon avec celle de l'ovaire, il faut toujours ſuppoſer l'obſervation faite dans le temps de la floraiſon. Car dès qu'elle eſt paſſée, l'ovaire s'alonge, & l'éperon ſe trouve preſque toujours plus court. Il en eſt de même des bractées.

ESPÈCES.

* *Caſque de la corolle éperonné.*

1. ORCHIS à deux cornes; *Orchis bicornis*. L. *Orchis corollarum galea bicalcarata; labio quinque partito*. Lin. ſyſt. plant. vol. 4. p. 4. Amœni. academ. 6. Afr. 90. p. 109.

Orchis lutea caule geniculato. Buxb. cent. 3. p. 6. tab. 8.

Cette plante a une racine munie de deux bulbes en forme de cœur, d'où s'éleve une tige géniculée, rougeâtre, environnée à ſa báſe de deux feuilles larges, cordiformes, oppoſées, aiguës; les caulinaires ſont amplexicaules, courtes, droites vaginales, en forme de capuchon, marquées de ſtries purpurines à leur báſe. Les fleurs ſont jaunes, diſpoſées en un épi court. Le caſque ou le pétale ſupérieur eſt grand, aigu, muni à ſa partie inférieure de deux cornes ou éperons qui tombent ſur l'ovaire. Les deux pétales latéraux ſont un peu plus larges. La lèvre eſt diviſée en cinq par ies linéaires, à découpures égales. Le ſtile eſt un corps oblong, recourbé, à deux lobes arrondis ſous le ſommet. Cette plante croît au cap de Bonne-Eſpérance.

Obſervations. Il eſt bien eſſentiel de remarquer que toutes les plantes de cette diviſion ont leur éperon non pas adhérent, comme dans les autres eſpèces, au pétale inférieur, mais au pétale ſupérieur, qui ordinairement prend la forme de caſque. Cette particularité pourroit déterminer à former un genre de cette diviſion; & contredit d'ailleurs le caractère que Linnæus donne à ce genre.

2. ORCHIS pâle; *Orchis carnea*. Ait. *Orchis bulbis indiviſis, corolla galea bicalcarata; bracteis erectis*. Aiton. Hort. Kew. v. 3. p. 294. n. 1.

Cet *orchis*, ſelon Aiton, a les feuilles preſque rondes, ſillonnées en-deſſous; les fleurs ſont inodores, blanches en-dedans, couleur de chair en-dehors: elles ſont diſpoſées en un épi ſerré. Les bractées ſont droites, aiguës; le pétale ſupérieur en caſque eſt muni de deux éperons les deux pétales ſupérieurs & l'inférieur, ſont plus étroits que les autres; ils ſont tous carnés: la carine eſt décurrente ſur l'ovaire, ce qui le fait paroître à cinq côtés. Cet *orchis* croît au cap de Bonne-Eſpérance.

Aiton remarque que cette eſpèce ſe diſtingue de l'*orchis* à deux cornes, en ce que ce dernier a des feuiles ovales, oblongues; un épi lâche; des bractées ovales, lancéolées & réfléchies; des fleurs très-odorantes, de l'odeur de

l'œillet, d'un vert jaunâtre, les trois pétales inférieurs ſont plus étroits & plus courts. L'ovaire eſt plus court que le caſque.

3. ORCHIS biflore; *Orchis biflora.* Lin. *Orchis bulbis indiviſis; corollæ galea unicalcarata, alis patentibus; labio lanceolato-acuminato.* Lin. ſyſt. plant. vol. 4. p. 4. Amœnit. acad. vol. 6. afr. 92. p. 109. (Sub nomine *Orchis ſatyroides.*)

Cet *orchis* n'a qu'un ſeul éperon formé par le prolongement du pétale ſupérieur. Ses racines ſont munies de bulbes entières. Sa tige eſt filiforme, & préſente à ſa bâſe quelques feuilles radicales ovales, petites; les caulinaires ne ſont que quelques écailles foliacées. Le pétale ſupérieur eſt court, aigu, prolongé en éperon à ſa partie inférieure. Les deux pétales intérieurs ſont linéaires, à deux dents à leur ſommet, cachés ſous le pétale ſupérieur, de même longueur que lui, & entourant les organes de la fécondation. Le pétale inférieur eſt en forme de lèvre oblongue, aigu à ſon ſommet, placé entre les deux pétales latéraux. Cette eſpèce croît au cap de Bonne-Eſpérance.

4. ORCHIS cornu; *Orchis cornuta.* Lin. *Orchis bulbis indiviſis, corollæ galea unicalcarata, alis patentibus, labio minimo ſubovato.* Lin. Syſt. pl. v. 4. p. 4. idem. Amœnit academ. v. 6. afric. 91. p. 109.

Les tiges, dans cette eſpèce, ſont revêtues de feuilles grandes, nombreuſes, alternes, lancéolées, en gaîne à leur bâſe. Les fleurs forment un épi lâche, munies de bractées lancéolées, plus longues que la fleur. Le caſque ou le pétale ſupérieur eſt oblong, obtus, portant par derrière une corne obtuſe, courte, appliquée ſur le germe, les deux pétales latéraux, extérieurs ſont oblongs, ouverts; les deux intérieurs ſont plus courts que le caſque, un peu épais, charnus à leur ſommet, preſque connivents ſous le caſque. Cette plante ſe rencontre dans les environs du cap de Bonne-Eſpérance.

5. ORCHIS ſpatulé; *Orchis ſpatulata.* Lin. F. *Orchis bulbis indiviſis, corollæ galea calcarata, labio cordato, longiſſimè pedicellato.* Lin. L. ſuppl. p. 398. Gmel. Syſt. Nat. 51.

Cet *orchis* a des bulbes entières. Sa tige ne s'élève guères qu'à ſix à ſept pouces. Les feuilles radicales ſont nombreuſes, linéaires, de moitié plus courtes que la tige, les caulinaires ſont en gaîne, larges, aiguës, ſcarieuſes. Il n'y a ſouvent que deux fleurs dont le pétale ſupérieur en cœur, formant le caſque, eſt pédicellé & muni d'un éperon court: les deux pétales latéraux ſont ovales, aigus; le pétale inférieur forme un lèvre pendante en cœur, ſupportée par un pédicule filiforme, du double plus long que la fleur.

* Il paroît que ce qui diſtingue cette eſpèce de ſes congénères eſt d'avoir le pétale inférieur rétréci à ſa bâſe en un onglet filiforme, très-long, qui s'élargit enſuite en une lame en cœur. On trouve cet *orchis* au cap de Bonne-Eſpérance.

6. ORCHIS flexueux; *Orchis flexuoſa.* Lin. F. *Orchis ſcapo flexuoſo, corollæ galea calcarata, petalis duobus lineatis furcatis.* Lin. F. ſupp. p. 398. *Orchis flexicaulis.* Gmel. Syſt. nat. p. 51. n. 5.

La racine eſt tubéreuſe: la tige s'élève à environ un demi-pied; elle eſt filiforme, & devient flexueuſe un peu au-deſſus des feuilles caulinaires. Les feuilles radicales ſont ovales, aiguës, pétiolées: les caulinaires ſont petites, lancéolées, en gaîne à leur baſe, au nombre de trois ou quatre. Les fleurs de trois à cinq, pédiculées, forment une grappe lâche. Le pétale ſupérieur eſt lancéolé, droit, muni d'un éperon à ſa partie poſtérieure, de la longueur de la fleur. Les pétales inférieurs ſont courts, linéaires, à deux dents à leur ſommet. Les deux extérieurs ſont lancéolés. Le pétale inférieur, formant une lèvre, eſt ſubulé, muni d'une dent de chaque côté de la bâſe. Cette eſpèce croît naturellement dans les environs du cap de Bonne-Eſpérance.

7. ORCHIS tripetaloïde; *Orchis tripetaloïdes.* Lin. F. *Orchis foliis lanceolatis, corollæ galea fornicata, obtuſa, calcarata; nectario lanceolato, minimo.* Lin. F. ſuppl. p. 398. Gmel. Syſt. nat. p. 51. n. 6. Thunberg.

La tige s'élève à environ un pied. Elle eſt munie d'un grand nombre de feuilles radicales lancéolées, de trois à quatre pouces de long: les caulinaires ſont alternes, au nombre de huit environ, lancéolées, amplexicaules, d'un pouce de haut. Les fleurs ſont alternes, ſéparées, diſpoſées en épis. Le pétale ſupérieur eſt arrondi, en forme de voûte, muni d'une corne conique & très-longue. Les deux intérieurs ſont très-courts, oblongs, unis aux organes de la réproduction; les deux extérieurs ſont arrondis, ouverts, beaucoup plus grands que les autres, d'où il réſulte que, dominant avec le pétale ſupérieur, ils préſentent l'aſpect d'une corolle à trois pétales. L'inférieur eſt très-petit, obtus, lancéolé. Cette plante a été obſervée par Thunberg, dans les environs du cap de Bonne-Eſpérance.

8. ORCHIS ſagitté; *Orchis ſagittalis.* Lin. F. *Orchis corollæ galea calcarata, biaurita, labio*

lanccolato. Lin. F. ſuppl. p. 399. Gmel. Syſt. nat. p. 51. n. 7.

Cet *orchis* a une tige de ſix à ſept pouces, garnie dans toute ſa longueur d'écailles foliacées, membraneuſes, aiguës & en gaîne. Les feuilles radicales ſont lancéolées, un peu obtuſes, au nombre de trois ou quatre, beaucoup plus courtes que la tige. Les fleurs forment un épi court. Le pétale ſupérieur eſt concave; ſon ſommet eſt terminé par une pointe munie à ſa bâſe de deux eſpèces d'oreillettes aiguës, placées en arrière; la corne eſt courte, ſituée à la partie poſtérieure. Les deux pétales intérieurs ſont oppoſés aux organes de la réproduction, très aigus, larges à leur bâſe, de même longueur que le premier. Les deux extérieurs ont une forme elliptique & ſont auſſi longs que les autres. Le D. Sparrmann a obſervé cette plante au cap de Bonne-Eſpérance.

9. ORCHIS barbu; *Orchis barbata.* Lin. F *Orchis corollæ galea erecta, calcarata, nectario ſubtrifido; ciliato.* Lin. F. ſuppl. p 399. Gmel. Syſt. nat. p. 51. n. 8.

Les racines ont des bulbes oblongues, entières, très-velues. Il s'en élève une tige nue, d'environ un pied, de la groſſeur d'une plume de moineau, dont la bâſe eſt munie de feuilles nombreuſes, ſétacées ou linéaires, les unes très-courtes, d'autres auſſi longues que la tige. Le pétale ſupérieur eſt ovale, garni à ſa partie poſtérieure d'un éperon droit. Les pétales latéraux ſont rapprochés, ovales-oblongs, ouverts, de la grandeur du pétale ſupérieur; les deux intérieurs ſont très-courts, placés ſur les côtés des parties de la réproduction. Le pétale inférieur eſt en lèvre, lancéolé, preſque trifide, ramifié en cils obtus, de la longueur de la fleur. L'ovaire eſt recourbé. Cette eſpèce a été découverte au cap de Bonne-Eſpérance, par le D. Sparrmann.

10. ORCHIS dragon; *Orchis draconis.* Lin. F. *Orchis bulbis indiviſis, corollæ galea calcarata; nectario lineari, apice ovato.* Lin. F. ſuppl. p. 400. Gmel. Syſt. nat. p. 51. n. 9.

Cet *orchis* eſt bulbeux: ſa tige s'élève d'un pied & demi, de la groſſeur d'une plume d'oie, garnie de feuilles en gaînes dans toute ſa longueur. Les feuilles radicales ſont lancéolées, d'un pouce de large, de moitié plus courtes que la tige. Les caulinaires ſont toutes vaginales, aiguës, réticulées & veinées. Les fleurs, peu nombreuſes, forment un épi lâche. Les bractées ſont larges, lancéolées, veinées, reticulées, de la longueur de l'ovaire. Le pétale ſupérieur eſt grand, preſque ovale, en voûte, muni d'un très-long éperon. Les pétales latéraux, tant intérieurs qu'extérieurs, ſont lancéolés. L'inférieur eſt linéaire, ovale à ſon ſommet, de la longueur des autres pétales. Cet *orchis* a été rapporté par le D. Sparrmann du cap de Bonne-Eſpérance.

11. ORCHIS fluet; *Orchis tenella.* Lin. F. *Orchis corollæ galea calcarata, baſi conica, nectario lineari.* Lin. F. ſuppl. p 400.

Cette eſpèce eſt fort petite. Sa tige ne s'élève guères qu'à un pouce de haut; les feuilles, tant celles de ſa tige que les radicales, ſont linéaires. Les fleurs, au nombre de cinq à huit, forment un épi oblong. Le pétale ſupérieur eſt ovale, cornu, conique à ſa bâſe. Les deux intérieurs ſont connivens ſous le premier & de même forme. Les deux extérieurs & latéraux ſont ouverts. L'inférieur eſt linéaire. C'eſt encore au D. Sparrmann, que nous devons la connoiſſance de cette plante. Elle croît au cap de Bonne-Eſpérance.

** *Bulbes entières, pétale inférieur éperonné.*

12. ORCHIS frangé; *Orchis Suſannæ.* Lin. *Bulbis indiviſis; nectarii alis amplioribus ciliatis.* Lin. Spec. plant. p. 1330.

Orchis amboinenſis, Floribus albis, fimbriatis. Herm. Paradis. p. 209. tab. 209. *Flos ſuſannæ; bonga ſuſanna.* Rumph. Amboin. 5. p. 286. tab. 99. Thunberg. Flor. Japon. p. 25. idem. icon. plant. Japon. fig. 2 ſub nomine. *Orchis radiata.* Loureir. Flor. Cochin. p. 638. Raj. ſuppl. 588.

Cet *orchis* a une tige cylindrique, ſtriée, droite, garnie de feuilles dans toute ſa longueur. Ces feuilles ſont alternes, en gaîne, enſiformes, canaliculées, glabres, ſtriées de même longueur que la tige, les ſupérieures ſont plus petites. Les fleurs ſont blanches, grandes, diſpoſées en un épi lâche, garnies de bractées, lancéolées, aiguës, plus courtes que le capſule, une pour chaque fleur. Les deux pétales ſupérieurs ſont blancs, égaux, ovales, concaves; les extérieurs ſont ouverts, de couleur verte, ovales, acuminées. Le pétale inférieur eſt onguiculé, plan, convexe, diviſé en trois parties, dont les deux latérales ſont étendues en forme d'ailes, & frangées à leurs bords; la découpure du milieu ſe prolonge ſous la forme d'une corne très-longue, filiforme, arrondie, d'un vert blanchâtre; deux fois plus longue que la capſule. Cette plante croît dans l'Iſle de Java, à la Chine & au Japon. Je doute cependant que la plante de Rumphius ſoit la même que celle de Thunberg. En rapprochant les deux figures, on apperçoit beaucoup de différence dans le port, dans les feuilles & même

dans les détails de la fleur : mais elles ont toutes deux le pétale inférieur très-étendu, frangé, & muni d'une très-long éperon.

13. ORCHIS cilié ; *Orchis ciliaris.* Lin. *Orchis bulbis inaiviſis, nectarii labio lanceolato, ciliato ; cornu longiſſimo.* Lin. Syſt. plant. v. 4. p. 5. act. Upſ. 1741. p. 6. Gronov. Virg. 136.

Orchis nectarii labio lanceolato, ciliato ; ſeta germine intorto longiore. Roy. Lugdb. 15. *Orchis palmata, elegans americana, cum longis calcaribus luteis.* Moris. Hiſt. 3. p. 499. *Orchis marilandica grandis & procera, floribus luteis ; calcari longiſſimo : labello fimbriato.* Rai. ſuppl. 588.

Cette eſpèce eſt très-belle, & bien remarquable par ſa belle grappe de fleur d'un jaune d'or. Elle s'élève à plus de deux pieds ſur une tige ferme, roide, un peu contournée, médiocrement applatie, à deux angles, ſur-tout dans ſa partie inférieure. Les feuilles du bas ſont larges, oblongues, aiguës ; elles deviennent beaucoup plus petites & très-étroites à meſure qu'elles ſont placées plus proche des fleurs. Les fleurs ſont nombreuſes, ſerrées, munies de bractées aiguës, plus courtes que l'ovaire. Les pétales ſupérieurs ſont petits, ovales, réunis en caſque : les latéraux ſont plus arrondis. Le pétale inférieur forme une lèvre pendante, étroite, diviſée en un grand nombre de découpures capillaires, terminé par un éperon pendant, très-long & étroit. Cette plante croît dans la Virginie & au Canada. M. Hingſton en a communiqué au citoyen Lamarck un exemplaire recueilli dans la Virginie. ♃. (*V. ſ.*)

14. ORCHIS blanc ; *Orchis bifolia.* Lin. *Orchis bulbis indiviſis, nectarii labio lanceolato, integerrimo : cornu longiſſimo, petalis patentibus.* Lin. Spec. plant. 1331. Act. Upſ. 1740. p. 5. Flor. ſuec. 723. 793. Dalib. Paris. 273. Mat. médic. 195. Mill. Dict. n. 3. Flor. Dan. tab. 235. Crant. Auſtr. p. 304. Gunn. Norv. n. 32. Lecrſ. Herb. n. 687. Pollich. Pal. n. 841. Mattuſch. Sil. n. 655. Blackw. t. 588. Ludw. Ect. t. 95. Kniph. cent. 6. n. 65. Dœrr. Naſſ. p. 163.

Satyrium flore albo. Riv. tab. 12. *Orchis alba, bifolia minor, calcari oblongo.* Bauh. pin. 83. Tourn. inſt. 433. Vaill. Paris. 151. tab. 30. fig. 7. Segui. Veron. tab. 15. fig. 10. *Teſticuli ſpecies* V. Camer. epit. 625. *Orchis radicibus oblongis, labello lineari.* Hull. Helv. n. 1285. tab. 35. *Orchis labio lanceolato, ſimplici ; cornu ſetaceo, longiſſimo, ſubangulato.* Scop. Carn. 1. p. 244. édit. 2. n. 1102. *Orchis alba.* Lam. Flor. Fran. 1103. n. 3. Villars. Dauph. 2. p. 24.

β. *Orchis trifolia major & minor.* Bauh pin. 83. Tourn. Inſtit. p. 433. Lecrſ. l. c.

γ. *Orchis bifolia latiſſima.* Bauh. pin. 82.

Cet *orchis* ſe diſtingue dans nos bois par ſes belles fleurs blanches, d'une odeur très-agréable. Il s'élève juſqu'à un pied & demi. Sa tige eſt liſſe, creuſe, garnie de deux ou trois petites feuilles lancéolées. Ses feuilles radicales ſont au nombre de deux ou trois, fort longues, d'environ deux pouces de large. Ses fleurs blanches, un peu verdâtres, ſont diſpoſées en un épi lâche & terminal : elles ſont munies de petites bractées-lancéolées, plus courtes que l'ovaire. Les pétales extérieurs ſont très-ouverts. Le pétale inférieur eſt preſque linéaire, terminé par un éperon grêle & très-long. Cette plante croît dans les bois & les près couverts par toute l'Europe. ♃. (*V. v.*)

15. ORCHIS ondulé ; *Orchis undulata. Orchis nectarii labello imbricato, petalis duobus occultatis filiformibus, ſcapo flexuoſo.* Lin.

Orchis flexuoſa. Lin. Amœn. acad. v. 6. p. 108.

Cette plante s'élève à un pied de haut. Sa tige eſt torſe, flexueuſe, munie dans toute ſa longueur de feuilles alternes, petites, lancéolées, écartées & vaginales. Les feuilles radicales ſont ovales, les fleurs petites, & forment un épi lâche. La corolle eſt preſque papilionacée. Les pétales qui repréſentent l'étendard & les aîles, ſont d'un blanc incarnat : les deux aîles ſont filiformes, placées ſous l'étendard & de même longueur ; la carêne ou le pétale inférieur a la lèvre pendante, d'un blanc jaunâtre, tachetée de points noirs, large, ondulée, & dont les ondulations ſont comme imbriquées. Cette eſpèce croît au cap de Bonne-Eſpérance.

16. ORCHIS capuchon ; *Orchis cucullata.* Lin. *Orchis bulbis indiviſis, nectarii labio trifido ; petalis confluentibus, caule nudo.* Lin. Syſt. plant. v. 4. p. 6.

Orchis radice rotunda, cucullo tridentato. Gmel. ſib. 1. p. 16. tab. 3. f. 2. Pall. it. 3. p. 265. *Orchis ruthenica minor, helleborines foliis.* Gesb. Flor. Moſc. *Monorchis bifolia, foliis ſeſſilibus, flore purpuraſcente.* Stell. Flor. irc. 618.

C'eſt une petite plante très-jolie, dont le pétale ſupérieur eſt en forme de capuchon, & ſouvent diviſé en trois à ſon ſommet. Ses racines ſont quelquefois d'une, quelquefois de deux petites bulles à demi-diaphanes : ſa tige eſt grêle, droite, haute d'un demi-pied, quelquefois d'un pied, preſque nue, excepté une ou deux petites feuilles ſemblables aux bractées. Il n'y a que deux feuilles radicales-ovales, de forme & de grandeur inégales. Les fleurs ſont réunies en épi à l'extrémité des tiges. Elles ſont d'un brun rouge, petites, preſque toutes diſpoſées du même côté. Les bractées ſont courtes, très-aiguës. Le

pétale supérieur a la forme d'un capuchon, quelquefois entier, plus souvent divisé en trois ou cinq petites dents à son sommet, les autres pétales sont connivens & rapprochés. Le pétale inférieur a la lèvre divisée en trois longues découpures, terminée par un éperon un peu arqué, plus court que l'ovaire. Cette espèce croît naturellement en Sibérie. Le citoyen Patrin en a communiqué des exemplaires au citoyen Lamarck. ♃. (*V. s.*)

17. ORCHIS globuleux; *Orchis globosa.* Lin. *Orchis bulbis indivisis, nectarii labio resupinato, trifido: media emarginata; cornu brevi; petalis apice subulatis.* Lin. Syst. pl. 4. p. 6.

Orchis flore globoso. Bauh. pin. 81. *Orchis halleri.* Crantz. Austr. 488. *Orchis rotundus.* Dalech. Lugdb. p. 1556. *Orchis radicibus subrotundis, spica densissima, petalis exterioribus crista tis.* Hall. Helv. n. 1272. tab. 27. opusc. 226. Scop. carn. 2. n. 1106. Jacq. Vind. 292. Austr. t. 265. Scholl. Barb. n. 729.

Cette espèce se rapproche de l'*orchis pyramidalis*, avec laquelle elle a même été long-temps confondue; elle en diffère cependant par des caractères bien distincts, dont les principaux sont d'avoir les pétales subulés à leur sommet, l'éperon court, les fleurs ramassées en une tête globuleuse. La tige s'élève d'un pied & plus. Elle est garnie de feuilles lancéolées, vaginales, aiguës, plus larges & plus longues à la base de la tige. Les fleurs sont très-serrées à l'extrémité des tiges où elles forment une tête plus ou moins arrondie. Elle sont de couleur purpurine, garnies de bractées courtes & aiguës. Le pétale inférieur a la lèvre divisée en trois; la découpure du milieu est échancrée. L'éperon est plus court que l'ovaire. Ce dernier est petit, ovale & sessile. Cette plante croît en Allemagne & dans les Alpes. (*V. s.*)

18. ORCHIS pyramidal; *Orchis pyramidalis.* Lin. *Orchis bulbis indivisis, nectarii labio bicorni, trifido, æquali, integerrimo: cornu longo, petalis sublanceolatis.* Lin. Syst. plant. 4. p. 6.

Orchis radicibus subrotundis, spica densa; calcare longissimo, labello bicorni, æqualiter tripartito. Hall. Hel. n. 1286. t. 35. Lin. Flor. suec. 2. n. 798. Jacq. Vind. 292. Austr. t. 266. Mill. Dict. n. 4. Crantz, Austr. p. 506. Dœrr. Nass. p. 163. *Orchis labio trifido, auriculato; cornu setaceo, longissimo, tereti.* Scop. Carn. 2. p. 187. n. 1105. *Orchis bulbis indivisis, nectarii labio trifido, antice bidentato: cornu longo, petalis acuminatis.* Act. Upsl. 1740. p. 7. *Orchis radicibus subrotundis, bracteis flore brevioribus, nectarii labio trifido, seta longissima.* Hort. Cliff. 429. *Orchis radicibus subrotundis; spica densa; labello æqualiter tripartito; calcare ovarii longitudine.* Hall. enum. p. 264. n. 8. *Orchis flore conglomerato,* Riv. tab. 14. *Orchis purpurea, spica congesta pyramidali.* Rai. Angl. 3. p. 377. t. 18. Segui. Ver. t. 15. f. 11. Zannich. Ven. p. 196. icon. 42. 64. *Orchis militaris montana, spica rubente conglomerata.* Tourn. Inst. R. h. 432. *Cynosorchis, &c.* Bauh. pin. 81. prodr. 28. Lam. Fl. fr. 1103. n. 7. Vill. Dauph. 2. p. 25.

ε. Cynosorchis latifolia, hiante cucullo altera. Bauh. pin. 81. Crantz. Austr. *l. c.*

γ. Cynosorchis latifolia, spica compacta. Bauh. pin. 81.

Cet *orchis* se distingue du précédent par son épi de fleur plus alongé, formant une pyramide; mais il s'en distingue encore mieux par ses longs éperons, par ses pétales dépourvus de filets sétacés à leur sommet. Sa tige s'élève à un pied & même davantage. Elle est garnie sur-tout dans sa partie inférieure, de feuilles oblongues, lancéolées, d'environ un pouce de large. Dans quelques variétés, elle acquiert le double de largeur. Les fleurs sont purpurines, formant un épi un peu dense, & d'une forme pyramidale. Les pétales sont ovales, lancéolés; les latéraux sont réfléchis. L'inférieur a la lèvre à deux cornes, à trois découpures égales, très-entières; un éperon très-long & presque filiforme. Quelquefois les fleurs sont blanches. Cette plante croît en Europe dans les pâturages secs. ♃. (*V. v.*)

19. ORCHIS puant; *Orchis coriophora* Lin. *Orchis bulbis indivisis; nectarii labio trifido, reflexo, crenato: cornu brevi, petalis conniventibus.* Lin. Syst. plant. 4. p. 7.

Orchis bulbis indivisis labello trifido punctato: lacinula media longiore, cornu germinibus breviore. Sauvag. monsp. 23. Act. Upsl. 1740. p. 8. Dalib. Paris. 272. Gouan. monsp. 469. Jacq. Austr tab. 122. Scop. carn. ed. 2. n. 1107. Pollich. Pal. n. 842. Mattusch. Sil n. 656. Gmel tab. p. 270. Dœrr. Nass. p. 164. Flor. Dem. t. 224. Lam. Fl. fr. 1103. n. 5. *Orchis radicibus subrotundis, galea connivente; labello trifido, reflexo.* Hall. Helv. n. 1284. t. 34. *Orchis radicibus subrotundis, floribus obsoletis, cimicem olentibus; labello retrorsum reflexo.* Hall. enum. p. 264. n. 7. Opusc. botan. p. 94. 95. *Orchis cimicina.* Crantz. Austr. p. 498. n. 13. *Orchis flore parvo viridi purpureo.* Riv. Hex. tab. 20. *Orchis odore hirci minor.* Bauh. pin. 82. Tourn. inst. R. h. 433. Vaill. Paris. 149. tab. 31. fig. 30. 31. 32. Hall. iter. Herc. 7. *Tragorchis minor, flore fulginoso.* Rai. Hist. 12. 13. *Tragorchis minor & verior gemma.* Lob. icon. 177. Vill. Dauph. 2. p. 26.

ε. *Orchis odore hirci minor, spica purpurascente.* Bauh. pin. 82.

Cette plante sent très-mauvais; elle a une forte odeur de punaise, ce qui suffiroit pour la faire distinguer de l'*orchis morio & mascula*, avec lesquels elle a des rapports; mais elle en diffère encore par le pétale inférieur, dont la lèvre est recourbée en-dedans & à trois divisions. Sa tige s'éleve de huit à dix pouces; elle est garnie dans toute sa longueur de quelques feuilles lancéolées, linéaires; les radicales sont plus longues, mais également étroites & n'ayant que trois ou quatre lignes de largeur. Ses fleurs, peu nombreuses, sont disposées en un épi lâche, d'un rouge sale mêlé de vert. Les pétales supérieurs sont ramassés, connivens & rougeâtres. L'intérieur est verdâtre, courbé en-dedans, à trois divisions égales, un peu dentées; l'éperon est plus court que l'ovaire, un peu courbé & dirigé en bas. Cette plante croît en France & dans plusieurs autres contrées de l'Europe. On la trouve dans les prés un peu humides. ♄. (*V. v.*)

20. ORCHIS de Ceylan; *Orchis cubitalis.* Lin. *Orchis bulbis indivisis, nectarii labio trifido filiformi; intermedia ovata; cornu germinibus breviore.* Lin. Flor. Zeyl. n. 320.

Orchis caule cubitali, spica parva, rara. Burm. Zeyl. 176. *Orchidis species, caule cubitali, spica parva, longa, rara.* Herm. Zeyl. 23.

La racine, munie de bulbes, est composée de fibres capillaires. Il s'en élève une tige d'environ un pied & demi. Les feuilles radicales sont au nombre de quatre ou cinq, alternes, vaginales, lancéolées: le reste de la tige n'est garni que de bractées vaginales, écailleuses, aiguës. Les fleurs forment un épi très-étroit, d'environ six pouces de long. Les bractées sont lancéolées, de la longueur des fleurs. L'éperon est filiforme, plus court que l'ovaire. La lèvre supérieure est égale, connivente; l'inférieure est divisée en trois; la découpure du milieu est ovale; celles des côtés sont filiformes. On trouve cette plante dans l'île de Ceylan. ♃.

21. ORCHIS bouffon; *Orchis morio.* Lin. *Orchis bulbis indivisis nectarii labio quadrifido, crenulato: cornu obtuso ascendente, petalis obtusis conniventibus.* Lin. Mant. 455.

Orchis bulbis indivisis, nectarii labio quatrifido, crenulato; cornu obtuso, petalis omnibus conniventibus. Act. Upf. 1740. p. 8. Mat. medic. 195. Flor. fuec. 724. 694. Dalib. Paris. 273. Mill. Dict. n. 1. Crantz. Auftr. p. 499. Polhik Pal. n. 843. Gmel. tub. p. 270. Mattusch. fil. 657. Dœrr. Naff. p. 167. Flor. Dan. t. 253. Riv. Hex. t. 19. Lam. Flor. fr. 1103. n. 14. *Orchis radicibus subrotundis, galeæ petalis lineatis, labello trifido, crenato, medio segmento emarginato.* Hall. Helv. n. 1282. t. 33. *Orchis labio quatrifido, crenato; cornu obtuso, rugoso, germinibus breviore.* Scop. carn. 1. p. 247. n. 5. ed. 2. n. 1110. *Orchis radicibus subrotundis, nectarii labio quadrifido, æquali, crenulato: cornu obtuso.* Roy. Lugd. 25. *Orchis moris fœmina.* Bauh. pin. 82. Tourn. inst. R. h. 433. Vaill. Paris. tab. 31. f. 13. 14. Segui. Veron. t. 15. f. 7. Zannich. Venet. p. 195. tab. 28. *Triorchis serapias mas.* Fusch. Hist. 559. Villars. Dauph. 2. p. 27.

Var. ε. *Idem floribus luteis.*

Cet *orchis* est remarquable par ses fleurs purpurines, marquées de lignes verdâtres, peu nombreuses, & par tous ses pétales obtus & connivens: sa tige s'élève à cinq ou sept pouces, quelquefois davantage; elle est garnie de quelques feuilles étroites: celles de la racine sont lancéolées, plus longues, & n'ont que quatre à cinq lignes de large. Les fleurs forment un épi assez lache, peu garni, les bractées sont purpurines, aiguës, un peu plus courtes que l'ovaire. La lèvre du pétale inférieur est à quatre ou plutôt à trois divisions, celle du milieu étant divisée seulement en deux lobes. Les deux divisions latérales sont crénelées & réfléchies sur les côtés. L'éperon est obtus, quelquefois échancré à son extrémité, & va en montant. Cette plante vient par-tout en Europe sur les pelouses & les collines sèches. ♃. (*V. v.*)

La variété ε. est à fleurs jaunes, plus grandes, à feuilles plus étroites. Elle a été communiquée par M. Vahl, au citoyen Lamarck. Elle est originaire d'Italie. (*V. f.*)

22. ORCHIS mâle; *Orchis mascula.* Lin. *Orchis bulbis indivisis, nectarii labio quadrilobo, crenulato: cornu obtuso, petalis dorsalibus reflexis.* Lin. Flor. fuec. 2. n. 795.

Orchis radicibus subrotundis, petalis lateralibus reflexis, labello trifido, segmento medio longiori bifido. Hall. Hel. n. 1283. t. 33. Mill. Dict. n. 2. Crantz. Auftr. p. 500. Pollich. Pal. n. 844. Flor. Dan. t. 457. Lam. Flor. fr. 1103. n. 15. *Orchis labio quatrifido, crenato; cornu obtuso, lævi; germinum longitudine.* Scop. carn. 1. p. 248. edit. 2. n. 1111. *Orchis morio mas, foliis maculatis.* Bauh. pin. 81. Rai. Hist. 2. 1214. Tourn. inst. R. h. 432. *Orchis major tota purpurea, maculoso folio.* J. Bauh. 2. 973. *Orchis mas angustifolia.* Fusch. Hist. 555. *Cynosorchis morio mas, foliis maculatis.* Moris. Hist. 3. p. 490. *Palmata major.* Riv. Hex. l. 10. *Testiculus morionis mas.* Dod. pempt. 236. Segn. Veron. t. 15. f. 6. Villars. Dauph. 2. p. 26.

6. *Orchis morio, foliis seſſilibus, non maculatis.* Tourn. inſt. R. h. 432. *Orchis morio mas, foliis non maculatis.* Bauh. pin. 81-82. Vaill. Paris. 151. t. 31. f. 12 Rudb. Elyſ. 2. p. 192. f. 3.

Orchis. (paluſtris) Jacq. icon. rar. v. 1. coll. 1. p. 75.

Cet *orchis* qu'on peut confondre avec le précédent, s'en diſtingue cependant par ſes fleurs plus grandes, ſes pétales plus aigus & ſon épi plus alongé. Sa tige s'élève ſouvent juſqu'à un pied & demi. Ses feuilles ſont oblongues, lancéolées, planes, aiguës, ſouvent tachetées de noir. Les fleurs ſont grandes, purpurines, quelquefois panachées de blanc & de rouge. Elles forment un bel épi long d'environ trois pouces, un peu lâche. Le pétale inférieur eſt large, diviſé en quatre lobes crénelés, les deux du milieu ſont plus longs que les latéraux. Les autres pétales ſont réfléchis, un peu aigus, l'éperon eſt obtus & preſque droit. Cette plante eſt commune en Europe, dans les bois & les prés. ♄. (*V. v.*)

L'*orchis paluſtris* dont Jacquin fait une eſpèce, ne me paroît différer de celle-ci que par ſes feuilles plus étroites & plus longues, & par les lobes latéraux du pétale inférieur entiers & plus arrondis.

23. ORCHIS à fleurs lâches. *Orchis laxiflora.* Lam. Flor. fr. *Orchis bulbis indiviſis, nectartii labio trilobo, crenulato, lateralibus productioribus; petalis patentibus.*

Orchis morio fœmina procerior, majori flore. Vaill. Paris. 150. tab. 31. f. 33-34. *Orchis enſifolia.* Vill. Dauph. 2. p. 2.

Cette plante a été long-temps confondue avec la précédente. Le citoyen Lamarck en a fait une eſpèce diſtincte. Elle offre en effet des caractères particuliers faciles à ſaiſir. Ses pétales ne ſont pas connivens, comme dans les deux eſpèces précédentes; le pétale inférieur eſt large, diviſé ſeulement en trois lobes, dont les deux latéraux ſont plus longs que celui du milieu. La tige s'élève ſouvent au-delà d'un pied; les feuilles ſont étroites, aiguës, ordinairement pliées en gouttière. Les fleurs ſont d'un pourpre foncé, preſque violet, diſpoſées en un épi long & lâche. La couleur offre quelques variétés. Cette plante croît aux environs de Paris, dans les prés humides. ♄. (*V. v.*)

24. ORCHIS à longue corne; *Orchis longicornis.* (Poiret.) *Orchis, bulbis indiviſis, nectario labii trifido, ſubcrenulato; cornu longo, obtuſo, aſcendente; petalis conniventibus.* Poir. voyag. en Barb. v. 2. p. 247.

Cet *orchis* ſe rapproche des trois dernières eſpèces. Il a l'épi lâche & court comme l'*orchis morio*, les pétales ſupérieurs connivens comme l'*orchis maſcula* & trois diviſions à la lèvre inférieure comme l'*orchis laxiflora*; mais aucune de ces trois eſpèces n'a un éperon auſſi long. Sa tige s'élève de douze à quinze pouces; elle eſt garnie de feuilles vaginales, alongées, la plupart, ſur-tout celles du bas, obtuſes & mucronées à leur ſommet. Le pétale inférieur eſt à trois lobes crénelés, les deux lobes latéraux ſont d'une belle couleur pourpre, tandis que celui du milieu eſt d'un blanc un peu rougeâtre, & parſemé de points noirs ou couleur de ſang. Les autres pétales ſont ovales, connivens, d'une légère teinte purpurine. La corne eſt de même couleur, du double plus longue que les pétales, un peu relevée, obtuſe & même renflée à ſon extrémité. L'ovaire eſt fortement courbé dans ſa jeuneſſe. Il eſt plus long que les bractées. J'ai trouvé cet *orchis* en Barbarie du côté du baſtion de France, dans les lieux humides & ombragés. Il fleurit dans le courant du mois d'avril. ♃. (*V. v.*)

25. ORCHIS brûlé. *Orchis uſtulata.* Lin. *Orchis bulbis indiviſis, nectarii labio quadrifido punctis ſcabro: cornu obtuſo, petalis diſtinctis.* Lin. ſyſt. plant. 4. p. 9.

Orchis rudicibus ſubrotundis, labello quadrifido, calcare breviſſimo. Hall. Helv. n. 1273. t. 28. Lin. Flor. ſuec. 716, 797. Dalib. Paris. 272. Gmel. tab. 271. Pollich. Pal. n. 845. Flor. Dan. tab. 103. *Orchis labio quadrifido, maculato, cornu germinibus et bractea breviore.* Scop. carn. 1. pag. 246. édit. 2. n. 1108. *Orchis militaris pratenſis humilior.* Tourn. inſt. 12. h. 432. Vaill Paris. 149. t. 31. f. 35 & 36. Segui. Veron. t. 15. f. 4. *Orchis militaris minor, minima.* Riv. Hex. t. 17. *Orchis pannonica.* 4. Chiſ. hiſt. 1. p. 268. *Cynoſorchis militaris, pratenſis humilior.* Bauh. pin. 81. *Orchis amœna.* Crantz. Auſtr. p. 490. Lam. Flor. fr. 1103. n. 16. Vill. Dauph. 2. pag. 31.

Cet *orchis* ſe diſtingue par ſes petites fleurs d'un rouge noirâtre foncé à ſes pétales ſupérieurs, d'un rouge très clair parſemé de points couleur de ſang au pétale inférieur. Son éperon est court, preſque ſcrotiforme. Sa tige s'élève de ſept à huit pouces., un peu torſe à ſa partie ſupérieure, garnie de feuilles oblongues, lancéolées, un peu étroites. Ses fleurs forment un épi d'environ un pouce de long, un peu ſerré. La lèvre du pétale inférieur eſt à trois diviſions principales, dont celle du milieu eſt plus alongée, & diviſée en deux lobes; les pétales ſupérieurs ſont preſque connivens. Les bractées ſont plus courtes que les ovaires. Cette eſpèce croît dans les prés montagneux par-tout en Europe. ♃. (*V. v.*)

26. ORCHIS militaire. *Orchis militaris.* Lin. *Orchis bulbis indivisis, nectarii labio quadrifido, laciniis mediis productioribus, integris, dente separatis, bracteis minimis.*

Orchis radicibus subrotundis, labello quadrifido, laciniis anterioribus latiusculis, posterioribus remotis, fere convergentibus? Gmel. sibir. p. 14. *Orchis labio quinquefido maculato; bractea colorata, cornu & germinibus breviore.* Scop. Carn. édit. 1, p. 249. n. 8. édit. 2. n. 1112. *Orchis militaris.* Jacq. plant. rar. vol. 2. collect. vol. 2. p. 268.

Il est évident que l'on a long-tems confondu comme variétés de la même espèce plusieurs plantes distinctes, très-rapprochées il est vrai, mais qui reparoissent toujours avec les mêmes caractères. Je me suis donc borné à ne regarder comme *orchis militaire*, que celui dont Jacquin a donné la figure, & qui se fait remarquer dans nos bois par ses belles panaches composées de fleurs purpurines, mélangées de blanc & de rouge. Il se rapproche des espèces suivantes par sa lèvre inférieure large, pendante, divisée en quatre découpures, dont les deux latérales sont beaucoup plus profondes, plus étroites & plus courtes, les deux du milieu plus allongées, n'en formant presque qu'une seule rétrécie à sa base, & s'élargissant à son sommet en deux lobes arrondis, avec une petite dent dans leur milieu. Le caractère principal de cette espèce, consiste dans ces deux lobes, entiers à leurs bords, & point denticulé, comme dans l'espèce suivante & dans les bractées, qui ont à peine deux lignes de long. La tige s'élève à un pied & demi, & quelquefois davantage, garnie de quelques feuilles droites & lancéolées: les inférieures sont beaucoup plus larges & plus allongées. Les fleurs forment un épi presque conique, de trois ou quatre pouces de long; les pétales supérieurs sont ovales, aigus, inégaux, rapprochés & connivens, formant une espèce de casque militaire. L'éperon est obtus, de moitié plus court que l'ovaire. Cette plante croît dans les bois & les prés couverts. ♃. (*V. v.*)

27. ORCHIS panaché. *Orchis variegata.* Jacq. *Orchis nectarii labio quadrifido: lacinia media dilatata, dentata, petalis erectis, spica brevissima.*

Cynosorchis militaris, pratensis elatius, floribus variegatis. Bauh. pin. p. 81. Prodr. p. 28. *Orchis militaris pratensis elatius, floribus variegatis.* Segn. ver. 2. p. 123. t. 15. f. 3. *Orchis militaris minor.* Rupp. jen. p. 295. tab. 6. Vaill. Paris. p. 149. t. 31. f. 27. *Orchis radicibus subrotundis, spica brevissima; labello breviter quadrifido, circumserrato, punctato.* Hall. hist. helv. n. 1275, t. 30. *Orchis militaris.* Lin. syst. plant. 4. p. 10 Riv. hex. t. 15.

Cet *orchis* se distingue du précédent par ses épis plus courts, par ses fleurs blanches ou purpurines dont la lèvre inférieure est piquetée de taches rouges, ayant les deux lobes du milieu élargis & crénelés. Les bractées sont presque aussi longues que l'ovaire. Cette plante s'élève rarement à la hauteur d'un pied sur une tige droite, lisse, garnie dans toute sa longueur de feuilles étroites, aiguës; celles du bas sont lancéolées, aiguës, longues d'environ deux pouces. Ses fleurs, disposées en un épi serré, presque arrondi, sont légérement odorantes. Les pétales supérieurs sont d'un pourpre clair, aigus, connivens, réunis en casque, avec quelques lignes dorsales. L'éperon est presque aussi long que l'ovaire, étroit, subulé. Les bractées, légérement purpurines, sont petites, aiguës, plus courtes que l'ovaire. Cette plante est commune dans les prairies au mois de mai. ♃. (*V. v.*)

28. ORCHIS brun. *Orchis fusca.* (Jacq. ♃ t. 307) *Orchis nectarii labio quadrifido: laciniis lateralibus angustis: mediis ampliatis, serratis.*

Orchis magna latis foliis, galea fusca s. nigricante. J. Bauh. hist. 2. p. 759. Rai. angl. 3. p. 378. t. 19. f. 2. Pollich. l. c. *Orchis radicibus subrotundis, spica longa, labello quadrifido, brachiolis angustis; crusculis latis, serratis.* Hall. helv. n. 1276. t. 31. Crantz. Austr. 502. v. 6. *Orchis latifolia altera.* Clus. p. 267. *Orchis militaris.* Lin. v. 6. Vill. Dauph. 2. p. 34. n. 13.

Cet *orchis* est magnifique, & se distingue très-bien par son port, quoique confondu avec les deux espèces précédentes. Il s'élève jusqu'à deux pieds & demi sur une tige droite & forte, un peu purpurine, presque nue, sur-tout dans sa partie supérieure. Les feuilles réunies à la base sont très-larges, longues de huit à dix pouces, lancéolées. Les fleurs sont grandes; elles forment un épi d'un brun violet, long de sept à huit pouces, un peu lâche, muni de bractées très-petites, comme celles de l'*orchis militaire:* les pétales supérieurs sont connivens, forment un beau casque, de couleur brune, un peu purpurine, souvent ponctué. Les pétales extérieurs sont droits, ovales, concaves, un peu aigus. Les latéraux sont oblongs, obtus, planes, d'une couleur pâle, d'un brun-pourpre, & ponctués. Le pétale inférieur forme une lèvre pendante, pâle ou purpurine, blanche en dedans, marquée de petits points, qui, vus à la loupe, sont de petites touffes de poils roides & courts: elle est divisée en quatre lobes; les deux latéraux plus courts & très-étroits; ceux du milieu très-élargis, dentés sur leurs bords, ayant à leur point de séparation une petite dent triangulaire, que Linnæus regarde comme une cinquième division. L'éperon est très-court, obtus. Cette belle espèce vient dans les prés secs & montagneux. Je l'ai rencontrée en très-grande abondance dans les

les environs de Soiſſons, au parc de Mercin 4. (*V. v.*)

29. ORCHIS ſinge. *Orchis ſimia.* Lam. flor. fr. *Orchis bulbis indiviſis, nectarii labio ſubquinqueſido anguſtiſſimo, petalis confluentibus.*

Orchis tephroſanthos. Vill. Dauph. v. 2. p. 32. n. 10. *Orchis ſimiam referens.* C. Bauh. 82. Moriſ. 3. 494. ſ. 12. t. 12. n. 3. Vaill. Paris. 148. t. 31. fig. 25. 26. Segni. Veron. tab. 15. fig. 9. *Orchis zoophora cercopithecum exprimens oreades.* Col. ecphr. 1. 320. *Orchis militaris.* Lin. v. E.

V. β *Idem, lacinia intermedia longiori.*

Cette eſpèce reſſemble beaucoup à l'*Ophrys antropophora*, mais l'éperon court & obtus dont elle eſt munie, l'en diſtingue ſuffiſamment. Elle eſt remarquable par les quatre diviſions de ſon pétale inférieur, qui ſont très-étroites, recourbées, & expriment aſſez bien la figure d'un petit ſinge pendu, dont les bras ſont repréſentés par les deux diviſions latérales, plus courtes que les autres, & les cuiſſes par les deux diviſions du milieu, qui pendent davantage & terminent le corps du ſinge. Ces diviſions ſont d'une couleur rougeâtre à leur extrémité. Il y en a une cinquième qu'on regarde comme la queue du ſinge, & qui n'eſt qu'une ſpinule courte & aiguë. Les pétales ſupérieurs ſont d'un blanc rougeâtre, aigus & réunis; les deux latéraux ſont plus petits & plus étroits.

Cet *orchis* s'élève à la hauteur d'un pied ou un peu plus. Ses feuilles inférieures ſont longues, étroites, preſque linéaires; d'autres lancéolées, aiguës. La partie ſupérieure de la tige eſt preſque nue. Les fleurs ſont diſpoſées en un épi court. Les bractées ſont très-petites, blanchâtres, aiguës, ayant à peine deux lignes de long. Cette plante croît par-tout en Europe, dans les prés ſecs & arides. 4. (*V. v.*)

Cette eſpèce eſt le véritable *orchis ſimia* de la flore françoiſe que M. Villars rapporte à la plante ſuivante. La variété ε communiquée au C. Lamarck par M. Vahl, & qui eſt originaire de Barbarie, eſt remarquable par l'appendice de la diviſion du milieu, qui eſt preſque auſſi long que les autres diviſions. La fleur eſt plus grande dans toutes ſes parties, les diviſions linéaires, les bractées longues d'une ligne ou deux, blanchâtres & obtuſes. Cette variété examinée ſur une plante vivante pourroit bien conſtituer une eſpèce.

30. ORCHIS cercopithèque. *Orchis cercopitheca. Orchis bulbis indiviſis, labello quadrifido; lacinia media circumſerrato-punctata.*

Orchis militaris minor. Tourn. inſt. R. h. 432. *Orchis tridentata.* Scopol. carn. 2. n. 1109. *Orchis radicibus ſubrotundis; ſpica breviſſima, labello breviter quadrifido, circumſerrato-punctato.* Hall. helv. n. 1275. t. 30. Enum. 263. n. 4. Flor. jen. p. 295. t. 6. *Orchis ſimia.* Vill. Dauph. 2. p. 33. *Orchis militaris.* Lin. v.

Cet *orchis* a bien des rapports avec le précédent; néanmoins il en diffère conſtamment par les diviſions du pétale inférieur. Les deux du milieu ſont plus courtes, plus élargies, preſque toujours dentées à leur bord, n'ayant qu'un petit appendice très-court. Sa tige s'élève à la hauteur de quinze à dix-huit pouces, preſque nue dans ſa partie ſupérieure, garnie à ſa bâſe de quelques feuilles vaginales, pliées en deux, enſiformes, larges d'environ un pouce, ſur trois de longueur. Ses fleurs ſont diſpoſées en un épi court, un peu ſerré, preſque ramaſſé en tête, d'un rouge pâle ou cendré. Les bractées ſont très-petites. Les pétales ſupérieurs ſont rapprochés, ovales, aigus, d'un rouge pâle ou cendré. Le pétale inférieur eſt diviſé en quatre découpures, dont les deux latérales ſont plus profondes, très-étroites, linéaires; les deux du milieu n'en forment preſque qu'une ſeule, échancrée en deux lobes écartés avec quelques dentelures ſur leurs bords, qui manquent quelquefois. Ce pétale eſt blanc intérieurement & ponctué de rouge. L'éperon eſt obtus, environ deux tiers plus court que l'ovaire. Cette eſpèce eſt commune en Suiſſe dans les bois & les lieux ſecs. On la rencontre auſſi en France dans le Dauphiné, aux environs de Grenoble. 4. (*V. ſ.*)

31. ORCHIS en caſque. *Orchis galeata. Orchis bulbis indiviſis, ſpica conica, nectarii labio trifido; lacinia media productione biſida, integra.*

Orchis radicibus ſubrotundis, ſpica conica; labello quadrifido, brachiolis & pectore peranguſtis. Hall. helv. n. 1277. t. 28. var. 1. 2. *Orchis Rivini?* Gouan. illuſt. 74. *Orchis militaris.* Lin. v. γ. *Orchis latifolia, hiante cucullo major.* Tourn. inſt. R. h. 432.

Cette plante diffère de la précédente par les diviſions du pétale inférieur, qui en forment preſque trois. Les deux latérales ſont courtes, étroites; celle du milieu eſt étroite à ſa bâſe, s'élargit à ſon ſommet & ſe diviſe en deux lobes arrondis & très-entiers. Sa tige s'élève de douze à quinze pouces; elle eſt garnie de feuilles preſque juſqu'à ſon ſommet. Ces feuilles ſont pliſſées, enſiformes, ſemblables à celles de l'eſpèce précédente. Ses fleurs forment un épi court, preſque conique, un peu lâche. Elles ſont d'un pourpre très-clair. Les pétales ſupérieurs ſont réunis & repréſentent un caſque très-court. L'éperon eſt d'environ moitié plus court que l'ovaire. Les

bractées ſont très-petites, à peine ſenſibles, ſous la forme de petites écailles rougeâtres. Cette plante croît aux environs de Paris dans les prés montueux. 2. (*V. ſ.*)

32. ORCHIS de Moravie. *Orchis Moravica.* Jacq. *Orchis bulbis indiviſis; nectarii labio trifido: lacinia media ſubrotunda, emarginata, ampliſſima, petalis erectis, conniventibus.* Jacq. icon. plant. rar. v. 1. Miſcell. v. 3. Collect. v. 1. p. 61.

Cette plante eſt très-belle, remarquable par ſon beau panache de fleurs. Elle s'élève juſqu'à un pied environ. Les feuilles radicales ſont oblongues, aiguës, d'un pouce de large, ſur trois & quatre de long. Le reſte de la tige eſt nu. L'épi eſt long de deux ou trois pouces, un peu lâche, de couleur pourpre ou panachée. Les ſpathes ſont plus courtes que les fleurs. Les pétales ſupérieurs ſont ovales, aigus, concaves, droits, connivens, d'un vert pâle avec des ſtries purpurines. Le pétale inférieur, couleur de chair ou d'un roſe pâle marqué de points rouges, eſt diviſé en trois; les deux découpures latérales ſont linéaires, obtuſes; celle du milieu eſt très-large, preſque arrondie, échancrée dans ſon milieu, & crénelée à ſes bords. L'éperon eſt ſubulé, recourbé, plus court que l'ovaire. Cette plante croît naturellement dans la Moravie.

J'ai obſervé un *orchis* dans l'herbier du citoyen Lamarck, recueilli en France, qui approche beaucoup de celui-ci, mais dont les feuilles ſont plus courtes et plus larges, la diviſion du milieu de la lèvre inférieure moins élargie, & formant deux lobes arrondis, plus réguliers. Les bractées ont environ trois lignes de long.

33. ORCHIS lacté. *Orchis lactea.* (N.) *Orchis bulbis indiviſis, nectarii labio trifido, lacinia media ſubemarginata, petalis ſuperioribus conniventibus, mucronatis, bracteis longiſſimis.*

Orchis militaris. Vari. Poiret. Voyag. en Barb. 2, p. 248.

Cet *orchis*, que j'avais d'abord confondu parmi les nombreuſes variétés de l'*orchis militaris*, forme une eſpèce bien diſtincte, qui ſe reconnoît à ſes fleurs d'un beau blanc de lait dont les bractées ſont remarquables par leur longueur de plus d'un demi-pouce: elles ſont blanches, membraneuſes, tranſparentes, marquées d'une rainure brune, terminée par une longue pointe ſétacée. Cette plante n'a guères que ſept à huit pouces de long. Ses feuilles radicales ſont larges, ovales, obtuſes: celles de la tige ſont plus allongées, aiguës, plus étroites. L'épi eſt de forme ovale, compoſé de fleurs ſerrées, dont les pétales ſupérieurs ſont connivens, aigus & mucronés. Le pétale inférieur eſt à trois lobes écartés, inégaux; les deux latéraux ſont plus étroits, un peu arqués, arrondis à leur ſommet. Celui du milieu eſt très-large, légèrement ſinué dans ſon milieu avec quelques petites dentelures, piqueté de taches purpurines ſur un fond blanc. L'éperon eſt droit, obtus, une fois plus court que l'ovaire qui eſt cylindrique, tors & ſillonné. Cet *orchis* croît naturellement ſur les côtes de Barbarie, dans les endroits montagneux, proche l'ancien baſtion de France. 2. (*V v.*)

34. ORCHIS papillon. *Orchis papilionacea.* Lin. *Orchis bulbis indiviſis, nectarii labio indiviſo, crenato, emarginato, ampliato: cornu ſubulato, petalis conniventibus.* Lin. ſyſt. pl. 4. p. 11.

Orchis papilionem expanſum referens. Bauh. pin. 83? Scop. carn. edit. 2. n. 1103. Poiret. Voyag. en Barbar. v. 2. p. 248.

Orchis (rubra). Jacq. icon. plant. rar. v. 1. Collect. 1. p. 60.

Cette eſpèce eſt très-remarquable par ſes grandes & belles fleurs d'un rouge pourpre. Elle ſe diſtingue de ſes congénères par ſa lèvre inférieure, grande, pendante, ſans diviſions, arrondie, crénelée ſur ſes bords, plus large que longue. Cette plante s'éleve de huit à dix pouces ſur une tige droite, garnie de feuilles vaginales, aiguës, qui enveloppent la tige dans toute leur longueur. Celles du bas ſont étroites, lancéolées, pliſſées, la plupart courbées en dehors. Les fleurs forment un épi lâche plus ou moins garni. Les bractées ſont lancéolées, aiguës, purpurines, plus longues que l'ovaire. Les pétales ſupérieurs ſont connivens, aigus, marqués de lignes brunâtres. Le pétale inférieur eſt d'un pourpre plus clair. L'éperon eſt ſubulé, un peu arqué, plus court que l'ovaire. Cet *orchis* croît en Italie, en Eſpagne. Je l'ai également obſervé ſur les côtes de Barbarie. Il eſt très-abondant à la fin d'avril dans les prés humides. 2. (*V. v.*)

L'*orchis rubra* de Jacquin eſt le même que celui-ci, dont il ne diffère, ſelon cet auteur, que par ſes pétales ſupérieurs très-ouverts; mais Jacquin avertit lui-même qu'il n'a vu que le deſſin de cette plante. Il eſt probable que le deſſinateur avoit étendu les pétales pour mieux les copier. D'ailleurs, dans la nature même, quand la fleur eſt avancée, ſes pétales deviennent moins connivens.

35. ORCHIS pâle. *Orchis pallens.* Lin. *Orchis bulbis indiviſis; nectarii labio trifido integerrimo; cornu obtuſo mediocri; petalis patentibus.* Lin. mant. 292.

Orchis radicibus ſubrotundis, petalis galeæ lineatis, labello trifido integerrimo. Hal. helv. n. 1281. t. 30. *Orchis precox alba, barba luteola.* Rupp. gen. 1. p. *Orchis fœtida ſylvatica precox, flore albo, barba luteola.* Rupp. jen. 2. p. 297. *Orchis bulboſa floribus flaveſcentibus.* Segui. ſuppl. 247. t. 8. fig. 3. Villarſ. Dauph. 2. p. 30. Lam. flo. fr. 1103. n. 9.

Cet *orchis* ſe diſtingue par la couleur pâle de ſes fleurs, un peu jaunâtres; elles ont une odeur forte & déſagréable. La tige ne s'élève qu'à ſept à huit pouces; elle eſt liſſe, peu garnie de feuilles; celles du bas ſont larges d'environ un pouce, droites & pointues; les autres ſont aiguës, lancéolées. Les fleurs ſont diſpoſées en un épi lâche, peu garni, oblong, irrégulier. Les pétales ſupérieurs ſont ouverts & réfléchis; l'inférieur eſt d'un jaune plus foncé que les autres. Il eſt diviſé en trois lobes égaux & arrondis à leur extrémité; celui du milieu eſt un peu échancré. L'éperon eſt mince, cylindrique, de la longueur de l'ovaire un peu courbé, & tourné vers le haut. Cette plante croît en France, dans le Dauphiné. Elle ſe plaît dans les bois. ♃.

36. ORCHIS oiſeau. *Orchis ornithis.* Jacq. *Orchis bulbis indiviſis nectarii labio ſubrotundo, cornu germine duplo longiori, petalis tribus exterioribus conniventibus, reliquis patentiſſimis.* Jacq. flor. auſtr. 2. t. 138. Gmel. ſyſt. nat. 2. p. 51.

Lorſque cet *orchis* a ſes pétales latéraux développés & étendus, il repréſente aſſez bien un oiſeau volant. Sa tige s'élève à la hauteur d'un pied environ, garnie de feuilles vaginales, lancéolées. Celles du bas ſont plus larges, preſque linéaires. Les fleurs ſont très-odorantes, de moyenne grandeur, blanches & réunies en un épi ſerré. Les deux pétales extérieurs ſont planes, lancéolés, plus longs que les autres, très-ouverts. Les trois ſupérieurs ſont ovales, obtus, concaves, réunis en forme de caſque. Celui du milieu eſt un peu plus élevé & plus large que les autres. La corne eſt une fois plus longue que l'ovaire. Elle eſt grêle, ſubulée, & un peu courbée. La lèvre du pétale inférieur eſt large, arrondie, diviſée en trois lobes. Cette plante croît dans les montagnes de l'Autriche: elle ne fleurit qu'au mois d'août.

37. ORCHIS à grappes. *Orchis ſpecioſa.* Lin. f. *Orchis bulbis indiviſis, ſcapo folioſo; foliis latis ovatis, labello quinquepartito.* Lin. ſuppl. p. 401.

Cet *orchis*, obſervé par Thunberg au Cap de Bonne-Eſpérance, a des bulbes entières d'où s'élève une tige garnie de feuilles dans toute ſa longueur. Ces feuilles ſont larges & ovales. Les fleurs, grandes, très-blanches & nombreuſes, forment une belle grappe étalée. Le pétale inférieur eſt diviſé en cinq découpures flexueuſes.

38. ORCHIS hériſſé. *Orchis hiſpidula.* Lin. f. *Orchis culmo aphyllo, foliis reniformibus.* Lin. f. ſuppl. 401.

Cette plante a des racines bulbeuſes; elle eſt toute velue, & ne s'élève qu'à la hauteur de quatre à cinq pouces. Elle n'a que deux feuilles radicales reniformes, hériſſées de poils & amplexicaules. Sa tige eſt nue, velue, terminée par un épi de fleurs très-petites, hiſpides, unilatérales. Les trois pétales extérieurs ſont ovales, velus; les deux intérieurs lineaires, glabres, du double plus longs que les extérieurs. Le pétale inférieur eſt à cinq diviſions linéaires. L'éperon eſt courbé, de la longueur de la fleur. Cette plante a été obſervée au Cap de Bonne-Eſpérance par le D. Sparrmann.

39. ORCHIS élevé. *Orchis elata.* (Poiret.) *Orchis bulbis indiviſis, nectarii labio obverſe cordato, denticulato, cornu longo pendulo.* Poiret. Voyag. en Barb. t. 2. p. 248.

Cet *orchis* s'élève ſouvent à plus de deux pieds: ſes tiges ſont garnies de grandes feuilles aiguës; ſes fleurs forment un très-bel épi de couleur purpurine, très-ſerré & long d'environ huit pouces. Il eſt muni de bractées élargies à leur bâſe, terminées en pointe, & beaucoup plus longues que la fleur. La lèvre du pétale inférieur eſt échancrée, légérement dentée, ayant la forme d'un cœur renverſé. L'éperon eſt long, ſubulé, pendant, & appliqué contre la tige. Cette plante croît ſur les côtes de Barbarie: je l'ai trouvée en fleurs à la fin d'avril, dans les plaines de la *Maſoule.* ♃. (*V. v.*)

40. ORCHIS habenaire. *Orchis habenaria.* Lin. *Orchis bulbo ſolitario indiviſo, nectarii labio tripartito, lateralibus ſetaceis; cornu filiformi germine multo longiore.* Swartz. obſerv. p. 319. tab. 9.

Orchis bulbis indiviſis? nectarii labio tripartito; lateralibus ſetaceis, cornu filiformi petalis decuplo longiore. Amœn. academ. 5. p. 408. exclude flor. dan. t. 235.

Cet *orchis* n'a qu'une ſeule bulbe oblongue & tomenteuſe. Il s'en élève une tige droite, anguleuſe, d'environ deux pieds de haut, garnie de feuilles alternes, ovales-lancéolées. Les fleurs ſont blanches, diſpoſées en un épi lâche, munies de bractées larges, aiguës, preſque auſſi

longues que l'ovaire. Le pétale supérieur est en casque, d'un vert blanchâtre; les deux latéraux sont ovales-lancéolés, verts, un peu réfléchis; les deux intérieurs sont divisés jusqu'à leur bâse: la découpure supérieure est renfermée sous le pétale supérieur & de même longueur; l'inférieure est filiforme, blanche, étendue, beaucoup plus longue que la supérieure. Le pétale inférieur est divisé en trois; la découpure du milieu est lancéolée, aiguë, plane, convexe; les latérales sont filiformes, rabattues & trois fois plus longues. L'éperon est quatre à cinq fois plus long que l'ovaire, arrondi, un peu comprimé à la bâse. Le fruit est une capsule grande, à trois ailes, qui s'ouvre en six parties & contient des semences setteuses. Cet *orchis* croît à la Jamaïque.

* * * *Espèces à bulbes palmées.*

41. ORCHIS à larges feuilles. *Orchis latifolia.* Lin. *Orchis bulbis subpalmatis, rectis; nectarii cornu conico: labio trilobo lateralibus reflexo.* Lin. syst. plant. 4. p. 12. flor. dan. 266.

Orchis radicibus palmatis, caule fistuloso, bracteis maximis, labello trifido, serrato, medio segmento obtuso. Hall. helv. n. 1279. t. 32. Act. Upsal. 17;0. p. 15. Flor. suec. 728. 801. It. æl. 48. Dalib. paris. 274. Mill. dict. n. 6. Gmel. sibir. 1. p. 24. Crantz. austr. 493. Regg. ged. 2. p. 140. Gmel. tub. p. 273. Poilich. pal. n. 847. Mattash. fil. n. 659. Dærr. p. 165. Kniph. cent. n. 65. Knorr. del. host. 2. t. O. 4. f. 1. *Orchis radicibus palmatis, bracteis flore longioribus, nectarii labio trifido, cornu germinibus breviore.* Hort. cliff. 429. *Orchis palmata, pratensis, latifolia, longis calcaribus.* Bauh. pin. 85. Vaill. paris. t. 31. fig. 1. 2. 3. 4. 5. *Orchis palmata, pratensis, maculata.* Bauh. pin. 85. Tourn. inst. R. h. 435. *Satyrium fœmina.* Backw. t. 405. flor. fr. 1103. n. 23. *Orchis comosa.* Scop. carn. n. 1120. Vill. Dauph. 2. p. 35. Ger. prov. 128. n. 7.

Cette plante offre un épi de fleurs purpurines, long, dense & cylindrique. Sa tige s'élève à un pied & demi de haut; elle est lisse, creuse, garnie dans toute sa longueur de feuilles oblongues, lancéolées, pointues; les inférieures sont plus larges & souvent tachetées de noir. Les bractées sont lancéolées, aiguës, plus longues que les fleurs. Les pétales latéraux sont réfléchis. Le pétale inférieur est large, ponctué, légérement divisé en trois lobes dont les deux latéraux sont réfléchis en arrière & légérement dentés à leurs bords. L'éperon est conique, plus court que l'ovaire. Cette espèce a beaucoup de rapports avec l'*orchis maculata*. La différence la plus frappante est que cette dernière a ses tiges pleines & roides, tandis que l'*orchis latifolia* les a fistuleuses. Ses fleurs, plus ordinairement purpurines, sont aussi quelquefois blanches. On trouve cette plante dans les prairies humides. 2. (*V. v.*)

Le C. Villars observe que l'on rencontre très-souvent cette espèce avec deux bulbes allongées & napiformes, qui ensuite se divisent en une main ouverte. Les anciens ont donné de cette plante & de ses variétés, une foule de figures & de descriptions qu'il est difficile de débrouiller.

42. ORCHIS maculé. *Orchis maculata.* Lin. *Orchis bulbis palmatis patentibus, nectarii cornu germinibus breviore; labio plano, petalis dorsalibus patulis.* Lin. syst. plant. 4. p. 13.

Orchis radicibus palmatis, caule solido, labello trifido, serrato, medio segmento acuminato. Hall. helv. n. 1278. t. 32. flor. suec. 729. 800. Dalib. paris. 274. Crantz. austr. p. 492. Gmel. tub. 274. *Orchis labio trifido maculato; cornu conico; germinibus breviore.* Scop. carn. ed. 2. n. 1119. *Palmata maculata, non maculata & angustifolia maculata.* Riv. hexap. t. 8. & 11. *Orchis palmata pratensis maculata.* Bauh. pin. 85. Tourn. inst. R. h. 436. Vaill. paris. t. 31. f. 9. 10. Vill. Dauph. 2. p. 37. Lam. flor. fr. 1103. n. 15.

V. *Orchis montana. Orchis palmata, montana, maculata.* Bauh. pin. 86.

Cette espèce diffère de la précédente par ses tiges pleines & solides, par ses racines beaucoup plus profondément divisées, & qui ont constamment la forme d'une main bien ouverte; d'ailleurs les deux pétales latéraux sont ouverts & non pas réfléchis. La tige s'élève à un pied & demi environ: elle est garnie de feuilles oblongues, étroites, mouchetées de taches noires transversales. Elle est terminée par un épi oblong, un peu conique. Les bractées sont aiguës, un peu plus longues que les fleurs. La corolle est panachée de rouge & de blanc; quelquefois elle est blanche chargée de mouchetures rouges. Le pétale inférieur est presque plane, partagé en trois lobes dont les deux latéraux sont comme tronqués par une section oblique, un peu dentée; celui du milieu est plus petit, étroit & entier. Les pétales extérieurs sont droits, ouverts & non réfléchis. L'éperon est obtus, plus court que l'ovaire. On rencontre cette plante dans les bois & les prés sur les montagnes. 2. (*V. v.*)

La variété ε diffère de la précédente par ses tiges plus grêles, ses feuilles plus étroites & plus longues, ses épis plus courts & plus lâches. La fleur est plus petite. Les pétales supérieurs sont droits, presque connivens, aigus & très-étroits. La lèvre inférieure a ses deux lobes latéraux plus arrondis. On rencontre cet *orchis* dans les environs de Paris sur les lieux montagneux. (*V. s. in herb. Lamarck.*)

43. ORCHIS sambucine. *Orchis sambucina.* Lin. *Orchis bulbis palmatis, nectarii cornu crasso-compressiusculo, labio trilobato serrato, lobo medio emarginato.*

Orchis radicibus palmatis, bracteis coloratis, labello circumserrato, trilobato, lobo medio emarginato. Hall. helv. n. 1280. *Orchis bulbis subpalmatis rectis, nectarii cornu conico, labio ovato, subtrilobo, bracteis longitudine florum.* Flor. suec. 2. n. 803. Jacq. austr. t. 108. *Orchis palmata lutea; labio floris maculato.* Segu. veron. 249. t. 8. f. 5. *Orchis pannonica VIII.* Clus. hist. 1. p. 269. *Orchis palmata sambuci odore.* Bauh. pin. 86. Rudb. elys. 2. p. 223. f. 5.

V. ℰ. *Idem floribus incarnatis. Orchis incarnata.* Lin. syst. plant. 4. p. 12.

Cet *orchis* est remarquable par son éperon plus court que l'ovaire, épais, obtus & comprimé à son extrémité par son pétale inférieur presque plane ou peu convèxe, par ses pétales latéraux très-relevés, comme s'ils étoient brisés. Ses racines sont napiformes, à quatre ou cinq divisions peu profondes. Il s'en élève une tige haute d'environ un demi-pied, épaisse & solide. Elle est garnie dans toute sa longueur de feuilles courtes, oblongues, obtuses, particulièrement celles du bas. Ses fleurs forment un épi court & lâche; elles sont jaunâtres ou blanches, ayant l'odeur de celles du sureau. Les bractées sont aiguës, de la même longueur que la fleur. La lèvre inférieure est large, convèxe en devant ou plane, crénelée à son bord inférieur, légérement divisée en trois lobes, celui du milieu plus avancé, quelquefois échancré. Cette plante croît en France, dans le Dauphiné, sur les montagnes. ♃. (*V. v.*)

La variété ℰ a été présentée par Linnæus comme une espèce distincte; tous les auteurs, tant anciens que modernes, ne l'ont regardée que comme variété. Elle me paroît, en effet, n'en différer que par sa couleur rouge ou purpurine.

44. ORCHIS odorant. *Orchis odoratissima.* Lin. *Orchis bulbis palmatis; nectarii cornu recurvo breviore, labio trilobo, foliis linearibus.* Lin. mant. 487.

Orchis radicibus palmatis, flore concolore, labello obtuse trifido, calcare germine breviore. Hall. hist. n. 1274. tab. 29. Jacq. austr. tab. 264. Gunn. Norveg. n. 696. Leers. herb. n. 693. *Orchis conopsea varietas.* Jacq. vind. 293? *Orchis palmata angustifolia minor odoratissima.* Bauh. pin. 86. Prodr. 30. t. 30. Tourn. inst. R. h. 435. Rai. hist. 1225. Segn. veron. 3. p. 250. t. 8. f. 6. *Orchis bulbis palmatis, nectarii cornu recurvo; labio ovato, acuto, foliis linearibus.* Gouan. monsp. 471. Villars. Dauph. 2. p. 38.

Cet *orchis* a les bulbes palmées irrégulièrement. Sa tige est haute d'un pied, grêle, roide, feuillée dans toute sa longueur. Les feuilles sont étroites, pointues ou linéaires. Celles du bas ont souvent cinq à six pouces de longueur. Les fleurs forment un épi grêle, long de deux pouces, d'un rouge pâle, mêlé de blanc, d'un odeur très-agréable. L'éperon est de la même longueur que l'ovaire, un peu recourbé. Le pétale inférieur est à trois lobes, de même longueur; les deux latéraux sont comme tronqués. Les bractées sont aiguës, plus longues que l'ovaire. On trouve cette plante en France, dans les provinces méridionales, au milieu des prés humides & des bois.

45. ORCHIS parfumé. *Orchis suaveolens.* Vill. *Orchis radicibus palmatis, spica ovata, floribus sani-supinatis, nectarii labio sani-ovato, bidentato; foliis linearibus.* Vill. Dauph. 2. p. 38. tab. 1.

Orchis bulbis fibrosis, calcare germine breviore, labio tripartito, laciniis æqualibus, integerrimis? Œder. fasci. VI. 6. t. 335.

Cet *orchis* a été découvert par le C. Villars. « Son port, dit cet auteur, approche un peu de l'*orchis pyramidalis* & du *satyrium nigrum.* Si l'on pouvoit croire aux hybrides, sur-tout dans un genre qui se multiplie très-rarement de semences, il sembleroit qu'elle auroit pour parens l'*orchis odoratissima* & le *satyrium nigrum*, mais elle n'en sauroit être une variété. Elle approche du dernier par la lèvre du nectaire, par la forme & l'odeur de l'épi, quoique plus gros du double, mais il en diffère essentiellement par le nectaire aussi long que l'ovaire, par ses feuilles trois fois plus larges, par ses racines plus grêles, plus allongées, & par son odeur qui imite celle de l'*orchis odoratissima.* Cette dernière a un épi très-allongé, cylindrique, & un port tout différent: au reste, cette plante est très-rare ne l'ayant cueillie qu'une fois pendant qui ze années d herborisations aux environs de Grenoble.

» Ses racines, divisées en deux ou trois petits pivots, tiennent un milieu entre les fibreuses & les palmées. Sa tige s'élève à huit ou dix pouces: elle est garnie de trois feuilles vertes, presque linéaires, outre deux plus petites pointues, sur la tige. L'epi est ovale, pointu, assez fourni, garni de fleurs rouges, à demi-contournées à gauche, de manière que leur lèvre inferieure se trouve sur le côté. Cette lèvre est semi-ovale, avec une dent rectangulaire, un peu arrondie de chaque côté sur son milieu. Le nectaire est de la longueur du germe; les pétales sont ouverts & linéaires, de couleur uniforme; les bractées sont aussi longues que le germe. Cette plante croît sur les Alpes, dans les prairies herbeuses,

à Palanfré, ſous la Moucherolle, près de Grenoble. »

46. ORCHIS conopſé. *Orchiscon opſea.* Lin. *Orchis bulbis palmatis, nectarii cornu ſetaceo germinibus longiore : labio trifido ; petalis duobus patentiſſimis.* Lin. ſyſt. plant. 4. p. 14.

Orchis radicibus palmatis, calcare longiſſimo, labello unicolore, obtuſe trifido. Hall. helv. n. 1287. t. 29, Flor ſuec. 727. 799. Dalib. pariſ. 275. Gmel ſibir. 2. p. 22. Crantz. auſt. p. 507. Scop. carn. edit. 2. n. 1121. Flor. dan. t. 234. *Orchis anguſtifolia non maculata.* Riv. hex. t. 11. *Orchis radicibus palmatis, bracteis longitudine floris, nectarii labio trifido, ſeta germinibus longiore.* Hort. cliff. 429. *Orchis palmata minor, calcaribus oblongis.* Bauh. pin. 85. Tourn. 435. Vaill. pariſ. tab. 30. fig. 8. Rudbk. elyſ. 2. p. 212. f. 5. Lam. flor. fr. 1103. n. 27. Vill. dauph. v. 2. p. 39. *Orchis baſilicum maſ.* Fuſch. hiſt. 712. Moris. hiſt. 3. p. 499.

Cet *orchis* s'élève à la hauteur d'un pied ſur une tige grêle, garnie de feuilles étroites & pointues ; celles du bas ſont plus longues ; elles ont environ cinq à ſix pouces de haut. Les fleurs ſont d'une couleur uniforme, purpurines ou d'un rouge clair, odorantes, diſpoſées en un épi long, cylindrique, un peu lâche. Les trois pétales ſupérieurs ſont rapprochés ; les latéraux ſont ouverts à angles droits ; le pétale inférieur eſt à trois diviſions égales. L'éperon eſt même beaucoup plus long que l'ovaire, un peu recourbé : les bractées ſont un peu plus courtes que les fleurs. On trouve cet *orchis* par-tout en Europe dans les prés montueux. ♃. (*V. v.*)

47. ORCHIS jaune. *Orchis flava.* Lin. *Orchis bulbis palmatis, nectarii cornu filiformi, longitudine germinis, labio trifido integerrimo.* Gronov. virg. 137. Lin. ſyſt. plan. 4. 15.

Orchis palmata elegans lutea virginiana cum longis calcaribus luteis. Moris. hiſt. 3. p. 499.

Cette plante s'élève à plus de deux pieds ſur une tige droite ſtriée, peu garnie de feuilles. Celles du bas ſont très-grandes, lancéolées ; les caulinaires ſont plus étroites & aiguës. Les fleurs forment un épi oblong, étroit, de couleur jaune. La lèvre inférieure eſt petite, concave, diviſée en trois lobes entiers. L'éperon eſt filiforme, aigu, de la longueur de l'ovaire. Cette eſpèce croît naturellement dans la Virginie. ♃.

* * * * *Eſpèces à bulbes faſciculées.*

48. Orchis de Sibérie. *Orchis fuſceſcens.* Lin. *Orchis bulbis faſciculatis, nectarii cornu longitudine germinis labio ovato, baſi dentato.* Lin. ſyſt. pl. 4. p. 15.

Orchis radicibus multis, labello quaſi alato, calcare germinis longitudine. Gmel. ſibir. v. 1. p. 20. t. 4. f. 2.

Cet *orchis* a ſes racines compoſées d'un grand nombre de bulbes longues, étroites, charnues, réunies en faſcicules. Sa tige s'élève à un pied environ, ordinairement violette à ſa bâſe. Elle a des feuilles ovales, oblongues, terminées par une pointe : celles du haut ſont peu nombreuſes & petites. Les fleurs ſont petites, & forment un bel épi lâche de cinq à ſix pouces de long. Leur couleur eſt d'un vert jaunâtre. Le pétale ſupérieur eſt preſque en cœur, plus large & plus court que les autres. Le pétale inférieur eſt ovale, de couleur pourpre en dedans, diviſé en trois découpures inégales ; les latérales ſont très-courtes, & ſemblent plutôt deux petites dents triangulaires. L'éperon eſt grêle, courbé, de la longueur de l'ovaire. Les bractées ſont au moins auſſi longues que la fleur. Cette plante croît en Sibérie, le long du fleuve Léna, & ſur le bord des forêts.

49. *Orchis feuillée. Orchis ſtrateumatica.* Lin. *Orchis bulbis faſciculatis, nectarii labeo bilobo, integerrimo ; cornu longitudine germinis.* Lin. flor. zeyl. 319.

Orchis caule ad ſummum folioſo. Burmann. zeyl. 176.

Cet *orchis* ne s'élève guères qu'à ſix ou ſept pouces. Il offre une particularité bien remarquable, qui eſt d'avoir les feuilles ſupérieures beaucoup plus longues que les inférieures. Ces feuilles ſont alternes, linéaires, lancéolées, courtes à la bâſe des tiges. Les fleurs forment un épi garni de feuilles. La lèvre ſupérieure eſt à trois diviſions : l'inférieure eſt en cœur renverſé & à deux lobes très-entiers. L'éperon eſt grêle, de la longueur de l'ovaire. Cette plante croît dans l'île de Ceilan.

50. ORCHIS hyperboré. *Orchis hyperborea.* Lin. *Orchis bulbis faſciculatis, nectarii cornu longitudine germinis : labio lineari integerrimo truncato.* Lin. mant. 121.

Orchis bulbis fibroſis, calcare germine breviore ; labio tripartito ; laciniis æqualibus, integerrimis. Œd. dan. 333.

Cet *orchis* eſt très-petit : il a tout au plus trois à quatre pouces de haut. Ses feuilles ſont alternes, lancéolées, auſſi longues que la tige. Ses fleurs forment un épi ovale : les bractées ſont linéaires, lancéolées, de même longueur que la fleur. La corolle eſt d'un vert jaunâtre. Le pétale ſupérieur eſt plus large, ovale ; les

deux pétales latéraux supérieurs sont lancéolés, rapprochés du premier ; les deux latéraux inférieurs sont oblongs. La lèvre est presque de même longueur que les pétales ; elle est linéaire, très-entière, tronquée, divisée en trois parties égales. L'éperon est plus court que l'ovaire. On trouve cette plante en Islande.

51. ORCHIS avorté. *Orchis abortiva.* Lin. *Orchis bulbis fasciculatis, filiformibus, nectarii labio ovato, integerrimo, caule aphyllo.* Lin. syst. pl. 4. n. 16. Jacq. austr. t. 193.

Orchis radicibus cylindricis, bracteis flore brevioribus ; labello trifido, obtuso ; seta germinibus breviore. Sauvag. monsp. 23. Dalib. paris. 275. Gouan. monsp. 471. *Epipactis aphylla, calcare longo, labello ovato, lanceolato.* Hall. helv. n. 188. t. 36. *Pseudo-limodorum austriacum.* Clus. hist. 1. p. 270. *Orchis abortiva violacea.* Bauh. pin. 86. *Limodorum austriacum.* Tourn. 437. *Limodorum.* Hall. opusc. 212. Lam. flor. fr. 1103. n. 28. Vill. Dauph. 2. p. 20. *Serapias abortiva.* Scop. carn. n. 1130.

Cet *orchis* a des bulbes fasciculées, longues, grêles, presque filiformes. Il s'élève à la hauteur d'un pied & davantage. Sa tige n'a point de feuilles : elle est garnie d'écailles courtes, lancéolées & vaginales. Toutes les parties de cette plante sont d'un vert obscur, teint de violet. Les fleurs sont disposées en un épi lâche : elles sont grandes, de couleur violette, & ont un éperon subulé, au moins aussi long que l'ovaire. Le pétale supérieur est voûté en casque ; l'inférieur est entier & obtus, ou un peu pointu. Cette plante croît dans les lieux couverts & montagneux, dans les différentes provinces de l'Europe. ♃. (*V. v.*)

52. ORCHIS frangé. *Orchis fimbriata.* Aiton. *Orchis bulbis fasciculatis, nectarii cornu germinibus longiore : labio tripartito ciliari, petalis patentibus, foliis oblongis.* Ait. hort. Kew. v. 3. p. 297.

Cette espèce s'élève sur une tige droite, glabre, presque tétragone, garnie de quelques feuilles alternes, oblongues, aiguës. Les fleurs sont purpurines, disposées en un épi oblong, ovale. Les bractées sont lancéolées, un peu plus longues que l'ovaire. Les pétales sont planes, d'égale longueur ; le supérieur est droit, ovale, obtus ; les deux latéraux extérieurs sont ovales, aigus, très-ouverts ; les latéraux intérieurs sont oblongs, obtus, élargis vers leur milieu, où ils sont légèrement dentés, retrécis à leur base. Le pétale inférieur est un peu plus long que les autres, divisé en trois découpures égales, larges, cunéiformes, planes, laciniées vers leur milieu en cils subulés. L'éperon est plus long que l'ovaire. Cette plante est originaire du Canada. On la cultive en Angleterre. ♃.

53. ORCHIS varié. *Orchis varia.* Gmel. *Orchis bulbis subfasciculatis, nectarii labio magno bilobo subrotundo.* Plumier. amer. p. 178. t. 183. f. 2.

Helleborine aphyllos, flore luteo. Plum. catal. p. 9.

Cet *orchis* a les racines composées de filamens charnus, longues, étroites, sinuées : il s'en élève une tige nue, simple, n'ayant aucunes feuilles, excepté de petites écailles très-courtes & aiguës à de grandes distances les unes des autres. Les fleurs sont jaunâtres. Elles forment un épi court & lâche : la partie de la tige où elles sont fixées, est courbée en zig-zag. Les pétales sont très-petits, presque égaux, rapprochés ; le pétale inférieur est très-large, relevé, plusieurs fois plus grand que les autres, divisé en deux lobes arrondis. L'éperon est obtus, plus long que l'ovaire. Le fruit est une capsule oblongue, striée, couronnée par les pétales desséchés. Cette plante croît en Amérique.

54. ORCHIS à petites fleurs. *Orchis parviflora.* (N.) *Orchis bulbis fasciculatis, nectarii labio subintegro, acuto, petalis minimis, conniventibus, subovatis.*

Cet *orchis* est remarquable par ses petites fleurs qui ont à peine deux lignes de longueur. Ses racines ont des bulbes allongées, étroites, charnues. Il s'en élève une tige d'environ sept à huit pouces de haut, garnie à sa partie inférieure de feuilles obtuses, courtes, lancéolées. Les fleurs forment un épi cylindrique, d'un pouce de long. Les bractées sont larges, aiguës, plus longues que l'ovaire. La corolle est blanchâtre, petite ; les pétales supérieurs sont presque ovales, rapprochés, presque tous égaux. L'inférieur est un peu aigu. Il m'a paru entier dans l'individu sec que j'ai examiné. L'éperon est très-court & obtus ; L'ovaire est gros, court, appliqué contre la tige. Cette espèce croît dans les Alpes. (V. s. in herb. Lamarck.)

* * * * * *Espèces à bulbes inconnues.*

55. ORCHIS saint. *Orchis sancta.* Lin. *Orchis nectarii labio lanceolato, quinque-dentato, cornu incurvo, petalis conniventibus.* Lin.

Cet *orchis* s'élève sur une tige d'environ un pied de haut, nue presque dans toute sa longueur, garnie d'une ou deux folioles aiguës à sa partie supérieure. Ses fleurs forment un épi lâche, munies de bractées lancéolées, de la longueur de l'ovaire. Les trois pétales supérieurs sont aigus, & se réunissent pour former un casque oblong : ils sont un peu séparés à leur

ſommet. Le pétale inférieur eſt large, lancéolé, diviſé en cinq dents aiguës, celles du milieu ſenſiblement plus longues. L'éperon eſt recourbé. Cette plante croît dans la Paleſtine.

56. ORCHIS pſycode. *Orchis pſycodes.* Lin. *Orchis nectarii cornu ſetaceo, longitudine germinis : labio tripartito ciliari.* Lin. ſyſt. plant. 4. p. 16.

Orchis marilandica, ſpica brevi conferta, floribus parvis ; calcaribus longiſſimis. Rai. ſuppl. 582. *Orchis floribus aureis ſpica habitiore congeſtis, bracteis longitudine floris, labio inferiore nectarii fimbriato, capillaceo.* Gronov. virg. 1. p. 184. id. 137.

Cette plante a le port de l'*orchis maculata*. Sa tige eſt garnie de feuilles linéaires, aiguës, éparſes. Ses fleurs forment un épi denſe & long ; cinq pétales de la corolle ſont connivens, dont trois extérieurs ſont ovales, deux intérieurs oblongs, preſque ciliés. Le pétale inférieur eſt réfléchi & diviſé en trois : les découpures ſont très-étroites à la baſe, cunéiformes, ciliées au ſommet. L'éperon eſt ſétacé, de la longueur de l'ovaire. On trouve cette eſpèce au Canada.

57. ORCHIS à grandes fleurs *Orchis ſpectabilis.* Lin. *Orchis nectarii cornu longitudine germinis, labio ovali emarginato ; caule aphyllo, foliis ovalibus.* Lin. ſyſt. plant. 4. p. 17.

Orchis foliis radicalibus binis ovalibus, galea tripetala, nectarii labio ovato, integerrimo. Gronov. virg. 136. *Orchis flore pulcherrimo, magno, ſpecioſo ; nectarii galea ſaturate cœrulea, calcari niveo foliis amplis oblongo-ovatis ſaturate viridibus.* Clayt. *Orchis foliis inferioribus ovatis : ſuperioribus ovato-oblongis, floribus ex alis ſuperioribus.* Gronov. virg. 1. p. 109.

La tige eſt nue ; elle n'a que deux feuilles radicales ovales, pétiolées, obtuſes, preſque de la longueur de la plante. Les fleurs ſont diſpoſées en un épi g êle au nombre de cinq à ſix. Les bractées ſont ovales, lancéolées, de la longueur de l'ovaire. La corolle eſt grande, très-belle ; les deux pétales extérieurs ſont étendus, de couleur verte ; les trois autres ſont connivens. Le pétale inférieur eſt ovale, échancré, dont les deux lobes ſont divariqués au ſommet. On trouve cette plante dans la Virginie.

58. ORCHIS filicorne. *Orchis filicornis.* Lin. f. *Orchis corolla nectario bifido, cornu capillari.* Lin. ſuppl. 400.

Sa tige eſt preſque flexueuſe & s'éléve à un demi-pied & plus. Les feuilles radicales ſont nombreuſes, linéaires, courtes, aiguës : les caulinaires ſont lancéolées, aiguës. L'épi eſt compoſé de huit à neuf fleurs écartées ; les bractées ſont à peu près de même longueur que l'ovaire. Le pétale ſupérieur eſt pédicellé, en voûte, ovale-oblongue : les deux pétales latéraux ſont droits & ſeſſiles. Le pétale inférieur eſt obtus & diviſé en deux. L'éperon eſt pendant, capillaire, de la longueur des pétales. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, où elle a été obſervée par Thunberg.

59. ORCHIS tipuloides. *Orchis tipuloides.* Lin. f. *Orchis nectarii labio tripartito, lineari, ſubæquali ; cornu filiformi longiſſimo.* Lin. ſuppl. p. 401.

Cet *orchis* a les feuilles radicales pétiolées, ovales, lancéolées. La tige eſt preſque nue : elle n'a qu'une petite foliole lancéolée. Les fleurs ſont alternes, diſpoſées en un long épi. La lèvre ſupérieure eſt diviſée en trois folioles ovales, ayant celle du milieu plus allongée. La lèvre inférieure eſt un peu plus longue, à trois découpures preſque égales & linéaires. L'éperon eſt filiforme, ſix fois plus long que les pétales.

* Ne connoiſſant pas cette plante, je n'ai fait ici, comme dans pluſieurs autres endroits, que traduire la deſcription de Linné fils : mais j'avoue que cette deſcription ne me donne pas une idée claire de cette eſpèce. Les différentes expreſſions employées pour les pétales des orchis, jettent beaucoup d'obſcurités dans les détails.

60. ORCHIS du Japon. *Orchis japonica.* Thunb. *Orchis nectarii cornu recurvo, labio ſubulato, integro.* Thun. japon. p. 26.

La tige eſt glabre, preſque anguleuſe, de ſix à ſept pouces de haut : elle eſt garnie de feuilles glabres, lancéolées, plus longues que les entre-nœuds, au nomb e de ſix environ. Les fleurs ſont blanches, nombreuſes, diſpoſées en épi. Elles ont des bractées lancéolées, auſſi longues que la fleur. Les pétales ſupérieurs ſont égaux, entiers ; le pétale inférieur eſt entier, ſubulé, pendant : l'éperon eſt recourbé, trois fois plus long que l'ovaire. Cette plante croît au Japon.

61. ORCHIS d'Italie. *Orchis italica.* (N.) *Orchis nectarii labio ſubquinqueſido, filiformi longiſſimo ; petalis æqualibus, acutis, conniventibus.*

Cet *orchis* approche de l'*orchis ſimia* par les découpures du pétale inférieur ; mais elles ſont beaucoup plus longues, plus étroites dans l'eſpèce dont il eſt ici queſtion. Je ne connois point ſes racines. Sa tige s'élève preſque à un pied de haut ; elle eſt garnie, ſur-tout dans ſa partie inférieure, de feuilles vaginales, alternes, lancéolées, un peu obtuſes. La partie ſupérieure

périeure de la tige eſt preſque nue, & me paroît devoir être un peu rougeâtre. Les fleurs ſont diſpoſées en un épi court, un peu ovale, ramaſſé. Les bractées ſont très-petites, obtuſes, écailleuſes, de deux lignes au plus. Les pétales ſupérieurs ſont droits, connivens, lancéolés, aigus, preſque égaux. Le pétale inférieur eſt beaucoup plus long, très-étroit, diviſé en quatre découpures filiformes, dont les deux latérales plus courtes; une cinquième ſous la forme d'un petit appendice très-court & aigu.

L'éperon eſt obtus, plus court que l'ovaire au moins de moitié. Cette plante a été obſervée en Italie par M. Vahl, qui en a communiqué un exemplaire au C. Lamarck. (*V. ſ.*)

62. ORCHIS des îles Maurice. *Orchis mauritiana.* (N.) *Orchis caule flexuoſo, floribus ſolitariis, nectarii cornu longiſſimo, inflexo.*

Cet *orchis* eſt remarquable par ſa tige flexueuſe dans toute ſa longueur, garnie de feuilles égales, étroites, lancéolées, aiguës, à nervures ſaillantes, nombreuſes. Je ſoupçonne les racines fibreuſes & ſans bulbes. Les fleurs ſont ſolitaires, pétiolées; les pétioles ſont de la longueur des entre-nœuds & appliqués contre. Les bractées forment une gaine très-courte & obtuſe à la baſe des pétioles. Les pétales ſupérieurs ſont droits, lancéolés, aigus; les deux latéraux ſont linéaires, étendus. L'éperon eſt très-long, filiforme, deux fois contourné en ſens oppoſé; l'ovaire eſt long, étroit, plus court que l'éperon. Cette eſpèce a été obſervée à l'île de France par Commerſon. (*V. ſ.*) in herb. Lamarck).

63. ORCHIS écailleux. *Orchis ſquamoſa.* (N.) *Orchis caule aphyllo, ſquamoſo; petalis omnibus integris; cornu parvo.*

Cette eſpèce a une tige au moins d'un pied de haut, droite, grêle, couverte preſque juſques vers le haut d'écailles vaginales, courtes & aiguës. Il n'y a que deux ou trois feuilles radicales, ovales, un peu pointues. Les fleurs forment un épi lâche d'un pouce ou d'un pouce & demi de long, de couleur blanchâtre. Les bractées ſont d'un tiers plus courtes que l'ovaire; le pétale ſupérieur eſt plus long, plus étroit que les autres: les latéraux ſont ovales, étendus. Le pétale inférieur eſt entier. L'éperon eſt petit, très-court, obtus, de deux tiers moindre que l'ovaire. Cette eſpèce a été recueillie aux îles Bourbon par Commerſon. (*V. ſ.* in herb. Lamarck)

Obſervations. Je trouve encore dans l'herbier du C. Lamarck au moins ſept à huit eſpèces d'*orchis* qui lui ont été communiquées par différens voyageurs; je ne doute pas que la plupart ne ſoient autant d'eſpèces diſtinctes, du moins elles ſe préſentent comme telles; mais la difficulté d'analyſer les fleurs dans l'état de deſſication où elles ſe trouvent, ne me permet pas de prononcer ſur des caractères peu apparens, & d'après leſquels il reſteroit toujours une incertitude nuiſible aux progrès de la ſcience. J'ajoute ici pluſieurs autres eſpèces très-peu connues.

* *Orchis* (calcarata) *nectarii labio ſeptem-calcarato, cornu longiſſimo.* Walt. flor. carol. p. 220.

* *Orchis* (lata) *nectarii labii integro, lato, revoluto, cornu ſublongo, tenui.* Walt. flor. carol, p. 220.

* *Orchis* (ophiogloſſoides) *nectarii labio lanceolato integro, cornu brevi, floribus paniculatis.* Walt. flor. carol. p. 220.

* *Orchis* (cruenta) *nectarii cornu germine breviore, labio indiviſo, ſubcordato, crenato, petalis dorſalibus patulis.* Flor. dan. t. 876.

* *Orchis* (falcata) *bulbis... cornu filiformi, longiſſimo, foliis enſi-formi-canaliculatis, falcatis.* Thunb. flor. jap. p. 26.

* *Orchis* (monorrhiza) *nectarii labio tripartito: lateralibus ſetaceis, cornu lineari compreſſo, germinis longitudine.* Swart. nar. gen. pl. 118.

(POIRET.)

OREILLÉES. (feuilles) On les nomme ainſi lorſqu'elles ont deux appendices ou oreillettes à leur baſe, ou près du pétiole, comme on le voit dans pluſieurs eſpèces de ſaule.

ORÉLIE à grandes fleurs. *Allamanda grandiflora. Allamanda cathartica.* Lin. ſyſt. pl. 1. p. 592. *Echinus ſcandens lacteſcens, flore maximo luteo.* Barr. fran. œquin. 48. *Apocynum ſcandens, ampliſſimo flore luteo.* Plum. icon. 29. *Orelia grandiflora.* Aubl. guian. 1. p. 271. tab. 106. Lam. illuſt. gen. t. 171. Juſſ. gen. pl. 148. Gœrt. de fruct. ſem. cent. 4. t. 61. f. 4. Lin. mant. p. 214.

Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des apocins, qui a quelques rapports avec les *pucouria*, qui ne contient juſqu'à préſent qu'une ſeule eſpèce connue, dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir:

Une corolle infundibuliforme; une capſule grande, comprimée, échinée, à une loge, à deux valves. Semences membraneuſes.

C'eſt un arbriſſeau lacteſcent qui pouſſe pluſieurs tiges noueuſes, ſarmenteuſes; les feuilles ſont diſpoſées en verticille autour des branches, environ quatre à chaque nœud. Elles ſont lancéo-

lées, ſeſſiles, pointues, glabres & ridées en-deſſus, couvertes en-deſſous d'un duvet brun, avec quelques légers poils blanchâtres ſur la côte du milieu. Les nervures ſont alternes, tranſverſales, peu ſaillantes.

Les fleurs naiſſent en bouquets dans l'aiſſelle des feuilles; elles ont à la bâſe de chaque pédoncule une petite bractée écailleuſe. Les pédoncules ſont un peu velus, droits, roides, dichotomes. Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* partagé en cinq découpures profondes & lancéolées.

2°. Une *corolle* infundibuliforme, très-grande, preſque irrégulière, de couleur jaune : elle eſt munie d'un long tube très-évaſé à l'orifice. Son limbe eſt ample, étendu, diviſé en cinq grands lobes, un peu inégaux.

3°. Cinq *étamines* dont les filamens ſont très-courts, ſurmontées de cinq anthères ſagittées, conniventes, placées à l'orifice du tube.

4°. Un *ovaire* ovale, environné à ſa bâſe d'une membrane en forme d'anneau, ſurmonté d'un ſtile filiforme de la longueur du tube, terminé par un ſtigmate en tête, retréci dans ſon milieu, de ſorte qu'il paroît être double.

Le *fruit* eſt une capſule orbiculaire, comprimée, coriace, munie de toutes parts de longs aiguillons, à une loge, à deux valves polyſpermes. Les ſemences ſont orbiculaires, membraneuſes ſur les bords, rangées ſur un double rang, attachées ſur le bord des valves, & couchées les unes ſur les autres.

Cette plante croît dans l'île de Cayenne ſur les bords de la mer, & le long de la rivière *Macouria*. Elle fleurit dans le mois de ſeptembre. (*V. ſ.* in herb. Lamarck.)

(POIRET.)

ORGE. *Hordeum*. Genre de plantes unilobées, de la famille des graminées, qui a des rapports avec les fromens (*triticum*) & les ſeigles, & qui comprend des herbes tant indigènes qu'exotiques, dont les feuilles ſont alternes, graminées, engainées à leur bâſe, & dont les fleurs ſont diſpoſées ſur un épi ſimple. Le principal caractère de ce genre conſiſte dans

Des calices à deux valves, uniflores, preſque ternés ſur chaque dent de l'axe.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont glumacées, hermaphrodites : elles viennent ſur un épi communément ſimple, formé d'épillets ſeſſiles, ſerrés, ventrus, diſpoſés ſur un axe alternativement denté. Ces épillets ſont uniflores, au nombre de trois ſur chaque dent du réceptacle. Chaque fleur offre :

1°. Une collerette à ſix folioles, & à trois fleurs; les folioles ſont linéaires, ſubulées, diſtantes, diſpoſées par paires.

2°. Une *corolle* à deux valves; la valve extérieure eſt ovale acuminée, ventrue, un peu anguleuſe, ſe terminant par une barbe longue; l'intérieure plus petite, lancéolée, plane & ſans barbe.

3°. Trois *étamines* dont les filamens ſont capillaires, plus courts que la corolle, terminés par des anthères oblongues.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, ovale, turbiné, ſurmonté de deux ſtiles velus, ainſi que les ſtigmates.

Le fruit eſt renfermé dans la corolle qui ne s'ouvre point. Il conſiſte en une ſemence oblongue, ventrue, anguleuſe, aiguë à ſes deux extrémités, marqué d'un côté par un ſillon longitudinal.

Obſervations. L'orge ſe diſtingue des *ſeigles*, en ce que dans ceux-ci les épillets ſolitaires à chaque dent de l'axe ſont biflores, & qu'ils n'ont point ces eſpèces de paillettes ſétacées qui naiſſent du réceptacle, & forment une collerette. Dans les fromens, les calices ſont multiflores, contenant depuis trois juſqu'à quinze fleurs; ils ſont ſolitaires, & non ternés ſur chaque dent de l'axe.

ESPÈCES.

1. ORGE commun. *Hordeum vulgare.* Lin. *Hordeum floſculis omnibus hermaphroditis ariſtatis : ordinibus duobus erectioribus.* Lin. ſyſt plant. 1. p. 235.

Hordeum floſculis omnibus hermaphroditis, ſeminibus corticatis Hort. upſ. 12. Hort. cliff. 24. Roy. lugdb. 69. Icon. Blackw. t. 423. Lam. illuſt. gen. n. 1148. *Hordeum ſpica ſubdiſticha, calyce folioſo ſetaceo, floribus omnibus hermaphroditis, longè ariſtatis.* Hall. helv. n. 1533. *Hordeum polyſtichum floſculis omnibus fertilibus, ordinibus indiſtinctis.* Hall. in nov. comment. Gœrt. VI. p. 5. t. 2. *Hordeum polytichum hybernum.* Bauh. theatr. 438. Moris. hiſt. 3. ſ. 8. t. 6. f. 3. *Hordeum.* Lobel. icon. p. 28.

V. *Hordeum cœleſte. Hordeum floſculis omnibus hermaphroditis, ſeminibus decorticatis.* Hort. upſ. 23. *Hordeum nudum gymnocritum.* Bauh. hiſt. 2. p. 430.

Cette eſpèce eſt la plus commune : c'eſt celle que l'on cultive par-tout en Europe. Elle s'élève à deux & trois pieds de haut ſur une tige

droite, articulée, liſſe & ſillonnée. Les feuilles ſont longues, aiguës, d'un vert clair, larges de ſix à huit lignes, rudes à leurs deux ſurfaces; mais leur gaine eſt liſſe : elles ſont bordées dans toute leur longueur d'une nervure blanchâtre. Il y a au-deſſus de chaque nœud un petit étranglement de couleur brune. Les fleurs forment un épi long de trois pouces environ, garni de barbes très-longues, dentées des deux côtés, qui terminent une des valves de la corolle. Les petites folioles de la collerette ſont auſſi barbues, mais ce ne ſont que de petits filets courts, ſétacés. Cet épi eſt remarquable par ſa forme : il eſt preſque quarré, quoiqu'un peu applati. Les épillets latéraux ſont placés ſur deux rangs, un peu écartés de la tige, & comme diſtiqués; ceux du milieu forment également deux autres rangs, mais ils ſont dans une poſition droite, appliqués contre la tige, & ſe ſuivant les uns les autres ſur la même ligne. La variété 6 a les ſemences dépouillées de leur enveloppe. Nous ſommes incertains du pays natal de cette plante. On la ſoupçonne originaire de Ruſſie. ☉. (*V. v.*)

L'orge eſt cultivé depuis ſi long-tems, que nous ne connoiſſons pas plus l'époque de ſa culture que celle de ſon pays natal. On l'emploie à différens uſages économiques : ſeul, il fait d'aſſez mauvais pain; mais lorſqu'on le mélange avec la farine de froment & de ſeigle, il en réſulte un aliment ſain & rafraîchiſſant : l'uſage auquel on le deſtine plus ordinairement, eſt à nourrir les chevaux & les bœufs lorſqu'il eſt coupé en verd, ou à faire de la bierre avec ſes ſemences. Celui qu'on appelle *orge mondé* ſert à faire des bouillies que l'on apprête de différentes manières. Lorſque l'on donne à ce grain, dépouillé de ſon écorce, une forme ſphérique, on le nomme dans le commerce *orge perlé*. On en fait des tiſanes & des décoctions. Le grain moulu groſſièrement & réduit en *gruau*, ſert aux mêmes uſages. On l'emploie dans les maladies inflammatoires, les fièvres aiguës. Il favoriſe l'expectoration, & rend la reſpiration facile. La farine, appliquée en cataplaſme, eſt émolliente & réſolutive.

2. ORGE hexaſtique. *Hordeum hexaſticum*. Lin. *Hordeum floſculis omnibus hermaphroditis ariſtatis; ſeminibus ſexſariam poſitis*. Lin. ſyſt. plant. 1. p. 236.

Hordeum ſpica polyſticha, floribus omnibus hermaphroditis longè ariſtatis. Hall. helv. n. 1534. *Hordeum floribus omnibus fertilibus; ſpica ſexfariam ſulcata*. Idem. in comm. Gœrt. *Hordeum polyſtichum vernum*. Bauh. theatr. p. 439. Lam. illuſt. gen. n. 1149.

Vulg. Eſcourgeon.

Nous avons vu que, dans l'eſpèce précédente, l'épi avoit quatre rangées de fleurs dont deux étoient plus droites : dans celle-ci, les fleurs ſont diſpoſées ſur ſix rangs, tous également écartés de la tige, ſur-tout lorſque les ſemences ſont mûres : ce caractère eſt ce qui diſtingue particulièrement ces deux eſpèces. Dans celle dont il eſt ici queſtion, les épis ſont beaucoup plus courts, plus ramaſſés; quant au reſte, c'eſt la même choſe; peut être même n'eſt-ce qu'une variété produite par la culture. On ignore ſon lieu natal. ☉. (*V. v.*)

3. ORGE diſtique. *Hordeum diſtichon*. Lin. *Hordeum floſculis lateralibus maſculis muticis; ſeminibus angularibus, imbricatis, diſtichis*. Lin. ſyſt. plant. p. 236. Hall. helv. 1535.

Hordeum æſtivum, ſpicis explanatis, floſculorum duobus ordinibus fertilibus, intermediis quaternis ſterilibus. Hall. nov. comm. Gœrt. tom. 6. p. 6. t. 3. *Hordeum diſtichon*. Bauh. pin. 22. Moris. hiſt. 3. ſ. 8. t. 6. fig. 1. Lob. icon. 29. Bauh. hiſt. 2. p. 429. Lam. illuſt. gen. n. 1150. Idem. flor. fr. 1118. n. 6. *Hordeum diſtichon, quod ſpica binos ordines habeat, plinio*. Tourn. inſt. R. h. 513.

V. 6. *Hordeum nudum. Hordeum floſculis lateralibus maſculis muticis, ſeminibus angularibus imbricatis, decorticatis*. Lin. ſyſt. pl. 1. p. 236.

Vulg. Pamelle.

Cette eſpèce diffère des précédentes par la diſpoſition de ſes épillets, placés en deux rangs oppoſés. Ces épillets lateraux ſont compoſés de fleurs fertiles, chargées de barbes très-longues & hériſſées ſur les bords de dents courtes & aiguës : leurs ſemences ſont embriquées; elles ont leur enveloppe munie d'angles ſaillans, avec des cils rudes, très-courts. Au milieu de ce double rang de fleurs fertiles & diſtiquées, il y en a de ſtériles, dans leſquelles on n'obſerve que des étamines. Elles ſont planes, & n'ont point de barbe. Les tiges & les feuilles ne diffèrent point des autres eſpèces. La variété β diffère de la précédente par ſes ſemences nues; elles ſe détachent de l'enveloppe qui, dans les autres, eſt inhérente aux ſemences. On la nomme *orge nu, orge du Pérou, orge d'Eſpagne, orge à café*. On cultive cette plante par-tout dans les champs. On la croit originaire de la Tartarie, vers le fleuve Samara. Cette eſpèce perd très-ſouvent ſes longues barbes, ce qui arrive auſſi, mais plus rarement, aux autres eſpèces ☉. (*V. v.*)

4. ORGE à larges épis. *Hordeum zeocriton*. Lin. *Hordeum floſculis lateralibus maſculis muticis, ſeminibus angularibus, patentibus corticatis*. Lin. ſyſt. plant. 1. p. 236.

Hordeum distichum, spica lata, compressa breviore. Moris. hist. 3. p. 206. *Hordeum distichum spica breviore & latiore, granis confertis.* Rai. hist. 1243. Tourn. inst. R. h. 513. Lam. illust. gen. 1151. Idem. fl. fr. 1188. n. 6. v. β. Mill. dict. n. 2. hort. upsf. 23. n. 5. Schreb. gram. 125. t. 17. *Hordeum dictum oryza germanica.* Bauh. hist. 2. p. 429. *Zeocriton, seu oriza germanica.* Bauh. pin. 22. theatr. 1121.

Vulg. Riz d'Allemagne ; orge pyramidal de Russie.

Cette espèce paroît s'élever un peu plus haut que les autres ; ses feuilles sont glabres, un peu rudes au toucher, larges de trois à cinq lignes. Elle est particulièrement remarquable par ses épis courts, d'une forme pyramidale, fort larges, & dont les barbes sont ouvertes en éventail. Il n'y a que les fleurs hermaphrodites qui soient munies de barbes longues & rudes ; mais les fleurs mâles, plus rapprochées & appliquées contre la tige, n'ont point de barbes : les semences sont blanches, anguleuses, très-écartées de l'axe, enveloppées par les valves de la corolle. Cette plante se cultive dans les champs. Son lieu natal est inconnu. On la soupçonne originaire de Russie. ☉. (*V. v.*)

5. ORGE cilié. *Hordeum ciliatum.* Lam. *Hordeum flosculis omnibus fertilibus aristatis, involucris basi piloso ciliatis : pilis fasciculatis.* Lam. illust. gen. n. 1152.

Gramen secalinum bulbosa radice. Barrel. icon. 112. f. 2. *Hordeum* (bulbosum) *flosculis omnibus fertilibus, ternis, aristatis, involucris setaceis, basi ciliatis ?* Lin. amœn. acad. 4. p. 304.

Cette espèce est belle & bien distincte : sa tige est droite, lisse, articulée ; elle est garnie de feuilles courtes & velues tant en-dessus qu'en-dessous, ainsi que sur la partie supérieure de leur gaine. Les épis sont courts, ovales, composés de fleurs toutes fertiles, munies de barbes au moins d'un pouce de long : les collerettes sont sétacées, chargées de poils & ciliées à leur base. Les poils sont divisés par paquets. Les semences sont oblongues & nues. Cette plante a été communiquée par M. Vahl au C. Lamarck : elle est originaire d'Italie. Elle a les plus grands rapports avec l'*hordeum bulbosum* de Linné ; mais n'ayant pas vu ses racines, il est très possible que ce ne soit pas la même espèce. (*V. s.*)

6. ORGE tubéreux. *Hordeum nodosum.* Lin. *Hordeum flosculis lateralibus masculis muticis ; involucellis setaceis levibus.* Lin. syst. plant. 1. p. 237.

Gramen myosuroïdes nodosum. Rai. angl. 3. p. 397. t. 20. f. 2. Lam. illust. gen. n. 1153.

Cette plante a ses racines composées de bulbes nombreuses : sa tige est articulée, striée ; les feuilles sont longues, étroites. L'épi est oblong, un peu applati. Les fleurs mâles latérales n'ont point de barbe ; il n'y a que celles du milieu qui en soient munies. Les valves ou folioles qui forment la collerette sont sétacées, barbues & purpurines. Cette plante croît en Angleterre. On la dit aussi originaire des Indes. (*V. s.*)

7. ORGE des murs. *Hordeum murinum.* Lin. *Hordeum flosculis lateralibus masculis aristatis, involucris intermediis ciliatis.* Lin. syst. plant. 1. p. 237.

Hordeum spica crassa, longè aristata, calycinis glumis aristatis. Hall. helv. n. 1536. Hort. cliff. 14. Flor. suec. 107. 113. *Gramen hordeaceum minus & vulgare.* Bauh. pin. 9. theatr. 134. Scheuch. gram. 14. Roy. lugdb. 69. Œd. dan. t. 629. Scop. carn. edit. 2. n. 1341. *Gramen spicatum, vulgare, secalinum.* Tourn. inst. R. h. 517. *Gramen secalinum vulgatissimum viarum.* Moris. hist. 3. p. 179. t. 6. f. 4.

Cette plante est une des plus communes : on la rencontre par-tout le long des chemins, aux pieds des murs ; elle vient même dans les villes au milieu des rues les moins fréquentées. Sa tige s'élève d'environ un pied. Elle est articulée, droite, striée, garnie de feuilles molles, étroites, un peu rudes, légèrement velues tant sur les bords qu'aux deux surfaces : leur gaine est glabre & fortement striée. L'épi est serré, un peu applati, long d'environ deux pouces, & garni de barbes très-longues & rudes. Les fleurs latérales sont mâles, toutes munies de barbe ; les collerettes intermédiaires sont fortement ciliées & sétacées. Cette plante croît par-tout en Europe. ☉. (*V. v.*)

8. ORGE seg'in. *Hordeum secalinum.* Lam. *Hordeum flosculis lateralibus masculis, aristatis ; involucris setaceis scabris ; aristis brevibus.* Lam. flor. fr. 1188. n. 3. Idem. illust. gen. n. 1155. Schreb. spicil. p. 148. Reich. flor. n. 939.

Gramen spicatum secalinum minus. Tourn. inst. R. h. 518. Scheuchz. gram. 17. n. 3. Gramen secalinum. Rai. syn. 3. p. 392. *Gramen spica secalina.* Bauh. prodr. 57. *Hordeum spicis distichis, folliculo brevi, glumis calycinis aristatis.* Hall. helv. n. 1538. *Gramen flosculis lateralibus masculis aristatis, calicum valvis setaceis, spica amœne purpurea gaudente.* Gmel. sibir. 1. p. 124.

Hordeum murinum. Var. ε. Lin.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec la précédente, avec laquelle elle a été long-tems confondue ; mais ses tiges sont beaucoup plus

grêles, bien moins garnies de feuilles, & s'élèvent jusqu'à deux pieds & quelquefois davantage : ses feuilles sont glabres, point ou presque point ciliées, à peine larges d'une ligne & demie. L'épi est menu, quelquefois de couleur purpurine, long d'un pouce environ, garni de barbes très-fines & beaucoup plus courtes que dans l'espèce précédente. Cette plante croît en France dans les lieux incultes & les prés secs. ☉. (*V. v.*)

9. ORGE maritime. *Hordeum maritimum.* Lam. *Hordeum flosculis omnibus aristatis : involucris pedicellatis, setaceis, lævibus, patentiusculis.* Lam. illust. gen. n. 1156.

An *hordeum maritimum* ? Flor. dan. t. 360.

Cette plante a le port des deux précédentes, mais elle offre dans ses fleurs un caractère bien particulier, & qui la fera bien facilement distinguer de ses congénères ; c'est d'avoir les valves ou écailles de sa collerette toutes portées sur un pédicule court qui s'épanouit presque en étoile : toutes les fleurs sont munies de barbes sétacées, rudes, d'un pouce de long environ : sa collerette est également composée de folioles glabres, sétacées & barbues. L'épi est long d'un pouce au plus, un peu grêle, serré & applati. C'est sur les bords de la mer, dans les provinces méridionales de France que l'on rencontre cette plante. (*V. s.*) Elle a été communiquée au C. Lamarck par le C. Pourret, qui l'avoit observée sur les côtes de Provence.

10. ORGE à longues barbes. *Hordeum jubatum.* Lin. *Hordeum aristis involucrisque setaceis longissimis.* Lin. syst. plant. 1. p. 238.

Gramen hordeaceum, spica aristis longissimis circumvallata. Scheuch. gram. 20. Buxbaum cent. 1. p. 33. t. 52. f. 1. *Elymus* (crinitus), *spiculis unifloris scabris, involucris erectis.* Schreb. gram. 15. t. 24. f. 3. Lam. illust. gen. n. 1157.

Cette plante a, dans son aspect, quelque ressemblance avec l'orge à larges épis, par ses longues barbes ouvertes en éventail : il approche aussi un peu de l'orge des murs ; mais les écailles de sa collerette & ses barbes sont sétacées & quatre fois plus longues que l'épi, caractère qui doit faire aisément distinguer cette plante de ses congénères. Elle croît naturellement dans le levant aux environs de Smyrne & de Constantinople.

11. ORGE géniculé. *Hordeum geniculatum.* Allioni. *Hordeum culmo decumbente, foliis soluto, summo spathaceo spicæ subjecto, supremo nodo incurvato.* All. flor. pedun. t. 91. f. 3.

Gramen hordeaceum à maritimis pumilum ? Pluk. phytog. tab. 33. f. 2. *Gramen secalinum palustre & maritimum.* Raj. hist. plant. 1256. Scheuchz. agrost. p. 18.

Cette plante a une racine fibreuse d'où s'élèvent plusieurs tiges hautes de cinq à six pouces, noueuses & presque couchées. La dernière articulation est fortement géniculée. Les feuilles sont molles, pubescentes, linéaires ; elles enveloppent la tige entièrement jusques vers l'épi, de sorte que la dernière feuille paroît remplir la fonction d'une spathe. L'épi est court, ovale, ne paroît presque point distiqué. Les pédoncules sont triflores & opposés. La collerette est composée de six folioles alternativement plus longues, un peu rudes. Les deux fleurs latérales mâles ont leur pédoncule très-court ; celle du milieu est sessile, hermaphrodite. La valve extérieure de la corolle est munie d'une barbe fine, courte & sétacée. Cette plante croît dans le comté de Nice sur les bords de la mer. Elle vient aussi en Afrique, dans les environs de Tunis. ☉.

* *Hordeum* (montanum) *flosculis lateralibus masculis, medii aristâ longissimâ.* Scheuchz. agrostogr. prodr. t. 1.

* *Hordeum* (perversum) *flosculo medio masculo aristato.* Forsk. flor. ægypt. p. XIX.

* *Hordeum* (incrinum) *flosculo medio hermaphrodito aristato : aristis longis, lateralibus masculis muticis.* Idem.

* *Hordeum* (pratense) *flosculis lateralibus masculis muticis : involucris setaceis scabris.* Hudson. fl. angl. 56.

(POIRET.)

ORIGAN. *Origanum.* Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des labiées, qui a des rapports avec les clinopodes & les thims, qui comprend des fleurs tant indigènes qu'exotiques, disposées en épi axillaire ou terminal, & dont le caractère essentiel est d'avoir :

Les fleurs ramassées en épis serrés, courts, tétragones & strobiliformes.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Chaque fleur offre, 1°. un *calice* qui varie dans sa forme, suivant les espèces, ordinairement inégal, à deux lèvres, ou à cinq dents ; chaque calice est constamment environné de bractées ovales, colorées, imbriquées.

2°. Une *corolle* monopétale, labiée, dont le tube est comprimé ; la lèvre supérieure est droite, obtuse, échancrée ; l'inférieure est à trois divisions inégales.

3°. Quatre *étamines* toutes fertiles, dont les

filamens ſont filiformes, deux plus longs que les autres. Ils ſont termines par des anthères ſimples.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, partagé en quatre, ſurmonté d'un ſtile filiforme, terminé par un ſtigmate légèrement bifide. Le calice tient lieu de péricarpe : il contient quatre ſemences ovales.

Obſervations. Ce genre eſt ſuffiſamment diſtingué des thims par les bractées corolées qui entourent chaque calice, & forment un épi court, imbriqué, à quatre côtés. Cette diſpoſition des bractées eſt le caractère eſſentiél de ce genre : il ne faut point chercher dans le calice de caractère générique : il change de forme, ſelon les eſpèces, à deux lèvres égales dans les unes, inégales dans d'autres, & dans quelques-unes diviſé en cinq dents aiguës. Le plus grand nombre des eſpèces de ce genre a une odeur forte & aromatique.

ESPÈCES.

1. ORIGAN d'Egypte. *Origanum ægyptiacum.* Lin. *Origanum foliis carnoſis tomentoſis, ſpicis nudis.* Lin. ſyſt. plant. 3. p. 76. Haſſelquiſt. iter.

Majorana rotundifolia ſcutellata exotica. Tourn. inſt. R. h. 199 *Origano cognata ʒatarhendi.* Bauh. pin. 223. Moriſ. hiſt. 3. p. 360. ſ. 11. t. 3. f. ult ? (mala) *Zatarhendi.* Alpin. ægypt. 94. t. 95. *Confer cum ocymo ʒatarhendi.* Fork. flor. æg. 110.

Cette plante a une tige ligneuſe, qui ſe diviſe en rameaux oppoſés, velus, quadrangulaires, articulés. Les feuilles ſont oppoſees, épaiſſes, pétiolées, arrondies, quelquefois un peu ovales, blanches & tomenteuſes. Les pétioles ſont courts & applatis. Les fleurs ſortent de l'aiſſelle des feuilles. Elles ſont réunies en épis à l'extrémité d'un long pédoncule commun, ordinairement diviſé en trois autres à ſon extrémité, celui du milieu très-court. Les bractées ſont moins nombreuſes & plus courtes que dans les autres eſpèces ; elles ſont arrondies, épaiſſes & blanchâtres. Les fleurs m'ont paru un peu jaunâtres. Cette plante croît en Egypte. On la cultive au jardin du Muſéum d'hiſtoire naturelle. ♆ (*V. ſ.*)

2. ORIGAN dictame. *Origanum dictamnus.* Lin. *Origanum foliis (rotundatis,) inferioribus tomentoſis, ſpicis nutantibus.* Lin. ſyſt. plant. 3. p. 76.

Dictamnus creticus. Bauh. pin. 222. Roy. lugdb. 323. Kniph. cent. 4. n. 58. Sabb. hort. 3. t. 76. Hort. cliff. 304. *Origanum hybridum & dictamnus.* Mill. dict. n. 10. 12.

Dictamnum cretenſe. Camer. epit. 472. *Dictamnum* Lobel. icon. 502. *Origanum creticum latifolium, tomentoſum ſeu dictamnus creticus.* Tourn. inſt. R. h. 199.

Origanum dictamni cretici facie, folio craſſo, nunc villoſo, nunc glabro. Tourn. corol. 13.

Cette plante qui ſe rapproche de la précédente par ſes feuilles arrondies & velues, en diffère par ſon port preſque dans toutes ſes parties. Ses tiges ſont de couleur purpurine, velues, grêles, preſque point ligneuſes, hautes de huit à dix pouces ; elle ſe diviſe en petites branches, garnies de feuilles arrondies, pétiolées, épaiſſes, cotonneuſes & très-blanches. Les feuilles ſupérieures ſont preſque ſeſſiles, très-ſouvent glabres ou moins velues que celles du bas. Elles ſont toutes chargées ſur les deux ſurfaces d'un grand nombre de petites véſicules noirâtres, bien plus apparentes ſur les feuilles nues. On les trouve également ſur les bractées. Les fleurs forment des épis plus garnis que dans la précédente ; elles ſont un peu inclinées. Les bractées ſont larges, ovales, purpurines, ainſi que la corolle. Le pi il eſt beaucoup plus long que le tube ; ſon ſtigmate eſt diviſé en deux. Cette plante vient en Crète ſur le mont Ida. On la cultive depuis long-tems dans les jardins. Elle paſſe pour cordiale & emménagogue. On emploie ſes ſommités fleuries pour ranimer les forces vitales & muſculaires.

Tournefort parle de deux eſpèces de dictame, qui ne me paroiſſent être qu'une variété l'une de l'autre. Dans l'une, toutes les feuilles ſont tomenteuſes, les épis de fleurs ne ſont preſque point inclinés ; dans l'autre, qui me paroît être celle que je viens de décrire, les feuilles du haut ſont glabres. La ſeule culture produit cette différence. Miller a appelé cette dernière *origanum hybridum*, parce qu'il la croit produite par le mélange de la pouſſière fécondante de l'*origanum dictamnus* avec celle de l'*origanum ſipyleum.* (*V. v.*)

3. ORIGAN ſipylien. *Origanum ſipyleum.* Lin. *Origanum foliis* (ovato-acutis,)*omnibus glabris, ſpicis nutantibus.* Lin. ſyſt. pl. 3. p. 77.

Dictamnus montis ſipyli, origani foliis. Flor. batav. 2. 72. Hort. cliff. 304. Roy. lugdb. 323. Mill. dict. n. 11. Hem. lugdb. 462. t. 463. *Dictamnus ſipyleus, majoranæ foliis.* Moriſ. hiſt. 3. p. 457. ſ. 11. t. 4. f. 2.

Cette eſpèce diffère de la précédente, en ce que toutes ſes feuilles ſont glabres, en cœur & terminées en pointe. Ses épis ſont plus courts, diſpoſés ſur une tige plus longue. Cette plante

s'élève à la hauteur d'environ deux pieds. Ses tiges sont menues, tétragones, lisses & purpurines. Elles se divisent en rameaux grêles, effilés, chargés de feuilles ovales, d'un vert grisâtre, peu pétiolées, sur-tout celles des rameaux; elles n'ont point ces petites vésicules que l'on observe dans l'espèce précédente. Les bractées sont presque cordiformes, d'un rouge pourpre : les fleurs sont inclinées sur les pédoncules communs. Les étamines sortent de la corolle & sont presque une fois aussi longues. Cette plante croît naturellement en Phrygie sur le mont Sipyle. *Voyez* Lam. illustr. t. 511. f. 2.

4. ORIGAN de Crête. *Origanum creticum.* Lin. *Origanum spicis aggregatis, longis, prismaticis, radis, bracteis membranaceis, calyce duplo longioribus.* Lin. syst. plant. 3. p. 77.

Origanum foliis ovatis, acutis, glabris : venis scabris, spicis tetragonis. Gronov. orient. 75. *Origanum foliis ovatis, obtusis, scabris, integerrimis; spicis confertis, compactis, glabris.* Amœn. acad. 1. p. 160. Mill. dict. n. 6. Fabric. helm. p. 110. Hall. helv. n. 234. *Origanum creticum.* Bauh. pin. 223.

V. ℰ. *Idem folio subrotundo.* Bauh. pin. 223. *Origanum monspelieuse pulchrum.* Cam. epit. 468.

Cette plante s'élève à la hauteur d'environ un pied & demi, sur une tige légèrement quadrangulaire, ciliée, qui se divise en rameaux opposés & nombreux. Elle approche beaucoup de l'*origanum vulgare*, mais ses épis ne sont point glomérulés : ils sont plus allongés, moins serrés. Ses feuilles sont ovales, opposées, pétiolées, d'un vert clair, un peu rudes & légèrement velues. Les fleurs sont disposées en épis longs, droits, de forme prismatique; & réunies en paquets à l'extrémité des tiges. Elles sont munies de bractées membraneuses, deux fois plus longues que les calices. La corolle est petite, blanchâtre, plus courte que les étamines. La variété ℰ a les feuilles arrondies & plus fortement velues. Cette plante croît naturellement en Crête, dans la Palestine, & dans plusieurs provinces méridionales de l'Europe. On la cultive au jardin des plantes de Paris. (*V. s.*)

5. ORIGAN de Smirne. *Origanum smyrnæum.* Lin. *Origanum foliis ovatis, acutis, serratis; spicis congestis, umbellatim fastigiatis.* Lin. syst. plant. 3. p. 77.

Origanum smyrnæum. Wheel. itin. Rai. hist. 450. Hort. cliff. 304. Roy. lugdb. 324. Mill. dict. n. 9. *Majorana cretica, origani foliis, villosa, satareiæ odore, corymbis majoribus albis.* Tourn. corol. 13.

Cette espèce approche beaucoup de la marjolaine dont elle a le port, mais on l'en distingue facilement par ses feuilles un peu dentées, & par ses épis qui présentent la forme d'une ombelle par leur réunion. Ses tiges sont roides, quadrangulaires, velues, munies de feuilles opposées, ovales, un peu aiguës, blanchâtres, velues & légèrement dentées à leur circonférence. Les fleurs viennent à l'extrémité des branches; elles forment des épis serrés, munis de bractées larges, imbriquées, velues. La corolle est blanchâtre. Les étamines sont un peu plus longues. Cette plante croît à Smirne & dans l'île de Crête. On la cultive au jardin des plantes. (*V. f.*)

6. ORIGAN précoce. *Origanum heracleoticum.* Lin. *Origanum spicis longis, pedunculatis, aggregatis, bracteis longitudine calycum.* Lin. syst. pl. 3. p. 77.

Origanum heracleoticum, cunila gallinacea plinii. Bauh. pin. 223. Mill. dict. n. 2. *Orega, origanum heracleoticum cunila.* Lob. icon. 492.

Cette plante a le port de l'*origan commun*, mais ses épis sont digités, lâchement imbriqués : elle diffère de l'*origan de Crête* en ce que les bractées sont à peine plus longues que les calices, & enfin en ce que les épis sont pédonculés.

Selon Miller, ses racines sont vivaces. Il s'en élève plusieurs tiges quarrées, d'un pied & demi de haut, velues, un peu purpurines, garnies de feuilles ovales légèrement purpurines. Les fleurs sont disposées en épis d'environ deux pouces de long. Ces fleurs sont blanches, & paroissent avant celles de la marjolaine. On en distingue une variété à fleurs panachées. Quelques-uns la nomment la *marjolaine douce d'hiver*, d'autres la *marjolaine de pot.* Elle croît naturellement en Grèce, & dans quelques provinces méridionales de l'Europe.

7. ORIGAN commun. *Origanum vulgare.* Lin. *Origanum spicis subrotundis, paniculatis, glomeratis; bracteis calyce longioribus, ovatis.* Lin. syst. plant. 3. p. 78.

Origanum foliis ovatis; spicis laxis, ovatis, confertis, paniculatis. Hort. cliff. 305. Flor suec. 480. 354. Roy. lugdb. 323. Gronov. virg. 65. Gmel. sib. 3. p. 244. Mill. dict. n. 1. Crantz. austr. p. 282. Pall. iter. 1. p. 64. 72. Scop. carn. edit. 2. n. 740. Flor. dan. t. 638. Kniph. cent. 4. n. 59. Sab. hort. 3. t. 75. *Origanum foliis ovatis, umbellis coloratis, staminibus exsertis.* Hall. helv. n. 233. *Origanum sylvestre.* Bauh. pin. 243. Blakw. t. 280. *Origanum sylvestre seu vulgare.* Fusch. hist. 522. Riv. t. 60. *Origanum sylvestre, sive cunila plinii.* Tourn. 199. Lam. flor. fr. 429, n. 2.

V. 6. *Origanum ſylveſtre album.* Tourn. id.

Cette eſpèce eſt très-commune ſur les lieux montagneux, dans les bois & le long des haies. Elle pouſſe des tiges hautes de deux pieds, purpurines, dures, quarrées, velues, ne ſe ramifiant que vers leur partie ſupérieure. Les feuilles ſont pétiolées, oppoſées, ovales, obtuſes, placées par paires à un ou deux pouces de diſtance les unes des autres, velues particulièrement ſur leurs bords & à leur ſurface poſtérieure, vertes en-deſſus, quelquefois très-légèrement dentées. Les fleurs ſont d'un rouge clair ou de couleur blanche, diſpoſées en épis courts, agglomérés, formant une panicule arrondie. Le calice eſt à cinq dents : ſon ſommet, ainſi que celui des bractées, eſt d'un rouge violet. Chaque bractée eſt aiguë, plus longue que le calice. Les étamines ſaillent hors de la corolle. Cette eſpèce croît en Europe & au Canada. (*V. v.*)

On la regarde comme tonique & ſtomachique.

8. ORIGAN marjolaine. *Origanum majorana.* Lin. *Origanum foliis ovalibus, obtuſis; ſpicis ſubrotundis, compactis, pubeſcentibus.* Lin. ſyſt. pl. 3. p. 79.

Majorana vulgaris. Tourn. Bauh. pin. 224. Hort. cliff. 304. Hort. upſ. 161. Roy. lugdb. 324. Mill. dict. n. 7. Blackw. t. 319. *Amaracus vulgatior.* Lobel. icon. 498. *Majorana tenuifolia.* Bauh. pin. 224. Sabb. hort. 3. 78. *Majorana hortenſis odorata perennis.* Moriſ. hiſt. 3. p. 359. Roſier. agricul. vol. 6. p. 429. f. 10.

Cette plante pouſſe des tiges hautes de quinze à dix-huit pouces, grêles, ligneuſes, preſque quarrées, velues, diviſées en rameaux nombreux, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, ovales, obtuſes, très-entières, velues particulièrement ſur les bords, d'un vert blanchâtre. Les épis ſont courts, ſerrés, pubeſcens, diſpoſés en corymbe à l'extrémité des rameaux. Les bractées ſont purpurines vers leur ſommet. Les fleurs ſont blanches ou rougeâtres. Le calice eſt à deux diviſions. Cette eſpèce, originaire de la Paleſtine & du Portugal, eſt aujourd'hui cultivée dans tous les jardins, à cauſe de ſon odeur agréable & de ſes uſages, comme aromatique. ☺. (*V. v.*)

Ses feuilles, ſéchées & pulvériſées, paſſent pour diſſiper les humeurs muqueuſes. On s'en ſert dans l'enchifrenement.

9. ORIGAN onite. *Origanum onites.* Lin. *Origanum ſpicis oblongis, aggregatis, hirſutis; foliis cordatis tomentoſis.* Lin. ſyſt. plant. 3. p. 78.

Origanum lignoſum ſyracuſanum, perenne; umbella ampliſſima; brevi, lato & nervoſo folio. Boce. muſ. 2. p. 45. t. 38.

Cette eſpèce a le port de la précédente, mais elle eſt ligneuſe; ſes tiges s'élèvent à la hauteur d'environ un pied & demi, garnies de longs poils étalés. Les feuilles ſont petites, en cœur, preſque ſeſſiles, aiguës, rarement dentées, tomenteuſes des deux côtés. Les fleurs ſont diſpoſées en épis oblongs, ſerrés, velus, au nombre de trois à l'extrémité de chaque pédoncule. L'épi du milieu eſt ſeſſile. La corolle eſt blanche, petite, & ſort du milieu des bractées. Dans la marjolaine, les épis ſont beaucoup plus courts. On trouve cette plante à Syracuſe.

10. ORIGAN de Syrie. *Origanum ſyriacum.* Lin. *Origanum ſpicis longis, ternatis, pedunculatis, villoſis; foliis ovatis, villoſis.* Lin. ſyſt. plant. 3. p. 78.

Majorana ſyriaca vel *cretica.* Bauh. pin. 224. *Marum ſyriacum.* Lob. icon. 499.

Cette eſpèce a également le port de la marjolaine, & ſe rapproche beaucoup de la précédente; mais ſes feuilles ſont ovales, preſque arrondies, pointues, recouvertes ſeulement de quelques poils rares, tandis que dans la précédente les feuilles ſont tomenteuſes des deux côtés, blanches & preſque ſeſſiles. Les fleurs ſont diſpoſées en épis ſur des rameaux axillaires; ces épis forment une eſpèce de corymbe terminal : ils ſont droits, tétragones, longs, velus, ternés, pédonculés. On trouve cette plante en Syrie.

11. ORIGAN maru. *Origanum maru.* Lin. *Origanum ſpicis hirſutis; foliis ovatis, tomentoſis, ſeſſilibus.* Lin. ſyſt. plant. 3. p. 79.

Majorana cretica, origani folio, villoſa ſaturei odore flore purpuraſcente. Tourn. corol. 13. *Maru creticum.* Alp. exot. 289. t. 288.

Cette plante diffère de la marjolaine par ſes feuilles preſque ſeſſiles & ſes tiges plus droites, qui ſe diviſent en rameaux de couleur pourpre, parſemés de quelques poils rares. Les feuilles ſont épaiſſes, tomenteuſes, blanches, ovales, preſque point pétiolées. Les fleurs forment des épis courts, en tête, très-velus, trois fois ternés; les derniers qui terminent les tiges & les rameaux ſont ſeſſiles.

12. ORIGAN du Bengale. *Origanum bengalenſe.* Burm. *Origanum foliis ovatis dentatis; ſpicis imbricatis, lanuginoſis : bracteis ovatis.* Burm. ind. t. 38. f. 3.

Ocymum bengalenſe. Garcin. herb.

Cette eſpèce a une tige glabre, purpurine, quadrangulaire :

quadrangulaire : ſes feuilles ſont grandes, ovales, glabres, entières vers la bâſe & rétrécies en pétiole, inégalement dentées ſur les côtés, & terminées en pointe. Les épis ſont gros, ovales, oblongs, oppoſés, portés ſur des pédoncules communs auſſi longs que les feuilles. Les bractées ſont ovales, imbriquées, lanugineuſes, chargées de poils blancs. Les fleurs ſont très-petites. Cette plante croît au Bengale.

* *Origanum* (Tournefortii) *ſpicis tetragonis ; bracteis ſubrotundis maximis.* Gmel. ſyſt. nat. 912. Tourn. it. 1. p. 240. icon.

* *Origanum* (clinopodioides) *capitulis rotundatis verticillatis terminalibuſque ; floribus ſeſſilibus ; foliis cordato-ovatis, ſubpetiolatis, glabris.* Walt. flor. carol. p. 165.

* *Origanum* (flexuoſum) *capitulis axillaribus : floribus ſeſſilibus, caule flexuoſo ; foliis ſublinearibus.* Walt. fl. car. 165.

(POIRET.)

ORIXA du Japon. *Orixa japonica.* Thunb. nov. gen. p. 56. Flor. japon. 61. Juſſ. gen. 425. Genre de plantes à fleurs polypétalées, dont la famille eſt encore inconnue, qui ne comprend qu'une ſeule eſpèce dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir :

Un calyce partagé à quatre diviſions ; quatre pétales lancéolés, planes ; un ſtigmate en tête. Une capſule ?

C'eſt un arbriſſeau qui s'élève à la hauteur de cinq à ſix pieds ſur une tige flexueuſe, glabre, diviſée en rameaux glabres & alternes ; les derniers ſont un peu velus. Ils ſont garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, entières, vertes en-deſſus, pâles en-deſſous, velues, ſurtout dans leur jeuneſſe, ouvertes & longues d'environ un demi-pouce. Les fleurs ſont vertes, diſpoſées en grappes, munies à la bâſe de chaque pédoncule de bractées oblongues, concaves & glabres. Les pédoncules ſont velus.

Chaque fleur offre, 1°. un *calice* d'une ſeule pièce, très-court, à quatre diviſions.

2°. Une *corolle* à quatre pétales ouverts, lancéolés.

3°. Quatre *étamines* dont les filamens ſont plus courts que les pétales, terminés par des anthères globuleuſes.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, ſurmonté d'un ſtile droit, plus court que les pétales, terminé par un ſtigmate en tête & obtus. Le *fruit* paroît être une capſule.

Cette plante croît au Japon, où elle a été obſervée par Thunberg.

(POIRET.)

ORME. *Ulmus.* Genre de plantes à fleurs incomplettes, de la famille des julifères ou amentacés, qui a des rapports avec le micocoulier (*celtis*), & qui comprend des arbres tant indigènes qu'exotiques, dont les feuilles ſont rudes, inégales à leur bâſe, les fleurs ordinairement réunies en paquets, & les fruits aîlés & comprimés. Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Une corolle à cinq diviſions ; point de calice : une capſule ſupérieure, à une loge, aîlée & comprimée ; une ſemence ſolitaire.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Chaque fleur offre, 1°. une *corolle* d'une ſeule pièce, campanulée, dont le limbe eſt diviſé en quatre ou cinq dents colorées, perſiſtantes.

2°. Cinq *étamines* (quelquefois plus ou moins) dont les filamens ſont beaucoup plus longs que la corolle, & les anthères droites, courtes à quatre ſillons.

3°. Un *ovaire* ſupérieur, comprimé, orbiculaire ; deux ſtiles très-courts & les ſtigmates pubeſcens.

Le *fruit* eſt une capſule preſque orbiculaire, comprimée, membraneuſe, renflée dans ſon milieu, ne contenant qu'une ſeule ſemence lentiforme.

Obſervations. Les ormes ſe diſtinguent des micocouliers particulièrement par leurs fruits ſecs, aîlés & membraneux : dans le micocoulier, le fruit eſt un drupe globuleux, monoſperme. Les arbres de ce genre ſont très-ordinairement polygames.

ESPÈCES.

ORME des champs. *Ulmus campeſtris.* Lin. *Ulmus foliis duplicato-ſerratis : baſi inæqualibus.* Lin. ſyſt. pl. 1. p. 631.

Ulmus fructu membranaceo. Hort. cliff. 83. Flor. ſuec. 219. 226. Roy. lugdb. 223. Dalib. pariſ. 82. Gmel. it. 1. p. 125. Pall. it. 1. p. 16. Flor. dan. t. 632. Lam. illuſt. gen. t. 185. *Ulmus foliis ſcabris, ovato-lanceolatis, dentibus ſerratis.* Hall. helv. n. 1586. *Ulmus campeſtris & theophraſti.* Bauh. pin. 246. Duham. arb. 367. *Ulmus.* Dodon. pempt. 837. Camer. epit. 70. Lob. icon. 2. p. 89.

V. ζ. *Idem foliis minimis.*

V. γ. *Ulmus* (hollandica) *foliis ovatis, acuminatis, rugoſis, inæqualiter ſerratis, cortice fungoſo.* Du Roy. herb. baumz. 1. p. 505.

Vulg. Orme, ormeau.

C'eſt un bel & grand arbre, très-commun dans les promenades publiques & le long des grands chemins. Son tronc eſt droit, revêtu d'une écorce rude, brune ou rougeâtre en-dehors, crévaſſée, ſouvent de couleur cendrée, & dont le dedans eſt blanchâtre. Son bois eſt dur, compact, jaunâtre, tirant un peu ſur le rouge. Il a des racines dures & groſſes qui tracent vigoureuſement de tous côtés, & ſeroient très-nuiſibles aux terres enſemencées qui ſe trouvent dans le voiſinage, ſi l'on n'avoit pas la précaution de ne conſerver qu'un ſimple pivot. Le tronc ſe diviſe en rameaux nombreux, étalés, qui forment une tête touffue. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales, ridées, très-rudes, particulièrement à leur ſurface ſupérieure, inégalement dentées, vertes en-deſſus, un peu blanchâtres en-deſſous, preſque glabres, pointues à leur ſommet, arrondies & inégales à leur bâſe, ayant un des côtés plus court & plus étroit que l'autre, caractère qui ſert à diſtinguer les feuilles de l'orme de celles de pluſieurs autres arbres qui en approchent. Les pétioles ſont cylindriques, & n'ont que quatre à cinq lignes de long; ils ſont un peu velus. Les fleurs ſont diſpoſées le long des rameaux en bouquets preſque ſeſſiles. Elles ſont fort petites, de couleur herbacée, un peu rougeâtres, & compoſées d'une corolle campanulée à cinq diviſions courtes. Il y a cinq étamines plus longues que la corolle. L'ovaire eſt comprimé & ſurchargé de deux ſtiles. Ses fleurs paroiſſent de bonne heure; elles ſe développent & produiſent des fruits mûrs preſque avant l'apparition des feuilles. Ces fruits ſont comprimés, membraneux, échancrés à leur ſommet, glabres, ovales & monoſpermes. Cet arbre croît par-tout en Europe. ♄. (*V. v.*)

L'orme cultivé préſente des variétés que quelques-uns ont diſtinguées comme eſpèces; la plus remarquable eſt une à très-petites feuilles que l'on rencontre en Provence. Les feuilles ſont rétrécies à leur bâſe; les deux côtés ſont preſque égaux. Elles n'ont que ſix à huit lignes de long ſur trois ou quatre de large: d'autres, au contraire, ont des feuilles très-larges, ſcabres ou liſſes, quelquefois panachées de jaune ou de blanc. Parmi les ormes à larges feuilles, j'en ai obſervé une variété dans l'herbier du citoyen Lamarck, dont la ſurface inférieure des feuilles étoit comme veloutée; les jeunes branches & les pétioles étoient velus: ces derniers avoient à peine deux lignes de long.

Les ormes que l'on élève, dit M. Duhamel, fourniſſent une quantité prodigieuſe de variétés; car les uns ont des feuilles qui ne ſont preſque pas plus larges que l'ongle, & d'autres les ont plus grandes que la main: les uns portent des feuilles très-rudes, & d'autres plus molles; les uns croiſſent beaucoup plus haut que les autres; il s'en trouve qui raſſemblent leurs branches tout près les unes des autres, & d'autres qui les étalent plus ou moins de tous côtés. Parmi ces variétés, il faut diſtinguer l'*orme tortillard*, ainſi nommé, parce que ſes fibres ſont très-ſerrées & entrelacées de manière qu'il en réſulte un bois très-dur & que l'on préfère aux autres pour l'uſage.

L'on fait, avec l'orme à larges feuilles, de ſuperbes avenues. Celui à petites feuilles eſt préféré pour les liſières, & pour former de belles paliſſades. Son bois, quand il eſt bien ſec, eſt un des meilleurs pour le charronnage; mais employé vert, il ſe fend, ſe déjette & ſe détruit par les piqûres des vers. On en fait des moyeux, des eſſieux, des pompes, des canaux, &c.

Les feuilles de l'orme ſont un peu mucilagineuſes, & paſſent pour être vulnéraires: il vient ſouvent ſur ces feuilles certaines veſſies qui s'enflent & deviennent quelquefois auſſi groſſes que le poing: elles contiennent une liqueur dans laquelle on voit nager des petits pucerons verdâtres. On la regarde comme aſtringente & vulnéraire.

L'orme ſe multiplie avec la plus grande facilité. Il eſt cultivé depuis très-long-tems. Les anciens le plantoient ordinairement autour de leurs habitations pour leur ſervir de point de vue, de promenade & d'abri. En Italie, où on laiſſe monter les vignes hautes, on plante des ormes pour les ſoutenir; c'eſt ce que les Latins ont nommé *ulmus marita*. L'on n'a pas oublié que le miniſtre Sully avoit ordonné de planter des ormes à la porte de toutes les égliſes paroiſſiales ſéparées des habitations. On voit encore pluſieurs de ces arbres auxquels, par reconnoiſſance, on a, dans quelques endroits, donné le nom de *Roſni*. Il n'eſt pas rare d'en trouver dont le tronc a quinze & dix-huit pieds de circonférence, & qui ſont de la plus grande hauteur.

2. ORME pédonculé. *Ulmus pedunculata.* (N.) *Ulmus floribus pedunculatis effuſis, fructu margine ciliato.*

An *ulmus* (effuſa) *foliis duplicato-ſerratis, baſi inæqualibus, floribus longe pedunculatis, effuſis.* Wilden. prodr. flor. berol. n. 296. Fougeroux de Bondar. act. pariſ. 1784. t. 2.

Cet arbre n'a été obſervé que depuis quelques années dans le jardin de l'arſenal de Paris. Il forme une eſpèce bien diſtincte de la précédente par ſes fleurs portées ſur de très-longs pédoncules, & ſes fruits ciliés à leur circonférence. Il a le port de l'orme des champs. Ses feuilles ſont moins rudes, légèrement velues

en-dessous, & portées sur des pétioles très-courts & velus. Les fleurs viennent par bouquets, en forme d'ombelles ; elles sont portées sur des pédoncules filiformes, d'inégale longueur, dont quelques-uns ont jusqu'à un pouce de long. La corolle est turbinée, un peu comprimée, verdâtre à sa base, mince, blanchâtre & transparente en son limbe, ayant cinq découpures droites, peu profondes, frangées & ciliées. Les étamines sont au nombre de six à huit, souvent sept, un peu plus longues que la corolle, dont les anthères sont rouges, courtes & divisées en deux de chaque côté par un sillon profond. L'ovaire est supérieur, comprimé, chargé de deux stiles velus, blancs & comprimés. Le fruit est ovale, applati, échancré à son sommet, constamment plus petit que dans l'espèce précédente, bordé de cils lanugineux à sa circonférence. J'ai observé sur les remparts de Soissons un orme dont les fleurs étoient également pédonculées. M. Petit m'a dit l'avoir également rencontré dans les forêts des environs de cette commune ; mais comme je n'ai pas sous les yeux les exemplaires que j'en ai recueillis, je ne peux affirmer si c'est le même que celui que je viens de décrire, ou une simple variété du précédent. (*V. v.*)

3. ORME d'Amérique. *Ulmus americana.* Lin. *Ulmus foliis inæqualiter dentatis ; basi inæqualibus, fructibus minimis ciliatis.*

Ulmus foliis æqualiter serratis : basi inæqualibus. Lin. syst. plant. 1. p. 632. du Roi. harp. 2. p. 506. *Ulmus fructu membranaceo foliis simplicissimè serratis.* Gronov. virg. 145. *Ulmus americana.* Marsh. amer. p. 249. *Ulmus mollifolia.* Id. p. 250.

Vulg. Bois dur.

Cet arbre diffère peu du précédent ; mais ses feuilles sont plus grandes, plus rudes, luisantes en-dessus, & ses fruits beaucoup plus petits, les pédoncules plus courts. Il s'élève à la hauteur d'environ trente pieds. Son tronc est gros, couvert d'une écorce rude. Ses feuilles sont grandes, ovales, dentées inégalement, terminées par une longue pointe, très-rudes & luisantes en-dessus, blanchâtres & un peu veloutées en-dessous, inégales à leur base, portées sur des pétioles courts, légèrement velues. Les fleurs sont disposées par bouquets le long des rameaux, portées sur des pédoncules courts. Les fruits sont très-petits, ayant à peine deux lignes de long, ovales, aigus, frangés & ciliés à leurs bords. Il paroît, d'après Marsham, que cet arbre varie par la grandeur de ses fruits & par ses feuilles plus ou moins rudes. Cet orme est originaire de l'Amérique septentrionale. On le cultive au jardin des plantes. J'en ai vu des fruits communiqués par le C. Cels au C. Lamarck. ♄. (*V. v.*)

ORME nain. *Ulmus humilis.* Lin. *Ulmus foliis subæqualiter serratis, basi æqualibus, fructu membranaceo inæquali.*

Ulmus foliis parvis, glabra, cortice fungoso. Pluk. alm. 293. *Ulmus humilis.* Amm. Ruth. n. 260. *Ulmus foliis æqualiter serratis : basi æqualibus.* Lin. syst. plant. 1. p. 632.

Cet arbre s'élève peu ; quelquefois même ses tiges sont couchées. Son tronc est revêtu d'une écorce grisâtre. Il se divise en rameaux étalés, grêles, flexibles, chargés de feuilles alternes, sèches, épaisses, coriaces, ridées, rudes, mais sans aspérités piquantes, glabres des deux côtés, d'un vert plus pâle en-dessous, ovales, rétrécies & égales à leur base, à dentelures presque égales, légèrement pétiolées, longues d'un pouce environ, à peine larges de cinq à six lignes. Les fleurs sont très-petites, ramassées en petits bouquets, portées sur des pédoncules courts, qui m'ont paru ramifiés. Les fruits sont ovales, de la grandeur de ceux de l'*orme des champs*, mais remarquables en ce que l'un des côtés de la membrane qui les entoure est plus court que l'autre à la base. Cet arbre croît en Sibérie. On le cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

5. ORME polygame. *Ulmus polygama.* Juss. *Ulmus foliis crenatis, basi æqualibus, fructu ovoideo, non compresso.*

Rhamnus (carpinifolius) *inermis, foliis ovatis, crenatis, venoso-reticulatis, glabris ; fructu sessili.* Pallas. flor. Ross. vol. 1. Pars. 2. p. 24. t. 60.

Cet arbre, distingué de ses congénères par ses feuilles crénelées, à crénelures arrondies, égales à leur base, l'est encore bien plus particulièrement par ses fruits arrondis, point comprimés, ni membraneux comme dans les autres espèces. Il a des racines diffuses, horisontales. Son tronc est droit, très-ramifié, revêtu d'une écorce brune, ou d'un gris blanchâtre. Le bois est blanc, très-fragile : les rameaux sont nombreux, grêles, étalés, chargés de feuilles alternes, roides, coriaces, ovales, avec des crénelures égales, la plupart un peu échancrées à leur base. Le dessous est d'un vert pâle & réticulé : en-dessus elles sont glabres & d'un vert plus obscur. Les fleurs sont polygames, mais les femelles sont en petit nombre, solitaires ; les fleurs mâles sont plus nombreuses, réunies en petits paquets ; enfin les hermaphrodites sont presque solitaires. Le fruit est une capsule solitaire, presque sessile, de forme ovoïde, ayant, au lieu d'aile membraneuse, une forte nervure saillante ; il est échancré à son sommet. Cet arbre tient de bien près aux micocouliers (celtis). Il se trouve bien placé sur la ligne de démarcation de ces deux genres. Il croît naturellement

en Sibérie. On le cultive au jardin des plantes. ℏ, (*V. v.*)

* *Ulmus* (pubescens); *ulmus foliis basi aqualibus, oblongo-cordatis, setaceo-serratis, pubescentibus.* Walt. flor. carol. p. 112.

* *Ulmus* (nemoralis) *foliis oblongis, glabriusculis, aqualiter serratis, basi subaqualibus, floribus sessilibus.* Ait. hort. kew. 1. p. 320.

(POIRET.)

ORNITHOGALE. *Ornithogalum.* Genre de plantes unilobées, de la famille des asphodèles, qui a beaucoup de rapports avec les scilles, les anthérics & les asphodèles, & qui comprend des herbes tant indigènes qu'exotiques, dont les fleurs sont ordinairement jaunes ou blanches, & disposées en épi. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Une corolle persistante, fermée à sa base; trois étamines alternes élargies à leur base.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre, 1°. une *corolle* (sans calice) composée de six pétales oblongs, lancéolés, droits & rapprochés jusques vers leur milieu, ouverts proche leur sommet, & persistans.

2°. Six *étamines* droites, dont les filamens sont alternativement élargis à leur base, terminés par des anthères simples.

3°. Un *ovaire* supérieur, anguleux, surmonté d'un stile persistant, terminé par un stigmate obtus.

Le *fruit* est une capsule presque ronde, anguleuse, à trois loges, à trois valves, renfermant plusieurs semences arrondies. Cette capsule est environnée de la corolle qui persiste.

Observations. Les ornithogales, les scilles & les anthérics pourroient être réunis dans un même genre, n'offrant pour distinctions génériques que des caractères obscurs & imparfaits, qui disparoissent dans certaines espèces. Il semble que l'on soit tacitement convenu de transporter dans les scilles les espèces qui ont la corolle bleue ou purpurine, & dans les ornitogales celles qui ont la corolle blanche, jaunâtre ou verdâtre. L'évasement plus ou moins considérable de la corolle, les filamens des étamines alternativement élargis, distinguent ce genre, des *scilles* qui ont tous leurs filamens filiformes & leur corolle ouverte jusqu'à la base; des anthérics qui ont les filamens velus & comme laineux; enfin des *asphodèles* dont les filamens sont remarquables par les écailles qui les soutiennent.

ESPÈCES.

1. ORNITHOGALE jaune. *Ornithogalum luteum.* Lin. *Ornithogalum scapo anguloso diphyllo, pedunculis umbellatis, simplicibus.* Lin. syst. pl. 2. p. 53.

Ornithogalum scapo diphyllo, pedunculis simplicibus, terminalibus, filamentis omnibus subulatis. Hort. cliff. 124. Roy. lugdb. 31. Gmel. sibir. 1. p. 46. Flor dan. t. 378. *Phalangium radice bulbosa, stipulis maximis, hirsutis, floribus umbellatis, petiolis unifloris.* Hall. helv. n. 1213. *Ornithogalum pumilum graminifolium.* Amm. Ruth. n. 140. *Ornithogalum luteum* Bauh. pin. 71. Tourn. 379. Lam. fl. fr. 862. n. 9. *Pirrochiton.* Reneal. spec. 91. t. 90. Poiret. voy. barbar. 2. p. 147.

N. 6. *Idem minimum, petalis acutioribus.*

Ornithogalum (minimum) *scapo angulato, diphyllo, pedunculis umbellatis, ramosis.* Lin. syst. plant. 2. p. 53. Gouan. monsp. 309. illustr. 26. Œd. dan. t. 612. Kniph. cent. 6. n. 66. *Phalangium radice bulbosa, stipulis maximis, hirsutis; floribus umbellatis, petiolis multifloris.* Hall. helv. n. 1214. *Ornithogalum pannonicum minus flore luteo.* Clus. pann. 189. *Ornithogalum luteum minus.* Bauh. pin. 71. Lam. fl. fr. 862. n. 9. *Ornithogalum pallido flore.* Bauh. hist. 2. p. 624. *Hypoxis.* Reneal. spec. 92.

Ornithogalum bulbiferum minimum. Column. ecph. 323. 324. Rudb. elys. 139.

Cette plante a une racine bulbeuse, de laquelle s'élève une tige anguleuse, glabre inférieurement, haute de trois à quatre pouces. Elle se divise vers son sommet en plusieurs rameaux ou pédoncules pubescens, presque disposés en ombelle, ou plutôt en corymbe. A la base de chaque pédoncule, on remarque une bractée ou feuille longue, étroite, pointue. Les feuilles radicales sont étroites, souvent plus longues que la tige, & rarement au-delà de deux. La corolle est jaune, un peu verdâtre, & légèrement velue en-dehors, composée de six pétales étroits, plus ou moins aigus. Les filamens des étamines ne sont point élargis à leur base; mais les pétales sont un peu connivens, & ne s'ouvrent que jusques vers leur milieu. Cette plante varie dans sa grandeur, dans le nombre de ses pédoncules, qui va depuis deux jusqu'à douze ou quinze, & dans les pétales plus ou moins étroits & aigus. On rencontre cette plante par-tout en Europe, dans les bleds & les terrains secs, où elle fleurit au printems. ♃. (*V. v.*)

* Je n'ai jamais rencontré la variété avec les pédoncules rameux, comme ledi Linnæus.

2. ORNITHOGALE uniflore. *Ornithogalum uniflorum.* Lin. *Ornithogalum ſcapo diphyllo, pedunculo unifloro.* Lin. ſyſt. pl. 1. p. 52.

Ornithogalum foliis caulinis alternis, vaginantibus, pedunculo unifloro. Laxman. nov. act. Petropol. vol. XVIII. t. 6. f. 3.

Cette eſpèce reſſemble beaucoup à la précédente; mais ſa tige eſt uniflore, & n'eſt point ramifiée en pédoncules. Sa fleur eſt trois fois plus grande, compoſée de ſix pétales jaunes, verdâtres en-deſſous, lancéolés, obtus. Les filamens & les anthères ſont jaunes, un peu plus courts que les pétales. L'ovaire eſt oblong; le ſtile de la même longueur que les étamines, diviſé en trois ſtigmates obtus, entièrement jaunes. La tige n'offre que deux feuilles, l'une placée au-deſſus de l'autre, toutes deux auſſi longues que la plante, une fois plus larges que celles de l'ornithogale jaune. Cette plante croît ſur le ſommet des montagnes de la Sibérie.

3. ORNITHOGALE bulbifère. *Ornithogalum bulbiferum.* Pal. *Ornithogalum bulbis axillaribus, caule polyphyllo unifloro.* Lin. f. ſuppl. Gmel. ſyſt. nat. 2. p. 551. n. 32. Pall. it. t. 60.

Cette plante, qui a le port de l'ornithogale jaune, ſe rapproche encore de l'eſpèce précédente par ſa tige uniflore; mais outre que celle-ci eſt plus feuillée, elle eſt encore remarquable & bien diſtincte par les bulbes qui naiſſent dans l'aiſſelle de ſes feuilles: ſa tige eſt ſimple, & s'élève à la hauteur de deux pieds ou environ. Elle eſt garnie de feuilles alternes, filiformes, dont les inférieures ſont plus longues que les autres. La fleur eſt petite, compoſée de ſix pétales verts en-dehors, avec une bordure jaunâtre, marqués en-dedans d'une nervure verte. Cette plante a été découverte par Pallas, dans les provinces auſtrales de la Ruſſie, aux environs de l'Oural & de la mer Caſpienne.

4. ORNITHOGALE réticulé. *Ornithogalum reticulatum.* Pal. *Ornithogalum ſcapo nudo, floribus ternis terminalibus: involucro triphyllo.* Pallas. iter. t. 100. f. 2. Gmel. ſyſt. nat. 2. p. 549.

Cet ornithogale eſt remarquable par pluſieurs tuniques à fibres réticulées qui environnent la bulbe de ſes racines, ſe prolongent ſupérieurement & enveloppent la partie inférieure de la tige. Il n'y a qu'une ſeule feuille radicale, linéaire-filiforme, contournée, plus longue que la tige. Celle-ci eſt ſimple & ſe diviſe à ſon ſommet en trois pédoncules inégaux, qui forment une eſpèce d'ombelle terminale, garnie de bractées ou d'une collerette à trois feuilles inégales, ſemblables à la feuille radicale, mais plus courtes. Ces pédoncules ſont légèrement tomenteux, terminés chacun par une fleur dont les trois pétales extérieurs ſont plus grands, verts, bordés de jaune; les trois intérieurs ſont plus étroits, plus minces, de couleur jaune, avec une large nervure verte. Trois des filamens ſont élargis à leur bâſe. Cette plante a été obſervée par Pallas dans les déſerts des environs d'Aſtrakhan.

5. ORNITHOGALE des Pyrénées. *Ornithogalum pyrenaicum.* Lin. *Ornithogalum racemo longiſſimo, filamentis lanceolatis, pedunculis floriferis patentibus, æqualibus, fructiferis ſcapo approximatis.* Lin. ſyſt. pl. 2. p. 54.

Ornithogalum racemo longiſſimo, ſi amentis dilatato-linearibus, capſulis erectis. Iter. ſcan. 220. Jacq. auſtr. t. 103. Gouan. monſp. 309. illuſt. 26. Gmel. it. 2. p. 196. *Ornithogalum* (pyrenaicum) *racemo longiſſimo, petalis linearibus obtuſis, filamentis lanceolatis æqualibus, ſtilo longitudine flaminum.* Ait. hort. kew. 1. p. 441. Hudſ. angl. 143. *Ornithogalum* (ſtachyodes) *racemo longiſſimo, petalis lanceolato-oblongis, filamentis latè lanceolatis: alternis dimidio brevioribus.* Ait. kew. 1. p. 441. *Phalangium longiſſime ſpicatum, filamentis latis, lanceolatis.* Hall. helv. n. 1210. *Ornithogalum floribus racemoſis, filamentis lanceolatis, pedunculis ſimplicibus.* Scop. carn. 1. p. 242. Edit. 2. n. 409. *Ornithogalum ſpica longiſſima, filamentis triangularibus.* Gronov. orient. 110. *Ornithogalum anguſtifolium majus, floribus ex albo viresſcentibus.* Bauh. pin. 70. Rudb. elyſ. 2. p. 134. f. 3. Tourn. 379. *Ornithogalum majus.* Cluſ. hiſt. 1. p. 187. *Ornithogalum pyrenaicum.* Cluſ. cur. 21. *Stachioides.* Reneal. ſpec. 93. t. 90. *Ornithogalum flaveſcens.* Lam. fl. fr. 862. n. 15. Idem. illuſt. gen. t. 242. f. 2.

Cette eſpèce eſt belle, remarquable par ſes épis de fleurs très-allongés. La tige eſt ſimple, nue, très-droite, haute de deux pieds & plus. Ses feuilles radicales, quoique longues, ſont plus courtes que la tige; elles ſont larges, planes, un peu aiguës. Les fleurs ſont diſpoſées en un épi long, pointu, compoſé d'un grand nombre de fleurs. Les pédoncules des fleurs épanouies ſont ouverts, très-écartés de la tige; les autres ſont redreſſés & ſerrés contre l'axe de l'épi. Les pétales ſont oblongs, linéaires, verdâtres dans leur milieu, d'un blanc ſale & jaunâtre en leurs bords. Les bractées ſont membraneuſes, élargies à leur bâſe & très-aiguës. Les filamens des étamines ſont élargis & lancéolés. Cette plante croît en France aux environs de Paris, dans les bois à Montmorency, Bondy, Sénard, Neuilly-ſur-Marne. On la trouve auſſi dans les Alpes & les Pyrénées. ♃. (*V. ſ.*)

* Aiton croit que Linné a confondu deux

espèces en une, & que ses synonymes d'Haller & de l'Ecluse ne conviennent pas à l'ornithogale des Pyrénées, qu'il appelle *orn. stachyodes*, & donnent le nom d'*orn. pyrenaicum* à celui figuré par Jacquin. T. 103.

6. ORNITHOGALE de Narbonne. *Ornithogalum narbonense.* Lin. *Ornithogalum racemo oblongo, filamentis lanceolatis, membranaceis, pedunculis floribusque patentibus.* Lin. syst. pl. 2. p. 54.

Ornithogalum majus, spicatum, flore albo. Bauh. pin. 70. Tourn. 379. Gerard. proven. 150. Amœn. academ. 4. p. 312. Pall. it. 3. p. 654. Gouan. illust. 26. *Ornithogalum narbonense.* Dodon. pempt. 222. Lam. flor. fr. 862. n. 16. *Ornithogalum lacteum?* Vill. dauph. 2. p. 272.

Cette plante a tant de rapports avec la précédente, que plusieurs auteurs ne l'ont présentée que comme une variété. Il paroît qu'elle n'en diffère particulièrement que par sa grandeur, celle-ci étant plus petite, & par ses fleurs qui sont d'un beau blanc de lait & un peu plus grandes: le dessous des pétales est vert, avec une bordure blanche. Les bractées sont courtes, ovales, lancéolées. Les feuilles, selon Gouan, ont un pied & demi de haut sur pouce de large. Cette plante croît dans nos provinces méridionales, particulièrement aux environs de Narbonne. ♃.

7. ORNITHOGALE à larges feuilles. *Ornithogalum latifolium.* Lin. *Ornithogalum racemo longissimo, foliis lanceolato-ensiformibus; bracteis pedunculos æquantibus.* Lin. syst. pl. 2. p. 55. Gmel. syst. n. 550.

Ornithogalum latifolium & maximum. Bauh. pin. 70. *Ornithogalum vel lilium alexandrinum, floribus albis innumerabilibus.* Swert. floril. 58. Lin. f. suppl. 200.

Ses tiges sont vertes, cylindriques, hautes d'environ un pied & demi. Les feuilles radicales ont un pied de haut sur un & deux pouces de large. L'épi est très-long, composé de fleurs blanches & nombreuses. Les pédoncules ont un pouce de long, de même que les bractées. Les pétales sont ouverts & lancéolés. Les filamens sont droits, lancéolés, de moitié plus courts que les pétales. Cette plante croît naturellement en Egypte & en Arabie. ♃.

8. ORNITHOGALE chevelu. *Ornithogalum comosum.* Lin. *Ornithogalum racemo brevissimo, bracteis lanceolatis, longitudine florum, petalis obtusis, filamentis subulatis.* Lin. syst. pl. 2. p. 55. Amœn. academ. 4. p. 312.

Ornithogalum spicatum, s. comosum, flore lacteo. Bauh. pin. 70. Rudb. elys. 2. p. 135. f. 1. *Ornithogali lactei species major.* Best. eyst. Jacq. coll. 2. p. 313.

Cette espèce, ainsi que la précédente, sont peu connues. Il paroît que dans celle-ci les bractées étant un peu plus longues que les pédoncules, & par conséquent dépassant les fleurs, elles font paroître l'épi comme chevelu. La corolle est d'un blanc de lait; les filamens sont subulés, les pétales obtus, & les épis très-courts. Le lieu natal de cette plante est inconnu. ♃.

9. ORNITHOGALE à longues bractées. *Ornithogalum longibracteatum.* Jacq. *Ornithogalum racemo longissimo, bracteis pedunculis ferè duplo longioribus, foliis lanceolato-ensiformibus.* Jacq. hort. vind. 1. t. 29. Gmel. syst. nat. 2. p. 550.

Ornithogalum caudatum? Jacq. coll. 2. p. 315.

Cette espèce s'élève de deux à trois pieds & plus. L'oignon de sa racine est plus gros que le poing: il s'en élève une tige droite, une, dont les feuilles radicales sont larges de près d'un pouce, moins longues que la plante. Les fleurs sont petites, disposées en un épi terminal ovale-oblong. La corolle est blanche; les pétales sont verts en-dehors, avec un large liseret blanc sur les bords. Les bractées sont membraneuses, en alène, blanches sur les bords, & du double plus longues que les pédoncules. Cette plante est cultivée au jardin des plantes. ♃ (*V. s.*)

10. ORNITHOGALE pyramidal. *Ornithogalum pyramidale.* Lin. *Ornithogalum racemo conico, floribus numerosis ascendentibus, (pedunculis longissimis).* Lin. syst. pl. 2. 55.

Ornithogalum angustifolium, spicatum, maximum. Bauh. pin. 70. Rudb. elys. 2. p. 134. f. 4. Roy. lugdb. 32. *Ornithogalum lacteum maximum.* Best. eyst. vern. 5. t. 14. f. 2.

Cet ornithogale se distingue par son bel épi, composé de fleurs nombreuses & d'un blanc de lait. Il est long de huit à dix pouces, très-étalé, de forme conique. Les pédoncules sont glabres, longs de près de deux pouces, sur-tout ceux du bas, droits, peu écartés de l'axe des fleurs. Les bractées sont blanches, membraneuses, enfiformes, beaucoup plus courtes que les pédoncules. Les pétales sont minces, étroits, lancéolés & ouverts. Ils ont dans leur milieu une large nervure un peu jaunâtre. Les feuilles sont enfiformes, longues de douze à quinze pouces, larges de huit à dix lignes. La tige est nue, droite, épaisse & cylindrique. Cette plante croît dans les provinces méridionales de l'Europe, particulièrement en Portugal sur les collines. On la cultive au jardin des plantes. ♃. (*V. s.*)

11. ORNITHOGALE conique. *Ornithogalum conicum.* Jacq. *Ornithogalum racemo conico, floribus erectis, numerosis; filamentis alternis, basi subauriculatis.* Jacq. coll. 3. p. 232. Gmel. syst. nat. 2. p. 550.

Les racines ont une bulbe ovale, d'où s'élève une tige nue, droite, glabre, du double plus longue que les feuilles. Celles-ci sont linéaires, lancéolées, aiguës, munies à leurs bords de poils courts & blanchâtres. Les fleurs sont nombreuses, d'un blanc de lait; elles forment un épi conique & allongé. Ces pédoncules sont droits, d'environ un pouce de long. Les bractées sont lancéolées, aiguës, blanches, membraneuses, au moins aussi longues que les pédoncules. Les pétales sont transparens, lancéolés, aigus, ouverts. Il y a trois filamens alternes, un peu auriculés à leur bâse. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance.

* Cette plante me paroît avoir les plus grands rapports avec la précédente, dont elle ne diffère peut-être que par ses feuilles ciliées à leurs bords, par les bractées aussi longues que les pédoncules. Au reste, comme je ne la connois pas, je n'en parle que d'après la description de Jacquin.

12. ORNITHOGALE odorant. *Ornithogalum suaveolens.* Jacq. *Ornithogalum racemo pauciflore, bracteis longitudine pedunculorum, petalis obtusis, filamentis lanceolatis.* Jacq. coll. 2. p. 316. Gmel. syst. nat. 2. p. 550. n. 13.

Cette espèce s'élève à la hauteur d'un pied & plus sur une tige droite, un peu flexueuse à son extrémité, d'un pourpre foncé. Les feuilles radicales sont presque linéaires, aiguës, canaliculées, de la longueur de la tige. Les fleurs sont odorantes, peu nombreuses, & forment un épi lâche. Les spathes sont purpurines, étroites, lancéolées, aiguës, de la longueur des pédoncules. Les pétales sont oblongs, obtus, planes, verts des deux côtés, avec une bordure jaune, trois alternes plus étroits que les autres. Tous les filamens sont lancéolés, d'un vert blanchâtre, planes & comprimés. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance.

13. ORNITHOGALE fluet. *Ornithogalum tenellum.* Jacq. *Ornithogalum racemo laxo, patulo, petalis lanceolatis, filamentis subulatis.* Jacq. coll. 2. p. 316. Gmel. syst. nat. 2. p. 550. n. 14.

Cette plante a ses racines munies d'une bulbe arrondie, noire & petite. Il s'en élève une tige foible, droite, nue, d'un pied de hauteur, d'un vert brun. Les feuilles radicales sont linéaires, très-étroites, canaliculées, plus courtes que la tige. Les fleurs son nodores; elles forment un épi lâche & court. Les spathes sont subulées, du double plus courtes que les pédoncules. Ceux-ci sont écartés de la tige pendant la floraison: ils s'en rapprochent à mesure que les fruits mûrissent. Les pétales sont lancéolés, aigus, d'un blanc de lait, marqués au-dehors d'une large rainure verte. Tous les filamens sont égaux & subulés. Cette espèce a été rapportée du Cap de Bonne-Espérance.

14. ORNITHOGALE blanc. *Ornithogalum niveum.* Ait. *Ornithogalum racemo pauciflore, petalis lanceolatis, foliis filiformibus canaliculatis, filamentis subulatis.* Aiton. hort. kew. 1. p. 440.

Les feuilles sont glabres, filiformes, canaliculées, ayant à peine trois pouces de haut. La tige est nue, plus courte que les feuilles, terminée par un épi de fleurs lâches, peu nombreuses. Les pédoncules n'ont que cinq à six lignes de long; les bractées sont aiguës, oblongues & très-courtes. Les pétales sont blancs, à quatre nervures: les trois extérieurs sont marqués en-dehors d'une nervure verte. Les filamens sont subulés, les alternes un peu élargis. Cette plante est originaire du Cap de Bonne-Espérance.

15. ORNITHOGALE maculé. *Ornithogalum maculatum.* Jacq. *Ornithogalum racemo pauciflore, petalis lanceolatis, filamentis subulatis, corolla duplo brevioribus.* Jacq. collect. 2. p. 368. Gmel. syst. nat. 2. p. 550.

Les racines ont une bulbe blanche, arrondie, enveloppée d'écailles entières, épaisses, fongueuses. Il s'en élève une tige droite, une, plus courte que les feuilles. Celles-ci sont linéaires, lancéolées, canaliculées, aiguës. Les fleurs forment un épi peu garni. Les bractées sont vertes, lancéolées, concaves, aiguës: les pédoncules sont courts & épais. Les pétales sont jaunes, lancéolés, très-ouverts, dont trois alternes plus larges sont marqués d'une tache brune vers leur sommet. Tous les filamens sont jaunes, subulés, deux fois plus courts que la corolle. Le stigmate est à trois divisions lancéolées, aiguës, ouvertes, pubescentes en-dessus. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance.

16. ORNITHOGALE ombellé. *Ornithogalum umbellatum.* Lin. *Ornithogalum floribus corymbosis, pedunculis scapo altioribus, filamentis basi dilatatis.* Lin. syst. pl. 2. p. 56.

Ornithogalum stipulis maximis, petiolis lateralibus longissimis. Hall. helv. n. 1215. *Ornithogalum floribus corymbosis, pedunculis scapo altioribus, filamentis emarginatis.* Lin. spec. pl. 2. p. 441. Hort. cliff. 124. Hort. upsal. 84. Roy. lugdb. 22.

Jacq. auſtr. 4. t. 343. Scop. carn. ed. 2. n. 403. *Ornithogalum umbellatum medium anguſtifolium.* Bauh. pin. 70. Tourn. 378. Lam. fl. fr. 862. n. 8. *Bulbus leucanthemos minor, ſ. ornithogalum.* Dodon. corol. 183. hiſt. 231. *Eliocarmos.* Renal. ſpec. 88. t. 87. *Ornithogalum pediculis florum imis, ſupremos ſuperantibus.* Hall. enum. 294. n. 1. Gerard. prov. 150. vill. dauph. 2. p. 272. Poiret. voyag. barb. 2. p. 147.

Vulg. La dame d'onze heures.

Cette eſpèce a des rapports avec l'ornithogale pyramidal, mais elle s'élève bien moins; ſes fleurs ne ſont point diſpoſées en un cône allongé, mais elles préſentent un ombelle ſupérieurement, ou plutôt un corymbe étale. Sa tige eſt nue & s'élève de ſept à huit pouces, quelquefois beaucoup moins. Ses feuilles ſont longues & étroites. Les pédoncules ſont remarquables en ce que les ſupérieurs ſont les plus courts, & que les autres s'allongent ſucceſſivement à meſure qu'ils naiſſent plus bas, afin que les fleurs ſe trouvent toutes à peu près à la même hauteur. La corolle eſt grande, compoſée de ſix pétales allongés, aigus, blanchâtres en-dedans, verts en-dehors, avec une bordure blanche. Les bractées ſont membraneuſes, blanchâtres, longues & aiguës. Les filamens des étamines ſont ſimples, un peu élargis & point échancrés. Cette eſpèce eſt la plus commune en France. On la trouve par-tout dans les prés & ſur les côteaux un peu humides. Je l'ai également obſervée en Barbarie: elle fleurit au printems vers la fin de floréal. ♃. (*V. v.*) Les bulbes de ſes racines ſont douces, & peuvent ſervir d'alimens dans des tems de diſette. On peut, comme les chataignes, les torréfier, ou les faire cuire à l'eau, ou ſous la cendre. Elles ſont également bonnes. J'en ai fait l'eſſai dans une année de diſette, & je m'en ſuis bien trouvé.

17. ORNITHOGALE jaunâtre. *Ornithogalum flaveſcens.* Jacq. *Ornithogalum racemo corymboſo multifloro: bracteis acutis, pedunculis ſubduplo brevioribus, filamentis alternis, baſi utrinque alatis.* Jacq. coll. 3. p. 233. Gmel. ſyſt. nat. 2. p. 550. n. 18.

V. ℰ. *Idem floribus miniatis. Ornithogalum miniatum.* Jacq. loc. citato.

La racine a une bulbe arrondie, un peu comprimée. Il s'en élève une tige droite, nue, & de plus d'un pied de haut. Les feuilles radicales ſont larges, un peu aiguës, fortement ciliées ſur leurs bords, de moitié plus courtes que la tige. L'épi des fleurs a l'aſpect d'une corymbe. Les ſpathes ſont vertes, aiguës, concaves, deux fois plus courtes que les pédoncules. Ceux-ci ſont longs, épais & droits. Les pétales ſont larges, lancéolés, aigus, d'abord jaunes, enſuite blancs, marqués d'un jaune foncé vers l'onglet. Les filamens ſont blancs à leur baſe, & munis de chaque côté d'une membrane en forme d'aîle; ils ſont d'un jaune ſale à leur partie ſupérieure. Le ſtile eſt court; le ſtigmate en tête, à trois lobes velus, d'un jaune ſale. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

La variété ℰ. que Jacquin préſente comme une eſpèce, ne diffère de la précédente que par la couleur de ſa corolle, qui eſt d'un rouge de brique. Jacquin obſerve lui-même que ces deux plantes, toutes deux originaires du Cap de Bonne-Eſpérance, pourroient bien n'être qu'une variété de la ſuivante, dont les différences n'exiſtent que dans la couleur.

18. ORNITHOGALE thyrſoïde. *Ornithogalum thyrſoïdes.* Jacq. *Ornithogalum latifolium ciliatum, floribus racemoſis confertiſſimis, filamentis alternis furcatis.*

Ornithogalum floribus racemoſis confertiſſimis. Gmel. ſyſt. nat. 2. p. 551. Jacq. hort. vind. 1. t. 28. *Ornithogalum corymbis multifloris racemiformibus, filamentis alternis, furcatis; foliis lanceolatis.* Ait. hort. kew. 1. p. 442. *Ornithogalum dubium.* Hort. nat. hiſt. 12. p. 309. t. 82. f. 3.

V. α. *Ornithogalum floribus luteis, bracteis pedunculo brevioribus.* Ait. loc. cit.

V. ℰ. *Ornithogalum floribus albis, bracteis longitudine pedunculi* Ait. loc. cit.

Ornithogalum racemo conico laxo, pedunculis longiſſimis floribus erectis. Mill. icon. 128. t. 192.

Cette plante ſe diſtingue par ſes feuilles larges, courtes, ciliées à leurs bords, en quoi elle diffère particulièrement de la ſuivante. Sa tige eſt droite, nue, preſque anguleuſe d'un côté; la partie qui ſert d'axe aux fleurs eſt torſe & fillonnée. Les feuilles ſont toutes radicales, nombreuſes, enſiformes, au moins de moitié plus courtes que les tiges. Les fleurs ſont diſpoſées en un épi long, coniqne, preſſées les unes contre les autres. Les pédoncules ſont longs d'environ un pouce & demi; les bractées ſont larges, aiguës, auſſi longues que les pédoncules. La corolle eſt blanche, grande, à ſix pétales ovales, obtus. Les filamens ſont alternativement élargis & bifurqués. La variété à fleurs jaunes m'a paru avoir la corolle plus petite. Cette plante croît naturellement au cap de Bonne-Eſpérance. (*V. ſ.*)

19. ORNITHOGALE d'Arabie. *Ornithogalum Arabicum.* Lin. *Ornithogalum foliis longiſſimis, anguſtis; pedunculis ſcapo longioribus; filamentis ſubemarginatis.*

Ornithogalum floribus corymbosis, pedunculis scapo humilioribus, filamentis subemarginatis. Lin. syst. pl. 2. p. 55. *Ornithogalum umbellatum maximum.* Bauh. pin. 69. Rudb. elys. 2. p. 130. f. 1. *Ornithogalum Arabicum?* Clusius. hist. II. p. 186. Besl. eyst. vern. 5. t. 2. f. 1. *Melenomphale.* Reneal. spec. 89. t. 90. Roy. Lugdb. 32. Mill. dict. n. 8. Poiret. Voyag. en Barbar. 2. p. 148.

Cette espèce est très-belle, peu connue, & ne fleurit dans les jardins d'Europe que très-difficilement. Miller n'a jamais pu en obtenir de fleurs. Il est possible, d'après cela, qu'elle ait été décrite sans beaucoup d'exactitude. Comme j'ai souvent parcouru en Afrique des champs entiers couverts de cette jolie plante, je peux en donner une description complette, laissant au lecteur à juger si cette espèce est celle de Linné.

Sa racine a un oignon composé de tuniques blanches, épaisses, très-glutineuses, de la grosseur d'une noix : il s'en élève une tige très-droite, roide, lisse, sillonnée, grêle, parfaitement nue, haute de deux ou trois pieds. Les feuilles sortent du centre de l'oignon : elles embrassent entièrement la tige par leur base, au nombre de cinq à six. Elles sont très-étroites, de deux ou trois lignes au plus, droites, glabres, canaliculées, & deviennent filiformes vers leur sommet : elles s'élèvent jusqu'aux deux tiers de la tige. Les fleurs sont grandes, d'un blanc jaunâtre, formant un bouquet terminal court, presque en corymbe. Les pédoncules sont longs de plus d'un pouce, droits, roides, munis de bractées blanchâtres, membraneuses, larges à leur insertion, terminées en pointe, au moins de deux tiers plus courtes que les pédoncules. L'axe de l'épi est tors, un peu flexueux. La corolle est composée de six pétales oblongs, obtus, minces, transparens. Les filamens alternes sont élargis & sagittés. La corolle persiste & se dessèche sur l'ovaire. Cette plante fleurit au commencement d'avril, dans les plaines sablonneuses de la Barbarie, dans les contrées habitées par les Zulmis, du côté de l'ancien bastion de France. (*V. v.*)

Je soupçonne que plusieurs auteurs ont confondu l'*ornithogale d'Arabie* de Linné avec la plante précédente, dont elle diffère cependant en ce que ses fleurs forment un corymbe court, tandis que dans la précédente ces mêmes fleurs sont très-nombreuses, & forment un épi long, conique, serré. Les feuilles donnent encore un bon caractère distinctif, comme je l'ai fait remarquer plus haut.

20. ORNITHOGALE penché. *Ornithogalum nutans.* Lin. *Ornithogalum floribus secundis pendulis, nectario staminco campaniformi.* Lin. syst. plant. 2. p. 56.

Ornithogalum floribus spicatis, senescentibus pendulis, filamentis staminum alternis, majoribus bicornibus. Hall. helv. n. 1216. Jacq. Fl. austr. 4. t. 301. *Ornithogalum floribus secundis pendulis, filamentis latis, emarginatis.* Hort. cliff. 124. Hort. upsl. 84. Roy. lugdb. 32. *Ornithogalum exoticum, magno flore minori innato.* Bauh. pin. 70. Rudb. elys. 1. p. 137. f. 12. *Ornithogalum neapolitanum.* Clus. append. 2. p. 9. t. 9.

Cette plante est une des belles espèces de ce genre, remarquable par ses grandes fleurs unilatérales, & dont les pétioles se courbent après la fécondation. Elle s'élève à un pied de haut environ, sur une tige épaisse, lisse, molle & nue. Les feuilles radicales sont longues, étroites, canaliculées. Les fleurs sont vertes en dehors avec une large bordure blanche, disposées en un épi lâche, & presque toutes tournées du même côté. Les pétales sont ovales, obtus ; les étamines alternes ont leurs filamens très élargis, échancrés, représentant, par leur rapprochement, l'apparence d'une corolle intérieure campaniforme. Les pédoncules, plus courts que la corolle, s'inclinent & se courbent en vieillissant. Les bractées sont membraneuses, verdâtres, bordées de blanc, aiguës, plus longues que les pédoncules. Cette plante croît en Italie, & dans nos provinces méridionales, aux environs de Grenoble. Elle vient aussi en Italie, en Suisse, en Allemagne. ♃. (*V. s.*)

21. ORNITHOGALE du Cap. *Ornithogalum Capense.* Lin. *Ornithogalum floribus longè pedunculatis, foliis cordato-ovatis.*

Ornithogalum Africanum, plantaginis rosea folio, radice tuberosa. Commel. Hort. 2. p. 175. t. 88. *Ornithogalo affinis radice tuberosa, cyclaminis folio, flore pallidè caruleo.* Breyn. cent. t. 41. Rudb. elys. 1. p. 138. f. 14.

Cette espèce est distinguée des précédentes par tant de caractères, que je doute même qu'elle appartienne à ce genre : cependant, comme je ne la connois que d'après les figures, je dois lui conserver la place que Linné lui a donnée. Sa racine est grasse, charnue, assez semblable à celle du *cyclamen.* Il s'en élève une tige nue, droite, verte, d'environ un pied. Il n'y a ordinairement que deux feuilles radicales qui ressemblent beaucoup à celles du *plantain moyen.* Elles sont ovales, en cœur, aiguës à leur sommet, à fortes nervures longitudinales : elles sont tellement rétrécies à leur base, dans une longueur de deux pouces au moins, qu'elles paroissent avoir des pétioles canaliculés, roulés sur eux-mêmes. Les fleurs sont petites, alternes, vertes d'abord, blanches ensuite, portées sur des pédoncules très-longs & disposés en panicule. La corolle est composée de six pétales,

preſqu'en cœur, aigus. Le fruit eſt une capſule à trois loges, qui renferme des ſemences arrondies. Cette plante croît au cap de Bonne-Eſpérance. ♃.

On a cultivé au jardin du Muſéum d'hiſtoire naturelle, une plante ſous ce nom dont j'ai vu une tige ſèche en fleurs, mais dépourvue de feuilles dans l'herbier du C. Lamarck. Elle m'a paru très-différente de celle que je viens de décrire. Toute la plante eſt beaucoup plus petite. Les fleurs ſont très-petites, un peu jaunâtres, portées ſur des pédoncules de deux lignes au plus, avec des petites bractées courtes & membraneuſes : elle a d'ailleurs offert, du tems de ſa floraiſon, une racine tuberculée & des feuilles ſemblables à celles du Cap, mais plus en petit. Les fleurs naiſſent en automne, & les feuilles au printems. Les ſemences avoient été envoyées du Cap. Le *ſcilla anthericoïdes* que nous avons trouvé, le C. Desfontaines & moi, ſur les côtes de Barbarie, reſſemble beaucoup à cette dernière plante, par ſes fleurs : c'étoit au mois de ſeptembre, & elle n'avoit pas encore de feuilles. Voyez mon *Voyage en Barbarie*, v. 2. p. 149.

22. ORNITHOGALE ſpathacé. *Ornithogalum ſpathaceum.* (N.) *Ornithogalum ſpatha diphylla brevi, floribus umbellatis.*

Cette eſpèce doit être placée à la ſuite de l'*ornithogale* jaune, n°. premier, de laquelle on la diſtingue facilement, en ce que ſes fleurs, diſpoſées en ombelle, ſont d'abord renfermées dans deux bractées, qui font l'office de ſpathe & ſont compoſées de deux écailles membraneuſes, inégales, larges, ovales, aiguës, longues au plus de cinq à ſix lignes : dans l'ornithogale jaune, ces mêmes bractées ſont ſemblables aux feuilles, longues de deux pouces au plus, une pour chaque pédoncule.

Cette plante s'élève à ſept ou huit pouces ſur une tige faible, nue, munie de feuilles radicales longues & étroites. Les fleurs forment une ombelle compoſée de fleurs petites, ſtriées, d'un pourpre blanchâtre en dehors, portées ſur des pédoncules grêles & d'inégale grandeur. La corolle eſt glabre, marquée d'une forte nervure dans le milieu de chaque pétale. Je n'y ai remarqué d'autres bractées que les deux écailles de la ſpathe dont j'ai parlé, dont l'une eſt un peu plus grande que l'autre. Cette plante a été recueillie par Commerſon, dans les pâturages maritimes de Buenos-Ayres. (*V. ſ. in herb. Lam.*)

* *Eſpèces peu connues ou incertaines.*

* *Ornithogalum* (bohemicum) *floribus axillaribus, pedunculatis, erectis; ſtaminibus ſubulatis, caule folioſo.* Zauſchn. alb. privatg. Boehm. 2, 1776. p. 121.

* *Ornithogalum* (ciliatum) *foliis ovatis, acutis, ciliatis; floribus racemoſis.* Lin. f. 199.

* *Ornithogalum* (crenulatum) *foliis oblongis, obtuſis, ciliatis; floribus racemoſis, erectis.* Lin. f. ſuppl. p. 198.

* *Ornithogalum* (altiſſimum) *foliis oblongis, obtuſis, glabris; racemo quadrupedali.* Lin. f. 199.

* *Ornithogalum* (piloſum) *foliis lineari enſiformibus ciliatis, floribus racemoſis : pedunculis incurvis.* Lin. f. ſuppl. p. 199.

* *Ornithogalum* (rupeſtre) *foliis filiformibus carnoſis, ſcapo pauciflоro.* Idem. 199.

* *Ornithogalum* (flavum) *foliis linearibus, planocomplicatis; floribus flavis, racemoſis.* Forsk. fl. ægypt. p. 209.

* *Ornithogalum* (japonicum) *racemo ſpicato, cylindrico, longiſſimo, ſcapo ſtriato.* Thunb. flor. japon. p. 137.

* *Ornithogalum* (unifolium) *folio radicali ſolitario, carnoſo, oblongo, ciliato; ſcapo nudo, racemo brevi.* Retz. obſer. botan. 1. p. 17.

* *Ornithogalum* (ſinenſe) *ſcapo tereti, ſulcato : ſpica ſimplici longa, erecta.* Loureir. flor. cochin. p. 255.

* *Ornithogalum* (maſſonii) *racemo longiſſimo, foliis lanceolato-linearibus, corollis patulis.* Gmel. ſyſt. nat. 2. p. 551. *Ornithogalum caudatum.* Aiton. hort. kew. 1. p. 442.

POIRET.

ORNITHOPE. *Ornithopus.* Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des légumineuſes, qui a beaucoup de rapports avec les coronilles & les hyppocrèpes, & qui comprend des herbes tant indigènes qu'éxotiques, à feuilles alternes, aîlées avec une impaire, à fleurs papilionacées, diſpoſées en tête, dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir :

Une gouſſe articulée, cylindrique & arquée.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre, 1°. un *calice* tubulé, à cinq dents preſque égales & perſiſtantes.

2°. Une *corolle* papilionacée, dont l'étendard eſt entier & preſque en cœur; les aîles droites, ovales, preſque auſſi longues que l'étendard, la carène très-petite & comprimée.

3°. Dix *étamines* diadelphiques, à filamens libres ſupérieurement & à anthères ſimples.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, linéaire, oblong,

dont le ſtile eſt ſétacé & montant, terminé par un ſtigmate ſimple.

Le *fruit* eſt une gouſſe cylindrique, ſubulée, arquée, articulée, courbée en faucille, contenant dans chacune de ſes articulations une ſemence arrondie.

Obſervations. Ce genre a, comme les coronilles & les hippocrèpes, ſes fleurs réunies en tête, & ſes gouſſes imitant le pied d'oiſeau: c'eſt particulièrement dans les fruits qu'il faut chercher le caractère de ce genre. Dans les hippocrèpes, les gouſſes ſont comprimées & remarquables par les échancrures d'un de leurs bords: dans les coronilles, les gouſſes ſont longues & articulées, mais ſon calice eſt labié, dont deux dents ſupérieures & trois inférieures; d'ailleurs l'étendard de la corolle eſt muni d'un onglet long, ſaillant hors du calice.

ESPÈCES.

1. ORNITHOPE délicat. *Ornithopus perpuſillus.* Lin. *Ornithopus foliis pinnatis, leguminibus incurvatis.* Lin. ſyſt. pl. 3. p. 494.

Ornithopus foliis pinnatis, leguminibus incurvatis, bractea pinnata duplo majoribus. Gmel. ſyſt. nat. 2. p. 1119. Sauvag. monſp. 236. de Neck. gallob. 309. Fl. dan. 730. *Ornithogalum foliis pinnatis, articulis leguminum ſubrotundis, lævibus.* Hort. cliff. 364. Roy. lugdb. 383. Dalib. pariſ. 232. *Ornithopodium caule proſtrato, foliis pinnatis, ſiliquis umbellatis, articulatis.* Hall. helv. n. 393. *Ornithopodium minus.* Bauh. pin. 350. Mill. dict. n. 1. *Ornithopodium perpuſillum.* Dalech. hiſt. 487. *Ornithopodium radice tuberculis nodoſa.* Bauh. pin. 250. Tourn. inſt. R. h. 400. Bauh. pin. 250. Kniph. cent. 7. n. 66. *Ornithopodium majus.* Bauh. pin. 350. Tourn. ibid. Lam. fl. fr. 634. n. 3. *Ornithopus* (nodoſus) *foliis pinnatis, leguminibus conſertis, pedunculatis.* Mill d ct. n. 2.

Cette plante a des racines droites, petites, d'où s'élèvent quelques tiges longues de cinq à ſix pouces & preſque couchées ſur la terre: elles ſont velues dans toute leur longueur, un peu moins vers le haut. Les feuilles ſont alternes, compoſées de huit à neuf paires de folioles ovales-obrondes, très-petites & un peu velues. Les fleurs naiſſent dans l'aiſſelle des feuilles. Elles ſont ſupportées par un pédoncule commun preſque auſſi long que les feuilles, terminé par trois ou quatre petites fleurs d'un jaune pâle, mais dont l'étendard eſt chargé de ſtries rougeâtres ou purpurines. Les gouſſes ſont grêles, cylindriques, ſtriées, un peu courbées, légérement velues, n'ayant que ſix ou ſept articulations qui n'ont jamais un pouce de long. Quelquefois cette plante varie par des tiges longues de huit à dix pouces: les ſtries de l'étendard ſont alors d'un rouge moins vif. Les pédoncules des fleurs ſont terminées par une bractée aîlée, ſemblable aux feuilles, beaucoup plus courte que les gouſſes. Cette plante croît par-tout en Europe dans les lieux ſabloneux & couverts. ☉. (*V. v.*)

ORNITHOPE comprimé. *Ornithopus compreſſus.* Lin. *Ornithopus foliis pinnatis, leguminibus recurvatis compreſſis, rugoſis; bractea pinnata.* Lin. ſyſt. pl. 3. p. 495.

Ornithopus foliis pinnatis, leguminibus compreſſis, rugoſis. Spec. pl. 2. p. 1049. Hort. cliff. 364. Roy. lugdb. 383. Sauvag. monſp. 236. Mill. dict. n. 3. *Ornithopodio affinis hirſuta ſcorpioïdes.* Bauh. pin. 350. *Scorpioïdes leguminoſa.* Dalech. hiſt. 493. *Ornithopodium ſcorpioïdes, ſiliquâ compreſſa.* Tourn. inſt. R. h. 400. Lam. fl. fr. 633. n. 2. Poiret. Voyag. en Barb. 2. p. 215. Bergeret. phyt. 2. p. 191. f. id.

Cette eſpèce a les plus grands rapports avec la précédente; mais elle eſt plus grande dans toutes ſes parties; ſa corolle eſt tout-à-fait jaune, & n'a point ſur l'étendard ces taches rouges qu'offre la première: ſes gouſſes ſont un peu comprimées & marquées de ſtries bien plus fortes. Ses tiges ſont longues de huit à dix pouces, légérement velues, ordinairement couchées ſur la terre: les feuilles ſont longues, alternes, compoſées de quatorze à quinze paires de folioles ovales, velues, un peu cotonneuſes. Les fleurs, au nombre de trois ou quatre, ſont diſpoſées en une petite tête au haut des pédoncules. Ces pédoncules ſont plus courts que les feuilles, terminés par une bractée foliacée, aîlée, de moitié plus courte que la gouſſe. Cette dernière eſt longue d'un pouce, courbée en faucille, légérement velue, fortement ridée, terminée par une pointe en crochet. Cette plante croît en Italie, en Sicile, dans les départemens méridionaux de la France. Je l'ai également obſervée ſur les côtes de Barbarie. On la cultive au Jardin des plantes. ☉ (*V. v.*)

3. ORNITHOPE trifolié. *Ornithopus ſcorpioïdes.* Lin. *Ornithopus foliis ternatis, ſubſeſſilibus; impari maximo.* Lin. ſyſt. pl. 3. p. 495.

Telephium dioſcoridis S. ſcorpioïdes. Bauh. pin. 287. Hort. cliff. 364. Hort. upſ. 234. Roy. lugdb. 383. Mill. dic. n. 4. Scop. carn. edit. 2. n. 914. Kniph. cent. 10. n. 67. *Ornithopodium portulacæ folio.* Tourn. p. 400. *Scorpioïdes portulacæ folio.* Bauh. pin. 287. *Scorpioïdes Mathioli.* Dodon. pempt. 71. Riv. tetr. 210. *Ornithopus trifoliatus.* Lam. flor. fr. 633. n. 4.

Cette plante s'élève de ſept à huit pouces ſur des tiges droites, glabres, foibles. Elle ſe diſtingue facilement des autres eſpèces par ſes

feuilles ternées, dont les deux folioles latérales sont glabres, sessiles, petites, & la foliole terminale fort grande, ovoïde, petiolée, un peu charnue. Les fleurs sont petites, de couleur jaune, portées, au nombre de trois ou quatre, sur un pédoncule commun plus court que la feuille, & point terminé par une bractée. Les gousses sont longues, étroites, cylindriques, glabres & recourbées. Cette plante croît en France & dans les provinces méridionales de l'Europe, dans les terreins secs. ☉ (*V. v.*)

ORNITHOPE sinué. *Ornithopus repandus.* Poiret. *Ornithopus foliis ternatis & quinatis, impari majore, stipulis membranaceis subbidentatis.* Poiret. Voyag. en Barb. 2. p. 215.

Ornithopus incurvus. Barn.

Cette espèce a des rapports avec la précédente, mais elle s'en distingue aisément par ses feuilles composées de trois, & plus souvent de cinq folioles lisses, ovales, oblongues, la dernière plus grande que les autres. A la base de chaque feuille, & du côté opposé, est une petite stipule blanchâtre, membraneuse, courte, large, échancrée au sommet & terminée par deux petites dents. Les tiges s'élèvent à la hauteur d'un pied au plus. Elles sont glabres, anguleuses d'un côté, roides, droites, & se divisent en quelques rameaux alternes. Les fleurs, au nombre de trois ou quatre, sont un peu plus grandes que dans les espèces précédentes; elles sont portées sur des pédoncules nuds, axillaires, plus longs que les feuilles. Le fruit est une gousse lisse, étroite, longue, un peu comprimée, à deux angles opposés, courbée, & terminée en pointe. Chaque articulation est comprimée & rétrécie dans son milieu: elle contient une semence oblongue & réniforme. J'ai découvert cette plante dans les prairies aux environs de la Calle en Afrique. Elle croît également en Espagne. J'en ai vu un exemplaire sec envoyé au C. Lamarck, par M. l'abbé Cavanilles. (*V. v.*)

* *Ornithopus* (tetraphyllus) *foliis quaternatis, floribus solitariis.* Lin. Amœn. acad. 5. p. 402. Sloan. Jam. 74. Hist. 1. p. 186. t. 116. f. 3.

* *Ornithopus* (intermedius) *caulibus repentibus, longissimis, foliis pinnatis; bractea pinnata, leguminibus incurvatis majore.* Roth. fl. germ. 1. p. 319.

POIRET.

OROBANGE. *Orobanche.* Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des personnées, que M. Jussieu range parmi les pédiculaires, qui a des rapports avec les clandestines & les hyobanches, qui comprend des herbes tant indigènes qu'exotiques, la plupart charnues, ayant pour feuilles des écailles membraneuses, & les fleurs disposées en un épi terminal. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

La lèvre supérieure de la corolle échancrée & le stigmate bifide.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre, 1°. un *calice* d'une seule pièce à deux ou cinq divisions, droit, coloré, persistant; dans quelques espèces, il est remplacé par deux larges bractées intérieures.

2°. Une *corolle* monopétale, tubulée, irrégulière, terminée par deux lèvres dont la supérieure est convèxe, obtuse, échancrée, & l'inférieure rabattue, à trois divisions inégales.

3°. Quatre *étamines*, dont deux plus longues sont placées sous la lèvre supérieure. Les anthères sont droites, conniventes.

4°. Un *ovaire* oblong, ayant à sa bâse une glande ovale & jaunâtre. Le style est terminé par un stigmate à deux lobes.

Le *fruit* est une capsule aiguë, ovale-oblongue, à une seule loge, à deux valves, contenant des semences nombreuses & très-petites, attachées à quatre réceptacles linéaires, adnés & latéraux.

Observations. Ce genre est très-voisin de celui des clandestines; mais dans ce dernier, la lèvre supérieure de la corolle est entière, & le stigmate simple. On le distingue encore des hyobanches, dont le calice est divisé en sept découpures linéaires, & dont la corolle n'a point de lèvre inférieure.

ESPÈCES.

1. OROBANCHE majeure. *Orobanche major.* Lin. *Orobanche caule simplici pubescente, calycibus bipartitis, laciniis bifidis, staminibus corolla brevioribus.*

Orobanche caule simplicissimo pubescente, staminibus subexertis. Lin. syst. pl. 3. p. 183. Scop. carn. edit. 2. n. 782. Gmel. iter. 2. p. 197. Pollich. pal. n. 600? Kniph. cent. 1. n. 67. Sabb. hort. 3. t. 11. *Orobanche caule simplicissimo.* Hort. cliff. 321. Flor. suec. 519. 562. Roy. lugdb. 299. Dalib. paris. 190. *Orobanche caule simplicissimo supra florifero.* Gmel. sibir. 3. p. 214. *Orobanche caule simplici, stipula unica, calice quadrifido.* Hall. helv. n. 295. *Orobanche caule simplici, bracteis longioribus.* Sauvag. monsp. 5. *Orobanche major caryophyllum olens* Bauh. pin. 87. Riv. irreg. mon. t. 88. *Rapum genita.* Lobel. icon. 2. p. 89. Lam. fl. fr. 378. n. 2. Poiret. Voyag. en Barb. 2. p. 195.

V. *Idem caule subpubescente; spica caulibus longiore.*

Je soupçonne que l'on a toujours confondu cette espèce, qui est peu commune, avec la suivante que l'on trouve par-tout, & à laquelle on a donné indifféremment le nom d'*orobanche major*. Quoi qu'il en soit, je vais faire connoître ces deux espèces telles que je les ai observées, & que je crois bien distinctes.

Cette plante a une racine grosse, tubéreuse, garnie d'écailles imbriquées; il s'en élève une tige haute de deux à trois pieds, droite, striée, cylindrique, légérement velue, d'une couleur brune jaunâtre, ainsi que toutes les autres parties de la plante. Elle est garnie dans toute sa longueur d'écailles membraneuses, pubescentes, éparses & pointues. Les fleurs forment un épi terminal long de huit à dix pouces : elles sont sessiles, toutes écartées les unes des autres, souvent à un demi-pouce de distance, sur-tout celles du bas. La corolle est tubulée, un peu courbée, très-grande, ouverte, légérement pubescente; la lèvre supérieure est élargie, entière, un peu recourbée en-dehors; l'inférieure est à trois lobes, finement crénelée. A la base de chaque fleur est une bractée longue, aiguë, étroite. Le calice est divisé jusqu'à sa base en deux valves, chacune à demi sous-divisée en deux parties inégales, aiguës, ciliées sur leurs bords. L'ovaire est ovale, oblong, cylindrique, terminé par un stile incliné, légérement velu, dont le stigmate est à deux lobes épais, échancrés. Cette plante croît dans les prés secs, sur les bords des bois. Celle qui a servi à ma description avoit été recueillie dans les environs de Fontainebleau. (*V. s. in herb. Lam.*)

La variété ε. observée en Italie, et communiquée par M. Vahl au C. Lamarck, est remarquable par ses tiges presque glabres sur-tout vers leur base, par l'épi de fleurs plus serré, plus long que le reste de la tige. Cette plante est moitié plus petite que la précédente.

2. OROBANCHE commun. *Orobanche vulgaris.* (N.) *Orobanche caule simplici pubescente, calycibus bipartitis, valvulis trilobatis.*

Cette plante a les plus grands rapports avec la précédente : mais elle est toujours plus petite, & ne s'élève guères qu'à sept à huit pouces de haut. Son épi est plus court, ses fleurs plus rapprochées; c'est d'ailleurs la même couleur, la même tige droite, velue, striée, garnie d'écailles membraneuses; mais ce qui la distingue essentiellement est d'avoir le calice profondément divisé en deux valves; chaque valve est divisée en trois lobes; les deux latéraux sont plus courts & arrondis; celui du milieu est plus long, lancéolé, aigu. Sa racine est bulbeuse & couverte d'écailles. Les fleurs sont sessiles, un peu plus petites que dans la précédente; la corolle est moins ouverte; la lèvre supérieure est à peine recourbée; l'inférieure est à trois divisions finement crénelées : les bractées sont lancéolées, un peu plus courtes que la corolle : les étamines ne sont pas plus longues que le tube; elles portent des anthères rapprochées, ayant d'un côté une pointe en forme d'épine, comme dans l'eufraise : le stigmate est courbé, pendant, épais, à deux lobes & de couleur jaune. L'ovaire est oblong, marqué de chaque côté d'un ou de deux sillons longitudinaux. L'on n'apperçoit pas toujours de glande à la base de l'ovaire. Cette plante vient par-tout en Europe, dans les prés secs. (*V. v.*)

3. OROBANCHE barbu. *Orobanche barbata.* (N.) *Orobanche caule simplici pubescente, calycibus bipartitis, lacinia longe aristata; bracteis calyce longioribus.*

Cette plante a quelques rapports avec les deux précédentes. Elle s'élève de sept à huit pouces sur une tige creuse, d'un brun jaune, striée, garnie de poils lanugineux & blanchâtres. Elle est garnie d'écailles membraneuses, aiguës, couvertes extérieurement, sur-tout les dernières, d'un duvet blanc. Les fleurs forment un épi court, serré, composé de fleurs sessiles. Les bractées, semblables aux autres écailles, sont plus longues que la corolle. Celle-ci est d'un jaune pâle, tubulée; son tube est très-renflé; les lèvres courtes, frangées; le calice est composé de deux valves, un peu concaves, ciliées, divisées à leur sommet en deux dents aiguës, l'une desquelles est beaucoup plus longue & devient une barbe filiforme, roulée à son sommet. L'ovaire est ovale, marqué de chaque côté de deux sillons longitudinaux. Cette plante est originaire d'Espagne, & a été communiquée, par M. Vahl, au citoyen Lamarck. (*V. s.*)

4. OROBANCHE fétide. *Orobanche fatida.* Poiret. *Orobanche caule simplicissimo, subpubescente; calycibus bipartitis, submucronatis; spica comosa.* Poiret. Voyag. en Barb. 2. p. 195.

Cette espèce est remarquable par la grandeur de son épi & par une odeur fétide & spermatique. Elle est dans toutes ses parties d'une couleur brune, foncée. Ses racines sont épaisses, charnues. Il s'en élève trois ou quatre tiges de douze à quinze pouces de haut & même davantage. Elles sont creuses, presque glabres, striées, garnies d'écailles larges, membraneuses, aiguës. L'épi est très-gros, long de six à huit pouces, très-serré, remarquable par une touffe de bractées linéaires qui le terminent. La corolle a un tube court & renflé, divisé en deux lèvres frangées sur leurs bords. Les bractées sont à-peu-près de la longueur du tube. Le calice est formé de deux valves bifides dont les découpures sont

preſque mucronées. Les étamines ſont plus longues que la lèvre inférieure, remarquables par de petites pointes épineuſes. L'ovaire eſt ſillonné, aigu à ſes deux extrémités. J'ai découvert cette plante en Barbarie, dans les bois, du côté du Cap-Roſe. (*V. v.*)

5. OROBANCHE liſſe. *Orobanche lævis.* Lin. *Orobanche caule ſimplici, lævi; ſtipulis ternatis; calyce ſubquinquefido.* Hall. helv. n. 294.

Orobanche caule ſimpliciſſimo lævi, ſtaminibus exſertis. Lin. ſyſt. pl. 3. p. 183. *Orobanche purpurea.* Jacq. auſtr. t. 276. *Orobanche caule ſimplici caruleo, bracteis brevibus.* Sauv. monſp. 4. *Orobanche majore flore.* Bauh. pin. 88. Moriſ. hiſt. 3. ſ. 12. t. 16. f. 2. *Orobanche magna purpurea monſpeſſulana.* Bauh. hiſt. 2. p. 782. *Orobanche carulea?* Vill. Dauph. 2. p. 406.

Cette plante, que pluſieurs auteurs paroiſſent avoir méconnue, & qu'ils ont décrite ſous un autre nom, a pour caractère conſtant d'avoir trois bractées à chaque fleur & un calice d'une ſeule pièce, à quatre & plus ſouvent à cinq diviſions. Il eſt bien eſſentiel de remarquer qu'ici le calice eſt d'une ſeule pièce, tubulé; tandis que dans les orobanches que nous avons vus précédemment, le calice eſt diviſé juſqu'à ſa bâſe en deux parties, de ſorte qu'il ſeroit peut-être plus exact de conſidérer ces eſpèces comme privées de calice, qui eſt remplacé par deux bractées écailleuſes & internes.

La tige de l'orobanche liſſe eſt d'une couleur ſombre, un peu purpurine, droite, un peu rude au toucher, légérement velue, munie d'écailles étroites, alongées & aiguës. Elle s'élève à la hauteur de huit à dix pouces. Ses fleurs ſont bleuâtres ou d'un violet pâle, couvertes d'un léger duvet. Le tube eſt courbé, étroit à ſa bâſe, plus renflé à ſon ouverture. A l'inſertion de chaque fleur, il y a trois bractées aiguës, les deux latérales plus étroites, un peu plus courtes; celle du milieu plus large, plus courte que la fleur. Le calice a ſon orifice diviſé en quatre ou cinq dents aiguës, ſétacées. Il eſt, ainſi que les bractées, légérement velu. Les étamines ſont à peine plus longues que la lèvre inférieure de la corolle. Cette plante croît en Europe dans les terreins ſecs & ſtériles. ☉. (*V. v.*)

* J'ai trouvé, dans les environs de Soiſſons, une plante qui approche beaucoup de celle-ci, & qui paroit tenir le milieu entre l'orobanche liſſe & le commun. La couleur de ſes fleurs eſt une légère teinte de rouge & de bleu; les étamines ſont plus courtes que la corolle, & le calice eſt compoſé de deux ou trois écailles bractéiformes; mais comme je n'ai pas actuellement la plante ſous les yeux, je ne peux pas en donner une deſcription plus détaillée. Je crois que la même plante a été obſervée par le citoyen Vintenat, dans le bois de Saint-Maur, aux environs de Paris.

6. OROBANCHE d'Amérique. *Orobanche americana.* Lin. *Orobanche caule ſimpliciſſimo, folio imbricato; corollis recurvatis, ſtaminibus exſertis.* Lin. mant. 88.

Les tiges ſont ſimples, de la groſſeur du doigt, hautes de ſix à ſept pouces, cylindriques & imbriquées dans toute leur longueur de feuilles ovales-lancéolées, aiguës, droites, membraneuſes & colorées. L'épi eſt auſſi long que la tige, compoſé de fleurs imbriquées. Les bractées ſont ſolitaires, lancéolées, preſque auſſi longues que la corolle: les fleurs ſont preſque ſeſſiles. Le calice eſt d'une ſeule pièce, ventru, entier à ſon orifice. La corolle eſt tubulée & courbée, diviſée en deux lèvres à ſon orifice, dont la ſupérieure eſt plus longue, l'inférieure droite & partagée en deux. Toute la plante eſt d'une couleur jaunâtre.

7. OROBANCHE des teinturiers. *Orobanche tinctoria.* Forsk. *Orobanche caule ſimplici, folio imbricato; calyce quinquefido; bracteis lateralibus.*

Orobanche caule ſimpliciſſimo, bracteis imbricato; floribus ſpirali ductu caulem cingentibus: corollæ limbo quinquefido. Gmel. ſyſt. nat. 2. p. 954. Forsk. flor. ægypt. arab. p. 112.

Cette plante a des tiges épaiſſes, charnues, droites, ſimples, glabres, hautes d'environ un pied, & imbriquées d'écailles longues d'un pouce, lancéolées, obtuſes, denticulées à leurs bords. Les fleurs forment un épi & ſont diſpoſées en ſpirale à l'extrémité de la tige. A la bâſe de chaque fleur, il y a deux bractées latérales, linéaires, lancéolées. Le calice eſt tubulé, droit, obtus, diviſé en cinq, & plus court que la corolle. Celle-ci eſt jaune, longue d'un pouce & demi, tubulée, terminée par un limbe ouvert, obtus, à cinq diviſions égales, marquées en-deſſous de deux cavités. Les anthères ſont tranſverſes, velues & conglutinées: les filamens ſont velus à leur bâſe. L'ovaire eſt oblong, environné à ſa bâſe d'un anneau jaunâtre. Le ſtile eſt courbé à ſon ſommet, plus long que les étamines, & terminé par un ſtigmate en tête & tronqué, de couleur jaune. Cette plante a été obſervée en Arabie par Forskal: elle croît ſur les vieilles racines des arbres.

8. OROBANCHE panché. *Orobanche cernua.* Lin. *Orobanche caule ſimpliciſſimo, corollis recurvatis; bracteis ovatis corolla brevioribus, caule nudiuſculo.* Lin. ſyſt. pl. 3. p. 954.

Orobanche cernua, caule ſimplici, corolla in-

curva, bracteis deltoïdibus longiore. Lœſl. iter. 2. p. 329. *Orobanche luſitanica, flore atro-purpureo ?* Tourn. inſt. R. h. 176.

La tige eſt droite, glabre, très-ſimple, de ſix à ſept pouces de long, garnie d'écailles rares, éparſes, membraneuſes & oblongues. Les fleurs forment un épi preſque auſſi long que la tige, un peu lâche; les bractées ſont ovales, plus courtes que la corolle, aiguës & un peu convexes. Le calice eſt à deux folioles latérales, plus courtes que les bractées, ovales, aiguës, ſimples ou ſouvent diviſées en deux. La corolle eſt tubulée, du double plus longue que le calice, fortement courbée & comme arquée. Le tube eſt ventru à ſa bâſe : le limbe eſt très-court, à deux lèvres, la ſupérieure comprimée, bifide, & point réfléchie; l'inférieure eſt plane & à trois lobes, dont les latéraux ſont acuminés & celui du milieu légèrement crénelé : le tube eſt d'un blanc pâle & le limbe d'un pourpre violet. L'ovaire eſt oblong, aigu, ayant à ſa bâſe une écaille glanduleuſe : les étamines ſont plus courtes que la corolle. Cette plante croît en Eſpagne dans les lieux ſteriles.

9. OROBANCHE crénelé. *Orobanche crenata.* Forsk. *Orobanche caule ſimplici villoſo; corolla quinque-loba, denticulato-crenata, ſtamina includente.* Gmel. ſyſt. nat. 2. p. 955. Forsk. flor. ægyp. arab. p. 113.

Cette plante eſt remarquable par ſa corolle blanche, dont le limbe eſt diviſé en cinq lobes denticulés & crénelés. La tige eſt ſimple, velue; elle s'élève à la hauteur d'un pied. Les étamines ſont renfermées dans le tube de la corolle. Cette eſpèce a été découverte par Forskahl en Egypte, dans les environs du Caire.

10. OROBANCHE rameux. *Orobanche ramoſa.* Lin. *Orobanche caule ramoſo, corollis quinquefidis.* Lin. ſyſt. pl. 3. p. 184.

Orobanche caule ramoſo. Poll. pal. n. 601. Hort. cliff. 321. Roy. lugdb. 299. Dalib. pariſ. 191. *Orobanche caule ramoſo, flore quinque-partito.* Hall. helv. n. 296. *Orobanche ramoſa.* Bauh. pin. 88. *Orobanche.* Camer. epit. 311. Guett. mem. 1746. t. 9. *Orobanche ramoſa, floribus purpuraſcentibus vel ſub-cæruleis.* Tourn. inſt. R. h. 176. Lam. flor. fr. 378. n. 4. Vill. dauph. 2. p. 408. *Orobanche minor purpureis floribus ſive ramoſa.* J. B. II. 781. *Orobanche III. polyclonos.* Clus. hiſt. 271. Ger. flor. gallopr. 288. Bulliard. herb. frem. t. 399.

Sa tige s'élève à ſix ou ſept pouces : elle eſt d'un blanc jaunâtre, veloutée par un duvet très-fin, & ſe diviſe en pluſieurs rameaux droits. Elle eſt munie d'écailles petites, très-courtes, pointues & très-diſtantes les unes des autres; ſes fleurs, un peu plus petites que celles des eſpèces précédentes d'Europe, ſont légèrement bleuâtres, ſur-tout à leur limbe, ou d'un violet pâle, quelquefois tirant un peu ſur le jaune. La corolle a le tube renflé à ſa bâſe, reſſerré dans ſon milieu & aggrandi à ſon orifice. La lèvre ſupérieure eſt diviſée en deux parties. Les bractées ſont ovales, très-courtes; le calice eſt d'une ſeule pièce, comprimé, diviſé en quatre ou cinq dents ſétacées, inégales; la diviſion antérieure eſt plus profonde que les autres. L'ovaire eſt arrondi, comprimé. Cette plante croît dans les prés ſecs de l'Europe. ☉. (*V. v.*)

11. OROBANCHE de Virginie. *Orobanche virginiana.* Lin. *Orobanche caule ramoſo, corollis quadridentatis.* Lin. ſyſt. pl. 2. p. 185.

Orobanche caule ramoſo, floribus diſtantibus. Gron. virg. 168. *Orobanche minor, virginiana, lignoſior, per totum caulem floribus minoribus onuſta.* Moriſ. hiſt. 3. p. 502. ſ. 12. t. 16. f. 9. Rai. ſuppl. p. 595.

Cette eſpèce eſt remarquable & bien diſtincte. Elle eſt très-rameuſe & s'élève à dix ou douze pouces. Sa racine eſt épaiſſe, charnue; il s'en élève une tige ligneuſe, qui ſe diviſe preſque dès ſa bâſe en rameaux droits, grêles, ligneux, anguleux, branchus, glabres, chargés de fleurs dans toute leur longueur. Il n'y a d'autres feuilles que la petite écaille courte & aiguë qui eſt à la bâſe de chaque fleur. Ces fleurs ſont diſpoſées en un long épi, très-diſtantes les unes des autres : elles ſont preſque ſeſſiles, ſolitaires, alternes, très-petites, d'un jaune obſcur : le calice eſt campaniforme, très-ouvert, diviſé à ſon orifice en quatre ou cinq petites dents très-courtes & aiguës. Cette plante croît naturellement dans la Virginie. J'en ai vu un exemplaire communiqué au C. Lamarck, qui avoit été recueilli par le C. Fraſer, dans la Caroline méridionale. (*V. v.*)

12. OROBANCHE uniflore. *Orobanche uniflora.* Lin. *Orobanche caule unifloro, calyce nudo.* Lin. ſyſt. pl. 3. p. 185.

Orobanche aut helleborine affinis marilandica, caule nudo, unico in ſummitate flore. Rai. ſuppl. 595. *Dentaria ſ. anblato cordi affinis, flore pallidè cæruleo.* Gron. virg. 70. *Gentiana minor aurea, flore ſimplici, amplo, deflexo, pallidè flaveſcente.* Pluk. mant. t. 348. f. 3. *Aphyllon.* Mitch. 25.

De la même racine ſortent pluſieurs tiges grêles, très-ſimples, point rameuſes, nues, n'ayant que quelques feuilles ou écailles ovales, aiguës, imbriquées à leur bâſe; il n'y a qu'une ſeule fleur terminale, ſans bractées; le calice eſt à quatre (ou cinq) diviſions ovales, aiguës, un peu élargies à leur bâſe. La corolle eſt d'un bleu pâle, tubulée, rétrécie au-deſſus de l'ovaire, diviſée à ſon orifice en quatre (ou cinq) lobes

arrondis. L'ovaire eſt globuleux. Cette plante croît naturellement dans la Virginie.

* *Orobanche* (æginetia) *caule unifloro, flore ſubſpathaceo.* Lin. ſyſt. pl. 5. p. 185.

* *Orobanche* (purpurea) *caule ſimplici ramoſoque, corollis quadrifidis, ſtaminibus calcaratis.* Lin. f. ſuppl. 288. An *gerardia orobanchoïdes?* Lam. dict. n. 8.

(POIRET.)

OROBE. *Orobus.* Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des légumineuſes, qui a de grands rapports avec les geſſes, les pois & les veſces, & qui comprend des herbes la plupart indigènes de l'Europe, à feuilles alternes, ordinairement aîlées ſans impaire, terminées par un filet court & point roulé. Les fleurs ſont diſpoſées en épis axillaires. Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Le calice obtus à ſa bâſe ; le ſtile linéaire & filiforme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre, 1°. un *calice* d'une ſeule pièce, tubulé, obtus à ſa bâſe, diviſé à ſon orifice en cinq dents, dont les deux ſupérieures ſont plus courtes & plus profondes, les trois inférieures plus aiguës.

2°. Une *corolle* papilionacée, compoſée d'un étendard en cœur, long, réfléchi ſur les côtés ; de deux aîles oblongues, conniventes, redreſſées, de la longueur de l'étendard, & d'une carène viſiblement diviſée en deux à ſa bâſe, montante, aiguë, dont les bords ſont connivens, parallèles, comprimés.

3°. Dix *étamines* diadelphiques montantes, & dont les anthères ſont arrondies.

4°. Un *ovaire* ſupérieur cylindrique ou comprimé, ſurmonté d'un ſtile filiforme, courbé à ſon ſommet, & terminé par un ſtigmate linéaire, pubeſcent à ſa partie ſupérieure.

Le *fruit* eſt une gouſſe oblongue, cylindrique, terminée par une pointe aſcendante, à une ſeule loge, & s'ouvrant en deux valves qui contiennent pluſieurs ſemences arrondies.

Obſervations. Il faut avouer qu'il y a bien peu de différence entre les orobes, les veſces, les pois & les geſſes : diſons plus, on ne connoît dans leur fructification aucun bon caractère qui puiſſe les diſtinguer ſuffiſamment. Il faut donc ou les renfermer en un ſeul genre, ou, en s'obſtinant à les conſerver, il faut chercher leur caractère eſſentiel dans d'autres parties que dans celles de la fructification. C'eſt même ce qu'ont fait la plupart des botaniſtes ; ils ne l'ont pas dit dans leurs livres, mais ils ſe ſont entendus par une eſpèce de convention tacite qui embaraſſe beaucoup ceux qui ne ſont pas du ſecret. Ainſi les pois ſe diſtinguent par leurs larges ſtipules, les veſces par leurs folioles petites & nombreuſes, les geſſes par leurs folioles plus larges, & les orobes en ce que le pétiole de leurs feuilles eſt terminé par une pointe ou un filet court, droit & point roulé.

ESPÈCES.

1. OROBE à larges feuilles. *Orobus lathyroïdes.* Lin. *Orobus foliis conjugatis ſubſeſſilibus, ſtipulis dentatis.* Lin ſyſt. pl. 3. p. 458.

Lathiroïdes erecta, folio ovato, acuminato ; caruleis vicia floribus & ſiliquis, ſibirica. Amm. Ruth. 151. t. 7. f. 2. Hort. upſ. 220. Gmel. ſibir. 4. p. 12. Pall. it. 2. p. 559. Mill. dict. n. 6.

Cette plante s'élève à près de deux pieds ſur une tige droite, roide, un peu contournée, quadrangulaire, remarquable par ſes feuilles alternes, n'étant compoſée chacune que de deux folioles oppoſées, larges, ovales, très-glabres, aiguës, terminées par une petite pointe très-courte, coriaces, avec des nervures blanchâtres, ſaillantes, tranſverſes & diviſées en réſeau.. Les pétioles ſont courts (de deux lignes au plus), & glabres. Les ſtipules ſont élargies à leur bâſe, aiguës à leur ſommet, ayant vers leur bâſe deux ou trois petites dents épineuſes. Les fleurs ſont axillaires & d'un beau bleu. Elles forment une très-belle grappe, ſituées vers l'extrémité d'un long pédoncule commun. Le calice eſt court, tubulé, à cinq dents aiguës, dont deux plus courtes. L'étendard eſt légérement échancré, plus long que les aîles & la carène. Cette plante croît naturellement en Sibérie. On la cultive au jardin des plantes. ♃. (*V. v.*)

2. OROBE velu. *Orobus hirſutus.* Lin. *Orobus foliis conjugatis petiolatis, ſtipulis integris.* Lin. ſyſt. pl. 3. p. 559.

Orobus caule ſimpliciſſimo, foliolis binis ovatis. Hort. cliff. 366. *Orobus latifolius repens, flore caruleo, foliis & ſiliquis hirſutis.* Bœrh. lugdb. 2. p. 46. *Orobus ſylvaticus, foliis circa caulem auriculatis.* Buxb. cent. 5. p. 22. t. 41.

Cette plante paroît avoir beaucoup de reſſemblance avec la précédente, par la forme & la largeur de ſes feuilles ; mais elle en eſt bien diſtinguée par les caractères ſuivans. Les feuilles ſont alternes, velues, compoſées de deux folioles ovales, auſſi longues que le pétiole. Les ſtipules ſont grandes, ſagittées, aiguës & très-entières. Les fleurs ſont bleues ; il leur ſuccède des

des gousses longues & velues. Cette plante croît naturellement dans les forêts de la Thrace.

3. OROBE à feuilles étroites. *Orobus angustifolius.* Lin. *Orobus foliis subtrijugis, ensiformibus; stipulis appendiculatis; petiolis subulatis, caule simplici.*

Orobus foliis bijugis ensiformibus, stipulis subulatis, caule simplici. Lin. syst. plant. 3. p. 460. Gmel. sibir. p. 14. t. 5. Pall. it. 1. p. 176.

V. β. *Idem caule ramoso.*

Orobus caule ramoso, foliis quaterno-pinnatis linearibus, stipulis semi-sagittatis, subulatis. Gerar. gallo-prov. 493. *Orobus* (canescens). Lin. f. suppl. p. 327. *Orobus orientalis, foliis angustissimis costâ brevissimâ.* Tourn. cor. 29. Araci s. apios leguminosæ species tossano carolo. Bauh. hist. 2. p. 326. Gmel. syst. nat. 2. p. 1108. *Orobus filiformis.* Lam. fl. fr. 580. n. 8.

V. γ. *Idem floribus albis.*

Orobus (albus) *foliis bijugis ensiformibus petiolatis, stipulis simplicibus, caule simplici.* Lin. f. suppl. 327. Gmel. syst. nat. 2. p. 1108. *Orobus pannonicus.* Jacq. austr. 1. p. 25. t. 39. Idem. Vindeb. p. 128.

V. δ. *Orobus* (*versicolor*) *foliis quadrijugis; stipulis semi-sagittatis, laneeolatis, pedunculis axillaribus angulatis.* Vogel. icon. rar. t. 107. f. 2. *Orobus angustifolius italicus, flore vario.* Tourn. inst. 393. Bœrh. lugdb. p. 46. Seg. ser. suppl. p. 235. *Astragalus quibusdam aracho tossani caroli similis.* Banh. hist. 2. p. 326. Rai. hist. 1. p. 916.

Les tiges sont droites, glabres, striées, simples & anguleuses. Elles sont munies de feuilles alternes, écartées, composées de quatre ou six folioles étroites, linéaires, aiguës, glabres des deux côtés, avec des nervures longitudinales. Les stipules sont entières, subulées, à demi-sagittées à leur bâse: les pétioles, de moitié plus courts que les folioles, sont légèrement ailés sur leurs bords. D'après la figure de Gmelin, les feuilles du bas sont au moins trois & quatre fois plus larges que celles du haut. Les fleurs sont bleues; elles naissent en grappe à l'extrémité d'un pédoncule très-long; elles sont portées chacune sur un pédicule court, courbé pendant la floraison, & qui se redresse à la fructification. Le calice est strié, à cinq dents aiguës, inégales. Cette plante croît en Sibérie. (*V. s.* In herb. Lam.)

Quelques auteurs ont présenté deux autres espèces qui ne me paroissent être que des variétés de la même plante. La variété ε. diffère de la plante que je viens de décrire, par ses tiges rameuses; dans la variété γ., les fleurs sont blanches, ou jaunâtres; dans la variété δ., les fleurs sont panachées de rouge & de jaune; les stipules sont plus grandes.

4. OROBE des Pyrénées. *Orobus pyrenaïcus.* Lin. *Orobus caule ramoso, foliis bijugis, lanceolatis, nervosis, stipulis subspinosis.* Lin. syst. pl. 3. 3. p. 461.

Orobus caule ramoso, foliis trijugis lanceolatis, nervosis. Sauvage, monspel. 235. Scop. carn. edit. 2. n. 885. Mill. dict. n. 5. *Orobus pyrenaïcus foliis nervosis.* Tourn. inst. R. h. 235. Lam. flor. fr. 580. n. 9. *Orobus pyrenaïcus latifolius nervosus.* Pluk. phyt. t. 210. f. 2.

Cette plante a des tiges rameuses, droites, anguleuses, presque ailées, légèrement velues. Ses feuilles sont composées de deux ou quelquefois trois rangs de folioles ovales-oblongues, nerveuses en-dessous & chargées de quelques poils sur les nervures. Les pétioles sont courts, garnis à leur bâse de stipules grandes & à demi-sagittées. Les fleurs sont pendantes, presque unilatérales, de couleur rouge, rayées sur l'étendard. Les gousses sont légèrement pubescentes. Cette plante croît dans les Pyrénées, les Alpes, & en France, dans la ci devant province du Languedoc. ♃.

5. OROBE noir. *Orobus niger.* Lin. *Orobus caule ramoso, foliis quadri s. sexjugis, foliolis ovato-oblongis.*

Orobus caule ramoso, foliis sexjugis, ovato-oblongis. Lin. syst. pl. 3. p. 460. Hort. cliff. 366. flor. suec. 597.. 643. Roy. lugdb. 366. Mill. dict. n. 4. Reyg. ged. 1. p. 178. n. 2. Crantz. austr. d. 372. Weig. pom. n. 460. Pollich. pal. n. 674. Kniph. cent. 3. n. 69. *Orobus caule ramoso, foliis ovatis, duodenis.* Hall. helv. n. 418. Orobus sylvaticus viciæ foliis. Bauh. pin. 352. Riv. t. 60. Tourn. 373. *Orobus pannonicus.* 2. Clus. hist. 2. p. 230? Lam. fl. fr. 580. n. 10.

Cette plante s'élève à un pied & demi ou deux pieds. Ses tiges sont droites, effilées, anguleuses, rameuses, avec des feuilles alternes, composées de folioles ovales, de huit à douze sur chaque feuille, lancéolées, terminées par une pointe, & d'un vert un peu glauque. Ses fleurs sont portées sur des pédoncules axillaires d'environ trois pouces de long, terminées par six à huit fleurs d'un pourpre foncé. Cette plante croît dans les forêts de l'Europe. Le C. Lestiboudois l'a observée en Flandres. ♃.

6. OROBE jaune. *Orobus luteus.* Lin. *Orobus foliis pinnatis, ovato-oblongis, stipulis rotundato-lunatis, dentatis, caule simplici.* Lin. syst. pl. 3. p. 459. Mill. dict. n. 7.

Orobus foliis ovato-lanceolatis, ſtipulis triangulis; caule ramoſo herbaceo. Gmel. ſibir. 4. p. 13. t. 4. *Orobus caule ramoſo erecto, foliis ovato-lanceolatis.* Hall. helv. n. 419. *Orobus foliis quinatis; foliolis ovato-oblongis, ſtipulis ſemi-ſagittatis, pedunculis longiſſimis, caule ſimplici.* Gerar. prov. 492. *Orobus alpinus latifolius.* Bauh. pin. 351. Prodr. 149. Burſ. XIX. 151. *Orobus ſylvaticus pallido flore.* Bauh. pin. 351. Tourn. 393. Lam. flor. fr. 580. n. 12. *Galega montana Dalechampi.* Bauh. hiſt. 2. p. 343.

C'eſt une grande & belle eſpèce dont la tige s'élève au moins à deux pieds de haut. Elle eſt droite, anguleuſe, ſtriée, rameuſe, quelquefois ſimple, légèrement velue, ſur-tout vers le haut. Les feuilles ſont alternes, compoſées de quatre ou ſix folioles & même davantage. Elles ſont grandes, ovales, preſque lancéolées, à nervures ſaillantes, obliques, d'une couleur glauque en-deſſous, glabres des deux côtés. Les pétioles ſont un peu velus. Les bractées ſont grandes, aiguës, à demi ſagittées. Les pédoncules ſont au moins auſſi longs que les feuilles, nus, ſtriés, & ſoutiennent huit à dix fleurs grandes, de couleur jaune, dont le calice eſt légèrement velu ſur ſes angles. Ses dents ſont longues, aiguës, inégales, preſque membraneuſes ſur leurs bords. Cette plante croît en Suiſſe, en Allemagne, dans les Pyrénées, dans les montagnes de la Provence & de l'Alſace. 2. (*V. ſ.*)

7. OROBE printanier. *Orobus vernus* Lin. *Orobus foliis pinnatis, ovatis, ſtipulis ſemi-ſagittatis integerrimis, caule ſimplici.* Lin. ſyſt. pl. 3. p. 459.

Orobus caule ſimpliciſſimo, foliolis pluribus ovatis, acutis. Hort. cliff. 366. Flor. ſuec. 595. 641. Roy. lugdb. 366. Hall. helv. n. 416. Mill. dict. n. 1. Reyg. gel. 2. p. 115. Crantz. auſtr. p. 373. de Neck. gallob. 304. Scop. carn. edit. 2. n. 882. Guſm. norv. n. 236. Weig. pom. n. 458. Pall. it. p. 160. Pollich. pal. n. 672. Rivin. t. 58. *Orobus ſylvaticus purpureus vernus.* Bauh. pin. 351. Tourn. inſt. 393. Thal. herc. 80. t. 6. Blackw. t. 208. f. 1. 2. Lam. fl. fr. 580. n. 3.

Cette plante a des tiges hautes d'un pied & davantage. Elles ſont foibles, liſſes, anguleuſes. Les feuilles ſont alternes, compoſées de quatre ou ſix folioles grandes, ovales, retrécies à leur ſommet en une pointe allongée, liſſes, glabres, marquées de nervures longitudinales. Les ſtipules ſont larges, entières, aiguës, à demi-ſagittées. Ses fleurs ſont purpurines, diſpoſées de quatre à huit enſemble ſur des pédoncules foibles, axillaires, plus courts que les feuilles. L'étendard eſt étendu & échancré. Cette plante fleurit de très-bonne heure dans le printems. Elle croît dans les bois en Italie, dans la Carniole & dans les provinces méridionales de la France. On la cultive au jardin des plantes. 2. (*V. ſ.*)

8. OROBE tubéreux. *Orobus tuberoſus.* Lin. *Orobus foliis pinnatis, foliolis ſubellipticis; ſtipulis ſemi-ſagittatis integris; caule ſubſimplici.*

Orobus foliis pinnatis lanceolatis, ſtipulis ſemi-ſagittatis integerrimis, caule ſimplici. Lin. ſyſt. pl. 3. p. 460. Scop. carn. edit. 2. n. 883. Weig. pom. 459. Pollich. pal. n. 673. Mil. dict. n. 2. *Orobus caule ſimpliciſſimo, foliolis pluribus lanceolatis, integris.* Hort. cliff. 366. For. ſuec. 596. 642. Roy. lugdb. 366. *Orobus caule ſimplici foliis ſenis, ellipticis, radice tuberoſa.* Hall. helv. n. 417. *Orobus foliis imis ovatis, ſuperioribus lanceolatis, caule alato ſimplici.* Crantz. auſtr. p. 377. *Orobus radice tuberoſa.* Riv. t. 59. *Orobus ſylveſtris, anguſtifolius, aſphodeli radice.* Tourn. inſt. 393. *Orobus ſylvaticus foliis oblongis, glabris.* Bauh. pin. 351. Tourn. 393. *Aſtragalus ſylvaticus.* Thal. herc. 7. t. 1. *Lathyrus anguſtifolius, radice tuberoſa.* Lœſ. pruſſ. 138. t. 37. Lam. flor. fr. 580. n. 4.

Cette plante a une racine tubéreuſe, garnie de pluſieurs filamens fibreux, d'où s'élèvent quelques tiges grêles, hautes d'un pied, garnies de feuilles rares, bordées d'ailes courantes très-étroites, à peine ſenſibles dans certains individus. Les folioles ſont lancéolées, ovales, ou quelquefois elliptiques, vertes en-deſſus, d'une couleur glauque en-deſſous, mucronées à leur ſommet, marquées de nervures longitudinales & parallèles, au nombre de quatre à ſix ſur chaque feuille. Les ſtipules ſont étroites, lancéolées, aiguës, à demi-ſagittées, variant dans leur largeur. Les fleurs ſont peu nombreuſes, deux ou quatre enſemble, d'un roſe pourpre, portées ſur un pédoncule commun, un peu plus long que les feuilles. Les pédoncules propres ſont preſque auſſi longs que le calice. Il leur ſuccède des gouſſes longues d'un pouce & demi, d'un rouge noirâtre. Cette plante croît dans les provinces ſeptentrionales de l'Europe, dans les bois & les lieux couverts. On la cultive au jardin des plantes. 2. (*V. v.*)

* Parmi pluſieurs individus ſecs que j'ai obſervés dans l'herbier du C. Lamarck, j'ai remarqué quelques variétés frappantes, une dont les folioles ſont une fois plus larges & parfaitement elliptiques; une autre, envoyée d'Eſpagne, dont les ſtipules ſont très-larges, les folioles lancéolées; enfin nous en avons également dans nos bois une variété à folioles preſque toutes elliptiques & obtuſes. Je crois que c'eſt celle que Tournefort appelle *Orobus ſylva-*

ticus, foliis oblongis glabris. On a fait uſage pluſieurs fois des racines & des ſemences de pluſieurs orobes dans des tems de diſette.

9. OROBE droit. *Orobus erectus.* (N.) *Orobus foliis ſexjugis, ellipticis, ſtipulis ſemi-ſagittatis; caule ramoſo.*

Cette eſpèce diffère de la précédente par ſes tiges rameuſes & ſes folioles beaucoup plus nombreuſes. Sa tige eſt droite & s'élève à un pied & demi de haut. Elle ſe diviſe en rameaux étalés, glabres, cylindriques, ſtriés, chargés de feuilles alternes, compoſées d'environ douze folioles elliptiques, glabres, alternes, terminées par une pointe courte & fine. Les pétioles ſont légèrement velus. Les bractées ſont étroites, aiguës, à demi-ſagittées. Les fleurs, au nombre de quatre ou ſix, ſont réunies à l'extrémité d'un pédoncule commun, un peu velu. Elles ſont de couleur purpurine. Cette plante a été cultivée au jardin des plantes, mais j'ignore ſon lieu natal. (*V. ſ.* In herb. Lam.)

10. OROBE des bois. *Orobus ſylvaticus.* Lin. *Orobus caulibus decumbentibus, hirſutis, ramoſis.* Lin. ſyſt. pl. 3. p. 461.

Orobus caule ramoſo, hirſuto, decumbente; foliis ſeptemjugis. Amœn. acad. 4. p. 284. n. 66. Spec. pl. 2. p. 1029. *Orobus ſylvaticus noſtras.* Rai. angl. 3. p. 324. hiſt. 1892. Act. pariſ. 1706. p. 87. t. 90. Tourn. inſt. 393. Lam. fl. fr. 580. n. 12.

Cette plante eſt bien reconnoiſſable par le duvet épais qui recouvre preſque toutes ſes parties. Elle pouſſe des tiges longues de huit à neuf pouces, couchées, rameuſes, très velues particulièrement à leur bâſe, beaucoup moins & même preſque glabres à leur ſommet. Les feuilles ſont nombreuſes, compoſées de douze à vingt folioles petites, ovales-oblongues, un peu velues, ainſi que les pétioles, & rapprochées les unes des utres. Les dernières folioles ſont plus petites que les autres. Les fleurs ſont rapprochées en bouquet ſur un pédoncule commun, velu, & auſſi long que les feuilles. Elles ſont purpurines ou bleuâtres. Le calice eſt légèrement velu. Cette plante croît naturellement en France & en Angleterre. Le C. Lamarck l'a obſervée au mont d'Or. ♃. (*V. ſ.*)

* *Orobus* (tenuifolius) *foliis ſubtrijugis, linearibus; ſtipulis ſemi-ſagittatis; caule infernè ramoſo quadrangulo, ſupernè alato.* Roth. Beythr. 1. p. 78.

(POIRET.)

ORONCE. *Orontium.* Genre de plantes unilobées, de la famille des gouets ou aroïdes, qui a des rapports avec les acores, & qui comprend des herbes exotiques, dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir :

Un ſpadice cylindrique chargé de fleurs; ſix pétales; point de ſtile; une follicule monoſperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont réunies ſur un ſpadice très-ſimple, cylindrique, ſans ſpathe. Chacune d'elles offre, 1°. une *corolle* partagée en ſix pétales perſiſtans.

2°. Six *étamines* dont les filamens ſont très-courts, enſiformes, alternes, avec les diviſions de la corolle. Les anthères ſont oblongues, à deux loges.

3°. Un *ovaire* arrondi, comprimé, point de ſtile; le ſtigmate bifide.

Le *fruit* eſt une follicule mince, enfoncée, ainſi que la corolle, dans le ſpadice ou le réceptacle commun. Elle ne contient qu'une ſeule ſemence ronde & fongueuſe.

Obſervations. Ce genre diffère eſſentiellement de celui des acores, en ce que dans ce dernier le fruit eſt une capſule triangulaire, contenant pluſieurs ſemences.

ESPÈCES.

1. ORONCE aquatique. *Orontium aquaticum.* Lin. Orontium *foliis lanceolato-ovatis, ſpica tenui-oblonga.*

Orontium folio enervi ovato. Amœn. acad. 3. p. 17. t. 1. f. 3. Kalm. it. 3. p. 54. Giſeck. icon. faſc. 1. n. 6. Gronov. virg. 113. *Arum fluitans pene nudo.* Baniſt. virg. 1924. Catesb. carol. 1. p. 82. tab. 82. *Arum aquaticum minus ſ. ariſarum fluitans, pene nudo, virginianum.* Pluk. mant. 28. Lam. illuſt. gen. t. 251. f. 2.

Cette plante pouſſe une racine profonde & charnue. Il s'en élève une hampe cylindrique, longue, très glabre, de ſept à huit pouces de haut, couverte de points de couleur brune. Sa bâſe eſt environnée par quelques feuilles ovales, lancéolées, aiguës, très-entières, très-glabres, retrécies en pétiole. Les fleurs ſont, comme celles de l'*arum*, réunies en un épi très-ſerré ſur un ſpadice ou réceptacle commun à l'extrémité de la hampe. Cet épi eſt long d'environ un pouce & demi, étroit, pas beaucoup plus gros que la hampe. Cette plante croît naturellement dans la Virginie & le Canada, dans les endroits aquatiques. ♃. (*V. ſ.* In herb. Lam.)

2. ORONCE du Japon. *Orontium japonicum.*

Thunb. *Orontium foliis enſiformibus venoſis, ſpica ovata.*

Kiro et Rirjo, vulgo *Omotto*. Kœmpf. amœn. exot. faſc. V. p. 912. Thunb. fl. jap. p. 144. Lam. illuſt. gen. t. 251. f. 1.

Cette eſpèce diffère de la précédente par ſes feuilles beaucoup plus longues & veinées, & par ſes épis plus courts & plus gros. La racine eſt groſſe, charnue, munie de longues fibres preſque capillaires. Toutes les feuilles ſont radicales, enſiformes, beaucoup plus longues que la hampe, roulées & retrécies à leur bâſe, de deux pieds de haut ſur environ deux pouces de large, marquées de pluſieurs nervures longitudinales & ſaillantes. La hampe eſt cylindrique, glabre, droite, de trois à quatre pouces de haut, terminée par un épi gros, ovale, d'environ un pouce de long. Cette plante croît au Japon, proche Nagaſaki.

(POIRET.)

ORPIN. *Sedum*. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des joubarbes, qui a des rapports avec les *ſempervivum*, & qui comprend des herbes tant indigènes qu'exotiques, dont les feuilles ſont graſſes, alternes, & les fleurs diſpoſées en corymbe. Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à cinq diviſions ; cinq pétales ; cinq ovaires & autant d'écailles à leur bâſe.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre, 1°. un *calice* à cinq diviſions aiguës, perſiſtantes.

2°. Une *corolle* à cinq pétales lancéolés, planes & ouverts.

3°. Dix *étamines* dont les filamens, auſſi longs que la corolle, ſont terminés par des anthères obrondes.

4°. Cinq *ovaires* terminés par des ſtiles courts, ſurmontés de ſtigmates obtus.

Le *fruit* eſt compoſé de cinq capſules écartées, comprimées, échancrées vers la bâſe, s'ouvrant par une ſuture longitudinale. A la bâſe de chaque capſule ou de chaque ovaire on y remarque une petite écaille échancrée. Les ſemences ſont nombreuſes & très-petites.

Obſervations. Les joubarbes ſont diſtinguées de ce genre par les diviſions plus nombreuſes de leur calice, par le nombre de leurs pétales, de leurs étamines & de leurs ovaires.

ESPÈCES.

* *Eſpèces à feuilles planes.*

1. ORPIN verticillé. *Sedum verticillatum*. Lin. *Sedum foliis quaternis*. Lin. ſyſt. pl. 2. p. 379.

Sedum aparines facie tauromenitanum. Rai. extr. 233. Moriſ. hiſt. 3. p. 473. Lin. amœn. acad. 2. p. 352. t. 4. f. 14.

Cette plante a des rapports avec l'eſpèce ſuivante, dont elle diffère eſſentiellement par ſes feuilles verticillées. Elle s'élève à la hauteur d'un pied ſur une tige droite, cylindrique, munie de feuilles lancéolées, longues d'environ un pouce & plus, ſeſſiles, dentées également ſur leurs bords, liſſes, aiguës, médiocrement charnues. De leur aiſſelle, ſur-tout vers l'extrémité de la tige, ſortent des pédoncules courts, ſolitaires, qui ſoutiennent une petite grappe de fleurs. Le calice eſt diviſé en cinq dents ; la corolle eſt petite, à cinq pétales, à dix étamines & cinq piſtils. Cette plante croît naturellement en Sibérie, au Kamtſchatka, & même dans les provinces méridionales de l'Europe. ♄.

2. ORPIN repriſe. *Sedum telephium*. Lin. *Sedum foliis planiuſculis ſerratis, corymbo folioſo, caule erecto*. Lin. ſyſt. pl. 2. p. 380.

Sedum foliis confertis, ſubſerratis, umbellis denſis terminalibus. Hall. helv. n. 954. Gmel. ſibir. 4. p. 171. Mill. dict. n. 14. de Neck. Gallob. p. 199. Pollich. pal. n. 428. Flor. dan. t. 686. Ludw. ect. t. 200. Blackw. t. 191. Kniph. cent. 4. n. 76. Knorr. del. 1. t. F. 5. *Sedum foliis planis, ovatis, ſerratis ; cymis lateralibus corymboſis*. Scop. carn. edit. 1. p. 491. n. 2. edit. 2. n. 553. *Sedum foliis planiuſculis patentibus, ſerratis, corymbo terminali*. Hort. cliff. 176. Flor. ſuec. 386. 400. Roy. lugdb. 456. *Telephium vulgare*. Bauh. pin. 287. *Telephium album*. Fuſch. hiſt. 800. *Anacampſeros, vulgò faba craſſa*. Tourn. inſt. R. h. 264. Lam. flor. fr. 723. n. 3.

6. *Sedum telephium* (purpureum). Lin. loc. cit. *Telephium purpureum majus*. Bauh. pin. 287. Kniph. cent. 4. n. 77. Pollich. l. c. Anacampſeros purpurea. Tourn. 264.

γ. *Telephium purpureum minus*. Bauh. pin. 287. Prodr. 133. *Anacampſeros minor purpurea*. Tourn. 264.

δ. *Telephium latifolium peregrinum*. Bauh. pin. 287.

ε. *Sedum telephium* (maximum). Lin. loc. cit.

Sedum foliis ovatis, dentatis, conjugatis, umbellis alaribus. Hall. helv. n. 955. *Telephium hiſ-*

panicum. 1. Cluſ. hiſt. 2. p. 66. *Anacampſeros maxima*. Bauh. hiſt. 3. p. 682. Blackw. tab. 191. Tourn. 264.

C'eſt une belle eſpèce dont la tige eſt tendre, cylindrique, munie de feuilles dans toute ſa longueur, un peu rameuſe à ſon ſommet, & s'élevant juſqu'à un pied & demi de haut. Ses feuilles ſont ſeſſiles, alternes, quelquefois oppoſées, éparſes, ovales-oblongues; dentées en leurs bords, épaiſſes & ſucculentes. Les fleurs ſont très-nombreuſes, purpurines ou blanchâtres, diſpoſées en un corymbe terminal & ſerré. Les étamines ſont un peu plus longues que la corolle: leurs anthères ſont petites & verdâtres. Cette plante croît par-tout en Europe dans les vignes, les bois, les endroits pierreux & couverts. ♄. (*V. v.*)

* Il exiſte de cette plante pluſieurs variétés, toutes cultivées au jardin des plantes: elles diffèrent par la grandeur & même la forme de leurs feuilles, par la hauteur & la ramification des tiges, par la couleur des fleurs. Haller regarde comme une eſpèce la variété 1, remarquable par ſes ramifications, ſes feuilles conjuguées & preſque ponctuées en-deſſous. Les fleurs ſont blanches, avec une teinte rougeâtre.

3. ORPIN à feuilles rondes. *Sedum anacampſeros*. Lin. *Sedum foliis cuneiformibus, integerrimis, caulibus decumbentibus, floribus corymboſis*. Lin. ſyſt. pl. 3. p. 380.

Sedum caule procumbente; foliis ovatis, integerrimis. Hall. helv. n. 956. Mill. dict. n. 16. *Sedum foliis ſpatulatis, indiviſis, umbella terminali*. Sauvag. monſp. 77. *Telephium repens, folio deciduo*. Bauh. pin. 287. Telephium VI. cepœa plancii. Cluſ. hiſt. 2. p. 67. *Telephium minus ſempervirens*. Lobel. 390. *Anacampſeros minor, rotundiore folio, ſempervirens*. Bauh. hiſt. 3. p. 682. Tourn. 264. Lam. fl. fr. 723. n. 6.

V. ß. *Idem longifolium*.

Cette plante a de très-grands rapports avec la précédente, dont on la diſtingue cependant par ſes feuilles arrondies & retrécies à leur bâſe en forme de coin.

Sa racine eſt forte, rameuſe, diviſée en pluſieurs filamens fibreux. Il s'en élève des tiges longues de huit à dix pouces, point ramifiées, un peu couchées à leur partie inférieure, garnies de feuilles dans toute leur longueur, quand elles ne ſont pas fleuries. Ses feuilles ſont éparſes, charnues, arrondies, cunéiformes à leur bâſe, d'un vert glauque, tirant ſur le bleu; elles ſont très-ſerrées ſur les tiges ſtériles, au ſommet deſquelles elles forment des roſettes très-remarquables. Les fleurs ſont rougeâtres, diſpoſées en un corymbe ſerré & terminal. Les diviſions du calice ſont vertes, blanchâtres à leurs bords. Cette plante croît en Europe, particulièrement dans les provinces méridionales, parmi les rochers. ♃. (*V. v.*) La variété ß a ſes feuilles plus alongées. On la cultive au jardin des plantes.

4. ORPIN à feuilles de peuplier. *Sedum populifolium*. Lin. f. *Sedum foliis petiolatis, cordatis, dentatis, floribus paniculatis*. Lin. f. ſuppl. 242. Pall. it. v. 3. p. 732. t. O. f. 2.

Cette eſpèce eſt remarquable par ſes feuilles pétiolées, crénelées ſur les bords, aſſez ſemblables à celles du peuplier.

Il s'élève de ſes racines pluſieurs tiges rameuſes, herbacées, droites, liſſes, garnies dans toute leur longueur de feuilles alternes, écartées, pétiolées, médiocrement charnues, glabres, en forme de cœur, crénelées inégalement à leur circonférence. Les fleurs ſont diſpoſées en une grande panicule très-étalée, compoſée d'un grand nombre de fleurs: quelquefois cette panicule eſt très-petite, & à peine plus longue que les feuilles. Le calice eſt petit; la corolle blanche, les pétales lancéolés & ouverts. Les anthères ſont rouges. Cette plante croît naturellement en Sibérie. On la cultive au jardin des plantes (*V. v.*)

5. ORPIN à fleurs jaunes. *Sedum aizoon*. Lin. *Sedum foliis lanceolatis, ſerratis, planis; caule erecto; cyma ſeſſili terminali*. Lin. ſyſt. plant. 2. p. 381.

Sedum foliis planis, ſerratis, corymbo folioſo. Hort. upſ. 116. Mill. dict. n. 13. *Anacampſeros flore flavo*. Amm. Ruth. 96. t. 11. Buxb. cent. 5. p. 33. t. 6. f. 2.

Des fleurs jaunes, ſeſſiles, peu nombreuſes, diſpoſées en une cime plane, feuillée, diſtinguent cette eſpèce des précédentes.

Elle a une racine compoſée de pluſieurs fibres épaiſſes & charnues, d'où s'élèvent quelques tiges de huit à dix pouces de haut, très rameuſes, ſur-tout vers leur extrémité, garnies de feuilles lancéolées; planes, dentées à leur circonférence, épaiſſes, charnues, éparſes, ſeſſiles d'un pouce & plus de long. Les derniers rameaux ſont dichotomes & terminés par un petit corymbe de fleurs ſeſſiles, d'un jaune brillant, dont les pétales ſont lancéolés, ouverts; les étamines ſont groſſes, terminées par des anthères couleur de ſoufre. Cette plante croît naturellement en Sibérie. On la cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

6. ORPIN hybride. *Sedum hybridum*. Lin. *Sedum foliis cuneiformibus, concavis, ſubdentatis,*

aggregatis ; ramis repentibus ; cyma terminali. Lin. syst. pl. 2. p. 381.

Sedum foliis cuneiformibus subconcavis, obtuse serratis ; caulibus obliquis, axillis basæos & propaginum radicentibus, cyma terminali. Murray. comment.. nov. Gœt. t. 6. p. 35. t. 5. Hort. upsl. 116. *Sedum minus repens, chamædryos foliis, è singulis foliorum alis radices agens.* Amm. Ruth. 93. Gmel. sibir. 4. p. 173. t. 67. f. 1.

Cette plante a une racine petite, divisée en fibres capillaires : il s'en élève des tiges d'environ six à huit pouces de haut, presque couchées sur la terre, glabres, presque simples, garnies de feuilles très-nombreuses, éparses, cunéiformes, concaves, dentées en dents obtuses à sa circonférence, retrécies en pétiole vers leur extrémité, de couleur verte, quelquefois un peu purpurines. Les fleurs forment une cime terminale, étalée, presque sessiles, environnée de beaucoup de petites feuilles. La corolle est jaune, le calice charnu, épais. Outre les tiges florifères, il en est plusieurs de stériles, qui ne sont garnies que de feuilles. Cette plante croît en Sibérie & dans la Tartarie. On la cultive au jardin des plantes.

7. ORPIN étoilé. *Sedum stellatum.* Lin. *Sedum foliis planiusculis, angulatis ; floribus lateralibus sessilibus, solitariis.* Lin. syst. pl. 2. p. 381.

Sedum foliis subrotundis, caule ramoso, floribus in alis sessilibus. Hall. helv. n. 957. Hort. cliff. 176. Roy. lugdb. 456. Mill. dict. n. 11. *Sedum echinatum vel stellatum, flore albo.* Bauh. hist. 3. p. 680. Tourn. inst. R. h. 263. Lam. fl. fr. 723. n. 4. *Semper vivum tertium.* Col. phytob. 32. t. 11. *Cotyledon stellata :* Bauh. pin. 295. *Aizoon peregrinum.* Camer. hort. p. 7. icon. 2.

Cette plante est bien caractérisée par la disposition de ses ovaires, qui sont écartés & ouverts en étoile, sur-tout au moment de la maturité.

Ses tiges sont courtes, diffuses, rameuses, très-foibles, s'élevant à la hauteur de quatre à cinq pouces au plus. Les feuilles sont éparses, ovales, spatulées & un peu anguleuses, épaisses, à peine dentées. Les fleurs sont axillaires, blanches ou rougeâtres, sessiles, disposées le long des branches, & presque solitaires. Les ovaires sont écartés ; convertis en capsules, ils forment une étoile plane à cinq rayons. Cette plante croît en Suisse, en Italie, & dans les provinces méridionales de France. On la cultive au jardin des plantes. (*V. v.*)

8. ORPIN panicu'é. *Sedum paniculatum.* Lam. flor. fr. *Sedum* (cepœa) *foliis planis, caule ramoso, floribus paniculatis.* Lin. syst. plant. 2. n. 381.

Sedum caulibus paniculatis, foliis ovatis, planiusculis. Hall. helv. n. 958. *Sedum annuum album ; oblongo portulacæ minoris folio.* Morif. hist. 3. p. 473. s. 12. t. 7. f. 37. Hort. cliff. 176. Roy. lugdb. 456. Sauvag. monsp. 76. Mill. dict. n. 12. *Cepœa.* Bauh. pin. 288. Clus. hist. 2. p. 68. *Camer. epit.* 673. Matth. 933. *Sedum cepœa dictum,* Tourn. 263.

Cette plante s'élève à la hauteur de huit à dix pouces sur une tige verte, légèrement purpurine d'un côté, rameuse, cylindrique, un peu velue. Les feuilles radicales forment une petite rosette ; elles sont ovales, petites, grasses, assez ressemblantes à celles du serpolet ; les feuilles caulinaires sont alternes, lancéolées, presque linéaires, étroites, retrécies vers leur bâse, succulentes & très-entières. Les rameaux sont courts, alternes, simples, disposés le long de la tige en forme d'une longue grappe paniculée. Vers l'extrémité de chacun d'eux sont placées les fleurs disposées en petites panicules. Elles sont nombreuses, petites & blanchâtres, légèrement pédonculées. Le calice est d'un tiers plus court que la corolle, velu & à cinq dents aiguës. Les pétales sont étroits, aigus, terminés par un filet court & subulé. Cette plante croît naturellement en Italie, en Suisse, dans les Alpes & aux environs de Montpellier, dans les lieux pierreux & couverts. On la cultive au jardin des plantes. ☉. (*V. v.*)

9. ORPIN du Liban. *Sedum libanoticum.* Lin. *Sedum foliis radicalibus fasciculatis, spathulato-lanceolatis ; caule subnudo simplicissimo.* Lin. syst. pl. 2. p. 382. Hasselquist.

Cette espèce a le port de la joubarbe des montagnes, (*semper vivum montanum.*) Ses feuilles radicales sont fasciculées, lancéolées, en spathule, glabres, aiguës, très-entières. La tige pousse à côté de la racine. Elle est droite, très-simple, garnie dans sa partie inférieure de feuilles linéaires, aiguës. Les fleurs sont disposées en une grappe terminale, de la longueur de la tige : elles ont des pédoncules souvent biflores. Les capsules sont rapprochées & entourées par le calice. On trouve cette plante dans la Palestine. ♃.

10. ORPIN à sept pétales. *Sedum heptapetalum.* (Poiret.) *Sedum foliis ovato-oblongis, planiusculis ; pedunculis subhirsutis ; floribus paniculatis.* Poir. voy. en Barb. 2. p. 169.

Sedum africanum, flore cæruleo hexapetalo. Hall. Gœrt. 135. Willich. observ. 68 ? *Sedum* (cæruleum) *foliis oblongis, obtusis, teretiusculis, sessi-*

libus, patentibus; racemis ſimplicibus. Lin. ſyſt. pl. 2. p. 384?

Quoique cette plante ait de douze à quinze étamines, & qu'elle ſe rapproche beaucoup des joubarbes (*ſemper vivum*), elle a cependant le port des orpins à un tel point que j'ai cru devoir la conſerver dans ce genre. Elle ſe diſtingue de toutes ſes congénères particulièrement par ſa corolle compoſée de ſept pétales.

Sa tige eſt foible, grêle, peu charnue, cylindrique, s'élève de trois à quatre ou cinq pouces de haut: elle ſe diviſe en un grand nombre de petits rameaux fins, nombreux, étalés, preſque nuds. Les feuilles ſont courtes, oblongues, glabres, charnues, convexes en-deſſous, planes en-deſſus, éparſes & ſeſſiles. Les fleurs ſont d'un beau bleu; nombreuſes, ſolitaires, diſpoſées le long des rameaux en une panicule étalée. Les pédoncules ſont longs, filiformes, très-ſimples, légèrement velus. Le calice eſt très-petit; les pétales étroits, lancéolés, aigus. J'ai rencontré cette plante ſur les côtes de Barbarie, aux environs de la Calle. Elle tapiſſe agréablement les rochers ſur les bords de la mer. Elle étoit en fleurs dans le mois d'avril. (*V. v.*) La plante citée par Willich a de grands rapports avec celle que je viens de décrire: dans cette ſuppoſition, il faut y rapporter toute la ſynonymie que j'ai préſentée avec doute.

11. ORPIN à feuilles de Morgeline. *Sedum alſinefolium.* Alloni. *Sedum caule erecto ramoſo, pedunculis longis.* Gmel ſyſt. nat. 2. p. 731. n. 26.

Sedum erectum, ramoſum; foliis planis, floribus albis, longe pedunculatis. Allioni. fl. pedem. v. 2. p. 119. t. 22. f. 2. Spec. pedem. p. 15. t. 3. f. 2.

Cette plante a une tige droite, rameuſe, garnie de feuilles alternes, larges, ovales, planes, preſque pétiolées. Les fleurs ſont diſpoſées en panicule à l'extrémité des rameaux. Elles ſont ſolitaires, portées ſur des pédoncules ſimples, grêles, très-longs. Le calice eſt très-court, à cinq petites diviſions aiguës. La corolle eſt blanche, compoſée de cinq pétales ovales, obtus. Cette plante croît dans le Piémont, ſur les rochers & le long des chemins dans les lieux ombragés & pierreux. ♃.

** *Eſpèces à feuilles cylindriques.*

12. ORPIN glauque. *Sedum glaucum.* Lam. fl. fr. *Sedum* (daſyphyllum) *foliis oppoſitis, ovatis, obtuſis, carnoſis; caule infirmo, floribus ſparſis.* Lin. ſyſt. pl. 2. p. 382.

Sedum foliis conicis, obtuſis, glaucis, reticulatis; caule ramoſo-viſcido. Hall. helv. n. 961. Mill. dict. n. 2. Jacq. hort. t. 153. Scop. carn. edit. 2. n. 555. *Sedum foliis cordato-ovatis, compreſſis, ſæpius oppoſitis; floribus ſparſis.* Sauvag. monſp. 8. *Sedum foliis ſemi-globoſis ſubovatis, ſeſſilibus, quadrifariam imbricatis.* Wachend. ultr. 391. *Sedum parvum, folio circinnato, flore albo.* Bauh. hiſt. 3. p. 691. *Sedum minus, folio circinnato.* Bauh. pin. 283. Tourn. inſt. 263. Moriſ. hiſt. 3. p. 473. ſ. 12. t. 7. f. 35. *Aizoon. daſyphyllum.* Dalechamp. hiſt. 1133.

C'eſt une plante fort petite, dont les tiges très-rameuſes ne s'élèvent qu'à la hauteur de deux ou trois pouces au plus; elles ſont cylindriques, charnues, tendres, ramaſſées en un gazon ſerré. Les feuilles ſont preſque oppoſées, ſeſſiles, très-nombreuſes, ſur-tout à la bâſe, ovales-arrondies, preſque en cœur, charnues, convexes, un peu applaties en-deſſus, d'une couleur glauque un peu blanchâtre, légèrement marquées de points ou de lignes rougeâtres, ainſi que la tige, & toutes deux un peu velues. Les fleurs forment de petits bouquets lâches à l'extrémité des rameaux. Elles ſont pédonculées, d'un rouge blanchâtre. Les pédoncules ſont un peu hiſpides, plus courts que les calices. Ceux-ci ſont hiſpides, viſqueux; à cinq diviſions concaves & ovales. La corolle eſt compoſée de cinq, quelquefois ſix pétales ovales, lancéolés. Il y a de dix à douze étamines dont les anthères ſont petites & d'un beau rouge. Les ovaires varient également de cinq à ſix. Les feuilles & la partie ſupérieure des tiges ſont couvertes de poils courts-glanduleux. Cette plante croît en Italie, en Eſpagne, en France, dans les Alpes, les provinces méridionales; elle tapiſſe les murs & les rochers. Le C. Lamarck l'a obſervée en Auvergne. On la cultive au jardin des plantes. ☉. (*V. v.*)

13. ORPIN réfléchi. *Sedum reflexum.* Lin. *Sedum foliis ſubulatis ſparſis, baſi ſolutis; inferioribus recurvatis.* Lin. ſyſt. pl. 2. p. 382.

Sedum, foliis ſemi-teretibus, acutis, ariſtatis; caule ſupremo, multifido, umbellato. Hall. helv. n. 967. Flor. ſuec. 2. p. 1296. Ed. dan. 113? Mill. dict. n. 8. *Sedum minus V.* Cluſ. 60. *Sedum minus luteum folio acuto.* Bauh. pin. 283. Tourn. 263. *Sedum minus luteum ramulis reflexis.* Bauh. & Tourn. p. eadem. Lam. flor. fr. 723. n. 16. *Sedum criſpum?* Munting. 561.

Cette plante commence par pouſſer un grand nombre de feuilles ſerrées & diſpoſées en roſettes. Il s'en élève des tiges glabres, cylindriques, de quatre à cinq pouces de haut, preſque point rameuſes, garnies ſeulement à leur bâſe de quelques rameaux ſouvent réfléchis à leur extrémité. Les feuilles ſont éparſes, d'un vert glauque, cylindriques, nombreuſes, & fort rapprochées avant la floraiſon; mais à me-

ſure que les tiges ſe développent & ſe chargent de fleurs, les feuilles ſont plus écartées; les inférieures alors ſe deſſèchent, tombent & laiſſent ces tiges à demi-nues. Les fleurs naiſſent à l'extrémité des tiges, & ſont diſpoſées en une eſpèce d'ombelle ou de corymbe un peu rameux, ſerrées, dont les pédoncules ſont très-ſouvent réfléchis en dehors. Le calice eſt glabre, la corolle jaune, à cinq pétales étroits. Le nombre des pétales, des étamines & des ovaires, varie depuis ſix juſqu'à neuf. Cette plante eſt très-commune en Europe, ſur les rochers & les murs; elle croît plus particulièrement dans les provinces méridionales. On la cultive au jardin des plantes. ♃. (*V. v.*)

14. ORPIN des rochers. *Sedum rupeſtre.* Lin. *Sedum foliis ſubulatis quinquefariam confertis baſi ſolutis; floribus cymoſis.* Lin. ſyſt. plant. 2. p. 383.

Sedum rupeſtre repens, foliis compreſſis. Dill. elth. 343. t. 256. f. 333? Scop. carn. 2. n. 557. Flor. dan. t. 59? *Sedum ſaxatile.* Gmel. ſyſt. nat. 2. p. 731. n. 27.

V. β. *Idem foliis dilute luteis.*

Cette plante pouſſe des tiges fermes, cylindriques, courbées à leur bâſe. Elles ſe redreſſent & forment des rameaux un peu rougeâtres, garnis de feuilles imbriquées ſur quatre ou cinq rangs, glauques, ſeſſiles, ovales, charnues, ſubulées. Les fleurs forment à l'extrémité des tiges une cime arrondie, un peu rameuſe, compoſée d'un grand nombre de fleurs, & dont les pédoncules ſont un peu réfléchis. La corolle eſt d'un jaune pâle, compoſée de cinq pétales aigus. Cette plante croît en Europe, ſur les rochers. ♃.

Cette plante me paroît avoir les plus grands rapports avec celle de Dillen que j'ai citée; mais je ſuis aſſez de l'avis de Haller, qui ne croit pas qu'on puiſſe rapporter à cette eſpèce la plante gravée dans le *Flora danica.* En effet, cette dernière a les fleurs axillaires, preſque ſolitaires, tandis que dans celle que j'ai décrite, elles ſont tout-à-fait terminales & en cime. Au reſte, notre plante ſe rapproche de l'orpin réfléchi, dont elle diffère par ſes tiges couchées & ſes corymbes en cime. La variété β. a les fleurs d'un jaune plus foncé, & les feuilles qui garniſſent les tiges florifères, un peu rougeâtres. Ces deux plantes ſe cultivent au jardin des plantes. (*V. v.*)

15. ORPIN d'Eſpagne. *Sedum hiſpanicum.* Lin. *Sedum foliis teretibus acutis; radicalibus faſciculatis, cyma pubeſcente.* Lin ſyſt. pl. 2. p. 383.

Sedum hiſpanicum, folio glauco, acuto flore albido. Dill. elth. 342. t. 256. f. 232. Lin. amœn. acad. 4. p. 273. Mill. dict. n. 4.

Cette plante a une racine fibreuſe d'où s'élèvent pluſieurs tiges de ſix à ſept pouces, droites, mais courbées à leur bâſe, cylindriques, de couleur rougeâtre, garnies de feuilles vertes, épaiſſes, oblongues, marquées de points couleur de pourpre. Les fleurs naiſſent à l'extrémité des tiges, diſpoſées en une cime pubeſcente. Elles ſont nombreuſes & ſeſſiles. La corolle eſt blanche, avec une teinte de pourpre & des ſillons de même couleur. Les pétales ſont ſouvent de ſix à ſept; autant d'ovaires; les étamines ſont toujours en nombre double des pétales.

Cette plante a beaucoup de rapports avec la précédente; mais ſes tiges ſont droites & toutes ſes parties revêtues d'un léger duvet. On la trouve en Eſpagne. ♃.

16. ORPIN à fleurs blanches. *Sedum album.* Lin. *Sedum foliis oblongis, obtuſis, teretiuſculis ſeſſilibus, patentibus, cyma ramoſa.* Lin. flor. ſuec. 387.

Sedum caule glabro, foliis teretibus, umbellis ramoſis; floribus petiolatis. Hall. helv. n. 959. Flor. dan. t. 66. Mill. dict. n. 1. Lin. hort. cliff. 177. de Necker. Gallob. p. 199. Blackw. t. 428. *Sedum foliis teretibus, compreſſis, acutis; cyma trifida; floribus pedunculatis.* Scop. carn. edit. 1. p. 491. edit. 2. n. 556. *Sedum minus teretifolium album.* Bauh. pin. 283. Tourn. 262. Lam. 723. n. 11.

Cette plante, qui a des rapports avec les trois eſpèces précédentes, s'en diſtingue par ſes feuilles cylindriques & obtuſes, par ſes fleurs diſpoſées en un corymbe beaucoup plus étalé.

Ses tiges s'élèvent ordinairement de huit à dix pouces. Elles ſont droites, glabres, cylindriques, légèrement colorées en rouge, preſque ſimples, & ſe diviſent à leur ſommet en deux ou trois rameaux très-courts & florifères. Ses feuilles ſont éparſes le long des tiges, ſeſſiles, épaiſſes, oblongues, cylindriques, très-obtuſes, d'environ quatre lignes de longueur, écartées des tiges, glabres, & plus ou moins colorées en rouge. Ses fleurs ſont blanches, diſpoſées au haut des tiges en un corymbe rameux & étalé. Le calice eſt très-petit; les pétales aigus, les anthères noirâtres. Cette plante croît par-tout en Europe, dans les endroits ſecs & pierreux. (*V. v.*)

17. ORPIN brûlant. *Sedum acre.* Lin. *Sedum foliis ſubovatis, adnato-ſeſſilibus gibbis, erectiuſculis, alternis, cyma trifida.* Lin. ſyſt. plant. 2. p. 384.

Sedum

Sedum foliis conicis, confertis, caulibus ramosis, supremis trifidis. Hall. helv. n. 966. Hort. cliff. 177. Flor. suec. 389. 403. Mill. dict. n. 5. Neck. Gall. 199. *Sedum minus* VIII *causticum.* Clus. 61. *Sedum minimum.* Tabern. 844. Blackw. t. 232. *Semper vivum minus vermiculatum acre.* Bauh. pin. 283. *Illecebra s. sempervivum tertium.* Dodon. pempt. 129. *Sedum parvum acre, flore luteo.* Tourn. 263. Lam. fl. fr. 723. n. 15.

V. ℭ. *Idem sexangulare, non acre.*

Sedum (sexangulare) *foliis subovatis, adnato-sessilibus, gibbis, erectiusculis, sexfariam imbricatis.* Lin. syst. pl. 2. p. 384. *Sedum foliis teretibus, ternatis; caulibus simplicibus trifidis.* Hall. helv. n. 965. *Sedum foliis teretibus, obtusis, patulis; cyma trifida; floribus solitariis.* Scop. carn. edit. 1. p. 491. n. 4. edit. 2. n. 558. *Sempervivum minus vermiculatum insipidum.* Bauh. pin. 284. *Sempervivum minimum.* Camer. epit. 856. Sedum minus, luteum, non acre. Tourn. inst. R. h. 263. Lam. fl. fr. 723. n. 15. v. ℭ.

Cette plante est très-commune sur les vieux murs & les toîts. Ses tiges s'élèvent peu, de trois ou quatre pouces au plus. Elles sont nombreuses, glabres, feuillées, ramassées en gazon & divisées en trois à leur sommet. Les feuilles sont vertes, éparses, charnues, courtes, presque ovales, relevées en bosse à leur bâse, & d'une forme un peu conique. Elles ont une saveur âcre & brûlante. Les fleurs croissent le long des rameaux supérieurs; elles sont presque terminales, assez grandes, de couleur jaune, presque sessiles.

Les divisions du calice sont obtuses; les pétales ovales, lancéolés, aigus.

La variété ℭ. ne m'a paru différer de cette espèce que par une certaine disposition de ses feuilles imbriquées sur six rangs, par ses tiges plus élevées, par sa saveur bien moins âcre. Ces caractères ne pouvant établir une espèce bien distincte, je me suis borné à les présenter comme variétés. Ces plantes croissent par-tout en Europe, sur les murs un peu humides. ♃. (*V. v.*)

18. ORPIN annuel. *Sedum annuum.* Lin. *Sedum caule erecto, solitario, annuo; foliis ovatis, sessilibus, gibbis, alternis; cyma recurvata.* Lin. syst. pl. 2. p. 385.

Sedum minimum, non acre, flore albo. Rai. angl. 3. p. 270. t. 12. f. 2. Flor. suec. 391. 405. Mill. dict. n. 7.

Cette plante a beaucoup de rapports avec la précédente, mais ses fleurs sont blanches; ses feuilles ont une teinte rougeâtre: d'ailleurs, elle est annuelle, tandis que la précédente est vivace. Ses tiges sont droites & s'élèvent au plus à deux ou trois pouces. Elles sont garnies de feuilles alternes, courtes, aiguës, en bosse à leur bâse. Cette plante se divise en rameaux presque dès sa bâse, à l'extrémité desquels sont placées les fleurs presque sessiles & disposées en épis un peu recourbés. Linné dit que les fleurs sont jaunes. On rencontre cette espèce en Angleterre sur les rochers. ☉.

19. ORPIN velu. *Sedum villosum.* Lin. *Sedum caule erecto, foliis planiusculis, pedunculisque subpilosis.* Lin. syst. pl. 2. p. 385.

Sedum hirsutum & viscidum, foliis linearibus, obtusis, planiusculis. Hall. helv. n. 962. Mill. dict. n. 10. Flor. dan. t. 24 Kniph. cent. 3. n. 83. *Sedum palustre; flore incarnato.* Hort. aich. ord. 13. t. 5. f. 2.

V. ℭ. *Idem flore caruleo.*

Sedum palustre subhirsutum, purpureum. Bauh. pin. 283. Tourn. inst. 263. *Sedum minus III, s. palustre.* Clus. hist. 2. p. 59. Lam. flor. fr. 723. n. 7.

Cette plante s'élève à trois ou quatre pouces sur une tige droite, rameuse, particulièrement vers son sommet, munie dans toute sa longueur de feuilles éparses, charnues, oblongues, obtuses, planes d'un côté, convexes de l'autre. Ses rameaux sont visqueux, légèrement velus, ainsi que les pédoncules & les calices. Les fleurs sont presque latérales, d'un pourpre incarnat, disposées en un petit corymbe. Les pétales sont ovales, lancéolés, un peu velus en-dehors. Il y a dix étamines dont les anthères sont globuleuses & purpurines. Souvent toute la plante présente une teinte rouge.

La variété ℭ. s'élève davantage. Sa corolle est d'un beau bleu. Elle a été observée au mont d'Or, en Auvergne, par le citoyen Lamarck. On trouve cette plante & sa variété dans les Alpes, les Pyrénées, &c. dans les lieux humides. (*V. s.*)

20. ORPIN hispide. *Sedum hispidum.* (N.) *Sedum caule subnudo, foliis radicalibus congestis, hispidis.*

Cette espèce a une racine presque ligneuse, traçante; elle pousse de distance en distance de petits paquets de feuilles entassées, disposées en rosettes; elles sont petites, ovales, sessiles, presque planes, visqueuses, chargées d'un grand nombre de poils courts. Il s'en élève une tige grêle, cylindrique, rameuse vers son extrémité, de quatre à cinq pouces de haut, nue dans sa partie supérieure: elle n'a de feuilles qu'à la partie de sa bâse qui forme le coude. Elles ressemblent aux radicales. Les fleurs sont disposées le long des deux ou trois rameaux qui terminent la tige. Elles sont pédonculées, presque unila-

térales, velues, ainsi que les calices, les pédoncules & le haut des tiges. Cette plante a été observée dans les provinces méridionales, aux environs de Narbonne, par le C. Pourret, qui en a communiqué un exemplaire au C. Lamarck. (*V. s.*)

21. ORPIN hérissé. *Sedum hirsutum.* All. *Sedum teretifolium, hirsutum; caule ramoso erecto, petalis aristatis stamina superantibus.* Allion. pedem n. 1754. t. 65. f. 5.

Sa racine est fibreuse & produit de petites rosettes de feuilles ovales, obtuses, un peu planes, velues sur leurs bords, particulièrement au sommet, où elles sont un peu rougeâtres. Les tiges sont rougeâtres, cylindriques, d'un pouce & demi au plus de haut, munies de feuilles alternes; elles sont d'abord dichotames, & se sous-divisent en deux ou trois autres rameaux qui portent des pédoncules simples, uniflores & velus, ainsi que les tiges. Les calices sont hispides, terminés par une petite pointe rougeâtre. Les pétales sont blancs, marqués d'une ligne pourpre; il sont ovales, assez grands, aristés, un peu velus. Cette plante croît en Italie, dans les Alpes. Le C. Lamarck l'a observée en Auvergne, dans les lieux montagneux. (*V. s.*)

22. ORPIN quadrifide. *Sedum quadrifidum.* Pall. *Sedum foliis acutis, caulibus erectis, simplicissimis; floribus octandris, tetragynis, quadrifidis.* Gmel. syst. nat. 2. p. 732. n. 23. Pall. iter. 3. p. 730. t. P. f. 1. A.

Cet orpin se rapproche du *sedum acre*; mais il est facile de l'en distinguer, ainsi que de ses autres congénères, par un nombre moindre dans chacune des parties de sa fructification. Il a une racine fort grosse, comparée avec la petitesse de la plante, droite, longue, rougeâtre, d'où s'élèvent un grand nombre de tiges simples, menues, couvertes de feuilles dans toute leur longueur, hautes d'un pouce & demi à deux pouces. Les feuilles sont épaisses, cylindriques, aiguës, alternes. Les fleurs sont jaunes, disposées en cyme corymbiforme, plus petites que dans le *sedum acre*. Le calice est à quatre divisions linéaires, aiguës. Il y a quatre pétales lancéolés, huit étamines, quatre ovaires. Cette plante croît sur le sommet des montagnes de l'Oural & de la Daourie, où elle a été observée par Pallas.

23. ORPIN linéaire. *Sedum lineare.* Thunb. *Sedum foliis teretibus linearibus oppositis; cyma trifida.* Thunb. fl. jap. 187.

Cette plante a une tige glabre, simple, rarement rameuse. Les feuilles sont opposées, amplexicaules, linéaires, arrondies, glabres, aiguës, écartées de la tige. Les fleurs sont jaunes, disposées en une cyme terminale, à trois divisions, avec une fleur sessile, intermédiaire. Cette plante croît au Japon, où M. Thunberg l'a observée en fleurs au mois de juin.

24. ORPIN de Nice. *Sedum nicaense.* All. *Sedum foliis subulatis, sparsis, basi solutis, alternis; cyma bifida, floribus longè pedunculatis.* All. fl ped. n. 1752, t. 90. f. 1.

Sa tige est simple, droite, rougeâtre, & s'élève jusqu'à la hauteur d'environ cinq à six pouces. Les feuilles sont alternes, éparses, subulées, libres à leur base. Les fleurs naissent à l'extrémité des tiges. Elles sont grandes, blanchâtres, disposées en une cyme bifide. Les étamines sont élargies à leur base. Les pédoncules, sur-tout ceux des fleurs inférieures, sont très-longs. Cette plante est rare; elle croît sur les rochers dans le comté de Nice. ☉.

25. ORPIN panaché. *Sedum atratum.* Lin. *Sedum caule erecto; floribus corymbosis fastigiatis.* Lin. syst. pl. 2. p. 386.

Sedum caule folioso, erecto, umbellato, humillimo; foliis teretibus. Hall. helv. n. 963. Jacq. austr. 2. t. 8. *Sedum saxatile, atrorubentibus floribus.* Bauh. pin. 238. prodr. 132. Scheuz. iter. 1. p. 48. t. 6. f. 34. Segui. veron. 3. p. 207. *Sedum saxatile variegato flore.* Bauh. prodr. 132.

Cette plante est très-petite; elle s'élève à peine à un pouce de haut. Sa tige est ferme, droite, très-rameuse. Les deux premiers rameaux partent du bas de la tige, & sont ordinairement opposés. Les feuilles sont alternes, épaisses, oblongues, libres à leur base. Les fleurs sont terminales, disposées en corymbe, supportées par des pédoncules alternes, uniflores. Le calice est d'un pourpre foncé. La corolle est composée de cinq pétales blancs, ovales, petits, un peu plus longs que les calices. Il y a dix étamines. Les ovaires sont de couleur purpurine. Cette plante croît dans les Alpes, en Suisse & en Italie. ☉. (*V. s.*)

26. ORPIN élevé. *Sedum altissimum.* (N.) *Sedum caule ramoso, foliis ovato-mucronatis, paniculâ sparsâ.*

Cette espèce est une des plus grandes de ce genre. Elle s'élève à un pied & demi & même deux pieds de haut. Ses tiges sont droites, rameuses, cylindriques, revêtues dans toute leur longueur de feuilles éparses, sessiles, ovales, mucronées, épaisses, libres à leur base, où elles sont terminées par une membrane arrondie en forme d'une petite écaille. Elles sont un peu concaves à leur surface supérieure, convexes en-dessus & appliquées contre les tiges.

Les fleurs ſont terminales, diſpoſées en une cyme paniculée. Le calice eſt à ſix folioles ovales, aiguës. La corolle eſt jaunâtre, compoſée de ſix pétales étroits, linéaires, un peu concaves. Il y a douze étamines dont les filamens ſont ſubulés, élargis à leur bâſe, terminés par des anthères jaunes. Il y a ſix ovaires, ſans écailles à leur bâſe. Cette plante eſt cultivée au jardin du Muſéum d'hiſtoire naturelle. On la croit originaire des Alpes. (*V. v.*)

* *Sedum* (divaricatum) *foliis cuneiformi rhombeis, emarginatis, petiolatis; caulibus ramoſis; paniculis terminalibus, divaricatis.* Aiton. hort. Kew. 2. p. 108.

* *Sedum* (ſtoloniferum) *foliis ſubcuneiformibus ſubdentatis, faſciculatis; caulibus repentibus, articulatis, nudis; cyma ſeſſili, terminali, folioſa.* S. G. Gmel. iter. 3. p. 311. t. 35. f. 2.

* *Sedum* (nudum) *foliis cylindricis, oblongis, ſparſis; caulibus fruticoſis, ramoſiſſimis: ramis tortuoſis, cymis terminalibus.* Ait. hort. Kew. 2. p. 112.

* *Sedum* (æſtivum) *foliis ovato-teretiuſculis, alternis, obtuſis; caule bifido; floribus ſeſſilibus.* Lob. icon. 378.

* *Sedum* (anglicum) *foliis ſubovatis, adnato-ſeſſilibus, gibbis, alternis; cyma ramoſa, biſida.* Hudſ. fl. angl. 196.

* *Sedum* (virens) *foliis ſubulatis, ſparſis, baſi ſolutis; floribus cymoſis; petalis calyce lanceolato ſeſqui-longioribus.* Ait. hort. Kew. 2. p. 110.

* *Sedum* (procumbens) *caule ramoſo procumbente; foliis alternis, remotis; floribus ſubſeſſilibus.* Schranck. Baier fl. 1. p. 726.

(POIRET.)

ORTÉGIE. *Ortegia.* Genre de plantes, à fleurs incomplettes, de la famille des ſablines, qui a des rapports avec les polycarpes & les léflinges, qui comprend des herbes indigènes à l'Europe, qui ont des feuilles oppoſées, ſtipulacées, des fleurs axillaires ou terminales, & dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir :

Un calice à cinq folioles; point de corolle : une capſule uniloculaire, polyſperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre, 1°. un *calice* à cinq folioles ovales, membraneuſes ſur leurs bords & perſiſtantes; point de corolle.

2°. Trois *étamines* dont les filamens ſont courts, les anthères linéaires & comprimées.

3°. Un *ovaire* ſupérieur, ovale, à trois côtes vers ſon ſommet. Le ſtile eſt filiforme, terminé par un ſtigmate.

Le *fruit* eſt une capſule ovale, à trois côtes, à une loge, s'ouvrant en trois valves à ſon ſommet. Elle contient des ſemences nombreuſes, très petites, aiguës à leurs deux extrémités.

Obſervations. L'abſence de la corolle diſtingue ce genre des polycarpes & des léflinges.

ESPÈCES.

1. ORTÉGIE d'Eſpagne. *Ortegia hiſpanica.* Lin. *Ortegia floribus ſubverticillatis, caule ſimplici.* Lin. ſyſt. pl. 1. p. 95. Loefl. it. 112.

Rubia linifolia aſpera. Bauh. pin. 333. Rai. hiſt. 1033. *Juncaria ſalmantica.* Cluſ. hiſt. 2. p. 174. Cavan. icon. 47. Lin. mant. 320.

Cette plante a une tige droite, de huit à dix pouces, articulée, quadrangulaire, ſtriée, un peu ſcabre; elle ſe diviſe en rameaux oppoſés. Les feuilles ſont oppoſées, linéaires, droites, aiguës, ſeſſiles, un peu rudes, munies à leur bâſe de deux ſtipules très petites. Les fleurs ſont diſpoſées en corymbes dichotomes, preſque verticillées, ſupportées par des pédoncules courts, multiflores. On voit quelques fleurs ſolitaires & ſeſſiles, ſur-tout dans la dichotomie des rameaux. Elles ſont munies de bractées très-petites, aiguës, oppoſées. Le calice eſt blanchâtre, compoſé de cinq folioles droites, oblongues, aiguës, membraneuſes & colorées ſur leurs bords. Il y a trois filamens de moitié plus courts que le calice. Le ſtigmate eſt en tête, légèrement échancré à ſon ſommet. Le fruit eſt une capſule ovale, recouverte par le calice perſiſtant, & qui s'ouvre en trois valves à ſon ſommet. Cette plante croît naturellement en Eſpagne (*V. ſ.*)

2. ORTÉGIE dichotome. *Ortegia dichotoma.* Lin. *Ortegia floribus ſolitariis axillaribus; caule dichotomo.* Lin. ſyſt. pl. 1. p. 95.

Ortegia dichotoma, axillis foliorum ſubhiſpidis. Allion. alip. 176. t. 4. f. 1.

Cette eſpèce a le port d'un galium. Sa tige eſt droite, roide, un peu ſcabre, canaliculée de deux côtés, un peu renflée à ſes nœuds. Les feuilles ſont oppoſées, étroites, linéaires, légèrement velues, ſur-tout à leur inſertion. Les ſtipules ſont très-petites, oppoſées aux feuilles, un peu épaiſſes & colorées à leur bâſe; ce que je ſoupçonne provenir de deux petites glandes orbiculaires & d'un beau rouge. Les rameaux ſont oppoſés & préſentent à leur extrémité une panicule terminale, dichotome. Les fleurs ſont verdâtres, preſque ſolitaires, à peine pédon-

culées. Le ſtile eſt filiforme, terminé par trois ſtigmates diſtincts, oblongs, pubeſcens. La patrie de cette plante eſt peu connue. On la cultive au jardin des plantes. (*V. ſ.*)

(POIRET.)

ORTIE. *Urtica*. Genre de plantes à fleurs incomplettes, de la famille des figuiers, qui a de grands rapports avec les procris & les pariétaires, & qui comprend des herbes tant indigènes qu'exotiques, dont les feuilles ſont oppoſées ou alternes, ſtipulacées, ordinairement à trois fortes nervures longitudinales. Les fleurs forment des grappes axillaires & quelquefois capitées. Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Des fleurs monoïques. (Dans les fleurs mâles), *un calice à quatre folioles ; point de corolle. Un corps glanduleux à la place du piſtil.*

(Dans les fleurs femelles), *un calice à deux valves ; un ſtigmate velu ; une ſemence.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont diſpoſées en châton le long d'un réceptacle commun. Chacune d'elles offre :

1°. (*Pour les fleurs mâles*), un *calice* à quatre folioles concaves, obtuſes. Point de *corolle*.

2°. Quatre étamines dont chaque filament eſt placé ſous une des folioles du calice & courbé avant la floraiſon : les *anthères* ſont à deux loges.

3°. (*Pour les fleurs femelles*), un calice à deux valves ; point de corolle.

4°. Un ſeul *ovaire* ; point de ſtile ; un ſtigmate velu.

Le *fruit* conſiſte en une ſeule ſemence renfermée très-ſouvent dans le calice membraneux : dans quelques eſpèces, ce fruit eſt une baie.

Obſervations. Les orties ne ſe diſtinguent des pariétaires que par les fleurs hermaphrodites qui, dans ces dernières, ſe rencontrent avec les monoïques, tandis que les orties ſont conſtamment monoïques, & même quelques eſpèces ſont dioïques. Ce caractère étant très-difficile à ſaiſir dans les plantes ſèches, je préviens le lecteur que je n'ai pas toujours pu l'obſerver pour la détermination de pluſieurs eſpèces exotiques, qui, vues vivantes, ſeront peut-être reconnues pour des parietaires.

Ceux qui, peu familiariſés avec les rapprochemens dans les ordres naturels, ſeront étonnés de voir les orties dans la même famille que les figuiers, peuvent lire ce qui a été dit à ce ſujet aux articles *Figuier*, *Jacquier* & *Mûrier* de ce dictionnaire.

ESPÈCES.

* *Feuilles oppoſées.*

1. ORTIE pilulifère. *Urtica pilulifera*. Lin. *Urtica foliis oppoſitis, ovatis, ſerratis ; amentis fructiferis globoſis*. Lin. ſyſt. pl. 4. p. 128.

Urtica urens pilulas ferens. Bauh. pin. 232. Hort. cliff. 440. Hort. upſ. 282. Roy. lugdb. 209. Sauv. monſp. 307. Mill. dict. n. 3. *Urtica I. Dioſcoridis, ſemine lini*. Dodon. mem. 4. p. 323. *Urtica romana*. Lob. icon. 522. Tourn. inſt. R. h. 535. Lam. fl. fr. 163. n. 2.

Cette plante s'élève à deux ou trois pieds de haut, ſur une tige foible, preſque cylindrique & rameuſe. Les feuilles ſont oppoſées, portées ſur de longs pétioles, ovales, pointues, profondément dentées. Les fleurs ſont axillaires, portées ſur des pédoncules de ſix à ſept lignes de long, oppoſés, preſque filiformes, terminés par un petit paquet de fleurs réunies en tête. Toute cette plante eſt hériſſée de poils blanchâtres, roides & piquans, qui excitent, lorſqu'on les touche, des démangeaiſons très-cuiſantes. Elle croît naturellement dans les provinces méridionales de l'Europe. On la cultive au jardin des plantes. ☉. (*V. v.*)

2. ORTIE des Indes. *Urtica balearica*. Lin. *Urtica foliis oppoſitis, ſerratis ; amentis fructiferis, globoſis*. Lin. ſyſt. pl. 4. p. 129.

Urtica pilulifera, foliis cordatis, circumſerratis. Hall. helv. ed. prodr. 27. Murray. prodr. 185. Blackw. t. 185. f. 1.

Cette plante a beaucoup de rapports avec la précédente ; mais elle s'en diſtingue par ſes feuilles en cœur, ridées, par ſes tiges & ſes pétioles de couleur purpurine : dans la précédente, les feuilles ſont ovales, liſſes à leurs deux ſurfaces, ſans aucunes rides, & terminées par une eſpèce de dent longue & étroite ; ce qui paroît ſuffiſant pour la diſtinction de ces deux plantes que Linnæus ſoupçonne être deux variétés, quoiqu'il les ait diſtinguées en eſpèces. Cette ortie croît naturellement dans les Indes. ☉.

3. ORTIE de Dodart. *Urtica dodartii*. Lin. *Urtica foliis oppoſitis, ovatis, ſubintegerrimis ; amentis fructiferis, globoſis*. Lin. ſyſt. pl. 1395. *Urtica altera pilulifera, parietaria foliis*. Dodon. mem. 4. p. 323. *Urtica pilulifera, parietaria facie, ſemine lini*. Moriſ. hiſt. 3. p. 106.

Cette eſpèce a les plus grands rapports avec les deux plantes précédentes. Ses fruits ſont

également globuleux. Elle n'en diffère que par ſes feuilles à peine dentées, caractère néanmoins aſſez frappant quand on le rapproche des dentelures profondes de la première eſpèce; cette plante d'ailleurs ſert de paſſage des deux eſpèces précédentes à la ſuivante. On la cultive au jardin des plantes, j'ignore ſon lieu natal. ☉. (*V. v.*)

4. ORTIE à feuilles entières. *Urtica integrifolia.* (N.) *Urtica foliis lanceolatis, integerrimis; amentis fructiferis globoſis.*

Nous avons vu dans les eſpèces précédentes les feuilles diminuer inſenſiblement leurs dentelures. Ces dentelures diſparoiſſent tout-à-fait dans la plante que je viens de citer. Sa tige eſt foible; les feuilles ſont oppoſées, ovales-lancéolées, très-entières, portées ſur des pétioles preſque auſſi longs que le reſte de la feuille. Les pédoncules ſont de la même longueur que les pétioles, axillaires, oppoſés, ordinairement deux à deux dans chaque aiſſelle, terminés par des fleurs réunies en tête. On cultive cette eſpèce au jardin des plantes: ſa patrie ne m'eſt pas connue. ☉. (*V. v.*)

* J'ai regardé les quatre plantes précédentes comme autant d'eſpèces différentes, les ayant toujours obſervées avec les mêmes caractères diſtinctifs, quoique très-rapprochées d'ailleurs.

5. ORTIE naine. *Urtica pumila.* Lin. *Urtica foliis oppoſitis, ovatis; racemis bipartitis, breviſſimis.* Lin. ſpec. pl. 1395.

Urtica foliis lanceolato-ovatis petiolorum longitudine racemis dichotomis petiolo brevioribus. Gronov. virg. 114. 145.

Cette plante n'a point de piquans; elle pouſſe une racine fibreuſe, d'où ſortent des tiges couchées, ſucculentes, longues de huit à dix pouces, rameuſes, aſſez groſſes. Les feuilles ſont oppoſées, ovales, luiſantes en-deſſus, dentées en dents de ſcie, excepté à leur bâſe, portées ſur des pétioles à peu près de la longueur de la feuille. Les fleurs ſont preſque ſeſſiles, axillaires, ramaſſées par paquets, en forme de petites grappes très-courtes. Linnæus dit que ces grappes ſont de la longueur des pétioles. Pour moi, je les ai obſervées beaucoup plus courtes. Cette plante croît au Canada. On la cultive au jardin des plantes. (*V. ſ.*)

6. ORTIE à grandes feuilles. *Urtica grandifolia.* Lin. *Urtica foliis oppoſitis, ovatis; ſtipulis cordatis, indiviſis, racemis paniculatis, longitudine foliorum.* Lin. ſpec. pl. 1396.

Urtica erecta, foliis ovatis, acuminatis, trinervis, nitidis, racemis compreſſis. Brown. jam. 337. *Urtica iners, racemoſa, ſylvatica, folio nervoſo.* Sloan. jam. 38. hiſt. 1. p. 124. t. 83. fig. 2.

Cette plante n'eſt point armée de poils piquans comme les précédentes; elle s'élève aſſez haut ſur une tige très-droite, cylindrique, rameuſe. Les feuilles ſont oppoſées, ovales, obtuſes, très grandes, dentées en dents de ſcie, luiſantes, marquées de trois fortes nervures longitudinales, ſupportées par des pétioles de moitié plus courts que les feuilles. Les ſtipules ſont entières, oppoſées & en forme de cœur. Les fleurs forment une grappe en panicule terminale, axillaire, preſque de la longueur des feuilles, un peu comprimée, & portée ſur un long pétiole commun & nud, qui ſe ramifie à ſon ſommet. Cette plante croît dans les bois & les lieux un peu humides, à la Jamaïque.

7. ORTIE piquante. *Urtica urens.* Lin. *Urtica foliis ovatis; amentis cylindraceis, androgynis.* Lin. ſſ. lapp. 375.

Urtica foliis oppoſitis. Gmel. ſib. 3. p. 30. n. 18. Flor. dan. t. 739. hort. cliff. 440. ſpec. pl. 1396. Roy. lugdb. 219. Dalib. pariſ. 583. *Urtica ſaxubus ſede disjunctis, foliis ovato-lanceolatis ſerratis, ſpicis oblongis.* Hall helv. n. 1615. *Urtica foliis ovalibus oppoſitis, ſubduplicato-ſerratis, petiolatis, racemis androgynis.* Neck. gallob. p. 383. *Urtica tertia.* Matth. 127. *Urtica minor acrior.* Lob. icon. 522. *Urtica urens minor.* Dodon. pempt. 152. *Urtica minor.* Lam. fl. fr. 163. n. 4.

V. ε. *Urtica minor bonarienſis urentiſſima.* Comm.

Cette eſpèce ſe diſtingue par ſes grappes de fleurs preſque ſeſſiles, épaiſſes, très-peu pédonculées, & par ſes feuilles ovales.

Elle ne s'élève guères que d'un pied ou d'un pied & demi ſur une tige épaiſſe, tendre, rameuſe. Ses feuilles ſont oppoſées, ovales, quelquefois preſque arrondies, profondément dentées. Les pétioles ſont preſque auſſi longs que les feuilles. Les ſtipules ſont très-courtes, petites, aiguës. Les fleurs ſont axillaires, oppoſées, réunies en grappes courtes, preſque ſeſſiles: elles ſont monoïques. Toutes les parties de cette plante ſont hériſſées de poils blanchâtres, très-piquans. Cette eſpèce eſt commune par-tout, dans les lieux cultivés, le long des murs & dans les décombres. ☉. (*V. v.*)

La variété ε. eſt remarquable par la petiteſſe de toutes ſes parties. Elle a été obſervée par Commerſon à Buenos-Ayres. (*V. ſ.* In herb. Juſſ.)

8. ORTIE dioïque. *Urtica dioïca.* Lin. *Urtica foliis oppoſitis cordatis, racemis geminis.* Lin. ſpec. pl. 1396.

Urtica dioïca, foliis oblongo-cordatis. Hort. cliff. 440. Flor. fuec. 774. 863. Hall. helv. 177. Dalib. pariſ. 286. *Urtica foliis cordatis, amentis cylindraceis, ſexu diſtincta.* Flor. lapp. 374. *Urtica urens maxima.* Bauh. pin. 232. Tourn. 535. Lam. fl. fr. 163. n. 3. *Urtica urens altera.* Dodon. pempt. 151.

6. *Urtica Ægypti maxima.* Haſſelq. it. 587.

On diſtingue cette eſpèce par ſes fleurs dioïques, ſes grappes longues & rameuſes, ſes feuilles en cœur.

Elle s'élève davantage que la précédente. Ses tiges ſont hautes de deux ou trois pieds, quadrangulaires, à quatre ſillons, diviſées en rameaux oppoſés, garnis de feuilles également oppoſées, d'un vert ſombre, en cœur, aiguës, dentées ſur les bords. Les dents ſont plus larges, moins profondes que dans l'eſpèce précédente; les pétioles ſont d'environ deux tiers plus courts que les feuilles; les ſtipules ſont très-petites, à peine ſenſibles. Les ſexes ſont ſéparés ſur des pieds différens; les fleurs forment des grappes longues, pendantes, rameuſes, très-ſouvent deux-à-deux, ou geminées dans chaque aiſſelle. Cette plante eſt toute couverte de poils cuiſans. Elle croît par-tout, dans les jardins, ſur le bord des chemins, dans les champs. ♃. (*V. v.*)

Cette plante & la précédente, qui ſont généralement mépriſées, ont cependant des uſages économiques très-remarquables. Apprêtées comme les épinards, elles offrent un aliment agréable & ſain. Elles fourniſſent aux vaches une excellente nourriture. On a obtenu de leurs tiges des fils avec leſquels on a fait d'aſſez belle toile: elles ſont en médecine, aſtringentes & déterſives.

9. ORTIE membraneuſe. *Urtica membranacea.* Poiret. *Urtica foliis longè petiolatis; racemis maſculis filiformibus, membranaceis, ſubtùs nudis; fœmineis ſeſſilibus.* Poir. voy. in barb. mſſ.

Cette eſpèce, que j'ai oublié de mentionner dans mon voyage en Barbarie, quoiqu'elle ait des rapports avec les deux précédentes, en eſt bien diſtincte par ſes grappes de fleurs mâles, longues, ſimples & filiformes, par la longueur de ſes pétioles & ſes feuilles ovales.

Elle s'élève à trois et quatre pieds de haut ſur une tige grêle, un peu blanchâtre & rameuſe; elle eſt munie à des diſtances aſſez éloignées de feuilles oppoſées, ovales, dentées, un peu glauques, minces, plus courtes que les pétioles qui ſont très-longs & filiformes; les fleurs ſont monoïques. Les mâles ſont ſituées vers l'extrémité des branches. Elles forment des grappes axillaires, geminées dans chaque aiſſelle, longues d'environ deux pouces, filiformes, très-ſimples. L'axe ou le réceptacle eſt large, membraneux; les fleurs ſont toutes ſeſſiles, placées à la ſurface ſupérieure, tandis que l'inférieure eſt nue. Les fleurs femelles ſont inférieures, formant, dans l'aiſſelle des feuilles, des petites grappes très-courtes, ramaſſées, longues de deux ou trois lignes. Les ſtipules ſont preſque membraneuſes, linéaires, aiguës, plus grandes & beaucoup plus apparentes que dans les eſpèces précédentes. Toute la plante eſt couverte de poils rares & piquans. Je l'ai trouvée en Barbarie, ſur les bords d'une ſource d'eau minérale, dans le pays habité par les Merdaſs. (*V. v.*)

10. ORTIE à feuilles de figuier. *Urtica ficifolia.* (N.) *Urtica foliis alternis, cordatis-lobatis, dentatis; floribus paniculatis.*

Cette plante, dont je n'ai vu que quelques rameaux ſecs, m'a paru avoir une tige ligneuſe; je la ſoupçonne un arbriſſeau aſſez fort. Ses feuilles ſont oppoſées, en cœur, diviſées en cinq ou ſept lobes profonds, aigus, dentés ſur les bords, aſſez ſemblables à celles de quelques eſpèces de mûriers; la ſurface inférieure eſt un peu blanchâtre, veloutée, très-douce au toucher; la ſupérieure eſt d'un vert foncé. Les pétioles ſont plus longs que les feuilles. Les ſtipules ſont larges, membraneuſes, un peu aiguës, de couleur brune, blanchâtres ſur les bords. Les fleurs ſont axillaires, diſpoſées en grappes, qui, par les diviſions rameuſes des pedoncules, préſentent une panicule étalée. Les poils ſont rares, & diſparoiſſent à meſure que la plante vieillit. Cette eſpèce a été obſervée & recueillie par Commerſon aux îles de Bourbon. Elle varie à feuilles plus ou moins découpées. ♄. (*V. ſ.* In herb. Lam.)

J'en ai vu, dans l'herbier du C. Juſſieu, une variété à feuilles plus finement découpées, également originaire de l'île de Bourbon.

11. ORTIE à feuilles de Chanvre. *Urtica cannabina.* Lin. *Urtica foliis oppoſitis, tripartitis, inciſis.* Lin. ſpec. pl. 1396.

Urtica foliis profundè laciniatis, ſemine lini. Amm. Ruth. 249. t. 25. Tozzet. append. 185. hort. upſ. 282. Gmel. ſibir. 3. p. 31. n. 20. Knip. cent. 1. n. 93.

Cette eſpèce eſt remarquable par ſes feuilles laciniées, diviſées en trois juſqu'à leur bâſe, aſſez ſemblables à celles du chanvre, ou plutôt à celles du *vitex agnus caſtus.*

Ses tiges s'élèvent de trois à quatre pieds, & même davantage; elles ſont quadrangulaires, très-rameuſes. Les feuilles ſont oppoſées, d'un

vert gai, portées sur des pétioles d'environ un pouce de long; elles sont ordinairement divisées jusqu'à leur bâse en trois découpures étroites, longues, laciniées, ou profondément dentées. La découpure du milieu est beaucoup plus longue que les deux latérales. Les fleurs forment des grappes simples, plus courtes que les feuilles, deux-à-deux dans chaque aisselle. Elles sont monoïques. Les fleurs males sont placées plus bas que les fleurs femelles : celles-ci occupent la partie supérieure des branches. Cette plante croît naturellement en Sibérie. Elle est cultivée au jardin des plantes. Toutes ses parties sont munies de poils rares & piquans. ♃. (*V. v.*)

12. ORTIE cylindrique. *Urtica cylindrica.* Lin. *Urtica foliis oppositis, oblongis; amentis cylindricis, solitariis, indivisis, sessilibus.* Lin. spec. pl. 1396.

Urtica foliis oblongis, serratis, nervosis, petiolatis. Gronov. virg. 187. 145. Mill. dict. n. 6. *Urtica racemosa, humilior, iners.* Sloan. jam. 38. hist. 1. p. 124. t. 82. f. 2.

Des fleurs disposées en châtons cylindriques, épais, courts, simples, solitaires dans chaque aisselle, distinguent cette espèce des autres de ce genre.

Elle pousse des tiges droites, herbacées, simples, tétragones, un peu velues, d'environ un pied & demi de haut. Ses feuilles sont opposées, peu distantes, ovales-oblongues, presque en cœur, aiguës, épaisses, ridées, rudes au toucher, blanchâtres en-dessous, d'un vert sombre en-dessus, dentées à leur circonférence, portées sur des pétioles plus courts que dans les autres espèces, un peu velues. Ses fleurs forment des épis cylindriques, simples, un seul dans chaque aisselle, terminés la plupart par une petite touffe de feuilles. Il y a très-peu de vide entre les fleurs réunies sur un même chaton. Les stipules sont petites, caduques & subulées. Cette plante croît naturellement dans les lieux humides de l'Amérique, au Canada, à la Jamaïque, dans la Virginie. ♃. (*V. s.* In herb. Lam.)

13. ORTIE à feuilles de pariétaire. *Urtica parietaria.* Lin. *Urtica foliis oppositis, lanceolatis, integerrimis : hinc angustioribus.* Lin. spec. pl. 1397. Roy. lugdb. 210.

Parietaria foliis ex adverso nascentibus, urtica racemifera flore. Sloan. jam. 50. hist. 1. p. 144. t. 93. f. 1.

V. *Idem foliis coriaceis, petiolis latioribus?*

Les tiges sont droites, chargées de petits points blancs, oblongs, d'où vient qu'au tact l'écorce paroît comme chagrinée. Ses feuilles sont opposées, entières, ovales, aiguës, à trois fortes nervures longitudinales, minces, lisses en-dessus, chargées en-dessous d'un très-grand nombre de petits poils courts, très-blancs, couchés. Les pétioles sont grêles, presque aussi longs que la feuille, munis, comme elle, de poils blancs. Ses fleurs forment dans chaque aisselle une petite grappe rameuse; paniculée. Cette plante a été communiquée par le C. Dupuis au C. Lamarck. Elle est originaire de l'Amérique. (*V. s.*)

La variété *c.* ne m'est connue que par un simple rameau sec, où il n'y a que des feuilles : c'est le même port que dans l'espèce précédente; ses feuilles sont également entières, opposées, couvertes des mêmes poils, mêmes nervures; mais elles sont plus épaisses, comme coriaces, portées sur des pétioles beaucoup plus courts, comprimés & élargis. Cette plante a été observée à l'île de France par Sonnerat. (*V. s.* In herb. Lam.)

14. ORTIE trilobée. *Urtica trilobata.* (N.) *Urtica foliis oblongis, petiolatis subtrilobis, ternis, quaternisve.*

Je ne connois point la fructification de cette espèce; je ne peux donc pas assurer qu'elle soit plutôt une ortie qu'une pariétaire; le port de ses feuilles m'a déterminé pour le premier genre. Ses tiges sont droites, quadrangulaires, blanchâtres, noueuses, chargées, comme dans la précédente, de glandes oblongues, blanches, très-petites, un peu rudes au toucher : elles sont munies de feuilles opposées, rapprochées, très-souvent trois à chaque articulation, & même quatre au haut des tiges; elles sont petites, longues de quatre à cinq lignes sur deux ou trois de largeur, ovales, très-entières, obtuses; souvent elles se divisent vers leur milieu en trois lobes : les deux latéraux sont petits, & ont plutôt l'apparence de deux dents obtuses. Les deux superficies sont couvertes de poils courts, blanchâtres, couchés d'une manière irrégulière, mais assez remarquables. On peut dire qu'en général à la surface inférieure ils sont couchés de la bâse au sommet, & à la surface supérieure, ils sont plus serrés & couchés transversalement le long des bords, placés confusément dans le milieu de la feuille. Cette plante a été observée par Commerson à l'île de France. (*V. s.* In herb. Lam.)

15. ORTIE lancéolée. *Urtica lanceolata.* (N.) *Urtica foliis oppositis, subsessilibus, lineari-lanceolatis, racemis glomeratis.*

Cette plante est remarquable & bien distincte par ses feuilles presque sessiles, étroites, linéaires, lancéolées.

Ses tiges sont foibles, herbacées, nues, pres-

que cylindriques, articulées, munies de feuilles oppoſées, longues d'environ un pouce, larges de deux à trois lignes, entières, preſque ondulées ſur leurs bords, blanchâtres en-deſſous, marquées de trois fortes nervures ſaillantes & longitudinales, verdâtres en-deſſus, avec trois ſillons profonds. Le pétiole n'a pas une ligne de longueur. Les fleurs viennent dans l'aiſſelle des feuilles, où elles forment des grappes courtes, un peu ramaſſées en tête, ſolitaires dans chaque aiſſelle. Cette eſpèce a été obſervée à Saint-Domingue par J. Martin, qui en a communiqué un exemplaire au C. Lamarck.

16. ORTIE à longs épis. *Urtica caudata.* (N.) *Urtica foliis ovato-acutis, ſpicis prælongis, interruptis filiformibus.*

Cette eſpèce eſt très-belle & ſe diſtingue facilement par ſes épis ſimples, très-longs & filiformes.

C'eſt un arbre ou arbriſſeau dont le bois eſt blanc, revêtu d'une écorce brune ou rougeâtre, diviſé en rameaux oppoſés, glabres, cylindriques, munis de feuilles oppoſées, grandes, à fortes nervures, dont trois plus ſaillantes, longitudinales; ces feuilles ſont dentées ſur les bords, aiguës à leur ſommet, très-larges & arrondies à leur bâſe, glabres à leurs deux ſurfaces: les pétioles ſont deux fois plus courts que la feuille. Les fleurs forment des épis oppoſés, filiformes, axillaires, très-ſimples, ſolitaires, longs de huit à dix pouces. Ces fleurs, réunies en petits paquets ſeſſiles le long du réceptacle commun, préſentent une ſuite de nœuds diſtans les uns des autres, munis dans leur jeuneſſe d'une petite bractée ſubulée & très-caduque. Cette plante vient des Indes, & a été communiquée au C. Lamarck par Sonnerat. ♄. (*V. ſ.*)

17. ORTIE corymbifère. *Urtica corymboſa.* (N.) *Urtica foliis ovatis, integris, baſi inæqualibus; corymbis pedunculatis.*

Quoique je n'aie vu de cette plante qu'un très-médiocre rameau, j'y ai obſervé des caractères ſuffiſans pour que cette eſpèce ne puiſſe être confondue avec d'autres. Ses tiges ſont chargées de glandes nombreuſes qui les rendent très-rudes au toucher. Les feuilles ſont oppoſées, rudes, minces, ovales, aiguës, très-entières à leurs bords, longues d'environ cinq pouces, ſur trois pouces de large, l'un des côtés de leur bâſe plus court & plus étroit que l'autre. Les pétioles ſont très-longs, mais plus courts que les feuilles; les fleurs ſont axillaires, portées ſur un long pédoncule ſimple, qui à ſon ſommet forme une eſpèce de corymbe. Cette plante a été obſervée à la Guadeloupe par le C. Badier. (*V. ſ.* In herb. Lam.)

18. ORTIE pendante. *Urtica rupipendia.* (N.) *Urtica foliis ovatis, dentatis, ſubquaternis; racemis terminalibus.*

V. ℭ. *Eadem foliis lanceolatis.*

Cette eſpèce eſt ſuſpendue aux rochers qu'elle tapiſſe d'une manière agréable. Sa tige eſt ſouple, pliante, haute de huit à dix pouces, diviſée en rameaux longs, étalés, munis de feuilles petites, oppoſées, ovales, dentées à leurs bords, un peu arrondies, glabres à leur ſurface ſupérieure, légèrement velues à leur inférieure, ſouvent au nombre de quatre aux articulations, veinées tranſverſalement, d'une manière remarquable, avec trois nervures longitudinales. Les pétioles ſont de grandeur inégale, tantôt auſſi longs, d'autres fois de moitié plus courts que la feuille. Les fleurs forment de petites grappes terminales, preſque ſolitaires, portées ſur un long pédoncule, ramifié à ſon extrémité. La variété ℭ. a les feuilles plus étroites, lancéolées, terminées par une longue dent étroite, obtuſe. Cette plante a été obſervée aux îles Bourbon, par Commerſon & Sonnerat. (*V. ſ.* In herb. Lam.)

19. ORTIE faſciculée. *Urtica faſciculata.* (N.) *Urtica foliis ovatis dentatis, longè petiolatis, floribus ad diriſuros panicularum faſciculatis.*

Cette eſpèce eſt très-diſtincte de la précédente. Ses feuilles ſont glabres, beaucoup plus grandes, ovales, aiguës, dentées à leurs bords, la plupart remarquables par la longueur des pétioles qui ſont grêlées & glabres. Les grappes ſont chargées de fleurs nombreuſes, très-ſerrées; elles ſont entaſſées dans l'aiſſelle des feuilles par faiſceaux, & ne ſont guères plus longues que les pétioles. Toute la plante eſt glabre. Elle eſt originaire de la Caroline. Je ne l'ai obſervée que ſur un mauvais rameau ſec dans l'herbier du citoyen Lamarck. (*V. ſ.*)

20. ORTIE cunéiforme. *Urtica cuneiformis.* (N.) *Urtica foliis cuneiformibus, dentatis piloſis, floribus ſubſeſſilibus.*

C'eſt une jolie petite eſpèce qui ne s'élève qu'à quatre ou cinq pouces. Ses racines ſont preſque traçantes. Il en ſort une tige preſque ligneuſe, cylindrique; ſimple, droite, revêtue d'une écorce brune, parſemée d'un grand nombre de points oblongs blanchâtres & brillans. Les feuilles ſont petites, d'un demi-pouce de long, oppoſées, cunéiformes, dentées depuis leur milieu juſqu'au ſommet, retrécies à leur bâſe en pétiole court, veinées, blanchâtres & liſſes en-deſſous, d'un vert foncé & parſemées de poils blancs & couchés en-deſſus, à trois nervures longitudinales. Les fleurs naiſſent en petits paquets preſque ſeſſiles, très-courts, dans

dans l'aiſſelle des feuilles. Cette plante eſt originaire de l'Iſle-de-France. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

21. ORTIE à feuilles de molène. *Urtica verbaſcifolia.* (N.) *Urtica foliis lanceolatis, dentatis; paniculis brevibus, ſubverticillatis.*

V. *eadem foliis ſeſſilibus.*

Quoique très-différente par la grandeur avec la plante précédente, cette eſpèce a cependant de grands rapports avec elle. Elle s'en diſtingue par les feuilles lancéolées, retrécies à leur ſommet, par les fleurs plus étalées, plus rameuſes.

A en juger par la force & la grandeur des rameaux ſecs que j'ai vus, cette plante doit être au moins un fort arbriſſeau. Ses tiges ſont ligneuſes, munies de feuilles oppoſées, longues au moins de ſix à ſept pouces, ſur deux de large, foiblement dentées vers leur ſommet, terminées en pointe, retrécies en pétiole vers leur bâſe; glabres, blanchâtres en-deſſous, avec les trois nervures longitudinales légèrement hiſpides; quelques poils rares & blancs ſur la ſurface ſupérieure. Les dernières feuilles deviennent preſque ſeſſiles. Les fleurs ſont axillaires. Elles forment de petits bouquets courts, fortement rameux, & qui s'épanouiſſent de manière à ce qu'elles paroiſſent verticillées autour des tiges. Elles ſont plutôt ſituées vers la bâſe des rameaux qu'à leur extrémité. Il m'a paru par la variété ε que ſouvent cette plante avoit des feuilles plus grandes, plus arrondies au ſommet & preſque ſeſſiles à leur bâſe. Cette plante a été obſervée par Commerſon à l'Iſle-de-France. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

22. ORTIE luiſante. *Urtica lucens.* (n.) *Urtica foliis ovato-acuminatis, lævibus; racemis geminis capillaribus paniculatis.*

Cette plante a des tiges droites, creuſes, très-liſſes, géniculées, diviſées en rameaux oppoſés, munis de feuilles oppoſées, pétiolées, ovales, dentées à leurs bords, rétrécies à leur ſommet en une pointe longue & obtuſe, glabres & luiſantes à leurs deux ſurfaces, d'un vert plus pâle en-deſſous, veinées tranſverſalement & à trois nervures longitudinales. Les fleurs naiſſent en panicule. Les pédoncules ſont deux à deux dans chaque aiſſelle, fins, capillaires, ramifiés, portant les fleurs ramaſſées en petits paquets. Cette plante croît naturellement à l'Iſle-de-France, d'où elle a été rapportée par Sonnerat. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

23. ORTIE de Ceilan. *Urtica alienata.* Mur. *Urtica foliis oppoſitis, ovatis, integerrimis, lineatis.* Murr. ſyſt. veget. 709.

Parietaria (zeglanica) *foliis oppoſitis, ovato-oblongis.* Spec. plant. ed. 2. p. 1492.

Cette plante s'élève à la hauteur de ſix à ſept pouces ſur une tige cylindrique, ſcabre, roide, aſſez droite: elle pouſſe des rameaux diffus, oppoſés, munis de feuilles pétiolées, pendantes, ſcabres, particuliérement à leurs bords. Deux ſtipules de chaque côté. Les fleurs ſont ſeſſiles, axillaires. Les fleurs mâles ont le calice partagé en quatre, quatre étamines blanchâtres. Les fleurs fémelles mêlées avec les mâles ſont munies d'un ſtile long, pubeſcent, blanchâtre. Le fruit eſt ovale, échancré, ſillonné, à huit nœuds; la ſemence eſt ovale, très-glabre, blanche à ſa bâſe. Cette plante reſte toujours verte. Elle paroît tenir le milieu entre les *orties* & les pariétaires. Elle convient aux *orties* par ſes fleurs mâles, aux pariétaires par ſes fleurs fémelles & ſes fruits. Elle croît à l'Iſle de Ceilan.

24. ORTIE verticillée. *Urtica verticillata.* Vahl. *Urtica foliis oppoſitis, ovatis, ſerratis; floribus numeroſis, axillaribus, ſeſſilibus.* Vahl. ſymb. 1. p. 76.

Urtica iners; foliis oppoſitis, ovatis, acutis, ſerrato-crenatis; capitulis interfoliaceis, ſeſſilibus. Foſk. Fl. Arab. p. 160.

Sa tige s'élève à un pied de haut; elle eſt droite, tendre, velue particulièrement vers l'extrémité, rameuſe vers le bas; les rameaux ſont plus courts que la tige. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, d'un pouce de long, entières à leur bâſe, un peu veluës, plus pâles en-deſſous, dentées en dents de ſcie obtuſes, la dernière très-alongée; les pétioles ſont filiformes, velus, de la longueur des feuilles. Les fleurs ſont nombreuſes, axillaires, ſeſſiles, veluës, preſque verticillées. Cette plante croît en Egypte.

25. ORTIE en épi. *Urtica ſpicata.* Thunb. *Urtica foliis oppoſitis, ovatis, acutis, ſerratis, glabris; ſpicis capillaribus interruptis.* Thunb. Fl. Jap. 69.

Urtica (Japonica) *foliis oppoſitis, ovatis, ſerratis: ſerratura terminali elongata, racemis axillaribus ſolitariis, elongatis.* Lin. F. ſuppl. 418 ? *Urtica elongata.* Gmel. ſyſt. nat. 2. pag. 269.

Cette eſpèce a une tige cylindrique, glabre, purpurine, diviſée en rameaux filiformes, hiſpides à leur bâſe. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, aiguës, dentées en dents de ſcie, glabres, un peu ſcabres, à trois nervures: les pétioles ſont capillaires, plus courts que les feuilles. Les fleurs forment un épi

axillaire, filiforme, ſolitaire, long d'un demi-pouce ; il y a un intervalle entre chaque nœud de fleurs. Cette plante, ſelon Linné fils, a beaucoup de rapports avec l'*ortie des Indes*, (Urtica baléarica) dont elle diffère par la grandeur & par la diſpoſition des fleurs. Elle croît au Japon.

26. ORTIE à grandes feuilles. *Urtica macrophylla.* Thun. *Urtica foliis oppoſitis ſubrotundis, duplicato-ſerratis ; floribus paniculatis.* Thunb. Fl. Jap. 69.

Sa tige eſt tétragone, ſillonnée, purpurine, légèrement pubeſcente, ainſi que toute la plante. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, preſque rondes, un peu en cœur, aiguës, profondement dentées, ou découpées ; chaque découpure également dentée en dents de ſcie, ſcabres, velues, longues de ſix à ſept pouces, à trois nervures : les pétioles ſont plus courts que les feuilles. Les fleurs ſont axillaires, paniculées. Cette plante croît au Japon, où elle a été obſervée par Thunberg.

27. ORTIE Rhomboïde. *Urtica Rhombea.* Lin. F. *Urtica foliis oppoſitis, integerrimis, ſubrhombeis, trinerviis.* Lin. ſuppl. 417. Gmel. ſyſt. nat. 2. pag. 270.

Cette plante a une tige herbacée, droite, d'un pied de haut. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, rhomboïdales, très-entières, un peu obtuſes, à trois nervures, d'un pouce de haut, ſans épines ni poils. Les pétioles ſont auſſi longs que les feuilles. Les fleurs ſont diſpoſées en grappes axillaires. Cette eſpèce eſt originaire du Mexique.

28. ORTIE ciliée. *Urtica ciliaris.* Plum. *Urtica foliis ovatis, ciliatis ; racemis divaricatis.* Gmel. ſyſt. nat. 2. p. 269.

Urtica foliis oppoſitis, ovatis & ciliatis. Burm. *Parietaria racemoſa ad oras villoſa.* Plum. catal. Pl. amer. p. 10. Burm. plant. amer. p. 111. icon. 120. f. 2.

Cette eſpèce me paroît avoir de très-grands rapports avec celle que j'ai appellée *Urtica lucens*, n°. 22 : mais elle en eſt diſtincte par ſes feuilles entières, ſans dentelures, ciliées ſur leurs bords. Sa racine eſt fibreuſe, capillaire. Il s'en élève des tiges droites, ſimples, géniculées, point rameuſes, munies de feuilles oppoſées, ovales, pétiolées qui paroiſſent diſpoſées en croix, veinées, à trois nervures. Les fleurs ſont axillaires, en grappes divariquées. On trouve auſſi cette plante en Amérique, où Plumier l'a obſervée.

29. ORTIE à feuilles de lierre. *Urtica hederacea.* (N.) *Urtica foliis ovato-ſubrotundis, crenatis, baſi truncatis ; racemis brevibus longè, pedunculatis.*

Cette eſpèce eſt bien diſtincte de ſes congénères par ſes feuilles petites, preſque rondes, à larges crénelures, aſſez ſemblables, pour la forme, à celles du lierre.

Cette plante eſt petite. Ses racines ſont fibreuſes, capillaires ; il s'en élève quelques tiges foibles, longues de deux ou trois pouces, revêtues de poils blanchâtres, très-courts, à peine ſenſibles à l'œil nu, munies de feuilles oppoſées, ovales, preſque rondes, crénelées, élargies & comme tronquées à leur baſe, chargées de quelques poils rares, particuliérement ſur les nervures & les pétioles. Les fleurs ſont axillaires, portées ſur des pédoncules ſimples, deux fois plus longs que les feuilles, & réunies au ſommet en un petit bouquet court & un peu ramaſſé. Le citoyen Richard a obſervé cette plante à la grande terre de la Guadeloupe, & en a communiqué un exemplaire au citoyen Lamarck. (*V. ſ.*)

30. ORTIE. à feuilles ſeſſiles. *Urtica ſeſſilifolia.* (N.) *Urtica foliis oppoſitis ſeſſilibus, lanceolatis, ſubquaternis.*

Ce n'eſt que ſur le port de cette plante que je me ſuis déterminé à la regarder comme une *ortie*, ſes fleurs ne m'étant pas connues. Elle a été rapportée de l'Iſle-de-France par Commerſon. Ses tiges m'ont paru preſque ligneuſes ; ſes rameaux ſont droits, munis par diſtances, de feuilles lancéolées, preſque ſeſſiles, oppoſées, trois & plus ſouvent quatre à la même articulation, dentées à leurs bords, les dents mucronées, les deux ſurfaces couvertes de poils courts, blanchâtres, peu ſenſibles. Il y en a de ſemblables ſur les tiges. La ſurface ſupérieure eſt d'un beau vert, l'inférieure eſt un peu rougeâtre. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

* * *Eſpèces à feuilles alternes.*

31. ORTIE eſtuante. *Urtica æſtuans.* Lin. *Urtica foliis alternis, cordatis ; racemis dichotomis ; fructibus orbiculato-corymboſis.* Lin. ſpec. pl. 1397.

Rameum majus. Rumph. amboin. 5. p. 214. t. 79. f. 1 ? *Pino S. urtica.* Piſ. braſ. 235.

Cette plante a une tige ſimple, d'environ un pied de haut, hériſſée d'aiguillons non-piquans. Les feuilles du bas ſont oppoſées ; les autres ſont alternes, en cœur, dentées, à trois nervures longitudinales, pétiolées & velues. Les fleurs ſont diſpoſées en grappes latérales, horizontales & dichotomes. Les fleurs mâles ſont ſolitaires & une à une dans chaque dichotomie. Les anthères ſont d'un blanc de neige. Les fleurs

fémelles ſont petites. Cette plante croît à Surinam.

32. ORTIE capitée. *Urtica capitata.* Lin. *Urtica foliis alternis cordatis, glomeratis ſpicatis.* Lin. ſpec. plant. 1397.

Sa tige eſt droite, nue, anguleuſe, les feuilles ſont alternes, en cœur, acuminées, également dentées en ſcie, nues, deux fois plus longues que leurs pétioles : les fleurs ſont en grappes glomérulées, rangées ſur un épi ſimple, feſſile, ſolitaire. Cette plante croît au Canada.

33. ORTIE divariquée. *Urtica divaricata.* Lin. *Urtica foliis alternis; racemis compoſitis, divaricatis.* Lin. ſpec. pl. 1397.

Urtica racemoſa major, virginiana mitior, ſ. minus urens. Pluck. alm. 393. t. 237. f. 2.

Cette plante, dont je ne connois que la figure, me paroît avoir beaucoup de rapports avec l'*ortie eſtuante*, n°. 31. Ses feuilles ſont alternes, ovales, pointues, élargies à leur bâſe, finement dentées en ſcie à leur circonférence, ſans poil piquant. Les fleurs ſont oppoſées aux feuilles, diſpoſées ſur un pédoncule ſimple plus long que le pétiole des feuilles, en une grappe terminale, divariquée. Cette plante croît au Canada & en Virginie. ♃.

34. ORTIE du Canada. *Urtica Canadenſis.* Lin. *Urtica foliis alternis, cordato-ovatis; amentis ramoſis, diſtichis, erectis.* Lin. ſpec. pl. 1397.

Urtica Canadenſis racemoſa mitior ſ. minus, urens. Moriſ. hiſt. 3. p. 434. ſ. 11. t. 25. f. 2. Hort. cliff. 441. Roy. Lugdb. 210, Gronov. virg. 145. Gouan. monſp 485.

Cette plante s'élève à deux ou trois pieds de haut ſur une tige droite cylindrique preſque nue; elle a des feuilles alternes, d'environ trois pouces de long, ſur deux & demi de large, pétiolées, ovales, preſque en cœur, rudes à leurs deux ſurfaces, vertes, ridées, à pluſieurs nervures longitudinales, dentées en dents de ſcie, ſans poils piquans; la plupart ſont un peu arrondies, mais les dernières ſont plus étroites, plus alongées, retrécies à leur ſommet & terminées par une longue dent aiguë. Les fleurs ſont diſpoſées en grappes axillaires & terminales : dans les individus que j'ai obſervés les fleurs mâles ſont placées au haut des tiges, & les femelles plus bas. Les pétioles ſont ſouvent hiſpides, droits & plus alongés dans les fleurs mâles; plus courts & ramifiés preſque dès leur bâſe dans les fleurs femelles. Cette plante croît au Canada & dans la Sibérie. On la cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

35. ORTIE interrompue. *Urtica interrupta.* Lin. *Urtica foliis alternis, ovatis, ſerratis, petiolo ſubbrevioribus; ſpicis ſolitariis interruptis.*

Urtica fatua ſpicata, foliis floribuſque petiolis longiſſimis donatis. Burm. Zeyl. 232. t. 110. f. 2? *Urtica pilulifera; foliis majoribus longiſſimis pediculis; minoribus pediculis donatis.* Burm. Zeyl. 232. id. f. 1. *Lupulo vulgari ſimilis india orientalis floribus in ſpicam ex origine foliorum prodeuntem.* Pluk. alm. 229. t. 201. f. 5. *Batti ſchorigeram.* Rheed. mal. 1. p. 75. t. 40.

Ses tiges ſont vertes, ſillonnées, d'environ un pied & demi de haut, foibles, légèrement velues : elles ſont munies de feuilles alternes, ovales, point cordiformes, dentées, aiguës, preſque tronquées, peu arrondies à leur bâſe, vertes en-deſſus, pâles en-deſſous; ridées, portées ſur des pétioles un peu plus longs qu'elles. Les fleurs ſont axillaires, diſpoſées en épi ſur un pédoncule commun, ſimple, très-long, portant de diſtance en diſtance de petits paquets de fleurs arrondies & preſque ſeſſiles. Toute la plante eſt parſemée de petits poils rares & piquans. Les deux figures données par Burmann me paroiſſent devoir appartenir à la même plante, quoique les feuilles ſoient un peu cordiformes dans la figure 2. Cette plante a été obſervée aux Indes par Sonnerat. Elle croît à l'Iſle de Ceilan. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

36. ORTIE à feuilles blanches. *Urtica nivea.* Lin. *Urtica foliis alternis, ovatis : ſubtus tomentoſis, candidiſſimis.*

Urtica foliis alternis ſuborbiculatis, utrinque acutis, ſubtus tomentoſis. Lin. ſpec. plant. 1397. Hort. Cliff. 441., Roy. Lugdb. 210. Mill. Dict. n°. 9. Jacq. Hort. t. 166. *Urtica racemifera maxima ſinarum, foliis ſubtus argentea lanugine villoſis.* Pluk. amalt. 212. *Rameum majus.* Rumph. Amboin. 5. p. 214. t. 79. f. 1.

Cette *ortie* pouſſe de la même racine quelques tiges qui s'élèvent à pluſieurs pieds de haut, & ſe diviſent en rameaux munis de feuilles alternes, ovales, arrondies à leur bâſe, aiguës & même ſouvent acuminées à leur ſommet, dentées, vertes & rudes en-deſſus; tomenteuſes & d'un blanc de neige en-deſſous; portées ſur des pétioles épais, très-velus. Les poils ſont gris-bruns, & conſervent leurs couleurs ſur les principales nervures des feuilles : les dents ſont terminées chacune par une petite pointe acuminée. Les fleurs ſont diſpoſées en petites grappes alternes, axillaires. Cette plante croît dans les Indes & à la Chine. On la cultive au jardin des plantes.

37. ORTIE baccifère. *Urtica baccifera.* Lin.

BIBLIOTHEQUE NATIONALE CANADA

Urtica foliis alternis, ovato-subrotundis, dentatis, aculeatis, fructibus baccatis.

Urtica foliis alternis, cordatis, dentatis, aculeatis, caule fruticoso; calycibus fœmineis baccatis. Lin. spec. pl. 1398. *Urtica frutescens, foliis amplioribus ovatis, sinuato-dentatis, nervis, petiolis, caulibusque aculeatis.* Brown. jam. 337. *Urtica arborescens baccifera.* Plum. spec. 11. americ. 259. t. 260.

Cette plante est très remarquable par les aiguillons qui recouvrent toutes ses parties, par ses feuilles grandes & arrondies, & plus particuliérement par ses ovaires qui se changent en baies.

C'est un arbrisseau dont les tiges sont fortes, ligneuses, divisées en rameaux munis de feuilles alternes, ovales, arrondies, sinuées & lâchement dentées à leur circonférence, chaque dent terminée par une épinule. La surface supérieure est verte, chargée de glandes ou tubercules, d'où sortent de petits poils roides, très-piquans, & comme engaînés à leur bâse, caractère qui se retrouve dans les autres orties piquantes que j'ai observées. Je n'y ai point vu d'aiguillons. La surface inférieure est un peu plus pâle, veinée, à huit ou dix nervures presque longitudinales; il n'y a point de poils piquans; mais les nervures sont chargées d'un grand nombre d'aiguillons, ainsi que les pétioles qui ont environ un pouce & demi de long, tandis que la feuille en a au moins quatre. Les fleurs sont réunies en grappes courtes & sessiles le long des tiges. Le fruit est une baie échancrée à son sommet. Ce caractère, qui me paroît particulier à cette espèce, joint aux nombreuses étamines des fleurs qu'on remarque dans la figure donnée par Plumier, me font soupçonner que cette espèce mieux connue, pourra bien un jour ne pas rester dans ce genre. Burmann soupçonne que ces nombreuses étamines viennent de plusieurs fleurs réunies. Rien dans la figure ne me porte à le croire. La seule plante vivante peut éclaircir ces difficultés. On la cultive au jardin des plantes, mais elle n'y a pas encore donné de fleurs. Elle croît naturellement en Amérique. ♄. (*V. v.*)

38. ORTIE à feuilles rondes. *Urtica rotundifolia.* (N.) *Urtica foliis alternis, rotundo-acuminatis; spicis interruptis foliaceis; floribus capitato-congestis.*

Je regarde cette plante comme un sous-arbrisseau. Ses tiges sont souples, grimpantes (à ce qu'il me paroît), presque ligneuses, lisses, creuses en-dedans, munies de feuilles alternes, pétiolées, arrondies, acuminées, entières à leurs bords, ou légèrement sinuées vers leur sommet, d'environ deux pouces & demi de long, marquées de trois nervures longitudinales & parallèles, veinées transversalement, coriaces, chagrinées particulièrement à leur surface inférieure, munies de plusieurs points transparens. Les pétioles sont plus courts que les feuilles. Les pédoncules se partagent, dès leur insertion, en deux ou trois rameaux très-simples, étalés, longs de trois à quatre pouces, sur lesquels les fleurs sont placées de distance en distance en petits paquets glomérulés, très-serrés & sessiles. A chaque paquet, il y a une petite feuille ovale. Cette plante croît naturellement à l'Isle-de-France, où elle porte le nom de *liane brûlante.* Elle a beaucoup de rapports avec le genre *piper.* Sonnerat en a communiqué des exemplaires au C. Lamarck. (*V. S.*)

39. ORTIE tachetée. *Urtica maculata.* (N.) *Urtica foliis alternis, amplissimis, ovatis, acuminatis, supra maculatis.*

Cette espèce, dont je ne connois point la fructification, a été envoyée de Saint-Domingue par Jos. Martin, sous le nom d'*ortie*, dont elle a en effet tout le port. Elle est remarquable par des grandes & longues feuilles alternes, pétiolées, ovales, acuminées, dentées à leur circonférence, un peu rétrécies à leur bâse, quelquefois inégales, longuement acuminées à leur sommet, rudes des deux côtés, tachetées en-dessus à-peu-près comme la pulmonaire, munies à leurs deux surfaces de poils piquans. Les feuilles du bas sont longues de six à sept pouces sur au moins quatre pouces de large; les pétioles sont de moitié plus courts que les feuilles. Il y a trois fortes nervures longitudinales et parallèles, qui se divisent en d'autres plus petites & horisontales. Les feuilles vers le haut sont beaucoup plus petites & plus étroites. (*V. s. in herb. Lam.*)

40. ORTIE du Cap. *Urtica capensis.* Lin. f. *Urtica foliis alternis, cordatis, inertibus, subtus pubescentibus; spicis interruptis.* Lin. f. suppl. 417.

Cette ortie a une tige droite, cylindrique, légèrement pubescente, sans poils piquans. Les feuilles sont alternes, pétiolées, cordiformes, pubescentes en-dessous, dentées en dents de scie, mucronées à chaque dent. Les pétioles sont un peu pubescens, plus courts que les feuilles. Les fleurs sont réunies en petits paquets séparés, & forment, sur un pédoncule commun, filiforme, des grappes simples, axillaires, un peu plus longues que les feuilles.

41. ORTIE du Japon. *Urtica japonica.* Thunb. *Urtica foliis alternis, cordatis, villosis; floribus glomerato-capitatis.* Thunb flor. japon. 70.

Ses tiges sont droites, tétragones, sillonnées,

munies de feuilles alternes, pétiolées, ovales, cordiformes, acuminées, inégalement dentées, scabres, velues, vertes en-dessus, pâles en-dessous, longues d'environ un demi-pouce. Les pétioles sont de moitié plus courts que les feuilles. Les fleurs sont axillaires, glomérulées; chaque paquet est pédonculé. Cette espèce diffère de l'ortie capitée par ses tiges pubescentes, ses feuilles inégalement dentées & chargées de poils, & par ses fleurs réunies en paquets globuleux. Elle croît au Japon.

42. ORTIE velue. *Urtica villosa.* Thunb. *Urtica foliis alternis cordatis, hirtis, globulis sessilibus.* Thunb. fl. jap. 70.

Ses tiges sont herbacées, cylindriques, hautes de six à sept pouces, divisées en rameaux alternes, divariqués, très-étalés. Les feuilles sont alternes, légèrement pétiolées, en cœur, obtuses, crénelées, hérissées, inégales, longues de trois à quatre lignes; les fleurs sont ramassées en petits paquets sphériques, sessiles, épars le long des branches. Cette plante croît au Japon.

43. ORTIE frutescente. *Urtica frutescens.* Thunb. *Urtica foliis alternis, oblongis, cuspidatis, subtus niveis.* Thunb. flor. jap. p. 71.

Cette plante a une tige droite, presque ligneuse, purpurine, divisée en rameaux alternes, droits, étalés, munis de feuilles alternes, pétiolées, oblongues, atténuées, entières & arrondies à leur base, cuspidées à leur sommet, scabres en-dessus, glabres, blanches, tomenteuses en-dessous, veinées, à trois nervures, inégales, d'environ un pouce de long. Thunberg a observé cette plante au Japon. (*V. s. in herb. Jussieu.*)

44. ORTIE hétérophylle. *Urtica heterophylla* Vahl. *Urtica foliis ovatis, integris, trilobisque serrato-dentatis.* Vahl. symb. botan. 1. p. 76.

Urtica urens racemifera major. Pluk. alm. p. 393. *Urtica* (palmata) *foliis alternis, serratis, ovatis, palmatis; spicis fœmineis, rigidis, secundis, pinnato-ramosis.* Forsk. descrip, p. 159.

Cette espèce a une tige simple, herbacée, sillonnée, velue, hispide, chargée de poils épars, subulés, blanchâtres & luisans. Les feuilles sont alternes, pétiolées, les inférieures entières, les supérieures divisées en trois, à larges dentelures, la dernière très-alongée, presque velue, pâle en-dessous, longue d'environ deux pouces. Les pétioles sont hérissés de poils, plus courts que les feuilles. Les fleurs sont axillaires, en épis globuleux; les fleurs mâles sont supérieures, les femelles sont inférieures. Les pédoncules sont rameux, dichotomes, hérissés. Cette plante croît en Egypte.

45. ORTIE hérissée. *Urtica hirsuta.* Vahl. *Urtica foliis alternis, cordato-ovatis, serratis; racemis compositis, caule petiolisque hirtis.* Vahl. symb. botan. 1. p. 77.

Urtica divaricata. Forsk fl. ægypt. 160.

C'est une plante dont les tiges sont herbacées, hautes d'un pied, fl xueuses, sillonnées, hérissées particulièrement vers le haut. Les feuilles sont alternes, ovales, en cœur, dentées en dents de scie, aiguës, pâles en-dessous, velues sur les nervures, longues d'un pouce. Les pétioles sont velus, aussi longs que les feuilles. Les stipules sont linéaires-lancéolées. Les fleurs sont disposées en grappes axillaires, solitaires, plus longues que les feuilles, divisées en petits rameaux écartés, velus, réunissant des fleurs glomérulées.

Cette espèce diffère de l'*urtica interrupta* par ses poils, par ses feuilles dentées à leur base, aiguës & non acuminées à leur sommet par les grappes ramifiées. Cette plante croît en Egypte.

46. ORTIE des murs. *Urtica muralis.* Vahl. *Urtica foliis alternis, ovatis, trinerviis, pubescentibus, serratis; capitulis axillaribus, sessilibus.* Vahl. symb. bot. 77.

Urtica parasitica. Forsk. ægypt. 160.

Cette espèce diffère de l'*ortie du Japon* par ses feuilles également dentées, lisses, par ses fleurs glomérulées & sessiles. Ses tiges sont cylindriques, pubescentes, blanchâtres à leur partie supérieure. Les feuilles sont pétiolées, alternes, ovales, à dents aiguës, acuminées, molles, velues, sur-tout à leur partie supérieure, à trois nervures, très-entières à leur base, longues d'un pouce & demi. Les pétioles sont plus courts que les feuilles. Les stipules sont lancéolées, aiguës. Les fleurs sont en petits paquets axillaires, glomérulés, sessiles, velus, blanchâtres.

ESPÈCES PEU CONNUES.

* *Urtica* (laxa) *foliis ovatis, acuminatis, serratis; floribus, masculis pedunculatis confertis: femineis racemosis, caule laxo.* Swartz. nov. pl. gen. 35.

* *Urtica* (rugosa) *foliis oblongis, serratis, nervosis, rugosis; racemis terminalibus, caule simplici erecto.* Swartz. idem.

* *Urtica* (nudicaulis) *foliis subterminalibus, oblongis, acuminatis, integris, trinerviis; caule anguloso, infernè nudo, racemifero.* Swart. idem.

* *Urtica* (stolonifera) *subcaulescens, foliis oblongis, subserratis, stolonibus radicalibus.* Sw. idem.

* *Urtica* (alata) *foliis ovatis, acutis, serratis; caule arboreo, ramis nudiusculis, racemiferis.* Sw. idem.

* *Urtica* (virgata) *foliis ovatis, ſerratis, trinerviis; ſpicis axillaribus, ſolitariis, interruptis.* Forsk. fl. auſtr. p. 66.

* *Urtica* (diffuſa) *foliis ovatis, acutè ſerratis, hiſpidis; ſtipulis revolutis; racemis paniculatis folio longioribus, caulibus procumbentibus.* Sw. nov. gen. 35.

* *Urtica* (ciliata) *foliis ovatis, ciliatis, ſerratis; floribus terminalibus aggregatis, ſubpedunculatis, caule divaricato.* (Sw. idem.)

* *Urtica* (filiformis), *urtica foliis ovatis, ſerratis, trinerviis; amentis filiformibus, fere longitudine foliorum.* Walt. fl. car. 230.

* *Urtica* (cylindrica) *foliis ovato-oblongis, petiolis cauleque nudiuſculis, racemis cylindricis ſolitariis ſeſſilibus.* Ait. hort. kew. 3. p. 341.

* *Urtica* (gracilis) *foliis ovato-lanceolatis, nudiuſculis; caule petioliſque hiſpidis, racemis geminis.* Ait. hort. kew. idem.

* *Urtica* (betulæfolia) *foliis cordato ſubrotundis, ſerratis; ſtipulis integris; floribus racemoſis; caule proſtrato aſcendente.* Sw. nov. gen. 35.

* *Urtica* (ferrulata) *foliis lanceolatis, ſerratis, glabris; pedunculis axillaribus folio brevioribus; floribus capitatis; caule fruteſcente tetragono.* Idem.

* *Urtica* (ferox) *foliis haſtato-cordatis, ſetoſo-ſerratis; racemis geminis divaricatis; ſtipulis cordatis.* Forsk. fl. auſt. 66.

* *Urtica* (cuneifolia) *foliis cuneatis, obovatis, apice dentatis: alternis majoribus, racemulis pedunculatis.* Sw. nov. gen. 37.

* *Urtica* (radicans) *foliis cuneato-ovatis, crenatis, nitidis; floribus axillaribus ſubſeſſilibus, caule ramiſque radicantibus.* Idem.

* *Urtica* (repens) *foliis ovalibus; caule ſimplici repente.* Idem.

* *Urtica* (reticulata) *foliis oblongis, acutis, ſubtus reticulatis; ſtipulis ovatis, integris; racemis paniculatis, folio brevioribus.* Idem.

* *Urtica* (rufa) *hirſuta, foliis oblongis, ſerratis, ſtipulis ſubrotundis, perſiſtentibus; racemis terminalibus; caule ſuffruteſcente ramoſo.* Idem.

* *Urtica* (trianthemoïdes) *foliis oblongis, integerrimis: alternis majoribus; caule erecto, ramoſo.* Sw. idem.

* *Urtica* (depreſſa) *foliis ſubrotundis, crenatis, glabris; floribus terminalibus confertis, caule repente ſubdiviſo.* Idem.

* *Urtica* (herniarioïdes) *foliis ſubrotundis, integris, terminalibus, quaternis; floribus diſtinctis; caule filiformi diffuſo.* Sw. idem.

* *Urtica* (nummularia) *foliis orbiculatis, crenatis, hiſpidis; floribus terminalibus, confertis; caule filiformi, ſimplici, repente.* Idem.

* *Urtica* (lucida) *foliis ſemipinnatis, nitidis; pedunculis axillaribus, folio longioribus; floribus capitatis; caule fruteſcente angulato.* Idem.

* *Urtica* (ruderalis) *foliis cordato-ovatis, obtusè ſerratis; paniculis axillaribus, divaricato-corymboſis.* Forſt. fl. auſtr. 66.

* *Urtica* (lappulacea) *foliis ovatis, ſcabriuſculis; floribus terminalibus, ſubſeſſilibus; ſeminibus trigonis; caule diffuſo.* Sw. gen. p. 37.

* *Urtica* (ſeſſiliflora) *foliis lanceolato-ovatis, crenatis, racemis breviſſimis, axillaribus; floribus diſtinctis, caule erecto.* Sw. idem.

* *Urtica* (argentea) *foliis elliptico-lanceolatis, integris, ſubtus glaucis; ſpicis axillaribus, ſolitariis, interruptis.* Forſt. fl. auſtr. 65.

* *Urtica* (ſtimulans) *foliis oblongis, baſiu verſus attenuatis, integris; paniculis axillaribus.* Lin. f. ſupp. 418.

OSBECK de Chine. *Osbeckia Chinenſis.* L. *Osbeckia.* Osb. it. 213. t. 2. *Echinophora maderaſpatana, ſideritis non ſerratis nervoſis foliis, fructu capſulari caucalidis æmulo.* Pluk. Alm. 142. t. 173. f. 4. *Kadali maderaſpatanum minus, capſulis piloſis.* Rai. ſuppl. app. 236. *Osbeckia.* Lam. Illuſtr. tab. 283.

Plante de la famille des Myrthes, ayant de très-grands rapports avec les Mélaſtomes, & conſtituant à elle ſeule un genre particulier dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir,

Un calice inférieur à quatre dents ſéparées par autant d'écailles intermédiaires; quatre pétales; huit étamines, dont les anthères ſont terminées par une pointe en filet; une capſule à quatre loges.

Cette plante a le port d'un Mélaſtome; ſa tige eſt droite, branchue, & préſente quatre angles ſaillans; les feuilles ſont oppoſées, preſque ſeſſiles, étroites, lancéolées & marquées de trois nervures; leur ſurface eſt hériſſée de poils roides: les fleurs ſont ſeſſiles & ramaſſées au nombre de deux à trois par petits paquets, qui terminent la tige & les rameaux. Chaque paquet eſt accompagné de quatre bractées plus longues que les fleurs & diſpoſées en manière de collerette.

La fleur a, 1°. un calice monophylle, campanulé, perſiſtant, terminé par quatre diviſions oblongues, aiguës, caduques, & par autant de petites écailles ciliées, placées entre les diviſions.

2°. Quatre pétales arrondis au ſommet, nullement retrécis à leur bâſe, plus longs que le calice.

3°. Huit étamines, dont les filamens aſſez courts portent des anthéres oblongues, droites, terminées chacune par un filet de même longueur.

4°. Un ovaire ſupérieur, ovale, adhérent au calice par ſa bâſe, chargé de quatre écailles ciliées entre leſquelles s'élève un ſtile de la longueur des étamines, à ſtigmate ſimple & pointu.

Le fruit eſt une capſule ovoide, recouverte par le tube tronqué du calice, diviſé en quatre loges, leſquelles s'ouvrent longitudinalement par le ſommet & renferment pluſieurs ſemences arrondies, fixées à des placentas en croiſſant.

Nota. Si l'on s'en rapporte à la figure & à la deſcription que Gartener a donnée de cette plante, ſa fleur & ſon fruit peuvent avoir une partie de plus; mais aux dépens des écailles calicinales, qui alors diſparoiſſent entiérement. Le citoyen Lamarck penſe que ſi ce fait, qui nous a paru ſingulier, ſe confirme, il n'exiſtera plus de caractéres ſuffiſans pour diſtinguer ce genre de celui du Mélaſtome, auquel il faudra néceſſairement le réunir.

Linné fils, dans ſon ſupplément, pag. 215, en mentionne une nouvelle eſpèce obſervée par Koenig, dans l'île de Ceylan. Elle a entiérement l'aſpect de celle de Chine. Il les caractériſe l'une & l'autre de la manière ſuivante.

Osbeckia (Chinenſis) *foliis ſeſſilibus, pedunculis axillaribus trifloris bracteatis.*

Osbeckia (Zeylanica) *foliis petiolatis, pedunculis axillaribus unifloris nudis.*

SAVIGNY.

OSMITE; *Oſmites.* Genre de plantes à fleurs compoſées de la famille des Corymbifères, qui paroit avoir des rapports avec les Buphtalmes & les Encélies, & qui comprend des Arbuſtes à feuilles alternes, ſimples ou dentées & à fleurs terminales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir,

Le calice embriqué; les corolles radiées, à demi-fleurons ſtériles; le réceptacle garni de paillettes. L'aigrette des ſemences nulle ou à paillettes courtes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur eſt radiée; elle offre,

1°. Un *calice* commun, renflé, embriqué de folioles ſouvent ſcarieuſes, dont les internes ſont élargies à leur ſommet.

2°. Des *fleurons* hermaphrodites fertiles, nombreux, tubuleux, quinquefides, ayant cinq étamines ſyngénéſiques très-courtes, deux ſtigmates, & occupant le diſque de la fleur.

3°. Des *demi-fleurons* femeles, ſtériles, ayant leur languette très entière, un ſtigmate peu apparent, & qui ſont diſpoſés à la circonférence.

4°. Un *réceptacle* commun garni de paillettes.

Le fruit conſiſte en pluſieurs ſemences oblongues, ſurmontées chacune d'une aigrette compoſée de paillettes courtes, ou d'un ſimple rebord.

ESPÈCES.

* *Calice ſcarieux.*

1. OSMITE tomenteuſe; *Oſmites bellidiaſtrum.* Lin. *Oſmites foliis linearibus tomentoſis, calycibus ſcarioſis.* Lin.

Anthemis ſuffruticoſa, foliis linearibus triquetris, tomentoſis, indiviſis, floribus ſeſſilibus. Amœn. acad. 4. p. 330. *Bellis fruteſcens africana camphorata* Rai. ſuppl. 221. n°. 29. *Bellidaſtrum ſubhirſutum, linifolium.* Vaill. act. 588.

C'eſt un petit arbuſte haut de quinze à dix-huit pouces, ayant en quelque ſorte l'aſpect d'une ſantoline, & remarquable par le duvet cotonneux & blanchâtre dont ſes feuilles & ſes ſommités ſont couvertes. Sa tige eſt ligneuſe, grêle, cylindrique, rameuſe, nue à ſa partie inférieure où elle eſt chargée d'un grand nombre de petites éminences qui proviennent de la chûte des feuilles. Les rameaux ſont grêles aſſez droits & comme faſciculés. Les feuilles ſont très-nombreuſes, éparſes, ramaſſées, ſeſſiles, linéaires, à trois côtés & ſe terminent en pointe. Leur ſurface eſt couverte, ſur-tout ſupérieurement, d'un duvet fin, cotonneux & blanchâtre, plus abondant ſur celles qui garniſſent les ſommités. Les fleurs ſont ſolitaires, ſeſſiles & terminent la tige & les rameaux. Elles ont à-peu-près huit à neuf lignes de diamètre. Leur calice eſt compoſé d'écailles nombreuſes, ſcarieuſes, jaunâtres, embriquées, dont le ſommet eſt membraneux, un peu concave, aigu & comme relevé par une aréte. Les demi-fleurons ſont blancs, mais le diſque eſt de couleur jaune. Les paillettes du réceptacle ſont preſque ſétacées. Cette plante croît naturellement en Ethiopie. ſuivant Rai, toutes ſes parties répandent une odeur camphrée. (*V. ſ.* in herb. Lamarck.)

2. OSMITE calycinale; *Oſmites calicina.* Lin.

Osmites foliis lanceolatis nudis, calycibus scarioſis. Lin. ſuppl. 380.

Cette eſpèce eſt plus élevée que la précédente, & ſe diſtingue par l'ampleur de ſes calices qui paroiſſent radiés. Sa tige eſt ligneuſe, droite, peu épaiſſe, cylindrique, légèrement ſtriée : elle produit dans la partie ſupérieure des rameaux nombreux, grêles, couverts le plus ſouvent d'un léger duvet & rapprochés en faiſceau. Les feuilles ſont nombreuſes, éparſes, redreſſées, ſeſſiles, étroites, lancéolées, ſenſiblement pubeſcentes, comme ciliées en leur bord, ſtriées en-deſſus, & relevées de trois à cinq nervures en deſſous. Les fleurs ſont ſolitaires & ſeſſiles à l'extrémité des rameaux : elles ſont plus grandes que dans l'eſpèce précédente, & ont au moins un pouce de diamètre. Le calice eſt ample, jaunâtre, luiſant, embriqué d'écailles ſèches, allongées, plus larges à leur ſommet qui eſt membraneux & obtus. Les écailles internes qui ſont les plus longues, n'égalent pas ſeulement le diſque de la fleur comme le dit Linnée dans ſon ſuppl. p. 380, mais le dépaſſent de beaucoup, ce qui fait paroître le calice comme radié. Les demi-fleurons ſont jaunes ainſi que le diſque, & débordent peu le calice. Cette eſpèce croît naturellement au cap de Bonne-Eſperance. (*V. ſ.* in herb. Lamarck.)

3. OSMITE camphrée ; *Oſmites camphorina.* Lin. *Oſmites foliis lanceolatis ſub-integerrimis, flore pedunculato.*

Bellis camphorifera africana aquatica flore albo. Seb. muſ. 1. p. 143. t. 90. f. 2. *Oſmites foliis lanceolatis ſub-ſerratis, baſi dentatis.* Mant. 477. Amœn. acad. 6. af. 78.

6. *Anthemis* (leucantha) *caule ſuffruticoſo, foliis ſub-lanceolatis dentatis acutis indiviſis.* Lin. ſpec. ed. 2. p. 2161. Amœn. acad. 6. afr. 75.

Nous ne connoiſſons cette eſpèce que par la figure de Seba & les deſcriptions que Linné en donne en divers endroits de ſes ouvrages. Sa tige eſt ligneuſe, ſimple, cylindrique & s'élève à la hauteur d'un pied. Les feuilles ſont ſeſſiles, alternes, aſſez nombreuſes, ramaſſées, lancéolées, étroites, un peu dentées, principalement à leur bâſe. Ces feuilles ainſi que la tige ſont couvertes d'un duvet fin & tomenteux. La fleur eſt terminale, ordinairement ſolitaire (la figure de Seba en préſente pluſieurs ſur la même tige) & portée ſur un pédoncule plus ou moins long. Les folioles du calice ſont embriquées & nullement ſcarieuſes. Les demi-fleurons ſont blancs, le diſque eſt jaune. Les paillettes du récéptacle ont une teinte bleue à leur ſommet. Cette plante croît naturellement au cap de Bonne-Eſpérance. Elle exhale une forte odeur de camphre.

4. OSMITE à fleurs d'after. *Oſmites aſtericoides. Oſmites foliis lanceolatis, ſuperne dentatis, flore ſeſſili.*

Leucanthemum fruticoſum foliis, craſſis anguſtis, acutis. Burm. afr. 161. t. 58. f. 1. *Bellis fruteſcens africana camphorata.* Rai. ſuppl. 22. *Bellis aquatica camphorata, umbellata, fruteſcens.* Seb. muſ. 1. t. 16. f. 4. *Oſmites foliis lanceolatis punctatis, calycibus folioſis.* Amœn. acad. 6. afr. 79. Berg. cap. 305.

La plante que nous allons décrire & dont nous avons un échantillon ſous les yeux, nous paroît différer à pluſieurs égards de celle de Linné, quoique ſa ſynonymie & les figures citées lui conviennent parfaitement. Elle nous ſemble avoir beaucoup de rapports avec la précédente dont elle n'eſt peut-être qu'une variété remarquable. Suivant Burm, c'eſt un arbriſſeau de trois pieds de hauteur qui pouſſe des rameaux épais, cylindriques, inégaux & entièrement nuds. Ceux-ci ſe diviſent en d'autres rameaux plus petits, qui portent les feuilles & les fleurs. Nous ajouterons que ces derniers ſont aſſez grêles, tomenteux, jaunâtres & ſtriés. Les feuilles ſont ſeſſiles, éparſes, rapprochées, un peu épaiſſes, lancéolées, pointues & munies de trois ou quatre dents à leur ſommet. Leur ſurface n'eſt pas nue comme le dit Linné, mais cotonneuſe & couverte d'un grand nombre de petits poils jaunâtres un peu glanduleux à leur bâſe. Celles du morceau que nous obſervons, vues à la loupe, paroiſſent de plus comme ponctuées par une infinité d'excavations très-petites, qui n'exiſtoient pas avant la deſſication. Les fleurs ſont ſeſſiles & naiſſent à l'extrémité des rameaux. Elle ont au moins quinze lignes de diamètre. Les folioles du calice ſont peu nombreuſes, ovales, preſque lancéolées & chargées des mêmes poils que les feuilles. Les demi-fleurons ſont grands, aſſez nombreux & de couleur blanche : le diſque de la fleur eſt jaune. Cette plante croît au cap de Bonne-Eſpérance. (*V. ſ.* in herb. Lamarck.)

Le citoyen Lamarck en poſſède un ſecond exemplaire qui lui a été communiqué par M. Thunberg, ſous le nom d'*Oſmites camphorina.* Il ne nous a pas paru différer ſenſiblement du premier.

La figure que Gartener a donnée pour celle de l'*Oſmites aſtericoides*, ne convient nullement à notre plante. Elle ne paroît pas même pouvoir ſe rapporter à aucune des eſpèces connues de ce genre.

SAVIGNY.

OSMONDE. *Osmunda.* Genre de plante cryptogame, de la famille des fougères, qui a beaucoup de rapports avec les onoclées & les ophioglosses, & qui comprend des herbes à feuilles composées, distinctes de celles qui portent la fructification.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir,

La fructification disposée sur un épi rameux, chargé de capsules unilatérales, sessiles, globuleuses, bivalves; polyspermes, s'ouvrant horisontalement.

ESPÈCES.

* *Hampe solitaire, insérée sur la tige, portant la fructification.*

1. OSMONDE de Ceylan. *Osmunda Zeylanica. Osmunda scapo caulino solitario, frondibus verticillatis, lanceolatis, indivisis.* Lin.

Osmunda frondibus lanceolatis indivisis verticillato-terminalibus. Fl. Zeyl. 373. *Ophioglossum laciniatum.* Rumph. amb. 6. p. 153. t. 68. f. 3.

Sa racine est noueuse, inégale, rampe comme celle du polypode commun, & est garnie de quantité de filamens cylindriques & blanchâtres. Elle pousse dans sa longueur deux ou trois tiges menues, cylindriques, un peu renflées au-dessus de leur bâse, hautes de quinze à dix-huit pouces. Les feuilles naissent au nombre de trois à la partie supérieure des tiges. Elles sont comme verticillées & divisées profondément en trois ou quatre découpures étroites lancéolées, pointues & très-entières; ou selon Rumphe, bordées de dents très-fines & très-nombreuses, qui deviennent autant de petites épines dans celles qui se sont séchées sur la plante. Ces feuilles ont huit à neuf pouces de longueur, & sont d'un vert agréable. La fructification forme un épi de la longueur du doigt, le plus souvent simple, quelquefois bifide & d'une couleur rousâtre dans sa maturité. Cet épi est porté sur une hampe droite, longue de sept à huit pouces, qui prend naissance entre les feuilles près de leur origine. Cette espèce a quelque rapport par son feuillage avec l'*Ophioglossum flexuosum.* Lin. Elle croit à Amboine & dans l'île de Ceylan, où elle vient abondamment dans les terres argilleuses. (*V. s.* in herb. Jussieu.)

2. OSMONDE lunaire. *Osmunda lunaria.* Lin. *Osmunda scapo caulino solitario, fronde pinnata solitaria.* Lin.

Osmunda foliis lunatis. Tournef. 547. *Lunaria racemosa minor vel vulgaris.* Bauh. Pin. 354. *Lunaria botrytis.* J. B. 3. 709. *Lunaria.* Dod. epmpt. 139. *Lunaria minor.* Cam. epit. 643. *Osmunda foliis pinnatis flabelliformibus lunatis,* Hall. Helv. n. 1686. *Osmunda folio pinnatifido: pinnis lunulatis.* Fl. lapp. 389. *Osmunda fronde pinnata caulina: pinnis lunulatis.* Hort. Cliff. 472. *Ophioglossum pinnatum.* Fl. franc. 1246.

Osmunda. Dalib. Paris. 309. Weis. crypt. 285. Pollich. pal. n. 954. Scop. carn. ed. 2. n. 1257. Dœrr. nass. p. 168. Fl. Dan. t. 18. f. 1. Kinph. cent. 11. n. 82. Blachw. t. 420. Knorr. del. hort. 2. t. O. 3. Zorn. ic. pl. med. cent. 1. t. 65.

β. *Lunaria racemosa ramosa major.* Bauh. pin. 555. *Osmunda foliis lunatis, ramosa.* Tournef. 547. *Lunaria botrytis minor, multifolia.* J. Bauh. 3. 711. *Lunaria rarior species.* Cam. epit. 644.

γ. *Osmunda foliis adianti.* Tournef. 547. *Lunaria racemosa minor, adianti folio.* Brein. cent. 173. t. 93. Oed. flor. dan. t. 18. f. 3.

δ. *Lunaria minor rutaceo folio.* Bauh. pin. 355.

On distinguera facilement cette petite espèce à sa tige solitaire, terminée par un épi rameux & garnie d'une seule feuille ailée à pinnules simples. Sa racine est composée de fibres ramassées en faisceau & pousse une tige grêle, cylindrique, striée, haute de quatre à six pouces. Cette tige est munie dans sa partie moyenne d'une feuille glabre, un peu charnue, composée de huit ou dix folioles presque opposées, arrondies à leur sommet & qui ont un peu la forme d'un croissant. La fructification est disposée en une espèce de grappe rameuse & termine la tige, ou si l'on veut, la hampe que l'on doit alors considérer comme prenant naissance à l'origine de la feuille. Cette plante se trouve en Europe dans les prés secs & montagneux. On lui attribue une propriété vulnéraire & astringente. (*V. v.*)

3. OSMONDE de Virginie. *Osmunda Virginiana. Osmunda scapo solitario ex apice caulis, fronde bipinnata.* Nob.

Osmunda fronde pinnata, caulina, fructificationibus spicatis. Gron. virg. 196. *Filicula Virginiana cicutariæ foliis.* Tournef. 542. *Adiantum album floridum, cicutæ foliis, Virginianum.* Rai. hist. app. 1854. *Lunaria botrytis elatior Virginiana pinnulis tenuissimis & cicutariæ in modum divisis.* Moris. hist. 3. p. 595. n. 5. sect. 14. t. 4. fol. 5.

Cette espèce a été confondue par Linné avec la suivante, sous le nom d'*Osmunda Virginica.* Mais elle en diffère essentiellement par plusieurs caractères, comme nous le verrons par la suite. Sa tige est simple, grêle, cylindrique, striée, presque glabre, haute de trois à cinq pouces & garnie à son sommet d'une feuille sessile, glabre, presque bipinnée. Les pinnules

inférieures ſont les plus grandes, ce qui donne à la feuille une forme triangulaire, & elles ſont de plus elles-mêmes compoſées de folioles alternes, inciſées, dont les diviſions ſont dentelées & un peu pointues. Les pinnules ſupérieures ſont profondément pinnatifides, & ont auſſi leurs lobes munis de dentelures. La hampe eſt très-grêle, inſérée à la bâſe de la feuille & termine la tige qu'elle ſurpaſſe en longueur. Elle ſoutient la fructification qui eſt diſpoſée comme dans l'eſpèce précédente, en un épi rameux, mais dont les globules ſont moins diſtincts. Cette eſpèce croît naturellement dans la Virginie. Le citoyen Lamarck en poſſède un exemplaire. (*V. ſ.*)

4. OSMONDE cicutaire. *Oſmunda cicutaria. Oſmunda ſcapo ſolitario è medio caulis, fronde ſupra-decompoſita.* Nob.

Oſmunda aſphodeli radice. Plum. fil. 136. t. 159.

Cette eſpèce ſe diſtingue de la précédente par des caractères ſi ſaillans, qu'il eſt impoſſible de la confondre avec elle. D'abord elle eſt plus grande dans toutes ſes parties, & acquiert communément un pied & demi de hauteur. Sa tige qui eſt cylindrique ſe termine par une feuille ample, comparable en quelque ſorte à celle de la ciguë, glabre, trois fois aîlée comme triangulaire, & terminée en pointe. Ses dernières folioles ont la plupart plus d'un pouce & demi de longueur, & ſont oppoſées, preſque ovales dentelées & très-pointues. La hampe qui porte la fructification ne s'inſere pas préciſément à la bâſe des premières pinnules, mais beaucoup au-deſſous ſur le milieu de la tige, de ſorte que la feuille ſemble portée ſur un long pétiole. La grappe eſt auſſi plus compoſée que dans l'eſpèce précédente : ſes dernières ramifications portent une double rangée de globules, dont la groſſeur égale celle d'un grain de moutarde. Cette plante a été trouvée par Plumier dans les forêts de Saint-Domingue. Elle eſt figurée dans ſon ouvrage. Les ſauvages l'appellent *l'herbe aux ſerpens*, parce qu'ils y ont recours quand ils ont été mordus par quelqu un de ces dangereux reptiles : ils l'appliquent en cataplaſme ſur la bleſſure.

5. OSMONDE ternée. *Oſmunda ternata.* Thunb. *Oſmunda ſcapo caulino ſolitario, fronde tripartita ſupra-decompoſita.* Thunb. Flor. Jap. 239. t. 32.

Nous devons à M. Thunberg la connoiſſance de cette eſpèce, remarquable par la longueur de ſa hampe, qui s'élève beaucoup au-deſſus du feuillage. Sa racine eſt compoſée de filamens nombreux, un peu barbus, ramaſſés en faiſceau. Elle pouſſe une tige ſimple, haute d'un pouce environ, qui ſe diviſe à ſon extrémité pour produire la hampe & la feuille. Celle-ci eſt pétiolée, glabre, comme ternée & ſurcompoſée. Le pétiole commun eſt un peu comprimé, de la longueur du doigt, & diviſé le plus ſouvent en trois rameaux, dont chacun porte une foliole bipinnée, à pinnules alternes, inciſées, finement dentées en ſcie. La hampe naît de la bâſe du pétiole, & a deux fois la longueur de la feuille : elle eſt preſque cylindrique, ſtriée, droite, glabre, penchée à ſon ſommet. La fructification eſt diſpoſée ſur une grappe dont les rameaux ſont ſimples & alternes. Cette plante croît aux environs de Nagaſaki, où elle a été obſervée par M. Thunberg.

6. OSMONDE biternée. *Oſmunda biternata. Oſmunda ſcapo caulino ſolitario, fronde biternata, foliolis pinnatifidis.* Nob.

Son port la rapproche beaucoup de la précédente, mais il eſt facile de l'en diſtinguer à la forme particulière de ſa frondaiſon. Elle paroît s'élever à-peu-près à la hauteur d'un pied. Sa tige eſt très-courte, & ſupporte une feuille biternée dont le pétiole eſt un peu cylindrique, cannelé, rouſsâtre, légèrement pubeſcent, long de quatre à cinq pouces. Ce pétiole ſe diviſe à ſon ſommet en trois ramifications qui ont environ ſix lignes, & ſoutiennent chacune trois folioles pinnatifides, obtuſes, à trois ou à cinq lobes. Les folioles latérales ſont aſſez ſouvent ſimples, un peu décurrentes, foiblement crénelées ſur les bords, & de grandeur inégale, tantôt de ſix lignes, tantôt d'un pouce de longueur, ſur trois à quatre lignes de largeur. Quelquefois elles ſont pinnatifides comme la foliole moyenne qui eſt conſtamment plus alongée. Toutes ces folioles ſont traverſées par une nervure longitudinale aſſez ſaillante, d'où s'échappent des lignes tranſverſales très-fines, qu'on n'apperçoit bien qu'à l'aide de la loupe. Les deux ſurfaces ſont glabres, un peu rugueuſes dans l'état de deſſiccation. La hampe eſt inſérée à la bâſe du pétiole auquel elle reſſemble pour la forme & la couleur ; elle s'élève d'environ quatre pouces au-deſſus de la feuille ; elle eſt garnie vers ſon ſommet de petites grappes alternes, de plus en plus courtes, dont les inférieures ſont pédicellées, & les ſupérieures ſeſſiles. Les globules ſont diſtiques, à valves bien prononcées & jaunâtres. M. Michaut a découvert cette eſpèce dans la Caroline méridionale. Elle nous a été communiquée par M. Ventenat. (*V. ſ.*)

** *Hampes géminées, inſérées ſur la tige, portant la fructification.*

7. OSMONDE phyllitide. *Oſmunda phyllitidis.*

Lin. *Osmunda scapis caulinis geminis, fronde pinnata, pinnis lanceolatis serratis acutis, caule lævi.* Nob.

Osmunda lanceolata & subtiliter serrata. Plum. fil. 133. t. 156. *Osmunda racemifera, phyllitidis folio vix crenato.* Pet. fil. 163. t. 8. f. 15.

Sa racine est un faisceau de petits filamens noirâtres. Elle pousse de son colet sept ou huit tiges semi-cylindriques, glabres, canaliculées; hautes de dix à douze pouces, & terminées chacune par une feuille de même longueur. Cette feuille est ailée avec impaire. Ses folioles, au nombre de dix-sept à dix-neuf, sont longues d'environ six pouces, lancéolées, pointues, minces, légèrement striées & bordées de dents très-fines. Leur couleur est d'un vert clair. Les hampes sont noires, très-grêles, de la longueur des feuilles, géminées sur chaque tige & insérées à la bâse du pétiole commun, entre les deux premières folioles: elles portent à leur sommet la fructification qui est disposée en une espèce de grappe rameuse & roussâtre. Plumier a trouvé cette espèce dans les forêts de Saint-Domingue.

8. Osmonde hérissée. *Osmunda hirta.* Lin. *Osmunda scapis caulinis geminis, fronde pinnata, pinnis lanceolatis serratis, superne basi auctis caule hirto.* Nob.

Osmunda spicis geminis. Pet. fil. 164. t. 14. f. 5. *Osmunda hirsuta, lonchitidis folio.* Plum. fil. 114. t. 157. *Lunaria hirsuta, lonchitidis folio, spica gemella.* Ray. suppl. 102. *Lunaria elatior americana hirsuta, pinnis lonchitidis integris, duplici spica.* Morif. hist. 3. p. 598. *Lonchitis hirsuta florida.* Plum. amer. 18 t. 26.

Cette espèce a beaucoup de rapport avec la précédente, dont elle se distingue principalement par ses tiges hérissées de poils. Sa racine est composée de filamens noirâtres. Ses tiges, au nombre de sept à huit, sont grêles, semi-cylindriques, verdâtres, hautes de six pouces, fort fragiles & chargées de poils bruns, assez courts. Elles se terminent chacune par une feuille de même longueur, ailée avec impaire, & dont le pétiole porte de chaque côté, dix à douze pinnules presque lancéolées, dentées, pointues, comme élargies dans la partie supérieure de leur bâse. Ces mêmes pinnules vont en diminuant de grandeur jusqu'au sommet de la feuille, & leur surface est parsemée de poils courts & blanchâtres. Les hampes grêles, vélues, géminées, de la longueur des feuilles, s'insèrent comme dans l'espèce précédente à l'origine de la première paire des folioles. Elles soutiennent un épi rameux, pyramidal, long de deux pouces, vert d'abord, mais qui prend ensuite une couleur brune fauve. Cette belle espèce a été observée par Plumier, à la Martinique. (*V. f.*)

9. Osmonde vélue. *Osmunda hirsuta.* Lin. *Osmunda scapis caulinis geminis, fronde oblonga bipinnata hirsuta, pinnis apice dentatis.* Nob.

Osmunda spicis geminis, villosa. Pet. fil. 165. t. 8. f. 16. *Osmunda molliter hirsuta & profundè laciniata.* Plum. fil. 138. t. 162. *Lonchitis hirsuta florida.* Plum. amer. 28. t. 26. *Lunaria elatior, matricariæ folio, spica duplici.* Sloan. jam. 14. hist. 1. p. 71. t. 25. f. 6. Morif. hist. p. 595. Rai. suppl. 101.

Le feuillage de cette plante ressemble beaucoup à celui de quelques espèces d'adiantes. Selon Plumier, elle parvient rarement à un pied de hauteur. Sa racine qui est noire, horizontale & garnie de longs filamens vélus, pousse cinq ou six tiges assez grêles, d'inégale longueur, très-fragiles & pileuses. Elles se prolongent en autant de pétioles chargés dans toute leur longueur de pinnules opposées, ailées, plus courtes à l'extrémité de chaque feuille. Ces pinnules sont couvertes d'un duvet léger, tomenteux & blanchâtre, & ont des folioles obtuses, légèrement striées, entières à leur bâses, denticulées vers leur sommet. Toutes les tiges ne sont pas fertiles; une seule, beaucoup plus longue que les autres, supporte deux hampes très-grêles, géminées, qui s'insèrent à la bâse de la feuille & se terminent chacune par une grappe, dont les ramifications principales sont applaties, pinnées & bordées de globules très-petits & noirâtres. Nous n'avons pas vu cette espèce, mais nous doutons que la figure citée de Sloane lui convienne. Elle croît naturellement à Saint-Domingue, dans les fentes des rochers.

10. Osmonde à feuille d'adiante. *Osmunda adianthifolia.* Lin. *Osmunda scapis caulinis geminis, fronde triangulari glabrâ, supra decomposita.* Nob.

Osmunda filicula folio major. Plum. fil. 135. t. 158. *Osmunda adianti nigri facie.* Pet. fil. 167. t. 9. f. 1. *Lunaria elatior, adianti albi folio, duplici spica.* Sloan. jam. 13. hist. 1. p. 71. Morif. hist. 3. p. 595. *Adiantum saxosum floridum.* Plum. amer. 29. t. 45. Rai. suppl. 101.

Cette espèce auroit entièrement l'aspect de l'*asplenium adiantum nigrum* Lin. Si sa couleur n'étoit d'un vert beaucoup plus pâle & ses folioles plus rudes & plus ridées. Sa racine est rameuse, traçante, comme vélue & garnie d'un petit nombre de filamens. Elle pousse quelquefois deux tiges, le plus ordinairement une seule qui est grêle, cylindrique, très lisse, noirâtre & haute d'environ neuf pouces. La feuille est

terminale, de la longueur de la tige, ample, bipinnée, d'une forme triangulaire. Les pinnules principales sont alternes, aîlées & ont dans leurs deux tiers inférieurs des folioles également alternes, allongées, profondément pinnatifides à découpures dentelées & un peu pointues. Dans le reste de la longueur des pinnules, les folioles qui deviennent de plus en plus courtes, sont un peu incisées ou simplement ovales, légèrement acuminées & bordées de dentelures. A un pouce au-dessous de la feuille naissent deux hampes géminées, grêles, longues de huit à neuf pouces, garnies à leur sommet de plusieurs petites grappes rameuses, la plupart alternes, de couleur roussâtre & chargées de la fructification. On trouve cette plante à Saint-Domingue, où elle croît dans les lieux pierreux & sablonneux, parmi les rochers.

11. OSMONDE pubescente. *Osmunda asplenifolia. Osmunda scapis caulinis geminis, fronde triangulari subhirsuta, bipinnata, foliolis glabris.* Nob.

Cette espèce, dont nous trouvons deux exemplaires dans l'herbier du citoyen Lamarck, nous paroît avoir beaucoup de rapport avec la précédente; mais elle en est suffisamment distinguée par les caractères suivans. Quoique la plante soit bien plus petite dans toutes ses parties, sa tige est proportionnellement beaucoup plus longue & d'une couleur fauve. Cette tige, le pétiole & ses ramifications sont chargés de quelques poils courts qui rendent ces parties comme pubescentes. Les folioles secondaires sont plus obtuses & denticulées seulement vers leur sommet. Enfin on remarque sur les hampes des poils semblables à ceux de la tige. Dans tout le reste de sa conformation, cette espèce ressemble entièrement, à la grandeur près, à notre *osmonde* à feuille d'adiante. Elle se trouve à Saint-Domingue, d'où elle a été envoyée par M. Martin, au citoyen Lamarck. (*V. s.*)

12. OSMONDE tomenteuse. *Osmunda tomentosa. Osmunda scapis caulinis geminis; fronde oblonga, tomentosa bipinnata, pinnis apice integris.* Nob. *Filix, villosa suave olens, spicis geminatis.* Commers. herb.

C'est une espèce fort jolie, qui paroît s'élever à sept à huit pouces de hauteur, & qui est remarquable par le duvet assez long, fin, cotonneux & de couleur fauve, dont toutes les parties sont couvertes. Sa tige est assez épaisse, cylindrique, brune à sa base & terminée par une feuille oblongue bipinnée. Cette feuille est de moitié plus courte que la tige, & a environ deux pouces de largeur. Elle est composée de pinnules alternes ou opposées, assez étroites, dont les inférieures sont un peu moins longues que les moyennes, & les supérieures vont en dominant jusqu'au sommet de la feuille. Toutes ces pinnules sont elles-mêmes aîlées & ont des folioles, sessiles, tantôt alternes, tantôt opposées, très-obtuses. Les folioles des pinnules supérieures sont très-simples & lunulées. Celles des inférieures sont plus longues & pinnatifides à lobes très-entiers & arrondis. Les hampes sont grêles, géminées, insérées à l'origine de la feuille, un peu moins longues qu'elle, & aîlées dans leur plus grande partie par de petites grappes un peu distantes, pinnées, dont les pinnules sont obtuses & chargées de fructification. La base des hampes semble se prolonger sur la tige en une espèce de côte longitudinale, peu saillante. Cette plante a été trouvée par Commerson à Buenos-Ayres (*V. s.* in herb. Lamarck.) Elle exhale une odeur aromatique fort analogue à celle de la myrrhe.

13. OSMONDE filiforme. *Osmunda filiformis. Osmunda scapis caulinis geminis; fronde subvillosa pinnata; pinnis oblongis, incisis, obtusis.* Nob.

Toutes les parties de cette petite espèce sont parsemées de poils rares & blanchâtres. Elle ne paroît pas s'élever à plus de huit à dix pouces. Sa racine, qui est garnie de filamens rameux & velus pousse plusieurs tiges très-grêles, ou peu renflées à leur base, cylindriques, striées & terminées chacune par une feuille longue de deux à trois pouces, sur dix à quinze lignes de largeur. Cette feuille est aîlée avec impaire, composée de folioles alternes ou opposées, oblongues, obtuses, retrécies à leur base, dentées à leur sommet & assez profondément incisées sur-tout les inférieures. Ces folioles sont chargées, principalement en-dessus, d'un grand nombre de petites stries longitudinales, parallèles, très-apparentes. Les hampes naissent à l'origine de la première paire de folioles. Elles sont géminées, capillaires, beaucoup plus longues que la feuille, & supportent chacune un épi grêle, dont les épillets sont alternes, courts & rameux. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale, d'où elle a été rapportée par Fraser. (*V. s.* in herb. Lamarck.)

14. OSMONDE flexueuse. *Osmunda flexuosa. Osmunda scapis caulinis geminis, fronde pinnata, pinnis pinnatifidis, caule subhirto.* Nob.

Elle a beaucoup de rapports avec l'*Osmunda hirsuta*, mais les pinnules principales de ses feuilles, sont simplement pinnatifides. Ses tiges sont hautes d'un pied ou environ, semi-cylindriques, canaliculées & parsemées de poils rares, un peu roides, de couleur fauve. Chaque tige se termine par une feuille presque bipinnée, légèrement pubescente, présentant la forme

d'un triangle alongé dans sa circonscription, longue de cinq à sept pouces. Cette feuille est composée de pinnules assez étroites, profondément pinnatifides, à folioles ovales, ou ovales oblongues, presque opposées, très-obtuses, entières ou légèrement incisées dans leur contour, décurrentes, nerveuses, plus pâles en-dessous, & rangées le long d'une côte moyenne fléchie en zig-zag, saillante en-dessus. Le sommet de la feuille est obtus & simplement pinnatifide; les hampes sont géminées, cylindriques hispides, tripinnées dans leur partie supérieure; leurs ramifications principales consistent en grappes alternes, oblongues, redressées, pointues & formées de pinnules très-petites, courtes, linéaires, chargées en-dessus d'un double rang de petits globules roussâtres. Cette plante croit ..... (*V. s.* in herb. Jussieu.)

**** Hampes radicales, portant la fructification.*

15. OSMONDE bipinnée. *Osmunda bipinnata. Osmunda scapo radicato, fronde pinnata : pinnis pinnatifidis.* Lin.

Osmunda latis crenis incisa. Plum. fil. 133. t. 155.

Sa racine qui est chevelue & grisâtre, pousse sept à huit feuilles longues d'environ un pied & demi, dont le pétiole nu à sa base, est chargé dans tout le reste de sa longueur, de pinnules alternes étroites, alongées, pointues, & pinnatifides. Ces pinnules sont d'un vert tirant sur le jaune, & composées de folioles ovales légèrement striées, très-entières, pointues à leur sommet. Les hampes sont radicales, grêles, plus longues que les feuilles, & garnies dans toute leur moitié supérieure, de grappes rameuses opposées, chargées de globules roussâtres. Plumier a trouvé cette plante dans une campagne aride & pleine de cailloux, en venant de la bande du Sud à Léogane, dans l'île Saint-Domingue.

16. OSMONDE scolopendre. *Osmunda cervina.* Lin. *Osmunda scapo radicato, fronde pinnata : pinnis integerrimis.* Lin.

Osmunda linguæ cervinæ folio. Plum. fil. 132. t. 154. *Osmunda racemifera, phyllidis folio.* Pet. fil. 162. t. 8. f. 3.

Cette espèce est sans contredit une des plus belles de ce genre. Sa racine est un faisceau de longs filamens velus. Ses feuilles, au nombre de sept à huit, sont radicales, pinnées, glabres, d'un vert gai, & ont environ trois pieds de longueur. Leur pétiole est deux fois gros comme une plume à écrire, lisse, de couleur tannée, demi-cylindrique, sillonné en-devant & garni depuis son tiers inférieur, de longues pinnules, tantôt alternes, tantôt opposées, presque lancéolées, très-entières & terminées en pointes : ces pinnules sont assez semblables aux feuilles de l'*asphenium scolopendrium.* Lin. Elles en diffèrent cependant en ce que la partie supérieure de leur base est beaucoup plus large que l'inférieure, & arrondie. Suivant Plumier, elles sont aussi plus fermes & leur surface supérieure est fort unie, tandis que l'inférieure est sillonnée par plusieurs raies transversales, qui partent de la nervure moyenne & vont aboutir à une ligne marginale. La hampe naît de la racine & dépasse les feuilles en longueur. Elle est plus grosse que les pétioles, & garnie de longues grappes pinnées & alternes, qui portent la fructification. Cette plante se trouve à la Martinique, où elle croît particulièrement dans les forêts humides, sur le bord des ruisseaux.

17. OSMONDE verticillée. *Osmunda verticillata.* Lin *Osmunda sapis radicatis; racemis verticillatis : fronde supra decomposita.* Lin.

Osmunda verticillata. Plum. fil. 137. t. 160. Pet. fil. 171. t. 12. f. 4.

Cette espèce est infiniment remarquable par la forme de sa frondaison & la disposition particulière de ses grappes. Sa racine qui est composée de filamens noirs, rameux & chevelus, pousse dix à douze feuilles qui s'élèvent à environ deux pieds. Toutes ces feuilles ont leur pétiole verdâtre, de la grosseur d'une plume à écrire, cylindrique, cannelé & chargé de petites éminences verruqueuses. Ce pétiole nu depuis sa base jusqu'à sa partie moyenne, est garni dans le reste de sa longueur de pinnules, dont les deux inférieures sont opposées, bipinnées & presqu'aussi grandes chacune que toutes les autres ensemble; celles qui suivent, alternes & simplement ailées, & enfin les dernières absolument simples: Toutes les folioles qui sont impaires & terminent, soit la feuille, soit ses pinnules composées, sont lancéolées très pointues & longues de près de deux pouces : les autres sont beaucoup plus courtes, ovales-pointues, & n'ont pas six lignes de longueur. La disposition & la grandeur respective de toutes ces pinnules, font paroître la feuille entière comme palmée. La hampe est radicale, assez grêle & chargée dans toute sa moitié supérieure de petites grappes rameuses, disposées six à huit ensemble à chaque nœud, en manière de verticilles. Ces grappes sont noirâtres, presque cylindriques, un peu plus grosses vers leur sommet & portées sur des pédoncules très-déliés. Plumier a rencontré cette belle plante une seule fois dans les forêts de Saint-Domingue.

18. OSMONDE filicule. *Osmunda filiculifolia.*

Osmunda scapo radicato paniculato, fronde supra decomposita. Nob.

Osmunda frondibus radicatis, quater alternatim pinnatis; scapo nudo, pedunculis alternis alternatim spicatis. Hort. Cliff. 172. *Osmunda filicula folio, altera.* Plum. fil. 138. t. 161. *Osmunda cicuta folio.* Pet. fil. 170. t. 9. f. 3.

C'eſt une eſpèce dont le feuillage & la fructification ſont fort agréables à la vue. Sa racine eſt brune, allongée, rampante, garnie de quelques fibres barbues, & reſſemble à celle du polypode commun. Elle pouſſe cinq à ſix feuilles longues de dix à douze pouces, triangulaires dans leur circonſcription, & ſurcompoſées ou preſque quadripinnées. Leur pétiole eſt d'un vert brun, nud à ſa bâſe, & garni dans toute ſa moitié ſupérieure, de pinnules alternes, oblongues, très-pointues. Les pinnules inférieures ſont grandes & bipinnées, les autres ſont ſimplement aîlées & vont en diminuant juſqu'au ſommet de la feuille, qui eſt très en pointe. Toutes les folioles du troiſième ordre ſont alternes, obtuſes, ſillonnées en-deſſus & finement dentelées en leurs bords : la plupart ſont de plus profondément pinnatifides & ont des découpures arrondies ou comme lobées. La hampe eſt ſolitaire, radicale, de la longueur des feuilles, & bipinnée ſupérieurement. Ses ramifications conſiſtent en grappes alternes, de plus en plus courtes, & qui ſont elles-mêmes aîlées par des pinnules oblongues, ſeſſiles, diſtiques, alternes, d'un châtain doré & brillant. Cette belle plante ſe trouve dans les forêts de l'île Saint-Domingue.

19. OSMONDE trifide. *Osmunda trifida.* Jacq. *Osmunda scapis radicatis, fronde ternata.* Jacq. coll. 3. p. 282. t. 20. f. 4.

Acrosticum quercifolium. Walh. symb. 3. p. 103.

Cette petite eſpèce ſe diſtinguera facilement de toutes celles de ce genre, à ſes feuilles ternées dont la foliole moyenne imite aſſez bien par ſes ondulations marginales, une feuille de chêne. Sa racine eſt brune, horiſontale, de la groſſeur d'une plume d'oie & chevelue. Elle pouſſe pluſieurs feuilles qui ont leur pétiole grêle, brun, velu, chargé à ſa bâſe de quelques paillettes éparſes & long de quatre pouces ou environ. Ces feuilles ſont ternées, très-obtuſes, un peu velues ſur leurs bords & chargées de poils ſous la nervure moyenne. Leur foliole intermédiaire a environ trois pouces de longueur; elle eſt oblongue & incifée profondément, en lobes arrondis, qui reſſemblent à de groſſes crénelures. Les folioles latérales ſont ovales, à peine longues d'un pouce, portées ſur de courts pétioles & découpées chacune en trois lobes, dont le ſupérieur eſt ſouvent peu ſenſible. Les hampes naiſſent de la racine; elles ſont glabres, chargées de quelques paillettes, droites, grêles, plus élevées que les feuilles & terminées chacune par un épi ternè, dont les épillets ſont linéaires, entiers ou plus ou moins incifés, pédonculés & glabres. L'épillet terminal à deux pouces ou davantage; les latéraux ſont beaucoup plus courts. Ces épillets portent en-deſſus la fructification qui conſiſte en un grand nombre de très petits globules pédicellés, brillans, pellucides, qui s'ouvrent horiſontalement, & ſont entourés d'un rebord membraneux, vertical, rayé tranſverſalement de brun. Cette plante croît dans l'île de Ceylan. (*V. ſ.*)

20. OSMONDE bifurquée. *Osmunda bifurcata.* Jacq. *Osmunda scapis radicatis, fronde pinnata: pinnis bifidis, dichotomis, simplicibusque.* Jacq. coll. 3. p. 282. t. 20. f. 4.

An filicula corniculata insula helena. Pluk.?

Cette eſpèce eſt fort petite & s'élève à peine à la hauteur de quatre ou cinq pouces. Sa racine, qui eſt brune, écailleuſe & garnie de filamens, pouſſe pluſieurs feuilles droites, glabres, très-délicates. Ces feuilles ont leur pétiole luiſant, filiforme, ſillonné en-devant, nud dans ſes deux tiers inférieurs & chargé vers ſon ſommet de pinnules linéaires, alternées ou oppoſées, la plupart diviſées profondément en deux petites languettes. Les plus longues de ces pinnules ont à peine un demi-pouce. Celles qui terminent la feuille ſont très-courtes, les moyennes ſe ſubdiviſent une ſeconde fois & ſont dichotomes. Les hampes ſont radicales, de la longueur des feuilles, abſolument ſemblables à leurs pétioles, droites & aîlées dans leur partie ſupérieure par de petits épis alternes ou oppoſés, dont les inférieurs ſont trilobés, les ſuivans à deux lobes & les derniers très-entiers & obtus. Ces épis ſont chargés en-deſſus de petits globules pédicellés, très-ramaſſés & qui ne diffèrent en rien de ceux de l'eſpèce précédente. Cette plante, dont nous devons la connoiſſance à M. Jacquin, croît naturellement dans l'île Saint-Domingue.

**** *Hampes nulles. Fructification diſpoſée au ſommet des feuilles.*

21. OSMONDE commune. *Osmunda regalis.* Lin. *Osmunda frondibus bipinnatis, apice racemiferis.* Flor. Dan. t. 217. Black. t. 324. Kniph. cent. 2. n°. 9.

Osmunda scapo paniculato polyphyllo. Fl. ſuec. 840, 933. Dalib. Paris. 308. *Osmunda frondibus caulinis ſimpliciter pinnatis: pinnis lanceolatis.* Hort. Cliff. 472. *Osmunda regalis*, ſ. *Filix*

florida. Plum. fil. 35. t. B. f. 4. *Filix ramosa non dentata florida.* Bauh. pin. 357. *Osmunda vulgaris & palustris.* Tournef. 547. *Filix palustris.* Dod. pempt. 473. *Regalis.* Flor. fr. 1248.

Vulg. Osmonde ou fougère fleurie.

6. *Filix florida* f. *Osmunda regalis, foliis alternis, furculis seminiferis.* Gron. virg. 123. *Filix non dentata florida, foliis alternis & in summo caule seminibus occultatis.* Pluok. alm. 156. t. 181. f. 4. *Filix botryites*, f. *floridana major virginiana, pinnulis non dentatis, alternatim positis.* Morif. hift. 3. p. 593.

Cette plante eft une de nos plus belles fougères d'Europe. Elle s'élève à la hauteur de trois ou quatre pieds, quelquefois davantage. Les feuilles font droites, très-grandes, deux fois ailées & compofées de folioles tantôt alternes, tantôt oppofées, oblongues, lanceolées, preſque ſeſſiles, obtuſes à leur ſommet & garnies d'une nervure longitudinale, d'où partent de chaque côté d'autres petites nervures très-nombreuſes. Les pétioles communs des feuilles naiſſent de la racine & reſſemblent par leur grandeur à des eſpèces de tiges diviſées dans leur partie ſupérieure en rameaux, le plus ſouvent oppoſés. La fructification eſt compoſée de globules ou verrues rouſsâtres, très-ramaſſés & qui changent par leur grand nombre le ſommet des feuilles en une eſpèce de grappe rameuſe, bipinnée & comme paniculée. On trouve cette eſpèce en Europe & en Virginie dans les lieux marécageux, aquatiques & dans les bois humides. Elle eſt très-commune aux environs de Paris, particulièrement à Montmorency, à Meudon, & à Saint-Léger.

La racine de l'*oſmonde* paſſe pour vulnéraire & déterſive. On la dit bonne dans les deſcentes, pour les coliques & les maladies du foie. Rai aſſure l'avoir employée avec ſuccès contre le rachitiſme.

22. OSMONDE marginale. *Oſmunda marginalis. Oſmunda frondibus pinnatis, pinnis pinnatifidis brevibus criſpis, apice fructificantibus.* Nob.

Oſmunda (thurifraga) *pinnata, pinnis lobatim inciſis; lobis crenulatis, frondibus fructificantibus, veluti criſpatis, thuris inſtar ſuaveolentibus.* Commerſ. herb.

Autant qu'il eſt poſſible d'en juger, d'après les échantillons que nous avons ſous les yeux, cette eſpèce peut parvenir à la hauteur de huit à dix pouces. Ses feuilles ſont allongées, très-étroites & n'ont pas un pouce & demi de largeur. Leur pétiole eſt épais, cylindrique, garni depuis ſa bâſe juſqu'à ſon ſommet de folioles ſeſſiles, aſſez lâches, un peu ovales obtuſes, crenelées, friſées, & plus ou moins profondément pinnatifides. Ces folioles ſont preſque glabres en-deſſous & chargées en-deſſus de quelques poils droits & aſſez gros. Celles de la partie inférieure de la feuille ſont preſque oppoſées & ſtériles; les ſupérieures, ſont alternes, plus crépues & ont leurs lobes bordées d'un rang de globules rouſsâtres, très-diſtincts. Cette eſpèce a été rapportée de l'Iſle-de-Bourbon, par M. Sonnerat, qui l'a communiquée au citoyen Lamarck. (*V. ſ.*) Suivant Commerſon, elle exhale une odeur de benjoin, extrêmement ſuave.

Obſervations. La manière dont la fructification eſt diſpoſée dans cette eſpèce, ſemble la rapprocher des *pteris.*

Il n'eſt pas rare de lui trouver des feuilles entièrement ſtériles: elles ſont toujours un peu plus courtes que les autres, mais ne paroiſſent pas d'ailleurs en différer ſenſiblement.

23. OSMONDE claitonienne. *Oſmunda claitoniana.* Lin. *Oſmunda frondibus pinnatis; pinnis pinnatifidis, apice coarctato fructificantibus.* Lin.

Oſmunda frondibus pinnatis ex adverſo binis: foliolis oppoſitis integris decurrentibus ſpicis ſeminiferis è ſuperiore parte caulis ad modum & formam frondium binatim egreſſis. Clayt. *Oſmunda non ramoſa, tarſis floriferis imo folii ſcapo infra folioſos adnaſcentibus.* Rai. ſuppl. 186. *Oſmunda mariana, dryopteris folio, in medio caulis florifera.* Pet. muſ. 556.

Il exiſte deux exemplaires de la plante dont il s'agit, dans l'herbier du citoyen Lamarck. L'un eſt une feuille ſterile complette, qui a environ dix-neuf pouces de longueur. L'autre, eſt un morceau très-court, qui a fait partie d'une feuille fertile, laquelle, a en juger par la groſſeur du pétiole, devoit être beaucoup plus élevée que la première. On obſerve encore ſur ce morceau, deux paires de folioles & autant de grappes chargées de fructification.

La feuille ſtérile eſt oblongue, retrécie à ſes deux extrémités, & terminée en pointe à ſon ſommet. Son pétiole eſt couvert d'un duvet rouſsâtre & peu ſerré. Il eſt nud à ſa bâſe & chargé dans le reſte de ſa longueur de folioles alternes ou preſque oppoſées, ſeſſiles, étroites, pointues, dont les plus longues ont près de deux pouces & demi. Ces folioles ſont pinnatifides & ont des découpures alternes, rapprochées, entières, obtuſes, garnies d'une nervure moyenne, d'où partent de chaque côté d'autres nervures très-fines, très-nombreuſes & bifurquées. Les folioles de l'échantillon fertile ne diffèrent point de celles que nous venons de décrire. Les grappes ſont ailées et ont des pinnules linéaires, nombreuſes, chargées de

globules très-ramassés, d'un roux noirâtre. Cette espèce croît en Virginie. Elle a été communiquée au citoyen Lamarck, par M. Beauvois. (*V. s.*).

Observations. Il est facile de remarquer que cette espèce unit l'*Osmonde commune* avec les plantes de la division suivante, qui elles mêmes semblent se confondre avec celles de la série précédente, de sorte qu'il est impossible d'établir des divisions bien tranchées.

Nous pouvons assurer, d'après l'examen de quelques échantillons de cette espèce, qui se trouvent dans l'herbier du citoyen Jussieu, que sa fructification n'est pas toujours située au sommet de la feuille, mais quelquefois dans son milieu ou même à sa partie inférieure. C'est ce qui nous a engagé à lui rapporter les synonymes de Rai & de Petivert. Au reste, peut-être n'est-elle en effet, qu'une variété de l'*Osmunda cinnamomea.*

***** *Hampe nulle ; fructification disposée sur des feuilles distinctes & occupant toute leur étendue.*

24. Osmonde du Cap. *Osmunda Capensis* Lin. *Osmunda frondibus pinnatis, pinnis cordato-lanceolatis crenulatis.* Mant. 306.

Ses feuilles sont radicales, hautes d'un pied au plus & simplement ailées. Elles ont leur pétiole chargé de paillettes à sa base, & sont composées de pinnules rapprochées, sessiles, uniformes, striées transversalement, finement dentelées, échancrées en cœur à leur base, amplexicaules & lisses. La fructification naît sur des feuilles particulières, très-différentes de celles qui sont stériles. Ces feuilles ont des pinnules linéaires, disposées sur deux rangs, alternes, écartées, de la longueur du doigt, de l'épaisseur d'une plume, & dont les bords roulés en-dessous recouvrent la fructification qui s'étend ensuite sur tout le disque, comme dans le genre *acrosticum.* Lin. Cette plante se trouve au cap de Bonne-Espérance, sur le bord d'un ruisseau, entre la montagne de la Table & celle du Diable.

25. Osmonde de Mariland. *Osmunda cinnamomea.* Lin. *Osmunda frondibus pinnatis : pinnis pinnatifidis : scapis hirsutis, racemis oppositis compositis.* Lin.

Cette espèce a de si grands rapports avec l'*osmonda claitoniana*, qu'il pourroit se faire qu'elle n'en fût qu'une variété remarquable, dans laquelle la fructification occuperoit toute l'étendue des feuilles fertiles ; cependant elle en diffère encore très-sensiblement par le duvet dense & laineux dont les pétioles de ces mêmes feuilles sont entièrement couverts, & par la couleur des grappes qui sont, ainsi que le duvet dont nous venons de parler, d'un fauve clair, tandis qu'elles paroissent être constamment d'un roux noirâtre dans l'*osmonde claitonienne.*

Ses feuilles stériles sont amples, oblongues, retrécies aux deux extrémités & s'élèvent à environ un pied & demi. Elles ont leur pétiole nud à la base & garni dans le reste de sa longueur, de pinnules très-nombreuses, glabres, étroites, pointues, profondément pinnatifides, à découpures ovales-oblongues, presque obtuses, légérement arquées, entières, relevées d'une nervure moyenne, d'où partent de chaque côté d'autres petites nervures obliques, simples ou bifurquées. Les feuilles fertiles sont plus hautes & beaucoup plus étroites que les stériles. Leur pétiole est épais & couvert d'un duvet fin, dense, assez long, laineux, de couleur fauve. Il est muni de grappes un peu distantes, opposées, quelquefois alternes vers le sommet, longues d'un pouce ou environ, pointues & composées de pinnules distiques ; alternes, oblongues, chargées de globules très-ramassés, d'un fauve clair. On trouve cette plante dans le Maryland (*V. s.* in herb. Lamarck.)

26. Osmonde boréale. *Osmunda struthiopteris.* Lin. *Osmunda frondibus pinnatis ; pinnis pinnatifidis ; scapo fructificante distincto.* Flor. suec. 841, 965. Pall. it. 1. p. 25. gum. norv. n. 1. t. 1. f. 1, 2 & 3. Fl. Dan. t. 169.

Filix palustris altera, fusco pulvere hirsuta. Bauh. pin. 358. *Filicastrum septentrionale & palustre.* Amm. ruth. 175. act. petrop. 10. t. 18. *Lonchitis norvergica minor.* Rai. app. 6.

Sa racine pousse plusieurs feuilles disposées en un faisceau ouvert. Ses feuilles sont ailées & composées depuis leur base de pinnules opposées, étroites, pointues & pinnatifides. Les pinnules inférieures sont très-courtes, les suivantes augmentent insensiblement de longueur jusqu'aux deux tiers de la feuille, où elles diminuent de nouveau, pour la terminer en pointe. Elles ont toutes des découpures oblongues, rapprochées, un peu obtuses à leur sommet. Les feuilles fertiles s'élèvent au milieu du faisceau. Elles sont beaucoup plus courtes & plus étroites que les autres. Leur pétiole nud à sa base est simplement ailé dans sa partie supérieure. Ses pinnules sont très-rapprochées vers son sommet, distiques, étroites, oblongues, sinuées en leurs bords & d'un roux foncé. Cette *osmonde* croît naturellement dans le nord de l'Europe & même dans la Suisse.

La concavité du faisceau que forment les feuilles de cette espèce, comme celles de l'*asplenium*

l'aſplenium nidus, Lin. & du *ſerophularia nodoſa*, Lin. ſert d'aſyle aux reptiles & offre aux oiſeaux un lieu commode pour conſtruire leurs nids. C'eſt une nouvelle preuve de la prévoyance admirable de la nature.

27. OSMONDE du Japon. *Oſmunda Japonica.* Thunb. *Oſmunda fronde bipinnata : pinnis cordato-lanceolatis ſerratis.* Thunb. Flor. Jap. p. 330.

Phyllitis foliis ramoſis. Kæmpf. am. ex faſc. v. p. 891.

Les feuilles de cette eſpèce ſont bipinnées avec impaire & portées ſur des pétioles cylindriques, jaunes & glabres. Elles ſont compoſées de folioles oppoſées ou alternes, obliques à leur bâſe, cordiformes, oblongues, obtuſes, dentelées en leur bord qui eſt un peu réfléchi, ſtriées, glabres, vertes en-deſſus, plus pâles en-deſſous & longues d'un pouce & demi. La fructification eſt diſpoſée ſur des feuilles diſtinctes, bipinnées, dont les pinnules ſont linéaires-lanceolées, & le plus ſouvent alternes. Cette plante ſe trouve aux environs de Nangaſaki & dans les montagnes de la Fakonie, où elle a été découverte par M. Thunberg.

Obſervations. Selon ce ſavant, cette eſpèce a beaucoup de rapports avec l'*oſmonde commune*; mais elle en eſt eſſentiellement diſtinguée par ſa fructification, qui naît toujours ſur des feuilles diſtinctes.

28. OSMONDE lancéolée. *Oſmunda lancea.* Thunb. *Oſmunda bipinnata : pinnis lanceolatis ſerratis* Thunb. Flor. Jap. p. 330.

Ses feuilles ſont deux fois aîlées et ont leurs pinnules principales preſqu'oppoſées, ſur-tout les ſupérieures. Ces pinnules ont des folioles alternes, rarement un peu oppoſées, lancéolées, très-finement dentées en ſcie, retrécies à leurs extrémités, glabres, longues de quinze à dix huit lignes. Les feuilles fertiles ſont diſtinctes & ont des épis ternés & ſurcompoſés. Cette eſpèce croît au Japon. Elle a été obſervée par M. Thunberg, dans l'île Nipon & dans les contrées de la Fakonie.

29. OSMONDE crépue. *Oſmunda criſpa.* Lin. *Oſmunda frondibus ſupra decompoſitis ; pinnis alternis ſubrotundis inciſis.* Lin.

Pteris (heterophylla) *frondibus bipinnatis : pinnis ovato-oblongis ſerratis obtuſis ; fertilibus integerrimis.* Spec. ed. 2. p. 1534. *Filix foliis duplicato-pinnatis, ſterilibus obtuſis-dentatis, floralibus ovatis integerrimis.* Hall. helv. n. 1689. *Ruta muraria major, foliis variis ſcilicet oblongis integris & ſubrotundis ſerratis.* Sloan. iam. 21. hiſt. 1. p. 92. t. 53. f. 2. *Adiantum foliis minutim in oblongum ſciſſis.* Moriſ. hiſt. 3. p. 585. ſ. 14. t. 5. f. 25. (Hæc adultior.) *Adiantum foliis minutim in oblongum ſciſſis, pediculo viridi.* Bauh. pin. 355. *Adiantum album tenuifolium, rutæ muratiæ accedens.* J. Bauh. hiſt. 3. p. 743. Rai hiſt. 147. *Filicula fontana, folio vario.* Tournef. 542. *Adiantum album alpinum criſpum.* Rai. hiſt. 47. angl. 3. p. 126. *Adiantum album floridum* ſ. *filicula petræa criſpa.* Pluk. alm. 9. t. 3. f. 2. *Filix botryoides* ſ. *filicula petræa florida anglica, foliis plurifariam diviſis.* Moriſ. hiſt. 3. p. 593. ſ. 14. t. 4. f. 4. *Pteris tenuifolia.* Flor. franc. 1252. *Oſmunda criſpa.* Hudſ. angl. 383. Gœd. Dan. t. 496. Dœr. naſſ. 169. n. 3.

Cette eſpèce ſemble faire la nuance des *oſmondes* aux ptéris & aux acroſtiques. Sa racine pouſſe pluſieurs feuilles bipinnées ou ſurcompoſées, hautes de ſept à huit pouces, portées ſur des pétioles grêles & nuds dans leur plus grande partie. Ces feuilles ſont de deux ſortes comme dans les eſpèces précédentes : les unes ſtériles, les autres chargées de fructification. Les premières ont leurs folioles minces, liſſes, elliptiques, inciſées ou dentées à leur ſommet. Les feuilles fertiles ont leurs folioles beaucoup plus étroites, linéaires, obtuſes & très entières. La fructification borde d'abord très-diſtinctement le contour de la ſurface inférieure de ces folioles, mais bientôt elle les contracte & s'étend ſur tout le diſque, où elle ne laiſſe plus qu'un vide longitudinal très étroit, une eſpèce de ſillon enfoncé. Les feuilles en général n'ont pas trois pouces de largeur & ont la forme d'un triangle un peu allongé. Leurs folioles ſont petites, alternes & portées ſur des ramifications également alternes, aſſez fines. Cette plante croît naturellement dans la Jamaïque, en Angleterre, en Suiſſe, dans les Pyrennées & ſur les montagnes du Dauphiné. (*V. v.*)

Obſervation. Cette eſpèce eſt certainement congénère de l'*oſmunda ſpicant.* Lin. Nous penſons avec le citoyen Lamarck, qu'elle doit être réunie, comme elle, aux acroſtiques.

30. OSMONDE leptophylle. *Oſmunda leptophylla. Oſmunda frondibus bipinnatis, ſterilibus breviſſimis, pinnis cuneiformibus lobatis.* Nob.

Adiantum minimum folio vario. Magn. hort. 5. t. 5. *Adiantum filicinum leptophyllum elatius hiſpanicum.* Barr. rar. 1270. t. 431. opt. *Polypodium? Leptophyllum.* Lin.

Nous avons cru devoir placer parmi les *oſmondes* cette eſpèce que Linnæus avoit rapprochée des polypodes, quoique la diſpoſition de ſes globules l'en éloigne évidemment. Sa racine pouſſe pluſieurs feuilles ſoutenues par des pé-

tioles grêles, liſſes, cylindriques, canaliculées, d'un vert jaunâtre, nuds dans une partie de leur longueur. Elles ſont bipinnées inférieurement, ſimplement ailées à leur ſommet, & compoſées de pinnules ovales-cunéiformes, retrécies à leur bâſe, très-obtuſes, aſſez minces, glabres, inciſées ou lobées & dentées. Les feuilles ſtériles ſont ordinairement fort courtes & ramaſſées en un faiſceau qui entoure la bâſe des feuilles fertiles : ces dernières s'élèvent à ſept à huit pouces ; leurs pinnules ſont proportionnellement plus petites & chargées en-deſſous de globules très-diſtincts, blanchâtres, qui paroiſſent quelquefois diſpoſées par paquets oblongs comme dans les *aſplenium*, mais qui le plus ſouvent recouvrent tout le diſque, ſans néanmoins le contracter. On trouve cette plante en Eſpagne, en Provence, en Portugal, &c.

* *Oſmumda* (matricaria) *ſcapo radicato, fronde pinnata, pinnis ovatis crenatis.* Scranck. flor. hav. 2. p. 419.

* *Oſmunda* (caroliniana) *fronde pinnata, pinnis inferioribus undulato-dentatis, lanceolatis diſtinctis; ſuperioribus confluentibus.* Walt. flor. carol. p. 287.

* *Oſmunda* (ramoſa) *racemis lateralibus, frondibus bipinnatis, pinnulis inciſis.* Roth. flor. genn. 1. p. 444.

* *Oſmunda* (ſcandens) *caule ſcandente; frondibus pinnatis oppoſitis.* Rheed. h. mal. 12. p. 67. t. 34.

* *Oſmunda* (diſcolor) *frondibus pinnatis, pinnis oblongis acutiuſculis integris ſeſſilibus alternis approximatis.* Forſt. flor. auſtr. p. 78.

* *Oſmunda* (procera) *frondibus pinnatis : pinnis remotis ovato-oblongis acuminatis ſerratis ſeſſilibus.* Forſt. flor. auſtr. p. 78.

Obſervations. Linnæus ſemble avoir rapporté à ce genre, toutes les fougères qui, ayant leur fructification diſpoſée ſur des parties diſtinctes en apparence des feuilles proprement dites, n'avoient pu entrer dans ſes genres *ophyogloſſum* & *onoclea*. Le citoyen Lamarck en a depuis long-tems ſéparé l'*oſmunda ſpicant* pour la réunir aux acroſtiques auxquels elle appartient véritablement ; il n'aura pas été difficile de remarquer que d'autres eſpèces ſe trouvent à-peu près dans le même cas.

Nous ne pouvons pas non plus nous diſſimuler que le caractère des capſules qui conſtituent la fructification des *oſmondes*, varie beaucoup ſuivant les différentes eſpèces. Dans le plus grand nombre, elles s'ouvrent horiſontalement comme l'avoit fort bien remarqué Linné ; dans d'autres, elles ſe fendent verticalement : enfin, il en eſt quelques-unes dans leſquelles les capſules n'ont point de valves diſtinct.., mais ſemblent plutôt ſe déchirer à leur ſommet, pour laiſſer échapper les ſemences.

Nous regrettons de n'avoir pu établir des diviſions mieux tranchées que celles que nous a fourni la conſidération des hampes ; diviſions que Linné avoit déjà adoptées dans ſes ouvrages, & auxquelles nous en avons ſeulement ajouté une (la ſeconde.) La troiſième ſur-tout & la cinquième, nous paroiſſent preſqu'entièrement ſe confondre, à moins qu'on ait remarqué dans ce que Linnæus appelle une hampe un développement particulier, différent de celui des feuilles fertiles. Quant à nous, nous penſons qu'il ſeroit peut-être convenable de donner le nom de hampes à toutes les parties chargées de fructification, qui diffèrent eſſentiellement des feuilles proprement dites par leur forme, & dans leſquelles cette différence n'eſt évidemment pas due au reſſerrement ou à l'eſpèce de contraction opérée par les globules. On laiſſeroit le nom de feuilles à toutes celles qui ſe trouvent dans le cas contraire, c'eſt-à-dire qui, abſtraction faite du changement qu'a pu y produire la naiſſance des globules, ſont entièrement conformées comme les feuilles ſtériles.

Au reſte, il eſt aiſé de voir que ces diſtinctions ne peuvent être qu'arbitraires & n'exiſtent pas, à proprement parler, dans la nature. L'analogie au contraire nous induit à penſer que dans les *oſmondes*, ainſi que dans toutes les *fougères vraies*, la fructification eſt toujours diſpoſée ſur de véritables feuilles. Il en eſt de même de la diſtinction de pétioles & de tiges, deux noms donnés à des parties évidemment analogues. Nous avons conſidéré une tige dans les eſpèces qui nous ont offert des hampes, ſoit caulinaires, ſoit radicales, c'eſt-à-dire, dans celles que comprennent nos trois premières diviſions, & des pétioles ſeulement dans les eſpèces de la quatrième & de la cinquième ſérie.

Nous avertiſſons qu'il exiſte dans les herbiers qu'on a bien voulu nous communiquer des échantillons d'eſpèces différentes de celles que nous avons déjà fait connoître ; mais ces exemplaires, très imparfaits, ne nous ont pas permis d'en entreprendre la deſcription. Je crois qu'il en eſt ainſi de tous les genres, même de ceux qui contiennent déjà un très grand nombre d'eſpèces. Ce ſeroit à tort qu'on ſe flatteroit de les poſſéder toutes. La nature ſemble inépuiſable & promet toujours de nouvelles découvertes à celui qui conſacre ſes momens à l'étudier C'eſt particulièrement dans la claſſe des cyptogames que ce genre d'intérêt eſt le plus piquant. Le voile épais jeté ſur la génération de ces plantes, eſt ſans doute un motif puiſſant

pour chercher à la découvrir, & les connoissances qu'on acquéreroit à cet égard, pourroient porter un grand jour sur la partie la plus intéressante de la physiologie végétale.

SAVIGNY.

OSTÉOSPERME. *Osteospermum.* Genre de plante à fleurs composées, de la famille des corymbifères, qui a beaucoup de rapports avec les soucis, & qui comprend des plantes exotiques à tige souvent ligneuse & à fleurs solitaires ou disposées en corymbe & terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir;

Le réceptacle nud; le calice simple, polyphylle; les semences arrondies, osseuses, sans aigrette.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur est radiée; elle offre,

1°. Un *calice* commun, simple polyphylle, à folioles petites, subulées.

2°. Des *fleurons* stériles, nombreux, tubuleux, à cinq dents, de la longueur du calice, ayant cinq étamines syngénésiques, un stigmate obsolete & occupant le disque de la fleur.

3°. Huit à dix *demi-fleurons* femelles, fertiles, ayant leur languette très-longue, linéaire, tridentée, lesquels sont disposés à la circonférence.

4°. Un *réceptacle* plane, sans poils ni paillettes.

Le fruit consiste en plusieurs semences nues, osseuses, arrondies, colorées, entourant le récéptacle.

ESPÈCES.

1. OSTÉOSPERME élancé. *Osteospermum junceum.* Lin. *Osteospermum foliis linearibus acutis, carinatis, distantibus, panicula terminali.* Mant. 290.

Osteospermum foliis brevibus, linearibus carinatis, sparsis distantibus, calycibus tomentosis. Berg. cap. 334.

La grandeur de ses fleurs, le duvet cotonneux de ses calices & de ses sommités, & sur-tout le petit nombre de ses feuilles rendent cette plante très-remarquable. Elle s'élève à la hauteur de cinq à six pieds sur une tige ligneuse, droite, élancée, ramifiée en corymbe à son sommet. Les rameaux sont cylindriques, striés, glabres dans leur plus grande partie, cotonneux à leur extrémité. Les feuilles raméales sont petites, linéaires-lancéolées, sessiles, distantes, éparses, redressées, acuminées, carinées, lisses, glabres & très-entières. Celles qui garnissent le bas de la plante sont plus grandes, spatulées, acuminées, munies en leurs bords de quelques dents écartées & aiguës. Les jeunes feuilles sont tomenteuses comme les sommités de la plante. Les fleurs sont grandes, solitaires, radiées, de couleur jaune, terminales & forment un corymbe un peu lâche, comme paniculé. Les calices ont leurs folioles inégales, oblongues, acuminées; les unes sont chargées d'un duvet blanchâtre & cotonneux; les autres, presqu'entièrement glabres, ce qui rend les calices agréablement panachés. Les semences sont grandes, un peu coniques, obtuses & disposées orbiculairement sur le réceptacle. Cette espèce croît naturellement au cap de Bonne-Espérance. Elle a été communiquée au citoyen Lamarck, par M. Sonnerat. (*V. s.*)

2. OSTEOSPERME à feuilles triquètres. *Osteospermum triquetrum.* Lin. *Osteospermum foliis linearibus triquetris.* Lin. suppl. 385.

Suivant Linné fils, c'est un sous-arbrisseau dont les feuilles sont linéaires, à trois côtés, lisses, de la longueur du doigt & tres-nombreuses. Les feuilles naissent dans les aisselles supérieures. Elles sont solitaires, pédonculées & de couleur jaune. Leur calice a l'aspect de celui d'un géropogon. Il est embriqué d'un petit nombre de folioles aiguës. Cette espèce croît naturellement au cap de Bonne-Espérance. ♄

3. OSTÉOSPERME à feuille de houx. *Osteospermum ilicifolium.* Lin. *Osteospermum foliis oblongis, dentato-angulatis, scabris, semi-amplexicaulibus, ramis sulcatis.* Lin.

Osteospermum foliis scabris sinuato-denticulatis. Burm. afr. 172. t. 62.

C'est un sous arbrisseau qui s'élève à deux ou trois pieds de hauteur, & remarquable par les sinuosités épineuses de ses feuilles, qui lui donnent en quelque sorte l'aspect d'un houx. Ses rameaux sont étalés, cylindriques, un peu âpres, striés, flexueux & divisés en rameaux plus petits. Les feuilles sont nombreuses, éparses, sessiles, presqu'amplexicaules, ovales-lancéolées, acuminées, marginées & garnies en leurs bords de dents sinueuses qui se terminent chacune par une spinule. Ces feuilles sont d'un vert pâle: leurs deux surfaces sont parsemées de petites aspérités, & l'inférieure est de plus pubescente ou un peu tomenteuse. Ses fleurs n'ont pas huit lignes de diamètre. Elles naissent solitaires au sommet des jeunes rameaux & sont portées sur des pédoncules longs de dix à douze lignes. Leurs calices sont simples, très ouverts, composés de huit à dix folioles égales, linéaires, subulées, qui excèdent un peu les demi-fleurons. Ceux-ci sont de couleur jaune ainsi que le disque. Cette espèce croît naturellement au cap de Bonne-Espérance, d'où elle a été rapportée par M. Sonnerat. ♄ (*V. s.* in herb. Lamarck.)

4. Ostéosperme épineux. *Osteospermum spinosum.* Lin. *Osteospermum spinis ramosis.* Lin. Hort. Cliff. 424.

Osteospermum spinis ramosis Berg. pag. 327. Roy. Lugd. bat. 179. Mill. dict, n. 3. *Chrysanthemoïdes osteospermum africanum odoratum spinosum & viscosum.* Comm. Hort. 2. p. 85. t. 43. Boherh. Lugd. bat. 1. p. 103. Tournef. act. Paris. 1705. p. 532. *Chrysanthemum africanum frutescens spinosum.* Volckam. norib. 105. t. 105. Moris. hist. 3. f. 6. t. 3. f. 56. Rai. suppl. 215. *Monilifera frutescens aculeata & baccifera.* Vaill. act. Paris. 1720. p. 559. *Chrysanthemum africanum frutescens facie chicoris spinosi, vel bacciferum, odoratum, spinosum, flore luteo.* Herm. asr. 7. *Chrysanthemum africanum, osteocarpon, lycii more aculeatum.* Pluck. amalib. 55. *Uvedalia spinosa.* Petiv. mus. 77.

Les rameaux spinescens de cette espèce sont un caractère qui la fait reconnoître au premier aspect. Toutes ses parties sont chargées de points rudes & saillans qui les rendent âpres au toucher. Sa tige est ligneuse droite, striée, fort rameuse & diffuse. Elle forme un petit buisson touffu & piquant, qui ne s'élève guère au-delà d'un pied & demi. Ses rameaux sont très-divisés, cylindriques & se terminent par de fortes & longues épines divariquées, droites, simples ou le plus souvent ramifiées & presque nues. Les feuilles sont en général petites, éparses, assez nombreuses, sessiles, ouvertes, lancéolées, munies de quelques dents inégales & distantes. On observe constamment à la base de chaque épine une petite feuille particulière subulée. Les fleurs sont jaunes, pédonculées, solitaires & terminales. Elles sont plus grandes que dans l'espèce précédente. Les calices communs sont simples, composés de sept à huit folioles égales, ovales, pointues, concaves, membraneuses sur leurs bords & qui ne dépassent point le disque. Les pédoncules se penchent après la floraison & soutiennent des récéptacles chargés de semences obrondes, osseuses, rougeâtres, à trois angles & disposées orbiculairement. Cette espèce croît en Ethiopie. Elle a été cultivée au jardin des Plantes. (*V. s. in herb. Lamarck.*

5. Ostéosperme pisifère. *Osteospermum pisiferum. Osteospermum foliis lanceolatis mucronat s sub-petiolatis glabris serratis, ramulis denticulato-angulatis.* Mill. dict n°. 2.

Osteospermum foliis obverse-lanceolatis mucronatis breviter petiolatis serrato-dentatis erosis glabris, pedunculis squammosis. Berg. cap. 330. *Osteospermum foliis lanceolatis, acute dentatis, caule fruticoso.* Mill. icon. p. 129. t. 194. f. 1.

C'est un arbuste dont la tige est ligneuse, cylindrique, striée, glabre & raboteuse par les cicatrices qu'y ont laissées les anciennes feuilles. Cette tige se divise en rameaux rapprochés, droits, chargés de petits angles saillans & dentelés qui naissent de la base de chaque pétiole. Ces saillies anguleuses font paroître les rameaux comme cannelés & sont souvent couvertes d'un duvet cotonneux qui disparoît avec l'âge. Les feuilles sont éparses, lancéolées, cunéiformes, pétiolées, mucronées, comme rongées, dentées principalement vers leur sommet, veinées & glabres; la plupart ont deux pouces de longueur. Celles qui garnissent les sommités de la plante sont simplement dentées & toujours très-glabres, ce qui distingue constamment cette espèce de l'*osteospermum moniliferum*, avec lequel elle a d'ailleurs beaucoup de rapports. Toutes ces feuilles ont un pétiole court, caréné, linéaire, & muni d'un tubercule à sa base. Les fleurs sont petites, portées sur des pédoncules écailleux & ramifiés. Elles ont un calice hémisphérique, embriqué de folioles ovales, lancéolées, pointues, dont les inférieures sont un peu tomenteuses. Les demi-fleurons sont très-ouverts, réfléchis, & de couleur jaune ainsi que le disque. Les semences sont très grosses, ovales, obtuses & entourent le récéptacle. Cette espèce croît au cap de Bonne-Espérance.

6. Ostéosperme souci. *Osteospermum calendulaceum* Lin. f. *Osteospermum foliis lanceolatis, sessilibus dentatis scabris, caule carnoso laxo.* Lin. suppl. p. 386.

Linné fils dit que cette plante ne diffère du souci des champs (*Calendula arvensis.* Lin.) que par ses semences qui ne sont pas garnies d'une membrane, mais cylindriques, osseuses & glabres. Elle a été observée par M. Thunberg au cap de Bonne-Espérance.

7. Ostéosperme polygaloïde. *Osteospermum polygaloides.* Lin. *Osteospermum foliis lanceolatis sparsis decurrentibus glabris integerrimis, axillis lanatis.* Lin.

Osteospermum foliis lineari-lanceolatis glabris sub-imbricatis integerrimis, seminibus oblongis striatis Berg. cap. 333. *Osteospermum foliis lanceolatis imbricatis sessilibus.* Roy. Lugd. bat. 170. Mill. dict. n. 4. *Monilifera polygala foliis.* Vaill. act. 1720. p. 374. *Chrysanthemum fruticosum, polygoni foliis, africanum caulibus scabris, flore minore.* Pluk. mant. 47. t. 382.

Cette espèce, suivant Bergius, s'élève à la hauteur d'un pied sur une tige ligneuse, droite, cylindrique, striée, glabre, chargée à sa base de cicatrices qui proviennent des anciennes feuilles, & paniculée à son sommet. Les feuilles sont petites, éparses, linéaires-lancéolées, carinées, légèrement mucronées, très-entières,

glabres, ſeſſiles & preſque embriquées. Elles ont à peine un pouce de longueur. On obſerve dans leurs aiſſelles des poils aſſez longs & ſoyeux. Les fleurs ſont jaunes, pédonculées, ſolitaires & terminales. Leurs pédoncules ſont filiformes & munis de quelques bractées linéaires. La préſence de ces bractées, jointe à la forme des feuilles, ſuffit pour diſtinguer cette eſpèce de la ſuivante, avec laquelle elle a d'ailleurs des rapports très-marqués. Les calices ont des folioles linéaires-lancéolées, pointues & preſque égales. Ils ſont, ainſi que les pédoncules, hériſſés de petites épines courtes & molles. Les demi-fleurons ſont réfléchis & débordent peu le calice. Les ſemences ſont oſſeuſes, oblongues & ſtriées. Cette eſpèce ſe trouve en Ethiopie.

8. OSTÉOSPERME en corymbe. *Oſteoſpermum corymboſum.* Lin. *Oſteoſpermum foliis lanceolatis, glabris, floribus paniculatis.* Mant. p. 290.

Sa tige eſt ligneuſe, droite, liſſe, de la groſſeur du doigt & ramifiée en corymbe. Les feuilles ſont alternes, ſeſſiles, lancéolées, glabres & longues de deux à trois pouces, hériſſées ſur les bords. Celles des rameaux florifères ſont ſenſiblement plus petites. Les fleurs ſont de couleur jaune, portées ſur des pédoncules velus & viſqueux, & diſpoſées au ſommet de la tige en panicule corymbiforme. Il leur ſuccède des ſemences oblongues, un peu plus groſſes qu'un grain de froment. Cette eſpèce croît dans les montagnes du cap de Bonne-Eſpérance, entre les rochers.

9. OSTÉOSPERME cilié. *Oſteoſpermum ciliatum.* Lin. *Oſteoſpermum foliis elliptico-lanceolatis, crenatis, ciliatis.* Lin.

Oſteoſpermum foliis ovato-oblongis utrinque attenuatis, acutis margine crenatis ciliatis ſubſeſſilibus, ramis angulatis. Berg. pag. 332. *Oſteoſpermum fruticans, lanuginoſum, foliis oblongis, dentatis.* Burm. afr. 171. t. 61. f. 2.

Cette eſpèce eſt bien diſtinguée des précédentes par la petiteſſe de ſes fleurs, & ſur-tout par les petits aiguillons qui bordent ſes feuilles & les font paroître ciliées. Elle s'élève à la hauteur d'un pied ſur une tige droite, ſtriée, anguleuſe, hériſſée d'aiguillons ſur ſes angles & rameuſe. Les rameaux ſont redreſſés, rapprochés, anguleux, ſtriés & glabres. Leurs dernières ramifications deviennent preſque filiformes. Les feuilles ſont ſeſſiles alternes, ovales-lancéolées, pointues, crenelées en leurs bords, comme ciliées par de très-petits aiguillons aigus & piquans, un peu ridées & preſque glabres. Celles des ſommités ſont linéaires, peu ou point crenelées, & couvertes d'un duvet blanc & cotonneux. Les fleurs ſont très-petites, pédonculées, ſolitaires & terminales. On remarque quelques feuilles peu apparentes ſur les pédoncules. Les calices ont leurs folioles lancéolées, pointues & ſtriées. Les demi-fleurons & le diſque ſont de couleur jaune. On trouve cette plante au cap de Bonne-Eſpérance. (*V. ſ. in herb.* Lamarck.) Peut-être croît elle auſſi naturellement à la Martinique. Le cit. Lamarck en poſſède un échantillon très-bien conſervé, qui lui a été envoyé de ce pays.

10. OSTÉOSPERME embriqué. *Oſteoſpermum imbricatum.* Lin. *Oſteoſpermum foliis ovatis obtuſis imbricatis.* Mant. 290.

Sa tige eſt ligneuſe, rameuſe, chargée de cicatrices & haute de deux pieds ou environ. Les feuilles ſont ramaſſées, un peu embriquées, ſeſſiles, ovales ou preſque ovales, très-entières, liſſes, amplexicaules, bordées de poils viſqueux & très-courts. Leurs aiſſelles ſont velues comme dans l'eſpèce précédente. Les pédoncules ſont terminaux uniflores, filiformes, pubeſcens, aphylles & de la longueur des fleurs. Celles-ci ſont de couleur jaune & ont un calice commun très-ſimple. Cette eſpèce croît naturellement au cap de Bonne-Eſpérance.

11. OSTÉOSPERME herbacé. *Oſteoſpermum herbaceum.* Lin. f. *Oſteoſpermum foliis ſubſeſſilibus ovatis ſpatulatis ſerratis, caule herbaceo.* Lin. f. ſuppl. p. 385.

Cette eſpèce & les deux ſuivantes ne nous ſont connues que parce que Linnée fils en a fait mention dans ſon ſupplément. Celle-ci a ſa tige herbacée. Ses feuilles ſont exactement ſpatulées & ont leur ſpatule ovale & dentée en ſcie. Elle a été obſervée par M. Thunberg, au cap de Bonne-Eſpérance.

12. OSTÉOSPERME tomenteux. *Oſteoſpermum niveum.* Lin. f. *Oſteoſpermum foliis petiolatis ovatis dentatis lanatis.* Lin. f. ſuppl. p. 386.

Toutes ſes parties ſont couvertes d'un duvet ſerré, cotonneux ou laineux & d'un blanc de neige. Ses feuilles ſont pétiolées, ovales & bordées de dentelures. Elle croît naturellement au cap de Bonne-Eſpérance.

13. OSTÉOSPERME perfolié. *Oſteoſpermum perfoliatum.* Lin. f. *Oſteoſpermum foliis petiolatis ovatis angulato-dentatis, ſubtus tomentoſis, petiolis perfoliato-amplexicaulibus.* Lin. f. ſuppl. pag. 386.

Cette eſpèce nous préſente une ſingularité remarquable dans la forme de ſes pétioles qui ſont dilatés au point de leur inſertion en une eſpèce d'anneau ou de cercle qui embraſſe la tige. Les feuilles ſont ovales, bordées de dents

& cotoneuſes en-deſſous. Elle croît au cap de Bonne-Eſpérance, d'où elle a été rapportée par M. Thunberg.

14. Ostéosperme porte-collier. *Oſteoſpermum moniliferum.* Lin. *Oſteoſpermum foliis obovatis ſerratis petiolatis, ſubdecurrentibus.* Lin.

Oſteoſpermum foliis obovatis ſerratis petiolatis, pedunculis ſub-nudis. Berg. pag. 331. Hort. cliff. 423. Roy. lugd. 179. Mill. dict. n. 1. *Chryſanthemoïdes afrum, populi albæ foliis.* Dillen. Hort. Eltham. p. 80. t. 68. f. 79. Tournef. act. Paris. 1705. p. 532. *Chryſanthemum africanum fruteſcens, telephii fere foliis craſſis, oſteocarpon.* Pluck. amalth. 55. t. 382. f. 4. *Chryſanthemum arboreſcens Æthiopicum, foliis populi albæ.* Breyn. cent. 155. t. 76. *Monilifera fruteſcens baccifera, folio ſubrotundo crenato.* Vaill. act. 1720. p. 573. Lam. illuſtrat. tab. 714.

Cette eſpèce eſt un ſous-arbriſſeau de trois à quatre pieds, aſſez rameux, dont les rameaux ſont cylindriques, ſtriés, glabres & rapprochés au nombre de quatre à ſix de diſtance en diſtance. Les feuilles ſont aſſez nombreuſes, éparſes, pétiolées, ovales, munies de dentelures un peu diſtantes, mucronées, fermes, glabres & nerveuſes. Elles ont la plupart un pouce & demi de longueur. Celles des ſommités ſont plus étroites & chargées conſtamment d'un duvet cotonneux & blanchâtre. Les pétioles ſont linéaires, un peu ailés, carinés & ſe terminent au point de leur inſertion par trois tubercules particuliers, dont le moyen eſt un peu plus grand que les latéraux. Ces tubercules ſe prolongent ſur ces rameaux en autant d'angles ſaillans longitudinaux & parallèles. Les fleurs ſont de grandeur moyenne, jaunes, radiées, pédonculées & terminales. Leurs calices ont des folioles inégales, ovales-oblongues, pointues & un peu ciliées. Ces folioles ſont ſouvent tomenteuſes ainſi que les pédoncules. Les ſemences ſont grandes, obrondes, oſſeuſes, le plus ſouvent au nombre de cinq à ſix, & diſpoſées orbiculairement ſur le réceptacle. Cette eſpèce croît en Ethiopie. Elle eſt cultivée depuis long-tems au jardin des Plantes. (*V. v.*)

15. Ostéosperme en lyre. *Oſteoſpermum arctotoïdes.* Lin. *Oſteoſpermum foliis lyratis petiolatis: petiolis baſi auriculatis, ſemi-amplexicaulibus tomentoſis.* Lin. ſuppl. p. 385.

Linné fils nous apprend que cette eſpèce à le port & les feuilles d'un arctotis, que ſa fleur la rapproche beaucoup du même genre, mais que ſes ſemences glabres en font un oſtéoſperme. Ses feuilles ſont découpées en lyre & portées ſur des pétioles auriculés à leur bâſe, demi amplexicaules & cotonneux. Elle croît naturellement au cap de Bonne-Eſpérance, où elle a été obſervée par M. Thunberg.

16. Ostéosperme pinnatifide. *Oſteoſpermum pinnatifidum.* L'Herit. *Oſteoſpermum foliis pinnatifidis.* L'Herit. Strip. nov. 1. p. 11. t. 6.

Oſteoſpermum erectum viſcoſum, foliis pinnatis: pinnis oblongis inæqualiter ſerratis utinque decreſcentibus. Jacq. coll. 1. p. 78.

On ſeroit tenté au premier abord de faire de cette plante une eſpèce de ſéneçon; mais un examen plus attentif a bien-tôt convaincu qu'elle appartient véritablement, par tous ſes caractères eſſentiels, au genre oſtéoſperme. Les découpures élégantes de ſes feuilles & le bleu céleſte de ſes demi-fleurons la rendent agréable à la vue. Sa tige eſt ligneuſe & pouſſe cinq à ſix verges élancées, droites, flexibles, cylindriques, ſtriées, viſqueuſes, légérement pubeſcentes, longues de trois pieds ou environ, & ramifiées en corymbe à leur ſommet. Les feuilles ont beaucoup de reſſemblance avec celles du *ſenecio-jacobæa*. La plupart ont deux pouces de longueur, ſur dix à douze lignes de largeur. Ces feuilles ſont alternes; pétiolées, preſque glabres & pinnées ou très-profondément pinnatifides. Leurs folioles ſont un peu écartées à la bâſe de chaque feuille, & adhérentes vers ſon extrémité. Elles ſont oblongues, élargies à leur ſommet, inciſées ou dentées & décurrentes ſur le pétiole commun qui eſt court, pubeſcent, cariné, canaliculé & demi-amplexicaule. Les fleurs forment des corymbes aſſez lâches. Leurs calices ſont hémiſphériques, un peu viſqueux & compoſés d'un double rang de folioles égales, oblongues, pointues, qui ne dépaſſent point le diſque. Les demi-fleurons ſont grands, nombreux, très-ouverts, à peine dentés & d'une belle couleur bleue céleſte. Le diſque de la fleur eſt jaune. Les ſemences ſont oblongues, un peu coniques, & chargées de petites aſpérités. Cet arbuſte croît au cap de Bonne-Eſpérance. Il répand une odeur forte & déſagréable. On le cultive depuis quelques années au jardin des Plantes. (*V. ſ. in herb.* Lamarck.)

* *Oſteoſpermum* (rigidum) *foliis dentato pinnatifidis piloſis, ramis inermibus.* Ait. Hort. Kew. 3. p. 275.

Savigny.

OSYRIS. *Oſyris.* Genre de plante à fleurs incomplettes, de la famille des chalefs qui a des rapports avec les argouſſiers & les chalefs proprement dits, & qui comprend des arbriſſeaux rameux à fleurs diſpoſées en grappes & terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir,

Les fleurs dioïques ; un calice à trois divisions, point de corolle. Trois étamines dans les fleurs mâles. Un stigmate trifide dans les fleurs femelles ; une baie uniloculaire, monosperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont toutes unisexuelles, & les deux sexes sont séparés sur des individus différens.

La fleur mâle a,

1°. Un *calice* monophylle, trifide, turbiné, à divisions égales, ovales, pointues.

2°. Trois *étamines* insérées à la bâse des divisions du calice, & dont les filets très-courts soutiennent des anthères petites, arrondies.

La fleur femelle offre,

1°. Un *calice* supère, très-petit, persistant, semblable à celui des fleurs mâles.

2°. Un *ovaire* infère, conique, chargé d'un stile de la longueur des étamines, à stigmate trifide & ouvert.

Le fruit est une baie globuleuse, uniloculaire, umbiliquée, renfermant un noyau arrondi, & monosperme.

ESPÈCES.

1. OSYRIS blanc. *Osyris alba.* Lin. *Osyris foliis linearibus.* Lin.

Osyris. Roy. lugdb. 202. Saw. monsp. 56. Gouan. monsp. 502. Gron. orient. 308. Mill. dict. scop. carn. ed. 2. n. 1215. *Osyris foliis linearibus auctis.* Lœfl. it. 269. *Osyris frutescens baccifera.* Bauh. pin. 212. *Casia poetica Monspelliensium.* Cam. epit. 26. Lob. ic. 432. Tournef. 664. *Casia latinorum.* Alp. exot. 41. *Casia Monspelii dicta.* Gesn. epit. 50. *Osyris alba.* Lam. illustrat. tab. 802.

Arbrisseau d'environ deux pieds, dont les tiges sont grêles, cylindriques, glabres, striées, noirâtres & très-rameuses. Ses feuilles ressemblent à celles du lin. Elles sont petites, alternes, sessiles, un peu distantes, linéaires, pointues, redressées, glabres & très-entières. Leur nervure moyenne est décurrente sur les rameaux qu'elle rend un peu anguleux. Ces feuilles ont six à huit lignes de longueur sur une demi-ligne ou un peu plus de largeur. Ses fleurs sont d'un vert jaunâtre, très-petites, pédonculées & disposées par petites grappes au sommet de la tige & des rameaux. Elles ont une odeur suave. Leur calice est conique, divisé en trois découpures ovales, pointues, planes, ouvertes & un peu fermes. On distingue dans les fleurs des individus femelles les rudimens de trois étamines. Les fruits sont des baies sèches, globuleuses, glabres, ombiliquées, rouges dans leur maturité, d'une odeur & d'une saveur désagréable. Cet arbrisseau croît naturellement dans les environs de Montpellier, en Italie, en Espagne, sur le Mont-Liban & dans la Carniole. ♄. (*V. s.* in herb. Lamarck.)

2. OSYRIS du Japon. *Osyris Japonica.* Thunb. *Osyris foliis ovatis floriferis.* Thunb. Flor. Japon. pag. 31.

La manière dont les fleurs sont disposées dans cette espèce, l'éloigne fortement de la précédente, & semblerait même indiquer qu'elle appartient à un genre différent. Mais. M. Thunberg, qui en a fait la découverte, n'ayant pas eu occasion d'en observer les individus femelles, nous croyons devoir la décrire ici jusqu'à ce qu'on ait acquis des connoissances plus positives à son égard.

Elle constitue un arbrisseau de cinq à six pieds, dont la tige est chargée de tubercules, & se divise en rameaux alternes, cylindriques, flexueux, redressés, glabres. Les feuilles sont très-nombreuses vers les sommités, pétiolées, alternes, ovales, acuminées, garnies de dentelures sétacées dans leur contour, nerveuses, & longues de sept à huit lignes. Elles sont glabres des deux côtés & ont la surface inférieure plus pâle. Les pétioles ont à peine le tiers de la longueur des feuilles. Ses fleurs sont toutes unisexuelles comme dans l'espèce précédente, & chaque sexe naît de même sur un individu séparé. Ses fleurs mâles ont une disposition très-remarquable. Elles forment à la surface supérieure des feuilles une petite ombelle qui naît de leur nervure moyenne. Cette ombelle est très-simple, composée d'environ huit fleurs, & n'offre pas d'involucre. Les pédoncules propres sont capillaires, glabres, inégaux & ont une ligne ou un peu plus de longeur. Le calice est monophylle, tripartite, glabre, à découpures ovales, concaves. Il renferme trois étamines dont les filets très-courts, insérés entre ses divisions, supportent des anthères arrondies, didymes. Les fleurs femelles & les fruits qu'elles produisent n'ont pas encore été observés. Cet arbrisseau croît naturellement au Japon, dans les montagnes de la Fakonie. ♄. Les habitans du pays ont assuré à M. Thunberg que ses jeunes feuilles pouvoient être employées comme aliment.

SAVIGNY.

OTHERE du Japon. *Othera Japonica.* Thunb. nov. gen. 56. Flo. Jap. 4. & 61.

Arbriſſeau à fleurs polypétalées qui paroît avoir de grands rapports avec les *hamamelis*, & qui conſtitue un genre particulier, dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir ;

Un calice à quatre diviſions, perſiſtant ; quatre pétales ovales ; quatre étamines ; un ſtigmate ſeſſile : une capſule.

Ses rameaux ſont cylindriques, ſtriés & rougeâtres. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales, obtuſes, entières, coriaces, glabres, ouvertes & ont à peu-près un demi-pouce de longueur. Leurs pétioles ſont demi-cylindriques, glabres & longs d'une ligne ou environ. Les fleurs ſont blanches, axillaires, aggrégées & portées ſur des pédoncules à peine longs d'une demi-ligne.

Chaque fleur offre,

1°. Un *calice* monophylle, glabre, perſiſtant, partagé en quatre découpures ovales.

2°. Quatre *pétales* blancs, planes, ovales, obtus.

3°. Quatre *étamines*, dont les filets inſérés à la bâſe des pétales, & deux fois plus courts que la corolle, ſoutiennent des anthères didymes à quatre ſillons.

4°. Un *ovaire* ſurmonté d'un ſtigmate ſeſſile.

Le fruit eſt une capſule. . . . .

Cet arbuſte croît au Japon, où il a été découvert par M. Thunberg. Les Japonois le nomment Mikade koie. *Millepeda planta.*

SAVIGNY.

OTHONNE. *Othonna.* Genre de plante à fleurs, compoſée de la famille des corymbifères, qui a de grands rapports avec les cinéraires & les ſéneçons, & qui comprend des plantes exotiques à feuilles ſimples ou aîlées.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir ;

Le calice monophylle ; les corolles radiées à fleurons mâles & à demi-fleurons femelles & fertiles ; le réceptacle nud ; les ſemences à aigrette pileuſe.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur eſt radiée : elle offre ;

1°. Un *calice* commun très-ſimple monophylle, obtus à ſa bâſe, cylindrique ou ouvert, ayant depuis huit juſqu'a quatorze diviſions égales, pointues, plus ou moins profondes.

2°. Des *fleurons* ſtériles, tubuleux, à cinq dents, un peu plus longs que le calice ; ayant cinq étamines ſyngénéſiques, le ſtigmate biſide & occupant le diſque de la fleur.

3°. Des *demi-fleurons* femelles, fertiles, à languette lancéolée, tridentée & réfléchie, égalant en nombre les diviſions du calice, diſpoſés à la circonférence de la fleur & compoſant ſa couronne.

4°. Un *récéptacle* nud, ponctué.

Le fruit conſiſte en pluſieurs ſemences oblongues, preſque nues ou chargées d'une aigrette pileuſe, ſituées ſur le réceptacle, & environnées par le calice commun.

ESPÈCES.

* *Feuilles ſimples, non-découpées.*

1. OTHONNE à feuilles menues. *Othonna tenuiſſima.* Lin. *Othonna foliis filiformibus carnoſis, caule fruticoſo.* Lin. mant. 118.

Othonna tenuiſſima. Pluck. phyt. 319. f. 5. *Craſſula* (fruticoſa) *foliis longis teretibus alternis, caule fruticoſo ramoſo.* Mill. dict. 8.

C'eſt un petit arbuſte qui s'élève à la hauteur d'environ un pied & demi, & ſe preſente ſous l'aſpect d'un *chryſocoma.* Sa tige eſt ligneuſe, cylindrique, glabre, chargée de cicatrices qui proviennent des feuilles tombées. Elle ſe diviſe en rameaux droits, rapprochés cinq à ſix enſemble, & feuillés dans leur partie ſupérieure. Les feuilles ſont linéaires, filiformes, aſſez nombreuſes, éparſes, charnues, liſſes, glabres, ouvertes & terminées en pointe. Elles ont de dix à quinze lignes de longueur. Les fleurs ſont petites, radiées & forment de jolis corymbes au ſommet des rameaux. Elles ſont portées ſur des pédoncules ſimples, filiformes, très-longs, légèrement ſtriés, qui naiſſent dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures. Ces fleurs ont un calice monophylle, ovale, glabre, ſcarieux, jaunâtre, diviſé peu profondément en huit dents élargies & pointues. Les ſemences ſont couronnées d'une longue aigrette pileuſe. Cette eſpèce croît au cap de Bonne-Eſpérance. Elle a été communiquée au citoyen Lamarck, par M. Sonnerat. ♄. (*V. ſ.*)

2. OTHONNE à feuilles de lin. *Othonna linifolia.* Lin. f. *Othonna herbacea, foliis linearibus marginatis gramineis.* Lin. f. ſuppl. p. 388.

Othonna bulboſa. V. ſpec. plant. édit. 2. pag. 1309.

Sa racine pouſſe pluſieurs feuilles linéaires-filiformes, marginées, cotonneuſes à leur bâſe & à-peu-près de la longeur de la tige. Celle-ci eſt foible, herbacée, liſſe, filiforme, haute de ſix à ſept pouces, ſimple ou diviſée en un couple de rameaux uniflores, & chargée de deux

deux ou trois feuilles qui ne diffèrent pas pour la forme des radicales. Les fleurs sont jaunes, solitaires, de la grosseur d'un pois, terminales & offrent un calice à huit divisions très-profondes. ☉. On trouve cette espèce au cap de Bonne-Espérance, où elle a été observée par M. Thunberg.

3. OTHONNE à feuilles épaisses. *Othonna crassifolia.* Lin. *Othonna foliis lanceolatis integerrimis subcarnosis, caule erecto.* Lin. mant. 118.

Othonna crassifolia. Hort. cliff. 419. Roy. lugd. 179. Mill. ic. 163. t. 245. f. 2. *Jacobæa africana frutescens crassis & succulentis foliis.* Comm. hort. 2. p. 147. t. 74. Rai. suppl. 164.

Suivant Linné, cette espèce a de grands rapports avec l'*othonna cheirifolia*, dont elle se distingue principalement par sa tige droite & qui s'élève à la hauteur d'environ quatre pieds. Cette tige est épaisse, ligneuse, cylindrique & pousse un assez grand nombre de rameaux très-feuillés dans leur partie inférieure, divisés en corymbe à leur sommet. Les feuilles sont éparses, presque sessiles, alongées, lancéolées, mucronées, ouvertes, un peu charnues, glabres, très-entières. On voit à chaque division des corymbes une feuille plus petite & incisée. Les fleurs sont grandes, pédonculées, solitaires & terminales. Elles ont un calice monophylle, presque cylindrique, à huit divisions pointues & peu profondes. Le disque & la couronne sont de couleur jaune. Les semences sont surmontées d'une aigrette pileuse. ♄. Cette plante croît naturellement au cap de Bonne-Espérance.

4. OTHONNE à feuille de géroflier. *Othonna cheirifolia.* Lin. *Othonna foliis lanceolatis trinerviis integerrimis, caule suffruticoso repente.* Lin.

Othonna. Duham. arb. 2. p. 94. tab. 17. Gouan. monsp. 464. Mill. n. 245. f. 1. Kniph. cent. 6. n. 67. *Aster fruticosus africanus luteus, foliis thimeleæ* Rai. suppl. 167.

C'est un petit arbuste qui mériteroit, par la beauté de ses fleurs, d'être employé à la décoration de nos parterres. Ses tiges sont ligneuses, rameuses, longues de deux pieds ou environ & couchées sur la terre. Les feuilles sont éparses, sessiles, légèrement décurrentes alongées, retrécies en pétiole à leur bâse, élargies & obtuses à leur sommet foiblement mucronées, un peu épaisses, glabres, lisses, chargées de trois nervures & très-entières. Celles qui viennent dans le voisinage des pédoncules sont plus courts & presque ovales. Toutes ces feuilles sont d'un vert blanchâtre & les plus grandes ont trois pouces & plus de longueur. Les fleurs sont belles, radiées, de couleur jaune & terminales. Elles ont au moins deux pouces de diamètre & sont portées sur de longs pédoncules simples, striés, légèrement pubescens. Leur calice est un peu cylindrique, monophylle, glabre, à huit divisions ovales, pointues, & chargé de quelques stries. Les semences ont une longue aigrette pileuse. ♄. Cet arbuste croît naturellement en Ethiopie. (*V. s.* in herb. Lamarck.)

L'*othonna*, dit Duhamel, supporte fort bien les gelées. Il n'est point délicat sur la nature du terrein. On le multiplie par les semences & les marcottes. Comme il ne quitte point ses feuilles, on peut le mettre dans les bosquets d'hiver. Il peut encore servir à la décoration des bosquets du printems, car il porte à la fin de mai, de fort belles fleurs.

5. OTHONNE coronope. *Othonna coronopifolia.* Lin. *Othonna foliis infimis lanceolatis integerrimis, superioribus sinuato-dentatis.* Lin. hort. cliff. 419.

Othonna coronopifolia. Roy. lugd. 169. Mill. dict. n. 1. *Jacobæa africana frutescens, coronopifolio.* Comm. hort. 2. p. 139. t. 70? Rai. suppl. 175. *Othonna coronopifolia.* Lam. illust. tab. 714.

Sa tige est ligneuse, rameuse, cylindrique, & s'élève à la hauteur d'environ un pied & demi. Ses rameaux sont striés, & légèrement pubescens. Les feuilles qui garnissent le bas de la plante sont sessiles, éparses, lancéolées, pointues, glabres des deux côtés, un peu épaisses & très-entières. Celles qui viennent dans sa partie supérieure sont munies de dents sinueuses, aiguës & distantes. Ces dernières feuilles ressemblent beaucoup à celles du *plantago coronopus*. Les fleurs sont jaunes, radiées & naissent en petit nombre au sommet des rameaux. Elles ont à peu-près un pouce de diamètre & sont portés sur des pédoncules plus ou moins longs, garnis de quelques bractées étroites. Les calices sont glabres, monophylles, à huit divisions assez profondes, ovales, pointues & bordées d'une petite membrane. Les semences sont surmontées d'une longue aigrette pileuse. ♄. On trouve cette espèce en Ethiopie: elle a été cultivée au jardin des Plantes. (*V. s.* in herb. Lamarck.)

Nous doutons que la figure & le synonyme de Commelin, rapportés par Linné à cette espèce lui appartiennent en effet; car outre que dans la figure citée les calices sont caliculés & semblent polyphylles, l'auteur dit positivement que les feuilles de sa plante sont cotonneuses en-dessous, ce qui ne convient nullement à la nôtre, qui a les siennes parfaitement glabres.

6. OTHONNE parviflore. *Othonna parviflora.*

Lin. *Othonna foliis lanceolatis glabris amplexicaulibus, floribus paniculatis.* Berg. cap. 335.

Othonna parviflora. Mant. 289. *Senecio ringens.* Lin. spec. plant. ed. 2. p. 1224. *Jacobæa africana frutescens, folio longo & glauco.* Comm. hort. 2. p. 143. t. 72. Rai. suppl. 147. *Jacobæa africana perennis, integro oblongo folio glauco.* Volk norib. t. 226. Rai. suppl. 179 *Jacobæa ramosa, folio rigido glauco per limbum aspero.* Rai. supp'. 176. n. 35.

Elle s'élève a environ deux pieds de hauteur sur une tige ligneuse, cylindrique, striée, glabre & ramifiée en corymbe à son sommet. Les feuilles inférieures sont grandes, alternes, sessiles, amplexicaules, élargies, lancéolées ouvertes, un peu épaisses, glabres & très-entières; celles qui viennent à la bâse du corymbe sont beaucoup plus courtes, deltoïdes & munies d'une dent de chaque côté; les dernières feuilles deviennent très-petites, distantes, lancéolées & ont aussi deux dents latérales. Les fleurs sont assez petites, de couleur jaune, & forment des panicules serrées qui terminent les divisions du corymbe. Elles ont un calice glabre, monophylle, un peu cylindrique & à huit dents. Les semences sont aigrettées. Cette plante croît dans les lieux humides & marécageux du cap de Bonne-Espérance. ♄.

7. OTHONNE latériflore. *Othonna lateriflora.* Lin. f. *Othonna foliis lanceolatis, floribus lateralibus, pedunculis longitudine foliorum.* Lin. suppl. pag. 387.

Arbrisseau dont la tige est droite & de la grosseur d'une plume de cigne. Ses feuilles sont sessiles, éparses, lancéolées, glabres, très-entières. Les fleurs sont globuleuses & portées sur des pédoncules latéraux, solitaires, uniflores, de la longueur des feuilles; les calices communs sont simples, monophylles, à cinq dents. Le disque & la couronne sont de couleur jaune. Les pédoncules & les réceptacles de l'année précédente se dessèchent & persistent sur la tige. Cette espèce croît au cap de Bonne-Espérance.

8. OTHONNE langue. *Othonna lingua.* Lin. f. *Othonna foliis ovato-lanceolatis semi-amplexicaulibus.* Lin. suppl. p. 387.

Cette espèce est très-peu connue. Linné fils dans son supplément nous dit que sa racine est bulbeuse, & que ses feuilles sont ovales-lancéolées & demi-amplexicaules. Elle a été découverte au cap de Bonne-Espérance, par M. Thunberg.

9. OTHONNE hétérophylle. *Othonna heterophylla.* Lin. f. *Othonna foliis radicalibus ovatis angulato-dentatis, caulinis lanceolatis integriusculis.* Lin. suppl. p. 387.

Sa racine est bulbeuse comme celle de la précédente. Elle produit des feuilles ovales, anguleuses-dentées. Celles qui viennent sur la tige sont lancéolées & presqu'entières. On la trouve au cap de Bonne-Espérance.

10. OTHONNE cacaliforme. *Othonna cacalioides.* Lin. f. *Othonna carnosa, nuda, lævis, palmaris, foliis fasciculatis obovatis sessilibus, pedunculis uniflоris.* Lin. suppl. p. 388.

Il sera facile de reconnoître cette espèce à sa tige charnue, glabre, semblable à celle d'une cacalie quoique ses fleurs aient tous les caractères des *othonna*. Elle ne s'élève pas à plus de trois pouces. Ses feuilles sont fasciculées ovales & sessiles. Les cicatrices de celles qui sont tombées sont circulaires & tomenteuses. Les fleurs naissent sur des pédoncules simples. On trouve cette plante au cap de Bonne-Espérance, sur le bord des ruisseaux.

11. OTHONNE frutescente. *Othonna frutescens.* Lin. *Othonna foliis ovatibus subdentatis, caule frutescente.* Mant. 288.

Cineraria (othonnites) *pedunculis uniflоris, foliis oblongis indivisis subdentatis petiolatis alternis nudis.* Spec. ed. 2. p. 1244. Mill. dict. n. 4. *Chrysanthemum africanum frutescens telephii foliis crassis.* Pluk. amalth. 45. t. 382. f. 4? *Solidago afra frutescens foliis crassis dentatis.* Vaill. act. 563.

C'est un petit arbuste qui s'élève à la hauteur d'un pied ou deux sur une tige droite, cylindrique, lisse, glabre, dont les rameaux sont nombreux, courts, redressés & feuillés. Les feuilles sont presque sessiles, un peu décurrentes, ovales-lancéolées, acuminées par une petite pointe, lisses, glabres, charnues, sans nervures apparentes & d'une couleur glauque. Les inférieures sont très-entières. Celles qui suivent ont quelques dents presque insensibles, roides & très-pointues. Enfin les supérieures ont des dentelures fort apparentes. Les fleurs naissent en petit nombre au sommet des rameaux, & sont portées sur des pédoncules simples, longs de cinq à sept pouces, droits, striés & garnis de quelques feuilles petites & distantes. Ces fleurs sont jaunes, radiées, de grandeur moyenne & ont un calice glabre, un peu cylindrique, fendu au-delà de sa moitié en huit divisions larges & peu pointues. Les semences sont très-courtes & chargées d'une longue aigrette pileuse. Cette espèce croît au cap de Bonne-Espérance. ♄. (*V. s.* in herb. Lamarck.)

12. OTHONNE arborescente. *Othonna arborescens.* Lin. *Othonna foliis oblongis integerrimis, caule arborescente carnoso cicatricibus lanatis.* Lin.

Doria africana arborescens, floribus singularibus. Dill. hort. elth. 123. t. 103. f. 123.

Quoique cette plante ait l'aspect de la précédente, elle en diffère constamment par plusieurs caractères essentiels. Ses calices qui n'ont jamais plus de cinq divisions & les cicatrices laineuses dont sa tige & la partie nue de ses rameaux sont couvertes, sont des singularités dont la réunion suffit pour la distinguer aisément de toutes les espèces de ce genre. Elle s'élève à la hauteur d'un pied ou un peu plus. Sa tige est droite, nue, épaisse, & se divise supérieurement en plusieurs rameaux assez courts, nus à leur bâse, feuillés à leur sommet. Les cicatrices qui proviennent de la chûte des anciennes feuilles forment sur la tige & la partie inférieure des rameaux autant de petits tubercules chargés d'un duvet blanc & laineux. Les feuilles sont très-rapprochées, sessiles, oblongues, obtuses, charnues & sans nervures apparentes. Elles sont toutes très-entières, d'un vert blanchâtre, & tomenteuses près de leur insertion. Les fleurs naissent sur des pédoncules simples, filiformes, garnis d'une bractée laineuse à leur partie moyenne, & solitaires ou geminés à l'extrémité des rameaux. Les calices sont monophylles, cylindriques, à cinq dents. La couronne est composée de cinq demi-fleurons larges et ouverts. Elle est de couleur jaune ainsi que le disque. Les semences ont une aigrette pileuse & assez dense. Cette espèce croit naturellement en Afrique. ♄.

13. OTHONNE bulbeuse. *Othonna bulbosa.* Lin. *Othonna foliis oblongis nudatis, petiolatis caule herbaceo, pedunculis unifloris longissimis.* Lin.

Othonna foliis ovatis integris, caule herbaceo. Lin. spec. plant. 1. p. 926. *Jacobæa affinis planta tuberosa capitis bonæ spei.* Breyn. cent. 1. t. 66. morif. hist. 3. p. 111. s. 7. t. 18. f. 33.

ζ. *Othonna* (dentata), *foliis ovato-cuneiformibus, dentatis.* Spec. plant. 1. p. 926. Mill. dict. n. 5. *Solidago foliis oblongis dentatis glabris, floribus magnis umbellatis.* Burman. afr. 164. t. 59. *An varietas? an potius species?*

γ. *Othonna foliis cuneiformibus integerrimis, caule fruticoso procumbente, pedunculis longissimis.* Mill. icon. ed. germ. t. 202 f. 1.

Species polymorpha. Variat ex Linnæo.

α *Herbacea foliis ovatis integerrimis.*

ζ. *Herbacea foliis lanceolatis integerrimis.*

γ. *Herbacea foliis lanceolatis dentatis.*

δ. *Herbacea foliis lanceolato-subelliptieis.*

ε. *Herbacea foliis sub-lanceolatis tridentatis.*

ζ. *Fruticosa foliis apicis lanceolatis, subsessilibus.*

η. *Fruticosa foliis alternis lanceolatis, dentatis.*

On pourroit croire d'après la liste des nombreuses variétés que Linnæus rapporte à cette espèce, qu'il est peu de plantes, sans en excepter celles qui ont été soumises aux influences de la culture, qui se reproduisent sous des formes plus disparates. Mais ces diverses variétés ne sont-elles en effet que des modifications de l'*othonne bulbeuse*, ou plusieurs méritent-elles d'être considérées comme autant d'espèces particulières & constamment distinctes? N'ayant jamais été à même d'en observer aucune, on sent bien qu'il nous est presqu'impossible de rien prononcer de positif à cet égard. Cependant la dernière opinion nous paroît infiniment vraisemblable; car outre que Linné fils dans son supplément en a déjà séparé les *othonna pinnata* & *linifolia* qu'on y avait également réunis, les plantes de Burmann & de Breyne, les seules dont nous ayons pu comparer les descriptions & les figures, nous offrent des différences si frappantes, si essentielles, que nous ne pouvons nous persuader qu'elles soient deux simples variétés d'une espèce unique.

En effet, la plante de Breyne est une herbe dont la racine brune, tubereuse, orbiculaire, garnie de quelques fibres, pousse un faisceau de feuilles pétiolées, presque lancéolées ou ovales, foiblement crénelées en leurs bords, élégamment variées d'un vert gai sur un vert plus sombre, assez semblables d'ailleurs à celles d'un *cyclamen*. Il s'élève de la même racine quelques tiges ou pédoncules foibles, cylindriques, peu feuillés, longs de huit à neuf pouces, très-simples, qui dépassent un peu les feuilles & se terminent chacun par une fleur jaune de grandeur moyenne.

La plante de Burman au contraire, constitue un arbrisseau qui croît dans les montagnes entre les fentes des rochers. Ses rameaux sont épais, nuds dans leur longueur & couronnés par un paquet de feuilles sessiles, ovales-spatulées, presque cunéiformes, retrécies à la bâse, élargies au sommet, très-obtuses, glabres, luisantes, veinées, bordées dans tout leur contour de dentelures aiguës & piquantes qui leur donnent quelques rapports avec les feuilles de houx. Les pédoncules naissent entre ces feuilles; ils sont très-longs, presque nuds & se divisent supérieurement & irrégulièrement en plusieurs pédoncules propres, un peu épais, droits,

rapprochés en ombelle, uniflores. Les fleurs sont assez grandes & ont un calice oblong, divisé profondément, mais peu ouvert, renflé à sa base & muni d'une bractée écailleuse. Les semences sont très-petites, brunes & aigrettées.

Quoi qu'il en soit, on voit que la phrase caractéristique de Linnæus que nous avons été obligé de conserver, ne convient nullement à cette dernière plante, & il me semble que cet auteur avoit eu raison de la regarder comme une espèce particulière dans la première édition de son *Systêma plantarum*. Au reste, il ajoute relativement à l'*othonna bulbosa*, que le calice est toujours à cinq divisions, & qu'en général, les feuilles florales sont opposées aux pédoncules, & ces derniers disposés par couple.

L'*othonne bulbeuse* & toutes ses variétés se trouvent en Afrique.

14. OTHONNE lâche. *Othonna laxa. Othonna foliis oblongo-ovatis subdentatis, ramis laxis nudiusculis, paniculis terminalibus.* Nob.

Cette espèce a en quelque sorte le port d'un *crépis*. Sa tige est ligneuse & se divise irrégulièrement en rameaux grêles, élancés, lâches, anguleux, striés, & presque nuds. Les feuilles inférieures sont sessiles, ovales-oblongues ou presque lancéolées, mucronées, glabres, munies d'une ou deux dents latérales vers leur sommet. Les supérieures sont fort distantes, petites, sessiles, un peu décurrentes, oblongues, pointues, très-entières. Les fleurs sont disposées en panicule lâche & corymbiforme au sommet des rameaux. Elles ont à peine six à huit lignes de diamètre & sont portées sur des pédoncules assez longs, garnis de quelques bractées petites & peu apparentes. Les calices sont simples, monophylles, médiocrement ouverts, à huit divisions pointues & membraneuses sur leurs bords. Les semences ont une aigrette pileuse. Cette plante croît naturellement au cap de Bonne-Espérance. Le citoyen Lamarck en possède un exemplaire qui lui a été communiqué par le citoyen Joseph Martin. (*V. s.*)

15. OTHONNE nudicaule. *Othonna nudicaulis. Othonna herbacea, foliis radicalibus linearibus integerrimis; caule subnudo indiviso, corymbis parvis umbelliformibus.* Nob.

Cette petite espèce est bien caractérisée par ses feuilles radicales linéaires, assez semblables à celles de quelques plantains, & par ses tiges presque nues, chargées chacune d'un bouquet de petites fleurs. Sa racine est chevelue & pousse des feuilles assez nombreuses, longues de deux à trois pouces, sessiles, étroites, linéaires, obtuses, glabres, nervées longitudinalement, un peu épaisses, très-entières. Du milieu de ces feuilles s'élèvent quelques tiges grêles, foibles, herbacées, droites, cylindriques, striées, légèrement pubescentes, hautes de cinq à six pouces. Ces tiges ne laissent appercevoir qu'une ou deux petites feuilles dans leur longueur. Les fleurs ont à peine une ligne & demie de diamètre; elles sont jaunes, radiées, disposées au sommet de chaque tige en un corymbe simple ou un peu rameux & ombelliforme. On trouve à la base de ce corymbe & à chacune de ses divisions une écaille membraneuse & amplexicaule. Les calices communs sont coniques, médiocrement ouverts, membraneux, monophylles à leur base & partagés en huit divisions pointues qui ont une teinte bleuâtre à leur sommet. Les semences sont couronnées d'une aigrette pileuse. Cette espèce a été trouvée dans l'intérieur de l'Afrique par M. Levaillant, qui en a communiqué plusieurs exemplaires au citoyen Lamarck. (*V. s.*)

16. OTHONNE de Virginie. *Othonna Virginea.* Lin. *Othonna foliis cuneatis incisis.* Lin. suppl. 389.

Ce petit arbuste ressemble par ses fleurs aux *cotula*, & par ses feuilles à certaines espèces d'*athanasie*. Sa tige est droite, cylindrique, nue, légèrement striée. Elle pousse des rameaux grêles, élancés, droits, ramassés cinq à six ensemble par faisceaux & garnis de feuilles petites, éparses, rapprochées, sessiles, cunéiformes, un peu embriquées, planes, glabres, lisses, entières à leur base & divisées assez profondément à leur sommet en cinq à sept découpures linéaires & obtuses, dont les inférieures ou latérales sont les plus courtes. Ces feuilles n'ont pas plus de trois à quatre lignes de longueur. Les fleurs sont jaunes, très-petites & ont entièrement l'aspect de celles d'un *cotula*. Elles naissent au sommet des rameaux sur des pédoncules capillaires, très-simples, beaucoup plus longs que les feuilles, épars, latéraux, disposés à la partie supérieure des entre-nœuds & entourés à leur base d'un duvet cotonneux & blanchâtre. Les calices sont simples, monophylles, à sept ou huit divisions aiguës, & persistans. Le disque est convexe. La couronne est petite & peu apparente. Les semences sont chargées d'une aigrette pileuse & sessile. On trouve cette espèce au cap de Bonne-Espérance. ♄. (*V. s.* in herb. Lamarck.)

17. OTHONNE à feuille de bruyère. *Othonna ericoides.* Lin. f. *Othonna caule dichotomo imbricato; foliolis aceroſis, pedunculo longissimo ex divaricaturis solitario.* Lin. f. suppl. p. 388.

Linné fils nous apprend que cette espèce est un arbrisseau qui a entièrement l'aspect d'une bruyère. Sa tige est droite & le plus souvent

dichotome. Elle eſt chargée de feuilles éparſes, un peu ramaſſées, ſubulées, courtes, diſtantes latéralement, infléchies & liſſes : les fleurs ſont petites, arrondies, & ſoutenues par des pédoncules axillaires très-longs, droits, liſſes & uniflores. On le trouve au cap de Bonne-Eſpérance. ♄.

** *Feuilles compoſées ou très-profondément découpées.*

18. OTHONNE embriquée. *Othonna munita.* Lin. f. *Othonna foliis pinnatifidis imbricatis incurvis, pinnis triquetris ſubulatis, caule dichotomo, pedunculis ex divaricaturis.* Lin. f. ſuppl. p. 388.

Cette eſpèce ne diffère de la précédente que par les feuilles qui ſont pinnatifides & ont des folioles triquètres & ſubulées. Elle ſe trouve comme elle au cap de Bonne-Eſpérance. ♄.

19. OTHONNE trifide. *Othonna trifida.* Lin. f. *Othonna foliis trifidis linearibus, floribus lateralibus pedunculatis.* Lin. f. ſuppl. 387.

Sa tige eſt brune, ligneuſe, prolifère & étalée. Les feuilles ſont éparſes, trifides, linéaires, un peu charnues. On obſerve un duvet blanc & laineux dans leurs aiſſelles. Les fleurs viennent ſur des pédoncules axillaires, ſolitaires, ſimples & beaucoup plus longs que les feuilles. Elles ont leur calice diviſé profondément. Les ſemences ſont blanches & tomenteuſes. On trouve cette plante au cap de Bonne-Eſpérance. ♄.

20. OTHONNE capillaire. *Othonna capillaris.* Lin. f. *Othonna foliis lyratis, ramis capillaribus.* Lin. f. ſuppl. p.

Sa racine eſt fibreuſe, très-menue & pouſſe pluſieurs feuilles découpées en lyre, glabres, à-peu-près longues d'un pouce. Les tiges ſont droites, filiformes, s'élèvent à la hauteur de trois à quatre pouces, & ſe diviſent en rameaux liſſes, capillaires ou ſétacés. Chaque tige eſt garnie d'une à deux feuilles qui ne diffèrent point des radicales. Les fleurs ſont terminales, petites & de couleur jaune. Elles ont un calice ovale à cinq diviſions profondes & aiguës. M. Thunberg a trouvé cette eſpèce au cap de Bonne-Eſpérance. ☉.

21. OTHONNE pectinée. *Othonna pectinata.* Lin. *Othonna foliis pinnatifidis, laciniis linearibus parallelis.* Lin.

Othonna pectinata. Hort. cliff. 419. Roy. lugdb. 179. Mill. dict. n. 3. ic. t. 194. f. 1. *Jacobæa africana fruteſcens, foliis abſinthii umbelliferi incanis.* Comm. hort. 2. pag. 137. t. 69. Rai. ſuppl.

c. Jacobæa abſinthites, tomentoſis cinerariæ foliis, æthiopica, calice integro ſummis oris dentato. Pluk. alm. 106.

Cette eſpèce eſt remarquable par la grandeur de ſes fleurs & le duvet court, tomenteux & blanchâtre qui recouvre toutes ſes parties. Elle s'élève à la hauteur de trois à quatre pieds ſur une tige ligneuſe, cylindrique, cendrée, de la groſſeur du doigt, chargée de cicatrices à ſa bâſe, ramifiée & feuillée ſupérieurement. Les feuilles reſſemblent à celles de certaines eſpèces d'armoiſes. Elles ſont alternes, pinnatifides dans leur moitié ſupérieure, retrécies & linéaires à leur bâſe & paroiſſent pétiolées. Leurs découpures ſont linéaires, oppoſées, obtuſes & parallèles. Ces feuilles ont environ un pouce & demi de longueur, ſur ſept à huit lignes de largeur à leur ſommet. Les fleurs ſont grandes, belles, radiées, terminales & portées ſur des pédoncules longs de quatre à cinq pouces, cylindriques, uniflores, ſolitaires ou géminés ſur chaque rameau ; les calices ſont à-peu-près cylindriques & à huit dents. La couronne eſt compoſée de demi-fleurons grands, ouverts, de couleur jaune ainſi que le diſque. Les ſemences ſont aigrettées. Cette eſpèce croît naturellement en Ethiopie. Selon Commelin, ſes fleurs exhalent une odeur fétide. ♄. (*V. ſ.* in herb. Lamarck.)

22. OTHONNE à feuilles d'Auronne. *Othonna Abrotaniſolia.* Lin. *Othonna foliis multifido pinnatis, linearibus, caulis geniculis villoſis.* Lin.

Othonna Abrotanifolia. Roy. lugdb. 380. Mill. dict. n. 4. *Cineraria Abrotanifolia.* Berg. cap. 292. *Jacobæa africana fruticans, foliis abrotani. ſ. Crithmi major & minor.* Volk. norib. 225. t. 225. Rai. ſuppl. 179. Pluk phyt. 323. f. 2. Seb. muſ. 2. t. 23. f. 6.

Cette eſpèce conſtitue un arbuſte de deux à trois pieds, dont la tige eſt ligneuſe, cylindrique, rameuſe & chargée de petites écailles qui ne ſont que les bâſes perſiſtantes des pétioles des anciennes feuilles. A chacune de ſes diviſions, mais particuliérement à l'inſertion des pédoncules ſe remarque un duvet épais, laineux & blanchâtre. Les rameaux ſont droits, ſtriés, diſpoſés par faiſceaux & garnis de feuilles très-nombreuſes, éparſes, ramaſſées, découpées fort menu, ayant preſque l'aſpect de celles de l'auronne. Ces feuilles ſont à-peu-près longues d'un pouce, ailées, à folioles très-ſimples, filiformes, glabres, charnues, ſous-oppoſées. Les fleurs ſont portées ſur des pédoncules longs de quatre à cinq pouces, filiformes, ſtriées, uniflores, diſpoſées en petit nombre au ſommet de chaque rameau. Les calices communs ſont petits, monophylles, ſtriés,

ouverts, à douze divisions pointues; les demi-fleurons ainsi que le disque sont de couleur jaune; les semences sont aigrettées. On trouve cette espèce en Ethiopie. Le citoyen Lamarck en a reçu plusieurs échantillons du cit. Sonnerat, qui les avoit receuillis au cap de Bonne-Espérance. (*V. s.*)

Observation. Linné cite comme un synonyme de cette espèce l'*astero platicarpos africana frutescens, crithmi marini foliis* de Commelin, hort. 2. p. 63. tab. 32. Mais dans la figure le calice paroît comme caliculé, & de plus le fruit que Commelin a représenté & décrit, n'est nullement celui d'une plante à fleurs composées, mais me semble plutôt appartenir à un genre très-voisin des *mesembri anthemum*: ainsi nous n'avons pas admis ce synonyme.

L'espèce que je viens de décrire est d'ailleurs assez bien figurée dans Volkamer.

23. OTHONNE trifurquée. *Othonna trifurcata.* Lin. f. *Othonna foliis trifido-pinnatifidis; pinnis linearibus; pedunculis lateralibus fastigiatis.* Lin. f. suppl. p. 387.

Sa tige est ligneuse & se divise en rameaux très-glabres, lisses, cylindriques, striés, redressés, flexueux, comme dichotomes. Ils sont chargés de feuilles éparses, filiformes, souvent trifides à leur sommet, mais ayant quelquefois de plus une à deux paires de pinnules dans leur longueur. Ces feuilles sont longues de deux à trois pouces, lisses & un peu charnues. Les fleurs sont soutenues par des pédoncules filiformes, très-longs, légèrement striés, fastigiés, droits, insérés latéralement au sommet des rameaux, quelquefois dans leur dichotomie. Les calices sont larges, courts, épais, cylindriques, scarieux, blanchâtres, à quatorze dents subulées & pointues. Les demi-fleurons sont nombreux, fort longs, linéaires & m'ont paru de couleur jaune ainsi que le disque. Les semences sont couronnées d'une aigrette pileuse. Cette espèce croît naturellement au cap de Bonne-Espérance, & a été communiquée au citoyen Jussieu par M. Thunberg. (*V. s.*)

24. OTHONNE tagète. *Othonna tagetes.* Lin. *Othonna foliis linearibus pinnatis subdentatis, caule herbaceo.* Lin.

Tagetes minimus tenuiter divisо folio. Breyn. prodr. 2. p. 99. *Chrysanthemum africanum pumilum ramosum, foliis tenuissimis.* Rai. suppl. 212.

On prendroit au premier coup-d'œil cette espèce pour un petit *tagetes*. Sa racine est fibreuse & pousse une tige herbacée, très-grêle, cylindrique, flexueuse, haute de cinq à six pouces, un peu rameuse dans sa partie supérieure. Cette tige est garnie de feuilles alternes, glabres, pinnées, qui sont composées de folioles sessiles, décurrentes, linéaires filiformes, obtuses, très-entières ou quelquefois un peu incisées. Les fleurs sont jaunes, peu nombreuses, solitaires, terminales, & portées sur des pédoncules assez longs, simples, un peu flexueux, garnis de quelques bractées courtes & setiformes. Ces fleurs ont à-peu-près dix lignes de diamètre. Les calices sont monophylles, cylindriques, glabres, finement striés & divisés en quatorze dents subulées & très-pointues. Les demi fleurons sont nombreux & linéaires. Cette espèce croît naturellement au cap de Bonne-Espérance. ☉. Elle a été communiquée au citoyen Lamarck par M. Sonnerat. (*V. s.*)

25. OTHONNE uniflore. *Othonna uniflora. Othonna foliis linearibus pinnatis, pedunculo subterminali longissimo unifloro.*

Cette petite espèce a quelques rapports avec la précédente & paroît s'élever à la même hauteur. Sa tige est très-courte, à peine longue d'un pouce, feuillée, & terminée par un long pédoncule nud & uniflore. Les feuilles diffèrent peu de celles de l'*othonna tagetes*. Elles sont assez petites, glabres & composées de folioles linéaires-filiformes, un peu charnues, très-entières. Ces feuilles forment une petite touffe qui couvre la tige, & de laquelle semble sortir le pédoncule. Celui-ci à quatre à cinq pouces. Il est très-simple, entièrement nud, filiforme, glabre, strié & chargé à son sommet d'une seule fleur. Un duvet cotonneux & blanchâtre entoure ce pédoncule à l'endroit de son insertion sur la tige. La fleur à dix à douze lignes de diamètre. Elle offre un calice commun un peu ouvert, glabre, finement ponctué, à quatorze divisions pointues; des demi-fleurons nombreux, ouverts & de couleur jaune ainsi que le disque. Les semences sont aigrettées. On trouve cette espèce au cap de Bonne-Espérance. Le citoyen Lamarck en possède plusieurs exemplaires, qui lui ont été communiqués par le citoyen Sonnerat. (*V. s.*)

26. OTHONNE Athanasie. *Othonna Athanasia.* Lin. fil. *Othonna foliis pinnatis filiformibus, calice hemisphærico duodecim dentato.* Lin. fil. suppl. pag. 386.

Cette espèce a le port d'une *athanasie*, sa tige est ligneuse, lisse & prolifère. Les feuilles sont alternes, distantes, pinnées, nues, composées de sept folioles filiformes. La fleur est assez grande, terminale & naît dans la dichotomie. Elle est portée sur un pédoncule simple, cylindrique, qui a deux fois la longueur des feuilles. Le calice est monophylle, hémisphérique, lisse & le plus souvent à douze dents.

La couronne eſt compoſée de demi-fleurons nombreux, deux fois plus grands que le calice. Les ſemences ſont aigrettées. Cette plante croît au cap de Bonne-Eſpérance.

* *Othonna* (digitata) *foliis oblongis indiviſis ſ. digitato-dentatis, pedunculis unifloris.* Lin. fil. ſuppl. p. 386. *Radix bulboſa.* Habitat in cap. Bonæ Spei.

* *Othonna* (denticulata) *foliis oblong' denticulatis glabris, baſi attenuatis amplexicaulibus, floribus paniculatis.* Ait. hort. kew. 2. p. 276. Habitat in cap. Bonæ Spei.

* *Othonna* (ciliata) *foliis pinnatifidis ſeſſilibus; pinnis ovatis ciliatis, pedunculis terminalibus elongatis unifloris.* Lin. fil. ſuppl. p. 386. Habitat in cap. Bonæ Spei.

* *Othonna* (pinnata) *foliis pinnatifidis; pinnis lanceol tis integerrimis decurrentibus.* Linn. ſuppl. p. 387. *Othonna bulboſa* ℭ. Spec. plant. éd. 2. p. 1309. Habitat in cap. Bonæ Spei.

SAVIGNY.

OVAIRE. (*germen*). On a donné le nom de *germe* ou d'*ovaire* (germen) à la partie la plus eſſentielle du piſtil, à celle qui ayant été fécondée par le pollen, continue de ſe développer après la floraiſon, & devient la ſemence ou le fruit qui doit reproduire l'eſpèce.

Il me ſemble qu'on peut en général diſtinguer deux ſortes d'*ovaire*; 1°. celui qui ſe change en une ou pluſieurs ſemences nues, & qui alors n'eſt compoſé que des embryons de ces mêmes ſemences, 2°. celui qui devient par la ſuite un véritable fruit, c'eſt-à-dire, un péricarpe renfermant les ſemences, & qui eſt compoſé non-ſeulement des embryons, mais encore d'un organe particulier (ovarium) qui contient ces embryons, leur tranſmet les ſucs nourriciers néceſſaires à leur développement, & que tous les botaniſtes, depuis Linnæus, ont comparé avec raiſon à la matrice, ou mieux encore, à l'*ovaire* des animaux dont il remplit évidemment la fonction.

La conſidération de l'*ovaire* eſt une de celles qui nous fourniſſent les diviſions les plus naturelles & les plus ſûres, & par conſéquent, il ne faut jamais la négliger dans une méthode où l'on a deſſein de conſerver les rapports. Elle doit particuliérement porter, 1°. ſur la poſition de l'*ovaire*; 2°. ſur ſon exiſtence unique ou multipliée; 3°. ſur le nombre & la ſtructure des organes qu'il préſente à la fécondation, c'eſt-à-dire, par leſquels la pouſſière fécondante doit lui être tranſmiſe.

Ces trois points de vue ſont ceux ſous leſquels il eſt le plus important de conſidérer l'*ovaire*, patce qu'ils nous indiquent des caractères preſqu'invariables dans les familles de plantes généralement avouées, & que par cela même ils ſont très-propres à nous guider dans le rapprochement & la diſpoſition reſpective des végétaux. C'eſt ainſi que la ſeule poſition de l'*ovaire*, relativement aux autres parties de la fleur néceſſite ſouvent, dans les plantes où elle eſt la même, une organiſation particulière qui devient commune à toutes, les rapproche & les lie tellement les unes aux autres qu'on ne ſauroit plus les ſéparer, ſans rompre évidemment les analogies les plus ſenſibles. *Voyez* au mot *inférieur ovaire*, ce que dit à ce ſujet le citoyen Lamarck.

Aſſez ſouvent l'*ovaire* eſt renfermé dans le calice avec lequel il n'a aucune adhérence, & il ſuffit d'ouvrir la fleur pour le voir en entier, on lui donne alors le nom de ſupérieur. (*Germen ſuperum*). Tel on l'obſerve dans les lys, les labiées, les borraginées, les papavéracées, les crucifères, les légumineuſes, &c.

Si l'*ovaire* eſt ſitué ſous le calice de façon qu'il en ſoit couronné à ſon ſommet & qu'il ſemble ſoutenir les diverſes parties de la fleur, on le nomme inférieur; (*germen inferum*) il eſt ainſi diſpoſé dans un très-grand nombre de plantes, tels que les iridées, les compoſées, les dipſacées, les rubiacées, les aralies, les ombellifères, &c.

Il peut arriver que l'*ovaire* étant contenu dans le calice, faſſe corps avec lui par ſa bâſe & ne s'en détache que vers ſa partie moyenne. Comme ſon ſommet ſeul paroît alors au fond de la fleur & qu'il ſemble entouré par l'inſertion du calice, on l'a appellé ſemi-inférieur. (*Germen ſemi-inferum.*) Cette diſpoſition s'obſerve dans les ſaxifrages, les quatelés, les blattis, &c.

Par rapport à l'exiſtence multipliée de l'*ovaire*. On dit qu'il eſt ſimple (*Germen ſimplex*) lorſqu'il eſt unique dans chaque fleur. Toutes les plantes à corolle monopétale, à l'exception des apocinées, les crucifères, les légumineuſes, &c. Multiple (*Germen multiplex*) lorſque la même fleur en renferme un certain nombre. Les renonculacées, les magnoliers, les anones, les joubarbes, &c.

Enfin, ſi l'on obſerve les organes que l'*ovaire* préſente à la fécondation, on peut dire en général qu'il eſt monoſtyle (*Germen monoſtylum*) quand il eſt chargé d'un ſtyle unique. Les perſonnées, les borraginées, les compoſées, &c. Polyſtyle (*Polyſtylum.*) lorſqu'il en ſoutient pluſieurs, les ombellifères, les malpighies,

les hermanes, &c. Aſtyle (*Aſtylum*) s'il ne porte que des ſtigmates, les capriers, les pavots, &c.

Outre ces différentes dénominations, l'*ovaire* en a reçu beaucoup d'autres relatives à des caractères moins eſſentiels. Ainſi, ſi l'on obſerve ſa forme, on dit qu'il eſt oblong (*oblongum*) lorſque ſa longueur ſurpaſſe pluſieurs fois ſa largeur. Les ſalicaires, les genêts. Arrondi, obrond, (*ſubrotundum*) lorſqu'il approche plus ou moins de la forme globuleuſe. Les liſerons, les groſeliers, les pourpiers. Globuleux, (*globoſum*) lorſqu'il eſt exactement ſpherique comme une boule. Les primevères, les mourons, les muguets. Ovale, (*ovatum*) lorſque ſa forme approche de celle d'un œuf. Les œillets, les ſpargoutes. Conique, (*conicum*) lorſqu'il eſt plus large à la baſe qu'au ſommet, & que ſa figure eſt celle d'un cône. Les phlox, les acanthes. Turbiné, (*turbinatum*) lorſqu'étant retréci à ſa bâſe, ſa figure eſt celle d'un cône renverſé. Les circées, les adhatoda, les liérres. En cœur, (*cordatum*) lorſqu'il eſt pointu à ſon ſommet & échancré à ſa bâſe de manière qu'il imite un peu la forme d'un cœur. Les cranſons, les paſſerages. Reniforme, (*reniforme*) lorſqu'il a la figure d'un rein étant un peu plus large que long, arrondi au ſommet & échancré à la bâſe. Les anacardes. Cuneiforme, (*cuneiforme*) lorſqu'il eſt un peu plus long que large, & qu'il imite par ſa forme un coin ou un triangle dont le ſommet ſeroit en bas. Les gayacs. Cymbiforme, (*cymbiforme*) lorſqu'il eſt convexe d'un côté, concave de l'autre, & qu'il a un peu la forme d'un croiſſant. Les cynomètres. Cylindrique, (*cylindraceum, teres*) lorſqu'il eſt allongé & arrondi en cylindre dans toute ſa longueur. Les vinetiers, les onagres, les chélidoines. Subulé, (*ſubulatum*) celui qui a la forme d'un alêne, c'eſt-à-dire, qui eſt allongé, cylindrique & va en diminuant peu à peu vers ſon ſommet. Les ſucres, les erythrina. Gladié, (*anceps*) celui qui étant déprimé & plus long que large, préſente deux bords oppoſés un peu tranchans. Les paſtels. Linéaire, (*lineare*) celui qui eſt grêle & égal dans toute ſa longueur. Les veſces, les pſoraliers. Anguleux, (*angulatum*) celui qui eſt chargé dans ſa longueur de pluſieurs angles ſaillans. Les campanules, les pyroles; & en exprimant le nombre des angles, triangulaire, (*triangulare, trigonum*) les ſavoniers; quadrangulaire (*quadrangulare, tetragonum*) les mélianthes, les velars. Pentagone (*quinquangulare, pentagonum*) les oxalides. Hexagone, (*hexagonum*) les canarines. Triquètre, (*triquetrum*) celui qui étant priſmatique préſente trois faces égales & trois angles aigus longitudinaux. Les téléphes, les rhubarbes. On dit encore de l'*ovaire* qu'il eſt boſſelé, (*gibbum*) lorſqu'il offre pluſieurs renflemens irréguliers. Les réſédas, les acores. Déprimé, (*depreſſum*) lorſqu'il eſt applati de bas en haut & qu'il préſente une ſurface plane. Les phytolacca, les mauves. Comprimé, (*compreſſum*) lorſqu'il eſt applati ſur les côtés, & qu'il repréſente un diſque poſé verticalement. Les ptelées, les orm s, les véroniques. Ailé, (*alatum*) lorſqu'il eſt garni de membranes particulières. Les baniſteria. Orbiculaire, (*orbiculatum*) lorſqu'il eſt comprimé ou déprimé, & que ſes deux diamètres étant égaux, ſa périphérie eſt ronde. Les alcées, les ormes. Bidenté, quadridenté, (*bidentatum, quadridentatum*) lorſque ſon ſommet ſe termine par deux ou quatre petites dents. Les gunnéres, les mélianthes. Acuminé, (*acuminatum, cuſpidatum*) lorſque ſon ſommet ſe prolonge en une pointe particulière qui porte le ſtyle. Les mélampyres, les ſébeſtiers, les fuſains. Pointu, (*acutum*) lorſqu'il ſe termine inſenſiblement en pointe à ſon ſommet. Les polemoines. Obtus, (*obtuſum*) lorſqu'il eſt émouſſé ou arrondi à ſon ſommet. Les carnillets, les lychnides. Retus, (*retuſum*) lorſque ſon ſommet eſt très-obtus. Les ciſſus, les roſages. Tronqué, (*truncatum*) lorſqu'il ſe termine à ſon ſommet par une ſurface plane comme s'il eut été coupé tranſverſalement. Les pothos, les pélégrines. Echancré (*emarginatum*) lorſqu'il ſe termine à ſon ſommet par une échancrure. Les véroniques, les thlaſpi.

Si l'on examine la ſuperficie de l'*ovaire*, on dit qu'il eſt glabre, (*glabrum*) les ceriſiers, les pruniers. Pubeſcent, (*villoſum*) les amandiers. Velu (*hirſutum*) les ajoncs, les genêts. Hiſpide ou hériſſé de poils un peu roides, (*hiſpidum*) les panicauts, les lampourdes. Laineux, (*lanatum*) les forskales. Cotonneux, (*tomentoſum*) les pivoines. Rude ou chargé de petites éminences, (*ſcabrum*) les caucaliers. Echiné ou parſemé de ſaillies aiguës, (*echinatum*) les élatéries. Strié, (*ſtriatum*) les phytolacca, les capucines. Sillonné ou marqué de larges ſtries, (*ſulcatum*). les amaryllis.

Relativement aux diviſions de l'*ovaire*, on appelle didyme, (*didymum*) celui qui étant diviſé par un léger ſillon, paroît comme compoſé de deux *ovaires* réunis. Les érables, les garances. Bifide, (*bifidum*) celui qui eſt fendu en deux parties. Les ophiorrhizes. Tripartite, (*tripartitum*) celui qui eſt à trois diviſions, les ſtaphyliers. Quadrifide ou quadripartite, (*quadrifidum, quadripartitum*) celui qui eſt à quatre diviſions plus ou moins profondes. Les borraginées, les labiées. Glomérulé, (*glomeratum*) celui qui paroît compoſé d'un grand nombre de petits globules. Les poloués, les malopes.

On conſidère quelquefois la ſituation ou la direction

direction de l'*ovaire*, & on dit alors qu'il eſt ſeſſile, (*ſeſſile*) lorſqu'il repoſe immédiatement ſur le réceptacle comme dans la plupart des plantes. Pédicellé, (*pedicellatum*) lorſqu'il eſt ſoutenu par un pédicel particulier. Les tamarins, les euphorbes, les capriers, les grenadilles. Courbé, (*incurvatum*) lorſqu'il eſt fléchi en arc ou qu'il décrit une portion de ſpire. Les ſigesbeckia, les luzernes. Tors, (*contortum*) lorſqu'il ſemble avoir ſubi une torſion ſur ſon axe. Les orchis, les vanilles.

Si l'on veut exprimer la diſpoſition de pluſieurs *ovaires* dans une même fleur, on dit qu'il ſont conglomerés, (*conglomorata*) quand ils ſont amoncelés ſans aucun ordre ſur le réceptacle où ils forment, tantôt une tête hémiſphérique, (*capitulum*) les ronces, les anémônes; tantôt une eſpèce de cône ou de chaton plus ou moins allongé. Les tulipiers, les champacs, les renoncules. Diſpoſés en rond, (*in orbem diſgeſta*) lorſqu'ils ſont placés orbiculairement ou en étoile. Les badianes.

Comparé aux autres parties de la fleur, on peut dire que l'*ovaire* eſt très-petit, (*minutiſſimum*) dans les ſtatices. Aſſez grand, (*majus*) dans les pavots. Très-grand, (*maximum*) dans les proſerpinaca.

Quant à la ſtructure interne de l'*ovaire*, comme elle eſt la même que celle du péricarpe, nous renvoyons à cet article pour ce qui la concerne. (*Voyez* PÉRICARPE. *Placenta.*

SAVIGNY.

OVALES. (feuilles) On appelle de ce nom celles qui ſont un peu plus longues que larges, arrondies à leur bâſe qui forme un ſegment de cercle & un peu retrécies vers leur ſommet. Exemple, le coignaſſier, l'amelanchier, le pommier.

On dit auſſi d'une ſiliqne ou d'une capſule, qu'elle eſt *ovale*, lorſqu'étant plus large à la bâſe qu'à ſon ſommet, ſa figure approche de celle d'un œuf. Exemple, l'*alyſſum alpeſtre*, la juſquiame, la digitale. Ce terme s'emploie encore & dans le même ſens, pour les baies, les ſemences, &c.

SAVIGNY.

OVIEDE. *Ovieda.* Genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des gâtiliers, qui paroît avoir de grands rapports avec les volkamers, les égiphilles & les gâtiliers proprement dits, & qui comprend des arbriſſeaux exotiques à feuilles ſimples, oppoſées, épineuſes ou inermes, & à fleurs remarquables par la longueur exceſſive du tube de la corolle, diſpoſées ſur des pédoncules rameux, axillaires ou terminaux.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir,

Un calice à cinq diviſions; une corolle monopétale à tube très-long & à limbe trilobé; quatre étamines plus longues que la corolle; un ſtyle; une baie ſupérieure & tétraſperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre,

1°. Un *calice* monophylle, campanulé, un peu ample, court, perſiſtant, à cinq découpures ouvertes & pointues.

2°. Une *corolle* monopétale, infundibuliforme, dont le tube eſt exceſſivement long, grêle, preſque cylindrique, renflé dans ſa partie ſupérieure, & le limbe très-court, diviſé en trois lobes à-peu-près égaux.

3°. Quatre *étamines*, dont les filets plus longs que la corolle ſoutiennent des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, globuleux, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, de la longueur des étamines, à ſtigmate bifide & pointu.

Le fruit conſiſte en une baie globuleuſe, uniloculaire, recouverte par le calice, renfermant quatre noyaux concaves d'un côté, convexes de l'autre, & monoſpermes.

1. OVIEDE épineuſe. *Ovieda ſpinoſa.* Lin. *Ovieda foliis ovalibus dentatis.* Lin.

Valdia cardui folio, fructu ſub caruleo. Plum. gen. 14. ic. 256. *Ovieda ſpinoſa.* Lam illuſtr. tab. 538. f. 1.

Sa tige eſt aſſez épaiſſe & ligneuſe. Ses feuilles ſont grandes, portées ſur de courts pétioles, oppoſées, ovales-oblongues, bordées de dentelures inégales & épineuſes, terminées en pointe. Ses fleurs naiſſent ſur des pédoncules rameux, oppoſés, multiflores, rapprochés en un corymbe très-denſe & terminal. Elles ſont munies de bractées linéaires Le limbe de leur corolle eſt diviſé en trois lobes pointus. Les fruits ſont des baies bleuâtres, preſque ſphériques. Cet arbriſſeau croît naturellement dans l'Amérique méridionale. ♄.

2. OVIEDE inerme. *Ovieda mitis. Ovieda foliis lanceolatis ſubrepandis.* Burm ind. t. 43. f. 1 & 2. *Ovieda mitis.* Gœrtn. de fruct. cent. 4. t. 57. Lam. illuſtrat. tab 538. f. 2.

Sa tige eſt grêle, ligneuſe. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, étroites, lancéolées,

pointues, légèrement ondulées en leurs bords, glabres, très-entières. Elles ne préſentent jamais ni épines, ni dentelures. Les fleurs ſont portées ſur des pédoncules lâches, rameux, axillaires, garnis à leurs diviſions de deux bractées petites & ſubulées. Le calice eſt diviſé plus profondément que dans l'eſpèce précédente. Le tube de la corolle eſt encore plus grêle, plus long, & les découpures du limbe ſont plus larges & très-arrondies à leur ſommet. Aux fleurs ſuccèdent des baies preſque globuleuſes, recouvertes par le calice, molles d'abord, ſe deſſéchant à leur maturité, uniloculaires, ſuſceptibles de s'ouvrir en quatre parties, & renfermant quatre oſſelets, dont deux avortent le plus ſouvent. Ces oſſelets ſont aſſez durs, coriaces, rugueux & convexes d'un côté, concaves de l'autre, & contiennent dans leur intérieur une ſemence rouſſâtre. ♄. Cet arbriſſeau croît naturellement à Java.

SAVIGNY.

OURSINE *d'Afrique*. *Arctopus echinatus*. Lin.

Valerianoides cortuſa mathioli facie planta Æthiopica, foliorum ad lacinias ſuperna parte ſpinis ſtelliformiter echinata & ad oras pilis longioribus fimbriata. Pluk. mant. 155. t. 271. f. 5. *Arctopus foliis ſupernè ſpinis ſtelliformibus echinatis laciniatis & in cilia deductis, floribus umbellatis*. Burm. afr. p. 1. t. 1.

Plante à fleurs polypétalées, de la famille des ombellifères, qui a des rapports avec les échinophores & les panicauts, & qui conſtitue un genre particulier dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir ;

Les fleurs uniſexuelles diſpoſées en ombelle mâle, compoſée, garnie d'une collerette de cinq folioles, ou en ombelle androgyne, ſimple, munie d'un involucre très-grand, épineux, quatrifide : cinq pétales ; cinq étamines dans les fleurs mâles ; deux ſtyles dans les fleurs femelles ; deux ſemences inférieures.

Sa racine eſt très-groſſe, noueuſe, rampante & pouſſe une tige droite, très-ſimple, épaiſſe, raboteuſe ou crevaſſée, nue dans ſa longueur, terminée par huit à dix feuilles aſſez grandes, diſpoſées en un faiſceau très-ouvert. Ces feuilles ſont pétiolées, larges, planes, épaiſſes, nerveuſes, très-profondément ſinuées, preſque laciniées & garnies en leurs bords de ſpinules ſétacées, très-nombreuſes, qui les font paroître comme frangées ou ciliées. Leur ſurface ſupérieure eſt hériſſée d'épines jaunâtres, très-aiguës, piquantes, faſciculées ou en étoile, inſérées vers l'angle de chaque échancrure. Les pétioles ſont élargis, ſcabres, engaînés à leur bâſe. Les fleurs ſont diſpoſées en ombelles & naiſſent au centre du faiſceau que forment les feuilles.

Ces ombelles diffèrent beaucoup ſuivant les individus : dans les uns elles ſont uniquement compoſées de fleurs mâles ; dans les autres elles ſont androgynes & portent des fleurs des deux ſexes. Jamais ces deux ſortes d'ombelles ne ſe rencontrent ſur le même pied.

Les premières, c'eſt-à-dire, les ombelles mâles ſont compoſées, lâches & portées ſur d'aſſez longs pédoncules. Leurs rayons ſont très-longs, inégaux, & ſoutiennent des ombellules courtes, uniformes & bien garnies. L'involucre & les involucels ſont formés de cinq folioles ſeſſiles, oblongues, pointues.

Les ombelles androgynes ſont très-ſimples & conſiſtent en quantité de fleurs ſeſſiles, diſpoſées dans un involucre monophylle, très-grand, perſiſtant, fendu en quatre parties, ouvert, épineux ſur ſes bords. Les fleurs mâles ſont nombreuſes & occupent le centre de l'ombelle ; les fleurs femelles, au nombre de quatre ſeulement, ſont diſpoſées à ſa circonférence.

Les fleurs mâles des deux ſortes d'ombelles ont,

1°. Un *calice* très-petit, à cinq diviſions.

2°. Cinq *pétales* oblongs, entiers, égaux.

3°. Cinq *étamines*, dont les filets ſétacés & plus longs que la corolle, ſoutiennent des anthères ſimples.

4°. Point d'*ovaire* : deux ſtyles ſétacés, plus longs que les étamines, à ſtigmates ſimples.

Les fleurs femelles offrent,

1°. Un *calice*, &c. comme ci-deſſus.

2°. Cinq *pétales*, &c. *idem*.

3°. Un *ovaire* inférieur, ſubulé, hiſpide, ſurmonté de deux ſtyles courts, réfléchis, perſiſtans, qui ſe terminent chacun par un ſtigmate ſimple.

Les fruits conſiſtent en deux ſemences acuminées, hiſpides, acolées l'une à l'autre. Elles ſont renfermées au nombre de quatre dans l'involucre qui perſiſte, & dont les diviſions ſe ſont rapprochées.

Cette plante croît naturellement en Afrique, dans les lieux arides & ſabloneux. ♃.

SAVIGNY.

OUTAY *de la Guiane*. *Outea Guianenſis*. Aublet. guian. t. 1. p. 29. & t. 3. tab. 9. Lam. illuſtr. tab. 26.

Outea. Juſſ. gen. plant. p. 347.

Arbre à fleurs polypétalées, de la famille des légumineuſes & de la ſection des caſſes de ce dictionnaire, qui paroît avoir des rapports avec les chicots, les féviers & les caroubiers, & qui conſtitue un genre particulier dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir :

Un calice à cinq dents ; cinq pétales dont le ſupérieur grand, les autres plus petits & égaux ; trois étamines fertiles, un filet ſtérile, court & velu placé ſous le pétale ſupérieur ; un ovaire porté ſur un pédicel ; un légume.

Le tronc de cet arbre s'élève à environ cinquante pieds de hauteur, ſur un pied ou à-peu-près de diamètre. Il a l'écorce liſſe & le bois rougeâtre. Sa cime eſt compoſée d'un grand nombre de branches qui s'étendent en tout ſens. Les rameaux ſont chargés de feuilles alternes, ailées ſans impaire & accompagnées de deux ſtipules aiguës, petites, caduques, ſituées à la bâſe de leur pétiole. Ces feuilles ſont compoſées de deux paires de folioles ovales, obtuſes, fermes, vertes, liſſes & très-entières. Les fleurs ſont violettes & diſpoſées en épis axillaires, longs de trois pouces. Les pédoncules partiels ſont ſimples, alternes, uniflores, plus ou moins longs, & garnis d'une petite écaille à leur bâſe. Chaque fleur eſt munie de deux bractées oppoſées, ovales, concaves, très-grandes, redreſſées, qui lui forment une enveloppe.

La fleur a,

1°. Un *calice* monophylle, très-petit, à quatre ou cinq dents.

2°. Une *corolle* compoſée de cinq pétales, dont le ſupérieur eſt grand, relevé, oblong, obtus, ondulé, unguiculé, & les autres beaucoup plus courts, arrondis & égaux.

3°. Trois *étamines*, dont les filamens très-longs, grêles, égaux, ſoutiennent des anthères oblongues, tétragones & vacillantes ; plus, un filet ſtérile, court, velu, placé ſous le pétale ſupérieur, & oppoſé aux étamines.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, ovale oblong, porté ſur un pédicel & ſurmonté d'un long ſtyle à ſtigmate concave.

Aublet n'a pas obſervé les fruits de cet arbre. Il croît dans les forêts de la Guyane, près la ſource de la Crique des Galibis.

SAVIGNY.

OUVERTS. (*rameaux, feuilles, pédoncules.*) On les nomme ainſi, lorſque leur extrémité s'éloigne de la tige qui les ſoutient, avec laquelle ils forment un angle de plus de vingt degrés, mais qui n'eſt pas entièrement droit.

On donne auſſi le nom de tiges ouvertes à celles qui partent pluſieurs enſemble du collet de la racine, en divergeant & formant des angles peu aigus entre elles.

SAVIGNY.

OXALIDE. *Oxalis.* Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des hermannes, qui paroît avoir beaucoup de rapport avec les mahernes & les hermannes proprement dites, & qui comprend en général des herbes à feuilles ternées ou digitées ; dont les fleurs, tantôt ſolitaires, tantôt réunies en ombelle, ſont portées ſur des pédoncules axillaires ou ſur des hampes radicales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir ;

Un calice à cinq diviſions ; cinq pétales adhérens par leurs onglets ; dix étamines ; cinq ſtyles ; une capſule pentagone à cinq loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur a,

1°. Un *calice* court, perſiſtant, profondément quinquefide.

2°. Cinq *pétales* égaux, oblongs, obtus, réunis par leurs onglets en un tube droit, inſéré ſur le réceptacle.

3°. Dix *étamines* dont les filets alternativement plus courts, monadelphes à leur bâſe, inſérés au réceptacle, ſoutiennent des anthères obrondes, ſillonnées. Les cinq filets longs, munis d'une dent externe ; les autres très-ſimples, capillaires.

4°. Un *ovaire* à cinq angles, chargé de cinq ſtyles filiformes, de la longueur des étamines, à ſtigmates ſimples & obtus.

Le fruit conſiſte en une capſule pentagone, à cinq loges, cinq valves, s'ouvrant longitudinalement par les angles avec élaſticité, & contenant dans chaque loge une ou pluſieurs ſemences comprimées, ſtriées, recouvertes d'une arille.

Obſervations. Les caractères de ce genre ſont très-faciles à ſaiſir ; mais les diverſes eſpèces qu'il renferme, offrent pluſieurs particularités aſſez remarquables, pour que nous croyions devoir entrer ici dans quelques détails.

Leur racine eſt tantôt une, tantôt engagée dans un bulbe qui eſt le plus ſouvent ſolide & compacte. Dans quelques eſpèces, les tuniques extérieures de ce bulbe ſe déchirent en quantité de longs filamens, très-déliés, ſemblables à de

la laine, & qui forment une sorte de tissu épais, moëlleux, fort doux au toucher, dans lequel il se trouve enveloppé de toutes parts.

Les oxalides n'ont pas constamment de tige proprement dite. La plupart, au coutraire, en sont dépourvues & ne présentent que des feuilles & des pédoncules radicaux. Celles qui offrent une tige, ont les feuilles alternes quoique rapprochées le plus communément vers chaque nœud, ou ramassées en un faisceau au sommet de la tige; leurs pédoncules sont axillaires & presque toujours en même-tems terminaux.

Les feuilles sont ternées dans le plus grand nombre de ces plantes; quelques-unes les ont digitées. On ne connoît encore actuellement que deux espèces dont les feuilles s'éloignent de cette forme générale. Une d'elles les a simples; l'autre, a les siennes ailées. Dans toutes, elles sont portées sur des pétioles plus ou moins dilatés à leur bâse, qui se raccourcissent de plus en plus chez certaines espèces, s'élargissent à proportion & deviennent presque membraneux. Quelquefois même les folioles, qui étoient destinés à soutenir, avortent, & c'est alors qu'ils forment ces sortes d'écailles que l'on observe sur la tige de quelques oxalides, particulièrement sur celle de l'*oxalis versicolor*.

Une remarque encore assez importante à faire, & qu'il est nécessaire que nous ne passions pas sous silence; c'est que dans toutes les espèces de ce genre, les feuilles sont constamment roulées en spirale avant leur développement; caractère d'autant plus remarquable qu'il leur est commun avec quelques palmiers & la plupart des fougères, & qu'il semble en quelque sorte rapprocher des plantes qui s'éloignent d'ailleurs par tout le reste de leur conformation.

La disposition des fleurs varie également, suivant les diverses espèces. Elles sont tantôt solitaires sur leur pédoncule, qui est le plus souvent muni de deux petites bractées; tantôt on les trouve réunies sur un pédoncule commun, & formant une ombelle simple garnie à sa bâse d'une espèce de collerette; tantôt enfin, mais plus rarement elles viennent sur des pédoncules rameux, & sont disposées en forme de grappes.

Les botanistes ont profité des différentes combinaisons que leur permettoient la plupart des caractères que nous venons d'exposer, pour diviser ce genre d'ailleurs assez nombreux en espèces. Nous les avons imités à cet égard, en adoptant les divisions déjà établies par M. Thunberg, à quelques legers changemens près, qui nous ont paru faire mieux ressortir chaque série, ou les présenter dans un ordre plus naturel, ou enfin, qui ont été nécessités par l'addition de quelques espèces nouvelles. Au reste, nous ne dissimulons pas que ces coupes ne sont pas toujours exactement tranchées; mais là, comme par-tout ailleurs, la nature se joue de nos divisions artificielles, & réunit celles qui nous paroissoient les plus distinctes par des nuances souvent insensibles.

Les feuilles des *oxalides* ont en général une saveur acide très-marquée : elle est due à un sel particulier qu'elles contiennent toujours plus ou moins abondamment, & auquel on a donné pour cette raison le nom d'acidule oxalique. On peut l'extraire par divers procédés qui sont en usage dans le commerce. Cette substance saline n'est pas particulière aux *oxalides* comme on pourroit le croire. On la retrouve dans plusieurs autres plantes, notamment dans les *rumex*, &c.

Enfin, toutes les espèces de ce genre sont évidemment sensibles à l'action de la lumière & son influence sur le jeu de leurs organes, se manifeste d'une manière incontestable par des mouvemens qu'il est très-facile d'observer. En effet, les folioles de ces plantes, qui sont plus ou moins plicatiles, se ferment le soir & s'inclinent sur leurs pétioles communs; les corolles se contournent sur leur axe comme avant la floraison; toute la plante semble être dans un état de sommeil & de repos : mais la lumière bienfaisante vient-elle rendre à la nature la vie & le mouvement, on voit aussi-tôt les feuilles des *oxalides* s'étendre & se déployer, leur corolle s'épanouir une seconde fois, & tout indiquer une activité nouvelle.

Les mouvemens que l'on peut observer dans les *oxalides* ne se bornent pas à ceux que nous venons de décrire. Il en est une espèce qui partage avec les *mimosa sensitiva & pudica*, la faculté de contracter & de resserrer toutes ses parties au simple attouchement d'un corps étranger. (Voy. *oxalide sensitive.*) *Voy.* aussi au mot *acacia* de ce dictionnaire, & dans les *Mem. de physique* du cit. Lamarck, p. 288. l'explication qu'il donne de ces divers mouvemens.

ESPÈCES.

* *Feuilles simples.*

1. OXALIDE monophylle. *Oxalis monophylla, Oxalis scapo unifloro, foliis simplicibus ovatis.* Lin. mant. 241.

Oxalis foliis ovatis integerrimis, scapo nudo, radice bulbosa. Kœnig. Mss. *Oxalis monophylla.* Thunb. de oxal. p. 5. & 8. n. 1. t. 1.

Il est facile de reconnoître cette petite espèce,

puisqu'elle est la seule de son genre qui ait des feuilles simples. Sa racine est un bulbe enfoncé peu profondément dans la terre, arrondi & couvert d'une tunique épaisse de filamens roussâtres, entrelacés & laineux. Ses feuilles sont radicales, très-simples & portées sur des pétioles un peu hispides, longs de neuf à douze lignes. Elles sont ovales, très-entières, quelquefois un peu échancrées à leur sommet, ciliées en leurs bords & pileuses sur leur nervure moyenne & extérieure. Les fleurs sont peu nombreuses. Elles naissent sur des hampes, légérement hérissées de poils, filiformes, uniflores, & qui ont trois fois la longueur des pétioles. Ces fleurs ont un calice, long d'une ligne ou à peu-près, hispide, divisé en cinq découpures lancéolées & aiguës, & une corolle quatre à cinq fois plus longue que le calice, à tube jaune & à limbe, évasé, rougeâtre, partagé en cinq lobes arrondis. On trouve cette espèce au cap de Bonne-Espérance, sur la Montagne du Lion. (*V. s.* in herb. Lamarck.)

Observation. Comme la corolle des *oxalides* est en quelque sorte d'une seule pièce, nous nous servirons par la suite indifféremment des mots pétales ou divisions, pour désigner les mêmes parties.

** *Feuilles ternées, tige nulle, hampes uniflores.*

2. OXALIDE naine. *Oxalis minuta.* Thunb. *Oxalis scapis unifloris, foliis ternatis, foliolis oblongis glabris.* Thun. de oxal. p. 5. & 8. n. 2. t. 2.

Elle est petite & très-glabre dans toutes ses parties. Ses feuilles sont radicales, pétiolées, composées de trois folioles oblongues, obtuses, très-entières & jamais échancrées à leur sommet. Les pétioles sont filiformes, un peu plus courts que les hampes. Celles-ci sont droites, cylindriques, longues de dix à douze lignes, & soutiennent chaque une seule fleur. Le calice de cette fleur est très-court & la corolle trois ou quatre fois plus longue que le calice, à tube jaunâtre & à limbe blanc. Cette espèce croît naturellement au cap de Bonne-Espérance, sur les collines arides & sablonneuses.

3. OXALIDE ponctuée. *Oxalis punctata.* Thunb. *Oxalis scapis unifloris, foliis ternatis : foliolis obcordatis punctatis.* Thunb. de oxal. pag. 5. & 9. n. 4. t. 1.

On la reconnoît à la quantité de petits points calleux dont ses feuilles sont chargées. Elle s'élève un peu plus que la précédente. Sa racine est un bulbe solide, triangulaire, ridé, reticulé sur ses faces par des stries saillantes, & enfoncé peu profondément dans la terre. Il en naît des feuilles ternées & portées sur des pétioles longs de dix à douze lignes, filiformes, glanduleux-hispides. Les folioles sont sessiles, en cœur renversé, élargies & très-entières. Elles ont la surface supérieure verte, & chargée d'un grand nombre de petits points calleux, allongés & bruns. L'inférieure est légérement purpurine, parsemée, selon Thunberg, de points dorés & brillans. Toutes les deux paroissent comme finement reticulées, au moins dans les individus secs que nous avons sous les yeux. Les hampes ont presque trois fois la longueur des pétioles. Elles sont filiformes, glabres, garnies vers leur tiers-supérieur de deux petites bractées stipuliformes. Ces hampes soutiennent chacune une fleur dont le calice est long d'à-peu-près une ligne & demie, glabre, campanulé, à cinq divisions très-pointues & la corolle trois à quatre fois plus grande que le calice, à tube jaune & à découpures du limbe peu ouvertes & blanchâtres. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale & dans les terreins sablonneux de l'Afrique. Le cit. Levaillant en a communiqué des exemplaires au cit. Lamarck. (*V. s.*)

4. OXALIDE nageante. *Oxalis natans.* Thunb *Oxalis scapis unifloris, foliis ternatis : foliolis obcordatis glaucis.* Thunb. de oxal. p 5. & 9. n. 4. t. 1.

Cette plante est aquatique, ce qui devient une singularité remarquable dans une espèce de ce genre. Sa racine est filiforme, simple, souvent très-longue & flottante. Les feuilles sont radicales, pétiolées & ternées. Elles forment une petite rosette qui nage à la surface des eaux. Leurs folioles sont pliées, oblongues, échancrées en cœur à leur sommet, d'ailleurs très-entières, glabres, vertes en-dessus & de couleur glauque en-dessous. Les pétioles sont plus courts que les feuilles. Les hampes, au nombre de deux à trois, s'élèvent du centre de la rosette & soutiennent chacune une fleur blanche. On trouve cette espèce en Afrique.

5. OXALIDE oseille. *Oxalis acetosella.* Lin. *Oxalis scapis unifloris, foliis ternatis, foliolis obcordatis pilosis.* Thunb. de oxal. p. 5. & 9. n. 5.

Trifolium acetosum vulgare. Bauh. pin. 330. *Trifolium acetosum.* Dod. pempt. 578. *Oxys sive trifolium acidum flore albo.* J. Bauh. t. 2. p. 387. *Oxys flore albo.* Tournef. 88. *Oxys scapo unifloro, foliis ternatis, radice squamosè articulata.* Hall. helv. n. 928. *Oxys acetosella.* Scop. carn. éd. 2. n. 561. *Oxys trifolium acetosum, floribus lacteis.* Tabern. 525. *Luiula.* Blackw. t. 308. *Oxalis scapo unifloro, foliis ternatis, radice squamosè articulata.* Hort. cliff. 175. fl. suec. 385, 406. *Oxalis scapo unifloro ; foliis ternatis obcordatis, radice dentata.* Lin. sp. pl. p. 620. *Oxalis foliis ternatis : scapo unifloro.* Fl. lapp 194. *Oxalis*

acetoſella. Roy. lugdb. 458. Mat. med. p. 118. Reyg. ged. 1. p. 121. Mill. illuſt. Neck gallob. 2co. Pollick. pal. n. 434. Dœrr. naſſ. p. 169. Mœnch. haſſ. n. 387. Maltuſch. ſil. n. 324. Sabb. hort. 1. t. 32. Bilderb. f. drexeſ. p. 3. t. 1. Fl. franc. 698-1. Lam. illuſtr. tab. 391. f. 1.

Vulg. Alleluia. *Pain à coucou.*

ε. *Oxys flore ſubcæruleo.* Tournef. 88.

γ. *Oxys flore purpuraſcente.* Tournef. 88.

C'eſt l'eſpèce de ce genre la plus univerſellement connue, parce que c'eſt d'elle particuliérement dont on retire un ſel acidule très-employé en médecine & dans les arts. Sa racine eſt rampante, fibreuſe, écailleuſe, dentée ou comme articulée. Les feuilles ſont radicales, pétiolées & forment de jolis gazons d'un vert gai. Elles ſont compoſées de trois folioles ſeſſiles, en cœur renverſé, très-entières, parſemées de poils fins & blanchâtres, comme ciliées & pendantes. La plupart de ces folioles ont une longueur de ſept à huit lignes ſur neuf à dix de largeur. Leur ſurface inférieure eſt plus pâle. Les pétioles ſont filiformes, foibles, droits, preſque glabres, ſtriés, longs de deux à trois pouces. Les fleurs ſont blanches, veinées, quelquefois teintes de pourpre ou de violet. Elles naiſſent ſur des hampes lâches, velues, ſtriées, uniflores, de la longueur des pétioles & garnies vers leur partie moyenne de deux bractées petites, oppoſées, ſubulées & amplexicaules. Ces fleurs ont un calice long d'à-peu-près une ligne, diviſé profondément en cinq découpures ovales, obtuſes, un peu membraneuſes ſur les bords; & une corolle environ trois fois plus grande que le calice, compoſée de cinq pétales très-délicats, ouverts, obtus, légèrement réunis par leurs onglets. Il ſuccède aux fleurs des capſules à cinq loges & polyſpermes. Cette plante ſe trouve dans toute l'Europe ſeptentrionale. Elle eſt commune aux environs de Paris dans les lieux couverts & les bois. ♃. (*V. v.*)

Ses feuilles ont une ſaveur acide aſſez agréable. Elles ſont rafraichiſſantes & tempérantes. On en prépare un ſirop & des conſerves très-utiles dans les maladies putrides & inflammatoires. L'acidule oxalique, connu dans le commerce ſous le nom de ſel d'oſeille, eſt retiré en grande quantité en Suiſſe & dans l'Allemagne du ſuc de cette plante. Cent livres de feuilles fraîches donnent, ſuivant M. Savary, cinquante livres de ſuc par expreſſion, & celui-ci ne fournit que cinq onces de ſel concret par l'évaporation & la criſtalliſation. Mais il paroît que ces proportions varient; car, ſelon Bergius, on peut en retirer une quantité bien plus conſidérable. On préfère le ſel d'oſeille qui nous vient de Suiſſe. C'eſt le plus beau & le plus pur. Il eſt ſous la forme de petits criſtaux blancs, opaques, aiguillés ou lamelleux. C'eſt à ce ſel acidule que la plante doit toutes ſes propriétés. On s'en ſert fréquemment pour enlever les taches d'encre de deſſus le linge & les étoffes blanches.

6. OXALIDE laineuſe. *Oxalis lanata.* Thunb. *Oxalis ſcapis uniflоris, foliis ternatis; foliolis obcordatis hirſutis.* Thunb. de oxal. p. 6. & 10. n. 6.

α. *Eadem limbo albo, foliolis minoribus.*

ε. *Eadem limbo purpureo, foliolis majoribus; magiſque tomentoſis.*

Toute la plante eſt chargée d'un duvet pubeſcent ou même laineux. Sa racine eſt un bulbe plongé profondément dans la terre, ovale, anguleux, ſolide, glabre & ſillonné de rides profondes. Il pouſſe des feuilles ternées, diſpoſées en une touffe ombelliforme & compoſées chacune de trois folioles obcordées. Ces feuilles ſont ſoutenues par des pétioles longs de dix à douze lignes. Lorſque le collet de la racine ſe prolonge, on obſerve quelquefois plus inférieurement deux feuilles particulières qui ſont oppoſées: les hampes ſont élevées d'un à deux pouces, cylindriques, uniflores. Deux bractées petites, droites, oppoſées, lancéolées, concaves & pointues ſe remarquent à quelque diſtance au-deſſous de la fleur. Le calice eſt à peine long d'une ligne, glabre intérieurement, velu à l'extérieur, & diviſé preſque juſqu'à ſa bâſe en cinq découpures ovales, obtuſes, rouſſâtres à leur ſommet. La corolle à environ quatre fois la longueur du calice. Elle eſt campanulée, a ſon tube renflé & les diviſions de ſon limbe ovoïdes, obtuſes & ouvertes. Les ſtyles ſont jaunes, velus & dépaſſent les étamines. Aux fleurs ſuccèdent des capſules cylindriques, obſcurément pentagones, chargées de dix ſtries, & remplies de ſemences orbiculaires. Cette plante croît naturellement en Afrique. Elle eſt très-commune ſur les collines ſablonneuſes du cap de Bonne-Eſpérance.

M. Thunberg dans la diſſertation citée mentionne deux variétés de cette eſpèce. La première a ſes corolles entièrement blanches. Ses feuilles ſont plus grandes & tomenteuſes ainſi que les pétioles & les calices. La ſeconde variété a le tube de ſes corolles jaune & leur limbe pourpre ou panaché de pourpre. Ses feuilles ſont auſſi plus petites & ſeulement pubeſcentes.

7. OXALIDE comprimée. *Oxalis compreſſa.* Thunb. *Oxalis ſcapis uniflоris, foliis ternatis; foliolis obcordatis ciliatis, petiolis compreſſis.* Thunb. de oxal. p. 6. & 11. n. 7.

Suivant Thunberg, l'eſpèce dont il s'agit reſſemble à notre *oxalis pes-capræ*, mais elle s'en diſtingue bien par ſa petiteſſe, ſes pétioles comprimés & ſes hampes uniflores.

Il naît de ſa racine des feuilles pétiolées, diffuſes, compoſées de trois folioles obcordées, ciliées, glabres & vertes en-deſſus, velues & blanchâtres en-deſſous. Les pétioles ſont linéaires, comprimés, preſqu'ailés, ciliés, inégaux, ayant le plus ſouvent un pouce de longueur. Les fleurs ſont jaunes, peu nombreuſes & portées ſur des hampes cylindriques, hiſpides, droites, longues d'environ deux pouces & uniflores. Ces fleurs ont un calice pileux trois fois plus court que la corolle. On trouve cette plante en Afrique, au-delà du cap de Bonne-Eſpérance, dans les terreins humides & ſablonneux.

Thunberg dit de cette eſpèce, qu'elle donne de l'acidule en plus grande quantité que l'*oxalis acetoſella*. Les habitans du Cap en expriment le ſuc & ils obtiennent par la criſtalliſation un très-beau ſel qui a toutes les propriétés de notre acidule oxalique, & peut ſervir aux mêmes uſages.

8. OXALIDE pourprée. *Oxalis purpurea*. Lin. *Oxalis ſcapis unifloris, foliis ternatis; foliolis ſubrotundis ciliatis*. Thunb. de oxal. pag. 6. & 12. n. 8.

Oxys africana bulboſa trifolia, flore luteo magno. Seb. muſ. 1. p. 37. t. 22. f. 10. *Oxys bulboſa trifolia hirſuta, flore albo*. Burm. afr. 67. t. 27. f. 3. *Oxys bulboſa africana rotundi-folia, caulibus & floribus purpureis amplis*. Comm. hort. 1. p. 41. t. 21. *Oxalidis affinis planta bulboſa africana, flore purpureo magno*. Breyn. cent. 102. t. 46. *Oxalis ſcapo unifloro, foliis ternatis, radice bulboſa*. Hort. cliff. 175. Roy. lugdb. 458. Ehret. piet. t. 10. f. 2. *Oxalis purpurea*. Lin. ſp. plant. 2. 621. Mill. dict. n. 5. Fabric. helmſt. 244. Kniph. cent. 3. n. 70.

α *Eadem foliis totis viridibus, limbo rubro purpureo vel violaceo.*

β. *Eadem foliis totis viridibus: limbo albo.*

γ. *Eadem foliis totis viridibus, flore luteo.*

δ. *Eadem foliis ſubtus purpureis, ſupra immaculatis, minor.*

ε. *Eadem foliis ſubtus baſique ſupra purpureis, major.*

ζ. *Eadem foliis ſubtus purpureis, pedunculis longiſſimis erectis.*

Cette eſpèce offre beaucoup de variétés dont nous rapportons ici les principales d'après M. Thunberg. Ces fleurs particulièrement préſentent les couleurs les plus variées. Nous remarquerons à ce ſujet qu'il eſt rare de voir la couleur jaune s'altérer dans les végétaux & paſſer au rouge ou au pourpre. Peut-être celles de ces plantes qui ont leur corolle jaune, mieux examinées, devront-elles conſtituer une eſpèce diſtincte.

Sa racine eſt un bulbe plongé peu profondément dans la terre, ovale, dur, liſſe, de la groſſeur d'une aveline. Les feuilles ſont radicales, pétiolées, ternées & forment des touffes un peu diffuſes. Elles ont leurs folioles ovales-cunéiformes, ſeſſiles, peu ou point échancrées, ciliées, preſque glabres, ſouvent teintes de pourpre en-deſſous, quelquefois à leur bâſe en-deſſus, & parſemées, ſelon Thunberg, de points tranſparens ſur leurs deux faces. Ces folioles varient beaucoup pour la grandeur, particulièrement dans les jardins où la plante prend des dimenſions plus conſidérables dans toutes ſes parties. Les pétioles ſont cylindriques, couchés, inégaux, légèrement velus. Les hampes s'élèvent au milieu des feuilles & ſoutiennent chacune une jolie fleur. Ces hampes ſont filiformes, preſque glabres, ordinairement plus courtes que les pétioles, (beaucoup plus longues dans une variété) & garnies vers leur milieu de deux bractées fort petites, oppoſées & ſtipuliformes. Le calice eſt long d'une ligne ou un peu plus, glabre ſuivant Thunberg, hiſpide dans les individus que nous examinons, diviſé en cinq découpures ovales & pointues. La corolle eſt campanulée, monopétale à ſa bâſe & cinq à ſix fois plus longue que le calice. Les diviſions du limbe ſont arrondies & ouvertes. Le tube eſt conſtamment jaune, mais le limbe préſente toutes les nuances du blanc au jaune, au rouge, au pourpre & au violet. Les ſtyles ne dépaſſent pas le calice & ont des ſtigmates jaunes & plumeux. La capſule preſque cylindrique renferme des ſemences ovales, nombreuſes. Cette eſpèce eſt commune en Ethiopie, ſur les collines & dans les champs ſablonneux. ♃. (*V. ſ.* in herb. Lamarck.)

9. OXALIDE à longue fleur. *Oxalis longiflora*. Thunb. *Oxalis ſcapo unifloro, foliis ternatis; foliolis ſemibifidis*. Thunb. de oxal. p. 6. & 13. n. 9.

Oxalis longiflora. Lin. ſp. pl. 2. p. 621.

Cette eſpèce ſemble tenir le milieu entre les précédentes & celles qui vont ſuivre. Le collet de ſa racine ſe prolonge ſur la terre en une eſpèce de tige nue, écailleuſe & couchée. Les feuilles ſont pétiolées, ternées & ramaſſées en une touffe ombelliforme à l'extrémité de cette tige. Les folioles ſont ſeſſiles, diviſées juſqu'à leur tiers inférieur en deux lobes lancéolés & divergeans. La fleur eſt très-longue, de couleur pourpre ou violette. Elle eſt portée

ſur un pédoncule ſolitaire, uniflore, garni de deux bractées à ſa partie moyenne. On trouve cette plante en Virginie.

*** *Feuilles ternées, une tige, pédoncules uniflores.*

10. OXALIDE incarnate. *Oxalis incarnata.* Lin. *Oxalis caule bulbifero, pedunculis unifloris, foliis ternatis; foliolis obcordatis glabris.* Thunb. de oxal. p. 6. & 18. n. 15.

Oxalis pedunculis unifloris, caule ramoſo bulbifero, foliis poſſim verticillatis foliolis obcordatis. Lin. *Oxalis pedunculis unifloris, caule dichotomo.* Spec. pl. 433. *Oxalis caule bulbifero.* Hort. cliff. 175. Roy. lugdb. 438. *Oxys bulboſa Æthiopica minor, folio cordato, flore ex albido purpuraſcente.* Comm. hort. 1. p. 43. t. 22.

Elle forme par le rapprochement de ſes tiges des touffes un peu diffuſes, leſquelles vues à la lumière, paroiſſent admirablement variées de vert & d'un rouge violet très-éclatant. C'eſt la ſeule eſpèce de ce genre qui porte des bulbes dans les aiſſelles de ſes feuilles.

La plante eſt glabre dans toutes ſes parties Ses tiges ſont grêles, foibles cylindriques, ſtriées, ordinairement rameuſes & hautes de huit à dix pouces, quelquefois plus. Elles ſont garnies de feuilles pétiolées, ternées & ramaſſées huit à dix enſemble par verticilles à des intervalles de deux ou trois pouces. Les folioles ſont ſeſſiles obcordées, très-entières, glabres, un peu épaiſſes, pendantes, légèrement repliées vertes en-deſſus, comme ſatinées & ſouvent du plus beau violet en-deſſous. Les pétioles communs ſont très déliés, lâches, ouverts, à-peu-près de la longueur des entre-nœuds. On voit dans leurs aiſſelles quantité de petits bulbes ovales & liſſes. Les fleurs ſont très-évaſées, d'un blanc rougeâtre & portées ſur des pédoncules axillaires uniflores, ſemblables aux pétioles, mais ſouvent plus longs, & ſur leſquels on remarque deux petites bractées placées à quelque diſtance au-deſſous des calices. Ceux-ci ſont diviſés preſque juſqu'à leur bâſe en cinq découpures oblongues, très-obtuſes chargées à leur ſommet de quatre à cinq petites glandes linéaires & jaunâtres. Les pétales ſont ouverts, longs de ſix à ſept lignes & réunis en tube à leur bâſe. Les étamines internes ne dépaſſent pas le calice. Les ſtyles ſont plus élevés & ſe terminent par des ſtigmates jaunes & velus; aux fleurs ſuccèdent des capſules pentagones & polyſpermes. Cette eſpèce croît naturellement en Ethiopie. Elle eſt cultivée au jardin des plantes. ♃. (*V. v.*)

11. OXALIDE glabre. *Oxalis glabra.* Thunb. *Oxalis caule erecto glabro, pedunculis unifloris, foliis ternatis; foliolis oblongis emarginatis glabris.* Thunb. de oxal. p. 6. & 19. n. 17. t. 2.

Elle naît d'une racine bulbeuſe & s'élève à la hauteur de quatre à cinq pouces ſur une tige droite, ſimple, filiforme, ſillonnée, anguleuſe, & chargée à ſon ſommet de quelques feuilles comme verticillées, ternées, à folioles ſeſſiles, ovoïdes, échancrées, canaliculées, ou plutôt convolutées, longues d'une ligne ou environ, glabres comme toute la plante. Ces feuilles ſont portées ſur des pétioles de leur longueur, ſtriés, élargis à la bâſe, preſque amplexicaules. Les fleurs au nombre de deux à trois ſont droites & ſoutenues par des pédoncules ſimples, axillaires, de la longueur du doigt, uniflores. On remarque un peu au-deſſous de la fleur deux bractées oppoſées, étroites, pointues, fort courtes. Le calice eſt blanchâtre, partagé en cinq découpures lancéolées, jaunes & glanduleuſes à leur ſommet. La corolle eſt trois à quatre fois plus grande que le calice; ſon tube eſt jaunâtre & ſon limbe pourpre, à diviſions ovoïdes, obtuſes, médiocrement ouvertes. Les ſtyles ſont très-courts. Aux fleurs ſuccèdent des capſules oblongues, obſcurément pentagones. Cette plante croît naturellement au cap de Bonne-Eſpérance, ſur les collines ſablonneuſes.

12. OXALIDE bifide. *Oxalis bifida.* Thunb. *Oxalis caule erecto glabro, pedunculis unifloris, foliis ternatis, foliolis ſemibifidis.* Thunb. de oxal. p. 6 & 18. n. 16. t. 1.

La diſpoſition de ſes rameaux qui ſont tous rangés du même côté de la tige, ſuffiroit ſeule pour la diſtinguer de ſes congénères. Toute la plante ſerait parfaitement glabre, ſi ſes calices, & ſouvent leurs pédoncules, ne ſe hériſſoient de quelques poils.

Sa tige eſt longue d'un pied, quelquefois d'un pied & demi, filiforme, ſtriée, lâche, diffuſe & plus ou moins rameuſe: ſes rameaux ſont alternes, unilatéraux, redreſſés, ſtriés. Les feuilles ſont ternées à folioles ſeſſiles, refléchies, diviſées au-delà de leur tiers ſupérieur en deux lobes pointus, & portées ſur des pétioles communs ſtriés, inégaux, longs d'un pouce ou davantage; elles ſont ramaſſées en touffes ombelliformes au ſommet de la tige & des rameaux. Les fleurs viennent ſur des pédoncules ſimples, axillaires, qui dépaſſent les pétioles & ſont munis vers leur milieu de deux bractées oppoſées & ſétacées. Chaque fleur préſente, un calice hiſpide, partagé en cinq découpures ovales, glanduleuſes & fauves à leur ſommet; une corolle trois fois plus grande que le calice, à tube jaunâtre & à limbe de couleur violette.

violette. On trouve cette espèce aux environs de la ville du cap de Bonne-Espérance.

13. OXALIDE verſicolore. *Oxalis verſicolor.* Lin. *Oxalis caule erecto hirto, pedunculis unifloris, foliis ternatis; foliolis linearibus apice bicalloſis.* Thunb. de oxal. p. 7 & 21. n. 19.

Oxalis caule ramoſo, pedunculis unifloris, foliis paſſim verticillatis linearibus emarginatis apice, ſubtus calloſis. Lin. ſp. pl. 2. p. 22. *Oxalis caule ſimplici, pedunculo unifloro abbreviato, foliis filiformibus ſubramoſis.* Sp. pl. t. 434. *Oxalis bulboſa, trifoliata, foliis linearibus obtuſis, flore externè rubro, intus albo.* Burm. afr. 65. t. 27. f. 1. *Oxys africana, foliis tenuiſſimis in ſummitate caulis.* Rai. ſuppl. 598. *Oxalis verſicolor.* Jacq. icon. rar. vol. 2. & coll. vol. 3. p. 225. (Planta ſativa.)

c. Oxys bulboſa africana anguſtifolia, flore rubro obſoletè amplo. Rai. ſuppl. 448. *Oxys africana, foliis tenuiſſimis, flore amplo verſicolore.* Pluk. amalth. 169. t. 434. f. 5. *Oxalis bulboſa anguſtifolia, caule folioſo, flore rubro.* Burm. afr. 66. t. 27. f. 2.

Cette plante nous offre toujours une tige preſque nue dans ſa longueur, où l'on n'apperçoit le plus ſouvent que quelques écailles, & terminée ſupérieurement par un faiſceau de feuilles & de fleurs. Mais ce port, quoique aſſez remarquable, lui eſt commun avec pluſieurs autres eſpèces de la même diviſion. Son véritable caractère diſtinctif conſiſte en deux tubercules calleux aſſez grands, dont ſes folioles ſont chargées à leur ſommet; diſpoſition qui ne ſe retrouve dans aucune de ſes congénères.

Sa tige, les pétioles de ſes feuilles, ſes calices & leurs pédoncules ſont légèrement velus. Sa racine eſt un bulbe ſolide, ovale, glabre, preſque liſſe. Il s'en élève une tige ſimple, cylindrique, un peu flexueuſe, redreſſée, haute de trois à ſix pouces, garnie dans ſa longueur de quatre à cinq écailles alternes, amplexicaules, membraneuſes, ovales, pointues, glabres, purpurines qui ſont quelquefois ſurmontées de trois petites folioles. Les feuilles ſont ramaſſées en un faiſceau ouvert qui termine la tige, & compoſées chacune de trois folioles ſeſſiles, linéaires, carinées, repliées longitudinalement en-deſſus ou comme canaliculées, échancrées, ciliées, longues de ſix à ſept lignes. Ces folioles ſe font ſur-tout remarquer par deux petites calloſités luiſantes & purpurines qui s'obſervent vers leur ſommet en-deſſous. Elles ont la ſurface ſupérieure glabre, liſſe, & l'inférieure chargée de petits points ſaillans qui la rendent un peu âpre au toucher. Leurs pétioles communs ſont filiformes & inégaux, les uns très-courts, les autres ayant près de deux fois la longueur des feuilles. Les fleurs ſont aſſez grandes, terminales, portées ſur des pédoncules cylindriques, axillaires, uniflores toujours beaucoup plus longs que les pétioles & munies de deux bractées rougeâtres, ſubulées, fort petites, quelquefois preſqu'imperceptibles. Elles préſentent un calice d'une ligne & demie à deux lignes de longueur, partagé très-profondément en cinq diviſions étroites, ſubulées, un peu obtuſes, rouges à leur ſommet; une corolle preſque campanulée, jaunâtre dans ſon fond, d'une couleur rouge claire en ſon limbe, quatre fois au moins plus grande que le calice, compoſée de cinq pétales réunis en un tube court à leur baſe & dont les lames ſont ovales, arrondies & ouvertes. Les étamines externes dépaſſent de beaucoup le calice. Les ſtyles au contraire ſont plus courts & ſurmontent un ovaire rayé de rouge. Il ſuccède aux fleurs des capſules ovales, obſcurément pentagones. Cette plante croît naturellement en Afrique. ♃. (*V. ſ.* herb. Lamarck.)

Obſervations. Cette eſpèce donne quelques variétés à tiges plus ou moins rameuſes & prolifères, & à fleurs paſſant du rouge au blanc ou au violet. Mais on la reconnaîtra toujours ſi l'on fait attention au caractère de ſes feuilles. Lorſqu'elle eſt cultivée dans les jardins, elle acquiert des dimenſions beaucoup plus conſidérables, & s'élève quelquefois au-delà d'un pied. (*Voyez* Jacquin.)

Nous avons vu dans l'herbier de M. Juſſieu une variété qui mérite d'être notée. Sa tige eſt foible & très-courte. Ses pétioles ſont fort grêles & ſtriés. Ses pédoncules ſont très-épais, deux fois plus élevés que les feuilles. Ses fleurs ſont longues de plus d'un pouce. Leur calice a au moins trois lignes. Elle avait été receuillie au cap de Bonne-Eſpérance. (*V. ſ.*)

14. OXALIDE veinée. *Oxalis venoſa.* Nob. *Oxalis caule erecto hirto; pedunculis bracteatis unifloris, foliis ternatis, foliolis cuneiformibus emarginatis, apice nudis.* Nob.

Cette eſpèce a une racine fibreuſe, (peut-être engagée dans un bulbe) d'où s'élève une tige droite, grêle, ſimple, pubeſcente, feuillée, haute de trois à quatre pouces. Les feuilles qui garniſſent le bas de la tige ſont diſtantes, alternes & portées ſur des pétioles moins longs qu'elles. Celles qui ſuivent ſont plus rapprochées, diſpoſées comme par verticilles & toujours plus longues que leurs pétioles. Les unes & les autres ſont ternées, à folioles ſeſſiles, oblongues, cunéiformes, échancrées au ſommet, d'ailleurs entières, veinées, repliées longitudinalement en-deſſus, ayant trois lignes ou environ de longueur; leur ſurface ſupérieure eſt preſque glabre, l'inférieure eſt hiſpide &

chargée de petits points saillans. Les pétioles en général sont filiformes, velus, un peu dilatés & presqu'amplexicaules à leur bâse. Les fleurs viennent sur des pédoncules très-longs, axillaires, pubescens, uniflores. Deux bractées opposées, subulées, longues de plus d'une ligne, sont placées à quelque distance au-dessous du calice. Celui-ci est assez grand, presque glabre, à cinq divisions profondes, lancéolées, très-pointues. La corolle est campanulée; son tube est jaune, dépasse le calice, & se termine par un limbe veiné, d'une belle couleur violette. Les étamines internes ont à-peu-près la longueur du tube. Cette plante se trouve en Afrique. Le citoyen Lamarck en possède un exemplaire. (*V. s.*)

15. OXALIDE sans bractées. *Oxalis ebracteata.* Nob. *Oxalis caule erecto hirto, pedunculis ebracteatis, unifloris; foliis ternatis, foliolis obcordatis cuneiformibus.* Nob.

Elle diffère particulièrement de l'*oxalis venosa* par ses pédoncules nuds, ses fleurs jaunes, plus évasées, & ses calices beaucoup plus courts.

Sa racine est fibreuse & produit une ou deux tiges grêles, foibles, anguleuses, légèrement hispides, presque nues dans leur longueur, mais terminées par un faisceau de feuilles; ces tiges sont très simples, & s'élèvent à cinq ou six pouces. Les feuilles sont pétiolées, composées de trois folioles sessiles, oblongues, cunéiformes, échancrées en cœur, veinées, repliées longitudinalement en-dessus, ciliées en leurs bords & sous leur côte moyenne par de petits poils glanduleux à l'extrémité. On observe de semblables poils sur les pétioles, les pédoncules & à la bâse des calices. Les fleurs sont jaunes, assez grandes & terminales; leurs pédoncules sont axillaires, filiformes, souvent plus longs que les pétioles & n'offrent pas de bractées. Le calice est petit, un peu hispide, à cinq divisions lancéolées & pointues. La corolle six ou sept fois plus grande a ses pétales ouverts, obtus, légèrement réunis par leurs onglets & sans veines apparentes. Les étamines internes dépassent de beaucoup le calice. Cette espèce croît naturellement au cap de Bonne-Espérance. M. le Vaillant en a communiqué plusieurs exemplaires au citoyen Lamarck. (*V. s.*)

16. OXALIDE hérissée. *Oxalis hirta.* Lin. *Oxalis caule erecto hirto, pedunculis unifloris, foliis ternatis, subsessilibus: foliolis oblongis integerrimis hirtis.* Thunb. de oxal. p. 7. & 20. n. 18.

Oxalis pedunculis unifloris, caule simpliciori, foliis supremis confertis: foliolis, bilobo-divaricatis. Lin. mant. 389. *Oxalis* (sessilifolia) *pedunculis unifloris, caule simplicissimo, foliis ternatis pubescentibus; foliolis indivisis.* Mant. 241. *Oxalis caule ramoso, foliis lineari-lanceolatis sessilibus, floribus lateralibus solitariis.* Roy. lugdb. 532. *Oxalis radice longa fibrosa; caulibus ramosis, foliis ternis angustis, florum petiolis longissimis.* Burm. afr. 71. t. 28. f. 2. *Oxalis bulbosa, foliis angustis ternis hirtis, flore purpureo, caule folioso.* Rai. suppl. 599. *Oxys africana bulbosa, flore purpureo, caule folioso.* Rai. suppl. 599. *Oxys bulbosa africana, flore purpureo, foliis pilosis, pedunculis privis.* Seb. mus. 1. p. 33. t. 22. f. 11. *Oxys africana hirsuta, latioribus foliis, flore magno purpureo.* Pluk. amalth. 164. *Oxys africana bulbosa doryenii Monspelienſium parvis foliis, floribus purpureis amplis.* Pluk. amalth. 164. t. 424. f. 7. *Oxalis hirsuta.* Jacq. icon. rar. vol. 2. & coll. vol. p. 224. (Planta sativa.)

Nous réunissons ici sous un même nom spécifique deux espèces particulières de Linnæus; savoir, son *oxalis hirta* & son *oxalis sessilifolia*; & en cela, nous ne faisons que suivre l'exemple de M. Thunberg, qui ne les distingue pas même comme variétés. Les différences que Linnæus croyoit appercevoir entre ces deux plantes, ne proviendroient-elles, selon lui, que du mauvais état des échantillons que cet auteur avait pu examiner? Quoi qu'il en soit, notre *oxalide* hérissée se reconnoîtra toujours facilement à ses feuilles toutes sessiles, ou presque sessiles, dont les folioles sont très-entières & jamais échancrées à leur sommet.

Toutes ses parties sont chargées de poils blanchâtres, plus abondans & comme laineux sur les sommités, les pédoncules & les calices. Sa racine est engagée dans un bulbe solide, roussâtre & lisse; elle pousse une tige droite feuillée, striée, pubescente, haute de quatre à cinq pouces, simple dans sa jeunesse, mais qui produit en vieillissant quelques rameaux alternes ouverts & florifères. Les feuilles sont alternes, paroissent sessiles & sont portées sur des pétioles très-courts, élargis, presque membraneux, ciliés, amplexicaules: elles sont composées de trois folioles oblongues, obtuses, pliées & presque glabres en-dessus, carinées, pubescentes en-dessous, réfléchies, très-entières. Ces feuilles ont six à huit lignes de longueur: celles qui garnissent le sommet de la tige & des rameaux sont rapprochées. Les fleurs sont grandes, communément rougeâtres ou purpurines, soutenues par des pédoncules axillaires, filiformes, plus longs que les feuilles & uniflores. Le calice qui est accompagné à sa bâse de deux bractées opposées, linéaires & pointues, est partagé très-profondément en cinq divisions lancéolées, deux fois plus courtes que la corolle. Celle-ci est au moins longue de sept à huit lignes, campanulée, à divisions du limbe

ovoïdes, un peu embriquées latéralement. Cette plante croît en Afrique. ♃. Le citoyen Lamarck en poſſède un exemplaire qui lui a été communiqué par M. Thunberg. (*V. ſ.*)

Cultivée dans les jardins, cette plante devient beaucoup plus grande dans toutes ſes parties. Elle produit alors de très-jolies fleurs blanches, rouges, pourpres ou violettes, & qui doublent quelquefois. (*Voyez* Jacquin.)

17. OXALIDE rampante. *Oxalis repens.* Thunb. *Oxalis caule repente, pedunculis unifloris, foliis ternatis, foliolis obcordatis hirtis.* Thunb. de oxal. p. 6. & 16. n. 14 t. 1.

Sa racine eſt fibreuſe & pouſſe des tiges herbacées, grêles, filiformes, couchées, ſarmenteuſes, pourpres, velues, diviſées en rameaux alternes, & feuillées. Les feuilles ſont éparſes, ternées, à folioles obcordées, ſeſſiles, hiſpides; Elles ſont portées ſur des pétioles demi-cylindriques, lâches, pubeſcens, longs de huit à dix lignes. Les fleurs ſont petites, jaunes, ſoutenues par des pédoncules axillaires, cylindriques, articulés, velus, un peu plus courts que les pétioles & le plus ſouvent uniflores. On trouve deux bractées courtes & lancéolées au point d'articulation de chaque pédoncule. Le calice eſt à peine long d'une ligne, pileux, partagé profondément en cinq découpures lancéolées, pointues, droites & perſiſtantes. La corolle eſt campanulée à diviſions du limbe ovales, obtuſes, très-entières. Les étamines externes ne dépaſſent pas le calice. Les ſtiles ſont de la même longueur & ſe terminent par des ſtigmates ſimples. Il ſuccède aux fleurs des capſules oblongues, pentagones, pointues, pubeſcentes, renfermant des ſemences un peu comprimées.

Cette plante croît au cap de Bonne-Eſpérance, dans les lieux humides & les jardins. On la trouve auſſi à Ceylan, &c. (*V. ſ.* in herb. Lamarck.

**** *Feuilles ternées. Une tige. Pédoncules pluriflores. Fleurs en ombelle.*

18. OXALIDE corniculée. *Oxalis corniculata.* Lin. *Oxalis pedunculis umbelliferis, foliis ternatis, foliolis obcordatis.* Nob.

Oxys caule ramoſo diffuſo, petiolis alaribus paucifloris, umbellatis. Hall. helv. n. 929. *Oxys flavo flore.* Cluſ. hiſt. 2. p. 249. *Oxys lutea.* Bauh. hiſt. 2. p. 388. Tournef. 88. Lam. flor. franc. 698-2. *Oxys corniculata.* Scop. carn. ed. 2. n. 562. *Trifolium acetoſum corniculatum.* Bauh. pin. 330. *Trifolium luteum minus repens, etiam procumbens.* Moriſ. hiſt. 2. p. 183. ſ. 2. t. 17. f. 2. *Oxys lutea americana humilior, annua.* Dill. hort. elth. 299. t 221. f. 288. *Oxys zeilanica.* Burmzeyl. 179. *Oxalis lutea annua, floribus dentatis.* Few. p r. 3. p. 49. t. 24. *Oxalis pedunculis umbelliforis caule ramoſo diffuſo.* Lin. *Oxaliscaule decumbente herbaceo, pedunculis umbelliferis.* Thun. de oxal. p. 7 & 22. n. 20 *Oxalis corniculata.* Hort. cliff. 175. Hort. upſ. 116. Roy. Lugdb. 158. Saw. monſp. 173. Gord. gelr. 91. Mill. dict n. 2. Pollich. pal. n. 435. Mattuſchk. ſil. n. 325. Dærr. naſſ. pag. 170. Sabb. hort. 1. t. 33.

6. *Oxalis* (ſtricta) *pedunculis umbelliferis, caule ramoſo erecto.* Lin. *Oxalis caule erecto herbaceo, pedunculis umbelliferis.* Thunb. de oxal. p. 7 & 23. n. 21 *Oxys americana erectior.* Tournef. 80. *Trifolium acetoſum corniculatum luteum majus rectum indicum ſ. virgineum.* Moriſ. hiſt. 2. p. 184. ſ. 2. t. 17. f. 3. *Oxalis ſtricta.* Gron. virg. 191. Brown. jam. 231.

Sa racine eſt fibreuſe, & pouſſe une ou pluſieurs tiges herbacées, cylindriques, quelquefois ſimples, le plus ſouvent rameuſes & diffuſes, plus ou moins glabres, tantôt droites, tantôt couchées ou rampantes & dont la longueur varie depuis ſix juſqu'à douze & quinze pouces. Les feuilles ſont pétiolées, éparſes ou rapprochées vers chaque nœud. Elles ſont compoſées de trois folioles obcordées, ſeſſiles, très-entières, légérement pubeſcentes, ciliées, d'un vert glauque en-deſſus, plus pâle en deſſous, toujours un peu plus larges que longues, mais dont les dimenſions varient autant que celles de toute la plante. Les pétioles ſont grêles & filiformes. Les fleurs ſont jaunes, petites, pédicellées, & diſpoſées trois à ſix enſemble en ombelles ſimples, axillaires, ſolitaires, portées ſur des pédoncules communs, redreſſés, un peu plus longs que les pétioles. On obſerve à la bâſe de chaque ombelle quelques bractées linéaires & pointues dont la réunion lui forme une eſpèce de collerette courte & polyphylle. Le calice eſt à peine d'une ligne & demi, preſque glabre, à cinq découpures lancéolées; la corolle eſt ſeulement une fois plus grande, à tube court & à diviſions du limbe ovales, obtuſes, très-entières. Il ſuccède aux fleurs des capſules pyramidales, pentagones, terminées en pointe, dont les loges laiſſent échapper pluſieurs ſemences brunes, ovales, comprimées & ſtriées tranſverſalement. On trouve cette plante dans les départemens méridionaux de la France, en Italie, en Suiſſe, Sicile & même en Virginie. ☉ ou ♃. Le citoyen Lamarck en poſſède un échantillon qui lui a été envoyé du Canada. (*V. v.*)

Obſervations. Nous ne voyons aucuns caractères ſuffiſans pour diſtinguer l'*oxalis ſtricta.* Lin.

de cette espèce, dont elle n'est, selon nous, qu'une très-légère variété (*V. v.*)

19. OXALIDE tubereuse. *Oxalis tuberosa.* Mol. *Oxalis caule ramoso, pedunculis umbelliferis; foliis ternatis, foliolis ovatis; radice tuberosa.* Nob.

Oxalis caule ramoso, radice tuberosa; pedunculis umbelliferis. Molin. hist. nat. chil. p. 109.

Selon Molina, cette espèce ressemble par son port & sa fructification à l'*oxalis corniculata.* Sa racine jete, comme celle du *solanum tuberosum*, cinq ou six tubérosités de trois jusqu'à quatre pouces de longueur, couvertes d'une pellicule mince & lisse. Sa tige est rameuse & garnie de feuilles pétiolées & ternées, à folioles ovales. Les pédoncules sont terminés par une ombelle de fleurs. Cette plante croît naturellement au Chili. Molina dit que l'on y mange communément ses racines cuites, & qu'elles ont une saveur aigrelette fort agréable.

20. OXALIDE frutescente. *Oxalis frutescens.* Lin. *Oxalis caule fruticoso, foliis ternatis; foliolis ovatis terminali pedicellato; pedunculis indivisis umbelliferis.* Nob.

Oxalis caule erecto fruticoso, pedunculis umbelliferis. Thunb. de oxal. p. 7 & 22. n. 22. *Oxalis pedunculis umbelliferis, caule fruticoso, foliis ternatis ovatis: intermedio petiolato.* Lin..... *Oxalis caule erecto fruticoso, foliis ternatis impari maximo.* Mill. dict. 7. *Oxys lutea frutescens, trifolii bituminosi facie.* Plum. Mss. fig. 9. t. 110. & sp. 2. ic. 213. fig. 1.

Cette espèce, suivant Plumier, constitue un petit arbuste qui s'élève à la hauteur d'un pied ou environ, sur une ou plusieurs tiges ligneuses droites, cylindriques, d'un vert brun, lesquelles naissent d'une racine rameuse & blanchâtre. Ces tiges sont nues inférieurement, & garnies dans leur partie supérieure de feuilles alternes ou éparses, portées sur de longs pétioles, & assez semblables à celles du *Psoralea bituminosa.* Lin. Chaque feuille est composée de trois folioles, obtuses, légèrement hispides, d'un vert pâle. La foliole terminale est une fois plus grande que les autres, longue de près de deux pouces, & portée sur un pédicle particulier; les latérales sont sessiles. Les fleurs sont campanulées, d'une belle couleur jaune, & ont presqu'un pouce de diamètre. Elles sont pédicellées & disposées trois à quatre ensemble à l'extrémité de longs pédoncules qui naissent entre les feuilles, & ressemblent aux pétioles. La corolle est composée de cinq pétales cordiformes, ouverts, réunis par leurs onglets. Le calice est une fois plus court que les pétales, à cinq divisions lancéolées & pointues. Le fruit est une capsule oblongue, membraneuse, pentagone, à cinq loges, s'ouvrant de la base au sommet, & renfermant des semences couvertes d'une arille, qui les lance au loin avec élasticité ♄.

Plumier a trouvé cette plante dans les bois pierreux & montagneux de la Martinique. Les feuilles ont une saveur acide, comme celles de la plupart des espèces de ce genre. Les habitans du pays l'appellent oseille des bois, & en font usage comme aliment.

**** *Feuilles ternées; une tige, pédoncules pluriflores; fleurs en grappe.*

21. OXALIDE de Barrelier. *Oxalis Braleieri.* Lin. *Oxalis caule fruticoso, foliis ternatis, foliolis ovatis, terminali pedicellato, pedunculis apice dichotomis, racemiferis.* Nob.

Oxalis pedunculis bifidis racemosis, caule ramoso erecto. Lin. Mill. dict. n. 8. * 2. *Trifolium acetosum americanum, rubro flore.* Barr. rap. 64, t. 1139. Bon. Mus. 2. p 63. t. 51. * 1. *Oxalis caule erecto, pedunculis racemiferis.* Thunb. de oxal. p. 7 & 23. n. 23.

Elle ressemble tellement par son feuillage à la précédente, qu'on seroit tenté de la prendre pour la même espèce, si l'on ne faisoit attention à la petitesse & la disposition particulière de ses fleurs. Sa tige est ligneuse, brune, striée, rarement simple, quelquefois très-rameuse & diffuse, & s'élève jusqu'à un pied. Elle est garnie de feuilles sous-opposées ou éparses, pétiolées, composées de trois folioles ovales, un peu rétrécies à leur sommet, très-entières, glabres, d'un vert glauque en dessous, parsemées en dessus de petits points blancs, qui ne sont bien sensibles qu'à la loupe. La foliole terminale est plus grande que les autres, & portée sur un pédicule. Les latérales sont sessiles, à peine longues d'un pouce. Les fleurs sont petites, pédicellées, & forment des grappes non rameuses, disposées par couple à l'extrémité des pédoncules. Ceux-ci sont axillaires, solitaires, & de la longueur des pétioles. Le calice est glabre, à cinq divisions lancéolées & pointues. La corolle un peu plus grande, est composée de cinq pétales échancrés en cœur. Les fruits sont des capsules membraneuses, ovales, à cinq loges, renfermant les semences striées & couvertes d'une arille. Cette plante croît dans l'Amerique meridionale. (*V. s. in herb.* de Lamarck.)

22. OXALIDE à grappes. *Oxalis racemosa. Oxalis pedunculis elongatis racemiferis, foliis ternatis, foliolis obcordatis.* Nob.

Oxys roseo flore erectior, vulgo culle. Feuill. peru. 2. p. 773. t. 23.

Elle se distingue de la précédente par la forme de ses feuilles. Sa racine est fibreuse, & produit une tige assez épaisse, droite, simple

ou un peu rameuſe, élevée de ſix à huit pouces. Les feuilles ſont éparſes, & ont leurs folioles obcordées, très-entières & pendantes. Elles ſont portées ſur des pétioles grêles & ouverts. Les fleurs forment des grappes lâches & rameuſes, ſoutenues par des pédoncules axillaires, redreſſés, ſouvent plus longs que toute la tige. Leur corolle eſt d'un rouge pâle, marquée de ſix lignes plus foncées; ſes pétales ſont oblongs & obtus. On trouve cette plante en Amérique. Les Chiliens la nomment *culle* rouge, & l'emploient dans la teinture.

****** *Feuilles ternées; tige nulle; hampes pluriflores.*

23. OXALIDE élevée. *Oxalis virgoſa. Oxalis ſcapis multifloris, foliis ternatis foliolis, ovatis, floribus verticillatis.* Molin. Hiſt. nat, Chil. p. 110.

Si l'exiſtence de cette eſpèce eſt bien conſtatée, ce ſera, ſans contredit, une des plus grandes & des plus remarquables de ce genre. Selon Molina, elle pouſſe un grand nombre de hampes de cinq pieds de hauteur, groſſes comme le doigt, très-tendres, d'un goût acide, & chargées de fleurs jaunes, campanulées, diſpoſées par verticilles. Les feuilles ſont radicales, ternées, & ont leurs folioles ovales. Cette plante croît au Chili.

24. OXALIDE érigée. *Oxalis erecta. Oxalis ſcapis umbelliferis, foliis ternatis glabris, floribus erectis.* Thunb. de oxal. p. 6 & 13. n. 11.

An oxalis radice fibroſa, foliis triphyllis, cordatis, ſubtus incanis? Bumnan. Afr. t. 27. *Oxalis caprina.* Thunb.

Sa racine eſt un bulbe ovale, un peu triangulaire, enveloppé d'une longue tunique liſſe & membraneuſe. Il en naît une touffe de feuilles ternées, portées ſur des pétioles filiformes, glabres, canaliculés, longs de trois à quatre pouces. Les folioles ſont ſeſſiles, élargies, profondément échancrées en cœur à leur ſommet, d'ailleurs entières, très-glabres, vertes & repliées longitudinalement en deſſus, carinées, & légérement purpurines en deſſous. Les fleurs ſont preſque campanulées, de couleur pourpre ou violette, jaunâtres en leur fond, & diſpoſées, au nombre de quatre, cinq, en ombelle à l'extrémité des hampes. Celles-ci ſont glabres, foibles, cylindriques, plus élevées que les feuilles. On apperçoit à la bâſe des ombelles deux bractées, petites & ſubulées. Chaque fleur eſt portée ſur un pédicel long de cinq à ſept lignes, délié, un peu dilaté ſupérieurement & très-droit, même avant la floraiſon. Le calice a environ deux lignes; il eſt diviſé preſqu'à ſa bâſe en cinq découpures lancéolées, pointuées, chargées à leur ſommet d'une petite glande jaune & ſillonnée. La corolle, trois à quatre fois plus grande que le calice, a ſon tube court, & les diviſions de ſon limbe oblongues, obtuſes, foiblement crenelées. Les étamines internes ne dépaſſent pas le calice: les anthères ſont plaines & orbiculaires. Les ſtyles une fois plus longs que les étamines, ſont terminées par des ſtigmates jaunes & plumeux. Cette plante eſt commune au Cap de Bonne-Eſpérance. (*V. ſ. in herb.* de Lamarck.)

25. OXALINE caprine. *Oxalis pes capræ.* Lin. *Oxalis ſcapis umbelliferis, foliis ternatis ciliatis, foliolis ſemibifidis, floris pleriſque clauſis cernuis.* Nob.

Oxalis ſcapo umbellifero, foliis ternatis ſubbipartitis: apice ſubtus calloſis. Lin. *Oxalis* (cernua) *ſcapis umbelliferis, foliis ternatis glabris floris plerisque clauſis cernuis.* Thunb. de oxal. p. 6 & 14. n. 12. t. 2.

On ne confondra pas cette eſpèce avec la précédente, ſi l'on fait attention à ſes feuilles ciliées, à ſes hampes proportionnellement beaucoup plus longues, & ſur-tout à ſa belle couleur jaune de ſes fleurs qui ſont conſtamment penchées avant la floraiſon.

Sa racine eſt longue, filiforme, fibreuſe, accompagnée à ſon collet de petits bulbes, enveloppés dans des tuniques membraneuſes & luiſantes. Les feuilles forment une touffe lâche d'un vert gai. Elles ſont radicales, pétiolées, compoſées chacune de trois folioles ſeſſiles, élargies, très-profondément échancrées à leur ſommet, ciliées, glabres en deſſus, blanchâtres & légérement pubeſcentes en deſſous, & chargées à leur bâſe d'une glande pourpre, qui n'eſt plus apparente dans les individus ſecs. Les pétioles ſont filiformes, foibles, droits & longs de ſix à ſept pouces. Les hampes ont plus de deux fois la longueur des pétioles, ſont cylindriques, flexueuſes, & portent chacune une ombelle compoſée de quinze à vingt fleurs jaunes, d'un aſpect fort agréable, mais qui ne ſe développent que ſucceſſivement. On obſerve deux petites bractées à la bâſe de cette ombelle; les pédoncules partiels ſont très-ſimples, déliés, preſque glabres, longs d'un pouce ou un peu plus, penchés avant la floraiſon & redreſſés lors de l'épanouiſſement de la fleur. Le calice qui a environ deux lignes eſt partagé profondément en cinq découpures lancéolées, pointues, vertes, glabres, quelquefois pubeſcentes, & terminées par deux points glanduleux, bruns, à peine ſenſibles. La corolle eſt à-peu-près quatre fois plus longue que le calice. Son tube eſt court & ſon limbe eſt médiocrement évaſé. Les filets des étamines ſoutiennent des anthères ovales. Les ſtyles ſont courts, à ſtigmates obtus & velus. Il ſuccède aux fleurs des capſules oblongues, cylindriques, obſcurément pentagones.

Cette plante se trouve au Cap de Bonne-Espérance, où elle vient abondamment dans les jardins & aux environs de la ville. Les exemplaires secs qui ont servi à notre description avoient été pris parmi des individus cultivés au Jardin des Plantes. (*V. s. in herb.* de Lamarck.)

Observ. Nous ignorons ce qui a pu engager M. Thunberg à donner l'espèce précédente pour l'*oxalis pes capræ* de Linnæus, & à décrire ensuite cette dernière sous le nom de *cernua*, comme il est facile de s'en convaincre en comparant les descriptions de ces deux auteurs.

26. OXALIDE violette. *Oxalis violacea.* Lin. *Oxalis scapis umbelli-feris, foliis ternatis ciliatis foliolis obcordatis, subemarginatis.* Nob.

Oxalis scapis umbelliferis, foliis ternatis glabris, calycibus calloſis. Thun. de oxal. p. 6 & 13. n. 10.

Oxalis scapo umbellifero, foliis ternatis, obcordatis, calycibus apice calloſis. Lin. Jacq. Hort. t. 80.

Oxalis caule aphyllo, flore purpureo, radice tuberoſa, rotunda. Gron. Virg. 161.

Oxys purpurea Virginiana, radice lilii more nucleata. Pluk alim. 274. t. 102. fig. 4.

Elle a beaucoup de rapports avec les deux espèces précédentes, mais ses folioles plus arrondies & très-légérement échancrées, la distinguent suffisamment. Ses fleurs sont purpurines ou violettes, & penchées avant la floraison.

Sa racine est épaisse, allongée, très-garnie de fibres, & accompagnée de bulbes à son collet. Elle produit des feuilles ternées, ramassées en touffe, & portées sur des pétioles droits, hispides, longs de sept à huit pouces ou même davantage. Les folioles sont assez grandes, sessiles, élargies, obcordées, à lobes très-peu saillans & arrondis, ciliés, plus pâles en dessous, & parsemées sur leurs deux faces de petits points glanduleux, qu'on n'apperçoit bien qu'à l'aide d'une loupe. Elles sont larges de près de deux pouces, sur un pouce & demi ou environ de longueur. Les hampes sont hispides, cylindriques, plus élevées que les feuilles, & se terminent chacune par une ombelle simple, quelquefois rameuse, composée, le plus souvent, de quinze à vingt fleurs pédicellées, violettes ou purpurines, mais dont le fond est blanchâtre. Les corolles sont très-évasées & composées de cinq pétales ovoïdes, adhérens à leur base, beaucoup plus longs que le calice. Celui-ci a ses divisions très-profondes, lancéolées, pointues, chargées de deux petites glandes fauves & linéaires à leur sommet. Les pédicels penchés d'abord, se redressent successivement, à mesure que les fleurs s'épanouissent.

Cette plante croît naturellement en Virginie & dans le Canada 4. (*V. s. in herb.* de Lamarck.)

27. OXALIDE soyeuse. *Oxalis sericea.* Thunb. *Oxalis scapis umbelliferis, foliis ternatis, tomentoſis, calycibus apice nudis.* Thunb. de oxal. p. 6 & 16. n. 13.

Cette espèce ressemble à *l'oxalis pes capræ*, mais elle s'élève moins, & ses feuilles sont tomenteuses, principalement en dessous.

Sa racine est plongée profondément dans la terre, & donne naissance par son collet à une tige courte, surmontée d'une touffe de feuilles. Les folioles de ces feuilles sont sessiles, très profondément échancrées à leur sommet, à lobes prolongés & divergeans, d'ailleurs entières. Leur surface supérieure est verte, hérissée de poils blancs & souvent teinte de rouge sur les bords. L'inférieure est cotonneuse, d'un blanc soyeux ou comme argentée, quelquefois légérement purpurine. Les pétioles communs sont filiformes, pileux, deux fois plus courts que les hampes. Celles-ci s'élèvent au milieu des feuilles, à la hauteur de six à sept pouces. Elles sont velues & se terminent chacune par une ombelle de trois à cinq fleurs jaunes, portées sur des pédicels inégaux, inclinés, longs de six à huit lignes. On observe deux petites bractées à la base de l'ombelle. Le calice est pileux, du double plus court que la corolle, à decoupures lancéolées & pointues. Les filets des étamines ne dépassent pas le calice, & soutiennent des anthères comprimées & orbiculaires; les styles sont plus longs & velus. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance. (*V. s. in herb.* de Lamarck.)

28. OXALIDE articulée. *Oxalis articulata.* N. *Oxalis scapis umbelliferis, foliis ternatis tomentoſis calycibus apice calloſis.* Nob.

Sa racine est très-longue, noueuse ou articulée, rampante, recouverte d'une écorce brune & crevassée. Les feuilles sont radicales, nombreuses, ternées, portées sur des pétioles grêles, foibles, pubescens, longs de cinq à six pouces. Les folioles sont sessiles, beaucoup moins échancrées que dans l'espèce précédente, obcordées, & chargées sur leurs deux faces de poils fins, blanchâtres, couchés, luisans, qui leur donne un aspect soyeux, & même cotonneux, lorsqu'elles n'ont pas encore acquis un développement parfait. La surface inférieure de ces folioles est plus pâle, quelquefois légérement purpurine & bordée de petits points bruns & calleux. Les hampes ne

paroiſſent pas différer des pétioles ; elles s'élèvent ordinairement un peu plus, & ſoutiennent chacune une ombelle très-ſimple, compoſée de cinq à ſix fleurs d'un pourpre pâle, mais qui paſſent au bleu par la deſſiccation. Ces fleurs ſont portées ſur des pédicels aſſez longs, preſque égaux & pubeſcens. On trouve vers le point commun de leur inſertion, deux bractées amplexicaules & pointues. Les calices ſont pubeſcens, profondément quinquefides, à diviſions lancéolées, chargées à leur ſommet en deſſus de pluſieurs petites glandes linéaires & jaunâtres. La corolle eſt deux ou trois fois plus grande & campanulée.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale ; elle a été rapportée de Monte-Bido par Commerſon. (*V. ſ. in herb.* de Juſſieu.)

29. OXALIDE bicolore. *Oxalis bicolor.* N. *Oxalis ſcapis umbelliferis, foliis ternatis glabris, ſubtus violaceis.* Nob.

Oxys luteo flore radice craſſiſſima. Feuill. peru.

Sa racine eſt fort groſſe, épaiſſe d'un pouce au moins, plongée profondément dans la terre, recouverte d'une écorce gerçée & garnie de fibres. Elle ſe diviſe a ſon collet en pluſieurs ſouches, couronnées chacune par une petite touffe de feuilles. Ces feuilles ſont ternées à pétioles longs de deux ou trois pouces, & à folioles obcordées, d'un vert gai en deſſus, & d'un violet magnifique en deſſous. Les hampes ſont à-peu-près de la longueur des pétioles, & ſe diviſent en deux ou trois pédicels, qui ſoutiennent chacun une fleur compoſée de cinq pétales jaunes, rayés de rouge à leur bâſe, oblongs, obtus & ouverts.

Cette plante croît au Pérou, où elle a été obſervée par Feuillée.

******* *Feuilles digitées ou multifides.*

30. OXALIDE jaune. *Oxalis flava.* Lin. *Oxalis foliis multifidis glabris.* Thunb. de oxal. p. 7 & 23. 24.

Oxys africana bulboſa, floribus amplis luteis, foliis minimis hirſutis. Rai. ſuppl. 549. *Oxalis bulboſa, anguſtis digitatis foliis, flore ſolitario.* Burm. afr. 68. t. 27. fig. 4. *Oxalis bulboſa, ſimplici caule ad ſummum folioſo, flore luteo.* Burm. afr. 81. t. 30. fig. 1. *Oxalis ſcapo unifloro, foliis ternatis bipartitis.* Lin.

Elle eſt très-glabre dans toutes ſes parties, & ſe diſtingue facilement par ce ſeul caractère des autres eſpèces à feuilles digitées. Sa racine eſt bulbeuſe, plongée profondément dans la terre. Ses feuilles ſont radicales, compoſées de cinq à neuf digitations ovoïdes, preſque lancéolées, ſeſſiles, enroulées longitudinalement en-deſſus, un peu réfléchies à leur ſommet. Ces digitations ont huit à dix lignes de longueur & ſont portées ſur des pétioles aſſez épais, cylindriques, rougeâtres, haut de deux à trois pouces. Les hampes ſouvent ſolitaires, toujours peu nombreuſes, ne dépaſſent pas ordinairement les pétioles & ſoutiennent chacune une fleur aſſez grande, de couleur jaune. Le calice de cette fleur eſt diviſé preſque juſqu'à ſa bâſe en cinq découpures ovales-lancéolées, obtuſes : la corolle eſt fort ample, campanulée, trois à quatre fois plus longue que le calice, à diviſions du limbe arrondies au ſommet. Les fruits ſont des capſules ovales. On trouve cette plante en Afrique. ♃.

31. OXALIDE tomenteuſe. *Oxalis tomentoſa.* Thunb. *Oxalis foliis ſubquindenatis tomentoſis, foliolis obovatis integerrimis.* Nob.

Oxalis foliis multifidis hirtis. Thunb. diſſert. de oxal. p. 7 & 24. n. 25. *Oxys parva africana, flore magno caudicante, lupini foliis argenteo ſericeis.* Pluk. amalth. p. 164. t. 350. p. 3.

Sa racine eſt un bulbe ovale, liſſe, de la groſſeur d'une aveline & plongé profondément dans la terre. Les feuilles ſont radicales, peltées, compoſées de douze à vingt digitations ovoïdes, entières, roulées longitudinalement en-deſſus & hériſſées de poils blanchâtres. Ces digitations ont quatre à cinq lignes de longueur. Elles ſont portées ſur des pétioles communs très-velus, & à peine longs d'un pouce. Les fleurs ſont grandes, ſolitaires, de couleur blanche & terminent des hampes plus élevées & auſſi velues que les pétioles. Chaque fleur offre un calice pileux à diviſions lancéolées & très-profondes ; une corolle cinq à ſix fois plus grande que le calice, laquelle paroît compoſée dans la figure de Pluken & de cinq pétales lancéolés, médiocrement ouverts. Cette eſpèce ſe trouve en Ethiopie.

32. OXALIDE à ſix feuilles. *Oxalis ſexenata.* Nob. *Oxalis foliis ſexenatis tomentoſis ; foliolis obovatis integerrimis.* Nob.

Toute la plante eſt chargée de poils fins, aſſez longs, couchés, qui lui donnent un aſpect cotonneux & blanchâtre. Sa racine ſe diviſe à ſon collet en pluſieurs ſouches ou tiges courtes, chargées de feuilles très-nombreuſes & ramaſſées en faiſceau. Ces feuilles ſont digitées, compoſées de ſix folioles ſeſſiles, ovoïdes, très-entières, planes, longues à-peu-près de quatre lignes & portées ſur des pétioles com-

muns filiformes, d'un pouce à un pouce & demi de longueur. Les hampes s'élèvent un peu davantage & sont comme articulées vers leur milieu, au point d'insertion de deux petites bractées amplexicaules. Elles soutiennent chacun une fleur jaune dont le calice deux fois plus court que la corolle a ses divisions oblongues & obtuses. Les étamines internes dépassent un peu ce calice.

Cette plante a été rapportée de Montebido, par Commerson. (*V. s.* in herb. de Jussieu.)

33. OXALIDE digitée. *Oxalis quinata.* Nob. *Oxalis foliis quinatis hirtis, foliolis subemarginatis cuneiformibus.* Nob.

La racine de cette espèce pousse une véritable tige un peu couchée à sa base, redressée, cylindrique, roussâtre, légèrement striée & haute de cinq à six pouces. Cette tige est feuillée supérieurement & nue dans ses deux tiers inférieurs où l'on apperçoit seulement quelques écailles très-distantes, membraneuses, & amplexicaules. Les feuilles sont pétiolées, digitées, composées chacune de cinq folioles sessiles, étroites, cunéiformes, repliées longitudinalement en dessus, un peu échancrées au sommet, légèrement arquées, & chargées comme toutes les autres parties de la plante de poils droits, séparés, fins & blanchâtres. Ces feuilles sont de deux sortes; les unes alternes, distantes, portées sur des pétioles courts, redressés, élargis, squamiformes, presque amplexicaules; les autres disposées plusieurs ensemble dans les aisselles des premières & soutenues par des pétioles très-grêles, cylindriques, filiformes, inclinés ou réfléchis & qui ont souvent plus d'un pouce de longueur. Elles se rapprochent au sommet de la tige en un faisceau. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, plus longs que les pétioles & uniflores. On remarque vers leur milieu deux bractées engaînantes, très-étroites, presque sétacées. Chaque fleur présente un calice profondément quinquefide à divisions lancéolées, ciliées & obtuses; une corolle beaucoup plus grande, campanulée, rougeâtre en son limbe, mais dont le tube est de couleur jaune. Les étamines internes dépassent un peu le calice.

Cette plante croît au cap de Bonne-Espérance. Nous en avons vu un exemplaire dans l'herbier du citoyen Lamarck. (*V. s.*)

******** *Feuilles ailées.*

34. OXALIDE sensitive. *Oxalis sensitiva.* Lin. *Oxalis foliis pinnatis* Thunb. de oxal. pag. 7 & 24. n. 26. *Oxalis scapo umbellifero, foliis pinnatis.* Fl. Zeyl. 180. Lin. sp. plant. p. 622. *Oxyoides Malabarica sensitiva, caule viridi glabro, flore luteo majore.* Garcin. act. angl. 1730. p. 379. t. 2. *Herba mimosa Malabarensium.* Zam. hist. 199. t. 61. *Herba sentiens.* Rumph. amb. 5. p. 301. t. 104. f. 2. *Herba viva.* Clus. exot. 290. *Herba viva foliis polypodii.* Bauh. pin. 259. *Todda vaddi.* Rheed. mal. 9. p. 33. t. 19.

Sa tige est très-simple, droite, cylindrique, cannelée ou striée, parfaitement nue dans sa longueur, mais terminée par un faisceau de feuilles bien garni & très-ouvert. Cette tige est quelquefois très-courte; elle s'élève en général depuis un jusqu'à huit ou dix pouces. Ses feuilles sont ailées sans impaire, étroites, longues de deux à trois pouces, sur environ sept lignes de largeur. Elles sont composées depuis leur base de pinnules sessiles, opposées, elliptiques, glabres, très-entières, un peu élargies à leur sommet, vertes en-dessus, & d'une couleur pâle en-dessous. On remarque sur ces pinnules de petites nervures parallèles, bifurquées, qui partent de leur côte moyenne, & prennent une direction transversale. Les pétioles communs sont légèrement hispides, grêles & filiformes. Les fleurs sont petites, pédicellées & disposées en ombellules sur des pédoncules très simples, hispides, striés, droits, qui naissent du milieu des feuilles. Ces ombellules sont garnies à leur base d'une espèce de collerette courte, composées de petites écailles ovales, mucronées & ciliées; les pédicles des fleurs ont à peine la longueur de ces écailles. Les calices sont campanulés, striés, légèrement hispides, à-peu-près longs de deux lignes & partagés en cinq dents droites, lancéolées & aiguës. La corolle est un peu plus grande, jaunâtre, veinée de rouge. Aux fleurs succèdent des capsules membraneuses, courtes, ovales, ne dépassant pas le calice, mucronées par cinq styles & contenant dans chaque loge une à deux semences obrondes, cannelées transversalement.

Cette espèce croît naturellement dans presque toute l'Asie, à Java, Amboine, Ceylan, aux îles Philippines.

Cette plante qui semble s'éloigner un peu par son port de ses congénères pour se rapprocher en quelque sorte des *mimosa*, nous présente aussi une irritabilité bien plus manifeste. Ses feuilles & ses fleurs se contractent avec précipitation au moindre attouchement. Cette espèce de sensibilité devoit paroître bien étonnante à des hommes grossiers & ignorans qui, n'ayant jamais étudié la nature, étoient loin d'en soupçonner tous les ressorts.

Ils

Ils croyoient cette plante animée d'un feu divin & lui attribuoient les propriétés les plus merveilleuſes. Auſſi fut-elle pendant long tems un grand objet de ſuperſtition pour toutes les nations de l'Aſie. Leurs prêtres la faiſoient ſervir aux enchantemens & l'employoient quelquefois pour combattre les maladies les plus terribles. De nos jours les habitans des Molucques en font encore uſage dans l'aſthme & la phthiſie pulmonaire. Ils ſe ſervent de ſa décoction à laquelle ils ajoutent un peu de miel pour en corriger l'amertume. Ceux de la côte de Malabar regardent le ſuc de ſa racine comme un remède infaillible contre la piquure des ſcorpions. (*Conſultez l'article* IRRITABILITÉ, *de ce Dictionnaire.*)

SAVIGNY.

P.

PACHIRIER. *Pachira.* Genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *malvacées*, très-voisin des *Bombax* & des *Adansonia* par ses rapports, & qui comprend des arbres exotiques à feuilles alternes, digitées, munies de stipules & à fleurs axillaires, dont la grandeur & la beauté sont infiniment remarquables.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Un calice simple, campanulé; cinq pétales très-longs; des étamines très-nombreuses, monadelphes à leur bâse; un style; cinq stigmates; une capsule ovale, sillonnée, uniloculaire, multivalve, polysperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur présente,

1°. Un *calice* simple, monophylle, campanulé, tronqué, entouré de cinq corps glanduleux à sa bâse, très-légèrement échancré en son bord.

très-longs, enssiformes, concaves, presque droits, réfléchis à leur sommet, insérés à la bâse du calice, épais, caduques.

3°. Des *étamines* très-nombreuses dont les filamens moins longs que les pétales, sont réunis dans leur moitié inférieure en un tube qui entoure l'ovaire & se divise ensuite en quinze faisceaux particuliers: chaque faisceau composé de dix à douze filamens capillaires, simples ou bipartites, qui soutiennent des anthères oblongues, droites, un peu courbées en croissant.

4°. Un *ovaire* supérieur, (non-inférieur comme le dit Linné fils.) ovale-conique, sillonné, chargé d'un style filiforme, de la longueur des étamines, qui se termine par cinq stigmates.

Le fruit est une capsule très grande, coriace, ovale, sillonnée, uniloculaire, s'ouvrant du sommet à la bâse en plusieurs valves & renfermant des semences anguleuses, roussâtres.

ESPÈCES.

1. PACHIRIER à cinq feuilles. *Pachira aquatica.* Aubl. *Pachira foliis subquinatis: foliolis ovato-lanceolatis.* Swartz. prodr. p. 101. (Sub carolinea.)

Carolinea princeps? Lin. fil. suppl. p. 51 & 314. *Pachira.* Juss. gen. plant. p. 279. Lam. illustr. t. 589.

C'est un arbre du plus bel aspect lorsqu'il est chargé de ses fleurs. Son tronc est très-rameux, & s'élève ordinairement à quinze ou vingt pieds de hauteur, sur un à deux pieds de diamètre. Son écorce est cendrée & son bois mol & spongieux. Ses rameaux s'étendent en tout sens & sont garnis de feuilles alternes, pétiolées, composées de trois à cinq folioles ovales-lancéolées, pointues, presque sessiles, lisses, vertes, très entières; ces folioles sont de grandeur inégale, & la moyenne a souvent sept pouces & plus de longueur; elles sont disposées en manière de digitations à l'extrémité d'un pétiole commun long de cinq à six pouces, muni à sa bâse de deux stipules. (courtes & caduques suivant Linné fils.) Les fleurs sont magnifiques, longues de plus d'un pied, comme tubuleuses, veloutées, jaunâtres, solitaires, & disposées dans les aisselles des feuilles. Leurs pédoncules sont très-épais & fort courts. Les pétales tombent de bonne heure & laissent à découvert un gros paquet d'étamines, dont les filamens sont rougeâtres & les anthères d'un beau pourpre. Le fruit ressemble à celui du cacaoyer, (*theobroma*) aussi les habitans de Cayenne lui ont-ils donné le nom de cacao sauvage: c'est une capsule ovoïde, velue, roussâtre, relevée de cinq côtes arrondies. Les galibis en mangent les semences cuites sous la braise.

Cet arbre croît naturellement dans l'Amérique méridionale. (*V. s.* in herb. Lamarck.)

2. PACHIRIER à sept feuilles. *Pachira insignis.* Sw. *Pachira foliis subseptenatis foliolis ovato-oblongis.* Swartz. prodrom. p. 101. (Sub carolinea.)

Xiloxochilt flore capillaceo. Hern. mex. p. 68.

Bombax grandiflora. Hujus. dict. (*Inclus. synonym.*)

Cette espèce, qui ne le cède guère en beauté à la précédente, se trouve déjà décrite dans ce dictionnaire à l'article *fromager*, sous le nom de *Bombax grandiflora.* M. Swartz a depuis jugé à propos de la rapporter au genre dont nous nous occupons. Elle nous paroît en effet s'en rapprocher infiniment par le caractère de ses fleurs, mais ses fruits nous sont inconnus & nous ignorons s'ils ont été observés par M. Swartz. Nous n'osons donc dans ce moment décider auquel des deux genres, *pachira* & *bombax*, cette espèce doit appartenir, quoique nous penchions fortement pour le premier. Au reste, nous ne pouvons rien ajouter à la description que le citoyen Lamarck a donnée de cette jolie plante. (*Voyez* FROMAGER à grandes fleurs.)

SAVIGNY.

PACOURIER DE LA GUIANE. *Pacouria Guianensis.* Aubl. Guian. t. 1. p. 268. tab. 105.

Pacouria. Lam. illust. tab. 169. Juss. gen. plant. p. 148.

Arbrisseau à fleurs monopétalées, de la famille des *apocins*, qui dans l'ordre naturel, paroit devoir être placé entre les *ambelaniers* & le *vahé*, & qui constitue un genre particulier dont le caractère essentiel est d'avoir,

Un calice persistant à cinq divisions profondes; une corolle monopétale à tube court & à limbe partagé en cinq découpures obliques & ondulées; cinq étamines, un style; une baie pyriforme, polysperme, à semences dures & anguleuses.

La tige de cet arbrisseau a environ trois pouces de diamètre. Elle jète des branches noueuses, sarmenteuses, volubiles, qui gagnent la cîme des arbres & laissent ensuite tomber des rameaux garnis de feuilles opposées, ovales, pointues, ondées en leurs bords, glabres, fermes, vertes, lisses, très-entières. Ces feuilles ont leurs nervures rougeâtres, saillantes endessous & sont portées sur des pétioles courts, cylindriques, & amplexicaules. Les plus grandes sont longues de sept pouces sur trois ou à-peu-près de largeur. Les fleurs sont jaunes & naissent par petits bouquets sur de longs pédoncules, axillaires, rameux, qui font en même-tems la fonction de vrilles.

Chaque fleur présente,

1°. Un *calice* monophylle, partagé profondément en cinq divisions obrondes & pointues.

2°. Une *corolle* monopétale dont le tube est court, inséré à la base du calice, & le limbe divisé en cinq lobes obliques, ondulés, égaux.

3°. Cinq *étamines* dont les filets très-courts, soutiennent des anthères sagittées.

4°. Un *ovaire* supérieur, obrond, surmonté d'un style court, tétragone, qui se termine par un stigmate épais, ovale, strié spiralement, posé sur un disque plane & muni de deux pointes à son sommet.

Les fruits sont des baies jaunes, très-grandes, piriformes, charnues, pulpeuses, uniloculaires, renfermant des semences dures & anguleuses. Ces baies ressemblent en quelque sorte à des coins, & ont une odeur agréable dans leur maturité.

Toutes les parties de cet arbrisseau contiennent un suc laiteux, visqueux, fort abondant. Il croît naturellement à la Guiane, à l'entrée de la Crique des Galibis.

SAVIGNY.

PACOURINE de la Guiane. *Pacourina edulis.* Aubl. Guian. t. 2. p. 800. tab. 316.

Pacourina. Lam. illustr. t. 665. Juss. gen. plant. p. 174.

Plante à fleurs composées, de la division des cynarocéphales, qui a des rapports avec les sarrétes & les centaurées & qui constitue un genre particulier, dont le caractère essentiel est d'avoir

Le calice ovale, embriqué; tous les fleurons hermaphrodites, quinquefides; le réceptacle garni de paillettes; les semences couronnées d'une aigrette pileuse.

Ses tiges sont hautes de trois à quatre pieds, droites, un peu rameuses, cylindriques & striées. Elles sont garnies de feuilles assez grandes, pétiolées, alternes, distantes, ovales oblongues & terminées en pointe; ces feuilles sont d'un vert cendré, très-glabres, finement dentelées dans leur contour. Leurs pétioles sont courts, ailés, comme engaînés & amplexicaules. Les fleurs sont bleuâtres, solitaires, sessiles, opposées aux pétioles.

Chaque fleur est flosculeuse & présente,

1°. Un *calice* commun, très grand, embriqué d'écailles inégales, mucronées, arrondies.

2°. Quantité de *fleurons* tous hermaphrodites, égaux, tubuleux, à cinq dents, ayant chacun cinq étamines syngénésique, l'ovaire inférieur, oblong, le style terminé par deux stigmates, & formant par leur réunion une fleur composée, régulière, presque sphérique.

Le fruit consiste en plusieurs semences ovales-oblongues, couronnées d'une aigrette sessile, non-plumeuse & disposée sur un réceptacle

charnu, paléacé ; les paillettes larges, concaves, pointues, dépassent les semences.

Cette plante croît naturellement à la Guiane, dans les lieux humides, & sur le bord des ruisseaux.

SAVIGNY.

PÆDÉROTE. *Pæderota*. Genre de plantes à fleurs monopétalées, qui se rapproche beaucoup des véroniques par le caractère de ses fleurs, mais que le citoyen Jussieu place dans la famille des scrophulaires, d'après la considération des fruits, & qui comprend des herbes à feuilles simples & à fleurs axillaires ou disposées en grappe terminale.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Un calice à cinq divisions ; une corolle tubuleuse, ringente, à limbe bilabié, baillant ; une capsule à deux loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre,

1°. Un *calice* monophylle, profondément quinquefide ; à découpures linéaires subulées, persistantes.

2°. Une *corolle* monopétale, tubuleuse, ringente, à tube plus court que le calice, & à limbe bilabié, baillant ; la lèvre supérieure entière ou échancrée ; l'inférieure trifide.

3°. Deux *étamines* dont les filamens filiformes, un peu courbés, de la longueur de la corolle, soutiennent des anthères, ovales ou arrondies.

4°. Un *ovaire* supérieur, ovale, surmonté d'un style filiforme à stigmate en tête.

Le fruit est une capsule ovale-oblongue, un peu comprimée, biloculaire, quadrivalve, polysperme.

ESPÈCES.

1. PÆDÉROTE du Cap. *Pæderota Bona Spei*. Lin. *Pæderota foliis pinnatifidis*. Lin. Amœnit. acad. 6. afr. 1. Lam. illust. p. 48. n. 200.

Veronica africana, floribus ad genicula pedicellis biuncialibus. Herm. afr. 783. Plukn. 320. f. 5. *Anagallis foliis sinuatis*. Roy. lugdb. 416.

Ses feuilles très-profondément découpées la font reconnoître facilement. Ses tiges sont couchées, lisses, longues d'un pied ou environ. Les feuilles sont pétiolées, lancéolées, obtuses & pinnatifides. Elles sont disposées trois à trois à chaque nœud, à l'exception néanmoins des supérieures qui sont le plus souvent alternes. Les fleurs sont petites, pourpres avec des lignes blanches & disposées sur de longs pédoncules axillaires & uniflores. Leur corolle est quadrifide, presque régulière suivant la figure de Pluknet. Il leur succède des capsules échancrées en cœur, biloculaires & polyspermes. Cette espèce appartient peut-être au genre des véroniques. On la trouve au cap de Bonne-Espérance.

2. PÆDÉROTE bleue. *Pæderota cærulea*. Lam. *Pæderota foliis oppositis subrotundo-ovalibus serratis, labio superiore indiviso*. Lam. illustr. p. 43. n. 197. t. 13. f. 1.

Pæderota foliis serratis oppositis. Jacq. hort. t. 121. Lin. *Pæderota corollarum labio superiore indiviso*. Linn. f. suppl. p. 84. *Veronica bonarota*. Spec. plant. 1. p. 11. *Veronica petræa sempervirens*. Pond. bald. 336. Tournef. 144. *Chamædris alpina saxatilis*. Bauh. pin. 248. *Bonarota montana italica chamædrios folio, flore cæruleo*. Michel. gen. 19. t. 15. f. 12. *Bonarota montana italica, chamædrios folio rotundiore, & quasi circinato, spica cærulea habitiore*. id. t. 15. f. 2.

Ses tiges sont hautes de sept à huit pouces, non-rameuses, grêles, foibles, cylindriques, légèrement pubescentes & garnies de feuilles presque sessiles, opposées, un peu distantes les unes des autres, ovales, pointues & fortement dentelées dans leur contour, depuis leur tiers inférieur. Ces feuilles ont la plupart un pouce de longueur, mais elles deviennent insensiblement beaucoup plus petites vers le bas de la tige. Les fleurs sont de couleur bleue, pédicellées, ringentes & disposées en épi oblong, lâche & terminal. Elles sont accompagnées de bractées linéaires, qui s'inférent à la base des calices & dépassent un peu les corolles. Celles-ci sont bilabiées ; leur lèvre supérieure est voûtée, terminée en pointe & n'est jamais échancrée comme dans l'espèce suivante ; l'inférieure est trifide. Le tube est fort imparfaitement recouvert par les divisions du calice qui sont très-étroites & un peu velues. Les étamines font une légère saillie.

Cette plante croît naturellement en Autriche & dans les Alpes.

3. PÆDÉROTE jaune. *Pæderota lutea*. Lam. *Pæderota foliis oppositis ovalibus serratis, labio superiore bifido*. Lam. illustr. p. 48. n. 198.

Pæderota (ageria) *foliis serratis : inferioribus alternis*. Lin. *Pæderota corollarum labio superiore bifido*. Lin. f. suppl. p. 84. *Pæderota lutea?* Scopol. ann. 2. p. 41. *Bonarota chamædrifolia*. Scop. carn. ed. 2. n. 26. *Veronica racemo terminali ; calycibus quinquefidis tubo postice dilatato brevioribus*. Scop. carn. ed. 1. p. 303. n. 4. *Chamædris*

montis fumani. Bauh. hift. 3. p. 289. *Bonarota montana italica; chamædrios folio, flore luteo.* Michel. gen. plant. p. 19.

Malgré la grande analogie de cette eſpèce avec la précédente, il paroît qu'elle s'en diſtingue conſtamment par la couleur de ſes corolles dont la lèvre ſupérieure eſt toujours plus ou moins ſenſiblement échancrée.

Ses tiges, ſuivant M. Scopoli, ſont très-ſimples, droites, cylindriques, pubeſcentes, & s'élèvent depuis trois juſqu'à ſix ou ſept pouces. Ses feuilles ſont oppoſées, preſque ſeſſiles, ovales ou ovales-lancéolées, & dentelées dans leur contour. Il n'eſt pas rare de les trouver un peu cordiformes à leur bâſe ou légèrement amplexicaules. Les fleurs ſont jaunes & diſpoſées en un épi lâche, oblong, droit, rarement penché & terminal. Les diviſions des calices ſont très-étroites & ſetacées. Les bractées ſont linéaires, appliquées contre les fleurs & plus longues que les calices. Les corolles ont la lèvre ſupérieure un peu échancrée & l'inférieure trifide. Cette plante croît en Autriche, dans l'Italie, les Alpes, &c.

Nous n'oſons aſſurer que le *paderota lutea* de Scopoli appartienne à cette eſpèce, n'ayant pas été à portée d'en comparer la deſcription.

4. PÆDÉROTE nudicaule. *Paderota nudicaulis.* Lam. *Paderota foliis radicalibus oblongis obtuſis, ſpica ſecunda, caule nudo.* Lam. illuſtr. p. 48. n. 199. t. 13. f. 2.

Wulfenia Corinthiaca. Jacq. miſcel. auſtr. 2. p. 60. t. 8. f. 1. & icon. plant. rar. r. 1. tab. 2.

Quoique le port de cette eſpèce l'éloigne beaucoup des trois précédentes, il eſt certain que les parties de ſa fructification ne préſentent aucuns caractères qui puiſſent autoriſer à en former un genre particulier comme l'a fait M. Jacquin. Sa racine qui eſt très-longue, épaiſſe, rampante, fibreuſe, pouſſe de diſtance en diſtance des tiges ſolitaires, droites, très-ſimples, cylindriques, vertes, chargées de poils blanchâtres, non-feuillés, mais garnis ſeulement de quelques écailles alternes, ſeſſiles, lancéolées & pointues. Ces tiges, ou plutôt ces hampes, s'élèvent de douze à quinze pouces & ſont terminées à leur ſommet par un très-bel épi de fleurs bleues unilatérales. Les feuilles ſont toutes radicales, grandes, nombreuſes, & forment des touffes d'un vert ſombre : elles ſont oblongues-ſpatulées, obtuſes, crénelées en leurs bords, planes, épaiſſes, un peu charnues, très-glabres, luiſantes. Leur nervure moyenne eſt rougeâtre & canaliculée en-deſſus, blanchâtre & pileuſe en-deſſous. Les fleurs ſont pédicellées, diſpoſées ſur deux ſéries, & dirigées toutes du même côté. Elles conſtituent un épi long de deux à trois pouces, ſur le dos duquel on apperçoit deux rangs de petites bractées étroites, linéaires, embriquées, inſérées à la bâſe des pédicels. Chaque fleur a à peu près ſix lignes de longueur & offre un calice à cinq diviſions linéaires, égales, perſiſtantes; une corolle très ſenſiblement labiée, de couleur bleue, à lèvre ſupérieure courte, entière, voûtée & à lèvre inférieure du double plus longue, trilobée, barbue à ſa bâſe & marquée au même endroit d'une tache blanche; un ſtyle ſaillant au-dehors. Les anthères qui ſont d'abord bleuâtres, bruniſſent quand elles ont rendu leurs pouſſières. Il ſuccède aux fleurs des capſules ovales, obtuſes, comprimées, à deux loges & à quatre valves s'ouvrant par le ſommet. Les pédicels qui les ſoutiennent ſe redreſſent inſenſiblement & s'appliquent contre l'axe de l'épi qui ceſſe alors de paroître unilatéral.

On trouve cette plante en diverſes contrées de l'Allemagne, particulièrement dans la Carinthie.

5. PÆDÉROTE délicate. *Paderota minima. Paderota foliis oblongis integris oppoſitis, floribus ſolitariis axillaribus.* Nob.

Paderota foliis oblongis integris oppoſitis, floribus axillaribus oppoſitis, calycum dentibus intus hirſutis. Kœnig. apud Retz. obſ. bot. 5. p. 10.

C'eſt une plante fort petite & très-délicate, qui a preſqu'entièrement l'aſpect de l'*élatine hydropiper.* Ses tiges ont à peine un demi-pouce de longueur; elles ſont un peu rameuſes & garnies de feuilles oppoſées, oblongues, obtuſes, glabres & très-entières. Les fleurs ſont ſolitaires & diſpoſées dans les aiſſelles. Les calices ſont campanulés, pentagones, quinquefides & leurs diviſions ſont hériſſées de poils en-dedans. Les corolles n'ont pas encore été examinées.

Cette eſpèce a été rapportée à ce genre par Retz, d'après le ſentiment de Kœnig. Elle croît.....

SAVIGNY.

PAGAMAT. *Pagamatta.* Rumph. vol. 3. p. 164. tab. 103.

Vulg. *Lignum momentaneum.*

On trouve décrit ſous ce nom dans Rumphe un arbre des Molucques, qui nous paroît appartenir au genre *élæocarpus*, par les caractères de ſes fruits. *Voyez* Ganitre.

Le tronc de cet arbre eſt épais, peu élevé, très-rameux, recouvert d'une écorce liſſe &

cendrée. Son bois est très-pesant, compacte, jaunâtre & contient un suc visqueux fort abondant. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, pointues, longues d'environ quatre pouces, glabres, très-entières. Les fleurs viennent en grappes axillaires, solitaires, composées, beaucoup plus courtes que les feuilles. Il leur succède des baies ovoïdes, presque sphériques, peu charnues, de la grosseur d'une noisette; ces baies contiennent un noyau dur un peu quadrangulaire, bivalve, dont la superficie est très-inégale, crevassée & tuberculeuse.

Cet arbre croît naturellement aux îles Molucques.

Rumphe observe que son bois qui paroît très-durable au premier abord, se pourrit en fort peu de tems, & il attribue cet effet au suc visqueux dont il est abondamment rempli, & auquel il doit sa pesanteur & sa solidité apparente. Les habitans d'Amboine le nomment *pagamatta, bois d'un moment*, parce que, disent-ils, il suffit d'ouvrir & de fermer les yeux, pour qu'il soit tombé en pourriture. Quand il est bien sec, il est fort bon à brûler. Les noyaux des fruits de cet arbre sont susceptibles du plus beau poli; on les ramasse pour en faire des bracelets, des colliers, &c.

SAVIGNY.

PAGAMIER de la Guyane. *Pagamea Guianensis.* Aubl. Guian. vol. 1. p. 113. vol. 3. t. 44. Lam. illustr. p. 352. tab. 88.

Pagamea. Juss. gen. plant. p. 209.

Arbrisseau à fleurs monopétalées, voisin de la famille des rubiacées par ses rapports, & qui constitue un genre particulier dont le caractère essentiel est d'avoir;

Un calice à quatre dents; une corolle quadrifide, velue intérieurement; quatre étamines; deux styles; une baie supérieure, biloculaire à deux osselets également biloculaires.

Cet arbrisseau s'élève à sept à huit pieds de hauteur sur une tige rameuse, recouverte d'une écorce inégale, gersée & rougeâtre. Ses rameaux sont inclinés, nuds inférieurement, mais garnis à leur sommet de feuilles opposées, portées sur de courts pétioles, lancéolées, pointues, glabres, lisses, très-entières. Ces feuilles sont d'un beau vert, un peu molles & marquées de nervures obliques qui se prolongent en se courbant jusque vers la pointe. Elles ont environ trois pouces & demi de longueur sur une largeur de dix à douze lignes. On trouve à la base de leurs pétioles deux stipules acuminées, vaginales & caduques. Les fleurs sont opposées, sessiles & distantes & forment des épis très-simples, axillaires ou terminaux. Leur corolle est très-velue intérieurement & de couleur blanche.

Chaque fleur offre,

1°. Un *calice* monophylle, quadrifide, droit, à base persistante.

2°. Une *corolle* monopétale, urcéolée, à tube court & à limbe plus long que le tube divisé en quatre découpures oblongues, obtuses, velues en-dedans.

3°. Quatre *étamines* dont les filamens très-courts, insérés à l'orifice du tube soutiennent des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* supérieur, arrondi, chargé de deux styles dont les stigmates sont aigus.

Le fruit est une baie verte, presque globuleuse, retuse, environnée à sa base par le calice tronqué, biloculaire, renfermant dans chaque loge un osselet concave d'un côté, convexe de l'autre, biloculaire, disperme.

D'après les observations précises du citoyen Lamarck sur les caractères de ce genre, il n'est plus possible de douter qu'il partage avec le *Gærtnera*, genre nouveau, publié par le même savant, *voy.* illustr. gen. tab. 167, la singularité remarquable d'avoir l'ovaire supérieur & de présenter cependant les caractères propres aux rubiacées. Cette espèce d'anomalie me paraît offrir des considérations bien importantes pour l'établissement d'un ordre naturel; & sous ce point de vue, elle mérite toute l'attention des naturalistes.

SAVIGNY.

PALAIS. *Palatum.* On a donné ce nom au renflement particulier de la lèvre inférieure qui ferme la gorge de la corolle dans les *antirrhinum.* (*Voyez* Muflier.)

SAVIGNY.

PALAQUE. *Palacca.* Rumph. amb. p. 194. t. 134.

Arbre très-élevé, dont la cime est fort ample & le tronc revêtu d'une écorce épaisse & crevassée. Ses feuilles sont grandes, alternes, portées sur des pétioles longs & anguleux, cordiformes à la base, sinuées, la plupart palmées & divisées assez profondément en trois ou cinq lobes acuminés, dont le terminal est toujours plus grand que les latéraux. Elles sont glabres, molles, visqueuses, d'un vert gai, criblées par de petits points transparens, & répandent quand elles sont froissées entre les doigts, une odeur fétide comme celles du ricin. Ces

feuilles ont ſouvent un pied & plus de longueur. Les fleurs viennent en grappes axillaires, ſolitaires, très-ſimples, pendantes; elles ſont petites, ſeſſiles, jaunâtres & produiſent des fruits qui reſſemblent à de longues ſiliques.

Cet arbre croît naturellement dans les Molucques.

SAVIGNY.

PALAVE. *Palava*. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des malvacées, qui a de très-grands rapports avec les malopes, & qui comprend des herbes exotiques à feuilles ſimples, alternes, munies de ſtipules & à fleurs ſolitaires, diſpoſées dans les aiſſelles des feuilles.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir

Un calice ſimple à cinq diviſions. Cinq pétales; des étamines nombreuſes, monadelphes; un ſtyle multifide; des capſules monoſpermes amoncelées dans le calice.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre,

1°. Un *calice* ſimple, monophylle, ſemi-quinquefide, ſouvent anguleux, perſiſtant, à découpures droites, lancéolées, pointues.

2°. Une *corolle* à cinq pétales ouverts, arrondis au ſommet, très-légèrement échancrés, réunis par la bâſe & adhérens au tube des étamines.

3°. Des *étamines* nombreuſes, dont les filets réunis à leur bâſe en un tube cylindrique qui tient aux pétales, & libres dans leur partie ſupérieure, ſoutiennent des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, orbiculaire, compoſé de pluſieurs globules, duquel s'élève un ſtyle ſimple, multifide ſupérieurement à ſtigmates en tête.

Le fruit conſiſte en beaucoup de capſules arrondies, monoſpermes, qui ne s'ouvrent point & ſont conglomérées, ou comme amoncelées dans le calice.

ESPÈCES.

1. PALAVE à feuilles de mauve. *Palava malvifolia*. Cav. *Palava caulibus declinatis; foliis ovatis, ſubcordatis, lobato crenatis, glabris: pedunculis, petiolo vix longioribus*. Nob.

Malope parviflora. Herit. ſtirp. nov. p. 105. tab. 50. *Palava malvifolia*. Cavan diſſert. 1. p. 40. n. 86. t. 11 f. 4.

Ses tiges ſont herbacées, cylindriques, rougeâtres, feuillées, légérement pubeſcentes, en partie couchées à terre, très-rameuſes, diffuſes & ont huit à dix pouces de longueur. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales, un peu cordiformes à la bâſe, irrégulièrement crénelées dans leur contour, preſque lobées, obtuſes, vertes, glabres ou chargées de poils rares. Elles ſont plus pâles en-deſſous, longues d'un pouce ou environ ſur huit à dix lignes de largeur. Les pétioles ſont de la longueur des feuilles, cylindriques, pubeſcens, accompagnés à leur bâſe de deux ſtipules très petites, ſubulées & noirâtres. Les fleurs ſont petites, ſolitaires & viennent aux aiſſelles des feuilles ſur des pédoncules droits, cylindriques, un peu plus longs que les pétioles. Elles ont un calice anguleux, plane en-deſſous, légèrement hiſpide, diviſé dans ſa moitié ſupérieure en cinq découpures lancéolées, peu ouvertes; une corolle à cinq pétales ovales, très-obtus, échancrés au ſommet, de couleur rouge ou purpurine, qui ne dépaſſent pas les diviſions du calice; des anthères pelotées, rougeâtres; dix à douze ſtigmates en tête. Le fruit conſiſte en pluſieurs capſules monoſpermes, comprimées à la bâſe, ſtriées tranſverſalement en leur ſuperficie & amoncelées au fond du calice ſur un réceptacle hémiſphérique.

Cette plante croît dans les campagnes ſablonneuſes du Pérou, particulièrement aux environs de Lima, où elle a été découverte par M. Dombey. (*V. ſ.* in herb. Lamarck.)

2. PALAVE muſchée. *Palava moſchata*. Cavan. *Palava caule erecto, foliis ovatis, ſub-cordatis, lobato-crenatis, utrinque tomentoſis; pedunculis longiſſimis*. Nob.

Sida moſchata foliis cordato-ovatis ſublobato-crenatis, utrinque tomentoſis, ſubtus albicantibus; ſtipulis lanceolatis, parvis ſubnigris. Domb. herb. *Palava moſchata*. Cavan. diſſert. 1. p. 41. t. 11. f. 5.

Cette eſpèce eſt entièrement revêtue d'un duvet court, tomenteux & blanchâtre. Sa tige eſt droite, herbacée, rameuſe & s'élève juſqu'à environ deux pieds. Ses feuilles ſont alternes, portées ſur de courts pétioles, ovales, un peu en cœur à la bâſe, crenelées dans leur contour, obſcurément lobées, très-obtuſes. Elles ſont munies à leur bâſe de deux petites ſtipules lancéolées & noirâtres. Ses fleurs ſont aſſez grandes, ſolitaires, axillaires & naiſſent ſur des pédoncules cylindriques, articulés vers leur ſommet & ſouvent plus longs que les feuilles. Leur calice eſt preſque turbiné, & préſente cinq angles ſaillans. Les pétales ſont d'un jaune clair plus ou moins rougeâtre; ils dépaſſent de beau-

coup les divisions du calice. Les semences sont réniformes, & amoncelées sur un réceptacle conique. Toute la plante a une odeur de musc fort remarquable.

On la trouve dans les mêmes lieux que la précédente.

SAVIGNY.

PALÉTUVIERS. (les) Petite famille très-naturelle, voisine de celle des chèvre-feuilles, & à laquelle nous rapporterons plusieurs plantes ligneuses qui se distinguent de tous les végétaux connus par le mode de germination extrêmement remarquable que présentent leurs semences.

Les fleurs de ces plantes sont complettes & polypétalées. Elles offrent,

1°. Un *calice* partagé en quatre à douze divisions, & muni le plus souvent de deux bractées à sa bâse.

2°. Quatre à douze pétales, planes ou condupliqués, insérés au calice.

3°. Plusieurs *étamines* attachées séparément ou deux à deux à la bâse de chaque pétale.

4°. Un *ovaire* inférieur chargé d'un style surmonté de deux à trois stigmates.

Leur fruit consiste avant la germination en une semence inférieure, renfermée dans le disque du calice qui devient une sorte de capsule, quelquefois un peu proéminente entre les divisions & comme semi-inférieure. L'embryon que contient cette semence est entouré d'un périsperme charnu assez abondant, sa radicule est supérieure, & ses cotyledons sont divisés en deux ou trois lobes.

Lorsque la semence est parvenue à sa parfaite maturité, la germination se manifeste aussi-tôt, & commence dans la capsule même. La radicule qui se développe la première, rompt le sommet de cette capsule & se prolonge au-dehors sous la forme d'une massue ligneuse, solide, nue, plus ou moins longue & terminée en pointe. Dans cet état la semence est pendante. Cette massue par son poids & ses oscillations continuelles parvient à la détacher de la capsule, & tombe sur la terre où elle reste fichée par son sommet dans une position verticale. Lorsqu'elle a jeté quelques fibres, on apperçoit bien-tôt un développement inverse du premier. Les deux cotylédons déchirent l'enveloppe qui les couvrait; la plumule s'élève en même-tems de la bâse de la semence, monte peu à peu, & continue de croître par l'affluence des sucs nourriciers que lui transmet la massue qui se trouve alors convertie en une véritable racine.

Les seuls genres actuellement connus qui puissent entrer dans cette famille, se réduisent aux deux suivans.

LE RHIZOPHORE. *Rhizophora.*

LE PALÉTUVIER, *Brugniera.* Lam.

Ces genres ne comprennent que des arbres peu élevés, mais qui s'étendent au loin horisontalement par le moyen de longs jets qui partent de leurs rameaux, gagnent la terre, s'y enracinent & produisent dans plusieurs espèces de nouveaux troncs qui se multiplient ensuite de la même manière. Leurs feuilles sont en général opposées, entières, & coriaces. Les jeunes feuilles sont révolutées avant leur développement & forment des bourgeons coniques tres-alongés. Elles sont alors enveloppées dans des stipules qui tombent ensuite; caractère qui se retrouve dans un genre d'une famille fort différente (le figuier). Les fleurs viennent sur des pédoncules le plus souvent dichotômes & axillaires ou terminaux.

Tous ces arbres ne croissent que dans des terreins bas, voisins de la mer & souvent baignés par ses flots. L'humidité qui regne perpétuellement dans ces endroits, est très-propre à favoriser la germination particulière à ces sortes de plantes. En effet, leurs semences peuvent pénétrer facilement dans une terre qui est toujours plus ou moins molle. On a même observé que celles qui tomboient sur le côté, prenoient également racine & parvenoient en peu de tems à se redresser.

SAVIGNY.

PALÉTUVIER des Indes. *Bruguiera gymnorhiza.* Lam. illustr. gen. tab. 397.

Rhizophora (gymnorhisa) *foliis ovato-lanceolatis integerrimis, radice terræ super impositæ.* Lin. *Rhizophora calicum laciniis persistentibus patentibus versus fructum incurvatis.* Wach. ult. 89. *Mangium celsum.* Rumph. amb. 3. p. 102. t. 68. *Mangium candelarium.* Id. p. 108. t. 71. *Mangium digitatum.* Id. p. 107. t. 70. *Candel.* Rheed. mal. 6. p. 57. t. 31, 32. Rai. hist. 1769. Burm. ind. p. 108.

Arbre à fleurs polypétalées, qui a les plus grands rapports avec les *rhizophora* & qui constitue un genre particulier très-intéressant à connoître, dont le caractère essentiel est d'avoir

Un calice supérieur à dix ou douze divisions; dix à douze pétales condupliqués, staminifères; vingt à vingt-deux étamines; un style. Une capsule monosperme.

Cet arbre qui naît dans des lieux humides & marécageux,

marécageux, où il eſt ſouvent inondé par le flux de la mer, s'élève à une hauteur médiocre, (de dix à douze pieds environ) ſur un tronc communément tortueux, inégal, revêtu d'une écorce épaiſſe, brune, rugueuſe & crevaſſée. Ses rameaux ſont très-nombreux & s'étendent en tous ſens. Il part du tronc & des branches inférieures quantité de jets nuds, cylindriques, ſouples, flexueux, dont les extrémités ſe plongent dans la terre, s'y enracinent & produiſent quelquefois de nouveaux troncs; ces jets forment par leurs bifurcations & leurs entrelacemens des lacis impénétrables, ſemblables à ceux du figuier de Bengale. Les feuilles ſont oppoſées, portées ſur de courts pétioles, ovales, acuminées, un peu épaiſſes, fermes, vertes, liſſes, très-entières. Leur ſurface inférieure eſt plus pâle, & relevée d'une côte moyenne aſſez ſaillante, d'où naiſſent latéralement des nervures grêles, obliques, peu ſenſibles, qui s'anaſtomoſent par des réticulations preſque régulières. Elles ont cinq à ſix pouces de longueur, & ne ſont jamais ponctuées en-deſſous comme celles des *rhyſophora*. Les jeunes feuilles avant leur développement, ſont révolutées dans des bourgeons cylindriques, très-alongés, pointus, qui ne diffèrent pas ſenſiblement de ceux des figuiers. Les fleurs ſont aſſez grandes, ſolitaires, axillaires ou latérales, d'un jaune verdâtre, pendantes; elles ont un diamètre de dix à douze lignes & ſont ſoutenues par des pédoncules épais, longs d'un pouce au plus: elles ſont accompagnées des deux bractées (caduques?) Leur ſtructure eſt très-ſingulière.

Chaque fleur offre,

1°. Un *calice* monophylle, ouvert, perſiſtant, partagé en dix à douze diviſions linéaires, carinées en-dehors, canaliculées en-dedans, acuminées, un peu charnues.

2°. Dix à douze *pétales* oblongs, bifides au ſommet, pointus, carinés, pliés en deux, comme bivalves, ciliés, velus à leur bâſe, diandriques, oppoſés aux diviſions du calice & plus courts que ces mêmes diviſions.

3°. Vingt à vingt-deux *étamines*, dont les filets très courts inſérés par couple à la bâſe de chaque pétale, & renfermés dans ſa concavité, ſoutiennent des anthères droites, oblongues.

4°. Un *ovaire* inférieur, arrondi, ſurmonté d'un ſtyle triangulaire, qui ſe termine par trois ſtigmates.

Le fruit conſiſte d'abord en une capſule ſemi-inférieure, ovale, chargée du ſtyle perſiſtant, uniloculaire, monoſperme, que l'on peut conſidérer comme formée par le diſque même du calice. Mais lorſque la ſemence que contient cette capſule eſt parvenue à ſa maturité, on voit ſortir de ſon ſommet un prolongement particulier, une ſorte de maſſue preſque cylindrique, un peu anguleuſe, ſillonnée, acuminée ou preſque obtuſe, très-glabre, luiſante & qui acquiert depuis quatre à cinq pouces juſqu'à un pied & plus de longueur. Ce phénomène n'eſt autre choſe que la germination de la ſemence, & le prolongement qui paroît alors la radicule même de l'embryon qui, ayant bientôt détaché par ſon poid la ſemence de ſa capſule, ſe fiche dans le vaſe ſur lequel elle tombe perpendiculairement, & où la plantule peut continuer de ſe développer. Ce mode de germination, qui eſt propre aux *palétuviers* & aux *rhiſophora*, m'a engagé à faire de ces deux genres une petite famille particulière. (*Voyez* l'article précédent). Dans la plante dont il s'agit, les cotylédons ſont petits, caduques & diviſés chacun en deux lobes. (*V.* ſ. in herb. Lamarck.)

Le *palétuvier* croît naturellement dans les Indes Orientales. Son bois eſt rougeâtre, dur, peſant; il exhale dans l'état frais une odeur ſulphureuſe très-marquée, qui paroît réſider encore plus particulièrement dans l'écorce; ſi on jette ce bois vert dans le feu, il s'enflamme auſſi-tôt avec activité & répand une lumière très-vive. Les Chinois emploient ſon écorce pour teindre en noir. Ses fruits fourniſſent aux habitans de pluſieurs contrées de l'Aſie, une ſorte de moëlle qu'ils font cuire dans du vin de palmier ou dans du jus de poiſſon, & qui leur ſert d'aliment. Quelques-uns s'accommodent d'un mets moins délicat, & ſe contentent des feuilles de cet arbre ou même de ſon écorce, à laquelle ils prétendent trouver une ſaveur agréable.

SAVIGNY.

PALICOUR de la Guiane. *Palicourea Guianenſis*. Aubl. vol. 1. p. 273, & vol. 3. tab. 66.

Arbriſſeau de la famille des rubiacées, que le citoyen Juſſieu rapporte au genre *ſmira*, mais qui nous a paru d'après l'examen de ſes caractères, appartenir à celui des pſichotres (*Voyez* ce mot).

SAVIGNY.

PALIURE épineux. *Paliurus aculeatus*. Lam. illuſtr. tab. 210.

Paliurus. Juſſ. gen. plant. p. 380. *Rhamnus* (paliurus) *aculeis geminatis, inferiore reflexo, floribus trigynis*. Lin. *Paliurus ſpina Chriſti*. Mill. dict. *Rhamnus ſ. paliurus folio jujubino*. Bauh. hiſt. 1. p. 35. *Rhamnus folio ſubrotundo, fructu com-*

preſſo. C. Bauh pin. 479. *Paliurus*. Dod. pempt. 756. Tournef. 616. *Rhamnus paliurus*. Hort cliff. hort. upſ. 47. Roy. lugdb. 224. Sauv. monſ. 306. Scop. carn. 2, 12, 264. Gmel. ſib. 3. p. 106. Willich. obſ. 10. Du Roi. harpk. 2. p. 233. Medic. in obſerv. ſoc. œconom. lutr. 1774 p. 259. Kniph. cent. 6. n. 76.

Arbriſſeau à fleurs polypétalées, de la famille des nerpruns, qui a de très-grands rapports avec les jujubiers, & qui conſtitue un genre particulier dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir :

Des fleurs planes, en étoile ; un calice quinquefide ; cinq pétales ; cinq étamines ; un diſque charnu ; un drupe ſec, triloculaire, triſperme, entouré d'une aîle membraneuſe, orbiculaire.

C'eſt un arbriſſeau de dix à douze pieds, très-rameux, dont la tige eſt tortueuſe, recouverte d'une écorce brune & crévaſſée. Ses rameaux ſont cylindriques, un peu ſcabres, fléchis en zig zag & munis à chaque nœud de deux aiguillons liſſes, très-piquans, inégaux, dont un droit ou légèrement infléchi eſt plus long que le pétiole qu'il accompagne, tandis que l'autre eſt beaucoup plus court & courbé en crochet. Les jeunes rameaux ſont grêles & chargés de feuilles alternes, pétiolées, ovales, foiblement mucronées, légèrement dentées en ſcie ſur les bords, glabres, vertes, un peu plus pâles en-deſſous. Elles ſont marquées de trois nervures principales & paroiſſent comme inſérées obliquement ſur le pétiole ; leur côté extérieur étant plus étroit & un peu racourci. Les fleurs ſont petites, pédonculées, jaunâtres & forment des petites grappes rameuſes, axillaires à peine plus longues que les pétioles.

Chaque fleur préſente,

1°. Un *calice* plane, quinquefide, perſiſtant, à découpures ovales, pointues.

2°. Cinq *pétales* très-ouverts, petits, concaves, onguiculés, inſérés entre les diviſions du calice & un peu plus courts que ces diviſions.

3°. Cinq *étamines* oppoſées aux pétales & dont les filets plus courts que ces pétales, ſoutiennent des anthères arrondies.

En outre, un diſque charnu, orbiculaire, couvrant le milieu de la fleur & environnant le piſtil.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, enfoncé dans le diſque & chargé de trois ſtyles courts à ſtigmates obtus.

Le fruit eſt drupe ſec, ſubéreux, hémiſphérique, applati, comme pelté, & très-remarquable par un large anneau membraneux, ſtrié, qui l'environne horiſontalement. Il renferme dans ſon intérieur un noyau oſſeux, triloculaire, triſperme.

Cet arbriſſeau croît naturellement dans l'Europe auſtrale. (*V. ſ. in herb.* Lamarck.)

SAVIGNY.

PALLADIE. antarctique. *Palladia antarctica*. Lam. illuſtr. pl. 285.

Blakwellia antarctica. Gœrtn. de fruct. tom. 2. p. 170. tab. 117. f. 1.

Nous mentionnons dans cet article un genre nouveau, caractériſé & figuré par Gœrtner dans un de ſes ouvrages, (*de fructibus & ſeminibus plantarum. Tubingæ* 1791.) ſous le nom de blachwellia. Nous n'avons pas adopté cette dénomination, parce que le cit. Lamarck l'avait déjà attribuée à un genre fort différent, qui ſe trouve décrit dans ce Dictionnaire.

C'eſt à la famille des gentianes, près du *ſpigélia* & de *l'ophiorrhiza* qu'il paroît que ce genre doit être rapporté. Il fait le paſſage de cette famille à celle des apocinées d'une manière frappante. Ses caractères ſont infiniment remarquables & ne nous paroiſſent ſe confondre avec ceux d'aucun autre plante connue.

La fleur eſt monopétalée & préſente ſuivant Gœrtner,

1°. Un *calice* monophylle coloré, infundibuliforme, à tube court & à limbe partagé en quatre découpures ovoïdes.

2°. Une *corolle* monopétale, infundibuliforme, dont le tube eſt long, marqué de huit plis, & dont le limbe eſt diviſé en huit lanières oblongues.

3°. Huit *étamines* dont les filets roides & perſiſtans, ſont adhérens au tube de la corolle dans plus de la moitié de leur longueur.

4°. Deux *ovaires* ſupérieurs, oblongs, appliqués par leur côté interne contre un ſtyle ſimple, comprimé, denté ſur ſes bords, & terminé par deux ſtigmates divergens.

Le fruit conſiſte en deux capſules oblongues, un peu en maſſues, minces, coriacées, légèrement anguleuſes d'un côté, profondément ſillonnées de l'autre ; uniloculaires, s'ouvrant longitudinalement en deux valves qui ſe contournent ſur elles-mêmes. Ces capſules contiennent un très grand nombre de ſemences, petites, anguleuſes, rouſsâtres, fixées à un réceptacle ſpongieux qui s'attache à la ſuture interne.

Ce genre a été découvert dans l'hémisphère auſtral.....

SAVIGNY.

PALLASIE *caſpienne. Pallaſia caſpica.* Lin. f. ſuppl. p. 37. & 252.

Pterococcus aphyllus. Pallas. itin. vol. 2. p. 738. n. 109. tab. f. vol. 3. p. 536. *Pallaſia pterococcus.* Pallas flor. roſſ. p. 70. tab. 77. *Calligonum.* Lam. illuſtrat. tab. 410.

C'eſt un arbriſſeau dont Pallas & Linné fils, dans ſon ſupplément, ont fait un genre particulier; le premier, ſous le nom de *ptérococcus*; & le ſecond, ſous celui de *pallaſia.* Le citoyen Lamarck, qui avoit déjà entrevu les plus grands rapports entre les caractères de cette plante & ceux du calligonum, (*Voyez* ce mot.) a reconnu depuis qu'ils ne devoient être diſtingués l'un de l'autre, que comme deux eſpèces du même genre. Il les a, en conſéquence, réunis dans ces *Illuſtrations. Voy.* tab. 410.

L'arbriſſeau dont il s'agit, s'élève à trois ou quatre pieds de hauteur, & ſe fait remarquer par ſon aſpect aſſez ſemblable à celui d'un *equiſitum* ou d'un *ephedra.* Sa tige eſt ligneuſe, droite, torſe, noirâtre, fragile & ſe diviſe en beaucoup de rameaux redreſſés, très-grêles, cylindriques, ſtriés, paroiſſant nuds, articulés, munis à chaque articulation d'une gaîne courte & membraneuſe à la manière des *polygonum.* On remarque ſouvent aux mêmes articulations une petite pointe naiſſante qui paroît tenir lieu de feuilles & qui n'eſt que l'origine d'un jeune rameau. Les entre-nœuds ſont longs, filiformes, un peu renflés à l'extrémité ſupérieure. Les fleurs ſont très-nombreuſes & naiſſent aux articulations le long des rameaux. Elles ſont ramaſſées trois à cinq enſemble, inclinées & portées ſur de courts pédoncules rougeâtres qui ſemblent ſortir du fond de chaque gaîne. Ces fleurs ont avant leur épanouiſſement la forme d'un globule à trois angles. Lorſqu'elles ſont ouvertes, elles préſentent un calice très-évaſé, compoſé de cinq folioles concaves, vertes dans leur milieu, blanches ſur les bords, inégales, deux étant extérieures & plus petites. Ce calice eſt perſiſtant & renferme douze à dix-ſept étamines, dont les anthères ſont globuleuſes, dydimes, d'un beau rouge de kermes; plus, un ovaire conique, quadrangulaire, ſurmonté de deux à quatre ſtyles recourbés, à ſtigmate en tête. Le fruit eſt une capſule ovale, à quatre angles ſaillans, garnis chacun d'une large aîle membraneuſe, ſtriée, dentelée & rouſsâtre. Elle s'ouvre par le ſommet & contient une ſeule ſemence tétragone.

Cet arbriſſeau croît naturellement ſur les bords de la mer Caſpienne, près du Volga, dans les déſerts de la grande Tartarie. (*V. ſ. in herb. Lamarck.*)

SAVIGNY.

PALMIERS. (les) Famille de plantes unilobées, dans laquelle on comprend des arbres & des arbriſſeaux qui ſe rapprochent de pluſieurs fougères par le port & la ſtructure interne; des graminées par l'inflorescence, mais plus particulièrement encore des aſperges & des dragoniers, par la fructification.

Toutes les plantes de cette famille ſe diſtinguent aiſément à leur port de la plupart des autres végétaux. Qu'on ſe figure une colonne droite, parfaitement cylindrique, qui quelquefois à peine haute de deux à trois pieds, s'élève auſſi quelquefois majeſtueuſement à plus de cent pieds de hauteur, & qui eſt couronnée à ſon ſommet par un vaſte faiſceau de feuilles vivaces, diſpoſées circulairement les unes au-deſſus des autres, de la bâſe deſquelles ſortent d'amples panicules renfermées en partie dans de larges ſpathes & couvertes de fleurs ou de fruits. Telle eſt en général l'idée qu'on peut ſe faire du port tout-à-la-fois ſimple & magnifique que préſentent les Palmiers. Mais, à l'intérêt qu'ils ne peuvent manquer d'inſpirer, conſidérés ſous ce point de vue, s'en joint bientôt un autre non moins vif, non moins puiſſant. En effet, qu'on ſe repréſente ces mêmes végétaux, qui nous paraiſſoient déjà ſi dignes de notre attention par leur ſingulier aſpect; qu'on ſe les repréſente, dis-je, s'élevant entre les deux tropiques, au milieu de ſables arides & brûlans qu'arroſent à peine quelques eaux ſaumâtres, ſous un ciel preſque toujours ſec: & là, offrant à l'homme épuiſé par la chaleur inſupportable de l'atmoſphère, tantôt un abri délicieux, où il peut enfin ſe dérober aux flots de lumière que verſe à plomb un ſoleil que jamais rien n'obſcurcit; tantôt lui procurant pour étancher ſa ſoif, une liqueur douce & rafraîchiſſante; tantôt réparant ſes forces par une nourriture auſſi ſaine, auſſi abondante, qu'agréable; enfin, ſouvent même lui fourniſſant une huile au moyen de laquelle il peut entretenir toutes les parties de ſon corps dans un état de ſoupleſſe, & les préſerver de l'action deſtructive du feu répandu dans l'air ambiant. C'eſt alors qu'en admirant la bienfaiſance de la nature qui a accordé à chaque climat tout ce qui pouvoit contribuer à l'exiſtence ou au bien-être de l'homme, on ſentira vivement combien il importe d'étudier une ſérie de végétaux qui réuniſſent aux traits piquans d'une organiſation particulière, le don de nous procurer une foule immenſe d'avantages, et dont la

plupart cependant sont encore si imparfaitement connus.

Structure particulière des Palmiers, ses rapports avec celle des autres végétaux.

Les *palmiers* ont de tout tems été placés parmi les arbres ou les arbrisseaux, & il faut avouer à cet égard que la durée de leur vie & leur tronc d'ailleurs composé réellement de fibres ligneuses, semblent en quelque sorte l'exiger. Cependant, si l'on observe avec attention le développement d'un *palmier*; si on le suit depuis la première époque de son accroissement jusqu'à celle où il commence à dépérir, & qu'on examine de quelle manière se forme le tronc de ce végétal; si sur-tout on pénètre jusques dans l'intérieur de ce tronc pour en reconnoître la structure, on sera bientôt convaincu que les plantes de cette famille n'ont en effet que des rapports de conformation très-éloignés avec les arbres proprement dits.

Cette vérité importante a été mise dans tout son jour par le savant professeur de Botanique au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris, le citoyen Desfontaines. Son *Mémoire sur l'organisation des monocotyledons* ou *plante à une feuille séminale*, que l'on trouvera imprimé parmi ceux de l'Institut, année 1796, est rempli de recherches curieuses, d'observations précises, & sur-tout de vues philosophiques qui ouvrent une nouvelle carrière à la science. Nous allons extraire de ce mémoire tout ce qui pourra nous faire connoître, non-seulement la structure propre des *palmiers*, comparée à celle des arbres dicotyledons ou à deux lobes séminaux, mais encore ses rapports plus ou moins prochains avec celle des autres plantes unilobées & d'un grand nombre de cryptogames ou *acotyledons*, (Juss.) dans lesquelles le citoyen Desfontaines a reconnu une organisation fort analogue.

Après s'être attaché à démontrer que tous les végétaux, si l'on en excepte peut-être les algues & les champignons, (dont la nature ne nous est pas encore bien connue) paroissent avoir constamment un ou deux lobes à leur semence, & doivent par conséquent entrer dans une des deux grandes divisions établies d'abord par Cœsalpin, & adoptées ensuite par des Botanistes célèbres, l'auteur du mémoire continue ainsi : » Je vais maintenant essayer de faire » connoître la structure des monocotyledons. » Je prendrai des exemples dans les tiges ligneuses, parce que la plupart des parties » dont elles sont formées, y sont plus apparentes que dans les tiges herbacées, & que » l'on peut les observer en tout tems. Mais » pour que l'on ait sous les yeux un terme de » comparaison, je crois qu'il convient auparavant de présenter dans un tableau très-abregé, » les principaux organes des dicotyledons, les » seuls que les auteurs qui ont traité de l'anatomie des plantes, aient décrit convenablement. Ces organes sont : L'EPIDERME membrane ressemblante à une lame très-mince de » vélin, criblée de pores imperceptibles; sa » structure est inconnue; elle entoure les autres » parties, donne issue à la transpiration insensible & se régénère lorsqu'elle a été détruite; » sous cette enveloppe, on en trouve une » seconde; connue sous le nom de TISSU » CELLULAIRE : c'est une substance succulente, » ordinairement verte, formée de petits grains » arrondis, vésiculeux, entremêlés de filamens » très-déliés qui suivent toutes sortes de directions; elle ne paroît guères différer de la » moëlle, que par la couleur; elle tapisse la » surface externe de l'écorce & en remplit » toutes les mailles. L'ÉCORCE placée entre » l'enveloppe cellulaire & le bois, est composée » de feuillets emboîtés les uns dans les autres, » que l'on peut séparer par la macération. Ces » feuillets sont, comme on sait, des assemblages de vaisseaux séveux, de vaisseaux propres & de trachées, unis dans une direction parallèle & longitudinale. Il n'y en a » qu'un seul sur les rameaux d'un an, & chaque » année il en naît un nouveau. LE BOIS renferme les mêmes organes que l'écorce; il est » pareillement formé de couches concentriques. » On y distingue deux parties, l'une extérieure » que l'on appelle aubier, l'autre intérieure » plus dure & d'une couleur plus foncée qui » porte le nom de cœur. La MOELLE renfermée dans un canal longitudinal vers le centre » de la tige, jette des ramifications transverfales, dont quelques-unes se prolongent jusques » sur l'écorce; elles font avec les fibres ligneuses un entrelacement semblable à celui » de la trame d'une étoffe dans sa chaîne. On » les voit distinctement sur la coupe transversale » d'un tronc scié perpendiculairement à l'axe; » elles y sont disposées en rayons divergens » comme les lignes horaires d'un cadran. L'accroissement des tiges se fait en longueur & » en grosseur : tous les ans une nouvelle pousse » sort de l'extrémité des rameaux, & deux » nouvelles couches, l'une corticale, l'autre » ligneuse, se forment entre le bois & l'écorce; » ainsi le bois croît en grosseur de dedans » en-dehors, & l'écorce, au contraire, de » dehors en-dedans.

» Les tiges des monocotylédons renferment » à la vérité la plupart des organes que je viens » d'indiquer, mais avec des différences si marquées, que l'on est forcé de reconnoître » dans les végétaux deux grandes classes naturelles entièrement indépendantes de toutes les » méthodes & de tous les systêmes.....

» Au premier aſpect d'un *palmier*, on s'apperçoit que le tronc ne reſſemble point à celui d'un hêtre, d'un ſapin, d'un orme ou de tout autre arbre à deux feuilles ſéminales..... Mais c'eſt particulièrement dans les organes intérieurs que l'on trouve les différences les plus frappantes. *Si* l'on conſidère un tronc fendu ſuivant ſa longueur, on y découvre un aſſemblage de groſſes fibres ligneuſes, ſolides, liſſes, flexibles, légèrement comprimées, compoſé s elles-mêmes d'autres petites fibres étroitement unies ; la plupart ſuivent une direction parallèle à l'axe du tronc, & ſe prolongent ſans interruption depuis ſa bâſe juſqu'à ſon ſommet ; quelques-unes ſe portent obliquement & coupent les premières ſous un angle plus ou moins aigu. On peut les ſéparer facilement dans les jeunes *palmiers* ou dans ceux qui commencent à tomber en putréfaction. Si l'on examine enſuite la coupe tranſverſale d'un tronçon de tige, on ne remarque ſur ſa ſurface, ni couches concentriques, ni canal, ni productions médullaires. Les fibres ligneuſes placées ſans ordre les unes à côté des autres, ſont enveloppées par la moëlle qui en remplit tous les intervalles ; elles ſe rapprochent très-ſenſiblement, ſe durciſſent & diminuent de diamètre en allant du centre à la circonférence, de ſorte que la tige a beaucoup plus de force & de ſolidité auprès de ſa ſurface que dans ſon intérieur ; organiſation tout-à-fait différente de celle des arbres à deux feuilles ſéminales.

» Lorſqu'une graine de *palmier* a été ſemée, les feuilles ſe développent ſucceſſivement & augmentent en nombre pendant quatre à cinq ans ; le collet de la racine ſe dilate en même proportion ; le bulbe formé par la réunion des pétioles des feuilles, groſſit inſenſiblement, ſa ſolidité augmente peu à peu, & enfin, la tige s'élève au deſſus de la ſurface de la terre avec toute la groſſeur qu'elle doit avoir par la ſuite..... Les feuilles qui naiſſent chaque printems, ſortent toujours de la cime ; les plus anciennes, placées inférieurement, ſe deſſèchent & laiſſent en ſe détachant des impreſſions circulaires qui fillonnent la ſurface de la tige, & en marquent les années juſqu'à ce qu'elle ait ceſſé de croître. . . . Elle a (la tige) exactement la figure d'un cylindre depuis ſa baſe juſqu'à la cîme ; & ſi l'on veut en meſurer le diamètre à différentes époques, on ſera convaincu qu'il n'a pris aucun accroiſſement. Cette obſervation n'avoit pas échappé à Kœmpfer. *Caudex eſt rectiſſimus*, dit cet auteur, en parlant du dattier, *figura ad aſſem cylindraceæ, niſi verticem versùs pauliſper gracileſceret, craſſiorem ac parte referunt alii.* »

L'illuſtre Daubenton, dans un mémoire ſur l'organiſation du bois, où l'on trouve une excellente deſcription de la ſtructure interne du dattier, (Phœnix.) donne la raiſon pour laquelle ſa tige s'éleve en colonne, & n'augmente pas tous les ans en groſſeur. Comme on peut faire l'application des mêmes principes aux différentes eſpèces de *palmiers*, il faut entendre l'auteur lui-même. » Chaque feuille du dattier » en ſortant du bourgeon, eſt formée par un » prolongement des filets ligneux & de la ſubſtance cellulaire qui ſont dans le tronc de l'arbre ; on les voit dans le pétiole, ils ſont très-» apparens dans les reſtes de la feuille qui tiennent au tronc : l'accroiſſement de ce tronc eſt » donc produit par les feuilles qui en ſortent » chaque année. Les filets ligneux & la ſubſtance cellulaire dont les nouvelles feuilles » ſont un prolongement, partent toujours du » tronc, ils forcent les feuilles précédentes de » ſe rejeter en dehors. Il s'enſuit que la partie » qui fait tous les ans l'accroiſſement du tronc, » ſe forme au centre. La partie déjà formée » dans les années précédentes, doit néceſſairement être déplacée & portée au-dehors, » comme l'écorce des arbres qui en ont une, » eſt rejetée au-dehors, pour faire place aux » nouvelles couches qui ſe forment entre l'écorce & l'aubier. Cette ſorte de recul n'a point » de limites dans ces arbres, parce qu'il ſe » forme tous les ans de nouvelles couches corticales, qui ſont flexibles, & que les anciennes, qui ne le ſont plus, ſe fendent & ſe » détruiſent ; auſſi la groſſeur de ces arbres n'eſt » pas limitée comme celle du palmier-dattier » qui ne va guère au-delà de dix pouces. C'eſt » parce que dans le dattier la ſubſtance du » tronc a d'autant plus de compacité, qu'elle » ſe trouve plus près de la circonférence, & » qu'à un certain point de denſité, elle ne » peut plus céder à l'effet des parties intérieures du tronc, & ſe porter en dehors : » auſſi l'arbre parvenu à ce terme ne groſſit » plus. C'eſt par la même raiſon que le tronc » du *palmier* a la même groſſeur dans toute ſa » longueur ; à meſure que l'arbre s'éleve, les » parties de la ſubſtance du tronc perdent ſucceſſivement leur flexibilité au même terme. » Ainſi elles doivent ceſſer de ſe porter en-» dehors, lorſqu'elles ſont parvenues au même » degré de denſité dans tous les points de la » hauteur de l'arbre ; par conſéquent le tronc » a néceſſairement la même groſſeur dans toute » ſa longueur. » (*Acad. des ſciences.* 1770.)

» Si la tige des palmiers n'a pas une égale » groſſeur dans tous les individus d'une même

» espèce, dit le citoyen Desfontaines, cette » différence vient des sucs nourriciers qu'elle » a reçus en plus ou moins grande abondance ; » mais elle s'élevera toujours en colonne, à » moins que des circonstances particulières, » dont je vais faire mention, ne s'y opposent. En » effet, il n'est pas très-rare de voir des tiges plus » minces ou plus grosses vers la base que dans le » reste de leur longueur ; quelquefois on y ap- » perçoit aussi des gonflemens & des retréciſſe- » mens alternatifs. Ces sortes d'irrégularités ne » s'observent pas seulement dans les *palmiers*, » quelques plantes voisines de cette famille, » telles que les *yucca*, les dragoniers, les *aloës*, » &c. en offrent pareillement des exemples. » Cela arrive toutes les fois que la plante re- » çoit, à différentes époques & pendant un cer- » tain tems, une inégale quantité de sucs nour- » riciers. Si, par exemple, on transplante un » jeune *palmier* d'un sol aride dans un terrain » fertile, les fibres de la nouvelle pousse ac- » querront un volume plus considérable que les » anciennes, & le diamètre de la tige augmen- » tera dans cette partie, tandis que l'inférieure » conservera exactement la grosseur qu'elle avoit » auparavant, parce qu'il ne se forme point de » couches à sa surface, & que des fibres de- » venues ligneuses ne peuvent prendre d'ac- » croissement, comme Hales & Duhamel l'ont » démontré. Si, par un accident contraire, la » force de la végétation se rallentit, les nou- » velles pousses seront plus grêles que les an- » ciennes. »

» On voit actuellement dans une des serres » du Jardin des plantes un cycas dont le tronc » a un retréciſſement considérable vers le mi- » lieu ; la cause en est bien connue. Cet arbre » fut transplanté à l'Isle de France dans une » petite caisse, & embarqué sur un vaisseau, » au commencement de 1789, par le citoyen » Joseph Martin ; il languit pendant la traver- » sée, & même long-tems encore après son » arrivée à Paris. Néanmoins la végétation n'ayant » pas été entiérement arrêtée, la tige augmenta » en longueur de quelques pouces ; mais le » nouveau prolongement acquit beaucoup moins » de grosseur que les anciens. Dans la suite ce » *palmier*, qu'on avoit placé dans une serre, & » auquel on avoit donné tous les soins conve- » nables, reprit insensiblement de la vigueur. » Depuis ce tems, les nouveaux jets de la tige » ont augmenté de volume, l'étranglement for- » mé lorsque la végétation étoit languissante, » est resté dans le même état, & ne s'effacera » jamais. La circonférence dans cet endroit est » de 13 pouces, il en a 21 un peu plus au-des- » sous, & 18 au-dessus ; il a crû d'environ un » pied en sept ans & demi. Le prolongement est » un cylindre régulier ; il a moins de grosseur » que la partie qui s'étend depuis l'étrangle- » ment jusqu'à la racine, parce que la végéta- » tion a été moins forte dans un climat tem- » péré que sous la zône torride, où cette es- » pèce croît naturellement. »

» La même cause ne peut jamais produire le » même effet dans un arbre à deux feuilles sé- » minales, parce que son accroissement en » grosseur ne se fait que par des couches con- » centriques & uniformes, qui s'étendent de- » puis sa base jusqu'à son sommet ; ainsi, soit » que la force de végétation augmente, soit » qu'elle diminue à différentes époques, le tronc » conservera toujours sa forme primitive. »

» J'ai dit précédemment que l'écorce des ar- » bres à deux feuilles séminales, étoit com- » posée de lames emboîtées les unes dans les » autres, que tous les ans, dans le tems de la » seve, il en naissoit une nouvelle entre l'au- » bier & celle de l'année précédente, que le » nombre des couches diminuoit successivement » depuis la partie inférieure du tronc jusqu'à » l'extrémité des branches, qu'enfin il n'y en » avoit qu'une seule sur les rameaux d'un an. »

» On ne remarque rien de semblable dans » l'enveloppe extérieure des *palmiers* ; elle n'est » évidemment qu'une expansion des fibres de la » base des pétioles, qui se portant à droite & » à gauche, forment autant de réseaux dont » les mailles sont plus ou moins larges & diver- » sement configurées dans chaque espèce de pal- » mier. Ces reseaux sont imbriqués, c'est-à-dire, » qu'ils se recouvrent à peu-près comme les » tuiles des toits de nos maisons ; leur nom- » bre est d'autant plus considérable, que les » feuilles sont plus rapprochées les unes des » autres ; ils n'adhèrent point ensemble, & on » les sépare avec la plus grande facilité ; cha- » cun est composé de trois plans de fibres très- » distincts : les deux plans extérieurs suivent » une direction transversale & parallèle ; l'in- » termédiaire que l'on peut comparer à la trame » d'une étoffe, les coupe obliquement de haut » en bas. Les fibres ne sont point entrelacées, » mais seulement unies par des filamens capil- » laires qui vont s'attacher de l'une à l'autre. » Enfin, l'enveloppe des *palmiers* se détruit avec » le tems, et il ne se forme jamais de couches à sa » surface intérieure, de sorte qu'on ne doit pas » la regarder comme une véritable écorce. » Kœmpfer l'avoit déjà dit ; mais cet auteur » n'avoit pas bien connu son organisation : *cor- » tice donatus caudex non est, sed ab injuriis se » junior tuetur partibus frondium ab amputatione » residuis quas pollices nunc upavimus.* Kœmpf. » *Amœnit. exot. p.* 687. »

En résumant ces diverses observations, on peut en conclure, selon nous, qu'à proprement parler, les *palmiers* n'ont point de véritables tiges; que la partie à laquelle on donne communément ce nom, doit être plutôt considérée comme un prolongement du collet de la racine, & que par conséquent toutes les feuilles qui sortent de sa cîme, quelle qu'en soit d'ailleurs l'élévation, ne sont réellement que des feuilles radicales.

Un fait vient encore à l'appui de cette opinion : c'est que la prétendue tige des *palmiers* est presque toujours simple, & que si elle se divise quelquefois en plusieurs rameaux, ce phénomene est visiblement dû à quelques causes particulières, comme lorsque son sommet aura été mutilé ou altéré par quelqu'accident. On en trouve des exemples dans Théophraste. Rheede a vu le cicas, arbre très-voisin de cette famille, comme nous le remarquerons ci-après, pousser quatre à cinq branches du même tronc. *Contigit quoque nonnunquàm ut ex uno trunco quatuor aut quinque vertices enascantur.* Hort. Malab. vol. 3. p. 10. t. 20. f. 2.

Les feuilles dont les troncs des *palmiers* se couronnent à leur sommet, affectent en général deux sortes de formes. Dans beaucoup d'espèces elles sont digitées ou palmées, & ressemblent alors en quelque sorte à des éventails; dans un plus grand nombre encore, elles sont simplement ailées. Celles des *caryota* sont deux fois pinnées. Quelques espèces de coryphe ont des feuilles peltées & multifides, qui imitent assez bien des parasols; mais on peut les regarder, si l'on veut, comme des feuilles palmées, dont les folioles sont si nombreuses, qu'elles forment un disque complet & orbiculaire. Quoi qu'il en soit, le nombre de ces feuilles demeure en tout tems à peu près le même dans chaque individu, parce qu'il s'en développe successivement de nouvelles, à mesure que les plus anciennes se flétrissent & tombent. Leurs folioles toujours étroites, un peu fermes, nullement succulentes, se terminent souvent par une spinule. Le citoyen Desfontaines observe que leurs nervures sont constamment longitudinales, & parallèles à la côte du milieu. » Ce dernier caractère, ajoute-t-il, est commun à la plupart » des monocolytedons; je dis la plupart, parce » que les nervures des arums, des balisiers, » des bananiers & des fougères ont une direction transversale. »

Les pétioles qui soutiennent les feuilles dont nous venons de parler, sont plus ou moins comprimés & hérissés quelquefois de fortes épines. Ils s'élargissent à leur base qui s'applique contre la tige, & l'embrasse dans une certaine étendue de sa circonférence, mais sans jamais l'engaîner. Chez la plupart des *palmiers*, ces bases de pétioles persistent long-tems après la chûte des feuilles, & deviennent de larges plaques ou écailles triangulaires, embriquées, qui recouvrent ordinairement toute la partie supérieure du tronc.

Au centre du faisceau que forment par leur disposition les feuilles des divers *palmiers*, se trouve un gros bourgeon droit, conique ou pyramidal, qui termine la tige. C'est un assemblage de jeunes feuilles non développées, dont les folioles sont pliées en deux dans toute leur longueur, & appliquées latéralement les unes contre les autres. Le sens de cette plicature des folioles varie suivant les espéces, de sorte, par exemple, que dans le dattier, le dos ou la carêne regarde en dehors, tandis que dans le cocotier cette même partie est tournée en dedans. Au reste, le bourgeon dont il s'agit est toujours entouré ou même quelquefois enveloppé de toute part par le rézeau fibreux qui appartient aux feuilles les plus voisines, c'est-à-dire, à celles qui se sont développées les dernières. Comme il est unique, & qu'il renferme lui seul les germes de toutes les parties qui doivent paroître successivement, & concourir à l'accroissement progressif de la tige, on ne peut le couper ou le retrancher, de telle manière que ce soit, sans causer infailliblement la perte de la plante sur laquelle on fait cette réfection.

Nous avons fait connoître tout ce qui pouvoit être relatif à la végétation des palmiers; nous avons mis sous les yeux ce port si remarquable qui le caractérise, cette disposition singulière des organes intérieurs, si différente de celle qu'on distingue dans les arbres à deux lobes séminaux; disposition d'ailleurs long-tems ignorée, & dont nous devons la connoissance à des observateurs éclairés de nos jours : actuellement qu'en réunissant ces faits divers, & les comparant à ceux que présente la physique des plantes en général, on a pu se former une idée plus ou moins parfaite de la marche de la nature dans la nutrition & le développement successif des parties qui composent chaque individu de la famille dont il est question; suivons les traces de cette même organisation dans quelques autres séries de végétaux, & voyons quelles sont alors les modifications particulières qu'elle éprouve.

En entrant dans ces détails, nous devons commencer par avouer qu'il existe plusieurs plantes que tous les botanistes s'accordent à ranger parmi les palmiers, d'après la fructification, quoique leur port semble les rapprocher bien davan-

tage des graminées. Ce ſont les rotangs, végétaux conſtituant un genre particulier, auquel Linnéus avoit mal-à-propos attribué des fleurs hermaphrodites. Leur tige a entiérement l'aſpect d'un chaume, &, ſi l'on en croit quelques auteurs, elle ſe diviſe ſouvent en un grand nombre de rameaux. Elle eſt feuillée dans toute ſa longueur, & ſes feuilles forment à leur baſe une gaine complette. Malgré cette forte analogie des rotangs avec les *gramens*, leurs feuilles ne ſont jamais ſimples, comme celles de ces derniers, mais toujours aîlées; & d'ailleurs il paroît que l'intérieur de leur tige offre une organiſation preſqu'entiérement ſemblable à celle des autres palmiers. Voici en effet l'obſervation du citoyen Desfontaines à ce ſujet. » Les » rotangs, dit-il, approchent beaucoup des pal» miers par leur ſtructure, & ne ſauroient en » être ſéparés. On peut s'en convaincre bien » facilement, pour peu que l'on veuille obſer» ver la coupe tranſverſale de celui que l'on » emploie à faire les cannes connues ſous le nom » de *jonc*. Les fibres du centre y ſont ſi écar» tées, qu'on y diſtingue les intervalles à la » ſimple vue, & qu'on peut faire paſſer de l'air » dans des tronçons de pluſieurs pieds de lon» gueur, en ſouffiant par l'une des extrémités. » Elles ſe reſſerrent très-ſenſiblement à meſure » qu'elles approchent de la circonférence, & » l'on n'y remarque ni couches, ni produc» tions médullaires. Pluſieurs autres eſpèces de » ce genre, que j'ai examinées attentivement, » m'ont offert la même organiſation. »

Au reſte, on ne doit pas être ſurpris qu'il y ait des traits frappans de reſſemblance entre les graminées & les rotangs. Nous avons dit plus haut que les premières avoient la même inflorescence que les palmiers : les tiges des uns & des autres, quoiqu'offrant un aſpect tout différent, préſentent cependant dans leur ſtructure beaucoup de caractères communs. Ainſi les rotangs deviennent le lien naturel qui unit ces deux grandes familles, déjà très-voiſines par pluſieurs rapports. Ecoutons encore le citoyen Desfontaines. » On trouve pareillement dans les gramens, » dont les tiges ſont vivaces, les caractères gé» néraux que je viens de faire connoître dans » les palmiers & les rotangs. J'ai obſervé des » chaumes de bambou, (*arundo bambos*. Lin.) » de roſeau à quenouilles, (*arundo donax*. Lin.) » de calumet, (*panicum arboreum*. Lin.) de pa» nis à larges feuilles, (*panicum latifolium*. Lin.) » de canne à ſucre, (*ſaccharum officinarum*. Lin.) » & de pluſieurs autres eſpèces de cette nom» breuſe famille; les vaiſſeaux y ſont placés pa» rallélement les uns à côté des autres, ſans » former de couches. La moëlle eſt diſſéminée » dans les petits intervalles qui les ſéparent; » ils ſe rapprochent, diminuent de diamètre en » allant du centre à la ſurface, & je n'y ai ja» mais aperçu aucune trace de prolongemens » médullaires.

» Si les gramens ſe lient aux palmiers & aux » rotangs par les grands caractères diſtinctifs » des monocotyledons, ils en offrent auſſi qui » leur ſont propres, & que je ne dois pas paſ» ſer ſous ſilence. Leur chaume eſt ſouvent » creux, & entrecoupé par des nœuds diſtri» bués de diſtance en diſtance; ces nœuds for» ment des cloiſons tranſverſales dans l'intérieur » des tiges, en augmentent la force, donnent » naiſſance aux feuilles, produiſent des racines, » & contribuent à la multiplication des indi» vidus. Les feuilles ſont toujours ſimples; elles » engaînent les chaumes, & au lieu d'être » pliées en deux & appliquées, comme celles » des palmiers avant leur développement, elles » ſont roulées intérieurement par les bords, & » enveloppées les unes dans les autres. »

Les plantes de pluſieurs autres familles, telles que les fragons, les ſmilax, les aſperges & ſurtout les dragoniers, déjà ſi proches des palmiers par leur fructification, les agavés, les yucca, les ananas, les narciſſes, les pandanus, &c. ont été ſucceſſivement examinés par le citoyen Desfontaines. Leurs tiges ſe ſont trouvées compoſées de fibres parallèles, dont la diſpoſition ſe rapprochoit plus ou moins de celle décrite ci-deſſus.

Mais ce judicieux obſervateur n'a pas borné ſes recherches aux végétaux compris dans la claſſe des unilobées de ce dictionnaire : les cryptogames devoient auſſi fixer ſon attention. Il s'eſt aſſuré par l'examen des tiges de quelques mouſſes, entr'autres de celles de pluſieurs lycopodes, que ces petites plantes, quoique pourvues d'organes très-particuliers, paroiſſent avoir une ſtructure interne conforme à celle de tous les monocotylédons, & par conſéquent voiſine de celle des palmiers.

La grande reſſemblance qu'il avoit remarquée entre le port des palmiers & celui de quelques fougères l'a engagé à chercher ſi la même analogie ne ſe retrouveroit point dans leurs organes intérieurs. Voilà ce qu'il nous a appris ſur cet objet. » Les fougères en arbres qui s'élevent » en colonnes, & dont le ſommet eſt toujours » couronné de feuilles, comme celui des pal» miers, appartiennent auſſi à la même diviſ» ſion. Leur tronc eſt compoſé de groſſes fibres & » de plaques ligneuſes courbées en différens ſens. » Elles ſont plus compactes, plus larges, plus rap» prochées auprès de la circonférence que dans » l'intérieur, & la moëlle en remplit tous les » vides. Elles ſont recouvertes d'une enveloppe » ſolide,

» solide, formée par les fibres des pétioles, qui » en se détachant laissent sur sa surface des im- » pressions raboteuses & circulaires. Les feuilles » sont roulées sur elles-mêmes en spirale avant leur » développement; leurs nervures se ramifient de » mille manières, & suivent toutes sortes de di- » rections. Si les organes intérieurs de ces fou- » gères offrent des caractères différens de ceux » des autres monocotylédons, on y reconnoît » du moins la même disposition & la même » manière de croître. » (Desfont. *loc. cit.*) Ajoutons à cela qu'il existe deux genres particuliers, savoir, le zamia & le cycas, placés parmi les fougères par tous les auteurs, dont la structure ne diffère nullement de celle qu'on remarque dans les palmiers; mais nous aurons occasion d'y revenir par la suite.

Nous avons cru ne devoir omettre aucune des observations intéressantes consignées dans le mémoire du citoyen Desfontaines, lorsqu'elles ont eu un rapport plus ou moins direct avec le sujet dont nous nous occupons. C'est en liant les faits, en les présentant dans un même cadre, en les comparant perpétuellement les uns avec les autres, qu'on parvient aux idées générales, aux considérations philosophiques, sans lesquelles une science n'auroit point de base solide. Ce rapprochement m'a paru surtout avantageux, en ce qu'il peut contribuer à l'avancement de la physiologie végétale, principal but des botanistes. Ainsi, par exemple, de tout ce que nous avons exposé ci-dessus, on aura pu tirer la conclusion suivante.

Que, quoique les palmiers constituent une belle & nombreuse famille, bien distincte de toutes les autres par une réunion de caractères qui lui est propre, ils doivent encore être regardés comme les chefs d'une division beaucoup plus grande, sous laquelle viennent se ranger naturellement un nombre de plantes très-considérable, qui partagent plus ou moins la singularité de leur organisation, en offrent toujours au moins les traits principaux, & paroissent par conséquent avoir un mode de végétation ou entièrement semblable ou très-analogue. Qu'ainsi, lorsque tous les végétaux chez lesquels on a trouvé deux lobes à la semence, présentent constamment un tronc formé de couches concentriques, dont la solidité décroît du centre à la surface, avec une moëlle renfermée dans un canal longitudinal, & des prolongemens médullaires en rayons divergens; il en est une autre série qui ont pour caractère général & distinctif une tige non composée de couches concentriques apparentes, dont la solidité décroît de la circonférence au centre, & dans laquelle la moëlle est interposée entre les fibres, sans aucune trace de prolongemens médullaires.

Fructification des palmiers.

Les fleurs des palmiers sont en général assez petites, jaunâtres ou verdâtres, & n'ont que peu ou point d'éclat. Elles ne sont jamais pourvues de pédoncules partiels, mais on les trouve ramassés en très-grand nombre sur des pédoncules communs, simples & nuds à leur base, plus ou moins ramifiés ou paniculés dans leur partie supérieure, & auxquels on a donné le nom de régime (*spadix*). Ces régimes naissent dans les aisselles des feuilles; ils sont renfermés avant la floraison dans des spathes membraneuses, coriaces, souvent très-épaisses, monophylles ou susceptibles de se déchirer en deux & quelquefois en plusieurs pièces. Outre cette spathe universelle, qui enveloppe le régime entier, & qui, selon quelques auteurs, n'existe pas dans plusieurs genres, on en remarque souvent de moins considérables placées sous chacune de ses divisions, qu'elles enveloppent séparément. Les fleurs recouvrent toujours plus ou moins complettement les diverses ramifications du régime, & elles sont unisexuelles dans la plupart des genres.

La disposition des deux sexes varie de trois manières dans les palmiers non hermaphrodites. Ou leurs fleurs sont dioïques, & alors on ne rencontre sur chaque individu que des fleurs d'un seul sexe, ou elles sont monoïques, & les deux sexes se trouvent sur le même pied; mais dans ce dernier cas, l'un & l'autre sexe sont tantôt disposés ensemble sur les mêmes régimes, & ceux-ci sont tous androgyns, tantôt ils sont situés sur des régimes distincts, dont les uns ne portent que des fleurs mâles, & les autres des fleurs femelles. On remarque ordinairement dans chaque fleur les rudimens du sexe qui lui manque; ce qui fait soupçonner qu'en général les palmiers ne sont monoïques ou dioïques que par avortement.

Il est reconnu que les palmiers mâles ont la faculté de féconder de fort loin les palmiers femelles de leur espèce. Cependant il n'est pas rare de voir des palmiers femelles ne produire aucun fruit; car, outre la distance des lieux, qui peut devenir trop considérable, on a observé que la direction des vents, l'interposition d'une forêt très-élevée, de grands & vastes édifices, &c. étoient souvent autant d'obstacles qui s'opposoient à la fécondation. C'est pourquoi, lorsqu'on desire se procurer des fruits bien mûrs & savoureux, comme cela a lieu pour certains palmiers, il est plus sûr de transporter les régimes des individus mâles sur les pieds

femelles. Mais pour faire cette opération, il faut attendre l'instant où les stigmates des uns doivent s'ouvrir, & le pollen des autres doit s'échapper. Je ne rappellerai pas à ce sujet un fait très connu de tout le monde. Personne n'ignore que ce sont ces arbres qui ont le plus contribué à la découverte des organes sexuels dans les végétaux, découverte de la plus haute importance, qui constituera une époque toujours mémorable dans l'histoire des sciences naturelles, & qui suffiroit seule pour rendre célèbres à jamais les hommes de génie qui ont su la faire. (*Voyez le mot* SEXE.)

Très-peu de palmiers portent des fleurs hermaphrodites. De ce nombre sont le *corypha* & le palmiste (*chamærops.*) On observe que dans ces deux genres chaque fleur est munie en particulier de deux spathes très-courtes.

Les fleurs des plantes de cette famille présentent communément, 1°. un calice monophylle, persistant, à trois divisions plus ou moins profondes; 2°. trois pétales un peu plus grands, fermes, coriaces, souvent persistans, que l'on peut considérer, si l'on veut, comme des divisions calicinales internes; 3°. six étamines (rarement plus ou moins) opposées aux pétales & aux divisions du calice, & dont les filets légèrement réunis à la base, sont insérés à un bourrelet particulier qui adhère au réceptacle; 4°. un ovaire supérieur, triloculaire, (trois ovaires dans le chamærops) surmonté d'un à trois styles à stigmate simple ou trifide.

Les fruits sont presque toujours des drupes ou des baies qui contiennent depuis une jusqu'à trois semences. Leur chair est souvent molle & pulpeuse; plus souvent encore dure, fibreuse, coriace, quelquefois oléagineuse. Lorsque les fruits renferment moins de trois semences, ce qui arrive le plus communément, on voit constamment les vestiges d'une ou de deux autres qui sont bien évidemment avortées. Cette remarque peut sur-tout se faire avec facilité sur la noix des drupes de plusieurs genres, tels que ceux du cocotier, de l'avoira, du bactris, &c. On trouve à sa base trois trous ou pores ordinairement fermés par autant d'opercules, & qui semblent indiquer les loges où étoient contenues les semences du jeune fruit dont une seulement est parvenue à maturité; soit qu'en effet elle ait été seule fécondée, soit que l'accroissement du péricarpe ne se faisant pas en raison de celui des semences, il ne leur ait pas permis d'arriver toutes à un entier développement, soit enfin qu'il n'y ait pas eu affluence suffisante de sucs nutritifs; car on sait assez que c'est dans quelques genres de cette famille que se trouvent les semences les plus grandes, & peut-être même les fruits les plus volumineux. Au reste, cet avortement d'une ou de deux semences n'est pas même constant dans toutes les espèces. Il paroît au contraire que les drupes de plusieurs palmiers, particulièrement des divers avoiras, renferment une noix qui est assez indistinctement à une, deux, ou trois loges monospermes.

On observe un caractère bien singulier dans les fruits de deux genres de la famille en question, savoir, le sagouyer & le rotang; ils sont recouverts à l'extérieur d'une sorte de cuirasse solide, cartilagineuse ou ligneuse, d'autant plus extraordinaire, que les écailles qui la composent, sont embriquées du sommet à la base, exemple unique, & tout-à-fait digne d'être remarqué.

Les semences des palmiers sont pourvues d'un perisperme très-abondant, qui en forme presque la totalité. L'embryon, au contraire, est très-petit; il est pyramidal, ou comme composé de deux globules (Ex. le coryphe.), & renfermé dans une cavité particulière qui se trouve soit à la base du perisperme, soit sur un des côtés, soit au sommet. Cette dernière disposition est très-rare dans les plantes de cette famille. On apperçoit à l'extérieur de la semence une papille ou sorte de petite convexité particulière, distincte de l'ombilic, qui n'est souvent remarquable que par sa couleur, & qui indique la situation même de l'embryon.

Outre la cavité qui contient l'embryon, on en voit souvent une autre également creusée dans l'intérieur du perisperme, & qui est fermée de toutes parts, si ce n'est néanmoins qu'elle communique quelquefois avec la première. Cette autre cavité ne renferme rien dans les vieilles semences de palmiers; c'est elle qui se trouve remplie dans le coco d'un liquide d'abord doux & sucré, qui devient ensuite acerbe & désagréable, & qui finit par disparoître insensiblement. Ceci nous fait présumer qu'on trouveroit une liqueur analogue dans les semences de la plupart des palmiers, si on pouvoit se procurer leurs fruits encore récens. Au reste, cette présomption se confirme par une observation du citoyen Sonnerat. Cet illustre voyageur, qui a vu le lodoïcea de Commerson dans son pays natal, rapporte que ses semences contiennent un liquide aqueux, très-abondant, mais qui n'a pas la saveur agréable de celui du coco.

Quoi qu'il en soit, la cavité dont il s'agit est si considérable dans certaines semences de palmiers; que leur perisperme ressemble, pour ainsi dire, à une grosse vessie charnue. C'est ce

qu'on peut remarquer en obſervant celles du cocotier, du lodoïcea, vulgairement nommées *cocos des Maldives* ou de mer, du rondier, &c. Souvent auſſi elle eſt beaucoup plus étroite, & alors on la trouve régulière & cylindrique, comme dans le *corypha*, le *caranda*, l'*hyphène*, chez leſquels elle conſtitue un ſimple canal; ou comprimée & anfractueuſe, comme dans l'*elais*, le *bactris* & l'*areca*. Elle ſe rencontre preſque toujours dans les ſemences qui ne ſont pas encore parvenues à une maturité parfaite, & il eſt très facile de l'y appercevoir; mais elle ſe rétrecit ſouvent peu à peu, & quelquefois s'oblitère complettement: on en voit un exemple dans l'euterpe. Lorſqu'elle exiſte, elle occupe toujours le centre de la ſemence.

Dans le dattier, le periſperme eſt ſolide: la cavité dont nous venons de parler ſemble ſuppléée en quelque ſorte par un ſillon longitudinal creuſé ſur la face antérieure de la ſemence; nouveau point d'analogie entre les palmiers & les graminées.

La nature même du periſperme eſt un peu ſujette à varier; celui du cocotier & de quelques autres eſt tendre, charnu, grumeleux & bon à manger. Dans le plus grand nombre il ſe change en une ſubſtance cornée, demi-tranſparente, extrêmement dure. Tel eſt celui du dattier, &c. Quelquefois uni à ſa ſurface, homogène & uniforme dans toute ſa maſſe, il eſt encore plus ſouvent panaché dans ſon intérieur par la membrane interne de la ſemence qui s'y inſinue en mille ſens différens, & en rend la ſuperficie très-inégale & comme raboteuſe. Ainſi il ſeroit très-facile de reconnoître une ſemence de palmier à la réunion des caractères ſuivans: EMBRYON TRÈS-PETIT, MONOCOTYLEDON; SA SITUATION INDIQUÉE PAR UNE PAPILLE EXTERNE. PERISPERME ABONDANT, CREUX EN SON CENTRE, OU INÉGALEMENT DIVISÉ A SA CIRCONFÉRENCE.

Genres établis parmi les palmiers.

Linnéus, Thumberg, Gœrtner ont ſucceſſivement créé dans cette nombreuſe famille pluſieurs genres qui me paroiſſent en général aſſez diſtincts les uns des autres, quoique les caractères de la plupart ſoient encore très-imparfaitement déterminés, comme on va le voir.

Tige feuillée dans ſa longueur. Feuilles engaînées.

1. ROTANG. *Calamus.* Lin.

Fleurs monoïques, peut-être dioïques? (non hermaphrodites, comme le dit Linné.) ſpathes, univerſelles & partielles preſque nulles. Régime lâche. Un calice court à trois diviſions ſquamiformes; trois pétales.

Fleurs mâles ſix étamines.

Fleurs femelles un ovaire; un ſtyle trifide; trois ſtigmates.

Une baie globuleuſe, recouverte d'écailles rhomboïdales, luiſantes & embriquées du ſommet vers la baſe, uniloculaire, le plus ſouvent triſperme. *Embryon inférieur* (ſelon Gœrtner.)

Tronc terminé à ſon ſommet par un faiſceau de feuilles ailées.

2. SAGOUYER. *Sagus.* Gœrtn. Lam.

Fleurs monoïques. Spathes univerſelles & partielles fort amples, monophylles. Régime très-ſerré. Un calice à trois diviſions ſquamiformes. Trois pétales.

Fleurs mâles ſix étamines.

Fleurs femelles un ovaire, un ſtyle.....

Une baie preſque ovale, recouverte d'écailles luiſantes & embriquées du ſommet vers la baſe, uniloculaire, monoſperme. *Embryon latéral.* (ſelon Gœrtner.)

3. DATTIER. *Phœnix.* Lin.

Fleurs dioïques. Spathe univerſelle monophylle. Un calice à trois diviſions. Trois pétales plus grands que le calice.

Fleurs mâles. Six étamines. (Et non trois, comme l'indique Linné.)

Fleurs femelles. Un ovaire; un ſtyle court; un ſtigmate.

Un drupe oval, mol, uniloculaire, renfermant une noix membraneuſe, monoſperme; ſemence oblongue, convexe, marquée d'un ſillon. *Embryon dorſal.*

4. BACTRIS. *Bactris.* Gœrtn.

Fleurs monoïques, les deux ſexes diſpoſés ſur le même régime; une ſpathe univerſelle.

Fleurs mâles. Un calice à trois diviſions; une corolle monopétale, trifide; ſix étamines.

Fleurs femelles. Un calice de trois folioles pe-

tites, caduques; trois pétales beaucoup plus grands, arrondis, perſiſtans; un ovaire....

Un drupe fibreux, uniloculaire, renfermant une noix oſſeuſe, marquée de trois trous à ſa baſe. *Embryon latéral.*

5. AREC. *Areca.* Lin.

Fleurs monoïques, les deux ſexes diſpoſés ſur le même régime; ſpathe univerſelle, bivalve.

Fleurs mâles. Calice.... Trois pétales; neuf étamines.

Fleurs femelles. Un calice de trois folioles; trois pétales; un ovaire....

Un drupe fibreux renfermant une noix papiracée, monoſperme. *Embryon inférieur* (ſelon Gœrtner.)

6. INDEL. *Etate.* Lin.

Fleurs monoïques, les deux ſexes diſpoſés ſur le même régime; ſpathe univerſelle bivalve. Calice....; trois pétales.

Fleurs mâles. Trois étamines (Selon Linné.)

Fleurs femelles. Un ovaire; un ſtyle; un ſtigmate.

Un drupe ovale, acuminé, monoſperme; ſemence marquée d'un ſillon longitudinal. *Embryon....*

7. COCOTIER. *Cocos.* Lin.

Fleurs monoïques, les deux ſexes diſpoſés ſur le même régime. Spathe univerſelle monophylle; un calice petit, à trois diviſions; trois pétales.

Fleurs mâles. Six étamines.

Fleurs femelles. Un ovaire; ſtyle nul; un ſtigmate ſeſſile à trois lobes.

Un drupe très-grand, fibreux, coriace, uniloculaire, renfermant une noix marquée de trois trous ſur ſa baſe, monoſperme. *Embryon inférieur.*

8. AVOÏRA. *Elais.* Lin.

Fleurs monoïques, (ſelon Juſſieu) dioïques, (ſuivant Linné & Gœrtner); une ſpathe monophylle; (Juſſ.) ſpathe univerſelle nulle; les partielles ventrues, ſtriées. (Gœrtn.) un calice de ſix folioles.

Fleurs mâles. Une corolle monopétale à ſix diviſions; ſix étamines.

Fleurs femelles. Trois pétales; (Gœrtn.) ſix, (ſelon Linné); un ovaire, un ſtyle épais; trois ſtigmates.

Un drupe fibreux, coriace, légérement anguleux, renfermant une noix trivalve, uniloculaire, percée de trois pores à ſa baſe. *Embryon inférieur.* (Gœrtn.)

9. CARYOTE. *Caryota.* Lin.

Fleurs monoïques, les deux ſexes diſpoſés ſur le même régime; (Juſſ. Lin.) ſur des régimes diſtincts; (Gœrtn.) ſpathe univerſelle polyphylle; un calice à trois dents; trois pétales.

Fleurs mâles. Etamines indéfinies.

Fleurs femelles. Un ovaire, un ſtyle; un ſtigmate.

Une baie globuleuſe, uniloculaire, renfermant deux à trois ſemences oblongues. *Embryon dorſal.* (ſelon Gœrtner.)

10. NIPA. *Nipa.* Thumb.

Fleurs monoïques, les deux ſexes ſitués ſur le même régime.

Fleurs mâles diſpoſées en chatons oblongs, latéraux, embriqués d'écailles uniflores & garnis chacun d'une ſpathe; un calice à trois diviſions; trois pétales; ſix étamines à anthères droites, oblongues & conniventes. (Une ſeule étamine dont l'anthère eſt oblongue, perforée & marquée de douze ſillons. *Thumberg.*)

Fleurs femelles ramaſſées en une tête globuleuſe, très-denſe & terminales; ſpathe..... calice.... un ovaire; un ſtigmate ſeſſile.

Un drupe fibreux, comprimé irréguliérement, uniloculaire, renfermant une ou deux ſemences. *Embryon....*

11. LODOÏCÉE. *Lodoicea. Commers.*

Fleurs dioïques.

Fleurs mâles diſpoſées ſur un régime très-long, cylindrique, en maſſue, peu ou point

divisé. Un calice à trois découpures ; trois pétales ; six étamines.

Fleurs femelles ramassées au sommet des divisions d'un régime très-rameux ; un calice & une corolle semblables à ceux des fleurs mâles ; un ovaire, un style.

Une baie très-grande, presque sphérique, fibreuse, renfermant trois osselets (dont deux avortent le plus souvent) arrondis, légérement comprimés, bilobés jusqu'au milieu, quelquefois trilobés, uniloculaires, monospermes. *Embryon....*

Tronc terminé à son sommet par un faisceau de feuilles palmées ou en éventail.

12. RONDIER *Borassus*. Lin. *Lontarus*. Juss.

Fleurs dioïques. Spathe universelle, polyphylle.

Fleurs mâles disposées sur un régime simple ou légérement divisé au sommet, embriqué, ayant la forme d'un chaton. Calice..... ; trois pétales ; six étamines.

Fleurs femelles placées sur un régime plus lâche & plus rameux ; un calice à trois divisions ; trois pétales ; un ovaire, trois styles ; trois stigmates.

Une baie très-grande, arrondie, fibreuse, contenant trois osselets garnis de filamens, anguleux d'un côté, convexes de l'autre, monospermes. *Embryon inférieur*, (selon Gœrtn.)

13. LATANIER. *Latania*. Commers. *Cleophora*. Gœrtn.

Fleurs dioïques.

Fleurs mâles disposées sur un régime à rameaux garnis d'une spathe & digités au sommet ; digitations presque cylindriques, embriquées d'écailles uniflores ; un calice à trois divisions ; trois pétales plus grands ; quinze à seize étamines à filets réunis en colonne à leur base.

Fleurs femelles..... ; un calice de trois folioles ; trois pétales ; un ovaire.

Une baie globuleuse, uniloculaire, contenant trois osselets monospermes. *Embryon supérieur*, (selon Gœrtn.)

14. LICUALE. *Licuala*. Thumb.

Fleurs hermaphrodites. Spathe universelle nulle, (selon Gœrtn.) ; un calice à trois divisions pileuses en dehors ; trois pétales caduques ; six étamines dont les filets sont réunis en un tube court, tronqué, chargé de six anthères à son sommet ; un ovaire, un style, deux stigmates.

Un drupe globuleux, pisiforme, uniloculaire, renfermant une noix osseuse, monosperme. *Embryon dorsal*, (selon Gœrtn.)

15. CORYPHE. *Corypha*. Lin.

Fleurs hermaphrodites ; spathe polyphylle ; un calice court à trois divisions ; trois pétales ; six étamines, un ovaire ; un style ; un stigmate.

Une baie grande, globuleuse, uniloculaire, monosperme ; semence osseuse. *Embryon inférieur*, (suivant Gœrtn.)

16. EUTERPE. *Euterpe*. Gœrtn.

Fleurs monoïques ; les deux sexes disposés sur le même régime. Spathe universelle nulle ; des spathes partielles sous chaque fleur.

Fleurs mâles. Un calice à trois divisions ; trois pétales ; six étamines.

Fleurs femelles. Un ovaire....

Une baie globuleuse, uniloculaire, monosperme. *Embryon latéral*. (Gœrtn.)

17. PALMISTE. *Chamærops*. Lin.

Fleurs polygames ; toutes mâles sur certains individus, toutes hermaphrodites sur d'autres. Spathe universelle monophylle. Un calice à trois divisions, (à six dans les fleurs mâles, selon Gœrtner.) trois pétales plus grands ; six à neuf étamines, dont les filets sont réunis à leur base.

Fleurs hermaphrodites. Trois ovaires ; trois styles, trois stigmates.

Trois baies globuleuses ou ovales, uniloculaires, monospermes. *Embryon latéral*.

Tiges & feuilles peu ou point connues.

18. HYPHÈNE. *Hyphæna*. Gœrtn.

Fleurs.... Spathe.....

Une baie uniloculaire, monosperme. Semence ayant une cavité centrale. *Embryon supérieur !*

19. HYOPHORBE. *Hyophorbe.* Gœrtn.

Fleurs .... Spathe....

Une baie uniloculaire, monoſperme. Semence ſolide. *Embryon ſupérieur !*

20. MAURICE. *Mauritia.* Lin. F.

Fleurs dioïques?

Fleurs mâles diſpoſées ſur un régime diviſé en deux parties, ayant la forme d'un chaton garni de deux ſpathes à ſa baſe & embriqué d'écailles uniflores. Un calice court, cyathiforme, tronqué au ſommet, très-entier, trigone; trois pétales adhérens par leurs bords. Six étamines.

Fleurs femelles.....

Fruits.....

21. MANIQUAIRE. *Manicaria.* Gœrtn.

Fleurs monoïques, les deux ſexes diſpoſés ſur le même régime. Spathe univerſelle très-grande, prodigieuſement dilatable, ne s'ouvrant point. Les partielles preſque nulles, ſituées ſous chaque fleur. Régime tomenteux diviſé en rameaux comprimés, très-ſimples.

Fleurs mâles nombreuſes, recouvrant preſque toute la ſuperficie des rameaux. Un calice monophylle, court, anguleux, ſcarieux déchiré à ſon bord. Trois pétales ovoïdes, coriaces, rapprochés. Vingt-quatre étamines diſtinctes.

Fleurs femelles placées à la baſe des rameaux, rarement au-delà de vingt, beaucoup plus grandes que les fleurs mâles. Un calice monophylle, mince, membraneux, irréguliérement crenelé. Trois pétales ovales-acuminés, coriaces, connivens; un ovaire trigone; un ſtyle épais, conique; un ſtigmate.

Une noix ou un drupe ſec?

22. CARANDIER. *Caranda.* Gœrtn.

Fleurs .... Spathe .... Un calice de trois folioles coriaces. Corolle nulle. Etamines.... Pluſieurs ovaires ....

Pluſieurs ſemences nues, pédicellées!!! *Embryon latéral.*

On peut encore, ſi l'on veut, ajouter à cette liſte le zamia & le cycas, deux genres dont le citoyen Lamarck a déjà fait mention dans un autre article ſous la dénomination commune de *palmiers-fougères.* Ce ſavant naturaliſte les rapporte en effet à la famille même des fougères, (*Voyez ce mot.*) avec Linné, Juſſieu & le plus grand nombre des botaniſtes modernes. Le cit. Desfontaines, qui les a examinés de nouveau, ſe croit fondé à être d'un ſentiment différent. Nous ne pouvons faire mieux que de tranſcrire ici ſes propres paroles.

» Linnæus, dit-il, avoit penſé que les cycas » devoient être réunis avec les fougères; » 1°. parce que leurs feuilles ſont roulées en » ſpirale avant de ſe développper; 2°. parce » que les pouſſières fécondantes des chatons » mâles des cycas, ſont à nud ſur les écailles, » qui ne ſont que des feuilles avortées.... Si » ces caractères établiſſent une différence très- » marquée entre les palmiers & les cycas, il en » eſt d'autres qui les rapprochent, & qui ſépa- » rent en même tems les fougères d'avec les » cycas. Les fleurs de ces derniers ſont dioï- » ques; les ovaires portés ſur un ſpadice (ré- » gime) deviennent autant de drupes mono- » ſpermes & analogues aux fruits des palmiers. » Les nervures des feuilles ſont pareillement » longitudinales. Enfin, les fibres du tronc du » *cycas circinnalis* ſont en faiſceaux, & non diſpo- » ſées en lames comme dans les fougères ligneu- » ſes. Les pouſſières fécondantes des cycas ne ſont » point nues ſur les écailles des chatons, com- » me le dit Linné, mais renfermées dans des » capſules arrondies, à une ſeule loge, dont la » pellicule ſe partage en deux valves; elles » recouvrent la ſurface des écailles. L'auteur les » aura ſans doute obſervées lorſqu'elles étoient » ouvertes; on ne diſtingue plus alors que des » amas de pollen. Il eſt d'ailleurs très-douteux » que la comparaiſon ſoit bien exacte, puiſque les » organes ſexuels des fougères ne ſont pas en- » core connus. Les étamines des pins, des ſa- » pins, des génévriers, des thuya & des cyprès, » ſont auſſi placés ſous les écailles des chatons, » ſans qu'ils aient cependant aucune analogie » avec les cycas.

» Les zamia, dont les jeunes feuilles ſe rou- » lent ſur elles-mêmes, & dont les fleurs ſont » en châtons, ne ſauroient être ſéparés des cy- » cas; leurs nervures ſont toutes longitudinales » comme celles des *palmiers*, & la graine du » *zamia villoſa* de Gœrtner a l'embryon pla- » cé vers la bâſe d'un périſperme charnu, » caractère que l'on retrouve dans les fruits » du cocotier, de l'œleis, de l'arec, du co- » ripha & de lontarus.

» Il faut donc conclure que ſi les *cycas* & les » *zamia* ont quelqu'affinité avec les fougères, » leur organiſation les rapproche auſſi des *pal-* » *miers*, & qu'on doit les regarder comme un » ordre diſtinct de la famille en queſtion. (*Voyez*

le mémoire déjà cité.) Au reſte, quand on n'adopteroit pas la concluſion du c toyen Desfontaines, cette diſcuſſion intéreſſante ne contribueroit pas moins à mettre le lecteur en état de juger de la place que doivent occuper dans l'ordre naturel les deux genres dont il s'agit, puiſqu'elle lui donne déjà la ſomme des rapports par leſquels ils ſe lient aux deux familles qui en paroiſſent les plus voiſines. (1)

Il ne faut pas croire que tous les *palmiers* ſur leſquels les voyageurs ont pu nous tranſmettre quelques connoiſſances, ſoient rapportés avec certitude aux différens genres dont nous venons d'expoſer les caractères. Les contrées brûlantes & déſertes de la Torride, où croiſſent la plupart de ces arbres; la hauteur ſouvent prodigieuſe à laquelle ils y parviennent; l'iſolément, le dénuement abſolu des obſervateurs qui parcourent cette zône, tout s'oppoſe à des recherches qui exigeroient un eſpace de tems aſſez conſidérable, & de grandes facilités pour ſe procurer les objets. Il s'eſt cependant trouvé des hommes qui ont ſu vaincre une partie de ces obſtacles. Kœmpfer, Rheede, Rumphius, Aublet & pluſieurs autres voyageurs auſſi illuſtres nous ont communiqué ſur les *palmiers* un grand nombre de faits relatifs, ſoit à leur culture, ſoit aux riches & nombreuſes récoltes que la plupart d'entr'eux pourroient fournir, ſoit même à leur ſtructure, tant interne qu'externe, & aux caractères que leur a préſentés la fructification des diverſes eſpèces; mais ces détails, quoiqu'infiniment précieux, ſont preſque toujours aſſez imparfaits, & bien éloignés de l'exactitude & de la préciſion ſi neceſſaires actuellement dans les ſciences naturelles. Combien d'autres points, il eſt vrai, peut-être plus importans, ſont encore à éclaircir dans chacune de ces ſciences! Auſſi ſeroit-il à deſirer que pluſieurs naturaliſtes inſtruits ſe tranſportaſſent de nouveau ſous des climats qui préſentent à la ſagacité & au génie de l'obſervateur tant de ſujets de méditations & de recherches. Cette entrepriſe, je l'avoue, demanderoit une patience & un dévoûment à toute épreuve; mais que ne pourroit la ſoif des connoiſſances, l'amour de la gloire, & ſurtout ce deſir ſi vif d'être utile à ſon pays & à l'humanité, ſi un gouvernement bien pénétré de la néceſſité de l'*étude de la nature*, ſecondoit leurs pénibles efforts? nous ſerions alors en droit d'attendre les découvertes les plus multipliées, les plus poſitives, & en même tems les plus fertiles en réſultats avantageux. Puiſſent un jour les vœux ardens que nous ferons ſans ceſſe ſe réaliſer! Puiſſe notre patrie devenir le foyer d'où jailliront, comme d'une ſource féconde, la ſcience & le bonheur ſur le reſte de l'univers.

Utilité des palmiers. Leur culture en Europe.

Si nous pouvions réunir, autrement que par la penſée, toutes les eſpèces de *palmiers* éparſes ſur la ſurface du globe, & les tranſporter enſuite ſur un ſeul point de la terre habitée, nous les y verrions bientôt ſuppléer, peut-être même avec avantage, aux arbres & aux autres plantes qui croiſſoient dans ce lieu; nous les y verrions encore remplacer, à pluſieurs égards, les matières brutes d'utilité première: là, les végétaux qui formeroient ce grouppe magnifique, offriroient comme à l'envi, & à diverſes époques d'une même année, les productions les plus utiles, les plus agréables; là, il n'en ſeroit aucun qui n'enrichît l'homme de quelque don précieux, & la variété de ces dons ſeroit auſſi infinie que leur ſource ſeroit inépuiſable; car ſi chaque eſpèce en procuroit quelques-uns de particuliers, chaque partie d'un même individu en préſenteroit de très-diverſifiés encore: tantôt des parties ſemblables offrant des produits différens; d'autres fois les parties les plus différentes donnant des produits analogues, comme ſi toutes, rivaliſant entr'elles, euſſent voulu ſe partager le droit de nous ſervir; en un mot, nous ſerions bientôt perſuadés que les *palmiers* ſeuls pourroient aiſément fournir à tous les beſoins ordinaires de la vie.

Ce tableau, quelque flatté qu'il paroiſſe, n'eſt cependant pas exagéré; il ſuffit, pour s'en convaincre, de jeter un coup d'œil rapide ſur les objets précieux de tout genre que produiſent les diverſes plantes de cette famille. Nous obſerverons d'abord que les couches les plus extérieures du tronc de certaines eſpèces fourniſſent une ſubſtance dont la peſanteur & la dureté ſont comparables à celles du fer, & qui lui eſt en effet ſubſtitué par pluſieurs hordes de ſauvages tant de l'ancien que du nouveau continent. Dans quelques autres les ſpathes, ces ſortes de coffres qui renferment les régimes, acquiérent une épaiſſeur & une conſiſtance telles, qu'elles peuvent contenir les liquides les plus tenus, & on en fait en divers endroits des vaſes qui ſoutenant aſſez bien la chaleur du feu, deviennent, juſqu'à un certain point, ſuſceptibles de remplacer les nôtres, & ſervent à peu près aux

(1) Voyez la note ſur le Zamia & le Cycas à la fin de cet article. Je préviens ici le lecteur que je n'ai fait imprimer cette note (laquelle manque d'ailleurs de développemens que les bornes de ce Dictionnaire, la briéveté du tems & ſurtout mon peu d'expérience ne m'ont pas permis de lui donner.) qu'avec l'aſſentiment du citoyen Desfontaines, je n'ai pas beſoin d'ajouter & celui du citoyen Lamarck. L'eſtime & l'amitié de ces deux ſavans, ſont également cheres à tous ceux qui les connoiſſent.

mêmes usages. Nous remarquerons ensuite que les troncs des plus gros palmiers peuvent se scier par planches ; ceux des plus petits servir de pieux ; les feuilles des espèces qui portent les plus larges, étant seches & nattées, s'étendre sur les toits pour y former un abri impénétrable à la pluie & aux rayons du soleil ; & des peuplades entières d'Indiens n'emploient pas d'autres matériaux pour construire les huttes dans lesquelles ils se retirent, & les palissades qui protegent & renferment les enclos qu'ils cultivent ou les animaux qu'ils conservent. Nous verrons enfin que le péricarpe fibreux d'un grand nombre (cocos *nucifera* L. borassus *flabelliformis*.) les feuilles & leurs pétioles dans plusieurs, le tissu filamenteux qui recouvre le tronc & lui tient lieu d'écorce, dans presque tous, fournissent une sorte de bourre ou de filasse très-propre au calfeutrage des vaisseaux, ou avec lesquelles on peut faire des toiles plus ou moins fines, plus ou moins durables, des cordages & des cables plus ou moins forts.

Outre ces avantages principaux, les *palmiers* nous en procurent beaucoup de bien moins importans, mais qui ajoutent un nouveau prix aux premiers.

Ainsi les feuilles du latanier & de beaucoup d'autres peuvent servir d'éventail, celles de quelques-uns, particuliérement du Coripha *umbraculifera*, former des parasols assez grands pour ombrager dix personnes, & leur base ou la partie voisine de leur pétiole procurer aux Indiennes des chapeaux modestes, moins brillans sans doute que ceux de nos dames, mais au moins tout aussi commodes, tout aussi favorables à la beauté. L'on peut écrire aisément sur les feuilles de plusieurs, ou en faire des paniers, des nattes, &c. La moëlle du tronc de quelques autres est propre à composer des fleurs artificielles. Les noix du cocotier n'exigent que peu d'art pour nous faire voir de fort jolies tasses. Enfin, chacun sait que les tiges de certains Palmiers, tels que les rotangs, sont des cannes légères & souples, très-estimées parmi nous.

Mais si, sans nous arrêter davantage sur cet ordre de productions, dont la jouissance plus ou moins précieuse, n'est pas toujours indispensable, nous cherchons à porter la vue sur des objets de nécessité absolue, sur ceux qui ont les droits les plus puissans aux desirs & à la reconnoissance de l'homme, puisqu'ils concourent directement au soutien de son existence, nous pourrons remarquer au sujet des *palmiers*, que la nature semble avoir écarté de ces végétaux toutes les propriétés dangereuses ou nuisibles, pour ne leur en donner que d'utiles & de bienfaisantes. Ainsi nous trouverons dans la chair douce & pulpeuse de quelques-uns (areca *catechu*, phœnix *dactylifera*) dans le périsperme des semences de plusieurs (cocos *nucifera*, areca *catechu*, cycas *circinalis*.), dans le bourgeon terminal de la plupart (areca *oleracea*), un aliment sain & savoureux, bien préférable aux mets apprêtés qui couvrent si souvent nos tables européennes. La liqueur qui coule des spathes encore vertes dont on a retranché une portion ; celle qui est contenue si abondamment dans la vaste cavité du périsperme de quelques espèces, (cocos *nucifera*. *C. guineensis*. nipa.) nous offrirons, à leur tour, une boisson agréable & salutaire ; & nous observerons que ces mêmes liqueurs, saturées, pour ainsi dire, du principe sucré que l'on en extrait facilement, peuvent non-seulement se convertir, par la réduction, en un rob d'une saveur délicieuse & d'une conservation facile, mais encore en passant par divers degrés de fermentation, produire un vin plus ou moins délicat, & un vinaigre plus ou moins actif ; nous saurons de plus qu'en les prenant dans leur état moyen, on peut en retirer & on en retire en effet, par la distillation, un vigoureux alcool. En continuant toujours nos recherches, nous connoîtrons encore qu'il suffit d'exprimer tantôt le péricarpe, (Phœnix), tantôt la semence broyée (cocos *butyraceus*) très-souvent l'un & l'autre, (elæis *guineensis*. L. cocos *nucifera*. L.) pour obtenir une huile douce, communément assez épaisse, une sorte de beurre végétal qui ne le cede pas au nôtre pour le goût. Mais la nature toujours plus productrice ne s'est pas arrêtée, comme nous l'eussions pu croire, à ces moyens en apparence vulgaires ; elle a voulu, en multipliant ses bienfaits, forcer les habitans des deux Indes à reconnoître sa main prévoyante. Elle a placé chez eux les *palmiers* comme un dédommagement qui leur étoit dû ; aussi semble-t-elle avoir épuisé sur ces arbres tous les efforts de la puissance, toutes les ressources de la bonté. C'est pour cela que le tronc de quelques-uns est devenu un réservoir où l'Indien trouve en abondance cette fécule nutritive, le plus beau présent que la nature ait fait à l'homme, & qu'elle a répandu également avec tant de profusion sur des contrées plus fortunées. (*Voyez* les articles SAGOU, SAGOUYER, CYCAS, CORYPHE, &c.)

Nous ignorons si l'on a fait de nombreuses tentatives pour élever des *palmiers* en Europe ; si on vouloit enfin les multiplier au milieu de nous, il faudroit faire attention qu'ils exigent un sol léger & une exposition chaude. Cette remarque est du citoyen Adanson : il ajoute que ces arbres s'élèvent également de graines & de plants enracinés ; qu'il seroit à propos de placer les pots où l'on auroit mis les semences dans une couche de tan ; que lorsque les jeunes plantes auraient poussé, on les transplanteroit dans d'autres caisses, & qu'on tiendroit celles-ci dans

dans une ſerre chaude, juſqu'à ce que les petits *palmiers* aient acquis aſſez de force. Sans doute rien ne ſeroit plus ſatisfaiſant que de pouvoir aclimater des végétaux auſſi beaux & auſſi utiles ; mais, au défaut de ſuccès, n'envions pas à l'habitant des Indes les avantages dont il profite ſous ſon brûlant climat, & qui ſont bien compenſés chez nous par tant d'autres jouiſſances.

Note particulière ſur les genres Zamia & Cycas.

(*Obſervat.*) La plupart des Botaniſtes ont réuni ces deux genres aux fougères comme nous l'avons dit plus haut. Quelques auteurs cependant les placent parmi les palmiers ; tous en général ſemblent convenir qu'on pourroit les rapporter aſſez indifféremment à l'une ou à l'autre de ces deux familles ; & néanmoins, dans pluſieurs méthodes, ces mêmes familles, loin de ſe joindre, ſont ſéparées par beaucoup d'autres. Cette vacillation ſingulière, qui ſe renouvelle ſi ſouvent, & à l'égard d'un ſi grand nombre d'eſpèces, qu'elle pourroit faire croire que nos liſtes & nos ſyſtêmes, ſont toujours en oppoſition avec les vues de la nature, m'a engagé à écrire la note ſuivante. Je la donne avec d'autant plus de confiance, que les ſentimens que j'y exprime, ſe rapprochent beaucoup de ceux du ſavant eſtimable dont les recherches & les obſervations nous ont déjà été ſi utiles. En effet, le citoyen Desfontaines ne penſe pas que le *cycas* & le *zamia* doivent former un ordre diſtinct dans la famille des palmiers, ainſi que nous l'avons mis ci-deſſus, pag. 710 ; c'eſt une faute qui s'étoit gliſſée dans une copie peu fidelle de ſon Mémoire qui nous avoit été remiſe ; mais un ordre diſtinct & intermédiaire entre la famille des fougères & celle des palmiers, ce qui eſt, comme l'on voit, fort différent.

Pourquoi s'obſtine-t-on à faire entrer tantôt dans une famille, tantôt dans une autre, pluſieurs genres qui ne peuvent évidemment ſe rapporter à aucune de celles actuellement établies ; pourquoi, quand on peut s'en diſpenſer, faire de ces alliances forcées & quelquefois monſtrueuſes ? Quant à moi, je n'héſiterois pas à former une famille particulière de deux genres qui me préſenteroient une réunion de caractères auſſi tranchés que ceux du *zamia* & du *cycas*. Mais, me dira-t-on, faut-il donc multiplier les familles à l'infini ? Non. Mais auſſi pourquoi chercheroit-on à les réduire, ſi ces familles ſont l'ouvrage de la nature, & que la nature les ait elle-même quelquefois multipliées ; car, qu'on ne s'en laiſſe pas impoſer par les noms. Qu'eſt-ce qu'une famille naturelle ? ſi ce n'eſt un genre plus vaſte, plus étendu, ou dont les caractères ſont moins circonſcrits. Je développe cette idée ; j'en fais en même-tems l'application.

Une famille n'eſt-elle pas la collection d'un certain nombre de plantes qui ſe conviennent mutuellement par une ſomme de rapports moins grande, il eſt vrai, qu'elle ne l'eſt dans la plupart des genres proprement dits, mais qui l'emporte encore de beaucoup ſur celle de leurs différences ? Ne faut-il pas qu'il y ait une multitude de caractères fixes, invariables dans une famille naturelle ? & ſi on lui donne ce ſurnom de naturelle, n'eſt-ce pas parce que les caractères propres & eſſentiels à chacune ſemblent être un ſceau commun, imprimé à deſſein ſur toutes les eſpèces qui la conſtituent, ou une ſorte de lien tiſſu par la nature, comme ſi elle n'eût pas voulu permettre qu'on les ſéparât. Il eſt évident, d'ailleurs, que plus les caractères dont je parle ſeront nombreux, plus auſſi le lien ſera fort & puiſſant, & il en eſt, en effet, qu'aucun méthodiſte n'a jamais oſé trancher.

D'un autre côté, ſi preſque toutes les propriétés des divers végétaux compris dans une famille réellement naturelle, offrent autant de caractères communs, fixes & conſtans, il en eſt auſſi quelques-unes qui peuvent varier, ſans même qu'il ſoit poſſible le plus ſouvent d'aſſigner aucun terme à cette variation. Ce ſont celles dont les différences ſervent à caractériſer des grouppes moins conſidérables, c'eſt-à-dire des genres. Mais ces dernières propriétés, quelles qu'elles ſoient, doivent être auſſi perpétuellement variables que les autres ſont généralement uniformes, & c'eſt encore là un point de rapport de plus entre toutes les plantes qui compoſent une même famille. Ne ſent-on pas aiſément d'après cela qu'il ne peut arriver que des caractères conſtans diſparoiſſent tout-à-coup, ou que des qualités juſqu'alors variables deviennent conſtantes, ſans qu'il s'enſuive un grand changement dans les rapports ? Eh bien c'eſt auſſi ce qui doit toujours indiquer le paſſage d'une famille à une autre.

Cette identité, ſi néceſſaire dans les propriétés variables, comme dans celles qui préſentent des caractères fixes, s'oppoſe à ce qu'il y ait des lacunes ou des diſparités frappantes dans toute famille vraiment naturelle. Si l'on deſire ſe convaincre de cette vérité importante, il ne faut que jeter les yeux ſoit ſur les genres, ſoit ſur les familles généralement avouées, & l'on verra les différences former partout des nuances également graduées, ſouvent même preſqu'inſenſibles. C'eſt, au reſte, de cette diſpoſition que dépend la concordance, l'eſpèce d'harmonie qui nous plaît tant dans ces réunions de végé-

taux que nous croyons formés par la seule main de la nature.

Mais que deviendra pour moi cet accord, cette uniformité, dans tous les points de l'ensemble, si, après être passé du rotang au nypa, & du rondier au chamærops, & avoir trouvé chez toutes les espèces la même foliation, la même inflorescence, la même structure essentielle dans les fleurs, presque la même encore dans les fruits; si la disposition respective des sexes, si quelques légères variétés dans la forme de certaines parties, dans la connexion des filamens, des loges de l'ovaire, des styles ou des stigmates, dans le nombre des pétales, des étamines, dans celui des semences ou des loges du fruit (par avortement), dans la structure interne du péricarpe, enfin dans la situation de l'embryon, &c. ont été les seules différences dont la combinaison m'ait permis de tracer des caractères génériques, & qu'ensuite, sans sortir du cadre, sans trouver aucune ligne de démarcation fortement exprimée, je tombe tout-à-coup sur des genres où je ne vois plus rien de semblable dans des traits qui n'avoient point varié jusqu'alors; ainsi, différence dans la foliation, différence dans l'inflorescence, nul rapport dans les fleurs mâles, nul rapport même dans les fleurs femelles, à peine les fruits seuls m'offrent-ils quelque ressemblance: ne serois-je pas forcé de reconnoître que cette union est disparate? Je dis plus, qu'elle peut nuire en quelque sorte aux progrès de la science, puisqu'elle détruit un des principaux avantages des méthodes naturelles, qui est de pouvoir indiquer en tête de chaque famille le plus grand nombre possible de propriétés communes.

Quel nouveau motif empêche donc de faire des deux genres en question un grouppe particulier & distinct? seroit-ce parce qu'ils sont peu nombreux? mais je puis prouver qu'ici cette objection n'est rien moins que solide; elle deviendroit excellente, s'il s'agissoit d'une méthode artificielle; car, ou je me trompe, ou Linné avoit tort, lorsqu'il établissoit des classes qui ne comprenoient qu'un seul genre, & des classes qui en renfermoient plus de deux cents, & c'est même là un des grands défauts de son système; mais aussi il avoit raison, lorsqu'après avoir posé en principe que tous ses genres étoient naturels, il admettoit des genres d'une seule espèce & des genres de plus de quatre-vingt, tels que celui des *convolvulus*. C'est qu'en effet lorsque nous nous proposons de suivre un plan qui nous semble tracé par la nature elle-même, tout ce qui nous rapproche de ce plan est bon & convenable, & que nous devons toujours éviter avec soin ce qui tendroit à nous en écarter. Si la nature a créé des espèces assez isolées pour se trouver uniques dans leur genre, pourquoi n'en auroit-elle pas créé de plus isolées encore, & d'uniques dans leur famille? Certes je ne prétends pas insinuer, par tout ce que je viens de dire, qu'il faille séparer des plantes qui seroient actuellement rangées dans une même famille, parce qu'il y auroit entr'elles des différences assez considérables, mais seulement que partout la somme des différences & celle des rapports doit être dans une proportion à peu près la même; &, je le répète, je crois que cette uniformité fait l'essence de ce qu'on peut appeller famille naturelle. Ainsi, par exemple, les ombellifères & les malvacées sont deux familles généralement reconnues, & ni l'une ni l'autre ne devront jamais être démembrées. Cependant dans la première les différences sont si peu remarquables, en comparaison des rapports, que le tout forme un tableau assez monotone, dont le fond est à peine varié par quelques nuances imperceptibles; tandis que dans la seconde, ces nuances, mieux exprimées, se détachent & ressortent beaucoup plus vivement. Mais comme dans toutes les deux le passage d'un genre à l'autre est toujours à peu-près le même, on peut dire que leur ensemble présente également une régularité parfaite. Je m'arrête ici, car je ne finirois pas, si je voulois m'étendre davantage. Ces principes, au reste, sont faciles à saisir; qu'on les établisse une fois, & alors on pourra construire un édifice durable, que la succession des tems & des découvertes ne fera que consolider.

SAVIGNY.

PALMÉES. (feuilles) *Folia palmata*. On les appelle ainsi, lorsqu'elles sont divisées en lobes presqu'égaux & divergens, parce qu'on compare alors leur forme à celle d'une main ouverte: si les divisions se prolongeoient jusqu'au pétiole, de manière que chaque lobe fût entiérement libre, & ressemblât lui-même à une feuille particulière, on leur donneroit le nom de digitées, *folia digitata*. Ces deux sortes de feuilles se rencontrent souvent dans un même genre, ou dans une même famille. On en voit des exemples parmi les cucurbitacées, les malvacées, les érables, &c. &c.

SAVIGNY.

PALMISTE, éventail. *Chamærops humilis*. Lin.

Chamærops frondibus palmatis, stipitibus spinosis. Lin. hort. Cliff. 482. Roy. Lugdb. Mill. Dict. n. 1. fabric. Helmst. 383. *Chamæriphes major*. Gærtn. de fruct. p. 26. tab. 9. f. *Palma humilis*. S. *Chamæriphes* Bauh. hist. 1. p. 368. *Palma mi-*

nor. Bauh. pin. 506. *Chamæriphes.* Dod. pempt. 820. *Chamæriphes tricarpoſpinoſa, folio flabelliformi.* Pont. auth. 174. t. 8.

β *Chamæriphes minor.* Gærtn. fruct. p. 26. tab. 9. f. 4. Syſt. nat. Gmel.

Arbre de la claſſe des plantes unilobées, de la famille des palmiers, qui paroît avoir des rapports avec le laranier & le maurice, & qui conſtitue un genre particulier, dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir

Les fleurs polygames; la ſpathe monophille; un calice à trois diviſions; ſix étamines monadelphes dans toutes les fleurs; trois ſtyles dans les fleurs hermaphrodites; trois baies monoſpermes.

Ce palmier ſe diſtingue des autres plantes de ſa famille par ſa petite ſtature. Il paroit en effet que dans ſon pays natal, ſur les côtes d'Eſpagne & de Barbarie, il ne s'élève jamais au-delà de 4 à 5 pieds, ce qui eſt une hauteur fort peu conſidérable, comparée à celle des dattiers, & ſurtout à celle des cocotiers, qui ont ſouvent 70 pieds & davantage. Mais au jardin de Paris, où on le cultive depuis très-long-tems, & où il ſemble végéter avec beaucoup de vigueur, il conſtitue un arbre médiocre, qui acquiert juſqu'à quinze ou même vingt pieds. Son tronc eſt alors un cylindre de cinq à ſix pouces de diamètre, droit, très-ſimple, brun, nud à ſa baſe, où il eſt marqué de cicatrices circulaires & peu profondes, chargé dans le reſte de ſa longueur de grandes écailles triangulaires, engagées dans un tiſſu filamenteux & rouſſâtre, épaiſſes, embriquées, leſquelles ne ſont que des baſes de pétioles long-tems perſiſtantes: car les anciennes feuilles ſe deſſechent ſucceſſivement, & tombent chaque année, à meſure que l'arbre prend de l'accroiſſement. Ce cylindre qui ſemble porté ſur un paquet de groſſes fibres, eſt couronné à ſon ſommet par un ample faiſceau compoſé de trente à quarante feuilles en éventail, dont les extérieures ſont horiſontales ou réfléchies; les autres feuilles, d'autant moins ouvertes qu'elles ſont plus intérieures, entourent un grand bourgeon pyramidal, placé au centre du faiſceau. Ce bourgeon exiſte, comme on ſait, dans tous les palmiers; il eſt tendre, ſavoureux & bon à manger dans un très-grand nombre, mais il paroît que celui du palmiſte n'eſt pas en général un mets fort délicat.

Les feuilles de cet arbre ſont digitées ou très-profondément palmées, pliſſées, diviſées en douze à quinze folioles étroites, enſiformes, carinées, pointues, nervées longitudinalement, glabres ou légèrement pubeſcentes; d'un vert un peu glauque, très-entières, & diſpoſées en quelque ſorte comme les rayons d'un éventail à l'extrémité des pétioles communs. Ces pétioles ſont épais, liſſes, planes, à deux bords tranchans, hériſſés de fortes épines latérales, obliques, aiguës, courtes, un peu diſtantes les unes des autres. Ils ſont liés & fixés à leur baſe par quantité de filamens non entrelacés mais croiſés, formant réſeau fibreux, analogue au *liber* proprement dit, & qui paroît de plus deſtiné à affermir l'attache des feuilles. De leurs aiſſelles naiſſent des ſpathes longues de ſix à huit pouces, très-comprimées, d'une ſeule pièce, chargées de poils ſur les bords; elles s'ouvrent par une de leurs carênes, & laiſſent ſortir une panicule rameuſe, de la longueur de la main, compoſée d'un régime (*ſpadix*) épais, applati, qui ſe diviſe ſupérieurement en un grand nombre de rameaux médiocrement ouverts, la plupart ſimples, couverts dans toute leur étendue de petites fleurs jaunâtres, ſeſſiles. Chaque panicule ne porte jamais qu'une ſorte de fleurs, qui ſont toutes mâles ſur certains pieds, & toutes hermaphrodites ſur d'autres.

Les fleurs mâles préſentent:

1°. Un calice très-petit, à trois diviſions;

2°. Trois pétales ovales, coriaces, redreſſés, pointus, infléchis au ſommet;

3°. Six (à neuf, ſelon Gærtner) étamines, dont les filamens ſubulés, comprimés, réunis à leur baſe, ſoutiennent des anthères linéaires, dydimes, attachées à leur côté interne.

Les fleurs hermaphrodites ont

1°. Un calice
2°. Des pétales
3°. Des étamines
} ſemblables à ceux des fleurs mâles.

4°. Trois ovaires arrondis, ſurmontés chacun d'un ſtyle perſiſtant à ſtigmate pointu.

Le fruit conſiſte en trois baies preſque globuleuſes, obſcurément trigones à leur baſe, d'un brun noirâtre, recouvertes d'une pellicule fort mince, parſemées de points ſaillans & de couleur plus pâle, uniloculaires, renfermant ſous une pulpe fibreuſe, un peu ſeche, ſpongieuſe, une ſemence elliptique, preſque ſphéroïde, rouſſâtre ou teſtacée, marquée d'une petite papille latérale au-deſſous de ſon milieu. (*V. v.*)

La variété β ſe diſtingue par ſes baies ovales-cylindriques, aſſez ſemblables pour la forme & la grandeur aux fruits du jujubier, charnues, très glabres, d'un jaune fauve. Leur chair eſt molle, même dans celles qui ſont déjà anciennes. Les

semences sont arrondies, & chargées d'une double papille. Gærtner a regardé cette plante comme une espèce particulière ; & c'est peut-être à tort que Gmelin la réunit avec la précédente.

Le palmiste croît dans l'Europe australe, particulièrement en Espagne. On le trouve aussi sur les côtes de Barbarie, où il a été observé par les cit. Desfontaines & Poiret.

Les Arabes mangent les fruits de cette plante quoique bien inférieurs à ceux que produit le dattier : la saveur en est douce & mielleuse ; ils mangent encore les jeunes pousses, ou plutôt la partie des jeunes pousses qui est dans la terre. Ils se font avec les feuilles des cordes, des ficelles, des paniers & des nattes. (*Voyez* POIRET.)

SAVIGNY.

PALOMMIER. *Gaultheria.* Genre de plantes à fleurs monopétalées de la famille des bruyères, qui a beaucoup de rapport avec les pyroles & l'*epigæa*, & qui comprend des arbustes à feuilles alternes & à fleurs le plus souvent solitaires, disposées aux aisselles des feuilles.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Deux calices, l'extérieur diphylle, l'intérieur quinquefide ; la corolle ovale ; dix étamines ; dix écailles entourant l'ovaire ; une capsule quinqueloculaire polysperme, recouverte par le calice.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

La fleur a

1°. Un calice double, l'extérieur plus court, composé de deux folioles ovales, concaves obtuses ; l'intérieur monophylle, campanulé, quinquefide, à divisions semi-ovales.

2°. Une corolle monopétale, hypocratériforme, semi-quinquefide, ovale, à limbe peu étendu, réfléchi.

3°. Dix étamines dont les filamens subulés, courbés, velus, plus courts que la corolle, insérés à sa base, soutiennent des anthères oblongues, bifurquées au sommet.

Plus, dix écailles droites, subulées, très-courtes, disposées entre les filets des étamines & entourant l'ovaire.

Un ovaire arrondi, déprimé, surmonté d'un style cylindrique de la longueur de la corolle ; à stigmate obtus.

Le fruit consiste en une capsule arrondie, obscurément pentagone, déprimée, à cinq loges, s'ouvrant par son sommet en cinq valves, & recouverte presque entièrement par le calice intérieur qui devient coloré, succulent & bacciforme. Cette capsule contient plusieurs semences ovoïdes, dures & anguleuses.

Observation. Si les cloisons de la capsule sont formées par les bords rentrans des valves, comme je le soupçonne, ce genre devra alors être placé dans la famille des rosages.

ESPECE.

1. PALOMMIER couché. *Gaultheria procumbens.* Lin. *Gaultheria caule procumbente.* Syst. nat. Gmel. p.

Vitis idæa Canadensis, pirolæ folio. Tournef. inst. 608. *Anonyma pedunculis arcuatis.* Cald. noueb. 98. *Gaultheria.* Lam. illustr. tab. 367. Kalus. amœn. acad. 3. p. 14. Duham. arb. 1. p. 286. t. 113. Mill. dict.

C'est un arbuste très-peu élevé, dont les tiges sont cylindriques, menues, lisses, en partie couchées, dichotomes à leur sommet. Les rameaux sont courts, légérement pubescens & garnis de feuilles alternes, presque sessiles, caduques, ovales, mucronées, dentées en scie dans tout leur contour, à dents un peu distantes terminées souvent par une spinule. Ces feuilles sont très-glabres, fermes ou un peu coriaces, vertes, teintes de pourpre à la base, & la plupart longues d'un pouce. Elles ont la surface inférieure plus pâle, & relevée d'une nervure longitudinale assez saillante. Les fleurs naissent aux aisselles des feuilles ; elles sont ordinairement solitaires, pédonculées, pendantes, & présentent tout-à-fait l'aspect de celles des bruyères & des andromèdes. Les pédoncules sont courbés, cylindriques, assez épais, glabres, longs de cinq à six lignes. Les calices sont rouges ou pourprés à la base. La corolle est trois ou quatre fois plus grande que le calice intérieur, ovale, resserrée à son orifice & de couleur blanche. On trouve cette plante dans les vallées stériles & sablonneuses du Canada. (*V. s.* in herb. D. Lamarck.)

* GAULTHERIA (*antipoda*) *foliis sparsis, subrotundis, serrato dentatis, caule fruticoso, diffuso.* Forst. fl. aust. p. 34. n. 196. Habitat in novâ Zelandiâ.

SAVIGNY.

PALOUE de la Guiane. (*Palovea Guianensis.*) Lam. illustr. gen. t. 323.

Paloue. Aubl. Guian. vol. 1. p. 365. & vol. 3. tab. 141. *Palovea.* Juſſ. gen. plant. p. 351.

Arbriſſeau à fleurs polypétalées, de la famille des légumineuſes, qui a les rapports les plus marqués avec les *brownea*, & qui conſtitue un genre particulier, dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir

Deux calices; l'extérieur bilobé, l'intérieur irrégulier, à quatre ou cinq lobes; trois pétales; neuf étamines, un ovaire pédicellé, un ſtyle, un légume polyſperme.

Cet arbriſſeau s'élève à environ quinze pieds de hauteur ſur un tronc rameux preſque dès ſa baſe, & dont les rameaux ſont alternes, droits ou inclinés. Ses feuilles ſont alternes, ovales, oblongues, acuminées, vertes, liſſes, très-entières. Elles ſont portées ſur de très-courts pétioles, & munies près de leur inſertion de deux petits ſtipules. Les plus grandes de ces feuilles ont preſque ſix pouces de longueur ſur deux & demi de largeur. Les fleurs ſont rouges, ſeſſiles, garnies d'une bractée ovale, & ramaſſées trois à quatre enſemble en épis courts & terminaux. Elles ont près d'un pouce & demi de diamètre. Outre les bractées qui les accompagnent, il y en a ſur chaque épi pluſieurs autres qui ſont comme embriquées, diſtiques, & qui paroiſſent avoir appartenu à des fleurs avortées.

Chaque fleur préſente 1°. un calice double; l'extérieur monophylle, urcéolé, partagé en deux lobes ovales-oblongs, pointus; l'intérieur également monophylle, coriacé, infundibuliforme, diviſé en quatre ou cinq lobes oblongs, concaves, obtus, ouverts, dont un plus grand que les autres.

2°. Trois pétales (peut-être cinq, dont deux caduques. *Juſſ.*) oblongs, étroits, frangés, inſérés à la baſe du grand lobe du calice.

3°. Neuf étamines, dont les filets très longs, capillaires, flexueux, inſérés ſur un bourrelet qui couronne l'orifice du calice, ſoutiennent des anthères oblongues, vacillantes.

4°. Un ovaire ſupérieur; oblong, comprimé, porté ſur un pédicel qui eſt garni d'un côté d'un large feuillet membraneux, & ſurmonté d'un ſtyle filiforme, plus long que les étamines, à ſtigmate ſimple, obtus.

Le fruit eſt un légume alongé, bivalve, uniloculaire, polyſperme; les ſemences, au nombre de ſix ou ſept, ſont ovales, comprimées, glabres & rouſſâtres. On trouve cet arbriſſeau dans les forêts de la Guiane.

SAVIGNY.

PANAIS. *Paſtinaca.* Genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des ombellifères, qui a des rapports avec les macerons & les thapſies, & qui comprend des plantes indigènes, à tige herbacée, à feuilles alternes, ſimples ou aîlées, engaînées à la baſe & à fleurs petites, jaunes, diſpoſées ſur des ombelles dénuées le plus ſouvent de collerettes.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir

Les pétales entiers, roulés en dedans; les ſemences elliptiques, plus ou moins comprimées, preſque membraneuſes ſur les bords.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

L'ombelle eſt compoſée, ordinairement nue, c'eſt-à-dire dépourvue d'involucre & d'involucels, quelquefois en ayant de formés d'un petit nombre de folioles caduques.

L'univerſelle eſt plane, à rayons nombreux.

Les partielles, également formées de beaucoup de rayons, portent des fleurs régulières, toutes fertiles.

Chaque fleur offre

1°. Un calice propre, à peine perceptible, ſupérieur, très-entier.

2°. Cinq pétales lancéolés, entiers, égaux, roulés en dedans.

3°. Cinq étamines dont les filamens capillaires ſoutiennent des anthères obrondes.

4°. Un ovaire inférieur, chargé de deux ſtyles courts, réfléchis, à ſtigmates obtus.

Le fruit eſt comprimé, elliptique: il conſiſte en deux ſemences preſque planes, appliquées l'une contre l'autre par leur face interne, & comme entourées d'un petit rebord membraneux.

ESPECES.

1. PANAIS LUISANT. *Paſtinaca lucida.* Lin. *Paſtinaca foliis pleriſque ſimplicibus, cordatis, ſublobatis, lucidis, acutè crenatis.* Nob.

Paſtinaca foliis ſimplicibus cordatis, lobatis, lucidis, acutè crenatis. Mant. 58. Jacq. Hort. t. 199.

Paſtinaca foliis radicalibus lobatis, cordatis, caulinis ternatis quinatiſque, rameis cuneiformibus. Gouan. illuſt. 19. t. 11. 12. *Paſtinaca foliis quaſi libanotidis latifoliæ.* Bonech. Lugdb. 1. p. 67.

C'eſt une très-belle plante, remarquable par le vert foncé & luiſant de ſon feuillage.

Sa tige eſt droite, cylindrique, ſtriée, glabre, diviſée en rameaux lâches, ouverts; elle s'élève ordinairement au-delà d'un pied. Les feuilles inférieures ſont toujours ſimples, portées ſur de longs pétioles, cordiformes, élargies, obſcurément lobées; les ſupérieures ſont le plus ſouvent pinnées avec impaire, compoſées de trois ou de cinq folioles, dont les latéra'es ſont oppoſées, ſeſſiles, diſtantes; & ces folioles, priſes chacune en particulier, ne diffèrent pas pour la forme d'une feuille inférieure. Enfin, celles qui garniſſent les derniers rameaux, ſont peu ou point pétiolées, ovales, oblongues, non échancrées à la baſe, ni lobées, preſque cunéiformes. Toutes, ſans diſtinction, ſont fermes, glabres, un peu ridées, obtuſes, bordées dans la plus grande partie de leur contour, de dentelures mucronées, roides, piquantes. Leur ſurface ſupérieure eſt verte & luiſante; le deſſous eſt plus pâle, reticulé, marqué de groſſes nervures très-ſaillantes & jaunâtres. Les feuilles ſimples les plus grandes ont ſix à ſept pouces de longueur; les pétioles ſont comprimés, ſtriés, pourpres à la baſe. Les fleurs petites, jaunes, régulières, toutes fertiles, ſont diſpoſées au ſommet de la tige & des rameaux en ombelles terminales, peu uniformes, médiocrement garnies. L'involucre univerſel eſt nul ou monophylle; les ombellules ſont fort courtes, dénuées conſtamment de collerettes. Les pétales ſont entiers, pointus, infléchis. Les fruits ſont elliptiques ou preſque orbiculaires, légérement échancrés, comprimés, ſtriés, à ſemences glabres, d'un brun pâle.

Cette plante croît naturellement dans l'Europe auſtrale & dans les îles Baleares. (*V. v.*) Toutes ſes parties contiennent un ſuc viſqueux, blanchâtre; froiſſées entre les doigts, elles répandent une odeur qui eſt d'abord vive & aromatique, mais bientôt après extrêmement fétide & déſagréable.

2 PANAIS POTAGER. *Paſtinaca ſativa.* Lin. *Paſtinaca foliis ſimpliciter pinnatis.* Lin.

Paſtinaca ſativa. Hort. Cliff. 105. Hort. upſ. 66. Fl. ſuec. 2. n. 259. Mat. med. Lin. 84. Roy. Lugdb. 114. Gort. Gelr. 60. ſcop. ed. 2. n. 233. Haſſ. Helv. n. 808. Pollich. Pall. n. 303. Manch. Haſſ. n. 249. Mattuſch. fil. n. 211. Kniph. cent. 6. n. 70. Dœrr. naſſ. p. 172. Lam. Flor. franç. 1050. n. 1. illuſt. tab. 206.

α. Paſtinaca ſylveſtris de Neck Gallob. p. 151. *Paſtinaca* (Sylveſtris) *foliis ſimpliciter pinnatis, hirſutis.* Mill. Dict. n. 1. *Selinum paſtinaca.* Crantz. auſtr. 161. *Paſtinaca ſylveſtris latifolia.* Bauh. pin. 155. Riv. t. 6. Tournef. Inſt. 319.

β. Paſtinaca (ſativa) *foliis ſimpliciter pinnatis, glabris.* Mill. Dict. n. 2. *Paſtinaca ſativa latifolia.* Bauh. pin. 155. Tournef. inſtitut. 319. Blackw. t. 379.

Sa racine eſt épaiſſe, fuſiforme, blanchâtre; elle produit une tige haute de trois à quatre pieds, droite, cylindrique, verte, ſillonnée profondément, à côtes anguleuſes. Les rameaux ſont ouverts, alternes dans le bas de la tige, oppoſés vers ſon ſommet. Les feuilles grande pétiolées, alternes, oblongues, ſont ailées avec impaire, & compoſées la plupart de ſept à onze folioles oppoſées, ſeſſiles, ovales, plus ou moins profondément inciſées ou lobées, quelquefois preſque pinnatifides, garnies dans tout leur contour de dentelures mucronées, qui n'ont pas le roide & le piquant que nous avons remarqués dans l'eſpèce précédente. La foliole terminale eſt plus large que les autres, & ordinairement à trois lobes; toutes ſont d'un vert un peu ſombre, & répandent, ſi on les froiſſe entre les doigts, une odeur forte & aromatique. Les fleurs ſont petites, jaunâtres, régulières, preſque toutes fertiles; elles forment des ombelles planes ou légérement concaves, aſſez grandes, nues, bien garnies, pédonculées, diſpoſées au ſommet de la tige & des rameaux. Les fruits ſont planes, elliptiques, compoſés de deux ſemences très-comprimées, bordées & ſtriées. Cette plante eſt commune dans toute l'Europe auſtrale.

La variété *α* croît naturellement le long des haies, dans les lieux incultes, les prairies; toutes ſes parties ſont légérement velues (*V. v.*)

La variété *β* eſt entiérement glabre, & s'élève davantage. Ses feuilles ſont d'un vert clair ou jaunâtre; ſes fleurs d'un jaune plus foncé (*V. v.*) Miller regarde ces deux variétés comme autant d'eſpèces diſtinctes. Il prétend avoir obſervé que leurs ſemences les perpétuoient conſtamment les mêmes pendant une longue ſuite d'années. Quoi qu'il en ſoit, la dernière eſt une plante très-connue, parce qu'elle eſt d'un uſage fréquent dans nos cuiſines. On la cultive dans tous les jardins. Ses racines ſon groſſes, douces, & fort nourriſſantes. Tout le monde ſait que ce ſont elles qu'on emploie comme aliment. Il ne faut pas, ſelon Miller, les arracher le matin, lorſ-

que les feuilles sont encore humides de rosée; cette liqueur manifeste alors une activité dangereuse : les mains pourroient se couvrir d'ampoules douloureuses & difficiles à guérir.

3. PANAIS Opopanax ; *Pastinaca opopanax*. Lin. *Pastinaca foliis bipinnatis, foliolis obliquè cordatis, petiolis paleaceo strigosis*. Gouan. illustr. p. 19. t. 13. 14.

Pastinaca foliis pinnatis, foliolis basi antica excisis. Lin. mant. 357. *Pastinaca foliis decompositis pinnatis*. Lin. hort. Cliffort. 105. mat. med. 84. Roy. lugdb. 114. Mill. dict. n. 3. *Pastinaca altissima*. Lam. flor. fr. 1050-1. *Pastinaca sylvestris altissima*. Tournef. 319. *Panax costinum*. Bauh. pin. 156. *Panax heracleum*. Morif. hist. 3. p. 315. sect. 9. t. 17. f. 2. *Panaces peregrinum*. Dod. pempt. 309. Boccone. journ. des Sav. tab. ad. pag. 24. Blachw. herb. tab. 434. *Hanc speciem cum* laserpitio chironio. *Lin. Gouan perillustr. conjungit. An ritè ?*

Les feuilles de cette espèce fournissent un bon caractère différentiel : mais on la distingue encore à sa tige plus élancée que dans les deux précédentes, à ses ombelles d'une forme plus arrondie, à la couleur plus jaune & plus pure de ses fleurs.

Sa racine est vivace, rameuse, jaunâtre, de la grosseur du bras. Sa tige est haute de six à huit pieds, très-droite, cylindrique, à peine striée, divisée supérieurement en rameaux la plupart opposés, ouverts : elle est chargée, mais surtout à sa base, de petites écailles roussâtres, membraneuses, que l'on pourroit comparer à celles qui recouvrent diverses parties de certaines fougères. Ces petites écailles se voient également & en assez grande quantité sur les pétioles de toutes les feuilles inférieures & même sur les nervures postérieures des folioles qu'ils soutiennent. Les feuilles sont d'un vert un peu sombre : les radicales sont simplement ailées, à trois ou cinq folioles ; celles de la base de la tige sont très-grandes, de forme triangulaire, deux fois ailées, de manière cependant que leurs pinnules inférieures ont ordinairement cinq folioles, que celles qui suivent sont seulement ternées, & que les autres sont très-simples : les feuilles suivantes diminuent successivement de grandeur, & leurs pinnules deviennent de moins en moins nombreuses, jusqu'à ce qu'enfin les supérieures soient absolument simples ou même manquent tout-à-fait, ce qui donne alors à leurs pétioles l'apparence de spathes. Toutes les folioles latérales sont opposées, sessiles ou légèrement pétiolées, ovales, finement crénelées dans leur contour, un peu rudes au toucher ; un de leurs côtés est constamment plus court & plus étroit que l'autre, ce qui forme une sorte d'échancrure latérale. Les folioles impaires sont toujours plus grandes & cordiformes à la base. Les pétioles sont cylindriques, un peu comprimés, striés ; les inférieurs très-longs à gaîne ample hispide ; les autres glabres.

Les fleurs sont petites, d'un jaune vif & disposées en ombelles assez garnies, un peu convexes, terminales. Ces ombelles sont munies selon la remarque du cit. Gouan, d'involucres & d'involucels composés de cinq à six folioles linéaires, longues d'une ligne, & c'est aussi ce que j'ai constamment observé. Sous chaque ombelle principale s'en trouvent d'autres beaucoup plus petites, globuleuses, portées sur de longs pédoncules alternes, ou opposés, ou même verticellés : celles-ci sont uniquement formées de fleurs stériles. Les fruits beaucoup moins comprimés que dans l'espèce précédente, sont elliptiques, lisses & bordés.

Le *pastinaca opopanax* croît naturellement dans les départemens méridionaux de la France, en Italie, en Sicile, &c. (*V. v.*)

Depuis Linnæus, l'opinion commune est que de cette plante découle par incision une gomme résine particulière, connue & employée en pharmacie, sous le nom de gomme opopanax. C'est une matière solide, mais friable, plus ou moins onctueuse, composée de globules opaques, roussâtres en-dehors, blanchâtres intérieurement & aglutinés par petites masses. Son odeur approche de celle de la gomme ammoniaque. Sa saveur est amère, brûlante, nauseabonde. Cette gomme-résine réduite en poudre & projettée à travers la flamme d'une bougie, s'enflamme en petillant & en répandant une odeur fétide. L'eau la dissout assez facilement & forme avec elle une sorte d'émulsion laiteuse. Les huiles essentielles ne lui enlèvent qu'une légère partie colorante. L'alkool en dissout la résine : cette teinture est d'une couleur jaunâtre, & en la distillant, on en obtient une liqueur limpide qui conserve l'odeur désagréable propre à cette substance. Considéré sous un autre rapport, l'opopanax devoit jouir aussi des vertus attribuées à la plupart des gommes-résines, & on a dit en conséquence qu'il étoit carminatif, apéritif, incisif, emménagogue, résolutif, &c. &c. Geoffroi (*mat. méd.*) le regarde avec quelque raison, comme un assez bon purgatif ; mais il ajoute en même-tems qu'il convient dans les maladies du cerveau & des nerfs, dans la paralysie, l'épilépsie, l'obstruction des viscères, &c. qu'il résout les squirrhes, dissout les nœuds & les ganglions, &c. &c. On sait assez ce qu'il faut penser en général de la plupart de ces propriétés.

Cependant quelques perſonnes doutent que la ſubſtance gommo-réſineuſe dont nous donnons ici les caractéres & les propriétés médecinales, découle en effet du *paſtinaca opopanax*. Le cit. Gouan entre autres, botaniſte illuſtre, & profeſſeur d'Hiſtoire Naturelle à Montpellier, dit poſitivement dans un de ſes ouvrages que le ſuc de cette plante ſoumis à l'analyſe la plus exacte, ne lui a pas offert un atôme de réſine. Cette aſſertion d'un auteur auſſi digne de foi que le cit. Gouan, ne ſauroit être révoquée en doute, & nous n'héſitons pas à l'admettre; mais nous démontrerons bientôt que ce fait ſeul ne ſuffit pas pour rejetter le ſentiment que Linné, Bergius, Murray & tous ceux qui les ont ſuivis, ont cru pouvoir adopter.

En effet, l'opopanax eſt une ſubſtance qui nous vient des pays chauds de l'Orient, de la Sicile, de l'ancienne Béotie & même de la Syrie; & ſi elle eſt un produit du *paſtinaca opopanax*, ce ne peut être que des individus de cette eſpèce, qui croiſſent dans ces contrées. Mais le cit. Gouan a fait ſes expériences à Montpellier, & ſur des plantes qui étaient nées dans ſes environs. Or, nous ſavons que la température eſt moins élevée à Montpellier que dans la Sicile & beaucoup moins que dans la Syrie, qui eſt plus voiſine des tropiques. Nous ſavons auſſi que le *paſtinaca opopanax* qui végéte dans quelques endroits de la France Méridionale, & celui qui croît dans l'Italie ſont bien une ſeule & unique eſpèce, & nous nous en ſommes aſſurés d'une manière qui ne laiſſe point de doute en comparant des individus recueillis dans l'un & l'autre de ces deux climats. Il eſt également fort à préſumer que c'eſt encore cette même eſpèce qui ſe retrouve dans pluſieurs régions de la Livadie & de la Syrie. Nous aurons donc réſolu la queſtion, (au moins autant qu'une queſtion peut l'être, quand on n'a pas de faits poſitifs) ſi nous parvenons à prouver que des individus d'une même eſpèce nés ſous différens climats, peuvent auſſi fournir des produits différens.

Et qui pourroit douter d'une telle vérité: parmi la foule innombrable de faits qui tous concourent à la démontrer, je n'en choiſirai qu'un, non parce qu'il eſt ſans réplique, mais ſeulement parce que je le crois peu connu. le cit. la Billardière a trouvé dans l'Orient une eſpèce épineuſe d'aſtragale, que le cit. Desfontaines nomme *aſtragalus tragacantha*, mais qui n'eſt pas l'*aſtragalus tragacantha* de Linné (1).

(1) Cette eſpèce n'eſt pas non plus celle que Tournefort avoit obſervée long-tems auparavant dans l'Iſle de Candie. (*Voyez* ASTRAGALE.)

Cette plante croît ſur les montagnes; elle ſe plaît particuliérement à leur ſommet, & là, elle produit une ſève abondante, d'une nature viſqueuſe, qui ſuinte par tous ſes pores & s'amaſſe à la ſurface du végétal ſous la forme de petits grumeaux blancs ou rouſſâtres, durs, tranſparens, qui conſtituent la gomme adragante, proprement dite du commerce. Au contraire, tous les individus de la même eſpèce qui végètent ſur les flancs de la montagne ou dans les vallées découvertes, ne préſentent plus aucune trace de cette propriété.

Si nous faiſons attention qu'ici il n'y a de différence que dans la plus ou moins grande élévation du ſol, mais toujours ſous un même climat; tandis que la France où le *paſtinaca opopanax* ne donne point de gomme-réſine, & les contrées Orientales où l'on préſume qu'il en fournit, ſont à des latitudes aſſez éloignées & jouiſſent d'un ordre de ſaiſons entiérement différent, nous ne ſerons plus étonnés de ce contraſte dans la nature des produits. N'eſt-ce pas d'ailleurs dans les pays très-chauds que ſe rencontrent les ſubſtances réſineuſes & balſamiques les plus diverſifiées. Les torrens de lumière qui y arrivent pour ainſi dire à grands flots, & qui ſe précipitant dans une mer immenſe de calorique, roulent perpétuellement ſur des corps qu'ils débrûlent, qu'ils altèrent ſans ceſſe, font paſſer les oxides animaux ou végétaux à l'état de matières odorantes & inflammables: & c'eſt à ces grandes variétés de la nature, c'eſt à cette diverſité des phénomènes qu'elle préſente dans les contrées éloignées, qu'il faudra rapporter tous ces faits particuliers dont la contradiction apparente tient à des faits plus généraux, & dépend de l'enchaînement des cauſes qui régiſſent cet Univers.

Nous ne dirons rien de l'opinion de quelques médecins tels que Lémery, qui penſaient que la gomme-réſine dont il eſt queſtion, provenait de l'*heracleum panaces* auquel ils rapportaient tout ce que Pline dit de ſon *panax*. La plante que Pline nomme *panax* n'eſt point connue, & d'ailleurs l'*heracleum panaces* eſt un végétal particulier aux climats glacés du Nord, tandis que l'opopanax eſt un produit des contrées ardentes du Midi.

Il eſt donc infiniment probable que Linnæus ne s'eſt point trompé, & nous croyons avec lui que le *paſtinaca opopanax* produit en Syrie & en diverſes régions de l'Europe auſtrale, un ſuc gommo-réſineux; & que ce ſuc gommo-réſineux eſt l'opopanax des boutiques.

SAVIGNY.

PANCRAIS. *Pancratium.* Genre de plantes unilobées, de la famille des narcisses, qui a de grands rapports avec les amaryllis & les narcisses proprement dits, & qui comprend des herbes exotiques ou indigènes de l'Europe, à feuilles simples, radicales, engaînées à la base, & à fleurs grandes, fort belles, solitaires ou ramassées dans une spathe commune, & terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Une corolle monopétale, infundibuliforme, à deux limbes, dont l'intérieur staminifère; six étamines; un stigmate; une capsule inférieure à trois loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La spathe est oblongue, obtuse, comprimée, marcescente, uniflore ou plus ordinairement multiflore.

Chaque fleur présente

1°. Une corolle monopétale, infundibuliforme, à tube long, cylindrique & à limbe double; l'extérieur composé de six divisions étroites, lancéolées, planes, ouvertes; l'intérieur monophille, campanulé, ayant son bord ordinairement partagé en douze découpures, dont six subulées, staminifères.

2°. Six étamines dont les filamens sont subulés, décurrens, insérés au sommet des découpures du limbe interne, plus longs que ces mêmes découpures, & chargées d'anthères oblongues, vacillantes.

3°. Un ovaire inférieur, obtusément trigone; surmonté d'un style grêle, filiforme, un peu plus long que les étamines, à stigmate obtus.

Le fruit est une capsule arrondie, triquètre, trivalve, à trois loges, renfermant plusieurs semences globuleuses.

Obs. Les *pancrais* se distinguent facilement des amaryllis, qui n'ont point de limbe intérieur, & des narcisses qui en ont un, mais chez lesquels il ne porte pas les étamines; ils se rapprochent beaucoup, par leur corolle, des *maffonia*, qui ont aussi un limbe intérieur staminifère; mais il est impossible de confondre ces deux genres, si l'on fait attention que dans le dernier l'ovaire est supérieur.

ESPÈCES.

1. PANCRAIS GIGANTESQUE. *Pancratium maximum.* Forsk.

Pancratium spathâ uniflorâ, corollâ laciniis patentibus, limbo interiore maximo. Nob.

Pancratium spathâ uniflorâ, petalis patentibus; nectario pedali. Forsk. fl. aeg. arab. p. 72.

Cette espèce doit être magnifique, d'après la description que nous en donne Forskal. Sa hampe est glabre & cylindrique; elle soutient une seule fleur remarquable par sa grandeur démesurée. Celle de l'individu que Forskal a décrit, avoit environ deux pieds de longueur. Les divisions du limbe externe étoient blanches, plus longues que les étamines, pointues, ouvertes, mais non réfléchies, comme dans le *pancratium zeylanicum.* Le limbe interne étoit extrêmement ample, & faisoit à lui seul la moitié de la longueur totale de la fleur. Forskal dit n'avoir pas vu les feuilles de cette plante singulière, dont M. Niebuhr, son compagnon de voyage, lui cueillit, & apporta un exemplaire unique. Elle fut trouvée proche Taæs dans l'Arabie heureuse.

2. PANCRAIS DE CEYLAN. *Pancratium Zeylanicum.* Lin.

Pancratium spathâ uniflorâ, laciniis exterioribus corollæ reflexis. Nob.

Pancratium spathâ uniflorâ, petalis reflexis. Lin. Fl. Zeyl. 126. Mill. dict. n. 3. *Narcissus Zeylanicus, flore albo, exagono, odorato.* Herm. Lugdb. 691. t. 693. Comm. hort. 1. p. 75. t. 38. Rudb. Elys. 2. p. 179. f. 7. Burm. Zeyl. 142. Comm. Mal. 46. Plukn. alm. 220 Rai. hist. 1904. *Lilium indicum.* Rumph. Amb. 6. p. 161. f. 2. *Catulli-pola.* Rheed. Mal. 11. t. 40. *Walluna, lunata, luna.* Herm. Zeyl. 61.

Les hampes de ce *pancrais* sont toujours uniflores, caractère qui le rapproche de l'espèce précédente, mais qui l'éloigne en même tems de celles qui suivent.

Son bulbe est ovale, arrondi, blanchâtre. Les feuilles sont radicales, longues d'un pied & plus, engaînées à la base, ensiformes, légérement canaliculées, un peu charnues, vertes, lisses, terminées en pointe. Les hampes, au nombre de deux ou trois, ne s'élèvent guère au-delà de cinq à six pouces. Elles sont lisses, cylindriques, & chargées chacune d'une fleur blanche, très-odorante, qui est munie d'une

spathe membraneuse, lancéolée, pointue, amplexicaule. La corolle est formée d'un tube un peu grêle, hexagone, long de deux pouces au plus, couronné de deux limbes, dont l'extérieur est à six divisions étroites, linéaires-lancéolées, réfléchies, plus longues que le tube, sans nervure apparente; & l'intérieur campanulé, très-ouvert, une fois plus court que l'externe, à douze dents pointues, égales, dont six staminifères. Les filets des étamines sont blanchâtres, flexueux, rapprochés, & leur longueur égale au moins celle des divisions du limbe extérieur: ils sont un peu dépassés par le style. Le fruit est une capsule trigone, qui renferme des semences brunes, anguleuses. Cette plante croît naturellement dans l'Inde, à Ceylan, à Amboine, &c. ♃ (*V. s.* in herb. Lamark.)

3. PANCRAIS du Mexique. *Pancratium Mexicanum.* Lin.

Pancratium spathâ biflora. Lin. Hort. Cliff. 133. Roy. Lugd. 34.

Pancratium Mexicanum, flore gemello candido. Dill. Elth. 299. t. 222. fig. 289.

La disposition de ses fleurs, qui sont constamment au nombre de deux sur la hampe, constitue son caractère différentiel.

Sa racine est bulbeuse. Ses feuilles sont radicales, au nombre de trois à quatre seulement, étroites, lancéolées, mucronées, légérement carinées, engaînées à leur base, un peu fermes, d'un vert tirant sur le glauque. Elles ont neuf à dix pouces de longueur. La hampe s'élève moitié moins, est exactement cylindrique, & porte à son sommet deux fleurs accompagnées d'une spathe profondément bifide, à valves oblongues, minces, membraneuses, verdâtres sur les bords. Ces fleurs sont blanches, inodores, ont un tube long de deux pouces, couronné supérieurement de deux limbes, dont l'externe est à six divisions linéaires, à peine plus courtes que le tube; & l'interne petit, campaniforme, à douze dents, dont six staminifères. Les filets des étamines égalent presque les divisions du limbe externe. Le style est un peu moins long. On trouve cette plante au Mexique. ♃. (*V. s.*)

4. PANCRAIS maritime. *Pancratium maritimum.* Lin. *Pancratium spathâ multiflorâ, foliis lingulatis, corollæ lacinis lanceolatis planis, limbo interiore elongato, staminibus brevissimis.* Nob.

Pancratium spathâ multiflorâ, petalis planis, foliis lingulatis. Lin. Sp. plant. t. 2. p. 22. *Narcissus maritimus.* Bauh. pin. 54. Tournef. institut. 351. *Lilio-narcissus albus maritimus minor.* Morif. inst. 2. p. 365. s. 4. t. 10. f 28. *Hemerocallis Valentina.* Clus. hist. 1. p. 167. *Pancratium maritimum.* Lam. Flor. Franc. 965. Cavan dissert. p. 41. tab. 56.

Cette espèce est la seule de ce genre qui croisse dans nos climats, & qui adoucisse un peu par la blancheur attrayante de ses corolles & leur délicieuse fraîcheur, la triste, la sauvage nudité de nos plages maritimes.

Sa racine est un bulbe d'environ trois pouces de diamètre, tuniqué, presque globuleux, revêtu d'une pellicule brune & garnie à sa base de quelques fibres blanches. Il s'en élève cinq à six feuilles (rarement davantage) linéaires, engaînées à la base, pointues au sommet, planes ou très-légérement canaliculées, lisses, un peu charnues, d'un vert tirant sur le glauque. La hampe est droite, nue, cylindrique, légérement comprimée, haute de huit pouces au plus. Elle soutient sept à huit fleurs blanches, fort grandes presque sessiles, disposées en manière d'ombelle dans une spathe membraneuse, profondément bifide, à valves blanchâtres, concaves, lancéolées, pointues, à peu près égales. Chaque fleur, en outre, est accompagnée d'une petite spathe particulière, également membraneuse, comme déchirée, très-étroite. La corolle est infundibuliforme & portée sur un ovaire ovale-oblong, trigone, acuminé; elle a l'odeur suave du lys. Son tube est cylindrique, long de deux à trois pouces; il s'évase supérieurement en deux limbes, dont l'extérieur est partagé en six divisions linéaires-lancéolées, ouvertes, planes, marquées d'une nervure dorsale verdâtre. Le limbe intérieur est campanulé, presque cylindracé, & sa longueur diffère peu de celle du limbe externe: son bord est découpé en douze dents égales. Les étamines sont très-courtes, à filamens infléchis, décurrens. Le style est légérement décliné, & dépasse un peu les étamines. Aux fleurs succèdent des capsules ovales trigones, renfermant des semences comprimées. On trouve cette plante sur les rives sabloneuses de la mer en Espagne, en France près de Montpellier, &c. Je me rappelle très-bien l'avoir rencontrée une fois dans mes herborisations aux environs de Provins; mais je doute qu'elle y fût venue naturellement ♃ (*V. v.* & *V. s.* in herb. Lamarck.)

5. PANCRAIS de Caroline. *Pancratium Carolinianum.* Lin.

Pancratium spathâ multiflorâ, foliis linearibus corollâ laciniis lanceolato-erectis, staminibus limbi interioris elongati longitudine. Nob.

Pancratium ſpathâ multiflorâ, ſtaminibus nectarii longitudine. Lin. Mill. Dict. n. 6. *Lilio-narciſſus. polianthos, flore albo.* Catesbi. Carol. 3. p. 5. t. 5.

Ce *pancrais* me paroît très-voiſin du précédent, & n'en eſt peut-être qu'une ſimple variété; il a comme lui des étamines fort courtes, & les deux limbes de ſes corolles preſqu'égaux. Son bulbe eſt arrondi, garni de filamens capillaires à ſa baſe. Les feuilles ſont épaiſſes, étroites, canaliculées, d'un vert foncé & luiſant. Leur longueur excède toujours celle de la hampe qui eſt aſſez groſſe, & ne s'élève pas au-delà de huit à neuf pouces. Les fleurs, au nombre de ſix à huit, ſont ſeſſiles, diſpoſées en ombelles & de couleur blanche. Leur tube eſt long de deux pouces. Les diviſions du limbe extérieur ſont droites, linéaires-lancéolées, à peu-près de la longueur du tube. Le limbe intérieur eſt campanulé, ſubcylindracé, preſque auſſi grand que l'extérieur. Son bord eſt ſurmonté de douze dents, dont ſix portent autant d'étamines courtes, non dépaſſées par le ſtyle. La ſpathe qui accompagne l'ombelle de fleurs eſt diviſée profondément en deux pièces lancéolées & pointues. Cette plante croît naturellement à la Caroline. ♃.

6. PANCRAIS des Antilles. *Pancratium Caribæum.* Lin.

Pancratium ſpathâ multiflorâ, foliis lanceolatis, corollâ laciniis tubum ſubexcedentibus, limbo interiore brevi. Nob.

Pancratium (declinatum) *ſpathâ multiflorâ, ſcapo compreſſo ancipiti; corollæ laciniis tubum ſubexcedentibus, foliis lingulatis.* Jacq. Americ. pict. t. 102. & Hort. v. 3. t. 11. Syſt. nat. ed. Gmel. 536. *Pancratium ſpathâ multiflorâ, foliis lanceolatis* Lin. Hort. Cliff. 123. *Pancratium foliis compreſſis obtuſis, ſcapo nudo, floribus umbellatis.* Brow. Jam. 194. *Narciſſus Americanus, flore multiplici albo exagono odorato.* Comm. Hort. 2. p. 173. t. 87. *Narciſſus totus albus latifolius. polyanthus major odoratus.* Sloan. Jam. 115. Inſt. 1. p. 244. Mart. cent. 27. t. 27.

Nous ſommes forcés de réunir au *pancratium Caribæum* Lin. le *pancratium declinatum* de M. Jacquin. La comparaiſon que nous avons faite de la deſcription & des figures dont nous a enrichis ce ſavant, avec celles des divers auteurs cités par Linnæus, loin de nous offrir aucune différence poſitive qui pût nous engager à admettre deux eſpèces diſtinctes, ne nous a même pas permis de diſtinguer nettement deux ſimples variétés.

Au reſte, nous avons à préſent ſous les yeux un exemplaire ſec, qui appartient bien certainement à l'eſpèce en queſtion. Il eſt à regretter que nous ne puiſſions, dans ce genre, décrire au moins quelquefois ſur le vivant. C'eſt ſurtout dans les familles voiſines de celles des liliacées que ſe trouvent les plantes dont les formes & les couleurs s'altérent le plus par la deſſiccation. Nous ſuppléerons, en puiſant quelques détails dans la deſcription de M. Jacquin, à ce que la nôtre pourroit avoir de trop imparfait.

La racine du *pancrais des Antilles* eſt un bulbe ovale, de la groſſeur du poing, conformé d'ailleurs comme celui des autres eſpèces du même genre. Il pouſſe pluſieurs feuilles longues d'un à trois pieds, engaînées à la baſe, lancéolées, un peu pointues, liſſes, très-entières. La hampe égale les feuilles en longueur: elle eſt comprimée, à deux tranchans, verte & glabre. Cette hampe, droite d'abord, ſe courbe bientôt après la floraiſon, ſans qu'on en puiſſe trouver la cauſe, dit M. Jacquin, dans le poids des fleurs, ni dans la foibleſſe même de la tige.

Les fleurs ont une odeur très-ſuave, qui approche beaucoup de celle de la vanille: elles ſont grandes & diſpoſées au nombre de huit à dix au ſommet de la hampe; elles s'ouvrent ſucceſſivement. La ſpathe qui les accompagne eſt membraneuſe, irréguliérement déchirée; leurs corolles ſont blanches; les diviſions du limbe externe ſont un peu plus longues que le tube, linéaires, plus ou moins canaliculées, calleuſes à leur ſommet, bien ouvertes, même légérement réfléchies. Le limbe intérieur eſt court, ſurmonté de douze dents, dont ſix alternes, beaucoup plus grandes, ſont ſtaminifères. Les filets des étamines n'atteignent pas l'extrémité des diviſions du limbe extérieur. Le ſtyle, au contraire, eſt de la longueur de ces mêmes diviſions. Ce *pancrais* croît naturellement aux Antilles. ♃ (*V. ſ.* in herb. Lamarck.)

7. PANCRAIS d'Illyrie. *Pancratium Illyricum.* Lin.

Pancratium ſpath âmultiflorâ. foliis enſiformibus, corollæ laciniis tubo vix brevioribus, limbo interiore brevi. Nob.

Pancratium ſpathâ multiflorâ, foliis enſiformibus, ſtaminis nectario longioribus. Lin. Syſt. veget. 318. Roy. Lugdb. 34 Mill. Dict. n. 2. *Pancratium foliis enſiformibus, ſpathâ multiflorâ, floribus magnis, candidis, fragrantibus.* Trev. ehret. t. 27. *Narciſſus Illyricus, liliaceus* Bauh. pin. 55. Seb. ther. 1. p. 17. t. 8. f. 1.

Les feuilles de cette espèce sont étroites, fort longues, ensiformes, glabres, un peu charnues, d'un vert foncé, très-entières. La hampe est épaisse, cylindrique, plus élevée que les feuilles; elle est chargée à son sommet d'une ombelle formée par douze ou quinze fleurs très-grandes, d'un blanc de neige & d'un aspect fort agréable. La spathe est ample & multivalve. Le tube des corolles est long de quatre pouces, verdâtre, couronné supérieurement de deux limbes fort inégaux. Le limbe extérieur est composé de divisions un peu moins longues que le tube, très-étroites, linéaires, réfléchies; l'intérieur est campanulé, très-ouvert, court, sinué, à six découpures principales, staminifères. Les étamines, réfléchies comme les divisions du limbe extérieur, sont plus courtes qu'elles, & légérement dépassées par le style. Ce *pancrais* croît naturellement en Esclavonie & en Sicile. ♃.

8. PANCRAIS des rivages. *Pancratium littorale.* Jacq.

Pancratium scapo ancipiti multifloro, foliis ensiformibus, corollæ laciniis tubo duplo brevioribus, limbo interiore brevi. Nob.

Pancratium spathâ multiflorâ, scapo compresso ancipiti, corollæ laciniis tubo duplo brevioribus, foliis ensiformibus. Jacq. Hort. vol. 3. p. 41. t. 75. & Stirp. amer. pict. t. 101.

Cette espèce ne le cède en beauté à aucune autre de ce genre. Elle se fait principalement remarquer par la longueur du tube de ses corolles. Son bulbe est de la grosseur du poing, de couleur brune en dehors, formé d'écailles très-serrées & compactes. Les feuilles sont longues de deux pieds & plus, larges d'un demi-pouce, presque linéaires, ensiformes, légérement carinées, engaînées à la base, luisantes, très-entières. La hampe les égale à peu-près en longueur, elle est droite, comprimée, à deux tranchans, & chargée à son sommet de plusieurs fleurs (quatre à dix) blanches, fort grandes, qui s'ouvrent successivement, & exhalent une odeur de vanille très-agréable. Ces fleurs, disposées en ombelle, sont accompagnées d'une spathe commune, membraneuse, bivalve, & de petites spathes particulières. Leur tube est au moins long de huit à neuf pouces, verdâtre à sa base, & évasé supérieurement en deux limbes d'un blanc très-pur. Les divisions du limbe externe sont deux fois plus courtes que le tube, linéaires, canaliculées, légérement réfléchies, calleuses à leur sommet. Le limbe interne est infundibuliforme, inégalement sinué en son bord, ouvert, trois fois plus court que les divisions extérieures; les filets des étamines subulés, divergens, & le style égalent à peu-près ces mêmes divisions. La capsule qui succède aux fleurs est du volume d'une noix. On trouve cette plante dans l'île Tierra-Bomba, adjacente à Carthagène (dans l'Amérique méridionale.); elle y croît sur les bords sablonneux de la mer.

9. PANCRAIS modeste. *Pancratium verecundum.* Ait.

Pancratium spathâ multiflorâ, foliis linearibus, corollæ laciniis lanceolatis tubo brevioribus, sinubus laciniarum limbi interioris staminiferis. Ait. Hort. Kew. 1. p. 412. Syst. nat. ed. Gmel. 537.

Ses feuilles sont radicales, linéaires, glabres, longues d'un demi-pied ou environ sur cinq à six lignes de largeur. La hampe est comprimée droite, parvient souvent à la hauteur d'un pied, & porte à son sommet une ombelle de fleurs pédicellées, d'une odeur douce & suave. Les spathes sont oblongues-lancéolées, acuminées, blanchâtres, marcescentes; les extérieures, plus grandes, sont de la longueur des pédicels. Ces derniers sont trigones, & ont à peine un demi-pouce. Le tube des corolles est cylindrique, obscurément triangulaire, long de deux pouces ou à peu-près, d'une couleur verdâtre; le limbe externe est campanulé; ses divisions sont lancéolées, pointues, un peu plus courtes que le tube, d'un blanc de neige, avec une nervure verdâtre, dorsale. Le limbe intérieur est encore moins long, & son bord est surmonté de six dents bifides. Le style est décliné; le stigmate presque à trois lobes. Cette espèce croît naturellement dans les Indes.

10. PANCRAIS d'AMBOINE. *Pancratium Amboinense.* Lin.

Pancratium spathâ multiflorâ, foliis ovatis, nervosis, petiolatis. Linn. Mill. Dict. n. 5.

Narcissus Amboinensis, folio latissimo rotundo, floribus niveis, inodoris. Comm. Hort. 1. p. 77. t. 39. Rudb. elys. 2. p. 238. f. 17.

β. *Pancratium foliis ovatis, acuminatis, petiolatis, spathâ multiflora, floribus minoribus candidis fragrantibus.* Trew. Ehret. t. 28. *Cepa sylvestris.* Rumph. amb. 6. p. 160. t. 70. f. 1.

Des feuilles pétiolées, ovales, chargées de nervures très-apparentes, distinguent fortement cette espèce de ses congénères.

Son bulbe est ovale ou arrondi, blanchâtre, garni à sa base de quelques fibres grossières. Il pousse cinq à six feuilles, non longues & étroites sans pétioles distincts ni nervures bien saillantes, comme dans tous les autres *pancrais* connus, mais fort amples, ovales, pétiolées, & relevées de quinze à vingt nervures très-marquées, longitudinales, qui partent toutes du point d'insertion de leurs pétioles, & vont en décrivant une courbe plus ou moins prononcée, se terminer vers leur sommet, ce qui donne à ces feuilles une forme un peu concave. Ces mêmes feuilles sont d'ailleurs d'un beau vert, lisses, luisantes, très-entières, à pétioles plus longs qu'elles, épais & canaliculés. La hampe est cylindrique, lisse, & s'élève un peu plus que les feuilles; elle soutient une ample ombelle, composée de douze à quinze fleurs blanches, souvent d'un plus grand nombre, & garnie à la base d'une spathe fendue en plusieurs parties qui dépassent les pédicels. Le limbe externe des corolles est partagé en six divisions lancéolées, mucronées. Leur limbe interne est fort court, à douze dents, & porte six étamines plus courtes que le style. Celui-ci est de la longueur des divisions externes. Cette belle plante croît naturellement à Amboine.

11. PANCRAIS SAFRANÉ. *Pancratium croceum*. N. *Pancratium spathâ triflorâ, foliis lingulatis incurvis, tubo corollarum incurvo*. Nob.

Cette charmante espèce contraste singulièrement avec toutes les autres du même genre, par la forme & la couleur particulière de ses fleurs. Son bulbe pousse une hampe presque cylindrique, longue d'un demi-pied ou un peu plus, d'un vert glauque, & chargée de trois jolies fleurs à son sommet. Les feuilles sont toutes radicales, plus courtes que la hampe, étroites, lisses, planes ou légérement canaliculées, recourbées en dehors. Les fleurs ne sont pas blanches comme dans les espèces décrites ci-dessus, mais d'un beau jaune safrané; elles sont contenues dans une spathe fendue en trois valves étroites & pointues; leur corolle est infundibuliforme, à tube un peu retréci à sa base, au-dessus de laquelle il éprouve une petite courbure très-sensible. Le limbe interne est presque cylindrique, lacinié en son bord, & comme divisé en six découpures principales, staminifères. Les étamines dépassent peu la corolle. L'ovaire est ovale, & chargé d'un style plus court que les étamines, terminé par un stigmate simple. Le citoyen Dombey envoya cette plante, en 1782, au jardin national de Paris, où elle fut observée en fleur, l'année suivante, par le cit. Lamarck. Il paroît qu'elle s'est perdue depuis, vraisemblablement par la négligence des jardiniers. Elle croît naturellement au Pérou. (*V. f.* in herb. Lamarck.)

SAVIGNY.

PANDANG funiculaire *Pandanus funicularis*. Rumph. Amb. 4. p. 153. t. 82.

Plante unilobée, peu connue, qui ne paroît avoir été figurée ni décrite par aucun botaniste moderne. Rumphius, qui vivoit au 17e siècle, est le seul auteur que je sache qui en ait parlé; mais on sait qu'à l'époque où ce savant écrivoit, on faisoit encore bien peu d'attention aux caractères essentiels, & que les parties très-apparentes, qui souvent ne constituent que le port, étoient aussi les seules qu'on décrivît avec soin. De plus, on n'avoit pas encore porté sur l'étude des végetaux, ce coup d'œil philosophique qui saisit les rapports, enchaîne & lie les diverses parties d'un tout, & qui de nos jours a fait de la botanique une véritable science. C'est peut-être l'unique défaut qu'on ait à reprocher à l'ouvrage de Rumphius, qui renferme d'ailleurs une foule de plantes rares, de faits curieux & intéressans, & qui aura, selon nous, des droits éternels à la reconnoissance des naturalistes.

Je ne puis donc, dans l'état actuel, désigner la place que doit occuper la plante dont il s'agit dans la série des êtres. A la vérité, le *pandang funiculaire* semble être un de ces végétaux remarquables par leur anomalie; je ne lui entrevois absolument de rapports bien marqués avec aucune famille. Il doit constituer un genre particulier; mais la description trop imparfaite de l'auteur susdit ne nous permet pas de l'établir.

C'est une plante à tiges ligneuses, de l'épaisseur de deux doigts, souples, flexibles, sarmenteuses, articulées, grimpantes, qui montent sur le tronc des arbres, s'y attachent, & se fixent à leur écorce par de longs & durs filamens. Elles sont garnies de feuilles alternes, sessiles, linéaires-lancéolées, un peu fermes, terminées en pointes. Ces feuilles sont longues d'un demi-pied, larges de quinze à dix-huit lignes. Leurs bords & leur nervure moyenne sont hérissés de spinules très-foibles, presque imperceptibles. Dans les aisselles naissent des épis assez semblables à ceux du *globba*; ils sont rouges, comme triangulaires, embriqués de bractées ovales-aiguës, & terminés par une fleur qui est composée, à ce qu'il paroît (d'après la figure & ce dit que d'ailleurs Rumphius) de trois étami-

nes jaunâtres & d'un piſtile qui avorte. Cet arbriſſeau croît naturellement à Amboine.

SAVIGNY.

PANDURIFORMES. (Feuilles) *Folia panduriformia.*

On nomme ainſi les feuilles qui ont une forme à-peu près ſemblable à celle d'un violon, c'eſt à-dire, celles qui ſont elliptiques-oblongues, élargies vers leurs extrémités, & qui ont de chaque côté une échancrure remarquable. Les feuilles radicales du, *Rumex pulcher*, (*Voyez* OSEILLE.) ſont *panduriformes*.

LAMARCK.

PANGI. (le) *Pangium*. Rumph. amb. 2. p. 182. t. 59.

Arbre des moluques décrit & figuré par Rumphe qui n'en a vu que les fruits, qui paroît encore inconnu aux botaniſtes modernes, & qui vraiſemblablement, lorſque ſa fructification ſera bien connue, pourra conſtituer un genre particulier, peut-être voiſin du *Marotti*, (*Voyez* ce mot.) par ſes rapports.

C'eſt un grand arbre, dont le tronc eſt droit. Ses rameaux ſont garnis de feuilles ſimples, alternes, éparſes, pétiolées, cordiformes, quelquefois fort amples & à trois angles ou lobes, dont celui du milieu eſt le plus grand & terminal, & quelquefois moins amples & très-entières. Leur pétiole à ſon inſertion ſur la feuille s'épanouit en trois ou cinq nervures principales. Ces feuilles, par leur forme & leur diſpoſition, reſſemblent à celles du bancoulier (*aleurites*), & font ſoupçonner que le *pangi* peut être comme le bancoulier, (*Illuſt.* t. 791.) le dryandre, &c. de la famille des euphorbes. Mais ſon fruit, plus analogue à celui du *Marotti* par ſa conformation, ſemble l'en éloigner.

En effet, le fruit du *pangi* eſt drupe, de la forme & preſque de la groſſeur d'un œuf d'autruche, ombiliqué à ſon ſommet, gibbeux latéralement, attaché par un pédoncule ſimple & épais, & qui pend au côté des rameaux. Le brou de ce drupe, ridé & ponctué ou tacheté à l'extérieur, contient ſous une chair blanchâtre & peu épaiſſe, pluſieurs noyaux comprimés, multiformes, couchés les uns ſur les autres, ayant leur partie la plus étroite dirigée vers le centre du fruit. Leur peau extérieure eſt velue, ridée, reticulée par l'entrelacement de groſſes nervures. Chaque noyau contient une amande blanche, applatie comme le noyau qui la contient, & qu'il eſt facile de ſéparer en deux portions. Cette amande eſt huileuſe, & bonne à manger.

LAMARCK.

PANIC ; *Panicum*. (Illuſtr. t. 43.)

Genre de plantes unilobées, de la famille des graminées, qui a beaucoup de rapports avec les agroſtis, les paſpales & les houques, & qui comprend des graminées herbacées ou fruteſcentes, dont les fleurs ſont glumacées, diſpoſées ſoit en épi, ayant ſouvent des filets ſubfaſciculés ſur leur rachis, ſoit en panicule lâche & terminale. Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir,

Les bâles calicinales uniflores, trivalves : la troiſième valve plus petite que les autres.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur conſiſte,

1°. En une bâle calicinale uniflore, compoſée de trois valves, dont deux ſont ovales, oppoſées, égales, tandis que la troiſième eſt beaucoup plus petite, hors de rang, & ſemble être une fleur avortée, peut-être bivalve, & dont la valve intérieure eſt nulle ou peu apparente.

2°. En une bâle intérieure compoſée de deux valves cartilagineuſes, perſiſtantes, dont une eſt plus petite & plus plane que l'autre.

3°. En trois étamines dont les filamens capillaires, portent des anthères oblongues.

4°. En un ovaire ſupérieur, arrondi, chargé de deux ſtyles capillaires, à ſtigmates plumeux.

Le fruit eſt une ſemence arrondie, un peu applatie d'un côté, & couverte par la bâle intérieure qui lui eſt adhérente, ne s'ouvre point, & tombe avec elle.

ESPÈCES.

Fleurs en épi.

Un ſeul épi, ou pluſieurs.

1. PANIC glauque. *Panicum glaucum*. Illuſtr. n°. 169.

Panicum ſpica tereti ſubflavida, involucellis biſloris faſciculato-ſetoſis, ſeminibus tranſverſim rugoſis.

Panicum vulgare, ſpica ſimplici & molliori,

Tournef. 515. *Gramen paniceum, ſpica ſimplici lævi.* Raj. hiſt. 1261. *Panici effigie gramen ſpica ſimplici.* Lob. ic. 13. *Panicum ſpica tereti; involucellis unifloris faſciculato-ſetoſis, ſeminibus undulato-rugoſis.* Schreb. ſpicil. fl. lipſ. p. 44. gram. t. 25. *Panicum luteſcens.* Weig. obſ. p. 20. *Panicum glaucum.* Leerſ. herb. p. 12. t. 2. f. 2. Gœrtn. t. 1. f. 3.

* *Variat longitudine coloreque ſetarum & ſpicæ.*

Sa racine, qui eſt fibreuſe, pouſſe pluſieurs tiges hautes d'environ un pied, quelquefois davantage, droites, feuillées, articulées, ſouvent comme rameuſes à leur baſe. Les feuilles ſont larges d'une ligne & demie à deux lignes, planes, glabres, mais barbues à l'entrée & dans le voiſinage de leur gaîne. L'épi eſt terminal, long d'un pouce & demi à deux pouces, cylindrique, très-ſimple, jaunâtre, compoſé de fleurs preſque ſeſſiles. Cet épi eſt garni ſur le rachis de faiſceaux nombreux de filets ſétacés, jaunâtres ou purpurins, enveloppant tantôt une ſeule fleur, & plus ſouvent deux enſemble en manière de collerette. Ces filets ſétacés ſont plus longs que les fleurs; ils ne rendent point l'épi accrochant. Les ſemences ſont ridées tranſverſalement, & leurs rides ſont fines & onduleuſes. Cette plante croît en Europe dans les champs & les lieux cultivés. ☉ (*V. v.*)

On la trouve abondamment dans les pays ſitués entre les tropiques, préſentant des variétés nombreuſes, les unes à épis courts, d'autres à épis longs, de même à barbes courtes ou à barbes longues, enfin à épis jaunâtres ou à épis roux preſque bruns.

Le citoyen Michaux en a trouvé dans la baſſe Caroline, une variété à épi long de deux pouces, d'une couleur pâle ou jaunâtre, ayant les barbes ou filets des involucres longs & bien garnis.

2. PANIC géniculé. *Panicum geniculatum.*

Panicum ſpica elongata gracili indiviſa, involucellis unifloris faſciculato-ſetoſis brevibus, ſeminibus tranſverſe rugoſis.

Il reſſemble tellement au *panic glauque* qu'on peut ſoupçonner qu'il n'en eſt qu'une variété. Cependant ſon épi long & grêle, ſes barbes ou involucres courtes & ſes feuilles glabres paroiſſent ſuffire pour l'en faire diſtinguer.

Ses tiges ſont menues, longues d'un pied ou un peu plus, articulées, coudées aux articulations, ce qui fait préſumer qu'elles ſont au moins en partie couchées ſur la terre. Les nœuds ſont teints d'un rouge très-brun. Les feuilles ſont longues, larges de trois à quatre lignes, planes, glabres, même ſur leur gaîne. L'épi eſt long de trois pouces, un peu grêle, ſimple, d'un verd jaunâtre, garni de fleurs ſeſſiles environnées chacune de filets ſétacés, non accrochans, de longueur médiocre. J'ai obſervé cette plante dans l'herbier du citoyen Juſſieu, où elle ſe trouve ſans aucune indication de pays. Je l'ai vue depuis dans un herbier fait aux Antilles, & particuliérement à la Guadeloupe. (*V. ſ.*)

3. PANIC maritime; *Panicum maritimum.*

Panicum ſpica ſimplici brevi capitato-ovata, floribus compactis ſetis immixtis.

Panicum maritimum. Hort. Pariſ.

Ce *panic* ſemble très rapproché par ſes rapports du panic cultivé, n°. 6; mais il a ſon épi ſimple, & d'ailleurs il en eſt bien diſtingué par ſa forme & ſa grandeur. Sa tige eſt ſimple, haute d'un pied à un pied & demi, articulée, feuillée, glabre, un peu coudée aux articulations inférieures. Ses feuilles ſont un peu longues, larges de trois lignes, glabres des deux côtés. L'épi eſt court, ovale, capité, épais, à peine long d'un pouce. Les fleurs ſont entaſſées les unes contre les autres, & entremêlées de filets ſétacés purpurins qui font paroître l'épi hériſſé de barbes. Ces fleurs ſont mutiques, glabres, ovoïdes, & ont leur troiſième valve calicinale bien apparente. Ce *panic* eſt cultivé au Jardin de Paris. Je ne connois pas ſon lieu natal. (*V. ſ.*)

4. PANIC verd; *Panicum viride.* Illuſtr. n°. 870.

Panicum ſpica tereti ſubcompoſita indiviſa, involucellis ſetoſis mitibus, ſeminibus nervoſis.

Gramen paniceum ſeu panicum ſylveſtre ſpica ſimplici. Bauh. pin. 8. Scheuz. gram. 46. Morif. hiſt. 3. p. 139. ſect. 8. t. 4. f. 10. *Panicum vulgare, ſpica ſimplici veſtibus non adhærente.* Vaill. pariſ. 156. *Panicum.* Hall. helv. n°. 1542. *Panicum viride.* Leerſ. herb. 13. n°. 40. t. 2. f. 2. Pollich. pal. n°. 58?

Ce *panic* eſt diſtingué du précédent par ſon épi verdâtre, ſes barbes ou involucres non colorées de jaune ou de purpurin, & ſes ſemences non ridées tranſverſalement. Ses tiges ſont longues d'un pied à un pied & demi, articulées, ſouvent rameuſes inférieurement, glabres, feuillées, nues & ſtriées dans leur partie ſupérieure. Les feuilles ſont larges d'une ligne & demie, planes, un peu ſcabres en-deſſus,

& pubescentes à l'entrée de leur gaîne. L'épi est terminal, d'un blanc-verdâtre, long d'un pouce & demi, à barbes ou involucres non accrochantes. Il est quelquefois composé à sa base de plusieurs épis latéraux serrés & très-courts, comme dans le *panic rude*. Les fleurs sont ovales, glabres, géminées dans chaque involucre ou faisceau de filets. Les anthères sont purpurines, & les stigmates plumeux & violets. Cette espèce est commune en Europe dans les champs; elle fleurit en juillet & août. ☉ (*V. v.*)

5. PANIC rude; *Panicum verticillatum*. Illustr. n°. 871. t. 43. f. 1.

Panicum spica subcomposita, racemulis infimis laxis longiusculis, involucellis setosis retrorsum asperis.

Panicum vulgare, spica simplici & aspera. Tournef. 315. *Gramen paniceum, spica simplici elymagrostis*. Bauh. pin. 8. *Gramen paniceum, spica aspera*. Bauh. theatr. 139. t. 139. Morif. sect. 8. t. 4. f. 11. Scheuchz. gram. 67. *Gramen geniculatum*. Tabern. ic. 200. *Panic rude*. Fl. fr. 1175-111. *Panicum verticillatum*. Pollich. pal. n°. 57. Curtis Lond. t. 260.

Ce *panic* a beaucoup de rapports avec le précédent, & semble presque n'en être qu'une variété; mais ses barbes moins nombreuses & très-accrochantes, & son épi ordinairement plus composé ou rameux inférieurement, l'en distinguent au premier aspect. Il pousse des tiges plus ou moins droites, articulées, feuillées & qui s'élèvent à un pied & demi. Ses feuilles sont larges de deux à trois lignes, planes, vertes avec une nervure blanche, scabres sur les bords. Elles sont velues à l'entrée de leur gaîne. L'épi est long de deux pouces & demi, verdâtre, cylindrique, lâche & comme rameux à sa base, très accrochant. Les filets sétacés qui forment des involucres autour des fleurs, sont peu nombreux, courts, d'un blanc-verdâtre, & munis dans toute leur longeur d'aspérités renversées qui les rendent rudes & accrochans. Les semences sont rayées & comme striées longitudinalement. Cette graminée est commune en Europe dans les champs, les vignes & les jardins. ☉ (*V. v.*)

6. PANIC cultivé; *Panicum italicum*. Illustr. n°. 872.

Panicum spica composita, spiculis glomeratis setis intermixtis, pedunculis hirsutis. Lin.

(α) *Panicum italicum, seu panicula majore*. Bauh. pin. 27. theatr. p. 519. Tournef. p. 515. Morif. hist. 3. p. 188. sec. 8. t. 3. f. 2. *Panicum indicum villosum hispanicum*. Tabern. ic. 279. *Panicum aliud indicum, panicula villosa*. Lob. ic. 42. *Panicum indicum, panicula villosa*. Park. Raj. hist. p. 1247. n°. 2.

* *Spicâ ex albo flavescente.*

* *Spicâ purpuro-violacea.*

(β) *Idem spica mutica. Panicum germanicum seu panicula minore*. Bauh. pin 27. Tournef. 515. *Panicum vulgare*. J. B. 2. p. 440. *Panicum*. Dod. pempt. 507. Lob. ic. 41. Tabern. ic. 378.

Vulg. le *panic* ou *millet des oiseaux.*

Ses tiges s'élèvent à la hauteur de deux ou trois pieds. Elles sont droites, pleines, noueuses, articulées, feuillées, & terminées chacune par un épi un peu dense; composé, long de deux à quatre pouces, incliné dans la maturité des graines. Dans la plante (α) l'épi est barbu, c'est-à-dire, garni de filets sétacés qui forment des espèces d'involucres autour des fleurs ou des paquets de fleurs. Ces involucres sétacées ainsi que les fleurs varient dans leurs couleurs; ensorte qu'il y en a d'un blanc jaunâtre, & d'autres de couleur pourpre ou violete. Ces épis ne sont pas accrochans. Dans la variété (β.) l'épi est mutique, c'est-à-dire, dépourvu de ces barbes ou filets sétacés qui dans la précédente forment les involucres ou n'en a que de très-courts qui ne s'apperçoivent pas. Le rachis est pubescent; mais les fleurs sont très-glabres. Dans toutes les variétés, les feuilles sont assez larges, planes, arundinacées, glabres: mais leur gaîne est velue à son entrée & sur les bords de sa fissure. Elle est en outre assez éminemment striée.

Cette plante est originaire des Indes, & depuis long-tems cultivée en Europe, surtout dans l'Italie, l'Allemagne, dans les champs & les jardins. ☉ (*V. v.*) La farine de ses semences se mange cuite dans le lait, le bouillon ou simplement dans de l'eau. Dans des tems de disette, on en fait du pain. Ses graines servent aussi à nourrir les oiseaux & les volailles.

7. PANIC violet; *Panicum violaceum*. Illustr. n°. 873.

Panicum spica simplici tereti violacea, involucellis setosis longitudine calycum, valvulis calycinis subæqualibus.

Il est remarquable par son épi soyeux d'un beau violet. Ses tiges sont longues d'un pied, articulées, coudées aux articulations, feuillées, rameuses

rameuſes inférieurement. Les feuilles ſont planes, larges d'une ligne & demie à deux lignes, pileuſes des deux côtés ainſi que ſur leur gaîne. L'entrée de leur gaîne eſt barbue. L'épi eſt terminal, cylindrique, ſoyeux, violet, long d'un pouce & demi. Les involucres ſont de la longueur des calices & enveloppent chacune une ou deux fleurs ſeſſiles, oblongues. Cette eſpèce croît naturellement au Sénégal, où elle a été recueillie par le citoyen Rouſſillon. (*V. ſ.*) Elle paroît avoir des rapports avec le *panicum ſericeum* de l'Hort. Kewenſis.

8. PANIC alopécuroïde; *Panicum alopecuros.* Illuſtr. n°. 874.

Panicum ſpica tereti ſimplici rubente, involucellis ſetoſis unifloris infernè ciliato-plumoſis.

Gramen ſpicatum, ſpica alopecurea rubente. Commerſ. mſſ. Vid. petiv. gazoph. t. 2. f. 7.

Ses tiges ſont hautes de deux pieds ou davantage, ſouvent un peu rameuſes, feuillées, glabres. Les feuilles ſont graminées, aiguës, glabres, un peu velues à l'entrée de leur gaîne, larges d'une ligne & demie: la feuille ſupérieure eſt un peu ſpathacée & enferme l'épi dans ſa jeuneſſe. L'épi eſt long de trois pouces ou un peu plus, rougeâtre, barbu comme un épi de ſeigle. Il eſt compoſé de fleurs ſeſſiles, environnées chacune par une involucre de filets ſétacés, longs de huit à dix lignes, purpurins, très-velus & même plumeux dans leur partie inférieure.

Cette plante a été recueillie au Breſil par Commerſon. Il l'a trouvée dans l'Iſle-aux-Chats de la baie de Rio-Janeiro & ailleurs. (*V. ſ.*)

Je préſume que c'eſt la même eſpèce que le *panicum polyſtachyon* de Linné qui a pareillement ſes involucres ſétacées de couleur purpurine, & ciliées dans leur moitié inférieure; (*Mant.* 322.) cependant M. Valh rapportant ſans aucun doute le *phalaris ſetacea* de Forskoel (Fl. Ægypt. p. 17.) au *panicum polyſtachion* de Linné, & la deſcription de ce *phalaris* ne s'accordant pas très-bien avec l'eſpèce que je décris dans cet article, je reſte dans une grande incertitude à cet égard. (*Voyez* Vahl. ſymb. 2. p. 18.)

9. PANIC hordeoïde; *Panicum hordeoïdes.* Illuſtr. n°. 875.

Panicum ſpica elongata tereti tenui albicante, involucellis ſetoſis glabris unifloris, culmo polyſtachio.

La tige de ce *panic* eſt haute d'un pied & demi ou davantage, diviſée en rameaux droits, feuillée & articulée. Les feuilles ſont graminées, larges de deux lignes, aiguës, fortement pileuſes en-deſſus & ſur les bords de leur gaîne. L'épi eſt long d'un pouce & demi à trois pouces, droit, effilé, un peu grêle, très-ſimple & blanchâtre. Il eſt garni de fleurs ſeſſiles enveloppées chacune d'une involucre ſétacée, dont les filets peu nombreux, ſont à peine une fois plus longs que les fleurs.

Cette plante a été recueillie à Sierra-Léona par M. Smeathman, célèbre voyageur-naturaliſte Anglois. (*V. ſ.*)

10. PANIC à petit épi; *Panicum microſtachyon.* Illuſtr. n°. 876.

Panicum ſpica lineari parva nuda, glumis ſtriatis ventricoſis alternis pedicellatis.

An panicum indicum? Retz. obſ. faſc. 2. p. 9. n°. 14.

Ses tiges ſont extrêmement grêles, ſétacées, preſque capillaires, longues de ſix ou ſept pouces, nues dans leur partie ſupérieure & munies d'une ou deux articulations. Les feuilles ſont petites, plus courtes que leur gaîne, glabres, larges à peine d'une demi-ligne, ſur ſept ou huit lignes de longueur. L'épi eſt terminal, linéaire, nud, long de cinq ou ſix lignes, & compoſé de fleurs alternes, un peu pédicellées, ayant leur bâle calicinale ſtriée & un peu ventrue. Cette graminée croît dans l'Inde & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*V. ſ.*)

11. PANIC à deux épis; *Panicum diſtachyon.* Illuſtr. n°. 884. t. 43. f. 2.

Panicum ſpicis geminis alternis lævibus, floribus ſecundis; culmo ſupernè piloſo.

Ses tiges ſont longues preſque d'un pied, articulées, feuillées, très-grêles, quelquefois rameuſes, pileuſes dans leur partie ſupérieure. Elles ſont un peu coudées à leurs articulations inférieures. Les feuilles ſont larges d'une ligne & demie, planes, preſque glabres, & à peine plus longues que leur gaîne, dont les bords ſont velus. Les épis ſont linéaires, grêles, longs d'un pouce ou de quinze lignes, & au nombre de deux ſur chaque tige ou chaque rameau, l'un étant terminal & l'autre s'inſérant à trois ou quatre lignes au-deſſous du ſommet de la tige. Les fleurs ſont glabres, unilatérales, alternes, & un peu pédicellées le long des rachis ou de l'axe qui les ſoutient. Elles ſont un peu en

massue. Ce *panic* croît dans l'Inde & m'a été communiqué par M. Sonnerat. (*V. f.*) Il varie à trois ou quatre épis.

12. PANIC couché ; *Panicum proſtratum*. Illuſtr. n°. 885.

Panicum ſpicis linearibus ſubracemoſis alternis, culmo prælongo ramoſo repente.

(α) *Spicis approximatis erecto-faſciculatis ; foliis breviſſimis.* E Domingo.

(β) *Spicis patulis ; foliis longioribus.* Ex India. *Panicum repens.* Burm. fl. indica. p. 26. t. 11. f. 1.

(γ) *Idem racheos dentibus ſetigeris.* E China. *Panicum ſetigerum.* Retz. obſ. 4. p. 15. n°. 38.

(δ) *Spicis ſubquaternis. Panicum umbroſum.* Retz. obſ. 4. p. 16. n°. 41. Ex India.

Cette eſpèce préſente, ſelon les circonſtances relatives à ſon habitation, pluſieurs variétés aſſez remarquables, mais qu'il ne paroît nullement convenable de regarder comme de véritables eſpèces.

La plante (α) qui croît naturellement à Saint-Domingue ; & qui ſemée dans un terrein préparé y fournit un pâturage ſi abondant, que les Français habitant les Antilles l'y nomment le *cent pour cent*, pouſſe des tiges nombreuſes, articulées, feuillées, longues d'un pied & demi à trois pieds, couchées & étalées de tous côtés ſur la terre, rameuſes, rampantes & radicantes à leurs articulations inférieures. Les feuilles ſont nombreuſes, très-courtes, ovales pointues ou lancéolées, planes, larges de trois à quatre lignes, glabres, mais ciliées à l'entrée de leur gaîne & ſur ſes bords. Les épis, au nombre de ſix à neuf ſont linéaires, alternes, ſeſſiles, rapprochés & redreſſés preſqu'en faiſceau au ſommet de chaque tige. Les plus longs n'ont guère plus d'un pouce de longueur. Les fleurs ſont glabres, la plupart unilatérales & inégalement pédicellées ſur le rachis. Les épis & quelquefois le ſommet des feuilles ſont teints de rouge-brun. On cultive ce *panic* au Jardin des Plantes du Muſéum de Paris. (*V. v.*) Je ſoupçonne que c'eſt le *panicum groſſarium* de Linné ; mais il ne lui attribue point les tiges longues & couchées qui le caractériſent.

La plante (β) que j'ai reçue de l'Inde de M. Sonnerat, a ſes feuilles moins courtes que la précédente & ſes épis plus ouverts. Rien d'ailleurs n'offre la moindre différence. (*V. f.*)

J'ai auſſi reçu de M. Sonnerat des exemplaires de la plante (γ). Elle préſente en tout le caractère de l'eſpèce que je mentionne dans cet article ; mais elle a cela de particulier que les dents du rachis ou de l'axe de ſes épis ſont ſétifères, c'eſt à-dire, ſont chargées de filets ſétacés, blancs, très-fins, auſſi longs ou un peu plus longs que les fleurs. Ces fleurs ſont mutiques, glabres, ſtriées, les unes ſeſſiles, les autres un peu pédicellées. Ce *panic* croît à la Chine. (*V. f.*)

Je ne connois de la plante (δ) que ce que nous en apprend la deſcription qu'en a donnée M. Retzius, & je n'y trouve pas la moindre particularité qui puiſſe la faire diſtinguer de mon eſpèce, ſinon le petit nombre de ſes épis.

13. PANIC granulaire ; *Panicum granulare*. Illuſtr. n°. 883.

Panicum ſpicis alternis muticis erectis ſeſſilibus, glumis lævibus ſubgloboſis, culmo ramoſo.

An panicum flavidum ? Retz. obſ. faſc. 4. p. 15. n°. 39.

Toute la plante eſt glabre. Ses tiges ſont à peine hautes d'un pied, rameuſes, articulées, feuillées, & un peu coudées aux articulations. Les feuilles ſont graminées, légèrement ſtriées, & ont leurs bords roulés en-dedans, ce qui les fait paroître jonciformes. Les épis ſont alternes, diſtans, petits, ſeſſiles, droits, mutiques & munis de trois à ſix fleurs preſque globuleuſes. Le rachis de chaque épi eſt excavé pour l'inſertion & l'adoſſement de chaque fleur. Le rachis commun eſt long, relativement au peu de grandeur de la plante. Cette eſpèce croît à l'Iſle-de-France, & y a été recueillie par Commerſon. (*V. f.*)

14. PANIC brizoïde ; *Panicum brizoïdes*. Illuſtr. n°. 882.

Panicum ſpicis alternis muticis appreſſis ſeſſilibus, glumis ovatis glabris ſecundis biſerialibus.

An panicum brizoïdes ? Lin. mant. 184. *Gramen paniceum multiplici ſpica maderaſpatanum.* Pluk. alm. 174. t. 191. f. 1. Scheuch. gram. 51. *Vide etiam.* Pluk. t. 417. f. 7.

Ce qui rend ce *panic* remarquable, c'eſt qu'il a entièrement l'aſpect d'un paſpal (*paſpalum*). Sa tige eſt haute d'un pied à un pied & demi, glabre, feuillée, articulée, à articulations inférieures fort rapprochées les unes des autres. Les nœuds ſont d'un rouge-brun. Les feuilles ſont graminées, glabres, larges d'environ trois lignes ; les inférieures ſont plus courtes que

les autres, & un peu jonciformes, c'eſt-à-dire, à bords roulés en-dedans. Les épis ſont alternes, ſeſſiles, droits, reſſerrés contre l'axe commun, & au nombre de cinq à dix; les inférieures, qui ſont les plus longs, ont à-peu-près un pouce de longueur. Ils ſont garnis chacun de deux rangées de fleurs unilatérales, ſeſſiles, ovales, glabres, quelquefois un peu mucronées, ayant la troiſième valve bien apparente. Cette eſpèce croît naturellement à l'Iſle-de-France, où elle a été recueillie par Commerſon. (*V. ſ.*)

Il paroît qu'elle ſe trouve auſſi dans l'Inde. Comparés avec cette eſpèce le *p. fluitans* de M. Retzius, obſ. faſc. 3. p. 8. n°. 12, & de M. Vahl. ſymb. bot. 1. p. 8.

15. PANIC colonien; *Panicum colonum.* Illuſtr. n°. 881.

Panicum ſpicis alternis muticis ſeſſilibus, glumis ſecundis ouatis mucronatis piloſo-ſcabris.

Gramen paniceum minus, ſpica divulſa, inſulæ barbadenſis. Pluk. alm. 174. t. 189. f. 5. *Gramen paniceum minimum humiſtratum, ſpica diviſa mutica, foliis variegatis.* Sloan. jam. hiſt. 1. p. 107. t. 64. f. 3. Raj. ſuppl. 600. Ehret. pict. t. 3. f. 3.

Ses tiges ſont hautes de ſix ou ſept pouces, quelquefois plus ſelon les variétés, articulées, feuillées, un peu coudées aux articulations inférieures, plus ou moins droites, & diſpoſées en touffe. Quelques-unes ſont rameuſes inférieurement. Les feuilles ſont glabres même ſur leur gaîne, planes, larges de deux à trois lignes, ſouvent teintes ou maculées de rouge-brun. Les épis ſont alternes, ſeſſiles, un peu diſtans, mutiques, longs de quatre à ſix lignes. Ils ſont garnis de fleurs unilatérales ſeſſiles, ovales, un peu mucronées, ſcabres par des poils courts, & ſouvent teintes de rouge-brun. Les valves calicinales ſont ſtriées ou nerveuſes; la troiſième valve eſt très-apparente.

Cette graminée croît naturellement dans les Indes Orientales & Occidentales, aux lieux cultivés. ☺ (*V. v.*)

16. PANIC de Burman; *Panicum Burmanni.*

Panicum ſpicis ſubpedunculatis ſecundis ariſtatis, foliis brevibus, culmis ramoſis.

Panicum hirtellum. Burm. fl. ind. t. 12. f. 1. *Panicum Burmanni.* Retz. obſ. faſc. 3. p. 10. n°. 18.

Ses tiges ſont couchées & rameuſes inférieurement. Elles ſont garnies de feuilles courtes, ovales-lancéolées, planes, parſemées de poils rares; les bords de leur gaîne ſont vélus. Les épis au nombre de trois ou quatre, ſont alternes, diſtans, pédonculés (au moins ſelon la figure citée de Burman), barbus & garnis de fleurs unilatérales. Les rachis ſont chargés de longs poils; les bâles ſont pédicellées.

Cette graminée croît naturellement dans l'Inde. M. Retzius aſſure qu'elle eſt très-différente du *panic hirtelle.*

17. PANIC diſtique; *Panicum diſtichum.*

Panicum ſpicis linearibus plurimis alternis, floribus ſecundis, rachi piloſo, foliis radicalibus equitantibus.

Milium Jamaicenſe polyſtachion, ſemine duplicato. Petiv. ex herb. Vaill. *An panicum piloſum?* Swartz. prodr 22.

La tige de ce *panic* eſt haute preſque d'un pied & demi, un peu comprimée inférieurement, articulée & feuillée. Ses feuilles ſont graminées, un peu longues, aiguës, larges de quatre à cinq lignes, & chargées en-deſſus de poils rares, longs & couchés. Leur gaîne eſt ciliée ou pileuſe en ſes bords. Les feuilles inférieures ou radicales ſont diſtiques, & équitantes comme celles des iris. Les épis au nombre de vingt à vingt-cinq, ſont linéaires, alternes, preſque diſtiques, aſſez rapprochés & diſpoſés en une eſpèce de panicule ſimple, longue de quatre à cinq pouces. Ils ſont remarquables en ce que leur rachis eſt charge de longs filets blancs très-fins. Les fleurs ſont unilatérales, petites, ſubgéminées, un peu pédicellées, ovales, glabres & mutiques.

Cette plante croît à la Jamaïque; elle croît auſſi dans l'Iſle de Cayenne, d'où le citoyen Leblond en a envoyé des exemplaires au Muſéum. (*V. ſ.*) Elle a quelques rapports avec le *panicum ſetigerum* de M. Retzius, (*panici proſtrati var. γ*), mais ſon feuillage & ſon port ſont très-différens, & ſes épis ſont bien plus nombreux.

18. PANIC faſciculé; *Panicum faſciculatum.*

Panicum ſpicis linearibus digitato-faſciculatis, glumis pedicellatis margine hirſutis: interiore ſubariſtata.

Gramen dactylon Jamaïcenſe, vulgare, ſpicis tenuioribus. Petiv. ex herb. Vaill.

Quoique cette graminée ait l'inflorescence

du *panicum sanguinale*, que je range parmi les *paspalum*, elle me paroît devoir être rapportée au genre *panic*, ayant une petite valve qui semble être accessoire au calice. Ses feuilles sont ovales-lancéolées, planes, ciliées, larges de trois à quatre lignes. Les épis, au nombre de six ou sept, sont linéaires, droits, fasciculés, longs de deux pouces & demi. Ils soutiennent des fleurs pédicellées, ovales, assez grosses, à bâle calicinale très-velue sur ses bords. La bâle intérieure est terminée par une barbe très-courte. Cette plante que j'ai vue dans l'herbier du Muséum, est vraisemblablement originaire de la Jamaïque (*V. s.*)

19. PANIC de Magellan; *Panicum Magellanicum.*

Panicum spicis filiformibus fasciculatis, glumis pedicellatis oblongis acutis tenuissimis.

D'après l'exemplaire que j'ai vu dans l'herbier du citoyen Juſſieu, la tige de cette graminée me paroît simple & ascendante. Elle est articulée, feuillée jusqu'au sommet & doit avoir au moins un pied de longueur. Ses feuilles sont larges, ovales-oblongues, aiguës, nerveuses, glabres, mais un peu velues à l'entrée de leur gaîne & sur ses bords. Elles sont larges d'un pouce ou davantage, longues de trois à quatre pouces, & la plupart pliées en deux longitudinalement. Les épis, au nombre de quinze ou seize, naissent de la gaîne supérieure en un faisceau sessile & terminal. Ces épis sont filiformes, presque capillaires, droits, longs de deux pouces & demi. Ils soutiennent des fleurs pédicellées, oblongues, pointues, très-grêles, glabres, ayant une valve calicinale un peu plus courte, que je présume être la valve accessoire; mais je ne m'en suis pas assuré par la dissection de la fleur, non plus que dans l'espèce précédente. Cette graminée a été recueillie au détroit de Magellan par Commerson (*V. s.*)

20. PANIC hirtelle; *Panicum hirtellum.* Illustr. n°. 877.

Panicum spicis alternis erectis sessilibus, valvulis calycinis omnibus aristatis: extima longissima, foliis lanceolatis.

Panicum hirtellum. Lin. amœn. acad. 5. p. 391.

Ses tiges sont rampantes inférieurement, redressées ou ascendantes, articulées, feuillées; les feuilles sont lancéolées, aiguës, planes, & longues de huit à dix pouces, larges de trois lignes ou quelquefois davantage. Elles sont glabres ou presque glabres, n'ayant que des poils courts situés à l'entrée de leur gaîne & le long de sa fissure. Les épis sont alternes, sessiles, droits & multiflores, c'est-à-dire, garnis chacun de cinq à neuf fleurs unilatérales & barbues. Les trois valves calicinales ont chacune une barbe, & celle de la valve extérieure est fort longue. On voit une petite touffe de poils à l'insertion de chaque épi. Cette espèce croît naturellement dans les Indes; & m'a été communiquée par M. Sonnerat. (*V. s.*)

Le *panicum hirtellum* de Burman (Fl. ind. t. 12. f. 1.) ayant ses épis pédunculés, ne se rapporte point à cette espèce.

21. PANIC sétaire; *Panicum setarium.* Illustr. n°. 878.

Panicum spicis alternis brevissimis subtrifloris sessilibus, calycibus aristatis; arista extima longissima.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec la précédente. Sa tige est de même rampante inférieurement, ensuite ascendante, & longue de cinq à huit pouces. Ses feuilles sont courtes, ovales-pointues ou ovales-lancéolées, larges de trois à quatre lignes & un peu pileuses. Les épis ne sont que des paquets de trois à quatre fleurs sessiles. Ces paquets sont alternes, distans, sessiles, barbus; ils composent un épi commun interrompu, linéaire, long d'un pouce & demi. Cette espèce croît dans l'Amérique méridionale, & nous a été communiquée par le citoyen Richard. (*V. s.*)

22. PANIC Bromoïde; *Panicum Bromoïdes.* Illustr. n°. 879.

Panicum spicis alternis hirsutis sessilibus, calycibus aristatis, involucellis setosis, foliis brevibus.

Hippogrostis Amboinensis. Rumph. amb. 6. t. 5. f. 3.

Si l'on fait un genre particulier avec les deux *panics* précédens, il y faudra nécessairement rapporter l'espèce dont il s'agit ici. Sa tige a presqu'un pied de longueur: elle est grêle, un peu rameuse, feuillée, nue dans sa partie supérieure. Ses feuilles sont courtes, lancéolées, planes, larges de trois lignes, & chargées de poils longs & rares. Les épis sont alternes, sessiles, & chargés sur leur axe de filets nombreux un peu longs & blanchâtres, qui les font paroître très-velus. Ces épis sont au nombre de trois ou quatre. Les calices sont munis de barbes. Cette espèce croît naturellement à l'Isle-

de-France. (*V. ſ.*) Herb. du citoyen Deſfontaines.

23. PANIC loliacé ; *Panicum loliaceum.* Illuſtr. n°. 880.

Panicum ſpicis alternis longis ſeſſilibus, floribus ſecundis diſtichiſve, calycibus ariſtatis.

Panicum Jamaïcenſe ariſtatum. Petiv. ex herb. Vaill.

Il ſe diſtingue du *panic hirtelle*, par ſes épillets plus longs, plus garnis, fortement ariſtés, & dont le rachis eſt ſétifère. Sa tige, longue d'un pied ou un peu plus, eſt garnie de feuilles planes, larges de quatre lignes, glabres, excepté à l'entrée de leur gaine où ſe trouvent des cils ou poils courts. Cette tige eſt munie dans ſa partie ſupérieure de ſept à neuf épis alternes, ſeſſiles, droits, multiflores, & bien garnis de barbes. Le rachis de chaque épi eſt cilié ou ſétifère. Ce *panic* croît aux Philippines, ſelon l'herbier de Commerſon ; il paroît qu'on le trouve auſſi dans les Antilles. (*V. ſ.*)

24. PANIC des bois ; *Panicum ſylvaticum.*

Panicum ſpicis alternis erectis longis multifloris, glumis diſtantibus glabris ariſtatis.

Ce *panic*, très-voiſin par ſes rapports du panic hirtelle, s'en diſtingue par ſes fleurs plus petites, & par ſes épis plus longs, grêles, droits & même tout-à-fait ſerrés contre la tige. Ses tiges couchées & rampantes dans leur partie inférieure, ſont aſcendantes, menues, feuillées, velues ſur les nœuds, & à peine longues d'un pied. Les feuilles inférieures ſont plus fréquentes & plus courtes que les autres ; elles ſont ovales-lancéolées, larges preſque de trois lignes : les autres ſont lancéolées, aiguës, un peu moins larges. Les unes & les autres ſont velues à l'entrée & ſur les bords de leurs gaînes. Les épis, au nombre de quatre ou cinq, ſont alternes, grêles, droits, un peu longs, barbus, multiflores, d'un verd pâle & quelquefois pourprés. Cette plante croît naturellement à l'Iſle-de-France dans les bois, où elle a été recueillie par Commerſon. (*V. ſ.*)

C'eſt la même que j'ai mentionnée dans mes Illuſtrations, comme variété du *p. hirtellum.* (*Voyez* le n°. 877.)

25. PANIC à feuilles ondulées ; *Panicum undulatifolium.*

Panicum ſpicis alternis brevibus ariſtatis, rachi cauleque hirſutiſſimo, foliis lanceolatis undulatis.

Panicum undulatifolium. Arduin. ſpec. 2. p. 14. t. 4.

Quoiqu'il ait auſſi de grands rapports avec le panic hirtelle, ſes larges feuilles, les poils abondans du rachis, de la tige & des gaînes des feuilles me paroiſſent l'en diſtinguer ſuffiſamment.

Sa tige couchée & rampante inférieurement, eſt enſuite aſcendante, & n'a pas un pied de hauteur. Elle eſt principalement géniculée & noueuſe dans ſa partie inférieure. Ses feuilles ſont ovales-lancéolées, ondulées ſur les bords, larges d'environ cinq lignes, preſque glabres, mais très-velues ou pileuſes ſur leur gaîne. Les épis ſont alternes, ſeſſiles, nombreux, courts, pauciflores, à barbes longues & purpurines. Cette eſpèce croît naturellement en Italie, ſur les bords des chemins dans les lieux ombragés. J'en ai vu un exemplaire dans l'herbier du citoyen Desfontaines, qui lui a été envoyé d'Italie. (*V. ſ.*)

26. PANIC ſquarreux ; *Panicum ſquarroſum.* Illuſtr. n°. 886.

Panicum ſpicis linearibus alternis ſubfaſciculatis, calycibus ſubulatis ſcabris : valvula tertia obtuſa.

Andropogon ſquarroſum, Lin. f. ſuppl. 433 ?

Cette plante ſeroit un agroſtis ſans la troiſième valve calicinale qui eſt à la baſe de chaque fleur ; mais ma plante n'a point deux ſortes de fleurs, ſavoir, des fleurs hermaphrodites ſeſſiles & des fleurs mâles pédicellées, comme le dit Linné fils de ſon *andropogon ſquarroſum*, & cependant ſa deſcription dans tout le reſte convient à ma plante.

Sa tige eſt haute d'un pied ou davantage, glabre, articulée & feuillée. Les feuilles ſont plus courtes que leur gaîne, étroites-lancéolées, & un peu ſcabres ſur les bords qui ſont plus ou moins roulés en-dedans. Dix à douze épis linéaires, grêles, très-lâches, alternes, & dont les inférieurs ſont les plus longs, forment au ſommet de la plante une eſpèce de panicule ſimple, plus ou moins reſſerrée en faiſceau. Les fleurs ſont diſtantes, alternes, ſeſſiles, droites & ſubulées. Leur calice forme une bâle étroite, uniflore, ſcabre, compoſée de deux grandes valves aiguës, dont l'une extérieure & plus grande ſe termine en une pointe longue comme une barbe. A la baſe de chaque calice on obſerve une troiſième valve fort courte, ovale, obtuſe, très-glabre. Les axes des épis, les bâles calicinales, & la pointe qui termine leur valve extérieure ſont très-

scabres, c'est-à-dire, hérissés d'aspérités. Cette plante croît naturellement dans l'Inde, & m'a été communiquée par M. Sonnerat. (*V. s.*)

Linné fils dit qu'on la trouve flottante dans l'Isle de Ceylan, sur les étangs les plus profonds. Si c'est son *andropogon squarrosum*, il faudra supprimer le barbon n°. 10 de ce Dictionnaire. (*Voyez* vol. 1. p. 374.)

27. PANIC pied-de-coq; *Panicum crus galli.* Illustr. n°. 887.

Panicum spicis alternis conjugatisque crassis squarrosis, glumis hispidis aristatis, rachi angulato.

Panicum crus galli. Lin. pollich. pal. n°. 59. Scop. carn. 2. n°. 70. Fl. franc. n°. 1175. V. *Panicum.* Hall. helv. n°. 1544. *Panicum. oryzoides.* Arduin. spec. 2. t. 5.

(α) *Glumis omnibus aristatis: aristis prælongis. Panicum vulgare, spica multiplici, longis aristis circumvallata.* Tournef. inst. p. 515. *Gramen paniceum, spica aristis longis armata.* Bauh. pin. 8. Scheuch. gram. 28. Morif. hist. 3. p. 189. Sec. 8. t. 4. f. 16. *Panici effigie, gramen aristis circumvallatum.* Lob. ic. 14. *Gramen paniceum* 11. Tabern. ic. 228. Leers. herb. t. 2. f. 3.

(β) *Glumis plerisque aristatis: aristis brevibus, inæqualibus. Panicum vulgare, spica multiplici asperiuscula.* Tournef. inst. p. 515. *Gramen paniceum spica divisa.* Bauh. pin. 8. Scheuch. gram. 49. *Dens caninus secundus.* J. Bauh. 2. p. 443.

(γ) *Glumis omnibus muticis submucronatis. Gramen panicenm seu panicum sylvestre, spica divisa.* Morif. sec. 8. t. 4. f. 15.

Ce *panic* varie dans la présence & la longueur de ses barbes calicinales. Ses tiges sont longues d'un à trois pieds, articulées, feuillées; glabres, & couchées dans leur partie inférieure, surtout dans les individus sauvages ou non cultivés. Ses feuilles sont glabres, planes, larges de trois à six lignes. Les épis sont sessiles, alternes, quelquefois géminées; un peu épais, & composés de fleurs unilatérales, sessiles, situées sur un rachis anguleux. Les bâles calicinales sont striées ou nerveuses, & un peu hispides ou hérissées d'aspérités qui les rendent, ainsi que les épis, rudes au toucher. La troisième valve est très-apparente.

Dans la plante (α) toutes les fleurs ont une barbe longue de huit à dix lignes, qui termine leur valve calicinale extérieure.

La plupart des fleurs sont munies de barbes dans la plante (β); mais ces barbes sont inégales, & courtes en général, les plus longues n'ayant que quatre ou cinq lignes de longueur.

Dans la plante (γ) toutes les fleurs sont mutiques, hispides néanmoins, & celles du sommet des épis sont un peu mucronées.

On trouve cette espèce en Europe & dans l'Amérique Septentrionale, dans les champs & les lieux cultivés. ☉ (*V. v.*)

28. PANIC scabre; *Panicum scabrum.* Illustr. n°. 888.

Panicum spicis alternis crassis subcristatis scabris, glumis secundis hispidis & aristatis, foliis glaucis.

Ce n'est peut-être ici qu'une variété de l'espèce précédente. Néanmoins ses feuilles glauques; sa tige plus droite, plus élancée; ses bâles très-hispides; enfin ses épis en crête, formant une espèce de panicule pyramidale, suffisent, à ce qu'il me semble, pour la distinguer sans erreur. Ses tiges sont hautes de deux pieds ou davantage, articulées, feuillées dans presque toute leur longueur. Ses feuilles sont glabres, d'un verd glauque; larges de deux à cinq lignes. Elles se terminent par une pointe alongée très-aiguë & presqu'en filet sétacé. Les épis sont sessiles, alternes, comme en crête, scabres & un peu épais. L'épi terminal est au moins aussi long que les autres épis. Chaque épi est garni de plusieurs rangées de fleurs unilatérales, presque sessiles. Leur bâle calicinale est pointue, très-hispide, & munie d'une barbe médiocre, scabre & terminale. Le rachis de chaque épi paroît tuberculeux après la chûte des fleurs. Cette plante croît au Sénégal, & m'a été communiquée par le citoyen Roussillon. (*V. s.*)

29. PANIC hispidule; *Panicum hispidulum.* Illustr. n°. 889.

Panicum spicis alternis secundis subdivisis, glumis hispidulis subaristatis; rachi compressiusculo.

An panicum crus corvi? Lin.

Quoique cette espèce ait de grands rapports avec le *panic pied-de-coq*, elle en est principalement distinguée par ses épis non simples, mais tous un peu composés.

Sa tige s'élève à plus d'un pied de hauteur. Ses feuilles sont planes, larges de quatre ou cinq lignes, striées, un peu scabres, mais glabres des deux côtés, même sur leur gaîne. Les épis, au nombre de sept à neuf, sont

alternes, sessiles, distans, tous un peu composés; ils sont garnis chacun de petits épis alternes, unilatéraux, serrés, chargés de fleurs sessiles, alternes, ovales, hispidules, mucronées, quelquefois terminées par une barbe courte. Ces fleurs sont teintes de rouge-brun d'un côté. L'axe ou rachis commun de la panicule est un peu comprimé. Cette espèce croît dans les Indes Orientales, & m'a été communiquée par M. Sonnerat. (*V. s.*)

30. PANIC barbu; *panicum barbatum.* Illustr. n°. 890.

Panicum spicis alternis subdivisis, glumis glabris striatis, rachi vaginisque foliorum barbatis.

C'est une espèce bien distincte de toutes celles qu'on a décrites. Elle a les semences ridées transversalement comme le *panic glauque*, les épis un peu composés comme dans la précédente, & le rachis de chaque épi barbu ou sétifère. Sa tige est feuillée, articulée, haute d'un pied à un pied & demi. Ses feuilles sont planes, larges de quatre à sept lignes, chargées de poils rares en-dessus, & très-barbues à l'entrée de leur gaîne ainsi que le long de ses bords. Des épis alternes, sessiles, un peu composés & au nombre de neuf à treize, formant une panicule étroite & terminale. Les fleurs sont glabres, striées, verdâtres, mutiques, & ont leur troisième valve calycinale bien apparente. Il naît sur le rachis ou axe de chaque épi des filets assez longs, mais rares. Les semences sont ridées transversalement. Cette plante croît naturellement à l'Isle-de-France, où elle a été recueillie par Sonnerat & par Commerson. (*V. s.*)

31. PANIC pyramidal; *Panicum pyramidale.* Illustr. n°. 891.

Panicum spicis alternis crebris erectis pyramidatis, glumis muticis sublævibus, foliis glaucis.

β. Idem? Panicula breviore, calycibus subpubescentibus.

Ce *panic* est remarquable par sa panicule alongée & pyramidale, composée d'épis très-nombreux. Ses tiges, qui paroissent s'élever à deux ou trois pieds de hauteur, sont droites, glabres & feuillées. Les feuilles sont d'une couleur glauque, longues, aiguës, larges d'environ trois lignes, glabres, & finement striées. La panicule est pyramidale, longue de huit pouces & quelquefois même d'un pied: elle est composée d'épis nombreux, alternes ou épars, redressés, linéaires, multiflores, un peu lâches, & dont les plus grands ont un pouce & demi de longueur. Les fleurs sont mutiques, glabres ou presque glabres, un peu pédicellées, disposées par paquets unilatéraux, ayant souvent un petit axe commun d'une à deux lignes. Le rachis de chaque épi est un peu velu à sa base; quelquefois il est obscurément sétifère. Cette graminée croît au Sénégal, où elle a été recueillie par le citoyen Roussillon. (*V. s.*) La variété β est originaire du Bengale. (*V. v.*)

32. PANIC queue de Renard; *Panicum vulpisetum.*

Panicum racemo prælongo dense setoso, spicis creberrimis subdivisis; rachidibus setiferis, glumis muticis.

Gramen dactylon alopecuroidis facie, paniculæ longissima è spicis plurimis tomentosis constante. Sloan. jam. hist. 1. p. 113. t. 70. f. 1. Raj. suppl. p. 608. n°. 25.

Les tiges de cette espèce s'élèvent à la hauteur de quatre pieds; elles sont articulées & garnies de feuilles planes, longues, graminées. La grappe est étroite, spiciforme, longue presque d'un pied, d'un blanc jaunâtre, & toute velue ou composée de filets sétacés longs & très-abondans qui lui donnent en quelque sorte l'aspect d'une queue de Renard. Elle est formée d'une multitude d'épis linéaires, épars, serrés les uns contre les autres, & qui ont leur rachis abondamment sétifère. Les fleurs sont glabres, mutiques, un peu lâches & ont leur troisième valve bien apparente. L'axe commun de la grappe est velu. Ce beau *panic* croît à Saint-Domingue, où il a été recueilli par le citoyen Dutrône. (*V. s. in herb. D. Desfontaines.*)

33. PANIC accrochant; *Panicum tenax.*

Panicum racemo prælongo composito, setis longis tenacissimis floribus immixtis, foliis nervosis.

Panicum (tenax) *macrophyllum, racemo magno sessili composito multifloro, aristis longis tenacissimis flavescentibus.* Rich. act. soc. nat. p. 106. *Panicum setosum.* Swartz. prodr. p. 22.

Ce *panic* a beaucoup de rapport avec celui qui précède; mais ses feuilles larges, & son épi très-accrochant & plus dense, à fleurs plus serrées & plus grosses, l'en distinguent fortement.

Sa tige est articulée, feuilleé & haute de deux à trois pieds. Ses feuilles sont longues, larges, ensiformes, planes, nerveuses, glabres, mais velues à l'entrée de leur gaîne & sur ses bords.

Elles sont larges de huit à douze lignes. La grappe est spiciforme, longue de neuf à dix pouces, composée, sétifère, très-accrochante & d'une couleur jaunâtre. Elle est formée d'épis latéraux nombreux, épars, sessiles, peu distans, & qui n'ont pas un pouce de longueur. Ces épis latéraux sont garnis de fleurs sessiles, assez grosses, ovales, presque globuleuses, glabres, mutiques, & autour desquelles naissent du rachis de longs filets sétacés, roides, scabres & très-accrochans. L'axe commun de la grappe est fortement velu. Cette plante croît à Cayenne, d'où elle a été envoyée au Muséum par le citoyen Leblond; il paroît qu'on la trouve aussi à la Jamaique. (*V. s.*)

34. PANIC en queue; *Panicum caudatum.* Illustr. n°. 893.

Panicum racemo caudato gracili, spicis alternis remotiusculis sensim minoribus, rachidibus setiferis, glumis lævibus.

β. Idem setis brevioribus & rarioribus, è Brasilio.

La grappe dans cette espèce est bien moins dense que dans les deux précédentes, & ne se présente pas comme elles en queue de renard, touffue de longs filets sétacés. Sa tige, qui se ramifie quelquefois inférieurement, est articulée, feuillée & haute de deux à trois pieds. Ses feuilles sont graminées, aiguës, planes, larges de quatre lignes, & pubescentes ou un peu velues en-dessous ainsi qu'à l'entrée de leur gaîne. La grappe est terminale, longue de huit ou neuf pouces, lâche, terminée par une pointe grêle & caudiforme. Elle est composée d'épis alternes, grêles, sétifères, écartés les uns des autres, & qui vont graduellement en diminuant de longueur à mesure qu'ils sont plus près du sommet de la grappe. Les fleurs sont glabres, mutiques, & ont leur troisième valve calicinale bien apparente. L'axe commun & les axes particuliers des épis sont velus & sétifères.

Cette espèce croît à Cayenne, & m'a été communiquée par le citoyen Richard. Commerson l'a trouvée au Brésil. Elle y forme une variété à grappe très-grêle, à peine barbue sur le rachis. (*V. s.*)

35. PANIC plissé; *Panicum plicatum.* Illustr. n°. 892.

Panicum spicis alternis remotis muticis brevibus, corollis rugosis, foliis plicato-sulcatis.

C'est une espèce bien distincte, & remarquable, soit par le plissement de ses feuilles, soit par le caractère de ses grappes & même de ses fleurs. Ses tiges sont articulées, feuillées, glabres, souvent rameuses à leur base, & hautes de trois à quatre pieds. Ses feuilles sont graminées, larges de cinq à sept lignes, plissées longitudinalement presque comme des feuilles de palmier, munies en-dessous de poils rares, retrécies à l'entrée de leur gaîne où elles présentent une touffe de poils blancs. Elles sont longues de neuf à quinze pouces. La grappe qui termine chaque tige est composée de dix à douze épis alternes, un peu écartés, presque sessiles, mutiques, chargés chacun de neuf à quinze fleurs un peu pédicellées. Ces fleurs ont leur calice verdâtre, strié, à trois valves inégales, & leur corolle ou leur bâle interne ridée transversalement. Les stigmates sont plumeux & pourprés ou presque violets.

Cette espèce est cultivée au Jardin du Muséum. On la dit originaire de l'Isle-de-France; d'autres pensent qu'elle a été envoyée de Saint-Domingue. ♃ (*V. v.*)

36. PANIC composé; *Panicum compositum.*

Panicum spica composita: spiculis linearibus secundis; flosculis geminis remotis, calycibus aristatis. Lin. fl. Zeyl. 42. mant. 2. p. 323.

Sa tige est rampante, feuillée, montante, tendre & filiforme. Ses feuilles sont lancéolées, plus larges & plus courtes que dans les autres espèces. L'épi commun est composé de quatre ou cinq petits épis alternes, distans, linéaires, serrés contre l'axe commun, & à fleurs unilatérales. Le calice a ses valves lancéolées, un peu carinées, mucronées, aristées: l'une de ses barbes est droite, une fois plus longue que la fleur; l'autre qui naît sur la valve interne est plus courte que cette valve. Cette plante croît dans l'Isle de Ceylan.

37. PANIC élancé; *Panicum elatius.* L. f.

Panicum spica composita, spiculis oblongis sparsis adpressis, flosculis confertis, calycibus mucronato-aristatis. Suppl. p. 107.

Il ressemble beaucoup à celui qui précède. Sa tige est droite, roide & s'élève à la hauteur de six pieds. Ses feuilles sont graminées, longues. L'épi est composé, courbé, à rachis ou axe trigône. Les épillets, au nombre de douze ou davantage, sont ovales-oblongs, serrés contre l'axe commun, distans, alternes, plus rarement opposés, & épars. Le calice est trivalve, un peu renflé, lisse, nerveux. La valve extérieure est plus courte, ovale-pointue; valve moyenne est munie d'une barbe; l'intérieure

l'intérieure est simplement mucronée ou à peine aristée. Cette plante croît au Malabar ☉.

38. PANIC des étangs ; *Panicum stagninum.*

Panicum spicis secundis alternis, calycibus bifloris aristatis. Retz. obs. fasc. 5. p. 17. n°. 33.

β. *Panicum pictum.* Kœnig. naturf. 23. p. 204.

Ses tiges sont droites, feuillées, & hautes de trois pieds. Les feuilles sont linéaires, planes, lisses, rudes sur les bords, & pileuses à l'entrée de leur gaîne. L'épi est composé, long de six pouces. Les épillets ont un pouce & demi de longueur ; ils sont garnis de fleurs un peu grosses, unilatérales, solitaires ou géminées. La valve extérieure du calice est un peu plane, ovale-lancéolée, trinerve, & terminée en une barbe longue & hérissée. La valve intérieure lui ressemble pour la forme & la grandeur, mais elle est un peu plus convexe & mutique. La valve accessoire est une fois plus courte que les deux autres & lancéolée. Toutes ces valves sont hispides, principalement sur les bords. La petite fleur extérieure est mâle, & n'a qu'un pétale qui est plane, lancéolé, sans couleur. La fleur intérieure est femelle, est à deux valves cartilagineuses, presque plus longues que les valves du calice. Cette plante croît dans les étangs des Indes Orientales. *Kœnig.*

39. PANIC lancéolé ; *Panicum lanceolatum.*

Panicum spicis alternis, calycum valvula extima ciliata aristata, foliis lanceolatis. Kœnig. apud Retz. obs. fasc. 5. p 17.

Ses tiges sont simples, longues, couchées, radicantes & feuillées. Les feuilles sont lancéolées, nues, nerveuses, finement rayées entre les nervures, ciliées à leur base, à gaîne tuberculeuse & pileuse. L'épi commun est composé de petits épis alternes, longs d'un pouce. Ces épis particuliers sont garnis de fleurs unilatérales, disposées deux à deux le long d'un rachis flexueux & trigone. L'une & l'autre fleur est aristée, mais l'une des deux est plus grande. Plus rarement les fleurs sont solitaires dans la partie inférieure des épis. Toutes les fleurs sont verdâtres. La valve exterieure (ou accessoire ?) du calice est large, ciliée à sa base, & munie d'une barbe trois fois plus longue que la fleur & flexueuse. La valve intérieure est de même longueur, mais plus étroite ; l'une & l'autre sont comprimées. L'autre valve intérieure est plus longue, un peu cylindrique & cache entiérement la corolle. Une écaille linéaire, pileuse au sommet se trouve au-dedans du calice. La corolle est à deux valves égales, pointues, sans couleur. L'extérieure enveloppe l'autre, & celle-ci les étamines & le pistil. On n'assigne point le lieu natal de cette plante ; il y a apparence qu'elle croît dans les Indes Orientales.

40. PANIC cenchroïde ; *Panicum cenchroides.*

Panicum spicis geminis horizontalibus, involucris florum squarrosis, culmis decumbentibus.

Panicum squarrosum. Kœnig apud Retz. obs. fasc. 4. p. 15. n°. 40. & fasc. 5. t. 1.

L'auteur convient que cette graminée a un aspect & des caractères si particuliers, qu'elle paroît constituer un genre distinct ; il la range néanmoins, d'après le sentiment de M. Kœnig, parmi les panics.

Ses tiges sont couchées, radicantes, feuillées & rameuses. Les feuilles sont courtes, rapprochées, tomenteuses ainsi que leur gaîne. Le sommet de la tige, semblable à un pédoncule droit & nud, est terminé par deux épis divergens, ouverts horizontalement, squarreux, à fleurs unilatérales. Chaque faisceau de fleurs est muni de collerettes ou bractées difformes, cartilagineuses, squarreuses, qui environnent deux ou trois fleurs. L'une des valves du calice est très-grande, ovale, acuminée, flexueuse ; l'autre est plus petite, lancéolée, & toutes deux sont cartilagineuses comme les bractées. La valve accessoire est petite, pointue, située au bas de la plus grande valve du calice, &c. Chaque épi est terminé par un faisceau de fleurs stériles.

Cette plante est commune sur la côte du Malabar, dans les sables, pendant la saison des pluies.

* *Fleurs en panicule.*

41. PANIC brun-rougeâtre ; *Panicum fusco-rubens.* Illustr. n°. 894.

Panicum racemis linearibus virgatis, glumis clavatis coloratis, pilis sub panicula divisuris.

Gramen miliaceum, panicula viridi vel purpurea. Sloan. jam. hist. 1. p. 115. t. 72. f. 2. *An panicum fuscum.* Swartz. prodr. 23 ?

β. *Idem pilosius, culmo ramoso. Conf. cum panico ramoso Linnæi.*

Il s'élève à la hauteur de deux ou trois pieds,

sur une tige feuillée, un peu pileuse dans sa partie supérieure. Ses feuilles sont graminées, presqu'arundinacées, planes, larges de six ou sept lignes, glabres, excepté sur leur gaîne qui est un peu pileuse & dont l'entrée & la fissure sont velus. La panicule est terminale, composée de douze à dix-huit grappes linéaires, grêles, effilées, garnies de petits poils blancs à la base des pédoncules communs & partiels. Les fleurs sont glabres, mutiques, pédicellées. Leur calice est coloré de vert-brun ou de brun-rougeâtre. Sa troisième valve est bien apparente.

Cette espèce croît aux Antilles. La variété β. vient du Bengale; on en trouve aussi des individus dans l'Amérique Septentrionale, qui paroissent lui appartenir. (*V. s.*)

42. PANIC agrostidiforme; *Panicum agrostidiforme.* Illustr. n°. 895.

Panicum racemis linearibus strictis glaberrimis, glumis minimis oblongis lævibus subsecundis.

Sa tige est haute d'un pied & demi à deux pieds, glabre, articulée & feuillée dans toute sa longueur. Ses feuilles sont glabres, un peu longues, étroites, à bords roulés en-dedans. Leur gaîne est ciliée sur chaque bord de sa fissure. La panicule est pyramidale, un peu resserrée, longue de six ou sept pouces: elle est composée de grappes linéaires, étroites, alternes, quelquefois opposées, redressées, & dont les supérieures sont les plus courtes. Ces grappes sont glabres, garnies de fleurs très-petites, oblongues, lisses, mutiques, pédicellées, d'un vert jaunâtre, & la plupart unilatérales.

Cette plante m'a été communiquée par le citoyen Richard; je la crois originaire de Cayenne. (*V. s.*)

43. PANIC queue de rat; *Panicum myuros.* Illustr. n°. 896.

Panicum panicula lineari longissima, racemulis lateralibus brevissimis strictis, glumis minimis acutis.

Panicum (myuros) *longifolium erectum: racemo phleoideo longissimo, floscutis minutis muticis.* Rich. in act. soc. Paris. nat. p. 106.

Il s'élève à la hauteur de deux pieds ou quelquefois plus, sur une tige droite, feuillée glabre, munie de trois ou quatre articulations. Ses feuilles sont étroites, un peu longues, à bords repliés en-dedans. La panicule forme une espèce d'épi phléoïde, grêle, linéaire, long presque d'un pied, ce qui rend cette espèce très-distincte. Cette panicule est composée d'épis latéraux, extrêmement courts, nombreux, serrés, sessiles, & multiflores. Les fleurs sont très-petites, mutiques, ovales-pointues, striées, presque sessiles, très-glabres.

Cette espèce croît naturellement à Cayenne, & m'a été communiquée par le citoyen Richard & par le citoyen Leblond. (*V. s.*)

44. PANIC strié; *Panicum striatum.* Illustr. n°. 897.

Panicum panicula oblonga, glumis majusculis glabris viridibus pulchrè striatis.

Sa tige est articulée, feuillée, simple, glabre, haute d'un pied à un pied & demi. Ses feuilles sont graminées, planes, larges de deux à trois lignes & à-peu-près glabre, excepté à l'entrée de leur gaîne qui est un peu velue. La panicule est longue de six pouces, un peu étroite, glabre, à ramifications alternes dont les supérieures sont fort courtes. Les fleurs sont assez grosses, glabres, vertes, un peu sphacelées à leur sommet & élégamment striées dans toute leur longueur. La troisième valve calicinale est petite, mais bien apparente.

Cette plante croît dans la Caroline, où elle a été recueillie par Fraser, naturaliste Anglois. (*V. s.*)

45. PANIC effilé; *Panicum virgatum.* Illustr. n°. 898.

Panicum panicula pralonga virgata, glumis acuminatis lævibus: extima dehiscente.

Panicum paniculatum glumis acutis? Gron. virg. 133. *P. virgatum?* Lin.

Il paroît que cette espèce s'élève au moins à la hauteur de trois à quatre pieds; ce qu'indique la longueur de sa panicule. Elle est glabre dans toutes ses parties. Ses feuilles sont graminées, aiguës, planes, glabres; les supérieures ont à peine deux lignes de largeur. La panicule est longue d'un pied à un pied & demi, composée de ramifications effilées, filiformes, presque capillaires, & resserrées contre l'axe de la panicule. Les fleurs sont distantes, rares, pédicellées, ovales-acuminées, lisses; elles ont leur troisième valve calicinale assez grande, ouverte, & acuminée comme les deux autres. Ce *panic* croît naturellement dans la Virginie & dans la Caroline. (*V. s.*)

46. PANIC luisant; *Panicum nitidum.* Illustr. n°. 899.

Panicum panicula ramosa subviolacea, glumis obtusis striatis hispidulis, semine nitido.

Sa tige est à peine haute d'un pied, glabre, articulée, feuillée. Les feuilles sont larges de deux ou trois lignes, glabres, excepté à l'entrée de leur gaîne qui est longue & striée. La panicule est médiocre, rameuse, longue de deux à trois pouces, & teinte d'un violet-brun, ainsi que les articulations de la tige. Les fleurs sont ovales, obtuses; mutiques, striées, légèrement hispides & d'un vert teint de violet-brun. Les graines sont très-luisantes.

Cette graminée croît dans la Caroline, où elle a été recueillie par Fraser, naturaliste Anglois. (*V. s.*) Le citoyen Michaux l'a aussi trouvée dans différentes parties de l'Amérique Septentrionale; & il en a recueilli dans la Pensylvanie une varieté à fleurs plus petites & à feuilles fort étroites.

47. PANIC dichotome; *Panicum dichotomum.* Illustr. n°. 900.

Panicum paniculis simplicibus, culmo ramoso dichotomo. Lin. gron. virg. 133. & edit. 2. p. 12.

Cette graminée s'élève à peine à la hauteur d'un pied. Elle se présente en quelque sorte sous la forme d'un arbuste, ayant sa tige simple inférieurement, mais ramifiée & dichotome dans sa partie supérieure. Chaque rameau est terminé par une panicule simple & très-petite. Les fleurs sont mutiques, & ont leur calice trivalve. Les feuilles sont ouvertes. On trouve cette espèce dans la Virginie.

48. PANIC rameux; *Panicum ramosum.* Illustr. n°. 901.

Panicum panicula ramis simplicibus, floribus subternis inferiore subsessili, culmo ramoso. Lin. mant. 29.

Ses tiges sont hautes d'un pied, droites, rameuses, lisses, articulées, & ont leurs articulations un peu épaissies à la base. La gaîne des feuilles est lisse, striée, ciliée à son orifice & en ses bords. La panicule à des rameaux simples, trigones & canaliculées d'un côté. A chaque dent de ces rameaux il naît deux ou trois fleurs, inégalement pédicellées, ayant un poil ou deux sur leur pédoncule propre. La troisième valve calicinale est courte, membraneuse, perfoliée. Les autres sont ovales. Cette graminée croît dans les Indes.

49. PANIC de Numidie; *Panicum Numidianum.* Illustr. n°. 902.

Panicum panicula ramis subsimplicibus racemosis laxis, glumis ovato-acutis lævibus, pistillis coloratis.

Il s'élève à trois pieds ou environ, sur une tige droite, articulée, feuillée, glabre, excepté à chacun de ses nœuds qui sont pubescens. Les feuilles sont glabres, larges de deux à trois lignes, la plupart roulées en leurs bords, d'un vert glauque, & d'une longueur médiocre. La panicule est longue de six à neuf pouces, très-lâche, composée de grappes alternes, distantes, presque simples, & dont les inférieures sont les plus longues. Le rachis de chaque grappe est glabre & anguleux. Les fleurs sont ovales-pointues, lisses, & ont leur pistil rouge-brun ou d'un brun-noirâtre. La troisième valve calicinale est bien apparente, quoiqu'une fois plus courte que les autres.

Cette espèce croît dans la Numidie, & nous a été communiquée par le cit. Poiret. (*V. s.*)

50. PANIC coloré; *Panicum coloratum.* Illustr. n°. 903.

Panicum panicula patente, ramis filiformibus; glumis ovatis striatis, staminibus pistillisque coloratis.

Panicum coloratum. Jacq. miscell. 2. p. 365. & ic. rar. vol. 1. t. 58. *An p. coloratum?* Lin. mant. p. 30.

Sa racine, qui est vivace, pousse plusieurs tiges hautes de deux pieds ou environ, droites, cylindriques, glabres; noueuses & feuillées. Ses feuilles sont graminées, planes, larges de trois lignes, vertes, partagées par une ligne blanche, glabres en général, excepté vers leur base & sur leur gaîne où elles sont un peu pileuses. La panicule est terminale, ouverte, composée de rameaux filiformes, divisés, anguleux, & légèrement scabres. Les fleurs sont lâches, pédicellées; elles ont leur bâle calicinale ovale, mutique, glabre, striée, verdâtre, quelquefois teinte de violet. La troisième valve est courte, large, un peu pointue, bien apparente. Les étamines & surtout les styles sont colorés de pourpre ou de rouge-brun.

Cette plante passe pour originaire d'Espagne, d'Egypte, &c. On en envoie néanmoins des Antilles, où elle paroît pareillement indigène. ♃ (*V. v.*)

Linné dit de son *panicum coloratum* qu'il a les tiges très-rameuses; j'en possède en effet un exemplaire cueilli en Espagne par M. Vahl, ayant la tige rameuse & la panicule très-mé-

diocre. Ses feuilles sont roulées par leurs bords, junciformes, & pileuses inférieurement. Je trouve ce *panic* très-distinct du *panic coloré* figuré par M. Jacquin. Il me paroît appartenir au *panicum repens*.

51. PANIC lisse ; *Panicum lævе*. Illustr. n°. 905.

Panicum panicula laxa elongata, ramis subverticillatis, glumis oblongis lævibus, culmo præalto.

Panicum maximum. Jacq. collect. 1. p. 76. & ic. rar. vol. 1. t. 59. *Panicum altissimum*. Hort. Paris. *Panicum coloratum* var. β. Illustr. Vulg. *Herbe de Guinée*.

Cette espèce a de grands rapports avec la précédente, mais elle s'élève bien davantage, & s'en distingue en outre par la forme de ses bâles.

Sa racine, qui est vivace, pousse des tiges hautes de trois à quatre pieds & quelquefois beaucoup plus. Ces tiges sont droites, articulées, feuillées, glabres, un peu comprimées dans leur partie inférieure. Les feuilles sont graminées, longues, planes, larges de cinq à huit lignes, vertes, partagées par une nervure blanche, & glabres en leurs surfaces & même sur leur gaîne ; mais près de l'entrée de leur gaîne, elles sont un peu ciliées. La panicule est terminale, ample, allongée, lâche & a quelquefois un pied de longueur. Ses rameaux latéraux sont filiformes, longs, presque simples, verticillés dans la partie inférieure de la panicule, ensuite simplement geminés, & enfin alternes & épars. Les fleurs sont pédicellées, oblongues, très-lisses, mutiques, & verdâtres. La troisième valve calicinale est embrassante, courte, mais très-remarquable. La corolle est finement ridée transversalement.

Cette espèce qui paroît originaire de la Guinée & de l'Abyssinie, se trouve aussi dans les Antilles, où peut-être la culture l'aura répandue & naturalisée. On la cultive au Jardin Botanique du Muséum. ♃ (*V. v.*) Elle forme, dit-on, un bon fourage.

52. PANIC millet ; *Panicum miliaceum*. Illustr. n°. 904.

Panicum panicula laxa flaccida, foliorum vaginis hirtis, glumis mucronatis nervosis. Lin.

Milium semine luteo. Bauh. pin. 26. théâtr. 502. Tournef. inst. p. 514. *Milium*. J. B. 2. p. 447. Raj. hist. p. 1251. dod. pempt. 506. lob. ic. p. 39. *Vulg*. Le millet.

β. *Milium semine albo*. Tournef. inst. p. 514. Raj. hist. p. 1251. n°. 2.

Sa racine, qui est fibreuse & annuelle, pousse plusieurs tiges droites, articulées, feuillées, velues, hautes de trois ou quatre pieds. Chaque tige a au moins cinq ou six nœuds. Les feuilles sont longues, arundinacées, planes, larges de six à neuf lignes, vertes, avec une nervure blanche, & abondamment velues ou pileuses sur leur gaîne. La panicule est terminale, lâche, inclinée ou penchée d'un côté, surtout dans la maturation des fruits. Elle est garnie de fleurs ovales pointues, glabres, mutiques, pédicellées, d'un vert jaunâtre, mais qui dans une variété deviennent d'un violet foncé très-remarquable.

Les graines sont presque rondes, très-lisses, luisantes, & d'un blanc jaunâtre. Elles sont blanches dans la variété β qui, à ce que dit Raï, se distingue en outre par ses tiges plus grosses, plus élevées, par sa panicule blanchâtre, plus inclinée, & par la maturation plus tardive de ses graines.

Ce *panic* est originaire des Indes Orientales. On le cultive dans les champs, pour la récolte de ses graines. ☉ (*V. v.*) Le millet est une graine farineuse, insipide, peu nourrissante. Dans quelques pays, on en fait du pain ; on prépare aussi avec le millet mondé des mets qui ressemblent assez au riz. Les Tartares en obtiennent une boisson & un aliment ; mais on l'emploie plus ordinairement pour nourrir & engraisser la volaille.

53. PANIC miliaire ; *Panicum miliare*. Illustr. n°. 906.

Panicum panicula composita laxa, subflaccida, glumis acutis substriatis, vaginis glabris.

Milium indicum panicula sparsa erecta. Tournef. inst. p. 515. *Tekama indorum* Ex herb. Vaill. *An panicum antidotale ?* Retz. obs. fasc. 4. p. 17.

Il s'élève à trois ou quatre pieds de hauteur sur des tiges glabres, articulées, feuillées, quelquefois rameuses. Ses feuilles sont graminées, longues, planes, larges de cinq à sept lignes, vertes avec une nervure blanche, striées par d'autres nervures plus fines, glabres, mais scabres lorsqu'on les glisse entre les doigts de haut en bas. Elles sont pareillement glabres sur leur gaîne. La panicule est terminale, longue de huit ou neuf pouces, composée, lâche, un peu foible, & très-glabre. Ses ramifications sont filiformes, anguleuses, chargées

de fleurs herbacées, pédicelles, pointues, glabres, mutiques, un peu ſtriées, & plus petites que dans l'eſpèce précédente. Les valves calicinales ſont un peu ſcarieuſes ou membraneuſes ſur les bords ; la troiſième valve eſt aſſez grande & très-remarquable.

Ce *panic* croît naturellement dans l'Inde, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. (*V. ſ.*) C'eſt peut-être le *Tsjama-pulla* de Rheed, vol. 12, t. 45, dont les détails de la panicule ne ſont pas bien rendus.

54. PANIC velu ; *Panicum hirſutum.*

Panicum panicula compoſita laxa nuda, ramificationibus capillaceis, glumis obtuſis, foliis hirſutis.

An panicum lanatum. Swartz. prodr. 24 ?

β. Idem? foliis anguſtioribus & hirſutioribus.

Sa racine pouſſe des tiges articulées, feuillées, un peu coudées aux nœuds inférieurs & qui s'élèvent à la hauteur d'un pied & demi ou davantage. Les feuilles ſont ovales-lancéolées, planes, larges de cinq à huit lignes ; elles ſont un peu velues en-deſſous & ſur leur gaîne. Celles de la variété *β.* n'ont que trois lignes de largeur & ſont fortement velues. La panicule eſt compoſée, lâche, glabre, devient fort ample, excepté dans la variété *β.* où elle n'acquiert qu'une grandeur médiocre. Ses ramifications ſont capillaires, & ſoutiennent des fleurs pédicellées, rares, ovales, obtuſes, glabres, mutiques.

Cette plante croît à Cayenne, d'où elle a été envoyée par le citoyen Leblond pour l'herbier du Muſéum. (*V. ſ.*) Elle ſe rapproche du *panic capillacé*, par pluſieurs rapports.

55. PANIC hériſſé ; *Panicum hirtum.*

Panicum panicula compoſita capillacea mediocri, glumis ovato-acutis hirtis, foliis brevibus amplexicaulibus.

Les poils dont les bâles de cette eſpèce ſont hériſſées & qui paroiſſent ne s'accroître qu'après les premiers developpemens des bâles, car toutes n'en ſont pas munies, rendent ce *panic* bien ſingulier & bien remarquable.

Ses tiges ſont rameuſes, un peu couchées & radicantes à leurs nœuds inférieurs, articulées, feuillées & longues d'un pied à un pied & demi. Les feuilles ſont courtes, larges, ovales-pointues ou ovales-lancéolées, amplexicaules, ciliées inférieurement, & velues ſur leur gaîne. Elles ſont larges de ſix à huit lignes, ſur un à deux pouces de longueur. La panicule eſt terminale, compoſée, médiocre, à ramifications glabres & capillaires. Son axe commun eſt pileux. Les bâles ſont pédicellées, petites, ovales-pointues, obliques, ſtriées, d'abord très-glabres, mais enſuite la plupart pouſſent des poils nombreux, qui les font paroître hériſſées comme des ſemences de *Daucus*. Il s'en trouve qui ne ſont hériſſées que d'un côté, & d'autres qui ne le ſont point du tout.

Cette plante croît à Cayenne, d'où elle a été envoyée par Joſ. Martin, pour l'herbier du Muſeum. (*V. ſ.*) Je n'ai pas obſervé la troiſième valve calicinale.

56. PANIC capillaire ; *Panicum capillare.* Illuſtr. n°. 907.

Panicum panicula capillari ſupernè expanſa, glumis acuminatis, vaginis hirtis.

Panicum panicula capillari erecta patente, caule hirto. Gron. virg. 13. & ed. 2. p. 12. *Gramen miliaceum autumnale.* Clayt. n°. 454. *Panicum capillare.* Kniph. bot. orig. cent. 12. n°. 72.

Cette eſpèce s'élève peu, & eſt remarquable en ce que ſa panicule eſt auſſi grande ou preſqu'auſſi grande que la tige qui la ſoutient. Sa tige eſt longue de ſix ou ſept pouces, velue, feuillée & munie de quelques articulations dans ſa partie inférieure. Ses feuilles ſont graminées, planes, larges de trois lignes ou un peu plus, médiocrement velues en-deſſous, & ont de longues gaînes très-hériſſées de poils. La panicule eſt terminale, droite, lâche, capillaire, & ouverte principalement dans ſa partie ſupérieure. Ses ramifications, quoique capillaires, ont une roideur particulière qui, chacune dans leur direction, les conſerve en ligne droite. Les bâles ſont petites, rares, ovales, mucronées, glabres, verdâtres, & ſouvent teintes de violet, ſurtout au ſommet de leurs valves.

Ce *panic* croît naturellement dans la Virginie ; on le cultive dans le Jardin du Muſéum. ☺ (*V. v.*)

57. PANIC capillacé ; *Panicum capillaceum.* Illuſtr. n°. 909.

Panicum panicula capillacea patente, glumis obtuſis minimis, foliis latis, brevibus baſi vaginiſque ciliatis.

Gramen miliaceum viride, foliis latis brevibus, panicula capillacea, ſemine albo. Sloan. Jam.

hist. 1. p. 115. t. 72. f. 3. Raj. suppl. p. 106. n°. 10. *An panicum trichoides.* Swartz. prodr. p. 24 ? *Sed folia certò non glaberrima.*

Sa tige est haute d'un pied & demi, quelquefois divisée inférieurement, grêle, articulée, feuillée, un peu coudée aux articulations inférieures. Ses feuilles sont larges, courtes en proportion de leur largeur & de la grandeur de la plante, ovales-lancéolées, planes, vertes, ciliées ou pileuses à leur base & sur la moitié supérieure de leur gaîne. Ces feuilles ont neuf à dix lignes de largeur sur une longueur d'environ trois pouces. Elles sont retrécies à l'insertion de leur gaîne presque comme si elles étoient pétiolées. La panicule est terminale, capillacée, très-rameuse, & souvent beaucoup moins longue que la tige. Les fleurs sont rares, distantes, pédicellées, très-petites, obtuses & mutiques. Leur calice est légèrement hispide; sa troisième valve est courte. L'axe commun de la panicule est pileux d'une manière remarquable.

Cette espèce croît naturellement aux Antilles, & particuliérement à Saint-Domingue, à la Jamaïque, &c. (*V. s.*) Elle nous a été communiquée par le citoyen Richard, & par le citoyen Labarrere.

58. PANIC de Cayenne; *Panicum Cayennense.* Illustr. n° 908.

Panicum paniculis pluribus oblongis capillaceis, foliis gramineis, vaginis hirtis, culmo ramoso.

Panicum floribundum. Rich. herb.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec celle qui précède & avec la suivante. Elle diffère de la première par ses panicules plus nombreuses, presque sessiles, les unes terminales & les autres axillaires; & on la distingue de la seconde par ses feuilles graminées, allongées & ses panicules oblongues.

Sa tige, qui est divisée ou rameuse, est longue d'un pied ou un peu plus, articulée, feuillée, & coudée à ses nœuds inférieurs. Ses feuilles sont graminées, assez longues, larges de trois ou quatre lignes, un peu pileuses, ou nerveuses, & ont leur gaîne hérissée de poils distans. Les panicules sont oblongues, très-rameuses, les unes terminales, les autres comme axillaires, & garnissent tellement la plante qu'elle paroît toute fleurie. Ces panicules sont très-rameuses, capillacées, presque glabres, à pédicelles alongés terminés chacun par une fleur ovoïde, mutique, un peu ventrue, par le développement de la graine, & très-glabre. La troisième valve calicinale est de moitié plus courte que les deux autres.

Cette plante croît à Cayenne, & m'a été communiquée par le citoyen Stoupy. Je l'ai vue en outre dans l'herbier du citoyen Richard. (*V. s.*)

59. PANIC polygonoïde; *Panicum polygonoïdes.*

Panicum paniculis minutis patentibus, glumis obtusis subventricosis, foliis brevibus, vaginis hirtis.

Je ne puis me persuader que cette plante soit une variété de la précédente, tant elle s'en éloigne par son port & le caractère de ses feuilles; néanmoins je dois avouer qu'elle en est très-rapprochée par bien des rapports. Ses tiges sont hautes de cinq à six pouces, articulées, feuillées & divisées ou rameuses. Ses feuilles sont courtes, ovales-pointues, planes, ouvertes, & larges de deux lignes & demie à trois lignes, sur environ six lignes de longueur. Elles sont vertes, striées finement, & ciliées à leur base ainsi que sur les bords de leur gaîne, qui est d'ailleurs hérissée ou hispide. Les panicules sont petites, terminales, sessiles, rameuses: leurs ramifications sont presque capillacées, flexueuses ou en zig-zag & portent des fleurs assez grosses, obtuses, un peu ventrues, glabres, mutiques, & rares ou distantes.

Cette plante croît à Cayenne, & m'a été communiquée par le citoyen Leblond. (*V. s.*)

60. PANIC à petites feuilles; *Panicum parvifolium.* Illustr. n°. 912.

Panicum paniculis parvis patentibus, glumis obtusis, culmo filiformi, foliis minimis villosis.

Ce *panic* a, comme le précédent, l'aspect d'un *polygonum*, & même il ressemble particuliérement au *polygonum aviculare*, pour lequel on le prendroit d'abord, si on en cachoit les fleurs.

Sa tige est filiforme, à peine longue d'un pied, divisée ou rameuse, feuillée & garnie de beaucoup de nœuds. Ses feuilles sont petites, ouvertes, lancéolées, planes, longues de quatre à six lignes, sur une ligne & demie de largeur. Elles sont velues ou pubescentes, particuliérement en-dessous, & ont leur gaîne légèrement ciliée en ses bords. Les gaînes sont plus courtes que les entre-nœuds; ce qui présente un caractère remarquable. Les panicules sont terminales, petites, ouvertes, peu garnies,

à ramifications flexueuſes, un peu pileuſes à leur baſe. Les fleurs ſont rares, pédicellées, obtuſes, mutiques, preſque glabres. La troiſième valve calicinale eſt très-apparente.

Cette plante m'a été communiquée par le citoyen Richard, qui l'a recueillie dans l'Amérique Méridionale. (*V. ſ.*)

61. PANIC délicat; *Panicum tenellum.* Illuſtr. n°. 910.

Panicum glaberrimum, panicula parva patente, glumis obtuſis curvatis, culmo ramoſo filiformi.

An gramen miliaceum Americanum medium, panicula magis ſparſa ſpecioſa. Pluk. t. 92. f. 8.

La racine de ce *panic* pouſſe des tiges grêles filiformes, longues de cinq à neuf pouces, articulées, feuillées, glabres, & la plupart diviſées ou rameuſes. Les feuilles ſont petites, linéaires-lancéolées, planes, glabres, larges d'une ligne ou d'une ligne & demie, ſur un pouce ou un peu plus de longueur. Leurs gaînes ſont plus courtes que les entre-nœuds. La panicule eſt terminale, aſſez petite, lâche, rameuſe, glabre ainſi que toute la plante. Ses ramifications ſoutiennent des bâles fort petites, ovales, obtuſes, comme arquées, mutiques, pédicellées, rares & diſtantes.

Cette plante m'a été communiquée par M. Smeathman, naturaliſte Anglois; je crois qu'il l'a recueillie à Siera-Léona. (*V. ſ.*)

62. PANIC des gazons; *Panicum cæſpititium.* Illuſtr. n°. 911.

Panicum panicula laxa capillari, glumis raris acuminatis, culmo filiformi, foliis longis anguſtiſſimis.

Ses feuilles longues & étroites lui donnent plutôt l'aſpect d'un *feſtuca* que d'un *panic*. Il s'élève à la hauteur d'un pied ou un peu plus ſur des tiges menues, filiformes, ſimples, feuillées, & munies de trois ou quatre nœuds au plus. Ses feuilles ſont linéaires-filiformes, preſque ſétacées, un peu velues en-deſſus, & à bords roulés en-dedans. La panicule eſt terminale, médiocre, compoſée de trois à cinq ramifications alternes & très-lâches. Les bâles ſont pédicellées, ovales, acuminées, glabres, & un peu rares.

Cette eſpèce croît dans l'Amérique Méridionale, & m'a été communiquée par le citoyen Richard. (*V. ſ.*) Elle ſemble avoir des rapports avec le *P. diffuſum* de M. Swartz.

63. PANIC pâle; *Panicum pallens.* Illuſtr. n°. 913.

Panicum panicula compoſita ovata: ramis confertis erectis, glumis ovatis acutis, foliis ovato-lanceolatis, vaginis margine ciliatis.

Panicum pallens. Swartz. prodr. 23.

Cette graminée eſt très-différente de l'*apluda zeugitis* qui eſt figurée dans Browne, t. 4. f. 3, & qu'Aublet cite au nombre des plantes qu'il a obſervées dans la Guiane; enſorte que nous ne voyons pas ſur quel fondement M. Swartz préſente la citation d'Aublet comme ſynonyme du *panic pâle*, à moins que ce ne ſoit d'après l'examen de l'herbier même d'Aublet.

La tige de ce *panic* eſt couchée ou rampante inférieurement, articulée, feuillée, & s'élève à peine à la hauteur d'un pied. Ses feuilles ſont larges, ovales-lancéolées, preſqu'acuminées, planes, vertes, ſtriées, glabres, excepté ſur les bords de leur gaîne qui ſont ciliés. Elles ont huit à dix lignes de largeur ſur une longueur d'environ deux pouces & demi. Les gaînes de ces feuilles ſont courtes, ſurtout les inférieures. La panicule eſt terminale, preſqu'ovale, compoſée de ramifications ramaſſées ou peu ouvertes. Les bâles ſont preſque ſeſſiles, ovales-pointues, glabres & d'un vert pâle. La troiſième valve eſt aſſez grande, & pointue comme les deux autres.

Cette plante croît à la Jamaïque, &c. & m'a été communiquée par le citoyen Richard. (*V. ſ.*) Je l'ai vue auſſi dans l'herbier de Vaillant.

64. PANIC douteux; *Panicum dubium.*

Panicum panicula capillari laxa piloſa, valvulis calicinis aqualibus, vaginis longitudinaliter ciliatis.

Panicum biflorum. Illuſtr. n°. 917. *An panicum brevifolium?* Lin. *An gramen miliaceum latiorifolio maderaſpatanum?* Pluk. alm. 176. t. 189. f. 4.

L'une des valves calicinales ſéparées dans beaucoup de fleurs m'avoit d'abord trompé en donnant aux bâles la fauſſe apparence d'être biflores; mais un nouvel examen m'a convaincu depuis qu'elles ne le ſont pas.

Les tiges de ce *panic* ſont aſſez grêles, ſouvent diviſées ou rameuſes, articulées, feuillées, plus ou moins coudées aux articulations, foibles, & longues d'un pied ou même beaucoup davantage. Les feuilles ſont aſſez larges, courtes en proportion de la grandeur de la

plante, amplexicaules, planes, ovales-lancéolées, glabres, mais ciliées longitudinalement d'un côté dans toute l'étendue de leur gaîne. Elles sont larges de cinq à six lignes. La panicule est terminale, médiocre, lâche, capillaire, & pileuse sur ses ramifications. Les bâles sont ovales, mutiques, un peu obliques, glabres, à valves égales & qui semblent être au nombre de trois.

Ce *panie* croît naturellement à l'Isle-de-France dans les bois, où il a été recueilli par Commerson. (*V. s.*) Il croît aussi dans l'Inde, ce qu'indique l'herbier de Vaillant.

65. PANIC en balais; *Panicum scoparium.*

Panicum panicula ramosa subnudiflora, glumis ovatis striatis villosulis, foliis brevibus pubescentibus.

D'après les exemplaires de cette plante que j'ai vus dans l'herbier du citoyen Jussieu, sa tige doit avoir environ un pied & demi de longueur. Elle est articulée, feuillée médiocrement, simple, pubescente. Les feuilles sont distantes, courtes, ovales-lancéolées, pointues, pubescentes, & larges d'environ six lignes. La panicule est terminale, longue de quatre ou cinq pouces, rameuse, velue sur son axe & ses principales ramifications, & paroît en grande partie dénuée de fleurs, sans doute par l'effet de la chûte prompte de celles qui se sont développées les premières. Les fleurs sont un peu pédicellées, ovales, striées, velues, mutiques. La troisième valve calicinale est courte, pointue, bien apparente.

Cette plante a été recueillie dans la basse Caroline par le citoyen Michaux. (*V. s.*)

66. PANIC nodiflore; *Panicum nodiflorum.*

Panicum paniculis minimis lateralibus & terminalibus, glumis ovatis subpubescentibus, foliis angustis breviusculis.

Ce *panic* s'élève à environ un pied sur une tige très-menue, rameuse, comme prolifère. Ses rameaux latéraux sont fort courts, bien feuillés, & terminés chacun par une petite panicule qui paroît latérale. Les feuilles des rameaux sont étroites, assez nombreuses, courtes, divergentes, pileuses à leur base & à l'entrée de leur gaîne. La plante outre les panicules latérales dont elle est munie, est terminée par une panicule à-peu-près semblable aux autres. Ces panicules sont petites, lâches, rariflores. Les bâles sont pédicellées, petites, ovales, mutiques & pubescentes.

Cette graminée offre quelques variations dans son port, selon les lieux où elle croît. J'en possède un exemplaire recueilli par M. Fraser dans la Caroline. Le citoyen Michaux l'a trouvée dans la Basse-Caroline, dans les fossés humides. (*V. s.*) Est-elle vraiment distincte du *panicum dichotomum* de Linné?

67. PANIC aristé; *Panicum aristatum.*

Panicum panicula ramis indivisis, floseulis binis sessilibus aristatis, culmo repente radicante. Retz. obic. fasc. 4 p. 17.

Sa tige est rameuse, rampe dans une grande partie de sa longeur, pousse à ses nœuds de longues racines simples, se redresse ensuite & est pubescente au-dessus des feuilles. Les feuilles sont lancéolées, courtes, nues; mais leur gaîne est ciliée & s'écarte des entre-nœuds. La panicule est resserrée, composée d'un petit nombre de rameaux presque droits & très-simples. Les fleurs sont sessiles, ordinairement géminées, rarement ternées ou solitaires. Elles ont des involucres de filets blancs & setacés, dont le nombre est variable. La valve extérieure du calice est lancéolée, presqu'aussi longue que la fleur, & terminée par une barbe droite, trois fois plus longue. L'autre valve est ovale, une fois plus courte que la fleur, & terminée par une barbe très-courte. La troisième valve, savoir l'intérieure, est mutique, plus grande, plus large, & embrasse la corolle. Toutes ces valves sont vertes & striées.

Cette plante croît à la Chine, d'où elle a été apportée par M. Wennerberg.

68. PANIC des sables; *Panicum sabulorum.*

Panicum panicula ramosa flexuosa mediocri, glumis ovalibus obtusis striatis, pistillis coloratis, culmo ramoso.

Sa tige est rameuse, feuillée, longue d'environ un pied ou peut-être davantage. Ses feuilles sont graminées, droites, serrées contre la tige, planes, larges de deux ou trois lignes, glabres, mais leur gaîne est velue le long de ses bords. La feuille supérieure est spathacée. La panicule est terminale, médiocre, à ramifications flexueuses. Les bâles sont pédicellées, ovales, obtuses, mutiques, striées, glabres; elles sont blanchâtres, mais le plus souvent elles se teignent d'un violet bleuâtre. Les styles sont colorés. Commerson a recueilli cette espèce à Montevideo, dans les sables, (*V. s.*)

69. PANIC ventru; *Panicum ventricosum.* Illustr. n°. 914.

Panicum

Panicum panicula ramosa, glumis ventricosis obtusis nervosis subhispidis, culmo basi repente.

An panicum flexuosum? Retz. obs. fasc. 3. p. 9.

Ce *panic* semble très-rapproché par ses rapports du *panic douteux*, & a en effet comme lui, la troisième valve calicinale presqu'égale aux deux autres. Mais il en est distingué par la forme de ses bâles & les ramifications de sa panicule ne sont point pileuses. D'ailleurs il est moins grand.

Sa tige, à peine longue d'un pied, est articulée, feuillée, quelquefois divisée ou rameuse, & radicante à ses nœuds inférieurs. Ses nœuds sont barbus ou hispides, & ont leurs poils la plupart réfléchis. Ses feuilles sont graminées, planes, larges de deux lignes & demie, glabres, un peu velues à l'entrée de leur gaîne. La panicule est terminale, rameuse, médiocre, à ramifications flexueuses. Elle est garnie de bâles pédicellées, ovales, obtuses, un peu ventrues, nerveuses & légérement hispides. Elles prennent une situation oblique en s'ouvrant, & dans la plupart les valves paroissent arquées.

Cette graminée croît naturellement dans l'Inde, & m'a été communiquée par M. Sonnerat. (*V. s.*)

70. PANIC villeux; *Panicum villosum.* Illustr. n°. 915.

Panicum panicula racemosa minima; ramulis alternis brevibus, calycibus pedunculisque villosis.

Il a presque les bâles de l'*holcus lanatus*, & il est remarquable par ses feuilles courtes. Sa tige est feuillée inférieurement, nue & très-grêle dans sa partie supérieure, & ne paroît pas avoir plus d'un pied de longueur. La panicule est terminale, petite, spiciforme ou racémiforme, blanchâtre, velue ou laineuse. Elle n'a qu'un pouce & demi de longueur, & est composée de ramifications courtes, alternes, & velues. Les bâles sont mutiques, villeuses, blanchâtres. La troisième valve calicinale est aussi grande que les deux autres. Les feuilles de la plante sont droites, très-courtes, scabres, comme dentelées sur les bords, velues ou pubescentes sur leur gaîne.

Cette plante croît dans l'Inde & m'a été communiquée par M. Sonnerat. (*V. s.*)

71. PANIC à bâles courbes; *Panicum curvatum.* Lin.

Panicum panicula racemosa, glumis curvatis obtusis nervosis. Lin. syst. nat. 12. p. 730.

Ses tiges sont filiformes, lisses. Les feuilles sont lancéolées, lisses, à cinq nervures saillantes ou apparentes en-dessous, scabres sur les bords: leur gaîne est profondément striée. La panicule est droite, étroite, à ramifications presque rameuses, & racémiformes. Les calices pendant la floraison sont presque subulés, courbés en-dehors, striés, mutiques: leur valve extérieure est placée sous la courbure; elle est très-petite, membraneuse, en cœur, pointue. Les calices fructifères sont trois fois plus grands, ovales, gibbeux, très-obtus, pourprés, marqués de beaucoup de sillons. La corolle est membraneuse, de moitié plus courte que le calice. Cette plante croît dans les Indes Orientales.

72. PANIC ischémoïde; *Panicum ischæmoides.* R.

Panicum panicula erecta contracta, calycibus bifloris polygamis acutis, culmo simplici, foliis distichis rigidis. Retz. obs. fasc. 4. p. 17.

Ses tiges sont droites, très-simples, feuillées. Les feuilles sont distiques, ouvertes, tomenteuses sur le bord de leur gaîne. Les rameaux de la panicule sont en petit nombre, droits, resserrés & nuds jusque vers leur partie moyenne, fleuris & flexueux dans le reste de leur longueur. Les fleurs sont la plupart deux à deux, dont l'une pédicellée. Les calices sont pointus, biflores, à valve accessoire très-courte & tronquée. Les corolles sont de la longueur du calice: l'une contient une fleur hermaphrodite, & l'autre une fleur mâle. La semence est ovale, un peu applatie.

Cette graminée est toute blanchâtre; elle est très-commune au Malabar, aux lieux humides & sur les bords des étangs, où elle surpasse en hauteur les autres panics.

73. PANIC disperme; *Panicum dispermum.* Illustr. n°. 916.

Panicum panicula composita capillari patente, seminibus geminis, foliis arundinaceis nervosis glaberrimis.

An panicum arundinaceum? Swartz. prodr. 24.

C'est une espèce bien distincte de toutes les autres par le caractère de ses fruits & par son port. Sa tige est glabre, feuillée, articulée, & paroît s'élever à plusieurs pieds de hauteur. Ses feuilles sont ensiformes ou arundinacées, ner-

veuſes, larges preſque d'un pouce, glabres, & d'un vert clair. Les bords de leur gaîne ſont un peu ciliés. La panicule eſt grande, rameuſe, capillaire, ouverte, glabre, à ramifications étendues ou divergentes, portant des bâles rares. Je n'ai point vu les fleurs. Les pédicelles ſont terminés par deux ſemences comme accolées ou jointes enſemble, mais dont une eſt un peu plus élevée que l'autre, & qui ont chacune leur point d'inſertion particulier; ce qui indique qu'elles ſont le produit de deux fleurs & non d'une ſeule. Ces ſemences ſont petites, ovoïdes, obtuſes, glabres, applaties ſur leur face interne.

Cette plante croît dans l'Amérique Méridionale, & m'a été communiquée par le citoyen Richard. (*V. ſ.*)

74. PANIC fillonné; *Panicum ſulcatum.*

Panicum panicula prælonga, ramis erectis; lateralibus apice nudis, foliis latiſſimis plicato-ſulcatis, vaginis hiſpidis.

Milium arundinaceum latifolium, foliis lyratis. Plum. ſp. 10. *Manboulou.* Surian. ex herb. Vaill. *An p. oryzoides?* Swartz. prodr. 23. *Milium latifolium ſulcatum.* Plum. mſſ. t. 105. *Panicum ſulcatum.* Aubl. *An panicum palmæfolium.* Kœnig. naturf. 23. p. 209?

De tous les panics connus, c'eſt l'eſpèce qui a les plus larges feuilles. Sa tige s'élève à la hauteur d'environ quatre pieds. Ses feuilles ſont arundinacées ou enſiformes, longues d'un pied ou davantage, larges de plus de deux pouces, ſcabres, nerveuſes, pliſſées & fillonnées preſque comme celles du *gladiolus plicatus* ou comme des feuilles de palmier. La panicule eſt terminale, longue, lâche, un peu foible, & ſemble ſétifère à cauſe de la nudité de ſes ramifications latérales, ſur-tout de leurs ſous-diviſions. Les bâles ſont petites, nombreuſes, ovales-pointues, ſeſſiles le long des ramifications de la panicule. La troiſième valve calicinale eſt bien apparente, mais une fois plus courte que les deux autres.

Cette plante croît dans les Antilles, & particuliérement à la Martinique, où elle a été obſervée par Plumier, & rapportée par Sarian. Elle eſt dans l'herbier de Vaillant, qui fait partie de celui du Muſéum. (*V. ſ.*)

75. PANIC à fleurs rares; *Panicum rariflorum.*

Panicum panicula ramoſiſſima patente: pedicellis prælongis capillaceis, glumis acutis inæquivalvibus, foliis ſubpetiolatis.

Sa tige eſt haute d'un pied ou un peu plus, garnie d'un petit nombre de nœuds, feuillée, nue dans ſa partie ſupérieure. La panicule eſt terminale, ample, très-rameuſe, très-lâche, glabre, à fleurs extrêmement rares, & à pédicelles très-longs & capillacés. Les bâles ſont ovales-pointues, glabres, & inéquivalves. Les feuilles de la plante ſont un peu courtes, ovales-lancéolées, planes, larges de plus de ſix lignes, un peu pileuſes, & ont près de l'entrée de leur gaîne un retréciſſement qui les fait paroître pétiolées. Dans les fleurs, la corolle ou la bâle interne eſt un peu plus longue que le calice.

Cette eſpèce croît à Cayenne, & m'a été communiquée par le citoyen Leblond: elle croît auſſi dans le Bréſil, car Commerſon l'a trouvée dans les environs de Rio-Janeiro. (*V. ſ.*)

76. PANIC rampant; *Panicum repens.*

Panicum panicula virgata, foliis convoluto-junceis: inferioribus patentiſſimis.

Milium angustifolium inſularum cycladum, panicula perampla ſparſa & erecta. Vaill. herb. *Panicum repens.* Cav. hiſp. 3. t. 110.

Les tiges de cette eſpéce ſont rampantes dans leur partie inférieure où elles ont des nœuds fréquens; elles ſe redreſſent enſuite & s'élèvent à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi. Les feuilles ſont graminées, un peu étroites, à bords roulés en-dedans, jonciformes, pubeſcentes ou un peu pileuſes en-deſſous & ſur leur gaîne. Les ſupérieures ſont droites & aſſez longues; les autres ſont plus courtes, ouvertes, divergentes, preſque réfléchies & diſtiques. La panicule eſt oblongue, lâche, glabre & compoſée de ramifications droites & effilées. Les bâles ſont ovales-pointues, légèrement ſtriées, glabres, d'un vert blanchâtre, alternes, un peu rares, & médiocrement pédicellées. Les ſtyles ſont colorés de rouge brun. La troiſième valve calicinale eſt courte, large, embraſſante.

Cette plante croît en Eſpagne & m'a été communiquée par M. Valh, qui l'y a recueillie & qui l'avoit priſe pour le *p. coloratum*, avec qui elle a des rapports. Je l'ai vue en outre dans différens herbiers. On la trouve auſſi dans les Iſles de l'Archipel. ♃. (*V. ſ.*)

77. PANIC tacheté; *Panicum notatum.*

Panicum panicula patente: axillis notatis, foliis lanceolatis ciliatis. Retz. obſ. faſc. 4. p. 18. n°. 49.

Ce *panic* s'élève à une assez grande hauteur sur une tige grêle, à articulations noirâtres. Ses feuilles sont lancéolées, acuminées, légèrement pileuses, ciliées sur les bords, longues de cinq pouces sur une largeur d'environ neuf lignes. Les gaînes sont plus courtes que les entre-nœuds & sont barbues à leur entrée. La panicule a près d'un pied de longueur. Elle est formée de longs rameaux, ouverts à angle aigu, scabres, tachetés de noir dans leurs aisselles. Les fleurs sont petites, oblongues, pointues, éparses, solitaires & geminées, pédicellées. Les deux valves calicinales internes sont égales & pourprées; la troisième valve est petite, blanchâtre : elles sont toutes lancéolées. La bâle intérieure est de même forme & de même longueur que le calice.

Ce *panic* croît dans l'Isle de Sumatra, où il a été recueilli par M. Wennerberg.

78. PANIC muriqué; *Panicum muricatum.*

Panicum panicula patente, floribus solitariis muricatis, culmo radicante adscendente. Retz. obs. fasc. 4. p. 18. n°. 48.

Ce gramen s'élève à la hauteur d'un pied & demi, sur une tige filiforme, couchée & radicante à sa base. Ses feuilles sont courtes, tout-à-fait lancéolées, munies de poils blancs & épars. La panicule est composée de rameaux courts, solitaires, divisés, ouverts à angle aigu. Les fleurs sont petites, solitaires, obliques, sessiles & pédicellées. Les deux plus grandes valves de leur calice sont inégales & muriqués; la troisième valve est petite, lancéolée, striée. La bâle intérieure, prise pour corolle, est oblique & très-glabre.

Cette graminée a été envoyée à M. Retzius par M. Kœnig : elle croît vraisemblablement dans l'Inde.

79. PANIC prolifère; *Panicum proliferum.*

Panicum glaberrimum, paniculis oblongis erectis, glumis striatis majusculis, caule ramoso.

An gramen paniculatum virginianum, locustis minimis? Moris. Raj. suppl. p. 612. n°. 2.

Il s'élève à peine à un pied de hauteur sur une tige articulée, divisée & comme prolifère, glabre, & abondamment garnie de feuilles. Ses feuilles sont graminées, assez longues, planes, glabres, larges de deux à trois lignes. Les fleurs viennent sur une panicule terminale, & sur des panicules axillaires & sessiles. Ces panicules sont oblongues, resserrées, composées de ramifications droites, nues & anguleuses. Les bâles sont assez grosses; ovales, un peu en massue, striées, glabres, mutiques, d'un vert souvent teint de violet. La troisième valve calicinale est courte, ovale-acuminée, embrassante.

Cette espèce est cultivée au Jardin du Muséum; son lieu natal ne m'est pas connu. Je la crois originaire de la Virginie ou de quelqu'autre partie de l'Amérique Septentrionale. Néanmoins j'en ai vu des exemplaires dans l'herbier de Vaillant, envoyés je crois, par Petiver, sous cette dénomination. *Gramen maderas-patanum, è singulis geniculis ramosum.*

80. PANIC multinode; *Panicum multinode.*

Panicum panicula capillari laxa, foliis pilosis, culmo repente geniculis crebris distincto.

An panicum patens. Lin? *Exclusis synonymis. An p. radicans.* Retz.

Sa tige est grêle, à peine longue d'un pied, couchée, rampante & radicante dans une grande partie de sa longueur, & munie d'articulations fréquentes. Ses feuilles sont courtes, lancéolées, pileuses des deux côtés ainsi que sur leur gaîne. Elles n'ont qu'environ deux lignes de largeur, & dans la plupart la gaîne est plus courte que l'entre-nœud qu'elle recouvre. La panicule est terminale, glabre, capillaire, lâche. Elle soutient des fleurs rares, pédicellées, ovales, mutiques, striées, presque glabres, ayant leur troisième valve calicinale ovale, striée, une fois plus courte que les deux autres. Commerson a trouvé ce *panic* à l'Isle-de-France. (*V. s.*) Le *panicum* tab. 10. f. 2. du *flora indica* de M. Burman, ressemble beaucoup à ma plante; mais ce n'est point le *panicum lineare* de Linnæus. Le *panicum trigonum* de M. Retzius, obs. fasc. 3, s'y rapporteroit assez, si on ne lui attribuoit des feuilles glabres.

81. PANIC nerveux; *Panicum nervosum.*

Panicum panicula capillari mediocri glabra, foliis ensiformibus amplexicaulibus subdistichis nervosis hirsutis.

Si l'on cachoit la panicule de cette plante, le reste paroîtroit appartenir à une ixie ou à un glayeul. Sa tige est droite, haute d'environ un pied, feuillée dans toute sa longueur, & partout couverte par les gaînes striées des feuilles. Ces feuilles sont ensiformes, amplexicaules, nerveuses, velues, & presque distiques. Elles sont planes dans leur partie supérieure, concaves & comme pliées en deux vers leur base, & ont

cinq à six lignes de largeur, sur une longueur de trois à quatre pouces. Celles du bas de la tige sont fort courtes. La panicule est terminale, rameuse, capillaire, glabre, & de grandeur médiocre. Les bâles sont petites, ovales, pédicellées, mutiques, rares, striées. Leur troisième valve calicinale est un peu plus courte que les deux autres.

Cette plante croît dans l'Isle de Cayenne; je l'ai vue dans l'herbier du citoyen Desfontaines. (*V. s.*)

82. PANIC divergent; *Panicum divaricatum.* Illustr. n°. 918.

Panicum paniculis brevibus muticis, culmo ramosissimo divaricatissimo, pedicellis bifloris : altero breviore. Lin. amœn. acad. 5. p. 392.

La tige de ce *panic* est haute, roide, filiforme, lisse, très-rameuse, & a ses rameaux très-divergens, horisontaux, plus ou moins divisés. Les feuilles sont linéaires-lancéolées. La panicule est courte, médiocre, presque simple. Elle offre des pédicelles bifides, ayant une branche plus longue que l'autre. La valve extérieure du calice est située supérieurement, est plus large que longue, & mutique comme les autres. Les fleurs sont quatre fois plus grandes que celles du *panic dichotome.* Cette plante croît à la Jamaïque.

83. PANIC pubescent; *Panicum pubescens.*

Panicum pubescens panicula parva laxa sessili pauciflora, glumis ovatis subpedicellatis, culmo supernè ramosissimo.

Les tiges, les feuilles, la panicule & les bâles, sont couvertes d'un duvet court, très-remarquable, qui donne à la plante une couleur cendrée ou blanchâtre. La tige qui quelquefois n'a guère plus de six pouces de hauteur, s'élève d'autres fois à la hauteur d'un pied ou un peu plus. Elle est un peu coudée à ses articulations dont les inférieures sont fréquentes, & se divise dans sa partie supérieure en plusieurs ramifications presque dichotomes. Ses feuilles sont graminées, planes, ou presque planes, larges de deux à trois lignes, d'un vert glauque ou grisâtre, & pubescentes des deux côtés ainsi que sur leur gaîne. Les panicules sont terminales, petites, très-lâches, sessiles, & composées de trois ou quatre ramifications alternes, distantes & pauciflores. Les bâles sont ovales, un peu pédicellées & pubescentes comme les autres parties de la plante. J'ai vu de cette espèce un individu nain dans l'herbier de Vaillant; il l'avoit reçue de Sherard en 1721. Le citoyen Michaux l'a trouvée dans la Basse-Caroline. (*V. s.*)

84. PANIC à fleurs lâches; *Panicum laxiflorum.*

Panicum panicula patente laxa pilosa, glumis raris obtusis pubescentibus.

Gramen ramosum virginianum, foliis & paniculis piliferis. Pet. ex herb. Vaill.

D'après les exemplaires incomplets que j'ai vus de cette espèce, sa tige, au moins sa partie supérieure est très-grêle, presque filiforme, glabre, en partie nue. Cette tige s'élève au moins à un pied de hauteur. Les feuilles sont graminées, planes, larges d'environ trois lignes, glabres des deux côtés, mais à gaîne fortement pileuse. La panicule est terminale, très-lâche, pileuse, rariflore, & à ramifications ouvertes; cette panicule est de grandeur médiocre. Les bâles sont pédicellées, ovales, obtuses, striées, pubescentes, & mutiques. La troisième valve calicinale est fort petite.

Cette plante est dans l'herbier du Muséum. Je la crois d'Amérique Septentrionale. (*V. s.*)

85. PANIC de Bobart; *Panicum Bobarti.*

Panicum panicula composita capillacea, glumis acutis, foliis hirsutis : supremo spathaceo.

Gramen paniculatum virginianum, locustis minimis Bobarti. Morif. hist. 3. p. 202. n°. 33. Ex herb. Vaill.

Je n'ai vu de ce *panic* que des exemplaires incomplets & en mauvais état, mais ils indiquent l'existence d'une espèce remarquable. Les feuilles sont extrêmement velues, & leur gaîne surtout est hériffée ou pileuse. Elles ont quatre à cinq lignes de largeur; la supérieure enveloppe en entier la panicule naissante.

Cette panicule est composée, lâche, glabre, à ramifications capillaires. Les bâles avant la maturation des graines sont petites, oblongues, pointues, avec une troisième valve calicinale bien apparente & aussi pointue.

Selon Morison, les tiges de cette graminée ont des nœuds fréquens, sont plus ou moins droites, & acquièrent environ un pied de longueur.

Il paroît que cette espèce croît dans l'Amérique Septentrionale. Les exemplaires que j'ai vus sont dans l'herbier du Muséum. (*V. s.*)

86. PANIC à feuilles larges; *Panicum latifolium.* Illuſtr. n°. 919.

Panicum panicula patente mediocri, glumis ovatis majuſculis albidis, foliis ovato-lanceolatis.

(α) *Panicula ſubſimplici. Gramen virginianum, lato brevique folio, panicula rariore.* Moriſ. hiſt. 3. p. 194. ſect. 8. t. 5. f. 4.

(β) *Panicula compoſita, culmis altiſſimis. Milium arundinaceum ſcandens & maculatum.* Plum. mſſ. tom. 4. p. 82. *Panicum maculatum.* Aubl. guian. 1. p. 51.

L'examen de la fructification fait voir que la conſidération de la panicule comme ſimple ou comme compoſée, n'offre point ici de caractère diſtinctif d'eſpèce.

La plante (α), que les habitans de l'Amérique Septentrionale nomment *le Calumet*, pouſſe des tiges perſiſtantes, arundinacées, articulées, feuillées, plus ou moins rameuſes, preſque ſarmenteuſes & qui s'élèvent à la hauteur de quatre ou cinq pieds. Les feuilles ſont ovales-lancéolées, acuminées, retrécies à leur inſertion ſur leurs gaînes, planes, larges de huit à douze lignes, vertes avec une nervure blanche, glabres, mais pileuſes à l'entrée de leur gaîne & le long d'une partie de ſes bords. La panicule eſt terminale, médiocre, lâche, glabre, ouverte. Ses ramifications ſont preſque ſimples, flexueuſes ou en zig-zag, & chargées de fleurs rares & pédicellées. Les bâles ſont un peu grandes, ovales, mutiques, & ont leur troiſième valve courte, large & ventrue.

Cette plante croît dans l'Amérique Septentrionale, & eſt cultivée depuis long-tems au Jardin du Muſéum. ♄ (*V. v.*) Les ſauvages font avec ſes tiges creuſes, des tuyaux de pipe, & préſentent ces pipes à fumer lorſqu'ils veulent donner des témoignages d'amitié ou de paix.

La variété (β) pouſſe des tiges ſarmenteuſes, perſiſtantes, verdâtres & maculées ou marbrées de violet dans leur partie inférieure. Ces tiges qui ſont preſque de l'épaiſſeur du petit doigt, s'élèvent à la hauteur des plus grands arbres & s'appuient ſur eux pour ſe ſoutenir. Les feuilles ſont lancéolées ou enſiformes, un peu moins larges que celles *du Calumet.* La panicule eſt compoſée, c'eſt-à-dire, a ſes diviſions latérales rameuſes; elle n'offre d'ailleurs aucune particularité diſtinctive de la plante (α).

Cette variété croît dans les Antilles, où elle a été obſervée & décrite par Plumier. J'en ai vu un exemplaire dans l'herbier du Muſéum. (*V. ſ.*)

87. PANIC glutineux; *Panicum glutinoſum.* Illuſtr. n°. 921.

Panicum panicula compoſita patente, glumis ovatis viſcoſis ſubfuſcis, foliis lanceolatis.

Gramen miliaceum ſylvaticum maximum, ſemine albo. Sloan. jam. hiſt. 1. p. 114. t. 71. f. 3. Raj. ſuppl. p. 609. n°. 2. *Panicum glutinoſum.* Swartz. prodr. 24.

Ce *panic* a de ſi grands rapports avec le précédent, qu'on peut ſoupçonner qu'il n'en eſt qu'une variété. Ses fleurs ſont preſque les mêmes; mais elles ſont glutineuſes, & la plante eſt beaucoup plus petite, plus foible, plus herbacée, & porte des feuilles moins larges.

Ses tiges ſont grêles, foibles, & ne s'élèvent qu'à la hauteur d'un à deux pieds. Elles ſont garnies de feuilles lancéolées, aiguës, planes, larges de quatre à ſix lignes, glabres, mais un peu velues à l'entrée de leur gaîne & le long d'une partie de ſes bords. La panicule eſt terminale, un peu oblongue, lâche, à ramifications latérales ouvertes & rameuſes. Les bâles ſont pédicellées, ovales, liſſes, viſqueuſes; elles prennent une couleur brune ou noirâtre dans la deſſiccation. Leur troiſième valve eſt courte, large, gibbeuſe.

Ce *panic* croît dans l'Amérique Méridionale & à l'Iſle-de-France. (*V. ſ.*)

88. PANIC arboreſcent; *Panicum arboreſcens.* Illuſtr. n°. 920.

Panicum ramoſiſſimum, foliis lanceolatis crebris pinnato-patentibus ſubtus glaucis, vaginis albicantibus.

An panicum arboreſcens. Lin? *An panicum turgidum?* Forsk. fl. Ægypt. p. 18. n°. 60.

Dans l'état où je vois maintenant cette plante, elle s'élève à la hauteur de quatre à cinq pieds, ſur des tiges droites, très-grêles, perſiſtantes, & très-rameuſes. Ses rameaux reſſemblent à des feuilles pinnées: ils ſont garnis dans leur moitié ſupérieure de douze à ſeize feuilles lancéolées, fréquentes, aſſez petites, vertes en-deſſus, glauques en-deſſous, plus longues que leur gaîne, preſque diſliques, & ouvertes en manière de pinnules. Ces feuilles ont douze à quinze lignes de longueur, ſur une largeur de deux lignes & demie. Elles ſont glabres, mais

elles ont à l'entrée de leur gaîne quelques poils peu remarquables. Les gaînes sont sèches, blanchâtres, & glabres en leur superficie.

Ce *panic* est cultivé depuis sept ou huit ans au Jardin du Muséum, où il n'a pas encore fleuri; l'hiver on le rentre dans la serre-chaude. Il est, dit-on, originaire des Indes Orientales, ou de la Chine. ♄ (*V. v.*)

Espèces moins connues ou douteuses.

Fleurs en épi.

* *Panicum* (polystachyon) *spicis teretibus : involucellis unifloris fasciculato-setosis, culmis erectis supernè ramosis.* Lin. mant. p. 322. *An varietas panici glauci ?* Conf. Vahl. symb. 2. p. 18.

* *Panicum* (fericeum) *spica tereti : involucris setaceis villosis unifloris floſculos æquantibus, foliis planis.* Ait. hort. kew. 1. p. 88.

* *Panicum* (helvolum) *spica tereti : involucellis unifloris fasciculato-setosis, seminibus nervosis.* L. suppl. 107. *Conf. cum panico glauco.*

* *Panicum* (adhærens) *spica terete : involucellis unifloris retrorsum aculeatis.* Forsk. fl. Ægypt. p. 20. *Conf. cum panico verticillato.*

* *Panicum* (divisum) *culmo ramosissimo dichotomo, spicis hirsutis : spiculis geminatis sessilibus.* Gmel. *Panicum dichotomum.* Forsk. fl. Ægypt. p. 20.

* *Panicum* (piliferum) *spiculis linearibus secundis pilosis minutim aristatis.* Kœnig. naturf. 23. p. 205.

* *Panicum* (anomalum) *spica composita : spiculis secundis horisontalibus, culmo decumbente.* Walt. fl. carol. 72.

* *Panicum* (tumidum) *spiculis turgidis, culmo repente.* Kœnig. naturf. 23. p. 205.

* *Panicum* (hispidum) *spicis alternis subdivisis secundis : floribus geminatis alternis secundis hispidis.* Forst. fl. austr. p. 7.

* *Panicum* (geminatum) *spicis alternis linearibus appressis, spiculis bifariam imbricatis muticis.* Forsk. fl. Ægypt. p. 18. *Conf. cum panico Brizoide.*

* *Panicum* (molle) *spicis paniculatis alternis secundis, spiculis approximatis pedicellatis secundis muticis.* Swartz. prodr. p. 22.

* *Panicum* (fasciculatum) *spicis paniculatis alternis erectis subfastigiatis, spiculis secundis subrotundis.* Swartz. prodr. p. 22.

* *Panicum* (Carthaginense) *spicis paniculatis foliis brevioribus, spiculis secundis ovatis acutis, culmo prostrato geniculato ramosissimo, vaginis pubescentibus.* Swartz. propr. 22.

Fleurs en panicule.

* *Panicum* (nemorosum) *panicula simplici : ramis distantibus erectis, floribus remotis sparsis ovatis acuminatis, culmo decumbente geniculato, vaginis pilosis.* Swartz. prodr. 22.

* *Panicum* (acuminatum) *paniculis simplicibus foliis brevioribus, ramis capillaribus diffusis, spiculis remotis obovatis, culmo decumbente geniculato ramoso, foliis erectis vaginisque villosis.* Swartz. prodr. 23.

* *Panicum* (rigens) *panicula simplici rigida patente, culmo ramoso decumbente, foliis horisontalibus scabris.* Swartz. prodr. 23.

* *Panicum* (laxum) *panicula simplici nutante, ramis capillaribus, spiculis approximatis : alternis appressis, culmo simplici filiformi flaccido, foliis lineari-lanceolatis.* Swartz. prodr. 23.

* *Panicum* (flavescens) *panicula simplici erecta stricta : ramis subfastigiatis ; infimis oppositis, spiculis approximatis secundis, pedicellis bifloris.* Swartz. prodr. 23.

* *Panicum* (diffusum) *panicula simpliciuscula capillari patenti : spiculis distantibus, culmo decumbente simplici, foliis linearibus collo pilosis.* Swartz. prodr. 23.

* *Panicum* (oryzoides) *panicula subsimplici : ramis erectis, floſculis remotiuscul is ovatis acutis, culmo erecto indiviso, foliis basi rotundatis, vaginis lævibus.* Swartz. prodr. 23.

* *Panicum* (remotum) *panicula ramis triquetris, floſculis subgeminatis ; altero pedicellato, culmo ramoso tetragono-compresso.* Retz. obs. fasc. 4. p. 17.

* *Panicum* (polygamum) *panicula composita capillari patente ; floſculis polygamis, culmi articulis hirsutis.* Swartz. prodr. 24.

* *Panicum* (caffrorum) *panicula verticillatim ramosa, corollis nullis, nectariis villoso-laceris.* Retz. obs. fasc. 2. p. 7. *An holci spec ?*

* *Panicum* (fugax) *culmo decumbente, pa-*

niculis celerrimè marcidis. Kœnig. naturf. 23. p. 209.

* *Panicum* (ſpecioſum) *panicula elongata erecta geniculata ; ramis verticillatis ſimplicibus brevibus , floribus ſolitariis ſubſeſſilibus.* Walt. fl. carol. p. 73.

* *Panicum* (nudum) *culmo geniculato erecto nudo , floribus ſolitariis remotis verticillatis , pedunculis longiſſimis.* Walt. fl. carol p. 73.

Obſervation.

Quoique je n'aie négligé ni tems ni recherches pour préſenter aux Botaniſtes dans cet article , l'état des découvertes & des connoiſſances ſur le genre *panicum* , j'ai la conviction qu'il exiſte encore beaucoup d'eſpèces que je n'ai pu mentionner. Je ſens en outre qu'il reſte encore beaucoup à faire pour completter la deſcription & ſurtout pour fixer plus ſûrement la détermination des eſpèces dont je viens de traiter. Néanmoins l'ébauche que je viens de préſenter de ce grand genre , pourra être utile aux Botaniſtes qui s'en occuperont particuliérement après moi. Ils ſentiront ſans doute que tant qu'on n'aura pas plus de figures , & qu'on en aura ſi peu d'exactes , on éprouvera néceſſairement le plus grand embarras pour reconnoître , ſaiſir & fixer les caractères des eſpèces , & ſurtout pour ne pas s'expoſer à faire des doubles emplois , lorſqu'on voudra faire l'expoſition des eſpèces décrites & qu'on ne les aura pas toutes ſous les yeux.

LAMARCK.

PANICAUT. *Eryngium.*

Genre de plantes à fleurs polypétalées , de la famille des ombellifères , qui paroît avoir des rapports avec l'ourſine & les échinophores , & qui comprend des herbes la plupart indigènes de l'Europe , ayant des feuilles alternes , ſoit ſimples , ſoit découpées , épineuſes ſur les bords comme celles des chardons ; & portant des fleurs ramaſſées en têtes , garnies de collerettes épineuſes.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Les fleurs ſeſſiles , ramaſſées en tête , ſur un réceptacle conoïde muni de paillettes ; une collerette polyphylle ſous chaque tête de fleurs. Les ſemences hériſſées d'écailles molles.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont nombreuſes , ſeſſiles , ſéparées par des paillettes , & diſpoſées en tête ſur un réceptacle commun conoïde , muni d'une collerette polyphylle qui déborde ou dépaſſe les fleurs.

Chaque fleur eſt hermaphrodite , & a

1°. Un calice propre de cinq folioles droites , pointues , plus longues que la corolle , & couronnant l'ovaire.

2°. Cinq pétales oblongs , dont les ſommets ſont pliés en-dedans.

3°. Cinq étamines , dont les filamens capillaires , droits , plus longs que les fleurs , portent des anthères oblongues.

4°. Un ovaire inférieur , hiſpide , chargé de deux ſtyles filiformes , droits , auſſi longs que les étamines , à ſtigmates ſimples.

Le fruit eſt ovale , velu ou hériſſé d'écailles ſubulées , & couronné par le calice. Il ſe partage en deux ſemences oblongues , convexes d'un côté & applaties de l'autre.

ESPECES.

1. PANICAUT commun ; *Eryngium campeſtre.*

Eryngium foliis amplexicaulibus pinnato-laciniatis , caule ſupernè ramoſiſſimo , capitulis plurimis.

Eryngium vulgare. Bauh. pin. 386. J. B. 3. p. 85. Tournef. inſt. p. 327. *Eryngium campeſtre.* Dod. pempt. 730. lob. ic. 2. p. 22. *Eryngium campeſtre vulgare.* Cluſ. hiſt. 2. p. 157. *Eryngium.* Camer. epit. 447. Fuchſ. hiſt. p. 297. *Eryngium vulgare.* Raj. hiſt. 1. p. 384. *Eryngium.* Hall. helv. n°. 735. *Eryngium campeſtre.* Lin. hort. cliff. 87. Pollich. pal. n°. 263. Jacq. fl. auſtr. 2. t. 155. fl. dan. t 554. Gœrtn. de fruct. 1. t. 20. f. 1. Lam. illuſtr. t. 187. f. 1. *Panicaut commun.* Fl. fr. n°. 982. VIII. Vulg. *le chardon rolland* , ou *le chardon à cent têtes.*

β. Eryngium luſitanicum latifolium, vulgari ſimile. Tournef. 327.

La racine de ce *panicaut* eſt longue , ſimple , de la groſſeur du petit doigt , noirâtre en-dehors , blanche intérieurement , aſſez tendre & d'une ſaveur douceâtre. Elle pouſſe une tige haute d'un pied ou un peu plus , droite , cylindrique , ſtriée , feuillée , blanchâtre , & garnie dans ſa partie ſupérieure de beaucoup de rameaux très-ouverts , dont les derniers naiſſent en ombelles. Ses feuilles ſont alternes , amplexicaules , pinnées , à folioles ou pinnules décurrentes , laciniées , froncées & épineuſes ſur les

bords. Ces feuilles sont dures, vertes, à nervures blanchâtres. Les inférieures sont pétiolées. Les têtes de fleurs sont petites, arrondies, terminales, & fort nombreuses. Chacune d'elles est entourée d'une collerette ou involucre de six ou sept folioles linéaires-lancéolées, étroites, roides, épineuses, & plus longues que les têtes mêmes. Les paillettes sont simples.

Cette plante est commune en France & dans presque toutes les autres parties de l'Europe, dans les champs, le long des chemins, & dans les terreins incultes. ♃ (*V. v.*)

La variété β a les découpures de ses feuilles fort larges; on la trouve dans le Portugal. (*V. s.*)

La racine de ce *panicaut* passe pour apéritive, diurétique, emménagogue & aphrodisiaque. On dit qu'elle est utile dans le traitement des maladies cutanées.

2. PANICAUT à feuilles rondes; *Eryngium Bourgati.*

Eryngium foliis omnibus digitatis laciniatis subor biculatis, capitulis subrotundis, palcis subulatis integris. Ait. hort. kew. 1. p. 326.

Eryngium Bourgati. Gouan. ill. t. 3. p. 7.

Quoique ce *panicaut* obtienne dans les tems chauds & pendant la maturation de ses graines, une belle couleur azurée de même que l'espèce suivante, il en est constamment distingué par son feuillage, par la forme & le nombre de ses têtes de fleurs.

Sa tige est cylindrique, glabre, striée, médiocrement feuillée, simple dans la plus grande partie de sa longueur, s'élève jusqu'à un pied & demi, & acquiert en vieillissant une teinte d'un bleu-violet analogue à celle de l'améthyste. Toutes ses feuilles sont découpées, digitées, arrondies dans leur circonscription, épineuses & panachées de vert & de blanc: les inférieures sont portées sur de longs pétioles. Elles sont arrondies à-peu-près comme celles du *geranium columbinum*, & divisées en trois parties trifides ou pinnatifides. Les supérieures sont presque sessiles & pareillement découpées. Les têtes de fleurs sont en petit nombre, rarement solitaires, plus souvent au nombre de trois & quelquefois de cinq, terminales, arrondies ou conoïdes, & entourées chacune d'une collerette de neuf à douze folioles entières, étroites, linéaires-lancéolées, épineuses, & d'une belle couleur azurée ou améthyste en leur face interne.

Cette plante croît naturellement dans les régions australes de la France; elle est cultivée dans le Jardin du Muséum. ♃ (*V. v.*)

3. PANICAUT améthyste; *Eryngium amethystinum.*

Eryngium foliis pinnato-laciniatis: laciniis elongatis, capitulis azureis; bracteis linearibus spinis interjectis.

Eryngium montanum amethystinum. Bauh. pin. 386. Tournef. inst. p. 327. Morif. hist. 3. p. 165. sec. 7. t. 35. f. 2. *Eryngium totum caruleum.* Besl. h. eyst. o. 11. t. 8. f. 4.

Il s'élève à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, sur des tiges droites, cylindriques, feuillées, médiocrement divisées dans leur partie supérieure. Les feuilles sont alternes, pinnées, laciniées, à découpures alongées presque comme celles des feuilles du *sium falcaria*, plus étroites que dans le *panicaut commun*, glabres, vertes, & épineuses sur les bords. Les feuilles inférieures sont plus alongées que les autres, & ont de plus longs pétioles. Les pétioles sont membraneux, striés en-dessous. Les têtes de fleurs sont petites, arrondies-conoïdes, terminent les ramifications courtes des sommités de la plante, & se teignent ainsi que les collerettes & les rameaux d'un beau bleu d'azur ou d'améthyste, fort agréable à voir. Les bractées ou folioles des collerettes sont linéaires, entières, peu épineuses, mais elles ont à leur base des épines interposées & réfléchies. Ces bractées sont plus longues que les têtes florales qu'elles entourent. Les paillettes du réceptacle sont entières.

Cette plante croît dans la Styrie, aux lieux montagneux; on la cultive au Jardin du Muséum. ♃ (*V. v.*)

4. PANICAUT rude; *Eryngium rigidum.*

Eryngium foliis palmato-laciniatis, bracteis rigidis pinnatifidis pungentibus, caule crasso.

Eryngium alpinum, spinis horridum, dipsaci capitulo longiori. Tournef. p. 327. *Spina alba.* Dalech. hist. p. 1462. & ed. gall. vol. 2. p. 341. *Eryngium spinalba.* Vill. pl. delph. 2. p. 660.

On a eu grand tort de regarder ce *panicaut* comme une variété du suivant, car il n'en a ni le feuillage ni le port, & ses bractées roides, piquantes & blanchâtres, ajoutent encore aux caractères bien distinctifs de ces espèces.

Celle-ci s'élève à la hauteur de 8 ou 10 pouces sur

ſur une tige épaiſſe, blanchâtre, ferme, feuillée, diviſée ou rameuſe dans ſa moitié ſupérieure, ayant ſes rameaux ſimples, anguleux, roides & uniflores. Les feuilles ſont palmées, laciniées, & épineuſes. Les inférieures ſont pétiolées & les ſupérieures preſque ſeſſiles. Les feuilles premières ſont d'abord ſimples, petites, dentées & un peu inciſées. Elles tombent, & alors pouſſant les autres feuilles que je viens de mentionner. Les têtes de fleurs ſont en petit nombre, groſſes, coniques ou oblongues, & environnées chacune par neuf à dix bractées lancéolées, pinnatifides, blanchâtres, roides, & fortement épineuſes.

On trouve cette eſpèce dans les Alpes de la France, aux lieux incultes & pierreux. (*V. ſ.*)

5. PANICAUT des Alpes; *Eryngium Alpinum.* Lin.

Eryngium foliis radicalibus cordatis: caulinis lobatis ſublaciniatis, bracteis mollibus pinnatifido-ciliatis cœruleſcentibus.

Eryngium Alpinum cœruleum, capitulis dipſaci. Bauh. pin. 386. Tournef. inſt. 327. *Eryngium montanum aliud.* Dalech. hiſt. p. 1468 & ed. gall. vol. 2. p. 339. *Eryngium Alpinum, latis foliis, magno capite oblongo cæruleo.* J. B. 3. p. 88. Raj. hiſt. p. 386. *Eryngium.* Halv. helv. n°. 737. *Eryngium Alpinum.* Jacq. pl. rar. vol. 1. t. 94.

Il ſuffit de conſulter la bonne figure que M. Jacquin a donnée de cette eſpèce, pour ſentir qu'elle eſt très-diſtincte de celle qui précède. Elle n'en a nullement le feuillage, ni le port, & elle ſe fait ſurtout remarquer par la beauté des involucres ou collerettes qui environnent ſes têtes de fleurs.

Le *panicaut des Alpes* s'élève à la hauteur d'un pied & demi ſur une tige droite, ſimple, feuillée, ſoutenant ordinairement une ſeule & quelquefois deux ou trois têtes de fleurs. Les feuilles inférieures ſont entières, cordiformes, dentées & pétiolées. Celles qui ſuivent au-deſſus ſont un peu lobées & ont des pétioles plus courts; enfin les ſupérieures ſont ſeſſiles, digitées, laciniées ou pinnatifides & frangées ou ciliées par des ſpinules. Les têtes de fleurs ſont oblongues, preſque cylindracées, & entourées chacune par un grand nombre de folioles allongées, étroites, frangées, ciliées, molles, très-peu piquantes, du bleu d'azur mêlé de vert & de blanc, & qui forment autour de chaque tête, une collerette fort élégante. Les têtes de fleurs ſe teignent elles-mêmes d'une belle couleur bleue, & cette couleur ſe propage ſur leur pédoncule, ainſi que ſur les parties qui en ſont voiſines. Les paillettes du réceptacle ſont ſimples & terminées par une épine.

Cette plante croît naturellement dans les hautes montagnes de l'Italie, de la Suiſſe, & de la France, parmi les prairies. ♃ (*V. v.*)

6. PANICAUT marin; *Eryngium maritimum.*

Eryngium foliis glaucis: radicalibus petiolatis ſubrotundis plicatis; caulinis inciſo-angulatis ſeſſilibus, paleis tricuſpidatis.

Eryngium maritimum Bauh. pin. 386. Tournef. inſt. p. 327. *Eryngium marinum.* J. B. 3. p. 86. Dod. pempt. 730. Lob. ic. 2. p. 21. Raj. hiſt. p. 384. n°. 3. Cluſ. hiſt. 2. p. 169. Camer. epit. p. 448. *Eryngium maritimum.* Moriſ. hiſt. 3. p. 165. ſec. 7. t. 36. f. 6. *Eryngium.* Blackw. t. 297. *Eryngium maritimum.* Lin. hort. cliff. 87. mill. Dict. n°. 1. Scop. carn. 2. n°. 302. Kniph. cent. 9. n°. 36. fl. dan. t. 875. fl. fr. n°. 982.—11.

La belle couleur glauque & même blanchâtre de preſque toutes ſes parties, & la forme de ſes feuilles font diſtinguer cette eſpèce au premier aſpect.

Sa racine, qui eſt fort longue & d'une ſaveur un peu aromatique, pouſſe une tige cylindrique, épaiſſe, blanchâtre, feuillée, très-rameuſe & haute d'un pied ou un peu plus. Ses feuilles inférieures ſont amples, pétiolées, arrondies, nerveuſes, pliſſées, un peu inciſées, coriaces, blanchâtres, & bordées de dents épineuſes. Les autres feuilles ſont ſeſſiles, anguleuſes, épineuſes, ſouvent un peu trilobées. Les ramifications nombreuſes & étalées de la plante ſont terminées chacune par une tête de fleurs arrondie ou conoïde, de groſſeur médiocre, ayant à ſa baſe une collerette d'environ cinq folioles larges, anguleuſes & épineuſes. Les paillettes du réceptacle ſont à trois pointes; elles ſe teignent ainſi que les collerettes & les pédoncules d'une couleur azurée ou d'un bleu tendre. Les corolles ſont blanches.

Cette plante croît naturellement dans les lieux maritimes & ſablonneux de l'Europe. On la cultive au Jardin du Muſéum. ♃ (*V. v.*)

7. PANICAUT plane; *Eryngium planum.*

Eryngium foliis radicalibus cordato-ovalibus planis crenatis petiolatis, caulinis ſeſſilibus, capitulis ovatis pedunculatis.

Eryngium latifolium planum. Bauh. pin. 386. Tournef. inſt. 327. *Eryngium planum latifolium, capitulo rotundo parvo.* J. B. 3. p. 88. Raj. hiſt.

p. 385. n°. 7. *Eryngium pannonicum latifolium.* Cluſ. hiſt. 2. p. 158. *Eryngium ſpurium.* 1. Dod. pempt. 732. *Eryngium planum cœruleum campeſtre polonicum corvini.* Barrel. ic. 1174. *Eryngium planum.* Lin. hort. cliff. 87. mill. Dict. n°. 3. Crantz. auſtr. 1. p. 229. Jacq. fl. auſtr. 4. p. 48. t. 391. Kniph. cent. 5. n°. 29.

Sa tige eſt haute de deux à trois pieds, droite, aſſez ferme, cylindrique, pleine de moëlle, feuillée, ſimple dans la plus grande partie de ſa longueur, mais un peu rameuſe à ſon ſommet. Ses feuilles inférieures ſont pétiolées, ſimples, ovales ou ovales-oblongues, obtuſes, échancrées à l'inſertion de leur pétiole, planes, vertes, veineuſes, & dentées en leur bord. Les feuilles ſupérieures ſont petites, ſeſſiles, quelques-unes ſimples, les autres lobées ou digitées. Les têtes de fleurs ſont aſſez nombreuſes; petites, arrondies ou ovales, terminant les ramifications de la tige, ce qui les fait paroître pédonculées. Elles ſont garnies chacune d'une petite collerette de ſix ou ſept folioles étroites, un peu épineuſes, ouvertes en étoile. Les têtes de fleurs & les rameaux qui les ſoutiennent ſe teignent d'une couleur d'améthyſte ou d'un bleu d'azur fort remarquable.

Cette plante croît naturellement dans la Pologne, l'Autriche, & ſelon Gérard, dans les montagnes de la France vers l'Italie. On la cultive au Jardin du Muſéum. ♃ (*V. v.*)

8. PANICAUT de Boccone; *Eryngium Bocconii.*

Eryngium foliis radicalibus cordato-ſubrotundis crenatis, apice ſubinciſis: caulinis inferioribus trifidis; ſuperioribus digitatis, paleis tricuſpidatis.

Eryngium capitulis pſyllii. Bocc. ſic. 88. t. 47. Tournef. p. 327. Moriſ. hiſt. 3. p. 166. n°. 12. ſec. 7. t. 36. f. 12. Raj. hiſt. p. 386. n°. 8. *An eryngium tricuſpidatum?* Lin.

La plante que je mentionne ici ne me paroît pas être la même dont Linné donne la deſcription dans ſes *amœnitates academicæ*, vol. 3. p. 405. note 1; ce n'eſt pas non plus l'*eryngium ſyriacum ramoſius* de Moriſon, ſec. 7. t. 37. f. 13, il n'en a ni le port ni le feuillage.

Cette eſpèce, que j'ai confrontée avec la plante même de Boccone dont l'herbier eſt au Muſéum, pouſſe une tige droite, haute d'un pied ou un peu plus, cylindrique, feuillée, ſimple dans la plus grande partie de ſa longueur, & un peu rameuſe à ſon ſommet. Ses feuilles radicales ſont pétiolées, arrondies, dentées, quelquefois un peu inciſées à leur ſommet. Les feuilles caulinaires inférieures ſont auſſi un peu pétiolées, plus profondément trifides, à dents groſſières & ſubépineuſes. Enfin les feuilles caulinaires ſupérieures ſont ſeſſiles & partagées en cinq digitations étroites-lancéolées, dentées & inégales. Les têtes de fleurs ſont arrondies ou hémiſphériques, terminent les rameaux & la tige, & ont chacune une collerette de ſept à neuf folioles étroites-lancéolées, épineuſes ſur les bords, une fois plus longues que la tête qu'elles environnent ouvertes en étoille. Les paillettes du réceptacle ſont à trois pointes.

Cette eſpèce croît naturellement dans la Sicile; je l'ai vue auſſi dans l'herbier du citoyen Desfontaines qui l'a trouvée ſur la côte de Barbarie. (*V. ſ.*)

9. PANICAUT de Zanoni; *Eryngium Zanonii.*

Eryngium foliis radicalibus cordatis, caulinis minimis laciniato ſerratis reflexis, caule paniculato, involucris ſubtetraphyllis.

Eryngium verum dioſcoridis. Zanon. hiſt. p. 106. t. 74.

La plante de Zanoni eſt aſſurément très-différente de celle de Boccone que j'ai mentionnée ci-deſſus, & je n'ai plus douté de ſon exiſtence, ayant vu dans l'herbier du citoyen Desfontaines des individus qu'il a recueillis ſur la côte de Barbarie, & qui s'y rapportent entiérement.

Sa tige a à peine un pied de hauteur; elle eſt rameuſe, paniculée, peu garnie de feuilles, & a ſes rameaux étalés ou très-ouverts. Ses feuilles radicales ſont pétiolées, en cœur, quelquefois un peu inciſées & bordées de dents ſubépineuſes. Les feuilles caulinaires ſont fort petites, ſeſſiles, laciniées, dentées en ſcie, & réfléchies pour la plupart. Les têtes de fleurs ſont nombreuſes, extrêmement petites, terminent les rameaux, & ont chacune une petite collerette de trois ou quatre folioles ſubulées, courtes, roides, ouvertes en étoile. Les paillettes ſont ſimples.

Cette plante croît à la côte de Barbarie & très-vraiſemblablement dans l'Italie. (*V. ſ.* in herb. Desfontaines.)

10. PANICAUT de crête; *Eryngium creticum.*

Eryngium foliis caulinis digitatis ſpinoſis breviſſimis ſubreflexis, caule ſupernè corymboſo, involucris ſubhexaphyllis.

Eryngium creticum erectum, folio multifido,

caule & ramis amethyſtinis. Tournef. cor. p. 23.

Sa tige eſt droite, haute d'un pied ou un peu plus, feuillée, ſimple dans ſa partie inférieure, ramifiée en corymbe vers ſon ſommet. Ses feuilles caulinaires ſont petites, fréquentes, c'eſt-à-dire, peu écartées les unes des autres, ſeſſiles, digitées, épineuſes, plus ou moins réfléchies, & à digitations latérales plus courtes que les autres. Les rameaux ſont demi-ouverts, preſque dichotomes. Les têtes de fleurs ſont ovales, petites, nombreuſes. Elles ont chacune une collerette de cinq ou ſix folioles ſubulées, un peu roides, entières, épineuſes à leur baſe, plus longues que la tête qu'elles entourent, & ouvertes en étoile. Toute la plante ſe colore d'un bleu d'améthyſte fort agréable à voir.

Cette eſpèce croît naturellement dans l'Iſle-de-Candie. J'en ai vu des exemplaires dans l'herbier du citoyen Juſſieu, & un deſſin fait par Aubri & ſous la direction de Tournefort qui en fit la découverte. (*V. ſ.*)

11. PANICAUT glomérulé ; *Eryngium glomeratum.*

Eryngium foliis pinnato-laciniatis : laciniis anguſtis ſpinoſis, thyrſo terminali, capitulis globoſis ſubglomeratis.

Eryngium foliis laciniatis, capitulis florum exiguis & denſè congeſtis. Tournef. cor. p. 23.

Cette eſpèce eſt extrêmement remarquable par ſon port, & ſurtout par la diſpoſition de ſes fleurs.

Sa racine eſt alongée & fort épaiſſe vers ſon collet. Elle pouſſe des tiges droites, cylindriques, abondamment feuillées dans toute leur longueur, hautes d'un pied ou un peu plus, & qui paroiſſent ſimples, n'ayant que des rameaux très courts, nombreux, florifères, ſitués vers leur ſommet, & rapprochés en thyrſe terminal. Les feuilles ſont oblongues, pinnées, à découpures étroites & épineuſes. Ces feuilles ſont éparſes, très-fréquentes dans toute la longueur de la tige, & c'eſt de leurs aiſſelles que ſortent les rameaux courts de la partie ſupérieure de la plante. Les feuilles dont il s'agit ſont plus longues que les rameaux qu'elles accompagnent, ce qui rend le thyrſe bien feuillé. Les têtes de fleurs ſont petites, globuleuſes, nombreuſes, comme ramaſſées ou preſque glomérulées. Elles ont chacune une collerette de ſix folioles linéaires-ſubulées & entières. Les paillettes du réceptacle ſont courtes & auſſi très-entières.

Cette plante croît naturellement dans l'Iſle-de-Candie, où Tournefort en a fait la découverte & l'a fait deſſiner. Le citoyen Labillardiere, dans ſon voyage du Levant, l'y a auſſi recueillie. (*V. ſ.*)

12. PANICAUT dilaté ; *Eryngium dilatatum.*

Eryngium foliis pinnatifidis apice dilatatis trifido-laciniatis ſpinoſis, involucris hexaphyllis margine ſpinoſis.

Eryngium minus trifidum hiſpanicum. Barrel. ic. 36. Bocc. muſ. t. 71.

β. Eryngium amethyſtinum luſitanicum minus, longiori folio. Tournef. inſt. p. 327.

Ce *panicaut* ne nous paroît pas être une variété de l'*eryngium amethytinum*, comme Linné l'a penſé, mais paroît plutôt conſtituer une eſpèce très-diſtincte par la forme de ſes feuilles & par ſon port.

Sa tige eſt droite, feuillée, haute de huit pouces à un pied, & plus ou moins ramifiée dans ſa partie ſupérieure. Ses rameaux paroiſſent obſcurément trigones. Ses feuilles inférieures ſont oblongues, pinnées, retrécies vers leur baſe, fortement dilatées à leur ſommet où elles ſont laciniées & principalement trifides. Leurs dents & leurs découpures ſont épineuſes. Les feuilles caulinaires ſont beaucoup plus courtes ; elles ſont pareillement dilatées & laciniées à leur ſommet. Les têtes de fleurs terminent les rameaux & la tige. Elles ont chacune une collerette de ſix ou ſept folioles étroites, ſubulées, piquantes, épineuſes ſur les côtés, & ouvertes ou recourbées en-dehors.

Ce *panicaut* croît naturellement en Eſpagne & dans le Portugal. Le citoyen Desfontaines l'a auſſi trouvé ſur la côte de Barbarie. (*V. ſ.*) Les paillettes du réceptacle ſont ſimples, un peu longues, terminées en épine.

13. PANICAUT grêle ; *Eryngium tenue.*

Eryngium foliis radicalibus brevibus ſpathulatis inciſo-dentatis : caulinis digitatis anguſtiſſimis, paleis calcitrapiformibus.

Eryngium montanum pumilum. Bauh. pin. 386. Tournef. inſt. 327. Moriſ. hiſt. 3. p. 166. ſec. 7. t. 35. f. 15. *Eryngium pumilum hiſpanicum.* Cluſ. hiſt. 2. p. 159. *Eryngium pumilum.* J. B. 3. p. 87. Raj. h. p. 385. n°. 5. *Eryngium pumilum cluſii.* Lob. ic. 2. p. 23.

Il eſt étonnant que Linné ait négligé cette eſpèce que Cluſius a le premier fait connoître,

& qui se trouve mentionnée dans presque tous les ouvrages des Botanistes qui l'ont suivi.

La plante en général est fort petite, & sur tout remarquable par la ténuité de ses feuilles. Selon l'aridité des lieux où elle croît, elle n'a quelquefois que trois à quatre pouces de hauteur; d'autres fois elle s'élève à la hauteur de six à dix pouces. Sa racine est menue, allongée, blanchâtre, garnie de quelques fibres. Elle pousse une tige grêle, un peu anguleuse, feuillée, & rameuse. Les rameaux inférieurs sont alternes, mais les supérieurs sont le plus ordinairement opposés. Les feuilles radicales ou inférieures sont courtes, spatulées, incisées & dentées vers leur sommet, & étalées orbiculairement forment une petite rosette sur la terre; elles se sèchent & tombent de bonne heure. Les feuilles caulinaires sont sessiles, profondément digitées, & ont leurs digitations assez longues, très-étroites, bordées de spinules distantes. Les têtes de fleurs sont globuleuses, un peu conoïdes, & entourées chacune de huit ou neuf folioles linéaires, longues, très-étroites, semblables aux digitations des feuilles, & qui forment à la base de chaque tête une collerette fort remarquable. Ces têtes de fleurs sont bleuâtres, & les paillettes qui séparent les fleurs sont partagées en trois ou quatre pointes divergentes en manière de chaussetrape.

Cette plante croît naturellement en Espagne, sur les collines, & m'a été communiquée par M. Cavanilles, & par M. Valh. ☉ (*V. s.*)

14. PANICAUT odorant; *Eryngium odoratum.*

Eryngium foliis inferioribus oblongis dentato-spinosis; superioribus subdigitatis, caule dichotomo, capitulis sessilibus, involucris brevissimis.

Eryngium minus palustre odoratum. Tournef. inst. 327. Morif. hist. 3. p. 166. n°. 17.

β. *Eryngium palustre lusitanicum humifusum.* Tournef. inst. 327. Morif. hist. 3. p. 167. n°. 19.

Cette espèce semble tenir le milieu entre l'*eryngium pusillum* & l'*eryngium tenue.* Sa tige est menue, haute de six à huit pouces, se ramifie dans sa partie supérieure en dichotomies nombreuses, ouvertes, & quelquefois inclinées & traînantes de tous côtés comme dans la variété β. Ses feuilles radicales sont étalées en rosette sur la terre: elles sont étroites-lancéolées, dentées, légèrement pinnatifides, & longues de deux pouces & demi sur environ deux lignes de largeur. Les feuilles caulinaires inférieures sont assez semblables aux radicales, mais elles sont un peu plus courtes. Les feuilles caulinaires moyennes & supérieures sont sessiles, trifides & quinquefides, à découpures ou digitations étroites, dentées pinnatifides. Les têtes de fleurs sont très-nombreuses, petites, sessiles dans les dichotomies & sur les côtés des ramifications ainsi qu'à leur extrémité. Les collerettes ne dépassent point les têtes qu'elles entourent: elles sont composées chacune de cinq ou six folioles lancéolées subulées, ouvertes en étoile, & munies de quelques spinules. Les paillettes sont beaucoup plus longues que les fleurs; elles sont ovales-lancéolées, à trois pointes, mais dont les deux latérales sont fort petites.

Cette espèce croît dans le Portugal, aux lieux humides. Morison dit qu'elle a une odeur assez agréable. Elle est, ainsi que la variété β. dans l'herbier du Muséum, provenant de celui de Vaillant. (*V. s.*)

15. PANICAUT latériflore; *Eryngium lateriflorum.*

Eryngium foliis lanceolatis nervosis integerrimis, caule ramisque flexuosis, capitulis lateralibus sessilibus echinatis.

Gramen orientale spicatum fruticosum spinosum, spicis echinatis in capitulum congestis. Tournef. cor. 39. Ex herb. Vaillantii.

Ce genre n'offre assurément rien de plus singulier & de plus remarquable que cette espèce que Tournefort prit pour une graminée, & sur la famille de laquelle j'ai aussi douté au premier aspect.

Sa tige est haute d'un pied, cylindrique, dure, roide, blanchâtre, flexueuse ou en zig-zag, très-rameuse dans sa partie supérieure, à ramifications pubescentes & aussi en zig-zag. Je n'ai pas vu les feuilles radicales. Les feuilles caulinaires sont petites, lancéolées, aiguës, presque graminiformes, planes, très-entières, & ont sept ou neuf nervures longitudinales. Ces feuilles sont la plupart réfléchies, & n'ont qu'un pouce & demi de longueur, sur une ligne & demie de large. Les supérieures sont encore plus étroites. Les têtes de fleurs sont très-nombreuses, petites, toutes sessiles, latérales, axillaires, échinées, sans collerette apparente, mais ayant des écailles extérieures qui en tiennent lieu. Ces écailles ainsi que les paillettes du réceptacle sont ovales-lancéolées, élargies & embrassantes à leur base, comme dans l'*ægilops*, aiguës & épineuses à leur sommet. Les unes sont simples & les autres tricuspidées. Je n'ai pas examiné la fructification; les fruits étoient tombés.

Cette plante croît dans le Levant, elle est

dans l'herbier du Muſéum. (*V. ſ.*) Comme les feuilles n'ont aucune gaîne, ce ne peut être une graminée. En outre la nature de la tige & ſes paillettes tricuſpidées, ne me laiſſent plus douter de ſon genre, malgré la ſingularité de ſon port.

16. PANICAUT nain ; *Eryngium puſillum.*

Eryngium foliis radicalibus oblongis, dentatis, caule dichotomo, capitulis ſeſſilibus.

Eryngium planum minus. Bauh. pin. 386. Tournef. 327. *Eryngium puſillum planum.* J. B. 3. p. 87. Raj. hiſt. p. 385. n°. 6. *Eryngium puſillum planum moutoni.* Cluſ. hiſt. 2. p. 158. Lob. ic. 2. p. 22. *Eryngium pumilum polyrrhizon.* Barrel. ic. 1247. *Eryngium.* Mill. dict. n°. 8.

Quoique ce *panicaut* ſoit auſſi nain que le n°. 13, il eſt moins grêle dans toutes ſes parties, & a la tige plus épaiſſe & les collerettes plus dures & plus épineuſes.

Il s'élève à la hauteur de cinq à huit pouces ſur une tige rameuſe & dichotome preſque dès ſa baſe, à ramifications ouvertes, divergentes & même étalées. Les feuilles radicales ſont oblongues-ſpatulées, planes, dentées, à peine inciſées, à dentelures terminées en ſpinules. Les caulinaires ſont plus courtes, plus épineuſes, & inciſées près de leur baſe. Les têtes de fleurs ſont très-nombreuſes, ſeſſiles dans les dichotomies & aux extrémités des ramifications, & hériſſées par leur collerette. Chaque collerette eſt compoſée de neuf à douze folioles étroites, ſubulées, roides, divergentes, épineuſes au ſommet & près de leur baſe.

Cette plante croît naturellement en Eſpagne & dans le Levant ; on la cultive au Jardin du Muſéum. ♃ (*V. v.*)

17. PANICAUT effilé ; *Eryngium virgatum.*

Eryngium foliis ovatis inciſo-dentatis remotiſſimis, caule virgato tenui apice corymboſo.

Sa tige eſt grêle, effilée, longue d'un pied ou davantage, ſimple dans la plus grande partie de ſa longueur, munie de feuilles rares, & diviſée à ſon ſommet en un petit corymbe. Les feuilles ſont petites, alternes, très-diſtantes les unes des autres, ovales, dentées, un peu pétiolées à leur baſe, & en quelque ſorte ſemblables à celles du *veronica teucrium.* Les ſupérieures ſont plus petites & plus étroites. Les têtes de fleurs ſont petites, globuleuſes, terminales, & ont chacune une petite collerette de ſix ou ſept folioles linéaires, entières, ayant dans leur partie moyenne une épine de chaque côté. Les paillettes du réceptacle ſont courtes, à trois pointes. J'ai obſervé cette eſpèce dans l'herbier du citoyen Juſſieu, où elle ſe trouve ſans indication de lieu natal. (*V. ſ.*)

18. PANICAUT galioïde ; *Eryngium galioides.*

Eryngium foliis ſeſſilibus digitatis ſpinoſis minimis, caule gracili debilique dichotomo, capitulis ſeſſilibus.

An eryngium paluſtre luſitanicum humifuſum? Tournef. inſt. p. 327. *Eryngiam omnium minimum paluſtre luſitanicum, ſive humifuſum.* Morif. hiſt. 3. p. 167. n°. 19. Raj. hiſt. ſuppl. p. 240. n°. 10.

Il eſt remarquable en ce qu'il a preſque l'aſpect & en quelque ſorte le feuillage d'un *galium.* Sa racine eſt menue, garnie de quelques fibres ſimples. Elle pouſſe une tige grêle, rameuſe & dichotome dès ſa baſe, foible, longue de ſept à huit pouces. Sous chaque dichotomie deux feuilles oppoſées, digitées, ſeſſiles & petites, font paroître les feuilles comme verticillées à la manière des *galium.* Les digitations de ces feuilles ſont profondes, étroites, dentées & un peu épineuſes. Les têtes de fleurs ſont fort petites, ſeſſiles, & ſituées dans les dichotomies, ſur les côtés des ramifications, & à leur ſommet. Elles ſont cachées dans leur collerette dont les folioles reſſemblent aux digitations des feuilles.

Cette plante croît, à ce qu'il paroît, dans le Portugal, aux lieux humides. Elle ſe trouve dans l'herbier du citoyen Juſſieu. (*V. ſ.*)

19. PANICAUT à feuilles de houx ; *Eryngium ilicifolium.*

Eryngium foliis indiviſis : inferioribus lato-ovatis dentato ſpinoſis, capitulis oblongis ſeſſilibus, paleis lingulatis tricuſpidatis,

Eryngium hiſpanicum pumilum annuum. Juſſ. herb.

Ce *panicaut* eſt bas, preſque nain, & remarquable par ſes feuilles inférieures larges, ſimples, aſſez ſemblables à des feuilles de houx. Sa racine eſt menue, fibreuſe & indique que la plante eſt annuelle. Sa tige, quelquefois très-courte, acquiert cinq ou ſix pouces de longueur : elle ſe garnit de deux ou trois rameaux alternes. Les feuilles inférieures ſont ſimples, larges, planes, ovales, retrécies vers leur baſe, & anguleuſes, ou bordées de dents groſſières terminées en épine. Les autres feuilles ſont ſeſſiles, également ſimples, rarement partagées en quelques lobes, groſſièrement dentées

en scie, & aussi à dents épineuses. Les têtes de fleurs sont oblongues, coniques, sessiles, & entourées chacune de quatre ou cinq folioles lancéolées, ouvertes, bordées de grosses dents épineuses. Les paillettes du réceptacle sont oblongues, linguiformes, tricuspidées à leur sommet.

Cette plante a été découverte dans le Portugal par J. Jussieu. ☉ (*V. s.*)

20. PANICAUT corniculé; *Eryngium corniculatum.*

Eryngium foliis radicalibus ellipticis subdentatis petiolatis: caulinis perparvis pinnatifido-laciniatis, caule trichotomo, involucris inæqualibus.

Eryngium palustre lusitanicum corniculatum, Tournef. inst. p. 327. *Eryngium lusitanicum palustre, caule fistuloso, capite cornuto Tournefortii.* Morif. hist. 3. p. 166. n°. 18.

Sa tige est droite, fistuleuse, peu garnie de feuilles, haute de six à huit pouces, trichotome, & à ramifications intermédiaires plus courtes que les latérales. Les rameaux sont blanchâtres, striés, & comme nuds, n'ayant les feuilles qu'à leur naissance, c'est-à-dire, sous leurs divisions.

Les feuilles radicales sont ovales ou elliptiques, petites, un peu dentées à leur sommet, attachées à des pétioles assez longs & très-grêles, & sont étalées orbiculairement sur la terre. Les feuilles caulinaires inférieures sont plus courtes que les radicales, spatulées mais avec une pointe, dentées en scie, incisées sur les côtés avec quelques découpures plus longues que les autres, & à dents allongées & en épine. Les autres feuilles caulinaires sont petites, rares, pinnatifides ou même laciniées, à découpures subulées & en épine. Les têtes de fleurs sont petites, nombreuses, arrondies ou conoïdes; elles terminent chaque ramification, & ont chacune une petite collerette de cinq ou six folioles subulées, très-inégales. Deux ou trois de ces folioles étant plus longues que les autres, font paroître les têtes de fleurs comme munies de cornes. Les paillettes du réceptacle sont simples, courtes, ovales, mucronées par une épine.

Cette plante croît naturellement dans le Portugal. (*V. s.* in herb. D. Juss.)

21. PANICAUT fétide; *Eryngium fœtidum.*

Eryngium foliis radicalibus lanceolatis serratis; floralibus multifidis, caule dichotomo. Lin.

Eryngium plurium serratum fœtidum. Plum. spec. p. 7. & mss. vol. 4. t. 79. *Eryngium Americanum fœtidum.* Herm. lugdb. 236. t. 237. Tournef. inst. 327. Morif. hist. 3. p. 166. n°. 14. *Eryngium foliis angustis serratis fœtidum.* Sloan. jam. hist. 1. p. 264. t. 156. f. 3 & 4. Raj. suppl. p. 240. n°. 18. *Eryngium foliis inferioribus angustis serratis: superioribus laciniatis & aculeatis.* Brown. jam. 185.

Ses feuilles radicales sont nombreuses, oblongues ou lancéolées-ovales, planes, dentées, longues de quatre à cinq pouces, disposées en rosette, & la plupart étalées sur la terre. Du centre de cette rosette, s'élève une tige droite, très-rameuse & dichotome dans sa partie supérieure, à rameaux anguleux & ouverts, & haute d'un pied ou environ. Les feuilles caulinaires sont sessiles, ovales-lancéolées, incisées à dents épineuses; les inférieures sont pinnatifides. Les têtes de fleurs sont latérales & terminales, nombreuses, ovales-cylindracées, & ont chacune une collerette de six ou sept folioles ovales-oblongues, dentées, ouvertes en étoile.

Cette espèce croît naturellement dans les Antilles & à Surinam. Elle a une odeur désagréable. ♆ (*V. s.*) On ne la trouve pas dans la Virginie.

22. PANICAUT aquatique; *Eryngium aquaticum.*

Eryngium foliis gladiatis ciliato-spinosis: floralibus indivisis brevissimis.

Eryngium americanum yuccæ folio, spinis ad oras molliusculis. Pluk. alm. 13. t. 175. f. 4. Raj. suppl. 239. n°. 5. Morif. hist. 3. p. 167. n°. 21. sec. 7. t. 37. f. 21.

β. Herba serratorum foliorum! Hernaud. mex. p. 143.

Ce *panicaut* est remarquable par ses feuilles très-simples, conformés à-peu-près comme celles des *bromelia.*

Sa tige est droite, haute de deux pieds, cylindrique, striée, feuillée, quelquefois simple, plus souvent un peu rameuse à son sommet. Ses feuilles radicales sont longues, étroites, ensiformes ou gladiées, & ciliées par des spinules. Quelquefois leurs spinules sont fasciculées, c'est-à-dire, naissent deux ou trois du même point, comme dans le *carduus casabonæ.* Ces feuilles ont près d'un pied de longueur & sont à peine larges d'un pouce. Elles sont finement striées, en partie droites & en partie pendantes. Les feuilles caulinaires sont alternes, distantes, amplexicaules, lancéolées, bordées de dents épineuses. Elles sont d'autant plus courtes qu'elles sont plus près du sommet de la plante. Les supérieures sont larges en proportion de leur peu de longueur.

Les têtes de fleurs sont terminales, arrondies ou conoïdes, paroissant nues, & embriquées par la saillie des paillettes qui séparent les fleurs. Ces paillettes sont entières, ovales-acuminées, courtes, & néanmoins dépassent les fleurs. Celles-ci sont de couleur blanche. La collerette est très-courte, à peine débordante, & composée d'environ neuf folioles lancéolées, très-entières.

Cette espèce croît dans l'Amérique méridionale & aux Antilles. Elle a été cultivée au Jardin du Muséum, il y a environ douze ans. ♆ (*V. v.*) L'espèce suivante, que l'on a confondue avec elle, en est parfaitement distincte.

23. PANICAUT de Virginie ; *Eryngium Virginianum.*

Eryngium foliis gladiatis ferrato-pinosis ; floralibus dissectis reflexis, caule apice corymboso.

Eryngium lacustre Virginianum, floribus ex albido caruleis, caule & foliis ranunculi flammei minoris. Pluk. alm. 137. t. 396. f. 3. *Scorpii spina* ? Hernaud. mex. p. 222.

Il s'élève à la hauteur d'nn pied & demi ou davantage, sur une tige cylindrique, fistuleuse, médiocrement feuillée, & ramifiée en corymbe à son sommet. Ses feuilles radicales sont longues, étroites, ensiformes, finement striées, & ciliées par des spinules distantes. Les feuilles caulinaires sont pareillement ensiformes, mais plus étroites, dentées en scie, dépourvues de spinules parce qu'elles tombent de bonne heure. Ces feuilles sont amplexicaules, & les supérieures ne sont point élargies comme dans l'espèce ci-dessus. Les têtes de fleurs sont assez nombreuses (9 à 18), ovales, terminent les ramifications courtes qui les soutiennent. Elles ont chacune une collerette de six ou sept folioles découpées ou trifides, très-ouvertes, réfléchies, & de la longueur de la tête qu'elles environnent. Les paillettes du réceptacle sont à trois & quelquefois à cinq pointes.

Cette plante croît dans la Virginie & la Caroline, & j'en possède un exemplaire recueilli dans le pays par M. Fraser naturaliste Anglois. Elle est aussi dans l'herbier du citoyen Jussieu. (*V. s.* (

24. PANICAUT à tige nue ; *Eryngium nudicaule.*

Eryngium foliis radicalibus oblongo-spathulatis serratis ciliatisque, caule nudo, involucris longitudine capitulorum. Illustr. t. 187. f. 2.

Ses feuilles radicales forment au bas de la plante une touffe ou une rosette orbiculaire. Elles sont oblongues-spatulées, planes, retrécies en pétiole vers leur base, dentées en scie, & ont leurs dents inférieures finement ciliées. Ces feuilles n'ont que deux pouces ou deux pouces & demi de longueur, sur une largeur de huit ou neuf lignes. Il s'élève d'entre ces feuilles une tige nue, longue de quatre pouces, se partageant à son sommet en trois ou quatre rameaux, dont souvent deux ou trois s'allongent & se divisent eux-mêmes de la même manière. Sous les trichotomies de la tige & des rameaux on observe de petites feuilles sessiles, pinnatifides ou découpées & à dents épineuses. Les têtes de fleurs sont petites, hémisphériques, & situées à l'extrémité des grands & des petits rameaux. Chaque tête a une petite collerette de sept ou huit folioles lancéolées, de la longueur de la tête même. Les paillettes sont simples, & terminées en épine ainsi que les folioles des collerettes.

Cette plante a été recueillie à Montevideo, par Commerson. (*V. s.*)

25. PANICAUT sans bractées ; *Eryngium ebracteatum.*

Eryngium foliis gladiatis subintegerrimis, caule supernè trichotomo, capitulis cylindricis nudis.

Cette espèce est remarquable par son port, par ses têtes nues, qui ressemblent à de petits épis de *sanguisorba*, & par son défaut d'épines.

Sa tige est droite, grêle, simple inférieurement, trichotome dans sa partie supérieure, & paroît s'élever à environ deux pieds de hauteur. Ses rameaux sont droits, effilés, presque filiformes. Je n'ai pas vu ses feuilles radicales. Celles de la tige sont gladiées, c'est-à-dire, alongées, étroites, aiguës en manière d'épée : les inférieures sont les plus longues & ont quelques dents rares, peu remarquables, légèrement en épine. Les autres feuilles caulinaires & les raméales sont très-entières. Celles qui sont sous les trichotomies sont petites, presque subulées & opposées entr'elles. Les rameaux sont nuds dans toute leur longueur. Les têtes de fleurs sont petites, cylindracées, longues de six ou sept lignes, & n'ont à leur base que des écailles courtes, non saillantes au-delà de l'épaisseur de la tête, ensorte que les têtes dont il s'agit, paroissent entièrement sans collerette.

Cette espèce croît dans le Paraguay aux environs de Montevideo & de Buenos-Ayres, où Commerson l'a recueillie. (*V. s.* in herb. Juss.)

* *Eryngium* (syriacum) *foliis radicalibus ovato-subrotundis ; caulinis infimis laciniato-trifidis,*

caule ſupernè dichotomo, bracteis indiviſis. Eryngium ſyriacum ramoſum, capitulis minoribus cæruleis. Moriſ. hiſt. 3. p. 166. ſect. 7. t. 37. f. 13. *Ex Aleppo. An eryngium tricuſpidatum?* Lin.

* *Eryngium* (integrifolium) *caule procumbente ramoſo; foliis radicalibus rotundatis integris planis; caulinis nervoſis ovato-lanceolatis apice ſerratis; ſerraturis ſubſpinoſis; floralibus trifidis, paleis trifurcis; capitulis parvis cæruleis.* Walt. fl. carol. 112.

PANICULE; (Fleurs en) *Flores paniculati.*

On appelle *fleurs en panicule* celles qui ſont diſpoſées ſur des pédoncules dont les diviſions ſont très-nombreuſes, très-diverſifiées, & plus ou moins ouvertes. La *panicule*, c'eſt-à-dire, l'enſemble des ramifications des pédoncules, eſt ordinairement lâche, & très-étalée.

Elle ſe nomme diffuſe (*panicula diffuſa*) lorſque les pédoncules ſont très-divergens & ouverts à angles droits ou obtus. *Agroſtis capillaris, avena ſativa.* On dit que la *panicule* eſt reſſerrée (*p. coarctata*) lorſque les pédoncules ſont rapprochés & à-peu-près parallèles entr'eux. *Agroſtis ſylvatica.*

La *panieule* peut être regardée comme un bouquet dont les parties ſont éparſes & diſpoſées à l'aiſe.

PANICULÉE; (tige) *Caulis paniculatus.*

On dit qu'une tige eſt *paniculée*, lorſque ſes rameaux, par leurs fréquentes ſous-diviſions imitent une panicule. Les *crambes*, les *gypſophyles*, &c. ont la tige fortement paniculée.

LAMARCK.

Fin du quatrième volume.

TABLE

TABLE

Des noms latins des genres de Plantes contenus dans ce Volume.

A.

Adoxa, *voyez* Moscatelline.
Æschinomene, Nélitte.
Allamanda, Orélie.
Alsine, Morgeline.
Anagallis, Mouron.
Antirrhinum, Muflier.
Aphyllanthes, Nonfeuillée.
Arctopus, Ourfine.

B.

Baobotrys, Méfa.
Blakea, Mélier.
Boletus, Morille.
Bruguiera, Palétuvier.

C.

Celtis, Micocoulier.
Chamærops, Palmifte.
Citrus, Oranger.
Cleome, Mofambe.
Convallaria, Muguet.
Corylus, Noifettier.

D.

Dianthus, Œillet.

E.

Elæodendrum, Olivetier.
Entagonium, Mélicope.
Eryngium, Panicaut.

F.

Fevillea, *voyez* Nandirobe.

G.

Glorioſa, Méthonique.
Gualtheria, Palommier.

H.

Heritiera, Molavi.
Hordeum, Orge.
Hydrocharis, Morène.
Hypericum, Millepertuis.

I.

Jatropha, Médicinier.
Imbricaria, Nattier.
Juglans, Noyer.

L.

Leucoium, Nivéole.

M.

Marua, Mérua.
Malpighia, Moureiller.
Malvaviſcus, Mauviſque.
Mayaca, Mayaque.
Mayepea, Mayepe.
Maytenus, Mayten.
(*Senacia maytenus*, Illuſtr. n°. 2712.)
Meborea, Méborier.
Medeola, Médéole.

Meesia, voyez Mésier.
Melaleuca, Mélaleuque.
Melampodium, Mélampode.
Melampyrum, Mélampire.
Melanthium, Mélanthe.
Melastoma, Mélastôme.
Melianthus, Mélianthe.
Melica, Mélique.
Melilotus, Mélilot.
Melissa, Mélisse.
Melitis, Mélite.
Melochia, Mélochie.
Melodinus, Mélodin.
Melothria, Mélotrie.
Melycitus, Mélicite.
Memecylon, Mémécylon.
Menais, Menaïs.
Menispcium, Ménispé.
Menispermum, Ménisperme.
Mentha, Menthe.
Mentzelia, Mentzèle.
Menziesia, Menzièse.
Menyanthes, Ménianthe.
Mercurialis, Mercuriale.
Merulius, Mérule.
Mespilus, Néflier.
Mesua, Nagas.
Michauxia, Michauxie.
Micropus, Microp.
Microtea, Microtée.
Milleria, Millerie.
Millingtonia, Millington.
Mimusops, Mimusops.
Mimulus, Mimule.
Minquartia, Minquart.
Minuartia, Minuart.
Mirabilis, Nictage.
Mitchella, Mitchelle.
Mitella, Mitelle.
Mniarum, Mniare.
Mnium, voyez Mnie.
Modecca, Modèque.
Mogorium, Mogori.
Molina, Molina.
(*Hiptage*. Gœrtn. t. 116.)
Mollugo, Molugine.
Moluccella, Moluccelle.
Momordica, Momordique.
Monarda, Monarde.
Monotropa, Monotrope.
Montabea, Montabier.
Monsonia, Monsone.
Montia, Montie.
Montinia, Montin.
Montira, Montire.
Morea, Morée.
Morina, Morine.
Morinda, Morinde.
Moquilea, Moquilier.
Morus, Mûrier.
Moscharia, Moscaire.
Mourera, Mourère.
Mouriria, Mouriri.
Mouroucoa, Mouroucou.
Mucor, Moisissure.
Mullera, Muller.
Murraya, Murrai.
Mussænda, Mussende.
Myginda, Myginde.
Myonyma, Myonime.
Myosotis, Myosote.
Myriophyllum, Miriofle.
Myriotheca, Myriotheque.
Myristica, Muscadier.
Myrosma, Myrosme.
Myrospermum, Mirosperme.
Myroxylon, Miroxile.
Myrsine, Mirsine.
Myrtus, Myrte.

N.

Nacibaa, voyez Nacibe.
Naias, Naiade.
Nama, Nama.
Napæa, Napée.
Napimoga, Napimogal.
Narcissus, Narcisse.
Nardus, Nard.
Narthecium, Narthece.
Nassauvia, Nassauve.
Nauclea, Nauclée.
Nelumbium, Nélumbo.
Nepenthes, Népente.
Nephelium, Néphèle.
(Il est très-voisin du *litchi* par ses rapports.)
Neurada, Neurade.
Nicotiana, Nicotiane.
Nidularia, Nidulaire.
Nigella, Nigelle.
Nigrina, Nigrine.
Niota, Niote.
Nissolia, Nissole.
Nitraria, Nitraire.
Nolana, Nolane.
Nuxia, Nuxier.
Nyctanthes, Nictante.
Nymphæa, Nénuphar.
Nyssa, Nyssa.

O.

Obolaria, Obolaire.
Ochna, Ochna.
Ocotea, Ocote.
Œnanthe, Œnanthe.
Œnothera, Onagraire.
Olax, Olax.
Oldenlandia, Oldenlande.
Olea, Olivier.
Olyra, Olyre.
Omphalea, Omphalier.
Onoclea, voyez Onoclée.
Onopordum, Onoporde.
Onosma, Orcanette.
Opalatoa, Opalat.
Opercularia, Operculaire.
Ophioglossum, Ophioglosse.
Ophiorrhiza, Ophiorize.
Ophioxylum, Ophiose.
Ophira, Ophire.
Ophrys, Ophrise.
Orchis, Orchis.
Origanum, Origan.
Orixa, Orixa.
Ornithogalum, Ornithogale.
Ornithopus, Ornithope.
Orobus, Orobe.
Orontium, Oronce.
Ortegia, Ortegie.
Osbeckia, Osbeck.
Osmites, Osmite.
Osmunda, Osmonde.
Osteospermum, Osteosperme.
Osyris, Osyris.
Othera, Othere.
Othonna, Othonne.
Ovieda, Oviede.
Outea, Outay.
Oxalis, Oxalide.

P.

Pachira, Pachirier.
Pacouria, Pacourier.
Pacourina, Pacourine.
Pædcrota, Pæderote.
Pagamea, Pagamier.
Palava, Palave.
Paliurus, Paliure.
Palladia, Palladie.
Pallasia, Pallasie.
(Même genre que le *calligonum*.)

Pancratium, voyez Pancrais.
Panicum, Panic.
Peſtinaca, Panais.

R.

Rhamnus, Nerprun.
(Le Nerprun à cinq feuilles, n°. 8, eſt un *Rhus* ſelon le citoyen Desfontaines. *Voy.* Sumac.)

S.

Schinus, Mollé.
Sedum, Orpin.
Sinapis, voyez Moutarde.
Solanum, Morelle.
Spondias, Monbin.

U.

Ulmus, Orme.
Unxia, Onxie.
Urtica, Ortie.

V.

Varronia, Monjoli.
Verbaſcum, Molène.
Viſnea, Mocanère.

Fin de la Table du quatrième Volume.